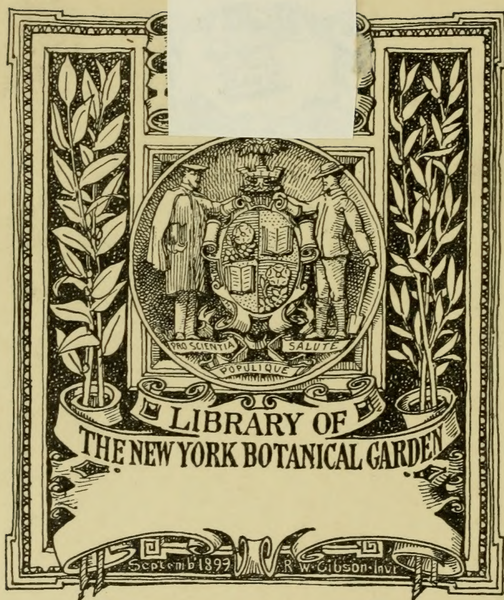
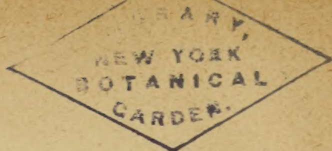

PRO SCIENTIA
SALUTE
POPULIQUE
LIBRARY OF
THE NEW YORK BOTANICAL GARDEN
Septemb 1899
R. W. Gibson. Invt

LES

# PLANTES DE SERRE



CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT




LES

# PLANTES DE SERRE

## DESCRIPTION — CULTURE — EMPLOI

DES ESPÈCES ORNEMENTALES OU INTÉRESSANTES

CULTIVÉES DANS LES SERRES DE L'EUROPE

PAR

G. BELLAIR & L. SAINT-LÉGER

Jardinier en chef des Parc et Orangerie du Palais de Versailles | Jardinier en chef de la ville et du Jardin Botanique de Lille

AVEC 627 FIGURES DANS LE TEXTE

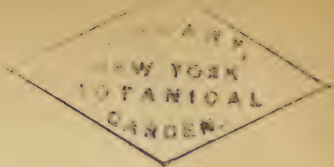


PARIS

OCTAVE DOIN
ÉDITEUR
8, PLACE DE L'ODÉON, 8

LIBRAIRIE AGRICOLE
DE LA MAISON RUSTIQUE
26, RUE JACOB, 26

1900




A LA MÉMOIRE DE

MONSIEUR A.-F. HARDY

DIRECTEUR-FONDATEUR DE L'ÉCOLE NATIONALE D'HORTICULTURE
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

ET DE

MONSIEUR B. VERLOT

CRÉATEUR DU COURS DE FLORICULTURE A LA MÊME ÉCOLE

En souvenir de leurs conseils, de leurs leçons, de leurs travaux, nous dédions la première édition de ce livre.

Georges BELLAIR. — Léon SAINT-LÉGER.

Versailles. — Lille.

OCTOBRE 1899

# PRÉFACE

Connaître les plantes, les conserver dans un état florissant de végétation et de santé, les multiplier, en tirer parti pour la décoration des jardins et des habitations, telle est la tâche du jardinier et de l'amateur qui, s'adonnant à collectionner les végétaux de serre, en ont la garde par devoir ou par simple passe-temps.

Cette tâche, qui nous a si souvent incombé dans la pratique de notre profession, nous nous en inspirons en écrivant ce livre; elle est pour nous un programme, et voici comment nous le suivons.

Pour faire connaître les plantes, nous les décrivons, nous donnons leurs synonymies botanique et usuelle; nous indiquons leurs pays d'origine et la date de leur introduction ou de leur publication.

Pour apprendre à les conserver, nous expliquons avec détail les procédés culturaux qui sont la garantie de leur durée et de leur bonne végétation.

Pour montrer à les propager, nous analysons tous les procédés de multiplication particuliers à chacune.

Pour enseigner à en tirer parti, nous indiquons ce qu'est chaque espèce, — pittoresque ou fleurissante, gazonnante, arbustive ou volubile, aquatique, rupicole ou épiphyte, — et ce qu'elle peut être dans une décoration : plante de suspension, plante grimpante, plante de rocaille ou plante d'aquarium; plante d'appartement froid ou d'appartement chaud; plante de corbeille pendant l'été; plante de garniture, de surtout de table; plante de serre chaude, de serre froide ou de serre tempérée, etc., etc.

On peut consulter *les Plantes de serre* de plusieurs façons.

Veut-on des renseignements descriptifs et culturaux sur une espèce connue seulement de nom? Il suffit de chercher ce nom dans le corps même du volume où il figure quel qu'il soit, français ou latin, à sa place alphabétique, avec renvoi s'il y a lieu.

S'agit-il d'un représentant de l'une des grandes familles suivantes : *Orchidées, Palmiers, Broméliacées, Fougères*, — qu'on trouvera décrites également, ainsi que toutes les autres, à leur place alphabétique, — les renseignements de culture recueillis se complèteront utilement par la lecture de tout l'article consacré à celle de ces familles dont fait partie l'espèce en question.

Il se peut que le nom tout entier de la plante sur laquelle on veut se renseigner soit oublié, mais, si l'on connait bien sa famille botanique, il est facile de le retrouver en parcourant, à la fin du volume, et sous le titre de cette famille, la liste des genres qui la représentent parmi les plantes de serre.

Désire-t-on, maintenant, peupler une serre froide, une serre tempérée, une serre chaude, une serre à Orchidées, un jardin d'hiver, une orangerie? Est-on amateur d'espèces aquatiques, d'espèces grimpantes, etc.? Voici, à la fin du volume, des listes dont chacune correspond à l'un de ces desiderata.

La partie purement technique, dans ses généralités, est exposée au commencement du livre: elle traite de la construction des serres et des locaux vitrés (jardin d'hiver, orangerie, aquarium, serre à multiplication, etc.), des systèmes de chauffage, des abris non vitrés, des terres et composts, de la poterie, des eaux et engrais.

Les notions principales de culture : multiplication des végétaux, soins culturaux, traitements parasiticides et anticryptogamiques, font l'objet d'autant de chapitres spéciaux.

En somme, nous avons essayé de mettre dans ce volume ce que nous ont appris plus de vingt années de pratique horticole exercée tour à tour en France et à l'étranger : à l'École Nationale d'horticulture; au Parc de la Tête-d'Or, à Lyon ; dans l'établissement Van Houtte, à Gand; au Jardin botanique de Lille; au Parc National du Palais de Versailles.

Tel est le travail que nous présentons au public. Nous avons eu la chance de rencontrer, pour le publier, un homme qui, en dehors de sa profession d'éditeur, est grand admirateur et délicat amateur de plantes de serre; c'est M. Doin, que sa compétence, son affabilité, ont fait nommer président de la section de floriculture à l'Exposition universelle de 1900.

M. Doin a mis tous ses soins à éditer, à illustrer *les Plantes de serre ;* l'ouvrage l'intéressait autant que nous-mêmes, et cette circonstance nous a permis de traiter ce vaste sujet d'une façon aussi large qu'il était possible de le faire, tout en conciliant la nécessité de nous restreindre quand même avec l'obligation de suivre les progrès de la floriculture moderne.

Georges BELLAIR Léon SAINT-LÉGER

Octobre 1899.

---

# LISTE DES OUVRAGES CONSULTÉS


André (Ed.). — *Plantes de terre de bruyère*, 1 vol. Paris, 1864.

Baillon (H.). — *Dictionnaire de Botanique*, 4 vol. Paris, 1876.

Baltet (Ch.). — *L'Art de greffer*, 5e édition, 1 vol. Paris, 1892.

Bellair (G.). — *Traité d'horticulture pratique*, 2e édition, 1 vol. Paris, 1897.

Bohnof (E.). — *Dictionnaire des Orchidées hybrides*, 1 vol. Paris, 1895.

Bois (D.). — *Les Orchidées*, 1 vol. Paris, 1893.

Bossin. — *Les plantes bulbeuses*, 2 vol. Paris, 1872.

Bulletin de l'Association des Anciens Élèves de l'École Nationale d'Horticulture de Versailles; périodique depuis 1884. Versailles.

Carrière (E.-A.). — *Traité général des Conifères*, 2e édition, 1 vol. Paris, 1867.

Decaisne (J.) et Naudin (Ch.). — *Manuel de l'Amateur de jardins*, 4 vol. Paris. Sans date.

De Kerchove de Denterghem (O.). — *Les Palmiers*, 1 vol., Paris, 1878.

De Puydt (E.). — *Les Orchidées*, 1 vol., Paris, 1880.

De Puydt (P.-E.). — *Culture des plantes de serre froide*, 1 vol., Paris. Sans date.

Desbois (F.). — *Monographie des Cypripedium, Selenipedium et Uropedium*, 1 vol. Gand, 1888.

Dubreuil (A.). — *Culture des arbres et arbrisseaux d'ornement*, 2e édition, 1 vol. Paris, 1878.

Du Buysson (Comte F.). — *Traité théorique et pratique sur la culture des Orchidées*, 1 vol. Paris, 1878.

Durand (Th.). — *Index generum phanerogamorum usque ad finem anni 1887 promulgatorum in Benthami et Hookeri « Genera plantarum » fondatus*, 1 vol. Bruxelles, Londres, Berlin, Paris, 1888.

Duval (L.). — *Les Broméliacées*, 1 vol. Paris, 1896.

— — *Petit guide pratique de la culture des Orchidées*, 1 vol., Versailles, 1894.

Johnson's. — *The Gardeners Dictionary*, 1 vol., Londres, 1880.

Jacques, Herincq et Duchartre. — *Manuel général des Plantes*, 4 vol. Paris, 1857.

*Le bon Jardinier;* périodique depuis 1755, 2 vol. Paris.

*Le Jardin:* périodique depuis 1887. Paris.

*Le nouveau Jardinier;* périodique depuis 1865, 1 vol. Paris.

*L'Illustration horticole:* périodique, 43 vol. Gand. 1850-1896.

*L'Orchidophile,* périodique de 1880 à 1892.

Labouret. — *Monographie de la famille des Cactées.* Paris.

Lewis Castle. — *Les Orchidées,* structure, histoire, culture: traduit de l'anglais par Meulenaere. Gand, 1889.

Linden (L.). — *Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe,* 1 vol. Bruxelles, Paris, 1894.

Lubbers (L.). — *Catalogue des Aroïdées cultivées au jardin botanique de Bruxelles,* 1 brochure. Bruxelles, 1891.

Nicholson (G.). — *Dictionary of Gardening,* 4 vol. Londres.

— — *Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage* (édition française), traduit, mis à jour, etc., par S. Mottet, avec la collaboration de Vilmorin-Andrieux, G. Alluard, Ed. André, G. Bellair, G. Legros, 5 vol. Paris, 1892-1899.

*Revue de l'horticulture belge et étrangère;* périodique depuis 1875. Gand.

*Revue horticole;* périodique depuis 1828. Paris.

Rivière (A.). André (Ed.) et Rose (E.). — *Les Fougères,* 2 vol. Paris, 1867-1868.

Sauvaigo. — *Les cultures sur le littoral de la Méditerranée.*

Van Houtte, etc. — *Flore des serres et des jardins de l'Europe,* 23 vol.; périodique de 1845 à 1883. Gand.

Vilmorin-Andrieux et Cie. — *Les fleurs de pleine terre,* 4e édition, 1 vol. Paris, 1894.

Witte (Ed.-Th.). — *Catalogue des Broméliacées cultivées au jardin botanique de Leide,* 2e édition, 1 brochure. Leide, 1894.

— — *Hybrides de Broméliacées cultivés en Europe,* 1 brochure. Leide, 1894.

# LES PLANTES DE SERRE

## PREMIÈRE PARTIE

### NOTIONS DE CULTURE SOUS VERRE

## CHAPITRE PREMIER

### SERRES ET LOCAUX VITRÉS

Construction, agencement extérieur. — Les serres sont des locaux vitrés destinés à abriter les végétaux exotiques des froids d'un climat qui n'est pas le leur ou à cultiver des plantes indigènes pour leur faire produire leurs fleurs et leurs fruits avant la saison normale.

Ces sortes de constructions sont établies sur un sol sain, dans une situation bien aérée, éloignée de toute source d'exhalaisons malsaines tels que marais, fabriques, etc., toujours nuisibles à la santé de plantes généralement délicates.

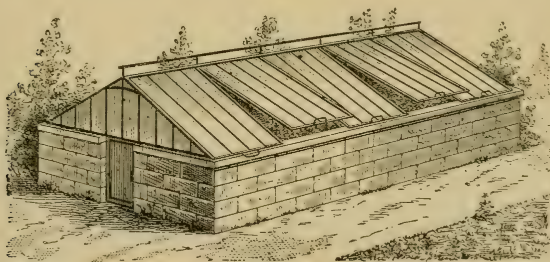


Fig. 1. — *Serre à deux versants* sans pied droit; châssis mobiles.

L'orientation des serres est l'acte le plus important du constructeur, celui dans lequel il doit montrer qu'il n'est pas seulement un charpentier ou un serrurier, mais encore un jardinier.

En général, la serre possédant deux versants vitrés, quelque soit son usage, est dirigée du nord au sud, de manière à avoir successivement l'insolation du

matin sur l'un des versants et l'insolation du soir sur l'autre. Cette orientation permet d'éviter les trop fortes insolations du midi.

Quand la serre est à un seul versant, c'est-à-dire quand elle est adossée à un mur formant paroi, elle fait face au midi.

Seules, la serre froide (« Conservatory » des Anglais), la serre à Camellia et la serre à Fougères sont soustraites à l'exposition du midi et placées à celle du nord-est ou du nord-ouest qui conviennent mieux aux plantes qu'on y cultive.

Les fondations, les murs des serres, se construisent de préférence en pierre meulière ou en bonne brique. Les murs en beton, surtout ceux construits en mâchefer et ciment, sont sains et solides ; leur bon marché est une raison de plus pour qu'on les adopte chaque fois que les circonstances le permettent.

Malgré les inconvénients que présentent les charpentes en fer, elles sont encore les plus fréquentes, les plus durables, les plus économiques. On leur reproche toujours, il est vrai, la déperdition de chaleur qu'elles occasionnent par leur grande conductibilité et leur refroidissement rapide, puis, aussi, l'assèchement de l'air enfermé qu'elles provoquent indirectement par la condensation de la vapeur d'eau dont elles sont le siège ; cette eau de condensation qui tombe goutte à goutte sur les feuilles peut leur être préjudiciable en raison de sa température basse.

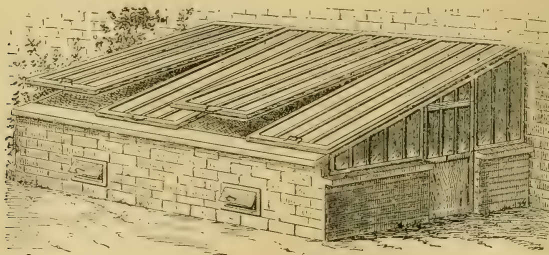


FIG. 2. — *Serre adossée* en bois, sans pied droit, à châssis mobiles ; panneaux d'aérage dans la maçonnerie ; vitrage simple ou double.

Mais il suffit d'un appareil de chauffage assez puissant, joint à certains procédés de construction, pour éliminer ou tout au moins éluder ces quelques défauts.

Si les divers bois susceptibles d'être utilisés pour la construction des serres n'ont aucun des inconvénients particuliers au fer, ils en ont d'autres équivalents. On ne peut pas nier, par exemple, leur peu de solidité et leur courte durée accentuée ici par la chaleur humide des serres à laquelle peu de bois résistent. Nous n'avons pas entendu dire qu'on ait songé encore à employer, pour composer les charpentes de serres, des bois sulfatés, soustraits, par conséquent, au travail même lointain de la décomposition. Si l'on renonçait au sulfatage parce qu'il rend les bois durs et difficiles à travailler, ce serait un tort, car on peut, on doit même, sulfater les bois d'œuvre après les avoir travaillés et préparés au montage.

On a proposé, il y a une quarantaine d'années, d'employer, comme antiseptique des bois, le sublimé corrosif (bichlorure de mercure) ; ce moyen présente trop de danger pour devoir être propagé. Du reste, une Conifère, employée depuis peu

dans la construction et l'ameublement, dispense de tout moyen de conservation : c'est le *pitchpin*, dont le bois est tellement imprégné d'essence et de résine qu'il ne se peint pas et s'emploie tel que. Cependant, en le passant à l'huile cuite ou huile grasse, on lui permet de résister mieux encore à l'air et à l'humidité. Son prix élevé empêche qu'on l'emploie pour toute serre : nous le recommandons spécialement pour édifier la serre à multiplication, dans laquelle la température doit presque toujours être élevée et constante. A défaut du pitchpin, on emploiera le sapin rouge ou le chêne peints à l'huile.

VITRAGE. — On n'a pas encore prouvé d'une manière sans réplique que la lumière est plus profitable à toutes les plantes, quand elle est autrement colorée que celle émanant directement du soleil : aussi a-t-on intérêt à se procurer, pour le vitrage d'une serre, des verres aussi parfaitement incolores que possible. Les vitres présentant dans leur épaisseur ces poches lenticulaires que les vitriers désignent sous le nom « d'yeux » sont mauvaises : ces sortes d'yeux, formant autant de lentilles biconvexes, peuvent, par les jours de soleil, provoquer la brûlure des feuilles à portée de leur « foyer ».

La fragilité du verre exige que les dimensions des vitres ne dépassent pas certaines limites : 0m,33 sur 0m,35 est une mesure rarement modifiée, excepté,

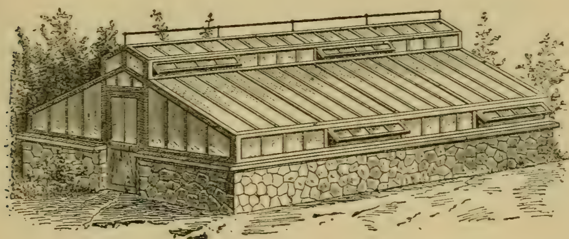


FIG. 3. — *Serre en bois à deux versants;* comble et pied droit; chaperon fixe et surélevé; panneaux d'aérage dans le pied droit et le chaperon; vitrage simple ou double.

cependant, pour le vitrage des parties brusquement cintrées où la hauteur du carreau doit être considérablement réduite.

Les carreaux se recouvrent les uns les autres aussi peu que possible, 15 à 20 millimètres au moins, mais pas davantage : un recouvrement trop large empêche l'eau contenue entre les deux lames de s'évaporer. Par les froids intenses, la congellation de cette eau peut amener le bris des vitres ; d'autre part, les poussières qui s'accumulent entre les deux lames obstruent toujours un peu la lumière.

On ne négligera pas non plus de laisser aux vitres un certain jeu dans leur logement, surtout si les châssis sont en fer, de manière à donner aux supports toute liberté de contraction et de dilatation.

Les carreaux s'agraffent les uns sur les autres au moyen de petites bandes de plomb ou de zinc pliées en S et placées de chaque côté, contre les *petits bois*.

Quant à la force du verre, elle n'est pas indifférente. On trouve dans le commerce trois épaisseurs de verre : *simple*, *demi-double* et *double*. Le verre simple n'est pas assez résistant pour être adopté dans le vitrage des serres ; le

double les chargerait trop; le demi-double est préférable aux deux autres et c'est lui qui est le plus employé.

Les doubles vitrages, rarement usités, méritent de l'être plus souvent, surtout pour la serre à multiplication et la serre à Orchidées, où il faut toujours craindre les brusques abaissements de température.

Certaines personnes ont préconisé le verre dépoli pour le vitrage des serres à Fougères et des serres à Orchidées; nous ne croyons pas devoir les imiter par cette raison toute simple que si un verre dépoli est parfait lorsqu'il y a insolation, la lumière qu'il laisse passer par un temps couvert est tout à fait insuffisante.

Au jardin botanique de Lille, les serres sont vitrées d'une façon toute spéciale qui permet d'éviter la chute des gouttes d'eau provenant de la condensation de la buée sur le verre: les carreaux sont coupés en biais; l'eau glissant sur le verre et rencontrant le carreau inférieur, qui fait larmier dans le vitrage ordinaire, est entraînée par la pente vers le petit bois; là, elle tombe dans une rainure *ad hoc* qui la conduit dans une petite gouttière placée à la partie inférieure du comble.

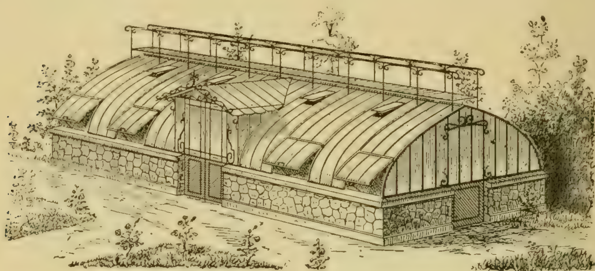


FIG. 4. — *Serre en fer à deux versants;* comble et pied convexes; galerie au sommet; porte en lucarne; panneaux d'aérage.

FORMES DES SERRES. — Les lignes architecturales des serres sont droites ou courbes; les premières, simples, manquent de la grâce particulière aux autres; nous les préférons cependant chaque fois que la serre n'est pas nécessairement une construction décorative; nous les préférons surtout pour les serres de l'horticulture commerciale qui doivent être commodes à couvrir, à ombrer, à vitrer.

Si la forme n'a pas, dans son ensemble, une importance considérable, il n'en est point de même de l'inclinaison du toit vitré. Il importe en effet que cette inclinaison soit calculée telle, par rapport à la radiation solaire, que la surface inclinée reçoive une quantité aussi grande que possible de rayons calorifiques.

Pour les serres, l'inclinaison la plus usitée est celle de 45°. C'est l'inclinaison qu'aurait une serre adossée, à toit vitré descendant jusqu'à terre, et dont le mur, formant paroi, mesurerait une hauteur égale à la largeur du local.

Les bâches, les coffres vitrés ont toujours une pente peu sensible à cause de la mobilité des châssis mal assujettis.

Quant aux serres, la combinaison la meilleure serait celle qui permettrait de régler l'inclinaison de leurs vitres, de l'augmenter ou de la réduire plus ou moins chaque mois, selon la direction des rayons solaires et toujours de manière à les exposer à un ensemble de rayons calorifiques aussi nombreux que possible.

M. Pynaërt a calculé que sous la latitude belge, il faudrait, en se plaçant à ce point de vue, donner les inclinaisons suivantes pour les mois d'hiver :

| | | |
|---|---|---|
| Novembre. . . . . . . . . . | 68 | degrés. |
| Décembre. . . . . . . . . . | 72 | — |
| Janvier. . . . . . . . . . . | 68.5 | — |
| Février. . . . . . . . . . . | 59 | — |
| Mars.. . . . . . . . . . . . | 48.5 | — |
| Avril . . . . . . . . . . . | 37 | — |

Agencement intérieur. — D'une manière générale, toute serre ne communique avec l'extérieur qu'indirectement, par l'intermédiaire d'une sorte de vestibule clos et vitré. Ce dispositif a deux avantages : 1° il empêche les brusques refroidissements dont se sentiraient et souffriraient certainement les plantes en hiver si la serre s'ouvrait d'emblée dehors ; 2° il facilite l'installation du chauffage en dehors de la serre proprement dite. Il permet surtout l'installation d'une table à rempoter et ce vestibule devient en quelque sorte le laboratoire du jardinier.

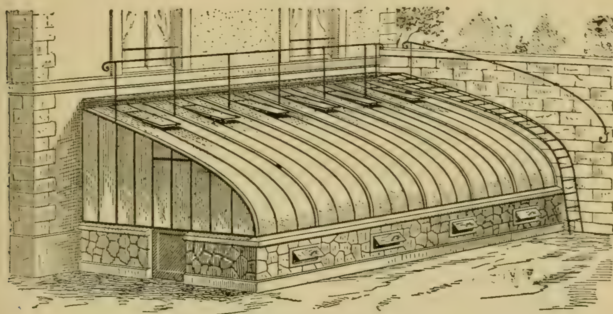


Fig. 5. — *Serre adossée,* en fer ; comble et pied convexes ; dans la maçonnerie et le comble, panneaux mobiles pour l'aérage.

La surface du sol recouverte par la serre peut être divisée et agencée de plusieurs façons selon la nature des plantes cultivées, leur taille et le résultat qu'on se propose d'en tirer.

Sous les grandes serres dites jardins d'hiver, où tout est arrangé dans un but purement décoratif, les plantes sont cultivées en pleine terre, dans un sol rapporté, composé le plus souvent de terre de bruyère pure ou d'un mélange adapté aux besoins et circonstances. Alors, la surface du sol est divisée en une large plate-bande située au milieu et entourée d'un sentier ; puis, de l'autre côté du sentier et tout autour de la serre, règne une autre plate-bande relativement étroite. Parfois, quand le jardin d'hiver est vaste, on le dessine dans le genre paysager, avec mouvement de terrain, massifs, pelouses, etc., comme celui du château du Val, près Saint-Germain, du jardin d'acclimatation, etc.

Quand la serre est destinée à abriter momentanément des plantes jeunes, d'un faible développement par conséquent, et qui ont besoin de croître vite, on la pourvoit d'une *bâche :* la bâche est un encaissement qui reçoit, jusqu'à quelques centimètres de son bord, du fumier ou d'autres matières capables de pro-

duire une haute température de fermentation et de procurer ainsi aux plantes la chaleur dont ont besoin leurs racines. Aujourd'hui, on a abandonné, comme peu pratique et productrice de miasmes nuisibles, la construction des couches de fumier dans les serres ; les bâches n'en demeurent pas moins des récipients de chaleur ; elles sont, pour cela, fermées vers les trois quarts de leur hauteur par un plancher de tuiles et parcourues en bas par des tuyaux de thermosiphon.

Dans d'autres serres, celles dans lesquelles on doit conserver des plantes dont les pieds n'ont besoin ni d'une grande humidité ni d'une grande chaleur (Pélargoniums) ou bien des plantes auxquelles il faut beaucoup d'air et d'humidité atmosphérique, on établit une table à dessus de tuiles avec pieds en fer, ou des tablettes étagées en gradins ; ces tablettes sont en bois de préférence.

Autour de la bâche, de la table ou du gradin central, un sentier est ménagé, d'environ 0m,70 de large et, de l'autre côté, tout autour des murs d'appui, règne une tablette de 80 centimètres environ de large sous laquelle circulent les tuyaux du thermosiphon.

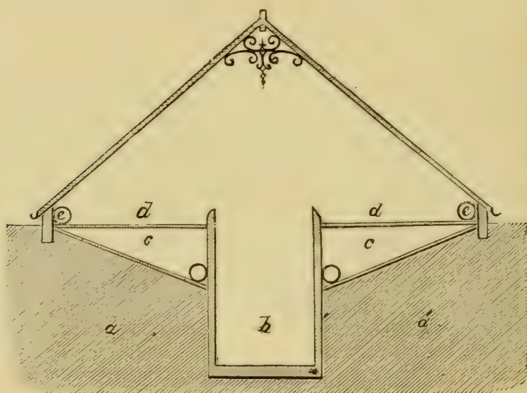



Fig. 6. — *Serre à multiplication* creusée dans le sol (coupe transversale).

*a*, sol ; *b*, sentier ; *c*, bâche chauffée ; *d*, plancher de la bâche ; *e*, tuyaux de thermosiphon.

Dans la serre étroite, la disposition change : plus de bâche ni de gradins ni de table au milieu où règne un sentier desservant deux tablettes latérales.

Nous étudierons plus loin les différents appareils de chauffage à l'aide desquels on procure à l'atmosphère des serres les températures qu'elles doivent avoir : ces températures varient selon les espèces de plantes cultivées et les saisons ; elles sont établies aussi parfaitement que possible et constatées sur les thermomètres qui aident à les régulariser.

Les thermomètres peuvent être simples ou enregistreurs ; il en faut deux au moins par local, l'un placé dans le voisinage du chauffage, l'autre à l'extrémité opposée et près des vitres. Ces instruments sont, dans tous les cas, abrités des rayons du soleil.

Le renouvellement de l'air dans les serres a une grande importance, aussi ménage-t-on de place en place des panneaux mobiles ou, seulement, dans l'inté-

rieur de certains panneaux élevés, des parties qui peuvent se lever à la façon de châssis à tabatière.

On verra que dans la serre à Orchidées, la ventilation qui a besoin d'être puissante se fait d'une façon toute particulière.

Nous allons maintenant passer en revue les différentes sortes d'abris vitrés en commençant par le châssis qui est le plus simple et aussi le premier élément de toute serre.

Chassis, bache. — Le châssis, ou panneau portatif vitré, n'est qu'un abri imparfait : la bâche le supporte et le complète : elle est une sorte de boite longue ou coffre sans fond, dont les côtés sont faits de planches clouées, ou autrement assemblées. La planche formant la paroi antérieure est un peu moins haute que la planche de la paroi postérieure, de manière que les châssis aient une légère inclinaison.

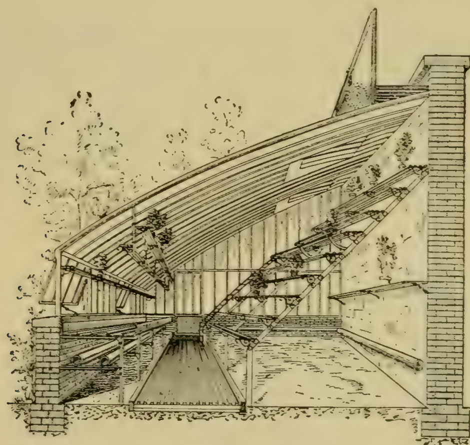


Fig. 7. — *Serre adossée,* (coupe transversale) comble convexe et pied droit, panneaux d'aérage; gradins et tablettes pour l'installation des plantes.

Chez la majeure partie des horticulteurs, les coffres à châssis ont une profondeur de 0m,23 en avant et 0m,30 en arrière; ils sont construits en sapin du nord de 28 à 33 millimètres d'épaisseur, sulfaté ou non. Une fois placés, leur pente doit faire face au sud dans l'intérêt d'une plus grande insolation. Les châssis s'adaptent sur eux aussi bien que possible de manière à ne point laisser passer l'air extérieur. On peut rendre cette adaptation plus parfaite en interposant, entre le châssis et le bois du coffre, un lit mince de mousse retenue par un fil de fer bien tendu et fixé lui-même au coffre à l'aide de quelques pointes à tête plate.

Les dimensions des châssis sont variables. Sans être partisan de châssis très longs et très larges, difficiles à manœuvrer, nous croyons qu'il est préférable, dans un but économique, d'en avoir d'aussi grands que possible que deux hommes puissent enlever et porter sans effort. Ceux des cultures de l'Orangerie de Versailles mesurant 1m,30 de largeur sur 1m,40 de longueur répondent à ces qualités.

Des praticiens préfèrent réduire la largeur à 1 mètre pour qu'un homme puisse embrasser facilement le châssis dans ce sens. Cela ne nous paraît pas nécessaire puisque c'est à l'aide d'une poignée située à chaque extrémité et dans l'axe que le châssis est soulevé toujours par deux personnes.

Les châssis sont arrêtés du côté antérieur du coffre par des taquets de fer ou de bois; pour donner de l'air aux bâches, on les soulève et les laisse reposer sur l'un des sens d'une crémaillère de bois à plat, sur champ ou sur bout.

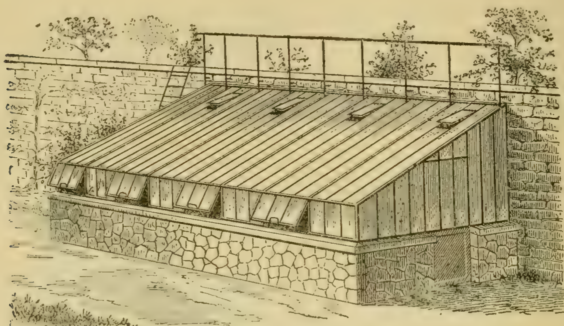


Fig. 8. — *Serre adossée*, en fer; comble et pied droits; panneaux d'aérage.

On utilise les châssis pour l'hivernage des espèces demi-rustiques et pour la culture, pendant la belle saison, d'un grand nombre d'espèces qui s'y comportent bien mieux qu'en serre.

Au fur et à mesure que la bâche augmente de profondeur, l'inclinaison de son vitrage s'accentue, elle se rapproche de plus en plus de la serre à un versant. Dans ce cas particulier, on peut la concevoir construite à fleur de sol ou bien enterrée plus ou moins profondément.

Les bâches à fleur de sol sont plus élégantes mais très froides, elles nécessitent d'assez grands frais de protection contre les gelées. Les bâches enterrées sont de beaucoup préférables surtout dans les sols sains. Tous les horticulteurs les ont adoptées depuis longtemps à cause de la supériorité de l'abri qu'elles offrent. Un excellent praticien les a comparées avec raison à des sortes de fosses recouvertes de châssis vitrés. On peut y conserver les Lauriers roses, les *Camellia*, les *Fuchsia* et beaucoup d'autres plantes dites d'orangerie et de serre froide.

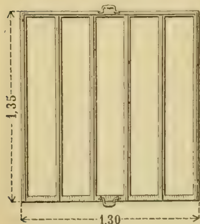



Fig. 9. — Châssis en fer.

La bâche peut être à deux versants et chauffée au thermosiphon ou autrement. Ces sortes d'abris vitrés et chauffés sont usités chez les horticulteurs marchands qui y cultivent en pleine terre ou en pots des plantes trop délicates pour vivre et croître rapidement sans le secours de chaleur artificielle.

En somme, la bâche, d'une manière générale, pourrait se définir un abri vitré généralement dépourvu de chauffage, entièrement consacré aux plantes et non

aménagé pour le passage ou la circulation libre du jardinier. Cette définition explique la hauteur souvent exiguë des bâches. S'il y a seulement une allée où l'on puisse passer debout sous un abri vitré destiné aux plantes, le local n'est plus une bâche, c'est une serre.

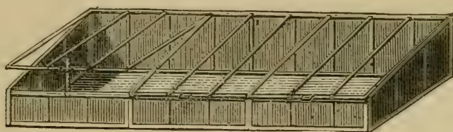


Fig. 10. — Châssis et coffre en fer.

Orangerie. — Il est des serres où les plantes demeurent constamment. L'orangerie ne reçoit les végétaux qui y peuvent vivre que durant six ou sept mois de l'année, pendant les mois où la végétation est si ralentie et la température tellement abaissée que la perfection de l'éclairage ne semble pas, bien à tort, une chose indispensable à ces plantes. Voici pourquoi, de toutes les serres, l'orangerie est la seule présentant si peu d'ouvertures à la lumière et tant de surface construite en maçonnerie.

L'orangerie a sa principale façade exposée au midi ; elle est construite en pierre de taille ou moellons avec toiture ordinaire ou terrasse au sommet ; elle reçoit la lumière par des fenêtres dont la hauteur et la largeur sont proportionnées à la hauteur et à la profondeur du local.

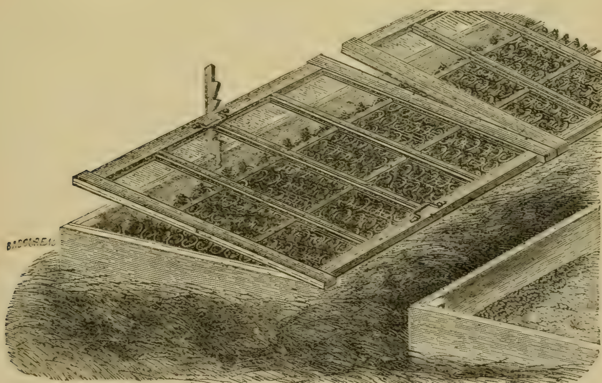


Fig. 11. — Châssis et coffre en bois avec crémaillère d'aérage.

A Versailles, certains Orangers mesurent jusqu'à 6 mètres d'élévation. Ce chiffre donne une idée des proportions que doivent avoir les orangeries. Le mur du fond, sans aucune ouverture, est plein et épais afin de présenter un abri suffisant du côté du nord qu'il regarde. On augmente sa puissance protectrice en adossant contre lui soit un hangar, soit un bâtiment clos, ou en plan-

tant à quelque distance une rangée massive de Conifères (*Abiès excelsa, Thuya,* etc.).

Les dimensions considérables que peuvent atteindre certaines plantes d'orangerie: *Eucalyptus, Araucaria,* etc., la nécessité de mettre chaque année toutes ces plantes en plein air, placent les constructeurs dans l'obligation d'établir des portes larges et surtout très hautes.

Le chauffage de l'orangerie se fait généralement à l'aide d'un poèle ordinaire, plus ou moins volumineux selon l'importance du local et dont la tuyauterie fait un long trajet à l'intérieur avant de déboucher au dehors. Ce dispositif est économique en ce sens qu'avec la même quantité de combustible, il permet de disposer d'une plus grande somme de calorique.

C'est seulement quand la température s'approche de 0 degré, lorsqu'elle est à + 4 ou + 3 par exemple, qu'il y a lieu de recourir au chauffage ; dans ce cas il faut veiller à ce que le thermomètre ne s'élève pas au-dessus de 5 ou 6 degrés.

Il y a dans le parc national de Versailles une orangerie qui est un modèle du genre, c'est un monument colossal, aux lignes grandes et simples, aux colonnes énormes, exprimant avec tout l'ensemble une majestueuse puissance : l'orangerie supporte en arrière toute la poussée des remblais du parterre du midi et le poids de la terrasse qui prolonge ce parterre. C'est un magnifique spécimen d'architecture d'ordre toscan et une des plus belles œuvres de Mansard.

Dans son ensemble, le monument est une galerie exposée au midi, appuyée au nord contre un terre-plein et dirigée, par conséquent, de l'est à l'ouest ; il se prolonge à ses deux extrémités par deux retours d'équerre jusque sous les degrés des grands escaliers que l'on appelle les premières et les secondes cent marches.

La longueur totale des galeries est de 390 mètres sur $12^{m}$,50 de large. La voûte est un plein cintre élevé à 13 mètres de haut. L'éclairage se fait par cinq portes vitrées et vingt-six fenêtres. Chaque porte, chaque fenêtre, est munie à l'intérieur d'un second vitrage encastré dans un châssis mobile que l'on peut ouvrir ou fermer à volonté selon l'état de la température extérieure. C'est à ces châssis datant de l'époque et, aussi, à l'admirable situation du monument et à l'épaisseur de ses murs ($4^{m}$,50 et 6 mètres) que l'on doit de n'y avoir jamais fait de feu.

En 1879-1880, le thermomètre n'y descendit pas au-dessous de + 4°.

Chaque hiver, les joints des portes et des fenêtres sont calfeutrés avec du foin.

Orangerie a toit vitré. — L'orangerie de Versailles a beau être un superbe monument, elle n'en a pas moins un défaut capital, commun à presque toutes les orangeries: son éclairage unilatéral, imparfait par conséquent. Le « conservatoire » des Anglais n'a pas ce défaut ; c'est une sorte de serre froide différant de l'orangerie par son sommet vitré au lieu d'être plein. Les dimensions sont les mêmes, un chauffage est nécessaire à cause de la grande déperdition de chaleur par le haut du bâtiment. Les conservatoires sont munis, aux extrémités, de deux foyers dont la fumée s'échappe au milieu par un corps de cheminée commun. Ces sortes de locaux étant mieux éclairés, il est possible de les orner de végétaux plus nombreux et plus rares.

On peut voir au jardin des plantes de Paris une orangerie à toit demi-vitré, c'est-à-dire dont les châssis à jour ont été établis seulement sur un versant du toit; cependant, le versant opposé quoique plein est composé de panneaux mobiles qui peuvent s'ouvrir ou se baisser à volonté pour l'aérage.

Les plâtras broyés menu et compressés forment dans les orangeries et les conservatoires un sol dur, très propre au roulage des chariots dont on fait usage pour la rentrée et la sortie des lourdes caisses.

L'arrangement intérieur des plantes, surtout dans les orangeries proprement dites, est un arrangement en gradin allant en décroissant depuis le fond du local jusqu'à la façade. Près des fenêtres, des tablettes reçoivent les plantes les plus petites comme les *Pelargonium,* Verveines, Œillets, Calcéolaires, etc.

Les parties profondes, mal éclairées, sont de préférence garnies avec les Grenadiers et autres plantes à feuilles caduques.

On trouvera à l'article *Citrus* tout ce qui a trait à la culture des Orangers.

Serre froide. — Étant donné le grand nombre de plantes des régions tempérées aujourd'hui dans nos cultures, on a dû, nécessairement, selon les espèces, établir différentes formes et dimensions de serres froides. Dans toutes, néanmoins, la température minima peut descendre jusqu'à + 3° sans que la vie des plantes soit en danger. Celles qu'on peut élever dans ces sortes de locaux appartiennent en majeure partie au groupe important des arbustes australiens et zélandais et aussi à certains genres plus originaux de forme : *Dracæna, Aralia, Cocos, Phœnix*, *Cypripedium* etc. Il résulte de cet aperçu que la serre froide peut rester petite, étroite, comme cela a lieu dans les cultures de spéculation, ou bien s'étendre, grandir jusqu'aux proportions d'un jardin d'hiver pour devenir une chose purement décorative.

Dans un autre cas, munie de gradins qui permettent de disposer les végétaux plus près de son vitrage, la serre froide devient un conservatoire des plantes molles, demi-rustiques, destinées aux plantations estivales des corbeilles. Elle peut être à un seul ou à deux versants. Un appareil de chauffage aide à combattre pendant l'hiver les grands abaissements de température.

Nous avons vu chez un horticulteur du centre de la France[1] tout une série de petites serres froides, parallèles, à 2 versants, servant à l'élevage des *Camellia.* Dépourvues de chauffage, elles sont encaissées dans le sol et peu hautes (2 mètres environ du niveau du sentier au faîtage).

A droite et à gauche, sur les limites du sentier large seulement de 0m,60, on a élevé jusqu'à environ 0m,80 une cloison en brique. Toute la partie comprise entre les limites du sentier et celles de la serre est comblée de pierrailles au fond et, à la surface, de terre de bruyère dans laquelle on élève le Camellia sans le secours de pots.

Sur le versant sud seulement, il y a des châssis garnis alternativement d'une vitre et d'une ardoise. Le versant nord, pendant l'hiver, est recouvert de planches, par dessus lesquelles des feuilles sèches sont étalées en un lit épais. Par les gelées moyennes, les châssis aussi sont couverts soit à l'aide de feuilles, soit avec des paillassons. Ces détails nous ont paru intéressants à rapporter ; ils prouvent la grande économie qu'on peut réaliser dans certains cas du jardinage commercial, surtout si l'on sait à coup sûr le tempérament et les exigences des espèces en culture.

Il ne peut être question ici de la température qu'il conviendrait d'entretenir dans les serres froides pendant l'été. En effet, les plantes de serre froide deviennent pendant l'été des plantes de plein air, de sorte qu'à la belle saison, de deux choses l'une : ou bien ces serres sont vides, ou bien elles sont transformées

1. M. Marie, à Moulins.

en serres tempérées dans lesquelles on déverse le trop-plein des autres serres de ce genre.

Serre tempérée. — La serre tempérée devrait être spéciale aux plantes qui ne peuvent point supporter une température inférieure à 8° en hiver ; c'est la plus commune, aussi bien chez les horticulteurs que chez les amateurs. La raison de cette préférence est que beaucoup de plantes s'y trouvent réunies, qu'on a empruntées à la serre froide et à la serre chaude dont la serre tempérée est le terme moyen ; tels sont les *Strelitzia, Phœnix rupicola, Latania borbonica* de serre chaude, les *Trachycarpus excelsus, Cocos australis, Phœnix canariensis,* de serre froide.

La construction d'une serre tempérée ne diffère pas de celle des autres serres, c'est la puissance de son chauffage qui la différencie ; elle pourra donc être élevée ou basse, grande ou petite, à un ou à deux versants, selon la hauteur des plantes, leur nombre et la volonté du propriétaire.

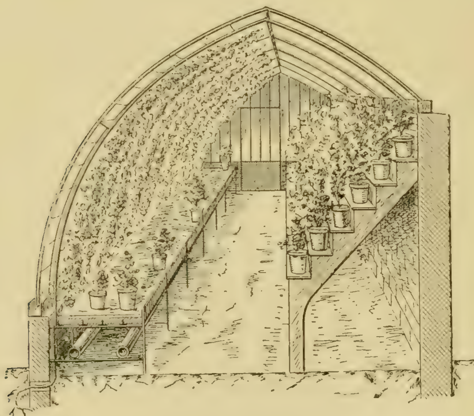


Fig. 12. — *Serre tempérée* demi-adossée, à comble convexe.

A deux versants, la serre sera dirigée du nord au sud. A un seul versant, elle fera face au plein midi, ou au sud-est ou bien encore au sud-sud-ouest.

L'inclinaison du vitrage aussi est variable, tantôt de 30, tantôt de 40, tantôt de 50 ou de 55 degrés ; si l'on se reporte à ce que nous avons dit page 4, les inclinaisons les plus fortes seraient les meilleures, surtout pendant les mois d'hiver.

En été l'aérage permettra de combattre la chaleur qui, pour le bien des plantes, ne devrait pas dépasser 20°.

Il faut craindre une trop grande humidité dans la serre tempérée, et, si elle se produit, la combattre par le chauffage ou l'aérage. Ce dernier moyen ne sera employé que si la température extérieure est à + 10°.

Serres chaudes. — Dans sa *Théorie de l'horticulture,* Lindley dit : « Il

faudrait, pour bien cultiver les plantes exotiques, consacrer pour ainsi dire une serre séparée à chacune des grandes divisions de ces plantes. »

Beaucoup d'espèces, en effet, qui sont des pays tropicaux, ne peuvent être réunies dans la même serre chaude parce qu'il faut à certaines d'entre elles une atmosphère humide et à d'autres une atmosphère relativement sèche, à celles-ci du soleil, et à celles-là de l'ombre. Ces considérations forcent nécessairement les jardiniers, praticiens ou amateurs, à adopter au moins deux serres chaudes, la serre chaude sèche et la serre chaude humide, sans parler des serres chaudes spéciales aux Orchidées, aux Palmiers, aux Fougères, etc.

A. *Serre chaude sèche.* — Elle peut être adossée ou à deux versants; dans ce dernier cas, une déperdition de chaleur plus considérable nécessitera un appareil de chauffage plus puissant et, par conséquent, des frais de chauffage plus élevés. Si la serre est adossée, le mur d'appui sera épais ($0^m,50$ au moins). L'agencement intérieur ne comportera une bâche que si l'on doit se livrer à la culture en pleine terre. La bâche est un grand récipient enveloppant les tuyaux du thermosiphon; elle est munie, près de son bord, d'une sorte de plancher en tuiles minces sur lequel repose la terre où l'on cultive les plantes à racines nues.

On a imaginé, depuis quelques années, un système de bâche démontable composée de panneaux mobiles en treillis métallique revêtu de ciment, et de montants en fer à emboîtements latéraux. Au niveau du sol et dans un ordre déterminé, des dés en pierre munis de logement reçoivent les montants dont l'écartement est calculé pour que les panneaux puissent être placés entre eux, glissant à *frottement* doux dans les emboîtements.

Les gradins ne sont généralement établis dans les serres chaudes que pour la culture des orchidées; les autres plantes se cultivent sur bâche ou sur table. Le gradin a deux avantages, il permet d'avoir un plus grand nombre de plantes et de les tenir plus près du verre.

Les températures moyennes seront 14° en hiver, 28° en été. Pendant les plus grands froids le thermomètre ne descendra pas au-dessous de + 8°; pendant les plus fortes chaleurs, il faudrait qu'il ne montât point au-dessus de 35°. Ces deux températures extrêmes ne doivent être que passagères.

Un assez grand nombre de plantes de serre chaude sèche, pendant la belle saison, sont utilisées en plein air pour la décoration des jardins : nous les indiquerons à leur tour de description. Rappelons seulement, à cet égard, qu'il doit être pris beaucoup de précautions, que ces plantes doivent être sorties tard, rentrées tôt et soustraites toujours à la transition dangereuse qui résulterait pour elles du passage brusque de la lumière voilée des serres à la lumière intense et chaude d'une pleine insolation.

Telle qu'elle est, la serre chaude sèche peut être adaptée aux plantes de serre chaude humide, il suffit, pour cela, soit d'établir sous ses gradins un continuel écoulement d'eau dans un ruisselet imperméable et assez large, soit d'arroser assez souvent et copieusement les sentiers de la serre.

Nous verrons tout à l'heure que la réciproque (transformation d'une serre chaude humide) n'est pas toujours possible.

B. *Serre chaude humide.* — Nous venons de voir quelle modification il faut apporter, soit au dispositif, soit au traitement intérieur d'une serre chaude sèche pour en faire une serre chaude humide.

Elle peut être aménagée d'autres façons, soit qu'on l'adosse à un mur de terrasse, si la serre doit être à un seul versant; soit qu'on l'encaisse à $0^m,60$ ou $0^m,80$ en terre si elle doit avoir deux versants.

Le mur de terrasse, par la moiteur que lui communique la terre qu'il retient

en arrière, le sol de la serre établi en contre-bas du niveau normal, sont, en effet, deux conditions favorables à l'humidité atmosphérique qu'exigent certaines espèces tropicales.

L'agencement intérieur suppose presque toujours la bâche telle que nous l'avons décrite page 13, elle supporte les pots qui y sont enterrés dans de la tannée, de la sciure de bois, de la terre de bruyère ou de l'escarbille, préférable à cause de sa nature imputrescible.

Le gradin, n'offrant aucun abri à la poterie contre la sécheresse, répond moins aux besoins des plantes de serre chaude humide.

Pendant très longtemps, avant les perfectionnements apportés dans les systèmes de chauffage au thermosiphon, il fut d'usage de chauffer les bâches des serres chaudes à l'aide de couches de fumier ou d'autres matières fermentescibles. Ce procédé, outre la brièveté de son effet, avait l'inconvénient d'être une source d'émanations et de moisissures dangereuses à la santé des plantes. C'est avec raison qu'on l'a abandonné presque partout.

Les températures minima et maxima de la serre chaude humide sont : 10 degrés en hiver et 30 degrés en été. Cela fait une moyenne approximative de 20 degrés, mais en réalité, il y a deux moyennes, la moyenne hivernale de 15 degrés et la moyenne estivale de 25 degrés.

Jardins d'hiver. — Les jardins d'hiver sont des serres vastes, hautes, disposées, non plus seulement pour les plantes, mais aussi pour les gens et leur séjour au milieu d'elles ; on y a ménagé des allées larges, des bancs et des tables, des ronds-points, des rochers avec de l'eau qui tombe en cascades ou coule en ruisselets.

Abstraction faite de la forme que l'on peut infiniment modifier, et en ne tenant compte que de la température, il faut admettre presque autant de jardins d'hiver que de serres.

Nous en indiquons trois avec leur température minima :

| | Température minima (1) hivernale |
|---|---|
| Le jardin d'hiver froid. . . . . . . . . . . | + 4° |
| Le jardin d'hiver tempéré. . . . . . . . . | + 8° |
| Le jardin d'hiver chaud. . . . . . . . . . | + 12° |

Il n'est point besoin de créer une quatrième division pour les plantes de serre chaude humide ; celles-ci pourront toujours être introduites au moins en petit nombre dans le jardin d'hiver chaud ; il suffira de les distribuer dans les parties à la fois les plus chaudes et les plus moites du local.

A. *Jardin d'hiver froid.* — Nous ne savons pas s'il a jamais existé des jardins d'hiver froids. En tous les cas, on pourrait en créer et il serait facile de les peupler, en empruntant les espèces des flores de l'Afrique du Nord, de la côte méditerranéenne, du Cap de Bonne-Espérance, de l'Australie et de toute la région côtière s'étendant depuis le Chili jusqu'à Magellan. Nous ne parlons que pour mémoire des plantes montagnardes de la zone intra-tropicale des deux mondes qui, grâce à l'altitude moyenne où elles croissent, deviennent, par cela même, des plantes de serre froide. Sans vouloir empiéter sur la seconde partie

1. Ces températures ne doivent être considérées que comme pis aller et on devra toujours tendre à les relever.

de notre travail, il nous est impossible de passer sous silence certaines espèces très remarquables des flores énumérées plus haut : *Chamærops excelsa*, *Phœnix canariensis*, *Jubæe spectabilis*, *Cocos australis*, *Ficus elastica* et *ferruginea*, *Dracæna australis*, *Phormium tenax*, *Aralia* variés, Orchidées, *Camellia*, Conifères, etc., etc.

Le jardin d'hiver froid est donc le jardin d'hiver des petites bourses : le moyen le plus économique de l'édifier consistera à établir au-dessus de la surface qu'on veut enclore et à une assez grande hauteur une suite de toits parallèles dont le

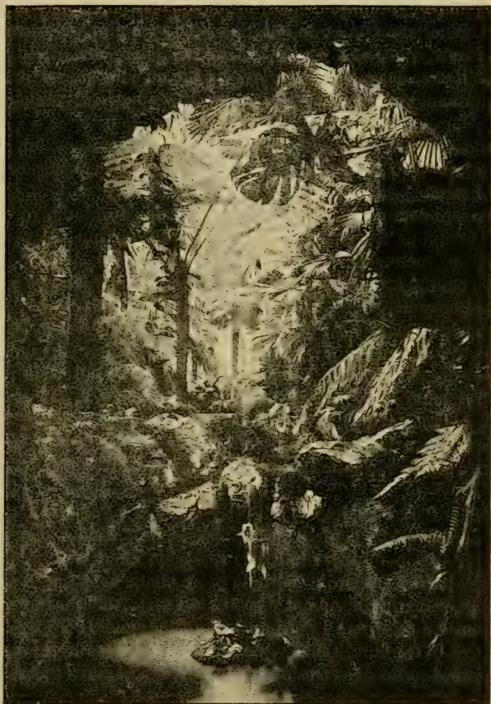


Fig. 13. — Jardin d'hiver de Mme de Kerchove, de Denterghem.

nombre et la longueur seront calculés sur la superficie, l'orientation et la forme du terrain à enfermer.

Les châssis sont mobiles de préférence, on peut ainsi les enlever pendant la belle saison.

Le chauffage est réalisé à l'aide d'un appareil ordinaire ou au moyen d'un thermosiphon. (Voir chauffage des serres).

Les plantes se cultivent généralement en pleine terre, aussi a-t-on enlevé la

terre naturelle pour la remplacer par un compost approprié aux espèces. (Voir terres et composts).

B. *Jardin d'hiver tempéré.* — Peu différent du précédent quant à la forme, le jardin d'hiver tempéré n'a de particulier que son chauffage plus puissant et l'aspect général de sa plantation dans laquelle les plantes à faciès tropical dominent. C'est le jardin vitré, préférablement adopté par les propriétaires qui veulent en faire une dépendance de leur maison d'habitation ; dans ce cas, son architecture plus soignée est en rapport avec l'habitation elle-même.

Dans certains cas, le jardin d'hiver acquiert des proportions monumentales : il devient alors un conservatoire de jardin botanique où sont toutes les espèces exotiques délicates, ornementales ou non. Exemple : les grandes serres du jardin botanique de Kew, celles de Lyon, celles de Paris ; ou bien il est un véritable jardin décoratif avec des allées assez larges pour qu'on y puisse passer en voiture, ne renfermant que des espèces fleurissantes ou non, mais toujours ornementales.

C. *Jardin d'hiver chaud.* — C'est surtout dans la construction des jardins d'hiver chauds que l'on a montré, en ce qui concerne l'horticulture, le goût du grand et du beau.

On cite encore comme un modèle du genre le jardin d'hiver du duc de Devonshire et celui de Kew, en Angleterre. Le premier qui fut construit, vers 1840, mesurait 93 mètres de long, 45 de large et 20 mètres de haut, comptés du sol à la partie culminante de sa voûte vitrée. La chaleur nécessaire y était maintenue par huit chaudières et 4,800 mètres de tuyaux d'eau ; les $3^{m},50$ de largeur de l'allée principale permettaient de s'y promener en voiture, les plantes s'y trouvaient distribuées eu égard à l'exposition et à la chaleur émanant des tubes[1].

Il faut citer encore les serres du jardin botanique et de la Société royale d'horticulture de Bruxelles, celles du jardin de la Tête d'or à Lyon.

Bien d'autres modèles ont été imaginés ; parmi eux il convient de rappeler le projet d'un jardin vitré circulaire jeté sur le papier par un architecte de Bruxelles, mais qui, croyons-nous, n'a jamais été exécuté.

Aquariums. — C'est l'Angleterre et la Belgique qui possèdent les plus beaux aquariums. Ce sont généralement des serres basses, rondes, couvertes d'une coupole : elles renferment un vaste bassin rond également autour duquel règne un sentier. Ce bassin d'environ $0^{m},80$ de profondeur, est plein d'eau chauffée à l'aide de tuyaux de thermosiphon disposés en serpentin sur le fond. Une des plantes d'aquarium les plus intéressantes est la *Victoria regia ;* comme à toutes les autres, il lui faut beaucoup de lumière, c'est pourquoi nous recommandons pour ces sortes de serres une charpente légère, quoique solide, et un vitrage bas.

Serre a multiplication. — Une température élevée, un cube restreint, une moiteur atmosphérique sensible, un éclairage vif, telles sont les qualités que doit présenter la serre à multiplication.

La chaleur et l'humidité atmosphériques sont indispensables pour provoquer et soutenir les phénomènes vitaux des graines et autres fragments de plantes destinés à la reproduction des espèces. Le vitrage est disposé à une faible hauteur au-dessus du sol, dans l'intérêt de l'éclairage qui doit être vif pour éviter l'étiolement des pousses et aussi dans un but économique : en effet, l'éléva-

1. Neumann. Art de construire les serres.

tion du toit vitré à une grande hauteur augmentant la capacité de la serre, sa température maxima ne pourrait plus être obtenue qu'à l'aide d'un appareil plus puissant et d'une quantité plus considérable de combustible.

Généralement la serre à multiplication, légèrement enterrée, est construite en bois ; elle a deux pentes, et un double vitrage qui la met constamment à l'abri des brusques variations de température extérieure. Intérieurement, elle est

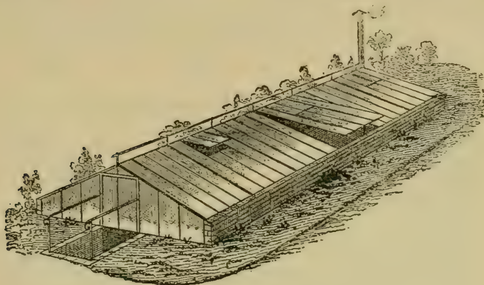


FIG. 14. — *Serre à multiplication* à bâche enterrée.

munie de deux tablettes, l'une à droite, l'autre à gauche, auxquelles on aboutit par un sentier médian de 0m,60 de large ; les tablettes mesurent chacune 1 mètre d'un bord à l'autre ; les tuyaux du thermosiphon circulent au-dessous d'elles ; on peut même, au moyen d'une cloison munie cependant de bouches de chaleur, enfermer tout à fait la tuyauterie sous la tablette de manière à communiquer au sol qui repose sur celle-ci une chaleur supérieure nécessaire à l'enracinement des boutures et à la germination des graines. Pour augmenter encore plus les chances de succès il faudrait que la tablette fût bonne conductrice de la chaleur ; jusqu'à présent, on n'a rien trouvé de mieux qu'un assemblage de grandes tuiles minces supportées par des fers à T. En tous les cas il faut bien se garder d'établir des tablettes en bois, ce corps étant très mauvais conducteur de la chaleur.

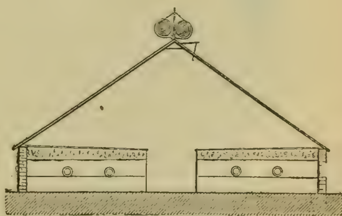


FIG. 15. — *Serre à multiplication.* (Coupe transversale).

La température d'une serre à multiplication, même pendant les froids, si on l'emploie à son usage particulier, doit pouvoir être maintenue sans difficulté entre 20 et 28°.

Nous renvoyons le lecteur à l'article *multiplication* pour tout ce qui a trait au petit matériel et aux procédés de bouturage, de semis, etc.

### Serres de collections.

Nous donnons le nom de serre de collection aux abris vitrés sous lequels on ne cultive qu'une collection du même genre ou de la même famille : une col-

lection de Palmiers, d'Orchidées, de Fougères, de plantes grasses, etc., etc. Nous allons énumérer et décrire les plus importantes de ces serres, en faisant observer, toutefois, que leur création ne suppose pas la possibilité de réunir dans chacune toute la collection d'une même famille ni peut-être celle d'un même genre. En effet, l'aire de dispersion des représentants d'une même famille est tellement vaste que si on la parcourt par la pensée on passe successivement des régions chaudes aux régions tempérées, puis aux altitudes presque froides. Chez nous, il faudrait donc, par exemple, aux Palmiers importés de ces trois milieux différents, trois serres distinctes ayant au moins une température moyenne en rapport avec celle du pays d'origine des espèces qu'on lui destine.

Serres a orchidées. — Toutes les Orchidées exotiques ont été classées en :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Espèces de haute serre chaude avec température de | | . . . | 19° à 22° |
| — de serre chaude | — | . . . | 15° à 18° |
| — de serre tempérée | — | . . . | 10° à 14° |
| — de serre froide | — | . . . | 7° à 10° |

A la rigueur on pourrait réunir les espèces des deux premières catégories en une seule, dite de serre chaude; ceci regarde l'amateur.

D'une manière générale, qu'elle abrite des espèces robustes ou délicates, la serre à Orchidées doit être de peu de hauteur (3 mètres à 3m,50 du faitage au sol):

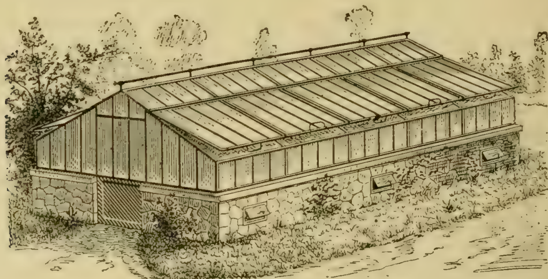


Fig. 16. — *Serre en fer à deux versants et à pied droit;* pouvant servir à la culture des Orchidées; châssis mobiles et chaperon fixe; panneaux d'aérage dans la maçonnerie.

elle est adossée, et alors à un seul versant exposé au nord dans le sud de la France et au midi, dans le nord; ou bien elle est à deux versants, l'un face au nord, l'autre face au sud. Cette dernière forme est la meilleure; elle suppose un double toit vitré, incliné de 35 à 38 degrés, reposant sur une partie verticale également vitrée, haute seulement de 0m,30 ou 0m,40.

Cet arrangement procure un éclairage parfait qu'il est toujours commode de diminuer, en ombrageant les vitres, s'il devient trop intense et trop chaud par suite d'une insolation directe. Intérieurement, le sol est légèrement au-dessous du niveau extérieur, à 0,50 ou 0m,60 en contre-bas ; de ce fait, l'air ambiant se trouve plus facilement entretenu au degré voulu de moiteur.

On a remarqué, dans les serres à deux versants orientées comme il est dit plus haut, que les Orchidées cultivées sous le versant nord se portent mieux que celles maintenues sous le versant sud ; cela tient à ce que ces plantes, en géné-

ral d'origine sylvestre, se trouvent bien d'une situation où l'insolation est presque nulle.

La longueur de la construction varie avec la quantité de plantes en culture, la largeur ne peut être inférieure à 3m,50. Les toitures à double vitrage pourront être utilisées avec profit au-dessus des Orchidées tropicales, surtout dans le nord de la France.

L'aménagement intérieur consiste en un dispositif de tablettes latérales à jour, de gradins placés au centre, et de fils de fer, tendus sous les vitres, pour y recevoir accrochées les espèces épiphytes ou demi-épiphytes, cultivées dans des paniers de bois et sur des souches mortes.



Fig. 17. — Palmiers et Fougères dans le jardin d'hiver de Mme de Kerchove de Denterghem.

Les tablettes des gradins sont aussi à jour, comme celles du pourtour, afin de ménager une grande facilité de mouvement et de renouvellement à l'air qui enveloppe les plantes. Ce renouvellement de l'air, il est indispensable de le pratiquer largement dans les milieux où vivent toutes les Orchidées : on l'obtient en ménageant en haut et en bas de la serre un grand nombre de petits vasistas qui, restant presque continuellement ouverts, provoquent dans la serre un mouvement d'air continu.

L'ouverture des vasistas est barrée aux mouches et autres insectes par une toile métallique à mailles fines, et, pour que l'air nouveau arrive dans la serre à un degré suffisamment élevé de température et de moiteur, on le dirige d'abord, par des conduits, partie sur les tuyaux de chauffage et partie à l'intérieur de réservoirs dont l'eau est amenée à une température de 60 à 70 degrés par le passage des conduits du thermosiphon dans la masse liquide.

Nous avons nettement dit qu'il faut au moins trois serres pour la collection des Orchidées, c'est-à-dire trois températures distinctes, pour chaque série d'espèces des régions chaude, tempérée et froide. Il est plus simple, au lieu de construire trois serres séparées, et lorsque l'importance des cultures ne l'exige pas, d'en établir une seule, assez longue, et de la diviser en trois parties par des cloisons vitrées. On a ainsi, premièrement, en communication immédiate avec le chauffage, la serre chaude [1], puis, à la suite, la serre tempérée et la serre froide. Un amateur, praticien de grand talent, M. du Buysson, est arrivé à établir ces divisions sans les délimiter nettement par des cloisons ; il s'est contenté de séparer les portions de serre entre elles par une clôture de plantes grimpantes. Chaque portion a cependant la température moyenne qui lui est propre : M. du Buysson obtient ce résultat par la disposition de son chauffage et, aussi, à l'aide de réservoirs dits « poêles d'eau » dont l'eau est élevée à 60 ou 70° par le passage, au travers, des tuyaux du thermosiphon. Ces poêles d'eau sont, en nombre et en volume, plus ou moins importants selon qu'il s'agit du compartiment chaud, tempéré ou froid [2].

Serres a palmiers. — Dans cette vaste famille aussi, nous trouverons des pensionnaires pour les trois serres, chaude, tempérée et froide, mais tandis que les Orchidées sont des plantes basses presque rampantes, les Palmiers sont presque tous de grands arbres auxquels il faut des serres monumentales. Pour avoir de plus amples renseignements sur leur construction et leur agencement, nous renvoyons le lecteur à ce que nous avons dit des jardins d'hiver. Les jardins d'hiver sont les serres véritablement à la taille des palmiers. Pour les sujets encore jeunes, les serres ont des proportions ordinaires et celles où l'on élève des espèces chaudes et de serre tempérée, sont munies de bâches à tannée pour procurer la chaleur nécessaire aux racines.

Serres a fougères. — Les Fougères, quant à leur manière de vivre, ont beaucoup de points de contact avec les Orchidées. Les serres à fougères ont donc quelque ressemblance avec les serres à orchidées ; elles sont plus hautes cependant, à cause de l'arborescence d'un certain nombre d'espèces.

La ventilation ne doit pas être non plus aussi constamment prodiguée, mais l'air doit être chaud et moite, la lumière parcimonieuse et diffuse.

Une serre encaissée dans le sol et à un seul versant exposé au nord sera dans d'excellentes conditions d'éclairage, surtout sous un climat méridional où la moiteur de l'air s'obtiendrait facilement par la présence, dans le centre de la serre, d'un assez grand bassin toujours plein d'eau. Sous le climat du nord, il vaudrait mieux exposer la serre à l'est, et, pour saturer l'air d'humidité, se servir de poêles d'eau, munis de bouches d'échappement pour le passage de la vapeur.

Ce que nous venons de dire a trait aux fougères de serre chaude. Il y a aussi

1. On peut y ajouter un tuyau de chauffage supplémentaire qui ne va que jusqu'à l'extrémité de ce compartiment et revient.
2. Voyez encore l'article Orchidées.

des Fougères de serre tempérée et des fougères de serre froide. Ces serres diffèrent de la première seulement par la température qu'on y entretient et doivent toutes être peu exposées au soleil, les Fougères étant essentiellement des plantes de sous bois.

SERRE A CACTÉES. — La serre à Cactées, comme celle où l'on conserve les *Pélargonium*, est le type de la serre tempérée sèche. Elle est souvent adossée, toujours orientée au midi et munie de gradins. Sa température moyenne hivernale est de 10°. Elle peut tomber momentanément à + 4 ou + 5° sans aucun danger.

Il est essentiel, en ce qui regarde ces deux serres, qu'elles soient sèches, largement éclairées, et qu'un certain dispositif des châssis permette au besoin une facile et large ventilation.

ASSEMBLAGE DES SERRES. — Dans un établissement horticole surtout, la réunion de toutes les serres ou de la plus grande partie d'entre elles en un seul ensemble présente de grands avantages : le travail y est plus facile et plus rapide, le chauffage moins coûteux, les communications plus commodes.

La manière d'assembler les serres peut varier selon la nature de ces sortes de locaux ; deux types d'arrangements sont mis souvent en pratique.

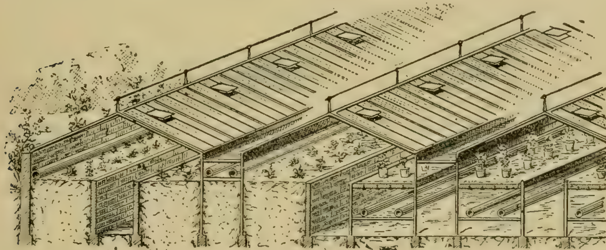


FIG. 18. — *Assemblage de serres à deux versants.* (Coupe transversale et vue perspective).

Dans le premier, toutes les serres, à deux versants, sont placées côte à côte, parallèlement les unes aux autres. De chaque côté, les pignons sont alignés ; seulement, tandis que d'une part ces pignons font communiquer le local directement avec le dehors par une double porte, d'autre part, ils donnent tous, par une porte simple, cette fois, sur une galerie close et vitrée. Cette galerie qui peut servir à la fois de rempotoir, de magasin à poterie et même d'abri pour des plantes robustes, permet de passer successivement dans toutes les serres sans les mettre en communication avec l'air froid extérieur.

Dans l'autre, les serres disposées selon une symétrie bilatérale aboutissent toutes, perpendiculairement, sur les deux côtés d'une galerie centrale vitrée, dont on fait le même emploi que dans le cas précédent, et qui permet aussi le passage dans chaque serre, sans communication directe avec le dehors.

Quand les galeries abritent les appareils de chauffage et leurs foyers, les plantes ne doivent plus y demeurer qu'un temps restreint, le temps de l'emballage ou des rempotages à cause des poussières et de l'atmosphère sèche qui les incommoderaient.

## CHAPITRE II

### CHAUFFAGE

La surface fragile et mince des serres est trop faible pour préserver nos plantes du froid hivernal. La grande conductibilité des fers, les interstices béants entre les châssis et la charpente, sont deux causes principales de refroidissement que nous devons combattre par la production de chaleur artificielle.

La chaleur dont on chauffe les bâches et les serres a deux sources : 1° la combustion de bois ou de charbon dans un *foyer :* 2° la fermentation de certaines matières, telles que le fumier, la tannée, etc., dont on a établi une *couche* plus ou moins épaisse sur toute ou partie de la surface recouverte par l'abri vitré.

COUCHES. — Les couches de fumier tendent de plus en plus à être éliminées des éléments de la culture florale en serre. Nous avons dit pourquoi, page 6, on ne les admet plus dans l'intérieur des serres. Dans les bâches et les coffres, sous châssis, on construit encore des couches de fumier, au printemps surtout, pour servir, soit à l'ensemencement, soit au bouturage ou à l'élevage des espèces utilisées pendant l'été pour la décoration des jardins.

Les fumiers les plus employés sont ceux de cheval, de mulet ou d'âne, qui procurent plus que les autres une température élevée. On a reconnu aussi des différences de température très sensibles entre les fumiers, selon la nature et le traitement des chevaux producteurs. Ainsi le fumier des chevaux entiers est plus chaud que le fumier des chevaux hongres et celui des chevaux de luxe est plus chaud que celui de la cavalerie militaire. Ces différences tiennent à l'alimentation et à la teneur des litières en excréments, en urine surtout.

Il est toujours préférable de ne point employer le fumier à l'état frais. La température qu'il procure ainsi est toujours très élevée et dure peu. Le fumier demi-consommé ou un mélange par moitié de fumier consommé et de fumier frais sont ce qu'il y a de préférable.

La longueur et la largeur des couches varient selon la longueur et la largeur des coffres qu'elle dépasse toujours de 0m,35 au moins sur les côtés ; l'épaisseur se modifie selon les saisons, de 0m,60 (hiver) à 0m,40 (printemps). Cette épaisseur varie aussi avec la nature des plantes.

Les couches sont *dressées* ou *enterrées*, c'est-à-dire élevées directement sur le sol ou bien établies sur le fond d'une tranchée plus ou moins profonde. Les couches enterrées n'étant exposées à l'air de nulle part sont moins sujettes que les autres à perdre inutilement leur chaleur.

Le fumier étant apporté sur le terrain est remué et mélangé de manière à présenter une masse aussi homogène que possible, puis il est disposé par petites quantités qu'on superpose, en les tassant, sur une surface convenue et dans des

limites tracées à l'avance. Les bords d'une couche isolée doivent être élevés à l'aide de fourchées de fumier pliées en deux et superposées les unes par dessus les autres, le dos du pli en dehors.

Pour que sa fermentation ait lieu dans les meilleures conditions le fumier doit toujours présenter un certain degré d'humidité ; s'il était trop sec, on devrait le mouiller; l'emploi d'eau chaude a sur l'eau froide l'avantage de provoquer une fermentation, c'est-à-dire une production de chaleur, presque immédiate.

La couche faite, elle est chargée de terreau ou de terre de bruyère puis couverte de coffres et de châssis destinés à recevoir les plantes et à les abriter.

A partir du moment où elle s'est déclarée d'une façon appréciable, la chaleur va montant jusqu'à 30, 40 et, parfois, 60° si la couche est mal faite et contient trop de fumier frais ; elle redescend progressivement. C'est quand elle se maintient ou quand elle est revenue à une température oscillant entre 25 et 30° qu'on peut y entreprendre les multiplications et les cultures. Toutes ces phases s'accomplissent en une dizaine de jours, un thermomètre spécial les enregistre et nous en rend compte.

Les autres substances les plus communément utilisées pour faire les couches sont les feuilles. On peut les employer à l'état vert ou à l'état sec. Les feuilles vertes, provenant de la tonte des charmilles, nous ont procuré des couches analogues aux couches de fumier, avec des températures maxima dépassant 40° et une constance plus grande dans le développement de la chaleur.

Toutes les feuilles sèches ne sont pas également aptes à produire de bonnes couches : celles des Chênes, Châtaigniers, Hêtres, Marronniers, sont les meilleures à cause de leur consistance qui n'est ni trop coriace comme celle des feuilles de Platane, ni trop molle comme celle des feuilles de Tilleul.

Les couches de feuilles mortes sont épaisses de 60 à 80 centimètres ; elles produisent une température peu élevée mais durable ; on les emploie pendant la mauvaise saison, avec le concours des coffres et châssis pour hiverner les plantes molles ou sous-frutescentes demi-robustes, telles que *Gnaphalium lanatum*, *Ageratum mexicanum*, *Anthemis*, *Pelargonium*, etc., etc.

Un mélange de feuilles et de fumier peut produire une couche ayant à la fois, mais affaiblies, les qualités inhérentes aux deux substances qui la composent : la chaleur élevée du fumier et la constance de température des feuilles. Cette combinaison est d'autant meilleure que le terreau résultant de la décomposition de ces sortes de couches est un excellent engrais, qui entre avantageusement dans la composition des terres de rempotage.

On peut associer les feuilles et le fumier sans les mélanger, en superposant la couche du fumier à la couche de feuilles ; ce dispositif est recommandable pour les cas où on ne dispose pas d'une forte quantité de fumier ; il permet d'en faire une grande économie, parce que la couche, de cette matière, n'a pas besoin, pour produire une température élevée, d'être aussi épaisse que si elle était employée sans le concours des feuilles.

Les coffres étant placés sur la couche, celle-ci les déborde de tous les côtés de $0^m,35$ à $0^m,40$. Cette saillie est le *sentier*. Pour conserver la chaleur le plus possible au profit de l'espace compris sous les châssis on doit élever le sentier jusqu'aux bords du coffre, de manière que celui-ci paraisse comme enfoncé dans le fumier. Si au lieu d'employer du fumier consommé ou des feuilles pour élever les sentiers on se sert de fumier frais, on augmente la chaleur d'autant, et le travail une fois accompli prend le nom de *réchaud*.

Appareils de chauffage. — La chaleur qui se dégage de la combustion du

bois, de la houille, etc., dans les foyers de nos serres, peut être utilisée de deux manières :

1° Directement, par le passage de la fumée dans la serre à travers une tuyauterie de terre cuite laissée nue pour la liberté du rayonnement ;

2° Indirectement, à l'aide d'une certaine masse d'eau échauffée dans un foyer-chaudière et circulant naturellement par un système de tuyaux qui évoluent dans la serre. Ces tuyaux sont nécessairement en deux communications avec la chaudière : la communication du départ de l'eau, et la communication du retour, la première placée au sommet, la seconde aboutissant à la base de la chaudière.

C'est ce système de chauffage qui a reçu le nom de thermosiphon, c'est lui qui est le plus généralement adopté, modifié selon les circonstances et les besoins.

*Thermosiphon.* — En fait d'appareil de chauffage, le thermosiphon réalise des avantages n'appartenant qu'à lui : économie de combustible, régularité dans le chauffage, homogénéité dans la chaleur émise et prolongation de l'action du calorique chauffant longtemps après que le foyer est éteint.

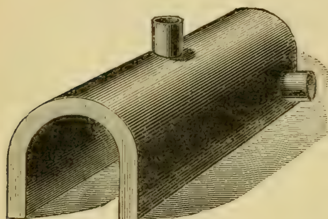


Fig. 19. — Chaudière horizontale en fer à cheval.

L'appareil complet se compose de trois parties principales : *la chaudière, le foyer* et *les tuyaux,* plus certaines adjonctions secondaires ou de moindre importance, telles que les tubes et vases d'expansion, le tuyau d'emplissage, les poêles d'eau, les valves d'arrêt, etc.

*La chaudière.* — La chaudière est le récipient dans lequel l'eau vient en quelque sorte prendre la chaleur du foyer pour la porter dans l'intérieur des serres.

Il y a un grand nombre de formes de chaudières, les meilleures sont celles qui, à la fois simples et solides, permettent de produire, d'une manière continue et régulière, le plus de chaleur avec le moins de combustible ; elles doivent être en même temps faciles à placer et à nettoyer.

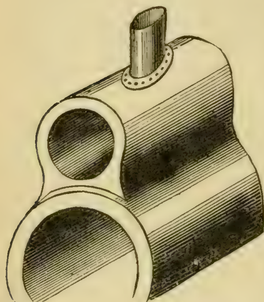


Fig. 20. — Chaudière en fer à cheval, à deux retours de flamme.

Au fond, toutes les formes se rapprochent plus ou moins de deux types : la chaudière horizontale et la chaudière verticale.

Les chaudières horizontales sont propres aux foyers dans lesquels on brûle du bois, du charbon de terre et toutes les substances qui, pour brûler dans les meilleures conditions, doivent être étendues en couche peu épaisse sur une grande surface.

La chaudière horizontale la plus simple est celle dite en fer à cheval, c'est une sorte de récipient plat qu'on aurait arqué en demi-cercle ; au sommet se trouve le tuyau du départ de l'eau échauffée dans l'appareil ; à la base est le tuyau d'arrivée de l'eau refroidie après circulation dans la serre. Il faut remarquer que la flamme, après avoir passé sous la voûte, passe dessus par un retour, ce qui augmente l'échauffement de la chaudière.

Afin d'augmenter encore la « surface de chauffe », c'est-à-dire la surface par laquelle la chaudière reçoit la chaleur du foyer, on a imaginé la chaudière boudin avec deux retours de flamme, puis la chaudière enveloppante avec trois retours de flamme ; cette dernière, par rapport à la chaudière en fer à cheval, présente une surface de chauffe qui est exactement deux fois plus considérable.

Dans un appareil imaginé par M. Fontaine, de Versailles, la chaudière et le foyer ne faisaient qu'un, et la grille même du foyer était composée de tubes creux pleins d'eau, en communication avec le reste de l'appareil ; de cette manière la chaleur utilisée se trouvait augmenter d'autant.

On dut renoncer à cette combinaison qui, nécessitant l'emploi de la soudure, ne présentait pas toutes les garanties voulues de solidité.

Les chaudières verticales sont très répandues depuis un certain nombre d'années : elles sont surtout propres à la combustion du coke qui brûle facilement sur une épaisseur de 0m,60.

Il existe aussi un grand nombre de chaudières verticales; une des plus

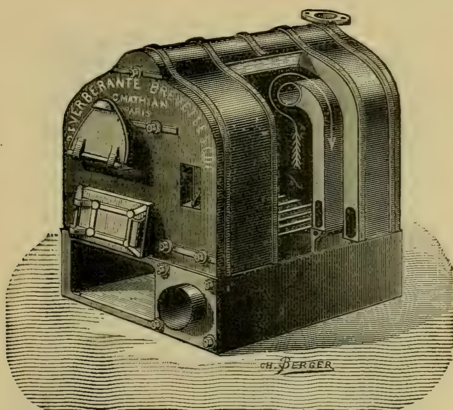



Fig. 21. — Chaudière horizontale « Mathian ».

anciennes est la chaudière Cerbelaud : elle est composée d'un cylindre creux, renflé à sa base et à parois doubles contenant entre elles l'eau de l'appareil : le centre est réservé pour le foyer dans lequel le combustible tombe naturellement et progressivement par un large tuyau empli jusqu'à la gueule. C'est cette chute progressive et automatique du combustible dans le foyer qui a fait donner à ces appareils le nom d'appareils à feu continu. En réalité, le feu ne dure que de 10 à 12 heures au plus.

La chaudière Berger et Barillot est tubulaire, c'est-à-dire que les produits de la combustion, avant de se rendre dans la cheminée, passent par une certaine quantité de tubes traversant la masse d'eau à échauffer. On peut se rendre compte, en considérant les figures, que les tuyaux de départ et de retour de l'eau sont toujours placés comme dans les chaudières horizontales, les premiers au sommet, les seconds à la base.

La chaudière Mathian est composée d'un certain nombre de tranches creuses en fonte, réunies à des récepteurs par un système de joint spécial.

Les chaudières Mathian ont une surface de chauffe considérable qui, du fait de leur conformation, se trouve placée immédiatement au-dessus du foyer : d'autre part, la disposition de l'orifice d'échappement des gaz, c'est-à-dire la disposition du tirage, forçant la flamme à se diviser et à passer entre chacune des tranches creuses, il en résulte l'utilisation aussi complète que possible de la puissance calorifique du combustible employé.

Toutes les chaudières, quelque soit leur modèle, sont, une fois placées, revêtues d'une enveloppe de maçonnerie qui s'oppose à la déperdition de la chaleur; elles portent généralement un tuyau de remplissage qui débouche à la base même de l'appareil et est terminé par un entonnoir.

*Le foyer.* — Le foyer du thermosiphon est en quelque sorte dessiné par la forme de la chaudière ; il est horizontal et allongé avec les chaudières horizontales ; il est étroit et élevé avec les chaudières verticales ; il peut n'avoir point de grille si le combustible est du bois ; il doit en avoir une si le combustible est

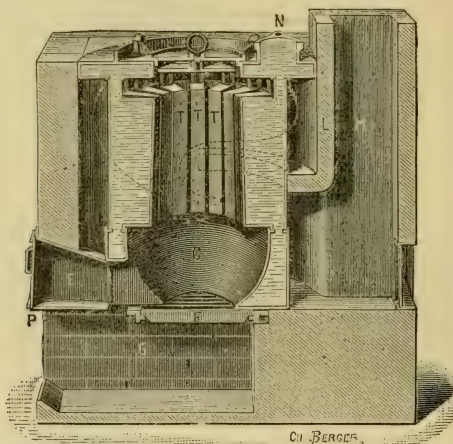



Fig. 22. — Chaudière verticale fixe Mathian. (Coupe verticale).

du charbon, du coke ou de la briquette. Dans ce dernier cas, la grille est composée de barreaux mobiles plus ou moins rapprochés entre eux selon l'état de division du combustible et la puissance du tirage.

L'usage s'est généralisé dans beaucoup d'établissements horticoles, d'installer, perpendiculairement au-dessous de la grille, une cuvette que l'on tient toujours pleine d'eau pendant la combustion. On a remarqué que cette précaution prévient la fonte des barreaux de la grille. Il se peut aussi que la vapeur d'eau entraînée par le tirage sur les matières incandescentes du foyer produise du carbone et de l'hydrogène dont la combustion entraîne nécessairement une augmentation de chaleur.

Le foyer Perret, d'invention et de forme relativement nouvelles, a été imaginé

pour l'utilisation des plus mauvais combustibles, tels que les poussiers de coke et de charbon, l'escarbille et les autres résidus de même nature.

Voici en quels termes M. Joly parle du foyer Perret :

Il se compose de quatre étages formés par des dalles en terre réfractaire légèrement cintrées, pour plus de résistance, et superposées les unes aux autres. Ces étages communiquent entre eux tantôt par l'arrière, tantôt par l'avant ; l'emploi de la terre réfractaire a pour but d'emmagasiner la chaleur indispensable pour brûler certains combustibles surtout à l'état pulvérulent.

La face métallique se trouve percée de trois ouvertures ; les deux portes d'en haut servent au chargement et à l'étalage du combustible ; celle d'en bas sert de cendrier. Pour que la combustion ait lieu dans de bonnes conditions, il faut que l'air extérieur arrive à une température élevée ; c'est ce qu'on obtient en le faisant circuler entre la face antérieure avant qu'il ne pénètre par le bas, dans le foyer proprement dit, pour suivre ensuite chaque étage.

La combustion s'opère par la surface et non par le passage de l'air à travers

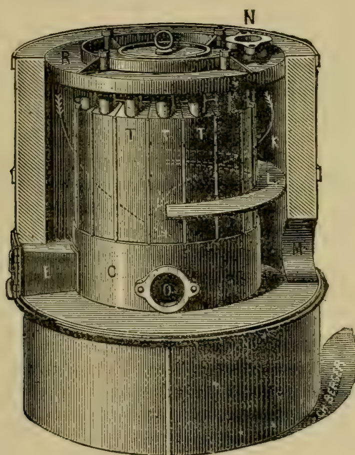



Fig. 23. — Chaudière verticale mobile Mathian.

le combustible comme sur les grils ordinaires ; elle a lieu à une température très élevée due au rapprochement des étages, et l'on peut ainsi pousser l'incinération jusqu'à ses extrêmes limites.

Comment utiliser, maintenant, les gaz brûlés? Ils viendront, si l'on veut, frapper une chaudière formée d'une couronne sphérique, puis ils plongeront dans une série de tubes en harmonie avec la grandeur de l'appareil. La chaudière sera mise en communication avec les tuyaux d'aller et de retour absolument comme dans les autres thermosiphons ; il n'y a donc rien de changé que le foyer proprement dit, et ce foyer peut s'appliquer à toute circulation d'eau déjà existante.

*Les tuyaux.* — La tuyauterie est le troisième élément essentiel du thermosiphon.

Nous savons qu'elle se compose de deux tuyaux généralement superposés, communiquant entre eux d'une part, et d'autre part communiquant avec la chaudière. Le tuyau le plus élevé est appelé tuyau de départ, l'eau y circule du sommet de la chaudière à l'intérieur de la serre; le tuyau le plus bas est dit tuyau de retour, l'eau y marche de l'intérieur de la serre vers la base de la chaudière.

Sous le rapport de la conductibilité, le cuivre fait de meilleurs tuyaux que le fer. En effet, si on représente par 1 le pouvoir conducteur du fer, on trouve que celui du cuivre est presque de deux et demi, exactement 2,4. Néanmoins, les tuyaux cylindriques en fer et même les tuyaux en fonte sont les plus répandus, à cause de leur bon marché relatif. Quelque soit le métal adopté, on devra lui conserver une surface terne, enduite au besoin de noir de fumée, favorable à l'émission de la chaleur.

Le diamètre des tuyaux le plus souvent adopté est $0^m,10$ ; c'est une mesure moyenne et on pourrait la réduire à $0^m,07$ ou la porter à $0^m,13$ selon qu'on voudrait, soit un chauffage rapide après l'allumage, soit une action prolongée de la chaleur après l'extinction du feu.

Quant à la surface que doit avoir toute la tuyauterie par rapport au cube d'air de la serre, elle varie nécessairement beaucoup ; ainsi on admet que dans une serre froide un mètre superficiel de tuyau peut chauffer 10 mètres cubes d'air à la température normale de ce local (10 à 12 degrés), tandis que dans une serre chaude et pour le même cube d'air, la surface émettant la chaleur devra être plus que doublée pour porter l'air au degré thermométrique qu'il doit avoir.

Ce ne sont là, bien entendu, que des chiffres approximatifs, les causes de refroidissement des serres étant nombreuses et variables.

En pratique, il est toujours prudent de donner un grand développement à la tuyauterie. Avec une grande surface d'émission de chaleur, on n'est pas obligé de porter l'eau à une aussi haute température que lorsque cette même surface est plus réduite, et l'air intérieur ne se dessèche pas autant qu'au contact de tuyaux brûlants. La dépense de combustible est la même : on chauffe une plus grande masse d'eau, cela est vrai, mais on la porte à un degré moins élevé de température ; il n'y a que les frais d'installation qui sont un peu plus onéreux.

Si avant de se rendre dans la serre les tuyaux d'eau devaient parcourir un certain espace en dehors, il serait nécessaire, afin d'éviter un refroidissement inutile, de les envelopper de substances mauvaises conductrices, telles que charbon en poudre, sciure de bois, laine, bourre de poils, etc.

Dans la serre, une partie au moins des tuyaux sont dirigés de telle façon que l'air extérieur qui pénètre pendant les heures de ventilation puisse les frapper et s'échauffer à leur contact avant d'arriver aux plantes. La réalisation de ce dispositif n'est point difficile, elle consiste surtout dans un certain placement des bouches de ventilation.

Si le départ d'eau s'effectue par plusieurs tuyaux, chacun d'eux est muni d'une vanne ou clef d'arrêt qui permet de supprimer à volonté la communication. On peut ainsi, selon les besoins, augmenter ou diminuer la surface chargée d'émettre la chaleur.

Les clefs d'arrêt sont encore indispensables sur les tuyaux, à l'endroit où ils passent d'une serre dans une autre. Dans ce cas, la serre en communication directe avec le chauffage est toujours une serre chaude, tandis que celle venant ensuite est seulement tempérée ou froide ; on conçoit alors la nécessité de pouvoir, sans difficulté, chauffer la première à l'exclusion de l'autre, ce qui est facilement réalisable à l'aide des clefs.

Par certaines nécessités de construction, on peut être amené à faire suivre au tuyau de retour un niveau inférieur à la base de la chaudière, pour l'y raccorder ensuite à l'aide d'une partie ascendante : ce détail de construction peut être un obstacle à la circulation de l'eau si on ne neutralise pas son action soit par la pression d'une colonne d'eau adaptée quelque part et élevée au-dessus du sommet de la chaudière, soit par la pression plus forte de la vapeur qui s'accumulerait dans un récipient clos fixé exprès à l'appareil et empli d'eau à demi ou aux deux tiers. Cette modification imaginée par M. Duvoir laissait la crainte d'une explosion causée par un excès de pression, mais une soupape de sûreté rend le système Duvoir absolument sans danger.

*Accessoires divers.* — Nous avons déjà étudié le rôle et l'utilité des clefs d'arrêt, tuyaux d'emplissage, etc. : les tubes d'expansion, poêles d'eau, tubes de niveau, robinets de décharge, etc., sont d'autres accessoires d'une certaine importance. Les tubes d'échappement ou d'expansion sont placés de place en place (tous les 15 mètres) sur la tuyauterie, de préférence aux endroits coudés et aux points les plus élevés ; le rôle de ces tubes est de laisser échapper l'air qui, sans quoi, pourrait devenir un obstacle à la circulation de l'eau.

Nous avons déjà dit que plus le cube d'eau contenu dans l'appareil est grand et plus lent aussi est son refroidissement après extinction du feu. Ce fait permet d'augmenter dans certains cas la masse d'eau chauffée sans modification de la chaudière ni des tuyaux ; pour cela, on établit dans la serre, sur le passage des tuyaux et en communication avec eux, un ou plusieurs récipients pleins d'eau qu'on a justement nommés poêles d'eau ; ils emmagasinent la chaleur et en constituent un véritable dépôt qui s'écoule peu à peu après l'extinction du feu et empêche la température ambiante de s'abaisser au-dessous d'un certain degré minimum.

Outre cet avantage, les poêles d'eau, pour peu qu'on les laisse découverts, ont encore celui de constituer des sources de vapeurs très propres à entretenir l'humidité atmosphérique des serres à Fougères et à Orchidées ; ils permettent aussi de se rendre compte du niveau de l'eau dans les tuyaux de circulation ; on a tout avantage cependant à adapter en un endroit bien apparent de la tuyauterie un tube de niveau en verre, qui rend plus facile la constatation de la quantité d'eau contenue.

Pendant l'hiver les thermosiphons qui ne servent pas sont tenus absolument vides, à cause des dégâts que causerait la congellation de l'eau dans les tuyaux. Un robinet de décharge placé à la base de la chaudière facilite la vidange.

*Chaudière de rechange.* — Sans doute, quand les appareils sont bien conditionnés, il n'y a pas à redouter d'accidents qui interceptent leur fonctionnement ; cependant dans un assez grand nombre de serres, il existe, à côté de la chaudière fonctionnant, une chaudière de rechange prête à être mise en œuvre dans le cas où l'autre viendrait à être détériorée gravement.

*Appareil pour serre à multiplication.* — Le chauffage de la serre à multiplication a une importance considérable, parce qu'il faut constamment dans ce local, ou tout au moins dans certaines de ses parties, une température élevée sans variations sensibles.

La chaudière est de préférence une chaudière verticale avec un cylindre d'alimentation qu'on peut surélever d'une partie mobile, pendant la nuit tout au moins, pour entretenir la combustion sans arrêt et sans main-d'œuvre jusqu'au lendemain. Les tuyaux, d'un diamètre plutôt au-dessous du diamètre moyen, circulent dans la serre, à l'intérieur des bâches, dont la face horizontale, composée de tuiles minces maintenues par des fers à T, reçoit en dessous la chaleur

qu'elle communique à la terre étendue sur sa surface ; c'est dans cette terre, doucement et constamment chauffée, que se font les semis, boutures et autres opérations de la multiplication des plantes.

Un autre dispositif est encore adopté ; c'est celui qui consiste à faire passer les tuyaux de chauffage dans la masse même de la terre ou du substratum[1] à échauffer. A volume égal de tuyau, la chaleur produite ainsi est plus forte et elle se conserve plus longtemps.

*Entretien des appareils.* — L'entretien des appareils thermosiphon consiste surtout en nettoyages fréquents et en additions d'eau répétées assez souvent dans la chaudière, pour que le niveau ne baisse pas au-dessous du point qui rendrait toute circulation impossible.

Les nettoyages surtout ont une grande importance ; ils consistent à enlever les cendres qui, s'étant déposées dans le parcours de la flamme, sur les surfaces horizontales des chaudières, empêchent celles-ci d'être échauffées.

On opère le nettoyage par des ouvertures ménagées spécialement dans la maçonnerie et fermées provisoirement à l'aide de tampons dits tampons de ramonage.

Combustible. — Si l'on représente la puissance calorifique, c'est-à-dire le pouvoir chauffant du charbon de terre par 100 unités, on trouve que celui du coke est de 80 et celui du bois de 37 environ. La première qualité revient donc incontestablement à la houille ; c'est elle d'ailleurs qu'on emploie le plus souvent, mais il y a des houilles de diverses qualités qui sont elles-mêmes dans un état plus ou moins fin de division. Convient-il d'employer celles-ci ou celles-là. Nous ne saurions répondre catégoriquement à cette question. Nous rappellerons cependant que les houilles grasses, les plus chères, produisent de 7,200 à 7,900 calories, alors que les houilles maigres n'en procurent que 6,600 à 7,500. Nous tenons d'autre part d'un horticulteur distingué, M. Duval, que l'emploi de la houille de première qualité est le plus économique, même dans les foyers dont le tirage naturellement puissant peut toujours être réglé à l'aide de registres.

Dans les appareils à chaudière verticale, c'est le coke qui est adopté de préférence, à cause de la forme généralement haute du foyer et du pouvoir qu'a ce combustible de brûler alors même qu'il est amassé sur une épaisseur maximum de $0^{m},60$.

Dans une brochure publiée à Gand, M. de Bosschère parle de l'emploi, comme combustible, de la briquette ou aggloméré de houille et dit que l'économie qui en résulte est assez importante. Le chauffage d'un thermosiphon revient à 23 centimes l'heure avec la houille, tandis qu'il ne coûte que 16 centimes avec la briquette. Faisons remarquer que ce sont là des prix belges, bien au dessous des prix de France, surtout à Paris, où les produits houilliers sont grevés de frais de transport énormes.

1. On emploie aussi à la place de terre, de la sciure de bois ou du sable, des fibres de noix de Coco, etc.

## CHAPITRE III

### ABRIS NON VITRÉS

La nuit, l'hiver, si rien ne recouvre le toit vitré des serres et des bâches, la chaleur des couches et celle des thermosiphons ne suffisent pas toujours à préserver les plantes du froid. Les couvertures s'imposent donc.

Dans le jour, au printemps et en été surtout, c'est la chaleur qu'il faut combattre, cette chaleur extrême du soleil dardant sur les serres et s'accumulant à l'intérieur par l'effet des propriétés diathermiques du verre. Il y a encore là une raison de l'emploi d'abris spéciaux, toujours légers, c'est-à-dire incapables d'obstruer complètement ou trop largement la lumière.

Abris contre le froid. — Les paillassons sont les abris les plus employés contre le froid ; ils sont faits de deux lits de paille superposés en sens contraire et dont on a formé une sorte de trame au moyen de trois ou quatre coutures à la ficelle. La paille généralement employée est la paille de seigle, plus longue et plus solide que les autres.

Selon leur mode d'emploi, les paillassons ont des dimensions variables ; leur largeur, cependant, reste généralement la même ; elle est de $1^m,30$ à $1^m,40$. La longueur est en moyenne de $1^m,90$ pour les paillassons complètement mobiles ; elle peut être portée jusqu'à 3 mètres et au delà pour les paillassons fixés par l'une de leurs extrémités et se déroulant mécaniquement sur les toits vitrés des serres. La quantité de paille employée pour un paillasson ne varie guère en général et ne dépasse pas $1^{kg},500$ par mètre carré.



Fig. 24. — Paillasson.

Pour prolonger la durée des paillassons, on a imaginé différents moyens ; le plus usité est celui qui consiste à les laisser, immergés pendant 24 heures, dans un bain contenant 5 kilogrammes de sulfate de cuivre par hectolitre d'eau. Ce *sulfatage,* qui rend les paillassons imputrescibles, permettrait de s'en servir constamment si la paille et la ficelle n'étaient cassées ou coupées par l'usage.

Pour éviter cette usure autant que possible, nous recommandons de commencer et de terminer chaque paillasson par une baguette du volume du petit doigt et dont la longueur n'excèdera pas celle de la paille.

Le paillasson constitue une bonne couverture quand il n'est pas mouillé; par les grands froids, on le double; par les froids extraordinaires, les châssis et les toits peu inclinés des bâches ou des serres naturellement basses sont garantis par une couche de feuilles mortes, sèches autant que possible, et maintenues entre deux lits de paillassons. Cette couverture est la plus forte ; on n'a jamais besoin de l'employer au-dessus des serres pourvues d'un bon appareil de chauffage.

On a reproché, et avec raison, aux paillassons d'être malpropres, de se dépouiller partout de nombreux brins de paille qui salissent les jardins. Un de leurs autres inconvénients, c'est leur prix de revient qui est très élevé si l'on considère qu'un paillasson ne dure pas beaucoup plus de deux ans.

Or les paillassons peuvent être avantageusement remplacés par des panneaux pleins, construits en volige de peuplier ou de sapin. Ces panneaux ont généralement les dimensions des châssis qu'ils doivent recouvrir; on les peint au goudron minéral ou on les imprègne de sulfate de cuivre par une immersion de trente à quarante jours dans un bain tel que celui employé pour les paillassons.

La couverture des serres avec des panneaux de bois a été adoptée à l'École Nationale d'horticulture par M. Hardy, et Carrière rapporte qu'en 1843 déjà il l'a vue employer comparativement avec des paillassons et donner des résultats meilleurs.

On se sert aussi, pour couvertures, de toile à voile, cela est propre, facilement maniable, mais fort peu efficace, bien moins en tous les cas que les panneaux et que les paillassons.

Dans le nord de la France et en Belgique on ne couvre jamais les serres sauf, quelquefois, celles à multiplication : on force les feux. Au point de vue de la santé des plantes, la couverture de nuit est excellente en ce sens qu'elle dispense de griller les plantes. Mais les Belges ont le charbon à si bon marché que, pour eux, la consommation d'un peu plus de combustible présente plus d'économie que l'emploi de tout un système de couverture.

*Abris contre le soleil.* — Certains végétaux : les *Aralias*, les *Ficus elastica*, presque toutes les Fougères, etc., ne peuvent pas supporter l'action directe du soleil ou bien gagnent à être soustraits à cette action. D'autre part, au printemps, quand les journées plus longues et les insolations plus vives succèdent, sans transition, aux journées courtes et brumeuses de l'hiver, il est indispensable de procurer à nos plantes de serre, au moins durant un certain temps, cette lumière tamisée que donnent certains abris légers interposés entre le soleil et les objets qu'ils recouvrent; cette précaution ne saurait être négligée; si on ne la prenait pas, il en résulterait, sur les plantes trop rudement insolées, certaines chloroses locales ou la mort partielle des organes les plus exposés.

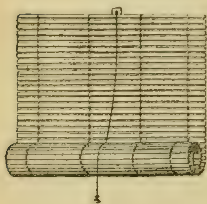


Fig. 25. — Claie.

On construit pour ombrager les serres des *claies de bois:* elles sont rigides et alors formées de lattes clouées sur un cadre de la dimension d'un châssis. Elles sont souples et alors constituées par des lattes toutes parallèles unies entre elles par des chaînons métalliques qui permettent de les rouler à la manière des paillassons.

Les lattes ont en moyenne $0^m,02$ de largeur; elles sont séparées entre elles par un intervalle de 5 à 8 millimètres.

Si l'on fabrique ces claies soi-même, il y a tout intérêt à employer du bois de sapin ou du bois blanc, et à laisser préalablement les lattes tremper, pendant un mois environ, dans une dissolution de sulfate de cuivre à 5 pour 100.

Quelques horticulteurs fabriquent aussi, et emploient comme les claies, des *paillassons à jour;* ils diffèrent des paillassons pleins en deux sens : 1° ils ne comportent d'abord que l'emploi d'une quantité très restreinte de paille ; 2° ils sont cousus de telle manière que sur chaque couture les mailles pleines et vides se succèdent alternativement.

Les toiles servent surtout sur les très grandes serres; leur légèreté, leur souplesse surtout, permettent de les étendre même sur les surfaces les plus accidentées dont elles prennent sans difficulté la forme.

La toile à trame légère, celle que l'on emploie pour coller le papier peint par exemple, serait la meilleure, quant à la forme du tissu du moins.

Tous les abris propres à ombrager que nous avons étudiés jusqu'ici ne servent que temporairement, par les journées claires et alors seulement que la direction du soleil nécessite leur emploi ; à côté d'eux il en est d'autres, presque permanents, c'est-à-dire demeurant au-dessus des plantes qu'ils protègent pendant toute la saison chaude ; telles sont les compositions diverses à base de blanc d'Espagne dont on enduit les vitres des serres à plantes sylvestres (Fougères, Broméliacées, Orchidées variées), telles sont aussi les constructions légères dont les toits ajourés, construits de paille ou de claies, surmontent, pendant l'été, les végétaux de serres froides et tempérées tels que *Aralia,* Palmiers, *Ficus,* etc., que l'on a placés en plein air.

Les toits de paille sont faits dans ce cas particulier de deux cadres de bois superposés et cloués mais entre lesquels on a préalablement étendu un lit très clair de paille de seigle ou de blé. Ces sortes de châssis sont supportés par des perches horizontales que soutiennent des piquets solidement enfoncés en terre.

---

# CHAPITRE IV

## LES TERRES

Outre la terre proprement dite telle qu'on la rencontre à chaque pas, envahie par la végétation spontanée d'une région, nous énumérons ici, avec leurs compositions et leurs qualités particulières, les principaux mélanges granuleux, pulvérulents, plastiques ou fibreux, qui sont employés en horticulture pour servir à la fois de support et de nourriture aux plantes de serre.

Éléments constitutifs des terres. — Quatre éléments bien connus sont la base de la composition des terres : l'*argile*, le *sable siliceux*, le *calcaire* et l'*humus* ou *terreau*.

L'argile, matière plastique, est naturellement peu perméable et froide.

La silice, ou sable siliceux, est en quelque sorte l'opposé de l'argile ; sa consistance granuleuse et dure divise le sol, s'interpose entre les particules qui tendent à s'unir et empêche leur cohésion.

Le calcaire, matière blanche et tendre, se rencontre soit à l'état sableux, soit à l'état pulvérulent ; il n'est pas également bien supporté par toutes les plantes, et l'on sait que les espèces dites de terre de bruyère (Azalées, Bruyères, Rhododendrons, auxquelles on peut ajouter les *Bégonia*, les Palmiers, etc.), ne se développent bien que dans les sols presque dépourvus de calcaire.

Par contre, chaque fois que la végétation n'en est pas incommodée, ce corps ne peut pas avoir sur elle une action nulle, pour cette raison que sa puissance de nitrification est grande ; nous voulons dire par là que le calcaire a le pouvoir de rendre soluble et absorbable à l'état de nitrates, par les plantes, les matières azotées immobilisées dans les combinaisons organiques, et particulièrement dans les terreaux. C'est donc un grand tort d'éliminer, de parti pris et pour toutes les espèces, l'élément calcaire de la composition des terres artificielles destinées à la culture des plantes de serre.

L'humus, ou terreau, est cette substance noire ou brune, onctueuse au toucher quand elle est mouillée et résultant de la décomposition des matières végétales ou animales, telles que feuilles, fumiers, excréments divers, etc. Il constitue l'élément essentiel des terres par les propriétés nutritives qu'il leur communique. C'est pour ces raisons que les terres de bruyère et les terres des bois, très riches en humus, sont extrêmement recherchées.

Très perméable à cause de sa consistance nulle, frais par suite de la force de rétention qu'il exerce sur l'eau, facile à s'échauffer par cela même qu'il est perméable et d'une couleur presque noire, le terreau possède ainsi toutes les qualités physiques désirables.

Il est à remarquer que le terreau de feuilles donne de bien meilleurs résultats

quand il provient d'une décomposition lente. Celui que procurent les couches de feuilles ayant fermenté n'est pas aussi bon à beaucoup près.

Terre de jardin. — Dans la pratique de la floriculture, une terre est souvent employée, notamment pour la culture des plantes molles ; on l'appelle terre de jardin ; elle est légère, noirâtre, friable, fertile, et provient des terrains depuis longtemps cultivés et engraissés de fumier.

Schubler donne ainsi la composition de la terre de jardin :

| | | |
|---|---|---|
| Argile. . . . . . . . . . . | 52,4 | pour 100. |
| Sable quartzeux. . . . . . . | 36,5 | — |
| Sable calcaire. . . . . . . . | 1,8 | — |
| Terre calcaire. . . . . . . . | 2,0 | — |
| Humus. . . . . . . . . . | 7,3 | — |

La terre de jardin potager est souvent plus riche que cela en humus. Quant à la teneur des autres éléments elle est fatalement variable, de sorte qu'avec une proportion d'humus constante, ou presque constante, on peut rencontrer des terres de jardin lourdes et froides, si elles sont naturellement argileuses, chaudes et sèches, si elles sont sableuses, etc.

La meilleure terre de jardin pour rempotage serait celle qui se rapprocherait le plus de la composition suivante :

| | | |
|---|---|---|
| Argile. . . . . . . . . . . . | 20 | pour 100. |
| Sable siliceux fin. . . . . . . . | 65 | — |
| Calcaire pulvérulent. . . . . . . | 15 | — |
| Terreau. . . . . . . . . . . | 10 | — |

Terre franche. — Si l'on compare la terre franche à la terre de jardin on voit qu'il y a de part et d'autre presque identité de composition ; en effet, la terre franche, le loam des Anglais, contient :

| | | |
|---|---|---|
| Argile. . . . . . . . . . | 20 à 30 | pour 100. |
| Sable siliceux. . . . . . . | 50 à 70 | — |
| Calcaire. . . . . . . . . | 7 à 10 | — |
| Humus. . . . . . . . . . | 5 à 10 | — |

C'est là, et avec raison, le type de la bonne terre, celle qui, contenant tous les éléments réunis dans les meilleures proportions, semble le plus favorable aux cultures en général.

Terres de bruyère. Terreaux de feuilles. — Il y a des terres de bruyère de natures variables, selon qu'elles proviennent de terrains plus ou moins riches en *terreau de feuilles* et en *sable siliceux*, leurs deux principaux éléments constitutifs.

Les feuilles de Bruyère n'entrent point toujours, ou en tous les cas, n'entrent point seules dans la composition de l'humus des terres dites de bruyère, malgré ce fait, on leur a conservé leur nom. Celui de *terre sablo-humifère* serait plus logique. Quelques chimistes les ont réunies aux terres de jardin ; mais elles en diffèrent en ce sens qu'elles ne renferment presque point de calcaire. C'est ce qui fait, du reste, une de leurs principales qualités et les rend particulièrement propres à la culture des végétaux que l'on suppose incapables de supporter cet élément : Azalées, Bruyères, *Begonia, Epacris*, etc.

La teneur en silice et terreau, le degré de décomposition de ce terreau et, par suite, sa couleur, sont des indices auxquels on reconnaît sommairement, mais immédiatement, les qualités, les aptitudes et le degré de fertilité des terres sablo-humifères.

Les terres les plus riches en sable siliceux sont les moins fertiles. Elles sont propres à servir pour le bouturage et les semis. Les terres contenant de fortes proportions de terreau peuvent se diviser, d'après leur couleur, en deux catégories : les terres noires et les terres brunes. Dans les terres noires, les matières organiques complètement décomposées sont acides et appauvries de la presque totalité de leurs éléments fertiles. Dans les terres brunes, la matière organique est encore en voie de décomposition, elle contient d'autant plus d'éléments fertiles que cette décomposition est moins avancée. En principe, les terres de bruyères brunes sont donc les meilleures.

Des horticulteurs ont si bien compris ce rapport qui existe entre la richesse des terreaux de feuilles et son degré plus ou moins avancé de décomposition, qu'ils emploient souvent un substratum ayant bien plus l'aspect de feuilles broyées ou hachées que de terreau fait. C'est dans un terreau de cette nature que les jardiniers gantois cultivent les Azalées : ils l'emploient encore, mais à l'état de matière onctueuse et rousse, mélangé avec des terres franches pour la culture des Palmiers ; avec du sable siliceux pour la culture des Bruyères ; avec de la brique et du charbon pilés pour la culture des Broméliacées.

Voici une observation importante pour les amateurs qui voudraient préparer eux-mêmes les terreaux : les feuilles amassées à cet effet doivent être étendues en une couche mince, à l'air libre, sur une surface abandonnée ; leur décomposition se fait lentement et naturellement. On peut aussi les amasser en un tas épais de 80 centimètres à 1 mètre mais alors, pour faciliter la décomposition, il est essentiel « de remanier » le tas, c'est-à-dire de le démolir et de le reconstruire. Cette opération se fait deux ou trois fois dans le cours de l'année. Malgré ces précautions, et surtout quand on ne les prend pas suffisamment, les terreaux provenant des tas de feuilles sont presque toujours plus ou moins acides ; ils le sont au point de devenir dangereux pour les plantes s'ils résultent de feuilles amassées dans des trous ou des fossés et pourries au contact d'eau stagnante.

Le terreau de feuilles étant préparé, il suffirait de le mélanger intimement avec 50 ou 60 pour 100 de silice de grès pour obtenir une bonne terre de bruyère artificielle. Les terres de bruyère naturelles contiennent en effet de 15 à 20 pour 100 de terreau pur et 50, 60, ou même 80 pour 100 de sable siliceux.

Les bois de Chênes et ceux de Châtaigniers passent pour procurer les meilleurs terreaux de feuilles.

La terre de bruyère est pour les jardiniers la panacée, le remède universel, contre l'affaiblissement des végétaux et les difficultés de culture. Quand une plante souffre, avant de la porter sous châssis, le pied plongé dans le milieu chaud d'une couche, on la rempote en terre de bruyère sableuse. Nous n'avons qu'à nous louer, au Parc de Versailles, de l'emploi des terres de bruyère pour le rencaissage des Orangers maladifs.

Dans la pratique normale, la terre de bruyère à l'état pur est employée pour la culture d'une grande quantité de plantes (Orchidées terrestres, Azalées, Rhododendrons, Camellias, Bruyères), auxquelles elle est pour ainsi dire indispensable mais, à côté, on voit cette même terre, d'un prix relativement élevé, servir pour la production de plantes qui pourraient croître parfaitement dans un substratum différent ; tels sont les *Bégonia*, par exemple, auxquels il suffit de procurer une terre ne contenant point trop de calcaire, tandis que les *Acacia*,

les *Cassia*, viennent bien, au contraire, où cet élément se rencontre en quantité sensible.

Le terreau de fumier ne saurait être décrit dans ce chapitre ; sa richesse en azote, acide phosphorique et potasse, en fait un engrais ; nous l'étudierons sous cette rubrique.

Sable. Brique et charbon pilés. — Nous avons vu, dans les pages précédentes, que l'on a parfois recours au sable pour modifier l'état physique des terres et particulièrement l'état physique du terreau de feuilles. Le meilleur est un sable siliceux blanc et fin. Les sables rouges ou jaunes sont autant que possible rejetés à cause des oxydes de fer qu'ils renferment en assez fortes proportions. Le sable de rivière passé au tamis est aussi employé pour les premiers bouturages faits en janvier dans la serre à multiplication ; on l'associe également, selon les besoins, à la terre de jardin, à la terre de bruyère tourbeuse pour les alléger, les rendre plus friables. La brique et le charbon de bois pilés ne sont que des substances modificatrices de l'état physique des terres de rempotages, c'est-à-dire qu'ils n'apportent aucun aliment aux plantes. Mais ils procurent, mieux qu'aucune autre substance, ces milieux légers, poreux, si particulièrement propres à certaines espèces.

Le charbon concassé ou réduit en miettes agit aussi comme antiseptique.

Sphagnum, fibres de polypode. — Ces deux corps ont pris une grande importance depuis l'extension de la culture des Orchidées. Le sphagnum est une mousse qui croît sur les terrains marécageux. En culture, il constitue pour les plantes (Orchidées, Broméliacées) un milieu sain, imputrescible, léger, poreux, retenant l'eau à la façon d'une éponge. Avant de l'employer, il est purgé avec soin des mauvaises herbes, corps étrangers et insectes qui s'y rencontrent, puis ses pousses sont triées en pousses nouvelles et pousses anciennes.

Les pousses anciennes, hachées, mélangées à d'autres corps, emplissent les pots dont la surface est garnie avec les pousses nouvelles, plus fraîches.

On vend, en Angleterre, du sphagnum comprimé ; les horticulteurs le coupent en morceaux pour en faire des bûches, remarquables par leur qualité spongieuse.

On emploie et on mélange au sphagnum, sous le nom de fibres de polypode, une substance feutrée, constituée par un tissu compact et épais de racines entrelacées du Polypode vulgaire. Les fibres de polypode, ou mieux les morceaux fibreux que l'on utilise en culture, sont spongieux et légers ; ils procurent, en se désagrégeant, de la nourriture aux plantes. La préparation qu'on leur fait subir avant de les utiliser consiste à les diviser en morceaux de tailles diverses, selon les espèces auxquelles on les destine, ces morceaux sont débarrassés des parcelles de terres qu'ils peuvent contenir.

Les provisions de polypode se conservent à l'abri des pluies et de la sécheresse.

Terres artificielles. Composts. — Il est rare que l'on emploie les terres naturelles sans en modifier la nature physique et chimique par des additions et des mélanges.

Ce sont les résultats de ces opérations qui prennent le nom de terres artificielles et de composts.

Presque tous les genres de plantes se cultivent dans des composts qui sont particuliers à chaque genre ; on en trouvera la composition dans la partie de cet ouvrage consacrée spécialement aux plantes.

# CHAPITRE V

## POTERIES ET SUPPORTS DIVERS

Presque toutes les plantes de serre se cultivent dans des pots à fleurs variables de dimensions et quelquefois de forme, mais toujours faits de terre cuite non vernissée et bien poreuse.

Depuis le petit godet de 5 centimètres, jusqu'au grand pot de 0m,50 de diamètre, on peut trouver tous les intermédiaires.

Chaque pot est muni à sa base d'un ou de plusieurs trous de drainage qui laisse passer l'excédent des eaux d'arrosage ; l'écoulement en est facilité encore si le fond est légèrement et régulièrement concave.

Dans les pots ordinaires, le diamètre intérieur égale généralement, ou à peu près, la hauteur comptée du fond jusqu'au bord. Pour les Palmiers, certains praticiens préfèrent des vases plus profonds.

Les différentes tailles des pots sont nécessaires et on verra, à l'article rempotage, que les plantes, au lieu d'être placées de suite dans un grand vase, gagnent à y arriver progressivement en passant par une série de pots de plus en plus grands.

Les terrines sont des sortes de vases larges et peu profonds dont le fond est percé de trous petits et nombreux. Les terrines servent spécialement à faire les semis et les boutures ; on les faisait rondes d'abord, mais les terrines carrées, très répandues aujourd'hui, sont préférables parce qu'elles occupent moins de place.

Les pots à Orchidées sont souvent des terrines. Une autre forme pour Orchidées est le pot à paroi perforée, très sain à cause de la facilité avec laquelle l'excédent des eaux d'arrosage s'en échappe. Pour éloigner absolument les insectes non ailés des plantes rares, un jardinier anglais a imaginé un support particulier très ingénieux formé d'une petite terrine munie intérieurement et en son milieu d'un pied à tête plate. Les pots de fleurs que l'on veut préserver sont placés sur ce pied et la terrine est remplie d'eau. On peut construire soi-même un appareil analogue avec une soucoupe pleine d'eau et un pot renversé au milieu pour servir de support. C'est même le meilleur usage qu'on puisse faire des soucoupes dans une serre.

Tous ces vases fragiles se cassent souvent. Les tessons n'en doivent point être jetés : avant les rempotages, on les place au fond des pots pour en parfaire le drainage.

Au-dessus de 0m,50 de diamètre, on ne trouve plus de vases en terre cuite pour la culture et l'on est forcé d'avoir recours aux caisses en bois ou bacs ; ceux-ci ont des dimensions parfois considérables. Pour la culture des Orangers, on en emploie qui mesurent jusqu'à 1m,30 de côté, car ils sont le plus souvent cubiques ; leurs montants en fonte creuse sont munis d'emboîtements qui reçoivent

des panneaux mobiles maintenus par des barres en fer, à charnières démontables.

Le meilleur bois pour la confection des bacs est le chêne. Le châtaignier, le sapin non saigné, le pitchpin, etc., s'emploient aussi mais valent beaucoup moins. On prolonge beaucoup la durée des panneaux en brûlant leur face interne, soit à l'aide d'une lampe à souder, soit par un autre procédé. La peinture de goudron préparée à l'alcool prolonge aussi la conservation du bois. Quant à la face externe des panneaux, elle est peinte à l'huile ou vernissée.

On trouve également dans le commerce des bacs qui ont, comme les pots à fleurs, la forme d'un cône tronqué reposant sur sa petite base. Les bacs de petites dimensions, quelle que soit leur forme, sont construits entièrement en bois.

Pour soutenir les espèces végétales épiphytes, telles qu'on en rencontre dans les familles des Broméliacées, des Fougères, des Orchidées, etc., on a imaginé les corbeilles, les bûches, les pierres tendres.

Les corbeilles les plus souvent employées sont faites en bois et de forme cubique ; on en fabrique aussi ayant l'aspect d'une nacelle, d'un cylindre, etc. Quelques fils de fer réunis en un crochet terminal permettent de les suspendre. Pour les construire, les bois de pitchpin et de Tek, appréciables par leur longue durée, s'emploient presque exclusivement.

Les bûches sont parfois de simples tronçons de chêne ou d'autres arbres indigènes sur lesquels les plantes végètent, liées en même temps qu'une certaine quantité de sphagnum. On emploie encore à l'usage de bûche, des tronçons de fougère, des morceaux de liège ou de sphagnum comprimé, des fragments de pierre tendre, etc. Les horticulteurs anglais utilisent des pots à fleurs dont le trou de drainage a été hermétiquement bouché : la plante épiphyte fixée extérieurement, contre la paroi du pot tenu plein d'eau, vit de l'humidité qui lui arrive doucement, par capillarité, à travers la terre cuite.

---

# CHAPITRE VI

## EAUX D'ARROSAGE

Les eaux d'arrosage présentent des qualités très inégales selon leur température, leur degré d'aération et leur degré de pureté. On sait le rôle principal et indispensable de l'eau qui est de dissoudre, dans le sol, les aliments des plantes et, après absorption, de les véhiculer dans leurs tissus.

Or, les propriétés dissolvantes des eaux sont en raison directe de leur pureté et de leur degré d'aération; c'est pour cette raison que les eaux de pluie sont toujours préférables et qu'il ne faut jamais négliger de les recueillir. Il est facile, par un système de gouttières et de tuyaux, de réunir dans un réservoir intérieur toutes celles qui tombent sur la toiture vitrée des serres[1]. Après l'eau de pluie les meilleures sont, successivement, les eaux de rivière, les eaux de source.

Dans nos serres, on a généralement des eaux de source fournies ou non par des compagnies fermières.

Sur l'influence de la température des eaux d'arrosage, les praticiens seuls sont d'accord, mais cela suffit; il résulte en effet de nombreuses observations que la température de l'eau doit être à peu de chose près celle de la serre dans laquelle on en fait usage. C'est surtout en hiver, et quand la serre est alimentée par une canalisation souterraine, qu'il faut craindre la température basse de l'eau. Fort heureusement, cette saison est celle pendant laquelle on arrose le moins, comme on le verra au chapitre *Soins généraux de culture*.

1. On devra toujours rejeter, comme dangereuses, les eaux de pluie tombées sur les serres si l'on fait usage, pour couvrir celles-ci, de claies ou de paillassons sulfatés.

# CHAPITRE VII

## LES ENGRAIS

Nous touchons là une question délicate qui a soulevé déjà beaucoup de discussions et de controverses.

Les horticulteurs, les jardiniers paraissent d'accord sur la nécessité des engrais organiques tels que le fumier, les poudrettes et tous ceux enfin qui procurent au sol une certaine quantité de terreau; mais ils n'admettent pas en général l'utilité des engrais minéraux. Leur méfiance est sage, non parce que nous croyons à l'inutilité des engrais minéraux en horticulture, mais parce que leur emploi ne peut se faire que dans des conditions et à des doses qui n'ont pas encore été déterminées d'une façon précise. Nous allons passer successivement en revue les principaux engrais utilisés en floriculture et leur mode d'emploi.

Engrais organiques. — Nous rangeons sous cette rubrique tout ce qui est détritus d'origine animale ou végétale. Il est remarquable que ces détritus sont choisis parmi ceux rapidement décomposables ou déjà très décomposés; tels sont les poudrettes, le sang desséché, les poudres d'os et de corne, le terreau de fumier, etc., etc.

Le terreau de fumier peut être considéré comme du fumier concentré s'il n'a pas, toutefois, trop été lavé par les pluies et les arrosages. En effet, si l'on compare entre elles la composition chimique du fumier frais et la composition chimique du fumier très consommé, on a, d'après Wolff:

| | FUMIER FRAIS | |
|---|---|---|
| Eau | 75,00 | pour 100. |
| Azote | 0,39 | — |
| Acide phosphorique | 0,18 | — |
| Potasse | 0,45 | — |
| Chaux | 0,49 | — |
| Magnésie | 0,12 | — |
| Acide sulfurique | 0,10 | — |

| | FUMIER TRÈS CONSOMMÉ | |
|---|---|---|
| Eau | 79,00 | pour 100. |
| Azote | 0.58 | — |
| Acide phosphorique | 0,30 | — |
| Potasse | 0,50 | — |
| Chaux | 0,88 | — |
| Magnésie | 0,18 | — |
| Acide sulfurique | 0.13 | — |

Il s'agit ici du fumier de ferme, moins riche que le fumier de cheval, mais il est évident que ce qui se passe dans le fumier de ferme se passe aussi dans le fumier de cheval.

Les terreaux de fumier, provenant de la démolition des couches, sont mélangés aux terres pour rempotages dans une proportion variant de 10 à 20 pour 100; outre leur qualité d'engrais, ils agissent encore en diminuant la cohésion des terres, c'est-à-dire qu'ils les allégissent et les rendent plus perméables aux eaux d'arrosage et aux gaz aériens; c'est surtout à cause de ces dernières propriétés que les terreaux sont choisis pour recevoir les semis.

L'engrais humain s'emploie à l'état frais, étendu d'eau, ou à l'état sec sous le nom de poudrette.

La richesse de l'engrais humain, tel qu'il est tiré de la fosse, varie selon les localités et surtout selon que la fosse a reçu plus ou moins d'eau.

Voici, d'après M. Girardin, la composition de l'engrais humain pur d'eau étrangère, à son extraction des fosses :

| | POUR 1000 GRAMMES |
|---|---|
| Eau | 950,819 |
| Azote | 9,40 |
| Acide phosphorique | 3,30 |
| Potasse | 2,03 |

Tel qu'il est, les horticulteurs belges l'emploient couramment après l'avoir coupé de cinq à dix fois son volume d'eau. Ils arrosent, avec, les plantes dont ils veulent hâter le développement (Palmiers, Lauriers, etc.). Mieux vaut diluer davantage l'engrais et renouveler les arrosages plus souvent; on les répète rarement plus d'une fois par semaine.

L'engrais humain sec, vendu dans le commerce sous le nom de poudrette, a aussi une composition chimique variable selon les procédés employés pour sa préparation.

Les poudrettes les plus communes dans le commerce sont les poudrettes moyennes et les poudrettes riches;

Les poudrettes moyennes contiennent pour 100 :

1,60 d'azote.
3,00 d'acide phosphorique.
0,50 de potasse.

Elles se vendent de 4 francs à 4 fr. 50 les 100 kilos.

Dans les poudrettes riches, on trouve pour 100 :

2,79 d'azote.
8,14 d'acide phosphorique.
0,53 de potasse.

Elles valent de 8 francs à 8 fr. 50 les 100 kilos.

Les poudrettes servent comme les terreaux de fumier à préparer les composts avec cette différence, qu'étant plus riches, on les emploie à bien plus faibles doses.

Nous faisons, depuis un certain temps, usage des poudrettes moyennes; elles sont mélangées à raison de un douzième en volume aux terres de rempotage.

On peut aussi employer les poudrettes au printemps, en couverture, sur la surface des pots et des caisses, à raison de 2 grammes par décimètre carré.

Leurs éléments fertiles sont entraînés à la portée des racines par les eaux d'arrosage.

Le sang s'emploie le plus souvent à l'état desséché : il a alors beaucoup d'analogie avec le nitrate de soude que nous étudierons tout à l'heure. Voici sa composition :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 10 à 13 | pour 100 | d'azote [1]. |
| 0,5 à 1,5 | — | d'acide phosphorique. |
| 0,6 à 0,8 | — | de potasse. |

C'est par sa teneur considérable en azote promptement assimilable que le sang desséché rappelle le nitrate de soude ; cependant, son action n'est pas aussi prompte que celle des nitrates : elle est aussi moins passagère. Sous ce rapport, et à cause du danger que présentent les nitrates de soude entre des mains inexpérimentées, nous trouvons que le sang desséché est le plus parfait des engrais azotés.

On l'emploie en mélange avec les terres de rempotage à raison de 250 à 500 grammes par mètre cube ; il est aussi répandu en couverture à la surface des pots à la dose de 40 à 45 grammes par mètre carré. Dans ce dernier cas, on l'incorpore par un léger béquillage.

Un autre engrais animal ressemble de très près au sang desséché, quant à la composition du moins : c'est la corne désagrégée ou râpée. Elle contient 13 à 14 pour 100 d'azote et quelques centièmes d'acide phosphorique. Mais la corne agit surtout un an après son incorporation, parce que c'est une matière à décomposition lente. Ce fait contre-indique l'emploi de la corne à l'état de couverture ; il faut au contraire l'incorporer dans la masse du sol en culture pour qu'elle y trouve l'humidité nécessaire à sa nitrification qui mettra en liberté et à la disposition des plantes la quantité d'azote dont elle est riche.

Le mélange de la poudre de corne à la terre de rempotage peut se faire comme pour le sang à raison de 250 à 500 grammes de poudre par mètre cube de terre.

On emploie ausssi les tourteaux à la fertilisation des terres ; ce sont les résidus de la fabrication d'huiles végétales. Nous ne les recommandons pas pour deux raisons : ils coûtent généralement un prix trop élevé par rapport à l'azote qu'ils contiennent, et l'huile dont ils sont encore imprégnés est souvent une cause d'insuccès dans leur emploi.

Les belges utilisent comme engrais liquide une eau dans laquelle ils ont fait macérer une certaine proportion de tourteau de lin, dont la composition centésimale est la suivante :

| | |
|---|---|
| Azote. . . . . . . . . . . . . | 5,04 p. 100 |
| Acide phosphorique. . . . . . . . | 2,15 — |
| Potasse. . . . . . . . . . . . . | 1,29 — |

Les trois derniers engrais que nous venons d'étudier, sang desséché, corne désagrégée, tourteau, ne contiennent sérieusement qu'un élément de la fertilité des terres : l'azote. Bien que cet élément soit le plus important, il ne faudra pas employer ces engrais à l'exclusion des autres qui contiennent les éléments manquants : l'acide phosphorique et la potasse. Sans doute, en se servant uniquement du sang desséché dans une culture quelconque, on pourrait, la première année, en obtenir un excellent résultat, mais si l'on recommençait la

1. Le nitrate de soude contient 16 pour 100 d'azote.

seconde, le résultat serait moins bon et la troisième, il pourrait être mauvais. D'autres engrais devront donc être employés avec les précédents, soit simultanément, soit alternativement ; en voici deux, sans parler des poudrettes étudiées précédemment ni des engrais chimiques dont nous nous occuperons par la suite.

*Poudres d'os.* — C'est à l'état de poudres que les os ont le plus d'action. Leur emploi est peu usité en France ; il est au contraire presque constant en Angleterre et en Allemagne.

Voici, d'après Muntz et Girard, la composition centésimale de la poudre d'os dégraissés.

| | | |
|---|---|---|
| Eau | 6,00 à 10,00 | pour 100 |
| Azote | 3,5 à 4,00 | — |
| Acide phosphorique | 20,00 à 26,00 | — |
| Potasse | 0,2 à 0,30 | — |
| Chaux | 30,00 à 32,00 | — |
| Magnésie | 1,00 à 1,5 | — |

La poudre d'os dégélatinés contient fort peu d'azote : 1,3 pour 100 en moyenne et davantage d'acide phosphorique : de 27,5 à 29,8 pour 100.

Les poudres d'os dégélatinés sont les plus communes sur le marché. On mélange la poudre d'os aux terres de rempotage à raison de 250 à 300 grammes par mètre cube. La dose de 300 grammes peut sembler un peu forte, mais n'oublions pas que la poudre d'os étant à décomposition lente, son action dans ces conditions se fera plus longtemps sentir.

C'est dans la culture des plantes fleurissantes que la poudre d'os, ainsi que tous les engrais phosphatés, semble devoir produire le plus d'action. On sait en effet que l'acide phosphorique est un des principes essentiels de la fécondation végétale, c'est-à-dire de la floraison. Il n'en résulte pas, bien entendu, qu'il suffit de donner de la poudre d'os pour épanouir pleinement le développement de telle ou telle plante à fleurs. L'acide phosphorique n'est qu'un élément de la végétation des plantes ; l'azote et la potasse en sont deux autres qu'il faut toujours donner parallèlement, sauf de rares exceptions.

*Guano.* — Le guano devient rare. Il est composé d'excréments d'oiseaux carnivores.

On trouve dans cet engrais, selon son origine, des proportions d'azote et d'acide phosphorique qui peuvent varier :

Pour l'acide phosphorique de 12 à 25 pour 100.
— l'azote, de 3 à 9 —

En outre, le guano renferme :

6 à 20 pour 100 de carbonate de chaux.
et 5 à 17 — de silice.

Avec de telles variations, on comprend qu'il soit embarrassant d'assigner la proportion de guano qu'il conviendra d'employer, soit en mélange aux eaux pour en faire des engrais liquides, soit en couverture à la surface du sol comme fertilisant direct. Le mieux est d'acheter le guano sur analyse et de l'employer selon sa richesse, à raison de 1 ou 2 grammes d'azote et 4 ou 5 grammes d'acide phosphorique par mètre carré.

Supposons par exemple que l'on dispose d'un guano titrant 3 pour 100 d'azote et 15 pour 100 d'acide phosphorique, il pourrait être employé en couverture à la dose de 40 à 45 grammes par mètre carré.

Pour préparer un engrais liquide faible, il suffit de faire macérer ce guano à raison de 500 grammes par hectolitre d'eau, ce qui donne théoriquement 15 centigrammes d'azote et 75 centigrammes d'acide phosphorique par litre de liquide[1].

Nous ne conseillons pas le mélange du guano aux terres de rempotage, à moins qu'il ne soit fait quelques mois à l'avance; autrement, le contact de parcelles de guano pur avec les racines des plantes pourraient les endommager.

Engrais minéraux. — Sous le rapport de l'assimilation, les engrais minéraux sont encore supérieurs aux autres en ce sens qu'ils se présentent à l'état de sels immédiatement solubles dans l'eau. Malgré ces qualités, malgré aussi leur richesse extrême qui les rend peu encombrants et d'un transport facile, on ne les emploie pas ou presque pas en floriculture. Faut-il voir là une négligence ou un parti pris bien fondé? Nous n'en savons rien.

En principe, il ne se peut pas que les plantes de serre n'éprouvent point une action favorable de l'application des engrais minéraux. Cela ne se peut pas parce que l'alimentation de la plante est une alimentation toujours minérale: seulement, tandis que dans un milieu où il y a du fumier, sa décomposition lente pourvoit pendant plus d'un an à la nutrition des plantes, où l'on substitue l'engrais chimique au fumier, la nutrition ne se trouve plus assurée que pendant un laps de temps très court, à cause de la grande solubilité de l'engrais dans l'eau. Ce fait explique les résultats contradictoires obtenus dans les cultures aux engrais chimiques: la végétation d'abord exhubérante des plantes traitées, puis leur inactivité et leur faiblesse caractéristiques: c'est que, en donnant d'un seul coup une alimentation aussi concentrée à la plante, on n'accélère pas seulement son accroissement, on augmente aussi ses besoins: les feuilles se sont accrues, les racines se sont multipliées: il leur faut une alimentation proportionnelle; si elles ne la trouvent plus, la plante tout entière languit, cette faiblesse, cette inactivité dont nous avons parlé tout à l'heure se produisent inévitablement.

A défaut de faits nombreux nous pouvons donc énoncer les quelques principes suivants:

1° Les engrais minéraux donnés seulement pour parfaire la fertilité des terres ne doivent pas exclure les engrais organiques, les seuls qui procurent l'humus:

2° Les engrais minéraux ne seront jamais mélangés aux terres de rempotage:

3° Ils seront appliqués de préférence à partir du début de la végétation active en *une fois ou mieux en plusieurs*, successivement, pendant la durée de cette végétation.

Les principaux engrais minéraux peuvent se classer d'après les principes fertilisants qu'ils renferment en

*Engrais azotés :*

Nitrate de soude.
Nitrate de potasse.
Sulfate d'ammoniaque.

*Engrais phosphatés :*

Superphosphate de chaux.
Phosphates divers.

1. En réalité, ces proportions sont moindres, les éléments fertiles ne pouvant se dissoudre de suite en totalité.

*Engrais potassiques :*

Chlorure de potassium.
Sulfate de potasse.
Nitrate de potasse.

*Nitrate de soude.* — Le nitrate de soude, par son aspect, rappelle le sel de cuisine ; il est composé de soude et d'acide azotique, renfermant dans le commerce, où il est à l'état impur, environ 15 pour 100 d'azote.

En général, le nitrate de soude a sur les plantes un effet prompt qui entraîne une production foliacée considérable. Cette feuillaison est presque toujours suivie d'une sorte d'arrêt dans l'accroissement de la plante, parce que le nitrate de soude a provoqué l'épuisement du sol en augmentant dans de fortes proportions le pouvoir absorbant des racines pour les sels de potasse et les phosphates.

Si le nitrate de soude augmente la fraîcheur des terres par la force de rétention qu'il exerce sur l'eau, d'autre part, une trop grande quantité d'eau l'entraîne hors de la portée des racines et le perd dans les profondeurs du sol. Enfin, une sécheresse extrême peut aussi l'empêcher d'agir parce qu'il ne peut plus se dissoudre.

Le nitrate de soude se donnera toujours en plusieurs fois, pendant la végétation active et à partir de son début ; 30 grammes par mètre carré, répandus en trois fois à trois semaines ou un mois d'intervalle, représentent une dose moyenne. Une dose trop forte devenant dangereuse, nous conseillons de ne jamais employer cet engrais sans le peser très exactement. En le pulvérisant, on assure son épandage d'une façon plus régulière.

Le nitrate de soude employé seul soutient rarement les bons résultats qu'il donne au début de son emploi. Il conviendrait donc de le mélanger, dans des proportions que nous étudierons plus loin, avec d'autres corps fertilisants.

*Sels d'ammoniaque.* — Les sels d'ammoniaque sont encore des engrais azotés mais l'azote qu'ils renferment s'y rencontre à l'état ammoniacal.

On trouve dans le commerce quatre sels ammoniacaux : le sulfate d'ammoniaque, le chlorhydrate d'ammoniaque, l'azotate d'ammoniaque et le carbonate d'ammoniaque.

Le sulfate d'ammoniaque est de beaucoup le plus employé des quatre ; il dose 19 pour 100 d'azote. On y rencontre, mais rarement, des impuretés dangereuses telles que de l'acide sulfurique libre et des sulfocyanures dont l'action sur les végétaux est mortelle.

Le chlorhydrate d'ammoniaque dose jusqu'à 25 pour 100 d'azote ; il a les mêmes propriétés que le sulfate d'ammoniaque.

L'azotate d'ammoniaque contient en moyenne 40 pour 100 d'azote ; malgré cette richesse, on l'emploie peu parce qu'il se liquiéfie au contact de l'air dont il absorbe la vapeur d'eau.

D'un prix trop élevé, et, avec cela, essentiellement volatil et caustique, le carbonate d'ammoniaque n'est pas utilisé à cause de ces trois raisons.

Dans la pratique c'est à l'emploi du sulfate d'ammoniaque qu'on a recours ; l'humus et l'argile fixent son ammoniaque qui est absorbé par les plantes soit à l'état naturel, soit après avoir été transformé en azote nitrique au contact des ferments.

C'est donc surtout dans les terres riches en humus ou en argile que le sulfate d'ammoniaque semble devoir être employé avantageusement. On l'incor-

pore à dose un peu moins forte que le nitrate de soude puisqu'il est plus riche.

Comme moyenne nous indiquons 25 grammes en trois fois, par mètre superficiel et par année ; cela fait 4gr,35 d'azote pur par mètre carré. En tenant compte de cette dernière donnée, il est facile de trouver quelle proportion il faudrait donner de chlorhydrate ou d'azotate d'ammoniaque pour remplacer le sulfate.

*Phosphates* et *superphosphates*. — L'acide phosphorique peut être spécialement procuré aux végétaux par les phosphates et les superphosphates de chaux.

Le superphosphate de chaux, ou phosphate acide, contient 15 à 20 pour 100 d'acide phosphorique soluble, plus 20 à 22 pour 100 d'acide phosphorique insoluble.

Le phosphate naturel ne dose que 18 à 20 pour 100 d'acide phosphorique total engagé dans des combinaisons qui le rendent insoluble.

Il existe aussi, mais on l'emploie peu, un phosphate ammoniaco-magnésien qui contient 50 pour 100 d'acide phosphorique et 10 pour 100 d'azote : c'est un engrais puissant sous un petit volume à cause de sa richesse considérable.

Outre que l'acide phosphorique est un élément indispensable de la végétation, il possède exclusivement le pouvoir de développer chez les plantes la propension à fleurir et à produire des graines. On peut donc dire que toutes les terres en ont besoin et que celles-là en ont besoin particulièrement, qui sont destinées à la culture des plantes fleurissantes. On pourrait tout au plus émettre certains doutes en ce qui concerne l'efficacité des phosphates et superphosphates de chaux dans la culture des plantes dites de terre de bruyère. Relativement à ces plantes, d'autres expériences devront être faites qui démontreront oui ou non si la chaux des phosphates est nuisible ou sans action. En tous les cas, en horticulture où l'on fait presque toujours emploi de terres riches en débris organiques, il semble que l'acide phosphorique sera plus avantageusement donné à l'état de phosphate naturel, ceci pour deux raisons :

1° Parce que les racines à cause d'une sécrétion acide dont elles sont le siège peuvent dissoudre les phosphates insolubles par le simple fait de leur contact avec eux ;

2° Parce que les terres noires que nous employons contiennent 80 fois sur 100 un acide, l'*acide humique*, qui est un dissolvant puissant des phosphates de chaux. Nous devons ajouter cependant que le degré de solubilité des phosphates est en raison directe de leur degré de division. En effet, plus un phosphate est en poudre fine, plus il présente de surface à l'action des dissolvants.

La dose à employer nous paraît difficile à fixer. Il semble pourtant qu'elle ne devrait pas dépasser par mètre carré 40 grammes de phosphate naturel dosant 20 pour 100 d'acide phosphorique.

On peut répandre le phosphate à la surface du sol des pots à fleurs, puis l'enfouir par un béquillage ; mais il est préférable, dans l'intérêt de l'action de l'engrais, de l'incorporer à la terre des rempotages à raison de 80 ou 120 grammes par mètre cube, le tout préparé quelques mois à l'avance et intimement mélangé par plusieurs pelletages.

*Sels de potasse*. — La potasse est absorbée par les plantes à l'état de carbonate de potasse. Dans le commerce, c'est particulièrement à l'état de sulfate de potasse et de chlorure de potassium qu'on se procure la potasse pour la fournir aux terres qui en sont épuisées.

En ce qui touche la culture des plantes de serre, on ne sait rien encore de l'action particulière des sels de potasse. On pourrait tout au plus, et par déduction, émettre un avis favorable quant à leur emploi dans la culture des Légumineuses, telles que les *Cassia*, *Erythrina*, *Acacia*, *Amherstia* et autres.

Du reste, nos terres manquent rarement de potasse, sauf les terres tourbeuses et les terres calcaires.

Voici la teneur en potasse des différents engrais potassiques qu'on trouve dans le commerce :

| | TENEUR EN POTASSE |
|---|---|
| Chlorure de potassium. . . . . . . . . . | 55 à 57 pour 100. |
| Sulfate de potasse, titre I. . . . . . . . | 50 à 52 — |
| Sulfate de potasse, titre II.. . . . . . . | 35 à 38 — |
| Carbonate de potasse. . . . . . . . . . | 52 à 63 — |
| Nitrate de potasse. . . . . . . . . . . | 40 à 44 — |

Le nitrate de potasse contient en outre 13 pour 100 d'azote, c'est-à-dire que c'est un sel à deux éléments fertilisants, la potasse et l'azote.

Les sels de potasse assèchent la terre en leur enlevant l'eau dans laquelle ils se dissolvent. Les solutions potassiques sont corrosives, aussi doit-on éviter les semis dans les terres qui sont supposées en contenir de récentes.

On a remarqué que les solutions de potasse sont fixées par les argiles et l'humus, mais surtout en présence du calcaire. Le calcaire seul n'a pas le pouvoir de retenir les sels de potasse ; il favoriserait plutôt leur déperdition.

En principe, les sels de potasse seront donnés longtemps à l'avance ou très peu à la fois et en plusieurs fois, à cause de la causticité de leur solution.

On aurait grand intérêt, dans la pratique, à employer les carbonates de potasse. En effet, leur prompte solubilité, la neutralisation presque immédiate de leur causticité dans le sol, leur richesse considérable, leur donnent une valeur de premier ordre : malheureusement, le prix élevé des carbonates de potasse que l'on emploie beaucoup en dehors de la culture, empêche de les utiliser comme engrais.

C'est le plus souvent à l'état de chlorure de potassium qu'on donne la potasse au sol. Les chlorures de potassium donnent dans les terres calcaires des chlorures de calcium caustiques qu'emporte bientôt, heureusement, l'excédent des eaux d'arrosage. Le chlorure de potassium lui-même n'est pas dépourvu de propriétés corrosives ; il brûle les racines et les feuilles avec lesquelles on l'a mis en contact direct ; son emploi nécessite donc beaucoup de précautions. On le répand à des doses variant entre 10 et 20 centigrammes par décimètre carré.

Le sulfate de potasse plus ou moins riche selon son titre est peu caustique : il agit sur le sol à la fois par sa potasse et par son acide sulfurique. A ce double titre, il se recommande pour la culture des Légumineuses. Dans le sol, la potasse des sulfates est vite transformée en carbonates de potasse.

Le nitrate de potasse est peu employé à cause de son prix élevé ; du reste, les résultats qu'il procure en culture peuvent être obtenus plus économiquement par l'emploi simultané du nitrate de soude et du chlorure de potassium.

Jamais les sels de potasse, pas plus que les nitrates de soude et sulfate d'ammoniaque, ne devront être mélangés préalablement aux terres de rempotage.

Engrais composés. — Les engrais minéraux que nous avons étudiés, sauf deux ou trois exceptions, sont à un seul élément de fertilité qui est l'azote, ou l'acide phosphorique ou la potasse. Comme dans presque tous les cas ces trois éléments

doivent être réunis dans des proportions variables pour procurer aux plantes une alimentation normale, il faudra donc, pour obtenir un engrais répondant aux exigences de chaque plante, mélanger les engrais simples entre eux et dans des proportions qu'on croira meilleures pour chaque espèce.

Il est impossible de donner ici telle ou telle composition, pour cette raison toute simple, que la meilleure, dans certains cas et avec une espèce donnée, peut n'être point aussi bonne avec la même espèce cultivée dans une terre différente. Du reste, l'application des engrais minéraux à l'horticulture et particulièrement aux plantes de serre est encore trop nouvelle pour qu'on puisse donner à cet égard des renseignements précis. Tout ce qu'on peut dire avec quelque certitude c'est que, dans la majorité des cas, nos terres de culture, à cause même de leur nature humifère, contiennent suffisamment d'azote et pas assez d'acide phosphorique. L'état de l'azote immobilisé souvent dans des combinaisons organiques peut rendre utile momentanément l'apport d'un engrais azoté. Quant à l'acide phosphorique, sa nécessité est constante surtout à l'égard des plantes fleurissantes.

Quelque soit le mélange qu'on adopte, il faudra toujours faire en sorte que l'azote, l'acide phosphorique et la potasse ne dépassent pas ces proportions par mètre carré :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Azote. . . . . . . | 4gr,5 | fournis par | 30 grammes de nitrate de soude. |
| Acide phosphorique. . | 8gr,00 | — | 40 grammes de phosphate naturel. |
| Potasse. . . . . . | 7gr,50 | — | 15 grammes de chlorure de potassium. |

Dans la majorité des cas, c'est un mélange analogue qui est utilisé dans les cultures florales ; mais il a un inconvénient c'est de donner d'un seul coup la provision d'azote d'une année ; or, comme le nitrate de soude est très soluble dans l'eau, il en résulte qu'on en perd la plus grande partie entrainée en dehors des pots par l'excédent des eaux d'arrosage. Nous conseillons donc de n'employer d'abord que le phosphate et le chlorure de potassium. Ces deux corps seront répandus avant même le début de la végétation active ; quant à la dose de nitrate de soude, elle ne devra être donnée qu'en trois fois au moins, à environ quinze jours d'intervalle, et à partir de l'entrée en végétation des plantes.

## CHAPITRE VIII

# MULTIPLICATION DES VÉGÉTAUX

Nous ne ferons, dans cette seconde partie, qu'une description brève des procédés de multiplication des plantes et des lois qui les régissent, parce que nous devons dans le corps de ce livre donner des détails précis et circonstanciés sur la multiplication de chaque espèce en particulier.

Semis. — Le semis, ou la mise des graines dans des conditions de milieu propres à leur éclosion, est le moyen le plus naturel et le plus simple de la multiplication des plantes.

Nous avons dit autre part quels éléments (air, eau, chaleur) sont indispensables à la *germination*, c'est-à-dire au développement du germe des graines.

Quand les semences sont très fines (*Begonia*, Orchidées, Fougères), comme elles sont seulement répandues à la surface de corps poreux sans être recouvertes, l'air leur est fourni en abondance. Pour que l'aérage se fasse suffisamment, lorsqu'on doit enterrer les graines, on a soin de les enfoncer peu et de choisir spécialement pour les semer une terre légère comme la terre de bruyère sableuse ou le sable de grès.

Le degré d'humidité varie peu, en ce qui concerne le besoin des graines d'espèces terrestres du moins. Quant aux espèces aquatiques, il faut presque toujours les semer sur des boues, ou dans l'eau.

La chaleur dépend essentiellement de l'origine des espèces. Ainsi, tandis que les graines des plantes de pays tempérés germeront entre 15 et 19 degrés, les graines des espèces tropicales devront, pour accomplir le même phénomène, être enveloppées d'une température de 22 à 30 degrés [1]. Ces renseignements indiquent de suite l'importance des serres à multiplication et des couches.

C'est tantôt dans des terrines, tantôt dans des vases à fleurs que se pratiquent les semis. On opère de préférence au printemps, afin de profiter de cette sorte de propension à germer que donne cette saison à toutes les graines en général. Pots et terrines reçoivent d'abord un épais drainage par dessus lequel on étend une couche de terre dont l'épaisseur est proportionnée au volume des graines. Cette terre doit être suffisamment tassée et bien nivelée. Si les graines sont très fines, on les répandra plus également en les mélangeant d'abord avec un certain volume de sable fin. Une lame de verre ou une cloche dont on les recouvre conserve l'humidité. La chaleur arrive par le fond, car les vases ont été enterrés soit sur une couche, soit dans la tannée de la serre, au-dessus du chauffage. Si la terre vient à sécher, on mouille en plongeant la terrine quelques minutes dans l'eau jusqu'aux deux tiers de sa hauteur.

1. Decaisne et Naudin.

Les semences ténues, celles des Orchidées, des Fougères, etc., se sèment sur les mousses, les bûches de bois, les tessons de pots. Dans tous les cas, il faut éviter l'action directe du soleil ou de l'air froid, mortels tous deux.

*Hybridation.* — Un procédé qui touche à la physiologie végétale pure consiste à préparer la future plante jusque dans la fleur même qui en donnera la graine. Ce procédé c'est l'hybridation ou apport, sur les organes femelles d'une fleur, d'un pollen emprunté à une fleur d'espèce différente.

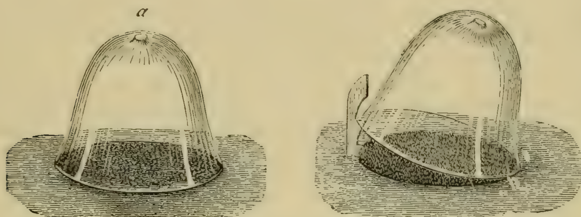



Fig. 26.

Cloche. Cloche béante pour l'aérage.

Pour que l'hybridation soit plus certaine, c'est-à-dire pour que l'on soit sûr que la fécondation est bien due à l'action du pollen artificiellement apporté, il est indispensable d'éviter par tous les moyens l'introduction dans la fleur d'un autre pollen.

Ce résultat est obtenu : 1° par l'ablation de l'androcée chez les fleurs hybridées ; 2° par l'emprisonnement de ces mêmes fleurs dans une petite pochette de gaze.

L'hybride est très souvent remarquable par un faciès à part et des qualités floribondes très développées. Sa stérilité est une règle qui comporte des exceptions encore assez nombreuses.

*Fécondation artificielle.* — L'hybridation est un procédé de la fécondation artificielle exécuté entre deux espèces distinctes du même genre. On peut croiser des plantes ayant entre elles un degré plus intime de parenté, comme deux races, deux variétés de même espèce. La pratique du croisement est toujours la même : c'est l'apport du pollen étranger sur le stigmate de la fleur choisie comme *porte-graine*. Il semble même, dans ce cas, que l'ablation des étamines de la fleur fécondée n'est pas nécessaire. En effet, le pouvoir fécondant du pollen étranger de même espèce est supérieur au pouvoir fécondant du pollen de la fleur croisée.

Les graines issues de ces sortes de croisements ont généralement pour avantage de procurer des plantes plus robustes, plus développées ; parfois elles produisent des métis nouveaux ou des variétés jusqu'alors inconnues.

Pour ces raisons on ne saurait trop recommander les croisements ; ils sont appelés plus que jamais à enrichir la flore des jardins et des serres.

Bouturage. — Les plantes partagent avec certains animaux inférieurs le pouvoir de se multiplier sans l'intervention des sexes, par simple fragmentation. C'est là un avantage considérable, d'abord parce que toutes nos plantes de serre ne donnent point des graines, chez nous du moins. D'autre part, la graine ne

produit pas toujours une plante exactement semblable à celle qui l'a donnée : le germe qu'elle contient, influencé en sens opposés, tantôt par l'hérédité, tantôt par l'atavisme, produit un individu tantôt semblable à ses générateurs, tantôt moins bien doué qu'eux.

Si, étant donné une plante au lieu d'une graine nous en prenons un fragment ou *bouture* et le plaçons dans un milieu tel qu'il puisse se pourvoir naturellement des organes qui lui manquent, nous aurons pratiqué le bouturage et produit une seconde plante absolument identique à la première. En d'autres termes : « une bouture est une portion de plante qu'on place et maintient dans « un milieu tel qu'elle puisse y émettre des racines, vivre de sa vie propre et « constituer un végétal nouveau [1] ».

Les boutures peuvent être des fragments de rameaux, de branches, de tiges âgées, avec ou sans feuilles, des portions de racines ou des portions de feuilles. Les rameaux boutures sont courts de préférence. On les sectionne soit au niveau de l'insertion d'une feuille, soit au point de jonction du rameau sur un autre. Chaque bouture n'est pas enterrée à plus de 2 centimètres de profondeur, la terre est tassée fortement contre elle à l'aide du plantoir, puis on arrose et on couvre. Pour végéter et constituer un individu nouveau, il faut aux boutures les mêmes éléments qu'aux graines : chaleur, humidité, etc. On y ajoute nécessairement la lumière, mais une lumière diffuse assez forte pour préserver les feuilles de la chlorose, assez faible pour ne pas provoquer les coups de soleil et les chaleurs anormales. L'air est presque toujours restreint, limité par les parois d'une cloche ou d'un châssis sous lesquels il se sature de vapeur d'eau qui contribue à l'entretien de la vie des rameaux boutures.

Pourtant, l'excès d'humidité est nuisible, mais pas plus que l'excès de sécheresse ; trop d'humidité fait pourrir les boutures, un peu de sécheresse seulement les tue par dessiccation.

Les boutures se plantent toujours dans un sol meuble, poreux : sable d'alluvion, terre de bruyère, sable de grès, que contiennent tantôt de petits godets de 0,04 de diamètre pour une ou deux boutures, tantôt des pots ou des terrines bien drainés. Certaines espèces : les *Ficus, Dracœna, Croton,* etc., réussissent bien bouturées dans la sciure de bois blanc ou de sapin.

Les petits godets sont préférables aux terrines, les boutures s'y enracinent vite. Tous ces récipients, une fois garnis, se placent tantôt sur une couche, tantôt sur une bâche (au-dessus d'un chauffage) qui doivent procurer la *chaleur de fond* nécessaire.

Beaucoup de jardiniers, pour économiser une main-d'œuvre et une chaleur artificielle toujours dispendieuses, font, pendant l'été, les boutures des plantes qui se prêtent par leur nature et les circonstances à ce traitement [2]. Ils opèrent sous un simple châssis, sur une vieille couche, ou même sans couche, la chaleur ambiante suffisant pour provoquer l'enracinement.

Il est aussi certaines espèces, comme les *Pelargonium zonale, inquinans* et *peltatum,* dont les boutures se font avec un plein succès à la même saison, en pleine terre et sans aucun abri. D'autre part, les espèces très ligneuses, sauf exceptions, gagnent à être bouturées au printemps ; alors, leurs pousses plus tendres sont plus aptes à s'enraciner.

D'une manière générale, les Monocotylédonées sont rebelles au bouturage opéré

1. Bellair, *Traité d'horticulture pratique.*
2. Tels sont les Plumbago, Justicia, Abutilon, Datura arborea.

autrement qu'avec leurs tiges ou branches âgées. Des Dicotylédonées, au contraire, ne s'enracinent bien que quand elles sont bouturées avec des rameaux herbacés ou jeunes. Ces boutures herbacées sont d'ailleurs d'une reprise facile, à moins qu'elles soient résineuses ou lactescentes. L'émission des racines sur les boutures ligneuses est plutôt lente. Les plaies des boutures résineuses ou lactescentes doivent être sèches, ou, tout au moins, l'épanchement des sucs propres doit avoir cessé avant la mise de la bouture en terre.

Quand les boutures sont enracinées, ce qu'il est facile de juger à leur coloration plus verte ou à leur bourgeonnement, on doit les enlever et les planter séparément dans des pots en leur donnant une terre appropriée à leur nature. A partir de ce moment, la plante complète est constituée et sa vie assurée, pourtant, il faut encore prendre des précautions, au moins pendant quelques jours : abriter les plantes sous châssis fermés et ombragés, puis les préparer progressivement au plein air et à la lumière par des aérages de plus en plus larges et des ombrages de plus en plus légers.

Il est des boutures naturelles : certaines Fougères, plusieurs *Asplenium*, certains *Pteris*, le *Woodwardia radicans*, le *Gymnogramme schyzophylla*, quelques espèces de *Dioscorea*, le *Begonia discolor*, etc., émettent sur leurs feuilles ou leurs tiges des bourgeons généralement caducs, feuillés ou nus. A une certaine époque, ces bourgeons se détachent, tombent, s'enracinent naturellement, et constituent des plantes nouvelles.

Selon leur nature et leur aspect extérieur, les bourgeons caducs prennent les différents noms de *bulbilles*, *prolifications*, *gemmes*, *bourgeons vivipares*. On fera bien de leur accorder de l'attention, car ils reproduisent d'autant plus facilement les plantes dont ils sont issus que cela est pour eux une sorte d'aptitude propre.

En résumé, la plante issue d'une bouture n'est pas un individu distinct ; c'est comme le prolongement d'un autre individu dont il conserve les qualités, les défauts et jusqu'aux moindres caractères constitutionnels. A ce point de vue, il est intéressant de bouturer certaines espèces ou variétés que l'on ne saurait avoir exactement ressemblantes par la voie du semis. Mais il semble démontré aujourd'hui, surtout par les travaux de Knight et de Asa Gray, que les plantes multipliées constamment par le bouturage et les autres procédés « asexuels » s'affaiblissent.

Ce fait expliquerait, au moins en partie, l'importance qu'a prise de nos jours l'obtention de variétés, de métis, d'hybrides nouveaux dont le point de départ est la pratique artificielle de la fécondation croisée. Ces variétés, ces métis, ces hybrides nouveaux remplacent les anciens avant que l'abus des multiplications asexuelles aient eu le temps de les déprimer.

Division des souches, rhizomes ou tubercules. — Il est beaucoup de plantes vivaces dont la structure gazonnante, comme celle d'une touffe d'herbe, ou rhizomateuse, comme celle d'un Iris, permet la propagation par simple sectionnement vertical, sans autres soins qu'une replantation immédiate. C'est que les fragments ainsi obtenus sont déjà des plantes complètes ; en effet, les rhizomes ne sont autre chose que des tiges souterraines munies à la fois de racines et de bourgeons et quant aux plantes gazonnantes ce sont des plantes rhizomateuses, mais à rhizomes fins et très ramifiés.

Les tubercules peuvent donner lieu au même mode de multiplication car ils ne sont, après tout, que des rhizomes d'une forme particulière et si, dans beaucoup de cas, leurs racines sont annuelles comme leur végétation, ils ont la fa-

culté d'en émettre de nouvelles, même sur leurs fragments, avec autant de facilité que nos oignons comestibles.

Dans le nombre des plantes de serre qui se soumettent à ce mode de multiplication, on peut citer, parmi les espèces gazonnantes : les *Isolepis* les Sélaginelles, la plupart des *Adiantum*, le *Pteris serrulata*, le *Cheilanthes lentigera*, etc.

Parmi les espèces rhizomateuses : les *Polypodium*, les *Rhapis*, les Bambous, la plupart des Zingibéracées, etc.

Parmi les espèces tuberculeuses : les *Begonia*, les Dioscorées, etc.

Marcottage. — Reproduire telle plante par marcottage, c'est faire développer des racines adventives sur certains points de sa tige ou d'une de ses branches, qu'on détache ensuite pour en constituer un nouvel individu, c'est-à-dire un végétal distinct et complet.

« En somme, une marcotte est une bouture, mais une bouture qu'on laisserait attachée au pied-mère, comme au sein d'une nourrice, pour qu'elle eût le temps d'y puiser des forces, de former tous ses organes essentiels, et particulièrement les racines[1]. » Pour le choix des parties à marcotter, il faut se reporter à ce que nous avons dit relativement aux boutures. L'époque la plus favorable à la réussite de l'opération est aussi la même.

Deux modes de pratiquer le marcottage sont surtout usités dans les serres : le *marcottage suspendu* et le *marcottage en archet*.

Le marcottage en archet consiste, étant donné un rameau assez long et assez flexible, à l'incliner puis à l'arquer au fond d'un vase drainé qu'on emplira ensuite de terre légère. Il suffit d'humidifier de temps en temps la terre du vase contenant la marcotte pour provoquer son enracinement. La séparation entre la partie enracinée et la plante génératrice achève l'opération.

Certaines plantes dont on désire faire un grand nombre de marcottes peuvent être mises en pleine terre, mais dans une situation très inclinée qui, rapprochant toutes les parties aériennes du sol, permet de les marcotter en quantité.

Quand les horticulteurs ne peuvent pas abaisser les branches jusqu'à terre, dit Payer, ils élèvent la terre jusqu'aux branches ; à cet effet, ils fixent à chaque branche ou tige qu'ils veulent marcotter un pot à fleurs ou un cornet de plomb ; ils le remplissent de terre de façon que la branche en soit entourée dans une portion de son étendue et ils ont bien soin, par des arrosements fréquents, d'entretenir toujours la terre humide[2]. Ce procédé est le marcottage suspendu. La portion de la branche renfermée dans le pot pousse des racines adventives en assez grand nombre pour qu'on puisse après quelques mois la séparer de sa tige et la transplanter ailleurs. On trouve dans le commerce des pots à marcotter fendus latéralement pour l'introduction de la marcotte.

Ce genre de marcottage est surtout mis en pratique pour faire enraciner des portions de tige ou de branches déjà fortes, avec lesquelles le bouturage n'aurait qu'un succès incomplet ou problématique, telles sont les marcottes des têtes de *Dracæna* et des fortes branches d'*Aralia*, de *Carolinea*, etc.

Greffage. — Toutes les plantes ne peuvent pas se multiplier par le bouturage, ou si l'on peut les bouturer, ce procédé ne procure pas toujours assez

1. Bellair, *Traité d'horticulture*. Doin, éditeur.
2. Payer, Organographie.

rapidement des individus adultes. Le greffage permet de remédier à cet inconvénient et à cette lacune.

Greffer, c'est insérer sur un végétal une partie d'un autre végétal pour qu'elle y soit nourrie et qu'elle y prospère.

Lorsqu'on a un Camellia sauvage, dit Payer, qui donne de vilaines fleurs et qu'on veut lui en faire produire de belles, des fleurs du *Camellia alba plena* par exemple, on le greffe, c'est-à-dire qu'on lui applique d'une certaine façon et après diverses amputations préalables, une branche cueillie sur un alba plena et taillée à sa base de manière à pouvoir s'y adapter parfaitement.

Que se passe-t-il alors ? La branche de Camellia alba plena qui ne tenait à la tige sur laquelle on l'a cueillie que pour y prendre sa nourriture, étant transportée sur une autre tige qui lui fournit également tous les autres sucs dont elle a besoin, se soude d'abord à elle, puis vit et continue à se développer comme si rien ne s'était passé ; elle a changé de nourrice, voilà tout. Et si l'opération est bien faite, elle forme un nouvel arbuste de Camellia alba plena tout aussi beau que celui sur lequel on l'a cueillie et produit des fleurs de même beauté[1].

Nous avons énoncé ce fait (page 53) que les plantes issues de bouture sont faibles alors que celles provenant de graines sont vigoureuses. Pour procurer à certaines plantes dont l'ensemencement est impossible la vigueur que ne sauleur procurer le bouturage, on pourra les greffer sur des sujets issus de graines, vigoureux par conséquent.

Toutes les plantes n'appartenant pas à la classe des Dycotylédonées sont réfractaires au greffage. Ce fait explique l'usage relativement peu développé de la greffe dans les cultures de serre où on cultive surtout des Monocotylédonées et des Acotylédonées.

Même entre les Dicotylédonées la greffe n'est possible que si les deux individus réunis sont parents à un certain degré ; ils doivent être le plus souvent du même genre. Les greffes entre genres différents sont cependant possibles ; on greffe fréquemment *Azalea* sur *Rhododendron, Eriostemon* sur *Correa,* etc.

Il n'est pas d'exemple de greffe entre deux plantes de familles distinctes.

Ce degré de parenté entre les deux végétaux unis par la greffe est une première condition de succès. Il y en a deux autres : 1° la nécessité, pour le greffon, de porter au moins un œil ou bourgeon ; 2° la coïncidence exacte entre le bord interne de l'écorce du greffon et le bord interne de l'écorce du sujet.

Il n'y a pas d'époque précise pour greffer les végétaux de serre. On est surtout guidé par l'aspect des rameaux qui doivent être plutôt dans un état de végétation ralentie. L'abri qu'offre la serre à multiplication permet d'y pratiquer le greffage pendant l'hiver et le printemps. Si l'on n'a point de serre, on pourra greffer l'été avec seulement le secours des châssis.

*Outils de greffage et objets divers.* — Presque toujours, les sujets sur lesquels on greffe sont jeunes et minces, aussi n'a-t-on qu'un outil pour les opérer, c'est le greffoir. Il existe aujourd'hui deux modèles de greffoir bien distincts : le greffoir français et le greffoir anglais. La lame du greffoir anglais est à fil droit terminé en pointe, comme celle d'un couteau ordinaire de poche. Le fil de la lame du greffoir français est courbe à son extrémité comme celle d'un couteau à découper ou d'un grattoir ; dans ces conditions, la manipulation de l'outil pour l'emploi de sa pointe est un peu difficile et c'est peut-être pour cela qu'on lui préfère le modèle anglais.

On emploie surtout le coton pour ligaturer ; il ne vaut pas la laine mais il est

1. Payer, Organographie.

bien meilleur marché et les étranglements ne sont pas à redouter avec lui comme on l'a dit si, au lieu de nouer les deux extrémités du fil, on se contente de les réunir et de les rouler en corde entre les doigts.

Il est rarement fait usage de cire à greffer pour cette simple raison que, en floriculture, les greffes sont toujours abritées sous une cloche, une serre ou un châssis ; les parties vives des plaies ne sont donc pas exposées à la dessiccation.

Trois greffes sont particulièrement usitées dans la culture de serre : la greffe en approche, la greffe en fente, la greffe en placage. Nous allons les décrire brièvement.

La greffe en approche consiste à approcher, puis à fixer pour qu'elle s'y soude, une portion d'un végétal sur un point du même individu ou d'un individu différent. Ainsi le rameau greffon tient à l'arbre greffé lui-même ou bien il appartient à un autre individu approché du sujet pour la circonstance ; ce dernier cas est de beaucoup le plus fréquent.

Dans la pratique, on met d'abord le greffon en contact avec le sujet, à l'endroit même où il devra être fixé, puis, en cet endroit, à l'aide du greffoir, on enlève l'écorce et un peu d'aubier. On fait ensuite une plaie correspondante sur le greffon ; les deux plaies, généralement étroites et allongées, sont mises en coïncidence et maintenues appliquées l'une contre l'autre par une ligature à spires rapprochées. Si les plaies étaient d'inégales largeurs, on ferait coïncider seulement un bord de la plaie du sujet avec le bord correspondant de la plaie du greffon.

Ces greffes sont sevrées, c'est-à-dire coupées au-dessous du point de soudure, généralement un an après l'opération. Il est toujours préférable d'opérer progressivement, au moyen d'une entaille qu'on fait pénétrer de plus en plus jusqu'à complète section de la branche.

Dans le greffage en fente, le greffon est absolument libre et muni d'un ou deux yeux ; inférieurement, il a été taillé en double biseau ; d'un côté, le biseau est mince, effilé ; du côté opposé, il est épais. Le sujet est étêté, puis fendu de haut en bas et de part en part (greffe en fente) ou plus souvent d'un seul côté (greffe en demi-fente). C'est dans cette fente qu'est introduit le greffon par son biseau ; on l'y fixe par une ligature en coton, de manière que sa couche sous-corticale soit bien en contact avec la couche sous-corticale du sujet.

Ces sujets sont généralement en pots (Voy. Azalée, Oranger, etc.). Après l'opération, ils sont placés sous châssis ou sous cloche. Alors même qu'on opère en serre, cet abri est encore indispensable. La température initiale sous ces abris sera de 15 à 18°.

Les greffes ainsi abritées sont encore ombragées.

Toutes ces précautions résultent de ce que les greffons sont munis de leurs feuilles, c'est-à-dire qu'ils sont bien plus sensibles à l'action desséchante du plein air et du soleil. Dans la chaude et demi-obscurité des cloches fermées, l'air qui se sature d'humidité est dans d'excellentes conditions pour hâter la soudure des greffes.

La greffe en placage est une des greffes les plus usitées en floriculture de serre. On l'applique aux *Camellia*, Azalée, Croton, *Araucaria*, etc., etc.

Voici comment les Belges appliquent le greffage en placage à la propagation de l'Azalée :

« Le sujet est étêté à une hauteur variant habituellement entre 0m,15 et 0m,22 au-dessus du pot ; la coupe est faite obliquement au-dessus d'une feuille et du côté opposé à cette feuille.

« Le sujet est alors entaillé en biseau allongé sur une longueur de 0m,02 ; une

coupe semblable est faite au greffon et ces deux surfaces mises en contact sont maintenues par cinq ou six tours de gros fil de coton *qu'on arrête en roulant les deux* extrémités entre les doigts.

« Les feuilles du sujet qui gênent pour la pose du greffon sont enlevées; on garde seulement celle qui se trouve au sommet, près de la coupe, l'œil qu'elle protège appelle la sève jusqu'au sommet du biseau.

« La reprise des greffes se fait « à l'étouffée » sous châssis, dans une serre aménagée comme une serre pour la multiplication à chaud. Après avoir copieusement mouillé le sol des bâches, on range les plantes sous les châssis dans une position droite ou inclinée, suivant la taille des sujets. On ferme et, pendant l'insolation, on ombre, tout en maintenant dans la serre une température de 15° environ »[1].

*Soins aux greffes.* — Nous avons dit tout à l'heure pourquoi les greffes doivent être à la fois abritées sous châssis ou sous cloches et ombragées. L'ombrage qu'on donne épais tout d'abord sera, par la suite, de plus en plus léger jusqu'à la soudure.

Les greffes sont visitées quotidiennement; les sujets inspectés reçoivent une mouillure s'ils ont soif; les parois des cloches et châssis sont débarrassées par un essuyage de la vapeur d'eau condensée.

A partir de la reprise on éclaire et on aère progressivement. Les ligatures sont desserrées partout où il s'est produit un étranglement. On ne les enlève définitivement qu'après une cicatrisation complète.

Si, à cause d'une soudure imparfaite, des plaies nues trop grandes subsistent, on les enduit de cire à greffer.

Certaines espèces sont fréquemment atteintes par les parasites comme la grise, le kermès; si ces petits ravageurs apparaissent, il ne faut pas hésiter à employer de suite les immersions des parties aériennes dans un insecticide tel que celui provenant du mélange de l'eau avec du jus de tabac, du savon noir et du soufre.

1. Saint-Léger : *Les spécialités gantoises.*

## CHAPITRE IX

## SOINS GÉNÉRAUX DE CULTURE

Beaucoup de choses sont artificielles dans nos serres : la chaleur souvent, l'eau, le sol presque toujours. D'autres sont naturelles : l'air, la lumière, la chaleur parfois. La manière dont on distribue ces éléments, la proportion dans laquelle on les donne ou les laisse agir, tantôt largement, tantôt avec parcimonie, forment l'ensemble des soins généraux de la culture sous verre. Ces soins, leur importance, leur fréquence, sont avant tout relatifs au climat sous lequel on cultive. L'aérage, le mode de chauffage d'une serre chaude à Bordeaux par exemple, diffèrent de l'aérage et du mode de chauffage d'une serre chaude à Lille ou à Bruxelles. On y cultive pourtant les mêmes plantes, mais le climat n'est pas semblable ici et là. Il faut donc, avant tout, subordonner les soins de culture au climat du lieu, à sa latitude, à son altitude. Connaissant les températures que doivent avoir les serres aux deux principales époques de l'année, l'été et l'hiver, le thermomètre devient notre principal guide et nous devons toujours avoir plusieurs de ces précieux instruments dans chacune de nos serres.

Chauffage. Aérage. Distribution d'eau en arrosages et ablutions. Ombrage. Mise a l'air libre. — C'est la chaleur qui commande la végétation ; dès qu'elle agit assez puissamment, la sève circule, les bourgeons s'ouvrent, la plante produit des pousses, des feuilles, même alors qu'elle ne ressent pas encore l'action de l'eau, ni celle de la lumière, ni celle de l'air renouvelé.

C'est pour soutenir cette activité de la plante que ces derniers agents doivent être ajoutés à la chaleur chaque fois qu'on veut produire une végétation normale.

Dans les serres, la chaleur produite artificiellement à l'aide des appareils n'est généralement pas une *chaleur de végétation*, mais une *chaleur de conservation*. En effet, on chauffe par le feu, surtout pendant les froids, *pour empêcher les plantes de souffrir d'un trop fort abaissement de température*.

C'est par économie et pour des raisons d'ordre physiologique, qu'on agit ainsi. Dès lors, l'hiver devant être la saison de repos des plantes de serre, il faut leur procurer à cette époque une température assez élevée pour qu'elles se conservent sans dépérir et assez basse pour qu'elles ne sortent pas de cet état de végétation latente qui est la caractéristique des plantes au repos.

Au fur et à mesure que les jours deviennent plus longs et plus chauds, le concours du chauffage artificiel devient moins important : il finit par être inutile, à tel point que le soleil, chauffant l'atmosphère des serres au delà d'un maximum supportable, il devient urgent d'employer contre cet excès de chaleur des moyens réfrigérants tels que l'aérage et les ablutions. Alors, on peut avoir gratuitement le maximum de chaleur, d'air et de lumière. Il suffit d'y ajouter les autres éléments : l'eau, les engrais, pour provoquer une végétation aussi parfaite que possible. Mais de même que certaines graines germent tout près du zéro de l'échelle

thermométrique et d'autres, à beaucoup de degrés au-dessus, des plantes entrent en végétation et fleurissent tout près de l'hiver et d'autres accomplissent ce même phénomène en plein été. Nous allons, du reste, passer en revue les différentes serres et décrire, saison par saison, les soins qu'il convient de leur donner relativement à la chaleur et à tous les autres agents de la conservation et de la végétation des plantes qu'elles renferment.

*Serre froide et orangerie.* — En hiver, dans ces deux serres, la température peut varier de + 3 à + 10° ; 3° étant considérés comme une température minima passagère, celle que l'on constate le matin, après une nuit froide et qui remonte dès que les feux ont été allumés ou que le soleil pénètre à travers les vitres.

L'aérage pendant cette saison se donne rarement, sauf pendant les journées exceptionnellement belles et quand le thermomètre, à l'extérieur, marque 8 ou 10°. Alors on ouvre les châssis, mais très peu et seulement pendant quelques heures ; ils sont fermés, en tous les cas, avant que le soleil cesse de frapper ces vitres ou avant que l'air extérieur baisse au-dessous de + 8°.

A partir de février, la température devient plus clémente et l'aérage est pratiqué d'une façon plus large.

Pendant tout l'hiver, les arrosages sont presque nuls pour cette raison que l'absorption des racines est presque insensible. Il ne faudrait pas, pour cela, négliger d'observer les plantes et de se rendre compte de l'état de moiteur des racines. Si la terre de certaines poteries, de certaines caisses avait un aspect indiquant la sécheresse, il serait nécessaire de les arroser.

Nous avons dit qu'à partir de février l'aérage de la serre froide et de l'orangerie se pratique d'une manière plus large et presque journalière.

En aérant, on a un double but : 1° procurer aux plantes une atmosphère nouvelle et plus saine ; 2° empêcher, par un courant d'air, la température des serres de s'élever à un degré trop élevé. Mais ce renouvellement de l'air qui coïncide toujours avec une élévation naturelle du degré thermométrique des locaux vitrés a pour effet, généralement, de provoquer un mouvement plus accéléré dans la végétation des plantes. C'est pour soutenir ce mouvement normal que les arrosages doivent être en quelque sorte repris, conjointement, puis renouvelés de plus en plus fréquemment au fur et à mesure que les journées deviennent plus longues et plus chaudes.

Ces arrosages seront donnés de préférence le matin, de manière que l'excès de fraîcheur qu'ils procurent à l'air enveloppant puisse se dissiper avant la nuit. Les eaux sont tirées à l'avance autant que faire se peut.

Jusqu'en avril, les aérages se continuent, larges et journaliers, modérés seulement par les grands vents. A partir du 15 avril les serres froides, les orangeries restent ouvertes, c'est-à-dire aérées la nuit comme le jour et les arrosages sont donnés en conséquence.

Du 8 au 15 mai sous le climat de Paris, un peu plus tôt au midi de Paris, un peu plus tard au nord, on sort les plantes d'orangerie et de serre froide ; elles sont placées à l'air libre, par groupes, dans les situations qui leur conviennent, de manière surtout que chaque espèce ait les degrés de lumière et d'insolation voulus. On se rappellera par exemple que si les *Camellia* se portent bien sous le soleil, ils n'y boutonnent guère.

La sortie s'effectue autant que possible par un temps couvert, pour éviter une trop brusque transition d'éclairage,

Quelques végétaux, tels que *Dracæna cannæfolia*, *D. indivisa* et *D. aus-*

*tralis, Cycas revoluta, Bonapartea juncea, Phœnix canariensis, P. reclinata, Cocos australis, Trachycarpus excelsus, C. humilis*, etc., exigent un abri constant contre les grands vents et un autre, au moins momentané, contre le soleil. Parfois, les plantes que nous venons de nommer sont mises sur une couche, sous un abri de claies, ou bien elles sont laissées dans une serre que l'on aère et arrose en conséquence afin de créer une atmosphère favorable à leur rapide et vigoureuse croissance, une atmosphère pas trop chaude et assez humide. Quelques arrosages donnés à l'engrais liquide complètent ce traitement qui constitue une manière de la culture intensive des horticulteurs.

D'autres plantes, en apparence plus robustes: *Boronia, Epacris, Erica*, ont souvent besoin d'être tenues à l'abri des pluies, sous un châssis; mais ici le châssis doit être employé sans le secours d'un coffre qui empêcherait l'aérage.

Doit-on enterrer les poteries? On ne peut répondre à cette question que relativement. Dans tel cas (un terrain humide, par exemple) l'enterrement des poteries sera mauvais, il pourra être mauvais aussi à cause du procédé employé. D'autre part, à une exposition chaude le simple dépôt des pots de fleurs sur le sol, à l'air libre, est défectueux.

L'enterrement des poteries est recommandable dans un terrain sain mais seulement jusqu'à et non compris la bague; en outre, les trous seront creusés en entonnoir de manière que les pots y restent suspendus. Ce dispositif favorise l'écoulement des eaux d'arrosage et empêche l'envahissement des plantes par les vers de terre. Il est un cas dans lequel la mise de la plante en pleine terre, sans son pot, ne souffre plus aucune hésitation, c'est lorsque cette plante est destinée à entrer dans la composition d'un groupe pittoresque sur la pelouse d'un jardin. Les *Agave*, les *Yucca*, les *Euphorbia*, les *Aralia*, le *Phormium tenax* et ses variétés, le *Musa Ensete*, le *Cassia floribunda*, sont souvent employés de cette manière.

Pendant toute la période de leur culture en plein air, les plantes de serre froide et d'orangerie reçoivent de copieux arrosages et, de temps en temps, une distribution d'engrais. A partir du mois d'août, les engrais cessent d'être donnés, les arrosages sont moins copieux.

Dès le 15 octobre, quelquefois avant, commence la rentrée dans les locaux vitrés pour l'hivernage. Les châssis demeurent ouverts jour et nuit, sauf par les grands vents, jusqu'en novembre. A partir de ce dernier mois, l'aérage se donne le jour seulement et plus ou moins longtemps selon la température du dehors. On sait qu'au dessous de + 8° les serres froides doivent être tenues fermées. Parfois l'on chauffe dès novembre moins pour élever la température que pour combattre l'humidité, alors le chauffage et l'aérage sont simultanés.

*Serre tempérée.* — La température hivernale de la serre tempérée peut descendre jusqu'à + 10° et même + 8°.

En dehors de ces *minima* passagers, le thermomètre doit s'approcher de + 15° en moyenne. On ne donne pas d'air sauf de rares exceptions (quand, par exemple, le thermomètre marque + 10° au dehors) et encore n'ouvre-t-on les châssis qu'une heure ou deux ou seulement une demi-heure pendant le temps le moins froid de la journée.

A partir de mars, le soleil devenant plus chaud, les aérages sont plus fréquents et plus longs.

Il est assez difficile de dire quelle ouverture doivent avoir, chaque fois qu'on les ouvre, les châssis d'aérage. Quand on peut, par des bouches placées en haut et en bas, établir un courant d'air ascendant, il suffit d'une faible ouverture de

part et d'autre pour provoquer un courant d'air rapide et un abaissement de la température jusqu'au degré normal.

Nous avons dit, en parlant des serres froides, que les arrosages suivent toujours de près les aérages et sont donnés proportionnellement à eux. Cela est vrai pour toutes les serres et s'explique par ce fait que les aérages provoquent une puissante transpiration des feuilles, c'est-à-dire une perte de l'eau que les racines ont puisée dans le sol.

La couverture de nuit sera employée tant qu'elle sera nécessaire pour maintenir la température nocturne de la serre à son degré moyen avec ou sans le secours du chauffage.

Plus la saison s'avance, plus on doit accroître l'air par l'aérage et l'humidité par les arrosages aux plantes, et les épandages d'eau sur le sol des sentiers.

Nous blâmons une fois pour toutes les arrosages parcimonieux, et souvent répétés, l'eau distribuée ainsi n'arrive jamais jusqu'au fond des pots à fleurs où, cependant, elle est le plus utile. Mieux vaut arroser copieusement chaque fois et espacer un peu plus les arrosages; pour cela, il est vrai, les plantes doivent présenter, du niveau du sol au bord du pot, une hauteur assez considérable pour permettre de recevoir en une seule fois la provision d'eau nécessaire à l'imprégnation complète de toute la terre.

Beaucoup de plantes de serre tempérée, *Pelargonium*, Héliotrope, *Lantana*, *Bouvardia*, *Plumbago*, *Begonia versaillensis*, *B. rex*, *B. Ascotiensis*, *B. castanæfolia* sont sorties à partir du 15 mai et utilisées pour la formation des corbeilles dans les jardins. Elles deviennent, à partir de cette époque jusqu'aux premières gelées d'octobre, des plantes de pleine terre, recevant, par conséquent, les soins que comporte ce genre de culture.

D'autres espèces doivent, au contraire, être conservées dans les serres sous lesquelles il est facile de leur procurer, sans autres frais que ceux de la main d'œuvre, tous les éléments d'une bonne végétation, telles sont les Cactées et certaines Euphorbes, beaucoup de Fougères, de Palmiers, ceux du genre *Kentia* notamment, les *Curculigo*, etc.

Au moyen de l'aérage et de l'emploi des claies ou des toiles pour ombrager, il sera facile d'éviter une élévation trop forte de la température; celle-ci, pour le bien, devrait se maintenir dans le voisinage de 25°. L'humidité atmosphérique serait procurée par les arrosages, les épandages d'eau sur le sol des sentiers et les bassinages fréquents sur les feuilles.

A partir de septembre, ce traitement est modifié, l'emploi de l'eau est plus restreint, l'aérage est moins abondant, l'on prépare peu à peu les plantes à entrer dans la période du repos hivernal pendant laquelle, les fonctions végétales étant ralenties, les éléments de la vie ne sont plus distribués qu'à petite dose.

*Serre chaude.* — Quand on passe de la serre tempérée dans la serre chaude, on voit que les soins et les éléments à donner sont à peu près les mêmes; ce qui change surtout c'est la proportion; ainsi la chaleur est plus élevée (en hiver, 16 à 18° dans la serre chaude sèche, 18 à 20° dans la serre chaude humide avec moiteur proportionnelle de l'air environnant et du sol des plantes à végétation continue). La nuit, la température pourra descendre à 2 ou 3° plus bas sans inconvénient, au contraire; cet abaissement de température, pourvu qu'il n'aille pas au-dessous de la limite que nous venons d'indiquer, sera toujours avantageux.

La température du sol doit être maintenue à peu près au même degré que celle de l'air. C'est cette nécessité qui a fait adopter, pour la disposition des

plantes, le système des bâches avec circulation des tuyaux d'un thermosiphon au-dessous.

Dans la serre à multiplication, qui peut être considérée comme une serre chaude humide, ce dispositif est nécessaire pour procurer une température de 20 à 25° dans le sol, température indispensable à l'enracinement de certaines boutures et à la germination de certaines graines.

L'aérage ici est nul en hiver, et au printemps même, il n'est donné que très modérément en été, à l'heure des températures maximum de la journée; dans les cas de cultures spéciales, exigeantes sous ce rapport, les Orchidées par exemple, l'aérage est plus large. Mais alors on a disposé les bouches d'aérage de manière que l'air extérieur s'échauffe au contact des tuyaux du thermosiphon avant d'effleurer les plantes (voir Serres à Orchidées, page 18).

Dans tous les autres cas, on comprend que le principal guide en matière d'aérage sera le degré thermométrique de l'intérieur des serres, comparé au degré thermométrique de l'extérieur.

En effet, au mois de mars par exemple, il n'est pas rare, à Paris du moins, de voir dehors le thermomètre s'élever jusqu'à 18, 19 et 20°. Si à ce moment le soleil frappe les serres, il est évident que la température s'y élève bien au-dessus de ces chiffres et qu'une ventilation s'impose.

Il y a peu à dire relativement à la distribution de l'eau. Dans la serre chaude humide, elle est donnée un peu plus abondamment que dans la serre chaude sèche, même pendant la période du ralentissement de la végétation (hiver). Pendant cette période, partout et toujours, elle est modérément distribuée comparativement aux autres époques de l'année.

A partir de mars, les arrosages sont plus copieux, et l'eau est encore donnée aux plantes à l'aide d'une seringue, en ablutions sur les feuilles, et sous forme de vapeurs dont il est facile de saturer l'air confiné des serres par des arrosages répétés sur la terre des sentiers. Cependant il est bon de n'employer autant ce vigoureux agent de la végétation que si la température extérieure y engage; nous voulons dire qu'on doit, pendant les mois de mars, avril, et en dehors des arrosages normaux, ralentir ou cesser l'emploi de l'eau chaque fois que le temps devient sensiblement plus froid. C'est pendant l'été, alors que les fortes chaleurs permettent d'entretenir dans les serres chaudes une température de 28 à 30°, avec un renouvellement d'air continu, que les ablutions sur les feuilles, les épandages d'eau dans les sentiers, peuvent être appliqués d'une façon soutenue concurremment avec les arrosages normaux. Alors, les plantes atteignent le sommet de leur puissance végétative; l'effort qu'elles font doit être entretenu; et, le cas échéant, avec la chaleur et le renouvellement d'air, on ne peut pas craindre de provoquer cette contexture aqueuse et molle des tissus qui rend difficile leur conservation si elle se produit pendant l'hiver.

Nous avons indiqué 30 à 32° comme température maximum des serres chaudes pendant l'été; il semble, d'après l'expérience, que ce chiffre ne doit pas être dépassé. On évite que la chaleur aille au delà par l'emploi des objets ombrageants posés sur les vitres: claies, toiles, paillassons, lait de chaux, etc. (Voir page 32). D'ailleurs une autre raison nous force d'ombrager les serres, c'est l'impossibilité dans laquelle se trouvent les plantes de supporter tout d'un coup, sans y être accoutumées par une lente progression, les premières et brûlantes insolations de l'année.

On ne songe pas asssez que les plantes, comme les animaux et les hommes, ne s'habituent que peu à peu aux conditions du milieu qui les enveloppe. Un palmier, par exemple, qui a reçu pendant de longs mois la lumière

diffuse des courtes journées de nos hivers, ne supportera pas tout d'un coup, sans en avoir ses feuilles jaunies et comme brûlées, les vifs coups de soleil du mois de mars. Aussi est-ce à partir de cette époque de l'année que le jardinier tenu en éveil doit ombrager à propos.

Nous citons seulement pour mémoire certaines familles, telles que Fougères, Lycopodiacées, Broméliacées, Aroïdées, Orchidées diverses, etc., dont les espèces, généralement sylvestres, ont besoin toujours d'être soustraites à l'action directe du soleil, surtout pendant les heures les plus chaudes du jour.

On comprend que, pendant l'été, toute serre devient serre chaude dès qu'elle est peuplée de plantes particulières à ce local. En effet, la chaleur, cette fois, provenant de sa source naturelle, la température est la même partout. Voilà pourquoi on a raison de profiter des serres froides et tempérées dont les plantes sont dehors pour y installer les plantes de serre chaude; elles peuvent y être plus à l'aise, moins entassées que dans leur local habituel et leur croissance y gagne certainement.

Arrosages. — Cette question des arrosages est tellement importante que nous voulons la résumer à part, bien qu'elle ait été déjà l'objet de plusieurs recommandations.

En principe, si l'on part du commencement de la végétation (printemps), on constate que les arrosages doivent être d'abord donnés modérément puis, progressivement, en plus grande proportion, jusqu'à l'époque de la végétation la plus puissante. Cette période est caractérisée par l'épanouissement des bourgeons ou des fleurs, et, souvent, de ces deux organes à la fois.

Pour diminuer un peu les arrosages, l'arrêt de toute production foliacée est un indice ; l'abaissement de la température moyenne de la journée en est un autre. A partir de cette époque, les arrosages sont de plus en plus modérés jusqu'à la distribution minimum (en hiver) pour les espèces à végétation constante, jusqu'à la cessation complète pour les espèces rhizomateuses ou tuberculeuses : *Begonia* divers, *Caladium*, *Gesnera*, ou pour les espèces à feuilles caduques : Grenadiers, *Fuchsia*, etc.

Groupement des plantes. — Lorsqu'on veut garnir une serre, il faut d'abord se rappeler, en chaleur, en lumière, en humidité, les besoins de chaque plante qu'on y introduit. On les place ensuite en tenant compte de ces besoins ; la chose est relativement facile, puisque les différentes parties de la serre ne sont ni également éclairées, ni également chaudes, ni également humides.

Ainsi, dans une serre adossée dont le vitrage fait face au midi, il est clair que les espèces croissant spontanément à l'ombre : Broméliacées, Orchidées, Fougères variées, devront être placées du côté du mur, c'est-à-dire sur la partie postérieure de la serre de manière que les autres plantes, celles qui ne redoutent point le soleil, leur fassent comme une espèce d'abri. Dans une serre à deux versants, où la lumière est plus abondante et plus également répartie, la prudence exige qu'on réunisse en un groupe les espèces ayant continuellement besoin d'ombre, parce qu'il est possible, sans nuire aux autres espèces, d'ombrager continuellement celles-là.

Au point de vue décoratif, il y a beaucoup à faire; mais, ici, le goût de chacun étant maître absolu, il y a peu de chose à enseigner. On doit seulement recommander d'éviter trop de compacité dans les groupes, de laisser au contraire un assez grand espace entre les plantes pour que la forme, c'est-à-dire le caractère typique propre à chaque espèce, se dégage bien nettement. Cette recomman-

dation a d'autant plus d'importance qu'elle est aussi une des conditions de la bonne végétation et de la santé des végétaux qui en sont l'objet.

Nous ne parlons pas de la dispersion des espèces fleuries dans la masse des plantes à feuillage, ni de l'emploi des plantes grimpantes contre le mur ou les colonnes d'une serre, ni de celui des plantes à rameaux sarmenteux et retombants, qu'on suspend à la voûte de nos constructions vitrées.

Les bords des bâches et des sentiers eux-mêmes donnent lieu à des plantations d'espèces spéciales dont les tiges rampantes tapissent le sol et en voilent la nudité laide *(Selaginella denticulata, S. apoda, Tapina variegata, Tradescantia zebrina, Fittonia Verschaffelti, Fittonia argyroneura, etc.)*

Dans les serres à deux versants, également éclairées des deux côtés, le développement des plantes se fait avec une symétrie assez régulière. Dans les serres adossées, au contraire, la lumière n'arrivant que par une face, les plantes acquièrent, à la longue, une configuration difforme, un aspect irrégulier qui leur fait perdre une grande partie de leur valeur. Ce phénomène est dû à ce que l'allongement des branches et des feuilles se fait toujours de la plante vers la lumière. Si la lumière ne vient que d'un seul côté, la végétation ne se manifestera que de ce côté-là. Mais si, dans une serre adossée, la lumière ne se présente pas à toutes les faces d'une plante, on peut, par des déplacements périodiques, présenter toutes les faces de la plante à la lumière ; c'est ce qu'il est urgent de faire.

Rempotages. — Le rempotage des plantes est l'action par laquelle on les fait passer d'un vase dans un autre vase plus grand ou égal, avec de la terre nouvelle ajoutée ou substituée à l'ancienne.

Deux raisons font du rempotage une opération nécessaire à des périodes plus ou moins rapprochées ; ce sont : 1° le développement général de la plante pour laquelle le vase contenant devient trop étroit ; 2° l'appauvrissement du sol qui, lavé par les eaux d'arrosage, ne contient plus les éléments nutritifs nécessaires à une végétation normale.

En général, les rempotages sont annuels, sauf quand il s'agit de plantes très jeunes ou très âgées. Dans le premier cas la végétation puissante, l'accroissement rapide des plantes jeunes, exigent qu'on fasse deux ou trois rempotages annuels. Dans le second cas, l'état stationnaire des végétaux qui ont atteint leur maximum d'accroissement, leur culture dans des caisses déjà grandes permettent d'espacer davantage les rencaissages et les changements de terre. C'est ainsi que nos Orangers, nos Grenadiers adultes, ne sont rencaissés que tous les trois, quatre ou cinq ans.

Quelquefois, l'état maladif des racines d'une plante rend son rempotage indispensable. Ici l'opération est en quelque sorte médicale.

Extérieurement, on reconnaît qu'une plante a besoin d'un rempotage : 1° au volume de sa masse aérienne qui paraît considérable par rapport au vase contenant les racines ; 2° à la fréquence des arrosages ; 3° à l'état languissant et souffreteux de la plante. Chaque fois qu'on fait l'une de ces trois observations il convient de dépoter la plante qui en est l'objet et d'inspecter ses racines pour se convaincre de la nécessité du rempotage ; elle est affirmée quatre-vingt-dix fois sur cent et l'on doit y procéder de suite, sauf quand la plante repose (hiver) ou bien quand elle épanouit des fleurs, des feuilles, etc.

Du reste, il y a deux saisons particulièrement propices à cette pratique ; ce sont le printemps et la fin de l'été, c'est-à-dire le commencement et le déclin de la végétation.

Le printemps est préféré pour les plantes de serres chaudes et tempérées qui demeurent constamment dans les pots. Le déclin de l'été est adopté surtout avec les plantes de serres froides et tempérées, qui ont passé l'été en plein air et ont pris un grand accroissement pendant cette saison, et celles aussi qu'on enlève de pleine terre.

L'hiver, comme époque de rempotage, est un non sens ; en effet, pendant cette saison, les plaies faites aux racines se cicatrisent mal et sont plutôt une cause de décomposition des tissus; d'autre part, la terre neuve donnée est inutile puisque la plante n'y puise rien, arrêtée par le froid dans sa végétation active.

En ce qui concerne la nature, la forme des pots employés, nous renvoyons le lecteur à ce qui a été dit page 38. Disons cependant que les pots seront proportionnés à la force des plantes et de leur système souterrain. Nous vous mettons en garde surtout contre l'emploi des vases trop grands où la terre, assainie trop lentement de l'humidité que lui procurent les arrosages, finit par devenir le siège d'une fermentation acide nuisible à la santé générale de la plante contenue.

Un vase étant choisi, pour y mettre une plante, le premier soin est de le drainer : cette opération consiste à placer au fond, au-dessus des trous de drainage, non pas un seul tesson mais un lit de tessons, ou de brique concassée ou de fragments de charbon ou de platras qui faciliteront l'écoulement de l'excès des eaux d'arrosage. L'épaisseur de cette couche drainante varie avec les plantes ; elle est de un cinquième de la hauteur du vase pour les plantes les plus communes. Pour les espèces sujettes à souffrir d'un excès d'eau stagnante : *Nepenthes*, *Sarracenia*, Aroïdées diverses, Lycopodes, etc., elle doit atteindre le tiers de la hauteur du vase.

Doit-on retrancher une certaine quantité de racines aux plantes qu'on rempote ? Cela dépend.

Avec les espèces à racines fines et de nature ligneuse ou coriace (Azalée, Oranger, Bruyère, *Epacris*, Rhododendron, et presque toutes les plantes de serre froide) l'ablation des extrémités radiculaires semble être un bien en ce sens qu'il force la ramification des parties tronçonnées. On coupe, dans ce cas, toute l'épaisseur du tissu feutré que forme l'enchevêtrement des racines développées contre la paroi du pot.

Sur certaines espèces dont les extrémités radiculaires sont épaisses et plus ou moins charnues, la taille des racines doit se faire avec beaucoup plus de circonspection ; elle est, en tous les cas, modérée et suivie d'une culture sur couche dont la chaleur facilite la cicatrisation des plaies et l'émission des racines nouvelles.

Sur les Liliacées, Aroïdées, Orchidées, et beaucoup de Palmiers à racines excessivement charnues, la taille de ces organes est toujours évitée comme dangereuse; elle n'empêche pas l'enlèvement des racines mortes ou seulement endommagées.

Les *Protea* passent aussi pour avoir les racines très sensibles aux sections et aux blessures.

Un usage est encore répandu, qui consiste à faire coïncider la taille des branches avec le rempotage; il est mauvais. Quand on veut, par une taille sévère, reformer en *boule* la tête de certains végétaux ainsi dirigés (Orangers, Grenadiers, etc.,) il faut toujours pratiquer cette taille un an avant le rencaissage.

L'ouvrier qui rempote opère sur une table où sont réunis la terre appropriée (voir les terres, page 34) des pots et des tessons.

La plante dépotée, et traitée comme il a été dit, est placée à l'intérieur d'un

autre pot plus grand, ou égal au premier, dans lequel on a déjà placé un lit de tessons draineurs et une épaisseur calculée de terre neuve. Cette terre doit présenter un degré moyen de moiteur. Trop sèche elle serait difficile à humidifier au degré voulu ; trop mouillée elle aurait une consistance pâteuse et une imperméabilité nuisibles.

La plante étant bien d'aplomb, la tige verticale et au milieu du pot, il reste, tout autour, entre sa motte et la paroi du pot, un espace vide de un ou plusieurs centimètres, suivant les cas. Ce vide est comblé avec la terre nouvelle que l'on tasse en s'aidant des pouces et, s'il y a lieu, d'une spatule en bois. Cette opération terminée, la surface de la terre doit toujours se trouver à 1, 2, 3 ou 4 centimètres en contre-bas du bord du pot. Il en résulte une sorte de cuvette : c'est la *cuvette d'arrosage* destinée à recevoir l'eau nécessaire aux besoins des racines. Cette cuvette mesure donc de 1 à 4 centimètres de profondeur, selon que les pots à fleurs sont petits ou grands.

Après le rempotage, les plantes de serre froide sont rentrées ou laissées dehors, selon l'époque, et toujours mises à l'ombre, au moins pendant un certain temps.

Les plantes de serre chaude sont placées en bâche, sur couche, avec chaleur de fond de 18 à 20°, ombrage léger et fermeture complète, c'est-à-dire obstruction de l'air extérieur. C'est ce que les horticulteurs appellent mettre les plantes « à l'étouffée ».

Ce traitement doit être appliqué aussi à toute plante maladive dont le système souterrain laisse à désirer. Cependant, si ces plantes appartiennent à la serre froide, la chaleur du fond pourra être réduite à 12 ou 15°. Les arrosages seront en tous cas très modérés. Nous avons dit que les plantes de serre qui passent la belle saison en pleine terre dans nos jardins doivent être rempotées au déclin de l'été, vers septembre. Cette époque est la meilleure si l'on veut que les plantes traitées aient le temps, avant les froids qui s'y opposeraient, de prendre possession de la terre de rempotage par l'émission des racines nouvelles. On sait que ce premier travail des racines chez une plante fraîchement mise en pot favorise beaucoup la conservation en hiver.

Lavage des plantes. Emploi des parasiticides. — L'humidité, la chaleur des serres sont très favorables à la multiplication des insectes et des cryptogames parasites des plantes qu'on y cultive. Les cryptogames surtout mettent d'autant plus de promptitude à se multiplier que les végétaux sont plus malpropres, parce qu'ils trouvent, dans cette malpropreté, un milieu apte à leurs conditions d'existence et de propagation.

Ces considérations suffisent à indiquer la nécessité des lavages périodiques du feuillage et des tiges des plantes, ainsi que l'enlèvement immédiat de toutes les parties gâtées ou autrement malsaines. Une autre raison encore explique l'importance de ces soins : c'est l'organisation même des feuilles dont les deux faces sont munies d'ouvertures infiniment petites, chargées d'accomplir les doubles et délicates fonctions de respiration et de transpiration.

Les lavages se font, le plus souvent, à l'eau claire, soit à l'aide d'une éponge, soit à l'aide d'une brosse souple (brosse à dents). Les crins de la brosse doivent être très souples, presque mous, même pour les feuillages coriaces qui pourraient se dessécher dans les parties trop vigoureusement frottées avec une brosse dure. L'eau qu'on emploie est renouvelée souvent ; la face et le revers des feuilles, les pétioles, les branches et la tige, s'il y a lieu, sont également brossés. Après l'opération, un vigoureux bassinage donné à l'eau très claire chasse les quelques

particules de poussière qui auraient pu rester adhérentes aux organes lavés. En hiver, l'eau pour lavage doit toujours être à la température de la serre. Elle est souvent insecticide ou anticryptogamique, ou l'un et l'autre à la fois et elle peut s'employer soit d'une manière préventive, soit d'une manière curative, selon les cas.

Le liquide insecticide employé le plus souvent est un composé d'eau additionnée de un vingtième ou un vingt-cinquième de jus de tabac. La nicotine actuellement délivrée par l'administration des tabacs s'emploie ajoutée dans l'eau à la dose de 1 pour 100.

Comme anticryptogamique, on n'a pas encore introduit dans les serres, que nous sachions, les solutions cupriques (solutions de sulfate de cuivre). Elles sont du reste dangereuses et on fera bien de ne les essayer qu'avec prudence, en les employant d'abord très diluées (1 à 2 grammes de sulfate de cuivre par litre d'eau). Avec les préparations sulfureuses, on court moins de danger.

On pourra essayer contre les cryptogames une solution de trisulfure de potassium solide. (3 grammes de trisulfure pour un litre d'eau.)

Les horticulteurs marchands emploient journellement, dans leurs cultures, une composition à base de soufre, de savon noir et de jus de tabac qui peut tuer à la fois les insectes et les champignons parasites des feuilles. Voici comment et dans quelles proportions ils la préparent :

| | |
|---|---|
| Eau. . . . . . . . . . . . . . | 10 kilog. |
| Savon noir. . . . . . . . . . | 0kg,350 |
| Soufre sublimé. . . . . . . . | 0 500 |
| Nicotine. . . . . . . . . . . | 0 100 |

Le soufre n'est mis qu'en dernier lieu quand le savon est bien dissout et dans la préparation préalablement chauffée. On laisse refroidir avant d'employer.

D'une activité un peu vive, ce liquide ne sera employé qu'avec les plantes à feuilles coriaces : Palmiers, Azalées, Orangers qui, lorsque leur volume le permet, sont renversées et trempées dans le mélange puis retirées et égouttées de façon que le liquide ne coule pas vers les racines. Pour ne pas salir le bain, avant de l'y plonger, on a soin d'envelopper le pot de chaque plante jusqu'à la tige dans un morceau de toile d'emballage.

Si les serres étaient infestées de parasites tels que thrips, pucerons, acariens, etc., il faudrait recourir à la fumigation. « Sur un réchaud bien allumé, on jette du tabac haché à raison de un demi-kilogramme au moins pour une serre longue de dix mètres, de largeur et de hauteur moyennes. On tient la serre exactement fermée pendant plusieurs heures après l'opération et tous les pucerons sont asphyxiés[1]. »

On fera bien, pendant la combustion, de déplacer le réchaud de façon qu'une masse trop abondante de fumée ne se forme pas en certains points où elle serait nuisible. Si la fumigation a été un peu trop forte, un bassinage donné aussitôt qu'on s'en aperçoit arrête ses effets nuisibles.

Aujourd'hui on emploie plus souvent, au lieu de fumigation, des vaporisations de jus de tabac, toujours plus actives et moins dangereuses. On se sert, à cet effet, d'un appareil dit vaporisateur ; il est composé d'un foyer, d'une chambre à vaporisation, d'un réservoir contenant le jus de tabac à vaporiser et d'une sortie par laquelle s'échappe la vapeur que l'on conduit dans la serre à l'aide d'un tuyau mobile. La nicotine est additionnée d'une assez forte proportion d'eau.

1. De Puydt. Les plantes de serres.

Dans l'établissement Van Houtte, les fumigations se font fort simplement de la façon suivante : dans une terrine, des copeaux de menuisier sont allumés puis recouverts de feuilles et de côtes de tabac mouillées qui produisent un fort dégagement de fumée.

Un procédé de vaporisation qui n'est pas moins séduisant par sa simplicité est celui qui consiste à chauffer fortement une brique dans le foyer du thermosiphon, puis à l'apporter dans la serre et à verser dessus une certaine quantité de nicotine additionnée d'eau.

---

## CHAPITRE X

### INSECTES ET ANIMAUX NUISIBLES ET UTILES

#### I. ANIMAUX NUISIBLES

Nous avons vu qu'il suffit de certains soins généraux de propreté pour éviter au moins l'envahissement complet des plantes par les parasites animaux ou végétaux. Il pourra bien apparaître, malgré cela, quelques insectes, quelques maladies, mais ces maux seront localisés et dès lors il deviendra facile d'en purger les serres. Afin de rendre plus clair l'exposé des traitements qu'il convient d'appliquer dans chaque cas, nous passerons en revue les principaux animaux nuisibles, puis les maladies.

Limaces. — Dans les serres chaudes et particulièrement dans les serres à Orchidées, les limaces sont redoutables, elles s'attaquent toujours aux parties végétales en voie de développement : inflorescences, extrémités des bourgeons, boutons floraux, fleurs, etc.

Comme elles sont nocturnes, il devient difficile de les atteindre, à moins de leur faire la chasse le soir. Du son, des feuilles de chou sont des pièges auxquels on les prend facilement. En bouchant soigneusement toutes les cavités inutiles, les anfractuosités, les crevasses des murailles, on les prive de retraites sûres dans lesquelles il n'est pas facile de les atteindre.

Pour préserver les inflorescences d'Orchidées de la morsure des limaces, enveloppez leur base avec un morceau de ouate que ces molusques ne peuvent généralement pas franchir.

Cloportes. — Les cloportes sont tout particulièrement dangereux aux Orchidées et aux plantes épiphytes ; c'est qu'ils trouvent dans ces plantes le coucher et le couvert, rongeant les extrémités tendres des racines et se cachant dans les débris de bois, de brique et de mousse, au milieu desquels se font les cultures épiphytes. On leur tend des pièges très simples, consistant en pommes de terre, carottes, etc., creusées et tenues renversées dans les parties de la serre qu'ils fréquentent, sur la terre ou le sphagnum des pots ; ils ne tardent pas à s'y réfugier et leur destruction alors devient des plus faciles.

Forficules. — Les forficules ou perce-oreilles passent pour être moins dangereux que les cloportes. On peut du reste les atteindre par les mêmes procédés ou bien, encore, avec des onglons de mouton, des pots renversés garnis d'une poignée d'herbe, dans lesquels ils viennent se réfugier pendant le jour.

Pucerons. — Les pucerons apparaissent à toute saison dans les serres chaudes. Sur les espèces de serre froide et d'orangerie, ils se montrent plus particulièrement pendant l'été, quand les plantes sont dehors. Dans ce dernier cas, les pul-

vérisations à l'eau de tabac en ont raison (100 parties eau, 1 partie nicotine). On trouve dans le commerce des appareils pulvérisateurs de plusieurs modèles et de différents prix.

Dans les serres, le même moyen pourrait être utilisé et il l'est souvent; pourtant on emploie aussi les fumigations ou les vaporisations de tabac (voir pages 67 et 68). On a recommandé encore les infusions de plantes amères ou vénéneuses : Brou de noix, Coloquinte[1], Digitale ; les compositions à base de savon noir, de poudre de Pyrèthre, etc.

Le tabac en feuilles, bien sec, peut se faire brûler sans réchaud, en paquet cylindrique et serré, que l'on allume après l'avoir suspendu verticalement au milieu de la serre à enfumer.

Chacun sait que les pucerons, outre les dégâts qu'ils causent par leurs succions,




Fig. 27. — Pucerons ; *a*, mâle ; *b*, femelle.

enduisent encore les feuilles d'une sorte de liquide sucré ou *miellat* qu'ils projettent sur elles. Ce liquide s'étend souvent en couches minces et sirupeuses qui retiennent les poussières, et donnent aux parties ainsi enduites un aspect repoussant. On devra, après la destruction des pucerons, nettoyer les feuilles par des lavages à grande eau.

Cochenille. — Les cochenilles portent en horticulture les différents noms de *kermès, poux, punaises,* et encore ceux de *tigres sur feuilles, tigres sur bois,* selon qu'ils se tiennent sur les feuilles ou sur les écorces des troncs ou des rameaux.

Les mâles des cochenilles ne sont à redouter que parce qu'ils assurent la reproduction, car ils ne prennent point de nourriture. Les femelles, aptères, pondent, et se fixent sur les organes végétaux à l'aide d'un suçoir ou rostre qui leur sert en même temps à aspirer les liquides séveux.

On a divisé les cochenilles en deux groupes. Le premier groupe comprend les cochenilles proprement dites, mobiles, enduites par toute la surface de leur corps d'une matière floconneuse ayant la nature de la cire ; une espèce de ce groupe qui vit sur les Orangers est connue particulièrement sous le nom de cochenille des Citronniers. Une autre est commune dans les serres chaudes, sur les *Dracæna,* les *Aralia,* et presque toutes les espèces particulières à ces locaux. On la désigne sous les noms variés de *pou blanc, puceron laineux, puceron cotonneux.*

Les fumigations de tabac sont un remède énergique contre les cochenilles, sauf les cas où les serres renferment des plantes à tissus délicats ne pouvant pas les supporter. D'ailleurs, les femelles adultes, suffisamment protégées par leur enduit cotonneux, y résistent souvent ; mais elles meurent à coup sûr si on les touche avec un pinceau trempé d'alcool ou d'esprit de bois.

1. De Puydt, *Ouv. cité.*

Le second groupe des cochenilles renferme les kermès.

A l'état de larves, les kermès sont agiles ; à l'état adulte, ils sont fixes et ressemblent à de petites coques collées contre les écorces des branches ou l'épiderme des feuilles.

Deux espèces de kermès abondent dans les serres tempérées, les orangeries et les serres froides ; ce sont le *kermès du laurier rose* commun également sur les Arbousiers, les *Magnolia*, *Acacia*, etc., et le *kermès des Orangers* fréquent sur toutes les espèces du genre *Aurantium*.

La lutte contre le kermès est facile tant qu'il est cantonné sur les troncs et les fortes branches des arbres ; on peut alors l'écraser à l'aide d'un brossage vigoureux ; mais dès que l'insecte s'est multiplié jusque sur les feuilles petites et délicates de certaines espèces touffues, il devient impossible de l'arrêter, car

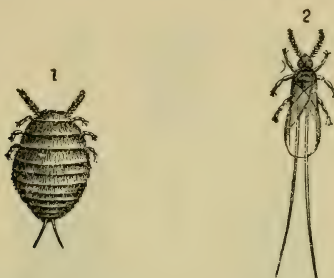



Fig. 28. — 1, Cochenille femelle; 2, Cochenille mâle.

sa carapace résiste à l'action des insecticides ordinaires. Dans ce cas, on a recours à des palliatifs qui sont, selon les circonstances, en été, la culture en plein air des plantes envahies ; l'enlèvement, par une taille radicale, de toutes les ramifications portant des feuilles contaminées, etc.

On pourra aussi employer comme enduit, mais seulement sur les vieilles écorces, la composition suivante :

| | | |
|---|---|---|
| Eau. . . . . . . . . . . . . | 4.000 | grammes. |
| Savon noir. . . . . . . . . | 500 | — |
| Fleur de soufre. . . . . . . | 1,000 | — |

Le mélange se prépare avec de l'eau chaude ; il s'emploie à froid avec un pinceau dont on badigeonne les portions envahies par le kermès.

Thrips. — De la classe des Hémiptères, comme les cochenilles et les pucerons, les thrips sont beaucoup plus petits, à peine visibles à l'œil nu ; ils vivent en bandes, surtout sous les feuilles des plantes qu'ils épuisent par leurs piqûres et leurs succions. Les Orchidées sont particulièrement envahies par les thrips. On a recommandé, pour les détruire, les fumigations modérées de tabac, les insufflations des poudres insecticides du commerce, les applications de fleur de soufre sur les feuilles mouillées à cet effet, etc., etc.



Fig. 29. — Thrips.

Acariens tisserands. — Il y a différentes espèces de ces arachnides qui vivent sur le revers des feuilles et y causent à peu près les mêmes dégâts que les thrips. On a remarqué qu'ils tissent toujours, sous les feuilles, une mince toile soyeuse à laquelle ils se cramponnent ; de là leur est venu le nom d'acariens tisserands. Les jardiniers désignent encore sous le nom de *grise* la maladie qu'ils engendrent ; c'est à cause, sans doute, des taches nuageuses, grisâtres, que produisent sur les feuilles les succions répétées de ces dangereux parasites.

Il est constant que la sécheresse aérienne des serres est un milieu très favorable à la multiplication rapide des acariens et des thrips, à tel point que dans une serre contaminée, il suffit souvent d'humidifier l'atmosphère d'une manière soutenue, pour arrêter et même pour tuer le mal. Afin de saturer l'air d'une

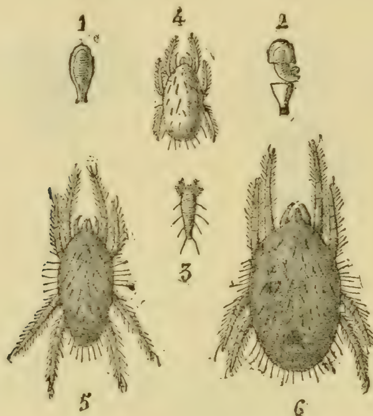



Fig. 30. — Acarien tisserand (Érinose).
1, œuf; 2, éclosion de l'œuf; 3, larve à quatre pattes; 4, larve à six pattes; 5, mâle adulte; 6, femelle.

serre de vapeur d'eau, on doit répandre plusieurs fois par jour une quantité suffisante d'eau dans les sentiers, et bassiner les plantes malades de manière surtout à mouiller le revers des feuilles où gît le mal. Par les temps doux et humides une large ventilation, donnée aussi bien le jour que la nuit, est un préventif puissant contre le thrips et les acariens.

Les fumigations de tabac devront toujours être modérées, particulièrement dans les serres à Orchidées, ces plantes ne les supportant pas très bien.

Fourmis. — Dans les serres aussi bien que dans les jardins, les pucerons, les cochenilles ont toujours attiré les fourmis, et il a été constaté maintes fois que la fourmi, à défaut de mieux, se nourrit des parties tendres des plantes. Beaucoup de moyens ont été donnés pour se débarrasser des fourmis. Celui-là nous semble le meilleur, qui consiste à placer près de la fourmillère une éponge imprégnée d'une solution de miel ou de confiture ; les fourmis s'y rassemblent par centaines, et il suffit, de temps en temps, de jeter l'éponge dans l'eau bouillante ou dans de l'eau de tabac concentrée pour les détruire bientôt toutes. Mais le

plus souvent il suffit de se débarrasser des pucerons pour voir les fourmis disparaître bientôt.

Vers de terre ou lombrics. — Les vers de terre digèrent l'humus contenu dans le sol et s'en approprient l'azote : ils attaquent les plantes, en quelque sorte, par la famine.

M. Paul Desbois détruit les vers de terre avec de l'eau saturée de camphre. Quelques gouttes d'alcool camphré dans un litre d'eau fournissent, il paraît, un excellent vermifuge.

M. Mussat a expérimenté sur le même animal, la force destructive du sulfure de carbone. Si on arrose avec une solution au deux millièmes (deux grammes par litre d'eau) une plante infestée, les vers sortent tous de terre et viennent périr à la surface.

Quelques auteurs prêtent au ver de terre l'instinct de boucher les trous de drainage des pots à fleurs pour hâter à leur profit la décomposition de l'humus du sol. Il est bien possible que ce soient les excréments des vers qui, déposés entre les tessons de drainage et près des trous, en obstruent le fonctionnement, mais il ne paraît pas démontré que cette obstruction soit le résultat de l'instinct. En tous les cas, c'est lorsque ces *annelides* provoquent ainsi le croupissement de l'eau d'arrosage dans les pots, qu'ils deviennent véritablement dangereux. Le plus simple alors, est de dépoter et de rempoter la plante avec de la terre neuve, après avoir détruit tous les lombrics.

Les Blattes. — Les blattes sont des insectes plats et noirs; on les désigne souvent sous les synonymes de *Cafard, Ravet, Bête noire.* La femelle porte, à la partie postérieure de l'abdomen, pendant plusieurs jours, une capsule contenant ses œufs. Les blattes sont nocturnes; l'espèce qu'on rencontre parfois dans nos serres est la grande blatte, un des *Kakerlaks* de nos marins. On la détruit par des insufflations de poudre de Pyrètre faites dans les endroits ou elle se réfugie.

Elle vient souvent se faire prendre sous les pièges tendus aux cloportes, sous les pots garnis d'herbe fraîche, ou il est facile de la saisir pour l'écraser.

Afin de préserver, quand même et à coup sûr, de l'attaque des insectes qui n'ont point d'ailes, les plantes d'un grand prix, on les isole soit en les suspendant, soit, ce qui est encore mieux, en les plaçant sur un pot renversé dans une soucoupe pleine d'eau. Ce procédé peut être pratiqué plus en grand, c'est-à-dire appliqué à des gradins tout entiers dont les pieds baignent dans l'eau de cuvettes disposées pour cela.

## II. ANIMAUX UTILES

Tout le monde sait que certains petits animaux carnassiers se nourrissent plus spécialement d'insectes ou de limaces. Ce sont ces auxiliaires que nous voulons signaler à l'attention des amateurs afin qu'on les introduise dans les serres si c'est possible et qu'on les respecte partout.

En premier lieu se trouve le *Hérisson*; son tempérament empêche qu'on l'apporte sous nos serres chaudes, mais nous croyons qu'il rendrait service dans les serres froides ; il vit d'insectes et de limaces, rarement de racines ; on l'apprivoise aisément.

Les *Musareignes* sont trop sauvages pour être introduites et maintenues dans

les serres, mais nous les signalons pour combattre l'habitude qu'on a de les confondre avec les souris et de les détruire comme telles. On reconnaît la musareigne à son museau pointu, allongé, plus ou moins en forme de trompe, à sa dentition de carnivore et à la présence, sur ses flancs, d'une glande sécrétant une odeur forte et désagréable.

La musareigne se nourrit d'insectes; elle attaque aussi les mulots et les campagnols.

Malgré la répugnance qu'ils nous procurent, on devrait introduire les *crapauds* dans les jardins et les serres. Depuis longtemps, les Anglais pratiquent cette introduction intéressée et s'en trouvent bien. Les crapauds, du reste, sont de gros mangeurs d'insectes et de limaces. On s'effraye de leur aspect repoussant; on prend peur de la secrétion blanchâtre et venimeuse qu'ils émettent autour du cou : il n'y a pas là de quoi fouetter un chat; d'abord le crapaud étant crépusculaire il est rare qu'on le rencontre ; quant à la sécrétion qu'il émet, elle est purement défensive et ne peut être lancée au dehors comme on l'a avancé par erreur.

Les *lézards* devront être laissés en toute liberté dans les serres et sous les châssis ; ce sont, à cause de leur régime insectivore, d'excellents auxiliaires et il est regrettable que leur concours ne nous soit prêté que pendant la belle saison.

Dans la classe des insectes, nous appelons particulièrement l'attention sur les *Carabes*, grands carnassiers de larves, limaces et chenilles.

Le plus commun chez nous, est le carabe doré, appelé plus souvent *jardinière* ou *couturière*.

Les *Staphylins odorants,* connus sous le nom vulgaire de *diable,* à cause de leur couleur noire, ont le même régime que les carabes; malgré leur nature un peu vagabonde, on pourrait essayer de les introduire dans les serres.

Nous clorons cette nomenclature par les *coccinelles,* bien qu'il y ait encore beaucoup d'autres insectes utiles.

Les coccinelles sont les ennemis les plus redoutables des pucerons et des cochenilles; on devra les apporter dans les serres; elles y restent d'ailleurs volontiers et s'y réfugient quelquefois naturellement, pour passer l'hiver. La larve de la coccinelle est particulièrement avide de pucerons; on la reconnaît à sa couleur noire ponctuée de brillantes taches rouges, jaunes ou blanches; elle demeure sous les rameaux envahis de pucerons et il est curieux de la voir les saisir un à un, avec ses pattes de devant, pour les dévorer.




Fig. 31. — 1, Coccinelle; 2, larve de Coccinelle.

Nous n'avons pas besoin de décrire l'insecte parfait. Étant enfant, nous lui avons tous voué un attachement auquel son nom populaire de bête à bon Dieu n'est pas étranger.

## CHAPITRE XI

### MALADIES

Comme chez toutes les plantes qui sont de culture relativement récente, chez les espèces de serre, on observe peu de maladies et les quelques-unes qui sévissent n'ont point encore été assez étudiées.

Microbes. Usure des milieux. — Quoi qu'il en soit, il est à remarquer que dans certaines cultures où on les propageait en masse auparavant, certaines espèces, comme les Bruyères, les *Dracæna*, les *Begonia* à feuillage, etc., ont dû être abandonnées parce qu'elles mouraient sans qu'on sache pourquoi. Des horticulteurs ont attribué ce résultat à l'usure du milieu, à la disparition d'un ou de plusieurs des éléments essentiels à la vie des espèces décimées. Si séduisante que puisse sembler cette hypothèse, elle ne nous paraît pas exacte et nous lui préférons celle de M. Naudin, basée sur les belles découvertes de Pasteur et les données de la bactériologie.

D'après M. Naudin, ces insuccès de culture surgissant tout à coup après de longues années de prospérité doivent être attribués à la présence et à la multiplication rapide de microbes que nous ignorons, mais que l'étude pourra nous révéler un jour.

C'est pour arrêter cette propagation possible de microbes végétaux ou bactéries et celle des cryptogames parasites, que nous recommandons l'emploi préventif des antiseptiques et des anticryptogamiques tels que solution de sulfate de cuivre, solution de trisulfure de potassium, fleur de soufre, etc.

Les solutions cupriques sont celles qui présentent le plus de danger, aussi ne les emploie-t-on que sur les parois des serres, des coffres et des châssis.

Si on voulait les essayer sur les plantes, il faudrait être extrêmement prudent et les préparer à l'état très dilué (1 ou 2 grammes de sulfate de cuivre par litre d'eau).

Les solutions de trisulfure de potassium (3 grammes de trisulfure de potassium solide par litre d'eau) nous ont donné de bons résultats dans le traitement du blanc des Anthemis qui est probablement un *Erysiphe* ou *Oïdium*.

Quant à la fleur de soufre, on l'emploie, peut-on dire, à tout propos et hors de propos.

Son action curative très modérée indique qu'on devra l'utiliser préventivement, surtout contre l'apparition des cryptogames du genre *Oïdium*.

La toile. — Parmi les maladies cryptogamiques, la *toile* est celle qui exerce le plus de ravages, particulièrement dans les serres à multiplication. On suppose que le champignon qui la cause appartient à la famille des *Mucorinées*. Quand on considère la toile à l'œil nu, elle nous apparaît sous l'aspect d'une trame

serrée de fils très fins et soyeux. Cette trame naît particulièrement sur le sol — quelle que soit sa nature — où l'on a planté des boutures, repiqué des jeunes plantes ou semé des graines. La toile s'étend très rapidement, provoquant la pourriture de la partie basilaire des boutures et des jeunes plants qui tombent comme s'ils avaient été coupés au niveau du sol.

On a jusqu'à ce jour essayé successivement, contre la toile, les arrosages à l'eau chaude, la fleur de soufre, l'eau salée, etc.

L'immersion, avant leur emploi, des terrines et pots à semis ou à boutures dans un bain de sulfate de cuivre, est une excellente précaution qui tue les germes adhérents aux parois de ces vases.

Récemment, on a indiqué un produit qui aurait le pouvoir de détruire la toile sans jamais nuire aux plantes, alors même qu'on l'emploierait à forte dose ; c'est la Pyoctanine bleue, employée en solution très diluée. La Pyoctanine est un produit dérivé de la houille, ayant certaines ressemblances avec l'aniline. On connaît la Pyoctanine bleue et la Pyoctanine jaune, cette dernière est sans action sur la toile.

La toile, avons-nous dit, apparaît dans toutes les cultures sous verre ; on l'a observée jusque chez les maraîchers ; ceci nous laisse à penser que les champignons qui la produisent doivent appartenir à des espèces distinctes.

Se basant sur les résultats obtenus ailleurs par la pasteurisation, M. Opoix, jardinier en chef du Luxembourg, propose d'éviter la toile en ne faisant les semis et les repiquages que dans de la terre bouillie.

Le moyen nous paraît intéressant, mais il ne nous semble pas très commode de le mettre en œuvre dans une serre à multiplication de grande importance.

Le procédé d'un horticulteur lyonnais, qui propose simplement de pulvériser une solution cuprique à un gramme et demi pour 1000 sur la surface du sol devant recevoir des boutures ou des graines est, semble-t-il, plus pratique.

Au jardin botanique de Lille on combat la toile par une forte mouillure à l'eau pure donnée chaque matin, à pleine pomme d'arrosoir, sur le sol des bâches à multiplication. Comme ce sol est du gravier de Seine, reposant sur un plancher de tuiles, l'eau passe rapidement au travers et ces lavages quotidiens n'ont aucune action fâcheuse sur les boutures, même celles des espèces les plus délicates. Depuis que ce procédé est appliqué la toile a complètement disparu.

---

# DEUXIÈME PARTIE

## DESCRIPTION ET CULTURE DES PLANTES DE SERRE

---

### **ABELIA** (R. Br.) — ABELIE.

*Famille des Caprifoliacées.*

Petits arbustes à feuilles opposées, sans stipules, à fleurs axillaires ou terminales, pourvues d'un involucre. Calice bilabié dont les 3 sépales postérieurs et les 2 sépales antérieurs se sont soudés, n'en formant plus que deux. Corolle quinquelobée, à peu près régulière à l'état jeune, puis se déformant surtout par son tube qui devient gibbeux.

Etamines plus ou moins égales. Ovaire à 3 loges dont 2 multiovulées stériles et une à un ovule fertile. Fruit bacciforme.



Fig. 32. — Abelia floribunda.

**A. floribunda.** (Dcne). — A. A FLEURS NOMBREUSES. — Orig. Mexique, 1842. — Serre froide.

Arbrisseau de 1 à 2 mètres de hauteur, à rameaux étalés ou pendants, couverts d'une fine pubescence. Feuilles petites, opposées, ovales, dentées, luisantes, de 2 à 3 centimètres de longueur et 1 à 2 de largeur. Fleurs axillaires, pendantes, à corolle tubulée, rose cocciné, longue de 5 centimètres, solitaires ou réunies par 2 ou 3, près du sommet des rameaux.

Cette plante doit être palissée contre un petit treillage ou des tuteurs, car ses rameaux ont besoin d'être soutenus ; on forme ainsi de très jolis sujets qui fleurissent abondamment en mars-avril.

CULTURE. — L'*A. floribunda* résiste aux hivers du Sud-Ouest et du Midi; il requiert la serre froide sous le climat de Paris. On le conserve quelquefois en orangerie mais il y manque de lumière et sa floraison s'en ressent beaucoup.

Il aime un sol léger, fertile, un mélange par tiers de terre de bruyère, de terreau et de terre de jardin. On le rempote en avril, après la floraison, et après l'avoir taillé légèrement pour le débarrasser d'une partie du vieux bois; la taille fait développer des pousses jeunes qui fleurissent abondamment l'hiver suivant.

De mai à octobre la culture se fait en plein air, au soleil.

MULTIPLICATION. — Les jeunes pousses, bouturées en mars-avril, en serre ou sur couche tiède, reprennent avec une grande facilité. Quelquefois, mais plus rarement, on a recours au marcottage. Pour cela on met une ou plusieurs plantes en pleine terre, en mai, et on en couche les ramifications dans le sol environnant qui doit être amendé d'un peu de sable et de terre de bruyère. On sèvre les marcottes à la fin de septembre pour les empoter séparément.

On cultive quelquefois en pots, en serre ou en bâche, pour en obtenir une floraison plus belle, les espèces de la Chine et du Japon comme les *A. chinensis (A. rupestris) triflora, uniflora*, etc. Mais ce sont des plantes plus robustes que l'espèce mexicaine, qui supportent nos hivers sous un léger abri.

**Abricotier d'Amérique. — A. de Saint-Domingue.** — (Voy. *Mammea americana.* L.)

## ABROMA (Jacq.) — ABROME.

*Famille des Sterculiacées.*

Genre comprenant 2 ou 3 espèces d'arbustes à rameaux nombreux, à feuilles palmatilobées, à fleurs rouges, solitaires ou groupées par deux. Calice quinquépartite. Corolle à 5 pétales terminés par un onglet dilaté muni inférieurement d'une forte glande.

Cinq étamines à filets pétaloïdes portant chacun 3 ou 4 anthères à déhiscence externe. Ovaire à 5 loges, devenant une capsule à 5 loges, autant d'ailes, et s'ouvrant par le sommet.

**A. augusta** L. f. — A. MAJESTUEUX. — Orig. Indes Orientales, 1770. — Serre tempérée.

Arbuste ou petit arbre à rameaux couverts de poils feutrés mous. Feuilles inférieures cordiformes, palmatifides, à 3 ou 5 lobes, les supérieures ovales-lancéolées, entières, toutes très velues. Fleurs pendantes, rouge pourpré terne, naissant à l'aisselle des feuilles et se montrant en août.

L'*A. fastuosa* Gærtn., originaire de la Nouvelle-Hollande, diffère très peu du précédent et ne s'en distingue guère que par des caractères d'ordre secondaire.

**A. sinuosa.** — A. A FEUILLES SINUEUSES. — Orig. Madagascar, 1884. — Serre chaude.

La plante cultivée sous ce nom, et qui commence à se répandre dans les serres, porte de larges feuilles ovales, pédalées, pinnatifides, pourvues de pétioles grêles ; elle est plus ornementale que les précédentes, en raison de la légèreté de son feuillage.

CULTURE. — Les *Abroma* doivent être tenus en serre chaude pendant l'hiver; ils aiment un éclairage très vif. Pendant l'été on peut les cultiver dans la serre froide transformée en serre tempérée aérée ; ils y prospèrent mieux que dans une atmosphère trop concentrée. Le traitement qu'ils réclament est de tous points, d'ailleurs, celui des *Abutilon,* avec un peu plus de chaleur.

## ABRUS (L.). — ABRUS.

*Famille des Légumineuses.*

Arbrisseaux souvent volubiles, à feuilles paripennées ayant un grand nombre de folioles ; à fleurs en grappes, roses ou blanches. Calice à 4 divisions, la supérieure entière ou fendue. Corolle papilionacée, à étendard ovale.

Etamines au nombre de 9, monadelphes, adhérentes à l'onglet de l'étendard. Style court, courbé et glabre. Fruit en gousse bivalve, plus ou moins cloisonnée transversalement, entre les graines qui sont ovoïdes ou globuleuses.

**A. precatorius** L. — ARBRE A CHAPELETS. — Orig. Indes Orientales, 1860. — Serre chaude.

Arbrisseau grimpant, à ramifications nombreuses et grêles. Feuilles caduques, paripennées, composées de nombreuses folioles oblongues, obtuses, vert foncé, à pétiolule articulé, de même que le pétiole. Au printemps, de mars à mai, fleurs nombreuses, petites, pourpre pâle, à corolle papilionacée, disposées en bouquets axillaires. Graines ovoïdes, lisses, de la grosseur d'un petit haricot riz, et d'une belle couleur écarlate, avec une large tache noire entourant l'ombilic.

L'*A. precatorius* est peu répandu en dehors des jardins botaniques ; il mérite néanmoins d'être cultivé par les amateurs pour la légèreté de son feuillage, la beauté de ses fleurs et de ses graines; il en existe plusieurs variétés à fleurs blanches ou rosées. Aux Indes, les graines de l'Abrus sont employées par les Bouddhistes pour confectionner des objets religieux et surtout des chapelets.

D'après un savant autrichien, les feuilles, douées de deux mouvements distincts, celui des folioles et celui de la feuille entière, ainsi que cela a lieu d'ailleurs chez la plupart des Légumineuses à feuilles articulées, permettraient de prédire les grandes perturbations atmosphériques plusieurs jours à l'avance.

CULTURE. — On cultive les *Abrus* en serre chaude ordinaire, dans un compost fertile, mais plutôt léger, où la terre de bruyère siliceuse domine : le rempotage doit se faire au printemps, au moment de l'entrée en végétation des plantes. Après ce travail et tant que les racines n'ont pas pris possession de la nouvelle terre, les arrosages trop abondants sont pernicieux ; il en est de même en hiver, lorsque les plantes sont en repos : pendant cette saison on doit les tenir à l'endroit le plus sain de la serre, le sol légèrement frais.

MULTIPLICATION. — On peut propager les *Abrus* par boutures de jeunes pousses faites au printemps en serre chaude, sous cloche, et dans du sable blanc : mais, comme leur reprise est lente et très incertaine, on a plutôt recours au semis qui se fait également au printemps, en serre et en pots ; la levée des graines est très rapide et les jeunes plants doivent être empotés séparément dès qu'ils ont deux feuilles.

## ABUTILON (GÆRTN). — ABUTILON.

*Famille des Malvacées.*

Genre de plantes différant seulement des Hibiscus par l'absence de calicule sous la fleur, et aussi par les loges de l'ovaire, dont le nombre est tantôt de cinq tantôt indéfini. Soixante-douze espèces environ sont connues, mais toutes ne sont point ornementales. Ce sont des herbes ou des arbrisseaux, rarement des arbres, dont les parties aériennes jeunes demeurent revêtues d'un duvet flasque. Feuilles cordiformes ou palmatilobées. Fleurs de Ketmie, moins le calicule, généralement axillaires et de couleur jaune, brune ou rougeâtre.

**A. arboreum.** — A. EN ARBRE. — Syn. Sida arborea (L.) ; Sida peruviana (Cav.) ; S. grandiflora (Poir.). — Orig. Pérou, 1772. — Serre tempérée.

Arbuste de deux ou trois mètres de haut. Feuilles tomenteuses, cordiformes, acuminées, dentées. Fleurs grandes, axillaires, jaune pâle, s'épanouissant en juillet-août.

**A. Bedfordianum** (Bot. Mag.). — A. DE BEDFORD. — Syn. Sida Bedfordiana (Hook.). — Brésil, 1837. — Serre froide ou orangerie.

Arbrisseau de 3 mètres de haut, rameux, glabre. Feuilles cordiformes, acuminées, dentées, à sept nervures. Fleurs pendantes, longuement pédonculées, axillaires et solitaires; corolle *citrine*, veinée de pourpre; calice pubescent.

**A. insigne** (Hort.). — A. DISTINGUÉ. — Syn. Sida insignis (Planch.). — Orig. Andes de la Nouvelle-Grenade, 1851. — Orangerie.

Arbrisseau rappelant l'*A. striatum*. Feuilles grandes, cordiformes, longuement pétiolées et fortement nervées. Fleurs pendantes, réunies en inflorescences axillaires; corolle campanuliforme, rose carmin strié de blanc ou de rose pâle, à bords des pétales gaufrés. La floraison de cette espèce a lieu l'été.

**A. peoniæflorum** (Ch. Lem.). — A. A FLEURS DE PIVOINE. — Syn. Sida peoniæflora (Hook.). — Brésil (Montagne des Orgues), 1845.— Serre tempérée et pleine terre l'été.

Arbuste à ramifications tomenteuses. Feuilles ovales, grandes, acuminées-dentées, brièvement pétiolées. En automne, fleurs grandes, réunies par deux ou trois à l'aisselle des feuilles, sur des pédoncules dressés, uniflores. Corolle rose vif sillonnée de veines rose pâle, et pétales très concaves, arrondis, à onglet peu accentué.

La floraison qui commence tard se poursuit l'hiver dans la serre tempérée.

**A. striatum** (Dicks). — A. A FLEURS STRIÉES. — Syn. Sida striata (Hort.); S. picta (Gilla.). — Orig. Uruguay, 1837. — Orangerie et serre froide.

Arbuste à feuilles glabres, palmatilobées, à 3, 5 ou 7 lobes accuminés, à bords dentés. En été et automne, fleurs campanuliformes, solitaires, pendantes, longuement pédonculées, à corolle jaune orange, striée de pourpre.

HYBRIDES ET VARIÉTÉS. — Croisés entre eux, les *Abutilon venosum et striatum* ont produit dès l'origine, l'A. *striatum venosum*, intermédiaire entre les deux parents; puis sont venues ensuite les variétés A. de Porcher (*Sida Porcheri*) à fleurs grandes, nervées de pourpre sur fond orange; A. de Van Houtte (*Sida Van Houttei*) à fleurs grandes aussi, nervées de pourpre intense sur fond brun rougeâtre; A. à fleurs dilatées (*Sida dilatata*) à fleurs moyennes, bien ouvertes, nervées de pourpre sur fond plus clair.

Beaucoup d'autres variétés horticoles rappellent plus ou moins celles-là et sont probablement issues des mêmes sources.

**A. Thompsoni** (Veitch). — A. DE THOMPSON. — Orig. inconnue. — Serre tempérée.

Arbuste de $1^{m}$,50 de haut à branches nombreuses et dressées. Feuilles longuement pétiolées et quinquelobées, les lobes inférieurs peu accentués, le lobe médian bien prononcé et terminé en pointe; limbe vert marbré de jaune. Fleurs campanuliformes, infléchies, jaunes, veinées de rouge orangé.

HYBRIDE. — L'A. *Thompsoni flore pleno* (A. de Thompson à fleurs pleines) est, suppose-t-on, un hybride du précédent; il s'en distingue par la duplicature de ses fleurs qui rappellent celles de certaines Renoncules.

**A. venosum** (Paxt.). — A. A FLEURS VEINÉES. — Syn. Sida venosa (Hort.). — Orig. Mexique. — Serre froide et orangerie; pleine terre l'été.

Arbuste touffu, rappelant l'*A. striatum*, sauf que ses feuilles et ses fleurs sont plus grandes. Le calice est ample, profondément fendu en 5 sépales verts, épais à la base; les 5 pétales imbriqués de la corolle sont rouge orange, veinés de rouge plus foncé.

VARIÉTÉS. — Jusqu'à présent nous n'avons rencontré que la panachure jaune dans les diverses variétés présentant ce caractère.

Avec les deux variétés panachées de l'*Abutilon venosum: A. v. Souvenir de Bonn* (1892) et *A. v. Sawitzi* (1894) la panachure est blanche.

Dans l'A. *Souvenir de Bonn* la végétation est puissante, les feuilles sont larges, marginées de blanc crème, l'arbuste est vigoureux, propre, en été, à la formation des grandes corbeilles.

L'A. *Sawitzi* est une plante plus faible, à rameaux grêles, à feuilles plus petites, moins régulières, plus largement marginées de blanc crème et, par cela même, plus décoratives, d'un effet plus distingué. Cette dernière variété est probablement un *accident* de la première, fixé par le bouturage.

**A. vexillarium** (Ed. Morr.). — A. ÉTENDARD. — Syn. A. Megapotamicum (A. Saint-Hill.); Sida vexillaria. — Amérique méridionale, 1864. — Serre tempérée.

Arbuste à branches divergentes, longues et grêles. Feuilles sessiles, de forme et de dimensions variables, ovales-lancéolées ou trilobées. Fleurs axillaires, solitaires, portées à l'extrémité d'un pédoncule long et infléchi ; calice rouge ; corolle jaune ; étamines violâtres. — Cette plante très répandue dans les jardins est extrêmement floribonde.

VARIÉTÉ. — Sous le nom d'A. *vexillarium variegatum* on cultive une variété, l'A. étendard à feuilles amplement panachées de jaune ; on l'emploie aussi à la garniture des corbeilles.

CULTURE. — Robustes, les *Abutilon* s'accommodent d'une terre ordinaire de jardin de consistance et de fertilité moyennes. L'orangerie et la serre tempérée ne leur sont utiles que pour les préserver de la gelée. Du 15 au 20 mai, on doit les mettre en plein air, au soleil, où il leur faut, alors, de copieux arrosages. Si on les a plantés en pleine terre, ce qui leur permet de produire, en une saison, un développement considérable et une abondante floraison, on les déplante et les remet en pots avant les gelées pour les hiverner.

MULTIPLICATION. — La multiplication des *Abutilon* se fait au printemps et en été, jusqu'en septembre.

On sème sur couche de 15 à 18° les graines qu'on peut se procurer dans le commerce. Les semis de fin été, hivernés en serre tempérée, procurent des plantes plus fortes.

La multiplication par bouturage peut se pratiquer au printemps, en serre à multiplication avec des rameaux de l'année précédente, ou bien encore, en été, sous cloche, à froid, avec des pousses aoûtées. Dans ces deux conditions les boutures reprennent également bien si on a soin de les préserver de l'insolation et de maintenir le sol à un degré suffisant de moiteur. Aussitôt enracinés, les jeunes plants sont empotés.

USAGE. — Livrés à la pleine terre, les Abutilon, les variétés à feuillage panaché surtout, produisent un grand effet dans les corbeilles ou les plates-bandes ; ils y sont plantés à de grandes distances, à 0$^{m}$,80, 1 mètre, 1$^{m}$,50 ; le sol, entre les pieds, étant garni de plantes basses, telles que *Coleus, Iresine*, etc. L'A. *Sawitzi*, de végétation plus faible que les autres, doit être moins largement espacé : il forme des touffes basses qui ne dépassent guère 40 centimètres de hauteur.

Dans les serres tempérées et les jardins d'hiver, la floraison des *Abutilon* peut durer tout l'automne et au delà.

Plusieurs espèces possèdent, comme les Mauves, des propriétés émollientes et mucilagineuses ; d'autres ont un fruit comestible et les fleurs de l'*Abutilon esculentum* sont employées au Brésil pour assaisonner les viandes. Ces espèces, dépourvues de qualités ornementales, ne se cultivent point dans nos serres.

## ACACIA (Willd.). — ACACIA, MIMOSA.

*Famille des Légumineuses.*

Il y a environ 400 espèces d'*Acacia;* ce sont des arbres, des arbustes, rarement des herbes, à tige nue ou épineuse, à feuilles alternes, décomposées, réduites, parfois, au seul pétiole aplati en une lame verte (phyllode), membraneuse, plus ou moins développée, et se présentant de champ. Les stipules, quand elles existent, sont de forme variable, larges, étroites ou transformées en épines. Les fleurs, petites, nombreuses, sont agglomérées en capitules globuleux ou étagées en épis cylindriques, tantôt pleins, tantôt interrompus, qui forment, en s'associant, des fascicules, des grappes d'épis ou de capitules.

Quant à leur conformation, les fleurs sont régulières, hermaphrodites ou polygames, à calice et corolle composés chacun de 5 ou 4 pièces, rarement moins ou davantage. Le calice est presque toujours gamosépale, à divisions ne s'étendant généralement pas jusqu'à la base. Les pétales, égaux en nombre aux sépales, sont souvent soudés entre eux dans une partie de leur longueur; en même temps ils adhèrent quelquefois aux étamines; celles-ci, toujours en nombre indéfini, très abondantes parfois, (*A. Catechu*) sont insérées sous le gynécée ou autour de lui, formant ainsi au sommet du réceptacle une couronne de filets tantôt libres, tantôt soudés par la base, en plusieurs ou en un seul faisceau, et réalisant alors un tube plus ou moins étendu, parfois dépassant la corolle de plus d'une fois sa longueur (*Acacia* ou *Albizzia sassa*).


Fig. 33. — Acacia arabica.

L'ovaire, à une loge, est pourvu d'un style grêle dont l'extrémité stigmatifère est tronquée ou renflée; il renferme généralement plusieurs ovules et devient, après maturité, un fruit sec, gousse plus ou moins longue et très variable de forme.

**A. arabica** (Willd.). — A. d'Arabie. — Orig. Arabie et Indes Orientales, 1820. — Serre froide et orangerie.

Arbre de 6 à 8 mètres de haut, épineux, à feuilles composées de 8 à 12 pennes portant chacune de 20 à 40 folioles étroites, linéaires, oblongues. Fleurs blanches, réunies en capitules globuleux pédonculés, groupés par 3 ou 5, ou 7, aux aisselles des feuilles.

L'A. *arabica* est l'espèce la plus cultivée pour l'extraction de la gomme arabique; on l'exploite, dans ce but, aux Indes Orientales, en Égypte, au Sénégal et en Arabie.

**A. armata** (R. Br.). — A. armé. — Orig. Australie, 1803. — Serre froide et orangerie.

Arbuste dont les jeunes ramifications présentent de légères pubescences. Ses feuilles sont réduites à l'état de phyllodes glabres, oblongues-lancéolées ou oblongues-inéquilatérales et parfois ondulées, avec une nervure médiane se terminant à l'extrémité du limbe en une pointe courte qui, avec les stipules épineuses, a valu à cette espèce le nom d'Acacia armé.

Les fleurs apparaissent l'hiver, en capitules globuleux et solitaires, portés par des pédoncules pas plus longs que les feuilles.

L'**A. angustifolia** (Wall.), A. *à grandes feuilles*, appelé encore *A. paradoxa* (Dcne.) et l'*A. microphylla* (Wall.), A. *à petites feuilles,* sont deux variétés de l'*A. armata:* elles en diffèrent seulement par les dimensions de leurs phyllodes.

**A. calamifolia** (Sweet). — A. a feuilles de Calamus. — Orig. Australie, 1840. — Serre froide et orangerie.

Espèce glabre, pubescente seulement chez les jeunes sujets, à rameaux peu anguleux, à

feuilles ou phyllodes en forme d'alènes allongées, droites ou courbées, terminées en une épine crochue. Les fleurs se montrent vers mai-juin, groupées en capitules réunis eux-mêmes en grappes ou isolés.

**A. Catechu** (Willd.). — A. Cachou. — Syn. A. polyantha (Willd.); A. Wallichiana (Dcne.); Mimosa Catechu (L.). — Orig. Indes Orientales, 1790; naturalisé aux Antilles. — Serre froide et orangerie.

Arbre pouvant s'élever à plus de 10 mètres, à rameaux et pétioles duveteux, épineux. Feuilles décomposées ayant chacune 10 paires de pinnules, chaque pinnule portant 30 à 50 paires de folioles linéaires, pubescentes et ciliées. Fleurs sessiles, en épis lâches, axillaires, tantôt isolés, tantôt groupés par 2 ou par 3. C'est cette intéressante espèce qui procure la majeure partie du Cachou du commerce.


Fig. 34. — Acacia cultriformis.

**A. celastrifolia** (Benth.). — A. a feuilles de Celastrus. — Orig. Australie. — Serre froide et orangerie.

Arbuste à rameaux anguleux, à feuilles ou phyllodes ovales, obliques, à nervure médiane prononcée, avec nervures latérales menues s'en échappant.

En mars et avril, fleurs jaunes, parfumées, en grappes de capitules plus longues que les feuilles.

**A. cultriformis** (Cunning.). — A. a feuilles en couteau. — Orig. Nouvelle-Galles du Sud, 1820. — Serre froide et orangerie.

Arbuste glabre, à branches pendantes, à rameaux anguleux, à feuilles ou phyllodes glauques, coriaces, en forme de lame de couteau avec une pointe crochue au sommet.

Fleurs jaunes, en grappes de capitules, axillaires ou terminales, et beaucoup plus longues que les feuilles.

**A. cuneata** (Benth.). — A. a feuilles cunéiformes. — Orig. Swan-River (Australie), 1837. — Serre froide et orangerie.

Arbuste à rameaux anguleux, généralement hérissés, quelquefois glabres, à stipules grêles en forme de crins raides et piquants. Les feuilles, réduites à l'état de phyllodes glauques, oblongues, tronquées au sommet, ont une forme en coin, la pointe en bas, d'où le nom spécifique *cuneata*.

En hiver, apparaissent les fleurs, jaunes, en capitules, à l'extrémité de pédoncules ayant à peu près la longueur des feuilles.

**A. cyanophylla** (Lindl.). — A. a feuilles bleuatres. — Orig. Swan-River (Australie), 1838. — Serre froide et orangerie.

Arbre à rameaux glabres, glauque-bleuâtre, légèrement anguleux, pendants; à feuilles ou phyllodes très longues (25 à 30 centimètres), plus ou moins courbées en faux et de la même couleur que les rameaux.

Inflorescences axillaires, en épis de capitules. Fleurs jaunes. Gousse étroite.

**A. dealbata** (Link). — A. BLANCHATRE. — Orig. Australie et Tasmanie, 1820. — Serre froide et orangerie.

Espèce extrêmement répandue et bien connue pour le commerce de ses fleurs coupées vendues en hiver sous le nom de *Mimosa*. C'est un arbre de belles dimensions, à rameaux vert glaucescent, légèrement anguleux, revêtus, comme les pétioles, d'un duvet glauque. Les feuilles sont formées de 15 à 25 paires de pennes munies chacune de 30 à 40 paires de folioles glaucescentes, étroites, linéaires, d'un port léger et gracieux.



FIG. 35. – Acacia dealbata.

Fleurs jaunes, axillaires, disposées en grappes de capitules.

Très répandue en plein air sur les côtes méditerranéennes, cette espèce, par ses fleurs, y est l'objet, pendant l'hiver, d'un commerce d'exportation très important.

**A. decipiens** (R. Br.). — A. DÉCEVANT. — Orig. Australie. — Serre froide et orangerie.

Les rameaux de cet arbuste sont anguleux, armés près des feuilles de stipules épineuses et persistantes. Ses feuilles sont des phyllodes triangulaires, à nervure médiane courbe terminée en pointe épineuse.

Les fleurs, qui apparaissent au déclin de l'hiver, sont réunies en petits capitules peu fournis portés à l'extrémité de pédoncules courts.

**A. decurrens** (Willd). — A. DÉCURRENT. — Orig. Australie, 1790. — Serre froide et orangerie.

Arbuste généralement glabre ou à peine pubescent sur ses jeunes rameaux qui sont anguleux ou ailés. Feuilles composées de 10 à 12 pennes portant chacune 30 à 40 paires de folioles étroites, linéaires, parfois tubulées, rigides et glauques.

Les fleurs jaunes, en grappes axillaires de capitules, apparaissent au printemps.

On rattache généralement à l'A. *decurrens*, comme variété de cette espèce, l'A. *mollissima*, Willd., (A. très mou), qui lui ressemble beaucoup. Ses feuilles ont un plus grand nombre de pennes (16 à 32), ses fleurs sont en grappes de capitules, comme celles du type.

**A. dentifera** (Benth.). — A. DENTIFÈRE. — Orig. Rivière des Cygnes (Australie), 1840. — Serre froide et orangerie.

Arbrisseau s'élevant jusqu'à 3 mètres, glabre, à rameaux cunéiformes, striés ; à stipules petites et en forme de dents ; à feuilles réduites en phyllodes linéaires, longues, en forme de lame de faux et pourvues d'une glande vers la partie médiane du bord supérieur.

Fleurs jaunes, odorantes, en capitules globuleux, solitaires ou réunis en grappes ; pédoncules capitulifères plus longs que les phyllodes.

**A. dodoneifolia** (Willd.). — A. A FEUILLES DE DODONÆA. — Syn. A. viscosa (Wendl.). — Orig. Australie, 1877. — Serre tempérée froide.

Arbuste glabre, visqueux, à ramifications cylindriques, anguleuses seulement à l'état jeune. Feuilles en phyllodes longues, linéaires, obtuses, brièvement mucronées, arquées, à nervure médiane saillante, visqueuses aussi, comme les rameaux.

De mars à juin, fleurs réunies en capitules sur des pédoncules grêles.

**A. Drummondi** (Lindl.). — A. de Drummond. — Orig. Swan-River (Australie). — Serre froide et orangerie.

Espèce arborescente, dépourvue d'épines, à ramifications nombreuses et touffues, à feuilles formées de deux à quatre paires de pennes portant chacune trois ou quatre paires de folioles petites et étroites.

Fleurs jaune paille, s'épanouissant l'hiver, en épis axillaires et retombants.

C'est l'un des *Acacia* les plus ornementaux.

**A. Farnesiana** (Willd.). — A. de Farnès. — Syn. Vachellia Farnesiana. — Orig. Saint-Domingue, 1856. — Serre tempérée froide.

Arbuste glabre, à peine pubescent sur les jeunes rameaux, à épines fines et rectilignes. Feuilles formées de 8 à 12 pennes, portant chacune 15 à 20 paires de folioles linéaires, glabres, terminées en pointe.

En hiver, fleurs jaunes, parfumées, en capitules axillaires inégalement pédonculés et groupés par deux ou davantage à l'aisselle des feuilles.

**A. glaucescens** (Willd.). — A. glaucescent. — Syn. A. homomala (Wendl.); A. cinerascens (Siebold). — Orig. Queensland, 1822. — Serre froide.

Une des plus belles espèces d'Acacia ; c'est un arbuste à rameaux anguleux, revêtu dans toutes ses parties jeunes d'un tomentum grisâtre. Feuilles ou phyllodes glauques, blanchâtres, oblongues, en lame de faux, rétrécies aux extrémités, plurinervées et striées.

En avril, fleurs jaunes en épis cylindriques axillaires, réunis par deux ou solitaires.



Fig. 36. — Acacia heterophylla.

**A. hastulata** (Smith). — A. a feuilles hastées. — Syn. A. cordifolia (Hort.). — Orig. Australie, 1842. — Serre froide et orangerie.

Arbrisseau à rameaux cylindriques, pubescents, quelquefois glabres, à stipules persistantes, en forme de poils raides et piquants, à feuilles en phyllodes, petites, abondantes, triangulaires, hastées, piquantes.

Fleurs abondantes, en capitules de 3 à 5, portées sur des pédoncules plus courts que les feuilles

**A. heterophylla** (Willd.). — A. a feuilles diverses. — Orig. Ile Bourbon, 1824. — Serre froide et orangerie.

Espèce curieuse par la forme de ses feuilles qui sont de deux sortes, les unes composées de 8 à 12 pennes portant chacune 20 à 26 paires de folioles ovales, accuminées ; les autres transformées en phyllodes oblongues, plurinervées à extrémités obtuses.

Les fleurs, jaunes, rares, sont disposées en grappes de capitules.

**A. Houstonii** (Willd.). — A. de Houston. — Orig. Australie. — Serre froide et orangerie.

Arbuste de 3 ou 4 mètres de haut, à feuilles formées de 12 à 14 pennes pourvues cha-

cune de folioles nombreuses, étroites, tronquées obliquement à chaque extrémité, à face glabre, à revers pubescent.

En mai, fleurs pourpres, plus grandes que chez les autres espèces, réunies en grappes terminales de capitules globuleux.

**A. juniperina** (D. C.). — A. A FEUILLES DE GENÈVRIER. — Syn. A. ulicifolia (Wendl.). — Orig. Australie et Tasmanie, 1790. — Serre froide et orangerie.

Arbrisseau dont l'aspect rappelle un Genévrier, à cause de ses feuilles en phyllodes étroites, raides et à pointe épineuse. Les rameaux en sont cylindriques, pubescents.



FIG. 37. — Acacia longifolia.

Les fleurs, jaune pâle, se montrent vers avril-mai en capitules solitaires, globuleux, portés par des pédoncules plus longs que les feuilles.

**A. linearis** (Sims.). — A. A FEUILLES LINÉAIRES. — Syn. A. longissima (Wendl.). — Orig. Nouvelle-Galles du Sud et Tasmanie, 1819. — Serre froide et orangerie.

Espèce remarquable par ses feuilles ou phyllodes longues et linéaires, rétrécies à la base, généralement sans pointe au sommet, pourvues de trois nervures dont la médiane plus saillante que les deux autres. Rameaux anguleux à peine pubescents.

De mai à juin, fleurs en épis axillaires, nombreux, minces, interrompus, quelquefois rameux, plus courts que les phyllodes.

L'*A. l. longissima*, (Wendl.) (A. à feuilles plus longues), est une variété de l'*A. linearis* dont les phyllodes sont très longues, plus étroites que dans le type et uninervées.

**A. longifolia** (Willd.). — A. A LONGUES FEUILLES. — Syn. A. intertexta (Siebold); A. obtusifolia (A. Cunn.). — Orig. Australie, 1792. — Serre froide et orangerie.

Arbuste de 3 à 4 mètres de haut, glabre, à rameaux dressés, anguleux. Feuilles ou phyllodes oblongues, lancéolées, coriaces, rétrécies à la base, terminées brusquement en pointe aiguë au sommet, pourvues de 2 ou 3 nervures et parcourues de stries.

Fleurs jaunes, disposées en épis interrompus, axillaires et peu fournis, plus courts que les phyllodes.

L'*A. angustifolia*, Lodd. (A. à feuilles étroites), dont les feuilles sont aiguës, linéaires et longues de 8 à 12 centimètres; l'*A. Sophoræ*, R. Br. (A. Sophora) à phyllodes ovales-oblongues, à rameaux pourvus parfois de feuilles bipennées

vers leur extrémité, sont généralement considérés comme des variétés de l'A. *longifolia*. Les fruits de l'A. *Sophoræ* sont comestibles, ainsi que les graines et servent d'aliments aux indigènes australiens.

**A. melanoxylon** (R. Br.). — A. A BOIS NOIR. — Syn. A. arcuata (Siebold); A. latifolia (Hort.). — Orig. Australie, 1801. — Serre froide et orangerie.

Arbuste à écorce glabre, à rameaux anguleux, érigés ; à feuilles ou phyllodes vert sombre, oblongues, lancéolées, plus ou moins arquées en lame de faux, dressées, coriaces, étroites à la base, terminées brusquement en pointe oblique et aiguë.

En avril, fleurs jaunes en capitules paniculés et axillaires.

Cette espèce est une de celles qu'on exploite dans les colonies pour la production de la gomme arabique.

**A. oxycedrus** (Siebold). — A. CÈDRE. — Orig. Nouvelle-Galles du Sud, 1823. — Serre froide et orangerie.

Arbuste de plus de 3 mètres de haut, à feuilles (phyllodes) persistantes, simples, alternes ou presque verticillées, lancéolées, à base arrondie, à extrémité terminée en pointe aiguë, à face parcourue par 3 nervures parallèles.

Les fleurs, jaunes, en épis simples, axillaires, pleins, cylindriques et serrés, apparaissent en avril.

**A. platyptera** (Lindl.). — A. PLATYPTÈRE. — Syn. A. alata (Hort.). — Orig. Swan-River (Australie), 1840. — Serre froide et orangerie.

Arbrisseau de 1 mètre environ, parsemé de poils rares et piquants ; à feuilles en phyllodes, arquées, oblongues, se poursuivant sur la tige en une sorte d'aile et pourvues d'une nervure médiane prolongée au delà de l'extrémité de la phyllode en une pointe convexe.

Les fleurs jaunes se montrent en hiver, groupées en capitules brièvement pédonculés.

**A. pulchella** (R. Br.). — A. CHARMANT. — Orig. Australie, 1803. — Serre froide et orangerie.

Joli arbuste de 1 mètre à $1^{m},50$, à feuilles composées d'une paire de pennes portant chacune 12 à 16 folioles ovales, oblongues, terminées en pointe obtuse.

Au déclin de l'hiver, apparaissent les fleurs jaunes, en capitules solitaires à l'aisselle des feuilles.

L'A. *pulchella* a produit une variété à fleurs blanches : c'est l'A. *hispidissima* (D. C.) ou A. hérissé.

**A. pycnantha** Benth. — A. à fleurs compactes. — Syn. A. petiolaris Lehm. — Orig. Australie méridionale. — Serre froide.

Arbuste glabre, à feuilles ou phyllodes lancéolées, en forme de lame de faux, aiguës, étroites à la base, multinervées, à fleurs jaunes, en grappes trapues de capitules sphériques.

Cette espèce, avec l'A. *dealbata* et quelques autres, est cultivée dans le midi pour le commerce en gros de la fleur coupée ; elle est également plantée, sous des latitudes plus chaudes, pour l'exploitation de la gomme arabique.

**A. retinodes** (Schlecht.). — A. A FLEURS DURABLES. — Syn. A. floribunda (Hort.). — Orig. Australie méridionale. — Serre froide et orangerie.

Arbre glabre, à rameaux anguleux dans leur jeune âge. Espèce des plus florifères, à feuilles ou phyllodes de 12 centimètres de long, rectilignes ou arquées en faux, à pointe obtuse, à base rétrécie, à nervure unique.

Pendant une grande partie de l'année, fleurs odorantes, jaunes, en grappes de capitules naissant sur les côtés des rameaux et vers leur extrémité.

**A. spectabilis** (Benth.). — A. REMARQUABLE. — Orig. Australie, 1840. — Serre tempérée froide.

Arbuste voisin de l'A. *dealbata*, glabre, ou à peine poilu. Feuilles formées de 4 à 10 pennes munies chacune de 4 à 8 paires de folioles obovales-oblongues, pourvues de 2 ou 3 nervures saillantes.

Fleurs abondantes, apparaissant au déclin de l'hiver, en grappes de capitules plus longues que les feuilles et axillaires.

**A. verticillata** (Wendl.). — A. A FEUILLES VERTICILLÉES. — Orig. Australie et Van Diemen, 1780. — Serre froide et orangerie.

Arbre susceptible de dépasser 8 mètres de haut, à ramifications nombreuses, longues et anguleuses, à feuilles en phyllodes étroites, linéaires, presque verticillées, terminées en une aiguille piquante.

Au déclin de l'hiver se montrent les fleurs, jaunes, en épis cylindriques, axillaires, solitaires et bien fournis.

On cite comme variétés de cette espèce l'*A. v. ulicina*, Salm-Dyck (A. verticillé à feuilles d'Ajonc) dont les feuilles sont plus rigides; l'*A. v. robusta*, Hort. (A. verticillé robuste) remarquable par ses feuilles plus larges et plus rapprochées entre elles; et l'*A. v. Riceana*, Hensl. (A. verticillé de Rice) à rameaux pendants, à feuilles étroites, en forme de feuilles de Saule.



FIG. 33. — Acacia retinodes.

**A. vestita** Ker. — A. VÊTU ou A. DE SAINTE-HÉLÈNE. — Orig. Australie, 1820. — Serre froide et orangerie.

Espèce très intéressante par le port de ses rameaux retombant à la façon des branches d'un saule pleureur, ses ramifications cylindriques et soyeuses. Feuilles en phyllodes, vert-glauque, elliptiques, plus ou moins ondulées et arquées en faux, irrégulièrement découpées à leur base.

En avril, fleurs jaune d'or, odorantes, en grappes de capitules naissant sur les côtés des branches.

**A. alata** (Hort.) — (Syn. de A. platyptera (Lindl.)

**A. arcuata** (Sieb.) — Syn. de A. melanoxylon (R. Br.)

**A. cinerascens** (Sieb.) — Syn. de A. glaucescens (Willd.)

**A. cordifolia** (Hort.) — Syn. de A. hastulata (Smith.)

**A. floribunda** (Hort.) — Syn. de A. retinodes (Schlecht.)

**A. homomala** (Wendl.) — Syn. de A. glaucescens (Willd.)

**A. intertexta** (Sieb.) — Syn. de A. longifolia (Willd.)

**A. Julibrissin** (Willd.) — (Voy. *Albizzia Julibrissin* Duraz.)

**A. latifolia** (Hort.) — Syn. de A. melanoxylon (R. Br.)

**A. longissima** (Wendl.) — Syn. de A. linearis (Sims.)

**A. lophantha** (Willd.) — (Voy. *Albizzia lophantha* Benth.)

**A. Nemu** (Willd.) — (Voy. *Albizzia Julibrissin* Duraz.)

**A. obtusifolia** (A. Cunn.) — Syn. de A. longifolia (Willd.)

**A. petiolaris** (Lehm.) — Syn. de A. pycnantha (Benth.)

**A. ulicifolia** (Wendl.) — Syn. de A. juniperina (D. C.)

Emploi. — Multiplication. — Culture. — Presque tous les *Acacia* procurent des fleurs coupées gracieuses, légères, très utiles pour la confection des bouquets, mais ce sont surtout les *A. dealbata, A. pycnantha, A. cultriformis, A. longifolia,* qui sont les plus recherchés pour cet usage. L'intérêt qu'ont ces fleurs n'est pas fait seulement de leur valeur décorative, il résulte aussi de la saison, l'hiver, saison de disette pour les fleuristes chez qui l'Acacia, l'*A. dealbata* surtout, est considéré comme une bonne fortune.

A la beauté de l'aspect, quelques espèces comme *A. suaveolens, A. vestita, A. longifolia, A. Farnesiana,* joignent l'agrément du parfum. Sous ce rapport, il est doublement intéressant de les posséder dans les orangeries et les serres froides. On les y traite comme les végétaux auxquels ils sont associés ; arrosages modérés l'hiver, plus suivis au printemps et abondants en été ; mise à l'air libre et à l'insolation à partir du 15 mai ; et rentrée à partir du 15 octobre.

Quelques-unes des espèces que nous avons passées en revue croissent en plein air sur les côtes de Bretagne ; un plus grand nombre se rencontrent sur les côtes plus chaudes de la Méditerranée où elles donnent lieu, pendant l'hiver, à un important commerce de fleurs coupées, et toutes sont rustiques sur le littoral méditerranéen de l'Algérie.

C'est généralement en terre de bruyère que les horticulteurs élèvent les *Acacia*. Ils peuvent cependant s'accommoder de toute autre terre pourvu qu'elle soit légère et qu'elle repose sur un drainage suffisant.

La multiplication des *Acacia* se fait, le plus souvent, par semis de graines qui mûrissent généralement sans difficulté dans nos départements méridionaux.

Les rameaux sont, pour la plupart, rebelles au bouturage, mais, en choisissant les boutures demi-herbacées et pourvues d'un empattement du talon, on les réussit encore dans une proportion suffisante. Elles se font au printemps, en terre sableuse, sous cloche, à une température de 12 à 15°.

Le marcottage, quand il s'agit seulement de la reproduction d'un petit nombre d'individus, donne des résultats plus prompts. On le pratique en archet, dans des pots, et aussitôt après la mise à l'air libre des plantes.

On a aussi réussi le bouturage des racines, au moins avec certaines espèces, et le greffage des rameaux sur *A. longifolia*.

## ACALYPHA (L.). — RICINELLE.

*Famille des Euphorbiacées.*

Genre renfermant à la fois des herbes, des arbrisseaux et des arbres, à feuilles alternes, stipulées ; à fleurs monoïques ou dioïques, groupées en épis. Calice des fleurs mâles à 4 divisions entourant 8 à 16 étamines à filets conjoints par la base, à anthères attachées un peu au-dessous de l'extrémité du filet. Fleurs femelles à 3 divisions calicinales, entourant un ovaire à 3 loges et 3 styles à divisions nombreuses, rouges et fines. Fruit capsulaire à 3 loges.

**A. Hamiltoniana.** — R. de Hamilton. — Orig. inconnue, 1893. — Serre chaude.

Arbrisseau à tiges dressées, finement duveteuses, portant des feuilles ovales-lancéolées, atténuées à la base sur un pétiole grêle, acuminées au sommet, à bords déchiquetés-dentés, pendantes, vert foncé luisant, bordées de jaune vif.

Le feuillage de cette plante présente une grande diversité quant à la forme et à l'ampleur du limbe ; celui-ci est généralement petit, lancéolé, près du sommet des rameaux, et au contraire largement ovale dans leur partie moyenne. C'est une acquisition précieuse pour l'ornementation des serres et la culture en plein air, l'été, où la plante se comporte très bien.

**A. Macafeeana.** — R. DE MACAFÉE. — Orig. inconnue, 1877. — Serre chaude.

Arbuste ramifié, portant de grandes feuilles ovales-cordiformes, acuminées, à bords dentés et irrégulièrement lobés, rouge bronzé maculé de carmin.

**A. macrophylla** (Humb. et Bonpl.). — R. A GRANDES FEUILLES. — Orig. inconnue, 1877. — Serre chaude.

Feuilles grandes, largement ovales-cordiformes, longuement acuminées, régulièrement dentées sur les bords, de couleur rouge brun, maculées de rose vif et de rouge orangé.

C'est l'espèce la plus appréciée pour la culture en serre, avec l'A. *musaïca*. Elle forme des individus vigoureux et de port régulier.

**A. musaïca.** — R. MOSAÏQUE. — Orig. Polynésie, 1877. — Serre chaude.

Belle plante, voisine de la précédente, avec des feuilles vert bronzé, panachées et marbrées d'orange et de rouge sombre.

**A. obovata** (Benth.). — R. A FEUILLES OBOVALES. — Orig. Polynésie, 1884. — Serre chaude.

Feuilles largement obovales-arrondies, un peu pendantes, rapprochées, vert olive, bordées de jaune crème lorsqu'elles sont jeunes, prenant en vieillissant une teinte olivâtre bronzée, avec une bordure rose carminé.

Cette espèce est tout particulièrement recommandable, non seulement pour la culture en serre, mais aussi pour la formation des corbeilles aux expositions chaudes et ensoleillées.

**A. Sanderi** (N. E. Br.). — R. de Sander. — Orig. Nouvelle-Guinée, 1898. — Serre chaude.

Tiges érigées et fermes, garnies de feuilles vertes, alternes et longuement pétiolées. Inflorescences axillaires en longs chatons cylindriques de 50 centimètres et plus, du plus beau rouge carmin (E. André). Espèce des plus remarquables.

**A. torta.** — R. A FEUILLES TORDUES. — Orig. Iles Samoa. — Serre chaude.

Espèce d'aspect original, remarquable surtout par ses feuilles contournées, vert olive, marbrées de vert, à bords découpés en segments oblongs, très obtus.

**A. triumphans** (Lind. et Rod.). — R. TRIOMPHANTE. — Orig. Iles Salomon, 1888. — Serre chaude.

Feuilles amples, cordiformes, acuminées, à bords dentés, panachées de rouge brun, de carmin foncé et de vert, avec les nervures vert pâle.

**A. Wilkesiana** (Mull.). — R. DE WILKES. — Syn. A. tricolor. — Orig. Nouvelles-Hébrides, 1876. — Serre chaude.

Feuilles amples, ovales-acuminées, atteignant 30 centimètres de longueur, marbrées et tachetées de rouge et de rose carminé sur fond vert bronzé.

Il en existe une variété, l'A. *Wilkesiana marginata*, qui offre de grandes feuilles brun olive, bordées de rose carminé.

**A. tricolor.** — Syn. de A. *Wilkesiana* (Mull.).

CULTURE. — Les *Acalypha* sont des plantes vigoureuses et d'une culture facile. La serre qui leur convient le mieux est la serre chaude ordinaire ou une bonne serre tempérée chauffée à 10 ou 12° en hiver. On doit leur donner un sol fertile, un mélange par tiers de terre de bruyère, de terreau et de terre franche. Les rempotages se font au printemps et, souvent, on profite de ce travail pour faire la toilette des plantes, les tailler, afin de faire naître des pousses vigoureuses qui se garnissent mieux de feuilles plus grandes ; toutes les espèces supportent également bien la taille qui peut même être appliquée avec une certaine rigueur aux individus mal formés.

On doit, pendant l'été, placer les *Acalypha* dans une serre bien aérée et ne pas craindre de les exposer au soleil qui augmente l'intensité du coloris des feuilles sans aucun risque de brûlures pour elles : ils devront, alors, recevoir des arrosages copieux. dont quelques-uns à l'engrais liquide que l'on prépare en délayant un peu de bouse de vache ou de tourteau dans l'eau d'arrosage. On obtient de cette façon des plantes vigoureuses, à feuilles amples et fortement colorées.

Toutes les espèces mentionnées ci-dessus sont suffisamment robustes pour passer la belle saison en plein air et en pleine terre dans le centre de la France. surtout si on a soin de les planter dans un sol léger et à une exposition chaude :

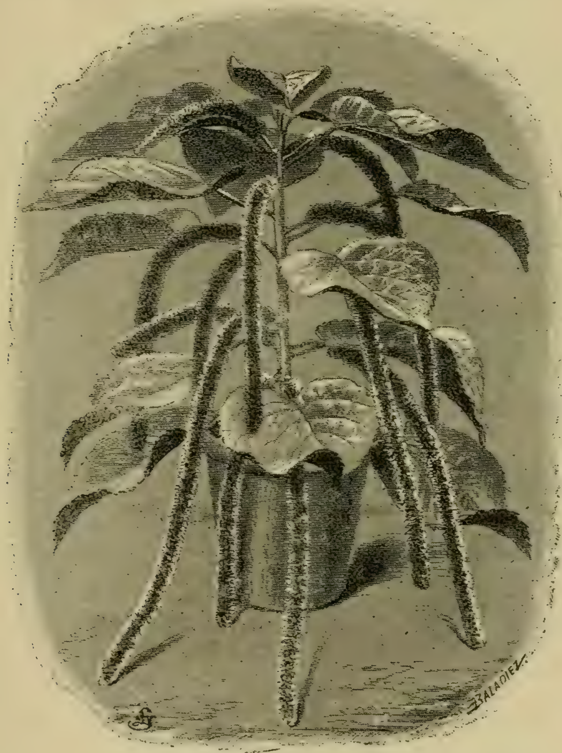


Fig. 39. — Acalypha Sanderi.

quelques-unes sont d'ailleurs employées avec succès à la formation des corbeilles, dans les jardins de Paris. De nos observations personnelles, il résulte que les A. *Hamiltoniana* et *obovata* sont les plus recommandables pour ce genre de culture. car ils se comportent très bien dans la région du nord. alors que les autres espèces ne résistent pas, ou mal, aux étés de ce climat.

Pour cet usage. nous conseillons de planter de jeunes plantes. de préférence

aux vieux pieds. On les obtient par le bouturage en serre fait dès janvier, et, à partir de la fin de mars, on place les plantes sur couche pour les soumettre à un traitement à peu près identique à celui des *Coleus*. La mise en place se fait dans les premiers jours de juin, après y avoir préparé les plantes par un aérage progressif.

Multiplication. — Toutes les espèces se propagent avec une extrême facilité par le bouturage de pousses encore herbacées, fait en hiver, au printemps ou pendant l'été, en serre ou sur couche, en terre légère; la reprise est complète en une quinzaine de jours.

## ACANTHACÉES (Famille des)

*Classe des Dicotylédonées.*

Cette famille est composée d'herbes ou de plantes suffrutescentes, rarement d'arbustes, à feuilles opposées ou verticillées, entières ou découpées et sans stipules. Les fleurs, généralement en épis ou en grappes, sont hermaphrodites, rarement régulières, formées d'un calice variable à 5 divisions, rarement 4 ou 10 ou 12; d'une corolle monopétale, généralement irrégulière, souvent bilabiée, à 5 divisions. L'androcée est formé de 2 ou 4 étamines insérées à des niveaux différents; leurs filets libres, ou réunis par paires, sont terminés chacun par une anthère à 2 loges latérales ou superposées et à déhiscence longitudinale introrse. L'ovaire est supère, biloculaire, pourvu d'un style cylindrique à 2 lobes. Le fruit est capsulaire à 2 loges.

## ACANTHEPHIPPIUM (Blume).

*Famille des Orchidées.*

Genre d'Orchidées terrestres ou semi-terrestres, renfermant 4 espèces originaires de l'Asie méridionale. Ce sont des plantes plus étranges que belles et, partant, peu cultivées, à tiges pseudo-bulbeuses pourvues de grandes feuilles membraneuses, peu nombreuses. Les fleurs, assez grandes, s'ouvrent à peine et forment des grappes pauciflores très courtes.

On cultive surtout les espèces suivantes qui demandent un traitement analogue à celui des *Phajus*, avec beaucoup de chaleur et d'humidité pendant leur végétation.

**A. bicolor** (Lindl.). — Orig. Ceylan. — A fleurs campanulées pourpres et jaunes.

**A. javanicum** (Blume). — Orig. Java. — Caractérisé par de grandes fleurs jaune d'or, lavées et striées de rouge sang.

**A. Leontoglossum.** — A fleurs moyennes, jaune crème foncé, labelle jaune citron.

**A. striatum** (Lindl.). — Orig. Népaul. — A fleurs blanc transparent, striées de pourpre à la base des segments.

**A. sylhetense** (Lindl.). — Orig. Sylhet. — A fleurs blanc crème, teintées de rose au sommet des segments.

**Acanthopanax spinosa**, fol. var. — (Voy. *Panax spinosa* (L. f.), *fol. var.*)

## ACANTHOPHŒNIX (Wendl.).

*Famille des Palmiers.*

**A. crinita** (Wendl.). — A. chevelu. — Syn. Areca crinita (Bory); Calamus Verschaffelti (Hort.). — Orig. Iles Seychelles, 1868. — Serre chaude.

Beau palmier à stipe très court, renflé à la base et abondamment pourvu en cet endroit de fines épines noires, longues de 8 à 10 centimètres, qui s'étendent aux pétioles. Feuilles pinnées, de 2 mètres et plus de longueur, gracieusement arquées, composées d'un grand nombre de pinnules linéaires, acuminées, vertes en dessus, où les nervures principales sont munies de très fines épines noires; très glauques sur le revers.

Culture. — Pour prospérer convenablement, ce Palmier réclame une tem-

pérature élevée et une forte dose d'humidité atmosphérique. C'est le milieu qui convient également, d'ailleurs, à la plupart des espèces épineuses des marécages brésiliens et des îles Seychelles, celles, principalement, qui appartiennent aux genres *Astrocaryum, Stevensonia, Verschaffeltia,* etc.

On doit donc cultiver l'*Acanthophœnix* en serre chaude humide, le pied enterré dans une couche de tannée, car la chaleur de fond est presque indispensable pour obtenir une bonne végétation et de beaux individus. Des épandages d'eau dans les sentiers de la serre et sur les tuyaux chauds du thermosiphon sont nécessaires en tout temps pour entretenir une grande humidité dans l'air, mais surtout en hiver, pour combattre l'action desséchante du chauffage, et en été, pendant les fortes chaleurs.

Pendant cette saison, qui correspond à la période de grande végétation, on doit donner un seringuage sur les feuilles vers le milieu de la journée et ombrager fortement la serre, non pas seulement par des claies qui sont impuissantes à garantir efficacement ces plantes du soleil qu'elles redoutent fort, mais en badigeonnant encore les vitres avec un lait de chaux assez épais. Les arrosages doivent être copieux et fréquents pendant la pousse et on se trouve bien de délayer dans l'eau un peu de bouse de vache, à une ou deux reprises par semaine.

Sous le rapport du sol, l'*Acanthophœnix* aime un compost substantiel, offrant une certaine consistance, surtout lorsqu'il s'agit de sujets adultes et bien portants. On emploie pour le rempotage la terre de bruyère ou un terreau de feuilles de bonne qualité que l'on additionne d'un peu de terre de gazons décomposés et de bouse de vache desséchée et pulvérisée, en proportions plus ou moins grandes selon l'âge et l'état de santé des plantes. On peut aussi, si l'on craint que ce mélange prenne une trop grande compacité, y ajouter un peu de sable de rivière à gros grain. Le drainage des pots doit être particulièrement soigné et le rempotage exécuté sans suppression de racines vives. Il se fait en février-mars, comme pour les autres palmiers, et on profite de cette circonstance pour remanier la couche de tannée et raviver sa chaleur par l'apport de tannée neuve, que l'on mélange à l'ancienne, avant de replacer les plantes.

Comme le traitement que nous venons de décrire s'applique à un certain nombre d'autres palmiers cités dans cet ouvrage, nous nous permettrons, le cas advenant, d'y renvoyer le lecteur.

Multiplication. — Elle ne peut avoir lieu que par le semis des graines qui se fait en terrines, en serre chaude, avec chaleur de fond. Il faut, autant que possible, isoler les plants en godets, en terre légère, quelques semaines seulement après la levée et les replacer sur couche.

## ACANTHORHIZA (Wendl.).

*Famille des Palmiers.*

**A. aculeata** (Wendl.). — A. épineux. — Syn. Chamærops stauracantha (Hort.); Trithrinax aculeata (Sieb.). — Orig. Mexique, 1879. — Serre froide.

Tronc robuste, entouré de grosses épines rameuses, entrelacées, ascendantes. Feuilles orbiculaires, larges, divisées en 6 segments principaux fendus en segments secondaires linéaires, longuement aigus, glabres, vert foncé en dessus, plus pâle en dessous ; pétioles allongés et grêles.

Ce palmier rappelle par son port le *Trachycarpus (Chamærops) excelsus.* Ce qui le caractérise tout particulièrement, ce sont les diverses formations spinescentes qui entourent le tronc, la base des pétioles et les racines adventives. C'est une plante robuste, vigoureuse, décorative et originale à la fois, que l'on rencontre fréquemment dans les cultures.

**A. Warscewiczi** (Wendl.). — A. de Warscewicz. — Syn. Chamærops Warscewiczi (Hort.). — Orig. Amérique tropicale. — Serre froide.

Cette espèce, voisine de la précédente mais beaucoup moins répandue dans les serres, s'en distingue surtout par son tronc plus élancé et par ses grandes feuilles orbiculaires, fendues en nombreux segments de largeur inégale, qui sont argentées en dessous comme celles du *Thrinax argentea*.

Les *Acanthorhiza* prospèrent très bien en serre froide, chauffée à 6 ou à 8°, et réclament un traitement qui est en tous points semblable à celui des *Chamærops*.

## ACANTHOSTACHYS (Link, Klotz et Otto).

*Famille des Broméliacées.*

**A. strobilacea** (Link, Klotz et Otto). — A. a strobiles. — Syn. Hohenbergia strobilacea (Schult f.). — Orig. Brésil, 1840. — Serre chaude.

Plante cespiteuse, formant de larges touffes de longues feuilles radicales retombantes, étroites, très épaisses, fortement canaliculées et terminées par une longue pointe acérée. Elles sont garnies sur les bords de dents espacées, courtes et dures, et couvertes, sur le revers, de fines écailles blanchâtres. Fleurs jaunes, insignifiantes, à l'aisselle de bractées vermillon, dures et épineuses, formant un court épi inséré sur une longue hampe cylindrique, décombante, farineuse comme le revers des feuilles, prolongée par 2 appendices (folioles) allongés, de même forme et de même nature que les feuilles, insérés à la base de l'épi.

Cette espèce, la seule du genre, émet constamment de sa souche de nombreux rejets d'une croissance rapide et constitue en peu d'années de grosses touffes d'un feuillage dur, jonciforme, d'aspect argenté, presque constamment émaillé d'épis vermillonnés.

Le port retombant de ce feuillage désigne tout particulièrement cette plante pour la garniture des rochers, dans les serres, ou pour suspensions, soit qu'on se contente de suspendre les pots qui contiennent les plantes, soit qu'on place les touffes dans les cavités d'un tronc d'arbre.

Culture. — L'*A. strobilacea* prospère dans toute serre chauffée à 10° pendant l'hiver. C'est une plante robuste, ne redoutant pas les rayons du soleil et ne demandant, pour croître, qu'un sol poreux formé de détritus végétaux, terreau de feuilles, écorces de bois en décomposition, terre de bruyère fibreuse, mélangés en proportions égales, et des arrosements copieux pendant l'été.

On peut la multiplier par la division, au printemps, des rejets qu'on empote séparément et que l'on fait enraciner en serre, sur couche, ou par le semis des graines qu'elle donne abondamment et qui germent avec la plus grande facilité. On doit se contenter de les répandre à la surface du sol, sans les recouvrir aucunement de terre.

**Achania** (Swartz.). — (Voy. *Malvaviscus* L.).

## ACHIMENES (P. Browne). — ACHIMENÈS.

*Famille des Gesnéracées.*

Herbes vivaces à rhizomes écailleux, à feuilles opposées, pétiolées; à fleurs axillaires, écarlates ou pourpres. Calice tubuleux soudé à l'ovaire et divisé en 5 lobes lancéolés. Corolle tubuleuse ou infundibuliforme, gibbeuse à la base, à limbe inégalement quinquelobé. Étamines au nombre de 4 dont 2 courtes et 2 longues ; une cinquième est réduite à l'état rudimentaire. Disque annulaire autour de l'ovaire; style à stigmate bilobé. Fruit capsulaire à 2 loges s'ouvrant en 2 valves.

**A. atrosanguinea.** — A. a fleurs pourpre noir. — Orig. Guatémala, 1848. — Serre chaude.

Plante velue, à tige grêle peu ramifiée, rougeâtre, de 40 centimètres de hauteur. Feuilles inégales, oblongues, légèrement cordiformes à la base, à bords dentés. Fleurs peu nombreuses, rouge carminé intense, à corolle longue d'environ 4 centimètres, à tube cylindrique, sacciforme à la base, velu, à limbe lobé, petit, étalé, portées par des pédoncules axillaires uniflores.

**A. candida** (Lindl.). — A. A FLEURS BLANCHES. — Orig. La Jamaïque, 1778. — Serre chaude.

Tige de 40 centimètres de hauteur. Feuilles inégales, obliques à la base, dentées et velues. Fleurs blanches, à tube gibbeux à la base, à limbe oblique, avec le lobe antérieur plus grand que les autres, portées sur des pédoncules axillaires, triflores.

**A. Chirita** (Hort.). — A. CHIRITA. — Syn. A. Scheerii (Hort. Germ).; Scheeria mexicana (Seem.) — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Plante à rhizome écailleux, à tige dressée, herbacée, poilue, de même que les feuilles. Feuilles opposées, ovales-aiguës, dentées, à nervures bien marquées. Fleurs axillaires, à corolle tubuleuse ample, renflée au milieu, à 5 lobes arrondis, dentés, de couleur pourpre ou bleu violacé suivant la variété.

Cette espèce est ordinairement cultivée sous le nom de *Scheeria mexicana*, ainsi que ses deux formes : *S. m. purpurea* (à fleurs pourpres), *S. m. cœrulescens* (à fleurs bleuâtres).

Il en existe une autre variété, à fleurs violet pourpre, plus nouvelle, connue sous le nom de *Président Mallet.*

**A. coccinea** (Pers.). - A. COCCINÉ. — Syn. Trevirana coccinea (Willd.); Columnea erecta (Lamk.). — Orig. La Jamaïque, 1778. — Serre chaude.

Plante naine, à nombreuses tiges grêles, rougeâtres, garnies, sur toute leur étendue, de feuilles verticillées par 3, ovales, acuminées et dentées. Fleurs petites, écarlates, portées par des pédoncules axillaires, solitaires.



FIG. 40. — Achimenes (bouquet varié).

**A. gloxiniæflora** (Forsk.). — A. A FLEURS DE GLOXINIA. — Syn. Plectopoma gloxiniæflorum (Hanst.); P. glabratum (Hanst.); P. fimbriatum (Hanst.); Eumolpe fimbriata (Dcne.); Gloxinia fimbriata (Hook.); G. glabrata (Zucc.). — Orig. Mexique, 1845. — Serre chaude.

Tiges minces, flexueuses, débiles, striées de rouge à la base et au point d'insertion des feuilles, de 30 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, ovales-lancéolées, épaisses, dentées dans leur moitié supérieure. Fleurs grandes, odorantes, penchées, blanches, jaune d'or pointillé de carmin à la gorge, à limbe ample, étalé, de 5 centimètres de largeur, frangé sur les bords, portées par des pédoncules axillaires, solitaires.

C'est cette espèce, croisée avec le *Nægelia zebrina splendens,* qui a donné naissance à cette série de belles plantes que l'on cultive sous le nom de *Plectopoma nægelioides var.*

**A. grandiflora** (D. C.). — A. A GRANDES FLEURS. — Syn. Trevirana grandiflora (Mart.). — Orig. Mexique, 1842. — Serre chaude.

Tiges fortement hispides, de 40 centimètres de haut. Feuilles opposées, égales, ovales-

aiguës, obliques à la base, légèrement et inégalement dentées, rougeâtres sur le revers. Fleurs très grandes, violet pourpre, à limbe étalé, portées sur des pédoncules axillaires, solitaires.

C'est de cette espèce et de l'*A. longiflora*, que découlent la plupart des belles variétés hybrides que l'on cultive aujourd'hui.

**A. hirsuta** (D. C.). — A. HIRSUTE. — Syn. Locheria hirsuta (Rgl.). — Orig. Guatémala, 1842. — Serre chaude.

Tiges bien dressées, poilues, bulbifères, s'élevant jusqu'à 75 centimètres. Feuilles opposées, ovales, cordiformes à la base, dentées. Fleurs rougeâtres, à œil jaune, à limbe plan, de 5 centimètres de largeur ; lobes arrondis, dentés ; pédoncules uniflores.

Cette plante possède la faculté précieuse de donner, à l'aisselle des feuilles, de petits bourgeons écailleux propres à la multiplication.

**A. longiflora** (D. C.). — A. A LONGUES FLEURS. — Orig. Guatémala, 1841. — Serre chaude.

Plante velue, à tige tétragone, simple ou peu ramifiée. Feuilles ovales-oblongues, grossièrement dentées, verticillées par 3 ou 4. Fleurs pédonculées, grandes, pourpre violet ; calice à divisions lancéolées, dressées ; corolle allongée, courbée vers la base, pourvue d'un ample limbe étalé.

**A. magnifica** (Hort.). — A. MAGNIFIQUE. — Syn. Locheria magnifica (Planch. et Lind.); Tydæa magnifica (Dcne.). — Orig. Nouvelle-Grenade. — Serre chaude.

Herbe à rhizome écailleux et à port de *Tydæa*. Tige simple, de 30 à 40 centimètres de haut, rouge, pointillée de blanc et couverte d'un duvet pourpre, ainsi que les nervures de la face inférieure des feuilles et les pédoncules floraux. Feuilles opposées, ovales-oblongues, acuminées-dentées. Fleurs grandes, rouge vif, à lobes arrondis, marqués de bandelettes et de points noirs. Fleurit en été et en automne.

**A. multiflora** (Gardn.). — A. A FLEURS NOMBREUSES. — Syn. Mandirola multiflora (Dcne.). — Orig. Brésil, 1843. — Serre chaude.

Tiges de 30 à 40 centimètres. Feuilles ovales, profondément dentées, verticillées par 2 ou 3. Fleurs nombreuses, lilas pâle, à tube courbé, à limbe frangé, réunies par 3 ou 4 sur des pédoncules axillaires.

**A. patens** (Benth.). — A. DÉCOUVERT. — Orig. Mexique, 1845. — Serre chaude.

Tige faible, peu ramifiée, à peine poilue, de 30 centimètres. Feuilles ovales, acuminées-dentées, faiblement hispides sur la face. Fleurs bleu violacé, à tube plus court que le limbe qui est étalé et crénelé.

**A. pedunculata** (Benth.). — A. PÉDONCULÉ. — Syn. Locheria pedunculata (Rgl.). — Orig. Guatémala, 1840. — Serre chaude.

Tige simple, pubescente, élevée, comme celle de l'*A. hirsuta*, de 70 centimètres. Feuilles obliquement échancrées en cœur, poilues sur les deux faces. Fleurs à corolle pendante et gibbeuse à la base, écarlates, à œil jaune, maculées et striées de pourpre sur le limbe.

**A. rosea** (Lindl.). — A. ROSE. — Syn. Trevirana rosea (Dcne.) — Orig. Guatémala, 1848. — Serre chaude.

Tige de 40 centimètres. Feuilles verticillées par 3, velues. Fleurs velues, roses, portées par des pédoncules filiformes, pluriflores.

**A. tubiflora** — A. TUBULEUX. — Syn. Dolichoderia tubiflora; Gloxinia tubiflora. — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Plante poilue, à feuilles opposées, oblongues, acuminées, faiblement dentées, pourvues de gros pétioles courts. Fleurs blanc pur, à corolle tubuleuse de 10 centimètres de longueur, fortement gibbeuse à la base, à limbe de 5 centimètres de largeur formé de lobes arrondis, égaux, portées par des pédicelles allongés réunis en panicule.

**A. amabile** (Hort.) — (Voy. *Isoloma amabile* Hort.).

**A. amabilis** (Hort.) — (Voy. *Nægelia amabilis* Dcne.).

**A. argyrostigma** (Hook.) — (Voy. *Kœllicheria argyrostigma* Rgl.).

**A. cupreata** (Hook.) — (Voy. *Episcia cupreata* Hanst.).
**A. ocellata** (Hook.) — (Voy. *Isoloma ocellata*).
**A. picta** (Benth.) — (Voy. *Isoloma picta* Rgl.).
**A. Scheerii** (Hort.) — Syn. de A. Chirita (Hort.).
**A. Warscewiczii** (Hort.) — (Voy. *Isoloma Warscewiczii* Hort.).
Voy. aussi *Eucodonia*.

Les espèces décrites ci-dessus et quelques autres encore, moins importantes, ont été, de la part de différents horticulteurs, l'objet de croisements multiples qui ont donné naissance à une quantité prodigieuse de variétés surpassant généralement leurs parents sous le rapport de la beauté. On recherche surtout, chez ces plantes, les formes vigoureuses, de port trapu, ayant une bonne tenue, des fleurs larges, bien ouvertes, se présentant bien et de coloris vif.

Nous donnons ci-dessous, classées par couleurs, une liste des meilleures variétés :

### Fleurs bleu et pourpre.

*Advance*, nain, florifère, pourpre rougeâtre, plus clair à la gorge.
*Ami Van Houtte*, bleu violacé ; centre jaune pointillé de pourpre.
*Argus*, vigoureux, florifère, rouge vineux, ocellé d'orange.
*Camille Brozzoni*, lilas, gorge blanche pointillée.
*Carl Wolfarth*, très florifère, très grandes fleurs violet vif, plus clair à la gorge.
*Dentonia*, fleurs grandes, bleu cendré.
*Docteur Buenzod*, très florifère, fleurs violet carminé ; gorge orangée tigrée de cramoisi.
*Excelsior*, nain et florifère ; fleurs très grandes, violet pourpre.
*Georgeana gigantea*, vigoureux ; fleurs pourpres.
*Gibsoni*, fleurs très grandes, mauve pâle, à tube blanc.
*Grandis*, très beau ; fleurs violet pourpre à grand œil orange.
*Longiflora macrantha*, fleurs très grandes, très étalées, d'un beau bleu.
*Madame Georges*, lilas violacé.
*Mauve Queen*, très florifère ; grandes fleurs mauves à centre brun ; très belle variété.
*Patens variabilis*, fleurs pourpre foncé, centre jaune.
*Purpurea elegans*, pourpre vineux foncé ; gorge orange maculée d'orange plus foncé.
*Purpurea multiflora*, très florifère ; fleurs pourpre foncé.
*Rollisoni*, fleurs grandes, mauve foncé, gorge jaune maculée de carmin.
*Vivicans*, bon port, très florifère ; fleurs pourpre carminé intense ligné de bleu, œil carmin.

### Fleurs carmin et écarlate.

*Aurora*, fleurs très grandes, carmin saumoné clair, gorge blanche rayée de jaune.
*Carminata*, fleurs carmin cuivré.
*Dazzle*, belle variété florifère à petites fleurs écarlate vif, jaunes à la gorge.
*Diadem*, fleurs à bords frisés, cerise vif, ombré de cramoisi, œil jaune d'or.
*Eclipse*, plante de bonne tenue ; fleurs très nombreuses, écarlate orangé tacheté de carmin.
*Fire fly*, très belle variété ; fleurs carmin foncé à centre jaune tacheté de carmin.
*Harry Williams*, fleurs frangées, rouge cerise vif tacheté de marron.
*Méteore*, plante très naine, très florifère; fleurs écarlate vif à centre jaune tacheté de carmin.
*Scarlet perfection*, fleurs écarlate carminé, centre orange foncé ; très belle variété.
*Sir Treherne Thomas*, beau port, très florifère ; fleurs grandes, amarante rosé.
*Stella*, fleurs excessivement grandes, nombreuses, à bords frangés, magenta foncé à centre jaune ; très belle variété.

*Williamsi*, une des plus belles variétés ; naine et rameuse ; fleurs grandes, écarlate brillant, gorge jaune.

### Fleurs roses.

*Admiration*, fleurs rose foncé à gorge blanche tachetée de carmin.

*Carminata splendens*, rose vif tacheté à la gorge.

*Longiflora rosea*, nain, florifère ; fleurs rose violacé plus foncé au centre.

*Masterpièce*, grandes fleurs rose violacé à centre blanc.

*Pink perfection*, superbe variété ; fleurs grandes, rose lilacé satiné à œil carmin rayé de violet.

*Rosea magnifica*, variété très distincte ; fleurs rose vif à œil jaune strié.

*Rose queen*, fleurs très grandes, rose foncé pourpré, gorge orange.

*Unique*, très jolie variété ; fleurs rose vif très frais à œil jaune taché de carmin.

### Fleurs blanches.

*Ambroise Verschaffelt*, fleurs grandes, blanc réticulé de mauve clair, à gorge rayée de jaune d'or. Variété superbe.

*Docteur Hoph*, fleurs blanches teintées de lilas, gorge rouge feu veinée de lilas.

*Ed. Boissier*, fleurs blanches reflétées et réticulées de lilas clair.

*Longiflora alba maxima*, fleurs très grandes, blanches, légèrement teintées à la gorge.

*Madame A. Verschaffelt*, fleurs grandes, blanches, réticulées de lilas et rayées de jaune d'or à la gorge.

*Marguerite*, fleurs moyennes, complètement blanches.

### Fleurs orange.

*Georgeana discolor*, fleurs grandes, orange vif à centre jaune.

*Hendersoni*, fleurs orange saumoné à centre jaune.

*Magnet*, fleurs carmin à centre orange.

On trouve encore dans les catalogues horticoles un certain nombre d'autres variétés, mais celles que nous venons d'énumérer sont considérées comme les plus méritantes. Ce sont de belles plantes, recherchées pour la décoration des serres pendant l'été ; elles peuvent également accomplir leur floraison dans les appartements si on a soin de les placer près du jour.

Culture. — La mise en végétation des rhizomes d'*Achimenes* peut se faire depuis la fin de janvier jusqu'en mai, suivant l'époque à laquelle on désire obtenir la floraison des plantes. Pour cela on les empote dans des godets de 7 à 9 centimètres de diamètre, remplis jusqu'à 2 centimètres du bord de terre de bruyère sableuse et légèrement pressée, sur laquelle on place les rhizomes dans une position couchée ; on en met ordinairement de trois à cinq dans chaque pot, et on les recouvre d'une faible quantité de terre qu'on appuie légèrement. Ces pots sont ensuite portés en serre chaude et placés de préférence sur des tablettes, près des vitres, pour éviter l'étiolement des jeunes tiges. Les arrosages doivent être extrêmement modérés au début, car une trop grande humidité dans le sol aurait pour effet de déterminer la pourriture des rhizomes ; on se contente d'entretenir la terre légèrement fraîche par des bassinages donnés de temps à autre et ce n'est qu'après l'émission des racines et des tiges qu'on peut arroser sans danger.

Lorsque les pousses ont atteint 15 centimètres, il est nécessaire de les soutenir à l'aide d'un petit tuteur ; mais il faut d'abord rempoter les plantes et leur donner un sol plus riche en éléments nutritifs que celui qui a servi à la mise en végétation des rhizomes. Un compost formé de terre de bruyère, de terreau de feuilles, mélangés par moitié, et additionné d'environ un cinquième de terreau

de fumier gras et un huitième de terre franche, convient parfaitement aux *Achimenes ;* il doit être léger, *onctueux* au toucher, et si l'on craignait qu'il devînt trop compact, il faudrait y ajouter du sable blanc grossier, dans la proportion nécessaire.

On se sert, pour le rempotage, de pots sensiblement plus grands, de 12 à 14 centimètres ; ils doivent être bien drainés, non pas seulement par un seul fragment de pot, mais par une petite couche de tessons brisés menus, que l'on recouvre quelquefois de fibres provenant du criblage de la terre de bruyère. Il faut, en rempotant, faire tomber un peu de terre de la base de la motte et éviter de la briser.

Au lieu d'empoter ainsi les plantes séparément on peut encore les réunir dans des vases plus larges que profonds, comme les terrines, de manière à obtenir de larges touffes, ou s'en servir pour garnir des paniers en bois ou en fil de fer destinés à être suspendus. En réunissant des variétés de coloris différents on obtient un ensemble très décoratif.

Aussitôt après le rempotage, les tiges doivent être soigneusement et légèrement tuteurées ; les rameaux ténus du Troène de Californie sont particulièrement propres à cet usage, de même que le jonc d'Espagne qui sert aux fleuristes pour le montage des fleurs. Les plantes sont ensuite rangées sur les tablettes d'une serre chaude et, comme à ce moment, les serres froides sont généralement vides, par suite de la mise à l'air libre des plantes qu'elles contenaient en hiver, on peut aisément les transformer en serres chaudes et les garnir pour tout l'été avec les *Achimenes,* les *Gloxinia* et toute la multitude de ces belles plantes à végétation estivale que renferme la famille des Gesnéracées. Là, on peut soumettre les *Achimenes* à un traitement spécial, dont s'accommodent également les espèces de genres voisins, et qui consiste à ombrager légèrement la serre (car c'est une erreur de croire que les Gesnéracées ne peuvent supporter un peu de soleil); bassiner légèrement les plantes matin et soir, mouiller abondamment les sentiers et aérer largement aux heures les plus chaudes de la journée. Quant aux arrosages ils doivent être très copieux jusqu'au moment de la floraison et il est bon de mélanger à l'eau un peu d'engrais de fosse, deux ou trois fois par semaine.

On pince quelquefois les tiges des *Achimenes* pour les faire ramifier, mais c'est au détriment de leur vigueur et de l'ampleur des fleurs ; il est préférable, lorsqu'on désire obtenir de fortes touffes, de réunir un plus grand nombre de rhizomes dans le même pot.

Vers la fin de septembre, lorsque la floraison touche à sa fin, il faut modérer graduellement l'arrosage, donner beaucoup d'air et de lumière pour aider la maturation des rhizomes et supprimer complètement les distributions d'eau. Les pots sont alors rangés en serre chaude, sur des tablettes, ou à terre, le long des tuyaux de chauffage, et, en hiver, lorsque les tiges sont complètement desséchées, on dépote les rhizomes que l'on range, par variétés, dans des pots ou des boîtes en les stratifiant dans du sable sec ; on les conserve, jusqu'au moment de les planter, dans un endroit sec, où la température reste supérieure à 8 ou 10 degrés.

Les pucerons verts, la grise, l'araignée rouge, envahissent quelquefois les Achimenes, mais c'est surtout lorsque l'atmosphère est tenue trop sèche que cette invasion se produit. Il est facile de la prévenir et de la combattre par les bassinages sur les feuilles et les épandages d'eau dans les sentiers et, aussi, au moyen de légères fumigations de tabac faites de temps à autre, le soir de préférence, et lorsque les feuilles sont sèches.

Multiplication. — On multiplie ordinairement les *Achimenes* par la séparation des jeunes rhizomes, qui se fait au moment de la mise en végétation, ou à l'aide des bourgeons écailleux qui se développent sur la tige de certaines espèces; ils sont traités comme les rhizomes adultes.

D'autres procédés sont encore usités :

1° Le bouturage des pousses, fait en serre, à chaud, dans de la terre de bruyère sableuse. Ces boutures se flétrissent rapidement, aussi faut-il les planter aussitôt qu'elles sont coupées; elles s'enracinent promptement; 2° le bouturage des feuilles, fait dans les mêmes conditions que les boutures de rameaux, en choisissant des feuilles adultes dont on enterre tout le pétiole; 3° par écailles de rhizomes, que l'on détache au moment de la mise en végétation et que l'on sème en terrines, en les saupoudrant simplement de sable blanc; 4° par semis de graines, en pots ou en terrines, sur de la terre de bruyère fine et très sableuse. Comme ces graines sont très ténues, elles ne doivent pas être recouvertes de terre; on place le semis près des vitres et on le recouvre d'une feuille de verre.

Des bassinages légers sont nécessaires de temps en temps pour tenir le sol légèrement frais et, lorsque les plants prennent leur première feuille, on les repique en terrines, dans le même sol que celui qui a servi à faire le semis. On procède à un second repiquage quelques semaines plus tard et, lorsque les plants se gênent mutuellement, on les isole dans de petits godets. En semant dans le courant de janvier, on obtient la floraison la même année. D'ailleurs ces divers modes de multiplication doivent tous être effectués de bonne heure au printemps, pour que les jeunes individus qu'ils procurent soient pourvus, à l'automne, d'un rhizome suffisamment bien constitué pour être conservé à l'état sec.

**Achras Sapota** L. — (Voy. *Sapota Achras* Mill.)

**Achyranthes** L. — (Voy. *Iresine L.*)

## ACINETA (Lindl.). — ACINÈTE.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces, épiphytes, de la sous-famille des Vandées, à pseudo-bulbes portant une ou 2 feuilles plissées, atténuées en pétioles à la base. Fleurs en grappes, à périanthe charnu, à sépales soudés à la base, le supérieur presque dressé, les latéraux plus larges. Pétales semblables, un peu moins développés. Labelle très charnu, continu avec la colonne, à onglet étroitement marginé, à lobe médian infléchi, concave, entier ou trilobé; colonne ou gynostème dressée-allongée, légèrement arquée. Anthère biloculaire, à 2 pollinies.

**A. Barkeri** (Paxt.). — A. de Barker. — Syn. Peristeria Barkeri (Bat.). — Orig. Mexique, 1837. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes gros, sillonnés, de 12 à 18 centimètres de longueur, surmontés de 3 à 4 feuilles lancéolées, plissées, coriaces, de 50 centimètres de longueur. Fleurs nombreuses, odorantes, charnues, presque globuleuses, jaune d'or ponctué de rouge, réunies en grappes pendantes, fortes, de 30 centimètres de longueur, naissant à la base des pseudo-bulbes.

Fleurit en juin-juillet avec une longue durée.

**A. densa** (Lindl.). — A. compact. — Syn. A. Warscewiczi (Klotz.). — Orig. Costa-Rica, 1849. — Serre tempérée.

Espèce voisine de la précédente, mais plus robuste; ses fleurs sont plus grandes, plus ouvertes, de texture céracée, odorantes, jaune citron pointillé de rouge brun, réunies en grappes denses, pendantes.

Fleurit en avril-mai et se conserve longtemps.

Il en existe une variété à fleurs jaune orangé : *A. d. aurantiaca.*

**A. Humboldti** (Lindl.). — A. de Humboldt. — Syn. Anguloa superba (H. B.

et K.): Peristeria Humboldti (Lindl.): Acineta superba (Rchb.). — Orig. Colombie, 1872. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes gros, ovales-oblongs, sillonnés, surmontés de feuilles largement lancéolées plissées, de 40 centimètres. Fleurs assez volumineuses, presque globuleuses, charnues, d'une teinte générale rouge brun, ponctué de rouge plus foncé, en grappes pendantes, lâches, de 50 centimètres de longueur.

Fleurit en été, avec une durée moindre que les précédentes.

On en connait plusieurs variétés :

**A. H. fulva** (Hort.). — Belles fleurs à segments fauves ponctués de brun pourpre, avec le labelle jaune vif tacheté de pourpre.

**A. H. straminea** (Hort.). — Fleurs jaune clair à peine maculées de pourpre.

On cultive encore les *A. chrysantha* (Lindl.), du Mexique, à fleurs jaunes ponctuées de carmin et *Hrubyana*, de la Nouvelle-Grenade, remarquable par ses fleurs blanc ivoire, marquées de pourpre sur le labelle seulement ; mais ce sont des espèces plus rares que les précédentes et moins connues dans les serres.

**A. superba** (Rchb.). — Syn. de A. Humboldti (Lindl.).

**A. Warscewiczi** (Klotz.). — Syn. de A. densa (Lindl.).

Culture. — Les *Acineta* se cultivent en serre tempérée chauffée à 10 ou 12° pendant l'hiver. On les plante dans des paniers pour permettre aux hampes de passer librement et, dans ce but, le fond du panier ne doit pas être garni de tessons, mais d'une simple couche de sphagnum. Comme ce sont des plantes terrestres, aimant un sol perméable, on prépare le compost en mélangeant deux parties de terre fibreuse de polypode, une partie de sphagnum frais et quelques menus bâtons de charbon de bois. Ce sol doit être assez fortement pressé autour de la plante et on le recouvre de têtes de sphagnum vivant, dont on garnit aussi les interstices du panier.

Les plantes, suspendues près du vitrage, doivent être protégées du soleil et fréquemment bassinées et arrosées pendant l'été, depuis l'apparition des pousses nouvelles jusqu'à la formation complète de leurs pseudo-bulbes. Il est bon, même, de plonger les paniers dans le bassin de la serre pour tremper le compost, une ou deux fois par semaine, au moment de la grande végétation. Vers le mois de septembre, on diminue graduellement l'humidité pour amener le repos, jusqu'à suppression complète des bassinages et des arrosages : quelques seringuages, donnés par les plus belles journées de l'hiver, suffisent à l'entretien des pseudobulbes, en attendant la reprise de la végétation.

Le changement de panier, qui correspond au rempotage des autres plantes, se fait lorsque des nouvelles pousses commencent à poindre ; il n'est pas nécessaire chaque année pour tous les individus, mais seulement pour ceux qui ont végété vigoureusement et se trouvent trop à l'étroit. Pour les autres, on se contente de faire tomber, à l'aide d'un morceau de bois, un peu du vieux compost que l'on peut détacher de la surface et entre les bâtons du panier sans endommager les racines ; on le remplace par du nouveau compost et on regarnit de sphagnum frais.

La multiplication a lieu par la division des touffes, au moment des changements de paniers.

**Acokanthera** (G. Don). — Syn. de **Toxicophlæa** (G. Don).

## ACROCOMIA (Mart.). — ACROCOMIE.

*Famille des Palmiers.*

Ces Palmiers, à port de Cocotier, ont les fleurs monoïques : les mâles sessiles, serrées au sommet des rameaux du spadice, se composent d'un calice à 3 divisions, d'une corolle à

3 pétales et de 6 étamines à filets comprimés, à anthères subsagittées. Les fleurs femelles écartées, insérées à la base des mêmes rameaux, ont un calice et une corolle à 3 divisions, un disque annulaire, en forme de cupule, entourant l'ovaire hérissé, biloculaire, et surmonté d'un style court à 3 stigmates lancéolés.

Le fruit est une drupe globuleuse à un seul noyau, à chair mucilagineuse, fibreuse.

On compte 8 espèces d'*Acrocomia* originaires des régions chaudes des deux Amériques.

**A. sclerocarpa** (Mart.). — A. A FRUITS DURS. — Syn. Cocos fusiformis (Sweet.). — Orig. Indes Orientales, 1731. — Serre chaude.

Tronc élancé, garni d'aiguillons noirs ainsi que les spathes. Feuilles nombreuses, pinnées, étalées, de 3 à 4 mètres de longueur, à pétioles épineux, à folioles linéaires, insensiblement acuminées, glauques sur le revers, de 35 centimètres de longueur.

Cette espèce, douée d'une rare élégance, atteint 10 mètres de hauteur; elle est à peu près la seule du genre qui soit cultivée dans les serres.

On la tient en serre chaude humide, où elle reçoit les mêmes soins que les autres Palmiers originaires des régions chaudes, l'*Acanthophœnix crinita* notamment.

Sa multiplication se fait par semis ou par la séparation des drageons du pied que l'on fait reprendre sur couche chaude, en les préservant d'une trop grande humidité.

**Acropera** (Lindl.). — Réunis aux **Gongora** (R. et Pav.).

**Acrophorus** (Moore). — Réunis aux **Davallia** (Smith.).

## ACROPHYLLUM (Benth.).

*Famille des Cunoniacées.*

**A. venosum** (Benth.). — A. VEINÉ. — Syn. A. verticillatum. — Orig. Nouvelle-Galles du Sud. — Serre froide.

Arbuste de 2 mètres de hauteur, à feuilles verticillées par trois, presque sessiles, oblongues-aiguës, cordiformes, à bords dentés, groupées près du sommet des rameaux. Fleurs nombreuses, blanc rosé, réunies en épis compacts, axillaires, naissant à la base de la partie feuillée des rameaux.

Cette plante fleurit abondamment au printemps et constitue un élément précieux pour la décoration des serres froides.

CULTURE. — Elle se fait en serre froide pendant l'hiver, avec une température de 4 à 5° seulement, et en plein air en été. On emploie, pour les rempotages, un sol léger et poreux formé de trois quarts de terre de bruyère et un quart de terre franche et de sable. Le drainage doit être bien établi, pour que l'eau s'écoule promptement, et les arrosages très suivis; un excès d'humidité ou de sécheresse entraîne rapidement la perte des sujets. Les feuilles étant fréquemment envahies par l'araignée rouge, on doit les bassiner souvent, pendant l'été, pour les en préserver et, en hiver, éviter les excès de chaleur.

La multiplication se fait en été par boutures de pousses à demi aoûtées, plantées en petits pots remplis de terre de bruyère fortement sableuse, en serre froide et sous cloche.

**Acropteris radiata** (Fée). — (Voy. *Actiniopteris radiata* Link.).

## ACROSTICHUM (L.). — ACROSTIC.

*Famille des Fougères.*

Les botanistes modernes s'accordent à ne rattacher à ce genre que les Fougères dont les frondes sont simples et les nervures libres, sauf exceptions. Ces frondes, longues ou

courtes, larges ou étroites, fertiles ou stériles, servent à la classification des espèces ainsi que les écailles des rhizomes.

**A. acuminatum** (Hook.). — A. A FEUILLES ACUMINÉES. — Syn. Polybotria acuminata. — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Rhizome épais, rampant. Pétioles dressés, de 10 à 15 centimètres de longueur, écailleux sur toute leur longueur. Frondes stériles de 30 à 50 centimètres de longueur et 35 de largeur, bipinnées, deltoïdes, coriaces, vert tendre ; pinnules distantes, les supérieures oblongues-lancéolées, tronquées à la base, légèrement lobées, de 5 à 8 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur, les inférieures deux fois plus grandes. Frondes fertiles tripinnées, deltoïdes, de 30 centimètres de long.

**A. apiifolium** (Hook.). — A. A FEUILLES D'APIUM. — Syn. Polybotria apiifolia. — Orig. Iles Philippines, 1862. — Serre chaude.

Plante naine à stipe ligneux, épais, dressé. Frondes stériles tripinnées, largement deltoïdes, de 12 à 15 centimètres de longueur, à pétioles dressés, de 6 à 8 centimètres de longueur, couverts d'un tomentum dense ; pinnules rapprochées, la paire inférieure à lobes pinnatifides, les dernières divisions oblongues, rhomboïdales, cunéiformes à la base, le bord extérieur denté, de 6 à 10 millimètres de long ; frondes fertiles paniculées, pourvues de quelques ramifications grêles, simples ou rameuses, à pétiole grêle, nu, de 15 centimètres de longueur.

**A. apodum** (Kaulf.). — A. A TIGE COURTE. — Syn. Elaphoglossum apodum. — Orig. Pérou, 1824. — Serre chaude.

Stipe ligneux, épais, garni d'écailles linéaires, crispées, rapprochées, brunes. Frondes simples, les stériles de 20 à 35 centimètres de longueur et 5 à 10 centimètres de largeur, acuminées au sommet, graduellement rétrécies à la base presque jusque sur le stipe et garnies sur les bords et la nervure médiane de courts poils bruns soyeux ; les fertiles beaucoup plus réduites. C'est à l'absence presque complète des pétioles, qui fait paraître cette plante dépourvue de pied, qu'est dû son nom spécifique.

**A. appendiculatum** (Willd.). — A. A APPENDICES. — Syn. Egenolfia appendiculata. — Orig. Indes, 1824. — Serre chaude.

Rhizome ligneux. Frondes à pétioles dressés, nus ou légèrement écailleux, de 10 à 15 centimètres de longueur ; les stériles simplement pinnées, de 20 à 40 centimètres de longueur et 10 à 20 centimètres de largeur, à pinnules étroites, vert foncé, ayant le bord presque entier ou découpé en lobes obtus jusqu'au milieu des pinnules, le côté supérieur souvent auriculé, l'inférieur obliquement tronqué ; frondes fertiles plus étroites, à pinnules arrondies ou ovales, oblongues, souvent pétiolulées.

**A. aureum** (L.). — A. DORÉ. — Syn. Chrysodium aureum (Fée). — Orig. Tropiques des deux hémisphères, 1815. — Serre chaude.

Stipe fort, dressé. Frondes simplement pinnées, atteignant 2 mètres de longueur et 60 centimètres de largeur, pourvues d'un fort pétiole. Pinnules larges, linéaires-oblongues, ou oblongues-lancéolées, faiblement acuminées, à bords entiers, les inférieures stériles, généralement pétiolulées, longues de 20 à 30 centimètres sur 6 à 8 de largeur, les supérieures fertiles, plus petites, sessiles et décurrentes, recouvertes de sores sur toute l'étendue de la face inférieure qui prend alors une belle teinte dorée.

**A. Blumeanum** (Hook.). — A. DE BLUME. — Syn. Chrysodium Blumeanum (Fée). — Orig. Assam. — Serre tempérée.

Rhizome ligneux, allongé, grimpant. Frondes stériles de 50 centimètres à 1 mètre de longueur et 25 à 40 centimètres de largeur, pourvues de courts pétioles écailleux, à lobes nombreux, sessiles, dentés, arrondis à la base ; frondes fertiles à lobes espacés plus courts et surtout plus étroits.

Cette espèce peut être employée avec avantage à la garniture des rochers, des suspensions et des troncs d'arbres rustiques dans les jardins d'hiver.

**A. canaliculatum** (Hook.). — A. CANALICULÉ. — Syn. Polybotria canaliculata. — Orig. Vénézuéla. — Serre chaude.

Rhizome ligneux, allongé, grimpant, spinuleux et écailleux, de même que les pétioles. Frondes de 60 centimètres à 1 mètre de longueur et 30 à 45 centimètres de largeur, à pinnules inférieures stériles, glabres, à lobes lancéolés, pétiolulés ; pinnules supérieures fertiles, rapprochées, à segments de 5 millimètres de longueur portant trois à quatre groupes de sores.

**A. cervinum** (Swartz). — A. LANGUE DE CERF. — Syn. Olfersia cervina (Presl.); Polybotrya cervina (Kaulf.); Osmunda cervina (L.). — Orig. Amérique tropicale. 1840. — Serre chaude.

Rhizome ligneux, rampant, écailleux. Frondes stériles pinnées, de 60 centimètres à 1 mètre de longueur, à pinnules oblongues-lancéolées, acuminées, entières, à base supérieure arrondie, l'inférieure tronquée, de 15 à 20 centimètres de longueur sur 3 à 5 de largeur ; frondes fertiles bipinnées, à pinnules espacées, linéaires-lancéolées, quelquefois fourchues, à lobes courts, oblongs, étalés, contigus par la base.

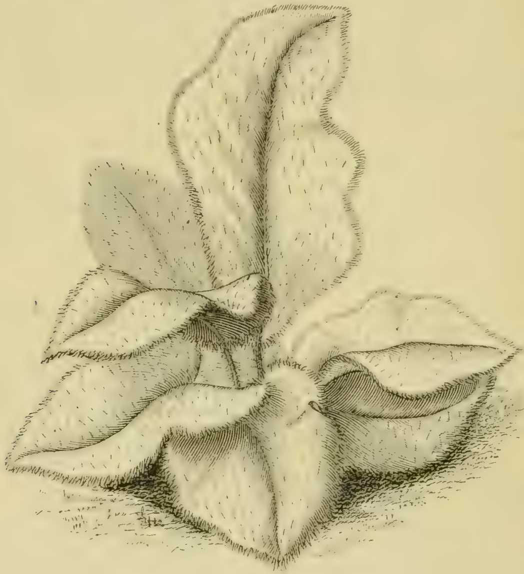


FIG. 41. — Acrostichum crinitum.

**A. crinitum** (L.). — A. CHEVELU. — Syn. Hymenodium crinitum (Fée); Dictyoglossum crinitum (J. Sm.); Chrysodium crinitum. — Orig. Indes occidentales. 1793. — Serre chaude.

Stipe court, épais, rampant, abondamment garni de longs poils brun noirâtre. Frondes bien dressées, très entières, les stériles largement ovales, épaisses, coriaces, grossièrement ondulées, de 25 à 40 centimètres de longueur et 15 à 25 de largeur, hérissées sur les deux faces et le pétiole, de poils noirs, épars, analogues à ceux du stipe ; les frondes fertiles, de taille beaucoup plus réduite et de forme plus allongée, portent les sores sur toute l'étendue de leur face inférieure qui prend au début une couleur noire se changeant bientôt en une riche teinte cannelle.

Espèce très belle et bien distincte des autres plantes du genre et à laquelle ses grandes feuilles ont valu le nom populaire d'Oreille d'éléphant.

**A. fœniculaceum** (Hook. et Grev.). — A. A FEUILLES DE FENOUIL. — Syn. Rhipidopteris fœniculaceum. — Orig. Andes de l'Équateur. — Serre chaude.

Plante toute naine, à rhizome grêle, ramifié, rampant, portant des frondes espacées à pétioles grêles, dressés, écailleux, de 6 à 8 centimètres de longueur ; frondes stériles de 3 à 5 centimètres de diamètre, arrondies dans leur contour, dichotomes, fourchues, à divisions linéaires, filiformes ; les fertiles en forme de disque bilobé, de 10 à 12 millimètres de diamètre.

Les A. *fœniculaceum, peltatum* et *peltatum gracillimum,* mieux connus sous le nom générique de *Rhipidopteris*, sont de charmantes petites plantes fort recherchées des amateurs, au même titre que l'*Actiniopteris radiata,* autre Fougère miniature d'un aspect analogue.

**A. Herminieri** (Bory). — A. DE L'HERMINIER. — Syn. Elaphoglossum Herminieri (Moore). — Orig. La Guadeloupe, Guyane, Panama, 1871. — Serre chaude.

Rhizome rampant, épais. Frondes entières, oblongues, ensiformes, acuminées au sommet, graduellement rétrécies à la base, contournées, vert bleuâtre à reflets métalliques ; les stériles sessiles, de 60 centimètres à 1 mètre de longueur sur 4 centimètres de largeur, les fertiles excessivement réduites, de 10 centimètres de longueur, brièvement pétiolées.

**A. latifolium** (Swartz.). — A. A LARGES FEUILLES. — Syn. Elaphoglossum latifolium. — Orig. Amérique du Sud. — Serre chaude.

Rhizome ligneux, rampant, épais et écailleux. Pétioles dressés, fermes, écailleux, longs de 20 à 30 centimètres. Frondes stériles simples, entières, aiguës, graduellement rétrécies dans leur partie inférieure, coriaces, de 25 à 50 centimètres de longueur et 8 à 12 de largeur ; frondes fertiles beaucoup plus étroites.

**A. lepidotum** (Willd.). — A. ÉCAILLEUX. — Syn. Elaphoglossum lepidotum. — Orig. Amérique tropicale. — Serre chaude.

Rhizome court, épais, très fortement écailleux. Pétioles forts, de 5 à 10 centimètres de longueur, garnis sur toute leur étendue de larges écailles brunes. Frondes simples, entières, de 20 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur, obtuses, cunéiformes à la base, écailleuses sur les deux faces, mais surtout sur les bords et la nervure médiane ; les fertiles plus réduites.

Il existe dans les cultures un certain nombre de plantes qui ne sont que des formes de cette espèce, comme l'A. *Dombeyanum* (Fée) et quelques autres encore.

Nous cultivons aussi, sous le nom d'A. *decoratum,* une Fougère remarquablement belle, qui doit sans doute être rapportée à l'espèce précédente ; elle n'en diffère que par des frondes plus grandes et par l'ampleur des écailles fauves qui garnissent le stipe, les pétioles, les bords, ainsi que la nervure médiane du limbe.

**A. muscosum** (Swartz.). — A. MOUSSU. — Syn. A. Langsdorffi (Hook. et Grev.). — Orig. Madère. — Serre tempérée.

Rhizome court, ligneux, fortement écailleux, de même que les pétioles qui mesurent 10 à 15 centimètres de longueur. Frondes simples, de 15 à 20 centimètres de longueur et 3 à 4 de largeur, oblongues, rétrécies aux deux extrémités, légèrement écailleuses sur la face et couvertes sur le revers de nombreuses écaillles brunes, imbriquées.

C'est à la présence de ces écailles, qui donnent à la plante un aspect moussu, qu'est dû son nom spécifique.

**A. nicotianæfolium** (Swartz.). — A. A FEUILLES DE TABAC. — Syn. Gymnopteris nicotianæfolium. — Orig. Cuba. — Serre chaude.

Rhizome ligneux, allongé, rampant, garni d'écailles qui s'étendent à la base des pétioles. Frondes stériles amples, de 40 centimètres à 1m,20 de longueur, composées de une à trois paires de pinnules latérales entières, ou presque entières, ovales-oblongues, acuminées au sommet, arrondies à la base, de 15 à 25 centimètres de longueur et 8 à 12 de largeur, celle qui termine le rachis plus ample ; les pinnules fertiles, plus espacées, n'ont que 8 à 10 centimètres de longueur seulement sur 2 de largeur.

**A. osmundaceum** (Hook.). — A. A PORT D'OSMONDE. — Syn. A. cylindricum ; Polybotria osmundacea (Humb. et Bonpl.) ; P. cylindrica (Kaulf.) ; P. speciosa (Schott.). — Orig. Amérique tropicale. — Serre chaude.

Rhizome allongé, grimpant, écailleux, de même que la base des pétioles. Frondes stériles bi ou tripinnées, vert tendre, très amples, à pinnules inférieures de 30 à 50 centimètres de longueur et 15 à 20 de largeur, à lobes lancéolés, pétiolulés, à segments contigus, presque entiers, nus sur les deux faces ; frondes fertiles presque aussi grandes que les stériles, à segments linéaires, de 8 à 10 millimètres de longueur.

**A. peltatum** (Schrenk.). — A. PELTÉ. — Syn. Rhipidopteris peltata. — Orig. Indes occidentales. — Serre chaude.

Rhizome très grêle, rampant, de 10 centimètres de longueur. Frondes stériles, de 3 à 5 centimètres de largeur en tous sens, 3 à 4 fois dichotomes, à dernières divisions linéaires, un peu cunéiformes, vert foncé, de 6 à 8 millimètres de longueur et 1 à 2 de largeur, portées par un pétiole grêle, bien dressé, de 5 à 8 centimètres, garni de fines écailles sur toute son étendue ; frondes fertiles en forme de disque bilobé, fimbrié sur les bords, de 6 à 8 millimètres de largeur, à pétioles plus allongés.

**A. p. gracillimum**. — A. PELTÉ, var. grêle.

Cette plante ne diffère de la précédente que par ses frondes stériles un peu plus grandes, à divisions plus nombreuses et plus étroites, presque filiformes.

L'A. *peltatum* et sa variété sont de jolies plantes naines, formant sur le vase qui les contient, un tapis de feuilles menues, d'un beau vert foncé.

**A. quercifolium** (Schrenk.). — A. A FEUILLES DE CHÊNE. — Syn. A. Neitneri (Hort.); Gymnopteris quercifolia. — Orig. Ceylan. — Serre chaude.

Rhizome court, souterrain ou peu apparent. Frondes stériles petites, étalées, de 12 à 15 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur, vert foncé, réticulées, à pétiole long de 2 à 3 centimètres et garni de poils fauves ; 3 pinnules seulement, dont 2 latérales petites, opposées, sessiles, obtuses, la terminale grande, oblongue, obtuse, présentant sur les bords de larges lobes arrondis ; frondes fertiles plus longuement pétiolées et à pinnules moins longues et beaucoup plus étroites.

Espèce très distincte, formant des rosettes naines, d'un beau vert.

**A. scandens** (Raddi). — A. GRIMPANT. — Syn. Stenochlœna scandens. — Orig. Himalaya, 1841. — Serre tempérée.

Rhizome ligneux, allongé, grimpant. Frondes simplement pinnées, de 40 à 80 centimètres de longueur et 20 à 40 de largeur, pourvues de pétioles dressés, rigides, nus, de 10 centimètres. Pinnules de deux sortes, les stériles sessiles ou légèrement articulées, cunéiformes à la base, acuminées au sommet, à bords épaissis, serrulés, longues de 15 à 20 centimètres sur 2 à 4 de largeur ; les fertiles un peu plus allongées et beaucoup plus étroites, à lobes inférieurs espacés.

**A. scolopendrifolium** (Raddi). — A. A FEUILLES DE SCOLOPENDRE. — Syn. A. barbatum. — Orig. Guatémala. — Serre chaude.

Rhizome court, rampant, fortement recouvert d'écailles brunes, ainsi que les pétioles ; ceux-ci, longs de 10 à 20 centimètres, supportent des frondes simples, oblongues, aiguës au sommet, graduellement rétrécies à la base, garnies d'écailles sur les bords et la face inférieure de la nervure médiane ; frondes stériles de 20 à 30 centimètres de longueur et 5 à 7 de largeur, les fertiles beaucoup plus petites.

**A. spicatum** (L.). — A. EN ÉPI. — Syn. Hymenolepis spicata (Presl.) ; H. brachystachys ; Gymnopteris spicata (Presl.) ; Onoclea spicata (Swartz.). — Orig. Himalaya. — Serre froide.

Rhizome court, rampant. Frondes dressées, linéaires-lancéolées, graduellement rétrécies à la base sur un court pétiole, brusquement contractées au sommet en un appendice allongé, presque filiforme et fertile, épaisses, glabres, de 20 à 30 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur.

Plante rare, curieuse par la partie fertile des frondes.

**A. alcicorne** (Swartz). — (Voy. *Platycerium alcicorne* Desv.)
**A. barbarum** (L.). — (Voy. *Todea barbara* Willd.)
**A. barbatum.** — Syn. de A. scolopendrifolium (Raddi.).
**A. bifurcatum** (Cav.). — (Voy. *Platycerium alcicorne* Desv.)
**A. cylindricum.** — Syn. de A. osmundaceum (Hook.).
**A. dichotomum** (Forsk.). — (Voy. *Actiniopteris radiata* Link.)
**A. flavens** (Swartz.). — (Voy. *Nothochlæna flavens* Moore.)
**A. Langsdorffi.** — Syn. de A. muscosum (Swartz.).
**A. Marantæ** (L.). — (Voy. *Nothochlæna Marantæ* R. Br.)
**A. Neitneri.** — Syn. de A. quercifolium (Schrenk.).
**A. radiatum** (Kœning.). — (Voy. *Actiniopteris radiata* Link.)
**A. Stemmaria** (Beauv.). — (Voy. *Platycerium Stemmaria* Desv.)

Culture. — Toutes les espèces de ce genre doivent être soumises au traitement général des Fougères pour tout ce qui concerne la chaleur, l'humidité et l'ombre, mais il est essentiel de leur donner, plus qu'à aucune autre sorte, un sol léger, poreux, souvent fibreux, laissant écouler rapidement les eaux d'arrosage ; aussi ce sont des plantes tout particulièrement propres à la culture en paniers, sur bûches, et à la garniture des troncs d'arbres.

La majeure partie d'entre elles peuvent être plantées dans la terre de bruyère pure ou additionnée d'un peu de sable de grès, comme les A. *acuminatum, cervinum, nicotianæfolium*, etc., et, en général, toutes les espèces à frondes plusieurs fois pinnées, tandis qu'un compost fibreux, formé de terre de bruyère grossière et fibreuse, et même de fibres de polypode, avec addition de brique pilée, de charbon concassé et de sable grossier, est nécessaire pour la majeure partie des espèces à frondes entières ou écailleuses, et surtout pour les A. *crinitum, lepidotum* et ses formes, *muscosum*, etc., qui se comporteraient mal dans un sol fermé et humide.

Les espèces naines, pourvues de rhizomes ténus, presque filiformes, — A. *fœniculaceum*, A. *peltatum* et sa variété grêle, — doivent être plantées dans un mélange de trois parties de terre de bruyère pour une partie de sable de grès et de charbon de bois finement concassé. On se sert, pour eux, de pots plus larges que profonds, aussi poreux que possible, que l'on draine fortement. On a recommandé, avec raison, de placer dans le vase qui les contient quelques morceaux de grès dépassant le niveau du sol ; le grès tendre doit être préféré, il s'imprègne mieux d'humdité et les rhizomes se fixent sur lui avec plus de facilité. On tient généralement ces plantes sous cloches, ou dans la vitrine qui renferme les *Hymenophyllum*, mais ce soin n'est pas indispensable.

Une grande humidité est nécessaire pour la culture des *Acrostichum*. Il faut les arroser souvent en été et mouiller le sol environnant ; l'A. *aureum*, qui vit dans les marécages, doit même être soumis à un régime demi-aquatique, la base du pot baignant dans un plateau rempli d'eau.

Multiplication. — Plusieurs procédés peuvent être employés :

1° Le semis des spores, tel qu'il est décrit à l'article spécial consacré à la famille des Fougères. On peut semer tous les *Acrostichum*, mais ce moyen ne donne pas des résultats également bons pour toutes les espèces, et il est généralement peu employé ;

2° Le sectionnement des rhizomes, qui peut être appliqué à la majeure partie des espèces. Il est surtout recommandable pour les plantes à rhizomes allongés, grimpants, qui émettent des racines adventives sur une grande étendue. Il suffit de fragmenter ces rhizomes en choisissant les parties pourvues de racines et

d'un bourgeon au moins, ou mieux encore, en ne les séparant qu'après avoir eu soin de les faire enraciner au préalable. L'opération devient plus délicate lorsqu'il s'agit de plantes à rhizomes épais et courts comme c'est le cas pour les espèces à frondes entières et pourvues de larges écailles et aussi pour l'*A. crinitum*.

Ici, le sectionnement doit être partiel et progressif : on commence par entailler le rhizome au-dessus des deux ou trois dernières feuilles, lorsqu'il est suffisamment allongé, en l'entamant jusqu'au tiers de son épaisseur seulement ; cette entaille a pour but de provoquer la formation de nouveaux points de végétation sur la partie située au-dessous d'elle ; au bout de deux ou trois mois, lorsqu'un nouveau bourgeon devient apparent, on entame le rhizome un peu plus profondément et ce n'est que lorsque la pousse nouvelle est bien établie, qu'on sépare complètement du pied l'extrémité du rhizome munie de toutes ses racines, pour l'empoter séparément. C'est le seul moyen de multiplier les espèces ayant une conformation analogue à celle de l'*A. crinitum*, et pour lesquelles le semis réussit rarement ;

3° Enfin, la séparation des touffes est employée avec succès pour l'*A. quercifolium* et quelques autres qui émettent fréquemment des pousses au pied ; il suffit de les en détacher avec soin, de les empoter en terre de bruyère et de les faire reprendre sous châssis, en serre chaude.

Toutes ces opérations peuvent être faites en tout temps, mais de préférence au printemps, au moment du rempotage qui coïncide avec la reprise de la végétation.

## ACTINIOPTERIS (Link.).

*Famille des Fougères.*

**A. radiata** (Link). — A. RADIÉ. — Syn. Acropteris radiata (Fée) ; Pteris radiata (Mett.) ; Acrostichum radiatum (Kœnig.) ; A. dichotomum (Forsk.) ; Asplenium radiatum (Sw.) ; Blechnum radiatum (Presl.), etc. — Orig. Indes Orientales. — Serre chaude.

Espèce très distincte des autres plantes de la famille. Frondes en touffe, très ténues, de 10 à 12 centimètres de longueur totale, les fertiles atteignant 20 centimètres ; pétioles déprimés, de couleur acajou à la base, terminés par 5 à 7 paires de segments linéaires, laciniés au sommet, de 3 à 4 centimètres de longueur sur 2 millimètres de largeur, disposés en éventail ; ceux des frondes fertiles plus allongés, à bords repliés en dessous sur les sores.

Cette gentille plante rappelle, en miniature, le port d'un Palmier, notamment celui du *Latania borbonica* auquel on l'a justement comparée. Sa forme est parfaite surtout pendant le jeune âge, jusqu'à ce que les frondes fertiles apparaissent. On peut s'en servir pour garnir le bord des tablettes d'Orchidées, mais dans la serre chaude seulement.

**A. r. australis** (Link.). — A. RADIÉ, var. de l'Australie.

Plante un peu plus forte et plus vigoureuse que la précédente, avec des frondes présentant des segments moins nombreux.

CULTURE. — La culture de l'*A. radiata* est extrêmement facile, quoiqu'on en dise, et ne diffère pas de celle des autres Fougères de serre chaude. Voici le traitement que nous lui appliquons, et c'est celui qui nous a donné les meilleurs résultats. Nous semons les spores en décembre, dans la serre à multiplication, sur des morceaux de terre de bruyère sableuse entretenus frais par de légers bassinages. Dès qu'apparaissent les premières lacinies des frondes, les plants sont repiqués dans des pots drainés jusqu'aux deux tiers et remplis de terre de

bruyère sableuse mélangée de sphagnum haché très finement et d'un peu de charbon de bois pulvérisé ; ils restent ainsi pendant deux mois environ, à moins que l'envahissement du sol par les Vauchéries ne nous oblige à faire le second repiquage plus tôt. Suivant la force des individus qui en sont l'objet, cette transplantation a lieu en pépinière, dans de petites terrines, ou en très petits godets, pour ceux qui sont assez développés pour être isolés.

Au fur et à mesure de leur accroissement, les plantes reçoivent des rempotages successifs, mais sans que le diamètre des pots excède jamais 10 centimètres ; c'est toujours la terre de bruyère fibreuse qui est employée, avec addition de gros sable, de charbon de bois et de brique tendre pulvérisés, le tout reposant sur un bon drainage. Comme soins de culture, de la chaleur, de l'ombre et beaucoup d'humidité dans le sol et dans l'air.

Dix-huit mois environ après le semis les individus sont adultes ; ils développent alors leurs frondes fertiles, mais comme ces frondes, plus allongées et manquant de tenue, déforment les plantes, il vaut mieux remplacer celles-ci par de plus jeunes individus.

**Acunna oblonga** (Ruiz et Pav.). — (Voy. *Bejaria æstuans* Mutis.)

## ADA (Lindl.). — ADA.

*Famille des Orchidées.*

Orchidée rapportée au genre *Mesospidinium* par certains botanistes et représentée par une seule espèce : l'*A. aurantiaca*.

**A. aurantiaca** (Lindl.). — A. À FLEURS ORANGÉES. — Orig. Nouvelle-Grenade 1858. — Serre froide.

Petite plante épiphyte, dressée, à pseudo-bulbes ovales, un peu aplatis et cannelés, surmontés de une ou deux feuilles oblongues-aiguës, canaliculées, coriaces, de 25 centimètres de long. Fleurs vermillon-orangé éclatant, à divisions linéaires aiguës, peu ouvertes, formant un épi dense à l'extrémité d'une hampe basilaire, dressée puis retombante, plus longue que les feuilles.

L'*Ada aurantiaca,* la seule espèce du genre, est une plante précieuse pour le commerce des fleurs coupées, en raison de l'époque de sa floraison qui a lieu de janvier à mars, de la couleur de ses fleurs et de leur durée. Bien qu'étant épiphyte, on le cultive presque toujours en pots, en serre froide, et le traitement qu'il réclame est de tous points identique à celui des *Odontoglossum,* de l'*O. crispum* notamment.

**Adamia** (Wall.). — (Voy. *Dichroa* Lour.)

## ADANSONIA (L.). — BAOBAB.

*Famille des Malvacées.*

Arbres de peu de hauteur comparativement au volume de leur tronc qui atteint une circonférence considérable (plus de 30 mètres chez divers spécimens rencontrés par Adanson aux îles du Cap Vert). Les branches, étalées, forment au sommet comme un vaste parasol dont les feuilles, composées-digitées, possèdent 3 à 5 folioles entières, courtement pétiolées et pourvues de stipules caduques.

Fleur à calice pourvu de 3, 4 ou 5 divisions soudées entre elles à la base ; corolle malvacée à 5 pétales unis seulement à leur extrême base et soudés aussi à la base de l'androcée. Androcée formé d'un grand nombre d'étamines dont les filets, d'abord soudés entre eux, constituent une colonne, puis deviennent libres, terminés par une anthère uniloculaire à déhiscence longitudinale ; ovaire libre à 5 ou 10 loges multiovulées, terminé par un style dont l'extrémité se divise en un nombre de branches stigmatifères égal au nombre des loges ovariennes. Fruit sec, indéhiscent, à graines enveloppées dans une sorte de pulpe farineuse.

**A. digitata** (L.). — A. DIGITÉ; Vulg. BAOBAB. — Orig. Égypte, Sénégal. — Serre chaude.

Arbre de 12 à 15 mètres dans son pays d'origine mais s'élevant rarement au delà de 2 à 3 mètres dans nos serres. Feuilles alternes, entières chez les jeunes individus, puis digitées, à trois, cinq et enfin sept folioles oblongues, acuminées, glabres, vert luisant, réticulées de vert pâle. Fleurs branches, grandes, de 15 centimètres de diamètre, à anthères pourpres, portées par de longs pédoncules axillaires.

Le Baobab n'est guère cultivé en dehors des jardins botaniques. C'est une plante plus curieuse qu'ornementale qui se dépouille de ses feuilles chaque année et fleurit très rarement dans les cultures.

On le multiplie par semis; les graines germent avec une très grande facilité. Les jeunes plants sont cultivés en terre de bruyère pure pendant deux ans, puis, on l'additionne pour les rempotages suivants, d'un peu de terre franche. Il faut arroser copieusement pendant l'été et presque pas en hiver.

## ADELASTER.

**Adelaster albo-venosus.** — La plante que l'on cultive sous ce nom est une Acanthacée de serre chaude appartenant probablement au genre *Eranthemum*. C'est une herbe grimpante, volubile, à tige pourpre noirâtre, portant de grandes feuilles opposées, oblongues-lancéolées, acuminées, atteignant 20 centimètres de longueur ; ces feuilles sont d'un beau vert à reflets chatoyants, veinées et finement réticulées de blanc sur la face, avec le revers pourpre.

Le feuillage de l'*Adelaster* est surtout joli chez les jeunes plantes, qui ont un port dressé, nain, tout différent de celui des individus adultes; plus tard, en effet, lorsque la tige s'allonge et devient grimpante, les feuilles restent petites et les paires sont entraînées à une très grande distance les unes des autres.

Cette plante est assez délicate et exige une haute température. On la cultive en terre de bruyère sableuse et sa multiplication se fait par boutures plantées dans le sable, avec une forte chaleur de fond. On choisit comme bouture l'extrémité de la tige des jeunes plantes, avant que celle-ci ne devienne grimpante.

## ADENANDRA (Willd.). — ADENANDRE.

*Famille des Rutacées.*

Arbrisseaux aromatiques, dressés, rameux, à feuilles le plus souvent alternes, petites, à fleurs moyennes sessiles, réunies en grappes ou en fausses ombelles.

Sépales glanduleux ; pétales pas plus grands que les sépales, brièvement onguiculés ; dix étamines à filets velus, dont cinq stériles et superposées aux pétales, les autres fertiles plus courtes que le calice. Gynécée formé de 2 à 5 ovaires soudés au centre, surmontés de styles soudés en une colonne bien quinquelobée. Fruit formé de 2 à 5 coques monospermes, obtuses, corniculées ou recouvertes de pointes courtes.

**A. amœna** (Bartl.). — A. AGRÉABLE. — Syn. A. acuminata (Don.). — Orig. Cap, 1798. — Serre froide.

Arbrisseau de 30 à 50 centimètres de hauteur, à feuilles alternes, éparses, oblongues, glabres, ponctuées en dessous. Fleurs grandes, terminales, solitaires, sessiles, blanches à l'intérieur, rougeâtres en dehors.

**A. fragrans** (Rœm. et Schult.). — A. ODORANT. — Syn. Diosma fragrans (Bot. Mag.). — Orig. Cap, 1812. — Serre froide.

Arbrisseau de 30 à 50 centimètres, à feuilles éparses, rapprochées, oblongues, mucronées, glabres, glanduleuses, très étalées, de 15 millimètres de longueur. Fleurs odorantes, roses et blanches, à pétales échancrés, pourvues de pédicelles visqueux réunis en ombelles.

**A. linearis** (Saint-Hill.). — A. LINÉAIRE. — Syn. Diosma linearis (Thunb.). — Orig. Cap, 1800. — Serre froide.

Arbrisseau nain, à rameaux glabres, dépassant rarement 40 centimètres. Feuilles opposées, étalées, linéaires, obtuses. Fleurs terminales, blanches, longuement pédonculées, à pédicelles glabres.

**A. umbellata** (Willd.). — A. A FLEURS EN OMBELLE. — Orig. Cap, 1790. — Serre froide.

Feuilles oblongues ou obovales, ciliées sur les bords, ponctuées en dessous. Fleurs roses presque sessiles, à pétales frangés, disposées en ombelles terminales.

**A. u. speciosa** (Link.). — A. A FLEURS EN OMBELLE, var. GRACIEUSE. — Syn. A. speciosa (Bot. Mag.); Diosma speciosa (D. C.). — Orig. Cap, 1790. — Serre froide.

Belle variété du précédent, à feuilles crénelées-ciliées sur les bords et à grandes fleurs rouge carminé, presque sessiles, en ombelles terminales.

**A. villosa** (Lichtst.). — A. VELU. — Syn. Diosma villosa (Thunb ). — Orig. Cap, 1786. — Serre froide.

Arbrisseau ramifié, à feuilles ovales-oblongues, ciliées sur les bords, glanduleuses et pubescentes sur le revers. Fleurs roses, presque sessiles, disposées en ombelles terminales.

**A. acuminata** (Don.). — Syn. de A. amœna (Bartl.).

**A. speciosa** (Bot. Mag.). — Var. de A. umbellata (Willd.).

Les *Adenandra* sont des arbrisseaux robustes, remarquables surtout par l'ampleur de leurs fleurs; celles-ci apparaissent en été, de juin à juillet, pour toutes les espèces.

CULTURE. — On donne à ces plantes, lorsqu'elles sont jeunes, un mélange de cinq parties de terre de bruyère et une de sable; on peut, par la suite, y ajouter un peu de terre franche fibreuse. Les arrosages doivent être copieux pendant l'été, modérés en hiver, et il faut, en cette saison, donner le moins de chaleur possible.

La multiplication a lieu par boutures de pousses herbacées, coupées avant la formation des boutons, et plantées en petits pots, en terre sableuse, sous cloches et en serre froide, sans chaleur. Le traitement des *Adenandra* est, en somme, le même que celui des *Diosma*.

## ADENOCALYMNA (Mart.). — ADENOCALYMNA.

*Famille des Bignoniacées.*

Arbrisseaux grimpants, ayant le port et la végétation des *Bignonia*, c'est-à-dire de lianes à feuilles opposées, bifoliolées avec une vrille intermédiaire, rarement trifoliolées. Fleurs jaunes, magnifiques, généralement en grappes simples et pourvues de bractées. Calice coriace à cinq dents; corolle infundibuliforme ou tubuleuse, à 5 lobes plus ou moins égaux; 5 étamines dont 4 fertiles, 2 courtes et 2 longues, la 5e réduite au filet.
Ovaire biloculaire à 2 rangs d'ovules dans chaque loge, et entouré d'un disque épais. Fruit capsulaire oblong, hérissé d'aspérités, renfermant des graines orbiculaires, généralement entourées d'une aile membraneuse.

**A. comosum** (D. C.). — A. CHEVELU. — Syn. Bignonia comosa (Cham.). — Orig. Brésil, 1841. — Serre chaude.

Plante grimpante à tiges grêles s'élevant de 2 à 3 mètres. Feuilles pourvues de vrilles et composées de 3 folioles ovales-oblongues, très coriaces, luisantes, glanduleuses. Fleurs jaune d'or, sub-sessiles, à corolle tubuleuse longue de 4 à 6 centimètres et pourvue d'un limbe à 5 lobes profonds, révolutés, plissés, de 5 centimètres de diamètre, groupées par 8 à 12 en grappes axillaires et terminales, accompagnées de bractées chevelues; calice glanduleux au sommet des divisions.

Cette plante fleurit pendant l'été, en août-septembre. On l'utilise à la déco-

ration des murailles des serres, des colonnes, etc., en palissant ses rameaux sur un léger treillis. Mise en pleine terre dans un bon sol, elle est susceptible d'acquérir d'assez grandes proportions.

**A. nitidum** (Mart.). — A. BRILLANT. — Orig. Brésil, 1848. — Serre chaude.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente ; elle a comme elle des fleurs jaunes en grappes garnies d'étroites bractées glanduleuses. Elle fleurit à la fin de l'hiver ou dès le début du printemps.

CULTURE. — La culture en pots des *Adenocalymna* ne donne que des résultats insignifiants, si on les compare à ceux que l'on peut obtenir en livrant ces plantes à la pleine terre. Il faut leur composer un sol riche, bien drainé, un mélange par tiers de terre de bruyère, de terreau et de terre franche fibreuse. Il est bon, en été, de bassiner fréquemment les feuilles pour en éloigner les insectes ; les arrosements doivent aussi être assez copieux pendant la végétation mais presque nuls en hiver. Comme ces plantes s'allongent beaucoup on doit, de temps en temps, chaque année ou tous les deux ans au plus tard, les tailler assez sévèrement pour les empêcher de se dénuder à la base et faire développer des pousses vigoureuses ; ces tailles se font après la floraison et avant la reprise de la végétation.

MULTIPLICATION. — Elle est très facile par le bouturage des pousses que l'on pique dans le sable, sous cloche, avec une chaleur modérée.

**Adenostyles japonica** (Sieb.). — (Voy. *Ligularia Kæmpferi* Sieb. et Zucc.)

## ADHATODA (Nees.). — ADHATODE.

*Famille des Acanthacées.*

Plantes frutescentes ou herbacées, à feuilles entières, opposées ; à fleurs pourvues de bractées variables, axillaires ou réunies en épis axillaires ou terminaux. Fleurs irrégulières et hermaphrodites ; calice monosépale régulier à 5 divisions ; corolle monopétale irrégulière bilabiée, à lèvre supérieure concave, à lèvre inférieure trilobée. Deux étamines insérées sur le tube de la corolle ; anthères à 2 loges inégales.

Ovaire biloculaire entouré d'un disque, surmonté d'un style long entouré d'une sorte de fourreau et terminé par 2 lobes stigmatiques.

Fruit capsulaire comprimé enfermant 4 graines en forme de lentille.

**A. cydoniæfolia** (Nees). — A. A FEUILLES DE COGNASSIER. — Syn. Justicia ongylantha (Pohl.). — Orig. Brésil, 1855. — Serre tempérée.

Arbuste à rameaux allongés, divariqués, légèrement tétragones et renflés aux articulations, velus. Feuilles opposées, elliptiques, entières, vert foncé en dessus, pubescentes sur le revers. Fleurs réunies par 2 à l'aisselle des feuilles, sur un pédoncule très court ; corolle blanche à deux lèvres, la supérieure bordée de pourpre au sommet, l'inférieure plus grande, pendante, trilobée, pourpre foncé, rayée de blanc jaunâtre suivant la ligne médiane.

Fleurit à l'automne.

**A. vasica** (Nees). — CARMENTINE EN ARBRE. — Syn. Justicia Adhatoda (L.). — Orig. Indes, 1699. — Serre froide et orangerie.

Arbrisseau vigoureux à rameaux bien dressés, légèrement pubescents, atteignant 3 mètres et plus de hauteur. Feuilles opposées, ovales-lancéolées, acuminées, de 20 centimètres de longueur, glabres, vert clair en dessus, plus pâles et pubescentes en dessous. Fleurs grandes, blanches, à corolle tubuleuse bilabiée, disposées en épis.

Fleurit en été.

CULTURE. — Ces plantes sont peu florifères, la seconde surtout; mais, par ses grandes feuilles persistantes et sa végétation puissante, la Carmentine en arbre mérite une place dans l'orangerie. C'est dans ce milieu qu'il faut la conserver

en hiver et non en serre tempérée, où ses pousses s'étiolent et se couvrent d'insectes. Il lui faut un sol substantiel, un mélange par tiers de terre de bruyère, de terreau ou de terre de jardin lui convient très bien. En tenant les plantes dans des pots relativement petits on aura plus de chance de les voir fleurir que si elles ont à leur disposition une plus grande quantité de nourriture. Les rameaux se dégarnissant assez promptement de feuilles, il ne faut pas craindre de les rabattre tous les deux ou trois ans pour favoriser l'émission de pousses vigoureuses qui se garnissent de belles et grandes feuilles. Ce rabattage se fait après la floraison ou au printemps. Les arrosages doivent être copieux en été, mais extrêmement modérés pendant l'hivernage.

L'*A. cydoniæfolia* réclame plus de chaleur et un sol plus léger. Ses rameaux allongés ont besoin d'être quelque peu taillés ou soutenus ; on les palisse quelquefois sur des treillis ou contre les colonnes des serres tempérées.

Multiplication. — La propagation de ces deux espèces est extrêmement facile au moyen de boutures de pousses faites au printemps en sol léger, en serre ou sur couche.

**Adiantopsis** (Fée). — Réunis aux **Cheilanthes** (Swartz).

## ADIANTUM (L.). — CAPILLAIRE.

*Famille des Fougères.*

Fougères Polypodiacées à rhizomes rampants, à frondes simples, bipinnées, tripinnées ou surdécomposées, portées par des pétioles noirs, luisants et grêles. Segments des frondes généralement trapézoïdales ou triangulaires. Indusie marginale s'ouvrant du côté interne.



Fig. 42. — Adiantum pedatum.
Foliole avec lobules sorifères étalé.

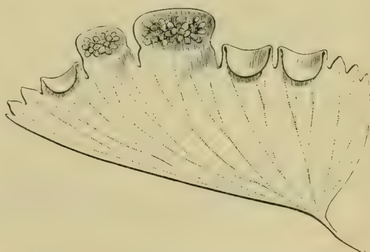


Fig. 43. — Adiantum Capillus-Veneris.
Foliole montrant 2 lobules sorifères étalés.

Sporanges contenues dans des sortes de petites cellules dont les cloisons s'élèvent de la fronde vers l'indusie.

**A. æthiopicum** (L.). — C. d'Éthiopie. — Orig. Égypte, Espagne, etc. — Serre froide.

Pétioles presque grêles, en touffe, de 15 à 20 centimètres de longueur. Frondes deltoïdes, tri ou quadripinnées, de 30 à 40 centimètres de longueur et 15 à 20 de largeur, à pinnules inférieures deltoïdes ; lobes presque arrondis, dentés au sommet, les plus grands de 6 à 10 millimètres de largeur.

Il en existe plusieurs formes dont la plus commune est l'*A. assimile*.

**A. affine** (Willd.). — C. affine. — Syn. A. Cunninghami (Hook.). — Orig. Nouvelle-Zélande. — Serre froide.

Pétioles bien dressés, tomenteux, de 15 à 25 centimètres de longueur. Frondes planes, munies d'une pinnule centrale longue de 15 centimètres sur 2 centimètres et demi de largeur, prolongeant le pétiole, et de 2 ou 3 pinnules latérales un peu plus petites, divergentes, les inférieures ramifiées, toutes à rachis velus-ferrugineux ; lobes dimidiés, de 10 à 15 millimètres de longueur sur 8 de largeur, se recouvrant par un de leurs bords, le bord inférieur droit, le supérieur presque parallèle, un peu réniforme, crénelé, ainsi que le côté extérieur qui est oblique ou obtusément arrondi.

**A. aneitense** (Carruth). — C. DES ILES ANEIT. — Orig. Iles Aneit, 1880. — Serre chaude.

Pétioles velus, ferrugineux ; frondes deltoïdes, tri ou quadripinnées de 40 à 50 centimètres de longueur sur une largeur égale ; lobes rhomboïdes, dimidiés, sessiles, de 12 millimètres de longueur sur 6 de largeur, à bord inférieur droit, le supérieur parallèle, denté. Sores réniformes, arrondis, disposés au milieu des lobules.



Fig. 44. — Adiantum Capillus-Veneris.

**A. assimile** (Swartz). — C. ASSIMILÉ. — Orig. Australie, 1823. — Serre froide.

Cette plante est une forme australienne de l'*A. æthiopicum*, d'où son nom spécifique.

**A. a. cristatum** (Hort.). — C. ASSIMILÉ, var. A CRÊTE.

Variation du précédent à frondes allongées, terminées en crête dense. Plante très élégante.

**A. Bausei** (Hort.). — C. DE BAUSE. — Orig. Horticole, 1879. — Serre chaude.

Frondes allongées atteignant 80 centimètres de longueur, irrégulières, tri et quadripinnées par dichotomie, pourvues d'un pétiole fort, allongé, noir intense ; pinnules espacées, pétiolées, à lobes peu nombreux, très distinctement pétiolulés, défléchis latéralement, ovales, tronqués à la base, arrondis et lobulés au sommet, de 12 à 18 millimètres de diamètre. Sores oblongs, réniformes, placés en travers des lobules.

Espèce vigoureuse, hybride entre les *A. trapeziforme et decorum*; les lobes défléchis sur les côtés donnent aux vieilles frondes un aspect flétri.

**A. bellum** (Hort.). — C. BELLE. — Orig. Bermudes, 1879. — Serre tempérée.

Plante naine, formant une touffe de 12 à 15 centimètres de hauteur. Frondes ovales-lancéolées, bipinnées, à pinnules de 2 à 4 centimètres de longueur portant chacune de 3 à 5 lobes pétiolulés, cunéiformes, plus larges que longs, lobulés, les terminaux un peu plus grands.

**A. Capillus-Veneris** (L.). — C. CHEVEUX DE VÉNUS. Vulg., CAPILLAIRE VRAIE; C. DE MONTPELLIER. — Orig. France méridionale, etc. — Serre froide.

Plante naine à rhizome traçant, écailleux. Pétioles grêles, noir luisant, de 15 à 20 centimètres de longueur. Frondes bipinnées, aussi longues que les pétioles, à pinnules très courtes, divergentes, portant de 3 à 5 lobes arrondis, cunéiformes, les fertiles lobulés, les stériles crénelés, de 8 à 10 millimètres de diamètre, le terminal plus grand.

L'aire de dispersion de cette espèce est très étendue ; on la rencontre dans toutes les régions chaudes et tempérées du monde entier où elle croît généralement sur les roches humides. C'est une plante frêle, extrêmement variable dans la forme et la grandeur de ses frondes.

Bien qu'elle résiste aux hivers dans plusieurs régions de la France, on la cultive ordinairement en serre froide, ou tout au moins sous châssis, avec une humidité constante. On en connaît un assez grand nombre de variétés ou de formes parmi lesquelles nous citerons les suivantes :

**A. C.-V. cornubiense** (Hort.). — Belle variété à frondes nombreuses, assez courtes, à lobes larges, ondulés sur les bords, presque transparents mais assez fermes.

**A. C.-V. crispulum** (Hort.). — Variété vigoureuse à frondes plus longues que chez le type, mais plus étroites à la base et à lobes moins nombreux, plus larges, minces, vert pâle, découpés plus ou moins au sommet.

**A. C.-V. daphnites** (Hort.). — Frondes de 25 centimètres de longueur, à pinnules et lobes plus ou moins confluents, ces derniers larges, vert sombre, formant une sorte de crête au sommet des frondes.

**A. C.-V. fissum** (Hort.). — Plante très naine ; pinnules généralement unilatérales, à lobes latéraux étroits, les terminaux très larges, en éventail, tous très diversement et profondément fendus et laciniés, ce qui donne aux frondes un aspect rongé ou déchiqueté, tout particulier.



Fig. 45. — Adiantum Capillus-Veneris daphnites.

**A. C.-V. imbricatum** (T. Moore). — Frondes bi ou tripinnées, ovales, de 15 centimètres de longueur ; pinnules rapprochées, de 3 à 6 centimètres de longueur, à lobes grands, imbriqués, les latéraux rhomboïdes, de 15 millimètres de large, le terminal large, en éventail, de 2 centimètres et demi de diamètre. Très jolie variété.

**A. C.-V. incisum** (Hort.). — Plante très voisine de la variété *fissum*, mais plus vigoureuse, à lobes larges, profondément découpés en segments étroits, presque jusqu'à la base.

**A. C.-V. magnificum** (Hort.). — Frondes allongées, arquées, de 40 centimètres, à grands lobes imbriqués et découpés sur les bords. Plante très élégante.

**A. C.-V. obliquum** (T. Moore). — Plante robuste, à frondes bien dressées, vert foncé ; pinnules courtes, portant de larges lobes obliques, lobulés, les terminaux largement flabelliformes.

**A. C.-V. undulatum** (Hort.). — Plante toute naine, compacte, à larges lobes arrondis, vert foncé, ondulés sur les bords.

Toutes ces variétés et d'autres encore de la même espèce, comme les *A. C.-V. grande, Footi, Mariesi, digitatum*, etc., peuvent être employées en garniture dans les appartements et cultivées sur rocailles, dans les parties froides et humides de serres à basse température, où les autres espèces se comporteraient mal.

**A. caudatum** (L.). — C. A QUEUE. — Syn. A. incisum (Forsk); A. vestitum (Wall.); A. flagelliferum (Wall.); A. hirsutum (Bory.); A. ciliatum (Blume)? — Orig. Disséminé dans tous les tropiques. — Serre chaude.

Frondes en touffe, simplement pinnées, gracieusement recourbées, souvent prolifères, de 20 à 40 centimètres de longueur, à rachis brun, poilu, dépourvu de pinnules au sommet. Celles-ci sont presque sessiles, épaisses, fortement veinées, à bord inférieur droit ou presque droit, le supérieur arrondi, incisé, de 10 à 12 millimètres de longueur sur une largeur moitié moindre; ces dimensions vont en s'atténuant vers la base et le sommet de la fronde; les deux faces sont légèrement velues. Sores marginaux, arrondis ou oblongs.



Fig. 46. — Adiantum caudatum.

Comme la plupart des espèces à frondes simplement pinnées et radicantes, cet *Adiantum* est surtout recherché pour la garniture des culs-de-lampes, des rocailles et des troncs d'arbres rustiques, que l'on dispose ordinairement dans les serres. Il a l'avantage de se maintenir longtemps en bon état dans les parties humides des serres chaudes et de se propager de lui-même, au moyen des gemmes qui se développent à l'extrémité du rachis et s'enracinent promptement au contact du sol.

**A. Claesii** (Lind. et Rod.). — C. DE CLAES. — Orig. Brésil, 1894. — Serre chaude.

Pétioles en touffe, de couleur acajou. Frondes courtes, à pinnules larges, allongées, défléchies, à bords sinueux, découpés et ondulés, vert pâle, panaché de vert foncé et flagellé de blanc, la pinnule terminale souvent fourchue.

Plante naine, vigoureuse, très distincte, formant des touffes compactes d'un large feuillage élégamment panaché.

**A. concinnum** (H. B. et Kunth). — A. GRACIEUSE. — Orig. Amérique tropicale. — Serre chaude.

Frondes en touffe étalée, ovales, deltoïdes, tripinnées de 25 à 35 centimètres de longueur et 12 à 18 de largeur, pourvues d'un pétiole moitié moins long ; pinnules nombreuses, divergentes, à rachis extrêmement ténu, flexueux ; lobes petits, de 5 à 6 millimètres de diamètre, largement cunéiformes à la base, à bord supérieur arrondi, fendus en lobules crénelés ; le lobe le plus inférieur de chaque pinnule recouvrant en partie le rachis.

**A. c. latum** (Hort.) — C. GRACIEUSE, Var. A FEUILLES LARGES. — Orig. Muna, 1868. — Serre chaude.

Belle variété à frondes plus allongées, à lobes plus larges du double, les latéraux à côté inférieur ordinairement droit, le terminal large, cunéiforme à la base, tous lobulés, dentés. Le rachis disparaît presque complètement sous le lobe inférieur de chaque pinnule.

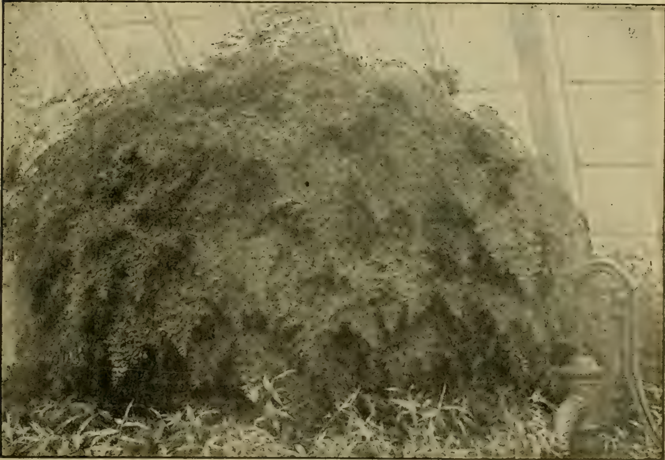


FIG. 47. — Adiantum cuneatum.

L'espèce et sa variété, cette dernière surtout, forment de larges touffes de longues frondes étalées, vert pâle, remarquables par leur forme régulière et la disposition symétrique de leurs pinnules ; elles sont tout particulièrement propres à la culture sur bûches et en paniers.

**A. cuneatum** (Langs et Fisch.). — C. A LOBES CUNÉIFORMES. — Orig. Brésil, 1820. — Serre tempérée.

Pétioles en touffe, dressés de 15 à 25 centimètres de longueur. Frondes de 20 à 40 centimètres de longueur et 15 à 25 de largeur, deltoïdes, tripinnées à rachis grêle ; lobes nombreux, cunéiformes à la base, arrondis et lobulés au sommet, de 6 à 10 millimètres de largeur, portés par des pétiolules extrêmement ténus.

C'est l'espèce la plus cultivée pour les garnitures et la production des frondes utilisées dans les confections florales ; elle forme de larges touffes abondamment feuillues.

On en cultive un certain nombre de variétés, mais elles ne sont pas d'un emploi aussi fréquent. Voici les principales :

**A. c. deflexum** (Hort.). — Hybride entre les *A. Bausei* et *cuneatum*, obtenu en 1884, et caractérisé surtout par ses frondes triangulaires à pinnules réfléchies, à lobes crénelés et dentés.

**A. c. dissectum** (Hort.). — Plante semblable au type avec des lobes plus profondément découpés.

**A. c. elegans** (Hort.), 1885. — Frondes un peu plus réduites que celles du type, à lobes plus petits et plus espacés. Cette variété est intermédiaire entre le type et l'*A. gracillimum*.

**A. c. grandiceps** (Hort.). — Frondes en crêtes pendantes. Variété recommandable pour suspensions.

**A. c. Lambertianum** (Hort.), 1890. — Variété remarquable par les derniers segments des lobes qui sont très petits et frisés.

**A. c. strictum** (Hort.), 1884. — Frondes à pinnules dressées, presque en spirale.

**A. c. variegatum** (Hort.), 1894. — Plante analogue au type, avec les lobes distinctement panachés de blanc. Variété vigoureuse, très élégante.



Fig. 48. — Adiantum decorum.

**A. curvatum** (Kaulf.). — C. à lobes courbes. — Orig. Amérique du Sud, 1841. — Serre chaude.

Frondes dichotomes, à divisions principales une ou deux fois fourchues; pinnules de 20 à 30 centimètres de longueur et 5 à 8 de largeur, à lobes amples, de 3 à 4 centimètres de longueur et 1 à 2 de largeur, presque dimidiés par le bord inférieur taillé de biais, le supérieur arrondi, découpé en larges lobules finement dentés, à pointe allongée.

**A. decorum** (Moore). — C. élégant. — Syn. A. Wagneri (Mett.). — Orig. Pérou, 1868. — Serre chaude.

Frondes oblongues deltoïdes de 60 centimètres de longueur, y compris le pétiole, sur 20 de largeur, tri et quelquefois quadripinnées ; pinnules espacées, les inférieures pétiolées, deltoïdes, à lobes pétiolulés, les inférieurs équilatéraux et quelque peu imbriqués sur le rachis, comme chez l'*A. concinnum*, les latéraux obliquement cunéiformes, tous profondément lobulés, de 6 à 10 millimètres de diamètre. Sores ronds, de 2 à 6 sur chaque lobe.

Belle plante, de végétation très régulière, voisine de l'A. *cuneatum*.

**A. diaphanum** (Blume). — C. DIAPHANE. — Syn. A. setulosum (J. Sm.). — Orig. Nouvelle-Zélande, Chine. — Serre tempérée.

Frondes de 30 à 40 centimètres, simplement pinnées ou présentant quelquefois une ou deux paires de pinnules à la base ; lobes de 6 à 8 millimètres de diamètre, à bord inférieur récurvé, le supérieur crénelé, parallèle. Sores nombreux, arrondis.

**A. Edgeworthii** (Hook.). — C. D'EDGEWORTH. — Orig. Indes Anglaises, 1838. — Serre tempérée.

Plante à frondes radicantes, simplement pinnées, voisine de l'*A. caudatum*. Elle s'en distingue nettement par ses lobes glabres, membraneux, mieux nervés, translucides, et l'absence presque complète de lobules chez les lobes fertiles. Sores contigus.

**A. excisum** (Kunze). — C. A FRONDES INCISÉES. — Orig. Chili. — Serre tempérée.



FIG. 49. — Adiantum diaphanum.

Frondes allongées, étroites, tri et quadripinnées, de 40 centimètres de longueur y compris le pétiole ; celui-ci noir en dessus, acajou en dessous ; pinnules nombreuses, courtes, à rachis flexueux ; lobes nombreux, petits, de 5 à 8 millimètres de largeur, cunéiformes à la base, le bord supérieur arrondi et lobé. Sores petits, obréniformes, placés dans les excavations des lobules.

**A. e. Leyi** (Hort.). — Variété horticole très naine, à frondes en crête.

**A. e. multifidum** (Hort.). — Variété dont les frondes offrent à leur sommet des lobes découpés en crête.

Cette dernière plante est très répandue dans les serres, tandis que le type et la variété *Leyi* y sont à peu près inconnus.

**A. formosum** (R. Br.). — C. ÉLÉGANTE. — Orig. Nouvelle-Zélande, 1820. — Serre tempérée.

Plante vigoureuse à frondes amples, tri, ou quadripinnées, de 40 à 60 centimètres de longueur sur 40 de largeur, à pétioles forts, presque aussi longs que les frondes ; pinnules larges, deltoïdes, à lobes de 8 à 12 millimètres de largeur sur 6 à 8 de hauteur, dimidiés, le bord inférieur droit, le supérieur arrondi et profondément lobulé. Sores nombreux, presque réniformes.

**A. fragrantissimum** (Hort.). — C. TRÈS ODORANTE. — Orig. Horticole ? 1886. — Serre chaude.

Frondes quadripinnées, deltoïdes, de 40 à 50 centimètres de longueur, y compris le pétiole qui est assez court et noir brillant ; pinnules bien étalées, ovales, à lobes cunéiformes lobulés, de 8 à 12 millimètres de longueur et 6 à 8 de largeur. Sores réniformes, placés dans les sinus, au sommet des lobes.

Cette plante, répandue par les établissements anglais, est sans doute un hybride et rien, chez elle, ne justifie son nom spécifique.

**A. gracillimum** (Hort.). — C. TRÈS GRÊLE. — Orig. Horticole ? 1874. — Serre tempérée.



FIG. 50. — Adiantum fragrantissimum.

Pétioles allongés, grêles, de 20 à 35 centimètres de longueur. Frondes ovales, de 20 à 40 centimètres de longueur, décomposées en un grand nombre de pinnules à rachis filiforme, flexueux, dépourvues de lobes à la base : lobes très nombreux, espacés, menus, pétiolulés, ovales-cunéiformes, entiers, ou bi ou trilobés au sommet. Sores arrondis ou obréniformes.

C'est une plante très légère mais manquant un peu de tenue ; ses grandes frondes décombantes ne forment des touffes régulières qu'à la condition d'être soutenues.

**A. Hendersoni** (Lind.). — C. D'HENDERSON. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1872. — Serre chaude.

Frondes bipinnées, de 25 à 30 centimètres de longueur, longuement pétiolées, composées de 3 ou 4 paires de pinnules allongées, alternes, garnies de lobes sessiles, triangulaires-réniformes, dentés au sommet. Pendant leur jeunesse ces frondes prennent une belle teinte rose carminé, qui se change ensuite en vert émeraude.

**A. hispidulum** (Swartz). — C. PEU VELUE. — Syn. A. pubescens (Schrenk). — Orig. Tropiques de l'Ancien monde, 1822. — Serre tempérée.

Pétioles dressés de 20 centimètres de longueur, légèrement velus ainsi que le rachis des pinnules. Frondes dichotomes, flabelliformes, de 25 centimètres de longueur sur une largeur égale, partagées en 7 ou 9 pinnules, dont une centrale plus longue, naissant à peu près au même point ; pinnules simplement lobées, à lobes légèrement pétiolulés, dimidiés, subrhomboïdes, de 10 à 18 millimètres de longueur et 5 à 8 de large, à bord inférieur entier, le supérieur finement denté, portant une ligne de sores arrondis, contigus.

**A. Lindeni** (Moore). — C. DE LINDEN. — Orig. Amazone, 1866. — Serre chaude.

Frondes dressées, amples, tripinnées, à pétioles noirs, pubescents sur le dessus : lobes grands, oblongs, falciformes, acuminés, vert foncé, de 4 centimètres de longueur, lobulés sur le bord extérieur. Sores réniformes. Plante vigoureuse et très élégante.



FIG. 51. — Adiantum Luddemannianum.

**A. Luddemannianum** (Hort). — C. DE LUDDEMANN. — Orig. Horticole. — Serre tempérée.

Forme de l'*A. Capillus-Veneris*, obtenue dans les cultures et remarquable par ses frondes naines, bien dressées, peu ramifiées, terminées par de larges lobes en crête, de texture membraneuse, vert foncé violacé, à reflets glauques.

Cette petite plante, d'un tempérament robuste, ne dépasse pas 20 centimètres de hauteur et se comporte bien en serre presque froide.

**A. lunulatum** (Burm.). — C. EN FORME DE CROISSANT. — Syn. A. dolabriforme (Hook.). — Orig. Honkong et tout l'hémisphère austral, 1874. — Serre chaude.

Frondes en touffes, de 30 centimètres de longueur, simplement pinnées, arquées, émettant à leur extrémité un gemme qui constitue bientôt une nouvelle plante susceptible de donner à son tour de nouveaux bourgeons. Pinnules alternes, très distantes, de 20 à 25 millimètres de longueur sur 15 à 20 de largeur, à bord inférieur rectiligne et presque parallèle au rachis, le supérieur arqué en demi-lune et plus ou moins lobulé, quelquefois ondulé.

Cette espèce est très propre à la formation des suspensions et à la garniture des rocailles, des troncs rustiques dans les serres chaude et tempérée. Elle est

promptement envahissante grâce à son mode particulier de végétation qui assure en même temps sa propagation rapide.

**A. macrophyllum** (Swartz). — C. A GRANDES FEUILLES. — Orig. Amérique tropicale, 1793. — Serre chaude.

Pétioles forts, dressés, noirs, longs de 30 centimètres. Frondes simplement pinnées, de 30 à 45 centimètres de longueur et 12 à 20 de largeur, à lobes ovales, les inférieurs des frondes stériles, larges, lobulés sur les bords, dilatés à la base, celle-ci recouvrant quelquefois le lobe opposé, de 10 centimètres de longueur et 5 de largeur ; frondes fertiles beaucoup plus étroites, à sores disposés en ligne marginale continue.



FIG. 52. — Adiantum lunulatum.

**A. m. albo-striatum**. — Belle variété d'origine horticole, à frondes élégamment striées de blanc.

**A. m. bipinnatum**. — Introduite de la Jamaïque en 1885, cette variété se distingue du type par des frondes bipinnées à leur partie inférieure, et des lobes moins amples.

L'espèce et ses variétés sont des plantes vigoureuses, très décoratives, de serre chaude.

**A. mundulum** (Hort.). — C. MIGNONNE. — Orig. Horticole, 1879. — Serre tempérée.

Plante toute naine à frondes deltoïdes, tripinnées, compactes ; lobes petits, cunéiformes, lobulés au sommet. Sores arrondis placés dans les sinus.

C'est une gentille Fougère à frondes bien dressées, formant des touffes compactes d'un beau vert, ne dépassant pas 20 centimètres de haut. Certains auteurs la rattachent comme variété à l'A. *cuneatum*.

**A. Novæ-Caledoniæ** (Birk.). — C. DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE. — Orig. Nouvelle-Calédonie, 1883. — Serre chaude.

Pétioles pourpre noir, garnis de fines écailles brunes. Frondes pédalées, tripinnées à la base, bipinnées au sommet, à pinnules étroites, lancéolées, divergentes ; lobes de forme irrégulière mais généralement ovales-lancéolés, grossièrement dentés, légèrement imbriqués, de 2 à 4 centimètres de longueur, les terminaux étroits et très allongés.

**A. obliquum** (Willd.). — C. OBLIQUE. — Orig. Indes Occidendales, 1826. — Serre chaude.



FIG. 53. — Adiantum Novæ-Caledoniæ.

Pétioles bien dressés, rigides, pubescents, de 10 à 15 centimètres de longueur. Frondes de 20 à 30 centimètres de longueur et 8 à 10 de largeur, portant 3 à 10 paires de pinnules alternes avec lobe terminal, les inférieures de 3 à 5 centimètres de longueur et 14 à 18 millimètres de largeur, plus larges au sommet, tronquées dans leur moitié inférieure, arrondies à la base, dentées chez les frondes stériles. Sores très larges, groupés près des bords.

**A. o. minus.** — Forme plus petite, importée de la Colombie en 1883, à lobes stériles falciformes, acuminés, dentés ; les fertiles trapéziformes et lobulés au sommet.

**A. Pacotti** (Hort.). — C. DE PACOTT. — Orig. Horticole, 1880. — Serre tempérée.

Frondes courtes, décomposées, vert foncé, portant de grands lobes se recouvrant en partie les uns les autres,

L'*A. Pacottii* est considéré comme étant issu des *A. cuneatum* et *assimile*. C'est une plante naine, formant des touffes compactes très décoratives.

On trouve dans le commerce, sous le nom d'*A. Legrandi*, une plante très voisine qui paraît être identique avec la précédente.

**A. peruvianum** (Klotz.). — C. DU PÉROU. — Orig. Pérou, 1879. — Serre chaude et tempérée.

Frondes élancées, dressées-retombantes, bipinnées, à pétiole fort, allongé, noir, d'une longueur totale de 80 centimètres ; pinnules peu nombreuses, une à trois seulement à la base portant de 3 à 6 lobes, les autres insérés sur le rachis principal, tous très grands et longuement pétiolulés, obliquement ovales, cunéiformes à la base, acuminés au sommet, finement lobulés, de 5 à 8 centimètres de longueur et d'une largeur presque égale. Sores allongés placés à l'extrême bord des lobules.



FIG. 54. — Adiantum tenerum. Var. Farleyense.

Cette espèce vigoureuse est susceptible, lorsqu'elle est bien cultivée, de prendre un grand développement ; c'est la plus grande du genre, pour l'ampleur de ses divisions, avec les *A. macrophyllum*, *Seemanni*, et *trapeziforme*.

**A. reniforme** (L.). — C. A FRONDES RÉNIFORMES. — Orig. Iles Açores, Madère, etc., 1699. — Serre tempérée.

Rhizome écailleux, un peu rampant. Pétioles dressés, de 15 à 20 centimètres, terminés par une fronde simple, orbiculaire, réniforme, vert brillant, de 5 centimètres de diamètre, à sinus large mais peu profond. Sores formant une ligne marginale continue.

Cette espèce se distingue nettement des autres par sa forme particulière. On pourrait néanmoins la confondre avec l'*A. asarifolium*, de Willdenow, originaire des Iles Mascareignes, mais celui-ci est plus fort, plus rude, à frondes plus grandes, de texture plus épaisse.

**A. rubellum** (Moore). — C. ROUGEATRE. — Orig. Bolivie, 1868. — Serre chaude.

Pétioles grêles, dressés, de 20 centimètres de longueur. Frondes bipinnées, un peu moins longues que les pétioles et de 8 centimètres de largeur, à lobes presque dimidiés, pétiolulés obliquement cunéiformes, profondément lobulés au sommet, de 10 millimètres de longueur sur 5 de large, le terminal plus ample, flabelliforme, découpé, cunéiforme à la base. Les jeunes frondes ont une teinte rouge carminé, très intense sur le bord des lobes, qu'elles conservent pendant un temps assez long, puis elles deviennent vertes mais gardent quelquefois une teinte rosée.

Cette espèce forme des touffes peu fournies et peu régulières, car ses frondes manquent de tenue; on la cultive principalement pour sa teinte rouge qui est surtout belle lorsqu'on fait végéter les plantes en hiver, en serre chaude humide.

**A. Seemanni** (Hook.). — C. DE SEEMANN. — Syn. A. populifolium (Mart.) ; A. Zahnii (Hort.). — Orig. Amérique centrale, 1868. — Serre chaude.



FIG. 55. — Adiantum tenerum. Var. Farleyense (portion de fronde).

Plante de végétation vigoureuse, rappelant l'*A. peruvianum*.

Frondes atteignant 80 centimètres de longueur, simplement pinnées ou présentant souvent une à trois pinnules à la base ; lobes amples, pétiolulés, ovales-acuminés, à base tronquée d'un côté, cordiforme de l'autre, de 8 centimètres de longueur et 5 de largeur. Sores disposés près des bords en ligne continue.

**A. tenerum** (Swartz). — C. DÉLICATE. — Orig. Amérique tropicale, 1793. — Serre chaude.

Frondes grêles, nombreuses, tri ou quadripinnées, atteignant 1 mètre de longueur sur 45 de largeur, à pétioles noir, brillant ; lobes cunéiformes, rhomboïdes, lobulés au sommet, pétiolulés, de 12 à 16 millimètres de diamètre. Sores arrondis, groupés sous les lobules.

Il existe de cette espèce plusieurs variétés, dont l'une, décrite ci-dessous, prend rang parmi les plus belles Fougères cultivées.

**A. t. Farleyense**. — C. DÉLICATE. Var. de Farley. — Syn. A. Farleyense (Moore). — Orig. Barbades, Indes Occidentales, 1865. — Serre chaude.

Frondes décombantes, atteignant près d'un mètre de longueur, à pétiole et pétiolules noir brillant, ces derniers extrêmement ténus ; lobes cunéiformes, de 35 à 40 millimètres de largeur, à bord supérieur en crête et profondément lacinié, lobulé, se recouvrant partiellement les uns les autres.

L'A. *Farleyense*, comme on le nomme couramment, est certainement la plus belle plante du genre. Le port pleureur et la teinte pâle de son feuillage lui donnent un attrait tout particulier ; il est susceptible de former de très fortes touffes, et, à ce point de vue, c'est une plante de premier ordre pour les expositions.

Les frondes fertiles étant extrêmement rares, on est obligé, pour propager cette variété, d'avoir recours à la division des touffes.

Il faut sans doute rapporter encore à l'A. *tenerum* les A. *Ghiesbregti* et *Lathomi*, qui se rapprochent beaucoup de la variété précédente, le premier par ses grands lobes crénelés, le second, par son port presque identique et ses lobes découpés et imbriqués.

**A. tetraphyllum** (Willd.). — C. TETRAPHYLLE. — Syn. A. prionophyllum (H. B. et Kunth). — Orig. Amérique tropicale, 1879. — Serre chaude.

Frondes dressées, larges, bipinnées, à pinnule terminale longue de 20 centimètres sur 3 à 4 de largeur, les latérales nombreuses, étalées, à rachis poilu ; lobes subdimidiés, à bord inférieur droit, le supérieur légèrement arrondi, denté, le côté extérieur oblique, de 15 à 18 millimètres de longueur et 5 de largeur.

On cultive plusieurs variétés de cette espèce et surtout les suivantes :

**A. t. acuminatum** (Hort.). — Forme peu distincte du type, à lobes plus allongés, acuminés.

**A. t. gracile** (Hort.). — Les frondes de cette variété, de taille un peu plus réduite dans toutes leurs parties, prennent dans le jeune âge une belle teinte rosée.

**A. t. obtusum.** — Introduite du Congo en 1889, cette variété surpasse les précédentes et le type par l'élégance de ses frondes à rachis brun pourpre et à lobes allongés, trapézoïdes, très obtus.

**A. trapeziforme** (L.). — C. TRAPÉZIFORME. — Orig. Indes Occidentales, 1793. — Serre chaude.

Pétioles de 30 centimètres de longueur, fermes, bien dressés. Frondes de 40 à 60 centimètres, munies d'une pinnule centrale dont la longueur égale le tiers de la partie verte de la fronde et de 2 à 4 pinules latérales de chaque côté du rachis, les inférieures subdivisées ; lobes pétiolulés, de 4 à 5 centimètres de longueur et 1 1/2 à 2 centimètres de largeur, à bords presque parallèles, l'extérieur oblique, lobulé, ainsi que le supérieur, et prolongé en lobule allongé. Sores nombreux, continus, placés sur les bords supérieur et extérieur.

Plante très belle mais un peu délicate. On en cultive plusieurs variétés et surtout les suivantes :

**A. t. pentadactylon** (Hort.). — Frondes amples, atteignant 1 mètre de longueur, pourvues d'un fort et long pétiole noir brillant ; lobes un peu plus petits que chez le type, à bord inférieur légèrement récurvé. C'est une plante robuste, de croissance rapide.

**A. t. Sanctæ-Catharinæ** (Hort.). — Belle variété à lobes profondément découpés.

**A. t. S.-C. Funcki** (Hort.). — Sous-variété à frondes pendantes et à lobes profondément incisés. Plante très décorative.

**A. Veitchianum** (Hance). — C. DE VEITCH. — Orig. Andes du Pérou, 1868. — Serre chaude.

Frondes bipinnées, deltoïdes, de 60 centimètres de longueur y compris le pétiole ; lobes rhomboïdes, à bord inférieur droit, l'intérieur éloigné du rachis, le supérieur lobulé, de 12 à 15 millimètres de diamètre, les terminaux plus larges, cunéiformes à la base, arrondis au sommet. Sores petits, ronds.

Cet *Adiantum* peut être rangé parmi les espèces les plus élégantes de serre chaude.

**A. versaillense** (Hort.). — C. de Versailles. — Orig. Horticole, 1888. — Serre tempérée.

Cette plante, obtenue par M. Truffaut, proviendrait de l'*A. cuneatum*. C'est une forme naine, compacte, à frondes élargies et ramifiées au sommet, en forme de crête, à lobes cunéiformes, avec le bord supérieur arrondi et lobulé.

**A. Victoriæ** (Hort.). — C. de la reine Victoria. — Orig. Horticole ? 1882. — Serre chaude.

Plante toute naine, formant des touffes basses, arrondies, ne dépassant pas 20 centimètres de hauteur. Frondes très nombreuses, bien dressées, à pétiole filiforme, pourvues à la base d'une ou deux pinnules très courtes, et portant en tout 8 à 10 lobes cunéiformes à la base, à sommet arrondi, incisé et finement denté, de 1 1/2 à 2 centimètres de diamètre, vert gai.

Par la forme de ses lobes cette plante n'est pas sans analogie avec l'A. *Farleyense;* comme lui, elle montre rarement des lobes fertiles.

**A. Weigandii** (Hort.). — C. de Weigand. — Orig. Horticole, 1884. — Serre chaude.

Frondes triangulaires, tripinnées, très longuement pétiolées, d'une longueur totale de 45 centimètres sur 15 de largeur ; lobes allongés, cunéiformes à la base, profondément fendus et lobulés, vert foncé. Sores grands, arrondis, nombreux.

**A. Williamsi.** — C. de Williams. — Orig. Montagnes du Pérou, 1877. — Serre tempérée.

Frondes triangulaires, tripinnées, atteignant une longueur totale de 60 centimètres, à pinnules distantes, ovales ; lobes presque ronds, à bord inférieur légèrement concave, le supérieur ondulé, entier ou partagé en trois ou quatre petits lobules crénelés. Sores réniformes.

Pendant leur jeunesse les frondes et les rachis sont couverts d'une poussière jaune, qui donne à cette espèce un aspect tout particulier et la distingue de toutes les autres.

Indépendamment des espèces et variétés énumérées ci-dessus, et qui sont les mieux connues et les plus cultivées, on trouve encore dans le commerce ou les collections particulières, un certain nombre de belles plantes dignes de la culture, les unes ayant rang d'espèces, comme les A. *colpodes* Moore, du Pérou, *cubense* Hook., de Cuba, *Feei* Moore, de l'Amérique du sud, *glaucophyllum* Hook., du Mexique, *Henslowianum* Hook., de la Colombie, *lucidum* Swartz., des Indes Occidentales, *Moorei* Bak., du Pérou, *velutinum* Moore, de la Colombie etc., etc. Parmi les autres, d'origine hybride et produites dans les cultures, nous citerons, comme étant les plus intéressantes, les A. *Birkenheadi*, *Collisii, elegans, grande, rhodophyllum, roseum, schizophyllum*, etc., etc. qui sont toutes des formes remarquables à des titres divers.

**A. capense** (Thunb.). — (Voy. *Cheilanthes capensis* Swartz).

**A. ciliatum** (Blume). — Syn. de A. caudatum (L.).

**A. Cunninghami** (Hook.). — Syn. de A. affine (Willd.).

**A. dolabriforme** (Hook.). — Syn. de A. lunulatum (Burm.).

**A. Farleyense** (Moore). — Syn. de A. tenerum (Swartz), var. Farleyense.

**A. flagelliferum** (Wall.). — Syn. de A. caudatum (L.).

**A. hirsutum** (Bory). — Syn. de A. caudatum (L.).

**A. incisum** (Forsk.). — Syn. de A. caudatum (L.).

**A. populifolium** (Mart.). — Syn. de A. Seemannii (Hook.).

**A. prionophyllum** (H. B. et Kunth). — Syn. de A. tetraphyllum (Willd.).

**A. pubescens** (Schrenk.). — Syn. de A. hispidulum (Swartz).

**A. setulosum** (J. Sm.). — Syn. de A. diaphanum (Blume).

**A. vestitum** (Wall.). — Syn. de A. caudatum (L.).

**A. Wagneri** (Mett.). — Syn. de A. decorum (Moore).

**A. Zahnii** (Hort.). — Syn. de A. Seemannii (Hook.).

Culture. — Les *Adiantum* comptent parmi les Fougères de culture simple et facile ; dans le grand nombre d'espèces et de variétés que comprend ce genre il ne s'en trouve aucune, en effet, qui ait besoin de soins spéciaux pour prospérer convenablement.

Le mode de culture à leur appliquer dépend exclusivement de l'emploi auquel on les destine. Rarement on plante les *Adiantum* en pleine terre, à moins que dans les fissures et les poches des rocailles, des troncs d'arbre, dans les serres chaudes et tempérées; mais le plus souvent on les tient en pots pour les faire servir aux décorations d'appartements et à la garniture des tablettes de serre déjà occupées par d'autres plantes, les Orchidées principalement, et des margelles des bassins, où ils se plaisent particulièrement. Ce sont avant tout des plantes « garnissantes » et d'ordinaire on ne réserve d'emplacement spécial qu'aux variétés les plus méritantes.

Toutes les espèces aiment en général un sol léger, poreux, composé presque exclusivement de terre de bruyère fibreuse ou mieux encore de terreau de feuilles naturel; on y ajoute un peu de terre fibreuse de gazons pour les plus vigoureuses, et en sujets déjà forts.

Les plantes tenues en pots doivent être rempotées chaque année, en février-mars, avant le développement des frondes nouvelles. Il faut avoir soin d'égratigner vigoureusement le feutrage de racines qui enveloppe la motte et de drainer soigneusement les pots. On profite de ce travail pour nettoyer les touffes en les débarrassant des frondes passées, ou sur le point de l'être, et pour diviser celles qui prennent trop d'ampleur, ou les variétés qu'on désire multiplier par ce procédé.

Toutes les espèces aiment l'ombre et une grande humidité autour des racines et dans l'atmosphère ; ces conditions sont indispensables pour obtenir des frondes bien vertes.

Les *Adiantum* se prètent bien à la culture en appartements, et, sous le rapport de la résistance dans ce milieu, ils viennent immédiatement après les *Pteris* et les *Asplenium*. On y emploie fréquemment les fortes plantes pour la garniture des vases et les jeunes sujets sont une ressource précieuse pour l'ornementation des jardinières, la confection des surtouts de table et la garniture des petits objets. Certaines espèces s'y montrent plus robustes que d'autres ; ce sont en général celles de serre tempérée, à frondes ramifiées et à petits lobes, l'*A. cuneatum* surtout, et toute la série des variétés dérivées de l'*A. Capillus-Veneris*. Placées dans ces conditions, ces plantes doivent être arrosées souvent et il faut en bassiner fréquemment les feuilles pour les débarrasser de la poussière qui s'y attache. Les petites plantes peuvent aussi être plantées dans de la mousse tenue humide.

Multiplication. — Plusieurs procédés peuvent être employés : la séparation des touffes, au printemps, le semis des spores, et le marcottage des bourgeons adventifs, pour certaines espèces.

Bien que le premier moyen puisse être appliqué à toutes les espèces, il est plus particulièrement indiqué pour les plantes franchement traçantes : l'*A. Capillus-Veneris* et ses variétés, par exemple, qui montrent à la surface du

sol des rhizomes rampants facilement détachables ; ce sont en outre des plantes souvent stériles. C'est aussi ce procédé que l'on emploie pour propager les autres espèces fructifiant rarement, comme les *A. Farleyense, Victoriæ*, etc.

Pour la majeure partie des espèces plus fertiles, la reproduction par la voie des spores vaut mieux que la division des touffes car elle procure des individus plus beaux, plus vigoureux, à frondes plus amples. Le semis se fait en toutes saisons, mais plus souvent à l'automne et au printemps, en prenant les soins indiqués à l'article Fougères.

La formation des prothalles a lieu en quelques semaines et deux ou trois mois après le semis, lorsque la première fronde apparaît, on repique les jeunes plantes en terrines, en terre de bruyère sableuse ; plus tard on les isole en godets.

Enfin certaines espèces particulières (*A. caudatum, lunulatum*), se propagent avec une extrême facilité au moyen des bourgeons feuillés qui se développent à l'extrémité des rachis et se marcottent naturellement. On n'a plus qu'à les détacher de la plante-mère lorsqu'ils sont suffisamment pourvus de racines et à les empoter.

## **ÆCHMEA** (Ruiz et Pav.). — ÆCHMEA.

*Famille des Broméliacées.*

Plantes herbacées épiphytes à feuilles coriaces, denticulées sur les bords, réunies en rosette d'où s'échappe la hampe terminée tantôt en épi simple, tantôt en épi composé de fleurs généralement d'une importance décorative toute secondaire. Ces fleurs sont hermaphrodites régulières, à 6 divisions : 3 calicinales et 3 pétaloïdes. Les étamines sont au nombre de 6 ; l'ovaire possède 3 loges ; le fruit est une baie presque sèche. Chaque fleur est enveloppée, à sa base, d'une bractée cupuliforme munie de pointes.

**Æ. augusta** (Bak.). — Æ. auguste. — Syn. Æ. virens (Hort. Par.); Hohenbergia ferruginea (Carr.); H. augusta (Morr.); Hoplophytum augustum (Beer.); Pironneava glomerata (Gaud.); etc. — Orig. Brésil, 1883. — Serre chaude.

Feuilles étalées, allongées en lanière, larges, obtuses au sommet, denticulées sur les bords, vert tendre maculé de vert foncé. Fleurs petites, lilas rosé, réunies en courtes cymes dont l'ensemble forme une forte panicule.

Cette plante, vigoureuse et robuste, est ornementale surtout par son feuillage.

**Æ. brasiliensis** (Rgl.). — Æ. du Brésil. — Syn. Chevalliera grandiceps (Griseb.). — Orig. Rio-de-Janeiro, 1885. — Serre chaude.

Grande plante à feuilles étalées-récurvées, linéaires, canaliculées, dilatées à la base, acuminées au sommet, dentées et épineuses sur les bords, roides, de 60 centimètres à 1 mètre de longueur. Fleurs bleues, à calice rouge, réunies par 5 ou 6 en glomérules sessiles dont l'ensemble forme une panicule dense de 10 centimètres de hauteur, glabre, rouge écarlate, ainsi que les bractées.

**Æ. calyculata** (Bak.). — Æ. caliculé. — Syn. Hoplophytum calyculatum (Morr.); Hohenbergia calyculata (Bak.); Macrochordium luteum (Rgl.), etc. — Orig. Brésil, 1862. — Serre chaude.

Plante naine à feuilles en lanière, brusquement arrondies au sommet et terminées par une épine. Fleurs tubuleuses, jaunes, accompagnées de bractées rouges, formant une panicule compacte sur une hampe dressée.

En raison de sa taille réduite, cette espèce se prête tout particulièrement à la culture sur bûches.

**Æ. cœlestis** (Morr.). — Æ. a fleurs bleues. — Syn. Hohenbergia cœlestis (Bak.); Hoplophytum cœleste (C. Koch.); Bilbergia cœlestis (Hort.). — Orig. Brésil, 1874. — Serre chaude.

Feuilles dressées, oblongues-acuminées, canaliculées, fortement épineuses sur les bords, vert foncé relevé de zébrures blanches. Fleurs très nombreuses, bleu pâle, accompagnées de bractées rouge brun, disposées en panicule pyramidale longue de 20 centimètres, sur une hampe solide, trapue, recouverte d'un court duvet roux.

**Æ. cærulescens** (Bak.). — Æ. BLEUATRE. — Syn. Æ. cærulea (Morr.); Æ. Luddemanniana (Brongt.); Hoplophytum cærulescens (Morr.); Lamprococcus cærulescens (Rgl.). — Orig. Amérique du Sud, 1870. — Serre chaude.

Très jolie plante naine à feuilles en lanière de 20 centimètres de longueur et à fleurs bleuâtres, en bouquets, auxquelles succèdent de magnifiques baies rouges et blanches, qui persistent pendant plusieurs mois.

C'est une espèce précieuse pour la garniture des appartements.

**Æ. conspicuiarmata** (Bak.). — Æ. BIEN ARMÉ. — Syn. Æ. tinctoria (Mez.); Macrochordium tinctorium (De Vriese.); M. macracanthum (Rgl.); Bilbergia tinctoria (Mart.). — Orig. Brésil, 1886. — Serre chaude.

Feuilles dressées, oblongues-aiguës, roulées au sommet, un peu ondulées et garnies de fines épines noires sur les bords, vert tendre en dessus, blanchâtres en dessous, de 40 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur. Fleurs sessiles, jaunâtres, disposées en capitule globuleux, sur une hampe laineuse, plus courte que les feuilles, et munie de longues bractées étroites.

**Æ. distichantha** (Ch. Lem.). — Æ. A FLEURS SUR DEUX RANGS. — Syn. Hohenbergia distichantha (Bak.); Hoplophytum distichanthum (Beer.); Bilbergia polystachya (Paxt.). — Orig. Paraguay, 1852. — Serre chaude.

Plante naine, de 30 centimètres de hauteur, à feuilles allongées, linéaires-oblongues, aiguës, d'un vert glauque, bordées d'épines rouge brun. Fleurs à sépales roses et à pétales rouge pourpre, disposées en épis garnis de nombreuses bractées d'un beau rouge vif.

**Æ. Drakeana** (Ed. And.). — Æ. DE DRAKE. — Orig. Équateur, 1888. — Serre chaude.

Feuilles étalées, récurvées, canaliculées, obtuses et mucronées au sommet, bordées d'épines courtes, droites, espacées ; ces feuilles, blanchâtres sur les deux faces et légèrement teintées de violet en dessous, mesurent 50 centimètres de longueur et 5 à 6 de largeur. Fleurs à calice rouge vif et à corolle bleu ciel, longues de 4 centimètres, disposées au nombre de 20 à 25 en épi lâche, dressé, sur une hampe grêle, rigide, tomenteuse, de 45 centimètres de hauteur, violacée à la base, rouge au sommet.

**Æ. eburnea** (Bak.). — Æ. IVOIRE. — Syn. Canistrum eburneum (Morr.); Guzmannia fragrans (Hort.); Nidularium Lindeni (Rgl.). — Orig. Brésil, 1876. — Serre chaude.

Plante naine, robuste, à feuilles larges, oblongues, obtuses, bordées d'épines molles plus rapprochées à la base, de 30 centimètres de longueur et 8 de largeur, d'un vert jaunâtre, marbrées de vert foncé, rougeâtres sur les bords, disposées en cornet large et évasé. Fleurs blanc et vert, réunies en bouquet déprimé, sur une hampe courte, entourée de feuilles florales blanches.

Par son inflorescence cette espèce ressemble plus aux *Nidularium* qu'aux *Æchmea;* elle est très ornementale par son feuillage et des plus propres à la culture en appartement.

**Æ. fasciata** (Bak.). — Æ. A BANDES. — Syn. Æ. Leopoldi (Hort.); Hoplophytum fasciatum (Beer.); Bilbergia fasciata (Lindl.); B. rhodocyanea (Ch. Lem.). — Orig. Rio-de-Janeiro, 1826. — Serre chaude.

Feuilles dressées, recourbées au sommet, canaliculées, roides, garnies sur les bords de dents épineuses et marquées sur les deux faces de zones transversales blanches et irrégulières, disposées en cornet évasé. Feurs bleues, puis roses, groupées en épis coniques, denses, sur une hampe forte ne dépassant pas les feuilles, accompagnées de bractées roses à bords épineux, plus longues que le périanthe.

Cette espèce, mieux connue sous le nom de *Bilbergia rhodocyanea*, constitue une plante de premier ordre pour la décoration des serres et des appartements: certains horticulteurs en font la culture en grand pour l'approvisionnement des fleuristes. Sa floraison a lieu à partir de juin.

Il en existe une variété plus forte, introduite du Brésil en 1893, connue sous le nom de *Æ. f. major*.

**Æ. fulgens** (Brongt.). — Æ. BRILLANT. — Syn. Lamprococcus fulgens (Beer.). — Orig. Cayenne, 1842. — Serre chaude.

Espèce naine à feuilles larges, un peu ensiformes, brusquement obtuses, canaliculées, recurvées, finement dentées, formant une rosette basse en forme d'entonnoir très évasé; du centre sort une hampe forte, dressée, écarlate, supportant une panicule rameuse de 40 à 60 fleurs à calice rouge corail et à corolle bleue.

**Æ. f. discolor** (Hort.). — Æ. BRILLANT, Var. A FEUILLES DISCOLORES. — Syn. Æ. discolor (Hook.). — Orig. Brésil, 1844.

Plante un peu plus forte que la précédente, à feuilles plus allongées, vert lisse sur la face, pourpre violacé sur le revers.

L'espèce et sa variété sont fréquemment cultivées, car ce sont des plantes fort jolies et résistant bien à la culture en appartement. Elles ont l'avantage de conserver longtemps leur hampe florale qui, bien que défleurie, garde pendant plusieurs mois ses bractées colorées.



FIG. 56. — Æchmea fulgens.

**Æ. glomerata** (Hook.). — Æ. A INFLORESCENCE COMPACTE. — Syn. Hohenbergia erythrostachys (Brongt.); Pironneava Morreniana (Rgl.). — Orig. Brésil, 1868. — Serre chaude.

Feuilles oblongues, cuspidées, vertes, de 40 centimètres de longueur, bordées de courtes épines distantes. Fleurs violettes, formant une inflorescence à ramifications courtes, agglomérées, couvertes de bractées rouge sang, portée par une forte hampe dressée, de 20 centimètres de hauteur.

**Æ. Lalindei** (Lind. et Rod.). — Æ. DE LALINDE. — Syn. Æ. gigas (Morr.); Æ. Mariæ Reginæ (Lind. non H. Wendl.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1883. — Serre chaude.

Feuilles amples, vertes, dressées, rigides, fortement creusées en gouttière, terminées en pointe aiguë et bordées de fines épines, de 1 mètre à 1m,30 de longueur sur 12 à 15 centimètres de largeur. Fleurs à périanthe presque globuleux, vert à la base, rose au sommet, formant un épi conique, dense, très obtus, entouré à la base par une couronne de grandes bractées aiguës, réfléchies, d'un beau rouge carmin.

Cette espèce, vigoureuse et robuste, peut atteindre 1m,50 de hauteur sur un diamètre double et porter alors de 30 à 40 feuilles.

**Æ. Mariæ Reginæ** (H. Wendl.). — Æ. DE LA REINE MARIA. — Orig. Costa-Rica, 1873. — Serre chaude.

Feuilles canaliculées, vertes, de 30 à 50 centimètres de longueur. Fleurs bleues, passant au rose saumoné, disposées en épi serré sur une hampe dressée, de 50 centimètres de hauteur, garnie sur la moitié de sa hauteur de grandes bractées rose vif.

Cette belle plante est très rare dans les cultures et celle que l'on cultive ordinairement sous ce nom n'est autre que l'*Æ. Lalindei* (Æchmea Mariæ Reginæ de Linden).

**Æ. Melinonii** (Hook.). — Æ. DE MELINON. — Orig. Amérique du Sud. — Serre chaude.

Feuilles oblongues, de 40 centimètres de longueur, coriaces, vert foncé, à bords épineux. Fleurs à périanthe cylindrique rouge vif, rose au sommet, disposées en panicule dense.

**Æ. mexicana** (Bak.). — Æ. DU MEXIQUE. — Syn. Hoplophytum grande (Morr.); Guzmannia grandis (Lind.). — Orig. Mexique, 1886. — Serre chaude.

Feuilles amples, en lanière, aiguës au sommet, dilatées à la base, vert pâle maculé de plus foncé et bordées de petites épines, de 60 à 80 centimètres de longueur et 10 de largeur, réunies en rosette dense. Fleurs pédicellées, vertes à la base, rouges au sommet, formant une panicule cylindrique-oblongue, de 25 centimètres de longueur et 12 de largeur, garnie de bractées incolores, dressées.

**Æ. spectabilis** (Brongt.). — Æ. REMARQUABLE. — Syn. Æ. flexuosa (Hort.); Guzmannia spectabilis (Hort.). — Orig. Guatémala, 1875. — Serre chaude.

Feuilles en lanière, de 70 centimètres de longueur et 8 de largeur, canaliculées, formant une rosette étalée. Fleurs carmin, de 3 centimètres de longueur, à calice charnu.

**Æ. Weilbachii** (Dietr.). — Æ. DE WEILBACH. — Syn. Lamprococcus Weilbachii (Morr.); Æ. fastuosa (Hort.). — Orig. Brésil, 1854. — Serre chaude.

Feuilles dressées, oblongues-aiguës, rétrécies dans leur partie moyenne, élargies et fortement engaînantes à la base, minces, d'un beau vert luisant, ponctuées de brun pourpre et épineuses dans leur partie inférieure, de 35 centimètres de longueur et 4 de largeur. Fleurs à calice rouge et à corolle violet rose, disposées en grappe lâche, penchée au sommet, sur une hampe grêle, rigide, rouge vermillon, entièrement recouvertes de bractées concaves de même couleur.

**Æ. W. Leodiensis** (Hort.). — Æ. DE WEILBACH, Var. de Liège. — Orig. Brésil, 1889. — Serre chaude.

Belle variété offrant tous les caractères du type, distincte par ses feuilles lavées de violet brun à la base et maculées de rouge sang, et par les bractées de l'inflorescence, rouge écarlate, teintées de violet et de vert.

Cette espèce et sa variété fleurissent régulièrement d'octobre à novembre. Ce sont des plantes très appréciées pour la décoration des appartements, car leur inflorescence se maintient fraîche pendant plusieurs mois.

**Æ. cærulea** (Morr.). — Syn. de Æ. cærulescens (Bak.).

**Æ. discolor** (Hook.). — Syn. de Æ. fulgens (Hort.), var. discolor.

**Æ. fastuosa** (Hort.). — Syn. de Æ. Weilbachii (Dietr.)

**Æ. Fernandæ** (Bak.). — (Voy. *Chevalliera Fernandæ* Hort.)

**Æ. flexuosa** (Hort.). — Syn. de Æ. spectabilis (Brongt.).

**Æ. gigas** (Morr.). — Syn. de Æ. Lalindei (Lind. et Rod.).

**Æ. Germinyana** (Bak.). — (Voy. *Chevalliera Germinyana* Carr.).

**Æ. Legrelleana** (Bak.). — (Voy. *Ortgiesia Legrelleana* Bak.).

**Æ. Leopoldi** (Hort.). — Syn. de Æ. fasciata (Bak.).

**Æ. Luddemanniana** (Brongt.). — Syn. de Æ. cærulescens (Bak.).

**Æ. Mariæ Reginæ** (Lind., non H. Wendl.). — Syn. de Æ. Lalindei (Lind. et Rod.).

**Æ. marmorata** (Mez.). — (Voy. *Bilbergia marmorata* Ch. Lem.).

**Æ. Ortgiesii** (Bak.). — (Voy. *Ortgiesia tillandsioides* Rgl.)

**Æ. Skinneri** (Bak.). — (Voy. *Androlepis Skinneri* Brongt.)

**Æ. tinctoria** (Mez.). — Syn. de Æ. conspicuiarmata (Bak).

**Æ. Veitchi** (Bak.). —(Voy. *Chevalliera Veitchi* Morr.)

**Æ. virens** (Hort. Par.). — Syn. de Æ. augusta (Bak.).

Culture. — Les *Æchmea* sont des plantes essentiellement épiphytes, tout particulièrement adaptées à la décoration des parties pittoresques des serres, rocailles, ruines d'arbres, etc. Ils aiment un sol léger, poreux, composé en grande partie de détritus végétaux; un mélange par moitié de terreau de feuilles naturel et de terre de bruyère fibreuse, avec un peu de sphagnum haché, de menus fragments de brique tendre et de charbon de bois pilé, convient pour la culture des jeunes individus; les rempotages suivants se font avec le même compost, additionné d'un cinquième de terre fibreuse de gazons; les pots doivent être plutôt étroits et bien drainés.

Toutes ces plantes aiment la lumière vive et n'ont besoin d'être protégées que du grand soleil. Il faut les arroser beaucoup en été, peu en hiver et veiller à ce qu'il ne séjourne pas d'eau dans les cornets que forment les feuilles; on doit d'ailleurs renverser les plantes de temps à autre pour faire écouler cette eau qui pourrait déterminer la pourriture, surtout pendant l'hivernage.

Comme la plupart des Broméliacées, les *Æchmea* constituent de bonnes plantes d'appartement; les plus appréciées pour cet usage sont surtout les espèces naines, fleurissant chaque année, comme les *Æ. fasciata*, *Weilbachi*, etc. : le premier, qui joint à un feuillage élégamment zoné l'avantage d'une inflorescence brillante et de longue durée, est tout particulièrement estimé et, dans certains établissements commerciaux, il est même l'objet d'une culture spéciale; le traitement particulier qu'il reçoit consiste à cultiver les plantes en pleine terre pendant l'été, sur les tablettes des serres ou en bâches, comme pour les Ananas, afin d'en obtenir un développement plus rapide et une végétation plus luxuriante. On le relève en motte à l'automne pour le mettre en pots; la reprise est prompte, et assurée à l'aide de quelques bonnes mouillures.

Après leur floraison les *Æchmea* développent, à leur base, plusieurs rejetons qui aident à la formation de larges touffes; mais, comme leur centre est toujours dégarni par suite de la disparition de la plante primitive, on détache le plus souvent ces drageons pour les bouturer et en faire des plantes à une seule rosette de feuilles.

Multiplication. — Les rejetons, séparés des pieds défleuris, au printemps, lorsque leur rosette de feuilles est à demi développée, procurent rapidement de nouveaux individus. Il suffit de les empoter étroitement dans le compost indiqué plus haut et de les arroser modérément jusqu'à ce qu'ils soient bien enracinés. Il est quelquefois nécessaire d'enlever quelques feuilles plutôt que d'en enterrer la base, et la coupe, qui doit être très nette, peut sans inconvénient se ressuyer pendant quelques jours avant l'empotage; on prend quelquefois la précaution, en empotant, de l'entourer de poussière de charbon de bois, pour éviter la pourriture.

## ÆGIPHILA (Jacq.). — ÆGIPHILA.

*Famille des Verbénacées.*

Arbres ou arbustes dressés, parfois grimpants, des contrées chaudes de l'Amérique. Feuilles simples, opposées ou verticillées. Inflorescences formées de cymes bipares-composées, axillaires ou terminales. Corolle monopétale tubuleuse à 4 divisions en croix, alternes avec les divisions du calice qui est persistant. 4 étamines. Style long, dépassant beaucoup la corolle et se divisant au sommet en 2 filaments stigmatifères. — Fruit drupacé.

**Æ. grandiflora** (Hook.). — Æ A GRANDES FLEURS. — Orig. La Havane, 1843. — Serre chaude.

Arbrisseau glabre, à rameaux cylindriques, ligneux, brun pâle, s'élevant de 60 centimètres à 1 mètre. Feuilles verticillées par 4 ou 5, oblongues, entières, subcordiformes à la base, aiguës au sommet, très courtement pétiolées. En automne, fleurs grandes pour le genre, à corolle tubuleuse jaune, légèrement tomenteuse, de 3 à 4 centimètres de longueur, réunies en corymbes terminaux compacts, auxquelles succèdent des drupes subglobuleuses, d'un beau bleu, contenant 2 graines.

CULTURE. — On cultive cet arbuste en serre chaude ordinaire, dans un mélange de deux tiers de terre de bruyère et un tiers de terre franche fibreuse. Le rempotage se fait au printemps et à ce moment il ne faut pas craindre de tailler les sujets dont les rameaux allongés seraient trop dégarnis de feuilles. Une lumière vive et, en été, des bassinages fréquents sont nécessaires pour la bonne végétation de cette plante. On la multiplie par le bouturage à chaud des pousses à demi aoûtées que l'on plante dans le sable et sous cloche, et surtout par le semis des graines qu'elle produit facilement.

**Æranthus sesquipedalis** (Lindl). — (Voy. *Angræcum sesquipedale.* D.-P. Thouars.)

## ÆRIDES (Lour.). — ÆRIDES.

*Famille des Orchidées.*

Ce genre d'Orchidées-Vandées est représenté par des plantes caulescentes, herbacées, épiphytes, à feuilles distiques, coriaces ou presque charnues ; à racines adventives épaisses et à fleurs réunies en grappes ou en épis.

Les pièces florales sont à peu près égales et étalées ; les sépales latéraux sont le plus souvent obliques à la base et soudés avec le pied prolongé de la colonne ; le labelle tantôt plan, tantôt lobé, sacciforme ou éperonné, est articulé avec le pied de la colonne. L'anthère est biloculaire à deux pollinies. Ces fleurs sont généralement odorantes; elles s'épanouissent en été.

**Æ. affine** (Wall.). — Æ. VOISIN. — Orig. Indes, 1837. — Serre chaude.

Tige dressée dépassant 1 mètre de hauteur, garnie de feuilles étalées-recourbées, vert clair, de 30 centimètres de longueur. Fleurs très nombreuses, inodores, rose tendre, ponctuées de rouge sang, à labelle plus foncé, portant au milieu une macule rouge sang, réunies en grappes dressées, denses, quelquefois ramifiées, de 50 centimètres de longueur. Fleurit en été avec une durée d'un mois.

C'est une espèce florifère, très belle, formant de beaux individus. Il en existe une variété de végétation plus compacte et à fleurs plus grandes, connue sous le nom de *Æ. a. superbum*

L'*Æ. Godefroyanum* est quelquefois considéré par certains cultivateurs, comme une autre variété de cette espèce.

**Æ. crassifolium** (Rchb.). — Æ. A FEUILLES ÉPAISSES. — Orig. Moulmein, 1864. — Serre chaude.

Plante naine à feuilles amples, coriaces, obliquement bilobées au sommet, vert foncé et pointillées de pourpre. Grappes pendantes de fleurs très grandes, odorantes, bleu pourpré au sommet des divisions, blanc ivoire au centre, le lobe médian du labelle d'une couleur plus accentuée que les autres divisions.

Cette espèce est l'une des plus estimées des cultivateurs; elle présente les plus grandes fleurs du genre et celles-ci, délicieusement parfumées, se montrent au début de l'été, conservant longtemps leur fraîcheur. La végétation naine, compacte de la plante, permet de la cultiver en paniers suspendus près du vitrage; elle s'y plaît mieux, du reste, que partout ailleurs.

**Æ. crispum** (Lindl.). — Æ. CRISPÉ. — Syn. Æ. Brooki (Bat.). — Orig. Bombay, 1840. — Serre chaude.




FIG. 57. — Ærides crassifolium.

Tige robuste, tortueuse, souvent ramifiée, pourvue de nombreuses racines adventives, fortes et charnues. Feuilles assez espacées, longues de 15 à 25 centimètres, vert intense. Grappes denses, pendantes, de fleurs grandes, blanches, ou légèrement rosées, odorantes, à labelle à 3 lobes, les latéraux petits, blancs, le médian ample, lavé de pourpre cocciné jusque près du bord qui reste blanc et est finement denticulé.

L'*Æ. crispum*, l'un des plus vigoureux et des plus florifères, forme de beaux spécimens qui s'élèvent jusqu'à $1^{m},50$ de haut; ses fleurs agréablement parfumées, mesurent 5 centimètres de diamètre et se montrent en été avec une durée de trois à quatre semaines. On en cultive deux variétés naturelles habitant les mêmes régions :

**Æ. c. Lindleyanum** (Rchb.). — Æ. CRISPÉ VAR. DE LINDLEY. — Syn. Æ. Lindleyanum (Wight).

Variété vigoureuse à fleurs blanches, avec le labelle rose vif, formant des grappes rameuses.

**Æ. c. Warneri** (Williams). Æ. CRISPÉ VAR. DE WARNER. — Syn. Æ. Warneri (Hort.).

Plante moins forte que le type, à feuilles plus petites et plus grêles, à fleurs blanches, rose vif sur le labelle.

**Æ. cylindricum** (Lindl.). — Æ. CYLINDRIQUE. — Syn. Æ. Vandarum (Rchb.) — Orig. Indes Orientales. — Serre chaude.

Tige arrondie, flexueuse, striée de brun, de 30 à 40 centimètres de hauteur. Feuilles distantes, cylindriques, acuminées, rigides, de 15 centimètres de longueur. Fleurs grandes, géminées, à divisions étalées, un peu crispées, blanc lavé de rose, et le labelle blanc pur. Fleurit au printemps.

Cette espèce se distingue nettement de tous les autres *Ærides* par la forme de sa tige et de ses feuilles qui rappellent beaucoup celles du *Vanda teres*. Bien que déjà connue dans les cultures en 1855, elle y est restée très rare.

**Æ. Emericii** (Rchb. f.). — Æ. D'ÉMERIC BERKELEY. — Orig. Iles Adaman, 1882. — Serre chaude.

Feuilles allongées et étroites, linéaires, coriaces, profondément bilobées au sommet, de 25 centimètres de longueur et 2 à 3 de large. Fleurs à divisions courtes, arrondies, blanc rosé, roses au sommet, avec le lobe médian du labelle pourpre lilacé, disposées en grappes penchées, brièvement pédonculées, de 15 centimètres de longueur. Fleurit vers la fin de l'été.

**Æ. expansum** (Rchb.). — Æ. ÉTENDU. — Orig. Indes. — Serre chaude.

Feuilles larges, vert brillant. Fleurs à divisions blanc crème, marquées de pourpre, avec le labelle étalé, maculé de bleu sur les lobes latéraux et sur les côtés du lobe médian dont la partie antérieure, large, est d'un beau pourpre foncé. Fleurit vers le milieu de l'été en inflorescences allongées.

Cette plante est quelquefois désignée sous le nom d'*Æ. falcatum expansum* Hort. et sa variété *Leoniæ* est rapportée aussi à l'*Æ. falcatum* par certains auteurs.

**Æ. falcatum** (Lindl.). — Æ. EN FAUX. — Syn. Æ. Larpentæ (Lindl.). — Orig. Indes Orientales. — Serre chaude.

Espèce voisine de la précédente mais à feuilles moins larges, coriaces, obtuses, mucronées, vert foncé métallique. Fleurs à divisions blanc crème, pointillées de rose, rouges au sommet, avec le labelle blanc sur les côtés, rose foncé au centre, disposées en grappes pendantes.

**Æ. f. compactum** (Rchb. f.). — Æ. EN FAUX. Var. compacte.

Cette variété diffère surtout du type par sa tige plus forte, ses feuilles plus larges, plus épaisses, et ses inflorescences moins allongées.

**Æ. Fieldingii** (Lindl.). — Æ. DE FIELDING. — Orig. Indes Orientales. — Serre chaude.

Tige de 1 mètre et plus de hauteur, garnie de larges feuilles épaisses, charnues, de 20 centimètres de longueur, d'un vert plus ou moins intense suivant les individus. Fleurs grandes, parfumées, roses, ponctuées de pourpre, à labelle pourpre maculé de blanc, disposées en grappes rameuses atteignant jusqu'à 1 mètre de longueur.

Cette belle espèce, à laquelle les Anglais donnent le nom de *Fox-brusch* (queue de renard), par allusion à la forme de ses inflorescences, fleurit en juin-juillet, avec une durée d'un mois. Il en existe plusieurs variétés ne différant entre elles que par l'intensité du coloris chez les fleurs ; la plus estimée est l'*Æ. F. rubrum*.

Croisé avec l'*Æ. affine*, l'*Æ. Fieldingii* a produit l'*Æ. Dominyanum* qui est une belle plante à fleurs roses, restée très rare dans les collections.

**Æ. Godefroyanum** (Rchb.). — Æ. DE GODEFROY. — Orig. Cochinchine, 1886. — Serre chaude.

Feuilles allongées, de 25 à 30 centimètres de longueur, obliquement bilobées au som-

met. Fleurs très odorantes, à segments épais, larges, blancs, tachetés de pourpre, roses au sommet, à labelle large, rose foncé, plus pâle sur les bords, avec le disque bleu améthyste, et l'éperon excessivement réduit, disposées en grappes simples.

Très belle variété, fleurissant en juin-juillet, avec une durée de cinq à six semaines.

**Æ. Houlletianum** (Rchb. f.). — Æ. DE HOULLET. — Syn. Æ. Mendeli (Hort.). — Orig. Cochinchine. — Serre chaude.

Feuilles larges, de 25 centimètres de longueur. Fleurs grandes, odorantes, à segments chamois ponctués et maculés au sommet de violet pourpré, à labelle blanc, violet pourpré au sommet, avec des ponctuations de même couleur, disposées en grappes simples, denses, pendantes. Fleurit en mai-juin.

**Æ. japonicum** (Rchb. f.). — Æ. DU JAPON. — Orig. Japon, 1862. — Serre froide.

Espèce de taille très réduite, à feuilles courtes, oblongues, épaisses, coriaces, bilobées, vert foncé, de 8 centimètres de longueur. Fleurs de grandeur moyenne, blanc verdâtre, les sépales latéraux barrés de rouge pourpre à la base, le labelle ponctué et maculé de pourpre, réunies par 6 ou 8 en grappes lâches et pendantes.

Cette plante toute naine ne dépasse guère une quinzaine de centimètres de hauteur et porte alors de 5 à 6 feuilles; elle fleurit en juin-juillet, et, contrairement aux autres espèces, elle doit être cultivée en serre froide.



FIG. 58. — Ærides Houlletianum.

**Æ. Lawrenciæ** (Rchb. f.). — Æ. DE LADY LAWRENCE. — Orig. Asie tropicale, 1882. — Serre chaude.

Espèce analogue à l'*Æ. odoratum* mais à fleurs presque aussi grandes que celles de *Æ. crispum*, à segments blancs, maculés de pourpre au sommet, avec le labelle blanc, à lobe médian finement denté, pourpre au sommet, d'où partent deux lignes pourpres allant jusqu'à l'ouverture de l'éperon; grappes de 40 à 50 centimètres de longueur.

Fleurit en automne.

**Æ. Lobbi** (Hort.). — Æ. DE LOBB. — Orig. Moulmein, 1868. — Serre chaude.

Feuilles étroites, allongées en lanières, épaisses, coriaces, vert foncé, avec quelques ponctuations pourpres, de 40 centimètres de longueur. Fleurs petites, très nombreuses, blanches au centre et teintées au sommet des segments de rose lilacé ponctué de plus foncé avec le labelle de même teinte coupé par une ligne centrale blanche, disposées en grappes cylindriques, denses, pendantes.

L'*Æ. Lobbi* fleurit vers le milieu de l'été; c'est l'une des plus belles espèces et

sans doute la plus délicate. Il en existe plusieurs variétés parmi lesquelles nous citerons surtout l'*Æ. L. magnificum*.

**Æ. mitratum** (Rchb.). — Æ. EN FORME DE MITRE. — Orig. Moulmein, 1864. — Serre chaude.

Tige courte, émettant de fortes racines adventives et garnie de longues feuilles cylindriques, graduellement atténuées en pointe effilée, profondément canaliculées en dessus, de 60 centimètres de longueur. Fleurs blanc de cire, avec le labelle pourpre formant une sorte de mitre, disposées en grappes dressées, denses, sur de courts et robustes pédoncules rougeâtres. C'est une espèce élégante, fleurissant au printemps.

**Æ. nobile** (Warner). — Æ. REMARQUABLE. — Orig. Indes Orientales. — Serre chaude.

Plante de port trapu, à feuilles en lanière, maculées de brun. Fleurs grandes, très odorantes, visqueuses, blanc crème teinté de rose clair, avec le sommet de même couleur; labelle à trois lobes, les latéraux jaune pâle, le médian bifide, blanc pointillé de rose, disposées en grappes rameuses et pendantes de 50 centimètres à 1 mètre de longueur. La floraison de cette belle plante a lieu en juillet et dure un mois.

**Æ. odoratum** (Lour.). — Æ. ODORANT. — Syn. Æ. cornutun (Roxb.). — Orig. Indes Orientales, 1800. — Serre chaude.

Feuilles molles, vert pâle, contournées au sommet, de 25 centimètres de longueur. Fleurs petites, odorantes, de texture charnue, blanches, avec le sommet de toutes les pièces rose, et une bande pourpre au milieu du labelle, disposées en grappes serrées, pendantes, de 40 centimètres de longueur.

Cette espèce, vigoureuse et robuste, fleurit en juin-juillet; elle forme, par suite de l'émission à sa base de nombreux rejets, des exemplaires touffus qui atteignent un mètre de haut; elle se contente d'une température moindre que les autres espèces. Il en existe plusieurs variétés et les plus cultivées sont surtout les *Æ. o. assamicum, birmanicum, Demidoffi, majus, purpurascens*.

**Æ. quinquevulnerum** (Lindl.). — Æ. A CINQ TACHES. — Orig. Iles Philippines, 1838. — Serre chaude.

Feuilles en lanière, très engainantes, obtuses au sommet, vert brillant, de 30 centimètres de longueur, plus espacées que chez les autres espèces. Fleurs blanches, marquées d'une tache pourpre au sommet des segments et de quelques points de même couleur à la base, à labelle cucullé, violet sombre, avec les lobes latéraux blancs, tachetés de pourpre, disposées en grappes pendantes, denses, de 40 centimètres de longueur. La floraison, qui a lieu en août, dure environ trois semaines.

Il en existe plusieurs variétés dont une à fleurs blanc pur connue sous le nom de *Farmeri*.

**Æ. suavissimum** (Lindl.). — Æ. A FLEURS TRÈS SUAVES. — Orig. Java, 1848. — Serre chaude.

Feuilles molles, vert pâle, maculées de rouge brun, de 25 centimètres de longueur. Fleurs très odorantes, blanches, teintées de rose violacé au sommet des segments, avec le labelle jaune et l'éperon oculé de rose, disposées en grappes denses, allongées, pendantes. Fleurit vers la fin de l'été avec une durée de 3 à 4 semaines.

**Æ. virens** (Lindl.). — Æ. VERDATRE. — Orig. Java. — Serre chaude.

Feuilles larges, obtuses au sommet, d'un beau vert brillant, de 25 centimètres de longueur. Fleurs très parfumées, blanches, pourpre rosé au sommet des segments, avec le labelle grand, à lobes latéraux dentés au sommet, blancs, pointillés de cramoisi, le médian pourvu d'une languette renflée, disposées en longues grappes pendantes.

Très belle espèce, à floraison précoce ayant lieu de mars à juin avec une longue durée. On en cultive plusieurs variétés parmi lesquelles nous citerons l'*Æ. v. Dayanum*, à grappes plus allongées, et surtout l'*Æ. v. Ellisii*, la plus

belle de toutes, remarquable par ses grandes fleurs à segments blanc rosé pointés de bleu améthyste, avec le lobe médian du labelle bleu améthyste foncé.

Æ. **Brooki** (Bat.). — Syn. de Æ. crispum (Lindl.).

Æ. **cornutum** (Roxb.). — Syn. de Æ. odoratum (Lour.).

Æ. **guttatum** (Roxb.). — (Voy. *Rhynchostylis retusa* Blume).

Æ. **Larpentæ** (Lindl.). — Syn. de Æ. falcatum (Lindl.).

Æ. **Lindleyanum** (Wight.). — Var. de Æ. crispum (Lindl.).

Æ. **Mendeli** (Hort.). — Syn. de Æ. Houlletianum (Rchb.).

Æ. **præmorsum** (Swartz). — (Voy. *Rhynchostylis retusa* Blume).

Æ. **retusum** (Swartz). — (Voy. *Rhynchostylis retusa* Blume).

Æ. **Vandarum** (Rchb.). — Syn. de Æ. cylindricum (Lindl.).

Æ. **Warneri** (Williams). — Var. de Æ. crispum (Lindl.).

Culture. — Les *Ærides* sont des plantes essentiellement épiphytes qui se fixent aux arbres à l'aide de leurs fortes racines adventives ; ils habitent les régions les plus chaudes du globe et croissent plus particulièrement dans le voisinage des cours d'eau, où l'air est toujours saturé d'humidité.

Dans les serres on cultive ordinairement les *Ærides* en pots ou en paniers et le substratum dont on remplit ces vases est plutôt pour les plantes qui y plongent leurs racines un support qui entretient autour de celles-ci l'humidité nécessaire à leur fonctionnement, qu'un sol proprement dit. Il se compose presque exclusivement de sphagnum frais, pressé, auquel on ajoute des bâtons de charbon de bois et quelques menus fragments de brique tendre, dans le but de le maintenir plus ouvert. Les vases employés doivent être relativement larges et, si on fait usage de pots, il est urgent que leurs parois soient largement perforées et non vernissées. Les sujets n'ont pas besoin d'être changés de vases chaque année : ils peuvent rester dans les mêmes pendant trois ou quatre ans, mais il faut, au printemps, enlever à la surface et entre les bâtons des paniers, le sphagnum usé que l'on peut retirer sans détériorer les racines, et le remplacer par du nouveau qui s'imprégnera mieux d'eau.

Les *Ærides* exigent une température élevée et une forte humidité atmosphérique : on les cultive ordinairement en compagnie des *Vanda*, des *Saccolabium*, des *Angræcum*, dans l'endroit le plus chaud de la serre chaude. Pendant leur période de végétation, qui dure de mars à octobre, la température ne doit pas être inférieure à 20 degrés pendant la nuit et à 25 degrés pendant le jour, avec une atmosphère saturée d'eau : on entretient cette humidité par des épandages d'eau dans les sentiers de la serre, des arrosements copieux et des bassinages donnés sur les feuilles, vers le milieu du jour, et répétés plusieurs fois pendant les journées chaudes, en ayant soin toutefois de ne jamais mouiller les fleurs. Quant à l'ombrage, il doit être léger, ces plantes n'ayant besoin d'être protégées que du grand soleil.

Pendant l'hiver la température peut sans inconvénient descendre à 16 degrés pendant la nuit et à 20 degrés pendant le jour. L'humidité doit être moins grande aussi, les arrosements presque complètement suspendus, et les plantes exposées directement à la lumière.

Les feuilles doivent néanmoins conserver toute leur fraicheur et leur fermeté, et, pour les empêcher de se rider, on est quelquefois obligé de bassiner légèrement le compost lorsqu'il est par trop desséché, comme cela a lieu quelquefois par suite d'un excès de chauffage, mais, comme il est fort susceptible de se tacher,

il faut le faire sans mouiller le feuillage; on doit veiller aussi à ce qu'il ne séjourne jamais d'eau dans l'aisselle des feuilles.

Il est bien évident que ces traitements différents, à suivre pendant les périodes de végétation et de repos, doivent recevoir une application raisonnée, et qu'il ne faut passer de l'un à l'autre que graduellement, sans amener de transition brusque.

Les *Ærides* ont quelquefois besoin d'être tuteurés pour que leur tige reste bien droite et ne soit pas entraînée par le poids des fleurs; il faut faire ce tuteurage proprement, en dissimulant le tuteur le plus possible et en évitant qu'il ne blesse la tige ou que les ligatures ne coupent la base des feuilles. On doit aussi veiller à ce que les racines adventives plongent dans le panier qui contient la plante et, pour les y amener, on est souvent obligé de les rapprocher progressivement de la tige à l'aide d'une bride de raphia que l'on resserre de temps à autre, pour éviter de les rompre. Avec quelques soins on obtient facilement de beaux exemplaires, qui se couvrent d'une abondante floraison.

Multiplication. — La propagation des *Ærides* se fait ordinairement par la séparation des pousses qui se développent à la base des tiges principales et, quelquefois jusqu'à une assez grande distance du sol. On détache ces rejetons lorsqu'ils sont pourvus de deux racines adventives au moins, et on les traite comme les plantes adultes. On peut aussi faire le sacrifice d'une ou plusieurs tiges, que l'on fragmente en autant de morceaux qu'il y a de racines, en les coupant un peu au-dessous du point d'insertion d'une racine et en conservant une ou deux feuilles au-dessus, pour obtenir une pousse de leur aisselle; la plante ainsi rabattue émet encore, à sa base, un ou plusieurs rejetons. Ces multiplications doivent être faites au printemps, au moment de la reprise de la végétation; nous sommes cependant d'avis que lorsqu'on se contente de détacher les rejetons du pied, il est préférable de les prendre lorsque les racines n'ont qu'une quinzaine de centimètres de long, sans tenir compte de la saison, car lorsqu'elles sont trop allongées on éprouve des difficultés à les loger dans les paniers; ce procédé nous a toujours réussi, même en hiver, mais nous conseillons cependant de ne l'appliquer qu'aux espèces vigoureuses. Les jeunes multiplications doivent être plantées dans du sphagnum frais et maintenues droites à l'aide d'un petit tuteur, puis on les place pour quelques mois dans la serre à multiplication.

## ÆSCHYNANTHUS (Jack.). — ÆSCHYNANTHUS.

*Famille des Gesnéracées.*

Sous-arbrisseaux grimpants ou radicants à feuilles opposées, épaisses; à fleurs portées en petit nombre par des cymes terminales ou axillaires. Calice monosépale à 5 divisions; corolle monopétale tubuleuse à 5 lobes inégaux. Cinq étamines insérées sur la corolle. Ovaire uniloculaire. Ovules nombreux. Style filiforme. Fruit capsulaire ayant l'aspect d'une longue silique. Graines petites, terminées à leur extrémité par une ou plusieurs soies.

**Æ. Boschianus** (Vriese). — Æ. de Bosch. — Orig. Java, 1844. — Serre chaude.

Sous-arbrisseau à rameaux allongés, décombants, de 50 centimètres de longueur, garnis de feuilles opposées, ovales-aiguës, entières, épaisses. Fleurs en corymbes terminaux pauciflores, à corolle tubuleuse, élargie à la gorge, rouge écarlate, de 5 à 6 centimètres de longueur, emboîtée jusqu'à la moitié dans un calice tubuleux, vert, marbré de rouge.

**Æ cordifolius** (Hook.). — Æ. a feuilles en cœur. — Orig. Bornéo, 1858. — Serre chaude.

Feuilles amples, largement ovales, cordiformes, lisses, vert foncé. Fleurs duveteuses, disposées en bouquets terminaux et axillaires près du sommet des rameaux, à corolle ventrue, rouge cocciné, striée de noir, jaune à l'intérieur du tube, à calice large, allongé.

**Æ. fulgens** (Wall.). — Æ. BRILLANT. — Orig. Indes Orientales, 1855. — Serre chaude.

Feuilles amples, oblongues-lancéolées, acuminées, très épaisses, vert foncé. Fleurs en ombelles terminales, à corolle très allongée, carmin brillant, marquée de stries noires sur les lobes du limbe, et de jaune orangé à la partie inférieure du tube.

**Æ. javanicus** (Hook.). — Æ. DE JAVA. — Orig. Java, 1848. — Serre chaude.

Plante assez semblable à l'*Æ. pulcher:* feuilles petites, ovales, dentées. Fleurs entièrement pubescentes, disposées en corymbes terminaux et accompagnées de bractées, à corolle écarlate, teintée de jaune à la gorge, entourée à sa base par un calice très large.

**Æ. Lobbianus** (Hook.). — Æ. DE LOBB. — Orig. Java, 1845. — Serre chaude.

Rameaux pourpres. Feuilles elliptiques, entières ou légèrement dentées, avec la nervure médiane concave, d'un beau vert, légèrement pourprées sur les bords. Fleurs en corymbes terminaux, portées par des pédicelles tomenteux, pourpres, et accompagnées de bractées cordées, rouge foncé; calice ample, presque campanulé, rouge foncé, recouvert d'un duvet noirâtre; corolle allongée, tomenteuse, écarlate, marquée de stries pâles à la gorge.

**Æ. longiflorus** (Blume). — Æ. A LONGUES FLEURS. — Orig. Java, 1845. — Serre chaude.

Plante très voisine de l'*Æ. speciosus* dont elle pourrait bien n'être qu'une variété. Feuilles larges, lancéolées, acuminées, entières. Fleurs dressées, fasciculées, à corolle allongée, courbe, d'un beau rouge écarlate.

**Æ. miniatus** (Lindl.). — Æ. VERMILLON. — Syn. Æ. radicans (Wall.). — Orig. Java, 1845. — Serre chaude.

Feuilles larges, ovales-aiguës, entières. Fleurs petites, réunies par 3 ou 4 sur des pédoncules axillaires pourprés, à calice court, en forme de coupe, à dents étalées, vert, légèrement pourpré au sommet; à corolle courte, dilatée au sommet, tomenteuse, d'un beau rouge vermillon.

**Æ. pulcher** (Steud.). — Æ. ÉLÉGANT. — Orig. Java, 1845. — Serre chaude.

Rameaux très allongés, sarmenteux. Feuilles larges, ovales-aiguës, épaisses, fortement nervées, à dents espacées et peu marquées. Fleurs brièvement pédonculées, disposées en corymbes terminaux pourvus de bractées; calice cylindrique court, à dents dressées, glabre, vert pâle, rougeâtre au sommet; corolle trois fois plus longue que le calice, rouge écarlate, avec l'intérieur du tube et la base des lobes jaune vif.

**Æ. speciosus** (Hook.). — Æ. ÉLÉGANT. — Syn. Æ. Aucklandi (Hort.). — Orig. Java, 1845. — Serre chaude.

Rameaux allongés, garnis de feuilles amples, ovales-lancéolées, acuminées, légèrement dentées, celles de la base opposées ou verticillées par 3, celles du sommet réunies par 4 ou 6 dans chaque verticille. Fleurs pubescentes, disposées par 12 ou 15 en fascicules terminaux, à calice vert, à corolle allongée, courbe, de 10 centimètres de longueur, jaune orangé, avec le limbe vermillon, marqué sur chaque lobe d'une strie courbe noirâtre.

**Æ. tricolor** (Hook.). — Æ. TRICOLORE. — Orig. Bornéo, 1857. — Serre chaude.

Rameaux grêles, légèrement velus, de 30 à 40 centimètres de longueur. Feuilles ovales-lancéolées, entières, très épaisses, velues sur les bords et le revers. Fleurs réunies en bouquets terminaux dépourvus de bractées et couvertes de poils glanduleux, à calice court, à dents arrondies, à corolle écarlate foncé, avec la gorge et la base des lobes jaune orangé vif et lignés de noir.

C'est l'une des plus belles espèces et celle qui est le plus fréquemment cultivée.

**Æ. Aucklandi** (Hort.). — Syn. de Æ. speciosus (Hook.).

**Æ. radicans** (Wall.). — Syn. de Æ. miniatus (Lindl.).

CULTURE. — A Java, Bornéo, leur patrie, les *Æschynanthus* vivent en épiphytes sur les arbres, fixant leurs racines dans les détritus végétaux accumulés à l'aisselle des branches; ils forment ainsi de grosses touffes de longs rameaux pendants, dont les extrémités se couvrent de fleurs.

Dans nos serres, où ils ne sont pas aussi répandus qu'ils le méritent, ils ne demandent que quelques soins, de la chaleur et de l'humidité surtout, pour croître vigoureusement et donner à profusion leurs fleurs aux couleurs brillantes. Un panier, une bûche creuse, conviennent bien pour la culture. On les remplit d'un mélange par moitié de terre de bruyère fibreuse et de sphagnum haché, que l'on additionne de quelques menus morceaux de charbon de bois et de fragments de poterie, qui maintiennent le compost plus aéré. On forme, de la sorte, de jolies suspensions, surtout si on a soin de joindre aux plantes quelques Fougères de petite taille ou des Sélaginelles, afin de dissimuler la base toujours un peu dénudée de leurs rameaux.

On peut aussi cultiver les *Æschynanthus* en pots et palisser leurs rameaux dans une position dressée, contre un assemblage de petits tuteurs, mais ils sont moins élégants que lorsqu'on leur laisse prendre leur position naturelle. Dans ce cas on emploie ordinairement pour les rempotages une terre de bruyère fortement sableuse que l'on a soin de bien drainer.

Toutes les espèces requièrent pendant l'été l'atmosphère chaude et humide de la serre chaude ; les plantes doivent être arrosées copieusement et bassinées souvent pour accélérer leur végétation et éloigner d'elles les insectes qui ne manquent pas de les envahir lorsqu'on les tient dans un milieu trop sec ; il faut aussi les ombrer assez fortement pendant les heures les plus chaudes du jour.

A partir de septembre on diminue graduellement les arrosages, car les *Æschynanthus* doivent être tenus presque secs pendant l'hiver et conservés en serre tempérée, jusqu'en mars, époque de la reprise de la végétation active ; c'est ce moment que l'on choisit pour rempoter les plantes qui en ont besoin, puis on les place en serre chaude après les avoir nettoyées ; on doit se garder de supprimer l'extrémité des rameaux, où naissent les fleurs.

Multiplication. — Tous les *Æschynanthus* se multiplient facilement par boutures, car les rameaux émettent naturellement des racines adventives aux nœuds. On fait ces boutures au printemps, dans le sable, avec chaleur de fond ; elles s'enracinent promptement et fleurissent ordinairement en été, mais il vaut mieux enlever les fleurs pour permettre aux rameaux de s'allonger ; on les plante à demeure au printemps suivant.

Le semis donne aussi de très bons résultats ; il ne faut pas recouvrir les graines qui sont très fines, munies de longs styles soyeux, de même que celles de certaines Broméliacées : on les étend à la surface d'un pot bien drainé, rempli de terre de bruyère fortement sableuse, que l'on place en serre chaude, près du vitrage. La levée a lieu en une quinzaine de jours et dès qu'on peut saisir les jeunes plants à l'aide d'une petite spatule en bois, on les repique dans le même sol sableux ; il faut les maintenir près du verre et les bassiner avec discernement car ils sont très exposés à fondre. Repiqués une seconde fois quelques semaines plus tard, puis empotés, ils forment de jolies plantes dès l'automne et fleurissent l'année suivante.

## **AGALMYLA** (Blume). — AGALMYLA.

*Famille des Gesnéracées.*

Ce genre, voisin des *Æschynanthus*, renferme quelques espèces ligneuses, radicantes ou grimpantes. Feuilles simples, alternes. Fleurs en cymes axillaires. Calice à cinq divisions égales. Corolle presque bilabiée. Cinq étamines. Fruit capsulaire allongé.

**A. staminea** (Blume). — A. a longues étamines. — Syn. Cyrtandra staminea (Vahl.). — Orig. Java, 1846. — Serre chaude.

Plante herbacée, épiphyte, à tige radicante, charnue, poilue, s'enracinant aux nœuds. Feuilles alternes, amples, oblongues, acuminées, denticulées, glabres sur la face, plus pâles et pubescentes en dessous. Fleurs agglomérées par 12 ou 15 en bouquets axillaires ; corolle tubuleuse courbée, à gorge dilatée, rouge cramoisi, à limbe à 2 lèvres, la supérieure formée de 2 lobes petits, arrondis, l'inférieure plus grande, avec le lobe médian allongé en forme de langue pendante ; deux étamines sont longuement saillantes.

L'abondante et brillante floraison de cette espèce a lieu vers le milieu de l'été et se prolonge jusqu'à l'automne. L'A. *longistyla*, introduit de Java en 1873, est moins répandu ; il a des fleurs rouge carminé.

Culture. — Les *Agalmyla* sont des plantes à végétation continue que l'on cultive dans un compost fibreux, formé de terre de bruyère grossière et de terreau de feuilles, auxquels on ajoute un peu de sphagnum haché, de brique pilée et quelques fragments de charbon de bois ; l'eau doit passer rapidement dans ce sol sans y séjourner. Lorsqu'on adopte la culture en pots, ceux-ci doivent être plus larges que profonds et bien drainés ; mais le plus souvent on plante les sujets en paniers, sur des bûches formant poche, ce qui permet de les suspendre au vitrage, ou encore dans les anfractuosités des rocailles.

Il leur faut, pendant l'été, une atmosphère chaude et humide, de l'ombre et des arrosages fréquents et copieux ; les feuilles étant susceptibles de se tacher on doit éviter de trop les mouiller. L'humidité du compost doit être graduellement réduite lorsque la floraison touche à sa fin et l'hivernage se fait en serre tempérée, près du verre, en tenant le sol légèrement moite.

Multiplication. — Elle est facile et rapide par le bouturage des rameaux fait au printemps, à chaud. On peut aussi recourir au bouturage des feuilles qui se fait en petits pots, comme celui des feuilles de *Gloxinia*.

## AGANISIA (Lindl.). — AGANISIE.

*Famille des Orchidées.*

Genre d'Orchidées-Vandées composé d'espèces épiphytes à rhizomes rampants, à pseudo-bulbes munis chacun d'une seule feuille. Fleurs en grappes dressées et courtes. Pièces florales formant un ensemble régulier à labelle libre.

**A. cyanea** (Rolfe). — A. bleue. — Syn. A. Caruba (Rchb.); Warrea cyanea (Lindl.). — Orig. Vénézuéla. — Serre chaude.

Le port de cette plante rappelle en petit celui des *Calanthe* et des *Phajus*. Elle forme une touffe compacte de feuilles lancéolées, plissées, dont la réunion en faisceau constitue une sorte de tige courte. Fleurs petites, blanches, à segments ovales, avec le labelle sur une forme cunéiforme, arrondi, d'un beau bleu d'outre-mer, disposées en grappes courtes, dressées. Hampe aussi longue que les feuilles.

Fleurit en juillet.

Il en existe une variété à fleurs complètement blanches : *A. c. alba*.

**A. ionoptera** (Nichols.). — A. a ailes violettes. — Orig. Pérou, 1871.

Fleurs petites, blanches striées de violet, à pétales violet foncé ; labelle avec stries bleu foncé. Hampes érigées.

**A. lepida.**

Très jolie espèce. Fleurs moyennes, blanc crème ; labelle bleu indigo à disque jaune. Hampes érigées de 8 à 12 fleurs. Rare dans les cultures.

**A. pulchella** (Lindl.). — A. gracieuse. — Orig. Demerara (Guyane), 1838.— Serre chaude.

Espèce naine ne dépassant pas 20 centimètres de hauteur, à pseudo-bulbes petits, terminés par une seule feuille membraneuse. Fleurs nombreuses, d'environ 4 centimètres de largeur, blanc pur sauf sur le labelle, qui porte, à son centre, une macule jaune d'or, et la

colonne maculée de rouge sang, disposées en épis dressés, naissant à la base des pseudo-bulbes.

Cette espèce est l'une des plus jolies ; elle fleurit plusieurs fois dans l'année et ses fleurs se maintiennent fraîches pendant une vingtaine de jours.

**A. tricolor** (N. E. Br.). — A. TRICOLORE. — Syn. Warrea tricolor (Lindl.); Maxillaria Warreana (Lodd.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1843. — Serre chaude.

Espèce voisine de l'*A. cyanea* par son feuillage. Fleurs assez grandes, globuleuses, à divisions blanc jaunâtre, le labelle veiné d'un brun orangé et de pourpre foncé, réunies au nombre d'une dizaine en grappe pendante.

Fleurit en juillet avec une longue durée.

CULTURE. — Si ces plantes sont peu répandues dans les serres et ne se rencontrent guère que dans les collections particulières, ce n'est pas que leur culture présente de grandes difficultés, car elle est au contraire fort simple, et il faut plutôt attribuer ce délaissement à la possession d'espèces plus brillantes, contribuant avec plus d'éclat à la décoration de nos serres ; toutefois la coloration délicate de leurs fleurs, leur durée relativement longue sont des titres suffisants pour qu'on leur accorde une place dans la serre chaude.

Les *Aganisia* se cultivent en pots, sur bloc ou en paniers; ils aiment un compost léger, poreux, composé de terre fibreuse de polypode, de sphagnum haché et de morceaux de charbon de bois. Le rempotage se fait en mars, au moment de la reprise de la végétation, et, à partir de ce moment, il faut entretenir une humidité constante dans le compost par des seringuages fréquents ; il est nécessaire aussi de maintenir les plantes dans une situation ombragée, pour obtenir des feuilles bien vertes.

Après la floraison, et lorsque la formation des nouveaux bulbes est à peu près achevée, on doit diminuer graduellement l'humidité et placer les plantes en serre tempérée, à la lumière vive, pour y passer l'hiver. Il ne faut pas trop les laisser sécher et éviter qu'il séjourne de l'eau dans l'aisselle des feuilles car elle pourrait engendrer la pourriture.

La multiplication se fait au moment du rempotage, par la séparation des touffes. Les éclats doivent être empotés à l'étroit et arrosés modérément pendant les premiers temps.

## AGAPANTHUS (L'Hérit.). — AGAPANTHE.

*Famille des Liliacées.*

Le genre *Agapanthus*, qui a donné son nom à la tribu des Agapanthées, renferme 2 ou 3 espèces dont une seule est cultivée. Ce sont des herbes à racines charnues, presque tuberculeuses, à feuilles radicales, linéaires et engainantes, à hampe dressée, que termine une inflorescence en ombelle, composée de cymes unipares. La fleur est à 6 divisions colorées, égales et étalées. L'androcée se compose de 6 étamines. L'ovaire, à 3 loges multiovulées, est pourvu d'un style filiforme terminé par un stigmate trigone. Le fruit, oblong, capsulaire, s'ouvre par 3 valves septicides. Les graines sont bordées d'une aile membraneuse plus étroite à la base.

**A. umbellatus** (L'Hérit.). — A. À OMBELLE. — Syn. Crinum africanum (L.); Maulhia linearis (Thunb.). — Agapanthe bleue, Tubéreuse bleue. — Orig. Le Cap, 1692. — Orangerie.

Feuilles radicales, distiques, linéaires, plus ou moins réfléchies, d'un vert sombre. Hampe de $0^{m},75$ à 1 mètre de haut, couronnée par une ombelle fournie d'une quarantaine de fleurs en moyenne et pouvant en porter jusqu'à cent chez certains individus. Ces fleurs sont bleues, inodores, composées d'un périanthe tubuleux à la base, puis évasé et partagé en 6 pièces à peu près égales, étalées, colorées de bleu tendre, veinées longitudinalement de bleu foncé.

Variétés. — L'Agapanthe à ombelle nous a procuré une dizaine de variétés : ce n'est pas beaucoup si on songe que cette plante est dans nos cultures depuis deux siècles.

On cultive surtout :

L'*A. u. albidus* (A. à fleurs blanches) dont les fleurs sont blanches et plus petites que celles de l'espèce.

L'*A. u. aureus* (A. dorée) dont les feuilles sont striées de jaune.

L'*A. u. flore pleno* (A. à fleurs pleines) chez qui les étamines se sont métamorphosées en pièces pétaloïdes provoquant ainsi une durée plus prolongée de la floraison.

L'*A. u. Leitchlinii* (A. de Leitchlin) à hampe plus courte que dans l'espèce, à fleurs plus amples et de couleur bleu foncé, à ombelle plus fournie.

L'*A. u. maximus* (Grande Agapanthe à ombelles). C'est une variété affectée de géantisme dans toutes ses parties qui sont plus développées que chez l'espèce. Les ombelles surtout se font remarquer par une ampleur extraordinaire.

L'*A. u. maxima-albidus*. C'est la variété précédente avec des fleurs blanches au lieu d'être bleues.

L'*A. u. minor* (Petite Agapanthe à ombelle), variété qui s'est nanifiée dans tous ses organes.

L'*A. u. Mooreanus* (A. de Moore), naine comme la précédente, mais à fleurs d'un bleu foncé.

L'*A. u. variegatus* (A. à feuilles panachées). Les feuilles de cette dernière variété sont effectivement parcourues de larges bandes blanches alternant avec des bandes vertes moins importantes. Cette panachure a eu pour effet d'entraîner une réduction sensible des proportions de la plante et notamment de ses feuilles.



Fig. 59. — Agapanthus umbellatus.

Culture. — Les Agapanthes sont le plus souvent cultivées en pots ou en bacs qu'on rentre en orangerie ou en serre froide à partir du 15 octobre. Là, ces plantes reçoivent peu d'arrosages ; elles pourraient presque se passer d'eau jusqu'au mois de mars à cause de la nature charnue et aqueuse de leurs racines. Il y a, du reste, quelques distinctions à faire sous ce rapport entre les variétés, quelques-unes, comme *l'A. albidus, l'A. variegatus,* redoutant plus que les autres l'humidité du sol.

A dater du 15 mai, les Agapanthes peuvent être sorties et utilisées à la décoration du jardin : elles s'accommodent de toutes les situations, ne craignent ni l'insolation, ni l'ombrage, et peuvent se planter également sous bois, au bord des eaux, ou en groupes d'une certaine importance, sur une pelouse, en plein soleil. C'est dans ces dernières conditions que leur floraison s'accomplit le mieux, surtout si on l'excite par des arrosages abondants qui doivent être ralentis après.

Si les Agapanthes ont été plantées en pleine terre, il faut les relever en septembre et les remettre en pots. Cette occasion est souvent choisie pour la multiplication qu'on opère en divisant les vieux pieds, ou en détachant de leur rhizome principal de petits drageons rempotés ensuite séparément.

Cette multiplication se fait aussi au printemps et avec un égal succès.

La terre préférable pour ces Liliacées est le *loam* des horticulteurs anglais ou terre de gazons décomposés ; on la mélange avec un quart de terreau de feuilles ou de terre de bruyère et l'on assure son assainissement par un bon drainage des pots.

## AGAPETES (G. Don.). — AGAPETE.

*Famille des Vacciniacées.*

Arbrisseaux à feuilles alternes, coriaces, persistantes et denticulées. Fleurs ponceau, en grappes axillaires. Calice campanulé à 5 divisions. Corolle tubuleuse quinquelobée. 10 étamines dont les filets plats, courts et velus, forment généralement un tube autour du style ; anthères glanduleuses-poilues. Fruit charnu à 5 loges.

**A. buxifolia** (Nutt.). — A. A FEUILLES DE BUIS. — Orig. Bootan. — Serre froide.

Arbuste de $1^m$,50 de hauteur à rameaux allongés, étalés, garnis de petites feuilles alternes, ovales-oblongues, coriaces, vert gai. Au printemps, de mars à avril, fleurs tubuleuses, rouge vif, ayant la consistance de la cire, de 2 centimètres et demi de longueur, disposées en corymbes axillaires.

**A. setigera** (Don.). — A. PORTE-SOIE. — Syn. Thibaudia setigera (Wall.). — Orig. Khasia, 1837. — Serre froide.

Arbuste à rameaux allongés, hérissés au sommet de courts poils noirâtres glanduleux. Feuilles elliptiques-lancéolées, acuminées, éparses, pourvues de courts et robustes pétioles. Fleurs nombreuses, écarlates, semblables à celles de l'espèce précédente, disposées en courtes grappes axillaires couvertes de poils rudes.

CULTURE. — Les *Agapetes* sont de beaux arbustes de serre froide, à floraison printanière. On les cultive en terre de bruyère fibreuse et grossière à laquelle on ajoute quelquefois un peu de terre de gazon, et, alors, de sable de rivière pour donner plus de porosité au compost. Ils aiment un air pur, frais, une situation mi-ombragée, et se plaisent tout particulièrement dans la serre aux Bruyères dont on peut leur appliquer le traitement général. On peut, sans inconvénient, raccourcir les rameaux après la floraison pour former des sujets buissonneux, ou, au contraire, étaler les branches et les palisser contre un treillis. La multiplication s'effectue par boutures à demi ligneuses, faites de préférence en août, en serre froide, dans le sable blanc et sous cloche.

## AGATHÆA (Cass.). — AGATHÆA.

*Famille des Composées.*

Genre voisin des Asters et dont quelques auteurs font simplement un sous-genre d'Aster. Ce sont des arbrisseaux à feuilles caduques ou persistantes, ovales et opposées ; à fleurs en capitules comme dans les Asters, mais solitaires, à réceptacle peu alvéolé, à akènes comprimés, hérissés de poils rigides et surmontés d'une aigrette unisériée à soies caduques ou persistantes.



FIG. 60. — Agathæa cœlestis.

**A. cœlestis** (Cass.). — A. BLEUE. — Syn. A. amelloides (D. C.) ; Cineraria amelloides (L.) ; Aster capensis (Less.). — Orig. Cap de Bonne-Espérance, 1753. — Orangerie.

Plante suffrutescente, touffue, à tiges nombreuses, ramifiées dès la base, de 25 à 30 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, ovales-oblongues, entières, vert luisant sur la face, ternes en dessous. Capitules solitaires, longuement pédonculés, à rayons bleu de ciel, régulièrement disposés autour d'un disque jaune.

L'A. *cœlestis*, appelé quelquefois Aster du Cap, fleurit depuis mai jusqu'aux gelées. On peut l'utiliser à la garniture des jardins, en plates-bandes ou en corbeilles, en lui donnant de préférence une exposition ensoleillée et une terre légère, relativement maigre.

Par la culture en pots, et à l'aide de quelques pincements, on forme de jolies touffes qui fleurissent pendant tout l'hiver en serre froide ou en orangerie et peuvent rendre de grands services comme fleurs à couper, surtout si les plantes ont été préparées dans ce but. Il faut, pour cela, rempoter au printemps dans un sol riche des individus âgés d'un an. en tailler quelque peu les plus longs rameaux et soumettre les nouvelles pousses au pincement, jusque vers le 15 juillet ; la floraison se trouve ainsi retardée et commence seulement à se produire à l'automne, au moment de la rentrée des plantes, pour se prolonger pendant une grande partie de l'hiver.

La multiplication est facile et rapide par le bouturage ou le semis, faits au printemps, en serre ou sur couche, comme pour les *Ageratum*.

## AGATHIS (Salisb.). — AGATHIS.

*Famille des Conifères.*

Arbres résineux des Moluques et de la Nouvelle-Zélande, voisins des Araucarias, à feuilles opposées ou alternes, presque elliptiques ou linéaires, atténuées, souvent obtuses au sommet. Fleurs dioïques, les mâles en chatons ovoïdes axillaires, les femelles en chatons terminaux, solitaires ou géminés, brièvement pédonculés ou presque sessiles. Anthère multiloculaire ; écailles des chatons femelles dépourvues de bractées. Fruit libre.

**A. australis** (Steud.). — A. DE L'AUSTRALIE. — Syn. Dammara australis (Lamb.). — Orig. Nouvelle-Zélande, 1821. — Serre froide.

Grand arbre de plus de 30 mètres de hauteur, à écorce gris cendré se détachant par minces feuillets ; à branches nombreuses, verticillées, étalées, très ramifiées. Feuilles alternes, sessiles, linéaires-oblongues, épaisses, coriaces, vert sombre métallique ou brunâtre sur la face, roux cuivré en dessous, de 4 à 6 centimètres de longueur sur 15 à 18 millimètres de largeur. Cônes dressés, presque sphériques.

**A. obtusa.** — A. A FEUILLES OBTUSES. — Syn. Dammara obtusa (Lindl.). — Orig. Nouvelles-Hébrides, 1851. — Serre tempérée.

Arbre de très grande taille, à feuilles oblongues, arrondies aux deux extrémités, épaisses, coriaces, vert foncé luisant, de 10 centimètres de longueur et 3 de largeur.

**A. orientalis.** — A. D'ORIENT. — Syn. A. loranthifolia (Salisb.) ; Dammara orientalis (Lamb.). — Orig. Iles Moluques, 1804. — Serre tempérée.

Arbre de 30 mètres, à écorce gris cendré, pubérulente, celle des rameaux lisse et rougeâtre, à branches légèrement défléchies, ascendantes au sommet. Feuilles ovales-oblongues, droites, glabres, de texture épaisse et coriace, de 8 à 10 centimètres de longueur et 3 à 4 de largeur.

Il en existe une variété : *pallens* ou *alba*, qui diffère du type par la teinte blanchâtre de ses rameaux et de ses feuilles qui sont plus allongées, lancéolées, et à bords roulés en dessous.

Indépendamment des espèces décrites ci-dessus, on trouve encore dans les serres, où on les cultive plus ordinairement sous le nom de *Dammara*, un certain nombre d'espèces méritantes comme les *D. Browni, Moorei, leucocephala*, etc., qui constituent toutes de grands arbres ornementaux, propres à la décoration des serres froides et des jardins d'hiver, surtout si on peut les cultiver en pleine terre.

On leur applique exactement le même traitement qu'aux *Araucaria* et, bien que quelques espèces habitent des régions un peu plus favorisées au point de

vue de la température, elles s'accommodent très bien de la serre froide ou de l'orangerie pendant l'hiver, à la condition d'être très peu arrosées. La multiplication se fait par semis, lorsqu'on peut se procurer des graines, par boutures, surtout pour l'*A. australis* et plus couramment par le greffage sur les *Araucaria excelsa, Cunninghami, brasiliensis* et *imbricata*. Ces opérations réclament les mêmes soins que s'il s'agissait d'Araucaria et, comme chez ces derniers, les têtes seules procurent des individus pourvus d'une flèche.

## AGATHOPHYLLUM (Juss.). — AGATHOPHYLLE.

*Famille des Laurinées.*

Arbres malgaches à feuilles denses, ovales-oblongues ; à fleurs hermaphrodites, en panicules denses, courtes et terminales. Périanthe à 6 divisions ; 9 étamines sur 3 rangs. Le réceptacle qui s'épaissit pénètre le fruit et le divise ainsi que la graine en 6 quartiers par des portions de cloisons qui ne cessent d'être qu'en haut du fruit. Ce fruit, qui rappelle le Girofle par son odeur, est un condiment et un stimulant très puissant.

**A. aromaticum** (Willd.). — A. AROMATIQUE. — Syn. Ravensara aromatica (Sonner); Evodia Ravensara (Gærtn.). — Orig. Madagascar, 1823. — Serre chaude.

Arbre touffu, de 10 mètres de hauteur. Feuilles alternes, ovales-oblongues, obtuses, entières, coriaces, très glabres, dégageant lorsqu'on les froisse une odeur aromatique analogue à celle des clous de Girofle. Fleurs insignifiantes, blanches.

Ce bel arbre, connu sous le nom d'Arbre aux quatre épices, est cultivé à Madagascar pour la production de ses fruits anguleux, désignés sous le nom de noix de Madagascar, qui contiennent une amande employée comme épice. Les feuilles et l'écorce sont également utilisées comme aromates et les Malgaches, dit-on, s'en servent aussi en médecine.

CULTURE. — La culture de cet arbre est la même que celle des *Cinnamomum* (Cannellier) ; elle se fait en serre chaude humide, dans un mélange de deux parties de terre de bruyère pour une partie de terre de gazon, avec des arrosements copieux et des seringuages fréquents pendant l'été. On le multiplie facilement par boutures de pousses à demi aoûtées, faites au printemps, à chaud, en terre sableuse.

## AGATHOSMA (Willd.). — AGATHOSME.

*Famille des Rutacées.*

Arbustes rameux, couverts de ponctuations transparentes. Feuilles persistantes, alternes, rarement opposées, entières. Fleurs généralement groupées en ombelles ou en capitules ; 5 sépales ; 5 pétales à onglets longs, plus ou moins velus. 10 étamines dont 5 fertiles, les 5 autres pétaloïdes. 2 à 5 carpelles aux styles réunis en une longue colonne filiforme. Fruit composé de 2 à 5 coques comprimées et cornues.

**A. acuminata** (Willd.). — A. ACUMINÉE. — Orig. Cap, 1812. — Serre froide.

Petit arbuste de 30 à 40 centimètres de hauteur, à petites feuilles ovales, un peu cordiformes, longuement acuminées et frangées. Fleurs disposées en faux capitules terminaux, à corolle violette, formée de 5 pétales découpés et longuement onguiculés, à calice glanduleux, glabre.

**A. ciliata** (Link.). — A. CILIÉE. — Syn. Diosma ciliata (L.). — Orig. Cap, 1774. — Serre froide.

Arbuste plus grand que le précédent, à feuilles éparses, lancéolées, à bords roulés en dessous et ciliés, poilues sur la nervure médiane et pointillées en dessous. Fleurs blanches, groupées en bouquets terminaux.

**A. hirta** (Bartl.). — A. HÉRISSÉE. — Syn. Diosma hirta (Poir.). — Orig. Cap, 1794. — Serre froide.

Arbuste de 30 à 40 centimètres de hauteur, à feuilles linéaires ou étroitement lancéolées, aciculaires, canaliculées, décurrentes, hérissées de poils durs, affectant une disposition imbriquée. Fleurs pourpre pâle, à pétales velus sur l'onglet, disposées en bouquets terminaux compacts.

Il en existe une variété à fleurs pourpre foncé connue sous le nom de *A. h. purpurea*.

**A. latifolia** (H. Wendl.) — (Voy. *Barosma latifolia* Rœm. et Schult.)

Les *Agathosma* sont de jolis arbustes à floraison printanière, dont le feuillage menu exhale, lorsqu'on le froisse, une odeur aromatique particulière, analogue à celle des *Diosma* dont ils sont voisins. Il en existe un grand nombre d'espèces, toutes originaires du Cap, mais celles que nous venons de décrire sont les plus belles et les plus répandues. Leur culture est exactement la même que celle des *Diosma*.



Fig. 61. — Agave americana.

## AGAVE (L.). — AGAVE.

*Famille des Amaryllidées.*

Bentham et Hooker admettent 50 espèces d'Agaves. Ce sont des végétaux vivaces, à racines fibreuses, à tige courte entièrement garnies de feuilles charnues, très épaisses, pour-

vues d'épines sur leurs bords, et insérées en une rosette d'où s'élève la hampe florale haute de plusieurs mètres chez certaines variétés, ramifiée en candélabre ou dressée en épi, et portant de grandes quantités de fleurs jaune verdâtre, à réceptacle concave. Sur les bords du réceptacle est le périanthe à 2 verticilles formés chacun de 3 pièces pétaloïdes dressées.

L'androcée, formé également de 2 verticilles superposés aux verticilles du périanthe, comprend 6 étamines à filets plus longs que les pièces du périanthe. Inséré au fond du réceptacle se trouve l'ovaire à 3 loges, ayant chacune 2 rangées d'ovules fixées dans son angle interne.

Après fécondation et maturité, l'ovaire devient une capsule trigone s'ouvrant en 3 valves pour laisser échapper les graines nombreuses, aplaties, à embryon enveloppé d'un épais albumen.



Fig. 62. — Agave attenuata.

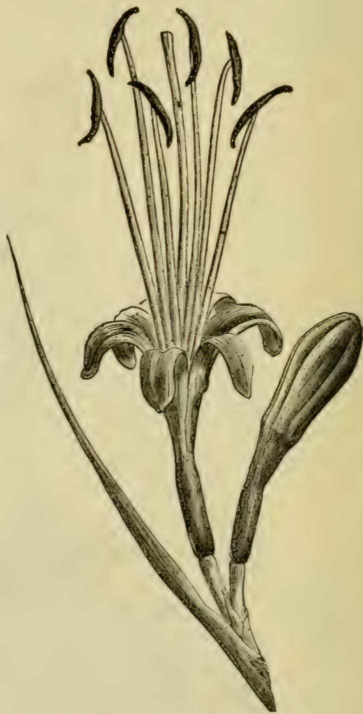


Fig. 63. — Agave attenuata (fleur grandeur naturelle).

On connait la fable qui prétend que les Agaves fleurissent tous les cent ans et annoncent ce phénomène par une détonation. Il n'y a rien dans la végétation de ces plantes qui puisse donner même l'apparence de la vérité à cette fantaisiste assertion, mais la hampe florale, qui apparait chez les Agaves entre la dixième et la quinzième année de leur végétation, se développe avec une extrême rapidité et peut atteindre plusieurs mètres en quelques jours. En outre, chez presque toutes les espèces, la fin de la floraison est aussi la fin de la plante qui, sauf quelques drageons, périt comme épuisée par cet effort considérable.

**A. Alibertii** (Bak.). — A. d'Alibert. — Syn. Alibertia intermedia (Marion). — Orig. inconnue, 1877. — Serre froide et orangerie.

Les feuilles de cette espèce, peu nombreuses, lancéolées, pourvues de petites dents, sont disposées en rosette lâche. La hampe, de $1^m$,40 de hauteur en moyenne, est terminée par



Fig. 64. — Agave Celisana.

une grappe dressée et simple de fleurs verdâtres, infundibuliformes, longues de 2 centimètres et demi, à pièces pétaloïdes courtes.

**A. americana** (L.). — A. d'Amérique. — Syn. A. ramosa (Mœnch.) — Aloès, par erreur. — Orig. Amérique du Sud, 1640. — Orangerie.

C'est l'une des plus gigantesques *Agave* connues. De sa tige courte partent des feuilles radicales, d'un vert glauque, charnues, épineuses, longues de 1 à 2 mètres, atteignant jusqu'à 22 centimètres dans leur plus grande largeur. Toutes ces feuilles, à pointe acérée, rayonnent en un jet bizarre et menaçant d'où émerge la hampe florale capable d'élever jusqu'à 12 mètres un majestueux candélabre de plusieurs milliers de fleurs jaune verdâtre.

Il existe plusieurs variétés de l'Agave d'Amérique ; la plus répandue est l'*A. a. variegata*, à feuilles marginées et lignées de bandes longitudinales blanc jaunâtre.

L'*A. a. mexicana* Bak. (A. américaine du Mexique) présente des feuilles plus courtes que celles de l'espèce type. On l'appelle aussi *A. lurida* Salm. (A. livide).

L'*A. a. picta* Bak. (A. d'Amérique peinte) plus réduite que l'espèce dans toutes ses proportions, à feuilles dorées sur les deux faces, moins les marges qui contrastent par leur couleur vert foncé.

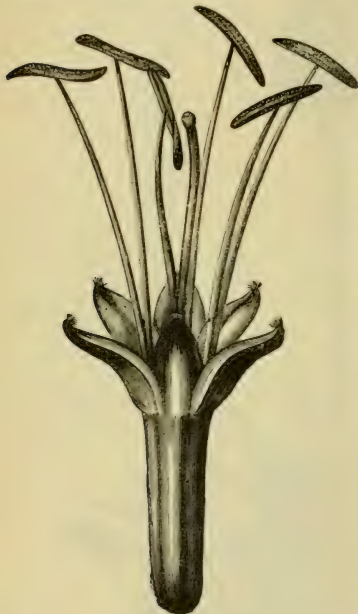


Fig. 65. — Agave Celsiana (fleur grandeur naturelle).

**A. applanata** (Lem.). — A. aplanie. — Orig. Mexique, 1869. — Serre froide ou orangerie.

Cette espèce, dont on ignore encore les fleurs, mesure de 50 à 60 centimètres de diamètre et compte de 25 à 40 feuilles sessiles, triangulaires, spatulées, insérées en rosette compacte et mesurant 20 à 30 centimètres de longueur sur 5 à 7 centimètres de largeur. Chaque feuille, terminée par une pointe acérée rougeâtre, est armée, sur ses bords, de toute une série d'épines crochues à pointes descendantes. C'est par erreur qu'on attribue à l'*A. applanata* le nom d'*A. Scolymus* qui appartient à une tout autre espèce.

**A. attenuata** (Salm.-Dyck.). — A. atténuée. — Syn. A. glauca (Hort.). — Orig. Mexique, 1834. — Serre froide ou orangerie.

Adulte, cette espèce se distingue par sa tige d'une hauteur de près de 2 mètres et ses feuilles énormes, glauques, très charnues, longues de 60 à 70 centimètres, étroites à leur base, larges de $0^m,17$ aux deux tiers de leur longeur. L'inflorescence est caractéristique, en épi dense, conique, de 2 mètres de longueur et $0^m,15$ de diamètre à la base. Les fleurs, jaune verdâtre, mesurent $0^m,05$ de longueur et sont pourvues d'une bractée dont la pointe dépasse le périanthe.

On cultive sous le nom d'*A. a. latifolia* (A. atténué à feuilles larges) une variété dont les feuilles plus larges et plus longues ont une couleur glauque cérulescent.

**A. Botterii** (Bak.). — A. de Botter. — Orig. Mexique, 1865. — Orangerie.

Acaule et de petite taille, cette espèce se distingue par des feuilles longues de $0^m,60$ environ, plus larges vers leur milieu ($0^m,15$) qu'à leur base ($0^m,10$), vert pâle, à face concave, à extrémité terminée en une pointe dure et aiguë, à marge armée d'épines serrées et crochues. Fleurs jaune verdâtre formant un épi compact.

**A. Celsiana** (Hook.). — A. de Cels. — Syn. A. chloracantha (Salm.-Dyck.). — Orig. Mexique, 1839. — Orangerie.

Cette espèce acaule est particulièrement intéressante à cause de la couleur de ses fleurs dont les pièces pétaloïdes sont rougeâtres intérieurement et d'une teinte vineuse à l'extérieur ; l'inflorescence est un épi épais et court ($0^m,30$ de hauteur sur $0^m,15$ de diamètre), porté sur une hampe d'un peu plus d'un mètre. Les feuilles, glauques, mesurent de 40 à

50 centimètres de longueur sur 0m,10 de largeur vers leur partie médiane ; elles sont plus étroites à la base, terminées en pointe et dentées sur leurs bords.

**A. dasylirioides** (Jacobi). — A. A PORT DE DASYLIRION. — Orig. Mexique, 1846. — Orangerie.




FIG. 66. — Agave densiflora.

Comme celles des *Dasylirion* auxquelles on a voulu les comparer, les feuilles de cette espèce sont longues (0m,60 à 1 mètre), nombreuses, glauques, étroites et se rétrécissant graduellement de la base au sommet en lame d'épée ; leur pointe est acérée, aiguë ; leurs bords finement dentés. L'inflorescence, un épi lâche de fleurs jaunâtres, mesure 1 mètre à 1m,50 de hauteur, soutenu par une hampe de même longueur garnie de bractées nombreuses, étroites et étalées. Le périanthe atteint 4 centimètres de longueur.

**A. densiflora** (Hook.). — A. A FLEURS SERRÉES. — Orig. Mexique, 1855. — Orangerie.

Voici encore une espèce dont les fleurs sont rougeâtres et qui n'offre pas beaucoup de différence avec l'*A. Celsiana*. L'*A. densiflora* est acaule, ses feuilles rétrécies à la base, longues de $0^m,60$ à 1 mètre, larges de $0^m,10$ dans leur région médiane, sont terminées en pointe aiguë et armées, sur les bords, d'épines rapprochées. La hampe, de $1^m,40$, est surmontée de l'épi qui atteint $0^m,60$ de développement. Les fleurs mesurent environ 5 centimètres de longueur.

**A. Desertii** (Engelm.). — A. DE DESERT. — Orig. Californie, 1877. — Serre froide et orangerie.

C'est une espèce relativement naine, dont les feuilles peu nombreuses, épaisses, charnues, glauques, à face concave, ne mesurent pas plus de 30 à 35 centimètres de longueur sur 4 à 5 centimètres de largeur; elles sont terminées par une pointe aiguë et armées sur les marges d'épines nombreuses et crochues.

**A. Ellemetiana** (Jacobi). — A. D'ELLEMETI. — Orig. Mexique, 1864. — Orangerie.

Espèce acaule à feuilles peu nombreuses, de 60 centimètres de longueur sur 8 à 10 centimètres de largeur, glauques, à épine terminale obtuse, à bords blanchâtres et inermes. Fleurs vert jaunâtre, en épi serré de $2^m,50$ à 3 mètres, surmontant une hampe de $1^m,50$ à 2 mètres, ornée de bractées sèches et rudes au toucher.

**A. filifera** (Salm.-Dyck.). — A. FILIFÈRE. — Orig. Mexique. — Orangerie.

Rosette serrée de feuilles longues de 60 centimètres, rigides et étroites comme des lames d'épée, terminées en pointe acérée aiguë, à bords inermes, blanchâtres, d'où se détachent, de place en place, des fils de même couleur. Fleurs jaunâtres de 5 centimètres de longueur, réunies en épi de 60 centimètres de hauteur surmontant une hampe élevée de plus d'un mètre et garnie de bractées étroites.

**A. Ghiesbreghtii** (Ch. Lem.). — A. DE GHIESBREGHT. — Syn. A. squalidens (Cels.). — Orig. Mexique, 1862. — Serre froide et orangerie.

Cette espèce naine porte une cinquantaine de feuilles mesurant 40 à 50 centimètres de longueur sur 6 ou 8 centimètres de largeur; elles ont une couleur vert brillant, sont terminées en une pointe dure, aiguë, et portent, sur les côtés, des épines généralement convexes, brunes à l'état jeune, puis blanchâtres.

On cultive comme variété de cette espèce l'*A. G. brevifolia* Hort. (A. de G. à feuilles courtes), ainsi appelée parce que ses feuilles, en effet, ne mesurent que 15 à 18 centimètres de longueur. Quelques auteurs considèrent aussi comme variétés de l'*A. Ghiesbreghtii* les *A. Rohani* (Jacobi) et *A. Leguayana* (Hort.).

**A. Hookeri** (Jacobi).— A. DE HOOKER. — Syn. A. Fenzliana (Jacobi). — Orig. Mexique. — Orangerie.

Espèce acaule, atteignant presque les grandes proportions de l'*A. americana*. Feuilles de $1^m,50$ de longueur sur 20 à 25 centimètres de largeur, très épaisses et charnues, à face plate ou concave, à épine terminale longue de 5 centimètres, à épines latérales petites, concaves ou convexes. Fleurs grandes, jaunâtres, réunies en inflorescence candélabriforme.

**A. Kerchovei** (Ch. Lem.). — A. DE KERCHOVE. — Syn. A. Beaucarnei. (Ch. Lem.) — Orig. Mexique, 1864. — Serre froide et orangerie.

Espèce de petite taille, acaule, à feuilles rigides, en lames d'épée, longues de 18 à 30 centimètres, se rétrécissant de la base au sommet pour se terminer en pointe acérée et aiguë; la couleur en est vert sombre, sauf une bande médiane et longitudinale plus pâle; le revers est arrondi, les marges armées d'épines concaves ou convexes. L'inflorescence est un épis serré de fleurs jaune verdâtre.

**A. macracantha** (Zucc.). — A. A GRANDES ÉPINES. — Syn. A. Besseriana (Jacobi). — Orig. Mexique, 1830. — Orangerie.

De petites proportions cette espèce acaule ne dépasse pas beaucoup 1 mètre de diamètre;

ses feuilles glauques, rigides, atteignent de 30 à 60 centimètres de longueur ; elles sont épineuses par la pointe et les côtés. La hampe ne dépasse généralement pas 1 mètre de hauteur. Les fleurs verdâtres, longues de 5 centimètres, sont réunies en grappes dressées.

**A. micracantha** (Salm.-Dyck.). — A. À PETITES ÉPINES. — Orig. Mexique, 1837. — Serre froide.

Cette espèce est voisine de l'*A. Celsiana ;* elle en a l'épi floral de même forme et de mêmes dimensions. Ses feuilles oblongues, rétrécies à la base, longues de 50 à 80 centimètres, larges de 8 à 10 centimètres dans leur partie médiane, attirent particulièrement l'attention par leurs épines latérales nombreuses, petites, les supérieures concaves, les inférieures convexes. Les fleurs sont jaune verdâtre, de 4 centimètres de longueur.



FIG. 67. — Agave polyacantha.



FIG. 68. — Agave polyacantha (sommité de la hampe).

On rattache généralement à cette espèce, comme une de ses variétés, l'*A. albicans* Jacobi (A. à feuilles blanchâtres) ; elle a des feuilles plus petites, glauques, à épines latérales triangulaires.

**A. polyacantha** (Haw.). — A. À ÉPINES NOMBREUSES. — Syn. A. uncinata (Jacobi) ; A. xalapensis (Rœzl.). — Orig. Mexique, 1800. — Orangerie.

Espèce acaule dont les feuilles plus larges au milieu qu'à la base, longues de 45 à 60 centimètres, sont vert clair, glauques à l'état jeune, terminées en pointe dure et aiguë, armées sur les côtés d'épines triangulaires très nombreuses. Les fleurs, jaune verdâtre, de 5 cen-

timètres de longueur, sont groupées en épi serré d'un peu plus de 1 mètre de hauteur, porté par une hampe mesurant 1m,50 à 3 mètres.

On a observé une fois sur cette espèce un phénomène curieux : la métamorphose des fleurs terminales de l'épi en bourgeons foliaires parfaitement constitués (fig. 68).

**A. Poselgerii** (Salm.-Dyck.). — A. DE POSELGER. — Orig. Texas. — Orangerie.

Espèce à tige courte de 15 à 18 centimètres de hauteur, à rosette serrée de feuilles rigides, en forme de lame d'épée, de 30 à 35 centimètres de longueur, vert sombre, la face parcourue par une bande longitudinale plus claire, le revers parcouru de même par plusieurs bandes ; à épine terminale dure, aiguë ; à épines latérales nombreuses et crochues.

Les fleurs sont pourpres, petites, en épi mesurant, avec la hampe, de 2 à 3 mètres de hauteur.

**A. potatorum** (Zucc.). — A. DES BUVEURS. — Syn. A. elegans (Hort.). — Orig. Mexique, 1830. — Orangerie.

Espèce de 1 mètre à 1m,50 de diamètre, à hampe florale atteignant 4 mètres, y compris l'inflorescence candélabriforme qui la couronne ; elle porte de 20 à 30 feuilles longues de 60 centimètres sur 12 de largeur, les inférieures sont réfléchies ; toutes sont terminées en pointe et armées d'épines sur leurs bords. Les fleurs, jaune verdâtre, mesurent 8 centimètres de longueur.

**A. rigida** (Mill.). — A. RIGIDE. — Syn. A. ixtli (Karwinsk); A. ixtlioides (Hook.). — Orig. Mexique. — Orangerie.

Plante presque acaule, de un mètre et demi de diamètre, portant une rosette de 50 à 60 feuilles rigides, longues de 60 à 70 centimètres, rétrécies vers la base, larges de 8 centimètres dans leur partie médiane, terminées en pointe acérée et armées d'épines sur les marges. Hampe florale de 3m,50 à 4 mètres y compris son inflorescence en candélabre ; fleurs verdâtres de 6 centimètres de longueur.

L'A. *rigida* est une plante industrielle de premier ordre à cause des qualités textiles de ses fibres.

**A. Salmiana** (Otto). — A. DE SALM.-DYCK. — Syn. A. atrovirens (Karwinsk) ; A. Jacobiana (Salm.). — Orig. Mexique, 1860. — Orangerie.

L'*A. Salmiana* est une des espèces les plus majestueuses: sa masse feuillée peut atteindre jusqu'à 4 mètres de largeur; chaque feuille, longue de 1m,50 à 2 mètres sur 40 centimètres de largeur, est épaisse, vert foncé, terminée en pointe acérée et armée sur les marges de dents épineuses convexes; la hampe, y compris son inflorescence en candélabre, mesure de 6 à 10 mètres de hauteur. Les fleurs jaune verdâtre, à pièces pétaloïdes dressées, mesurent 10 centimètres de longueur. Les étamines dépassent le périanthe de 6 centimètres.

Une variété de l'*A. Salmiana*, l'*A. S. latifolia* Hort. (A. de Salm à feuilles larges), se distingue par ses proportions générales moindres, ses feuilles plus courtes et plus larges.

**A. Sartorii** (C. Koch.). — A. DE SARTORIUS. — Syn. A. cœspitosa (Todaro) ; A. Noackii (Jacobi). — Orig. inconnue. — Orangerie.

Espèce vivace à floraison généralement annuelle, presque acaule, dont la tige, fourchue parfois, ne s'élève guère au-dessus de 30 centimètres. Ses feuilles, réunies en rosette lâche, sont longues, étroites, en forme de lame d'épée, à face plane, à pointe terminale obtuse, à épines latérales petites. L'inflorescence est un épi serré de un mètre de hauteur, porté par une hampe d'égale longueur. Les fleurs, verdâtres, mesurent 4 centimètres de développement.

Parmi les quelques variétés sorties de cette espèce, on distingue surtout l'*A. S. pulcherrima* Hort. (A. de Salm le plus beau), dont les feuilles, plus étroites, ont le revers teinté de rouge et les épines plus rapprochées.

**A. schidigera** (Ch. Lem.). — A. PORTE-COPEAUX. — Orig. Mexique. — Orangerie et serre froide.

Cette Agave n'est probablement qu'une variété de l'*A. filifera* ; la différence qui subsiste entre les deux plantes, c'est que dans l'*A. schidigera* les bords des feuilles se détachent en minces copeaux, tandis que dans l'*A. filifera* ils se séparent en fils.

**A. Scolymus** (Karwinsk). — A. ARTICHAUT. — Syn. A. amæna (Lem.); A. crenata (Jacobi); A. cucullata (Lem.); A. Schnittspahni (Jacobi); A. Verschaffeltii (Lem.). — Orig. Mexique, 1830. — Orangerie.

C'est l'abondance de ses feuilles et la compacité de sa rosette qui a valu à cette espèce son nom d'Agave artichaut ; elle mesure 2 mètres de diamètre et dépasse 1 mètre de hauteur non compris la hampe florale qui atteint jusqu'à 5 mètres de développement. Les feuilles sont glauques, longues de 50 centimètres à 1 mètre, terminées en pointe dure et aiguë, armées sur les marges d'épines convexes. Des bractées ornent la hampe ; l'inflorescence est en candélabre et les fleurs, jaune verdâtre, mesurent 7 centimètres de longueur.



Fig. 69. — Agave Salmiana.



Fig. 70. — Agave Salmiana (fleur grandeur naturelle).

L'*A. S. Saundersii* est une variété remarquable par les dimensions de ses fleurs quadruplées par rapport aux dimensions des fleurs de l'espèce.

**A. Shawii** (Engelm.). — A. DE SHAW. — Orig. Californie, 1875. — Orangerie.

Plante acaule à rosette compacte de feuilles nombreuses, de 25 à 30 centimètres de longueur sur 8 à 10 centimètres de largeur, à pointe terminale dure et aiguë, à épines latérales seulement sur les bords du tiers inférieur des feuilles. Fleurs assez grandes (8 centimètres de longueur) jaune verdâtre, accompagnées de bractées charnues. Inflorescence candélabriforme.

**A. sobolifera** (Salm.-Dyck.). — A. SOBOLIFÈRE. — Syn. erroné : A. vivipara (Hort.). — Orig. Indes occidentales, 1678. — Orangerie.

La soi-disant particularité qu'on attribue à cette espèce d'émettre des soboles ou rejetons est commune à presque toutes les espèces qui drageonnent généralement après ou pendant la floraison, comme l'*A. americana*, par exemple.

A part cela, l'A. sobolifère est courtement caulescent, ses feuilles longues de 80 centimètres, en moyenne, mesurent 8 à 12 centimètres de largeur ; elles sont vert clair, rétrécies vers la base et à bords relevés, formant gouttière ; l'extrémité et les côtés sont épineux. Les fleurs, jaune verdâtre, sont réunies en inflorescence candélabriforme mesurant 3 mètres, hampe comprise.

**A. striata** (Zucc.). — A. STRIÉE. — Orig. Mexique, 1856. — Orangerie.

Très distincte, cette espèce presque acaule est pourvue de feuilles nombreuses, longues, étroites, en forme de lame d'épée, et parcourues de stries longitudinales blanchâtres, parallèles, alternant avec des intervalles verts ; une épine acérée termine chaque feuille. Les fleurs, brunâtres extérieurement, sont jaunes à l'intérieur ; elles mesurent 3 centimètres de longueur et sont pourvues de bractées moins longues qu'elles. L'inflorescence en épi serré, de 60 centimètres à 1 mètre de longueur, surmonte une hampe de $1^m,50$ à 2 mètres, pourvue de bractées abondantes, en forme d'alène.

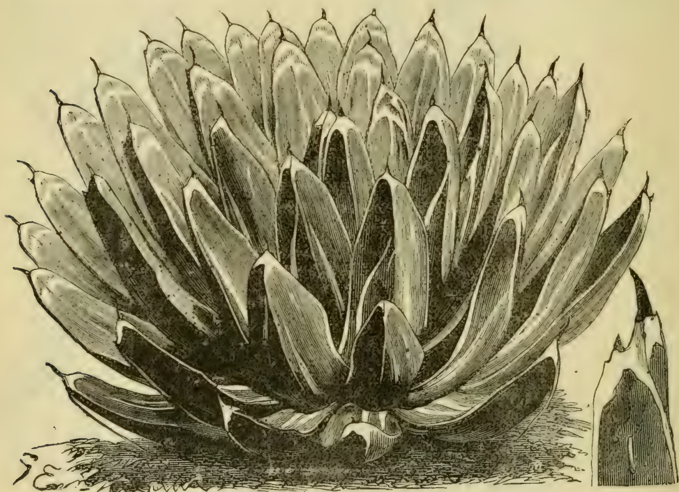


FIG. 71. — Agave Victoriæ-Reginæ.

Cette espèce a produit plusieurs variétés parmi lesquelles :

1° l'*A. s. echinoides* (Jacobi), (A. strié hérissé); forme naine de l'espèce précédente à feuilles de 15 centimètres de longueur, nombreuses, rigides et formant dans leur ensemble comme un hérissement de lames pointues ;

2° L'*A. s. recurvata* (Zucc.), (A. strié à feuilles récurvées), dont les feuilles plus longues (1 mètre à $1^m,20$) et plus ou moins courbées en faux, sont convexes à la fois sur la face et le revers.

**A. univittata** (Haworth). — A. UNI RUBANÉE. — Orig. Mexique, 1830. — Orangerie et serre froide.

La large bande médiane d'un vert pâle qui parcourt d'une extrémité à l'autre les feuilles de cette espèce acaule, est l'origine de son nom. Ces feuilles, vert sombre, nombreuses, longues de 60 à 80 centimètres sur 5 à 8 centimètres de largeur vers leur milieu, sont terminées en pointe et armées, sur leurs bords, d'épines concaves. Les fleurs vertes, de 4 centimètres de longueur, se trouvent groupées en un épi de $1^m,50$ à 2 mètres de longueur, non compris la hampe qui mesure plus d'un mètre à elle seule et est pourvue de bractées écailleuses.

**A. variegata** (Jacobi). — A. A FEUILLES PANACHÉES. — Orig. Texas, 1865. — Orangerie.

Espèce naine, acaule, dont les feuilles peu nombreuses, de 40 à 45 centimètres de longueur sur 2 à 5 centimètres de largeur, sont lancéolées, plus larges au milieu qu'à la base, canaliculées, vert foncé maculé de brun, à bords inermes. Les fleurs, verdâtres, sont groupées en épi mesurant un mètre environ, y compris la hampe ; celle-ci, de 60 à 70 centimètres de hauteur, est pourvue de bractées foliacées.

**A. Victoriæ-Reginæ** (T. Moore). — A. DE LA REINE VICTORIA. — Syn. A. Consideranti (Carr.). — Orig. Mexique, 1872. — Serre froide et orangerie.

Espèce naine, acaule, dont les feuilles rigides, courtes, coriaces, atteignent 15 centimètres de longueur sur 3 ou 4 centimètres de largeur ; elles sont marginées de blanc et se terminent en 2 ou 3 épines, dont une toujours plus forte. Leur marge blanche fait empreinte sur le revers des feuilles contre lesquelles elles étaient pressées.

**A. virginica** (L.). A. DE VIRGINIE. — Orig. Mexique, 1765. — Serre froide et orangerie.

Espèce naine, acaule. Feuilles peu nombreuses, étalées, de 20 à 30 centimètres de longueur sur 3 ou 4 centimètres de largeur, plus larges au milieu qu'à la base et se terminant en pointe au sommet, ayant la face canaliculée, vert pâle, quelquefois marbrée de brun et les marges ligneuses, inermes. Hampe de 60 centimètres à 1 mètre, surmontée d'un épi clairsemé de fleurs jaune verdâtre mesurant 2 à 3 centimètres de longueur.

**A. vivipara** (L.). — A. VIVIPARE. — Syn. A. cantula (Roxb.) ; A. bulbifera (Salm.-Dyck.). — Orig. Amérique du Sud, 1731. — Orangerie.

Ce qui caractérise le plus cette espèce c'est l'avortement d'une partie de ses fleurs et leur métamorphose en bulbilles caduques et pourvues de feuilles. Après qu'elles sont tombées, ces bulbilles s'enracinent et reproduisent l'espèce. A part cela, l'A. vivipare, légèrement caulescent, est de proportions moyennes ; ses feuilles, d'abord glauques, puis vert sombre, mesurent 60 centimètres à 1 mètre de longueur sur 5 centimètres de largeur dans leur partie médiane ; elles sont épineuses par la pointe et les côtés ; les fleurs, jaune verdâtre, quand elles ne sont pas métamorphosées en bulbilles, sont réunies en inflorescence candélabriforme de 5 à 6 mètres de hauteur, y compris la hampe. Cette espèce s'est très répandue dans les régions tropicales de l'Ancien Monde.

**A. xylonacantha** (Salm.-Dyck.). — A. A DENTS DE COTON. — Syn. A. amurensis ; A. Vanderdonckii ; A. xylinacantha (Lem.). — Orig. Mexique, 1846. — Orangerie.

C'est sans doute le peu de résistance de ses épines qui a valu à cette espèce son nom de *xylonacantha*. Acaule, elle porte de 20 à 25 feuilles de 70 centimètres de longueur sur 8 centimètres de largeur dans leur partie médiane ; ces feuilles sont glauques, parcourues sur le revers de plusieurs lignes vertes et pourvues d'une marge cornée armée de dents relativement longues, convexes ou concaves et souvent groupées deux à deux. Les fleurs, vertes, sont groupées en épi serré de 60 à 70 centimètres de longueur porté sur une hampe de 1m,50 à 2 mètres, pourvue de bractées dressées et en forme d'alène.

**A. yuccæfolia** (Red.). — A. A FEUILLES DE YUCCA. — Orig. Mexique, 1816. — Orangerie.

Cette espèce, par son port presque acaule, par ses feuilles étroites, rubanées, inermes, canaliculées, réfléchies, vert glauque, rappelle un peu certains Yuccas. Les fleurs, jaune verdâtre, de 3 ou 4 centimètres de longueur, sont réunies en épi lâche, relativement court (30 centimètres) porté à l'extrémité d'une hampe grêle de 3 ou 4 mètres de longueur.

**A. amæna** (Lem.). — Syn. de A. Scolymus (Karw.).

**A. amurensis.** — Syn. de A. xylonacantha (Salm.-Dyck.).

**A. atrovirens** (Karw.). — Syn. de A. Salmiana (Otto.).

**A. Beaucarnei** (Ch. Lem.). — Syn. de A. Kerchovei (Ch. Lem.).

**A. Besseriana** (Jacobi). — Syn. de A. macracantha (Zucc.).

**A. bulbifera** (Salm.-Dyck.). — Syn. de A. vivipara (L.).

**A. cantula** (Roxb.). — Syn. de A. vivipara (L.).

**A. chloracantha** (Salm.-Dyck.). — Syn. de A. Celsiana (Hook.)

**A. cœspitosa** (Todaro). — Syn. de A. Sartorii (C. Koch.).
**A. Consideranti** (Carr.). — Syn. de A. Victoriæ Reginæ (T. Moore.).
**A. crenata** (Jacobi). — Syn. de A. Scolymus (Karwinsk.).
**A. cucullata** (Lem.). — Syn. de A. Scolymus (Karwinsk.).




Fig. 72. — Agave yuccæfolia.
1. Sommet de la hampe défleurie et à fruit. — 2. Coupe transversale d'un fruit. — 3. Graine. — 4. Port.

**A. glauca** (Hort.). — Syn. de A. attenuata (Salm-Dyck.).
**A. elegans** (Hort.). — Syn. de A. potatorum (Zucc.).
**A. Fenzliana** (Jacobi). — Syn. de A. Hookeri (Jacobi.)
**A. ixtli** (Karwinsk). — Syn. de A. rigida (Mill.).

**A. ixtlioides** (Hook.). — Syn. de A. rigida (Mill.).
**A. Jacobiana** (Salm.-Dyck.). — Syn. de A. Salmiana (Otto.).
**A Noackii** (Jacobi). — Syn. de A. Sartori (C. Koch.).
**A. regia.** — (Voy. *Furcræa elegans.*)
**A. ramosa** (Mœnch.). — Syn. de A. americana (L.).
**A. Schnittspahni** (Jacobi). — Syn. de A. Scolymus (Karwinsk.)
**A. squalidens** (Cels.). — Syn. de A. Ghiesbreghtii (Ch. Lem.)
**A. uncinata** (Jacobi). — Syn. de A. polyacantha (Haw.)
**A. Verschaffeltii** (Ch. Lem.). — Syn. de A. Scolymus (Karwinsk.)
**A. Vanderdonckii.** — Syn. de A. xylonacantha (Salm.-Dyck.)
**A. vivipara** (Hort., non L.). — Syn. de A. sobolifera (Salm.-Dyck.)
**A. xalapensis** (Rœzl.). — Syn. de A. polyacantha (Haw.)
**A. xylinacantha** (Lem.). — Syn. de A. xylonacantha (Salm.-Dyck.)

Usage. Multiplication. Culture. — Le port encombrant des Agaves, l'aspect rébarbatif de leurs feuilles rigides et armées, les fait généralement négliger. Leur multiplication, leur culture sont cependant faciles. Les drageons qui se montrent généralement en même temps que la hampe florale offrent des plantes petites, il est vrai, mais toutes faites, pourvues de racines, et qu'il suffit, par conséquent, de détacher du pied générateur et d'empoter, pour obtenir des individus nouveaux.

Le semis procure plus lentement des plantes adultes, mais il a l'avantage de laisser le champ ouvert à l'obtention des variétés nouvelles, obtention toujours possible dans un genre si riche en espèces.

Ce sont, en culture, des plantes extrêmement robustes, s'accommodant toutes, en pots ou en caisses, d'une terre plutôt légère et reposant sur un épais drainage. L'été, les Agaves sortis en plein air ont besoin des expositions les plus fortement exposées au soleil. On les emploie à la façon des autres grandes plantes ornementales, en groupes isolés, sur les pelouses ou les rocailles. Leur plantation l'été, dans les vases qui ornent les avenues, les terrasses des parterres français ou les pilastres des entrées de jardins, est aussi tout indiquée, non pas seulement à cause de leur caractère pittoresque et ornemental qui se détache bien dans ces conditions, mais encore parce que, naturellement résistantes à la sécheresse, ces plantes, mieux que d'autres, se comporteront bien dans ces conditions où elles sont particulièrement exposées à en souffrir.

Dès octobre, les Agaves sont remises en pots ou caisses et hivernés soit dans la serre froide soit dans l'orangerie. Durant tout l'hiver ils ne reçoivent pas d'eau ou à peine.

Nous avons dit en parlant du genre Agave, ce qu'il fallait penser de la floraison de ces plantes ; elle est toujours intéressante, et très pittoresque chez les espèces à inflorescence candélabriforme; malheureusement elle est d'autant plus retardée qu'on cultive les plantes dans des récipients plus étroits et sous un climat plus septentrional, ainsi « tandis qu'en Algérie, où les Agaves sont naturalisés, leur floraison se fait attendre de 12 à 15 ans, en Provence et dans le Languedoc elle n'apparait pas avant la 18e ou 20e année et, sur les côtes de Bretagne, dans les comtés sud-ouest de l'Angleterre, où l'on voit encore çà et là quelques Agaves en pleine terre, la floraison n'arrive guère avant la 40e année à dater de la plantation. Partout ailleurs, en Europe, l'Agave d'Amérique cultivé en caisse végète lentement, et sa floraison, phénomène rare, ne se manifeste plus guère que sur les plantes âgées au moins d'un demi-siècle [1] ».

1. Decaisne et Naudin : l'Amateur des Jardins.

Dans leur pays d'origine et aussi dans quelques-uns de ceux où ils se sont naturalisés, les *Agave americana* et *cubensis* fournissent, par les fibres que l'on extrait de leurs feuilles, une filasse qui, sous le nom de *fil d'aloès*, sert à fabriquer des tapis, des étoffes et des cordages.

Quant à l'*A. cubensis*, par l'ablation du bourgeon terminal, on en recueille la sève qui, fermentée, procure aux Mexicains une boisson dont le goût, paraît-il, rappelle celui du cidre.

## AGERATUM (L.). — AGERATE.

*Famille des Composées.*

Les *Ageratum* sont des herbes à capitules petits, nombreux, groupés en corymbes ou en panicules; à feuilles opposées, alternes aux extrémités des rameaux ; à fleurs bleues, pourpres ou blanches ; à bractées de l'involucre 2-3 sériées et inégales ; à aigrette écailleuse tantôt composée de 5 parties, courtes, ou longues et aristées, libres ou soudées, tantôt formée de 10-20 petites lames étroites, courtes et inégales.

**A. cæruleum** (Desf.). — A. BLEU. — Syn. A. mexicanum (Hort.) ; A. conyzoides (L.). — Orig. Mexique. — Serre froide l'hiver, pleine terre l'été.



FIG. 73. — Ageratum cæruleum.

Plante vivace suffrutescente, haute de 50 centimètres en moyenne. Feuilles poilues, opposées, ovales. Capitules bleu ciel abondants, ronds comme de petites houppettes, composés d'un agrégat de fleurons que dépassent d'un demi-centimètre les stigmates filamenteux d'un bleu plus clair.

Les variétés d'*A. cæruleum* sont assez nombreuses et il en naîtra fort probablement d'autres qui remplaceront bientôt celles-là.

En attendant, on cultive surtout :

1° L'*A. c. nanum imperiale* Hort. (A. du Mexique, nain impérial), très florifère ne dépassant pas 15 centimètres de hauteur ;

2° L'*A. c. nanum multiflorum album* Hort. Vilm. (A. du Mexique, nain multiflore, à fleurs blanches), dont les plants touffus, larges et bas, sont littéralement couverts de fleurs (capitules) blanches ;

3° L'*A. c. fol. varieg.* Hort. (A. du Mexique, à feuilles panachées) dont les feuilles sont en effet panachées de blanc jaunâtre.

**A. cœlestinum** (Sims.). — A. BLEU DE CIEL. — Syn. A. cæruleum nanum.

On a fait une espèce de cette plante ; ce n'est très probablement qu'une variété naine de l'Agerate du Mexique. La plante, en effet, atteint de 30 à 40 centimètres de hauteur et se couvre de capitules d'un bleu légèrement plus pâle que dans l'A. du Mexique.

**A. Lasseauxi** (Carr.). — A. DE LASSEAUX. — Syn. Eupatorium serratum (Spreng.). — Orig. Montévidéo, 1870. — Serre froide l'hiver, pleine terre l'été.

De 60 centimètres de hauteur, l'Agérate de Lasseaux se distingue de suite des autres

espèces à la couleur rose de ses capitules petits, réunis en corymbes aux extrémités des rameaux. C'est une espèce touffue, à feuilles lancéolées-dentées, d'autant plus étroites qu'elles sont portées plus près du sommet.

**A. Wendlandi** (Hort.). — A. DE WENDLAND. — Orig. Mexique, 1885. — Serre froide l'hiver, pleine terre l'été.

L'espèce qu'on cultive sous ce nom est naine (15 à 20 centimètres de hauteur) et, cependant, ses capitules nombreux se dégagent bien au-dessus du feuillage qui reste massé à la base de la plante. Les fleurs de l'A. de Wendland ont une coloration bleu de lin qui, chez certains individus, tend à se teinter de rougeâtre.

Il existe une variété d'A. de Wendland à fleurs blanches.

**A. cæruleum nanum** (Sims.). — Syn. de A. cœlestinum (Sims..)

**A. conyzoides** (L.). — Syn. de A. cæruleum (Desf.)

**A. mexicanum** (Hort.). — Syn. de A. cæruleum (Desf.)

EMPLOI. — Les *Ageratum* sont des plantes de premier ordre pour la décoration des corbeilles et la production des fleurs coupées ; selon qu'elles sont naines ou grandes, les espèces et leurs variétés peuvent être utilisées soit dans la composition des mosaïques ou des bordures, soit dans la formation de la masse même des corbeilles, où on les associe alors avec les *Anthemis*, les *Pelargonium*, les *Iresine*, les *Begonia*, les *Coleus*, etc., etc.



FIG. 71. — Ageratum cæruleum (var. naine).

CULTURE. MULTIPLICATION. — Malgré la fixité relative des variétés d'Ageratum, il est préférable, au lieu de les semer, de les multiplier par le bouturage.

Le bouturage d'automne a l'avantage, sur le bouturage de printemps, de procurer des individus à floraison plus précoce. On le pratique vers la fin d'octobre dans des pots de 12 à 14 centimètres de diamètre, drainés et garnis d'une terre de jardin légère. Les pots, plantés de 6 ou 8 boutures, sont enterrés côte à côte dans le terreau d'une couche donnant 18, 20° de chaleur, puis on bassine, on couvre de châssis, on calfeutre et on ombre. La reprise a lieu en dix ou douze jours; dès qu'elle est certaine pour toutes les boutures, les châssis sont levés d'abord modérément pour l'aérage puis de plus en plus, jusqu'à environ 0m,20 d'entrebâillement.

Ces jeunes plants peuvent être hivernés à la même place, c'est-à-dire là même où on les a fait enraciner, à condition qu'on couvre suffisamment les châssis contre les gelées et que les arrosages soient extrêmement modérés, de crainte de provoquer la pourriture. Cette pourriture se déclare et ravage trop souvent les *Ageratum*, ou les *Anthemis* conservés de même, quand une gelée prolongée a empêché durant plusieurs jours de découvrir les châssis. Dans cette culture, les bâches chauffées qui commencent à se répandre peuvent rendre de grands services; elles réalisent, en effet, tous les desiderata de la culture hivernale : disposition des plantes près du verre, possibilité de découvrir par tous les temps et

d'aérer beaucoup plus souvent, c'est-à-dire possibilité d'éviter à la fois la pourriture, la chlorose et l'étiolement.

Au printemps, et même un peu avant, en mars, les jeunes plants d'Ageratum sont séparés et replantés individuellement en godets de 9 centimètres pour les variétés à grand développement, en godets de 8 centimètres pour les variétés naines. On replace ces godets sous châssis sur couche tiède, couche de feuilles le plus souvent, où ils restent jusqu'en fin mai, époque des premières plantations sous le climat de Paris. Jusque-là chaque plant a subi au moins 3 ou 4 pinçages pour hâter la ramification et combattre l'étiolement.

Les variétés naines se bouturent aussi au printemps ; ayant moins d'étoffe elles arrivent plus promptement que les autres à leur taille normale et ne fleurissent pas plus tard que si elles eussent été bouturées au mois d'octobre.

Il est important de sélectionner les boutures avec le plus grand soin, c'est-à-dire de les choisir sur les pieds les plus florifères, les mieux faits, et, en principe, de rejeter comme bouture tout rameau à feuilles d'une ampleur exagérée.

Les semis se feront de préférence en août-septembre, avec repiquage vers octobre, en terrines ou pots bien drainés et hivernage soit en bâche chauffée, soit sur couche vitrée.

**Aglaomorpha** (Schott.). — Réunis aux **Polypodium** (L.).

## AGLAONEMA (Schott.). — AGLAONEMA.

*Famille des Aroïdées.*

Plantes frutescentes à tiges succulentes, à feuilles caractérisées par un limbe oblong présentant une nervure marginale apparente, et par un pétiole court, canaliculé. Inflorescences généralement parfumées, à spathe blanchâtre, courte, s'ouvrant puis se fermant. Spadice portant des étamines et des ovaires sans discontinuité, avec des rudiments d'étamines mêlés aux ovaires. Anthères sessiles. Ovaires en petit nombre, uniloculaires, pourvus d'un seul ovule.

**A. commutatum** (Hort.). — A. CHANGEANT. — Syn. A. marantifolium (Bl.), var. commutatum (Schott.) ; A. m. var. maculatum (Hook.). — Orig. Philippines, 1863. — Serre chaude.

Plante drageonnante, à tiges fortes, dressées, vertes, de 30 à 60 centimètres de hauteur. Feuilles ovales-oblongues, acuminées, épaisses, dressées, vert foncé brillant sur la face, avec des macules grises disposées le long des principales nervures, plus pâles en dessous, de 15 à 18 centimètres de longueur et 5 à 8 de largeur ; pétioles engainants, cylindriques vert foncé, de 15 à 25 centimètres de longueur.

**A. nebulosum** (N. E. Brown.). — A. NÉBULEUX. — Orig. Java, 1887. — Serre chaude.

Feuilles oblongues ou obovales-oblongues, obliquement acuminées, étalées-réfléchies, vert foncé et maculées sur la face de blanc verdâtre, plus pâles sur le revers, de 15 à 18 centimètres de longueur et 3 à 4 de largeur ; pétioles très courts, engainants, canaliculés.

**A. pictum** (Kunth.). — A. PEINT. — Orig. Sumatra, 1881. — Serre chaude.

Tiges grêles, bien dressées, de 30 à 60 centimètres de hauteur, garnies à leur sommet de feuilles oblongues, faiblement acuminées, inéquilatérales, minces, étalées, vert foncé velouté et maculées de gris sur la face, pâles sur le revers, de 15 à 18 centimètres de longueur et 5 à 6 de largeur ; pétiole court, engainant, de 5 à 7 centimètres de longueur.

**A. p. compactum** (W. Bull.). — A. PEINT, var. COMPACTE. — Orig. Java, 1888. — Serre chaude.

Très jolie plante, plus naine que le type et plus réduite dans toutes ses parties, sensiblement plus belle par sa maculature un peu plus accentuée.

**A. Robelini** (H. B.). — A. DE ROBELIN. — Syn. Schismatoglottis Robelini (Hort.). — Orig. Java. — Serre chaude.

Plante touffue portant de larges feuilles ovales-oblongues, aiguës, épaisses, bien étalées, de 20 centimètres de longueur et 10 de largeur, presque entièrement recouvertes de gris sur la face, sauf sur les bords et le long de la nervure médiane où le fond vert foncé apparaît sous forme d'étroites macules irrégulières ; face inférieure pâle ; pétioles courts, engainants.

Cette espèce est la plus distincte et la plus belle de toutes : elle drageonne beaucoup et forme rapidement de larges touffes d'un grand effet décoratif ; nous classons ensuite par ordre de mérite les *A. pictum*, sa variété *compactum*, les *A. nebulosum* et enfin *commutatum*.

CULTURE. — Toutes ces plantes sont très ornementales par leur feuillage et constituent des sujets de premier ordre pour les expositions. Bien qu'elles drageonnent toutes plus ou moins, on peut néanmoins en réunir plusieurs pieds dans le même pot pour obtenir plus rapidement de larges spécimens.

Leur culture générale étant la même que celle des *Anthurium*, nous y renvoyons le lecteur. Elle se fait en serre chaude humide, dans un compost poreux, et nécessite des arrosages copieux pendant l'été, avec un peu de bouse de vache dans l'eau deux fois par semaine. La multiplication a lieu par la séparation des drageons que l'on fait reprendre dans de petits pots, sous châssis, à chaud, et par boutures de têtes que l'on place dans les mêmes conditions. Le semis peut être usité aussi ; il se fait comme celui des *Anthurium*, sans recouvrir les graines.

**Agnostus** sinuatus (A. Cunn.). — (Voy. *Stenocarpus sinuatus* R. Br.)

**Agrume.** — (Voy. *Citrus* L.)

**Airelle.** — (Voy. *Vaccinium* L.)

## ALBIZZIA (Duraz.). — ALBIZZIA

*Famille des Légumineuses.*

Genre de Légumineuses ayant la conformation organographique des *Acacia*, à cela près que les filets des étamines sont soudés à leur base en un tube assez long. Ce caractère existe aussi chez certains Acacias, à un moindre degré il est vrai.

**A. Julibrissin** (Benth.). — ARBRE DE SOIE ; ACACIA DE CONSTANTINOPLE. — Syn. Acacia Julibrissin (Willd.) ; A. Nemu (Willd.). — Orig. Orient, 1745. — Orangerie.

Arbre inerme de 10 à 12 mètres de hauteur, à ramifications flexueuses. Feuilles alternes, composées de 10 à 12 paires de pennes portant chacune 25 ou 30 paires de petites folioles oblongues-aiguës, finement ciliées. En été, fleurs blanches, soyeuses, en aigrettes pédonculées dont l'ensemble forme une magnifique panicule terminale.

L'Acacia de Constantinople est rustique dans l'ouest et le midi de la France, mais non sous le climat de Paris. Mis en pleine terre pendant l'été, il peut concourir à l'ornementation des jardins, car il forme de fort beaux groupes ; l'automne venu, les individus peuvent être relevés en motte, empotés et rentrés en orangerie, après avoir subi la taille des plus longs rameaux.

Il en existe une forme à aigrettes roses (*A. rosea* Carr.) qui parait plus rustique ; la souche résiste aux hivers peu rigoureux sous une simple couverture de paille et émet, au printemps, de vigoureux jets qui fleurissent en août.

**A. Lebbek** (Benth.). — A. Lebbek. — Orig. Indes orientales et occidentales, 1823. — Serre chaude.

Arbre ou grand arbuste de 5 à 6 mètres, à feuilles composées de 2 à 4 paires de pennes pourvues chacune de 6 ou 8 paires de petites folioles ovales, obtuses aux deux extrémités. Fleurs jaunes, odorantes, en glomérules pédonculés réunis par 3-4 à l'aisselle des feuilles supérieures.

L'A. *Lebbek,* connu aussi sous le nom vulgaire d'Ébénier d'Orient, en raison de la couleur noire de son bois, fournit, dit-on, un peu de gomme arabique ; c'est une plante de collection plutôt qu'un arbuste ornemental.

**A. lophantha** (Benth.). — A. lophantha. — Syn. Acacia lophantha (Willd.) — Orig. Nouvelle-Hollande, 1803. — Serre froide.

Arbuste inerme de 2 à 3 mètres de hauteur. Feuilles composées de 8 ou 10 paires de pennes portant chacune 20 à 30 paires de petites folioles linéaires, obtuses ; le pétiole, finement duveteux, est muni d'une glande à sa base et d'une autre entre les deux folioles supérieures. Fleurs jaunes formant un gros épis cylindrique, axillaire.

En raison de la légèreté de son feuillage, l'A. *lophantha* est recherché pour la culture sur fenêtres et en appartements bien éclairés. Mis en pleine terre pendant l'été, il forme des individus d'une grande élégance.

**A. Nemu** (Willd.). — Syn. de A. Julibrissin (Benth.).

Culture. — Les *Albizzia* réclament le même traitement que les *Acacia*, avec plus de chaleur pour l'A. *Lebbek* qui doit être tenu en serre chaude.

**Aletris capensis** (L.). — (Voy. *Veltheimia viridifolia Jacq.*)

**Aletris fragrans** (L.). — (Voy. *Dracæna fragrans Gawl.*)

**Aleuritopteris** (Fée). — Réunis aux **Cheilanthes** (Swartz).

## ALIBERTIA (A. Rich.). — ALIBERTIA.

*Famille des Rubiacées.*

Genre formé d'arbres et d'arbrisseaux à rameaux trichotomes, à feuilles opposées, généralement coriaces, sessiles ou pétiolées, à stipules interpétiolaires, larges, aiguës, connées à la base. Fleurs dioïques, les mâles réunies par 3 ou davantage, les femelles généralement solitaires. Calice à limbe tronqué ; corolle coriace à gorge nue ou pubescente. 4 à 8 étamines. Ovaire à 2 ou 4 loges uni ou multiovulées. Fruit comestible chez certaines espèces.

**A. edulis** (A. Rich.). — A. comestible. — Orig. Guyane, 1823. — Serre chaude.

Arbuste ou petit arbre de 2 mètres de hauteur, très glabre, à écorce brun roux, celle des jeunes rameaux vert pâle. Feuilles opposées, ovales-oblongues, brièvement acuminées, minces, un peu coriaces, vert brillant sur la face, plus pâles en dessous, de 15 centimètres de longueur et 5 de largeur. Fleurs petites, jaune crème, presque sessiles, groupées au sommet des rameaux, et auxquelles succèdent des fruits comestibles.

Par son feuillage luisant, le Goyavier de Guyane, comme on l'appelle quelquefois, constitue un arbuste ornemental qui ressemble beaucoup au Caféier d'Arabie. Il est doué d'une vigueur suffisante pour former de beaux individus si on lui applique le même traitement qu'aux Caféiers. Sa multiplication a lieu par boutures demi-aoûtées, plantées dans la terre sableuse, sous cloche et à chaud.

**A. intermedia** (Marion). — (Voy. *Agave Alibertii Bak.*)

## ALLAMANDA (L.). — ALLAMANDA.

*Famille des Apocynées.*

Arbrisseaux dressés ou grimpants, à feuilles verticillées ; à fleurs généralement grandes et belles, régulières et hermaphrodites. Calice à 5 divisions. Corolle infundibuliforme à 5

lobes. Cinq étamines presque sessiles et cachées dans le tube de la corolle qui est obstrué, au-dessus des anthères, par un anneau de poils. Ovaire uniloculaire, renfermant de nombreux ovules, et surmonté d'un style cylindrique terminé au sommet par un renflement conique à 2 divisions stigmatiques. Fruit capsulaire, déhiscent, contenant de nombreuses graines ailées.

**A. cathartica** (L.), Hendersoni. — A. cathartique, var. de Henderson. — Syn. A. Hendersoni (Hort.). — Orig. Horticole ? — Serre chaude.

Plante vigoureuse, à rameaux sarmenteux très allongés, verts, atteignant plusieurs mètres de longueur. Feuilles lancéolées, acuminées, vertes, de 12 à 15 centimètres de longueur et 3 de largeur, en verticilles distants. Fleurs tubuleuses, jaune orangé, maculées à la gorge et teintées de brun à l'extérieur, à lobes réguliers, épais, de consistance charnue, disposées en bouquets terminaux.

**A. chelsoni** (Hort.). — A. de Chelsea. — Orig. Horticole, 1871. — Serre chaude.




Fig. 75. — Allamanda neriifolia.

Très belle plante de port buissonnant, à feuilles verticillées, oblongues-lancéolées, acuminées, et à grandes fleurs jaune clair, plus foncé à la gorge, de 8 à 10 centimètres de diamètre, disposées en bouquets.

**A. magnifica** (Williams). — A. magnifique. — Orig. Horticole, 1888. — Serre chaude.

Plante de végétation analogue à celle de l'*A. Schottii*, dont elle ne serait qu'une variété. Fleurs jaune pâle, à gorge orangée, de 10 à 12 centimètres de diamètre.

**A. neriifolia** (Ad. Brongt.). — A. a feuilles de laurier rose. — Orig. Mexique, 1847. — Serre chaude.

Arbrisseau glabre, à rameaux allongés, à peine sarmenteux. Feuilles opposées mais plus généralement verticillées par 4, oblongues-lancéolées, acuminées, courtement pétiolées, un peu molles, de 12 à 15 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur. Fleurs moyennes, jaune orangé, rayées de jaune foncé à l'intérieur du tube, à limbe bien étalé formé de 6 lobes arrondis-aigus, disposées en bouquets terminaux.

Cette plante n'est pas précisément sarmenteuse et doit plutôt être traitée en arbuste : elle fleurit avec la plus grande facilité d'octobre à décembre, pendant cinq à six semaines.

**A. nobilis** (T. Moore). — A. NOBLE. — Orig. Brésil, 1867. — Serre chaude.

Plante grimpante robuste, finement pubescente, à grandes feuilles sessiles, oblongues-lancéolées, brusquement acuminées, membranacées, verticillées par 2, 3 ou 4, vert foncé sur la face supérieure, plus pâles et poilues en dessous, principalement sur la nervure médiane. Fleurs odorantes très grandes et très belles, jaune vif uniforme, un peu plus foncées à la gorge, à corolle tubuleuse, rétrécie dans sa moitié inférieure puis brusquement évasée, pourvue d'un vaste limbe plan formé de 5 lobes largement arrondis, disposées en bouquets axillaires et terminaux.

Cette espèce très vigoureuse est l'une des plus belles ; elle est aussi très florifère et ses fleurs dégagent une douce odeur de Magnolia.

**A. Schottii** (Pohl.). — A. DE SCHOTT. — Orig. Brésil, 1847. — Serre chaude.

Arbrisseau sarmenteux atteignant 3 à 4 mètres de hauteur, à feuilles sessiles, verticillées par 2, 3 ou 4, oblongues-lancéolées, acuminées, glabres. Fleurs grandes, jaunes, orangées à la gorge et teintées de rose à l'extérieur. Espèce très belle, vigoureuse et florifère.

**A. violacea** (Gardn.). — A. VIOLACÉ. — Orig. Brésil, 1859 ; perdu, puis réintroduit en 1889. — Serre chaude.

Arbrisseau grimpant à feuilles oblongues-lancéolées, acuminées, très distinct par la couleur rose lilacé de ses fleurs.

**A. Williamsii** (Hort.). — A. DE WILLIAMS. — Orig. Horticole, 1892. — Serre chaude.

Plante buissonnante, hybride entre les *A. neriifolia* et *Chelsoni*. Feuilles verticillées, oblongues-lancéolées, brusquement acuminées, vert foncé sur la face, plus pâles en dessous avec la nervure médiane pubescente. Fleurs odorantes, aussi grandes que celles de l'*A. chelsoni* et de même forme, jaune clair, striées de jaune orangé à l'intérieur du tube.

Les *Allamanda* comptent, avec les *Clerodendron,* parmi nos plus belles plantes grimpantes-fleurissantes de serre chaude. Ils possèdent les qualités floribondes et la grande vigueur de ces derniers, ce qui les fait rechercher pour la garniture des treillis, des colonnes, ou pour faire courir sous le vitrage des serres. Presque toutes les espèces sont à fleurs jaunes et fleurissent généralement en automne, quelques-unes en hiver ; leurs fleurs durent peu mais elles se succèdent pendant plusieurs semaines.

CULTURE. — En raison de leur grande vigueur les *Allamanda* aiment un sol fertile et frais composé de terre de bruyère, de terreau et de terre franche, mélangés par tiers : on y ajoute un peu de sable grossier et de charbon de bois pilé, surtout pour la culture en pots des jeunes sujets ; l'emploi de la poudre d'os mélangée au sol dans la proportion de 1/2 pour 100 nous a donné de très bons résultats.

Au point de vue cultural on peut partager ce genre en deux groupes, le premier comprenant les espèces sarmenteuses, que l'on plante de préférence en pleine terre pour leur procurer une végétation luxuriante et les faire grimper, e second, les espèces à rameaux plus courts, de port arbustif, que l'on tient en buisson et de préférence en pots, comme les *A. chelsoni, neriifolia, Williamsi*. La culture en pots peut néanmoins être appliquée aux espèces sarmenteuses, en en contournant les tiges sur une armature construite *ad hoc*.

Toutes ces plantes aiment en tous temps une lumière très vive et n'ont besoin d'être protégées que du grand soleil. Il faut les arroser beaucoup pendant l'été et stimuler la végétation par des engrais liquides donnés de temps à autre. Il est nécessaire aussi de leur donner beaucoup d'air à partir du mois de juillet pour raffermir les rameaux et favoriser la formation des boutons ; on peut même, lorsque les plantes sont cultivées en pots, les placer dans une bâche aérée et légèrement ombrée, surtout l'*A. neriifolia* qui est plus robuste que les autres ; les boutons se forment beaucoup mieux ainsi qu'en serre chaude et la floraison est plus abondante.

Pendant l'hiver les *Allamanda* doivent être peu arrosés. En janvier-février, quelques semaines avant de les rempoter, on leur fait subir une taille sévère qui consiste à rabattre les rameaux de l'année précédente près de leur naissance, en ne conservant que deux bourgeons ; cette taille favorise l'émission de pousses nouvelles plus vigoureuses, qui fleurissent à l'automne ; lorsqu'il s'agit de plantes élevées en buisson on peut pincer ces pousses en mai, lorsqu'elles ont environ 30 centimètres de longueur, pour les faire ramifier et obtenir des individus plus fournis.

Multiplication. — Les boutures de jeunes pousses, faites au printemps, dans le sable, sous cloche, avec chaleur de fond, s'enracinent avec la plus grande facilité. On les rempote une première fois en terre de bruyère sableuse, puis dans le compost indiqué plus haut, et on les pince suivant les besoins et l'usage auquel on les destine.

## ALLOPLECTUS (Mart.). — ALLOPLECTUS.

*Famille des Gesnéracées.*

Arbrisseaux dressés ou grimpants à feuilles opposées, généralement pubescentes et quelquefois rouges au revers. Fleurs jaunes, axillaires, fasciculées ou solitaires, nues ou accompagnées de bractées rougeâtres. Calice presque régulier ou oblique. Corolle tubuleuse presque régulière, plus ou moins oblique et à 5 lobes. Cinq étamines dont 4 fertiles en 2 groupes, la cinquième rudimentaire, toutes insérées sur la base du tube de la corolle. Stigmate capité, en entonnoir. Fruit capsulaire à une loge renfermant un grand nombre de graines.

**A. capitatus** (Hook.). — A. à fleurs en tête. — Orig. Colombie, 1840. — Serre chaude.

Tige bien dressée, épaisse, obtusément tétragone, couverte de nombreux poils rouges, et de 50 à 80 centimètres de hauteur Feuilles amples, oblongues-lancéolées, molles, fortement hispides, vert foncé à reflets métalliques sur la face, rougeâtres sur le revers. Fleurs nombreuses, agglomérées au sommet des tiges en bouquets globuleux, à sépales rouges, à corolle courte, presque urcéolée, jaune, à limbe très réduit.

**A. dichrous** (D. C.). — A. de deux couleurs. — Syn. Besleria dichrous (Spreng.) ; B. bicolor (Schott.) ; Hypocyrta discolor (Lindl.) ; Alloplectus Schotti, G. Don. ; A. sparsiflorus (Mart.). — Orig. Brésil, 1845. — Serre chaude.

Plante vivace à tige cylindrique, allongée, peu ramifiée, suffrutiqueuse à la base, glaber, portant des feuilles opposées, ovales-lancéolées, épaisses, molles, entières, pourvues de forts pétioles pourpres, coloration qui s'étend, sur le revers, à la nervure médiane. Fleurs grandes, presque sessiles, réunies par 2-3 à l'aisselle des feuilles supérieures ; calice à segments amples, cordiformes, violet pourpre foncé ; corolle tubuleuse, ventrue et un peu arquée, à limbe réduit, jaune clair, recouverte d'un duvet laineux de même couleur.

**A. repens** (Hook.). — A. rampant. — Orig. Sainte-Marthe (Mexique), 1845. — Serre chaude.

Petite plante à tiges grêles, rampantes, s'enracinant aux nœuds avec une extrême facilité. Feuilles petites, ovales, charnues, grossièrement dentées, brièvement pétiolées. Fleurs

tubuleuses, jaunes, à calice très développé, vert clair, maculé de pourpre sur chaque division.

Cette espèce convient bien à la garniture des suspensions et pour la culture sur bûches.

**A. Schlimii** (Planch. et Lind.). — A. DE SCHLIM. — Orig. Nouvelle-Grenade. — Serre chaude.

Tige dressée, courte. Feuilles ovales-oblongues-acuminées, dentées, d'un beau vert foncé en dessus, roses sur le revers et le pétiole. Fleurs portées par d'assez longs pédoncules axillaires roses, à limbe très réduit, à corolle renflée, urcéolée, jaune sur la moitié inférieure, violette au sommet, entourée d'un calice à divisions amples, ovales-aiguës, d'un beau rouge cinabre.




FIG. 76. — Alloplectus vittatus.

**A. vittatus** (Lind. et And.). — A. A BANDELETTES. — Orig. Pérou, 1866. — Serre chaude.

Tige dressée, simple, robuste, presque charnue, rouge pourpré, couverte de nombreux poils courts. Feuilles largement ovales, acuminées au sommet, crénelées-dentées, rudes au toucher, de 15 à 18 centimètres de longueur sur 10 à 12 de largeur; la face supérieure, d'un vert intense velouté, présente le long de la nervure médiane une large bande argentée qui s'étend aux nervures secondaires; le revers est pourpre vineux. Fleurs nombreuses, à corolle courte, charnue, jaune, entourée d'un calice rouge vif de même longueur, agglomérées au sommet de la tige.

Bien que de taille moindre que l'*A. capitatus,* cette plante s'en rapproche beaucoup par son port, mais elle lui est supérieure par la beauté du feuillage.

**A. zamorensis** (Lind. et And.). — A. de Zamora. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1872. — Serre chaude.

Plante naine, à tige pubescente, pourpre violacé. Feuilles ovales-obtuses, crénelées, bullées, réticulées, rudes au toucher, vert noir velouté sur la face avec un mince filet argenté le long de la nervure médiane, pourpre violacé sur le revers. Fleurs agglomérées au sommet de la tige, à corolle ventrue à la base, jaune paille, à limbe nul, entourée d'un calice rouge vif à divisions aiguës, dentées.

**A. cupreatus** (Dcne.). — (Voy. *Episcia cupreata* Hanst.).
**A. Schotti** (Don.). — Syn. de A. dichrous (D. C.).
**A. sparsiflorus** (Mart.). — Syn. de A. dichrous (D. C.).

Les *Alloplectus* sont des plantes très ornementales par leur feuillage et par leurs fleurs qui se montrent vers la fin de l'été et en hiver ; celles-ci doivent surtout leur éclat au brillant coloris des calices qui persistent pendant un temps assez long, tandis qu'au contraire les corolles passent rapidement. Bien qu'on puisse les employer dans certains cas aux garnitures temporaires d'appartements, les *Alloplectus* sont d'une nature trop délicate, leurs feuilles d'une texture trop molle, pour y faire un séjour prolongé sans en souffrir.

Les *A. capitatus, zamorensis, vittatus,* qui sont les plus jolis, le dernier surtout, sont quelquefois multipliés et cultivés en petits godets pour être utilisés dans l'arrangement des corbeilles de table. Dans les serres ces plantes apportent à la décoration un élément précieux. Comme leurs feuilles sont surtout groupées près du sommet de la tige et que celle-ci se ramifie peu, si ce n'est à la base où elle émet quelques pousses grêles, les individus ont un aspect un peu maigre que l'on évite en les réunissant en nombre plus ou moins grand dans de larges pots ou des terrines profondes : on obtient ainsi de très belles touffes.

Culture. — Les *Alloplectus*, d'allures un peu épiphytes, se plaisent dans un compost léger et fibreux : ils s'accommodent de la terre de bruyère pure mais la préfèrent grossière, plutôt que fine, et mélangée d'un peu de sphagnum haché menu et de charbon de bois concassé. Ce compost procure des individus très vigoureux, pourvus de grandes feuilles, mais de consistance un peu molle et manquant de tenue : on obtient au contraire des plantes robustes et trapues en additionnant la terre de bruyère d'un cinquième de terre fibreuse rousse provenant de la décomposition de mottes de gazon. Les rempotages se font en mars, au moment de la reprise de la végétation.

Bien que ces plantes soient à végétation continue, celle-ci doit être beaucoup plus active pendant l'été que pendant l'hiver. Il leur faut une grande humidité pendant la pousse et des arrosages d'autant plus copieux que le sol est plus léger. En hiver, au contraire, on doit ne donner que la quantité d'eau nécessaire pour entretenir la vie.

Comme la majeure partie des plantes de cette famille, les *Alloplectus* redoutent les rayons trop directs du soleil et l'eau sur les feuilles ; celles-ci, d'ailleurs, sont assez sujettes à se dessécher sur les bords.

Multiplication. — Elle est extrêmement facile par le bouturage des pousses qui peut se faire en toute saison mais surtout au printemps, et aussi par semis. Les graines, qui sont très fines, se sèment comme celles des *Gloxinia,* des *Begonia,* c'est-à-dire qu'on les répand à la surface du sol sans les recouvrir de terre. Les plants doivent être repiqués très jeunes et successivement, à quelques semaines d'intervalle.

**Allosorus** (Presl.). — Réunis aux **Pellæa** (Link.).

## ALOCASIA (Schott.). — ALOCASIA.

*Famille des Aroïdées.*

Plantes presque arborescentes, à tronc épais et charnu, à feuilles amples, cordiformes ou peltées. Inflorescence odorante, entourée d'une spathe tubulée. Spadice plus court que la spathe, portant, du sommet à la base, des fleurs mâles, des fleurs neutres, puis des fleurs femelles. Ovaires uniloculaires. Fruits rouges, ne contenant généralement qu'une seule graine.

**A. argyrea** (Hort.). — A. ARGENTÉ. — Orig. Horticole, vers 1892. — Serre chaude.



FIG. 77. — Alocasia Chantrieri.

Hybride entre les *A. longiloba* et *Pucciana*; c'est une plante vigoureuse très belle, à grandes feuilles lisses, de 70 centimètres de longueur et 35 de largeur, avec la face supérieure blanc argenté, légèrement nuagée de vert clair glacé et parcourue par des nervures saillantes vert clair; face inférieure pourpre brillant uniforme.

**A. Augustiana** (Lind. et Rod.). — A. DE AUGUSTE LINDEN. — Orig. Iles de la Papouasie? 1886. — Serre chaude.

Plante de vigueur moyenne, à feuilles ovales-aiguës, partagées à la base en deux lobes obtus par un sinus peu profond et étroit; elles sont grossièrement ondulées sur les bords, vert luisant nuancé de plus pâle et pourvues de pétioles arrondis, roses, de 30 à 45 centimètres de longueur, recouverts sur toute leur surface de macules hiéroglyphiques lie de vin.

**A. Bachi** (Hort.). — A. DE BACH. — Orig. Horticole, 1890. — Serre chaude.

Bel hybride, obtenu par MM. Chantrier. Feuilles obcordées, étroitement échancrées à la base, mucronées au sommet, vert foncé sur la face avec les nervures pâles, presque blanchâtres, lie de vin sur le revers, pourvues de pétioles arrondis, bien dressés, verts.

**A. Chantrieri** (Ed. And.). — A. DE CHANTRIER. — Orig. Horticole, 1887. — Serre chaude.

Belle plante vigoureuse, hybride entre les *A. cuprea* et *Sanderiana*, obtenue par MM. Chantrier. Feuilles oblongues, sagittées-peltées, verticales, largement dentées et ondulées sur les bords, de texture épaisse, mesurant 30 à 40 centimètres de longueur et 15 à 20 de largeur, à nervures fortes, saillantes, entourées d'une étroite bande argentée,

sur fond vert olive foncé et chatoyant; revers pourpre foncé; pétioles minces, arrondis, bien dressés, verts, finement zébrés de vert olive.

**A. chelsoni** (Veitch). — A. DE CHELSEA. — Orig. Horticole, 1881. — Serre chaude.

Hybride entre les *A. cuprea* et *longiloba*, obtenu par la maison Veitch. Feuilles amples, vert foncé brillant à reflets métalliques, avec le revers pourpre bronzé.

**A. cuprea** (C. Koch). — A. CUIVRÉ. — Syn. A. metallica (Hook., non Schott.). — Orig. Bornéo, 1860. — Serre chaude.

Feuilles amples, largement ovales-cordiformes, réfléchies, épaisses, à nervures fortes et saillantes, de 50 centimètres de longueur et 30 de largeur, d'un beau vert foncé métallique sur la face, pourpre bronzé en dessous. C'est une plante robuste et très belle.

**A. eminens** (N. E. Br.). — A. ÉMINENT. — Orig. Indes Orientales, 1886. — Serre chaude.

Feuilles peltées, ovales-sagittées, vert foncé en dessus, avec les nervures principales vert pâle, pourpres en dessous, de 50 centimètres de longueur et 25 de largeur, pourvues de forts pétioles arrondis, de 1m,50 de longueur, vert olive cuivré, marqués en travers de petites bandes irrégulières vert sombre.

**A. Gaulaini** (Ed. And.). — A. DE GAULAIN. — Orig. Horticole, 1890. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, obtenue dans les serres de la ville de Lyon, à feuilles cordiformes, peltées, partagées par un sinus profond, vert foncé à nervures argentées sur la face, violet foncé brillant sur le revers, avec les nervures noirâtres.

**A. grandis** (N. E. Br.). — A. GRAND. — Orig. Iles de l'Inde orientale, 1886. — Serre chaude.

Plante vigoureuse et très belle, à feuilles ovales-sagittées, de 40 à 60 centimètres de longueur et 30 de largeur, vert brillant sur la face, vert noirâtre en dessous avec les nervures pourprées, pourvues de forts pétioles pourpre noir, de 1m,20 de longueur.

**A. guttata** (N. E. Br.). — A. PONCTUÉ. — Orig. Bornéo, 1879. — Serre chaude.

Feuilles épaisses, elliptiques-sagittées, à sinus large et à lobes presque triangulaires, de 30 à 45 centimètres de longueur et 25 à 30 de largeur, vert brillant sur la face qui est couverte d'une teinte blanchâtre, vert pâle en dessous, pourvues de pétioles verts, pointillés de pourpre obscur, à gaine charnue.

**A. g. imperialis** (N. E. Br.). — A. PONCTUÉ, var. IMPÉRIAL.

Introduite de Bornéo en 1885, cette plante présente tous les caractères de la précédente, mais elle la surpasse en beauté par ses feuilles vert noirâtre en dessus, présentant entre les nervures une large macule triangulaire vert pâle, et ses pétioles plus foncés.

Ces deux plantes ont un port étalé, analogue à celui de l'A. *Reginæ*.

**A. hybrida** (Hort.). — A. HYBRIDE. — Orig. Horticole, 1869. — Serre chaude.

Hybride entre les *A. Lowi* et *cuprea*, à feuilles elliptiques, acuminées, parcourues par de fortes nervures, vert olive sur la face, avec les bords blanc ivoire, pourpre sombre en dessous.

**A. intermedia** (Veitch). — A. INTERMÉDIAIRE. — Orig. Horticole. — Serre chaude.

Produit d'un croisement opéré entre l'*A. longiloba* et l'*A. Veitchi*. C'est une plante vigoureuse, ayant conservé le port de l'*A. longiloba* et obtenue dans l'établissement Veitch. Ses feuilles atteignent 1 mètre de longueur.

**A. Jenningsii** (Veitch). — A. DE JENNINGS. — Orig. Indes Orientales, 1866. — Serre chaude.

Espèce bien caractérisée par ses feuilles peltées, ovales-cordiformes, à sinus très peu profond, de 20 centimètres de longueur et d'une largeur presque égale; à face supérieure

vert foncé ornée, de nervures pâles et de larges taches cunéiformes noirâtres placées dans l'intervalle des nervures ; pétioles bien dressés et légèrement zébrés. Plante vigoureuse et très belle.

**A. Lindeni** (Rod.). — A. DE LINDEN. — Orig. Papouasie, 1886. — Serre chaude.

Plante très distincte des autres espèces et remarquable par la teinte particulière de ses feuilles et de leur pétiole. Ceux-ci sont bien dressés, arrondis, canaliculés, à gaine décurrente sur la moitié de leur longueur, blancs, légèrement teintés de vert ; le limbe, ovale-cordiforme, acuminé, étalé, à sinus large le partageant en 2 lobes arrondis, est vert brillant, parcouru par des nervures enfoncées, jaunes, et mesure 20 centimètres de longueur sur 15 de largeur.



FIG. 78. — Alocasia intermedia *(A. longiloba × A. Veitchi).*

**A. longiloba** (Miq.). — A. A LOBES ALLONGÉS. — Syn. A. gigantea (Hort.). — Orig. Java, 1864. — Serre chaude.

Feuilles grandes, réfléchies, sagittées, à lobes allongés, triangulaires, vertes, à nervures blanchâtres, recouvertes sur la face d'un glacis glauque, de 30 à 60 centimètres de longueur et 15 à 20 de largeur, pourvues de longs pétioles vert olive, légèrement teintés de rose et finement striés.

**A. Lowi** (Hook. f.). — A. DE LOW. — Orig. Bornéo, 1862. — Serre chaude.

Feuilles cordiformes-sagittées, acuminées, réfléchies, de 40 centimètres de longueur, vert olive brillant sur la face, parcourues de nervures blanc d'ivoire, pourpre foncé sur le revers.

**A. Luciani** (Hort.). — A. DE LUCIEN. — Orig. Horticole, 1887. — Serre chaude.

Hybride entre les *A. Thibautiana* et *Putzeysi*, obtenu à Florence par M. Pucci. Feuilles ovales-oblongues, peltées, à sinus large, partageant la base en deux lobes deltoïdes, vert foncé sur la face, avec les nervures et les bords pâles, gris cendré, pourpres sur le revers, pourvues de longs pétioles verts finement maculés de brun, de 1 mètre et plus de longueur.

Plante vigoureuse, très belle, se rapprochant de l'*A. Thibautiana*. L'*A. Kerchovei*, qui provient des mêmes parents, lui ressemble beaucoup.

**A. macrorhiza** (Schott.), VARIEGATA. — A. A GROS RHIZOME, var. A FEUILLES PANACHÉES. — Orig. Ceylan. — Serre chaude.

Plante de 40 centimètres de hauteur, à feuilles cordées, ovales, courtes, vert luisant, marquées de larges taches blanc jaunâtre comme celles de certains *Dieffenbachia*, présentant quelquefois une moitié verte et l'autre blanche, rarement complètement blanches, à pétioles lignés de blanc.

**A. margaritæ** (Lind. et Rod.). — A. PERLE. — Orig. Java, 1886. — Serre chaude.

Feuilles grandes, peltées, dressées ou étalées, à large sinus triangulaire, assez épaisses, bullées entre les nervures, vert sombre à reflets veloutés, pourvues de pétioles arrondis, pourpre brun, munis d'une gaine rosée sur les bords.

**A. mortfontanensis** (Ed. And.). — A. DE MORTEFONTAINE. — Orig. Horticole. 1890. — Serre chaude.

Hybride des *A. Lowi* et *Sanderiana*, obtenu par MM. Chantrier de Mortefontaine. Plante robuste, à feuilles oblongues, sagittées, grossièrement lobées sur les bords, de 60 centimètres de longueur et 30 de largeur, vert foncé brillant sur la face, avec les nervures et les bords argentés, pourpre foncé sur le revers ; pétioles minces, cylindriques, bien dressés, de 50 à 60 centimètres de longueur, vert olive foncé, lavés de rougeâtre et annelés de rouge sombre.

**A. Pucciana** (Ed. And.). — A. DE PUCCI. — Orig. Horticole, 1887. — Serre chaude.

De même que les *A. Luciani* et *Kerchovei*, cette plante provient d'un croisement opéré à Florence entre les *A. Putzeysi* et *Thibautiana*.

Feuilles peltées, ovales-sagittées, de 50 centimètres de longueur et 25 de largeur, vert foncé sur la face avec les nervures blanches et un étroit liseré blanc sur les bords, pourpres sur le revers ; pétioles cylindriques, charnus, lisses, pourpre pâle, marqués de zones rouge sombre, irrégulières et ondulées, disparaissant dans la partie supérieure.

**A. Putzeysi** (N. E. Br.). — A. DE PUTZEYS. — Orig. Sumatra, 1882. — Serre chaude.

Feuilles ovales-sagittées, rappelant, par leur forme, celles de l'*A. longiloba*, vert foncé en dessus avec les nervures principales bordées de blanc, les veines et les bords blancs, et la face inférieure pourpre foncé ; pétioles bien dressés, fins, rosés.

**A. Reginæ** (N. E. Br.). — A. DE LA REINE. — Orig. Bornéo, 1885. — Serre chaude.

Espèce vigoureuse, robuste, d'un port étalé tout particulier, et l'une des plus belles du genre. Feuilles amples, ovales-cordiformes, arrondies et finement mucronées au sommet, épaisses, coriaces, à bords ondulés, glabres, excepté sur les nervures, vert sombre luisant sur la face, pourpres en dessous avec les nervures vertes ; pétioles assez courts, arrondis, pubescents, vert foncé, maculés de brun pourpre.

**A. Sanderiana** (W. Bull.). — A. DE SANDER. — Orig. Archipel oriental, 1884. — Serre chaude.

Feuilles peltées, sagittées, réfléchies, de 30 centimètres de longueur, remarquables par les larges dents arrondies que présentent les marges, vert foncé brillant sur la face, avec les nervures et les bords blanc ivoire, vert pâle lavé de pourpre sur le revers ; pétioles bien dressés, fins, vert foncé, légèrement striés.

**A. Sedeni** (Veitch). — A. DE SEDEN. — Orig. Horticole, 1869. — Serre chaude.

Hybride entre les *A. cuprea* et *Lowi*; c'est une belle plante à feuilles peltées, réfléchies, ovales-cordiformes, à sinus peu profond, fortement bullées, vert foncé sur la face, avec les nervures pâles, pourpres en dessous; pétioles pourpre violacé, plus foncé à la base.

**A. Thibautiana** (Mast.). — A. DE THIBAUT. — Orig. Bornéo, 1872. — Serre chaude.

Plante caulescente à feuilles peltées, ovales-acuminées, partagées en 2 lobes obtus par un sinus peu profond, de 50 centimètres de longueur et 30 de largeur, vert foncé sur la



FIG. 79 — Alocasia Sanderiana.

face avec les nervures accompagnées d'une étroite bande vert grisâtre et bordées d'un liseré de même couleur; pourpres sur le revers. Pétioles forts, cylindriques, verts, de 1 mètre et plus de longueur.

Cette espèce est l'une des plus vigoureuses et des plus belles; elle a été souvent utilisée dans les croisements et, indépendamment de ses descendants énumérés ci-dessus, elle a donné naissance à plusieurs autres hybrides remarquables, comme les *A. Martin Cahuzac (Thibautiana × Pucciana)*, *A. Rodigasiana (Thibautiana × Reginæ)*, etc., chez lesquels on retrouve ses principaux caractères.

**A. Villeneuvei** (Lind. et Rod.). — A. DU COMTE DE VILLENEUVE. — Orig. Bornéo, 1887. — Serre chaude.

Feuilles dressées, ovales, à lobes arrondis, vert foncé luisant, à pétioles allongés, fins, verts, finement maculés de brun cuivré.

**A. zebrina** (C. Koch et Veitch). — A. ZÉBRÉ. — Orig. Iles Philippines, 1862. — Serre chaude.

Espèce vigoureuse remarquable par ses grandes feuilles à limbe dressé, largement sagitté, vert gai, long de 60 centimètres sur 30 de largeur, porté par un fort pétiole vert pâle, tout zébré de mouchetures irrégulières vert olive foncé. Plante superbe et robuste.

**A. Watsoniana** (Hort. Sander). — A. DE WATSON. — Orig. Sumatra, 1893. — Serre chaude.

Feuilles peltées, sagittées, ovales-oblongues, acuminées, à bords ondulés et sinueux, de 50 centimètres de longueur et 30 de largeur, vert olive foncé sur la face avec les nervures et le bord blancs, pourpres sur le revers; pétioles arrondis, déprimés au sommet, lavés de rougeâtre.

**A. gigantea** (Hort.). — Syn. de A. longiloba (Miq.).
**A. indica** (Schott). — (Voy. *Colocasia indica* Kunth.)
**A. Johnstoni** (Hort. Bull.). — (Voy. *Cyrtosperma Johnstoni* N. E. Br.)
**A. metallica** (Hook., non Schott). — Syn. de A. cuprea (C. Koch).
**A. odora** (C. Koch). — (Voy. *Colocasia odora* Brongt.)
**A. Portei** (Becc.). — (Voy. *Schizocasia Portei* Schott.)

CULTURE. — Les *Alocasia* sont des plantes de serre chaude humide, exigeant, pendant leur végétation, une température d'au moins 20°. Ils aiment un compost léger, poreux, laissant rapidement écouler l'eau, et dans lequel la terre de bruyère fibreuse et le sphagnum dominent; on y ajoute encore un peu de charbon de bois pilé, de terre fibreuse de gazon et du sable de rivière.

La mise en végétation a lieu dès le mois de février, en mars au plus tard, afin que les plantes aient le temps d'acquérir tout leur développement au cours de la saison. Elle consiste à placer les rhizomes sur la couche de la serre à multiplication en les enterrant légèrement dans du sable blanc, de la sciure de bois ou des fibres de noix de coco; il faut surveiller les moisissures qui peuvent engendrer la pourriture et ne bassiner que légèrement. Au bout de quatre ou cinq semaines, ou plus de temps, selon les espèces auxquelles ils appartiennent et le degré de dessiccation qu'ils ont éprouvé, les rhizomes émettent des racines et développent leur bourgeon terminal; on les empote alors dans des pots plutôt étroits et bien drainés, en évitant de briser les racines, et on enterre ces pots dans la bâche chauffée afin d'aider la reprise. On donne un nouveau rempotage quelque temps plus tard, puis les plantes peuvent être portées en serre chaude; il est bon, lorsqu'on le peut, d'enterrer les pots dans une couche de tannée tiède.

Les arrosages doivent être alors abondants, les seringuages sur le feuillage fréquents et répétés plusieurs fois par jour, en se servant toujours d'eau pure et tempérée; l'emploi de la bouse de vache comme engrais donne de bons résultats et augmente l'ampleur du feuillage; on s'en sert en arrosements deux fois par semaine, pendant le plein de la végétation, en la délayant dans l'eau.

Il est quelquefois nécessaire, au cours de l'été, de donner un rempotage aux espèces les plus vigoureuses ou de rechausser, en les buttant, les rhizomes qui se sont allongés et émettent des racines adventives à la base des feuilles.

Il faut ombrer fortement les plantes jusqu'à ce qu'elles arrivent au maximum de leur végétation et les débarrasser des spathes qui les épuisent inutilement.

A partir d'octobre les *Alocasia* doivent être soumis graduellement au repos par la réduction des arrosages. Chez certaines espèces on peut, sans inconvénient, arriver jusqu'à la dessiccation complète des feuilles, tandis que chez d'autres il serait dangereux de provoquer un repos complet. En général, les espèces caulescentes, formant une tige plus ou moins forte, comme les A. *Thibautiana*, *zebrina*, etc., doivent être soumises à un repos moins accusé, car chez ces plantes, la reprise de la végétation est plus difficile que chez les espèces à tiges courtes, comme bulbeuses ; aussi il est de beaucoup préférable de les entretenir en demi-végétation par des arrosages donnés de temps à autre. On les rempote au printemps, après avoir supprimé quelques-unes des plus vieilles feuilles, et on les place sur couche chaude pour les ranimer.

Multiplication. — Elle se fait à l'aide des drageons et des bourgeons adventifs de la tige, qui se développent pendant la végétation, surtout si on tronque le sujet. On détache ces pousses avec soin et on les fait reprendre en petits godets enterrés dans une bâche chaude et sous cloche. Les espèces caulescentes peuvent être marcottées lorsque la tige est devenue trop longue.

## ALOE (L.). — ALOÈS.

*Famille des Liliacées.*

Les Aloès sont des plantes le plus souvent ligneuses, caulescentes ou sans tige apparente, rarement herbacées, à feuilles charnues, lisses, verruqueuses ou épineuses, généralement insérées en rosette ; à inflorescences en épis, en grappes ou en cymes. On en compte plus de 80 espèces.

Les fleurs d'Aloès sont hermaphrodites et régulières ; leur périanthe est à 6 divisions soudées en tube à la base ; l'androcée comprend 6 étamines soudées au-dessous du gynécé. Le gynécé se compose d'un ovaire supère que surmonte un style à extrémité stigmatifère entière ou lobée. L'ovaire, à 3 loges, porte, dans l'angle interne de chacune, deux rangs d'ovules. Le fruit est capsulaire, à 3 loges loculicides. La graine est à embryon droit, entouré d'un albumen charnu.

**A. abyssinica** (Lamb.). — A. d'Abyssinie. — Syn. A. maculata Forsk. — Orig. Abyssinie, 1777. — Serre froide et orangerie.

Espèce caulescente, à tige de 50 à 60 centimètres de hauteur ; ses feuilles, une vingtaine disposées en rosette, sont vertes, parfois maculées, en forme de lame d'épée, de 50 à 70 centimètres de longueur, à revers convexe, à marges garnies d'épines rares et triangulaires. L'inflorescence, en grappe serrée de 8 ou 10 centimètres de longueur sur 6 ou 7 centimètres de largeur, est portée sur une hampe de 50 à 60 centimètres de haut.

**A. africana** (Miller). — A. d'Afrique. — Syn. Pachidendron africanum (Haw.). — Orig. Le Cap. — Serre froide et orangerie.

Arbre pouvant développer son tronc jusqu'à 6 mètres de hauteur. Rosette serrée de feuilles en lame d'épée, de 40 à 60 centimètres de longueur et 6 à 8 centimètres de largeur, canaliculées dans leur moitié supérieure, à marges garnies d'épines rapprochées.

Inflorescences en grappes serrées, de 30 centimètres de longueur sur 7 ou 8 centimètres de largeur, portées sur une hampe courte et rameuse. Fleurs jaunes de 3 ou 4 centimètres de longueur.

**A. albispina** (Haw.). — A. à épines blanches. — Orig. Le Cap, 1796. — Serre froide et orangerie.

Espèce à tige peu élevée. Les feuilles lancéolées, de 20 centimètres de longueur sur 5 centimètres de largeur, sont uniformément vertes, à extrémité supérieure canaliculée, à marges armées d'épines blanches, à revers plus ou moins tuberculeux. Inflorescence longue de 30 centimètres sur 10 de diamètre, portée par une hampe haute de 50 centimètres. Fleurs rouges.

**A. albocincta** (Haw.). — A. à feuilles bordées de blanc. — Syn. A. Hamburyana (Naud.) ; A. striata (Haw.) ; A. paniculata (Jacq.). — Orig. Le Cap. — Serre froide et orangerie.

Tige trapue dépassant rarement 60 centimètres de hauteur. Rosette serrée de feuilles lancéolées, inermes, mesurant 45 à 60 centimètres de longueur et 12 centimètres de largeur, glauques, ornées de stries et macules peu apparentes; à bords marginés de blanc. Inflorescence en grappe arrondie portée sur une hampe de 50 à 60 centimètres de hauteur. Fleurs pendantes, rouge vif, bordées de jaune doré.

**A. arborescens** (Miller). — A. ARBORESCENT. — Orig. Le Cap, 1700. — Serre froide et orangerie.

Espèce caulescente dont le tronc peut s'élever jusqu'à 4 mètres. Rosette large de plus d'un mètre, serrée, à feuilles en lame d'épée uniformément glauques, de 45 à 60 centimètres de longueur sur 5 centimètres de largeur, canaliculées, à marges armées d'épines cornées. Inflorescence en grappe serrée, de 30 centimètres de longueur, sur une hampe haute de 40 centimètres. Fleurs dressées, rouges, nombreuses.

L'*A. fruticosa* (Lam.) ou *A. frutescens* (Salm-Dyck) est considéré comme une variété de l'Aloès arborescent ; il est moins développé dans toutes ses parties et ses feuilles sont plus glauques, sa tige parfois ramifiée.

**A. cæsia** (Salm-Dyck.). — A. GRIS VERDATRE. — Orig. Le Cap, 1815. — Serre froide et orangerie.

Tronc pouvant s'élever jusqu'à 4 mètres de hauteur avec l'âge. Feuilles assez abondantes, lancéolées, de 30 à 40 centimètres de longueur sur 6 à 8 centimètres de largeur, uniformément gris verdâtre, à marges rouges, armées d'épines de même couleur. Inflorescence en grappe dense de 30 centimètres de longueur sur 6 ou 8 centimètres de diamètre, portée sur une hampe courte. Fleurs rouges.

**A. ciliaris** (Haw.). — A. A FEUILLES CILIÉES. — Orig. Le Cap, 1826. — Serre froide et orangerie.

Espèce naine à tige ramifiée. Feuilles de 10 à 15 centimètres de longueur et 2 centimètres de largeur, à base élargie, embrassant l'axe, linéaires-acuminées, uniformément vert tendre, pourvues, sur les bords, d'épines fines, blanches, assez semblables à des cils.

Inflorescence en grappe peu fournie de 8 centimètres de longueur, portée par une hampe mince. Fleurs rouge brillant.

**A. Cooperi** (Bak.). — A. DE COOPER. — Syn. A. Schmidtii (Regl). — Orig. Natal, 1862. — Serre froide et orangerie.

L'*A. Cooperi* est acaule ; ses feuilles distiques, en forme de faux, sont maculées-striées, canaliculées, les inférieures longues de 40 à 50 centimètres, les autres plus courtes, toutes pourvues d'épines marginales nombreuses, petites et blanches. L'inflorescence est une grappe compacte de 12 centimètres de longueur, portée sur une hampe haute de 50 centimètres. Les fleurs mesurent 4 centimètres de longueur.

**A. dichotoma** (L.). — A. DICHOTOME. — Syn. Rhipidendron dichotomum (Willd.). — Orig. Le Cap, 1781. — Serre froide et orangerie.

Arbre pouvant atteindre 10 mètres de hauteur; tronc mesurant plus d'un mètre de diamètre, se subdivisant en ramifications dichotomes. A l'extrémité des rameaux, rosettes de feuilles lancéolées, de 30 centimètres de longueur sur 3 centimètres de largeur, uniformément glauques, canaliculées dans leur portion supérieure, marginées de blanc et d'épines petites, de même couleur. Fleurs de 2 à 3 centimètres de longueur, en grappes peu fournies portées sur des hampes rameuses.

**A. ferox** (Miller). — A. FÉROCE. — Syn. Pachydendron ferox (Humb. et Bonpl.). — Orig. Le Cap, 1759. — Serre froide et orangerie.

Arbuste à tige simple pouvant dépasser 3 mètres chez les sujets âgés et se terminant par une large rosette de feuilles nombreuses, ovales-lancéolées, uniformément vert glauque, longues de 40 à 60 centimètres sur 10 ou 12 centimètres de largeur et spécialement caractérisées par le nombre important d'épines qui en défend la face, le revers et les marges. Inflorescence en épi allongé et compact, porté sur une hampe quelquefois ramifiée. Fleurs teintées de jaune et de violacé, striées de rouge et de vert.

**A. glauca** (Miller). — A. GLAUQUE. — Syn. A. rhodocantha D. C. — Orig. Le Cap, 1731. — Serre froide et orangerie.

Espèce à tige courte dépassant peu 30 centimètres de hauteur. Rosette bien fournie de feuilles lancéolées, très glauques, longues de 20 centimètres sur 5 centimètres de largeur, à face concave, à revers plus ou moins tuberculeux, à marges armées d'épines. Inflorescence en grappes hautes de 30 à 40 centimètres sur 10 centimètres de largeur. Fleurs rouges, de 3 ou 4 centimètres de longueur.

**A. Greenii** (Bak.). — A. DE GREEN. — Orig. Le Cap, 1875. — Serre froide et orangerie.

Espèce peu élevée, presque acaule. Rosette de feuilles nombreuses, lancéolées, de 40 centimètres de longueur sur 8 de largeur près de leur insertion, planes, vertes, légèrement striées et maculées de blanc, à marges armées d'épines. Inflorescence en grappe courte. Fleurs rouge clair.



FIG. 80. — Aloe dichotoma.

**A. humilis** (Haw.). — A. HUMBLE. — Orig. Le Cap, 1731. — Serre froide et orangerie.

Espèce naine ainsi que l'indique son nom, acaule, dont les feuilles, en rosette compacte, ne dépassent pas beaucoup 10 centimètres de longueur sur 1/2 centimètre de largeur ; à marges garnies d'épines ainsi que les deux faces où les épines avortent parfois en papilles verruqueuses. Inflorescence en grappe peu fournie, portée par une hampe haute de 30 centimètres. Fleurs rouges, grandes (4 centimètres de longueur) comparativement aux proportions de la plante.

On possède trois variétés de cette espèce : l'*A. h. echinata*. Willd. (A. h. hérissé) à feuilles plus épineuses, l'*A. h. incurva* Haw. (A. h. à feuilles incurvées) et l'*A. h.major*, à feuilles plus larges, moins épineuses sur la face et les bords que sur le revers, à fleurs plus grandes.

**A. lineata** (Haw.). — A. STRIÉ. — Orig. Le Cap, 1789. — Serre froide et orangerie.

Espèce peu élevée dont la tige, même chez les sujets anciens, dépasse rarement 30 centimètres. Rosette bien fournie de feuilles lancéolées, vert glauque, striées, longues de 15 centimètres sur 5 centimètres de largeur, à marges armées d'épines. Inflorescence en grappe compacte. Fleurs rouges, longues de 40 à 45 millimètres.

**A. macrocarpa** (Todaro). — A. A GROS FRUIT. — Orig. Abyssinie, 1870. — Serre froide et orangerie.

Petite espèce à tige courte, à rosette de feuilles lancéolées, de 25 à 30 centimètres de longueur sur 9 centimètres de largeur près de leur insertion, canaliculées dans leur partie supérieure, vertes, maculées, armées d'épines marginales. Inflorescence en grappe peu fournie de 15 centimètres de longueur sur 6 ou 8 centimètres de diamètre, sur une hampe élevée de 60 centimètres. Fleurs en forme de massues, de 35 à 40 millimètres de longueur, rouge vif.

**A. mitræformis** (Willd.). — A. EN FORME DE MITRE. — Orig. Le Cap. — Serre froide et orangerie.

Arbuste à tige simple d'un peu plus de 1 mètre de hauteur chez les sujets âgés, terminée par un bouquet de feuilles lancéolées, de 25 à 30 centimètres de longueur sur 5 ou 7 centimètres de largeur, uniformément vert glauque, à revers convexe quelque peu tuberculeux ; à épines terminales et marginales, ces dernières nombreuses et blanchâtres. Inflorescence en grappe compacte presque sphérique, de 12 centimètres de longueur, portée sur une hampe haute de 45 centimètres, rarement rameuse. Fleurs ascendantes, rouge vif, de 4 à 5 centimètres de longueur.

On considère généralement comme variétés de l'*A. mitræformis :* 1° l'*A. distans* Haw. (Aloès à feuilles distantes) dont les feuilles sont écartées entre elles et plus courtes que dans l'espèce type ; 2° L'*A. spinulosa* Salm-Dyck (Aloès à petites épines) à feuilles plus larges et moins longues que celles de l'*A. mitræformis ;* à inflorescence en grappe, à fleurs roses.

**A. nobilis** (Haw.). — A. NOBLE. — Orig. Le Cap, 1800. — Serre froide et orangerie.

Arbuste à tige simple, pouvant s'élever jusqu'à 1 mètre et couronnée par une rosette de feuilles peu serrées, lancéolées, de 30 centimètres de longueur sur 10 centimètres de largeur à la base, terminées en pointe, uniformément vertes, à face inerme, à marges et à revers épineux. Inflorescence en grappe fournie, ovoïde, de 15 centimètres de longueur, portée sur une hampe élevée de 45 centimètres. Fleurs rouges, de 35 à 45 millimètres de longueur.

**A. Perryi** (Bak.). — A. DE PERRY. — Orig. Socotra, 1879. — Serre froide et orangerie.

Espèce à tige courte, à rosette de feuilles lancéolées, longues de 20 centimètres sur 6 centimètres de largeur, glauques, à peine striées, se rétrécissant en pointe à partir de 7 ou 8 centimètres au-dessus de la base, armées d'épines marginales nombreuses. Inflorescence en grappe fournie de 8 ou 10 centimètres de longueur, portée par une hampe bifurquée haute de 40 centimètres. Fleurs verdâtres de 20 à 25 millimètres de longueur.

**A. prolifera** (Haw.). — A. PROLIFÈRE. — Syn. A. brevifolia (Miller). — Orig. Le Cap. — Serre froide et orangerie.

Remarquable par l'abondance de ses rejetons, cette espèce naine, à peine caulescente, porte une rosette serrée de feuilles lancéolées de 8 à 10 centimètres de longueur sur 2 centimètres de largeur près de leur insertion ; elles sont uniformément glauques, recourbées en dedans, à face inerme, à revers plus ou moins tuberculeux, à marges garnies d'épines blanches. Inflorescence en grappe serrée de 15 centimètres de longueur sur 6 ou 8 centimètres de diamètre, sur une hampe simple, haute de 30 centimètres. Fleurs rouges, de 35 à 45 millimètres de longueur.

**A. serratula** (Haw.). — A. A DENTS DE SCIE. — Orig. Le Cap, 1789. — Serre froide et orangerie.

Plante peu élevée, dont la tige dépasse rarement 60 centimètres de hauteur chez les individus âgés. Rosette serrée de feuilles vert clair, maculées, striées, lancéolées, mesurant une vingtaine de centimètres de longueur sur 40 à 45 millimètres de largeur à leur insertion ; à face plane ou canaliculée, à marges dentées à la façon d'une scie. Inflorescence en grappe serrée, de 15 centimètres de longueur, sur une hampe haute de 30 centimètres. Fleurs rouges de 35 à 45 centimètres de longueur.

**A. succotrina** (Lamk.). — A. SUCCOTRIN. — Syn. A. perfoliata, Var. succotrina (Curt.). — Orig. Ile de Socotra, 1734. — Serre froide et orangerie.

Arbuste à tige simple, rarement ramifiée, s'élevant jusqu'à 1m.50 avec l'âge. Rosette serrée de feuilles étroitement lancéolées et plus ou moins courbées en lames de faux, vert glauque, parsemées de rares macules, longues de 50 à 60 centimètres et larges de 5 centimètres à leur insertion, bordées d'épines glauques. Inflorescence en grappe serrée, de 30 centimètres de longueur sur 6 ou 8 centimètres de largeur, portée sur une hampe haute de 40 à 50 centimètres. On rencontre aussi cette espèce sur les bords méridionaux de la mer Rouge et de l'Océan indien ; c'est elle qui fournit la majeure partie de l'aloès employé en médecine.



Fig. 80. — Aloe succotrina.

**A. variegata** (L.). — A. PANACHÉ. — Orig. Le Cap, 1700. — Serre froide et orangerie.

Espèce acaule, dont les feuilles rangées sur 3 rangs sont épaisses, trigones, terminées en pointe, maculées de blanc, de 12 centimètres de longueur sur 25 millimètres de largeur au niveau de leur insertion. Inflorescence en grappe peu fournie, longue d'une dizaine de centimètres, portée sur une hampe haute de 20 centimètres. Fleurs rouges, de 35 à 45 millimètres de longueur.

**A. vulgaris** (Lamk.). — A. VULGAIRE. — Syn. A. vera (L.) — Orig. Le Cap, 1596. — Serre froide et orangerie.

Espèce presque acaule tant qu'elle est jeune mais pouvant s'élever avec l'âge jusqu'à plus de 50 centimètres sur tige. Feuilles nombreuses, serrées, glauques, longues de 60 centimètres, larges de 10 centimètres, en forme de lame d'épée, à marges armées d'épines triangulaires et espacées entre elles. Inflorescence en grappe serrée, longue de 30 centimètres, supportée par une hampe haute de plus de 50 centimètres. Fleurs jaunes, relativement petites (20 à 25 millimètres de longueur).

Comme l'A. succotrina, cette espèce est également cultivée en vue de la production de l'aloès des pharmaciens.

**A. brevifolia** (Miller). — Syn. de A. prolifera (Haw.)
**A. Hamburyana** (Naud). — Syn. de A. albocincta (Haw.)
**A. maculata** (Forsk.). — Syn. de A. abyssinica (Lamb.)
**A. paniculata** (Jacq.). — Syn. de A. albocincta (Haw.)
**A. perfoliata** Var. succotrina Curt. — Syn. de A. succotrina (Lamk.)
**A. rhodocantha** (D. C.). — Syn. de A. glauca (Miller.)
**A. Schmidtii** (Regl.). — Syn. de A. Cooperii (Bak.)
**A. striata** (Haw.). — Syn. de A. albocincta (Haw.)
**A. Vera** (L.). — Syn. de A. vulgaris (Lamk.)

EMPLOI. MULTIPLICATION. CULTURE. — Le port rigide, l'aspect métallique des Aloès ne sont pas faits pour encourager leur culture, aussi ces plantes sont-elles peu répandues en dehors de rares collections d'amateurs.

Les grandes espèces peuvent former, pendant l'été, des groupes très pittoresques sur les pelouses des jardins paysagers. Les espèces naines sont tout indiquées pour la culture en appartements et sur les fenêtres, à cause de leur résis-

tance à la chaleur et à la sécheresse, qui est moins développée, cependant, que chez les Agaves.

Elevés en pots ou caisses, selon leurs dimensions, les Aloès sont tous des végétaux de serre froide ou d'orangerie où ils passent sept à huit mois de l'année sous le climat de Paris, de la fin de septembre à la fin de mai. Pendant les trois premiers quarts de cette période les arrosages sont nuls ; ils sont très modérés pendant les deux derniers mois.

Dehors, les Aloès doivent être placés dans une situation bien aérée et ensoleillée, leur développement dépendant beaucoup de la somme de chaleur qu'ils reçoivent.

On les rempote tous les ans ou tous les deux ans, de préférence dans une terre de moyenne consistance, additionnée de un quart de terre de bruyère ou terreau de feuilles et reposant sur un épais drainage.

Du tempérament des Cactées et même plus robustes qu'elles, on comprend sans peine que les Aloès puissent être hivernés avec succès dans la serre spécialement affectée à ces plantes.

On multiplie les Aloès par semis et bouturage. Chaque bouture, après avoir été préparée, doit être laissée exposée à l'air le temps nécessaire pour que la plaie sèche. C'est seulement quand elle cesse d'être humectée par le suintement de la sève qu'on peut la mettre en terre sans risquer de la faire pourrir.

## ALPINIA (L.). — ALPINIA.

*Famille des Zingibéracées.*

Genre renfermant une vingtaine d'herbes asiatiques, à rhizome souterrain produisant un plus ou moins grand nombre de rameaux aériens munis de feuilles distiques, lancéolées, à gaine fendue et ligulée. Inflorescence en grappes ou en épis composés. Fleurs hermaphrodites irrégulières. Calice en tube se déchirant au sommet. Corolle brièvement tubulée, à limbe extérieur divisé en lobes égaux ; à limbe intérieur réduit à l'état de labelle entier ou à peine lobé et provenant de la métamorphose de 2 des 3 étamines en pièces pétaloïdes, la troisième, seule, devenant fertile. Ovaire infère, triloculaire, à nombreux ovules. Style filiforme, dont la tête stigmatique, trigone, émerge entre les 2 loges de l'anthère. Fruit bacciforme. Graines pourvues d'une arille.

**A. mutica** (Roxb.). — A. MUTIQUE. — Orig. Bornéo. — Serre chaude.

Plante à tiges herbacées de 2 mètres de hauteur, garnies de feuilles linéaires-lancéolées, presque sessiles. Fleurs géminées, disposées en grappes, à calice blanc, ainsi que les segments extérieurs de la corolle, avec le labelle grand, jaune vif, veiné de carmin, fimbrié et crispé sur les bords.

Cette espèce peut être rangée parmi les plus belles de celles à feuillage vert ; elle a été introduite, ou plutôt réintroduite, vers 1885.

**A. nutans** (Smith.). — A. RETOMBANTE. — Syn. Globba nutans (L.). — Orig. Indes, 1792. — Serre tempérée chaude.

Plante vigoureuse, à racines tubéreuses ramifiées, formant des tiges herbacées, duveteuses, de 3 à 4 mètres de hauteur, réunies en touffe serrée. Feuilles distiques, oblongues-lancéolées, de 35 à 50 centimètres de longueur. Fleurs odorantes, très jolies, disposées en grappes terminales denses, retombantes, longues de 20 centimètres et portant de 20 à 30 fleurs, à divisions blanc pur, lavées de carmin au sommet, avec le labelle charnu, à bords amincis et fimbriés, de couleur jaune d'or maculé et ligné de rouge vif.

La grande vigueur de cette espèce permet de l'utiliser à la décoration des grandes serres et des appartements. Dans les jardins d'hiver, on la cultive ordinairement en pleine terre où elle forme promptement d'énormes touffes d'un beau feuillage auquel s'ajoute encore, pendant l'été, l'attrait de jolies fleurs parfumées. Malheureusement, ces fleurs sont fugaces ; elles s'épanouissent succes-

sivement et tombent au moindre choc subit par la plante. Il faut à cette espèce un sol substantiel et des arrosements copieux pendant l'été.

**A. vittata** (Hook.). — A. A BANDELETTES. — Orig. Iles de la mer du Sud. — Serre chaude.

Tiges fermes, bien dressées, moins fortes que chez les espèces précédentes, de 1m,20 de hauteur. Feuilles elliptiques-lancéolées, rétrécies aux deux extrémités, de 20 à 25 centimètres de longueur, vert foncé, largement panachées de blanc crème disposé en bandes et en lignes suivant les nervures.

L'A. *vittata* est une de nos plus belles plantes panachées de serre chaude. Il forme des touffes très décoratives, recherchées pour les expositions et les garnitures temporaires d'appartements.

Un assez grand nombre d'autres d'espèces ont été introduites, mais ne sont pas répandues ; celles que nous décrivons sont seules cultivées, les deux dernières surtout.

CULTURE. — On cultive les *Alpinia* en serre chaude, ou tout au moins en bonne serre tempérée, et comme ce sont des plantes vigoureuses et très épuisantes, on doit leur donner un sol substantiel, riche en humus. Un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau de feuilles et de terre franche, convient parfaitement aux espèces vertes, douées d'une vigueur plus grande que les autres, tandis que l'A. *vittata*, plus délicat, exige la serre chaude et un compost plus léger, renfermant un peu de sable et de charbon de bois pilé.

Les arrosements doivent être copieux pendant l'été, les seringuages fréquents ; il faut aussi activer la végétation par des distributions d'engrais qui doivent cesser vers le mois d'août, lorsque la floraison est sur le point de se produire. Lorsqu'elle est terminée, on diminue graduellement la dose d'humidité du sol mais sans jamais le laisser sécher complètement, car les plantes doivent être tenues dans un état de demi-végétation pendant l'hiver, perdant successivement des tiges anciennes et en développant lentement de nouvelles. Ce repos doit être moins accentué pour l'A. *vittata* que pour les autres espèces.

On rempote les *Alpinia* au printemps et on profite de ce travail pour les multiplier en divisant les touffes devenues trop fortes.

## ALSOPHILA (R. Br.). — ALSOPHILE.

*Famille des Fougères.*

Les *Alsophila* sont des Fougères à stipes (tiges) de 5 ou 6 mètres de hauteur, terminés à leur sommet par un bouquet de frondes très découpées et supportant les sores nues sur une saillie médiane glabre ou hérissée. Sporanges et spores triangulaires.

**A. aculeata** (J. Smith.). — A. AIGUILLONNÉ. — Syn. A. ferox (Presl.). — Orig. Amérique tropicale. — Serre chaude.

Stipe grêle, même pour le genre, portant une couronne de frondes amples, bipinnées, non écailleuses, velues sur les nervures et de texture herbacée, à pétioles dressés, épineux, brun roux ; divisions primaires ovales-lancéolées, de 40 centimètres de longueur et 12 à 15 de largeur, à pinnules sessiles, denticulées, de 10 centimètres de longeur et 15 à 18 millimètres de largeur.

**A. australis** (R. Br.). — A. D'AUSTRALIE. — Orig. Nouvelle-Hollande, 1833. — Serre froide.

Stipe grêle, souvent arqué et aminci dans sa partie moyenne, de 2 à 3 mètres de hauteur. Frondes amples, de 2 à 3 mètres de longueur, bullées et vert brillant sur la face, légèrement glauques en dessous, à pétioles abondamment garnis de longues écailles coriaces, rousses, de même que les rachis principaux ; divisions primaires oblongues-lancéolées, de 60 centimètres de longueur et 30 de largeur, à pinnules oblongues, acuminées, profondément

lobées, de 10 centimètres de longueur et 15 à 20 millimètres de largeur, à lobes aigus, dentés.

Cette espèce est de beaucoup la plus répandue dans les serres ; c'est la Fougère en arbre la plus commune avec l'espèce suivante et le *Dicksonia (Balantium) antarctica ;* elle est surtout recherchée en raison de sa croissance rapide et de sa constitution robuste.

**A. excelsa** (R. Br.). — A. ÉLEVÉ. — Orig. Ile de Norfolk. — Serre froide.

Plante très voisine de la précédente, dont elle ne diffère que par des caractères secondaires. Elle est également très recherchée pour la décoration des grandes serres et des appartements, et se comporte très bien en plein air pendant l'été, à la condition d'être placée dans un endroit abrité du vent.



FIG. 82. — Alsophila aculeata.

**A. glauca** (J. Smith.). — A. GLAUQUE. — Syn. A. contaminans (Wall.). — Orig. Iles de la Malaisie, 1862. — Serre chaude.

Stipe élancé, grêle, atteignant 6 mètres et plus, couronné par de grandes frondes de 2 à 3 mètres de longueur, glabres, vert foncé sur la face, glauques en dessous, pourvues de longs et solides pétioles arqués, aiguillonnés, pourpre brun luisant, légèrement glaucescents dans le jeune âge; divisions primaires de 50 à 70 centimètres de longueur, ovales-oblongues, acuminées, garnies, jusqu'à 15 centimètres de la base, de pinnules sessiles, linéaires-oblongues, profondément pinnatifides, de 10 à 12 centimètres de longueur sur 2 de largeur.

Cette belle plante requiert une température minimum de + 12 à 15°. Cultivée en pleine terre elle prend un développement considérable et constitue l'une de nos plus belles Fougères arborescentes.

**A. Rebeccæ** (F. Muell.). — A. DE RÉBECCA. — Orig. Australie. — Serre froide.

Stipe grêle, de 1 à 2 mètres de hauteur. Frondes amples, bipinnées, pourvues d'un fort

pétiole arqué ; divisions primaires oblongues-lancéolées, portant de 20 à 30 paires de pinnules linéaires, incisées-crénelées, de 6 à 8 centimètres de longeur.

C'est une plante vigoureuse, d'un port trapu, robuste, très propre à la culture en pleine terre dans les jardins d'hiver.

Outre ces espèces qui sont de beaucoup les plus répandues dans les collections, on cultive encore les A. *armata* (Presl.), du Brésil, *aspera* (R. Br.), des Indes occidentales, *procera* (Kaulf.), de l'Amérique du Sud, ainsi que les A. *pruinata* (Kaulf.) et *villosa* (Presl.), qui exigent toutes la température de la serre chaude ou tout au moins celle d'une bonne serre tempérée.



Fig. 83. — Alsophila excelsa.

**A. contaminans** (Wall.). — Syn. de A. glauca (J. Smith).
**A. ferox** (Presl.). — Syn. de A. aculeata (J. Smith).
**A. lurida** (Hassk.). — (Voy. *Dicksonia chrysostricha* Moore.)

Culture. — On cultive les *Alsophila* dans un compost de terre de bruyère et de terre franche mélangées en proportions variables suivant l'âge et la vigueur des individus. Comme la majeure partie des Fougères, celles-ci aiment beaucoup

l'humidité dans l'air et autour des racines, principalement en été, et une situation ombragée, surtout lorsque les frondes sont en voie de formation car elles sont à ce moment très sensibles aux atteintes du soleil qui les brûle ou arrête leur développement. Les espèces qui peuvent séjourner en plein air pendant l'été, comme les *A. australis, excelsa,* ne doivent y être exposées que lorsque les frondes nouvelles sont complètement développées et suffisamment raffermies pour ne pas se flétrir, en profitant autant que possible, pour les y apporter, d'un temps doux et couvert.

Toutes les espèces sont vigoureuses et d'une croissance rapide pendant leur jeunesse. On est obligé de les rempoter chaque année sous peine d'entraver leur accroissement : plus tard les changements de pots ou de caisses se font à des intervalles plus espacés, tous les quatre ou cinq ans seulement, ou bien les individus sont plantés en pleine terre dans les serres, ce qui leur permet de prendre un plus grand développement.



Fig. 84. — Alsophila Rebeccæ.

Les *Alsophila* sont multipliés par semis et rarement importés à l'état de troncs nus, à moins qu'ils ne s'agisse d'espèces nouvelles.

Le semis se fait en serre chaude, tel qu'il est décrit à l'article Fougères, et les jeunes plants repiqués, puis empotés séparément, sont cultivés en terre de bruyère pure pendant deux ou trois ans. Ce n'est qu'à partir de ce moment qu'on ajoute au sol un peu de terre franche dont on augmente la quantité chaque année, jusqu'à ce que ces deux éléments se trouvent en proportions égales dans le compost.

Certaines espèces drageonnantes, comme l'*A. Van Geerti*, peuvent être multipliées par la séparation des drageons qui se forment autour des pieds ayant acquis un certain développement.

Enfin, les troncs importés, dépourvus de feuilles et de racines, doivent être

étroitement empotés en terre de bruyère et placés en serre chaude : il est bon de les entourer d'une légère couche de sphagnum maintenue par une ficelle tournée en spirale et entretenue fraîche par des bassinages, afin de favoriser le développement des racines adventives.

## ALTERNANTHERA. — ALTERNANTHERA.

*Famille des Amarantacées.*

Les *Alternanthera* renferment environ 25 espèces ; ce sont généralement des herbes très ramifiées, rarement des arbrisseaux, à tiges articulées ou non, à feuilles opposées, à fleurs hermaphrodites ou, quelquefois, polygames-dioïques, disposées en capitules terminaux ou axillaires. Le calice compte cinq sépales. Les étamines, au nombre de cinq aussi, sont réunies à la base en une petite cuvette et alternent avec autant de staminodes.

Outre les espèces ornementales que nous étudions spécialement, d'autres ont aussi leur intérêt, comme l'*Alternanthera sessilis*, par exemple, cultivée comme plante potagère aux Moluques.

**A. amabilis** (Versch.). — A. aimable. — Orig. Brésil, 1868. — Serre chaude l'hiver, pleine terre l'été.

Herbe gazonnante, touffue, s'élevant à peine à 8 ou 10 centimètres de hauteur. Tout le mérite de cette espèce est dans ses feuilles petites, elliptiques, acuminées, qui, chez les individus adultes et bien portants, acquièrent une belle couleur rouge carmin mêlée de vert et d'orangé.

Variétés. — Dans la variété *A. a. amœna* (Brésil, 1865), les feuilles sont presque uniformément colorées de rouge carmin, ce qui fait beaucoup rechercher la plante pour les travaux de mosaïculture.

Une seconde variété a au moins autant de valeur ; c'est l'*A. a. tricolor* (Brésil, 1862), à feuilles amples, ovales, marginées de vert et teintées, sans ordre bien déterminé, de rose, de pourpre et de jaune sur le milieu du limbe.

La couleur de ces *Alternanthera* est essentiellement mobile et changeante, sous les influences de l'éclairage, de la nature du sol, etc. ; tantôt elle s'accentue, s'exhalte, tantôt elle s'atténue et fait place au vert grisâtre. Ce dernier effet se manifeste surtout par les grandes et longues insolations.

**A. paronychioïdes** (St.-Hil.). — A. a port de Paronychia. — Orig. Brésil. — Serre chaude l'hiver, pleine terre l'été.

Herbe touffue ne dépassant pas 15 centimètres de hauteur, à feuilles spatulées, vert clair, panachées de rose et de jaunâtre.

Variétés. — On cultive sous les noms d'*A. p. magnifica* et d'*A. p. major*, deux variétés légèrement différentes du type : la première par une coloration plus vive ; la seconde par une teinte bronzée des feuilles, sur laquelle les panachures se détachent mieux. Mais la variété la plus tranchée est l'*A. p. aurea* (A. doré) qu'on désigne aussi sous le nom d'*A. chromatella* : les feuilles en sont fortement panachées de jaune d'or sur fond vert clair.

**A. versicolor** (Hort.). — (Voy. *Telanthera versicolor* Hort.)

Emploi. Culture. — Les *Alternanthera* ont deux qualités essentielles qui les désignent à l'amateur de mosaïculture : c'est leur faible taille et leur coloration vive ; leur emploi dans les dessins mosaïques ou en bordure de corbeille est donc tout indiqué. Malheureusement, ce ne sont pas des plantes économiques : il en faut beaucoup pour de petites surfaces.

Pour s'en assurer une grande quantité, il faut rentrer en serre chaude, dès octobre, un nombre proportionnel de pieds-mères qui ont été empotés un mois à l'avance.

Pendant tout l'hiver, on les tient aussi près que possible du vitrage. Pour empêcher une floraison inutile et épuisante, pour favoriser, en même temps, l'émission de jeunes rameaux qui procureront les premières boutures, on a rabattu les plantes, c'est-à-dire raccourci les ramifications à environ moitié de leur hauteur.

Les premières boutures peuvent être détachées dès février ; elles sont faites dans la serre à multiplication, sous verre, et s'enracinent promptement ; mais c'est à partir de mars que la multiplication des *Alternanthera* peut se faire rapidement : dès la seconde quinzaine de ce mois, une couche chaude est élevée, garnie, de terre de bruyère, de coffres et de châssis. La terre ne doit pas être à plus de $0^m,15$ du vitrage ; dès que la température baisse au-dessous de 30°, on y plante les *Alternanthera* préalablement divisés en petites touffes de cinq ou six brins. C'est sur ces touffes, végétant très rapidement, que l'on coupe tous les 10 ou 15 jours, des séries de boutures. Ces boutures sont piquées immédiatement de 3 en 3 centimètres sur une couche semblable recouverte de 10 centimètres de terre de bruyère sableuse, abritée de châssis et de claies à ombrer. Quelques bassinages, le calfeutrage des châssis sont naturellement indiqués.

En moins de huit jours, les boutures étant enracinées, on soulèvera un peu les châssis, puis davantage, progressivement, jusqu'à l'aérage normal.

Il n'est pas nécessaire d'élever les *Alternanthera* en pots ; leurs racines très multipliées permettent de les bien arracher en motte et de les transplanter sans qu'ils aient à en souffrir.

## AMARANTACÉES (Famille des)

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille composée d'herbes, de sous-arbrisseaux ou d'arbustes glabres, pubescents ou laineux, à ramifications irrégulièrement anguleuses, à feuilles opposées ou alternes, simples, sessiles ou brièvement pétiolées, dépourvues de stipules.

Les fleurs, petites, régulières, hermaphrodites ou polygames-monoïques, sont sessiles, solitaires ou groupées en glomérules, en épis ou en capitules. Le calice, persistant, est à 3 ou 5 sépales. Point de corolle. 10 étamines dont 5 fertiles, rarement moins, à anthères biloculaires ou uniloculaires. Ovaire unique à une seule loge uni ou pluriovulée. Fruit généralement sec, mono ou polysperme, enveloppé par le calice persistant.

Beaucoup d'Amarantacées possèdent un feuillage vivement coloré. Les espèces qu'on cultive le plus ont, du moins, ce caractère ; tels sont les *Iresine* et les *Alternanthera*.

## AMARYLLIDÉES (Famille des)

*Classe des Monocotylédonées.*

On pourrait, pour caractériser les Amaryllidées, se contenter de dire que ce sont des Liliacées à ovaire infère et, de fait, ce caractère est le seul qui les distingue des Liliacées ; ce sont comme ces dernières des plantes tantôt bulbeuses, tantôt rhizomateuses, tantôt arborescentes, à périanthe entièrement corollin, c'est-à-dire entièrement coloré ; à fruit capsulaire, s'ouvrant en trois loges qui renferment des graines plus ou moins nombreuses et de forme variable, selon les espèces.

Les Amaryllidées de serre les plus intéressantes appartiennent aux genres *Clivia, Agave, Furcræa, Hippeastrum*, etc.

**Amaryllis aulica** (Ker.). — (Voy. *Hippeastrum aulicum* Herb.)

**A. aurea** (L'Hérit.). — (Voy. *Lycoris aurea* Herb.)

**A. brasiliensis** (Tratt.). — (Voy. *Hippeastrum rutilum fulgidum* Herb.)

**A. Broussonetii** (Red.). — (Voy. *Crinum yuccæflorum* Salisb.)
**A. candida** (Tratt.). — (Voy. *Crinum giganteum* Andr.)
**A. de Rouen.** — (Voy. *Hippeastrum vittatum* Herb.)
**A. dryades** (Vellozo). — (Voy. *Griffinia dryades* Rœm.)
**A. equestris** (Ait.). — (Voy. *Hippeastrum equestre* Herb.)
**A. Forbesi** (Lindl.). — (Voy. *Crinum Forbesianum* Herb.)
**A. fulgida** (Gawl.). — (Voy. *Hippeastrum rutilum fulgidum* Herb.)
**A. gigantea** (Ait.). — (Voy. *Crinum giganteum* Andr.)
**A. hybrides.** — (Voy. *Hippeastrum hybrides.*)
**A. Josephinæ** (Red.). — (Voy. *Brunswigia Josephinæ* Ker.)
**A. latifolia** (Lamk.). — (Voy. *Crinum giganteum* Andr.)
**A. miniata** (Sims.). — (Voy. *Hippeastrum rutilum fulgidum* Herb.)
**A. orientalis** (L.). — (Voy. *Brunswigia gigantea* Heist.)
**A. pardina** (Hook. f.). — (Voy. *Hippeastrum pardinum* Domb.)
**A. procera** (Dtre.). — (Voy. *Hippeastrum procerum* Ch. Lem.)
**A. psittacina** (Ker.). — (Voy. *Hippeastrum psittacinum* Herb.)
**A. purpurea** (Ait.). — (Voy. *Vallota purpurea* Herb.)
**A. rayé.** — (Voy. *Hippeastrum vittatum* Herb.)
**A. Rayneri** (Hook. f.). — (Voy. *Hippeastrum procerum* Ch. Lem.)
**A. Reginæ** (L.). — (Voy. *Hippeastrum Reginæ* Herb.)
**A. reticulata** (L'Hérit.). — (Voy. *Hippeastrum reticulatum* Herb.)
**A. rutila** (L'Hérit.). — (Voy. *Hippeastrum rutilum* Herb.)
**A. solandræflora** (Lindl.). — (Voy. *Hippeastrum solandræflorum* Herb.)
**A. speciosa** (L'Hérit.). — (Voy. *Vallota purpurea* Herb.)
**A. spectabilis** (Andr.). — (Voy. *Crinum yuccæflorum* Salisb.)
**A. umbrella** (L'Hérit.). — (Voy. *Cyrtanthus obliquus* Ait.)
**A. vittata** (L'Hérit.). — (Voy. *Hippeastrum vittatum* Herb.)

## AMASONIA (L. f.). — AMASONIA.

*Famille des Verbénacées.*

Genre comprenant 4 ou 5 espèces américaines d'arbres ou d'arbustes à feuilles radicales, simples, grandes, alternes. Fleurs réunies en grappes ou épis. Calice campanulé à 5 divisions. Corolle monopétale infundibuliforme, bilabiée, à tube long, dilaté au sommet, à limbe divisé en 5 lobes inégaux. Quatre étamines, 2 courtes et 2 longues, à anthères biloculaires introrses. Ovaire uniloculaire terminé par un long style à extrémité fendue. Fruit drupacé sec, entouré par le calice et renfermant 4 noyaux.

**A. punicea** (Vahl.). — A. PONCEAU. — Syn. A. calycina (Hook. f.); Taligalea punicea (Poir.). — Orig. Brésil, 1825. — Serre chaude.

Arbuste peu ramifié, à rameaux velus dans le jeune âge, puis glabres, souvent dénudés à la base, pouvant atteindre 1 mètre de hauteur. Feuilles opposées, oblongues-elliptiques, atténuées à la base, brièvement acuminées au sommet, à bords plus ou moins crénelés, velues, puis glabres en dessus, pubescentes en dessous, vertes, de 15 à 20 centimètres de longueur et 5 à 8 de largeur. Fleurs petites, pendantes, à corolle tubuleuse, blanc crème, de 2 centimètres de longueur, à calice et à pédoncules rouge vif, disposées sur 2 rangées en une inflorescence de 30 centimètres de longueur, à l'aisselle de grandes bractées distiques, opposées, ovales-lancéolées, dentées, d'un beau rouge ponceau.

L'A. *punicea* fleurit en hiver; il est surtout remarquable par ses grandes bractées colorées qui ont l'avantage de conserver leur fraîcheur pendant près de deux mois et qui donnent à l'inflorescence l'aspect d'un jeune rameau de *Prunus Pissardi*. Ces inflorescences pourraient être avantageusement utilisées par les fleuristes au même titre que celles du *Poinsettia pulcherrima*, dans la confection des bouquets-gerbes ou pour piquer dans les surtouts de table.

Culture. — La culture de cette plante étant exactement la même que celle des *Ixora,* nous la résumerons succinctement :

Terre de bruyère pure ou faiblement additionnée de terre de gazon ; arrosements copieux et seringuages fréquents pendant l'été, avec distributions d'engrais liquide très dilué de temps à autre. Vers le mois d'août, diminution graduelle des arrosements afin de favoriser l'aoûtement des bourgeons et de préparer une floraison plus abondante. Après l'hiver, rabattre les rameaux de l'année précédente sur la deuxième ou la troisième paire de feuilles, rempoter les plantes et les soumettre à une température chaude et humide pour les faire végéter vigoureusement. La cochenille et l'araignée rouge étant à redouter, laver et bassiner fréquemment le feuillage.

La multiplication se fait par le bouturage, au printemps, à chaud, avec des pousses nouvelles ; leur enracinement est lent et difficile.

## AMHERSTIA (Wall.). — AMHERSTIA.

*Famille des Légumineuses.*

Arbre des Indes à feuilles alternes, pourvues de 13 à 17 folioles, remarquable surtout par ses fleurs magnifiques en volumineuses grappes. Quatre sépales. Cinq pétales, dont 2 antérieurs rudimentaires, le postérieur élargi en labelle. Deux bractées colorées à la base de la fleur. Dix étamines dont 9 soudées entre elles, la dixième libre. Style filiforme. Fruit en gousse arquée.

**A. nobilis** (Wall.). — A. noble. — Orig. Indes Orientales, 1837. — Serre chaude.

Arbre d'une beauté rare, atteignant 10 ou 12 mètres de hauteur, à grandes feuilles composées de 15 à 17 folioles oblongues-acuminées, se recouvrant par un de leurs bords, les plus jeunes molles, pendantes, d'aspect fané. Fleurs très belles et d'une conformation bizarre, réunies en fortes grappes axillaires, pendantes, de 80 centimètres à 1 mètre de longueur ; elles sont accompagnées de 2 grandes bractées opposées marquant la naissance du tube du calice qui est partagé en 5 amples segments oblongs, réfléchis, dont deux soudés ensemble, le tout d'un beau rouge cramoisi ; la corolle, de même couleur, a l'*étendard* très ample, blanc à la base, marqué au sommet d'une tache jaune entourée d'un cercle pourpre, et les *ailes* oblongues-spatulées tachées de jaune à l'extrémité ; la *carène* absolument nulle, est réduite à 2 très petites écailles.

L'*A. nobilis* est peu répandu et on le rencontre rarement en dehors des principaux jardins scientifiques et de quelques collections particulières.

Culture. — La culture de ce bel arbre ne peut être entreprise que dans un local suffisamment vaste pour lui permettre de se développer librement, avec une atmosphère très chaude et humide. Il aime un sol fertile, offrant une certaine consistance ; il doit être bien drainé, afin d'éviter la stagnation de l'eau autour des racines, car elle a pour effet de faire dessécher le bord des feuilles. Celles-ci, minces et d'une nature sèche, coriace, sont naturellement sujettes à cet accident ; on y remédie en les préservant du soleil et en donnant beaucoup d'humidité atmosphérique et de fréquents seringuages. Dans les serres anglaises on a réussi à faire fleurir l'*A. nobilis,* en le cultivant en pleine terre dans un sol chauffé, richement composé.

La multiplication s'effectue par semis ou par boutures de pousses à demi-aoûtées, plantées dans du sable, sous cloche, avec une forte chaleur de fond.

**Amomophyllum** (Engl.). — Réunis aux **Spathiphyllum** (Schott.).

## AMOMUM (L.). — AMOME.

*Famille des Zingibéracées.*

Plantes tropicales rhizomateuses de l'ancien monde, à tiges garnies de feuilles distiques ;

à fleurs en épis ou en grappes. Calice à tube court, trifide. Corolle à 4 divisions, 3 divisions extérieures inégales et la quatrième formant labelle. Une seule étamine fertile. Ovaire infère surmonté d'un style filiforme. Fruit généralement charnu et déhiscent. Graines nombreuses pourvues d'une arille.

**A. Cardamomum** (L.). — A. CARDAMOME. — Amome vrai. — Orig. Indes Orientales. 1823. — Serre chaude.

Tiges grêles, en touffe, de 1 mètre de hauteur, garnies de feuilles distiques longuement engainantes, oblongues-elliptiques, finement serrulées, de 15 à 25 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur. Fleurs brunâtres, à labelle trilobé, éperonné, disposées sur une hampe rameuse, flexueuse et retombante.

**A. Granum-Paradisi** (L.). — A. GRAINS DE PARADIS. — Orig. Afrique occidentale. — Serre chaude.

Tiges de 1 mètre de hauteur, rouges à base, pourpre foncé au sommet, garnies de feuilles elliptiques-lancéolées, longuement acuminées, à pétioles longs et engainants. Fleurs blanches, teintées de rose et de jaune.

Les graines de cette espèce, connues sous les noms de Grains de Paradis, Poivre de Guinée, sont utilisées comme condiments et aussi dans la parfumerie.

**A. sceptrum** (Hook.). — A. SCEPTRE. — Orig. Vieux-Calabar, 1863. — Serre chaude.

Plante vigoureuse atteignant 2 mètres de hauteur. Feuilles étroites, oblongues-lancéolées, décurrentes, de 25 à 30 centimètres de longueur sur 4 à 5 de largeur. Fleurs dressées, grandes, rose purpurin, devant tout leur éclat à l'ampleur du labelle qui mesure jusqu'à 5 centimètres de diamètre, groupées en épi dressé, grêle, rouge brun, de 15 à 20 centimètres de longueur. Fleurit en hiver.

Les *Amomum* sont des plantes voisines des *Alpinia* dont elles se distinguent par leur sveltesse et surtout par l'odeur aromatique qui se dégage de toutes leurs parties. Le traitement de ces derniers leur est applicable en tous points.

## AMORPHOPHALLUS (Blume). — AMORPHOPHALLUS.

*Famille des Aroïdées.*

Genre renfermant quelques espèces indiennes à rhizome tubéreux. Feuilles en forme de fronde, à limbe plus ou moins divisé.

Inflorescence composée d'un spadice n'ayant point de fleurs stériles, terminé au sommet par un appendice conique et entouré d'une spathe en forme de cornet, mouchetée de brun et de blanc.

**A. campanulatus** (Blume). — A. CAMPANULÉ. — Syn. Arum campanulatum (Roxb.); Arum Rumphi (Gaud.). — Orig. Iles de la Sonde, Ceylan, 1827. — Serre chaude.

Plante à tubercule volumineux, arrondi, calleux, noirâtre, donnant naissance à une tige, ou, plutôt, à un gros pétiole verruqueux, rude, couronné par une grande feuille étalée, de près d'un mètre de diamètre, et divisée en trois segments principaux qui se partagent à leur tour chacun en deux lobes pinnatifides. Lorsqu'il est adulte, le tubercule émet, avant la feuille, une inflorescence bizarre, composée d'une grande spathe campanulée, de 30 centimètres de largeur, partagée en deux lobes à bords ondulés, rose lilacé, tandis que l'intérieur est blanc et l'extérieur verdâtre, ponctué de rouge et de blanc. Spadice peu allongé, renflé en massue à l'extrémité et présentant de nombreuses circonvolutions d'un rouge brun obscur.

**A. Lacourii** (Lind. et And.). — A. DE M. CONTEST-LACOUR. — Syn. Pseudodracontium Lacourii (N. E. Br.). — Orig. Cochinchine, 1872. — Serre chaude.

Feuilles glabres à pétioles dressés, cylindriques, grêles, transversalement bigarrés de jaune sur fond vert olive, d'environ 80 centimètres de hauteur, à limbe pédatiséqué, à

trois divisions principales portant chacune de 7 à 11 segments lancéolés, vert foncé luisant, parsemés de macules arrondies blanc jaunâtre.

Cette plante est fort belle en raison de la panachure de ses pétioles et de ses limbes; elle est fréquemment cultivée en pots, en touffe, pour les garnitures et les expositions.

**A. nivosus** (Ch. Lem.). — A. NEIGEUX. — Syn. Dracontium asperum (C. Koch.); D. elatum (Mast.). — Orig. Brésil, 1865. — Serre chaude.

Feuille le plus souvent unique, pourvue d'un long pétiole dressé de $1^m,50$ à 2 mètres de hauteur, tout marbré de vert foncé rougeâtre et de blanc; limbe très ample, horizontal, pédatiséqué, à 3 ou 5 divisions principales, de $1^m,20$ de diamètre. Spathe naviculaire, pourpre foncé, inodore; spadice dressé de 50 centimètres de longueur.

**A. Rivieri** (D. R.). — A. DE RIVIÈRE. — Syn. Proteinophallus Rivieri (Hook. f.). — Orig. Cochinchine. — Serre tempérée.



FIG. 85. — Amorphophallus Rivieri.



FIG. 86. — Amorphophallus Rivieri (inflorescence).

Tubercule gros, arrondi, déprimé, creusé au sommet. Feuille solitaire, étalée en parasol, de 1 mètre de diamètre, pourvue d'un fort pétiole curieusement bigarré et moucheté, de 1 mètre et plus de hauteur. Hampe forte, vert olive, marbrée de rose et de gris argenté, atteignant, avec son spadice, une hauteur égale à celle de la feuille, ce dernier allongé, rouge brun foncé et d'une odeur repoussante; spathe en cornet, brun foncé à l'intérieur, l'extérieur marbré comme la hampe.

L'A. *Rivieri* est le plus répandu et le plus robuste; il se comporte parfaitement en plein air pendant l'été aux environs de Paris et peut même y passer les hivers doux, lorsqu'il est planté dans un terrain léger et sec et garanti avec des feuilles ou de la litière.

On cultive encore plusieurs espèces de ce genre, notamment les A. *Leopoldianus* (Hydrosme, Mast.) du Congo, *variabilis* des Indes, *virosus* de Siam, et enfin le fameux A. *titanum* (Conophallus) de Beccari, originaire de Sumatra, plante étrange par ses proportions extraordinaires, dont la spathe en entonnoir mesure

1 mètre de diamètre avec un spadice de $1^m,50$ de hauteur, et les feuilles 6 mètres de diamètre. Ce monstre végétal, cultivé à Kew, a fleuri en 1890 dans une serre chaude de cet établissement, mais il n'existe probablement pas ailleurs.

Tous les *Amorphophallus* ont un port pittoresque analogue à celui de l'*A. Rivieri;* ce sont des plantes très décoratives, convenables pour les garnitures et pour isoler dans les pelouses des jardins d'hiver.

Culture. — Ces plantes végètent de mars-avril à la fin de septembre; pendant les autres mois, les tubercules sont soumis à un repos absolu et conservés en serre tempérée, à l'abri de l'humidité, de la même manière que ceux des *Begonia:* ceux de l'*A. Rivieri* ont besoin de moins de chaleur et se conservent très bien en orangerie.

Au printemps, on ranime leur végétation en les enterrant à demi dans les cendres de charbon, sur une banquette chauffée de la serre à multiplication, et lorsque le bourgeon central apparaît et que les racines se développent, on les empote dans des pots proportionnés à leur volume, avec une terre riche, un mélange par tiers de terre de bruyère, de terre franche et de terreau. Au bout d'une quinzaine de jours, lorsque leur enracinement est suffisant, on les porte en serre chaude. Les arrosages doivent être copieux au moment de la grande végétation et, de temps en temps, on donne un peu d'engrais de fosse; lorsque les feuilles commencent à jaunir, on diminue graduellement l'humidité pour amener la dessiccation complète du sol.

La multiplication se fait par la séparation, au printemps, des jeunes tubercules qui se développent sur les anciens, et aussi par semis.

## AMPÉLIDÉES (Famille des)

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille composée d'arbres et d'arbustes ligneux, sarmenteux, à feuilles alternes ou opposées, simples ou composées, lobées, digitées ou pennées ; pousses généralement pourvues de vrilles. Leurs fleurs petites, régulières, ont un calice peu saillant, à 4 ou 5 dents, une corolle à 5 pétales alternes, libres ou soudés par le bas, ou encore, comme dans la Vigne, soudés au sommet et formant une sorte de coiffe.

L'androcée se compose de 5 étamines à anthère biloculaire tournée intérieurement. L'ovaire, libre, renferme tantôt 2 loges et, dans chaque loge, 2 ovules anatropes ou bien 3 à 6 loges chacune à un seul ovule ; le style, court, est à stigmate capité ou plat. Le fruit est une baie de 2, 3 ou 6 loges qui contiennent chacune 1 ou 2 graines.

Le seul genre qui renferme une intéressante espèce de serre chaude, le genre *Cissus*, est désormais rattaché au genre *Vitis* par les botanistes contemporains.

## AMPHIBLEMMA (Naud.). — AMPHIBLEMMA.

*Famille des Mélastomacées.*

Herbes ou arbrisseaux africains voisins des *Sonerilla*, à fleurs en cymes scorpioïdes ayant autant de loges à l'ovaire que de pétales à la corolle. Les anthères au nombre de 10 sont inégales, à connectif pourvu d'un long appendice.

**A. cymosa** (Naud.). — A. à fleurs en cyme. — Syn. Melastoma cymosa (Schrad.); M. corymbosa (Sims). — Orig. Gabon, 1864. — Serre chaude.

Arbrisseau vigoureux, de $1^m,50$ à 2 mètres de hauteur. Feuilles opposées, ovales, brièvement acuminées, glabres, parcourues par 5, ou plus rarement 7 nervures principales, vert foncé en dessus, rouge pourpré en dessous, de 14 à 18 centimètres de longueur et 8 à 10 de largeur. Fleurs roses, de 2 centimètres et demi de diamètre, à calice urcéolé et à pétales ovales, arrondis, disposées en cymes terminales.

Culture. — La grande vigueur de cette plante permet d'en obtenir rapidement et sans beaucoup de soins de fortes touffes d'un grand effet décoratif.

Il lui faut un sol riche et poreux, un mélange de terre de bruyère, de terreau, avec un peu de terre de gazon lui convient. On doit l'arroser copieusement, surtout en été, et lui donner un peu d'engrais de temps à autre (bouse de vache). Comme température, celle de la serre chaude ordinaire lui suffit, avec beaucoup de lumière et des seringuages fréquents pendant l'été pour préserver les feuilles de la cochenille. En rabattant les individus âgés on en obtient des pousses vigoureuses qui procurent de plus belles feuilles.

Multiplication de boutures, au printemps, à chaud et sous cloche.

## AMPHICOME (Lindl.). — AMPHICOME.

*Famille des Bignoniacées.*

Genre voisin des *Tecoma*, comprenant 2 espèces vivaces herbacées, à feuilles alternes, pinnatiséquées. Fleurs roses en grappes terminales. Calice monosépale à 5 dents. Corolle infundibuliforme irrégulière, à 5 lobes. Cinq étamines insérées sur la corolle dont 4 fertiles, la cinquième réduite à un filet court. Ovaire biloculaire. Fruit capsulaire à 2 loges. Graines aplaties, pourvues de poils sur leurs bords.

**A. arguta** (Royle). — A. délicat. — Syn. Incarvillea arguta (Royle). — Orig. Himalaya, 1837. — Serre froide.

Plante herbacée, vivace, glabre, à rameaux dressés, grêles, de 50 à 70 centimètres de hauteur. Feuilles alternes, imparipennées, composées de 3 à 4 paires de folioles opposées, ovales-lancéolées, acuminées et dentées, la terminale plus grande. Fleurs pendantes, rouges, à corolle tubuleuse courte, ventrue au sommet, à 5 lobes arrondis, disposées en grappes terminales et axillaires.

**A. Emodi** (Lindl.). — A. des monts Emodi. — Syn. Incarvillea Emodi (Wall.). — Orig. Indes, régions élevées, 1852. — Serre froide.

Espèce plus jolie que la précédente, moins grêle et de taille plus réduite, à feuilles composées de 5 à 6 paires de folioles ovales-aiguës, fortement dentées. Fleurs grandes, dressées, à tube anguleux, jaune orangé, de 5 centimètres de longueur, à limbe étalé, rose lilacé, disposées en grappes axillaires et terminales.

Les *Amphicome* fleurissent à partir de juillet-août, pendant la plus grande partie de l'automne ; ils forment de très jolies potées convenables pour la décoration des vérandas, balcons, etc.

Culture. — Ces plantes ne sont pas suffisamment rustiques pour supporter les hivers sous le climat de Paris et ont besoin d'être hivernées en serre froide ou en orangerie, à l'abri d'une trop grande humidité.

En avril-mai on peut les livrer à la pleine terre dans un sol substantiel et sain, ou mieux les tenir en pots que l'on enterre en planches ou sur une vieille couche, ce qui permet de les abriter sous châssis pour jouir de leur floraison à l'automne lorsque les gelées sévissent. On doit employer pour les rempotages une bonne terre de gazon mélangée par moitié avec du terreau de couche et un peu de terre de bruyère, et donner quelques arrosages à l'engrais liquide pendant la belle saison.

Multiplication. — Elle a lieu : 1° par semis faits en février-mars, en serre tempérée ou sur couche ; les plants sont repiqués en godets et placés sous châssis jusqu'en mai ; 2° par boutures de pousses faites à la même époque, en petits pots, à chaud, et cultivées sur couche tiède après la reprise.

**Amphiscopia Pohliana** (Nées). — (Voy. *Dianthera Pohliana* Nichols.)

**Anademia** (R. Br.). — Réunis aux **Grevillea** (R. Br.).

## ANANASSA (Lindl.). — ANANAS.

*Famille des Broméliacées.*

Herbes rappelant les *Bromelia*, à fleurs en épi généralement surmonté d'une couronne de feuilles. Divisions intérieures du périanthe munies, à leur base interne, de 2 écailles tubuleuses entre lesquelles passent les filets des étamines. Fruit composé de tous les ovaires soudés les uns aux autres et formant une seule masse ovoïde dont les aspérités de la surface rappellent celles d'une pomme de Pin.

**A. bracteatus** (Lindl.). — A. A BRACTÉES. — Syn. Ananassa Sagenaria (Beer.); Bromelia Sagenaria (Arruda). — Orig. Brésil, 1820. — Serre chaude.

Plante vigoureuse à feuilles ensiformes, aiguës, coriaces, gracieusement recourbées, vertes sur la face, squameuses en dessous, ondulées et épineuses sur les bords, de 1 mètre et plus de longueur et 4 à 5 centimètres de largeur dans leur partie moyenne. Fleurs violettes, accompagnées de bractées rouge vif, disposées en épi dense, oblong, de 10 à 12 centimètres de longueur, sur une hampe de 40 centimètres garnie de larges bractées rouges.



Fig. 87. — Ananassa bracteatus.

**A. macrodontes** (Morr.). — A. A LARGES DENTS. — Syn. Bromelia undulata (Hort.); B. macrodosa (Hort.). — Orig. Brésil, 1876. — Serre chaude.

Plante stolonifère de même port que l'espèce précédente, mais à feuilles plus courtes, ondulées, squameuses et rougeâtres sur le dos, présentant, sur les bords, une large dentelure à sinus arrondis. Fleurs rougeâtres, formant un épi ovoïde, allongé, garni de bractées dentées et imbriquées. Fruit conique, très parfumé et pourvu de bractées saillantes.

**A. sativus** (Lindl.), **Porteanus**, (C. Koch.). — A. CULTIVÉ, Var. DE PORTE. — Syn. A. Porteana (C. Koch.). — Orig. Iles Philippines, 1866. — Serre chaude.

Feuilles érigées, épineuses sur les bords, vert olive, parcourues sur toute leur longueur par une large bande médiane jaune.

**A. s. variegatus** (Hort.). — A. CULTIVÉ, Var. A FEUILLES PANACHÉES. — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Cette variété se distingue nettement de la précédente par ses longues feuilles élégamment arquées, épineuses, largement bordées de jaune et teintées de rouge à la base et sur les bords ; la bordure jaune est souvent accompagnée, à une faible distance, d'une ligne de même teinte.

Cette plante est la plus belle des variétés de l'Ananas cultivé ; elle est très recherchée pour les décorations, en raison de sa riche panachure.

Toutes les plantes de ce genre sont ornementales et très résistantes, même dans des conditions de milieu peu favorables, en raison de la texture coriace de

leurs feuilles. Il n'est pas jusqu'à l'Ananas cultivé lui-même, et ses variétés à fruits comestibles, qui ne puissent être admis dans les cultures ornementales et surtout la variété connue sous le nom de *bracamorensis*, originaire de la Colombie. C'est une plante de large envergure et de port très pittoresque, cultivée surtout pour la curiosité de son énorme fruit, d'ailleurs peu savoureux, dont on pourrait tirer un excellent parti dans beaucoup de cas.

**A. Mensdorfiana** (Hort.). — (Voy. *Chevalliera Fernandæ* (Hort.).

**A. Porteana** (C. Koch). — Syn. de A. sativus Porteanus.

**A. Sagenaria** (Beer.). — Syn. de A. bracteatus (Lindl.).

Culture. — Toutes ces plantes peuvent être soumises au même traitement que les *Æchmea*, pour tout ce qui concerne les soins généraux de culture.

Quant à leur multiplication elle a lieu au moyen des drageons qui se développent au pied des sujets ayant fleuri, ou à l'aide des *couronnes*, c'est-à-dire des rosettes de feuilles qui surmontent les fruits. L'A. *macrodontes* émet à sa base, même avant d'avoir fleuri, un ou plusieurs stolons qui assurent sa propagation. On détache ces pousses lorsqu'elles ont acquis un développement suffisant et on les empote après avoir laissé sécher la coupe pendant quelques jours et pris le soin d'enlever quelques feuilles de la base pour faciliter l'émission des racines. Les couronnes ont l'inconvénient de produire des plantes dépourvues de longues feuilles à la base ; on n'emploie ce moyen que pour les variétés de l'A. *sativus*, mais on peut les propager aussi par drageons.

## ANCHIETEA (Saint-Hil.). — ANCHIETEA.

*Famille des Violariées.*

Arbustes grimpants du Brésil dont les fleurs ont une organisation analogue à celle de nos Violettes. Calice à 5 sépales subréguliers. Corolle irrégulière à 5 pétales. Cinq étamines à anthères biloculaires introrses. Ovaire uniloculaire. Style terminé en massue, ayant son stigmate au-dessous de son sommet. Fruit capsulaire s'ouvrant en 3 valves et renfermant de nombreuses graines ailées.

**A. pyrifolia** (Saint-Hil.). — A. à feuilles de poirier. — Orig. Brésil, 1826. — Serre chaude.

Plante grimpante à feuilles alternes, pétiolées et stipulées, ovales-aiguës, crénelées, vertes. Fleurs blanches, veinées de rouge à la base, à cinq pétales inégaux, l'inférieur obovale, disposées en bouquets axillaires.

L'A. *pyrifolia* est une plante ornementale de serre chaude ou tout au moins de bonne serre tempérée, dont on peut faire filer les rameaux le long des colonnettes ou les palisser sur une armature. Elle réclame le même traitement que les espèces grimpantes de *Clerodendron*.

On cultive de même l'A. *salutaris*, dont la racine jouit de propriétés dépuratives et est employée en médecine, au Brésil.

## ANDROLEPIS (Brongt.).

*Famille des Broméliacées.*

**A. Skinneri** (Brongt.). — A. de Skinner. — Syn. Æchmea Skinneri (Bak.) : Bilbergia Skinneri (Lindl.). — Orig. Guatémala, 1850. — Serre chaude.

Feuilles nombreuses, linéaires-aiguës, élargies et creusées à la base, canaliculées, à bords légèrement sinueux-ondulés et garnis de fines épines rapprochées, vertes sur la face, blanches en dessous, de 60 à 80 centimètres de longueur et 6 à 8 de largeur dans leur partie moyenne. Fleurs à pétales jaunes, disposées en panicule sub-cylindrique de 30 centimètres de lon-

gueur et 6 à 8 de diamètre, à rachis fort, verdâtre, porté sur une hampe robuste de 40 centimètres de longueur, garnie de bractées pâles, lancéolées et apprimées.

L'A. *Skinneri* est une plante robuste, dont le port rappelle celui de l'*Æchmea Lalindei*. Le traitement à lui appliquer est exactement le même que celui des *Æchmea*.



Fig. 88. — Androlepis Skinneri.

## ANEIMIA (Swartz). — ANEIMIA.

*Famille des Fougères.*

Plantes de dimensions variables rappelant les Osmondes, à souche cespiteuse, à tiges filiformes. Deux sortes de frondes accolées par leur support : une fronde stérile laciniée et une fronde fertile partagée en 2 épis rameux dont les dernières divisions supportent les sporanges juxtaposés.

**A. collina** (Raddi). — A. des collines. — Syn. A. hirta (J. Smith). — Orig. Brésil, 1829. — Serre chaude.

Plante naine à frondes étalées, simplement pinnées, pourvues d'un court pétiole recouvert, ainsi que le rachis, de longs poils fins ferrugineux, d'une longueur totale de 25 à 35 centimètres ; pinnules sessiles, opposées, oblongues, obtuses, très obliquement tronquées à la base, à peine serrulées, vert pâle, poilues sur les deux faces, de 4 centimètres de longueur et 15 millimètres de largeur, la terminale plus grande et souvent lobée. Panicule fructifère très étroite, de 15 centimètres de longueur, à pédoncule poilu, de même longueur.

**A. Phyllitidis** (Swartz). — A. Phyllitidis. — Syn. A. cordifolia (Presl.) ; Anemidictyon Phyllitidis (Willd.) ; Osmunda Phyllitidis (L.), etc. — Orig. Brésil, Colombie, Mexique, etc. — Serre tempérée.

Plante plus élevée que la précédente, à frondes bien dressées, vert foncé, de 30 à 50 centimètres de longueur, y compris le pétiole ; pinnules alternes courtement pétiolées, oblongues, tronquées à la base, graduellement rétrécies et acuminées au sommet, à bords serrulés et souvent plissés, de 6 à 10 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur. Panicule fructifère courte et dense, portée sur un long pédoncule naissant près de l'aisselle des pinnules les plus inférieures et souvent au nombre de deux à la fois.

Il existe en culture un grand nombre de formes de l'A. *Phyllitidis* différant peu entre elles et le type ; l'A. *fraxinifolia* (Raddi) semble la plus répandue.

**A. cordifolia** (Presl.). — Syn. de A. Phyllitidis (Swartz).
**A. hirta** (J. Smith). — Syn. de A. collina (Raddi).

Culture. — Les *Aneimia* se cultivent facilement en terre de bruyère additionnée d'une faible quantité de terre franche siliceuse. L'A. *Phyllitidis* et ses variétés s'accommodent très bien de la serre tempérée froide, tandis que l'A. *collina*, plus délicat, doit être tenu en serre chaude. Les points essentiels de leur culture sont de leur donner beaucoup d'humidité pendant l'été et un emplacement ombragé. On ne peut les multiplier que par le semis.

**Anemidictyon** (J. Smith). — (Voy. *Aneimia* Swartz.)

## ANEMOPÆGMA (Mart.). — ANEMOPÆGMA.

*Famille des Bignoniacées.*

Lianes de l'Amérique du Sud à fleurs jaunes, en grappes. Calice tronqué. Corolle presque infundibuliforme à 5 lobes subégaux. 5 étamines dont 4 fertiles (2 grandes et 2 petites) la cinquième réduite à un filet. Ovaire rétréci à sa partie inférieure. Fruit capsulaire. Graines plates entourées d'une aile membraneuse ample.

**A. racemosum.** — A. a grappes. — Syn. Bignonia Chamberlaynii (Sims). — Orig. Brésil, 1820. — Serre chaude.

Plante grimpante glabre à rameaux cylindriques, grêles, se soutenant à l'aide de fortes vrilles. Feuilles composées de 2 folioles ovales-oblongues, acuminées, luisantes, courtement pétiolulées, avec une vrille intermédiaire remplacée quelquefois par une troisième foliole plus grande que les autres. Fleurs grandes, jaunes, à corolle tubuleuse, ventrue, anguleuse, un peu arquée, à limbe presque bilabié formé de 5 divisions arrondies, étalées, de 8 à 10 centimètres de longueur, réunies par 6 à 8 en grappes axillaires lâches.

L'A. *racemosum* est une plante vigoureuse, très décorative, convenable pour faire filer le long des fermes des serres, sous le vitrage. Il aime un sol fertile et se cultive de la même manière que les *Bignonia*.

## ANGIOPTERIS (Mitchell.) — ANGIOPTERIS.

*Famille des Fougères.*

Les *Angiopteris* sont des Fougères arborescentes à feuilles ou frondes bipinnées, très amples, partant du milieu de grandes écailles. Sporanges beaucoup plus gros que ceux des autres Fougères, groupés près du bord des pinnules en agglomérats posés à cheval sur l'extrémité des nervures.

**A. evecta** (Hoffm.). — A. élevé. — Orig. Océanie. — Serre tempérée.

Fougère vigoureuse à stipe renflé, volumineux, sub-globuleux, recouvert de grandes écailles noirâtres formant deux oreillettes à bords fimbriés, engainant la base renflée des pétioles. Ceux-ci sont forts, cylindriques, articulés sur le stipe, longs de 1 à 2 mètres et garnis, surtout à la base, de poils écailleux bruns qui disparaissent avec l'âge ; ils supportent une vaste fronde bi ou, plus rarement, tripinnée, à divisions étalées, les inférieures plus grandes, mesurant 1 mètre et plus de longueur, également renflées et articulées à leur point d'insertion sur le pétiole, portant des segments linéaires, longuement acuminés, à bords serrulés, de 15 à 25 centimètres de longueur sur 2 à 4 de largeur, sessiles ou courtement pétiolulés.

Cette imposante Fougère est la seule espèce du genre qui soit bien caractérisée et nous croyons que les autres *Angiopteris* cultivés n'en sont que des variétés, l'A. *pruinosa* notamment, originaire de Java, qui s'en distingue bien peu.

Ces plantes, douées d'une végétation puissante, sont susceptibles de prendre un développement considérable lorsqu'on ne leur mesure pas l'espace. Elles con-

viennent tout particulièrement à la décoration des grandes serres et surtout à la culture en pleine terre dans les jardins d'hiver.

Le traitement qu'elles réclament est de tous points celui des *Marattia*, de même que les procédés de multiplication.

## ANGRÆCUM (Du P. Thouars). — ANGREC.

*Famille des Orchidées.*

Orchidées épiphytes, au nombre d'une trentaine, sans pseudobulbes, presque toutes originaires du Cap, de Bourbon et de Madagascar. Feuilles coriaces et distiques. Fleurs solitaires ou en grappes. Sépales étalés et semblables. Pétales pareils aux sépales. Labelle fixé à la base de la colonne, large, charnu, entier et pourvu d'un éperon long ou très long. Colonne courte, presque cylindrique. Une seule anthère à 2 pollinies.

**A. articulatum** (Rchb. f.). — A. ARTICULÉ. — Orig. Madagascar, 1872. — Serre chaude.

Espèce naine à feuilles de 12 à 15 centimètres de longueur, oblongues, inégalement bilobées au sommet. Fleurs blanc crème, à éperon filiforme, disposées en grappes retombantes.

**A. bilobum** (Lindl.). — A. BILOBÉ. — Orig. Nouvelle-Guinée, 1841. — Serre chaude.

Plante naine à feuilles obovales, bilobées au sommet, de 10 centimètres de longueur et d'une largeur moitié moindre. Fleurs blanches, légèrement teintées de rose, de 4 centimètres de largeur, à éperon de 5 à 6 centimètres, disposées, au nombre d'une dizaine, en grappes pendantes atteignant 20 centimètres de longueur.

Cette charmante plante s'élève d'une vingtaine de centimètres environ et est tout particulièrement propre à la culture en paniers suspendus, de même que l'espèce précédente qui en est voisine. Il en existe une variété, *Kirkii*, originaire du Zanzibar, chez laquelle les fleurs sont d'un blanc pur, avec l'éperon teinté de brun.

**A. caudatum** (Lindl.). — A. A QUEUE. — Orig. Sierra-Leone, 1834. — Serre chaude.

Tige dressée, de 30 centimètres de hauteur. Feuilles rapprochées, flexueuses, vert pâle, de 25 centimètres de longueur et 3 de largeur. Fleurs grandes, à divisions étroites, jaune verdâtre, à labelle blanc, munies d'un éperon vert pâle de 20 centimètres de longueur, disposées par 10 ou 12 en grappes retombantes de 30 centimètres de longueur. Floraison hâtive, de juillet à septembre.

**A. Chailluanum** (Hook.). — A. DU CHAILLU. — Orig. Afrique occidentale, 1866. — Serre chaude.

Espèce voisine de la précédente, mais plus petite. Tige robuste, de 20 centimètres de hauteur, garnie de feuilles imbriquées, légèrement ondulées, très coriaces, vert sombre, de 15 centimètres de longueur et 3 à 4 de largeur. Fleurs à divisions étroites, blanches, teintées de vert, à éperon grêle, vert jaunâtre, de 10 centimètres, réunies par 10 ou 12 en grappes pendantes de 25 à 30 centimètres de longueur.

**A. citratum** (D. P. Th.). — A. COULEUR DE CITRON. — Orig. Madagascar, 1868. — Serre chaude.

Espèce naine et compacte dont la tige forte porte 5 ou 6 feuilles oblongues, épaisses, coriaces, vert foncé, de 10 à 12 centimètres de longueur et 5 de largeur. Fleurs petites, nombreuses, jaune pâle ou blanc crème, de 2 centimètres de diamètre, pourvues d'un éperon blanc de 3 à 4 centimètres de longueur, disposées en grappes grêles, retombantes, de 20 à 30 centimètres de longueur, quelquefois au nombre de 3 à 6 sur les exemplaires adultes.

**A. eburneum** (D. P. Th.). — A. COULEUR D'IVOIRE. — Orig. Madagascar, 1826. — Serre chaude.

Plante vigoureuse et robuste à longues feuilles en lanière, épaisses, fortement canaliculées à la base, moins étroitement imbriquées que celles de l'*A. sesquipedale*, de 60 centimètres de longeur et 5 à 6 de largeur.

Fleurs de 10 centimètres de diamètre à divisions étroites, charnues, blanc verdâtre, à labelle très grand, blanc d'ivoire, vert à la base, occupant une position supérieure par rapport aux autres pièces, pourvues d'un éperon de 6 centimètres de longueur et disposées en grappes par 8 ou 10, à l'extrémité d'une hampe dressée de 60 centimètres de longueur. Fleurit en novembre avec une durée de deux mois.

Il en existe une variété supérieure au type par l'ensemble de ses caractères; c'est elle qui est surtout cultivée sous le nom d'*A. superbum*.

**A. Ellisii** (Rchb. f.). — A. DE ELLIS. — Orig. Madagascar, 1879. — Serre chaude.

Feuilles de 20 à 30 centimètres de longueur, bilobées au sommet, vert foncé. Fleurs odorantes, blanches, de 5 centimètres de diamètre, à divisions étroites, à éperon de 15 à 20 centimètres de longueur, réunies par 15 ou 20 en grappes de 50 centimètres de longueur.

**A. falcatum** (Lindl.). — A. EN FORME DE FAUX. — Orig. Japon, 1815. — Serre froide.

Espèce très naine à feuilles étroites, charnues, vert sombre, de 8 à 10 centimètres de longueur. Fleurs très odorantes, blanc pur, pourvues d'un éperon arqué en faux, de 5 à 6 centimètres de longueur, disposées par 3 à 5 en courtes grappes dressées.

Cette plante présente la particularité de pouvoir être tenue en serre froide. On la cultive en paniers ou en pots, dans un compost renfermant une assez grande quantité de fibres de polypode et de sphagnum hachés. On doit maintenir les sujets près du vitrage.



FIG. 89. — Angræcum fuscatum.

**A. fuscatum** (Rchb. f.). — A. BRUN. — Orig. Madagascar, 1883. — Serre chaude.

Plante naine se rapprochant beaucoup par son port de l'*A. bilobum*. Feuilles ovales-oblongues, épaisses, inégalement bilobées. Fleurs nombreuses, à divisions jaune d'ocre, à labelle blanc, pourvues d'un éperon allongé, très grêle, courbé, brun, disposées en grappes pendantes, grêles et lâches.

**A. modestum** (Hook. f.). — A. MODESTE. — Syn. A. Sanderianum (Rchb. f.). — Orig. Madagascar, 1880. — Serre chaude.

Plante naine se rapprochant de l'*A. bilobum*. Feuilles oblongues cunéiformes, inégale-

ment bilobées, de 10 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur. Fleurs blanches de 3 à 4 centimètres de diamètre, à éperon filiforme, disposées en grappes pendantes.

**A. pellucidum** (Lindl.). — A. TRANSPARENT. — Orig. Sierra-Leone, 1842. — Serre chaude.

Feuilles de 30 centimètres de longueur et 6 à 8 de largeur. Fleurs blanches, translucides, à labelle frangé, disposées par 30 à 40 en grappes pendantes, serrées, de 30 centimètres de longueur.

Espèce très florifère et très belle, devant être cultivée de préférence en paniers suspendus.

**A. Scottianum** (Rchb. f.). — A. DE SCOTT. — Orig. Iles Comores, 1878. — Serre chaude.



FIG. 90. — Angræcum sesquipedale.

Espèce très distincte des autres par ses feuilles cylindriques, de 10 centimètres de longueur, semblables à celles du *Vanda teres*. Fleurs blanches, de texture délicate, de 3 centimètres de diamètre, à éperon jaunâtre de 15 centimètres de longueur, sur une hampe uniflore ou triflore.

**A. sesquipedale** (D. P. Th.). — A. D'UN PIED ET DEMI. — Syn. Aeranthus sesquipedalis (Lindl.). — Orig. Madagascar, 1823. — Serre chaude.

Plante dressée de 30 à 60 centimètres de hauteur, pourvue de très fortes racines adventives. Feuilles rubanées, ondulées, très fortement coriaces, d'environ 30 centimètres de longueur, très étroitement imbriquées, d'un vert foncé bleuâtre et métallique. Fleurs

grandes, étoilées, blanc d'ivoire, de 20 centimètres de diamètre, pourvues d'un éperon atteignant 30 centimètres de longueur, disposées au nombre de 1 à 3 sur de gros pédoncules horizontaux, parallèles aux feuilles.

Cette espèce remarquable fleurit en hiver, de novembre à janvier, plus tard quelquefois, et montre généralement deux hampes opposées portant l'une trois fleurs, l'autre deux, la troisième fleur avortant ; nous n'avons jamais vu trois fleurs sur les deux hampes, même sur des sujets forts et bien cultivés.

De même que l'*A. eburneum*, cette plante, vigoureuse et robuste, demande à être cultivée dans de larges pots et on peut, sans inconvénient, ajouter au compost indiqué ci-dessous, un tiers de terre de bruyère fibreuse.



Fig. 91. — Angræcum sesquipedale (fleur).

**A. Sanderianum** (Rchb. f.). — Syn. de A. modestum (Hook. f.).

Culture. — Le traitement des *Ærides* s'applique de tous points aux *Angræcum*. Comme eux on les cultive en pots perforés ou de préférence en paniers, que l'on suspend généralement au vitrage, à moins qu'il ne s'agisse des grosses espèces, dans un sol presque exclusivement composé de sphagnum frais et de charbon de bois ; les changements de vases se font tôt, en février-mars, avant que la végétation ne soit commencée. Il leur faut aussi une atmosphère chaude et humide avec des arrosements assez abondants en été et beaucoup plus modérés pendant l'hiver, mais sans pour cela les soumettre à une sécheresse prolongée.

La multiplication a lieu par la séparation des rejetons qui se développent au pied des plantes et que l'on détache lorsqu'ils sont suffisamment racinés ; comme ils sont fort rares, il s'ensuit que la propagation des espèces par ce procédé est extrêmement lente.

## ANGULOA (Ruiz et Pav.). — ANGULOA.

*Famille des Orchidées.*

Herbes épiphytes, pseudobulbeuses, à feuilles amples et plissées, rappelant les *Lycaste*. Fleurs solitaires, presque globuleuses ou étalées. Sépales latéraux se recouvrant mutuellement. Pétales égaux, de la forme du sépal dorsal. Labelle charnu, presque roulé en cornet, trilobé. Colonne dressée, demi-cylindrique; anthère en forme de casque. Quatre pollinies inégales sur un caudicule long et linéaire.



Fig. 92. — Anguloa Clowesii.

**A. Clowesii** (Lindl.). — A. de Clowes. — Orig. Colombie, 1842. — Serre tempérée.

Plante très vigoureuse, à pseudobulbes sillonnés, longs de 10 à 20 centimètres, terminés par 2 ou 3 grandes feuilles membraneuses, plissées, de près d'un mètre de longueur et 12 centimètres de largeur. Fleurs odorantes, globuleuses, à segments concaves, jaune foncé, à labelle blanc, se présentant sous la forme d'une grosse tulipe entr'ouverte, à l'extrémité d'une hampe dressée, uniflore, de 25 à 30 centimètres de hauteur.

Cette plante fleurit en avril-mai, peu de temps après son entrée en végétation. et développe de 3 à 10 hampes à la base du pseudo-bulbe formé l'année précédente ; c'est l'espèce la plus grande et la plus répandue. Il en existe une variété *macrantha*, de même origine, à fleurs plus grandes, ponctuées de rouge.

**A. eburnea** (Lindl.). — A. IVOIRE. — Orig. Nouvelle-Grenade. — Serre tempérée.



Fig. 93. — Anguloa Ruckeri.

Cette plante est regardée comme une variété de l'*A. uniflora* et ne diffère de l'espèce précédente que par ses fleurs blanc pur, à labelle maculé de pourpre.

**A. intermedia** (Rolfe). — A. INTERMÉDIAIRE. — Orig. Horticole, 1888. — Serre tempérée.

Hybride naturel des *A. Clowesii* et *Ruckeri*, puis obtenu artificiellement du croise-

ment des mêmes espèces; fleurs jaune pâle, ponctuées de rose purpurin, avec le labelle lavé de jaune brun et rayé de violet pourpre sur le lobe médian.

**A. Ruckeri** (Lindl.). — A. DE RUCKER. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1845. — Serre tempérée.

Plante de végétation semblable à celle de l'*A. Clowesi* mais moins forte, à fleurs brunâtres à l'extérieur, jaune vif ponctué de carmin à l'intérieur, avec le labelle cramoisi.

On connaît les variétés *alba, retusa, sanguinea,* cette dernière entièrement rouge sang.

**A. uniflora** (Ruiz et Pav.). — A. A FLEUR UNIQUE. — Orig. Colombie, 1844. — Serre tempérée.

Fleurs blanches, teintées de rose à l'extérieur, ponctuées de la même teinte à l'intérieur, plus ouvertes que chez les autres espèces.

L'*A. uniflora* est l'espèce typique sur laquelle Ruiz et Pavon ont fondé le genre, ce qui explique le nom spécifique que lui ont donné ces auteurs.

**A. grandiflora** (Kunth). — (Voy. *Stanhopea Bucephalus* Lindl.)

**A. Hernandezii** (Kunth). — (Voy. *Stanhopea tigrina* Bat.)

**A. superba** (H. B. et Kunth). — (Voy. *Acineta Humboldtii* Lindl.)

CULTURE. — Les *Anguloa* sont des plantes vigoureuses, d'une culture facile. On les cultive en pots, dans un mélange de deux parties de terre de bruyère fibreuse grossière et une partie de sphagnum, avec un peu de charbon de bois. Le rempotage se fait vers la fin de mars, lorsque le nouveau bulbe commence à poindre, dans des pots drainés jusqu'au tiers, après avoir débarrassé les touffes d'une bonne partie de l'ancien compost. Les plantes sont alors placées en serre tempérée et soumises à des arrosages d'abord modérés puis graduellement augmentés; là, les pousses nouvelles se développent aussitôt, et, un peu plus tard, de quatre à six semaines après l'entrée en végétation, les hampes florales apparaissent et la floraison a lieu. Il faut à ces plantes de l'air, une situation ombragée et des arrosements copieux jusqu'à ce que le nouveau pseudo-bulbe soit complètement formé, ce qui a lieu vers le milieu d'octobre. A partir de ce moment, l'humidité du sol doit être diminuée progressivement; les plantes sont hivernées en serre tempérée-froide (8 à 10°) et ne doivent recevoir d'eau que de loin en loin, pour empêcher les bulbes de se dessécher. Il ne faut pas s'étonner de la chute complète des feuilles qui est normale.

La multiplication a lieu par division des touffes au moment du rempotage mais, dans ce cas, il est préférable de ne faire ce travail qu'après la floraison; chaque éclat doit être muni d'une pousse et traité comme plante adulte.

## ANIGOZANTHOS (Labill.). — ANIGOZANTHOS.

*Famille des Hæmodoracées.*

Herbes vivaces à racines fibreuses, charnues et fasciculées, à tige simple ou rameuse, laineuse-velue; à feuilles ensiformes demi-engainantes à la base. Fleurs grandes, en épis. Périanthe tubuleux, coloré, laineux, divisé en 6 lobes. Six étamines à anthères biloculaires. Ovaire à 3 loges pluriovulées, surmonté d'un style filiforme à extrémité stigmatique entière. Fruit capsulaire à 3 loges polyspermes.

**A. pulcherrima** (Hook.). — A. SUPERBE. — Orig. Australie, 1844. — Serre froide.

Plante vivace, herbacée, à racines fibreuses, de 60 à 80 centimètres de hauteur. Feuilles équitantes, linéaires, falciformes-acuminées, recouvertes d'un tomentum grisâtre. Fleurs jaunes, à corolle tubuleuse courbe, fendue du côté inférieur, à gorge oblique, revêtue à l'extérieur de poils jaunes brillants et d'un duvet blanchâtre à l'intérieur, disposées sur 2

rangées, en panicule rameuse couverte d'un tomentum jaune entremêlé de poils rouges, et insérées à l'aisselle d'une bractée jaune.

Culture. — Les *Anigozanthos* sont des plantes robustes qui n'ont besoin que d'être protégées des grands froids. On les cultive à peu près comme les Carex, dans un mélange de 2 parties de terre de bruyère et 1 partie de terre franche; le rempotage se fait de préférence après la floraison, qui a eu lieu en avril-mai, et on profite de cette opération pour diviser les touffes trop fortes. On doit les arroser copieusement pendant l'été et les tenir sainement pendant l'hiver, en serre froide ou en orangerie.

On cultive de même les *A. coccinea* (Paxt.); *tyrianthina* (Hook.), qui sont de jolies espèces à fleurs rouges, originaires également de l'Australie.

## ANŒCTOCHILUS (Blume). — ANOECTOCHILUS.

*Famille des Orchidées.*

Herbes de Java dont les feuilles sont membraneuses, brillamment colorées, et les fleurs insignifiantes, petites, généralement en forme de gueule, groupées en épis. Sépales superposés au labelle et légèrement unis à la base, le supérieur uni et formant casque avec les pétales. Labelle soudé à la colonne, ventru à la base, à limbe étalé, bilobé. Colonne courte. Anthère terminale biloculaire. Deux pollinies presque bilobées à caudicules courts.

Les *Anœctochilus* sont cultivés surtout pour la beauté de leur feuillage.

**A. argyroneurus** (Hort.). — A. veiné d'argent. — Syn. A. Lobbii. — Orig. Java. — Serre chaude.

Feuilles vert tendre brillant, nuancées de plus foncé, à nervures argentées, très élégamment réticulées.

**A. Boylei** (Hort.). — A. de Boyle. — Orig. Indes. — Serre chaude.

Feuilles petites, ovales, acuminées, de 5 centimètres de diamètre, à fond vert olive, réticulées de jaune d'or.

**A. Bulleni** (Hort.). — A. de Bullen. — Orig. Bornéo, 1861. — Serre chaude.

Feuilles vert bronzé, parcourues dans le sens longitudinal par trois bandes rouge cuivré à reflets dorés.

**A. concinnus** (Hort.). — A. gracieux. — Orig. Assam. — Serre chaude.

Feuilles ovales, arrondies à la base, acuminées au sommet, vert olive foncé, réticulées et striées de rouge cuivré brillant.

**A. Dominyanus** (Hort.). — A. de Dominy. — Orig. Horticole, 1885. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, provenant du croisement du *Goodyera discolor* et de l'*A. Frederici-Augusti*. Feuilles vert olive foncé, à nervures principales vert pâle, avec le centre strié de jaune cuivré.

**A. Eldorado** (Hort.). — A. Eldorado. — Orig. Amérique centrale. — Serre chaude.

Feuilles vert foncé, couvertes d'une fine réticulation vert pâle brillant. Plante délicate et d'une culture difficile.

**A. Frederici-Augusti** (Rchb. f.). — A. de Frédéric-Auguste. — Syn. A. xanthophyllus (Hort.). — Orig. Java. — Serre chaude.

Feuilles ovales, de 6 centimètres de longueur, vert foncé velouté, coupées par une large bande médiane cuivrée striée de vert et couvertes d'une belle réticulation dorée.

**A. Heriotii** (Williams). — A. de Hériot. — Orig. Indes. — Serre chaude.

Feuilles de 10 centimètres de longueur et 6 de largeur, de couleur acajou foncé, réticulées de jaune d'or sur toute leur surface.

**A. intermedius** (Hort.). — A. INTERMÉDIAIRE. — Orig. Ceylan. — Serre chaude.

Plante voisine de l'*A. regalis* dont elle n'est peut-être qu'une variété. Feuilles ovales, de 5 centimètres de longueur et 4 de largeur, recouvertes, sur la face, d'une fine pubescence soyeuse, à fond vert olive foncé, striées et réticulées de jaune d'or.

**A. Lansbergiæ** (Lind.). — A. DE LANSBERGE. — Orig. Malaisie, 1887. — Serre chaude.

Espèce vigoureuse, à feuilles ovales, vert foncé velouté, nervées et réticulées de vert émeraude, avec une zone marron sombre près des bords et un étroit liseré jaune en marge.

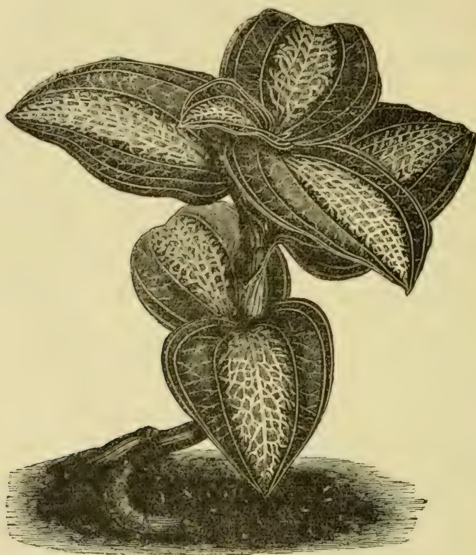


FIG. 91. — Anœctochilus Frederici-Augusti.

**A. regalis** (Blume). — A. ROYAL. — Syn. A. setaceus (Lindl.). — Orig. Java, 1836. — Serre chaude.

Feuilles ovales, aiguës, de 5 centimètres de longueur, vert sombre velouté à reflets cuivreux, réticulées de jaune d'or, animées de reflets chatoyants du plus grand effet.

Il existe plusieurs variétés de cette espèce ; la plus distincte est l'*A. r. inornatus*, à feuilles vert foncé cuivreux chatoyant, mais non réticulées.

**A. Reinwardtii** (Blume). — A. DE REINWARDT. — Orig. Java, 1861. — Serre chaude.

Plante voisine de la précédente, dont elle diffère surtout par le fond bronzé de ses feuilles, également réticulées de jaune d'or.

**A. Roxburghii** (Lindl.). — A. DE ROXBURGH. — Syn. A. Lobbianus (Planch.). — Orig. Indes. — Serre chaude.

Feuilles ovales, de 6 à 7 centimètres de longueur, vert foncé velouté, à reflets bronzés, et réticulées de jaune d'or.

**A. Ruckerii** (Low). — A. DE RUCKER. — Orig. Bornéo, 1861. — Serre chaude.

Espèce très distincte des autres par ses feuilles largement ovales, vert bronzé velouté, parsemées de petites taches argentées disposées en six rangées longitudinales près des bords.

**A. Turneri** (Williams). — A. DE TURNER. — Orig. Java. — Serre chaude.

L'une des plus vigoureuses et des plus belles espèces du genre par ses larges feuilles bronzées, revêtues d'une belle réticulation dorée.

**A. zebrinus** (Hort. Bull). — A. ZÉBRÉ. — Orig. Indes, 1863. — Serre chaude.

Jolie plante à feuilles ovales-lancéolées, vert olive foncé, lignées de rouge cuivré brillant.

On trouve encore dans les collections un certain nombre de belles variétés appartenant véritablement à ce genre, et plusieurs autres plantes, cultivées sous le nom d'*Anœctochilus*, mais qui appartiennent en réalité à des genres voisins, ainsi que l'indique la liste synonymique ci-dessous.

**A. argenteus** (Hort.). — (Voy. *Physurus argenteus* Hort.)
**A. argenteus pictus** (Hort.). — (Voy. *Physurus pictus* Lindl.)
**A. Dawsonianus** (Lour.). — (Voy. *Hœmaria discolor Dawsonianus*.)
**A. Dayi** (Hort.). — (Voy. *Dossinia marmorata* Morr.)
**A. javanicus** (Lindl.). — (Voy. *Argyrorchis javanicus* Blume.)
**A. lineatus.** — (Voy. *Zeuxine regia*.)
**A. Lobbi.** — Syn. de A. argyroneurus (Hort.).
**A. Lobbianus** (Planch.). — Syn. de A. Roxburghii (Lindl.).
**A. Lowi** (Hort.). — (Voy. *Dossinia marmorata* Morr.)
**A. nobilis** (Hort.). — (Voy. *Physurus nobilis* Hook.)
**A. Ortgiesii** (Hort.). — (Voy. *Physurus Ortgiesii* Rchb. f.)
**A. Petola** (Lindl.). — (Voy. *Macodes Petola* Lindl.)
**A. Rollissonii** (Hort.). — (Voy. *Goodyera Rollissonii* Hort.)
**A. setaceus** (Lindl.). — Syn. de A. regalis (Blume).
**A. striatus** (Lindl.). — (Voy. *Zeuxine regia*.)
**A. Veitchii** (Hort.). — Voy. *Macodes Petola* (Lindl.).
**A. xanthophyllus** (Hort.). — Syn. de A. Frederici-Augusti (Rchb. f.).

CULTURE. — Sans présenter de grandes difficultés, la culture des *Anœctochilus* demande de grands soins pour être faite avec succès.

Comme toutes les Orchidées celles-ci ont une période de végétation active qui s'accomplit de la fin de mars à la fin de septembre, et une période de repos, pendant laquelle la vie semble suspendue, et qu'il est très important d'observer.

Au printemps, lorsque la végétation se réveille, on procède au rempotage des plantes ; c'est une opération délicate, qui doit être faite avec les plus grands soins, surtout si on profite de ce travail pour multiplier les espèces. L'ancien compost doit être légèrement moite au moment du dépotage et s'il était trop sec il faudrait l'humidifier quelques jours auparavant. Lorsque les plantes sont retirées des pots, on les débarrasse de la plus grande partie du compost que l'on fait tomber sans blesser les racines, en conservant celles sur lesquelles elles se sont attachées ; s'il est possible de détacher des plus fortes plantes quelques fragments de tige racinés, pour la multiplication, il faut le faire délicatement, sans meurtrissures, ni froissements.

Le rempotage se fait dans des petits pots soigneusement lavés à l'avance, neufs de préférence, dont le diamètre intérieur varie entre 8 et 12 centimètres, suivant la force des plantes. Le compost employé consiste en un mélange de

deux parties de sphagnum frais, choisi et débarrassé à la main de tous les corps étrangers, puis lavé ; une partie de terre de bruyère fibreuse humeuse, concassée en petits morceaux et une partie de sable blanc grossier bien lavé ; on y ajoute une faible quantité de brique tendre et de charbon de bois, écrasés en menus morceaux, et on mélange le tout à plusieurs reprises. Au moment du rempotage ce compost doit être suffisamment moite, sans être mouillé, et sa température égale à celle de la serre.

Le drainage se fait avec des morceaux de poterie bien propres, neufs si possible, dont on garnit le tiers inférieur des pots, en plaçant le plus large morceau au fond et les plus petits au-dessus ; on le recouvre d'un peu de sphagnum, puis de compost sur lequel on dispose la plante de façon que son collet se trouve à environ un centimètre au-dessus du bord du pot ; on garnit ensuite le vide avec du compost, que l'on presse légèrement en s'aidant d'un petit bâton pour le faire pénétrer tout autour de la motte sans laisser de vides, puis, à la surface qui se trouve être légèrement bombée, on entremèle au sol quelques sommités de sphagnum qui s'y développeront et formeront un tapis sur lequel reposeront les feuilles. Après le rempotage les plantes sont placées en serre chaude humide et reçoivent un léger bassinage sur le sol ; on doit leur ménager l'eau pendant quelques semaines et ne commencer les arrosages réguliers que lorsqu'elles sont enracinées et que les feuilles nouvelles se développent.

Pendant leur période de végétation les *Anœctochilus* exigent une atmosphère chaude et humide ; 25° pendant le jour, 20 pendant la nuit, sont des minima qu'on ne peut dépasser sans risques. On les tient d'ordinaire dans les serres à multiplication et on les place sous des châssis ou des cloches, sans chaleur de fond, dans le seul but d'entretenir plus facilement autour des plantes les conditions de milieu qu'elles requièrent et aussi pour préserver les feuilles des gouttes d'eau de condensation qui tombent du vitrage et les détériorent. Ce système est recommandable, bien que certains horticulteurs en nient l'utilité, à la condition qu'on n'*étouffe* pas les plantes, ce qui a lieu le plus souvent et occasionne leur perte, due, dans ce cas, à la stagnation trop grande de l'humidité qui détermine l'étiolement et la *fonte* des tiges. A ce point de vue l'emploi des châssis vaut mieux que celui des cloches qui limitent trop l'air, et nous sommes partisans de leur usage à la condition qu'ils soient constamment soulevés à la hauteur d'un petit pot.

Les *Anœctochilus* aiment beaucoup la lumière qui accentue leur coloration mais ils redoutent le soleil. Le châssis qui les abritera devra donc être établi de préférence au nord, de manière qu'on ne soit pas obligé de le tenir constamment couvert contre le soleil. Dans ce coffre, les plantes doivent être disposées avec goût et suffisamment distancées pour qu'elles ne puissent se toucher ; on les pose d'ordinaire sur des pots renversés sur un lit de plaques de mousse formant fond ; la mousse, bassinée de temps en temps, ayant l'avantage d'entretenir plus de fraîcheur autour des feuilles. Les arrosages doivent être appliqués avec discernement et modération car, bien que le compost doive être entretenu constamment frais, il perd peu de son humidité, étant donné le milieu dans lequel il se trouve placé. Quelques bassinages légers peuvent être donnés de temps à autre, mais seulement par les journées chaudes afin que l'eau ne séjourne pas longtemps sur les feuilles. Les fleurs de ces plantes offrant peu d'attrait on a tout avantage à les supprimer dès qu'elles apparaissent, afin de concentrer toute la vigueur sur les feuilles.

Vers la fin de septembre, les *Anœctochilus* doivent être préparés au repos par une diminution graduelle de l'humidité et de la chaleur. L'hivernage doit être

fait à la température d'une serre chaude ordinaire. le compost humecté de temps en temps pour l'entretenir dans une légère moiteur.

Multiplication. — Ainsi que nous le disons plus haut, on peut profiter du rempotage annuel pour séparer les parties racinées des tiges, lorsqu'il est possible de les distraire sans danger des touffes les plus fortes. On peut encore, de juillet en septembre, pendant la période de grande végétation, bouturer les tiges qui émettent des racines en dehors des pots, en les coupant sous ces racines. Ces jeunes multiplications, mises en petits pots dans un compost riche en sphagnum et placées sous châssis, s'enracinent promptement et peuvent être traitées ensuite comme les plantes adultes.

## ANONA (L.) — ANONE.

*Famille des Anonacées.*

Arbres ou arbustes à feuilles alternes, simples, dépourvues de stipules ; à fleurs régulières, terminales ou axillaires, et alors oppositifoliées, solitaires ou groupées en cymes. Calice à 3 sépales libres ou connés. Corolle généralement double, l'extérieure à 3 pétales, l'intérieure également à 3 pétales égaux aux précédents ou plus petits. Etamines en nombre indéfini. Ovaires également en nombre indéfini, insérés sur un réceptacle convexe ou plan et surmontés chacun d'un style de forme variable. Fruit multiple, formé de l'agrégation des ovaires devenus charnus et se présentant en une masse plus ou moins arrondie, pulpeuse et comestible.

**A. Cherimolia** (Lamk.). — A. Chérimolier. — Orig. Pérou, 1739. — Serre chaude.

Arbre de 5 à 6 mètres de hauteur, à rameaux rudes, ponctués. Feuilles grandes, ovales-lancéolées, molles, soyeuses, tomenteuses sur la face inférieure et très odorantes. Fleurs à pétales linéaires-oblongs, les extérieurs concaves, rouge brun sur le dos, avec une macule foncée à la base, auxquelles succède un fruit ovoïde, de la grosseur d'une pomme et d'une saveur très agréable.

**A. muricata** (L.). — A. Sappadille; Vulg. Corossolier ; Pomme Canelle. — Orig. Indes occidentales, 1656. — Serre chaude.

Arbre plus petit que le précédent et à rameaux bruns. Feuilles ovales-lancéolées, lisses, luisantes et odorantes. Fleurs grandes, odorantes, solitaires, blanc jaunâtre, à pétales épais, cordiformes, concaves. Fruits ovoïdes, verts, hérissés de pointes charnues, à pulpe blanchâtre, molle, comestible.

**A. reticulata** (L.). — A. réticulée; Vulg. Cœur de bœuf ; Corossol sauvage. — Orig. Brésil, 1690. — Serre chaude.

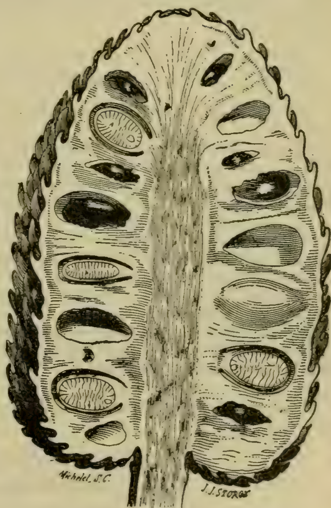



Fig. 95. — Fruit d'Anona muricata coupé longitudinalement.

Arbre un peu plus élevé que les précédents, à feuilles oblongues-lancéolées, lisses, un peu ponctuées. Fleurs blanc jaunâtre, ponctuées de pourpre à l'intérieur, brunâtres à l'extérieur. Fruits ovoïdes, bruns, réticulés, à pulpe jaunâtre.

**A. squamosa** (L.). A. écailleux. — Orig. Amérique du Sud, 1739. — Serre chaude.

Arbre voisin de l'*A. muricata*, à feuilles lisses, oblongues, obtuses, glauques en dessous, et couvertes de glandes transparentes. Fleurs verdâtres, petites. Fruits ovoïdes, fortement écailleux.



Fig. 96. — Anona squamosa (fruit coupé transversalement).

Les *Anona* sont cultivés sous les tropiques pour la production de leurs fruits très appréciés des indigènes. Il est probable que s'ils étaient soumis à un traitement rationnel on parviendrait à les faire fructifier régulièrement dans les serres ; des essais ont d'ailleurs été tentés dans ce but et ont donné des résultats concluants, mais cette culture ne s'est pas développée et les Corossoliers sont restés des arbres de collection qu'on ne rencontre guère que dans les jardins botaniques.

**A. Myristica** (Gærtn.). — (Voy. *Monodora Myristica* Dun.)

Culture. — La culture des *Anona* est facile et ne diffère pas de celle des autres plantes ligneuses de serre chaude. Ils aiment un sol fertile, un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terre franche et de terreau. Ils subissent parfaitement la taille et peuvent être raccourcis sévèrement lorsqu'ils prennent de trop grandes dimensions.

La multiplication se fait par boutures de pousses aoûtées, plantées dans le sable, sous cloche et à chaud, ou par semis, lorsqu'on peut s'en procurer des graines.

## ANONACÉES (Famille des)

*Classe des Dicotylédonées.*

Cette famille est formée exclusivement de plantes ligneuses, arbres ou arbustes, à feuilles alternes, sans stipules, à fleurs dont le périanthe, parfois réduit à une seule bractée, se compose généralement de 3 verticilles à 3 pièces (rarement 2 ou 4), de sorte qu'il y a tantôt 2 calices, tantôt 2 corolles, à divisions le plus souvent libres.

Les étamines, presque toujours libres et en nombre indéfini, ont les anthères tournées en dehors, rarement tournées en dedans, à deux loges s'ouvrant par des fentes longitudinales, et généralement surmontées d'un appendice.

Le gynécée se compose de plusieurs ovaires indépendants, rarement réunis en un seul qui est alors uniloculaire. Le fruit est presque toujours une baie. Les graines, à albumen charnu, sont le plus souvent munies d'un arille.

Presque toutes les Anonacées sont des régions tropicales du Nouveau-Monde. Quelques espèces, comme l'*Anona squamosa*, l'*A. Cherimolia*, fournissent dans les pays chauds des fruits comestibles recherchés.

**Anoplophytum** (Beer). — Réunis aux **Tillandsia** (L.).

## ANOPTERUS (Labill.). — ANOPTERUS.

*Famille des Saxifragées.*

Arbustes glabres à feuilles alternes, persistantes, non stipulées ; à fleurs en grappes terminales. Calice, corolle et androcée chacun à 5 ou 9 pièces. Ovaire uniloculaire multiovulé. Fruit capsulaire à déhiscence septicide. Graines ailées à embryon petit, à albumen charnu, volumineux.

**A. glandulosa** (Labill.). — A. glanduleux. — Orig. Van-Diémen, 1823. — Serre froide.

Arbuste très glabre, de 60 à 80 centimètres de hauteur. Feuilles alternes, très brièvement pétiolées, ovales-oblongues, atténuées aux deux extrémités, à bords fortement et

irrégulièrement dentés, coriaces, vert foncé luisant. Fleurs grandes, blanches ou légèrement rosées, en coupe, disposées en grappes simples, terminales, dressées.

Culture. — L'A. *glandulosa* fleurit abondamment au printemps, d'avril à mai. C'est un arbuste très joli, de vigueur moyenne, mais d'un tempérament robuste, qui résiste bien aux hivers dans l'ouest et le midi de la France ; sous le climat de Paris et dans le nord, il faut le rentrer en serre froide ou en orangerie. On le cultive facilement dans un mélange de terre franche fertile et de terreau, avec des arrosements copieux pendant l'été. Sa multiplication a lieu par boutures de pousses à demi aoûtées, faites en juillet-août, en serre froide et sous cloche.

## ANSELLIA (Lindl.). — ANSELLIE.

*Famille des Orchidées.*

Herbes épiphytes, à tige élevée, feuillée seulement à son extrémité. Feuilles distiques, longues, plissées, coriaces. Fleurs en panicule terminale. Sépales oblongs, charnus, libres et étalés. Pétales de même forme mais plus larges. Labelle sessile, dressé, trilobé, à lobe médian plus petit. Colonne dressée, allongée, demi-cylindrique, auriculée à la base. Anthère biloculaire. Quatre pollinies.

**A. africana** (Lindl.). — A. d'Afrique. — Orig. Guinée, Fernando-Po, 1844. — Serre chaude.

Pseudobulbes fusiformes, sillonnés, de 50 à 80 centimètres de longueur, surmontés de feuilles allongées, plissées, de 30 à 40 centimètres de longueur. Fleurs nombreuses, odorantes, de 5 centimètres de diamètre, jaune verdâtre, maculées de brun, à labelle petit, jaune, disposées en longue panicule terminale inclinée.

Cette plante a l'avantage de fleurir en hiver et de conserver ses fleurs fraîches pendant deux mois, mais celles-ci ne sont pas des plus brillantes. Il en existe plusieurs variétés : les plus répandues sont l'A. *a. gigantea* (*A. gigantea* Rchb. f.) de dimensions plus grandes que le type, mais à fleurs plus petites et plus pâles, et l'A. *a. lutea*, plus réduite, et à fleurs jaune pâle uniforme : toutes deux sont originaires de Natal.

**A. congoensis.** — A. du Congo. — Orig. Congo, 1886. — Serre chaude.

Espèce moins développée que la précédente, à fleurs odorantes, de 4 centimètres de diamètre, jaune verdâtre, ponctuées de marron violacé, à labelle petit, à 3 lobes, les latéraux striés de violet, le médian jaune soufre, réunies au nombre d'une douzaine environ en panicule dressée. Fleurit au printemps avec une durée de 3 semaines.

Culture. — Les *Ansellia* sont robustes et d'une culture facile. Ils se plaisent en pots, dans la terre de bruyère fibreuse mélangée d'un peu de sphagnum, de déchets de poteries et de charbon de bois. Leur véritable milieu est la serre tempérée chaude, en compagnie des *Cattleya*. Il faut les arroser beaucoup pendant l'été et les tenir presque secs en hiver.

Leur multiplication s'effectue par la division des touffes au moment du rempotage qui est le printemps.

**Anthemis frutescens.** — (Voy. *Chrysanthemum frutescens.*)

**Anthericum elatum** (Ait.). — (Voy. *Chlorophytum elatum.*)

**Anthericum variegatum** (Hort.). — (Voy. *Chlorophytum elatum variegatum.*)

## ANTHOSPERMUM (L.). — ANTHOSPERMUM.

*Famille des Rubiacées.*

Arbustes dressés ou rampants, glabres ou velus, à feuilles stipulées, peu développées, parfois étroites comme des feuilles de Bruyère, opposées ou verticillées. Fleurs petites,

sessiles et axillaires, généralement dioïques. Calice à 4 ou 5 dents. Corolle des fleurs mâles en entonnoir ou rotacée, à 3 ou 5 lobes. Corolle des fleurs femelles plus petite, à 2 ou 4 lobes dressés. 3 à 5 étamines. Ovaire biloculaire surmonté d'un petit disque et d'un style court fendu en 2 rameaux stigmatifères hérissés. Fruit sec se divisant à la maturité en 2 coques contenant chacune une graine.

**A. æthiopicum** (L.). — A. d'Éthiopie. — Orig. Cap, 1692. — Serre froide.

Arbuste très rameux, de 60 à 80 centimètres de hauteur, pubescent à la partie supérieure des rameaux. Feuilles petites, verticillées par 3, linéaires-lancéolées, vert luisant sur la face, glabres sur le revers, d'environ 6 millimètres de longueur. Fleurs dioïques, les mâles brunâtres, les femelles vertes, disposées en épis verticillés et se montrant au début de l'été.

Culture. — Cet arbuste se plaît dans un sol fertile, perméable, formé d'un mélange par tiers de terre de bruyère, de terreau et de terre franche douce. Sa culture étant la même que celle des *Acacia*, nous y renvoyons le lecteur.

## ANTHURIUM (Schott.) — ANTHURIUM.

*Famille des Aroïdées.*

Genre très riche en espèces et se distinguant par une tige courte ou allongée, parfois grimpante, à feuilles simples ou digitées, avec pétioles souvent renflés, articulés au sommet, à gaine stipulaire oppositifoliée.

Spathe libre, plus ou moins plane ou concave, verte ou autrement colorée. Spadice cylindrique à fleurs hermaphrodites. Quatre sépales. Quatre étamines. Ovaire uni ou biloculaire, terminé par un stigmate sessile. Fruit bacciforme de couleur variable.

Bien que tous les *Anthurium* soient pourvus de feuilles ornementales nous les partagerons en 2 séries, la première comprenant les espèces plus particulièrement cultivées pour leurs feuilles, la seconde celles qui sont surtout appréciées pour la beauté de leur spathe.

Il est à remarquer que la plupart des *Anthurium* cultivés aujourd'hui sont d'introduction ou d'obtention récente, et que les espèces anciennes sont peu nombreuses ou abandonnées.

Plusieurs espèces se rapportant aux *Spathiphyllum*, voir aussi ce nom.

*Première série.* — **Espèces et variétés à feuilles ornementales.**

**A. acaule** (Schott.). — A. acaule. — Orig. Antilles, 1853. — Serre chaude.



Fig. 97.
Anthurium crystallinum.

Plante acaule à larges feuilles oblongues, acuminées, dressées et disposées en rosette, vert foncé luisant sur la face, plus pâles en dessous, de 60 centimètres à 1 mètre de longueur. Fleurs odorantes, à spadice bleuâtre au moment de sa sortie de la spathe.

**A. Brownii** (Mast.). — A. de Brown. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1880. — Serre chaude.

Feuilles réfléchies, ovales-cordiformes, épaisses, vert foncé luisant sur la face, atteignant 1m,30 de longueur, à pétioles vert foncé de même longueur. Spathe verdâtre et rosée, de 20 centimètres de longueur, avec le spadice plus allongé.

**A. Chamberlaini** (Mast.). — A. de Chamberlain. — Orig. Venezuela, 1887. — Serre chaude.

Espèce pourvue de grandes feuilles réfléchies, cordiformes, acuminées, coriaces, de 1 mètre de longueur et 65 centimètres de largeur, à sinus large, partageant la base en 2 grands lobes arrondis, vert foncé brillant sur la face, plus pâles en dessous. Spathe grande, naviculaire, acuminée, dressée, de 20 centimètres de longueur et 10 de largeur, rouge pâle sur le dos, carmin brillant à l'intérieur; spadice épais, pourpre velouté foncé, porté par un pédoncule blanc d'ivoire de 2 centimètres de longueur.

Cette plante très belle et de port majestueux est ornementale par ses feuilles et ses fleurs à la fois.

**A. cordifolium** (Kunth.). — A. À FEUILLES EN CŒUR. — Syn. Pothos cordata (Willd.). — Orig. Nouvelle-Grenade. — Serre chaude.

Feuilles réfléchies, longuement pétiolées, ovales-deltoïdes, à lobes obtus très divergents, légèrement sinuées et ondulées sur les bords, coriaces, d'un beau vert lustré sur la face, plus pâles en dessous. Spathe linéaire-lancéolée, étalée, de 12 centimètres de longueur ; spadice une fois plus long que la spathe.

**A. coriaceum** (Endl.). — A. CORIACE. — Syn. A. glaucescens (Kunth.); Pothos coriacea (Grah.). — Orig. Brésil. — Serre chaude ou tempérée.

Plante acaule à feuilles dressées, oblongues-lancéolées, obtuses, coriaces, de 50 à 80 centimètres de longueur et 15 de largeur, vert glaucescent terne, pourvues de forts pétioles de même longueur et de même couleur que les limbes. Spathe et spadice vert pâle.

**A. crystallinum** (Lind. et And.). — A. CRISTALLIN. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1873. — Serre chaude.

Espèce acaule, à feuilles réfléchies, ovales-cordiformes, de 60 centimètres de longueur et 40 de largeur, remarquables par leur teinte vert noirâtre velouté et leurs nervures cristallines ; pétioles arrondis, un peu décombants et sensiblement plus longs que le limbe.

L'A. *crystallinum* est sans contredit le plus beau des *Anthurium* à feuillage ornemental. Les pétioles manquent un peu de tenue et il est souvent nécessaire de les soutenir pour former des individus réguliers.



FIG. 98. — Anthurium dentatum.

**A. dentatum** (Ed. And.). — A. DENTÉ. — Orig. Horticole, 1884. — Serre chaude.

Plante hybride entre les *A. fissum* et *leuconeurum*, obtenue par M. de la Devansaye. Feuilles amples, réfléchies, ovales-cordiformes dans leur contour, d'abord entières, puis profondément dentées, à lobes aigus, d'un beau vert uniforme, quelquefois nuancées de reflets glauques chez les adultes ; pétioles arrondis de 1 mètre de longueur.

**A. Devansayanum** (Ed. And.). — A. DE M. DE LA DEVANSAYE. — Orig. Horticole, 1883. — Serre chaude.

Plante acaule, hybride entre les *A. magnificum* et *Galeottianum*, du même obtenteur que la précédente. Feuilles dressées, cordiformes, lancéolées, acuminées, ondulées, vert foncé à reflets satinés, pourvues de longs pétioles cylindriques et flexueux.

**A. Eduardi** (Ed. And.). — A. d'Édouard André. — Orig. Horticole, 1884. — Serre chaude.

Hybride entre les *A. cyrstallinum* et *subsignatum*, obtenu par MM. Chantrier. Feuilles réfléchies, ovales-triangulaires, partagées à la base en deux lobes arrondis par un sinus très ouvert, à nervures saillantes, atteignant 70 centimètres de longueur, d'un beau vert foncé satiné à reflets violacés sur la face, très pâles sur le revers; pétioles courts, arrondis, minces et de bonne tenue.

**A. elegans** (Engl.). — A. élégant. — Orig. Colombie, 1883. — Serre chaude.

Feuilles ovales-cordiformes dans leur contour, profondément divisées en 9 ou 11 lobes très inégaux, lancéolés, le terminal beaucoup plus grand que les latéraux, d'un beau vert brillant uniforme ; pétioles cylindriques très allongés. Spathe et spadice verts.

**A. fissum** (C. Kock.) — A. fendu. — Orig. Colombie, 1868. —Serre chaude.



Fig. 99. — Anthurium Devansayanum.

Plante caulescente à feuilles cordiformes très profondément découpées en 5 ou 7 lobes ovales-oblongs, acuminés, vert gai luisant, pourvues de forts pétioles arrondis, un peu plus longs que le limbe. Spathe verte.

**A. Gustavi** (Rgl.). — A. de Gustave Wallis. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1882. — Serre chaude.

Magnifique plante acaule à feuilles étalées-réfléchies, largement ovales-cordiformes et souvent presque arrondies, atteignant 1m,20 de longueur et près d'un mètre de largeur, d'un beau vert gai uniforme, avec les nervures pâles ; pétioles presque arrondis, bien dressés, de 1m.50 de longueur. Spathe verte.

**A. Harrisii** (Engl.). — A. de Harris. — Syn. A. longifolium (Hort.). — Orig. Brésil, 1826. — Serre chaude.

Feuilles allongées, lancéolées, aiguës, arrondies à la base, coriaces, vertes, pourvues de longs pétioles mais plus courts que le limbe.

Cette plante est assez peu cultivée car il en est de plus attrayante. Certaines collections en possèdent plusieurs variétés, toutes originaires du Brésil, comme l'*A. H. assimile* (*A. assimile* Schott.), *A. H. Beyrichianum* (*A. Beyrichianum*, Kunth.), *A. H. consanguineum* (*A. consanguineum*, Kunth.), et surtout le joli *A. H. pulchrum*, remarquable par ses longues feuilles lancéolées, ornées de marbrures vert foncé et de macules blanches sur fond vert pâle, et ses spathes blanc crème, roses au sommet, accompagnant un spadice rouge vif. C'est une belle plante panachée et la variété la plus digne de la culture.

**A. Hookeri** (Kunth.). — A. de Hooker. — Syn. A. Hugeli (Schott.); A. neglectum (Miq.); A. amplum (Kunth.); Pothos acaulis (Hook.). — Orig. Amérique tropicale, 1840. — Serre chaude.

Plante acaule, à feuilles dressées, obovales-cunéiformes, arrondies à la base, obtuses et mucronées au sommet, coriaces, vert tendre brillant, de 60 centimètres à 1 mètre et plus de longueur et 25 à 35 centimètres de largeur ; pétioles forts, presque nuls.

**A. insigne** (Mast.). — A. REMARQUABLE. — Syn. Philodendron Holtonianum (Mast.). — Orig. Colombie, 1881. — Serre chaude.

Plante acaule à feuilles réfléchies très profondément partagées en 3 lobes, le médian plus grand, lancéolé, les latéraux obovales, parcourus par 3 nervures principales, d'une teinte bronzée dans le jeune âge et passant ensuite au vert foncé. Pétioles allongés, engainants.

**A. intermedium** (Hort.). — A. INTERMÉDIAIRE. — Syn. A. hybridum intermedium (Engl.). — Orig. Horticole, 1884. — Serre chaude.

Hybride entre l'*A.* × *hybridum* et l'*A. crystallinum*. Feuilles réfléchies, ovales-oblongues, vert velouté à reflets orangés, parcourues par des nervures blanches, de 30 centimètres de longueur.



FIG 100. — Anthurium Kellermanni.

**A. Kalbreyeri** (Veitch.). — A. DE KALBREYER. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1862. — Serre chaude.

Feuilles palmatipartites, de 70 centimètres de diamètre, composées de 7 à 9 divisions obovales-oblongues, acuminées, sinuées, épaisses, d'un beau vert foncé ; pétioles arrondis, épaissis dans leur partie supérieure.

**A. Kellermanni** (Hort.). — A. DE KELLERMANN. — Orig. Horticole? 1888. — Serre tempérée.

Plante acaule, vigoureuse et robuste, à feuilles réfléchies, les inférieures ovales-cordiformes, légèrement sinuées, les supérieures oblongues, presque sagittées, lobées, toutes à sinus large et arrondi et d'un vert gai luisant.

**A. leuconeurum** (Ch. Lem.). — A. A NERVURES BLANCHES. — Orig. Mexique, 1882. — Serre chaude.

Acaule. Feuilles réfléchies, ovales-cordiformes, longuement acuminées, ondulées, à

sinus large et arrondi, de 30 centimètres de longueur et 20 de largeur, vert velouté foncé avec les nervures blanchâtres, entourées d'une zone pâle.

**A. macrolobum** (Hort.). — A. A GRANDS LOBES. — Orig. Horticole ? — Serre chaude.

Plante vigoureuse, supposée hybride, à grandes feuilles réfléchies, ovales-cordiformes, acuminées, portant 3 ou 5 grands lobes, vert foncé avec les nervures principales vert clair.

**A. magnificum** (Lind.). — A. MAGNIFIQUE. — Orig. Colombie. — Serre chaude.

Plante acaule, à feuilles étalées-réfléchies, ovales-cordiformes, à sinus large, partageant la base en deux grands lobes divergents, très coriaces, de 45 centimètres de longueur et 30 de largeur, vert foncé, à nervures pâles ; pétioles tétragones, ailés, fermes.

**A. Mooreanum** (N. E. Brown). — A. DE MOORE. — Orig. Horticole, 1886. — Serre chaude.

Hybride entre les *A. crystallinum* et *subsignatum*. Feuilles presque hastées, rappelant celles de l'*A. subsignatum*, acuminées, de 40 centimètres de longueur et 30 de largeur, vert brillant sur la face, blanchâtres en dessous ; pétioles de 50 centimètres de longueur. Spathe étroite, vert pourpre et spadice olive brunâtre.



Fig. 101. — Anthurium regale.

**A. regale** (Lindl.). — A. ROYAL. — Orig. Pérou, 1866. — Serre chaude.

Plante caulescente à feuilles réfléchies, ovales-cordiformes, coriaces, de 50 centimètres de longueur et 35 de largeur, vert foncé, parcourues par des nervures claires ; pétioles allongés, lisses, de 80 centimètres à 1 mètre de longueur.

**A. scandens** (Aubl.) **leucocarpum**. — A. GRIMPANT, Var. A FRUITS BLANCS. — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Plante à tiges grêles et sarmenteuses, de 60 centimètres à 1 mètre de longueur. Feuilles lancéolées, ou obovales-lancéolées, entières, vertes, de 10 centimètres de longueur. Spathe insignifiante ; spadice cylindrique de 6 à 8 centimètres de longueur, entièrement recouvert de jolis fruits blancs de la grosseur d'une petite groseille, persistant pendant plusieurs mois.

Cette jolie plante est presque constamment chargée de fruits, ce qui lui donne un attrait tout particulier. Ses tiges doivent être appliquées contre un support garni de mousse, sur lequel se fixent ses nombreuses racines adventives. Cultivée en petits pots, on peut l'utiliser à la garniture des jardinières d'appartements.

**A. splendidum** (W. Bull). — A. SPLENDIDE. — Orig. Amérique du Sud, 1882. — Serre chaude.

Plante acaule ou formant une tige courte et épaisse. Feuilles amples, réfléchies, ovales-cordiformes, partagées, par un sinus peu ouvert, en deux lobes se recouvrant au sommet, à face supérieure scabre, vert jaunâtre et fortement bullée ou boursoufflée, sauf le long des nervures où règne une bande vert foncé luisant et velouté, le revers, ponctué de taches pâles,

présente des sortes d'excroissances foliacées, en forme de dent, espacées sur les nervures qui sont très saillantes et anguleuses.

Cette espèce, essentiellement différente des autres *Anthurium*, est assez délicate. On doit la cultiver dans un sol formé presque exclusivement de sphagnum frais additionné de charbon de bois, et lui donner, avec beaucoup de chaleur, une grande humidité atmosphérique.

**A. subsignatum** (Schott.). — A. PRESQUE MACULÉ. — Orig. Costa-Rica, 1861. — Serre chaude.

Plante caulescente à tiges nombreuses et de la grosseur du doigt. Feuilles réfléchies, trilobées, épaisses, coriaces, à lobes ovales-oblongs, aigus, de 35 centimètres de diamètre, d'un beau vert luisant sur la face, plus pâles en dessous ; pétioles arrondis, pâles, de 60 à 80 centimètres de longueur.

**A. Veitchii** (Mast.). — A. DE VEITCH. — Orig. Colombie, 1877. — Serre chaude.

Plante acaule, à feuilles réfléchies, ovales-oblongues, un peu roulées en gouttière dans le sens de la longueur, atteignant $1^{m},40$ de longueur sur 45 centimètres de largeur, partagées à la base par un sinus peu profond, en deux lobes arrondis se recouvrant ; nervure médiane pâle, forte et saillante en dessus ; les autres nervures arquées et enfoncées dans le parenchyme, ce qui donne aux feuilles une apparence boursouflée ; d'une belle couleur vert métallique très brillant à l'état juvénile, elles prennent, en vieillissant, une teinte vert foncé uniforme et sont pourvues de longs pétioles arrondis, bien dressés.

Cette espèce est l'une des plus remarquables du genre par l'ampleur et la beauté de ses longues feuilles pendantes. Elle est susceptible de prendre de grandes proportions ainsi qu'en témoignent les exemplaires extraordinairement développés qui existent dans les cultures.

**A. Warocqueanum** (J. Moore). — A. DE WAROCQUÉ. — Orig. Colombie, 1878. — Serre chaude.

Espèce caulescente, à feuilles réfléchies, oblongues-lancéolées, acuminées, à sinus peu profond, partageant la base en deux lobes arrondis se recouvrant, de 60 à 80 centimètres de longueur et 25 de largeur, d'un beau vert foncé velouté avec les nervures pâles, le dessous vert clair cristallin ; pétioles arrondis, lisses, finement pointillés de blanc.

Cette plante est le digne pendant de l'espèce précédente par la forme et la beauté de son feuillage. Elle ne se prête pas aussi bien à la formation de grands exemplaires car elle se ramifie beaucoup et souvent ses feuilles se dessèchent sur les bords ; il faut au contraire rajeunir fréquemment les individus.

### *Deuxième série.* — Espèces et variétés fleurissantes.

**A. Andreanum** (Lind.). — A. DE ÉD. ANDRÉ. — Orig. Colombie, 1876. — Serre chaude.

Espèce caulescente, à feuilles étalées-réfléchies, ovales, profondément cordiformes, coriaces, vert brillant, de 25 à 30 centimètres de longueur et 15 à 20 de largeur, pourvues de longs pétioles arrondis. Spathe cordiforme, ovale-arrondie, acuminée, concave, gaufrée, rouge écarlate vif, de 10 à 12 centimètres de diamètre, portée au-dessus du feuillage par un pédoncule lisse, de 50 à 80 centimètres de longueur. Spadice courbe, de 8 à 10 centimètres de longueur, jaune à la base et au sommet, blanc dans sa partie moyenne.

C'est à M. Ed. André que l'on doit la découverte de cette admirable plante dont l'introduction dans les serres fit sensation. L'ampleur et la beauté des spathes, qui conservent leur fraîcheur pendant plusieurs mois, les font rechercher pour les décorations ; de plus, la plante supporte très bien un séjour même prolongé dans les appartements.

Indépendamment de ces qualités l'A. *Andreanum* constitue un élément

précieux pour les hybridations ; il a été maintes fois utilisé dans les croisements et, chaque fois qu'il est intervenu, il a exercé une influence favorable sur les individus obtenus.

En outre, le type a été considérablement amélioré par auto-fécondation, et ses variétés directes, qui sont aujourd'hui légion et ont remplacé la plante primitive dans la plupart des collections, forment un contingent de plantes pour la plupart hors ligne, qui se distinguent surtout par une vigueur plus grande, des spathes plus amples, chez lesquelles la coloration varie du blanc pur au rouge sang foncé. Les suivantes sont les plus distinctes parmi les variétés nommées.



Fig. 102. — Anthurium Andreanum.

*A. A. atropurpureum* Hort. — Plante vigoureuse, à grande spathe rouge carmin foncé.

*A. A. carmineum* Hort. — Spathe gaufrée, carmin vif.

*A. A. flore albo* Hort. — Variété caractérisée par ses spathes blanches ; spadice rose.

*A. A. grandiflorum* Hort. — Spathe atteignant 20 centimètres de longueur et 16 de largeur. Il existe dans les cultures plusieurs formes présentant des spathes de ces dimensions avec un coloris très intense (*A. A. grandiflorum atro-sanguineum*).

*A. A. Louisæ* Hort. — Spathe de grandeur moyenne et d'un beau rose saumoné.

*A. A. Madame Closon* Hort. — Belle variété à spathe acuminée, blanc crème, de 20 centimètres de longueur, avec le spadice jaune.

*A. A. Wambekeanum* Hort. — Spathe identique à celle du type, mais d'un blanc très pur, avec le spadice jaune.

**A. Archiduc Joseph** (N. E. Brown). — Orig. Horticole, 1885. — Serre chaude.

Bel hybride de l'*A. Andreanum* × *A. Lindeni*, voisin de l'*A. ferrierense*. Spathe acuminée, unie, carmin clair, de 12 centimètres de longueur, avec le spadice rose foncé.

**A. carneum** (Ed. And.). — A. COULEUR DE CHAIR. — Orig. Horticole, 1884. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, hybride entre les *A. ornatum* et *Andreanum*, obtenue par MM. Chantrier. Feuilles amples, longuement pétiolées, robustes. Spathe ovale-cordiforme, longitudinalement sillonnée, de 20 centimètres de longueur, rose clair ainsi que le spadice qui est recouvert d'une pruine glauque.

**A. Chantinianum** (Hort.). — A. DE CHANTIN. — Orig. Horticole, 1889. — Serre chaude.

Hybride entre l'*A.* × *Houlletianum* et l'*A. Andreanum*, obtenu par MM. Chantrier. Feuilles ovales-cordiformes, aiguës, ondulées et sinuées sur les bords, vert foncé luisant, de 45 centimètres de longueur et 35 de largeur. Spathe ovale-triangulaire, rose groseille, striée de plus pâle, de 18 centimètres de longueur et 15 de largeur, avec un spadice rose pâle de 20 centimètres.

**A. Chantrieri** (Ed. And.). — A. DE CHANTRIER. — Orig. Horticole, 1884. — Serre chaude.

Plante caulescente, vigoureuse, hybride entre les *A. subsignatum* et *ornatum*, obtenue par MM. Chantrier. Feuilles amples, ovales-cordiformes, partagées en deux grands lobes divergents, arrondis, largement ondulées, vert foncé brillant, de 50 centimètres de longueur et 40 de largeur, pourvues de forts pétioles vert olive, d'un mètre de longueur. Spathe dressée, oblongue-acuminée, blanc d'ivoire, de 25 centimètres de longueur, avec le spadice violacé.

**A. chelseinse** (Hort.). — A. DE CHELSEA. — Orig. Horticole, 1885. — Serre chaude.

Hybride des *A. Veitchi* et *Andreanum*, rappelant le premier par ses feuilles qui sont moins longues, plus ovales, à nervures moins nombreuses et moins arquées. Spathe largement ovale, cordiforme, lisse, cramoisi brillant, de 10 à 12 centimètres de longueur et 8 à 10 de largeur ; spadice plus court que la spathe, blanc à la base, jaune au sommet.

**A. Desmetianum** (Hort.). — A. DE M. DESMET-DUVIVIER. — Orig. Horticole, 1888. — Serre chaude.

Hybride entre l'*A. Andreanum* et l'*A.* × *Léopold II (A. Lindenianum* × *A. Andreanum)*. Feuilles hastées, acuminées, vert foncé brillant. Spathe ample, ovale-aiguë, cordiforme, gaufrée, écarlate foncé, avec le spadice blanc, jaune au sommet.

**A. ferrierense** (Hort.). — A. DE FERRIÈRES. — Orig. Horticole, 1882. — Serre chaude.

Hybride vigoureux entre les *A. Andreanum* et *ornatum*, voisin de l'*A.* × *carneum*. Feuilles amples, ovales-oblongues, cordiformes, de 40 centimètres de longueur et 30 de largeur. Spathe cordiforme, ovale-aiguë, dressée, concave, lisse, rose carminé brillant, de 15 centimètres de longueur et 10 de largeur ; spadice dressé blanc à la base, jaune au sommet.

L'A. *Frœbelii* (Hort.), qui a la même parenté, montre une végétation analogue avec des spathes carmin foncé. C'est une belle plante, obtenue en 1886.

**A. Hardyanum** (Hort.). — A. DE M. HARDY. — Orig. Horticole, 1889. — Serre chaude.

Hybride entre les *A. Andreanum* et *Eduardi*, obtenu par MM. Chantrier. Plante vigoureuse, à feuilles deltoïdes, lobées et ondulées sur les bords, fortement palmatinervées, vert sombre, de 40 centimètres en tous sens. Spathe ovale-aiguë, de 20 centimètres de longueur et 12 de largeur, rose vineux clair, lignée de plus foncé ; spadice blanc d'ivoire de 20 centimètres.

**A. Houlletianum** (Ed. And.). — A. DE HOULLET. — Orig. Horticole, 1884. — Serre chaude.

Hybride entre les *A. magnificum* et *Andreanum*, obtenu par MM. Chantrier. Feuilles oblongues-cordiformes, vert foncé brillant à reflets métalliques, pourvues de forts pétioles

arrondis et assez courts. Spathe ovale-cordiforme, cucullée, couleur chair, avec le spadice dressé, vert jaunâtre, plus long que la spathe.

**A. Lawrenceanum** (Ed. And.). — A. de Sir Trevor Lawrence. — Orig. Horticole, 1888. — Serre chaude.

Cette belle variété provient d'un croisement opéré par MM. Chantrier entre l'hybride précédent et l'*A. Andreanum*. Feuilles oblongues-cordiformes, aiguës, partagées à la base par un sinus profond en deux lobes tronqués, vert foncé brillant avec les nervures principales saillantes et plus pâles, de 30 à 40 centimètres de longueur. Spathe cordiforme, aiguë, horizontale, à bords récurvés, vermillon carminé en dessus, rose vif en dessous, de 16 centimètres de longueur et 12 de largeur, avec le spadice dressé, court et robuste, rouge carminé.



Fig. 103. — Anthurium ferrierense.

**A. Lindenianum** (C. Koch.). — A. de Linden. — Syn. A. Lindigi (Hort.). — Orig. Colombie, 1866. — Serre chaude.

Plante acaule ou faiblement caulescente, à feuilles ovales-oblongues, cordiformes, acuminées, vert foncé, de 40 centimètres de longueur et 25 à 30 de largeur. Spathe dressée, oblongue-acuminée, non cordiforme, d'abord blanchâtre, puis rose, de 8 à 10 centimètres de longueur. Spadice fort, cylindrique, dressé, plus court que la spathe, rosâtre passant au brun.

Par le port et la forme de son feuillage cette espèce rappelle beaucoup l'A. *Andreanum* mais elle lui est de beaucoup inférieure. Elle a été plusieurs fois croisée avec lui ou avec ses descendants : l'A. × *Kolbii*, à spathe rouge ponceau, est l'un de ces produits, de même que l'A. × *Reine des Belges*, à spathe rose carminé et l'A. × *Archiduc Joseph*, décrit d'autre part.

**A. mortfontanense** (Hort.). — A. DE MORTEFONTAINE. — Orig. Horticole. 1885. — Serre chaude.

Hybride entre les *A. Andreanum* et *Veitchi*, tenant de ce dernier des feuilles allongées, ovales-cordiformes. Spathe grande, cordiforme, cramoisie, et spadice blanchâtre. Obtention de MM. Chantrier.

Le croisement de ces deux espèces, qui a déjà produit l'A. × *chelseinse*, a donné naissance, dans l'établissement Jacob-Makoy, à Liège, à l'A. *leodiense* (A. × *Veitchi flore rubro*) qui est également une belle plante à longues feuilles pendantes graduellement rétrécies en pointe, et à spathe largement ovale-cordiforme, longuement acuminée, rouge sang foncé, avec un gros spadice blanc, teinté de jaune à l'extrémité.

**A. ornatum** (Schott). — A. ORNÉ. — Orig. Vénézuela, 1869. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, à feuilles amples, ovales-oblongues, cordiformes, vert pâle, pourvues de pétioles assez grêles, de 1 mètre de longueur. Spathe linéaire-oblongue, acuminée, blanc pur, de 15 à 18 centimètres de longueur et 8 de largeur, portée au-dessus du feuillage par un long pédoncule arrondi ; spadice dressé, pourpre noir, de 15 centimètres de longueur.

Cette espèce est précieuse pour les hybridations et a été souvent croisée avec l'A. *Andreanum*. Elle est surtout recherchée pour la vigueur et la bonne tenue qu'elle communique à ses descendants, ainsi qu'en témoignent les A. *carneum*, *ferrierense*, etc.

**A. salmoneum** (Hort.). — A. SAUMONÉ. — Orig. Horticole, 1895. — Serre chaude.

Hybride entre les *A. Lindeni* et *Andreanum*, à feuilles plus allongées que chez les parents et presque sagittées. La spathe très ample, cordiforme, largement ovale, acuminée, gaufrée, est d'un beau jaune pâle nuancé de rose saumoné et mesure 15 centimètres de diamètre.

**A. Scherzerianum** (Schott.). — A. DE SCHERZER. — Orig. Costa-Rica, 1862. — Serre chaude.

Plante naine, de 30 à 40 centimètres de hauteur, à feuilles nombreuses, dressées-étalées, oblongues-lancéolées, d'un beau vert sombre. Hampe rouge vif, de 25 à 30 centimètres, terminée par une spathe ovale-oblongue, de 7 à 8 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur, d'un beau rouge écarlate brillant ; spadice plus clair et tout contourné. Fleurit en tout temps mais surtout pendant l'hiver et au printemps.

Cette espèce est l'une des Aroïdées les plus répandues dans les serres. Elle doit surtout cette faveur à la facilité de sa culture, à l'abondance et à la beauté de ses inflorescences qui se succèdent presque sans interruption et conservent leur fraicheur pendant près de trois mois. Ses hampes sont très appréciées des fleuristes qui en tirent un excellent parti dans l'arrangement de leurs diverses confections, en les associant à d'autres fleurs et surtout aux Orchidées ; il est, de ce fait, des établissements qui cultivent l'A. *Scherzerianum* sur une très grande échelle et en possèdent d'énormes exemplaires uniquement destinés à la production des fleurs pour la vente. La plante a encore l'avantage de résister pendant plusieurs mois à la culture en appartements, de sorte que les petits sujets fleuris sont d'un emploi avantageux dans la garniture des jardinières.

Comme toutes les espèces beaucoup cultivées, l'A. *Scherzerianum* a donné naissance à un grand nombre de variétés qui ont complètement remplacé aujourd'hui la forme primitive. Cette production de variétés s'explique surtout par la grande facilité avec laquelle cette espèce s'hybride et fructifie, (ce qui a permis de recourir au semis pour la multiplier), et le désir des horticulteurs de créer des formes toujours plus parfaites. Dans leur travail d'amélioration ils

se sont surtout appliqués à augmenter les proportions de la spathe, à parfaire sa forme, à modifier son coloris, de sorte qu'on possède aujourd'hui des variétés chez lesquelles les dimensions de cet organe se sont considérablement accrues en même temps que l'intensité du coloris, qui va jusqu'au cramoisi foncé ; puis, viennent les variétés à spathes blanc pur, blanc pointillé ou sablé de rouge de divers tons. Nous donnons ci-dessous un choix des obtentions les plus remarquables :

*A. S. Adriani*, 1879, Guatémala. — Belle variété à spathe elliptique, épaisse, écarlate, avec le spadice jaune orangé.



Fig. 104. — Anthurium Scherzeriànum bispathaceum (inflorescence).

*A. S. andegavense*, 1883. — Forme voisine de la variété *Rothschildianum*, à spathe longuement acuminée, blanche, pointillée et maculée de rouge cerise à l'intérieur, vermillon vif et pointillée de blanc sur le dos ; spadice jaune.

*A. S. bispathaceum*, 1879. — Forme plutôt curieuse, à deux spathes opposées, rouges.

*A. S. bruxellense*, 1887. — Belle variété robuste, à feuilles étroites, longuement effilées, à spathe allongée, écarlate foncé, de même que la hampe ; spadice jaune.

*A. S. Devansayanum*. — Spathe blanche, parsemée de macules rouge sang.

*A. S. giganteum*. — Belle variété introduite de Costa-Rica et à grande spathe rouge, atteignant 15 centimètres de longueur et 8 à 10 de largeur.

*A. S. lacteum*, 1886 (*A. S. album maximum flavescens*) ; spathe blanche tirant sur le jaune paille, légèrement ombrée de rose en divers endroits ; spadice jaune orangé.

*A. S. Madame de la Devansaye*, 1889. — Spathe largement ovale, blanc crème ; spadice jaune.

*A. S. Madame Desmet-Duvivier*, 1889. — Spathe ample, bien étoffée, rouge amarante foncé ; spadice jaune.

*A. S. Madame Emile Bertrand*, 1882. — Spathe allongée, blanc jaunâtre à l'intérieur sablée de vermillon, avec le dos presque entièrement recouvert de la même maculature.

*A. S. Mademoiselle Lucienne Linden*, 1889. — Belle variété à spathe large, blanc nacré, parsemée de quelques macules vermillon sur la face, de même teinte sur le dos mais avec les macules plus nombreuses ; spadice jaune orangé.

*A. S. maximum*. — Spathe de 20 centimètres de longueur et 10 de largeur, d'un beau rouge écarlate brillant. C'est certainement la plus belle des variétés de teinte uniforme.

*A. S. m. album*, 1890. Sous-variété de la précédente, à grande spathe blanche.

*A. S. mutabile*, 1882. — Spathe blanche au moment de son développement, passant graduellement au rouge écarlate.

*A. S. nebulosum*. — Spathe double, blanche, pointillée de rose.

*A. S. parisiense*, 1887. — Belle variété, robuste et compacte, obtenue par M. Bleu. Spathe de grandeur moyenne, d'un beau rose saumoné ; spadice jaune orangé brillant.

*A. S. pygmæum*. — Variété très réduite dans toutes ses parties, dont les feuilles étroites mesurent 12 à 15 centimètres de longueur ; c'est une plante très florifère, à spathe rouge.

*A. S. rex* 1889. — Forme très belle et très distincte des autres variétés, obtenue par M. Léon Duval, de Versailles. Par son port trapu et robuste, ses feuilles de texture solide et ses spathes vermillon, épaisses et de bonne tenue, recouvertes d'une sorte de substance cireuse, l'*A. S. rex* constitue un type particulier, très résistant à la culture en appartements, et qui a été sensiblement amélioré depuis par son obtenteur.

*A. S. Rothschildianum* (A. S. type × A. S. Wardi), 1880. — Spathe de la forme de celle du type, blanc crème, sablée et pointillée de rouge vif ; spadice jaune orangé. Très belle plante. Il en existe une sous-variété *grandiflorum*.

*A. S. Vervaeneanum*, 1884. — Spathe blanche, à pointe rose, avec une macule rose à la base du spadice.

*A. S. Wardii*, 1878. — Spathe presque aussi grande que chez la variété *maximum*, rouge brillant. Feuilles larges, fortes, vert sombre. Splendide variété.

*A. S. Warocqueanum*, 1887. — Spathe blanc crème, parsemée de petites macules rouges, plus nombreuses sur le dos.

*A. S. Williamsii*; Syn. *A. S. album*, Guatémala, 1875. — Spathe plus petite que celle du type, blanc crème ; spadice jaune buffle. Lors de son introduction cette plante a été souvent utilisée dans les croisements.

*A. S. Woodbridgei*, 1882. — Belle plante à grande spathe écarlate-cramoisi foncé.

Tous les *Anthurium* à fleurs sont justement appréciés pour la décoration des appartements où ils peuvent, sans trop en souffrir, faire un séjour prolongé, en raison de leur texture coriace et parcheminée. Il en est de même d'ailleurs pour beaucoup d'espèces à feuillage ornemental, mais elles sont en général moins recherchées pour cet usage.

**A. album** (Hort.). — (Voy. *Spathiphyllum candidum*).

**A. album maximum flavescens.** — Syn. de A. Scherzerianum lacteum.

**A. amplum** (Kunth.). — Syn. de A. Hookeri (Kunth.).

**A. candidum** (Hort. Bull.). — (Voy. *Spathiphyllum candidum* N. E. Br.)

**A. Dechardi** (Ed. And.). — (Voy. *Spathiphyllum cannæfolium* Schott.)

**A. Dyckii** (Hort.). — (Voy. *Philodendron Wendlandi* Schott.)

**A. floribundum** (Lind. et And.). — (Voy. *Spathiphyllum floribundum* Browne.)

**A. glaucescens** (Kunth.). — Syn. de A. coriaceum (Endl.).

**A. Hugelii** (Schott.). — Syn. de A. Hookeri (Kunth.).

**A. hybridum intermedium.** — Syn. de A. intermedium (Hort.).

**A. Lindigi** (Hort.). — Syn. de A. Lindeni (C. Koch.).

**A. longifolium** (Hort.). — Syn. de A. Harrisii (Engl.).

**A. neglectum** (Miq.). — Syn. de A. Hookeri (Kunth.).

**A. Patini** (Hogg.). — (Voy. *Spathiphyllum Patini* Hogg.)

**A. Scherzerianum album.** — Syn. de A. Scherzerianum Williamsii.

Culture. — La culture des *Anthurium* est des plus élémentaires et peut se résumer en trois points : chaleur, humidité, ombre. Ils aiment un sol fibreux et poreux, facile à imprégner et laissant passer rapidement le surcroît des eaux d'arrosage. La terre de bruyère fibreuse, le sphagnum, le charbon de bois pilé, le sable de rivière grossier et bien lavé, les déchets de poteries tendres, sont les principaux éléments constitutifs des divers composts employés par les cultivateurs qui les mélangent en proportions variables, suivant qu'il s'agit d'espèces plus ou moins délicates. La plupart des *Anthurium* prospèrent convenablement dans la terre de bruyère pure, pourvu qu'elle soit grossièrement concassée, afin de

ne pas se prendre en masse ; en l'additionnant d'un tiers de sphagnum et de quelques fragments de charbon de bois, on peut s'en servir pour la culture de toutes les espèces.

La culture se fait ordinairement en pots, en petites caisses pour les grands exemplaires ; ces vases doivent être plus larges que profonds, propres et bien drainés. En rempotant il faut avoir soin de maintenir les plantes un peu au-dessus des bords du pot, en les buttant avec le compost jusqu'à la naissance des premières feuilles s'il s'agit d'espèces acaules ou à tige encore peu développée. Ce travail, qui se fait en janvier-février, n'a pas lieu chaque année pour les forts spécimens chez lesquels il suffit de renouveler la surface en rechaussant la tige.

Après le rempotage, les plantes étant soumises à la température ordinaire d'une bonne serre chaude (16 à 20°) et à des bassinages fréquents, la végétation se ranime ; à partir de ce moment le sol doit être entretenu constamment frais par des arrosages qui sont d'autant plus copieux que la plante est plus vigoureuse et la saison plus chaude ; on doit aussi bassiner fréquemment les feuilles et ombrer fortement la serre par le soleil. La bouse de vache et les tourteaux délayés dans l'eau des arrosages influent favorablement sur la végétation et augmentent les dimensions des feuilles et des spathes ; ces engrais ne doivent être appliqués qu'aux plantes bien portantes, de mai à septembre.

Dans les établissements commerciaux qui cultivent l'*A. Scherzerianum* en vue de la production des fleurs coupées, la culture est faite en pleine terre sur les tablettes des serres, rechargées, pour la circonstance, de terre de bruyère en petites mottes que l'on dispose en buttes et au sommet desquelles on place la plante ; les arrosages se font à l'arrosoir à pomme et, par suite de cette disposition, l'eau passe rapidement à travers le sol sans y séjourner.

Multiplication. — Elle est toujours rapide et facile par l'un ou l'autre des procédés suivants : éclatage ou séparation des bourgeons ; bouturage et marcottage des tiges ; semis.

La séparation des bourgeons est appliquée aux espèces acaules qui émettent des drageons à leur base, comme les *A. Hookeri*, *Veitchi*, etc. On les détache avec soin et on les empote pour les faire reprendre sous verre. Le bouturage et le marcottage sont les modes les plus fréquemment employés, ce dernier surtout, et s'appliquent à la majeure partie des espèces. On adopte de préférence le marcottage lorsqu'il s'agit de tiges fortes ; pour cela on les entoure d'une pelote de sphagnum et de terre fibreuse placée sous les feuilles les plus inférieures et que l'on entretient fraîche par des bassinages ; le sevrage se fait en plusieurs fois et ne devient définitif que lorsque les racines sont suffisamment développées pour pourvoir à l'entretien de la marcotte. L'*A. Andreanum* et ses nombreux hybrides doivent être renouvelés fréquemment par ce procédé, car l'ampleur des feuilles et des spathes diminue sensiblement au fur et à mesure que les tiges s'allongent.

Le semis peut être appliqué à toutes les espèces et se fait aussitôt la maturité des graines, quelle que soit la saison à laquelle elle se produise. Les graines, débarrassées de leur enveloppe, doivent être semées en terrines remplies d'un mélange de terre de bruyère fibreuse, de sphagnum haché et de charbon de bois pilé ; on les répand sur ce sol sans les enterrer et on pose une feuille de verre sur les terrines ou on les place sous châssis ; il est essentiel d'entretenir les semis dans une humidité modérée mais constante, à l'aide de légers bassinages. La levée est rapide et généralement complète au bout de 6 à 7 semaines ; lorsque les jeunes plants sont pourvus de 2 ou 3 petites feuilles, on les repique en terrines, dans le même compost, puis on les empote dans de petits godets, environ deux mois après.

## ANTIGONON (Endl.). — ANTIGONON.

*Famille des Polygonées.*

Arbrisseaux grimpants à rameaux anguleux, à feuilles alternes, entières, embrassantes par leur pétiole. Fleurs en grappes axillaires opposées aux feuilles.

Calice à 5 sépales colorés et inégaux. Huit étamines inégales dont les filets s'unissent à la base et forment une sorte de coupe insérée sur le calice. Ovaire uniovulé, à trois angles, surmonté de 3 styles soudés à leur base. Fruit sec, inclus dans le calice marcescent.

**A. insigne** (Mast.). — A. REMARQUABLE. — Orig. Colombie, 1876. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, à tiges très grêles, anguleuses, sarmenteuses, non volubiles. Feuilles alternes, pétiolées, largement ovales-oblongues, profondément cordées à la base, ondulées, de 8 centimètres de longueur. Fleurs nombreuses, groupées en glomérules dont la réunion forme une longue grappe terminée en vrille rameuse ; ces fleurs doivent tout leur attrait aux divisions du calice au nombre de cinq, dont les trois extérieures, oblongues, cordiformes, de 2 centimètres et demi de longueur, sont d'un beau rose vif.

**A. leptopus** (Hook.). — A. à tige grèle. — Orig. Mexique, 1868. — Serre chaude.

Plante glabre à rameaux grêles, sarmenteux, non volubiles, suffrutescents, munis de vrilles dichotomes promptement caduques. Feuilles ovales-aiguës, à base cordée, ondulées et comme tuyautées sur les bords, de 7 centimètres de longueur sur une largeur presque égale. Fleurs nombreuses, disposées en courtes grappes unilatérales, axillaires, se terminant en vrille rameuse, ornementales par les divisions du calice qui sont d'un beau rose [1].

A Oxaca (Mexique) où cette espèce croît dans les rochers, on lui donne le nom de Rose de la montagne.

Il en existe, dit-on, une variété à fleurs blanches : *A. l. albiflora* (Hort.).

Il est peu de plantes grimpantes dont l'ensemble présente une aussi grande légèreté que celui des *Antigonon*. Chez les individus cultivés en pleine terre les rameaux prennent une grande propension et peuvent tapisser les murailles et les colonnes des serres jusqu'à une hauteur de quatre mètres. Leurs fleurs, comme celles des *Bougainvillea*, doivent tout leur attrait aux pièces colorées du calice ; malheureusement elles se montrent rarement, probablement parce que la culture en serre chaude ne permet pas aux rameaux de s'aoûter convenablement, faute d'un aérage suffisant.

CULTURE. — En raison de leur grande vigueur les *Antigonon* doivent être cultivés en pleine terre, dans un mélange de deux parties de terre de bruyère et une partie de terreau. Il faut les planter de préférence dans les bâches chauffées par le dessous car ils redoutent les endroits humides, éloignés de l'appareil de chauffage. Le sol doit être tenu très frais pendant l'été et le feuillage fréquemment bassiné pour en éloigner les poux collants ; il n'est pas nécessaire d'arroser pendant l'hiver lorsque les plantes sont cultivées en pleine terre. Il est bon, au printemps, avant la reprise de la végétation, de faire la toilette des plantes en supprimant les ramifications superflues ou trop âgées, que l'on peut rapprocher aussi sévèrement qu'il est nécessaire.

1. Cette plante est pourvue de racines dures qui s'épaississent en certains points pour former des sortes de tubercules ovoïdes de la grosseur d'une grosse noix et d'une texture presque ligneuse ; leur surface est rugueuse, brune, et l'intérieur, rose saumoné, rappelle assez bien la chair de certaines carottes fourragères. Cette particularité semble avoir échappé aux auteurs qui se sont occupés de l'*A. leptopus*, du moins tous ceux que nous avons pu consulter sont muets sur ce point.

La multiplication a lieu par semis ; les graines semées en serre chaude germent rapidement et les plants atteignent la même année une hauteur de plus d'un mètre. Nous n'avons jamais essayé le bouturage mais il est probable qu'il donnerait de bon résultats, en choisissant, comme boutures, soit des pousses herbacées, soit des portions de jeunes tiges effeuillées, coupées à 12 ou 15 centimètres de longueur et plantées dans le sable, sous cloche et à chaud.

## AOTUS (Smith.). — AOTUS.

*Famille des Légumineuses.*

Arbrisseaux australiens, à feuilles simples, petites, étroites, alternes ou verticillées ; à fleurs jaunes, solitaires ou groupées par 3 et accompagnées de bractées caduques. Calice à 5 dents inégales. Corolle papilionacée à pétales brièvement onguiculés, l'étendard orbiculaire, la carène moins longue que les ailes. Etamines libres. Ovaire biovulé. Fruit en gousse à une ou deux graines.

**A. gracillima** (Meisn.). — A. TRÈS GRACIEUX. — Orig. Nouvelle-Hollande, 1844. — Serre froide.

Très joli arbrisseau de 60 à 80 centimètres de hauteur, à rameaux grêles, glabres, pulvérulents au sommet. Feuilles étroites, linéaires, alternes ou verticillées par 3, à bords révolutés, glabres. Fleurs petites, jaunes et roses, solitaires ou groupées par 3 à l'aisselle des feuilles, formant des épis denses de 30 centimètres de longueur, se montrant d'avril à mai.

CULTURE. — La culture des *Aotus* se fait en serre froide, dans un compost très perméable formé, pour la plus grande partie, de terre de bruyère sableuse et d'une faible quantité de terre de gazon. Comme pour les *Boronia,* dont on peut leur appliquer le traitement, il faut les placer de préférence dans les endroits frais, où l'air est souvent renouvelé, près des vitres, et les arroser modérément. On multiplie les *Aotus* par boutures de jeunes pousses à demi-aoûtées, faites au printemps ou en été, dans le sable blanc presque pur, en serre froide et sous cloche, sans chaleur de fond.

## APHELANDRA (R. Br.). — APHELANDRA.

*Famille des Acanthacées.*

Arbustes à feuilles opposées, à fleurs rouges, ornementales, groupées en épis et pourvues de bractées. Calice à 5 divisions inégales. Corolle bilabiée à lèvre supérieure bifide, à lèvre inférieure trilobée. Quatre étamines, deux grandes et deux petites, à anthères uniloculaires. Ovaire à 2 loges biovulées, surmonté d'un style que termine un stigmate à 2 divisions. Fruit capsulaire déhiscent, renfermant 4 graines.

**A. atrovirens** (N. E. Brown). — A. A FEUILLES VERT FONCÉ. — Orig. Bahia, 1884. — Serre chaude.

Plante naine, trapue, à feuilles ovales-elliptiques, à peine aiguës, crénelées, de 10 à 12 centimètres de longueur et 5 à 6 de largeur, vert noirâtre luisant sur la face, pourpre violacé sur le revers, avec des veines vertes. Fleurs petites, jaune buffle, disposées en épis terminaux presque arrondis et garnis de bractées vertes apprimées.

Fleurit en tout temps, mais surtout pendant l'automne et l'hiver.

**A. aurantiaca** (Lindl.). — A. ORANGÉ. — Orig. Mexique. — Serre chaude.

Plante à tige bien dressée, simple ou fort peu ramifiée, susceptible d'atteindre une assez grande hauteur, mais dépassant rarement 30 centimètres dans les cultures. Feuilles opposées, ovales, ondulées sur les bords, vert foncé brillant. Fleurs grandes, rouge orangé, formant un magnifique épi tétragone terminal, dense, dans lequel elles alternent avec de larges bractées vertes, dentées; corolle à 2 lèvres, la supérieure dressée, bilobée, l'inférieure étalée, trilobée.

**A. a. Roezli.** — A. ORANGÉ Var. DE ROEZL. — Syn. A. Roezli (Ed. Ortg.).

Egalement originaire du Mexique, cette variété a presque complètement remplacé le type dans les serres. Ce qui la fait préférer c'est son magnifique feuillage tout marbré de gris argenté et ses fleurs plus grandes, d'un beau rouge écarlate sur le limbe.

On doit renouveler fréquemment ces plantes, car, après la floraison, la tige se divise et se dénude. Il est très facile d'en avoir constamment de jeunes exemplaires, d'autant plus que les graines qui tombent germent sur les tablettes de la serre où on n'a plus qu'à ramasser les plants pour les repiquer. Cultivés en petits godets, ils rendent de grands services dans la garniture des jardinières et des surtouts.

**A. dubia** (Lind. et Rod.). — A. DOUTEUX. — Orig. Horticole, 1894. — Serre chaude.

Belle plante hybride entre l'*A. nitens var. Sinitzini* et le *Stenandrium (Eranthemum) Lindeni*, ayant conservé l'inflorescence du premier, tandis que l'influence du *Stenandrium* se fait surtout sentir dans le port et la forme du feuillage. Feuilles amples, brièvement pétiolées, zébrées sur la face de bandes transversales vert pâle et vert foncé, rouges en dessous. Fleurs écarlates, accompagnées de bractées brunes.

**A. fascinator** (Lind. et And.). — A. ENCHANTEUR. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1874. — Serre chaude.

Tige robuste, violacée, de 30 à 50 centimètres de hauteur. Feuilles ovales, acuminées, vert olive foncé glacé d'argent, et parcourues par des nervures argentées sur la face, pourpre violacé sur le revers. Fleurs très grandes, rouge vermillon vif, réunies en grands épis terminaux.

Le splendide feuillage de cette plante, l'ampleur et le brillant coloris de ses fleurs, lui assurent la première place parmi les espèces du genre. Elle demande à être renouvelée chaque année et soumise à une culture puissante.

**A. Leopoldi** (Hort.). — A. DE LÉOPOLD. — Orig. Brésil, 1854. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, à feuilles ovales-oblongues, acuminées, de 15 à 18 centimètres de longueur, ornées sur la face supérieure de lignes blanches disposées suivant les nervures médiane et secondaires, vert pâle uniforme sur le revers. Fleurs jaune soufre, en épis terminaux.

**A. Macedoiana** (Lind. et Rod.). — A. DE MACÉDO COSTA. — Orig. Brésil, 1886. — Serre chaude.

Plante naine voisine de l'*A. atrovirens*. Feuilles elliptiques-ovales, sub-obtuses, vert foncé luisant sur la face, avec les nervures médiane et secondaires entourées d'une bande vert blanchâtre, pourpre violacé sur le revers.

**A. margaritæ** (Hort.). — A. PERLE. — Orig. Brésil, 1883. — Serre chaude.

Plante trapue, pubescente, distincte des autres espèces. Feuilles elliptiques, légèrement sinuées et ondulées, de 10 à 12 centimètres de longueur, vert foncé métallique sur la face qui est ornée de 5 à 6 paires de bandelettes blanches disposées suivant les nervures secondaires, roses en dessous. Fleurs orangé vif, accompagnées de bractées dentées.

**A. nitens** (Hook.). — A. BRILLANT. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1867. — Serre chaude.

Plante naine à tige cylindrique vert glauque, lavée de violet, de 20 à 30 centimètres de hauteur. Feuilles ovales, arrondies ou sub-aiguës, très brusquement atténuées à la base sur un court pétiole, de 10 à 12 centimètres de longueur et 6 de largeur ; la face supérieure vert noirâtre bronzé, très brillant et chatoyant, parcourue par une très fine nervation blanchâtre ; le revers pourpre vineux, plus foncé sur les nervures. Fleurs grandes, vermillon brillant, disposées en épis terminaux.

Il en existe une très jolie variété connue sous le nom d'*A. n. Sinitzini*, qui

se distingue par une vigueur plus grande, des feuilles plus nettement veinées de blanc et des fleurs relativement peu grandes, mais d'un beau coloris rouge écarlate.

**A. punctata** (Hort.). — A. A FEUILLES PONCTUÉES. — Syn. A. Chamissoniana. — Orig. Amérique du Sud, 1881. — Serre chaude.

Feuilles elliptiques-lancéolées, acuminées, légèrement sinueuses et ondulées, vertes, à nervures vertes entourées d'une zone blanche se fondant vers les bords en un pointillé remarquable. Fleurs grandes, jaune brillant, accompagnées de bractées dentées, récurvées, jaunes, avec l'extrémité verte.

Ce genre renferme encore quelques espèces très décoratives, telles que les *A. amœna, chrysops, Louisæ, Porteana, variegata*, etc., ornementales par leur feuillage, et l'*A. cristata*, qui est une plante très florifère, cultivée surtout pour la beauté de ses grandes fleurs rouge orangé qui forment de longs épis rameux.

**A. Chamissoniana.** — Syn. de A. punctata (Hort.).
**A. Ghiesbregtiana** (Hort.). — (Voy. *Jacobinia Ghiesbregtiana* Benth. et Hook.)
**A. longi-racemosa** (Hort.). — (Voy. *Thyrsacanthus indicus*.)
**A. longiscapa** (Hort.). — (Voy. *Thyrsacanthus indicus*.)
**A. medio-aurata.** — (Voy. *Graptophyllum medio-auratum* Lind. et And.).
**A. Roezli** (Hort.). — Syn. de A. aurantiaca Roezli.

CULTURE. — Les *Aphelandra* ne sont réellement beaux qu'en jeunes exemplaires bien cultivés; en vieillissant, leur tige s'allonge, se dégarnit à la base et les feuilles qu'elle porte à son sommet manquent d'ampleur. Ils aiment un sol poreux, fertile, composé de deux parties de terre de bruyère un peu fibreuse et une partie de terreau. On les rempote en mars, après les avoir taillés légèrement pour faire développer de nouvelles pousses, puis on les place en serre chaude humide pour toute la durée de leur végétation.

Les arrosages, d'abord modérés, doivent être augmentés graduellement au fur et à mesure du développement des plantes et devenir copieux pendant l'été jusqu'au moment de la floraison qui survient à l'automne; il est bon même de donner un peu d'engrais liquide de temps à autre, pour accroître l'ampleur des feuilles; on doit aussi bassiner fréquemment le feuillage et le protéger contre l'ardeur du soleil.

L'hivernage se fait dans une bonne serre tempérée, avec des arrosages plus modérés; on peut même y porter les plantes dès le début de leur floraison pour en prolonger la durée; elles sont reprises au printemps et traitées ainsi qu'il est dit plus haut, mais nous ne conseillons pas de les conserver plus de deux années.

Les *Aphelandra* ont pour ennemis les kermès et les cochenilles qui envahissent les feuilles et surtout les épis floraux; il est facile de s'en débarrasser par les bassinages en été et des lavages répétés.

MULTIPLICATION. — Les boutures de jeunes pousses, faites au printemps, à chaud, dans de petits godets remplis de terre de bruyère sableuse, s'enracinent promptement. On leur donne des rempotages successifs, mais on a tout intérêt à en conserver un certain nombre en petits pots pour les utiliser à l'automne, lorsqu'elles seront fleuries, dans les garnitures de jardinières. On peut aussi, dans le même but, bouturer en juillet et obtenir la floraison peu après la reprise, sur de tout jeunes individus.

Le semis est quelquefois pratiqué car ces plantes fructifient facilement : d'ailleurs elles se sèment souvent d'elles-mêmes sur les tablettes des serres.

**Aphelexis** (Don.). — Réunis aux **Helychrysum** (Gærtn.).

## APOCYNÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Ce sont des arbres et des arbrisseaux, rarement des herbes, à suc généralement lactescent et doué de propriétés nocives. Les feuilles entières, simples, sont le plus souvent opposées ou verticillées et sans stipules. Les fleurs ont 2 périanthes : un calice monosépale et une corolle monopétale, chacun à 4 ou 5 divisions. Le nombre des étamines est égal au nombre des divisions de la corolle ; elles portent des anthères biloculaires, introrses, qui s'ouvrent par des fentes longitudinales. Le gynécée est formé de 2 ovaires surmontés de styles réunis en un seul, ou d'un seul ovaire bi ou uniloculaire. Les fruits sont secs ou charnus.

Les *Allamanda*, le *Nerium*, les *Dipladenia* sont, parmi les plantes de serre, les genres les plus ornementaux de cette famille.

## ARACHNANTHE (Blume). — ARACHNANTHE.

*Famille des Orchidées.*

Plantes voisines des *Renanthera*, épiphytes, non pseudobulbeuses, à tige dressée, à feuilles distiques coriaces, généralement bilobées au sommet ; à inflorescence rameuse.

Sépales étroits ou larges, libres et étalés. Pétales semblables. Labelle articulé à la base de la colonne, ayant 3 lobes, 2 latéraux dressés, le moyen charnu et polymorphe, brièvement éperonné à la base. Colonne courte. Anthère biloculaire. Deux pollinies.

On a comparé ces fleurs à des araignées.



Fig. 105. — Arachnanthe Cathcartii.

**A. Cathcartii** (Benth.). — A. DE CATHCART. — Syn. Vanda Cathcartii (Lindl.); Esmeralda Cathcartii (Rchb. f.). — Orig. Sikkim. — Serre tempérée.

Plante à port de Vanda. Feuilles distiques, assez distantes, linéaires-oblongues, vert clair, de 15 à 20 centimètres de longueur. Fleurs de 8 centimètres de diamètre à segments oblongs, convaxes, charnus, blancs en dehors, jaunes, barrés transversalement de rouge brun en dedans. Labelle articulé à 3 lobes, les latéraux petits, blancs striés de rouge à la base, le médian très charnu, blanc bordé de jaune et parcouru par 2 lignes rouge sang, réunies par 4 ou 5 sur une hampe dressée, opposée aux feuilles.

**A. Clarkei** (Rolfe). — A. DE CLARKE. — Syn. Esmeralda Clarkei (Rchb. f.). — Orig. Himalaya, 1886. — Serre chaude.

Très voisin du précédent, mais à labelle jaune clair, strié de rouge. Reste près de 2 mois en fleurs.

**A. Lowii** (Benth.). — A. DE LOW. — Syn. Renanthera Lowii (Rchb. f.); Vanda Lowii (Lindl.). — Orig. Bornéo, 1863. — Serre chaude.

Tige allongée, flexible, portant de longues feuilles coriaces, obtuses, de 50 à 70 centimètres de longueur. Fleurs nombreuses, disposées en longues grappes simples, pendantes, lâches, duveteuses, brunes, atteignant jusqu'à 3 mètres de longueur et portant alors de 20 à 30 fleurs de deux sortes sur la même grappe; les 2 ou 3 inférieures jaune clair, ponctuées de brun rouge, à labelle petit, rose, plus petites que les autres qui mesurent environ 8 centimètres de diamètre et sont d'un jaune verdâtre, fortement maculées de brun à l'intérieur, surtout à la base des divisions.

Cette belle plante, remarquable par ses longs épis de fleurs et le curieux dimorphisme qu'elles présentent, est douée d'une grande vigueur; ses tiges peuvent atteindre une hauteur de plusieurs mètres et porter à la fois chacune deux inflorescences. Elle fleurit de septembre à novembre avec une durée de trois à quatre semaines.

Il est nécessaire de soutenir les épis pour les maintenir dans une position horizontale.

On connait encore l'A. *bella* Benth. (*Esmeralda bella* Rchb. f.) voisin de l'A. *Cathcartii*, et l'A. *moschifera* Blume (*Renanthera arachnites* Lindl.), etc., qui se rapproche davantage de l'A. *Lowii* par ses fleurs jaunes maculées de brun et à odeur de musc, disposées en épis pendants, d'un mètre de longueur. Ces inflorescences ne doivent pas être coupées après la floraison car elles fleurissent de nouveau.

CULTURE. — Toutes les plantes de ce genre doivent être tenues en serre chaude humide et soumises au même traitement que les *Ærides* et les *Vanda*, pour tout ce qui concerne la culture proprement dite et la multiplication.

## ARALIA (L.). — ARALIA

*Famille des Araliacées.*

Les *Aralia* sont une trentaine d'espèces des parties chaudes ou tempérées de l'Asie et de l'Amérique; ils se distinguent par des feuilles alternes, simples ou composées, digitées-pennées; des fleurs en ombelles isolées ou réunies en cymes; un calice à 5 dents, une corolle à 5 pétales; 5 étamines; un ovaire visible sous la fleur et formé de 2 à 5 loges selon les espèces. Le fruit est charnu drupacé.

**A. armata** (Seem.). — A. ARMÉ. — Syn. Panax armatum (Wall.). — Orig. Indes, 1876. — Serre chaude.

Arbuste à tige généralement simple ou peu ramifiée, garnie d'épines ainsi que le pétiole des feuilles. Feuilles bipinnées, longuement pétiolées, à folioles ovales acuminées, dentées en scie, de texture mince et un peu coriace, couvertes sur les deux faces de poils soyeux. Fleurs blanc verdâtre formant une panicule d'ombelles.

**A. elegantissima** (Hort.). — A. TRÈS ÉLÉGANT. — Orig. Nouvelle-Calédonie, 1876. — Serre chaude.

Arbuste à tige simple, lisse, susceptible d'atteindre plusieurs mètres de hauteur. Feuilles nombreuses, à pétiole grêle et allongé, marbré de jaune clair et de vert olivâtre; à limbe

digité, composé de sept ou neuf folioles étalées, linéaires, fortement dentées, de 10 centimètres de longueur et 1 de largeur, teintées de rougeâtre dans le sinus des dents et sur la face inférieure, d'un vert foncé comme bronzé en dessus.

Cette plante offre une certaine analogie avec l'*A. Veitchi,* mais le feuillage en est moins fin ; c'est néanmoins une espèce très distinguée, excellente pour les garnitures.

**A. filicifolia** (Ch. Moore.). — A. A FEUILLES DE FOUGÈRE. — Orig. Iles de la mer du Sud, 1876. — Serre chaude.

Arbuste ou petit arbre dont la tige simple, assez forte, se garnit d'un grand nombre de bourgeons axillaires ne prenant jamais un bien grand développement. Feuilles imparipennées, de 30 à 50 centimètres de longueur, à pétiole court, engainant, se prolongeant en un rachis fortement noueux à l'insertion des pinnules ; celles-ci sont opposées, pétiolulées, lancéolées, très profondément et irrégulièrement découpées en lobes courbes finement dentés, de 12 à 18 centimètres de longueur et 3 à 5 de largeur ; le pétiole, le rachis et la nervure médiane des pinnules sont fortement teintés de pourpre sombre et couverts de macules blanchâtres allongées.



FIG. 106. — Aralia filicifolia.

**A. gemma** (L. Lind.). — A. BIJOU. — Orig. Nouvelle-Calédonie, 1883. — Serre chaude.

Petit arbuste grêle, mais des plus élégants par son feuillage fin, agréablement découpé. Ses feuilles, très rapprochées, sont en effet composées de dix ou douze paires de pinnules comprenant chacune de une à trois paires de petites folioles avec une foliole terminale beaucoup plus grande, toutes très irrégulièrement dentelées, d'un vert olive sur la face, les plus jeunes teintées de rose terne en dessous.

Cette plante est la plus fine du groupe des *Aralia* à feuilles pinnées, et l'une des plus convenables pour les garnitures de table ; elle est malheureusement délicate et d'une multiplication moins facile que les autres espèces.

**A. Guilfoylei** (Hort.). — A. DE GUILFOYLE. — Orig. Iles de la mer du Sud, 1876. — Serre chaude.

Arbuste à tige simple ornée de lenticelles allongées, ainsi que les pétioles, ceux-ci allongés, lisses et engainants. Feuilles imparipennées composées de cinq ou sept folioles elliptiques, lobées-dentées, à dents terminées en pointe épineuse molle, de 6 à 8 centimètres de longueur, élégamment bordées de blanc crème et offrant une certaine analogie avec celle de l'*A. monstrosa.*

**A. Kerchoveana** (Hort.). — A. DU COMTE DE KERCHOVE. — Orig. Iles de la mer du Sud, 1883. — Serre chaude.

Tige simple et grêle. Feuilles longuement pétiolées, à limbe digité composé de cinq à

neuf folioles lancéolées, dentées et faiblement ondulées sur les bords, vert luisant sur la face avec la nervure médiane plus pâle.

**A. monstrosa** (Williams). — A. MONSTRUEUX. — Orig. Iles de la mer du Sud, 1880. — Serre chaude.

Tige simple et élancée se dégarnissant rapidement à la base. Feuilles imparipennées, à pétiole et rachis vert olive, lenticellés, composées de cinq, sept ou neuf folioles opposées, elliptiques-oblongues, pétiolulées, les latérales de 5 à 7 centimètres de longueur, la terminale environ trois fois plus grande, toutes irrégulièrement dentées et plus ou moins profondément laciniées sur les bords, vert luisant marbré de plus foncé sur la face, avec une bordure irrégulière blanc crème.



FIG. 107. — Aralia Kerchoveana.

Cette plante est extrêmement remarquable par la dentelure et la jolie panachure de ses folioles; c'est à leurs bords, très irrégulièrement déchiquetés, que fait allusion le nom spécifique.

**A. quercifolia** (Hort.). — A. A FEUILLES DE CHÊNE. — Orig. Nouvelle-Angleterre, 1880. — Serre chaude.

Arbuste remarquable par ses feuilles d'un beau vert luisant, composées de trois ou cinq folioles profondément sinueuses et rappelant les feuilles du Chêne, ce qui le distingue nettement des autres espèces.

**A. quinquefolia?** (Hort.). — A. A CINQ FEUILLES. — Serre froide.

Sous ce nom on cultive en serre froide ou en orangerie un arbuste très ornemental mais dont la détermination nous paraît douteuse.

C'est un grand arbuste ou un petit arbre rameux, à ramifications érigées chargées de

nombreuses feuilles digitées, composées de cinq à neuf folioles sessiles, oblongues-cunéiformes, dentées dans leur moitié supérieure, épaisses, vert sombre sur la face, de 15 à 20 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur, insérées sur un pétiole lisse, vert foncé, dont la longueur égale celle de la foliole médiane.

Cet arbuste est doué d'une grande vigueur et d'une grande robusticité, ce qui le rend particulièrement précieux pour les garnitures d'appartements et la plantation des serres froides.

Il demande aussi un sol plus substanciel que les autres *Aralia*.

**A. Reginæ** (L. Lind.). — A. DE LA REINE. — Orig. Nouvelle-Calédonie, 1878. — Serre chaude.

Arbuste rappelant beaucoup l'*A. Veitchii* par la finesse de son feuillage digité, mais s'en distinguant nettement par ses folioles entières, planes, d'un vert gai uniforme et par la teinte vert olivâtre rosé des pétioles, ornés de lenticelles bien marquées.

**A. reticulata** (Humb. et Bonpl.). — A. RÉTICULÉ. — Syn. Botryodendron reticulatum. — Orig. Océanie. — Serre chaude.

Tige simple pouvant s'élever de plusieurs mètres et garnie, sur une grande étendue, de feuilles simples, entières, linéaires-lancéolées, acuminées, légèrement ondulées, de 30 à 45 centimètres de longueur et 2 à 4 de largeur, à pétiole noueux, de 2 centimètres de longueur; ces feuilles sont d'un joli vert luisant, réticulées de vert plus clair, avec la nervure médiane saillante sur les deux faces, de couleur rosée et toute striée de brunâtre.

Cette espèce ne manque pas d'élégance malgré l'absence de découpure chez son feuillage et constitue une excellente plante de garniture. Elle a l'avantage de pouvoir être multipliée facilement de boutures et sert généralement de porte-greffe aux espèces moins vigoureuses.



FIG. 108. — Aralia monstrosa.

**A. rotunda** (Hort.). — A. A DENTS ARRONDIES. — Orig. Polynésie, 1882. — Serre chaude.

Arbuste à tige vert foncé et lenticellée de vert clair sur ses parties jeunes. Feuilles composées de une à trois folioles arrondies, dentées, à dents arrondies et blanches à l'extrémité, la terminale beaucoup plus grande que les autres.

**A. Veitchii** (Hort.). — A. DE VEITCH. — Orig. Nouvelle-Calédonie, 1873. — Serre chaude.

Arbuste des plus élégants dont la tige simple, bien dressée, est relativement forte, par rapport à la finesse du feuillage. Feuilles nombreuses, digitées, à pétiole grêle et allongé, composées de neuf ou onze folioles linéaires, rétrécies aux deux extrémités, ondulées, de 10 à 15 centimètres de longueur et 4 à 5 millimètres de largeur, vert foncé sur la face, rosées en dessous, avec la nervure médiane proéminente sur les deux faces.

**A. V. gracillima** (Hort.). — A. DE VEITCH VAR. TRÈS GRÊLE. — Syn. A. gracillima (Lind.). — Orig. Iles de la mer du Sud, 1876. — Serre chaude.

Cette variété offre le même port que l'espèce précédente dont elle n'est qu'une réduction. Son feuillage léger se compose de folioles ténues, presque filiformes et remarquablement ondulées, avec la nervure médiane blanchâtre. C'est l'une des meilleures plantes du genre pour la décoration des tables et les garnitures fines, car elle ne manque pas de vigueur et se multiplie très facilement.

Toutes les espèces que nous venons de décrire sont de magnifiques arbustes ornementaux de serre chaude ou de bonne serre tempérée (sauf l'*A. quinquefolia* qui vit en serre froide) remarquables par la finesse et le contour élégant de leur feuillage. On les utilise avantageusement à la garniture des salons où ils peuvent séjourner sans fatigue pendant plusieurs semaines, surtout si les individus ont été préparés à l'avance et graduellement endurcis. Les espèces les plus fines, telles que les *A. elegantissima, Gemma, Veitchii,* et surtout la variété *gracillima* sont, en outre, très recherchées pour la décoration des tables et l'arrangement des surtouts auxquels elles donnent de la légèreté. On s'en sert aussi, dans les serres, en garniture des tablettes d'Orchidées, concurremment avec les Fougères et les *Asparagus*.

Quant aux autres plantes que l'on cultive généralement sous le nom d'*Aralia*, ce sont des arbustes très distincts des précédents et appartenant à des genres différents, que l'on trouvera mentionnés dans la liste synonymique ci-dessous.

Selon toutes probabilités on peut encore rattacher à ce genre l'*A. spatulata*, plante originale, de serre froide, que l'on trouve dans quelques collections. C'est un arbuste à tige simple, rugueuse, de la grosseur d'un doigt, garnie sur sa plus grande étendue de feuilles simples, linéaires, pendantes, très dures, de 25 à 30 centimètres de longueur et 1 de largeur, dont les bords sont irrégulièrement sinués-dentés et le sommet élargis en trois lobes arrondis-dentés simulant une spatule ; leur couleur est d'un vert olive foncé avec la nervure médiane orangée. Cette plante est plutôt curieuse que réellement belle et, ainsi que nous l'avons dit plus haut, elle appartient à la serre froide.

**A. capitata** (Jacq.). — (Voy. *Oreopanax capitatum* Dcne. et Planch.)

**A. Chabrieri** (Hort.). — (Voy. *Elæodendron orientale* Jack.)

**A. concinna** (Hort.). — (Voy. *Delarbrea spectabilis* Lind. et And.)

**A. crassifolia** (Soland.). — (Voy. *Pseudopanax crassifolium* C. Koch.)

**A. dactylifolia** (Hort.). — (Voy. *Oreopanax dactylifolium* Hort.)

**A. Ghiesbreghtii** (Versch.). — (Voy. *Monopanax Ghiesbreghtii* Rgl.)

**A. gracillima** (Lind.). — Syn. de A. Veitchi gracillima (Hort.).

**A. japonica** (Thunb.). — (Voy. *Fatsia japonica* Dcne. et Planch.)

**A. jatrophæfolia** (H. B. et Kunth.). — (Voy. *Oreopanax jatrophæfolium* Dcne. et Planch.)

**A. Lessonii** (Hort.). — (Voy. *Pseudopanax Lessonii* C. Koch.)

**A. nymphæfolia** (Hort.). — (Voy. *Oreopanax nymphæfolium* Dcne. et Planch.)

**A. papyrifera** (Hook.). — (Voy. *Fatsia papyrifera* Dcne. et Planch.)

**A. peltata** (Hort.). — (Voy. *Oreopanax peltatum* Lind.)

**A. pentaphylla** (Thunb.) fol. var. — (Voy. *Panax spinosa* (L. f.) foliis variegatis.)

**A. platanifolia** (H. B. et Kunth.). — (Voy. *Oreopanax platanifolia* Dcne. et Planch.)

**A. pulchra** (Hort.). — (Voy. *Heptapleurum polybotrium* Seem.)

**A. Sieboldii** (Hort.). — (Voy. *Fatsia japonica* Dcne. et Planch.)

**A. sonchifolia** (Hort.). — (Voy. *Meryta sonchifolia* Lind. et And.)

**A. spectabilis** (Lind.). — (Voy. *Delarbrea spectabilis* Lind. et And.)

**A. trifoliata** (Hort.). — (Voy. *Pseudopanax Lessonii* C. Koch.)

Culture. — Si l'on excepte l'*A. Gemma*, qui est d'un tempérammment un peu débile et ne procure qu'une végétation très faible, toutes les autres espèces de serre chaude sont robustes et prospèrent vigoureusement sous une température de 14 à 16°. On peut même leur donner un peu moins de chaleur en hiver et les tenir dans une bonne serre tempérée, en ayant soin de ne leur procurer qu'une faible humidité.

La terre de bruyère sableuse, le terreau de feuilles naturel additionné de sable blanc, constituent un sol très propice à la culture de ces plantes. On les rempote en mars, en se servant de pots relativement petits, propres et bien drainés, et en prenant soin de ne pas trop meurtrir les racines. Pendant l'été on les tient en serre tempérée, à mi-ombre, en leur procurant une grande humidité sous formes d'arrosages et de bassinages.

La multiplication des *Aralia* est aussi facile que leur culture et, de plus, extrêmement intéressante. La plupart des espèces se bouturent très bien mais ce mode n'est pas également favorable à toutes, en ce sens que certaines d'entre elles ne procurent, par ce moyen, que des individus de végétation faible et insuffisante. Les plus aptes au bouturage sont les *A. filicifolia, Guilfoylei, Kerchoveana, reticulata,* dont les individus francs de pied sont suffisamment vigoureux pour qu'on puisse s'abstenir de les greffer.

Les *A. elegantissima, Gemma, Veitchi*, etc., et en général toutes les variétés grêles, doivent de préférence être greffées. Ces greffes peuvent être faites dès l'automne, lorsque les pousses sont parfaitement aoûtées, jusqu'au printemps, avant que les plantes n'entrent en végétation ; les sujets employés sont l'*A. Guilfoylei* et surtout l'*A. reticulata,* provenant de boutures de l'année précédente.

Il est essentiel que les plantes qui doivent fournir les greffons restent en repos jusqu'au moment de l'opération, pour que l'extrémité des pousses soit suffisamment lignifiée et ne puisse se flétrir. On coupe ces greffons en leur conservant une longueur de 12, 15 ou 18 centimètres, quelquefois davantage, et toutes leurs feuilles. Leur insertion sur le sujet se fait par le greffage en placage, en pied, sans engluement, car il suffit de ligaturer solidement les deux parties.

Les greffes, une fois faites, doivent être placées sous le châssis chaud de la serre à multiplication, droites ou couchées, selon leurs dimensions, jusqu'à ce qu'elles soient complètement soudées ; à ce moment on les aère graduellement pour les habituer à l'air libre de la serre auquel on les expose définitivement quelques jours plus tard ; on n'a plus alors qu'à les désongletter, c'est-à-dire à couper proprement, au ras de la soudure, la portion excédente du sujet dont la tête a dû être enlevée au moment du greffage et soumise au bouturage. Ces plantes constituent dès l'automne de jolis sujets pour l'ornementation.

Le bouturage des *Aralia* se fait dans les mêmes conditions et à la même époque que le greffage : les plantes mères demandent aussi les mêmes soins afin de ne fournir que des pousses parfaitement mûres. On les plante en petits pots, en terre de bruyère sableuse, pour les soumettre ensuite à une bonne chaleur de fond avec air limité.

Les individus étêtés émettent facilement des pousses latérales propres aux multiplications futures et constituent de la sorte d'excellents pieds-mères. Il n'y a pas non plus que les extrémités de branches qui puissent être bouturées : après le prélèvement de la tête, la tige peut fournir encore un ou deux tronçons longs de

10 à 12 centimètres dont on obtient des individus nouveaux, tronqués, il est vrai, mais ce fait est sans importance lorsqu'il s'agit de produire des sujets pour le greffage; aussi est-ce un procédé que l'on emploie couramment, dans ce but, à l'endroit de l'*A. reticulata*.

Enfin, les plus fortes racines de cette espèce étant coupées par fragments de 6 à 8 centimètres de longueur et plantées dans le sol chaud de la bâche à multiplication, produisent facilement des bourgeons qui aident encore à sa propagation.

## ARALIACÉES (Famille des)

*Classe des Dicotylédonées.*

Herbes et, plus souvent encore, arbustes ou arbres à feuilles simples ou composées, dépourvues de stipules ; à fleurs réunies en grappes de capitules. Calice à 5 dents ; corolle à 5 pétales ; androcée formé de 5 étamines à filets libres et anthères biloculaires. Ovaire infère à 2 ou 5 loges que surmontent les styles en nombre égal. Fruit charnu.

Des botanistes ont défini les Araliacées « des Ombellifères à fruits charnus ». Il y a, en effet, beaucoup de rapports organographiques et physiologiques entre les deux familles.

Bentham et Hooker ont classé les Araliacées en 5 séries : *Araliées*, *Mackinlayées*, *Panacées*, *Hedérées* et *Plérandrées*.

Les Araliées et les Panacées sont les plus intéressantes au point de vue ornemental.

## ARAUCARIA. — ARAUCAIRE[1].

*Famille des Conifères.*

Les *Araucaria* sont des arbres élevés ayant les caractères généraux des Conifères : bois résineux, port pyramidal ; ils forment dans l'Amérique méridionale et dans l'Archipel océanien des forêts considérables ; leurs branches, groupées autour du tronc par verticilles de cinq, sont horizontales ou à peine dressées ou descendantes ; leurs feuilles, disposées en spirales, ont une forme variable : plane, large ou étroite, ou en alène.

Ces végétaux sont dioïques ; les individus mâles portent des chatons terminaux solitaires ou groupés deux à deux, ovoïdes ou cylindriques, ayant les étamines constituées par des écailles nombreuses, imbriquées et rétrécies à la base. Les individus femelles ont des cônes à écailles imbriquées, nombreuses, insérées à l'aisselle de bractées et leur adhérant. Chaque écaille est monosperme, c'est-à-dire ne porte qu'un ovaire (future graine) surmonté d'un style court et d'un stigmate orbiculaire.

Le fruit ou cône est presque globuleux et mûrit en deux années. La graine, à embryon cylindrique enveloppé d'un albumen charnu, est formée d'une radicule cylindrique et de deux cotylédons entiers, ou profondément fendus en deux.

**A. Balansæ** (Brongt. et Gris.). — A. DE BALANSA. — Orig. Nouvelle-Calédonie, 1875. — Serre froide et orangerie.

Bel arbre de 30 à 40 mètres de hauteur avec le port de l'*A. excelsa*. Rameaux distiques, simples et pendants, ayant vaguement l'aspect de grandes plumes vertes et duveteuses ; ils sont rougeâtres sur le dessus, à l'état jeune, et garnis de feuilles imbriquées, ovales, triangulaires, un peu obtuses au sommet, de 4 à 6 millimètres de longueur, vert foncé. Les chatons, ou inflorescences mâles, sont cylindro-coniques, de 5 centimètres de longueur ; les cônes, ou inflorescences femelles, de forme presque globuleuse, sont revêtus d'écailles cunéiformes.

**A. Bidwillii** (Hook.). — A. DE BIDWILL. — Orig. Les monts Brisbane, dans l'Australie orientale. — Serre froide et orangerie.

Arbre pouvant atteindre 40 mètres de hauteur, à branches très développées, à feuilles ovales-lancéolées, terminées en pointe, plus ou moins recourbées en dehors, vert foncé

1. Nous n'avons pas forgé cette traduction; c'est Bosc, le premier, qui l'a adoptée en 1821. Il serait fâcheux de la laisser plus longtemps dans l'oubli.

luisant, insérées en deux rangs sur les jeunes rameaux, imbriquées sur les branches âgées. Cônes presque globuleux de 25 à 30 centimètres de longueur sur 20 à 25 centimètres de diamètre.

**A. brasiliensis** (Richard). — A. DU BRÉSIL. — Orig. Montagnes du Brésil, 1819. — Serre froide et orangerie.

Arbre de 20 à 30 mètres de hauteur, perdant de bonne heure ses branches inférieures qui laissent voir, alors, l'écorce du tronc, brune et lisse, analogue à l'écorce d'un cerisier. Feuilles plates, triangulaires, imbriquées sans compression, de couleur vert foncé.

Les graines de cette espèce sont comestibles.

**A. Cookii** (R. Br.). — A. DE COOK. — Syn. A. columnaris (Hort.). — Orig. Nouvelle-Calédonie, 1851. — Serre froide et orangerie.

Ce n'est pas sans raison qu'on a donné à cette espèce le nom d'*Araucaria columnaris* (Araucaire-colonne) ; ses branches, arrêtées tôt dans leur élongation par l'avortement de leur bourgeon terminal, offrent en bas comme au sommet de l'arbre, une longueur à peu près égale, ce qui fait de l'ensemble une colonne élevée que Moore a comparée justement à « une haute cheminée de manufacture parfaitement proportionnée dans sa forme ».



Fig. 102. — Araucaria excelsa.

Les feuilles de l'A. de Cook sont courtes, aciculaires, imbriquées, longues de 4 à 8 millimètres, larges de 2 à 3, courbées sur les rameaux qu'elles cachent en partie et auxquels elles donnent un aspect lourd.

Il existe une variété plus robuste, plus trapue de cette espèce, connue sous le nom d'*A. C. robusta*. Le développement de ces plantes est extrêmement lent.

Quelques auteurs considèrent l'*A. Cooki* comme une variété de l'*A. excelsa* ou un intermédiaire (un hybride peut-être) entre l'*A. excelsa* et l'*A. Cunninghami*.

**A. Cunninghami** (Ait.). — A. DE CUNNINGHAM. — Orig. Morton-Bay (Australie). — Serre froide et orangerie.

Bel arbre de 20 à 30 mètres de hauteur, voisin de l'*A. excelsa*, à branches verticillées, horizontales, à feuilles piquantes, raides, unies, brillantes et d'un vert foncé, uniformément insérées autour des branches et de la tige chez les jeunes sujets ; chez les sujets adultes, l'écorce est luisante et brune comme celle d'un cerisier, les branches sont souvent dénudées, et le tronc est souvent nu jusqu'à moitié environ de la hauteur totale. Les cônes, ovoïdes ou sphériques, mesurent environ 6 ou 8 centimètres de longueur.

Il existe une variété à feuillage glauque : l'*A. C. glauca*.

**A. excelsa** (R. Br.). — A. ÉLEVÉ. — Orig. Ile de Norfolk, 1793. — Serre froide et orangerie.

Le plus grand, le plus majestueux des *Araucaria*, pouvant atteindre plus de 60 mètres de hauteur. Ce qui fait sa beauté dans nos cultures c'est l'admirable rectitude de sa tige et l'arrangement impeccable de ses verticilles de branches vertes, superposés, depuis la base, en étages de moins en moins larges.

Les feuilles petites, nombreuses, serrées, en aiguilles recourbées, légèrement piquantes, garnissent les branches et les ramules pendantes qui prennent l'aspect d'immenses plumes vertes.

Il existe deux variétés d'*A. excelsa*, l'une aux proportions plus grandes : l'*A. excelsa robusta*, l'autre à feuillage glauque : l'*A. e. glauca*.

Sous le nom d'*A. elegans* Hort., on cultive fréquemment une plante grêle, très élégante, à branches et rameaux effilés, qui n'est autre, sans doute, qu'une forme réduite de l'*A. Rulei*.

**A. columnaris** (Hort.). — Syn. de A. Cookii R. Br.

Emploi. — Multiplication. — Culture. — Le port élégant et léger des *Araucaria* de l'espèce *excelsa* et de ses variétés surtout; leur robustesse relative, les classent au premier rang parmi les plantes vertes d'appartements, dans lesquels ils ne redoutent pas la température basse des vestibules.

En pleine terre, dans les jardins d'hiver à voûte élevée, les mêmes plantes acquièrent promptement de belles dimensions. On peut aussi les élever en caisses et les faire servir, pendant la belle saison, à décorer les perrons et les terrasses mi-ombragés, tandis qu'ils sont hivernés en orangerie.

On multiplie les *Araucaria* par semis, bouturage et greffage.

Les graines sont semées au printemps, en terrine, dans la terre de bruyère, sur couche tempérée (10 à 15°) ; leur germination est lente, successive ; elle peut commencer au bout de six semaines et durer trois mois. Après un an, c'est-à-dire au printemps suivant, les plants sont mis séparément en godets et terre de bruyère, puis placés sous châssis avec couche tiède pour en hâter le développement.

Le bouturage est encore couramment usité, mais il ne peut se faire qu'avec des pousses terminales de tiges ou de branches adventives développées à la suite de l'étêtage des sujets. Les boutures de branches normales s'enracinent mais n'émettent pas d'axe et procurent des individus bizarres, difformes, n'ayant pas de tige proprement dite ; on en fait cependant quelquefois, mais elles sont destinées à être greffées avec des portions d'*Araucaria* propres à fournir une tige et, par conséquent, des individus normaux. Ces portions destinées à être ainsi greffées sont naturellement celles qu'on aurait choisies pour un bon bouturage, c'est-à-dire des pousses terminales de tiges ou de branches adventives.

La greffe généralement usitée est la greffe en placage ou la greffe à cheval, pratiquée en mars, sous cloche, à température tiède (12 à 15°).

On a recommandé également le bouturage des racines sectionnées par fragments de 8 ou 10 centimètres de longueur, puis mis en godets et terre de bruyère, sous cloche, comme des boutures de rameaux.

Quand il s'agit de la reproduction des espèces types on a tout avantage à recourir au semis, mais il faut bien employer le bouturage ou le greffage pour la propagation des variétés horticoles. Ces procédés, le bouturage et le greffage, sont généralement adoptés par les horticulteurs pour la production des plantes marchandes, car, contrairement aux semis, ils procurent des individus pourvus à la base de branches déjà longues.

On a réussi à cultiver les *Araucaria* en pleine terre, sans abri, sur les côtes méditerranéennes, puis à Cherbourg et sur d'autres points des côtes de la Manche favorisées par le courant chaud du *gulf-stream*.

Dans leur pays d'origine beaucoup d'espèces, et particulièrement l'A. du Brésil, servent à l'alimentation des indigènes par leur graine comestible.

Le bois de l'A. de Cook passe pour constituer un excellent bois de travail.

## ARAUJA (Brot.). — ARAUJA.

*Famille des Asclépiadées.*

Arbrisseaux volubiles, à feuilles ayant la face glauque et le revers farineux ; à fleur groupées en cymes dichotomes axillaires. Calice accrescent, à 5 sépales. Corolle campa

nulée, renflée à la base, à 5 divisions. Couronne staminale à 5 divisions soudées avec le tube de la corolle. Gynostème sessile ou presque sessile. Anthères surmontées d'un appendice membraneux et enfermant des masses polliniques serrées, en forme de massue. Ovaire multiovulé à stigmate bifide. Follicules étalés, coriaces et farineux. Graines aigrettées.

**A. albens** (G. Don.). — A. BLANCHATRE. — Syn. A. cericofera (Brot.); Physianthus albens (Mart.). — Orig. Brésil, 1830. — Serre tempérée froide.

Plante grimpante laiteuse, à tiges cylindriques, vertes, pouvant s'élever de 3 à 4 mètres. Feuilles opposées, oblongues-cordiformes-aiguës, vert pâle, pruineuses en dessous, de 10 centimètres de longueur. Fleurs odorantes, blanches, lavées de rouge, à corolle campanulée, duveteuse, disposées en cymes dichotomes.

Cette plante est vigoureuse et peut garnir de grands espaces surtout lorsqu'elle est cultivée en pleine terre. Elle fleurit en juillet-août et produit en abondance des graines munies de longues aigrettes soyeuses utilisées dans la confection des bouquets perpétuels, comme celles du *Stipa pennata*.

CULTURE. — L'A. *albens* est rustique dans l'ouest et le midi de la France. Sous le climat de Paris on doit le cultiver en serre froide un peu sèche, car il est exposé à pourrir en hiver; les pieds plantés en plein air, en mai, au pied d'un mur exposé au midi et dans un sol sec, parviennent quelquefois à fleurir.

En serre, la culture se fait en pleine terre ou en pots, dans un compost bien drainé, formé de terre franche, de terre de bruyère et de terreau mélangés par parties égales et, suivant le cas, les branches sont palissées contre un treillage, ou sur une carcasse. Les arrosages doivent être assez abondants pendant l'été mais très modérés et presque nuls en hiver.

La multiplication se fait par semis et par le bouturage à chaud de pousses aoûtées.

**A. grandiflora.** — (Voy. *Schubertia grandiflora* Mart. et Zucc.)
**A. graveolens** (Mart.). — (Voy. *Schubertia graveolens* Lindl.).

**Arbre à la vache.** / **Arbre à lait.** — (Voy. *Brosimum Galactodendron* D. Don.)

**Arbre à pain.** — (Voy. *Artocarpus incisa* L.)

**Arbre du voyageur.** — (Voy. *Ravenala madagascariensis* Poir.)

## ARBUTUS (Tourn.). — ARBOUSIER.
*Famille des Éricacées.*

Voisins des Andromèdes, les Arbousiers sont des arbres ou des arbustes originaires des contrées tempérées des deux mondes; ils ont les feuilles alternes, les fleurs régulières, hermaphrodites, en grappes terminales simples ou ramifiées. Calice à cinq sépales. Corolle gamopétale, en cloche ou en grelot, à 5 dents. Dix étamines à anthères biloculaires. Gynécée visible au fond de la fleur, composé d'un ovaire à 5 loges et d'un style à stigmate obscurément divisé en 5 lobes. Le fruit, ou *arbouse*, est une baie verruqueuse et comestible.

**A. Andrachne** (L.). — A. ANDRACHNÉ. — Orig. Grèce, 1724. — Orangerie. Pleine terre dans la région de l'Olivier.

Arbre pouvant atteindre jusqu'à 10 mètres de hauteur, à écorce lisse, brun rougeâtre se détachant en lambeaux minces et recroquevillés. Feuilles persistantes, ovales-obtuses, à face vert luisant, à revers blanchâtre. En mars, fleurs en grappes composées, dressées, naissant à l'extrémité des rameaux; corolle globuleuse blanc verdâtre; fruit en baie, rond et lisse.

On rattache à cette espèce comme en étant des variétés :

1° L'*A. A. serratifolia* (Noisette) (A. A. à feuilles dentées en scie) qui, à part la dentelure des feuilles, produit des grappes plus fournies et des fleurs jaunâtres;

2° L'*A. A. magnifica* (Hort.) (A. A. magnifique) plus développé dans sa ramure et sa feuillaison ;

3° L'*A. A. rotundifolia* (Hort.) (A. A. à feuilles rondes) dont les feuilles ont l'extrémité arrondie.

L'*A. hybrida* ou *andrachnoides* Hort. (A. hybride ou Andrachnoïde) serait un hybride des *A. Unedo*, indigène dans le Midi, et de l'*A. Andrachne ;* ses fleurs sont en grappes pendantes ; il a produit à son tour une variété à fleurs rose tendre : l'*A. h. Milleri* (Mayer) (A. h. de Miller).

**A. canariensis** (L.). — A. DES CANARIES. — Orig. Iles Canaries, 1796. — Serre froide et orangerie.

Arbre de 3 mètres de hauteur, à écorce rugueuse, à feuilles oblongues-lancéolées, terminées en pointe aux extrémités, glabres, dentelées. Fleurs blanc verdâtre, réunies en grappes dressées, glanduleuses et parsemées de poils piquants. Fruit verruqueux.

Au point de vue ornemental, cette espèce est inférieure à l'*A. Andrachne* et à l'*A. densiflora*.

**A. densiflora** (Humb. et Bonpl. — A. A FLEURS DENSES. — Orig. Mexico, Xalapa, La Plata, 1826. — Serre froide et orangerie.

Arbre de 5 à 6 mètres de hauteur, à rameaux presque anguleux, pubescents. Feuilles grandes (10 à 12 centimètres de longueur), ovales-aiguës, coriaces, à face glabre et luisante, à revers duveteux. En décembre, fleurs blanches, ovoïdes, portées sur des pédicelles pourvus de bractées, et réunies en grappes ramifiées compactes.

On trouve encore mentionnés dans les ouvrages les *A. Menziesii*, *A. xalapensis*, *A. speciosa*, etc., que leurs qualités ornementales médiocres ou nulles confinent dans les jardins botaniques. Quant à l'*A. Unedo*, L. (Arbousier comestible, Fraisier en arbre, Arbre à fraises) il est indigène dans le Midi de la France.

EMPLOI. MULTIPLICATION. CULTURE. — La floraison précoce des Arbousiers, leurs grappes souvent volumineuses, méritent l'attention des amateurs qui peuvent en décorer, soit des jardins d'hiver à température basse, soit des orangeries. Mais la croissance de ces arbustes est lente comme celle de toutes les Éricacées en général, et c'est là un sérieux obstacle à leur propagation dans les cultures.

On multiplie les *Arbutus* par le marcottage des jeunes rameaux. L'opération doit se faire en l'air, à l'aide d'un pot fendu sur le côté qui sert à embrasser le rameau choisi et à retenir autour de lui la terre qu'on devra toujours tenir moite.

La greffe est encore plus souvent usitée ; elle se fait tantôt en approche, l'été, tantôt en placage, à l'abri d'une cloche qu'on tient fermée pendant deux mois. Le sujet choisi de préférence est l'*A. Unedo*.

Comme les Rhododendrons, les Azalées et les Bruyères, les Arbousiers prospèrent en terre de bruyère et on fait bien de la leur donner, quand c'est possible. A défaut, on y supplée par un mélange de 1 partie de terre de gazon ou de terre franche, 2 parties de terreau de feuilles, 1 partie de terre de jardin et 1/2 partie de sable siliceux. Ce qu'il faut surtout éviter, c'est le calcaire.

Les plantes fortes, tenues dans des bacs, sont sorties et rentrées en même temps que les Orangers.

## ARCHONTOPHŒNIX. (Wendl. et Drude).

*Famille des Palmiers.*

**A. Cunninghamiana** (Wendl. et Drude). — A. DE CUNNINGHAM. — Syn. Ptychosperma Cunninghamiana (H. Wendl.); Seaforthia elegans (R. Br.). — Orig. Queensland et Nouvelle-Galles du Sud, 1822. — Serre froide.

Plante robuste, inerme, à stipe bien droit, légèrement renflé à la base, annelé, pouvant

s'élever de 10 à 15 mètres. Feuilles rapprochées, longues de 2 à 3 mètres, composées de pinnules lancéolées, étroites, de 50 à 70 centimètres de longueur, portées sur des pétioles étalés, gracieusement arqués, recouverts d'une sorte de poussière brunâtre ; leur base est pourvue d'une longue gaine cylindrique embrassant la tige qui en conserve les cicatrices annulaires.

Cette espèce, mieux connue sous le nom de *Seaforthia elegans*, est très recherchée pour la décoration des grandes serres froides où on la cultive généralement en pleine terre ; elle acquiert ainsi de grandes proportions et une rare élégance.

**A. Alexandræ** (Wendl. et Drude). — A. d'Alexandre. — Syn. Ptychosperma Alexandræ (F. Muell.). — Orig. Australie, 1870. — Serre froide.

Cette plante est extrêmement voisine de la précédente avec laquelle elle est souvent confondue dans les cultures. Sa tige est un peu moins forte et s'élève un peu plus que celle de l'*A. Cunninghamiana;* ses feuilles sont rosées dans le jeune âge et prennent ensuite, sur la face, une teinte verte plus foncée, tandis que le revers est blanchâtre ; elles sont de contexture plus ferme et leurs pétioles lisses ne présentent pas cette substance rousse dont sont recouverts ceux de l'espèce voisine ; enfin, la végétation de l'*A. Alexandræ* est un peu moins active que celle de son congénère. On l'emploie aux mêmes usages.

Culture. — Les *Archontophœnix* sont des Palmiers de tempérament robuste et de croissance rapide. Ils aiment un sol substantiel mais perméable, un mélange de terre franche fibreuse et de terreau de feuilles, et des arrosements extrêmement abondants pendant la belle saison.

Pendant leur jeune âge et en hiver, on les tient en serre froide, les pots enterrés sur une couche de vieille tannée qui a pour but d'entretenir la fraîcheur du sol ; en été on peut les laisser en serre, mais ils se trouvent mieux d'être placés sur une couche sourde et sous châssis, où ils reçoivent de l'air en plus grande quantité.

Pendant l'hivernage ces plantes peuvent supporter sans en souffrir une température minimum de + 4 à 5° mais à la condition que le sol soit bien sain et ne contienne pas trace d'humidité.

La grise et l'araignée rouge attaquent souvent ces Palmiers lorsqu'ils sont soumis à une température trop élevée ; on s'en débarrasse en modifiant d'abord les conditions atmosphériques de la serre, puis en trempant les feuilles dans un bain de soufre et de savon noir, délayés dans une quantité suffisante d'eau. Pour les grands exemplaires cette mixture est appliquée à l'éponge.

Multiplication. — Elle ne peut avoir lieu que par le semis qui se fait en serre ou sur couche.

## ARDISIA (Swartz). — ARDISIE.

*Famille des Myrsinées.*

Arbustes à feuilles alternes, simples, non stipulées ; à fleurs hermaphrodites en grappes axillaires. Calice monosépale à 5 divisions. Corolle monopétale également à 5 divisions alternant avec celles du calice. Cinq étamines à anthères subsessiles biloculaires. Ovaire uniloculaire pourvu d'un long style à extrémité stigmatifère renflée. Fruit bacciforme à une seule graine.

**A. crenulata** (Vent.). — A. crénelé. — Orig. Mexique, 1809. — Serre tempérée.

Arbuste dressé, peu ramifié, à ramifications courtes, de 80 centimètres à 1m,50 de hauteur. Feuilles alternes, oblongues-lancéolées, aiguës, atténuées à la base sur un court pétiole, à bords légèrement récurvés et régulièrement crénelés, glabres, coriaces, vert foncé très brillant sur la face, pâle en dessous, de 8 à 12 centimètres de longueur et 3 de largeur. Fleurs petites, rosées, auxquelles succèdent des fruits arrondis, rouge brillant, disposées en courtes cymes réunies en fausses ombelles.

L'*A. crenulata* est une jolie plante ornementale et la meilleure espèce du genre. Elle produit en abondance de jolies baies rouge corail qui ont l'avantage de se conserver en bon état sur la plante jusqu'à la maturité de celles de la production suivante. Il en existe une variété à fruits blancs (*A. c. fructu albo*) et une à fruits jaunes (*A. c. fructu luteo*), moins belles que le type.

**A. crispa** (D. C.). — A. CRISPÉ. — Syn. A. crenata (Bot. Mag.). Orig. Indes, 1809. — Serre tempérée.

Plante un peu moins élevée que l'espèce précédente et plus réduite dans toutes ses parties. Feuilles de même forme et à bords crénelés, épaisses, glabres, vert foncé luisant sur la face. Fleurs petites, blanches, disposées en cymes dont la réunion forme de fausses ombelles. Baies rouges d'une très longue durée.

**A. mamillata** (Hance). — A. MAMELONNÉ. — Orig. Hong-Kong, 1887. — Serre tempérée.



FIG. 110. — Ardisia crenulata.

Feuilles elliptiques, de 10 à 12 centimètres de longueur, vert foncé et présentant sur la face de petites boursouflures proéminentes surmontées d'un gros poil rigide, auxquelles correspondent, sur le revers, autant de petites cavités. Fleurs étoilées, blanc rosé, disposées en ombelles, donnant naissance à des fruits rose brillant de la grosseur d'un gros pois.

**A. metallica** (N. E. Brown.). — A. MÉTALLIQUE. — Orig. Sumatra, 1881. — Serre chaude.

Plante naine à feuilles oblongues-lancéolées, obtuses aux deux extrémités, finement dentées, grossièrement bullées entre les nervures et d'un beau vert foncé métallique à reflets violacés sur la face. Fleurs roses, réunies en courtes cymes à l'aisselle des feuilles, auxquelles succèdent de petits fruits rose pourpré.

**A. polycephala** (Wall.). — A. POLYCÉPHALE. — Orig. Indes Orientales, 1888. — Serre chaude.

Arbuste glabre, élancé, à feuilles alternes, oblongues-elliptiques ou oblongues-cunéiformes, très entières, lisses, de 8 à 12 centimètres de longueur et 3 à 4 de largeur. Fleurs blanches disposées en cymes latérales courtes et pauciflores. Fruits plutôt petits, rouges, noir brillant à la maturité.

Les *Ardisia* constituent de jolis arbustes très recherchés pour l'ornementation des serres et des appartements. Les *A. crenulata* et *crispa*, le premier surtout, sont de beaucoup les plus cultivés dans ce but ; les autres, auxquels on pourrait encore ajouter les *A. cubana, japonica, Oliveri, paniculata*, etc., sont bien

moins répandus dans les serres et, si quelques-uns produisent de plus gros fruits, ils sont en général bien moins fertiles.

Culture. — On cultive les *Ardisia* dans un sol fertile composé par parties égales de terre de bruyère et de terreau; on y ajoute un peu de terre franche pour les sujets vigoureux et déjà forts. Toutes les espèces peuvent être cultivées pendant l'été dans une serre tempérée aérée : leur floraison s'y accomplit dans de meilleures conditions, la fécondation des fleurs est plus assurée et, à l'automne, les fruits prennent une coloration plus vive que dans la serre chaude. On doit, pendant cette saison, leur donner des arrosages assez abondants et de fréquents seringuages sur les feuilles pour en éloigner les insectes et stimuler leur végétation; il est bon dans ce but, de donner un peu d'engrais aux plantes jusqu'à ce qu'elles fleurissent, et au contraire, on doit les laisser souffrir un peu de la sécheresse lorsque les fruits ont atteint leur grosseur normale et qu'ils prennent de la couleur.

Les *A. crenulata* et *crispa* peuvent être hivernés dans une serre presque froide à la condition d'être fort peu arrosés; leurs fruits y conservent toute leur fraîcheur bien plus longtemps qu'en serre chaude; pour les autres espèces, à part l'*A. japonica* qui est franchement de serre froide, une température minimum de 10° est nécessaire pour leur conservation.

La taille peut être appliquée aux individus devenus trop grands et dégarnis à la base, mais comme la multiplication de ces plantes est facile et leur végétation très active, nous conseillons plutôt de les remplacer par de plus jeunes.

Multiplication. — Le semis est le mode le plus employé et celui qui donne les meilleurs résultats. Il se fait au printemps, en serre, en pots ou en terrines, dans la terre de bruyère mélangée d'un peu de sable. On sème les graines après les avoir débarrassées de la pulpe qui les entoure et on les recouvre fort peu; elles germent au bout de trois ou quatre semaines sans nécessiter d'autres soins que de légers bassinages de temps à autre; lorsque les plants ont quelques feuilles on les empote dans de petits godets de 7 centimètres de diamètre et on les maintient en serre chaude, près des vitres, jusqu'à ce que leur reprise soit complète.

Les jeunes plants de semis de l'*A. crenulata* peuvent être cultivés sur couche de fumier et sous châssis à partir de la fin d'avril jusqu'à la fin de septembre. En leur donnant un rempotage vers le milieu de l'été on obtient à l'automne de jolis individus trapus, que l'on hiverne en serre tempérée et qui fleurissent l'année suivante.

Le bouturage est rarement employé car il produit des individus dont la croissance est entravée par la production des fleurs et des fruits; il se fait au printemps, en serre, avec chaleur de fond, à l'aide de pousses mi-aoûtées que l'on pique en terre sableuse.

## ARDISIACÉES

Ancienne famille de Dicotylédonées rattachée à la famille des *Myrsinées* par Bentham et Hooker et à celle des *Primulacées* par Payer. (Voyez ces deux noms.)

## ARECA (L.).

*Famille des Palmiers.*

Ce genre autrefois riche en espèces est aujourd'hui complètement démembré et ne renferme plus qu'une dizaine d'espèces vraies, parmi lesquelles l'*A. Catechu* L., qui se trouve

à peu près seul dans les serres. C'est une plante originaire des Indes et très anciennement connue, à feuilles pinnées, de 2 mètres de longueur, que l'on cultive comme les *Dictyosperma*.

Toutes les autres plantes connues en horticulture sous le nom d'*Areca* appartiennent à des différents genres. ainsi que l'indique la liste synonymique ci-dessous :

A. **Banksii** (Mart.). — (Voy. *Rhopalostylis sapida* Wendl. et Drude.)
A. **Baueri** (Hook. f.). — (Voy. *Rhopalostylis Baueri* Wendl. et Drude.)
A. **crinita** (Bory). — (Voy. *Acanthophœnix crinita* H. Wendl.)
A. **lutescens** (Bory). — (Voy. *Chrysalidocarpus lutescens* H. Wendl.)
A. **monostachya** (Mart.) — (Voy. *Bacularia monostachya* F. Muell.)
A. **nobilis** (Hort.). — (Voy. *Oncosperma Van Houtteanum* H. Wendl.)
A. **oleracea** (L.). — (Voy. *Oreodoxa oleracea* Mart.)
A. **sapida** (Soland.). — (Voy. *Rhopalostylis sapida* Wendl. et Drude.)
A. **sechellarum** (Hort. Kew.). — (Voy. *Stevensonia grandifolia* Dunc.)
A. **speciosa** (Hort. Versch.). — (Voy. *Hyophorbe amaricaulis* Mart.)
A. **tetrandra** (Hort.). — (Voy. *Hyophorbe Verschaffeltii* H. Wendl.)
A. **Verschaffeltii** (Hort.). — (Voy. *Hyophorbe Verschaffeltii* H. Wendl.)

## ARENGA (Labill.). — ARENGA.

*Famille des Palmiers.*

Beaux Palmiers à stipe épais, marqué à sa base de la cicatrice des feuilles, ou revêtu de la portion basilaire de ces mêmes feuilles à demi cachées dans un enchevêtrement de fibres. Fleurs monoïques, réunies en régimes qu'enveloppent des spathes. Spadice rameux formé habituellement de fleurs d'un seul sexe.

Fleurs mâles à 3 sépales, 3 pétales et un nombre indéfini d'étamines portées sur des filets courts et à anthères biloculaires.

Fleurs femelles également à 3 sépales et 3 pétales, ayant souvent des rudiments d'étamines, et munies d'un ovaire triloculaire que surmonte un style et un stigmate à 3 branches. Fruit bacciforme à 3 graines et pourvu du périanthe persistant.

A. **saccharifera** (Labill.). — A. A SUCRE. — Orig. Iles Philippines, Moluques, etc. — Serre chaude.

Tronc épais, peu élevé ou presque nul dans les cultures, garni de fibres brunes entourant la base des pétioles, et d'autres aciculaires, rigides, dressées, noirâtres. Feuilles pinnées, dressées, ovales-oblongues dans leur contour, de 2 mètres à 3m,50 de longueur, pourvues de forts et courts pétioles lisses, presque arrondis ; pinnules rapprochées, étalées, quelquefois sub-dressées, linéaires, rongées au sommet, auriculées à la base du côté inférieur, vert foncé luisant sur la face, blanc roussâtre en dessous, de 50 à 70 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur.

L'*A. saccharifera*, le seul cultivé, est une plante vigoureuse d'un port particulier et hautement ornemental. La moelle de son tronc produit le Sagou et on extrait du sucre de sa sève.

CULTURE. — Ce beau Palmier doit être cultivé en serre chaude et soumis au même traitement que l'*Acantophœnix crinita*.

## ARGYREIA (Lour.). — ARGYRÉE.

*Famille des Convolvulacées.*

Arbrisseaux et sous-arbrisseaux volubiles à fleurs régulières, hermaphrodites, groupées à l'aisselle des feuilles.

Corolle campanulée. Cinq étamines. Ovaire à 2 loges biovulées et surmonté d'un style à extrémité stigmatique bilobée. Fruit bacciforme émergeant du calice persistant et épaissi.

**A. cymosa** (Sweet.). — A. A FLEURS EN CYME. — Orig. Montagnes du Malabar, 1822. — Serre chaude.

Arbrisseau grimpant, volubile, à feuilles cordiformes-arrondies, obtuses, terminées par une courte pointe dure, glabres, couvertes sur le revers d'un duvet glauque. Fleurs roses, à corolle en entonnoir, tubuleuse à la base, velue en dehors, disposées en cyme à l'extrémité d'un pédoncule feuillu au sommet.

**A. speciosa** (Sweet.). — A. REMARQUABLE. — Orig. Indes, 1818. — Serre chaude.

Feuilles cordiformes-aiguës, glabres sur la face, couvertes en dessous d'un duvet argenté soyeux, de 15 à 20 centimètres de longueur et 8 à 10 de largeur. Fleurs rose foncé disposées en ombelle.

**A. splendens** (Sweet.). — A. BRILLANTE. — Syn. Ipomæa splendens (Bot. Mag.). — Orig. Indes, 1820. — Serre chaude.

Feuilles de forme très variable, ovales-elliptiques ou obovales-oblongues, à bords entiers ou sinués, souvent légèrement trilobées, de 12 à 15 centimètres de longueur, recouvertes en dessous d'un duvet soyeux et argenté. Fleurs d'un beau rose rouge pâle, à corolle campanulée légèrement velue à l'extérieur, disposées en corymbes.

Les *Argyreia* sont de belles plantes grimpantes, décoratives par leurs feuilles soyeuses sur le revers et leurs belles fleurs de Volubilis. Leur floraison se produit généralement vers la fin de l'été mais seulement sur les plantes d'un certain âge.

CULTURE. — Ces plantes sont douées d'une très grande vigueur et demandent un grand espace. On ne peut les cultiver qu'en pleine terre, dans les serres chaudes, dans un sol fertile, perméable, formé de terre de bruyère, d'un peu de terre franche et de sable. Il leur faut une forte chaleur humide pendant la végétation et de fréquents bassinages sur les feuilles pour les préserver des atteintes de l'araignée rouge qui les envahit promptement sans cela : l'hiver on doit les tenir sainement et les tailler légèrement au printemps, avant la pousse.

La multiplication en est facile par le bouturage à chaud de pousses à demi aoûtées.

## ARGYRORCHIS (Blume).

*Famille des Orchidées.*

**A. javanicus** (Blume). — A. DE JAVA. — Syn. Anœctochilus javanicus (Lindl.). — Orig. Java. — Serre chaude.

Plante terrestre, toute naine, ayant le port d'un *Anœctochilus*. Feuilles largement ovales, de 5 à 6 centimètres de longueur, vert olive foncé et velouté, marbrées de vert émeraude et recouvertes d'une fine réticulation formant un réseau argenté. Fleurs rosées, disposées en épi dressé.

Cette gentille plante demande un traitement analogue à celui des *Anœctochilus*.

## ARISÆMA (Mart.). — ARISÆME.

*Famille des Aroïdées.*

Plantes herbacées vivaces, à rhizome tubéreux. Feuilles diversement découpées. Spathe voûtée, enroulée à la base et persistant longtemps. Spadice mâle ou femelle, nu au sommet, à fleurs parfois accompagnées d'appendices écailleux. Plusieurs ovaires libres contenant de 2 à 6 ovules. Style court. Fruit bacciforme contenant un petit nombre de graines.

**A. concinnum** (Schott.). — A. GRACIEUX. — Orig. Sikkim, Himalaya, 1871. — Serre froide.

Plante herbacée à feuille solitaire, digitée, composée de 10 ou 12 folioles lancéolées, vert pâle, rayonnant autour d'un pétiole dressé haut de 50 centimètres et plus. En été, spathe en cornet, roulée à la base, à sommet filiforme de 10 centimètres de longueur, penché en arrière, rayée longitudinalement de blanc et de vert chez la plante femelle, de pourpre violet intense et de vert chez la plante mâle.

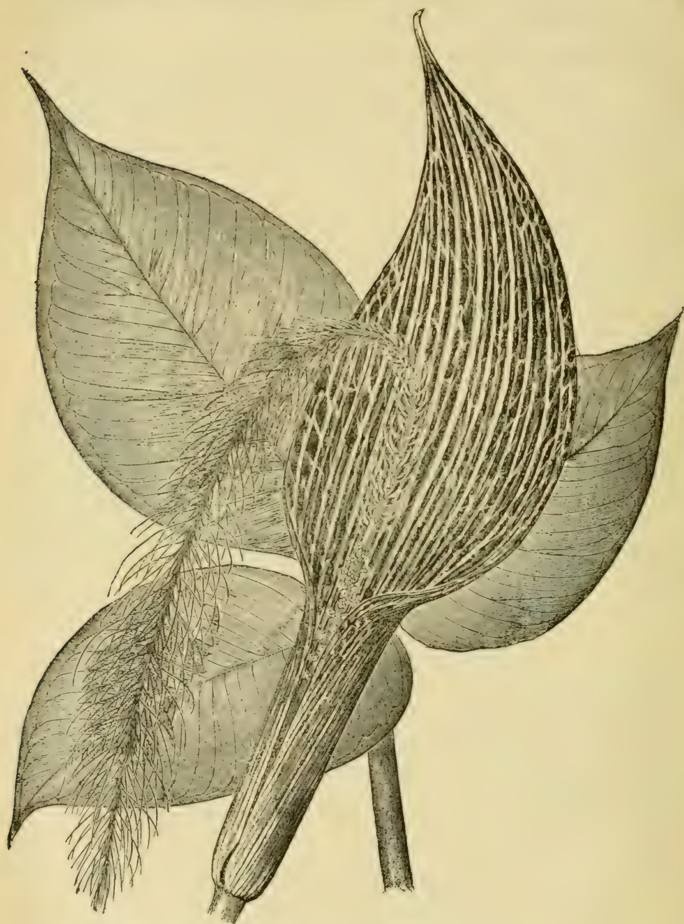


Fig. 111. — Arisæma fimbriatum.

**A. curvatum** (Kunth.). — A. courbé. — Syn. A. helleborifolium (Schott.). — Orig. Sikkim, 1871. — Serre froide.

Plante vigoureuse de 1 mètre de hauteur. Feuilles pédalées, à segments larges, allongés, retombants, accompagnées à la base de grandes bractées engainantes marbrées de vert

tendre, de rouge et de vert foncé. Spathe dressée, portée sur une hampe dépassant les feuilles, à tube cylindrique, vert, légèrement strié de blanc, à limbe elliptique courbé en avant, verte à l'intérieur, rouge brun à l'extérieur ; spadice allongé, rouge brun, de 30 centimètres de longueur.

**A. fimbriatum** (Mast.). — A. FIMBRIÉ. — Orig. Iles Philippines, 1884. — Serre tempérée.

Feuilles glabres au nombre de deux, composées de 3 folioles ovales-acuminées, à pétiole allongé, rose pourpré pâle maculé de pourpre foncé. Spathe oblongue-acuminée, enroulée à la base, pourpre sombre, rayée et réticulée de blanc ; spadice grêle, penché, garni dans les deux tiers supérieurs de filaments pourpre.

**A. helleborifolium** (Schott.). — Syn. de A. curvatum (Kunth.).

CULTURE. — Le traitement des *Amorphophallus* peut être appliqué aux *Arisæma*. On les cultive dans un compost fertile de terre franche, de terreau et de terre de bruyère, mélangés par parties égales. Il faut les faire développer vigoureusement en les plaçant sur couche chaude aussitôt l'empotage des tubercules et les arroser modérément pendant les premières semaines ; lorsqu'ils sont suffisamment développés on les place dans la serre où ils doivent accomplir leur végétation et on leur donne de copieux arrosages et un peu d'engrais liquide.

Dès que les feuilles commencent à jaunir on diminue graduellement l'humidité jusqu'à la dessiccation presque complète du sol et les plantes sont conservées en cet état, sous la tablette d'une serre froide, jusqu'en mars-avril, époque de la mise en végétation. On les multiplie par divisions, au moment du rempotage, lorsque les touffes commencent à végéter, et aussi par semis.

## ARISTOLOCHIA (L.). — ARISTOLOCHE.

*Famille des Aristolochiées.*

Herbes ou arbustes à tige souvent volubiles, à feuilles alternes, pourvues de fausses stipules, à fleurs axillaires, solitaires ou groupées, irrégulières et hermaphrodites. Périanthe tubuleux simple, renflé à la base, s'élargissant au sommet en un limbe irrégulier divisé d'une façon variable. Six étamines à anthères sessiles biloculaires. Ovaire infère, à 5 ou 6 loges, avec style uni aux étamines et terminé par un stigmate à 6 lobes. Fruit capsulaire à graines nombreuses.

**A. barbata** (Jacq.). — A. BARBUE. — Syn. A. dictyantha (Duch.) ; Howardia barbata (Klotzsch.). — Orig. Vénézuela ; Nouvelle-Grenade, 1796. — Serre chaude.

Plante grimpante toujours verte, à nombreuses tiges grêles et anguleuses s'élevant de 1 à 2 mètres. Feuilles alternes, longuement pétiolées, cordiformes-deltoïdes, de 10 centimètres de longueur, lisses sur la face, couvertes sur le revers d'une pubescence glauque. Fleurs axillaires, solitaires, portées par des pédoncules plus longs que les feuilles ; périanthe de 6 centimètres de longueur, à tube presque droit fortement renflé à la base, vert pâle, s'élargissant en un limbe en entonnoir, brun en dehors, pourvu sur un côté d'une sorte de lèvre arrondie, un peu arquée, comme onguiculée, portant dans sa moitié supérieure une agglomération de nombreux poils bruns.

Cette plante, très anciennement cultivée, puis disparue, fut réintroduite vers 1866. Sa vigueur modérée permet de la cultiver en pots et de palisser ses rameaux sur quelques tuteurs.

**A. clypeata** (Lind. et And.). — A. A FLEURS EN BOUCLIER. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1869. — Serre chaude.

Plante voisine de l'*A. Duchartrei*. Feuilles ovales, sub-cordiformes, acuminées, tronquées à la base, de 15 centimètres de longueur. Fleurs à tube cylindrique, côtelé, blanc jaunâtre et marqué de bandes rouge sang, surmonté d'un limbe elliptique, jaunâtre, amplement maculé de pourpre foncé, naissant sur le vieux bois.

**A. cordiflora** (Mutis). — A. A FLEURS EN CŒUR. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1860. — Serre chaude.

Feuilles cordiformes, acuminées, portées sur de longs pétioles légèrement tordus. Fleurs très grandes, axillaires, solitaires, pendantes à l'extrémité d'un long pédoncule grêle, à limbe en cœur, blanc jaunâtre maculé de brun pourpre, atteignant 30 centimètres de diamètre, avec la gorge garnie de longs poils mous, pourpre noir. Odeur fétide.

**A. Duchartrei** (Ed. And.). — A. DE DUCHARTRE. — Syn. A. Ruiziana. — Orig. Amazone supérieur, 1866. — Serre chaude.

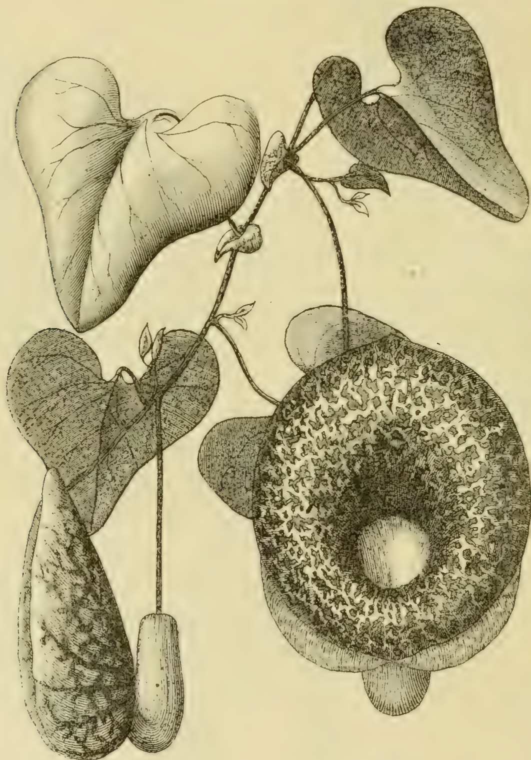


FIG. 112. — Aristolochia elegans.

Plante glauque sur ses parties herbacées. Tige volubile s'élevant de $1^{m},50$ à 2 mètres, le vieux bois recouvert d'une épaisse couche subéreuse crevassée. Feuilles largement ovales, cordiformes-acuminées, de texture épaisse, légèrement pubescentes sur le revers, larges de 12 à 15 centimètres. Fleurs brièvement pédicellées, naissant sur le vieux bois, à tube orangé courbé en S et terminé par un limbe en entonnoir, ovale, échancré à la base, acuminé au sommet, jaune crème maculé de pourpre brun, mesurant 6 à 7 centimètres de largeur.

La culture en pots peut être appliquée à cette plante en raison de sa petite taille. Elle présente cette particularité que les courts rameaux qui supportent les grappes de fleurs, persistent et fleurissent à nouveau.

**A. elegans** (Mast.). — A. ÉLÉGANTE. — Orig. Brésil, 1883. — Serre chaude.

Feuilles ovales-cordées, un peu réniformes, de 8 à 10 centimètres de diamètre. Fleurs nombreuses, solitaires, longuement pédonculées, à tube vert jaunâtre brusquement élargi en coupe peu profonde, à bords réguliers, de 8 centimètres de diamètre, très élégamment marbré de pourpre noirâtre sur fond blanc crème.

L'A. *elegans* fleurit régulièrement chaque année à partir du mois d'août et souvent pendant une grande partie de l'hiver. C'est la plus belle et la plus florifère des espèces de végétation moyenne et la plus conveuable pour la culture en pots.

**A. floribunda** (Ch. Lem.). — A. A FLEURS NOMBREUSES. — Orig. Brésil, 1863. — Serre tempérée.

Plante à rameaux nombreux, grêles, s'élevant à 3 mètres. Feuilles amples, largement ovales, en cœur à la base, à lobes écartés, acuminées au sommet, vert foncé. Fleurs très nombreuses, de grandeur moyenne, disposées en longues guirlandes le long des jeunes rameaux, à limbe rouge purpurin veiné de plus foncé et de jaune ; gorge jaune.

**A. gigantea** (Mart. et Zucc.). — A. GIGANTESQUE. — Orig. Bahia. — Serre chaude.

Feuilles cordées, ovales-lancéolées, acuminées. Fleurs très grandes, de 30 centimètres de longueur et 20 de largeur, à tube renflé à la base, contracté dans sa partie moyenne puis s'élargissant brusquement en un vaste limbe cordiforme-aigu, à bords relevés, dépourvu d'appendice, blanc crème teinté de violet rougeâtre à l'extérieur et fortement maculé à l'intérieur de rouge brun foncé, avec une large tache pourpre noirâtre velouté près de l'orifice.

**A. Goldieana** (Hook.). — A. DE GOLDIE. — Orig. Vieux-Calabar, Guinée, 1867. — Serre chaude.

Plante vigoureuse à grandes feuilles ovales, cordiformes-acuminées, longuement pétiolées. Fleurs énormes, atteignant 60 centimètres de longueur avec un limbe d'un diamètre moitié moindre, coudées et formant deux parties distinctes : l'inférieure, à peu près cylindrique, côtelée, jaune verdâtre, mesure une vingtaine de centimètres de longueur et se termine en un coude noué ; la supérieure s'évase en entonnoir côtelé, brusquement élargi dans sa partie supérieure et présente à son sommet 3 pointes longuement acuminées ; elle est verdâtre à l'extérieur avec les nervures rouge brun, et jaune foncé à l'intérieur avec des veines cannelle.

La végétation puissante de cette espèce la fait rechercher pour garnir la charpente des grandes serres, d'où ses étranges fleurs pendent dans le vide : elles se montrent vers le milieu de l'été et dégagent une odeur nauséabonde.

**A. grandiflora** (Swartz). — A. A GRANDES FLEURS. — Syn. A. gigas (Lindl.). — Orig. Brésil, Guyane. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, à feuilles cordiformes-acuminées, longuement pétiolées. Fleurs très grandes, solitaires, opposées aux feuilles, à tube courbe, renflé et cotonneux à la base, blanchâtre, de 20 à 25 centimètres de longueur, surmonté d'un limbe cordiforme, plan, de 20 centimètres de diamètre, prolongé à son sommet en un appendice linéaire, grêle, de 40 centimètres de longueur ; l'intérieur de ce limbe est jaunâtre, réticulé de fortes nervures dont les principales rayonnent vers l'orifice, avec des mouchetures brun violacé et la gorge marron très foncé. Odeur désagréable.

Il en existe une variété *Sturtevanti*, plus fréquemment cultivée que le type et ordinairement désignée sous le nom d'A. *gigas Sturtevanti*, chez laquelle les fleurs sont de dimensions plus grandes et de coloris plus accentué. C'est bien la plante la plus curieuse qu'on puisse accrocher à la charpente des grandes serres.

**A. labiosa** (Ker.). — A. A GRANDE LÈVRE. — Orig. Brésil, 1821. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, à feuilles cordiformes, réniformes-obtuses. Fleurs très grandes, jaune verdâtre, parcourues de veines pourpre foncé, à tube courbé, renflé, à limbe à 2 lèvres, la supérieure formant une sorte de casque, l'inférieure allongée, pendante, échancrée au sommet.

**A. longicaudata** (Mast.). — A. A LONGUE QUEUE. — Orig. Guyane anglaise, 1890. — Serre chaude.

Belle espèce robuste, à grandes fleurs blanc crème veinées de pourpre, dont l'unique lèvre est prolongée en un long appendice en lanière, d'où son nom spécifique.

**A. ornithocephala** (Hook.). — A. TÊTE D'OISEAU. — Orig. Brésil, 1838. — Serre tempérée.

Espèce vigoureuse à tiges grimpantes atteignant 5 à 6 mètres de hauteur et portant de grandes feuilles en cœur, obtuses, d'un beau vert. Fleurs de forme étrange, assez semblables à une tête d'oiseau à long bec, jaune verdâtre ligné de brun sur la partie inférieure, la supérieure d'une couleur gris foncé, réticulée de brun noirâtre.

**A. ridicula** (N. E. Brown). — A. RIDICULE. — Orig. Brésil, 1886. — Serre chaude.

Feuilles cordiformes, orbiculaires-réniformes, légèrement poilues. Fleurs à tube recourbé, renflé à la base, blanchâtre, veiné de pourpre foncé, à limbe révoluté présentant sur les côtés, à la partie supérieure, deux lobes allongés, jaune buffle, avec des macules et des poils pourpre brun foncé.

**A. ringens** (Vahl.). — A. A FLEURS BÉANTES. — Orig. Brésil, 1820. — Serre tempérée.

Espèce vigoureuse, toujours verte, à feuilles arrondies-réniformes, profondément échancrées, vert pâle sur la face, glaucescentes sur le revers, glabres, de 18 à 20 centimètres de diamètre. Fleurs extrêmement bizarres, de 20 centimètres de longueur, vert pâle marbré et réticulé de pourpre noir ; la base du périanthe, renflée en sac, est surmonté d'un tube cylindrique, oblique, partagé au sommet en deux longues lèvres, la supérieure oblongue-lancéolée, récurvée, l'inférieure plus courte, étalée en limbe orbiculaire ou réniforme à bords récurvés; l'intérieur du périanthe est velu jusque sur la moitié inférieure de la lèvre supérieure.

**A. tricaudata** (Dtre.). — A. A TROIS QUEUES. — Orig. Mexique, 1866. — Serre chaude.

Tiges sarmenteuses, flexueuses, articulées, munies de feuilles oblongues-lancéolées, acuminées, poilues, rugueuses, de 15 à 20 centimètres de longueur. Fleurs solitaires, inodores, de grandeur moyenne, brun pâle sur le tube et noirâtre foncé sur le limbe qui est partagé en 3 lobes longuement rétrécis en lanières ou queues, d'où le nom spécifique donné à cette plante.

**A. trilobata** (L.). — A. A FEUILLES TRILOBÉES. — Orig. Amérique du Sud, 1775. — Serre chaude.

Espèce de taille réduite et moins vigoureuse que la plupart de ses congénères, ce qui permet de la conserver en pot où elle fleurit très bien. Feuilles petites, à 3 lobes. Fleurs vertes, marbrées de purpurin, assez semblables comme forme à une urne de *Nepenthes* dont la base serait renflée et l'opercule prolongé en ruban.

**A. dictyantha** (Duch.). — Syn. de A. barbata (Jacq.).

**A. gigas** (Lindl.). — Syn. de A. grandiflora (Swartz.).

**A. Ruiziana.** — Syn. de A. Duchartrei (Ed. And.).

Les Aristoloches sont des plantes vigoureuses, remarquables par la singulière conformation de leurs fleurs qui prennent, chez certaines espèces, des proportions vraiment extraordinaires et dégagent généralement une odeur fétide, analogue à celle des *Amorphophallus*.

Elles se montrent d'ordinaire en automne, sur les pousses de l'année, dès que celles-ci sont suffisamment aoûtées, plus rarement sur le vieux bois. On les utilise à la décoration des treillages, des colonnes, ou on en forme des guirlandes dans les grandes serres.

CULTURE. — Ces plantes sont fort peu exigeantes et ne réclament pas de soins spéciaux. On les cultive dans un mélange par parties égales et convenablement drainé, de terre de bruyère, de terre franche et de terreau. Les espèces à grand développement, comme les *A. gigantea, Goldieana, grandiflora, ringens,* etc., doivent être plantées en pleine terre, la culture en pots ne convenant qu'aux espèces de dimensions plus réduites, telles que les *A. barbata, floribunda, triloba,* et surtout l'*A. elegans,* qui forment de très jolies colonnes lorsqu'on contourne leurs tiges sur un faisceau de tuteurs.

On doit arroser copieusement les Aristoloches pendant l'été et leur donner de temps en temps un peu d'engrais de fosse très dilué. Vers le mois d'août les arrosages doivent être moins abondants, l'aération plus large, afin de favoriser la formation des boutons. Les plantes doivent être tenues beaucoup plus sainement en hiver et ont besoin, en tout temps, de recevoir beaucoup de lumière.

Au printemps, avant la pousse, on rabat les tiges de l'année précédente jusque près du vieux bois, afin de rapprocher la végétation de la base ; puis on lave toutes les parties conservées avec une eau de tabac assez concentrée pour les purger des insectes dont elles sont fréquemment envahies.

MULTIPLICATION. — Elle se fait par semis et, plus fréquemment, par le bouturage de pousses aoûtées, piquées dans le sable, sous verre, avec chaleur de fond.

## ARISTOLOCHIÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Composée d'herbes, ou d'arbustes et d'arbres à tiges souvent volubiles, à feuilles alternes, simples, de forme variable, et à fleurs monopérianthées, hermaphrodites, solitaires à l'aisselle des feuilles, ou groupées en grappes, en épis de cymes.

Le périanthe, simple, est ordinairement irrégulier. L'androcée est composé de 5, 6, quelquefois 12, rarement 18 ou 36 étamines en une ou 2 séries, et à anthères parfois sessiles, biloculaires, déhiscentes par deux fentes longitudinales. L'ovaire est généralement à 6 loges multiovulées. Le fruit se compose d'une capsule polysperme.

Les Aristoloches de serre sont assez nombreuses ; elles nous viennent surtout du Brésil, de la Jamaïque, du Mexique et de la Nouvelle-Grenade.

## AROÏDÉES (Famille des).

*Classe des Monocotylédonées.*

Toujours vivaces, tantôt acaules, tantôt rhizomateuses-rampantes (*Anthurium*), tantôt sarmenteuses (*Pothos*) ou arborescentes au moins d'aspect, les Aroïdées ont presque toujours leur tige succulente. Leurs feuilles, cordiformes, lancéolées, sagittées ou pédalées, ont une nervation digitée ou réticulée, un pétiole engainant.

L'inflorescence en épi (spadice) est accompagnée d'une bractée (spathe) de couleur et d'ampleur variables.

Rarement hermaphrodites, les fleurs sont au contraire presque toujours unisexuées, mais sans périanthe, et portées sur le même spadice, les mâles au sommet, les femelles à la base. Les fleurs hermaphrodites ont un périanthe, 4 étamines, rarement 6 ou 8.

L'ovaire, à une ou plusieurs loges, contient, selon les genres, un seul ou plusieurs ovules. Les fruits, bacciformes, diversement charnus, renferment une ou plusieurs graines, plus ou moins albuminées.

Presque toutes originaires de la zone torride, les Aroïdées sont parfois épiphytes, exceptionnellement flottantes (*Pistia*).

Presque toutes, particulièrement à l'état frais, renferment un suc âcre et même véné-

neux ; quelques-unes sont cependant alimentaires par leur rhizome féculent (*Arum*, *Colocasia*, *Xanthosoma*).

On cultive surtout dans les serres les *Pothos*, *Caladium*, *Amorphophallus*, *Colocasia*, *Anthurium*, *Richardia*, *Dieffenbachia*, etc., etc. (Voir ces noms).

## ARPOPHYLLUM (Llav. et Lex.). — ARPOPHYLLUM.

*Famille des Orchidées.*

Herbes épiphytes, à tiges fusiformes pseudobulbeuses, à fleurs peu développées, groupées en épis denses. Pièces du périanthe étalées, les intérieures plus étroites que les extérieures. Labelle entier, concave, articulé avec la partie inférieure de la colonne, et brièvement éperonné. Colonne dressée. Huit pollinies en forme de poire.

**A. cardinale** (Lind. et Rchb. f.). — A. ROUGE CARDINAL. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1853. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes de 15 à 20 centimètres de longueur, enveloppés d'une gaine blanche et terminés par une feuille vert foncé, allongée, très étroite. En juin-juillet, fleurs à divisions rose pâle, à labelle rouge carminé vif, disposées en épis cylindriques dressés, de 30 centimètres de longueur, sur une hampe verte, ponctuée de noir.

**A. giganteum** (Lindl.). — A. GIGANTESQUE. — Orig. Mexique, 1839. — Serre tempérée.

Espèce voisine de la précédente, mais à pseudo-bulbes plus allongés et à fleurs plus foncées, se montrant en avril-mai.

**A. spicatum** (La Llav. et Lex.). — A. A FLEURS EN ÉPIS. — Orig. Mexique, 1839. — Serre froide.

Plante moins belle que les précédentes, à fleurs rouge foncé, se montrant en hiver et également disposées en épis de 30 centimètres de longueur.

CULTURE. — Les *Arpophyllum* sont des plantes semi-terrestres que l'on cultive en pots, dans un compost de sphagnum et de terre de polypode hachés et entremêlés de bâtons de charbon. Le rempotage se fait tôt, en mars, et on commence à ce moment les arrosages qui doivent être graduellement augmentés jusqu'en juillet-août, puis diminués et presque complètement supprimés à partir de novembre jusqu'en février.

Ces plantes demandent beaucoup de lumière et doivent être placées près des vitres ; on ne les ombre qu'aux heures les plus chaudes.

La multiplication se fait au moment du rempotage par la divison des touffes, en opérant comme pour les *Cattleya*.

**Arrhostoxylum** (Mart.). — Réunis aux **Ruellia** (L.).

## ARTABOTRYS (R. Br.). — ARTABOTRYS.

*Famille des Anonacées.*

Arbustes généralement sarmenteux, à feuilles alternes, à fleurs solitaires ou réunies en cymes, hermaphrodites et subrégulières. Calice à 3 sépales. Corolle à 6 pétales, en deux séries ayant à leur face externe un appendice plat ou cylindrique. Etamines en nombre indéfini, à anthères biloculaires. Ovaires également en nombre indéfini, uni ou biovulés. Fruit composé d'une ou de plusieurs baies.

**A. odoratissima** (R. Br.). — A. TRÈS ODORANT. — Orig. Archipel Malais 1758. — Serre chaude.

Grand arbuste de 2 à 4 mètres de hauteur, à écorce grise, celle des jeunes rameaux lisse et de couleur verte. Feuilles alternes, brièvement pétiolées, oblongues-lancéolées, coriaces, glabres et luisantes, mesurant de 18 à 25 centimètres de longueur et 5 à 7 de largeur. Fleurs odorantes, jaune citron.

L'*Artabotrys* fleurit rarement dans les serres et il y est surtout cultivé pour la beauté de son ample feuillage admirablement lustré. C'est une plante vigoureuse, que l'on cultive en serre chaude humide, dans un sol léger et fertile, en lui appliquant le même traitement qu'aux Caféiers. Sa multiplication est très facile par boutures de pousses aoûtées faites dans le sable, sous verre, avec une forte chaleur de fond.

**Artanthe** (Miq.). — Réunis aux **Piper** (L.).

**Arthrophyllum madagascariense** (Bojer.). — (Voy. *Phyllarthron Bojerianum* D. C.)

## ARTHROSTEMMA (Ruiz et Pav.). — ARTHROSTEMMA.

*Famille des Mélastomacées.*

Herbes ou arbrisseaux à ramification dichotomique, à feuilles ovales, pétiolées; à fleurs groupées en cymes terminales. Calice et corolle à 4 pièces. 4 étamines à anthères dissemblables, déhiscentes par un pore. Ovaire glabre à 4 loges. Fruit capsulaire à 4 valves.

**A. nitidum** (Hook.). — A. A FEUILLES LUISANTES. — Orig. République Argentine, 1829. — Serre tempérée.

Arbrisseau dressé, à tiges tétragones-ailées, ramifiées au sommet, couvertes de poils rougeâtres, de 60 à 80 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, ovales-aiguës, à bords serrulés, glabres et brillantes en dessus, poilues et glanduleuses sur les nervures à la face inférieure. En juin-juillet, fleurs rose lilacé, portées par des pédoncules axillaires triflores, naissant près du sommet des rameaux.

**A. versicolor** (D. C.). — A. DE COULEURS DIVERSES. — Orig. Brésil, 1825. — Serre chaude.

Plante beaucoup plus naine que l'espèce précédente, à feuilles ovales, serrulées, rougeâtres en dessous. En août-septembre, fleurs terminales, solitaires, blanches, devenant ensuite rougeâtres, à pétales obovales ciliés.

**A. Parietaria** (Hort.). — (Voy. *Centradenia rosea* Lindl.)

CULTURE. — Ces plantes doivent être soumises au même traitement que les *Heterocentrum*, les *Pleroma*, avec un peu plus de chaleur pour l'*A. versicolor*. Multiplication très facile de boutures.

**Arthrotaxis** (Auct.). — (Voy. *Athrotaxis* Don.)

## ARTOCARPÉES (Famille des)

*Classe des Dicotylédonées.*

Rattachée comme série à la famille des *Urticacées* et composée d'arbres à sucs lactescents, à feuilles alternes, à stipules caduques, à fleurs monoïques ou dioïques, en chatons, peu intéressantes au point de vue ornemental; à fruit charnu, ou sec dans une enveloppe charnue.

Outre les Ficus qui sont, dans ce groupe, les végétaux les plus intéressants au point de vue ornemental, on trouve aussi l'*Artocarpus incisa* (l'Arbre à pain) cultivé dans la plupart des îles de l'Océanie, où son fruit, gros comme une tête d'homme, est la base de l'alimentation des indigènes.

## ARTOCARPUS (Forst.). — JACQUIER.

*Famille des Urticacées.*

Arbres de 15 à 20 mètres de hauteur, à feuilles alternes, plus ou moins profondément lobées; à fleurs monoïques, les mâles en épis cylindriques, les femelles réunies sur un réceptacle creux.

Calice des fleurs mâles à 2 ou 4 divisions. Une étamine à filet central, à anthère biloculaire s'ouvrant par 2 fentes. Périanthe des fleurs femelles monophylle, troué au sommet ayant au fond un ovaire sessile, d'abord à 3 loges puis à une seule.
Le fruit véritable, c'est-à-dire l'ovaire mûri, est un achaine, mais, ensemble, tous ces achaines, enfermés dans la substance féculente du réceptacle, constituent un fruit composé.

**A. incisa** (L.). — J. A FEUILLES INCISÉES. — Vulg. ARBRE A PAIN. — Orig. Océanie, 1793. — Serre chaude.

Arbre à suc laiteux, à tige robuste, rarement ramifiée dans la culture ordinaire, pouvant atteindre une dizaine de mètres de hauteur ; les ramifications et les jeunes tiges, un peu flexueuses, pourvues d'une écorce brune et recouvertes de nombreux poils blanchâtres apprimés. Feuilles alternes, stipulées, très amples, ovales-oblongues, couvertes de nombreux poils rudes, souvent entières à l'état juvénile, puis pinnatifides et alors découpées en larges segments oblongs, aigus ; elles sont brièvement pétiolées, d'un vert foncé intense sur la face et mesurent de 80 centimètres à 1 mètre de longueur et 50 centimètres de largeur.
Les fleurs femelles sont portées sur un réceptacle presque sphérique qui devient, à la maturité, un fruit comestible de la grosseur d'un melon moyen.

L'A. *incisa* est cultivé dans l'Océanie, les Indes et dans plusieurs autres régions des tropiques pour la production de ses fruits qui prennent, par la cuisson, une saveur et des qualités nutritives analogues à celles du pain. C'est pour nous un arbre hautement ornemental et d'autant plus beau que la plante qui est ordinairement cultivée dans les serres n'est autre, souvent, qu'une forme plus développée de l'A. *incisa* type, et que l'on désigne dans le commerce horticole sous le nom d'A. *incisa grandis*.

C'est une plante vigoureuse dont les feuilles atteignent fréquemment $1^m,20$ de longueur et donnent aux individus un port majestueux.

**A. integrifolia** (L.). — J. A FEUILLES ENTIÈRES. — Syn. A. Jaca (Lamk.). — Orig. Moluques, 1778. — Serre chaude.

Cette espèce se distingue nettement de la précédente par ses rameaux grêles et les dimensions beaucoup plus réduites de ses feuilles. Celles-ci entières ou présentant quelquefois 1 ou 2 lobes peu profonds sont ovales-oblongues, aiguës aux deux extrémités, très courtement pétiolées, poilues dans le jeune âge, puis glabres et coriaces, mesurant de 15 à 25 centimètres de longueur et 5 à 7 de largeur.

Le Jacquier à feuilles entières produit un fruit comestible ayant des qualités analogues à celui de l'Arbre à pain, mais d'un volume moindre. Au point de vue décoratif il est de beaucoup inférieur à l'A. *incisa*, ce qui fait qu'on ne le rencontre guère que dans les serres d'amateurs et les collections botaniques.

**A. Cannonii** (W. Bull). — (Voy. *Ficus Cannonii* N. E. Br.)

CULTURE. — Les *Artocarpus* sont des plantes vigoureuses, épuisant promptement le sol mis à leur disposition, surtout l'A. *incisa* qui est doué d'une végétation luxuriante.

Ils aiment une terre substantielle, légère et poreuse, laissant passer promptement l'eau des arrosages ; si la terre est lourde et reste humide, les feuilles des plantes se flétrissent et ne tardent pas à tomber.

La terre de bruyère sableuse, mélangée dans la proportion de 2 parties avec 1 partie de bonne terre fibreuse de gazon, constitue un excellent compost pour les individus sains et de bonne venue ; pour les sujets débiles ou provenant de multiplication nouvelle, il vaut mieux n'employer que la terre de bruyère pure ou additionnée d'un peu de sable blanc. Les plantes doivent être tenues en tout temps en serre chaude humide, les pots non enterrés.

Il faut arroser les individus copieusement pendant l'été, ombrer assez fortement la partie de la serre qui les recouvre et bassiner les feuilles à l'eau pure vers le milieu du jour ; les bassinages entretiennent la fraîcheur du feuillage et éloignent

les insectes, la cochenille et l'araignée rouge dont les ravages sont à redouter, surtout chez l'*A. incisa* et principalement lorsqu'on le maintient dans une atmosphère trop sèche ou à un endroit trop ensoleillé. Il est bon aussi, une ou deux fois par semaine, pendant la période de grande végétation, d'ajouter un peu de bouse de vache à l'eau d'arrosage. L'humidité doit être moins grande pendant l'hivernage, mais la température de la serre ne peut guère être inférieure à + 15°.

Nous ne croyons pas qu'on ait quelquefois essayé de cultiver l'*A. incisa* en pleine terre dans les grandes serres tempérées chauffées à 10 ou 12° ; en tout cas l'expérience serait intéressante à tenter et, dans certaines conditions d'emplacement, avec un sol particulièrement sain en hiver, des arrosages intelligemment faits, peut-être obtiendrait-on un résultat satisfaisant.

Multiplication. — La propagation des *Artocarpus* est relativement facile et se fait par le marcottage et le bouturage. Le marcottage est tout naturellement indiqué lorsqu'il s'agit d'opérer sur une forte tête d'*A. incisa*. Voici comment on y procède : au-dessous de la 6e ou 7e avant-dernière feuille, c'est-à-dire en un point où la tige n'est ni trop ligneuse ni trop herbacée, on fait sur l'écorce 3 ou 4 incisions longitudinales la traversant, sur une longueur de 8 ou 10 centimètres ; le latex s'échappe de ces plaies et se durcit à l'air ; au bout d'une dizaine de jours on l'enlève et on place à cet endroit un pot de 20 centimètres de diamètre, coupé en 2 parties, que l'on maintient par plusieurs tuteurs solides et que l'on remplit de terre de bruyère fibreuse et sableuse.

Suivant la saison à laquelle on opère, l'émission des racines a lieu au bout de 3 ou 4 mois; il suffit, pendant ce temps, d'entretenir le compost légèrement moite, car une trop grande humidité occasionnerait la pourriture de la partie de tige enterrée, puis, lorsqu'on juge les racines suffisamment développées, on sèvre progressivement, c'est-à-dire que l'on entaille la tige jusqu'à la moitié pour ne la couper définitivement que quelques semaines plus tard, lorsque les racines débordent le pot ; il ne reste plus qu'à empoter largement le jeune individu et à le soumettre pendant quelques jours à un air limité et chaud et à des bassinages légers et fréquents pour raffermir les feuilles qui s'amollissent toujours quelque peu. Nous ajouterons que nous préférons marcotter l'Arbre à pain en septembre, après sa végétation, plutôt qu'au printemps ; l'émission des racines se fait pendant l'hiver, assez lentement il est vrai, mais la marcotte étant reprise et empotée avant la végétation nouvelle, celle-ci s'accomplit chez le jeune individu qui, soumis en été à une culture puissante, acquiert au cours de la saison un développement considérable.

C'est ainsi que sont produits les spécimens d'exposition, ces sujets amples pourvus de larges feuilles depuis la base.

Les individus étêtés émettent des pousses latérales qui peuvent aussi être marcottées, ou détachées avec un talon et bouturées à chaud, suivant leur volume. On peut aussi, dit-on, inciser la base de la tige pour lui faire émettre des jets propres au bouturage. Ces indications s'appliquent plutôt à l'*A. incisa*, car l'*A. integrifolia* se bouture à chaud, au printemps, avec la plus grande facilité.

**Arum auritum** (L.). — (Voy. *Syngonium auritum* Schott.)

**A. campanulatum** (Roxb.). — (Voy. *Amorphophallus campanulatus* Blume.)

**A. esculentum** (L.). — (Voy. *Colocasia esculenta* Schott.)

**A. grandifolium** (Jacq.). — (Voy. *Philodendron grandifolium* Schott.)

**A. guttatum** (Wall.). — (Voy. *Sauromatum guttatum* Schott.)

**A. indicum** (Lour.). — (Voy. *Colocasia indica* Kunth.)

**A. odorum** (Roxb.). — (Voy. *Colocasia odora* Brongt.)

**A. Rumphi** (Gaud.). — (Voy. *Amorphophallus campanulatus* Blume.)

**A. venosum** (Blume). — (Voy. *Sauromatum guttatum* Schott.)

**A. viviparum** (Roxb.). — (Voy. *Remusatia vivipara* Schott.)

## ARUNDINA (Blume). — ARUNDINA.

*Famille des Orchidées.*

Herbes terrestres dressées, caulescentes, à feuilles distiques, à fleurs grandes, en grappes; sépales linéaires-lancéolés, étalés ; labelle trilobé, à lobes latéraux enveloppant la colonne qui est dressée, demi-cylindrique et en massue. Anthère quadriloculaire. Huit pollinies.

**A. bambusæfolia** (Lindl.). — A. A FEUILLES DE BAMBOU. — Orig. Népaul. — Serre tempérée.

Plante dépourvue de pseudo-bulbes, à tiges grêles, dressées, de 1 mètre à 1m,50 de hauteur, garnies à l'extrémité de feuilles ensiformes, vert pâle. De juillet en septembre, fleurs terminales de 5 à 6 centimètres de diamètre, à divisions rose lilacé ainsi que les lobes latéraux du labelle, le médian pourpre foncé strié de jaune orangé, avec la gorge blanche.

Par ses tiges réunies en touffes et semblables à celles des Roseaux, cette plante rappelle de suite les *Sobralia*. On lui applique le même traitement, mais en serre un peu plus chaude et avec beaucoup plus d'humidité.

**Arundinaria falcata** (Nées.). — Pour son emploi et sa culture dans les serres, Voy. *Bambusa*.

## ASCLÉPIADÉES (Famille des)

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille rappelant les *Apocynacées* par le calice, la corolle, mais s'en écartant par les filets des étamines, unis à leur base en un corps qui enveloppe l'ovaire; par le renflement remarquable de la portion terminale de leur style et, surtout, par la nature de leur pollen, aggloméré en une masse dense qui comble chaque loge de l'anthère et communique, par une partie amincie, avec une glande située sur le gynécée.

Souvent toxiques, les végétaux de ce groupe sont des herbes vivaces ou presque ligneuses, des arbustes généralement sarmenteux ou des arbres, à feuilles opposées, entières, quelquefois pourvues de glandes ou de stipules ; à fleurs en corymbes, grappes ou ombelles, brillamment colorées, parfumées ou fétides.

**Asclepias carnosa** (L.). — (Voy. *Hoya carnosa* R. Br.)

**A. pulchella** (Roxb.). — (Voy. *Raphistemma pulchellum* Wall.)

## ASPARAGUS (L.). — ASPERGE.

*Famille des Liliacées.*

Plantes vivaces, herbacées ou suffrutescentes, parfois grimpantes ou sarmenteuses, pourvues d'un rhizome souterrain (griffe) ayant de nombreuses racines adventives et produisant les ramifications aériennes. Ces ramifications sont pourvues d'écailles (feuilles) à l'aisselle desquelles naissent d'autres rameaux ou une grande quantité de ramuscules verts, (cladodes) grêles comme des fils, qui remplissent les fonctions physiologiques des feuilles.

Fleurs axillaires, régulières, hermaphrodites. Périanthe à 6 divisions vertes. Six étamines; ovaire à 3 loges, terminé par un style à stigmate trilobé. Fruit bacciforme globuleux et triloculaire.

**A. decumbens** (Jacq.). — A. DÉCOMBANTE. — Orig. Cap, 1792. — Serre froide.

Plante inerme, pourvue d'une griffe constituée par un faisceau de racines courtes et très

fortement renflées. Tiges très grêles, rameuses, flexueuses, décombantes, de 1 mètre, à cladodes verticillés, aciculaires, vert pâle ou glaucescents, de 10 à 12 millimètres de longueur.

Cette plante doit être soumise à un repos bien accusé et perdre ses tiges en automne ; celles-ci ont besoin d'être palissées sur une armature dès qu'elles se développent.

**A. falcatus** (L.). — A. EN FAUX. — Orig. Indes, 1792. — Serre tempérée.

Espèce toujours verte, à tiges épineuses, assez fortes, de 1m,50 à 2 mètres de hauteur ; à épines récurvées, blanches. Cladodes linéaires-falciformes, de 5 centimètres de longueur et 5 millimètres de largeur.

**A. plumosus** (Bak.). — A. PLUMEUSE. — Orig. Sud de l'Afrique, 1876. — Serre tempérée.

Tiges grêles, inermes, à nombreuses ramifications étalées. Cladodes aciculaires, de 4 à 5 millimètres de longueur, réunis en touffes et donnant à la plante une grande légèreté. Fleurs petites, blanches, naissant près du sommet des ramifications.



FIG. 112. — Asparagus plumosus nanus.

**A. p. nanus** (Hort.). — A. PLUMEUSE, Var. NAINE.

Cette variété, introduite en 1880 des mêmes régions que le type dont elle a toute l'élégance, forme des touffes naines, composées de nombreuses tiges gracieusement arquées.

L'asperge plumeuse et sa variété sont fort appréciées en raison des services multiples qu'elles peuvent rendre pour les garnitures, la confection des bouquets, etc. ; elles fournissent une verdure perpétuelle très estimée, car, outre leur grande légèreté, les rameaux coupés et mis dans l'eau conservent leur fraîcheur pendant plusieurs semaines. La variété est fréquemment employée en garniture des tablettes dans les serres à Orchidées.

**A. Sprengeri** (Rgl.). — A. DE SPRENGER. — Orig. Natal, 1890. — Serre tempérée.

Espèce très vigoureuse, à tiges épineuses et abondamment feuillue, voisine de l'*A. falcatus*. Cladodes verticillés, linéaires, droits ou légèrement falciformes, mucronés, de 2 à 3 centimètres de longueur et 3 millimètres de largeur.

Mise en pleine terre en serre tempérée, cette plante acquiert une végétation luxuriante et peut couvrir une grande surface. On la cultive ordinairement dans de grands pots que l'on suspend à la charpente des serres ou que l'on place sur un piédestal, pour en laisser retomber les longues tiges.

Depuis ces dernières années, l'*A. Sprengeri* est cultivé en grand par les établissements commerciaux pour la production des tiges que les fleuristes emploient dans les décorations, à l'instar de celles du *Medeola (Myrsiphyllum)*.

**A. tenuissimus** (Hort.). — A. TRÈS TÉNUE. — Orig. Afrique australe, 1882. — Serre tempérée.

Plante d'une très grande élégance, voisine de l'*A. plumosus* par la forme aciculaire et la ténuité de ses cladodes, mais d'un vert plus tendre.

On cultive encore les A. *comorense, ramosissimus, retrofractus arboreus, trichophyllus, virgatus*, etc., mais ils sont moins répandus que les précédents.

**A. medeoloides** (Thunb.). — (Voy. *Myrsiphyllum asparagoides* Willd.)

CULTURE. — Presque toutes les espèces d'*Asparagus* s'accommodent de la température de la serre froide, mais on les tient généralement en serre tempérée, sinon en serre chaude, afin d'activer leur végétation.

On les cultive en terre de bruyère additionnée d'une faible quantité de terre franche fertile, avec un bon drainage.

A l'exception de l'*A. decumbens*, qui perd ses tiges en hiver, toutes les autres espèces sont à végétation constante : il est utile néanmoins de leur ménager l'eau pendant l'hiver et de les transporter dans une serre plus froide, pour les faire repousser plus vigoureusement au printemps.

Dans les établissements commerciaux on applique souvent un traitement contraire et les plantes sont plutôt préparées à accomplir leur végétation en hiver, car leur verdure est très recherchée en cette saison.

De l'ombre et une grande humidité dans l'air et dans le sol sont nécessaires pour obtenir une bonne végétation et un feuillage bien frais.

La multiplication se fait par la séparation des griffes, par semis et par boutures : ces opérations s'effectuent de préférence au printemps. Pour le bouturage on doit choisir la partie supérieure des tiges que l'on fragmente par petits tronçons de 12 à 15 centimètres de longueur, pourvus chacun d'une ou deux petites ramifications ; on les plante dans le sable, sous cloche et à chaud.

## ASPASIA (Lindl.). — ASPASIE.

*Famille des Orchidées.*

Petit genre d'Orchidées-Vandées comprenant six espèces épiphytes répandues dans l'Amérique tropicale depuis Panama jusqu'au Brésil ; elles sont pourvues de courtes tiges feuillées que termine un pseudo-bulbe aplati, mince, surmonté d'une feuille coriace.

Grappes radicales courtes de fleurs à périanthe étalé, à sépales latéraux libres, le postérieur soudé à la base avec les pétales et le gynostème ; labelle à limbe libre et étalé, entier ou sub-entier, à base onguiculée et soudée au gynostème. Anthère convexe. Deux pollinies pyriformes, cireuses, à caudicule en forme de coin.

**A. epidendroides** (Lindl.). — A. A PORT D'EPIDENDRUM. — Orig. Panama, 1833. — Serre tempérée.

Espèce robuste dont les pseudo-bulbes oblongs, vert pâle, présentent deux bords amincis et se terminent par 1 ou 2 feuilles ligulées, légèrement coriaces, de même teinte que les bulbes. De mars à mai, hampe grêle, dressée, portant de 6 à 10 fleurs à divisions vert olive jaunâtre maculées de rouge violacé, avec le labelle blanc, orné sur le disque d'une large tache pourpre.

**A. lunata** (Lindl.). — A. EN LUNE. — Orig. Brésil, 1843. — Serre tempérée.

Plus naine que la précédente, et à pseudo-bulbes beaucoup plus petits, cette plante s'en rapproche par ses fleurs solitaires, à divisions vert grisâtre tachetées de rouge brun et pointées de blanc ; le labelle élargi, denticulé, blanc, a son disque orné d'une large macule violette en forme de croissant, d'où le nom spécifique.

C'est l'espèce la plus répandue dans les cultures, et sa variété *superba*, supérieure par son coloris, est surtout appréciée.

**A. variegata** (Lindl.). — A. PANACHÉE. — Orig. Panama, 1836. — Serre tempérée.

Espèce intermédiaire entre les précédentes par les dimensions de ses organes végétatifs : pseudo-bulbes, feuilles. Ses fleurs ont leurs divisions jaune verdâtre rayé de brun et le labelle, denticulé et à peu de chose près de même nuance que les divisions, est panaché de rouge orangé vif.

Les espèces ci-dessus mentionnées sont celles que l'on cultive le plus fréquemment, encore qu'elles ne soient pas très répandues dans les serres. Quelques collections possèdent aussi les *A. papilionacea* et *principalis*, fort beaux également mais beaucoup plus rares que les autres.

Ces Orchidées se rapprochent beaucoup des *Miltonia* par l'ensemble du port, la forme et la couleur pâle des bulbes et des feuilles, ainsi que par la conformation des fleurs. Elles se cultivent aussi de la même manière, en pots ou en paniers, dans un mélange par parties égales de sphagnum et de fibres de polypode, en observant une période de végétation active, avec chaleur et humidité, et une période de repos après la formation des nouveaux bulbes. Tous les soins de culture exposés à l'article *Miltonia* leur sont d'ailleurs applicables.

## ASPIDISTRA (Ker.). — ASPIDISTRA.

*Famille des Liliacées.*

Herbes sans tige aérienne, à tige souterraine ou rhizome émettant des feuilles dressées, engainantes, pétiolées, oblongues-lancéolées. Fleurs hermaphrodites solitaires, s'épanouissant au niveau du sol. Périanthe simple, coloré, campanulé à 6 ou 8 divisions. Six ou huit étamines. Ovaire petit, presque cylindrique, à 3 ou 4 loges, pourvu d'un style court, trapu, à extrémité stigmatifère très grande, radiée, en parasol tri ou quadrilobé qui obstrue la gorge du périanthe. Fruit bacciforme, presque globuleux, enfermant un petit nombre de graines.

**A. elatior** (Blume). — A. ÉLEVÉ. — Syn. A. punctata (Lindl.); Plectogyne variegata (Link.). — Orig. Japon, 1835. — Serre froide.

Plante acaule, rhizomateuse, de 50 à 80 centimètres de hauteur, à feuilles oblongues-lancéolées, longuement pétiolées, dressées, coriaces, vert foncé brillant, réunies en touffe serrée. Fleurs purpurines, sessiles, à périanthe largement campanulé.

Il existe de cette espèce plusieurs variétés remarquables par la belle panachure de leurs feuilles plus ou moins lignées, striées ou ponctuées de blanc ou de jaune, comme les *A. e. foliis argenteo* et *aureo-vittatis, foliis argenteo* et *aureo-punctatis*.

La variété *angustifolia*, à feuilles étroites, vertes, est plutôt inférieure au type.

Les *Aspidistra* sont des plantes robustes, presque rustiques, remarquablement douées pour la culture en appartements où elles résistent et prospèrent admirablement. Le type est quelquefois utilisé, pendant l'été, dans la garniture des corbeilles ombragées.

CULTURE. — Ces plantes sont peu exigeantes et se cultivent dans un mélange de terre de bruyère, de terre franche et de terreau. Il leur faut beaucoup d'humidité et d'ombre et, généralement, on les place sous les autres plantes qui garnis-

sent les bâches des serres tempérées. Il est bien rare qu'elles soient attaquées par les insectes.

La multiplication s'effectue par la division des touffes au moment du rempotage. Lorsqu'on dispose d'une bâche de tannée pour la culture des Palmiers, on y enterre les pots contenant les éclats afin d'activer la reprise ; dans les établissements horticoles on cultive quelquefois les *Aspidistra* en pleine terre, sur les tablettes, pour hâter leur développement.



Fig. 113. — Aspidistra.

## ASPIDIUM (Swartz). — ASPIDIE.

*Famille des Fougères.*

Ce genre, extrêmement riche en espèces qui varient beaucoup de port, est surtout caractérisé par ses capsules insérées sur un réceptacle saillant qui se dresse à l'extrémité, au milieu, ou à la jonction des nervures. Ces capsules sont réunies en sores à peu près arrondis, épars ou sériés. Indusie continu au réceptacle, presque arrondi, pelté, à bord libre.

**A. capense** (Willd.). — A. du Cap. — Syn. A. coriaceum (Swartz.) ; Tectaria coriacea (Link.) ; Polystichum coriaceum (J. Smith.) ; P. capense (Schott.) ; Polypodium coriaceum (Swartz), etc. — Orig. Le Cap, Natal, Nouvelle-Zélande, etc. — Serre froide.

Plante pourvue d'un fort rhizome rampant garni d'écailles épaisses. Frondes bipinnées, deltoïdes, glabres, de 40 à 60 centimètres de longueur, pourvues de longs pétioles écailleux à la base ; divisions primaires oblongues-lancéolées, de 15 à 18 centimètres de longueur, à segments oblongs, obtusément dentés, coriaces, vert foncé, de 4 à 5 centimètres de longueur. Sores arrondis, très grands, disposés sur deux lignes de chaque côté de la nervure médiane.

Grâce à la texture coriace de ses frondes cette espèce redoute peu la sécheresse et résiste très bien à la culture en appartements.

**A. falcatum** (Swartz). — A. en faux. — Syn. Cyrtomium falcatum (Smith). — Orig. Chine et Japon. — Serre froide.

Pétioles forts, revêtus de grandes écailles brunes très rapprochées à la base. Frondes simplement pinnées, à rachis écailleux, de 40 à 80 centimètres de longueur, garnies de nombreuses pinnules ovales, acuminées, falciformes, obliquement arrondies à la base, à bords ondulés et légèrement sinueux, coriaces, de 6 à 10 centimètres de longueur et 3 à 5 de largeur. Sores petits, très nombreux, répartis sur toute la face inférieure.

Cette plante est très robuste et convient bien à la culture en pleine terre pendant l'été, dans les parties pittoresques et ombragées des jardins paysagers.

**A. f. caryotideum** (Wall.). — A. EN FAUX, Var. A PINNULES DE CARYOTA.

Plante à pinnules lobées et dentées, généralement plus grandes que celles du type.

**A. f. Fortunei** (J. Smith). — A. EN FAUX, Var. DE FORTUNE.

Variété à pinnules plus étroites que celles du type.

Ces plantes sont généralement cultivées sous les noms de *Cyrtomium caryotideum* et *Fortunei*. Elles sont aussi résistantes que le type et peuvent être employées aux mêmes usages.

**A. Hookeri** (Bak.). — A. DE HOOKER. — Syn. A. nephrodioides (Hook.). — Orig. Archipel Malais. — Serre chaude.

Frondes allongées, à rachis ailé, de 50 à 80 centimètres de longueur, pourvues de pétioles lisses ; pinnules de 15 à 18 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur, découpées jusqu'au rachis en lobes linéaires, entiers, de 4 millimètres de largeur. Sores disposés en ligne près des bords.

**A. lepidocaulon** (Hook.). — A. A PÉTIOLES ÉCAILLEUX. — Orig. Japon. — Serre froide.




FIG. 114. — Aspidium lepidocaulon.[1]

Plante acaule, à frondes simplement pinnées, révolutées, de 30 à 50 centimètres de longueur ; à rachis velus-écailleux, souvent prolongés par une sorte de queue nue s'enracinant à l'extrémité ; pétioles revêtus de grandes écailles rousses, denses ; pinnules lancéolées, falciformes, quelquefois lobées sur l'un des côtés, de 8 à 10 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur. Sores disposés sur deux rangs le long de la nervure médiane.

1. Cette figure est celle d'un Aspidium lepidocaulon présenté par les Japonais à l'exposition universelle de 1889. Le vase contient en réalité plusieurs plantes dont la base a été entourée d'une pelote de mousse serrée recouverte de fibres de palmier, donnant l'illusion d'un stipe épaissi et rameux analogue à celui de certaines Cycadées. Les frondes seules sont exactes.

Cette espèce convient tout particulièrement à la culture en suspensions en raison de la longueur et du port retombant de ses frondes.

**A. trifoliatum** (Swartz). — A. TRIFOLIÉ. — Syn. Bathmium trifoliatum (Fée.) — Orig. Amérique tropicale, Antilles. — Serre chaude.

Frondes dressées, simplement pinnées, de 30 centimètres de longueur, à pétiole allongé, garni à la base d'écailles peu nombreuses. Pinnules amples, ovales-acuminées, coriaces, fortement dentées et souvent profondément découpées à la base en segments oblongs, dentés, généralement au nombre de quatre disposées par paires, de 12 à 15 centimètres de longueur, la terminale plus grande et également lobée à la base. Sores nombreux, arrondis, très grands, dispersés sur toute la face inférieure.

Les *Aspidium* de serre sont généralement très résistants à la sécheresse à cause de la texture coriace et de l'ampleur de leurs pinnules qui se flétrissent moins facilement que celles des Fougères à frondes ténues; ce sont pour cette raison de bonnes plantes d'appartements.

**A. coriaceum** (Swartz). — Syn. de A. capense (Willd.).
**A. nephrodioides** (Hook.). — Syn. de A. Hookeri (Bak.).
**A. squamatum** (Willd.). — (Voy. *Didymochlæna lunulata* Desv.)
**A. truncatulum** (Swartz). — (Voy. *Didymochlæna lunulata* Desv.)

CULTURE. — Les *Aspidium* se cultivent dans un mélange de deux parties de terre de bruyère, une partie de terreau et une partie de bonne terre franche fibreuse. Comme toutes les Fougères ils aiment les lieux frais, l'ombre et une grande humidité. Les espèces indiquées de serre froide se contentent de la serre ordinaire, chauffée seulement à 4 ou 5° ; l'*A. falcatum* et ses variétés, qui appartiennent à cette catégorie, se conservent très bien en bâche non chauffée, même dans le nord de la France, avec l'abri d'un simple paillasson.

La multiplication se fait par semis, suivant les procédés usités pour les Fougères. L'*A. lepidocaulon* et l'*A. viviparum*, souvent vivipares, peuvent être propagés au moyen des bourgeons qui se développent sur les frondes et que l'on détache après leur enracinement.

## ASPLENIUM (L.). — DORADILLE.

*Famille des Fougères.*

Vaste genre de Fougères-polypodiacées dans lequel on trouve des espèces généralement herbacées de toutes les formes, de toutes les dimensions, de toutes les régions. Ces plantes sont caractérisées par des sores allongés, à indusie carénée.

**A. alatum** (H. B. et Kth.). — D. AILÉE. — Orig. Antilles, 1864. — Serre chaude.

Plante naine à frondes étalées, simplement pinnées, très brièvement pétiolées, à pétiole et à rachis ailés, d'une longueur totale de 30 à 50 centimètres, émettant un bourgeon à leur extrémité ; pinnules opposées, sessiles, obtuses, dentées, vert pâle, de 4 centimètres de longueur et 15 millimètres de largeur. Sores allongés disposés sur deux rangées entre la nervure médiane et les bords.

**A. Arnottii** (Bak.). — D. DE ARNOTT. — Syn. A. diplazioides (Hook. et Arnott.); Diplazium Arnotti (Brock.). — Orig. Iles Sandwich, 1877. — Serre chaude.

Frondes très amples, tripinnées, à rachis ailé ; divisions primaires inférieures de 20 à 30 centimètres de longueur et 15 de largeur, à pinnules de 10 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur, découpées jusqu'au rachis en lobes oblongs, obtus, crénelés, de 1 centimètre de longueur et d'une largeur moitié moindre. Sores très nombreux, recouvrant toute la face inférieure des lobes.

**A. auritum** (Swartz). — D. A OREILLES. — Orig. Amérique du Sud, 1829. — Serre chaude.

Frondes deltoïdes-allongées, simplement pinnées, brièvement pétiolées, de 25 à 40 centimètres de longueur et 10 à 12 de largeur; pinnules horizontales, pétiolées, allongées-étroites, profondément dentées et même lobées à la base du côté supérieur. Sores allongés, formant deux rangées obliques. Espèce très élégante.

**A. Belangeri** (Kunze). — D. DE BELANGER. — Syn. Asplenium Veitchianum (Moore.); Darea Belangeri. — Orig. Iles de la Malaisie. — Serre chaude.

Frondes bien dressées, bipinnées, de 30 à 45 centimètres de longueur, à pétiole et rachis noirs sur le dos; pinnules nombreuses de 4 centimètres de longueur et 1 de largeur, comprenant de 10 à 15 paires de petits lobes linéaires, obtus, de 6 millimètres de longueur et 1 de largeur, régulièrement disposés, portant chacun un seul sore allongé placé sur le bord supérieur.

Plante très belle, très cultivée, recommandable pour les garnitures d'appartement.

**A. bulbiferum** (Forst.). — D. BULBIFÈRE. — Orig. Nouvelle-Zélande, 1820. — Serre froide.

Pétioles forts, légèrement écailleux, noirs, ainsi que le rachis, de 25 à 35 centimètres de longueur. Frondes tripinnées, oblongues, prolifères, de 40 à 70 centimètres de longueur et 20 à 30 de largeur, comprenant un grand nombre de pinnules horizontales de 15 à 20 centimètres de longueur et 5 de largeur, décomposées en nombreux segments lancéolés de 12 millimètres de longueur et 1 à 2 de largeur, portant sur leur bord supérieur un gros sore allongé.

L'A. *bulbiferum* est l'un des plus répandus dans les cultures. C'est une plante vigoureuse, robuste, très appréciée pour les garnitures. On en connaît plusieurs variétés qui sont également très cultivées, comme l'A. *b. Fabbianum* Humb. (A. *Fabbianum* Humb. et Jacq.) et l'A. *b. laxum* R. Br. (A. *laxum* Hort.) dont les frondes présentent une plus grande légèreté que celles du type; ce sont d'excellentes plantes de commerce.

**A. cicutarium** (Swartz). — D. A ASPECT DE CIGUE. — Syn. A. dissectum (Hook.); Darea cicutaria (Willd.); Cænopteris cicutaria (Thunb.). — Orig. Amérique tropicale, 1820. — Serre chaude.

Frondes tripinnées, grêles, de 15 à 30 centimètres de longueur et 10 à 15 de largeur, à pétiole de 15 centimètres de longueur; divisions primaires de 6 à 8 centimètres de longueur et 2 de largeur, comprenant 8 à 12 paires de petites pinnules obliquement tronquées sur le côté inférieur et divisées en segments oblongs, menus, de 3 à 4 millimètres de longueur et 1 de largeur, souvent bi et trifides au sommet.

L'A. *cicutarium* est une jolie plante d'apparence délicate, remarquable par la grande légèreté de ses frondes, moins ténues, pourtant, que celles de l'A. *viviparum*. Il est très sensible à la sécheresse et doit être cultivé en serre chaude humide, mais il n'est pas indispensable de le renfermer dans une vitrine, comme on le fait souvent.

**A. Colensoi** (Hook. f.). — D. DE COLENSO. — Syn. A. Hookeri (Hort.). — Orig. Nouvelle-Zélande. — Serre froide.

Frondes bipinnées, brièvement pétiolées, prolifères, de 20 à 30 centimètres de longueur totale; divisions primaires de 8 à 10 centimètres de longueur et 4 de largeur, composées de 8 à 10 paires de pinnules profondément découpées en segments linéaires, aigus, le terminal souvent tronqué et denté au sommet. Sores oblongs, solitaires, occupant le milieu de chaque segment.

Plante demi-naine, très cultivée sous le nom d'A. *Hookeri* et d'un grand commerce; c'est une Fougère des plus convenables pour la garniture des jardinières.

**A. dimorphum** (Kunze). — D. DIMORPHE. — Syn. A. diversifolium (Hort.); Darea dimorpha (Hort.); Darea diversifolia? — Orig. Ile Norfolk. — Serre froide.

Espèce prolifère se rapprochant beaucoup de l'*A. bulbiferum*, mais à frondes moins robustes, beaucoup plus lâches et souvent de deux formes: les stériles petites, bipinnées, à segments oblongs, dentés dans leur moitié supérieure, ceux de la base de 2 centimètres de longueur et 8 millimètres de largeur; les fertiles plus grandes, de 60 centimètres à 1 mètre de longueur et 30 à 40 centimètres de largeur, à divisions primaires allongées, comprenant 10 à 12 paires de pinnules composées de 8 à 10 segments petits, linéaires, entiers, bi ou trifides, de 8 millimètres de longueur et 1 de largeur. Sores oblongs, placés près du bord supérieur de chaque segment.

Cette plante est très décorative et convient bien à la culture en appartements.

**A. falcatum** (Lamb.). — D. EN FAUX. — Orig. Polynésie, Nouvelle-Zélande, etc. — Serre tempérée.

Frondes dressées, élégamment arquées, pinnées, de 20 à 40 centimètres de longueur et 10 à 15 de largeur, composées de 10 à 12 paires de pinnules horizontales, presque sessiles, oblongues-aiguës, finement dentées et souvent peu profondément lobées, de 6 à 8 centimètres de longueur et 2 de largeur. Sores disposés en lignes parallèles aux nervures mais n'atteignant pas les bords.

Cette espèce a une aire de dispersion très étendue et présente de très grandes différences de formes suivant les contrées qu'elle habite, ainsi que cela a lieu d'ailleurs pour beaucoup de Fougères.

**A. flabellifolium** (Cav.). — D. A FRONDES FLABELLIFORMES. — Orig. Nouvelle-Hollande, 1820. — Serre froide.

Frondes allongées et très grêles, décombantes, simplement pinnées, s'enracinant au sommet qui est dépourvu de pinnules, de 30 à 40 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur; pinnules alternes, distantes, sessiles, en forme d'éventail, lobées et finement dentées, de 8 à 12 millimètres de diamètre.

Par son port et son mode de végétation radicant, cette plante convient tout particulièrement à la décoration des rocailles et surtout à la culture en suspension. Il en existe une variété: *majus*, un peu plus grande dans toutes ses parties.

**A. flaccidum** (Forst.). — D. MOLLE. — Syn. Darea flaccida. — Orig. Nouvelle-Zélande. — Serre froide.

Frondes pinnées, retombantes, brièvement pétiolées, prolifères, atteignant près d'un mètre de longueur et 25 à 30 de largeur; divisions primaires nombreuses, lancéolées, acuminées, étroites, retombantes, composées de 8 à 10 paires de pinnules découpées en segments cunéiformes souvent fourchus.

**A. fragrans** (Swartz). — D. ODORANTE. — Orig. Amérique tropicale, 1793. — Serre chaude.

Frondes deltoïdes, tripinnées, de 25 centimètres de longueur et 15 de largeur, pourvues d'un pétiole de même longueur; divisions primaires deltoïdes, rapprochées, de 6 à 8 centimètres de longueur et environ 3 de largeur, à pinnules lancéolées décomposées en segments dentés de 2 millimètres de largeur.

**A. f. fœniculaceum**. — D. ODORANTE, Var. A FEUILLES DE FENOUIL. — Syn. A. fœniculaceum (H. B. et Kth.)

Superbe variété remarquable par l'extrême ténuité de ses derniers segments, ce qui lui donne une grande légèreté.

**A. grandifolium** (Swartz). — D. A GRANDES FEUILLES. — Syn. Diplazium grandifolium. — Orig. Amérique tropicale, 1793. — Serre chaude.

Frondes lancéolées, simplement pinnées, atteignant 1 mètre de longueur et composées de 15 à 20 paires de pinnules distantes, arrondies et quelquefois lobées à la base, acuminées, dentées, de 12 à 15 centimètres de longueur et 3 à 4 de largeur, les inférieures pétiolulées, la terminale pinnatifide. Sores placés entre la nervure médiane et les bords.

**A. Hemionitis** (L.). — D. CÉTÉRACH. — Syn. A. palmatum (Lamk.) — Orig. Europe méridionale; îles Açores et Canaries. — Serre froide.

Plante naine, à pétioles noirs, lisses, de 15 centimètres de longueur, supportant une

fronde simple, hastée, coriace, de 12 à 15 centimètres en tous sens ; lobes latéraux aigus, séparés par un sinus arrondi, le terminal plus allongé et moins large. Sores étroits, disposés en lignes convergeant au centre de la fronde et formant ainsi une sorte de zébrure rousse.

Il en existe une variété cristée (*A. H. cristatum* Hort.) et une autre à bords découpés, comme frangés (*A. H. multifidum* Hort.).

Ces plantes ne doivent pas être confondues avec l'*Hemionitis palmata*, qui est une espèce toute différente.

**A. horridum** (Kaulf.). — D. HÉRISSÉE. — Orig. Iles Sandwich, Java, 1884. — Serre chaude.

Frondes simplement pinnées, atteignant 1 mètre de longueur et 30 centimètres de largeur, à pétiole et à rachis forts, recouverts de fibrilles brun foncé ; pinnules arrondies à la base du côté supérieur, l'inférieur tronqué, acuminées, lobées, de 12 à 15 centimètres de longueur. Sores disposés sur deux lignes près de la nervure médiane.



FIG. 115. — Asplenium horridum.

**A. laserpitiifolium** (Lamk.). — D. A FEUILLES DE LASERPITIUM. — Orig. Australie, Polynésie. — Serre froide.

Espèce remarquable par les grandes dimensions de ses frondes qui atteignent 1m,50 de longueur et 60 centimètres de large ; celles-ci sont tripinnées, deltoïdes-lancéolées, à derniers segments cunéiformes, rhomboïdes.

**A. longissimum** (Blume). — D. A FRONDES TRÈS ALLONGÉES. — Orig. Malacca, 1840. — Serre chaude.

Frondes allongées, lancéolées, pendantes, atteignant quelquefois 2 mètres de longueur sur une largeur de 15 à 20 centimètres seulement, à pinnules étroites, acuminées, dentées, de 8 à 10 centimètres de longueur et 8 millimètres de largeur. Sores formant deux rangées de chaque côté de la nervure médiane.

Plante radicante, très convenable pour la culture en suspension et la décoration des ruines d'arbres.

**A. marginatum** (L.). — D. BORDÉE. — Syn. Hemidictyum marginatum (Presl.) — Orig. Indes Occidentales. — Serre chaude.

Frondes simplement pinnées de 2 mètres et plus de longueur et 1 mètre de largeur, pourvues de forts pétioles ligneux atteignant quelquefois 1 mètre de longueur ; pinnules

opposées, sessiles, arrondies à la base, graduellement rétrécies en pointe acuminée, entières ou légèrement sinueuses et présentant en bordure un rebord membraneux, vert tendre, de 30 à 40 centimètres de longueur et 8 à 10 de largeur. Sores linéaires, placés le long des nervures.

Cette espèce est remarquable par son port tout particulier et les grandes dimensions de ses frondes. Elle est très rare dans les cultures.

**A. nidus** (L.). — D. NID D'OISEAU. — Syn. Neotopteris nidus (Fée). — Orig. Indes, Iles Sandwich et Maurice, etc., 1820. — Serre chaude.

Souche souvent volumineuse, couronnée par un faisceau de frondes quelquefois très nombreuses, formant, par leur disposition, une sorte de vaste entonnoir. Ces frondes sont entières, lancéolées, obtuses, graduellement rétrécies en un pétiole presque nul, coriaces, vert foncé luisant, à bords entiers ou peu sinueux et légèrement ondulés ; elles mesurent 1 mètre et plus de longueur sur 20 centimètres de largeur et sont pourvues d'une forte nervure médiane très saillante sur le revers, noire sur presque toute sa longueur.



Fig. 116. — Asplenium nidus.

Cette plante est très distincte des autres *Asplenium* et convient tout particulièrement à la culture en pleine terre dans les jardins d'hiver. Indépendamment des variétés ci-dessous, qui diffèrent sensiblement du type, les cultures possèdent un certain nombre de formes, quelques-unes très belles, qui se distinguent surtout par les contours et l'ampleur de leurs frondes, plus ou moins ondulées et plissées près des bords.

**A. n. australasicum** (Hook.). — D. NID D'OISEAU, Var. D'AUSTRALIE. — Syn. Thamnopteris australasica.

Variété à frondes plus étroites, presque linéaires, et à nervure médiane noir luisant, très saillante et sillonnée sur le revers.

**A. n. musæfolium** (Mett.). — D. NID D'OISEAU, Var. A FEUILLES DE BANANIER.

Frondes larges, très amples, atteignant chez les individus bien cultivés une longueur de près de 1m,50 ; c'est la plus belle variété et celle qui convient le mieux pour la culture en pleine terre.

**A. Novæ-Caledoniæ** (Hook.). — D. DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE. — Syn. Darea Novæ-Caledoniæ. — Orig. Nouvelle-Calédonie, 1866. — Serre froide.

Frondes tripinnées, deltoïdes-allongées, de 20 à 35 centimètres de longueur et 15 à 20 de largeur, à pétiole de 15 centimètres ; divisions primaires et pinnules deltoïdes, découpées en segments rigides, presque dressées, de 1 centimètre de longueur. Sores linéaires placés près du bord.

**A. paleaceum** (R. Br.). — D. ÉCAILLEUX. — Orig. Sud de l'Australie, 1879. — Serre tempérée.

Frondes en touffe, simplement pinnées, de 30 à 40 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur, à rachis brun noirâtre, fortement écailleux, dépourvu de pinnules au sommet et terminé par un bourgeon qui avorte généralement ; pinnules alternes, espacées, toutes sessiles, oblongues-obtuses, brusquement atténuées, à bords incisés-dentés, auriculées à la base du côté supérieur, épaisses, vert foncé, de 2 centimètres et demi de longueur et 6 millimètres de largeur.

Espèce très élégante résistant bien en appartement, grâce à la texture épaisse et coriace de ses frondes.

**A. Vieillardi** (Mett.). — D. de Vieillard. — Syn. A. Schizodon (Moore). — Orig. Nouvelle-Calédonie, 1871. — Serre froide.

Frondes pinnées, de 15 à 20 centimètres de longueur, aussi larges que longues, composées de 3 à 4 paires de grandes pinnules étalées, cunéiformes, tronquées au sommet, les inférieures courtement pétiolulées, de 8 à 10 centimètres de longueur et 1 centimètre et demi de largeur, et d'une terminale plus grande, linéaire-lancéolée, acuminée, profondément dentée ; pétioles forts, de 12 à 15 centimètres de longueur.

**A. viviparum** (Presl.). — D. vivipare. — Syn. Darea vivipara (Willd.). — Orig. Ile Maurice, 1820. — Serre chaude.

Frondes tripinnées, oblongues-lancéolées, acuminées, vivipares, de 20 à 35 centimètres de longueur et 12 à 15 de largeur, très finement décomposées en segments linéaires, presque filiformes, d'environ 1 centimètre de longueur. Sores oblongs, marginaux, solitaires.



Fig. 117. — Asplenium viviparum.

Cette espèce est très remarquable par la ténuité de ses segments, ce qui donne une grande légèreté aux frondes; celles-ci sont arquées et s'enracinent au sommet dès qu'elles sont en contact avec le sol.

Aux espèces et variétés énumérées ci-dessus, il convient d'ajouter encore quelques plantes de grand mérite que l'on rencontre dans quelques collections ; ce sont : pour la serre froide ou tempérée, les A. *ebeneum* Ait., *furcatum* Thunb. (A. *præmorsum* Swartz), *incisum* Thunb., *macrocarpum* Blume, *monanthemum* L., *nitidum* Swartz, *obtusatum* Forst., et surtout sa variété *lucidum* qui est une excellente plante d'appartement, de même que l'A. *prolongatum* Hook. Très souvent aussi on cultive en pots, pour les abriter sous châssis ou en serre froide, les belles variétés de l'A. *Filix-femina* et l'A. *fontanum* ou *Halleri*, qui sont des plantes rustiques pour la plupart, quelques-unes ne demandant qu'un léger abri dans le nord de la France ; on peut ainsi les utiliser dans les garnitures d'appartements où elles se montrent très résistantes.

Comme espèces les plus remarquables pour la serre chaude nous ajouterons les A. *arborescens* Mett. (*Diplazium*), *Baptisti*, *cultrifolium* L. (*Diplazium* Kunze), *Fijiense* Brack., *formosum* Willd., *furcatum* Thunb. (A. *præmorsum* Swartz), *Shepherdi* Spreng. (*Diplazium*), *zeylanicum* Hook., tous recommandables à des titres divers.

Tous les *Asplenium* sont décoratifs et méritent la culture ; nous devons remarquer aussi que c'est dans ce genre que l'on trouve la majeure partie des bonnes Fougères d'appartements. Ce sont en général des plantes robustes et d'une culture facile, la plupart très prolifiques, pouvant être propagées rapidement.

**A. diplazioides** (Hook. et Arn.). — Syn. de A. Arnottii (Bak.).
**A. dissectum** (Hook.). — Syn. de A. cicutarium (Swartz).
**A. diversifolium** (Hort.). — Syn. de A. dimorphum (Kunze).
**A. Fabbianum** (H. et Jacq.). — Syn. de A. bulbiferum Fabbianum.
**A. fœniculaceum** (H. B. et Kth.). — Syn. de A. fragrans fœniculaceum.
**A. Hookeri** (Hort.). — Syn. de A. Colensoi (Hook. f.).
**A. laxum** (Hort.). — Syn. de A. bulbiferum laxum.
**A. palmatum** (Lamk.). — Syn. de A. Hemionitis (L.).
**A. radiatum** (Sweet.). — (Voy. *Actiniopteris radiata* Link.).
**A. Schizodon** (Moore). — Syn. de A. Vieillardi (Mett.).
**A. Veitchianum** (Moore). — Syn. de A. Belangeri (Kunze).

Culture. — On cultive les *Asplenium* dans la terre de bruyère ou un bon terreau de feuilles que l'on additionne d'un tiers de terre franche fibreuse pour les individus déjà forts appartenant aux espèces les plus vigoureuses. Ce sol doit être plutôt un peu grossier, surtout pour l'*A. nidus* et ses variétés qui exigent des arrosages plus copieux, et on y ajoute un peu de sable de rivière lorsqu'il s'agit d'espèces plus délicates telles que les *A. Hemionitis*, *cicutarium*, *viviparum*. La culture se fait généralement en pots ; on ne livre d'ordinaire à la pleine terre que les espèces susceptibles de prendre un grand développement, ou celles qui sont utilisées à la garniture des rocailles, ruines d'arbres, etc.



Fig. 118. — Asplenium fontanum ou A. Halleri.

Toutes les espèces aiment l'humidité, l'ombre et s'accommodent de la température ordinaire des serres ; aucune n'est de haute serre chaude.

Multiplication. — Les bourgeons feuillés qui se développent sur les frondes de la majeure partie des espèces assurent la multiplication rapide des plantes qui les produisent. On détache ces gemmes lorsqu'ils sont pourvus de deux ou trois petites frondes de 3 à 4 centimètres de longueur et on les repique en terrines pour les faire reprendre ; quelques mois plus tard on les isole en godets. Dans les établissements commerciaux, où certaines espèces sont multipliées en grand, l'élevage des jeunes plantes se fait souvent en pleine terre, en vue de favoriser leur accroissement ; avant de les empoter on leur fait passer une saison en pépinière, sur des tablettes suspendues près du vitrage et chargées d'une couche de terre de bruyère de 5 à 6 centimètres d'épaisseur.

La division des touffes est quelquefois usitée ; elle est surtout pratiquée pour les espèces drageonnantes, peu vivipares, comme l'*A. paleaceum* et les variétés demi-rustiques de l'*A. Filix-Mas*. Quant au semis, on n'y a recours que lorsque les procédés ci-dessus font défaut ou sont insuffisants ; on le trouvera décrit à l'article Fougères.

**Assonia populnea** (Cav.). — (Voy. *Dombeya populnea* Baill.)

## ASTELIA (Banks et Soland.). — ASTÉLIE.
*Famille des Liliacées.*

Herbes épiphytes à port de *Tillandsia* ou de *Carex*, à feuilles radicales, linéaires-lancéolées ou ensiformes. Fleurs polygames-dioïques, groupées en grappes ou en panicules. Périanthe à 6 divisions persistantes. Six étamines insérées à la base du périanthe. Ovaire uni ou triloculaire à ovules nombreux, à style court terminé par 3 stigmates obtus. Fruit bacciforme uni ou triloculaire et polysperme.

**A. Banksii** (A. Cunn.). — A. de Banks. — Syn. A. Cunninghami (Hook.); A. latifolia (H. Par.). — Orig. Nouvelle-Zélande. — Serre froide.

Plante vivace acaule, formant de larges touffes de feuilles linéaires graduellement rétrécies en pointe, de 80 centimètres de longueur, un peu carénées, recourbées dans leur moitié supérieure, couvertes sur le revers d'un duvet blanc soyeux, avec la face vert foncé recouverte d'une mince pellicule grisâtre. Fleurs insignifiantes, verdâtres, en panicule lâche, dressée, cotonneuse, munie de larges bractées foliacées très longuement acuminées.

Le port de cette plante rappelle beaucoup celui de certains *Carex*. Elle est très propre à l'ornementation des serres froides, des orangeries et des appartements où elle résiste longtemps, grâce à la texture coriace de ses feuilles ; elle se comporte également bien en pleine terre pendant l'été et convient pour isoler ou grouper sur les pelouses, dans les parties accidentées des jardins paysagers.

Culture. — Bien que l'*A. Banksii* vive en épiphyte sur les grands arbres, sa culture dans les serres se fait en pots, mais dans un sol léger, bien que substantiel, et surtout perméable. Cette plante est assez vorace et ne tarde pas à emplir les pots de ses nombreux rejetons, ce qui oblige à la rempoter au moins tous les deux ans.

Sa grande robusticité permet de la conserver en hiver dans un local simplement garanti de la gelée, à la condition de lui donner peu d'eau; on l'expose au plein air en mai, dans un endroit bien ensoleillé, et pendant cette saison les arrosages doivent être copieux.

Les individus mis en pleine terre dans les jardins se relèvent en motte à l'automne avec la plus grande facilité.

Multiplication. — La division des touffes au printemps, la séparation des rejetons munis de racines que l'on empote isolément, sont des procédés rapides de multiplication et ne présentent aucune difficulté.

**Astelma** (R. Br.). — Réunis aux **Helipterum** (D. C.).

**A. macrantha purpurea** (Hort.). — (Voy. *Helichrysum humile purpureum.*)
**A. macrantha rosea** (Hort.). — (Voy. *Helichrysum humile roseum.*)

**Aster Capensis** (L.). — (Voy. *Agathea cœlestis* Cass.)

## ASTRAPÆA (Lindl.). — ASTRAPÉA.
*Famille des Sterculiacées.*

Arbres à fleurs en ombelles entourées d'un involucre. Calice accompagné d'une bractée. Corolle à 5 pétales dressés et imbriqués; 25 étamines dont 5 stériles. Ovaire à 5 loges avec style terminé par un stigmate à 5 lobes.

**A. Wallichii** (Lindl.). — A. de Wallich. — Orig. Indes Orientales, Madagascar, 1820. — Serre chaude.

Arbre vigoureux, à branches étalées-redressées, atteignant 6 à 8 mètres de hauteur. Feuilles très amples, alternes, pourvues d'un long pétiole et de larges stipules foliacées, largement ovales-cordiformes et étroitement acuminées, souvent anguleuses, dentées en scie, vert foncé luisant en dessus, hispides sur les deux faces, de 25 à 40 centimètres de longueur. Fleurs écarlates, sessiles, formant une ombelle globuleuse entourée de plusieurs rangs de larges bractées foliacées, poilues, à bords ondulés, portée à l'extrémité d'un long pédoncule pendant, duveteux, de 30 centimètres de longueur.

L'A. *Wallichii* peut être rangé parmi nos plus beaux arbres de serre chaude. Planté en pleine terre et soumis à une culture puissante il se développe rapidement et ne tarde pas à fleurir. Sa floraison a lieu chaque année, le plus souvent en hiver, de novembre à janvier.

**A. viscosa** (Sweet.). — (Voy. *Dombeya Ameliæ* Guill.)

Culture. — Cette plante demande un sol très fertile, résultant d'un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche; on y ajoute un peu de sable et on réduit un peu la proportion de terre franche lorsqu'il s'agit de jeunes exemplaires. Pour la culture en pleine terre, ou la culture en pots des grands exemplaires, on se trouve bien d'ajouter environ 500 grammes de poudre d'os par mètre cube de compost.

L'*Astrapæa* aime beaucoup l'humidité pendant sa végétation et nécessite en été de copieux arrosages avec distribution d'engrais liquides de temps à autre, et de fréquents bassinages sur les feuilles: il lui faut aussi beaucoup d'air et de lumière. Une température de 10 degrés suffit en hiver, à condition que les plantes soient peu arrosées.

Multiplication. — Elle se fait au printemps par boutures de pousses encore herbacées, choisies parmi les rameaux les plus minces, que l'on plante dans de petits pots remplis de terre sableuse, sous verre, avec chaleur de fond; leur reprise est facile, mais on doit les protéger contre l'humidité.

Les jeunes sujets se développent rapidement et produisent de grandes feuilles s'ils sont empotés largement et traités par les engrais.

## ASTROCARYUM (G. Mey). — ASTROCARYUM.

*Famille des Palmiers.*

Palmiers-cocoïnés à tige sans importance, ou grêle et élevée, armée d'épines noires ainsi que les feuilles qui sont composées-pennées. Fleurs monoïques sur le même spadice entouré d'une spathe simple, épineuse, persistante ; les mâles sessiles à la partie supérieure des rameaux du spadice ; les femelles solitaires au-dessous des mâles. Fruit drupacé, fibreux, ovale ou subglobuleux, à noyau osseux contenant une seule graine.

**A. Murumuru** (Mart.). — A. Murumuru. — Orig. Brésil, 1825. — Serre chaude.

Tige de 3 à 4 mètres de hauteur recouverte de nombreuses et fortes épines aciculaires, noires, de 15 centimètres et plus de longueur. Feuilles pinnées de 3 à 4 mètres de longueur, pourvues de forts pétioles aiguillonnés, portant de 30 à 40 paires de pinnules lancéolées, subfalciformes, la terminale beaucoup plus large, vert foncé en dessus, argentées sur le revers et hérissées, le long des nervures, de soies dures et brunes.

**A. rostratum** (Hook. f.). — A. a longues épines. — Orig. Brésil, 1854. — Serre chaude.

Tige grêle abondamment garnie de longues épines noires, de même que les pétioles. Feuilles pinnées, de 2 mètres à 2m,50 de longueur, à pinnules de 30 à 40 centimètres de longueur, la terminale plus grande, vert foncé en dessus, argentées sur le revers.

Parmi les espèces les plus cultivées il faut encore citer les *A. Ayri, argenteum, aculeatum,* et surtout l'*A. mexicanum,* qui sont toutes des plantes d'une grande valeur ornementale.

**A. aureo-pictum** (Ch. Lem.). — (Voy. *Stevensonia grandifolia* Dunc.)
**A. Borsignyanum** (C. Koch.). — (Voy. *Stevensonia grandifolia* Dunc.)

Culture. — On conserve les *Astrocaryum* en serre chaude humide. en leur appliquant les mêmes procédés de culture qu'à l'*Acantophœnix crinita*.

Les points essentiels de ce traitement sont les suivants: terre substantielle et assez consistante; forte chaleur, surtout aux racines; arrosages très copieux pendant l'été pour les individus bien portants; ombrage suffisant pour protéger les feuilles du soleil.

Multiplication. — La multiplication s'effectue surtout par semis fait avec le secours d'une bonne chaleur de fond et aussi au moyen des drageons qui se développent quelquefois à la base des tiges; on les empote à l'étroit, en terre légère, et on les fait reprendre à chaud, en les préservant de l'humidité.

## ASYSTASIA (Blume). — ASYSTASIA.

*Famille des Acanthacées.*

Herbes et sous-arbrisseaux à feuilles opposées, à fleurs munies de bractées et réunies en grappes dressées, axillaires ou terminales. Calice à 5 divisions égales.

Corolle légèrement infundibuliforme à 5 divisions presque égales. Quatre étamines réunies par paires et insérées sur la corolle. Ovaire à 2 loges biovulées, surmonté d'un style simple à stigmate capité bilobé. Fruit capsulaire renfermant 4 graines.

**A. bella.** — A. élégant. — Syn. Mackaya bella (Harw.). — Orig. Natal, 1869. — Serre tempérée.

Arbuste ramifié, à rameaux dressés, grêles, renflés aux nœuds, les plus jeunes colorés en brun violacé ainsi que les pétioles et la base de la nervure médiane des feuilles. Feuilles opposées, très brièvement pétiolées, ovales-oblongues, faiblement acuminées, sinuées-dentées et ondulées sur les bords, glabres, de texture épaisse et cassante, de 12 centimètres de longueur. Fleurs en grappes terminales allongées et dressées, unilatérales, à corolle en entonnoir, très ouverte, de 5 à 6 centimètres de diamètre, brusquement contractée à la base, à divisions ovales-oblongues, recourbées en arrière, d'un beau blanc lilacé, parcourues par une nervure médiane pourpre et des stries transversales filiformes de même couleur.

L'*A. bella* fleurit en mai; c'est un joli arbuste très florifère et pourvu d'un abondant feuillage luisant très ornemental.

**A. Coromandeliana** (Nees.). — A. de Coromandel. — Syn. Ruellia Coromandeliana Wall.; Justicia gangetica (L.). — Orig. Indes Orientales, 1845. — Serre tempérée.

Arbuste à rameaux frutescents, diffus, tomenteux, de 1 mètre de hauteur. Feuilles ovales-cordiformes, molles, un peu ondulées sur les bords. Fleurs presque sessiles, réunies par 8 ou 10 en grappes axillaires allongées, dressées, unilatérales, à corolle tubuleuse un peu arquée, contractée à la base, d'un beau bleu lilacé, plus foncé sur le limbe dont les lobes sont maculés de lilas foncé.

**A. scandens** (Lindl.). — A. grimpant. — Syn. Henfreya scandens (Lindl.); Dipteracanthus scandens (Hort.). — Orig. Sierra-Leone, 1845. — Serre chaude.

Plante grimpante à rameaux obscurément tétragones, pourpres pendant leur jeunesse Feuilles obovales-lancéolées, acuminées, épaisses, coriaces, glabres et luisantes, très courtement pétiolées. Fleurs blanc crème disposées en corymbes terminaux, à corolle renflée à la base, contractée puis élargie dans sa partie supérieure, à lobes arqués, crénelés; accompagnées de bractées ciliées; sépales allongés, ciliés; étamines à anthères violettes.

Ces plantes sont très ornementales, surtout l'*A. bella*, que l'on cultive plus généralement sous le nom de *Mackaya*. L'*A. scandens*, très vigoureux, se prête très bien à la culture en pots, sur carcasse, et forme ainsi de très jolies colonnes.

Quant à l'*A. Coromandeliana* il se rapproche beaucoup des *Ruellia* et pourrait être soumis au même traitement.

Culture. — On cultive ces plantes en serre chaude ou en bonne serre tempérée, dans un compost fertile formé d'un tiers de terre de bruyère, un tiers de bon terreau de fumier bien fait et un tiers de terre franche.

Les rempotages se font de bonne heure au printemps, sans qu'il soit fait à ce moment aucune suppression de pousses, et les plantes sont maintenues en serre chaude. Après la floraison il est bon de rapprocher quelque peu les extrémités de branches défleuries sur des bourgeons latéraux, afin de les faire développer plus vigoureusement dans l'intérêt de la floraison prochaine et, aussi,



Fig. 119. — Athrotaxis laxifolia.

pour empêcher la base de se dégarnir. Pendant l'été la culture se fait en bâche ou en serre tempérée; les arrosages doivent être copieux et l'on peut, de temps à autre, donner un peu d'engrais aux individus bien portants; il faut ombrer assez fortement la serre et bassiner fréquemment le feuillage par les journées chaudes. A l'automne, on doit favoriser l'aoûtement des pousses en donnant des arrosages moins abondants, une lumière plus vive et un aérage plus large; puis

les plantes reprennent leur place dans l'endroit le mieux éclairé de la serre tempérée et elles doivent être fort peu arrosées pendant l'hiver.

MULTIPLICATION. — Les boutures de pousses à demi lignifiées, faites au printemps, à chaud, reprennent rapidement ; elles subissent ensuite un pincement qui les fait ramifier. Le semis des graines est un procédé également très prompt ; il se fait au printemps, en serre chaude.

**Ataccia cristata** (Kunth.). — (Voy. *Tacca cristata* W. Jack.).

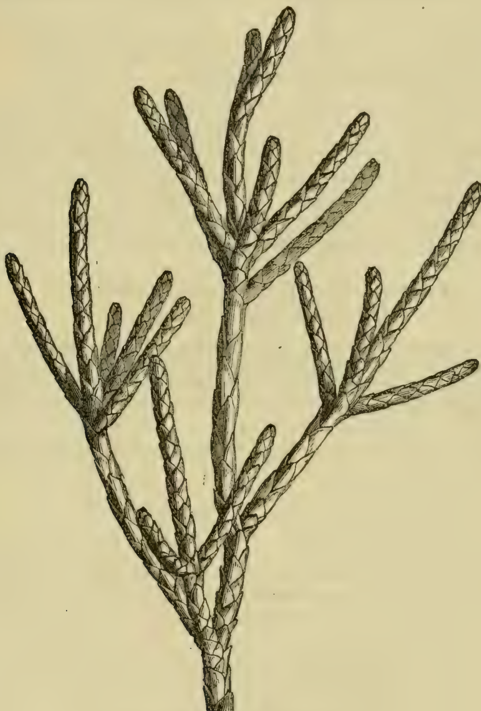


FIG. 120. — Athrotaxis selaginoides.

## ATHROTAXIS (Don). — ATHROTAXIS.

*Famille des Conifères*

Genre comprenant trois ou quatre espèces de petits arbres monoïques, toujours verts, à rameaux étalés ou pendants, garnis de petites feuilles imbriquées ayant plutôt la forme d'écailles, ce qui donne à ces plantes l'aspect de grands Lycopodes. Les espèces suivantes sont surtout cultivées.

**A. Gunneana** (Hook.). — A. DE GUNN. — Orig. Tasmanie, 1861. — Orangerie.

Petit arbre buissonnant à branches retombantes, peu ramifiées. Feuilles alternes, espa-

cées, épaisses, concaves, mucronées au sommet et terminées par une pointe dure, de 8 à 12 millimètres de longueur et 2 de largeur, vertes sur le dos, blanches en dedans.

**A. laxifolia** (Hook.). — A. A FEUILLES LIBRES. — Syn. A. Doniana (Maule). — Orig. Tasmanie, 1858. — Orangerie.

Arbre à branches nombreuses, défléchies, garnies de feuilles élargies-décurrentes, épaisses, écartées des rameaux mais s'en rapprochant par leur extrémité terminée en pointe aiguë brusquement courbée.

**A. selaginoides** (Don.). — A. A FORME DE LYCOPODE. — Orig. Tasmanie, 1847. — Orangerie.

Arbre atteignant 12 mètres de hauteur, à ramifications nombreuses, étalées et pendantes. Feuilles en écailles, vert sombre, disposées en spirale et fortement appliquées contre les rameaux auxquels elles donnent un aspect lycopodiforme.

Les *Athrotaxis* sont rustiques dans le centre et l'ouest de la France et peuvent même passer les hivers doux en plein air sous le climat de Paris. Néanmoins, il est plus prudent de les cultiver en pots et de les rentrer en serre froide ou en orangerie. Ce sont des arbres très décoratifs, restant généralement petits et méritant la culture au même titre que les *Araucaria*. On leur applique le même traitement qu'à ces derniers et leur multiplication s'effectue par boutures, sous cloche, à froid, et par greffes sur le *Cunninghamia sinensis*.

## ATTALEA (H., B. et Kunth.). — ATTALÉE.

*Famille des Palmiers.*

Genre renfermant une vingtaine d'espèces habitant l'Amérique du Sud, la Guyane, les Antilles. Ce sont en général des plantes très décoratives et de taille très variable, quelquefois acaules, d'autres fois pourvues d'un tronc très élevé et annelé. Feuilles pinnées, souvent très longues, dressées, recourbées au sommet. Les espèces suivantes sont les plus recommandables.

**A. amygdalina** (H. B. et Kth.). — (A. nucifera Karst.). — Nouvelle-Grenade.
**A. compta** (Mart.). — Brésil.
**A. excelsa** (Mart.). — Brésil.
**A. speciosa** (Mart.). — Brésil.
**A. spectabilis** (Mart.). — Brésil.

CULTURE. — Ces plantes sont fort rares dans les serres et ne se trouvent guère que dans les collections scientifiques. On les cultive en serre chaude humide en leur appliquant le même traitement qu'à l'*Acanthophœnix crinita*. Multiplication de graines.

**Augusta grandiflora** (Meand.). — (Voy. *Stifftia chrysantha* Mik.)

**Avocatier.** — (Voy. *Persea gratissima* Gærtn.)

## AURANTIACÉES (Famille des)

*Classe des Dicotylédonées.*

Bentham et Hooker ont rattaché cette famille, sous le nom d'*Aurantiées*, et à titre de série, à la famille des *Rutacées*. Ce sont des arbres et des arbrisseaux souvent épineux, dont toutes les parties recèlent des vésicules pleines d'une huile volatile odoriférante. Leurs feuilles sont alternes, simples ou composées.

Leurs fleurs, régulières, hermaphrodites, rarement polygames, ont un calice de 3 à 5 sépales plus ou moins soudés entre eux, une corolle de 3 à 6 pétales libres et alternes avec les pièces du calice, et un androcée composé d'un nombre d'étamines variable ou double de celui des pétales. Le gynécée est représenté par un ovaire libre terminé par un style cylindrique ou en cône.

L'ovaire contient un nombre variable de loges. Le fruit est presque toujours une drupe charnue, renfermant souvent moins de loges qu'il n'y en avait dans l'ovaire et moins de graines qu'il n'y avait d'ovules. Ces graines sont à un ou plusieurs embryons sans albumen.

La plupart des Aurantiacées appartiennent à l'Asie tropicale; c'est exceptionnellement qu'on en rencontre en Afrique, en Amérique et en Australie.

Le genre *Citrus* (Oranger) est le plus connu de cette importante famille, soit par les fruits qu'il procure à l'alimentation ou par les espèces qu'on lui a empruntées pour orner les serres froides et les orangeries.

## AZALEA (L.). — AZALÉE.

*Famille des Éricacées.*

Attaché à la tribu des Rhododendrées, le genre *Azalea* est, parfois, et non sans quelque raison, englobé dans le genre *Rhododendron* lui-même. C'est que si les Rhododendrons ont les feuilles persistantes et généralement 10 étamines, il y a des Rhododendrons à 5 étamines comme les Azalées et des Azalées à feuilles persistantes comme les Rhododendrons.

Les Azalées sont environ 16 espèces arbustives à feuilles persistantes ou caduques. Leurs fleurs, blanches, rouges, lilas, roses, ou veinées de blanc et rose, se composent d'un calice à 5 pièces, d'une corolle en entonnoir, irrégulière, à 5 lobes, de 5 ou 10 étamines libres à anthère s'ouvrant en deux pores par leur sommet, et d'un style allongé dépassant, comme les étamines, le tube de la corolle.

On considère ces plantes comme vénéneuses.

**A. amœna** (Lindl.). — A. AGRÉABLE. — Orig. Chang-Haï, 1853. — Pleine terre et serre froide.

Les feuilles de cette Azalée rappellent les feuilles du Buis; ses fleurs, petites, carmin vif, ont le calice peu saillant et une corolle double. C'est une plante naine, touffue, ne dépassant guère 30 centimètres de hauteur.

VARIÉTÉS. — L'A. *amœna* se rapproche un peu de l'A. *obtusa;* on lui doit quelques variétés, entre autres l'A. *a. lateritia,* à fleurs doubles, écarlate saumoné, l'A. *a. rosea* à fleurs roses, abondantes et l'A. *a. hybrida;* cette variété, déjà ancienne, d'obtention anglaise, est très naine et remarquable par l'abondance de ses fleurs petites, de couleur pourpre. Citons encore : *A a. Princesse Beatrix, Princesse Maud, alba,* etc., etc., toutes pouvant passer l'hiver en pleine terre et cultivées dans les serres exceptionnellement.

**A. calycina.** (Lindl.). — A. A GRAND CALICE. — Orig. Chine, 1851. — Serre froide.

Le nom de cette espèce vient de son calice dont les divisions sont très développées. Les feuilles sont grandes, lancéolées, réunies en fascicules aux extrémités des rameaux; la corolle ample est d'un rose lilas sablé de cramoisi.

Introduite en Angleterre par Fortune, cette Azalée ne paraît pas en être sortie.

**A. crispiflora** (Hook.). — A. A FLEURS CRISPÉES. — Orig. Chine, 1853. — — Serre froide.

Les caractères de l'*A. crispiflora* sont ceux de l'*A. Danielsiana* jusqu'aux fleurs exclusivement; celles-ci, dans l'espèce qui nous occupe, sont solitaires, terminales, à corolle rose violacé, sablée d'une teinte plus foncée vers la gorge, à lobes frangés et chiffonnés.

**A. Danielsiana** (Paxt.). — A. DE DANIELS. — Orig. Chine, 1830. — Serre froide.

Probablement disparu aujourd'hui de la culture, le type de cette espèce se présentait sous l'aspect d'un arbuste trapu, rameux, arrondi et compact. Ses feuilles lancéolées, couvertes de poils obliques, sont disposées en rosettes vers l'extrémité des rameaux qui sont terminés, en hiver, par des fleurs groupées en bouquet et de couleur variable.

Il en existe de nombreuses variétés.

**A. indica** (L.). — A. DE L'INDE. — Orig. Chine, 1680 et 1768. — Serre froide l'hiver, plein air l'été.

Cet arbuste bas, s'élargissant en touffe très ramifiée, est couvert, dans toutes ses parties herbacées, de poils simples et obliquement plantés ; ses feuilles sont elliptiques-lancéolées, ciliées ; ses fleurs, portées sur des pédoncules courts, apparaissent, solitaires ou groupées par 2, par 3, au sommet des rameaux.

Plusieurs Azalées sont désignées sous le nom d'*A. indica;* le principal type, introduit deux fois, puis perdu, puis réintroduit en 1810, aurait, d'après Planchon qui lui donne le nom d'*A. Simsii,* la corolle moyenne et de couleur saumon vif.

Le même auteur indique avec cette espèce les *A. Kæmpferi*, *A. Thunbergii* et *A. Breynii* comme étant confondues sous le nom d'*A. indica.*



FIG. 121 Azalea indica.

**A. lateritia** (Hort.). — A. A FLEURS COULEUR BRIQUE. — Orig. Chine, 1831. Serre froide.

Feuilles petites, spatulées, coriaces, groupées en rosettes, couvertes de poils soyeux obliques. Calice également revêtu de poils ; corolle plus petite que celle des autres espèces et de couleur rouge brique.

VARIÉTÉS. — On trouve mentionnés dans les anciens catalogues des horticulteurs les *A. lateritia alba*, à fleurs blanches, quelquefois striées, *A. lateritia formosa* à fleurs écarlates, *A. lateritia alba lutescens*, à fleurs blanches maculées et striées, *A. lateritia illustris*, *A. lateritia superba*, etc., etc. Tous ces types sont actuellement abandonnés pour de meilleurs.

**A. liliiflora** (Poit.). — A. A FLEURS DE LIS. — Syn. A. ledifolia (Hook.). — Orig. Chine, 1819. — Serre froide et plein air où il supporte les hivers doux.

Arbuste buissonnant, de 0$^{m}$,50 à 2 mètres de hauteur, velu dans toutes ses parties herbacées. L'*A. liliiflora* se distingue par ses fleurs blanc pur qui apparaissent en mars, groupées généralement par 3 au sommet des rameaux ; il est presque rustique, même sous le climat de Paris où il résiste en plein air aux hivers ordinaires.

VARIÉTÉS. — On connaît une demi-douzaine de variétés de l'Azalée à fleurs de Lis, parmi lesquelles l'*A. l. nivea*, l'*A. l. nivea flore pleno,* double, l'*A. l. Youngii*, l'*A. l. macrantha,* toutes à fleurs blanches, et l'*A. l. barbata,* à fleurs lilas pâle.

L'*A. narcissiflora* (Fort.) importé directement de Chine et décrit d'abord à titre d'espèce, est généralement considéré comme une autre variété de l'*A. liliiflora*.

**A. obtusa** (Lindl.). — A. OBTUSE. — Orig. Chang-Haï, 1844. — Serre froide et pleine terre.

Très florifère, cette espèce à feuilles petites et elliptiques se fait remarquer surtout par ses fleurs rouge cocciné, abondantes mais peu larges ; elle se rapproche de l'*A. amœna* (Voy. ce nom) et en est peut-être un proche parent.

**A. punicea** (Sweet.). — A. PONCEAU. — Syn. A. phœnicea (G. Don). — Orig. Chine, vers 1839. — Serre froide.

Un des plus vigoureux arbustes de tout le groupe, l'*A. punicea* se distingue encore par ses rameaux allongés, feuillés sur une grande longueur, ses feuilles oblongues, relativement grandes, vert foncé ; ses fleurs amples, réunies par bouquets de 3 ou 4 au sommet des rameaux, ses corolles violâtres, portant une macule sur chacun de ses trois lobes supérieurs.

Très répandue jadis sur les marchés, cette espèce aujourd'hui supplantée par des variétés supérieures, est cependant cultivée encore en raison des excellents sujets qu'elle procure pour la greffe.

**A. ramentacea** (Lindl.). — A. A POILS ÉCAILLEUX. — Orig. Hong-Kong, 1846. — Serre froide et pleine terre.

Petite, trapue, à feuilles oblongues, cette espèce tire son nom des poils en forme d'écailles, qui revêtent son calice et ses pédicelles.

La floraison a lieu en mars-avril. Cette Azalée passe pour être presque rustique.

**A. vittata** (Hort.). — A. A BANDELETTES. — Orig. Chine, vers 1840. — Serre froide.

L'*A. vittata* n'est probablement qu'une variété de l'*A. indica* dont il a les principaux caractères extérieurs ; ses fleurs, grandes, sont barrées de bandelettes lilas sur fond blanc.

VARIÉTÉS. — Deux autres Azalées importées de Chine ont été rattachées à l'espèce *vittata*. Ce sont : 1° l'A. *vittata punctata*, dont la fleur porte un pointillé lilas massé sur le lobe supérieur de la corolle ; 2° l'A. *v. Bealii* chez qui la corolle blanche, barrée de bandelettes roses, porte, également sur son lobe supérieur, une petite masse de points verdâtres.

**A. ledifolia** (Hook.). — Syn. de A. liliiflora (Poit.).

**A. phœnicea** (G. Don). — Syn. de A. punicea (Sweet.).

Il existe encore quelques espèces, les unes mentionnées seulement par les explorateurs et non introduites (tel est le cas probable de l'A. *Championnæ* Noble), les autres de peu d'importance et négligées ou même disparues des cultures, comme l'A. *Farreræ*.

## ENSEMBLE DE VARIÉTÉS

C'est par le croisement entre elles de toutes les espèces ou soi-disant espèces étudiées précédemment, qu'ont été obtenues la majorité des nombreuses variétés d'Azalées aujourd'hui dans le commerce. Parfois aussi, et le cas s'est présenté d'une façon relativement fréquente dans cette culture, les variétés ont été produites tout d'un coup sur certains individus, par suite d'une panachure ou d'un changement spontané de couleur apparu dans la fleur et fixé par le bouturage ou le greffage. C'est par suite d'un phénomène de cette nature que sont nées les variétés suivantes : *Apollon, Dame Mélanie, Louise de Kerchove, Punctulata, Souvenir du prince Albert, Jean Vervaene, Sigismond Rucker*, etc., etc.

Il existe, certes, plus de 500 variétés d'Azalées, mais sur ce nombre c'est à peine si 24 ou 25 sont bien répandues, c'est du moins à ce chiffre que nous croyons devoir borner la quantité des plus méritantes.

## TABLEAU DES AZALÉES LES PLUS MÉRITANTES

| VARIÉTÉS | CARACTÈRES | OBSERVATIONS |
|---|---|---|
| Vervaeneana. | Fleurs doubles, roses, maculées de blanc. | Ces huit variétés se distinguent par la précocité de leur floraison; elles réussissent mieux que toute autre, en culture forcée de première et seconde saison. |
| Narcissiflora et sa variété à fleurs pleines. | Fleurs blanc crème. | |
| Mme Van der Cruyssen. | Fleurs roses, grandes, à macules accentuées. | |
| Punctulata et variétés. | Fleurs crème, mouchetées de rouge. | |
| Apollon. | Fleurs blanches. | |
| Sigismond Rucker. | Fleurs lilas, macules jaunes. | |
| Deutsche perle. | Fleurs doubles, blanc pur. | |
| Pauline Mardner. | Fleurs doubles, roses. | |
| Mme Camille Van Langenhove. | Fleurs blanches, mouchetées de rose, de jaune et de vert. | Ces six variétés donnent de bons résultats en culture forcée de seconde saison. |
| Mlle Marie Planchon. | Fleurs semi-doubles, blanc pur. | |
| Alba speciosa plena. | Fleurs pleines, blanc pur. | |
| Comte Charles de Kerchove. | Fleurs roses, bordées de blanc, striées de rouge. | |
| Joseph Bernard. | Une des plus belles variétés à fleurs doubles, blanc pur | |
| Charles Enke. | Centre rose, marges blanches, quelques étamines métamorphosées en pétales. | |
| Bernhard Andreas. | Fleurs roses, bien pleines. | Dans cette troisième série, les variétés, à fleurs généralement tardives, se forcent rarement mais on peut en avancer la floraison à partir du 15 février. |
| Mme Paul Schryver. | Fleurs pleines, rouges. | |
| Charles Leirens. | Fleurs semi-doubles, roses, à macules brunes. | |
| Bernhard Andreas alba. | Fleurs blanches, doubles. | |
| M. Oswald de Kerchove. | Fleurs rouges, à macules plus foncées. | |
| Comtesse Eugénie de Kerchove. | Fleurs semi-doubles, striées de rouge sur fond blanc. | |
| Mlle Louise de Kerchove. | Fleurs rouge vif, à macules brunes. | |
| Princesse Louise. | Fleurs rose tendre, à macules feu. | |
| Mme Louis Van Houtte. | Fleurs roses, striées de blanc sur les bords. | |
| Duc de Nassau. | Fleurs rose pourpré. | |

Multiplication des Azalées de l'Inde. — On propage ces Azalées par le bouturage et le greffage.

Bouturage. — « Le bouturage est peu usité, si ce n'est pour multiplier les sujets destinés au greffage. Les plantes obtenues de boutures arrivent plus vite à la force convenable pour être vendues, mais elles boutonnent moins bien que celles qui ont été produites par la greffe. On ne bouture pas indifféremment toutes les variétés d'Azalées, et celles qui peuvent l'être avantageusement ne sont pas nombreuses ; ce sont surtout les suivantes : *Rosea punctata, Marie-Louise, Madame Van der Cruyssen, Souvenir du Prince Albert, Comtesse de Flandre, Liliiflora, Indica alba, Duc de Nassau, Charles Enke*, etc.

« On bouture à deux époques bien distinctes : vers la fin de l'été, à froid, et au printemps, à chaud.

« Le bouturage d'été se fait dans le courant d'août, en serre froide, sous cloche, sur banquette de sable maigre mélangé à un peu de terre de bruyère. Les boutures sont choisies parmi les rameaux les plus fins et ceux qui sont

suffisamment aoûtés ; la section se fait au-dessous d'une feuille. On enterre fort peu ces boutures, quelques millimètres dans le sol suffisent, et on les plante assez rapprochées les unes des autres, de façon à en loger de 170 à 200 sous une cloche ordinaire de jardin.

« La reprise a lieu au bout de deux ou trois mois, sans nécessiter d'autres soins que ceux d'ombrer par le soleil et d'entretenir dans le sol une humidité suffisante au moyen de quelques bassinages donnés à propos. Vers la fin de l'hiver, on donne de l'air progressivement, pour déclocher complètement vers la fin de mars.

« Les Gantois emploient de préférence le bouturage à chaud, qu'ils pratiquent en janvier-février, dans une serre aménagée tout spécialement et chauffée suffisamment pour obtenir une chaleur de fond de 15° environ.

« Les tables sont recouvertes de coffres en bois bien clos, remplis de tannée dans laquelle sont enterrés jusqu'au bord les pots qui contiennent les boutures. Ces pots, godets de 0m,08 ou 0m,10 de diamètre, sont bien drainés et remplis d'un mélange de terre de bruyère finement criblée et de sable blanc. Dans ce sol, assez fortement pressé et suffisamment humide, on plante les boutures qu'on a choisies parmi les rameaux les plus grêles, offrant déjà une certaine consistance, sans être trop ligneux cependant. On les réunit par huit ou dix dans un pot, et la plantation faite, les pots sont enterrés sous les châssis ; un bon bassinage complète l'opération.

« On visite souvent ces boutures pour s'assurer de leur état et mouiller selon le besoin, mais toujours avec beaucoup de circonspection.

« La reprise se fait assez rapidement et au bout d'un mois et demi à deux mois elle est généralement complète. Alors on aère d'abord insensiblement puis chaque jour davantage et, au bout de quelque temps, si les boutures se comportent bien, on supprime complètement les châssis.


Fig. 122.
Bouture d'Azalée.

« Cette manière de faire n'est pas suivie par tous les horticulteurs et quelques-uns procèdent différemment.

« L'établissement Van Houtte, qui produit la plus grande partie des Azalées qu'il exporte, ne fait pas de sujets francs de pied ; tous sont greffés, et voici le moyen employé pour multiplier par le bouturage à chaud les variétés prises comme sauvageons. Ce système peut être appliqué à toutes les variétés que l'on bouture ordinairement.

« On repique les boutures dans de petites caisses en bois de sapin, préalablement passées au feu vif afin d'en carboniser légèrement la surface. Ceci a pour effet d'assurer la conservation du bois et d'empêcher toute végétation cryptogamique qui pourrait se produire, en raison du long séjour des boutures dans ces caisses et de l'humidité constante qu'on y entretient après leur reprise. Les jeunes plantes, grâce à ce soin, sont également préservées des ravages des insectes recherchant l'humidité, comme les cloportes. Ces caisses sont de dimentions assez restreintes pour pouvoir être transportées facilement et c'est là un avantage; elles mesurent 0m,60 de longueur, 0m,30 de largeur et 0m,20 de hauteur. Le fond, percé de trous, est recouvert d'un bon drainage sur lequel on met 0m,07 ou 0m,08 de terre de bruyère criblée, additionnée d'un quart de sable pour augmenter la légèreté du compost. On repique les boutures dans ce sol à raison de 300 environ par caisse, puis les caisses sont recouvertes d'une feuille de verre à vitre et placées en serre chauffée sous des châssis semblables à ceux dont on se sert pour le bouturage en pots.

« *Porte-greffes.* — Les espèces d'Azalées propres à servir de porte-greffes sont en nombre restreint et les avis sont partagés sur la qualité de celles que l'on emploie habituellement.

« A Gand on greffe sur les *A. Verschaffelti, macrantha, concinna* et *phœnicea.* Les deux dernières sont reconnues comme les meilleures, surtout l'*A. phœnicea* qui vit très longtemps, tandis que l'*A. concinna* périt quelquefois du pied.

« Les horticulteurs ne possèdent pas de plantes-mères de ces diverses espèces, et les boutures sont prises sur les tiges des plantes d'un ou deux ans de greffe, qui émettent constamment de nombreux bourgeons qu'on est obligé d'enlever plusieurs fois par année. Les boutures sont choisies parmi les pousses les plus tendres, et coupées à une longueur de 0m,05 ou 0m,06 ; puis on les pique dans des pots ou des caisses, comme nous l'avons dit plus haut.

« *Sevrage des boutures.* — Vers les premiers jours d'avril, les boutures faites en août à froid, et en janvier à chaud, sont complètement enracinées et ont été habituées au grand air des serres ; c'est le moment de les sevrer.

« On choisit dans le jardin une exposition abritée des vents dominants pour y établir une couche sourde de 0m,20 ou 0m,30 d'épaisseur, composée de feuilles sèches ou de fumier recuit, car cette couche ne doit pas fournir de chaleur. Après l'avoir munie de coffres, on la charge de bonne terre de bruyère sur une épaisseur de 0m,06 à 0m,08. Généralement, lorsque les coffres sont placés, on recouvre la couche d'un peu de sable pour éviter que la terre de bruyère se mélange au fumier, ce qui permet de l'enlever plus tard sans en perdre la plus grande partie. On procède alors dans ce sol, au premier repiquage des boutures. en les distançant de 0m,08 à 0m,10 en tous sens ; on en met ainsi de 300 à 350 dans un châssis de couche ordinaire, on bassine et on ferme les châssis.



Fig. 123. — Bouture d'Azalée.

« On ombre pendant le soleil jusqu'à ce que la reprise soit complète, puis on habitue les plantes à l'air et à la lumière pour éviter l'étiolement. Dans le courant de mai on enlève les châssis pendant le jour pour les remettre le soir, et ce n'est qu'à la fin de ce mois, lorsque les gelées blanches ne sont plus à craindre, qu'on les retire complètement.

« A cette époque, la plupart des boutures qui deviendront des plantes franches de pied ont déjà reçu un premier pincement à 0m,15 ou 0m,20 du sol, lorsque la tige a dépassé cette hauteur de quelques centimètres ; les plus faibles ne subissent cette opération que plus tard, lorsque leur développement le permet.

« C'est à ce moment aussi que l'on s'occupe de la mise en place définitive de ces jeunes Azalées. On les plante dans des planches de terre de bruyère de peu d'épaisseur, et, tout l'été, elles sont soumises à des pincements suivis.

Greffage. — « Dans les cultures gantoises, on greffe les Azalées depuis le 15 août jusqu'à la fin de septembre, en deux ou trois séries.

« Les sujets qui ont été repiqués sur couche en avril restent à cet endroit pendant l'été, sans subir de nouveau repiquage. Une quinzaine de jours avant de greffer, tous ceux qui sont assez forts pour subir cette opération sont empotés dans des godets de 0m,06 de diamètre ; on les mouille copieusement et, dix jours après, ils sont complètement repris. Les autres sont mis en pots successivement, à l'exception des plus faibles qu'on n'empote qu'en octobre pour les greffer au

printemps. Les sujets les plus forts sont triés et réservés pour les variétés à gros bois, de façon que la coïncidence soit parfaite entre les plaies du sujet et du greffon ; les plus faibles servent de porte-greffe aux bois fins.

« Voici quel est le mode de greffage le plus usité. Le sujet est étêté à une hauteur variant habituellement entre 0m,15 et 0m,22 au-dessus du pot. La coupe est faite obliquement au-dessus d'une feuille et du côté opposé à cette feuille.

« Le sujet est alors entaillé en biseau allongé sur une longueur de 0m,02 ; une coupe semblable est faite au greffon, et ces deux surfaces mises en présence sont maintenues par cinq ou six tours de gros fil de coton qu'on arrête en roulant les deux extrémités entre les doigts ; on n'englue pas.

« Les feuilles du sujet qui gênent pour la pose du greffon sont supprimées, à l'exception, toutefois, de celle qui se trouve au sommet, près de la coupe ; l'œil qu'elle protège a pour mission d'attirer la sève jusqu'à l'extrémité du biseau.

« La greffe en demi-fente est aussi très-pratiquée sur les Azalées, mais ce n'est guère qu'aux gros sujets qu'on l'applique.


FIG. 124. — Greffon d'Azalée.

« La reprise des greffes se fait à l'étouffée, sous châssis, dans une serre aménagée de la même façon que celle qui sert pour le bouturage à chaud. Après avoir mouillé copieusement le sol des bâches, on range les plantes sous les châssis, dans une position droite ou inclinée, suivant la taille des sujets. On ferme et, pendant le soleil, on ombre, tout en maintenant dans la serre une température de 15° environ.

« Le temps que dure la reprise des greffes est variable et dépend surtout de l'époque à laquelle on a opéré. Les greffes d'août reprennent vite, un mois suffit généralement pour que la soudure soit complète, tandis que celles qui sont faites en septembre demandent un mois et demi, quelquefois deux mois, selon les variétés. Ce n'est qu'au bout de ce temps qu'on commence à donner un peu d'air, après s'être assuré toutefois que la soudure est complètement faite pour toutes les plantes d'un même châssis. Sans cette précaution toutes celles qui ne seraient pas suffisamment reprises seraient flétries par l'air et irrémédiablement perdues. On fait donc un triage de ces greffes et celles qui ne sont pas complètement soudées restent à l'étouffée, tandis que les plus avancées sont réunies dans les mêmes châssis et aérées progressivement. Après quelques jours de grand air, on les transporte dans une serre froide, à moins que la reprise de toutes les greffes ait lieu presque simultanément pour permettre d'abaisser la température de la serre à multiplication.

« Vers le mois de décembre, on enlève les ligatures pour éviter l'étranglement et on tuteure les jeunes plantes. On a soin aussi de supprimer tous les bour-

geons qui n'ont pas manqué de se développer sur le corps du sujet, par suite de son amputation.

« Ce n'est qu'en mai, et à la fin de ce mois seulement, que les greffes sont sorties des serres froides, où elles ont été hivernées, pour être plantées dehors en pleine terre de bruyère. En attendant ce moment, elles sont l'objet de soins spéciaux : un premier pincement du rameau greffon a lieu dès que l'opération est possible pour favoriser la formation de la tête, et, lorsqu'on dispose d'une place suffisante, on plante les jeunes greffes en pleine terre sur les bâches des serres ; la végétation est alors plus active et permet quelquefois de faire un second pincement avant la sortie, ce qui est une avance appréciable.



Fig. 125. — Greffe d'Azalée.

Culture. — « En parlant de la multiplication, nous avons décrit les procédés employés et les soins donnés aux jeunes plantes jusqu'à l'époque de leur sortie des serres. Nous allons reprendre leur éducation à partir de ce moment, en même temps que celle des individus plus âgés, en voie de formation.

« C'est vers la fin de mai, par un temps doux, couvert ou pluvieux, que les Azalées sont sorties des serres. Les planches de terre de bruyère qui les recevront sont préparées par un bon fourchage et la surface est bien égalisée. Les Azalées y sont plantées par rangs, sans distance fixe sur le rang, car l'écartement varie suivant la grosseur des têtes. On tient compte également de l'accroissement en diamètre qu'elles prendront pendant le cours de la végétation et on plante assez éloigné pour que toutes les têtes soient entièrement libres. Pour chaque variété les plantes les plus fortes occupent les rangs de l'intérieur des planches, tandis que les plus petites viennent en deuxième et troisième lignes.

« La plantation, faite à la main, assez superficiellement, en appuyant bien la terre autour des mottes, se termine par un bon bassinage.

« Pendant l'été, les arrosages devront être suivis, de même que les pincements. L'eau joue un grand rôle dans cette culture et on peut dire que c'est des arrosages que dépend la bonne ou la mauvaise santé des Azalées. Ces plantes redoutent l'humidité stagnante au même titre que la sécheresse. Les arrosages doivent être fréquents et abondants pendant les grandes chaleurs de l'été, alors que la végétation est dans toute son activité et l'on doit, au contraire, les distribuer avec parcimonie après la plantation, tant que les plantes n'ont pas pris pleine possession du sol, et aussi par les journées froides et humides de la fin de l'été.

« Les Gantois évitent d'arroser les Azalées pendant le soleil et font ordinairement ce travail le soir, à partir de quatre heures. Lorsqu'une mouillure n'est pas nécessaire et que la température est élevée, ils donnent un bon bassinage pour activer la végétation.

« Les pincements se font dans le but d'obtenir des têtes bien fournies et une

forme régulière. On pince successivement depuis le commencement de juin jusqu'à la fin d'août, c'est-à-dire pendant tout le temps de la pousse, pour les plantes en formation.

« Quant à celles qui ont atteint la force convenable pour être vendues et qui sont destinées aux expéditions de l'automne, on ne les pince pas au delà de la fin de juin, époque où commence la formation des boutons.

« La rentrée des Azalées se fait le plus tard possible, surtout pour les plantes qui doivent être vendues, car c'est pendant le mois d'octobre surtout qu'ont lieu les grandes expéditions. On les tient donc dehors le plus longtemps possible, en les abritant chaque soir avec des nattes d'emballage jetées sur deux rangées de

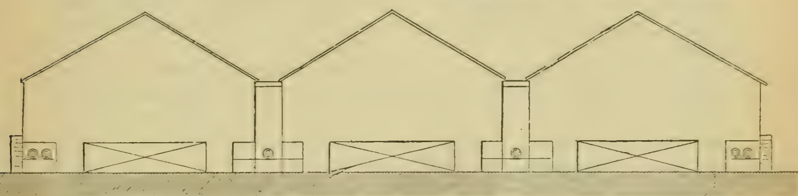


Fig. 126. — Serres à Azalées belges.

perchettes. En novembre, on les rentre en serre et, lorsque les commandes sont exécutées, les plantes qui restent sont empotées ou plantées sur les bâches des serres, dans la terre de bruyère.

« Les Azalées d'un an ou de deux ans de culture sont rentrées dans la première quinzaine d'octobre et enjaugées dans la terre de bruyère ; quelques horticulteurs les empotent dans le courant de l'hiver ; d'autres les laissent ainsi jusqu'au mois de mai suivant, époque à laquelle elles retournent à la pleine terre au dehors : enfin, dans certains établissements, la plupart des Azalées sont mises en pot sur le terrain, avant la rentrée. Ce procédé est le meilleur, car l'empotage

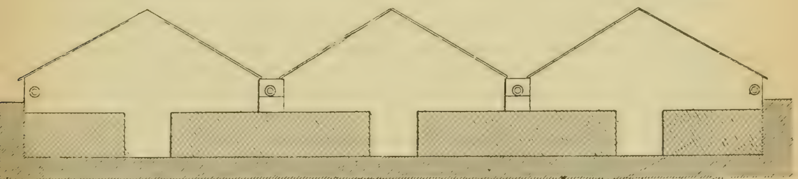


Fig. 123. — Serres à Azalées de l'établissement Duval, de Versailles.

d'automne est reconnu comme un des moyens les plus sûrs pour favoriser la formation des boutons à fleurs.

« En hiver, on profite des mauvais temps pour remanier les plantes, les nettoyer, les tuteurer et tailler celles dont la forme laisse à désirer. Il est bien évident que la taille ne s'applique qu'à celles qui ne seront pas vendues dans l'année.

« Cette taille se fait à la serpette, en arrondissant les têtes ; elle est plus ou moins radicale selon que les plantes sont plus ou moins bien faites et plus sévère pour les variétés vigoureuses et à gros bois, que pour les autres. Les jeunes

pousses qui naissent sur les rameaux ainsi rognés sont pincées dès qu'elles ont acquis un développement suffisant.

« L'hiver, les arrosages sont aussi importants qu'en été, mais, en cette saison, ils ne doivent être donnés qu'avec beaucoup d'attention.

« L'aération des serres se fait chaque fois que le temps le permet, car l'Azalée est une plante relativement rustique à laquelle il faut le grand air pour ne pas s'étioler.

« Le chauffage n'est employé que pour combattre la gelée et maintenir dans les serres une température de quatre à six degrés, jamais plus.

« En mars, lorsque le soleil prend de la force, on blanchit légèrement les vitres des serres pour éviter la brûlure des jeunes feuilles et l'on arrose, l'on aère plus fréquemment et plus abondamment à mesure que la végétation s'accentue davantage.

« Il faut généralement trois ans de culture pour amener les Azalées au développement nécessaire exigé par le commerce. Les têtes ont alors un diamètre de $0^m,25$ à $0^m,40$ ; elles sont bien fournies et parfaitement boutonnées. Chez certaines variétés vigoureuses, deux ans de culture suffisent quelquefois pour atteindre ces dimensions, mais c'est là une exception.

« Le prix de ces plantes est très variable et subit des alternatives de hausse et de baisse dues à des causes très diverses. Une année froide et pluvieuse empêchant la formation des boutons, et une gelée prématurée déterminant leur chute font augmenter considérablement la valeur des bonnes plantes.

« Celle-ci est aussi subordonnée à l'époque de la commande, à la nature des variétés, à la force des sujets. Pour fixer un chiffre, nous dirons qu'en année ordinaire on paie de 75 à 150 francs le cent, prix marchand, les plantes de trois ans prêtes à forcer.

« Les expéditions d'Azalées se font à l'automne et nous avons dit que c'était en octobre qu'elles étaient le plus considérables. C'est en effet le moment où les horticulteurs font leur provision de plantes à forcer et celui aussi où elles sont le moins cher, car, on le comprendra sans peine, lorsque les Azalées ont été relevées de pleine terre, empotées et rentrées en serre, le prix en est sensiblement augmenté.

« Selon la distance du lieu de destination et le nombre des sujets à expédier, l'emballage se fait en caisses, en paniers ou dans le wagon même. Afin que les plantes n'aient pas à souffrir de la soif pendant la durée du voyage, on trempe les mottes dans l'eau quelques jours à l'avance, et lorsqu'elles sont suffisamment égouttées, on les garnit de mousse sèche que l'on maintient par quelques tours de ficelle ou de toute autre ligature qu'on a sous la main.

Maladies et insectes. — « La jaunisse ou chlorose, dont périssent quelquefois les jeunes plantes en voie de formation, est la maladie la plus commune des Azalées. Presque toujours elle est occasionnée par un surcroît d'humidité provenant d'arrosages trop abondants faits en temps froids et humides, et par un sol lourd, compact, se laissant difficilement traverser par l'eau.

« Le seul moyen d'enrayer le mal consiste à déplanter les individus affectés et à les mettre dans un sol plus léger, après avoir débarrassé la motte de la terre qu'on peut faire tomber sans risquer d'endommager la plante.

« La chlorose sévit aussi en hiver dans les serres et est due aux mêmes causes. Il faut retirer la plante atteinte de son pot, nettoyer la motte et rempoter dans un nouveau pot bien drainé. On n'arrose que très peu les plantes chlorotiques.

« La grise et l'araignée rouge, cette dernière principalement, causent de grands ravages dans les cultures d'Azalées.

« La grise se développe surtout dans les serres trop chaudes où l'air est sec et rarement renouvelé. Les horticulteurs s'en défendent en trempant les têtes d'Azalées dans une mixture de soufre et de savon noir largement étendue d'eau, et ils appliquent ce remède préventivement plusieurs fois par année, surtout au moment de la rentrée, de la sortie, du bouturage et du greffage [1]. »

Emploi. Soins a donner pendant la floraison. — Les Azalées ne sont pas des plantes d'appartement dans le sens propre du mot : elles ne sauraient en effet y séjourner longtemps sans être bientôt atteintes de dépérissement. Cependant il n'est peut-être pas de plantes fleuries qui soient plus employées l'hiver, de décembre à mai, dans les garnitures, et c'est précisément ce qui explique l'importance qu'a prise de nos jours la culture marchande des Azalées. De plus, l'Azalée fleurie passant des mains de l'horticulteur dans celles des particuliers peut-être considérée comme à peu près perdue, parce qu'elle ne recevra pas les soins ultérieurs qui assurent son rétablissement et les floraisons futures.

L'époque normale de la floraison des Azalées est le printemps, de mars à mai, suivant la précocité plus ou moins grande des variétés et la température du local où on les hiverne. Pour l'obtenir plus tôt, il faut nécessairement soumettre les plantes au forçage, par « saisons » ou fournées successives, selon les besoins de la consommation.

La première saison se commence d'ordinaire au début de novembre pour obtenir la floraison vers la fin de décembre. Elle comprend, parmi les variétés les plus convenables pour cet usage (celles que nous avons recommandées dans le tableau exposé plus haut), les plantes les mieux boutonnées et les mieux portantes.

Toute l'attention du jardinier doit se porter sur ce point que la végétation des plantes en forçage doit s'accomplir lentement, au début surtout, et se poursuivre sans secousses afin d'éviter la chute des boutons. Une température modérée (10 à 12 degrés) suffit pour les premiers temps, mais elle peut être portée progressivement à 15 ou 18 degrés par la suite, selon les nécessités.

L'arrosage doit également être fait avec prudence, les excès d'eau ou de sécheresse étant également funestes aux boutons. Un soin également très important, c'est d'enlever avec la pointe d'un canif toutes les jeunes pousses qui se développent autour des boutons.

Les séries suivantes, espacées de quinze à vingt jours, ou plus, donnent généralement de meilleurs résultats que la première saison dont la réussite est assez chanceuse.

Les Azalées peuvent être conservées en fleurs pendant un temps assez long surtout si on les maintient dans un local frais, aéré, à l'abri du soleil et des condensations nocturnes qui tachent les corolles.

Les plantes défleuries doivent être taillées légèrement dans le but d'éviter la déformation de la tête, puis, à partir de la fin de mai, soumises à la culture en pleine terre décrite plus haut. On peut néanmoins les maintenir en pots, et c'est ce qui a lieu pour les grands exemplaires, mais, dans ce cas, elles n'acquièrent pas une végétation aussi puissante que par le premier procédé.

1. L. Saint-Léger : Les spécialités gantoises.

## AZOLLA (Lamk.). — AZOLLA.

*Famille des Rhizocarpées.*

**A. caroliniana** (Willd.). — A. DE LA CAROLINE. — Orig. Amérique du Nord. — Serre froide et plein air.

Petite plante aquatique flottante de la famille cryptogame des Rhizocarpées, originaire de la Caroline et naturalisée dans le sud-ouest de la France, à Bordeaux notamment. Comme les lentilles d'eau *(Lemna)*, le *Salvinia natans*, elle forme à la surface des eaux dormantes, qu'elle envahit avec une rapidité étonnante, un tapis glauque qui prend une teinte rougeâtre à l'automne. Chaque individu se compose de courtes ramifications étalées, divergentes, pourvues de racines filiformes et garnies de feuilles minuscules et étroitement imbriquées, à l'aisselle desquelles se trouvent les organes fructifères.

On utilise l'*Azolla* à la décoration des bassins et des petits aquariums de serre et d'appartement. Dans le nord de la France et la région parisienne, il ne résiste pas aux hivers et on doit le conserver en serre froide, dans un bassin ou des terrines. Il se propage rapidement de lui-même par fragmentation naturelle et par semis.

## BACTRIS (Jacq.). — BACTRIS.

*Famille des Palmiers.*

Genre renfermant, d'après Bentham et Hooker, quatre-vingt-dix espèces bien distinctes originaires de l'Amérique tropicale. Ce sont des arbres de serre chaude à stipe grêle, épineux et généralement peu élevé, garni sur une grande étendue de feuilles pinnées, à pinnules linéaires et entières. Ils sont fort peu répandus dans les serres où ils exigent, avec une très forte chaleur et une grande humidité, un traitement analogue à celui des *Acanthophœnix*.

Les espèces connues dans les cultures sont surtout les suivantes:

*B. acanthocarpa* Mart.; *B. baculifera* Karw.; *B. caryotæfolia* Mart.; *B. major* Jacq.; *B. pallidispina* Mart. (*B. flavispina* Hort.).

## BACULARIA (F. Muell.). — BACULARIA.

*Famille des Palmiers.*

**B. monostachya** (F. Muell.). — B. A ÉPI UNIQUE. — Syn. Linospadix monostachyos (H. Wendl.); Areca monostachya (Mart.). — Orig. Nouvelle-Galles du Sud, 1824. — Serre froide.

Stipe grêle, de 1 mètre à 2$^{m}$,50 de hauteur, garni au sommet de feuilles engainantes, pinnées, étalées et très courtes, vert foncé, à pinnule terminale fourchue, les latérales tronquées et comme déchiquetées au sommet, de 10 centimètres de largeur.

Ce singulier Palmier, dont la tige ne dépasse pas la grosseur du pouce et les feuilles 35 centimètres de longueur, est assez répandu dans les serres sous le nom d'*Areca monostachya*. On le cultive en serre froide, dans une terre de bruyère siliceuse additionnée d'une faible quantité de terre franche et d'un peu de terreau.

**Badiane.** — (Voy. *Illicium* L.)

## BÆCKEA (L.). — BÆCKEA.

*Famille des Myrtacées.*

Arbrisseaux glabres, à port d'Éricacées, à feuilles étroites, opposées, souvent ponctuées; à fleurs régulières, hermaphrodites, réunies en fausses ombelles ou solitaires et presque toujours accompagnées de bractées. Calice à 5 sépales petits et persistants. Corolle à 5 pétales.

Cinq, dix ou davantage d'étamines à filets libres ou unis à la base, à anthères biloculaires. Ovaire au fond du réceptacle et divisé en 2 ou 5 loges. Fruit sec, accompagné du calice persistant, s'ouvrant par des valves et contenant un nombre variable de graines.

**B. camphorata** (L. ?). — B. A ODEUR DE CAMPHRE. — Orig. Nouvelle-Hollande, 1818. — Serre froide.

Petit arbrisseau de 40 à 80 centimètres de hauteur, à rameaux nombreux, diffus, grêles, de couleur grise. Feuilles opposées, sessiles, obovales, de 5 à 6 millimètres de longueur sur les rameaux principaux, beaucoup plus réduites et très rapprochées sur les ramilles florales, dégageant, lorsqu'on les froisse, une légère odeur aromatique. Fleurs nombreuses, très petites, blanches, agglomérées au sommet des jeunes pousses.

Le *B. camphorata* fleurit en décembre; c'est une des plus belles parmi les plantes de la Nouvelle-Hollande cultivées dans les serres: son feuillage fin et dense, ses petites fleurs blanches globuleuses lui donnent un aspect de Bruyère. Cette espèce ne doit pas être confondue avec le *B. camphorasmæ* Endl. (Babingtonia Lindl.) qui est une plante toute différente.

**B. virgata** (Andr.). — B. ÉFFILÉ. — Orig. Nouvelle-Calédonie, 1806. — Serre froide.

Cette plante diffère de la précédente par sa taille un peu plus élevée, le port franchement dressé de ses rameaux éffilés, et ses feuilles linéaires-aiguës. Ses fleurs, blanches également, se montrent en septembre.

On cultive encore le *B. diosmæfolia* Rudge, et le *B. parvula* D. C., qui sont aussi très méritants, ce dernier se rapprochant beaucoup du *B. virgata*.

CULTURE. — Les *Bæckea* se cultivent facilement dans la terre de bruyère ou le terreau de feuilles, avec un peu de sable et très peu de terre fibreuse de gazon. On les rempote au printemps et on les taille légèrement pour leur donner une forme agréable. Il leur faut un bon drainage et des arrosages suivis, car ils redoutent beaucoup les excès de sécheresse ou d'humidité. On les met en plein air vers la fin de mai, dans un endroit frais, demi-ombragé, en ayant soin d'enterrer les pots dans des cendres de charbon pour entretenir la fraicheur du sol, et on les rentre en serre froide vers la fin de septembre; ils aiment en tous temps une lumière très vive.

MULTIPLICATION. — Le semis est le procédé le plus pratique; il se fait en serre, en pots remplis de terre de bruyère fortement sableuse, et sans beaucoup recouvrir les graines. Les jeunes individus, repiqués, puis empotés en petits godets, sont cultivés sur une vieille couche pendant l'été, le pot enterré. On peut aussi bouturer les jeunes pousses à chaud, mais leur reprise est assez chanceuse.

**Balantium** (Kaulf.). — (Réunis aux **Dicksonia** L'Hérit.)

## BALSAMINÉES (Famille des)

*Classe des Dicotylédonées*

Créée par Lindley et généralement considérée aujourd'hui comme une section des Géraniacées. Les plantes qui la composent sont des herbes à feuilles opposées ou alternes ; à fleurs irrégulières ; à réceptacle convexe, portant 5 sépales inégaux dont le postérieur est pourvu d'un éperon libre, et 5 pétales dont 4 légèrement soudés, le 5ᵉ libre, plus ample et légèrement concave ; 5 étamines insérées au-dessous du gynécée qui est composé d'un ovaire à 5 loges pluriovulées.

Le fruit est capsulaire, et alors à déhiscence élastique, ou charnu et indéhiscent.

## BAMBUSA (Schreb.). — BAMBOU.

*Famille des Graminées.*

Graminées arborescentes à chaumes drageonnants, noueux, ramifiés au niveau des nœuds. Feuilles nombreuses, engainantes, entières et lancéolées.

Epillets paniculés, formés d'une grande quantité de fleurs stériles unisexuées ou hermaphrodites. Etamines au nombre de 6, rarement 3. Ovaire sessile, surmonté d'un style long et velu. Fruit (caryopse) libre à l'intérieur des glumelles.



FIG. 129. — Bambusa arundinacea.

**B. arundinacea** (Retz.). — B. A PORT DE ROSEAU. — Syn. B. macroculmis (Aug. Riv.). — Orig. Indes, 1730. — Serre froide.

Plante très vigoureuse pourvue de fortes tiges nues sur la moitié de leur hauteur, ramifiées au sommet et amplement garnies de feuilles lancéolées, aiguës, d'un beau vert gai.

Ce Bambou est le plus volumineux de tous; planté en pleine terre dans un jardin d'hiver, il forme des touffes d'aspect imposant qui atteignent 10 à 15 mètres de hauteur, et même plus, lorsque l'espace ne leur fait pas défaut.

**B. striata** (Lodd.). — B. STRIÉ. — Syn. B. viridi-striata (Hort.). — Orig. Indes, Chine, 1874. — Orangerie dans le Nord.

Espèce à tiges grêles, lignées de vert et de jaune, s'élevant de 3 à 5 mètres. Feuilles assez larges, linéaires-oblongues, longuement acuminées, de 12 à 15 centimètres de longueur, parcourues par de larges bandes jaunes.

Cette plante est rustique dans le centre et l'ouest de la France, mais elle doit être conservée en serre ou en orangerie sous les climats de Paris et du Nord.

Les Bambous sont très recherchés pour l'ornementation des serres en raison



FIG. 128. — Bambusa Castilloni.

de leur extrême élégance. On les cultive ordinairement en pleine terre, en touffes isolées sur les pelouses des jardins d'hiver, de préférence près des eaux. Ils sont aussi très précieux pour garnir les espaces étroits comportant des sujets élevés ne prenant pas une large envergure, telles que les plates-bandes, quelquefois resserrées, que l'on établit le long des parois verticales des jardins d'hiver, des vérandas, à la base des murs d'appui.

Dans bien des cas, et pour augmenter la variété, on utilise pour ces décorations un certain nombre d'espèces rustiques qui se comportent admirablement dans les serres relativement peu chauffées, comme le sont en général les jardins d'hiver et les grandes serres froides. Les plus recommandables pour cet usage sont surtout le Bambou noir (*B. nigra* Lodd. : *Phyllostachys* Riv.) à tiges noir luisant ; le B. doré

(*B. aurea* Sieb.; *Phyllostachys* Riv.) à tiges jaunes; le B. vert glaucescent (*B. viridi-glaucescens* Carr.; *Phyllostachys* Carr.) à feuilles vert bleuâtre et le B. du Comte de Castillon (*B. Castilloni*, Latour-Marliac) remarquable par ses tiges carrées, à entre-nœuds alternativement panachés dans leur moitié longitudinale de vert foncé et de jaune ivoire, avec des feuilles lignées de jaune. Il en est de même pour quelques plantes de genres voisins que, bien souvent, l'on cultive concurremment aux Bambous. C'est le cas pour l'*Arundinaria falcata* Nées (*Bambusa falcata* Hort.) qui est fréquemment planté dans les jardins d'hiver; c'est une plante vigoureuse, demi-rustique, qui peut rivaliser d'élégance avec les Bambous.



Fig. 130. — Bambusa (Arundinaria) falcata.

Culture. — On cultive aisément les Bambous dans toute terre légère, fertile, entretenue fraîche par de copieux arrosages l'été. On les tient quelquefois en caisses, mais le plus souvent on les livre à la pleine terre; il faut, dans ce cas, maintenir les touffes dans les limites qui leur sont assignées, en supprimant les stolons qui s'en écartent, car ce sont des plantes voyageuses et promptement envahissantes. Leur multiplication s'effectue facilement par la séparation des rhizomes traçants qui se développent autour des touffes; on les plante immédiatement en pleine terre ou on les empote pour les faire reprendre plus vite en enterrant les pots sur une couche de tannée tiède.

## BANISTERIA (L.). — BANISTERIA.

*Famille des Malpighiacées.*

Arbrisseaux grimpants à feuilles opposées ou verticillées par 3, entières, ayant le revers glanduleux, les pétioles munis de 2 stipules et de 2 glandes. Fleurs hermaphrodites, roses, jaunes, quelquefois blanches, réunies en grappes ou en cymes ombelliformes. Calice à 5 sépales, pourvu de 8 à 10 glandes. Corolle à 5 pétales onguiculés et inégaux ; 10 étamines fertiles, inégales, ayant le connectif pourvu ou non d'un appendice. Ovaire velu à 3 loges uniovulées et 3 styles. Fruit composé d'une, 2 ou 3 samares ailées rappelant les samares d'erable.

**B. ferruginea** (Cav.). — B. FERRUGINEUX. — Orig. Brésil, 1820. — Serre chaude.

Arbrisseau à tige grimpante, simple ou peu ramifiée. Feuilles opposées, simples, ovales-acuminées, brièvement pétiolées, de 6 centimètres de longueur, vert luisant sur la face, couvertes en-dessous et sur les pétioles d'un feutrage ferrugineux brillant, formé par de nombreux poils apprimés. En été, fleurs jaunes en grappes paniculées.

Les *Banisteria* sont utilisés à la garniture des treillages et des colonnettes des serres chaudes. Ils sont surtout remarquables par leurs feuilles soyeuses sur le revers.

**B. chrysophylla** (Lamk.). — (Voy. *Heteropterys chrysophylla* Kunth.)
**B. ciliata** (Lamk.). — (Voy. *Stigmaphyllon ciliatum* Juss.)
**B. fulgens** (Lamk.). — (Voy. *Stigmaphyllon fulgens* Juss.)

CULTURE. — Ces plantes doivent être cultivées de préférence en pleine terre, sur les bâches autant que possible, dans un mélange de trois parties de terre de bruyère, une partie de terreau de feuilles et une partie de terre franche fibreuse, reposant sur un bon drainage. Les arrosages doivent être copieux pendant l'été et modérés en hiver.

MULTIPLICATION. — La multiplication a lieu par boutures de pousses aoûtées faites au printemps, en petits pots remplis de terre de bruyère sableuse, sous cloche avec chaleur de fond, et aussi par semis.

## BANKSIA (L.). — BANKSIA.

*Famille des Protéacées.*

Arbres ou arbustes à feuilles alternes ou verticillées, raides et coriaces, généralement dentées ou fendues. Les fleurs régulières, hermaphrodites, géminées dans l'aisselle d'épaisses bractées, sont groupées en épis strobiliformes, terminaux ou axillaires.

Périanthe marcescent composé de 4 folioles. 4 anthères presque sessiles, s'ouvrant par des fentes longitudinales. Ovaire sessile pourvu de 4 petites écailles et d'un style grêle. Fruit en follicule à 2 graines plates et plus ou moins ailées.

Les *Banksia* sont de beaux arbustes d'un port dressé, presque fastigié, remarquables par leurs fleurs et leurs feuilles coriaces, sèches, généralement dentées et souvent piquantes, présentant, chez la plupart des espèces, une pubescence blanche ou rousse sur le revers.

**B. collina** (R. Br.). — B. DES COLLINES. — Syn. B. Cunninghami (Sieb.) ; B. ledifolia (Cunn.) ; B. littoralis (R. Br.). — Orig. Australie, 1822. — Serre froide.

Arbuste dressé, de végétation compacte et à rameaux tomenteux, de 2 à 3 mètres de hauteur. Feuilles sessiles, linéaires, très obtuses, vert luisant sur la face, argentées en dessous, de 6 à 8 centimètres de longueur et 10 ou 12 millimètres de largeur. Fleurs jaunes, formant de gros bouquets cylindriques, accompagnées de bractées tomenteuses au sommet.

**B. dryandroides** (Baxter.). — B. A PORT DE DRYANDRA. — Orig. Australie, 1824. — Serre froide.

Arbuste à rameaux couverts de poils brun roux, remarquable surtout par ses longues feuilles profondément dentées, vertes sur la face, rousses en dessous, de 18 à 22 centimètres de longueur et 5 à 8 millimètres de largeur. Fleurs jaunes.

**B. integrifolia** (L.). — B. A FEUILLES ENTIÈRES. — Syn. B. macrophylla (Link.); B. oleifolia (Cav.). — Orig. Australie, 1788. — Serre froide.

Très joli petit arbre à feuilles cunéiformes-oblongues ou obovales-lancéolées, à bords presque entiers, souvent légèrement dentés, mucronées au sommet, vertes sur la face, réticulées et argentées en dessous, de 10 à 12 centimètres de longueur et 2 de largeur. Fleurs jaunes, disposées en épis cylindriques de 10 à 15 centimètres de longueur et 5 de largeur.

**B. occidentalis** (R. Br.). — B. OCCIDENTAL. — Orig. Australie, 1803. — Serre froide.

Arbuste à rameaux glabres, de 1 à 2 mètres de hauteur. Feuilles étroites, linéaires-lancéolées, aiguës, grossièrement dentées, vertes en dessus, glauques en dessous, de 12 à 15 centimètres de longueur et 6 millimètres de largeur. Fleurs jaunes à étamines carminées, formant de jolis épis cylindriques, très obtus, de 10 centimètres de longueur.

**B. serrata** (L.). — B. A FEUILLES DENTELÉES. — Orig. Australie, 1788. — Serre froide.

Arbuste plus élevé que le précédent, à feuilles cunéiformes ou spatulées, tronquées au sommet, très coriaces, bordées de dents aiguës et piquantes, vert luisant sur la face, blanchâtres en dessous, de 10 à 12 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur. Fleurs rouge violacé formant de gros épis cylindriques de 10 à 15 centimètres de longueur.

Les *B. integrifolia* et *serrata* sont les espèces que l'on cultive le plus communément; ce sont aussi les plus belles. On rencontre encore dans certaines collections les *B. grandis* Willd.; *B. Solanderi* R. Br.; *B. speciosa* R. Br., tous originaires de l'Australie, mais ces plantes deviennent de plus en plus rares dans les cultures.

**B. Cunninghami** (Sieb.). — Syn. de B. collina (R. Br.).
**B. ledifolia** (Cunn.). — Syn. de B. collina (R. Br.).
**B. littoralis** (R. Br.). — Syn. de B. collina (R. Br.).
**B. macrophylla** (Link.). — Syn. de B. integrifolia (L.).
**B. oleifolia** (Cav.). — Syn. de B. integrifolia (L.).

CULTURE. — La culture des *Banksia* ne présente pas les difficultés que l'on croit généralement, mais elle demande de grands soins. Ce qu'il faut surtout à ces plantes c'est un air pur et frais, fréquemment renouvelé, un sol de consistance moyenne, plutôt siliceux et des arrosements très entendus. De l'arrosage dépend surtout le succès de la culture des *Banksia* et en général de celle de toutes les Protéacées, qui sont des plantes extrêmement sensibles aux excès de sécheresse ou d'humidité.

Pour la culture des plantes établies, le sol peut être formé de trois parties de terre franche fibreuse de gazon et environ un dixième de sable fin de rivière; pour l'empotage des individus de multiplication récente on remplace la terre franche par la terre de bruyère. Les pots employés doivent être très propres et le drainage soigneusement établi, de manière que la terre ne puisse se mélanger aux tessons et obstruer l'écoulement de l'eau. Les changements de vases se font en mars, quelquefois au mois d'août, mais dans ce cas les arrosages d'hiver doivent être faits avec un soin tout particulier.

En rempotant on doit se contenter d'égratigner légèrement la motte, sans

meurtrir les racines, et fouler la nouvelle terre assez fortement sans laisser de cavités.

Les *Banksia* aiment beaucoup l'air et la lumière vive, mais ils redoutent le grand soleil; la serre froide fraîche, peu chauffée et bien ventilée est celle qui leur convient le mieux; en été on doit les placer dans un endroit aéré, frais, à mi-ombre, et enterrer les pots dans une couche de cendre de houille, de façon que la terre des pots ne puisse se dessécher brusquement. Il est bon, pendant les grandes chaleurs, d'arroser fréquemment le sol environnant pour entretenir autour des plantes cette fraîcheur qui contribue tant à leur santé.

Les arrosages doivent être très suivis et le sol entretenu constamment frais mais sans exagération; un excès d'eau passager est moins à redouter qu'une sécheresse trop prononcée, surtout lorsque le drainage est bien établi et que l'eau s'écoule librement et promptement, car si les racines sont exposées à pourrir par excès d'humidité, la soif entraîne presque toujours la perte des sujets. Les pluies persistantes de l'automne sont quelquefois préjudiciables à ces plantes; on doit les y soustraire en les recouvrant d'un châssis si leur taille le permet, ou en les rentrant dans une serre très aérée.

Multiplication. — Les *Banksia* se propagent très bien par boutures de pousses aoûtées, coupées sous un nœud; on les pique isolément dans de très petits godets remplis d'un mélange de terre de bruyère et de sable blanc, en prenant la précaution de les enterrer de 6 à 8 millimètres tout au plus et de presser fortement le sol pour bien les assujettir. On les range ensuite sous une cloche, en serre chaude, sans leur donner de chaleur de fond et, comme elles sont fort exposées à pourrir, on doit essuyer fréquemment la buée qui se condense à l'intérieur de la cloche.

## BARBACENIA (Vand.). — BARBACENIE.

*Famille des Amaryllidées*[1].

Herbes vivaces à tige simple ou dichotome, basse ou élevée, et garnie, au sommet, de feuilles plus ou moins embrassantes, dressées, étroites, aiguës et carénées, agglutinées à la base par une sécrétion résineuse. Fleurs grandes, terminales, régulières, hermaphrodites; périanthe coloré à 6 divisions et revêtu extérieurement de poils résineux. 6 étamines à filets terminés par 3 dents dont la médiane supporte une anthère. Ovaire à 3 loges multiovulées, à style à stigmate capité-triangulaire. Fruit capsulaire polysperme, déhiscent en 3 valves.

**B. purpurea** (Hook.). — B. pourpre. — Orig. Brésil, 1825. — Serre chaude.

Plante herbacée, vivace, cespiteuse, de 30 à 40 centimètres de hauteur. Feuilles étroites, linéaires, carénées, rigides, finement dentées en scie et insérées en spirale. Fleurs assez grandes, pourpre violacé, à 6 divisions soudées à la base, puis étalées, solitaires, portées par un pédoncule nu, dressé, rigide, trigone, plus long que les feuilles.

**B. squamata** (Lindl.). — B. a tige écailleuse. — Syn. Vellozia squamata (Rchb.). — Orig. Brésil, 1841. — Serre chaude.

Espèce très voisine de la précédente dont elle se distingue par ses dimensions un peu moindres; ses feuilles sont légèrement glaucescentes et ses fleurs, rouge orangé, portées par un pédoncule uniflore plus court que les feuilles.

Les cultures possèdent encore les *B. Rogieri*, *B. gracilis*, *B. sanguinea*, et un certain nombre d'hybrides que l'on croit issus du croisement du *B. purpurea* avec le *B. sanguinea*. Chez ces plantes le coloris des fleurs varie du

1. Ce genre qui faisait partie de la famille des Hæmodoracées est aujourd'hui réuni aux Amaryllidées par Bentham et Hooker.

rose tendre au pourpre violacé, mais l'ensemble des autres caractères reste le même. Par leur port et la forme de leurs feuilles, les Barbacénies sont assez semblables à certaines Laîches ou Carex.

Culture. — On cultive les *Barbacenia* en pots bien drainés ou mieux en paniers, dans un mélange de terre de bruyère fibreuse et siliceuse et de sphagnum sec, haché; on y ajoute un peu de déchets de poteries pour le rendre encore plus poreux, car les racines étant d'une nature fibreuse et sèche, elles redoutent les milieux compacts retenant trop d'eau. On doit, pour ce motif, les planter superficiellement et les arroser fort peu, une humidité trop grande et surtout prolongée leur étant très préjudiciable.

On les tient en serre chaude-sèche pendant l'hiver, ou dans une bonne serre tempérée, près des vitres, avec beaucoup d'air pendant l'été ; la lumière ne doit jamais leur être ménagée.

Multiplication. — On propage les *Brabacenia* par division des touffes, au printemps et par semis. Les graines se sèment en serre chaude dans des pots ou des terrines bien drainés, à la surface d'un compost léger que l'on entretient frais par des bassinages modérés. Elles germent promptement et les jeunes plants peuvent être repiqués deux mois environ après le semis, lorsqu'ils sont pourvus de deux ou trois petites feuilles ; on doit les préserver de l'humidité car ils sont très susceptibles de fondre.

## BARKERIA (Knowles et Westc.). — BARKERIE.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces épiphytes à pseudobulbes en fuseau. Feuilles étroites ; fleurs penchées, insérées sur de longs pédoncules grêles, ramifiés à leur extrémité et écailleux. Périanthe à pièces membraneuses étalées, les sépales semblables et égaux aux pétales. Labelle plan, entier, nu et en forme de coin à pointe courte et dirigée contre la colonne qui est pétaloïde. Anthère quadriloculaire ; 4 pollinies.

Toutes les espèces de ce genre ont été rattachées par Reichenbach au genre *Epidendrum*.

**B. elegans** (Knowles et Westc.). — B. élégante. — Orig. Mexique, 1836. — Serre tempérée.

Superbe épiphyte à tiges articulées, grêles, un peu fusiformes, de 25 centimètres de longueur. Feuilles peu nombreuses, oblongues, engainantes, presque distiques, étalées, caduques, laissant, après leur chute, les tiges entourées de leurs gaines désséchées. Fleurs très élégantes, de 6 à 8 centimètres de diamètre, à divisions rose lilacé en dedans, plus pâles en dehors, avec le labelle blanc pointillé de rose à la base et orné près du sommet, à l'extrémité du gynostème jaune citron contre lequel il est appliqué, d'une riche macule pourpre intense ; inflorescence en grappe lâche de 5 ou 6 fleurs, à l'extrémité d'une hampe grêle, terminale, dressée, de 30 centimètres de longueur.

La floraison a lieu pendant les premiers mois de l'hiver, avec une durée de sept à huit semaines.

On en cultive une variété connue sous le nom de *B. e. nobilior*, dont le labelle est maculé de pourpre.

**B. melanocaulon** (Rich. et Gal.). — B. a tige noire. — Orig. Mexique, 1848. — Serre tempérée.

Cette espèce a tout à fait le port de la précédente. Ses fleurs, à divisions rose lilacé, diffèrent par leur labelle plus large à la base qu'au sommet, rose purpurin, avec une macule verte au centre, et le gynostème vert pâle strié de pourpre noir.

Sa floraison est aussi plus hâtive et a lieu de juillet à septembre.

**B. Skinneri** (Lindl.). — B. de Skinner. — Orig. Guatémala, Mexique. — Serre tempérée.

De taille un peu plus élevée que les précédentes, cette espèce est remarquable par le nombre de ses belles fleurs roses, réunies par 25 ou 30 en grappes compactes de 40 centimètres de hauteur.

Elles se montrent en hiver mais durent à peine quinze jours.

**B. S. superba.** — B. de Skinner, Var. superbe.

Cette variété est supérieure au type par l'ampleur et le coloris plus vif des fleurs, qui sont aussi plus nombreuses ; leur labelle, plus fortement teinté, est strié de jaune à sa base.

**B. spectabilis** (Bat.). — B. remarquable. — Orig. Guatémala, Mexique, 1843. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes fusiformes, épais, de 20 centimètres de hauteur, portant trois ou quatre feuilles lancéolées, charnues, vert foncé. Fleurs de 8 à 9 centimètres de diamètre, réunies par 8-10 en grappe terminale lâche ; sépales et pétales oblongs, rose lilacé très tendre, et labelle ample, rose pourpre sur les bords, jaunâtre au centre, parsemé de taches arrondies pourpre foncé.

La floraison a lieu en été et se prolonge pendant un temps fort long.

C'est, avec le *B. elegans*, l'espèce la plus méritante et la plus répandue. La culture en est recommandable pour la production des fleurs qui se maintiennent fraîches pendant plus de deux mois.

**B. Lindleyana** (Batem.). — (Voy. *Epidendrum Lindleyanum* Rchb. f.)

Culture. — Toutes ces plantes, vivant en épiphytes, doivent être tenues sur des morceaux de bois, des plaques de liège, avec peu ou point de mousse, ou à la surface de petits paniers plats, garnis de débris de poteries très propres, de quelques bâtons de charbon de bois et d'un peu de sphagnum frais. On les suspend au vitrage pour les faire profiter d'un éclairage vif mais sans soleil. La température qui leur convient le mieux est celle de la serre tempérée avec un maximum de 15 degrés et une aération suffisante, pour éviter une atmosphère concentrée et chaude qu'elles ne peuvent supporter sans souffrir.

Dès le début de leur période de végétation, qui commence au printemps, et pendant l'été, les *Barkeria* ont besoin d'être copieusement arrosés ; on est même obligé, pendant les journées les plus chaudes, de les tremper plusieurs fois dans le bassin de la serre, car étant à peine garnis de compost et la ventilation aidant, ils se dessèchent promptement.

En hiver ils perdent tout feuillage et, de la fin d'octobre jusqu'à la reprise de la végétation nouvelle, ils exigent un repos absolu ; de légers bassinages donnés de loin en loin et une température de 8 à 10 degrés suffisent à leur entretien pendant cette saison. Traitées ainsi, ces plantes forment de grosses touffes d'une végétation luxuriante et d'une floraison splendide.

Multiplication. — Elle se fait par la séparation des touffes au moment de la reprise de la végétation. Les divisions sont placées à nu sur des morceaux de bois, puis tenues en serre chaude et soumises à des bassinages fréquents jusqu'à ce que les racines commencent à tapisser leur support ; on les garnit ensuite d'un peu de sphagnum frais, ainsi qu'il est dit plus haut.

## BARLERIA (L.). — BARLERIE.

*Famille des Acanthacées.*

Herbes ou sous-arbrisseaux à port variable, à fleurs axillaires ou en grappes minces entourées de bractées plus ou moins développées. Calice à 4 divisions inégales. Corolle en

entonnoir à tube plus ou moins développé et partagé profondément en 5 lobes dont un très court. Quatre étamines (2 grandes et 2 petites), à anthères parfois stériles. Fruit conique, capsulaire, à 2 loges dispermes.

**B. cristata** (L.). — B. CRISTÉE. — Orig. Indes Orientales, 1796. — Serre tempérée.

Plante sous-frutescente, très ramifiée, couverte de poils blanchâtres ; à rameaux grêles, étalés, diffus, de 30 à 40 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, ovales-lancéolées. Fleurs grandes, d'un beau rose lilacé, rappelant par leur forme celles des *Ruellia*, accompagnées de 2 sépales à bords frangés et comme cristés, disposées en bouquets terminaux.

Le *B. cristata* est très florifère ; il fleurit au printemps et à l'automne, mais plus abondamment à cette dernière époque; grâce à son port nain et ramifié il forme naturellement de larges touffes dont on peut encore augmenter l'importance en réunissant plusieurs individus dans le même pot.

**B. lupulina** (L.). — B. LUPULINE. — Orig. Ile Maurice, 1824. — Serre tempérée.

Sous-arbrisseau de 40 à 60 centimètres de hauteur, à feuilles lancéolées, accompagnées de 2 stipules épineux. En été, fleurs jaunes disposées en épis ovoïdes, denses, terminaux, assez semblables par leur forme aux cônes du Houblon, formés de bractées ovales, imbriquées, entre lesquelles naissent les fleurs.

C'est par allusion à la forme de ses épis que cette plante a reçu son nom spécifique.

**B. Mackeni** (Hook. f.). — B. DE MACKEN. — Orig. Natal, 1870. — Serre tempérée.

Petit sous-arbrisseau glabre, à feuilles ovales-lancéolées, subaiguës, récurvées. Au printemps, fleurs grandes, violet foncé, disposées en cymes terminales ; corolle en entonnoir de 5 centimètres de largeur, à sépales amples, arrondis, verts.

Les *Barleria* sont de jolies plantes fleurissantes de serre tempérée qui peuvent être employées avantageusement dans les garnitures d'appartements pendant la durée de leur floraison et, de préférence dans les parties très éclairées. Les *B. cristata* et *Mackeni* sont les plus recommandables sous ce rapport.

CULTURE. — Ces plantes se cultivent avec la même facilité que les *Ruellia* et demandent, comme eux, un mélange de terre de bruyère et de terreau. Il est préférable de les cultiver sous châssis pendant l'été, sur une vieille couche, plutôt que de les laisser continuellement en serre. Le *B. lupulina* réclame néanmoins un peu plus de chaleur. On doit les arroser beaucoup et stimuler leur végétation par les engrais liquides. Il est indispensable aussi de tailler sévèrement les plantes au printemps, afin de les rajeunir, et il vaut mieux les renouveler tous les deux ou trois ans, plutôt que d'entretenir des pieds plus âgés. Leur multiplication par semis ou par boutures, sur couche ou en serre, ne présente aucune difficulté.

## BAROSMA (Willd.). — BAROSMA.

*Famille des Rutacées.*

Arbustes à feuilles aromatiques, généralement opposées, parfois alternes, entières ou découpées et parsemées de points transparents. Fleurs régulières-hermaphrodites, rouges ou blanches, axillaires, solitaires ou réunies en petits glomérules. Calice à 5 sépales. Corolle à 5 pétales. 10 étamines dont 5 fertiles et 5 réduites à un filet généralement pétaloïde. 5 carpelles (ovaires) libres à styles unis en une seule colonne à tête stigmatifère partagée en 5 lobes. Fruit composé de 5 coques déhiscentes contenant chacune une ou deux graines.

**B. dioica** (Bartl. et Wendl.). — B. DIOÏQUE. — Orig. Cap, 1816. — Serre froide.

Petit arbuste ramifié de 30 à 50 centimètres de hauteur, à petites feuilles étalées, lan-

céolées, éparses, celles du sommet des rameaux ternées, très glanduleuses. Au printemps, fleurs purpurines portées sur des pédoncules axillaires généralement triflores.

**B. latifolia** (Rœm. et Schult.). — B. A LARGES FEUILLES. — Syn. Diosma latifolia (L.): Agathosma latifolia (Wendl.). — Orig. Cap, 1789. — Serre froide.

Arbuste de mêmes dimensions que le précédent et à ramifications légèrement tomenteuses. Feuilles alternes, sessiles, ovales-oblongues, à bords serrulés, glanduleuses et légèrement pubescentes. Au printemps, fleurs blanches portées sur des pédoncules uniflores, rassemblées en bouquets axillaires et terminaux.

**B. pulchella** (Bartl. et Wendl.). — B. ÉLÉGANTE. — Syn. Diosma pulchella (L.). — Orig. Cap, 1787. — Serre froide.

Arbuste de 30 à 60 centimètres de hauteur, à ramifications dichotomes et pubescentes. Feuilles nombreuses, denses, ovales, glabres, à bords crénelés, épais et glanduleux. Au printemps, fleurs rouge pâle violacé, portées sur des pédoncules axillaires, uniflores ou biflores.

Les *Barosma* sont de jolis arbustes de port éricoïde et à floraison printanière, voisins des *Agathosma* et des *Diosma*. Tous sont originaires du Cap et se cultivent en serre froide, exactement de la même manière que les *Diosma*.

## BARRINGTONIA (Forst.). — BARRINGTONIA.

*Famille des Myrtacées.*

Arbres ou arbustes à feuilles alternes entières, crénelées ou dentées ; à fleurs hermaphrodites, en grappes ou en épis. Calice à 4 ou 5 sépales. Corolle à 4 ou 5 pétales. Etamines en grand nombre et dont les filets s'unissent à la base en un anneau soudé aux pétales. Ovaire à 2 ou 4 loges, caché au fond du réceptacle et surmonté d'un disque entourant le style long et effilé. Fruit charnu indéhiscent, quadrangulaire-oblong, ne renfermant habituellement qu'une seule graine.

**B. racemosa** (Hort., non Blume). — B. A GRAPPES. — Syn. Stravadium insigne (Blume). — Orig. Iles de la Sonde, 1820. — Serre chaude.

Arbre de 2 à 4 mètres dans nos serres, peu ramifié, à écorce gris clair sur les parties jeunes. Feuilles sessiles, cunéiformes, oblongues, acuminées, serrulées, moins épaisses que celles du *B. speciosa*, de 40 centimètres de longueur et 12 de largeur, vert foncé mat sur la face, plus pâles en dessous, à nervure médiane renflée au point d'insertion et colorée en cet endroit de pourpre noirâtre, groupées en faux verticilles distants. Fleurs nombreuses, réunies en bouquets sessiles sur de longs racèmes pendants, composées d'un grand nombre d'étamines étalées, rouge carminé vif, entourées de pétales courts, réfléchis, jaunâtres.

**B. speciosa** (L. f.). — B. REMARQUABLE. — Orig. Moluques, Philippines, 1786. — Serre chaude.

Arbre de 1 à 2 mètres au plus dans les serres, à tige très forte, très droite, ne se ramifiant guère naturellement. Feuilles amples, sessiles, cunéiformes-oblongues, très entières, d'une consistance ferme rappelant celles du *Ficus elastica*, atteignant 60 centimètres de longueur et 20 de largeur, vert foncé brillant sur la face, avec la nervure médiane très forte et saillante en dessous, rose sur les deux faces et pourpre foncé au point d'insertion. Fleurs nombreuses, grandes et belles, disposées en thyrse terminal dressé, de 40 à 60 centimètres de longueur, constituées par un grand nombre d'étamines blanches à la base, roses au sommet, entourées de pétales oblongs, jaune d'ocre. Ces fleurs, qui doivent tout leur effet ornemental à la disposition en aigrettes de leurs nombreuses étamines, sont d'une durée très éphémère ; elles s'ouvrent généralement le soir et tombent le matin, mais elles se succèdent sans interruption pendant plusieurs semaines.

Les *Barringtonia* fleurissent rarement dans les serres, mais l'absence des fleurs est compensée chez eux par un feuillage magnifique : sous ce rapport le *B. speciosa* est bien supérieur à son congénère.

CULTURE. — Ces plantes doivent être tenues en serre chaude humide, dans un endroit bien éclairé, mais à l'abri du soleil qui abîme leurs feuilles. On les

cultive aisément dans un sol substantiel, très poreux ; un mélange de 3 parties de terre de bruyère, une partie de terre franche fibreuse de gazon et une demi-partie de sable blanc leur convient parfaitement ; nous nous trouvons très bien d'y ajouter une faible proportion de poudre d'os qui nous procure un feuillage plus ferme et plus foncé, surtout chez le *B. racemosa*. Il faut, en été, arroser copieusement les individus bien portants, les bassiner fréquemment et leur distribuer des engrais liquides de temps à autre : en hiver les arrosages doivent être plus modérés et réduits au strict nécessaire. Les cochenilles envahissent quelquefois le feuillage, mais on s'en débarrasse aisément par des lavages, surtout si on ajoute à l'eau un peu de jus de tabac.

Multiplication. — Lorsqu'on peut se procurer des graines fertiles, le semis est le mode le plus avantageux. Les graines de ces plantes sont très grosses et doivent être semées à peu près de la même manière que celles des Palmiers, c'est-à-dire sur couche chaude, en serre à multiplication, soit qu'on les enterre dans une couche de sciure ou de fibres de noix de Coco, soit qu'on les mette isolément dans des pots qu'on plonge ensuite dans la couche. A défaut de graines on a recours au bouturage ; il se fait en février, sous verre, avec une forte chaleur de fond, à l'aide de pousses bien aoûtées que l'on plante superficiellement dans des fibres de Coco ou du sable de rivière. Les boutures de têtes sont celles qui procurent les plus belles plantes, mais leur réussite n'est pas toujours certaine, en raison de leur volume, et il est préférable de choisir l'extrémité des pousses latérales qui ne se développent ordinairement, du moins chez le *B. speciosa*, qu'après l'étêtage des individus.

**Barrotia** (Brongt.). — Réunis aux **Pandanus** (L. f.).

**Batemannia** (Lindl.). — (Voy. *Zygopetalum*.)

**Bathmium trifoliatum** (Fée). — (Voy. *Aspidium trifoliatum* Swartz.)

## BAUERA (Banks). — BAUERA.

*Famille des Saxifragées.*

**B. rubioides** (Andr.) — B. à port de Ronce. — Syn. B. rubiæfolia (Pers.). — Orig. Nouvelle-Galles du Sud, 1793. — Serre froide.

Arbuste touffu à rameaux effilés et érigés, pubescents, rigides, rougeâtres, abondamment garnis de petites feuilles oblongues de 12 millimètres de longueur, verticillées par 5 ou 6. Fleurs très nombreuses, axillaires, solitaires, penchées sur un court pédoncule mince, d'un joli rose très frais, garnissant l'extrémité des rameaux de l'année précédente.

D'un ensemble léger et gracieux, le *B. rubioides* fleurit abondamment d'avril à mai et peut être considéré comme l'un des plus jolis parmi les arbustes australiens de serre froide.

Le traitement à lui appliquer est exactement le même que celui des *Boronia*.

## BAUHINIA (L.). — BAUHINIA.

*Famille des Légumineuses-Césalpiniées.*

Genre renfermant, d'après Bentham et Hooker, 142 espèces d'arbres ou arbustes dressés ou sarmenteux, à feuilles simples, bifoliolées, bilobées ou entières. Fleurs irrégulière hermaphrodites, rarement polygames, en grappes. Calice entier, quelquefois à 5 dents s'ouvrant souvent à la manière d'une spathe. Corolle à 5 pétales imbriqués, égaux ou inégaux. 10 étamines à filets libres, fertiles en totalité ou en partie. Ovaire bi ou multiovulé. Fruit en gousse de forme et de consistance variables.

Les *Bauhinia* appartiennent à la serre chaude et se reconnaissent à première vue par leurs feuilles qui sont le plus souvent arrondies et plus ou moins profondément partagées au sommet en deux lobes obtus. La plupart ont des fleurs blanches, quelques-uns rouges, disposées en grappes simples, axillaires ou terminales.

Ce sont des plantes assez peu intéressantes pour l'horticulteur, car elles ne fleurissent pas régulièrement et, au point de vue ornemental, leur feuillage n'offre guère qu'un intérêt secondaire. Les *B. purpurea, racemosa*, sont les plus méritants ; après eux viennent les *B. corymbosa, Galpini, tomentosa* et le *B. yunnamensis*, d'introduction plus récente.

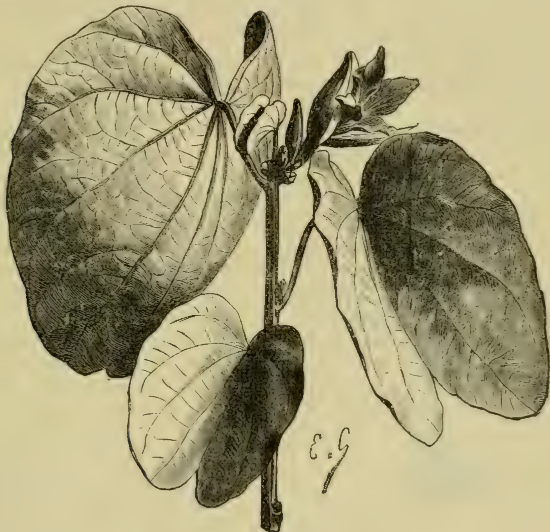


Fig. 131. — Bauhinia purpurea.

Culture. — On cultive les *Bauhinia* en serre chaude et de préférence en pleine terre, au pied des murs ou des colonnes, dans un mélange de terre de bruyère, de terreau et de sable. Ils ne demandent pas de soins spéciaux pour croître vigoureusement, si ce n'est de fréquents bassinages pour les préserver des atteintes de la grise et des cochenilles. Il est nécessaire de les tailler chaque année car ils se dénudent rapidement. La multiplication s'effectue surtout par semis de graines importées, car le bouturage est assez chanceux. Il se fait à chaud, dans le sable, à l'aide de pousses à demi aoûtées.

## BEAUCARNEA (Ch. Lem.). — BEAUCARNEA.

Rapporté par Bentham et Hooker au genre Nolina (Michx.).

*Famille des Liliacées.*

**B. recurvata** (Ch. Lem.). — B. recourbé. — Syn. Pincenectia, Pincenectetia et Pincinectitia tuberculata (Hort.); Nolina recurvata (Hemsl.). — Orig. Mexique, 1845. — Serre tempérée froide.

Le port de cette plante rappelle celui du *Dracæna* ou *Cordyline indivisa*. Sa tige, relativement mince, est fortement renflée à la base en une masse presque hémisphérique de 30 à 40 centimètres de diamètre, et s'élève de 1 à 2 mètres ; elle est terminée par un bouquet de feuilles linéaires, longuement acuminées, gracieusement recourbées, très coriaces, à bords coupants, vert luisant, de 1 mètre et plus de longueur et 2 centimètres de largeur.

Cette plante est très décorative et la texture sèche de ses feuilles lui permet de résister longtemps dans les appartements.

**B. stricta** (Ch. Lem.). — B. RIGIDE. — Syn. Pincenectitia glauca (Hort.). — Orig. Mexique, 1870. — Serre tempérée froide.

Espèce très voisine de la précédente ; elle en diffère par la teinte glauque de ses feuilles et surtout par sa tige plus forte, qui s'épaissit graduellement en massue à la base et conserve longtemps les gaines desséchées des feuilles disparues.

Quelques collections possèdent encore le *B. longifolia* Bak., caractérisé surtout par ses feuilles très allongées, mais il est moins répandu que les espèces précédentes.

CULTURE. — Les *Beaucarnea* sont des plantes de constitution robuste qui se comportent très bien en serre froide et même en orangerie. On les cultive dans un sol assez consistant, un mélange par moitié de terre de jardin et de terre de bruyère sableuse, auquel on peut aussi ajouter un peu de terre de décombres passée à la claie.



FIG. 132. — Beaucarnea recurvata.

Le rempotage peut n'avoir lieu que tous les trois ou quatre ans, ou à plus longs intervalles encore pour les forts individus. Le drainage doit être particulièrement soigné, car ces plantes redoutent l'humidité en hiver et sont sujettes à pourrir. La partie hypertrophiée de leur tige constituant une réserve de nourriture très importante, on doit arroser fort peu pendant le repos et donner d'autant moins d'eau que la température ambiante est maintenue à un niveau plus bas. Les individus adultes peuvent, pendant l'été, contribuer à l'ornementation des parties pittoresques des jardins.

MULTIPLICATION. — Les *Beaucarnea* se multiplient lentement. Il faut, pour cela, en posséder des graines, que l'on sème sur couche tiède, ou profiter des bourgeons qui se développent quelquefois sur la tige, surtout lorsque le sommet en a été détruit. On détache ces pousses en leur conservant une faible portion de talon et on les fait enraciner en serre tempérée, sous cloche, après les avoir empotées à l'étroit dans une terre sableuse. Il faut les préserver soigneusement de l'humidité et saupoudrer la section des boutures avec de la poudre de charbon de bois, avant de les empoter.

## BEAUFORTIA (R. Br.). — BEAUFORTIE.

*Famille des Myrtacées.*

Arbustes à port de Bruyères, à feuilles alternes ou opposées, à fleurs hermaphrodites, sessiles, groupées en capitules ou en épis terminaux. Calice à 5 lobes aigus. Corolle à 5

pétales. Etamines nombreuses réunies en faisceaux opposés aux pétales. Style filiforme. Fruit capsulaire enfermé dans le tube du calice et à 3 loges monospermes.

**B. decussata** (R. Br.). — B. DÉCUSSÉE. — Orig. Nouvelle-Hollande, 1803. — Serre froide et orangerie.

Arbuste à rameaux effilés, bien dressés, de 1 à 2 mètres de hauteur. Feuilles opposées, sessiles, ovales-oblongues, planes, de 2 centimètres de longueur et 8 millimètres de largeur. Fleurs écarlates, à étamines nombreuses réunies en faisceaux, se montrant au printemps.

**B. purpurea** (Lindl.). — B. POURPRE. — Orig. Nouvelle-Hollande, 1841. — Serre froide.

Plante naine et buissonnante, à ramifications grêles garnies de petites feuilles ovales-lancéolées, presque linéaires. Fleurs rouge pourpré, très nombreuses, réunies en glomérules arrondis, denses.

**B. splendens** (Paxt.). — B. SPLENDIDE. — Syn. B. sparsa (R. Br.). — Orig. Nouvelle-Hollande, 1830. — Serre froide.

Arbuste dressé de 1 à 2 mètres de hauteur. Feuilles ovales-lancéolées, coriaces, éparses ou verticillées. Fleurs écarlates se montrant en juillet.

Tous ces arbustes sont très vigoureux et convenables pour former des massifs temporaires dans les vestibules, les vérandas, etc. Leurs fleurs sessiles, réunies en glomérules le long des rameaux, sont surtout décoratives par leurs faisceaux de longues étamines colorées, dont l'ensemble forme, comme chez les *Callistemon*, des sortes de brosses cylindriques.

CULTURE. — On cultive aisément les *Beaufortia* en serre froide ou en orangerie, dans un sol riche, formé de terre de bruyère, de terreau et de terre franche mélangés par parties égales, en leur appliquant le même traitement qu'aux Acacias. Ils sont moins délicats que beaucoup parmi ces derniers et doivent être exposés au soleil et copieusement arrosés en été. Leur multiplication est facile et rapide par semis et aussi par boutures sur couche tiède.

## BEAUMONTIA (Wall.). — BEAUMONTIA.

*Famille des Apocynées.*

Arbrisseaux indiens à feuilles opposées, à fleurs nombreuses, hermaphrodites, réunies en corymbes terminaux ou axillaires. Calice à 5 divisions amples et étalées. Corolle campanulée, grande, à gorge nue. 5 étamines dépassant presque la corolle et à anthères entourant le stigmate. Ovaire biloculaire pluriovulé surmonté d'un style à stigmate bifide. Fruit sec, en follicule, garni de nombreuses graines.

**B. grandiflora** (Wall.). — B. A GRANDES FLEURS. — Orig. Indes, Sikkim, 1820. — Serre tempérée.

Plante arborescente à rameaux épais, peu ou point grimpants. Feuilles amples, opposées, ovales-oblongues, acuminées, entières, lisses sur la face qui est d'un beau vert luisant généralement marbré de jaunâtre, pâles et légèrement duveteuses sur le revers, surtout sur les nervures, de 15 à 25 centimètres de longueur et 8 à 12 de largeur. Fleurs grandes, blanches, odorantes, à corolle campanulée, rétrécie à la base, de 12 centimètres de longueur, disposées par 8-12 en cymes terminales ou axillaires.

CULTURE. — Cultivé en pot, cet arbuste forme des rameaux courts, noueux, non grimpants, produisant rarement des fleurs. Planté en pleine terre, en serre tempérée, il acquiert une végétation plus grande qui permet de le palisser contre un treillage et il se montre plus florifère. Il aime un sol léger, fertile, composé de trois parties de terre de bruyère, une partie de terreau et une partie de terre de gazon. Sa multiplication est facile par boutures faites au printemps, à chaud et aussi par semis.

**Befaria** (L. f.). — (Voy. *Bejaria* Mutis.)

## BEGONIA (L.). — BÉGONIA.

*Famille des Bégoniacées.*

Grand genre qui a formé le nom de famille des Bégoniacées. Les *Begonia*, au nombre de plus de 300 espèces, sont tantôt des herbes rhizomateuses ou tuberculeuses, tantôt des arbrisseaux dressés ou sarmenteux.

Toujours monoïques, ces plantes ont les caractères et l'aspect extrêmement variables. Les fleurs mâles des *Begonia* ont un réceptacle convexe muni sur ses bords de deux, quatre, ou un plus grand nombre de folioles pétaloïdes et, au centre, d'une grande quantité d'étamines jaunes. Chez les fleurs femelles, au contraire, le réceptacle est concave et porte, dans sa concavité, un ovaire généralement à trois loges surmonté d'un style divisé en autant de branches. Le fruit, capsulaire, est pourvu de trois ailes souvent inégales ; il renferme un nombre considérable de graines très petites.

Les feuilles, pétiolées, alternes, accompagnées de stipules caduques, ont ceci de particulier que si elles varient beaucoup dans leur forme elles sont toujours ou presque toujours inéquilatérales, c'est-à-dire inégalement partagées par la nervure médiane.

Les pièces ou folioles pétaloïdes des fleurs sont parfois très développées, rouges, roses, jaunes, blanches ou verdâtres selon les espèces. Abondantes souvent jusqu'à la profusion (*B. semperflorens* et variétés, *B. boliviensis*, *Veitchii*, etc.), les fleurs n'ont quelquefois qu'un mérite décoratif très secondaire (*B. Rex*, *B. subpeltata*, *B. Olbia*, etc., et leurs hybrides), mais chez ces espèces le feuillage acquiert des teintes, prend des panachures, des reflets si brillants qu'il suffit à lui seul pour captiver toute l'attention. On trouvera dans le B. hybride *Arthur Mallet* cette qualité du feuillage développé au plus haut degré.

En ne considérant que leur mode de végétation qui nous importe le plus, on peut diviser les Bégonias en *espèces à végétation constante* et *espèces à végétation interrompue*.

La première série renferme tous les Bégonias rhizomateux, arborescents ou sarmenteux ; on peut la subdiviser en

1° Bégonias cultivés pour leurs fleurs,

2° Bégonias cultivés pour leur feuillage.

La seconde série, celle des espèces à végétation interrompue, comprend tous les *Bégonias rhizomateux* dont les parties aériennes meurent et se renouvellent chaque année, alors que la partie souterraine pleine, charnue, conformée comme une pomme de terre, persiste plus ou moins longtemps. Toutes ces espèces tuberculeuses sont à fleurs ornementales.

### *Première série.* — **Bégonias à végétation constante.**

### A. — Espèces cultivées pour leurs fleurs

**B. amabilis** (Lindl.). — B. aimable. — Orig. Assam, 1859. — Serre tempérée.

Tiges rampantes, charnues, peu développées. Feuilles ovales, acuminées, crénelées, de 12 à 15 centimètres de longueur, tomenteuses, à face verte, souvent mouchetée de blanc, à revers rouge. En été, fleurs roses ou blanches, portées en cymes à l'extrémité de pédoncules d'environ 20 centimètres de longueur. Le feuillage perd quelquefois sa panachure blanche.

**B. arborescens** (Raddi). — B. arborescent. — Orig. Brésil. — Serre tempérée.

Espèce arbustive pouvant atteindre 3 mètres de hauteur. Feuilles ovales, vert tendre, de 16 centimètres de longueur. En été, fleurs petites et blanches, réunies en cymes longues.

**B. Ascotiensis** (Webb.). — B. d'Ascot. — Orig. inconnue. — Serre tempérée.

Un mètre de hauteur et plus. Tiges rondes, lisses, brun rougeâtre, mouchetées de points blancs. Feuilles brièvement pétiolées, vert foncé, presque cordiformes, de 4 à 5 centimètres de longueur, sur 2 ou 3 de largeur, à limbe finement liseré de rouge et à peine

denté. Pendant toute l'année, fleurs pendantes réunies en lourdes panicules du plus beau rouge, surtout avant l'épanouissement.

Ce qui accentue encore le caractère ornemental de cette espèce, c'est que la couleur rouge revêt l'inflorescence entière c'est-à-dire, outre l'ovaire et ses quatre divisions, le pédoncule et toutes ses ramifications. Le diamètre de la fleur est d'environ 2 ou 3 centimètres.

VARIÉTÉ. — Une variété est cultivée : le *B. A. Berthe de Châteaurocher*, différant du type par sa ramification plus grèle et ses fleurs d'un rouge plus vif.

Le *B. Ascotiensis* et sa variété sont utilisés pour la décoration des corbeilles pendant l'été ; ils viennent bien à l'ombre et au soleil, mais c'est à cette dernière exposition qu'ils fournissent dans toute sa plénitude leur magnifique floraison. Rentrés en serre en octobre, ils continuent à fleurir. On a avantage à planter en pleine terre des pieds hivernés ; ils fleurissent plus tôt et garnissent plus vite.

Ces Bégonias se multiplient par le bouturage de rameaux au printemps, sur couche ou en serre à multiplication et en août, sous cloche à l'ombre.

**B. asplenifolia.** — B. A FEUILLES D'ASPLENIUM. — Orig. Guinée. — Serre tempérée.

Tige et ramifications grèles. Feuilles menues, pinnatiséquées, donnant aux rameaux l'aspect des frondes d'un *Asplenium*. Fleurs toutes petites et blanches.

**B. biserrata** (Lindl.). — B. DEUX FOIS DENTÉ. — Orig. Guatémala, 1847. — Serre tempérée.

Tiges dressées, pouvant atteindre 1 mètre d'élévation. Feuilles lobées, dentées, de 15 centimètres de longueur sur 6 de largeur. En été, fleurs de 4 centimètres de largeur, à bords dentés, portées en panicules lâches. Capsules poilues à trois ailes dont une plus forte.

**B. brasiliana** (Schrank). — B. DU BRÉSIL. — Orig. Brésil. — Serre tempérée.

Tiges dressées, charnues. Feuilles ovales-dentées, pubescentes, à nervures principales rougeâtres, à pétiole poilu. En été, cymes pluriflores de fleurs petites, blanches ou roses.

**B. carolineæfolia** (Hort.). — B. A FEUILLES DE CAROLINEA. — Orig. Mexique, 1876. — Serre tempérée.

Tiges dressées, épaisses, succulentes. Feuilles digitées, rappelant celles des *Carolinea* ou *Pachira*, composées de 6 à 8 folioles ovales d'environ 15 centimètres de longueur. En hiver, fleurs roses, petites, réunies en cymes dichotomes longuement pédonculées. Capsules petites à ailes inégales.

HYBRIDE. — Croisé avec le *B. manicata*, le *B. carolineæfolia* a produit l'hybride *B. Verschaffeltiana*, à feuilles plus grandes, à fleurs pendantes, portées en cymes plus développées que dans le type.

**B. castaneæfolia** (Hort.). — B. A FEUILLES DE CHATAIGNIER. — Syn. B. fruticosa. — Orig. Brésil, 1838. — Serre tempérée.

Tiges de 40 à 50 centimètres, brunes, lisses, dressées. Feuilles glabres, ovales-aiguës, oblongues, dentées en scie, à face vert foncé, luisante, à revers rougeâtre. Fleurs roses, y compris l'ovaire, réunies en panicules de 7 ou 8.

VARIÉTÉ : *B. castaneæfolia alba* à fleurs plus grandes que dans le type, blanches, à peine rosées.

Comme le type le *B. castaneæfolia alba* s'emploie dans la décoration des parterres et des corbeilles ; il lui faut de préférence une exposition demi-ombragée.

Ces plantes se multiplient facilement par le bouturage de rameaux en toutes saisons.

**B. cinnabarina** (Hook.). — B. A FLEURS CINABRES. — Bolivie, 1848. — Serre tempérée.

Tiges herbacées, rigides, peu élevées. Feuilles de 7 centimètres de longueur, obliques,

dentées. En été, fleurs rouges, les mâles moyennes, les femelles toutes petites, portées à l'extrémité de pédoncules pluriflores, de 12 à 15 centimètres de longueur. On a aussi donné le nom de *B. cinnabarina* à une variété du *B. fuchsioides*.

Hybride. — Croisés entre eux, les *B. cinnabarina* et *nitida* ont produit le *B. prestoniensis* (1867), remarquable par ses feuilles lobées, glabres; ses fleurs rouge orangé, assemblées en cymes axillaires qui, très odorantes, s'épanouissent en automne et en hiver.

**B. coccinea** (Hook.). — B. à fleurs coccinées. — Brésil, 1842. — Serre tempérée.

Tiges plus ou moins inclinées, de 60 centimètres et plus, à base épaisse. Feuilles ovales-oblongues, ondulées, dentées, terminées en pointe. En été, fleurs rouges, en grappes pendantes de même couleur. Capsules à ailes courtes.

Un hybride horticole, dont on ignore les origines, porte aussi le nom de *B. coccinea*.

**B. conchæfolia.** — B. à feuilles en coquille. — Syn. B. scutellata; B. Warscewiczii. — Orig. Amérique du Sud, 1852. — Serre tempérée.

Tige rhizomateuse, courte, rampante. Feuilles peltées-ovales, en forme de conque, à revers couvert de poils ferrugineux qu'on retrouve sur les pétioles et les pédoncules. En automne et hiver, hampes de 20 centimètres de hauteur, dressées, terminées par un corymbe de fleurs petites, blanches, odorantes. Capsule à 3 ailes dont une longue.

Cette espèce se multiplie surtout par le sectionnement des rhizomes.

**B. corallina** (Hort.). — B. à fleurs corail. — Orig. Brésil, 1875. — Serre tempérée.

Tiges divergentes, ligneuses, dépassant 2 mètres. Feuilles oblongues presque cordiformes, lisses, très obliques, à face vert foncé, à revers et bords pourprés. Pendant toute l'année, fleurs moyennes, rouge corail vif, assemblées en grappes penchées sur d'assez longs pédoncules rouges.

Les fleurs de ce Bégonia durent longtemps; ses branches presque sarmenteuses s'emploient à garnir les colonnes et les treillages des serres contre lesquels on les palisse.

La floraison hivernale est d'autant plus brillante qu'on a laissé les plantes dans un état de repos plus accentué pendant tout l'été. La fleur peut servir pour bouquets.

La variété *Madame Charrat*, rameuse et naine, forme une plante compacte, d'une grande floribondité, qui conserve longtemps ses jolies fleurs corail.

**B. crinita.** — B. chevelu. — Orig. Bolivie, 1870. — Serre tempérée.

Tige de 30 à 40 centimètres de hauteur, rouge, charnue, revêtue de poils. Feuilles ovales-cordiformes, à bords dentés, à pétiole de la même couleur que les tiges. Fleurs roses assez grandes, réunies en cymes rameuses et lâches, s'épanouissant surtout au printemps.

**B. dichotoma** (Jacq.). — B. dichotome. — Orig. Caracas, 1860. — Serre tempérée.

Tiges frutescentes, dressées, de 60 à 80 centimètres. Feuilles lobées, de 12 centimètres de longueur, sur 10 de largeur. En hiver, fleurs blanches portées en grand nombre à l'extrémité de longues hampes axillaires.

**B. Digswelliana.** — B. de Digswell. — Orig. Horticole. — Serre tempérée.

Tiges peu développées, penchées. Feuilles grandes, liserées de rouge. En hiver, fleurs rose pâle, très nombreuses, petites, à l'extrémité de longues hampes dressées.

Bien qu'ayant un nom d'espèce, ce Bégonia semble être un hybride dont les ascendants seraient inconnus.

**B. echinosepala.** — B. à sépales hérissés. — Brésil, 1872. — Serre tempérée.

Tiges sous-frutescentes, vertes, lavées de brun, atteignant jusqu'à 1 mètre. Feuilles

petites, irrégulièrement oblongues, finement dentées. En été, fleurs blanches, y compris l'ovaire et les pédicelles ; revers des sépales hérissés de poils également blancs qui sont la cause du nom spécifique de ce Bégonia.

Hybrides. — Croisé avec le *B. metallica,* le *B. echinosepala* a produit un premier hybride très vigoureux : le *B. Margaritæ,* touffu, de 60 à 80 centimètres de hauteur ; à feuilles irrégulièrement cordiformes, vert bronzé, velues, dentées, à fleurs blanches, vètues extérieurement de poils roses, et réunies en cymes corymbiformes. Cette plante peut servir l'été à la décoration des jardins,



Fig. 133. — Begonia Margaritæ.

à l'ombre. Elle passe assez bien l'hiver dans une serre froide ou une orangerie.

Un second hybride est issu des *B. echinosepala* et *B. Scharffiana,* c'est le *B. Duchartrei* (B. de Duchartre) de plus d'un mètre de hauteur, à feuilles grandes, cordiformes, inéquilatérales, à fleurs de 4 centimètres de largeur, blanches, réunies en ombelles fortes. Les revers des sépales, ainsi que certaines parties de l'ovaire, sont, comme dans l'un des ascendants, hérissés de poils, mais ceux-ci sont rouges. La floraison du *B. Duchartrei* est plutôt hivernale.

La multiplication de ces plantes s'effectue par le bouturage des rameaux et la division des souches, qui sont excessivement drageonnantes.

**B. ferruginea** (L.). — B. FERRUGINEUX. — Syn. B. magnifica. — Orig. Colombie. — Serre tempérée.

Tiges ligneuses, droites, rameuses, revêtues de poils ferrugineux. Feuilles ovales, acuminées, lobées-dentées. En été, fleurs rouges, grandes, réunies en cymes rameuses.

Multiplication par bouturage des rameaux.



Fig. 134. — Begonia Duchartrei.

**B. foliosa** (H. B. et Kth.). — B. FEUILLU. — Syn. B. microphylla. — Orig. Nouvelle-Grenade. — Serre tempérée.

Tiges atteignant de 60 centimètres à 1 mètre, grêles, ligneuses ou charnues, selon l'âge, et souvent infléchies. Feuilles petites, oblongues, dentées, nombreuses, distiques. En été, fleurs blanches, petites, abondantes, munies de bractées rosées.

**B. frigida** (D. C.). — B. FRAIS. — Orig. inconnue, 1860. — Serre tempérée.

Tiges vertes, charnues, lisses, peu élevées. Feuilles cordiformes, lobées-dentées, revêtues de quelques poils ; à face vert métallique ; à revers rougeâtre, particulièrement sur les nervures. En été, fleurs blanches, petites, réunies en cymes rameuses. Capsule à 3 ailes dont 2 plus longues que la troisième.

**B. fuchsioides** (Hook.). — B. À PORT DE FUCHSIA. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1846. — Serre tempérée.

Tiges de 60 centimètres à 2 mètres, lavées de rouge, ligneuses ou succulentes-herbacées, selon leur âge. Feuilles nombreuses, longues de 2 ou 3 centimètres, ovales-acuminées, liserées de rouge. En été, inflorescences en panicules lourdes, retombantes et rouges, y compris les pédoncules et l'ovaire. Fleurs petites, nombreuses, d'un rouge généralement plus intense, que la culture peut d'ailleurs diminuer ou accentuer.

En pleine terre, où le *B. fuchsioides* se plante quelquefois pendant l'été, les fleurs restent généralement à l'état de bouton : elles s'épanouissent bien en serre, même pendant l'hiver, surtout sur les pieds qui, ayant passé l'été dehors, ont été enlevés avant les premiers froids. Mis en pleine terre, dans des serres, il atteint de grandes proportions et peut se palisser près des murs, des colonnes, etc.

Le *B. fuchsioides*, dans son pays d'origine, serait, dit-on, recherché pour calmer la soif, à cause de sa consistance aqueuse et des qualités légèrement acidules de sa sève.

HYBRIDES ET VARIÉTÉS. — Le *B. miniata*, considéré d'abord comme espèce distincte, a été rattaché comme variété au *B. fuchsioides* dont il a tous les caractères ; pourtant, ses feuilles sont sensiblement plus larges et ses fleurs ont une coloration rouge minium.

Croisé avec le *B. semperflorens*, le *B. fuchsioides* a produit un premier hybride : le *B. hybrida floribunda* remarquable par l'abondance de ses fleurs moyennes d'un rose brillant.

Le *B. Ingramii* (Moore) est un second hybride horticole descendant du *B. fuchsioides* fécondé par le *B. nitida*. Quoique plus nain, il présente les caractères de ses deux ascendants et se fait remarquer surtout par sa floraison ininterrompue. On le cultive à la fois dehors l'été, en bordure des corbeilles, et en serre l'hiver. Ses fleurs légèrement odorantes sont recherchées pour bouquets.

Dans le commerce, le *B. Ingramii* est quelquefois vendu sous les noms de *B. Laura, B. Saundersii.*

Les *B. Abondance* et *Corbeille de feu* sont d'autres hybrides obtenus par M. Lemoine des *B. semperflorens fuchsioides miniata;* le premier, haut de 40 à 60 centimètres, a les fleurs roses et le port d'un *B. Ascotiensis*. Le second, nain, est littéralement couvert, en été, de ses fleurs corail ; ce sont deux plantes précieuses pour la décoration des parterres et corbeilles en pleine insolation.

Toutes ces plantes se propagent par le bouturage de rameaux au printemps.

Le *B. fuchsioides,* et sa variété *miniata,* se sèment aussi à la même époque, en serre à multiplication.

**B. gemmipara** (Hook.). — B. GEMMIPARE. — Orig. Himalaya. — Serre tempérée.

Bégonia curieux par la transformation de certaines fleurs en capsules quadrangulaires, renfermant un agrégat de bulbilles vivipares. Tiges d'environ 40 centimètres, succulentes. Feuilles ovales-cordiformes, acuminées, à face glabre, à revers poilu. En été, fleurs tantôt blanches, tantôt striées de rose, moyennes, axillaires et pendantes.

**B. Haageana.** — B. DE HAAGE. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Rappelle le *B. nitida* par les fleurs. Tiges grimpantes, glabres comme toute la plante. Feuilles ovales à base arrondie, peu obliques. Fleurs blanches, groupées en cymes axillaires peu fournies.

**B. herbacea** (Arrab.). — B. HERBACÉ. — Syn. B. attenuata. — Orig. Brésil. — Serre tempérée.

Rhizome court et rampant. Feuilles oblongues, lancéolées-dentées, courtement pétiolées. Au printemps, cymes globuleuses de fleurs mâles, les fleurs femelles solitaires. La plante, quand elle n'est pas fleurie, rappelle la forme d'une Primevère.

**B. Hookeriana.** — B. DE HOOKER. — Orig. Brésil, 1850. — Serre tempérée.

Espèce frutescente dont les tiges ligneuses peuvent atteindre 2 mètres ; un tomentum roux les recouvre ainsi que les branches et les feuilles ; celles-ci sont grandes, ovales-obtuses, inéquilatérales. Au printemps, cymes axillaires de fleurs blanches.

**B. hydrocotylefolia** (Link.). — B. A FEUILLES D'HYDROCOTYLE. — Orig. Mexique, 1841. — Serre tempérée.

Espèce entièrement pubescente. Tiges épaisses, courtes, rampantes, écailleuses. Feuilles cordiformes-arrondies, brièvement pétiolées. En été, fleurs roses, moyennes, réunies en cymes globuleuses à l'extrémité d'un pédoncule principal d'environ 30 centimètres. Capsules munies d'ailes presque égales.

**B. incana.** — B. BLANCHATRE. — Syn. B. auriformis. — Orig. Mexique, 1840. — Serre tempérée.

Tiges dressées, tomenteuses et charnues. Feuilles peltées, coriaces, à revers blanchâtre, d'où le nom spécifique. En hiver, fleurs duveteuses, blanches, groupées en petites panicules à l'extrémité de longs pédoncules.

Il existe un *B. incana auriformis* dont les feuilles sont cordiformes et les fleurs glabres.



FIG. 135. — Begonia incarnata.

**B. incarnata** (Link et Otto). — B. INCARNAT. — Syn. B. insignis (Grah.) ; B. Lindleyana (Hort.) ; B. aucubæfolia. — Orig. Mexique, 1822. — Serre tempérée.

Tiges de 60 centimètres de hauteur, dressées, succulentes, glabres, renflées au niveau des feuilles, rougeâtres, tachetées. Feuilles irrégulièrement cordiformes, acuminées, sinuées-dentées, brièvement pétiolées. En hiver, cymes pendantes de 4 à 8 fleurs roses, grandes. Capsules à 3 ailes dont une très développée.

VARIÉTÉS. — Les variétés du *B. incarnata* pourraient toutes être classées parmi les Bégonias à feuillage ; ce sont : le *B. i. maculosa*, à feuilles maculées de blanc, le *B. i. metallica* (*B. metallica* Hort.) à feuilles bronzées avec des reflets métalliques, le *B. i. papillosa*, à feuilles couvertes de papilles et marginées de rose, le *B. i. purpurea*, à feuilles violâtres.

**B. involucrata.** — B. INVOLUCRÉ. — Orig. Amérique centrale. — Serre tempérée.

Tiges dressées, hautes, anguleuses, vêtues d'un tomentum rougeâtre. Feuilles irréguliè-

rement ovales-acuminées, cordiformes, dentées, ciliées. En hiver, fleurs grandes, blanches, en ombelles, renfermées avant leur épanouissement dans une sorte d'involucre.

**B. Johnstoni** (Oliver). — B. DE JOHNSTON. — Orig. Afrique tropicale, 1884. — Serre chaude.

Tiges charnues dépassant 40 centimètres de hauteur, striées de rouge, ainsi que toutes les ramifications. Feuilles de 10 à 15 centimètres, irrégulièrement ovales-aiguës, crénelées, bilobées à la base, portées par un pétiole égal au limbe. Au printemps, fleurs rose pâle, les mâles de 4 à 5 centimètres, à 5 pièces pétaloïdes, les femelles plus petites et à 4 pièces seulement.

**B. Kunthiana.** — B. DE KUNTH. — Orig. Venezuela, 1862. — Serre tempérée.

Tiges dressées, minces, glabres, pourpre foncé. Feuilles lancéolées, acuminées, dentées, à face vert foncé, à revers cramoisi, à pétiole court. En été, fleurs grandes, blanches, portées à l'extrémité de pédoncules axillaires et inclinés.

**B. laciniata** (Roxb.). B. LACINIÉ. — Syn. B. Bowringiana. — Orig. Népaul, Birmah, 1858. — Serre tempérée.

Rhizome charnu et très développé en diamètre. Tiges trapues, épaisses, articulées, ligneuses et rougeâtres. Feuilles grandes, irrégulièrement cordiformes, plus ou moins découpées sur les bords et dentées, à face verte, à revers d'un roux grisâtre. Au printemps, fleurs grandes, blanc rosé, axillaires, brièvement pétiolées.

**B. Lindleyana.** — B. DE LINDLEY. — Orig. Guatémala. — Serre tempérée.

Tiges dressées, charnues, vêtues de poils roux. Feuilles longuement pétiolées, peltées, assez grandes, lobées-dentées, à revers tomenteux. En hiver, fleurs moyennes, blanches, réunies à l'extrémité de pédoncules rameux.

**B. longipes** (Hook.). — B. A LONG PIED. — Orig. Colombie, 1829. — Serre tempérée.

Tiges dépassant 1 mètre de hauteur, épaisses, succulentes, sillonnées et glanduleuses. Feuilles irrégulièrement cordiformes, grandes, à bords dentés, pubescentes à l'état jeune. En hiver, fleurs blanches nombreuses, à l'extrémité de pédoncules rameux.

**B. Lubbersii** (E. Morr.). — B. DE LUBBERS. — Orig. Brésil, 1884. — Serre tempérée.

Tiges vertes, inclinées au sommet. Feuilles peltées, glabres, alternes, distiques, pourvues de stipules rouges, grandes et persistantes. En été, cymes axillaires et inclinées de 6 à 8 fleurs grandes, blanches, nuancées de vert. Cette espèce est très intéressante par ses stipules et ses fleurs.

**B. Lynchiana** (Hook.). — B. DE LYNCH. — Syn. B. Roezlii (Hort.). — Orig. Mexique, 1880. — Serre tempérée.

Espèce excessivement florifère. Tiges dressées, charnues, glabres. Feuilles charnues, irrégulièrement cordiformes, crénelées. En hiver, volumineuses cymes axillaires de fleurs cramoisi.

HYBRIDE. — Croisé avec le *B. Bruanti*, le *B. Lynchiana* a produit le *B. Amaliæ ;* c'est une plante touffue, robuste, pouvant être hivernée en serre froide. Ses feuilles sont irrégulièrement cordiformes, crénelées, ses fleurs rose vif sont groupées en cymes rameuses.

**B. magnifica.** — B. MAGNIFIQUE. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1870. — Serre tempérée.

Tiges dressées, charnues, glabres. Feuilles irrégulièrement ovales. Fleurs carminées, groupées en panicules terminales.

**B. malabarica** (Lamk.). — B. DU MALABAR. — Orig. Malabar, Ceylan, 1828. — Serre tempérée.

Tiges épaisses, succulentes, rameuses, dépassant 60 centimètres de hauteur. Feuilles

irrégulièrement cordiformes, crénelées-dentées, poilues sur la face et quelquefois sur le revers ou bien uniformément glabres et tachetées de blanc. En été, fleurs roses groupées à l'extrémité de pédoncules axillaires pauciflores.

Variété. — Il existe un *B. malabarica aureo-maculata,* dont les feuilles sont marbrées de blanc; il est plus connu sous le nom de *B. dipetala* (Grah.).

**B. manicata** (A. Brongt.). — B. a manchette. — Syn. B. manicata rosea. — Orig. Mexique, 1842. — Serre tempérée.

Tiges charnues, presque ligneuses, glabres, retombantes. Feuilles irrégulièrement cordiformes, ciliées et glabres ; nervures du revers munies de poils charnus et écailleux. (On retrouve ces même poils près du limbe, enveloppant le pétiole comme une *manchette,* d'où le nom spécifique B. à manchette). Fleurs roses à deux pétales, réunies en cymes rameuses.

Variétés. — Il existe un *B. manicata alba,* à fleurs blanches, mais la variété la plus intéressante, obtenue par dimorphisme et fixée par bouturage est le *B.*

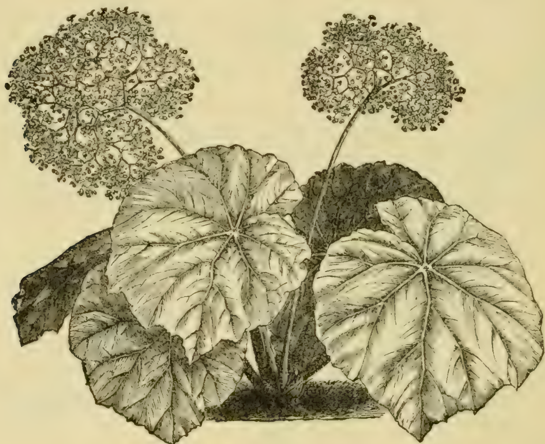


Fig. 136. — Begonia maxima.

*manicata aureo-maculata* (B. maculé d'or) dont les feuilles, vert tendre, sont irrégulièrement maculées de jaune d'or, à la façon d'un *Farfugium grande.*

Les *B. manicata* sont des plantes robustes qui pourraient peut-être supporter la serre froide. Autant décoratives par leur feuillage ample que par leurs fleurs, elles s'emploient aussi bien dans la plantation des jardins l'été, que dans l'ornementation des serres l'hiver.

Le procédé de multiplication le plus usité à leur endroit est le bouturage de feuilles, ou de portions de feuilles, qui bourgeonnent assez facilement dans le voisinage du pétiole. Les boutures de rameaux se font aussi avec succès.

**B. maxima** (Ed. And.). — B. a grosses cymes. — Orig. Mexique, 1853. — Serre tempérée.

Tiges épaisses et rampantes, garnies de poils. Feuilles irrégulièrement cordiformes, très larges, irrégulièrement dentées, terminées en pointes obtuses. Pétioles longs et poilus. En été, fleurs blanches, réunies en cymes volumineuses et compactes.

**B. monoptera** (Link et Otto). — B. A UNE AILE. — Orig. Brésil, 1826. — Serre tempérée.

Tiges dressées, dépassant 40 centimètres de hauteur, cylindriques, renflées au niveau des feuilles, duveteuses. Feuilles basilaires grandes, réniformes, portées sur de longs pétioles rouges ; feuilles caulinaires et raméales plus petites, anguleuses, crénelées, brièvement pétiolées, à face verte, à revers rouge. Fleurs blanches en longues grappes terminales. Capsule triangulaire à une seule aile.

**B. nitida** (Ait.). — B. LUISANT. — Syn. B. obliqua (L'Hérit.); B. pulchra; B. purpurea (Swartz.). — Orig. Jamaïque, 1777. — Serre tempérée.

Grande espèce aux tiges dépassant 1 mètre de hauteur, dressées, rameuses, ligneuses dans leurs parties âgées, glabres et luisantes. Feuilles grandes, irrégulièrement ovales-aiguës, crénelées, d'un vert brillant. En toutes saisons, fleurs grandes, nombreuses, rose vif, en panicules axillaires et terminales. Capsule à trois ailes dont deux petites.

Les nombreux synonymes de cette espèce sont un gage de sa valeur. C'est en effet un des meilleurs Bégonias fleurissants.

**B. opuliflora** (Putz.). — B. A FLEURS D'OBIER. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1854. — Serre tempérée.

Tiges peu élevées, rameuses et glabres. Feuilles oblongues, inéquilatérales, acuminées-dentées, à face glabre, à revers poilu. Au printemps, fleurs blanches groupées en inflorescences compactes et arrondies rappelant les ombelles sphériques de l'Obier boule de neige (*Viburnum Opulus*).

**B. picta** (Smith). — B. PEINT. — Orig. Himalaya, 1870. — Serre tempérée.

Tiges glabres, charnues, peu élevées. Feuilles quelquefois panachées, presque régulièrement cordiformes, dentées en scie, à face poilue ainsi que les nervures du revers. En automne, fleurs grandes, rose tendre, à l'extrémité de pédoncules pauciflores.

**B. polypetala.** — B. A PLUSIEURS PÉTALES. — Orig. Pérou, 1878. — Serre tempérée.

Cette espèce se distingue surtout par ses fleurs pourvues de 9 ou 10 pétales rouges.

La tige, la face inférieure des feuilles, les capsules, sont tomenteuses.

**B. prismatocarpa** (Hook.). — A FRUIT PRISMATIQUE. — Orig. Afrique tropicale, 1861. — Serre chaude.

Tiges grêles, rampantes, à rameaux dressés. Feuilles pétiolées, longues, poilues, irrégulièrement cordiformes, ovales, lobées-dentées. Fleurs groupées par 2 et 4 à l'extrémité de pédoncules dressés émergeant bien au-dessus du feuillage ; pièces pétaloïdes rouge et orangé. Capsule quadrangulaire, brièvement ailée.

C'est peut-être la plus petite espèce du genre Bégonia ; on la cultive en sol pierreux.

**B. pruinata.** — B. PRUINÉ. — Orig. Amérique centrale, 1870. — Serre tempérée.

Tiges succulentes, épaisses, courtes et glabres. Feuilles grandes, peltées-ovales, dentées, à face glabre, recouverte d'une pruine glauque, à bords poilus ; pétioles épais et charnus. En hiver, fleurs blanches, disposées en cymes dichotomes bien fournies.

**B. ramentacea** (Paxt.). — B. A PAILLETTES. — Orig. Brésil, 1839. — Serre tempérée.

Tiges dressées, rameuses, garnies, ainsi que les pétioles et les pédoncules, de sortes d'écailles ou paillettes. Feuilles irrégulièrement réniformes, anguleuses, à bords recurvés, écailleuses, à revers rouge. Au printemps, fleurs gracieuses, blanches et roses, pendantes, à l'extrémité de pédoncules rameux. Capsules écarlates à leur maturité, munies d'ailes très développées.

**B. rubricaulis** (Hook.). — B. A TIGE ROUGE. — Orig. Pérou, 1834. — Serre tempérée.

Plante acaule dont les pétioles, les pédoncules, les pédicelles, les ovaires sont rouges. Feuilles assez grandes, irrégulièrement ovales, légèrement poilues, ridées, dentées, ciliées,

d'un vert brillant. En été, inflorescences globuleuses composées d'une douzaine de grandes fleurs dont les parties internes sont blanches et les parties externes teintées de rose. Capsule à 3 ailes dont 2 rudimentaires.

**B. scandens** (Arrab.). — B. GRIMPANT. — Syn. B. lucida ; B. elliptica ; B. Moritziana. — Orig. Amérique du Sud, 1874. — Serre tempérée.

Tiges divergentes, charnues, retombantes, lisses. Feuilles de 10 centimètres de longueur, presque cordiformes, ovales, dentées, vert clair. Pendant toute l'année, fleurs blanches, petites, réunies en cymes latérales rameuses.

Le *B. scandens* est surtout une plante pour suspension, à cause de ses branches retombantes. On peut aussi le diriger contre les murs, les treillages des serres, à la façon des plantes grimpantes.

**B. Scharffiana** (Rgl.). — B. DE SCHARFF. — Syn. B. Scharffi (Hook.) ; B. Haageana (Hort.). — Orig. Sud du Brésil, 1888. — Serre chaude.

Espèce robuste revêtue de poils blanchâtres. Feuilles de 16 à 25 centimètres de longueur sur 8 à 12 de largeur, irrégulièrement cordiformes, à revers purpurin. Fleurs pendant presque toute l'année, blanches, en corymbes lourds longuement pédonculés ; les fleurs mâles grandes, à 4 pièces dont 2 étroites, spatulées, et 2 autres plus larges, couvertes extérieurement d'aspérités rouges ; les fleurs femelles plus petites, à pièces égales.



FIG. 137. — Begonia semperflorens rosea.

**B. Schmidtiana** (Hort.). — B. DE SCHMIDT. — Orig. Brésil, 1879. — Serre tempérée.

Tiges grêles, herbacées, de 30 centimètres de hauteur. Feuilles irrégulièrement cordiformes, petites, velues, à face d'un vert métallique, à revers rougeâtre.

En toutes saisons, fleurs blanches, petites, nombreuses, en panicules axillaires légères.

Cette espèce est recherchée pour la culture en pleine terre l'été, la garniture des surtouts de table et la confection des bouquets.

HYBRIDE. — Fécondé par le *B. semperflorens rubra*, le *B. Schmidtiana* a produit un hybride remarquable : le *B. versaillensis* ; c'est une plante naine, touffue, à rameaux nombreux et grêles, à feuilles vert bronzé, à fleurs très abondantes, roses, en inflorescences compactes, se succédant toute l'année.

Cette excellente plante, utilisée pour la décoration des parterres l'été, y forme, surtout en plein soleil, de magnifiques bordures dont la floraison ne s'interrompt point. Arrachée et rentrée en serre tempérée, cette floraison continue pendant tout l'hiver.

*Le B. Bruanti*, autre hybride des *B. Schmidtiana* et *semperflorens alba*, est décrit plus loin.

La multiplication des hybrides procède par le bouturage au printemps des rameaux munis d'un bourgeon axillaire à leur base. L'espèce se sème.

**B. semperflorens** (Link et Otto). — B. TOUJOURS FLEURI. — Syn. B. semperflorens alba (Hort.) ; B. spathulata (Willd.). — Orig. Brésil, 1829. — Serre tempérée.

Tiges herbacées, charnues, de 25 à 30 centimètres de hauteur. Feuilles ovales, arrondies, dentées, lisses, à pétiole court. En été et automne, fleurs blanches abondantes, petites, en panicules axillaires. En hiver, végétation ralentie et floraison presque nulle.

Variétés et hybrides. — Le *B. semperflorens* type a produit quelques variétés aujourd'hui fixées, et quelques hybrides d'un mérite remarquable. Les principales variétés sont :

1° Le **B. s. rosea,** connu encore en Touraine sous le nom de Philippe Lemoine, son obtenteur. Il est plus compact, plus nain que le précédent ; son feuillage est plus foncé et ses fleurs ont une couleur rose qui va s'atténuant des bords vers le centre presque blanc. Ce Bégonia tend de plus en plus à remplacer le type dans les cultures. En pleine terre et à l'ombre, sa fleur se décolore et devient d'un rose uniformément pâle ;

2° Le **B. s. rosea nana.** — Celui-ci a tous les caractères du précédent, sauf le port qui est très nain ($0^m,15$) et excessivement compact. Il est très recherché pour les plantations en bordure pendant l'été ;

3° Le **B. s. alba nana :** c'est le *B. semperflorens* type, c'est-à-dire à fleurs blanches, avec la taille ramassée du *B. s. rosea nana ;*

4° Le **B. s. atropurpurea.** — Plus connue sous le nom de B. Vernon, cette variété se distingue par ses fleurs d'un rouge foncé et ses feuilles d'un pourpre intense, surtout chez les plantes développées en pleine insolation où elles résistent absolument bien ;



Fig. 138. — Begonia semperflorens atropurpurea.

5° Le **B. s. gigantea,** à tiges fortes et demi-ligneuses, de 60 centimètres de hauteur environ; à feuilles rappelant celles du *B. semperflorens* type mais plus grandes ; à fleurs carmin vif, portées en cymes latérales par quantités de 30 ou 40, à l'extrémité de pédoncules rouges.

Cette plante serait, paraît-il, un hybride entre les *B. semperflorens* et *B. Lynchiana ;* elle a produit les sous-variétés *B. s. elegans* et *B. s. Lucianæ* à fleurs d'un rose plus ou moins vif ;

6° Le **B. s. Sturzii** à feuilles maculées de blanc ; à fleurs roses;

7° Le **B. s. incomparabilis,** appelé plus souvent *B. Bruanti :* c'est un hybride des *B. Schmidtiana* et *B. semperflorens alba ;* il est petit, compact, surtout dans les variétés de ce nom. Ses feuilles sont d'un vert métallique ; ses fleurs, blanches ou blanc rosé, se succèdent pendant tout l'été et l'automne. Il donne des graines fertiles mais ne reproduisant pas toujours très fidèlement le type. On l'emploie avec succès dans la décorations des jardins en été ;

8° Le **B. s. versaillensis.** — Hybride très remarquable et excessivement floribond, déjà décrit comme hybride de *B. Schmidtiana.*

Multiplication. — Tous les *B. semperflorens,* sauf quelques hybrides, donnent des graines en abondance et se reproduisent franchement de semis qu'on fait depuis février jusqu'en mars. Pour propager les hybrides tels que les *B. versaillensis, B. s. elegans,* généralement stériles, on a recours au bouturage des rameaux qu'il faut toujours choisir pourvus d'un bourgeon naissant à la base. Sans cette précaution, les plantes obtenues sont presque toujours à une seule tige, haute et grêle, sans ramification.

**B. stigmosa.** — B. marqué. — Orig. Brésil, 1845. — Serre tempérée.

Rhizome charnu et rampant. Feuilles de 18 centimètres de longueur, irrégulièrement cordiformes, dentées, vertes, marquées, comme au fer rouge, de taches pourpres, à face

glabre, à revers poilu, à pétioles écailleux. Fleurs blanches assez grandes, nombreuses, en panicules terminales.

**B. strigilosa.**— B. STRIGILE. — Orig. Amérique centrale, 1851.— Serre tempérée.

Rhizome charnu, court et rampant. Feuilles de 18 centimètres de longueur environ, irrégulièrement cordiformes, aiguës, dentées, ciliées, marginées de rouge, à limbe couvert d'écailles charnues. En été, fleurs roses, petites, à deux pétales, réunies en cymes rameuses.

**B. suaveolens** (Hort.). — B. SUAVE. — Syn. B. odorata. — Orig. Amérique centrale, 1816. — Serre tempérée.

Plante rameuse de 60 centimètres de hauteur, glabre. Feuilles d'environ 9 centimètres de longueur, irrégulièrement cordiformes, aiguës, crénelées. En hiver, fleurs blanches, grandes, odorantes, disposées en panicules axillaires.

Cette espèce a quelque ressemblance avec le *B. nitida* mais il est impossible de les confondre, ce dernier ayant les fleurs roses et plus grandes.

**B. ulmifolia** (Willd.). — B. A FEUILLES D'ORME. — Orig. Venezuela, 1854. — Serre tempérée.

Tiges rameuses dépassant 1 mètre de hauteur. Feuilles inégales, de 8 à 10 centimètres de longueur, ovales-oblongues, dentées, rugueuses et poilues. En hiver, fleurs blanches, petites, nombreuses, portées sur des hampes poilues. Capsules à trois ailes dont une grande.

Dans le Vénézuéla, ce Bégonia se mange à l'état cuit.

**B. urophylla** (Hort.). — B. A FEUILLES PIQUANTES. — Orig. Brésil. — Serre tempérée.

Espèce sans tige apparente. Feuilles grandes, cordiformes, irrégulièrement découpées sur les bords, dentées, à revers poilu. Au printemps, panicules de fleurs blanches, nombreuses, grandes, à deux pétales.

**B. vitifolia** (Schott.). — B. A FEUILLES DE VIGNE. — Syn. B. reniformis. — Orig. Brésil, 1833. — Serre tempérée.

Tiges dépassant 1 mètre de hauteur, épaisses, glabres et charnues. Feuilles rappelant les feuilles de la Vigne aussi bien par leur forme que par les dimensions. Pédoncules axillaires dressés, rameux, terminés par des cymes globuleuses de fleurs blanches et petites. Caspule triangulaire à une seule aile.

**B. Wageneriana** (Klotsch.). — B. DE WAGENER. — Orig. Venezuela, 1856. — Serre tempérée.

Tiges dressées, rameuses, dépassant 1 mètre de hauteur, glabres, vertes. Feuilles cordiformes-ovales, acuminées, vaguement lobées, dentées, glabres. En hiver, fleurs blanches nombreuses, en cymes, à l'extrémité de pédoncules axillaires et terminaux. Capsules à trois ailes dont une plus développée que les deux autres.

**B. Weltoniensis** (Webb.). — B. DE WELTON. — Orig. Brésil. — Serre tempérée.

Cette espèce, par ses tiges à base charnue et presque tuberculeuse, pourrait servir de transition entre les B. rhizomateux et les B. tuberculeux.

Ses tiges et branches rouges atteignent 30 à 40 centimètres de hauteur ; ses feuilles, petites, irrégulièrement cordiformes, dentées, ont la face vert pâle et le revers rougeâtre ; ses fleurs roses, petites, groupées par 8 ou 12 en corymbes légers, se succèdent pendant toute la belle saison et une partie de l'hiver.

Le *B. Weltoniensis* est d'une grande ressource pour garnir les sous-bois et les autres endroits ombragés des jardins pendant l'été. Bien qu'il puisse, l'hiver, se garder à l'état de repos complet, comme les Bégonias tuberculeux, il est le plus souvent maintenu dans un état de végétation modérée, à l'abri d'une serre tempérée.

On le multiplie par le bouturage des pousses nouvelles au printemps.

**B. xanthina** (Hook.). — B. A FLEURS JAUNES. — Orig. Bootan, 1850. — Serre tempérée.

Tiges courtes, épaisses, charnues, horizontales, couvertes, ainsi que les pétioles, de poils

bruns écailleux. Feuilles ovales, cordiformes-acuminées, ciliées, dentées, à face verte, à revers pourpre, portées par des pétioles de 15 à 30 centimètres de longueur, rougeâtres, charnus et épais. En été, fleurs d'un jaune doré, réunies en cymes globuleuses. Capsule à une aile très développée.

Variété. — Un feuillage pourpre métallique vaguement teinté de bleu, tels sont les caractères d'une première variété intéressante du *B. xanthina*; on l'appelle *B. x. Lazulli.*

Une autre, à fleurs d'un jaune pâle et dont le feuillage est marbré de taches argentées, a reçu le nom de *B. x. pictifolia.*

Nous rattachons ces deux variétés au type, bien qu'elles puissent figurer dans un bon rang parmi les espèces à feuilles ornementales.

**B. Amaliæ** (Hort.). — Hybride de B. Lynchiana (Hook.).
**B. attenuata.** — Syn. de B. herbacea (Arrab.).
**B. aucubæfolia.** — Syn. de B. incarnata (Link et Otto).
**B. auriformis.** — Syn. de B. incana.
**B. Bowringiana.** — Syn. de B. laciniata (Roxb.).
**B. Bruanti** (Hort.). — Hybride du B. semperflorens (Link et Otto).
**B. Duchartrei** (Ed. And.). — Hybride du B. echinosepala.
**B. elliptica.** — Syn. de B. scandens (Arrab.).
**B. fruticosa.** — Syn. de B. castaneæfolia (Hort.).
**B. f. alba.** — Syn. de B. castaneæfolia alba.
**B. Haageana** (Hort.). — Syn. de B. Scharffiana (Rgl.).
**B. hybrida floribunda.** — Hybride du B. fuchsioides (Hook.).
**B. Ingramii** (Moore). — Hybride du B. fuchsioides (Hook.).
**B. insignis** (Grah.). — Syn. de B. incarnata (Link et Otto).
**B. Lindleyana** (Hort.). — Syn. de B. incarnata (Link et Otto).
**B. lucida.** — Syn. de B. scandens (Arrab.).
**B. magnifica.** — Syn. de B. ferruginea (L.).
**B. manicata rosea.** — Syn. de B. manicata (Brongt.).
**B. Margaritæ** (Hort.). — Hybride du B. echinosepala.
**B. metallica** (Hort.). — Variété du B. incarnata (Link et Otto).
**B. microphylla.** — Syn. de B. foliosa (H. B. et Kth.).
**B. miniata.** — Variété du B. fuchsioides (Hook.).
**B. Moritziana.** — Syn. de B. scandens (Arrab.).
**B. obliqua** (L'Hérit.). — Syn. de B. nitida (Ait.).
**B. odorata.** — Syn. de B. suaveolens (Hort.),
**B. prestoniensis.** — Hybride du B. cinnabarina (Hook.).
**B. pulchra** (Swartz). — Syn. de B. nitida (Ait.).
**B. reniformis.** — Syn. de B. vitifolia (Schott.).
**B. Roezlii** (Hort.). — Syn. de B. Lynchiana (Hook.).
**B. Scharffii** (Hook.). — Syn. de B. Scharffiana (Rgl.).
**B. scutellata.** — Syn. de B. conchæfolia.
**B. versaillensis.** — Hybride du B. semperflorens (Link et Otto).
**B. Warscewiczii.** — Syn. de B. conchæfolia.

### Culture des Bégonias florifères à végétation persistante.

Multiplication. — Le semis de graines, le bouturage des rameaux sont les deux procédés usités pour la multiplication des Bégonias que nous venons d'énumérer et de décrire; quelquefois, cependant, on a recours avec succès à la

division des souches (*B. versaillensis, B. echinosepala, B. foliosa, B. Margaritæ*) ou bien, mais plus rarement, au bouturage des feuilles (*B. manicata*) et à l'ensemencement de gemmes vivipares (*B. phyllomaniana*). Ces trois derniers procédés, d'ailleurs, n'excluent point les autres.

*Semis.* — Le semis peut se pratiquer depuis février jusqu'en avril; il se fait en terrine bien drainée, emplie de terre de bruyère pure et sableuse. Les graines répandues seulement à la surface ne sont point enterrées ; on recouvre la terrine d'une feuille de verre. La température est celle de la serre à multiplication, de 18 à 20°.

Quand les jeunes plants ont deux feuilles, un premier repiquage a lieu ; il se fait dans une terrine préparée comme pour le semis, à 1 ou 2 centimètres en tous sens.

Qu'il s'agisse des semis ou des plants repiqués, lorsque le besoin d'humidifier la terre se fait sentir, on plonge quelques instants les terrines dans l'eau jusqu'à seulement un ou deux centimètres du bord, de manière que l'eau ne mouille la surface que par capillarité. Un arrosage à l'arrosoir ou à la seringue a l'inconvénient, par la force de projection de l'eau, de chasser la terre et de mettre les racines à nu.

Les terrines seront toujours maintenues près du verre, de façon que les Bégonias ne s'étiolent point ; on évitera cependant les insolations prolongées par l'emploi de claies et autres objets usités en cette occasion. (Voyez page 32.)

Quand les jeunes plants, déjà repiqués une fois, commencent à se toucher, on procède à un second repiquage; celui-ci se fait sous châssis, sur couche de 15 à 18° ; il peut être pratiqué à même la terre (terre de bruyère), si les plantes sont destinées à l'ornementation estivale des jardins, car presque tous les Bégonias, doués d'un système radiculaire extrêmement développé, s'arrachent bien avec une assez forte proportion de terre adhérant en motte autour des racines, et peuvent, de ce fait, supporter sans souffrir la transplantation.

Après chaque repiquage ou transplantation sous châssis, les *tout jeunes plants* seront non seulement bassinés, mais ombragés et tenus enfermés pendant quelques jours.

*Bouturage.* — Le bouturage se pratique en même temps que le semis, depuis février jusqu'en avril de préférence, mais on peut bouturer pendant tout le cours de la végétation active, c'est-à-dire jusqu'en septembre et continuer même l'hiver, en maintenant les plantes à multiplier en végétation, dans une serre chaude.

Les pousses nouvelles sont préférables ; on les choisit autant que possible munies d'un bourgeon naissant à la base, surtout avec les variétés issues du *B. semperflorens* (*B. versaillensis, B. s. elegans*, etc.), car, lorsqu'ils sont nus, les rameaux boutures de ces plantes s'allongent indéfiniment sans se ramifier.

On opère sous cloche, en serre à multiplication. L'emploi de petits godets en poterie, pleins de terre de bruyère ou de sable de grès, dans lesquels on pique les boutures est excellent, et avec eux, il est toujours préférable de placer chaque bouture contre la paroi, à raison de 2, 3 ou 4 par godet, selon son diamètre.

Dès l'enracinement, les jeunes plants sont traités comme ceux issus de graines, c'est-à dire repiqués sous châssis ou bien mis en pots.

La culture en pots peut être passagère ou continue. Elle est passagère quand les plantes doivent, au mois de juin, être mises en pleine terre et encore, on sait que dans ce cas l'usage des pots n'est pas nécessaire ; au contraire, il est indispensable quand les plantes sont cultivées en serres, en appartements, etc. Dans la culture du Bégonia, l'on doit toujours employer de la terre de bruyère

pure ou de la terre de jardin légère, dépourvue de calcaire, et fortement additionnée de terreau de feuilles.

Lorsqu'on se propose de favoriser la floraison des Bégonias pendant l'hiver, il est préférable de se procurer des plantes par le bouturage de juin-juillet, fait sous châssis et à froid. En serre, leur traitement a beaucoup d'analogie avec celui qu'on applique à certaines Fougères: température élevée, atmosphère humide, lumière plutôt diffuse, etc. Mais il y a de nombreuses exceptions.

Avec les espèces recherchées pour la décoration estivale des jardins: *B. Ascotiensis, B. versaillensis, B. semperflorens*, etc., la plantation en pleine terre ne se fera pas avant le mois de juin (climat de Paris). Un sol dépourvu de calcaire et riche en humus végétal est des plus favorables: on peut l'obtenir sans beaucoup de frais par l'enfouissement hivernal des feuilles mortes dont le terreau convient parfaitement aux Bégonias.

### B. — Espèces cultivées pour leur feuillage

**B. albo-picta.** — B. picté de blanc. — Orig. Brésil. — Serre tempérée.

Espèce frutescente. Feuilles petites, courtement pétiolées, elliptiques-lancéolées, vert brillant, abondamment ponctuées de blanc.

**B. argyrostigma** (Hort.). — B. marqué d'argent. — Syn. B. maculata (Raddi.). — Orig. Brésil, 1821. — Serre tempérée.

Tiges ligneuses, glabres, rameuses. Feuilles irrégulièrement ovales-oblongues, ondulées, coriaces, à face verte, marquée de taches rondes blanc argent, à revers cramoisi vif très brillant. Fleurs de couleur corail, réunies en panicules pendantes. Capsule à une seule aile peu large mais longue.

Le *B. argyrostigma* a produit un nombre assez considérable de variétés dont les fleurs sont tantôt blanches, tantôt d'un rouge très vif, tandis que les feuilles se font remarquer soit par l'absence de taches blanches, soit par leur disposition ou leur forme différant de la disposition et de la forme des taches du type.



Fig. 139. — Begonia argyrostigma.

**B. assamica.** — B. d'Assam. — Orig. Assam, 1883. — Serre tempérée.

Tige succulente courte; feuilles irrégulièrement ovales, à face vert foncé marbré de taches blanches, à revers rosé; pétioles couverts de poils mous. Fleurs rose tendre.

**B. compta.** — B. paré. — Orig. Brésil, 1886. — Serre chaude.

Feuilles irrégulièrement ovales et de contour anguleux, à face d'un vert satiné, marquées d'une teinte argentée parallèlement à la nervure médiane.

**B. dædalea** (Ch. Lem.). — B. deux fois paré. — Orig. Mexique, 1861. — Serre tempérée.

Tige trapue, épaisse, succulente. Feuilles grandes, vertes, revêtues d'une grande quantité de poils écarlates sur les jeunes feuilles, passant au roux sur les feuilles anciennes. Fleurs blanches ou roses, réunies en panicules peu fournies.

**B. decora.** — B. DÉCORÉ. — Orig. Brésil, 1886. — Serre chaude.

Très jolie plante naine formant des touffes arrondies, régulières, de 15 à 20 centimètres de hauteur. Feuilles très abondantes, petites, ovales-lancéolées et acuminées, à face couverte d'aspérités rouge brun terminées chacune par un poil rouge, avec les nervures lisses et d'un joli vert émeraude; le revers, cramoisi foncé, sauf aux nervures, présente une infinité de petites concavités correspondant aux aspérités de la face.

**B. diadema.** — B. DIADÈME. — Orig. Bornéo, 1883. — Serre chaude.

Espèce presque acaule. Feuilles palmées, irrégulièrement et profondément lobées, glabres, vert foncé, tachées de blanc sur la face, zonées de rouge au revers et près du pétiole.

Cette espèce a joué un rôle important, il y a quelques années, dans l'obtention d'hybrides dits *B. Rex-diadema* dont nous reparlerons à propos des *B. Rex*.

**B. dipetala** (Grah.). — B. A DEUX PÉTALES. — Syn. B. bipetala. — Orig. Indes, 1828. — Serre tempérée.

Tiges dressées, rouge brun, dépassant 40 centimètres de hauteur, assises sur un rhizome charnu. Feuilles presque cordiformes, dentées, à face abondamment tachée de blanc; à revers rouge. Fleurs roses, grandes, à deux pétales, réunies en cymes axillaires peu fournies. Variété du *B. malabarica* pour Hooker.

**B. falcifolia.** — B. A FEUILLES EN FAULX. — Orig. Pérou, 1868. — Serre tempérée.

Tiges rameuses, dressées, atteignant 60 centimètres de hauteur. Feuilles étroites, longues, dentées, recourbées en dessus, terminées en pointe aiguë et rappelant une lame de faulx. La face de ces feuilles est verte, tachée de blanc, le revers rouge sombre. En été, pédoncules axillaires penchés, portant plusieurs fleurs rouge vif, à 2 pétales.

Cette espèce est tout aussi décorative par ses fleurs que par ses feuilles.

**B. glandulosa** (D. C.). — B. GLANDULEUX. — Syn. B. nigro-venia; B. hernandiæfolia. — Orig. Costa-Rica, 1854. — Serre tempérée.

Rhizomes souterrains épais et charnus. Tiges demi-ligneuses. Feuilles grandes, cordiformes, glabres, vertes, avec les nervures rouge sombre sur la face et roses au revers. Fleurs insignifiantes, jaune verdâtre, nombreuses à l'extrémité de pédoncules dressés. Capsules à 3 ailes dont une plus développée.

**B. gogoensis.** — B. DE GOGO. — Orig. Gogo (Sumatra), 1881. — Serre tempérée.

Feuilles peltées, irrégulièrement ovales-orbiculaires, à face d'une couleur bronzée disparaissant sur les feuilles âgées et faisant place à une teinte vert brillant sur laquelle se détachent les lignes pâles des nervures; revers des feuilles rouge vif. Fleurs rose tendre groupées en panicules légères.

**B. Griffithi** (Hook.). — B. DE GRIFFITH. — Orig. Indes, 1856. — Serre tempérée.

Espèce rhizomateuse acaule. Feuilles amples, crénelées, irrégulièrement cordiformes, à face verte, tachée de zones et de points gris, rouge sur les bords; à revers pourpre au centre et sur les bords. En hiver, fleurs grandes, blanches en dedans, rougeâtres et poilues en dehors. Capsule tuberculeuse monoptère.

**B. heracleifolia** (Cham.). — B. A FEUILLES DE BERCE. — Syn. B. radiata; B. punctata; B. jatrophæfolia. — Orig. Mexique, 1831. — Serre tempérée.

Rhizome rampant épais et succulent. Feuilles radicales, palmées-lobées, dentées, vert métallique, portées par de hauts pétioles poilus. Au printemps, fleurs roses, petites, réunies en inflorescences bien fournies à l'extrémité de hampes hautes, épaisses et poilues.

HYBRIDES ET VARIÉTÉS. — Très anciennement introduite (1831), cette espèce a produit quelques variétés ornementales comme elle par leurs feuilles et par leurs fleurs. Ce sont :

Le *B. h. longipila* (B. h. à longs poils) entièrement revêtu de poils longs, charnus et raides.

Le *B. h. nigricans* (B. h. noirâtre) à feuilles teintées de noir en marge des lobes ; à fleurs presque blanches.

Le *B. h. punctata* (B. h. ponctué) à fleurs roses ponctuées extérieurement de rouge vif ; à feuilles marginées de rougeâtre.

Le *B. ricinifolia*, hybride entre les *B. heracleifolia* et *peponifolia*, se distinguant par ses feuilles grandes, moirées, rappelant les feuilles du Ricin, et ses hampes florales dressées, très hautes.

**B. imperialis** (Lind.). — B. IMPÉRIAL. — Orig. Mexique, 1861. — Serre chaude.

Tiges courtes, épaisses, en forme de rhizome. Feuilles moyennes, irrégulièrement cordiformes, à face rugueuse, poilue, vert olive foncé, à nervures rubanées de vert grisâtre. Fleurs moyennes, blanc verdâtre, réunies en cymes. Ailes des capsules inégales.

Le *B. Otto Forster* est une forme absolument identique au *B. imperialis*, mais chez laquelle le vert grisâtre des nervures est beaucoup plus étendu et occupe, chez certaines feuilles, les deux tiers de la surface du limbe.

Ces deux plantes se multiplient par division des souches et bouturage des feuilles. Celles-ci piquées en terre par leur pétiole émettent, à la partie basilaire de celui-ci, des racines et des bourgeons adventifs.

**B. natalensis** (Hook.). — B. DE NATAL. — Orig. Natal, Brésil, 1855. — Serre tempérée.

Souche souterraine épaisse, charnue, presque tuberculeuse. Tiges dépassant 40 centimètres de hauteur, succulentes, épaisses, glabres, rameuses et articulées. Feuilles de tailles inégales, presque cordiformes, lobées-dentées, acuminées, à face mouchetée de blanc. Fleurs roses réunies en cymes à l'extrémité de pédoncules axillaires. Capsule à 3 ailes dont une petite.

**B. nelumbifolia** (Cham.). — B. A FEUILLES DE NELUMBO. — Syn. B. hernandiæfolia. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.



FIG. 140. — Begonia Olbia.

Espèce à souche souterraine épaisse, charnue, rampante. Feuilles très grandes, peltées, atteignant jusqu'à 45 centimètres de longueur sur 30 de largeur, à revers poilu, ainsi que les pétioles qui sont très longs. Fleurs petites, blanches ou roses, portées en cymes globuleuses à l'extrémité de hampes de 50 centimètres de hauteur.

**B. Olbia** (Kerch.). — B. JOLI. — Orig. Brésil, 1883. — Serre tempérée.

Tiges peu développées, charnues. Feuilles obliques irrégulièrement découpées et dentées, cloquées, à face d'un vert métallique, revêtue de poils blancs et de taches argentées ; à revers rouge. Fleurs blanches, petites, en inflorescences courtes axillaires, peu fournies.

La variété *La Neige (B. Olbia × B. Lubbersi)*, obtenue par M. Sallier, est

une plante très florifère ayant conservé le joli feuillage du *B. Olbia* et un peu de la vigueur du *B. Lubbersi.*

**B. peltata** (Otto). — B. A FEUILLES PELTÉES. — Syn. B. peltifolia; B. coriacea; B. Hasskarlii. — Orig. Brésil, 1815. — Serre tempérée.

Tiges courtes et tomenteuses. Feuilles moyennes, franchement peltées, poilues, ovales. Fleurs blanches, petites, en cymes rameuses à l'extrémité de pédoncules poilus atteignant 15 à 20 centimètres de longueur. Toutes les parties de la plante sont revêtues d'un duvet laineux d'une nuance argentée bizarre.

**B. pictavensis** (Hort. Bruant). — B. DE POITIERS. — Orig. Horticole. — Serre tempérée.

Plante robuste et de végétation luxuriante, hybride, dit-on, entre les *B. semperflorens* et *Schmidtiana...?* Tiges fortes, rouges et couvertes, ainsi que toutes les autres parties, de nombreux poils blancs duveteux. Fleurs moyennes, roses et blanches, hérissées de poils cramoisis, réunies en bouquets compacts à l'extrémité de gros pédoncules érigés les dégageant bien du feuillage.

Cette excellente plante peut remplacer le *B. metallica* dans tous les cas où on l'emploie d'ordinaire. Il est précieux également pour la production des fleurs en hiver.



FIG. 141. — Begonia Rex.

**B. platanifolia** (Schott.). — B. A FEUILLES DE PLATANE. — Orig. Brésil, 1834. — Serre tempérée.

Tige arborescente pouvant dépasser 3 mètres. Feuilles à 5 lobes aigus, sinueux et dentés. Fleurs blanches, teintées de rose, réunies en cymes dichotomes.

**B. Rex** (Putz.). — B. ROI. — Orig. Assam, 1858. — Serre tempérée.

Espèce à rhizome souterrain épais, charnu, s'élevant faiblement pour se continuer hors du sol en une tige épaisse, courte et rampante. Feuilles de 25 centimètres de longueur en moyenne et de 18 de largeur, mais pouvant s'agrandir beaucoup plus par la culture, irrégulièrement cordiformes, acuminées-dentées, colorées d'un vert métallique au centre et sur les bords, tandis qu'une grande zone concentrique argentée occupe la partie intermédiaire. Fleurs peu nombreuses, rose tendre, réunies en cymes rameuses dressées. Capsule à 3 angles dont un seul ailé.

HYBRIDES ET VARIÉTÉS. — L'introduction des *Begonia Rex* dans la culture remonte à 1858. Cette date déjà ancienne et la possibilité qu'on a eu de croiser ce Bégonia avec les espèces *diadema, discolor,* etc., expliquent les variétés et hybrides nombreux qu'on possède aujourd'hui.

Parmi les variétés, il convient de citer :

*Albert Perremond; Ami Pynaert; Ch. Laurent; François Gallot; Mme Ch. Weber; Mme Chaté; Henri Gache; Comtesse de Belleval; Mlle Frida Ballif; Monge; M. Hardy; M. Pavart; Victor Bart; Ville de Neuilly; Richard; Siebold; Mme Blouin; Mme Patry; Louise Chrétien, Rubis,* etc.

Les hybrides *Rex* × *diadema* ne sont pas encore bien nombreux, mais ils pro-

mettent beaucoup. Leurs feuilles ont la forme lobée des *B. diadema* et les brillantes colorations des *B. Rex*. On cultive : *Adrien Schmidt; Mme Alamagny; Henri Domeck; Clementinæ; Mlle Françoise Alégatière; Isabelle Bellon; Rival; Gloire du Vésinet*, etc.

Tous les *B. Rex* et *Rex-diadema* font de magnifiques plantes de serres et d'appartements. C'est à M. Cappe qu'on doit les premiers hybrides de *B. Rex* × *diadema*.

En pleine terre pendant l'été on les cultive avec succès à condition de les élever en terre de bruyère, à l'ombre et de les arroser souvent. Même dans ces conditions toutes les variétés ne se plaisent pas indistinctement et il faut choisir les plus robustes, ayant le vigoureux tempérament du *B. Rex imperator*, cultivé depuis fort longtemps dans les jardins publics de Paris et Versailles.

Le *B. Porteana* (B. de Porte) dont nous ignorons complètement l'origine, n'est pas sans analogie avec les hybrides des *B. Rex* et *discolor*. C'est une plante à rameaux grêles, allongés et sarmenteux, rouges, ainsi que les pétioles, le revers des feuilles et les pédoncules floraux. Les feuilles ont exactement la forme de celles des *B. Rex* mais ne dépassent guère 8 centimètres de longueur; la couleur de la face est un mélange de vert noirâtre métallique et de gris argenté disposés sans ordre en macules et ponctuations plus ou moins étendues. C'est l'un des rares Bégonias que l'on puisse cultiver en suspensions. Il requiert la serre chaude.

**B. rubro-venia** (Hook.). — B. VEINÉ DE ROUGE. — Orig. Sikkim, 1853. — Serre tempérée.

Rhizome épais. Tiges rouges, pubescentes, atteignant jusqu'à 45 centimètres de hauteur. Feuilles lancéolées ou elliptiques, entières ou découpées et dentées; face verte tachée de blanc; revers pourpre. En été, fleurs blanches, parcourues extérieurement de nervures rouges et réunies en cymes globuleuses à l'extrémité de hampes axillaires rougeâtres.

Croisé avec le *B. Thwaitesii*, ce Bégonia a produit l'hybride *B. eximia* dont les feuilles sont très remarquables par leur couleur pourpre bronzé teinté de rouge.

**B. sanguinea** (Raddi.). — B. SANGUIN. — Orig. Brésil, 1836. — Serre tempérée.

Tiges ligneuses, hautes, volumineuses, rouges, semées de taches plus claires. Feuilles inéquilatérales, ovales-cordiformes-acuminées, charnues et épaisses, à face verte très luisante, à revers rouge. Fleurs blanches, petites, réunies en cymes rameuses à l'extrémité de hampes axillaires dressées et rouges.

**B. subpeltata** (Hort.). — B. A FEUILLES PRESQUE PELTÉES. — Syn. B. subpeltata metallica. — Orig. Hybride horticole d'ascendants inconnus. — Serre tempérée.

Tiges de 40 à 50 centimètres, droites, peu ramifiées. Feuilles presque peltées, de 11 centimètres de longueur, irrégulièrement cordiformes, aiguës, d'une couleur carminée à l'état jeune, puis bronzée, puis vert terne. Fleurs roses en inflorescences longuement pédonculées et à 4 pétales.

HYBRIDES. — Le *B. subpeltata* a déjà fourni divers hybrides parmi lesquels un surtout représente ce qu'il y a de plus remarquable dans la classe des Bégonias à feuillage; c'est le *B. Arthur Mallet*, issu du *B. subpeltata* fécondé par le *B. Rex Eldorado*. Ses feuilles cordiformes-allongées ont le revers rouge foncé et la face rose violacé avec des reflets brillants, des ondes chatoyantes qu'on ne retrouve que dans les feuilles de certains *Bertolonia*.

Les autres hybrides sont : *Madame Lionnet, Monsieur de Lesseps, Madame Hardy, Noémie Mallet* et *Président de Boureuille*, tous issus du *B. subpeltata* croisé avec les *B. Rex*.

Il faut à ces plantes une serre tempérée chaude et une terre de bruyère fibreuse.

**B. Thwaitesii** (Hook.). — B. de Thwaites. — Orig. Ceylan, 1852. — Serre chaude.

Espèce naine à tige nulle. Feuilles de 7 centimètres de diamètre, obtuses, cordiformes-dentées, pubescentes, à face colorée d'un ton pourpre cuivré maculé de blanc ; à revers rouge sang. Fleurs blanches moyennes, en ombelles courtement pédonculées. Capsules brièvement ailées. Cette espèce est une des plus belles parmi celles à feuillage ornemental ; elle est malheureusement très délicate.

**B. bipetala.** — Syn. de B. dipetala (Grah.).
**B. Clementinæ.** — Hybride de *B. Rex*.
**B. coriacea.** — Syn. de B. peltata (Otto).
**B. eximia.** — Hybride de *B. rubro-venia*.
**B. Hasskarlii.** — Syn. de B. peltata (Otto).
**B. hernandiæfolia.** — Syn. de B. nelumbifolia (Cham.).
**B. jatrophæfolia.** — Syn. de B. heracleifolia (Cham.).
**B. maculata** (Raddi.) — Syn. de B. argyrostigma.
**B. peltifolia.** — Syn. de B. peltata (Otto).
**B. punctata.** — Syn. de B. heracleifolia (Cham.).
**B. radiata.** — Syn. de B. heracleifolia (Cham.).
**B. ricinifolia** (Hort.). — Var. du B. heracleifolia (Cham.).

## Culture des Bégonias à feuillage.

Multiplication. — Moins souvent qu'avec les Bégonias *suffrutescents*, on a recours au semis, pour multiplier les Bégonias à feuillage ; cela tient à ce que, ici, la plante issue de graine est lente à se développer. Néanmoins, on sème encore communément certaines espèces, telles que les *B. Rex*, *B. Olbia*, etc., mais c'est dans le but d'en obtenir des variétés nouvelles ou des hybrides et après en avoir en quelque sorte préparé la graine par des fécondations artificielles croisées. Ces semis, du reste, se font dans les mêmes conditions que les semis des *Begonia semperflorens* et autres.

Les moyens usités pour propager les Bégonias à feuillage sont plutôt la division des souches ou rhizomes, le bouturage de la partie terminale des tiges ou des rameaux et le bouturage des feuilles. Ce dernier procédé est usité particulièrement avec les *B. Rex*, *Griffithi*, *rubella*, *ricinifolia*, *imperialis* et beaucoup d'autres.

Pour opérer, après avoir détaché les feuilles, on les dépose simplement sur la surface sablée d'une tablette de serre à multiplication ; quelques légers coups de canif donnés de place en place, en travers des nervures principales, aident d'une façon remarquable l'émission des racines et des bourgeons adventifs. L'humidité est entretenue par des bassinages fréquents. Quand ces bourgeons et leurs racines se sont développés on les sépare et les rempote à part, dans de petits godets de 5 ou 6 centimètres de diamètre ; plus tard, on les logera plus grandement et l'on arrivera progressivement à les mettre dans des pots de $0^m,10$, $0^m,15$ et $0^m,20$ de diamètre.

Terre. — Les Bégonias à feuillage sont plus délicats que les B. frutescents ; ils ne poussent pas également bien dans n'importe quelle terre. On devra les cultiver soit dans de la terre de bruyère fibreuse, soit dans de la terre de bruyère fortement additionnée de terreau de feuilles demi-décomposé.

En fait d'engrais, nous croyons qu'il faut être très prudent dans leur emploi. Les engrais chimiques surtout ne devront être utilisés que très modérément et seulement en solution au 2 pour 1000 (2 grammes pour un litre d'eau). Nous

avons vu des solutions de cette sorte donner d'excellents résultats dans la culture des B. Rex. Le sang desséché mélangé à la terre de rempotage, mais à très faible dose, produit aussi des effets très remarquables.

Du reste, quand il serait le meilleur, il ne faut pas attendre de l'engrais, c'est-à-dire *d'un seul agent de la végétation,* le résultat qu'on ne peut obtenir qu'avec le concours de plusieurs autres. C'est ainsi qu'on devra procurer aux Bégonias, pendant leur végétation active, beaucoup de fraîcheur aux racines par des arrosages fréquents, et une grande moiteur de l'atmosphère par des épandages d'eau dans les sentiers des serres, et des bassinages sur les feuilles.

L'éclairage des Bégonias doit être plutôt diffus. L'insolation directe, en tous les cas, sera évitée.

On provoque la période de repos relatif, nécessaire à toutes les espèces, par un ralentissement des arrosages. Ce ralentissement a lieu en général pendant l'hiver, mais l'amateur peut, jusqu'à un certain point, en changer l'époque.

*Deuxième série.* — **Bégonias à végétation interrompue ou B. tuberculeux.**

**B. amœna** (Wall.). — B. AGRÉABLE. — Syn. B. erosa (Wall.). — Orig. Indes septentrionales, 1878. — Serre tempérée.

Espèce à souche tuberculeuse, à tige courte, à feuilles moyennes. En été, fleurs rose tendre, groupées à l'extrémité de pédoncules de 15 centimètres de longueur. Capsules uniformément ailées.

**B. Baumanni** (Hort. Lem.). — B. DE BAUMANN. — Orig. Cochabamba (Bolivie), 1890. — Serre tempérée, pleine terre l'été.

Tubercules gros, pouvant atteindre le volume d'un melon moyen et pesant de 300 à 375 grammes. Tiges épaisses et courtes. Feuilles symétriques, arrondies-réniformes. Hampes florales assez nombreuses, rouges, grosses, rigides et bien dressées, portant chacune de 3 à 6 fleurs dressées, de couleur rose tendre et dégageant une odeur très sensible de rose thé.

D'introduction récente, le *B. Baumanni* est peut-être appelé à remplacer les Bégonias hybrides tuberculeux sur lesquels il a les deux avantages, de pouvoir être cultivé en plein soleil et de posséder des fleurs parfumées. Le B. Baumanni ne doit pas être forcé.

**B. Beddomei.** — B. DE BEDDOME. — Orig. Assam, 1883. — Serre tempérée.

Feuilles ovales-cordiformes, lobées-dentées, ciliées, vert tendre, à face tachée de blanc, à revers rouge pourpre terne. Fleurs rose pâle, réunies en cymes, les mâles plus grandes et de couleur moins foncée.

**B. Berkeleyi.** — B. DE BERKELEY. — Orig. Horticole. — Serre tempérée.

On suppose que le *B. Berkeleyi* est un hybride horticole. Ses tiges grosses et succulentes portent des feuilles obliquement ovales et des panicules de fleurs roses, dressées, qui s'épanouissent en hiver.

**B. boliviensis** (D. C.). — B. DE BOLIVIE. — Orig. Bolivie, 1857. — Serre tempérée, plein air en été.

Tubercule volumineux, brun, irrégulièrement rond et plat. Tiges succulentes, de 35 à 45 centimètres de hauteur. Feuilles irrégulièrement cordiformes, aiguës, dentées, de 5 à 7 centimètres de longueur. Fleurs écarlates ne s'ouvrant presque jamais entièrement, à pièces allongées et étroites (4 à 5 centimètres de longueur sur 1 centimètre de largeur).

HYBRIDES ET VARIÉTÉS. — Le *B. boliviensis* est l'un des premiers ascendants des B. tuberculeux dits *hybrides à grandes fleurs.* On suppose que les autres Bégonias qui ont joué avec lui soit le rôle de père, soit celui de mère, appartiennent aux espèces *Veitchii, rosæflora* et *Pearcei* (voir ces noms). Cette

dernière aurait contribué à produire la race à fleurs jaunes. Les deux autres, les *B. rosæflora* et *B. Veitchii,* auraient formé les deux races à fleurs rouge carmin et à fleurs roses. On retrouve dans ces trois races le feuillage ample et quelquefois le port légèrement incliné des fleurs du *B. boliviensis.*

Le premier hybride du *B. boliviensis,* obtenu en Angleterre, reçut le nom de *B. Sedeni.* Bien que remarquable, il est très inférieur aux hybrides d'aujourd'hui. Croisé à son tour avec le *B. boliviensis* type, il a donné le *B. chelsoni*, peu différent.



Fig. 112. — Begonia Worthiana.

On possède aussi plusieurs variétés sorties sans fécondation artificielle du *B. boliviensis.* Ce sont les *B. Worthiana*, *B. Bertini*, *B. boliviensis superba,* ayant toutes les caractères saillants du type, différant seulement par leurs fleurs plus grandes et plus nombreuses. Le *B. Bertini*, surtout, se fait remarquer par ses fleurs grandes et une floraison extrêmement abondante et précoce. Tandis que chez beaucoup d'autres B. tuberculeux la floraison est automnale, chez cette variété elle commence à partir de mai et cesse avec les gelées.

Ces différentes variétés viennent indistinctement en plein soleil ou aux expositions demi-ombragées. On les multiplie par le bouturage des rameaux et le sectionnement des tubercules.



Fig. 113. — Begonia Davisi .

**B. Clarkii.** — B. de Clark. — Orig. Pérou et Bolivie, 1867. — Serre tempérée, plein air en été.

Tiges succulentes, teintées de rouge. Feuilles irrégulièrement cordiformes, dentées. En été, fleurs rouges, grandes, rappelant celles du *B. Veitchii* et réunies en inflorescences retombantes.

**B. cordifolia.** — B. a feuilles en cœur. — Syn. B. Arnottiana. — Orig. Ceylan et l'Inde. — Serre tempérée.

Tiges presque nulles. Feuilles irrégulièrement cordiformes, arrondies-dentées, à revers pubescent, à face poilue. Hampe florale se divisant puis se subdivisant un certain nombre de fois en deux, et dont les dernières divisions portent de nombreuses fleurs de taille moyenne. Capsule à ailes peu développées.

**B. coriacea** (Lindl.). — B. coriace. — Orig. Bolivie. — Serre tempérée.

Tiges peu développées. Feuilles plus larges que longues, réniformes, à face lisse, à revers poilu. En été, fleurs grandes, roses, groupées par 3 à l'extrémité de hampes dressées de 25 centimètres de hauteur. Capsules faiblement ailées, teintées de rouge.

**B. cyclophylla** (Hook.). — B. A FEUILLES EN CERCLE. — Orig. Chine méridionale, 1885. — Serre tempérée.

Feuilles de 15 centimètres de largeur, cordiformes-arrondies, peu dentées, à lobes recouverts l'un par l'autre et à nervation palmée; pétiole court. En été, fleurs roses, odorantes, groupées en cymes trichotomes à l'extrémité de hampes minces, atteignant 12 à 15 centimètres de hauteur.

**B. Davisii** (Hook.). — B. DE DAVIS. — Orig. Pérou, 1876. — Serre tempérée et pleine terre l'été.

Espèce naine à tubercules petits, ronds, plats. Tiges courtes. Feuilles moyennes, irrégulièrement cordiformes, légèrement pubescentes, ainsi que les pétioles, à face vert foncé, à revers rougeâtre. En été, fleurs moyennes, rouge vermillon intense, groupées par 3 à l'extrémité de hampes pourpres, dressées, de 15 à 20 centimètres de hauteur.



FIG. 114. — Begonia tuberculeux double multiflore.

HYBRIDES ET VARIÉTÉS. — Le *B. Davisii* a servi de générateur dans mainte hybridation dont nous ne possédons malheureusement pas les détails. Il est probable cependant qu'il est un des ascendants de ces variétés naines à fleurs doubles qu'on cultive aujourd'hui sous le nom collectif de *B. tuberculeux doubles multiflores*. Les B. doubles multiflores se distinguent des autres par leur faible hauteur, leur aspect compact et trapu, leurs fleurs moyennes, bien doubles, extrêmement abondantes, bien dégagées au-dessus du feuillage et diversement colorées selon les variétés.

Un des premiers Bégonias de cette collection est le *B. Davisii flore pleno;* c'est le B. Davisii type avec duplication des fleurs mâles ; viennent ensuite :

L'*Avenir*, fleurs rouge cerise ; *Multiflora gracilis*, fleurs rouge fraise à reflets nankin ; *Rosea multiflora*, rose tendre ; *Madame Louis Urbain*, rose vif, etc. Les autres se rattachent davantage à une espèce naine à fleurs jaunes, le *B. Pearcei* que nous décrivons plus loin.

Tous les *B. Davisii* et issus de *Davisii* se cultivent, pendant l'été, en plein air et en plein soleil où ils résistent parfaitement ; la terre de bruyère ne leur est pas nécessaire.



FIG. 115. — Begonia discolor.

**B. discolor** (Smith.). — B. A DEUX COULEURS. — Syn. B. Evansiana (Andr.); B. grandis ; B. bulbifera (Hort.). — Orig. Java, Chine, Japon, 1812. — Serre tempérée, pleine terre l'été.

Bulbes moyens ou petits, de forme plus ou moins arrondie et noueuse, se renouvelant tous les ans. Tiges rameuses, de 50 centimètres de hauteur, succulentes, renflées et teintées de rouge au niveau des feuilles. Feuilles assez grandes, irrégulièrement cordiformes, dentées, à face verte, à revers d'un rouge vineux très accentué. En été, fleurs rose tendre,

groupées en cymes dichotomes à l'extrémité de hampes axillaires. A l'aisselle des feuilles, bulbilles caduques reproduisant l'espèce.

Hybrides. — Fécondé par le pollen du *B. Rex*, le *B. discolor* a produit diverses formes d'hybrides auxquelles on a donné le nom général de *B. discolor-Rex*.

Cette appellation n'est point d'accord avec les principes de la nomenclature botanique. Il est de règle, en effet, qu'un hybride ne porte le nom du progéniteur femelle qu'en seconde ligne. C'est le nom du progéniteur mâle qui est initial et, dans certains cas, pour la circonstance, on le réduit à sa première syllabe. Quoi qu'il en soit, c'est sous le nom de *B. discolor-Rex*, ou sous le synonyme de *B. evansiana Rex*, qu'on trouve dans le commerce les Bégonias issus du *B. discolor* fécondés par le *B. Rex*: il en existe un nombre assez considérable de types, qui rappellent par leur port le *B. discolor* alors que les feuilles, par leur coloration, ressemblent aux feuilles des diverses variétés du *B. Rex*.

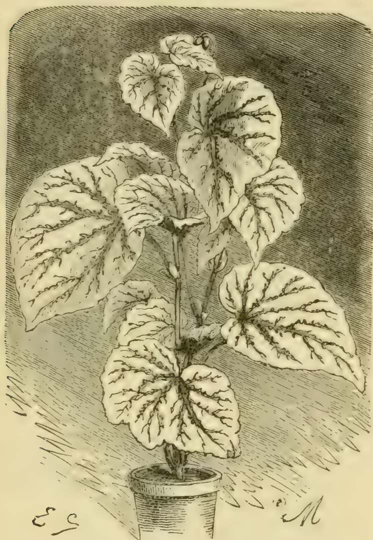


Fig. 146. — Begonia Abel Carrière.
(Hybride de B. discolor × B. Rex.)

Le *B. Abel Carrière*, figuré ci-contre, et le *B. Léon Delaville*, appartiennent à cette catégorie.

Le *B. discolor* est un des plus rustiques du genre; il passe facilement l'hiver en pleine terre sous une couche de feuilles mortes le protégeant des grands froids; mieux vaut, néanmoins, l'arracher chaque année et conserver ses bulbes dans une boite, en couches stratifiées avec de la terre sèche. La boite est tenue dans une serre froide ou un appartement à l'abri de la gelée. Les bulbilles se conservent par le même procédé; elles sont semées au printemps.

On multiplie également le *B. discolor* par bouturage des rameaux et des feuilles.

Cette espèce est une ressource précieuse pour la décoration des endroits frais et demi-ombragés des parcs. On la cultive aussi avec beaucoup de succès en pots. D'autre part, il est probable que l'hybridation n'a pas encore tiré tout le parti que les horticulteurs espèrent de ce remarquable Bégonia.

**B. Dregei** (Otto). — B. de Drége. — Syn. B. caffra; B. reniformis; B. parviflora. — Orig. Le Cap, 1840. — Serre tempérée.

Tubercules lisses, irréguliers, très aqueux. Tiges charnues, de 30 à 40 centimètres de hauteur. Feuilles nombreuses, moyennes, vert tendre, irrégulièrement cordiformes-allongées, dentées, à revers rougeâtre. Fleurs blanches, petites, nombreuses, groupées en cymes axillaires. Ailes des capsules inégales.

**B. floribunda alba** (Hort.). — B. FLORIFÈRE BLANC. — Serre tempérée, plein air l'été.

Hybride que l'ignorance de ses ascendants nous oblige à classer à part; on suppose cependant qu'il a pour ancêtres les espèces péruviennes: *B. rosæflora*, *B. Pearcei*, *B. Veitchii*. Il s'en distingue par ses tiges élevées de 30 à 45 centimètres et bien ramifiées, ses fleurs blanc crème rosé.

**B. Frœbeli** (D. C.). — B. DE FRŒBEL. — Orig. Equateur, 1872. — Serre tempérée.

Tubercule moyen, régulier, demi-sphérique. Tiges nulles. Feuilles abondantes, cordiformes, inéquilatérales, gaufrées, garnies de poils rouges. En été, fleurs rouge écarlate, moyennes, réunies en cymes dressées et dichotomes, dépassant de beaucoup le feuillage. Les fleurs femelles comptent généralement plus de pétales que les fleurs mâles.



FIG. 147. — Begonia Frœbeli.

HYBRIDES ET VARIÉTÉS. — Croisé avec les *B. octopetala* et *polypetala*, le *B. Frœbeli* a produit un certain nombre d'hydrides remarquables par un plus grand nombre de pétales et des couleurs qui vont du blanc au rouge intense.

Le *B. Frœbeli*, bien que tuberculeux, ne cesse point de végéter pendant l'hiver. Il est trop délicat pour être mis en pleine terre l'été.

**B. fulgens** (Hort. Lem.). — B. BRILLANT. — Orig. Bolivie, 1892. — Serre tempérée, pleine terre l'été.

Plante touffue et basse. Tiges courtes nombreuses. Feuilles moyennes, orbiculaires, obliques, vert glauque, revêtues à l'état jeune de poils roses. En été, hampes florales nombreuses, érigées, pourpres, chargées chacune de 5 à 10 fleurs rouge framboise, érigées, portées à 15 ou 20 centimètres au-dessus du feuillage, et d'un diamètre de 5 ou 6 centimètres. Ces fleurs ont une odeur, faible il est vrai, mais qui rappelle très nettement celles des roses thé.

Le *B. fulgens* forme de larges touffes basses très propres à la culture en pleine terre l'été où elles résistent bien aux insolations. On peut lui reprocher néanmoins le manque de tenue de ses hampes florales, qui presque toutes fléchissent sous le poids des fleurs.

**B. geraniifolia** (Hook.). — B. A FEUILLES DE GÉRANIUM. — Orig. Pérou, 1833. — Serre tempérée.

Tiges de 30 centimètres de hauteur, dressées, anguleuses, charnues, rameuses, teintées de pourpre. Feuilles cordiformes, découpées et inégalement lobées, dentées en scie, vertes, finement liserées de rouge.

En été, fleurs inclinées, réunies par trois à l'extrémité de pédoncules dressés. Quatre pièces pétaloïdes, les deux extérieures rouges et orbiculaires, les deux intérieures blanches et ondulées.

**B. geranioides.** — B. A PORT DE GÉRANIUM. — Orig. Natal, 1866. — Serre tempérée.

Tiges nulles; feuilles radicales naissant sur une souche souterraine et charnue: limbe réniforme, lobé-denté, garni d'aspérités; pétioles rougeâtres, garnis de poils. En été, inflorescences paniculées de fleurs blanches et pendantes.

**B. gracilis** (Humb. et Bonpl.). — B. GRACIEUX. — Orig. Mexique, 1829. — Serre froide, pleine terre et à l'ombre l'été.

Tiges succulentes, dressées, à peine rameuses. Feuilles petites, irrégulièrement cordiformes, lobées-dentées, garnies de quelques poils. En été, ombelles axillaires de fleurs roses, brièvement pédonculées et formées de deux grandes et de deux petites pièces pétaloïdes.

A l'aisselle des feuilles, entre les stipules, il existe des agglomérats de bulbilles pouvant servir à la multiplication de l'espèce.

On connaît plusieurs variétés de cette espèce parmi lesquelles le *B. g. Martiana,* très remarquable par son port pyramidal et sa floraison abondante.



FIG. 148. — Begonia gracilis.



FIG. 149. — Begonia gracilis Martiana.

**B. octopetala** (L'Hérit.). — B. A HUIT PÉTALES. — Syn. B. grandiflora (Know. et Westc.). — Orig. Pérou, 1835. — Serre tempérée.

Feuilles radicales, cordiformes, lobées-dentées, vert brillant. Pétioles charnus, longs, revêtus de poils. Hampe florale haute de 45 centimètres, duveteuse. En automme, fleurs blanc verdâtre, réunies en corymbes, les mâles portant 8 pétales, les femelles un nombre moindre. Capsule triangulaire à une seule aile très développée.

HYBRIDES. — Croisé avec les B. tuberculeux, le *B. octopetala* a produit une

race hybride : le *B. octopetala Lemoinei,* du nom de son obtenteur. Ce sont des plantes vigoureuses, floribondes, rhizomateuses, à feuilles presque radicales, cordiformes, ondulées-dentées, d'un vert satiné ; les hampes nombreuses, de 40 à 50 centimètres de hauteur, sont terminées, en septembre, par une inflorescence de 7 ou 8 fleurs roses, mesurant 7 à 9 centimètres de diamètre et portant chacune 8 pétales.

Les plantes se mettent en végétation en mai, à froid, en terre de bruyère. Après qu'elles ont formé une certaine quantité de feuilles et de racines, elles sont plantées en pleine terre, à mi-ombre.

Par la mise en pots des plantes avant les gelées automnales et leur rentrée en serre on prolonge beaucoup la floraison.

**B. Pearcei** (Hook.). — B. DE PEARCE. — Orig. Bolivie, 1865. — Serre tempérée, pleine terre l'été.

Tiges de 20 à 25 centimètres de hauteur, succulentes. Feuilles étroites, longues, irrégulièrement cordiformes-dentées, à face glabre, à revers pubescent et rougeâtre. En été, fleurs extrêmement abondantes, moyennes, jaunes, réunies en panicules axillaires de deux ou trois.



FIG. 150. — Begonia Pearcei.

HYBRIDES ET VARIÉTÉS. — Dans la formation de certains B. hybrides tuberculeux, le *B. Pearcei* a joué un rôle considérable : il a apporté sa couleur jaune qui ne se rencontre point chez les autres espèces. C'est à l'intervention du B. Pearcei qu'on doit certaines formes de B. dits tuberculeux hybrides, notamment celles à fleurs jaunes, orange ou cuivrées.

Le B. hybride *cinnabarina,* obtenu par M. Lemoine de Nancy, il y a plus de 20 ans, est issu du *B. Pearcei* × *B. Veitchii;* très remarquable, il devint la source de nombreuses variétés et d'hybrides plus beaux encore, tels que :

*Le Corrège, Lemoinei, Président Burelle,* etc., aujourd'hui dépassés par de superbes variétés à fleurs pleines, dont la liste suivante comprend les plus remarquables :

*Alice Crousse*, rose saumoné.

*Bélisaire*, jaune soufre.

*Cardinal Lavigerie*, rose nuancé saumon.

*Colonel Laussedat*, jaune de chrome.

*Molière*, blanc jaunâtre.

*Ruy Blas*, jaune paille.

*Siméon Luce*, jaune d'or.

*Toison d'or*, jonquille.

Dans une autre race, dont les représentants ont conservé le port bas et trapu du *B. Pearcei* et qu'on désigne sous le nom collectif de « B. tuberculeux erecta

doubles multiflores » les variétés *Lutea nana flore pleno*, jaune clair; *Madame Courtois*, blanc crème, etc., sont certainement des descendants plus ou moins directs du *B. Pearcei*. On pourrait peut-être y rattacher aussi le *B. à fleurs de chrysanthème*, rose saumoné, dont les pièces florales sont contournées, bouclées comme les ligules d'un Chrysanthème japonais.

D'une multiplication et d'une conservation faciles, le *B. Pearcei*, et ses nombreuses variétés, s'emploient l'été à la décoration des jardins. Il résiste généralement bien dans les endroits demi-ombragés et même en plein soleil.

**B. Richardsiana.** — B. DE RICHARDS. — Orig. Natal, 1871. — Serre tempérée.

Tiges grêles, succulentes, dressées. Feuilles profondément découpées (palmatifides) à la façon de celles de certains Chrysanthèmes frutescents. En été, fleurs blanches, groupées




FIG. 151. — Begonia Richardsiana.

en cymes axillaires; les mâles à 2 pièces, les femelles à 5 pièces pétaloïdes. Ailes des capsules au nombre de 3 et égales.

**B. rosæflora** (Hook.). — B. A FLEURS ROSES. — Orig. Pérou, 1867. — Serre tempérée. — Pleine terre l'été.

Tiges courtes. Pétioles, hampes florales, bractées et stipules rougeâtres. Feuilles de 8 à 10 centimètres de largeur, orbiculaires, supportées par des pétioles succulents et épais, d'environ 12 centimètres de longueur. En été, fleurs rose foncé, larges d'environ 5 centimètres et groupées par 3 à l'extrémité de hampes florales épaisses et velues.

VARIÉTÉS. — Le *B. rosæflora* a joué dans l'obtention des Bégonias dits hybrides un rôle au moins aussi prépondérant que les *B. Pearcei, boliviensis* et *Veitchii*. C'est en effet au *B. rosæflora* qu'on doit toutes les variétés dont les fleurs sont plus ou moins teintées de rose.

**B. socotrana.** — B. DE SOCOTRA. — Orig. Socotra, 1880. — Serre tempérée.

Tiges épaisses et succulentes, revêtues de poils clairsemés et munies de bulbilles basilaires, propres à la reproduction. Feuilles de 10 à 15 centimètres de diamètre, orbiculaires-peltées, vert foncé, à bord crénelé. En hiver, fleurs roses, de 5 centimètres de largeur, groupées en cymes terminales. Capsules triangulaires à une aile.



FIG. 152. — Begonia Gloire de Sceaux (Hybride de B. socotrana).

HYBRIDES ET VARIÉTÉS. — Le B. de Socotra croisé avec les variétés et les hybrides tuberculeux a produit un certain nombre d'hybrides extrêmement florifères, parmi lesquels nous citerons :

*Adonis*, fleurs carmin nuancées d'écarlate.

*Gloire de Sceaux*, fleurs rouge clair ; feuilles cordiformes, à face verte, à revers rougeâtre.

*John Heal*, fleurs roses d'une grande persistance.

*Triomphe de Lemoine*, port touffu ; fleurs rose carminé en volumineuses panicules ; feuilles subpeltées, orbiculaires-obliques, vert clair. Ce Bégonia serait un hybride entre les *B. socotrana* et *Lynchiana*.

*Triomphe de Nancy*, fleurs magenta vif ; port plus nain, plus trapu que dans la variété précédente.

Toutes ces variétés se multiplient par bouturage et plantation des bulbilles basilaires. Avec plusieurs d'entre elles, notamment les deux dernières, *Triomphe de Lemoine* et *Triomphe de Nancy*, la culture en pleine terre à mi-ombre, l'été, favorise une foliaison abondante qui est le signe précurseur d'une belle floraison hivernale.



FIG. 153. — Begonia hybride de Veitchii (Roi des rouges)

Après la floraison qui s'achève en décembre ou janvier, on maintient les plantes presque à sec sur les tablettes ; c'est alors qu'elles forment leurs bulbilles basilaires.

Dans le courant de l'été, la végétation active recommence ; on la soutient par des rempotages et des arrosages.

**B. Sutherlandi** (Hook.). — B. DE SUTHERLAND. — Orig. Natal, 1867. — Serre tempérée.

Tiges atteignant jusqu'à 60 centimètres de hauteur, minces, élancées, rougeâtres. Feuilles de 10 ou 15 cen-

timètres de longueur, lobées à la base, dentées, vert brillant, à nervures rouges. En été, fleurs nombreuses, rouge orangé nuancé de rouge violacé, portées en cymes axillaires et terminales.

**B. Veitchii** (Hook.). — B. de Veitch. — Orig. Pérou, 1867. — Serre tempérée.

Tiges peu élevées, épaisses, succulentes, vertes. Feuilles orbiculaires-cordiformes, lobées, dentées, ciliées, portées à l'extrémité d'un pétiole épais. En été, fleurs rouges, de 5 à 6 centimètres de diamètre. Capsules glabres munies de 3 ailes dont 2 courtes.

Hybrides et Variétés. — Le *B. Veitchii* est une des espèces qui ont le plus contribué à former la race des B. tuberculeux hybrides à grandes fleurs (Voir ce que nous en avons dit aux articles *B. boliviensis* et *B. Pearcei).*

Un des premiers hybrides issu du *B. Veitchii* croisé avec le *B. boliviensis* fut le *B. intermedia* (1872); c'est une plante trapue, croissant en touffe compacte, à fleurs grandes, rouge carmin ou écarlate, bien dressées et au-dessus du feuillage. Le *B. floribunda atrorubra nana* paraît aussi être issu du *Veitchii*; il se distingue par son port nain ($0^m$,10 à $0^m$,15), ses fleurs nombreuses, grandes et rouges.

Par la suite, il s'est produit d'autres hybrides aujourd'hui disparus ou à peu près, puis sont venues les variétés à fleurs pleines qui tendent de plus en plus à remplacer les autres, à cause de la grande perfection de tenue et de forme qu'on est parvenu à leur donner. Voici quelques-unes de ces variétés :

ROUGES

*Camellia*, rouge écarlate foncé.
*Docteur Gaillard*, rouge foncé.
*Fulgurant*, carmin.
*Gloire de Nancy*, rouge écarlate.
*Hercule*, écarlate orangé.
*Monsieur Bauer*, rouge foncé.
*Président Burelle*, rouge feu.
*Lafayette*, rouge feu; port érigé.

L'une de ces variétés : *Gloire de Nancy* et le *B. Pearcei*, sont les premiers parents directs d'une grande partie des B. tuberculeux doubles multiflores.

ROSES

*Clémence Denisart*, rose saumoné.
*Comtesse de Choiseul*, rose pâle.
*Esther*, rose vif, bordé carmin.
*Dante*, rose carmin vif.
*Louise Robert*, rose pâle.
*Major Hope*, rose clair, liseré rose vif.
*Monsieur Cantrelle*, rose carmin foncé.
*Monsieur E.-G. Hill*, rose bengale.
*Monsieur Osiris*, rose carné.

BLANCS

*Antoinette Guérin*, blanc pur.
*Boule de neige*, blanc transparent.
*Desdemone*, blanc soufré.
*Ginevra*, blanc pur.
*Laure*, blanc pur.
*Madame Ernest Tourtel*, blanc pur, cœur jaune.
*Marguerite Belhomme*, blanc pur.

JAUNES ET ORANGÉS

Nous en avons énuméré un certain nombre à l'article *B. Pearcei.*

**B. Arnottiana.** — Syn. de B. cordifolia.
**B. bulbifera.** — Syn. de B. discolor (Smith.).
**B. caffra.** — Syn. de B. Dregei (Otto).
**B. Evansiana** (Andr.). — Syn. de B. discolor (Smith.).
**B. grandiflora.** — Syn. de B. octopetala (L'Hérit.).
**B. grandis.** — Syn. de B. discolor (Smith.).
**B. intermedia** (Hort.). — Hybride du B. Veitchii (Hook.).
**B. Martiana** (Link et Otto). — Variété du B. gracilis (H. et Bonpl.).
**B. reniformis.** — Syn. de B. Dregei (Otto).

### Culture des Bégonias tuberculeux.

Les Bégonias franchement tuberculeux, à une ou deux exceptions près (le *B. Frœbeli* par exemple), ont une période de repos absolu, qu'on doit observer et au besoin provoquer. Toute la culture de ces plantes s'appuie sur ce principe.

Multiplication. — Le semis, le sectionnemont des tubercules, le bouturage des rameaux sont les procédés de multiplication auxquels on a le plus souvent recours.

*Semis.* — On sème à partir du 15 février, ou plus tôt, sur terre de bruyère, en terrine bien drainée. La graine n'est pas enterrée et, pour humidifier, on plonge la terrine dans l'eau jusqu'à quelques millimètres seulement au-dessous du bord; l'eau monte par capillarité et ne bouleverse pas le semis comme quand elle est projetée à l'aide d'une seringue ou d'un arrosoir. L'immersion ne doit pas durer plus d'une minute ou deux. Après, la terrine est placée en serre à multiplication (18 à 22° centigrades) ou sous châssis et sur couche à la même température; on la couvre d'une feuille de verre.

Quand les graines commencent à germer, il est important d'approcher la terrine le plus près possible du verre pour que, l'éclairage étant suffisant, les jeunes plants ne s'étiolent pas.

Dès que les petits Bégonias ont une feuille ou deux, il faut les repiquer en terrine, à $0^m,01$ en tout sens. La terrine, à cet effet, est préparée comme pour un semis : épais drainage au fond et terre de bruyère bien tassée par dessus. L'opération du repiquage est délicate, les plantes étant extrêmement ténues; aussi, pour les arracher, les manipuler, les piquer, ne se sert-on que de deux petits brins de bois taillés, l'un en pointe et l'autre en fourchette à deux dents. Après le repiquage, et aussi chaque fois qu'il en est besoin, la terrine est mouillée par immersion et placée près des vitres.

Au bout d'un certain temps, quand l'accroissement des Bégonias y engage, on leur fait subir un second repiquage, toujours en terrine, en les écartant proportionnellement. Plus tard, lors d'un troisième repiquage, on pourra placer les Bégonias directement sur couche tiède, ou même à froid, sous châssis.

Les soins à donner, outre les arrosages, sont l'aérage quotidien, l'ombrage des châssis par les jours d'insolation, le dépanneautage vers le 15 juin, c'est-à-dire quand les gelées ne se font plus sentir. Autant que possible on choisit pour dépanneauter un temps brumeux, par lequel les plantes s'habituent toujours mieux au plein air.

Si elles paraissent un peu serrées, il est préférable de les arracher et de les

replanter en plein air avec un peu plus d'écartement entre elles. Alors, la terre de bruyère n'est pas strictement nécessaire, elle peut être remplacée par de la terre de jardin légère et riche en humus.

Dans les plates-bandes et les corbeilles destinées à être plantées en Bégonias, on amendera le sol avec profit en y enfouissant des feuilles mortes tous les ans.

*Bouturage.* — Les B. tuberculeux à fleurs doubles, les hybrides, dont la reproduction exacte n'est pas possible par la voie du semis, sont multipliés par le bouturage.

On peut bouturer pendant presque toute l'année, et c'est l'outillage du jardinier qui doit le guider dans le choix d'une époque pour la pratique de cette opération. Par exemple, s'il a une bonne serre à multiplication, il peut y mettre dès janvier une quantité déterminée de tubercules à végéter. Quand il y a sur ces tubercules des rameaux, munis de 2 ou 3 feuilles et assez forts pour constituer de bonnes boutures, il les enlève. L'ablation se fait à l'aide d'un fin canif ou d'un greffoir dont la lame est glissée délicatement sous chaque rameau de manière à lui conserver un petit talon ou fragment de tubercule. Il faut bien prendre garde de ne pas meurtrir les bourgeons voisins.

Chaque bouture est piquée sous cloche, dans la même serre, dans un mélange de terre de bruyère et de sable de grès, de la sciure fraîche de bois blanc, ou du poussier de charbon convenablement humidifié.

Quelque soit le milieu adopté, il sera léger, bien drainé, à une température de 18 à 20° et tenu frais par des arrosages.

Tous les quinze jours environ, on coupe sur les mêmes tubercules et on prépare une nouvelle série de boutures jusqu'à ce que chaque individu ait donné la quantité qu'il est apte à donner. Cette quantité peut être considérable ; sur certaines variétés : *Mme Courtois; Multiflora gracilis,* ou bien encore sur l'hybride *Bertini* on coupe jusqu'à 15, 20 et 30 boutures par tubercule. Il y a donc là un procédé de multiplication des plus faciles et des plus rapides.

Si l'on ne possède point de serre à multiplication, ou bien si elle est encombrée, on pratique le bouturage vers la fin de l'été, sous châssis à froid, en pleine terre ou dans des godets de 8 ou 9 centimètres de diamètre et à raison de trois ou quatre boutures par godet. Les boutures ont quatre ou cinq feuilles ; leur partie basilaire est sectionnée au niveau de l'insertion de l'une d'elles.

Quand la reprise est certaine, on aère. Les arrosages sont modérés ; dès que les froids commencent à sévir, on couvre la nuit pour éviter la gelée et on cesse tout arrosage afin de permettre à la végétation de s'arrêter. Aussitôt que les tiges sont flétries, les feuilles jaunies, elles se détachent facilement : on les enlève ; il reste en terre autant de petits tubercules que de boutures. Ces tubercules sont conservés ainsi à froid, les châssis étant couverts de paillassons contre les gelées.

Si on craint les effets d'une humidité difficile à combattre, on a la ressource d'enlever les pots contenant les tubercules et de les hiverner sur les tablettes d'une orangerie ou d'une serre froide.

*Sectionnement des tubercules.* — C'est un procédé exactement semblable à celui usité pour la multiplication des pommes de terre. On est en quelque sorte forcé de l'employer avec certaines variétés : *B. Bertini ; B. boliviensis ; B. Worthiana ; B. Baumanni,* etc., dont les tubercules prennent un accroissement énorme.

C'est quelque temps avant la mise en végétation qu'on opère, de façon que les plaies soient bien sèches au moment où on les apporte dans la serre.

Mise en végétation. — Il est préférable de soumettre les Bégonias d'abord à une température assez basse, 12 à 15°, qu'on élèvera par la suite jusqu'à 20°. On fait mieux aussi, dès le début de la culture, de poser seulement les tubercules sur de la terre de bruyère ou du sable, sans les enterrer. On leur donne d'abord un, puis deux, puis trois bassinages par jour, et quand les racines commencent à paraître, on les enterre seulement jusqu'au bord en laissant dégagé tout le collet d'où partent les bourgeons.

Lorsque la végétation l'indique, il faut enlever les Bégonias et les mettre sous châssis, sur couche de 15 à 18°, en pleine terre de bruyère, en les écartant assez pour qu'ils puissent se développer sans se gêner; la mise en pot n'est nécessaire que si la plante est destinée à décorer les fenêtres ou les appartements. Pendant les premiers jours qui suivent cette plantation, on tient les châssis fermés et ombrés pour faciliter l'enracinement, puis on aère progressivement et on tient les vitres badigeonnées d'un lait de blanc de Meudon si les insolations sont trop puissantes.

La mise en pleine terre ne se fait pas avant le commencement de juin. Pour cette opération, les plantes s'arrachent parfaitement en motte.

Repos hivernal. — Dès que les froids deviennent sensibles et avant, si possible, que les gelées n'aient meurtri les plantes, il faut arracher les B. tuberculeux et les planter côte à côte sous châssis à froid, en terre sèche. On donne grand air et on n'arrose point, de manière que la végétation s'arrête. Au bout de 15 jours ou trois semaines, les tiges se détachent naturellement des tubercules: l'arrêt de la végétation s'est fait normalement, sans secousse, les tubercules se conserveront bien; il suffit de les nettoyer de la terre adhérente, puis de les laisser ressuyer pendant une ou deux semaines dans une pièce ou une serre aérée. Après, on les rentre définitivement dans un local sain, à l'abri des gelées et de l'extrême chaleur, sur les tablettes d'une serre froide ou tempérée, d'une orangerie, d'un appartement, etc.

Quand les tubercules sont petits, comme ils pourraient dessécher, on fera bien, pour les conserver plus sûrement, de les stratifier dans des boites ou des pots avec du sable bien propre et sec.

## BÉGONIACÉES (Famille des)

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille composée d'herbes succulentes et de sous-arbrisseaux non grimpants, à feuilles inéquilatérales, stipulées, entières, palmées ou peltées.

Fleurs monoïques à 2 ou 4 ou un plus grand nombre de pièces pétaloïdes libres. Dans la fleur mâle, étamines nombreuses à anthères biloculaires. Dans la fleur femelle, ovaire infère ailé, trigone, à 3 loges multiovulées; trois styles plus ou moins soudés et bilobés ou bifides, Fruit capsulaire, à déhiscence loculicide, à graines nombreuses, petites, sans albumen.

On ne connaît qu'un seul genre ornemental dans cette famille, mais il contient un grand nombre d'espèces et joue un rôle considérable dans la décoration des jardins et des serres; c'est le genre *Begonia*.

## BEJARIA (Mutis)[1]. — BÉJARIE.

*Famille des Ericacées.*

Arbrisseaux à feuilles alternes, entières et coriaces; à fleurs généralement rouges, élégantes, pourvues de bractées et réunies en grappes ou en corymbes. Calice à 7 dents.

1. Syn. Befaria (L. f.) Mais on doit adopter Bejaria avec Hooker et Bentham, le genre étant dédié à Béjar.

Corolle à 7 divisions oblongues. Quatorze étamines indépendantes, à filets effilés, velus à la base, à anthères déhiscentes au sommet par des pores. Ovaire presque arrondi, parcouru, comme le stigmate du style allongé qui le surmonte, de 7 petits sillons. Fruit capsulaire, globuleux, entouré par le calice persistant, à 7 loges polyspermes s'ouvrant en 7 valves.

**B. æstuans** (Mutis). — B. BRULANTE. — Syn. B. oblonga (Pers.); Acunna oblonga (Ruiz et Pav.). — Orig. Pérou, 1846. — Serre froide.

Petit arbuste rameux, de 40 à 60 centimètres de hauteur, à ramifications presque verticillées et couvertes de poils glanduleux. Feuilles ovales-aiguës, ferrugineuses dans le jeune âge et frangées de cils noirâtres soyeux, puis presque glabres sur la face, tomenteuses et très glauques sur le revers. Fleurs pourpres, à calice couvert ainsi que les pédoncules de poils glanduleux-visqueux, disposées en corymbes terminaux.



FIG. 151. — Bejaria racemosa.

**B. cinnamomea** (Lindl.). — B. CINNAMOME. — Orig. Pérou, 1847. — Serre froide.

Espèce très distincte par ses rameaux hispides, recouverts ainsi que le revers des feuilles d'un duvet cotonneux brun et luisant. Fleurs pourpres, plus petites que chez l'espèce précédente et disposées en panicules terminales laineuses.

**B. coarctata** (Humb. et Bonpl.). — B. A CORYMBES SERRÉS. — Syn. B. grandiflora (Hort.). — Orig. Pérou, 1847. — Serre froide.

Arbuste très rameux, voisin du *B. æstuans*, mais de dimensions plus réduites. Feuilles ovales-oblongues, tomenteuses sur le revers pendant le jeune âge, puis lisses, luisantes, blanchâtres en dessous. Fleurs pourpres, relativement petites, à pédicelles et pédoncules roux, recouverts d'un duvet, disposées en corymbes compacts.

**B. ledifolia** (Humb., Bonpl. et Kunth). — B. A FEUILLES DE LEDUM. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1847. — Serre froide.

Arbuste très rameux, de 60 à 80 centimètres de hauteur, à rameaux fins, dressés, rigides, couverts de poils roux glanduleux. Feuilles petites, rapprochées, oblongues-lancéolées, à bords roulés en dessous, coriaces, lisses, glauques sur le revers. Fleurs rouge cocciné vif, disposées en corymbes terminaux, à calice et pédoncules couverts de poils glanduleux, analogues à ceux qui garnissent les rameaux.

**B. racemosa** (Vent.). — B. A GRAPPES. -- Syn. B. paniculata (Michx.). — Orig. Géorgie, 1810. — Serre froide.

Arbuste glabre ou presque glabre, de 1 mètre, à feuilles ovales-lancéolées, et à fleurs pourpres disposées en panicules terminales.

**B. grandiflora** (Hort.). — Syn. de B. coarctata (Humb. et Bonpl.).
**B. oblonga** (Pers.). — Syn. de B. æstuans (Mutis).
**B. paniculata** (Michx.). — Syn. de B. racemosa (Vent.).

Culture. — Les *Bejaria,* que Humboldt a appelés les Rosages des Andes, habitent les régions alpines de la Nouvelle-Grenade, du Mexique et du Pérou, à une altitude supra marine de 2.200 à 2.700 mètres ; ils y jouissent, par conséquent, d'un air pur très vif et d'une température basse, quelquefois inférieure au zéro du thermomètre. Pour ce motif, les *Bejaria* sont pour nous des plantes très délicates, difficiles à conserver, car il nous est presque impossible, dans la plupart des cas, de leur procurer des conditions climatériques analogues. La serre qui leur convient le mieux est la serre à Bruyères, très froide, largement ventilée et bien éclairée ; en été il faut les exposer dans un endroit aéré, frais, à mi-ombre et mouiller fréquemment le sol autour des plantes pour entretenir la fraîcheur de l'air ambiant. Le sol qui leur convient le mieux est la terre de bruyère grossière additionnée d'un peu de sable de rivière ; les pots doivent être bien drainés car les racines ne supportent ni l'excès d'humidité, ni la sécheresse. Il faut donc apporter les plus grands soins dans les arrosages, surtout pendant l'hiver.

Multiplication. — Elle a lieu par boutures qui se font en août, dans le sable, sous cloche et en serre froide, comme celles des Bruyères, en évitant la chaleur. Le semis, lorsqu'on possède des graines, est encore plus pratique ; il se fait en terrines bien drainées et remplies de terre de bruyère mélangée de moitié sable blanc, que l'on place ensuite en serre tempérée ; les jeunes plants, une fois empotés, doivent être cultivés sous châssis froid.

## BELOPERONE (Nees.). — BELOPERONE.

*Famille des Acanthacées.*

Arbustes américains à fleurs allongées pourvues de bractées généralement colorées et réunies en épis axillaires ou terminaux. Calice tubuleux, profondément partagé en 5 divisions. Corolle formée d'un long tube bilabié, à lèvre supérieure concave, à lèvre inférieure bifide. Deux étamines à loges des anthères obliques.
Fruit capsulaire, onguiculé dans sa partie inférieure et garni de 4 graines colorées.

**B. oblongata** (Lindl.). — B. à feuilles oblongues. — Orig. Brésil, 1832. — Serre tempérée.

Sous-arbrisseau de 60 à 80 centimètres de hauteur, à feuilles opposées, oblongues-lancéolées, molles, légèrement pubescentes. Fleurs rose purpurin, pourvues de bractées, disposées en épis axillaires et se montrant à l'automne.

**B. pulchella** (Lindl.). — B. élégant. — Orig. Amérique centrale. — Serre tempérée.

Sous-arbrisseau à feuilles étroites, linéaires-acuminées, légèrement pubescentes, à nervure médiane blanchâtre. En automne et en hiver, fleurs très nombreuses, rose violacé, striées de violet foncé, disposées en épis à la partie supérieure des rameaux.

Les *Beloperone* sont peu répandus dans les serres et cependant ils sont extrêmement florifères et aussi dignes de la culture que les *Ruellia* et les *Justicia.* Aux espèces ci-dessus on peut ajouter les *B. atropurpurea, violacea,* non moins beaux que le *B. pulchella* et aussi florifères. Pour l'emploi, la culture et la multiplication de ces plantes, voy. *Barleria.*

**B. ciliata.** — (Voy. *Dianthera ciliata* Medic.)

**Belwisia cærulea** (Desv.). — (Voy. *Napoleona imperialis* P. de Beauv.)

## BENTHAMIA (Lindl.). — BENTHAMIA.

*Famille des Cornées.*

Les *Benthamia* sont des sortes de *Cornus* (Cornouiller) arborescents ayant des fleurs blanc verdâtre, en glomérules, entourées de 4 grandes bractées blanches. Fruit composé de drupes agrégées en une masse charnue. Noyau dur.

**B. fragifera** (Lindl.). — B. PORTE-FRAISES. — Syn. Cornus capitata (Wall.). — Orig. Népaul, 1825. — Orangerie.

Arbuste très ramifié de 5 à 6 mètres de hauteur, à ramifications étalées. Feuilles opposées, lancéolées, acuminées, rudes au toucher, vert foncé sur la face, très pâles sur le revers, de 10 centimètres de longueur. Fleurs grandes, blanches, sessiles, agrégées en bouquets globuleux entourés de bractées pétaloïdes, auxquels succèdent des fruits rouges mamelonnés (agrégat de drupes), de la forme et de la grosseur d'une framboise.

Cette plante est rustique dans les départements de l'ouest et du midi, et d'orangerie sous le climat de Paris où on l'élève en caisse; elle forme ainsi et presque naturellement un cône élevé garni de branches de la base au sommet.

CULTURE. — Elle est extrêmement facile et doit se faire dans une terre fertile, consistante et fraîche; les arrosages doivent être abondants en été et presque nuls pendant l'hiver. La multiplication se fait surtout par semis sur couche, au printemps, et aussi par le marcottage des rameaux; la plante étant vigoureuse, les jeunes multiplications se développent rapidement.

**Bergamotier.** — (Voy. *Citrus Bergamia.*)

## BERTOLONIA Raddi.). — BERTOLONIA.

*Famille des Mélastomacées.*

Herbes généralement naines, glabres ou pourvues de poils, à feuilles ornementales, larges, entières, tri ou quinquénervées, souvent maculées le long des nervures. Fleurs réunies en grappes scorpioïdes. Cinq sépales persistants au calice. Corolle à 5 pétales. Dix étamines ayant les anthères tubulées, arquées, ouvertes par un pore. Ovaire triloculaire. Fruit capsulaire s'ouvrant par 3 valves.

**B. æneа** (Mart.). — B. CUIVRÉ. — Syn. Eriocnema ænea (Ndn.). — Orig. Brésil, 1848. — Serre chaude.

Petite plante de 15 centimètres de hauteur, à tige charnue, rose, portant des feuilles ovales, vert sombre et miroitant, à reflets cuivrés. Fleurs roses, disposées en épi scorpioïde.

**B. marmorata** (Ndn.). — B. MARBRÉ. — Syn. Eriocnema marmorata (Ndn.). — Orig. Brésil, 1848. — Serre chaude.

Plante voisine de la précédente. Tige également charnue et rose, peu ramifiée. Feuilles ovales, de 15 centimètres de longueur et 8 de largeur, bullées sur la face qui est d'un vert moins sombre que chez le *B. ænea* et ornée de marbrures argentées disposées en bandes le long des nervures principales, rose purpurin sur le revers. Fleurs larges, roses, disposées en cymes scorpioïdes.

D'après Hooker et J. E. Planchon, ces deux plantes ne seraient que des variétés du *B. maculata* de De Candolle, introduit du Brésil vers 1850.

**B. pubescens** (Hort.). — B. POILU. — Orig. Amérique du Sud. — Serre chaude.

Espèce très distincte des autres *Bertolonia* et recouverte sur toutes ses parties vertes de longs poils blanchâtres. Tige non charnue, ramifiée, à ramifications bien dressées, de 15 à 25 centimètres de hauteur. Feuilles ovales, acuminées, de 8 centimètres de longueur et 5 de largeur, vert clair brillant, ornées sur la face supérieure, qui est fortement poilue, d'une large bande médiane brun rougeâtre à reflets cuivreux. Fleurs blanc rosé.

**B. guttata** (Hook.). — (Voy. *Gravesia guttata* Triana.)
**B. margaritacea** (Hort.). — (Voy. *Gravesia guttata margaritacea.*)
**B. primulæflora** (Hort.). — (Voy. *Monolema primulæflora* Hook. f.)

Les *Bertolonia* et les *Gravesia,* que l'on confond dans les cultures sous le nom générique de *Bertolonia,* sont, sans contredit, les plus jolies plantes à feuillage de nos serres ; elles rivalisent avec les plus beaux *Anæctochilus* par l'éclat incomparable de leurs feuilles animées de reflets miroitants, argentés ou mordorés, et ornées de lignes ou de ponctuations de teintes tellement délicates qu'on en chercherait vainement l'équivalent ailleurs que chez elles.

Des plantes aussi belles devaient attirer l'attention des semeurs. L'établissement Van Houtte, de Gand, alors sous l'impulsion féconde de son fondateur, fut l'un des premiers qui s'occupa de l'hybridation des *Bertolonia ;* son nom est resté attaché à plusieurs variétés remarquables, comme le *B. Van Houttei* et à plusieurs autres dues à la collaboration aussi intelligente que modeste du chef multiplicateur, M. Marchand. Les *B. Eeckhautei, Hrubyana, Marchandi,* etc., sont demeurés longtemps les perles du genre.

En France, c'est à M. Bleu, l'hybrideur émérite justement réputé, que l'on doit la production des variétés les plus recherchées aujourd'hui des amateurs de *Bertolonia.* Les plantes de M. Bleu, d'origine plus récente que la plupart des variétés belges, ne s'en distinguent pas seulement par des formes et des coloris nouveaux : elles ont été profondément modifiées au point de constituer un type particulier que l'obtenteur a qualifié de sous-frutescent, en raison de leur port arborescent et de leur vigueur plus grande, avantage très appréciable pour le cultivateur.

Bien que les espèces introduites et décrites plus haut se trouvent encore dans la plupart des collections, la majeure partie des plantes cultivées actuellement sont des hybrides provenant de l'un ou de l'autre de ces semeurs. La liste ci-dessous comprend les variétés les plus jolies et les plus répandues :

*B. Baron Adolphe de Rothschild,* Bleu. — Plante robuste à feuilles dentelées sur les bords, à fond sombre reflété de rouge vif, avec les nervures roses.

*B. Baronne Adolphe de Rothschild,* Bleu.

*B. Comte de Kerchove,* Bleu. — Plante robuste. Feuilles larges, ovales, fond vert olive foncé, velouté, à nervures et ponctuations rose vif.

*B. Eeckhautei,* V. H. — Feuilles grandes, poilues, vert gai, réticulées de blanc d'argent.

*B. Hrubyana,* V. H. — Feuilles vert de mer brillant, nervées et pointillées de blanc d'argent. Plante très jolie mais délicate.

*B. Legrelleana,* V. H. — Feuilles grandes, vert tendre, parcourues de nervures blanches et présentant quelques stries vert pâle.

*B. Madame Alfred Bleu,* Bleu. — Feuilles dentelées, vert olive foncé, à reflets violacés, ornées de nervures et de ponctuations rose mêlé de blanc. C'est probablement la plus belle des variétés de M. Bleu.

*B. Madame Auguste Van Geert,* Bleu. — Feuilles fortement marquées de nervures et de ponctuations, blanc rose nacré.

*B. Madame Chabot,* Bleu. — Plante robuste ; feuilles ponctuées de rose.

*B. Madame Léon Say,* Bleu. — Feuilles d'un blanc argenté nacré suivant les nervures entre lesquelles apparaît, sous forme de hiéroglyphes, le vert olive du fond. Plante hors ligne.

*B. Madame Ed. Pynaërt,* Bleu. — Plante plus particulièrement arborescente. Feuilles à nervure médiane blanc nacré rosé ; nervures secondaires et ponctuations rouge violacé.

*B. Marchandi,* V. H. — Feuilles vert velouté, rubanées de blanc.

*B. Marie-Thérèse de la Devansaye,* Bleu. — Feuilles fortement nervées et ponctuées de rouge aniline sur fond vert velouté.

*B. Mirandæi*, V. H. — Feuilles vert sombre à reflets cuivreux, couvertes d'une fine ponctuation blanche ou rose, suivant leur âge.

*B. Monsieur Chabot*, Bleu. — Feuilles étroites, lancéolées, vert pâle, nervées et ponctuées de rose tendre.

*B. Madame Finet*, Bleu. — Feuilles vert brun velouté, nervées et régulièrement ponctuées de rose frais nacré.

*B. Ohlendorff*, V. H. — Feuilles vert sombre velouté, veinées et pointillées de carmin vif.

*B. Rodeckiana*, V. H. — Feuilles grandes, vert foncé, veinées et ponctuées de blanc pur.

*B. Smaragdina* V. H. — Feuilles d'un joli vert émeraude.

*B. Souvenir de Gand*, Bleu. — Plante voisine de la variété *Marie-Thérèse de la Devansaye*, mais d'un vert plus pâle avec les nervures et les ponctuations plus rouges.

*B. Souvenir du comte de Gomer*, Bleu. — Feuilles amples, vert olive velouté, nervées et ponctuées de rose vif chatoyant. Très jolie plante.

*B. Souvenir de Louis Van Houtte*, Bleu. — Feuilles allongées, d'un vert brun velouté, nervées et ponctuées de rose nacré, avec une bande médiane blanc rosé.

*B. Van Houttei* V. H. — Feuilles amples, vert olive à reflets bronzés, nervées et pointillées d'une riche teinte aniline de grand effet. C'est la plus belle variété gagnée par l'établissement Van Houtte ; son obtention remonte à l'année 1874.

Culture. — Les *Bertolonia* sont des plantes de haute serre chaude réclamant de grands soins. En culture ils sont traités comme des plantes annuelles et renouvelés chaque année par le bouturage. Celui-ci se fait tôt, dès les premiers jours de janvier, à l'aide de pousses de l'année précédente et, autant que possible, l'extrémité des tiges principales, auxquelles on conserve deux paires de feuilles, trois au plus, en comptant la paire qui avoisine la section.

On plante les boutures dans un châssis à multiplication garni de sable de rivière ou de fibres de noix de coco, en les enterrant aussi peu profondément que possible. Une chaleur de fond de 25 à 30° est nécessaire à leur enracinement qui n'a lieu qu'au bout de cinq à six semaines ; pendant ce temps il faut surveiller attentivement les boutures pour enlever les parties gâtées, essuyer la buée qui se condense sur le châssis et donner les bassinages nécessaires ; ceux-ci doivent être fréquents et abondants lorsqu'on emploie le fin gravier de Loire qui se dessèche promptement.

Dès que les boutures sont munies de quelques racines il faut les empoter. Pour cela on fait un mélange par parties égales de terre de bruyère fibreuse, choisie parmi les mottes les moins compactes, de sphagnum frais, le tout haché très menu, de sable blanc, et on y ajoute, suivant le volume, quelques poignées de charbon de bois et de brique tendre pulvérisés. Ce compost doit être moelleux et dans un état d'humidité satisfaisant ; on le prépare à l'avance pour qu'il soit réchauffé et à la température de la serre au moment de son emploi. Pour ce premier rempotage on se sert de petits godets de 5 à 6 centimètres de diamètre, soigneusement lavés et drainés jusqu'à la moitié. Les plantes doivent être peu enterrées et se trouver placées sur une petite butte excédant légèrement les bords du pot ; on les mouille convenablement puis on les place sous un châssis fermé en enterrant les pots dans la couche, pour favoriser la reprise. Le développement de nouvelles feuilles est un indice certain de l'enracinement ; à ce moment on peut donner un peu d'air, au moins pendant la nuit, et un peu plus d'humidité. Quelques semaines plus tard on installe les plantes sous un autre châssis où elles pourront passer l'été et on profite de ce changement pour leur donner des pots un peu plus grands, de 8 à 9 centimètres par exemple. On emploie pour ce rempotage le même compost que précédemment, avec une quantité un peu plus forte de terre de bruyère ; on peut aussi y ajouter une faible proportion de bouse de vache desséchée et pulvérisée.

A partir de ce moment, et pendant tout l'été, il faut entretenir une grande

humidité autour des racines et dans l'air ambiant en mouillant fréquemment le fond de la tablette sur laquelle reposent les plantes et sans jamais donner de bassinages directs sur le feuillage. Ces conditions sont facilement obtenues par la culture sous châssis, qui a encore l'avantage de soustraire les feuilles aux accidents qui peuvent résulter de la chute des gouttes d'eau de condensation, mais les châssis doivent être tenus constamment soulevés, sans quoi ils provoqueraient l'étiolement des plantes. Il est utile de placer les *Bertolonia* sur des pots renversés pour que l'extrémité de leurs feuilles ne se trouve pas en contact avec le sol. On doit aussi les garantir avec soin contre le soleil, qui détériore les feuilles, en recouvrant les châssis de feuilles de papier ou mieux d'une toile et entretenir dans la serre une température de 20 à 25°. Vers le mois de juillet les individus les plus vigoureux peuvent être empotés un peu plus largement si le besoin s'en fait sentir, mais ce rempotage n'est pas indispensable pour toutes les plantes. Lorsque les *Bertolonia* développent des pousses latérales, il est utile de pincer ces bourgeons dès leur naissance pour ne conserver que la tige principale, car leur développement n'a lieu qu'au détriment de l'ampleur des feuilles.

A l'automne, lorsque la végétation touche à sa fin, les plantes fleurissent, perdent quelques-unes de leurs feuilles et ne peuvent plus être utilisées que comme pieds-mères. Il est quelquefois prudent d'en pincer quelques-unes vers le mois de septembre afin de faire développer les pousses latérales en vue du bouturage, car, lorsqu'on les laisse fleurir, on éprouve souvent de grandes difficultés pour trouver des boutures convenables.

Les *Bertolonia* peuvent aussi être multipliés par semis ; les espèces, telles que les *B. marmorata, B. pubescens,* se resèment quelquefois d'elles-mêmes sur les tablettes et produisent des individus semblables entre eux et à leurs parents ; nous ignorons s'il en est de même pour les variétés. Ces semis ne présentent aucune difficulté : ils se font comme ceux des *Begonia*, en terrine, dans une terre très sableuse et sans recouvrir les graines. La germination est rapide et les jeunes plants doivent être soumis à plusieurs repiquages successifs avant d'être isolés. En semant en décembre ou janvier on obtient des individus adultes à l'automne de la même année.

## BESCHORNERIA (Kunth.). — BESCHORNERIA.

*Famille des Amaryllidées.*

Les *Beschorneria* sont des plantes acaules très voisines des *Agave* et des *Furcræa* et leur ressemblant par leur port et la nature charnue de leurs feuilles qui sont généralement glauques, finement dentées sur les bords. L'espèce suivante est la plus répandue dans les cultures.

**B. yuccoides** (Hook.). — B. A PORT DE YUCCA. — Orig. Mexique. — Serre froide.

Plante acaule à feuilles radicales, lancéolées-aiguës, épaisses, surtout à la base, finement denticulées sur les bords, lisses sur la face, scabres en dessous ; ces feuilles, disposées en rosette ouverte, sont gracieusement recourbées, d'un beau vert tendre glaucescent, et mesurent de 30 à 50 centimètres de longueur et de 6 à 8 de largeur. Fleurs tubuleuses, pendantes, vert pâle, lavées de rougeâtre, disposées en grappes munies de bractées rouges, sur une hampe grêle, rouge vif, de $1^{m}$,20 de hauteur.

Le *B. yuccoides* doit tout son mérite ornemental au port élégant et à la couleur glauque de ses feuilles. C'est une bonne plante pour les garnitures d'appartements et la décoration des jardins l'été. Les autres espèces, comme les *B. bracteata, B. tubiflora*, etc., peuvent être employées aux mêmes usages, mais elles sont moins fréquemment cultivées.

Culture. — Le traitement des *Furcræa* est applicable à ces plantes. Il leur faut aussi une bonne terre fertile et très peu d'eau en hiver, car elles sont exposées à pourrir. On les multiplie par rejetons mais surtout de graines.




Fig. 155. — Beschorneria yuccoides.

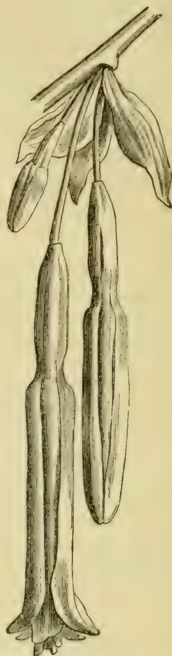


Fig. 156. — Beschorneria yuccoides (fleur grandeur naturelle).

## BESLERIA (L.). — BESLERIA.

*Famille des Gesnéracées.*

Genre renfermant 50 espèces originaires de l'Amérique tropicale. Ce sont des sous-arbrisseaux à tiges légèrement tétragones, dressées, plus ou moins rameuses et sarmenteuses. Feuilles opposées, pétiolées, simples, entières ou plus fréquemment dentées ou crénelées, sub-charnues. Fleurs axillaires, pédonculées; calice à 5 lobes; corolle courte, urcéolée ou campanulée, à 2 lèvres, souvent velue à l'extérieur. Les espèces suivantes sont les plus répandues.

**B. coccinea** (Aubl.). — B. coccinÉ. — Orig. Guyane, 1819. — Serre chaude.

Arbrisseau grimpant de 1 mètre de hauteur. Feuilles ovales, glabres, grossièrement dentées. Fleurs jaunes, disposées en ombelles pauciflores sur des pédoncules axillaires portant, à la base des pédicelles, deux larges bractées rouge cocciné.

**B. grandifolia** (Schott.). — B. A GRANDES FEUILLES. — Orig. Brésil, 1823. — Serre chaude.

Plante voisine de la précédente par la taille et son port sarmenteux, mais à feuilles plus grandes, entières et de texture molle. Fleurs jaunes, disposées en panicules peu fournies.

**B. incarnata** (Aubl.). — B. COULEUR DE CHAIR. — Orig. Guyane, 1820. — Serre chaude.

Plante plus naine que les précédentes, à feuilles ovales-oblongues, crénelées, tomenteuses. Fleurs longuement tubuleuses, ventrues, à lobes frangés, rouge pourpré, auxquelles succèdent des baies rose chair. C'est à la couleur de ces baies qu'est dû le nom spécifique.

Le *B. violacea* Aubl., à fleurs pourpres, est voisin de cette espèce et produit également des baies d'une couleur pourpre violacé.

**B. bicolor** (Schott.). — (Voy. *Alloplectus dichrous* D. C.)

**B. dichrous** (Spreng.). — (Voy. *Alloplectus dichrous* D. C.)

CULTURE. — Les *Besleria* sont en général peu cultivés. On peut en tirer un parti très avantageux en les plantant près de roches ou de troncs d'arbres rustiques contre lesquels leurs tiges s'appuient et qu'elles garnissent promptement. Ce sont des plantes de serre chaude humide, ou tout au moins de bonne serre tempérée, que l'on cultive comme les *Alloplectus* ou les *Æschynanthus,* c'est-à-dire dans un sol fibreux et poreux avec beaucoup d'humidité pendant la végétation ; on doit au contraire les laisser reposer en hiver et les tenir sainement car leurs tiges charnues pourrissent facilement. Multiplication très facile par boutures.

**Bibacier.** — (Voy. *Eriobotrya* Lindl.)

## BIFRENARIA (Lindl.). — BIFRENARIA.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces épiphytes, pseudobulbeuses, à feuilles canaliculées, presque solitaires, d'un aspect cartilagineux ; à fleurs grandes, solitaires ou en grappes sur un support radical. Sépales étalés, libres, subégaux. Pétales plus petits que les sépales. Labelle en forme de coiffe, articulé avec la base de la colonne. Colonne courte et demi-cylindrique. Anthère à 4 pollinies.

**B. aurantiaca** (Lindl.). — B. ORANGÉE. — Orig. Demerara, 1834. — Serre tempérée.

Plante naine à pseudo-bulbes arrondis, comprimés, surmontés de feuilles oblongues, plissées. Fleurs jaune foncé, mouchetées d'orangé, de 4 centimètres de diamètre, disposées en grappe dressée.

**B. aureo-fulva** (Lindl.). — B. FAUVE DORÉ. — Syn. Maxillaria aureo-fulva (Know. et West.). — Orig. Brésil, 1840. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes ovales, arrondis, surmontés d'une feuille oblongue-lancéolée. Fleurs grandes et longuement pédicellées, jaune orangé.

**B. Harrisoniæ** (Rchb.). — B. DE LADY HARRISSON. — Syn. Maxillaria Harrisoniæ (Lindl.) ; Dendrobium Harrisoniæ (Hook.) ; Colax Harrisoniæ ; Lycaste Harrisoniæ (Lindl.). — Orig. Brésil, 1821. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes pyriformes, surmontés d'une grande feuille lancéolée, plissée. Fleurs de 7 à 8 centimètres de diamètre, à segments étalés, charnus, blanc crème, avec le labelle pourpre vineux, jaune sur le disque.

C'est la plus belle espèce du genre autant par les dimensions de ses fleurs que par leur coloris, d'ailleurs assez variable. Il en existe une variété *alba,* également jolie.

**B. bella** (Ch. Lem.). — (Voy. *Cœlia bella* Rchb. f.)

**B. Hadweni** (Lindl.). — (Voy. *Scuticaria Hadweni* Benth. et Hook.)

Culture. — Ces plantes se cultivent facilement en serre tempérée, en pots, et doivent être soumises au même traitement que les *Maxillaria*.

**Biglandularia** (Seem.). — Réunis aux **Sinningia** (Nees).

## BIGNONIA (L.). — BIGNONIA.

*Famille des Bignoniacées.*

Arbres ou arbustes grimpants à feuilles pétiolées, opposées, de forme variable, souvent composées-pennées ; à fleurs jaunes ou jaune orangé, solitaires ou en ombelles à l'aisselle des feuilles. Calice à 5 dents. Corolle campanulée, irrégulière, à 5 lobes presque égaux. 5 étamines, dont 4 fertiles, la cinquième avortée en un filet court.

Ovaire biloculaire, multiovulé, pourvu à la base d'un disque en anneau. Fruit capsulaire, long. Graines ailées.

**B. argyreo-violascens** (Hort.). — B. argenté et violacé. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1865. — Serre chaude.

Plante remarquable par la belle coloration de son feuillage veiné de blanc, les jeunes feuilles prenant une teinte violacée.

**B. Carolinæ** (Lindl.). — B. de Lady Caroline. — Orig. Brésil. — Serre tempérée.

Plante à rameaux grêles, sillonnés, prenant relativement peu d'extension. Feuilles conjuguées, c'est-à-dire composées de 2 folioles opposées, celles-ci cordiformes, acuminées, ondulées sur les bords, la terminale transformée en vrille à sommet bifide. Fleurs blanches à gorge jaune pâle, très odorantes, à corolle campanulée, à lobes arrondis, ondulés, disposées en panicules axillaires.

Cette espèce peut être facilement cultivée en pots et palissée sur un petit treillage, en raison de son développement restreint.

**B. chrysoleuca** (Humb. et Bonpl.). — B. jaune et blanc. — Orig. Amérique du Sud, 1824. — Serre chaude.

Feuilles conjuguées, à folioles ovales-oblongues, arrondies à la base, acuminées, glabres, et luisantes, de 10 à 12 centimètres de longueur et 5 de largeur, à vrille simple. Fleurs à corolle tubuleuse, glabre, de 4 centimètres de longueur, jaunes sur le tube avec le limbe blanc, réunies par 3-5 sur de courts pédoncules axillaires.

**B. magnifica** (Hort. Bull). — B. magnifique. — Orig. Colombie, 1879. — Serre chaude.

Feuilles opposées, simples, ovales-acuminées, atténuées à la base sur un pétiole assez allongé. Fleurs très grandes, lilas pâle ou rouge pourpré, jaune verdâtre à la gorge, de 8 centimètres de diamètre, disposées en panicules, à divisions étalées, largement réniformes. C'est l'une des plus belles espèces de serre chaude.

**B. Rodigasiana** (Lind.). — B. de Rodigas. — Orig. Pérou, 1893. — Serre chaude.

Plante glabre à feuilles opposées, simples, oblongues-lancéolées, acuminées, sub-cordiformes à la base, ondulées, vert foncé luisant, élégamment marbrées au centre de blanc argenté et de rose chez les plus jeunes, de 15 centimètres de longueur et 8 de largeur. Fleurs encore inconnues dans les cultures.

**B. speciosa** (Hook.). — B. remarquable. — Syn. B. Lindleyi (D. C.); B. picta (Lindl.). — Orig. Brésil, 1840. — Serre froide.

Plante à rameaux grêles, de 1 mètre à $1^m,30$ de hauteur. Feuilles verticillées, conjuguées, à folioles ovales-oblongues, acuminées, luisantes, coriaces, portées par un pétiole court terminé par une vrille simple. Fleurs terminales, grandes, à corolle tubuleuse rose lilacé,

profondément fendue en 5 divisions obovales-arrondies, ondulées, parcourues de veines lilas foncé se prolongeant jusqu'à la gorge qui est d'un blanc jaunâtre.

Cette belle plante est d'une culture et d'une floraison faciles et peut être tenue en pots, comme le *B. Carolinæ*, en raison de sa végétation moyenne.

**B. Tweedieana** (Lindl.). — B. de Tweedie. — Orig. Buenos-Ayres, 1838. — Serre tempérée.

Plante vigoureuse à rameaux grêles et à feuilles conjuguées, à folioles petites, lancéolées, acuminées, pourvues d'un pétiole duveteux prolongé en vrille trifide. Fleurs jaunes, grandes, profondément découpées en 5 divisions ciliées, portées sur des pédoncules axillaires, uniflores.

**B. venusta** (Ker.). — B. gracieux. — Syn. Tecoma venusta (Ch. Lem.). — Orig. Brésil, 1816. — Serre tempérée.

Belle plante grimpante à rameaux légèrement anguleux, les plus jeunes pubescents. Feuilles inférieures composées de 3 folioles ovales-oblongues, acuminées, glabres, luisantes, de 10 centimètres de longueur, les supérieures conjuguées et pourvues d'une vrille centrale. Fleurs nombreuses, à corolle tubuleuse d'un beau jaune orangé, plus foncé sur le tube, réunies en panicules terminales.

Cette espèce est vigoureuse et demande beaucoup d'espace ; c'est l'une des meilleures pour la culture en pleine terre en serre tempérée.

Les *Bignonia* sont des plantes très ornementales, convenables, pour la plupart, à la décoration du treillage des serres adossées, ou pour faire filer le long des colonnes. Aux espèces énumérées ci-dessus on peut ajouter les *B. aurantiaca*, *B. regalis*, *B. reticulata*, *B. Roezli* et sa variété *villosa*, etc., qui appartiennent tous à la serre chaude et sont également très recommandables pour la culture. Plusieurs plantes sont encore cultivées sous le nom de *Bignonia*, mais elles appartiennent à divers autres genres, ainsi que l'indique la liste synonymique suivante :

**B. articulata** (Desf.). — (Voy. *Phyllarthron Bojerianum* D. C.)
**B. Chamberlaynii** (Sims.). — (Voy. *Anemopægma racemosum*.)
**B. comosa** (Cham.). — (Voy. *Adenocalymna comosum* D. C.)
**B. incisa** (Lodd.). — (Voy. *Tecoma stans apiifolia*.)
**B. jasminoides** (Cunn.). — (Voy. *Tecoma jasminoides* Lindl.)
**B. Lindleyi** (D. C.). — Syn. de B. speciosa (Hook.).
**B. Pandorea** (Andr.). — (Voy. *Tecoma australis* R. Br.)
**B. picta** (Lindl.). — Syn. de B. speciosa (Hook.)
**B. tulipifera** (Thonn. et Schum.). — (Voy. *Spathodea campanulata* P. de Beauv.)

Culture. — Les *Bignonia* sont des plantes vigoureuses et d'une croissance rapide ; ils deviennent même promptement envahissants, surtout lorsqu'on les cultive en pleine terre dans un sol fertile et un peu grossier résultant d'un mélange de terre de bruyère fibreuse, de terreau et de terre franche de gazon. La difficulté pour le cultivateur n'est donc pas d'obtenir une végétation vigoureuse, puisque celle-ci l'est pour ainsi dire naturellement, mais plutôt d'arriver à faire fleurir ces plantes qui y sont assez peu disposées. Cela tient évidemment au défaut d'aoûtement des pousses et à la taille qui est souvent mal appliquée et ne procure que des gourmands impropres à la production directe des fleurs. Il est probable que l'emploi de certains engrais comme la poudre d'os, les râpures de corne, mélangés à la terre en faible proportion lors de la préparation du compost, exercerait une influence favorable sur la floraison en produisant un bois plus corsé. Il est indispensable aussi que les pousses puissent se développer

librement, en pleine lumière et qu'on assure la maturation du bois par une aération très large et une réduction graduelle des arrosages, lorsque la végétation touche à sa fin. La taille est nécessaire pour limiter le développement des rameaux et les contenir dans les limites qui leur sont assignées; elle doit être plutôt modérée et être faite après la floraison, qui se produit généralement en été, en rapprochant les branches trop allongées sur des ramifications plus inférieures, dans le but de faire développer de nouvelles pousses pour la floraison suivante. Lorsque les *Bignonia* entrent en végétation il faut les bassiner fréquemment pour les préserver de l'envahissement des insectes, de la cochenille surtout, et leur donner des arrosages copieux.

Multiplication. — C'est par le bouturage qu'on propage les *Bignonia*. Les boutures se font au printemps, à l'aide de pousses herbacées mais déjà fermes, que l'on plante en terre sableuse, sous verre, avec chaleur de fond et humidité modérées, car elles fondent facilement.

## BIGNONIACÉES (Famille des)

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille de la classe des Dicotylédonées, composée surtout de lianes et de quelques arbres originaires de l'Amérique du Sud et de la Nouvelle-Hollande.

Les feuilles sont généralement composées et pourvues de vrilles. Les fleurs, le plus souvent irrégulières, ont un calice monosépale et une corolle monopétale.

Les étamines, presque toujours au nombre de 5, dont une stérile, sont insérées sur le tube de la corolle; les 4 fertiles portent des anthères biloculaires. L'ovaire a 2 loges; il est surmonté d'un style simple terminé par 2 lamelles stigmatifères. Le fruit est sec et déhiscent. Les graines, abondantes, dépourvues d'albumen, sont généralement ailées.

## BILLARDIERA (Smith.). — BILLARDIERA.

*Famille des Pittosporées.*

Arbrisseaux ou sous-arbrisseaux à tige flexible ou volubile; à feuilles étroites, entières; à fleurs terminales, solitaires ou groupées en inflorescences peu fournies, dressées ou réfléchies. Calice à 5 pièces. Corolle subcampanulée à 5 divisions. Fruit ovoïde, bacciforme.

**B. longiflora** (Labill.). — B. à longues fleurs. — Syn. B. ovalis (Lindl.). — Orig. Van-Diemen, 1810. — Serre froide.

Arbrisseau grêle et légèrement grimpant, volubile, garni de petites feuilles entières, oblongues-lancéolées. Fleurs très nombreuses, pendantes, jaune pâle, puis rougeâtres, à pédicelles grêles, axillaires, solitaires, se montrant de juin à août et produisant des baies bleues de la grosseur d'une groseille.

Bien que très florifère cette plante n'est pas autant estimée que les *Sollya*, dont elle est très voisine, car ses fleurs n'ont pas autant d'attrait que celles du *S. heterophylla*, par exemple, avec lequel elle fait en quelque sorte double emploi. Tout ce que nous disons de ce dernier lui est appliquable en tous points.

**B. fusiformis** (Labill.). — (Voy. *Sollya heterophylla* Lindl.)

## BILLBERGIA (Thunb.). — BILLBERGIE.

*Famille des Broméliacées.*

Herbes parasites ou épiphytes de l'Amérique tropicale, à feuilles linéaires, en gouttière ou gladiées, à bords généralement spinescents ; à fleurs parfois pourvues de bractées colorées et réunies en épis ou en grappes.

Périanthe à 6 divisions, dont 3 extérieures courtes représentent le calice et 3 intérieures, beaucoup plus longues et pourvues, le plus souvent, de 2 écailles à leur base interne,

forment la corolle. Six étamines. Ovaire triloculaire. Fruit bacciforme, presque globuleux, à 3 loges garnies d'une grande quantité de graines.

**B. amœna** (Lindl.). — B. AGRÉABLE. — Syn. B. speciosa (Thunb.); B. pallida (Ker.); B. discolor (Beer.); B. variegata (Schult. f.); etc. — Orig. Brésil (Rio de Janeiro), 1817. — Serre chaude.

Feuilles loriformes, obtuses, finement dentées, vertes sur la face supérieure, légèrement lépidotes-blanchâtres et rayées sur le dos, de 40 à 70 centimètres de longueur et 5 de largeur, disposées en cornet cylindrique dans leur moitié inférieure, étalées-récurvées au sommet. Fleurs à périanthe verdâtre, violettes au sommet des divisions, accompagnées de grandes bractées lancéolées, étalées, rose vif, disposées en grappe lâche et retombante, d'environ 40 centimètres de longueur.

C'est sur cette espèce, l'une des plus anciennes dans les cultures, qu'a été fondé le genre *Billbergia*. Elle est toujours très cultivée, car, aujourd'hui encore, on la range au nombre des meilleures pour la décoration des serres et des appartements.



FIG. 457. — Billbergia amœna.

**B. decora** (Poepp. et Endl.). — B. DÉCORÉ. — Syn. B. Baraquiniana (Ch. Lem.); Helicodea Baraquiniana (Ch. Lem.). — Orig. Pérou, 1865. — Serre chaude.

Feuilles ligulées, aiguës, élargies à la base, à marges épineuses-dentées, d'environ 50 centimètres de longueur et 5 de largeur, ornées sur le dos de bandes transversales blanches. Fleurs à périanthe verdâtre, à divisions roulées en dehors, disposées en grappe lourde, pendante, pourvue de grandes bractées lancéolées d'un beau rouge vif.

**B. granulosa** (Brongt.). — B. GRANULEUX. — Orig. Pérou, 1860. — Serre chaude.

Plante de port analogue à celui du *B. vittata*. Feuilles dressées, allongées en lanière, atténuées au sommet, fortement canaliculées et armées sur les bords de courtes épines rapprochées, pouvant atteindre $1^{m},20$ de longueur et 5 centimètres de largeur, d'un beau vert olive foncé, fortement teintées de brun rougeâtre et amplement ponctuées, maculées et zonées de blanc. Fleurs bleu pâle réunies en grappe pendante, lâche, garnie de belles bractées roses.

**B. iridifolia** (Lindl.). — B. A FEUILLES D'IRIS. — Syn. B. iridiflora (Hort.); Bromelia iridifolia (Nees et Mart.). — Orig. Brésil, 1825. — Serre chaude.

Feuilles dressées, ensiformes-lancéolées, de 40 centimètres de longueur, vert pâle sur la face, blanchâtres sur le dos. Fleurs à périanthe rouge et jaune, bleues au sommet des divisions, groupées en grappe pendante d'un beau rouge carminé et pourvues de bractées de même couleur.

**B. Leopoldi** (Ed. Morr.). — B. DE LÉOPOLD. — Syn. Helicodea Leopoldi (Ch. Lem.); B. ianthina (Hort.). — Orig. Brésil, 1847. — Serre chaude.

Grande et belle plante à feuilles dures et coriaces, d'environ 80 centimètres de longueur et 5 à 6 de largeur, formant sur les deux tiers de leur longueur un cornet étroit, puis écartées et recourbées au sommet; elles sont fortement canaliculées, mucronées au

sommet, garnies sur les bords de fortes épines triangulaires, vertes sur la face et remarquablement zonées de blanc sur le dos. Fleurs à périanthe bleu violacé, de 5 centimètres de longueur, disposées en grappe retombante garnie de grandes bractées rose carminé.

**B. Liboniana** (De Jonghe). — B. DE LIBON. — Orig. Brésil, 1858. — Serre chaude.

Plante très stolonifère, à feuilles peu nombreuses, d'un vert métallique uniforme, disposées en cornet étroit à la base. Fleurs à calice rouge orangé, moitié moins long que la corolle qui est blanche avec la pointe des pétales bleu foncé, disposées en grappe pauciflore sur une hampe grêle et pendante. Le rapprochement de ces trois couleurs, nettement séparées, donne à ces fleurs un aspect tout particulier.

**B. marmorata** (Ch. Lem.). — B. A FEUILLES MARBRÉES. — Syn. Æchmea marmorata (Mez.) ; Quesnelia effusa (Lindm.). — Orig. Brésil, 1854. — Serre chaude.

Feuilles larges, en lanière, tronquées et mucronées au sommet, épineuses, vert foncé, fortement zébrées et maculées de brun rougeâtre. Fleurs vertes et bleues disposées en panicule dressée, rameuse, dépassant de beaucoup les feuilles et portant de grandes bractées oblongues d'un beau rouge brillant.

**B. Morelii** (Brongt.). — B. DE MOREL. — Syn. B. Moreliana (Lindl. et Ch. Lem.) ; B. dubia (Hort.). — Orig. Brésil, 1848. — Serre chaude.

Feuilles allongées, lancéolées, arquées, à peine épineuses, vertes sur les deux faces avec quelques zones blanchâtres sur le dos. Fleurs solitaires, à calice duveteux, rouge, moitié plus court que la corolle qui est violet pourpre, disposées en grappes pendantes accompagnées de grandes bractées rose vif.



FIG. 158. — Billbergia thyrsoidea.

**B. Porteana** (Brongt.). — B. DE PORTE. — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Plante majestueuse, sans doute la plus grande du genre par ses grandes feuilles dressées, ponctuées de rouge pourpre et zonées de blanc sur le dos, qui atteignent $1^m,20$ de longueur. Fleurs vertes, à divisions roulées en dehors, disposées en grappe pauciflore pendante, sur une hampe garnie de bractées rouges.

**B. pyramidalis** (Lindl.). — B. PYRAMIDAL. — Syn. B. peruviana (Hort.); B. tricolor (Hort.); Bromelia pyramidalis (Sims.); B. nudicaulis (Edw.). — Orig. Pérou, 1822. — Serre chaude.

Feuilles ligulées-lancéolées, zonées de blanc sur le dos, disposées en cornet rétréci à la base, puis étalées-recourbées au sommet. Fleurs pourpres, disposées en grappes dressées accompagnées de bractées roses prenant en vieillissant une teinte brunâtre.

Cette espèce est l'une des plus estimées pour l'ornementation. Il en existe plusieurs variétés notamment les *B. p. bicolor* et *latissima*.

**B. thyrsoidea** (Mart.). — B. A FLEURS EN THYRSE. — Syn. B. Paxtoni (Beer.) ; B. fastuosa (Beer.). — Orig. Brésil, 1850. — Serre chaude.

Feuilles en lanière, dilatées à la base, mucronées au sommet, épineuses, vertes, d'environ 45 centimètres de longueur, disposées en rosette dense. Fleurs roses et bleues dis-

posées en épi thyrsoïde, dense, sur une hampe aussi longue que les feuilles et garnie de larges bractées foliacées roses.

On en connait plusieurs variétés ; les suivantes sont les plus appréciées :

*B. t. splendida* (*B. splendida* Ch. Lem.), originaire du Brésil, remarquable par ses fleurs rouges à pointes violettes et les grandes bractées écarlates de la hampe.

*B. t. zonata*, belle forme distincte du type par ses feuilles légèrement zonées de blanc sur le dos.



Fig. 159. Billbergia vexillaria.

**B. vexillaria** (Ed. And.). — B. PORTE-ÉTENDARD. — Orig. Horticole, 1889. — Serre chaude.

Hybride vigoureux, provenant du *B. thyrsoidea splendida* fécondé par le *B. Morelii*. Feuilles amples, robustes, dentées en scie, de 50 à 60 centimètres de longueur et 10 à 12 de largeur, vertes sur la face, légèrement zonées sur le dos. Fleurs à calice court, blanc pur, à corolle violette, disposées en épi dressé, dépassant les feuilles, entouré à la base d'une collerette de bractées dressées, canaliculées, aiguës, rouge foncé, de 12 centimètres de longueur.

**B. vittata** (Brongt.). — B. A BANDELETTES. — Syn. B. Leopoldi (C. Koch. non Ed. Morr.) ; B. zonata (Hort.), etc. — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Feuilles longues et étroites, arquées, fortement canaliculées et bordées de dents rougeâtres espacées, vert foncé, ornées de zébrures blanchâtres. Fleurs à calice carmin, à pétales bleus, roulés en dehors, disposées en grappes pendantes pourvues de belles bractées carmin.

**B. zebrina** (Lindl.). — B. ZÉBRÉ. — Syn. B. farinosa (Hort.) ; B. stipulata (Brongt.) ; Bromelia zebrina (W. Herb.) ; Helicodea zebrina (Ch. Lem.). — Orig. Amérique du Sud, 1826. — Serre chaude.

Feuilles allongées en lanière, vert foncé, zébrées de blanc grisâtre, étroitement emboîtées les unes dans les autres dans leur moitié inférieure et formant ainsi une sorte de cornet



FIG. 160. — Billbergia vittata.

étroit. Fleurs vert pâle, disposées en grappe retombante, accompagnées de grandes bractées rose saumoné.

Outre les espèces que nous venons de décrire, plusieurs autres sont encore cultivées dans les serres telles que les *B. Bakeri* Ed. Morr. (*B. pallescens* Bak. non C. Koch.); *B. Burchellii* Bak.; *B. Euphemiæ* Ed. Morr.; *B. horrida* Rgl.; *B. Lietzei* Ed. Morr.; *B. nutans* Wendl.; *B. pallescens* C. Koch. ; *B. Sanderiana* Ed. Morr.; *B. Saundersii* Ed. Morr.; *B. viridiflora* Wendl., pour ne citer que les plus méritantes ou les plus répandues.

HYBRIDES HORTICOLES. — Depuis un certain nombre d'années l'attention des horticulteurs s'est portée sur ces plantes, et des fécondations croisées opérées entre plusieurs espèces ont produit plusieurs hybrides présentant un ensemble de qualités qui en font des plantes horticoles de valeur. Nous énumérons ci-dessous les principaux de ces hybrides, en en indiquant la parenté telle qu'elle est établie dans la liste des *Bromeliaceæ hybridæ* publiée par M. Th. Witte, jardinier en chef du Jardin botanique de Leyde :

*B. andegavensis* Ed. And., 1886 (*B. thyrsoidea* × *B. Morelii*).
*B. Bliriana* Ed. And., 1889 (*B. iridifolia* × *B. nutans*).
*B. Breauteana* Ed. And. — Syn. *B. Cappei*, 1884 (*B. pallescens* C. Koch. × *B. vittata*).
*B. Bruanti* Ed. And., 1885 (*B. pallescens* C. Koch. × *B. decora*).
*B. Gireoudiana* Kram. et Witt. (*B. Saundersii* × *B. thyrsoidea*).
*B. intermedia* H. L. B., 1891 (*B. nutans* × *B. vittata*).
*B. Krameri* Wittm., 1888 (*B. thyrsoidea* × *B. amœna*).
*B. leodiensis* H. L. B., 1891 (*B. vittata* × *B. nutans*).
*B. Morreniana* Hort. Leod., 1896 (*B. nutans* × *B. Sanderiana*).
*B. Perringiana* Wittm., 1890 (*B. nutans* × *B. Liboniana*).
*B. Rancongnei* Ed. And., 1885 (*B. Liboniana* × *B. ?*).
*B. vexillaria* Ed. And. (*B. Morelii* × *B. thyrsoidea splendida*). (Voir description ci-dessus.)
*B. Windii* Hort. Mak., 1884 (*B. decora* × *B. nutans*).
*B. Wittmackiana* H. L. B. (*B. amœna* × *B. vittata*).
*B. Worleana* (Wittm., 1885 (*B. nutans* × *B. Morelii*).

Tous les *Billbergia*, espèces et variétés, sont des plantes très décoratives par leur port élancé et en général plus élégant que celui des autres Broméliacées. Ils sont surtout précieux pour la décoration des rochers et des troncs d'arbres rustiques que l'on dispose ordinairement dans les serres, et la texture sèche et plus ou moins cornée de leurs feuilles leur permet de vivre presque indéfiniment dans les appartements. Leur floraison, qui se produit généralement au printemps, dure peu, le plus souvent, et l'inflorescence est surtout remarquable par les bractées ordinairement très grandes et vivement colorées qui accompagnent les fleurs.

**B. Baraquiniana** (Ch. Lem.). — Syn. de B. decora (Poepp. et Endl.).
**B. bivittata** (Hook.). — (Voy. *Cryptanthus bivittatus* Rgl.)
**B. Brongnartii** (Rgl.). — (Voy. *Portea kermesina* C. Koch.)
**B. cœlestis** (Hort.). — (Voy. *Æchmea cœlestis* Morr.)
**B. discolor** (Beer.). — Syn. de B. amœna (Lindl.).
**B. dubia** (Hort.). — Syn. de B. Morelii (Brongt.).
**B. Enderi** (Rgl.). — (Voy. *Quesnelia Enderi* Wittm.)
**B. farinosa** (Hort.). — Syn. de B. zebrina (Lindl.).
**B. fasciata** (Lindl.). — (Voy. *Æchmea fasciata* Bak.)
**B. fastuosa** (Beer.). — Syn. de B. thyrsoidea (Mart.).
**B. ianthina** (Hort.). — Syn. de B. Leopoldi (Ed. Morr.).
**B. iridiflora** (Hort.). — Syn. de B. iridifolia (Lindl.).
**B. Joinvillei** (V. H.). — (Voy. *Rhodostachys pitcairniæfolia* Benth.)
**B. Legrelleana** (Hort.). — (Voy. *Ortgiesia Legrelleana* Bak.)
**B. Leopoldi** (C. Koch, non Ed. Morr.). — Syn. de B. vittata (Brongt.).
**B. Meyendorfii** (Rgl.). — (Voy. *Nidularium Meyendorfii* Rgl.)
**B. Moreliana** (Lindl. et Ch. Lem.). — Syn. de B. Morelii (Brongt.).
**B. olens** (Hook.). — (Voy. *Nidularium Meyendorfii* Rgl.)
**B. pallida** (Ker.). — Syn. de B. amœna (Lindl.).
**B. Paxtonii** (Beer.). — Syn. de B. thyrsoidea (Mart.).
**B. peruviana** (Hort.). — Syn. de B. pyramidalis (Lindl.).
**B. polystachya** (Paxt.). — (Voy. *Æchmea distichantha* Ch. Lem.)
**B. purpurea** (V. H.). — (Voy. *Nidularium triste* Rgl.)
**B. Quesneliana** (Brongt.). — (Voy. *Quesnelia rufa* Gaud.)

**B. rhodocyanea** (Ch. Lem.). — (Voy. *Æchmea fasciata* Bak.)
**B. rubicunda** (C. Koch.). — (Voy. *Portea kermesina* C. Koch.)
**B. Skinneri** (Lindl.). — (Voy. *Androlepis Skinneri* Brongt.)
**B. speciosa** (Thunb.). — Syn. de B. amœna (Lindl.).
**B. stipulata** (Brongt.). — Syn. de B. zebrina (Lindl.).
**B. tinctoria** (Mart.). — (Voy. *Æchmea conspicuiarmata* Bak.)
**B. tricolor** (Hort.). — Syn. de B. pyramidalis (Lindl.).
**B. variegata** (Schult. f.). — Syn. de B. amœna (Lindl.).
**B. zonata** (Hort.). — Syn. de B. vittata (Brongt.).




Fig. 161. — Billbergia rhodocyanea (Æchmea fasciata).

Culture. — Les *Billbergia* sont des épiphytes vigoureux et de culture très facile. Qu'on les cultive en pots ou qu'on les plante sur des rocailles ou des bûches, on doit leur donner un sol poreux, bien drainé, un mélange de terre de bruyère fibreuse et grossière et d'une faible proportion de terre de gazon. Toutes les espèces sont indiquées comme appartenant à la serre chaude, mais il est préférable de les cultiver dans une bonne serre tempérée chauffée à 12 ou 14

degrés seulement, une température plus élevée ayant pour effet de provoquer l'étiolement des feuilles et leur envahissement par les insectes : on peut même, au moment de la floraison et pour en prolonger la durée, leur donner un peu moins de chaleur.

Les plantes défleuries périssent après avoir émis sur leur collet plusieurs œilletons que l'on peut conserver si l'on désire constituer des touffes — et c'est surtout le cas lorsque les *Billbergia* sont plantés en pleine terre et appelés à jouer un rôle décoratif — ou que l'on détache dès que les feuilles ont acquis la moitié environ de leur longueur pour les faire raciner et multiplier l'espèce. Il suffit, pour cela, de les enlever avec leur talon et de les empoter à l'étroit dans des petits godets que l'on place ensuite en serre chaude.

Les soins de culture consistent surtout en des arrosements copieux pendant la belle saison et des lavages fréquents à l'eau de tabac pour préserver les feuilles des insectes, cochenilles, poux collants, pucerons, qui les envahissent fréquemment et les défigurent promptement.

Les *Billbergia* peuvent encore être multipliés par semis, en suivant le procédé indiqué à l'article Broméliacées.

## BIXA (L.). — ROUCOUYER.

*Famille des Bixinées.*

Arbustes à suc teint en jaune ou en rouge, à feuilles alternes, cordiformes, pétiolées, pourvues de stipules caduques. Fleurs hermaphrodites régulières, réunies en inflorescences terminales qui sont des grappes de cymes. Calice à 5 sépales. Corolle à 5 pétales. Étamines en nombre indéfini. Ovaire à une loge multiovulée et surmonté d'un style tubuleux. Fruit capsulaire couvert d'aiguillons et renfermant un grand nombre de graines.



Fig. 162. — Bixa Orellana.

**B. Orellana** (L.). — R. de l'Orellana. — Syn. B. americana (Poir.). — Orig. Indes occidentales ; bords de l'Orellana, 1690. — Serre chaude.

Bel arbre atteignant 7 mètres de hauteur, à écorce rouge brun, pourvu de ramifications nombreuses et bien dressées. Feuilles alternes, cordiformes, graduellement rétrécies et

acuminées au sommet, entières ou présentant rarement 1-3 dents aiguës, minces, coriaces, glabres, vert foncé sur la face, de 15 à 25 centimètres de longueur et 10 à 15 de largeur, munies d'un pétiole mince et allongé. Fleurs rouge pâle, disposées en corymbes terminaux.

Cet arbre est surtout cultivé dans les collections scientifiques pour ses propriétés tinctoriales, mais il mérite néanmoins une place dans les serres d'amateurs en raison de sa végétation vigoureuse et régulière et pour la beauté de son feuillage à la fois ample et abondant. On tire de la pulpe qui enveloppe ses graines le *Rocou* ou *Roucou* du commerce, employé à divers usages et notamment à teindre la soie en jaune ou en orangé ; aux Indes, on l'utilise encore dans les préparations culinaires pour donner plus de saveur et de coloration aux mets et, à la suite d'une certaine préparation, les naturels en obtiennent une couleur écarlate dont ils se teignent le corps.

Culture. — Le *B. Orellana* se cultive en serre chaude ou dans une bonne serre tempérée, en pots ou de préférence en pleine terre, lorsque les individus ont acquis un certain développement. Il se plaît dans un compost de terre de bruyère, de terreau, avec un peu de terre franche, reposant sur un drainage soigné. On peut lui donner beaucoup d'eau pendant l'été sous forme d'arrosages et de bassinages, mais pendant l'hiver on doit le tenir plutôt sainement. Il fleurit rarement dans les cultures.

La multiplication en est facile par boutures faites à chaud, dans le sable, avec air limité ou par graines que l'on sème en terrine. Ces graines germent très rapidement ; semées en janvier, les individus qu'elles procurent peuvent atteindre à l'automne une hauteur de 50 centimètres.

## BLANDFORDIA (Smith.). — BLANDFORDIA.

*Famille des Liliacées.*

Herbes vivaces à feuilles de deux sortes : les radicales longues, linéaires ; les caulinaires espacées et courtes. Fleurs en grappes terminales ; calice et corolle composant un périanthe coloré et campanulé à 6 lobes courts et égaux. Six étamines incluses. A l'extrémité d'un long support, ovaire à 3 loges multiovulées. Fruit capsulaire se partageant, à la maturité, en 3 loges indépendantes qui s'ouvrent par une fente interne.

**B. Cunninghami** (Lindl.). — B. de Cunningham. — Orig. Nouvelle-Galles du Sud. — Serre froide.

Plante vivace à racines tubéreuses émettant un faisceau de feuilles linéaires, distiques, carénées, minces, vert glauque, de 35 centimètres de longueur ; ces feuilles, élargies en gaine et étroitement emboîtées les unes dans les autres, forment une courte tige de laquelle sort une hampe dressée, épaisse, de 1 mètre de hauteur, qui se termine par une sorte de panicule formée de 15 à 20 fleurs pendantes, à corolle campanulée, de 5 centimètres de longueur, rouge orangé sur le tube, jaune au sommet.

Cette belle plante fleurit en juin-juillet. Il en existe une variété à fleurs rouges bordées de jaune, connue sous le nom de *B. C. hybrida*.

**B. flammea** (Lindl.). — B. flamboyant. — Orig. Nouvelle-Hollande, 1849. — Serre froide.

Espèce de végétation analogue à la précédente. Hampe de 60 centimètres de hauteur, terminée par une courte grappe ombelliforme composée de 6 à 8 fleurs pendantes, à corolle en entonnoir, de 6 centimètres de longueur, vermillon vif sur le tube avec les divisions jaunes. Même époque de floraison que la précédente.

**B. f. elegans.** — B. flamboyant Var. élégante.

Simple variation peu différente de l'espèce, mais à fleurs plus grandes et de coloris plus intense. Elle est moins belle que la suivante.

**B. f. princeps.** — B. FLAMBOYANT Var. A BELLES FLEURS. — Syn. B. princeps (Hort. Bull).

Fleurs superbes, plus nombreuses et plus grandes, surtout plus allongées, d'un riche



FIG. 163. — Blandfordia flammea princeps.

cramoisi, avec le limbe jaune d'or. C'est certainement la plus belle plante du genre avec le *B. Cunninghami*.

**B. nobilis** (Smith.). — B. NOBLE. — Orig. Nouvelle-Galles du Sud, 1803. — Serre froide.

Plante de 60 centimètres de hauteur, à feuilles étroites et à fleurs jaune orangé, bordées de jaune clair, disposées en grappe sur de longs pédicelles.

On cultive encore le *B. aurea,* introduit en 1870 des Nouvelles-Galles du Sud, remarquable par ses belles fleurs entièrement jaune d'or, et le *B. grandiflora,* de même provenance et à grandes fleurs cramoisies.

Ces plantes sont très belles pendant leur floraison qui survient vers le milieu de l'été, et peuvent être utilisées à la décoration des appartements. Elles s'y comportent très bien lorsqu'on les expose à la lumière vive et leurs belles corolles, gracieusement pendantes, y produisent un très bon effet.

Culture. — On cultive les *Blandfordia* en serre froide, dans un compost substantiel formé par moitié de terreau de feuilles et de terre fibreuse de gazon : le sol qui leur plaît doit donc être suffisamment consistant mais non compact ni surtout susceptible de retenir une dose trop forte d'humidité. Pour éviter ces inconvénients il est bon d'y ajouter du sable de rivière, dit gravillon, du charbon de bois concassé, et de drainer soigneusement les pots. Le rempotage se fait à l'automne, vers le mois d'octobre, et les pots sont immédiatement rangés en serre froide ou en orangerie, sous une tablette ou un gradin, mais en tout cas dans un endroit sain, où ils ne seront pas exposés à recevoir de l'eau, ces plantes étant extrêmement sujettes à la pourriture pendant l'hiver ; on ne peut les arroser sans danger que lorsque la végétation se manifeste et que la terre est par trop desséchée.

A partir du moment où les *Blandfordia* développent leurs feuilles on doit les exposer à la lumière, sur la tablette d'une serre ou dans une bâche, à une température de 8 ou 10° seulement, où s'accomplira la floraison. Celle-ci terminée, les arrosages qui ont dû être assez fréquents pendant la période de végétation active seront diminués graduellement, puis supprimés, et les plantes, laissées un moment en serre sèche, ou placées dehors sous un châssis qui les préservera des pluies, seront ensuite rentrées en lieu sain où elles attendront l'époque du rempotage. Cette culture ne présente en somme aucune difficulté, elle ne réclame que de grands soins.

Multiplication. — Elle se fait par la séparation des touffes au moment du rempotage d'automne ; on doit éviter les grosses plaies et recouvrir de charbon de bois en poudre les parties avivées. Les éclats sont empotés et traités comme les plantes adultes.

Comme les *Blandfordia* fructifient bien en serre on peut recourir au semis pour les multiplier. Les graines se sèment au printemps, sur couche tiède, et les jeunes plants, repiqués en godets, sont replacés sous châssis.

## BLECHNUM (L.). — BLECHNUM.

*Famille des Fougères.*

Plantes à rhizome, le plus souvent herbacées, rarement arborescentes, à feuilles généralement pinnatifides ou pinnées. Sporanges insérés sur un réceptacle parallèle et contigu à la nervure médiane, recouverts d'un indusie entier, ouvert du côté de la nervure.

**B. brasiliense** (Desv.). — B. du Brésil. — Orig. Brésil, 1820. — Serre tempérée.

Stipe épais, arborescent et bien dressé, pouvant atteindre 60 à 80 centimètres de hauteur, garni au sommet de grandes écailles brunes qui s'étendent à la base du rachis. Frondes pinnées, amples, nombreuses, réunies en faisceau, les stériles de 60 centimètres à 1 mètre de longueur et 20 à 35 de largeur, lancéolées dans leur contour, garnies depuis la base jusqu'au sommet de pinnules contiguës, linéaires, graduellement rétrécies au sommet,

finement serrulées et ondulées sur les bords, de 12 à 15 millimètres de largeur; frondes fertiles semblables aux stériles, mais beaucoup plus réduites. Lorsqu'elles sont jeunes, les frondes revêtent une belle teinte rosée et passent ensuite au vert foncé.

**B. occidentale** (L.). — B. OCCIDENTAL. — Orig. Amérique du Sud, 1823. — Serre tempérée.

Souche épaisse, cespiteuse, dressée, portant des frondes étalées-retombantes, lancéolées, acuminées, pétiolées, à pétioles grêles, nus, d'une longueur totale de 50 à 60 centimètres; pinnules opposées, rapprochées mais non contiguës, linéaires-arquées, élargies et tronquées à la base, rétrécies au sommet, de 5 à 8 centimètres de longueur et 15 millimètres de largeur.



FIG. 161. — Blechnum brasiliense.

**B. orientale** (L.). — B. ORIENTAL. — Orig. Chine, Himalaya, etc. — Serre froide.

Cette espèce ne diffère de la précédente que par ses frondes beaucoup plus amples, qui atteignent 1 mètre de longueur et 25 à 30 centimètres de largeur; les pinnules sont aussi plus rapprochées, sans être contiguës, alternes, droites, longuement atténuées au sommet, de 15 millimètres de largeur.

**B. polypodioides** (Raddi). — B. A ASPECT DE POLYPODE. — Syn. B. unilaterale (Willd.). — Orig. Amérique tropicale, 1829. — Serre tempérée.

Souche épaisse, allongée, fortement écailleuse au sommet. Frondes brièvement pétiolées, lancéolées, de 25 à 40 centimètres de longueur et 5 à 6 de largeur, à pinnules horizontales, linéaires, élargies à la base, mucronées au sommet, entières, de 5 à 8 millimètres de largeur.

Il n'est pas sans doute, parmi les Fougères de taille moyenne, d'espèces plus convenables que les *Blechnum* pour la culture en pleine terre dans les serres. Le *B. brasiliense*, le plus répandu de tous, est justement recherché pour la régularité et la beauté de son port arborescent : il a sa place marquée sur les pelouses des jardins d'hiver, près des eaux, isolé ou planté en groupe de plusieurs individus. Les autres espèces sont plus particulièrement aptes à la garniture des

rochers et se plaisent en général dans les endroits frais, où bon nombre d'autres Fougères ne sauraient résister.

**B. radiatum** (Presl.). — (Voy. *Actiniopteris radiata* Link.)

**B. radicans** (L.). — (Voy. *Woodwardia radicans* Swartz.)

Culture. — On cultive les *Blechnum* en serre tempérée ordinaire, le *B. orientale* en serre froide, mais il est préférable de lui donner un peu plus de chaleur. Ils aiment un sol assez consistant, bien que très poreux, surtout lorsqu'ils sont plantés en pleine terre ; le compost peut être formé d'une partie de terre franche fibreuse pour deux parties de terre de bruyère ou de terreau de feuilles, ou d'un mélange de ces deux éléments. On doit les placer dans les endroits ombragés et frais des serres et, pendant la végétation, entretenir une grande humidité dans le sol: en hiver les arrosages doivent être moins abondants et réglés d'après la température de la serre dans laquelle on conserve les plantes; le *B. brasiliense*, qui perd souvent une partie de ses frondes pendant le repos, doit même être relativement peu arrosé.

Multiplication. — Le semis est le mode le plus usité et le seul auquel on puisse avoir recours pour propager le *B. brasiliense* qui ne drageonne pas. Les autres espèces peuvent encore être multipliées par la division des touffes, qui se fait au printemps, au moment du rempotage, un peu avant la reprise de la végétation.

## BLETIA (R. et Pav.). — BLETIA.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces, épiphytes ou terrestres, voisines des *Epidendrum*, à feuilles ensiformes, plissées; à pseudobulbes globuleux ou déprimés. Fleurs en grappes portées à l'extrémité de longues hampes. Sépales étalés et égaux. Pétales semblables étalés ou rapprochés. Labelle articulé à la base de la colonne, trilobé, convexe ou renflé en sac. Corolle allongée, demi-cylindrique. Anthère à 8 logettes et 8 pollinies.

**B. hyacinthina** (R. Br.). — B. a fleurs de Jacinthe. — Syn. Cymbidium hyacinthinum (Smith.): Bletilla hyacinthina (Rchb.). — Orig. Chine, Japon, 1802. — Serre froide.

Jolie plante à pseudo-bulbes déprimés, brunâtres et à feuilles lancéolées. Au printemps, fleurs rose pourpre, disposées en grappes simples pourvues de bractées roses. C'est l'espèce probablement la plus répandue dans les serres, mais non la plus belle. Il en existe plusieurs variétés.

*B. h. albo-striata.* — B. a fleurs de Jacinthe et a feuilles striées de blanc. — Variété originaire du Japon et remarquable par les nervures blanches de ses feuilles. — Également de serre froide.

**B. Shepherdi** (Hook.). — B. de Shepherd. — Orig. Jamaïque, 1825. — Serre tempérée.

Feuilles lancéolées, vert foncé. En hiver, fleurs grandes, pourpre foncé, de 4 centimètres de diamètre, à pétales ondulés, avec le babelle taché de jaune, disposées en long épi rameux. C'est, avec la suivante, la plus belle espèce, mais elle est assez rare dans les cultures; elle a l'avantage de fleurir en hiver et de durer près d'un mois en fleurs.

**B. Sherrattiana** (Batem.). — B. de Scherratt. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1867. — Serre tempérée.

Très jolie plante à fleurs rose pourpré, avec le labelle pourpre foncé maculé de blanc et de jaune, disposées en épi au nombre d'une dizaine.

Les *Bletia* ne sauraient être rangés parmi les plus belles Orchidées et ils doivent surtout d'être cultivés à la couleur de leurs fleurs qui est assez peu commune

dans la famille et dans ce genre d'inflorescence : ils ont en outre le mérite d'une longue durée et peuvent être utilisés dans les compositions florales.

**B. flava** (Wall.). — (Voy. *Phajus maculatus* Lindl.)
**B. grandiflora** (La Llave et Lex.). — (Voy. *Lælia majalis* Lindl.)
**B. irrorata** (Rchb.). — (Voy. *Lælia elegans irrorata.*)
**B. speciosa** (Humb. et Kth.). — (Voy. *Lælia majalis* Lindl.)
**B. Tankervilliæ** (R. Br.). — (Voy. *Phajus grandifolius* Lour.)
**B. Woodfordi** (Hook.). — (Voy. *Phajus maculatus* Lindl.)

Culture. — A l'exception du *B. hyacinthina,* qui prospère très bien en serre froide, toutes les autres espèces requièrent la serre tempérée chaude avec une température de 12 à 14° pendant leur végétation. On les cultive en pots bien drainés, dans un compost de terre de bruyère fibreuse et de sphagnum, ou mieux dans un mélange par tiers de terre de bruyère fibreuse, de terreau de feuilles et de terre franche douce provenant de gazons décomposés ; il convient, dans ce cas, d'ajouter un peu de sable de rivière pour donner plus de porosité au compost.

Les bulbes ayant perdu leurs feuilles pendant leur repos, on les débarrasse complètement de l'ancienne terre pour les rempoter : puis on les soumet à la température indiquée plus haut et à des arrosages réguliers, d'abord très modérés, puis graduellement augmentés au fur et à mesure que la végétation s'accentue et jusqu'à ce que la floraison se produise : à partir de ce moment les plantes doivent être mises de nouveau au repos et n'ont plus besoin d'être arrosées, ou que très peu lorsque les feuilles sont disparues. On doit les préserver du soleil pendant l'été et leur donner beaucoup d'air.

La multiplication s'effectue par la séparation des pseudo-bulbes au printemps, au moment du rempotage.

**Bletilla** (Rchb. f.). — Réunis aux **Bletia** (Ruiz et Pav.).

**Bois de Campèche.** — (Voy. *Hæmatoxylon Campechianum* L.)

**Bois-Saint.** — (Voy. *Guaiacum sanctum* L.)

**Bolbophyllum** (Spreng.). — (Voy. *Bulbophyllum* D.-P. Thouars.)

**Bollea** (Rchb. f.). — Réunis aux **Zygopetalum** (Hook.).

## BOMAREA (Mirb.). — BOMAREA.

*Famille des Amaryllidées.*

Plantes voisines des Alstrœmères, à rhizome fasciculé ; à tige grimpante ; à feuilles supérieures souvent verticillées ; à fleurs en ombelles ou en cymes terminales.

Périanthe en entonnoir à sépales et pétales différents, ces derniers plus longs ou plus courts que les sépales. Six étamines. Ovaire à 3 loges contenant chacune 10 à 14 ovules. Fruit capsulaire.

**B. Caldasiana** (Herb.). — B. de Caldas. — Syn. Alstrœmeria Caldasi (H. B. et Kunth.). — Orig. Andes de l'Équateur, 1863. — Serre froide ou orangerie.

Plante vivace au moyen de racines terminées par des appendices charnus, formant une sorte de griffe. Tige grimpante, flexueuse, glabre, portant des feuilles alternes, brièvement pétiolées, oblongues-lancéolées, aiguës, un peu charnues, glauques. En été, fleurs nombreuses réunies par 10-15 en ombelle terminale pendante accompagnée d'un bouquet de feuilles ; corolle de 5 centimètres de longueur, à divisions internes jaune orangé, mouchetées de rouge au sommet, les externes beaucoup plus courtes et d'un beau rouge écarlate.

**B. Carderi** (Mast.). — B. de Carder. — Orig. Colombie, 1876. — Serre froide.

Plante de végétation analogue à la précédente, à feuilles amples, oblongues-lancéolées, acuminées, de 15 à 18 centimètres de longueur et 6 à 7 de largeur. Fleurs grandes, à



Fig. 165. — Bomarea Carderi.

corolle campanulée de 7 centimètres de longueur, roses, ponctuées de brun pourpre au sommet des divisions, les internes un peu plus courtes et crénelées, contrairement à ce qui a lieu chez les autres espèces où ce sont, d'ordinaire, les divisions externes qui sont

les plus courtes ; ces fleurs sont pourvues de longs pédicelles flexueux et disposées en une sorte d'inflorescence ombelliforme, lâche, pendante et de grand effet.

**B. chontalensis** (Seem.). — B. DES MONTS CHONTALES. — Orig. Nicaragua, 1871. — Serre froide.

Plante vigoureuse à tiges pourpres et à feuilles oblongues-lancéolées, acuminées. Ombelle terminale penchée ou pendante, composée de 3 ou 4 rayons allongés, pourpres à la base, portant chacun 5 à 6 fleurs à corolle campanulée, un peu trigone, de 4 centimètres de longueur, à divisions externes charnues, fortement convexes, rouge carminé, avec quelques ponctuations brunes rangées près du bord supérieur ; les internes plus courtes, jaunes, et présentant les mêmes ponctuations sur un étroit liseré verdâtre.

Cette belle plante fleurit en août ; certains auteurs la considèrent comme une variété du *B. edulis*, Herb., jolie espèce de Saint-Domingue à fleurs roses maculées de plus foncé.



FIG. 166. — Bomarea edulis.

**B. Kalbreyeri** (Bak.). — B. DE KALBREYER. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1880. — Serre froide.

Feuilles oblongues, acuminées, brièvement pétiolées, lisses sur la face, duveteuses en dessous. Fleurs campanulées à divisions externes vermillon, de 3 centimètres de longueur, les internes beaucoup plus longues, jaune orangé, maculées de rouge au sommet, disposées en ombelle terminale.

Cette espèce, dont on doit l'introduction à M. Ed. André, se rapproche beaucoup du *B. Caldasiana*.

**B. sororia** (N. E. Brown). — B. JUMEAU. — Orig. Amérique du Sud, 1892. — Serre froide.

Feuilles ovales-oblongues, acuminées, de 6 centimètres de longueur, lisses sur la face, pâles et pubescentes sur le revers. Fleurs de 3 centimètres de longueur, à divisions externes rose pourpré, plus pâles à l'intérieur et maculées de pourpre cramoisi, les internes

à peine plus longues, vertes, maculées de brun pourpre, disposées par 12 à 15 en ombelle terminale sur de longs pédicelles.

Plusieurs autres espèces ont été introduites dans les serres et se rencontrent dans quelques collections, comme les *B. edulis; patacocensis; vitellina; Williamsi.* Toutes ces plantes sont très belles et dignes d'être cultivées, d'autant plus qu'elles n'exigent pas de soins spéciaux.

Culture. — Les *Bomarea* sont des plantes vivaces très voisines des *Alstrœmeria* de nos jardins auxquels certains auteurs les ont d'ailleurs rattachés comme section; ils n'en diffèrent, pour les jardiniers au moins, que par leurs tiges volubiles et non dressées et leur capsule arrondie au lieu d'être allongée. Sous le climat de Paris ces plantes sont demi-rustiques, quelques-unes même le sont complètement dans certaines conditions d'exposition et de sol; mais, malgré cela, on les cultive toujours en serre et avec raison, car elles ne demandent que fort peu de soins en échange d'une floraison abondante et de longue durée.

La culture se fait de deux manières, en vases ou en pleine terre. Par le premier procédé on se sert de grands pots que l'on remplit d'un mélange de terre franche provenant de gazons décomposés, de terreau et de décombres de démolitions : gravats, plâtras, entre lesquels les racines de ces plantes se plaisent et sont à l'abri de la pourriture pendant la période de repos. Au printemps les tiges apparaissent et, au fur et à mesure de leur développement, on les palisse sur une armature *ad hoc*, faite de petites tringles de bois ou de fils de fer; vers la fin de mai les plantes sont placées en plein air, à une exposition ensoleillée, où elles fleurissent luxueusement sans nécessiter d'autre soin que des arrosages et quelques distributions d'engrais liquides, bouse de vache, tourteau, engrais humain, etc.; elles peuvent également passer la belle saison en serre froide largement ventilée. A l'automne, lorsque les tiges se flétrissent, les arrosages doivent être plus modérés, puis supprimés complètement quelques semaines plus tard. Alors les pots sont rangés dans un coin de l'orangerie pour y passer l'hiver. Le même traitement recommence au printemps et les rempotages n'ont lieu que tous les deux ou trois ans.

La culture en pleine terre donne de meilleurs résultats que la culture en pots: les plantes acquièrent une plus grande vigueur et peuvent être utilisées dans ce cas à l'ornementation des serres froides et surtout des jardins d'hiver. Il faut préparer soigneusement l'endroit qu'elles doivent occuper et le drainer convenablement avec des plâtras, du mâchefer, pour prévenir la pourriture des racines en hiver par surcroît d'humidité dans le sol, lequel peut être composé de la même manière que pour la culture en pots.

Multiplication. — Les *Bomarea* produisent facilement des graines qui germent rapidement. On les sème au printemps, sur couche tiède, et lorsque les plants ont développé quelques feuilles on les repique en godets que l'on maintient sous châssis jusqu'à l'été.

L'éclatage, ou division des tiges souterraines, est le procédé le plus généralement employé pour reproduire ces plantes. Il se fait au moment de la reprise de la végétation et demande beaucoup d'attention; les éclats, munis de quelques racines et d'un bourgeon au moins, sont empotés en terre légère et placés sur couche tiède où ils reprennent rapidement. On doit leur épargner les arrosages au début car ils sont exposés à pourrir. On les rempote successivement ou on les plante en pleine terre, mais ordinairement la plantation n'a lieu qu'au début de l'année suivante.

## BOMBACÉES (Famille des)

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille aujourd'hui considérée par les botanistes comme une série des *Malvacées*.
Ce sont des plantes ligneuses, revêtues de poils, à feuilles alternes, le plus souvent pourvues de stipules caduques. Leurs fleurs, hermaphrodites, régulières, se composent d'un calice monosépale, irrégulièrement découpé et lobé; d'une corolle nulle ou à 5 pétales; d'étamines en nombre indéfini, soudées, en général, par la base des filets et à anthères biloculaires; d'un style unique, entier ou seulement à peine divisé au sommet; d'un fruit sec, déhiscent ou indéhiscent.

## BOMBAX (L.). — BOMBAX.

*Famille des Malvacées.*

Arbres à cime touffue, à feuilles alternes, pétiolées, digitées-composées, à 3 ou 9 folioles. Fleurs régulières hermaphrodites, solitaires ou groupées en cymes axillaires ou terminales. Calice en forme de cupule à 3 ou 5 lobes. Corolle à 5 pétales généralement pubescents. Étamines nombreuses à anthères uniloculaires, rarement biloculaires. Ovaire libre à 5 loges multiovulées. Fruit coriace, capsulaire, s'ouvrant en 5 valves et montrant les graines enveloppées d'une laine épaisse.

**B. Ceiba** (L.). — B. Ceiba. — Vulg. Fromager, Arbre à soie. — Orig. Amérique du Sud, 1692. — Serre chaude.

Arbre à bois mou, contenant une moelle abondante, à ramifications étalées, vert glauque. Feuilles alternes, palmatiséquées, longuement pétiolées, composées de 5 à 7 folioles lancéolées, longuement acuminées, sub-sessiles, glabres, minces, vert gai sur la face, glauques en dessous, de 12 à 18 centimètres de longueur. Fleurs grandes, rouge pâle.

Le *B. Ceiba* constitue dans son pays un grand arbre s'élevant jusqu'à 30 mètres. La moelle abondante et blanchâtre de son bois, la substance laineuse qui enveloppe ses graines et qui est utilisée dans l'industrie, lui ont valu les noms vulgaires de *Fromager*, d'*Arbre à soie* et de *Cotonnier Mapou*. C'est plutôt un sujet de collection qu'une plante d'amateur, mais il est suffisamment ornemental pour figurer dans les serres.

Culture. — Elle se fait en serre chaude ou dans une bonne serre tempérée, en pots ou en pleine terre, dans un sol fertile composé de terre de bruyère, de terreau et d'un peu de terre franche douce. L'humidité est funeste pendant l'hiver et peut déterminer la pourriture des racines, mais, pendant l'été, le sol doit être entretenu très frais. La multiplication s'effectue surtout par semis de graines importées ou par boutures de pousses aoûtées, plantées dans le sable, sous verre, avec chaleur de fond.

## BORASSUS (L.). — BORASSUS.

*Famille des Palmiers.*

Ces Palmiers, dans l'Inde, sont des arbres élevés, à tige nue, élancée et mince; à feuilles réunies au sommet, formées d'un limbe arrondi, étalé, plissé en éventail, et dont les divisions sont fendues au sommet. Fleurs dioïques. Spadice enveloppé d'un certain nombre de spathes. Calice et corolle des fleurs mâles à 3 pièces protégeant 6 étamines. Fleurs femelles en chatons, accompagnées de 2, 4 ou davantage de petites bractées et formées de 3 sépales, 3 pétales, 6 étamines stériles et un ovaire généralement triloculaire. Fruit drupacé charnu, fibreux, renfermant le plus souvent 3 noyaux, quelquefois 2 ou 4.

**B. flabelliformis** (Mart.). — B. flabelliforme. — Orig. Indes, 1771. — Serre chaude.

Stipe renflé à la base, court dans les cultures, mais pouvant atteindre une assez grande

hauteur. Feuilles flabelliformes, presque arrondies, plissées à la manière des *Pritchardia* et découpées en lanières aiguës, pourvues d'un fort pétiole arqué, épineux.

Le *B. flabelliformis* est un des Palmiers vinifères les plus estimés des habitants de l'Inde. C'est une plante décorative, peu connue dans les serres, que l'on cultive de la même manière que les autres Palmiers de serre chaude, l'*Acanthophœnix crinita* notamment.

## BORONIA (Smith.). — BORONIA.

*Famille des Rutacées.*

Arbustes à port de Bruyères, à feuilles opposées, aromatiques, simples ou imparipennées ; à fleurs axillaires ou terminales, solitaires ou en cymes, régulières et hermaphrodites.

Calice à 4 sépales. Corolle à 4 pétales. Huit étamines. Quatre ovaires biovulés. Fruit formé de 4 capsules à 1 ou 2 graines chacune.



Fig. 167. — Boronia heterophylla.

**B. alata** (Smith.). — B. aile. — Orig. Nouvelle-Hollande, 1823. — Serre froide.

Arbrisseau de 50 à 80 centimètres de hauteur, à feuilles composées de 9 à 11 folioles

crénelées, révolutées, velues sur les nervures de la face inférieure ainsi que sur le rachis. Fleurs petites, à pétales rose foncé, blanchâtres au sommet, accompagnées de bractées frangées, réunies le plus souvent par 3 sur des pédoncules dichotomes, axillaires.

La floraison a lieu de mars en mai.

**B. anemonæfolia** (Cunn.). — B. A FEUILLES D'ANÉMONE. — Orig. Nouvelle-Hollande, 1824. — Serre froide.

Très jolie plante à feuilles découpées en trois segments étroits, obovales, souvent bi ou tridentés au sommet. Fleurs roses, portées sur des pédoncules axillaires uniflores.

**B. Drummondi** (Hort.). — B. DE DRUMMOND. — Orig. Australie. — Serre froide.

Très jolie espèce grêle, de port buissonnant et compact, s'élevant de 30 à 50 centimètres, Feuilles petites, pinnatifides, glabres, découpées en segments linéaires, ténus. Fleurs nombreuses, solitaires, roses, parcourues de veines carmin, se montrant d'avril à juin.

**B. elatior** (Bartl.). — B. ÉLEVÉ. — Orig. Australie, 1874. — Serre froide.

Arbuste grêle de 60 centimètres à 1 mètre de hauteur, à feuilles découpées en segments linéaires. Fleurs pendantes, carmin rosé, très nombreuses et odorantes, réunies en bouquets denses à l'extrémité des rameaux.

**B. heterophylla** (Hook.). — B. HÉTÉROPHYLLE.—Orig. Australie occidentale, 1881. — Serre froide.

Arbuste bien dressé et de végétation régulière, à feuilles de forme très variable, quelquefois simples, linéaires, de 3 à 4 centimètres de longueur, mais le plus souvent découpées en 1 ou 2 paires de segments étroits, divergents, aigus. Fleurs très nombreuses, globuleuses, carmin vif, réunies par 5-6 à l'aisselle des feuilles et dégageant une odeur particulière.

Cette espèce est l'une des plus appréciées des cultivateurs pour son port régulier et sa floraison abondante ; c'est du reste la plus belle du genre.



FIG. 168. — Boronia megastigma.

**B. megastigma** (Nees.). — B. A LARGE STIGMATE. — Orig. Australie, 1873. — Serre froide.

Plante toute naine, rameuse, à rameaux grêles garnis de feuilles sessiles, profondément découpées en 3 ou 5 segments linéaires-obtus. Fleurs nombreuses, campanulées, pourpre brun à l'extérieur, jaunes à l'intérieur, dégageant une douce odeur de vanille et groupées le long des rameaux.

**B. pinnata** (Smith.). — B. A FEUILLES PINNÉES. — Orig. Australie, 1794. — Serre froide.

Arbrisseau de 50 centimètres de hauteur, à feuilles pinnées, composées de 5, 7 ou 9 segments linéaires-aigus, très glabres. De mars à mai, fleurs rose pourpré, dégageant une faible odeur d'aubépine, portées par des pédoncules axillaires, dichotomes. Espèce extrêmement jolie, mais un peu délicate.

**B. polygalæfolia** (Smith.). — B. A FEUILLES DE POLYGALA. — Orig. Australie, 1824. — Serre froide.

Feuilles alternes ou verticillées, entières, linéaires-lancéolées. De mars à mai, fleurs rouge carminé à pédoncules axillaires, uniflores et solitaires.

**B. serrulata** (Smith.). — B. A FEUILLES DENTELÉES. — Orig. Nouvelle-Hollande, 1816. — Serre froide.

Arbrisseau de même taille que les précédents, à feuilles trapéziformes, aiguës, dentelées au sommet, glabres, couvertes de ponctuations glanduleuses. Au printemps et en été, fleurs nombreuses, très belles et très odorantes, d'un beau rose foncé, réunies en bouquets au sommet des rameaux.

Cette plante offre un port nain, tout différent de celui des autres espèces.

**B. tetrandra** (Labill.). — B. A QUATRE ÉTAMINES. — Orig. Australie, 1824. — Serre froide.

Arbrisseau robuste à rameaux velus, de 40 centimètres à 1 mètre de hauteur. Feuilles pinnées, composées de 7, 9 ou 11 folioles opposées, linéaires-obtuses, glabres, glanduleuses. Au printemps, fleurs roses ou rose pourpré, portées par de courts pédicelles axillaires, uniflores.

Les *Boronia* sont de délicieuses petites plantes à fleurs printanières, toujours très abondantes chez les individus bien cultivés. Ils rappellent assez bien les Bruyères par leur port et leur mode de floraison et, comme ces dernières, ils pourraient constituer de bonnes plantes de marché, surtout les *B. Drummondi, heterophylla* et *megastigma*, qui sont les plus méritants.

CULTURE. — Sans être positivement délicats, les *Boronia* doivent être soumis à un traitement spécial et « travaillés » chaque année. Ce fait ne leur est pas particulier; les Bruyères et les Azalées de l'Inde sont dans le même cas et si après chaque floraison ces plantes n'étaient pas immédiatement remises en culture, elles seraient irrémédiablement perdues, ou du moins tellement dépréciées, qu'elles n'auraient plus de valeur pour le cultivateur.

Les *Boronia* se cultivent à peu près de la même façon que les Bruyères. Ce sont aussi des plantes de serre froide, aimant beaucoup la lumière et l'air renouvelé. Ils se plaisent dans la terre de bruyère ou le terreau de feuilles additionné d'un quart de sable blanc ou de grès pulvérisé et, comme leurs racines sont très ténues, il faut avoir soin de tasser fortement la terre en rempotant.

Les plantes doivent être taillées sévèrement après la floraison, les rameaux de l'année précédente rabattus près de leur point d'insertion; puis, vers la fin de mai ou la première quinzaine de juin, on les met en pleine terre dans une planche préparée spécialement avec une terre convenable et recouverte de coffres et de châssis.

Les châssis doivent être tenus fermés pendant les premiers jours de la plantation et fortement ombrés; des bassinages légers mais fréquents sont nécessaires pour favoriser l'émission des nouvelles pousses et, lorsque celles-ci sont en bonne voie de développement, on aère progressivement pour ne pas les étioler en même temps qu'on donne aux plantes le plus de lumière possible, tout en les protégeant du grand soleil. Les châssis peuvent être enlevés une quinzaine de jours plus tard mais laissés à proximité pour être replacés promptement en cas d'orages ou de pluies prolongées. Pendant tout l'été le sol doit être entretenu frais mais non humide; il faut aussi, pendant les chaleurs et le soir de préférence, bassiner légèrement le feuillage à l'eau pure, pour entretenir sa fraîcheur et exciter la végétation. Un pincement peut être appliqué en juillet aux pousses les plus vigoureuses pour régulariser le développement des plantes et il est très facile, par ce moyen, d'obtenir des individus bien ramifiés et de forme parfaite.

Vers la fin de septembre ou les premiers jours d'octobre, les plantes doivent être relevées et empotées; il faut les déplanter soigneusement, réduire quelque peu la motte en ménageant les racines le plus possible et les empoter à l'étroit, dans des pots bien propres et surtout bien drainés, sans laisser de cavités autour de la motte. On leur donne ensuite une bonne mouillure et on les laisse dehors ou sous châssis avec grand air. La rentrée en serre a lieu du 10 au 20 octobre, suivant la température, et les plantes doivent y être placées à l'endroit le plus éclairé et le mieux aéré. Elles n'exigent pas de soins spéciaux pendant l'hiver, mais l'arrosage doit être fait avec soin ; à partir de mars il faut les préserver des coups de soleil par un ombrage léger et éviter qu'elles ne souffrent de la soif. On prolonge la durée de la floraison en tenant les individus dans un endroit frais et et à l'abri du soleil.

C'est par ce moyen que les cultivateurs produisent ces jolies plantes naines bien ramifiées, hautes de 30 centimètres tout au plus et chargées de fleurs, que l'on admire en avril-mai aux étalages de certains fleuristes.

Multiplication. — Les *Boronia* se propagent par semis mais surtout par boutures de pousses à demi-aoûtées faites en juillet-août, en serre froide et sous cloche. Ces boutures peuvent être réunies au nombre de 5 ou 6 dans de petits pots ou piquées en terrines, dans du sable blanc pur ou mélangé d'un tiers de terre de bruyère usée. Elles craignent beaucoup l'humidité et doivent être peu arrosées : à ce point de vue l'emploi des terrines vaut mieux que celui des pots car le sol s'y dessèche moins vite, la masse étant plus grande ; on doit ombrer fortement et enlever fréquemment la buée. Les jeunes plantes sont empotées dans de petits godets dès qu'elles sont suffisamment racinées et lorsqu'elles tapissent la motte de leurs racines, ce qui n'a lieu qu'à l'automne, on applique un pincement aux plus fortes. Mises en pleine terre au mois de mai, elles se développent vigoureusement et fleurissent l'année suivante en petits pots.

**Botryodendron reticulatum.** — (Voy. *Aralia reticulata* Humb. et Bonpl.)

## BOUGAINVILLEA (Spach.). — BOUGAINVILLEA.

*Famille des Nyctaginées.*

Plantes ligneuses souvent grimpantes ou sarmenteuses, à feuilles entières, à fleurs groupées par 3 à l'extrémité d'un support axillaire et au milieu d'un involucre formé par 3 bractées verticillées qui, colorées en rose, en violet ou en jaune, ont chacune la forme et la structure d'une feuille.

Ces fleurs sont insignifiantes, petites, à périanthe tubuleux quinquédenté, à 6 ou 7 étamines.

**B. glabra** (Choisy). — B. glabre. — Orig. Brésil, 1861. — Serre chaude.

Arbrisseau sarmenteux à rameaux allongés, flexibles, garnis de courtes épines crochues. Feuilles alternes, ovales-arrondies, aiguës, vert tendre, glabres. Fleurs entourées de bractées d'un beau rose, cordiformes, ovales-aiguës, au nombre de trois, dont l'ensemble forme une panicule de grand effet.

Comparativement aux espèces suivantes, cette plante offre une végétation moyenne et des qualités florifères qui l'ont fait rechercher jusqu'en ces dernières années pour la culture en pots. Elle est complètement délaissée aujourd'hui pour cet usage depuis l'apparition dans les serres, en 1894, de sa variété *Sanderiana*, bien connue maintenant et justement appréciée. C'est une jolie plante buissonnante, presque naine, dont les rameaux, longs de 1m,20 tout au plus, se

couvrent au printemps d'une profusion de jolies bractées d'un beau rouge violacé. C'est certainement la plus jolie plante du genre.

**B. speciosa** (Schnizl.). — B. REMARQUABLE. — Syn. B. fastuosa (Herincq); B. spectabilis (Hort., non Willd.). — Orig. Brésil, 1833. — Serre chaude.

Arbuste vigoureux, émettant de longs rameaux sarmenteux pourvus de fortes épines crochues. Feuilles ovales-aiguës, vert foncé, légèrement poilues sur la face. Fleurs accompagnées de grandes bractées cordiformes, rose lilacé frais, formant, à l'extrémité des pousses de l'année, de grandes et nombreuses panicules.

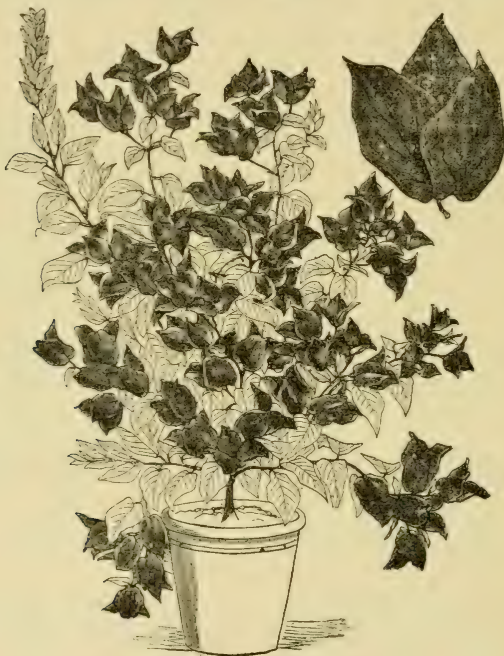


FIG. 169. — Bougainvillea glabra Sanderiana.

Cette espèce est la plus vigoureuse et la plus répandue dans les serres. On la recherche pour la culture en pleine terre, surtout lorsqu'il s'agit de garnir de grands espaces. Les jardiniers la désignent plus souvent sous le nom de *B. spectabilis*, mais elle ne doit pas être confondue avec le *B. spectabilis* de Willdenow décrit ci dessous. Il en existe une variété à feuilles panachées, de peu d'intérêt.

**B. spectabilis** (Willd.). — B. ÉLÉGANT. — Orig. Brésil, 1829. — Serre chaude.

Plante tout aussi vigoureuse que la précédente, mais à floraison moins abondante et de peu de durée. Fleurs à bractées rouge carminé, réticulées d'écarlate. Cette espèce est peu répandue dans les cultures.

Le *B. refulgens* Hort., introduit du Brésil et mis au commerce par la maison

W. Bull. de Londres, en 1887, se distingue par ses feuilles vert sombre et ses bractées pourpre violacé, formant de longues panicules retombantes. C'est également une belle plante à cultiver.

**B. fastuosa** (Herincq.). — Syn. de B. speciosa (Schnizl.).

**B. spectabilis** (Hort., non Willd.). — Syn. de B. speciosa (Schnizl.).

Culture. — Les *Bougainvillea* peuvent être comptés au nombre de nos plus belles plantes grimpantes fleurissantes de serre chaude. C'est surtout en pleine terre, dans un sol poreux et bien drainé, composé de terre de bruyère grossière, de terreau et de terre franche, qu'il faut cultiver les espèces les plus vigoureuses. Plantées sur un bout de bâche et palissées sous le vitrage, au-dessus des sentiers, contre un mur ou des colonnes, mais toujours bien en lumière, elles y font merveille.

Les branches principales et les rameaux les plus vigoureux ont seuls besoin d'être palissés et chaque année, au début de l'hiver, on rabat les pousses latérales à quelques centimètres de leur naissance et autant que possible sur du bois de l'année: des bourgeons vigoureux se développent en grande quantité à la suite de cette taille et assurent, pour la saison suivante, une abondante floraison. En un mot, les *Bougainvillea* doivent être conduits et traités à peu près de la même manière que les Rosiers grimpants.

Lors de l'entrée en végétation, on doit s'assurer du degré d'humidité du sol et donner une mouillure si elle est nécessaire: il faut aussi bassiner fréquemment les feuilles pour prévenir leur envahissement par les insectes, la cochenille surtout, et, de temps à autre, ajouter à l'eau des bassinages une faible quantité de jus de tabac. Un soin qu'on ne devrait jamais négliger non plus, non seulement à l'endroit des *Bougainvillea*, mais pour toutes les plantes grimpantes ligneuses susceptibles d'être ainsi envahies, c'est de laver le bois, après la taille, avec un insecticide quelconque, l'insecticide Fichet par exemple, pour anéantir les insectes qui s'y sont réfugiés. On peut aussi se servir en badigeon d'un mélange d'eau de savon très concentrée, de jus de tabac et de soufre, mais il faut avoir soin de fouetter vigoureusement la mixture pendant son application et la laisser sécher sur le bois.

Les arrosages doivent être copieux pendant la période de grande végétation et sensiblement diminués lorsque les pousses sont suffisamment développées et que la floraison est sur le point de se produire; celle-ci ayant lieu au printemps ou en été, suivant les espèces et leur mise en végétation plus ou moins hâtive, les plantes une fois défleuries doivent être fort peu mouillées et largement aérées pendant toute la fin de l'été.

Pour la culture en pots le *B. glabra Sanderiana* doit être préféré à tout autre.

Les jeunes pieds de deux ans, taillés en décembre et rempotés à cette époque dans un sol riche et des pots de 15 centimètres de diamètre seulement, donnent vers la fin d'avril une luxuriante floraison; si on en arrête les pousses par un pincement fait à une trentaine de centimètres de leur naissance, les individus forment de jolis buissons qui se couvrent littéralement de fleurs et peuvent rendre ainsi les plus grands services dans les garnitures. La floraison dure de quatre à cinq semaines, surtout si on a soin de placer les plantes en serre tempérée lors de l'épanouissement des bractées.

L'emploi des engrais liquides dilués, donnés sous forme d'arrosage pendant la période de végétation, favorise considérablement le développement des *Bougainvillea;* ils sont surtout nécessaires pour la culture en pots et, dans ce cas,

il est bon aussi de mélanger au sol employé dans les rempotages une faible proportion de poudre d'os ou de poussières de corne.

MULTIPLICATION. — Elle s'effectue avec la plus grande facilité par le bouturage de jeunes pousses au printemps, avec chaleur de fond et air limité.

## BOUVARDIA (Salisb.). — BOUVARDIA.

*Famille des Rubiacées.*

Les *Bouvardia* sont 26 espèces frutescentes ou herbacées, glabres ou à peine tomenteuses, à feuilles ovales-lancéolées, opposées ou verticillées par 4 au plus et stipulées ; à inflorescences en corymbes mixtes. Le calice est à 4 divisions. La corolle, en tube long, est terminée par 4 lobes courts. Quatre étamines entièrement contenues dans le tube. Style à extrémité stigmatique bilobée. Ovaire à 2 loges. Fruit capsulaire s'ouvrant en deux valves loculicides. Graines entourées d'une membrane ailée.

**B. angustifolia** (H., B. et Kunth.). — B. A FEUILLES ÉTROITES. — Syn. B. linearis (Humb. et Kunth.). — Orig. Mexique, 1838. — Serre tempérée.

Arbrisseau à rameaux grêles bien érigés, garnis de feuilles linéaires-lancéolées, opposées, ternées ou quaternées et terminés par des corymbes de fleurs rouge cocciné, à corolle courtement tubulée et lobée, légèrement velue sur sa face externe. Floraison successive depuis septembre jusqu'en février.

Les inflorescences, comme celles de toutes les espèces d'ailleurs, sont très recherchées pour la confection des bouquets.

**B. Cavanillesii** (D. C.). — B. DE CAVANILLES. — Syn. B. multiflora (Schult.). — Orig. Mexique, 1846. — Serre tempérée.

Espèce très florifère à rameaux cylindriques, à feuilles opposées, ovales-lancéolées, lisses sur la face, à peines poilues sur le revers. Fleurs écarlates, longues de 5 centimètres et glabres.

**B. flava** (Dcne.). — B. A FLEURS JAUNES. — Orig. Mexique, 1845. — Serre tempérée.

Arbrisseau pouvant atteindre 1 mètre de hauteur, à tiges et branches grisâtres ; à jeunes rameaux grêles, herbacés, rougeâtres, parsemés de points verts et munis de feuilles ovales-lancéolées, acuminées, brièvement pétiolées. Les feuilles prennent généralement un ton rougeâtre au soleil, surtout quand elles y sont exposées tout à coup, après un séjour dans une situation demi-ombragée. Au printemps apparaissent les fleurs jaunes, pendantes, longuement tubulées et attachées par 3 à de longs pédicelles insérés sur des pédoncules terminaux, ou presque terminaux, des branches.

C'est probablement cette espèce qui a produit la variété *B. flavescens flore pleno* (Lemoine), à fleurs pleines, jaune soufre.

**B. Humboldti corymbiflora.** — B. DE HUMBOLDT, Var. A FLEURS EN CORYMBES. — Orig. inconnue. — Serre tempérée.

Cette plante, dont on ne cite point l'origine, est probablement une variété du *B. longiflora* ; elle en a les fleurs blanches, grandes, parfumées, longuement tubuleuses, mais elles sont groupées en corymbes terminaux, au lieu d'être solitaires. Les feuilles sont grandes, opposées, ovales-acuminées, glabres, d'un beau vert luisant.

Une variété à feuilles panachées est répandue dans le commerce sous le nom de *B. H. c. foliis variegatis.*

**B. Jacquinii** (H., B. et Kunth.). — B. DE JACQUIN. — Syn. B. triphylla (Salisb.); Houstonia coccinea (Andr.). — Orig. Mexique, 1794. — Serre tempérée.

Arbrisseau de 60 centimètres à 1 mètre, à rameaux tétragones, velus. Feuilles réunies par verticilles de 3, à face lisse, à revers velu. En juillet et tout l'été, fleurs écarlates moyennes, à tube évasé, disposées en corymbes ombelliformes.

**B. jasminiflora.** — B. A FLEURS DE JASMIN. — Orig. Amérique méridionale, 1869. — Serre tempérée.

Très vigoureux, le *B. jasminiflora* a les feuilles opposées, ovales-acuminées, les fleurs blanches, odorantes, groupées en cymes terminales et bien fournies.

**B. leiantha** (Benth.). — B. A FLEURS LISSES. — Orig. Guatémala, 1850. — Serre tempérée.

Espèce de petite taille, haute de 50 centimètres, à feuilles verticillées par 3, ovales-lancéolées, à face presque glabre, à revers velu. Fleurs écarlates, groupées, nombreuses, en corymbes hémisphériques de cymes trichotomes.

Cette espèce a produit divers hybrides.

**B. longiflora** (H., B. et Kunth.). — B. A LONGUES FLEURS. — Syn. Æginetia longiflora (Cav.). — Orig. Mexique, Guatemala. — Serre tempérée.

Belle espèce ligneuse pouvant dépasser 1 mètre au bout de plusieurs années. Rameaux glabres, comprimés, presque triangulaires. Feuilles grandes, opposées, ovales-acuminées, glabres, d'un beau vert luisant. Tout l'été et l'automne, fleurs blanches, odorantes, dressées, solitaires et terminales, à tube grêle, de 7 à 8 centimètres de longueur.

C'est à tort qu'on a reproché à cette espèce une délicatesse qu'elle n'a pas, sauf peut-être chez les toutes jeunes plantes encore insuffisamment lignifiées et réclamant une chaleur douce pendant l'hiver.

**B. scabra.** — B. RUGUEUX. — Orig. inconnue. — Serre tempérée.

Sous-arbrisseau de 45 centimètres de hauteur, à ramifications cylindriques, herbacées, garnies de poils rugueux. Feuilles verticillées par 3 ou 4, ovales-lancéolées, courtement pétiolées, celles de la base plus grandes que celles du sommet. Fleurs roses, abondantes, groupées en corymbes mixtes de cymes trichotomes.



FIG. 170. — Bouvardia leiantha.

**B. versicolor** (Ker.). — B. VERSICOLOR. — Syn. B. mutabilis (Hort.). — Orig. Amérique méridionale, 1814. — Serre tempérée.

Arbrisseau de 60 centimètres de hauteur, à ramifications cylindriques. Feuilles opposées, ovales-lancéolées, à marges ciliées, Fleurs à tube écarlate, à gorge jaunâtre, groupées par 3 en corymbes pendants.

HYBRIDES ET VARIÉTÉS. — On cultive encore le *B. splendens*, à fleurs vermillon, le *B. chrysantha*, à fleurs jaunes et quantité de variétés et d'hybrides obtenus dans les cultures. Parmi ces derniers, les plus remarquables sont :

*Alfred Neuner*, à fleurs blanches, doubles.

*Bride of Broocklyn*, à fleurs simples, d'un blanc très pur.

*Davisoni*, à fleurs blanc pur ou blanc rosé ; robuste et florifère.

*Dazzler*, très florifère, à fleurs rose vif.

*Flavescens flore pleno*, à fleurs doubles, blanc jaunâtre ; l'un des plus tardifs.

*Hogarthii*, fleurs rouges.

*Hogarthii flore pleno*, fleurs doubles, rouge nuancé superbe.

*Président Cleveland*, plante rameuse, extrêmement florifère, à grandes fleurs écarlate vif et, d'après M. Lemoine, la plus belle variété éclatante.

*Rosalinde*, grandes fleurs simples, rose clair.

*Sang lorrain*, à fleurs doubles, rouge vermillonné vif.

*Victor Lemoine*, fleurs pleines, écarlates.

**B. linearis** (Humb. et Kunth.). — Syn. de B. angustifolia (H., B. et Kunth.).

**B. multiflora** (Schult.). — Syn. de B. Cavanillesii (Dcne.).
**B. mutabilis** (Hort.). — Syn. de B. versicolor (Ker.).
**B. triphylla** (Salisb.). — Syn. de B. Jacquinii (H., B. et Kunth.).

Emploi, multiplicaton, culture. — Les fleurs de *Bouvardia* sont une grande ressource pour la confection des bouquets : ce sont en même temps des plantes très gracieuses, toutes désignées pour occuper une place dans la décoration estivale des corbeilles et des parterres dans le centre et le midi de la France. Pour ce dernier emploi, il est indispensable de disposer de pieds déjà âgés d'un an, qui sont toujours plus florifères.

Le bouturage des rameaux herbacés est le moyen le plus usité pour la multiplication des Bouvardias [1]. On peut opérer en été, sous cloche ombragée posée simplement sur terre de bruyère sableuse, ou au printemps, en serre à multiplication. Dans ce dernier cas il a fallu préalablement mettre un certain nombre de pieds mères en végétation, en serre, avec 18 à 22 degrés centigrades de température ambiante. Quand il est temps, les boutures sont cueillies sur ces individus ; elles doivent avoir, préparées, au moins 2 verticilles de feuilles. Il est préférable de ne pas détacher entièrement les jeunes pousses et de conserver à chacune, sur les pieds générateurs, au moins son empâtement avec une paire de feuilles. Il en naîtra plus facilement d'autres pousses pour une nouvelle série de boutures.

Aussitôt enracinées, les boutures sont mises en pots, en terre légère composée de un tiers terre franche, un tiers terreau de feuilles, un tiers terre de bruyère sableuse ou tout autre mélange analogue, et les pots sont enterrés sous châssis, sur couche de 15 à 20 degrés centigrades. Les boutures d'été, cependant, peuvent être plantées immédiatement en pleine terre légère, sous un châssis ombragé tenu clos seulement le temps nécessaire à la reprise et entrebaillé ensuite de plus en plus, progressivement, jusqu'à l'enlèvement complet.

En fin septembre, commencement d'octobre, tous les Bouvardias en pleine terre sont enlevés, mis en pots, ombragés le temps de la reprise, et rentrés définitivement en serre tempérée vers le 15 octobre. On a rabattu les pousses nouvelles à environ la moitié de leur longueur (à moins qu'on veuille jouir encore des fleurs en voie d'épanouissement) et les plantes sont tenues peu humides.

La serre tempérée n'est indispensable que pour le *Bouvardia longiflora*. Les autres espèces, sauf quand elles sont à l'état d'individus âgés de moins d'un an, peuvent être hivernées en serre froide à condition de ne les arroser qu'avec parcimonie.

Sous les climats de Paris et du nord, où les Bouvardias sont surtout appréciés pour leur floraison automnale, on les cultive ordinairement en pots.

Les plantes subissent une taille en mars, puis un rempotage quelques semaines plus tard, car il importe de ne pas leur faire subir du même coup ces deux opérations qu'elles ne supporteraient pas sans souffrir, et leur végétation est provoquée par la mise des pots sur une couche tiède. On les expose en plein air à partir des premiers jours de juin, en planche ou sur une vieille couche, le pot enterré jusqu'à la bague. La végétation est excitée par des arrosages copieux, des distributions d'engrais liquide faible, et à l'automne, aussitôt la rentrée en serre, les individus, parfaitement boutonnés, procurent une abondante floraison qui se prolonge pendant une grande partie de l'hiver.

1. On a recommandé aussi le bouturage des racines tronçonnées.

## BOWENIA (Hook.). — BOWENIA.

*Famille des Cycadées.*

Genre créé pour une seule espèce : le *B. spectabilis* dont le facies rappelle celui d'une Fougère.

**B. spectabilis** (Hook.). — B. REMARQUABLE. -- Orig. Australie, 1863. — Serre tempérée.

Plante à tige très courte, sub-cylindrique, renflée dans sa partie moyenne. Feuilles bipinnatifides, bien dressées, pourvues d'un pétiole mince et allongé, à folioles lancéolées, obliques ou légèrement falciformes, décurrentes, lisses, vert tendre, d'environ 8 centimètres de longueur et 3 de largeur.

**B. s. serrulata.** — B. REMARQUABLE Var. A FEUILLES DENTÉES.

Originaire des mêmes contrées et introduite à la même époque que le type, cette variété ne s'en distingue que par ses folioles dentées en scie. C'est elle qui est surtout cultivée.

Les *Bowenia* intéressent plus le botaniste que l'horticulteur. Ils sont surtout remarquables par des feuilles bipinnées qui leur donnent l'aspect de quelque Fougère du groupe des Marattiées et les distinguent nettement des autres Cycadées; mais ils laissent beaucoup à désirer sous le rapport de la végétation et il est difficile d'en obtenir des individus irréprochables. Ils réclament le même traitement que les *Cycas*.

**Brachychiton populneum.** — (Voy. *Dombeya populnea* Baill.)

## BRACHYOTUM (Triana). — BRACHIOTUM.

*Famille des Mélastomacées.*

Arbustes dressés, hérissés, rarement glabres ; à feuilles petites, rigides, minces et sèches, ovales ou oblongues ; à fleurs solitaires, géminées ou ternées et infléchies à l'extrémité des rameaux ; calice pubescent. 8 à 10 étamines. Ovaire à 4 ou 5 loges. Fruit capsulaire à graines spiralées.

**B. confertum** (Naud.). — Syn. Chætogastra conferta (D. C.); Rhexia conferta (Bonpl.). — Orig. Andes du Pérou, 1873. — Serre froide.

Arbrisseau ramifié à rameaux dressés, rigides, poilus dans le jeune âge. Feuilles très nombreuses, petites, ovales-aiguës, parcourues par 3 nervures principales, révolutées sur les bords et couvertes de poils couchés. Fleurs terminales penchées et même pendantes, à corolle campanulée, à demi ouverte, d'un beau bleu violacé, entourées de bractées jaune crème, cunéiformes et appliquées.
Fleurit à l'automne.

Le *B. confertum* est fort peu cultivé et, pourtant, il peut rendre les mêmes services que le *Pleroma (Lasiandra) macrantha.* Sa culture est la même que celle que nous décrivons pour cette dernière espèce et se fait également en terre de bruyère pure ou mélangée d'un peu de terreau, en plein air et à mi-ombre pendant l'été. Les individus rentrés vers la fin de septembre, dans une serre chauffée à 7 ou 8°, y fleurissent abondamment. Les fleurs sont très jolies mais de peu de durée.

## BRACHYSEMA (R. Br.). — BRACHYSEME.

*Famille des Légumineuses.*

Arbustes ou sous-arbrisseaux à feuilles simples, parfois scarieuses, alternes ou opposées ; à fleurs solitaires, axillaires ou terminales, hermaphrodites et irrégulières. Calice à 5 lobes

subégaux. Corolle papilionacée à étendard parfois très petit, par rapport aux ailes qui sont étroites et oblongues, tandis que la carène, longue et large, est constituée par 2 pétales soudés par le dos. 10 étamines dont 5 opposées aux pétales et plus longues. Ovaire multiovulé. Fruit en gousse ovale-allongée.

**B. lanceolatum** (Meisn.). — B. LANCÉOLÉ. — Orig. Australie, 1848. — Serre froide.

Arbrisseau touffu, à rameaux effilés, grêles, bien dressés, de 50 à 80 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, distantes, ovales-lancéolées, mucronées, vert pâle sur la face, blanches et soyeuses en dessous, d'environ 5 centimètres de longueur. Fleurs assez grandes, rouge écarlate, l'étendard bordé de blanc et présentant au centre une macule jaune, disposées en courtes grappes axillaires.
Le *B. acuminatum*, à feuilles étroites et à fleurs rouge écarlate, est très voisin de cette espèce.

**B. latifolium** (R. Br.). — B. A LARGES FEUILLES. -- Orig. Australie, 1803. — Serre froide.

Arbrisseau sarmenteux à feuilles ovales, mucronées, glabres sur la face, soyeuses en dessous. Fleurs grandes, rouge écarlate vif, réunies par 3-4 sur de courts pédoncules axillaires.

**B. undulatum** (Ker.). — B. ONDULÉ. — Orig. Nouvelles-Galles du Sud, 1820. — Serre froide.

Arbrisseau sarmenteux plus élevé que les précédents et atteignant $1^{m},50$ de hauteur. Feuilles ovales-oblongues, mucronées, ondulées. Fleurs jaune brun violacé, à étendard cordiforme, convoluté, non aigu, disposées par 2-3 sur des pédoncules axillaires.

Ces plantes fleurissent vers la fin de l'hiver et la plus grande partie du printemps; (le *B. acuminata* est souvent en fleurs dans le courant de janvier). Elles forment des tiges nombreuses, effilées, qui ont besoin d'être soutenues par un assemblage de tuteurs ou palissées contre un petit treillage, au moins pour les *B. latifolium* et *undulatum* qui sont plus franchement grimpants. On peut les utiliser pendant la floraison à la décoration des appartements.

CULTURE. — Les *Brachysema* sont peu exigeants et se cultivent facilement dans un compost formé de terre de bruyère ou de terreau de feuilles avec un peu de terre franche fibreuse et de sable. On les conserve généralement en pots, les tiges étalées sur de petits tuteurs, mais il est préférable d'avoir recours à la culture en pleine terre, surtout pour les espèces les plus vigoureuses ; elle procure une végétation plus luxuriante et permet d'utiliser ces plantes à la garniture des colonnettes ou des petits treillages. Toutes les espèces aiment la lumière vive, beaucoup d'air et, dans le jardin, l'été, une situation demi-ombragée avec des arrosages suivis et quelques distributions d'engrais. Pendant l'hiver le sol doit être simplement frais, mais non humide.

MULTIPLICATION. — C'est surtout par semis faits en terrine, en serre ou sur couche, qu'on multiplie les *Brachysema*. Les jeunes plantes sont repiquées en terrine aussitôt que possible, puis empotées séparément et cultivées sous châssis. sur une vieille couche, pendant l'été. On peut aussi les propager par boutures faites au printemps ou en juillet-août, en serre, avec une chaleur modérée ; on repique ces boutures en petits pots ou en terrine, dans de la terre sableuse et on les recouvre d'une cloche ; celles qui sont faites en été réussissent généralement mieux.

## BRAHEA (Mart.). — BRAHEA.

*Famille des Palmiers.*

Arbres de taille moyenne à feuilles en éventail ayant les bords du limbe plus ou moins fendus et les pétioles épineux. Fleurs petites, verdâtres, hermaphrodites, réunies en spa-

dice à plusieurs spathes incomplètes. Fruit en baie à 3 loges, parfois à 2 ou à une seule, par avortement.

**B. dulcis** (Mart.). — B. A FRUITS DOUX. — Syn. Corypha frigida (Lodd.); C. dulcis (Humb. et Bonpl.). — Orig. Mexique, 1865. — Serre froide.

Plante robuste, acaule ou à tronc très court dans les cultures, globuleux à la base et entouré de fibres brunes. Feuilles en éventail, presques arrondies et découpées en lanières, d'un beau vert glauque, pourvues de forts pétioles arqués, tomenteux, garnis sur les bords de petites épines rapprochées.



FIG. 171. — Brahea nitida.

Les *Brahea* sont de très beaux Palmiers de serre froide remarquables par leur port trapu et robuste. Le *B. dulcis* est celui qu'on rencontre le plus fréquemment dans les serres, mais on y trouve également les *B. nitida* Ed. And. et *B.*

*Roezli* Lind. (*Erythea armata* Wats.). Ce sont des plantes de croissance très lente, redoutant la chaleur artificielle trop forte à laquelle on les soumet quelquefois pour hâter leur développement. On peut les utiliser à la décoration des jardins pendant l'été, en lieu frais et mi-ombragé. Dans le midi les *Brahea* sont cultivés en plein air avec le plus grand succès et y forment des arbres d'une grande beauté. (Pour leur culture en serre Voy. *Chamærops*.)

**B. filamentosa.** — (Voy. *Washingtonia filifera* H. Wendl.)

## BRAINEA (J. Sm.). — BRAINEA.

*Famille des Fougères.*

Genre de Fougères voisin des *Platycerium* dont il se sépare par la manière dont ses nervures secondaires sont anastomosées par rapport à la nervure médiane.

**B. insignis** (Hook.). — B. REMARQUABLE. — Orig. Hong-Kong, 1856. — Serre tempérée.

Belle fougère arborescente à tronc peu élevé, d'environ 10 centimètres de diamètre, garni d'écailles linéaires brunes s'étendant à la base des pétioles. Frondes brièvement pétiolées, simplement pinnées, lancéolées dans leur contour, atteignant 1 mètre de longueur et 25 à 30 centimètres de largeur au milieu, composées d'un grand nombre de pinnules linéaires, très rapprochées, à bords finement dentés.

Par son port arborescent et élancé cette belle plante offre une certaine analogie avec le *Blechnum orientale*, mais elle le surpasse par l'élégance de ses frondes. On la cultive en serre tempérée, de la même manière que les *Blechnum*.

## BRASSAVOLA (R. Br.). — BRASSAVOLA.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces, à tiges rameuses plus ou moins dressées; à feuilles rares, épaisses, demi-cylindriques; à fleurs peu nombreuses, terminales. Sépales libres, égaux et étalés. Pétales semblables. Labelle inséré à la base de la colonne qu'il embrasse par son onglet étroit, plan, rarement concave dans sa partie élargie. Colonne dressée, courte, pourvue de 2 ailes plus ou moins développées. 8 pollinies.

**B. acaulis** (Lindl.). — B. ACAULE. — Orig. Amérique centrale, 1851. — Serre tempérée.

Plante à tige extrêmement réduite portant des feuilles cylindriques et droites, réunies en touffe. Fleurs grandes, à divisions étroites, allongées, blanc jaunâtre, à labelle cordiforme, blanc pur, maculé de rouge à la base, solitaires à l'extrémité de courts pédoncules basilaires. Fleurit en septembre avec une durée de près d'un mois.

**B. cucullata** (R. Br.). — B. CUCULLÉ. — Orig. Amérique centrale. — Serre tempérée.

Espèce ayant beaucoup de rapport avec la précédente. Fleurs à divisions jaunâtres, de 10 centimètres de longueur, à labelle blanc pur roulé en capuchon, le lobe médian acuminé, les latéraux arrondis et frangés.

Il en existe une très belle variété connue sous le nom de B. c. **cuspidata**, dont les fleurs sont entièrement blanches.

**B. fragrans** (Ch. Lem.). — B. ODORANT. — Orig. Brésil, 1847. — Serre tempérée.

Feuilles jonciformes, retombantes. Fleurs très odorantes, à divisions étroites, allongées, jaune verdâtre, relevées de quelques macules roses, avec le labelle blanc maculé à la base de vert et de jaune.

**B. Gibbsiana** (S. Will.). — B. DE GIBBS. — Orig. Amérique centrale. — Serre tempérée.

Feuilles jonciformes, larges et épaisses. Fleurs grandes, blanches, maculées de brun, ordinairement réunies par 3 sur le même pédoncule. Plante très florifère.

**B. nodosa** (Lindl.). — B. NOUEUX. — Orig. Antilles. — Serre tempérée.

Feuilles lancéolées. Fleurs nombreuses, à divisions étroites et allongées, jaune verdâtre pâle, à labelle cordiforme blanc pur, verdâtre au sommet. Fleurit à la fin de l'hiver.

**B. venosa** (Lindl.). — B. VEINÉ. — Orig. Honduras, 1839. — Serre tempérée.

Feuilles demi-cylindriques, lancéolées, charnues. Fleurs à divisions blanc verdâtre, à labelle blanc pur, fortement veiné, réunies par 3-5 sur le même pédoncule.

Les *Brassavola* sont des plantes assez semblables aux *Lælia*, auxquels plusieurs espèces ont d'ailleurs été rattachées. Ce sont surtout des plantes de collectionneurs ; leurs fleurs, généralement blanc verdâtre, sont peu brillantes, mais, par contre, elles exhalent une odeur délicieuse. On en cultive encore plusieurs autres espèces, notamment le *B. lineata* Hook., à feuilles jonciformes et à fleurs blanc crème avec le labelle blanc.

**B. Digbyana** (Lindl.). — (Voy. *Lælia Digbyana* Benth.)

**B. glauca** (Bat.). — (Voy. *Lælia glauca* Benth.)

CULTURE. — Les *Brassavola* demandent le même traitement que les *Maxillaria*. On peut très bien les cultiver sur bloc de bois lorsqu'ils sont jeunes, mais, par la suite, ils donnent de meilleurs résultats en pots et forment des touffes volumineuses qui fleurissent abondamment à la périphérie, sous le feuillage. Ils végètent en été et ont besoin d'être fortement arrosés pendant cette saison ; au contraire on leur donne peu ou point d'eau en hiver. Leur multiplication s'effectue par division des touffes.

## BRASSIA (R. Br.). — BRASSIA.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces, épiphytes, pseudo-bulbeuses, à feuilles coriaces, solitaires ou groupées par 2 ; à hampes radicales pourvues d'une gaine et terminées par des fleurs en épis. Sépales libres et étroits, acuminés, égaux ou presque égaux. Pétales semblables ou plus petits. Labelle sans éperon, inséré à la base de la colonne, plan, entier, pourvu de 2 crêtes à la base. Colonne courte, dressée, sans ailes. Anthère uniloculaire contenant 2 pollinies.

**B. brachiata** (Lindl.). — B. A LONGS BRAS. — Orig. Guatemala, 1843. — Serre tempérée chaude.

Plante à pseudo-bulbes aplatis, cannelés, terminés par une ou deux feuilles allongées, étroites, coriaces. Fleurs très grandes, à divisions allongées, étroites, jaune verdâtre, pointillées de pourpre à la base, les sépales plus longs que les pétales ; à labelle petit, jaune, présentant sur sa surface des sortes de verrues ou tubercules vert foncé, disposées par 8-10 en grappe simple, dressée puis retombante. Cette espèce fleurit en juillet-août avec une assez longue durée ; elle doit son nom à la longueur des sépales inférieurs qui mesurent environ 15 centimètres.

**B. caudata** (Lindl.). — B. A QUEUE. — Orig. Antilles, 1823. — Serre tempérée.

Fleurs à divisions jaune verdâtre, ornées à la base de grandes macules brun foncé, les pétales beaucoup plus courts que le sépale dorsal, moins allongé lui-même que les deux autres qui semblent de longues queues ; labelle large, jaune, maculé à la base de brun verdâtre, avec le disque blanc maculé de jaune orangé, disposées en grappes pendantes de 40 centimètres de longueur.

**B. c. hieroglyphica** (Rchb.). — B. A QUEUE Var. A MACULES EN HIÉROGLYPHES. — Orig. Mexique, 1880. — Serre tempérée.

Belle variété à sépales inférieurs tordus et contournés, présentant, sur ses divisions, des macules brun foncé étendues en barres transversales irrégulières.

**B. Keiliana** (Rchb. f.). — B. DE KEIL. — Syn. Oncidium Keilianum (Rchb. f.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1862. — Serre tempérée.

Fleurs à divisions jaune verdâtre maculées de brun à la base et prenant, en vieillissant, une teinte orange foncée, les sépales de 7 à 8 centimètres de longueur. les pétales moitié moindres; labelle blanc crème maculé de brun à la base.

Cette espèce forme des individus nains, de végétation compacte, et fleurit en été; c'est l'une des plus cultivées. Il en existe une variété: *tristis,* à divisions brun foncé et à labelle jaune, maculé à la base, introduite de la Colombie en 1888.

**B. Lanceana** (Lindl.). — B. DE LANCE. — Orig. Brésil, 1843. — Serre tempérée.

Fleurs très odorantes, à divisions jaune pâle maculées de brun dans leur moitié inférieure, les pétales moitié moins longs que les sépales, avec le labelle blanc crème, maculé de brun à la base qui est blanche.



FIG. 172. — Brassia Lanceana (fleur).

Il en existe plusieurs variétés, notamment le *B. L. macrostachya,* à fleurs plus grandes et à labelle plus pâle.

Le *B. Gireoudiana* (Rchb. f.), ressemble beaucoup à cette espèce, mais il est à plus grandes fleurs.

**B. Lawrenceana** (Lindl.). — B. DE MISTRESS LAWRENCE. — Orig. Brésil, 1839. — Serre tempérée.

Plante très voisine du *B. Lanceana* et, comme lui, à fleurs odorantes, à divisions jaune pâle maculées de vert et de brun, avec le labelle blanc jaunâtre nuancé de vert. Sa variété suivante lui est beaucoup supérieure.

**B. L. longissima.** — B. DE MISTRISS LAWRENCE, VAR. A SÉPALES TRÈS ALLONGÉS. — Orig. Costa-Rica, 1868. — Serre tempérée.

Très belle plante, remarquable surtout par ses sépales allongés en forme de queue, mesurant de 16 à 18 centimètres de longueur, d'un beau jaune orangé, maculés à la base de rouge pourpre, de même que les pétales qui n'atteignent que 7 centimètres de longueur; labelle jaune pâle pointillé et tacheté à la base de rouge pourpré.

**B. maculata** (R. Br.). — B. MACULÉE. — Orig. Jamaïque, 1806. — Serre tempérée.

Fleurs à divisions jaune verdâtre maculées de brun, les pétales à peine plus courts que les sépales qui mesurent de 7 à 8 centimètres de longueur; labelle large, blanc crème, maculé et tacheté de brun pourpre au milieu et à la base.

**B. verrucosa** (Lindl.). — B. VERRUQUEUSE. — Orig. Guatemala. — Serre tempérée chaude.

Espèce voisine du *B. brachiata* mais à fleurs plus petites, à divisions verdâtres maculées de pourpre sombre, avec le labelle blanc garni de verrues vertes. Fleurit de mai à juillet.

La variété *grandiflora* a des fleurs beaucoup plus grandes et de teinte plus pâle que celles du type auquel elle est de beaucoup supérieure.



FIG. 173. — Brassia maculata (fleur).

CULTURE. — Les *Brassia* se cultivent en pots ou en paniers dans un compost très perméable, formé de terre de bruyère fibreuse et de sphagnum mélangés par parties égales, et reposant sur un bon drainage. Toutes les espèces peuvent être cultivées en serre tempérée et doivent être placées près du vitrage, de manière à recevoir beaucoup de lumière, mais non le soleil qu'elles redoutent. Leur végétation s'accomplit en été, de la fin de mars à la fin d'octobre; pendant cette période les plantes doivent être arrosées copieusement et soumises à la chaleur pour les faire développer vigoureusement, mais, à partir de la fin d'août, on doit leur diminuer graduellement l'humidité et les placer près des châssis afin qu'elles reçoivent davantage d'air et mûrissent mieux leurs bulbes : ceux-ci fleurissent l'année suivante, peu de temps après la reprise de la végétation. De novembre à mars, les *Brassia* ne doivent plus recevoir que la quantité d'eau strictement nécessaire pour assurer la conservation des feuilles et empêcher les bulbes de se rider. On doit aussi les conserver dans l'endroit le plus froid de la serre tempérée, de façon à retarder le plus possible leur entrée en végétation, car lorsqu'elle se produit en hiver les pousses manquent de vigueur. La multiplication a lieu au printemps, par division des touffes.

**Brasso-Cattleya Lindleyana** (Rolfe.). — (Voy. *Lælia Lindleyana* Rchb. f.)

**Brebissonia microphylla.** — (Voy. *Fuchsia microphylla.*)

## BREDIA (Blume). — BREDIA.

*Famille des Mélastomacées.*

Ce genre est caractérisé principalement par ses feuilles inégales, ses fleurs groupées en cymes terminales et ses 8 étamines inégales dont les plus grandes portent 2 lobes à la

partie antérieure de leur connectif et un éperon à la partie postérieure. On n'en connaît qu'une espèce qui est un sous-arbrisseau toujours vert.

**B. hirsuta** (Blume). — B. HÉRISSÉ. — Orig. Japon, 1870. — Serre froide.

Arbuste à rameaux grêles et allongés, garnis de feuilles ovales-acuminées, velues. En automne, fleurs nombreuses, roses, d'environ 1 centimètre de diamètre, disposées en cymes paniculées lâches, terminales et dressées.

CULTURE. — Cette jolie plante fleurit régulièrement chaque année, à l'extrémité des dernières pousses. On la cultive comme les *Pleroma,* dans un mélange de terre de bruyère, de terreau et un peu de terre franche et on doit, au printemps, rabattre les rameaux pour faire naître de nouvelles pousses. Sa multiplication est facile par boutures de pousses aoûtées faites à chaud et aussi par semis.

## BREXIA (D. P. Thouars). — BREXIA.

*Famille des Saxifragées.*

Arbres malgaches à feuilles alternes, persistantes, entières ou denticulées ; à fleurs en cymes à l'extrémité d'un cladode. Calice à 5 sépales. Corolle à 5 pétales. 5 étamines et 5 staminodes. Ovaire à 5 loges multiovulées. Fruit drupacé devenant coriace par la suite, à graines multiples.

Ce genre ne renferme, d'après Bentham et Hooker, qu'une ou deux espèces.



FIG. 171. — Brexia madagascariensis.

**B. madagascariensis** (Ker.). — B. DE MADAGASCAR. — Orig. Madagascar, 1812. — Serre chaude.

Feuilles obovales-oblongues, obtuses aux deux extrémités, entières ou légèrement dentées dans le jeune âge, coriaces, brièvement pétiolées, vert foncé.

**B. spinosa** (Lindl.). — B. ÉPINEUX. — Orig. Madagascar, 1820. — Serre chaude.

Feuilles oblongues, obtuses; mucronées au sommet, bordées de dents épineuses rapprochées et séparées par un sinus arrondi, vert olive foncé, fortement réticulées, de 30 à 40 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur.

Quelques collections possèdent, sous le nom de *B. chrysophylla* (Sweet), une belle plante introduite de Madagascar en 1820 et remarquable par ses feuilles dorées sur le revers comme celles de certains *Chrysophyllum*.

Les *Brexia* sont cultivés pour leur feuillage, qui est ornemental au premier chef. N'acquérant pas une bien grande hauteur ils ne présentent souvent dans les cultures qu'une tige simple, de 50 centimètres à $1^{m},20$ de hauteur, mais il est probable qu'ils prennent un plus grand développement en pleine terre.

Culture. — Ces plantes se cultivent avec la plus grande facilité dans un compost fertile et perméable formé de trois parties de terre de bruyère, une partie de bonne terre fibreuse de gazon, avec un peu de sable blanc; il est nécessaire de bien drainer les pots car les arrosements doivent être abondants, surtout l'été, et un excès d'humidité stagnante fait promptement faner les feuilles.

Les *Brexia* peuvent très bien passer la belle saison en serre tempérée aérée et ce séjour leur est plus profitable que de rester continuellement en serre chaude. On les multiplie par boutures faites sous verre et à chaud, en petit pots remplis d'un mélange de terre de bruyère usée et de sable blanc.

## BROMELIA (R. Br.). — BROMÉLIA.

*Famille des Broméliacées.*

Ce genre, qui a donné son nom à la famille des Broméliacées, est composé de plantes à tige nulle ou courte produisant à leur base des feuilles canaliculées, à bords dentés ou ciliés et, plus haut, des bractées à l'aisselle desquelles naissent les fleurs, régulières et hermaphrodites, généralement réunies en épi simple. Calice et corolle chacun à 3 divisions. 6 étamines. Ovaire infère triloculaire à style court. Fruit bacciforme, triloculaire, à graines multiples.

**B. fastuosa** (Lindl.). — B. fastueux. — Syn. B. sceptrum (Fenzl.); B. antiacantha (Bertol.). — Orig. Brésil, 1815. — Serre chaude.

Feuilles très nombreuses, de 1 mètre de longueur sur 4 à 5 centimètres de largeur, arquées, canaliculées, rétrécies en pointe, vert tendre, bordées de fortes épines jaunâtres espacées et arquées; feuilles florales rouge vif, de 30 centimètres de longueur. Hampe robuste, bien dressée, soutenant une panicule conique fortement pubescente, de 50 centimètres de hauteur sur 20 de largeur, à ramifications distantes, de 10 centimètres de longueur, portant chacune de 3 à 5 fleurs à périanthe charnu, d'un beau violet, plus pâle sur le bord des divisions.

C'est l'une des plus belles espèces et, en tout cas, celle qui est la plus répandue.

Il en existe une variété désignée sous le nom de *B. f. Bergemanni*, mais qui est peu connue.

**B. Pinguin** (L.). — B. Pinguin. — Orig. Amérique tropicale. — Serre chaude.

Plante majestueuse, constituée par un grand nombre de feuilles dressées, puis recourbées, pouvant atteindre $1^{m},50$ de longueur sur 5 de largeur, vertes et lisses sur la face, blanches sur le dos, armées sur les bords de grandes épines brunâtres. Fleurs rouges, recouvertes au sommet d'un duvet blanchâtre, disposées en panicule dense, tomenteuse, de 40 centimètres de hauteur, sur une hampe robuste un peu plus courte.

Le *B. Binoti* Lind., originaire du Brésil, est considéré par M. Baker comme une variété de cette espèce.

Par leurs grandes dimensions et leur port pittoresque, les *Bromelia* con-

viennent tout particulièrement à la décoration des grandes serres; il faut les mettre de préférence en pleine terre, dans un sol fertile et poreux, soit qu'on les place dans le creux d'un tronc d'arbre rustique ou qu'on les plante au sommet d'un rocher. En pots, ils se cultivent de la même manière que les *Billbergia*.

**B. acaulis** (Red.). — (Voy. *Karatas Plumieri* Ed. Morr.)
**B. antiacantha** (Bertol.). — Syn. de B. fastuosa (Lindl.).
**B. Carolinæ** (Beer.). — (Voy. *Nidularium Meyendorfi* Rgl.)
**B. Fernandæ** (Morr.). — (Voy. *Chevalliera Fernandæ* Hort.)
**B. iridifolia** (Nees et Mart.). — (Voy. *Billbergia iridifolia*.)
**B. Joinvillei** (Ed. Morr ). — (Voy. *Rhodostachys pitcairniæfolia* Benth.)
**B. Karatas** (L.). — (Voy. *Karatas Plumieri* Ed. Morr.)
**B. longifolia** (Lindl.). — (Voy. *Rhodostachys andina* Phil.)
**B. macrodosa** (Hort.). — (Voy. *Ananas macrodontes* Morr.)
**B. nudicaulis** (Edw.). — (Voy. *Billbergia pyramidalis* Lindl.)
**B. pitcairniæfolia** (C. Koch.). — (Voy. *Rhodostachys pitcairniæfolia* Benth.)
**B. pyramidalis** (Sims.). — (Voy. *Billbergia pyramidalis* Lindl.)
**B. Sangenaria** (Arruda). — (Voy. *Ananassa bracteatus* Lindl.)
**B. Sceptrum** (Fenzl.). — Syn. de B. fastuosa (Lindl.).
**B. tristis** (Beer.). — (Voy. *Nidularium triste* Rgl.)
**B. undulata** (Hort.). — (Voy. *Ananassa macrodontes* Morr.)
**B. zebrina** (W. Herb.). — (Voy. *Billbergia zebrina* Lindl.)

## BROMÉLIACÉES (Famille des).

*Classe des Monocotylédonées.*

Généralement vivaces, presque toutes épiphytes, ce qui indique le milieu spécial qu'il convient de donner en culture à leur système radiculaire, les Broméliacées ont toutes un air commun qui permet de les reconnaître à première vue. Elles sont souvent acaules, pourvues de feuilles groupées en rosette, longues, rigides, plus ou moins étroites, engainantes, arrondies en gouttière, à bords épineux, à face quelquefois farineuse (certains Ananas, *Pitcairnia*), quelquefois maculée ou zébrée (*Billbergia*, *Vriesea*). Chez plusieurs espèces, ceux de ces organes qui occupent le centre sont colorés, ce qui augmente leur cachet décoratif. (*Caraguata*, *Nidularium*, *Tillandsia*, etc.).

Les fleurs des Broméliacées, hermaphrodites, portées à l'aisselle de bractées et groupées en épis ou en grappes, tantôt simples, tantôt composés, ont un calice à 3 sépales généralement verts, une corolle à 3 pétales dressés et plus ou moins tordus en spirale; 6 étamines; un style unique à 3 stigmates et un ovaire supère (*Tillandsia*), demi-infère (*Pitcairnia*), ou infère (*Bromelia*, *Billbergia*). Le fruit est capsulaire ou bacciforme selon qu'il a pour origine un ovaire supère ou un ovaire infère.

Les botanistes ne comptent pas moins de 40 genres de Broméliacées, presque tous des tropiques américains.

Culture des Broméliacées. — Comme tempérament les Broméliacées se rapprochent des Orchidées et des Fougères : beaucoup d'entre elles sont épiphytes et redoutent les insolations directes (*Æchmea, Billbergia, Tillandsia*, etc.). Mais, ainsi que le dit Van Houtte, il est des Broméliacées terrestres qui croissent dans les plaines, comme les Ananas, les *Bromelia*, etc., et d'autres rupicoles qui vivent sur les rochers découverts. Quoi qu'il en soit, ces plantes, en culture, sont réparties entre les deux serres chaude et tempérée. Très peu d'espèces appartiennent à la serre froide.

Dans ces sortes de serres, les Broméliacées sont traitées, quant aux soins généraux, comme les Orchidées, auxquelles on les associe : aérage, bassinages, arrosages, sont répartis aux unes et aux autres à peu près dans les mêmes conditions.

On devra néanmoins toujours éviter de donner les bassinages sur les feuilles dans le milieu du jour, à cause de la chaleur qui provoque une rapide évaporation toujours nuisible. En été surtout, ces sortes d'ablutions se donneront de préférence soit le matin de bonne heure, soit le soir à la tombée du jour.

La terre de bruyère pure, très fibreuse pour les épiphytes, un peu moins fibreuse pour les espèces terrestres, est le milieu le plus convenable pour les racines. A défaut de terre suffisamment fibreuse, on peut mélanger celle dont on dispose avec une certaine proportion de sphagnum haché.

Les rempotages seront au moins annuels. Ils se font de préférence au printemps et, dans certains cas où l'on veut activer la croissance des plantes, se renouvellent une ou deux fois dans l'année.

Il est essentiel que les pots soient copieusement drainés (sur un quart de leur profondeur environ) et que le compost ne soit point trop tassé autour des racines.

Comme dans toutes les cultures en général, un rempotage nouveau appelle autour des plantes un air momentanément confiné et une température un peu plus élevée.

Lorsqu'on veut, pour en faire commerce, hâter la végétation des Broméliacées et en obtenir des plantes adultes dans le moins de temps possible, il faut les cultiver en pleine terre, à même les tablettes des bâches, sur lesquelles on a préalablement épandu de la terre de bruyère reposant sur une couche de tessons ou de mâchefer formant drainage.

Multiplication. — Le semis et le sectionnement des rejetons sont les deux procédés généralement mis en œuvre pour la multiplication des Broméliacées.

Le semis se fait en terrines amplement drainées et garnies de terre de bruyère répandue en un lit bien égalisé puis humecté par une immersion partielle de la terrine dans l'eau. Les terrines de semis, recouvertes d'une feuille de verre, sont placées sur une tablette proche du vitrage, dans la serre à multiplication ou dans la serre chaude. Il faut les surveiller attentivement, éponger de temps en temps le verre qui les recouvre pour enlever la buée et tenir la terre moite par des immersions momentanées des terrines dans l'eau.

Quand les jeunes plants apparaissent, il est nécessaire de maintenir la feuille de verre un peu soulevée pour l'aérage : on l'enlève définitivement au bout de 2 ou 3 mois.

Le premier repiquage a lieu lorsque les plants n'ont encore que deux ou trois petites feuilles et se fait en terrine préparée comme pour les semis ; on se sert, pour opérer, de petites spatules à l'aide desquelles on enlève les jeunes plants.

Pour hâter le développement des plantes, les repiquages sont renouvelés aussi souvent que possible et se font finalement en pleine terre sur des planchers de bâches qu'on a agencées pour cela. Il ne faut pas d'ailleurs se faire d'illusion sur le développement des Broméliacées de semis qui, très lent, demande de 3 à 5 ans pour atteindre le port d'une adulte et donner une floraison.

Outre la lenteur avec laquelle il procure de nouveaux sujets, le semis, comme moyen de reproduction, ne peut pas être employé avec toutes les espèces, puisque certaines d'entre elles, dans nos serres tout au moins, se sont montrées réfractaires à la fructification ; avec elles, force est bien de recourir aux procédés artificiels comme la séparation des bourgeons latéraux ou œilletons. Ceux-ci devront être déjà assez forts, les œilletons trop petits périssant facilement. Le plus sûr moyen de les sauver est encore de les traiter comme des marcottes : incision et enveloppement de la partie basilaire avec du sphagnum ; séparation de l'œilleton seulement quand il a émis des racines.

Dans tous les cas, M. Duval, qui cultive à Versailles de grandes quantités de Broméliacées, recommande de ne jamais rempoter les œilletons non racinés sans laisser quelques jours la plaie exposée à l'air libre, de manière qu'elle se cicatrise; après quoi on rempote en godet de petite taille avec un mélange de terre de bruyère fibreuse et de sphagnum ou même de sphagnum pur.

Il va de soi que les œilletons sont tenus en serre chaude ou serre à multiplication.

Les œilletons d'Ananas, d'*Æchmea*, de *Billbergia*, de *Vriesea* reprennent facilement, même piqués simplement dans la terre de bruyère d'une bâche chaude.

## BROSIMUM (Swartz). — BROSIMUM.

*Famille des Urticées.*

**B. Galactodendron** (D. Don.). — B. ARBRE A LA VACHE. — Syn. Galactodendron utile (H., B. et Kunth.). — Orig. Venezuela, 1829. — Serre chaude.

Grand arbre ne formant dans nos serres qu'un arbuste bien dressé ne dépassant guère 2 à 3 mètres. Feuilles alternes, oblongues, coriaces, épaisses, glabres et luisantes sur la face, de 20 à 25 centimètres de longueur et environ 10 de largeur.

Le *B. Galactodendron* est cultivé dans nos serres pour l'ampleur et la beauté de ses feuilles lustrées assez semblables, par leur forme et leur texture épaisse, à celles de certains *Ficus*. Dans les forêts de l'Amérique tropicale, où il est très répandu, il constitue un arbre de première grandeur connu des indigènes sous les noms d'Arbre à la vache ou d'Arbre au lait, en raison de la sève laiteuse à odeur balsamique qu'ils en extraient au moyen d'incisions pratiquées sur le tronc, sève qui jouit de propriétés nutritives analogues à celles du lait.

Pour la culture et la multiplication, Voy. *Artocarpus*.

## BROUGHTONIA (R. Br.). — BROUGHTONIA.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces pseudo-bulbeuses, croissant en épiphytes sur les arbres de Java, à feuilles charnues, à fleurs en grappes. Calice à sépales étalés, étroits. Pétales plus larges que les sépales. Labelle entier, ascendant, joint à la colonne, à éperon linéaire. Colonne épaisse bi-ailée. Anthère quadriloculaire à 4 pollinies.

**B. lilacina** (Henfr.). — B. A FLEURS LILAS. — Syn. Læliopsis domingensis (Lindl.). — Orig. Indes occidentales, 1851. — Serre chaude.

Plante naine, à pseudo-bulbes courtement oblongs portant 2 feuilles oblongues-obtuses, de texture épaisse et coriace. Fleurs d'un beau lilas, à labelle bilobé orné à la gorge de veines ciliées pourpres, la médiane jaune brun, réunies par 6 à 8 sur un pédoncule grêle, nu, d'environ 25 centimètres de longueur, naissant au sommet des pseudo-bulbes.

Cette espèce est généralement cultivée sous le nom de *Læliopsis* et ressemble beaucoup à certains *Lælia* par son port et la forme de ses fleurs.

**B. sanguinea** (R. Br.). — B. SANGUIN. — Orig. Cuba, Jamaïque, 1793. — Serre chaude.

Plante à port de *Cattleya* ou de *Lælia*, à pseudo-bulbes courts, sillonnés, réunis en touffe serrée et surmontés de 2 feuilles oblongues, épaisses, coriaces, vert foncé. Fleurs de 4 centimètres de diamètre, à divisions étalées rouge sang, à labelle plan, fimbrié sur les bords, jaune à la base, pointillé et strié de rouge pourpre, disposées en panicule terminale naissant à l'aisselle des feuilles. Floraison estivale et de longue durée.

CULTURE. — Ces plantes se cultivent en serre tempérée, sur bloc de bois ou dans un petit panier suspendu près du vitrage; elles demandent un traitement analogue à celui des *Lælia*.

**Browallia Jamesonii** (Benth.). — (Voy. *Streptosolen Jamesonii.*)

## BROWNEA (Jacq.). — BROWNEA.

*Famille des Légumineuses.*

Arbres ou arbustes glabres à feuilles alternes, à stipules caduques parfois colorées ; à fleurs réunies en magnifiques ombelles ou en épis terminaux. Chaque fleur part de l'aisselle d'une bractée colorée pétaloïde et est accompagnée de bractéoles latérales. Calice à 4 divisions. Corolle à 5 pétales presque égaux. 10 à 15 étamines libres ou inégalement soudées. Fruit en gousse.

**B. grandiceps** (Jacq.). — B. A GRANDE TÊTE. — Orig. Amérique tropicale (Caracas), 1829. — Serre chaude.

Arbre dressé, à rameaux pubescents bien garnis de grandes feuilles paripennées composées de 10 à 12 paires de folioles oblongues-lancéolées, acuminées, entières, ondulées sur les bords, vertes, les plus jeunes molles, pendantes et d'une belle teinte rougeâtre cuivré. Fleurs rose vif, groupées en épis denses, agglomérés, formant un gros bouquet latéral, sphérique, de 20 centimètres de diamètre, rappelant l'inflorescence des Rhododendrons rustiques et s'épanouissant par rangées successives.

**B. macrophylla** (Mast.). — B. A GRANDES FEUILLES. — Orig. Colombie, 1879. — Serre chaude.

Arbre voisin du précédent par sa végétation et ses grandes feuilles paripennées. Fleurs écarlate orangé, réunies en gros bouquets sphériques, denses, de 30 centimètres de diamètre.

Le *B. Crawfordi* Hort. est un hybride entre le *B. macrophylla* et le *B. grandiceps,* obtenu en Angleterre ; il ressemble beaucoup au premier, mais ses fleurs sont d'un écarlate moins vif.

Les *Brownea* sont des arbres d'une grande valeur ornementale, remarquables à la fois par leur ample feuillage et par leurs inflorescences en grosses ombelles émaillées d'un grand nombre de longues étamines colorées. Ils fleurissent généralement en été, sur le vieux bois, souvent sur la tige, près du sol, comme les *Colea.* Aux espèces ci-dessus, qui sont les plus belles et les plus répandues, on peut adjoindre les *B. Ariza* Benth., *coccinea* L., *hybrida* Hort., qui sont également connus dans les serres et très dignes d'être cultivés.

CULTURE. — On cultive ces arbres en serre chaude, dans un sol fertile, poreux et surtout bien drainé ; un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau de feuilles et de terre fibreuse de gazon, avec un peu de sable, leur convient parfaitement. Il faut les mouiller assez copieusement lorsqu'ils sont en végétation et bassiner souvent le feuillage ; en hiver au contraire, on doit tenir le sol très sainement. On peut conserver les *Brownea* en grands pots, mais la culture en pleine terre dans une grande serre est en tous points préférable ; elle leur permet de se développer librement et de fleurir plus régulièrement.

MULTIPLICATION. — Elle a lieu par semis, en serre chaude, ou par boutures de pousses aoûtées mais non lignifiées, plantées en pots, en terre sableuse, avec une forte chaleur de fond.

**Brugmansia** (Pers.). — Réunis aux **Datura** (L.).

## BRUNFELSIA (L.). — BRUNFELSIA.

*Famille des Scrophularinées.*

Arbustes et arbrisseaux à feuilles entières, alternes, à fleurs groupées en faux capitules. Calice à 5 dents. Corolle en entonnoir à limbe partagé en 5 lobes bilabiés. 4 étamines. Fruit capsulaire, coriace ou charnu, à graines nombreuses.

**B. acuminata** (Benth.). — B. ACUMINÉ. — Syn. Franciscea acuminata (Pohl.); F. Pohliana (Hort.). — Orig. Brésil, 1840. — Serre tempérée.

Arbuste de 60 centimètres à 1 mètre de hauteur, à feuilles oblongues, atténuées à la base sur un pétiole court, acuminées au sommet, glabres, luisantes sur la face, pâles en dessous. Fleurs bleu violacé passant au blanc, à corolle tubuleuse étroite, à limbe plan formé de 5 lobes arrondis, ondulés, disposées en bouquets terminaux pauciflores.

**B. americana** (L.). — B. D'AMÉRIQUE. — Orig. Antilles, 1735. — Serre tempérée.

Arbrisseau glabre de 50 centimètres à 1 mètre de hauteur, à feuilles amples, ovales-oblongues, acuminées, luisantes, avec la nervure médiane pourpre. Fleurs longues de 6 à 7 centimètres, odorantes, jaunes au moment de leur épanouissement, puis blanches, axillaires et terminales.

**B. calycina** (Benth. et Hook.). — B. A GRAND CALICE. — Orig. Brésil, 1850. — Serre tempérée.

Arbuste à feuilles oblongues-lancéolées, acuminées, luisantes. Fleurs grandes, bien étalées, d'un beau rose pourpré, à œil blanc, réunies en gros bouquets terminaux.

Il en existe une variété à fleurs plus grandes et c'est elle qui est ordinairement cultivée sous le nom de *Franciscea calycina grandiflora* Hort.; elle fleurit en toutes saisons, mais surtout pendant l'hiver et le printemps.

**B. eximia** (Dcne.). — B. REMARQUABLE. — Syn. Franciscea eximia (Scheidw.). — Orig. Brésil, 1847. — Serre tempérée.

Espèce plus naine que les précédentes, à feuilles oblongues-lancéolées, vert foncé. Fleurs de grandeur moyenne, pourpre foncé au moment de l'épanouissement mais passant rapidement au blanc, réunies par 2-3 seulement au sommet des rameaux.

**B. hydrangeæformis** (Benth.). — B. A PORT D'HORTENSIA. — Syn. Franciscea hydrangeæformis (Pohl.). — Orig. Brésil, 1840. — Serre tempérée.

Espèce très élégante de 1 mètre et plus de hauteur. Feuilles amples, obovales ou ovales-oblongues, aiguës, graduellement rétrécies à la base, glabres, de 25 centimètres de longueur. Fleurs violet bleuâtre disposées en bouquets terminaux, denses.

**B. latifolia** (Benth.). — B. A LARGES FEUILLES. — Syn. Franciscea latifolia (Pohl.). — Orig. Brésil, 1840. — Serre tempérée.

Arbuste glabre de 1 mètre de hauteur, à feuilles amples, elliptiques ou obovales, aiguës, d'un vert gris, de 15 à 20 centimètres de longueur. Fleurs très suaves, violet bleuâtre, à œil blanc, passant graduellement au blanc, disposées en cymes lâches au sommet des rameaux.

**B. Lindeniana** (Hort.). — B. DE LINDEN. — Orig. Brésil, 1865. — Serre tempérée.

Très belle plante à feuilles ovales-acuminées, vert foncé et à fleurs violet pourpre, blanches au centre, se montrant en hiver.

On trouve encore dans les cultures un certain nombre de plantes très méritantes, telles que les *B. confertiflora* et sa variété à feuilles panachées (*B. c. foliis variegatis*), *B. magnifica, uniflora,* etc., qui sont également très dignes de la culture.

Toutes ces plantes sont très répandues dans les serres et mieux connues des jardiniers sous le nom de *Franciscea*. Ce sont des arbustes florifères, à ramifications étalées, à fleurs presque toujours odorantes, quelquefois très suaves, se montrant un peu dans toutes les saisons; elles sont malheureusement fugaces mais on en prolonge quelque peu la durée en plaçant les plantes dans une serre peu chauffée et en les préservant du soleil. La plupart des espèces ont des fleurs rose violacé ou bleuâtre de divers tons, qui se décolorent assez rapidement et

deviennent complètement blanches, de sorte qu'on rencontre sur le même individu toutes les nuances intermédiaires entre le blanc pur et le pourpre foncé.

Culture. — Les *Brunfelsia* sont peu exigeants et se cultivent facilement en serre tempérée chaude (12 à 15°). Ils aiment un sol léger mais fertile, poreux, formé de deux parties de terre de bruyère, une partie de terreau et une demi-partie de terre franche.

Les rempotages se font de préférence au printemps, plus ou moins tard, suivant l'époque à laquelle la floraison se produit, car il est préférable de ne pas déranger les plantes lorsqu'elles sont en fleurs. Il en est de même pour la taille ; les *Brunfelsia* la supportent très bien et il est utile de les y soumettre chaque année, car ils se dénudent et se déforment promptement ; elle doit être appliquée avant le départ de la végétation et, quelquefois, on est obligé de sacrifier les fleurs lorsqu'elles se produisent à ce moment pour conserver aux individus un port régulier et assurer, pour l'automne ou l'année suivante, une floraison plus abondante. Après la taille et le rempotage, les plantes doivent être tenues un peu plus chaudement et bassinées souvent pour hâter l'émission des pousses nouvelles ; on les replace ensuite en serre tempérée. On doit les arroser copieusement pendant l'été et délayer de temps en temps un peu de bouse de vache dans l'eau ; les bassinages sont utiles jusqu'à l'automne, mais ils doivent être suspendus pendant les périodes de floraison. C'est surtout en hiver que les *Brunfelsia* fleurissent le plus abondamment, aussi doit-on leur donner beaucoup d'air vers la fin de l'été pour favoriser l'aoûtement des pousses. La cochenille les envahit fréquemment, mais on en a facilement raison par les lavages à l'eau additionnée d'un peu de jus de tabac.

Plantés en pleine terre dans les jardins d'hiver, les *Brunfelsia* prennent un grand accroissement et fleurissent luxueusement. Les plus propres pour cet usage sont les *B. hydrangeæformis, latifolia* et surtout le *B. calycina grandiflora.*

Multiplication. — Toutes les espèces se propagent avec la plus grande facilité par boutures de pousses fermes plantées en terre sableuse, à chaud, avec air limité.

## BRUNSWIGIA (Heist.). — BRUNSWIGIA.

*Famille des Amaryllidées.*

Herbes vivaces bulbeuses, à feuilles épaisses, spatulées ; à inflorescence ombelliforme dont les fleurs sont pourvues de bractées et entourées d'une spathe à 2 valves. Périanthe coloré en forme de grelot, de cloche ou d'entonnoir, ayant le limbe régulier ou irrégulier. 6 étamines. Ovaire à 3 loges, surmonté d'un style grêle à stigmate simple ou trilobé. Fruit capsulaire membraneux, transparent, trilobé.

**B. gigantea** (Heist.). — B. géant. — Syn. B. multiflora (Ait.); B. orientalis (Eckl.); Coburgia multiflora (Herb.) : Amaryllis orientalis (L.); Hæmanthus orientalis (Thunb.); Crinum candelabrum (Hort.). — Orig. Cap, 1752. — Serre tempérée froide.

Bulbe volumineux, ovoïde, atteignant 12 à 15 centimètres de diamètre. Feuilles amples, oblongues ou obovales, épaisses, étalées, vert gai, de 15 à 20 centimètres de longueur et 10 de largeur. Fleurs longuement pédonculées, à périanthe campanulé de 5 centimètres de longueur formé de 6 divisions inégales, rouges, disposées en ombelle.

**B. Josephinæ** (Ker.). — B. de Joséphine. — Syn. Amaryllis Josephinæ (Red.); Coburgia Josephinæ (Herb.); Buphane Coburgia (Hort.). — Orig. Cap, 1805. — Serre tempérée froide.

Bulbe énorme, ovoïde-allongé, de même diamètre que celui du *B. gigantea* mais

beaucoup plus long. Feuilles oblongues-obtuses, vert glauque, au nombre d'une douzaine, de 50 centimètres de longueur et 8 de largeur. Fleurs longuement pédonculées, rouge foncé sur la face interne des divisions, rouge orangé en dehors, de 8 centimètres de longueur, réunies par 20-50 en une vaste ombelle portée par une hampe solide de 80 centimètres de hauteur.

**B. magnifica** (Lind. et Rod.). — B. MAGNIFIQUE. — Orig. Cap, 1885. — Serre tempérée.

Bulbe gros, globuleux. Feuilles oblongues, acuminéess profondément canaliculées, dentées, retombantes, de 40 à 50 centimètres de longueur et 8 de largeur. Fleurs nombreuses, à divisions oblongues-lancéolées, réfléchies, de 8 centimètres de longueur, blanches, avec une large bande médiane rouge pourpre, réunies au nombre de 20 à 30 en ombelle dense, sur une hampe courte, de 10 centimètres de longueur.

**B. Massaiana** (Lind. et Rod.). — B. DU DUC DE MASSA. — Orig. Zanzibar. 1887. — Serre tempérée.

Espèce robuste et à bulbe allongé mesurant 50 centimètres de hauteur. Feuilles amples, retombantes. Fleurs grandes, blanches, avec une bande médiane rouge carminé, réunies en ombelle sur une hampe ferme, de 80 centimètres de hauteur.

Il est probable que ces deux dernières espèces, à peu près semblables par la couleur de leurs fleurs mais très différentes par les autres caractères, ne sont pas des *Brunswigia* mais plutôt des *Crinum*. D'ailleurs, en les publiant dans l'*Illustration horticole*, les auteurs ont fait suivre d'un point de doute le nom générique.

**B. ciliaris** (Gawl.). — (Voy. *Buphane ciliaris* Herb.)
**B. multiflora** (Ait.). — Syn. de B. gigantea (Heist.).
**B. orientalis** (Eckl.). — Syn. de B. gigantea (Heist.).
**B. toxicaria** (Gawl.). — (Voy. *Buphane disticha* Herb.)

CULTURE. — Les *Brunswigia* se traitent à peu près de la même manière que les *Amaryllis (Hippeastrum)*. Les *B. gigantea*, *Josephinæ*, d'un tempérament plus robuste que les autres, peuvent être cultivés en pleine terre, dans un coffre ou une bâche froide, à bonne exposition, en ayant soin de les préserver de la gelée par une couverture et des accôts suffisants ; on connait plusieurs exemples de floraisons obtenues dans ces conditions. Néanmoins on les cultive le plus souvent en pots, ce qui permet de les abriter en serre et d'en jouir davantage.

Le sol qui leur convient doit être fertile, assez léger et très poreux ; il peut être composé de trois parties de terre de bruyère, une partie de terre franche fibreuse de gazon, une partie de sable blanc et de terreau de fumier bien fait. L'empotage des bulbes se fait en mars, dans des pots drainés avec un soin tout particulier et assez grands pour que les bulbes y soient à l'aise. Ceux-ci doivent être enterrés jusqu'au collet exclusivement, c'est-à-dire que toute la partie formant col doit rester au-dessus du sol. On les range ensuite en serre froide, dans un endroit bien éclairé, et on les arrose très modérément jusqu'à ce que les racines soient bien développées, et en évitant de laisser tomber de l'eau entre les tuniques ; quelquefois on enterre les pots dans une couche de cendres afin d'entretenir la terre fraîche, ce qui dispense d'arroser aussi souvent. Lorsque l'enracinement est complet, ce dont il est facile de s'assurer, on donne un peu plus de chaleur aux plantes (10 ou 12 degrés) et davantage d'eau ; les bulbes suffisamment forts pour fleurir ne tardent pas à montrer leur hampe en même temps qu'apparaissent les feuilles ; celles-ci continuent à se développer après la floraison, aussi faut-il entretenir la température et donner des arrosements copieux pour leur permettre d'achever leur végétation ; ce n'est qu'en août,

lorsqu'elles commencent à jaunir, qu'on provoque le repos par une diminution graduelle de l'humidité. A ce moment les plantes doivent être exposées au soleil, sous verre pour favoriser la maturation des bulbes. A l'automne on les range en orangerie et on les conserve en pots jusqu'au printemps ; en les plaçant dans un endroit frais, sans être humide, on peut se dispenser de les arroser. mais si les tuniques devenaient par trop lâches, il faudrait humecter légèrement la terre. L'empotage se fait en mars, ainsi qu'il est dit plus haut, après avoir débarrassé les bulbes de tout l'ancien compost, mais en conservant toutes les racines saines.

Les *B. magnifica* et *Massaiana* se traitent de la même manière, mais ils exigent plus de chaleur pendant la végétation et le repos.

Multiplication. — On multiplie les *Brunswigia* à l'aide des caïeux qui se forment autour des bulbes et que l'on sépare au moment du rempotage, lorsqu'ils ont déjà acquis une certaine force. Ces caïeux doivent être traités de la même manière que les bulbes adultes et ils exigent plusieurs années d'une culture semblable avant de fleurir.

**Bruyère.** — (Voy. *Erica* L.)

**Bruyère du Cap.** — (Voy. *Phylica ericoides* L.)

## BRYOPHYLLUM (Salisb.). — BRYOPHYLLUM.

*Famille des Crassulacées.*

Plantes grasses, charnues, à feuilles opposées, pétiolées, simples ou imparipennées. émettant facilement des bourgeons ; à fleurs groupées en grappes. Calice campanulé arrondi ou tétragone, à 4 divisions. Corolle urcéolée ou campanulée, à 4 lobes étalés. 8 étamines insérées sur le tube de la corolle.

**B. calycinum** (Salisb.). — B. a calice. — Syn. Cotyledon pinnata (Lamk.). — Orig. Indes orientales, 1806. — Serre tempérée.

Sous-arbrisseau dressé, charnu, glabre, à tige forte, simple ou fort peu rameuse. de 60 centimètres à 1 mètre de hauteur. Feuilles opposées, imparipennées, composées de 1 ou 2 paires de folioles ovales, obtuses, crénelées, la terminale beaucoup plus grande, munies dans chaque sinus d'un gemme susceptible de donner naissance à un individu. Au printemps, fleurs jaune rougeâtre en cymes paniculées terminales.

Cette curieuse plante n'offre, au point de vue ornemental, qu'un intérêt secondaire ; elle est néanmoins fort répandue dans les serres. On y rencontre aussi quelquefois le *B. proliferum* Bowie, originaire de Madagascar, chez lequel la viviparité se manifeste spontanément par la production, à la base des pédicelles floraux, de bourgeons feuillés en nombre tellement grand qu'ils provoquent quelquefois l'avortement partiel ou complet des fleurs.

Culture. — Les *Bryophyllum* se cultivent facilement en serre tempérée froide, et même dans la serre froide, à la condition qu'on leur ménage les arrosements pendant l'hiver. On les multiplie sans difficulté soit par boutures de rameaux, soit par boutures de feuilles qu'il suffit de poser à plat sur le sol humide de la tablette de la serre, pour faire développer les bourgeons latents qui existent dans chacun des sinus de la crénelure ; on les repique lorsqu'ils sont munis de quelques racines.

## BUCKLANDIA (R. Br.). — BUCKLANDIA.

*Famille des Hamamélidées.*

Arbres de grande taille, à rameaux noueux, à feuilles cordiformes, alternes, enveloppées. comme les fleurs à l'état jeune, dans de larges stipules. Fleurs polygames, groupées en

capitules. Les fleurs mâles sont formées exclusivement de longues étamines. Les fleurs femelles se composent d'un ovaire à 2 loges et 2 styles, entouré de lamelles étroites représentant les pétales. Le fruit est une capsule bivalve.

**B. populnea** (R. Br.). — B. A ASPECT DE PEUPLIER. — Orig. Himalaya, 1875. — Serre tempérée.

Grand arbre à rameaux articulés, noueux, portant des feuilles persistantes, alternes, longuement pétiolées, ovales-aiguës, cordiformes, épaisses, luisantes, rouges dans le jeune âge, de 15 à 20 centimètres de diamètre ; ces feuilles sont accompagnées de 2 larges stipules foliacées, oblongues, plates, épaisses, dressées, de couleur orange, qui donnent à la plante une grande originalité.

Le *B. populnea* se ramifie parfaitement et constitue un arbuste à la fois curieux et ornemental, pouvant convenir à la décoration des appartements. Il est peu répandu dans le commerce, bien qu'il figure dans les catalogues, mais la plupart des plantes vendues sous ce nom ne sont souvent autres que des *Piper*.

CULTURE. — Le *B. populnea* se cultive aisément en serre tempérée, dans la terre de bruyère pure ou additionnée d'un peu de terreau et de terre franche pour les individus d'une certaine force. Il demande beaucoup d'air pendant l'été et des arrosements assez abondants ; on doit le tenir sainement pendant l'hiver car, comme beaucoup de plantes charnues, il est susceptible de fondre. Sa multiplication s'effectue par boutures de pousses latérales aoûtées, faites à chaud, sous verre, à l'abri d'une trop grande humidité.

## BUETTNÉRIACÉES ou BYTTNÉRIACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Créée par Robert Brown, aujourd'hui considérée comme une section des *Sterculiacées*. Ce sont des végétaux ligneux ou subligneux, rarement herbacés, à feuilles alternes, simples et stipulées ; à fleurs régulières hermaphrodites, à calice monosépale ordinairement rabattu en capuchon et composé de 4 ou 5 divisions ; à 5 pétales ; à étamines en nombre égal à celui des pétales ou multiple et soudées plus ou moins par la base des filets ; à un seul ovaire muni de plusieurs loges ou 5 ovaires indépendants ; à fruit sec.

C'est à cette section qu'on rattache le Cacaoyer (*Theobroma Cacao*).

## BULBOPHYLLUM (D. P. Thouars)[1]. — BULBOPHYLLUM.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces à pseudo-bulbes portant 1 ou 2 feuilles à leur sommet ; à fleurs réunies en grappes à l'extrémité de longues hampes. Sépales à peu près égaux. Pétales plus courts que les sépales. Labelle articulé avec la colonne, trilobé, à lobes latéraux petits, à lobe médian entier, récurvé, étroit ou large. Colonne dressée, souvent courte, pourvue de 2 ailes au sommet. Anthère à 2 loges, rarement à une seule. 4 pollinies.

Ces plantes sont peu ornementales et intéressent surtout le botaniste. Elles sont remarquables par leur labelle articulé sur la colonne, ce qui lui permet de se mouvoir et, quelquefois, le point d'attache est tellement étroit que la mobilité est très grande. On n'en cultive que quelques espèces.

**B. barbigerum** (D.-P. Th.). — B. BARBU. — Orig. Sierra-Leone, 1835. — Serre chaude.

Plante naine à pseudo-bulbes petits surmontés de 2 feuilles vert foncé. Fleurs à sépales linéaires, bruns, à pétales presque nuls, avec le labelle très mobile, jaunâtre, terminé par une touffe de longs poils pourpres.

1. On écrit aussi *Bolbophyllum*, ce qui est plus correct, ainsi que l'a fait observer Sprengel.

**B. Beccarii** (Rchb. f.). — B. de Beccari. — Orig. Bornéo, 1879. — Serre chaude.

Espèce remarquable par ses dimensions exceptionnelles. Feuilles épaisses, de 70 centimètres de longueur et 40 de largeur. Fleurs petites, jaunes, striées de rouge, accompagnées de grandes bractées rose lilacé striées de rouge, disposées en grappes pendantes très fournies. Ces fleurs ne manquent pas de beauté, mais elles dégagent une odeur fétide.

**B. Lobbi** (Lindl.). — B. de Lobb. — Syn. Sarcopodium Lobbi (Lindl. et Paxt.). — Orig. Java, 1846. — Serre chaude.

Espèce naine à fleurs solitaires, de 10 centimètres de diamètre, portées sur de courtes hampes radicales, jaune d'or ponctuées de pourpre, avec le labelle cordiforme, court.

La variété *siamense* (*B. siamense* Rchb.) est un peu plus forte et à fleurs jaunes striées et pointillées de rouge vif.

**B. reticulatum** (Bat.). — B. réticulé. — Orig. Bornéo, 1866. — Serre chaude.

Feuilles dilatées, presque cordiformes, vert pâle, réticulées de plus foncé, très belles. Fleurs blanches striées et maculées de rouge pourpre.

Culture. — Les *Bulbophyllum* se cultivent facilement sur bloc suspendu près du vitrage de la serre chaude et réclament peu de soins. Le *B. Lobbi* réussit très bien sur une planchette garnie d'un peu de sphagnum ; il leur faut en général peu de compost mais beaucoup de chaleur et d'humidité pendant l'été, aussi doit-on les bassiner fréquemment. En somme le traitement qui convient à ces plantes est le même que celui des *Burlingtonia*.

## BUPHANE (Herb.). — BUPHANE.

*Famille des Amaryllidées.*

Plantes considérées comme formant une section du genre *Brunswigia;* elles se distinguent par un périanthe à tube trigone presque en entonnoir, à divisions réfléchies, les extérieures plus longues que les intérieures ; des étamines étalées, et un style droit à stigmate trilobé.

**B. ciliaris** (Herb.). — B. cilié. — Syn. Hæmanthus ciliaris (L.); Brunswigia ciliaris (Gawl.); Amaryllis ciliaris (L.); Coburgia ciliaris (Herb.). — Orig. Cap, 1752. — Serre froide.

Bulbe petit, ovale, portant 3 à 4 feuilles étalées, oblongues-obtuses, bordées de cils blanchâtres et maculées de rouge sur la face inférieure. En août, fleurs longuement pédicellées, à tube court, blanc verdâtre, partagé en 6 divisions étroites, réfléchies, violet sombre et bordées de blanc, réunies en ombelle sur une hampe de 25 centimètres de longueur.

**B. disticha** (Herb.). — B. distique. — Syn. Brunswigia toxicaria (Herb.); Hæmanthus toxicarius (Thunb.); Amaryllis disticha (L.). — Orig. Cap, 1774. — Serre froide.

Plante vénéneuse à bulbe ovale-oblong, de grosseur moyenne. Feuilles distiques, rubanées, glauques, tordues à l'extrémité. Fleurs très nombreuses, petites, rose tendre, à divisions linéaires, réfléchies, disposées en ombelle dense entourée à la base de 2 larges bractées vertes et portée sur une hampe comprimée. Cette espèce fleurit en septembre ou octobre et ses feuilles ne se montrent qu'en hiver.

**B. Coburgia** (Hort.). — (Voy. *Brunswigia Josephinæ* Ker.)

Culture. — Les *Buphane* se cultivent de la même manière que les *Brunswigia* avec cette différence qu'ils végètent pendant une grande partie de l'hiver. On les empote au commencement d'août et on les place sous châssis, sur une

vieille couche, en enterrant les pots jusqu'au bord ; ils ne tardent pas à émettre des racines. On les rentre en serre froide vers la fin de septembre et on les entretient en végétation jusque vers le mois de février.

## BURBIDGEA (Hook. f.). — BURBIDGEA.

*Famille des Zingibéracées:*

Genre formé pour une seule espèce : le *Burbidgea nitida*, voisin des *Hedychium*.

**B. nitida** (Hook. f.). — B. LUISANT. — Orig. Bornéo, 1879. — Serre chaude.

Plante vivace herbacée, à tiges nombreuses, grêles, bien dressées, formant une touffe serrée de 60 centimètres à 1 mètre de hauteur. Feuilles alternes, lancéolées, acuminées, un peu charnues, glabres et luisantes, de 10 à 12 centimètres de longueur. Fleurs à tube grêle de 2 à 3 centimètres de longueur, à divisions étalées, ovales, rouge orangé vif, disposées en panicule lâche au sommet des tiges.



FIG. 175. — Burbidgea nitida.

CULTURE. — Le *B. nitida* fleurit vers la fin de l'été, lorsque ses tiges ont acquis tout leur développement. On doit le laisser en repos après la floraison et l'entretenir dans une demi-végétation jusqu'en février. A cette époque on débarrasse les touffes des vieilles tiges et on les rempote en se servant d'un compost

très poreux formé de terre de bruyère, d'un peu de terre fibreuse de gazon et de sable ; nous nous trouvons bien d'ajouter à ce mélange un peu de charbon de bois concassé. Soumises à la température d'une bonne serre chaude et à des arrosages suivis, les plantes ne tardent pas à pousser vigoureusement. Quelques arrosages à la bouse de vache donnés pendant l'été activent la végétation.

La multiplication s'effectue au printemps par la division des touffes.

## BURCHELLIA (R. Br.). — BURCHELLIA.

*Famille des Rubiacées.*

**B. capensis** (R. Br.). — B. DU CAP. — Syn. B. bubalina (Rafin.); Cephælis bubalina (Pers.). — Orig. Cap, 1818. — Serre froide.

Arbuste ramifié, compact, de 40 à 60 centimètres en culture ordinaire, mais pouvant atteindre 1m,50 à 2 mètres. Feuilles opposées, brièvement pétiolées, ovales-aiguës, un peu hispides et quelquefois tourmentées. Fleurs sessiles, à corolle tubuleuse renflée au milieu, de 25 à 30 millimètres de longueur, rouge orangé, à limbe petit, étalé, réunies en petits bouquets serrés, au sommet des rameaux.

Le *B. capensis* est très florifère et se forme facilement à l'aide de quelques pincements. Il fleurit normalement en avril-mai, mais on peut très bien avancer son époque de floraison en lui donnant un peu de chaleur à partir de février. C'est une excellente plante pour la décoration des serres froides et des appartements, et qui pourrait être cultivée plus en grand pour l'approvisionnement des marchés.

CULTURE. — On cultive très facilement les *Burchellia* dans un mélange de terre de bruyère et de terreau. Les rempotages se font au printemps, après la floraison, et à ce moment il est utile de tailler légèrement les rameaux défleuris pour provoquer la naissance de pousses vigoureuses et entretenir des individus rameux, relativement nains.

A partir de la fin de mai, la culture se fait en plein air, dans un endroit aéré et à mi-ombre, les pots enterrés dans une couche de cendres de charbon. Il faut les arroser copieusement et donner de temps en temps un peu d'engrais de fosse très dilué. La rentrée en serre a lieu en octobre et les plantes doivent être modérément mouillées pendant l'hiver. Multiplication facile par boutures, au printemps, avec une douce chaleur de fond.

## BURLINGTONIA (Lindl.). — BURLINGTONIA.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces des tropiques américains, épiphytes et pseudo-bulbeuses, à belles fleurs en grappes ; sépales membraneux, obliques, onguiculés, les latéraux superposés au labelle. Pétales onguiculés, plus larges que les sépales mais de même longueur. Labelle large, bilobé, généralement pourvu à sa base d'un éperon court. Colonne cylindrique, longue, quelquefois munie de 2 appendices ou staminodes. Stigmate à 2 cornes. Anthère uniloculaire. 2 pollinies.

**B. candida** (Lindl.). — B. A FLEURS BLANCHES. — Orig. Demerara, 1834. — Serre chaude.

Epiphyte d'un port compact, à petits pseudo-bulbes oblongs, aplatis, terminés par 1 ou 2 feuilles oblongues, de texture ferme, vert foncé, longues de 25 centimètres. Fleurs grandes, de 5 à 6 centimètres de diamètre, odorantes, de texture délicate, blanches, à peine maculées de jaune sur le labelle qui est légèrement hasté, disposées par 6-8 en grappes pendantes. Sépales latéraux soudés en un seul placé sous le labelle.

Cette jolie espèce fleurit en mai-juin avec une durée d'une vingtaine de jours, et il n'est pas rare que cette floraison soit suivie d'une seconde peu de temps après.

**B. decora** (Ch. Lem.). — B. DÉCORÉE. — Orig. Brésil, 1852. — Serre chaude.

Cette espèce diffère beaucoup de la précédente par sa manière de végéter. C'est une plante un peu sarmenteuse produisant des tiges grêles, radicantes, interrompues par de petits pseudo-bulbes unifoliés portant à leur base une autre feuille plus petite, de l'aisselle de laquelle part une hampe florale; celle-ci dressée, flexible, porte à son extrémité 6 à 8 fleurs à divisions peu ouvertes, rose lilacé, ponctuées de cramoisi, avec le labelle élargi en 2 lobes, à bords ondulés, blanc pur.

La floraison a lieu vers la fin de l'hiver.

**B. d. picta.** — B. DÉCORÉE, Var. A FLEURS POINTILLÉES. — Orig. Brésil.

Cette variété est plus belle que le type dont elle se distingue par des feuilles plus courtes et plus aiguës, des fleurs beaucoup plus nombreuses, plus amples, d'une rose plus vif, maculées et pointillées de pourpre foncé.

**B. fragrans** (Lindl.). — B. ODORANTE. — Orig. Brésil, 1854. — Serre chaude.

Cette espèce ressemble beaucoup au *B. candida* dont elle a le port compact. Ses feuilles sont longues et rigides; ses fleurs, blanches, teintées de jaune sur le labelle, très odorantes, sont disposées en grappe dressée et se montrent d'avril à juin. Elles se maintiennent fraîches pendant trois semaines.

**B. rigida** (Lindl.). — B. RIGIDE. — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Port sarmenteux du *B. decora*. Feuilles ovales-lancéolées, rigides. Fleurs penchées, blanc rosé, agréablement parfumées, à divisions roulées en arrière, à labelle étalé, arrondi-bilobé, de même couleur que les divisions, réunies par 6-8 au sommet d'une hampe de 15 centimètres de longueur.

Floraison estivale, durant quinze jours.

**B. venusta** (Lindl.). — B. BELLE. — Orig. Brésil, 1840. — Serre tempérée.

Plante en touffe compacte, plus réduite que le *B. candida*. Pseudo-bulbes petits, surmontés d'une feuille oblongue, rigide, vert foncé. Fleurs blanches légèrement rosées, maculées de jaune sur l'onglet du labelle, réunies par 10-12 en grappes pendantes de 20 centimètres de longueur.

Fleurit en avril-mai.

Les espèces ci-dessus, toutes très jolies, sont les plus répandues dans les serres. Quelques collections particulières renferment encore les *B. bahiensis*, *Batemani*, *Farmeri*, *pubescens*, belles également, qui s'accommodent du même traitement.

CULTURE. — L'emploi des vases de terre cuite ne convient guère pour la culture de ces gracieuses épiphytes dont les racines, exigeant une grande liberté d'allures, ne sauraient être emprisonnées dans un pot. Il faut donc les planter dans des paniers de dimensions restreintes, à la surface d'un compost formé surtout de sphagnum, d'un peu de fibres de Polypode et de quelques bâtons de charbon de bois, ou les fixer par quelques tours de fil de laiton ou de plomb sur des bûches, des fragments d'écorce, la base entourée d'un peu de sphaigne.

Les paniers conviennent surtout pour les espèces trapues, croissant en touffe comme les *B. candida*, *pubescens*, *venusta* qui, cependant, peuvent aussi être placées dans la concavité d'un bloc de bois.

Les *B. decora* et *rigida*, aux allures voyageuses, se fixent sur des sortes de claies formées de quelques bâtons en pitchpin et garnies des mêmes matériaux, ou sur des bandes d'écorce, de liège, qu'elles garnissent complètement, surtout si on a soin d'en diriger quelque peu les tiges. Paniers et bûches doivent être suspendus à la charpente de la serre, à la grande lumière.

Pendant leur période de végétation, qui a lieu d'avril à septembre, ces plantes réclament une forte chaleur et une atmosphère humide; des seringuages fréquents doivent leur être procurés pour entretenir le compost dans un état satis-

faisant d'humidité, en évitant toutefois de mouiller les fleurs. Pendant les mois d'hiver, au contraire, les arrosages seront très modérés, mais les matériaux de plantation tenus toujours assez moites pour empêcher les bulbes de se sécher ; on doit surtout éviter d'introduire de l'eau dans la gaine des feuilles. Il serait bon aussi, pendant cette période de repos, de placer les plantes dans le compartiment tempéré.

En tout temps, il faut visiter soigneusement les individus et faire la chasse aux insectes qui trouvent dans la gaine des feuilles un abri à leur convenance ; on s'en débarrasse par des lavages fréquents à l'eau de tabac ou de savon, puis à l'eau claire.

Multiplication. — Elle est facile par la division des faux bulbes, pour les espèces qui croissent en touffes, et, pour les autres, par fragmentation des tiges que l'on coupe au-dessous des points feuillés et racinés; cette multiplication s'opère au moment de la reprise de la végétation et les jeunes individus sont placés dans les conditions énumérées plus haut.

## BURTONIA (R. Br.). — BURTONIA.

*Famille des Légumineuses.*

Arbustes et arbrisseaux australiens, à feuilles alternes, composées-digitées ou composées-pennées ; à fleurs vivement colorées, groupées en grappes axillaires ou terminales. Calice à 5 sépales presque libres. Pétales brièvement onguiculés, à étendard orbiculaire ou réniforme, à ailes oblongues, à carène obtuse moins développée que les ailes. Etamines nombreuses. Fruit en gousse ovoïde.

**B. pulchella** (Meisn.). — B. élégant. — Syn. B. scabra (R. Br.). — Orig. Australie, 1846. — Serre froide.

Arbrisseau dressé à rameaux grêles, pubescents dans le jeune âge, s'élevant de 30 à 40 centimètres. Feuilles petites, sessiles, éparses, composées de 3 folioles linéaires, mucronées, glabres, à bords révolutés. Fleurs grandes, axillaires, solitaires, rouge vif, groupées en épis denses au sommet des rameaux.

Le *B. pulchella* est un joli arbuste à aspect de *Diosma,* fleurissant au printemps. C'est l'une de nos plus belles plantes de la Nouvelle-Hollande avec le *B. villosa* (Meisn.), introduit la même année, mais ils sont rares dans les serres et ils exigent de grands soins.

On les cultive de la même manière que les *Boronia.*

## BYRSONIMA (Rich. et Juss.). — BYRSONIMA.

*Famille des Malpighiacées.*

Arbres ou arbustes dressés, parfois sarmenteux, à feuilles opposées, entières, stipulées ; à fleurs réunies en grappes terminales. Calice à 5 divisions et 10 glandes. Corolle à 5 pétales à limbe glabre, entier, parfois denticulé. 10 étamines à filets barbus, réunis à la base ou libres. Ovaire à 3 loges et 3 styles. Fruit drupacé contenant un noyau à 3 loges.

**B. chrysophylla** (H., B. et Kunth.). — B. a feuilles dorées. — Syn. Galphimia chrysophylla (Spreng.). — Orig. Amérique du Sud, 1823. — Serre chaude.

Arbuste de 2 à 3 mètres de hauteur, à feuilles courtes, oblongues-acuminées, ondulées et révolutées, glabres sur la face, recouvertes en dessous d'un duvet soyeux fauve. Fleurs jaunes disposées en grappes simples.

Cet arbuste se cultive en serre chaude et de la même manière que la plupart des autres Malpighiacées, les *Banisteria* notamment, mais il n'est pas grimpant comme ces derniers.

**Cacao Theobroma** (Juss.). — (Voy. *Theobroma Cacao.* L.)

**Cacaoyer.** — (Voy. *Theobroma Cacao.* L.)

## CACTÉES (Famille des)

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille importante représentée par des herbes succulentes, des arbustes ou des arbres charnus, au moins dans leur jeune âge, et affectant les ports les plus bizarres. Ces plantes, à l'exception du genre *Pereskia*, sont dépourvues de feuilles que remplacent, dans la majorité des cas, des poils, des aiguillons ou des épines. Les fonctions foliaires s'accomplissent par l'épiderme vert des tiges ou des branches ; et c'est, en partie, à la couche épaisse de cuticule recouvrant cet épiderme, que les Cactées doivent leur extrême résistance à la sécheresse atmosphérique et terrestre.

Les fleurs, hermaphrodites et régulières, se composent d'un réceptacle d'abord convexe, puis concave, sur les bords duquel s'insèrent un nombre indéfini de folioles, les extérieures vertes, les intérieures colorées, avec des folioles intermédiaires établissant un passage transitoire du calice à la corolle. Les étamines, nombreuses, portent, sur de longs filets libres, des anthères biloculaires s'ouvrant par des fentes longitudinales introrses. L'ovaire infère, uniloculaire-multiovulé, se termine par un style long à tête stigmatifère lobée. Le fruit est une baie lisse, velue ou écailleuse, contenant, dans sa pulpe, de nombreuses graines quelquefois pourvues d'un albumen.

Les Cactées appartiennent en général aux régions chaudes du Nouveau Monde, mais si on les rencontre rarement dans les régions tempérées elles ont été observées, sous les tropiques, à toutes les altitudes des montagnes, depuis la plaine jusqu'à la limite des neiges.

Les espèces connues ont été réparties par Bentham et Hooker en deux tribus et quatorze genres, ainsi qu'il suit :

| | | *Genres :* |
|---|---|---|
| CACTÉES..... | *Tribus des* ECHINOCACTÉES,... | Melocactus |
| | | Mamillaria |
| | | Pelecyphora |
| | | Leuchtenbergia |
| | | Echinocactus |
| | | Discocactus |
| | | Cereus |
| | | Eulychnia |
| | | Phyllocactus |
| | | Epiphyllum |
| | OPUNTIÉES....... | Rhipsalis |
| | | Nopalea |
| | | Opuntia |
| | | Pereskia |

C'est dans le genre *Opuntia* que se trouvent les deux seules Cactées d'une utilité remarquable : l'*Opuntia ficus indica* dont le fruit, sous le nom de figue de Barbarie, est apprécié en Algérie; et l'*Opuntia (Nopalea) cochenillifera* sur lequel on élève, pour l'industrie de la teinture, la Cochenille (*Coccus Cacti*).

Culture des Cactées. — Les Cactées ont ceci de commun et d'agréable qu'elles sont des plantes très sobres, pouvant vivre dans des terres peu substantielles et s'accommodant de très peu d'eau, à tel point qu'une sécheresse relative est pour elles une des conditions de leur vitalité et de leur conservation pendant l'hiver.

Au point de vue de sa température, la serre à Cactées sera une serre tempérée sèche, la serre à Pelargonium par exemple, avec une température hivernale de 8 à 10° le jour, pouvant tomber à 6 et à 4° la nuit.

Les serres spéciales ne sont nécessaires que pour les nombreuses collections.

Une terre légère est une garantie contre l'excès d'humidité que les Cactées redoutent beaucoup. Le jardinier est maître de la composer comme il l'entend et nous donnons à titre de document des mélanges dans lesquels ces végétaux prospèrent également bien.

I.

Un tiers terre de gazon consommé.
Un tiers terre de bruyère.
Un tiers terreau de feuilles.

II.

Deux cinquièmes terre de jardin.
Deux cinquièmes terreau de feuilles.
Un cinquième sable siliceux.

III.

Trois cinquièmes terre de bruyère.
Un cinquième terreau de couche très consommé.
Un cinquième sable siliceux.

La sobriété des Cactées est une contre-indication de l'emploi des engrais qui, essayés à diverses reprises, n'ont donné que des résultats négatifs ou désastreux.

En somme, les soins généraux doivent consister, pendant l'hivernage, à maintenir autour des plantes une atmosphère peu chaude et sèche. Un arrosage ou deux sont donnés par mois, en tâchant de faire monter légèrement le thermomètre chaque fois qu'on arrose afin de dissiper l'humidité en excès.

Au printemps, et même un peu plus tôt, à partir de fin février, les arrosages deviennent de plus en plus fréquents et la température peut monter, dans le jour, jusqu'à 18, 20 et 25° avec aérage combiné et bassinage léger des sentiers.

A partir de juin commence la culture en plein air à une exposition chaude des *Mamillaria, Echinocactus, Epiphyllum, Cereus, Opuntia*, etc. Les espèces délicates et certains genres : *Pereskia, Rhipsalis,* doivent rester dans les serres, près des vitres, où on peut laisser l'air s'échauffer autour d'elles jusqu'à 28, 30, 32° en arrosant parallèlement, c'est-à-dire selon une progression semblable.

A partir de fin septembre, les arrosages réduits et une ventilation plus large (car toutes sont rentrées) préparent les Cactées, en réduisant leur masse d'eau de constitution, à entrer dans leur période de repos hivernal qui est, comme nous l'avons vu, une période de sécheresse relative et de température basse.

Multiplication. — Les Cactées se sèment, se bouturent et se greffent sans difficulté.

On sème de préférence au printemps, en terrines bien drainées et garnies de terre de bruyère sableuse ; les graines, non recouvertes, sont simplement appuyées de manière à être logées dans leur propre empreinte. La terre est humidifiée par imbibition ; la température ambiante doit demeurer entre 10 et 12°. La germination s'accomplit le plus souvent en 15 jours mais elle peut se faire attendre un mois.

Les jeunes plants doivent être soustraits à l'insolation directe et maintenus plus modérément humides que les graines. Quand ils sont bien caractérisés, et avant qu'ils ne se gênent entre eux, il faut les repiquer dans une autre terrine,

d'où ils passeront plus tard dans des godets, puis dans des pots, pour être traités comme des plantes adultes.

Toutes les Cactées peuvent se bouturer, à l'exception des *Melocactus*. L'époque préférable pour opérer est comprise entre mai et juillet. Les boutures de rameaux reprennent plus facilement que les boutures de tige, il est nécessaire qu'elles ne soient ni lignifiées, ce qui empêcherait ou retarderait trop l'enracinement, ni trop aqueuses à cause de la facilité avec laquelle elles pourriraient. Pour éviter ce dernier inconvénient on a soin, avant de mettre les boutures en terre, où elles doivent être, d'ailleurs, à peine enfoncées, de les laisser exposées à l'air jusqu'à ce que leur plaie soit sèche.

La terre pour bouturage est légère et sableuse; on la maintient dans un état plutôt moite qu'humide, l'humidité n'étant réellement nécessaire qu'à partir du moment où les mamelons radiculaires commencent à se former, ce dont il est facile de se rendre compte.

Pendant toute la période qui précède l'enracinement, la bouture est maintenue dans une partie non aérée de la serre, à l'abri de l'insolation directe, avec température de 12 à 15°. La durée de cette période est variable. Des *Epiphyllum* s'enracinent en un mois mais on a vu certaines espèces demeurer un an et plus avant d'émettre la moindre radicule.

Le greffage des Cactées entre elles a ceci de particulier qu'il réussit généralement entre les genres qui, au premier abord, semblent les plus différents. Ainsi on réussit les greffes d'*Epiphyllum* sur *Pereskia*, sur *Cereus*, sur *Opuntia*, sur *Phyllocactus*, etc., et l'on mentionne, dans certains traités techniques, cette fantaisie d'un horticulteur qui s'était amusé à greffer sur les diverses ramifications d'un Opuntia toute une collection de Cactées.



Fig. 176. — Greffe de Mamillaria sur Cereus.

C'est quand les plantes sont en pleine végétation que le greffage réussit le plus sûrement; l'important, comme pour le bouturage, est de ne pas mettre en contact des parties trop lignifiées, tant du côté du sujet que de celui du greffon.

On peut opérer par la simple juxtaposition des plaies, sujet et greffon étant taillés en biseau et maintenus embrassés par une ligature. Cette greffe est celle employée avec les Cereus.

On greffe encore les Cereus en taillant le sujet en coin puis le greffon en V renversé (Λ), et en emboîtant ces deux sections l'une dans l'autre. Une ligature ou une forte épine, traversant de part en part sujet et greffon, donne à la greffe la stabilité nécessaire.

La greffe en fente ordinaire s'emploie généralement entre *Epiphyllum* (greffon) et *Pereskia* (sujet). Il suffit que la base du greffon soit débarrassée de son épiderme pour qu'il y ait soudure. On doit, pour fixer la greffe, ligaturer ou traverser les parties embrassées à l'aide de deux aiguillons.

Pour greffer une espèce globuleuse comme les *Mamillaria*, on prend de préférence un sujet (*Cereus*) d'un diamètre moindre; après l'avoir sectionné horizontalement, on taille son sommet en cône tronqué qui devra s'emboîter dans un logement *ad hoc* creusé sous le greffon. Les deux parties ainsi jointes sont retenues par quelques brins de laine passés par-dessus la tête du greffon et liés en dessous, à la façon de la ficelle fixant le bouchon d'une bouteille de champagne.

**Cactus Bleo.** — (Voy. *Pereskia Bleo.*)

**C. Bonplandi.** — (Voy. *Opuntia Tuna.*)
**C. brasiliensis.** — (Voy. *Opuntia brasiliensis.*)
**C. coccinellifer.** — (Voy. *Nopalea coccinellifera.*)
**C. ficus-indica.** — (Voy. *Opuntia ficus-indica.*)
**C. funalis.** — (Voy. *Rhipsalis funalis.*)
**C. grandiflorus.** — (Voy. *Cereus grandiflorus.*)
**C. Melocactus.** — (Voy. *Melocactus communis.*)
**C. monacanthus.** — (Voy. *Opuntia monacantha.*)
**C. Pereskia.** — (Voy. *Pereskia aculeata.*)
**C. polyanthos.** — (Voy. *Opuntia polyantha.*)
**C. pyramidalis.** — (Voy. *Melocactus pyramidalis.*)
**C. Tuna.** — (Voy. *Opuntia Tuna.*)

**Cæsalpinia Gilliesii** (Wall.). — (Voy. *Poinciana Gilliesii* Hook.)
**C. macrantha** (Del.). — (Voy. *Poinciania Gilliesii* Hook.)
**C. pulcherrima** (Swartz.). — (Voy. *Poinciana pulcherrima* L.)

## CÆSALPINIÉES

*Sous-famille des Légumineuses.*

Arbres et arbustes à feuilles alternes, composées ou décomposées, rarement simples ; à fleurs plus ou moins irrégulières, parfois presque papilionacées, parfois régulières, ordinairement hermaphrodites.

Calice et corolle généralement à 5 pièces libres ou unies. Étamines en nombre égal ou double de celui des pétales, à anthères biloculaires s'ouvrant par des fentes. L'androcée comprend un seul ovaire libre et uniloculaire. Le fruit, déhiscent ou indéhiscent, est uniloculaire ou pluriloculaire en apparence, à la suite du développement de fausses cloisons qui le divisent en loges plus ou moins distinctes aussi nombreuses qu'il y a de graines.

**Caféier.** — (Voy. *Coffea* L.)

## CALADIUM (Vent.). — CALADIUM.

*Famille des Aroïdées.*

Herbes à souche tubéreuse et à suc laiteux, ayant les feuilles sagittées ou peltées et longuement pétiolées ; à limbe présentant, dans certaines variétés, des colorations les plus curieuses. Fleurs odorantes monoïques, réunies en un spadice, les femelles à la base, les mâles au sommet du spadice, avec des fleurs neutres dans la partie moyenne, séparant les deux sexes. Spathe blanche, tubuleuse, carénée. Fruit bacciforme se détachant naturellement à la maturité.

Ce genre ne renferme qu'un petit nombre d'espèces relativement à la quantité considérable des variétés qui sont cultivées. Nous le partagerons en deux séries en nous basant pour cela sur la couleur du feuillage.

*Première série.* — **Espèce à feuilles vertes.**

**C. violaceum** (Desf.). — C. VIOLET. — Orig. Antilles. — Serre chaude.

Plante à tubercule très allongé, couronné par 5 à 7 feuilles étalées-réfléchies, ovales-cordiformes, vert foncé sur la face et étroitement bordées de pourpre noirâtre, avec le revers plus pâle, glaucescent, à reflets rougeâtres; ces feuilles, qui mesurent jusqu'à 50 centimètres de longueur, sont pourvues de longs et solides pétioles pourpre noir, recouverts d'une pruine argentée.

Cette espèce est moins belle mais aussi bien moins fragile que les plantes de

la série suivante et, grâce à cette qualité, elle rend de grands services dans la décoration des serres et des appartements pendant l'été. On pourrait, à la rigueur, la tenir constamment en végétation, mais il est préférable de la soumettre au repos pendant l'hiver pour en obtenir l'année suivante une feuillaison plus luxuriante.

*Deuxième série.* — **Espèces à feuilles colorées.**

Les plantes de cette série sont trop connues et trop répandues dans les serres sous les noms de Caladium du Brésil ou de *C. bicolor* pour que nous nous attachions à en faire une longue description. Nous nous contenterons donc d'en indiquer les principaux caractères, d'abord pour les espèces ou les plantes intro-



Fig. 177. — Type de Caladium à feuillage coloré.

duites considérées comme telles, puis pour leurs nombreuses variétés produites dans les cultures.

*C. adamantinum* Lind. — Pérou, 1891. — Feuilles étroites, allongées, vert foncé mat, parcourues de nervures argentées et pointillées de blanc brillant ; pétioles striés de brun.

*C. argyrites* Ch. Lem. — Para, 1858. — Charmante miniature de 15 à 20 centimètres de hauteur, à petites feuilles sagittées, maculées de blanc sur fond vert tendre. C'est une plante très estimée pour la garniture des corbeilles et des surtouts, en raison de sa petitesse et de son élégance.

*C. argyrospilum* Ch. Lem. — Para. — Feuilles grandes, vertes, parsemées de petites taches irrégulières blanc crème.

*C. Baraquinii* Hort. — Para, 1858. — Grandes feuilles à centre rouge foncé, bordées de vert intense.

*C. bicolor* Vent. — Brésil, 1773. — Feuilles peltées, cordiformes, presque hastées, à centre rouge vif, bordé de vert. C'est de cette espèce que dérivent la plupart des variétés en culture.

*C. Brongnartii* Ch. Lem. — Para, 1858. — Grandes feuilles à centre vert clair, très foncées sur les bords, parcourues par de larges nervures carmin vif.

*C. Cannartii*. — Para, 1863. — Feuilles à nervures rouge foncé sur fond vert maculé de plus pâle.

*C. Chantinii* Ch. Lem. — Para, 1858. — Nervures rouge vif sur fond vert pâle maculé de blanc, vert foncé sur les bords.

*C. Devosianum*.— Para, 1862. — Feuilles à contours irréguliers, anguleux, vertes, maculées de blanc et de rose.

*C. Lemaireanum* Versch. — Brésil, 1861. — Feuilles vertes, parcourues de nervures blanchâtres.

*C. Leopoldii*. — Para, 1864. — Feuilles à fond vert, marbrées de rouge et maculées de rose.

*C. maculatum* Lodd. — Amérique du Sud, 1820. — Feuilles oblongues-cordiformes, acuminées, vertes, ponctuées de blanc.

*C. marmoratum*. — Guayaquil. — Grandes feuilles ovales-sagittées à lobes divergents, fond vert foncé, maculées et ponctuées de blanc; pétioles rayés de rouge pourpre.

*C. medio-radiatum* Lind. et Rod. — Nouvelle-Grenade, 1891. — Feuilles oblongues, étroites, à sinus peu profond, vert foncé brillant, parcourues par une nervure médiane argentée, bifide au sommet; pétioles roses striés de brun.



Fig. 178. — Caladium Chantini.

*C. Neumannii* Ch. Lem. — Para. — Feuilles vertes, parsemées de macules roses à bords irréguliers blanchâtres.

*C. Rougierii*. — Para, 1864. — Feuilles vertes, plus pâles au centre que sur les bords, avec les nervures rouges et des ponctuations blanches.

*C. rubrovenium* ou *rubronervium*. — Para, 1862. — Nervures rouges sur fond vert grisâtre, les bords d'un vert plus foncé.

*C. sagittatum* Lind. et Rod. — Brésil, 1891. — Feuilles sagittées, très étroites, à sinus profond, vert foncé, plus pâles sur les bords, avec une bande médiane rouge, bifide au sommet. Plante distincte et très élégante.

*C. sanguinolentum* Lind. — Amazone, 1872. — Feuilles vertes, à nervures blanches, maculées de rouge sang; pétioles noirâtres rayés de blanc.

*C. Verschaffeltii* Ch. Lem. — Para, 1858. — Feuilles vert foncé brillant, maculées de rouge vif.

*C. Wallisii*. — Para, 1864. — Feuilles vert olive foncé, maculées et ponctuées de blanc pur, avec les nervures blanc crème.

C'est à M. Chantin, horticulteur à Paris, que l'on est redevable de l'introduction de la plupart des plantes énumérées ci-dessus. Les premières firent leur apparition vers 1855 et soulevèrent l'enthousiasme des horticulteurs d'alors

qui ne connaissaient que quatre ou cinq espèces de *Caladium* à feuilles colorées, parmi lesquelles figurait le *C. bicolor*. A partir de cette époque jusque vers 1865, les introductions se sont succédées rapidement ; puis, à la suite de croisements habilement opérés entre ces plantes par plusieurs horticulteurs et



Fig. 179. — Caladiums variés (feuilles de).

poursuivis depuis sans relâche, notamment par M. Bleu, l'heureux semeur parisien, on a connu toute cette pléïade de belles variétés, bien supérieures aux plantes du Brésil par la délicatesse de leur tissu, par leur splendide coloration, et qui sont presque exclusivement cultivées aujourd'hui. Nous donnons ci-dessous la liste des plus méritantes.

*Variétés horticoles.*

*Adolphe Adam*, nervures rose pâle sur fond vert fortement tacheté de blanc.

*Agrippine Dimitry*, feuilles amples, fond blanc à centre rose, avec les nervures et les bords verts.

*Albo-luteum*, fond vert pâle grisâtre, tacheté de blanc et de jaune.

*Alcibiade*, centre vert pâle, maculé de blanc, avec les nervures rouges et les bords verts.

*Alfred Bleu*, fond vert tacheté de blanc, le centre rose tendre.

*Alfred Mame*, fond vert doré métallique amplement maculé de rose, avec les nervures rouge vif.

*Alphand*, fond vert maculé de rouge, centre rose.

*Alphonse Karr*, centre rose carminé, macules rouges.

*Anna de Condeixa*, texture fine et délicate, centre rose carné, bords vert tendre.

*Aristide*, vert tendre à centre rouge carminé.

*Auguste Lemoinier*, feuilles amples et de bonne tenue, à nervures rouge carmin foncé sur fond vert tendre pâle.

*Auguste Rivière*, fond vert tendre, maculé de carmin avec les nervures et le centre blanc.

*Barillet*, nervures rouge carminé vif sur fond rose foncé, entouré d'une zone vert gris avec les bords vert foncé.

*Baron de Rothschild*, centre et macules rouge sang sur fond vert.

*Baronne J. de Rothschild*, fond rose tendre, couvert de nervures rouge carminé, les jeunes feuilles rose vif uniforme.

*Beethoven*, fond blanc veiné de vert, nervures rose tendre au centre.

*Belleymei*, feuilles blanches maculées.

*Bellini*, fond vert suffusé de vert pâle, à centre et à macules roses.

*Bellone*, feuilles roses à nervures rouge foncé.

*Boïeldieu*, centre rouge écarlate transparent, bords vert foncé.

*Burel*, plante très trapue, à feuilles allongées, à nervures roses entourées d'une zone rose violacé chatoyant, vert bleu sur les bords, ponctuées sur toute leur étendue de rouge orangé.

*Candidum*, feuilles blanches, nervures vert foncé.

*Cardinal*, fond rouge cramoisi, maculé de vert et de jaune.

*Cérès*, centre rose saumoné vif, vert bronzé sur les bords.

*Chantini fulgens*, fond vert foncé métallique, centre rouge et macules blanches.

*Charlemagne*, fond rougeâtre maculé de rouge foncé.

*Comte de Germiny*, feuilles rouges et jaunes maculées de blanc.

*Comtesse de Brosse*, feuilles roses veinées de carmin.

*Comtesse de Condeixa*, fond blanc teinté de rouge, bordure verte avec les nervures rouge foncé.

*Concord*, feuilles roses, nuancées de reflets cuivreux.

*Condor*, magnifique variété à feuilles entièrement rouges.

*Corsair*, centre rouge magenta; bords verts, macules vertes et blanches.

*Crystal*, feuilles transparentes, blanches, veinées de blanc crème.

*Damon*, feuilles à centre rouge carminé, bigarrées et étroitement bordées de vert.

*De Candolle*, fond vert, maculé de rose avec le centre rayé de blanc crème.

*Docteur Boisduval*, fond vert maculé de blanc avec le centre rayé de rouge.

*Docteur Lindley*, centre cramoisi, fond vert taché de rose.

*Duc de Cleveland*, centre rouge foncé entouré d'une large zone vert tendre maculée de rouge.

*Duc de Morny*, centre cramoisi largement bordé de vert foncé.

*Duc de Nassau*, centre et nervures rouges, bords vert gai maculé de blanc.

*Duc de Ratibor*, fond vert parsemé de taches blanches, nervures rouges.

*Duchartre*, fond blanc rosé, maculé de rouge, nervures vertes.

*Duchesse de Mortemart*, feuilles blanches, transparentes.

*Duchess of Portland*, feuilles blanc crème suffusé de vert; centre rose pâle et nervures blanches.

*Édouard André*, centre cramoisi et macules roses.

*Édouard Rodrigues*, feuilles carmin foncé, bordées de vert pâle et maculées de rose.

*Élisa*, rose pâle, maculé de rouge, nervures et bords verts.

*Emilie Verdier*, rose pâle transparent maculé rouge.

*Étoile d'argent*, vert luisant, nervures blanches.

*Eucharis*, centre rose violacé entouré de vert pomme brillant, d'un aspect velouté.

*Félicien David*, feuilles concaves, fond pâle, à nervures rouge carminé, entourées d'une zone blanche.

*Ferdinand de Lesseps*, fond rouge foncé, bords verts et nervures rouge pâle.

*Flambeau*, feuilles amples, centre rouge foncé, bordure verte.

*Flore*, centre et nervures rose violacé tendre, bords vert clair.

*Gaze de Paris*, feuillage ample, blanc, transparent, superbe.

*Gérard Dow*, fond vert jaune clair, nervures et veines rouges.

*Golden Queen*, feuilles jaune pâle uniforme.

*Grétry*, fond vert foncé maculé de blanc, centre carmin.

*Hérold*, fond vert clair maculé de blanc; nervures carmin et bords vert foncé.

*Ibis rose*, feuilles petites, d'un rose magnifique.

*Jules Duplessis*, centre rose rougeâtre, bords verts.

*Jules Putzeys*, fond vert, centre gris, avec les nervures et les macules rouges.

*Laingii*, feuilles carmin rougeâtre au centre, vert jaunâtre sur les bords, avec des macules blanches parsemées sur toute la surface.

*La perle du Brésil*, feuillage délicat, transparent, teinté de rose, avec les nervures vert foncé; splendide variété.

*Le nain rouge*, port nain, feuilles rouge cramoisi velouté.

*Leplay*, feuilles marquées de blanc pur avec les nervures rose violacé.

*Le Titien*, nervures rouges sur fond vert.

*Louise Duplessis*, fond blanc lavé de rose tendre, nervures roses, bords verts.

*Madame Alfred Bleu*, fond blanc, orné de macules vertes, nervures roses.

*Madame Alfred Mame*, feuilles vert clair largement tachées de blanc; centre rose carminé.

*Madame de la Devansaye*, feuilles blanches, lavées de rose, veinées de rouge et de vert.

*Madame Dombrain*, centre et nervures vert pâle reflété de rose, avec de grandes macules blanches et roses.

*Madame Fritz Kœcklin*, feuilles fond blanc, nervées de rose violacé et veinées de vert.

*Madame Heine*, feuilles blanc argenté, maculées et bordées de vert pâle.

*Madame Hunnebelle*, nervures cramoisies sur fond blanc, veines vertes.

*Madame Jules Ménoreau*, feuilles amples, blanc rosé au centre, nervures roses, bords verts.

*Madame Lemoinier*, feuilles rose rougeâtre, centre jaune et nervures rouges.

*Madame Marjolin Scheffer*, fond blanc, nervures roses; plante superbe.

*Madame Willaume*, feuilles transparentes, rose saumoné tendre.

*Meyerbeer*, feuilles fond blanc à nervure médiane rouge, les secondaires vertes.

*Minerve*, nervures argentées entourées d'une zone grise; bords verts et macules blanches.

*Mistress Laing*, fond blanc, nervures rouge carmin et bords verts.

*Mithridate*, fond cramoisi et nervures plus foncées, bords vert cuivré.

*Monsieur A. Hardy*, fond blanc lavé de rose et pointillé de vert; nervures fortes, rouge carminé.

*Monsieur Jean Linden*, feuilles vigoureuses, amples, translucides, à reflets nacrés; nervures principales roses, veines vertes; pétioles noirâtres.

*Murillo*, centre et nervures rouges avec taches cramoisies, bords vert bronzé.

*Nobile*, fond blanc lavé de rose et nervures vert clair et vert foncé.

*Paul Véronèse*, feuilles grandes, à nervures rouge corail entourées de rose pâle, bords verts.

*Philippe Hébert*, fond vert gai, parsemé de macules carmin, avec les nervures de la même couleur.

*Philippe Schuldt*, nervures rouge carmin sur fond blanc pointillé de rouge, avec un réseau de veines vertes couvrant toute la surface.

*Prince Albert-Édouard*, fond blanc lavé de rose, nervures rouge brun et veines vert foncé.

*Prince of Wales*, feuilles amples, jaune d'or.

*Princess Alexandra*, feuilles rose saumoné; nervure médiane verte entourée de rouge magenta; bords verts présentant une veine rose sur tout le pourtour.

*Princess of Teck*, centre laque écarlate, entouré de vert jaune doré.

*Pyrrhus*, centre rouge brillant entouré de vert clair doré.

*Quadricolor*, centre jaune verdâtre pâle, entouré de rose, avec une bordure verte et des nervures blanches.

*Rameau*, centre et nervures rouge carmin, bords vert doré, toute la surface parsemée de macules blanches teintées de rose.

*Raymond Lemoinier*, feuilles rouge carmin marquées de blanc crème.

*Reine Marie de Portugal*, centre rose violacé très tendre, entouré d'une large zone marron foncé ; bordure vert mat et nervures rouge écarlate.

*Reine Victoria*, nervures et bords verts, marbrures blanches et carmin.

*Rossini*, feuilles amples à centre pâle, maculées rouge avec la nervure médiane rose.

*Rouillard*, feuilles à centre vert pâle, bords verts, maculées de carmin foncé avec les nervures violettes.

*Rubrum auratum*, feuilles rouge bronzé.

*Rubrum metallicum*, feuilles rougeâtres, suffusées de vert métallique, et bordées de rouge cuivré.

*Sanchoniathon*, feuilles cramoisies au centre, vert tendre sur les bords, avec nervures carmin brillant.

*Souvenir du Docteur Bleu*, centre rouge écarlate, bordure verte formant des arabesques sur le rouge du centre.

*Souvenir de Lille*, feuilles translucides d'un rose délicat, à nervures roses.

*Souvenir de Madame André*, fond vert foncé marbré de blanc et nervures carminées.

*Spontini*, nervures rose violacé entourées de rose tendre ; centre violet pâle et bords vert foncé, toute la surface recouverte de macules blanches.

*Thibauti*, feuilles amples à fond rouge et nervures cramoisies.

*Triomphe de l'exposition*, feuilles à centre cramoisi bordé de vert, nervures rouges.

*Verdi*, centre rouge laque entouré d'une petite zone vert clair et bordure vert foncé.

*Vicomtesse de la Roque-Ordan*, feuilles concaves, à fond blanc pointillé de vert ; nervures roses et bords vert pomme.

*Virginal*, fond blanc pur, recouvert d'un réseau de nervures et veines vert foncé bleuâtre très nettes.

Les collections renferment encore un assez grand nombre d'autres variétés que celles que nous venons d'énumérer, la plupart très belles, et chaque année les catalogues des grands établissements horticoles en publient de nouvelles qui viennent s'ajouter aux anciennes.

Les Caladiums colorés se placent au premier rang de nos plantes panachées de serre chaude par la richesse de leur feuillage merveilleusement peint et orné des couleurs les plus brillantes.

Malgré leur apparence frêle et délicate, ils sont relativement robustes et peuvent concourir à la décoration des appartements pendant l'été. Ce sont aussi d'excellentes plantes d'exposition ; ils ont le don d'exciter au plus haut point la curiosité du public et captivent son admiration. Si l'on ajoute à cela que leur culture est des plus faciles et qu'elle présente le très grand avantage de ne pas encombrer les serres pendant l'hiver, on comprend aisément la faveur dont jouissent les Caladiums auprès des amateurs.

**C. auritum** (Willd.). — (Voy. *Syngonium auritum* Schott.)
**C. esculentum** (Vent.). — (Voy. *Colocasia esculenta* Schott.)
**C. grandifolium** (Willd.). — (Voy. *Philodendron grandifolium* Schott.)
**C. nymphæifolium** (Vent.). — (Voy. *Colocasia nymphæifolia* Kunth.)
**C. odorum** (Roxb.). — (Voy. *Colocasia odora* Brongt.)
**C. viviparum** (Lodd.). — (Voy. *Remusatia vivipara* Schott.)
**C. zamiæfolium** (Lodd.). — (Voy. *Zamioculcas Loddigesii* Schott.)

Culture. — De même que la grande majorité des Aroïdées, les *Caladium* se cultivent aisément et sans nécessiter de ces soins spéciaux qui, lorsqu'ils viennent à manquer, entraînent souvent la perte des individus. Un point très important et dont dépend tout le succès de la culture, c'est de les soumettre en

tout temps à une forte chaleur et de leur donner beaucoup d'humidité pendant la période d'activité.

*Mise en végétation.* — La mise en végétation se fait d'ordinaire en mars-avril, mais on peut l'avancer de plusieurs semaines ou la retarder jusqu'en mai, suivant les cas et les nécessités. Elle consiste à placer les tubercules dans un milieu chaud et légèrement humide, après les avoir nettoyés et débarrassés des pellicules sèches qui s'en détachent, des parties gâtées et des anciennes racines que l'on doit couper, en évitant toutefois d'entamer les parties vives. Les tubercules sont ensuite empotés à l'étroit dans de la terre de bruyère sableuse et les pots enterrés sur une bâche chaude de la serre à multiplication, avec une température de 20 à 22 degrés pendant le jour. On doit se borner, au début, à entretenir le sol légèrement frais, et ce n'est que lorsque les feuilles commencent à se développer qu'on peut, sans danger, augmenter graduellement les arrosages.

On peut encore, au lieu d'empoter immédiatement les tubercules, les enterrer à demi dans une couche de cendres de charbon, de sciure, de sable ou dans toute autre matière saine et perméable placée sur une bâche chauffée. Ce procédé, qui est usité dans certains établissements et surtout par les Belges, a l'avantage de permettre au jardinier de suivre plus facilement le développement des bourgeons et d'opérer aisément la multiplication par la séparation, avant l'empotage, de toutes les parties détachables munies d'une pousse; de plus, la pourriture est moins à craindre pour le cas où les arrosages sont faits par des mains inexpérimentées. Il suffit de donner de légers bassinages de temps à autre et l'empotage des tubercules se fait lorsque les racines apparaissent et que les premières feuilles se développent.

En tout cas, dès que les plantes sont feuillées on doit les soustraire à l'ardeur du soleil et les seringuer légèrement vers le milieu du jour.

*Rempotages, sol.* — Lorsque les racines percent la motte de terre, on donne un rempotage sans attendre qu'elles tapissent la paroi du pot, ce qui aurait pour effet d'entraver le développement des feuilles.

Ce rempotage peut être définitif ou être suivi d'un second fait en juin ; dans le premier cas on se sert de pots suffisamment grands, 15 à 18 centimètres de diamètre, pour que les plantes puissent se développer vigoureusement ; dans le second cas, des pots de 10 à 12 centimètres sont suffisants ; ils doivent être propres et convenablement drainés.

On donne aux *Caladium* un compost riche, poreux, formé de trois parties de terre de bruyère fibreuse et une partie de terreau de couche bien sain. Quelques cultivateurs y ajoutent un peu de terre franche douce de gazon qui procure peut-être des plantes un peu plus trapues, mais il est bon, dans ce cas, d'y joindre un peu de sable de rivière et même du charbon pilé, pour maintenir le mélange plus ouvert.

*Soins de culture.* — Après le rempotage, les plantes restent en serre à multiplication pendant quelques jours ou sont placées immédiatement en serre chaude ; on doit les entretenir dans une humidité constante par des bassinages quotidiens et, si on peut leur donner un peu de chaleur de fond en enterrant les pots dans une couche de tannée ou une bâche chauffée, elles n'en deviennent que plus vigoureuses. Il faut aussi prendre le soin de supprimer les hampes florales aussitôt qu'elles apparaissent, car elles sont inutiles et épuisantes. Lorsque les racines ont pris possession de la nouvelle terre, les arrosages ne peuvent plus avoir aucun effet pernicieux et ils doivent être augmentés progressi-

vement. On peut aussi commencer les distributions d'engrais, bouse de vache ou purin dilué, qui peuvent être répétées deux ou trois fois par semaine, jusqu'en août.

La température de la serre doit être maintenue entre 22 et 25 degrés pendant le jour et 18 à 20 degrés pendant la nuit.

Les *Caladium* redoutent le soleil ardent dont il faut les protéger par un ombrage suffisant, mais on ne doit pas les priver de la lumière vive qui contribue puissamment à la coloration de leurs feuilles. Vers le milieu de l'été, les plantes suffisamment développées peuvent être utilisées dans diverses garnitures après avoir été endurcies par une aération plus large.

On peut encore cultiver très bien les *Caladium* sur couche et sous châssis, à partir de la première quinzaine de juin, à la condition de faire une bonne couche composée de fumier frais et de fumier recuit, de manière qu'elle chauffe régulièrement et conserve longtemps sa chaleur. Souvent, aussi, on les réunit dans les serres froides devenues libres après la sortie des plantes et transformées en serres chaudes pour la circonstance.

Vers le milieu de septembre, lorsque la végétation est ralentie et que les feuilles perdent de leurs couleurs, on diminue graduellement les arrosages pour les supprimer complètement dans les premiers jours d'octobre. Les plantes peuvent être alors exposées au soleil qui favorise leur maturation, et toujours maintenues à la température d'une serre chaude.

*Hivernage.* — Le meilleur moyen de conserver les tubercules, c'est de les laisser dans les pots où ils ont végété, au moins jusqu'en janvier ou février. Lorsque les feuilles sont suffisamment jaunies, on range ces pots dans l'endroit le plus sain d'une serre chaude, ordinairement sous les tablettes, près des tuyaux du chauffage, de manière qu'ils ne reçoivent pas d'eau. En aucun cas les feuilles ne doivent être coupées avant leur dessiccation complète, car les éléments plastiques qu'elles renferment sont résorbés par les tubercules et leur profitent. Lorsque les tubercules ne doivent pas être mis en végétation immédiatement après le dépotage, on les réunit dans des pots ou des boîtes, dans de la sciure, de la terre ou du sable bien secs, et on les replace dans les mêmes conditions qu'auparavant.

Multiplication. — Les variétés de *Caladium* se propagent facilement par la séparation des jeunes tubercules qui se forment quelquefois en grand nombre autour des tubercules anciens. On ne doit les en séparer que lorsqu'ils sont suffisamment développés, et cette opération ne peut être faite sans danger qu'au moment de la mise en végétation. Il faut éviter de produire des plaies trop larges qui peuvent déterminer la pourriture et reporter l'opération à l'année suivante lorsque la partie détachable tient au tubercule-mère par une surface trop considérable.

Pour les variétés qui produisent peu de nouveaux tubercules et celles qu'on désire multiplier plus rapidement, on peut encore recourir à une sorte de bouturage de bourgeons. Lorsque les tubercules entrent en végétation, on enlève avec la pointe du couteau, et en leur conservant un peu d'empattement, les bourgeons de la périphérie produits par les tubercules en formation trop jeunes pour être soumis au traitement qu'on applique aux plus forts ; on les empote ensuite en terre de bruyère sableuse dans de très petits godets et on les fait raciner sous cloche, avec l'aide d'une bonne chaleur de fond, en les préservant de l'humidité.

Il est utile de débarrasser chaque année le tubercule principal de tous les

petits bulbes formés par la végétation précédente, en ne conservant que le bourgeon terminal; on obtient de la sorte des feuilles moins nombreuses mais en compensation elles prennent plus d'ampleur.

## CALAMUS (L.). — ROTANG.

*Famille des Palmiers.*

Arbres à tiges le plus souvent grêles, débiles, longues, se soutenant sur les végétaux voisins à la façon des lianes. Feuilles engainantes, pennées, parfois réduites à son seul rachis terminé en vrille. Fleurs dioïques ou polygames-dioïques, ou monoïques, en spadice entouré de spathes incomplètes. Calice à 3 dents. Corolle à 3 pétales. 6 étamines dans les fleurs mâles. Ovaire triloculaire dans les fleurs femelles. Fruit bacciforme.

**C. adspersus** (Blume). — R. DISPERSÉ. — Orig. Java, 1866. — Serre chaude.

Plante élégante à tige grêle, bien dressée, atteignant de 6 à 8 mètres de hauteur. Feuilles pinnées, distantes, pourvues de pétioles courts et engainants recouverts de longues épines noires très fines, à folioles étroites, linéaires, graduellement rétrécies en pointe, vert foncé, de 15 à 25 centimètres de longueur.

**C. asperrimus** (Blume). — R. AIGUILLONÉ. — Orig. Java, 1877. — Serre chaude.

Tige assez forte pour le genre et susceptible d'acquérir un grand développement. Feuilles allongées, gracieusement arquées, de $1^m$,50 à 3 mètres de longueur, à pétiole et rachis hérissés de fortes épines noires serrées les unes contre les autres; folioles linéaires-lancéolées, bien étalées, vert tendre, de 30 à 40 centimètres de longueur et 3 de largeur, garnies sur la face de deux rangées de fins aiguillons noirs.

Cette espèce est celle que l'on rencontre le plus communément dans les serres; c'est aussi l'une des plus élégantes.

**C. ciliaris** (Blume). — R. CILIÉ. — Orig. Inde, 1869. — Serre chaude.

Plante fortement hispide, à tige grêle, ferme, bien dressée, de 1 mètre de hauteur environ, pourvue de courtes épines. Feuilles distantes, bien étalées, ovales-oblongues dans leur contour, de 20 à 30 centimètres de longueur et 10 à 14 de largeur, à folioles très rapprochées, poilues, ciliées, vert pâle, de 4 à 5 millimètres de largeur.

Le *C. ciliaris* est tout à fait distinct des autres espèces et forme de jolis individus nains, d'un port aussi élégant que celui du *Cocos Weddeliana.*

Le *C. spectabilis* Blume, introduit dans les cultures en 1886, s'en rapproche un peu, mais ses folioles sont moins nombreuses, plus larges et plus espacées; c'est également une plante très décorative.

**C. farinosus** (Lind.). — R. FARINEUX. — Orig. Sumatra, 1872. — Serre chaude.

Feuilles pinnées, pourvues de pétioles allongés, fortement aiguillonnés, à aiguillons courts, durs, souvent géminés, recouverts, ainsi que les jeunes feuilles, d'un duvet farineux qui prend, à la base, une teinte roux doré; ces feuilles sont composées de 25 à 30 folioles linéaires-lancéolées, longuement aiguës, de 40 centimètres de longueur sur 3 de largeur, parsemées sur les deux faces d'aiguillons noirs, mous, infléchis.

Plante de végétation moyenne, très belle dans le jeune âge.

**C. leptospadix** (Griff.). — R. A SPADICE GRÊLE. — Orig. Inde. — Serre chaude.

Feuilles pinnées, à pétioles canaliculés et tomenteux à la base, pourvus de rares épines aciculaires; à folioles linéaires, acuminées, finement dentées sur les bords, hispides, de 15 à 20 centimètres de longueur et 8 à 10 millimètres de largeur.

**C. Lewisianus** (Griff.). — R. DE LEWIS. — Orig. Inde, 1877. — Serre chaude.

Feuilles pinnées, gracieusement arquées, de 60 centimètres à $1^m$,20 de longueur, à pétioles allongés, fortement épineux, surtout à la base qui forme une large gaine brune à bords membranacés; folioles régulièrement distribuées et presque opposées, linéaires-lan-

céolées, de 25 à 30 centimètres de longueur et 10 à 12 millimètres de largeur terminées par une pointe noire, molle et présentant sur la face et les bords des poils noirâtres, épars.

**C. Lindeni** (E. Rod.). — R. DE LINDEN. — Orig. Archipel indien, 1883. — Serre chaude.

Plante robuste, trapue, à feuilles amples, pourvues de forts pétioles bruns élargis en gaine et recouverts de fortes épines droites, épaissies à la base ; folioles allongées, oblongues-lancéolées, planes, lisses, d'un beau vert foncé en dessus, blanches en dessous.

**C. robustus** (Lind. et Rod.). — R. ROBUSTE. — Orig. Bornéo, 1893. — Serre chaude.

Plante vigoureuse de port trapu et particulièrement robuste. Feuilles pinnées, à pétioles forts, arqués, bruns, garnis de courtes épines réunies en verticilles ; folioles amples, ensiformes, rapprochées, planes, vert foncé, munies sur la face de soies brunâtres disposées sur les bords et en deux lignes parallèles de chaque côté de la nervure médiane.

Les *Calamus* forment dans la famille des Palmiers un groupe de plantes très élégantes, surtout pendant leur jeunesse et avant que la tige n'ait pris un trop grand développement, c'est-à-dire jusqu'à l'âge de six ou huit ans ; la plupart ont alors un port décoratif analogue à celui des *Kentia*. Plus tard, la tige s'allonge avec une grande rapidité, les feuilles s'espacent davantage, elles prennent une position étalée et les plantes devenues grimpantes s'accrochent aux arbres à l'aide des appendices cirrhifères épineux qui prolongent le rachis des feuilles ou naissent directement sur la tige ; dans cet état les *Calamus* constituent pour la décoration des grandes serres chaudes un élément précieux dont on peut obtenir les plus heureux effets.

Les tiges sarmenteuses et flexibles de ces plantes, connues sous le nom de *Rotang*, sont d'un usage fréquent dans l'industrie ; on les emploie concurremment à celles des Bambous dans la fabrication des cannes, des sièges et de divers meubles dits en *Rotin*.

Ce sont surtout les tiges du *C. Rotang* L., susceptibles d'acquérir une longueur considérable, qui sont utilisées.

**C. Verschaffeltii** (Hort.). — (Voy. *Acantophœnix crinita* H. Wendl.)

**C. Zalacca** (Gærtn.). — (Voy. *Zalacca edulis* Reinw.)

CULTURE. — Les *Calamus* se cultivent en serre chaude humide, dans un mélange de terre de bruyère, de terre franche et de sable. On les tient en pots pendant leur jeunesse et autant que possible sur couche de tannée ; on peut les mettre en pleine terre par la suite, mais la plupart exigent beaucoup d'espace en hauteur. Une forte chaleur et des arrosages copieux sont nécessaires, surtout pendant l'été et, pour cette raison, le drainage du sol doit être bien établi de manière que les plantes ne souffrent pas d'un surcroît d'humidité.

Leur multiplication s'effectue par graines que l'on sème sur couche chaude, en serre, et, pour certaines espèces, par la division ou le bouturage des bourgeons qui se développent autour du pied. Le *C. ciliaris* est propagé couramment par ce procédé ; il suffit d'empoter ces rejetons après les avoir détachés soigneusement et de les faire reprendre sous cloche, avec l'aide d'une bonne chaleur de fond.

## CALANTHE (R. Br.). — CALANTHE.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces terrestres ou épiphytes à feuilles larges, plissées, persistantes ou caduques, à fleurs en grappes dressées, blanches, lilas, quelquefois jaunes. Sépales et pétales à peu

près égaux et libres. Labelle joint à la colonne, entier ou lobé et pourvu d'un éperon à extrémité généralement arrondie ; colonne courte. Anthère à 8 pollinies.

Par leur port et leur mode de végétation, les *Calanthe* forment deux groupes bien distincts auxquels Reichenbach a donné les noms de *Calanthe* et de *Preptanthe* que nous conserverons pour étudier les espèces cultivées de ce genre.

### Section I. — *Calanthe.*

Plantes terrestres à peine pseudo-bulbeuses et à grand feuillage persistant.

**C. Masuca** (Lindl.). — C. Masuca. — Orig. Himalaya, Ceylan, 1838. — Serre chaude.

Tiges très courtes et renflées en faux bulbes, portant un bouquet de feuilles pétiolées, lancéolées, plissées, un peu plus petites que celles du *C. veratrifolia* et pubescentes sur la face inférieure. Hampe florale radicale, dressée, de 60 à 80 centimètres de longueur, portant une quinzaine de fleurs de 7 centimètres de diamètre, à divisions bleu violacé, avec le labelle violet pourpre foncé, formant une grappe serrée. Fleurit de juin à août avec une durée de 5 semaines.

**C. Sieboldii** (Hook.). — C. de Siebold. — Orig. Japon. — Serre froide.

Plante naine dépourvue de pseudo-bulbes, formant une touffe de feuilles largement lancéolées, plissées, d'un vert très intense. Fleurs grandes et courtement éperonnées, d'un beau jaune citron uniforme sur toutes les parties, réunies en grappe sur une hampe dressée d'environ 50 centimètres de hauteur.

Cette plante est considérée par certains auteurs comme une variété du *C. striata* R. Brown.

**C. veratrifolia** (R. Br.). — C. a feuilles de Varaire. — Orig. Inde, Australie, 1823. — Serre tempérée froide.

C'est sur cette espèce que fut fondé le genre. Elle forme des touffes de tiges très courtes renflées en faux bulbes et couronnées par un bouquet de grandes feuilles ondulées et plissées, vert gai, de 50 à 60 centimètres de longueur. La hampe florale, qui dépasse le feuillage, se termine par une grappe dense formée de petites fleurs blanches à labelle crème, de 5 centimètres de diamètre.

La floraison a lieu au début de l'été et peut se prolonger facilement pendant deux mois si on a soin de maintenir la plante dans un milieu frais sans beaucoup d'humidité atmosphérique. On en cultive deux variétés :

*C. v. macroloba* Rchb. f. — Originaire des îles de l'Océan Pacifique, cette variété a les fleurs plus grandes que le type, avec le lobe basilaire du labelle très développé.

*C. v. Regnieri* Rchb. f. — Belle plante introduite de la Cochinchine en 1887, distincte par son labelle jaune d'ocre, à divisions latérales divariquées et arquées en faux.

Les *C. Masuca* et *veratrifolia* sont de beaucoup les plus importants de cette section, le dernier principalement qui est très apprécié des cultivateurs et forme de grosses touffes vigoureuses et florifères, magnifiques spécimens d'expositions.

Croisées entre elles, ces deux plantes ont donné naissance au *C. Dominyi*, Lindl., qui se rapproche beaucoup du *C. Masuca* par ses fleurs à divisions lilas et à labelle pourpre foncé.

Le *C. curculigoides*, Lindl., est encore une espèce de cette section dont les grandes feuilles plissées et foncées, les fleurs jaune orangé, rappellent beaucoup le port des *Phajus*. Il a été introduit de Malacca en 1844, et fleurit en septembre.

Quant aux *C. colorans* Rchb., *Petri* Rchb., *Textori* Miq., ce sont, d'après M. Linden, des noms donnés à différentes formes du *C. veratrifolia* et qui doivent être considérés comme synonymes de ce dernier.

## Section II. — *Preptanthe.*

Plantes épiphytes, pseudo-bulbeuses et à feuilles caduques.

**C. Regnieri** (Rchb. f.). — C. de Régnier. — Orig. Cochinchine, 1883. — Serre chaude.

Plante pourvue de grands pseudo-bulbes contractés près du sommet et réunis en touffe serrée. Feuilles caduques, étroitement lancéolées, plissées, vert gai. Fleurs de 5 centimètres de diamètre, à divisions blanches, les pétales faiblement striés de rose au centre, à labelle trilobé, projeté en avant, d'un beau rose avec une macule rouge vif à la base, à éperon recourbé, réunies en grappes par 8 ou 10 sur une hampe dressée, duveteuse, bractéée, de 50 à 60 centimètres de longueur. Floraison hivernale de longue durée.

Variétés. — De cette jolie plante, introduite par M. Régnier, il existe plusieurs belles variétés, toutes de la Cochinchine. Les plus connues sont les *C. R. fausta, fulgens, purpurea, striata.*

D'après certains auteurs, le *C. Regnieri* lui-même devrait être rapporté comme variété au *C. vestita,* ainsi que cela fut fait pour le *C. Turneri.*

**C. rosea** (Benth. et Hook.). — C. rose. — Syn. Limatodes rosea (Lindl.). — Orig. Moulmein, 1851. — Serre chaude.

Pseudo-bulbes fusiformes, sillonnés, étranglés vers le sommet, portant plusieurs feuilles étroitement oblongues-lancéolées, plissées, glabres, vert gai. Fleurs de 5 centimètres de diamètre, rose pâle, teintées de blanc à la base du labelle dont le lobe médian est entier, rétus, et comme tronqué au sommet, disposées en grappe par 8 ou 12 sur une hampe velue de 30 à 40 centimètres de longueur. Fleurit à l'automne et pendant l'hiver.

Ainsi qu'on le verra plus loin, c'est cette plante, cultivée surtout sous le nom de *Limatodes,* qui, croisée avec l'espèce suivante, a produit le célèbre *C. Veitchii,* l'une des plus belles Orchidées.

**C. vestita** (Wall.). — C. vêtue. — Syn. Preptanthe vestita (Rchb., f.) — Orig. Birmanie, Bornéo, 1845. — Serre chaude.

Pseudo-bulbes pyriformes à côtes saillantes, de la grosseur d'un œuf, recouverts d'une tunique blanchâtre et surmontés de 3 ou 4 feuilles caduques, amples, plissées, glabres, vert gai. Hampe basilaire dressée, de 50 à 60 centimètres de longueur, recouverte d'un duvet blanchâtre et portant de 25 à 30 fleurs blanches de 8 à 9 centimètres de diamètre formant une magnifique grappe.

Cette belle espèce fleurit pendant l'hiver avec une durée de plusieurs mois.

Variétés. — On possède du *C. vestita* plusieurs variétés fort jolies, différant surtout par la teinte d'une macule placée à la base du labelle ; ce sont :

*C. v. luteo-oculata*, présentant à la base du labelle une macule jaune s'étendant jusque vers le milieu du disque.

*C. v. rubro-oculata ;* à macule du labelle rose pourpré.

*C. v. igneo-oculata*, labelle à macule feu.

*C. v. oculata-gigantea.* Fleurs de 8 centimètres de diamètre, blanches, faiblement teintées de jaune, la macule du labelle rouge vif et l'éperon orangé, au nombre de 20 à 25 sur une hampe atteignant 2 mètres de longueur.

*C. v. Turneri.* Cette plante, que quelques auteurs considèrent comme une espèce distincte, a des pseudo-bulbes articulés, des fleurs plus grandes, à œil rose, formant des grappes plus longues et de floraison un peu plus tardive.

*C. v nivalis*, à fleurs complètement blanches, sans aucune macule.

Le *C. vestita* et ses variétés sont d'excellentes plantes en raison de leur floraison hivernale et de longue durée.

Hybrides. — Tandis que la première section de ce genre ne compte qu'un

seul hybride, le *C. Dominyi*, la première Orchidée hybride ayant fleuri en serre, les *Preplanthe* au contraire en ont donné, par le croisement des espèces ci-dessus, un assez fort contingent dont quelques-uns, comme le *C. × Veitchi*, sont extrêmement remarquables. Ces plantes se rapprochent plus ou moins de l'un ou de l'autre de leurs parents par leur port ou leur coloris, mais elles conservent dans leur ensemble les caractères de leurs ascendants.

En voici les principales :

*C. × aurora (C. Regnieri × C. rosea).* — Port du premier. Fleurs rose vif, plus pâles à la base des divisions, avec le tube du labelle très foncé.

*C. × Barberiana (C. vestita nivalis × C. vestita).* — Fleurs blanc pur, à peine nuancées de jaune sur le disque du labelle.

*C. × bella (C. vestita Turneri × C. Veitchii)*, 1881. — Grandes et belles fleurs rose tendre rehaussées d'une macule carmin à la base du labelle.

*C. × Darblayana (C. Regnieri × C. vestita oculata-gigantea)*, 1889.

*C. × Halli (C. vestita × C. Veitchii).* — Fleurs blanches teintées de vert à la pointe des sépales latéraux, le labelle nuancé de jaune à la base du lobe médian.

*C. × lentiginosa (C. labrosa × C. Veitchii)*, 1883. — Fleurs moyennes, blanches, teintées d'incarnat à la base des divisions, à labelle arrondi, quadrilobé, caréné, fortement maculé de pourpre.

*C. × porphyrea (C. labrosa × C. vestita rubro-oculata)*, 1884. — Fleurs d'un rose carminé pourpré, à labelle blanc à la base et maculé de pourpre.

*C. × Sandhurstiana (C. rosea × C. vestita rubro-oculata)*, 1884. — Fleurs semblables à celles du *C. Veitchii* par la forme mais de coloris plus foncé, la macule du labelle très accentuée.

*C. × Sedeni (C. Veitchii × C. vestita rubro-oculata).* — Fleurs grandes et d'un beau rose brillant, avec la macule du labelle auréolée de blanc.

*C. × Veitchii (C. rosea × C. vestita)*, 1856. — Cette magnifique plante est le premier hybride obtenu dans cette série. Ses pseudo-bulbes sont plus allongés que ceux du *C. vestita*, pyriformes, cannelés et étranglés un peu au dessus du milieu ; ses feuilles grandes, étroitement lancéolées, plissées, caduques, et ses fleurs d'un beau rose vif, à gorge blanche, formant de belles grappes de près d'un mètre de longueur, s'épanouissant de janvier à mars.

Le *C. Veitchii* est aujourd'hui le plus populaire de tous et celui que l'on cultive le plus fréquemment, avec le *C. Regnieri ;* c'est une plante vigoureuse et très floribonde.

Une variété à fleurs blanc pur, portant le nom de *C. V. alba* Rolfe, a été obtenue en Angleterre en 1890.

Toutes les plantes de la seconde série, espèces et variétés, produisent leurs fleurs en longues grappes légères et gracieuses, très utiles pour la confection des bouquets et d'autant plus précieuses qu'elles arrivent l'hiver. Sous ce rapport les *C. Veitchi, Regnieri, vestita,* etc., ont une importance au moins aussi grande que celle des *Odontoglossum*, le premier surtout qui est l'une des meilleures Orchidées pour la production des fleurs coupées.

Culture. — Ainsi que nous le disons plus haut, les *Calanthe* forment deux groupes présentant un mode de végétation différent, ce qui oblige le jardinier à traiter différemment aussi les plantes de l'un et de l'autre groupes.

La section *Calanthe*, dont le *C. veratrifolia* est le type, comprend des espèces terrestres à feuillage persistant qui présentent une grande analogie avec les *Phajus* et demandent les mêmes soins.

Ce sont des plantes très vigoureuses et même voraces que l'on cultive en pleine terre ou en grands pots, dans un compost de terre de bruyère fibreuse et grossière additionnée d'un peu de sable de rivière, quelquefois d'une faible quantité de

terre douce de gazon, choisie parmi les mottes les plus fortement fibreuses, avec un peu de crottin de cheval ou de bouse de vache desséchée et pulvérisée.

On doit les rempoter au moins tous les deux ans, immédiatement après la floraison qui, chez elles, indique la reprise de la végétation active, et, à partir de ce moment, leur donner des arrosements progressifs et une bonne chaleur afin d'exciter leur végétation.

Il faut, pour cela, les tenir dans une bonne serre tempérée avec une atmosphère moite, mais non concentrée, ce qui pourrait déterminer des taches sur les feuilles nouvelles, et les préserver du soleil ardent afin de conserver la fraîcheur du feuillage.

A partir de septembre les plantes doivent recevoir moins d'eau et peuvent supporter toute l'action du soleil en vue de consolider les tissus. On les hiverne en serre tempérée froide en ne leur procurant que la quantité d'eau strictement nécessaire à l'entretien du feuillage.

Les espèces de la section *Preptanthe* doivent recevoir un traitement tout différent consistant surtout en un repos absolu qu'on leur fait subir dès que la floraison est passée. Chez elles, en effet, la floraison marque la fin de la végétation, contrairement à ce qui a lieu pour les plantes de l'autre groupe.

Le *C. Veitchi*, dont la culture peut servir de base aux autres plantes de la même catégorie, entre en végétation en avril ou mai, un peu plus tôt ou un peu plus tard selon le désir du cultivateur et le traitement auquel il le soumet.

A ce moment les bulbes nouveaux sont débarrassés de tout compost et des arrières-bulbes racornis et vidés des végétations antérieures, c'est-à-dire complètement mis à nu et soigneusement nettoyés.

Après les avoir séparés et en avoir rogné les racines à une longueur de 4 ou 5 centimètres, on les empote très peu profondément, isolément ou en les réunissant par trois ou quatre dans le même pot, avec un compost riche formé comme celui des espèces précédentes et renfermant un cinquième environ de bouse de vache.

Tenues en serre chaude ombrée et soumises à des arrosements réguliers à partir du moment où la végétation se manifeste, et de plus en plus copieux au fur et à mesure que le développement des pousses s'accentue, les plantes prospèrent vigoureusement et forment de nouveaux bulbes feuillés dont le développement cesse avec le mois de septembre

Il devient utile alors, afin de provoquer leur maturation, de donner beaucoup de lumière aux plantes, ainsi qu'un peu de soleil, et de réduire les arrosements, qu'on ne leur accorde plus que de loin en loin jusqu'au moment de la floraison.

Les feuilles ne tardent pas à jaunir, puis à se dessécher et, lorsque la floraison se produit, les plantes sont absolument privées de leur verdure. On doit, pendant cette période et surtout lorsqu'elles sont en fleurs, éviter qu'elles ne soient mouillées par l'eau de condensation ou autrement.

Une fois défleuris les *Calanthe* de ce groupe doivent être tenus sèchement. On les conserve ordinairement sous la tablette de la serre tempérée jusqu'au moment de les remettre en végétation.

Les insectes, les limaces surtout, sont très friands des jeunes pousses des *Calanthe* et occasionnent des dommages irréparables qui nécessitent une surveillance étroite, principalement au moment où les hampes florales se développent. On doit, dès qu'elles apparaissent, les entourer à la base d'un cordon de ouate qui devient pour les limaces une barrière infranchissable.

## CALATHEA (G. F. Mey.). — CALATHEA.

*Famille des Scitaminées.*

Herbes de toutes tailles, à feuilles radicales, grandes et portées d'ordinaire sur de longs pétioles ; à fleurs irrégulières, hermaphrodites, réunies en épis et accompagnées de petites bractées. Calice à 3 sépales. Corolle à 3 pétales. 3 étamines se modifiant pendant le développement (l'une d'elle se partage en 2 moitiés dont l'une devient une étamine fertile à anthère uniloculaire, tandis que l'autre est une pièce pétaloïde). Ovaire infère triloculaire, à style entier ou trigone, à stigmate trilobé. Fruit capsulaire à une ou 3 loges.

**C. arrecta** (Lind. et And.). — C. DRESSÉ. — Syn. Maranta setosa (Lind.). — Orig. Equateur, 1866. — Serre chaude.

Plante acaule, glabre, à feuilles dressées, sub-distiques, pourvues de longs pétioles canaliculés, rouge vineux à la base, vert au sommet, de 60 centimètres et plus de longueur ; limbe dressé-étalé, elliptique-oblong, acuminé, ondulé, de 30 à 40 centimètres de longueur sur 12 à 15 de largeur, la face supérieure vert olivâtre intense à reflets chatoyants, l'inférieure pourpre vineux foncé avec des zébrures plus intenses dues aux nervures.

Cette plante atteint quelquefois un mètre de hauteur et forme des touffes serrées dont le port rappelle un peu celui d'un *Phrynium*. L'ensemble en est très ornemental.

**C. Baraquinii** (Rgl.). — C. DE BARAQUIN. — Orig. Amazone, 1868. — Serre chaude.

Plante naine à feuilles oblongues-lancéolées, acuminées, de 12 à 15 centimètres de longueur et 8 de largeur, vert foncé sur la face et présentant de chaque côté de la nervure médiane une large bande argentée striée de fines nervures vertes.

**C. chimboracensis** (Lind.). — C. DE CHIMBORAÇO. — Syn. Maranta chimboracensis (Lind.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1867. — Serre chaude.

Plante naine de 30 à 40 centimètres de hauteur, à feuilles ovales-oblongues-acuminées, étalées, vert gai, plus foncé sur les bords, présentant sur chaque moitié du limbe une zone irrégulière vert foncé luisant, bordée extérieurement de blanc argenté.

**C. fasciata** (Rgl.). — C. FASCIÉ. — Orig. Brésil, 1859. — Serre chaude.

Plante naine formant une large touffe de feuilles étalées, presque orbiculaires, non cordiformes, épaisses, très brièvement pétiolées, de 15 à 25 centimètres de diamètre, ornées sur la face de bandes argentées s'étendant de la nervure médiane jusque près des bords, sur un fond vert foncé très brillant ; revers uniformément vert pâle, à peine reflété de pourpre.

Cette espèce est très belle, mais les feuilles sont très susceptibles de se dessécher sur les bords ; il lui faut une forte chaleur humide, surtout au moment de la reprise de la végétation.

Le *C. orbifolia* est une espèce voisine de celle-ci, mais à feuilles plus grandes et lignées de blanc sur fond vert gris.

**C. fascinator** (Lind. et Rod.). — C. ENCHANTEUR. — Orig. Brésil, 1894. — Serre chaude.

Plante naine formant une touffe de feuilles étalées, ovales, réfléchies sur les bords, brièvement acuminées, à nervure médiane blanche, ornées en outre, sur la face, de nervures secondaires rouges et d'une double rangée de larges macules argentées placées à leur aisselle, se détachant vigoureusement sur un fond vert foncé velouté, plus pâle sur les bords ; revers pourpre rougeâtre.

Cette belle plante appartient au groupe des espèces naines à feuilles étalées qui comprend les *C. Kerchoveana, Massangeana,* et c'en est l'un des plus brillants représentants.

**C. hieroglyphica** (Lind. et And.). — C. À HIÉROGLYPHES. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1873. — Serre chaude.

Plante naine formant une touffe de feuilles dressées-étalées, largement elliptiques, courtement mucronées, portées par de courts pétioles pourpres accompagnés d'écailles translucides rosées ; la face supérieure, vert foncé velouté et chatoyant, s'éclaircissant vers le centre, est entièrement recouverte d'un fin réseau quadrillé formé de lignes extrêmement ténues, et ornée, dans chaque intervalle des nervures principales, de 2 bandelettes argentées se prolongeant jusqu'aux bords du limbe ; le revers est d'un beau pourpre vineux uniforme.

Plante très belle, de végétation compacte.

**C. illustris** (Lind.). — C. ILLUSTRÉ. — Orig. Haut-Amazone, 1866. — Serre chaude.

Espèce voisine du *C. roseo-picta*, mais de plus grandes dimensions. Feuilles largement arrondies, un peu obovales, de 30 centimètres de longueur et 20 de largeur ; la face supérieure est d'un beau vert sombre luisant coupé de bandes transversales vert clair partant de la nervure médiane, de couleur carmin, et se fondant près des bords où existe une ligne de macules irrégulières, roses dans le jeune âge, puis blanches ; le revers est pourpre foncé.

**C. Kegeljaniana** (Hort.). — C. DE KEGELJAN. — Syn. C. bella ; Maranta tessellata Kegeljani. — Orig. Brésil, 1875. — Serre chaude.

Plante en touffe à port de *Phrynium*. Feuilles à pétioles arrondis, grêles, de 25 à 40 centimètres de longueur, à limbe oblique, oblong-lancéolé, cordiforme, inéquilatéral, de 25 à 30 centimètres de longueur et 9 de largeur, à fond gris argenté sur lequel se détachent deux rangées de macules vert foncé, de forme lancéolée, atteignant presque les bords qui présentent un étroit liseré vert foncé ; revers pâle nuancé de pourpre.

**C. Kerchoveana** (Hort.). — C. DU COMTE DE KERCHOVE. — Syn. Maranta leuconeura Kerchoveana (Ed. Morr.). — Orig. Brésil, 1879. — Serre chaude.

Plante naine, cespiteuse, du centre de laquelle rayonnent des tiges couchées, ramifiées, s'allongeant de 20 à 30 centimètres. Feuilles oblongues, cordiformes, obtuses, de 12 centimètres de longueur et 8 de largeur, vert pâle sur la face et portant de chaque côté de la nervure médiane une rangée de macules vert foncé velouté, pourpres chez les jeunes feuilles.

Les tiges étalées de cette espèce forment de larges touffes d'un élégant feuillage ; elles se renouvellent chaque année et c'est au moment où les nouvelles pousses se développent que les feuilles sont surtout belles.

**C. Legrelleana.** — C. DE LEGRELLE. — Orig. Équateur, 1867. — Serre chaude.

Feuilles ovales, vert foncé brillant, présentant sur la face une zone blanche striée, placée entre la nervure médiane et les bords.

**C. Lietzei.** — C. DE LIETZE. — Orig. Brésil, 1875. — Serre chaude.

Plante caulescente à tiges grêles, pourpre noirâtre, de 30 à 50 centimètres de hauteur. Feuilles petites, étalées, distantes, brièvement pétiolées, ovales-oblongues, obtuses, de 12 centimètres de longueur et 7 de largeur, ornées sur la face de bandes alternativement vert foncé brillant et vert pâle à reflets dorés ; revers pourpre noirâtre.

**C. Lindeni** (Wallis et And.). — C. DE LINDEN. — Syn. C. roseo-picta (Rgl.), Var. Lindeni. — Orig. Pérou, 1866. — Serre chaude.

Plante acaule touffue, à feuilles dressées-étalées, portées par de longs pétioles grêles, cylindriques, bien dressés, pourpre violacé à la base, de 80 centimètres à $1^m,20$ de longueur ; limbe ovale-elliptique, faiblement acuminé, plan-ondulé, à bords légèrement convolutés, de 50 centimètres de longueur et 25 de largeur, vert foncé brillant sur la face et présentant de chaque côté de la nervure médiane une bande d'un vert jaunâtre transparent, limitée par une zone vert foncé ; face inférieure, vert pâle, marquée de bandes vineuses correspondant aux zones foncées de la face.

Cette belle plante, aux feuilles transparentes et richement colorées, est douée d'une grande vigueur ; elle forme des touffes serrées, d'une grande valeur ornementale, qui peuvent atteindre $1^m,50$ de hauteur sur 1 mètre de largeur.

**C. Luciani** (Lind.). — C. DE LUCIEN LINDEN. — Orig. Amérique tropicale, 1872. — Serre chaude.

Feuilles ovales-acuminées, longuement pétiolées, d'un beau vert luisant, ornées, sur la face, d'une nervure médiane bordée de festons argentés, avec un disque de même couleur s'étendant jusque près du bord.

**C. Makoyana** (Ed. Morr.). — C. DE MAKOY. — Syn. C. olivaris (Veitch.). — Orig. Brésil, 1872. — Serre chaude.

Feuilles nombreuses, dressées, oblongues, de 15 à 25 centimètres de longueur et 10 à 15 de largeur, à pétioles grêles, cylindriques, finement pubescents, aussi longs que le limbe et de couleur rouge pourpre ; face supérieure bordée de vert foncé luisant et ornée au centre d'amples macules de même couleur sur fond pâle et transparent relevé de quelques macules crème ; revers pourpré.

Cette espèce est très belle et présente beaucoup d'analogie avec le *C. Veitchiana,* mais elle est de taille plus réduite et ne dépasse guère 35 centimètres de hauteur.

**C. Massangeana** (Hort.). — C. DE MASSANGE. — Syn. Maranta leuconeura Massangeana (Ed. Morr.). — Orig. Brésil, 1875. — Serre chaude.

Cette plante ressemble beaucoup au *C. Kerchoveana*, mais elle est plus naine et forme des touffes plus compactes, ses tiges étant moins allongées ; ses feuilles plus petites mais remarquablement belles, sont ornées sur la face et de chaque côté de la nervure médiane d'une rangée de larges macules marron, pourpré velouté, avec le milieu vert pâle argenté et les bords vert olive ; l'ensemble de la feuille offre des reflets chatoyants ; revers pourpré, surtout à l'endroit des macules.

C'est surtout au printemps, lorsque les nouvelles pousses se développent, que le feuillage de cette plante revêt tout son éclat ; on en accentue encore la vivacité en tenant les individus sous une verrine.

**C. micans** (Kncke). — C. BRILLANT. — Orig. Amérique tropicale. — Serre chaude.

Espèce toute naine formant une touffe dense de feuilles étalées, lancéolées, acuminées, ondulées, de 5 à 8 centimètres de longueur et 3 de largeur, vert foncé luisant sur la face avec une bande médiane argentée, pourpre satiné sur le revers.

Ce *Calathea* miniature demande à être cultivé dans un sol fibreux, très léger, avec beaucoup de chaleur.

**C. nigro-costata** (Lind. et And.). — C. A CÔTE NOIRE. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1873. — Serre chaude.

Plante de port particulier et élégant. Pétioles en touffe, dressés, aussi longs que le limbe et de couleur violacée ; limbe étalé, oblong-lancéolé, longuement aigu au sommet, subcordiforme et canaliculé à la base, puis plan ou ondulé, de 25 à 30 centimètres de longueur et 6 de largeur, d'un beau vert sombre sur la face, qui est parcourue par une nervure médiane enfoncée pourpre noirâtre et recouverte de poils blancs épars, tandis que le revers est d'un beau pourpre vineux uniforme.

**C. ornata** (Kncke.). — C. ORNÉ. — Syn. Phrynium ornatum (C. Kock.) ; Maranta ornata (Hort.). — Orig. Colombie, 1849. — Serre chaude.

Feuilles oblongues-lancéolées, acuminées, de 15 à 20 centimètres de longueur et 8 à 10 de largeur, à face supérieure vert pâle, lignée de vert foncé intense ; revers pourpre cuivreux.

On en connait les variétés suivantes : *C. o. albo-lineata (Maranta albo-lineata)*, Colombie, 1818 ; *C. o. majestica (M. majestica)*, Rio-Purcis, 1866 ; *C. o. regalis (M. regalis)*, Pérou, 1856 ; *C. o. roseo-lineata (M. roseo-lineata)* introduit en 1848.

**C. pacifica** (Lind. et And.). — C. PACIFIQUE. — Orig. Pérou oriental, 1869. — Serre chaude.

Plante dressée, de 45 à 60 centimètres de hauteur, d'un port analogue à celui des *Phrynium*.
Feuilles ovales-oblongues, vert émeraude, à reflets chatoyants sur la face avec la nervure médiane argentée, brun violacé sur le revers; pétioles en touffe accompagnés de gaines vertes maculées de rouge brun.

**C. pardina** (Planch. et Lind.). — C. LÉOPARD. — Orig. Nouvelle-Grenade. — Serre chaude.

Pétioles poilus; feuilles elliptiques-oblongues, de 35 centimètres de longueur et 15 de largeur, glabres, d'un beau vert relevé de larges macules trapézoïdales brun foncé, disposées obliquement et régulièrement de chaque côté de la nervure médiane. Hampe dressée, grêle, flexible, terminée par un épi cylindrique formé de bractées vertes, entre lesquelles naissent de grandes fleurs jaune orangé se montrant en été.

**C. Porteana** (Hort.). — C. DE PORTE. — Syn. Maranta Porteana (Horan.); Stromanthe Porteana. — Orig. Iles Philippines. — Serre chaude.

Plante voisine du *C. Kegeljaniana*, mais à feuilles plus petites, moins longuement pétiolées, ornées sur la face supérieure de bandes gris argenté peu marquées, sur un fond d'un beau vert brillant; revers pourpre rougeâtre.

**C. roseo-picta** (Rgl.). — C. PIQUETÉ DE ROSE. — Orig. Sources de l'Amazone, 1866. — Serre chaude.

Espèce de taille réduite formant une touffe de feuilles ovales-arrondies, vert foncé luisant, ornées d'une nervure médiane carmin vif et, de chaque côté de celle-ci, d'une bande irrégulière de même couleur courant près des bords du limbe; revers rougeâtre.

Cette belle plante a besoin d'une forte chaleur, surtout aux racines, et d'une grande humidité atmosphérique pour que son feuillage conserve toute sa fraicheur et la vivacité de son coloris. Le *C. Lindeni* est regardé par quelques auteurs comme une variété de cette espèce.

**C. smaragdina** (Lind. et And.). — C. COULEUR D'ÉMERAUDE. — Syn. Maranta smaragdina (Lind.). — Orig. Haut-Amazone, 1867. — Serre chaude.

Plante acaule ayant le port d'un *Phrynium*. Pétioles engainants, de 50 à 60 centimètres de hauteur, dilatés à la base puis cylindriques et canaliculés, pubescents, supportant un limbe étalé, ovale-oblong, acuminé, de 30 à 40 centimètres de longueur et 12 à 15 de largeur, d'un joli vert émeraude, plus foncé le long de la nervure médiane qui présente une arête de poils argentés, dressés, doux au toucher.

**C. splendida** (Rgl.). — C. SPLENDIDE. — Syn. Maranta splendida (Ch. Lem.). — Orig. Brésil, 1864. — Serre chaude.

Feuilles défléchies, oblongues-lancéolées, longuement pétiolées, de 20 à 35 centimètres de longueur, vert foncé et ornées sur la face de bandes vert jaunâtre; revers pourpre rougeâtre.

**C. undulata** (Lind. et And.). — C. A FEUILLES ONDULÉES. — Orig. Pérou, 1865. — Serre chaude.

Plante naine formant une touffe de petites feuilles étalées, ovales-oblongues, de 10 centimètres de longueur, ondulées, un peu obliques, vert foncé brillant sur la face qui est ornée d'une bande médiane argentée; revers violacé.

Cette plante est peu vigoureuse et demande à être cultivée sous verre avec chaleur de fond pendant sa végétation.

**C. Van den Heckei** (Rgl.). — C. DE VAN DEN HECKE. — Orig. Brésil, 1865. — Serre chaude.

Feuilles ovales, très obliques, de 15 centimètres de longueur et 7 à 8 de largeur, pourvues de longs pétioles cylindriques, grêles, vert olive; face supérieure vert foncé brillant,

parcourue par une bande médiane gris argenté et une zone de même couleur placée près des bords ; revers pourpre nuancé de vert.

Le *C. Wagneri* est voisin de cette espèce, mais il lui est de beaucoup supérieur. Ses feuilles sont un peu plus grandes, surtout plus larges, brièvement pétiolées, d'un vert plus foncé et plus brillant, avec la même maculature argentée, et le revers d'un beau pourpre sombre velouté uniforme.

Il forme de petites touffes naines, compactes.

**C. Veitchiana** (Hook.). — C. DE VEITCH. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1865. — Serre chaude.

Superbe espèce remarquable par la riche maculature qui orne son feuillage. C'est une plante à feuilles dressées, pourvues d'un pétiole assez allongé que surmonte un limbe largement elliptique à base arrondie, de plus de 30 centimètres de longueur sur 20 de largeur; la face supérieure de ces feuilles est d'un beau vert luisant sur les bords, vert pâle au centre, limité par une zone formée de macules blanc jaunâtre et vert foncé arquées en croissant, auxquelles correspondent, sur le revers, de larges taches pourpres sur fond vert clair.



FIG. 180. — Calathea Veitchiana.

**C. virginalis** (Lind.). — C. VIRGINAL. — Orig. Amazone, 1857. — Serre chaude.

Plante naine, compacte, à feuilles largement ovales, de 20 centimètres de longueur et 16 à 18 de largeur, vert foncé sur la face avec trois larges bandes argentées ; face inférieure vert grisâtre.

**C. vittata** (Kncke.). — C. RAYÉ. — Syn. Phrynium elegans (Kock.). — Orig. Brésil, 1857. — Serre chaude.

Feuilles longuement pétiolées, ovales-acuminées, de 20 à 30 centimètres de longueur et 12 à 15 de largeur, vert pâle, ornées de raies transversales vert foncé, disposées de chaque côté de la nervure médiane.

**C. Wallisi** (Rgl.). — C. DE WALLIS. — Orig. Amérique du Sud, 1867. — Serre chaude.

Très jolie plante à feuilles de grandeur moyenne, vert clair, ornées sur la face supérieure d'une raie d'un beau vert foncé brillant.

Sa variété discolore (*C. W. discolor* Lind.) introduite de l'Amérique du Sud, en 1871, lui est encore supérieure par le vert obscur velouté de la face supérieure des feuilles et la teinte pourpre vineux du revers. C'est une très jolie plante.

**C. Warscewiczii** (Hort. Germ.). — C. DE WARSCEWICZ. — Syn. Phrynium Warscewiczii (Klotz.). — Orig. Amérique centrale, 1879. — Serre chaude.

Belle espèce ayant le port du *C. zebrina* mais de taille un peu plus réduite. Feuilles vert foncé présentant une large bande médiane jaune verdâtre à reflets chatoyants, avec le revers pourpre. Fleurs de couleur violacée, naissant à l'aisselle de belles bractées blanches.

**C. zebrina** (Lindl.). — C. ZÉBRÉ. — Syn. Maranta zebrina (Sims.). — Orig. Brésil, 1815. — Serre chaude.

Feuilles oblongues, arquées, ondulées, à pétiole canaliculé, ailé, presque aussi long que

le limbe qui mesure de 40 à 80 centimètres de longueur et 15 à 20 de largeur ; face supérieure veloutée, zébrée de bandes alternatives vert clair et vert foncé noirâtre ; revers pourpre violacé. Fleurs violettes, en inflorescence globuleuse, sur une hampe allongée, dressée.

Le *C. zebrina* est le plus ancien de tous et celui qu'on rencontre le plus fréquemment dans les serres. Il doit surtout cette faveur à sa végétation rapide et vigoureuse, ainsi qu'à l'ampleur et à la beauté de son feuillage. C'est une plante hors ligne pour les décorations et susceptible de prendre un développement considérable lorsqu'elle est soumise à une culture puissante.



Fig. 181. — Calathea zebrina.

Il en existe une variété *pulchella*, introduite du Brésil en 1859, mais elle est inférieure au type dont elle se distingue surtout par ses dimensions plus réduites et sa teinte un peu plus pâle.

On trouve encore dans les cultures un certain nombre d'espèces ornementales parmi lesquelles il convient surtout de citer les suivantes : *C. applicata, argyrea, Baehemiana, leopardina (M. concinna), leuconeura, Oppenheimii, picturata, princeps, tubispatha, Wioti*, etc.

Les *Calathea* sont largement représentés dans les serres et plus fréquemment cultivés sous le nom générique de *Maranta*. Leurs feuilles si diversement et toujours agréablement ornées en font des plantes hautement ornementales, des plus appréciées pour la décoration des serres chaudes.

Plusieurs espèces vigoureuses conviennent particulièrement pour la culture en pleine terre dans les jardins d'hiver et y forment des touffes volumineuses : le *C. zebrina* est l'un des meilleurs pour cet usage.

En général les *Calathea* ne sont pas de bonnes plantes d'appartement ; ce qui leur manque dans nos habitations c'est cette atmosphère chaude et humide nécessaire à leur entretien ; aussi lorsqu'ils y ont séjourné pendant quelques jours leurs feuilles se roulent, ce qui est un indice certain de fatigue. On peut néanmoins les utiliser aux garnitures temporaires et se servir des jeunes individus dans la confection des corbeilles et des surtouts de table.

**C. bella**. — Syn. de C. Kegeljaniana (Hort.).

**C. bicolor** (Steud.). — (Voy. *Maranta bicolor* Gawl.)

**C. olivaris** (Veitch.). — Syn. de C. Makoyana (Ed. Morr.).

**C. roseo-picta** Lindeni. — Syn. de C. Lindeni (Wallis et And.).

Culture. — Les *Calathea* prospèrent vigoureusement en serre chaude

humide, cultivés dans un compost fibreux, très poreux, formé de quatre parties de terre de bruyère grossièrement concassée, et une partie de terre franche ; on y ajoute un peu de sable, de charbon pilé et même une petite quantité de sphagnum pour les espèces les plus délicates. Les rempotages se font de bonne heure au printemps, avant le développement des nouvelles feuilles, dans des pots plutôt larges que profonds et bien drainés ; on peut sans danger faire tomber une partie du vieux compost, mais sans trop endommager les racines, et si, après ce travail, il est possible de plonger les pots dans une couche tiède, la végétation n'en devient que plus luxuriante. Les *C. fasciata, Kerchoveana* et surtout le *C. Massangeana* se trouvent bien, même, d'être placés pendant quelque temps sous châssis aéré jusqu'à ce que les feuilles soient bien développées.

Ces plantes aiment beaucoup l'humidité ; il faut les bassiner fréquemment à l'eau pure et leur octroyer de copieux arrosages en été, dès que les racines sont bien développées et garnissent la motte. Il est bon aussi, à ce moment, de leur donner un peu d'engrais liquide de temps à autre, en évitant de souiller les feuilles ; en hiver, au contraire, les arrosements doivent être réduits au strict nécessaire.

Le feuillage des *Calathea* n'est réellement beau qu'autant qu'il se développe à l'abri du soleil, mais il ne s'ensuit pas, pour cela, qu'il faille réléguer ces plantes dans les endroits obscurs, ainsi que cela a lieu dans la plupart des serres, car le manque de lumière nuit beaucoup à leur coloration. On entretient la fraîcheur du feuillage par des lavages fréquents qui se font à l'aide d'une éponge douce simplement moite ; souvent même, lorsque les feuilles ne sont que ternies par l'eau des seringages, il est préférable, pour les lustrer, de les frotter à sec, dans le sens des nervures, avec un tampon d'ouate.

Multiplication. — C'est par la division des touffes, faite au printemps, au moment du rempotage annuel, qu'on propage les *Calathea*. Chaque éclat, pourvu d'une pousse au moins et de quelques racines, est empoté à l'étroit dans un compost léger et placé sous châssis avec chaleur de fond.

Lorsque les racines nouvelles apparaissent autour de la motte, on aère graduellement les nouveaux individus et, quelques semaines plus tard, on peut les retirer des châssis.

## CALCEOLARIA (L.). — CALCÉOLAIRE.

*Famille des Scrophularinées.*

Les Calcéolaires sont des plantes herbacées ou sous-ligneuses de l'Amérique du Sud et de la Nouvelle-Zélande ; elles se distinguent par un calice à 4 divisions valvaires, une inflorescence en grappe composée, des feuilles opposées ou verticillées, des corolles jaunes, blanches ou pourpres, curieuses par leur forme rappelant une chaussure du temps de François I[er].

Les horticulteurs ont divisé les espèces de ce genre en *Calcéolaires ligneuses* et en *Calcéolaires herbacées;* les premières vivaces, les secondes bisannuelles.

### A. — Calcéolaires ligneuses.

**C. corymbosa** (Ruiz et Pav.). — C. a fleurs en corymbe. — Orig. Chili. — Serre froide.

Espèce vivace, velue et visqueuse, à tige et ramifications sous-frutescentes, à feuilles ovales-cordiformes, pétiolées, branchâtres au revers, à inflorescences corymbiformes, à fleurs jaunes, semées de ponctuations pourpres.

**C. rugosa** (Ruiz et Pav.). — C. RUGUEUSE. — Syn. C. integrifolia (Murray). — Orig. Chili, 1822. — Serre froide.

Espèce ligneuse la plus répandue. Elle peut s'élever jusqu'à 60 centimètres ; ses feuilles sont ovales-lancéolées, finement dentées, ondulées, à revers rugueux, à pétioles ailés ; ses fleurs jaunes, nombreuses, assemblées en grappes composées, s'épanouissant successivement pendant tout l'été.



VARIÉTÉS. — C'est à cette espèce qu'il faut rattacher les variétés aujourd'hui dans le commerce : *Gloire de Versailles*, jaune, à floraison très précoce ; *Pluie d'or*, jaune, à floraison extrêmement abondante et soutenue. Ces variétés sont les plus recherchées pour la décoration des jardins. On lui attribue aussi la paternité de tout une race dite *hydride vivace variée* dont les fleurs rappellent celles de leur mère, la Calcéolaire herbacée.



FIG. 182. — Calceolaria rugosa.

**C. violacea** (Cav.). — C. A FLEURS VIOLETTES. — Orig. Chili, 1853. — Serre froide.

Sous-arbrisseau de 40 à 60 centimètres de hauteur, à feuilles ovales-lancéolées, dentées, glauques au revers, à fleurs d'un violet atténué, plus prononcé sur le dessous de la corolle.

EMPLOI. — MULTIPLICATION. — CULTURE. — Les Calcéolaires ligneuses, et particulièrement les variétés de ce groupe, sont très recherchées pour la décoration estivale des jardins où leur floraison n'a en quelque sorte pas d'arrêt. Ce sont aussi des plantes de marché, c'est-à-dire que bien des amateurs les achètent en pots pour en décorer leurs fenêtres ou leurs habitations.

On les multiplie de boutures faites en octobre, sous châssis ou cloche, quelquefois sur couche de feuilles mortes ne donnant pas une température supérieure à 12 ou 14 degrés centigrades, d'autres fois sur une simple banquette de sable, sans couche ; la terre employée pour cette opération est de préférence une terre de bruyère sableuse. Des paillassons étendus sur les châssis, des feuilles mortes ou de la litière entourant les cloches jusqu'au sommet, protégeront les boutures contre les gelées.





FIG. 183. — Calceolaria rugosa, hybride.

La reprise n'a pas toujours lieu avant l'hiver, aussi ne doit-on aérer qu'au printemps, quand on s'est rendu compte que les jeunes boutures sont suffisamment pourvues de racines pour résister à l'évaporation procurée par l'aérage.

En mars, les jeunes Calcéolaires sont déplantées et mises en godets de 0,08 avec terre de jardin légère et enrichie de terreau ou mieux de terre de bruyère; on les replace ensuite sous châssis froid ou pourvu d'une couche de feuilles qui les protège toujours mieux contre les abaissements de température.

En même temps qu'on les rempote, un premier pinçage est donné aux plantes pour favoriser leur ramification.

Si les Calcéolaires sont exclusivement destinées à la garniture des corbeilles et plates-bandes, la mise en pots n'est pas indispensable ; il suffit de les replanter sous châssis, en pleine terre, dans un mélange léger et riche, composé de :

Quatre huitièmes de terre de jardin;

Deux huitièmes de terreau de feuilles;

Un huitième de terreau de fumier ;

Un huitième de sable siliceux.

Aussi bien dans la culture sous châssis qu'en plein air, il est important que le sol destiné à ces végétaux ne contienne pas de calcaire, sous peine d'insuccès.

La plantation définitive dans le jardin se fait en mai. Les Calcéolaires pourvues d'un chevelu abondant s'arrachent très bien en motte et souffrent peu d'être transplantées; elles peuvent aussi supporter le froid à 2° ou 3° sous zéro.

### B. — Calcéolaires herbacées.

On cultive sous le nom de Calcéolaires herbacées tout une collection d'hybrides variés dont l'origine, à tort ou à raison, est attribuée aux croisements survenus entre les espèces *C. corymbosa*, *C. crenatiflora* et *C. arachnoidea*.

Émise par Baillon, cette hypothèse n'est pas adoptée par tous les horticulteurs. Il est certain, néanmoins, que les caractères qui se sont si heureusement réunis sur certains individus hybrides se retrouvent épars sur les trois espèces que nous avons mentionnées.

**C. arachnoidea** (Grah.). — C. ARAIGNÉE. — Orig. Chili, 1827. — Serre froide.

Espèce entièrement revêtue d'une mince couche de fils soyeux agglomérés qu'on a comparée à une toile d'araignée.

Tige herbacée ; feuilles oblongues, légèrement dentées, crispées, rétrécies à la base en un pétiole ailé. De juin à septembre, fleurs purpurines en grappes composées dressées.

**C. crenatiflora** (Cav.). — C. A FLEURS CRÉNELÉES. — Syn. C. pendula (D. Don.). — Orig. Chili, 1831. — Serre froide.

Espèce à ramifications herbacées, à feuilles peu fournies, naissant dès la base, grandes, ovales, crénelées, pétiolées ou sessiles, selon qu'elles appartiennent à la base ou aux parties élevées de la plante. Fleurs jaunes en grappes composées, peu fournies ; corolle à lèvre inférieure large et réfléchie.

**C. integrifolia** (Murr.). — Syn. de C. rugosa (Ruiz et Pav.).

**C. pendula** (D. Don). — Syn. de C. crenatiflora (Cav.).

HYBRIDES ET VARIÉTÉS. — A peu près disparus des collections, ces ancêtres y sont remplacés par leurs descendants, à port nain ou élancé, à fleurs petites ou grandes, tantôt unicolores, tantôt mouchetées, panachées, bariolées, de façons les plus inattendues; et ceci à l'aide de deux couleurs seulement, le jaune et le rouge, le jaune s'atténuant parfois jusqu'au blanc, le rouge allant du carmin tendre au pourpre foncé.

Il n'existe point de variété ou d'hybride nommé de Calcéolaire herbacée pour cette raison que les plantes se multiplient seulement par le semis, procédé qui ne les reproduit pas fidèlement. Il faut espérer qu'on arrivera peu à peu à fixer

certaines variations. La Calcéolaire *Vésuve* est déjà un résultat dans ce sens, puisque ses graines la reproduisent ressemblante à elle-même dans une notable proportion.

Emploi. — Multiplication. — Culture. — A l'inverse des Calcéolaires ligneuses qui peuvent se cultiver en plein air pendant la belle saison, les Calcéolaires herbacées hybrides, en raison de leur délicatesse, sont absolument et exclusivement des plantes de serre froide, très recherchées au printemps pour la décoration des jardins d'hiver et autres abris vitrés à température peu élevée, à air moite.

Le semis seul est employé pour multiplier les Calcéolaires herbacées; les mois de juillet-août sont la meilleure époque pour y procéder. On répand la graine sous châssis, sur terre de bruyère, en prenant toutes les précautions pour la répartir aussi également que possible, car elle est extrêmement fine; pour cette dernière raison on ne la recouvre pas; la terre qui a été préalablement humidifiée est maintenue dans un état suffisant de moiteur à l'aide de seringuages légers ou de pulvérisations. Le châssis se tient fermé; on ombre à l'aide d'une claie si le soleil donne.

Quelques jardiniers préfèrent semer en terrines garnies de terre de bruyère recouvrant un épais drainage, mais les graines y sont bien plus exposées à la sécheresse et on est astreint plus souvent à les mouiller; l'opération se fait par le trempage des terrines jusqu'à ce que l'eau imprègne la superficie.

Dès qu'ils sont garnis de trois ou quatre feuilles, les jeunes plants se repiquent soit en pleine terre de bruyère, soit en pots, soit en terrines, mais toujours sous châssis béant qui les abrite sans les priver d'air.

Dans la seconde quinzaine d'octobre, les jeunes Calcéolaires arrachées de nouveau puis empotées respectivement dans des godets de 8 ou 9 centimètres de diamètre se placent sous châssis, sur couche tiède (couche de feuilles mortes donnant une température initiale de 10 ou 12 degrés centigrades).

L'hivernage en serre tempérée se pratique aussi et réussit à condition de placer les plantes très près des vitres.

Deux ou trois autres rempotages donnés pendant l'hiver font passer successivement les Calcéolaires par des pots de plus en plus grands, ceux-ci ne devant pas mesurer, à la fin, plus de 14 à 16 centimètres de diamètre.

En modérant les arrosages, en aérant chaque fois que la température extérieure le permet, en évitant de répandre de l'eau sur les feuilles, on garantira les Calcéolaires de la pourriture toujours redoutable à cette époque.

Au printemps, l'eau est distribuée plus abondamment; l'aérage suit parallèlement mais il faut préserver les Calcéolaires de l'action directe du soleil par l'emploi d'un corps ombrageant léger, une toile d'emballage à mailles larges par exemple. On combat les pucerons, qui se montrent presque toujours sur les feuilles, par des fumigations de tabac ou par des pulvérisations d'eau additionnée de 4 pour 100 de nicotine.

**Calebassier.** — (Voy. *Crescentia* L.)

**Calla rubens** (Roxb.). — (Voy. *Homalomena rubescens* Kunth.)

## CALLIANDRA (Benth.). — CALLIANDRA.

*Famille des Légumineuses.*

Arbres ou arbustes à feuilles alternes bipinnées, à stipules ordinairement persistantes, membraneuses ou épineuses; à fleurs hermaphrodites ou polygames, groupées en ombelles ou en capitules.

Fruit en gousse droite ou légèrement convexe.

**C. brevipes** (Benth.). — C. A PIED COURT. — Orig. Brésil. — Serre tempérée.

Arbrisseau ligneux à rameaux dressés, rougeâtres, garnis de petites feuilles brièvement pétiolées, partagées en deux pennes pendantes formées de très petites folioles presque linéaires et très rapprochées les unes des autres. Les fleurs, à périanthe nul, sont agglomérées en petits capitules portés par de courts axes axillaires et doivent leur effet ornemental aux étamines réunies en faisceau, dont l'ensemble forme une sorte d'aigrette d'un beau rouge carminé. La floraison se produit à l'automne.

CULTURE. — Cette plante très élégante ressemble beaucoup aux *Inga* et se cultive de la même manière. C'est le traitement des *Acacia* australiens mais appliqué en serre tempérée. Multiplication par semis et par boutures faites en serre, à chaud.

## CALLICOMA (R. Br.). — CALLICOMA.

*Famille des Saxifragées.*

Arbustes australiens à feuilles opposées, simples, dentées, portées par des pétioles à stipules caduques ; à fleurs hermaphrodites, en capitules axillaires ou en grappes. Calice à 4 ou 5 sépales colorés. Corolle nulle. 8 à 10 étamines dépassant beaucoup le calice. Ovaire libre, à 2 ou 3 loges multiovulées, surmonté de 2 ou 3 styles. Fruit capsulaire.

**C. serratifolia** (R. Br.). — C. A FEUILLES DENTELÉES. — Orig. Nouvelle-Hollande, 1793. — Serre froide.

Arbuste de 60 centimètres à 1m,20 de hauteur, à rameaux grêles, rigides. Feuilles opposées, simples, stipulées, lancéolées, acuminées au sommet, atténuées à la base, grossièrement dentées en scie, coriaces, vertes sur la face, canescentes en dessous. Fleurs petites, jaunes, dépourvues de pétales, réunies en petits capitules globuleux, axillaires, se montrant en été.

CULTURE. — Cet arbuste doit être soumis au même traitement que la majeure partie des plantes ligneuses de serre froide et d'orangerie et cultivé en terre de bruyère pure ou mélangée d'une faible quantité de terre franche. On le multiplie de semis ou par boutures faites dans le sable, sous cloche, avec un peu de chaleur de fond.

## CALLIPHRURIA (Herb.). — CALLIPHRURIA.

*Famille des Amaryllidées.*

Herbes à bulbe tuniqué, à feuilles oblongues, presque acuminées, pétiolées ; à hampe presque cylindrique terminée par une inflorescence ombelliforme ; à fleurs enfermées dans une spathe.

**C. Hartwegiana** (Herb.). — C. DE HARTWEG. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1843. — Serre chaude.

Plante à bulbe tuniqué, souterrain, blanc verdâtre, donnant naissance à des feuilles ovales-aiguës, atténuées à la base en un assez long pétiole, épaisses, fermes, lisses, vert gai, de 10 à 12 centimètres de longueur et 5 à 6 de largeur. Fleurs blanc verdâtre, penchées, réunies par 6 à 8 en ombelle sur une hampe grêle, sub-arrondie, glaucescente, de 30 centimètres de hauteur.

Le port de cette plante rappelle exactement celui des *Eucharis* dont les *Calliphruria* sont d'ailleurs extrêmement proches. Le *C. subedentata*, rangé aujourd'hui parmi les *Eucharis*, est une espèce plus belle et plus fréquemment cultivée que la précédente. Ces plantes sont cultivées au même titre que les *Eucharis* et par les mêmes procédés.

**C. subedentata** (Bak.). — (Voy. *Eucharis subedentata* Benth.)

**Callistachys** (Vent.). — Réunis aux **Oxylobium** (Andr.).

## CALLISTEMON (R. Br.). — CALLISTEMON.

*Famille des Myrtacées.*

Arbrisseaux australiens à feuilles alternes, longues, non stipulées, à fleurs en épis terminés par un bouquet de feuilles. Calice à 5 lobes. Corolle à 5 pétales. Etamines nombreuses dépassant de beaucoup le périanthe. Ovaire infère à 3 ou 5 loges multiovulées. Fruit à 3 ou 5 loges.

**C. brachyandrum** (Lindl.). — C. A PETITES ÉTAMINES. — Orig. Australie, 1848. — Serre froide.

Arbuste grêle, très ramifié, à ramifications effilées, raides, garnies de feuilles alternes, très étroites, piquantes, canaliculées, de 3 à 4 centimètres de longueur. Fleurs petites, disposées en épis lâches, de 5 à 6 centimètres de longueur, à pétales courts, peu apparents, concaves, pubescents, d'un blanc sale, entourant un faisceau d'étamines dressées, à filets très courts, rouge cramoisi et à anthères dorées.



FIG. 181.
Callistemon speciosus.

**C. lanceolatus** (D. C.). — C. A FEUILLES LANCÉOLÉES. — Syn. Metrosideros lophantha (Vent.). — Orig. Australie, 1788. — Serre froide.

Arbuste de 2 mètres de hauteur environ, à feuilles lancéolées et mucronées, assez variables dans leur forme et leurs dimensions. Fleurs à étamines rouge carminé, formant de gros épis cylindriques. Plante ancienne et assez peu cultivée aujourd'hui.

**C. linearis** (D. C.). — C. A FEUILLES LINÉAIRES. — Syn. Metrosideros linearis (Smith.). — Orig. Australie, 1788. — Serre froide.

Arbuste de même taille que le précédent. Feuilles nombreuses, linéaires-aiguës, rigides, finement pubescentes à l'état juvénile. Fleurs rouge écarlate.

**C. salignus** (D. C.). — C. A FEUILLES DE SAULE. — Syn. C. lophanthus (Sweet.). — Orig. Australie, 1806. — Serre froide.

Arbuste à rameaux déliés, de 1 à 2 mètres de hauteur. Feuilles lancéolées, mucronées, velues dans le jeune âge, de 4 à 5 centimètres de longueur et 5 millimètres de largeur. Fleurs jaune pâle, à pétales ciliés, groupées en épis près du sommet des rameaux.

**C. speciosus** (D. C.). — C. REMARQUABLE. — Syn. C. crassifolia (Hort.); Metrosideros speciosa (Sims.). — Orig. Australie, 1823. — Serre froide.

Arbuste vigoureux, de $1^{m}$,20 à 2 mètres de hauteur, à rameaux effilés de couleur acajou. Feuilles grandes, lancéolées, quelquefois un peu falciformes, mucronées, couvertes dans le jeune âge de poils soyeux, de 7 à 8 centimètres de longueur et 5 à 7 millimètres de largeur. Fleurs rouge écarlate.

La floraison du *C. speciosus* a lieu au printemps, de mars à juin, tandis que chez les autres espèces elle ne se produit que dans le courant de l'été et souvent en août-septembre; c'est l'une des meilleures espèces pour le commerce.

Les *Callistemon* sont des arbustes très décoratifs par leur feuillage abondant et surtout par leurs fleurs groupées en épis denses autour des rameaux et dont les nombreuses étamines saillantes et vivement colorées constituent tout l'attrait. On en tire un parti avantageux dans la décoration des serres froides et des

orangeries et ce sont aussi d'excellentes plantes de garniture pour les parties peu chauffées et bien éclairées des appartements.

**C. crassifolia** (Hort.). — Syn. de C. speciosus (D. C.).

**C. lophanthus** (Sweet.), — Syn. de C. salignus (D. C.).

Culture. — Le traitement des *Metrosideros,* décrit d'autre part, s'applique exactement aux *Callistemon.*

**Callixene** (Juss.). — (Voy. *Luzuriaga* Ruiz et Pav.)

## CALOCEPHALUS (R. Br.). — CALOCEPHALUS.

*Famille des Composées.*

Herbes australiennes, tomenteuses ou laineuses, presque jamais glabres, à feuilles entières, alternes ou opposées, à fleurs en capitules bi ou multiflores.

**C. Brownii** (F. Muel.). — C. de Brown. — Syn. Leucophyta Brownii (Cass.). — Orig. Australie. — Serre froide.

Petit sous-arbrisseau grêle, rigide, un peu candélabriforme, très ramifié, recouvert d'un indumentum blanchâtre, de 15 à 40 centimètres de hauteur. Feuilles alternes, linéaires, très ténues et ne dépassant pas 4 millimètres de longueur, tomenteuses. Fleurs insignifiantes réunies en capitules globuleux et accompagnées de bractées.

Cette plante est employée depuis quelques années dans la décoration des jardins l'été et surtout dans les mosaïques; elle forme aussi de jolis filets autour des corbeilles, car ses nombreuses ramifications s'enchevêtrent et forment un cordon continu qu'on peut tailler au ciseau. Cultivée en pots, elle constitue un petit buisson diffus et peut concourir à l'ornementation des serres froides et des appartements, sur les fenêtres et les balcons.

Culture. — Le *C. Brownii* est relativement résistant et peut être hiverné sous châssis, garanti de la gelée et de l'humidité. Il s'accommode de toutes les terres légères, fraîches, et se plaît particulièrement au soleil. On le multiplié facilement de boutures faites vers la fin de l'été, dans le sable, sous cloche, à l'abri du soleil. Comme leur enracinement est long et n'a guère lieu qu'au printemps, on doit garantir les cloches de la gelée en les couvrant de feuilles et de paillassons, qu'on enlève chaque fois que la température le permet pour donner un peu de lumière aux boutures. On les empote en petits godets vers le mois de mars et elles attendent sous châssis le moment d'être plantées.

## CALODENDRON (Thunb.). — CALODENDRON.

*Famille des Rutacées.*

Arbres à feuilles persistantes entières, opposées, parallélinerves; à fleurs rouge incarnat, en grappes. Calice à 5 sépales. Corolle à 5 pétales inégalement étalés. 10 étamines dont 5 seulement sont fertiles. Ovaire à 5 loges porté sur un long support. Fruit capsulaire.

**C. capensis** (Thunb.). — C. du Cap. — Orig. Cap, 1789. — Serre froide.

Grand et bel arbre de 10 à 12 mètres de hauteur, à branches opposées ou verticillées par 3. Feuilles amples, simples, crénelées, opposées ou verticillées. Fleurs rose carné, pourvues de pédicelles déprimés, renflés au sommet, réunies en panicules à divisions trichotomes.

Culture. — Le *C. capensis* est un arbre de haut ornement, convenable pour la décoration des grandes serres et surtout des jardins d'hiver.

On doit le cultiver de préférence en pleine terre, dans un mélange de terre de bruyère, de terreau, avec un peu de terre franche et de sable.

On peut l'arroser copieusement en été, mais il est essentiel de lui ménager l'eau pendant l'hiver.

Multiplication. — La multiplication a lieu par semis et par boutures de pousses à demi aoûtées plantées dans le sable, sous cloche, avec une douce chaleur de fond.

## CALOPHYLLUM (L.). — CALOPHYLLUM.

*Famille des Guttiférées.*

Arbres et arbrisseaux à feuilles opposées, à fleurs hermaphrodites ou polygames, petites et odorantes, en grappes de cymes axillaires ou terminales. Calice et corolle composés chacun d'un nombre de pièces variant de 4 à 12. Etamines nombreuses ; ovaire à une loge renfermant un seul ovule. Fruit drupacé à noyau dur pourvu d'une seule graine.

Tous les *Calophyllum* sont riches en sucs balsamiques résineux que l'industrie extrait et vend sous le nom de Baume (*Baume de Marie*, *Baume Focot*, etc.).

**C. ionophyllum** (L.). — C. à feuilles fibreuses. — Orig. Inde, 1793. — Serre chaude.

Arbre de moyenne grandeur, à rameaux arrondis, vert tendre. Feuilles opposées, entières, brièvement pétiolées, oblongues-obtuses, à bords très étroitement émarginés, vert pâle luisant, d'environ 18 centimètres de longueur et 5 à 6 de largeur, remarquables par leurs nombreuses nervures fibrilleuses transversales. Fleurs blanches, odorantes, à pédoncules uniflores, disposées en grappes axillaires pauciflores.

Cet arbre est surtout cultivé pour son feuillage, ainsi que le *C. Madruno* qui s'en distingue par des feuilles beaucoup plus grandes, plus épaisses, acuminées-ondulées et d'un beau vert luisant sur la face supérieure. Ce sont de très beaux arbres d'ornement, ce dernier surtout.

Culture. — Les *Calophyllum* se cultivent en serre chaude humide, en terre de bruyère pure pour les jeunes individus et mélangée d'un peu de terreau, de terre franche et de sable pour les adultes. Ils réclament les mêmes soins que les autres arbres de serre chaude, les Caféiers notamment.

On les multiplie surtout par le semis de graines importées, qui germent promptement, et par boutures de pousses à demi aoûtées faites à chaud, mais leur enracinement est lent et très incertain.

## CALOTHAMNUS (Labill.). — CALOTHAMNUS.

*Famille des Myrtacées.*

Arbustes à feuilles alternes, étroites, coriaces, glabres ou velues, quelquefois cylindriques ; à fleurs remarquables, sessiles et axillaires. Calice à 4 ou 5 lobes persistants. Corolle à 4 ou 5 pétales. Etamines nombreuses, saillantes, groupées en 4 ou 5 faisceaux. Ovaire à 3 ou 4 loges pluriovulées. Fruit capsulaire à 3 loges polyspermes.

**C. quadrifida** (R. Br.). — C. quadrifide. — Orig. Australie, 1803. — Serre froide.

Arbuste grêle à rameaux effilés, dressés, de 60 centimètres à $1^{m},50$ de hauteur. Feuilles très nombreuses, éparses, linéaires, glabres, vert foncé, de 2 à 3 centimètres de longueur et moins de 1 millimètre de largeur. Fleurs axillaires, sessiles, naissant sur le vieux bois et agglomérées en épis cylindriques, ornementales par leurs nombreuses étamines écarlates groupées en 4 faisceaux.

Cet arbuste, de port éricoïde, fleurit au printemps, en mars-avril et quelquefois en été. Sa floraison n'offre pas autant d'attrait que celle des *Callistemon* ou des *Metrosideros*, mais il mérite néanmoins la culture ainsi d'ailleurs que le *C. gracilis* (R. Br.) et le *C. villosa* (R. Br.), originaires également de l'Australie ;

tous deux ont aussi des feuilles étroites, presque aciculaires et des fleurs écarlates, mais ils sont moins répandus que le *C. quadrifida*.

Pour l'emploi et la culture de ces plantes, voy. *Metrosideros*.

**Calycophyllum tubulosum** (Seem.). — (Voy. *Pogonopus exertus* Oerst.)

**Calyptrion Aubletii** (Ging.). — (Voy. *Corynostylis Aubletii* Mart. et Zucc.)

## CALYPTROGYNE (H. Wendl.). — CALYPTROGYNE.

*Famille des Palmiers.*

Genre représenté par 6 ou 8 espèces de hauts Palmiers rappelant les *Geonoma*, et caractérisés par des feuilles terminales inégalement pinnatiséquées. Spadice simple ou rameux et pourvu de 2 spathes, l'inférieure plus courte que le pédoncule, bifide, la supérieure caduque, longue et bipartite.

**C. Giesbreghtiana** (H. Wendl.). — C. DE GHIESBREGHT. — Syn. Geonoma Ghiesbreghtiana (Lind. et H. Wendl.); G. magnifica (Hort.); G. Verschaffeltii (Hort.). — Orig. Mexique, vers 1856. — Serre chaude.

Tige courte, surmontée de feuilles pinnées de 1 mètre à 1m,50 de longueur, portant de chaque côté du rachis 8 à 12 folioles sessiles, alternes ou opposées, de largeur inégale variant de 5 à 18 centimètres, et distantes de 3 à 5 centimètres les unes des autres ; pétioles arqués, largement engainants et persistant longtemps sur le tronc.

Le port nain et la grande élégance de cette espèce la font rechercher pour la décoration des serres et des appartements dans lesquels elle peut séjourner sans souffrir pendant un temps assez long.

**C. Swartzii** (H. Wendl.). — C. DE SWARTZ. — Syn. Calyptronoma Swartzi (Griseb. et Wendl.); Elæis occidentalis (Sw.). — Orig. Jamaïque, 1878. — Serre chaude.

Espèce à tronc élancé, lisse, atteignant près de 15 mètres de hauteur. Feuilles pinnées, à folioles de largeur très inégale, celles du sommet plus amples et séparées par une large échancrure.

Cette plante a été introduite dans les cultures sous le nom de *Calyptronoma Swartzii* et elle n'y est encore représentée que par de jeunes exemplaires, assez rares d'ailleurs.

Les *Calyptrogyne*, voisins des *Geonoma*, possèdent l'élégance et toutes les qualités décoratives de ces derniers.

Comme eux ils doivent être cultivés en serre chaude et soumis à un traitement identique.

**Calyptronoma Swartzii** (Griseb. et Wendl.). — (Voy. *Calyptrogyne Swartzii* H. Wendl.)

**Camarotis** (Lindl.). — Réunis aux **Sarcochilus** (R. Br.).

## CAMELLIA (L.). — CAMELLIA.

*Famille des Ternstrœmiacées.*

Genre se distinguant du genre *Thea* (Thé) seulement parce qu'il a une étamine libre en face de chaque pétale.

Le peu d'importance de cette différence botanique fait souvent considérer le genre *Camellia* comme une section du genre *Thea* ou *vice-versa*.

Les Camellias sont des arbustes ou des arbrisseaux à feuilles alternes persistantes, entières ou crénelées, souvent coriaces. Leurs fleurs, axillaires ou terminales, solitaires ou fasciculées, sont sessiles ou courtement pétiolées.

Quatorze espèces sont connues ; elles habitent l'est et le sud de l'Asie, le Japon et l'Archipel Indien. Celles qui ont contribué le plus à la production des innombrables hybrides et variétés (plus de 500) sont les *C. japonica*, *C. reticulata* et *C. Sasanqua*.

**C. euryoides** (Lindl). — C. A PORT D'EURYA. — Orig. Chine, 1824. — Serre froide.

Arbuste de 2 mètres de hauteur, à rameaux grêles et velus. Feuilles petites, ovales-lancéolées, dentelées, à face glabre, à revers soyeux. De février à mai, fleurs blanches, axillaires et solitaires, à pédoncules écailleux.

**C. japonica** (L.). — C. DU JAPON ; ROSE DU JAPON. — Orig. Japon, 1739. — Serre froide et orangerie.

Arbre pyramidal atteignant jusqu'à 10 mètres et au delà dans son pays d'origine. Feuilles ovales-acuminées, dentées, à face luisante, vert foncé, à revers plus pâle. En hiver et au printemps, fleurs simples, solitaires ou fasciculées par deux, rouge pourpre vif, de 6 centimètres de largeur. Etamines nombreuses groupées en cercle au centre de la fleur ; anthères jaunes.



FIG. 185. — Camellia japonica flore pleno.

VARIÉTÉS. — Le *C. japonica* a produit depuis son introduction plus de mille variétés dont quelques centaines sont encore cultivées : elles se distinguent par leur port, leur puissance de végétation, leur feuillage et, plus particulièrement, par les variations de forme et de couleur dont les fleurs sont l'objet ; celles-ci, tantôt simples, tantôt doubles ou pleines, ont les pétales réguliers, imbriqués ou disposés sans ordre apparent ; quelquefois ils sont inégaux, ceux de la circonférence étant longs et horizontaux, tandis que ceux du centre, plus courts, sont dressés, réunis en faisceaux comme dans une fleur d'Anémone (*C. j. anemonæflora*) ; quant à la couleur elle va du rouge pourpre foncé au blanc pur en passant par toutes les teintes intermédiaires : rouge carmin, rose pâle, blanc carné.

On a aussi des fleurs panachées, striées, lisérées de blanc sur fond rouge ou de rouge sur fond blanc.

Voici une liste des meilleures variétés classées d'après la coloration des fleurs, toutes plus ou moins doubles.

### Unicolores blancs et teintés.

*Alba plena*, fleur double.
*Alba prima*, fleur pleine teintée jaune.
*Candidissima*, fleur très grande, bien imbriquée.
*Lady Humes Blush*, fleur carnée.
*Ochroleuca*, crème.
*Dante*, fleur grande touchée de rose.
*Comte Nesselrode*, fleur rose pâle.
*Duchesse de Berry*, fleur bien imbriquée.
*Fimbriata alba*, pétales frangés.
*Il cygno*, fleur renonculiforme.
*Montironi*, blanc pur.



Fig. 186. — Camellia japonica anemonæflora.

### Unicolores roses.

*Augustina superba*, fleurs rose clair.
*Chandlerii elegans*, fleurs rose clair, grandes.
*Comte de Paris*, fleurs d'un beau rose, grandes.
*Jardin d'hiver*, rose brillant.
*Madame Dombrain*, rose tendre.
*Queen of roses*, rose tendre.
*Reticulata*, rose clair, grande fleur.
*Reticulata flore pleno*, rose foncé.
*Triomphe de Wondelghem*, rose foncé.
*Vilderii*, rose tendre.

### Unicolores rouges.

*Anemonæflora*, cramoisi; fleurs rappelant celle d'une Anémone.
*Beali rosea*, cramoisi intense.
*Empereur de Russie*, fleurs grandes, cramoisi.
*Hovey*, cramoisi foncé.

### Unicolores rouges (suite).

*Jeffersonii*, cramoisi.
*Lavinia Maggi rosea*, rouge carmin.
*Leeana superba*, rouge saumoné.
*Léon Leguay*, cramoisi.
*Léopold Ier*, cramoisi.
*Mathotiana*, rouge, bien imbriqué.
*Monarch*, écarlate.
*Princesse Bacciocchi*, carmin.
*Reine des fleurs*, rouge vermillon, quelquefois taché de blanc.
*Sarah Frost*, rouge vif.
*Thomas Moore*, carmin, très grandes fleurs.

### Bicolores à fond blanc.

*Bicolor de la Reine*, blanc et rose.
*Bonomiana*, rayé de bandes rouges.
*Caryophylloides*, marbré de carmin.
*Comtessa Lavinia Maggi*, flammé de rouge cerise.
*Countess of Derby*, panaché de rose.
*Countess of Ellesmere*, strié de rouge.
*Cup of Beauty*, blanc et rose.
*De la Reine*, panaché de carmin.
*Fanny Bosil*, taché de carmin.
*Jubilé*, marbré de rose.
*Madame Verschaffelt*, ombré et tacheté de rouge.
*Madame Cope*, ombré et panaché de rose.
*Prince Albert*, panaché de carmin.
*Targioni*, rayé de rouge cerise.
*Teutonia*, mi-partie rouge et mi-partie blanc, quelquefois unicolore.
*Tricolor*, rayé de rouge, semi-double.

### Bicolores à fond rose.

*Carlotta Papudoff*, panaché de blanc.
*Comte de Gomer*, panaché de cramoisi.
*Comte Nesselrode*, marge teintée de blanc.
*Corradino*, veiné saumon.
*Général Cialdini*, carmin panaché rouge.
*Giardino Franchetti*, veiné et bordé de blanc, tacheté rouge.
*Impératrice Eugénie*, pétales marginés blanc.
*La Maestosa*, bigaré blanc.
*Napoléon III*, veiné rouge, bordé blanc.
*Vallevareda*, quelquefois maculé blanc.

### Bicolores à fond rouge.

*Auguste Delfosse*, strié de blanc.
*Donckelaari*, marbré de blanc.
*Girardino Santarelli*, taché de blanc.
*Imbricata*, quelquefois panaché.
*Pier Capponi*, rubané et liseré de blanc.
*Reine des fleurs*, souvent taché de blanc.
*Reine des Belges*, bordé de blanc.
*Triomphe de Liège*, marqué de blanc.

Un Camellia à feuilles panachées, importé directement du Japon, ne paraît pas avoir été goûté des amateurs; ses feuilles sont marquées de jaune doré.

Multiplication. — Deux parties s'emploient pour multiplier le Camellia : la *graine* et le *rameau*; ce dernier est tantôt bouturé, tantôt greffé.

Le semis est resté surtout le mode de production des pays méridionaux, comme l'Italie, où cet arbre croît et fructifie en pleine terre. Il est pratiqué moins pour propager l'espèce que pour tâcher d'en obtenir quelque nouvelle forme; les sujets qui ne répondent point à l'espérance du semeur constituent de vigoureux porte-greffes.

La graine est semée aussitôt après maturité, en terre de bruyère, sous châssis et sur couche de 15 à 18°.

Il ne faut pas moins d'une année, quelquefois deux, aux graines pour germer. Au bout de quatre ou cinq ans, les plantes commencent à fleurir. Le greffage, pratiqué aussitôt qu'il est possible, avance cette première floraison.

Le bouturage peut être employé isolément, mais souvent il est combiné avec

le greffage qui produit des Camellias plus florifères. Quelques variétés cependant procurent des plantes excellentes sous tous les rapports par le seul bouturage de leurs rameaux, mais elles sont rares; ce sont surtout: *Comtessa Lavinia Maggi*, *Donckelaari*, *tricolor*, etc., etc.

On bouture à deux époques : en hiver (janvier-février) ou en été (juillet); les rameaux bouturés sont des pousses bien aoûtées de l'année précédente, que l'on coupe à 8 ou 10 centimètres de long, en leur conservant un talon chaque fois qu'il est possible; elles sont piquées en terre de bruyère pure, une par godet de 0m,04, puis placées dans la serre à multiplication et « chauffées » sous cloches ou coffres garnis de feuilles de verre mobiles. La température est maintenue dans le voisinage de 15° ; les boutures sont constamment observées, tenues propres, mouillées à point et ombragées par les jours de soleil ; leur enracinement est achevé en l'espace de trois semaines à deux mois, temps au bout duquel les jeunes Camellias sont rempotés et placés sur couche.

Le greffage peut être simultané avec le bouturage, mais il est plus souvent postérieur, c'est-à-dire qu'il se pratique sur des pieds de jeunes *Camellia japonica* type issus de boutures et âgés de 2, 3 ou 4 ans.


Fig. 187. — Greffe en approche d'un Camellia.

La greffe en placage est la plus employée; on opère pendant juillet-août et l'on se sert de coton filé pour ligaturer.

Les jeunes greffes sont placées dans les mêmes conditions que les boutures (Voy. plus haut) avec une température plutôt moindre cependant (12 à 14°). Au bout d'un mois et quelques jours, les greffes sont reprises, et l'on peut alors rabattre le sujet au-dessus de l'insertion de la greffe.

Quand les sujets choisis proviennent de graine, ils sont plus fréquemment greffés en demi-fente ou en incrustation avec ligature, engluement au mastic, et mêmes conditions de milieu.

Enfin, certains horticulteurs pratiquent simultanément les deux opérations, greffage et bouturage, c'est-à-dire que les boutures venant d'être coupées sont immédiatement pourvues d'un greffon, après quoi on les traite comme des boutures ordinaires.

Le greffage en approche, bien que peu usité, peut aussi servir à multiplier le Camellia; il suppose toujours que l'un des individus au moins est cultivé en pot.

Le marcottage est rarement employé, sauf dans les localités où le Camellia se cultive en pleine terre; il devient alors un excellent procédé, moins assujettissant que les autres. On pratique la marcotte avec incision (Voir p. 54). Au bout du deuxième mois, elle est enracinée et on peut la sevrer à partir du troisième.

Culture. — Plus que les Orangers eux-mêmes, les Camellias seraient des plantes d'orangerie, si l'orangerie était une serre recommandable. Ce sont, en

effet, les végétaux à feuilles persistantes qui nous semblent jusqu'à ce jour supporter avec le moins d'insuccès la lumière diffuse et rare de ces sépulcres où l'on enferme, tous les ans, tant de plantes vivantes qui en meurent. En dehors de l'orangerie, les Camellias supporteront très bien la serre froide, la bâche ou le coffre vitré, avec accots en fumier ou feuilles et couverture contre les froids. Nous avons décrit page 11 une serre très pratique telle que nous l'avons vue chez un horticulteur de l'Allier et capable de rendre de grands services pour la culture en grand de cet arbuste.

En dehors de tous ces abris où il faut l'enfermer à partir d'octobre et d'où on le sort dès la seconde quinzaine de mai, le Camellia est un arbuste de plein air, plutôt mi-ombragé que trop vivement exposé aux insolations. D'ailleurs, lors de la mise à l'air libre, pour éviter le mauvais effet d'une transition brusque, il est toujours préférable soit de sortir les Camellias par un temps couvert, soit de les placer à quelque distance d'arbres qui les protègeront des coups de soleil.

Le choix de la terre paraît jouer un rôle important dans la culture du Camellia qui, depuis longtemps, est rangé dans la catégorie des plantes dites *de terre de bruyère*. Il ne paraît pas pourtant que cette terre soit indispensable toujours ; en effet, les sujets forts, ceux qui comptent déjà un assez grand nombre d'années, peuvent être entretenus en bon état avec la seule terre ordinaire humeuse et légère. Ce qui semble devoir être toujours exclu, et encore n'en est-on pas encore bien certain, c'est le calcaire.

En tous les cas, les différents milieux de ce genre qui ont jusqu'à ce jour donné les meilleurs résultats sont :

1° La terre de bruyère humeuse, brune ;

2° Le terreau de feuilles additionné de sable de grès ;

3° Un mélange employé jadis en Belgique et formé de :

| | Pour 100 |
|---|---|
| Terreau de feuilles. . . . . . | 85 |
| Terre de gazon décomposé . . . | 10 |
| Charbon de bois concassé. . . . | 5 |

C'est à l'issue de la floraison, c'est-à-dire avant la pousse des rameaux, que les Camellias doivent être rempotés. Cependant, des jardiniers rempotent en été, quand la pousse de ces mêmes rameaux est finie et ils s'en trouvent bien. Le parfait drainage des pots ou des caisses, le maintien des plantes rempotées à l'abri du soleil sont les conditions principales du succès.

La persistance du feuillage dans le Camellia indique suffisamment que cette plante exige des arrosages été comme hiver, mais à un degré moindre pendant cette dernière saison. L'eau est encore donnée en ablutions avec beaucoup d'avantage dès le début de la végétation, et particulièrement aux plantes nouvellement rempotées, sur lesquelles elle exerce une action des plus favorables à la reprise. On se sert pour ces ablutions d'une seringue ou d'une pompe mobile. L'opération est renouvelée au moins tous les jours et même deux fois par jour, surtout quand les Camellias sont en serre et y demeurent jusqu'en juin, fin de l'accroissement des rameaux.

Ce mode de traitement qui consiste à laisser ces plantes en serre jusqu'à cette époque procure des pousses plus fortes, plus robustes, souvent mieux pourvues de boutons et plus précoces à fleurir l'année suivante.

Dans les serres, les orangeries, sous les châssis, où on l'hiverne pendant la mauvaise saison, le Camellia doit être aéré chaque fois que la température exté-

rieure le permet, c'est-à-dire à partir de + 8°. Par les froids intenses, si l'on n'a point un chauffage qui permette de maintenir l'air ambiant au moins à + 3 ou + 4°, on peut, afin d'empêcher la pénétration du froid, laisser plusieurs jours les serres couvertes d'un lit épais de feuilles ou de paillassons, mais aussitôt que le thermomètre du dehors remonte au-dessus de 0°, il faut s'empresser de donner au moins un peu de lumière. Dans le sud de la France et sur beaucoup de points des côtes Ouest ou du littoral : Angers, Cherbourg, Brest, le Camellia est cultivé en plein air.

Convient-il de tailler les Camellias? Ceci est une question toute relative. Des jardiniers ont l'habitude aussitôt après la floraison, de rabattre certaines branches qui, s'élançant au-dessus de la masse des ramifications, donneraient à l'arbuste un port pittoresque il est vrai, mais irrégulier. Ceux-là taillent leurs Camellias en boule ou en cône. En dehors du goût particulier qu'on peut avoir pour ces formes, il vaut mieux ne point tailler sauf si la ramification n'est pas assez nourrie, sauf encore si ces arbustes, pour cause de maladie ou d'accident, doivent perdre certaines de leurs parties aériennes. A ce propos, il est important de dire que dans ce genre de plante les rameaux naissent parfaitement sur le vieux bois.

INSECTES. MALADIES. — La *Cochenille des serres* est l'insecte qui attaque le plus souvent les Camellias ; on le désigne sous les différents noms de pou blanc, puceron laineux, puceron cotonneux, à cause de l'aspect d'une substance cotonneuse et blanche dont il est enveloppé. En général une sorte de dépôt noirâtre et sirupeux apparaît sur la face des feuilles peu après la cochenille dont elle est d'ailleurs l'effet. On désigne ce dépôt sous le nom de fumagine. Des lavages à l'eau additionnée de jus de tabac ont raison de la cochenille et de la fumagine.

Cependant, si l'insecte existait seul, il serait plus prompt, pour le détruire, de le toucher à l'aide d'un pinceau imbibé d'esprit de bois.

USAGE. — Le *Camellia japonica* produira toujours un effet très remarquable cultivé en pleine terre dans les parties les moins chaudes d'un jardin d'hiver ou d'une véranda ; on en peut voir de beaux exemplaires en visitant les serres du Jardin d'acclimatation de Paris.

Quand il est devenu une plante de la force de nos Orangers, le Camellia peut servir aussi, pendant l'été, à la décoration des perrons, des avenues, des parterres d'un jardin français.

La culture de cet arbuste, comprise seulement dans le but de la production des fleurs pendant l'hiver, a bien diminué d'importance depuis l'extension du commerce des fleurs coupées du Midi de la France. D'autre part la valeur décorative supérieure et la floraison hivernale d'une grande quantité d'Orchidées ont porté à ce mode de culture du Camellia un préjudice considérable ; il n'était pas d'ailleurs bien compliqué et consistait surtout en une direction en espalier, le long d'un mur d'une serre adossée face au nord, sous laquelle l'arbuste se plantait en pleine terre.

Le Camellia est encore, au moment de sa floraison, une plante de marché de premier ordre qui se vend couramment au public et résiste bien dans les appartements.

**C. Killwingtoniana** (Hort.). — C. DE KILLWINGTON. — Serre froide.

Bien que décrit comme espèce, ce Camellia n'est probablement qu'une variété du *C. japonica*. Ses fleurs rappellent, du reste, avec un peu plus d'ampleur, les fleurs de la variété *Donckelaari*.

Culture du C. japonica.

**C. Kissi** (Wall.). — C. DU NÉPAUL. — Syn. C. Keina (Don). — Orig. Népaul, 1823. — Serre froide.

Arbuste dressé à rameaux velus. Feuilles ovales-oblongues, acuminées, dentées. Fleurs blanches, petites, généralement solitaires, à style et calice soyeux.

**C. oleifera** (Abel). — C. OLÉIFÈRE. — Syn. C. Chamzota (Hamilt.). — Orig. Chine, 1859. — Serre froide.

Arbuste pyramidal à tige et ramifications relativement grêles, avec une légère pubescense sur les jeunes pousses. Feuilles ovales, ayant les deux extrémités fortement acuminées, les bords crénelés et les deux faces glabres. Fleurs moyennes, blanches, à pétales étalés et bilobés, s'épanouissant en hiver.

Culture du C. japonica.

**C. reticulata** (Berlèze). — C. RÉTICULÉ. — Orig. Chine. — Serre froide et orangerie.

Arbuste atteignant jusqu'à 3 mètres dans nos serres. Feuilles moins abondantes que dans le *C. japonica;* fleurs plus grandes, simples ou semi-doubles, s'épanouissant au déclin de l'hiver. Pétales amples, rouge vif, nuancés de rose.

CULTURE. — Le *C. reticulata* et ses variétés se cultivent comme le *C. japonica*; il est cependant un peu plus délicat, ce qui fait qu'on le rencontre moins dans les collections.

Pour obvier à l'inconvénient qu'a le *C. reticulata* de se dénuder et de produire de trop rares ramifications, on conseille de le soumettre, après floraison, à une température de 12 à 15° : d'arquer ses branches, de pincer ses pousses et de lui donner un ou deux bassinages quotidiens. Après la pousse, il est sorti, mis en plein air et traité comme le *C. japonica*, sauf en ce qui concerne les arrosages qu'on doit lui donner moins abondamment à cause d'une tendance naturelle à la chlorose.

**C. Sasanqua** (Thunb.). — C. SASANQUA. — Syn. C. maliflora (Don.). — Orig. Japon 1811. — Serre froide.

Arbrisseau de 2 ou 3 mètres environ, à feuilles ovales-oblongues, à dents obtuses. Fleurs petites, blanches, solitaires et terminales, s'épanouissant de février à juin et rappelant les fleurs de Thé.

Culture du C. japonica.

**C. Chamzota** (Hamilt.). — Syn. de C. oleifera (Abel).
**C. maliflora** (Don). — Syn. de C. Sasanqua (Thunb.).
**C. Keina** (Don). — Syn. de C. Kissi (Wall.).

D'autres espèces : les *C. caudata, C. drupifera, C. Scottiana* n'ont qu'un intérêt de nombre et sont assez rares dans les collections.

## CAMOENSIA (Welw.). — CAMOENSIA.
*Famille des Légumineuses.*

Arbres et arbustes voisins des *Sophora*, à fleurs intéressantes. Calice campanulé à 5 divisions. Pétales onguiculés formés d'un étendard large, d'une carène et d'ailes libres cunéiformes. 10 étamines à anthères versatiles. Ovaire pluriovulé. Fruit en gousse comprimée et bivalve.

**C. maxima** (Benth.). — C. A GRANDES FLEURS. — Orig. Afrique occidentale, 1878. — Serre chaude.

Magnifique plante grimpante dont les fleurs pendantes, blanc crème, teintées de jaune sur le bord des divisions, atteignent 30 centimètres de longueur et sont disposées en bouquets axillaires naissant à l'aisselle des feuilles.

Le *Camoensia maxima* passe pour présenter les plus grandes fleurs des Légumineuses connues.

Cette belle plante est fort peu répandue dans les serres, bien qu'elle se trouve dans le commerce. Elle doit être cultivée en serre chaude, dans un mélange de terre de bruyère, de terreau de feuilles, avec un peu de sable, et plantée de préférence en pleine terre, mais autant que possible sur une bâche pour que ses racines ne souffrent pas du froid ni d'un surcroît d'humidité.

On la multiplie par boutures que l'on plante dans le sable, en petits pots, sous cloche et à chaud.

## CAMPANULACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Dans cette famille Bentham et Hooker font entrer la famille des Lobéliacées qui y forme la tribu des Lobéliées. Ce sont habituellement des herbes ou des plantes sous-frutescentes ou arborescentes, à sève souvent lactescente, à feuilles alternes, opposées ou verticillées et sans stipules. Les fleurs régulières (Campanulées) ou irrégulières (Lobéliées) ont un calice à 5 lobes, rarement moins, égaux ou à peine inégaux ; la corolle monopétale, régulière ou bilabiée, est tubuleuse-campanulée, rarement infundibuliforme ou rotacée. Les étamines, aussi nombreuses que les divisions de la corolle, sont tantôt libres, tantôt soudées par les filets ou les anthères, tantôt indépendantes de la corolle, tantôt unies à sa paroi. L'ovaire, infère ou supère, est composé d'un nombre variable de loges contenant chacune un grand nombre d'ovules.

Le fruit est sec et alors déhiscent par des valves ou des pores, ou bien il est charnu.

**Campêche.** — (Voy. *Hæmatoxylon Campechianum* L.)

**Camphora** (Nées.). — Réunis aux **Cinnamomum** (Blume).

**Camphrier.** — (Voy. *Cinnamomum Camphora.*)

**Campsidium** (Seem.). — Réunis aux **Tecoma** (Juss.).

## CAMPTOPUS (Hook.). — CAMPTOPUS.

*Famille des Rubiacées.*

Arbustes, sous-arbrisseaux, rarement herbes, à feuilles opposées ovales-aiguës, à fleurs petites réunies en épis de glomérules ayant l'aspect de capitules. Calice à 4 ou 7 dents. Corolle en entonnoir à 4 ou 5 lobes dressés ou étalés. Etamines alternes avec les lobes de la corolle. Ovaire généralement à 2 loges, rarement 3 ou 4, contenant chacune un ovule.

Fruit drupacé, sec ou charnu, à 2 noyaux osseux.

**C. Mannii** (Hook. f.). — C. de Mann. — Orig. Fernando-Po, 1863. — Serre chaude.

Arbuste de 4 à 5 mètres de hauteur, à branches robustes, cylindriques, vertes. Feuilles opposées, obovales-lancéolées, atténuées sur le pétiole, très glabres, coriaces, à nervure médiane forte et colorée de rouge sur le revers, accompagnées de grands stipules foliacés. Fleurs blanches, tubuleuses, de 2 centimètres de longueur, à limbe étalé, velues à la gorge, réunies en gros bouquets rameux, sphériques, dans lesquelles elles sont entremêlées de nombreuses bractées orbiculaires, concaves, rouge brillant, portées à l'extrémité de gros pédoncules axillaires, solitaires, pendants, rouge écarlate, de 30 à 40 centimètres de longueur.

Culture. — Cette plante, très ornementale par son ample feuillage et sa riche floraison, est fort peu répandue dans les serres. Elle doit être cultivée en serre chaude humide, dans une terre fertile, légère, perméable et recevoir les soins que l'on accorde d'ordinaire aux *Coffea* et aux *Ixora*. On la multiplie au printemps, par boutures de pousses aoûtées que l'on plante dans le sable, sous cloche et à chaud.

## CAMPTOSEMA (Hook. et Arn.). — CAMPTOSEMA.

*Famille des Légumineuses.*

Arbustes ou sous-arbustes volubiles, parfois dressés, à feuilles pennées, généralement trifoliolées. Inflorescence et fleurs analogues à celles des *Dioclea*. Calice tubuleux à 4 lobes.

Corolle à étendard ovale ou oblong. Dix étamines réunies en 2 groupes. Ovaire multiovulé. Fruit en gousse pédonculée.

**C. rubicunda** (Hook. et Arn.). — C. RUBICOND. — Syn. Dioclea glycinoides (D. C.); Kennedya splendens (Hort.). — Orig. Plata, 1824. — Serre tempérée.

Belle liane à rameaux volubiles prenant une grande propension. Feuilles alternes, composées de 3 folioles oblongues-elliptiques, mucronées au sommet, sub-sessiles, de 4 à 5 centimètres de longueur. Fleurs rouge carminé, disposées en grappes axillaires allongées.

CULTURE. — Cette jolie plante se cultive en serre tempérée froide, sur treillage, à la manière des *Kennedya*.

Elle est peut-être un peu moins floribonde que ces derniers, mais ses fleurs sont plus grandes et les grappes qu'elles forment plus amples aussi. On peut la cultiver en pots et contourner ses tiges sur une armature, mais il est préférable de la planter en pleine terre dans un mélange de terre de bruyère, de terreau, avec un peu de terre franche et de sable ; elle peut de la sorte garnir une assez grande surface. Les arrosements doivent être très modérés pendant l'hiver.

MULTIPLICATION. — Elle a lieu par semis en serre ou sur couche et par boutures faites au printemps, sous cloche, avec chaleur de fond modérée.

**Campylobotrys** (Ch. Lem.). — Syn. de Hoffmannia (Swartz).

**Campyloneuron** (Presl.). — Réunis aux **Polypodium** (L.).

## CANARINA (L.). — CANARINA.

*Famille des Campanulacées.*

Herbe glabre, glauque, à suc lactescent, à racine fusiforme, à feuilles opposées, à fleurs solitaires et terminales. Calice à 6 lobes étalés. Corolle campanulée à 6 lobes. Six étamines indépendantes de la corolle. Ovaire infère à 6 loges pluriovulées. Fruit bacciforme charnu contenant des graines nombreuses et couronné par les lobes persistants du calice.

**C. Campanula** (L.). — C. CAMPANULE. — Syn. Campanula canariensis (L.). — Orig. Iles Canaries, 1696. — Serre froide.

Plante glauque, entièrement glabre, à racine tubéreuse charnue émettant des tiges herbacées, creuses, étalées-retombantes, et pourvues, comme la racine, d'un abondant latex crémeux. Ces tiges, très nombreuses sur les plantes adultes, atteignent dans nos serres une hauteur de 60 à 80 centimètres et portent sur toute leur étendue des ramifications grêles et généralement stériles.

Feuilles verticillées par 2, quelquefois par 3, distantes, hastées, dentées, molles, de 4 centimètres de longueur. Fleurs peu nombreuses, pendantes, solitaires à l'extrémité des tiges principales, à corolle campanulée bien ouverte, à 6 divisions recourbées, jaune orange, réticulée de rouge violacé.

Cette plante fleurit en janvier-février ; elle a fourni quelques variations différant surtout par le coloris plus foncé des fleurs.

CULTURE. — La culture du *Canarina* est aussi simple que possible. Dès que la floraison est passée il faut diminuer graduellement les arrosages pour amener la dessiccation des tiges qui disparaissent chaque année. Les souches sont alors conservées à l'état sec jusqu'en août ; on les tient en orangerie ou tout autre lieu sain, dans le pot où elles ont végété. Vers la fin d'août on procède au dépotage et, après avoir débarrassé les souches de toute l'ancienne terre desséchée, on les rempote dans un sol substantiel composé par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche ; les pots sont ensuite placés sous châssis, enterrés sur une couche sourde légèrement tiède, et ils ne doivent être

arrosés que lorsque les tiges nouvelles apparaissent, ce qui a lieu au bout d'une quinzaine de jours.

Les plantes sont rentrées en serre froide au début d'octobre et placées en pleine lumière ; on doit les arroser fort peu et supprimer complètement les arrosages quelques semaines après la floraison.

Multiplication. — Elle s'opère facilement par la division et l'éclatage des racines, au moment du rempotage. Ces éclats sont traités de la même manière que les plantes adultes mais, comme ils sont très susceptibles de fondre, on doit les préserver de l'humidité et ne les arroser que lorsqu'ils entrent en végétation. Le bouturage des pousses nous paraît peu recommandable, en tout cas leur enracinement est difficile et excessivement lent. Il se fait à l'automne, dans le sable, sous cloche et sur couche tiède.

**Canne à sucre.** — (Voy. *Saccharum officinarum* L.)

**Canistrum** (Ed. Morr.). — Réunis aux **Æchmea** (Ruiz et Pav.).

**Canistrum** amazonicum (Mez.). — (Voy. *Nidularium amazonicum* Lind. et Morr.).

## CANTUA (Juss.). — CANTUA.

*Famille des Polémionacées.*

Arbres et arbrisseaux voisins des *Cobæa*, à feuilles alternes, épaisses, entières ou sinuées-dentées; à fleurs très ornementales, axillaires ou terminales. Calice campanulé à 3 ou 5 divisions. Corolle tubuleuse à limbe étalé divisé en 5 lobes. Etamines dépassant la corolle. Ovaire à 3 loges multiovulées et entouré d'un disque. Fruit capsulaire s'ouvrant en 3 valves. Graines ailées.

**C. bicolor** (Ch. Lem.). — C. de deux couleurs. — Orig. Pérou, 1846. — Serre froide.

Arbuste trapu à rameaux nombreux, serrés, bien garnis de courtes ramifications. Feuilles alternes, petites, de deux formes : celles des rameaux principaux découpées de chaque côté en 1-3 lobes, promptement caduques et plus grandes que celles des ramifications qui sont entières et obovales. Fleurs axillaires, solitaires, penchées, naissant au sommet des rameaux, à corolle tubuleuse, sillonnée, jaune orangé, à segments échancrés, étalés, roses, veinés de rouge. Fleurit au printemps, de mars à mai.

**C. buxifolia** (Lamk.). — C. a feuilles de Buis. — Syn. C. dependens (Pers). Orig. Pérou, 1849. — Serre froide.

Arbuste touffu, bien garni de petites feuilles ovales, entières ou dentées, glabres, les plus jeunes duveteuses ainsi que l'extrémité des rameaux, les pédicelles et les calices floraux. Fleurs longuement tubuleuses et franchement pendantes, réunies par 5 ou 6 au sommet des rameaux ; corolle de 10 centimètres de longueur, nuancée de rose et de jaune disposés en bandes longitudinales plus ou moins fondues, à divisions dentées, rouge carminé, plus intense à l'extérieur.

Cette espèce est certainement la plus belle du genre par ses longues fleurs richement colorées.

**C. pyrifolia** (Pers.). — C. a feuilles de Poirier. — Syn. C. peruviana (Gmel.) ; C. loxensis (Willd.). — Orig. Pérou, 1846. — Serre froide.

Rameaux divariqués, pubescents dans le jeune âge. Feuilles elliptiques, de 8 centimètres de longueur, dentées, légèrement poilues, presque coriaces, les florales plus petites, généralement entières et obovales, glabres. Fleurs nombreuses, dressées, disposées en corymbes terminaux ; corolle un peu arquée, jaune d'or, blanche sur les divisions du limbe ; étamines longuement saillantes.

Le *C. pyrifolia* est plus vigoureux que les précédents et sa floraison un peu

plus tardive : ses fleurs sont aussi moins belles mais plus nombreuses que celles des autres espèces, surtout si on a soin d'arquer les rameaux principaux pour favoriser le développement des bourgeons latéraux qui se terminent par des fleurs.

Culture. — Les *Cantua* habitent les Andes du Pérou et les régions élevées de la Colombie, entre 1.500 et 2.000 mètres d'altitude. Ils sont rustiques dans le sud-ouest et le midi de la France, mais sous le climat de Paris on doit les hiverner en serre froide ou tout au moins en bâche, à l'abri de la gelée et de l'humidité. On les cultive dans un mélange de terre de bruyère et de terreau et ils réclament à peu près les mêmes soins que l'*Abelia floribunda*. On peut mettre les plantes en pleine terre pendant l'été, dans un sol léger et à une exposition chaude et abritée, mais il faut les relever en motte et les rempoter dans



Fig. 188. — Cantua buxifolia.

le courant de septembre, de manière que la reprise s'effectue avant l'arrivée des froids. On doit les arroser très peu pendant l'hivernage car l'humidité leur est funeste, surtout au *C. bicolor* qui est un peu plus délicat que les autres.

Multiplication. — Elle a lieu par semis, en serre ou sur couche, et par boutures de jeunes pousses faites au printemps, dans le sable, sous verre, avec une douce chaleur de fond. Les jeunes individus peuvent être cultivés sur couche après leur enracinement et y passer l'été.

**Caoutchouc**. — (Voy. *Ficus* L.)

**Capillaire**. — (Voy. *Adiantum* L.)

## CAPPARIDÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille dont les divers représentants ont des caractères variables, rappelant à la fois ceux des *Résédacées*, des *Crucifères* et des *Papavéracées*. Ce sont 17 genres de plantes herbacées, arbustives ou arborescentes des régions chaudes du globe.

Les feuilles sont alternes, parfois opposées, généralement trifoliolées ou autrement composées, ou simples, mais presque toujours sans stipules. Les fleurs, solitaires ou en grappes, sont composées d'un calice portant 4 à 8 sépales libres ou soudés, d'une corolle quelquefois nulle ou seulement de 2 pétales, plus souvent de 4 à 8 pétales libres, égaux ou inégaux, enveloppant l'androcée composé de 6 ou d'un nombre illimité d'étamines à anthère généralement biloculaire, dont la déhiscence, par des fentes longitudinales tournées en dedans, est un caractère constant.

L'ovaire, généralement pourvu d'un support mince, est le plus souvent uniloculaire et renferme un grand nombre d'ovules.

Le fruit, quand il est capsulaire, rappelle une silique par la forme ; il est aussi drupacé ou bacciforme. Les graines sont réniformes, à embryon courbe.

## CAPRIFOLIACÉES (Famille des)

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille représentée par environ 200 espèces d'herbes, d'arbrisseaux ou d'arbustes, parfois grimpants, à feuilles opposées, rarement alternes, simples, découpées ou pennées. Leurs fleurs, généralement ornementales, réunies en cymes plus ou moins composées, sont hermaphrodites, régulières ou irrégulières ; le calice est à 3 ou 5 divisions. La corolle monopétale, régulière ou irrégulière, est tubuleuse, rotacée ou campanulacée.

L'androcée se compose de 4 ou 5 étamines à filets filiformes insérés sur le tube de la corolle, à anthères tournées en dedans et s'ouvrant par des fentes longitudinales.

L'ovaire, muni d'un style long, à stigmate capité ou ramifié, est infère et à 2 ou 6 loges ; rarement il est uniloculaire. Chaque loge contient un nombre d'ovules variable.

Le fruit est rarement sec : c'est le plus souvent une baie ou une drupe.

Le genre *Abelia* est le seul représentant, dans les serres, des Caprifoliacées.

## CARAGUATA (Plum.). — CARAGUATA.

*Famille des Broméliacées.*

Herbes vivaces à feuilles ligulées-aiguës plus ou moins dilatées à la base, à fleurs régulières, hermaphrodites, groupées en épi parfois surmonté d'un bouquet de feuilles. Périanthe à 6 divisions : 3 extérieures égales, persistantes, formant le calice, 3 intérieures pétaloïdes groupées en tube corollin courtement trilobé. Six étamines soudées au tube de la corolle. Ovaire libre à 3 loges. Fruit capsulaire s'ouvrant en 3 valves et renfermant des graines nombreuses, entourées à leur base d'une aigrette de poils soyeux.

**C. Andreana** (Ed. Morr.). — C. D'ÉDOUARD ANDRÉ. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1884. — Serre chaude.

Feuilles arquées-étalées, vertes, de 50 à 60 centimètres de longueur et 5 de largeur, disposées en rosette assez lâche. Fleurs à périanthe jaune vif, de 2 centimètres de longueur, disposées en épi paniculé, lâche, plus long que les feuilles, sur une hampe rose carminé garnie de bractées de même couleur.

**C. cardinalis** (Ed. And.). — C. ÉCARLATE. — Syn. C. lingulata cardinalis (Ed. And.). — Orig. Colombie, 1880. — Serre chaude.

Feuilles nombreuses, ligulées et récurvées, vertes, lignées de brun sur le dos, de 40 à 50 centimètres de longueur. Fleurs blanches, sessiles, disposées en capitule à l'extrémité d'une hampe de 40 centimètres de hauteur, garnie de larges bractées appliquées, rouges, vertes à la pointe, celles du sommet étalées en rosette autour des fleurs et d'un beau rouge carminé brillant, les plus internes plus petites, jaunes.

Espèce décorative et de grand effet par l'éclat persistant de ses bractées.

**C. conifera** (Ed. And.). — C. A ÉPI CONIQUE. — Orig. Equateur, 1882. — Serre chaude.

Plante robuste, trapue, à feuilles lancéolées, obtuses, mucronées, dressées-recourbées, vertes, de 60 à 80 centimètres de longueur et 6 à 8 de largeur. Fleurs jaune pâle, accompagnées de bractées imbriquées vermillon vif, jaune d'or à la pointe, formant par leur ensemble un épi conique, dense, porté sur une hampe forte, aussi longue que les feuilles et garnie de feuilles bractéales naviculaires longuement aiguës.

**C. Devansayana** (Ed. Morr.). — C. DE M. DE LA DEVANSAYE. — Syn. Guzmannia Devansayana (Ed. Morr.). — Orig. Equateur, 1882. — Serre chaude.

Feuilles peu nombreuses, allongées et étroites, fortement élargies à la base, vertes, striées de brun sur le dos, de 50 centimètres de longueur et 3 de largeur. Fleurs blanches, disposées en épi dense, court, entouré de larges bractées écarlates, restant dans le cœur de la plante.



FIG. 189. — Caraguata Andreana.

**C. Lindeni** (Bak.). — C. DE LINDEN. — Syn. Massangea Lindeni (Ed. And.) ; Schlumbergeria Lindeni (Ed. Morr.). — Orig. Pérou, 1878. — Serre chaude.

Feuilles loriformes, brusquement acuminées, à pointe tordue et révolutée sur les bords, d'un vert jaunâtre, ornées de zones transversales irrégulières violet sombre. Fleurs blanches, disposées en épis dont la réunion forme une panicule lâche, pourvue de bractées zonées de la même manière que les feuilles.

**C. lingulata** (Lindl.). — C. A FEUILLES EN FORME DE LANGUE. — Syn. C. latifolia (Beer). ; Tillandsia lingulata (Lam.). — Orig. Amérique du Sud. — Serre chaude.

Feuilles lancéolées, élargies à la base, minces, plus ou moins striées de vert dans le sens

longitudinal, d'environ 40 centimètres de longueur et 3 à 5 de largeur. Fleurs blanc crème, à divisions du périanthe obtuses, accompagnées de bractées falciformes rouge vif et réunies en épi globuleux, dense, sur une hampe plus courte que les feuilles.

Il en existe une variété *splendens* (*C. splendens*, Bouché), plus belle que le type dont elle offre tous les caractères principaux.

**C. Melinonis** (Ed. Morr.). — C. Melinonis. — Syn. Guzmannia Melinonis (Rgl.). — Orig. Guyane française, 1879. — Serre chaude.

Feuilles minces, loriformes, vertes sur la face, striées de brun sur le dos, de 30 centimètres de longueur et 5 de largeur, disposées en rosette dense. Fleurs jaunes, accompagnées de petites bractées rouges et disposées en un court épi oblong, sur une hampe plus courte que les feuilles.

**C. Morreniana** (Ed. And.). — C. de Morren. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1887. — Serre chaude.



Fig. 190. — Caraguata sanguinea.

Feuilles en lanière, acuminées, à pointe recourbée, de 40 à 50 centimètres de longueur et 5 de largeur, les externes vert foncé nuancé de rouge violacé, devenant graduellement violacées vers le centre. Fleurs jaunes, disposées en bouquet conique, dense accompagné de bractées rouges, porté sur une hampe très courte.

**C. musaica** (Ed. And.). — C. mosaïque. — Syn. Massangea musaica (Ed. Morr.); Tillandsia musaica (Lind. et And.); Vriesea musaica (Hort.). — Orig. Colombie, 1873. — Serre chaude.

Feuilles linéaires, brusquement acuminées, de 25 à 35 centimètres de longueur et 5 de largeur, ornées sur la face de stries transversales vert foncé groupées par zones séparées par la teinte vert jaunâtre du fond et auxquelles correspondent, sur le dos, d'autres stries très fines, rouge brun. Fleurs à divisions internes blanches, les externes jaune d'or, disposées en un petit bouquet au sommet d'une hampe aussi longue que les feuilles et recouverte de bractées vert jaunâtre, lignées de rouge, passant graduellement au rouge vers le sommet.

Le *C. musaica* doit être rangé au nombre de nos plus belles Broméliacées à feuillage, avec les *Vriesea fenestralis*, *hieroglyphica*, *tessellata*. On le cultive communément sous les noms génériques de *Tillandsia* et de *Vriesea*.

**C. Peacockii** (Ed. Morr.). — C. de Peacock. — Orig. Andes. — Serre chaude.

Espèce remarquable par la grande délicatesse de ses feuilles qui sont d'un beau pourpre rougeâtre sur la face et rosé sur le dos. Fleurs blanches, accompagnées, ainsi que la hampe, de belles bractées pourpres.

**C. sanguinea** (Ed. And.). — C. SANGUIN. — Orig. Andes de la Colombie, 1880. — Serre chaude.

Plante naine à port de *Nidularium*. Feuilles linéaires-lancéolées, aiguës, minces, recourbées, vertes dans leur moitié inférieure et plus ou moins maculées de rouge violacé dans leur partie supérieure, d'environ 30 centimètres de longueur et 5 de largeur, disposées en rosette dense et étalée. Fleurs allongées, jaune pâle, bordées de blanc, formant un bouquet serré naissant au cœur de la rosette.

Cette espèce se distingue à première vue par la maculature de ses feuilles qui, de rouge violacé, passe au rouge sang au moment de la floraison ; le nombre des macules et l'intensité de leur coloris varient beaucoup suivant les individus.

**C. Van Volxemi** (Ed. And.). — C. DE VAN VOLXEM. — Orig. Cordillères de la Colombie, 1879. — Serre tempérée.

Feuilles loriformes, aiguës, vert gai luisant, de 50 à 60 centimètres de longueur et 5 à 6 de largeur, disposées en rosette dressée-étalée. Fleurs jaune pâle, formant un épi dressé, allongé, porté par une hampe ferme, plus longue que les feuilles et garnie de bractées appliquées, longuement acuminées, vertes, passant graduellement au rouge orangé vers le sommet.

**C. virescens** (Bak.). — C. VERDATRE. — Syn. Schlumbergeria virescens (Ed Morr.) : S. Roezlii (Ed. Morr.) : Puya virescens (Hook.) : Pitcairnia virescens (C. Koch.). — Orig. Pérou, 1857, réintroduit en 1879. — Serre tempérée.

Plante de beau port à feuilles loriformes, étroites, élégamment recourbées, vert gai, de 40 à 50 centimètres de longueur et 4 de largeur, lisses et légèrement maculées à la base. Fleurs formant une panicule composée de 2 ou 4 épis denses, de 15 à 20 centimètres de longueur, à périanthe blanc, en forme de coupe, accompagnées de courtes bractées ovales et vertes.

**C. Zahnii** (Hook.). — C. DE ZAHN. — Syn. Tillandsia Zahnii (Hort. Veitch) : Guzmannia Zahnii (Hort. Bull). — Orig. Amérique centrale, 1870. — Serre chaude.

Jolie plante à feuilles linéaires d'environ 30 centimètres de longueur, demi-transparentes, jaune pâle ligné de rouge dans leur partie inférieure, rouge carminé au sommet. Fleurs jaunes, disposées en panicule serrée garnie de belles bractées rouges.

**C. latifolia** (Beer.). — Syn. de C. lingulata (Lindl.).

**C. splendens** (Bouché). — Syn. de C. lingulata splendens.

Les *Caraguata* méritent d'être plus répandus dans les serres qu'ils ne le sont généralement ; ce sont des plantes très décoratives par leurs feuilles souvent allongées, d'un port toujours élégant, et par les bractées brillamment colorées de l'inflorescence qui ont l'avantage de conserver longtemps leur éclat. La plupart constituent d'excellentes plantes d'appartements et l'absence d'épines sur leurs feuilles les rend encore plus précieux pour cet usage.

CULTURE. — Toutes les espèces s'accommodent de la serre chaude ordinaire et se traitent de la même manière que les *Æchmea*. On doit leur donner une terre légère, très poreuse, non susceptible de se prendre en masse et laissant passer rapidement l'eau des arrosages. La terre de bruyère fibreuse et un peu grossière, le terreau de feuilles naturel doivent former la base du compost ; on peut aussi y ajouter un peu de sable blanc pour lui donner plus de perméabilité.

Les *Caraguata* aiment beaucoup la lumière, mais on doit les garantir du soleil direct.

Leur multiplication s'effectue par semis et par la séparation des œilletons qui se forment autour des pieds ayant fleuri. Ces opérations se font de préférence au printemps et de la même manière que pour les *Æchmea*.

## CARAPA (Aubl.). — ÇARAPA.

*Famille des Méliacées.*

Arbres à feuilles persistantes composées, imparipennées, à fleurs réunies en panicules axillaires. Calice coriace à 4 ou 5 divisions. Corolle à 4 ou 5 pétales coriaces. Huit ou dix étamines soudées en tube. Fruit drupacé sec.

Dans leur pays d'origine, les *Carapa* fournissent certains produits médicinaux, et on extrait des graines une huile employée à la fabrication du savon.

**C. guianensis** (Aubl.). -- C. DE LA GUYANE. — Syn. Personia guareoides (Willd.). — Orig. Guyane, 1824. — Serre chaude.

Grand et bel arbre à feuilles amples, pouvant atteindre 1m,50 de longueur et composées de 8 ou 10 paires de grandes folioles alternes ou opposées, elliptiques-oblongues, acuminées, épaisses, coriaces, luisantes. Fleurs insignifiantes au point de vue horticole et réunies en grappes spiciformes. Fruit arrondi, de la grosseur d'une pomme.

Les *Carapa* sont cultivés dans les serres pour l'ampleur et la beauté réelle de leur feuillage. L'espèce ci-dessus, que l'on y rencontre le plus fréquemment, convient pour la décoration des grandes serres et doit être surtout cultivée en pleine terre.

On retire des graines de ces arbres une huile employée dans la savonnerie et qui empêche, dit-on, l'oxydation du fer. L'écorce jouit aussi de propriétés fébrifuges analogues à celles du Quinquina.

CULTURE. — Les *Carapa* se cultivent en serre tempérée chaude et doivent être soumis au même traitement que le *Chrysophyllum imperiale (Teophrasta imperialis).*

**Carcopogon pruriens** (Roxb.). — (Voy. *Mucuna pruriens* D. C.)

## CAREX (L.). — LAICHE.

*Famille des Cypéracées.*

Herbes généralement rhizomateuses, à rhizome plus ou moins traçant émettant les ramifications aériennes qui persistent habituellement pendant trois années. Epis monoïques, rarement dioïques, sans caractère ornemental. Ces plantes sont utilisées pour leur port léger et gazonnant. Presque toutes les espèces sont plus ou moins rustiques, y compris la suivante très multipliée dans les serres.

**C. gracilis** (R. Br.). — LAICHE GRACIEUSE. — Orig. Iles Maurice, Australie, etc. — Serre froide.

Plante vivace, cespiteuse, formant une touffe serrée de feuilles très nombreuses, longues et fines, gracieusement recourbées au sommet, à bords rudes, vert foncé, de 30 à 50 centimètres de longueur et 3 millimètres de largeur, accompagnées à la base de bractées brunes.

Le *C. japonica marginata variegata* (Hort.), que l'on cultive depuis plusieurs années sous différents noms, est probablement une variété de cette espèce ; son feuillage allongé et fin est d'un beau vert gai étroitement bordé de blanc.

Quant au *C. variegata* Vries. (*C. japonica variegata* Hort.), c'est une espèce rustique, ou à peu près, que l'on cultive fréquemment en pots pour l'employer aux garnitures l'hiver. Son feuillage plus large, rubané de blanc, ne dépasse pas 30 centimètres de hauteur et forme de jolies bordures dans les jardins.

Les *Carex* doivent à la texture coriace et rigide de leur feuillage une grande endurance à la sécheresse, ce qui les rend particulièrement propres à la culture en appartements. Les deux premiers sont des plus élégants par leur grande

légèreté et des plus convenables pour la garniture des jardinières et la décoration des tables. On les emploie aussi en plein air pendant l'été pour garnir les massifs ou former des bordures dans les parties ombreuses des jardins, mais leur feuillage reste plus court et n'a pas l'élégance de celui des individus cultivés sous verre.

Culture. — Tenus en serre froide fraîche, dans un compost de terre de bruyère et de terreau, avec des arrosages copieux pendant les chaleurs, les




Fig. 191. — Carex japonica marginata.

*Carex* poussent vigoureusement et constituent rapidement de jolies touffes utilisables. On doit autant que possible les cultiver en petits godets, ce qui en facilite l'emploi dans les jardinières et les surtouts; comme ce sont des plantes voraces et très épuisantes, il faut compléter leur nutrition par de fréquentes distributions d'engrais liquides.

Multiplication. — La multiplication s'effectue facilement par la séparation des rejetons que l'on place sur couche tiède après les avoir empotés à l'étroit.

## CARICA (L.). — PAPAYER.

*Famille des Passiflorées.*

Arbres et arbustes de l'Amérique tropicale à bois souvent mou, à feuilles alternes, digitinervées ou composées-digitées; à fleurs polygames ou dioïques groupées en grappes axillaires. Fleurs mâles à calice monosépale, à corolle en entonnoir à 5 lobes et 10 étamines en 2 verticilles. Corolle des fleurs femelles à pétales indépendants; ovaire uniloculaire. Fruit en baie.

Les Papayers produisent un suc employé en médecine comme digestif et dans l'économie pour la préparation des viandes.

**C. Papaya** (L.). — C. Papayer. — Orig. Amérique du Sud, 1690. — Serre chaude.

Dans nos serres, cette plante forme un arbrisseau à tige succulente, molle, d'un vert glaucescent, le plus souvent simple, qui s'élève de 1 à 2 mètres. Elle porte à son sommet des feuilles longuement pétiolées, à limbe palmé profondément découpé en 5-7 segments oblongs aigus. Les fleurs femelles, jaune verdâtre, odorantes, mais sans éclat, naissent à l'aisselle des feuilles supérieures et donnent naissance à un fruit comestible de la grosseur de ceux du melon grimpant, qui prend à la maturité une teinte jaune orangé.

Le fruit du Papayer constitue à sa maturité un aliment sain, doué de grandes qualités digestives et très estimé des populations des tropiques, notamment de celles de certaines contrées du continent africain où la plante s'est naturalisée. On ne la cultive guère dans les serres qu'à titre de curiosité, car elle n'a pas une bien grande valeur ornementale.

On cultive encore les *C. cundinamarcensis* Lindl. et *erythrocarpa* Lind. et And., originaires tous deux de l'Equateur. Leur taille est beaucoup plus réduite que celle du Papayer et leur fructification s'obtient facilement dans les serres la seconde année du semis. Les fruits, jaune orangé chez le premier, rouges chez le second, atteignent la grosseur d'une noix et sont comestibles.

On applique à ces deux espèces le traitement des plantes bisannuelles.

Culture. — Les *Carica* prospèrent facilement en serre chaude ordinaire, dans un sol fertile et frais, tenu plus sainement pendant l'hiver. L'éclairage doit toujours être très vif et l'aération large pendant l'été.

On les multiplie soit par graines, qui lèvent très facilement en les semant sur couche, au printemps, soit par boutures, faites sous cloche et en serre chaude avec une douce chaleur de fond.

## CARLUDOVICA (R. et Pav.). — CARLUDOVICA.

*Famille des Cyclanthacées.*

Tige généralement peu élevée, ligneuse, parfois sarmenteuse, pourvue de racines adventives aériennes. Fleurs monoïques, en glomérules portés par des spadices accompagnés de spathes à 3 ou 4 folioles membraneuses. Chaque glomérule se compose d'une fleur femelle au centre d'un groupe de 4 fleurs mâles. Fruit bacciforme, surmonté du calice persistant. Les feuilles des *Carludovica*, flabelliformes-plissées, rappellent d'assez près celles des Palmiers. Ce sont ces feuilles qui servent à la confection des chapeaux dits de Panama.

**C. atrovirens** (H. Wendl.). — C. vert foncé. — Syn. C. plicata (Lind.). — Orig. Nouvelle-Grenade. — Serre chaude.

Plante brièvement caulescente, à feuilles dressées, très profondément partagées en 2 lobes divergents, lancéolés, plissés, d'environ 50 centimètres de longueur et 10 de largeur, à pétiole cylindrique, lisse, d'une longueur égale à celle du limbe, le tout d'un vert foncé intense.

Les jeunes individus de cette espèce conviennent pour les garnitures d'appartements et l'arrangement des jardinières.

**C. humilis** (Poepp.). — C. humble. — Orig. Nouvelle-Grenade. — Serre chaude.

Feuilles rhomboïdes, bifides au sommet, un peu plissées, vert foncé, de 30 à 45 centimètres de longueur et 25 à 30 de largeur dans leur plus grand diamètre, pourvues de pétioles de 80 centimètres à $1^{m},20$ de longueur.

**C. imperialis** (Lind. et And.). — C. impérial. — Orig. Équateur, 1874. — Serre chaude.

Feuilles bien dressées, profondément bifides, à lobes ovales-lancéolés plissés, recourbés au sommet, vert foncé, de 60 centimètres de longueur sur 10 à 12 de largeur, pourvues de longues pétioles rose saumoné violacé.

Cette plante est très vigoureuse et surpasse en beauté le *C. atroviens* dont elle rappelle les formes.

**C. palmata** (Ruiz et Pav.). — C PALMÉ. — Orig. Nouvelle-Grenade, Pérou, 1818. — Serre chaude.

Feuilles flabelliformes, étallées, plissées, vert pâle, atteignant 1 mètre de diamètre, fendues jusqu'au pétiole en 3 ou 5 lobes divisés en lanières, à pétiole allongé, bien dressé, lisse, de $1^{m},50$ à 2 mètres de hauteur, de même teinte que le limbe.



FIG. 192. — Carludovica humilis.

Cette plante est susceptible de former des touffes qui acquièrent quelquefois un volume considérable. C'est elle surtout qui fournit à l'industrie la matière fine et souple des chapeaux de Panama.

**C. rotundifolia** (H. Wendl.). — C. A FEUILLES ARRONDIES. — Orig. Costas Rica. — Serre chaude.

Espèce vigoureuse, analogue à la précédente et, comme elle, pourvue de grandes feuilles en éventail partagées en lobes découpés à leur tour en segments pendants.

On cultive encore un nombre assez considérable d'espèces décoratives parmi lesquelles il convient de citer les *C. Drudei, elegans, macropoda, microcephala, Wallisii*, mais elles sont généralement moins répandues que les précédentes. Toutes ces plantes sont recherchées pour la décoration des serres et la plantation des jardins d'hiver, surtout les *C. palmata* et *macropoda* qui prennent le plus d'ampleur; ils forment ainsi de larges touffes de 2 à 3 mètres de hauteur et d'un grand effet décoratif.

Culture. — Les *Carludovica* se traitent de la même manière que la plupart des Palmiers appartenant à la serre tempérée chaude. Le sol qui leur convient le mieux est un mélange de deux parties de terre de bruyère, une partie de terreau et une partie de terre franche fibreuse. Lorsqu'il s'agit de la culture de forts exemplaires d'espèces vigoureuses, on peut ajouter au compost un peu de terreau de fumier bien décomposé, car ces plantes sont en général très épuisantes. On doit aussi leur donner beaucoup d'eau en toute saison (surtout l'été, à la condition que le drainage fonctionne parfaitement) et des engrais liquides distribués à propos; ils sont surtout nécessaires lorsque le sol étant épuisé par les racines, celles-ci manquent de nourriture. Les *Carludovica* se plaisent tout particulièrement dans les parties fraîches et ombragées des serres et redoutent une atmosphère aride.



Fig. 193. — Carludovica palmata.

Multiplication. — Toutes les espèces se propagent avec la plus grande facilité par l'éclatage des bourgeons qui se développent en abondance autour des touffes. On les empote à l'étroit et on les fait reprendre sur couche tiède en les arrosant modérément.

**Carmantine.** — (Voy. *Justicia* L.)

## CARMICHÆLIA (R. Br.). — CHARMICHÆLIA.

*Famille des Légumineuses.*

Arbustes ou arbrisseaux à rameaux jonciformes généralement dépourvus de feuilles ou à feuilles tantôt imparipennées et petites, tantôt écailleuses. Fleurs petites pourvues de brac-

tées et réunies en grappes solitaires où fasciculées. Ces fleurs sont construites comme celles de nos Acacias (*Robinia*).

**C. australis** (R. Br.). — C. d'Australie. — Orig. Nouvelle-Zélande, 1800. — Serre froide.

Petit arbuste de 50 à 80 centimètres de hauteur, à rameaux nombreux, bien dressés, flagelliformes, aplatis en cladodes à la manière de ceux du *Muhlenbeckia platyclada*, souvent aphylles, quelquefois pourvus de petites feuilles composées de 1-3 paires de folioles obovales très réduites. En été, fleurs petites, lilas, disposées en grappes courtes naissant dans la dentelure des rameaux.

Culture. — Cette plante d'aspect un peu jonciforme peut convenir pour l'ornementation des rocailles et des fenêtres. On la cultive en serre froide ou en orangerie, dans un mélange de terre de bruyère et de terreau avec un peu de terre franche. Il lui faut beaucoup de lumière et très peu d'eau en hiver.

Sa multiplication est très facile par boutures coupées sous une articulation et plantées dans le sable, sous cloche, avec une chaleur douce, ou par semis, sur couche tiède, car elle produit facilement de bonnes graines.

**Carolinea** (L.). — (Voy. *Pachira* Aubl.)

**Caroubier.** — (Voy. *Ceratonia* L.)

## CARYOPHYLLUS (L.). — GIROFLIER.

*Famille des Myrtacées.*

Arbres des îles Moluques à feuilles petites, coriaces, ovales, terminées en pointe ; à fleurs réunies en cymes terminales et dont les boutons cueillis, séchés et vendus sous le nom de Clous de Girofle, constituent un commerce important aux Moluques et aux Antilles.

**C. aromaticus** (L.). — C. aromatique. — Syn. Eugenia aromatica (Thunb.) ; Myrtus Caryophyllus (Spreng.). — Orig. Moluques, 1796. — Serre chaude.

Petit arbre ou arbuste à feuilles ovales-oblongues ou oblongues-lancéolées, coriaces, lisses, d'un beau vert luisant, rougeâtres au moment de leur développement. Fleurs pourpres à calice plus foncé, disposées en cymes.

Ces fleurs ne se montrent pas ou rarement dans les cultures ; en boutons elles constituent les clous de Girofle du commerce employés comme condiment et c'est là surtout le principal intérêt de cette plante qui n'a aucune valeur ornementale.

Culture. — Le Giroflier est d'une conservation difficile et doit être tenu en haute serre chaude, près de la lumière. On le cultive en terre de bruyère sableuse et bien drainée ; mais il est très rare de rencontrer dans les serres des individus vigoureux.

Ce sont le plus souvent des sujets étiques, rabougris, pourvus de quelques feuilles à l'extrémité de petites ramifications.

La multiplication est assez facile par boutures de pousses non endurcies, plantées en petits pots, dans le sable, et soumises à une forte chaleur de fond humide.

## CARYOTA (L.). — CARYOTA.

*Famille des Palmiers.*

Palmiers élancés voisins des *Areca*, à bois dur, à feuilles bipinnées, à fleurs unisexuées réunies, mâles et femelles, en spadices longs et pendants ; à tige mourant après la maturation des fruits, sauf quelques drageons souterrains qui propagent la plante.

Les naturels des Philippines, des Moluques et de Cochinchine extraient de la

tige du Caryota une moelle féculente et nutritive; et les spadices, à la suite de sections pratiquées dans ce but, leur procurent un liquide sucré dont ils font du vin de palme en le laissant fermenter.

**C. Cumingii** (Lodd.). — C. DE CUMING. — Orig. Iles Philippines, 1841. — Serre chaude.

Plante drageonnant comme le *C. sobolifera*, à tige svelte et élancée de 3 mètres et plus de hauteur. Feuilles amples, étalées, bipinnées, vert foncé, de 1m,50 à 2 mètres de longueur sur 1 mètre de largeur, à pétioles presque glabres, à folioles sessiles, subfalciformes, obliquement cunéiformes, rongées-dentées au sommet, d'environ 20 centimètres de longueur.



FIG. 194. — Caryota sobolifera.

**C. sobolifera** (Wall.). — C. DRAGEONNANT. — Orig. Malacca, 1843. — Serre tempérée.

Très beau Palmier à tige grêle et élancée, annelée, de 2 à 3 mètres de hauteur, couronnée par un panache de feuilles bipinnées, de 2 mètres et plus de longueur, composées de grandes folioles triangulaires obliquement tronquées et érodées-dentées au sommet, vert gai, dont les pétioles sont couverts, pendant leur jeunesse, d'un court tomentum écailleux noirâtre.

Cette espèce est l'une des plus cultivées avec le *C. urens*; elle se distingue surtout de ce dernier par sa tige bien plus grêle, émettant, dès sa jeunesse, de nombreux rejets formant touffe.

**C. urens** (L.). — C. BRULANT. — Orig. Inde. — Serre tempérée.

Très robuste Palmier dont la tige forte peut atteindre dans nos serres 5 à 6 mètres de hauteur et 25 centimètres de diamètre. Feuilles très amples, bipinnées, de 3 à 4 mètres de longueur, à folioles cunéiformes, obliques, de 12 à 18 centimètres de longueur et 10 de largeur, dont le sommet est creusé-denté en queue de poisson.

Le *C. urens* forme de beaux arbres décoratifs pouvant atteindre une quinzaine de mètres de hauteur et des plus convenables pour la décoration des grandes serres, la plantation des jardins d'hiver, etc.

C'est d'ailleurs l'un des plus grands *Caryota* avec le *C. mitis*, que l'on trouve

quelquefois dans les collections avec les *C. plumosa* et *Rumphiana*, mais ils sont fort peu répandus.

Tous ces Palmiers sont extrêmement élégants par leur feuillage curieusement découpé et léger ; ils sont mal constitués pour vivre dans les appartements et y durent peu, bien qu'on les y utilise quelquefois cependant.

Culture. — Les *Caryota* se plaisent mieux en serre tempérée que dans la serre chaude où leur feuillage est souvent ravagé par la grise. Ils sont d'ailleurs peu exigeants et prospèrent vigoureusement dans un compost formé par parties égales de terre de bruyère, de terreau de feuilles et de terre franche fibreuse. On peut même, s'il s'agit de grands exemplaires, modifier la nature du compost et le rendre plus substantiel en augmentant la proportion de terre franche et en y faisant rentrer un dixième de terreau de fumier de vache. Le sol doit être toujours très perméable et le drainage parfaitement établi.

Les individus déjà forts gagnent beaucoup à être livrés à la pleine terre, où ils acquièrent une végétation plus puissante et forment des arbres ou des touffes remarquables, fleurissant et fructifiant facilement dès qu'ils ont atteint l'âge d'adultes.

On doit les soustraire à l'action du soleil qui jaunit et détériore leur feuillage, les bassiner fréquemment en été et leur octroyer, pendant cette saison, des arrosements copieux et des engrais liquides ; en hiver, au contraire, on ne les arrose que fort peu, une trop grande humidité dans le sol, pendant cette saison, étant funeste aux racines.

Bien qu'on puisse multiplier les *Caryota* au moyen des drageons que quelques espèces produisent assez fréquemment, le semis procure toujours de plus jolis individus et reste le moyen le plus usité. L'élevage des jeunes plantes se fait ordinairement sur couche de tannée tiède, qu'elles proviennent de l'un ou de l'autre procédé de propagation.

## CASSIA (Tourn.). — CASSE.

*Famille des Légumineuses.*

On a mentionné à peu près 400 espèces de *Cassia* ; ce sont des arbustes ou des herbes à feuilles alternes composées, paripennées et pourvues de stipules ; à fleurs de Légumineuses-Césalpiniées, hermaphrodites, irrégulières, rarement solitaires, plus souvent réunies en grappes simples ou ramifiées, axillaires ou terminales. Le calice est formé de 5 sépales réguliers ou inégaux. Les pétales, au nombre de 5 également, presque égaux, alternent avec les sépales. L'androcée comprend 10 étamines égales ou inégales, réduites quelquefois à 7, 6 ou 5 par avortement des autres, ou bien encore à 7, 6 ou 5 étamines fertiles sur 10 apparentes. Le gynécée est multiovulé, droit ou arqué. Le fruit se compose d'une gousse d'aspect et de consistance variables.

**C. australis** (Sims.). — C. d'Australie. — Syn. C. umbellata (Rchb.). — Orig. Australie, 1824. — Serre froide.

Arbrisseau de 1 mètre à 1m,50 de hauteur, à rameaux anguleux, pubescents, de même que les pétioles ; à feuilles composées de 18 à 24 folioles glabres, oblongues-obtuses, pourvues de glandes tubulées entre chaque paire. En été, fleurs jaunes, groupées par 3 à 5 en grappes axillaires moins longues que les feuilles.

**C. corymbosa** (Lamk.). — C. a fleurs en corymbes. — Orig. Buenos-Ayres, 1796. — Orangerie.

Arbuste glabre, pouvant s'élever jusqu'à 2 ou 3 mètres ; à feuilles paripennées, formées de 3 paires de folioles oblongues-lancéolées, légèrement arquées en faux, à fleurs estivales, jaunes, groupées en grappes corymbiformes axillaires plus longues que les feuilles

Cette espèce, comme le *C. floribunda*, s'emploie à la décoration des jardins pendant l'été.

**C. floribunda** (Cav.). — C. FLORIBONDE. — Orig. Mexique. — Orangerie.

Le *Cassia floribunda* est, au point de vue ornemental, l'espèce la plus intéressante du genre. C'est un arbrisseau pouvant s'élever jusqu'à 2 mètres, à feuilles paripennées, à 5 paires de folioles ovales-lancéolées et glabres ; il se couvre pendant tout l'été de fleurs jaune orangé, grandes, en grappes se développant au fur et à mesure de l'allongement des pousses, à l'aisselle des feuilles nouvelles.

Elevé sur une seule tige de 1m,50 à 2 mètres, par un palissage et un élagage combinés, ce Cassia forme de charmants arbustes dont la tête régularisée et arrondie par la taille se couvre littéralement de fleurs depuis juillet jusqu'aux gelées, pour peu qu'on ait mis la plante en pleine terre à une bonne exposition.



FIG. 195. — Cassia floribunda.

**C. Sophora** (L.). — C. A PORT DE SOPHORA. — Syn. C. Barclayana (Sweet). — Orig. Australie, 1824. — Orangerie.

Arbuste australien de 3 mètres de hauteur, à feuilles paripennées composées de 12 à 16 folioles glabres, linéaires-lancéolées, aiguës munies de glandes groupées en faisceaux à la jonction de chaque paire de folioles. Fleurs d'un jaune intense se montrant même chez les individus très jeunes, groupées en grappes axillaires dont l'ensemble forme panicule aux extrémités des rameaux.

**C. tomentosa** (L.). — C. TOMENTEUSE. — Syn. C. multiglandulosa (Jacq.) ; C. lutescens (G. Don); C. pubescens (Ruiz et Pav.). — Orig. Amérique méridionale, 1822. — Orangerie.

Arbre de 4 à 5 mètres de hauteur, à écorce pubescente sur les jeunes rameaux, à feuilles paripennées munies de 12 ou 16 folioles oblongues, arrondies ou aiguës, tomenteuses sur le revers, presque glabres sur la face ; à fleurs jaunes s'épanouissant tout l'été jusqu'aux gelées.

**C. Barclayana** (Sweet.). — Syn. de C. Sophora (L.).

**C. lutescens** (G. Don). — Syn. de C. tomentosa (L.).

**C. multiglandulosa** (Jacq.). — Syn. de C. tomentosa (L.).

**C. pubescens** (Ruiz et Pav.). — Syn. de C. tomentosa (L.).

**C. umbellata** (Rchb.). — Syn. de C. australis (Sims.).

Emploi. — Multiplication. — Culture. — Les *C. floribunda* et *corymbosa* sont fréquemment employés pour la décoration estivale des jardins : plantés en fin mai, à une exposition chaude, en sol sain, ils fleurissent avec profusion depuis le mois de juillet jusqu'aux premières gelées d'automne, époque à laquelle leur enlèvement s'impose pour l'hivernage en serre.

Ces mêmes espèces pourraient s'élever en caisse, tandis que le *C. Sophora*, à cause de sa propension à fleurir, ferait une excellente plante à cultiver en pots pour la garniture des fenêtres et des balcons.

Parmi les autres *Cassia* qui sont peu ou point connus, leurs qualités ornementales étant inférieures à celles des espèces que nous venons d'étudier, il suffira de citer pour mémoire ceux d'entre eux qui ont un intérêt industriel et médicinal : le *C. fistula* dont la pulpe extraite des fruits sert à préparer une substance laxative vendue sous le nom de *casse* ; les *C. lenitiva*, *angustifolia* ou *lanceolata* qui fournissent le séné, purgatif préparé avec leurs folioles ou leurs fruits.

Les Cassias se multiplient par le semis de leurs graines, qu'on trouve facilement dans le commerce, et par le bouturage de leurs rameaux.

Le semis est fait au printemps, sur couche ou en serre à multiplication. Dès qu'ils ont quelques feuilles, les jeunes sujets, mis en godets de 7 centimètres, sont installés sous châssis, sur couche tiède, jusqu'à l'époque de leur plantation en pleine terre qui se fait du 30 mai au 15 juin.

Le bouturage peut s'entreprendre à l'automne, sur couche abritée de cloches ou de châssis, avec des portions de rameaux demi-lignifiés ; il réussit mieux encore en juillet, sous cloche reposant à l'ombre, sur de la terre de bruyère sableuse, sans le secours de couche ni autre source de chaleur artificielle.

Dès les premières gelées d'automne, les Cassias arrachés sont mis en pots ou caisses, taillés jusque sur les parties lignifiées des pousses de l'année, puis hivernés en orangerie où on les conserve à la façon des Grenadiers, des Fuchsias, c'est-à-dire presque sans recevoir d'eau pendant tout l'hiver. Les arrosages ne leur sont renouvelés d'une façon suivie qu'à partir de mars-avril, époque à laquelle les branches commencent à bourgeonner.

Les *C. floribunda* et *corymbosa* restant à l'état naturel touffus et ramifiés dès la base, il est nécessaire, si l'on veut en former des petits arbres, de choisir sur chaque individu, jeune encore, une pousse unique pour en faire une tige en la palissant contre un tuteur. Cette tige est arrêtée dans son développement à 1 mètre ou $1^{m},50$ de hauteur par un sectionnement qui la fait ramifier.

Les ramifications n'étant tolérées qu'au sommet de la tige, on forme avec elles en les forçant à se multiplier par la taille, des têtes rondes, touffues, qui se couvrent de fleurs et produisent le plus gracieux effet.

**Castalia** (Salisb.). — (Voy. *Nymphæa* L.)

## CASUARINA (Forst.). — FILAO.

*Famille des Casuarinées.*

Genre unique de la famille des *Casuarinées*. (Voir ce nom).

**C. equisetifolia** (Forst.). — F. à feuilles de Prêle. — Orig. Iles de l'Océan pacifique ; Australie, 1793. — Orangerie.

Arbuste ou petit arbre pouvant atteindre 4 à 5 mètres de hauteur. Rameaux nombreux, grêles, allongés, pendants, striés, verts, articulés comme ceux des *Equisetum* et munis comme eux à chaque articulation d'une petite gaine brune divisée en 6 ou 8 dents. Cônes globuleux, brièvement pédonculés, de 10 ou 12 millimètres de diamètre, à valves ovales et proéminentes.

**C. quadrivalvis** (Labill.). — F. A QUATRE VALVES. — Syn. C. stricta (Ait.). — Orig. Australie, 1795. — Orangerie.

Espèce voisine de la précédente par son port et l'aspect de ses rameaux, mais ceux-ci sont plus nombreux et moins déliés.

**C. sumatrana** (Jungh.). — F. DE SUMATRA. — Orig. Sumatra. — Serre tempérée.

Arbuste très rameux et d'une extrême élégance en raison de la grande ténuité de ses nombreuses ramifications triquètres, arquées et pendantes, dont l'ensemble forme des sortes de panaches vert foncé, de grand effet. Cônes gros, à valves proéminentes, recourbées.

On cultive encore les *C. leptoclada, paludosa, tenuissima, torulosa,* etc., qui se rapprochent beaucoup plus du *C. sumatrana* que des deux premières espèces, par la ténuité de leurs rameaux et le peu d'étendue de leurs articles qui ont moins d'un centimètre de longueur; ils ont aussi l'aspect plumeux du *C. sumatrana,* tandis que les *C. equisetifolia* et *quadrivalvis* ont un port tout différent et des rameaux qui rappellent assez bien, par leur forme, ceux de l'*Equisetum arvense.*

CULTURE. — Ces plantes intéressent peu l'horticulture décorative et sont surtout cultivées dans les établissements scientifiques. Elles sont rustiques dans le midi de la France et peuvent concourir à la décoration des jardins où on les emploie à l'instar des Tamarix. Il leur faut un sol substantiel et très frais, une exposition chaude pendant l'été, l'orangerie ou la serre froide pendant l'hiver. Leur multiplication a lieu surtout par semis sur couche et par boutures, principalement pour les espèces à rameaux plumeux.

## CASUARINÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille de Dicotylédonées apétales, composée du seul genre *Casuarina*, dont les espèces ont été réparties en 2 groupes :

1° Les *Casuarina* à jeunes rameaux cylindriques, tous originaires d'Australie ;

2° Les *Casuarina* à jeunes rameaux quadrangulaires, de la Nouvelle-Calédonie, de Sumatra, Bornéo et des îles Viti.

Ce sont des arbrisseaux et des arbres rappelant les Prêles ; ils sont formés de rameaux déliés nombreux, verticillés, à feuilles nulles en apparence mais existant en réalité, petites, accolées aux ramules qui les portent et verticillées par 4 au moins, 12 au plus.

Les fleurs, monoïques ou dioïques, sont : les mâles en chatons cylindriques terminaux des ramules ; les femelles en chatons coniques. Dans le chaton mâle, les fleurs sont disposées par verticilles, chaque verticille étant protégé par une gaine dentée ; prise séparément la fleur mâle se réduit à une seule étamine dont l'anthère bilobé s'ouvre latéralement par des fentes longitudinales, après avoir entraîné, en s'allongeant, la chute de 4 bractées caduques.

Chaque fleur femelle, protégée à la fois par une gaine de l'inflorescence et 2 bractées latérales, est formée d'un ovaire uniloculaire pourvu de 2 ramifications stigmatiques. L'inflorescence femelle, après maturité des graines, devient un strobile ou cône. Le fruit est une samare.

**Catakidozamia** (T. Hill.). — Réunis aux **Macrozamia** (Miq.).

## CATANOSPERMUM (A. Cunn.). — CATANOSPERMUM.

*Famille des Légumineuses.*

**C. australe** (A. Cunn.). — C. D'AUSTRALIE. — Orig. Nouvelle-Hollande, 1828. — Serre froide.

Arbre atteignant, en Australie, une hauteur de 12 à 15 mètres. Feuilles imparipennées, composées de folioles larges, elliptiques, coriaces, glabres. Fleurs jaune safran, disposées

en grappes latérales pauciflores, simples ou ramifiées, donnant naissance à de grosses graines comestibles.

Culture. — Le *C. australe* est un arbre à beau feuillage que l'on cultive en serre froide, en orangerie, ou en pleine terre dans les jardins d'hiver, avec un mélange de trois parties de terre de bruyère et une partie de terre franche. En été, on l'expose en plein air, à mi-ombre et il réclame pendant cette saison de copieux arrosages.

Sa multiplication se fait surtout par semis sur couche et aussi par boutures à demi aoûtées, plantées en petits pots, sous cloche, avec une douce chaleur de fond.

## CATASETUM (L. C. Rich.). — CATASÉTUM.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces épiphytes ou terrestres, à tiges pseudo-bulbeuses peu développées, à feuilles grandes, plissées ; à fleurs vertes ou jaunâtres, très décoratives, groupées en grappes plus ou moins fournies. Sépales étalés semblables et à peu près égaux aux pétales. Labelle épais, charnu, sacciforme ou étalé, rarement trilobé. Colonne dressée, libre, sans ailes, munie de soies sur les côtés. Anthère incomplètement triloculaire, à 2 pollinies.

**C. Bungerothii** (N. E. Br.). — C. de Bungeroth. — Orig. Amérique équatoriale, 1887. — Serre chaude.

Plante à pseudo-bulbes fusiformes réunis en touffe, de 12 à 18 centimètres de longueur, surmontés de feuilles lancéolées, aiguës, un peu plissées, élégamment recourbées, d'environ 25 centimètres de longueur et 5 de largeur. Fleurs grandes, blanches, à divisions lancéolées, redressées, à labelle très ample, presque entièrement orbiculaire, concave, finement denticulé sur les bords, marqué, près de la base, d'un gros point orangé, disposées sur deux rangées, au nombre de 4 à 7, en grappe horizontale, dense, naissant à la base des pseudo-bulbes.

Le *C. Bungerothii* est sans doute le plus beau du genre et l'une des Orchidées à fleurs blanches les plus remarquables par l'ampleur des fleurs ; à ce point de vue il pourrait être cultivé pour la production des fleurs coupées. Il en existe plusieurs variétés très belles.

*C. B. aureum* Lind. — C. de Bungeroth, Var. a fleurs jaunes. — Belle variété à fleurs jaune d'or pâle, plus foncé au centre du labelle, parue vers 1888.

*C. B. Pottsianum* Lind. — C. de Bungeroth, Var. de Potts. — Fleurs à divisions pointillées de rouge, ainsi que le centre du labelle. Variété introduite en 1887.

*C. B. Randi* Lind. — C. de Bungeroth, Var. de Rand. — Variété à fleurs jaune pâle, marquées à la base du labelle d'une large tache abricot ; introduite en 1890. Très rare.

**C. fimbriatum** (Lindl.). — C. fimbrié. — Orig. Pernambuco. — Serre chaude.

Pseudo-bulbes et feuilles du précédent. Fleurs à divisions étroites, linéaires, charnues, vert jaunâtre, tachetées de pourpre, à labelle large, frangé, teinté de rouge à la base.

Dans la variété *fissum* Rchb. f., les divisions sont plus larges, pointillées et barrées de brun pourpre, le labelle ample, profondément déchiqueté, jaune pâle, avec le centre jaune orangé, pointillé de brun.

Bien que le genre renferme un nombre assez considérable d'espèces et de variétés, les *Catasetum* sont en général assez peu cultivés et, à l'exception du *C. Bungerothii,* le plus beau et le plus répandu, et de ses rares variétés, on ne rencontre guère ces plantes que chez les collectionneurs.

Leur floraison estivale et de peu de durée (les fleurs se conservent quelques jours à peine), la nuance sombre et peu brillante des fleurs qui présentent le plus souvent un mélange de vert jaunâtre et de pourpre sombre, sont sans doute les raisons pour lesquelles elles sont délaissées des amateurs.

Plusieurs méritent néanmoins la culture et parmi elles nous citerons surtout les *C. cristatum stenosepalum, Gnomus, pulchrum, Rodigasianum, saccatum, sanguineum,* et quantité d'autres qui, sans avoir l'ampleur et l'éclat des *C. Bungerothii,* ont suffisamment d'attrait pour qu'on leur réserve une place dans la collection.

Culture. — C'est en paniers, dans un mélange de terre de bruyère fibreuse, de sphagnum et de charbon de bois, que l'on cultive les *Catasetum*. Les changements de paniers se font en mars, au moment de la mise en végétation, en ayant soin de serrer assez fortement le compost que l'on recouvre d'une couche de sphagnum vivant. A partir de ce moment les plantes doivent être tenues en serre chaude, près du jour et soumises à des arrosages d'abord modérés, puis progressivement augmentés et très copieux vers le milieu de l'été, au moment de la pleine végétation. Dans le courant d'octobre, lorsque le nouveau bulbe est formé et la floraison terminée, on place les plantes en serre tempérée et on s'abstient de les arroser jusqu'au moment de la reprise de la végétation. Un repos absolu est indispensable pour obtenir une bonne végétation l'année suivante.

Multiplication. — Elle ne peut avoir lieu que par la séparation des pseudobulbes pourvus à la base d'une pousse à l'état rudimentaire; cette opération se fait au moment du rempotage et les jeunes éclats sont traités de la même manière que les plantes établies.

## CATTLEYA (Lindl.). — CATTLEYA.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces épiphytes, pseudo-bulbeuses, à feuilles coriaces, solitaires ou groupées par 2; à fleurs grandes et belles, munies de spathes et réunies en grappes plus ou moins fournies. Sépales membraneux ou charnus, étalés, égaux, généralement plus grands que les pétales. Labelle articulé avec la colonne, ample, entier ou trilobé, convexe, entourant la colonne qui est elle-même en forme de massue allongée, demi-cylindrique et marginée. Anthère à 4 loges et 4 pollinies.

Relativement peu riche en espèces le genre *Cattleya* possède un nombre considérable de variétés et d'hybrides et, par ce fait, il constitue dans la grande famille des Orchidées un groupe vaste, d'une importance horticole considérable. C'est qu'en effet les *Cattleya* sont des plantes floribondes, extrêmement remarquables par leurs fleurs chez lesquelles la forme, le coloris et l'ampleur, représentent un ensemble de qualités tellement parfaites qu'on en chercherait vainement l'équivalent dans la famille, sauf cependant chez leurs alliés, les *Lœlia*, dont ils ne diffèrent botaniquement que par le nombre de leurs masses polliniques.

Bien que présentant une grande homogénéité spécifique, les *Cattleya* offrent néanmoins dans l'ensemble de leur port des caractères assez nettement tranchés, des différences suffisamment profondes, pour permettre à un observateur quelque peu expérimenté de reconnaître parmi eux un certain nombre de types distincts autour desquels viennent se grouper les espèces et variétés affines. Ces groupes ou sections, que les horticulteurs établissent quelquefois dans le but de rapprocher les unes des autres des plantes offrant une certaine analogie dans leurs caractères extérieurs ou leur culture, n'ont absolument rien de scientifique; leurs limites, mal définies, s'étendent ou se rapprochent plus ou moins selon le choix des caractères extérieurs communs pris pour base.

A un autre point de vue, scientifique cette fois, les *C. Dowiana, Eldorado, Gaskelliana, Mossiæ, Trianæ,* etc., toute cette série de plantes à grandes

fleurs, que les horticulteurs considèrent pour ainsi dire comme autant de races, ne sont, pour les botanistes modernes, que de simples variétés du *C. labiata,* et leurs nombreuses variétés respectives que des sous-variétés de cette espèce.

Dans cet ouvrage, qui s'adresse avant tout aux praticiens, nous ne croyons pas devoir suivre cette classification qui, bien que fort simple, peut cependant donner lieu à des méprises ; nous maintiendrons au rang d'espèce les plantes considérées comme telles dans la pratique horticole et, afin de faciliter les recherches, nous les décrirons dans l'ordre alphabétique tout en indiquant par la mention : ***C. labiata,*** placée entre parenthèses et suivie du nom de l'espèce, que la plante dont il est question fait partie de ce groupe.

**C. Aclandiæ** (Lindl.). — C. DE LADY ACLAND. — Orig. Brésil, 1839. — Serre tempérée.

Petite espèce pourvue de pseudo-bulbes grêles, articulés, sillonnés, de 8 à 12 centimètres de longueur, terminés par 2 feuilles courtes, elliptiques, légèrement échancrées au sommet, coriaces, vert foncé, de 6 à 7 centimètres de longueur. Fleurs odorantes, de 8 à 10 centimètres de diamètre, solitaires ou géminées, à divisions vert olive brunâtre, maculées sur toute leur étendue de brun pourpre, à labelle ample, à 3 lobes, les latéraux blancs, le médian bien étalé, échancré au sommet, rose tendre avec des stries longitudinales d'un rouge plus ou moins foncé ; colonne très développée et d'un beau rouge pourpré vif.



FIG. 196. — Cattleya Aclandiæ.

Cette plante forme de charmantes touffes naines et se prête tout particulièrement à la culture en panier ou sur bûche creuse. Sa floraison a lieu en juin-juillet et dure une quinzaine de jours.

Les variétés *salmonea, tigrina,* existent dans les cultures ; chez la première les divisions sont à fond jaune saumoné et, chez la seconde, d'un jaune verdâtre avec de larges macules foncé et les fleurs beaucoup plus grandes aussi.

**C. Alexandræ** (Lind. et Rolfe). — C. D'ALEXANDRA. — Orig. Brésil, 1892. — Serre tempérée.

Tiges fortes, arrondies, lisses et entourées de gaines blanches pendant leur jeune âge, puis sillonnées, de 30 à 40 centimètres de longueur, portant à leur sommet le plus souvent 3 feuilles étroites, elliptiques-oblongues, canaliculées, très dures, de 8 à 12 centimètres de longueur et 5 de largeur. Fleurs de 8 à 10 centimètres de diamètre, à divisions étalées, linéaires-oblongues, ondulées, rose foncé brillant, d'un rose plus vif sur les bords, à labelle trilobé, rose lilacé, les lobes latéraux relevés sur la colonne, le médian étalé, réunies par 6 à 12 sur une hampe terminale de 30 à 40 centimètres de longueur. Fleurit de novembre à décembre.

Cette espèce nouvellement introduite et dédiée à la princesse de Galles, commence seulement à se répandre dans les cultures. C'est une plante intéressante par son inflorescence en grappe allongée.

**C. amethystoglossa** (Lind. et Rchb. f.). — C. A LABELLE AMETHYSTE. — Orig. Brésil, 1862. — Serre tempérée.

Plante vigoureuse formant de grosses touffes de tiges fortes, flexueuses, articulées, lisses et entourées de gaines blanches, puis sillonnées et fortement teintées de rouge brun, de 60 centimètres et plus de hauteur. Feuilles au nombre de deux par tige, elliptiques-oblongues, très épaisses, de 15 centimètres de longueur, opposées au sommet des tiges. Fleurs de 13 centimètres de diamètre, réunies par 6 à 8 en bouquets terminaux denses, sur une hampe dressée et robuste, à divisions blanc rosé, ponctuées de pourpre, surtout au sommet, à labelle rose pourpré vif rayé de pourpre sombre, le disque orné de points granuleux.



FIG. 197. — Cattleya amethystoglossa.

Cette magnifique plante fleurit au printemps avec une durée d'un mois. Elle présente une grande analogie avec le *C. Leopoldi* et n'est sans doute, comme lui, qu'une variété du *C. guttata*.

**C. bicolor** (Lindl.). — C. de deux couleurs. — Orig. Brésil, 1837. — Serre tempérée.

Tiges arrondies, grêles, sillonnées, de 60 à 80 centimètres de hauteur, portant à leur sommet 2 feuilles oblongues-lancéolées, canaliculées, épaisses, de 20 centimètres de longueur. Fleurs de 8 centimètres de diamètre, à sépales et pétales oblongs, d'un vert cuivreux, les seconds ondulés ; à labelle réfléchi, pourpre violet avec la colonne rouge vif, très apparente par suite de l'absence de lobes latéraux au labelle, réunies par 6 ou 8 sur une hampe terminale robuste de 30 centimètres de longueur.

Il existe plusieurs variétés du *C. bicolor,* mais celle qui est connue sous le nom de *Measuresiana,* introduite du Brésil en 1888, est sans doute la plus belle. Ses fleurs sont plus grandes, de la même couleur, mais plus vives que chez le type, avec le labelle bordé de rose tendre.

Ces belles plantes fleurissent régulièrement en septembre avec une longue durée.

**C. Bowringiana** (Veitch)- C. DE BOWRING. — Syn. C. Skinneri Bowringiana (Kranz); C. autumnalis (Hort.). — Orig. Amérique centrale, 1886. — Serre tempérée.

Tiges claviformes, renflées à la base, portant à leur sommet deux feuilles oblongues, un peu glauques, épaisses, d'environ 15 centimètres de longueur. Fleurs petites, de 6 centimètres de diamètre, réunies par 6 à 10 en bouquet terminal sur une hampe courte, robuste et bien dressée : à divisions larges, d'un joli rose pourpré frais, ainsi que le labelle dont le disque est blanc et les bords d'un riche pourpre foncé.

Cette belle plante fleurit en octobre-novembre, ce qui lui a valu le nom de *C. autumnalis* qui ne doit pas la faire confondre avec le *C. labiata autumnalis*, tout à fait différent. Par la forme et la couleur de ses fleurs elle se rapproche beaucoup du *C. Skinneri*, mais ce dernier fleurit au printemps.

Il en existe une variété : *splendens,* à fleurs violacées, plus belles.



FIG. 198. — Cattleya citrina.

**C. Brymeriana** (Rchb. f.). — C. DE BRYMER. — Orig. Brésil, 1883. — Serre tempérée.

Plante pseudo-bulbeuse offrant le port du *Lælia elegans* et supposée comme étant un

hybride naturel entre les *C. superba* et *Eldorado*. Fleurs de 15 centimètres de diamètre, à divisions pourpre rosé, avec le labelle très développé, à gorge d'un jaune orangé vif entouré de blanc rosé et les bords d'un magnifique pourpre foncé.

Fleurit en septembre.

**C. citrina** (Lindl.). — C. COULEUR CITRON. — Orig. Mexique, 1838. — Serre tempérée froide.

Plante naine pourvue de petits pseudo-bulbes ovoïdes, de la grosseur d'une noix, entourés d'une pellicule argentée et portant deux feuilles oblongues-lancéolées, glauques, peu épaisses, de 15 à 20 centimètres de longueur et 3 de largeur. Fleurs solitaires, pendantes, odorantes, d'un beau jaune vif légèrement orangé, portées sur un pédoncule dépassant à peine les feuilles ; ces fleurs, de consistance charnue et assez semblables à des Tulipes, se montrent de mai à juin.



FIG. 199. — Cattleya Dowiana aurea.

Le *C. citrina* représente un type particulier, absolument distinct de tous les autres *Cattleya*. Le mode de plantation qu'on observe envers lui dans les serres, où on l'applique contre une planchette ou mieux un morceau de bois muni de son écorce et la *tête en bas*, est plus favorable à sa végétation que la position normale, mais non indispensable. En raison de son origine il demande aussi moins de chaleur que les autres espèces ; à part cela on le traite de même, avec les bassinages très fréquents de mars à septembre.

**C. Dowiana** (Bat.). — C. DE DOW **(*C. labiata Dowiana*)**. — Orig. Costa-Rica, 1865. — Serre chaude.

Magnifique espèce du groupe *labiata*, dont les pseudo-bulbes grêles à la base, puis for-

tement renflés au sommet, sillonnés, de 20 à 30 centimètres de longueur, portent à leur sommet une seule feuille oblongue, épaisse, aussi longue qu'eux. Fleurs de 16 à 20 centimètres de diamètre, à divisions jaune nankin pâle, les sépales oblongs, entiers, les pétales larges, ondulés et crispés sur les bords, avec le labelle ample, en cornet à la base, puis étalé, ondulé-frangé, d'un beau rose pourpré sombre, coupé de stries jaune d'or rayonnant du centre, réunies par 2 à 5 sur une hampe terminale courte et robuste.

**C. D. aurea** (Williams). — C. DE DOW, Var. DORÉE. — Syn. C. aurea (Lind.). — Orig. Colombie, 1872. — Serre chaude.

Splendide variété chez laquelle les divisions sont jaune paille, le labelle énorme, bien frangé, d'un magnifique pourpre velouté largement strié de jaune d'or. Il en existe une sous-variété *magnifica*.

Le *C. Dowiana* fleurit en septembre. C'est l'un des beaux du groupe *labiata* au point de vue des dimensions et du coloris des fleurs, coloris particulièrement remarquable chez la variété *aurea*. D'autres variétés sont également cultivées ; ce sont surtout le *C. D. chrysotaxa*, de Sander, introduit de la Colombie en 1889, à divisons d'un jaune plus vif que chez la précédente et à labelle pourpre orné d'une large macule dorée de chaque côté du disque, et le *C. D. marmorata,* forme de la variété *aurea* et dont les divisions sont légèrement marbrées de rose.

Toutes les plantes de ce groupe hors ligne fleurissent à l'automne et doivent être cultivées en serre chaude.

**C. Eldorado** (Lind.). — C. ELDORADO *(C. labiata Eldorado).* — Orig. Amérique centrale, Brésil, 1869. — Serre tempérée.

Plante pseudo-bulbeuse du groupe *labiata*, assez semblable au *C. Mossiæ* par ses organes végétatifs. Fleurs grandes, à divisions blanc rosé, les sépales étroits, oblongs, les pétales beaucoup plus larges que les sépales, à labelle en cornet, de même couleur que les divisions à la base et en dehors, les bords remarquablement frangés, le bord antérieur d'un riche pourpre cramoisi et la gorge plus ou moins teintée et maculée de jaune d'or, réunies par 2-3 sur une courte hampe terminale.

La section des *C. Eldorado* comprend d'excellentes plantes très florifères, fleurissant à la fin de l'été, d'août en octobre et, comme cela a lieu chez les autres sections du groupe *labiata*, leurs fleurs varient beaucoup par l'ampleur et le coloris des pièces du périanthe qui distinguent les bonnes formes.

Parmi les variétés nommées nous citerons les suivantes :

*C. E. alba* (*C. Wallisi*) à divisions blanches, avec le labelle maculé de jaune orangé sur le disque.

*C. E. crocata* (*C. crocata* Rchb. f.) à fleurs blanches, avec le labelle marqué d'une bande orangée partant de la base et s'épanouissant sur le disque en une macule pentagonale dentée à l'avant.

*C. E. Oweni*, à divisions blanches et à labelle rouge vif.

*C. E. splendens* Lind., introduit du Rio-Negro en 1870 ; forme plus parfaite du type, avec des fleurs plus grandes, et des couleurs plus vives, la gorge du labelle entourée d'une zone blanche et les bords finement frangés.

*C. E. virginalis* Warn. (*C. virginalis* Lind. et And.), Amazone, 1876. — Grande et belle forme à fleurs complètement blanches, sauf une large macule jaune d'or occupant la gorge du labelle. Une sous-variété *rosea* porte une macule rose pourpré à l'avant du disque du labelle.

Les variétés *carnea, Lindeni, picta, superba,* existent encore dans les cultures.

**C. Forbesi** (Lindl.). — C. DE FORBES. — Orig. Brésil, 1823. — Serre tempérée.

Tiges grêles, sillonnées, de 30 centimètres environ de hauteur, terminées par deux feuilles ovales-oblongues, obtuses, coriaces, vert foncé, de 12 à 15 centimètres de longueur. Fleurs de 9 centimètres de diamètre, à divisions jaune verdâtre, à labelle charnu, profon-

dément trilobé, les lobes latéraux relevés sur la colonne, jaunes, striés de brun, le médian petit, arrondi, jaune pâle, maculé ou strié de pourpre à la base et orné d'une bande jaune vif au centre, réunies par 2 à 5 sur de courts pédoncules terminaux.

Le *C. Forbesi* fleurit vers la fin de l'été, d'août à septembre. Il est inférieur aux autres espèces du même groupe: *C. bicolor, Bowringiana,* etc.

**C. Gaskelliana** (Williams). — C. DE GASKELL ***(C. labiata Gaskelliana).*** — Orig. Vénézuela, 1883. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes moyens et plutôt petits, oblongs, sillonnés, de 10 à 14 centimètres de longueur, terminés par une seule feuille oblongue de 15 centimètres de longueur. Fleurs nombreuses, odorantes, grandes et belles, de 16 à 18 centimètres de diamètre, à divisions rose tendre brillant, les sépales oblongs, les pétales largement elliptiques et le labelle en cornet, ondulé-fimbrié sur les bords, de même couleur que les divisions, avec la gorge jaune orangé et, sur le disque, une large tache pourpre parcourue de veines plus foncées, solitaires ou géminées sur de courts pédoncules terminaux.

Le *C. Gaskelliana* fleurit régulièrement en septembre avec une durée d'environ trois semaines. Ses fleurs sont celles d'une bonne forme de *C. Mossiæ* avec des teintes généralement plus pâles ; elles varient d'ailleurs d'intensité d'une variété à l'autre et vont du blanc lilacé au rose, avec le labelle plus ou moins teinté de jaune et de pourpre. Les mieux connues sont les *C. G. alba, carnea, grandiflora*, *rosea*, etc. Toutes sont d'excellentes plantes très florifères, cultivées pour la production des fleurs coupées.

**C. gigas** (Lind. et And.). — C. GÉANT ***(C. labiata gigas).*** — Orig. Nouvelle-Grenade, 1873. — Serre tempérée.

Plante très vigoureuse, à pseudo-bulbes forts, oblongs, sillonnés, terminés par une seule feuille oblongue-obtuse, de 20 à 25 centimètres de longueur et 6 de largeur. Fleurs très grandes, dépassant fréquemment 20 centimètres de diamètre, à divisions relativement étroites, rose lilacé, à labelle en cornet à la base puis largement évasé, recourbé en arrière, frangé, rouge violacé, l'entrée de la gorge ornée de chaque côté d'une macule jaune en forme de croissant, au nombre de 1 à 5 sur de courts pédoncules terminaux.

Le *C. gigas* fleurit en août ; c'est l'un des plus beaux du groupe *labiata* par les proportions de ses fleurs et leur riche coloration, mais il n'est pas aussi florifère que beaucoup d'autres espèces du même groupe.

On en cultive plusieurs variétés, notamment les *C. g. grandiflora* et *Sanderiana,* remarquables, la première par ses dimensions d'ensemble et son coloris, la seconde par l'ampleur de son labelle bleuâtre, orné de ponctuations blanches. Les autres variétés : *burdfordiensis, imperialis, splendens,* etc., sont bien moins connues.

Les *C. Lindeni* et *Warscewiczii* sont des formes du *C. gigas,* le second très semblable et sans doute identique à la variété *Sanderiana.*

**C. granulosa** (Lindl.). — C. GRANULEUX. — Orig. Guatémala, 1841. — Serre chaude.

Pseudo-bulbes grêles, articulés, sillonnés, de 30 centimètres de hauteur, terminés par deux feuilles oblongues, épaisses, étalées, vert foncé. Fleurs de 9 à 10 centimètres de diamètre, légèrement odorantes, à divisions vert olive, ponctuées de rouge brun, à labelle charnu, profondément partagé en trois lobes, les latéraux blancs, relevés sur la colonne, le médian rétréci à la base sur une assez grande étendue, jaune, puis brusquement dilaté en un disque échancré, blanc pur, couvert au centre de petits points granuleux rouges rangés en ligne avant d'atteindre les bords qui sont plissés et finement denticulés ; ces fleurs sont réunies par 4 à 8 sur une courte hampe terminale.

Le *C. granulosa* fleurit à l'automne, en septembre-octobre, avec une durée d'un mois environ. C'est une plante vigoureuse, très florifère, dont il existe plusieurs variétés, notamment la variété *Buyssoniana,* introduite en 1890 et

remarquable par la grandeur des fleurs, la couleur blanc crème immaculée de leurs divisions.

**C. guttata** (Lindl.). — C. TACHETÉ. — Orig. Brésil, 1827. — Serre tempérée.

Espèce très robuste, voisine du *C. granulosa* dont elle n'est sans doute qu'une forme et n'en différant que par ses fleurs dont les divisions jaune verdâtre sont largement tachetées de rouge cramoisi et le labelle blanc lavé de pourpre. Elles sont réunies en grappe par 8 à 10 et se montrent d'octobre à décembre.

Il existe du *C. guttata* un assez grand nombre de variétés, mais la plus célèbre, en même temps que la plus répandue, est le *C. g. Leopoldi* (*C. Leopoldi* Hort.), dont les fleurs, au nombre de vingt-cinq environ par grappe, ont leurs divisions brun métallique, couvertes de nombreuses macules pourpre foncé, et le labelle d'un beau rouge pourpré velouté.



FIG. 200. — Cattleya guttata Leopoldi.

Une sous-variété : *odoratissima*, introduite en 1888, se distingue par ses fleurs très odorantes, à divisions jaunes, son labelle pourpre avec les lobes latéraux blancs.

Parmi les autres variétés cultivées du *C. guttata*, nous citerons :

*C. g. lilacina* (*C. g. Keteleeri*), plante déjà ancienne dont les divisions rougeâtre pâle sont maculées de rouge et le labelle bien frangé, d'une belle couleur cramoisie.

*C. g. pernambucensis*, nouveauté à divisions jaune verdâtre parsemées de petits points pourpres, avec le labelle blanc présentant une large macule pourpre couvrant le lobe médian, sauf les bords qui restent blancs.

*C. g. Williamsiana*, connu en 1884 et remarquable par ses divisions pourpre pâle, son labelle blanc à disque pourpre velouté.

On cite encore les variétés *immaculata, Leopardina, munda,* etc.

Pour certains auteurs le *C. amethystoglossa* doit être rattaché au *C. guttata* sous le nom de *C. g. Prinzi* mais, d'après M. Linden, ces plantes offrent des différences suffisantes pour qu'on les maintienne séparées.

**C. intermedia** (Lindl.). — C. INTERMÉDIAIRE. — Orig. Brésil, 1824. — Serre tempérée.

Plante voisine du *C. Loddigesi*, à tiges pseudo-bulbeuses de force moyenne, sillonnées, vertes, de 40 centimètres de hauteur, terminées par deux et souvent trois feuilles ovales-oblongues, échancrées au sommet, canaliculées, très épaisses, de 10 centimètres de longueur et 6 de largeur. Fleurs à divisions d'un beau rose, avec le labelle étroit, de même couleur, le lobe antérieur pourpre rosé vif, disposées par 5 ou 6 en courtes grappes terminales.

Cette espèce est remarquablement douée sous le rapport de la robusticité et



FIG. 201. — Cattleya labiata autumnalis.

de la floribondité ; elle fleurit en mai-juin avec une longue durée. On en connaît plusieurs variétés dont les suivantes sont les principales :

*C. i. amethystina* (*C. amethystina* Hort.). — Fleurs à divisions blanches nuancées de rose lilacé pâle, le lobe antérieur du labelle d'un beau pourpre améthyste.

*C. i. candida splendida* Rgl., 1890. — Fleurs complètement blanches, sauf le lobe antérieur du labelle qui est rouge carminé.

*C. i. punctatissima* Sander. — Fleurs à divisions rosées, les pétales ponctués de rose pourpré et le labelle pourpre intense.

*C. i. superba*. — Fleurs un peu plus grandes que chez le type avec la macule du labelle d'un pourpre plus intense.

**C. labiata** (Lindl.). — C. A GRAND LABELLE. — Orig. Brésil, 1818. — Serre tempérée.

Grande et superbe plante à pseudo-bulbes oblongs, comprimés, sillonnés, de 30 à 45 centimètres de hauteur, terminés par une grande feuille coriace, vert foncé. Fleurs grandes, de 16 à 20 centimètres de diamètre, réunies par trois ou quatre sur une courte hampe terminale, à divisions rose foncé, les pétales larges et ondulés, à labelle très grand, ondulé-frangé sur les bords, de même couleur que les divisions et le lobe médian orné d'une riche macule pourpre cramoisi qui s'étend en stries jusqu'à la gorge qui est teintée de jaune doré.

Cette superbe espèce, la plus belle du genre, fleurit en automne, d'octobre à décembre. Ainsi que nous le disons plus haut, elle est pour les auteurs modernes le type de tout un groupe de *Cattleya* à grand labelle tels que les *C. Dowiana, Mossiæ, Trianæ*, etc., qui deviennent de simples variétés du *C. labiata*[1]. A côté de ces variétés *sous-types*, le *C. labiata* en possède d'autres, plus directes, parmi lesquelles nous citerons :

*C. l. autumnalis* Hort. (*C. l. Warocqueana* Rolfe). — Variété splendide, introduite en 1891 par divers établissements et regardée par certains auteurs comme le véritable *C. labiata* de Lindley. Ses fleurs grandes et belles, de texture solide, sont d'un beau rose vif, la gorge du labelle jaune orangé, striée de rouge cramoisi et son lobe médian, bien frangé, largement bordé de pourpre intense.

Cette magnifique plante fleurit en novembre-décembre, c'est-à-dire en une saison de disette, ce qui en augmente encore l'intérêt. Comme beaucoup de *Cattleya* celui-ci est assez variable de nuance et on en observe déjà plusieurs variations chez lesquelles le coloris va du blanc au rose foncé avec des différences de tons dans le labelle également. C'est ainsi que l'on distingue les formes *flammea, Imschootiana, rochellensis* (*C. rochellensis*), *Victoriæ*, etc., la première remarquable par son labelle orné de deux grandes macules orange placées de chaque côté de la gorge. Chez la variété *rochellensis* les fleurs sont blanches avec le labelle légèrement teinté de pourpre.

*C. l. magnifica* Rgl. — Belle variété d'introduction assez récente, à fleurs rose pourpré, le labelle pourpre foncé velouté sur son lobe d'avant et la gorge jaune élégamment striée.

*C. l. pallida* Williams. — Fleurs rose pâle très tendre, à labelle bien frangé et d'un beau rouge cramoisi.

*C. l. picta* Hort. — Fleurs grandes, blanches, à labelle cramoisi strié d'orangé, très belles mais peu nombreuses et souvent mal conformées.

**C. Lawrenceana** (Rchb. f.). — C. DE SIR TREVOR LAWRENCE. — ***(C. labiata Lawrenceana).*** — Orig. Guyane anglaise, 1885. — Serre tempérée.

Belle espèce pseudo-bulbeuse, à bulbes de dimensions variables mais toujours assez épais et terminés par une seule feuille oblongue d'environ 20 centimètres de longueur. Fleurs de la dimension d'un bon *C. Trianæ*, réunies par 2 à 6, rose foncé lilacé, avec le labelle en cornet à la base et recouvrant complètement la colonne de ses lobes latéraux, le médian étalé, frangé, pourvu d'une large bordure pourpre foncé de laquelle part une ligne de même teinte séparant en deux parties la couleur blanche de la gorge.

Cette espèce fleurit au printemps, en mars-avril. Par ses caractères généraux, organes végétatifs et forme des fleurs, elle se rapproche beaucoup des *C. labiata* dans le groupe desquels les horticulteurs la font entrer.

Il en existe plusieurs variétés dans les cultures :

*C. L. oculata*, dont l'orifice de la gorge du labelle forme un grand œil jaune.

*C. L. rosea superba* Veitch. — Fleurs à divisions pourpre rosé pâle, striées de blanc, les sépales de nuance plus tendre et le labelle portant une grande macule blanche sur le disque.

*C. L. splendens*. — Fleurs plus grandes et d'un coloris plus vif que le type.

1. Voir à ce sujet le tableau récapitulatif des espèces, p. 478.

**C. Loddigesii** (Lindl.). — C. de Loddiges. — Orig. Brésil, 1815. — Serre tempérée.

Tiges cylindriques, minces, sillonnées, vertes, de 25 à 30 centimètres de hauteur, terminées par deux feuilles oblongues-lancéolées, obtuses, de 8 centimètres de longueur. Fleurs nombreuses, bien ouvertes, à divisions rose pâle lilacé, le labelle de nuance plus claire et marqué de jaune à la gorge, réunies par 2 à 4 sur une courte hampe terminale.

Le *C. Loddigesii* est une des plus petites espèces du groupe des *C. guttata*; c'est une jolie plante très florifère, dont la floraison a lieu d'août à septembre avec une durée d'un mois.

*C. L. Harrisoniana* Bat. (*C. Harrisoniæ* Paxt.) — Cette plante, qui est souvent considérée comme une espèce distincte, est la variété la plus importante du *C. Loddigesii*. Ses tiges un peu plus élevées atteignent 50 centimètres de hauteur, et portent deux feuilles de 12 à 15 centimètres de longueur. Ses fleurs sont d'un beau rose tendre avec le labelle teinté de jaune. On en connaît plusieurs formes : le *C. L. H. superba* et le *C. L. H. violacea*, ce dernier à fleurs beaucoup plus foncées.



Fig. 202. — Cattleya Luddemanniana.

**C. Luddemanniana** (Rchb. f.). — C. de Luddemann ***(C. labiata Luddemanniana)***. — Syn. C. speciosissima (Hort.); C. Dawsonii (Warn.); C. Lemoniana (Lindl.). — Orig. Vénézuela. — Serre tempérée.

Magnifique plante pseudo-bulbeuse du groupe *labiata*, à pseudo-bulbes oblongs, fortement sillonnés, portant une feuille ovale, très luisante. Fleurs grandes, à divisions d'un rose carné très frais, les pétales beaucoup plus larges que les sépales, sinués-ondulés, et le labelle à lobes latéraux enroulés sur la colonne, de même couleur que les divisions, tandis que le lobe médian arrondi, crispé, est d'un beau pourpre améthyste avec des taches blanches et jaunes à l'orifice de la gorge dans laquelle convergent des stries améthystes.

Cette splendide espèce fleurit en septembre-octobre avec une durée de trois

semaines. Elle est extrêmement remarquable par le magnifique coloris de ses fleurs, mais se montre moins florifère que la plupart des autres *Cattleya*.

On en connaît plusieurs variétés.

**C. luteola** (Lindl.). — C. JAUNE. — Syn. C. Holfordi (Hort.); C. sulfurina (Ch. Lem.); C. modesta (Mey.); etc. — Orig. Brésil. — Serre tempérée.

Plante toute naine, à pseudo-bulbes courts, presque cylindriques, sillonnés, terminés par une seule feuille elliptique-oblongue, échancrée au sommet, vert foncé, de 6 centimètres de longueur. Fleurs de 5 centimètres de diamètre, jaune citron, le labelle trilobé, maculé de jaune orangé sur le disque, crispé et denticulé sur les bords, réunies par 4 à 6.

Cette espèce très florifère, mais en somme peu brillante, appartient au groupe des *Cattleya* nains; sa floraison a lieu en novembre-décembre. Il en existe une ou deux variétés dont le labelle est teinté de pourpre.

**C. maxima** (Lindl.). — C. GRAND. — Orig. Colombie, Pérou, 1844. — Serre tempérée.

Tiges pseudo-bulbeuses robustes, renflées, sillonnées, de 30 centimètres environ de hauteur, terminées par une ou deux feuilles ovales-oblongues, épaisses, de 15 centimètres de longueur. Fleurs de 12 à 15 centimètres de diamètre, à divisions oblongues, un peu étroites, rose lilacé pâle; à labelle en cornet de même couleur, ondulé-frangé sur les bords qui sont presque blancs, tandis que le disque est réticulé de veines pourpres convergeant dans la gorge, avec une ligne médiane orangée; réunies en grappes par 6 à 8.

Cette magnifique espèce se rapproche beaucoup des *C. labiata* par ses fleurs, mais s'en éloigne par ses autres organes végétatifs qui la font ranger parmi les espèces à tiges pseudo-bulbeuses. Elle fleurit en octobre-novembre, souvent dès septembre, et se montre un peu délicate et moins florifère que ses congénères.

Il en existe plusieurs variétés nommées dont le *C. m. alba* Veitch, à divisions blanches, avec le labelle du type, et le *C. m. Malouana*, à fleurs plus foncées, qui est probablement le plus remarquable de toute cette série.

**C. Mendeli** (Hort.). — C. DE MENDEL ***(C. labiata Mendeli)***. — Orig. Colombie, 1870. — Serre tempérée.

Très belle plante pseudo-bulbeuse du groupe *labiata*, à pseudo-bulbes courtement oblongs, monophylles, produisant de grandes fleurs en grappes de 3 à 5, à divisions rose pâle, avec le labelle à lobe médian étalé, très ample, fortement ondulé-frangé sur les bords, rouge pourpré, et la gorge jaune d'or.

Cette belle espèce fleurit en mai-juin; elle est nettement caractérisée par le coloris tendre des divisions variant du blanc au rose lilacé pâle, suivant les variétés, tandis que le labelle est toujours richement teinté de pourpre et de jaune d'or.

Parmi ces variétés, aujourd'hui au nombre d'une trentaine, on distingue surtout les *C. M. delicata, excellens, grandiflora*, dont les fleurs blanches atteignent 20 centimètres de diamètre, *ornata, tincta*, etc., la plupart très rares et d'une grande valeur commerciale.

**C. Mossiæ** (Hook.). — C. DE MOSS ***(C. labiata Mossiæ)***. — Orig. Vénézuela, 1836. — Serre tempérée.

Magnifique espèce pseudo-bulbeuse à bulbes d'environ 12 centimètres de longueur, fusiformes, sillonnés, terminés par une seule feuille oblongue et bien dressée. Fleurs nombreuses, grandes et belles, de 15 à 18 centimètres ou plus de diamètre, à divisions d'un rose lilacé plus ou moins foncé, les pétales beaucoup plus larges que les sépales, ondulés-crispés sur les bords, avec le labelle en cornet, très ample, à bords frangés, d'un riche pourpre velouté à l'avant avec des marbrures et des stries pourpres plus ou moins accentuées et la gorge jaune vif, le plus souvent élégamment striée de pourpre, réunies par 2 à 4 sur une courte hampe terminale robuste.

Le *C. Mossiæ* fleurit en mai-juin, en même temps que le *C. Mendeli*. C'est

bien l'un des plus beaux et en même temps le plus populaire, non seulement des *C. labiata,* mais de tous les *Cattleya,* par l'ampleur et le brillant coloris de ses fleurs, sa grande floribondité et la facilité de sa culture. Cette plante est importée chaque année par quantités considérables et ces importations incessantes ont peuplé nos serres d'un nombre tel de formes ou variétés, qu'on a dû renoncer à distinguer par un nom spécial toutes celles qui ne présentent pas un ensemble de qualités absolument supérieures, au point de vue de la forme, de l'ampleur et de la coloration des fleurs.

Parmi ces variétés quelques-unes, justement célèbres, restent la propriété exclusive des grands amateurs qui les conservent jalousement; ce sont des plantes uniques ou représentées par un très petit nombre d'exemplaires seulement,



Fig. 203. — Cattleya Mossiæ.

puisque leur propagation ne peut être effectuée que par la division des touffes, lorsque celles-ci sont assez fortes pour permettre d'en distraire un ou plusieurs éclats pourvus d'un point de végétation. C'est le cas d'ailleurs pour beaucoup de variétés d'Orchidées et l'intérêt qu'il y a pour l'amateur de cultiver des importations qui lui ménagent le plus souvent d'agréables surprises.

Nous renonçons à décrire individuellement toutes les variétés cultivées du *C. Mossiæ,* les catalogues des établissements spéciaux les publiant avec une description sommaire au fur et à mesure de leur apparition.

Nous nous contenterons d'exposer les principales qualités que l'on recherche surtout chez ces plantes et de donner l'énumération des formes les plus réputées.

Un bon *C. Mossiæ* doit présenter des fleurs grandes, d'au moins 15 centimètres de diamètre (à moins qu'elles ne se distinguent par un coloris particulier), bien

étoffées, à divisions amples, étalées, les pétales aussi larges que possible et à bords tourmentés ; à moins d'être blancs, ce qui donne à certaines variétés une très grande valeur, ces segments doivent être foncés et de ton très chaud.

Le labelle, aussi ample que possible et bien étalé, doit présenter des bords bien frangés, déchiquetés et frisés ; comme les autres segments il doit être fortement coloré, avec veines bien accentuées, à moins qu'au contraire il n'offre un fond blanc avec une maculature très distincte.

Ces règles, nous nous empressons de le déclarer, n'ont rien d'absolu, et pour qu'une plante acquière de la valeur il suffit surtout qu'elle ne ressemble pas aux plantes déjà vues. C'est ainsi que telle variété haut prisée des amateurs peut, pour des yeux moins experts, n'envisageant que le côté décoratif des fleurs, n'avoir qu'un mérite secondaire comparativement à telle autre variété cependant plus commune.

La liste suivante comprend un choix des formes les plus méritantes :

*C. M. Alexandræ.* — Divisions rose rougeâtre ; labelle blanc, maculé et veiné de rouge brillant, avec la gorge orangée striée de pourpre cramoisi.

*C. M. aurea.* — Fleurs petites et peu ouvertes mais d'un beau rouge pâle sur les divisions, avec le labelle fortement teinté de chamois doré à la base, blanc, le disque ligné de rose pourpré et les bords rouges.

*C. M. candida.* — Fleurs grandes, blanches, avec le labelle cramoisi pourpré.

*C. M. decora.* — Divisions roses, le labelle rayé de pourpre magenta à la gorge et sur les lobes latéraux.

*C. M. grandiflora.* — Fleurs très grandes à divisions rouge pâle, les pétales à peine ondulés ; labelle pourpre foncé maculé d'orangé à la gorge et bordé d'un étroit liseré rouge pâle.

*C. M. grandis.* — Divisions rouge pâle ; labelle énorme, tacheté de rose pourpré, la gorge maculée de fauve orangé avec une bordure rouge irrégulière.

*C. M. Lawrenceana.* — Grandes fleurs rouge pâle, à pétales larges et fortement ondulés ; labelle ample, rouge violacé, légèrement maculé d'orangé à la gorge, le lobe antérieur veiné et étroitement tuyauté.

*C. M. Linden's champion.* — Fleurs énormes, roses ; labelle très grand, bien frangé, portant au centre une grande macule rouge pourpre velouté, entourée de blanc, avec une étroite bordure rose et la gorge ornée de deux macules jaune orangé. Plante superbe.

*C. M. majestica.* — Fleurs très grandes, rose foncé ; labelle maculé et strié de pourpre violacé sur le lobe antérieur et d'orangé à la gorge.

*C. M. Marianæ.* — Fleurs peu développées mais dont les divisions sont du blanc le plus pur et le labelle, jaune à la gorge, rayé de rose violacé sur le disque, entouré d'une large bordure blanche.

*C. M. Reineckiana.* — Fleurs blanc pur, à labelle jaune orangé sur le disque, strié et maculé de pourpre foncé sur les bords. Chez la sous-variété *exquisita* la gorge du labelle porte deux macules jaune pâle et les stries rouge cramoisi des bords sont plus étendues et plus nettes que dans la variété ordinaire.

*C. M. Roezlii.* — Fleurs très grandes et bien faites ; labelle à disque rouge vif, coupé par une bande transversale jaune d'or.

Remarquable variété de M. Bleu.

*C. M. striata.* — Divisions rose foncé, veinées et comme marbrées de rose plus pâle ; labelle de même nuance que les divisions, et strié de pourpre sombre, les bords plus pâles, également marbrés, et la gorge orangée.

*C. M. superba.* — Fleurs grandes à divisions rose foncé ; labelle ample, jaune à la gorge, veiné et marbré de rose violacé sur le disque, avec les bords plus pâles.

*C. M. Victoriæ.* — Fleurs très grandes et très belles, roses, à labelle rose pourpré foncé, teinté d'orangé vif à la base et étroitement liseré de rose.

*C. M. Wageneri*, O'Brien (*C. Wageneri* Rchb. f.). — Superbe variété dont les fleurs sont complètement blanches, sauf le disque du labelle qui présente une macule jaune.

*C. M. Williamsi.* — Divisions blanc rosé ; labelle orangé à la gorge, finement pommelé de rose sur le disque et largement bordé de rose pâle.

**C. Percivaliana** (O'Brien). — C. DE PERCIVAL *(C. labiata Percivaliana).* — Orig. Colombie, 1882. — Serre tempérée.

Très belle espèce du groupe *labiata*, très voisine du *C. Mossiæ*, mais sensiblement plus réduite dans toutes ses parties. Chez cette plante la petitesse relative des fleurs est amplement compensée par un coloris particulièrement éclatant ; d'un beau rose chez les divisions, qui sont plus ou moins teintées de pourpre, les pétales principalement, il devient d'un riche cramoisi pourpré nuancé de fauve doré sur le labelle, qui est fortement frangé et bordé de plus pâle, tandis que la gorge est striée de pourpre sur fond orangé. La floraison a lieu en janvier-février.

Le *C. Percivaliana* possède toutes les qualités du *C. Mossiæ* dont il se distingue surtout par ses fleurs plus petites, d'une coloration plus intense et l'époque précoce de sa floraison. C'est une excellente plante dont on connaît plusieurs variétés, notamment les *C. P. alba,* à fleurs blanches, le labelle simplement maculé d'orangé à la gorge, *bella, marginata, Reichenbachi,* ce dernier à divisions d'un beau pourpre mauve, avec le labelle pourpre foncé, prolongé en pointe en arrière et dont les côtés sont jaunes, veinés de rouge.

**C. porphyroglossa** (Lind. et Rchb. f.). — C. A LABELLE ORNÉ. — Orig. Brésil, 1887. — Serre tempérée.

Plante à tiges pseudo-bulbeuses, du groupe des *C. guttata* et voisine de cette dernière espèce. Ses fleurs sont un peu plus grandes, à divisions fauve rougeâtre, de même que les lobes latéraux du labelle qui sont relevés sur la colonne, tandis que le lobe antérieur, à onglet denticulé, est teinté de jaune et de pourpre et couvert de papilles granuleuses.

Cette belle espèce est aujourd'hui très rare et ne se rencontre plus que dans les grandes collections. Il en existe quelques variétés.

**C. Rex** (O'Brien). — C. ROI *(C. labiata Rex).* — Orig. Andes du Pérou, 1890. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes minces, atteignant 35 centimètres de longueur et terminés par une seule feuille oblongue, de même longueur que les bulbes. Fleurs grandes, à divisions blanches, faiblement teintées de jaune, les sépales étroitement lancéolés, de 9 centimètres de longueur, les pétales de même longueur mais beaucoup plus larges, ondulés et fortement érodés sur les bords ; labelle en cornet, très ample, à lobes latéraux relevés sur la colonne qui est d'un blanc très pur, le lobe médian étalé, à contour frangé, blanc, est d'un beau rouge cramoisi veiné et marbré de rose pourpré à l'avant, la gorge et le disque veinés de jaune d'or.

Cette espèce, connue depuis longtemps mais introduite en 1890 seulement, est l'une des plus belles de son groupe et se rapproche beaucoup de certaines variétés du *C. Dowiana*. Elle fleurit en juin-juillet, après les *C. Mossiæ*, et porte ses fleurs en bouquets terminaux de quatre à six. Elle est encore fort peu répandue dans les cultures.

**C. Schilleriana** (Rchb. f.). — C. DE SCHILLER. — Syn. C. Regnelli (Warn.). — Orig. Brésil, 1857. — Serre tempérée.

Plante naine, voisine du *C. Aclandiæ*, mais à tiges pseudo-bulbeuses plus fortes, divergentes, sillonnées, de 15 à 25 centimètres de longueur, les feuilles plus arrondies et d'un vert plus sombre. Fleurs du *C. guttata*, de 8 à 10 centimètres de diamètre, à divisions vert olive bronzé, irrégulièrement ponctuées de rouge brun, à labelle nettement trilobé, les lobes latéraux relevés, blancs, lavés de pourpre sur les bords, le médian ample, bien étalé, échancré, finement denticulé, blanc, plus ou moins strié de pourpre, avec une bordure blanche et quelques stries jaunes à l'orifice de la gorge, réunies par 3 à 5 sur une courte hampe. Fleurit au printemps, d'avril à mai, avec une durée d'un mois, et remonte quelquefois à l'automne.

Le *C. Schilleriana* est considéré par quelques auteurs comme un hybride naturel entre les *C. Aclandiæ* et *guttata*. Il est, de fait, intermédiaire entre eux, rappelant le premier par ses organes végétatifs et le second par ses fleurs.

Il en existe plusieurs variétés :

*C. S. Amaliana* Linden, 1887. — Supérieur au type par son labelle blanc fortement veiné de pourpre, à lobe antérieur très large, la gorge teintée de jaune.

*C. S. concolor.* — Feuilles très sombres, mouchetées de pourpre ; labelle entièrement pourpre, bordé de blanc.

**C. Schofieldiana** (Rchb. f.). — C. DE SCHOFIELD. — Orig. Brésil, Guatémala. — Serre tempérée.

Très belle plante voisine du *C. granulosa* auquel quelques auteurs la rattachent comme variété. Tiges pseudo-bulbeuses de 40 centimètres de hauteur, terminées par deux feuilles largement oblongues. Fleurs à divisions fauve verdâtre, lavées de vert et de pourpre et fortement ponctuées de cramoisi, les pétales larges, oblongs-cunéiformes, obtus ; labelle trilobé, les lobes latéraux blanc rosé, le médian pourpre, couvert de granulations et de papilles, réunies par 3 à 5. Fleurit en août-septembre.

**C. Skinneri** (Lindl.). — C. DE SKINNER. — Orig. Guatémala, 1836. — Serre tempérée.

Tiges pseudo-bulbeuses articulées, grêles à la base et s'épaississant graduellement vers le sommet, sillonnées, de 25 à 30 centimètres de hauteur, terminées par deux feuilles oblongues, vert gai, d'environ 15 centimètres de longueur. Fleurs de 8 à 10 centimètres de diamètre, à divisions rose foncé, avées de rose pourpré ; à labelle petit, de même couleur mais plus fortement teinté que les divisions, avec la gorge blanche, réunies par 6 à 8 sur une courte hampe terminale.

Bien que déjà ancienne cette espèce est toujours très appréciée des cultivateurs pour sa robusticité et sa grande floribondité. Ses fleurs, qui sont d'un coloris très frais, se montrent en avril-mai et durent environ un mois.

La variété *alba* est à fleurs blanches, avec une petite macule jaune pâle sur le disque et chez la variété *oculata* cette macule, plus grande, est d'un beau pourpre brun.

**C. superba** (Schomb.). — C. SUPERBE. — Orig. Guyane anglaise, 1838. — Serre chaude.

Tiges pseudo-bulbeuses amincies à la base, puis renflées, profondément sillonnées, de 25 centimètres de hauteur, terminées par deux feuilles étalées, oblongues, canaliculées. Fleurs fortement odorantes, de 12 à 15 centimètres de diamètre, à divisions étalées, rose lilacé, avec le labelle cramoisi, veiné de plus foncé et taché de jaune à la gorge, réunies par 3 à 5 sur une courte hampe terminale.

Fleurit en mai-juin avec une durée de 3 à 4 semaines.

*C. s. alba.* — Variété à fleurs blanches introduite du Brésil en 1890.

*C. s. splendens.* — Introduite du Rio-Negro vers 1869, cette variété présente des fleurs plus grandes et d'un coloris plus vif que celles du type. Les divisions sont d'un rose pourpré uniforme, le labelle rose violacé, à lobe médian blanc, largement bordé de pourpre violet s'étendant en lignes sur le disque, qui est coupé par une ligne jaune vif allant de la bordure violette à la gorge. Plante magnifique mais un peu délicate.

Pour bien végéter et fleurir régulièrement le *C. superba* et ses variétés demandent un peu plus de chaleur qu'on n'en accorde habituellement aux autres espèces ; par suite de leur origine et de leurs mœurs sylvestres on doit les tenir en serre chaude, à l'abri des insolations et entretenir, au repos, une certaine moiteur dans le compost, une trop forte dessiccation leur étant préjudiciable.

**C. Trianæ** (Lind. et Rchb.). — C. DE TRIANA ***(C. labiata Trianæ).*** — Orig. Nouvelle-Grenade, 1856. — Serre tempérée.

Magnifique espèce du groupe *labiata*, voisine du *C. Mossiæ* et d'une importance horticole non moins considérable. Pseudo-bulbes grêles à la base puis fortement renflés, comprimés, sillonnés, plus allongés que ceux du *C. Mossiæ* et terminés par une feuille oblongue d'environ 20 centimètres de longueur. Fleurs de 15 à 18 centimètres ou plus de diamètre, à divisions roses, les sépales étroits, oblongs, recourbés en arrière, les pétales très larges et fortement ondulés-érodés, comme plissés, à labelle ample mais peu étalé, avec les bords frangés et frisés, la gorge jaune orangé striée de pourpre, et tout l'avant d'un pourpre plus ou moins foncé, réunies par 2 ou 3 sur un court pédoncule terminal.

Les principaux mérites du *C. Trianæ,* outre l'attrait qu'offrent ses magni-

fiques fleurs, résident dans sa grande robusticité, sa floribondité extrême et l'époque de sa floraison qui est l'hiver, de janvier à février, faisant suite ainsi à celle des *C. labiata*.

De même que le *C. Mossiæ*, et encore plus que lui peut-être, cette espèce est extrêmement variable au point de vue du coloris ainsi qu'en témoignent les nombreuses formes représentées dans les cultures. Chez ces variétés le coloris des divisions va du blanc au rose plus ou moins foncé, tandis que le labelle pré-




Fig. 201. — Cattleya labiata Trianæ (Port).

sente souvent une large macule rose ou pourpre à l'avant, le reste étant d'un jaune plus ou moins vif, avec ou sans stries pourpres.

Parmi ces nombreuses variétés du *C. Trianæ* l'une des premières places appartient au magnifique *C. T. chocoensis* (*C. chocoensis* Lind. et And.), introduit en 1868 de la Nouvelle-Grenade (province de Choco) et qui constitue une sorte de sous-type du *C. Trianæ*, ayant lui-même un certain nombre de variétés. Toutes ont leurs divisions sessiles et non onguiculées — ce qui donne aux fleurs

une forme campanulée — blanches ou d'un blanc légèrement rosé, les pétales larges, frangés ; le labelle, en cornet peu évasé, a ses bords denticulés mais moins frangés et aussi moins fortement colorés que chez les autres *Trianæ* ; il est blanc, avec une petite macule pourpre pâle au sommet et une zone jaune en croissant sur le disque, ou plus ou moins rosé, avec la macule pourpre plus ou moins étendue et plus ou moins foncée, la gorge plus ou moins striée, suivant




Fig. 205. — Cattleya labiata Trianæ (Fleur).

les variétés. Toutes ces plantes sont fort belles, mais relativement rares et peu répandues.

Parmi les autres variétés du *C. Trianæ* on peut citer, comme étant des plus remarquables :

*C. T. alba.* — Fleurs blanches, teintées de jaune à la gorge du labelle, avec une macule rose lilacé à l'avant.

*C. T. delicata.* — Divisions blanches, ainsi que l'extérieur du labelle dont le centre est jaune et taché de rose.

*C. T. Dodgsoni.* — Fleurs blanches, de plus de 20 centimètres de diamètre, à gorge du labelle jaune orangé et le lobe médian cramoisi vif.

*C. T. Ernesti.* — Divisions rose carné, maculées de pourpre au sommet ; labelle à gorge blanche avec une large tache pourpre foncé à l'avant.

*C. T. Madame Martin Cahuzac.* — Fleurs d'un rose très tendre, avec le labelle à gorge jaune, l'avant pourpre et les bords blancs. Plante superbe.

*C. T. marginata.* — Divisions blanc rosé ; labelle bien frangé à gorge orangée, pourpre brillant à l'avant et une large bordure blanche. Fleurs moyennes mais très parfumées.

*C. T. Osmanni.* — Fleurs grandes et extrêmement remarquables par leur coloris. Divisions rose foncé ou magenta rose, le labelle cramoisi magenta foncé avec une bordure plus pâle et la gorge légèrement teintée de jaune.

*C. T. purpurata.* — Divisions rose lilacé ; labelle d'un beau rouge pourpré avec la gorge jaune.

*C. T. quadricolor* (*C. quadricolor* Lindl.). — Plante à grands pseudo-bulbes. Fleurs odorantes, moyennes, à divisions rose tendre, ainsi que le labelle dont la gorge est jaune orangé, l'avant violet pourpre velouté et les bords blancs.

*C. T. Semontensis.* — Fleurs extrêmement grandes ayant 23 centimètres de diamètre. — Divisions rose claire, très large labelle cramoisi très frangé.

*C. T. splendidissima.* — Fleurs blanches, superbes, à labelle pourpre magenta.

*C. T. striata.* — Fleurs à divisions rose foncé, parcourues d'une bande médiane rose carminé ; labelle rose carminé à gorge jaune.

*C. T. Williamsi.* — Divisions blanc rosé, les pétales veinés de rose ; labelle bien frangé, pourpre cramoisi intense, légèrement teinté de jaune à la gorge.

**C. velutina** (Rchb. f.). — C. VELOUTÉ. — Orig. Brésil. — Serre tempérée.

Plante à tiges pseudo-bulbeuses, du groupe *guttata*, voisine de cette espèce et du *C. bicolor*, donnée comme hybride naturel entre eux bien que cette opinion ne soit pas partagée par tous les auteurs. Fleurs très odorantes, à divisions larges, ondulées, jaune orangé pâle, maculées de brun pourpre, à labelle trilobé, les lobes latéraux blanc crème striés de pourpre, le médian orangé et strié de pourpre à la base, nuancé de rose au sommet et velouté sur toute sa surface.

La variété *superba* est supérieure au type par sa coloration plus vive.

**C. Victoria Reginæ** (O'Brien). — C. DE LA REINE VICTORIA. — Orig. non indiquée, 1892. — Serre tempérée.

Tiges pseudo-bulbeuses faiblement comprimées, de 30 à 45 centimètres de hauteur, terminées par deux ou trois feuilles oblongues, épaisses, de 10 à 15 centimètres de longueur. Fleurs de 18 centimètres de diamètre, assez semblables à celles d'un *Lælia elegans Turneri*, à divisions rose carné, les pétales larges, ondulés, veinés de plus foncé, à labelle de même couleur et fortement teinté de pourpre cramoisi sur le disque, réunies en grappes terminales par 6 à 20.

Cette espèce fit son apparition dans les cultures en même temps que le *C. Alexandræ*. C'est, comme lui, une magnifique plante florifère et qui rendra probablement de grands services pour la fleur coupée.

**C. Walkeriana** (Gardn.). — C. DE WALKER. — Syn. C. bulbosa (Lindl.). — Orig. Brésil, 1844. — Serre tempérée.

Plante toute naine, pourvue d'un rhizome rampant sur lequel s'insèrent de petits pseudo-bulbes fusiformes, épais, sillonnés, annelés, de 8 à 10 centimètres de longueur, terminés par une seule feuille elliptique-oblongue, très épaisse et très foncée, de 10 à 12 centimètres de longueur. Fleurs parfumées, de 12 à 14 centimètres de diamètre, solitaires ou rarement géminées, portées sur une très courte hampe naissant sur le rhizome, à la base du pseudo-bulbe de la végétation précédente, et entourée de gaines pointillées de pourpre se desséchant rapidement ; divisions oblongues, les pétales très larges et ondulés, toutes d'un beau rose lilacé satiné, ainsi que le labelle dont le disque offre une macule jaune et les bords une riche teinte pourprée. Fleurit au printemps, d'avril à mai, avec une durée d'un mois, et remonte souvent à la fin de l'été.

Le *C. Walkeriana* est une charmante plante naine des plus propres à la culture sur bûche. En lui viennent se fondre plusieurs espèces bien connues en

culture : les *C. bulbosa, dolosa, nobilior, Schrœderiana,* le premier comme synonyme, les autres y étant aujourd'hui rapportés comme variétés. En voici la description :

*C. W. dolosa* (*C. dolosa* Rchb. f.) — Pseudo-bulbes un peu plus longs que ceux du type et portant deux feuilles ovales-oblongues, de 10 centimètres de longueur. Fleurs d'un beau rose, à labelle jaune sur le disque, rose pourpré strié de plus foncé au sommet, solitaires ou géminées sur une courte hampe naissant au sommet des pseudo-bulbes.

*C. W. nobilior* (*C. nobilior* Rchb. f.). — Introduite du Brésil en 1883, cette belle plante offre des pseudo-bulbes de même longueur que ceux de la variété précédente mais plus épais et presque cylindriques, portant deux feuilles oblongues, très épaisses, de 12 à 15 centimètres de longueur. Fleurs de 12 centimètres de diamètre, d'un beau rose foncé, à lobe médian du labelle cunéiforme, rose pourpré au sommet, jaune strié de pourpre sur le disque, réunies par 2 sur une hampe grêle et allongée.

La sous-variété *Hugueneyi*, introduite en 1885, a les divisions rose pourpre strié et le labelle plus fortement veiné de rouge.

*C. W. Schrœderiana* (*C. Schrœderiana* Rchb. f.). — Introduite du Brésil en 1883, cette plante est pourvue de pseudo-bulbes épais, de 10 centimètres de longueur, terminés par deux feuilles très épaisses ; ses fleurs, réunies par 2, sont d'un riche rose pourpré nuancé de lilas, le labelle large, apiculé, pourvu de deux petites oreillettes à la base. Il en existe plusieurs sous-variétés.

**C. Warneri** (Moore). — C. DE WARNER ***(C. labiata Warneri).*** — Orig. Brésil, 1860. — Serre tempérée.

Plante à pseudo-bulbes peu épais, amincis à la base, un peu aplatis et sillonnés, d'environ 20 centimètres de longueur. Feuilles solitaires, largement oblongues, très épaisses, de 20 à 25 centimètres de longueur et 6 à 7 de largeur. Fleurs grandes et belles, de 16 à 20 centimètres de diamètre, à divisions rose lilacé pâle, les pétales largement ovales, à labelle légèrement frangé, jaune à la gorge, blanc sur le disque, avec une grande macule pourpre triangulaire au sommet, réunies par 2 ou 3 sur une courte hampe terminale.

Le *C. Warneri* offre une très grande ressemblance avec le *C. labiata* type par ses pseudo-bulbes, ses feuilles et ses fleurs ; mais il fleurit beaucoup plus tôt, dès juillet, peu après le *C. Mossiæ*. Parmi ses variétés, fort peu nombreuses, on cite, comme étant des plus belles :

*C. W. delicata.* — A divisions blanches, ainsi que l'extérieur du labelle dont la gorge est jaune et le disque teinté de rose.

*C. W. superba.* — Fleurs à divisions blanc pur, remarquables surtout par la grande taille du labelle.

*C. W. sudburyensis.* — Forme splendide, à grand labelle pourpre améthyste, avec la gorge et les bords blancs.

## TABLEAU RÉCAPITULATIF DES CATTLEYA

Afin de procurer au lecteur une idée plus nette, quant à la forme, des espèces que nous venons de passer en revue, nous en donnerons ci-dessous un tableau récapitulatif en les partageant en quatre groupes dans chacun desquels nous rangeons toutes les plantes qui présentent des caractères extérieurs analogues par leurs pseudo-bulbes, leurs feuilles et leurs fleurs.

Ces groupes, nous le déclarons de suite, sont purement conventionnels et n'ont rien d'absolu ; beaucoup trop larges d'ailleurs pour être rigoureusement exacts, ils permettront seulement à l'amateur et au jardinier encore peu initiés aux Orchidées, d'embrasser d'un coup d'œil tous les *Cattleya* d'une même catégorie ou pouvant être considérés comme tels. Ce sont :

### *Groupe I.* — Labiata. — Espèce typique : *C. labiata.*

Plantes pseudo-bulbeuses à bulbes fusiformes, plus ou moins épais, unifoliés. Feuilles oblongues, de longueur égale ou supérieure à celle des bulbes et généralement dressées. Fleurs grandes, à grand labelle en entonnoir, à bords frangés, formant une courte grappe de 2 à 4 fleurs, rarement plus.

### *Groupe II.* — **Aclandiæ.** — Espèce typique : *C. Aclandiæ.*

C'est le groupe des *Cattleya* nains, formant en quelque sorte trait d'union entre les espèces du groupe précédent et celles du suivant par leurs pseudo-bulbes cylindriques, articulés, mais très courts et insérés sur un rhizome beaucoup plus développé que chez les autres espèces. Le *C. Walkeriana* (*C. bulbosa*) que nous rangeons dans ce groupe, constitue en quelque sorte une race distincte par la forme de ses bulbes. Feuilles une ou deux, oblongues-arrondies, très épaisses et très foncées. Fleurs moyennes, solitaires ou géminées.

### *Groupe III.* — **Guttata.** — Espèce typique : *C. guttata.*

Comprenant toutes les plantes à tiges pseudo-bulbeuses articulées, de 25 à 80 centimètres et plus de hauteur. Feuilles 2, rarement 3 (*C. intermedia*) courtement oblongues, très épaisses, à bords minces et récurvés, portées au sommet des tiges et étalées. Fleurs moyennes ou petites, réunies par 5 à 20 et plus, en grappes terminales serrées ou très allongées) *C. Alexandræ*).

### *Groupe IV.* — **Citrina.** — Espèce typique unique : *C. citrina.*

Pseudo-bulbes globuleux, bifoliés. Fleurs solitaires, longuement pédonculées.

TABLEAU RÉCAPITULATIF DES ESPÈCES[1]

| | | | |
|---|---|---|---|
| **Cattleya** | Groupe I. — LABIATA | *Dowiana* | **aurea.** |
| | | *Eldorado.* | |
| | | *Gaskelliana.* | |
| | | *gigas.* | **Lindeni.** |
| | | | **Warscewiczii.** |
| | | *labiata* | **Warocqueana.** |
| | | *Lawrenceana.* | |
| | | *Luddemanniana.* | |
| | | *Mendeli.* | |
| | | *Mossiæ.* | |
| | | *Percivaliana.* | |
| | | *Rex.* | |
| | | *Trianæ* | **chocoensis.** |
| | | *Warneri.* | |
| | Groupe II. — ACLANDIÆ | *Aclandiæ.* | |
| | | *luteola.* | |
| | | *Schilleriana.* | |
| | | *Walkeriana (bulbosa).* | **dolosa.** |
| | | | **nobilior.** |
| | | | **Schrœderiana.** |
| | Groupe III. — GUTTATA | *Alexandræ.* | |
| | | *amethystiglossa.* | |
| | | *bicolor.* | |
| | | *Bowringiana.* | |
| | | *Forbesi.* | |
| | | *granulosa.* | |
| | | *guttata* | **Leopoldii.** |
| | | *intermedia* | **amethystina.** |
| | | *Loddigesi* | **Harrisoniana.** |
| | | *porphyroglossa.* | |
| | | *Schofieldiana.* | |
| | | *Skinneri.* | |
| | | *superba.* | |
| | | *velutina.* | |
| | | *Victoria Reginæ.* | |
| | Groupe IV. — CITRINA | *citrina.* | |

1. Les noms en caractères gras sont ceux des plantes qui, bien que généralement considérées comme espèce, ne sont en réalité que des variétés de l'espèce qui les précède.

## CATTLEYAS HYBRIDES

L'hybridation des *Cattleya*, poursuivie par plusieurs spécialistes et notamment par MM. Bleu, Maron et Mantin, a doté nos serres d'un assez fort contingent de belles plantes dont quelques-unes sont extrêmement remarquables. Les croisements s'étant opérés non seulement entre espèces d'un même groupe, mais aussi entre les espèces de différentes sections du genre et même de *Cattleya* à *Lælia*, il en est résulté des produits intermédiaires formant la liaison des groupes et rapprochant encore les *Lælia* des *Cattleya*.

Parmi les plus importants de ces hybrides nous citerons les suivants, en en indiquant le nom de l'obtenteur et la parenté :

*C.* × *Alberti*, Perrenoud (*C. intermedia* × *C. superba*).
*C.* × *Arthuriana*, Dorman (*C. luteola* × *Lælia Dormaniana*).
*C.* × *Ballantineana*, Sander, 1890 (*C. Trianæ* × *C. Warscewiczii*).
*C.* × *Brabantiæ*, Veitch, 1863 (*C. Loddigesi* × *C. Aclandiæ*).
*C.* × *calummata*, Bleu, 1881 (*C. intermedia amethystina* × *C. Aclandiæ*).
*C.* × *citrino-intermedia*, Harris, 1888 (*C. intermedia* × *C. citrina*).
*C.* × *fimbriata*, Bleu (*C. Aclandiæ* × *C. intermedia amethystina*).
*C.* × *Hardyana*, Hyb. naturel (*C. Dowiana aurea* × *C. gigas*) probablement.
*C.* × *Harrisi*, Harris, 1886 (*C. guttata Leopoldi* × *C. Mendeli*).
*C.* × *Mantini*, G. Mantin, 1894 (*C. Bowringiana* × *C. Dowiana aurea*).
*C.* × *Mitchelli*, Mitchell, 1876 (*C. guttata Leopoldi* × *C. Trianæ quadricolor*.
*C.* × *porphyrophlebia*, Veitch, 1885 (*C. intermedia* × *C. superba*).
*C.* × *quinquecolor*, Veitch, 1865 (*C. Forbesi* × *C. Aclandiæ*).
*C.* × *suavior*, Veitch, 1887 (*C. intermedia* × *C. Mendeli*).
*C.* × *Wendlandiana*, Veitch, 1890 (*C. Bowringiana* × *C. Warscewiczii*).

Ainsi que nous l'avons dit déjà, les *Cattleya* possèdent de grandes qualités florifères et comme l'époque normale de la floraison de chaque espèce est à peu près fixe, que pour une même espèce les limites de la période de floraison peuvent être très distantes par suite du degré plus ou moins grand de précocité ou de tardivité de ses variétés, il en résulte qu'on peut avoir des *Cattleya* en fleurs presque sans interruption d'un bout à l'autre de l'année. C'est ainsi que l'on a :

De janvier à mars, les *C. Percivaliana, Trianæ, Lawrenceana ;*

En avril-mai, les *C. amethystiglossa, intermedia, Schilleriana, Skinneri, Walkeriana :*

En juin-juillet, les *C. Aclandiæ, citrina, superba, Mendeli, Mossiæ,* puis les *C. Rex* et *Warneri ;*

En août-septembre, les *C. Eldorado, Forbesi, gigas, Loddigesi, Schoffieldiana,* puis, *C. bicolor, Dowiana, Gaskelliana, Luddemanniana ;*

D'octobre à décembre, les *C. Bowringianà, granulosa, maxima, Alexandræ, guttata, labiata autumnalis, luteola.*

Plusieurs espèces sont très utiles pour la production des fleurs coupées et cultivées en grand dans ce but. On les rencontre surtout dans le groupe *labiata: labiata autumnalis, Gaskelliana, Mossiæ, Trianæ,* le premier et le dernier très estimés pour leur floraison hivernale. Ce sont là les grosses espèces horticoles, bien que beaucoup d'autres encore puissent, à ce point de vue, rendre de signalés services.

**C. amethystina** (Hort.). — Syn. de C. intermedia amethystina.
**C. aurea** (Lindl.). — Syn. de C. Dowiana aurea.
**C. autumnalis** (Hort.). — Syn. de C. Bowringiana (Veitch).
**C. Brysiana** (Ch. Lem.). — (Voy. *Lælia purpurata Brysiana.*)
**C. bulbosa** (Lindl.). — Syn. de C. Walkeriana (Gardn.)
**C. chocoensis** (Lind. et And.). — Syn. de C. Trianæ chocoensis.
**C. coccinea** (Lindl.). — (Voy. *Sophronitis grandiflora Var.*)
**C. crispa** (Lindl.). — (Voy. *Lælia crispa* Rchb. f.)
**C. crocata** (Rchb. f.). — Syn. de C. Eldorado crocata.
**C. Dawsoni** (Warn.). — Syn. de C. Luddemanniana (Rchb. f.).
**C. dolosa** (Rchb. f.). — Syn. de C. Walkeriana dolosa.
**C. elegans** (Ch. Morr.). — (Voy. *Lælia elegans* Rchb. f.)
**C. Harrisoniæ** (Paxt.). — Syn. de C. Loddigesi Harrisoniana.
**C. Holfordi** (Hort.). — Syn. de C. luteola (Lindl.).
**C. Lemoniana** (Lindl.). — Syn. de C. Luddemanniana (Rchb. f.).
**C. Leopoldi** (Hort.). — Syn. de C. guttata Leopoldi.
**C. Lindeni** (Hort.). — Forme du C. gigas.
**C. Lindleyana** (Rchb.). — (Voy. *Lælia Lindleyana* Rchb. f.)
**C. lobata** (Lindl.). — (Voy. *Lælia lobata* Veitch)
**C. marginata** (Paxt.). — (Voy. *Lælia pumila* Rchb. f.)
**C. modesta** (Mey.). — Syn. de C. luteola (Lindl.).
**C. nobilior** (Rchb. f.). — Syn. de C. Walkeriana nobilior.
**C. Pineli** (Lindl.). — (Voy. *Lælia pumila* Rchb. f.)
**C. pumila** (Hook.). — (Voy. *Lælia pumila* Rchb. f.)
**C. pumila major** (Ch. Lem.). — (Voy. *Lælia pumila præstans*).
**C. Regnelli** (Warn.). — Syn. de C. Schilleriana (Rchb. f.).
**C. Schrœderiana** (Rchb. f.). — Syn. de C. Walkeriana Schrœderiana.
**C. Skinneri Bowringiana** (Kranz). — Syn. de C. Bowringiana (Veitch.).
**C. speciosissima** (Hort.). — Syn. de C. Luddemanniana (Rchb. f.).
**C. spectabilis** (Paxt.). — (Voy. *Lælia pumila* Rchb. f.)
**C. sulphurina** (Ch. Lem.). — Syn. de C. luteola (Lindl.)
**C. virginalis** (Lind. et And.). — Syn. de C. Eldorado virginalis.
**C. Wageneri** (Rchb. f.). — Syn. de C. Mossiæ Wageneri.
**C. Warocqueana** (Hort.). — Syn. de C. labiata autumnalis.

Culture. — La culture des *Cattleya* est l'une des plus intéressantes pour le jardinier-orchidophile, celle dont la pleine réussite lui procure peut-être le plus de satisfaction. C'est qu'en effet, ces plantes, alors qu'elles étaient moins bien connues, jouissaient à propos de leur traitement d'une réputation plutôt défavorable qui rendait hésitants les amateurs novices. C'était le temps où les Orchidées étaient à peu près toutes indistinctement étouffées en serre chaude, sous une atmosphère lourde et viciée.

De toutes les Orchidées dites de serre chaude, les *Cattleya* sont peut-être celles qui aient le plus à souffrir de ce régime épuisant, car s'ils aiment la chaleur pendant une certaine période de leur végétation, il en est une autre où cet agent agissant par excès leur est défavorable en entravant la maturation des pousses dont dépendent la floraison et la végétation ultérieures.

Les *Cattleya* ne sont pas à proprement parler des Orchidées de serre chaude et, dans la serre à trois compartiments (chaud, tempéré, froid), telle que la construisent généralement les amateurs, ils doivent, à quelques exceptions près, habiter le compartiment moyen ainsi que nous l'avons indiqué plus haut pour

la presque totalité des espèces. C'est le type de la serre tempérée à Orchidées, dite serre à *Cattleya*, celle dont la température hivernale oscille entre 10-12 et 15 degrés et qui est pourvue d'ouvertures assez nombreuses pour recevoir à certains moments une ventilation suffisante.

Une autre condition essentielle de succès c'est d'observer rigoureusement le mode de végétation de ces plantes qui comporte une période active et une période de vie latente, périodes souvent mal déterminées, variables suivant les espèces et pendant lesquelles les *Cattleya* réclament des soins différents que nous allons examiner successivement.

*Rempotages. — Récipients. — Composts.* — Les *Cattleya* sont des épiphytes dont les racines charnues puisent dans l'air une partie des éléments nécessaires à la nutrition de la plante à laquelle le sol sert surtout de support.

La culture en panier ou sur bûche semble donc tout naturellement indiquée, mais nous verrons cependant que l'emploi des pots, presque exclusif pour la majorité des espèces dans les établissements commerciaux, donne d'excellents résultats. Disons de suite, d'ailleurs, qu'à l'emploi de l'un ou de l'autre de ces récipients se rattache une question de soins de culture des plus importantes, celle de l'arrosage.

Les paniers ont l'avantage de favoriser l'aération du compost et de rendre moins pernicieux les excès d'humidité si funestes en hiver ; par contre, les bassinages, l'été, doivent être plus fréquents que pour les plantes en pots où le compost conserve plus longtemps sa fraîcheur. L'emploi des paniers semble plutôt indiqué pour les espèces à gros bulbes du groupe *labiata,* qui ont besoin d'être tenus sèchement pendant l'hiver, tandis que les pots conviendraient mieux aux espèces à tiges du groupe *guttata* qui n'ont pas les grandes réserves des premières et ne peuvent supporter une dessiccation aussi complète. Mais, ainsi que nous le disions plus haut, les uns et les autres sont employés indistinctement, la question de choix des récipients étant résolue par le cultivateur par la distribution de l'eau et le mode de plantation. Les espèces naines du groupe *Aclandiæ*, plus franchement rhizomateuses que les autres, prospèrent mieux lorsqu'on les cultive sur une bûche légèrement creusée, ou une petite terrine bien drainée, le pied garni d'un peu de compost, que dans des pots proprement dits. Il en est de même du *C. citrina,* qui demande à être fixé la tête en bas sur une planchette ou un morceau d'écorce, les racines entourées d'une pelote de compost.

Les *Cattleya* entrent en végétation en février-mars et c'est à ce moment que l'on doit procéder au rempotage. Cette opération s'applique non à toutes les plantes, mais seulement à celles qui se trouvent trop à l'étroit ou encore celles dont le compost est usé. C'est aussi le moment qu'il faut choisir pour procéder à une toilette complète en lavant préalablement feuilles et bulbes au jus de tabac très dilué.

Le dépotage est une opération délicate qui doit être faite avec soin afin de ne pas meurtrir les racines dont l'adhérence aux pots est telle, qu'on est quelquefois obligé de briser ces vases pour ne pas endommager la motte. Celle-ci doit être débarrassée de tout ce que l'on peut faire tomber sans dommages du compost ancien plus ou moins décomposé et aigri, et des tessons.

La plante est ensuite placée dans un pot nouveau, plutôt étroit que large, très propre et en tout cas bien sec. Les pots neufs sont de beaucoup préférables aux anciens qui, bien que soigneusement lavés, sont toujours plus ou moins imprégnés de salpètre ; ils doivent être relativement peu profonds, très poreux, à parois ajourées ou non ; dans tous les cas ils doivent être fortement drainés et

de telle manière que les tessons étant recouverts de trois ou quatre centimètres de compost, le sommet de la motte soit sensiblement supérieur aux bords du pot. L'épaisseur du drainage doit donc atteindre le tiers ou la moitié de la hauteur du vase, suivant les cas, et être formé de déchets de poterie neuve. Le vide existant autour de la motte est ensuite rempli avec le compost nouveau, modérément mais *suffisamment* pressé, et la surface garnie du même compost entremêlé de quelques têtes de sphagnum frais, sans toutefois rechausser la base des bulbes qui doit rester entièrement dégagée. Une précaution très importante, c'est d'éviter, dans toutes ces manipulations, de froisser le rudiment de pousse nouvelle qui se montre à la base des bulbes de l'année précédente sous forme d'un gros bourgeon renflé.

Les plantes qui ne nécessitent pas de rempotage doivent être également visitées au même moment et soigneusement nettoyées. Pour elles on se contente de procéder à un « surfaçage » qui consiste à remplacer par du compost nouveau et quelques têtes de sphagnum tout celui de la surface qu'il est possible d'enlever. Il en est de même pour les plantes cultivées en panier ou sur bûche, que l'on doit regarnir de matériaux frais par le dessus et les côtés, entre les bâtons de la corbeille.

Pour les plantes nouvellement importées et qui ont été, à leur réception, traitées comme il est dit d'autre part à l'article « Orchidées » le moment de l'empotage est indéterminé. Il doit être fait au fur et à mesure que les plantes se raniment et lorsque les racines nouvelles commencent à poindre. Plusieurs modes d'empotage sont suivis à l'égard de ces importations et surtout envers les espèces bulbeuses : l'un qui consiste à drainer les pots comme à la manière ordinaire et à achever de les remplir avec le compost ; l'autre par lequel les plantes sont en quelque sorte empotées à même les tessons, la surface étant seulement couverte de compost. C'est ce second procédé que nous recommandons surtout aux débutants car il met les plantes à l'abri d'un excès d'eau (dans le cas où les arrosages seraient faits par des mains inhabiles) et les préserve de la pourriture qui est à redouter pendant les premiers temps de leur établissement. Dans tous les cas, les plantes doivent être solidement fixées dans les pots, d'abord par une compression suffisante du compost, ensuite en attachant très étroitement les bulbes sur de légers tuteurs.

Les importations nouvellement empotées doivent recevoir une bonne mouillure et être placées en serre chaude sombre où, sous l'influence d'une atmosphère chaude et humide, avec des seringages quotidiens et des épandages d'eau dans les sentiers, elles ne tardent pas à développer des racines et une pousse. Peu de temps après, lorsque la végétation est en bonne voie, on diminue graduellement les arrosages, on donne plus de lumière et ces importations subissent alors le même traitement que les plantes établies au moment de leur entrée en végétation, et ce, quelle que soit l'époque de l'empotage.

Le compost le meilleur pour les *Cattleya* est un mélange de deux parties de fibres de polypode et une partie de sphagnum frais, débarrassé des corps étrangers qui peuvent y être mélangés. Le polypode et le sphagnum doivent être préalablement hachés, mais non pulvérisés, puis intimement mélangés après avoir été additionnés d'un peu de charbon de bois pilé. Ce mélange doit être préparé d'avance pour prendre la température de la serre, n'être ni trop sec ni trop humide, mais légèrement moite au moment de son emploi.

*Période végétative, humidité, chaleur, lumière, aération.* — Nous avons dit plus haut que l'époque du rempotage coïncide avec la reprise de la végéta-

tion. Les plantes, à ce moment, doivent recevoir une mouillure sous forme d'un bon seringage fait sur le sol, sans trop mouiller les feuilles. Les arrosages doivent être commencés ensuite et se succéder à des intervalles rapprochés, en les administrant très modérément pendant les premières semaines, pour les augmenter progressivement lorsque la végétation est bien accusée. Vers le milieu de l'été, au moment de la pleine végétation, le compost doit être entretenu dans un état de grande fraîcheur, mais non humide au point de provoquer le jaunissement des bulbes.

Au moment de la reprise de la végétation, les *Cattleya* réclament une température de 14 à 16 degrés et une certaine dose d'humidité atmosphérique facilement obtenue par l'arrosage des sentiers et des murs les jours de beau temps. Avec l'arrivée des chaleurs la température qui augmente constamment ne peut guère dépasser 25 degrés pendant le jour, sous peine de procurer une végétation molle, des pousses sans consistance. C'est alors qu'il y a lieu de recourir à l'aération afin de combattre la chaleur intérieure excessive et de consolider les tissus.

Toutefois, la ventilation doit être modérée, limitée aux heures les plus chaudes seulement et faite du côté opposé au vent pour ne pas exposer les plantes à un dessèchement trop considérable. Il est bon, au moment de la fermeture des châssis, de répandre un peu d'eau dans les sentiers, ou sur les tablettes, autour des plantes, afin de restituer à l'atmosphère l'humidité enlevée par ce renouvellement d'air.

Tous les *Cattleya* redoutent le soleil et doivent y être soustraits depuis la fin de février ou le début de mars jusque vers la fin de septembre ; on doit donc les ombrer fortement pendant la plus grande partie de la journée et ne supprimer les claies ou les toiles que lorsque la radiation n'est plus à redouter, de façon à procurer aux plantes le plus de lumière possible.

A partir de septembre, la végétation touchant à sa fin et les nouveaux bulbes étant à peu près complètement formés, la lumière vive et le soleil ne sont plus autant à redouter ; ils exercent au contraire une action bienfaisante sur la maturation des pousses, tout en préparant une brillante floraison. Dès le début d'octobre l'ombrage peut être complètement supprimé jusqu'au printemps ; les arrosages doivent aussi être graduellement diminués, de même que l'humidité atmosphérique, afin de préparer aux plantes le repos qui leur est indispensable.

*Période de repos.* — Les limites extrêmes de la période de quasi-torpeur des *Cattleya*, pendant laquelle les fonctions de la vie active sont en partie suspendues, sont assez variables et ne peuvent guère être indiquées d'une manière précise, car non seulement elles ne sont pas tout à fait les mêmes pour toutes les espèces, mais elles sont encore subordonnées au traitement qui leur a été appliqué. Pour certaines d'entre elles, la mise au repos suit immédiatement la floraison ; c'est le cas pour le *C. Gaskelliana*, par exemple, qui fleurit en septembre et doit être tenu sèchement d'octobre à mars. Pour une espèce de floraison moins régulière que celle de la plante que nous venons de citer, il est évident qu'il faudra peut-être ajourner la mise au repos de quelques semaines si la floraison s'est produite avec le même retard. Chez d'autres *Cattleya* la floraison n'a lieu qu'après le repos et marque au contraire le début de la végétation. C'est ainsi que se comporte le *C. Trianæ*, et toutes les espèces qui fleurissent en été, sur les bulbes de l'année précédente.

D'une manière générale on peut dire que la saison de repos des *Cattleya* est comprise entre septembre et mars (de septembre à janvier pour les *C. Trianæ;* de novembre à mars pour les *Mossiæ*, etc.), mais il faut avoir acquis l'expérience,

le coup d'œil du cultivateur pour fixer sûrement le début et la durée de cet état.

Pendant cette période, la plupart des *Cattleya* demandent fort peu de chaleur et pourraient presque se contenter d'une serre presque froide, à la condition de les priver complètement d'eau, de les soustraire à l'humidité atmosphérique et de les préserver des vapeurs condensées. Il est préférable, néanmoins, de les soumettre aux températures indiquées en tête de cet article et ne pas laisser le thermomètre tomber au-dessous de 10 degrés. Certaines espèces un peu plus délicates, notamment les *C. Dowiana, Schilleriana, superba,* demandent même un peu plus de chaleur et une légère moiteur dans le compost; on doit plutôt les tenir en serre chaude.

Le repos doit être très accusé et la privation d'eau à peu près complète, surtout pour les espèces à bulbes épais de la section *labiata*, sans aller cependant jusqu'à la trop grande dessiccation des bulbes qui peuvent se rider légèrement, mais doivent néanmoins conserver toute leur fermeté. Les espèces à tiges pseudobulbeuses demandent à être traitées avec un peu plus de ménagement, car, ainsi que nous l'avons dit déjà, elles n'ont pas les réserves de nourriture des espèces à gros bulbes. Il est donc quelquefois utile d'humecter légèrement le compost de loin en loin, ou de mouiller simplement les bords et la paroi externe des pots, en profitant d'une journée ensoleillée, pour éviter qu'elles ne s'épuisent trop, ce qui retarderait la végétation suivante.

Les arrosages sont également nécessaires aux espèces qui fleurissent l'hiver comme les *C. Trianæ, Percivaliana*, etc., mais ils doivent être très modérés, car il suffit de donner au compost une légère moiteur pour aider le développement des hampes. C'est aussi le cas pour les variétés à floraison automnale du *C. labiata* qui doivent recevoir un peu plus de chaleur et d'humidité que les autres espèces au même moment.

*Soins divers.* — Comme les autres Orchidées et toutes les plantes en général d'ailleurs, les *Cattleya* doivent être entourés des soins de propreté les plus minutieux. Outre le lavage que nous avons recommandé au moment de la reprise de la végétation, on doit en effectuer d'autres au cours de la saison à l'effet d'entretenir les feuilles propres et luisantes, frotter également les pots qui ne doivent jamais être recouverts de ces végétations vertes et gluantes, dues à l'humidité, que l'on observe souvent dans les cultures mal tenues.

Lorsque la floraison est sur le point de se produire et que les valves de la spathe se séparent pour livrer passage à la hampe, il est prudent d'entourer la base de cette dernière d'un mince cordon de ouate pour la mettre à l'abri des ravages des insectes, des limaces surtout qui en sont très friandes.

Les fleurs des *Cattleya* sont en général de texture très délicate, surtout celles des *labiata*, et très susceptibles d'être piquées et tachées quand l'humidité ambiante est trop grande; on doit donc, pour éviter cet inconvénient et prolonger la durée de la floraison, tenir à ce moment les plantes dans un milieu plus sain et à l'abri des vapeurs condensées. Les espèces qui fleurissent pendant la période végétative, comme les *Mossiæ*, doivent aussi, et dans le même but, être un peu moins fortement arrosées lorsqu'elles sont en fleurs.

Multiplication. — Le seul procédé pratique de propagation des *Cattleya* est la division des touffes par sectionnement du rhizome, que l'on emploie à l'égard des bonnes formes trouvées dans les importations. Cette section se fait au printemps, au moment du rempotage, entre le troisième et le second avant-dernier bulbe, de manière que la fraction qui sera détachée de la plante-mère porte au

moins trois bulbes. La séparation peut avoir lieu immédiatement ou seulement l'année suivante : quelquefois on la prépare simplement par un sevrage partiel en faisant une entaille profonde au rhizome à l'endroit où il sera définitivement séparé un an après. Ce procédé a l'avantage de provoquer quelquefois, à la base du bulbe placé à l'arrière de cette entaille, un point de végétation nouveau. Dans tous les cas la végétation de la plante-mère doit être assurée par d'autres côtés ; il faut donc qu'elle ait acquis un certain développement avant qu'on puisse songer à en distraire la meilleure de ses parties.

Ces divisions doivent être placées dans les mêmes conditions que les plantes adultes mais traitées avec ménagement au début, surtout en ce qui concerne l'humidité qui pourrait leur être funeste tant que leur reprise n'est pas complète.

*Ennemis.* — Pourvu qu'on accorde aux *Cattleya* les soins de propreté recommandés plus haut, il est facile de les maintenir à l'abri des parasites habituels des serres : *pucerons, cochenilles, poux collants,* qui ne les visitent, on peut le dire, qu'avec l'assentiment du jardinier.

Un autre insecte, bien plus terrible, constaté depuis quelques années seulement, est l'*Isosoma Cattleya,* mieux connu sous le nom de mouche des *Cattleya,* qui a fait son entrée dans les serres avec les importations. Cet insecte s'attaque aux espèces bulbeuses du groupe *labiata,* aux *Mossiæ* principalement, dont il pique la base des bulbes qui sert de refuge à la larve, sorte de ver blanc minuscule qui ronge l'intérieur des pousses en formation et entrave leur développement. Les bulbes atteints restent courts, comme avortés, d'aspect noueux et, si on fend par le milieu l'une de ces nodosités, on constate facilement les ravages de l'insecte par les galeries qu'il a creusées et dans lesquelles on le trouve enfermé la plupart du temps.

Le seul remède à y apporter consiste à examiner soigneusement les plantes d'importation pour supprimer radicalement toutes les parties qui pourraient être atteintes, et à les immerger ensuite pendant quelques heures dans une eau de tabac très légère.

Quand le fléau gagne les plantes établies, on doit, sans hésitation, faire le sacrifice de tous les bulbes atteints et les brûler.

## CECROPIA (Lœfl.). — CÉCROPIA.

*Famille des Urticées.*

Arbres à suc lactescent, à pousses noueuses, à feuilles palmatilobées et alternes, à fleurs dioïques en épis serrés. Fleurs mâles à périanthe ouvert par 2 pores, à 2 étamines saillantes à anthères biloculaires. Fleurs femelles à périanthe tubuleux, entier ou presque entier, à ovaire libre uniloculaire. Le fruit est une achaine monosperme.

**C. peltata** (L.). — C. À FEUILLES PELTÉES. — Orig. Jamaïque, 1778. — Serre chaude ou tempérée.

Arbre pouvant atteindre 10 mètres de hauteur, à ramifications étalées. Feuilles alternes, amples, longuement pétiolées, peltées, profondément découpées en 7 ou 9 lobes oblongs, acuminés, les antérieurs et postérieurs très inégaux, de 30 à 40 centimètres de diamètre, vertes en dessus, blanches en dessous, rudes sur les deux faces.

On trouve dans le commerce une plante à feuilles peltées, désignée sous le nom de *C. palmata* et offrant les mêmes caractères que l'espèce précédente à laquelle nous la croyons identique. Le *C. dealbata* Williams, introduit en 1887, de la Nouvelle-Grenade, est une plante à peu près analogue.

CULTURE. — Ces arbres, doués d'une croissance très rapide, ne peuvent convenir

ue pour la décoration des grandes serres et des jardins d'hiver. Leur culture en pots ne procure que des résultats insignifiants et il vaut mieux les livrer à la pleine terre dans un sol fertile, poreux, résultant d'un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre fibreuse de gazon. Le drainage doit être particulièrement soigné car ils redoutent l'humidité en hiver, ainsi d'ailleurs que tous les arbres à bois mou; en été on doit au contraire leur octroyer des arrosages copieux et des bassinages fréquents.

Multiplication. — Ces plantes se propagent par boutures choisies parmi les plus minces des rameaux latéraux ; on les fait au printemps, à chaud ; leur enracinement est lent et incertain, de même que pour la plupart des plantes à rameaux fistuleux.

## CEDRELA (L.). — CÉDRELA.

*Famille des Méliacées.*

Arbres de grande taille à feuilles alternes imparipennées; à fleurs régulières, hermaphrodites, réunies en grappes de cymes. Calice monosépale à 5 pétales généralement libres. Cinq étamines fixées en dehors d'un disque glanduleux. Ovaire supère surmonté d'un style multilobé. Fruit capsulaire à graines ailées.

**C. odorata** (L.). — C. odorant. — Vulg. Cèdre Acajou, Cèdre des Barbades, Acajou femelle. — Orig. Amérique méridionale, 1739. — Serre tempérée.

Arbre de port élégant atteignant dans son pays une hauteur de 20 mètres. Feuilles imparipennées, composées de 6 ou 8 paires de folioles pétiolulées, ovales-lancéolées, entières, luisantes, d'un beau vert. Fleurs petites, blanc rosé, à corolle campanulée, disposées en grappes ramifiées.

Le *C. odorata* est un arbre hautement ornemental en raison de la grande élégance de son feuillage léger. Il convient surtout à la décoration des grandes serres tempérées et doit être livré à la pleine terre où il prend un grand développement. Son bois odorant est très employé dans l'industrie ; il sert surtout à la fabrication des petits meubles de luxe et des boîtes à cigares.

Culture. — Cet arbre croît vigoureusement dans un compost fertile et poreux formé de deux parties de terre de bruyère un peu grossière et d'une partie de terre fibreuse de gazon. On doit lui assurer un bon drainage qui permette aux eaux des arrosages de s'écouler rapidement, car ceux-ci doivent être copieux pendant la végétation.

Un ombrage modéré et des bassinages fréquents sont nécessaires, pendant les chaleurs, pour conserver la fraîcheur du feuillage.

Multiplication. — Elle se fait surtout par le semis en serre chaude de graines importées, mais on peut aussi recourir au bouturage des racines, tel qu'on le pratique pour le Vernis du Japon. On choisit, pour cela, des racines de 8 à 10 millimètres de diamètre que l'on fragmente par petits tronçons d'environ 5 centimètres de longueur et que l'on plante horizontalement dans une terre sableuse, sous verre, avec une bonne chaleur de fond.

**Cèdre Acajou.**<br>**Cèdre des Barbades.** } — (Voy. *Cedrela odorata* L.).

## CÉLASTRINÉES ou CÉLASTRACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille de Dicotylédonées dont les représentants sont des arbustes ou des arbres, rarement des herbes, à feuilles opposées ou alternes, le plus souvent simples et pourvues

de stipules généralement caduques. Les fleurs, en cymes ou en grappes, sont ordinairement hermaphrodites, rarement dioïques, parfois polygames. Le calice, la corolle, qui manque quelquefois, sont le plus souvent chacun à 4 ou 5 pièces.

Les étamines sont en nombre égal au nombre des pièces du calice, rarement double, rarement moindre aussi, à filets presque toujours libres, à anthères biloculaires tournées en dedans, rarement tournées en dehors et déhiscentes par des fentes longitudinales.

Le gynécée est très variable par le nombre de ses loges, de ses ovules et de ses styles.

Le fruit aussi est variable, tantôt sec, déhiscent ou indéhiscent, tantôt charnu.

En résumé, la famille des Célastrinées, fort peu homogène, mérite bien l'épithète de « famille par enchaînement » que lui donnent les botanistes.

**Célestine.** — (Voy. *Ageratum* L.)

## CENTRADENIA (G. Don). — CENTRADÉNIE.

*Famille des Mélastomacées.*

Sous-arbrisseaux à rameaux tétragones et poilus; à fleurs en corymbes. Calice campanulé à 4 divisions. Corolle à 4 pétales. Huit étamines inégales (4 petites et 4 grandes). Ovaire à 4 loges, surmonté d'un style court à stigmate capité. Fruit capsulaire.

**C. floribunda** (Planch.). — C. A FLEURS NOMBREUSES. — Orig. Guatémala. — Serre tempérée.

Sous-arbrisseau à rameaux dressés, flexueux, peu ramifiés, rouges, de 50 à 60 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, lancéolées, peu ou point obliques, velues, un peu pendantes et d'inégale longueur dans chaque paire, la plus grande mesurant de 5 à 7 centimètres de longueur, toutes vert tendre sur la face, prenant par la suite une teinte cuivrée, à peine rougeâtres sur le revers. Fleurs rose lilacé de 15 millimètres de diamètre, à pétales ovales, disposées en panicules terminales d'une grande élégance.

Le port de cette espèce laisse quelque peu à désirer car ses rameaux allongés, un peu débiles, se soutiennent mal. On évite en partie cet inconvénient en maintenant les plantes près du verre, en serre relativement peu chaude et en leur appliquant quelques pincements.

**C. grandifolia** (Endl.). — C. A GRANDES FEUILLES. — Syn. Plagiophyllum grandifolium (Schlcht.). — Orig. Mexique, 1856. — Serre chaude.

Tiges dressées, fermes, ailées, de 60 à 80 centimètres de hauteur. Feuilles falciformes, un peu pendantes, de 12 à 15 centimètres de longueur, vert foncé noirâtre à reflets métalliques sur la face, rouge pourpré vif en dessous. Fleurs grandes, rose tendre, disposées en corymbes terminaux.

Le *C. grandifolia* se distingue nettement de ses congénères par ses dimensions et l'ampleur de ses feuilles ; il forme, à l'aide de quelques pincements, de fortes touffes très ornementales, même lorsqu'elles sont dépourvues de fleurs, en raison de la belle coloration du feuillage. Il est nécessaire de donner à cette espèce un peu plus de chaleur qu'aux autres pour obtenir un feuillage plus beau, plus frais.

**C. rosea** (Lindl.). — C. A FLEURS ROSES. — Syn. Arthrostemma Parietaria (Hort.). — Orig. Mexique, 1840. — Serre tempérée.

Sous-arbrisseau buissonnant de 50 à 70 centimètres de hauteur, à rameaux carrés, poilus, rougeâtres, couverts de nombreuses ramules gracieusement étalées et disposées comme par couches superposées. Feuilles d'inégale longueur dans chaque paire, la plus grande oblique, de 3 à 4 centimètres de longueur et 5 millimètres de largeur, l'opposée de 8 à 10 millimètres de longueur, toutes poilues, vert sombre à reflets cuivrés sur la face, pourpre cramoisi sur le revers. Fleurs très nombreuses, blanc rosé, disposées en petites grappes à l'extrémité de courtes ramules.

Cette espèce forme de belles touffes arrondies; du plus gracieux effet lorsqu'elles sont couvertes de ces innombrables petites fleurs roses qui se détachent vigou-

reusement sur le fond sombre du feuillage. Il n'est pas nécessaire de la pincer car elle se ramifie suffisamment d'elle-même.

Les *Centradenia* fleurissent dès l'automne et pendant la plus grande partie de l'hiver, car si leurs fleurs durent peu elles se succèdent rapidement et abondamment pendant plusieurs mois, surtout chez le *C. rosea*.

Culture. — Il faut à ces plantes un sol fertile, poreux, formé de deux parties de terre de bruyère, une partie de terreau, avec une faible quantité de terre de gazon pour donner un peu plus de cohésion au compost. Un éclairage vif est nécessaire en tout temps pour obtenir une belle coloration des feuilles, mais on doit toutefois soustraire les plantes au soleil trop ardent qui pourrait déterminer des brûlures.

En été, alors que les *Centradenia* accomplissent leur végétation, il ne faut leur ménager ni les arrosages, ni l'humidité atmosphérique ; les engrais liquides ajoutés en faible proportion à l'eau des arrosages, une ou deux fois par semaine, favorisent leur développement ; en hiver, au contraire, et à partir du début de la floraison, il faut être un peu plus parcimonieux d'eau. Pendant cette saison, les *C. floribunda* et *rosea* s'accommodent très bien d'une température de 8 à 10 degrés seulement, surtout lorsque les individus ont acquis un certain développement, et à la condition de ne leur donner que la quantité d'eau strictement nécessaire à leur entretien. Le *C. grandifolia*, qui est surtout cultivé pour son feuillage, doit être tenu en serre chaude ordinaire.

Multiplication. — Elle se fait au printemps, au moyen de boutures de jeunes pousses piquées en petits pots remplis de terre sableuse, et soumises à la chaleur de fond, avec air limité.

## CENTROPOGON (Presl.). — CENTROPOGON.

*Famille des Lobéliacées.*

Sous-arbrisseaux à fleurs axillaires. Calice monosépale, presque globuleux. Corolle tubuleuse, incurvée, bilabiée, la lèvre supérieure plus grande. Anthères inférieures généralement terminées par un appendice aigu. Ovaire entouré d'un disque. Fruit en baie globuleuse.

**C. Lucyanus** (Hort.). — C. de Lucy. — Orig. Horticole, 1856. — Serre tempérée.

Plante glabre, à peine ligneuse à la base, à rameaux allongés, simples, dressés, étalés au sommet, vert pâle lavé de rougeâtre, de 60 à 80 centimètres de hauteur. Feuilles alternes, oblongues-lancéolées, finement dentées, d'un beau vert tendre luisant. En hiver, fleurs nombreuses disposées en petits bouquets axillaires à la partie supérieure des pousses de l'année, à corolle tubuleuse arquée, anguleuse, latéralement comprimée, de 5 centimètres de longueur, d'un beau rose carminé vif, plus pâle en dessous et sur les divisions du limbe.

Le *C. Lucyanus* est un hybride obtenu par un horticulteur marseillais d'un croisement du *C. fastuosus* avec le *Siphocampylus betulæfolius*. C'est une plante hors ligne pour l'ornementation des serres et des appartements, de même que pour la production de la fleur coupée ; elle a complètement remplacé dans les serres les *C. cordifolius, fastuosus* cultivés autrefois. Sa floraison se produit très régulièrement en décembre et les fleurs se succèdent sans interruption pendant six semaines environ.

Culture. — Le traitement qu'on applique à cette plante est aussi simple que possible. Elle se plaît et végète vigoureusement dans un mélange par parties égales de terre de bruyère et de terreau. Le rempotage se fait en mars ou avril, dans des pots relativement étroits et bien drainés, et on profite de ce moment

pour rabattre à quelques centimètres de leur naissance les pousses qui ont fleuri pendant l'hiver ; ce rabattage a pour but de favoriser l'émission, près de la base, de bourgeons vigoureux qui assurent la floraison suivante, en entretenant des individus relativement peu élevés.

Pour faciliter et accélérer le développement de ces pousses, les plantes doivent être placées en serre chaude ou dans une bonne serre tempérée, avec un éclairage très vif, et soumises à des arrosages suivis, graduellement augmentés pour devenir très copieux au moment de la forte végétation ; il est bon aussi de leur donner un peu d'engrais liquide une ou deux fois par semaine.

A partir de la fin de juin les *Centropogon* peuvent être cultivés en serre froide, en bâche et même en plein air, dans une situation ensoleillée, pour favoriser l'aoûtement des pousses. On les rentre en serre tempérée dans le courant de septembre. Leurs pousses, qu'on doit avoir eu soin de tuteurer légèrement en leur donnant une disposition élégante, ne tardent pas à se couvrir dans leur moitié supérieure de courtes ramilles qui procurent une abondante floraison.

Multiplication. — Les boutures de jeunes pousses, faites en tout temps, mais surtout au printemps, sous verre et à chaud, sont d'une reprise immédiate. En bouturant à la fin de l'été l'extrémité des pousses de l'année, ou les courtes ramifications qu'elles développent près de leur sommet, on obtient pour l'hiver de jolies petites plantes qui fleurissent en petits godets, et dont l'emploi est tout indiqué dans l'arrangement des jardinières et des surtouts de tables.

## CENTROSOLENIA (Benth.). — CENTROSOLENIA.

*Famille des Gesnéracées.*

Herbes vivaces à feuilles presque cordiformes, pétiolées. Calice à 5 lobes étalés, denticulés. Corolle tubuleuse, éperonnée à la base, à 5 lobes étalés.

**C. ænea** (Lind. et And.). — C. a feuilles bronzées. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1876. — Serre chaude.

Plante herbacée, ramifiée dès la base et hérissée de longs poils blancs serrés, à tiges cylindriques charnues, dressées, de 20 à 30 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, étalées-pendantes, très rapprochées, oblongues-spatulées, aiguës, auriculées à la base, crénelées, de 20 centimètres de longueur. Ces feuilles, grossièrement bullées et comme boursouflées par suite de l'enfoncement des nervures, sont d'un vert bronzé rougeâtre sur la face, pourpres sur le revers. Fleurs axillaires blanc crème, cachées par les feuilles, portées sur des pédicelles grêles, uniflores, formant de faux verticilles et accompagnées de bractées lancéolées, pourpres, dont une plus grande.

Cette plante est remarquable par le coloris de ses feuilles et les longs poils qui la recouvrent. En raison même de son abondante villosité, elle redoute beaucoup l'humidité en hiver et doit être arrosée modérément, sans en mouiller les feuilles.

**C. bullata** (Ch. Lem.). — C. a feuilles bullées. — Syn. Episcia tessellata (Lind.). — Orig. Pérou, 1869. — Serre chaude.

Tige dressée et élancée, simple ou peu ramifiée, cylindrique, succulente, vert pâle lavé de rougeâtre, de 40 à 50 centimètres de hauteur. Feuilles largement elliptiques, acuminées au sommet, atténuées sur le pétiole, crénelées-dentées, de 25 centimètres de longueur sur 12 de largeur, rudes, fortement bullées, vert bronzé brillant sur la face, pourpre vineux sur le revers. Fleurs jaune pâle, en bouquets axillaires pourvus de bractées.

Très belle plante à feuillage ornemental, de végétation vigoureuse et de croissance rapide.

En raison de leur taille réduite les *Centrolosenia* conviennent tout particu-

lièrement à l'ornementation des petites serres chaudes, mais ils sont d'une nature trop délicate pour faire un séjour, même de peu de durée, dans les appartements.

Culture. — On cultive facilement ces plantes en terre de bruyère pure ou mélangée d'un tiers de terreau, en ayant soin de bien drainer les pots. Les arrosages peuvent être abondants pendant l'été mais très réduits en hiver, surtout pour le *C. ænea*, dont les feuilles sont d'autant plus susceptibles de pourrir qu'elles sont fortement poilues et étalées sur le sol. On doit éviter de les mouiller et les préserver soigneusement du soleil brûlant.

Les *Centrosolenia* ont besoin d'être renouvelés fréquemment car les feuilles sont d'autant plus belles que les individus sont plus jeunes et en meilleur état de culture.

Multiplication. — On les propage très facilement par boutures faites au printemps, à chaud, avec air limité; on doit surveiller la pourriture et entretenir une humidité modérée.

**Centrostemma** (Dcne.). — Réunis aux **Hoya** (R. Br.).



Fig. 206. — Cephaelis ipecacuanha.

## CEPHAELIS (Swartz). — CÉPHAÉLIS.

*Famille des Rubiacées.*

Arbustes ou sous-arbustes à feuilles opposées, pétiolées, ovales-aiguës; à fleurs blanches, régulières, hermaphrodites, petites, groupées en faux capitules axillaires ou terminaux et pourvus de bractées quelquefois colorées.

Presque toutes les espèces de ce genre sont employées en médecine; la plus répandue sous ce rapport est le *Cephaelis Ipecacuanha* qui procure l'Ipécacuanha des pharmaciens.

**C. Ipecacuanha** (A. St. Hill.). — C. Ipécacuanha. — Orig. Brésil, 1839. — Serre tempérée.

Plante herbacée à tige dressée, ordinairement simple, légèrement duveteuse sur les

parties jeunes. Feuilles opposées, amples, ovales-oblongues, rudes sur la face, finement duveteuses sur le revers, groupées au sommet de la tige ou des rameaux. Fleurs blanches, réunies en capitule terminal entouré d'un involucre formé de bractées redressées.

Cette plante n'est guère cultivée dans les serres qu'à titre de curiosité, ainsi que les *C. Beeri* et *tomentosa*. Ses racines jouissent de propriétés émétiques et anti-dysentériques et fournissent l'ipécacuanha du commerce.

Les *Cephaelis* se cultivent de la même manière que les *Cinchona*, et, comme ces derniers, ils doivent être renouvelés fréquemment par le bouturage.

**C. bubalina** (Pers.). — (Voy. *Burchellia capensis* R. Br.)

## CÉPHALOTÉES

Ancienne famille aujourd'hui rattachée comme série à la famille des Saxifragées et ne contenant qu'un seul genre : le genre *Cephalotus*. Voy. ce mot.

### CEPHALOTUS (Labill.). — CEPHALOTUS.

*Famille des Saxifragées.*

Herbes basses vivaces, à feuilles radicales de deux formes distinctes, les unes entières, ovales-aiguës, les autres en forme d'urnes pourvues d'un couvercle. Les fleurs, régulières hermaphrodites, sont petites, en grappes dressées composées de cymes. Un seul périanthe persistant à 6 pièces. Douze étamines, 6 petites et 6 grandes. Six ovaires uniloculaires et uniovulés.

**C. follicularis** (Labill.). — C. A FOLLICULES. — Orig. Nouvelle-Hollande, 1822. Serre froide et tempérée.

Curieuse petite plante à tige excessivement courte, surmontée d'une rosette de feuilles de deux formes ; les unes spatulées, entières, légèrement pourpres, sont à peine poilues et ne présentent aucune nervure apparente ; les autres, qui constituent tout l'attrait de la plante, sont en forme d'ascidies ou d'urnes ventrues, ailées, de couleur verte relevée de macules pourpres, et munies d'un opercule ou couvercle de même couleur. Comme chez les *Nepenthes*, l'ouverture de ces urnes présente un bourrelet orné de crêtes teintes en rouge brun. Les fleurs, sans intérêt ici, sont petites, blanches et portées par une hampe de 20 à 25 centimètres de hauteur, naissant au milieu de la rosette de feuilles.

CULTURE. — Comme les *Drosera*, les *Sarracenia*, la Dionée gobe-mouches, et quelques autres plantes des tourbières, le *Cephalotus* doit être planté dans un sol excessivement léger et poreux, établi sur un bon drainage. Il s'accommode tout particulièrement d'un mélange de terre de bruyère fibreuse, de sphagnum haché et de sable de rivière à gros grains bien lavé ; on ajoute à ce compost un peu de charbon de bois pilé menu, pour en prévenir l'acidité.

La culture de cette plante et sa conservation présentent moins de difficultés que celles des espèces à peu près analogues citées plus haut ; l'important c'est de la soumettre à une période de repos bien marqué.

Voici le traitement que nous lui appliquons et qui nous réussit parfaitement : les pieds de *Cephalotus* sont tenus en serre tempérée pendant l'hiver, le compost légèrement moite, pour éviter leur dessiccation complète ; ils sont alors réduits à l'état de gros bourgeons et presque entièrement dépourvus de feuilles. Dans le courant de mars, lorsque la végétation se ranime un peu, les plantes sont retirées des pots dans lesquels elles ont végété pendant la saison précédente et débarrassées de tout le compost que l'on peut faire tomber sans les endommager ; elles sont alors empotées avec le mélange indiqué plus haut, dans des

godets très propres, neufs autant que possible, drainés jusqu'au tiers de leur hauteur.

Chaque godet contenant une plante est ensuite placé dans un pot plus grand et repose sur un bon lit de tessons ; le vide existant entre les deux pots est rempli de sphagnum assez fortement pressé et toute la surface garnie de têtes de sphagnum vivant ; on bassine légèrement et chaque pot est recouvert d'une cloche qui a pour but d'entretenir autour de la plante une atmosphère humide. Les plantes étant tenues en serre tempérée, les feuilles ne tardent pas à se développer ; au fur et à mesure qu'elles s'accroissent on augmente l'humidité du sol par des arrosages qui sont donnés surtout sur la mousse intercalaire qui enveloppe le godet contenant la plante, puis, un peu plus tard, on pose les pots dans une soucoupe remplie d'eau, ce qui dispense d'arroser, mais en évitant de porter le niveau de l'eau au-delà de l'épaisseur de la couche de tessons. A partir de ce moment les *Cephalotus* sont portés en serre froide, pour y passer l'été, ou placés sous châssis, en compagnie des *Sarracenia.*



Fig. 207. — Cephalotus follicularis.

Quand, vers la fin de septembre, les feuilles jaunissent, ce qui indique le terme de la végétation active, on enlève les soucoupes pour que l'humidité soit moins abondante, et quelques jours après les plantes sont rentrées en serre tempérée pour l'hivernage.

Multiplication. — Les *Cephalotus* cultivés proviennent surtout des fréquentes importations faites par les établissements commerciaux et rarement de multiplications opérées dans les serres. Au moment de la reprise de la végétation, les plantes donnent quelquefois naissance à deux bourgeons au lieu d'un, bourgeons que l'on peut séparer et isoler lorsqu'ils sont suffisamment pourvus de racines.

**Ceratochilus** (Lindl.). — (Voy. *Stanhopea* Forst.)

## CERATONIA (L.). — CAROUBIER.

*Famille des Légumineuses.*

Arbre inerme à feuilles alternes, persistantes, paripennées; à fleurs polygames-dioïques en grappes courtes naissant sur le vieux bois. Calice à 5 sépales petits; corolle nulle. Androcée réduit aux filets des étamines dans les fleurs femelles et formé de 5 étamines dans les fleurs hermaphrodites. Ovaire brièvement stipité et multiovulé, à style court terminé par un renflement stigmatique. Fruit en gousse non déhiscente, pulpeuse, sucrée, comestible.

**C. siliqua** (L.). — C. A SILIQUES. — Orig. Europe méridionale, 1570. — Serre froide et orangerie.

Arbre à ramifications nombreuses, rigides, noueuses, l'extrémité des rameaux rougeâtre, ainsi que le rachis des feuilles. Feuilles alternes, paripennées, composées de 2 paires de folioles opposées, sub-sessiles, ovales, ondulées, très coriaces, d'un vert foncé luisant sur la face, plus pâle en dessous, de 4 centimètres de longueur. Fleurs petites, rougeâtres, disposées en grappes et auxquelles succèdent des gousses comestibles, de 20 centimètres de longueur, d'une couleur brun ferrugineux ainsi que les graines.

Le Caroubier est rustique dans le midi où il atteint une hauteur de 12 à 15 mètres mais, sous le climat de Paris et dans le nord, on doit le conserver en serre froide ou en orangerie. C'est un bel arbuste à bois très dur et d'aspect un peu raide, très convenable pour les garnitures.

CULTURE. — On cultive le Caroubier dans un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche. Il lui faut une grande fraicheur, beaucoup d'air et de lumière. On le multiplie par semis faits sur couche tiède, au printemps. Cet arbre est d'une croissance très lente.

## CERATOPTERIS (Brongt.). — CÉRATOPTÉRIS.

*Famille des Fougères.*

Herbes aquatiques, annuelles ou bisannuelles, à frondes molles composées de pinnules stériles lancéolées, oblongues, souvent confondues, ou rigides et alors formées de pinnules fertiles, linéaires-étroites, souvent ramifiées à la façon d'un bois de Cerf, et dont les bords se replient inférieurement pour recouvrir les fructifications.

**C. thalictroides** (Brongt.). — C. A ASPECT DE PIGAMON. — Syn. Pteris thalictroides (Swartz); Parkeria pteroides (Hook.); etc. — Orig. Tropiques des deux hémisphères, dans les marais. — Serre chaude.

Plante aquatique prolifère, à frondes pourvues de gros pétioles anguleux, renflés, mous; les stériles flottantes, entières dans le jeune âge, puis bipinnées, à segments oblongs, obtus, plus ou moins fourchus; les fertiles dressées, tri et quadripinnées, de 50 à 80 centimètres de longueur, à pinnules distantes, curieusement divisées en segments étroits, linéaires, de 1 à 4 centimètres de longueur et 2 millimètres de largeur. Sores extrêmement nombreux et disposés en lignes longitudinales.

Cette Fougère, à la fois singulière et curieuse, autant par la forme en bois de Cerf de ses frondes que par son habitat aquatique et sa durée annuelle, est recherchée pour l'ornementation des aquariums et des bassins de serre.

CULTURE. — Le *Ceratopteris thalictroides* peut être indistinctement soumis à un régime terrestre ou à un régime franchement aquatique. Dans le premier cas on doit l'arroser beaucoup ou, ce qui vaut mieux, placer les pots dans une soucoupe remplie d'eau, mais nous n'avons jamais observé de différences sensibles entre les individus traités de cette manière et ceux que l'on plonge dans l'eau jusqu'au collet.

Bien que les plantes puissent persister pendant plusieurs années, on doit

les soumettre à un traitement annuel et les renouveler tous les ans, au printemps, soit par semis, soit au moyen des bourgeons qui se développent en grande quantité sur les frondes. Le semis donne des résultats très prompts, les spores germant rapidement ; il suffit de les répandre à la surface d'un pot rempli de terre de bruyère et de terre franche mélangées par moitié et de le faire baigner par la base dans un bassin ou une soucoupe pleine d'eau. On doit repiquer les jeunes plantes en godets avant qu'elles se nuisent, et les replacer de suite dans les mêmes conditions ; un peu plus tard on les passe dans des pots de 15 centimètres de diamètre et dans le même sol que celui qui a servi au semis. On doit, dans ces manipulations, éviter de briser les frondes qui sont fort fragiles. Les solutions nutritives augmentent les dimensions des frondes qui peuvent alors atteindre facilement un mètre de longueur.

## CERATOSTEMMA (Juss.). — CERATOSTEMMA.
*Famille des Vacciniacées.*

Arbrisseaux dressés à feuilles entières, brièvement pétiolées et persistantes ; à fleurs rouges en épis terminaux ou axillaires. Calice monosépale à 5 divisions. Corolle grande, presque coriace, tubuleuse à 5 divisions. Dix étamines incluses, à filets courts. Ovaire tronqué, à 5 loges, surmonté d'un style cylindrique dressé. Fruit bacciforme presque globuleux, couronné par les lobes du calice persistant.

**C. grandiflorum** (Ruiz et Pav.). — C. A GRANDES FLEURS. — Syn. C. longiflorum (Lindl.); Thibaudia grandiflora (Hort.). — Orig. Andes du Pérou, 1846. — Serre froide.

Arbrisseau de petite taille à rameaux nombreux, dressés, rigides, pubescents dans le jeune âge, garnis d'un abondant feuillage persistant. Feuilles alternes, ovales-cordiformes, petites, épaisses, coriaces, ponctuées. Fleurs solitaires près du sommet des rameaux, à corolle tubuleuse pendante, de 5 à 7 centimètres de longueur, rouge écarlate ou orangé, terminée par un limbe court formé de 5 dents arrondies-aiguës.

Cette plante fleurit en automne ; elle est remarquable par son feuillage dense et ses longues fleurs rouges qui offrent la consistance de la cire.

**C. speciosum** (Ed. And.). — C. REMARQUABLE. — Orig. Equateur, 1870. — Serre froide.

Rameaux dressés, rigides, bruns, verts au sommet, pubescents, portant des feuilles ovales-lancéolées, très coriaces, à bords convolutés, vert foncé et glabres sur la face, pubescentes sur le revers, de 6 à 8 centimètres de longueur. Fleurs axillaires unilatérales, pendantes, solitaires ou réunies par 2-3, à corolle tubuleuse sillonnée, charnue, rouge orangé vif, jaune au sommet, de 4 à 5 centimètres de longueur, auxquelles succèdent des baies rouges comestibles.

**C. coronarium** (Lind.). — (Voy. *Themistoclesia Coronilla* Lind. et And.)

**C. longiflorum** (Lindl.). — Syn. de C. grandiflorum (Ruiz et Pav.).

CULTURE. — Les *Ceratostemma* croissant à une haute altitude, c'est-à-dire dans des régions froides, demandent à être cultivés dans une serre bien aérée et chauffée seulement pour empêcher la gelée d'y pénétrer. Ils ne prospèrent bien que dans un compost léger, très fibreux, laissant écouler facilement le surplus des eaux d'arrosement. On peut même composer pour eux un mélange analogue à celui que l'on prépare pour les Orchidées terrestres, les *Cypripedium* notamment, avec de la terre de bruyère grossière, des déchets de poteries concassés, un peu de sphagnum frais et de charbon de bois pulvérisé, ou bien mélanger simplement deux tiers de terre de bruyère en morceaux avec un tiers de terre fibreuse de gazons et une faible quantité de sable de rivière ; dans tous les cas le drainage doit être parfait. Ces plantes aiment l'eau, surtout pendant l'été,

mais les arrosages doivent être faits très judicieusement ainsi que l'exigent d'ailleurs la plupart des plantes de cette famille, *Erica*, *Macleania*, *Thibaudia*, etc. Un excès d'humidité ou de sécheresse du sol compromet vite la santé des individus.

La culture se fait en plein air pendant l'été et les plantes sont disposées dans un endroit frais, à demi ombragé; il est bon, par les grandes chaleurs, de mouiller le sol autour des pots afin d'y entretenir un peu de fraîcheur; quelquefois aussi on est obligé de les abriter d'un châssis à l'automne, pour les soustraire aux pluies fréquentes et prolongées qui surviennent à cette saison et nuisent beaucoup à la floraison. La rentrée en serre a lieu le plus tard possible, fin octobre ou commencement de novembre, selon la température.

Multiplication. — Les boutures faites au printemps, en serre froide et sous cloche, s'enracinent facilement; on les pique par 5-6 dans de petits godets remplis de terre de bruyère fortement sableuse ou mieux encore en terrines. Le marcottage donne également de très bons résultats; il se fait en pots et les jeunes individus ne doivent être sevrés que lorsqu'ils sont suffisamment racinés, ce qui demande toujours un temps assez long, surtout lorsqu'on opère sur des parties déjà âgées.



Fig. 208. — Ceratozamia mexicana.

## CERATOZAMIA (Brongt.). — CERATOZAMIA.

*Famille des Cycadées.*

Arbres à tige courte et trapue, à feuilles composées-pennées ayant les folioles longuement lancéolées, entières, à nervures parallèles. Fleurs monoïques; les mâles en cône à écailles perpendiculaires à l'axe, obovales-cunéiformes; les femelles en cône à écailles insérées par un pédicule épais et ovulifère sur les deux faces.

**C. mexicana** (Brongt.). — C. du Mexique. — Orig. Mexique, vers 1845. — Serre tempérée.

Plante à tronc court et épais surmonté d'une couronne de feuilles pinnées, étalées-retombantes, de $1^{m},50$ à 2 mètres de longueur chez les individus mâles, un peu plus courtes chez les femelles, composées de folioles sessiles, lancéolées, longuement atténuées

en pointe, épaisses, coriaces, un peu arquées, de 20 à 30 centimètres de longueur et 3 à 4 de largeur. Cônes allongés, cylindriques, portés sur un pied court et cotonneux.

**C. Miqueliana** (H. Wendl.). — C. DE MIQUEL. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Plante assez voisine de la précédente dont elle se distingue surtout par le port plus élancé de ses feuilles, dont les folioles sont aussi plus espacées sur le rachis.

Ces deux espèces sont de beaucoup les plus répandues dans les serres, mais on y rencontre aussi quelquefois les *C. fusco-viridis, Ghiesbreghti, muricata*, d'introduction plus récente. Chez le *C. fusco-viridis*, introduit du Mexique en 1879, les feuilles sont d'une belle teinte brun roux à l'état juvénile et passent ensuite au vert olive foncé.

Ces plantes jouissent des mêmes qualités décoratives que les *Cycas* et se cultivent de la même manière.



FIG. 209. — Cereus Berlandieri.

## CEREUS (Haw.). — CIERGE.

*Famille des Cactées.*

Les *Cereus* sont des plantes grasses sans feuilles, à tige élevée ou courte, ramifiée ou non, dressée ou couchée, munie de côtes épineuses, continues ou interrompues. Les fleurs, latérales, sont souvent nocturnes; elles se composent d'un tube prolongé au delà de l'ovaire et supportant de nombreux lobes calicinaux dont les extérieurs sont réduits à l'état d'écailles. Pétales nombreux, multisériés, plus longs que les lobes du calice et dis-

posés en entonnoir. Etamines également nombreuses et groupées en 2 ou un plus grand nombre de séries. Style filiforme à stigmates rayonnants, au nombre de 5 ou plus. Fruit en baie garnie d'écailles ou de tubercules épineux.

Les *Cereus* ne renferment pas moins de 200 espèces réparties en 5 sections: *Echinocereus* ou Cereus proprement dits, *Eucereus, Lepidocereus, Pilocereus* et *Echinopsis*.

On cultive surtout les Cereus proprement dits, les Echinopsis et Pilocereus.

### Cereus proprement dits.

Les *Cereus* proprement dits ont les tiges généralement rameuses dès la base; le tube floral relativement court; les baies couronnées par le périanthe et garnies d'aréoles poilues ou écailleuses.

**C. anguliger** (Lem.). — C. ANGULEUX. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Espèce s'élevant à environ 1 mètre, ramifiée, à rameaux nombreux, plats, charnus, à côtes aiguës. Les fleurs, nocturnes, ont le tube fauve, les pièces pétaloïdes blanches et une odeur de fleur d'oranger.

**C. Berlandieri**. — C. DE BERLANDIER. — Orig. Texas et Mexique. — Serre tempérée.

Espèce naine et rampante à tiges de 15 centimètres de longueur et 2 centimètres de diamètre, dont les côtes sont munies de petits mamelons pourvus chacun d'un faisceau de courtes épines. Les fleurs, larges de 10 centimètres, s'épanouissent en été et sont de couleur pourpre vif.

Le *C. Blankii* ne diffère de cette espèce que par ses fleurs dont les pétales plus amples dans toutes leurs dimensions sont roses, marbrés de carmin.

**C. cæspitosus**. — C. GAZONNANT. — Orig. Texas et Mexique. — Serre tempérée.

Espèce drageonnante dont les tiges, qui ne dépassent pas plus de 15 centimètres de hauteur, sont cylindro-ovoïdes, grisâtres, pourvues d'une quinzaine de côtes garnies d'aréoles serrées, grisâtres et pourvues de faisceaux d'épines nombreuses d'un brun noirâtre.

Les fleurs roses ont le tube garni d'aréoles laineuses et épineuses.



FIG. 210. — Cereus cæspitosus.

**C. cinerascens** (Dene.). — C. CENDRÉ. — Syn. Echinocereus cinerascens. — Orig. Mexique. — Serre froide.

Espèce touffue formée d'une tige très ramifiée à la base, portant 7 côtes cendrées et des faisceaux de 14 aiguillons blanchâtres, dont 10 extérieurs rayonnants et 4 intérieurs plus longs. Les fleurs sont rouge cramoisi, larges de 8 centimètres.

**C. coccineus** (Engelm.). — C. A FLEURS COCCINÉES. — Syn. C. setaceus (Salm.). — Orig. Brésil, 1828. — Serre tempérée.

Tige ovoïde prolifère pourvue de 9 à 11 côtes mamelonnées, à aréoles ovales, tomenteuses dans leur jeune âge, pourvues de 9 à 10 aiguillons blancs, droits, dont 4 centraux plus ou moins arqués.

En septembre, fleurs nombreuses, écarlates, larges de 4 centimètres.

**C. ctenoides** (Salm.). — C. CTENOIDES. — Orig. Texas. — Serre tempérée.

Espèce rare, à tige ovoïde prolifère pourvue de 15 à 18 côtes spiralées, garnies d'aréoles rapprochées à épines nombreuses, rayonnantes et blanchâtres.

Fleurs de 8 et parfois 10 centimètres de largeur, jaunes, se développant près du sommet; calice épineux.

**C. Ehrenbergi** (Pfeiff.). — C. D'EHRENBERG. — Orig. Mexique. — Serre froide.

Tige prolifère très rameuse dès la base, généralement à 5 côtes presque spiralées, à aréoles tomenteuses pourvues de 12 à 14 aiguillons, dont 8 à 10 extérieurs rayonnants et 4 intérieurs plus grands. Fleurs roses.

**C. Engelmanni.** — C. D'ENGELMANN. — Orig. Californie, 1885. — Serre tempérée.

Tige cylindrique pourvue de 11 à 13 côtes à aréoles supportant chacune un faisceau de 13 épines rayonnantes et blanchâtres.

Fleurs carmin, à sépales épineux.

**C. enneacanthus** (Engelm.). — C. A NEUF ÉPINES. — Orig. Texas. — Serre tempérée.

Espèce rare, à tige cylindrique peu élevée, prolifère chez les sujets âgés ; à côtes peu saillantes, larges, pourvues d'aréoles supportant des faisceaux de 9 et quelquefois 12 épines. Les fleurs sont pourpre intense et naissent sur les côtes, près du sommet de la tige.



FIG. 211. — Cereus grandiflorus.

**C. fimbriatus.** — C. A PÉTALES FRANGÉS. — Orig. Saint-Domingue. — Serre tempérée.

Espèce dressée atteignant 6 à 8 mètres à l'état spontané ; tige à 8 côtes obtuses pourvues d'épines blanches, sétacées.

Fleurs roses à pétales frangés, à calice court. Le fruit qui lui succède est globuleux, rouge, et peut atteindre le volume d'une orange moyenne.

**C. flagelliformis** (Haw.). — C. FOUET. — Orig. Pérou, 1690. — Serre tempérée.

Espèce très commune, à tiges longues, fasciculées, grêles, flexibles, couchées, ou pendantes quand elles sont cultivées en pots. Les côtes au nombre de 7 à 8 sont pourvues de petits mamelons serrés, à aréoles légèrement tomenteuses et surmontées chacune d'une douzaine d'épines rayonnantes.

Au printemps, fleurs nombreuses rose violacé ou rouges.

Culture en plein air l'été. Cette espèce est fréquemment conservée dans les appartements.

**C. fulgidus.** — C. A FLEURS BRILLANTES. — Orig. Amérique tropicale. — Serre tempérée.

Espèce remarquable par la couleur éclatante et la taille considérable de ses fleurs d'un orangé intense, larges de plus de 15 centimètres.

La tige est dressée, à 3 ou 4 côtes pourvues d'aréoles épineuses.

**C. grandiflorus** (Haw.). — C. A GRANDES FLEURS. — Syn. Cactus grandiflorus (L.). — Orig. Antilles et Iles Caraïbes. — Serre tempérée.

Une des plus belles espèces du genre, à tige rampante à l'état adulte ; à ramifications sarmenteuses et diffuses, sillonnées, comme les tiges, de 5 ou 6 côtes peu apparentes pourvues d'aréoles duveteuses d'où émergent à peine 5 ou 6 aiguillons jaunes ou blancs.

En juillet, le soir, fleurs larges de 20 à 25 centimètres, commençant à s'épanouir vers 8 heures et se fermant le lendemain avant le jour. Ces fleurs sont blanches, avec les pièces extérieures du périanthe jaune doré ; elles exhalent une odeur pénétrante de Vanille.

Culture en plein air à une chaude exposition pendant la belle saison.

Planté en pleine terre dans une serre adossée, les branches de ce *Cereus* peuvent être utilisées pour tapisser la muraille : elles y fleurissent abondamment.

**C. leptacanthus** (Dcne.). — C. ARTICULÉ. — Orig. Mexique, 1860. — Serre tempérée.

Cette espèce rappelle le *Cereus Berlandieri* par son facies ; elle est intéressante surtout par l'abondance de ses fleurs qui naissent au nombre de 2 ou 3 par ramification et sont bicolores : purpurines dans la moitié supérieure des pétales, et blanches dans la moitié basilaire.

**C. lividus** (Pfeiff.). — C. LIVIDE. — Orig. Brésil, 1868. — Serre tempérée.

Tige dressée, peu ramifiée, à 5 ou 6 côtes interrompues de place en place, épaisses, arrondies.

En juin, fleurs de 25 centimètres de largeur, blanc verdâtre.

**C. Mac-Donaldi** (Hook.). — C. DE MAC-DONALD. — Orig. Honduras. — Serre tempérée.

Très belle espèce à tige cylindrique grêle, formant, avec ses ramifications, un ensemble sarmenteux et rampant. Côtes nombreuses.

En juillet, fleurs nocturnes pouvant atteindre jusqu'à 35 centimètres de largeur lorsqu'elles sont entièrement épanouies, à sépales rouge orangé, à pétales blancs.

**C. pectiniferus** (Lem.). — C. PORTE-PEIGNE. — Syn. Echinocereus pectiniferus. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Tige simple chez les jeunes individus, rameuse dès la base chez les individus adultes, ovoïde, à 23 côtes dont les aréoles saillantes, linéaires, rapprochées, tomenteuses ou non, portent de 16 à 20 aiguillons pectinés, blancs, à pointe rose.

Fleurs roses de 8 centimètres de largeur sur 10 à 12 centimètres de longueur, à tube garni d'aréoles surmontées d'aiguillons.

Cette plante a produit diverses variétés peu différentes de l'espèce.

**C. pentagonus** (Haw.). — C. PENTAGONE. — Amérique tropicale, 1779. — Serre tempérée.

Tige presque dressée, articulée, rameuse, à 3, 4 ou 5 côtes ondulées. Aréoles tomenteuses et aiguillons rigides, groupés par 6 ou 7, dont un dressé, au centre, les autres rayonnants.

En juillet, fleurs blanches, grandes.

**C. pentalophus** (Dcne.). — C. A CINQ AILES. — Syn. Echinocerus pentalophus. — Orig. Mexique. — Serre froide.

Tige dressée, rameuse à la base, à 5 côtes ; à aiguillons de 7 à 9 millimètres de longueur, groupés par 6 à 8, dont un seul central, les autres extérieurs et divergents.

Fleurs larges, roses, blanches à la base des pièces pétaloïdes.

**C. peruvianus** (Tabern.). — C. DU PÉROU. — Syn. Cactus peruvianus (L.). — Orig. Toute l'Amérique tropicale, 1690. — Serre froide.

Espèce commune, à tige élevée, dressée, épaisse, vert intense, parfois rameuse, à 5 ou 6 côtes convexes ou droites, à aréoles rapprochées, revêtues d'un tomentum gris et surmontées de 7 à 11 aiguillons bruns, rigides.

De juillet à octobre, fleurs blanches, nocturnes, solitaires, de 13 à 14 centimètres de largeur, à pièces extérieures du périanthe rouge brun.

C'est cette espèce qui sert ordinairement de sujet dans le greffage des Cactées.

Le *C. monstruosus*, Hort. est une variété du *C. peruvianus ;* il s'en distingue par son port absolument déformé épaissi et fortement mamelonné, qui l'a fait appeler Cierge rocher; sa floraison est rare.

**C. pleigonus** (Labouret). — C. à nombreuses générations. — Syn. Echinocereus pleigonus. — Orig. ? — Serre froide.

Espèce dont la tige, excessivement rameuse à la base, forme une végétation touffue.

Douze à treize côtes, avec aréoles pourvues de tomentum et d'un faisceau de 13 aiguillons, dont 4 internes dressés et 9 externes rayonnants.

Fleurs carmin, abondantes et d'une durée de 8 jours, de 6 centimètres de largeur sur 10 de longueur, rouge carmin, à tube garni d'écailles et de poils blancs.

**C. procumbens.** — C. COUCHÉ. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Espèce à tige prolifère, couchée, émettant des ramifications courtes et dressées, quadrangulaires, à faisceaux d'épines espacés.

En mai-juin, fleurs nombreuses, roses, de 8 centimètres de longueur, naissant près de l'extrémité des ramifications.



Fig. 212. — Cereus procumbens.

**C. pulchellus** (Zucc.). — C. JOLI. — Syn. Echinocereus pulchellus (Mart.). — Orig. Mexique. — Serre froide.

Espèce extrêmement florifère, dont les jeunes sujets fleurissent déjà alors qu'ils ne sont pas plus gros qu'une noix. Tige ovoïde, ramifiée à la base chez les individus adultes; 12 côtes mamelonnées, à aréoles laineuses portant 4 à 5 aiguillons.

En avril-mai, fleurs abondantes, surtout chez les sujets greffés, de 3 à 5 centimètres de largeur, d'un rose violacé.

**C. serpentinus** (Lagasc.). — C. SERPENT. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Tige mi-dressée mi-traçante, flexueuse, rameuse, à 11 côtes comprimées; aréoles laineuses d'où émergent un fascicule de 9 à 12 épines sétacées dont une centrale.

De juin en octobre, fleurs blanches, de 15 à 18 centimètres de largeur, à ovaire épineux présentant successivement, de l'extérieur à l'intérieur, des pièces pétaloïdes verdâtres, purpurines et blanches.

**C. speciosissimus** (Desf.). — C. MAGNIFIQUE. — Orig. Mexique, 1816. — Serre tempérée.

Espèce dressée à tige pourvue de 3 ou 4 côtes dentées ; à aréoles tomenteuses supportant 9 à 11 aiguillons presque égaux et dressés.

Pendant toute la belle saison, fleurs abondantes, rouges, demeurant ouvertes durant 3 ou 4 jours.

**C. triangularis** (Haw.). — C. TRIANGULAIRE. — Orig. Mexique, 1690. — Serre tempérée.

Espèce à tige et ramifications trigones-ailées, sarmenteuses et rampantes, rappelant d'assez près les *Epiphyllum* et émettant spontanément des racines adventives ; aréoles peu abondantes, supportant des fascicules de 4 épines courtes.

En juillet, fleurs blanches intérieurement, verdâtres à l'extérieur.

**C. variabilis** (Pfeiff.). — C. VARIABLE. — Orig. Amérique du sud. — Serre tempérée.

Tige dressée, rameuse, à 3 ou 5 côtes obtuses ; à aréoles plus ou moins espacées, revêtues d'un tomentum fauve et portant 7 à 9 aiguillons, dont 1 ou 2 centraux, blancs ou fauve plus ou moins foncé.

Fleurs blanches, diurnes, de 13 centimètres de largeur, à tube vert jaunâtre.

### Cereus Echinopsis.

Les *Cereus Echinopsis* ont la tige courte, globuleuse ou cylindrique ; les fleurs latérales et diurnes, à étamines bisériées, à tube long, couvert généralement, ainsi que l'ovaire, de poils sétacés.

**C. campylacanthus** (Pfeiff.). — C. A ÉPINES COURBÉES. — Syn. Echinopsis campylacantha (Salm.). — Orig. Mendoza, 1827. — Serre tempérée.

Le *C. Campylacanthus* présente précisément une tige globuleuse ou presque conique, à 12 ou 14 côtes verticales pourvues d'aréoles rapprochées supportant chacune un faisceau de 9 aiguillons, longs, dont un central, tous courbés vers le haut.

Les fleurs, grandes, ont les pièces externes du périanthe brunis, les internes blanches à pointe rouge et les intermédiaires rouges au revers ; elles exhalent une odeur prononcée de violette.

**C. cinnabarinus** (Hook.). — C. A FLEURS CINABRES. — Syn. Echinopsis cinnabarinus. — Orig. ? — Serre froide.

Tige vert sombre, globuleuse, ombiliquée au sommet, pourvue d'une quinzaine de côtes obliques et mamelonnées ; à faisceaux de 8 à 13 aiguillons, dont 2 ou 3 centraux qui manquent quelquefois.

Fleurs rouge cinabre à tube laineux.

**C. cristatus** (Salm.). — C. A CRÊTE. — Syn. Echinopsis cristata. — Orig. Bolivie, 1846. — Serre tempérée.

Tige presque globuleuse, vert luisant, à 15 ou 17 côtes comprimées, arrondies en crêtes entre les aréoles qui sont pourvues d'un tomentum gris et supportent un faisceau de 10 aiguillons rayonnants.

Fleurs blanc pur de 12 à 15 centimètres de diamètre.

**C. Decaisneanus** (Lem.). — C. DE DECAISNE. — Syn. Echinopsis Decaisneana. — Orig. ? — Serre froide.

Tige subglobuleuse à l'état jeune, puis cylindrique, vert glauque, à 14 côtes séparées par de larges sillons et supportant des aréoles rapprochées, tomenteuses, dont les faisceaux sont composés de 12 à 14 aiguillons courts, peu apparents.

En été, fleurs blanches longuement tubulées, rappelant celles du *C. turbinatus* auquel quelques auteurs rattachent le *C. Decaisneanus* comme variété.

**C. Eyriesii** (Zucc.). — C. DE EYRIES. — Orig. Buenos-Ayres, 1830. — Serre tempérée.

Tige globuleuse ou en toupie, vert pâle, se ramifiant beaucoup, à 12 ou 18 côtes verti-



FIG. 213. — Cereus (Echinopsis) Eyriesii.

cales séparées par de larges sillons et garnies d'un tomentum jaune passant au gris, d'où émergent les aiguillons courts, bruns, au nombre de 11 à 15.

Fleurs blanches longuement tubulées, à tube velu.

On cultive sous le nom erroné de *C. E. flore pleno*, une forme dont les pièces pétaloïdes plus nombreuses que dans le type ont fait croire à une duplicature.

**C. formosus** (Jacobi). — C. JOLI. — Syn. Echinopsis formosa (Jacobi). — Orig. Mendoza (République Argentine). — Serre tempérée.

Tige presque globuleuse ou ovoïde, à 16 côtes verticales, obtuses, à aréoles espacées, lai-

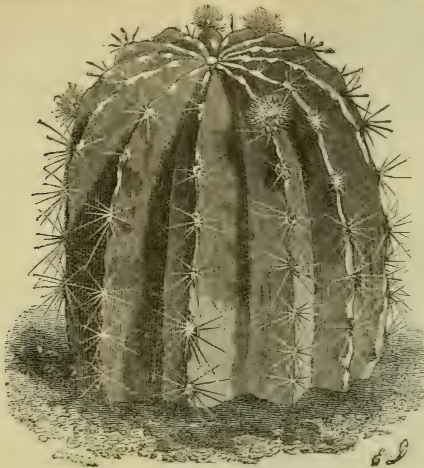


FIG. 214. — Cereus (Echinopsis) multiplex.

neuses, grises, supportant 10 à 20 aiguillons dont 2 à 4 intérieurs longs et bruns et 8 à 16 extérieurs blancs ou fauves.

Nicholson considère ce Cereus comme une variété du *C. Eyriesii.*

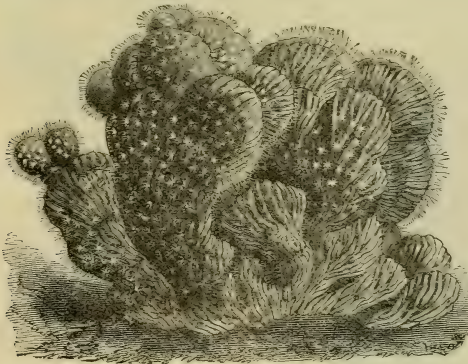


FIG. 215. — Cereus multiplex cristatus.

**C. multiplex** (Pfeiff.). — C. MULTIPLE. — Syn. Echinopsis multiplex (Zucc.). — Orig. Brésil. — Serre tempérée.

Tige en massue émettant de nombreux rejetons, ombiliquée au sommet et pourvue de 13 côtes verticales aiguës, à aréoles ovales, tomenteuses et supportant chacune 4 aiguillons centraux entourés de 9 à 10 autres rayonnants.

En été, fleurs de 20 à 27 centimètres de longueur sur 10 à 13 de diamètre, blanches, avec une ligne rose dégradée partageant longitudinalement les pétales. Odeur de Jasmin.



Fig. 216. — Cereus (Echinopsis) Pentlandi Scheerii.

La variété *C. m. cristatus* est une monstruosité dont la tige s'est ramifiée en nombreuses excroissances courtes et arrondies en crêtes.

**C. oxygonus** (Link). — C. À CÔTES AIGUËS. — Syn. Echinopsis oxygona (Zucc.). — Orig. Brésil. — Serre froide.

Tige plus ou moins en massue, plus ou moins globuleuse, prolifère à la base, à 15 côtes aiguës supportant des aréoles rondes, distantes, à aiguillons peu nombreux tubulés, inégaux et rayonnants, émergeant d'un tomentum jaunâtre devenant gris par la suite.

En été, fleurs abondantes à pièces pétaloïdes blanchâtres à l'intérieur, rose foncé extérieurement.

**C. Pentlandii** (Salm.). — C. DE PENTLAND. — Syn. Echinopsis Pentlandii. — Orig. Pérou, 1843. — Serre tempérée.

Tige globuleuse ou presque globuleuse, à 13 côtes en spirale interrompue ; à aréoles rapprochées, garnies d'un tomentum jaune devenant brun par la suite et supportant 9, 10 ou 13 aiguillons.

En été, fleurs rouges.

Il existe plusieurs variétés, entre autres le *C. (Echinopsis) P. longispinus*, à épines longues et le *C. (Ech.) P. Scheerii* à pétales jaunes dans leur partie basilaire, rose vif au sommet.



Fig. 217. — Cereus (Echinopsis) Pentlandi longispinus

**C. turbinatus** (Pfeiff.). — C. TURBINÉ. — Syn. Echinopsis turbinata (Zucc.). — Orig. ?. — Serre tempérée.

Tige ovoïde ou en toupie, prolifère, pouvant atteindre plus de 50 centimètres de hauteur, vert foncé ; 15 ou 18 côtes turbinées, mamelonnées, à aréoles rapprochées, blanches, laineuses, supportant chacune 16 à 18 aiguillons dont 6 au centre et 10 à 12 extérieurs plus longs.

En été, fleurs à odeur de Jasmin, blanches, rappelant d'assez près celles du *C. Eyriesii.*

**C. validus** (Mouv.). — C. VALIDE. — Syn. Echinopsis valida (Mouv.). — Orig. ? — Serre froide.

Espèce à croissance rapide dont la tige, presque ellipsoïde, vert gai, présente 10 ou 12 côtes séparées par des sillons profonds. Aréoles écartées, pourvues d'un tomentum gris, à aiguillons droits allongés, au nombre de 8.

En été fleurs blanc rosé.

**C. Zuccarinianus** (Pfeiff.). — C. DE ZUCCARINI. — Orig. ? — Serre froide.

Tige globuleuse, vert intense, à côtes comprimées, à aréoles munies d'un tomentum blanchâtre d'où émergent 8 à 12 aiguillons dont 1 à 3 au centre et 7 à 9 extérieurs plus courts.

En été, et jusque sur les plus jeunes sujets, fleurs abondantes, blanches, exhalant une odeur de Jasmin.

## Cereus Pilocereus.

Les *Pilocereus* sont des Cierges généralement velus, surtout dans la partie terminale de leur tige, où les poils abondent parfois au point de former comme une sorte de chevelure.

Les fleurs, à tube court, naissent en couronne autour du sommet de la tige.



FIG. 218. — Cereus Houlletii (portion terminale avec fruit et bouton floral, grandeur naturelle).

**C. chrysomalus** (Lem.). — C. A TOISON DORÉE. — Syn. Pilocereus chrysomalus. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Le *C. chrysomalus* a une tige dépassant 1 mètre de hauteur, à côtes peu nombreuses, à aiguillons brun cendré, réunis par 8 ou 12 dont un central, tous grêles, roides. La plante entière est revêtue d'une toison bicolore, brune à la base de la plante et dorée aux extrémités d'où émergent les fleurs.

**C. Curtisii** (Otto). — C. DE CURTIS. — Syn. Pilocereus Curtisii (Salm.). — Orig. Pérou et Colombie. — Serre tempérée.

Tige dressée dépassant 1 mètre de hauteur, à 8 côtes séparées par des sillons profonds; aréoles revêtues d'un tomentum jaune et de laine blanche et supportant un faisceau de 12 à 14 aiguillons.

D'avril en août, fleurs à tube glabre, à pièces pétaloïdes rose tendre. Baie verte, puis violet luisant quand elle est mûre.

**C. Dautwitzii.** — C. DE DAUTWITZ. — Syn. Pilocereus Dautwitzii. — Orig. Pérou septentrional, 1870. — Serre tempérée.

Tige en forme de fuseau, pourvue de 21 côtes peu saillantes, à aréoles serrées supportant un faisceau de courtes épines blanches peu visibles sous la toison de longs poils cotonneux et blancs dont est revêtue la plante.

**C. Houlletii** (Lem.). — C. DE HOULLET. — Syn. Pilocereus Houlletianus. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Tige vigoureuse élevée, vert glauque, à 7 ou 8 côtes armées d'épines groupées par faisceaux de 9, celle du centre plus longue; le sommet de la tige est coiffé d'une perruque de longs poils blancs autour de laquelle naissent les fleurs très caractéristiques, violettes, à pièces pétaloïdes courtes, à tube calicinal garni seulement de quelques écailles.

**C. polylophus** (Dcne.). — C. A CÔTES NOMBREUSES. — Syn. Pilocereus polylophus (Salm.). — Orig. ?. — serre tempérée.

Espèce géante dont la tige sans ramifications peut s'élever jusqu'à plus de 12 mètres; elle est pourvue de nombreuses côtes aiguës à aréoles serrées supportant 8 ou 9 aiguillons, dont un central, couché.

**C. senilis** (D. C.). — C. SÉNILE. — Vulg. Cierge Tête de vieillard. — Syn. Pilocereus senilis (Lem.). — Orig. Mexique et Guatemala. — Serre tempérée.

Tige cylindrique pouvant s'élever jusqu'à 8 ou 10 mètres dans son pays d'origine, mais ne dépassant guère 40 centimètres dans les serres, à 20 ou 25 côtes verticales pourvues d'aréoles rapprochées, supportant chacune à la fois un faisceau d'épines et de nombreux poils blancs longs, retombants et soyeux, qui lui ont valu ses noms spécifique et vulgaire.

Avec l'âge, la tige, qui était charnue, devient ligneuse et finit par enfermer des concrétions de sels de chaux qu'on a évaluées à 50 et 60 pour 100 dans certaines plantes.

Les fleurs sont rouge violacé, à tube garni de quelques écailles munies de rares poils à leur aisselle. Le fruit, une baie, est ovoïde, violet, écailleux à la base, nu et comme tronqué au sommet.

Cette espèce est très curieuse et l'une des plus populaires du genre.

**C. Ackermanni** (Pfeiff.). — (Voy. *Phyllocactus Ackermanni* Salm.)
**C. crenatus** (Lind.). — (Voy. *Phyllocactus crenatus* Salm.)
**C. denudatus** (Pfeiff.). — (Voy. *Echinocactus denudatus* Link et Otto.)
**C. Hookeri** (Link et Otto.). — (Voy. *Phyllocactus Hookeri* Salm.)
**C. monstruosus** — Variété du C. peruvianus.
**C. Pilocereus Curtisii.** (Salm.). — Syn. de C. Curtisi (Otto.)
**C. Pilocereus Houlletianus.** — Syn. de C. Houlletii (Lem.)
**C. Phyllanthus** (Hook.). — (Voy. *Phyllocatus Hookeri* Salm.)
**C. rhombeus** (Salm.). — (Voy. *Rhipsalis rhombea* Pfeiff.)
**C. Russelianus** (Lem.). — (Voy. *Epiphyllum Russelianum* Hook.)
**C. setaceus** (Salm.). — Syn. de C. coccineus (Engelm.)

CULTURE DES CEREUS. — Ainsi qu'on a pu s'en rendre compte, tous les *Cereus, Pilocereus* et *Echinopsis*, sont généralement de serre tempérée. L'été on devra les cultiver en plein air, à une exposition chaude. L'essentiel, pour s'assurer une bonne floraison, est d'accentuer la chaleur des serres en mars avril et mai.

Les rares espèces de serre froide gagneront à être tenues sèches pendant l'hiver; toutes d'ailleurs doivent être tenues sainement pendant cette saison,

Les procédés usités pour la multiplication des *Cereus* sont le bouturage, le semis et le greffage sur eux-mêmes. On les trouvera décrits à l'article Cactées.

Il ne faut pas oublier non plus que les Cereus reçoivent très bien les greffes d'*Echinocactus*, d'*Echinocereus*, d'*Epiphyllum*, de *Mamillaria* et de *Melocactus*.

## CEROPEGIA (L.). — CEROPEGIE.

*Famille des Asclépiadées.*

Herbes ou sous-arbrisseaux volubiles ou nains, dressés ou retombants, à rhizome généralement tubéreux ; à feuilles opposées, ovales-lancéolées, ou linéaires, quelquefois cordiformes. Fleurs groupées en cymes. Calice monosépale à 5 divisions et 5 glandes basilaires. Corolle tubuleuse-allongée, dilatée, presque globuleuse à la base, divisée en 5 lobes arqués et généralement soudés au sommet en une sorte de couvercle suspendu qui donne un cachet très original à la fleur.

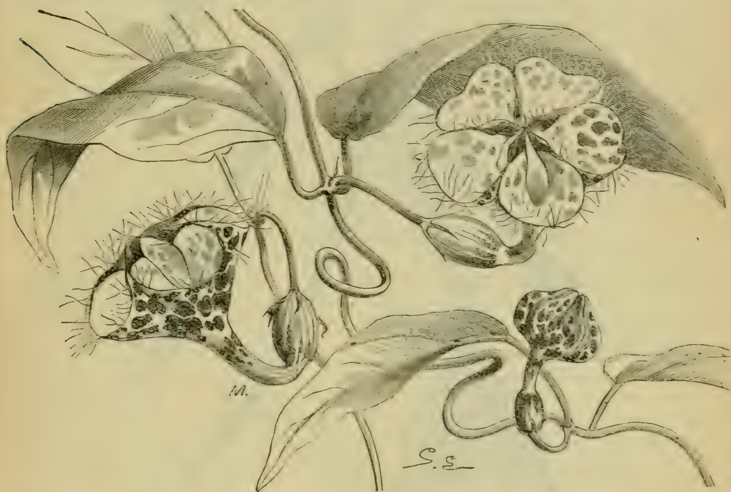


Fig. 219. — Ceropegia Gardnerii.

**C. Cumingiana** (Dcne.). — C. de Cuming. — Orig. Java, 1847. — Serre chaude.

Tige grêle, volubile, lavée de rougeâtre. Feuilles pétiolées, ovales-oblongues, longuement acuminées au sommet, en cœur à la base, vert foncé à reflets cuivrés avec la nervure médiane rouge dans le tiers inférieur du limbe. Fleurs très jolies, réunies par 8-10 en cymes axillaires, à calice petit, rouge pourpre, à corolle blanche à la base, rose dans sa partie moyenne et brun chocolat au sommet, avec une bande circulaire pâle.

C'est l'une des plus belles espèces du genre mais elle est fort rare dans les cultures.

**C. elegans.** — C. élégante. — Orig. Indes, 1828. — Serre chaude.

Tige cylindrique volubile. Feuilles opposées, oblongues-aiguës, en cœur à la base, vert foncé satiné sur la face, plus pâle sur le revers, quelquefois lavées de pourpre, de 8 centimètres de longueur sur 4 de largeur. Fleurs nombreuses, blanc verdâtre, amplement marbrées et striées de pourpre noir, réunies par 5-6 sur de courts pédoncules axillaires ; corolle tubuleuse arquée, de 5 centimètres de longueur, renflée à la base, brusquement rétrécie et surmontée d'un limbe à divisions relevées et réunies au sommet qui est noir et bordé de cils de même couleur ; calice très réduit, à 5 divisions aciculaires.

**C. Gardnerii** (Thw.). — C. DE GARDNER. — Orig. Ceylan, 1860. — Serre chaude.

Espèce voisine de la précédente par la forme et la couleur de ses fleurs. Tige cylindrique grêle. Feuilles ovales-lancéolées, acuminées, glabres et luisantes. Fleurs blanc jaunâtre, fortement maculées de brun pourpre et garnies de longs cils noirs sur le bord des divisions.

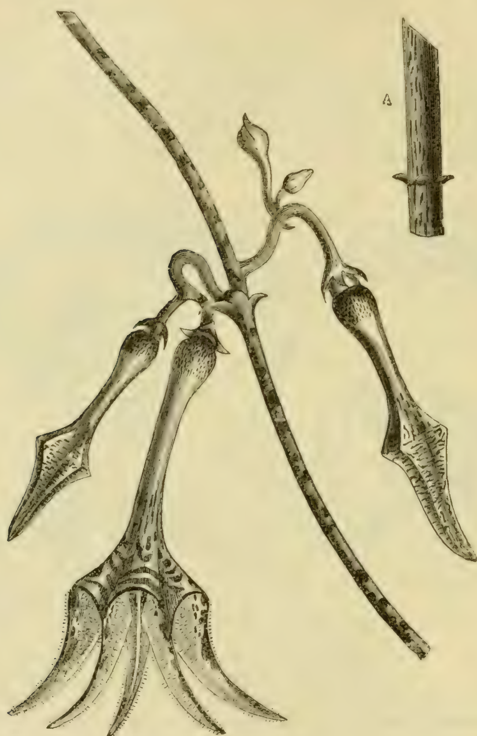



FIG. 220. — Ceropegia stapeliæformis. — A Portion de rameau feuillé.

**C. Sandersoni.** — C. DE SANDERSON. — Orig. Natal, 1868. — Serre tempérée

Tige cylindrique volubile, charnue. Feuilles cordiformes-arrondies, faiblement acuminées, épaisses, très brièvement pétiolées, vert foncé, de 4 centimètres de longueur. Fleur grandes, vert pâle, maculées à l'intérieur de vert plus foncé et de pourpre, réunies par 3-4 à l'aisselle des feuilles sur un pédoncule très court, renflé, persistant; corolle rétrécie dans sa partie moyenne, puis évasée et surmontée d'une sorte d'ombrelle à lobes convexes bordés de cils blancs, formée par la réunion des divisions; calice petit, à sépales linéaires, canaliculés, verts.

Cette espèce est l'une des plus curieuses du genre par la bizarre conformation de ses fleurs. Sa floraison se prolonge presque sans interruption pendant toute l'année, les anciens pédoncules formant, le long des tiges, des sortes de bourses

très prolifiques qu'on doit, par conséquent, se garder de couper. Bien qu'il puisse être livré à la pleine terre, au pied des colonnettes des serres, le *C. Sandersoni* est plus particulièrement propre à la culture en pots, sur carcasse.

**C. stapeliæformis** (Haw.). — C. EN FORME DE STAPELIA. — Orig. Cap. de Bonne-Espérance, 1824. — Serre tempérée.

Plante charnue à tige épaisse, peu ou point ramifiée, un peu renflée au-dessous de l'insertion des feuilles qui se réduisent à de très petites écailles sessiles, cordées, cuspidées, très promptement caduques. Fleurs solitaires ou géminées, distantes, naissant sur des rameaux distincts, grêles et allongés, à corolle amincie au milieu, blanc verdâtre, maculée de pourpre à la base et au sommet du tube, avec les divisions dressées, ligulées, ciliées, blanches en dessus, pourpre sombre à l'extérieur.

Cette espèce, peu florifère, est fort distincte des autres *Ceropegia*. C'est une plante grasse, s'élevant généralement sur une tige simple assez semblable aux rameaux de certains *Stapelia*. On la désigne aussi sous le nom de *C. stapelioides*.

Les *Ceropegia* sont de jolies plantes grimpantes, en général très florifères et intéressantes par la conformation curieuse de leurs fleurs. Leur floraison se produit un peu en tout temps, aussi bien en hiver que pendant l'été, mais elle est surtout abondante au printemps. La plupart des espèces conviennent à la décoration des colonnettes dans les serres chaudes et tempérées ou pour faire filer sur des fils de fer placés près du vitrage.

Les *C. elegans, Gardnerii*, et le *C. Monteiroæ*, autre espèce relativement nouvelle dans les cultures, sont les plus recommandables pour cet usage. On peut aussi les cultiver en pots, en contournant les tiges sur un faisceau de tuteurs.

CULTURE. — Les *Ceropegia* se cultivent aisément dans la terre de bruyère et le terreau de feuilles, purs ou additionnés d'un peu de sable blanc s'ils sont trop humeux. Il faut drainer ce sol avec un soin tout particulier surtout lorsque la culture est faite en pleine terre, car les *Ceropegia* sont forts sensibles à un excès d'humidité pendant l'hiver ; on peut même, pendant cette saison, se dispenser de les arroser ; les plantes en pots, qui ne pourraient se passer complètement d'eau pendant leur repos, doivent recevoir des arrosements très modérés.

Les *Ceropegia* aiment la lumière vive et peuvent supporter un peu de soleil, principalement les espèces charnues (*C. Sandersoni, stapeliæformis*) ; on ne doit donc les ombrer que modérément et seulement pendant les heures les plus chaudes.

MULTIPLICATION. — Toutes les espèces se propagent facilement par le bouturage ; les boutures se font au printemps, avec du bois mûr, dans le sable, sous verre, avec chaleur de fond et humidité modérées. Il faut enlever fréquemment la buée et soulever les cloches ou les châssis de temps en temps, pour que l'intérieur se ressuie.

## CEROXYLON (Humb. et Bonpl.). — CEROXYLON.

*Famille des Palmiers.*

Tige élevée à feuilles pennées, dont les folioles rédupliquées ont le revers blanc et tomenteux. Fleurs polygames-monoïques ou dioïques, pourvues de bractées et réunies en spadices ramifiés. Dans leur pays d'origine, l'Amérique du Sud, ces Palmiers sont intéressants surtout par la cire que sécrètent les feuilles et le tronc.

**C. andicola** (Humb. et Bonpl.). — C. DES ANDES. — Syn. Iriartea andicola (Spreng.). — Orig. Andes de la Nouvelle-Grenade, 1845. — Serre tempérée.

Feuilles pinnées, élancées, de 1 à 2 mètres de longueur, pourvues d'un robuste pétiole dressé, arqué au sommet, un peu ferrugineux, garni, jusqu'à une faible distance de sa base, de folioles linéaires-aiguës, étalées, rapprochées, de 60 centimètres de longueur sur 4 à 5 de largeur, vert foncé luisant sur la face et d'un beau blanc argenté sur le revers.

Le *C. andicola*, l'un des Palmiers ciriers les plus estimés, forme un arbre élancé d'une grande élégance de port. La haute altitude de sa station naturelle (1.800 à 2.850 mètres) lui permet d'affronter la température relativement basse de la serre tempérée froide et sans doute le plein air dans le midi de la France. C'est un excellent Palmier d'appartement et il mériterait d'être cultivé en grand pour cet usage.

Il réclame un traitement analogue à celui des *Grisebachia* (*Kentia*) *Belmoreana* et *Forsteriana*.

**C. niveum** (Hort.). — (Voy. *Diplothemium caudescens* Mart.)

## CESTRUM (L.). — CESTREAU.

*Famille des Solanées.*

Les *Cestrum* sont environ une soixantaine d'arbrisseaux américains à feuilles alternes, quelquefois géminées, à fleurs régulières, hermaphrodites, groupées en cymes ramifiées. Leur calice est campanulé à 5 dents; leur corolle tubuleuse, renflée supérieurement, présente 5 lobes étalés. L'androcée se compose de 5 étamines à filets fixés vers le milieu du tube corollin et à anthères biloculaires, incluses.



Fig. 221. — Cestrum aurantiacum.

Le gynécée est formé d'un ovaire visible au fond de la fleur, à 2 loges, entouré d'un disque et surmonté d'un style long, à extrémité stigmatifère renflée. Le fruit, entouré du calice persistant, est une baie à 2 loges, parfois à une seule par avortement, renfermant une petite quantité de graines à albumen charnu.

Payer range les *Cestrum* parmi les Morelles.

**C. aurantiacum** (Lindl.). — C. à fleurs orange. — Orig. Guatémala. 1843. — Serre froide, orangerie.

Arbrisseau glabre d'un peu plus de 1 mètre de hauteur, touffu, à feuilles persistantes grandes, ovales-aiguës, lancéolées, plus ou moins ondulées. Fleurs automnales, jaune orangé, odorantes, auxquelles succèdent des baies d'un blanc transparent.

**C. corymbosum.** — C. à fleurs en corymbe. — Syn. Habrothamnus corymbosus (Endl.); Meyenia corymbosa (Schlecht.). — Orig. Mexique, 1845. — Serre froide, orangerie.

Arbrisseau de $1^m$,50 à 2 mètres de hauteur, à feuilles persistantes, celles de la base plus grandes que celles de l'extrémité des branches, toutes ovales-acuminées. Fleurs rouges, réunies en corymbes longs et terminaux.

**C. diurnum** (L.). — C. GALANT DU JOUR. — Orig. Havane, 1732. — Serre tempérée.

Arbrisseau de 3 ou 4 mètres de hauteur, à feuilles glabres, oblongues, terminées en pointe et de 8 centimètres de longueur. Fleurs automnales petites, blanches, odorantes, groupées en grappes terminales.

**C. elegans** (Schlecht.). — C. ÉLÉGANT. — Syn. Habrothamnus elegans (Schlecht.); Habrothamnus purpureus (Lindl.). — Orig. Mexique, 1843. — Serre froide, orangerie.

Arbuste duveteux de 3 à 4 mètres de hauteur, à rameaux presque sarmenteux, à feuilles persistantes, ovales-lancéolées, acuminées, duveteuses sur le revers, à fleurs purpurines groupées en cymes terminales nombreuses.

C'est l'espèce la plus répandue dans les cultures. On lui doit une variété, connue sous le nom de *C. e. argentea*, sarmenteuse, à feuilles panachées de blanc.

**C. fasciculatum** (Miers.). — C. FASCICULÉ. — Syn. Habrothamnus fasciculatus (Endl.); Meyenia fasciculata (Schlecht.). — Orig. Mexique, 1845. — Serre froide, orangerie.

Arbuste tomenteux de $1^m$,50 à 2 mètres de hauteur, à feuilles persistantes larges, ovales-aiguës, inégales, de 8 à 11 centimètres de longueur sur 4 à 6 de largeur. Au printemps, fleurs rouge orangé réunies en grappes fasciculées, involucrées, à l'extrémité des rameaux ; corolle en grelot.



FIG. 222. — Cestrum Parqui.

Cette espèce est une des mieux appréciées et des plus répandues.

On cultive encore les *C. alaternoides* (C. à feuilles d'Alaterne), le *C. Newelli*, qui semble être une variété horticole, ainsi que le *C. roseum* (C. à fleurs roses), et le *C. Parqui*, presque rustique, pouvant passer l'hiver en espalier, mais qu'il est préférable d'hiverner en orangerie.

EMPLOI. MULTIPLICATION. CULTURE. — Par leur floraison tardive, les *Cestrum* peuvent rendre de grands services, soit qu'on ait recours à leurs fleurs coupées pour en faire des bouquets, soit qu'on utilise les plantes entières pour décorer les jardins d'hiver ou les serres pendant les derniers mois de l'année. Mis en pleine terre, contre les murs ou les colonnes des locaux vitrés, ils ne tardent pas à prendre un grand accroissement et leurs longues branches palissées garnissent ces appuis d'une grande quantité de grappes florales très gracieuses.

Le bouturage surtout est usité pour la multiplication des *Cestrum*, bien qu'on puisse recourir également au semis.

Les boutures seront faites de préférence en été (juillet-août) sous cloche abritée du soleil, en terre de bruyère sableuse, sans le secours de la chaleur artificielle d'une couche ; celle-ci serait plutôt dangereuse, étant donnée la température déjà élevée du sol et de l'air ambiant. On choisit de préférence des rameaux demi-lignifiés.

Si l'orangerie peut servir et sert quelquefois à hiverner les *Cestrum*, la serre froide leur convient bien davantage à cause de la lumière qui, moins atténuée, y entretient plus facilement la floraison de ces arbustes.

A végétation essentiellement vigoureuse, presque toutes les espèces du genre réclament soit la pleine terre pendant l'été, soit des rempotages annuels avec agrandissement progressif des vases de culture et emploi d'une terre substantielle. On pourra former celle-ci d'un mélange de deux cinquièmes de terre franche, deux cinquièmes de terre de jardin et un cinquième de terreau de fumier bien décomposé.

**Chænesthes** (Miers.). — Syn. de IOCHROMA (Benth.)

## CHÆTOGASTRA (D. C.).[1] — CHÆTOGASTRA.

*Famille des Mélastomacées.*

Arbustes ou herbes velus à feuilles entières, tri ou quinquénervées ; à fleurs terminales rouges ou blanches. Calice tubuleux à 5 divisions persistantes. Corolle à 5 pétales obovales. Dix étamines à anthères déhiscentes par un pore ; connectif se terminant à la base en un éperon simple ou fourchu ou transformé en 2 tubercules. Ovaire soyeux à 5 loges. Fruit capsulaire.

**C. Lindeniana** (Planch.). — C. de Linden. — Orig. Nouvelle-Grenade. — Serre froide.

Arbrisseau ramifié de 1 mètre et plus de hauteur, à rameaux rougeâtres, recouverts de poils ferrugineux qui s'étendent aux pétioles des feuilles. Feuilles ovales-oblongues, épaisses, rudes au toucher, parcourues par cinq nervures principales. Fleurs grandes, axillaires, solitaires, rouge vif, à pétales oblongs, concaves, presque charnus. Ces belles fleurs se montrent à l'automne mais, de même que celles des *Pleroma*, elles ne durent que quelques jours.

**C. conferta** (D. C.). — (Voy. *Brachyotum confertum* Naud.)

Culture. — Le traitement des *Pleroma* s'applique également à cette plante. On la tient en serre tempérée froide pendant l'hiver en lui ménageant l'eau et en évitant de mouiller la tige et les feuilles ; l'été on l'expose en plein air, à mi-ombre, et on la rentre en serre au début de septembre. Le sol qui lui plaît le mieux est un mélange de terre de bruyère et de terreau de feuilles ; un bon drainage des pots s'impose.

Multiplication. — Elle est facile par boutures faites au printemps, dans le sable et à chaud, en évitant une trop grande humidité.

**Chalcas paniculata** (Lour.). — (Voy. *Murraya exotica* L.)

## CHAMÆCLADON (Miq.). — CHAMÆCLADON.

*Famille des Aroïdées.*

Herbes vivaces, rhizomateuses, à feuilles oblongues ou lancéolées, brièvement pétiolées, insérées en un certain nombre sur le même point. Spadice stipité portant, à la base, des fleurs femelles et, au sommet, des anthères s'ouvrant longitudinalement, généralement groupées par deux. Ovaire à 2 loges pluriovulées.

1. Bentham et Hooker ont rapporté ces plantes au genre *Tibouchina*, Aubl., ainsi que les *Lasiandra* et les *Pleroma*.

**C. metallicum** (N. E. Brown). — C. MÉTALLIQUÉ. — Orig. Bornéo, 1884. — Serre chaude.

Plante naine et acaule, à feuilles nombreuses, dressés-étalées, réunies en touffe ; pétiole épais, canaliculé, rouge vineux, de 5 à 7 centimètres de longueur ; limbe largement elliptique-aigu, arrondi ou sub-cordiforme à la base, de 10 à 12 centimètres de longueur et 6 à 8 de largeur, d'un vert bronzé à reflets rougeâtres sur la face supérieure, pourpre en dessous. Spathes nombreuses, pourpres, ne dépassant pas le feuillage.

Le *C. metallicum* forme des touffes naines d'un joli feuillage à reflets métalliques et veloutés, ne dépassant pas 20 centimètres de hauteur. Il appartient à la serre chaude et se cultive de la même manière que les *Aglaonema* et les *Schismatoglottis*.

Le *C. pygmæum* Hassk. (*C. lanceolatum* Miq.) originaire de Java, que l'on rencontre dans quelques collections, s'accommode également du même traitement.

## CHAMÆDOREA (Willd.). — CHAMÆDOREA.

*Famille des Palmiers.*

Faibles Palmiers à tiges en forme de roseau, annelées ; à feuilles le plus souvent terminales, pinnatiséquées ou entières. Inflorescences naissant sur le vieux bois et se colorant en rouge ou en jaune après la floraison.

**C. Arenbergiana** (H. Wendl.). — C. D'ARENBERG. — Syn. C. latifrons (Hort.); C. latifolia (Hort.). — Orig. Guatémala. — Serre tempérée.

Plante à tige grêle et annelée, très droite, couronnée par un panache de 5 à 6 feuilles pinnées, arquées, de 80 centimètres à 1 mètre de longueur, composées de 5 à 7 paires de folioles obliquement oblongues-lancéolées, acuminées, vert gai et un peu pendantes, de 25 centimètres de longueur et 8 de largeur.

**C. desmoncoides** (H. Wendl.). — C. A PORT DE DESMONCUS. — Orig. Mexique, 1846. — Serre tempérée.

Tige grêle, bien dressée dans le jeune âge mais devenant ensuite sarmenteuse et grimpante. Feuilles pinnées, pouvant atteindre 1 mètre de longueur, composées de folioles étroites, pendantes, d'un beau vert, de 25 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur.



FIG. 223. — Chamædorea elatior.

**C. elatior** (Mart.). — C. élevé. — Syn. C. Karwinskiana (H. Wendl.). — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Très belle espèce traçante, à tiges multiples réunies en touffe, de 3 mètres et plus de hauteur, à entre-nœuds distants, d'un beau vert foncé lisse. Feuilles de 1 mètre de longueur, composées de nombreuses folioles linéaires-lancéolées, pendantes, vert gai, couvertes dans leur jeunesse d'une pulvérulence blanchâtre.

**C. elegans** (Mart.). — C. élégant. — Syn. C. Helleriana (Klotz.); Kunthia Deppeana (Klotz.). — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Stipe grêle, annelé, de 1m,50 de hauteur, terminé par un bouquet de 6 à 8 feuilles d'environ 1 mètre de longueur et composées de 7 ou 8 paires de folioles oblongues, mesurant 20 centimètres de longueur sur 2 à 3 de largeur, celles de l'extrémité plus larges. Fleurs rouge orangé vif, sur des régimes à ramifications grêles, naissant dans la gaine des feuilles et gracieusement pendants comme elles.

Cette espèce est l'une des plus cultivées du genre en raison de la distinction de son port et de la légèreté de son feuillage.

Le *C. elegantissima* Hort., qui en est très voisin, offre des feuilles plus fines encore, ce qui le rend précieux pour la décoration des tables.

**C. Ernesti-Augusti** (H. Wendl.). — C. d'Ernest-Auguste. — Syn. C. simplicifrons (Hort.); Morenia simplicifrons (Wendl.). — Orig. Nouvelle-Grenade. — Serre tempérée.

Tige assez grêle, de 1m,50 à 2 mètres, à entre-nœuds rapprochés et bien marqués, supportant une couronne formée de 8 à 10 feuilles simples, profondément bifides au sommet, dentées, de 60 centimètres de longueur et 35 de largeur. Fleurs rouge corail, très jolies, portées sur des régimes dressés.

C'est l'une des plus belles espèces et la plus répandue dans les serres avec la précédente.

**C. geonomæformis** (H. Wendl.). — C. en forme de Géonoma. — Syn. Nunnezharia geonomæformis (R. et Pav.). — Orig. Guatémala, 1856. — Serre tempérée.

Plante très voisine de la précédente par la taille et la forme de ses feuilles, mais celles-ci sont environ moitié plus petites et ne dépassent guère 30 centimètres de longueur.

**C. graminifolia** (H. Wendl.). — C. a feuilles de Graminée. — Orig. Costa-Rica. — Serre tempérée.

Espèce très remarquable par la sveltesse de sa tige semblable à un roseau et par ses feuilles graminiformes, arquées, glauques, de près de 1 mètre de longueur, dont les folioles de 30 centimètres de longueur environ n'ont que 10 à 12 millimètres de largeur.

Le *C. graminifolia* est une plante très fine, des plus convenables pour la garniture des salons et la décoration des tables.

**C. Martiana** (H. Wendl.). — C. de Martius. — Syn. C. atrovirens (Hort.). — Orig. Chipias. — Serre tempérée.

Plante naine à tiges multiples et dichotomes, garnies de courtes feuilles étalées dont les folioles linéaires-lancéolées, pendantes et d'un beau vert foncé, mesurent environ 20 centimètres de longueur et 2 de largeur.

**C. oblongata** (Mart.). — C. a folioles oblongues. — Syn. C. lunata (Liebm.). — Orig. Amérique centrale. — Serre tempérée.

Très belle plante dont la tige assez forte atteint 2 à 3 mètres de hauteur et porte un bouquet de feuilles pinnées de 80 centimètres à 1m,20 de longueur, composées de grandes folioles vert foncé de forme oblongue et un peu arquées en croissant.

**C. Sartorii** (Liebm.). — C. de Sartorius. — Syn. C. mexicana (Hort.); Morenia oblongata conferta (H. Wendl.). — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Tige grêle, annelée, à entre-nœuds courts, de $1^m,50$ à 2 mètres de hauteur. Feuilles au nombre de 8 à 10, de 1 mètre et quelquefois plus de longueur, à folioles oblongues de 25 centimètres de longueur et 3 à 4 de largeur.

Cette espèce est très voisine du *C. elegans*, mais son port est plus robuste, ses feuilles plus nombreuses et ses folioles plus larges.

Le *C. Wobstiana*, mis au commerce en 1885, est une autre forme du *C. elegans*, plus robuste encore que le *C. Sartorii*.

Plusieurs autres espèces se rencontrent encore dans les collections, notamment les *C. formosa, glaucifolia, pulchella, Warscewicziana* et *Wendlandi*, qui, toutes, se recommandent pour les garnitures par l'élégance et la légèreté de leurs feuilles. C'est là d'ailleurs le propre des *Chamædorea* et, à ce point de vue, ils sont des plus utiles pour la plantation des jardins d'hiver où ils peuvent, jusqu'à un certain point, rendre les mêmes services que les Bambous.

**C. atrovirens** (Hort.). — Syn. de C. Martiana (H. Wendl.).
**C. fenestrata** (Hort.). — (Voy. *Malortiea gracilis* H. Wendl.)
**C. Helleriana** (Klotz.). — Syn. de C. elegans (Mart.).
**C. Karwinskiana** (H. Wendl.). — Syn. de C. elatior (Mart.).
**C. latifolia** (Hort.). — Syn. de C. Arenbergiana (H. Wendl.).
**C. latifrons** (Hort.). — Syn. de C. Arenbergiana (H. Wendl.).
**C. lunata** (Liebm.). — Syn. de C. oblongata (Mart.).
**C. mexicana** (Hort.). — Syn. de C. Sartorii (Liebm.).
**C. simplicifrons** (Hort.). — Syn. de C. Ernesti-Augusti (H. Wendl.).

Culture. — Tous les *Chamædorea* sont suffisamment robustes pour habiter la serre tempérée, et même la serre tempérée presque froide avec un minimum de température hivernale de 8°, surtout lorsqu'ils sont adultes.

On les multiplie par le semis, sur couche, de graines importées ou récoltées dans les cultures où ils fructifient facilement. Les espèces drageonnantes peuvent encore être multipliées par la séparation des rejetons qui se développent autour de la tige principale mais, néanmoins, il est encore préférable d'avoir recours au semis qui procure plus rapidement de plus jolis individus.

Comme la plupart des autres Palmiers froids les *Chamædorea* gagnent beaucoup à être cultivés sous châssis pendant l'été, le pot enterré sur une vieille couche, aussi longtemps que leur taille le permet. Plus tard on les tient en serre tempérée en leur procurant beaucoup d'air et d'ombre pendant l'été, une atmosphère trop chaude et trop concentrée provoquant le noircissement du bord des feuilles. Lorsqu'ils ont pris un développement suffisant on peut, si on le désire, les livrer à la pleine terre des serres.

Ces plantes doivent recevoir beaucoup d'humidité pendant la belle saison sous forme d'arrosements et de bassinages, ainsi que des engrais liquides légers qui activent la végétation et augmentent l'ampleur du feuillage.

Le sol qui leur convient le mieux est un mélange de terre de bruyère, de terreau et d'une quantité de terre franche dont on augmente graduellement la proportion au fur et à mesure que les plantes prennent de l'âge, les individus adultes devant recevoir un sol suffisamment substantiel et composé d'un mélange par parties égales de ces divers éléments.

## CHAMÆRANTHEMUM (Nees). — CHAMÆRANTHEMUM.

*Famille des Acanthacées.*

Herbes ou sous-arbrisseaux rappelant les *Eranthemum*. Leur calice est régulier, à 5 divisions profondes ; leur corolle, subrégulière, est un tube long et infundibuliforme. Quatre

étamines fertiles, 2 grandes à anthères biloculaires et 2 petites uni ou biloculaires. Fruit capsulaire à 2 loges renfermant chacune 2 graines.

**C. Gaudichaudii** (Nées). — C. DE GAUDICHAUD. — Syn. Eranthemum Gaudichaudii (Hort.). — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Petite plante suffrutescente à tige simple ou peu ramifiée, de 12 à 15 centimètres de hauteur et couverte, ainsi que les pétioles, de nombreux poils blancs soyeux. Feuilles opposées, très rapprochées, ovales-oblongues, légèrement cordiformes à la base, épaisses, douces au toucher, de 8 à 10 centimètres de longueur, ornées en dessus d'une large bande argentée à contours irréguliers, très pâles sur le revers. Fleurs grandes, en entonnoir, d'un beau lilas clair, disposées en épi terminal de 15 centimètres de hauteur.

Cette plante est surtout cultivée pour son feuillage, car ses belles fleurs sont fugaces et d'ailleurs fort peu nombreuses. Les capsules qui leur succèdent éclatent avec élasticité et projettent les graines sur le sol environnant, où elles germent promptement.

Le *C. Beyrichii* Nees (*Eranthemum Beyrichii* Nees), introduit du Brésil en 1866, est une plante extrêmement voisine de la précédente mais beaucoup plus ancienne dans les cultures. Ses feuilles sont plus allongées, non cordées à la base et privées du velouté qui distingue l'autre plante; de plus, les fleurs sont beaucoup plus petites et blanchâtres.

Ces plantes sont recherchées au même titre que les *Eranthemum* et doivent être soumises au même traitement.

**C. igneum** (Rgl.). — (Voy. *Stenandrium pictum* N. E. Br.)

## CHAMÆROPS (L.). — CHAMÆROPS.

*Famille des Palmiers.*

Pourvus d'une tige généralement peu élevée ou nulle, les *Chamærops* portent à leur sommet une couronne de feuilles en éventail, raides et coriaces. Le spadice est muni à sa base d'une spathe incomplète. Les fleurs, polygames, pourvues d'une corolle et d'un calice chacun à 3 pièces, portent 6 à 9 étamines quand elles sont mâles et 6 seulement quand elles sont hermaphrodites. Le fruit est formé d'une, 2 ou 3 baies à une seule graine.

**C. humilis** (L.). — C. HUMBLE. — Orig. Nord de l'Afrique. — Serre froide et orangerie.

Palmier généralement nain, surtout à l'état sauvage, mais pouvant s'élever dans les cultures à 4 ou 5 mètres de hauteur ; à tronc plutôt grêle, souvent drageonnant ; à feuilles terminales, flabelliformes, divisées plus ou moins profondément, celles des individus adultes franchement retombantes; pétioles longs et grêles, munis de deux rangées d'épines.

Il existe deux variétés de cette espèce : l'une à tronc moins grêle, à rejetons nuls, c'est le *C. humilis arborescens;* l'autre à tronc également fort et à fruit plus gros que dans l'espèce, c'est le *C. humilis macrocarpa.*

Diverses formes se rencontrent encore dans les cultures, différant entre elles par leur port plus ou moins robuste, la glaucescence des feuilles quelquefois très accentuée, comme chez le *C. h. farinosus,* l'une des plus appréciées de ces variétés. Toutes sont très recherchées pour les garnitures dans les jardins, l'été, et les appartements, à cause de leur robuste constitution.

Ces Palmiers, de pleine terre dans la Provence, partagent l'orangerie sous le climat de Paris avec certains autres Palmiers, tels que les *Phœnix canariensis, Sabal Adansoni, Trachycarpus Fortunei,* etc., et reçoivent une culture identique. Leur rusticité est moindre, néanmoins, que celles du *Trachycarpus Fortuné,* mieux connu sous les noms de *Chamærops Fortunei* ou *C. excelsa.*

**C. acaulis** (Michx.). — (Voy. *Sabal Adansoni* Guerns.)

**C. Biroo** (Hort.). — (Voy. *Livistona rotundifolia* Mart.)

**C. excelsa** (Thunb.). — (Voy. *Trachycarpus excelsus* H. Wendl.)
**C. fenestrata** (Hort.). — (Voy. *Malortiea gracilis* H. Wendl.)
**C. Fortunei** (Hook.). — (Voy. *Trachycarpus excelsus* H. Wendl.)
**C. Palmetto** (Michx.). — (Voy. *Sabal Palmetto* Lodd.)
**C. stauracantha** (Hort.). — (Voy. *Acanthorhiza aculeata* H. Wendl.)
**C. Warscewiczii** (Hort.). — (Voy. *Acanthorhiza Warscewiczii* H. Wendl.)

**Chastenea longifolia** (Naud.). — (Voy. *Meriana Karstenii* Naud.)

## CHEILANTHES (Swartz). — CHEILANTHES.

*Famille des Fougères.*

Genre ne renfermant que des espèces herbacées à frondes fertiles et stériles semblables, dressées, pinnées, à divisions subdivisées en petits lobes irréguliers, portant des fructifications à l'extrémité de leurs nervures.

**C. argentea** (Hook.). — C. ARGENTÉ. — Orig. Asie septentrionale. — Serre froide.

Petite plante de 20 à 25 centimètres de hauteur, à frondes pétiolées, bi ou tripinnées, deltoïdes, à pinnules inférieures plus grandes et découpées jusqu'au rachis, d'environ 12 millimètres de longueur, vertes sur la face, recouvertes en dessous d'une poussière argentée. Sores marginaux, nombreux et très petits.

**C. capensis** (Swartz). — C. DU CAP. — Syn. Adiantum capense (Thunb.) ; Adiantopsis capensis (Fée) ; Hypolepis capensis (Hook.). — Orig. Cap de Bonne-Espérance. — Serre froide.

Taille de la précédente. Frondes bi ou tripinnées, deltoïdes, à pinnules et segments peu nombreux, ces derniers ovales, obtus, cunéiformes, sessiles, dentés. Sores marginaux petits et nombreux.

Par son port et la forme de ses segments, cette espèce rappelle assez bien l'*Adiantum Capillus veneris*.

**C. elegans** (Desv.). — C. ÉLÉGANT. — Syn. C. myriophylla (Desv.) Var. elegans ; C. lendigera (Martens et Galeot.) ; Myriopteris elegans (Smith) ; M. paleacea (Fée). — Orig. Amérique tropicale. — Serre chaude.

Frondes nombreuses, ovales-lancéolées, acuminées, tripinnées, de 30 à 50 centimètres de longueur totale, revêtues, sur le pétiole et le rachis, d'un tomentum laineux de couleur fauve ; pinnules nombreuses, rapprochées, à dernières divisions ou lobules très petites, obovales-globuleuses, glabres et vert gai sur la face, velues et brillantes en dessous.

La grande ténuité des divisions des frondes imprime à cette plante un cachet de rare élégance. Elle forme une touffe serrée par suite du grand nombre des frondes, mais celles-ci s'écartent naturellement du centre et retombent avec grâce au pourtour.

**C. farinosa** (Kaulf.). — C. FARINEUX. — Syn. C. dealbata (Kunze) ; Aleuritopteris dealbata (Fée). — Orig. Tropiques des Deux-Mondes. — Serre chaude.

Frondes bipinnées, deltoïdes, de 30 à 50 centimètres de longueur, à rachis noir, rappelant un peu, par leur forme, celles du *Pteris argyrea ;* pinnules opposées, distantes, la paire inférieure plus grande, toutes divisées presque jusqu'au rachis en nombreux segments linéaires, obtus, profondément dentés, verts sur la face, recouverts en dessous d'une épaisse poussière blanche. Sores marginaux, petits et contigus.

Espèce distincte et très belle par la teinte argentée de ses frondes réunies en touffe serrée.

**C. radiata** (R. Br.). — C. RADIÉ. — Syn. Adiantopsis radiata (Fée). — Orig. Amérique tropicale. — Serre chaude.

Espèce formant une touffe de frondes à pétioles allongés, dressés, forts, ligneux, de 30

à 40 centimètres de longueur, du sommet desquels rayonnent 6 à 9 pinnules accompagnées de segments bractéiformes disposés en verticille ; les plus grandes de ces pinnules mesurent 15 à 18 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur, et sont découpées en nombreux segments rapprochés, tronqués à la base, d'environ 10 ou 12 millimètres de longueur.

Cette espèce est fréquemment cultivée sous le nom d'*Adiantopsis radiata* et il semble qu'elle est souvent confondue, par les horticulteurs, avec l'*Actiniopteris radiata*, qui est une plante toute différente.

**C. spectabilis** (Kaulf.). — C. REMARQUABLE. — Syn. C. chlorophylla (Swartz) ; C. brasiliensis (Raddi) : Adiantopsis spectabilis (Fée) : Hypolepis spectabilis (Presl.). — Orig. Brésil, 1883. — Serre tempérée.

Frondes amples, tripinnées, à rachis noir ainsi que le pétiole dont la longueur égale celle de la fronde, d'une longueur totale de 80 centimètres à $1^{m},20$ ; divisions primaires lancéolées, d'environ 35 centimètres de longueur et 20 de largeur, portant de nombreuses pinnules espacées, lancéolées, horizontales, découpées jusqu'au rachis en segments linéaires-oblongs, obtus, entiers, presque contigus, de 15 à 20 millimètres de longueur. Sores marginaux arrondis, petits, de couleur brune, se détachant bien sur le fond vert intense de la face inférieure des frondes.

Cette belle plante, aux frondes élancées et étalées, est sans doute la plus grande de ce genre ; elle habite la montagne des Orgues et s'accommode de la serre tempérée.

Les *Cheilanthes*, et principalement les espèces de serres chaude et tempérée, comptent parmi les plus belles Fougères introduites dans les cultures. Ils sont cependant rarement cultivés, si ce n'est dans les jardins botaniques, et on s'explique difficilement l'abandon dont ils sont l'objet de la part des amateurs et des horticulteurs.

**C. aculeata** (Kaulf.). — (Voy. *Hypolepis repens* Presl.)
**C. brasiliensis** (Raddi). — Syn. de C. spectabilis (Kaulf.)
**C. chlorophylla** (Swartz). — Syn. de C. spectabilis (Kaulf.).
**C. dealbata** (Kunze). — Syn. de C. farinosa (Kaulf.).
**C. lendigera** (Mart. et Galeot.). — Syn. de C. elegans (Desv.).
**C. myriophylla elegans.** — Syn. de C. elegans (Desv.).
**C. repens** (Kaulf.). — (Voy. *Hypolepis repens* Presl.)

CULTURE. — Le traitement qu'il convient d'appliquer aux *Cheilanthes* n'a rien de particulier ; c'est celui de toutes les Fougères robustes et peu délicates. Ils végètent vigoureusement dans la terre de bruyère sableuse ou le terreau de feuilles, avec un bon drainage des pots et des arrosements copieux, surtout pendant l'été, en évitant de mouiller les feuilles. On doit aussi leur donner une lumière plus vive qu'aux autres espèces et, sous ce rapport, les traiter comme des *Gymnogramme*.

La multiplication s'effectue par semis, mais surtout par la division des touffes, au printemps.

## CHEIRANTHERA (A. Cunn.). — CHEIRANTHERA.

*Famille des Pittosporées.*

Arbustes ou sous-arbrisseaux à tige souple ou volubile ; à feuilles entières, étroites ; à fleurs terminales, solitaires ou réunies en cymes peu fournies. Calice à 5 sépales. Corolle à pétales ovales-oblongs et étalés. Cinq étamines à anthères déhiscentes par 2 pores. Ovaire surmonté d'un style effilé et donnant un fruit sec indéhiscent, à graines nombreuses.

**C. linearis** (A. Cunn.). — C. A FEUILLES LINÉAIRES. — Orig. Australie. — Serre froide.

Arbrisseau à rameaux dressés, grêles, bien garnis de petites feuilles alternes, aciculaires. Fleurs bleu d'azur intense, à corolle étalée en roue, comme celle des Clématites, et formée de pétales oblongs, aigus, à peine onguiculés, disposées en petits corymbes à l'extrémité des rameaux.

Cette charmante plante fleurit facilement pendant les derniers mois de l'année et se place au rang des plus gracieux représentants de la flore de la Nouvelle-Hollande qui embellit nos serres froides d'une foule de jolis arbustes.

Culture. — La culture en est très simple et se fait facilement en terre de bruyère sableuse plutôt que tourbeuse, avec un bon drainage des pots. On lui donne en hiver un éclairage très vif et la quantité d'eau strictement nécessaire à son entretien ; le plein air en été à une exposition mi-ombragée, avec des arrosages plus abondants et toujours très suivis.

Multiplication. — Elle a lieu : 1° par boutures faites au printemps, dans le sable, sous cloche et en serre tempérée, ou en juillet-août en serre froide ; on doit avoir soin d'essuyer fréquemment les cloches car ces boutures redoutent l'humidité ; 2° par semis au printemps, en serre ou sur couche, en terrine, avec repiquage et empotage successifs des jeunes plants que l'on maintient sous châssis froid pendant l'été.

## CHEIROSTEMON (Humb. et Bonpl.). CHEIROSTEMON.

*Famille des Sterculiacées.*

Arbres et arbustes tomenteux, à feuilles alternes, stipulées, lobées ; à fleurs régulières hermaphrodites, latérales, oppositifoliées, solitaires ou en cymes. Calice coloré, campanulé à 5 divisions munies intérieurement d'une cavité nectarifère à leur base. Corolle nulle. Cinq étamines réunies par leurs filets en un tube conique entourant l'ovaire et se divisant au sommet en 5 branches dont les extrémités portent les anthères biloculaires. Ovaire à 5 loges, avec style dont l'extrémité dépasse le tube staminal. Fruit capsulaire à 5 valves.

**C. platanoides** (Humb. et Bonpl.). — C. a port de Platane. — Orig. Mexique, 1820. — Serre froide et orangerie.

Arbre de 15 à 20 mètres de hauteur, à écorce rugueuse, celle des jeunes rameaux couverte, ainsi que les feuilles, d'un duvet roussâtre semblant une poussière de rouille. Feuilles alternes, de la forme de celles du Platane, cordiformes, découpées en 7 segments aigus peu profonds. Fleurs solitaires pédonculées, naissant près du sommet des rameaux ; corolle nulle ; calice un peu campanulé à divisions duveteuses et de couleur rouge brun à l'extérieur, rouge plus vif à l'intérieur.

Cette espèce est devenue très rare dans les serres et n'existe plus, sans doute, que dans les jardins botaniques. Elle ne fleurit que lorsqu'elle a atteint une assez grande taille et pour la cultiver il faut disposer d'un local élevé, une orangerie ou un jardin d'hiver.

Culture. — Bien qu'on puisse élever cet arbre en caisse, il est de tous points préférable de le cultiver en pleine terre dans une grande serre froide, en sol léger et fertile, un mélange de deux tiers de terre de bruyère et d'un tiers de terre franche, par exemple. On le multiplie par boutures de rameaux aoûtés que l'on fait enraciner sous cloche, en terre de bruyère mélangée de sable, avec une chaleur douce.

**Cheirostylis marmorata** (Lindl.). — (Voy. *Dossinia marmorata* Morr.)

## CHEVALLIERA (Gaud.). — CHEVALLIERA.

*Famille des Broméliacées.*

Genre créé par Bentham et Hooker, pour certaines Broméliacées que Baker réunit aux *Æchmea*. On en connaît 8 ou 9 espèces caractérisées par une inflorescence en épi simple

de la forme d'un strobile ; des feuilles ensiformes dressées ou étalées ; des fleurs accompagnées chacune d'une bractée coriace ; un ovaire aplati.

Ces plantes sont peu répandues.

**C. Fernandæ** (Hort.). — C. DE FERNANDE. — Syn. Æchmea Fernandæ (Bak.) ; Bromelia Fernandæ (Morr.) ; Ananas Mensdorfiana (Hort.). — Orig. Para, 1870. — Serre chaude.

Plante robuste à feuilles rigides, ensiformes, canaliculées, ondulées, vertes sur la face, rougeâtres sur le dos, armées sur les bords d'épines moyennes, crochues, distantes ; ces feuilles atteignent quelquefois $1^{m},50$ de longueur. Fleurs jaune pâle, en corymbe globuleux de 10 centimètres de diamètre, accompagnées de bractées lancéolées aiguës, dentées, rigides, rejetées en arrière, d'un beau rouge sur la face, farineuses sur le revers.

Le *B. Fernandæ* est une plante vigoureuse d'un port très ornemental, qui joint à l'attrait du feuillage un éclat particulier dû au brillant coloris de ses bractées florales.



FIG. 221. — Chevalliera Germinyana.

**C. Germinyana** (Carr.). — C. DE GERMINY. — Syn. Æchmea Germiniana (Bak.). — Orig. Nouvelle-Grenade. — Serre chaude.

Feuilles larges, linéaires-oblongues, aiguës, finement dentées, vert gai, de 60 à 70 centimètres de longueur et 15 de largeur, disposées en rosette étalée. Fleurs blanches et rouges, disposées en épi dense, sub-cylindrique, de 15 à 20 centimètres de longueur, garni de bractées rouge vif finement dentées.

**C. Veitchii** (Morr.). — C. DE VEITCH. — Syn. Æchmea Veitchii (Bak.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1877. — Serre chaude.

Feuilles dressées, étroites, canaliculées, rétrécies en pointe, très finement dentées sur les bords, vertes sur la face, légèrement lépidotes sur le dos, de 30 à 40 centimètres de longueur et 3 à 4 de largeur. Fleurs jaunes, en épi dense, cylindrique, de 10 centimètres de

longueur, garni de nombreuses bractées rouge vif, constituant une magnifique inflorescence d'une très longue durée. Espèce très belle et très répandue.

**C. grandiceps** (Griseb.). — (Voy. *Æchmea brasiliensis* Rgl.)

Les *Chevalliera* possèdent toutes les qualités ornementales des *Æchmea* dont ils sont extrêmement proches. Leur culture est exactement la même que celle de ces derniers.

## CHIRITA (Hamilt.). — CHIRITA.

*Famille des Gesnéracées.*

Herbes caulescentes ou presque acaules, velues ou glabres, à feuilles opposées ; à fleurs ornementales, roses, violâtres, bleues ou jaunes, solitaires ou en cymes axillaires. Calice tubuleux à 5 divisions; corolle longuement tubuleuse, droite ou courbée, gonflée au niveau de la gorge ou dès la base. Deux étamines insérées sur le milieu du tube corollin. Ovaire à 4 loges incomplètes, à ovules nombreux. Fruit capsulaire allongé.




Fig. 225. — Chirita sinensis.

**C. lilacina** (Ch. Lem.). — C. A FLEURS LILAS. — Orig. Chiriqui, 1870. — Serre tempérée.

Plante herbacée à tige allongée, de 25 à 30 centimètres de hauteur. Feuilles cordiformes, ovales-oblongues, acuminées, obliques, crénelées, bullées. Fleurs à corolle tubuleuse bilabiée, blanches sur le tube, bleu lilacé sur les deux faces des divisions du limbe, avec une macule jaune à la gorge, réunies par 2-3 sur des pédoncules axillaires.

**C. sinensis** (Lindl.). — C. DE LA CHINE. — Orig. Chine, 1843. — Serre tempérée.

Petite plante acaule ne dépassant pas 15 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, elliptiques, ovales-obtuses, crénelées, très épaisses, couvertes sur les deux faces de poils blanchâtres, vert foncé sur la face supérieure, vert pâle en dessous, de 10 centimètres de longueur, formant une rosette étalée, dense. Fleurs lilas, disposées en corymbes sur des pédoncules axillaires munis de deux bractées au sommet.

Il en existe une variété dont les feuilles présentent des nervures blanches près des bords.

Les *C. Moonii* Gardn., *Walkeriæ* Gardn., *zeylanica* Hook., introduits autrefois dans les cultures, semblent aujourd'hui disparus et le *C. sinensis* reste le seul cultivé. Quant au *C. hamosa* R. Br. (*Rottlera hamosa* Baillon) récemment introduit du Malabar et mis au commerce par M. J. Sallier, horticulteur à Neuilly, c'est une herbe caulescente, curieuse surtout par la disposition de ses fleurs bleu pâle sur le pétiole des feuilles, disposition due à la soudure avec cet organe du pédoncule commun.

Culture. — Les *Chirita* ne forment ni tubercule, ni rhizome, ce qui oblige le jardinier à les entretenir en demi-végétation pendant l'hiver. On les tient, pendant cette saison, en serre tempérée, près du vitrage et on les arrose modérément en évitant de mouiller les feuilles. La reprise de la végétation a lieu en mars; à ce moment on donne un rempotage aux plantes en se servant de pots peu profonds et munis d'un bon drainage. La terre de bruyère fibreuse, grossièrement concassée et additionnée d'une faible proportion de terreau de couche, est celle qui convient le mieux aux *Chirita*. Les plantes sont ensuite placées en serre chaude et soumises à des arrosements réguliers, graduellement augmentés. On peut, en été, les utiliser à la garniture des serres froides et les cultiver là en compagnie de la majeure partie des Gesnéracées tubérifères, *Gesnera*, *Gloxinia*, *Achimenes*, etc., dont elles réclament les mêmes soins en ce qui concerne l'aération, l'ombrage.

Multiplication. — On multiplie les *Chirita* par boutures de rameaux, de feuilles, et par semis; ces différents modes de propagation s'effectuent de préférence au printemps, en serre chaude, de la même manière que pour les *Gloxinia*.

## CHIRONIA (Ham.). — CHIRONIA.

*Famille des Gentianées.*

Herbes vivaces ou sous-arbrisseaux rameux à feuilles sessiles ou embrassantes; à fleurs très ornementales, solitaires ou groupées en cymes. Calice profondément découpé en 5 divisions étroites. Corolle brièvement tubulée à limbe partagé en 5 lobes. Cinq étamines insérées sur la gorge de la corolle. Ovaire globuleux ou ovoïde à style filiforme généralement incliné au sommet que termine un stigmate entier et capité. Fruit sec capsulaire, rarement bacciforme.

**C. baccifera** (L.). — C. baccifère. — Orig. Cap, 1759. — Serre froide.

Petit sous-arbrisseau de 40 à 50 centimètres de hauteur, à rameaux tétragones. Feuilles opposées, décussées, linéaires-lancéolées, glabres, sessiles, décurrentes, réfléchies sur les bords. Pendant tout l'été, fleurs très nombreuses, rouge pourpre ou rose foncé, terminales, solitaires, à corolle tubuleuse courte, à limbe bien ouvert.

Cette espèce, moins fragile que les suivantes, se plaît dans les endroits mi-ombragés et pourrait être utilisée à la garniture des corbeilles des jardins paysagers en raison de sa floraison abondante et presque continue.

**C. frutescens** (L.). — C. frutescent. — Syn. C. decussata (Vent.); Orphium frutescens (Mey.). — Orig. Cap, 1756. — Serre froide.

Sous-arbrisseau de 50 centimètres de hauteur, à feuilles épaisses, oblongues-lancéolées, d'un vert glaucescent ou grisâtre. Fleurs rose vif, grandes, terminales.

**C. linoides** (L.). — C. a port de Lin. — Orig. Cap, 1787. — Serre froide.

Sous-arbrisseau dressé, ramifié, à ramifications arrondies et fastigiées, de 30 à 50 centimètres de hauteur. Feuilles dressées, linéaires-aiguës, charnues et glauques. En été et en

hiver, fleurs rouge pourpre, moins foncées que celles du *C. baccifera* et plus ou moins lilacées, à divisions ovales-oblongues, obtuses, portées par des pédoncules terminaux assez allongés.

A ces espèces déjà anciennes dans les cultures et devenues fort rares, il convient d'ajouter les *C. jasminoides, glutinosa, floribunda,* originaires du Cap également et d'introduction plus récente. Comme les précédentes ces plantes forment de jolis petits buissons de 40 à 60 centimètres de hauteur qui se couvrent de fleurs roses, rouges ou pourpres. Toutes s'accommodent à peu près du même traitement.

**C. trinervis** (L.). — (Voy. *Exacum zeylanicum* Roxb.)

Culture. — A l'exception du *C. baccifera* qui paraît être le moins délicat de tous et que l'on peut cultiver en pleine terre pendant l'été, les autres espèces se trouvent mieux de rester en pots et même d'être placées, à l'automne, sous un châssis bien aéré qui les protège des pluies prolongées. Il faut employer pour les rempotages un compost assez grossier laissant facilement passer les eaux d'arrosage, un mélange, par exemple, de trois parties de terre de bruyère sableuse en petites mottes, et une partie de terre fibreuse de gazons, avec addition de sable de rivière.

Les pots doivent être propres et le drainage particulièrement soigné. L'hivernage se fait en serre froide sans beaucoup de chaleur ni surtout d'humidité. La multiplication a lieu par boutures faites au printemps et plantées dans du sable sur une douce chaleur de fond. Les vitres qui les recouvrent doivent être souvent essuyées pour enlever l'humidité qui occasionnerait la pourriture.

Les *Chironia* sont taillés très sévèrement après leur floraison, en coupant près de la base tous les rameaux de l'année précédente.

## CHLOROPHYTUM (Ker.). — CHLOROPHYTUM.

*Famille des Liliacées.*

Herbes voisines des *Phalangium*, à racines charnues, fasciculées; à feuilles radicales, linéaires-lancéolées, à hampe terminée par une inflorescence ramifiée de fleurs inclinées. Le périanthe de ces fleurs, semblable à celui des *Phalangium*, est persistant. Le fruit est une capsule profondément trilobée et veinée.

**C. elatum** (Brown) **variegatum.** — C. élevé, Var. a feuilles panachées. — Syn. Chlorophytum Sternbergianum (Hort.); Phalangium elatum (Red.); P. argenteo-lineare (Hort.); Anthericum elatum (Ait.); A. variegatum (Hort.). — Orig. Cap. — Serre froide et orangerie.

Plante vivace pourvue de nombreuses racines épaisses, de couleur blanche. Feuilles toutes radicales, en lanière, carénées, réfléchies dans leur moitié supérieure et graduellement rétrécies en pointe, vert tendre luisant, rubanées de blanc sur les bords, de 30 à 50 centimètres de longueur sur 4 à 5 de largeur. Fleurs petites, insignifiantes, blanches, chaque division portant une ligne médiane verdâtre, disposées en grappe lâche sur une hampe rameuse, vivipare, dressée, de 80 centimètres de longueur.

Cette plante est fréquemment utilisée dans la décoration des jardins où on en fait des fonds de corbeilles et de jolies bordures: bien qu'elle préfère avant tout les endroits bien éclairés, elle possède le précieux avantage de se bien comporter dans les lieux ombragés. C'est également une excellente plante pour les appartements, les suspensions.

Culture. — Elle est des plus faciles en raison du tempérament robuste de la plante. Les individus employés à la formation des corbeilles sont relevés vers le milieu d'octobre, en évitant de briser le feuillage qui est assez fragile; après les avoir débarrassés des plus vieilles feuilles, des hampes florales, et avoir réduit

quelque peu la motte, on les empote à l'étroit pour les rentrer en serre froide ou en orangerie où on les range sous les autres plantes et quelquefois à terre, en bordure des sentiers. Il leur faut un sol substantiel et peu d'eau en hiver.

Leur mise à l'air libre peut avoir lieu dès la fin d'avril : on les dispose dans un endroit un peu couvert afin que les feuilles développées en serre se raffermissent un peu, puis on les met en place, en pleine terre, vers le milieu de mai. Quelques jardiniers conservent encore les *Chlorophytum* dans les sous-sols éclairés ; ou le dessous des gradins des serres, sans les empoter, se contentant d'en enterrer les touffes dans de la terre saine. Cet enjaugeage sous les gradins n'est guère recommandable en ce sens que les plantes privées de lumière et recevant l'écoulement des eaux d'arrosage des pots placés au-dessus d'elles s'étiolent et pourrissent quelquefois.

MULTIPLICATION. — Elle a lieu : 1° au printemps par la séparation des pousses qui se développent en grande quantité autour des touffes ; ces éclats mis en pots et placés sous châssis pendant quelques semaines s'enracinent promptement ; c'est le procédé le plus recommandable ; 2° par le bouturage, en août ou au printemps, des rosettes vivipares qui se développent sur les hampes florales.

## CHOISYA (Kunth). — CHOISYA.

*Famille des Rutacées.*

La seule espèce connue est un arbuste mexicain cultivé en serre froide : le *C. ternata.*

**C. ternata** (Kunth). — C. A FEUILLES TERNÉES. — Orig. Mexique, 1866. — Orangerie.

Arbuste à rameaux allongés, de 1 à 2 mètres de hauteur. Feuilles opposées, composées de 3 folioles obovales-elliptiques, obtuses, graduellement rétrécies à la base où elles s'insèrent sur le pétiole commun, vert gai luisant, finement ponctuées de petites glandes translucides contenant une huile odorante. Fleurs blanches, odorantes, petites, réunies en bouquets terminaux.

Cet arbuste est surtout cultivé pour les fleurs qu'il donne en abondance pendant l'été et dont l'odeur suave rappelle celle de l'aubépine. Il est rustique dans le midi et dans le centre de la France où on le cultive fréquemment contre les murs bien exposés, ce qui permet de l'abriter d'un paillasson pendant l'hiver. Pour le climat de Paris et celui du nord c'est une plante de serre froide ou d'orangerie.

CULTURE. — Le *C. ternata* est vigoureux et s'accommode de toute terre substantielle, bien drainée. On le multiplie facilement par boutures sur couche tiède et par semis.

## CHORIZEMA (Labill.)[1]. — CHORIZÈME.

*Famille des Légumineuses.*

Arbrisseaux australiens à feuilles simples, alternes, à fleurs papilionacées. Calice bilabié ayant la lèvre supérieure à 2 dents et l'inférieure à 3 divisions. Carène bien plus courte que les ailes, étendard arrondi, échancré ou bifide. Fruit en gousse ovale.

**C. cordatum** (Benth.). — C. A FEUILLES EN CŒUR. — Orig. Australie. — Serre froide.

1. On écrit aussi *Chorozema* et ce nom est généralement admis dans la plupart des établissements belges.

Arbrisseau grêle à rameaux allongés, rigides, pouvant atteindre 1 mètre de hauteur. Feuilles sessiles, cordiformes, ovales-oblongues, obtuses, munies sur les bords de dents épineuses. Fleurs rouges, maculées de jaune à la base de l'étendard, formant, le long des rameaux, de longues grappes lâches et un peu pendantes.

**C. ilicifolium** (Labill.). — C. A FEUILLES DE HOUX. — Orig. Australie, 1803. — Serre froide.

Arbrisseau de dimensions moindres que le précédent. Feuilles oblongues-lancéolées, profondément sinuées-dentées et épineuses, très coriaces. Fleurs jaune orangé à étendard rougeâtre, disposées en grappes dressées.

**C. varium** (Benth.). — C. VARIABLE. — Orig. Australie, 1837. — Serre froide.

Arbrisseau rameux de 60 centimètres à 1m.20 de hauteur. Feuilles ovales-oblongues, subcordiformes, dentées-épineuses, coriaces. Fleurs rouge pourpré, à étendard orangé, disposées en grappes dressées.

**C. coriaceum** (Smith). — (Voy. *Oxylobium retusum* R. Br.)

Plusieurs autres espèces sont encore connues dans les serres et parmi elles nous citerons les *C. Dicksonii* Hensl. et *spectabile* Lindl. (C. diversifolium). Elles sont moins répandues que les précédentes et surtout que les *C. ilicifolium* et *varium* qui sont de beaucoup les plus cultivés, ainsi que plusieurs de leurs formes, notamment le *C. ilicifolium nanum*.

Comme ces plantes s'hybrident et fructifient facilement, elles ont donné naissance à un assez grand nombre de variétés, quelques-unes médiocres, qui ont été délaissées, d'autres plus méritantes et recherchées des cultivateurs. Parmi ces dernières nous devons mentionner le *C. Lowi*, hybride entre les *C. elegans* et *ilicifolium*. C'est une plante naine, trapue, très floribonde, recommandable pour la culture en buisson; ses feuilles sont dentées-épineuses comme celles de la plupart des espèces de ce genre, et ses fleurs rouge cerise avec l'étendard vermillon marqué de jaune à la base.

Les *Chorizema* sont de délicieux arbustes de serre froide à floraison hivernale, d'un grand intérêt pour l'ornementation. Ils peuvent séjourner à l'appartement pendant la durée de leur floraison, si on a soin de les placer bien en lumière, près des fenêtres, et de les éloigner des sources de chaleur qu'ils ne peuvent supporter. Les espèces naines forment, à l'aide de la taille, de jolis buissons s'élevant d'une trentaine de centimètres: les autres, à rameaux allongés, plus effilés, comme les *C. cordatum spectabile, splendens*, se prêtent mieux à la décoration des petits treillages contre lesquels on palisse leurs rameaux; on peut aussi les diriger en boule sur une sphère en fils de fer.

CULTURE. — Les *Chorizema* sont doués d'une végétation vigoureuse et se cultivent avec la plus grande facilité. La terre de bruyère siliceuse est celle qui leur convient le mieux; elle doit être assez fortement foulée, comme l'exigent les plantes ligneuses à racines fibreuses, et les pots bien drainés.

Les rempotages se font en avril, après la floraison, et les plantes subissent à ce moment une taille assez sévère qui a pour but de les empêcher de se dénuder à la base.

On les tient en serre ou en bâche pendant quelques semaines après cette opération, puis, lorsque le développement des pousses nouvelles est bien accentué, on les expose en plein air, dans un endroit un peu abrité. L'élevage des jeunes sujets peut se faire également en pleine terre, dans une planche de terre de bruyère, comme cela a lieu pour les *Boronia*, mais il faut les relever dès la fin d'août pour que leur reprise soit complète avant l'hiver

Les *Chorizema* redoutent la sécheresse et le soleil trop direct; on doit veiller à ce que la terre des pots soit constamment fraîche, car un défaut d'eau détermine le dessèchement des feuilles et la perte du sujet: il leur faut aussi beaucoup d'air frais et de lumière.

On cultive quelquefois les *Chorizema* en pleine terre dans les serres froides, au pied de petits treillages, mais ils se dénudent beaucoup en vieillissant et sont loin d'offrir tout l'attrait des individus plus jeunes.

Multiplication. — C'est surtout par le semis que l'on propage les *Chorizema*. Il se fait au printemps, en serre ou sur couche et les jeunes plants soumis à des repiquages et rempotages successifs sont maintenus sous châssis pendant tout l'été. On peut aussi bouturer sur couche tiède les pousses à demi-aoûtées qui s'enracinent facilement.

**Chou Caraïbe.** — (Voy. *Colocasia esculenta* Schott.)

**Chou Palmiste.** — (Voy. *Euterpe oleracea* et *Oreodoxa oleracea*.)

## CHRYSALIDOCARPUS (H. Wendl.). — CHRYSALIDOCARPUS.

*Famille des Palmiers.*

Genre créé pour une seule espèce : le *C. lutescens*.

**C. lutescens** (H. Wendl.). — C. jaunâtre. — Syn. Areca lutescens (Bory); Hyophorbe indica (Gærtn.); H. Commersoniana (Mart). — Orig. Iles Maurice et Bourbon, 1824. — Serre tempérée.

Plante drageonnante, lisse, formant une touffe de stipes courts, relativement grêles, annelés, portant des feuilles pennées, gracieusement arquées, de 1 à 3 mètres de longueur et composées de nombreuses pinnules lancéolées, presque opposées, vert tendre; les pétioles, grêles, engaînent totalement la tige et prennent une belle teinte jaune; ils sont glaucescents à la base et revêtus sur leur moitié inférieure de petites stries brunes.

Le *C. lutescens* est l'un de nos Palmiers les plus gracieux. La sveltesse de ses formes a attiré sur lui l'attention des horticulteurs qui l'ont cultivé par assez grandes quantités pour les garnitures d'appartements; il s'y comporte assez mal, moins bien en tout cas que les *Kentia*, mais peut néanmoins y faire un séjour assez prolongé. En serre, ses feuilles sont exposées à jaunir et à se dessécher sur les bords quand la température est trop élevée et l'humidité atmosphérique trop grande.

Culture. — Ce Palmier se cultive en serre tempérée et se trouve bien de recevoir une douce chaleur de fond; on doit donc, lorsqu'on le peut, plonger les pots dans une couche de tannée tiède qui a encore l'avantage de conserver la fraîcheur de la motte. Il redoute une atmosphère trop chaude et concentrée, et réclame beaucoup d'air pendant l'été. Quant au sol, la terre de bruyère ou le terreau de feuilles, additionné d'un quart de terre franche fibreuse, lui convient parfaitement. Le *C. lutescens* forme avec le temps des touffes volumineuses d'une rare élégance. On le multiplie quelquefois par divisions mais surtout par semis.

## CHRYSANTHEMUM (L.). — CHRYSANTHÈME.

*Famille des Composées.*

Les Chrysanthèmes comprennent environ 80 espèces répandues sur toute la surface du globe, sauf en Océanie; ce sont des herbes annuelles ou vivaces, rarement des arbrisseaux, à feuilles alternes entières ou plus ou moins profondément découpées; à capitules hétéro-

games grands ou petits, solitaires ou assemblés en corymbes. Les fleurs de la circonférence du capitule sont femelles, ligulées, étalées, entières ou dentées, blanches, jaunes ou pourpre. Les fleurs du centre, ou disque, sont hermaphrodites. Le fruit est un achaine rond ou côtelé, à aigrette généralement nulle.

**C. frutescens** (L.). — C. FRUTESCENT. — Syn. Pyrethrum frutescens (Willd.); Anthemis frutescens (Hort.). — Orig. Canaries. — Serre et bâche froides l'hiver, pleine terre l'été.

Espèce vivace frutescente, s'élevant depuis 40 centimètres jusqu'à plus d'un mètre selon les variétés ; à feuilles plus ou moins profondément découpées, pennatifides ou pennatipartites, vertes ou glauques ; à capitules abondants, ayant les fleurs de la circonférence blanches et ligulées et celles du centre jaunes.

VARIÉTÉS. — La culture, en possession de cette plante déjà depuis nombre d'années, en a fait sortir plusieurs variétés parmi lesquelles les suivantes sont particulièrement à signaler.

### A. — Variétés à fleurs blanches.

*C. f. Comtesse de Chambord.* — Variété vigoureuse à végétation compacte, à feuilles vert foncé, à fleurs larges assez abondantes. C'est une des plus anciennes connues ; elle se prête bien à la culture en massif et mieux encore à la culture en pot où sa ramure, avec l'âge, peut acquérir une largeur considérable.

*C. f. floribundum intermedium* (Hort.). — Variété naine ne dépassant pas 35 à 40 centimètres de hauteur, à feuilles laciniées, petites et glauques ; à capitules moyens, excessivement abondants, dont la floraison se succède sans interruption, en plein air, pendant tout l'été. C'est la variété la plus recommandable pour la culture en corbeilles et plates-bandes.

Pour trouver des boutures sur ce Chrysanthème on est forcé de le rabattre sévèrement afin d'exciter sa végétation foliacée.



FIG. 226. — Chrysanthemum frutescens.

*C. f. Madame Farfouillon.* — Un peu plus haut que le précédent, plus large aussi, et presque aussi florifère, ce Chrysanthème se place immédiatement après lui comme variété de parterre ; le feuillage en est d'un vert moins glauque, les fleurs sont plus amples. Etant plus large, plus touffu, le C. f. Madame Farfouillon est souvent préféré au *C. f. floribundum* parce que, à superficie égale, il en faut moins pour garnir un terrain.

### B — Variétés à fleurs jaunes.

*C. f. Étoile d'or.* — Très vigoureuse, pouvant facilement atteindre 80 centimètres et au-delà d'élévation, cette variété se distingue encore par ses capitules uniformément jaunes aussi bien sur les ligules que sur le disque. Elle est très cultivée dans le Midi pour la fleur coupée.

Les autres variétés à fleurs jaunes mentionnées dans les catalogues sous les noms de *Triomphe de Nice, Rêve d'or, Étoile d'or improved,* ne sont que des répétitions ou des déformations sans valeur du Chrysanthème frutescent *Étoile d'or.*

EMPLOI. — MULTIPLICATION. — CULTURE. — Les Chrysanthèmes frutescents, plus connus sous le nom d'Anthemis, sont des plantes de premier ordre pour la décoration des parterres où elles s'accommodent des terres pauvres et des situations les plus exposées au soleil. La variété *Étoile d'or* surtout offre une rare force de résistance à la sécheresse. Les fleuristes élèvent aussi la variété *Comtesse de Chambord* pour l'approvisionnement des marchés aux fleurs. Cette

plante s'accommode très bien, d'ailleurs, de la culture sur fenêtre l'été et en appartement froid l'hiver. Par des pinçages successifs appliqués aux pousses et une certaine direction des branches, on arrive, au bout de plusieurs années, à en obtenir des individus dont la masse feuillée forme comme un vaste parasol qui peut atteindre 3 mètres de diamètre et se couvre de fleurs pendant tout l'été.

La multiplication se fait comme celle des Fuchsias ou des Verveines, soit vers octobre, sur couche de 15 à 18 degrés, en pots de $0^m,12$ de diamètre, à raison de 7 ou 8 par pot, avec hivernage sur place ; soit au printemps, en serre à multiplication ou sur couche de 18 à 20 degrés.

Dans le premier cas les boutures sont cueillies au jardin sur les sujets qui ornent les parterres. Pour réaliser le bouturage printanier, il est nécessaire d'hiverner en serre tempérée un certain nombre de vieux pieds, dits pieds mères, sur lesquels on cueillera les rameaux boutures.

On peut encore semer les Chrysanthèmes frutescents de février à fin mars sur couche et, par des repiquages successifs, en former des plantes assez fortes pour décorer les jardins durant la belle saison, mais les sujets issus de semis n'ont jamais entre eux la parfaite ressemblance des sujets d'une seule variété obtenus par le bouturage.

La plantation en pleine terre se fait en fin mai. Les Chrysanthèmes frutescents réclament une terre saine, une situation ensoleillée.

La maladie connue sous le nom de *Teigne* ou de *fléau des Anthenis*, très commune dans les cultures, est due à la larve d'un insecte qui vit dans le parenchyme des feuilles et les détériore promptement. On emploie contre elle les solutions cupriques au 2 millièmes (2 grammes de sulfate de cuivre par litre d'eau) appliquées en seringuages préventifs.

## CHRYSOPHYLLUM (L.). — CAINITIER.

*Famille des Sapotacées.*

Arbres à suc lactescent, à feuilles alternes, entières, ovales, acuminées, dont le revers est généralement revêtu d'un duvet soyeux blanc ou fauve. Fleurs groupées en ombelles axillaires. Calice à 5 sépales. Corolle monopétale rosacée à 5 divisions étalées. Cinq étamines soudées au tube de la corolle. Ovaire contenant de 5 à 10 loges uniovulées. Fruit en baie.

**C. Cainito** (L.). — Cainitier. — Orig. Indes occidentales, 1737. — Serre chaude.

Arbre à ramifications allongées, grêles et étalées, les jeunes pousses couvertes d'un indumentum roux. Feuilles alternes, distantes, entières, brièvement pétiolées, largement elliptiques-oblongues, aiguës, glabres et d'un beau vert foncé très brillant sur la face, couvertes en dessous d'un feutrage roussâtre, satiné, de 10 centimètres de longueur et 6 de largeur.

Le Cainitier est cultivé dans les serres pour la beauté de son feuillage, mais il constitue sous les tropiques un arbre fruitier très estimé.

Son fruit est une baie à peu près sphérique, du volume d'une grosse pomme, à épiderme lisse, coloré de rouge pâle et à chair douce et molle, un peu gélatineuse.

Le *C. argenteum* Jacq. ne se distingue de cette espèce que par la teinte argentée du feutrage qui recouvre le revers de ses feuilles.

**C. imperiale** (Benth.). — C. impérial. — Syn. Theophrasta imperialis (Hort.); Curatella imperialis (Hort.). — Orig. Brésil. — Serre tempérée.

Arbre vigoureux, pourvu d'une forte tige bien dressée, le plus souvent simple, couverte, sur les parties jeunes, d'une fine pubescence rousse. Les feuilles, très amples, portées par

un pétiole court et robuste, mesurent, chez les individus vigoureux, 1 mètre et plus de longueur sur 30 de largeur; elles sont dressées, puis étalées et même un peu pendantes, ovales-oblongues, souvent cunéiformes dans leur moitié inférieure, aiguës au sommet, à bords irréguliers présentant des sinus arrondis inégaux alternant avec de robustes aiguillons érigés et défléchis ; ces limbes, glabres, fortement coriaces et parcourus de fortes nervures saillantes, sont lisses au milieu, ondulés sur les bords et d'un beau vert luisant. Les fleurs, petites, vert jaunâtre, à corolle rotacée à 5 lobes, sont groupées en faisceaux pendants sur un fort pédoncule axillaire.

Le *C. imperiale* a été introduit dans les serres vers 1840 et propagé sous le nom de *Theophrasta*, qu'il porte encore aujourd'hui dans la plupart des jardins. C'est un arbre robuste, de port majestueux, que son ample et superbe feuillage désigne tout particulièrement pour la décoration des grandes serres et des jardins d'hiver. Cultivé en pleine terre, dans un sol fertile et frais, il végète luxueusement et développe ses grandes feuilles qui peuvent garnir la tige sur une étendue de près de deux mètres; celle-ci atteint avec le temps une hauteur de 6 à 8 mètres et reste simple, à moins qu'une ablation du sommet ne la fasse ramifier. La floraison survient quelquefois dans les serres, mais les fleurs petites et de peu d'éclat n'ajoutent rien à l'attrait de cette belle plante.

**C. macrophyllum** (Desf.). — C. A GRANDES FEUILLES. — Syn. C. grandifolium Steud. — Orig. Sierra Leone, 1824. — Serre chaude.

Arbre magnifique, atteignant 6 à 8 mètres de hauteur dans les serres. Feuilles amples, largement oblongues, de 15 à 25 centimètres de longueur et 8 à 10 de largeur, vert foncé brillant sur la face, couvertes en dessous d'un feutrage soyeux, jaune d'or, passant au brun roussâtre en vieillissant.

Le *C. macrophyllum* surpasse les *C. Cainito* et *argenteum* par l'ampleur et la beauté de son magnifique feuillage.

Toutes ces plantes sont d'ailleurs fort belles et constituent, pour la serre chaude, les éléments d'une riche décoration.

CULTURE. — A l'exception du *C. imperiale* qui s'accommode de la serre tempérée, toutes les autres espèces réclament la serre chaude humide. On les cultive en pots lorsqu'elles sont jeunes, mais, lorsqu'on peut les livrer à la pleine terre, elles prennent un développement plus considérable et constituent des arbres d'une beauté rare. On les cultive dans la terre de bruyère additionnée de terre franche fibreuse en proportion plus ou moins grande, suivant l'âge et la vigueur des individus ; un bon drainage est de rigueur. On doit, pendant l'été, leur donner beaucoup d'eau sous forme d'arrosages et de bassinages ; pendant l'hiver, au contraire, l'humidité du sol doit être très modérée, mais sans jamais laisser souffrir les plantes de la soif, car leurs feuilles se roulent et tombent rapidement. Il est essentiel aussi de les soustraire à l'ardeur du soleil, tout en leur donnant le plus de lumière possible.

Le *C. imperiale* est l'arbre obligé des jardins d'hiver. On l'y cultive en pleine terre, dans un sol très fertile, bien drainé, avec des arrosements très copieux pendant la végétation.

MULTIPLICATION. — Elle a lieu surtout par le semis en serre chaude de graines importées, car les *Chrysophyllum* fructifient rarement dans les serres. On peut aussi les propager par boutures de pousses à demi-aoûtées que l'on plante dans le sable, sous verre, avec une forte chaleur de fond, mais leur reprise est lente et peu certaine. Pour le *C. imperiale* il faut préférer les bourgeons latéraux qui se développent sur la tige après la suppression de la tête, laquelle peut être marcottée en un point offrant une consistance convenable.

**Chymocarpus** (Don). — Réunis aux **Tropæolum** (L.).

## CHYSIS (Lindl.). — CHYSIS.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces épiphytes, à tige charnue, en forme de fuseau, à feuilles engainantes, allongées et fortement nervées, à fleurs ornementales en grappes latérales. Sépales semblables, légèrement soudés à la base entre eux et avec le pied de la colonne. Pétales libres, semblables au sépale postérieur. Labelle étalé, trilobé. Colonne dressée-courbée, épaisse, biailée. Anthère à 2 loges et 8 pollinies.

**C. aurea** (Lindl.). — C. DORÉ. — Orig. Mexique, 1834. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes fusiformes, très épais dans leur partie moyenne, sillonnés, de 30 centimètres de hauteur, garnis, vers leur sommet, de feuilles lancéolées, engainantes, un peu plissées, caduques, de 30 centimètres de longueur. Fleurs de 4 à 5 centimètres de diamètre, à segments concaves, jaune d'or, à labelle trilobé, maculé de carmin, formant une courte grappe pendante naissant sur les pousses de l'année.

La floraison a lieu au printemps et dure une quinzaine de jours.



FIG. 227. — Chysis bractescens.

**C. a. maculata.** — C. DORÉ, Var. A FLEURS MACULÉES.

Divisions du périanthe présentant, dans leur moitié supérieure, une large macule rouge orangé, avec le lobe médian du labelle plus grand, blanc, moucheté de violet.

**C. bractescens** (Lindl.). — C. A BRACTÉES. — Orig. Mexique, 1840. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes et feuilles plus amples que dans l'espèce précédente. Fleurs plus grandes aussi, de 6 à 8 centimètres de diamètre, ayant l'aspect de la cire, blanches avec le labelle jaune à sa base, réunies par 6-8 en grappes horizontales pourvues de bractées.

Fleurit en avril-mai avec plus de durée que le précédent.

**C. chelsoni** (Rchb. f.). — C. DE CHELSEA. — Orig. Horticole. — Serre tempérée.

Hybride entre les espèces précédentes. Fleurs à divisions jaune nankin, maculées de carmin au sommet, avec le labelle jaune, maculé et rayé de pourpre.

**C. lævis** ( Lindl.). — C. LISSE. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes et feuilles du *C. bractescens*. Fleurs jaunes bien ouvertes, à labelle frangé, maculé de carmin, réunies par 7-8 en grappes pendantes.

Fleurit en juin.

**C. Limminghei** (Rchb. f. et Lindl.). — C. DU COMTE DE LIMMINGHE. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Plante voisine et probablement une variété du *C. aurea*, à fleurs blanc rosé glacé, avec le labelle à sommet crispé, taché et strié de pourpre foncé. Fleurit en juin.

CULTURE. — Les *Chysis* se cultivent généralement en paniers, dans un

mélange par parties égales de terre fibreuse et de sphagnum, auquel on ajoute quelques bâtons de charbon de bois. Les changements de paniers se font en mars, au début de la végétation qui se prolonge jusqu'en septembre-octobre. Ils réclament pendant cette période, et surtout au début, une assez forte chaleur et une grande humidité, avec une lumière intense mais sans soleil direct; lorsque la formation du nouveau bulbe est achevée et que les feuilles commencent à perdre de leur consistance, on amène graduellement le repos et les plantes hivernent en serre tempérée, le compost tenu très légèrement moite.

**Cibotium** (Kaulf.). — Réunis aux **Dicksonia** (L'Hérit.).

**C. princeps** (Lindl.). — (Voy. *Cyathea insignis* Eaton)

**Cienkowskia** (Solms.). — Réunis aux **Kæmpferia** (L.).

**Cierge.** — (Voy. *Cereus* Haw.)

**Cierge tête de vieillard.** — (Voy. *Cereus* (Pilocereus) *senilis* D. C.)

## CINCHONA (L.). — QUINQUINA.

*Famille des Rubiacées.*

Les *Cinchona*, au nombre de 36 espèces, originaires des Andes de l'Amérique tropicale, sont des arbres de 10 à 15 mètres ou plus de hauteur, à feuilles persistantes, relativement amples, opposées, pétiolées, entières, ovales, accompagnées de larges stipules foliacées, libres et promptement caduques. Les fleurs, blanches ou rosées et réunies en panicules terminales, sont tubuleuses, à limbe plan, à 5 lobes souvent duveteux; 5 étamines incluses; style bifide. Fruits petits, ovoïdes, striés ou non.

Les Quinquinas tiennent une place importante dans les cultures tropicales de plantes économiques, pour la production de leur écorce qui contient la quinine, principe actif doué des qualités fébrifuges et toniques que chacun sait. Les espèces les plus riches et les plus importantes à ce point de vue sont surtout les *C. Calisaya* Wedd., *officinalis* L. (*C. Condaminea* H. Bn.), *succirubra* Pav., etc. Ces plantes sont aussi cultivées dans les serres, mais à titre de curiosité et dans les collections seulement, car elles sont peu décoratives et dépourvues de tout intérêt horticole. Le *C. succirubra*, le plus méritant sans doute, est le plus répandu.

Culture. — Très rustiques en serre chaude ou dans une bonne serre tempérée, les Quinquinas prospèrent vigoureusement et leur culture est en somme très facile. Les jeunes individus, bien pourvus d'un feuillage ample et étoffé, sont toujours plus attrayants que les individus âgés, plus ou moins dégarnis et d'une végétation moins luxuriante; on doit donc les entretenir dans le premier état en les renouvelant tous les deux ou trois ans par le bouturage au printemps des pousses aoûtées qui reprennent rapidement, plantées en terre légère avec chaleur de fond et air limité.

Le sol qui leur convient le mieux par la suite est un mélange de terre de bruyère et de terreau. On doit tenir les plantes près du verre pour les faire profiter d'un éclairage très vif, le soleil ardent étant seul à redouter. Des arrosages copieux en été et des distributions d'engrais liquides activent la végétation et influencent favorablement l'ampleur du feuillage.

On trouve à se procurer dans le commerce des graines importées de différentes espèces, qui germent facilement en serre chaude et facilitent la multiplication de ces plantes.

**C. caroliniana** (Poir.). — (Voy. *Pinckneya pubens* Michx.)

**C. gratissima** (Wall.). — (Voy. *Luculia gratissima* Sweet.)

**C. longiflora** (Lamb.). — (Voy. *Oxyanthus versicolor* Lindl.)

**Cincinalis** (Desv.). — Réunis aux **Nothochlæna** (R. Br.).



Fig. 228. — Cineraria cruenta (hybride).

## CINERARIA (L.). — CINÉRAIRE.

*Famille des Composées.*

Les Cinéraires, classés dans la section des *Senecio* (Seneçon) leur ressemblent parfois à tel point qu'il devient alors difficile de les en distinguer. Ce sont des herbes ou des sous-arbrisseaux à feuilles alternes rarement entières, dentées ou plus ou moins profondément divisées ; à capitules radiés généralement polygames, à achaines plus ou moins comprimées sur le dos et pourvues d'une aigrette soyeuse.

**C. cruenta** (L'Hérit.). — C. A FLEURS SANGLANTES. — Syn. Senecio cruentus (D. C.). — Orig. Iles Canaries. — Serre froide.

Plante vivace herbacée qu'on traite comme bisannuelle en culture. Elle est pubescente, ramifiée dès la base, de 40 à 50 centimètres de hauteur ; ses feuilles alternes, amples, cordiformes, à revers cotonneux pâle ou rougeâtre, sont portées par des pétioles élargis à la base ; ses capitules floraux sont groupés en un corymbe terminal volumineux et dense ; chaque capitule comprend une douzaine de fleurs ligulées, pourpre, rayonnant autour d'un disque formé de fleurons jaunes ou rouges. La floraison s'accomplit de février à mai.

Races et Variétés. — L'extension prise par la culture des Cinéraires depuis leur introduction dans le domaine des jardins a nécessairement provoqué l'apparition d'un assez grand nombre de variétés fixées, ou races très intéressantes. Chacune d'elles se distingue tantôt par la couleur, les dimensions ou la duplicature du capitule, tantôt par le port de son ensemble individuel.

Il n'est point besoin de dire, puisque c'est un caractère à peu près constant, que toutes ces variétés fixées ou races se reproduisent fidèlement par le semis de leurs graines. Voici les principales connues, classées d'après MM. de Vilmorin dans « Les fleurs de pleine terre ».



Fig. 229. — Cineraria cruenta (race pyramidale).

### A. — Variétés à port élevé.

*Cinéraire à grandes fleurs blanches.* — C'est une plante de 40 à 50 centimètres de hauteur, à feuillage bien fourni surmonté de la masse des capitules blancs, à disque brun violâtre, tous groupés en une tête globuleuse légèrement déprimée.

*Cinéraire à fleurs bleues.* — Variété remarquable à tous les points de vue mais surtout par le ton azuré de ses fleurs qui est une des plus curieuses obtentions de la sélection persévérante.

*Cinéraire à grandes fleurs rouges.* — Race distincte par ses capitules, à ligules rouge brillant, à disque violacé.

*Cinéraire pyramidale.* — Cette race diffère complètement des autres par l'ensemble de ses fleurs qui se groupent au-dessus du feuillage en un bouquet pyramidal élevé.

### B. — Variétés à port surbaissé.

Cette seconde section comprend tous les coloris de la précédente représentés par des plantes trapues à feuilles amples, à bouquet floral épais et surbaissé.

### C. — Variétés à fleurs doubles.

Dans ce groupe sont rangées toutes les Cinéraires dont les capitules formés exclusivement de fleurs ligulées rappellent ceux de certains Chrysanthèmes.

D'obtention relativement récente, les Cinéraires à fleurs doubles n'ont pas encore produit, sauf la blanche, de variété à coloration fixe. Leurs capitules laissent même quelque peu à désirer quant aux dimensions qui sont plutôt réduites ; mais ils sont perfectibles comme leurs progéniteurs et donneront, sans aucun doute, des descendants améliorés qui ne laisseront rien à désirer, ni sous

le rapport de la dimension des capitules, ni sous celui de la fixité des duplicatures.

D'autres variétés qui ne sont pas fixées produisent des fleurs lilas, violette, carmin, bicolores ou même tricolores.

Emploi. Multiplication. Culture. — Dire que les fleuristes cultivent ou recherchent beaucoup les Cinéraires pour leur commerce du printemps, c'est montrer que ces plantes sont appréciées pour la décoration des appartements. On les y emploie beaucoup, en effet, et dans ce but, les formes naines sont surtout choisies. Les variétés à port élevé ou pyramidal conviendront mieux pour la décoration des serres ou des jardins d'hiver à température peu élevée.

Semées au commencement de juillet, en pleine terre de bruyère, à une exposition demi-ombragée, les Cinéraires, dès qu'elles ont 3 ou 4 feuilles, sont empotées individuellement dans de petits godets de 7 ou 8 centimètres de diamètre d'où elles passeront plus tard dans des godets de 9 ou 10 centimètres, puis en automne dans des pots de 12 à 14 centimètres. Jusque-là, elles sont constamment tenues sous châssis béants, mais à partir du moment où les froids sont à redouter, non seulement les châssis sont rarement entrebâillés, mais encore on les couvre de paillassons la nuit contre les gelées.



Fig. 230. — Cineraria hybrida (var. à fleurs pleines).

En hiver, par un dernier rempotage, on fait passer les plantes dans des pots de 16 ou 18 centimètres de diamètre où elles accompliront leur floraison de février à mai.

L'essentiel, lors de chaque rempotage, est de laisser les racines intactes, ce qui s'obtient facilement en ne touchant pas à la motte qu'elles forment, agglomérées avec la terre du pot dont on les extrait.

L'espacement à ménager entre les plantes sous châssis est basé sur leur diamètre; celui-ci augmentant peu à peu, on est amené à faire des remaniements, même après le dernier rempotage, afin d'écarter davantage les Cinéraires entre elles, et de leur conserver, en évitant l'étiolement, ce port trapu qui est un de leurs caractères.

Par une couverture de paillassons suffisante, par un éclairage large, par des aérages combinés avec les temps doux, par des arrosages modérés en hiver et donnés surtout sans atteindre les feuilles, on évitera tous les dégâts qui menacent les Cinéraires : la gelée, l'étiolement, la chlorose, la pourriture.

Le puceron se développe assez fréquemment sur le revers des feuilles; on le détruit à l'aide de fumigations de tabac.

La multiplication des Cinéraires par sectionnement et séparation des bourgeons basillaires était peu usitée, mais avec les variétés à fleurs doubles, qui ne se reproduisent pas très fidèlement par le semis, ce procédé est souvent mis en œuvre et donne d'ailleurs d'excellents résultats, surtout si les bourgeons

détachés sont déjà pourvus de racines; quand ils n'en ont pas on les traite comme des boutures, les enfermant sous cloche jusqu'à enracinement.

**C. amelloides** (L.). — (Voy. *Agathæa cœlestis* Cass.)

**C. platanifolia** (Schrank). — (Voy. *Senecio Petasites* D. C.)

## CINNAMOMUM (Blume). — CINNAMOMUM.

*Famille des Laurinées.*

Arbres ou arbrisseaux généralement aromatiques, à feuilles persistantes, alternes ou opposées, sans stipules, penninerves ou tri ou quinquénervées; à fleurs régulières, hermaphrodites, groupées en grappes de cymes axillaires ou terminales.

D'une valeur ornementale secondaire, les *Cinnamomum* ont une grande importance par quelques-unes de leurs espèces, le Camphrier, par exemple, qui procure le camphre, et les Cannelliers auxquels l'industrie demande le bois de cannelle.

**C. Camphora** (Nees et Eberm.). — Camphrier vrai. — Syn. Camphora officinalis (Nees.); Laurus Camphora (L.); Persea Camphora (Kæmpf.). — Orig. Chine et Japon, 1727. — Serre froide et orangerie.

Arbre très glabre, de 6 à 7 mètres de hauteur, formant une cyme arrondie de nombreux rameaux pâles, très luisants, terminés par un bourgeon écailleux. Feuilles nombreuses, alternes, ovales-oblongues, atténuées à la base sur un assez long pétiole, coriaces, luisantes, à nervures obliques mais non longitudinales, d'environ 8 centimètres de longueur. Fleurs petites et de peu d'intérêt, blanc verdâtre, disposées en grappes terminales.

Cet arbre produit le camphre; il dégage de toutes ses parties froissées, mais surtout des feuilles, une forte odeur caractéristique.



Fig. 231. — Cinnamomum Camphora.

**C. zeylanicum** (Nees.). — Cannellier de Ceylan. — Syn. Laurus Cinnamomum (L.). — Orig. Ceylan. — Serre chaude.

Arbre vigoureux à branches étalées, pouvant atteindre 7 à 8 mètres de hauteur dans les serres. Feuilles opposées, ovales-oblongues, coriaces, très lisses, vert foncé brillant sur la face, pâles sur le revers, d'environ 15 à 18 centimètres de longueur, parcourues par 3-5 nervures longitudinales bien marquées. Fleurs petites et sans intérêt horticole, blanc jaunâtre, disposées en grappes terminales.

Le Cannellier de Ceylan fournit, dit-on, le produit le plus estimé du commerce. On rencontre encore dans les collections botaniques les *C. Cannella, dulce* et quelques autres, qui diffèrent peu du précédent et que l'on cultive également dans les colonies pour la production de la cannelle; toutes ces plantes dégagent par le froissement une forte odeur caractéristique.

Indépendamment de l'intérêt qu'ils tiennent de leurs propriétés économi-

ques, les *Cinnamomum* sont de beaux arbres d'ornement et méritent d'être cultivés dans ce but. Ils fleurissent et fructifient facilement dans les serres, mais leur principal attrait réside dans leurs feuilles et celles des Cannelliers surtout sont particulièrement belles.

Culture. — Le Camphrier se cultive en orangerie, en pots ou en caisses. Il aime un sol fertile, assez consistant : un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche, avec un bon drainage. Il réclame des arrosages très copieux pendant l'été et doit être exposé à l'air libre et au plein soleil à partir du milieu de mai ; en hiver, au contraire, il lui faut peu d'eau et l'emplacement le mieux éclairé de l'orangerie.

Quant aux Cannelliers, ils exigent la serre chaude et se cultivent avec la même facilité que le Camphrier ; leur végétation est même plus forte que celle de ce



Fig. 232. — Cinnamomum zeylanicum.

dernier et ils deviennent quelquefois encombrants, mais on a la ressource de les rabattre car ils bourgeonnent facilement sur le vieux bois. On doit les arroser beaucoup en tout temps, mais plus en été qu'en hiver et leur octroyer de vigoureux bassinages ; il faut aussi les soustraire à l'ardeur du soleil, tout en leur donnant néanmoins beaucoup de lumière.

Multiplication. — Ces plantes se propagent assez facilement par boutures, à la condition de choisir de jeunes pousses non encore lignifiées, ni même trop fermes ; on les plante dans le sable, sous verre, avec une forte chaleur de fond humide. Lorsqu'on possède des graines le semis est plus avantageux que le bouturage.

**Cipura cærulea** (Aubl.). — (Voy. *Marica cærulea* Ker.)

## CIRRHOPETALUM (Lindl.). — CIRRHOPETALUM.
*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces pseudo-bulbeuses et épiphytes, à rhizomes rampants, à feuilles solitaires à l'extrémité de chaque pseudobulbe ; à fleurs en grappes denses portées sur des hampes radicales.

Sépales froncés, les latéraux plus longs, aigus, obliques et soudés au prolongement de la colonne. Pétales plus petits que les sépales. Labelle entier, articulé avec la base de la colonne. Colonne petite, prolongée à la base et surmontée de deux appendices pétaloïdes. Anthère biloculaire à 4 pollinies.

**C. Cumingii** (Lind.). — C. de Cuming. — Orig. Iles Philippines, 1840. — Serre chaude.

Pseudo-bulbes petits, oblongs, surmontés d'une feuille oblongue, graduellement rétrécie en pétiole, de 10 à 12 centimètres de longueur. Fleurs pourpres, à divisions linéaires tordues et projetées en avant, d'environ 5 centimètres de diamètre, disposées en ombelle aplatie formée d'une rangée de rayons, portée sur une hampe basilaire, grêle et rougeâtre.

**C. Mastersianum** (Rolfe). — C. de Masters. — Orig. Indes, 1890. — Serre chaude.

Pseudo-bulbes oblongs, un peu tétragones, moins espacés que chez les autres espèces. Fleurs jaune orangé, lignées de brun à la base des sépales latéraux, le dorsal pourvu de cils pourpre foncé, avec le labelle brun pourpré, disposées en ombelle par 6 ou 8 sur une courte hampe penchée.

**C. Medusæ** (Lindl,). — C. tête de Méduse. — Orig. Singapour, 1839. — Serre chaude.

Pseudo-bulbes oblongs, de la grosseur d'une noix, surmontés d'une feuille oblongue, coriace, vert foncé, marquée d'une forte nervure médiane. Fleurs d'un blanc sale, pointillées de jaune et de rose, à sépales latéraux prolongés en minces filets pendants, d'environ 10 centimètres de longueur, disposées en ombelle dense à l'extrémité d'une hampe assez forte, dressée. C'est à l'aspect particulier de l'inflorescence qu'est dû le nom spécifique donné à cette plante.

**C. picturatum** (Lodd.). — C. peint. — Orig. Moulmein, 1840. — Serre chaude.

Petite espèce à fleurs vert pâle, le sépale dorsal tacheté de rouge et terminé par un appendice pourpre, avec le labelle ligulé, rouge sombre ; hampe et gaines maculées de pourpre.

**C. pulchrum** (N. E. Brown). — C. remarquable. — Orig. Halmahera, 1886. — Serre chaude.

Pseudo-bulbes courts, tétragones, espacés, portant une courte feuille oblongue, épaisse. Fleurs à sépale dorsal petit, ovale-aigu, pourpre foncé, prolongé par un court appendice filiforme, les latéraux soudés en un limbe convexe, oblong, obtus, jaune, marbré de rouge ; pétales et labelle très réduits, rouge vif. Très jolie petite plante, formant un rhizome plus allongé que celui des autres espèces.

Les *Cirrhopetalum* sont peu répandus dans les serres où on en compte pourtant une dizaine d'espèces. Les précédentes sont celles qui s'y rencontrent le plus souvent, mais on y cultive encore les *C. Amesianum* Rolfe, *Collettii* Hemsl., *ornatissimum* Rchb., *Thouarsii* Lindl., et quelques autres, également méritantes. Ces plantes, bien que belles, sont surtout curieuses par la conformation de leurs fleurs, dont les divisions sont souvent prolongées en un appendice filiforme, et par leur disposition en ombelle ; elles fleurissent vers la fin de l'été, en automne et au début de l'hiver.

Culture. — Les *Cirrhopetalum* se cultivent sur bûches ou en paniers peu profonds, dans un mélange de terre fibreuse et de sphagnum. On les suspend au vitrage pour qu'ils jouissent d'un éclairage vif et on leur accorde à peu près les mêmes soins qu'aux *Bulbophyllum*, c'est-à-dire des bassinages fréquents pendant l'été et une fraîcheur très modérée pendant l'hiver, mais sans les laisser dessécher complètement.

Leur multiplication a lieu au printemps par le sectionnement des rhizomes qui portent les pseudo-bulbes.

## CISSUS (L.). — CISSUS.

*Famille des Ampélidées.*

Arbustes grimpants, sarmenteux, ne différant du genre *Vitis*, auquel les ont réunis Bentham et Hooker, que par le périanthe et l'androcée à 5 pièces, la corolle à pétales libres. Dans les pays tropicaux où on les rencontre, les *Cissus* sont souvent désignés sous le nom de *liane des voyageurs*, en raison du liquide potable qu'ils procurent en abondance lorsqu'ils sont tranchés dans la tige ou dans l'un de leurs sarments.

**C. discolor** (Blume). — C. discolore. — Syn. C. discolor marmorata (Hort.). — Orig. Java, 1854. — Serre chaude.

Belle liane à tiges grêles, cylindriques, les plus jeunes sillonnées et munies de vrilles. Feuilles cordiformes, oblongues-aiguës, à peine dentées, de 12 à 15 centimètres de longueur, gauffrées sur la face, qui est couverte de larges marbrures argentées sur fond vert sombre, avec la nervure médiane rouge sang et les bords rosés; chez les jeunes feuilles la coloration est plus vive : c'est un mélange de blanc et de pourpre d'aspect velouté; de plus, les tiges de l'année, les vrilles, les pétioles et le revers des feuilles revêtent une riche teinte pourpre.

Le *C. discolor* est certainement la plus belle plante grimpante que possèdent les serres chaudes; il a encore l'avantage de pousser vigoureusement et d'être d'une culture facile.

**C. Lindeni** (Éd. And.). — C. de Linden. — Orig. Colombie, 1868. — Serre chaude.

Sous-arbrisseau sarmenteux à rameaux arrondis, verts, souvent verruqueux. Feuilles amples, cordiformes, ovales-acuminées, dentées et faiblement ondulées sur les bords, de 15 à 20 centimètres de longueur; face supérieure vert foncé, ornée, entre les nervures, de larges plaques gris argenté à contours très sinueux, vert pâle uniforme sur le revers.

Cette espèce n'offre pas l'attrait de la précédente, mais elle est douée d'une vigueur plus grande et convient surtout pour la culture en pleine terre dans les grandes serres.

Le *C. discolor,* qui est de beaucoup le plus cultivé, peut être également planté sur une bâche et utilisé à la décoration des petits treillages, des piliers, de même que le *C. albo-nitens,* autre espèce répandue dans les serres; cependant on le cultive le plus souvent en pots pour l'utiliser aux garnitures temporaires d'appartements pendant l'été; dans ce cas ses tiges doivent être soutenues par un assemblage de petits tuteurs habilement disposés.

Quant à la plante qui a été répandue par erreur sous le nom de *C. porphyrophyllus* elle n'appartient pas à cette famille : c'est le *Piper porphyrophyllum,* nom sous lequel nous la décrivons d'autre part.

Culture. — Les *Cissus* doivent subir en hiver un repos bien accentué qui provoque la chute des feuilles. Dans le courant de mars, les plantes sont taillées légèrement et rempotées. La taille a pour but de les débarrasser des ramifications grêles et inutiles et de favoriser le développement de bourgeons vigoureux; il est bon, après cette toilette, de laver le bois avec une eau de tabac concentrée

pour le purger des insectes, de la cochenille surtout qui envahit fréquemment les *Cissus* pendant l'hivernage.

Le sol qui leur convient le mieux est un mélange par parties égales de terre de bruyère et de terreau de feuilles humeux; on ajoute un peu de sable blanc au compost pour lui donner plus de porosité et on draine convenablement les pots.

Souvent aussi il est nécessaire de remplacer les tuteurs formant l'ancienne armature par de nouveaux contre lesquels on palisse les tiges.

Les plantes sont ensuite portées en serre chaude humide et reçoivent de légers bassinages qui favorisent le départ de la végétation; elles ne doivent être arrosées que lorsque les pousses commencent à se développer, d'abord modérément, puis davantage, au fur et à mesure que la végétation prend plus de vigueur. On peut aussi, au cours de l'été, mélanger un peu de bouse de vache à l'eau des arrosements, mais en faible quantité et une fois par semaine seulement.

Vers la fin de juin, lorsque les pousses sont bien développées, on peut sortir les *Cissus* de la serre chaude et les utiliser à la décoration d'autres serres plus aérées; étant ainsi endurcis ils peuvent séjourner pendant quelques temps dans les appartements. En serre, on doit garantir les feuilles contre le soleil vif mais leur donner le plus de lumière possible.

L'humidité doit être graduellement diminuée avec les premiers jours d'octobre et les individus sont hivernés en serre chaude ordinaire, presque sans arrosages.

Multiplication. — La propagation des *Cissus* est extrêmement facile par le bouturage. On peut, dès le mois de janvier, sectionner par petits tronçons d'une dizaine de centimètres de longueur les rameaux de l'année précédente dépourvus de feuilles et les piquer près des bords d'un godet rempli de terre de bruyère fortement sableuse. Un autre procédé consiste à attendre l'entrée en végétation des plantes pour en bouturer les jeunes pousses herbacées. L'emploi de cloches et d'une forte chaleur de fond sont nécessaires dans les deux cas.

**Citronnier.** — (Voy. *Citrus limonium* et *C. medica* Ris.)

## CITRUS (L.). — ORANGER. — AGRUME.

*Famille des Aurantiacées* [1].

Genre dont les divers représentants sont des arbres ou des arbrisseaux pourvus ou dépourvus d'épines; à feuilles persistantes, composées, généralement unifoliolées, entières, coriaces, à pétioles ailés. Fleurs blanches parfumées, axillaires, solitaires ou groupées en cymes. Calice cupuliforme à 3-5 divisions; corolle à 4-8 pétales épais, charnus, imbriqués. Vingt à 60 étamines. Ovaire pourvu à sa base d'un disque en anneau. Style cylindrique terminé par une tête lobée. Graines peu abondantes, contenant souvent plusieurs embryons qui produisent, en germant, ce qu'on appelle improprement des Orangers à plusieurs tiges.

Des auteurs n'admettent dans ce genre qu'une seule espèce : le *C. aurantium*, à laquelle ils rattachent comme de simples variétés les *Bergamotiers*, *Bigaradiers, Limoniers, Limettiers*, etc.

**C. aurantium** (L.). — Oranger a fruit doux. — Syn. C. aurantium vulgaris (Riss. et Poit.); C. a. dulce. — Orig. Asie tropicale. — Orangerie.

Arbre de 4 à 5 mètres de hauteur dans nos orangeries, atteignant 8 et 10 mètres dans

1. Cette famille est aujourd'hui rattachée à celle des Rutacées, dans laquelle elle forme la tribu des Aurantiées.

le midi de l'Europe. Rameaux épineux, à jeunes pousses méplates, vertes. Feuilles lancéolées à pétiole ailé. De mai en juin, fleurs hermaphrodites, axillaires et terminales, blanches, odorantes. Calice cupuliforme. Corolle à 5 pétales charnus-linéaires, oblongs. Vingt étamines à filets unis par la base. Style cylindrique terminé par un renflement stigmatifère lobé. Fruit bacciforme, pulpeux, composé d'un nombre variable de loges (tranches d'orange) lesquelles contiennent un nombre également variable de graines (généralement 2) à un ou plusieurs embryons.



Fig. 233. — Citrus aurantium.

On compte plus de 40 variétés d'Orangers à fruits doux caractérisées tantôt par la forme de leurs feuilles (*Oranger à feuilles d'yeuse, O. à feuilles crépues, O. à larges feuilles, O. à feuilles étroites*, etc.), tantôt par celles des fruits ou des fleurs : (*Oranger à fruit mammifère, O. à fruit tacheté, O. à fruit oliviforme, O. multiflore, O. à fleurs doubles*), ou bien par le pays d'origine : *O. de la Chine, de Gênes, de Nice, de Majorque.*

L'Oranger doux est avant tout un arbre à fruit comestible ; cependant on le cultive en caisse dans les orangeries du centre et du Nord de la France pour la décoration des parterres et des terrasses pendant l'été.



Fig. 234. — Citrus aurantium.

Nous verrons, en parlant de la culture, que le *C. aurantium* est le plus rustique des Orangers ; issu de graine surtout, il peut supporter 6 ou 7 degrés sous zéro.

**C. aurantium nobilis** (Ris. et Poit.). — Oranger Mandarinier. — Syn. C. nobilis (Lour.). — Orig. Chine. — Serre tempérée.

Le Mandarinier est une variété de l'Oranger à fruit doux ; il en diffère par sa taille plus réduite, ses feuilles non ailées, lancéolées, très odorantes, ses fleurs blanches, en grappes terminales et son fruit (mandarine) petit, déprimé.

**C. bergamia vulgaris** (Ris. et Poit.). — Oranger Bergamotier. — Syn. C. Limetta Bergamia (Duh.). — Asie tropicale. — Orangerie.

Oranger inerme ou peu épineux. Feuilles grandes, ovales-arrondies, aiguës ou obtuses,

à pétiole ailé. Fleurs blanches munies de 20 à 30 étamines, à parfum très développé. Fruits petits, jaune pâle, piriformes ou arrondis, tantôt lisses, tantôt couverts de nodosités.

Caractérisées surtout par l'aspect des fruits et désignant souvent cet aspect par leur nom, les variétés de l'O. Bergamotier sont le B. à fruit étoilé, le B. à fruit toruleux, etc. Il y a aussi un Bergamotier ou *Mellarose* à fleurs doubles.

Comme celles du Bigaradier, les fleurs du Bergamotier servent à la préparation de la *fleur d'oranger*. L'écorce du fruit fournit par expression l'essence de Bergamote.

**C. bigaradia** (Duh.). — Oranger Bigaradier.

Pousses vert tendre, épineuses. Feuilles larges, fortement ailées. Fleurs grandes, blanches, très odorantes. Fruit (bigarade) globuleux à peau jaune rougeâtre quand il est mûr, et couvert d'aspérités. Pulpe acide, amère, immangeable.

Le Bigaradier, qu'on appelle aussi Oranger à fruit amer, est considéré aujourd'hui comme une variété de l'Oranger doux dont il possède tous les caractères essentiels.



Fig. 235. — Citrus aurantium nobilis.

Comme le *C. aurantium*, le Bigaradier renferme beaucoup de variétés, plus de 30, se distinguant par la forme du fruit, de la feuille, ou le pays d'origine. On cultive dans les orangeries le *Bigaradier à feuilles de Myrte*, dont les feuilles petites, nombreuses, rappellent celles du Myrte ; le *Bigaradier à fleurs doubles*, le *Bigaradier à feuilles de Saule*, dont les noms indiquent suffisamment les caractères typiques.

Les feuilles du Bigaradier, ses fleurs plus odorantes, sont, plus que les feuilles et fleurs des autres Orangers, recherchées par la médecine et la parfumerie. Son fruit procure l'*écorce d'orange amère*. L'arbre est de ceux qu'on cultive particulièrement dans les orangeries.

**C. decumana** (L.). — Oranger Pamplemoussier ou Pampelmoussier. — Syn. C. Pampelmos (Ris. et Poit.). — Orig. Asie. — Orangerie.

Cet Oranger n'est pas toujours épineux ; ses rameaux plutôt épais, pubescents à l'état jeune, portent des feuilles grandes, à ailes proéminentes, des fleurs grandes aussi, blanches, à 4 pétales charnus et des fruits arrondis ou piriformes, volumineux, jaune clair, connus sous le nom de Pamplemousse.

**C. japonica** (Thunb.). — Oranger du Japon. — Orig. Japon. — Orangerie ou serre froide.

Arbrisseau ramassé, trapu, à rameaux anguleux, épineux, portant des feuilles ovales, aiguës, ailées, des fleurs blanches, solitaires ou géminées, axillaires ou terminales et des fruits tout petits, gros comme une cerise, que l'on mange avec leur écorce.

**C. limetta** (Ris.). — Oranger Limettier. — Syn. C. medica limonium (Gall.). — Orig. Asie. — Orangerie.

L'Oranger Limettier n'est probablement qu'une variété du Bergamotier, à rameaux plus grêles et plus épineux, à feuilles oblongues, ailées, à fruit globuleux, jaune clair ; il compte un certain nombre de sous-variétés.

**C. limonium** (Ris.). — Oranger Limonier. — Syn. C. medica acida (Desf.). — Orig. Asie, 1648. — Orangerie.

C'est cette espèce qui produit les Citrons du commerce. Ses pousses anguleuses, longues et souples, sont de couleur violacée à l'état jeune ; elles portent des feuilles ovales, à peine ailées, ou complètement dépourvues de ces appendices ; des fleurs teintées de violet ou de rougeâtre extérieurement, des fruits ovoïdes, jaunes, terminés par un mamelon et munis d'une pulpe abondante, jaunâtre, acide.



Fig. 236. — Citrus decumana.

Rarement cultivé dans les orangeries, le Limonier compose des plantations considérables dans les pays chauds où l'on fait commerce de son fruit. En horticulture, il est quelquefois employé pour le greffage des autres Orangers.

Sous ce rapport, le Bigaradier lui est supérieur.

**C. lumia** (Ris. et Poit.). — Oranger Lumie. — Orig. Asie. — Orangerie.

Ce qui caractérise cet Oranger prouve combien, parfois, le titre d'espèce est donné à tort.

à certaines plantes. Ici, par exemple, nous avons affaire simplement à une variété du *Citrus limonium* ; l'Oranger Lumie n'en diffère que par la non acidité de ses fruits. Une sous-variété à fruit piriforme est appelée Lumie, poire du commandeur ou encore *C. lumia piriformis*.

**C. medica** (Ris.). — ORANGER CÉDRATIER OU CITRONNIER. — Syn. C. medica cedra (Gall.). — Orig. Asie. — Orangerie.

Le Cédratier diffère peu du Limonier dont il descend peut-être ; ses fruits (Cédrats) sont très gros, mamelonnés, à écorce épaisse, verruqueuse, violacée à l'état jeune puis jaune dans le fruit mûr.

On prépare avec les Cédrats des essences, des conserves et des pâtes aromatiques.

**C. medica acida** (Desf.). — Syn. de C. limonium (Ris.)

**C. medica cedra** (Gall.). — Syn. de C. medica (Ris.)

**C. nobilis** (Lour.). — Syn. de C. aurantium nobile (Ris. et Poit.)

**C. Pampelmos** (Ris. et Poit.). — Syn. de C. decumana (L.)

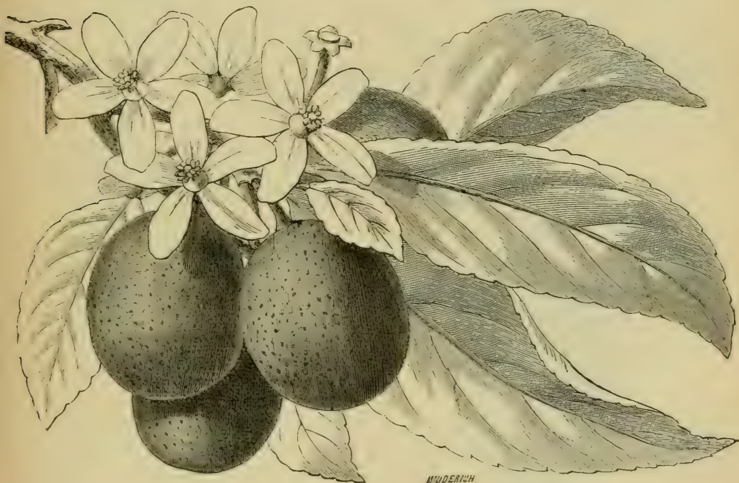



FIG. 237. — Citrus japonica.

MULTIPLICATION. — Les Orangers se sèment, se bouturent et se greffent.

*Semis.* — Les semis ont le plus souvent pour but de procurer des sujets propres à être greffés et alors ils sont faits préférablement avec les graines de Bigaradier. On sème cependant aussi les pépins de Cédratier et de Citronnier, mais sur ces espèces, les Orangers sont moins vigoureux, leur vitalité est moins grande. La Quintinye observe, d'autre part, que, greffés sur les sauvageons de leur espèce, les Orangers sont moins sujets à se dépouiller de leurs feuilles que s'ils sont greffés sur Citronnier.

Quoi qu'il en soit, le semis est fait au printemps, sous châssis ou serre à environ 18 degrés centigrades, en pots ou terrines, dont le fond porte un suffisant drainage. Les graines sont enterrées d'un ou deux centimètres en terre de bruyère sableuse.

Après la germination et quand les jeunes Orangers ont 2 ou 3 feuilles, repiquez les plants les plus vigoureux un par un dans des godets de 6 ou 7 centimètres de diamètre, placez ensuite sur couche de 15 à 18 degrés centigrades, et sous châssis, aérez plus ou moins après la reprise, dépanneautez dès les premières fortes chaleurs (du 15 au 30 mai) et arrosez copieusement. En juillet-août, rempotez dans des pots un peu plus grands et remettez les plants où ils étaient sans les enfermer, toutefois, la reprise ayant lieu facilement, surtout si quelques bassinages sont donnés aux feuilles. Les plants faibles ou mal venus ont été jetés.


Fig. 238. — Citrus medica.

Pendant la mauvaise saison, hivernez en orangerie ou mieux, en serre froide, en serre à *Pelargonium*.

De ce traitement (mise sur couche au printemps après un premier rempotage, second rempotage en juillet, hivernage en serre froide), il faut, en général, une pratique de deux ou trois ans pour obtenir des sujets susceptibles d'être greffés; ils ont alors 60 à 80 centimètres de haut et la partie moyenne de leur tige est un peu plus grosse qu'une plume d'oie.

*Greffage.* — Dans les contrées où on se livre à la culture de l'Oranger en plein air, c'est en plein air aussi que cet arbuste est greffé par écussonnage à œil poussant ou dormant.

En culture ornementale de serre, ce mode de procéder pourrait être adopté aussi; on n'y a cependant point recours : il nécessiterait des sujets de 4, 5 ou 6 ans.

Par les procédés dits *en demi-fente* et *en incrustation* plus souvent employés chez les horticulteurs parisiens, on greffe des sujets de 2 ou 3 ans. L'opération se fait en serre à multiplication, sous verre, en février-mars. Ici le greffon est un rameau terminal, muni de deux ou trois yeux latéraux et des feuilles attenantes.

La greffe soudée, les Orangers sont mis sous châssis, sur couche tiède (15 degrés centigrades), ou en serre tempérée et y passent le reste de la mauvaise saison. A partir d'avril, placés après un rempotage sur une couche de 18 à 20 degrés, ils y sont traités comme des plants de semis et peuvent procurer, dès le mois de septembre, des sujets susceptibles d'être vendus sur les marchés aux fleurs.

*Sol.* — Nous n'avons pas donné une composition spéciale de terre pour les jeunes orangers et, de fait, les horticulteurs cultivent ces arbustes avec un égal

succès, les uns dans du terreau de feuilles à peu près pur, d'autres dans de la terre de bruyère, d'autres enfin dans un *substratum* différent de ces deux-ci, mais toujours léger.

Vis-à-vis des Orangers âgés, il semble qu'on doive, au contraire, ne pas s'écarter beaucoup de certaines terres plus cohérentes et surtout plus riches en principes nutritifs.

La Quintinye composait la sienne de moitié terre à blé et moitié crottin de mouton réduit en poudre. Cette proportion d'engrais nous paraît exagérée. A défaut de crottin, le jardinier de Louis XIV employait un quart de terreau de feuilles et un quart de terreau de fumier.

Plus près de nous, M. Chouvet, jardinier honoraire des Tuileries et du Louvre, nous donne la composition suivante qu'il employait avec un incontestable succès dans la culture des Orangers des Tuileries.

| | POUR 100 |
|---|---|
| Vidange liquide absorbée dans du terreau. . . . . . . . . . . | 12 |
| Terre franche. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 44 |
| Terre de bruyère passée à la claie. . . . . . . . . . . . . . | 22 |
| Terreau de fumier de vache. . . . . . . . . . . . . . . . | 22 |
| | 100 |

Miller attache une grande importance à la présence d'une certaine proportion de calcaire dans les terres à Oranger et, à cause de cela, recommande de les choisir préférablement dans les endroits marneux.

Rencaissages. — La fréquence des rencaissages dépend de l'âge des Orangers, de la richesse des terres employées, de l'application ou de la non-application des engrais liquides en arrosages.

Les Orangers jeunes, ceux dont la végétation se traduit chaque année par l'extension des branches, des racines, seront rencaissés tous les ans ou tous les deux ans. Les Orangers très âgés, ceux chez qui la végétation n'est plus que l'entretien de la vie, pourront attendre 5 et 6 ans le même traitement.

Les meilleures caisses sont les caisses exclusivement en bois avec panneaux mobiles. Dans les orangeries nationales, on a, par économie, un matériel de caisses dont les pieds sont en fonte, mais ces pieds qui s'échauffent considérablement en été sous le soleil échauffent de même, puis dessèchent souvent la terre et les racines en contact avec eux. Pendant l'hiver, leur action est diamétralement opposée, et c'est de froid qu'ils font souffrir les racines. Ce double inconvénient a été signalé par M. Chouvet le premier.

En tous les cas, la mobilité des panneaux doit exister; comme nous le verrons plus loin, elle permet de se rendre compte du degré d'humidité des terres et de distribuer les arrosages à bon escient.

Les panneaux sont en chêne et, pour augmenter leur durée, on les enduit intérieurement soit d'une ou de plusieurs couches de peinture au minium ou de goudron végétal. Quelques personnes emploient le goudron minéral, mais il doit être appliqué un an à l'avance afin qu'il ne dégage plus aucune émanation au moment de l'emploi des panneaux. On a aussi préconisé, pour prolonger la durée de ces panneaux, leur immersion soit dans un bain de sulfate de fer, soit dans un bain faible de sulfate de cuivre. On fera bien d'être très prudent avec cette dernière substance, étant donnée son action corrosive. Un excellent moyen encore serait la carbonisation superficielle de la face devant être en contact avec la terre; malheureusement nous ignorons encore le moyen d'appliquer cette

pratique d'une façon économique, l'emploi de la lampe à souder revenant trop cher.

L'époque la plus favorable pour le rencaissage des Orangers est le printemps ou le déclin de l'hiver : mars-avril, quand leur végétation recommence à devenir active. Le mois d'août a été aussi recommandé, soi-disant, parce qu'alors la sève élaborée, voyageant par tous les tissus, va provoquer, dans le sol, la formation de racines nouvelles.

Les Orangers sortis de leur caisse ont leur motte réduite d'un tiers environ. La caisse qui doit les recevoir est drainée jusqu'à environ un quart de sa profondeur avec des plâtras, moins lourds que la pierre et les briques ; par-dessus le drainage, il est étendu, par lits bien tassés, une couche de terre dont l'épaisseur est calculée de telle sorte que, l'arbre étant posé dessus, la surface de sa motte vienne effleurer le bord des panneaux. Le tassement préalable est nécessaire ; si on ne le réalisait pas immédiatement, il se ferait par la suite et entraînerait les racines trop profondément dans la caisse.

L'arbuste étant descendu dans la caisse, préparé comme on vient de dire, il est placé bien d'aplomb, la tige exactement au centre, et de la terre neuve est glissée sur les côtés, entre les panneaux et la motte réduite ; on tasse bien, puis on élève sur les côtés des rebords en terre franche pour faciliter les arrosages. Plus tard, quand, à la suite du tassement, l'Oranger s'est suffisamment enfoncé, on supprime cette terre devenue inutile.

Le rencaissage terminé, il est donné un arrosage assez copieux pour pénétrer toute la masse, mais avant d'en donner d'autres il faudra absolument se rendre compte de l'état du sol par l'enlèvement d'un panneau et, au besoin, par un sondage. Dès la mise en plein air (15 mai) et jusqu'à ce que les premières racines soient apparues, on donne aux Orangers deux ou trois bassinages par jour. Les fleurs sont enlevées encore en bouton pour ne pas épuiser l'arbre.

Culture estivale. — Dès le 15 mai, sous le climat de Paris, les Orangers sont mis en plein air ; à dater de cette époque, les arrosages doivent être plus fréquents et plus copieux ; on a étendu au pied de ces plantes, sur toute la surface du sol, un paillis épais de fumier de vache à demi décomposé qui préserve les racines de la sécheresse et leur cède ses principes fertilisants.

Tous les quinze jours, on substitue avantageusement à l'arrosage ordinaire un arrosage à l'engrais liquide. Celui-ci doit être très dilué. Voici la composition adoptée le plus fréquemment pour 20 volumes d'engrais préparé :

| | |
|---|---|
| Eau. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 19 volumes |
| Engrais humain liquide. . . . . . . . . . . . . | 1 volume |

A partir de septembre les arrosages deviennent plus modérés, mais on y tient la main quand même ; du reste, il est facile de se rendre compte du besoin d'eau par le dépanneautage des caisses.

Culture hivernale. — Jamais on n'attend au delà du 15 octobre pour rentrer les Orangers et si le temps est froid, pluvieux, on n'hésite pas à faire ce travail dans les premiers jours de ce mois, quitte à laisser les portes et fenêtres de l'orangerie ouvertes. Une fois installés, ces arbres sont là pour 7 mois ou 7 mois et demi, aussi convient-il de les soigner d'une façon très assidue, si on ne veut pas les voir dépérir. La température de l'orangerie peut baisser momentanément sans que cela devienne inquiétant jusqu'à +5 et +4 degrés centigrades.

Le recours à l'appareil de chauffage devient nécessaire seulement si l'on craint la gelée.

L'aérage par l'ouverture des fenêtres sera réalisé chaque fois que le thermomètre extérieur ne sera pas au-dessous de + 8 degrés centigrades; la durée pendant laquelle les fenêtres restent ouvertes est subordonnée à la saison et au temps qu'il fait. Jusqu'au 1er novembre et à partir du 1er avril, portes, fenêtres peuvent rester ouvertes jour et nuit.

Les arrosages sont suivis, distribués tous les quinze jours, non pas d'une façon uniforme, mais selon les besoins de chaque Oranger, dépanneauté et inspecté préalablement. Nous insistons beaucoup sur ce point de la culture, car si l'excès d'eau est un mal, le défaut en est un autre aussi grand. On voit, en effet, l'insuffisance des arrosages provoquer la chute des feuilles de ces arbres, amener leur dépouillement presque complet.

Après l'hiver, l'eau est distribuée un peu plus abondamment, la visite des caisses est passée à de plus courts intervalles.

Taille. — La taille des Orangers s'impose, sans quoi les branches finissent par s'allonger en pousses tellement grêles qu'elles ne peuvent plus se maintenir dressées. Au printemps, on doit donc raccourcir au moins tous les rameaux les plus longs, cela procure du reste une ramification plus nombreuse et un port plus touffu de la tête. M. Chouvet recommande une taille plus rigoureuse des arbres qui doivent subir le rencaissage l'année suivante. Ce moyen est préférable en tous les cas à celui qui consisterait à tailler ainsi l'année même du rencaissage.

## CLAVIJA (Ruiz et Pav.). — CLAVIJA.

*Famille des Myrsinées.*

Arbres peu élevés ou arbrisseaux à feuilles grandes, alternes, parfois rapprochées et paraissant verticillées, oblongues, entières ou dentées. Fleurs quelquefois unisexuées par avortement, réunies en grappes. Calice à 5 lobes. Corolle à 5 pétales charnus, étalés, et pourvue de 5 à 10 appendices charnus inégaux. Cinq étamines fertiles. Ovaire uniloculaire, en forme de fuseau, Fruit drupacé à noyau dur.

**C. ornata** (D. Don ). — C. orné. — Syn. Theophrasta longifolia (Jacq.). — Orig. Vénézuéla, 1828. — Serre chaude et tempérée.

Petit arbre ayant le port du *Chrysophyllum (Theophrasta) imperialis*. Tige simple, couronnée par un bouquet de feuilles très rapprochées les unes des autres, oblongues-lancéolées, dentées-épineuses, coriaces, de 50 centimètres de longueur et 15 de largeur. Fleurs petites, rouge orangé, à pétales arrondis, disposées en épis simples, pendants, de 15 à 20 centimètres de longueur, naissant tout le long de la tige mais surtout au sommet, près des feuilles.

**C. Rodekiana** (Lind. et And.). — C. de Rodek. — Syn. Theophrasta Rodekiana (Lind.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1874. — Serre chaude.

Tige simple portant de grandes feuilles étalées, inermes, glabres, de 50 centimètres de longueur et 15 de largeur, groupées en faux verticilles ; ces feuilles sont sessiles ou très courtement pétiolées, obovales-oblongues, aiguës, largement ondulées, d'un vert foncé intense, noirâtres près du point d'insertion. Fleurs petites et très nombreuses, rouge orangé, en grappes axillaires pendantes de 12 à 15 centimètres de longueur.

On cultive encore les *C. Ernstii* Hook., *fulgens* Hook. f., et quelques autres, tous originaires de l'Amérique du Sud et offrant une certaine analogie avec les deux espèces décrites ci-dessus.

Les *Clavija* sont des arbres remarquables par leur feuillage et leur floraison facile. On peut les conserver longtemps en pots, mais lorsqu'ils sont arrivés à un certain âge, il est préférable de les livrer à la pleine terre. Ils réclament un traitement analogue à celui des *Chrysophyllum*.

## CLERODENDRON (L.). — PERAGUT.

*Famille des Verbénacées.*

Arbres ou arbrisseaux dressés ou sarmenteux, à feuilles opposées par 2 ou 3, simples, entières, parfois bilobées, dégageant généralement une odeur fétide quand on les froisse. Fleurs réunies en cymes axillaires ou en panicules terminales. Calice campanulé. Corolle en entonnoir à limbe partagé en 5 lobes. Quatre étamines fixées sur le tube de la corolle qu'elles dépassent. Ovaire à 4 loges uniovulées. Fruit drupacé caché dans le calice.

Nous classons les espèces en deux groupes, d'après leur port dressé ou sarmenteux.

### A. — Espèces arbustives.

**C. fallax** (Lindl.). — C. TROMPEUR. — Orig. Java. — Serre chaude.

Arbrisseau ramifié, couvert d'un duvet pubescent. Feuilles caduques, cordiformes, arrondies, crénelées, d'environ 20 centimètres de diamètre, vert gai luisant en dessus, mollement pubescentes sur les deux faces, à pétiole allongé laissant sur les rameaux une large cicatrice. En août, fleurs rouge écarlate, disposées en panicules terminales dressées.

**C. fragrans** (Willd.) **flore pleno.** — C. ODORANT, Var. A FLEURS PLEINES. — Orig. Chine, 1790. — Serre froide.

Arbrisseau vigoureux de 1 à 2 mètres de hauteur. Feuilles persistantes amples, longuement pétiolées, ovales-arrondies, sub-cordiformes, pubescentes, vert foncé. Fleurs doubles ou pleines, blanches et roses, très odorantes, formant un gros bouquet terminal hémisphérique, dense, sortant à peine du feuillage.

Cette espèce est l'une des plus vigoureuses de cette section et la plus belle par sa floraison qui a lieu à l'automne. On peut la livrer à la pleine terre en serre tempérée où elle acquiert un développement plus considérable et se couvre de fleurs dès le milieu de l'été.

**C. hastatum** (Wall.). — C. A FEUILLES HASTÉES. — Orig. Indes, 1825. — Serre chaude.

Arbrisseau de 1 à 2 mètres de hauteur, à rameaux nombreux, pubescents. Feuilles persistantes, amples, hastées, cordiformes-oblongues, acuminées, à lobes latéraux peu profonds, de 20 à 30 centimètres de longueur et 15 à 18 de largeur, d'un beau vert brillant sur la face, plus pâles en dessous avec une riche maculature pourpre vineux brillant disposée en bandes irrégulières suivant les nervures principales et non apparente sur la face ; pétioles allongés, couverts de poils violets, ainsi que le dessus des feuilles et les nervures de la face inférieure. Fleurs petites, blanches, disposées en panicule terminale.

Le *C. hastatum* se recommande surtout par la beauté de son feuillage, car ses fleurs offrent peu d'intérêt. C'est une plante vigoureuse, très convenable néanmoins pour la culture en pots.

**C. nutans** (Wall.). — C. A FLEURS PENDANTES. — Orig. Sylhet, 1830. — Serre tempérée.

Arbrisseau de 80 centimètres à 1 mètre de hauteur. Feuilles opposées ou ternées, atténuées aux deux extrémités et surtout à la base sur un court pétiole. Fleurs blanches à calice rougeâtre, inodores, disposées en panicules allongées, pendantes.

**C. squamatum** (Vahl.). — C. ÉCAILLEUX. — Syn. C. coccineum (Dietr.). — Orig. Chine, 1790. — Serre tempérée.

Arbrisseau vigoureux pouvant atteindre 3 mètres de hauteur. Feuilles amples, cordiformes-arrondies, crénelées, écailleuses en dessous. Fleurs d'un beau rouge écarlate, disposées en grandes panicules terminales à ramifications rouges, se montrant à la fin de l'été.

Le *C. fœtidum* D. Don (*C. Bungei* Steud.), originaire de Chine, qui appartient également à cette section, est un arbrisseau de 2 mètres, à grandes feuilles

en cœur longuement pétiolées, pubescentes, et à fleurs rose lilacé disposées en corymbes terminaux. On peut le cultiver en orangerie sous les climats de Paris et du Nord, mais il résiste aux hivers doux avec l'abri d'un paillasson, le sol recouvert de feuilles sèches autour du pied.

Nous citerons encore, parmi les espèces de ce groupe, le *C. macrosiphon*, introduit de Zanzibar en 1881, plante grêle, caractérisée par des fleurs blanches dont le tube étroit mesure 10 centimètres de longueur et se termine par un large limbe étalé, et le *C. paniculatum* L., de Java, connu dès 1809, à grandes feuilles hastées et à fleurs rouges, formant une ample panicule pyramidale. Ces deux espèces appartiennent à la serre chaude.

### B. — Espèces sarmenteuses.

**C. splendens** (G. Don). — C. BRILLANT. — Orig. Sierra Leone, 1839. — Serre chaude.

Tiges sarmenteuses, volubiles. Feuilles oblongues, sub-cordiformes, acuminées, ondulées, lisses, d'un beau vert foncé. Fleurs nombreuses, écarlate brillant, disposées en panicules étalées.

**C. Thomsonæ** (Balf.). — C. DE THOMSON. — Orig. Côte occidentale d'Afrique, 1861. — Serre chaude.

Tiges sarmenteuses à peine volubiles, prenant une grande extension. Feuilles ovales-lancéolées, entières, d'un beau vert et comme marbrées de vert sombre, de 12 à 15 centimètres de longueur. Fleurs très nombreuses et fort jolies, cramoisi vif, avec le calice blanc pur, disposées en grandes panicules étalées, lâches, à l'extrémité des jeunes pousses.

Cette espèce est la meilleure de toutes et celle que l'on cultive le plus fréquemment. Il en existe une variété *Balfourianum* (*C. Balfouri* Hort.), dont les fleurs sont d'un rouge moins vif et le calice sensiblement plus grand. Croisée avec le type, elle a produit le *C. delectum*, à fleurs rose magenta foncé ; toutes deux ont le calice blanc comme le *C. Thomsonæ*.

Quant au *C. speciosum* Hort., c'est un hybride entre les *C. splendens* et *Thomsonæ*, mis au commerce en 1869 par M. William Bull. Il offre beaucoup de ressemblance avec ses parents et se distingue surtout par des fleurs rouge foncé, à calice petit, peu anguleux, rosé et fortement strié de rouge.

Les espèces de ce groupe, bien moins nombreuses que les autres, comptent parmi les plus belles plantes grimpantes de serre chaude. Elles sont vigoureuses, extraordinairement florifères et conviennent tout particulièrement pour former des guirlandes ; tenues en pots, on en fait aussi des colonnes ou des boules d'un effet très décoratif au moment de la floraison qui a lieu en juin-juillet, un peu plus tôt, par conséquent, que chez les plantes du premier groupe. Les fleurs de *Clerodendron* perdent leur corolle peu de temps après leur épanouissement, mais le calice persiste pendant plusieurs semaines.

**C. Balfouri** (Hort.). — Syn. de C. Thomsonæ Balfourianum.

**C. Bungei** (Steud.). — Syn. de C. fœtidum (D. Don).

**C. coccineum** (Dietr.). — Syn. de C. squamatum (Vahl.).

CULTURE. — Les *Clerodendron* sont des plantes robustes et de culture facile. Ils se plaisent dans un mélange de terre de bruyère et de bon terreau de couche, additionné d'une faible quantité de terre franche fibreuse. On les plante en pleine terre ou on les tient en pots, suivant l'usage auquel on les destine, mais le premier mode donne des résultats bien supérieurs, surtout pour les espèces arbustives auxquelles il procure un feuillage ample et abondant qu'on ne

saurait obtenir avec la culture en pots. Il est également tout indiqué pour les espèces sarmenteuses chaque fois qu'on désire leur voir prendre une grande extension: le *C. Thompsonæ* peut, dans ces conditions, former des guirlandes ou des cordons d'une dizaine de mètres d'étendue. Lorsque les *Clerodendron* sont conduits sous cette forme dans les serres chaudes ordinaires, nous conseillons de les planter sur les tablettes latérales, tous les 5 ou 6 mètres, et d'établir le cordon au-dessus des sentiers afin qu'il ne porte pas trop d'ombre aux plantes cultivées sur les tablettes et aussi pour que les corolles qui s'en détachent ne viennent pas tomber sur ces plantes et tacher leurs feuilles en se décomposant, ce qui se produit fréquemment lorsqu'elles séjournent à leur surface.

Les *Clerodendron* doivent être soumis à la taille annuelle mais, comme leurs fleurs naissent à l'extrémité des pousses de l'année, cette taille doit être faite avant le départ de la végétation. Elle consiste à rabattre les rameaux de l'année précédente sur le premier ou le second nœud de la base, qui procurent des pousses vigoureuses fleurissant dans l'année et elle a ainsi pour effet d'empêcher les individus de se dégarnir à la base. Chez les espèces grimpantes, cultivées en cordon, toutes les pousses latérales doivent être taillées de même et tenues par conséquent très courtes, la végétation nouvelle se produisant tout contre la ou les tiges génératrices; souvent on les raccourcit un peu à l'automne pour qu'elles n'interceptent pas trop la lumière et on les taille définitivement au printemps. Les individus cultivés en pots doivent être soumis au même traitement et rempotés aussitôt après la taille.

Pendant leur végétation, les *Clerodendron* nécessitent une forte chaleur humide et des arrosages copieux; on peut, sous ce rapport, les traiter comme les *Cissus*. On doit, dès l'automne, diminuer les arrosements et les cesser presque complètement dans le courant de novembre, surtout pour les espèces grimpantes qui doivent perdre leurs feuilles. Plusieurs des espèces arbustives sont dans le même cas, les *C. fallax* et *fœtidum* notamment, mais il en est d'autres qui doivent être toujours arrosées, comme les *C. hastatum, fragrans,* qui conservent leurs feuilles pendant l'hiver.

Multiplication. — Les *Clerodendron* se multiplient avec la plus grande facilité par boutures de jeunes pousses faites au printemps, à chaud, et aussi par semis.

Le semis est plus fréquemment employé pour les plantes du premier groupe qui produisent facilement des graines; on les sème au printemps, en serre chaude, et les individus obtenus fleurissent généralement la même année, alors qu'ils n'ont encore que 30 à 40 centimètres de haut. Ces mêmes espèces pourraient encore être propagées par fragments de tige plantés à chaud et probablement par tronçons de racines aussi.

## CLETHRA (L.). — CLETHRA.

*Famille des Ericacées.*

Les *Clethra* sont des arbrisseaux ou des arbres à feuilles alternes brièvement pétiolées, ovales, généralement dentées; à fleurs groupées en grappes terminales simples ou paniculées. Le calice est gamosépale à 5 dents. La corolle gamopétale, profondément divisée en 5 lobes, abrite 10 étamines, à anthères s'ouvrant par des pores basilaires, et un ovaire triloculaire, surmonté d'un style que termine un stigmate fendu en 3 branches. Le fruit capsulaire renferme de nombreuses graines.

**C. arborea** (Ait.). — C. en arbre. — Orig. Madère, 1784. — Serre froide, orangerie.

Arbre de 3 ou 4 mètres de hauteur, à ramure touffue s'arrondissant naturellement en boule ou en ovoïde; à feuilles persistantes, oblongues, acuminées aux extrémités, vert sombre luisant, dentées et glabres. En juillet-août, fleurs blanches, parfumées, en grappes terminales ramifiées et tomenteuses.

Il existe une variété à feuilles panachées: *C. a. variegata*, distincte seulement du type par la bordure jaune des feuilles.

En prenant de l'âge, le *C. arborea*, élevé en caisse, peut former de superbes arbustes à tête large, abondamment feuillée, très propres pour la décoration des perrons, des parterres français, etc.

**C. tinifolia** (Swartz). — C. A FEUILLES DE LAURIER TIN. — Orig. Jamaïque, 1825. — Serre froide et orangerie.

Arbre de 5 à 6 mètres. Feuilles oblongues-lancéolées, entières, velues, à revers blanchâtre. Les rameaux à l'état jeune, les pétioles et les nervures du revers des feuilles sont revêtus d'un tomentum ferrugineux. En septembre, fleurs blanches réunies en grappes paniculées compactes, à ramifications tomenteuses.

EMPLOI. — MULTIPLICATION. — CULTURE. — on peut attribuer à la lente croissance des *Clethra* le peu d'empressement qu'on a mis à les cultiver. Il faut, en effet, beaucoup d'années pour qu'un *C. arborea*, par exemple, atteigne, soit dans un jardin d'hiver froid où il peut être livré à la pleine terre, soit dans une orangerie, des proportions ornementales.

On multiplie ces arbres par semis ou bouturage. Les boutures faites de rameaux demi-lignifiés sont plantées sous cloche ou sous châssis, en été, sans chaleur artificielle, ou au printemps sur couche.

Les Clethra sont des végétaux de terre de bruyère ou, tout au moins, de terre riche en humus et dépourvue de calcaire. Ils se traitent en culture comme les *Camellia*.

## CLIANTHUS (Soland.). — CLIANTHE.

*Famille des Légumineuses.*

Herbes ou arbrisseaux à feuilles imparipennées, stipulées; à grandes fleurs ornementales, accompagnées de bractées et réunies en grappes axillaires normales ou ombelliformes. Le fruit est une gousse à intérieur pulpeux.

**C. puniceus** (Soland.). — C. PONCEAU. — Syn. Donia punicea (Don). — Orig. Nouvelle-Hollande, 1832. — Serre froide.

Arbrisseau glabre, de 1 mètre à $1^{m},50$ de hauteur, à rameaux allongés réclamant l'appui d'un tuteur. Feuilles alternes, rapprochées, composées de 10 à 12 paires de folioles alternes, oblongues, de 2 centimètres de longueur. Fleurs grandes, de 7 à 8 centimètres de longueur, rouge ponceau, disposées en grappes axillaires denses, pendantes, naissant près du sommet des courtes ramifications.

**C. p. magnificus.** — C. PONCEAU, Var. MAGNIFIQUE. — Syn. C. magnificus (Hort.).

Cette variété est supérieure au type par des rameaux plus courts et de meilleure tenue; ses feuilles sont aussi plus fermes, d'un vert plus foncé, luisantes, ses fleurs sensiblement plus grandes et d'un coloris plus vif.

Ces deux plantes fleurissent en été et en hiver.

Le Clianthus de Dampier (*C. Dampierii* A. Cunn.) est une plante plus naine que les précédentes, duveteuse, à grandes fleurs rouges marquées à la base de l'étendard d'un large œil noir brillant. Elle est d'une conservation difficile en serre, où l'humidité lui est funeste pendant l'hivernage, aussi est-elle plus généralement traitée comme plante annuelle[1]. Cependant un amateur de Lille,

1. Pour la description et la culture de cette plante nous conseillons au lecteur de consulter l'excellent ouvrage de MM. Vilmorin, *Les Fleurs de pleine terre*.

M. Lemoinier, nous dit avoir parfaitement réussi la culture en serre du *C. Dampieri* en le greffant sur le *C. puniceus.*

Culture. — Le *C. puniceus* et sa variété sont des plantes robustes, des moins exigeantes. Il leur faut un sol substantiel, composé de terre de bruyère, de terreau, avec un peu de terre de jardin pour obtenir des pousses un peu plus corsées. En mai, les plantes sont sorties des serres et placées en plein soleil, les pots enterrés; dans ce cas, on leur donne un rempotage en avril.

On peut aussi en former des corbeilles et les mettre en pleine terre dans un sol léger dès le commencement de juin; ils poussent vigoureusement et fleurissent en juillet-août. A l'automne, on les relève en motte pour les remettre en pots et les rentrer en serre froide bien ventilée où ils fleurissent en février. La variété semble mieux disposée à fleurir en hiver que le type; c'est elle qu'il faut cultiver dans ce but et alors la tenir en pots pendant l'été. On peut aussi avancer son époque de floraison en la tenant un peu plus chaudement, dans la serre tempérée, par exemple, puis en serre chaude.

Ces plantes se ramifiant suffisamment d'elles-mêmes le pincement n'est guère utile, mais il est indispensable de tuteurer les tiges, surtout celles du type qui sont un peu débiles. Les plantes âgées peuvent néanmoins être taillées sur le vieux bois pour en obtenir des pousses vigoureuses.

Multiplication. — Elle est extrêmement facile au moyen de boutures faites en petits pots, en février-mars, et tenues sur couche ou en serre avec air limité, et aussi de graines semées à la même époque et dans les mêmes conditions. Pour obtenir ces graines il est souvent nécessaire de féconder artificiellement les fleurs; le pistil étant logé dans la carène et beaucoup plus long que les étamines, la fécondation naturelle se fait difficilement.

## CLIDEMIA (D. Don). — CLIDÉMIE.

*Famille des Mélastomacées.*

Arbrisseaux généralement poilus, à feuilles pétiolées munies de 3 à 7 nervures; à inflorescences terminales ou axillaires. Calice et corolle chacun à 5 divisions, rarement 4 ou 6. 10 ou 12 étamines, rarement moins. Ovaire poilu auquel succède une baie charnue à 3, 4 ou 5 loges polyspermes.

**C. vittata** (Lind. et And.). — C. a bande. — Orig. Pérou, 1873. — Serre chaude.

Plante frutescente à tige simple ou peu ramifiée, recouverte d'un court tomentum roux. Feuilles opposées, brièvement pétiolées, elliptiques-aiguës, un peu bullées, de 20 à 30 centimètres de longueur sur 20 de largeur, parcourues par 5 nervures principales, la face vert foncé métallique coupée suivant la nervure médiane par une bande argentée. Fleurs nombreuses, petites, rose pâle, réunies en courtes panicules dressées, denses.

Les fleurs du *C. vittata* sont insignifiantes pour l'horticulteur qui n'apprécie chez cette plante que l'ampleur et la belle coloration du feuillage. On doit la soumettre à une culture puissante et lui appliquer en tous points le traitement des *Cyanophyllum.*

## CLITORIA (L.). — CLITORIA.

*Famille des Légumineuses.*

Herbes ou sous-arbrisseaux dressés ou volubiles, à feuilles composées de 1 à 9 folioles pourvues de stipules persistantes.

Fleurs axillaires, solitaires ou en grappes. Calice monosépale à 5 divisions égales. Corolle très irrégulière à étendard grand, dressé, à ailes oblongues, presque en forme de

faux, plus ou moins adhérentes à la carène, aiguë courbe et bien plus courte que les ailes. Étamines diadelphes. Ovaire multiovulé à style courbé. Fruit en gousse bivalve.

**C. ternatea** (L.). — C. A FEUILLES TERNÉES. — Syn. C. spectabilis (Salisb.); Ternatea vulgaris. — Orig. Indes, 1739. — Serre tempérée.

Sous-arbrisseau à rameaux volubiles, nombreux, grêles, pubescents dans le jeune âge. Feuilles imparipennées, composées de 2 ou 3 paires de folioles ovales-oblongues, pubescentes, molles, vert gai. Au printemps, fleurs grandes et belles, bleu d'outremer pâle, avec un cercle blanc au centre, portées par des pédoncules solitaires, uniflores.

Il en existe plusieurs variétés: *alba, cœrulea, major*. Ces plantes fleurissent régulièrement chaque année d'avril à mai et leur floraison est fort belle. Elles sont à peine connues des horticulteurs, ce qui est regrettable, mais on les rencontre dans toutes les collections botaniques.

CULTURE. — Les *Clitoria* se cultivent en serre tempérée, en pots ou en pleine terre, contre un petit treillage, dans un sol léger et bien drainé. Il faut leur donner beaucoup d'air et de lumière pendant l'été, car ils prennent facilement la grise; les arrosages doivent leur être ménagés pendant l'hiver.

Comme ils fructifient facilement, on les multiplie le plus ordinairement par semis sur couche.

## CLIVIA (Lindl.)[1]. — CLIVIA

*Famille des Amaryllidées.*

Herbes acaules, vivaces, à bulbe mal apparent, à racines volumineuses et charnues, à feuilles abondantes, rubanées, distiques; à fleurs réunies en ombelles pourvues de spathes et portées à l'extrémité d'une hampe pleine et dressée. Périanthe à 6 divisions soudées en tube par la base. Six étamines, ovaire et style grêles. Fruit en baie renfermant peu de graines.



FIG. 239. — Clivia miniata.

**C. cyrtanthiflora** (Hort.). — C. A FLEURS DE CYRTANTHUS. — Orig. Horticole, 1870. — Serre tempérée.

Plante vigoureuse, robuste, obtenue dans l'établissement Van Houtte d'un croisement opéré entre le *C. nobilis* et le *C. miniata*, ce dernier ayant fourni le pollen. Les fleurs sont de dimensions moyennes, rouge orangé, retombantes, et l'inflorescence rappelle assez bien celles des *Cyrtanthus*.

Bien que décorative, cette plante est inférieure au *C. miniata* et surtout aux belles variétés qu'on en possède aujourd'hui.

Chez le *C. blandfordiæflora striata*, mis au commerce en 1889, par M. William Bull, de Londres, les fleurs se rapprochent par leur forme de celles des *Blandfordia*; elles sont cramoisi carminé, avec une teinte saumonée sur les bords des divisions, et les feuilles sont légèrement striées de jaune.

**C. miniata** (Rgl.). — C. A FLEURS ROUGE MINIUM. — Syn. Imantophyllum miniatum (Hook.). — Orig. Natal, 1854. — Serre tempérée.

1. *Imantophyllum* (Hook.), *Himantophyllum* (Spreng.), sont des synonymes génériques employés quelquefois par les cultivateurs pour désigner les espèces de ce genre.

Plante acaule à feuilles rubanées, planes, obtuses, vert foncé, étroitement engaînées et disposées en éventail, de 40 à 60 centimètres de longueur et 3 à 4 de largeur. Fleurs nombreuses, à corolle en entonnoir évasé, formée de 6 divisions cunéiformes, rouge orangé dans leur moitié supérieure, jaunes à la base, disposées par 12 à 20 en ombelle dense portée par une hampe solide, aplatie, de 30 à 40 centimètres de hauteur, naissant au centre du faisceau de feuilles. Fleurit régulièrement de février en avril.

Le *C. miniata* a subi de la part des horticulteurs des améliorations successives qui en font aujourd'hui une plante des plus décoratives. C'est surtout aux établissements belges que l'on est redevable des belles variétés que l'on possède actuellement et qui laissent bien loin en arrière la plante primitive, par l'ampleur du feuillage et des fleurs, leur forme, leur tenue; il est certaines de ces variétés chez lesquelles l'inflorescence atteint 35 centimètres de diamètre et ne réunit pas moins de cinquante fleurs.

Mais si ces plantes, obtenues par le croisement entre les plus belles et une sélection sévère, ont été profondément modifiées dans leurs formes, le coloris des fleurs a, par contre, peu changé; c'est toujours le jaune et le rouge minium, un peu plus pâle ou un peu plus foncé, qui se retrouvent chez toutes. Nous donnons ci-dessous les noms des plus belles de ces variétés:

Alice Rodigas.
Baron de Rothschild.
Chevallier Hynderick.
Léopold II.
Lindeni.
Louise Cremer.
Madame A. Hardy.
— Ed. Pynaert.
— Zélie Vander Noot.
— Legrelle Dhanis.
Madame Louis Van Houtte.
— Paul Buquet.
Mademoiselle Clara Reimers.
— Léonie Van Houtte.
— Marie Van Houtte.
Maximum.
Monsieur Léon Duval.
Reine des belges.
Robustum.
Van Houttei.

**C. nobilis** (Lindl.). — C. NOBLE. — Syn. Imantophyllum Aitoni (Hook.). — Orig. Cap, 1828. — Serre tempérée.

Feuilles distiques, épaisses, coriaces, vert foncé, scabres sur les bords. Fleurs petites, franchement pendantes, à pédicelles très grêles, réunies au nombre de 30 à 40 au sommet d'une hampe assez courte; tube du périanthe étroit, arqué, de 4 centimètres de longueur, à divisions à peine inégales, rouge orangé, vertes au sommet.

Il est presque inutile d'appeler l'attention sur le rôle important que jouent les *Clivia* dans la décoration des serres et des appartements. Chacun sait de quelles précieuses qualités florifères ils jouissent et combien est grande leur endurance dans nos habitations; ils y vivent, y fleurissent et peuvent y être multipliés, tout aussi bien que les *Aspidistra*; il est peu de belles plantes aussi remarquablement douées que celles-là.

CULTURE. — Les *Clivia* montrent si peu d'exigence que la plupart des jardiniers les abandonnent pour ainsi dire à eux-mêmes: dans bien des serres, en effet, ces plantes sont simplement *conservées* mais on ne peut pas dire qu'elles y soient *cultivées*. Les *Clivia* appartiennent à la serre tempérée froide et ne réclament que 5 à 8 degrés pendant l'hiver.

Ils aiment un sol très substantiel, un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terre franche et de terreau de couche bien consommé.

On doit les rempoter en avril ou mai, lorsque la floraison est terminée, mais ce rempotage n'est pas nécessaire chaque année et il suffit souvent de faire tomber, en la grattant légèrement, la terre usée de la surface et de la remplacer par du compost nouveau.

Lorsqu'on rempote, il faut éviter de blesser les racines et avoir soin de drainer

les pots à l'aide d'une couche de tessons, pour qu'elles n'aient pas à souffrir d'un excès d'humidité pendant l'hiver.

Pendant l'été, on tient les *Clivia* en serre ou en bâche bien aérée, modérément ombrée et on doit leur octroyer des arrosages copieux et de vigoureux bassinages; il est bon aussi de leur donner un peu d'engrais de fosse pour activer leur végétation. On doit, au contraire, les arroser très peu pendant l'hiver et les placer dans un endroit bien éclairé. On peut, en modifiant la température de la serre ou en changeant les plantes de local, hâter ou retarder de quelques semaines l'époque de la floraison; on en prolonge aussi la durée en plaçant les *Clivia* en serre froide lorsque la hampe florale est complètement développée et que les fleurs commencent à s'ouvrir.

Multiplication. — On multiplie les *Clivia* par la séparation, au moment du rempotage, des rejetons qui se développent à la base des fortes plantes.

Il faut pour cela débarrasser la motte de la plus grande partie de la terre, ce qui permet de détacher ces pousses avec toutes leurs racines qui sont souvent enchevêtrées avec celles de la plante mère.

On les empote dans des pots proportionnés à leur force et on les cultive sur couche pendant une année. Le semis est fréquemment employé aussi; les graines, bien que très grosses, ne doivent pas être enterrées; on se contente de les poser sur le sol humide de la tablette d'une serre chaude, ou en terrine, et les jeunes plants doivent être empotés isolément avant que leurs racines ne se soient enlacées. Dans les établissements horticoles les jeunes multiplications de *Clivia* sont ordinairement plantées et cultivées pendant plusieurs années sur une tablette de serre préparée à cet effet, dans le but d'activer leur développement: on ne les met en pots que plus tard.

## CLUSIACÉES (Famille des)

*Classe des Dicotylédonées.*

Ancienne famille de Dicotylédonées, aujourd'hui rattachée à celle des Guttiférées par Bentham et Hooker et renfermant des arbres et des arbrisseaux dressés ou grimpants, à feuilles opposées ou verticillées par trois, entières ou à peine dentées. Les fleurs, quelquefois grandes et belles, sont solitaires ou groupées en inflorescences diverses; unisexuées, le plus souvent polygames-dioïques, elles se composent d'un calice à 2 ou 6 sépales libres et persistants, d'une corolle composée d'un nombre de pétales correspondant ou supérieur à celui des sépales, libres et caduques.

Dans les fleurs mâles, les étamines, en nombre indéfini, sont implantées sur le réceptacle, à filets libres ou unis soit en un seul faisceau formant parfois un tube, soit en plusieurs faisceaux distincts. Les anthères, quelquefois sessiles, sont à 2 loges, tournées en dedans ou en dehors et s'ouvrant par des pores, moins souvent par des fentes. Les grains de pollen sont à 3 lobes ou pans.

Les fleurs femelles renferment assez souvent des staminodes ou étamines stériles; leur ovaire sessile, libre, est pourvu d'un stigmate simple ou ramifié et de forme variable. L'ovaire contient de 1 à 8 ou 10 loges renfermant chacune un ou plusieurs ovules. Le fruit est bacciforme ou capsulaire. Les graines, à enveloppe coriace, contiennent un embryon dépourvu d'albumen.

Les représentants de cette famille appartiennent aux régions tropicales de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique; l'un d'eux, plante industrielle, nous fournit la *gomme gutte*; c'est le *Garcinia Morella*; d'autres ont des fruits comestibles dont se nourrissent les indigènes.

## COBÆA (Cav.). — COBÉE.

*Famille des Polémoniacées.*

Arbustes grimpants à feuilles alternes pinnatiséquées, terminées en vrilles et formées de 4 ou 6 folioles dont les inférieures embrassent presque la tige. Fleurs régulières, hermaphrodites, axillaires, solitaires, pédonculées, ayant 1 à 3 bractées à la base du pédon-

cule. Calice campanulé à 5 divisions. Corolle brièvement campanulée à limbe partagé en 5 lobes. Cinq étamines saillantes. Ovaire à 5 lobes et autant de loges. Fruit capsulaire.

**C. scandens** (Cav.). — C. GRIMPANTE. — Orig. Mexique, 1792. — Serre froide et plein air l'été.

Plante grimpante, suffrutescente, susceptible d'atteindre une dizaine de mètres de hauteur. Feuilles alternes, distantes, composées de 4 ou 6 folioles elliptiques, les inférieures plus larges à la base, disposées par paires sur un rachis terminé en une vrille rameuse et prenante. Fleurs grandes, campanulées, à divisions récurvées, vertes, puis violet vineux, portées par des pédoncules axillaires, uniflores, dressés; calice ample, glauque, persistant.

**C. s. foliis albo-marginatis.** — C. GRIMPANTE, Var. A FEUILLES MARGINÉES DE BLANC.

Cette variété ne diffère du type que par ses feuilles qui sont largement bordées de blanc jaunâtre, panachure très constante et qui donne à la plante une grande valeur ornementale.

La Cobée grimpante est fréquemment employée à la décoration des jardins pendant l'été et traitée, dans ce cas, comme plante annuelle, au moins sous le climat de Paris, car elle résiste aux hivers du midi de la France. En effet, semée tôt, en février, en serre ou sur couche, empotée, puis plantée en mai, elle atteint son complet développement avant les gelées, tant elle est vigoureuse, et fleurit à partir du mois d'août.

Ce n'est pas à ce point de vue que le *Cobæa* nous intéresse, car ici nous n'avons à tenir compte de ses qualités qu'en tant que plante de serre; sous ce rapport, il a le grand mérite de pouvoir vivre dans un milieu relativement froid où bien peu d'espèces grimpantes pourraient résister. Grâce à cette rusticité relative on s'en sert pour former des guirlandes ou pour tapisser les murs dans les vérandas, les grandes serres froides, celles à Camellias notamment, et les jardins d'hiver. Lorsque la température du local ne descend pas au-dessous de + 6 à 8 degrés, la variété à feuilles panachées doit être préférée à l'espèce, en raison de ses qualités ornementales plus grandes; elle est aussi vigoureuse que le type mais elle demande un peu plus de chaleur. Cultivées en pleine terre ces plantes prennent un accroissement considérable et forment une tige ligneuse.

**C. penduliflora** (Hook.). — C. A FLEURS PENDANTES. — Syn. Rosenbergia penduliflora (Karst.). — Orig. Caracas, 1868. — Serre tempérée.

Feuilles composées de deux paires de petites folioles oblongues et terminées en vrille. Fleurs longuement pédicellées, pendantes, vert clair, à corolle campanulée fendue en 5 lanières ondulées, pendantes, de 10 centimètres de longueur; étamines à filets allongés, étalés en roue et à anthères jaune d'or; style très allongé, trifide.

La singulière conformation de ces fleurs, qui rappellent celles de certains *Gloriosa*, et leur coloris insolite, font de cette plante un sujet de curiosité plutôt que d'ornement.

On l'emploie aux mêmes usages que les précédentes et elle supporte très bien la serre tempérée froide en raison de la grande altitude de sa station naturelle.

CULTURE. — Bien que les *Cobæa* puissent être cultivés en pots, ils n'y végètent jamais aussi luxueusement qu'en pleine terre, car ce sont des plantes robustes et gourmandes. Peu exigeants, ils s'accommodent de toute terre légère, fertile et fraîche; le sol doit surtout être substantiel, aussi est-il bon, lors de la préparation qu'on lui fait subir avant la plantation, d'y mélanger un peu de terreau de fumier, de la corne ou de la poudre d'os.

Des arrosages copieux pendant l'été et quelques distributions d'engrais liquides activent la végétation de ces lianes. Au printemps, avant le départ de la végétation

nouvelle, les pousses de l'année précédente ont besoin d'être taillées très court, près de leur naissance, pour favoriser la sortie de bourgeons vigoureux, mieux garnis de feuilles dès la base. Cette opération ne doit pas être négligée sous peine d'avoir des sujets complètement dépourvus de verdure à leur partie inférieure.

La cochenille s'attaque aux *Cobœa* lorsque la température ambiante est maintenue à un degré trop élevé. La destruction de ces insectes est difficile lorsqu'il s'agit de plantes adultes, car le lavage des feuilles est presque impossible. On ne peut qu'en prévenir l'invasion par des seringuages journaliers, pendant les chaleurs, ou s'en débarrasser par la taille, qui, dans ce cas, peut être faite à l'automne; les parties conservées sont ensuite lavées au jus de tabac largement étendu d'eau.

Multiplication. — On propage les Cobées par le semis ou le bouturage. Le semis est préférable s'il s'agit du *C. scandens* qui fructifie facilement en serre. Il se fait au printemps, en terrine, sur couche tiède; les plants sont ensuite repiqués en godets et replacés sur couche pendant quelques semaines, puis plantés à demeure. La panachure de sa variété ne se reproduisant pas par le semis, on est obligé de multiplier cette plante au moyen de boutures herbacées faites au printemps, en petits pots, en serre ou sur couche tiède. Enfin le *C. penduliflora* peut être propagé par l'un ou par l'autre de ces procédés, mais de préférence par le premier, lorsqu'on en possède des graines fertiles. Les graines de Cobée perdent très vite la faculté de germer.

**Coburgia Josephinæ** (Herb.). — (Voy. *Brunswigia Josephinæ* Ker.)
**C. multiflora** (Herb.). — (Voy. *Brunswigia gigantea* Heist.)

## COCCOCYPSELUM (P. Browne). — COCCOCYPSELUM.

*Famille des Rubiacées.*

Herbes rampantes, rameuses, glabres ou velues, à feuilles opposées et stipulées; à fleurs ornementales, pourpres ou bleues, réunies en inflorescences qu'entourent un certain nombre de bractées. Calice et corolle quadrilobés. Style à 2 divisions. Fruit bacciforme biloculaire et habituellement bleu.

**C. repens** (Swartz). — C. rampant. — Orig. Indes occidentales, 1793. — Serre chaude.

Petite plante herbacée, annuelle, à tiges couchées, pourpres, ainsi que les pétioles et les nervures principales des feuilles, couverte sur toutes ses parties de nombreux poils violets. Feuilles opposées, pétiolées, ovales, molles, vert foncé en dessus, pourpres sur le revers, de 4 centimètres de longueur. Fleurs petites, insignifiantes, naissant en courts glomérules à l'aisselle des feuilles et auxquelles succèdent de jolis fruits d'un bleu violacé sombre, qui persistent pendant plus de trois mois.

Le *C. repens* est une plante de premier ordre pour les suspensions; on l'utilise aussi à la garniture des bords des tablettes des serres chaudes et on pourrait le planter, au printemps, sur les paniers d'Orchidées où il produirait certainement un bon effet.

Culture. — Cette plante croît facilement en terre de bruyère bien drainée. Il est nécessaire de la renouveler souvent, car les jeunes individus offrent plus d'attrait que les plantes âgées. Les boutures s'enracinent promptement et donnent d'aussi bons résultats que les semis.

## COCCOLOBA (Jacq.). — RAISINIER.

*Famille des Polygonées.*

Arbres et arbustes à grandes feuilles, à fleurs hermaphrodites, en grappes opposées aux feuilles. Calice accrescent et corolloïde, infundibuliforme, à 5 lobes égaux. Huit étamines.

Ovaire généralement libre, uniloculaire, à 1 ovule et surmonté de 3 styles. Le fruit est un caryopse, entouré du calice devenu charnu et comestible.

Les *Coccoloba* ont généralement le bois très dur et coloré, rougeâtre.

Le *bois de fer*, aux Antilles reconnu pour sa dureté, sa densité et sa couleur rouge, est le bois du *Coccoloba pubescens*.

**C. excoriata** (L.). — R. EXCORIÉ. — Orig. Antilles, 1733. — Serre chaude.

Arbre à tige lisse, ramifiée, de 4 à 5 mètres de hauteur dans les serres. Feuilles amples, alternes, pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, glabres, à peine coriaces, luisantes, de 40 à 50 centimètres de longueur et 20 à 25 de largeur. Fleurs jaunâtres disposées en grappes.

**C. pubescens** (L.). — R. PUBESCENT. — Orig. Jamaïque, 1690. — Serre chaude.

Arbre vigoureux à tige arrondie, simple, couverte sur les parties jeunes d'une pubescence rousse. Feuilles amples, sessiles, cordiformes-arrondies, fortement nervées, à nervures principales couvertes d'un duvet ferrugineux, d'une consistance coriace et sèche, rugueuses, un peu ondulées, pouvant atteindre 1 mètre de diamètre. Fleurs rouges petites, disposées en grappes.

Le *C. pubescens* est le plus beau de tous et c'est à peu près le seul qui soit recherché des amateurs. Ses grandes feuilles horizontales et régulièrement étagées sur la tige lui ont valu le nom d'Arbre aux parasols; elles atteignent fréquemment un mètre de diamètre chez les individus jeunes, soumis à une culture puissante. C'est une plante hors ligne pour l'ornementation des serres et les expositions.

**C. rugosa** (Desf.). — R. RUGUEUX. — Syn. C. macrophylla (Hook.). — Orig. Antilles. — Serre chaude.

Petit arbre à tige grêle, simple, garnie de feuilles sessiles, cordiformes, ovales-oblongues, rugueuses, coriaces, gaufrées, fortement nervées, disposées comme celles du *C. pubescens*. Fleurs rouges, très nombreuses, réunies en épi terminal allongé, dense.

**C. uvifera** (L.). — R. A GRAPPES. — Orig. Indes occidentales, 1690. — Serre chaude.

Arbre à feuilles sessiles, orbiculaires-cordiformes, coriaces, de 15 centimètres de largeur. Fleurs blanchâtres, auxquelles succèdent des fruits pourpres de la grosseur d'un pois, d'une saveur sucrée et acidulée.

Le *C. regalis*, que l'on rencontre dans quelques collections, se rapproche beaucoup du *C. excoriata*; ses feuilles oblongues-cunéiformes, ondulées, glabres, épaisses, coriaces, sont plus belles que celles de ce dernier et de mêmes dimensions, mais la plante est de végétation plus lente.

Les *Coccoloba* sont des arbres très remarquables par leur port pittoresque et les grandes dimensions de leurs feuilles. Toutes les espèces produisent des fruits comestibles qu'on ne connaît guère dans les cultures, car ces plantes y fleurissent rarement.

**C. platyclada** (F. Muell.). — (Voy. *Muehlenbekia platyclados* Meisn.)

CULTURE. — Les *Coccoloba* se cultivent en serre chaude humide et réclament les mêmes soins que l'*Artocarpus incisa*.

Leur multiplication a lieu par boutures de pousses à demi aoûtées, choisies parmi les plus grêles et dont on peut favoriser le développement par la taille.

On les plante peu profondément, en petits pots remplis de terre de bruyère sableuse, que l'on place ensuite sous verre avec une forte chaleur de fond humide. Leur enracinement est plus ou moins lent, suivant la consistance des pousses employées, mais il est généralement assez long à se produire.

## COCCULUS (D. C.). — COCCULUS.

*Famille des Ménispermacées.*

Arbrisseaux généralement grimpants et souvent volubiles, à feuilles alternes, pétiolées, dépourvues de stipules : à fleurs dioïques, régulières, en grappes normales ou en grappes de cymes. Calice à 6 sépales libres, quelquefois 9 à 12. Corolle à 6 pétales en 2 séries. Six étamines fertiles dans les fleurs mâles, stériles dans les fleurs femelles, rarement 7 ou 10 étamines. Anthères biloculaires quadrilobées. Trois carpelles ou ovaires libres et uniloculaires. Fruit drupacé, arrondi ou ovale.

**C. laurifolius** (D. C.). — C. À FEUILLES DE LAURIER. — Syn. Menispermum laurifolium (Roxb.). — Orig. Népaul, 1820. — Orangerie.

Arbuste ou petit arbre de port trapu et robuste, non grimpant, à rameaux courts, bien dressés, couverts dans la jeunesse d'une fine pubescence rousse. Feuilles alternes, très denses, oblongues, obtuses aux deux extrémités, de 7 à 8 centimètres de longueur et 3 à 4 de largeur, pétiolées, vert foncé luisant sur la face, pâles en dessous et couvertes d'une pubescence rousse plus épaisse sur les nervures et le pétiole. Fleurs petites, globuleuses, blanches et vertes, réunies en courtes cymes axillaires agrégées à l'extrémité des pousses de l'année précédente. Fleurit au printemps, en mars-avril.

Le *C. laurifolius* est un arbuste vigoureux, ornemental par son feuillage serré et brillant. Grâce à la facilité avec laquelle il supporte la taille et développe ses pousses courtes, bien corsées, il se prête tout particulièrement aux formes en boule et en cône que l'on applique au Laurier d'Apollon.

CULTURE. — Le traitement ordinaire des plantes d'orangerie convient à cette plante. On la cultive d'ordinaire en caisse, dans un sol riche bien drainé, mais on pourrait très bien la planter en serre froide comme les *Camellia*. Il lui faut des arrosements copieux pendant l'été et une exposition bien ensoleillée : elle hiverne presque sans eau, en lieux bien éclairés.

La multiplication en est facile par boutures de pousses aoûtées, faites au printemps ou en août, sur couche tiède et sous cloche.

## COCHLIODA (Lindl.). — COCHLIODA.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces épiphytes, à pseudo-bulbes pourvus de une ou 2 feuilles étroites et coriaces ; à fleurs rouges, en grappes simples ou rameuses. Sépales égaux, libres et étalés. Pétales semblables. Labelle à onglet enveloppant la colonne, à limbe trilobé-étalé, les lobes latéraux arrondis, le lobe moyen étroit. Colonne dressée ou couchée, semi-cylindrique, plus ou moins soudée avec le labelle sans aile, à base renflée.

**C. Nœtzliana** (Rolfe). — C. DE NŒTZLI. — Syn. Odontoglossum Nœtzlianum (Hort.). — Orig. Andes de l'Amérique du Sud, 1891. — Serre froide.

Plante naine à port d'*Odontoglossum*. Pseudo-bulbes ovoïdes, comprimés. Feuilles linéaires-oblongues, acuminées, rétrécies en pétiole, d'un vert glauque. Fleurs nombreuses, grandes et belles, rouge écarlate vif, de 3 à 4 centimètres de diamètre, à divisions linéaires-oblongues, brusquement atténuées et mucronées, à labelle trilobé, marqué de jaune à la base, disposées en grappes arquées, un peu grêles. Fleurit abondamment au printemps, d'avril à mai, et aussi pendant l'été.

Les qualités floribondes de cette espèce, la couleur vermillon des fleurs, peu commune chez les Orchidées, et la longue durée de leur conservation lui assurent une bonne place parmi les Orchidées cultivées pour la production des fleurs coupées.

**C. rosea** (Benth. et Hook.). — C. À FLEURS ROSES. — Syn. Odontoglossum roseum (Lindl.) ; Mesospinidium roseum (Rchb. f.). — Orig. Pérou, 1851. — Serre froide.

Plante toute naine à pseudo-bulbes ovoïdes, déprimés, verts, lavés de violet. Feuilles courtes, linéaires-oblongues. Fleurs rose carminé, avec l'extrémité de la colonne blanche, de 2 à 3 centimètres de diamètre, réunies par 12 ou 15 en grappes pendantes. Fleurit l'hiver avec une durée de plusieurs semaines.

**C. sanguinea** (Benth. et Hook.). — C. A FLEURS ROUGE SANG. — Syn. Mesospinidium sanguineum (Rchb. f.). — Orig. Andes du Pérou et de l'Équateur. — Serre froide.

Pseudo-bulbes oblongs, comprimés, verts, teintés de brun, surmontés de deux feuilles un peu cunéiformes. Fleurs nombreuses, rose pourpré vif, de la consistance de la cire, disposées en grappes grêles, pendantes, un peu rameuses. Fleurit depuis le printemps jusqu'à l'automne avec une longue durée.

**C. vulcanica** (Benth. et Hook.). — C. A FLEURS ROUGE FEU. — Syn. Mesospinidium vulcanicum (Rchb. f.). — Orig. Andes du Pérou. — Serre froide.

Pseudo-bulbes ovoïdes, comprimés, surmontés de deux feuilles oblongues, d'environ 12 centimètres de longueur. Fleurs rose vif, de 5 centimètres de diamètre, bien ouvertes, réunies par 15 à 20 en grappes dressées.

Il en existe une variété, *grandiflora*, introduite récemment, chez laquelle les fleurs sont plus grandes et d'un beau rose vif.

Le *C. Nœtzliana* excepté, ces plantes sont mieux connues sous le nom de *Mesospinidium*.

Ce sont de charmantes Orchidées naines, mais peu répandues dans les serres, surtout le *C. rosea* qui est inférieur aux autres.

CULTURE. — Les *Cochlioda* se cultivent facilement dans la partie la plus humide d'une serre froide, en paniers suspendus au vitrage, mais de préférence en pots. Ils doivent être soumis au même traitement que les *Odontoglossum*, dont ils rappellent le port en petit, et fortement arrosés pendant leur végétation.

**Cochliopetalum** (Beer). — Réunis aux **Pitcairnia** (L'Hérit.).

## COCHLIOSTEMA (L.). — COCHLIOSTEMA.

*Famille des Commélynées.*

Genre créé pour une seule espèce : le *C. Jacobianum*.

**C. Jacobianum** (Koch et Lind.). — C. DE JACOBI. — Orig. Andes de l'Équateur, 1867. — Serre chaude.

Plante épiphyte, glabre, à port de Broméliacée, constituée par un grand nombre de feuilles oblongues-lancéolées, engainantes à la base, recourbées au sommet, d'un beau vert, bordées d'un liseré pourpre obscur, de 50 à 80 centimètres de longueur et 10 à 15 de largeur. Fleurs nombreuses, odorantes, pédicellées et groupées en cymes scorpioïdes sur de longs pédoncules pourvus de larges bractées blanc rosé, naissant tout autour du collet de la plante, à l'aisselle des feuilles inférieures ; corolle bleu d'azur, poilue, de 5 centimètres de diamètre ; pédoncule et pédicelles rose lilacé.

Le *C. Jacobianum* est une plante de haut ornement, surtout pendant la durée de sa floraison qui a lieu régulièrement chaque année, au début de l'été. Ses larges fleurs bleues, les longs pédoncules lilas, embrassés d'amples bractées rosées qui les dégagent complètement du feuillage, lui donnent un aspect tout particulier et en font un sujet de premier ordre pour les expositions.

Cette espèce a donné naissance, dans les serres de l'établissement Van Houtte, à une variété à feuilles lignées de blanc (*C. J. albo-lineatum*) qui ne diffère pas autrement de son ascendante.

**C. odoratissimum** (Ch. Lem.). — C. TRÈS ODORANT. — Orig. douteuse. — Serre chaude.

Cette plante est voisine de la précédente dont elle n'est sans doute qu'une forme, mais d'introduction plus ancienne et bien moins cultivée qu'elle. La face inférieure des feuilles

Fig. 240. — Cochliostema Jacobianum.

est rougeâtre et comme lignée de pourpre foncé ; les fleurs, très odorantes, ont leur corolle bleu foncé avec l'onglet des pétales blanc et les divisions externes verdâtres à la base, rougeâtres au sommet.



Fig. 241. — Cochliostema odoratissimum.

Culture. — Les *Cochliostema* vivent en épiphytes « pendus au flanc des grands arbres ou s'épanouissant à l'aisselle des grosses branches dans les forêts équatoriales de l'Amérique. » On doit tenir compte, dans la culture en serre, de ces mœurs particulières des individus spontanés, au moins en ce qui concerne le choix des matériaux de plantation car, presque toujours, ces plantes sont cultivées en pots; elles s'y comportent très bien, pourvu que ceux-ci soient amplement drainés et que le sol présente beaucoup de légèreté et une grande perméabilité.

La terre de bruyère ordinaire est souvent employée pure, mais la végétation est certainement meilleure lorsqu'on la choisit fibreuse et en petits morceaux et qu'on y ajoute un peu de sphagnum avec quelques bâtons de charbon de bois; ce compost, doué d'une grande porosité, est plus facilement pénétrable aux grosses racines velues des *Cochliostema*, et il assure un prompt écoulement des eaux d'arrosages.

Les rempotages ont lieu en février-mars; les pots doivent être plus larges que profonds, bien drainés et la surface du sol tenue en butte autour du collet de la plante d'où sortent de nombreuses racines.

Placés en serre chaude humide et à mi-ombre, les individus doivent recevoir, pendant l'été, des arrosages copieux et de fréquents bassinages sur les feuilles. On doit aussi renverser les plantes de temps à autre pour laisser écouler l'eau qui s'amasse dans le cœur.

Planté sur un tronc d'arbre rustique ou dans une poche bien percée de la rocaille d'une serre chaude, dans un endroit pas trop frais, le *C. Jacobianum* constitue un sujet très décoratif.

Multiplication. — Elle a lieu par le bouturage, en serre chaude et sous cloche, des bourgeons qui se développent quelquefois à la base des plantes; détachés soigneusement et empotés en petits godets, dans un sol léger, ils reprennent promptement.

Fécondées artificiellement, les fleurs produisent facilementdes graines fertiles qui permettent une multiplication plus en grand; on les sème en serre chaude, aussitôt leur maturité, et les plants subissent un ou deux repiquages en terrines avant d'être empotés séparément: c'est le procédé le plus généralement adopté.

## COCOS (L.). — COCOTIER.

*Famille des Palmiers.*

Tige plus ou moins élevée, à feuilles pennées, terminales et embrassantes par leur pétiole, quelquefois épineuses. Spadice portant à la fois des fleurs mâles et des fleurs femelles. Fruit drupacé volumineux, à une seule graine comestible et dont on extrait une huile alimentaire employée aussi pour la fabrication du savon. Le bourgeon terminal des Cocotiers est également comestible.

**C. australis** (Mart.). — C. d'Australie. — Syn. Diplothemium campestre (Hort.). — Orig. République argentine, Paraguay. — Serre froide.

Tronc court et presque nul dans les cultures mais pouvant atteindre une hauteur de plusieurs mètres chez les individus spontanés âgés. Feuilles nombreuses, pinnées, gracieusement arquées, de 2 à $3^{m},50$ de longueur, à pinnules linéaires, longues et étroites, retombantes, glauques, ainsi que le rachis.

Ce Cocotier est l'un des plus beaux Palmiers qu'on puisse utiliser à la décoration des jardins pendant l'été; on le conserve aisément en orangerie pendant l'hiver à la condition de ne pas lui donner trop d'eau.

On trouve dans le commerce horticole, sous les noms de *C. campestris* et de *C. Bonneti*, des plantes sinon analogues, du moins très semblables, la première

surtout, au *C. australis*. Le *C. Bonneti* a peut-être des feuilles plus arquées, plus glauques, mais ces différences sont peu sensibles et il est évident qu'il y a confusion de la part des cultivateurs, au moins entre la première de ces plantes et le *C. australis*.

**C. flexuosa** (Mart.). — C. FLEXUEUX. — Orig. Brésil. — Serre froide.

Tronc peu élevé, écailleux, légèrement flexueux. Feuilles étalées, de $1^m$,50 à 2 mètres de longueur, à pinnules distantes, étalées, linéaires, crispées, vert gai en dessus, glauques en dessous.

**C. nucifera** (L.). — C. COMMUN. — Orig. Indes Orientales, 1690. — Serre froide.

Tronc élancé pouvant atteindre 15 à 20 mètres de hauteur. Feuilles de 2 à 5 mètres de longueur, à pinnules allongées, étroites, pendantes, vert gai, d'environ 1 mètre de longueur.



FIG. 242. — Cocos australis.

Cette espèce, dont les fruits bien connus se vendent sous le nom de noix de Coco, est quelquefois cultivée dans les serres à titre de curiosité; la plante est assez belle avec ses feuilles entières du jeune âge mais elle vit généralement peu d'années et meurt le plus souvent, croyons-nous, peu de temps après l'apparition des premières feuilles divisées.

Le *C. nucifera* est l'un des Palmiers les plus utiles des tropiques, où il est très cultivé, surtout pour les qualités alimentaires de son fruit.

On en connait plusieurs variétés : *gracilis, aurea*.

**C. plumosa** (Hook.). — C. PLUMEUX. — Orig. Brésil, 1825. — Serre chaude.

Tronc élancé, annelé, lisse, atteignant dans les serres une quinzaine de mètres de hauteur. Feuilles dressées-étalées, de 2 à 4 mètres de longueur, à rachis fort, pubescent, garni de folioles allongées, étroites, retombantes, de 40 à 70 centimètres de longueur, vert foncé sur la face, glauques en dessous, réunies en faisceaux par 2-4.

Cultivé en pleine terre dans un jardin d'hiver chauffé à 10 ou 12 degrés, ce

Cocotier se développe vigoureusement et constitue un arbre d'une beauté remarquable ; c'est celui qui convient le mieux pour cet usage, avec le *C. Romanzoffiana* Chamss., qui offre un port à peu près analogue ; il est originaire du Brésil également, mais sa constitution plus robuste permet de le cultiver en serre froide.

**C. Weddelliana** (H. Wendl.). — C. DE WEDDELL. — Syn. Leopoldinia pulchra (Hort.); Glasiova elegantissima (Mart.). — Orig. Brésil, vers 1860. — Serre chaude.

Espèce de petite taille et des plus élégantes, à tige grêle, recouverte d'un réseau de fibres noirâtres enchevêtrées. Feuilles arquées, finement pinnées, de 30 centimètres à 1 mètre de longueur et quelquefois davantage, vert foncé sur la face, glauques et comme argentées sur le revers.



FIG. 243. — Cocos nucifera (jeune sujet).

Le *C. Weddelliana* est le mieux connu et le plus apprécié de tous, en raison des services multiples qu'il rend aux horticulteurs et aux fleuristes. Les jeunes exemplaires sont l'objet d'un grand commerce et se prêtent mieux qu'aucune autre plante à la garniture des corbeilles d'appartements et des surtouts, auxquels ils donnent beaucoup de légèreté.

Parmi les autres espèces répandues dans les cultures nous citerons les *C. coronata, Mikaniana, oleracea, schizophylla,* qui appartiennent à la serre chaude et le *C. Yatai,* plante de serre froide, de port trapu, robuste et de croissance très lente.

**C. fusiformis** (Swet.). — (Voy. *Acrocomia sclerocarpa* Mart.)

CULTURE. — Les *Cocos* ne sont ni plus exigeants ni plus difficiles à cultiver que la majeure partie des autres Palmiers. A l'exception des *C. australis, nucifera* et *Yatai,* qui s'élèvent lentement, ce dernier surtout, ils sont en général d'une

croissance rapide et s'accommodent tout particulièrement de la culture en pleine terre dans les serres: quelques espèces prennent ainsi une extension considérable, ce qui oblige à ne les planter que dans des locaux suffisamment vastes où elles puissent se développer librement. Les *C. australis, Bonneti, Yatai,* etc., sont en outre recherchés pour la plantation des jardins dans la région méditerranéenne, où ils prospèrent parfaitement: on peut, sous le climat de Paris, utiliser ces espèces à l'ornementation des pelouses pendant l'été, en les plaçant



Fig. 244. — Cocos Weddelliana.

à mi-ombre et à l'abri du vent, mais on doit les hiverner en serre froide ou en orangerie.

Le sol qui convient le mieux à ces plantes est un compost de terre de bruyère, de terreau de couche et de terre franche douce, cette dernière employée en proportions variables suivant l'âge des individus et la nature plus ou moins délicate des espèces; pour la culture en pleine terre des exemplaires vigoureux, la terre franche peut entrer pour un tiers dans la formation du compost, tandis

qu'un quart ou un cinquième suffit s'il s'agit de la culture en pots de jeunes sujets ou du *C. Weddelliana*, qui demandent un sol plus léger.

Pendant l'été, les *Cocos* doivent être copieusement arrosés et fréquemment bassinés; il leur faut aussi beaucoup d'air et un ombrage épais pour conserver toute la fraîcheur du feuillage. Les espèces de serre chaude demandent à être cultivées sur couche de tannée, au moins pendant un certain nombre d'années: celles de serre froide s'accommodent également bien de ce traitement, mais on doit éviter de leur donner trop de chaleur pour prévenir l'étiolement des feuilles et leur envahissement par la grise.

Le *C. nucifera*, le plus exigeant de tous, demande, pour prospérer, une forte chaleur de fond et une grande humidité atmosphérique: on doit aussi se garder d'enlever aux jeunes individus les deux parties de la noix écartées par la tige et qui persistent pendant plusieurs années.

Multiplication. — Elle ne peut avoir lieu que par le semis, qui se fait en serre à multiplication, en pleine terre ou en terrine, avec le secours de la chaleur de fond.

Les noix de Coco se placent debout, la base légèrement enterrée dans du sable de rivière, de la sciure de bois ou des fibres de Coco, puis on les recouvre de mousse entretenue fraîche par des bassinages. Dès que la germination a lieu on les met en pots, en les enterrant jusqu'à la moitié de leur hauteur seulement, puis on les replace sur couche. Le commerce procure aujourd'hui des noix germées qui donnent des résultats plus certains que celles qui ne le sont pas.

**Cocotier.** — (Voy. *Cocos* L.)

## CODIÆUM (Rumph.). — CROTON.

*Famille des Euphorbiacées.*

Genre ne renfermant, d'après Bentham et Hooker, que 4 espèces distinctes originaires de l'Archipel Malais, de l'Australie et des îles de l'Océan pacifique, mais comprenant un nombre considérable de variétés. Ce sont des arbustes glabres, à feuilles persistantes, alternes, entières ou lobées, quelquefois très polymorphes et presque toujours ornées de couleurs vives et éclatantes. Fleurs monoïques, en grappes allongées, axillaires et terminales, les mâles à calice membraneux, à 3, 6 et plus rarement 5 sépales imbriqués, réfléchis; corolle à pétales écailleux, plus courts que le calice, alternant avec 5 glandes; étamines en nombre indéfini; fleurs femelles à corolle nulle; ovaire à 3 loges uniovulées; fruit capsulaire, charnu.

Les *Codiæum* sont de magnifiques arbustes de serre chaude très répandus dans les cultures sous le nom incorrect de *Croton*. On en cultive aujourd'hui un nombre considérable de formes regardées comme de simples variétés dérivant des espèces admises par les auteurs précités, telles que le *C. pictum* Hook. (*C. variegatum* Blume, Var. *pictum*) et le *C. variegatum* Blume (*C. medium* Rumph.), quelques-unes produites à l'état spontané et d'origine exotique, la plupart obtenues dans les serres à la suite de fécondations artificielles opérées par les cultivateurs. C'est surtout à MM. Chantrier frères, les habiles horticulteurs de Mortefontaine (Oise), que l'on est redevable des plus nombreuses et des plus belles obtentions.

La nomenclature ci-dessous comprend les variétés les plus intéressantes et celles qui sont le plus communément cultivées.

*C. albicans* Hort. — Plante robuste et de végétation compacte, à feuilles amples, lancéolées, de 30 à 40 centimètres de longueur et 6 à 8 de largeur, vert foncé luisant, agréablement panachées de blanc d'ivoire et teintées de rouge sur la face.

*C. Andreanum* Hort. Lind. — Plante vigoureuse due au croisement des *C. maximum* et *Veitchi*. Feuilles amples, elliptiques, acuminées, épaisses, de 30 centimètres de longueur et 8 à 10 de largeur, fond vert foncé, parcourues de nervures rouge orangé.

*C. aucubæfolium* Ed. And. — Polynésie, 1868. — Plante robuste à feuilles ovales-oblongues, acuminées, de texture solide, de 15 à 20 centimètres de longueur, vert foncé luisant sur la face, parsemées de macules jaunes irrégulières, vert pâle sur le revers ; pétioles roses et nervures souvent nuancées de rose.

*C. aureo-punctatum* Hort. — Plante grêle à rameaux effilés, bien dressés. Feuilles nombreuses, étroites, linéaires, de 12 à 18 centimètres de longueur et 10 millimètres de largeur, vert gai, parsemées de ponctuations jaune d'or. C'est l'une des plus convenables pour la décoration des tables.



Fig. 245. — Codiæum Baron Franck-Seillière.

*C. Baron Franck Seillière* Hort. — Plante vigoureuse, robuste, à feuilles obovales-oblongues, acuminées, épaisses, de 25 à 35 centimètres de longueur et 8 à 10 de largeur, parcourues par une bande médiane blanc ivoire, avec les nervures et un réseau de même teinte près des bords ; pétioles et revers rosés.

*C. Baronne James de Rothschild* Hort. — 1875. — Feuilles obovales-oblongues, acuminées, épaisses, de 20 à 30 centimètres de longueur et de 8 à 10 de largeur, vert foncé luisant sur la face, richement panachée de jaune d'or et de pourpre carminé ; revers pourpre brun avec les nervures carmin. Plante vigoureuse et très belle.

*C. Beauty* Hort. — Iles de l'Océan Pacifique, 1887. — Feuilles lancéolées, vertes, panachées de jaune, prenant en vieillissant une teinte bronzée et une panachure formée d'un mélange de jaune et de rouge cramoisi.

*C. Bergmanii* Hort. — Feuilles oblongues, arrondies à la base, plus ou moins ondulées, vertes, relevées par une belle panachure blanc ivoire étendue en bande le long de la nervure médiane et des nervures secondaires, de 30 centimètres de longueur et 8 de largeur.

*C. Brageanum* Hort. — 1882. — Feuilles pendantes, allongées, linéaires-lancéolées, atteignant 55 centimètres de longueur, jaunes dans le jeune âge avec des marbrures vertes, puis vert foncé et maculées de jaune avec la nervure médiane cramoisie.

*C. Broomfieldii* Hort. — 1887. — Feuilles oblongues, de 25 centimètres de longueur et 6 de largeur, vert foncé, avec les nervures jaunes formant réseau près des bords, la médiane rougeâtre.

*C. Carrierei* Hort. — Plante vigoureuse à feuilles allongées, linéaires-oblongues, aiguës, arrondies à la base, de 35 à 55 centimètres de longueur et 5 à 6 de largeur, vert foncé, la nervure médiane et les bords jaune vif, avec des ponctuations ou des veines intermédiaires de même couleur.

*C. caudatum-tortilis* Hort. — 1883. — Feuilles pendantes, tordues, vert foncé, à nervure médiane cramoisie, diversement panachées, suivant l'âge, de jaune et de cramoisi.

*C. chelsoni* Hort. — Nouvelle-Guinée, 1879. — Feuilles étroites, pendantes, planes ou tordues, panachées de rose cramoisi.

*C. cornutum* Ed. And. — Polynésie, 1874. — Plante trapue, vigoureuse. Feuilles étroitement oblongues-obtuses, de 20 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur, vertes, avec la nervure médiane et une réticulation jaune d'or; à 1 ou 2 centimètres de l'extrémité de la feuille la nervure médiane se détache du limbe et se relève sous forme d'appendice filiforme.

*C. Cronstadtii* Hort. — Feuilles lancéolées, tordues et crispées, vert foncé luisant, panachées de jaune vif.

*C. Disraëli* Hort. — Feuilles pourvues à la base de 2 lobes latéraux courts, la partie médiane rétrécie au milieu, de 25 à 30 centimètres de longueur, vertes, nervées de jaune.

*C. Dogsonæ* Hort. — Feuilles linéaires-lancéolées, souvent tordues en spirale, de 20 à 25 centimètres de longueur et 2 de largeur, réticulées au centre et sur les bords de jaune vif sur fond vert gai.

*C. elegantissimum* Hort. — Feuilles allongées, étroites, linéaires, retombantes, de 30 centimètres de longueur et 8 millimètres de largeur, richement panachées au centre de jaune d'or brillant.

*C. Empereur Alexandre III* Hort. — 1887. — Feuilles obovales-oblongues, acuminées, gaufrées, épaisses, de 35 centimètres de longueur et 10 à 12 de largeur, vertes d'abord, avec une panachure jaune et rouge, puis s'assombrissant et prenant une teinte olive noirâtre avec une superbe réticulation rouge vif; face inférieure pourpre sombre, parcourue de nervures plus vives. Plante robuste, très belle et l'un des plus beaux gains de MM. Chantrier frères, de Mortefontaine.

*C. Eugène Chantrier* Hort. — Feuilles obovales-cunéiformes, épaisses, de 25 à 30 centimètres de longueur et 10 de largeur, vert foncé passant ensuite au pourpre noirâtre, avec les nervures rouge foncé et quelques ponctuations de même couleur; revers pourpré.

*C. Evansianum* Hort. — Polynésie, 1879. — Feuilles trilobées, vert olive foncé, veinées et maculées de jaune, passant ensuite au rouge écarlate tandis que le fond prend une teinte bronzée.

*C. exquisite* Hort. — Feuilles obovales, acuminées, de 15 à 20 centimètres de longueur et 6 à 8 de largeur, vert gai, maculées et bordées de jaune de divers tons.

*C. formosum* Hort. — Feuilles diversement maculées et veinées de jaune, passant ensuite au pourpre cramoisi.

*C. Georges Lesueur* Hort. — Feuilles linéaires, aiguës, de 30 à 40 centimètres de longueur et 3 à 4 de largeur, pourpre noir à l'état adulte, avec la nervure médiane écarlate vif, des ponctuations et des macules, souvent très étendues, de même couleur.

*C. Golden Queen* Hort. — Feuilles ovales-oblongues, acuminées, de 20 à 25 centimètres de longueur et 8 de largeur, vert foncé, veinées de jaune d'or.

*C. grande* Hort. — Polynésie. — Feuilles ovales-oblongues, vert foncé luisant, à nervure médiane jaune et quelques macules de même teinte.

*C. Hanburyanum* Hort. — Feuilles allongées et étroites, de 40 centimètres de longueur et 5 de largeur, striées de jaune vif et de cramoisi.

*C. Hendersonii* Hort. (*C. fasciatum*). — Plante vigoureuse à feuilles amples, oblongues-aiguës, atteignant 40 centimètres de longueur et 10 de largeur, vert foncé luisant, ornées de nervures et de ponctuations d'abord jaunes, puis blanc d'ivoire, les nervures fasciées au sommet et n'atteignant pas les bords.

*C. Henryanum* Hort. — Feuilles ovales-oblongues, acuminées, d'environ 20 centimètres de longueur, striées et marbrées de jaune d'or.

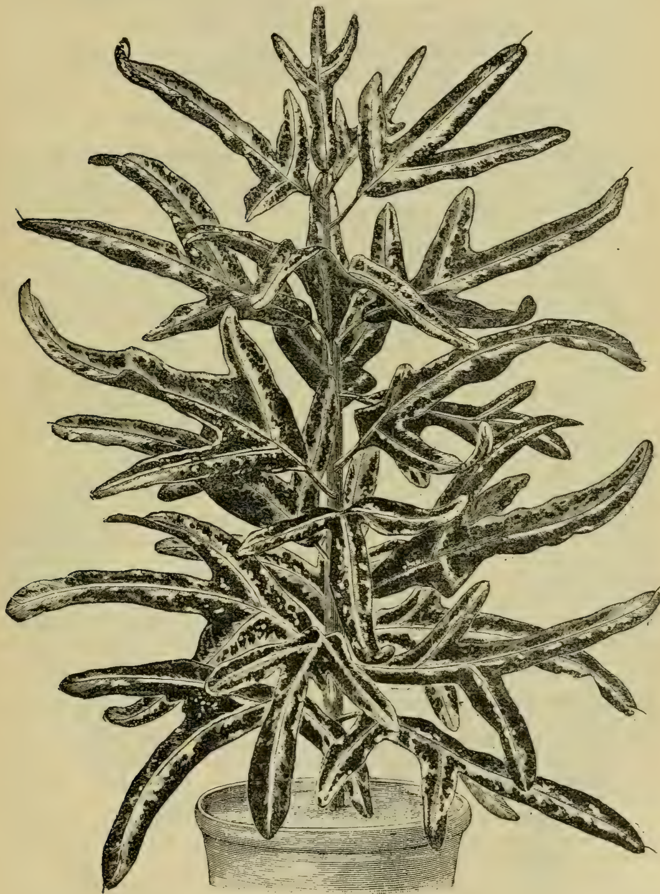


Fig. 246. — Codiæum illustris.

*C. Hilleanum* Hort. — Polynésie, 1868. — Feuilles elliptiques-oblongues, sinuées et ondulées, de 15 à 18 centimètres de longueur et 6 de largeur, vert pourpré brillant, veinées de cramoisi.

*C. Hookerianum* Ed. And. — Iles de la Mer du Sud, 1869. — Feuilles oblongues-

lancéolées, arrondies à la base, vert foncé, marquées au centre d'une large bande jaune d'or présentant sur les bords des dents aiguës alternativement grandes et petites ; jeunes rameaux et pétioles jaune d'or.

*C. illustris* Hort. — Feuilles le plus souvent irrégulièrement trilobées, à lobes alternes, vertes, richement maculées de jaune d'or étendu en bandes interrompues suivant les nervures principales et au sommet des lobes. Plante vigoureuse et très belle.

*C. imperator* Hort. — Feuilles allongées, atteignant 50 centimètres de longueur et 8 à 10 de largeur, vert gai luisant, largement maculées de blanc crème.

*C. inimitabile* Hort. — Feuilles linéaires-lancéolées, d'environ 25 centimètres de longueur et 5 de largeur, noirâtres sur la face et réticulées de rouge vif ; revers pourpre foncé. Très jolie plante.

*C. insigne* Hort. — Feuilles linéaires, vert foncé, veinées de jaune d'or et bordées de cramoisi.

*C. interruptum* Ed. And. — Polynésie, 1868. — Feuilles linéaires-obtuses, recourbées et pendantes, quelquefois tordues en spirale dans leur moitié inférieure et interrompues sur une étendue plus ou moins grande où la nervure médiane reste nue ; la seconde partie cucullée à la base et cornue au sommet par suite de la séparation du parenchyme de la nervure médiane qui se redresse comme chez le *C. cornutum*, vert pourpré sur les deux faces avec la nervure médiane cramoisie.

*C irregulare* Ed. And. — Polynésie, 1868. — Feuilles de 25 à 30 centimètres de longueur et de formes diverses, mais le plus souvent oblongues, très dilatées à la base puis contractées au-dessus du milieu, aiguës, ondulées, quelquefois un peu tordues en spirale, vert foncé, nervées et maculées de jaune.

*C. Johannis* Hort. (*C. angustissimum* ou *angustifolium* Hort. — Polynésie, 1871. — Jolie plante à feuilles linéaires, très étroites, retombantes, de 50 à 60 centimètres de longueur, vert foncé luisant, irrégulièrement maculées, suivant la nervure médiane et les bords, de jaune orangé vif.

*C. lacteum* Hort. — Polynésie. — Feuilles oblongues, longuement atténuées à la base, faiblement acuminées, vert foncé brillant, parcourues par une bande médiane et des nervures blanc crème.

*C. lyratum* Ed. And. — 1874. — Feuilles lyrées, de 20 centimètres de longueur, vertes, nervées de jaune d'or.

*C. maculatum* Hort. — Feuilles lancéolées, de 20 à 30 centimètres de longueur, nervées et bordées de jaune, avec des macules intermédiaires de même nuance, sur fond vert foncé.

*C. Madame Lucien Linden* Hort. — Plante vigoureuse à feuilles amples, sinuées, gaufrées, atteignant souvent 50 centimètres de longueur et 18 de largeur, largement veinées et panachées de jaune pendant le jeune âge, puis de cramoisi foncé.

*C. magnificum* Hort. — Feuilles oblongues-lancéolées de 20 centimètres de longueur et 6 de largeur, à centre jaune pendant le jeune âge, prenant ensuite une teinte rouge.

*C. majesticum* Hort. — Polynésie, 1876. Forme pleureuse très élégante, à feuilles étroites, rubanées, de 30 à 50 centimètres de longueur, panachées de jaune pendant le jeune âge, puis de rouge cramoisi, sur fond vert sombre.

*C. Marquis de Guadiaro* Hort. — Feuilles ovales lancéolées, ondulées, à centre jaune pâle, puis orangé et enfin carminé, avec les bords vert foncé ; jeunes rameaux et pétioles roses.

*C. Massangeanum* Hort. — Feuilles lancéolées, de 25 centimètres de longueur et 3 à 4 de largeur, abondamment panachées de blanc crème, de jaune et de rose tendre, laissant à peine apercevoir le fond vert foncé.

*C. maximum* Ch. Lem. — Polynésie, 1868. — Feuilles oblongues, arrondies à la base, de 30 centimètres de longueur et 8 à 10 de largeur, amplement veinées et bordées de jaune d'or vif sous lequel le fond vert sombre n'apparaît que sous la forme de larges macules irrégulières.

*C. multicolor* Hort. — Polynésie, 1871. — Feuilles oblongues-spatulées, plus ou moins contractées au milieu, un peu tordues, sinueuses-ondulées, de 20 centimètres de longueur ; le fond vert clair dans le jeune âge, avec des macules jaunes, se fonce en vieillissant et les macules prennent une teinte orangée tandis que la nervure médiane se colore en cramoisi ; revers rougeâtre.

*C. Nestor* Hort. — Polynésie, 1887. — Feuilles lancéolées, vertes, le centre occupé par une large strie blanche et jaune, avec la nervure médiane rouge.

*C. ornatum* Hort. — Feuilles vertes à bande médiane et nervures jaunes se changeant en rouge cramoisi plus ou moins foncé.



Fig. 247. — Codiæum recurvifolium.

*C. pictum* Hook. — Indes, 1733. — Espèce à feuilles oblongues, acuminées, de 15 à 20 centimètres de longueur, très irrégulièrement maculées et teintées de vert foncé de divers tons et de rouge. C'est de cette plante, encore cultivée aujourd'hui, que dérivent le plus grand nombre des formes horticoles. Il en existe une variété *superbum* plus belle que le type.

*C. picturatum.* — Feuilles étroites, linéaires, de 30 à 40 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur, souvent interrompues au-dessous du milieu, diversement maculées de jaune, de rose et de cramoisi, sur fond vert foncé. Très jolie plante à feuilles pendantes et de forme originale.

*C. Princess of Wales* Hort. (*C. gloriosum*). — Feuilles oblongues et étroites, pendantes, légèrement tordues, largement et irrégulièrement panachées de jaune de divers tons.

*C. Queen Victoria* Hort. — Feuilles oblongues-lancéolées, de 25 à 35 centimètres de longueur et 5 de largeur, vert foncé veiné de jaune d'or, prenant en vieillissant une teinte pourpre sombre, avec la nervure médiane et les bords cramoisi brillant.

*C. recurvifolium* Hort. — Plante vigoureuse et robuste. Feuilles amples, oblongues, récurvées, vert olive foncé, à nervures enfoncées, rouges, régulièrement bordées de jaune.

*C. sceptrum* Hort. — 1884. — Feuilles étroites, rubanées, vert foncé, à nervure médiane cramoisie, avec des macules jaune orangé et rouge vif.

*C. spirale.* — Iles de la mer du Sud, 1873. — Feuilles étroites et allongées, tordues en spirale, pendantes, vert foncé, ornées au centre d'une bande jaune, la nervure médiane prenant par la suite une teinte cramoisie.

*C. tricolor.* — Polynésie, 1868. — Feuilles oblongues-spatulées, aiguës, sinueuses, vert foncé sur la face avec le centre jaune, pourpre obscur en dessous.

*C. trilobum.* — Polynésie, 1875. — Feuilles trilobées, vertes, maculées de jaune et de rouge.

*C. triumphans* Hort. — Nouvelles-Hébrides, 1878. — Feuilles oblongues, vert foncé, puis bronzées, à nervure médiane rouge vif entourée de jaune d'or s'étendant aux nervures secondaires qui forment, près des bords, un réseau doré.

*C. undulatum* Ed. And. — Polynésie, 1871. — Feuilles oblongues-lancéolées, acuminées, à bords ondulés et sinueux, de 20 à 25 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur, rouge brun, maculées de cramoisi, avec la nervure médiane pourpre vif et les nervures secondaires vertes.

*C. Van Oosterzeei* Hort. — 1883. — Plante grêle rappelant le *C. aureo-punctatum.* Feuilles petites, lancéolées, étroites, vert luisant, ponctuées de macules jaunes un peu allongées.

*C. Veitchianum* Ed. And. — Polynésie, 1868. — Feuilles oblongues-lancéolées, arrondies à la base, acuminées, de 30 centimètres de longueur, vert sombre sur la face, avec une bande médiane et des nervures secondaires jaune crème se changeant en rose plus foncé avec l'âge ; revers rouge vineux.

*C. Warrenii* Hort. — Polynésie, 1880. — Feuilles rubanées, roulées en spirale, pendantes, de 50 à 70 centimètres de longueur et 3 à 4 de largeur, vert foncé, marbrées de jaune orangé et de rouge.

*C. Weismannii* Hort. — Polynésie, 1868. — Feuilles dressées, linéaires-lancéolées, de 30 à 40 centimètres de longueur et 3 de largeur, vert foncé, ornées de jaune d'or formant, sur la nervure médiane et les bords, trois lignes reliées par des stries presque régulières et de même couleur.

*C. Williamsi* Hort. — Belle plante vigoureuse. Feuilles amples, oblongues, ondulées, de 30 à 40 centimètres de longueur et 8 à 10 de largeur, rubanées de jaune, avec les nervures rouge vif prenant en vieillissant une teinte vineuse.

*C. Youngii.* — Polynésie, 1873. — Feuilles rubanées, de 30 à 50 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur, vert foncé sur la face, qui est irrégulièrement marbrée de jaune et de rouge ; revers rouge foncé.

Cette liste, déjà longue, ne comprend cependant qu'une partie des variétés répandues dans les serres et on peut encore y ajouter les variétés horticoles dont les noms suivent :

C. Bachii.
C. Bernardii.
C. Chantrierii.
C. Comte de Germiny.
C. Dalliereii.
C. Drouetii.
C. Duvalii.
C. Flambeau.
C. Général Pajot.
C. latimaculatum.
C. Madame A. Bleu.
C. Madame Baillon.

C. Madame Bruant.
C. Madame E. Cappe.
C. Madame Léon Duval.
C. Madame Patry.
C. magnoliæfolium.
C. Marquise de l'Aigle.
C. metallicum.
C. Monsieur E. Cappe.
C. Monsieur E. Fournier.
C. Morletii.
C. musaicum.
C. nigrum superbum.
C. Président Chéreau.
C. Princesse Mathilde.
C. quadricolor.
C. roseum pictum.
C. sunrise.
C. Van Houttei.
C. Vervaettii.
C. vittatum.

Il est superflu d'insister sur le rôle que jouent les *Codiæum* dans l'ornementation des serres et même des appartements, car, lorsqu'ils y sont convenablement préparés, ils peuvent y séjourner quelques temps sans grand préjudice. Ce sont, sans contredit, les plus beaux arbustes à feuillage coloré que possèdent nos serres et à la panachure brillante de leurs feuilles s'ajoute souvent l'attrait de formes originales, quelquefois singulières, mais toujours élégantes.

Culture. — Il n'est pas de traitement qui soit à la fois plus simple et plus facile à appliquer que celui qui convient aux *Codiæum* : beaucoup de chaleur et une grande humidité atmosphérique en sont les points principaux. Toute terre légère, perméable et fertile leur convient, mais il est préférable, plutôt que d'employer la terre de bruyère pure, de l'additionner d'un tiers de terreau de couche et même d'un peu de terre franche douce qui procurera une végétation plus corsée et une coloration plus vive des feuilles ; les rempotages se font au printemps, en février-mars, en prenant soin de bien drainer les pots.

Les plantes doivent être placées dans un endroit bien éclairé de la serre chaude, et si on peut leur donner un peu de chaleur de fond en enterrant les pots dans un couche de tannée tiède, la végétation n'en sera que plus active et le feuillage plus ample.

Les arrosages doivent être faits régulièrement de manière que les individus ne souffrent jamais de la soif, surtout pendant l'été, époque à laquelle ils nécessitent beaucoup d'eau ; on se trouve bien d'y ajouter un peu de bouse de vache, deux ou trois fois par semaine, au moment de la grande végétation.

Le bassinage des feuilles joue un rôle considérable dans cette culture : il est nécessaire en toutes saisons et doit être répété plusieurs fois par jour ; il est surtout utile pendant les journées chaudes de l'été, le matin, vers le milieu du jour et dans l'après-midi, de manière que l'eau ruisselle constamment sur les feuilles.

Les *Codiæum* doivent recevoir une lumière très vive, mais il faut les protéger du soleil par un ombrage assez épais qu'on enlève dès que les rayons sont moins vifs. Il est nécessaire aussi de leur donner un peu d'air lorsque la température intérieure dépasse 25°, mais c'est surtout vers le mois d'août, lorsque la végétation active est accomplie, qu'on peut aérer largement, tout en laissant agir le soleil, pour fortifier les pousses et endurcir un peu les plantes ; on peut alors les utiliser aux garnitures d'appartements et les y laisser pendant trois ou quatre semaines, guère plus, sous peine de les voir se dépouiller d'une partie de leurs feuilles.

On cultive aussi les *Codiæum* en bâches et sous châssis, à partir du milieu de juin, les pots enterrés jusqu'au-dessus du bord sur une bonne couche de fumier : ce traitement est surtout applicable aux jeunes individus et les soins complémentaires restent les mêmes que pour ceux qui sont tenus en serre. Les bassinages se font le matin, une heure environ avant d'aérer, et le soir au moment de la fermeture des châssis : il se produit de la sorte, à l'intérieur des

bâches, une moiteur très favorable à la végétation. L'aérage consiste à soulever légèrement les châssis pendant les heures les plus chaudes de la journée et du côté opposé au vent. Les plantes cultivées de cette manière sont en général plus solides pour les garnitures et il est d'ailleurs plus facile de les endurcir que dans la serre.

Les *Codiæum* se forment parfaitement sans le secours d'aucun pincement, mais les individus dépouillés de feuilles, épuisés par l'âge ou devenus informes, peuvent être rajeunis par la taille. Le rapprochement des branches peut se faire jusque sur les parties âgées de plusieurs années sur lesquelles percent de nombreux bourgeons ; il suffit, pour cela, de maintenir les plantes en serre chaude humide et de bassiner le bois de temps à autre pour favoriser la sortie de ces pousses.

Pendant l'hiver les *Codiæum* réclament à peu près les mêmes soins qu'en été ; néanmoins la température maintenue entre 20 et 25° pendant la végétation peut être ramenée à 15 ou 16° ; les arrosages doivent être aussi moins abondants, de même que les bassinages, mais ces derniers doivent être continués pour combattre l'action desséchante du chauffage et l'envahissement des feuilles par la grise, les thrips, les poux, toute cette engeance malfaisante qui ne tarde pas à s'en emparer et à les défigurer promptement dès que l'humidité fait défaut. Si la présence des insectes est constatée, on doit laver les feuilles avec une eau de savon concentrée, additionnée de jus de tabac, et modifier les conditions de milieu pour en éviter le retour. En réunissant les *Codiæum* dans un même endroit, on peut leur accorder plus facilement les soins qu'ils réclament et éviter ces inconvénients.

Multiplication. — Toutes les variétés se propagent facilement au moyen de boutures de pousses aoûtées faites de janvier à mars, en petits pots remplis de terre sableuse, et placées ensuite sous cloche, avec une bonne chaleur de fond. Quelquefois, mais plus rarement, on a recours au greffage ; on pourrait néanmoins utiliser cette faculté pour greffer sur les variétés ordinaires les formes à feuilles allongées, étroites et retombantes ; c'est surtout la greffe en placage et diverses greffes de côté qu'en emploie dans ce cas.

## CŒLIA (Lindl.). — CŒLIA.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces épiphytes, acaules, pseudo-bulbeuses, à feuilles plissées, longues et étroites, à fleurs en grappes dont les hampes naissent à la base des pseudo-bulbes. Sépales libres, étalés, semblables. Pétales un peu plus petits que les sépales. Labelle onguiculé articulé avec le pied de la colonne, étroit, entier, de la longueur des sépales. Colonne petite. Anthère à 2 loges. Huit pollinies. Fruit capsulaire à 3 ailes.

**C. bella** (Rchb. f.). — C. joli. — Syn. Bifrenia bella (Ch. Lem.). — Orig. Guatémala. — Serre chaude.

Plante semi-épiphyte, à pseudo-bulbes ovoïdes, de 5 centimètres de longueur, couronnés par un faisceau de feuilles ensiformes, acuminées, de 25 centimètres de longueur. Fleurs odorantes, de 5 centimètres de largeur, à divisions blanc crème, roses au sommet, à labelle jaune, orangé sur le disque, disposées par 5 à 7 sur une courte hampe radicale garnie de gaines brunâtres.

Fleurit en automne.

**C. macrostachya** (Lindl.). — C. a grands épis. — Orig. Mexique, Guatémala 1840. — Serre chaude.

Cette espèce se distingue de la précédente par ses dimensions plus grandes. Ses pseudo-bulbes sont plus gros, ses feuilles plissées, plus longues, atteignent 40 centimètres et ses

fleurs, très nombreuses mais petites, ont leurs sépales rose carminé, de même que les pédicelles, tandis que l'ovaire, les pétales et le labelle sont blancs ; elles forment un épi cylindrique dense, porté par une hampe robuste, dressée, de 30 centimètres de hauteur. Fleurit en hiver.

Culture. — Les espèces ci-dessus, à peu près seules connues dans les serres, sont peu exigeantes sous le rapport de la culture et s'accommodent très bien du traitement auquel on soumet les *Calanthe* et les *Phajus*. On les cultive en pots



Fig. 248. — Cœlia macrostachya.

bien drainés, dans un compost de terre fibreuse, de sphagnum et de charbon de bois concassé ; leur végétation s'accomplit pendant l'été, en serre chaude, avec beaucoup d'humidité ; on les place en serre tempérée après la floraison et elles y restent tout l'hiver en repos par suite de la suppression presque complète des arrosages.

La multiplication s'effectue au printemps par la séparation des touffes.

## CŒLOGYNE (Lindl.). — COELOGYNE.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces épiphytes, rampantes, à pseudo-bulbes terminés par 1 ou 2 feuilles coriaces, à fleurs grandes, en grappes penchées, ou solitaires, pourvues de bractées. Sépales égaux dressés ou étalés. Pétales semblables. Labelle sessile à la base de la colonne, dressé, à lobes latéraux larges, enveloppant la colonne ; à lobe moyen étalé, pourvu de crêtes saillantes. Colonne dressée, biailée au sommet. Anthère biloculaire. Quatre pollinies.

**C. asperata** (Lindl.). — C. rude. — Syn. C. Lowi (Paxt.). — Orig. Bornéo. — Serre chaude.

Plante vigoureuse à pseudo-bulbes ovoïdes, très gros, surmontés de deux grandes feuilles lancéolées, de 60 centimètres de longueur. Fleurs odorantes, de 8 centimètres de largeur, blanc crème, à divisions bien étalées, le labelle strié de rouge brun et orné au centre d'une crête rouge orangé, disposées par 12-15 en deux rangées sur une hampe radicale, pendante, de 40 à 50 centimètres de longueur. Fleurit vers le milieu de l'été avec une durée d'environ quinze jours.

Soumise à un traitement approprié à sa nature vigoureuse, cette belle espèce est susceptible de prendre un développement considérable.

**C. barbata** (Griff.). — C. barbue. — Orig. Assam, 1837. — Serre chaude.

Fleurs grandes, à divisions blanc pur, les sépales larges, oblongs, les pétales étroits, linéaires, avec le labelle trifide, le lobe médian triangulaire, cilié, brun noirâtre, les laté-

raux bruns à l'intérieur, blancs en dehors, disposées en épis dressés. Fleurit vers la fin de l'hiver.

**C. cristata** (Lindl.). — C. A CRÊTES. — Orig. Népaul, 1837. — Serre tempérée froide.

Pseudo-bulbes très nombreux, oblongs, de la grosseur d'une noix, d'un vert clair transparent, surmontés de deux feuilles lancéolées, vert foncé, de 20 centimètres de longueur. Fleurs nombreuses, odorantes, blanches, de 8 centimètres de diamètre, à labelle orné de crêtes longitudinales jaunes, disposées en grappes dressées, puis pendantes, de 20 centimètres de longueur. Fleurit abondamment de janvier en avril, suivant le traitement.

Cette magnifique espèce est de beaucoup la mieux connue et la plus répandue dans les serres où elle est considérée comme l'une des meilleures Orchidées pour la fleur coupée. Elle développe ses pseudo-bulbes par chapelets et forme rapidement de larges touffes qui se couvrent de fleurs chaque année, presque sans soins et quelque soit le traitement auquel on la soumette.

On en connaît plusieurs variétés mais elles sont plus rares que le type et ne se rencontrent que dans les collections. Ce sont : *C. c. alba*, à fleurs blanc pur, *C. c. Lemoniana (C. c. citrina)* à labelle jaune citron au centre, *C. c. major*, à fleurs plus grandes, plus consistantes, et le *C. c. maxima*, remarquable surtout par l'ampleur de ses divisions.

**C. elata** (Lindl.). — C. ÉLEVÉE. — Orig. Népaul, Sikkim, 1837. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes oblongs, comprimés, sillonnés, portant 2 ou 3 feuilles oblongues, acuminées, striées, de 30 à 40 centimètres de longueur. Fleurs blanc crème, avec le labelle portant une macule orangée et deux crêtes ondulées-crispées, tacheté de rouge orangé, réunies par 7-9 en grappes dressées. Fleurit en février-mars.

**C. flaccida** (Lindl.). — C. A FLEURS PENDANTES. — Orig. Népaul. — Serre tempérée froide.

Plante robuste, trapue, à pseudo-bulbes oblongs portant deux feuilles coriaces, vert sombre, de 20 à 25 centimètres de longueur. Fleurs moyennes, blanc crème, avec le labelle strié de brun sur les lobes latéraux, le médian portant une macule jaune vif, disposées en courtes grappes pendantes et exhalant une faible odeur plutôt désagréable. Fleurit en mars-avril.

**C. graminifolia** (Rchb. f.). — C. à feuilles de Graminée. — Orig. Moulmein, 1888. — Serre tempérée froide.

Pseudo-bulbes oblongs, de 3 à 4 centimètres de longueur, surmontés de deux feuilles étroites, graminiformes, de 30 à 40 centimètres de longueur. Fleurs blanches, de 5 centimètres de diamètre, avec les lobes latéraux du labelle striés de brun pourpre, le médian jaune orangé, pourpre sur les bords, disposées par 2-4 en grappes très courtes. Fleurit de janvier à mars.

**C. humilis** (Lindl.). — C. HUMBLE. — Syn. Pleione humilis (Wall.). — Orig. Népaul, 1866.

Pseudo-bulbes courts, ovales, vert sombre. Fleurs solitaires, de 8 centimètres de diamètre, à divisions blanc lilacé, avec le labelle frangé, traversé par six veines parallèles, ondulées, alternant avec des stries pourpre cramoisi. Fleurit au début de l'hiver avec une durée d'une vingtaine de jours.

Il en existe une variété : *tricolor*, à divisions rose pâle, avec le labelle jaune pâle strié au centre et maculé sur les bords de brun jaunâtre.

**C. Lagenaria** (Lindl.). — C. LAGENARIA. — Syn. Pleione Lagenaria (Lindl.). — Orig. Himalaya, 1856. — Serre froide.

Plante toute naine, à pseudo bulbes formant à la base un ove tronqué au milieu et surmonté d'un cône plus étroit simulant une sorte de couvercle. Feuilles solitaires, plissées, de 15 centimètres de longueur. Fleurs solitaires, à divisions lilas, les pétales beaucoup plus étroits que les sépales, avec le labelle blanc, formant un cornet ondulé marqué de taches

pourpres sur les bords, tandis que la gorge est jaune et légèrement striée de rouge. Fleurit en janvier-février.

C'est à la forme particulière de ses pseudo-bulbes, qui simulent une sorte de bouteille courte ou de gourde de pèlerin, que cette espèce doit son nom spécifique.

**C. maculata** (Lindl.). — C. maculée. — Syn. Pleione maculata (Lindl.). — Orig. Assam, Khasia, 1837. — Serre froide.

Pseudo-bulbes courts, déprimés au sommet et présentant un étranglement au milieu. Feuilles courtes, de 15 centimètres de longueur. Fleurs blanches, à labelle maculé de pourpre vif, solitaires sur une courte hampe radicale pourvue de bractées cucullées, analogues à celles qui enveloppent les jeunes pousses. Fleurit à l'automne.

**C. ocellata** (Lindl.). — C. ocellée. — Orig. Indes, 1822. — Serre tempérée.

Plante à pseudo-bulbes oblongs, surmontés de feuilles longues et étroites. Fleurs blanches, présentant sur les lobes latéraux du labelle deux macules ocellées (semblant des yeux) avec les bords orangés et la gorge striée de brun, disposées en grappes dressées. Fleurit de février à avril.

Il en existe une variété : *maxima* Rchb. f., introduite en 1879, à fleurs plus grandes et plus belles.

**C. speciosa** (Lindl.). — C remarquable. — Orig. Java, 1845. — Serre chaude.

Pseudo-bulbes oblongs, portant une feuille oblongue-lancéolée, mince, vert foncé. Fleurs grandes, de 8 à 10 centimètres de diamètre, à divisions jaune olivâtre, avec le labelle grand, oblong, ondulé, jaune, veiné de rouge et de brun, blanc au sommet et présentant au milieu une double crète ciliée, réunies par deux sur un pédoncule grêle.

Cette plante est très florifère et ses fleurs se montrent à diverses époques, plusieurs fois par an. Il en existe une variété : *major*.

Parmi les nombreuses espèces que compte ce genre et indépendamment de celles que nous venons de décrire, quelques-unes sont encore cultivées. Nous citerons surtout parmi elles les *C. corrugata* Lindl., *Cumingii* Lindl., *Dayana*, *Massangeana* Rchb. ; puis les *C. Hookeriana* Lindl., *pandurata* Lindl., *præcox* Lindl., *Schilleriana* Rchb. f., qui composaient l'ancien genre *Pleione*, avec les *C. humilis*, *Lagenaria*, *maculata*, décrits plus haut.

**C. Lowi** (Paxt.). — Syn. de C. asperata (Lindl.).

Culture. — Les *Cœlogyne* sont des Orchidées de culture facile qui prospèrent très bien dans un compost formé de deux parties de terre fibreuse, une partie de sphagnum et un peu de charbon de bois grossièrement pilé. On pourrait les cultiver en panier ou sur bûche et les suspendre au vitrage, mais, le plus souvent, on les plante en pots bas, c'est-à-dire plus larges que profonds, et bien drainés ; le *C. cristata*, d'allure voyageuse, se cultive quelquefois en terrine.

Les rempotages doivent se faire au printemps, lorsque la floraison est terminée, et les plantes entrent de suite en végétation. Les espèces indiquées pour la serre froide et la serre tempérée froide doivent accomplir leur végétation en serre tempérée, les autres en serre chaude ordinaire ; il leur faut en général, pendant cette période, c'est-à-dire de mars à octobre, une grande humidité dans le compost et un ombrage assez épais pour les protéger du soleil. A partir de la fin de l'été on doit leur donner moins d'eau, plus de lumière et d'air pour favoriser la maturation des bulbes et amener graduellement le repos. Celui-ci s'effectue en serre tempérée pour les espèces de serre chaude et en serre froide pour les autres ; pendant cette période les plantes ne doivent recevoir que la quantité d'eau strictement nécessaire pour empêcher les bulbes de se rider trop fortement.

Multiplication. — C'est par la séparation des touffes, opérée au moment du

rempotage, qu'on multiplie les *Cœlogyne*. Le *C. cristata* est celui qui se propage le plus promptement et avec le plus de facilité ; il suffit de détacher les rhizomes portant quatre ou cinq pseudo-bulbes et de les fixer à l'aide de petits crochets en bois à la surface d'un pot rempli du compost indiqué plus haut ; ils émettent des racines en peu de temps et constituent bientôt de jolis individus.

**Cœnopteris** (Bory). — Réunis aux **Asplenium** (L.).

## COFFEA (L.). — CAFÉIER.

*Famille des Rubiacées.*

Arbres ou arbustes à feuilles opposées, entières, ovales-acuminées et stipulées ; à fleurs axillaires. Calice campanulé à 4 ou 5 dents. Corolle tubuleuse à 4 ou 5 divisions. Cinq étamines externes soudées à la gorge de la corolle. Style long, filiforme, à stigmate fourchu. Fruit indéhiscent, charnu. Graine plane-convexe dont l'emploi bien connu a atteint de prodigieuses proportions : on consomme actuellement, rien qu'en Europe, près de 3,500,000 quintaux métriques de café en grain.

**C. arabica** (L.). — C. COMMUN. — Orig. Abyssinie, 1696. — Serre chaude.

Arbuste à tige bien dressée, le plus généralement simple, pouvant atteindre, dans les serres, de 3 à 4 mètres de hauteur, garnie de ramifications étalées. Feuilles opposées, ovales-lancéolées, acuminées, ondulées, vert foncé luisant sur la face, plus pâles en dessous, de 12 à 15 centimètres de longueur. Fleurs blanches, odorantes, groupées en petits bouquets axillaires presque sessiles. Fruits rouge pourpre à la maturité.

**C. liberica** (Hook.). — C. DE LIBÉRIE. — Orig. Libérie, 1875. — Serre chaude.

Arbuste de port analogue au précédent mais plus vigoureux et à feuilles beaucoup plus grandes, plus épaisses, lisses, susceptibles d'atteindre 35 centimètres de longueur et 12 de largeur. Fleurs blanches, odorantes.

Le Caféier d'Arabie est fréquemment cultivé dans les serres et y fructifie quelquefois. Au point de vue décoratif il est inférieur au Caféier de Libérie dont le feuillage plus ample peut être encore développé sous l'influence d'une bonne culture.

Quant aux *C. bengalensis*, *marapagypa*, etc., que l'on trouve dans quelques collections, ils sont moins connus et moins recherchés que les précédents.

**C. odorata** (Forst.). — (Voy. *Ixora odorata* Hook.)

CULTURE. — Les Caféiers se cultivent en serre chaude humide, les jeunes sujets dans la terre de bruyère pure, les individus plus âgés dans un mélange de terre de bruyère et de terre fibreuse de gazon. Ils exigent une humidité constante sous forme d'arrosages et de bassinages, principalement pendant l'été, mais aussi en hiver car, lorsque l'humidité fait défaut, les insectes, les cochenilles surtout, les envahissent promptement. Lorsqu'on désire cultiver les Caféiers en pleine terre on doit les planter sur une bâche où le sol plus sain, moins froid que celui des autres parties de la serre, convient mieux aux racines.

MULTIPLICATION. — Elle est surtout facile par le semis, mais on peut aussi recourir au bouturage de pousses à demi aoûtées qui se fait dans le sable, sous verre, avec une bonne chaleur de fond. Les individus qu'il procure fructifient plus facilement que ceux qui proviennent de semis.

## COLA (Schott.). — COLA.

*Famille des Sterculiacées.*

Arbres à port et feuillage de *Sterculia*, s'en distinguant cependant par leurs graines sans albumen et leurs anthères aboutissant au même niveau.

Depuis peu de temps la graine de cette plante, sous le nom de noix de Cola ou de Kola, est usitée en médecine ; on lui attribue, à un degré plus élevé encore, les propriétés du café.

**C. acuminata** (R. Br.). — C. A FEUILLES ACUMINÉES. — Syn. Sterculia acuminata (P. de Beauv.); Siphoniopsis monoica (Karst.). — Orig. Afrique tropicale, 1868. — Serre chaude.

Arbre à feuilles alternes, pétiolées, oblongues-lancéolées, acuminées, coriaces, vertes et luisantes. Fleurs jaunâtres, monoïques, disposées en cymes axillaires.

Cet arbre ne présente guère qu'un intérêt botanique et n'est cultivé que dans les collections scientifiques.

CULTURE. — On cultive cet arbre en serre chaude, en pleine terre ou en pots, dans un sol léger et poreux ; il réclame les mêmes soins que les Caféiers. On le propage facilement par semis et, à défaut de graines, par le bouturage à chaud de pousses à demi aoûtées.

**Colax** (Lindl.). — Réunis aux **Lycaste** (Lindl.).

**C. Harrisoniæ**. — (Voy. *Bifrenaria Harrisoniæ* Rchb.).

**Colbertia coromandeliana** (Salisb.). — (Voy. *Dillenia pentagyna* Roxb.).

## COLEA (Bojer). — COLEA.

*Famille des Bignoniacées.*

Arbres ou arbustes à feuilles opposées ou verticillées, composées-pennées ; à fleurs axillaires ou terminales. Calice campanulé à 5 dents, ou entier. Corolle tubulée à 5 lobes, presque bilabiée. Quatre étamines internes ou externes, 2 courtes et 2 longues. Ovaire biloculaire, entouré d'un disque.

**C. undulata**. — C. A FEUILLES ONDULÉES. — Syn. C. Commersonii (D. C.). — Orig. Madagascar, 1870. — Serre tempérée.

Arbre à tige simple, robuste, conservant longtemps la cicatrice des feuilles disparues. Feuilles imparipennées, de 80 centimètres à 1m.20 de longueur, réunies au sommet de la tige et verticillées par 6, rarement par 5 ; rachis profondément canaliculé et très fortement renflé à la base, portant sept ou huit paires de folioles très amples, entières, opposées, ovales-lancéolées, ondulées. Fleurs très nombreuses, jaune crème, blanc rosé sur le limbe, l'intérieur du tube marqué de bandes poilues jaune orangé, disposées en cymes de 10 centimètres de longueur naissant par groupes de 3-6 sur toute l'étendue de la tige et jusque près du sol.

Les *C. floribunda* Bojer, et *mauritiana* Hook., sont des espèces de port analogue à celui de la précédente mais moins répandues.

Les *Colea* sont des arbres à feuillage ornemental très utiles pour la plantation des grandes serres. Leur floraison, assez rare dans les serres, se produit en été et se prolonge pendant près de cinq semaines ; elle présente un attrait tout particulier dû à la disposition singulière des fleurs et à leur coloris tendre.

CULTURE. — Les *Colea* peuvent être tenus en pots pendant leur jeunessse, mais au bout d'un certain nombre d'années on doit les mettre en caisses ou les livrer à la pleine terre, ce qui est préférable. Ils aiment un sol très substantiel, formé de terre de bruyère, de terreau et de terre franche mélangés par parties égales.

La serre tempérée, modérément aérée pendant l'été, est celle qui leur convient le mieux. Des arrosages copieux, des bassinages et un ombrage suffisant sont nécessaires pendant la période de végétation.

MULTIPLICATION. — Elle a lieu par le bouturage à chaud, sous verre, des pousses grêles qui se développent sur la tige des individus étêtés.

## COLEONEMA (Bartl. et Wendl.). — COLEONEME.

*Famille des Rutacées.*

Arbustes ou arbrisseaux à feuilles alternes, à fleurs axillaires ou terminales. Calice à 5 sépales. Corolle à 5 pétales. Dix étamines dont 5 fertiles. Style à stigmate capité. Fruit capsulaire.

**C. album** (Bartl. et Wendl.). — C. A FLEURS BLANCHES. — Orig. Cap de Bonne-Espérance. — Serre froide.

Petit arbrisseau dressé, glabre, de 30 à 45 centimètres de hauteur. Feuilles petites, linéaires-lancéolées, canaliculées, mucronées, dressées. En automne et en hiver, fleurs petites, blanches, très nombreuses, naissant à la partie supérieure des rameaux.

**C. pulchrum** (Hook.). — C. ÉLÉGANT. — Syn. Diosma angustifolia (Hort.). — Orig. Cap de Bonne-Espérance. — Serre froide.

Arbrisseau à rameaux grêles et effilés, bien dressés, s'élevant un peu plus que le précédent. Feuilles linéaires, serrulées et récurvées sur les bords, mucronées au sommet. En automne et en hiver, fleurs roses, plus grandes que celles du *C. album* et légèrement odorantes.

Les *Coleonema* sont de jolis arbrisseaux de port éricacé et à floraison automnale. Ils rendent les mêmes services que les *Diosma* et se traitent exactement de la même manière.

## COLEUS (Lour.). — COLEUS.

*Famille des Labiées.*

Les *Coleus* sont une cinquantaine d'espèces dont 6 ou 8 cultivées. Annuels ou vivaces, rarement suffrutescents, leurs tiges sont quadrangulaires, leurs feuilles opposées, pétiolées et entières-dentées ; ils portent les fleurs réunies en glomérules (petits bouquets) associés en épis ou en grappes. Leur calice, ovale-campanulé, porte 5 dents égales ou dont la supérieure est plus large. La corolle a un tube géniculé et dépassant le calice, un limbe divisé en 2 lèvres dont la supérieure brève, à 3 ou 4 divisions, l'inférieure large et pourvue généralement d'une concavité contenant le style et les étamines ; ces dernières — et c'est ce qui caractérise particulièrement le genre — sont réunies en un seul faisceau tubulaire fendu longitudinalement sur le dessus et renfermant le style à extrémité fourchue.



FIG. 249. — Coleus Blumei.

**C. barbatus** (Benth.). — C. BARBU. — Syn. Plectranthus barbatus (Andr.) ; Plectranthus Forskalœi (Willd.). — Orig. Abyssinie, 1806. — Serre tempérée.

Espèce odorante par toutes ses parties, herbacée ou suffrutescente, vivace, à tige angulaire pouvant atteindre 1 mètre de hauteur. Feuilles ovales, crénelées, rétrécies à la base, rugueuses-hispides. Fleurs bleuâtres réunies en grappes terminales, à lèvre supérieure de la corolle quadridentée, à lèvre inférieure très grande, presque ovale à l'extrémité d'un support aminci.

**C. Blumei** (Benth.). — C. DE BLUME. — Orig. Java, 1851. — Serre chaude l'hiver et pleine terre l'été.

Espèce herbacée vivace, de 50 à 60 centimètres de hauteur, à tige et ramifications quadrangulaires, à feuilles ovales, opposées, acuminées-dentées, vert jaunâtre avec, au centre, une large tache pourpre intense dont les bords sont déchiquetés en ponctuations et fragments irréguliers.

Les fleurs, à lèvre supérieure blanche, à lèvre inférieure violacée, apparaissent l'été en épis de glomérules à l'extrémité des rameaux.

Variétés. — Le *C. Blumei* a produit un nombre considérable de variétés dont quelques-unes, même anciennes, sont très répandues dans les cultures ; citons parmi celles qu'on recherche particulièrement pour la décoration des corbeilles l'été :

*C. Marie Bocher*, uniformément jaune verdâtre dans toutes ses parties.

*C. Marie Guillot*, à feuilles maculées d'une large tache carmin brillant au centre, avec marges vert clair.

*C. Nain jaune*, à feuilles étroites, profondément découpées, uniformément jaunes. C'est une des rares variétés à feuillage jaune qui se comportent bien au soleil.

*C. niger*, à feuilles et ramifications uniformément pourpre noir.

*C. Président Druez*, forte variété pouvant s'élever jusqu'à 50 centimètres, à feuilles d'un pourpre foncé presque noirâtre, semé de taches, de zébrures d'un rouge plus ou moins clair.

*C. Triomphe du Luxembourg*, à feuilles grandes, planes, rougeâtres au centre, avec de grandes marges jaune verdâtre granitées de pourpre et de marron.

*C. Verdier*, à feuilles amples, jaune teinté de rouge, marginées de jaune pur.

*C. Verschaffelti* (C. de Verschaffelt), à feuilles plus ou moins ondulées, pourpre marron marginées de vert jaunâtre.

*C. Queen Victoria*, à feuilles marginées de jaune et ornées d'une large macule brun clair au centre.

Etc., etc.

**C. inflatus** (Benth.). — C. enflé. — Orig. Ceylan. — Serre chaude.

Vivace, de 1 mètre de hauteur, et à tige souvent maculée de rouge, le *Coleus inflatus* a les feuilles opposées, ovales-acuminées, dentées, portées sur de longs pétioles.

Ses fleurs, automnales, sont lilacées, réunies en épis composés.

**C. Macraei** (Benth.). — C. de Macra. — Orig. Ceylan, 1852. — Serre chaude.

Espèce vivace de 60 centimètres à 1 mètre, à tige et ramifications quadrangulaires. Feuilles opposées, ovales-acuminées, dentées, à face verte, à revers et pétioles pourpres. Fleurs en épis terminaux, à corolle panachée de blanc et de pourpre, très curieusement coudée dans la région du tube, comprimée à la gorge, à lèvre inférieure ample et creusée en nacelle.

**C. scutellarioides** (Benth.). — C. a port de Scutellaire. — Syn. Ocimum scutellarioides (L.) ; Plectranthus nudiflorus (Willd.). — Orig. Indes Orientales (Amboine). — Serre chaude.

Espèce vigoureuse, ramifiée dès la base, à feuilles pétiolées, ovales-acuminées, dentelées, arrondies à la base, à face vert pâle, à revers brun. Cette dernière couleur apparaît quelquefois sur la face des feuilles.

Fleurs en épis verticillés, bleues, à lèvre inférieure blanche fendue en 4 ramifications.

Emploi. — Les Coleus variés issus de l'espèce *C. Blumei* sont des plantes à feuillage décoratif de premier ordre qui ont leur place tout indiquée dans les décorations estivales des parcs. Qu'on les emploie en bordures, en mosaïque ou associées sans ordre apparent dans les plantations « en macédoine » ils apportent toujours dans la gamme des couleurs de nos parterres une note très originale et très belle.

Les variétés les plus recherchées pour cet emploi sont celles que nous avons nommées à la suite de la description de l'espèce. Toutes ne supportent pas égale-

ment bien la pleine insolation et les *C. Marie Bocher*, *Marie Guillot*, *Queen Victoria*, ne doivent être plantées qu'aux expositions du couchant ou du levant, cette dernière de préférence à l'autre.

Les Coleus procurent aussi, pendant la belle saison, des plantes de fenêtre et d'appartement très remarquables, aussi les cultive-t-on en pots en vue de l'approvisionnement des marchés. Ce sont surtout les variétés à grandes feuilles que l'on recherche pour cet usage et la culture en serre, celles par exemple de la race dite à feuilles de laitue (*C. lactucæfolia* Hort.)

La variété bien connue, *C. Verschaffelti*, renferme dans ses feuilles un principe colorant dont la teinture alcoolique sert à préparer un papier réactif rouge, qui verdit au contact d'une quantité infinitésimale d'alcali.

Multiplication. Culture. — Les semis de Coleus ménagent toujours d'agréables surprises, aussi y a-t-on recours souvent pour le plaisir de voir naître et grandir des plantules parmi lesquelles il se rencontre fréquemment quelques individus présentant soit une coloration, soit une forme nouvelle.

On sème tôt, vers février, en terrine et en serre chaude. Les jeunes plants, dès qu'ils ont 3 ou 4 feuilles, sont repiqués en une autre terrine. Un peu plus tard, c'est-à-dire au bout d'un mois, on les empotera individuellement dans des godets et les placera sur couche de 18 à 22°. Par des rempotages successifs on arrive à obtenir de fort belles plantes. La terre de bruyère est employée avec succès dans cette culture, mais on peut lui substituer un mélange de deux tiers de terre de jardin, un sixième de terreau de feuilles et un sixième de terreau de fumier.

Les Coleus sont également très sensibles à l'emploi des engrais liquides ou pulvérulents.

La nature essentiellement variable du Coleus empêche de recourir au semis pour multiplier les variétés adoptées dans les décorations de jardin. Ces variétés sont exclusivement propagées par le bouturage de leurs jeunes pousses qui s'enracinent du reste très rapidement, en 6 ou 8 jours, pour peu qu'on opère dans un milieu suffisamment chaud (20 à 25°), poreux et moite, terre de bruyère, sable, sciure de bois.

Dès janvier, on peut commencer à cueillir pour en faire des boutures, les pousses feuillées sur les Coleus en pots hivernés dans la serre chaude à cet effet. Une fois enracinés, les jeunes plants sont empotés dans des godets de $0^m,07$ ou $0^m,08$, puis enterrés à l'abri de châssis, sur une couche de 18 à 22°.

Plus tard, à partir de fin mars, le bouturage se peut faire sous châssis à même les couches recouvertes préalablement d'une épaisseur uniforme de 7 ou 8 centimètres de terre de bruyère sableuse.

Il faut peu espérer de mettre le Coleus en pleine terre avant le commencement de juin (climat de Paris) à cause des moindres gelées auxquelles son feuillage délicat est très sensible. Une fois planté, il ne réclame pas de soins particuliers, à part les arrosages et quelques pinçages pratiqués sur les jeunes pousses dans le but de régulariser les plantes et, surtout, d'augmenter leur diamètre en provoquant une plus abondante ramification.

L'arrachage et la mise en pots, vers septembre, d'un certain nombre d'individus, est le moyen le plus usité pour se procurer une provision de pieds-mères sur lesquels on cueillera des boutures au printemps ; mais il ne donne pas toujours d'excellents résultats et, souvent, les Coleus arrachés ainsi brusquement se dépouillent de leurs feuilles et restent chauves tout l'hiver, nous mettant dans l'impossibilité de leur emprunter la plus petite bouture.

On peut obtenir de vigoureux pieds-mères, qui demeurent constamment bien

feuillés, en faisant du 15 juin au 15 juillet, sous cloche et en pleine terre, une certaine quantité de boutures qu'on fait passer ensuite successivement dans des pots de plus en plus grands, sans retrancher de racines ou en ne les amputant que le moins possible.

## COLOCASIA (Schott.). — COLOCASE.

*Famille des Aroïdées.*

Herbes vivaces, à rhizomes tuberculeux, parfois caulescents ; à feuilles entières, peltées-cordiformes ; à inflorescence en spadice avec spathe à tube persistant.

Fleurs mâles et fleurs femelles séparées, sur le même spadice, par des organes neutres. Fruits en baies, cachés d'abord par le tube de la spathe, qu'ils déchirent à la maturité.

**C. Devansayana** (Lind. et Rod.). — C. DE M. DE LA DEVANSAYE. — Orig. Nouvelle-Guinée. 1886. — Serre chaude.

Plante à tige courte et tubéreuse, terminée par un faisceau de feuilles vertes à limbe dressé, ovale-aigu, pelté, partagé à la base en deux lobes triangulaires par un sinus très ouvert ; pétioles canaliculés et membraneux dans leur moitié inférieure, pourpres, ainsi que la nervure médiane et la base des nervures secondaires à la face inférieure des feuilles.

**C. esculenta** (Schott.). — C. COMESTIBLE. — Vulg. Chou Caraïbe, Gouet comestible, Colocase, etc. — Syn. Caladium esculentum (Vent); Arum esculentum (L.). — Orig. Nouvelle-Zélande, Iles Sandwich. 1739. — Serre tempérée et plein air.



Fig. 250. — Colocasia esculenta

Tubercule volumineux, arrondi, noirâtre, terminé par un fort bourgeon conique. Feuilles amples, réfléchies et franchement pendantes à l'état adulte, ovales-cordiformes, peltées, ondulées, vertes, nuancées de vert foncé, de 60 centimètres à 1 mètre de longueur et 30 à 50 centimètres de largeur ; à pétiole fort, arqué, largement canaliculé à la base, de 1 mètre environ de longueur.

Dans la nomenclature botanique cette espèce est quelquefois rapportée comme variété au *C. antiquorum* Schott., ainsi que le *C. euchlora* C. Koch. Ces derniers sont analogues au *C. esculenta* par leur port et leur robusticité, mais ils sont moins appréciés et bien moins répandus dans les cultures.

Le *C. esculenta* n'est pas à proprement parler une plante de serre ; il est plutôt cultivé en vue de l'ornementation des jardins paysagers pendant l'été où son port pittoresque le fait rechercher pour planter isolément ou en groupe sur les pelouses et pour former des corbeilles.

CULTURE EN PLEINE TERRE. — Les tubercules de *C. esculenta* destinés à la culture en pleine terre doivent être mis en végétation dans le courant de mars. On les empote dans des pots proportionnés à leur force mais assez grands, de 14 à 16 centimètres de diamètre environ, dans une terre riche en terreau, après avoir pris le soin de les débarrasser des petits tubercules formés l'année précé-

dente et des yeux qui avoisinent le bourgeon terminal ; on obtient de la sorte des feuilles moins nombreuses mais bien plus grandes. On place ensuite les pots sur une bonne couche de fumier munie de coffres suffisamment élevés pour permettre le libre accroissement des feuilles.

La mise en place a lieu à la fin de mai ou dans les premiers jours de juin, lorsque les dernières gelées blanches ne sont plus à redouter. Quand les plantes doivent être disposées en corbeille, nous conseillons de vider celle-ci jusqu'à 30 centimètres au-dessous de la bordure de gazon et d'établir sur ce fond une couche sourde de 30 à 40 centimètres d'épaisseur, que l'on recharge ensuite avec la terre extraite mélangée de terreau, sur une épaisseur à peu près égale à celle de la couche et en rétablissant la forme bombée primitive. La plantation se fait ensuite en distançant les pieds d'un mètre en tous sens, puis toute la surface est recouverte d'un épais paillis de fumier gras à demi décomposé.

On doit, autant que possible, placer ces plantes à une exposition chaude et abritée pour que leurs feuilles ne soient pas déchirées par le vent.

Les *Colocasia* aiment beaucoup l'humidité et des arrosages copieux doivent leur être octroyés dès que leurs racines se sont fixées dans le sol ; ils doivent surtout être abondants pendant les fortes chaleurs de l'été, au point de transformer le sol en marécage ; de fréquentes distributions d'engrais liquides contribuent beaucoup au développement des feuilles et lorsque les racines remontent et courent à la surface du sol, il est nécessaire de mettre un nouveau paillis afin de les soustraire à l'action desséchante de l'air.

Lorsque la température de l'été est favorable, les *Colocasia* ainsi traités acquièrent leur maximum de développement vers le 15 août ; chaque pied ne porte que trois ou quatre feuilles, mais celles-ci mesurent jusqu'à $1^{m},30$ de longueur sur une largeur moitié moindre.

*Conservation.* — Les *Colocasia* doivent être rentrés vers le 15 octobre, en tout cas avant que les fortes gelées blanches ne sévissent. On les relève avec un peu de motte après avoir coupé les feuilles à une trentaine de centimètres de leur naissance, sauf celle du centre que l'on conserve, puis on les empote. On les hiverne en serre tempérée, à terre, le long des tablettes ou sous un gradin, en les entretenant dans une demi-végétation par des arrosages très modérés.

On peut, à la rigueur, conserver les tubercules à l'état sec à la manière des Dahlias et des Cannas, c'est-à-dire en les rangeant sur des tablettes, en serre froide ou en orangerie, après les avoir fait ressuyer pendant quelques jours avant de les rentrer ; il est nécessaire néanmoins de leur conserver une petite motte de terre qu'on n'enlève que plus tard, de manière que leur maturation puisse s'effectuer lentement. Ce procédé d'hivernage ne vaut pas le précédent, en ce sens que les plantes provenant de tubercules ainsi traités n'arrivent à leur développement complet qu'à l'arrière-saison.

MULTIPLICATION. — La propagation du *C. esculenta* est largement assurée au moyen des petits tubercules ou œilletons qui se forment sur le tubercule principal. On les en sépare au printemps pour les mettre en pots et sur couche ; il est prudent de laisser sécher un peu la plaie avant l'empotage ou de la recouvrir de poussière de charbon de bois.

**C. neo-guineensis** (Hort. Lind.). — C. DE LA NOUVELLE-GUINÉE. — Orig. Nouvelle-Guinée, 1879. — Serre chaude.

Plante à rhizome tubéreux court et drageonnant. Feuilles dressées-étalées, brièvement pétiolées, oblongues-cordiformes, acuminées, de 20 centimètres de longueur, vert brillant, parsemées de larges macules irrégulières blanc crème.

**C. indica** (Kunth). — C. DE L'INDE. — Syn. Arum indicum (Lour.); Alocasia indica (Schott.). — Orig. Iles Sandwich, 1824. — Serre chaude.

Plante caulescente, de $1^m,50$ à 2 mètres de hauteur, à tige ordinairement simple, portant à son sommet de grandes feuilles ovales-cordiformes, aiguës, partagées à la base en deux lobes arrondis, vert gai luisant.

Par son port arborescent et la forme de ses feuilles cette espèce rappelle assez bien les *Alocasia* caulescents.

**C. nymphæifolia** (Kunth). — C. A FEUILLES DE NÉNUPHAR. — Syn. Caladium nymphæifolium (Vent.). — Orig. Indes, 1800. — Serre chaude.

Plante acaule, à feuilles nombreuses, peltées-cordiformes, un peu sagittées, vert gai, pourvues de pétioles blanchâtres.

**C. odora** (Brongt.). — C. ODORANT. — Syn. Alocasia odora (C. Koch); Caladium odorum (Roxb.); Arum odorum (Roxb.). — Orig. Pérou, 1818. — Serre chaude.



FIG. 251. — Colocasia odora.

Plante caulescente, à tige forte, simple, bien dressée, de 60 centimètres à $1^m,20$ de hauteur. Feuilles amples, dressées, largement cordiformes, partagées à la base en deux larges lobes arrondis, obtuses où à peine aiguës au sommet, ondulées, de 60 à 80 centimètres de longueur, pourvues de longs et forts pétioles vert pâle.

Cette espèce est celle que l'on cultive le plus fréquemment, avec le *E. esculenta*; on l'emploie quelquefois dans la décoration des jardins paysagers, mais elle convient surtout pour la culture en pleine terre dans les serres tempérées, où elle forme des touffes volumineuses.

CULTURE. — Tous les *Colocasia* sont suffisamment robustes pour supporter le plein air et la culture en pleine terre l'été, sous le climat de Paris. Le *C. esculenta* est néanmoins le plus apprécié pour cet usage; il doit cette faveur à sa rusticité plus grande, et surtout à sa végétation rapide qui lui permet de se développer complètement au cours d'une saison, ce qui n'a pas lieu pour les

autres espèces qu'on ne peut utiliser avantageusement qu'à l'état de forts spécimens. On en fait quelquefois de très beaux isolés, mais le plus souvent on les réserve pour la décoration des serres et des appartements.

Ce sont des plantes vigoureuses, ayant besoin d'un sol substantiel, poreux, riche en terreau de couche. Des arrosages abondants et des distributions d'engrais sont nécessaires pendant l'été pour donner plus d'ampleur au feuillage ; il leur faut aussi beaucoup d'air et un ombrage modéré. Les espèces arborescentes doivent être entretenues en végétation pendant l'hiver, tout en ne recevant que la quantité d'eau nécessaire à la conservation de leurs feuilles. On peut cependant les laisser sécher et se dépouiller complètement, mais la végétation suivante subit un retard considérable.

Multiplication. — Ces plantes drageonnent suffisamment pour assurer leur multiplication. Les œilletons, séparés au printemps, sont empotés en terre légère et placés sur couche où ils émettent promptement des racines.

**Colodracon** (Planch.). — Réunis aux **Cordyline** (Commers.).

**C. heliconiæfolius** (Planch.). — (Voy. *Dracæna brasiliensis* (Hort.)

## COLUMNEA (Plum.). — COLUMNEA.

*Famille des Gesnéracées.*

Arbrisseaux ou sous-arbrisseaux grimpants, rampants ou dressés, à feuilles opposées, parfois inégales ; à fleurs solitaires ou groupées en inflorescences axillaires. Calice à 5 dents. Corolle tubuleuse ventrue, droite ou arquée, à limbe presque régulier, oblique, partagé en 5 lobes. Quatre étamines fertiles soudées à la base du tube de la corolle. Ovaire à style long avec stigmate capité ou fourchu. Fruit bacciforme entouré par le calice.

**C. aureo-nitens** (Hook.). — C. jaune brillant. — Syn. C. pilosa (Ch. Lem.). — Orig. Colombie, 1843. — Serre chaude.

Plante sous-frutescente à tiges dressées, flexibles, couvertes, ainsi que toutes les parties vertes et surtout les plus jeunes, de nombreux poils soyeux jaune d'or. Feuilles opposées et très inégales dans la même paire, l'une oblongue-acuminée, dentée, brièvement pétiolée, de 15 centimètres de longueur, l'opposée sessile, ovale, acuminée, de 3 centimètres de longueur. Fleurs jaune orangé, à corolle tubuleuse courte, légèrement arquée et renflée, réunies par 2-3 sur de très courts pédoncules axillaires. Fleurit vers la fin de l'été.

**C. crassifolia** (Brongt.). — C. a feuilles épaisses. — Orig. Mexique, 1837. — Serre chaude.

Tige simple, dressée, charnue, marquée de points écailleux. Feuilles linéaires-lancéolées, acuminées, charnues, dressées, vert foncé sur la face, pâles en dessous avec la nervure médiane pourpre. Fleurs d'un beau rouge cocciné, à corolle bilabiée, velue, de 8 à 10 centimètres de longueur, axillaires et solitaires. Fleurit l'automne et l'hiver.

**C. hirsuta** (Swartz). — C. poilu. — Orig. Jamaïque, 1780. — Serre chaude.

Sous-arbrisseau sarmenteux à feuilles ovales, légèrement acuminées, dentées, velues. Fleurs rouge pourpre pâle, velues, le plus souvent géminées. Fleurit à l'automne.

**C. scandens** (L.). — C. grimpant. — Orig. Guyane, 1759. — Serre chaude.

Plante sarmenteuse pouvant atteindre 2 mètres de hauteur. Feuilles ovales, aiguës, finement dentées, velues. Fleurs écarlates, velues, solitaires, de 3 centimètres de longueur. Fleurit vers la fin de l'été.

Cette espèce est l'une des plus grandes du genre et celle que l'on cultive le plus fréquemment.

On cultive encore quelquefois les *C. aurantiaca* Dcne., *erythrophæa* Dcne., *Kalbreyeriana* Bot. Mag., ce dernier d'introduction relativement récente.

**C. erecta** (Lamk.). — (Voy. *Achimenes coccinea* (Pers.)

Culture. — L'emploi horticole des *Columnea* est à peu près le même que celui des *Æschynanthus* et leur traitement identique aussi à celui de ces derniers. On les cultive en pots, en paniers, sur bûches, au pied ou dans les poches des troncs d'arbres et des rocailles des serres chaudes, où leurs racines adventives trouvent une humidité favorable. Le sol leur importe peu pourvu qu'il soit léger, poreux, formé surtout de fibres et de détritus végétaux et tenu constamment frais pendant les chaleurs. Il est nécessaire d'ombrer fortement ces plantes et de leur supprimer les arrosements pendant l'hiver. Les boutures faites à chaud s'enracinent avec la plus grande facilité.

## COLVILLEA (Bojer). — FLAMBOYANT.

*Famille des Légumineuses.*

Arbre sans épines, à feuilles bipinnées, pourvues de stipules caduques; à fleurs rouges, en grappes et accompagnées de bractées colorées.

Ces fleurs sont celles des *Poinciana* sauf que le calice, campanuliforme à 4 ou 5 dents, se détache à la base selon une section circulaire. Corolle de *Cæsalpinia*. Fruit en gousse charnue.

**C. racemosa** (Bojer). — F. a grappes. — Orig. Madagascar. — Serre chaude.

Arbre de 8 à 10 mètres de hauteur, portant de grandes feuilles bipinnées d'environ 60 centimètres de longueur, composées d'un très grand nombre de petites folioles opposées, linéaires, glabres. Fleurs pourpres, bordées de jaune, disposées en grappes pendantes simples ou rameuses.

Le nom de Flamboyant a été donné à cet arbre par allusion à la richesse de sa floraison; celle-ci, assure-t-on, ne se produit pas dans les serres, où cette espèce est d'ailleurs fort rare, mais l'extrême légèreté de son feuillage la recommande suffisamment pour la décoration des grandes serres, concurremment aux *Inga* et aux *Poinciana*.

Culture. — Cet arbre se plaît de préférence en pleine terre, dans un sol léger, frais et bien drainé. Sa multiplication s'effectue par boutures à chaud ou par semis de graines importées; on pourrait sans doute le greffer sur *Poinciana* et peut être aurait-on chance de le voir fleurir.

## COMBRÉTACÉES (Famille des)

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille Dicotylédonée, créée en 1810 par Robert Brown. Ce sont des arbustes ou des arbres parfois grimpants, avec ou sans épines, à feuilles simples, entières ou dentées, dépourvues de stipules, opposées, alternes, rarement verticillées. Inflorescences en grappes, en capitules ou en cymes. Les fleurs, hermaphrodites, rarement polygames ou unisexuées, ont un réceptacle concave sur les bords duquel s'insèrent le calice à 4 ou 5 — rarement 6 ou 8 — divisions quelquefois accrescentes, et la corolle, parfois nulle, généralement à 4 ou 5 pétales. Les étamines, en nombre égal ou double de celui des pétales, sont à anthères biloculaires s'ouvrant par deux fentes longitudinales tournées en dedans. L'ovaire est infère à une seule loge, rarement deux; il est surmonté d'un disque et d'un style grêle généralement simple à son extrémité. Le fruit, quelquefois surmonté du disque et du calice qui persistent, est généralement une drupe papyracée avec un noyau osseux.

## COMBRETUM (L.). — COMBRETUM.

*Famille des Combrétacées.*

Arbustes grimpants ou dressés, à feuilles opposées, à fleurs en épis. Calice en entonnoir à 4 lobes. Corolle à 4 pétales. Huit étamines rangées en 2 séries débordant la corolle. Ovaire à 2 ou 5 ovules. Style aigu. Fruit ailé, à une loge et une graine.

**C. micropetalum** (D. C.). — C. À PÉTALES PETITS. — Orig. Brésil, 1867. — Serre tempérée.

Arbuste grimpant, à écorce grise se détachant par filaments. Feuilles opposées, oblongues-lancéolées, acuminées, coriaces, glabres, vert pâle, de 10 à 12 centimètres de longueur, présentant sur le revers une infinité de petits points roux. Fleurs jaune d'or, très nombreuses, à corolle en coupe très réduite de laquelle surgit un faisceau de longues étamines de même couleur; ces fleurs, groupées en épis simples, axillaires, de la même longueur que les feuilles, sont dressées et disposées sur un seul côté de l'épi, qui prend, grâce à l'ensemble des étamines, l'aspect d'une brosse.

Le *C. micropetalum* et le *C. purpureum* sont à peu près les seuls qui soient cultivés, et encore ce dernier doit-il être rangé parmi les *Poivrea*. D'autres espèces sont néanmoins connues dans les serres, notamment les *C. comosum* Don. *C. elegans* Humb. et Bonpl., *C. grandiflorum* Don, *C. racemosum* P. de Beauv., mais on les y rencontre rarement, bien que ce soient des plantes très intéressantes et dignes de la culture. Comme les *Poivrea* on les utilise à la garniture des treillis, des colonnes et des charpentes des serres chaudes et tempérées; on peut aussi les cultiver en pots et en obtenir un bon effet en palissant les rameaux sur un assemblage de tuteurs ou de fils de fer disposés en sphère. Pour leur culture Voy. *Poivrea*.

**C. coccineum** (Lamk.). — (Voy. *Poivrea coccinea* D. C.)

**C. purpureum** (Vahl.). — (Voy. *Poivrea coccinea* (D. C.)

## COMMÉLYNACÉES (Famille des).

*Classe des Monocotylédonées.*

Famille Monocotylédonée composée de plantes annuelles ou vivaces, herbacées, rarement suffrutescentes, à feuilles alternes, simples, souvent engainantes; à fleurs groupées en cymes ombelliformes. Chaque fleur, régulière hermaphrodite, porte un calice et une corolle chacun à 3 divisions. A l'état normal, l'androcée est formé de 6 étamines qui, parfois, avortent en partie ou en totalité, se métamorphosant en staminodes ; les anthères sont biloculaires s'ouvrant par des fentes, rarement par des pores. L'ovaire est généralement à 3 loges, rarement 2, le plus souvent biovulées. Parfois entouré par le périanthe persistant, le fruit est une capsule, s'ouvrant longitudinalement par le dos des loges.

## COMPARETTIA (Poepp. et Endl.). — COMPARETTIA.

*Famille des Orchidées*

Herbes vivaces épiphytes, à pseudo-bulbes peu volumineux, portant chacun une seule feuille oblongue-obtuse. Fleurs réunies en grappes simples ou rameuses, pourvues de bractées. Sépales étroits, dressés-étalés, les latéraux soudés en un seul et se prolongeant en un éperon mince, pendant au-dessous du labelle. Pétales semblables au sépale postérieur. Labelle très long, à trois lobes, les latéraux en forme d'oreille, le moyen étalé. Colonne dressée, épaisse, demi-cylindrique et dépourvue d'ailes. Deux pollinies.

**C. coccinea** (Lindl.). — C. COCCINÉ. — Orig. Brésil, 1838. — Serre tempérée.

Plante naine à pseudo-bulbes petits, fusiformes, sillonnés. Feuilles petites, vert gai sur la face, pourpres en dessous. Fleurs à divisions petites, rapprochées et dressées, rouge écarlate, avec le labelle teinté de blanc à la base, disposées par 5-6 sur une hampe grêle, dressée puis retombante, de 12 à 15 centimètres de longueur. Fleurit en novembre-décembre.

**C. falcata** (Poepp. et Endl.). — C. À FEUILLES EN FAUX. — Orig. Pérou, Colombie, 1836. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes petits, oblongs, lisses, surmontés d'une feuille lancéolée, arquée en faux, de 6 à 8 centimètres de longueur. Fleurs d'un beau rose cramoisi, plus vif sur le labelle qui est largement échancré au sommet, disposées par 5-6 sur une hampe filiforme, pendante, de couleur pourprée ainsi que les pédicelles. Fleurit de septembre à octobre.

**C. macroplectron** (Rchb. f.). — C. A GRAND ÉPERON. — Orig. Nouvelle-Grenade. — Serre tempérée.

Feuilles coriaces, de 10 à 12 centimètres de longueur, vertes en dessus, pâles et striées de jaune en dessous. Fleurs grandes, roses, tachetées de rouge vif, le labelle de même couleur, ample et bien étalé, à éperon de 5 à 6 centimètres de longueur. Même époque de floraison que le précédent.

Les *Comparettia* sont de gentilles Orchidées que l'exiguïté de leur taille rend peu encombrantes; elles sont pourvues de jolies fleurs éperonnées d'un coloris brillant et d'une assez longue durée.

CULTURE. — On les cultive sur bûches creuses, en pots, ou mieux, dans de petits paniers que l'on suspend au vitrage de la serre à Cattleya. Le compost, formé d'un mélange par parties égales de sphagnum et de fibres de Polypode, doit être tenu très frais pendant la période de végétation et à peine moite pendant l'hiver, à partir de la floraison, mais sans jamais le laisser dessécher complètement. Multiplication par division des touffes au printemps.

## COMPOSÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Une des plus grandes familles végétales du globe, renfermant cependant peu d'espèces de serre. Ce sont généralement des herbes, rarement des arbustes ou des arbres, à feuilles presque toujours alternes, simples ou composées et sans stipules. Les fleurs sont réunies en capitules munis d'un involucre dont les bractées sont diversement disposées.

Dans chaque fleur le calice fait généralement défaut ou apparaît, décomposé en poils qui constitueront l'aigrette. La corolle est monopétale, tubuleuse à 5 dents; quelquefois elle apparaît fendue du haut en bas et étalée en une sorte de languette (ligule). Les capitules peuvent être composés d'une seule forme de corolle, tubuleuse ou ligulée, ou bien formés par l'association de corolles tubuleuses hermaphrodites (fleurons) au centre, et de corolles ligulées à la circonférence. Le style est divisé en 2 branches stigmatifères. Le fruit est un achaine généralement couronné d'une aigrette.

## CONIFÈRES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Vaste famille de Dicotylédonées apétales, composée d'arbres et d'arbustes presque toujours résineux, à feuilles alternes, opposées ou verticillées et persistantes, à de rares exceptions près, aciculaires, écailleuses ou flabelliformes.

Les fleurs sont monoïques ou dioïques, toujours dépourvues de périanthe et groupées en chatons. Fleurs mâles formées des seules anthères abritées par des écailles anthérifères. Fleurs femelles réduites à de simples ovaires réunis par 2 au plus à l'aisselle d'écailles plus ou moins développées dont l'ensemble forme le chaton femelle et, plus tard, le fruit composé ou *cône* dont les écailles sont tantôt charnues et simulent par leur ensemble une baie, tantôt sèches et ligneuses. Les graines sont souvent ailées et toujours pourvues d'un albumen.

Presque toutes les Conifères appartiennent à la culture de plein air.

**Conoclinium** (D. C.). — Réunis aux **Eupatorium** (L.).

**Conophallus** (Schott). — Réunis aux **Amorphophallus** (Blume).

## CONVOLVULACÉES (Famille des)

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille de Dicotylédonées représentée par des plantes herbacées, annuelles ou vivaces, sous-frutescentes ou ligneuses, souvent tuberculeuses, à tiges dressées ou couchées ou plus souvent volubiles et s'enroulant de la droite à la gauche de leur support. Les feuilles sont

alternes, dépourvues de stipules, simples, entières ou lobées et généralement cordiformes à la base.

Les fleurs, réunies en cymes qui rappellent des grappes, des ombelles, des corymbes ou des capitules, régulières, monopétales, hermaphrodites ou accidentellement polygames, ont un calice formé habituellement de 5 sépales souvent persistants, parfois accrescents ; corolle régulière-monopétale en forme de tube, d'entonnoir ou de campanule, quelquefois rotacée ; androcée formé de 5 étamines à filets égaux ou inégaux, à anthères biloculaires, tournés en dedans, et s'ouvrant par 2 fentes longitudinales ; gynécée composé d'un ovaire à 2 loges, rarement 3 ou 5, renfermant chacune 2 ovules ; ovaire surmonté d'un ou 2 styles, rarement 3 ; fruit, suivant les espèces, en baie à peine charnue et indéhiscente, ou en capsule s'ouvrant par 2 ou 4 valves ; graines pourvues d'un albumen mou.

Les Convolvulacées renferment environ 800 espèces répandues surtout dans les régions tropicales du Nouveau Monde auquel nous devons la patate (*Batatas edulis*) cultivée dans les potagers.

Un grand nombre d'espèces sont ornementales par leurs fleurs ou leur feuillage. Quelques-unes comme le *Jalap*, la *Scammonée*, sont employées en médecine.

## COPROSMA (Forst.). — COPROSMA.

*Famille des Rubiacées.*

Arbrisseaux dégageant en général une odeur repoussante, à feuilles opposées ; à fleurs hermaphrodites ou polygames. Calice ovale à 4 ou 5 dents. Corolle presque campanulée à 4 ou 9 lobes. Quatre à 9 étamines saillantes. Deux styles soudés inférieurement. Fruit en drupe pulpeuse à 2 noyaux, rarement 4.

**C. Baueriana** (Endl.). — C. de Bauer. — Syn. C. lucida (Forst.) ; C. retusa (Hook.). — Orig. Nouvelle-Zélande, 1866. — Serre froide.

Arbuste rameux, diffus, à ramifications étalées, de 60 centimètres à $1^{m},20$ de hauteur. Feuilles opposées, ovales-arrondies, très glabres, d'un beau vert brillant, de 2 à 3 centimètres de longueur. Fleurs insignifiantes auxquelles succèdent de jolis fruits vermillon vif.

Par sa robusticité et l'élégance de son abondant feuillage luisant, cet arbuste convient à l'ornementation des vestibules, des fenêtres, balcons, etc. Il en existe deux variétés à feuilles panachées beaucoup plus belles que le type et très recherchées pour les mêmes usages. Ce sont les suivantes :

*C. B. picturata* Hort. — C. de Bauer, var. à feuilles peintes. — Feuilles vert pâle, ornées de chaque côté de la nervure médiane de macules allongées blanc crème, à contours irréguliers. On désigne quelquefois cette plante sous le nom de *C. Stockii*.

*C. B. variegata* Hort. — C. de Bauer, var. à feuilles panachées. — Chez cette variété les feuilles sont plus larges, obovales, et régulièrement marginées de jaune d'or. C'est celle que l'on rencontre le plus fréquemment dans les cultures.

Ces deux plantes sont également originaires de la Nouvelle-Zélande d'où elles ont été introduites, la première en 1876, la seconde en 1866.

**C. lucida** (Forst.). — Syn. de C. Baueriana (Endl.).

**C. retusa** (Hook.). — Syn. de C. Baueriana (Endl.).

**C. Stockii.** — Syn. de C. Baueriana picturata.

Culture. — Les *Coprosma* prospèrent facilement dans toute terre fertile et fraîche : ils peuvent être traités de la même manière que les variétés à feuilles panachées du Fusain du Japon, lorsqu'on cultive ces arbustes en pots. On doit les placer en été dans un endroit bien aéré, à mi-ombre, leur procurer des arrosements copieux et quelques distributions d'engrais liquides. En hiver ils se contentent d'une orangerie, d'une bâche froide ou de tout autre local où la gelée ne pénètre pas.

Multiplication. — Le type se multiplie facilement par semis faits au printemps sur couche tiède ; les plantes doivent être repiquées séparément en petits godets peu de temps après la levée et recevoir un rempotage dans le courant de l'été.

Pour les variétés à feuilles panachées on a recours au bouturage et au marcottage : il est probable qu'on pourrait aussi les greffer en placage, en été et sous verre, sur des semis d'un an de l'espèce. Le bouturage se fait en juillet-août, en serre froide, sous cloche, les boutures étant repiquées dans de petits pots remplis d'un mélange de terre de bruyère et de sable blanc. Pour marcotter on procède au printemps, en serre tempérée, après avoir enterré une plante sur la bâche pour approcher ses rameaux du sol environnant dans lequel on les couche. Toutes ces jeunes multiplications doivent, la première année, être hivernées de préférence en serre froide, près de la lumière.

## **CORDYLINE** (Commers.). — DRACÆNA (par erreur).

*Famille des Liliacées.*

Genre ne comprenant guère qu'une dizaine d'espèces originaires des Indes Orientales, de l'Archipel Malais, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et des îles de l'Océan Pacifique. Ce sont, pour la plupart, des arbres élancés atteignant de 12 à 15 mètres de hauteur, à feuilles simples, souvent allongées en lanière, sessiles ou pétiolées, embrassantes à la base. Fleurs petites, solitaires, nombreuses, disposées en grandes panicules terminales rameuses; périanthe à 6 divisions étalées ou récurvées ; 6 étamines exertes. Fruit bacciforme, globuleux, coloré à la maturité, ne contenant généralement qu'une graine.

Les *Cordyline* sont des plantes de port décoratif recherchées pour l'ornementation des jardins et des serres. Ils fournissent aussi un fort contingent de plantes précieuses pour la décoration des appartements, et sont devenus l'objet d'un grand commerce, surtout depuis l'introduction de leur pays d'origine et la production dans les serres des nombreuses variétés à feuillage coloré qu'on y cultive aujourd'hui sous le nom de *Dracæna*. Ces deux genres, qui ne diffèrent entre eux que par quelques caractères botaniques résidant surtout dans le fruit, sont en effet confondus dans la plupart des jardins où on cultive indistinctement sous le nom de *Dracæna* les *Cordyline*, les *Colodracon*, les *Dracænopsis* et les *Charlwoodia*, dont M. Baker a fait des sections du genre *Cordyline*.

L'énumération suivante ne comprenant que les *Cordyline vrais* ou les plantes considérées comme telles, nous engageons le lecteur à voir aussi l'article *Dracæna*. Nous partageons ce genre en deux groupes, le premier comprenant les espèces de serre froide, à feuilles vertes ou panachées, le second les espèces de serre chaude, à feuilles colorées.

Première section. — *Espèces de serre froide et d'orangerie.*

A l'exception du *C. cannæfolia*, qui offre un port différent de celui des autres espèces, les plantes de ce groupe présentent des feuilles sessiles, embrassantes, le plus souvent en forme de lanières retombantes et réunies en panache à l'extrémité d'une tige ordinairement arborescente ; elles sont généralement vertes, lignées chez les variétés, de texture épaisse et coriace. C'est dans cette section que l'on rencontre les plantes les plus solides pour la culture en appartements et la décoration des jardins pendant l'été.

**C. australis** (Endl.). — C. austral. — Syn. Dracæna australis (Forst.). — Orig. Nouvelle-Zélande, 1823. — Orangerie.

Tronc fort, souvent ramifié, atteignant avec l'âge 10 à 15 mètres de hauteur. Feuilles

nombreuses, amples, oblongues-lancéolées, de 80 centimètres à 1 mètre de longueur et 6 à 10 de largeur, formant un vaste panache dense au sommet de la tige. Fleurs nombreuses, blanches, odorantes, de près de 2 centimètres de diamètre, réunies en panicules volumineuses.

C'est, avec le *C. indivisa,* l'espèce la plus robuste et la plus convenable pour la décoration des jardins. Il en existe plusieurs variétés :

*C. a. aureo-striata* Hort. — Très jolie variété à feuilles striées de vert clair et de jaune d'or sur fond vert sombre luisant.

*C. a. lineata* Hort. — Forme très voisine du type mais plus belle par son feuillage plus ample, plus large surtout, et de meilleure tenue.

*C. a. Rigoutsi* Hort. — 1896. — Plante superbe, se rapprochant beaucoup du *C. a. aureo-striata* par ses feuilles striées de jaune, et d'un ensemble magnifique.

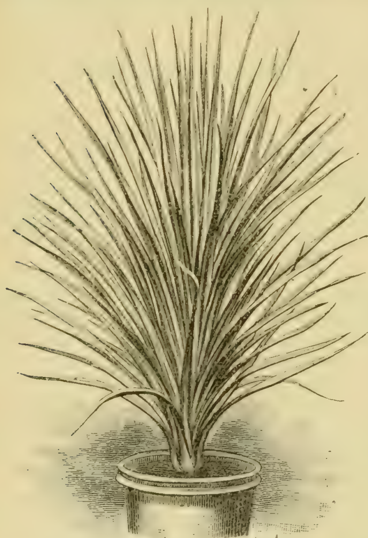


Fig. 252. — Cordyline indivisa.

**C. cannæfolia** (R. Br.). — C. a feuilles de Balisier. — Syn. C. Sterkii (Hort. Par.). — Orig. Australie, 1820. — Serre tempérée.

Tige élancée, bien moins forte que celle du *C. australis* et de 1m,50 à 3 mètres de hauteur. Feuilles amples, pétiolées, oblongues-lancéolées, dressées, légèrement recourbées au sommet, vert sombre, de 30 à 60 centimètres de longueur, non compris le pétiole, et de 8 à 15 centimètres de largeur.

Le *C. cannæfolia* est très apprécié pour la culture en appartements en raison de son élégance. C'est une excellente plante de commerce, moins robuste toutefois que les *C. australis* et *indivisa,* mais que l'on peut néanmoins planter en plein air pendant l'été.

On en connaît deux jolies variétés à feuilles panachées : *aureo-striata* et *variegata* qui viennent de faire leur apparition dans le commerce (1896). Ce sont des plantes fort distinguées mais un peu plus fragiles que le type, et dont les feuilles sont susceptibles de se tacher.

**C. indivisa** (Steud.). — C. a feuilles entières. — Syn. Dracæna indivisa (Forst.). — Orig. Nouvelle-Zélande. — Serre froide et orangerie.

Tige élancée, plus grêle que celle du *C. australis.* Feuilles très nombreuses, linéaires-lancéolées, longuement atténuées en pointe, dressées-retombantes, de 80 centimètres à 1m,10 de longueur et 2 à 4 centimètres de largeur, plus ou moins teintées d'orangé le long des nervures.

C'est l'espèce la plus en vue pour l'approvisionnement des marchés et les garnitures d'appartements. Cette plante étant ordinairement multipliée par graines, il est sorti, des nombreux semis qui en ont été faits, des formes variables par le port, les dimensions ou la coloration des feuilles, mais trop peu différentes

du type pour fixer autrement l'attention des cultivateurs. Par contre ces mêmes semis ont produit des variétés offrant des caractères nettement tranchés qui en font des plantes d'une grande valeur ornementale. Ce sont surtout les suivantes :

*C. i. atropurpurea* Hort. — Variation du type présentant des feuilles rougeâtres, surtout à la base et sur le dos de la nervure médiane. On la rencontre fréquemment dans les semis mais toujours en faible proportion.

*C. i. Dalliereana* Hort. — 1890. — Belle variété à feuilles érigées, vert foncé, largement lignées de jaune clair.

*C. i. Doucetiana* Hort. — 1888. — Variété des plus élégantes, se distinguant de toutes les autres par ses dimensions plus réduites, ses feuilles grêles, nombreuses, bordées et lignées de blanc.

Le *C. i. Prince Albert,* produit en 1896 à l'exposition de Gand, montre encore plus de finesse dans son ensemble, par ses feuilles ténues, régulièrement panachées de blanc.

*C. i. lentiginosa* Lind. et And. — Nouvelle-Zélande, 1867. — Le port de cette plante est exactement le même que celui du type, mais elle est nettement caractérisée par la couleur de son feuillage qui, de jaune chamois dans le jeune âge, prend en vieillissant une teinte brun roux intense.

*C. i. lineata* Hort. — Variété ne différant du type que par ses feuilles plus larges, teintées de rougeâtre à la base.

On en connaît une forme : *purpurascens*, produite en 1893, à feuilles complètement pourpre sombre, ce qui la distingue de la variété *lentiginosa* à feuilles brun roux.

*C. i. Veitchi* Hort. — Variété ne différant du type que par ses feuilles rouge sombre à la base et sur le dos des nervures. Cette plante offre une certaine analogie avec la variété *atropurpurea*.

*C. i. vera*. — Plante de la Nouvelle-Zélande, caractérisée par un feuillage vigoureux, coriace, beaucoup plus ample que celui du type ; les feuilles, étalées-pendantes, vert foncé, avec les nervures chamois, peuvent atteindre 1m,50 de longueur et 10 centimètres de largeur.



Fig. 253. — Cordyline indivisa vera.

Toutes ces plantes peuvent être placées en plein air pendant l'été, y compris les variétés panachées ; on peut les isoler ou les grouper sur les pelouses, les détacher sur des plates-bandes, en former des centres de corbeilles, etc.

**C. stricta** (Endl.). — C. resserré. — Orig. Nouvelle-Hollande. — Serre froide.

Tige grêle et élancée, pouvant atteindre 3 mètres de hauteur. Feuilles sessiles, linéaires-lancéolées, de 30 à 50 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur, d'un beau vert. Fleurs bleu lilacé pâle, disposées en panicules lâches.

C'est à cette espèce que l'on doit rattacher comme variété la plante connue en

culture sous le nom de *Dracæna congesta*, et dont elle ne diffère que par ses feuilles plus larges. Chez le *congesta discolor* les feuilles sont violacées en dessous.

On trouve encore dans le commerce horticole une série de belles plantes dérivant aussi, sans doute, du *C. stricta*, et désignées sous les noms de *Dracæna rubra, rubra compacta, rubra Bruanti, rubra Danelli*, etc. Ce sont des variétés très recherchées pour les garnitures d'appartements et cultivées en grand pour cet usage, surtout le *D. Bruanti* qui est une plante robuste, trapue et de bonne tenue ; ses feuilles mesurent 50 centimètres de long et 5 de large chez les jeunes sujets et présentent l'avantage de tenir longtemps ; le *D. rubra*, au contraire, se dégarnit assez promptement et vaut moins que les autres pour l'emploi particulier que l'on fait de ces plantes.

Deuxième section. — *Espèces de serre chaude à feuilles colorées.*

Cette seconde division du genre *Cordyline* renferme un nombre considérable de belles plantes dérivant pour la plupart du *C. terminalis* ; quelques-unes ont été importées de leur pays d'origine, mais le plus grand nombre sont des hybrides produits dans les serres. Ce sont les Dracænas à feuilles colorées des horticulteurs, représentant le type *Colodracon* proposé par Planchon.



Fig. 254. — Cordyline à feuilles colorées.

Ce sont des plantes relativement naines, aux feuilles le plus souvent amples, distinctement pétiolées, penninervées et insérées en spirale sur la tige. Toutes les variétés appartiennent à la serre chaude et sont malheureusement trop fragiles pour faire un séjour prolongé dans les appartements. Nous donnons ci-dessous, à la suite du *C. terminalis*, pris comme type, une description sommaire des principales de ces variétés.

**C. terminalis** (Kunth). — C. terminal. — Dracæna terminalis (Rchb.); Colodracon terminalis (Planch). — Orig. Iles de la mer du Sud. — Serre chaude.

Tige grêle, élancée, pouvant s'élever de 1 à 2 mètres. Feuilles pétiolées, oblongues-lancéolées, atténuées aux deux extrémités, vert foncé bronzé, largement panachées de cramoisi, les plus jeunes souvent entièrement rouges. Fleurs petites, sub-sessiles, disposées en panicule terminale dressée.

Malgré l'apparition de nombreuses variétés nouvelles le *C. terminalis* est toujours cultivé, de même que sa variété *alba*, chez laquelle la couleur rouge des feuilles est remplacée par du jaune crème.

*C. amabilis* Hort. — 1871. — Plante vigoureuse. Feuilles amples, atteignant 80 centimètres de longueur et 15 de largeur, lignées et nuancées de rose et de blanc crème sur fond vert pâle, les plus jeunes souvent presque entièrement rosées.

*C. aurora* Hort. — Iles de la mer du Sud, 1878. — Plante grêle à feuilles lancéolées, de 2 à 3 centimètres de largeur, vertes sur la face, pâles en dessous, avec les pétioles et le dos de la nervure médiane d'un beau rose aurore.

*C. Baptisti* Hort. — 1873. — Belle et vigoureuse variété à feuilles étoffées, de 60 à 80 centimètres de longueur et 15 à 20 de largeur, vert tendre, bordées de rose dans leur jeunesse, puis nuancées de pourpre et de rouge vif.

*C. Bartelii* Hort. — 1886. — Feuilles larges, rouge vif dans le jeune âge, prenant en vieillissant une teinte bronzée. Hybride.

*C. bellula* Hort. — Iles de la mer du Sud, 1874. — Plante grêle de taille réduite et de port élégant. Feuilles élancées, linéaires-lancéolées, de 20 centimètres de longueur et 2 de largeur, vert foncé violacé, lignées de vert terne et bordées de rouge vif.

*C. Chelsoni* Hort. — Polynésie, 1870. — Feuilles grandes, dressées, d'un vert foncé luisant, presque noir, suffusées en vieillissant de pourpre cramoisi avec les bords de même couleur. Plante vigoureuse, trapue mais de port rigide.

*C. claudia* Hort. — 1884. — Feuilles vert foncé bronzé, nuancées et bordées de cramoisi.

*C. Cooperii* Hort. — Forme du *C. terminalis* à feuilles rouge pourpre intense.

*C. cuprea* Hort. — Iles anglaises, 1894. — Plante courte et trapue, à feuilles larges, ondulées, brun cuivré intense à reflets verts, avec les pétioles rose saumoné.

*C. Dennisoni* Hort. — 1871. — Plante trapue, à feuilles pourpre bronzé de 30 centimètres de longueur et 10 de largeur.

*C. Diana* Hort. — 1883. — Feuilles lancéolées, allongées, vert foncé, bordées et striées de cramoisi.

*C. Duffi* Hort. — 1874. — Plante robuste, vigoureuse, à feuilles amples, bordées et lignées de rose vif.

*C. excellens* Hort. — 1885. — Feuilles larges, oblongues, retombantes, vert bronzé, amplement panachées de rouge.

*C. excelsa* Hort. — 1869. — Feuilles bronzées, bordées et striées de cramoisi.

*C. gloriosa* Hort. (*C. Shepherdi* Hort.). — 1872. — Feuilles oblongues-lancéolées, de 60 centimètres de longueur et 12 de largeur, vertes dans le jeune âge avec quelques stries plus pâles près des bords, puis striées et marginées de rouge bronzé lorsque la variété est bien caractérisée.

*C. grandis* Hort. — Iles Samoa, 1874. — Feuilles amples, panachées de rose et de blanc sur un beau fond vert foncé brillant.

*C. Guilfoylei* Hort. — Australie, 1868. — Feuilles étroites, longuement effilées, de 40 à 50 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur, amplement striées de vert foncé, de vert pâle, de blanc jaunâtre et de rose; pétioles courts, verts, bordés de blanc. Plante élégante et très estimée pour les garnitures.

*C. imperialis* Hort. — 1872. — Feuilles de 60 centimètres de longueur et 12 de largeur, oblongues, recourbées, coriaces, rayées de rouge pourpre sur fond vert brillant à reflets métalliques. Très estimé pour la culture en appartements.

*C. Laingii* Hort. — 1882. — Feuilles courtes et étroites, striées de blanc crème et légèrement teintées de rose.

*C. lutescens-striata* Hort. — Madagascar, 1865. — Port du *Dracæna Draco*. Feuilles longues, linéaires, recourbées, ondulées, de texture épaisse, vert pâle ou jaunâtre, striées de bandes vert foncé de largeur inégale. Plante robuste, de croissance aussi rapide que celle d'un *C. australis* et résistant bien à la culture en appartements.

*C. Madame Lucien Linden* Hort. — 1886. — Feuilles oblongues-lancéolées, acuminées, vert foncé, bordées et largement panachées, surtout chez les plus jeunes, d'un beau rouge magenta.

*C. magnifica* Hort. — Polynésie, 1870. — Feuilles étalées, longuement pétiolées, ondulées, acuminées, de 60 centimètres de longueur et 20 de largeur, d'une belle couleur rose bronzé se fonçant en vieillissant. Plante très belle, de large envergure, aussi vigoureuse que la variété *Youngi*.

*C. metallica* Hort. — 1869. — Feuilles de 40 centimètres de longueur, oblongues, brièvement pétiolées, de couleur pourpre cuivré pendant la jeunesse et se fonçant avec l'âge.

*C. mirabilis* Hort. — 1880. — Feuilles vert bronzé, bordées de rose vif.

*C. Mooreana* Hort. — Polynésie, 1870. — Feuilles brièvement pétiolées, de 80 centimètres à 1 mètre de longueur et 10 à 12 de largeur, ondulées, pourpre intense bronzé avec la nervure médiane et le pétiole cramoisi vif, prenant ensuite un ton de bronze luisant. Plante remarquable par son port dressé et sa végétation puissante.

*C. nigro-rubra* Hort. — Iles Salomon, 1871. — Feuilles étroites, linéaires-lancéolées, aiguës, d'un brun noir violacé, lignées de rouge, les plus jeunes cramoisi rosé.



Fig. 255. — Cordyline magnifica.

*C. nobilis* Hort. — Japon. — Plante de petite taille, à feuilles courtes, ovales-acuminées, rapprochées, ce qui lui donne un aspect dense, vertes, largement panachées de rouge intense. C'est l'un des premiers *Cordyline* à feuillage coloré que les cultures aient possédés. Importé par Siebold.

*C. norwoodiensis* Hort. — 1885. — Feuilles vertes, lignées de jaune et de rouge, à pétioles carminés.

*C. picturata* Hort. — 1883. — Feuilles vert olive, striées de rouge de divers tons.

*C. porphyrophylla* Hort. — Polynésie, 1871. — Feuilles amples, ovales-oblongues, ondulées, brun rouge uniforme sur la face, vert gris sur le revers. Plante élancée, vigoureuse et de bonne tenue.

*C. Reali* Hort. — Iles de la mer du Sud, 1873. — Feuilles larges, ovales-oblongues, obtuses et mucronées, vert foncé, marginées et quelque peu striées de carmin ou de rouge violacé, suivant l'âge des individus ; pétioles vert pourpré, bordés de violet pâle, plus foncé par la suite. Plante robuste et trapue.

*C. reginæ* Hort. — Polynésie, 1871. — Plante trapue à feuilles étalées, très rapprochées, ovales, vert foncé, striées et bordées de blanc.

*C. regis* Hort. — 1879. — Plante robuste à feuilles amples, ovales-elliptiques, de 50 centimètres de longueur et 15 de largeur, vert foncé, bordées et suffusées de rouge écarlate avec la côte médiane et le pétiole de cette dernière couleur.

*C. Robinsoniana* Hort. — Iles Salomon, 1879. — Feuilles lancéolées, acuminées, arquées, agréablement rayées de blanc jaunâtre, de rose et de rouge brun, panachure qui rappelle un peu celle du *C. amabilis.*

*C. splendens* Hort. — 1871. — Plante de végétation compacte. Feuilles courtes, de 20 centimètres de longueur et 10 de largeur, d'un beau rose vif, devenant vert bronzé, avec la base du limbe et le pétiole bordés de carmin.

*C. Thomsonii* Hort. — 1882. — Feuilles dressées-allongées, vert foncé brillant.

*C. triumphans* Hort. — 1875. — Belle variété à feuilles étroites, lancéolées, pourpre noirâtre sur la face, pâles en dessous et même légèrement glaucescentes, ainsi que les pétioles ; les plus jeunes bordées de rose.

*C. venosa* Hort. — Bornéo, 1883. — Plante naine, à feuilles oblongues, vert pâle, striées de vert foncé.

*C. Warocquei* Hort. — Iles Salomon, 1875. — Feuilles ovales-aiguës, vert foncé, bordées et striées de larges bandes rouge carminé très nettement limitées. Plante robuste.

*C. Williamsii* Hort. — Polynésie, 1883. — Feuilles amples, oblongues-lancéolées, vertes, striées de blanc, de jaune, de rose et de brun. Très jolie variété.

*C. Youngi* Hort. — 1872. — Plante de végétation puissante, à feuilles amples, étalées, vert brillant, lignées de rose et de rouge, prenant en vieillissant une teinte noirâtre bronzée uniforme. C'est l'une des meilleures variétés pour l'appartement avec les *C. amabilis, Baptisti, imperialis*, etc.

Indépendamment de ces variétés on trouve encore dans le commerce horticole un nombre considérable de belles plantes que le cadre restreint de cet ouvrage ne nous permet pas de mentionner. Plusieurs catalogues marchands en donnent d'ailleurs une liste complète.

Culture. — Quant aux procédés de culture et de multiplication à leur appliquer, les *Cordyline* forment deux groupes distincts correspondant assez exactement aux divisions que nous avons établies pour en décrire les espèces. Le premier comprend les *C. australis, indivisa* et leurs variétés ; le second le *C. terminalis* et toutes les variétés à feuilles colorées, le *C. cannæfolia*, le *C. stricta*, et les formes de ce dernier; c'est dans cet ordre que nous en décrirons la culture.

A. — *C. australis* et *C. indivisa.* — Ces plantes, robustes par excellence, appartiennent à la serre froide, ou à l'orangerie lorsqu'il s'agit de forts spécimens ; elles passent l'été en plein air, dans un endroit complètement insolé ou mi-ombragé, mais autant que possible à l'abri des grands vents qui fatiguent toujours un peu les feuilles.

Leur multiplication peut être effectuée de deux manières : par semis et par le marcottage.

Le semis est adopté lorsqu'il s'agit des types à feuilles vertes. On sème les graines dans le courant de l'été, en terrines bien drainées et remplies de terre de bruyère sableuse, que l'on place ensuite sur couche tiède et sous châssis ou en serre ; la levée a lieu quelques semaines plus tard et, pendant ce temps, il a suffi d'entretenir le sol frais au moyen de bassinages.

Suivant l'époque plus ou moins hâtive du semis, les jeunes plants sont empotés à l'automne et hivernés sur les tablettes d'une serre froide, ou mis en pots en février seulement. On se sert pour ce premier empotage de godets de 5 ou 6 centimètres et de terre de bruyère additionnée d'un peu de terreau. Vers la fin d'avril ou les premiers jours de mai, on donne un rempotage dans des pots de 8 à 9 centimètres et, vers le 15 mai, les plantes sont placées sur une couche

sourde non munie de châssis, les pots enterrés jusqu'au-dessus des bords. Elles passent l'été ainsi, recevant chaque jour une bonne mouillure à la pomme et elles sont rentrées en serre ou en bâche froide vers la fin d'octobre. Il est bon. lorsqu'on le peut, d'enterrer à nouveau les pots dans une couche de cendres, de vieille tannée, car dans ces conditions les plantes ne demandent aucun soin d'arrosage pendant l'hiver. Pendant la troisième année et les suivantes on les traite de la même manière, leur donnant toujours un rempotage au printemps dans des pots proportionnés au volume des mottes et un sol de plus en plus substantiel ; il peut être composé de deux parties de terre franche et de terreau, pour les individus adultes cultivés, en grands pots ou en caisses, et il suffit alors de rempoter tous les trois ou quatre ans.

Le marcottage s'applique aux variétés, qu'on ne saurait reproduire par un autre procédé, et aux individus devenus trop grands ou dégarnis de feuilles à la base, qu'on désire rajeunir.

Pour cela on place autour de la tige, à la hauteur des premières feuilles, après avoir fait quelques incisions sur ce point, un pot fendu, proportionné au volume de la tête de l'individu et dont on rapproche les deux parties à l'aide d'un cercle en fil de fer. Ce pot, maintenu fixe par des tuteurs, des liens, est ensuite rempli de terre légère que l'on entretient légèrement fraîche, car tant que le développement des racines n'a pas lieu il y a à craindre la pourriture de la partie enterrée. Le marcottage se fait vers la fin de l'hiver et le sevrage peut avoir lieu à l'automne, après avoir entamé la tige partiellement quelques semaines à l'avance. Lorsqu'il s'agit de plantes délicates, comme les variétés *Douceti*, *lentiginosa*, *Rigoutsi*, il est préférable de les maintenir en serre pendant la durée du marcottage, l'émission des racines étant plus certaine et plus prompte qu'en plein air.

Ces plantes se traitent de la même manière que les *C. australis* et *indivisa* types, mais comme elles sont un peu plus fragiles il est bon de les hiverner en serre tempérée et de ne les exposer au plein air qu'au début de juin ; on les rentre vers le 15 septembre, les nuits froides de l'arrière-saison occasionnant souvent des taches sur les feuilles.

Nous ajouterons que les engrais liquides appliqués, judicieusement pendant l'été, aident puissamment au développement des *Cordyline*.

B. — *C. terminalis et variétés.* — Toutes les plantes de cette section demandent, pour prospérer convenablement, à être tenues en serre chaude humide.

Le marcottage et le bouturage sont les seuls procédés de multiplication qu'on puisse leur appliquer ; quelques variétés, cependant, émettent facilement des turions souterrains qui peuvent servir à les propager, mais ce moyen ne procure jamais de beaux individus. Le marcottage s'applique surtout aux « têtes », le bouturage, aux bourgeons adventifs développés sur les tiges tronquées par le marcottage et aux têtes de faibles dimensions.

Dans les établissements spéciaux on procède au marcottage en décembre, janvier au plus tard. Les individus destinés à la multiplication sont pourvus d'une pelote de mousse entourant la tige au-dessous des premières feuilles et aussi haut que possible, de manière que le nouveau sujet n'ait pas sa base dégarnie par la suppression, inévitable après la reprise, de quelques feuilles mûres. Les plantes ainsi préparées sont maintenues à une température de 20 à 22 degrés et soumises à des bassinages fréquents qui favorisent l'émission des racines. Deux ou trois mois plus tard, suivant les variétés et la fermeté plus ou moins grande des tissus, on

procède au sevrage en coupant la tête au ras de la pelote de mousse alors envahie par les racines ; puis on empote les marcottes en terre de bruyère pure, dans des godets proportionnés à leur force ; on les enterre ensuite sous les châssis de la serre à multiplication, ou simplement sur une bâche chauffée, pour favoriser leur reprise. On n'a plus qu'à les arroser modérément et à les bassiner au moins une fois par jour.

Les boutures, piquées peu profondément dans de la sciure de bois, des cendres de houille ou des fibres de noix de coco, garnissant les châssis de la serre à multiplication, s'enracinent en quelques semaines. Elles doivent être empotées dès que l'émission des racines se manifeste et traitées de la même manière que les marcottes. Ce sont, nous l'avons dit, les têtes de peu de volume, peu susceptibles de fatiguer, et les bourgeons axillaires détachés des tiges tronquées lorsqu'ils ont atteint un développement suffisant, que l'on traite ainsi ; ces mêmes tiges, coupées par fragments de 10 ou 15 centimètres de long et couchées sous les châssis à multiplication, émettent un plus grand nombre de bourgeons que l'on détache avec un petit talon pour les bouturer au fur et à mesure qu'ils se développent.

Quant aux turions souterrains, on les enlève lors du rempotage des plantes productrices pour les planter en terrine, sur couche. On les isole en godets aussitôt qu'ils entrent en végétation.

Dès que les racines des jeunes multiplications gagnent le pourtour de la motte, un rempotage est nécessaire, qu'il s'agisse de boutures ou de marcottes ; il faut le faire avant qu'elles ne tapissent la paroi du pot, car il en résulterait un endurcissement de la plante et un arrêt dans sa croissance. On donne comme sol une terre de bruyère de bonne qualité, non tamisée, que l'on additionne d'un quart de terreau et d'une faible proportion de terre de gazon ; pour certaines variétés délicates il est bon d'ajouter à ce compost un peu de charbon de bois pilé. Les pots employés doivent être relativement petits, très propres et fortement drainés ; ceux de 16 centimètres de diamètre suffisent ordinairement pour les plus fortes des marcottes. Après cet empotage, qui a lieu dans le courant de mai, les plantes sont portées dans une bonne serre chaude ou une bâche chauffée et, autant que possible, enterrées jusqu'au bord supérieur des pots dans une couche de tannée tiède, pour y passer l'été. Les soins à leur accorder consistent à les préserver du soleil pendant le milieu du jour, tout en donnant le plus de lumière possible pour favoriser la coloration des feuilles ; faire des arrosages suivis et donner, de temps à autre, de l'engrais liquide dilué ; entretenir une atmosphère moite par des bassinages fréquents et des épandanges d'eau dans les sentiers ; aérer aux heures les plus chaudes de la journée, lorsque la température intérieure atteint 28 degrés. C'est surtout à l'arrière-saison que l'aérage peut être large, l'éclairage plus vif ; mais pendant la végétation on doit, par des soins entendus, éviter qu'il ne se produise un temps d'arrêt dans la croissance des *Cordyline*.

Pendant l'hivernage les plantes doivent être modérément arrosées. On les rempote au printemps pour les placer par la suite dans les mêmes conditions que pendant l'été précédent. Elles ont acquis, à l'automne, le développement complet exigé des plantes spécimens et on n'a pas avantage à les conserver plus longtemps car elles se dégarnissent à la base et gagnent à être marcottées.

Dans les établissements de grande production les *Cordyline* provenant de multiplications du printemps sont cultivés en pleine terre, à partir de juin, dans des bâches ou des serres spéciales ; on les relève à la fin de l'été pour les empoter et les livrer au commerce à l'automne, dès que la reprise est assurée.

La culture que nous venons de décrire s'applique également aux *C. cannæ-*

*folia*, et à toutes les variétés dérivant du *C. stricta*, avec cette différence qu'il n'est pas nécessaire de leur donner autant de chaleur. Ce sont des plantes de serre froide que l'on tient ordinairement en serre tempérée pour leur procurer une végétation plus luxuriante exigée pour le commerce. Toutes sont multipliées par boutures ou tronçons de tige, sauf les têtes de *C. cannæfolia* qui doivent être marcottées.

*Insectes et maladies.* — La grise et l'araignée rouge sont les seuls insectes redoutables pour les *Cordyline*, la cochenille, qui les envahit quelquefois, disparaissant facilement à la suite de quelques lavages des feuilles. On doit prévenir les premiers en entretenant dans les serres une moiteur suffisante, car ils ne font leur apparition que lorsque l'atmosphère est sèche et le soleil trop ardent. Les plantes atteintes sont rapidement détériorées et il est prudent de les retirer des serres pour empêcher l'extension du mal; il convient aussi, lors de la mise en bâches, au début de l'été, de tremper les feuilles dans un bain que l'on prépare en délayant un kilogramme de soufre et 500 grammes de savon noir dans 15 litres d'eau.

Depuis un certain nombre d'années les *Cordyline* à feuilles colorées sont atteints d'une affection dont on ignore l'origine, la nature et le traitement à lui opposer; elle se manifeste sous forme de jaunissement des feuilles et de pourriture chez la tige; des horticulteurs assurent l'avoir constatée, même chez des individus nouvellement importés, et se sont vus dans l'obligation d'abandonner la culture de ces plantes pendant un certain nombre d'années.

**Cornus capitata** (Wall.). — (Voy. *Benthamia fragifera* Lindl.)

**Corossolier.** — (Voy. *Anona* L.)

## CORNACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille Dicotylédonée composée d'arbres et d'arbustes à feuilles alternes ou opposées, sans stipules, à fleurs petites, groupées en cymes ou en capitules munis d'un involucre de bractées. Ces fleurs sont hermaphrodites, rarement unisexuées, à calice et corolle formés chacun de 4 pièces, quelquefois 5, 6 ou 7. L'androcée comprend un nombre d'étamines égal au nombre des pièces de la corolle, rarement double ou triple. Le gynécée se compose d'un ovaire à 2 loges, rarement 3, 4 ou 5, surmonté d'un style simple, lobé ou plus ou moins divisé à son extrémité. Le fruit charnu est généralement une drupe; les graines sont pourvues d'un albumen.

## CORREA (Smith). — CORREA.

*Famille des Rutacées.*

Arbustes tomenteux ou presque glabres, à feuilles simples, opposées, ponctuées; à fleurs terminales, solitaires ou en cymes. Calice en forme de cupule à bord lobé. Corolle à 4 pétales libres, rapprochés en tube. Huit étamines fertiles. Ovaire formé de 4 carpelles à styles réunis en une seule colonne. Fruit formé de 4 coques tronquées.

**C. alba** (Andr.). — C. BLANC. — Orig. Australie, 1793. — Serre froide.

Arbuste très ramifié, diffus, pouvant atteindre plusieurs mètres de hauteur, mais dépassant rarement 80 centimètres dans les cultures. Feuilles opposées, ovales, brièvement pétiolées, glauques sur la face, blanchâtres sur le revers qui est couvert d'écailles rousses. Au printemps, fleurs blanc pur, tubuleuses, accompagnées de bractées blanches, disposées par 3-4 au sommet des branches.

Cette espèce est fréquemment employée comme porte-greffe, non seulement pour les *Correa*, mais elle reçoit également bon nombre de petits arbustes

australiens de la famille des Rutacées. On la choisit de préférence aux autres pour sa rusticité, sa végétation vigoureuse et la facilité avec laquelle elle se propage par le bouturage.

**C. bicolor** (Hort.). — C. A FLEURS BICOLORES. — Orig. Horticole. — Serre froide.



Fig. 256. — Correa cardinalis.

Très jolie variété horticole d'origine inconnue mais que l'on croit provenir du croisement du *C. alba* avec le *C. pulchella*. Fleurs grandes, dressées, roses, avec les lobes du limbe profonds, réfléchis, blanc pur. Cet hybride rappelle les caractères de ses parents par ses feuilles et ses fleurs.

**C. cardinalis** (Muell.). — C. ROUGE. — Syn. C. speciosa (Andr.). — Orig. Australie. — Serre froide.

Arbuste grêle de 80 centimètres à 1 mètre de hauteur, à rameaux bien dressés. Feuilles distantes, elliptiques-lancéolées, vert foncé sur la face, fauve pâle sur le revers. Fleurs terminales solitaires, pendantes, à calice globuleux, ferrugineux, à corolle renflée au milieu, rouge vif, de 3 à 4 centimètres de longueur, terminée par un limbe jaune verdâtre formé de 4 petits lobes aigus.

Cette espèce est l'une des plus jolies ; elle a participé à de nombreux croisements et il en existe aujourd'hui un certain nombre de variétés.

**C. Harrisii** (Paxt.). — C. DE HARRIS. — Orig. Horticole. — Serre froide.

Arbuste de végétation moyenne, à feuilles vert pâle et à fleurs rouge vif, semblables à celles du *C. cardinalis*, l'un des parents de cet hybride.

**C. longiflora** (Hort.). — C. A LONGUES FLEURS. — Orig. Horticole. — Serre froide.

Très joli hybride formant un buisson touffu de 60 à 80 centimètres de hauteur. Feuilles étroites, lancéolées, brièvement pétiolées. Fleurs solitaires, pendantes, d'un beau rouge clair.

**C. pulchella** (Mackay). — C. GENTIL. — Orig. Horticole, 1824. — Serre froide.

Espèce vigoureuse, à feuilles ovales-cordiformes, obtuses, recouvertes d'une pubescence étoilée, puis glabres. Fleurs solitaires, pendantes, d'un beau rose saumoné.

**C. rufa** (Labill.). — C. ROUGEATRE. — Orig. Australie, 1821. — Serre froide.

Arbuste à rameaux duveteux s'élevant de 1 mètre à $1^{m},50$. Feuilles ovales-oblongues, obtuses, coriaces, glabres sur la face, couvertes en dessous d'une pubescence rousse. Fleurs blanches peu allongées.

**C. virens** (Smith). — C. VERDATRE. — Syn. C. viridiflora (Andr.). — Orig. Australie, 1800. — Serre froide.

Arbuste à rameaux flexueux, bien dressés, de 80 centimètres à $1^{m},50$ de hauteur. Feuilles ovales-oblongues, subcordiformes, à peine dentées, velues, vertes sur la face, couvertes en dessous d'un court duvet ferrugineux. Fleurs verdâtres, axillaires, solitaires, pendantes.

Le genre *Correa* est encore représenté dans les serres par plusieurs autres espèces et variétés telles que les *C. delicata, hybrida, magnifica, picta superba, roseo superba, ventricosa*, etc.

Tous les *Correa* sont de jolis arbustes australiens à floraison printanière, abondante et luxueuse chez les individus bien cultivés. On en forme, par la taille et le pincement, des buissons touffus très convenables pour la décoration des appartements, des vérandas et des grandes serres.

**C. speciosa** (Andr.). — Syn. de C. cardinalis (Muell.).

**C. viridiflora** (Andr.). — Syn. de C. virens (Smith).

CULTURE. — La culture des *Correa* se fait en serre froide pendant l'hiver, en plein air pendant l'été ; elle est simple et facile. Le sol qui leur convient le mieux est la terre de bruyère additionnée d'un quart de terre fibreuse de gazon et d'une faible quantité de sable. Les rempotages se font au printemps ou au début de l'été, lorsque la floraison des plantes est terminée. On profite de ce travail pour leur faire subir une taille qui consiste à rabattre près de leur naissance les rameaux défleuris, de manière à faire développer des pousses vigoureuses pour la floraison future ; ce rapprochement ranime la vigueur des individus et les empêche de se dégarnir.

Après la taille et le rempotage, les *Correa* doivent être placés en serre ou en bâche et bassinés fréquemment pour favoriser la sortie des pousses nouvelles. Puis on les expose en plein air, à mi-ombre, les pots enterrés dans une couche de cendres de houille ; on pourrait aussi les mettre en pleine terre comme cela

a lieu pour les Azalées, les *Boronia*, etc., et les relever à l'automne, mais le plus souvent ce traitement n'est appliqué qu'aux jeunes multiplications que l'on désire voir s'accroître promptement. Les soins à leur accorder dans ces deux cas consistent à les arroser régulièrement, sans jamais laisser la terre se dessécher, et à les bassiner par les journées chaudes, le soir de préférence. La rentrée en serre se fait en octobre et, jusqu'en mars, les plantes doivent être modérément mouillées.

La floraison des *Correa* a lieu de mars à mai ; on en prolonge la durée en protégeant les plantes contre le soleil ardent et en les tenant dans un milieu frais.

Multiplication. — Bien qu'on puisse bouturer les *Correa*, on les multiplie plutôt par la greffe qui donne des résultats plus prompts. Le greffage en placage ou en demi-fente sur le *C. alba* provenant de boutures, est le plus certain: il se fait au printemps, en serre tempérée et sous cloche. Quant au bouturage on y procède à la même époque ou au mois d'août, en observant les mêmes conditions de milieu que pour le greffage.

## CORYANTHES (Hook.). — CORYANTHES.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces épiphytes, pseudo-bulbeuses, à feuilles striées ; à fleurs grandes, réunies en grappes pendantes. Sépales étalés, dilatés. Pétales dressés plus petits que les sépales. Labelle grand, onguiculé et en forme de casque. Colonne allongée, cylindrique, ailée, à base fourchue. Anthère biloculaire à 2 pollinies.

**C. macrantha** (Hook.). — C. a grandes fleurs. — Syn. Gongora macrantha (Hook.). — Orig. Vénézuéla. — Serre chaude.

Plante épiphyte ressemblant à un *Stanhopea*. Pseudo-bulbes coniques, sillonnés, de 8 à 10 centimètres de hauteur, surmontés de deux feuilles oblongues-lancéolées, plissées, de 35 centimètres de longueur. Fleurs très grandes et de conformation bizarre, réunies au nombre de 2 à 3 sur une hampe pendante ; sépales charnus, jaune d'or, ponctués de rouge vif, excepté sur le supérieur, plus petit ; pétales très minces, courbés en forme de croissant, de même couleur que les sépales ; labelle charnu, présentant une sorte de casque ou de bonnet phrygien, rouge orangé, duquel part un onglet rouge sang s'élargissant en un disque dont les bords, relevés et rapprochés, forment une espèce de coupe jaune d'ocre, striée et maculée de carmin. La floraison a lieu en juin-juillet et, comme celle des *Stanhopea*, elle ne dure que quelques jours.

**C. maculata** (Hook.). — C. maculé. — Orig. Vénézuéla, 1829. — Serre chaude.

Pseudo-bulbes plus longs et plus grêles que ceux de l'espèce précédente, présentant des sillons réguliers moins profonds. Fleurs plus nombreuses (4 à 6) sur une hampe flexueuse de 60 centimètres de longueur, jaune verdâtre, tachetées de pourpre intense.

**C. m. Albertinæ** (Lindl.). — C. maculé, Var. de Albertina. — Syn. C. Albertinæ (Karst.).

Très belle variété à sépales jaunes, ponctués de carmin, et à labelle rouge écarlate dans sa partie terminale.

**C. m. Parkeri** (Lindl.). — C. maculé, Var. de Parker.

Segments jaune pâle ; labelle à casque pourpre obscur, maculé et réticulé de pourpre sur la coupe terminale.

**C. punctata** (Lindl.). — C. a fleurs ponctuées. — Orig. Vénézuéla. — Serre chaude.

Cette plante, qui n'est peut-être qu'une variété de l'espèce précédente, présente de grandes fleurs jaune d'ocre, ponctuées sur toutes leurs parties de pourpre vineux. Elle fleurit à l'automne.

**C. speciosa** (Hook.). — C. REMARQUABLE. — Syn. Gongora speciosa (Hook.). — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Espèce bien distincte des précédentes par ses grandes fleurs jaune pâle ne présentant aucune tache.

Le *C. Bungerothi* Rolfe, introduit du Vénézuéla en 1890, est une jolie plante qui commence à se répandre dans les cultures. Ses fleurs sont jaunes et vertes, ponctuées de rouge.

Les *Coryanthes* sont des plantes de collectionneurs, excessivement rares, à l'exception toutefois du *C. macrantha,* la plus belle de toutes les espèces, qu'on rencontre quelquefois dans les serres. Ce sont des épiphytes qui rappelent beaucoup les *Stanhopea* par leurs organes végétatifs et par leurs grandes fleurs au labelle si bizarrement constitué, mais qui n'ont, comme celles de ces derniers, qu'une durée éphémère.

CULTURE. — La culture et la multiplication des *Coryanthes* se font par les mêmes procédés que ceux qui sont décrits à l'article *Stanhopea* ; nous y renvoyons donc le lecteur, en lui faisant observer, toutefois, que ces plantes doivent être tenues en serre chaude et soumises à un repos hivernal bien accusé.

## CORYNOCARPUS (Forst.). — CORYNOCARPUS.

*Famille des Anacardiacées.*

Arbustes à feuilles alternes, glabres, entières, penninervées ; à fleurs hermaphrodites, groupées en grappes de cymes. Calice à 5 sépales inégaux. Corolle à 5 pétales. Cinq étamines fertiles. Ovaire libre et uniloculaire à un seul ovule. Fruit drupacé à noyau coriace et mince.

**C. lævigatus** (Hook. f.). — C. LUISANT. — Orig. Nouvelle-Zélande, 1823. — Serre froide.

Arbuste ou petit arbre de 2 à 4 mètres de hauteur, remarquable par son feuillage lustré. Feuilles alternes, entières, pétiolées, obovales-cunéiformes, glabres et luisantes. Fleurs blanches formant de grandes panicules terminales.

**C. l. aureo-marginatis** (Hort.). — C. LUISANT, Var. A FEUILLES MARGINÉES DE JAUNE.

Plante superbe et de grand effet, grâce à ses grandes feuilles largement bordées de jaune d'or.

Ces plantes, hautement ornementales, la variété principalement, conviennent surtout à la culture en pleine terre dans les grandes serres. Elles réclament un traitement analogue à celui des Camellias. On les multiplie rarement de boutures, celles-ci s'enracinant lentement ; la variété se reproduit par le greffage en placage, sous verre, sur de jeunes sujets de l'espèce, obtenus de semis ou de boutures.

## CORYNOSTYLIS (Mart.). — CORYNOSTYLIS.

*Famille des Violariées.*

Arbrisseaux grimpants à feuilles alternes, pétiolées, luisantes, à stipules caduques.

Fleurs ornementales, généralement blanches, groupées en grappes. Ces fleurs rappellent de très près celles des Violettes ; un des pétales est plus grand que les autres et muni à sa base d'un long éperon. Fruit capsulaire.

**C. Aubletii** (Mart. et Zucc.). — C. D'AUBLET. — Syn. Corynostylis Hybanthus (Mart.) ; Calyptrion Aubletii (Ging.). — Orig. Antilles, Guyane, 1823. — Serre chaude.

Arbuste touffu, légèrement grimpant, à tige striée et maculée de blanc. Feuilles alternes, oblongues-ovales, acuminées, dentées en scie, d'un beau vert et assez semblables à celles des Camellias. Fleurs nombreuses, grandes, blanches, en grappes axillaires, répandant une odeur de violette; corolle à 5 pétales simulant une violette, l'inférieur ample, prolongé en éperon aplati sur les côtés et tordu.

**C. A. albiflora.** — C. D'AUBLET, Var. A FLEURS BLANCHES.

Cette variété, originaire du Para et introduite en 1870, ne diffère du type que par ses fleurs plus grandes, atteignant 5 centimètres de longueur, d'un blanc très pur.

Le beau feuillage de ces plantes et leurs magnifiques fleurs blanches à senteur de violette leur assurent la première place dans les serres d'amateurs. En outre, leur vigueur permet de les utiliser à la garniture des treillages, contre lesquels on palisse les rameaux ; on doit, dans ce cas, mettre les plantes en pleine terre, dans un mélange de terre de bruyère et de terre franche.

CULTURE. — La culture proprement dite des *Corynostylis* est excessivement facile et se fait de la même manière que celle des *Allamanda*, à laquelle nous renvoyons le lecteur. Leur multiplication par boutures de pousses aoûtées faites au printemps, dans le sable, sous verre et avec chaleur de fond, ne présente, non plus, aucune difficulté.

## CORYPHA (L.). — CORYPHA.

*Famille des Palmiers.*

Genre comprenant 5 ou 6 espèces originaires de l'Asie tropicale et de l'Archipel Malais. Ce sont de grands arbres de serre tempérée, à tronc épais, inerme, portant de grandes feuilles flabelliformes pourvues d'un fort pétiole épineux. Fleurs hermaphrodites, petites, portées sur un spadice dressé, paniculé, très rameux, pourvu de spathes en cornet entourant la base du pédoncule principal et des ramifications. Fruits drupacés, monospermes.

Ce genre n'a pas pour l'horticulture décorative l'importance qu'on pourrait supposer : le *Corypha australis* rentrant dans les *Livistona*. Les deux espèces suivantes sont ensuite les plus cultivées.

**C. Gembanga** [1] (Blume). — C. GEMBANGA. — Syn. Gembanga rotundifolia (Blume). — Orig. Java, 1847. — Serre tempérée.

Tronc fort, bien droit, s'élevant de 12 à 15 mètres. Feuilles flabelliformes, glauques, fendues jusqu'au milieu en segments étroits et pourvues de solides pétioles armés d'épines crochues.

**C. umbraculifera** (L.). — C. PARASOL. — Orig. Indes et Ceylan, 1742. — Serre tempérée.

Grand arbre atteignant 25 mètres et plus de hauteur. Feuilles en éventail, comme peltées, par suite du rapprochement des côtés inférieurs, plissées, profondément découpées en lanières, pourvues de forts pétioles garnis sur les bords de courtes épines brunes.

On trouve encore dans le commerce, sous le nom de *C. decora*, une plante à feuilles en éventail très profondément divisées en étroites lanières et dont les pétioles sont armés d'épines crochues. Elle est plus élégante que les autres par son ensemble plus grêle.

**C. australis** (R. Br.). — (Voy. *Livistona australis* Mart.)
**C. dulcis** (Humb. et Bonpl.). — (Voy. *Brahea dulcis* Mart.)
**C. frigida** (Lodd.). — (Voy. *Brahea dulcis* Mart.)
**C. minor** (Jacq.). — (Voy. *Sabal Adansonii* Guerns.)
**C. rotundifolia** (Lamk.). — (Voy. *Livistona rotundifolia* Mart.)

1. On écrit aussi *Gebanga*.

**C. umbraculifera** (Forst., non L.). — (Voy. *Pritchardia pacifica* Seem. et Wendl.)

**C. umbraculifera** (Jacq., non L.). — (Voy. *Sabal Blackburniana* Kirkl.)

Culture. — Les *Corypha* jouent dans la décoration des grandes serres un rôle analogue à celui des autres Palmiers de serre tempérée. Ils conviennent surtout pour la culture en pleine terre dans les jardins d'hiver où ils forment, avec le temps, des arbres majestueux. Le traitement qui leur convient est celui que l'on accorde aux autres Palmiers de même tempérament, les *Chamærops*, les *Livistona*, les *Phœnix*, les *Sabal*, etc.

**Corytholoma** (Dcne.). — Réunis aux **Gesnera** (Mart.).

## COSMELIA (R. Br.). — COSMELIA.

*Famille des Épacridées.*

Arbrisseaux touffus, à feuilles presque engainantes, entières, acuminées, enroulées en cornet à la base, à fleurs rouges, solitaires. Calice à 5 sépales foliacés et acuminés. Corolle tubuleuse à onglets indépendants. Etamines soudées à la corolle et incluses. Fruit capsulaire à 5 loges s'ouvrant en 5 valves.

**C. rubra** (R. Br.). — C. à fleurs rouges. — Syn. Epacris rubra (Spreng.). — Orig. Nouvelle-Hollande, 1826. — Serre froide.

Petit arbuste buissonnant à rameaux dressés, recourbés au sommet, bien garnis de petites feuilles imbriquées, embrassantes, à pointe aiguë et recourbée en arrière, d'un beau vert, ce qui donne à cette plante l'aspect d'une Conifère, d'un *Athrotaxis* surtout. Chaque ramification se termine par une seule fleur à corolle tubuleuse, pendante, rose vif, embrassée à la base par 2 sépales foliacés et les feuilles supérieures du rameau ; limbe presque nul, formé par 5 dents très réduites.

Culture. — Cette jolie plante, devenue très rare dans les collections, est originaire du sud-ouest de l'Australie, près de la baie du roi Georges, patrie du Cephalotus. Sa conservation exige de grands soins ; elle ne prospère bien que sous un climat froid et brumeux comme celui de l'Angleterre. De même que les autres Épacridées, les Bruyères, les *Tetratheca*, etc., celle-ci réclame des arrosements très entendus; un excès d'eau ou de sécheresse ayant le même effet pernicieux : la perte du sujet.

Le rempotage se fait en février-mars, en employant une bonne terre de bruyère additionnée d'un dixième de sable blanc ; les pots doivent être relativement petits, très propres, et amplement drainés. Il est essentiel de ne pas blesser les racines et de les conserver toutes. De mai en octobre on place ces plantes en plein air, dans un endroit ombré et très aéré. Il est bon, pendant les chaleurs, d'arroser souvent le sol environnant pour leur procurer la fraîcheur nécessaire, et si, à la fin de l'été, des pluies persistantes surviennent, on doit les y soustraire en plaçant au-dessus d'elles un châssis supporté par des piquets. L'hivernage se fait dans la serre aux Bruyères, c'est-à-dire en serre très froide et largement ventilée.

Multiplication. — Elle a lieu par boutures et par semis.

Le bouturage se fait en août, en serre froide. Les pousses aoûtées sont coupées à une longueur de 5 ou 6 centimètres, débarrassées de quelques feuilles à la base et piquées isolément dans de très petits godets remplis de terre de bruyère et sable blanc mélangés par moitié. Les pots sont réunis sous une cloche et enterrés dans les cendres qui recouvrent la tablette. Il faut éviter l'humidité, en essuyant fréquemment la cloche, et ombrer contre le soleil. L'enracinement est extrêmement lent et assez chanceux, aussi lorsqu'on a des graines à sa disposi-

tion est-il préférable de recourir au semis, qui se fait comme celui des *Epacris*. Voy. ce nom.

**Cosmophyllum cacaliæfolium** (C. Koch). — (Voy. *Podachænium paniculatum* Benth.)

## COSSIGNIA (Commers.). — COSSIGNIA.

*Famille des Sapindacées.*

Arbustes à feuilles alternes imparipennées ; à fleurs polygames et irrégulières, réunies en grappes composées et terminales. Calice à 5 sépales presque égaux. Corolle à 5 pétales parfois plus courts que les sépales. Cinq à 8 étamines.

Ovaire à 3 loges contenant chacune 2 ou 3 ovules. Fruit capsulaire globuleux.

**C. pinnata** (Lamk.). — C. A FEUILLES PINNÉES. — Syn. C. borbonica (D. C.); C. triphylla (Lamk.); Ruizia aurea (Hort.). — Orig. Ile de France, 1811. — Serre chaude.

Arbuste rameux de 2 à 3 mètres de hauteur. Feuilles persistantes, imparipennées, composées de 3 à 5 paires de grandes folioles oblongues-lancéolées, entières, subsessiles, rudes et vert foncé sur la face, avec la nervure médiane jaune d'or, couvertes en dessous d'une pubescence cotonneuse blanchâtre. Fleurs petites, blanches, insignifiantes, disposées en grappes axillaires et terminales.

Cette plante, à laquelle la dureté de son bois a valu le nom de Bois de fer de Judas, constitue un ornement précieux pour la serre chaude. On la cultive de la même manière que les *Colea* et sa multiplication se fait par le bouturage à chaud, à l'aide de pousses fermes mais non ligneuses.

**C. borbonica** (D. C.). — Syn. de C. pinnata (Lamk.).

**C. triphylla** (Lamk.). — Syn. de C. pinnata (Lamk.).

## COSTUS (L.). — COSTUS.

*Famille des Scitaminées.*

Herbes à souche tubéreuse rampante, à feuilles presque charnues, pourvues d'une gaine insérée au-dessus du pétiole ; à fleurs accompagnées de bractées et réunies en épis. Calice tubuleux à 3 divisions. Corolle tubuleuse, en entonnoir, portant un labelle ample. Ovaire infère à 3 loges multiovulées. Fruit capsulaire. Graines nombreuses, arillées.

**C. igneus** (N. E. Brown). — C. A FLEURS COULEUR DE FEU. — Orig. Costa-Rica, 1860. — Serre chaude.

Plante vivace, à tiges dressées, glabres, de 50 à 80 centimètres de hauteur. Feuilles elliptiques-acuminées, engainantes, vert sombre, les supérieures rapprochées en rosette étalée. Fleurs vermillon vif, à labelle plan dont les bords se recouvrent et forment un limbe presque orbiculaire et denté, de 5 centimètres de diamètre, naissant à l'aisselle des feuilles supérieures.

**C. Malortieanus** (H. Wendl.). — C. DE MALORTIE. — Orig. Costa-Rica, 1860. — Serre chaude.

Espèce de même taille que la précédente, à feuilles larges, ovales ou obovales-aiguës, brièvement pétiolées, pubescentes, vert foncé, striées de vert pâle. Fleurs grandes, jaune d'or, rayées et fasciées de rouge orangé, disposées en épis formés d'écailles imbriquées.

**C. musaicus** (Hort.). — C. MOSAÏQUE. — Orig. Congo, 1887. — Serre chaude.

Très belle espèce, ornementale surtout par ses feuilles lancéolées-obliques, de 12 à 15 centimètres de longueur, vert foncé au centre et panachées, sur les bords, de gris argenté disposé en damier.

**C. speciosus** (Smith). — C. REMARQUABLE. — Orig. Indes Orientales, 1794. — Serre chaude.

Espèce de port analogue à celui des précédentes. Feuilles lancéolées, étroitement acuminées, velues sur la face inférieure. Fleurs amples, à limbe extérieur rose, l'intérieur blanc pur, accompagnées de deux bractées ciliées, rouges, formant un court épi terminal.

On trouve encore dans les cultures plusieurs autres espèces intéressantes mais elles sont moins répandues que les précédentes ; ce sont surtout le *C. discolor* à fleurs blanches, le *C. Englerianus* Schum. (*C. unifolius* N. E. Brown) à fleurs blanc et jaune et le *C. pictus* Don, à fleurs jaunes.

Lorsqu'ils sont bien cultivés, les *Costus* forment des touffes décoratives dont l'ensemble rappelle un peu les *Hedychium*. Ce sont des plantes peu exigeantes, que l'on traite de la même manière que le *Burbidgea nitida*.

## COTYLEDON (L.). — COTYLE.

*Famille des Crassulacées.*

Les *Cotyledon* sont environ une soixantaine d'herbes ou de sous-arbrisseaux à feuilles épaisses, charnues, alternes ou opposées, ou rapprochées en rosette. Les fleurs, réunies en grappes, en épis ou en cymes, ont un calice court, une corolle tubuleuse à 5 lobes étalés, 10 étamines à filets soudés à la base de la corolle et 5 carpelles terminés par un style en forme d'aiguille courbe.



Fig. 257. — Cotyledon orbiculata.

On considère aujourd'hui comme une section des *Cotyledon* le genre *Echeveria* (Voy. ce nom); néanmoins nous n'étudierons ici que les *Cotyledon* proprement dits.

**C. hispanica** (DC.). — C. d'Espagne. — Syn. Pistorinia hispanica. — Orig. Espagne, 1796. — Serre froide.

Le Cotyle d'Espagne est une jolie plante herbacée dont les tiges, de 15 à 20 centimètres de longueur et pourvues de feuilles éparses, semi-cylindriques, sont terminées en juillet par de larges panicules ombelliformes de fleurs roses à tube long et dressé.

**C. ongulata** (Lamk.). — C. ongulé. — Orig. Le Cap, 1818. — Serre froide.

Petite espèce dont la tige dépasse peu 16 ou 18 centimètres de hauteur, à feuilles glabres, glauques, opposées-cruciées, semi-cylindriques, canaliculées, à bords et extrémité garnis de callosités ; à fleurs s'épanouissant en mai-juin, pourpres, pendantes, groupées en panicules glabres.

**C. orbiculata** (Haw.). — C. orbiculaire. — Orig. Le Cap, 1690. — Serre froide.

Espèce la plus connue, pouvant dépasser 1 mètre de hauteur quand elle est en fleurs ; herbacée, à feuilles opposées, planes, obovales, charnues, glauques, marginées de rouge ; à fleurs s'ouvrant en juillet, d'un rouge ponceau sur le limbe, groupées en panicule terminale.

Cette espèce a produit diverses variétés à feuilles oblongues, à tige très ramifiée, à feuilles rondes, connues dans le commerce horticole sous les noms de *C. oblonga, C. ramosa, C. rotundifolia.*

**C. tuberculosa** (Lamk.). — C. TUBERCULEUX. — Orig. Le Cap, 1820. — Serre froide.

Espèce de petite taille, dépassant rarement 30 centimètres de hauteur, à feuilles éparses, cylindriques-fusiformes, et dont les corolles rouge orangé, à limbe étalé, ont un tube remarquablement long pour la taille de la plante. Les fleurs sont groupées en panicules dressées. Le calice est pubescent ainsi que les pédoncules.

**C. agavoides.** — (Voy. *Echeveria agavoides* Lem.)
**C. atropurpurea.** — (Voy. *Echeveria atropurpurea.*)
**C. coccinea** (Carr.). — (Voy. *Echeveria coccinea* D. C.)
**C. fulgens.** — (Voy. *Echeveria fulgens.*)
**C. metallica.** — (Voy. *Echeveria gibbiflora metallica* Hort.)
**C. ovata** (Mill.). — (Voy. *Crassula portulacea* Lamk.).
**C. racemosa.** — (Voy. *Echeveria racemosa* Lindl.)
**C. retusa.** — (Voy. *Echeveria retusa* Lindl.)
**C. secunda.** — (Voy. *Echeveria secunda* Lindl.)

EMPLOI. — MULTIPLICATION. — CULTURE. — Les *Cotyledon*, avec leurs formes épaisses et massives, malgré leurs faibles dimensions, ne sont pas des végétaux d'un caractère ornemental saillant; on les cultive peu et avec raison; néanmoins, ils peuvent, à cause même de leur taille réduite et de leur résistance à la sécheresse, entrer dans la collection des plantes d'appartements.

Leur multiplication a lieu tantôt par semis, tantôt par la séparation des drageons, tantôt, pour les espèces ne drageonnant point, par le bouturage de leurs feuilles qui, détachées et à peine enterrées dans le sable d'une terrine, en serre tempérée, s'enracinent et bourgeonnent assez bien pourvu qu'on ait laissé sécher la plaie avant de bouturer chaque feuille et que le sable ne soit pas tenu trop humide.

La culture se résume en rempotages annuels ou bisannuels avec terre franche mélangée de sable et bien drainée, arrosages copieux en été — période pendant laquelle les *Cotyledon* sont tenus dehors, les pots enterrés — et arrosages nuls en hiver.

**Cotyle.** — (Voy. *Cotyledon* L.).

**Courbaril.** — (Voy. *Hymenea Courbaril* L.)

**Coussapoa dealbata** (Ed. And.). — (Voy. *Ficus dealbata* Lind.)

## COUTAREA (Aubl.). — COUTAREA.
*Famille des Rubiacées.*

Arbres ou arbrisseaux à écorce garnie de lenticelles, à feuilles opposées, courtement pétiolées ; à fleurs grandes, terminales, solitaires ou groupées par 2 et accompagnées de bractées caduques. Calice à 5 ou 6 divisions caduques. Corolle oblique, campanulée, à tube plus ou moins courbé et ventru, divisée en 5 ou 6 lobes étalés. Étamines fixées à la base du tube corollin. Ovaire à 2 loges multiovulées. Fruit ovoïde, capsulaire.

**C. Scherffiana** (Ed. And.). — C. DE DE SCHERFF. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1878. — Serre tempérée chaude.

Arbrisseau à rameaux divariqués, de 1 à 3 mètres de hauteur. Feuilles opposées, brièvement pétiolées, ovales-acuminées, planes, luisantes, accompagnées de petites stipules trian-

gulaires. Fleurs grandes, blanches, solitaires, à corolle en entonnoir, cotelée, gibbeuse ; à sépales petits, linéaires-aigus, disposées en cymes à l'extrémité des rameaux.

**C. speciosa** (Aubl.). — C. REMARQUABLE. — Orig. Guyane, 1803. — Serre chaude.

Arbuste assez semblable au précédent par son port et ses dimensions, mais très distinct par ses grandes fleurs pourpres réunies par 3 sur le même pédoncule.

CULTURE. — Les *Coutarea* sont de magnifiques arbustes florifères remarquables par leur port élégant et leur feuillage luisant. On les cultive avec la plus grande facilité dans un mélange de trois parties de terre de bruyère, une partie de sable, en les soumettant au même traitement que la majeure partie des arbustes de serre chaude, les *Ixora* notamment. La première espèce demande un peu moins de chaleur que la seconde et peut être cultivée dans une bonne serre tempérée. La multiplication en est facile par le bouturage à chaud des pousses aoûtées.

**Craspedaria** (Fée). — Réunis aux **Polypodium** (L.)

## CRASSULA (L.). — CRASSULE.

*Famille des Crassulacées.*

Les *Crassula* sont généralement des herbes annuelles ou vivaces, rarement des arbrisseaux, à feuilles charnues, alternes ou opposées ; à fleurs hermaphrodites régulières, groupées en cymes ramifiées. Le calice, la corolle sont chacun à 5 pièces libres ou soudées à la base. On compte également 5 étamines libres à anthères biloculaires ; 5 carpelles formés chacun d'un ovaire à une loge. Le fruit est composé de 5 follicules, à graines dépourvues d'albumen.



FIG. 258. — Crassula coccinea.

**C. albiflora** (Sims.). — C. A FLEURS BLANCHES. — Syn. Rochea albiflora. — Sud de l'Afrique. — Serre froide.

Espèce de 1m,30 de hauteur, à tige à peu près simple, à feuilles ovales acuminées, étalées, cartilagineuses et ciliées sur les bords ; à fleurs blanches en cymes terminales compactes, s'épanouissant en juillet-août.

**C. arborescens** (Willd.). — C. ARBORESCENTE. — Syn. C. Cotyledon (Curt.). — Orig. Le Cap, 1739. — Serre froide.

Cette espèce est un arbuscule presque ligneux, à tige dressée, cylindrique, s'élevant jusqu'à plus d'un mètre, à feuilles charnues, opposées, arrondies, glabres, glauques, ayant le revers ponctué ; à fleurs roses, ornementales par leur nombre et leur disposition en large corymbe. Elles s'épanouissent en mai-juin.

**C. Bolusii.** — C. DE BOLUS. — Orig. Le Cap, 1775. — Serre froide.

Herbe vivace de 10 à 12 centimètres de hauteur, à feuilles elliptiques-acuminées, charnues, parsemées de macules sombres, à fleurs d'un blanc carné s'épanouissant en été.

**C. coccinea** (L.). — C. A FLEURS COCCINÉES. — Syn. Rochea coccinea (D. C.). — Orig. Montagne de la Table (Sud Africain). — Serre froide.

Espèce suffrutescente à rameaux simples dressés ; à feuilles ovales-oblongues, presque

aiguës et engainantes ; à fleurs rouge coccinć, abondantes, groupées en cymes corymbiformes amples et s'épanouissant de juin à août. Cette espèce est très cultivée en pot pour le commerce des fleuristes et la vente sur les marchés.

**C. cordata** (Ait.). — C. EN CŒUR. — Orig. Le Cap, 1774. — Serre froide.

Espèce frutescente pouvant atteindre 1 mètre de hauteur, mais qu'on voit plus communément au-dessous de cette taille ; feuilles pétiolées, opposées, cordiformes-obtuses, glabres, à revers ponctué. En été, fleurs rose intense, en cymes paniculées.

**C. falcata** (Willd.). — C. A FEUILLES EN FAUX. — Syn. Rochea falcata (D. C.). — Orig. Sud Africain. — Serre froide.

Espèce à tige simple, épaisse, pouvant s'élever jusqu'à 2m,50, chez les sujets âgés ; à feuilles légèrement soudées, les inférieures oblongues, épaisses, arquées en forme de faux et pruinées, les supérieures de plus en plus petites. Fleurs rouge cramoisi, disposées en un corymbe terminal compact.

**C. jasminea** (Sims.). — C. A FLEURS DE JASMIN. — Syn. Rochea Jasminea (D. C.). — Orig. Sud Africain, 1815. — Serre froide.

Arbuste à tiges charnues, retombantes ou penchées, à feuilles sessiles, lancéolées ; à fleurs blanches, rappelant celles du Jasmin commun, inodores cependant, se teintant de rouge en se flétrissant.

**C. lactea** (Ait.). — C. BLANCHE. — Orig. Le Cap, 1774. — Serre froide.

Touffue, s'élevant à 40 ou 60 centimètres de hauteur, la Crassule blanche, à tige presque ligneuse, arrondie, rameuse, porte des feuilles ovales, atténuées et soudées à la base, glabres, ponctuées sur les marges et, en hiver, des fleurs blanches groupées en cymes paniculées.

La Crassule blanche a produit une variété à feuilles panachées.

**C. lycopodioides** (Lamk.). — C. A PORT DE LYCOPODE. — Syn. C. imbricata (Ait.). — Orig. Le Cap, 1760. — Serre froide.

Espèce s'élevant à 80 ou 85 centimètres, rameuse, abondamment pourvue de feuilles lisses ovales, aiguës, opposées-cruciées, disposées sur 4 lignes parallèles.
Fleurs axillaires, sessiles, munies de petites bractées, à corolle lavée de pourpre à la base.

**C. odoratissima** (D. C.). — C. ODORANTE. — Syn. Rochea odoratissima (Andr.). — Orig. Sud Africain. — Serre froide.

Espèce peu élevée, de 30 à 50 centimètres de hauteur, plus ou moins ramifiée, à feuilles étalées-dressées, lancéolées ou tubulées, à fleurs blanc crème ou jaune pâle, ayant une odeur prononcée de tubéreuse et s'épanouissant en cymes de juin à octobre.

**C. perfoliata** (L.). — C. PERFOLIÉE. — Syn. C. decussata (Hort.); Rochea perfoliata (Haw.). — Orig. Sud Africain, 1700. — Serre froide.

Espèce élevée, pouvant atteindre jusqu'à 2 mètres, à feuilles glauques, soudées-lancéolées, calaniculées en dessous; à fleurs rouge écarlate, en corymbes terminaux très amples et s'épanouissant de juillet à août.

**C. portulacea** (Lamk.). — C. POURPIER. — Syn. Cotyledon ovata (Miller). — Orig. Le Cap, 1759. — Serre froide.

Espèce frutescente, dressée, s'élevant au delà d'un mètre, à feuilles charnues, opposées, obliques-aiguës, glabres et luisantes. Au printemps, fleurs rouges réunies en cymes trichotomes.

**C. versicolor** (Burch.). — C. VERSICOLORE. — Syn. Rochea versicolor (Link). — Orig. Sud Africain, 1817. — Serre froide.

Espèce frutescente à tige dressée, ramifiée; à feuilles engainantes, imbriquées, soudées, lancéolées, à bords ciliés. Fleurs en ombelles terminales, rouges, odorantes le soir, s'épanouissant l'été.

**C. Cotyledon** (Curt.). — (Syn. de *C. arborescens* Willd.)
**C. imbricata** (Ait.). — (Syn. de *C. lycopodioides* Lamk.)

On cultive encore le *C. Cooperi* (C. de Cooper) à fleurs blanches, hivernales; le *C. ericoides* (C. à port de Bruyère) dont les fleurs blanches s'épanouissent en septembre; le *C. marginalis* (C. à feuilles marginées) à fleurs également blanches; le *C. recurva* (C. récurvée) à fleurs cramoisies, et à feuilles gris verdâtre, maculées de pourpre; etc., etc.

Emploi. — Multiplication. — Culture. — Curieuses, bien capables d'exciter la fantaisie de quelques amateurs, les Crassules n'ont pas ce qu'on peut appeler une beauté ou même un simple cachet ornemental, mais la facilité avec laquelle elles se conservent en pots d'un petit volume les fait souvent adopter pour la culture dans les appartements et sur les fenêtres où elles résistent, du reste, avec une persistance remarquable. On les propage de boutures mises en terre après seulement que les plaies en sont séchées; elles sont arrosées très parcimonieusement.

Le semis aussi est employé pour reproduire certaines espèces; les graines se sèment en pots ou terrines, sur couche; on repique les jeunes plants une première fois dans d'autres terrines, puis une seconde fois en pleine terre, en juin.

Les rempotages se font annuellement, au printemps ou en septembre, en terre de bruyère sableuse, avec épais drainage, ou en compost préparé avec deux tiers de terre de jardin, un tiers de terreau et un peu de sable siliceux.

Comme toutes les plantes grasses, les Crassules doivent êtres tenues sèchement pendant l'hiver.

## CRASSULACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille de Dicotylédonées dont les représentants sont caractérisés par leur tige, généralement dépourvue de liber et de rayons médullaires, succulente et charnue comme les feuilles qui sont, en outre, épaisses et turgescentes.

Fleurs hermaphrodites, régulières, pourvues de 2 périanthes: un calice persistant à 4 ou 5 divisions, rarement plus, une corolle polypétale à 4 ou 5 pièces. Étamines en nombre égal ou double, libres, à anthères toujours biloculaires s'ouvrant en dedans de la fleur par des fentes longitudinales. Ovaires presque toujours distincts, aussi nombreux que les pétales, uniloculaires pluriovulés. Fruit sec et déhiscent, en follicule.

**Crassule.** — (Voy. *Crassula* L.)

## CRESCENTIA (L.). — CALEBASSIER.

*Famille des Bignoniacées.*

Arbres à feuilles coriaces, alternes ou fasciculées; à fleurs solitaires ou réunies en petite quantité à l'aisselle des feuilles. Calice coriace et clos se divisant, au moment de l'épanouissement, en un nombre variable de portions. Corolle tubuleuse, ventrue à sa partie moyenne. Quatre étamines. Ovaire devenant un fruit volumineux, ovoïde, d'abord charnu, puis sec.

C'est à ce genre qu'appartient le *Calebassier* ou *arbre calebasse*, ainsi appelé à cause de ses fruits énormes dont on se sert pour fabriquer des vases de natures diverses.

**C. Cujete** (L.). — Calebassier. — Orig. Antilles, 1690. — Serre chaude.

Arbre à feuilles simples, brièvement pétiolées, lancéolées, acuminées, cunéiformes à la base, groupées sur les rameaux en fascicules de 3 ou 4, de 15 à 25 centimètres de longueur. Fleurs verdâtres, teintées de rouge et de jaune, produisant de gros fruits globuleux, ligneux, connus sous le nom de *Calebasse* et avec lesquels les Indiens fabriquent des ustensiles de ménage.

Cette plante n'est cultivée dans les serres qu'à titre de curiosité et nous ne

croyons pas qu'elle y ait jamais fructifié. Elle forme le plus souvent un arbuste ramifié et étalé d'un attrait secondaire.

Le *C. nigripes* H. Bn., qui doit son nom à la couleur pourpre noir de ses pétioles, est également cultivé. Il a été introduit de l'Amérique tropicale, en 1880, et présente des feuilles plus grandes que celles de l'espèce précédente.



Fig. 259. — Crescentia nigripes.

Culture. — Les *Crescentia* peuvent être tenus en grands pots ou en caisses, ou plantés en pleine terre dans les jardins d'hiver. Le traitement qu'ils réclament étant exactement le même que celui des *Chrysophyllum* et plus particulièrement du *C. imperiale* (*Theophrasta*), nous y renvoyons le lecteur.

**Crinole.** — (Voy. *Crinum* L.)

## CRINUM (L.). — CRINOLE

*Famille des Amaryllidées.*

Herbes à bulbe tuniqué, à feuilles linéaires, distiques; à fleurs réunies en ombelle pourvue d'une spathe bivalve à l'extrémité d'une hampe pleine. Périanthe coloré à tube grêle allongé, terminé par 6 divisions dressées, allongées ou étalées. Six étamines. Ovaire à 3 loges multiovulées. Style filiforme. Fruit capsulaire.

**C. amabile** (Don). — C. aimable. — Orig. Sumatra, 1810. — Serre chaude.

Bulbe arrondi, d'environ 15 centimètres de diamètre, surmonté d'un col de 30 à 40 centimètres de longueur, couronné par un grand nombre de feuilles lancéolées, épaisses, glaucescentes, d'environ 1 mètre de longueur et 0m 10 de largeur. En été, fleurs très odorantes, à tube cylindrique rouge brillant, de 10 centimètres de longueur, à segments révolutés, réunies par 20-30 en ombelle à l'extrémité d'une hampe radicale comprimée, de 60 centimètres à 1 mètre de longueur.

Cette espèce est l'une des plus belles et des plus cultivées. Il en existe une variété connue sous le nom de *C. a. augustum* (*C. augustum* Roxb.) qui est une plante remarquable, introduite en 1818, de l'île Maurice, et à fleurs rouges également.

**C. americanum** (L.). — C. d'AMÉRIQUE. — Orig. Sud des États-Unis, 1752. — Serre chaude.

Bulbe ovoïde à col peu allongé. Feuilles en lanière, arquées, d'environ 80 centimètres de longueur. En été, fleurs blanches, très odorantes, de 10 centimètres de longueur, réunies par 5 ou 6 sur une hampe de 50 à 60 centimètres de hauteur.

**C. amœnum** (Roxb.). — C. AGRÉABLE. — Orig. Indes, 1807. — Serre chaude.

Bulbe globuleux, petit, donnant naissance à une douzaine de feuilles linéaires-étroites, sub-dressées, de 40 à 60 centimètres de longueur. En été, fleurs à tube verdâtre de 10 centimètres de longueur, à divisions étalées, blanches, réunies par 8-12 sur une hampe de 40 à 60 centimètres de longueur.

**C. asiaticum** (L.). — C. d'ASIE. — Orig. Asie tropicale, 1732. — Serre chaude.

Bulbe moyen à col court. Feuilles nombreuses, amples, de 1 mètre et plus de longueur et 12 à 15 centimètres de largeur. Fleurs à tube grêle, verdâtre, de 10 centimètres de longueur, à divisions linéaires, étalées-retombantes, blanches, presque aussi longues que le tube, réunies en ombelle de 15-20 sur une hampe de 50 centimètres de hauteur.

Il en existe plusieurs variétés élevées au rang d'espèces par leurs auteurs, tels que les *C. anomalum* Herb., *procerum* Carey, et plusieurs autres.

**C. brachynema** (Herb.). — C. A ÉTAMINES COURTES. — Orig. Bombay, 1840. — Serre chaude.

Bulbe ovoïde de 7 à 10 centimètres de diamètre, donnant naissance à une hampe légèrement comprimée, de 30 centimètres de hauteur, qui se termine par une ombelle formée de 15-20 fleurs à tube verdâtre, de 10 centimètres de longueur, à divisions oblongues-acuminées, concaves, blanc pur. Feuilles en lanières, de 50 centimètres de longueur et de 10 ou 12 de largeur, canaliculées, récurvées, se développant après la floraison.

**C. bracteatum** (Willd.). — C. A BRACTÉES. — Syn. C. brevifolium (Roxb.). — Orig. Iles Seychelles, 1810. — Serre chaude.

Bulbe ovoïde à col court portant 6 à 8 feuilles d'environ 40 centimètres de longueur et 10 de largeur. Fleurs de grandeur moyenne, odorantes, verdâtres, portées au nombre de 12 à 20 sur une hampe courte et fortement aplatie.

**C. campanulatum** (Herb.). — C. A FLEURS CAMPANULÉES. — Syn. C. caffrum (Herb.); C. aquaticum (Burch.). — Orig. Le Cap, 1817. — Serre tempérée.

Feuilles linéaires, très étroites, de 1 mètre environ de longueur. Fleurs à tube de 5 centimètres de longueur, à limbe campanulé, pourpre brillant, réunies par 5-6 sur une hampe grêle de 30 centimètres.

**C. erubescens** (Ait.). — C. ROUGEATRE. — Orig. Amérique tropicale, 1780. — Serre chaude.

Bulbe ovoïde, surmonté d'un col court. Feuilles en lanière, nombreuses, de près d'un mètre de longueur et de 5 centimètres de largeur. Fleurs très odorantes, blanches, teintées de rougeâtre sur l'envers des divisions et le tube, portées par 8-12 sur une hampe de 50 centimètres.

**C. Forbesiânum** (Herb.).— C. DE FORBES. — Syn. Amaryllis Forbesii (Lindl.). — Orig. Baie de Delagoa, 1824. — Serre chaude.

Bulbe ovoïde très gros. Feuilles amples, frangées, de 1m,20 de longueur et 10 centimètres de largeur. Fleurs nombreuses, odorantes, blanches, rougeâtres sur l'envers des divisions relevées en entonnoir, portées par 25-30 sur une hampe très courte.

**C. giganteum** (Andr.). — C. GIGANTESQUE. — Syn. C. petiolatum (Herb.); C. vanillodorum (Welw.); Amaryllis gigantea (Ait.); A. latifolia (Lamk.); A. candida (Tratt.). — Orig. Afrique tropicale, 1780. — Serre chaude.

Bulbe gros, de 15 centimètres et plus de diamètre, à col allongé, terminé par des feuilles en lanière de 1 mètre de longueur et 10 à 12 centimètres de largeur. En été, hampe latérale déprimée, atteignant un mètre de hauteur, terminée par 5 ou 6 grandes fleurs blanc pur lavées de verdâtre à l'extérieur, à divisions oblongues, obtuses, imbriquées, de 10 centimètres de longueur, à tube grêle, verdâtre, de 10 centimètres. Ces fleurs exhalent une douce odeur de vanille.



FIG. 260. — Crinum Moorei.

**C. Hildebrandti** (Vatke). — C. DE HILDEBRANDT. — Orig. Iles Comores, 1875. — Serre chaude.

Bulbe moyen, de 6 à 8 centimètres de diamètre, à col très allongé, surmonté de 8 à 10 feuilles lancéolées de texture ferme, de 60 centimètres de longueur et 5 à 6 de largeur, vert brillant. Hampe florale très aplatie, rougeâtre, de 30 centimètres de hauteur, terminée par une large ombelle de nombreuses fleurs blanches étalées en étoile, à tube grêle, rougeâtre à la base, vert au sommet, de 15 à 20 centimètres de longueur, à divisions étroites, lancéolées, de 6 centimètres de longueur sur 1 de largeur ; filet des étamines et style pourpre brillant.

Très belle plante en raison de la gracilité de son inflorescence.

**C. Kirkii** (Bak.). — C. DE KIRK. — Orig. Zanzibar, 1879. — Serre chaude.

Bulbe très gros, atteignant 25 centimètres de diamètre. Feuilles grandes, en lanière, blanchâtres et rudes sur les bords, de 1 mètre et plus de longueur sur 12 centimètres de largeur. Fleurs à tube vert, de 10 centimètres de longueur, à divisions larges, blanches, marquées en dehors d'une bande rouge vif, au nombre de 10-15 par ombelle, sur une

hampe solide de 40 centimètres de hauteur. Les forts bulbes de cette espèce émettent quelquefois plusieurs hampes florales à la fois.

**C. Moorei** (Hook. f.). — C. de Moore. — Syn. C. Makoyanum (Hort.); C. Mackeni (Hort.); C. natalense (Hort.); C. Colensoi (Hort.). — Orig. Natal, 1874. — Serre froide.

Bulbe ovoïde surmonté d'un col de 30 centimètres de hauteur. Feuilles amples, étalées, ensiformes, obtuses, de 60 centimètres à 1 mètre de longueur et 8 à 10 centimètres de largeur. Fleurs à tube verdâtre, de 10 centimètres de longueur, à divisions larges, oblongues, blanches, souvent lavées de rose, au nombre de 6-8 sur une hampe robuste s'élevant au-dessus des feuilles.

Il en existe une variété à fleurs blanches : *C. M. album* Hort., connue aussi sous les noms de *C. M. Schmidtii* Hort. et de *C. Schmidtii* Rgl. D'après certains auteurs le *C. Makoyanum*, que nous indiquons comme synonyme du *C. Moorei*, serait identique à cette variété, bien qu'ayant des fleurs rosées. C'est une plante très répandue dans les cultures, peut-être celle qui y est le plus largement représentée et dont on obtient, à l'aide de soins entendus, des résultats surprenants.

**C. Sanderianum** (Bak.). — C. de Sander. — Syn. C. ornatum (Bury). — Orig. Sierra Leone, 1884. — Serre chaude.

Bulbe petit, globuleux, de 5 centimètres de diamètre. Feuilles ensiformes, ondulées, de texture mince, de 40 centimètres de longueur. Fleurs blanches, à divisions lancéolées, étalées, marquées au centre d'une large strie rouge écarlate de grand effet, au nombre de 4 ou 5 seulement par ombelle.

**C. yuccæflorum** (Salisb.). — C. a fleurs de Yucca. — Syn. C. Broussonetii; C. yuccæoides (Herb.); Amaryllis spectabilis (Andr.); A. Broussonetii (Red.). — Orig. Sierra-Leone, 1785. — Serre chaude.

Bulbe petit, arrondi. Feuilles linéaires, de 50 centimètres de longueur et 3 de largeur. Fleurs grandes, à tube verdâtre, à divisions blanches rayées au centre d'une bande rouge foncé pourpré de grand effet.

Indépendamment des espèces que nous venons de décrire, les collections renferment encore bon nombre de plantes méritantes, parmi lesquelles nous citerons surtout : les *C. Balfourii* Roxb., *C. Careyanum* Herb., *C. crassipes* Bak., *C. scabrum* Herb., *C. sumatranum* Roxb., *C. undulatum* Hook., *C. zeylanicum* L. (*Amaryllis ornata*).

Quant au *C. longiflorum* Herb., (*C. capense var. maximum* Schultz.) si répandu dans les jardins, c'est une espèce rustique, ou a peu près, dont on peut conserver les bulbes en cave pendant l'hiver pour les replanter en pleine terre au printemps.

**C. africanum** (L.). — (Voy. *Agapanthus umbellatus* L'Hérit.)
**C. angustifolium** (L.). — (Voy. *Cyrtanthus angustifolius* Ait.)
**C. anomalum** (Herb.). — Var. du C. asiaticum (L.)
**C. aquaticum** (Burch.). — Syn. de C. campanulatum (Herb.)
**C. augustum** (Roxb.). — Syn. de C. amabile (Don), Var. augustum.
**C. brevifolium** (Roxb.). — Syn. de C. bracteatum (Willd.)
**C. Broussonetii** (Herb.). — Syn. de C. yuccæflorum (Salisb.)
**C. caffrum** (Herb.). — Syn. de C. campanulatum (Herb.)
**C. candelabrum** (Hort.). — (Voy. *Brunswigia gigantea* Heist.)
**C. Colensoi** (Hort.). — Syn. de C. Moorei (Hook. f.).
**C. Mackenii** (Hort.). — Syn. de C. Moorei (Hook. f.).
**C. Makoyanum** (Hort.). — Syn. de C. Moorei (Hook. f.).
**C. Massaianum** (Bak.). — (Voy. *Brunswigia Massaiana* (Lind. et Rod.).

**C. natalense** (Hort.). — Syn. de C. Moorei (Hook. f.)
**C. obliquum** (L.). — (Voy. *Cyrtanthus obliquus* Ait.)
**C. ornatum** (Bury). — Syn. de C. Sanderianum (Bak.).
**C. petiolatum** (Herb.). — Syn. de C. giganteum (Andr.).
**C. procerum** (Carey). — Syn. de C. asiaticum (L.).
**C. Schmidtii** (Rgl.). — Var. du C. Moorei (Hook. f.).
**C. vanillodorum** (Welw.). — Syn. de C. giganteum (Andr.).
**C. yuccæoides** (Herb.). — Syn. de C. yuccæflorum (Salisb.).

Culture. — Les *Crinum* sont des plantes de culture très facile, qu'on voit rarement belles cependant, car on les néglige souvent et on ne leur donne pas toujours l'espace que comporte leur développement.

On doit leur procurer un compost riche et très perméable; il peut être formé de deux parties de terre fibreuse de gazon, une partie de terre de bruyère et une partie de terreau ; on y ajoute quelquefois, et il est bon de le faire, un dixième de bouse de vache séchée et écrasée, un peu de charbon de bois pilé et de grès tendre pulvérisé. Ce sol doit être plutôt grossier pour avoir toute la perméabilité requise et être facilement pénétrable par les racines charnues de ces plantes ; un bon drainage est de rigueur.

Les *Crinum* nécessitent, pour leur culture, l'emploi de grands pots et même de caisses lorsqu'il s'agit de touffes âgées constituées par une agglomération de bulbes. Dans cet état il n'est pas nécessaire de les rempoter chaque année, mais seulement tous les trois ou quatre ans ; on se contente d'enlever au printemps la terre usée de la surface pour la remplacer par du compost nouveau. Les plantes plus faibles sont au contraire rempotées chaque année, en avril ; on doit les débarrasser de la plus grande partie de l'ancienne terre, en évitant toutefois de blesser les racines, et n'enterrer que la base des bulbes, jusqu'aux deux tiers environ de la partie renflée.

Après leur rempotage les plantes sont placées en serre chaude ou tempérée, suivant les espèces, et, sous l'influence de la chaleur et de légers bassinages donnés de temps à autre, elle ne tardent pas à entrer en végétation, surtout si on a eu soin d'enterrer les pots sur une bâche. Les arrosages doivent être très modérés au début, puis augmentés progressivement ; il est nécessaire aussi de donner le plus de lumière possible pour éviter l'étiolement, sans cependant exposer les plantes aux fortes insolations.

Dès que la végétation est en pleine activité il est indispensable d'aérer la serre, pour raffermir les tissus, et de donner aux *Crinum* des engrais liquides, surtout au moment où la hampe florale commence à poindre et jusqu'à ce que la floraison se produise.

Celle-ci a lieu à partir du milieu de l'été mais, pour le plus grand nombre des espèces, elle s'effectue en août et septembre. A partir de ce moment on doit réduire sensiblement les arrosages et exposer les plantes au soleil, soit en plein air, pour les espèces de serre froide et tempérée, soit en serre bien ventilée pour les plantes de serre chaude ou lorsque l'époque tardive de la floraison ne permet plus de mettre les *Crinum* à l'air libre. Ce traitement provoque une sorte de maturation des bulbes en même temps qu'il arrête la végétation.

Pendant l'hiver les *Crinum* se contentent de la serre froide ou d'une bonne serre tempérée pour les espèces de serre chaude; il faut les mettre bien en lumière et leur donner fort peu d'eau, sans toutefois les laisser dessécher complètement.

On obtient, grâce à ces soins, des plantes vigoureuses, robustes, qui procurent

une floraison somptueuse. Les plantes stériles, aux feuilles allongées, sans coloration ni fermeté, souvent brisées, pendant lamentablement autour du pot et couvertes de thrips, de grise, telles qu'on les voit trop souvent chez les amateurs, proviennent de ce qu'elles ne sont pas soumises à un repos suffisant et qu'on les tient dans un milieu trop chaud, trop sec, imparfaitement éclairé et aéré, toutes choses auxquelles il est facile de remédier.

Multiplication. — C'est surtout par la séparation des bulbes qu'on multiplie les *Crinum*. Cette opération se fait au printemps, au moment du rempotage et de l'entrée en végétation, et les jeunes multiplications, mises en pots et sur couche tiède, doivent être soumises au même traitement que les plantes adultes.

Le semis peut être adopté également. Il se fait en serre chaude, sitôt la maturité des graines, en pots remplis de terre légère. Les individus nés de graines sont en général plus longs à fleurir que ceux qui proviennent de division.

## CROSSANDRA (Salisb.). — CROSSANDRA.

*Famille des Acanthacées.*

Arbrisseaux à feuilles entières, à fleurs rouges, réunies en épis terminaux quadrangulaires. Calice à 5 divisions larges et inégales. Corolle longuement tubuleuse. Quatre étamines incluses à anthères uniloculaires. Fruit capsulaire à 2 valves.

**C. undulæfolia** (Salisb.). — C. a feuilles ondulées. — Syn. C. infundibuliformis (Nées). — Orig. Indes orientales, 1881. — Serre chaude.

Arbrisseau dressé, peu ramifié, de 60 centimètres à 1 mètre de hauteur. Feuilles opposées, très rapprochées, ovales-lancéolées, longuement atténuées sur le pétiole, ondulées, vert luisant sur la face supérieure, pâle sur le revers, d'une longueur totale de 15 centimètres. Les fleurs sont disposées en épis latéraux, tétragones, dressés, de 10 à 12 centimètres de longueur, soutenus par un pédoncule mince mais d'une grande rigidité ; ces épis sont formés de quatre rangées de bractées carénées couvertes de longs poils blancs soyeux et, à l'aisselle de chacune d'elles, naît une fleur à tube allongé, très grêle, coudé vers le milieu, se terminant par un limbe étalé, rouge saumoné, rejeté sur un seul côté et simulant une large lèvre formée de 5 lobes arrondis.

Ces fleurs se montrent en hiver et leur succession sur le même épi dure plus de trois mois.

Une autre espèce, le *C. guineensis*, plus naine que la précédente, offre des fleurs lilas pâle naissant également en épis.

Ces plantes sont intéressantes pour leur floraison hivernale de longue durée et la décoration des petites serres chaudes. Les jeunes exemplaires ramifiés par la taille sont plus particulièrement attrayants.

Culture. — Les *Crossandra* se cultivent aisément dans la terre de bruyère faiblement additionnée de terreau. Ils doivent être arrosés copieusement et bassinés souvent pendant l'été; à part cela ils ne demandent pas de soins spéciaux. Comme ils sont fort exposés à être envahis par la cochenille, on doit les soumettre à de fréquents lavages.

Leur multiplication a lieu par semis ou par le bouturage sous verre avec chaleur de fond. Le semis se fait en pots aussitôt la maturité des graines qui, souvent, se sèment et germent d'elles-mêmes sur les tablettes.

**Crotalaria cordifolia** (L.). — (Voy. *Hypocalyptus obcordatus* Thunb.).

## CROTON (L.). — CROTON.

Les plantes à feuillage coloré appelées improprement *Croton* sont en réalité des *Codiæum*, nom sous lequel nous les avons décrites plus haut.

Quant aux véritables *Croton* ce sont des arbustes peu intéressants pour l'horticulture décorative et qu'on ne rencontre que dans les collections botaniques ; les *C. Tiglium, Cascarilla, Eluteria,* y sont surtout connus et se cultivent en serre chaude.

Croton discolor. — On cultive sous ce nom un petit arbuste à rameaux fins et étalés portant des feuilles opposées, oblongues-lancéolées, acuminées, obscurément dentées, de 10 ou 12 centimètres de longueur, vert olive sur la face, avec le revers d'un beau rouge écarlate uniforme. Cette plante est encore peu connue dans les serres, mais elle mérite d'y être répandue ; elle appartient à la serre chaude et peut être traitée de la même manière que les *Codiæum.*

## CROWEA (Smith). — CROWEA.

*Famille des Rutacées.*

Arbustes odorants, voisins des *Boronia*, tantôt glabres, tantôt velus et tantôt écailleux, à feuilles simples, alternes, glanduleuses ; à fleurs axillaires ou terminales, solitaires ou groupées soit en grappes, soit en ombelles composées.

Fleurs analogues à celles des *Boronia*, sauf que les pétales, comme les sépales, sont libres.

**C. saligna** (Smith.). — C. a feuilles de Saule. — Syn. C. latifolia (Smith.). — Orig. Nouvelle-Galles du Sud, 1790. — Serre froide.

Petit arbuste à rameaux aplatis et rougeâtres, de 40 à 60 centimètres de hauteur. Feuilles sessiles, décurrentes, lancéolées, vertes. Fleurs d'un rose pâle légèrement lilacé, axillaires, solitaires, sessiles, naissant près du sommet des rameaux. Fleurit de mars à mai.

Il existe dans les cultures plusieurs *Crowea* qui ne sont sans doute que des variétés de cette espèce. L'un d'eux, que l'on cultive en Belgique sous le nom de *C. macrantha latifolia,* est plus particulièrement intéressant par ses feuilles et ses fleurs plus grandes que celles du type.

Culture. — Les *Crowea* se cultivent en serre froide avec les autres plantes dites de la Nouvelle-Hollande et se traitent exactement de la même manière que les *Correa.* On peut les multiplier par boutures comme ces derniers, mais il est de beaucoup préférable de les greffer sur le *Correa alba,* les individus ainsi obtenus ayant une vigueur plus grande.

## CRYPTANTHUS (Otto et Dietr.). — CRYPTANTHUS.

*Famille des Broméliacées.*

Genre représenté par un petit nombre d'espèces: voisines des *Tillandsia.*

**C. acaulis** (Beer). — C. acaule. — Syn. C. undulatus (Otto et Dietr.); Tillandsia acaulis (Lindl.). — Orig. Brésil méridional, 1827. Serre chaude.

Plante naine ne dépassant pas 20 centimètres de hauteur, constituée par une rosette de feuilles oblongues-lancéolées longuement atténuées en pointe, largement ondulées et garnies de fines épines sur les bords ; ces feuilles, gracieusement recourbées au sommet, d'un beau vert luisant uniforme sur la face, sauf à la base où elles sont légèrement lépidotes, argentées sur le revers, mesurent environ 18 centimètres de longueur sur 3 ou 4 de largeur. Fleurs blanches, réunies en capitule dense au centre de la rosette.

**C. Beukeri** (Ed. Morr.). — C. de Beuker. — Orig. Brésil méridional, 1883. — Serre chaude.

Plante très distincte des autres espèces du genre par ses feuilles pétiolées, disposées en rosette élégante ; les pétioles larges, linéaires, canaliculés, épineux sur les bords, fortement lépidotes sur les deux faces, de 8 à 10 centimètres de longueur, supportent un limbe oblong-lancéolé, acuminé, gracieusement recourbé et plus ou moins contourné, à peine

épineux, de 10 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur, dont la face supérieure est richement striée et maculée de vert foncé et de vert blanchâtre, avec le revers entièrement blanc. Fleurs blanches réunies en bouquet terminal sessile.

**C. bivittatus** (Rgl.). — C. A DEUX BANDES. — Syn. Billbergia bivittata (Hook.); Tillandsia bivittata (Lind.) ; T. vittata (Hort.) ; Nidularium bivittatum (Ch. Lem.). — Orig. Brésil méridional, 1859. — Serre chaude.

Espèce se rapprochant beaucoup du *C. zonatus* par le port franchement étalé de son feuillage qui forme une rosette basse ne dépassant pas 8 centimètres de hauteur. Feuilles sessiles, embrassantes, allongées, terminées en pointe dure et piquante, ondulées et armées sur les bords de fines épines rapprochées, de 15 à 25 centimètres de longueur et 4 de largeur, vert foncé en dessus et parcourues par deux bandes blanc ivoire, lépidotes et blanches sur le revers. Fleurs blanches, disposées en un très court capitule au centre de la rosette. En vieillissant les feuilles prennent une teinte rose rougeâtre, plus intense sur les bandes blanches et à la base mais s'étendant néanmoins jusqu'au sommet.

Il existe une variété : *Luddemannii* Bak., à feuillage plus robuste et à bandes plus larges que chez le type.

**C. Larcerdæ** (Ed. Morr.). — C. DE M. DE LACERDA. — Orig. Brésil méridional, 1881. — Serre chaude.

Plante de taille très réduite, dont les feuilles oblongues-obtuses, épineuses-dentées, terminées en pointe, d'environ 8 centimètres de longueur et disposées en rosette très étalée, sont parcourues sur la face par trois bandes argentées confluentes au sommet, tandis que le revers est entièrement lépidote-blanchâtre. Fleurs blanches en petit capitule sessile.

**C. zonatus** (Beer). — C. ZONÉ. — Syn. Tillandsia zonata (Hort.); Pholidophyllum zonatum (Visian.). — Orig. Brésil, vers 1842. — Serre chaude.

Feuilles disposées en rosette très étalée, oblongues-lancéolées, fortement ondulées et munies sur les bords de fines épines rapprochées, de 15 à 25 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur, vert rougeâtre bronzé sur la face avec des bandes transversales blanches ou fauves, suivant l'âge, et le revers blanc. Fleurs blanches disposées en court capitule terminal.

C'est l'espèce la plus ancienne et la plus répandue dans les serres ; c'est égalemement la plus belle.

Tous les *Cryptanthus* sont de jolies plantes très stolonifères, recommandables surtout pour garnir les jardinières, les bords des tablettes des serres, les troncs d'arbres rustiques et les rocailles, dans les serres chaudes et tempérées. Nous avons vu, dans les serres d'un amateur lillois, M. Lemoinier, le *C. zonatus* planté en bordure d'une bâche garnie de Palmiers et prospérant parfaitement dans la tannée dont cette bâche était remplie.

Les *Cryptanthus* se maintiennent longtemps en appartements grâce à la texture sèche et coriace de leurs feuilles.

**C. undulatus** (Otto et Dietr.). — Syn. de C. acaulis (Beer).

CULTURE. — Toute terre de bruyère fibreuse et poreuse convient à ces plantes qui ne réclament aucun soin particulier, sinon beaucoup d'eau en été. On doit les renouveler après la floraison à l'aide des stolons qui se développent autour de la rosette et que l'on détache pour les empoter dans de petits godets bien drainés ; il faut les arroser modérément pendant le temps de la reprise, mais il n'est pas nécessaire de les placer sous verre.

## CUNONIA (L.). — CUNONIA.

*Famille des Saxifragées.*

Arbres et arbustes à feuilles opposées, trifoliolées ou imparipennées, stipulées ; à fleurs hermaphrodites réunies en grappes denses, axillaires. Calice à 5 sépales unis à la base. Cinq pétales. Dix étamines longuement saillantes. Ovaire supère à 2 loges multiovulées. Style bifide dès sa base. Fruit capsulaire.

**C. capensis** (L.). — C. du Cap. — Orig. Cap de Bonne-Espérance, 1816. — Orangerie.

Petit arbre glabre de 3 à 5 mètres de hauteur, à feuilles opposées, imparipennées, composées de 5 à 7 grandes folioles lancéolées, sub-sessiles, coriaces, dentées, très lisses et luisantes, pourvues de larges stipules aplaties, rougeâtres, enveloppant le sommet des bourgeons. Fleurs blanches très nombreuses, disposées en grappes arrondies, obtuses, denses, rappelant par leur forme l'inflorescence des *Callistemon*.

Le *C. capensis* fleurit en été. C'est un arbre très ornemental, rustique dans



Fig. 261. — Cunonia capensis.

la région méditerranéenne et quelques départements du sud-ouest, mais qui réclame l'orangerie sous le climat de Paris. Bien qu'on puisse le planter en pleine terre dans les jardins d'hiver froids, on le tient le plus souvent en caisses pour le placer l'été autour des habitations, en compagnie des Myrtes, des Grenadiers et des Orangers.

Culture. — Cet arbre aime un sol fertile, frais, copieusement arrosé pendant l'été. Le traitement qui lui convient est le même d'ailleurs que celui des Myrtes et, comme ces derniers, on le multiplie de boutures, de marcottes et de semis.

## CUNONIÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Ancienne famille de Dicotylédonées créée par R. Brown et rattachée aujourd'hui aux Saxifragées, à titre de série. Ce sont des végétaux à fleurs en cymes ou en grappes tantôt simples, tantôt composées, ou en grappes de cymes ; à feuilles imparipennées, composées de 3, 5 ou un plus grand nombre de folioles.

## CUPHEA (P. Browne). — CUPHEA.

*Famille des Lythrariées.*

On compte environ 90 espèces de *Cuphea*; ce sont des herbes ou des arbuscules généralement visqueux, à rameaux arrondis, à feuilles opposées ou verticillées, ovales ou lancéolées et entières. Leurs fleurs, hermaphrodites, pourpres, violacées ou blanches, sont axillaires, solitaires ou groupées par 2 à l'aisselle des feuilles. Le calice, gibbeux ou éperonné à la base, est pourvu de 6 ou 12 dents. On compte 5 ou 6 pétales inégaux et onguiculés. Les étamines, au nombre de 11, débordantes ou incluses, sont insérées à des niveaux différents. L'ovaire est à 2 loges dont l'une petite et vide finit par s'atrophier ; il lui succède une capsule, uniloculaire par oblitération de la seconde loge, et renfermant un nombre variable de graines.





Fig. 262. — Cuphea ignea.

**C. ignea** (D. C.). — C. A FLEUR COULEUR FEU. — Syn. C. platycentra (Hort.). — Orig. Mexique. — Serre froide.

Espèce la plus classique, vivace, sous-frutescente, mais cultivée souvent comme annuelle ou bisannuelle ; c'est une petite plante de 30 centimètres de hauteur, touffue, à feuilles opposées, rarement alternes, glabres, ovales-lancéolées, à fleurs rouge feu, colorées de noir et de blanc sur les limbes.

On cultive aussi, mais beaucoup moins, le *C. Jorullensis* (C. du mont Jorullo) à calice coloré, jaune vermillon à la base et jaune verdâtre au sommet ; le *C. lanceolata* (C. à feuilles lancéolées), corolle rose clair, rouge ou vermillon; le *C. silenoides* (C. à port de Silène) ; le *C. strigulosa* (C. striguleux), connu encore sous le nom de *C. pubiflora,* à calice coloré de rougeâtre et de jaune verdâtre, à étamines saillantes. Quelques-unes de ces espèces sont presque rustiques.

**C. platycentra** (Hort.). — Syn. de C. ignea (D. C.).

Emploi. Multiplication. Culture. — Tous les *Cuphea* ne sont des plantes de serre froide que pendant l'hiver. A partir du 15 mai, elles deviennent des plantes de plein air employées avantageusement (l'espèce *C. ignea* surtout) à la décoration des corbeilles, à la formation des bordures. On peut également les élever en pots pour orner les serres froides ou tempérées.

La multiplication des Cupheas se fait très facilement par boutures, en octobre, sous châssis et sur couche tiède où les jeunes plants demeurent pendant tout l'hiver abrités des froids par des paillassons. Au mois de mars, ils sont empotés dans des godets de $0^{m},08$ avec terre légère et on les plante définitivement dans la seconde quinzaine de mai.

Le semis sur couche, au mois de février ou mars, procure également de bons résultats.

Le *C. ignea* s'accommode très bien des situations demi-ombragées; on en compose des bordures bien fournies si on a eu soin de le forcer à se ramifier par des pinçages.

**Curatella imperialis** (Hort.). — (Voy. *Chrysophyllum imperiale* Benth.)

## CURCULIGO (Gærtn.). — CURCULIGO.

*Famille des Amaryllidées.*

Herbes vivaces et presque acaules, à feuilles plissées, sessiles ou pétiolées, à fleurs régulières, hermaphrodites, radicales, jaunes, accompagnées de bractées et groupées en capitules, sessiles ou courtement pédonculées. Périanthe à 6 divisions insérées sur 2 rangs, aux bords d'un réceptacle concave-tubuleux. Six étamines. Ovaire infère à 3 loges pluriovulées. Fruit en baie surmonté de la base persistante du tube réceptaculaire.

**C. recurvata** (Dryand). — C. A FEUILLES RECOURBÉES. — Orig. Indes Orientales. — Serre tempérée.

Plante vivace, à racines tubéreuses, formant de très fortes touffes de feuilles radicales, pétiolées, lancéolées, plissées dans le sens de la longueur, gracieusement étalées et recourbées, d'un beau vert, de 80 centimètres à $1^{m},20$ de longueur et 12 à 15 centimètres de largeur. Fleurs jaune d'or, petites, réunies en capitule dense, globuleux, porté par une hampe d'environ 25 centimètres de hauteur.

**C. r. striata.** — C. A FEUILLES RECOURBÉES ET STRIÉES. — Feuilles marquées au centre d'une bande blanche qui se prolonge jusque sur le dos des pétioles.

**C. r. variegata.** — C. A FEUILLES RECOURBÉES ET PANACHÉES. — Originaire des mêmes régions que le type, cette variété ne s'en distingue que par ses feuilles agréablement rubanées de blanc sous forme de rayures d'inégale largeur mais parcourant toute la longueur du limbe. C'est celle que l'on rencontre le plus fréquemment dans les cultures.

Les *Curculigo* sont de belles et bonnes plantes auxquelles leur feuillage abondant, ample et solide, assure une place prépondérante dans les garnitures d'appartements. On en tire aussi un excellent parti dans la décoration des jardins d'hiver où la culture en pleine terre permet d'en obtenir un développement plus considérable.

CULTURE. — Les *Curculigo* sont peu exigeants. Ils aiment les lieux frais et un sol fertile, très poreux, formé de terre de bruyère, de terre franche et de terreau, mélangés par parties égales. Pour la culture des variétés panachées il est préférable d'employer un compost moins fertile qui procure une panachure plus large et plus constante ; le terreau peut alors être remplacé par une égale quantité de sable blanc, de charbon de bois et de brique tendre pilés.

Les rempotages se font en mars-avril et nécessitent l'emploi de grands pots, parfois de petites caisses, lorsqu'on laisse les touffes intactes. On cultive ordinairement les *Curculigo* en serre tempérée ou tempérée chaude, en compagnie des Palmiers ; souvent aussi on enterre les pots dans la couche de tannée qui sert à ces derniers et ils végètent alors avec une activité plus grande. Les arrosages doivent être abondants pendant l'été, plus modérés en hiver ; on doit aussi garantir les feuilles du soleil quand la radiation est trop vive et aérer la serre assez largement, car une atmosphère chaude et trop concentrée a pour effet de les tacher, surtout sur les parties panachées.

MULTIPLICATION. — Elle est rapide et facile par la séparation des touffes au printemps, au moment du rempotage. Les rejetons, détachés avec une quantité de racines suffisante, sont empotés à l'étroit et placés sur chaleur de fond.

## CURCUMA (L.). — CURCUMA.

*Famille des Scitaminées.*

Les *Curcuma*, au nombre de plus de 30 espèces confinées dans les régions chaudes de l'Asie, de l'Afrique, des iles de l'Océan Pacifique, sont des plantes vivaces, à racines tubéreuses, charnues, donnant naissance à des tiges annuelles qui portent des feuilles distiques, à

pétiole engaînant, à limbe ovale, plus ou moins cordé, vert pâle ; l'ensemble rappelle beaucoup celui des *Canna*.

L'inflorescence est représentée par un épi dressé, cylindrique, formé de bractées concaves rapprochées, généralement vertes, à l'aisselle desquelles naît une fleur d'une structure bizarre mais d'une valeur ornementale à peu près nulle ; calice tubuleux à 3 dents ; corolle tubuleuse dilatée au sommet, à 3 lobes égaux avec une grande lèvre étalée ; 3 étamines à filets pétaloïdes, à anthère munie aux deux extrémités d'une corne grêle et allongée. Au sommet de l'épi, les bractées sont stériles mais elles revêtent là une teinte riche, le plus souvent jaune, rose ou rouge variant d'intensité suivant les espèces ; ce sont ces bractées stériles qui constituent le principal mérite ornemental de ces plantes.

Les racines des *Curcuma* renferment une fécule nutritive connue sous le nom d'Arrow-root ; elles sont en outres tinctoriales, celles du *C. longa* particulièrement, qui fournissent une matière colorante jaune employée comme réactif pour constater l'acidité ou l'alcalinité des solutions ; les acides la rougissent et les liqueurs alcalines lui conservent ou la ramènent à sa couleur primitive.

Les espèces les plus intéressantes pour l'ornementation sont surtout les suivantes.

**C. Amada** (Rosc.). — C. AMADA. — Orig. Bengale, 1822. — Serre tempérée.

Feuilles radicales longuement pétiolées, à limbe ovale-lancéolé, mesurant 30 à 50 centimètres de longueur. Fleurs jaune pâle, insérées à l'aisselle de bractées vertes, les bractées stériles du sommet de l'épi prenant une belle teinte rosée.

**C. australasica** (Hook. f.). — C. d'AUSTRALIE. — Orig. Australie, 1867. — Serre tempérée.

Feuilles oblongues-lancéolées, vert pâle. Fleurs jaunes entourées de bractées vertes, les bractées supérieures roses.

Le *C. Bakeriana* Hemsl., introduit de la Nouvelle-Guinée en 1892, se rapproche beaucoup de cette espèce mais ses fleurs sont plus grandes et d'un beau jaune orangé.

**C. cordata** (Wall.). — C. A FEUILLES EN CŒUR. — Orig. Indes Orientales, 1846. — Serre tempérée.

Espèce bien caractérisée par ses feuilles ovales-cordiformes, acuminées, couvertes de poils blancs soyeux. Fleurs rouge orangé, accompagnées de larges bractées, celles du sommet de l'épi réunies en bouquet et teintées de violet.

**C. ferruginea** (Roxb.). — C. FERRUGINEUX. — Orig. Bengale, 1819. — Serre tempérée.

Très belle espèce à feuilles ovales-lancéolées, vertes, suffusées de pourpre le long de la nervure médiane.

Fleurs rouge et jaune ; les bractées fertiles teintées de rouge foncé, les stériles rouge pourpre formant une magnifique couronne ; hampe également rouge foncé.

**C. longa** (L.). — C. LONGA. — Orig. Indes Orientales, 1759. — Serre tempérée.

Feuilles ovales-lancéolées, vert pâle, pourvues de longs pétioles. Fleurs jaunes accompagnées de bractées larges, arrondies, vertes, les stériles légèrement violacées.

Bien que n'étant pas la plus belle, cette espèce est l'une des plus répandues dans les serres.

**C. Roscoeana** (Wall.). — C. DE ROSCOE. — Orig. Indes Orientales, 1837. — Serre tempérée.

Feuilles amples, ovales-oblongues, acuminées, pourvues de longs pétioles. Fleurs rouge brillant, les bractées stériles d'un beau jaune orangé vif.

C'est sans aucun doute la plante la plus décorative du genre et son épi peut

atteindre 30 centimètres de long. Il en existe une variété : *rubricaulis* (*C. rubricaulis* Link), introduite en 1822 des mêmes régions, à fleurs rouges également ainsi que la gaine des feuilles, caractère qui lui a valu son nom spécifique.

On peut encore citer, comme espèces connues dans les serres, les *C. elata* Roxb., *C. latifolia* Rosc., *C. petiolata* Roxb, *C. Zedoaria* Rosc., etc.

Toutes ces plantes peuvent concourir à l'ornementation des appartements pendant la durée de leur floraison, mais on les y utilise rarement.



Fig. 263. — Curcuma Roscoeana.

Culture. — Les *Curcuma* sont d'une culture simple et facile. Au printemps, lorsque la végétation se ranime, on débarrasse les rhizomes de la terre desséchée dans laquelle ils ont végété l'année précédente et on les empote dans un sol riche, composé de terre de bruyère, de terreau et de terre franche mélangés par parties égales. Ce sont des plantes vigoureuses nécessitant de grands pots pour que leurs grosses racines fusiformes ne soient pas trop gênées et ne viennent s'aplatir trop tôt contre la paroi du vase. On les place alors en serre chaude et on ne les arrose que lorsque le développement des feuilles a lieu. On peut

ensuite les transporter en serre tempérée où leur floraison s'accomplit à partir du milieu de l'été; on doit, jusque-là, leur donner beaucoup d'eau et d'air. La floraison passée, les feuilles commencent à jaunir; à partir de ce moment on diminue graduellement les arrosages pour arriver à la dessiccation complète du sol. Les tubercules sont laissés en pots pour l'hivernage, qui se fait dans l'endroit le plus sec de la serre tempérée, et ils restent en cet état jusqu'au moment de la mise en végétation.

La multiplication a lieu par la séparation des tubercules effectuée à l'époque du rempotage; les éclats doivent être traités de la même manière que les plantes adultes. Le semis est quelquefois employé aussi; il se fait en serre chaude et n'offre rien de particulier.

**Curmeria** (Lind. et And.). — Réunis aux **Homalomena** (Schott).

**Cusparia macrophylla** (Engl.). — (Voy. *Galipea macrophylla* St-Hill.)

**C. odoratissima** (Engl.). — (Voy. *Galipea odoratissima* St-Hill.)

**Cussonia Lessonii** (A. Rich.). — (Voy. *Pseudopanax Lessonii* C. Koch).

## CYANOPHYLLUM (Naud.). — CYANOPHYLLUM.

*Famille des Mélastomacées.*

Plantes à feuilles ornementales, opposées, ovales, acuminées, dont les nervures et les veines ont une couleur différente de celle du limbe.

**C. magnificum** (Lindl.). — C. MAGNIFIQUE. — Orig. Mexique, 1858. — Serre chaude.

Arbrisseau à tige le plus souvent simple, arrondie-comprimée, verte et recouverte sur ses parties jeunes d'un fin duvet ferrugineux, pouvant atteindre plusieurs mètres de hauteur. Feuilles très amples, opposées en croix, brièvement pétiolées, ovales-elliptiques, acuminées, bien étalées, atteignant chez les jeunes individus bien cultivés 1 mètre de longueur et 60 centimètres de largeur; ces feuilles, d'un beau vert foncé velouté sur la face, sont parcourues par 3-5 nervures principales et un réseau de fines veines vert pâle, toutes très enfoncées dans le parenchyme et saillantes sur le revers qui offre une riche teinte pourpre rougeâtre. Fleurs petites et insignifiantes, disposées en une grande panicule ramifiée.

Le *C. magnificum* n'a pas de rival dans les serres pour la majesté et la beauté de son feuillage. C'est une plante hors ligne pour les expositions d'horticulture où on admire toujours avec un plaisir nouveau les magnifiques spécimens qui y sont souvent présentés. Les *C. assamicum, spectandrum*, que possèdent certaines collections, sont également très remarquables mais ils n'atteignent pas les proportions du précédent et ne sont pas autant recherchés.

CULTURE. — Les *Cyanophyllum* ne sont pas à proprement parler des plantes délicates; ils sont au contraire d'une culture et d'une conservation très faciles, mais pour que leurs feuilles atteignent leur maximum d'ampleur et tout l'éclat quelles peuvent revêtir il faut leur accorder de grands soins.

On les multiplie par le bouturage et, pour obtenir les spécimens dont nous parlons plus haut, il faut bouturer du 15 janvier à la fin de février, au plus tard. On choisit des têtes de belle venue que l'on coupe sous l'avant-dernière paire de feuilles; on les plante immédiatement dans de petits godets remplis de terre de bruyère mélangée de moitié de sable blanc puis, pour qu'elles restent bien fixes, on les assujettit à l'aide de deux petits crochets de bois placés à cheval sur le pétiole des feuilles inférieures; les pots sont ensuite enterrés sous les châssis à multiplication, où doit régner une chaleur de fond d'au moins 30

degrés et une humidité constante entretenue par de fréquents bassinages sur les feuilles et le sol environnant. L'émission des racines demande environ trois semaines, suivant la consistance plus ou moins ferme du bois; lorsqu'elles gagnent la paroi du godet il faut, avant qu'elles ne la tapissent, donner un rempotage dans des pots plus larges, de 12 centimètres environ, et replacer les boutures sous châssis pendant quelques jours, le temps que les racines gagnent la nouvelle terre et s'y fixent. Puis on aère progressivement, en soulevant d'abord le châssis légèrement et, au bout d'une huitaine de jours, les plantes peuvent supporter sans fatigue l'air de la serre.

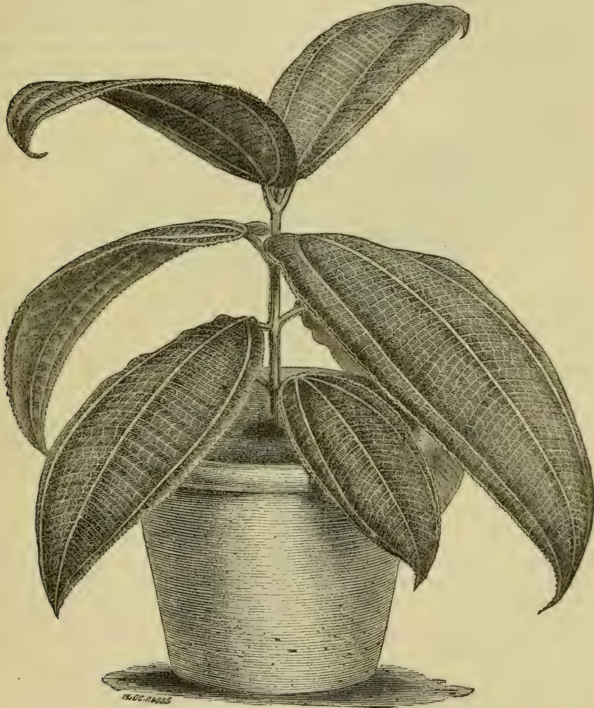


Fig. 261. — Cyanophyllum magnificum.

A partir de ce moment les jeunes *Cyanophyllum* doivent être soumis à une culture puissante afin de stimuler leur végétation, sans qu'elle subisse jamais le moindre ralentissement. Il faut, pour cela, leur donner des rempotages successifs avant que les racines aient complètement recouvert la motte, et sans les déranger, en donnant toujours des pots de plus en plus grands; faire des arrosages très suivis, abondants pendant les journées chaudes, et toujours délayer dans l'eau un peu de bouse de vache; entretenir dans la serre une température qui ne soit jamais inférieure à 25 degrés la nuit pour s'élever à 30 ou 32 degrés pen-

dant le jour, avec une atmosphère saturée de vapeur d'eau; ombrer fortement pour préserver les feuilles de toute atteinte de soleil.

On emploie pour les rempotages un sol très riche, formé surtout de terre de bruyère fibreuse et un peu grossière à laquelle on ajoute une faible proportion de sable blanc et de charbon pilé. Nous nous sommes toujours bien trouvés, pour le dernier rempotage qui se donne vers le mois de juillet dans des pots de 25 centimètres de diamètre, de l'additionner d'un dixième de terre fibreuse de gazon et d'une faible quantité de bouse de vache séchée et pulvérisée. Ajoutons que les pots doivent toujours être très propres et drainés avec un soin tout particulier. Les individus ainsi traités peuvent atteindre à l'automne une hauteur de 1 mètre 30 environ, avec six ou sept paires de feuilles de plus d'un mètre de longueur.

De l'inobservance de l'une ou de l'autre des conditions que nous venons d'énumérer, résulte un endurcissement rapide de la plante, se manifestant par une déformation des plus jeunes feuilles qui se crispent sur les bords et prennent une teinte cuivrée.

Ce traitement s'applique mot à mot à la culture d'autres Mélastomacées à grand feuillage telles que les *Miconia,* les *Phyllagathis* et nous y renverrons le lecteur le cas échéant.

## **CYATHEA** (Smith). — CYATHÉA.

*Famille des Fougères.*

Fougères arborescentes, de plusieurs mètres de hauteur, à frondes larges, groupées au sommet de leur tige et dont les pétioles sont le plus souvent revêtus d'écailles brunes à leur base.

**C. arborea** (Smith). — C. EN ARBRE. — Syn. C. Grevilleana (Mart.). — Orig. Indes Occidentales, 1793. — Serre chaude.

Plante inerme dont le tronc, élevé de 2 à 3 mètres, est couronné d'un panache de grandes frondes bipinnées, lancéolées, à pétioles et rachis brun pâle, d'environ $1^m,50$ de longueur. Pinnules sessiles, oblongues-lancéolées, de 15 à 20 centimètres de longueur, profondément découpées en lobes oblongs, sub-falciformes et dentés en scie.

**C. dealbata** (Swartz). — C. BLANCHATRE. — Orig. Nouvelle-Zélande. — Serre froide.

Tronc écailleux et légèrement épineux vers la base, de 2 à 3 mètres de hauteur. Frondes bipinnées, quelquefois tripinnées à la base, oblongues-lancéolées, glabres, de $1^m,50$ à 2 mètres de longueur, à rachis couvert d'un court duvet ferrugineux promptement caduc; pinnules oblongues-acuminées, profondément fendues en lobes oblongs, sub-falciformes, dentés en scie, d'un beau vert bleuâtre sur la face supérieure, avec le dessous argenté. Sores nombreux, brun roux.

Les teintes argentée et vert métallique des frondes donnent à cette plante un cachet tout particulier et en font l'une de nos plus belles Fougères arborescentes.

**C. insignis** (Eaton). — C. REMARQUABLE. — Syn. C. princeps (J. Smith); Cibotium princeps (Lind.). — Orig. Jamaïque. — Serre chaude.

Plante remarquable par ses grandes frondes tripinnées, coriaces, pouvant atteindre jusqu'à $4^m,50$ de longueur et près de 3 mètres de largeur; pétioles et rachis écailleux; pinnules sessiles, oblongues-allongées, finement acuminées, très profondément fendues en lobes oblongs, obtus, falciformes, à bords entiers, d'un beau vert brillant sur la face, glauques en dessous.

Cette belle Fougère arborescente s'est répandue dans les serres, où elle est largement représentée, sous le nom de *Cibotium princeps* que les horticulteurs lui ont toujours conservé.

**C. medullaris** (Swartz). — C. A MOELLE. — Orig. Nouvelle-Zélande. — Serre froide.

Tronc pouvant atteindre, dans les serres, une hauteur de 7 à 8 mètres. Frondes amples, bi ou tripinnées, glabres, coriaces, de 2 à 4 mètres de longueur, pourvues d'un fort pétiole noir luisant, ainsi que le rachis, et hérissé de courts aiguillons durs, tuberculeux ; pinnules grandes, acuminées, profondément découpées en lobes oblongs, obtus, les stériles largement dentés, les fertiles découpés, avec les bords des lobules révolutés et portant un sore.

Cette majestueuse espèce convient tout particulièrement à la culture en pleine terre dans les grandes serres où, grâce à sa croissance rapide, elle forme en peu d'années un arbre de grande beauté. On l'emploie fréquemment aussi à la décoration des jardins l'été, mais il faut avoir soin de la placer dans un endroit ombragé et garanti du vent par les plantations voisines.



FIG. 265. — Cyathea dealbata.

**C. spinulosa** (Wall.). — C. ÉPINEUX. — Orig. Indes, 1883. — Serre chaude.

Très belle espèce à pétioles et rachis épineux, d'une belle teinte acajou foncé. Frondes bipinnées, amples, un peu molles, glabres, à pinnules oblongues-acuminées, découpées en lobes aigus à bords serrulés, pourvus sur les nervures de la face inférieure de quelques écailles globuleuses. Sores très nombreux, globuleux.

Plusieurs autres espèces méritantes sont encore cultivées dans les serres mais elles y sont moins répandues que les précédentes et surtout que les *C. dealbata* et *medullaris*, de beaucoup les plus communs. Ce sont surtout, pour la serre

chaude : les *C. canaliculata* Willd., de l'île Maurice, *C. Dreigi* Kunze, de Natal, *C. excelsa* Swartz, de l'île Maurice, *C. integra* J. Smith, *C. petiolata* J. Smith., des îles Philippines ; pour la serre froide : le *C. Cunninghami* Hook. f., de la Nouvelle-Zélande et le *C. microphylla* Mett., des Andes du Pérou et de l'Equateur ; ce dernier demande un peu plus de chaleur que le *C. Cunninghami* et doit être cultivé en serre tempérée plutôt qu'en serre froide.

**C. Grevilleana** (Mart.). — Syn. de C. arborea (Smith).

**C. princeps** (J. Smith). — Syn. de C. insignis (Eaton).

**C. Smithii** (Hook. f.). — (Voy. *Hemitelia Smithii* Hook.)

Culture. — Comme toutes les Fougères arborescentes, les *Cyathea* peuvent être indistinctement cultivés en caisses ou plantés en pleine terre dans les jardins d'hiver. Qu'ils proviennent de semis ou de troncs importés, les individus doivent être traités de la même manière que les *Alsophila*, en tenant compte, toutefois, des exigences des espèces au point de vue de la chaleur à leur donner.

## CYCADÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille formée de plantes vivaces et ligneuses à racines fibreuses, à tige nue, courte, généralement non ramifiée et couverte des cicatrices des feuilles tombées. Ces feuilles, composées-pennées, groupées en un bouquet terminal de la tige, contribuent à donner à bon nombre de Cycadées un facies de Palmier ou de Fougère ; elles ont, du reste, une préfoliation circinée comme celles de ces derniers végétaux.

Les fleurs sont dioïques, sans périanthe, et réduites, par conséquent, les mâles à l'androcée, les femelles au gynécée ; elles sont réunies en chatons ou en cônes uni-sexués.

## CYCAS (L.). — CYCAS.

*Famille des Cycadées.*

Genre dont on a retrouvé des représentants dans la flore fossile ; ce sont des arbres ou des arbustes à tronc généralement simple et portant les cicatrices des feuilles ; celles-ci sont composées, paripennées, groupées en couronne autour de l'extrémité du tronc. Fleurs dioïques, les mâles groupées en épis pédonculés-coniques ; les femelles réunies en inflorescence de même forme désignée souvent sous le nom de cône. Fruit drupacé.

Les *Cycas* renferment, dans leur tronc, une fécule recherchée par les indigènes des pays où ils croissent.

**C. Bellefonti** (Lind. et Rod.). — C. du Marquis de Bellefont. — Orig. Tonkin, 1886. — Serre chaude.

Tronc mince et élancé, entièrement recouvert de grandes écailles laineuses d'un gris fauve. Feuilles glabres, elliptiques, recourbées, d'environ $1^m,50$ de longueur, pourvues de longs pétioles dressés garnis, à la base, de courtes épines triangulaires, droites ; folioles sessiles, linéaires-lancéolées, planes, de 18 à 25 centimètres de longueur et 15 à 20 millimètres de largeur, d'un beau vert luisant.

**C. circinalis** (L.). — C. circinal. — Orig. Iles de la Sonde et Moluques, 1700. — Serre chaude.

Tige cylindrique, conique au sommet, ordinairement simple et pouvant atteindre 12 à 15 mètres de hauteur. Feuilles de 2 à 3 mètres de longueur, dressées ou sub-dressées, planes, pourvues d'un fort pétiole de 50 centimètres de longueur garni de deux rangées d'épines écartées ; ces feuilles sont composées de 60 à 80 paires de folioles linéaires-lancéolées, opposées ou alternes, espacées, coriaces, de 15 à 25 centimètres de longueur sur 10 à 12 millimètres de largeur, vert foncé sur la face, plus pâles sur le revers.

Cette espèce est la plus répandue dans les cultures avec le *C. revoluta*. Cela tient surtout à ce que ces deux plantes sont d'introduction très ancienne, tandis

que les autres, relativement nouvelles, sont bien moins connues. Le *C. circinalis* forme un arbre d'une rare élégance, fort recherché pour la décoration des grandes serres.

**C. media** (R. Br.). — C. MOYEN. — Orig. Australie et Queensland, 1874. — Serre tempérée.

Tronc fort, cylindrique, de 3 à 4 mètres de hauteur, couronné par un feuillage dense très élégant. Les feuilles, d'un mètre de longueur environ, sont elliptiques-lancéolées dans leur contour, légèrement pliées en gouttières par suite de la position redressée des folioles



FIG. 266. — Cycas circinalis.

et étalées horizontalement : elles sont formées de nombreuses folioles linéaires-acuminées, légèrement révolutées sur les bords, de 20 centimètres de longueur sur 1 de largeur, celles de la base passant graduellement à l'état d'épines. Très belle plante.

**C. revoluta** (Thunb.). — C. RÉVOLUTÉ. — Orig. Chine et Japon, 1737. — Serre froide et orangerie.

Tronc cylindrique, court, très épais, pouvant atteindre, chez les individus âgés, une hauteur de $2^{m},50$. Feuilles très nombreuses, dressées-étalées, de 60 centimètres à $1^{m},20$ de longueur, composées de nombreuses folioles étroites, rapprochées, linéaires-lancéolées,

canaliculées, révolutées sur les bords et terminées en pointe dure et piquante, très coriaces, d'un beau vert foncé luisant sur la face.

Cette espèce ancienne est l'une des plus belles et des plus utiles pour l'ornementation.

Les individus âgés portent à la fois deux et quelquefois trois verticilles de feuilles formant une couronne vaste et dense du plus bel effet. On peut, dans cet



Fig. 267. — Cycas siamensis.

état, en tirer un parti avantageux dans la décoration des jardins l'été, en les plantant isolément ou en groupes dans les parties ombragées des pelouses. Les sujets plus jeunes sont utilisés aux garnitures d'appartements dans lesquels ils résistent longtemps.

**C. Ruminiana** (Rgl.). — C. de Rumini. — Orig. Iles Philippines, 1864. — Serre chaude.

Très belle plante à feuilles dressées, arquées au sommet, à folioles de 10 à 12 milli-

mètres de largeur, se rétrécissant graduellement en pointe fine non piquante, d'un beau vert.

**C. siamensis** (Miq.). — C. DE SIAM. — Orig. Cochinchine, 1878. — Serre chaude.

Cette espèce forme un tronc épais, cylindrique, brusquement épaissi en massue à la base, s'élevant jusqu'à 3 mètres; il porte, sur toute sa longueur, des replis circulaires très accentués marquant les anciennes couronnes de feuilles et revêt une teinte jaunâtre. Ses feuilles rappellent beaucoup celles du *C. circinalis*, mais elles sont moins allongées et composées de folioles plus petites, plus rapprochées, décurrentes sur le rachis et terminées en pointe dure, d'un vert plus clair.

Pour bien prospérer, le *C. siamensis* doit être presque constamment tenu sur couche de tannée tiède.

**C. tonkinensis** (Lind. et Rod.). — C. DU TONKIN. — Syn. Zamia tonkinensis (Lind. et Rod.) (par erreur). — Orig. Tonkin, 1885. — Serre chaude.

Tronc mince et élancé, garni de grandes écailles arrondies de couleur brune. Feuilles dressées, légèrement recourbées, presque glabres et d'un beau vert, à pétioles arrondis, duveteux, armés de fortes épines sur toute leur longueur, composées de nombreuses folioles sessiles, lancéolées, acuminées, fortement ondulées sur les bords, de 15 à 20 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur.

Plante très élégante, publiée et mise au commerce par l'établissement Linden sous le nom de *Zamia tonkinensis*.

Les cultures possèdent encore plusieurs espèces de *Cycas,* notamment le *C. neo-caledonica* Lind., charmante plante à tronc grêle et élancé couronné par un faisceau de courtes feuilles arquées, dont les folioles sont tout à fait semblables à celles du *C. revoluta*.

Ces plantes, majestueuses par leurs proportions et leur port, jouent, dans la décoration des jardins et des serres, un rôle analogue à celui des Palmiers et sur lequel il nous paraît inutile d'insister.

CULTURE. — La culture des *Cycas* présente beaucoup d'analogie avec celle des Palmiers de serre chaude et tempérée auxquels on les associe d'ailleurs dans ces locaux. Comme eux ils aiment une atmosphère chaude et moyennement humide, surtout lorsqu'ils sont en végétation, et se trouvent très bien d'avoir le pied enterré dans une couche de tannée tiède.

Bien que le tronc de la majeure partie des espèces soit susceptible de prendre un accroissement quelquefois considérable, les Cycas sont généralement cultivés en pots et en caisses, et ces vases sont toujours d'un diamètre très faible par rapport au volume de la plante qu'ils doivent contenir. Le compost dont on se sert pour l'empotage doit être substantiel et perméable pour permettre un écoulement rapide des eaux d'arrosage; il peut être composé de deux parties de terre franche, d'une partie de terre de bruyère sableuse et d'une partie de terreau maigre.

Dans quelques établissements on remplace quelquefois le terreau par une quantité égale de gravats de démolitions, de déchets de poterie et quelques bâtons de charbon de bois. Dans tous les cas le drainage doit être établi avec un soin tout particulier.

Le rempotage des sujets âgés n'a pas lieu chaque année mais seulement tous les quatre, cinq ou six ans, suivant leur état, et il est bon, après chaque opération, d'enterrer sur une couche les individus qui en ont été l'objet.

Pendant l'été, il ne faut pas ménager l'eau aux Cycas bien portants et en bassiner fréquemment le feuillage; en hiver, au contraire, les arrosements doivent être moins copieux car les plantes dépensent peu d'eau en cette saison

de repos et la grande réserve de nourriture que représente le tronc suffit, presque à elle seule, à entretenir les fonctions de la vie.

Lorsque les Cycas ont atteint un certain âge ils ne développent pas toujours de nouvelles feuilles chaque année et ces feuilles, qui apparaissent en grand nombre à la fois, forment, par leur ensemble, une sorte de faisceau auquel on donne le nom de *couronne.*

Quand ils développent une nouvelle couronne de feuilles les Cycas doivent être l'objet de certains soins. Il faut, autant que possible, les placer dans un endroit chaud, ou augmenter un peu la température de la serre pour activer la végétation, car si elle était languissante les feuilles resteraient courtes; il est bon également d'enterrer les pots dans une couche tiède et de bassiner fréquemment le feuillage. On doit aussi veiller à ce que le développement des feuilles ne soit pas gêné par les plantes voisines, car elles seraient déformées pour toujours.

Le *C. revoluta* reçoit les mêmes soins, toutes proportions gardées, car on sait qu'il est le plus robuste de tous et se contente, en temps ordinaire, d'une température de + 6 à 8°.



Fig, 268. — Jeune Cycas de semis.

Le port majestueux des Cycas les fait rechercher pour la décoration des grandes serres et des jardins d'hiver, où on les plante d'ordinaire en pleine terre en compagnie d'autres Cycadées des genres *Ceratozamia*, *Encephalartos*, *Zamia*, des Palmiers, des Musacées, etc. Pour cette culture en pleine terre on doit se rapprocher le plus possible des indications qui précèdent et éviter, surtout, de planter les Cycas, et en général aucune Cycadée, dans les endroits humides. Il faut encore drainer avec soin l'emplacement qu'on leur destine, composer un sol substantiel, en faisant surtout usage de plâtras, et s'abstenir de tout arrosage pendant l'hiver.

Multiplication. — La multiplication des Cycas peut se faire par semis, lorsqu'on en possède des graines; ces graines, de la grosseur d'une petite noix, sont quelquefois importées du pays d'origine des espèces ou récoltées dans les serres car ces plantes fructifient facilement dans les cultures, pourvu qu'on ait soin de les féconder. Il faut, pour cela, être en possession de pollen lorsqu'un individu femelle fleurit.

On sème les graines dans des terrines, en terre sableuse, et on les soumet immédiatement à la chaleur de fond de la serre à multiplication : lorsqu'elles sont fraîches elles germent au bout de 4 à 6 semaines. A ce moment on les isole en godets, en terre légère, et on les replace immédiatement dans les mêmes conditions de chaleur.

Après avoir fleuri, ou lorsqu'un accident est survenu au bourgeon terminal,

les Cycas émettent quelquefois sur leur tronc des bourgeons qui peuvent servir à la propagation de l'espèce. Il faut pour cela les détacher lorsqu'ils sont bien formés et suffisamment consistants, ce qui n'a lieu que lorsqu'ils ont atteint la grosseur du poing et qu'ils sont âgés de deux ans au moins. On les empote à l'étroit, en terre légère, et on les fait raciner dans la serre à multiplication après avoir eu soin de parer à la serpette la plaie produite par la séparation et l'avoir laissé sécher pendant quelques jours; il est prudent, en empotant, de faire reposer cette coupe sur une couche de poussière de charbon de bois, afin de la tenir plus sainement et d'empêcher la pourriture.

On peut aussi couper transversalement le tronc, par lames ou rondelles de 12 à 15 centimètres d'épaisseur, que l'on plante ensuite sur le plancher de la serre, après avoir pris les soins indiqués plus haut contre la pourriture. Il se forme dans ce cas, sur le pourtour de la coupe supérieure, un grand nombre de bourgeons qui servent ensuite au bouturage.

Les plantes vendues dans le commerce proviennent rarement de multiplications faites dans les cultures. Les établissements spéciaux importent ordinairement les Cycadées de leur pays d'origine et en reçoivent des troncs de toutes les grosseurs, à nu, c'est-à-dire sans racines et sans feuilles. L'établissement de ces plantes est facile mais demande néanmoins quelques soins; il faut d'abord les laver soigneusement à l'aide d'une brosse et sectionner à la serpette les parties gâtées ou meurtries pendant le voyage; on les expose ensuite au soleil, dans une serre sèche, où elles restent pendant une dizaine de jours, puis on les empote très étroitement en ayant soin d'entourer la partie enterrée de poussière de charbon de bois, dans le cas où elle présenterait la moindre plaie. Les pots sont plongés dans une couche de tannée et les arrosages ne sont commencés que lorsque les nouvelles feuilles viennent à poindre; extrêmement modérés au début, ils ne deviennent plus abondants qu'au fur et à mesure du développement des racines et des feuilles, que l'on accélère par de fréquents bassinages.

## CYCLAMEN (L.). — CYCLAMEN.

*Famille des Primulacées.*

Les *Cyclamen*, dont on connaît environ une douzaine d'espèces, sont des plantes vivaces, composées d'un gros tubercule rond et plat qui émet, chaque année, des feuilles cordiformes longuement pétiolées, et des pédoncules terminés chacun par une fleur penchée, hermaphrodite et régulière. Le calice est à 5 sépales; la corolle, formée d'un tube court, se termine par 5 lobes réfléchis et tordus. L'androcée est de 5 étamines incluses. L'ovaire, libre, se termine en un style filiforme. Le fruit est une capsule s'ouvrant en 5 valves; il mûrit en contact avec le sol, par suite de l'enroulement du pédoncule qui l'a amené dans cette position.

**C. persicum** (Mill.). — C. de Perse; C. d'Alep. — Syn. C. latifolium (Sibth.): C. aleppicum (Fisch.). — Orig. Asie mineure. — Serre froide.

Le tubercule est d'abord globuleux, puis aplati. Les feuilles sont en forme de rein, à face maculée et sillonnée de vert blanchâtre sur fond vert sombre, à pétiole long et teinté de rouge. La corolle est un tube court, ventru, à cinq divisions beaucoup plus longues que larges. Grandes et nombreuses, les fleurs sont finement parfumées et colorées tantôt de rouge pourpre, de blanc, de rose, de purpurin; parfois, elles sont bicolores ou bien tiquetées de pourpre sur fond plus clair.

Variétés. — Bien qu'elles ne soient pas particulièrement dénommées, il existe quelques variétés du Cyclamen de Perse, les unes à fleurs blanches, blanc rosé, roses, pourpre plus ou moins foncé; les autres à fleurs doubles, mais ces dernières, outre qu'elles sont moins florifères que les variétés simples, n'ont ni la grâce ni l'élégance de celles-ci.

Enfin, tout récemment, il vient d'être mis au commerce par la maison Vilmorin une variété à grande fleur et à feuillage ornemental dont les feuilles sombres, maculées, zonées de vert clair, de blanc et de tons argentés, rappellent l'aspect de certains *Begonia Rex*.

Les *C. Coum, cilicicum* et *africanum*, de serre froide comme le précédent, sont loin d'en avoir la beauté et la vogue.



FIG. 269. — Cyclamen persicum.

**C. aleppicum** (Fisch.). — Syn. de C. persicum (Mill.).
**C. latifolium** (Sibthorp). — Syn. de C. persicum (Mill.).

EMPLOI. MULTIPLICATION. CULTURE. — Le C. de Perse est la plante d'appartement à la mode pendant l'automne et l'hiver; elle est également recherchée

pour la décoration des serres tempérées ou froides, et ses fleurs coupées rendent de grands services aux fleuristes pour la composition de leurs bouquets.

Semés en août-septembre, à une température de 12 à 15°, les Cyclamens sont repiqués en terrines dès qu'ils portent 2 ou 3 feuilles ; ils s'hivernent ainsi en serre tempérée, sur les tablettes, près des vitres.

Au mois de février ou mars, les jeunes plants, mis individuellement dans des godets de 0,06, y demeurent jusqu'en fin mai, époque à laquelle ils sont livrés à la pleine terre bien drainée, sous châssis froids, maintenus béants ou suspendus presque constamment pour l'aérage. On peut même, vers fin juin, supprimer complètement les châssis, mais il convient, alors, de prévoir un système d'abri contre le soleil, claies ou toiles, qu'on déroule sur des perchettes par les fortes insolations.

Au commencement de septembre les Cyclamens, déplantés, sont mis en pots drainés, proportionnés à leur taille, c'est-à-dire de 10 à 16 centimètres de diamètre et replacés sous châssis, à froid, jusqu'en octobre, époque de leur rentrée en serre tempérée où elles accomplissent leur floraison.

La terre est de préférence légère et préparée un an à l'avance. On emploie avantageusement un compost formé par tiers de terre de gazon, terre de bruyère et terreau de feuilles.

Toujours, dans la serre ou sous châssis, les Cyclamens sont tenus près du verre, au milieu d'une atmosphère tenue moite par des arrosages dans les sentiers et des bassinages sur les feuilles.

Les vitres sont ombragées contre les fortes insolations.

La végétation est ininterrompue depuis l'époque de la germination des graines jusqu'à la floraison, c'est-à-dire pendant 18 mois environ.

Après leur floraison, les plantes doivent avoir un repos relatif, c'est-à-dire être soumises à une température au-dessous de 12° et à un régime d'arrosage très modéré. On relève la température et les distributions d'eau au printemps et on reprend, pour ces Cyclamens de 18 mois, le traitement qu'ils ont déjà subi l'année précédente ; alors les plantes qui se développent sont presque fabuleuses avec des touffes feuillées de 50 à 60 centimètres de diamètre et des fleurs par centaines.

Bien des jardiniers ne font point passer les Cyclamens par la pleine terre, les tenant constamment en pots qu'ils changent 3 ou 4 fois contre des plus grands. Ce procédé a la propriété de hâter sensiblement l'apparition des fleurs, ce qui peut être un avantage ou un inconvénient, selon le point de vue auquel on se place. En tous les cas, la culture en pot ne saurait produire cette ampleur de feuillage, cette végétation intense et touffue qui est la caractéristique des Cyclamens ayant passé par la pleine terre.

On a indiqué, comme procédés de multiplication, le bouturage des feuilles et le sectionnement des tubercules ; ils réussissent en effet, mais ils sont bien peu pratiqués.

## CYCLANTHÉES (Famille des).

*Classe des Monocotylédonées.*

Communes, surtout au Pérou, les Cyclanthées ont quelques points de contact avec les Pandanées et les Palmiers. Ce sont des végétaux à feuilles flabelliformes, partites ou pennées, à fleurs mâles et femelles entremêlées sur le même spadice où elles sont disposées en cercles superposés ou en spirales.

L'espèce la plus connue de cette famille est le *Carludovica palmata*, dont les feuilles sont employées à la confection des chapeaux de Panama.

## CYCLANTHUS (Poit.). — CYCLANTHE.

*Famille des Cyclanthées.*

Plantes acaules, à feuilles radicales, longuement pétiolées, ayant le limbe bifide et plissé. Fleurs monoïques sans périanthe, insérées en spirale autour d'un spadice à tige courte, les fleurs mâles et les fleurs femelles alternant sur chaque tour de spire. Cette inflorescence est entourée d'une spathe à 4 folioles.

**C. bipartitus** (Poit.) — C. À FEUILLES BIPARTITES. — Orig. Guyane. — Serre chaude.

Plante vivace, formant une forte touffe de feuilles toutes radicales, longuement pétiolées, d'un beau vert gai, dont le limbe, quelquefois entier, largement lancéolé, plissé, coriace, est le plus souvent fendu dans les deux tiers supérieurs en deux lobes divergents parcourus par une forte nervure.




FIG. 270. — Cyclanthus bipartitus.

Chez le *C. discolor*, d'introduction beaucoup plus récente que l'espèce précédente, les feuilles sont ondulées sur les bords et les plus jeunes lignées de brun jaunâtre, panachure d'ailleurs inconstante et qui disparaît bientôt.

CULTURE. — Les *Cyclanthus* sont des plantes vigoureuses et gourmandes qui doivent être soumises au traitement indiqué pour les *Carludovica*. Sous l'influence d'une alimentation riche le *C. bipartitus* forme de larges touffes qui peuvent atteindre 1m,50 à 2 mètres de haut sur autant de large.

## CYCNOCHES (Lindl.). — CYCNOCHES.

*Famille des Orchidées.*

Orchidées ayant le port des *Catasetum*, dont elles se rapprochent encore par leurs inflorescences composées de fleurs de deux sortes. Ces fleurs ont le périanthe étalé, à sépales

lancéolés unis à la base; à pétales falciformes; à labelle libre, non éperonné, entier, muni d'un onglet coriace. Colonne longue, recourbée en col de cygne. Anthère biloculaire. Deux pollinies.

**C. chlorochilon** (Klotz.). — C. A LABELLE VERDATRE. — Orig. Demerara, 1838. — Serre chaude.

Plante à pseudo-bulbes cylindriques, allongés, réunis en touffe, de 20 à 30 centimètres de hauteur, surmontés de trois ou quatre feuilles engainantes, lancéolées, aiguës, plissées, recourbées, plus longues que les bulbes. Fleurs grandes, d'odeur forte et pénétrante, vert jaunâtre uniforme, à labelle jaune clair et blanc, portant à la base une macule olive, réunies par 2-3 au sommet des pseudo-bulbes ; ces fleurs, charnues et lourdes, ont des sépales ovales, des pétales falciformes, de 10 centimètres de longueur et 3 de largeur, et le labelle obovale, sessile, convexe au sommet, inséré à l'inverse de la position normale de cet organe.

La floraison de cette espèce a lieu en juin-juillet et dure une quinzaine de jours. Ses fleurs, sans être les plus belles, sont les plus grandes et les plus curieuses du genre.

**C. Loddigesii** (Lindl.). — C. DE LODDIGES. — Orig. Surinam, Guyane, 1830. — Serre chaude.

Pseudo-bulbes et feuilles assez semblables à ceux du précédent. Fleurs parfumées, de 8 à 10 centimètres de diamètre, réunies en grappes de quatre ou cinq, à divisions brun verdâtre tachées de plus foncé, avec le labelle blanchâtre ponctué de rouge sang. Fleurit en été.

**C. pentadactylon** (Lindl.) — C. A CINQ DOIGTS. — Orig. Brésil, 1841. — Serre chaude.

Espèce très curieuse par ses grandes fleurs charnues, odorantes, à divisions jaune verdâtre, maculées de rouge brun, dont le labelle, de même couleur que les divisions, est partagé en cinq lobes simulant des doigts. C'est à cette particularité du labelle qu'est dû le nom spécifique donné à cette plante.



FIG. 271. — Cycnoches Pescatorei.

**C. Pescatorei** (Lindl.). — C. DE PESCATORE. — Syn. Luddemannia Pescatorei (Rchb. f.). — Orig. Ocana, 1848. — Serre chaude.

Feuilles grandes, lancéolées, sub-aiguës, plissées. Fleurs petites, très nombreuses, jaune orangé et brun, disposées au nombre de 60 à 80 en longs épis pendants.

**C. ventricosum** (Bat.). — C. VENTRU. — Orig. Guatémala, 1835. — Serre chaude.

Pseudo-bulbes allongés, renflés au milieu, surmontés de feuilles lancéolées, plissées. Fleurs odorantes, grandes, à divisions lancéolées, jaune verdâtre, avec le labelle blanc, réunies par quatre ou cinq en grappe terminale.

Les fleurs femelles de cette espèce sont énormes, dit-on, avec le labelle renflé en bosse hémisphérique : c'est sans doute à ce dernier caractère que fait allusion le nom spécifique.

Les *Cycnoches* sont des Orchidées peu cultivées par les amateurs, mais qui mériteraient d'être plus répandues dans les serres ; on en compte à peine une ou deux espèces en culture, le *C. chlorochilon* et, plus rarement, le *C. Pescatorei*. Ce genre est assez riche cependant car, indépendamment des plantes que nous venons de décrire, il en renferme d'autres telles que les *C. aureum, Lehmanni, maculatum, Puydti, Warscewiczi*, etc., très propres à orner les serres de leurs fleurs curieuses et parfumées.

CULTURE. — Les *Cycnoches* se cultivent en pots ou en paniers; ces derniers récipients conviennent surtout pour les espèces à inflorescence pendante, comme le *C. Pescatorei*. Quant au traitement à leur appliquer, Voy. *Catasetum*.

## CYMBIDIUM (Swartz). — CYMBIDIUM.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces épiphytes, pseudo-bulbeuses ou caulescentes, à feuilles généralement longues et coriaces ; à hampe florale généralement simple, ornée de fleurs disposées en grappes lâches, pendantes. Périanthe étalé, à pièces libres, les sépales presque égaux, les pétales semblables aux sépales ou plus petits. Labelle sessile, libre, entier ou trilobé. Colonne dressée, demi-cylindrique. Anthère biloculaire. Deux pollinies.

**C. aloifolium** (Swartz). — C. À FEUILLES D'ALOÈS. — Orig. Indes Orientales, 1789. — Serre tempérée.

Plante cespiteuse formant de larges touffes de feuilles insérées sur une sorte de très courte tige rhizomateuse. Ces feuilles, linéaires, épaisses, coriaces, dures, obliquement bilobées au sommet, sont longues de 30 à 45 centimètres et d'un vert foncé brillant. Fleurs petites, à divisions étalées-récurvées, étroites, jaunes, pourpres au sommet, avec une raie pourpre noirâtre, disposées en longues grappes simples, pendantes, d'environ 60 centimètres de longueur.

Cette espèce fleurit vers la fin de l'hiver. Elle est suffisamment robuste pour vivre à une température de + 8 degrés, surtout si on a soin de peu l'arroser ; dans ces conditions sa floraison dure une quinzaine de jours. C'est une plante ancienne et bien délaissée aujourd'hui.

**C. Devonianum** (Paxt.). — C. DU DUC DE DEVONSHIRE. — Orig. Indes, 1837. — Serre chaude.

Feuilles oblongues-lancéolées, aiguës, rétrécies en long pétiole canaliculé. Fleurs à divisions vert brunâtre clair, tachetées de rouge pourpre, à labelle blanc, maculé de pourpre avec deux larges taches noires, disposées en grappes pendantes.

Cette belle espèce, bien qu'introduite depuis longtemps, est aujourd'hui très rare dans les collections.

**C. eburneum** (Paxt.). — C. COULEUR D'IVOIRE. — Orig. Indes Orientales, 1846. — Serre tempérée.

Feuilles distiques, ensiformes, minces, bilobées au sommet, de 40 centimètres de longueur et 3 de largeur, insérées sur une tige courte et épaisse. Fleurs très grandes et très belles, odorantes, à divisions oblongues, jaune ivoire, avec le labelle lavé de jaune et pointillé de rose, solitaires ou plus rarement au nombre de deux à l'extrémité d'une hampe solide, bien dressée, de même longueur que les feuilles. La floraison qui se produit au printemps dure de 15 à 20 jours.

Bien que le *C. eburneum* ne soit pas une Orchidée des plus floribondes, il peut néanmoins être cultivé pour la fleur coupée, car ses hampes longues et rigides sont fort appréciées des fleuristes.

Il en existe plusieurs variétés dont la plus belle est sans doute le *C. e. Dayanum* (*C. Dayanum* Rchb. f.), qui se distingue par ses inflorescences pendantes et ses fleurs striées de rouge sur les divisions, avec le labelle bordé de la même couleur.

**C. giganteum** (Wall.). — C. GÉANT. — Orig. Népaul, Sikkim, 1837. — Serre tempérée.

Plante vigoureuse, semblable au *C. eburneum* mais plus développée dans toutes ses parties. Feuilles ensiformes, très engainantes autour d'un pseudo-bulbe bien marqué, d'environ 60 centimètres de longueur. Fleurs grandes, à divisions brunes, bordées de jaune, avec le labelle blanchâtre, veiné et tacheté de rouge brun, disposées en assez grand nombre sur une hampe robuste de plus de 80 centimètres de hauteur. Fleurit en hiver avec une longue durée.

Cette plante très belle est malheureusement peu florifère. Le *C. Hookerianum* Rchb. f., que beaucoup d'auteurs regardent comme une variété de cette espèce, s'en distingue par ses feuilles striées de jaune à la base et par ses fleurs plus grandes, à divisions vert jaunâtre, avec le labelle trilobé, jaune, maculé de rouge pourpre sur les bords, portées sur des hampes dressées puis retombantes. Originaire de l'Himalaya, d'où elle a été introduite en 1866, cette belle plante appartient à la serre froide.

**C. Lowianum** (Rchb. f.). — C. DE LOW. — Orig. Burmah, 1877. — Serre tempérée.

Plante très vigoureuse formant de larges touffes de feuilles allongées en lanière, dressées-retombantes, vert foncé, de 80 centimètres de longueur. Fleurs très nombreuses, à divisions vertes, relevées de quelques lignes brunâtres, à labelle blanc jaunâtre, le lobe médian offrant une large macule rouge brun, disposées en longues grappes retombantes d'environ 1 mètre de longueur. La floraison, qui survient de mars à juin, peut durer pendant plusieurs mois.

Cette espèce est douée d'une végétation puissante et très active; elle est, de plus, extrêmement florifère et constitue de ce fait une excellente plante d'exposition.

**C. Mastersii** (Griff.)[1]. — C. DE MASTERS. — Syn. Cyperorchis Mastersii (Benth.). — Orig. Assam, 1841. — Serre tempérée.

Port du *C. eburneum*. Feuilles non engainantes, allongées en lanière, larges, recourbées. Fleurs d'un beau blanc d'ivoire pur, avec le labelle légèrement pointillé de rose, disposées en grappes dressées. Ces fleurs se montrent en hiver et dégagent une odeur agréable rappelant celle de l'amande amère. Elles sont blanc pur chez la variété *album*, Rchb. f.

**C. Parishii** (Rchb. f.). — C. DE PARISH. — Orig. Burmah, 1874. — Serre tempérée.

Espèce de port analogue à celui du *C. eburneum* dont elle se distingue surtout par ses feuilles plus larges et ses fleurs plus petites, blanches, maculées d'orangé à la base des divisions et de rouge pourpre, surtout sur le labelle. Fleurit l'été avec une à trois fleurs sur la même hampe.

Plusieurs espèces, autres que celles que nous venons de décrire, méritent une place dans les collections plus importantes. Ce sont surtout les *C. affine* Griff., *tigrinum* Parish, et le beau *C. × Armainvilliense*, hydride obtenu par M. Jacob, dans les serres d'Armainvilliers, d'une fécondation du *C. eburneum* par le *C. Lowianum*. Les fleurs sont celles du premier de ses parents, avec le sommet du labelle maculé de pourpre et l'inflorescence en grappe retombante du *C. Lowianum*.

1. Cette espèce constitue aujourd'hui, avec le *C. elegans* Lindl., le genre *Cyperorchis* de Blume, peu différent des *Cymbidium* vrais.

**C. hyacinthinum** (Smith). — (Voy. *Bletia hyacinthina* R. Br.)

**C. stapelioides** (Link et Otto). — (Voy. *Zygopetalum stapelioides* Rchb. f.)

Culture. — Bien qu'épiphytes dans leurs stations naturelles, les *Cymbidium* sont considérés par le cultivateur comme des Orchidées terrestres et traités de la même manière que les autres plantes de ce groupe. On les cultive en pots plus larges que profonds, dans un mélange de terre de bruyère fibreuse et grossière, de charbon de bois, de gros sable et de sphagnum, ce dernier entrant pour un cinquième environ dans le mélange. Les rempotages ont lieu en mars, avant l'apparition des pousses nouvelles, et, lorsqu'on désire multiplier les plantes, on profite de ce travail pour en détacher des portions comprenant autant que possible deux ou trois bulbes, car ces divisions fortes et bien munies de racines sont d'une reprise plus assurée et plus prompte que celles qui ne comporteraient qu'un seul faisceau de feuilles. Ces multiplications sont empotées séparément dans un compost léger et modérément mouillées au début.

Lorsque les touffes ne sont pas divisées elles prennent un grand accroissement en diamètre et nécessitent l'emploi de grands pots; il n'est pas nécessaire alors de les rempoter chaque année, mais seulement tous les deux ans; les pots doivent toujours être soigneusement drainés et la surface recouverte de têtes de sphagnum frais.

Les *Cymbidium* doivent être tenus en serre tempérée pendant l'été, mais sans être soumis pour cela à une température élevée et à une atmosphère concentrée, choses qu'ils redoutent par-dessus tout et qui nuit considérablement à leur floraison; la serre doit donc être suffisamment aérée et ombrée. Il est essentiel d'entretenir le sol très frais pendant la période de grande végétation et de modérer les arrosements à partir de septembre pour permettre aux pousses de mûrir; un peu plus d'air et de soleil à ce moment favorisent leur aoûtement. Pendant l'hiver les *Cymbidium* se contentent de la serre tempérée ordinaire, avec un éclairage très vif et des arrosements à peu près nuls, surtout pour les espèces à feuilles épaisses qui, comme les *C. aloifolium, pendulum,* peuvent supporter une assez grande sécheresse sans en souffrir.

On ne doit pas oublier, cependant, que les *Cymbidium* ont des feuilles persistantes et qu'il y aurait danger à ce qu'une dessiccation trop grande du compost détermine leur perte.

**Cypella cærulea** (Seub.). — (Voy. *Marica cærulea* Ker.)

## CYPÉRACÉES (Famille des).

*Classe des Monocotylédonées.*

Famille de Monocotylédonées présentant des affinités avec les Graminées et composée d'herbes annuelles ou vivaces à tige lisse, triangulaire, polygonale ou cylindrique; à feuilles distiques embrassant la tige par une gaine généralement entière, rarement fendue, et se continuant en un limbe plan.

Les fleurs, groupées en épillets, sont hermaphrodites ou monoïques, rarement dioïques; chacune d'elle tantôt est réduite à l'androcée et au gynécée réunis, ou seulement à l'un de ces organes, nus ou environnés d'autres bractées ou de poils soyeux.

L'androcée comprend généralement 3 étamines, ce nombre est parfois réduit à un ou deux, parfois élevé de 4 à 12.

Le gynécée est un ovaire supère, uniloculaire et uniovulé, muni d'un style à 2 ou 3 branches. Le fruit sec et indéhiscent est un cariopse.

En serre on cultive surtout le genre *Cyperus*.

**Cyperorchis Mastersii** (Benth.). — (Voy. *Cymbidium Mastersii* Griff.)

## CYPHOKENTIA (Brongt.).

*Famille des Palmiers.*

Genre renfermant une dizaine d'espèces, dont une seule est cultivée, et très rare : c'est le *C. robusta*.

**C. robusta** (Brongt.). — C. ROBUSTE. — Orig. Nouvelle-Calédonie, 1878. — Serre tempérée.

Plante vigoureuse, inerme, rappelant les *Kentia* par son port et ses grandes feuilles pinnées, à folioles allongées en lanière, longuement atténuées au sommet, d'un beau vert foncé, insérées sur un rachis brun ; pétiole fort, de même couleur que le rachis.

Cet élégant Palmier est fort peu répandu dans les cultures ; il doit être traité de la même manière que les *Kentia*.

## CYPRIPEDIUM (L.). — CYPRIPÈDE.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces terrestres dont les nombreuses espèces sont éparses sur toute la surface du globe. Fleurs à périanthe étalé, à sépales latéraux unis ou libres, à sépale supérieur semblable ou beaucoup plus ample ; pétales généralement plus étroits que les sépales ; labelle renflé en forme de sabot. Gynostème court et cylindrique. Trois étamines : deux latérales fertiles, une centrale pétaloïde.

La liste suivante comprend les principales espèces et variétés. On trouvera plus loin l'énumération des principaux hybrides avec l'indication de leur parenté.

**C. Argus** (Rchb. f.). — C. ARGUS. — Syn. C. Pitcherianum (Manda). — Orig. Philippines (Ile de Luçon), 1873. — Serre tempérée.

Plante vigoureuse et très belle, à feuilles oblongues, de 15 à 20 centimètres de longueur, ornées de marbrures vert foncé, disposées en damier sur fond vert gai. Hampe allongée, de 30 à 40 centimètres de hauteur, brune, hirsute, portant une et rarement deux fleurs de grande taille ; sépale dorsal large, aigu, cilié, blanc, teinté de vert à la base, parcouru de lignes alternativement vertes et brunes ; pétales oblongs, ciliés, blanc jaunâtre, brun pourpre au sommet, veinés de vert foncé et ornés de ponctuations et de macules allongées transversales brun pourpre ; labelle gros et large, verdâtre en dessous, brun pourpre sur l'avant, avec les bords violacés. Fleurit en mars-avril.

Le *C. Argus* doit son nom spécifique à la présence, sur les pétales, de grosses macules brunes simulant des yeux ; c'est une belle espèce florifère, très recherchée pour la production des fleurs coupées. Il en existe plusieurs variétés dont la suivante est la principale :

*C. A. Moensi*, la plus célèbre de toutes, remarquable par l'ampleur de ses segments et les nombreuses macules des pétales qui sont lie de vin au sommet et souvent pointés blanc.

**C. barbatum** (Lindl.). — C. BARBU. — Orig. Malacca, 1838. — Serre tempérée froide.

Très belle espèce de taille moyenne, à feuilles petites, oblongues, réticulées de vert sombre sur fond vert gai, de 10 à 15 centimètres de longueur. Hampe pourpre foncé, de 15 à 20 centimètres de hauteur, terminée par une seule fleur ; sépale dorsal large, arrondi-aigu, verdâtre et veiné de pourpre à la base, blanc au sommet ; pétales verdâtres à la base et lignés de brun sombre, violacés au sommet, avec une rangée de verrues poilues, pourpre noirâtre, placée près du bord supérieur ; labelle brun pourpré à l'avant, plus pâle en dessous.

Cette espèce est aussi populaire que le *C. insigne*, presque aussi rustique et jouissant des mêmes qualités florifères. Elle fleurit de janvier à mai, suivant le

traitement qui lui est appliqué, et donne souvent une seconde floraison à l'automne. C'est une excellente plante pour le commerce de la fleur coupée.

Il existe du *C. barbatum* un assez grand nombre de formes ou variétés, quelques-unes supérieures aux autres par l'ampleur des segments et l'intensité de leur coloration, la maculature plus ou moins accentuée du feuillage. La variété *superbum* ou *grandiflorum*, qui a à peu près complètement remplacé le type, montre une vigueur plus grande, des fleurs plus larges, mieux colorées, avec la teinte blanche du sépale dorsal plus étendue. Les variétés suivantes sont encore représentées dans les cultures :

*C. b. biflorum*, à feuillage mieux réticulé et à hampe biflore.

*C. b. nigrum*, à grandes fleurs fortement colorées de brun sombre.

*C. b. Warnerianum*, à sépale dorsal très grand, orné au milieu d'une zone transversale pourpre vineux, les autres segments d'un coloris plus vif, avec les verrues des pétales considérablement réduites. La variété *Crossi* (*C. Crossi* Planch. et Brongt.) est à peu de chose près semblable à celle-ci.

**C. bellatulum** (Rchb. f.). — C. TRÈS BEAU — Orig. non indiquée, 1888. — Serre chaude.

Plante toute naine, voisine du *C. Godefroyæ*. Feuilles courtement oblongues, étalées, fermes, de 10 à 12 centimètres de longueur, vert foncé, marbrées de vert pâle sur la face et couvertes en dessous de nombreuses macules brun pourpre. Hampe de 6 centimètres de longueur, portant une seule fleur de 6 à 8 centimètres de diamètre, dont les divisions sont largement arrondies, blanches, ou blanc crème, couvertes de grosses ponctuations brun rouge, plus ou moins nombreuses et plus ou moins accentuées suivant les individus, le labelle relativement petit, de même couleur que les divisions, mais à ponctuations plus fines.

Cette jolie plante se place à côté des *C. concolor*, *Godefroyæ* et *niveum*, avec lesquels elle constitue un groupe distinct.

**C. Boxallii** (Rchb. f.). — C. DE BOXALL. — Orig. Burmah, 1877. — Serre tempérée.

Espèce vigoureuse à feuilles linéaires-oblongues, aiguës, d'un vert luisant uniforme, plus pâles en dessous, de 25 à 40 centimètres de longueur et 4 de largeur. Hampes de 30 centimètres environ de hauteur, duveteuses, maculées de brun, portant une grande fleur de 12 à 14 centimètres de diamètre ; sépale dorsal cunéiforme-oblong, vert pâle, fortement maculé de brun et bordé de blanc au sommet ; pétales cunéiformes, jaunâtres, lignés et lavés de brun acajou dans leur moitié supérieure longitudinale ; labelle jaune verdâtre clair nuancé de brun et pointillé à l'intérieur.

Cette plante est extrêmement vigoureuse et constitue de très fortes touffes qui fleurissent avec une abondance extraordinaire, de décembre à mars, suivant le traitement. Elle est quelquefois regardée comme une variété du *C. villosum* dont elle est peu différente.

La variété *atratum* est une magnifique forme dont le sépale postérieur est fortement maculé de pourpre noirâtre, avec une large bordure blanche, les pétales et l'avant du labelle d'un rouge brun plus vif que chez le type.

**C. callosum** (Rchb. f.). — C. CALLEUX. — Orig. Cochinchine, 1886. — Serre tempérée.

Feuilles assez semblables par leur réticulation noirâtre à celles du *C. barbatum superbum* mais un peu plus grandes. Fleurs très amples, géminées, à sépale dorsal largement ovale-arrondi, acuminé, de 6 à 8 centimètres de largeur, blanc pur, fortement ligné de rouge foncé jusque près du sommet et de vert à la base ; pétales oblongs, légèrement défléchis, ciliés, verts, teintés de rouge vineux au sommet et ornés de cinq à six verrues noires sur le bord supérieur ; labelle très développé, brun pourpré à l'avant, verdâtre en dessous. Fleurit au printemps.

**C. Chamberlainianum** (O'Brien). — C. DE CHAMBERLAIN. — Orig. Nouvelle-Guinée, 1892. — Serre chaude.

Espéce tout à fait distincte des autres Cypripèdes et d'un ensemble absolument nouveau. Feuilles distiques, oblongues-obtuses, ondulées sur les bords, rigides, vertes et luisantes, d'un aspect tout particulier. Hampe dressée, multiflore, flexueuse, poilue, portant successivement de 10 à 20 fleurs distiques, naissant à l'aisselle d'une grande bractée verte et pubescente, quelquefois très fortement teintée de pourpre noirâtre.

Sépales presque égaux, courts et largement ovales, pubescents, le dorsal bien ouvert, blanc jaunâtre, strié et lavé de rouge grenat, l'inférieur de même couleur mais plus petit ; pétales bien étalés, très finement ondulés, ciliés, verts, lavés, striés et pointillés de rouge cramoisi ; labelle très gros, rose vineux, tout pointillé de rouge et nuancé de jaune, principalement sur les bords, avec le staminode vert.



Fig. 272. — Cypripedium Chamberlainianum.

Cette espèce, déjà bien répandue dans les cultures, est presque constamment fleurie, ses nombreuses fleurs s'épanouissant successivement de bas en haut et durant longtemps ; elles varient beaucoup de teinte d'un individu à un autre.

**C. Charlesworthii** (Rolfe). — C. de Charlesworth. — Orig. Burmah, 1893. — Serre tempérée.

Espèce très voisine du *C. Spicerianum* par le port et par la forme de ses fleurs. Son feuillage étalé, ferme, ondulé, vert, maculé de pourpre en dessous, est très caractéristique et suffit à distinguer cette espèce de toutes les autres. Hampes relativement courtes, maculées de brun et de vert, terminées par une fleur de bonnes dimensions et particulièrement remarquable par son sépale dorsal très ample, largement arrondi et bien étalé, d'un beau rouge pourpré dans les bonnes formes, avec le sommet blanc pur; pétales petits, linéaires, obtus, d'un jaune brun clair, veinés de plus foncé; labelle petit, de même couleur que les pétales, fortement ombré de brun à l'avant, avec le staminode blanc pur.

Bien que d'introduction encore toute récente, cette espèce a été importée par quantités considérables et se trouve répandue aujourd'hui dans toutes les collections. C'est une plante aussi robuste que le *C. barbatum*, excessivement florifère et appelée à un grand avenir. Elle est également très variable sous le rapport de la coloration et les meilleures formes sont celles qui offrent un pavillon vivement teinté.

**C. ciliolare** (Rchb. f.). — C. TRÈS CILIÉ. — Orig. Iles Philippines, 1883. — Serre tempérée.

Belle plante très voisine du *C. superbiens* et dont le feuillage marbré tient le milieu entre ceux du *C. barbatum superbum* et du *C. Lawrenceanum* par sa forme, son ampleur et sa belle panachure. Hampe ferme, poilue, brune, portant une grande fleur à sépale dorsal largement cordiforme, acuminé, fond blanc, fortement ligné de pourpre noir et lavé de pourpre rougeâtre à la base, teinté de vert au sommet; pétales oblongs, légèrement défléchis, rouge vineux, ponctués de noir dans leur partie moyenne et bordés de longs cils noirs; labelle marron foncé, pointillé de rougeâtre à l'intérieur.

Cette plante, vigoureuse et très florifère, fleurit au printemps.

Le coloris des fleurs varie d'intensité d'un individu à un autre, ce qui en a fait distinguer plusieurs variétés. La variété *Miteauanum* (*C. Miteauanum* Lind. et Rod.) est à fleurs plus grandes et plus vivement colorées.

**C. concolor** (Parish). — C. DE COULEUR UNIFORME. — Orig. Moulmein, 1865. — Serre chaude.

Plante toute naine à feuilles étalées, courtement oblongues, de 12 centimètres environ de longueur, remarquablement marbrées de vert foncé et de vert pâle sur la face, tandis que le dessous est pointillé de noir et de pourpre. Hampe courte, grêle, poilue, pourpre, bien dressée, portant une ou deux fleurs blanc crème, à divisions arrondies, maculées, sauf sur les bords et au sommet du labelle, de petites stries rouge pourpré.

Il existe de cette charmante espèce plusieurs variétés introduites de Cochinchine ; ce sont :

*C. c. chlorophyllum*, 1886, à feuilles non marbrées et à fleurs couvertes de fines macules.

*C. c. Regnieri*, 1886, à feuilles bien marbrées, atteignant 25 centimètres de longueur, avec les fleurs jaune vif ornées de petites macules mauves sur les sépales, le staminode jaune d'ocre, maculé de pourpre foncé et bordé de blanc, au nombre de trois et jusqu'à cinq sur la même hampe.

*C. c. splendidum*, 1886, à feuilles vert foncé et marbrées de blanc d'ivoire sur la face, pourpres en dessous, avec les fleurs jaunes pointillées de cramoisi foncé.

*C. c. tonkinense* (*C. tonkinense* Lind.), 1886. Très belle variété à feuillage foncé marbré de blanc; divisions jaunes, tachetées de brun ; labelle blanc, pointillé de cramoisi violacé.

**C. Curtisii** (Rchb. f.) — C. DE CURTIS. — Orig. Sumatra, 1883. — Serre tempérée.

Belle plante voisine des *C. ciliolare* et *superbiens* entre lesquels elle est intermédiaire. Feuilles élégamment marbrées en damier comme celles du *C. ciliolare* mais plus grandes. Fleurs à sépale dorsal court, arrondi et acuminé, verdâtre, veiné de pourpre, blanc au sommet ; pétales linéaires-oblongs, très longs, légèrement pendants, blanc verdâtre, lavés et ponctués de pourpre foncé, les bords garnis de cils noirs plus gros, moins longs et plus distants que chez le *C. ciliolare* ; labelle allongé et très large à la base, grenat pourpré, veiné de pourpre noirâtre.

Cette espèce est très remarquable par le coloris sombre de ses fleurs; elle fleurit en juin.

**C. Dayanum** (Rchb. f.). — C. de Day. — Orig. Bornéo, 1860. — Serre tempérée.

Feuilles élégamment marbrées de taches vert foncé sur fond plus pâle. Hampe pubescente, brun rouge, portant une seule fleur; sépale dorsal allongé, acuminé, blanc, rayé de vert; pétales allongés, défléchis, finement ciliés sur les bords, verts à la base, blanc nuancé de brun pourpré au sommet et plus fortement colorés dans leur partie moyenne; labelle très grand, d'un marron pourpré terne veiné de vert.

Fleurit au printemps.



Fig. 273. — Cypripedium Fairieanum.

Cette espèce présente une grande analogie avec le *C. superbiens,* dont son auteur en avait fait d'abord une variété.

**C. Druryi** (Beddome). — C. de Drury. — Orig. Inde méridionale, 1866. — Serre tempérée.

Belle espèce à feuilles vertes rappelant beaucoup celles du *C. insigne*, mais plus courtes et plus aiguës. Fleurs moyennes, poilues-glanduleuses, à sépales et pétales involutés au sommet, jaune vif, avec une bande médiane brun noirâtre et une fine ponctuation de la même couleur à la base des pétales et du labelle qui est jaune également.

Cette plante, tout à fait distincte par le coloris des fleurs, fleurit d'avril à juin.

**C. Elliotianum** (Rchb. f.). — C. D'ELLIOT. — Orig. Iles Philippines, 1888. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, très voisine du *C. Rothschildianum* et n'en différant guère que par la coloration des fleurs. Feuilles amples, bien étoffées, vertes, de 30 à 40 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur. Hampe multiflore portant de deux à cinq grandes fleurs ; sépale dorsal allongé, blanc d'ivoire, rayé de brun pourpre ; pétales allongés, ondulés, blancs, lignés et maculés de rouge brun à la base ; labelle blanc, lavé et réticulé de rose à l'avant.



FIG. 271. — Cypripedium Fairieanum.

**C. Fairieanum** (Lindl.). — C. DE FAIRIE. — Orig. Assam et Bootam, 1866. — Serre tempérée. — Espèce très rare.

Petite espèce à feuilles vert pâle de 8 à 10 centimètres de longueur. Hampe grêle, poilue, terminée par une seule fleur de 6 centimètres de diamètre ; sépale dorsal large, ondulé et cilié sur les bords, blanc verdâtre ligné de pourpre, l'inférieur plus petit et de même couleur ; pétales à bords ondulés, ciliés, rejetés en arrière au sommet, blanc verdâtre, striés de vert et de pourpre ; labelle vert brunâtre ligné et pointillé de pourpre.

Cette charmante plante fleurit à l'automne et pendant l'hiver. Elle est assez délicate et demande quelques soins pour bien prospérer.

**C. Godefroyæ** (God.-Leb.). — C. DE MADAME GODEFROY. — Orig. Ile Nid d'Oiseau (Golfe de Siam), 1884. — Serre chaude.

Charmante plante naine, très voisine des *C. concolor* et *niveum*, à feuilles liguléesoblongues, de 10 à 15 centimètres de longueur, ornées sur la face de macules allongées blanchâtres, sur fond vert foncé, fortement maculées et ponctuées de cramoisi sur le revers. Hampe grêle, dressée, velue, de 8 à 10 centimètres de hauteur, portant une ou deux fleurs légèrement pubescentes, de la forme et de la taille de celles du *C. concolor*, mais de couleur blanche, avec les sépales et les pétales finement maculés de cramoisi pourpré et un pointillé de même couleur sur les bords du labelle et les lobes du staminode qui est jaune pâle.

Il existe de cette belle espèce, introduite par M. Godefroy-Lebeuf, les variétés suivantes :

*C. G. hemixanthina*, 1885. — Forme dont les segments sont légèrement teintés de jaune pâle.

*C. G. Laingii*, 1890. — Variété de même couleur que le type de l'espèce, mais à sépale dorsal plus court et très large et à pétales plus étroits.

*C. G. Mariæ*, 1889. — Variété plus robuste, à feuillage plus large et à fleurs plus grandes, atteignant 10 centimètres de largeur ; sépale dorsal largement arrondi, apiculé au sommet, blanc, fortement strié et ponctué de cramoisi pourpré ; pétales très larges égale-

ment, légèrement échancrés au sommet, couverts d'une grosse ponctuation brun pourpre, le labelle tout pointillé de la même couleur. Cette variété offre beaucoup d'analogie avec le *C. bellatulum*.

**C. Haynaldianum** (Rchb. f.). — C. DE HAYNALD. — Orig. Iles Philippines, 1877. — Serre chaude.

Plante vigoureuse à feuillage large, coriace, très voisine du *C. Lowii*, dont M. Linden la considère comme une variété géographique. Fleurs réunies en grappes par quatre à six; sépale dorsal à base étroite, jaune, ornée de grosses ponctuations brunes, la partie supérieure élargie et d'un blanc crème teinté de lilas, surtout sur les bords; pétales plus larges que ceux du *C. Lowii* et également tordus, jaune verdâtre, pointillés de brun à la base, rose violacé au sommet; labelle jaune paille ombré de marron sur l'avant. Fleurit vers la fin de l'hiver.

**C. hirsutissimum** (Lindl.). — C. TRÈS POILU. — Orig. Bootam, Assam. — Serre tempérée froide.

Feuilles vertes, élégamment arquées, de 25 à 30 centimètres de longueur. Hampe rougeâtre, hérissée de poils noirs, portant une fleur de bonnes dimensions dont tous les segments sont ciliés; sépale dorsal large, à centre rougeâtre pointillé de brun, vert sur les bords; pétales allongés, ondulés, verts et fortement ponctués de pourpre sombre dans leur moitié inférieure, rose violacé au sommet; labelle verdâtre, lavé de pourpre et pointillé de brun à l'avant.

**C. Hookeræ** (Rchb. f.). — C. DE MADAME HOOKER. — Orig. Bornéo, 1868. — Serre chaude.

Plante naine, à feuilles oblongues, présentant une panachure blanc crème analogue à celle du *C. Lawrenceanum*. Hampe dressée et très allongée, portant une fleur moyenne dont la couleur rappelle celle de l'espèce précédente; sépale dorsal vert, largement bordé de blanc crème; pétales oblongs-spatulés, acuminés, verts et pointillés de brun à la base, rose violacé au sommet; labelle brun, lavé de verdâtre, à lobes latéraux jaunes, tachetés de brun. Fleurit de janvier à mars.

Le *C. volonteanum* est une variété de cette espèce à pétales plus étroits et plus obtus. Le feuillage est également moins large, d'une panachure plus terne et lavé de violet. De même que chez le type la hampe est très allongée, rigide et de couleur sombre.

**C. insigne** (Wall.). — C. REMARQUABLE. — Orig. Inde (montagnes du Sylhet, du Khasya, etc.), 1819. — Serre froide.

Plante robuste, à feuilles linéaires, vert gai, de 15 à 25 centimètres de longueur, formant avec le temps de très larges touffes. Hampes dressées, velues, brun pourpre, d'environ 25 centimètres de longueur, portant une seule fleur de dimensions moyennes; sépale dorsal ample, ovale, vert pomme dans la moitié ou les deux tiers inférieurs, avec des stries et des points brun pourpre, les dernières ponctuations s'avançant jusque sur la partie blanche du sommet où elles prennent une teinte plus vive; pétales et labelle jaune verdâtre, veinés de pourpre.

Cette espèce est certainement, avec le *C. barbatum*, la plus populaire et la plus répandue dans les cultures. Elle est des mieux douées sous le rapport de la vigueur, de la robusticité et de la floribondité, et rend les plus grands services pour les garnitures d'hiver, soit comme plante fleurie d'appartements, soit pour fournir des fleurs à couper. Sa floraison a lieu d'octobre à janvier, suivant le traitement auquel on la soumet et le plus ou moins de chaleur qu'elle reçoit.

Le *C. insigne* est très variable et a fourni un assez grand nombre de variétés, dont quelques-unes vraiment supérieures. Les suivantes sont les plus réputées.

*C. i. albo-marginatum*, 1886. — Fleurs plus fortement colorées que celles du type, le sépale dorsal largement bordé de blanc.

*C. i. Chantini* (*C. i. punctatum-violaceum*), 1865. — Prise dans ses meilleures formes cette variété est certainement la plus belle de toutes. Ses fleurs sont très grandes et extrêmement remarquables par leur sépale dorsal qui est entouré, sauf sur l'onglet,

d'une large bande blanche qui occupe la moitié supérieure de cet organe et porte de gros points violets ; les autres divisions sont également d'un coloris plus chaud, notamment la partie antérieure du labelle.

Elle demande un peu plus de chaleur que le type.

*C. i. citrinum*, 1895. — Fleurs jaune citron clair, à sépale dorsal rappelant celui du *C. i. Chantini* par sa bordure blanche, mais moins large, et des ponctuations pourpre clair.

*C. i. Exul (C. Exul* O'Brien*)*. — Forme à fleurs plus petites que celles du type ; sépale dorsal blanc, jaune à la base et ponctué de pourpre sombre ; pétales et labelle plus jaunes que ceux de l'espèce.

*C. i. Maulei*, 1860. — Belle variété intermédiaire entre le type et la variété *Chantini ;* le sépale dorsal, un peu replié en arrière, a sa bordure blanche moins large que celle du *C. Chantini* et non maculée. C'est néanmoins une plante supérieure, possédant toute les qualités du *C. insigne*.

*C. i. montanum*. — Sorte de sous-race du *C. insigne* et chez laquelle les importations successives qui en ont été faites ont révélé une extrême variabilité. Le coloris général est celui du type, avec les divisions d'un jaune plus ou moins vif, la bordure blanche du sépale dorsal plus ou moins étendue. Les *C. i. citrinum*, *Dallemagneanum*, *Sanderæ*, etc., proviennent d'importations du *C. i. montanum*.

**C. javanicum** (Reinw.). — C. DE JAVA. — Orig. Montagnes de Java, 1844. — Serre tempérée.

Espèce de petite taille, à feuilles maculées en damier de vert foncé sur fond plus clair, dans le genre du *C. barbatum*. Fleurs d'un ton général vert pâle, veinées de plus foncé, les pétales ponctués de brun à la base et teintés de violacé au sommet.

Les fleurs de cette espèce sont d'un coloris terne, peu attrayant, et si nous la comprenons dans cette liste c'est parce que nous aurons à la nommer plus loin à l'occasion des fécondations dans lesquelles elle est intervenue.

**C. lævigatum** (Bat.). — C. LUISANT. — Syn. C. philippinense (Rchb. f.) ; C. Rœbelenii (Rchb. f.). — Orig. Iles Philippines, 1865. — Serre chaude.

Plante robuste à feuilles linéaires-oblongues, de 20 à 30 centimètres de longueur, pâles, lisses et très luisantes. Hampe pourpre, velue, portant de trois à cinq fleurs ; sépale dorsal largement ovale, acuminé, blanc, fortement ligné de pourpre ; pétales rubanés, de 15 centimètres de longueur, pendants, tordus en spirale, jaune vif à la base, avec quelques ponctuations pourpres sur les bords, brun pourpre sur leur plus grande étendue et verts à la pointe ; labelle jaune vif, finement veiné de vert.

Cette magnifique espèce fleurit en été ; elle doit être tenue très sainement et même presque sèche pendant l'hiver.

**C. Lawrenceanum** (Rchb. f.). — C. DE SIR TREVOR LAWRENCE. — Orig. Bornéo, 1878. — Serre chaude.

Magnifique espèce naine, dont le feuillage large et robuste, le plus beau du genre, présente une jolie panachure en damier vert blanchâtre et vert foncé. Hampes robustes, allongées, bien dressées, terminées par une fleur solitaire et de grande taille ; sépale dorsal très largement ovale, blanc, fortement ligné de brun pourpre ; pétales linéaires, rose pourpré terne, verts à la base, les bords garnis de grosses verrues noires, ciliées ; labelle très gros, pourpre rougeâtre à l'avant et verdâtre en dessous.

Il existe de cette belle plante plusieurs variétés dont la plus méritante est le *C. L. Hyeanum*, remarqué en 1886, dont les fleurs vert pâle et blanc sont dépourvues de la teinte brune de l'espèce.

**C. Lowi** (Lindl.). — C. DE LOW. — Orig. Bornéo, 1847. — Serre chaude.

Espèce superbe et robuste dont les feuilles oblongues, épaisses, lisses, vert gai, échancrées au sommet en deux lobes arrondis, atteignent 40 centimètres de longueur et 5 de largeur. Hampe penchée, poilue, pourprée, de 60 centimètres de longueur, portant cinq ou six fleurs disposées sur deux rangées horizontales ; sépale supérieur jaune verdâtre, lavé de pourpre à la base ; pétales de 8 à 10 centimètres de longueur, horizontaux, tordus, ciliés,

linéaires dans leur moitié inférieure, qui est jaune verdâtre et marquée de points pourpres plus gros et plus distants à mesure qu'ils sont plus éloignés de la base, ovales-aigus dans la seconde moitié qui est rouge violacé, avec un étroit liseré blanc et quelques petits points pourpres réunis à la base de la partie élargie et se fondant bientôt avec le violet; labelle petit, jaune cuivré, lavé de violet à la base.

Le *C. Lowi* fleurit en septembre-octobre avec une très longue durée et sa floraison présente un charme tout particulier.

**C. Mastersianum** (Rchb. f.). — C. de Masters. — Orig. Archipel malais, 1879. — Serre chaude.

Espèce à feuillage allongé, large, marbré de jaune pâle sur fond vert foncé. Hampes très allongées, mais ne portant que deux ou trois fleurs d'assez grande taille : sépale dorsal large, elliptique, vert foncé veiné de plus sombre et bordé de jaune dans sa partie supérieure ; pétales larges, rejetés en arrière, ondulés, ciliés, brun rougeâtre, la partie supérieure de la base verte, pointillée de pourpre obscur ; labelle très gros, brun rouge clair à l'avant, vert pâle et pointillé de pourpre sur les lobes latéraux.

Le *C. Mastersianum* n'est pas très répandu dans les collections ; c'est une plante tout à fait distincte et d'une grande valeur commerciale.

**C. niveum** (Rchb. f.). — C. blanc de neige. — Orig. Archipel malais, 1869. — Serre chaude.



Fig. 275. — Cypripedium Lowi.

Très jolie plante naine, formant un digne pendant des *C. concolor* et *Godefroyæ* et pourvue, comme eux, d'un feuillage élégamment marbré de vert blanchâtre. Fleurs complètement blanches, sauf la teinte jaune pâle du staminode, de la forme et de la taille de celles des espèces précitées, et portées comme elles sur une courte hampe rougeâtre.

Il existe de cette charmante espèce des formes dont les pétales portent quelques taches cramoisies ou pourpres, mais celles-ci ne sont jamais bien étendues.

Le *C. niveum,* qui constitue avec les *C. bellatulum, concolor, Godefroyæ,* le groupe des Cypripèdes nains, ou à fleurs rondes, comme les jardiniers les désignent quelquefois, se montre un peu plus délicat que ses congénères et sa conservation demande quelques soins. Il faut avant tout éviter de lui

donner trop d'humidité pendant l'hiver et veiller surtout à ce qu'il ne séjourne pas d'eau à l'aisselle des feuilles, ce qui détermine rapidement la pourriture.

**C. Parishii** (Rchb. f.). — C. DE PARISH. — Orig. Moulmein, 1866. — Serre chaude.

Espèce vigoureuse dont le feuillage épais, luisant, bilobé au sommet, rappelle beaucoup celui du *C. Lowi*. Hampes velues, de 60 centimètres de longueur, terminées par une grappe horizontale composée de cinq à six fleurs ; sépale dorsal, ovale-lancéolé, blanc verdâtre ligné de vert foncé ; pétales allongés, ligulés, tordus, pendants, de 10 à 12 centimètres de longueur, verts à la base, avec de grosses ponctuations pourpre sombre sur les bords, brun pourpre dans toute la partie supérieure ; labelle vert, lavé et strié de pourpre à l'avant.

**C. præstans** (Rchb. f.). — C. ÉMINENT. — Orig. Papouasie, 1884. — Serre chaude.

Remarquable espèce dont le feuillage vigoureux, ligulé, est d'un beau vert lisse, très luisant, semblable en cela à celui du *C. lævigatum* que cette plante rappelle d'ailleurs en plus grand. Hampe robuste, poilue, portant une grappe de quatre à cinq grandes fleurs ; sépales presque égaux, blancs, lignés de brun ; pétales rubanés, pendants, tordus, de 10 à 12 centimètres de longueur, jaune clair rayé de brun rouge, bordés à la base de verrues pourpre obscur ; labelle allongé, semblable à celui du *C. Stonei*, à fond jaunâtre réticulé de rougeâtre, avec le staminode rectangulaire, plan, garni de poils bruns sur les côtés.

Cette belle plante est due aux introductions de M. Linden, de même que la variété *Kimballianum* dont les fleurs sont plus grandes et plus fortement colorées.

**C. purpuratum** (Lindl.). — C. POURPRE. — Orig. Sumatra, 1830. — Serre chaude.

Ancienne espèce, voisine du *C. barbatum* dont elle offre le feuillage réticulé. Ses fleurs, chaudement colorées, ne diffèrent guère de celles de l'espèce précitée que par la forme révolutée du sépale dorsal, dont la partie blanche est beaucoup plus étendue, et par l'absence de verrues sur le bord des pétales, ceux-ci un peu plus larges et acuminés.

**C. Rothschildianum** (Rchb. f.). — C. DE ROTHSCHILD. — Orig. Papouasie, 1887. — Serre chaude.

Espèce très belle, analogue au *C. Elliotianum* dont elle offre le grand feuillage épais et lustré. Les fleurs sont un peu plus grandes que chez cette espèce, également réunies en grappes par trois à cinq, de même forme, mais d'un coloris de fond jaune pâle, avec les mêmes rayures brun pourpré sombre.

**C. Sanderianum** (Rchb. f.). — C. DE SANDER. — Orig. Archipel Malais, 1886. — Serre chaude.

Très belle espèce du même groupe que les *C. lævigatum*, *præstans*, etc., dont elle a le feuillage solide et d'un beau vert luisant. Hampe dressée, robuste, portant quatre ou cinq fleurs analogues à celles du *Selenipedium caudatum* par leurs longs pétales pendants ; sépal dorsal largement lancéolé, concave, cilié, vert jaunâtre strié de brun pourpre ; pétales rubanés, ondulés à la base puis pendants, de 40 à 50 centimètres de longueur, jaune clair dans leur partie inférieure et bordés de macules brun pourpre, puis fortement rayés et striés de pourpre sombre sur le reste de leur étendue ; labelle brun pourpré à l'avant, jaunâtre en dessous, à staminode jaune et pourpre, très poilu sur les bords.

**C. Spicerianum** (Rchb. f.). — C. DE SPICER. — Orig. Indes Orientales, 1879. — Serre tempérée.

Très jolie espèce à feuillage vert gai, ressemblant en plus petit à celui du *C. insigne*. Hampes grêles, pourpre foncé, pubescentes, de 15 à 20 centimètres de hauteur, terminées par une seule fleur de 7 centimètres de diamètre ; cette fleur, très belle, a son sépale dorsal largement arrondi, à bords légèrement rejetés en arrière à la base ; il est blanc, coupé par une ligne médiane cramoisi pourpré, avec un peu de vert à l'onglet ; les sépales, très ondulés, un peu réfléchis, sont vert pomme, lavés et pointillés de brun ; le labelle, vert

également, fortement ombré de brun à l'avant, a son staminode violet, bordé de blanc, formant deux petites oreillettes à la base.

Cette magnifique plante fleurit un peu en tout temps mais surtout à l'automne. C'est l'un des plus beaux *Cypripedium* de sa catégorie et peut-être celui que les horticulteurs ont fait intervenir le plus souvent dans leurs hybridations ; les hybrides dans lesquels on retrouve l'influence du *C. Spicerianum* sont aujourd'hui légion. Cette espèce a été très souvent recommandée pour la production des fleurs à couper.

Il en existe plusieurs variétés, dont les *C. S. grandiflorum, prasinum*, etc.

**C. Stonei** (Hook.). — C. DE STONE. — Orig. Bornéo, 1852. — Serre chaude.

Plante hors ligne, analogue aux *C. lævigatum, Parishii, præstans*, etc., par ses grandes feuilles vert luisant, fermes mais non charnues, qui atteignent 40 centimètres de longueur. Hampes légèrement pubescentes, pourpres, portant trois ou quatre grandes fleurs ; sépales presque égaux, le dorsal ovale-lancéolé, acuminé, blanc d'ivoire, nuancé de jaune et rayé de pourpre sombre ; pétales étroits, linéaires, de 12 à 15 centimètres de longueur, étalés puis pendants, jaune d'ocre dans les deux tiers inférieurs, avec de gros points rouge brun dans leur partie moyenne, brun rougeâtre à l'extrémité ; labelle très développé et en forme de pantoufle, rose pourpré, veiné de brun à l'avant, jaunâtre en dessous et sur les bords, avec le staminode blanc, entouré d'une ligne jaune portant de nombreux poils noirs.

Il existe de cette magnifique espèce plusieurs variétés dont une, tout à fait supérieure, est connue sous le nom de *C. S. platytænium;* elle se distingue par la largeur de ses pétales, qui atteignent 25 millimètres, et par le coloris plus vif de toutes les parties. C'est une plante très rare tandis que le type est, au contraire, très répandu dans les serres.

**C. superbiens** (Rchb. f.). — C. SUPERBE. — Syn. C. Veitchianum (Hort.). — Orig. Java, 1865. — Serre chaude.

Plante naine à feuilles courtement oblongues, à peine aiguës, marbrées de vert foncé sur fond très pâle et jaunâtre, d'environ 15 centimètres de longueur et 4 de largeur. Hampes dressées, portant une fleur plus grande que celles du *C. barbatum superbum*, à sépale dorsal ovale-aigu, blanc, rayé de brun pourpre et de vert ; pétales oblongs, ciliés sur les bords, à fond blanchâtre, lavés de rose brunâtre au sommet, plus foncés et rayés de vert à la base, rehaussés de nombreuses macules pourpres réunies surtout près du bord supérieur ; labelle très grand, brun pourpré clair, veiné de pourpre obscur, à lobes latéraux verruqueux. Fleurit en juin-juillet.

**C. tonsum** (Rchb. f.). — C. CHAUVE. — Orig. Sumatra, 1883. — Serre chaude.

Feuilles étroites, ligulées, de 15 centimètres de longueur, tachetées de vert foncé sur fond plus pâle, comme celles du *C. Dayanum*, et maculées de pourpre en dessous. Hampes allongées, pubescentes, brun rougeâtre, portant une grande fleur de 10 centimètres de diamètre mais de coloris un peu terne ; sépale dorsal largement elliptique, aigu, blanc, ligné de vert foncé ; pétales larges, presque complètement dépourvus de cils, vert pâle, striés de vert foncé, lavés de brun à la base, avec quelques macules noirâtres le long de la nervure médiane et sur le bord supérieur ; labelle vert, lavé de brun rougeâtre à l'avant. Fleurit en août-septembre.

**C. venustum** (Wall.). — C. BEAU. — Orig. Inde (Montagnes du Sylhet), 1815. — Serre tempérée froide.

Très jolie plante naine dont les feuilles, de 15 á 20 centimètres de longueur sur 4 à 5 de largeur, sont agréablement marbrées sur la face de taches irrégulières vert foncé sur fond vert grisâtre, avec l'envers maculé et pointillé de pourpre vineux. Hampe de 25 centimètres de hauteur, grêle, pubescente, pourpre, terminée par une seule fleur de taille au-dessous de la moyenne mais d'un coloris intense ; sépale dorsal large, acuminé, blanc, ligné de vert ; pétales oblongs, légèrement tordus et rejetés en arrière, ciliés, verts, lignés de plus foncé à la base, rouge cuivré au sommet et parsemés de quelques points pourpres ; labelle court, d'une teinte générale rouge cuivré, réticulé de vert à l'avant et jaune verdâtre en dessous veiné de plus foncé.

Cette espèce ancienne est toujours recherchée pour son beau feuillage maculé et ses jolies fleurs de teinte cuivrée, d'une tenue parfaite. Elle fleurit à l'automne et pendant l'hiver, avec une très longue durée, ce qui la désigne tout particulièrement pour le commerce des fleurs coupées.

Il en existe plusieurs variétés dont la plus remarquable est le *C. v. pardinum* (*C. pardinum* Rchb. f.) à fleurs un peu plus grandes et d'un coloris plus jaune.

**C. villosum** (Lindl.). — C. VELU. — Orig. Moulmein. — Serre tempérée.

Espèce très vigoureuse, formant de grosses touffes de feuilles ligulées, vertes, atteignant 35 centimètres de longueur et 4 de largeur. Hampes allongées, remarquablement cotonneuses, terminées par une grande fleur de 12 centimètres de diamètre, dont toute la surface est brillante et comme vernissée ; sépale dorsal allongé, à bords repliés en arrière à la base, vert, brun pourpré à la base et jusqu'au delà du centre ; pétales très larges, spatulés, ciliés, de couleur acajou clair dans leur moitié supérieure longitudinale et beaucoup plus pâles dans l'autre moitié ; labelle jaune, ombré de brun à l'avant.

Cette superbe plante fleurit abondamment au printemps et est ordinairement cultivée pour la fleur coupée. Le *C. Boxalli,* qui n'en diffère guère que par la forte maculature noirâtre du sépale dorsal, y est quelquefois rapporté comme variété.

## CYPRIPÈDES HYBRIDES

Les *Cypripedium* s'hybrident avec une extrême facilité et des nombreux croisements opérés dans les serres il est sorti une quantité considérable d'hybrides. Nous ne pouvons songer à décrire ni même à donner une liste complète de ces produits toujours croissants de la fécondation artificielle ; nous nous bornerons simplement à signaler les plus remarquables, avec le nom de l'obtenteur, l'indication de leur parenté, et nous ferons suivre d'une courte description le nom des plus importants, ceux dont les mérites ont été consacrés par une longue culture.

*C.* × *Adrastus*, Veitch, 1892 (*C.* × *Leeanum* × *C. Boxalli*).

*C.* × *Albertianum*, Hye-Lessens, 1892 (*C. Spicerianum* × *C. insigne Wallacei*).

*C.* × *Alice*, Drewett, 1890 (*C. Stonei* × *C. Spicerianum*).

*C.* × *amabile*, Bleu, 1891 (*C.* × *javanico-superbiens* × *C. Hookeræ*).

*C.* × *amandum*, Bowring, 1887 (*C. insigne Chantini* × *C. venustum*).

*C.* × *Amesianum*, Warner, 1887 (*C. villosum* × *C. venustum*).

*C.* × *Antigone*, Veitch, 1890 (*C. Lawrenceanum* × *C. niveum*).

*C.* × *Aphrodite*, Veitch, 1889 (*C. niveum* × *C. Lawrenceanum*).

*C.* × *apiculatum*, Drewett, 1886 (*C. barbatum* × *C. Boxalli*).

*C.* × *Arthurianum*, Veitch, 1873 (*C. insigne* × *C. Fairieanum*).

*C.* × *Ashburtoniæ*, Cross, 1871 (*C. barbatum* × *C. insigne*). — Magnifique plante à feuilles aussi grandes que celles du *C. insigne*, avec la réticulation vert foncé, mais atténuée, du *C. barbatum*. Fleurs à sépale dorsal large, blanc au sommet, lavé de vert à la base, ligné de pourpre et pointillé de noirâtre, à pétales ciliés, acajou rosé, veinés de vert, avec le labelle d'un magnifique brun rouge à l'avant. Il en existe plusieurs variétés.

*C.* × *Astræa*, Veitch, 1891 (*C. lævigatum* × *C. Spicerianum*).

*C.* × *Aylingi*, Ayling, 1890 (*C. niveum* × *C. ciliolare*).

*C.* × *Ballantine*, Veitch, 1890 (*C. purpuratum* × *C. Fairieanum*). — Très jolie plante à feuilles étalées, courtes, élégamment réticulées. Fleurs à sépale large, blanc, fortement ligné et veiné de pourpre, à pétales ciliés, blancs à la base, verts au sommet, pointillés et veinés de pourpre, à labelle brun pourpré foncé.

*C.* × *barbato-Veitchianum*, Bleu (*C. barbatum nigrum* × *C. superbiens*).

*C.* × *Barteti*, Bauer, 1885 (*C. barbatum* × *C. insigne Chantini*). — Bel hybride

obtenu par M. Bauer dans les serres de la ville de Paris, ainsi que le *C.* × *Laforcadei*, issu du même semis.

*C.* × *Bryani*, Cookson, 1892 (*C. lævigatum* × *C. Argus*).

*C.* × *Burfordiense*, Lawrence, 1888 (*C. Argus* × *C. lævigatum*).

*C.* × *calophyllum*, Williams, 1881 (*C. barbatum* × *C. venustum*).

*C.* × *Calypso*, (*C. Spicerianum magnificum* × *C. Boxalli atratum*).

*C.* × *Canhami*, Veitch (*C. villosum* × *C. superbiens*).

*C.* × *Carrierei*, Bauer, 1887 (*C. superbiens* × *C. venustum*).

*C.* × *Cassiope*, Seeger, 1889 (*C. Hookeræ* × *C. venustum*).

*C.* × *Ceres*, Drewett, 1891 (*C. hirsutissimum* × *C. Spicerianum*).

*C.* × *chelsense*, Bull, 1888 (*C. Lowi* × *C. barbatum Warneri*).

*C.* × *Constance Inversum*, Doin, 1897 (*C. Curtiri* × *Stonei*).

*C.* × *Crossianum*, Cross, 1873 (*C. insigne* × *C. venustum*). — Feuilles maculées, se rapprochant davantage de celles du père. Fleurs aussi grandes que celles du *C. insigne*, à sépale dorsal jaune verdâtre, largement bordé de blanc, rayé de brun et pointillé de noir, avec les pétales et le labelle d'un beau rouge brun cuivré.

La variété *psittacinum* (*C. insigne Maulei* × *C. venustum spectabile*), 1889, a des feuilles complètement vertes et des fleurs un peu plus claires que celles du *Crossianum*.

*C.* × *Cythera*, Measures (*C. Spicerianum* × *C. purpuratum*).

*C.* × *Dauthieri*, Van Houtte, 1885 (*C. villosum* × *barbatum*). — Feuilles allongées, vert clair réticulé de plus foncé. Fleurs fortement colorées de rouge brun métallique dans toutes leurs parties. Très belle plante, vigoureuse et extrêmement florifère.

*C.* × *delicatulum*, Drewett, 1887 (*C. barbatum Warneri* × *C. Dayanum*).

*C.* × *Desboisianum*, Vervaet, 1890 (*C. venustum* × *Boxalli atratum*).

*C.* × *Doris*, Cookson, 1890 (*C. venustum* × *C. Stonei*).

*C.* × *Euryale*, Veitch, 1889 (*C. Lawrenceanum* × *C. superbiens*).

*C.* × *Evenor*, Hollington, 1892 (*C. argus* × *C. bellatulum*).

*C.* × *Eyermanianum*, Sander, 1890 (*C. barbatum* × *C. Spicerianum*).

*C.* × *Félix Jolibois*, Jolibois, 1889 (*C. Harrisianum* × *C. insigne Chantini*).

*C.* × *Figaro*, Seeger, 1889 (*C. Spicerianum* × *C.* × *œnanthum superbum*).

*C.* × *Fraseri*, Fraser, 1889 (*C. hirsutissimum* × *C. barbatum*).

*C.* × *Galathea*, Veitch, 1888 (*C.* × *vernixium* × *C. insigne*).

*C.* × *Germinyanum*, Veitch, 1888 (*C. hirsutissimum* × *C. villosum*).

*C.* × *Harrisianum*, Veitch, 1869 (*C. barbatum* × *C. villosum*). — Feuilles du *C. villosum* avec les marbrures du *C. barbatum*. Fleurs grandes ; sépale dorsal vert, fortement teinté de brun pourpre au centre, à bordure blanche lavée de rose ; pétales brun pourpré ; labelle gros et d'un beau rouge vineux. Plante possédant la grande vigueur et la floribondité excessive de ses parents.

La variété *superbum* lui est bien supérieure par ses fleurs plus grandes et de coloration plus riche, remarquables surtout par l'ampleur de leur sépale dorsal.

*C.* × *hephæstus*, Measures (*C. barbatum* × *C. Lawrenceanum*).

*C.* × *Hornianum*, Horn, 1887 (*C. Spicerianum* × *C. superbiens*).

*C.* × *hybridum*. — Plusieurs obtenteurs ont donné ce nom à divers produits provenant de parents différents (*C. Stonei* × *C. barbatum* ; *C. barbatum* × *C. villosum*, etc.) et le nombre des plantes qui portent ce nom est assez grand aujourd'hui.

*C.* × *Io*, 1886 (*C. Argus* × *C. Lawrenceanum*). — Magnifique plante tenant beaucoup plus du *Lawrenceanum* que du premier de ses parents par son feuillage marbré et par ses grandes fleurs longuement pédonculées à pavillon très large.

*C.* × *javanico-Spicerianum*, Godefroy-Lebeuf, 1891 (*C. javanicum* × *C. Spicerianum*.

*C.* × *javanico-superbiens*, Bleu, 1885 (*C. javanicum* × *C. superbiens*).

*C.* × *Joséphine Jolibois*, Jolibois, 1888 (*C. Harrisianum* × *C. insigne Chantini*).

*C.* × *Juno*, Drewett, 1891 (*C. callosum* × *C. Fairieanum*).

*C.* × *La France*, 1892 (*C.* × *nitens* × *C. niveum*).

*C.* × *Lathamianum*, Latham, 1888 (*C. Spicerianum* × *C. villosum*). — Feuillage du *C. Spicerianum*. Fleurs très grandes, plus belles que celles du *C. villosum*, avec le pavillon amplifié du premier parent et ordinairement veiné de rouge jusqu'au sommet ; pétales et labelle du *villosum* mais plus grands et de couleurs plus vives. Le croisement inverse (*C. villosum* × *C. Spicerianum*) a produit la variété *inversum* dont les fleurs sont plus petites mais d'un coloris très vif.

*C.* × *Leeanum*, Lawrence, 1884 (*C. insigne* × *C. Spicerianum*). — L'un des plus beaux Cypripèdes hybrides. C'est une plante naine et compacte, à feuilles vertes. Les fleurs ont la dimension de celles de l'*insigne* et la forme du *Spicerianum* ; le pavillon, qui en constitue le principal ornement, est blanc avec une tache vert pomme à la base couverte d'un pointillé mauve disposé en lignes ; les pétales et le labelle sont d'un jaune brunâtre, lavés de vert et veinés de brun. La variété *superbum*, obtenue en 1886 des *C. insigne Maulei* et *Spicerianum*, a les fleurs plus grandes, ornées de lignes pourpres rayonnantes sur le pavillon. C'est une plante extrêmement remarquable.

*C.* × *lucidum*, 1877 (*C. Lowi* × *C. villosum*).

*C.* × *macropterum*, Veitch, 1882 (*C. Lowi* × *C. superbiens*).

*C.* × *Madame Cappe*, Cappe, 1889 (*C. Spicerianum* × *C.* × *Dauthieri*).

*C.* × *Madame Harry Veitch*, Veitch (*C. niveum* × *C. Lawrenceanum*).

*C.* × *Marshallianum*, 1875 (*C. venustum pardinum* × *C. concolor*).

*C.* × *Measuresianum*, Warner, 1888 (*C. villosum* × *venustum*).

*C.* × *microchilum*, Veitch, 1882 (*C. niveum* × *C. Druryi*).

*C.* × *Morganianum* (*C. Morganiæ* Rchb. f.), Veitch, 1880 (*C. superbiens* × *C. Stonei*). — Plante très vigoureuse, se rapprochant beaucoup du *C. Stonei* par ses grandes fleurs en grappes ; sépales presque égaux, blancs, lignés de pourpre ; pétales longs et contournés, ciliés, rappelant par leur largeur ceux du *Stonei platytænium*, blancs, nuancés de jaune pâle et abondamment ponctués de brun pourpre sur toute leur étendue ; labelle très gros, projeté en avant, blanc, nuancé et veiné de rose. Hybride de premier ordre, à feuillage pommelé de vert foncé, comme celui du *C. superbiens*.

*C.* × *Niobe*, Veitch, 1889 (*C. Spicerianum* × *C. Fairieanum*). — Hybride très remarquable, tenant le milieu entre ses parents.

*C.* × *nitens*, Veitch, 1877 (*C. villosum* × *C. insigne Maulei*). — Plante constituant une amélioration sensible du *C. insigne Maulei* dont il a les sépales larges dès la base, avec les pétales brun clair brillant et le labelle du *villosum*.

*C.* × *obscurum*, Veitch, 1887 (*C. villosum* × *C. venustum*).

*C.* × *œnanthum*, Veitch, 1876 (*C.* × *Harrisianum* × *C. insigne Maulei*). — Feuilles vert foncé. Fleurs de taille moyenne, à sépale dorsal blanc rosé, le centre verdâtre couvert de points pourpres formant de nombreuses lignes ; pétales ciliés, rouge brun pourpré sombre, jaunâtres à la base ; labelle rouge brun pourpre noirâtre.

La variété *superbum*, 1885, est une plante hors ligne du même obtenteur, à fleurs plus grandes et très luisantes, dont la teinte générale est rouge vineux très foncé.

*C.* × *Orpheus*, Sander, 1890 (*C. venustum* × *C. callosum*).

*C.* × *Pageanum*, Page, 1888 (*C. superbiens* × *C. Hookeræ*).

*C.* × *Pallas*, Drewett, 1891 (*C. callosum* × *C.* × *calophyllum*).

*C.* × *Peetersianum*, Peeters, 1888 (*C. lævigatum* × *C. barbatum*).

*C.* × *picturatum*, Sander, 1889 (*C. Spicerianum* × *C. superbiens*).

*C.* × *politum*, Warner, 1880 (*C. barbatum ?* × *C. venustum ?*).

*C.* × *regale*, Desbois, 1891 (*C. insigne Maulei* × *C. purpuratum*).

*C.* × *Sallieri*, 1885 (*C. villosum* × *C. insigne*). — Bel hybride naturel, trouvé parmi des *C. insigne* importés et reproduit ensuite dans les serres par la fécondation artificielle. Ses fleurs se rapprochent beaucoup de celles de l'*insigne* dont elles ont le sépale dorsal jaune verdâtre, ponctué de violet, avec une large bordure blanche ; les pétales sont jaunes, lavés de brun au sommet, et le labelle vert pâle ombré de violet à l'avant.

*C.* × *Seegerianum*, Seeger (*C. Spicerianum* × *C.* × *Harrisianum*).

*C.* × *selligerum*, Veitch, 1878 (*C. barbatum* × *C. lævigatum*). — Feuilles intermédiaires entre celles des parents, avec la réticulation atténuée du premier. Fleurs en grappes de deux à trois sur des hampes dressées ; sépales et labelle du *barbatum*, pétales du *lævigatum*, allongés, défléchis et verruqueux.

Plante très remarquable, dont on cultive une variété *majus*, à fleurs plus grandes et plus vivement colorées.

*C.* × *Sibyrolense*, Cahuzac (*C. Boxalli* × *C. insigne*).

*C.* × *Sirius*, Veitch, 1894 (*C. Godefroyæ* × *C. barbatum Crossi*).

*C.* × *Spicero-Lowianum*, Linden, 1894 (*C. Spicerianum* × *C. Lowi*).

*C.* × *Spicero-villosum*, Bleu, 1893 (*C. Spicerianum* × *C. villosum*).

*C.* × *superciliare*, Veitch, 1876 (*C. barbatum* × *C. superbiens*).

*C.* × *Swanianum*, Swan (*C. Dayanum* × *C. barbatum*).

*C.* × *Tautzianum*, Veitch, 1886 (*C. niveum* × *C. barbatum*).

*C.* × *tessellatum*, Veitch, 1876 (*C. concolor* × *C. barbatum*).

*C.* × *Thibautianum*, Veitch, 1886 (*C.* × *Harrisianum* × *C. insigne Maulei*).

*C.* × *vernixium*, Veitch, 1879 (*C. Argus* × *C. villosum*). — Feuilles marbrées du *C. Argus* mais aussi grandes que celles du *C. villosum*. Fleurs grandes, très luisantes, tenant beaucoup de celles du père.

*C.* × *Vervaetianum*, Vervaet, 1888 (*C. Lawrenceanum* × *C. superbiens*).

*C.* × *vexillarium*, Veitch, 1870 (*C. barbatum* × *C. Fairieanum*). — Magnifique plante naine à feuillage marbré et à grandes fleurs intermédiaires entre celles de ses parents. Sépale dorsal blanc, lavé et nervé de pourpre, vert à la base ; pétales poilus, brusquement défléchis, pourpres, nuancés de vert ; labelle vert jaunâtre, ombré de brun et veiné de vert clair.

*C.* × *Vipani*, Vipan, 1890 (*C. lævigatum* × *C. niveum*).

*C.* × *Weathersianum*, Linden, 1893 (*C. Leeanum superbum* × *C. hirsutissimum*).

*C.* × *Williamsianum*, Warner, 1886 (*C. villosum* × *C. Harrisianum*).

*C.* × *Winnianum*, Veitch, 1886 (*C. villosum* × *C. Druryi*).

*C.* × *Youngianum*, Sander, 1890 (*C. superbiens* × *C. lævigatum*).

La grande majorité des *Cypripedium*, espèces et variétés, sont des plantes de culture facile, extrêmement floribondes et dont les fleurs ont cet avantage très appréciable de se conserver fraîches pendant un temps relativement très long. Celles des *C. barbatum, insigne, venustum*, notamment, durent plusieurs mois sur les plantes et presque autant de temps lorsqu'elles sont cueillies, pourvu qu'en en prenne quelque soin. De plus, ces plantes étant beaucoup moins fragiles que la plupart des autres Orchidées, le plus grand nombre d'entre elles peuvent, au moment de leur floraison, concourir à l'ornementation des appartements. Ce sont donc les Orchidées les plus utiles au point de vue de la production des fleurs coupées pour bouquets et des garnitures temporaires d'appartements. Disons encore, à l'avantage des Cypripèdes, que leur feuillage est beaucoup plus élégant que celui de beaucoup d'autres espèces de la famille, et très souvent orné de jolies marbrures.

Parmi les plus estimés pour la culture en grand et la production des fleurs, il convient de citer tout d'abord : les *C. insigne* et *barbatum* dans leurs meilleures formes, puis les *C. villosum, Lawrenceanum, Spicerianum, Leeanum, Boxalli, Dauthieri, Harrisianum, nitens, Charlesworthi*, qui sont généralement les plus appréciés pour l'ensemble de leurs qualités, mais non les seuls méritants à ce point de vue.

Les *Selenipedium*, que l'on cultive ordinairement sous le nom de *Cypripedium*, sont traités séparément ainsi que l'indique la liste synonymique ci-dessous.

**C. Binoti** (Hort.). — (Voy. *Selenipedium vittatum* Rchb. f.)

**C. calurum** (Rchb. f.). — (Voy. *Selenipedium* × *calurum*.)

**C. caricinum** (Lindl.). — (Voy. *Selenipedium caricinum* Rchb. f.)

**C. caudatum** (Lindl.). — (Voy. *Selenipedium caudatum* Rchb. f.)

**C. Chlorops** (Rchb. f.). — (Voy. *Selenipedium* × *Chlorops*.)

C. **Crossi** (Planch. et Brongt.). — Syn. de C. barbatum Crossi.
C. **Exul** (O' Brien). — Syn. de C. insigne Exul.
C. **Lemoinierianum** (Hort.). — (Voy. *Selenipedium* × *Lemoinierianum*.)
C. **Lindeni** (Hort.). — (Voy. *Selenipedium caudatum Lindeni*.)
C. **Lindleyanum** (Schomb.). — (Voy. *Selenipedium Lindleyanum* Rchb. f.)
C. **longifolium** (Rchb. et Warsc.). — (Voy. *Selenipedium longifolium* Rchb. f.)
C. **Miteauanum** (Lind. et Rod.). — Syn. de C. ciliolare Miteauanum.
C. **Morganiæ** (Rchb. f.). — Syn. de C. × Morganianum.
C. **pardinum** (Rchb. f.). — Syn. de C. venustum pardinum.
C. **Pearcei** (Veitch). — (Voy. *Selenipedium caricinum* Rchb. f.)
C. **philippinense** (Rchb. f.). — Syn. de C. lævigatum (Bat.).
C. **Pitcherianum** (Manda). — Syn. de C. Argus (Rchb. f.).
C. **Reichenbachianum** (Hort.). — (Voy. *Selenipedium longifolium* Rchb. f.)
C. **Rœbeleni** (Rchb. f.). — Syn. de C. lævigatum (Bat.).
C. **Roezli** (Rchb. f.). — (Voy. *Selenipedium Roezli* Rchb. f.)
C. **Schlimi** (Bat.). — (Voy. *Selenipedium Schlimi* Rchb. f.)
C. **tonkinense** (Lind.). — Syn. de C. concolor tonkinense.
C. **Veitchianum** (Hort.). — Syn. de C. superbiens (Rchb. f.).
C. **vittatum** (Vellozo). — (Voy. *Selenipedium vittatum* Rchb. f.)
C. **volonteanum**. — Var. du C. Hookeræ.
C. **Wallisi** (Hort.). — (Voy. *Selenipedium caudatum Wallisi*.)
Voy. aussi *Selenipedium* hybrides.

Culture. — Les *Cypripedium* sont des plantes essentiellement terrestres, qui demandent une grande fraicheur autour des racines et ne supportent pas la sécheresse absolue que subissent, pendant leur repos, la plupart des autres Orchidées.

On les cultive en pots, dans un mélange de terre fibreuse et de sphagnum approprié à la nature des espèces. Les plus vigoureuses, telles que les *C. insigne*, *barbatum*, *villosum*, etc., s'accommodent très bien de la terre de bruyère fibreuse pure et grossièrement concassée, surtout s'il s'agit de plantes déjà fortes, et à la condition que ce sol reste toujours très poreux et laisse écouler rapidement l'eau des arrosements dont la stagnation provoquerait la pourriture des racines et le jaunissement des feuilles. Pour d'autres, moins robustes, et la plupart des hybrides, un mélange de deux parties de terre fibreuse et une partie de sphagnum constitue un excellent compost, dont on entretient la porosité par l'addition d'une petite quantité de charbon de bois assez grossièrement concassé. C'est le compost dont on se sert aussi pour la culture des espèces délicates, comme les *C. bellatulum*, *Godefroyæ*, *niveum*, en remplaçant toutefois la terre de bruyère fibreuse par des fibres de Polypode. Dans tous les cas les pots doivent être très propres, relativement petits et très fortement drainés. Il est à remarquer aussi que, contrairement aux autres Orchidées, les Cypripèdes ne doivent pas être plantés sur butte mais placés de telle façon que le sommet de la motte ne dépasse pas le niveau des pots, de manière que les racines de la surface ne subissent jamais l'action de la sécheresse.

Les rempotages ne se font pas chaque année, mais seulement lorsque les plantes se trouvent trop à l'étroit, et le meilleur moment est celui qui suit la floraison ; toutefois, lorsque celle-ci se produit à l'automne ou pendant l'hiver, il est préférable d'attendre le printemps pour y procéder.

Pendant l'été, qui est pour la plupart d'entre eux le moment de la grande végé-

tation, les Cypripèdes doivent être fortement arrosés chaque jour, pour autant qu'ils sont sains et vigoureux, car il est évident que les plantes maladives doivent être traitées sous ce rapport avec beaucoup plus de ménagements. Ils aiment beaucoup la lumière vive et n'ont besoin d'être protégés que des fortes insolations, sans que pour cela l'ombrage soit maintenu trop longtemps ; il leur faut aussi beaucoup d'air, une atmosphère moite, dont on entretient la fraîcheur en faisant des épandages d'eau dans les sentiers, lors des grandes chaleurs, et après la fermeture des châssis.

Dans les cultures commerciales la température de la serre et, conséquemment, le traitement infligé aux plantes, sont subordonnés à l'époque à laquelle on désire en obtenir la floraison. C'est ainsi que les *C. insigne,* qui fleurissent normalement à l'automne, sont tenus *à froid* pendant l'été, c'est-à-dire placés dans une serre exposée au nord et constamment ventilée, de manière à retarder la floraison jusqu'en décembre et janvier, époque à laquelle les fleurs ont une plus grande valeur commerciale.

Les Cypripèdes étant dépourvus de pseudo-bulbes et ne possédant que des réserves fort restreintes, localisées dans le collet et les grosses racines charnues, sont mal organisés pour supporter la sécheresse et ne doivent pas être complètement privés d'eau pendant l'hiver. Les arrosages cependant doivent être administrés avec beaucoup de soin et en évitant de répandre de l'eau sur le feuillage, car cette eau, en s'amassant à l'aisselle des feuilles, peut occasionner de sérieux dégâts par la pourriture qu'elle détermine. Les espèces de serre chaude se contentent, pendant cette période, de 14 à 16°, celles de serre tempérée, les plus nombreuses, de 10 à 14° et celles de serre froide de 6 à 9° seulement.

Multiplication. — Les Cypripèdes se multiplient avec une extrême facilité par la division des touffes, faite autant que possible au printemps, en conservant à chaque tige détachée de la plante mère un certain nombre de racines intactes.

**Cyrtandra staminea** (Vahl.) — (Voy. *Agalmyla staminea* Blume)

## CYRTANDRACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Ancienne famille de Dicotylédonées aujourd'hui rattachée, comme tribu et sous le nom de Cyrtandrées, à la famille des Gesnéracées. Les représentants s'en distinguent seulement par un ovaire supère, à placentation pariétale en forme de T, et un fruit capsulaire ou bacciforme. On y trouve, entre autres plantes intéressantes, les *Æschynanthus* et les *Streptocarpus.*

**Cyrtanthera** (Nées). — Réunis aux **Jacobinia** (Moric.).

## CYRTANTHUS (Ait.). — CYRTANTHUS.

*Famille des Amaryllidées.*

Herbes à bulbe tuniqué, à feuilles linéaires, longues et étroites, planes ou canaliculées, à hampe arrondie ou méplate, terminée par plusieurs fleurs pédicellées, séparées par des bractées et entourées d'une spathe bi ou multifide. Périanthe coloré, en entonnoir à tube renflé ou courbé. Six étamines incluses. Ovaire à 3 loges pluriovulées.

**C. angustifolius** (Ait.). — C. à feuilles étroites. — Syn. Crinum angustifolium (L.). — Orig. Cap, 1774. — Serre tempérée.

Bulbe piriforme de grosseur moyenne. Feuilles peu nombreuses, linéaires, bien dressées, vert gai, d'environ 45 centimètres de longueur. Fleurs tubuleuses, arquées, étroites,

de 4 à 5 centimètres de longueur et 5 millimètres de diamètre, d'un beau rouge vif, réunies par 10-12 en ombelle sur une hampe plus courte que les feuilles.
Fleurit vers le milieu de l'été.

**C. Mackenii** (Hook. f.). — C. DE MACKEN. — Orig. Cap, 1868. — Serre tempérée.

Feuilles linéaires d'un beau vert, de 25 à 35 centimètres de longueur. Fleurs odorantes, blanches, à tube étroit, de 5 centimètres de longueur, en ombelle de 8-10.
Cette plante fleurit abondamment de mars à mai. Elle demande une grande humidité pendant sa végétation.

**C. obliquus** (Ait.). — C. A FEUILLES OBLIQUES. — Syn. Crinum obliquum (L.); Amaryllis umbrella (L'Hérit.); Timmia obliqua (Gmel.). — Orig. Cap, 1774. — Serre tempérée.

Feuilles distiques, engainantes, linéaires-lancéolées, obtuses, obliquement courbées, de 50 à 60 centimètres de longueur. Fleurs allongées, pendantes, de 6 à 8 centimètres de longueur, rouge orangé vif, à limbe jaune bordé de vert clair, réunies par 10-12 sur une hampe solide, arrondie, de 40 à 60 centimètres de hauteur et entremêlées, dans l'ombelle, de bractées linéaires.
Fleurit en juillet-août.

**C. sanguineus** (Hook.). — C. SANGUIN. — Syn. Gastronema sanguinea (Lindl.). — Orig. Cap, Cafrerie, 1860. — Serre tempérée.

Feuilles radicales, lancéolées, carénées, légèrement glaucescentes, rétrécies en pétiole tubuleux, d'environ 30 centimètres de longueur. Hampe florale arrondie, grêle, glaucescente, de 15 à 18 centimètres de hauteur, portant une ou, rarement, deux fleurs grandes, infundibuliformes, presque aussi longues que la hampe, à six divisions étalées-récurvées, oblongues, d'un beau rouge orangé à l'intérieur, jaunes en dehors avec la nervure médiane rouge.
Fleurit en juillet-août.

Croisée avec le *Vallota purpurea* cette magnifique plante a produit un bel hybride, cultivé sous le nom de *C. hybridus*, qui ressemble beaucoup au Vallota avec des fleurs rouge orangé.

On cultive encore le *C. Galpini* Bak., introduit du Transvaal en 1892, le *C. Macowani* Bak. et le *C. uniflorus* Gawl. (*Gastronema clavatum* Herb.) originaires du Cap.

CULTURE. — Les *Cyrtanthus* sont de belles et intéressantes plantes mais bien délaissées aujourd'hui. Ils aiment un sol fertile, mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau, de terre fibreuse de gazon et de sable. On empote les bulbes en mars et on les place sur couche sourde ou en serre tempérée ; il est essentiel de leur ménager l'eau au début, mais au fur et à mesure que la végétation s'accentue on doit augmenter les arrosements et donner un peu d'engrais liquide de temps en temps. Lorsque la floraison a lieu on peut mettre les plantes en serre froide pour en prolonger la durée, mais on doit soutenir la végétation pendant quelque temps encore, jusqu'à ce que les feuilles soient entièrement développées. La mise au repos s'obtient par la diminution graduelle des arrosements et, à ce moment, les plantes peuvent être placées en serre froide ou sous châssis, avec de l'air et un éclairage très vif. L'hivernage se fait en serre froide ou en orangerie, à l'abri de l'humidité.
La multiplication s'effectue au printemps par la séparation des caïeux.

**Cyrtoceras** (Bennet). — Réunis aux **Hoya** (R. Br.).

**Cyrtochilum** (H. B. et Kth.). — Réunis aux **Oncidium** (Swartz).
**C. flavescens** (Lindl.). — (Voy. *Miltonia flavescens* Rchb. f.)
**C. Karwinskii** (Lindl.). — (Voy. *Odontoglossum Lœve* Lindl.).

**Cyrtodeira** (Hanst.). — Réunis aux **Episcia** (Mart.).

**Cyrtomiphlebium** (Hook.). — Réunis aux **Polypodium** (L.).

**Cyrtomium** (Presl.). — Réunis aux **Aspidium** (Swartz).

**Cyrtopera** (Lindl.). — (Voy. *Cyrtopodium* R. Br.)

## CYRTOPODIUM (R. Br.). — CYRTOPODIUM.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces terrestres, à tige charnue plus ou moins gonflée en pseudo-bulbes fusiformes; à feuilles plissées; à hampe radicale. Périanthe à sépales et pétales libres; labelle onguiculé, trilobé et plan.

Gynosthème demi-cylindrique. Anthère biloculaire. Deux pollinies.

**C. Andersoni** (R. Br.). — C. d'Anderson. — Orig. Amérique méridionale, 1804. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, à pseudo-bulbes fusiformes allongés, pouvant atteindre $1^{m},20$ de hauteur. Feuilles lancéolées, aiguës, plissées, très grandes. Fleurs odorantes, jaune verdâtre, réunies en grappes sur une hampe de plus d'un mètre de longueur. Fleurit au printemps avec une durée d'une quinzaine de jours.

**C. punctatum** (Lindl.). — C. ponctué. — Syn. C. speciosissimum (Hort.). — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Espèce de port analogue à celui de la précédente, dont elle se distingue surtout par sa taille un peu plus réduite et ses fleurs jaunes, ponctuées de rouge, dont le labelle est bordé de rouge pourpre; ces fleurs, disposées en une grande panicule de près d'un mètre de longueur, sont accompagnées de larges bractées jaunes maculées de rouge brun.

A cette espèce, très ancienne dans les cultures, M. Linden indique comme synonyme le *C. Saintlegerianum* (Rchb. f.) importé, croyons-nous, par la maison Sander, de Saint-Albans, et dédié à un voyageur de cette firme.

On cultive encore le *C. flavum* Link, (*Cyrtopera flava* Lindl.) à fleurs jaune citron avec le labelle taché de brun à la base, et le *C. Regnieri* Hort. (*Cyrtopera Regnieri* Rchb. f.) à fleurs jaunes également, introduit de la Cochinchine, en 1886, par M. Régnier.

Culture. — Les *Cyrtopodium* sont des Orchidées terrestres demandant de grands pots et beaucoup d'espace pour se développer librement. On les cultive dans un mélange composé pour la plus grande partie de terre de bruyère fibreuse, avec un peu de charbon de bois, de sphagnum et de sable. Comme la floraison a lieu au moment de l'entrée en végétation, lorsque les pousses nouvelles apparaissent, le rempotage doit être fait un mois au moins avant ce moment. Les plantes doivent être tenues en serre chaude pendant l'été et arrosées copieusement; lorsque le nouveau bulbe est achevé on amène le repos par une diminution graduelle des arrosages; le soleil n'est plus à craindre à ce moment et ne peut que favoriser la maturation des bulbes.

Pendant l'hiver on conserve les *Cyrtopodium* en bonne serre tempérée, le compost presque sec.

La multiplication se fait au printemps, par la division des bulbes.

## CYRTOSPERMA (Griff.). — CYRTOSPERMA.

*Famille des Aroïdées.*

Plantes à feuilles hastées, armées d'aiguillons sur leurs pétioles. Spathe marcescente ou persistante, d'abord roulée sur elle-même puis ouverte de haut en bas, entourant un spadice

cylindrique dont les fleurs, à six pièces au périanthe, ont un ovaire uniloculaire renfermant deux ovules.

**C. ferox** (N. E. Br.). — C. TRÈS ÉPINEUX. — Orig. Bornéo, 1892. — Serre chaude.

Plante herbacée à feuilles étalées, hastées, ovales-triangulaires, acuminées, profondément fendues à la base en deux lobes étroits, acuminés, d'environ 30 centimètres de longueur et 18 de largeur ; ces feuilles, d'un beau vert uniforme sur les deux faces, sont pourvues de longs pétioles arrondis, flexueux, vert sombre, marbrés de rose rougeâtre foncé et garnis, depuis la base jusqu'au sommet, d'épines éparses, assez longues et très aiguës.

**C. Johnstoni** (N. E. Br.).. — C. DE JOHNSTON. — Syn. Alocasia Johnstoni (Hort. Bull). — Orig. Iles Salomon, 1875. — Serre chaude.

Espèce de port analogue à celui de la précédente, dont elle se distingue surtout par ses feuilles plus larges, hastées-peltées, d'un vert olive foncé, lavées et marbrées de rouge sombre, avec de jolies nervures rose carminé foncé, et par ses pétioles vert olive, marbrés de rose, garnis d'épines crochues, dressées, fasciculées, formant des sortes de demi-verticilles disposés sans ordre apparent depuis la base jusqu'au sommet.

CULTURE. — Ces deux Aroïdées, la seconde surtout, présentent un intérêt ornemental analogue à celui des *Alocasia*. Elles appartiennent, comme eux, à la serre chaude humide et doivent être soumises au même traitement. Ce sont des plantes demi-hivernantes, demandant un repos bien marqué mais n'entraînant pas cependant la chute de toutes les feuilles. On doit donc les tenir en demi-végétation pendant l'hiver et avoir soin, au printemps, lors du rempotage, de les débarrasser des rejetons formés pendant la végétation précédente, afin de favoriser le développement des feuilles.

**Cystidianthus** (Hausskn.). — (Voy. *Physostelma* Wight.).

## CYTISUS (L.). — CYTISE.

*Famille des Légumineuses.*

On compte environ 40 espèces de Cytises, arbustes ou arbrisseaux, dont quelques-uns de serre froide ; ils ont les feuilles simples ou trifoliolées, les fleurs papilionacées, en grappes, en fascicules, ou solitaires, blanches, jaunes ou rouges ; le calice presque bilabié et persistant, la corolle papilionacée, à pétales libres ou soudés à la base avec le tube des étamines réunies en un seul faisceau annelé, et l'ovaire pluriovulé, devenant, après fécondation, une gousse glabre ou velue, bivalve et à plusieurs graines.

**C. canariensis** (L.). — C. DES CANARIES. — Syn. Genista canariensis. — Orig. Iles Canaries, 1656. — Serre froide, orangerie.

Arbrisseau touffu de 60 à 70 centimètres de hauteur, revêtu de poils fins et soyeux, à feuilles persistantes trifoliolées, brièvement pétiolées ou sessiles selon qu'elles sont à la base ou au sommet des rameaux. De mai en août, fleurs jaunes en grappes.

**C. proliferus** (L.). — C. PROLIFÈRE. — Orig. Teneriffe, 1779. — Serre froide, orangerie.

Arbrisseau d'environ 80 centimètres à 1 mètre de hauteur, à tige et branches dressées, velues ; feuilles à folioles elliptiques, et soyeuses. En mai, fleurs blanches en bouquets ombelliformes et axillaires.

**C. racemosus** (Marnock). — C. A GRAPPES. — Orig. incertaine. — Serre froide, orangerie.

Arbrisseau de 60 centimètres à 1 mètre de hauteur, à feuilles persistantes, trifoliolées, à folioles de 1 centimètre et demi à 2 centimètres de longueur, vert pâle, revêtues de poils soyeux et blancs, à fleurs jaunes, odorantes, groupées en épis de 12 ou 15 centimètres de longueur, nombreux et successifs pendant le printemps et une partie de l'été.

Cette espèce est la plus recherchée pour la culture en pots.

Emploi. Multiplication. Culture. — Les Cytises de serre froide sont beaucoup cultivés par les fleuristes qui alimentent les marchés aux fleurs; leur floraison abondante et précoce en assure la vente aux amateurs qui les gardent sur les fenêtres, les balcons ou dans les appartements.

Avec l'âge, le *C. racemosus* peut acquérir assez de force pour contribuer au moment de l'épanouissement de ses fleurs à la décoration des serres froides d'agrément et des orangeries.

Ces espèces se multiplient soit par semis, au printemps, sur couche, soit par bouturage, fait au mois de septembre-octobre, sur couche tiède (12 à 15°), ou au mois de mars-avril, à la même température.

De toutes façons, il faut un an pour former des plantes propres pour la vente ou l'ornementation, mais celles provenant de boutures d'automne sont toujours plus belles. Au printemps, elles sont empotées puis placées sous châssis, clos pendant le temps nécessaire à la reprise, puis suspendus ou entrebâillés pour l'aérage. Deux autres rempotages au moins sont donnés avant la fin de la végétation. Les pots doivent être enterrés dans le sol et les châssis s'enlèvent à partir de juillet; quelques pinçages aident à faire ramifier les jeunes plantes.

Du 1er au 15 octobre, c'est-à-dire avant les premières gelées, les Cytises rentrés dans la serre froide y demeurent jusqu'au moment de la floraison qui peut être hâtée, à partir de janvier, par le passage dans une serre tempérée.

La terre à Oranger convient pour les Cytises; on emploie aussi un compost de moitié terre de gazon et moitié terre de bruyère sableuse.

Si on ne dispose que d'une orangerie pour les abriter, ces arbrisseaux devront, en raison de la persistance de leurs feuilles, être aussi éclairés et aérés que possible.

Baillon rapporte que les espèces du genre Cytise sont purgatives, nuisibles même, et que des accidents sérieux ont été produits par les fleurs d'une espèce de pleine terre bien connue (le C. faux ébénier) absorbée en beignets pour des fleurs de Robinia (Acacia).

## DACRYDIUM (Soland.). — DACRYDIUM.

*Famille des Conifères.*

Arbres ou arbustes verts, à feuilles rappelant celles des Lycopodiacées, à rameaux parfois pendants; à fleurs dioïques, les mâles en chatons terminaux, les femelles souvent solitaires, plus rarement groupées par quantités variant de 2 à 10, en épis lâches.

**D. cupressinum** (Soland.). — D. Cyprès. — Orig. Nouvelle-Zélande, 1825. — Serre froide.

Grand arbre de port pyramidal, s'élevant de 30 à 50 mètres, à écorce brune, puis grisâtre. Branches éparses, dressées-étalées, souvent défléchies, effilées, garnies de rameaux épars, grêles, allongés, pendants. Feuilles alternes, très rapprochées, subulées, épaisses, dures, de 5 millimètres de longueur, d'un vert gris et cuivré, couleur qui donne à l'ensemble de la plante un aspect tout particulier.

**D. elatum** (Wall.). — D. élevé. — Orig. Montagnes de Sumatra, 1830. — Serre froide.

Grand arbre rameux à branches éparses, étalées, souvent défléchies et relevées à l'extrémité, à rameaux nombreux, grêles et pendants. Feuilles alternes, très rapprochées, étalées, celles de la tige et de la base des branches plus expacées et plus courtes, élargies et décurrentes à la base, appliquées, étalées au sommet, celles des ramifications étalées, aciculaires, anguleuses, de 8 à 15 millimètres de longueur.

Cette espèce est de croissance lente et, d'après Carrière, ce serait la plus

jolie du genre. Son feuillage n'a pas la teinte cuivrée du précédent, mais sa couleur terne grisâtre s'accentue pendant l'hiver.

**D. Franklini** (Hook.). — D. de Franklin. — Orig. Tasmanie, 1844. — Serre froide.

Arbre élancé, conique, pouvant atteindre 30 mètres de hauteur. Branches dressées-étalées, quelquefois défléchies, pourvues de nombreuses ramifications grêles et pendantes. Feuilles petites, très rapprochées, squammiformes, décurrentes, fortement appliquées sur les rameaux, convexes-carénées sur le dos.

Bien que robuste cette espèce redoute les hivers de Paris, mais elle est complètement rustique dans le sud-ouest où on la cultive en pleine terre.

Au point de vue ornemental les *Dacrydium* offrent au jardinier un intérêt analogue à celui des *Athrotaxis*, des *Araucaria* et des *Dammara*. Ce sont des arbres décoratifs, très convenables pour la culture en pleine terre dans les jardins d'hiver, surtout les *D. cupressinum* et *elatum*, en raison de leur port bizarre et du coloris étrange de leur feuillage. On peut aussi les planter en caisses pour les conserver en orangerie pendant l'hiver.

Culture. — Ces plantes doivent être traitées de la même manière que les *Araucaria*. Comme ces derniers on les multiplie par le bouturage ou par le greffage en placage, sous verre, sur le *D. cupressinum* provenant de boutures. Ce dernier procédé doit être appliqué surtout au *D. elatum*, qui, au dire de Carrière, reste grêle et chétif lorsqu'on l'élève franc de pied.

## DÆMONOROPS (Blume). — DÆMONOROPS.

*Famille des Palmiers.*

Plantes cespiteuses à tiges grêles, souvent grimpantes, couvertes de la base persistante des feuilles qui sont pennées et épineuses.

Fleurs polygames dioïques, en spadices entourés de plusieurs spathes. Fruits bacciformes uniloculaires, monospermes et couverts d'écailles.

**D. melanochætes** (Blume). — D. a épines noires. — Orig. Archipel malais. — Serre chaude.

Grand Palmier caulescent dont le stipe peut atteindre de 20 à 30 mètres de hauteur chez les individus spontanés, mais de dimensions beaucoup plus réduites dans les cultures. Feuilles pinnées, très longues, pourvues de forts pétioles engainants armés, dans leur partie inférieure, de fortes et longues épines brunes ; folioles allongées, étroites et retombantes, d'un beau vert foncé.

Cette espèce, très ornementale, est à peu près la seule qui soit cultivée et encore est-elle peu répandue dans les serres. On y rencontre aussi quelquefois les *D. palembanicus* Blume, *periacanthus* Miq., introduits de Sumatra en 1872, mais ils n'ont pas l'importance de l'espèce précédente. Quant aux autres plantes cultivées quelquefois sous le nom de *Dæmonorops*, comme les *D. hystrix*, *Lewisianus*, etc., ce sont des *Calamus* vrais, nom sous lequel nous les mentionnons plus haut.

Culture. — Tous ces Palmiers appartiennent à la serre chaude humide et se traitent exactement de la même manière que les *Calamus*.

## DAIS (L.). — DAIS.

*Famille des Thyméléacées.*

Arbustes à fleurs réunies en capitules terminaux entourés, à la base, d'un involucre formé de 4 bractées imbriquées. Ces fleurs sont hermaphrodites régulières, construites sur le type 5 et à périanthe coloré. Étamines au nombre de dix. Fruit bacciforme.

**D. cotinifolia** (L.). — D. à feuilles de Fustet. — Orig. Cap de Bonne-Espérance, 1776. — Serre froide.

Grand arbuste ou petit arbre de 3 à 4 mètres de hauteur, à rameaux rigides, souvent nus à la base. Feuilles caduques, opposées, obovales-obtuses, glabres, assez semblables à celles du Fustet ou Arbre à perruque (*Rhus cotinus*) bien connu dans les jardins. Fleurs nombreuses, roses, disposées en capitules ombelliformes entourés d'un involucre formé de 4 bractées rosées. Fleurit l'été.

Culture. — C'est dans une terre substantielle, formée de terre de bruyère, de terreau et de terre franche mélangés par parties égales, qu'on doit cultiver cet arbuste. Il nécessite de copieux arrosages pendant l'été ainsi qu'une situation bien ensoleillée ; en hiver, au contraire, on doit l'arroser fort peu, et souvent même plus du tout, surtout si on le conserve en orangerie. Il est bon, au printemps, avant la reprise de la végétation, de raccourcir par la taille les branches les plus allongées ou par trop dénudées, afin d'obtenir des individus plus touffus et mieux feuillés.

La multiplication a lieu par boutures de pousses aoûtées que l'on plante dans le sable, sous cloche, sur une douce chaleur de fond. Elle peut se faire aussi par boutures de grosses racines que l'on plante en terrine, sur couche, après les avoir coupées par petits tronçons de 4 ou 5 centimètres de longueur.

## DALECHAMPIA (L.). — DALECHAMPIE.

*Famille des Euphorbiacées.*

Arbustes sarmenteux ou volubiles, parfois couchés, à feuilles alternes, stipulées, dont la nervation est pennée ou digitée, avec limbe entier, denté, lobé ou composé. Fleurs petites monoïques, apétales, réunies en inflorescences bisexuées et axillaires, pourvues de 2 bractées souvent colorées et formant involucre.

**D. Roezliana** (Muell.) *Rosea*. — D. de Roezl, Var. à bractées roses. — Orig. Mexique (Vera Cruz), 1867. — Serre chaude.

Sous-arbrisseau à tige dressée, simple ou fort peu ramifiée, de 30 à 50 centimètres de hauteur, mais susceptible d'atteindre 1 mètre et plus. Feuilles alternes, stipulées, brièvement pétiolées, obovales-cunéiformes, acuminées, grossièrement et irrégulièrement dentées, ondulées, glabres, étalées-pendantes, d'un beau vert, de 20 à 25 centimètres de longueur et 5 à 6 de largeur. Fleurs presque insignifiantes, dont quelques-unes épaissies et ayant l'aspect de la cire jaune, entourées de 2 bractées ovales-aiguës, dentées, d'un beau rose, qui constituent le principal attrait de l'inflorescence ; ces fleurs sont portées à l'extrémité de pédoncules rigides, rouges, de 6 à 8 centimètres de longueur, naissant à l'aisselle des feuilles supérieures.

Cette plante est très ornementale et presque constamment pourvue de ses bractées qui se renouvellent sans cesse et persistent longtemps ; elles perdent peu à peu leur couleur rose et deviennent vertes au moment de la maturation des fruits.

Indépendamment de cette variété, et sans tenir compte du *D. Roezliana* type, dont les bractées, vertes dès leur épanouissement, n'offrent aucun intérêt, les cultures possèdent encore deux autres variétés : le *D. Roezliana carnea* et le *D. Roezliana alba*, qui diffèrent surtout de la précédente par la coloration des bractées de l'involucre (rose pâle chez la première, blanche chez la seconde) mais encore par leur feuillage qui est plus ample, plus large surtout, souvent lobé, plus largement ondulé et d'un vert moins sombre ; elles forment des individus plus étoffés que le *D. R. rosea*.

Culture. — Toutes ces plantes sont d'une culture facile et prospèrent rapidement dans un mélange de terre de bruyère et de terreau. Elles réclament la

serre chaude en hiver et la serre tempérée pendant l'été, avec des arrosages fréquents et un ombrage modéré.

La multiplication se fait surtout par semis car les *Dalechampia* fructifient facilement dans les serres ; il faut surveiller les capsules qui éclatent au moment de la maturité et projettent au loin les graines qui germent d'elles-mêmes sur le sol des tablettes. C'est là que, le plus souvent, on recueille les jeunes individus pour les mettre en pots et renouveler par ce moyen les vieilles plantes dégarnies à la base, toujours moins belles que les sujets d'un an. Comme la cochenille envahit fréquemment l'aisselle des feuilles il est nécessaire, dès qu'elle apparaît, de laver ces parties à l'eau de tabac.

**Dammara** (Lamb.). — (Voy. *Agathis* Salisb.)

## DAPHNE (L.). — DAPHNÉ.

*Famille des Thyméléacées.*

Les *Daphne* sont environ une trentaine d'arbustes ou arbrisseaux à feuilles alternes ou opposées, persistantes ou caduques, entières et coriaces ; à fleurs hermaphrodites régulières, terminales ou latérales aux branches, sessiles ou pédonculées, blanches, jaunes ou roses, groupées en capitules, rarement en grappes. Le périanthe est tubuleux ou en entonnoir, rarement persistant, divisé en quatre lobes. Huit étamines forment l'androcée ; elles sont incluses, 4 insérées près de l'ouverture du tube et 4 insérées un peu plus bas. L'ovaire, pourvu d'un style inclus, généralement court et à stigmate renflé, est à une seule loge contenant un seul ovule ; il se transforme en un fruit bacciforme ou coriace.

**D. collina** (Smith). — D. DES COLLINES. — Orig. Italie méridionale, 1852. — Serre froide et orangerie.

Arbuste dépassant peu 1 mètre de hauteur, à écorce des rameaux rougeâtre, à feuilles persistantes, alternes, courtement pétiolées, ovales-obtuses, à face glabre et brillante, à revers soyeux ; à fleurs rouges, abondantes, sessiles, odorantes, s'épanouissant de février à mai en capitules terminaux.

VARIÉTÉ ET HYBRIDE. — On doit à cette espèce le *D. c. neapolitana* (Daphné de Naples) à feuilles spatulées plus petites que dans l'espèce et le *D. Dauphin,* intermédiaire entre le *D. collina* et le *D. odora,* à feuilles glabres sur les deux faces, à périanthe cotonneux, à fleurs grandes plus vivement colorées, sensiblement plus odorantes que celles du *D. collina.*

**D. indica** (L.). — D. DE L'INDE ; D. ODORANT. — Syn. D. odora (Thunb.). — Orig. Japon, Chine, 1771. — Serre froide, orangerie.

Arbrisseau d'environ 2 mètres de hauteur, à ramifications dressées, rigides, à feuilles persistantes, oblongues, coriaces, alternes, vert intense, lisses, à fleurs sessiles, rouges ou blanches, parfois violacées, parfumées, groupées en bouquets terminaux capituliformes qui s'épanouissent l'hiver.

Il existe une variété de cette espèce à feuilles marginées de blanc jaunâtre.

**D. japonica** (Thunb.). — D. DU JAPON. — Orig. Japon, 1840. — Serre froide, orangerie.

Arbuste à feuilles persistantes, oblongues-lancéolées, ondulées, colorées de jaune sur les marges, à fleurs roses, s'épanouissant de février à mars, en corymbes terminaux.

Indiqué comme espèce, ce Daphné n'est probablement qu'une variété du *D. indica.*

**D. odora** (Thunb.). — Syn. de D. indica (L.).

EMPLOI. MULTIPLICATION. CULTURE. — Par leur floraison précoce et leurs feuilles persistantes, les Daphnés que nous venons de passer en revue contribueront avantageusement à décorer les serres d'agrément froides ou tempérées. On les multiplie tantôt par bouturage, tantôt par le semis, tantôt par le greffage.

Les boutures sont faites sur couche tiède, soit en octobre soit au printemps, avec des rameaux demi-lignifiés. L'emploi de pots suffisamment drainés et garnis de terre de bruyère sableuse est préférable. Tant qu'elles ne sont pas enracinées, on les maintient sous cloche ou châssis hermétiquement clos en évitant, par l'emploi de claies contre le soleil, l'élévation de la température au-dessus de 15 à 16°.

A l'automne suivant, comme les boutures sont enracinées, elles peuvent être mises individuellement en pots et s'hiverner sous châssis ou en serre froide.

Les individus issus de boutures se développent lentement ; la greffe peut procurer plus rapidement des plantes adultes ; on la pratique en demi-fente sur *D. laureola*, espèce rustique, issu de semis. Le moment propice pour opérer est mars. Les greffes sont enfermées sous cloche à une température de 10 à 12°.

Quant au semis proprement dit il est rarement usité : c'est un moyen de multiplication trop lent. Si on voulait l'employer il faudrait semer au printemps, en terrine et sur couche tiède, puis repiquer peu de temps après l'apparition des jeunes plants.

Une terre substantielle et légère à la fois, composée de moitié terre de gazon et moitié terre de bruyère ; des pots bien drainés, un rempotage répété chaque année ; la mise à l'air libre au 15 mai, les pots enterrés en un endroit à l'abri de fortes insolations ; des arrosages modérés l'hiver : tels sont les soins que nécessitent les Daphnés. On les rentre vers le 15 octobre, soit en orangerie, en serre froide, soit même en simple bâche vitrée.

**Darea** (Juss.). — Réunis aux **Asplenium** (L.).

## DARLINGTONIA (Torr.). — DARLINGTONIA.

*Famille des Sarracéniées.*

Genre créé pour une seule espèce : le *D. californica*.

**D. californica** (Torr.). — D. de Californie. — Orig. Californie, 1861. — Serre froide.

Le port de cette plante rappelle beaucoup celui des *Sarracenia*. Elle est pourvue de feuilles ou ascidies en cornet, grêles à la base, renflées graduellement dans leur partie supérieure et brusquement courbées en capuchon sur le bord duquel s'insère un opercule constitué par deux lobes divergents et pendants ; ces feuilles, de 20 à 30 centimètres de longueur, sont quelque peu contournées en S, surtout celles de la base, quelquefois tordues sur elles-mêmes, vert gai maculé de blanc, avec des nervures réticulées rose foncé, plus intense à la partie supérieure et près de la gorge. Au printemps, dès la reprise de la végétation, fleurs vert pâle, de 5 centimètres de diamètre, à pétales oblongs veinés de rouge brun.

Le *D. californica* est une plante fort intéressante, qui doit trouver sa place dans les collections d'amateurs, sous la vitrine réservée aux *Sarracenia*, à la Dionée, au *Cephalotus*. C'est encore une espèce semi-aquatique, presque rustique, s'accommodant du traitement donné aux plantes citées plus haut et plus particulièrement de celui que nous avons décrit à l'article *Cephalotus*, mais avec un peu moins de chaleur.

## DARWINIA (Rudge). — DARWINIE.

*Famille des Myrtacées.*

Arbustes australiens à fleurs réunies en une sorte de capitule au fond d'un involucre formé de longues bractées. Ces fleurs sont formées d'un calice à 5 divisions. Dix étamines à anthères ouvertes au sommet par 2 fentes courtes ou 2 pores.

**D. diosmoides** (Benth.). — D. FAUX DIOSMA. — Syn. Genetyllis diosmoides. — Orig. Australie, 1827. — Serre froide.

Arbrisseau dressé, buissonnant, de 60 à 80 centimètres de hauteur. Feuilles petites, rapprochées, éparses, linéaires-obtuses, à demi roulées en cylindre, garnissant toute la longueur des rameaux. Fleurs nombreuses, blanches, à calice gamosépale anguleux, glanduleux, disposées en bouquets terminaux arrondis. La floraison a lieu au printemps, de mars à mai.

**D. macrostegia** (Benth.). — D. A GRAND CALICE. — Syn. Genetyllis macros-



FIG. 276. — Darwinia macrostegia.

tegia (Turcz.); G. fuchsioides (Hort.). — Orig. Nouvelle-Hollande, 1854. — Serre froide.

Petit arbrisseau glabre à rameaux grêles et allongés. Feuilles alternes, espacées, disposées sur quatre rangées, linéaires-oblongues, étroites, épaisses, d'un vert très foncé en dessus. Fleurs très réduites, disposées en petits capitules terminaux entourés d'un involucre en forme de clochette penchée, constitué par 5 ou 7 bractées unicolores rouge carmin.

La floraison de cette plante a lieu au printemps ; elle est facile et abondante chez les individus bien cultivés et se prolonge longtemps.

**D. tulipifera** (Bot. Mag.). — D. à tulipes. — Syn. Genetyllis tulipifera (Hort.); Hedaroma tulipiferum (Lindl.). — Orig. Nouvelle-Hollande, 1854. — Serre froide.

Cette espèce diffère surtout de la précédente par son port plus trapu, ses rameaux denses, mieux garnis de feuilles plus larges, plus rapprochées les unes des autres et qui rappellent, sauf par leur taille plus réduite, celles du *Myrtus Ugni*. Les involucres floraux, près de deux fois plus amples et plus élargis que ceux du *D. macrostegia*, sont formés de bractées blanc jaunâtre, les externes maculées de rouge vif, les internes plus longues, striées de la même couleur.

La floraison hivernale et printanière de cette plante est moins abondante que celle du *D. macrostegia*.

Plusieurs autres espèces de ce genre, telles que les *D. fimbriata* Benth., *purpurea* Benth., *thymoides* Benth., sont encore cultivées dans les serres, mais elles n'ont ni l'importance ni les mérites des *D. macrostegia* et *tulipifera*, qui sont bien plus appréciés et généralement cultivés sous leur ancien nom de *Genetyllis*. Ce sont de jolis arbustes de port éricacé, très décoratifs pendant la floraison et rappelant assez bien les *Pimelea* ; chez la majeure partie des espèces les feuilles sont munies de glandes translucides contenant une huile volatile aromatique.

Culture. — Les *Darwinia* sont d'une culture délicate et réclament des soins assidus. Ils veulent avant tout un air pur et frais, aussi l'atmosphère viciée des villes leur convient peu. On doit les élever dans des pots relativement petits, surtout bien drainés et leur donner un sol assez maigre, siliceux, une bonne terre de bruyère additionnée d'un peu de sable de rivière. Les rempotages se font au moment où les plantes vont effectuer leur pousse, au printemps, après la floraison et non à d'autre moment ; il faut n'employer que des pots soigneusement lavés, avoir soin de ne pas briser les racines et maintenir la motte près de la surface.

Après la floraison, au moment du rempotage, il est nécessaire de tailler quelque peu les plus longs rameaux, surtout chez le *D. macrostegia* qui donne des pousses élancées, afin de maintenir les sujets bas et bien ramifiés.

Les *Darwinia* passent l'été dehors, à mi-ombre ; en septembre on les rentre en serre froide bien ventilée, où on les place à l'endroit le mieux éclairé. En toutes saisons, mais pendant l'hiver surtout, les arrosages doivent être intelligemment faits, car, comme les Bruyères, ces végétaux ne résistent pas à un excès d'humidité ou de sécheresse. On doit, autant que possible, n'employer que l'eau de pluie, sans engrais.

Multiplication. — Elle a lieu par boutures coupées à l'extrémité des jeunes rameaux et faites en serre tempérée, à l'automne ou au printemps, dans de très petits godets remplis de terre de bruyère sableuse. Il est indispensable d'essuyer souvent la buée des cloches pour éviter la pourriture.

## DASYLIRION (Zucc.). — DASYLIRION.

*Famille des Broméliacées.*

Plantes à fleurs dioïques, les mâles à six divisions libres au périanthe. Six étamines libres à anthères biloculaires introrses, déhiscentes sur les côtés par des fentes longitudinales.

**D. acrotrichum** (Zucc.). — D. à sommet barbu. — Syn. D. gracile (Zucc.). — Orig. Mexique, 1851. — Orangerie.

Plante à tronc simple et épais pouvant s'élever de $1^m,50$ à 2 mètres, couronné par un panache très régulier formé de nombreuses feuilles linéaires, coriaces, gracieusement

recourbées, de 80 centimètres à 1 mètre de longueur sur 2 centimètres de largeur, bordées d'épines jaunâtres assez distantes, et terminées par une houppe de fibres desséchées. Fleurs monoïques, blanches, groupées en panicule cylindrique, dense, de 1 à 2 mètres de hauteur. La floraison n'a lieu que chez les individus âgés, dont elle détermine la mort le plus souvent.

Il en existe une variété : *brevifolium* qui se distingue du type par des feuilles plus courtes, ne dépassant guère 50 centimètres de long et non retombantes ; elle est par conséquent moins belle.

**D. glaucophyllum** (Hook.). — D. À FEUILLES GLAUQUES. — Syn. D. glaucum (Carr.). — Orig. Mexique, 1846. — Orangerie.

Tronc simple et épais couronné d'un panache dense de nombreuses feuilles linéaires, très raides, dentées sur les bords, uniformément glauques, de 80 centimètres à 1 mètre de longueur et 15 à 20 millimètres de largeur. Fleurs blanches, disposées en panicule de plus d'un mètre de longueur, sur une hampe d'environ 3 mètres de hauteur.

La variété à larges feuilles (*D. g. latifolium*) est plus vigoureuse et plus décorative par l'ampleur de son feuillage.

Quelques collections possèdent encore les *D. graminifolium* et *longifolium*, mais ils sont moins connus que les espèces précédentes.

Les *Dasylirion* sont des plantes très ornementales que l'on peut utiliser pendant l'été à la garniture des rochers et des autres endroits accidentés des jardins paysagers. Ils ne sont plus, de nos jours, aussi recherchés qu'ils le furent autrefois, partageant sous ce rapport le sort des *Agave*, des *Aloe*, dont les amateurs se font de plus en plus rares.

CULTURE. — Les *Dasylirion* sont robustes et d'une résistance à toute épreuve. On doit les cultiver dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère auquel on ajoute un peu de gravats de démolition pulvérisés : plâtras, enduits à la chaux, etc., avec un bon drainage. On les tient au plein soleil pendant l'été, en orangerie pendant l'hiver, en évitant l'humidité du sol qui leur est funeste pendant la saison de repos ; on peut même se dispenser de les arroser pendant les mois de décembre et janvier. Ces plantes sont d'une croissance très lente et, lorsque les individus ont une certaine force, on ne les rempote que tous les cinq ou six ans.

La multiplication a lieu par semis sur couche ou en serre, avec repiquage et empotage successifs des jeunes plants.

## DATURA (L.). — STRAMOINE.

*Famille des Solanées.*

Il y a une dizaine d'espèces de *Datura* ; ce sont des arbustes ou des herbes à feuilles alternes ; à fleurs solitaires, latérales aux feuilles, et formées d'un calice gamosépale à 5 saillies angulaires, d'une corolle en entonnoir à 5 lobes, de 5 étamines et d'un ovaire à 2 loges partagées chacune en 2 logettes par une fausse cloison. Le fruit, tantôt inerme, tantôt hérissé d'aiguillon, est déhiscent ou indéhiscent. Les graines sont à albumen charnu.

Tous les *Datura* sont des poisons dangereux et des médicaments d'une grande énergie.

**D. arborea** (L.). — STRAMOINE EN ARBRE. — Syn. Brugmansia candida (Pers.). — Orig. Pérou, 1813. — Serre tempérée froide et pleine terre l'été.

Plante arborescente pouvant atteindre de 3 à 4 mètres de hauteur. Rameaux épais, mous et à peine pubescents dans le jeune âge, portant de grandes feuilles alternes, elliptiques, entières, de texture molle, un peu rudes, vert sombre sur la face, plus pâle en dessous, mesurant de 30 à 50 centimètres de longueur, y compris le pétiole ; celui-ci est fort et assez allongé, cylindrique, sillonné en dessus ; il se prolonge en une nervure primaire

fortement saillante sur le revers du limbe. Vers la fin de l'été naissent, de l'aisselle des feuilles supérieures des rameaux de l'année, des fleurs blanches, pendantes, à corolle tubuleuse cylindrique, mesurant une vingtaine de centimètres de longueur, à lobes aigus peu réfléchis.

Toutes les parties de la plante, les feuilles surtout, dégagent, lorsqu'on les froisse, cette odeur forte particulière aux Solanées.

**D. cornigera** (Hook.). — Stramoine porte-corne. — Syn. D. frutescens (Hook.); Brugmansia cornigera (Hort.). — Orig. Montagnes de l'Orégon, 1844. — Serre froide l'hiver, pleine terre l'été.

Arbuste de plusieurs mètres d'élévation, à feuilles pétiolées, ovales-acuminées, à bords sinués, anguleux, revêtus, ainsi que toutes les parties herbacées de la plante, d'une pubescence légère.

En été, fleurs blanches ou jaune pâle, grandes, solitaires, pendantes, à corolle mesurant 15 à 20 centimètres de longueur et dont les 5 lobes, étalés ou renversés, sont terminés en pointe subulée.

Cette espèce a produit une variété : le *D. Knightii* (Hort.) à fleurs doubles.

**D. sanguinea** (Ruiz et Pav.). — Stramoine sanguine. — Syn. Brugmansia sanguinea (G. Don); B. bicolor (Pers.). — Orig. Pérou, 1836. — Serre tempérée froide et pleine terre l'été.

Espèce très voisine du *D. arborea*, de même port mais de taille un peu plus élevée. Elle présente des feuilles ovales-oblongues, à bords sinueux-lobés, vert pâle, couvertes sur les deux faces d'une pubescence molle qui s'étend aux pétioles et aux jeunes pousses. Fleurs pendantes, de mêmes dimensions que celles de l'espèce précédente, à corolle pubescente, jaune orangé, parcourue par une quinzaine de nervures saillantes rouges, et surmontée d'un limbe évasé à 5 dents acuminées, de couleur jaune verdâtre lors de l'épanouissement, puis rouge sang ; calice ample, anguleux, pubescent.



Fig. 277. — Datura sanguinea.

**D. suaveolens** (Humb. et Bonpl.). — Stramoine odorante. — Syn. Brugmansia suaveolens (D. Don); Stramonium arboreum (Mœnch.) — Orig. Mexique, Pérou, 1733. — Serre tempérée.

Arbuste de 3 à 5 mètres de hauteur. Feuilles entières, ovales-oblongues, à face glabre, à revers légèrement pubescent. Fleurs solitaires, blanches, pendantes, de 30 centimètres de longueur ; corolle à tube plissé, à lobes courts. Floraison en août-septembre, très odorante le soir et la nuit surtout.

**D. frutescens** (Hook.). — Syn. de D. cornigera (Hook.).

Nous nous contentons de citer ces quatre espèces, qui sont les anciens *Brugmansia*, car les autres sont peu intéressantes ou annuelles.

Emploi. Multiplication. Culture. — Les *Datura* mentionnés ici ne sont véritablement des plantes de serre que pendant les froids, c'est-à-dire en hiver ; en été au contraire, leur place est surtout en pleine terre, isolés sur une pelouse ou massés au centre d'une corbeille, où ils font toujours un effet surpre-

nant par l'abondance de leur floraison et les grandes dimensions de leurs corolles, qu'on a plaisamment comparées à des trompettes du jugement dernier.

Élevés en caisses, les Stramoines ligneuses procurent aussi d'assez beaux spécimens mais toujours moins vigoureux et moins florifères. On emploie avec succès toutes ces espèces, en pleine terre, à la décoration des jardins d'hiver à température basse.

En été, les rameaux herbacés bouturés sous cloche, sans chaleur artificielle, reprennent en 3 semaines ou un mois. Les drageons séparés de leurs pieds générateurs procurent encore plus rapidement des individus nouveaux.

Le traitement annuel des *Datura* arborescents est des plus simples : il consiste en une plantation au soleil, en pleine terre meuble et riche, à partir de fin mai, et en une déplantation vers la fin de septembre, pour mise en pots ou caisse, et hivernage en serre. Durant tout l'hiver, les *Datura* sont tenus secs ; on les a d'ailleurs rabattus sur le bois lignifié et leurs branches, dépouillées de feuilles, indiquent absolument ce traitement. Les arrosages sont repris à partir de mars, modérément d'abord puis plus abondants au fur et à mesure des besoins.

**D. sarmentosa** (L.). — (Voy. *Solandra grandiflora* Swartz)



FIG. 278. — Davallia affinis.

## **DAVALLIA** (Smith). — DAVALLIA.

*Famille des Fougères.*

Ces Fougères à rhizome rampant, à frondes herbacées ou coriaces, pennées ou décomposées-pennées, sont surtout caractérisées par leurs sores arrondis, oblongs ou allongés, marginaux ou presque marginaux.

**D. affinis** (Hook.). — D. ÉLÉGANT. — Orig. Ceylan. — Serre chaude.

Espèce pourvue de forts rhizomes allongés, fortement écailleux, rampant sur le sol.

Frondes dressées, munies de longs pétioles écailleux à la base, deltoïdes-lancéolées dans leur pourtour, tri ou quadripinnées, de 40 à 60 centimètres de longueur et 20 à 30 de largeur à la base, garnies de nombreux lobes petits et profondément incisés, donnant aux frondes une grande légèreté.

**D. canariensis** (Swartz). — D. DES CANARIES. — Vulg. FOUGÈRE PATTE DE LIÈVRE. — Orig. Canaries, Europe méridionale, etc., 1699. — Serre froide.

Rhizomes épais, ramifiés, rampants, fortement écailleux. Frondes deltoïdes, quadripinnées, d'environ 20 centimètres de longueur, non compris le pétiole, sur une largeur presque égale à la base, découpées en nombreuses pinnules rhomboïdes profondément incisées et d'un beau vert foncé ; pétiole nu, de 15 à 20 centimètres de longueur, profondément canaliculé ainsi que le rachis.

Cette espèce, une des Fougères les plus populaires, est très répandue dans les jardins. Ses robustes rhizomes courant sur le sol et rabattus autour du pot qui les contient, sont abondamment garnis d'écailles denses, couchées, qui prennent sur les parties jeunes une belle couleur fauve, et leur donnent assez l'aspect de pattes de lièvre. C'est une excellente plante pour la culture dans les appartements.




FIG. 279. — Davallia canariensis.

**D. chærophylla** (Wall.). — D. A FEUILLES DE CERFEUIL. — Syn. D. pulchra (D. Don). — Orig. Nord des Indes. — Serre tempérée.

Rhizomes rampants et écailleux, bien moins forts que ceux de l'espèce précédente. Frondes deltoïdes-lancéolées, tri ou quadripinnées, de 20 à 30 centimètres de longueur et 12 à 18 de largeur, avec un pétiole moitié moins long, divisées en nombreux lobes découpés en dents aiguës.

**D. dissecta** (J. Smith). — D. DISSECTÉ. — Orig. Java, 1855. — Serre tempérée.

Rhizomes épais, très nombreux et très allongés, noirâtres, hérissés de nombreuses écailles brun fauve, à reflets dorés sur les parties les plus jeunes. Frondes quadripinnées, deltoïdes, longuement acuminées, d'environ 35 centimètres de longueur et 15 de largeur à la base, d'un beau vert foncé, les dernières divisions petites et brièvement fourchues, portant un sore sur le revers ; pétioles nus, moitié moins longs que les frondes, noirâtres sur le dos.

Cette belle plante se prête tout particulièrement à la garniture des troncs d'arbres rustiques autour desquels ses stipes peuvent se développer librement :

elle forme également de belles suspensions, ses longs rhizomes feuillés retombant gracieusement tout autour du vase sur une longueur de plus d'un mètre. Plus que toute autre, elle aime un sol fibreux et très poreux.



Fig. 280. — Davallia fijiensis.

**D. divaricata** (J. Smith). — D. DIVARIQUÉ. — Syn. D. polyantha (Hook.). — Orig. Archipel Malais. — Serre chaude.

Rhizomes épais, rampants, ramifiés, garnis de nombreuses écailles. Frondes amples, tripinnées, pouvant atteindre 1 mètre de longueur et une largeur moitié moindre, à segments triangulaires, souvent profondément découpés ; pétioles fermes, bien dressés, de 20 à 30 centimètres de longueur.

**D. elegans** (Swartz). — D. ÉLÉGANT. — Orig. Régions tropicales de l'Ancien continent. — Serre chaude.



Fig. 281. — Davallia fijiensis plumosa.

Rhizomes épais, rampants, écailleux. Frondes tripinnées, deltoïdes, de 30 à 50 centimètres de longueur et 20 à 30 de largeur, découpées en lobes oblongs et légèrement dentés ; pétioles dressés, rigides, de 15 à 20 centimètres de longueur.

Il en existe plusieurs variétés ; la plus cultivée est le *D. e. polydactyla*, chez laquelle les divisions primaires des frondes sont terminées en crête large et finement découpée, formant un ensemble élégant. Le *D. e. rufa* est ensuite le plus connu.

**D. fijiensis** (Hook.). — D. DES ILES FIJI. — Orig. Iles Fiji, 1879. — Serre tempérée.

Rhizomes épais, rampants et fortement écailleux. Frondes quadripinnées, deltoïdes, de 25 à 40 centimètres de longueur et 15 à 25 de largeur, divisées en nombreux lobes incisés jusqu'au rachis en segments étroits, linéaires, un peu cunéiformes ; pétioles dressés, fermes, de 15 à 20 centimètres de longueur.

Deux variétés sont cultivées dans les serres : le *D. f. major*, à frondes plus amples, moins finement découpées, et le *D. f. plumosa*, dont les dernières divi-

sions extrêmement ténues, filiformes, donnent aux frondes une apparence plumeuse d'une grande élégance. Leur texture ferme et un peu coriace permet de les utiliser à la garniture des bouquets et des corbeilles de table.

**D. fœniculacea** (Hook.). — D. A FEUILLES DE FENOUIL. — Orig. Iles Fiji, 1885. — Serre tempérée.

Plante distincte des autres espèces par l'absence de rhizomes rampants. Frondes en touffe, quadripinnées, lancéolées-deltoïdes, de 30 à 50 centimètres de longueur et 15 à 25 de largeur, à divisions primaires espacées sur le rachis et presque opposées, lancéolées, longuement acuminées, finement découpées en lobes linéaires-oblongs, arrondis au sommet, simples ou plus rarement fourchus, de 3 à 5 millimètres de longueur et 1 millimètre de largeur; pétioles épais, bien dressés, finement écailleux, noirs sur le dos, de 15 à 20 centimètres de longueur.

Plante d'aspect un peu raide mais néanmoins très belle, avantageusement employée dans les garnitures.

**D. heterophylla** (J. Smith). — D. A FEUILLES CHANGEANTES. — Orig. Presqu'île de Malacca. — Serre chaude.

Rhizomes peu épais, rampants, garnis d'écailles. Frondes simples, brièvement pétiolées, de 15 à 20 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur, les stériles entières, oblongues-lancéolées, acuminées, les fertiles plus petites, à bords sinueux et découpés en lobes arrondis plus ou moins profonds.



FIG. 282. — Davallia heterophylla.

**D. hirta** (Kaulf.) **cristata** (Hort.). — D. HÉRISSÉ, Var. A FRONDES EN CRÊTE. — Syn. Microlepia hirta cristata (Hort.). — Orig. Polynésie, 1878. — Serre chaude.

Plante mollement velue sur toutes ses parties mais principalement sur le rachis. Rhizomes très courts, agrégés, couverts de fines écailles rousses qui gagnent la base des pétioles, ceux-ci forts, arrondis, bien dressés, de 30 à 60 centimètres de longueur. Frondes tripinnées, deltoïdes-lancéolées, de 1 à 2 mètres de longueur et 40 à 60 de largeur, gracieusement retombantes, à divisions primaires espacées, lancéolées, dont les segments sont découpés jusqu'au rachis en lobes oblongs, dentés au sommet, de 5 à 6 millimètres de longueur, terminées en crête formée de lobes plus petits.

Cette plante est très cultivée sous le nom de *M. hirta cristata*; c'est une belle Fougère, formant des touffes volumineuses de frondes vert pâle, retombant avec élégance et montrant bien les crêtes qui terminent les divisions principales et le rachis.

**D. Mariesii** (Hort.). — D. DE MARIES. — Orig. Japon, 1879. — Serre froide.

Rhizomes assez épais, rampants, très fortement écailleux. Frondes grêles, tripinnées, deltoïdes, vert gai, de 15 à 25 centimètres de longueur et d'une largeur presque égale à la base, découpées en lobes oblongs, fourchus ou tridentés sur le côté supérieur; pétioles grêles, de 10 à 15 centimètres de longueur.

Très jolie plante naine, de serre froide, dont il existe une variété à feuilles cristées (*D. M. cristata*) de serre froide également.

**D. Mooreana** (Mast.). — D. DE MOORE. — Syn. D. pallida (Mett.). — Orig. Bornéo, 1869. — Serre chaude.

Rhizomes rampants, très épais et très allongés, écailleux. Frondes amples, quadripinnées, deltoïdes-allongées, de 50 à 80 centimètres de longueur, à pinnules larges, deltoïdes, les derniers lobes obovales-cunéiformes, obtus, de 2 à 3 millimètres de largeur, d'un beau vert gai ; pétioles forts, lisses, de 30 à 40 centimètres de longueur.

Le *D. Mooreana* est l'un des plus vigoureux du groupe des *Davallia* à longs stipes, bien caractérisé par le *D. dissecta*. Ses rhizomes sont aussi forts que ceux du *D. canariensis* et bien plus longs.

**D. Novæ-Zelandiæ** (Colenso). — D. DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE. — Syn. Acrophorus hispidus (Moore). — Orig. Nouvelle-Zélande. — Serre tempérée froide.

Très jolie plante à rhizomes rampants et écailleux. Frondes tripinnées, deltoïdes, atteignant 45 centimètres de longueur et 20 de largeur, à pinnules divisées en segments étroits, profondément découpés ; pétioles dressés, très fermes, de 12 à 18 centimètres de longueur.

**D. pentaphylla** (Blume). — D. A CINQ FEUILLES. — Orig. Java, Singapour. — Serre chaude.

Rhizomes forts et rampants, abondamment garnis d'écailles fibreuses. Frondes courtes, simplement pinnées, ne portant, le plus souvent, que deux paires de pinnules latérales linéaires, et une pinnule terminale plus grande, linéaire-lancéolée chez les frondes stériles, d'environ 8 centimètres de longueur, plus longue et plus étroite sur les frondes fertiles.

**D. platyphylla** (Don). — D. A FEUILLES ÉLANCÉES. — Syn. D. lonchitidea (Wall.) ; Microlepia platyphylla (Hort.). — Orig. Indes occidentales. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, à rhizomes rampants très courts et très épais, fortement adhérents au sol. Frondes amples mais très lâches, bipinnées, longuement pétiolées, d'environ 2 mètres de longueur totale, à pinnules espacées composées de grands segments alternes, confluents, linéaires-lancéolés, acuminés, largement incisés-dentés et quelquefois lobés à la base, de 6 à 12 centimètres de longueur et 2 de largeur ; pétioles forts, bien dressés, lisses et luisants, noirâtres, ainsi que le dos du rachis.

Les frondes du *D. platyphylla* manquent un peu de tenue et ont besoin d'être relevées et rapprochées du centre de la plante à l'aide de légers tuteurs ; on en forme ainsi de larges touffes d'une rare élégance.

**D. repens** (Desv.). — D. RAMPANT. — Syn. D. hemiptera ; Acrophorus hemipterus. — Orig. Bornéo, 1869. — Serre chaude.

Frondes en touffe, simplement pinnées, de 30 à 50 centimètres de longueur et environ 4 de largeur, graduellement rétrécies aux deux extrémités, à rachis jaunâtre, garni depuis la base de pinnules brièvement pétiolulées, arquées, obtuses, d'environ 2 centimètres de longueur et 5 à 8 millimètres de largeur, le bord supérieur finement lobulé et portant, sur la face inférieure, une rangée de sores.

Par son port distinct et la forme particulière de ses frondes, cette espèce pourrait, à première vue, être prise pour une sorte de *Nephrolepis* nain.

**D. strigosa** (Swartz). — D. VELU. — Syn. D. khasyana (Hook.) ; Microlepia strigosa (Moore). — Orig. Asie tropicale. — Serre tempérée chaude.

Rhizomes très épais, succulents, courts, fortement pubescents et solidement fixés au sol. Frondes amples, bipinnées, lancéolées, molles, poilues, pouvant atteindre 1 mètre de longueur et 30 centimètres de largeur, à pinnules oblongues, découpées jusqu'au rachis en segments rhomboïdes dentés ; pétioles forts, bien dressés, de 20 à 30 centimètres de longueur, hérissés de poils blanchâtres.

C'est sous son synonyme de *Microlepia* que cette espèce est surtout connue dans les cultures, de même d'ailleurs que les *D. hirta cristata* et *platyphylla*. Ces plantes forment dans le genre *Davallia* un groupe très distinct des espèces

fondamentales, que l'on pourrait appeler les *Davallia vrais*, et auquel viennent s'ajouter les *D. (Microlepia) majuscula* et *trichosticha*. Ce sont des formes voisines du *D. strigosa,* caractérisées par leur stipe court, succulent, velu, et par leurs frondes molles, pubescentes, bien érigées, très amples chez le *D. majuscula* et au contraire plus réduites chez le *D. trichosticha.*

**D. tenuifolia** (Swartz). — D. A FEUILLES TÉNUES. — Orig. Asie tropicale, etc. — Serre froide.

Rhizomes courts, rampants, fortement laineux. Frondes tripinnées, ovales-lancéolées, vert gai, de 35 à 50 centimètres de longueur et 15 à 20 de largeur, à segments rapprochés, linéaires-cunéiformes, tronqués et légèrement dentés au sommet.



FIG. 283. — Davallia tenuifolia Veitchiana, cultivé en suspension.

**D. t. Veitchiana** (Hort.). — D. A FEUILLES TÉNUES, Var. DE VEITCH. — Orig. Chine, 1883. — Serre froide.

Belle variété de l'espèce précédente, à frondes allongées, étalées-retombantes, finement découpées en lobes ténus et d'une grande légèreté.

Ces plantes, qui offrent une vague ressemblance avec l'*Onychium japonicum*, conviennent surtout pour la culture en corbeilles et la décoration des objets

d'arbres rustiques; elles sont malheureusement délicates et il arrive fréquemment que des exemplaires vigoureux et en bon état de culture dépérissent rapidement sans que l'on sache à quoi attribuer leur perte.

**D. Tyermanni** (Bak.). — D. DE TYERMANN. — Syn. Humata Tyermanni (Moore). — Orig. Côte occidentale d'Afrique, 1871. — Serre chaude.

Rhizomes allongés, rampants, couverts d'écailles linéaires blanchâtres. Frondes deltoïdes, quadripinnées, de 15 centimètres de longueur, à pétioles lisses, rougeâtres, moitié moins longs que les frondes; divisions primaires et secondaires deltoïdes, les inférieures plus grandes et pétiolulées, à segments supérieurs entiers, falciformes, les inférieurs cunéiformes et découpés.

**D. hemiptera.** — Syn. de D. repens (Desv.).
**D. khaziana** (Hook.). — Syn. de D. strigosa (Swartz).
**D. lonchitidea** (Wall.). — Syn. de D. platyphylla (Don).
**D. pallida** (Mett.). — Syn. de D. Mooreana (Mast.).
**D. polyantha** (Hook.). — Syn. de D. divaricata (J. Smith).
**D. pulchra** (D. Don). — Syn. de D. chærophylla (Wall.).

CULTURE. — Les *Davallia* sont en général peu exigeants et faciles à traiter. Les espèces à longs rhizomes trainants demandent un peu plus de soins que les autres; on doit leur donner un sol poreux, léger, un mélange de terre de bruyère fibreuse et de sable blanc et éviter, lors des rempotages, d'enterrer ces stipes aériens; on doit aussi les arroser modérément pendant l'hiver car ils ont besoin d'un repos bien accusé pour repartir plus vigoureusement au printemps.

Il est bon, quelquefois, pour former des potées bien garnies, de diriger un peu les rhizomes et de les maintenir dans une bonne position à l'aide de petits crochets de bois.

Les autres espèces, du groupe *Microlepia* et *Acrophorus*, sont moins délicates et prospèrent vigoureusement dans la terre de bruyère pure ou additionnée d'un dixième de terre franche douce et fibreuse. Elles n'ont pas besoin de subir en hiver un repos aussi marqué que les précédentes, mais on doit néanmoins leur ménager l'eau. Comme toutes les Fougères, les *Davallia* aiment les endroits frais et ombragés.

Indépendamment du semis, qui est un procédé assez lent et rarement employé en dehors des établissements commerciaux, on multiplie facilement les *Davallia* par le sectionnement des rhizomes que l'on place à la surface de petits pots remplis de terre sableuse et que l'on maintient fixes à l'aide de crochets de bois. Les espèces à rhizomes courts et fixés au sol par leurs racines, fournissent des rejetons propres à la multiplication, qu'il suffit de détacher pour les empoter.

## DAVIESIA (Smith). — DAVIESIE.

*Famille des Légumineuses.*

Arbrisseaux à rameaux nus ou pourvus de feuilles simples, coriaces, alternes ou opposées. Fleurs le plus souvent en grappes. Calice à 10 dents. Dix étamines. Gousse triangulaire.

**D. latifolia** (R. Br.). — D. A LARGES FEUILLES. — Orig. Australie, 1805. — Serre froide.

Arbrisseau glabre pouvant atteindre $1^m$,50 de hauteur, mais ne dépassant guère 60 centimètres chez les individus en culture. Feuilles alternes, simples, ovales-elliptiques, terminées en pointe mucronée, coriaces, de 6 à 8 centimètres de longueur. Fleurs très nombreuses, petites, jaune orangé, striées de pourpre, disposées en petites grappes de 4 à 5 centimètres de longueur et accompagnées de bractées ovales fortement imbriquées.

La floraison est très abondante chez les individus bien cultivés et se produit vers la fin de l'hiver et le printemps.

**D. longifolia** (Benth.). — D. À LONGUES FEUILLES. — Orig. Australie, 1840. — Serre froide.

Arbrisseau de taille plus élevée que le précédent et pouvant atteindre 2m,50 de hauteur. Feuilles longues et étroites, linéaires, obtuses, glauques, donnant à cette espèce l'aspect de certains *Acacia*.

Au printemps, fleurs également nombreuses et petites, jaunes, avec l'étendard et les ailes tachetés de rouge foncé, la carène pourpre sombre, disposées en grappes courtes.

Un grand nombre d'autres espèces de ce beau genre ont été introduites dans les serres mais il est probable qu'elles en sont aujourd'hui disparues, celles que nous venons de décrire s'y faisant déjà fort rares.

CULTURE. — Le traitement qui convient aux *Daviesa* est celui qu'on applique aux *Epacris* (Voy. ce mot). Comme eux ils aiment une bonne terre de bruyère sablonneuse, des arrosages réguliers, la serre froide largement ventilée. On les multiplie également de boutures mais de préférence par semis.

## DEHERAINIA (Dcne.). — DEHERAINIE.

*Famille des Myrsinées.*

Genre créé pour une seule espèce, un arbuste : le *D. smaragdina*.

**D. smaragdina** (Dcne.). — D. À FLEURS ÉMERAUDE. — Syn. Jacquinia smaragdina (Ed. And.); Theophrasta smaragdina (Lindl.). — Orig. Mexique, 1873. — Serre chaude.

Arbuste ramifié de 1 mètre de hauteur, à ramifications bien dressées, recouvertes d'une écorce brune et poilue, même sur les parties âgées de trois à quatre ans ; les jeunes pousses, grêles, brun roux, sont fortement hérissées de poils de même couleur. Feuilles ovales-oblongues, acuminées, atténuées à la base sur un court pétiole, de 10 centimètres de longueur, vert foncé en dessus, plus pâle sur le revers, présentant sur les deux faces des poils épars, plus nombreux le long des nervures, réunies par 5-7 en verticilles distants. Fleurs rosacées, vert émeraude, de 4 centimètres de diamètre, à pétales arrondis, réunies en bouquets cachés sous les feuilles.

CULTURE. — Le *D. smaragdina* se plaît dans un mélange de deux tiers de terre bruyère et d'un tiers de terre franche fibreuse et plutôt siliceuse. Rempoté au printemps, il végète vigoureusement sous l'influence d'arrosages copieux, qui doivent être plus modérés vers le mois d'août pour favoriser l'aoûtement des pousses et provoquer la formation des boutons. Dans le même but, on doit aussi, à ce moment, tenir les plantes dans une serre bien aérée et leur donner le plus de lumière possible. Lorsqu'on les conserve dans la serre chaude elles poussent vigoureusement mais ne fleurissent jamais, et les insectes, les cochenilles surtout, ne tardent pas à les envahir. Bien que ce joli arbuste affecte naturellement un port régulier et compact, on peut néanmoins tailler les plus longs rameaux après la floraison, lorsqu'ils se dégarnissent de feuilles, le vieux bois émettant facilement de nouveaux bourgeons.

La multiplication a lieu par boutures aoûtées que l'on plante en petits godets, dans de la terre fortement sableuse, sous cloche et à chaud, à l'automne ou au printemps ; l'humidité doit être très modérée.

**Delairea** (Ch. Lem.). — Réunis aux **Sennecio** (L.).

## DELARBREA (Vieill.). — DELARBREA.

*Famille des Araliacées.*

Arbustes néo-calédoniens à feuilles alternes imparipennées, stipulées, à fleurs groupées en grappes d'ombelles. Ces fleurs sont construites comme celles des *Myodocarpus*, sauf que

le fruit est ovoïde presque comprimé, presque drupacé, à côtes obtuses, à enveloppe garnie de vésicules pleines d'une essence aromatique.

**D. spectabilis** (Lind. et And.). — D. REMARQUABLE. — Syn. Aralia spectabilis (Lindl.); A. concinna (Hort.). — Orig. Nouvelle-Calédonie, 1878. — Serre chaude.

Arbuste glabre, à tige simple bien dressée, recouverte d'une écorce grise et verruqueuse. Feuilles pinnées, de 40 à 50 centimètres de longueur, à rachis vert olive clair, parsemés de lenticelles noires et garnis, sur toute leur longueur, de pinnules sessiles composées de 3 folioles ovales-lancéolées, lobées et dentées en scie, les inférieures opposées, la terminale plus ample.

Cette plante, d'une grande élégance, est un digne pendant aux *Aralia* de serre chaude tels que les *A. gracillima, monstrosa*, etc., avec lesquels elle rivalise par la distinction du feuillage et la bonne tenue. Elle doit être traitée de la même manière que ces arbustes.

## DENDROBIUM (Swartz). — DENDROBIUM.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces épiphytes, caulescentes, pourvues ou non de pseudo-bulbes ; à feuilles planes ; à fleurs solitaires ou groupées en grappes simples ou composées. Périanthe à divisions membraneuses ; sépales dressés ou étalés, les latéraux plus grands ; pétales semblables, plus grands ou plus courts que les sépales ; labelle articulé ou conné avec le pied de la colonne, sessile, entier ou trilobé. Gynostème demi-cylindrique. Anthère biloculaire. Quatre pollinies disposées par paires.

**D. aggregatum** (Roxb.). — D. COMPACT. — Orig. Indes, 1837. — Serre chaude.

Espèce toute naine, dont les pseudo-bulbes fusiformes, épais, vert foncé, ne dépassent guère 10 centimètres de hauteur et portent à leur sommet une ou deux feuilles persistantes. Fleurs jaune foncé brillant, à labelle légèrement teinté d'orangé à la base, réunies en grappes axillaires, pendantes, d'environ 15 centimètres de longueur.

Cette plante fleurit en mars-avril ; elle peut être tenue en pot mais réussit parfaitement sur bûche.

**D. albo-sanguineum** (Lindl.). — D. BLANC ET ROUGE SANG. — Orig. Inde (Moulmein), 1851. — Serre chaude.

Tiges dressées, noueuses, très épaisses, de 30 centimètres de hauteur, à feuilles oblongues, de 15 centimètres de longueur, caduques. Fleurs très grandes, blanc crème, à labelle ample, bilobé, orné de chaque côté de la base d'une riche macule rouge cramoisi, réunies en petites grappes axillaires par deux à cinq. Fleurit d'avril à juin avec une longue durée.

**D. amænum** (Wallich). — D. AGRÉABLE. — Orig. Himalaya, 1843. — Serre tempérée.

Tiges allongées, grêles, pendantes, garnies de petites feuilles caduques. Fleurs moyennes, blanches, avec une macule pourpre à la pointe de tous les segments, y compris le labelle dont la gorge est teintée d'orangé, solitaires ou réunies par deux ou trois sur de courts pédicelles naissant aux nœuds, et dégageant une odeur délicieuse de violette. Fleurit de juillet à septembre.

**D. amethystoglossum** (Rchb. f.). — D. A LABELLE AMÉTHYSTE. — Orig. Iles Philippines, 1872. — Serre chaude.

Tiges longues et fortes, dressées, de 60 à 80 centimètres et plus de hauteur, à feuilles ovales-oblongues, caduques. Fleurs nombreuses mais petites, blanc d'ivoire, sauf le lobe antérieur du labelle qui est d'un beau pourpre améthyste, formant de courtes grappes axillaires. Fleurit en janvier-février.

**D. Aphrodite** (Rchb. f.). — D. DE VÉNUS. — Syn. D. nodatum (Lindl.). — Orig. Inde (Moulmein). — Serre tempérée.

Tiges dressées, fortement noueuses, de 15 à 20 centimètres de hauteur, garnies de feuilles caduques. Fleurs axillaires et solitaires, blanches, le labelle à gorge jaune et maculé de rouge à la base des lobes latéraux. Fleurit en été.

**D. aqueum** (Lindl.). — D. AQUEUX. — Syn. D. album (Lindl.). — Orig. Bombay, 1842. Serre chaude.

Tiges articulées, très épaisses, pâles et striées, garnies de feuilles lancéolées, acuminées, disposées sur deux rangées et caduques. Fleurs blanc crème ou blanc verdâtre, jaunes sur le disque du labelle, dont le lobe médian est de forme triangulaire et réfléchi, solitaires ou géminées à l'aisselle des feuilles qui disparaissent après la floraison. Fleurit en octobre-novembre.

**D. atroviolaceum** (Rolfe). — D. VIOLET FONCÉ. — Orig. Nouvelle-Guinée, 1890. — Serre chaude.

Espèce nouvelle et encore peu répandue, présentant une grande analogie avec le *D. macrophyllum*. Tiges dressées, fortement renflées à la base et en forme de massue, terminées par deux ou trois feuilles foncées et persistantes. Fleurs glabres, à divisions blanc crème, ponctuées de pourpre, à labelle violet foncé, teinté de vert à la base et sur les lobes latéraux, réunies en longues grappes terminales.

**D. aureum** (Lindl.). — D. JAUNE D'OR. — Syn. D. heterocarpum (Lindl.); D. rhombeum (Lindl.). — Orig. Ceylan, 1837. — Serre chaude.

Tiges fortes, dressées, fusiformes, de 30 centimètres de hauteur, à feuilles lancéolées, caduques. Fleurs très odorantes, jaune pâle, à labelle jaune d'or, bordé de blanc et strié de cramoisi à la gorge, le lobe médian allongé et réfléchi, disposées en grappes de quatre à six au sommet des tiges d'un ou de deux ans. Fleurit en janvier-février.

Le coloris de cette espèce varie d'intensité, ce qui a fait distinguer plusieurs variétés. C'est ainsi que les fleurs sont blanches, ou presque blanches, chez les variétés *album* et *pallidum* et, au contraire, d'un ton beaucoup plus chaud chez la variété *aurantiacum* dont les divisions sont d'un beau jaune orangé.

**D. barbatulum** (Lindl.). — D. UN PEU BARBU. — Orig. Indes Orientales, 1846. — Serre tempérée.

Tiges dressées, d'environ 30 centimètres de hauteur, à feuilles caduques. Fleurs blanches, avec le labelle légèrement teinté de cramoisi, disposées en grappes serrées, dressées, d'environ 15 centimètres de longueur. Fleurit en mars-avril.

**D. Bensoniæ** (Rchb. f.). — D. DE LADY BENSON. — Orig. Burmah, 1867. — Serre chaude.

Tiges pseudo-bulbeuses épaisses, noueuses, dressées, de 30 à 40 centimètres de longueur, à feuilles caduques. Fleurs nombreuses, grandes, blanc crème, à labelle blanc, jaune orangé à la gorge, orné à la base de deux macules pourpre sombre velouté, réunies par deux ou trois aux nœuds des pseudo-bulbes qui forment ainsi de longues grappes de fleurs. Fleurit en mai-juin.

Cette belle espèce doit être cultivée de préférence sur une bûche creuse, le pied garni d'une petite quantité de compost. Chez la variété *xanthinum* le labelle est dépourvu des deux macules pourpres; il est jaune orangé vif chez la variété *aurantiacum*.

**D. bigibbum** (Lindl.). — D. A DEUX BOSSES. — Orig. Australie. — Serre chaude.

Pseudo-bulbes dressés, minces, fusiformes, de 40 à 60 centimètres de hauteur, à feuilles lancéolées, caduques. Fleurs rose pourpré, à pétales très largement arrondis, le labelle plus foncé, à lobe médian échancré, avec une ligne blanche à la gorge, disposées par 6 à 10 en grappes légères, recourbées, naissant à différentes hauteurs sur les bulbes de la végétation précédente. Fleurit en septembre.

Cette plante, extrêmement remarquable par le brillant coloris de ses fleurs, tire son nom spécifique de la présence de deux callosités placées à l'insertion des

segments. Il en existe plusieurs variétés, dont une à fleurs blanc pur (*candidum*) et une autre à labelle bordé de blanc (*albo marginatum*).

**D. Boxalli** (Rchb. f.). — D. DE BOXALL. — Orig. Moulmein. — Serre chaude.

Tiges pseudo-bulbeuses pendantes, très grêles, noueuses, de 60 à 80 centimètres de longueur, à feuilles petites et caduques. Fleurs blanches, avec la pointe des segments pourpre, le labelle ayant, en outre, la gorge orangée, éparses le long des bulbes de l'année précédente. Fleurit de février à mars.

**D. Brymerianum** (Rchb. f.). — D. DE BRYMER. — Orig. Burmah, 1875. — Serre chaude.

Pseudo-bulbes épais, feuillés au sommet, de 60 centimètres environ de longueur. Fleurs complètement jaune d'or brillant, remarquables par leur labelle qui est muni à son sommet d'une frange pendante formée de filaments divisés, solitaires ou groupées par 2 à 4 sur les bulbes des années précédentes. Fleurit au printemps, en mars-avril.

**D. chrysanthum** (Wall.). — D. A FLEURS JAUNE D'OR. — Orig. Népaul, 1828. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes très allongés, pendants, de plus d'un mètre de longueur, garnis de feuilles caduques. Fleurs à divisions obovales, jaune orangé, à labelle de même couleur, à lobe médian très épanoui, arrondi, frangé, orné sur le disque de 2 macules brun pourpre, se montrant en septembre sur les pousses de l'année et avant la chute des feuilles, par grappes de 4 à 6.

**D. chrysotis** (Rchb. f.). — D. AUX FLEURS D'OR. — Syn. D. Hookerianum (Rchb. f.). — Orig. Assam, 1871. — Serre tempérée.

Tiges pseudo-bulbeuses dressées, minces, de 1 mètre et plus de hauteur, à feuilles caduques. Fleurs de 6 centimètres de diamètre, d'un jaune d'or intense, à labelle fortement et finement frangé, orné de 2 macules pourpre noir à la base, le lobe médian dilaté et réniforme, réunies par 6 à 8 en grappes axillaires légères sur un pédoncule grêle de 20 centimètres de longueur. Fleurit l'été.

**D. chrysotoxum** (Lindl.). — D. ARC D'OR. — Orig. Moulmein, 1845. — Serre tempérée.

Tiges pseudo-bulbeuses dressées, très épaisses, de 30 centimètres environ de hauteur, portant à leur sommet de 2 à 6 feuilles oblongues, vert foncé, persistantes. Fleurs jaune pâle, à labelle très largement ouvert, frangé, pubescent, jaune orangé, marqué à la gorge de 2 macules jaune d'or en forme de croissant, réunies par 8 à 12 et plus en grappes pendantes naissant au sommet des tiges. Fleurit de février à avril.

**D. clavatum** (Lindl.). — D. A TIGES EN MASSUE. — Orig. Assam, 1851. — Serre tempérée.

Tiges pseudo-bulbeuses pendantes, de 60 centimètres de longueur, portant à leur extrémité de 4 à 8 feuilles caduques. Fleurs à divisions jaune orangé pâle, à labelle jaune vif orné, au centre, d'une large macule cramoisie, disposées par 6 à 10 en grappes lâches. Fleurit au printemps avec une longue durée.

**D. crassinode** (Benson et Rchb. f.). — D. A NŒUDS ÉPAIS. — Orig. Siam, 1859. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes nombreux, très fortement noueux et à nœuds rapprochés, vert pâle, de 30 à 50 centimètres de hauteur, garnis de feuilles étroites, caduques. Fleurs de 5 à 6 centimètres de diamètre, d'un blanc céracé, avec une macule rose pourpré à la pointe des divisions, à labelle légèrement cilié, de même couleur que les divisions et jaune vif à la gorge, solitaires ou réunies par 2 ou 3 aux nœuds supérieurs. Fleurit au printemps.

Les variétés *albiflorum*, à fleurs blanches, avec la macule jaune du labelle ; *Barberianum*, à fleurs de plus grande taille et de coloris plus vif que le type, sont connues dans les cultures où la seconde est très répandue.

**D. crepidatum** (Lindl.). — D. EN FORME DE PANTOUFLE. — Orig. Assam. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes fermes, sub-dressés, striés, à mérithalles courts, de 30 centimètres de hauteur, à feuilles caduques. Fleurs grandes, blanches, roses à la pointe des divisions, à gorge du labelle pubescente et jaune orangé, réunies par 2, 3 sur d'assez longs pédicelles. Fleurit en février-mars. Il en existe des variétés.

**D. cretaceum** (Lindl.). — D. BLANC DE CRAIE. — Orig. Burmah, 1846. — Serre chaude.

Tiges cylindriques, charnues, pendantes, de 30 centimètres de longueur, à feuilles caduques. Fleurs d'un blanc de craie, à divisions étroites, le labelle denticulé, à disque jaune pâle strié de rouge, axillaires et solitaires. Fleurit en juin-juillet.

**D. Dalhousianum** (Wall.). — D. DE LA COMTESSE DE DALHOUSIE. — Orig. Indes, 1837. — Serre chaude.

Grande et belle espèce à tiges dressées-retombantes, de 1 mètre et plus de longueur, fuselées, striées de pourpre sur toute leur étendue et garnies de feuilles caduques. Fleurs de 1 décimètre de largeur, jaune clair, lavées de rose sur le bord des divisions, à labelle entier, à bords relevés, ciliés-frangés, portant à sa base et de chaque côté une riche macule violet foncé velouté, réunies par 8 à 12 en grappes pendantes naissant près du sommet des tiges.

Cette magnifique espèce fleurit en avril-mai ; ses fleurs comptent au nombre des plus belles et des plus grandes du genre, mais elles ne conservent leur fraîcheur que pendant quelques jours.

**D. Dearei** (Rchb. f.). — D. DE DEAR. — Orig. Iles Philippines. — Serre chaude.

Tiges fortes, dressées, de 40 à 60 centimètres de hauteur, garnies au sommet de feuilles très rapprochées, engainantes, caduques, de 8 centimètres de longueur. Fleurs blanc pur, à pétales très larges, à labelle éperonné, teinté de vert pâle sur le disque, réunies en bouquet au sommet des tiges feuillées. Fleurit en août-septembre.

**D. densiflorum** (Wall.). — D. A FLEURS SERRÉES. — Orig. Indes, 1829. — Serre chaude.

Tiges robustes, dressées, épaissies au sommet, de 30 à 40 centimètres de hauteur, garnies dans leur partie supérieure de 6 à 8 feuilles oblongues, foncées et persistantes, de 12 centimètres de longueur. Fleurs très nombreuses, de texture délicate, jaune clair, à labelle arrondi, finement denté, jaune orangé, réunies en grand nombre et formant de lourdes grappes pendantes, de 20 à 25 centimètres de longueur, naissant à la partie supérieure des anciennes tiges.

Cette espèce fleurit abondamment en avril-mai et, comme chaque tige peut porter deux ou trois grappes, les individus déjà forts et en bon état de culture produisent jusqu'à trente grappes à la fois ; mais cette magnifique floraison ne dure que quelques jours, une semaine à peine.

Le *D. densiflorum* peut être considéré comme le type des espèces à feuilles persistantes, avec les *D. suavissimum* et *thyrsiflorum*.

**D. Devonianum** (Paxt.). — D. DU DUC DE DEVONSHIRE. — Orig. Inde (Khasya), 1837. — Serre tempérée.

Très belle espèce à tiges grêles, noueuses, pendantes, de 40 à 60 centimètres de longueur, à feuilles étroitement lancéolées, caduques. Fleurs de 6 centimètres de diamètre, très nombreuses, à divisions blanches, les sépales lavés de pourpre pâle, les pétales beaucoup plus larges, dentés, ornés à la pointe d'une macule pourpre, et le labelle large, bien frangé, de même couleur que les pétales, avec 2 larges macules jaune orangé à la base ; elles sont réunies par 5 ou 6 en petites grappes naissant aux nœuds sur la plus grande longueur des pseudo-bulbes et se montrent d'avril à juin.

Cette espèce est extrêmement remarquable au moment de sa floraison, en raison du très grand nombre de fleurs qu'elle porte et de leur coloris très frais ; c'est d'ailleurs l'une des plus belles.

**D. Falconeri** (Hook.). — D. DE FALCONER. — Orig. Bootan, 1856. — Serre tempérée.

Très belle espèce à tiges déliées, pendantes, rameuses, à mérithalles très courts, de 1 mètre et plus de longueur, garnies de feuilles peu nombreuses, étroites et caduques. Fleurs très abondantes, axillaires et solitaires, de 6 à 7 centimètres de diamètre, à divisions blanches ou légèrement rosées, rose pourpré à la pointe, avec le labelle ample, cilié, jaune pâle, pourpre au sommet, la gorge occupée par une large macule violette entourée d'une zone orangée. Fleurit au début de l'été.

Cette plante est tellement florifère qu'il n'est pas rare de compter de 40 à 50 fleurs sur chacune de ses tiges les plus fortes. Il en existe plusieurs variétés.

**D. Farmeri** (Paxt.). — D. DE FARMER. Orig. Inde, 1847. — Serre chaude.

Espèce voisine des *D. densiflorum* et *thyrsiflorum* par ses tiges dressées, déliées à la base et renflées au sommet, portant de 4 à 6 feuilles persistantes, et par son inflorescence en grappe pendante ; mais celle-ci est bien plus lâche et les fleurs à divisions blanc rosé, avec le labelle denticulé également, le centre occupé par une large macule jaune d'or se fondant vers les bords. Fleurit en avril.

La variété *albiflorum* a des fleurs blanches avec le labelle orangé, tandis que chez la variété *aureum* les divisions sont jaune pâle et le labelle orangé.

**D. fimbriatum** (Hook). — D. FIMBRIÉ. — Orig. Népaul, 1823. — Serre tempérée.

Tiges pseudo-bulbeuses allongées, flexueuses, dressées-retombantes, de 50 à 80 centimètres et plus de longueur, garnies de nombreuses feuilles persistant pendant 2 ans. Fleurs de 5 à 6 centimètres de diamètre, jaune orangé, avec le labelle bordé d'une fine frange jaune d'or d'apparence moussue, disposées par 5 à 7 en grappes lâches, pendantes, naissant à la partie supérieure des tiges aoûtées âgées de 2 et 3 ans, ou plus. Fleurit en mars-avril avec une très courte durée.

La variété *oculatum*, désignée fréquemment sous le nom de *D. Paxtoni* Paxt., a des fleurs un peu plus petites marquées, à la base du labelle, d'une large macule brun pourpre, ce qui la rapproche beaucoup du *D. chrysotis* avec lequel on la confond quelquefois ; mais celui-ci porte deux macules au lieu d'une et la frange de son labelle est aussi plus profonde.

**D. Findleyanum** (Rchb. f.). — D. DE FINDLEY. — Orig. Moulmein, 1877. — Serre chaude.

Pseudo-bulbes dressés, de 30 à 45 centimètres de hauteur, caractérisés par de très fortes nodosités ; à feuilles caduques. Fleurs axillaires et géminées, d'un blanc lilacé pâle sur les divisions, les pétales très larges, à labelle jaune clair. Fleurit à la fin de l'hiver ou au début du printemps.

**D. formosum** (Roxb.). — D. ÉLÉGANT. — Orig. Inde, 1837. — Serre chaude.

Pseudo-bulbes robustes, articulés, pendants, vert pâle, de 30 à 40 centimètres de longueur, garnis de 2 rangées de feuilles vert foncé. Fleurs très grandes, odorantes, à pétales larges, entièrement blanches, sauf une macule longitudinale jaune orangé sur le labelle qui est très étalé, réunies par 3 à 5 en courtes grappes pendantes insérées à la partie supérieure des bulbes. Fleurit de mai à juillet avec une longue durée.

Cette espèce est extrêmement remarquable, mais sa variété *giganteum*, introduite vers 1865, l'est plus encore par les dimensions de ses fleurs qui atteignent 15 centimètres de diamètre. C'est une plante très populaire, aussi répandue que le type, sinon plus, et jouissant des mêmes mérites quant à la floribondité et à la durée des fleurs, également odorantes.

**D. Griffithianum** (Lindl.). — D. DE GRIFFITH. — Orig. Indes orientales, 1838. — Serre chaude.

Grande et belle espèce à tiges dressées, robustes, fusiformes, garnies au sommet de feuilles oblongues, vert foncé, persistantes. Fleurs nombreuses, de 4 à 5 centimètres de diamètre, à divisions jaune vif, à labelle arrondi comme les pétales, frangé, jaune orangé, réunies en fortes grappes pendantes naissant au sommet des tiges.

Cette espèce fleurit en avril-mai. Elle appartient au groupe des *D. thyrsiflorum, suavissimum* et se rapproche beaucoup du *D. densiflorum,* dont on la distingue par sa taille plus élevée, ses fleurs plus grandes, formant des grappes un peu plus lâches.

La variété *Guiberti* (*D. Guiberti* Lindl.) présente des tiges contournées, étalées et presque couchées sur le sol, à feuilles courtement ovales, et des fleurs plus fortement teintées.

**D. Hasselti** (Blume). — D. DE HASSELT. — Orig. Indes Néerlandaises, 1844. — Serre tempérée.

Tiges pseudo-bulbeuses dressées, minces, fusiformes, de 30 centimètres de longueur, abondamment garnies de gaines desséchées, grises, et portant de petites feuilles étroitement lancéolées et acuminées. Fleurs petites mais très nombreuses, à éperon très prononcé, d'un rose pourpré pâle à peu près uniforme, avec une macule jaune orangé foncé à la base du labelle qui est étroit et pointu, réunies par 3 ou 4 en petites grappes latérales pendantes.

**D. infundibulum** (Lindl.). — D. A FLEURS EN ENTONNOIR. — Orig. Moulmein, 1863. — Serre tempérée froide.

Espèce très voisine du *D. formosum* auquel on la rapporte quelquefois comme variété. Pseudo-bulbes dressés, garnis de poils noirs à la base, très florifères. Fleurs blanches, presque aussi grandes que celles du *D. formosum giganteum*, mais dont le labelle, au lieu d'être étalé, est partagé en 3 lobes, les latéraux plus petits que le médian et relevés pour former un cornet dont la base est ornée d'une large macule orangée veinée de pourpre, variable d'intensité suivant les individus. Fleurit d'avril à juillet avec une longue durée également.

Il en existe plusieurs variétés, dont le *D. Jamesianum* (Rchb. f.), qui ne diffère guère du précédent que par la couleur rouge cinabre de la macule du labelle.

**D. japonicum** (Lindl.). — D. DU JAPON. — Syn. D. moniliforme (Swartz). — Orig. Japon méridional, 1860. — Serre froide.

Petite espèce à tiges grêles, pendantes, de 15 à 25 centimètres de longueur, garnies de toutes petites feuilles caduques. Fleurs petites, très odorantes, blanches, tachetées de pourpre à la base du labelle, solitaires ou géminées le long des bulbes de la végétation précédente. Fleurit au printemps.

**D. Jenkinsi** (Wallich). — D. DE JENKINS. — Orig. Inde, 1838. — Serre tempérée.

Plante toute naine, cespiteuse, dont les pseudo-bulbes en touffe n'ont guère que 2 à 3 centimètres de longueur. Fleurs relativement grandes, jaune foncé, à labelle ample et bien étalé, réniforme, duveteux, cilié, réunies par 2 ou 3 au sommet des bulbes.

Cette plante fleurit au printemps : elle est tout particulièrement propre à la culture sur bûche et prospère également bien sur une planchette nue qu'elle tapisse rapidement.

Le *D. Kingianum* Bidwill, introduit de la Nouvelle-Galles du Sud en 1843, est une espèce presque aussi naine que la précédente, à fleurs jaunes teintées de rouge, à laquelle la culture sur bloc, en serre tempérée, convient également. Il en existe une variété à fleurs blanches.

**D. Linawianum** (Rchb. f.). — D. DE LINAW. — Syn. D. moniliforme (Lindl. non Swartz.). — Orig. Chine et Japon, 1824. — Serre tempérée froide.

Pseudo-bulbes dressés, fortement noueux, épaissis au sommet où ils sont garnis de feuilles persistantes. Fleurs grandes, à divisions blanches maculées de rose à la pointe, à labelle ovale, denticulé, blanc également, avec le sommet rouge vif et 2 macules de même couleur à la gorge, géminées ou réunies par 3. Fleurit en hiver avec une longue durée.

**D. Loddigesii** (Rolfe). — D. DE Loddiges. — Syn. D. pulchellum (Roxb.) — Orig. Inde, 1833. — Serre chaude.

Plante naine à pseudo-bulbes grêles, de 10 à 15 centimètres de longueur, à feuilles caduques. Fleurs petites mais nombreuses, solitaires, à divisions rose lilacé pâle, à labelle frangé et cilié sur les bords, rose lilacé, avec la gorge jaune orangé. Fleurit en avril avec une assez longue durée.

C'est une fort jolie plante à cultiver sur bloc de bois.

**D. luteolum** (Bat.). — D. JAUNATRE. — Orig. Moulmein, 1864. — Serre tempérée froide.

Pseudo-bulbes allongés et très déliés, souvent ramifiés, atteignant de 30 à 50 centimètres de hauteur, à feuilles persistantes. Fleurs moyennes, jaune verdâtre pâle, à labelle en cornet strié de rouge à la base et orné d'une ligne médiane ciliée et de même couleur se prolongeant jusqu'à la pointe, disposées par 3 ou 4 en petites grappes latérales naissant à la partie supérieure des bulbes. Fleurit en avril-mai.

**D. Maccarthiæ** (Hook). — D. DE MAC CARTHY. — Orig. Ceylan, 1854. — Serre chaude.

Espèce robuste, à pseudo-bulbes minces, pendants, de 40 à 60 centimètres de longueur. Fleurs grandes mais peu ouvertes, à divisions blanches, lavées de rose lilacé à la pointe et sur les bords, à labelle d'un rose lilacé tendre, strié de plus foncé et orné de deux macules pourpres, réunies par 3 à 5 en grappes axillaires pendantes.
Cette magnifique espèce fleurit de mai à juillet, avec une très longue durée.

**D. macrophyllum** (A. Rich., non Lindl.). — D. A GRANDES FEUILLES. — Orig. Nouvelle-Guinée. — Serre chaude.

Plante très robuste, à pseudo-bulbes épais, fusiformes, fortement sillonnés, vert sombre, de 40 centimètres de hauteur, portant à leur sommet 2 ou 3 grandes feuilles oblongues, vert foncé. Fleurs vert jaunâtre pâle, velues sur le dos des divisions, celles-ci pointillées de brun pourpre, tandis que le labelle, franchement trilobé, est rayé de la même couleur, réunies en grappes terminales dressées prolongeant les pseudo-bulbes.

Cette espèce est plutôt curieuse que réellement belle, car le coloris de ses fleurs est peu éclatant.

Elle ne doit pas être confondue avec le *D. macrophyllum* de Lindley, décrit plus loin sous le nom de *D. superbum*.

**D. moschatum** (Wall.). — D. MUSQUÉ. — Orig. Indes orientales, 1828. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes grêles, dressés, allongés et faiblement articulés, de 60 centimètres à 1 mètre de hauteur, garnis dans leur partie supérieure de feuilles linéaires oblongues, persistantes. Fleurs de 8 à 9 centimètres de diamètre, à divisions blanc jaunâtre, teintées de rose tendre au sommet, à labelle en forme de sabot, velu au sommet, jaune pâle, avec la gorge orangée ornée de 2 grandes macules brun pourpre, réunies par 10 à 15 en grappes pendantes naissant à la partie supérieure des tiges et répandant une odeur musquée. Fleurit en juin.

La variété *Calceolaria*, d'un coloris jaune orangé foncé, est une belle plante très répandue dans les cultures sous les noms de *D. Calceolaria*, *D. Calceolus*, *D. moschatum cupreum*. Elle fleurit un peu plus tardivement que le type.

**D. nobile** (Lindl.). — D. NOBLE. — Orig. Chine, 1836. — Serre tempérée.

Espèce très vigoureuse, produisant de fortes touffes de pseudo-bulbes dressés, faiblement noueux, de 80 centimètres à 1 mètre de hauteur, garnis, l'année de leur développement, de 2 rangées de feuilles oblongues, caduques, mais persistant jusqu'après la floraison. Fleurs excessivement nombreuses, grandes et belles, de 7 centimètres de diamètre, à divisions rose carminé vif, se dégradant vers la base qui est presque blanche, à labelle en cornet, large, duveteux, la gorge d'un riche pourpre marron entourée d'une zone blanche, avec les bords roses, disposées par 2-3 le long des bulbes.

Le *D. nobile* est sans contredit le plus populaire de tous ; sa grande rusticité, qui lui permet de passer l'hiver dans une serre presque froide, sa floribondité excessive, l'époque hivernale de sa floraison et sa longue durée, en font une

plante précieuse pour la production des fleurs coupées. Le *D. nobile* fleurit normalement de février à mars, mais il est possible, par la culture, d'avancer ou de retarder la floraison, en donnant plus ou moins de chaleur aux plantes pendant le repos.

Il existe de cette espèce un assez grand nombre de variétés peu différentes du type. Les suivantes sont des plus remarquables.

*D. n. Cooksonianum*, 1885, l'une des plus belles par ses pétales d'un magnifique pourpre foncé velouté au centre, s'atténuant vers le sommet.

*D. n. elegans*, fleurs plus grandes et plus fortement colorées que chez le type, la gorge du labelle entourée d'une zone jaune pâle.

*D. n. nobilius*, fleurs magnifiques, rose pourpré, la gorge du labelle pourpre marron avec la zone blanche du type de l'espèce et la pointe rose pourpré.

*D. n. Sanderianum*, 1884. Fleurs à divisions pourpre pâle, les pétales blancs à la base, le labelle à gorge foncée entourée d'une zone rose, l'avant blanc, strié de pourpre, et les bords supérieurs blancs.

*D. n. Schrœderianum*, 1888. Grandes fleurs blanches faiblement teintées de cramoisi pourpré au sommet des divisions, à labelle pourpre marron à la gorge, avec une zone jaune pâle et les bords blancs.

Les variétés *cœrulescens*, *pulcherrimum*, *roseum*, *rubellum*, *Tollianum*, etc., sont également de belles formes répandues dans les cultures.

**D. Parishii** (Rchb. f.). — D. de Parish. — Orig. Moulmein, 1863. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes dressés, robustes, de 40 à 60 centimètres de hauteur, à feuilles caduques. Fleurs géminées, rose foncé, à labelle plus pâle, duveteux, orné à la base de 2 macules pourpres arrondies. Fleurit en juin-juillet.

**D. Phalænopsis** (Fitzgerald). — D. Phalène. — Orig. Australie, etc. — Serre tempérée.

Très belle espèce vigoureuse, dont les tiges pseudo-bulbeuses atteignent 50 centimètres de hauteur et portent de grandes feuilles bien étoffées, caduques, de 15 centimètres de longueur. Fleurs de 7 centimètres de diamètre, à divisions roses, réticulées de rose carminé, à labelle rose violacé, réticulé de pourpre foncé, avec une macule de même couleur à la base, réunies en grappe par 6 à 10 sur une hampe dressée, de 50 centimètres de longueur.

Cette magnifique espèce fleurit régulièrement en septembre avec une longue durée. Il en existe quelques variétés, dont les *D. P. Rotschildianum* et *Schrœderianum*, la première à fleurs blanches, avec le labelle rose rayé de rose foncé, la seconde d'un rose pâle blanchâtre.

**D. Pierardi** (Roxb.). — D. de Piérard. — Orig. Delta du Gange, 1815. — Serre tempérée.

Belle espèce produisant de longs pseudo-bulbes grêles, pendants, atteignant 1 mètre et plus de longueur et garnis de feuilles étroites, caduques. Fleurs petites et à divisions étroites, d'un rose lilacé pâle et transparentes, à labelle jaune primevère, strié de rouge à la base, géminées et insérées sur toute la longueur des bulbes. Fleurit vers la fin de l'hiver.

La variété *latifolium* surpasse le type par sa végétation plus forte, ses fleurs plus belles et plus nombreuses.

**D. primulinum** (Lindl.). — D. couleur de Primevère. — Syn. D. nobile pallidiflorum (Hook.). — Orig. Moulmein, 1864. — Serre tempérée.

Espèce distincte ou variété du *D. nobile*, cette jolie plante forme des pseudo-bulbes grêles, pendants, de 30 à 40 centimètres de longueur, garnis de feuilles caduques. Les fleurs, disposées sur 2 rangées latérales et mesurant 7 centimètres de diamètre, ont leurs divisions étroites, d'un beau rose lilacé tendre, avec le labelle jaune primevère pâle. La floraison a lieu en avril-mai et dure quinze jours.

La variété *giganteum* a des fleurs plus grandes, blanches, rosées à la pointe des divisions, avec le labelle jaune pâle.

**D. speciosum** (Smith). — D. ÉLÉGANT. — Orig. Australie orientale, 1823. — Serre froide.

Plante extrêmement robuste, à pseudo-bulbes dressés, très épais dès la base, de 30 centimètres environ de hauteur, terminés par 3 ou 4 grandes feuilles foncées et coriaces. Fleurs moyennes, très odorantes, blanc crème, ponctuées de rouge brun sur le labelle qui occupe le sommet de la fleur par suite d'une torsion du pédoncule, disposées en grappes bien fournies de 30 à 40 centimètres de longueur. Fleurit à la fin de l'hiver.

Cette espèce doit être cultivée en pot et tenue en serre froide l'hiver dans un repos absolu. C'est d'ailleurs l'une des plus rustiques et des plus faciles à cultiver.



FIG. 281. — Dendrobium superbum (inflorescence).

La variété *Hilli* (*D. Hilli* Hook.) est souvent considérée comme une espèce distincte, en raison de la différence profonde qui existe entre les organes des deux plantes. Chez celle-ci en effet les « pseudo-bulbes ont une longueur à peu près double, et sont beaucoup plus minces. Les feuilles sont également plus étroites et plus longues. Les grappes de fleurs sont plus longues et plus pendantes, et portent les fleurs plus serrées. Enfin les fleurs ont les sépales plus étroits et plus longs, et le labelle strié transversalement ou maculé de pourpre[1]. »

**D. Stratiotes** (Rchb. f.). — D. SOLDAT. — Orig. Iles de la Sonde, 1886. — Serre chaude.

1. L. Linden. — *Les Orchidées exotiques.*

Pseudo-bulbes dressés, fusiformes, de 35 centimètres environ de hauteur, à feuilles étroitement oblongues, caduques. Fleurs de 7 centimètres de diamètre, à divisions blanc jaunâtre, les sépales lancéolés, étroits, les pétales linéaires, allongés et tordus en spirale ainsi que le sépale dorsal, à labelle trilobé, blanc crème veiné et strié de pourpre, le lobe médian ovale-triangulaire, réunies par 5 à 6 en grappes axillaires nombreuses, naissant à la partie supérieure des bulbes et se montrant en septembre.

**D. suavissimum** (Rchb. f.). — D. TRES SUAVE. — Orig. Burmah, 1873. — Serre chaude.

Espèce à tiges dressées, à feuilles persistantes, analogue au *D. densiflorum* par ses organes végétatifs. Fleurs très odorantes, jaune vif, à labelle frangé, maculé de brun pourpre au centre, réunies par 6-12 en grappes dressées naissant à la partie supérieure des tiges. Fleurit à l'automne, d'octobre à novembre, avec une courte durée.

**D. superbiens** (Rchb. f.). — D. TRES BEAU. — Orig. Australie, 1876. — Serre chaude.

Magnifique espèce à pseudo-bulbes dressés, robustes, de 50 à 80 centimètres de hauteur, garnis de feuilles persistantes. Fleurs de 5 centimètres de diamètre, rose pourpré vif,



FIG. 285. — Dendrobium superbum (fleur).

à sépales réfléchis et ondulés, le disque du labelle orné de 3 lamelles blanches, réunies par 6 à 12 en grappes penchées naissant à la partie supérieure des bulbes, et se montrant de novembre à janvier, avec une très longue durée.

**D. superbum** (Rchb. f.). — D. SUPERBE. — Syn. D. macrophyllum (Lindl., non A. Rich.); D. macranthum (Hook.). — Orig. Manille, 1838. — Serre chaude.

Pseudo-bulbes pendants, de 50 à 70 centimètres de longueur, à feuilles caduques. Fleurs de 10 centimètres de diamètre, à divisions oblongues, tordues au sommet, d'un rouge pâle violacé, avec le labelle allongé, à pointe récurvée, très duveteux, de même couleur que les divisions, la gorge ornée de 2 macules pourpre foncé, géminées le long des pseudo-bulbes. Cette espèce fleurit au printemps et dégage une odeur très prononcée de rhubarbe.

Il en existe plusieurs variétés, dont le *D. s. anosmum,* à fleurs un peu plus grandes et à peu près inodores, et le *D. s. giganteum*, remarquable par ses très grandes fleurs rose pourpré, à grand labelle frangé, orné de deux macules pourpres à la base.

**D. thyrsiflorum** (Rchb.). — D. A FLEURS EN THYRSE. — Syn. D. densiflorum albo-luteum. — Orig. Moulmein, 1867. — Serre chaude.

Très belle espèce à feuilles persistantes, voisine du *D. densiflorum* par ses organes végétatifs, mais s'en distinguant par ses fleurs à divisions blanches, à labelle orangé, formant de grosses grappes pendantes moins serrées.

Le *D. thyrsiflorum* fleurit également en juin. Outre la couleur de ses fleurs, il se distingue encore du *D. densiflorum* par ses bulbes arrondis et non quadrangulaires, d'un vert plus foncé.

Les variétés *carneum, citrinum, superbum,* existent dans les cultures.

**D. tortile** (Lindl.). — D. TORDU. — Orig. Moulmein, 1847. — Serre chaude.

Curieuse espèce dont les pseudo-bulbes dressés, de 30 à 40 centimètres de longueur, portent de grandes fleurs à divisions étroites et enroulées en spirale, d'un blanc crème, avec le labelle strié et maculé de pourpre. Fleurit en mai-juin.

Chez la variété *roseum* les fleurs sont d'une délicieuse teinte rose tendre nuancée de jaune.

**D. Wardianum** (Warner). — D. DE WARD. — Orig. Assam, 1863. — Serre chaude.

Pseudo-bulbes dressés-retombants, noueux, de 50 à 80 centimètres de longueur, à feuilles lancéolées, caduques. Fleurs grandes et belles mais peu nombreuses, de 10 centimètres de diamètre, à divisions blanches, maculées de rouge pourpré à la pointe, à labelle de même couleur que les divisions, avec la gorge jaune ornée de 2 belles macules brun pourpre à la base.

Cette magnifique espèce compte parmi des plus beaux Dendrobiums ; elle fleurit en mai. Il en existe plusieurs variétés dont les plus réputées sont les *D. W. album, giganteum* et *Lindeniæ*.

Les *Dendrobium* que nous venons de décrire constituent un choix des plus remarquables appartenant aux divers groupes du genre ; les collections renferment encore un assez grand nombre de plantes recommandables, tels que les *D. binoculare* Rchb. f. ; *D. crystallinum* Rchb. f. ; *D. dixanthum* Rchb. f. ; *D. Draconis* Rchb. f. ; (*D. eburneum* Rchb. f.) ; *D. gratiosissimum* Rchb. f. ; (*D. Bullerianum* Hook.) ; *D. lituiflorum* Lindl., et ses variétés ; *D. Lowi* Lindl. ; *D. sanguinolentum* Lindl. ; *D. senile* Parish ; *D. taurinum* Lindl. ; *D. transparens* Wall., et quelques autres encore, dont nous ne pouvons nous occuper autrement faute d'espace.

### Dendrobiums hybrides.

A côté des espèces et variétés décrites plus haut, on trouve encore dans les collections un certain nombre de belles plantes d'origine horticole, provenant de fécondations croisées opérées par les cultivateurs entre diverses espèces. Ces hybrides sont intermédiaires entre leurs parents, dont ils conservent les principaux caractères, avec, chez la plupart d'entre eux, une sensible amélioration dans le port ou la couleur des fleurs. Nous donnons ci-après, avec le nom de l'obtenteur, la liste des principaux de ces hybrides [1] :

*D. Ainsworthi*, Mitchell, 1874 (*D. aureum* × *D. nobile*).
*D. Aspasia*, Veitch, 1889 (*D. aureum* × *D. Wardianum*).
*D. Burfordiense*, Lawrence, 1892 (*D. Linawianum* × *D. aureum*).
*D. Cassiope*, Cookson, 1890 (*D. japonicum* × *D. nobile albiflorum*).
*D. chlorostele*, Lawrence, 1887 (*D. Linawianum* × *D. Wardianum*).
*D. chrysodiscus*, Lawrence, 1887 (*D.* × *Ainsworthi* × *D. Findleyanum*).
***D. crassinode-wardianum,*** 1886 (*D. crassinode* × *D. Wardianum*).

1. Les hybrides naturels sont indiqués en caractère gras.

*D. Cybele*, Veitch, 1887 (*D. Findleyanum* × *D. nobile*).
*D. Dominyanum*, Veitch, 1878 (*D. nobile* × *D. Linawianum*).
*D. Endocharis*, Veitch, 1876 (*D. japonicum* × *D. aureum*).
*D. Enosmum*, Veitch, 1885 (*D.* × *Endocharis* × *D. nobile*).
*D. Hebe*, Lawrence, 1894 (*D. Findleyanum* × *D.* × *Ainsworthi*).
*D. Leechianum*, Leech, 1882 (*D. nobile* × *D. aureum*).
*D. micans*, Lawrence, 1879 (*D. Wardianum* × *D. lituiflorum*).
*D. murrhinianum*, Measures, 1888 (*D. nobile* × *D. Wardianum*).
*D. Nestor*, Winn, 1892 (*D. Parishi* × *D. superbum anosmum*).
*D. porphyrogastrum*, Veitch (*D. Huttoni* × *D. Dalhousianum*).
*D. rhodostoma*, Veitch, 1876 (*D. Huttoni* × *D. sanguinolentum*).
*D. Rolfeæ*, Sander, 1892 (*D. primulinum* × *D. nobile*).
*D. Rubens*, Cypher (*D.* × *Leechianum* × *D. nobile nobilius*).
*D. Schneiderianum*, Holmes, 1886 (*D. Findleyanum* × *D. aureum*).
*D. splendidissimum*, Veitch (*D. aureum* × *D. nobile*).
*D. Vannerianum*, Vanner, 1886 (*D. japonicum* × *D. Falconeri*).
*D. Venus*, Cookson (*D. Falconeri* × *D. nobile*).
*D. xanthocentrum*, Lawrence, 1894 (*D. Linawianum* × *D. Wardianum*).

Les *Dendrobium*, espèces et hybrides, peuvent certainement être rangés au nombre des plus belles Orchidées épiphytes cultivées dans les serres. Ce sont, en général, des plantes robustes et vigoureuses, extrêmement floribondes mais dont les fleurs, à de rares exceptions près, passent généralement très vite. Quelques espèces, en tête desquelles il faut placer les *D. nobile* et *Wardianum*, jouissent d'une grande faveur auprès des cultivateurs qui s'occupent spécialement de la production des fleurs coupées, mais pour l'amateur qui n'envisage pas la question de lucre, la presque totalité des espèces peut, à ce point de vue spécial, rendre de grands services, principalement celles qui fleurissent en hiver. Nous rappellerons à ce propos que chez les espèces à feuilles caduques, qui portent leurs fleurs le long des pseudo-bulbes, isolément ou réunies par petites cymes de deux ou trois, la cueillette doit être faite soigneusement, sans endommager la tige génératrice et surtout sans la couper avec ses fleurs, sous peine de provoquer un trouble profond dans l'économie de la plante ; les fleurs de la plupart des espèces de cette catégorie ne peuvent donc être utilisées qu'après avoir été « montées ».

**D. album** (Lindl.). — Syn. de D. aqueum (Lindl.).
**D. Calceolaria** (Carey). — Syn. de D. moschatum Calceolaria.
**D. Calceolus** (Hort.). — Syn. de D. moschatum Calceolaria.
**D. densiflorum albo-luteum**. — Syn. de D. thyrsiflorum (Rchb.)
**D. Guiberti** (Lind.). — Syn. de D. Griffithianum Guiberti.
**D. Harrisoniæ** (Hook.). — (Voy. *Bifrenia Harrisoniæ* Rchb.)
**D. heterocarpum** (Lindl.). — Syn. de D. aureum (Lindl.)
**D. Hilli** (Hook.). — Syn. de D. speciosum Hilli.
**D. Jamesianum** (Rchb. f.) — Var. du D. infundibulum (Lindl.).
**D. Hookerianum** (Rchb. f.). — Syn. de D. chrysotis (Rchb. f.)
**D. macranthum** (Hook.). — Syn. de D. superbum (Rchb. f.)
**D. macrophyllum** (Lindl., non A. Rich.). — Syn. de D. superbum (Rchb. f.)
**D. moniliforme** (Swartz). — Syn. de D. japonicum (Lindl.)
**D. moniliforme** (Lindl.). — Syn. de D. Linawianum (Rchb. f.)
**D. nobile pallidiflorum** (Hook.). — Syn. de D. primulinum (Lindl.)
**D. nodatum** (Lindl.). — Syn. de D. Aphrodite (Rchb. f.)

**D. Paxtoni** (Paxt.). — Syn. de D. fimbriatum oculatum.
**D. pulchellum** (Roxb.). — Syn. de D. Loddigesi (Rolfe).
**D. rhombeum** (Lindl.). — Syn. de D. aureum (Lindl.)

Culture. — Le mode de végétation des *Dendrobium* est, jusqu'à un certain point, conforme à celui des *Catteleya*, ce qui oblige le jardinier à les soumettre à un traitement à peu près analogue.

Dans les établissements commerciaux les *Dendrobium* sont généralement cultivées en pots, sauf de rares exceptions à l'endroit des espèces naines. Ces récipients conviennent surtout pour les plantes franchement pseudo-bulbeuses et à feuilles persistantes, comme les *D. densiflorum, Griffithianum, thyrsiflorum,* etc., et pour celles dont les grands pseudo-bulbes dressés comme des baguettes, tels que ceux du *D. moschatum*, sont un obstacle à la culture en paniers suspendus. L'emploi des paniers et des bûches est plutôt préféré des amateurs qui en tirent souvent un excellent parti dans l'arrangement pittoresque des serres. Il doit être réservé aux espèces à feuilles caduques, pourvues de tiges courtes ou traînantes, comme les *D. Devonianum, Falconeri, Pierardi, Wardianum,* etc.; les plus naines, telles que les *D. Jenkinsi, Kingianum,* etc., se contentant d'un petit bloc de bois et même d'une simple planchette, contre laquelle on les fixe par quelques spires de fil de laiton, avec peu ou point de compost.

La végétation des *Dendrobium* se manifeste au printemps, en février-mars, et c'est le moment que l'on doit choisir pour les rempotages et les changements de paniers. Ces plantes demandent un compost léger, très perméable, un mélange par parties égales de sphagnum frais et de fibres de Polypode, modérément hachés ensemble et additionnés d'un peu de charbon de bois concassé. Un drainage rigoureux s'impose, car les plantes doivent recevoir en été une forte dose d'humidité et il est essentiel que l'eau des arrosages traverse rapidement le compost sans y séjourner, ce qui occasionnerait la pourriture des racines et le jaunissement des pousses. Les pots doivent donc être garnis de tessons jusqu'au tiers ou la moitié de leur hauteur, suivant le volume de la motte qu'ils doivent contenir, en tenant compte que le sommet de celle-ci doit excéder de quelques centimètres le bord supérieur du vase. Il en est de même pour les paniers, dont le fond est toujours garni d'une couche de tessons pour que le compost ne soit pas entraîné par l'eau.

A partir du rempotage, et pendant toute la durée de leur végétation, les plantes sont tenues en serre chaude humide afin de favoriser et d'accélérer la croissance des tiges nouvelles sorties de la base des bulbes de la végétation précédente. Pendant cette période la température peut, sans inconvénient, être maintenue entre 20 et 25° au moment de la pleine végétation. Le compost ayant été légèrement humecté au début, après le rempotage, est entretenu constamment frais, par la suite, à l'aide de seringages fréquents et d'arrosages d'autant plus copieux que la température est plus élevée et la végétation plus forte.

Les *Dendrobium* aiment une lumière vive, mais doivent être soustraits à l'action du soleil au moyen de toiles ou de claies à lames serrées, que l'on déroule sur la serre pendant les heures de la plus forte radiation. On doit aussi, par les grandes chaleurs de l'été, aérer modérément la serre pendant quelques heures, sans que l'air extérieur vienne frapper directement les plantes, quitte à bassiner les murs et les tablettes après la fermeture des châssis pour restituer à l'air l'humidité enlevée par la ventilation.

Vers la fin de l'été, lorsque la croissance des nouvelles pousses est terminée,

ce qui a lieu de la fin d'août au début d'octobre, suivant les espèces, les arrosements sont graduellement diminués pour préparer les plantes au repos. Chez les espèces à feuilles caduques le terme de la végétation est suffisamment indiqué par le changement de teinte qui s'opère chez les feuilles, dont la verdeur s'atténue pour faire place à une couleur jaunâtre. Chez les autres, dont les feuilles de texture plus solide persistent pendant plusieurs années, la fin de la végétation n'apparait pas d'une manière aussi évidente, mais un peu d'habitude supplée facilement ce défaut d'indications : l'aspect des pseudo-bulbes, leur force, la consistance des feuilles ne laissant aucun doute à ce sujet.

A partir du moment où ils entrent en repos, les *Dendrobium* doivent être privés d'eau et tenus en serre tempérée, voire même en serre froide, lorsqu'il s'agit des espèces les plus robustes, avec un peu d'air vers le milieu du jour et en les faisant profiter de toute l'ardeur du soleil, en vue de favoriser l'aoûtement des pousses et de préparer une bonne floraison. Pendant toute la durée de cette période la serre est tenue sèchement ; les arrosages sont complètement suspendus, sauf pour les espèces à feuilles persistantes, auxquelles on doit épargner une dessiccation trop accentuée en humectant légèrement le compost par les plus belles journées et de loin en loin seulement. Cependant nous avons vu, dans les cultures les mieux tenues, traiter différemment les espèces de cette catégorie, comme les *D. thyrsiflorum*, *suavissimum*, etc., et les laisser sécher à un tel point que les bulbes et les feuilles en étaient complètement raccornis, sans qu'il en résultât le moindre préjudice pour la santé des plantes. Cet état de forte dessiccation procure une floraison splendide ; il retarde un peu l'entrée en végétation des plantes et détermine une sorte d'épuisement qu'il faut réparer par les végétations ultérieures.

Une exception, quant à la suppression d'arrosages pendant le repos, est nécessaire en faveur des espèces qui fleurissent l'hiver et qui ont besoin d'une légère humidité pour développer convenablement leurs fleurs. Dès que les boutons font éclater les membranes sèches qui les couvrent, on doit humecter légèrement les racines par un bassinage modéré en profitant, autant que possible, d'une journée claire.

Les fleurs des *Dendrobium* sont d'une texture délicate et supportent mal l'humidité concentrée, qui les tache rapidement. On doit donc les y soustraire en les tenant dans une serre plutôt sèche, afin de prolonger la durée de la floraison. Celles du *D. densiflorum*, notamment, qui se montrent en juin, pendant la végétation, ne durent que trois ou quatre jours, tout au plus, lorsque la plante est maintenue en serre chaude, tandis qu'on peut prolonger la floraison pendant plus d'une semaine en prenant le soin que nous venons d'indiquer.

Quelques insectes, les pucerons notamment, s'attaquent aux *Dendrobium* dont ils envahissent quelquefois les jeunes pousses, mais ils ne résistent pas aux lavages et autres soins de propreté habituels.

Multiplication. — De même que beaucoup d'autres Orchidées, les diverses espèces de *Dendrobium* sont fréquemment importées de leur pays d'origine et, dans les cultures, la multiplication ne s'applique guère qu'aux variétés d'élite qu'on désire propager. On y parvient en détachant des touffes suffisamment fortes un fragment comportant deux ou trois bulbes, que l'on empote séparément, pour traiter ensuite ces divisions comme les plantes adultes, mais en les préservant de l'humidité pendant les premiers temps, jusqu'à ce qu'ells aient formé de nouvelles racines.

Les espèces à feuilles caduques, qui développent des bourgeons adventifs aux

tiges, surtout lorsque celles-ci pendent dans le vide, peuvent en outre être multipliées à l'aide de ces gemmes latéraux racinés, dont on peut encore provoquer la sortie en couchant les pseudo-bulbes sur une tablette de serre chaude, après les avoir détachés de la plante, la base piquée dans du sable fin ou des cendres. Disons, toutefois, que ces bourgeons une fois isolés croissent lentement, et qu'il faut attendre plusieurs années avant d'en obtenir de bonnes plantes. Aussi, à moins d'avoir affaire à des variétés précieuses, vaut-il toujours mieux recourir aux plantes importées.

**Dendrochilum** (Blume). — Réunis aux **Platyclinis** (Benth.).

**Dennstædtia** (Bernh.). — Réunis aux **Dicksonia** (L'Hérit.).

**Dentelaire**. — (Voy. *Plumbago* L.)

## DESFONTAINEA (Ruiz et Pav.). — DESFONTAINEA

*Famille des Loganiacées.*

Arbrisseaux à feuilles opposées. Calice persistant, à 5 sépales. Corolle tubuleuse infundibuliforme à 5 lobes égaux. Cinq étamines. Ovaire uniloculaire. Fruit bacciforme.

**D. spinosa** (Ruiz et Pav.). — D. ÉPINEUX. — Syn. D. Hookeri (Dun.). — Orig. Andes de la Cordillère, 1853. — Serre froide.

Arbrisseau de 1 mètre de hauteur, à rameaux tétragones garnis de feuilles opposées, persistantes, semblables à celles du Houx et épineuses comme elles. Fleurs solitaires au sommet des ramifications, tubuleuses, pendantes, à 5 lobes égaux, dressés, d'un beau rouge cocciné, avec l'intérieur jaune d'or.

Ce joli arbuste réclame la serre froide ou l'orangerie sous le climat de Paris, mais il est probablement rustique dans l'ouest et le midi de la France.

CULTURE. — On le cultive dans un mélange de terre de bruyère et de terre franche sableuse, les pots bien drainés; il est essentiel de lui donner, pendant l'été, une exposition chaude, ensoleillée et des arrosements copieux; on le rentre en serre froide bien aérée dès le début d'octobre et on doit veiller à ce que le sol ne reçoive pas d'eau en excès pendant toute la durée de l'hivernage. Au moment de sa floraison cette plante peut être utilisée à la garniture des appartements.

La multiplication du *D. spinosa* s'effectue facilement par boutures faites en terre sableuse, sous cloche, avec une douce chaleur de fond, ou encore par semis, en serre ou sur couche.

## DESMODIUM (Desv.). — DESMODIUM.

*Famille des Légumineuses.*

Herbes et arbrisseaux à feuilles simples ou trifoliolées, à fleurs réunies en grappes terminales, blanches, bleues ou purpurines. Dix étamines. Gousse articulée, à articles se séparant lors de la maturité et généralement indéhiscents.

**D. gyrans** (D. C.). — D. OSCILLANT. — Syn. Hedysarum gyrans (L.). — Vulg. Plante télégraphe. — Orig. Indes Orientales, 1775. — Serre chaude.

Plante herbacée, molle, à ramifications peu nombreuses et bien dressées, de 60 à 80 centimètres de hauteur. Feuilles composées de 3 folioles oblongues-elliptiques, étalées-pendantes, velues, la terminale d'environ 5 centimètres de longueur, les latérales beaucoup plus réduites. Fleurs petites, violacées, dépourvues d'éclat, disposées en grappes dont l'ensemble forme une assez forte panicule.

Cette espèce n'a rien d'ornemental et n'est cultivée qu'à titre de curiosité.

Le nom de plante télégraphe qui lui a été donné fait allusion aux mouvements alternatifs des folioles qui se dressent ou s'abaissent suivant les variations de la température, et simulent ainsi les bras des anciens télégraphes aériens. Ces mouvements, quelquefois brusques, sont plus accentués chez les jeunes feuilles et par les journées chaudes de l'été.

CULTURE. — Le *D. gyrans* se cultive aisément en serre chaude, dans un mélange de terre de bruyère et de terreau tenu toujours très frais. On le multiplie avec la plus grande facilité par le bouturage à chaud des jeunes pousses, ou mieux encore par semis annuel, en terrine et en serre, avec repiquage et empotage successifs des jeunes plantes. Il y a avantage à renouveler les individus chaque année.

## DESMONCUS (Mart.). — DESMONCUS.

*Famille des Palmiers.*

Les espèces de ce genre sont au nombre de 22, originaires des diverses régions de l'Amérique tropicale. Ce sont des lianes à tige très allongée, grêle, quelquefois jonciforme, épineuse ou inerme, portant, au sommet, des feuilles pinnées, entourées d'une gaine épineuse. Fleurs monoïques portées sur les mêmes spadices; ceux-ci rameux et entourés d'une double spathe, naissant à l'aisselle des feuilles. Deux espèces seulement semblent être cultivées.

**D. granatensis** (Hort. Bull). — D. DE LA NOUVELLE-GRENADE. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1875. — Serre chaude.

Feuilles à pétioles arrondis, inermes, à l'exception du sommet qui présente quelques fines épines, terminés par une paire de folioles lancéolées, divergentes, d'un beau vert, de 4 à 5 centimètres de largeur.

**D. major** (Crüg). — D. GRAND. — Orig. Ile de la Trinité. — Serre chaude.

Tige très grêle, sarmenteuse, couverte d'épines brunes. Feuilles à pétioles et rachis épineux garnis, pendant la jeunesse, d'un duvet brun noirâtre, composées de 30 à 40 folioles linéaires, graduellement rétrécies en pointe.

CULTURE. — Ces plantes sont peu connues dans les serres; elles sont surtout attrayantes pendant leur jeunesse et peuvent être employées à la décoration des petites serres chaudes. Plus tard elles nécessitent un local plus vaste, permettant à leurs longues tiges sarmenteuses de se développer librement le long des colonnes ou des fermes de la charpente. On les tient alors en grands pots, ou on les met en pleine terre sur les bâches. Les *Desmoncus* réclament la serre chaude humide avec le traitement des *Calamus*.

## DIANELLA (L.). — DIANELLE.

*Famille des Liliacées.*

Herbes vivaces à racines fibreuses, à feuilles longues, linéaires, demi-engainantes; à fleurs régulières, hermaphrodites, bleues, le plus souvent, et groupées en une inflorescence terminale qui est une grappe de cymes.

Périanthe entièrement coloré, à 6 divisions étalées. Six étamines. Ovaire à 3 loges multiovulées. Fruit globuleux, bacciforme et polysperme.

**D. tasmanica variegata** (Hort.). — D. DE TASMANIE, Var. A FEUILLES PANACHÉES. — Orig. Tasmanie. — Serre froide.

Plante vivace, acaule, formant de larges touffes de feuilles ensiformes, carénées, dentées sur les bords, coriaces, de 60 à 80 centimètres de longueur, vertes, largement striées de blanc jaunâtre. Fleurs bleu pâle, pendantes, disposées en panicule rameuse lâche, auxquelles succèdent de jolies baies bleu foncé de la forme et de la grosseur d'un gland de Chêne.

Cette plante convient surtout pour l'ornementation des serres froides et des appartements où elle se montre très résistante. Sa jolie panachure lui donne, au point de vue décoratif, une supériorité incontestable sur le type et sur les autres espèces répandues dans les collections botaniques telles que les *D. cœrulea, divaricata, intermedia,* etc., que les amateurs cultivent aussi quelquefois pour la couleur bleue de leurs fleurs et de leurs baies.

Culture. — Toutes ces plantes sont de tempérament robuste et appartiennent à la serre froide ou à l'orangerie. Elles prospèrent vigoureusement dans toute terre fertile avec des arrosements copieux pendant l'été. On peut les mettre en pleine terre pendant la belle saison et les relever à l'automne, comme on le fait pour les *Carex* avec lesquels elles ont une grande analogie de port.

Multiplication facile par semis sur couche ou par division des touffes au printemps.

## DIANTHERA (L.). — DIANTHERA.

*Famille des Acanthacées.*

Genre dont les représentants ont dans leurs fleurs de 4 à 12 étamines parmi lesquelles 2 seulement plus grandes et fertiles ; toutes ont leur filet renflé au sommet.

**D. bullata** (N. E. Br.). — D. bullé. — Orig. Bornéo, 1886. — Serre chaude.

Sous-arbrisseau à tige arrondie, ferme, lavée de pourpre, de 30 à 40 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, brièvement pétiolées, elliptiques-arrondies, terminées en pointe obtuse et quelque peu cordiformes à la base, fortement bullées entre les nervures, vert foncé luisant sur la face, pourprées et pubescentes sur le revers, de 10 à 12 centimètres de longueur et 7 à 8 de largeur. Fleurs petites, blanchâtres, disposées en fascicules à l'aisselle de petites bractées formant un épi terminal.

Cette jolie plante, de port trapu et vigoureux, est plutôt ornementale par son feuillage bullé et luisant que par ses fleurs qui sont à peine apparentes.

**D. ciliata** (Medic.). — D. cilié. — Syn. Beloperone ciliata (Hook.); Jacobinia ciliata (Nées). — Orig. Vénézuela, Panama, 1870. — Serre chaude.

Sous-arbrisseau de 50 à 60 centimètres de hauteur, à feuilles ovales-lancéolées, ciliées, de 6 à 8 centimètres de longueur. Fleurs nombreuses, rose violacé, avec une large tache blanche sur le côté postérieur du tube.

**D. Pohliana** (Nicholson). — D. de Pohl. — Syn. Porphyrocoma lanceolata (Hook.) ; Amphiscopia Pohliana (Nées). — Orig. Brésil, 1843, réintrod. en 1880. — Serre chaude.

Sous-arbrisseau à tige simple, bien dressée, ferme, de 30 à 50 centimètres de hauteur. Feuilles rapprochées, oblongues-lancéolées, aiguës, atténuées à la base, glabres, ondulées, pendantes, de 12 à 15 centimètres de longueur et 3 de largeur, d'un beau vert luisant sur la face, plus pâles en dessous. Fleurs pourpre violacé, de 4 centimètres de longueur, naissant chacune à l'aisselle de 3 bractées roses à centre vert, la médiane beaucoup plus grande que les autres, formant un épi terminal, tétragone, de 5 centimètres de longueur ; ces bractées persistent longtemps après la chute des fleurs, qui ne durent que quelques jours, et, grâce à leur vive coloration, elles constituent le principal attrait de la plante.

Fleurit l'hiver et quelquefois l'été.

Le port de cette plante laisse à désirer en ce sens que la tige rigide se ramifie peu ou point et qu'elle n'est souvent garnie de feuilles qu'au sommet. De plus celles-ci sont pendantes, avec un aspect flétri, et les bords souvent desséchés. Aussi est-il essentiel de renouveler les plantes chaque année et de les remplacer par des individus plus courts et mieux feuillés.

Culture. — Ces plantes se cultivent en serre chaude ordinaire avec la même facilité que les *Aphelandra*. La terre de bruyère pure, ou mélangée d'un

tiers de terreau, leur convient également; il n'est pas nécessaire de pincer les individus pour les faires ramifier car le pinçage ne procure généralement qu'une pousse, surtout chez le *D. Pohliana*; il est essentiel de les tenir dans un endroit bien éclairé.

La multiplication s'effectue de préférence par le semis. les *Dianthera* produisant facilement des graines qui germent rapidement. ou par boutures faites au printemps, à chaud et sous cloche; leur enracinement ne présente aucune difficulté mais il est quelquefois difficile de trouver des pousses propres au bouturage.

## DIASTEMA (Benth.). — DIASTEMA.

*Famille des Gesnéracées.*

Ce genre est formé de 15 espèces de plantes herbacées à facies d'*Achimenes*, originaires de l'Amérique méridionale. Vivaces au moyen d'un rhizome écailleux en forme de chaton, elles offrent une tige dressée, grêle, le plus souvent quadrangulaire et hispide; des feuilles opposées, pétiolées, simples, crénelées ou dentées; des fleurs axillaires, solitaires ou en grappes, à pédicelles grêles, avec le calice à 5 divisions et la corolle tubuleuse, arquée, à limbe plan à 5 lobes arrondis; 5 étamines dont une rudimentaire.

**D. Lehmanni** (Rgl.). — D. DE LEHMANN. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1889. — Serre chaude.

Jolie petite plante de 20 à 30 centimètres de hauteur, couverte sur la tige et les feuilles de poils glanduleux. Feuilles ovales, rudes, à bords crénelés. Fleurs axillaires, solitaires, blanches, striées de violet, à lobes ovales et bien étalés.

**D. ochroleuca** (Hook.). — D. À FLEURS JAUNE D'OCRE. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1846. — Serre chaude.

Espèce vigoureuse, plus grande que la précédente, à tige tétragone, poilue, ramifiée au sommet. Feuilles ovales-aiguës, dentées, rudes. Fleurs jaune d'ocre, disposées en panicules axillaires et terminales dressées.

**D. picta** (Rgl.). — D. PEINT. — Orig. Colombie, 1888. — Serre chaude.

Plante pubescente et rameuse, de 20 à 30 centimètres de hauteur. Feuilles ovales, crénelées. Fleurs blanches, ponctuées de pourpre sur le tube et maculées de même couleur sur le lobe antérieur, disposées par une à trois sur des pédoncules axillaires. Plante naine très florifère.

Les *Diastema* jouissent des mêmes qualités ornementales que les *Achimenes* dont ils sont extrêmement voisins; ils peuvent rendre les mêmes services dans la décoration des serres et des appartements pendant l'été car, eux aussi ne végètent que pendant la belle saison.

Pour leur culture Voy. *Achimenes*.

## DICHORIZANDRA (Mikan). — DICHORIZANDRE.

*Famille de Commélinacées.*

Herbes vivaces, ramifiées ou non, rarement suffrutescentes, quelquefois grimpantes; à feuilles entières engainantes; à fleurs presque régulières, groupées en grappes terminales ou presque radicales. Trois sépales persistants. Trois pétales plus grands que les sépales et étroits à la base. Six étamines. Ovaire à 3 loges contenant chacune 4 à 5 ovules. Fruit capsulaire à 3 valves.

**D. acaulis** (Cogn.). — D. ACAULE. — Orig. Brésil, 1894. — Serre chaude.

Plante naine et acaule, constituée par une rosette formée de 7 ou 8 feuilles étalées, sessiles, oblongues-aiguës, cunéiformes à la base, ondulées, finement poilues, de 12 à 15 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur, d'un beau vert foncé sur la face, avec de petites stries longitudinales blanches, pourpre violacé sur le revers. Fleurs violet bleuâtre,

plus pâles à la base des divisions, réunies par 7-8 en panicule courte et sessile au centre de la rosette des feuilles.

Cette jolie espèce se distingue surtout de ses congénères par sa tige nulle, ou du moins très réduite, et la disposition en rosette étalée de ses feuilles.

**D. albo-marginata** (Lind.). — D. A FEUILLES BORDÉES DE BLANC. — Orig. Brésil, 1868. — Serre chaude.

Plante à tige dressée, glabre, simple ou quelque peu ramifiée au sommet. Feuilles ovales-lancéolées, acuminées, de 15 à 25 centimètres de longueur, vertes sur la face avec une bordure blanc d'argent, pourpre violacé sur le revers. Fleurs bleu pâle, blanches à la base des divisions, réunies en grappes denses de 5 centimètres de longueur.

**D. angustifolia** (Lind. et Rod.). — D. A FEUILLES ÉTROITES. — Orig. Equateur, 1892. — Serre chaude.

Tige robuste, arrondie, dressée, de couleur pourpre violacé, ponctuée et maculée de vert pâle. Feuilles sessiles, oblongues-lancéolées, aiguës, glabres, portées au sommet des tiges, de 15 à 20 centimètres de longueur et 5 à 6 de largeur, la face supérieure vert foncé brillant, ornée de stries transversales blanches, le revers pourpre violacé.

Cette espèce présente une certaine analogie avec le *D. musaica*, mieux connu dans les serres, mais elle est plus vigoureuse, avec des feuilles plus longues, plus étroites, striées de bandelettes plus larges, moins nombreuses et moins régulières.

**D. musaica** (Lind.). — D. MOSAÏQUE. — Orig. Sources de l'Amazone, 1866. — Serre chaude.

Tiges cylindriques, robustes, simples, de 30 à 40 centimètres de hauteur, vert foncé bronzé strié de vert clair, pourvues de gaines violacées appliquées, prenant bientôt une teinte brunâtre. Ces tiges portent à leur sommet un faisceau de feuilles étalées, distiques, ovales-aiguës, engainantes, sessiles, de 15 à 18 centimètres de longueur et 10 de largeur, dont la face supérieure, vert foncé brillant, est recouverte de petites stries transversales vert pâle allant de l'une à l'autre des nervures ; revers pourpre violet. Fleurs à divisions bleu d'outre-mer au sommet, blanches à la base, réunies en épis terminaux dressés.

Les tiges du *D. musaica* persistent d'une année à l'autre en conservant des feuilles bien fraîches. Il est préférable, néanmoins, de soumettre cette espèce à un repos bien accusé, afin d'obtenir l'année suivante une plus forte végétation.

**D. picta** (Lodd.). — D. PEINT. — Orig. Brésil, 1830. — Serre chaude.

Espèce naine, à feuilles ovales de 10 à 12 centimètres de longueur, vertes, ornées sur les deux faces d'une large macule brune. Fleurs bleu violacé, ocellées de blanc, disposées en panicule terminale.

**D. pubescens** (Mart.), **tæniensis** (Mast.). — D. PUBESCENT, Var. A FEUILLES RUBANÉES. — Orig. Brésil, 1888. — Serre chaude.

Tiges charnues, ramifiées, dressées, pubescentes, surtout au sommet. Feuilles brièvement pétiolées, lancéolées, acuminées, légèrement pubescentes, de 10 centimètres de longueur et 25 millimètres de largeur, vertes sur la face, avec deux larges bandes longitudinales argentées coupées de nervures vertes ; revers légèrement pourpré. Fleurs bleu et blanc, disposées en courte panicule terminale, pauciflore.

**D. thyrsiflora** (Mikan). — D. A FLEURS EN THYRSE. — Orig. Brésil, 1822. — Serre chaude.

Plante vigoureuse émettant de la souche plusieurs tiges robustes, simples, charnues, vert foncé, couvertes de petites stries vert clair, plus pâles encore sur les gaines, d'environ $1^{m},20$ de hauteur et 4 centimètres de diamètre. Feuilles étalées, engainantes, largement lancéolées, glabres, de 25 à 40 centimètres de longueur, vertes sur les deux faces, réunies au sommet des tiges. En automne, fleurs nombreuses, charnues, d'un beau bleu foncé brillant, blanches à la base, avec les anthères jaune d'or, réunies en grappes lourdes, dressées, terminales, de 15 à 18 centimètres de longueur.

Cette espèce est la plus vigoureuse et la plus robuste du genre. Elle fleurit régulièrement chaque année, vers le milieu de septembre, avec une durée d'une quinzaine de jours, et ses magnifiques grappes de fleurs bleues lui donnent un attrait tout particulier: elle peut, en cet état, contribuer à la décoration des appartements; c'est en même temps une bonne plante d'exposition.

**D. undata** (Lind.). — D. À FEUILLES ONDÉES. — Orig. Amazone, 1879. — Serre chaude.

Plante naine, étalée, à tiges ramifiées, couchées, redressées à l'extrémité, rouge pourpré, hautes de 12 à 15 centimètres. Feuilles ovales, acuminées, de 10 à 12 centimètres de diamètre, offrant, sur la face supérieure, des bandes longitudinales vert clair argenté et vert foncé, ces dernières remarquablement ondulées; revers pourpre uniforme, satiné, de même que la face supérieure. Fleurs... ?

Le *D. undata* est une plante vigoureuse, de croissance rapide et de végétation constante. En réunissant plusieurs individus dans une terrine, on obtient, dans l'année, une large touffe d'un très joli feuillage.

**D. vittata** (Lind. et And.). — D. À FEUILLES RUBANÉES. — Orig. Brésil, 1871. Serre chaude.

Tige simple; feuilles elliptiques, glabres, disposées en rosette, vert foncé teinté de purpurin, ornées sur la face de 2 bandes longitudinales argentées.

Indépendamment des espèces que nous venons de décrire, et qui sont les plus belles et les plus répandues dans les serres, quelques autres, comme les *D. oxypetala, Saundersii, Siebersii,* sont encore cultivées quelquefois.

Les *Dichorizandra* sont des plantes remarquables par la beauté de leur feuillage et de leurs fleurs, dont la couleur peu commune rehausse encore l'attrait. Quelques espèces constituent pour la décoration des serres chaudes des éléments de premier ordre: *D. musaica, undata,* etc.; d'autres, plus robustes, peuvent affronter les appartements, pendant un certain temps au moins, et apporter un peu de variété dans leur ornementation.

CULTURE. — Les *Dichorizandra* sont des plantes demi-hivernantes, de serre chaude, pourvues d'une souche souterraine charnue sur laquelle s'insèrent les tiges. L'automne étant l'époque de floraison de la majeure partie des espèces, on doit, lorsque celle-ci est terminée, maintenir les plantes en serre chaude et diminuer graduellement les arrosages, sans amener pour cela la dessiccation complète du compost. Chez la majeure partie des espèces cette privation d'eau provoque le dessèchement des tiges les plus vieilles, que l'on enlève au fur et à mesure de leur dépérissement.

Vers le mois de mars, lorsque la végétation nouvelle se manifeste, les individus doivent être rempotés dans un compost nouveau, formé surtout de terre de bruyère fibreuse et grossière et de terreau de feuilles; on y ajoute même du sphagnum haché, du sable et du charbon pilé, lorsqu'il s'agit d'espèces délicates à feuillage panaché.

Après le rempotage, qui se fait en pots bien drainés, et en ayant soin de débarrasser la souche de toute la terre usée qu'on peut enlever sans l'endommager, il est bon de placer les plantes sur une bâche chauffée, les pots légèrement enterrés, et de les recouvrir de châssis tenus soulevés d'un côté; les arrosages, à ce moment, doivent être très modérés pour éviter la pourriture. Plus tard, lorsque la végétation est en bonne voie et les plantes bien enracinées, on les retire des châssis et on les arrose plus copieusement, surtout pendant les chaleurs; il est bon aussi de leur donner un peu d'engrais liquide très dilué,

une fois par semaine. Un point essentiel, pour obtenir un feuillage bien frais, c'est d'ombrer fortement les plantes car le soleil les détériore promptement.

Ces indications ne concernent pas les espèces robustes, comme le *D. thyrsiflora*. Un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche fibreuse leur convient mieux qu'un compost plus léger. Il n'est pas utile non plus, après le rempotage, de mettre ces plantes sous verre pour exciter leur végétation; on doit au contraire les placer sur les tablettes, et avoir soin de ne pas les laisser s'étioler faute d'air et de lumière. Elles gagneront à être installées, vers le milieu de l'été, en serre tempérée aérée où elles se comporteront mieux que partout ailleurs.

Multiplication. — Les *Dichorizandra* se propagent de plusieurs manières: 1° par la division des touffes opérée au moment de la reprise de la végétation, en ayant soin de placer les éclats sous verre, après les avoir empotés étroitement; c'est le procédé le plus pratique et le plus prompt; 2° par boutures de pousses plantées en petits godets et soumises à une bonne chaleur de fond; ces boutures ce font au printemps, à l'aide de pousses fermes; 3° par semis, en serre chaude, dès la maturité des graines, lorsqu'on peut s'en procurer; ce moyen est rarement usité, le sectionnement des souches et le bouturage suffisant le plus souvent.

## DICHROA (Lour.). — DICHROA.

*Famille des Saxifragées.*

Genre formé d'un petit nombre d'arbustes à feuilles persistantes, opposées, pétiolées, oblongues-lancéolées et dentées; à fleurs groupées en corymbes terminaux. Cinq pétales. Dix étamines. Trois à 5 styles.

**D. cyanea.** — D. bleu. — Syn. Adamia cyanea (Wall.). — Orig. Népaul, 1829. — Serre tempérée.

Arbrisseau glabre, rameux, de 1 mètre à 1m,50 de hauteur, à feuilles opposées, pétiolées, oblongues-lancéolées, dentées, vert foncé en dessus, pâles en dessous. Fleurs bleuâtres, nombreuses, disposées en corymbes terminaux.

**D. versicolor.** — D. de diverses couleurs. — Syn. Adamia versicolor. — Orig. Chine, 1844. — Serre tempérée.

Espèce voisine de la précédente, à feuilles oblongues-lancéolées et à fleurs rose violacé, groupées en corymbes terminaux.

Cette plante est très répandue dans les serres sous le nom d'*Adamia versicolor*, et c'est à peu près la seule espèce de ce genre qui soit cultivée. Sa floraison se produit vers la fin de l'été et en automne, avec une longue durée; on peut, pendant ce temps, l'utiliser à la garniture des appartements peu chauffés, des vérandas, etc.

Culture.— Dans les cultures les *Dichroa* sont tenus en petites touffes à l'aide de la taille et du pincement. Ce sont des plantes robustes, que l'on cultive dans un mélange de terre de bruyère, de terreau, avec un peu de terre franche.

On peut les tenir en plein air pendant l'été, dans un endroit frais, demi-ombragé, ou en bâche largement ventilée. Ils exigent de copieux arrosages et quelques distributions d'engrais liquides, jusqu'au moment de la formation des boutons. On les rentre, vers les premiers jours d'octobre, dans une serre chauffée à 8 ou 10 degrés, où s'accomplit la floraison et, au printemps, avant la reprise de la végétation, on taille légèrement les branches les plus longues et on donne un rempotage.

La multiplication est rapide et facile par le bouturage, au printemps, sur couche tiède.

## DICKSONIA (L'Hérit.). — DICKSONIA.
*Famille des Fougères.*

Fougères à tige dressée, parfois arborescente, ou courte et épaisse, ou décombante, à grandes frondes coriaces décomposées ou pennées; à sores involucrés-indusiés, globuleux ou oblongs.

**D. antarctica** (Labill.). — D. ANTARCTIQUE. — Syn. D. Billardieri (F. Muell.); Balantium antarcticum (Presl.); Cibotium Billardieri (Kaulf.). — Orig. Australie, 1786. — Serre tempérée froide.

C'est l'une des Fougères arborescentes les plus répandues dans les cultures. Son stipe épais, couvert de fibrilles radiculaires brun roux, qui font corps avec lui, s'élève jusqu'à 8 ou 10 mètres et prend alors à la base un diamètre de 60 à 80 centimètres. Il est couronné par un grand nombre de frondes étalées, tripinnées, de 1 mètre à $2^{m}$,50 de longueur et 40 à 65 centimètres de largeur, à pinnules sessiles, linéaires, découpées en segments oblongs. Ces frondes sont d'un beau vert luisant, coriaces, portées par de très courts pétioles écailleux et abondamment pourvus de poils roux.

Cette plante est mieux connue des jardiniers sous le nom de *Balantium* que sous celui de *Dicksonia*. La majesté de son port la fait rechercher pour la plantation des jardins d'hiver où elle acquiert de grandes dimensions. Cultivés en caisses, les grands spécimens peuvent concourir à l'ornementation des jardins paysagers, de juin à septembre, en ayant soin de les placer dans une situation ombragée et à l'abri du vent. Lorsqu'on les destine à cet usage on doit les faire hiverner dans un local à température basse, une orangerie par exemple, et ne les exposer au plein air que lorsque leurs jeunes frondes sont entièrement développées et suffisamment fermes, en choisissant un temps doux et couvert.

**D. chrysostricha** (Moore). — D. A POILS DORÉS. — Syn. Cibotium speciosum (Blume); Balantium chrysostrichum (Hassk.); B. magnificum (De Vriese); Alsophila lurida (Hassk.). — Orig. Java, 1875. — Serre chaude.

Espèce arborescente à frondes bipinnées, caractérisée surtout par l'épaisse couche de poils brun doré qui recouvre la base des pétioles. Les divisions primaires moyennes sont longues de 30 à 50 centimètres sur 15 à 20 centimètres de largeur; les pinnules linéaires, très profondément découpées; les segments, linéaires-oblongs, profondément dentés, mesurent 5 à 6 millimètres de longueur.

**D. davallioides** (R. Br.) — D. A PORT DE DAVALLIA. — Syn. Dennstædtia davallioides. — Orig. Australie. — Serre tempérée.

Rhizome rampant, ligneux, noirâtre, recouvert d'un tomentum brun foncé, solidement fixé au sol par ses racines adventives et se moulant sur le bord du pot qui le contient. Pétioles forts, bien dressés, poilus, noirâtres à la base, de 20 à 40 centimètres de longueur. Frondes tripinnées, poilues, molles, d'environ 1 mètre de longueur, à dernières divisions oblongues, sessiles, de 2 centimètres de longueur et 5 à 7 millimètres de largeur, profondément découpées en petits lobes obtus.

Cette espèce se distingue nettement de ses congénères par un port qui la rapproche plutôt des *Davallia* du groupe *Microlepia*. Ses allures voyageuses ne permettent pas d'en obtenir des touffes bien formées, car il est assez difficile de diriger ses stipes rigides et cassants et, ceux-ci étant assez peu feuillés, les frondes se trouvent souvent placées à leur extrémité et en dehors des pots. C'est une excellente plante pour la culture en pleine terre dans les jardins d'hiver et à laisser errer sur les rochers.

**D. fibrosa** (Colenso). — D. FIBREUX. — Orig. Nouvelle-Zélande. — Serre tempérée froide.

Tronc fort, garni de fibres brunes. Frondes tripinnées, d'environ 1 mètre de longueur,

pourvues de pétioles très courts et fortement écailleux, à pinnules secondaires sessiles, linéaires, de 3 à 4 centimètres de longueur, profondément découpées en nombreux segments triangulaires et falciformes.

**D. regalis** (Bak.). — D. ROYAL. — Syn. Cibotium regale (Ch. Lem.). — Orig. Mexique, 1864. — Serre tempérée.

Espèce arborescente à tronc épais et peu élevé. Frondes étalées, tripinnées, deltoïdes-oblongues, vert pâle, de 2 à 3 mètres de longueur, à divisions primaires oblongues-lancéolées, de 60 à 70 centimètres de longueur, portant une trentaine de paires de pinnules sessiles, longuement acuminées, de 12 centimètres de longueur, à segments rapprochés, falciformes, fendus jusque sur la nervure principale, dentés sur les bords, de 8 millimètres; pétioles forts, garnis, ainsi que le sommet du tronc, d'un épais duvet fauve doré.



FIG. 286. — Dicksonia Schiedei.

Le *D. regalis* est une plante superbe, résistant bien à la culture en appartement. Les longues soies dorées qui garnissent la base des pétioles et en font la parure, s'enlèvent au moindre frottement; on doit donc éviter de les toucher.

**D. Schiedei** (Bak.). — D. DE SCHIEDE. — Syn. Cibotium Schiedei (Cham. et Schlect.). — Orig. Mexique, Guatémala, 1846. — Serre tempérée.

Belle espèce arborescente à tronc élancé, de 3 à 4 mètres de hauteur, garni au sommet de longs poils soyeux de couleur brune. Frondes bipinnées, triangulaires-oblongues, de 2

mètres et plus de longueur, vertes sur la face, glaucescentes sur le revers, pourvues de forts pétioles allongés, brunâtres et très velus, de même que le rachis qui est revêtu de longs poils fauves; divisions primaires oblongues-lancéolées, acuminées, de 40 à 60 centimètres de longueur, à pinnules linéaires, acuminées, d'environ 10 centimètres de longueur, découpées jusque près du rachis en segments rhomboïdes finement dentés.

Le *D. Schiedei*, très répandu dans les cultures, est une Fougère de grande envergure et de port majestueux, des plus convenables pour la plantation des grandes serres.

**D. squarrosa** (Swartz). — D. RUGUEUX. — Orig. Nouvelle-Zélande. — Serre tempérée.

Plante arborescente à tronc grêle, atteignant à peine 1 mètre de hauteur avec un diamètre de 7 ou 8 centimètres, recouvert de fibres brun noirâtre. Frondes très nombreuses, étalées, bipinnées, deltoïdes-oblongues, d'environ 80 centimètres de longueur, vert foncé, pourvues de longs pétioles dressés, brun sombre, hérissés de nombreux poils de même couleur; divisions primaires oblongues-lancéolées, à pinnules sessiles, linéaires, de 1 à 2 centimètres de longueur, dentées sur les bords; rachis brun, écailleux, très rugueux.

Quelques collections possèdent encore les *D. adiantoides* H., B. et Kunth., *D. Barometz* Link., *D. Chamissoi* Hook. et Bak., *D. Culcita* L'Hérit., mais ce sont des plantes relativement rares et bien moins connues que celles que nous venons de décrire.

**D. aculeata** (Spring.). — (Voy. *Hypolepis repens* (Presl.).

Avec les *Alsophila* et les *Cyathea*, les *Dicksonia* renferment nos plus belles Fougères arborescentes. Ce sont, à de rares exceptions près, des plantes de port noble et imposant, prenant quelquefois de grandes proportions, surtout si on les livre à la pleine terre dans les grandes serres.

Leurs culture pouvant être établie sur les mêmes bases que celle des *Alsophila*, nous y renvoyons le lecteur.

**Dictyoglossum crinitum** (J. Sm.). — (Voy. *Acrostichum crinitum* (L.).

## DICTYOSPERMA (Wendl. et Drude). — DICTYOSPERMA.
*Famille des Palmiers.*

Genre formé de 4 espèces voisines des *Areca* et caractérisées par des feuilles pinnées à folioles réfléchies; et des fleurs unisexuées souvent ternées : une femelle flanquée de 2 fleurs mâles.

**D. album** (Wendl. et Drude). — D. BLANC. — Syn. Areca alba (Bory). — Orig. Ile Maurice, 1842. — Serre chaude.

Plante inerme à tige grêle, élancée, de 5 à 6 mètres de hauteur, couronnée par un faisceau de feuilles pinnées, à pétiole arqué recouvert d'un tomentum blanc, longues de 2 mètres et plus; folioles en lanière, assez distantes les unes des autres et retombantes, vert gai, de 50 à 60 centimètres de longueur sur 4 de largeur.

**D. aureum** (Wendl. et Drude). — D. DORÉ. — Syn. Areca aurea (Hort.). — Orig. Iles Seychelles, 1868. — Serre tempérée.

Palmier svelte à feuilles pinnées, arquées, à folioles étroites, distantes, pendantes, d'un beau vert. Lorsque cette plante est cultivée sous une température de 10 à 12 degrés, ses pétioles revêtent une teinte jaune d'or qui disparaît si on la soumet à une température trop élevée. Très belle espèce.

**D. rubrum** (Wendl. et Drude). — D. ROUGE. — Syn. Areca rubra (Hort., non Bory). — Orig. Ile Maurice. — Serre chaude.

Espèce moins déliée que les précédentes, à feuilles vert foncé, composées de larges folioles

coriaces; chez les jeunes individus les nervures et les bords des folioles revêtent une teinte rouge foncé du plus joli effet, mais cette coloration manque totalement chez les plantes adultes.

**D. furfuraceum** (Wendl. et Drude). — D. TOMENTEUX. — Syn. Areca furfuracea (Hort.); A. pisifera (Hort.). — Orig. Ile Maurice. — Serre chaude.

Plante voisine de la précédente, dont elle se distingue surtout par le tomentum qui recouvre les pétioles des feuilles ainsi que leur gaine, chez les jeunes individus.

Les *Dictyosperma* aiment beaucoup la chaleur et ne peuvent supporter un séjour prolongé hors des serres. On les tient sur couche de tannée, en leur accordant les mêmes soins de culture qu'aux *Howea*.

## DICTYOXIPHIUM (Hook.). — DICTYOXIPHIUM.

*Famille des Fougères.*

Fougère rappelant les *Lindsaya*, à sores marginaux continus, et représentée jusqu'à présent par une seule espèce: le *D. panamense*.

**D. panamense** (Hook.). — D. DE PANAMA. — Orig. Amérique tropicale. — Serre chaude.

Plante d'aspect tout particulier, à frondes réunies en touffe sur un rhizome fort et dressé. Frondes simples, très entières, sessiles ou brièvement pétiolées, linéaires-lancéolées, graduellement rétrécies dans leur moitié inférieure et décurrentes au rachis, coriaces, vert pâle, les stériles de 60 à 80 centimètres de longueur et 6 à 8 de largeur, les fertiles de beaucoup plus étroites; rachis saillant sur les deux faces, noir luisant, pourvu d'écailles brunes. Sores marginaux continus.

Cette plante peut être employée aux mêmes usages et soumise au même traitement que les *Polypodium*.

## DICYRTA (Rgl.). — DICYRTA.

*Famille des Gesnéracées.*

Ce genre comprend deux espèces originaires de l'Amérique centrale. Ce sont des herbes poilues, naines, à port d'*Achimenes*, avec des feuilles opposées, pétiolées, simples, crénelées, et des fleurs solitaires, petites, à tube courbe et à limbe plan, partagé en 5 lobes inégaux.

Les deux espèces sont cultivées dans les serres: l'une, le *D. candida*, a des fleurs blanc pur, tandis que chez la seconde, le *D. Warscewiczii*, elles sont d'un blanc grisâtre nuancé de bleu pâle.

Leur culture est de tous points identique à celles des *Achimenes*.

## DIDYMOCARPUS (Wall.). — DIDYMOCARPUS.

*Famille des Gesnéracées.*

Herbes caulescentes ou presque acaules, quelquefois suffrutescentes, à feuilles alternes uniques ou géminées; à fleurs groupées en cymes pédonculées. Ces fleurs sont pentamères, à 4 ou plus souvent 2 étamines. Ovaire uniloculaire. Fruit capsulaire.

**D. primulæfolia** (Gardn.). — D. A FEUILLES DE PRIMEVÈRE. — Syn. D. primuloides (Hook.). — Orig. Ceylan, 1858. — Serre chaude.

Petite plante acaule ou sub-acaule, constituée par une rosette de feuilles étalées, ovales-oblongues, cordiformes, crénelées, chagrinées et duveteuses sur les deux faces, qui donnent à cette espèce une certaine ressemblance avec la Primevère officinale ou Coucou des prairies. A l'automne, fleurs lilas pâle, portées sur des pédoncules multiflores poilus, s'élevant au-dessus du feuillage.

Plusieurs autres espèces sont encore cultivées, notamment le *D. lacunosa* Hook. f., introduit en 1892, et remarquable par ses grandes fleurs bleu violacé, semblables à celles des Streptocarpus hybrides par leur port et leurs dimensions.

Ces plantes peuvent rendre les mêmes services que les *Streptocarpus* et doivent être traitées de la même manière.

**D. Rexii** (Hook.). — (Voy. *Streptocarpus Rexii* Lindl.)

## DIDYMOCHLÆNA (Desv.). — DIDYMOCHLÆNA.

*Famille des Fougères.*

Fougères arborescentes, à frondes coriaces, bipinnées, ayant les pinnules articulées ; à sores indusiés, elliptiques-oblongs.

**D. lunulata** (Desv.). — D. EN FORME DE CROISSANT. — Syn. D. truncatula (Smith); D. squamata (Desv.); Aspidium truncatulum (Swartz); A. squamatum (Willd.), etc. — Orig. Amérique tropicale, etc. — Serre chaude.

Plante arborescente dont le stipe peut atteindre 70 centimètres de hauteur et un diamètre de 7 à 8 centimètres ; il est couronné par un faisceau de frondes bipinnées, dressées, de 80 centimètres à $1^{m},50$ de longueur, pourvues d'un fort rachis couvert de grandes écailles brunes ; pinnules rapprochées, presque quadrangulaires, entières ou légèrement sinuées, de 2 centimètres de longueur. Sores au nombre de 2 à 6 sur chaque pinnule et rangés sur une seule ligne près du bord supérieur.

Cette Fougère, douée d'une grande élégance par l'ampleur et la légèreté de ses frondes, dont les plus jeunes revêtent une belle teinte mordorée, craint les abaissements brusques de température qui provoquent la chute d'une partie des pinnules; à part cela elle doit être cultivée de la même manière que les autres Fougères de serre chaude, les *Acrostichum* notamment.



FIG. 287. — Dieffenbachia amœna.

## DIEFFENBACHIA (Schott). — DIEFFENBACHIA.

*Famille des Aroïdées.*

Plantes suffrutescentes à tiges souvent couchées, pourvues au sommet de feuilles penninerves, engainantes et longuement pétiolées. Spathe oblongue, persistante. Spadice dressé, souvent courbé au sommet, portant à sa base, dans sa portion soudée à la spathe, les fleurs femelles, et à son sommet, dans sa portion libre, les fleurs mâles.

**D. amazonica** (Lind.). — D. DE L'AMAZONE. — Orig. Amazone, 1872. — Serre chaude.

Plante de taille et de vigueur moyennes, à feuilles ovales-oblongues, acuminées, vert tendre, rehaussées par une nervure médiane blanche et des macules irrégulières blanc jaunâtre, disséminées sur toute la surface du limbe.

**D. amœna** (Hort.). — D. AGRÉABLE. — Orig. Amérique tropicale, 1880. — Serre chaude.

Feuilles moyennes, oblongues-aiguës, amplement couvertes de petites macules allongées, blanc crème, à contour nettement limité, sur fond vert foncé et apparentes sur les deux faces.

**D. antioquiensis** (Lind. et And.). — D. D'ANTIOQUIA. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1875. — Serre chaude.



FIG. 288. — Dieffenbachia Bausei.

Port dressé ; feuilles longuement pétiolées, à limbe elliptique, arrondi à la base, acuminé au sommet, vert foncé, amplement marbré de jaune avec la nervure médiane blanche.

**D. Baraquiniana** (Ch. Lem.). — D. DE BARAQUIN. — Syn. D. Verschaffelti (Hort.). — Orig. Brésil, 1863. — Serre chaude.

Cette plante a le port dressé de la précédente. Ses feuilles sont pourvues de longs pétioles blanc d'ivoire, couleur que conserve la nervure médiane, mais sur le revers du limbe seulement ; celui-ci oblong-acuminé, de grandeur moyenne, d'un beau vert, est parsemé de taches fort peu nombreuses. Très belle plante.

**D. Bausei** (Hort.). — D. DE BAUSE. — Orig. Horticole, 1870. — Serre chaude.

Plante naine, comparativement aux autres espèces, obtenue à Chiswick d'un croisement opéré entre les *D, picta* et *Weirii*.

Ses feuilles étalées, fort rapprochées, à pétiole court, lui donnent un port trapu ; elles atteignent à peine 40 centimètres de longueur et revêtent, sur la face, une belle teinte vert tendre amplement maculée de blanc, avec une étroite marge vert foncé.

Cette jolie variété est fort répandue dans les cultures.



Fig. 289. — Dieffenbachia Carderi.

**D. Bowmani** (Hort.) — D. de Bowman. — Orig. Brésil, 1871. — Serre chaude.

Plante vigoureuse à tige épaisse, vert pâle, portant de grandes feuilles oblongues, recourbées, atteignant quelquefois 1 mètre de longueur ; face supérieure vert foncé terne, toute flagellée de grandes macules irrégulières vert bourgeon disposées parallèlement suivant les nervures secondaires ; revers de même couleur mais plus pâle.

Sous l'influence d'une bonne culture cette plante est susceptible de prendre un grand développement. Pour la multiplier on doit marcotter les tiges plutôt que de les bouturer, car les feuilles fatigueraient trop en raison de leur ampleur.

**D. brasiliensis** (Veitch). — D. DU BRÉSIL. — Orig. Brésil, 1872. — Serre chaude.

Feuilles oblongues, acuminées, vert foncé, maculées et flagellées de blanc et de vert pâle.

**D. Carderi** (W. Bull). — D. DE CARDER. — Orig. Colombie, 1880. — Serre chaude.

Plante de végétation compacte, à feuilles ovales-oblongues, acuminées, étalées-défléchies, très largement panachées de jaunâtre sur fond vert foncé.

**D. chelsoni** (W. Bull). — D. DE CHELSEA. — Orig. Colombie, 1877. — Serre chaude.

Très jolie plante à feuilles moyennes, oblongues, vert foncé brillant, le centre occupé par une large bande grisâtre à contour déchiqueté, les autres parties du limbe amplement maculées de jaune.

**D. costata** (Schott). — D. A COTES. — Syn. D. macrophylla (Pœpp.). — Orig. Colombie, 1860. — Serre chaude.

Feuilles ovales-oblongues, acuminées, ondulées, de 20 à 30 centimètres de longueur, d'un beau vert velouté, parsemées de macules allongées blanc d'ivoire, avec la nervure médiane de même couleur.

**D. eburnea** (Hort.). — D. IVOIRE. — Orig. Brésil, 1868. — Serre chaude.

Plante de port nain et compact, à feuilles oblongues-lancéolées, vert gai, maculées de blanc, avec les nervures blanc d'ivoire, la tige et les pétioles marbrés de rouge pâle.

**D. gigantea** (Versch.). — D. GIGANTESQUE. — Orig. Brésil, 1864. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, de végétation analogue à celle du *D. Bowmanii*, remarquable par sa tige blanche marbrée de vert pâle et ses grandes feuilles maculées de blanc crème.

**D. imperialis** (Lind. et And.). — D. IMPÉRIAL. — Orig. Pérou, 1868. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, à tige épaisse, robuste, vert foncé, portant de grandes feuilles ovales-elliptiques de 60 centimètres de longueur sur 30 de largeur, de texture solide, vert foncé glaucescent, parsemées de macules jaunes, avec la nervure médiane argentée.

**D. lancifolia** (Lind. et And.). — D. A FEUILLES LANCÉOLÉES. — Orig. Colombie. 1874. — Serre chaude.

Feuilles longuement lancéolées, obliquement cordiformes à la base, mucronées au sommet, de texture un peu parcheminée, d'un beau vert brillant, parsemées de macules jaune pâle éparses, entremêlées de quelques taches blanches plus rares; pétioles allongés, maculés de vert et de blanc, se prolongeant sous le limbe en nervure blanchâtre, et pourvus à la base d'une large gaine transparente, de même teinte.

**D. latimaculata** (Lind. et And.). — D. A LARGES MACULES. — Orig. Brésil, 1871. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, à tige verte couronnée par un faisceau de longues feuilles étalées-retombantes, ovales-oblongues, acuminées, ondulées, de texture parcheminée et peu épaisse, vert foncé brillant sur la face, rehaussées de larges macules jaunes se fondant dans le fond vert, vert pâle sur le revers.

Sa variété *illustris* (Lind. et And.), connue en 1876, est moins vigoureuse et présente des feuilles légèrement arquées en faux, ornées, entre les macules, d'un fin pointillé blanc argenté formant des stries très irrégulières du plus heureux effet.

**D. Leopoldi** (W. Bull). — D. DE LÉOPOLD. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1878. — Serre chaude.

Très belle espèce naine, à feuilles ovales-oblongues, acuminées, brièvement pétiolées, étalées-défléchies, d'un beau vert foncé velouté, avec la nervure médiane blanc d'ivoire entourée d'une zone blanche.

**D. magnifica** (Lind. et Rod.). — D. MAGNIFIQUE. — Orig. Vénézuéla, 1883. — Serre chaude.

Feuilles grandes, ovales-oblongues, acuminées, vert sombre brillant, abondamment maculées et ponctuées de blanc suivant les nervures secondaires ; tige et pétioles également marqués de panachures moins nettes.

**D. meleagris** (Lind. et Rod.). — D. DAMIER. — Orig. Equateur, 1892. — Serre chaude.

Plante grêle à feuilles étroites, oblongues-lancéolées, longuement acuminées, vert sombre brillant, parsemées de quelques petites macules irrégulières blanc crème, et pourvues de pétioles allongés, dressés, élégamment bigarrés de blanc d'ivoire sur fond vert sombre, panachure qui constitue le principal attrait de cette espèce.

**D. memoria Corsi** (Hort.). — D. MÉMOIRE DE CORSI. — Orig. Horticole, 1881. — Serre chaude.

Hybride de port élégant et tout à fait distinct. Tige forte, sur laquelle s'insèrent de robustes pétioles courts, engainants, renflés à la base, largement ailés sur les deux tiers de leur longueur, de couleur blanchâtre ; limbe allongé, oblong, longuement acuminé, le centre amplement strié de blanc, avec des macules de même couleur s'étendant jusqu'aux bords.

**D. nobilis** (W. Bull). — D. NOBLE. — Orig. Brésil, 1869. — Serre chaude.

Feuilles amples, ovales-oblongues, vert foncé, fortement maculées de blanc au centre avec une large zone verte en bordure ; pétioles robustes, vert tendre, zébrés de vert de différents tons.

**D. Olbia** (Lind. et Rod.). — D. RICHE. — Orig. Pérou, 1890. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, robuste, à feuilles amples, oblongues, acuminées, vert foncé, avec la nervure médiane argentée et entourée d'une zone formée de stries de même couleur, les autres parties du limbe parsemées de larges macules jaunes et blanc d'argent, ces dernières beaucoup moins nombreuses ; pétioles épais, de longueur moyenne.

**D. Parlatorei** (Lind. et And.). — D. DE PARLATORE. — Orig. Colombie, 1874. Serre chaude.

Plante de port robuste et tout différent de celui des autres espèces du genre. Tige courte et épaisse, de la grosseur du bras ; pétioles courts, épais, bordé d'ailes ondulées, supportant un limbe ample, largement ovale-oblong, aigu, d'environ 50 centimètres de longueur, de texture épaisse ayant la consistance du cuir ; toutes les parties sont d'un vert noir brillant et comme vernissées.

Cette espèce est de croissance très lente et contient, dit-on, un poison violent et subtil. C'est une plante de premier ordre pour les expositions.

Il en existe une variété : *marmorea*, qui diffère non seulement par les macules jaunes ponctuées de vert, ornant son feuillage, mais encore par son port moins vigoureux et la forme plus allongée et acuminée de ses feuilles.

**D. picturata** (Lind. et Rod.). — D. PEINT. — Orig. Vénézuéla, 1892. — Serre chaude.

Feuilles oblongues-aiguës, cordiformes à la base, vert foncé brillant, ornées sur la face de macules argentées formées par la réunion de stries et de petites taches, pourvues de pétioles allongés et bien dressés.

**D. Regina** (W. Bull). — D. DE LA REINE. — Orig. Colombie. — Serre chaude.

Jolie plante naine, trapue, de végétation analogue à celle du *D. Bausei*. Feuilles ovales-oblongues, acuminées, étalées, blanc verdâtre, marbrées de vert pâle et de vert foncé avec une étroite bordure vert foncé.

**D. Rex** (Hort.). — D. Roi. — Orig. Colombie, 1880. — Serre chaude.

Feuilles rapprochées, elliptiques-lancéolées, partagées en deux côtés inégaux, amplement maculées de blanc jusque près des bords, sur fond vert foncé devenant plus pâle sur le côté le plus étroit.

Plante vigoureuse et de grand effet.

**D. splendens** (W. Bull). — D. SPLENDIDE. — Orig. Colombie, 1880. — Serre chaude.

Tige obscurément marbrée de vert clair et de vert foncé. Feuilles vert sombre satiné, abondamment maculées et striées de blanchâtre.

**D. triumphans** (W. Bull). — D. TRIOMPHANT. — Orig. Colombie. — Serre chaude.

Feuilles ovales-lancéolées, atténuées à la base, acuminées au sommet, vert foncé, couvertes de macules anguleuses vert jaunâtre.

**D. velutina** (W. Bull). — D. VELOUTÉ. — Orig. Colombie, 1877. — Serre chaude.

Feuilles vert foncé velouté, ornées quelquefois de rares macules blanches, avec les pétioles blancs. Belle plante se rapprochant par sa coloration du *D. Baraquiniana*.

**D. Wallisi** (Lind.). — D. DE WALLIS. — Syn. D. liturata (Lindl.). — Orig. Rio-Negro, 1870. — Serre chaude.

Tige moyenne, vert clair. Feuilles ovales-lancéolées, à pétiole engainant puis rétréci, présentant, de chaque côté de la nervure médiane, une longue bande argentée toute fimbriée sur le côté externe, avec, près des bords, des taches irrégulières de même couleur, sur un fond vert foncé. Belle plante.

**D. Weirii** (Berkl.). — D. DE WEIR. — Orig. Brésil, 1866. — Serre chaude.

Plante de végétation naine et compacte, à feuilles vert foncé luisant, couvertes de macules et de taches jaune pâle.

**D. litturata** (Lindl.). — Syn. de D. Wallisi (Lind.)
**D. macrophylla** (Pœpp.). — Syn. de D. costata (Schott).
**D. Verschaffelti** (Hort.). — Syn. de D. Baraquiniana (Ch. Lem.).

Les *Dieffenbachia* sont de luxueuses plantes de serre chaude, dont toutes les espèces et variétés méritent d'être cultivées. On les utilise quelquefois dans la décoration des appartements, mais ils sont trop fragiles pour y faire un séjour prolongé et ne peuvent être recommandés pour cet usage.

CULTURE. — On doit observer pour les *Dieffenbachia* les mêmes conditions de milieu que pour les *Anthurium*, les *Alocasia* et toutes les Aroidées de même tempérament, c'est-à-dire la serre chaude humide, fortement ombrée et modérément aérée pendant l'été. Ils se plaisent dans un compost fibreux, humeux, très poreux, facilement pénétrable à leurs grosses racines succulentes et à l'eau des arrosages. La terre de bruyère fibreuse, grossièrement concassée et le terreau de feuilles, en sont les principaux éléments constitutifs; on y ajoute quelquefois, surtout pour les jeunes plantes d'espèces délicates, un peu de sphagnum haché, de charbon de bois et de sable blanc; pour les fortes plantes de variétés vigoureuses on se trouve bien de mélanger au compost un quart environ de terre fibreuse de gazon et un peu de terreau de couche ou de bouse de vache séchée et pulvérisée.

Les rempotages se font en mars-avril, en pots soigneusement drainés, en bombant légèrement la surface avec le compost. On expose ensuite les plantes en bonne serre chaude, les pots à nu sur les tablettes ou, ce qui vaut mieux encore, en les plongeant dans une couche de tannée tiède, lorsqu'on en a la facilité.

Quand la végétation a repris son activité on doit bassiner fréquemment les feuilles, donner à la fois des arrosages très abondants, en délayant de temps à autre un peu de bouse de vache dans l'eau, et une lumière très vive, en évitant les atteintes du soleil.

A l'automne, et pendant l'hiver, les arrosages doivent être réduits, sans laisser toutefois les plantes souffrir de la soif. Une température minimum de 15 degrés est nécessaire à leur conservation.

On peut aussi cultiver les *Dieffenbachia* en pleine terre pendant l'été : il faut pour cela aménager une serre, ou tout au moins une bâche, en la chargeant d'un mélange de terre convenable, sur une épaisseur de 25 centimètres environ. La plantation a lieu vers la fin de mai et les plantes, relevées en mottes à l'automne et mises en pots, sont ensuite utilisées aux garnitures. Elles acquièrent ainsi une végétation plus luxuriante et un développement plus considérable qu'avec la culture en pots, mais il faut avoir soin, après l'empotage, de les tenir en bonne serre chaude pendant une quinzaine de jours pour favoriser leur reprise. Ce système n'est pratiqué que dans des circonstances tout à fait exceptionnelles.

Multiplication. — La multiplication des *Dieffenbachia* a lieu par boutures et par marcottes; chez certaines espèces, comme le *D. Parlatorei*, elle peut encore se faire à l'aide des bourgeons souterrains qu'émet la souche.

Le bouturage s'applique aux tiges de grosseur moyenne : les têtes, coupées en conservant trois ou quatre feuilles, doivent être plantées superficiellement, à même la bâche ou en petits pots, et soumises à une forte chaleur de fond; leur enracinement demande trois ou quatre semaines, environ.

Les variétés à tige forte et à grandes feuilles, que le bouturage fatiguerait trop, doivent être de préférence marcottées à l'aide d'un pot fendu placé au niveau des feuilles inférieures, et rempli de terre légère entretenue fraîche par des arrosages; ces marcottes sont sevrées, c'est-à-dire détachées du pied-mère, lorsque leur enracinement est suffisant, puis empotées et placées sous verre, avec chaleur de fond, pendant quelques semaines.

Le bouturage se fait au printemps, le marcottage pendant l'hiver, pour sevrer au printemps; à la fin de l'été ces multiplications forment de jolis individus bien feuillus.

## DILLENIA (L.). — DILLÉNIE.

*Famille des Dilléniacées.*

Arbres à feuilles larges, entières-dentées, à fleurs solitaires ou fasciculées, terminales ou axillaires.

Cinq sépales libres et charnus, persistant autour du fruit. Cinq pétales longs et larges. Etamines en nombre indéfini. Fruit bacciforme.

Dans l'Inde, les indigènes recueillent et consomment le calice des *Dillenia* qui est parfumé, succulent, acidulé.

**D. aurea** (Smith). — D. doré. — Orig. Asie tropicale. — Serre chaude.

Arbre peu vigoureux comparativement aux autres espèces, recouvert sur toutes ses parties d'une pubescence molle. Feuilles brièvement pétiolées, oblongues-cunéiformes, faiblement acuminées, bordées de dents alternativement grandes et petites, de 30 à 40 centimètres de longueur et 10 de largeur, d'un beau vert jaunâtre pâle sur les deux faces.

Cette espèce est de végétation plus faible que les suivantes et s'en distingue nettement par la teinte jaune toute particulière de son feuillage; c'est une plante remarquable, surtout en jeunes individus.

**D. pentagyna** (Roxb.). — D. a cinq styles. — Syn. Colbertia coromandeliana (Salisb.). — Orig. Indes, 1803. — Serre chaude.

Arbre de 4 à 5 mètres de hauteur, à feuilles oblongues-cunéiformes, dentées, un peu sinueuses, de 50 à 60 centimètres de longueur et 12 à 15 de largeur, vert sombre et légèrement hispides sur la face, fortement pubescentes sur le revers. Fleurs jaunes, réunies en fascicules sur le vieux bois.

Le *D. ovata* Wall., présente beaucoup d'analogie avec celui-ci, mais ses feuilles plus grandes atteignent près de 80 centimètres de long et 20 de large; elles sont aussi d'un vert moins sombre et mollement hispides sur le revers. C'est l'espèce la plus vigoureuse du genre.

**D. speciosa** (Thunb.). — D. REMARQUABLE. — Orig. Indes orientales, 1800. — Serre chaude.

Arbre de 5 à 7 mètres de hauteur, portant de grandes et belles feuilles oblongues-elliptiques bordées de grandes dents rapprochées ; elles sont faiblement hispides, un peu coriaces, d'un beau vert foncé luisant et comme plissées suivant les nervures secondaires, et mesurent de 40 à 60 centimètres de longueur et 20 de largeur. Fleurs solitaires, blanches, de près de 20 centimètres de diamètre, ressemblant à celles des *Magnolia*.

C'est l'espèce la plus belle par ses feuilles amples, qui rappellent celles du Châtaignier. C'est aussi celle que l'on cultive le plus fréquemment, bien qu'elle manque un peu de tenue, sa tige, toujours tortueuse, n'ayant pas la rigidité de celle des *D. ovata* et *pentagyna*.

Ces plantes végètent assez rapidement et exigent beaucoup d'espace; on ne peut donc les cultiver que dans des serres d'assez grandes dimensions. Elles sont surtout belles pendant leur jeunesse, tant que la tige reste simple et pourvue de grandes feuilles; au bout de deux ou trois ans elle se ramifie et porte quelques longues branches étalées-retombantes, feuillues près de l'extrémité, qui donnent à ces arbres un port gracieux mais très irrégulier.

**D. volubilis** (Vent.). — (Voy. *Hibbertia volubilis* Andr.)

CULTURE. — Les *Dillenia* appartiennent à la serre chaude humide et se cultivent dans un mélange de deux parties de terre de bruyère, une partie de terreau et une partie de terre franche fibreuse. Il est nécessaire de les rempoter chaque année, au moins pendant leur jeunesse, car ils sont très épuisants. Pendant l'été les arrosages doivent être copieux, les bassinages fréquents et il est bon, de temps en temps, de leur donner un peu d'engrais de fosse très dilué ; on doit aussi préserver soigneusement les feuilles du soleil ardent qui les jaunit et les brûle rapidement.

En hiver, les arrosements doivent être faits avec ménagement, surtout envers le *D. speciosa* qui est le plus délicat et chez lequel un excès d'humidité dans le sol peut déterminer la chute des feuilles. Un abaissement de température peut avoir le même résultat fâcheux et celle-ci ne peut être inférieure à 15 degrés, même pendant l'hivernage.

Les *Dillenia* se multiplient par le semis et le bouturage. Lorsqu'on peut s'en procurer des graines on les sème immédiatement en pots bien drainés, que l'on enterre sur la bâche chauffée de la serre à multiplication ; elles lèvent rapidement et les jeunes plants doivent être repiqués en petits godets aussitôt que possible et placés sur couche pendant quelques semaines. On n'a plus, par la suite, qu'à leur donner les rempotages successifs que nécessite leur développement.

Le bouturage se fait au printemps, à l'aide de pousses à demi-herbacées, détachées le long des tiges; plantées en petits godets, dans de la terre de bruyère sableuse, et soumises à une forte chaleur de fond, elles s'enracinent en quelques semaines.

## DILLÉNIACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille Dicotylédonée anciennement confondue par Jussieu avec la famille des Magnoliacées. Ce sont généralement des arbustes ou des arbres à feuilles alternes, entières, sans stipules; à fleurs régulières, ou sans irrégularité profonde, hermaphrodites polypétales. Le calice est ordinairement persistant et à 5 divisions. La corolle est formée de 5 pétales libres. Les étamines sont hypogynes et le plus souvent nombreuses. Les ovaires nombreux, indépendants ou soudés, sont généralement pluriovulés. Les fruits forment des follicules ou des baies.

Ces végétaux, voisins des Magnolias, habitent les régions chaudes de l'ancien et du nouveau continent.

## DILLWYNIA (Smith). — DILLWYNIE.

*Famille des Légumineuses.*

Arbustes australiens proches des *Eutaxia*, à feuilles simples. Calice campanulé-bilabié. Etendard plus large que long; carène plus courte que les ailes. Fruit en gousse ovale et ventrue.

**D. ericæfolia** (Smith). — D. A FEUILLES DE BRUYÈRE. — Orig. Australie, 1794. — Serre froide.

Arbrisseau à rameaux nombreux, grêles, de 40 à 60 centimètres de hauteur. Feuilles très nombreuses, éparses, linéaires-obtuses, avec une pointe courte à peine piquante, de 10 à 12 millimètres de longueur. Au printemps, fleurs jaunes, disposées en bouquets terminaux.

**D. floribunda** (Smith). — D. FLORIBOND. — Syn. D. ericifolia (Sims.); D. rudis (Sieb.). — Orig. Australie, 1794. — Serre froide.

Arbrisseau de 50 à 60 centimètres, à feuilles nombreuses, subulées, mucronées, rudes, couvertes de petits tubercules. Au printemps, fleurs jaunes, très rapprochées, axillaires près du sommet des ramifications, solitaires ou géminées.

**D. speciosa** (Paxt.). — D. ÉLÉGANT. — Orig. Australie, 1838. — Serre froide.

Arbrisseau à rameaux nombreux, bien dressés, de 50 à 60 centimètres de hauteur. Feuilles nombreuses, linéaires-aiguës, éparses. Au printemps, fleurs nombreuses, à étendard jaune orangé et à ailes pourpres, disposées en bouquets ou glomérules terminaux.

Les *Dillwynia* sont de très jolis petits arbustes à floraison printanière, malheureusement peu connus dans les serres et négligés à tort. Leur culture demande certains soins mais ne présente pas les difficultés que l'on croit généralement : le traitement que nous indiquons pour les *Boronia* leur est applicable dans tous ses détails.

## DIONÆA (Ellis.). — DIONÉE.

*Famille des Droséracées.*

Herbe dont une seule espèce est connue : le *D. muscipula*, considéré comme l'un des végétaux les plus curieux par sa sensibilité et ses phénomènes de digestibilité réels ou apparents.

**D. muscipula** (L.). — D. ATTRAPE-MOUCHE. — Orig. Marécages de la Caroline et de la Floride, 1768. — Serre froide.

Petite plante acaule à feuilles toutes radicales étalées en rosette sur le sol, dont le pétiole, pourvu de larges ailes cunéiformes, est terminé par un limbe formé de deux lobes arrondis, épais, mobiles, réunis par une nervure carénée jouant le rôle de charnière; chacun de ces lobes, couvert de glandes sécrétant une liqueur sucrée, est muni, vers son

milieu, de 3 poils raides et, sur les bords, de nombreux cils dressés qui s'entrecroisent lorsque les deux parties du limbe se rapprochent. Fleurs blanches, à corolle formée de 5 pétales étalés en roue, mucronés au sommet, disposées en corymbe à l'extrémité d'une hampe nue de 15 à 20 centimètres de hauteur.



Fig. 290. — Dionæa muscipula.

La Dionée attrape-mouche fait partie du groupe des plantes dites carnivores, qui comprend le *Cephalotus*, les *Drosera*, les *Sarracenia*, etc. Le siège de l'irritabilité des feuilles ne réside pas seulement dans les trois poils implantés au centre de chacun des lobes du limbe, mais aussi sur toute la longueur de la nervure centrale et principalement à la base des lobes. Cette irritabilité est très grande en été, chez les individus en bon état de végétation; qu'un insecte vienne se poser sur les lobes, ou qu'on en touche les parties irritables, ils se replient immédiatement pour ne s'ouvrir que le lendemain ou seulement quelques jours plus tard.

Culture. — La Dionée se traite de la même manière que le *Cephalotus follicularis,* avec un peu moins de chaleur cependant.

## DIOON (Lindl.). — DIOON.

*Famille des Cycadacées.*

Plantes à tige généralement simple, à feuilles pennées réunies en couronne au sommet du tronc comme dans les *Cycas*; à cône volumineux. Le tronc du *Dioon edule* contient une moelle alimentaire riche en amidon et son fruit passe pour être savoureux.

**D. edule** (Miq.). — D. comestible. — Orig. Mexique, 1844. — Serre chaude.

Tronc court et épais, cylindrique, d'environ 1 mètre de hauteur et 30 centimètres de diamètre, écailleux au sommet et recouvert en cet endroit d'un épais tomentum fauve qui gagne la base des pétioles. Feuilles pinnées, lancéolées dans leur contour, étalées-réfléchies, très raides, de $1^m,20$ à $1^m,50$ de longueur; elles sont formées de nombreuses folioles horizontales, linéaires, planes, graduellement rétrécies en pointe dure et piquante, décurrentes à la base et du côté inférieur, confluentes, très dures, d'un beau vert glaucescent, de 10 centimètres de longueur et 8 à 10 millimètres de largeur, dont la forme et la disposition régulière ont fait souvent comparer les feuilles de cette espèce à des arêtes de poisson. Graines comestibles, de la grosseur d'une châtaigne.

Le *D. edule* est une plante très belle et de port majestueux, qui a sa place marquée dans toutes les grandes serres.

Pour sa culture Voy. *Cycas*.

## DIOSCOREA (L.). — IGNAME.

*Famille des Dioscorées.*

Plantes vivaces herbacées, à rhizome charnu généralement comestible; à tiges volubiles; à feuilles alternes ou presque opposées, simples, entières, digitées-lobées ou découpées; à fleurs regulières dioïques, peu ornementales, réunies en grappes ou en épis.

Beaucoup des espèces, qui sont nombreuses, produisent des bulbilles caduques lesquelles s'enracinent après leur chute et produisent des individus nouveaux.

**D. Anœctochilus** (Hort.). — I. ANŒCTOCHILUS. — Orig. Amérique du Sud, 1865. — Serre chaude.

Tubercule persistant, petit, donnant naissance à une tige grêle qui atteint à peine 1 mètre de hauteur. Feuilles alternes, de deux formes, les inférieures largement ovales, cordiformes à la base, faiblement acuminées au sommet, réunies en touffe, de 8 à 10 centimètres de longueur, élégamment marbrées de jaune d'or près des bords avec une bande médiane de même teinte, sur un fond vert olive foncé à reflets chatoyants; les supérieures plus étroites, longuement acuminées, à sinus large, vertes, obscurément marbrées de vert pâle.

C'est une plante grêle, délicate, exigeant une température élevée; elle est surtout belle au début de sa végétation.

**D. argyræa** (Hort.). — I. ARGENTÉE. — Orig. Colombie. — Serre chaude.

Plante de vigueur moyenne, à rhizome tubéreux allongé et ramifié. Tige grêle, vert pâle, s'élevant à 2 mètres. Feuilles largement ovales-cordiformes, acuminées, de 12 à 16 centimètres de longueur, vert sombre, avec des marbrures gris argenté disposées en bandes irrégulières entre les nervures primaires; revers pourpre violacé.

**D. chrysophylla** (Hort.). — I. A FEUILLES DORÉES. — Orig. Brésil, 1868. — Serre chaude.

Tubercule persistant, allongé, brusquement épaissi à la base et souvent fourchu. Tige grêle, vert sombre, de 2 mètres. Feuilles ovales-oblongues, acuminées, à sinus généralement très ouvert partageant la base en deux lobes obtus; de 12 à 16 centimètres de longueur et d'un vert olive foncé à reflets métalliques, le limbe est coupé, sur la face, par une large bande médiane brun fauve doré chatoyant, à contour irrégulier, et pourpre noirâtre brillant sur le revers.

**D. discolor** (Hort.). — I. DISCOLORE. — Orig. Amérique tropicale. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, à tubercule arrondi, non persistant. Tige forte, très distinctement anguleuse, vert pâle, s'élevant de 2 à 3 mètres. Feuilles amples, largement ovales-cordiformes, à sinus large, faiblement acuminées, atteignant 25 centimètres de longueur et une largeur presque égale, d'un beau vert olive sur la face avec quelques marbrures vert sombre velouté, éparses ou réunies en bande entre les nervures; revers rouge pourpre.

Cette plante est vraisemblablement la plus vigoureuse de toutes les Dioscorées à feuillage coloré.

**D. Eldorado** (Hort.). — I. ELDORADO. — Orig. Brésil, 1868.— Serre chaude.

Tubercule...? Tige grêle, vert sombre, de 2 mètres. Feuilles ovales-oblongues, cordiformes et à lobes arrondis, acuminées, de 12 à 16 centimètres de longueur, vert olive coupé de bandes gris argenté disposées suivant les nervures primaires.

**D. illustrata** (Hort.). — I. ILLUSTRÉE. — Orig. Brésil, 1873. — Serre chaude.

Tubercule arrondi, non persistant. Tige moyenne, anguleuse, vert pâle, de 2 à 3 mètres de hauteur. Feuilles amples, ovales-cordiformes, à lobes obtus séparés par un sinus large et profond, faiblement acuminées, de 15 à 25 centimètres de longueur et 12 à 18 de largeur, vert foncé velouté avec une bande médiane gris argenté et des macules anguleuses de même couleur, juxtaposées aux nervures; face inférieure pourpre.

Cette plante offre beaucoup d'analogie avec le *D. discolor*, qu'elle égale

presque en vigueur ; mais ses feuilles plus belles, plus nombreuses, procurent des individus mieux garnis. Elle est quelquefois désignée dans le commerce horticole sous le nom de *D. picta*.

**D. melanoleuca** (Hort.). — I. NOIRE ET BLANCHE. — Orig. Brésil, 1868. — Serre chaude.

Organes végétatifs en tous points semblables à ceux du *D. chrysophylla*, dont cette espèce ne diffère que par ses feuilles vert sombre à reflets métalliques, parsemées de macules anguleuses gris argenté, juxtaposées aux nervures ; revers pourpre foncé.

On trouve encore, dans cette série des Dioscorées à feuillage ornemental, les *D. metallica, Sagittaria, prismatica,* introduites du Brésil (Rio Negro) en 1868, et considérées alors, par MM. Linden et Ed. André, comme de simples variétés du *D. multicolor,* de même que les *D. Eldorado, chrysophylla* et *melanoleuca*[1].

CULTURE. — Toutes les Dioscorées à feuilles colorées sont des plantes très ornementales et d'une vigueur suffisante pour être utilisées à la garniture des treillages et des colonnettes, surtout les *D. discolor* et *illustrata*.

Toutes sont aussi d'une culture facile ; elles se plaisent dans la terre de bruyère pure ou mélangée de terreau de feuilles par parties égales. La mise en végétation se fait au printemps, en mars-avril ; elle consiste à empoter les tubercules séparément dans des pots juste assez grands pour les contenir sans qu'ils en touchent les parois, et à les placer en serre chaude, à une faible distance du vitrage, après les avoir arrosés modérément. Les tubercules persistants, presque ligneux, comme ceux des *A. Anœctochilus, chrysophylla, melanoleuca,* etc., qui sont quelquefois ridés et un peu racornis par suite d'une dessiccation trop grande ou d'un repos trop prolongé, doivent, avant l'empotage, être enveloppés de mousse humide et placés pour quelques jours dans un endroit chaud, afin de les faire gonfler ; on les empote lorsqu'ils ont repris leur aspect normal en ayant soin de les enterrer jusqu'à l'extrémité du col ; il faut, pour cela, se servir de pots profonds ou placer le compost en butte, au-dessus des bords du vase.

Quand les tiges ont une vingtaine de centimètres et que les racines tapissent la motte de terre, un rempotage est nécessaire. On donne alors des pots plus grands, proportionnés au volume des tubercules et on plante, près des bords, quelques tuteurs légers reliés au sommet, pour permettre aux tiges de s'enrouler. Par la réunion dans des vases larges de plusieurs plantes et par un tuteurage habile, on obtient de larges touffes très décoratives.

A partir du mois de juin la culture peut se faire en serre tempérée, aérée pendant la plus grande partie du jour et ombrée seulement au moment où le soleil est le plus ardent. Il faut donner des arrosements copieux pendant la pleine végétation, puis les diminuer graduellement lorsqu'elle se ralentit pour arriver, à l'automne, jusqu'à la privation complète d'eau.

Lorsque les feuilles sont flétries on coupe les tiges presque au ras du sol et on range les pots en serre chaude, dans un endroit sain. Bien qu'on puisse en extraire les tubercules pendant l'hiver et les conserver dans du sable sec, il est de beaucoup préférable de les laisser dans la terre où ils ont végété, jusqu'au moment de les mettre en végétation.

MULTIPLICATION. — Le bouturage des tiges peut donner des résultats satisfaisants lorsqu'il s'applique aux espèces à tiges fortes et qu'il est effectué au début de la végétation avec des pousses tendres, coupées sous un nœud et plantées

1. Illustration horticole, 3e série, t. II, pl. LIII, *Dioscorea multicolor Varietates.*

dans le sable, à chaud. Il est cependant peu usité, car la propagation des variétés qui pourraient être bouturées est largement assurée par les tubercules multiples qu'elles forment chaque année. Il n'en est plus de même pour les plantes à tubercule unique, persistant ; mais comme ces tubercules sont généralement ramifiés, on peut, lors de la mise en végétation, détacher soigneusement une ou plusieurs de ces ramifications, les plus grêles de préférence, pour éviter les plaies larges souvent dangereuses, et les traiter comme les tubercules ordinaires ; elles développent des racines et forment généralement un bourgeon qui émet la tige ; c'est un procédé qui nous à réussi fréquemment pour les *D. chrysophylla* et *melanoleuca*.

Le semis donnerait certainement de bons résultats, mais nous ne croyons pas que ces plantes aient quelquefois fructifié ou même fleuri dans les cultures, et il est difficile de s'en procurer des graines autrement.

## DIOSCORÉES (Famille des).

*Classe des Monocotylédonées.*

Famille Monocotylédone renfermant environ 200 espèces à racines généralement charnues, féculentes et comestibles ; à tiges volubiles ; à feuilles alternes, rarement opposées, simples et entières, à nervation palmée-réticulée. Les fleurs, régulières et presque toujours dioïques, sont composées, pour les mâles, d'un périanthe vert à 6 divisions, de 6 étamines à filets filiformes et à anthères biloculaires tournées en dedans, s'ouvrant par des fentes longitudinales. Les fleurs femelles, pourvues d'un périanthe semblable, portent des rudiments d'étamines et un ovaire infère à trois loges biovulées. Le fruit est une capsule, une samare ou une baie.

Les Dioscorées ornementales appartiennent surtout au genre *Dioscorea*, qui renferme plusieurs espèces dont les feuilles colorées approchent de celles du *Cissus discolor*.

## DIOSMA (L.). — DIOSMA.

*Famille des Rutacées.*

Arbrisseaux aromatiques à port de Bruyère, glabres ou poilus et garnis de glandes transparentes. Feuilles alternes ou opposées et linéaires. Périanthe d'*Adenandra*. Cinq étamines. Cinq carpelles.

**D. ambigua** (Lodd.). — D. AMBIGU. — Orig. Cap. — Serre froide.

Arbrisseau à rameaux grêles, étalés-redressés, formant naturellement une tête arrondie. Feuilles très nombreuses, imbriquées, trigones, aiguës, finement ciliées sur les bords, de 4 à 6 millimètres de longueur. Au printemps, fleurs nombreuses, purpurines, réunies en capitules terminaux.

Cette espèce est l'une des plus belles du genre et sans doute la plus florifère; on en forme aisément de jolis sujets capités.

**D. ericoides** (L.). — D. A PORT DE BRUYÈRE. — Orig. Cap. — Serre froide.

Arbrisseau à rameaux grêles et effilés, couverts de petites feuilles triangulaires, étroites, obtuses, lisses. Fleurs petites, blanches et rouges, solitaires ou réunies par 2 ou 3 au sommet des rameaux. Fleurit au printemps.

Ces petits arbustes à feuillage fin et aromatique que sont les *Diosma*, constituent pour la serre froide un ornement de premier ordre ; ils se couvrent de fleurs au printemps et quelquefois même une seconde floraison a lieu pendant l'été, mais elle est toujours moins abondante que la première. Beaucoup d'espèces sont aujourd'hui rapportées à d'autres genres, ainsi que l'indique la liste synonymique suivante :

**D. angustifolia** (Hort.). — (Voy. *Coleonema pulchrum* Hook.)
**D. ciliata** (L.). — (Voy. *Agathosma ciliata* Link)

**D. fragrans** (Bot. Mag.). — (Voy. *Adenandra fragrans* Rœm. et Schult.)
**D. hirta** (Poir.). — (Voy. *Agathosma hirta* Bartl.)
**D. latifolia** (L.). — (Voy. *Barosma latifolia* Rœm. et Schult.)
**D. linearis** (Thunb.). — (Voy. *Adenandra linearis* St-Hill.)
**D. pulchella** (L.). — (Voy. *Barosma pulchella* Bartl. et Wendl.)
**D. speciosa** (D. C.). — (Voy. *Adenandra umbellata speciosa* Link)
**D. villosa** (Thunb.). — (Voy. *Adenandra villosa* Lichtst.)

Culture. — Les *Diosma* se cultivent avec la plus grande facilité pourvu qu'on leur donne un sol perméable, formé surtout de terre de bruyère sableuse que l'on peut, au besoin, additionner d'un cinquième de terre fibreuse de gazon. On les rempote en février-mars et, lorsqu'ils sont défleuris, on doit pincer les plus longs rameaux de manière à les faire ramifier; quand les plantes sont soumises à une forme régulière, boule, cône, et c'est ainsi qu'on les élève ordinairement, on les taille même aux ciseaux. On doit les exposer au soleil, même pendant l'été, et les arroser régulièrement, en évitant les coups de sécheresse et les excès d'eau.

Leur multiplication s'effectue rapidement par le bouturage à chaud de pousses herbacées piquées dans une terre fortement sableuse; on les empote après l'enracinement et on les cultive sur couche tiède pendant quelques mois.

## DIOSMÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Ancienne famille aujourd'hui considérée comme une série des Rutacées. Ce sont généralement des arbustes à port rappelant les Bruyères, surtout par leurs feuilles étroites, simples, souvent imbriquées et coriaces.

Leurs fleurs hermaphrodites, régulières, petites, diffèrent de celles des Rutacées principalement par leur gynécée composé de 1 à 5 ovaires ordinairement libres, et leurs styles soudés en une colonne unique.

## DIPLACUS (Nutt.). — DIPLACUS.

*Famille des Scrophularinées.*

Arbrisseaux glutineux à feuilles opposées, à fleurs solitaires ou fasciculées et axillaires. Calice tubuleux quinquédenté. Corolle bilabiée. Quatre étamines fertiles. Stigmate à 2 lamelles ovales. Fruit capsulaire.

**D. glutinosus** (Nutt.). — D. glutineux. — Syn. Diplacus atifolius (Nutt.); D. aurantiacus (Don); Mimulus glutinosus (Wendl.); M. aurantiacus (Curt.). — Orig. Californie, 1794. — Serre froide.

Sous-arbrisseau touffu, ligneux à la base, de 50 à 80 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, oblongues-lancéolées, atténuées en pétiole, bordées de dents aiguës dans leur moitié supérieure, vert foncé luisant sur la face, pâles et glutineuses en dessous. Fleurs d'un jaune plus ou moins orangé, axillaires, solitaires, à corolle tubuleuse grêle puis largement évasée, à limbe formé de 5 lobes arrondis, dentés, quelquefois sinueux.

Cette plante fleurit l'été et peut être utilisée à l'ornementation des plates-bandes et des corbeilles; tenue en pots on l'emploie à la décoration des appartements, des fenêtres, des balcons, etc. Le coloris des fleurs n'est pas très stable et on trouve fréquemment sur le même individu des fleurs tantôt chamois, tantôt blanches maculées de nankin.

On en connait plusieurs variétés, dont les suivantes :

**D. g. grandiflorus** (Hort.). — D. glutineux, Var. a grandes fleurs.

Remarquable par ses fleurs plus grandes, à lobes élargis profondément fendus au sommet.

**D. g. puniceus** (Hort.). — D. GLUTINEUX, Var. A FLEURS PONCEAU. — Syn. D. puniceus (Nutt.)

Fleurs plus petites, d'un beau rouge cinabre, à lobes émarginés.

CULTURE. — Le Diplacus glutineux et ses variétés sont des plantes très florifères auxquelles on applique un traitement analogue à celui des *Fuchsia*. Elles se plaisent tout particulièrement aux expositions chaudes, en sol léger et frais, mais réussissent néanmoins à mi-ombre. En pots, on les cultive dans un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche. On doit rabattre la plupart des anciennes tiges au printemps pour favoriser l'émission de pousses nouvelles, plus vigoureuses et plus florifères.

MULTIPLICATION. — Elle a lieu par boutures herbacées faites au printemps, en serre tempérée ou sur couche; on les coupe sur des pieds-mères hivernés dans ce but. Ces boutures reprennent rapidement et doivent être cultivées en godets, sous châssis, jusque vers fin mai, époque de leur mise en place. A l'automne on en relève quelques pieds pour assurer la multiplication de l'année suivante et, comme l'humidité leur est funeste, on doit les arroser modérément.

## DIPLADENIA (D. C.). — DIPLADENIA.

*Famille des Apocynées.*

Arbustes ou arbrisseaux grimpants, quelquefois dressés, à feuilles entières, opposées, munies de poils ou de glandes à la base. Fleurs groupées en grappes terminales ou axillaires. Calice à 5 divisions. Corolle en entonnoir à tube inférieur plus ou moins long.

**D. atropurpurea** (D. C.). — D. POURPRE NOIR. — Syn. Echites atropurpurea (Lindl.). — Orig. Brésil, vers 1840. — Serre chaude.

Arbrisseau grimpant, glabre, à feuilles petites par rapport à celles des autres espèces du genre, ovales-oblongues, faiblement acuminées, vert foncé luisant, de 5 à 6 centimètres de longueur. Fleurs en entonnoir, à lobes amples, bien étalés, ondulés, cramoisi foncé velouté, éclairées d'orangé à l'extérieur, solitaires ou géminées, sur des pédoncules axillaires plus longs que les feuilles.

Malgré le manque d'ampleur de son feuillage, largement compensé, d'ailleurs, par le magnifique coloris des fleurs, cette espèce se place au rang des plus brillantes du genre. Introduite dès 1840 elle fut perdue, puis réintroduite en 1890.

**D. boliviensis** (Hook.). — D. DE LA BOLIVIE. — Orig. Bolivie, 1866. — Serre chaude.

Feuilles oblongues, terminées en pointe obtuse, vert luisant en dessus, pâles en dessous, de 8 à 10 centimètres de longueur. Fleurs à corolle tubuleuse grêle, de 5 centimètres de longueur, jaunes à la gorge, blanches sur le limbe dont les lobes sont largement ovales et acuminés.

**D. crassinoda** (D. C.). — D. A NŒUDS ÉPAIS. — Syn. D. Lindleyana (Ch. Lem.); D. Martiana (D. C.). — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Tige volubile, fortement épaissie aux points d'insertion des feuilles. Feuilles oblongues-acuminées, cordiformes, brièvement pétiolées, stipulées, épaisses, à bords récurvés, vert foncé sur la face. Fleurs très odorantes, rose tendre, s'atténuant vers la base des divisions du limbe, avec la gorge jaune orangé.

Il en existe une variété connue sous le nom de *D. c. Houtteana*, dont les fleurs présentent des nuances plus vives.

**D. nobilis** (Ed. Morr.). — D. NOBLE. — Syn. Echites nobilis (Hort.). — Orig. Sainte-Catherine (Brésil), 1846. — Serre chaude.

Souche tuberculeuse, ligneuse, émettant des tiges dressées. Feuilles petites, rapprochées, ovales-oblongues, obtuses à la base, cuspidées au sommet, ondulées, coriaces, vert

foncé. Fleurs d'un beau rose, plus foncé à la gorge, à corolle très ouverte, de 6 centimètres de diamètre, à lobes rhomboïdes, aigus, groupées en grappes terminales dressées.

**D. rosa-campestris** (Ch. Lem.). — D. ROSE DES CHAMPS. — Syn. Echites rosa-campestris (Hort.). — Orig. Amérique tropicale. — Serre chaude.

Espèce naine à souche tuberculeuse, ligneuse, donnant naissance à des tiges dressées de 40 centimètres de hauteur, couvertes d'une fine pubescence qui s'étend aux feuilles et aux pédicelles des fleurs. Feuilles distantes, sub-sessiles, ovales, amples. Fleurs nombreuses, rose tendre, ornées au centre de chaque lobe d'une macule carmin, disposées en épi terminal allongé.

Cette espèce, très jolie et très florifère, est excessivement rare aujourd'hui.

**D. splendens** (D. C.). — D. SPLENDIDE. — Syn. Echites splendens (Hook.). — Orig. Brésil, 1846. — Serre chaude.

Espèce très vigoureuse à tiges arrondies, renflées aux nœuds, volubiles, glabres. Feuilles amples, sub-sessiles, elliptiques-lancéolées, cordiformes, acuminées, ondulées, un peu coriaces et rugueuses, vert foncé sur la face, pâles et pubescentes sur le revers, de 15 à 20 centimètres de longueur et 8 à 10 de largeur. Fleurs grandes, très suaves, blanc rosé, roses à la gorge, à lobes arrondis et mucronés, réunies par 4 à 8 en grappes axillaires de 15 à 25 centimètres de longueur.

Cette superbe plante peut s'élever jusqu'à trois ou quatre mètres et garnir une assez grande surface.

Il en existe une variété à grandes fleurs rouge carminé (*D. s. profusa* Hort.) et une autre à fleurs roses (*D. s. Williamsi* Hort.) qui sont plus florifères et tout aussi belles.

**D. urophylla** (Hook.). — D. A FEUILLES EN QUEUE. — Orig. Brésil, 1848. — Serre chaude.

Plante glabre, à feuilles longuement pétiolées, ovales-oblongues, épaisses, terminées par une longue pointe. Fleurs amples, campanulées, jaune chamois, jaune d'or à la gorge, à limbe bien étalé, rose vif, réunies en grappes axillaires pendantes, sur des pédoncules grêles et flexueux.

### Variétés horticoles.

Les plantes de cette catégorie sont pour la plupart supérieures aux espèces ci-dessus par leur végétation plus vigoureuse, par l'ampleur et la beauté de leurs feuilles et de leurs fleurs. Ce sont de beaucoup les plus cultivées aujourd'hui; quelques-unes, déjà anciennes, sont très répandues dans les serres, d'autres, plus nouvelles, y sont moins bien connues. Parmi elles nous citerons les principales :

*D. amabilis* Hort., 1866. — D. AIMABLE. — Hybride des *D. crassinoda* et *D. splendens ;* feuilles ovales-oblongues, acuminées ; fleurs larges, très odorantes, à lobes triangulaires, d'un beau vermillon carminé éclatant, disposées en grappes lâches.

*D. amœna* Hort. — D. AGRÉABLE. — Variété très florifère, remarquable par ses grandes feuilles oblongues et ses belles fleurs rose vif, lavées de rose pâle, à lobes arrondis.

*D. Brearleyana* Hort. — D. DE BREARLEY. — Très bel hybride à feuilles oblongues-aiguës, vert foncé; fleurs très grandes, roses, passant ensuite au rouge cramoisi.

*D. carissima* Hort. — D. TRÈS PRÉCIEUX. — Feuilles oblongues, vert foncé, de 10 centimètres de longueur; fleurs grandes, rose pâle, striées de rose plus foncé à la gorge, de 12 centimètres de diamètre, à lobes larges, bien étalés et quelque peu triangulaires.

*D. diadema* Hort. — D. DIADÈME. — Très jolie variété à grandes fleurs rose vif, lavées de rose pâle, avec la gorge rose foncé.

*D. hybrida* Hort. — D. HYBRIDE. — Variété remarquable par ses grandes feuilles bien étoffées et ses nombreuses fleurs rouge cramoisi brillant.

*D. insignis* Hort. — D. REMARQUABLE. — Plante vigoureuse, florifère, à grandes feuilles oblongues et à grandes fleurs pourpre rosé.

*D. regina* Hort. — D. DE LA REINE. — Variété remarquable par le coloris tendre et délicat de ses fleurs qui, du blanc rosé, passent au rose chair tendre, avec la gorge lavée de rose. Très bonne plante florifère.

*D. rosacea* Hort. — D. EN ROSACE. — Fleurs rose pâle, bordées et lavées de rose foncé, avec la gorge jaune entourée d'un cercle rose.

Les *Dipladenia* sont des plantes ornementales de premier ordre et constituent l'élite de la famille des Apocynées, déjà si brillamment représentée dans nos serres par une foule de beaux végétaux florifères. On les utilise à la garniture des petits treillages, des colonnettes, ou on les fait courir le long des pièces de la charpente des serres d'où ils retombent en gracieux festons. Tenus en pots, avec les tiges contournées sur un petit treillage ou une boule en fil de fer, ils peuvent être utilisés à diverses décorations et présentés aux expositions où ils font toujours merveille. Leur floraison s'accomplit généralement en été, de juillet à septembre, suivant les espèces et l'époque de leur mise en culture.

**D. Harrisii** (Purdie). — (Voy. *Odontadenia speciosa* Benth.)
**D. Lindleyi** (Ch. Lem.). — Syn. de D. crassinoda (D. C.).
**D. Martiana** (D. C.). — Syn. de D. crassinoda (D. C.).

CULTURE. — La culture des *Dipladenia* est généralement mal comprise et cause aux amateurs qui l'entreprennent de tels soucis, que beaucoup l'abandonnent après quelques essais infructueux. C'est que chez ces plantes la végétation active doit être suivie d'une période de repos bien accusé, et c'est presque toujours à l'inobservance de cette condition que sont dus les insuccès.

La mise en végétation des *Dipladenia* a lieu dans la seconde quinzaine de mars, plus tôt si on désire une floraison plus hâtive, mais jamais au delà du 10 avril ; c'est à ce moment qu'on les rempote, en se servant de pots très propres, fortement drainés et assez larges pour que les racines puissent s'y développer à l'aise.

Le compost employé doit être léger, très poreux, et non susceptible de se prendre en masse par les arrosages copieux que l'on est obligé de donner par la suite ; il peut être composé de terre de bruyère un peu fibreuse et grossière, additionnée d'un cinquième environ de sable blanc et d'une égale quantité de terre douce de gazon choisie dans les parties les plus fibreuses ; quelques cultivateurs y ajoutent aussi une petite quantité de charbon de bois pulvérisé. Il faut avoir soin, en rempotant, d'enlever de l'ancienne motte toute la terre usée que l'on peut faire tomber sans blesser les racines ni sans les mettre complètement à nu, et rechausser les plantes jusqu'au collet. On a dû aussi, au préalable, procéder à leur toilette, couper les tiges desséchées et tailler les autres jusque contre le vieux bois.

Après le rempotage les *Dipladenia* sont placés en bonne serre chaude et soumis à la chaleur de fond, en enterrant les pots sur une bâche chauffée par le dessous ; on doit les bassiner souvent, les arroser assez modérément pendant les premiers temps, et leur donner beaucoup de lumière. Grâce à ce traitement, ils ne tardent pas à émettre des tiges vigoureuses que l'on soutient à l'aide d'un tuteur provisoire pour éviter qu'elles ne s'enchevêtrent. A ce moment, les plantes étant déjà bien enracinées, les arrosages doivent être plus abondants pour devenir très copieux pendant le mois de juin, c'est-à dire au moment de la forte végétation ; pour la stimuler davantage on donne un peu d'engrais liquide une ou deux fois par semaine, mais celui-ci doit être très dilué.

Dans le courant de mai, lorsque les tiges sont suffisamment développées, on munit chaque pot d'un petit treillage contre lequel on les palisse au fur et à me-

sure de leur élongation et les plantes sont disposées sur les tablettes d'une serre chaude, bien en lumière, mais à l'abri du soleil, pour y passer l'été. C'est à ce moment que l'on doit mettre en pleine terre les individus que l'on désire cultiver de cette manière, en évitant, toutefois, de les planter dans les parties froides ou trop fraîches; le dessus des tablettes et des bâches de la serre, aménagé à cet effet, est l'endroit qui convient le mieux.

Les bassinages doivent être continués pendant tout l'été afin de soutenir la végétation et d'éviter l'invasion des insectes; à partir de juillet il est nécessaire de donner un peu d'air pour favoriser l'aoûtement des pousses et la formation des boutons, qui se montrent à la partie supérieure des rameaux de l'année. On peut même, à ce moment, placer les *Dipladenia* en bâche et sous châssis, les pots enterrés sur couche tiède; il devient alors plus facile de leur donner l'intensité de lumière et le degré d'aération qui leur sont nécessaires et, dans ces conditions, la floraison est souvent plus abondante qu'en serre.

La floraison terminée, les arrosages doivent être graduellement diminués et les plantes tenues en repos dans l'endroit le plus sec d'une serre chaude ordinaire ou d'une bonne serre tempérée. L'excès de chaleur et d'humidité détermine la pourriture des plantes, surtout chez les espèces à souche rhizomateuse ligneuse; comme les *D. nobilis*, *rosa-campestris*, etc., qui doivent être tenues très sainement; toutes celles qui n'ont pas cette réserve souterraine demandent un peu plus de chaleur et de fraîcheur dans le sol et s'accommodent de la serre chaude avec une lumière vive; c'est le cas du *D. urophylla* et de la majeure partie des hybrides.

*Insectes.* — Les insectes, la cochenille et les thrips, qui s'attaquent plus spécialement aux *Dipladenia*, doivent être constamment combattus par des lavages à l'eau de tabac légère; il faut surtout éviter qu'ils ne les envahissent au moment de la floraison; d'ailleurs les bassinages fréquents et l'atmosphère humide des serres en préviennent l'invasion, et, par les soins de propreté apportés on évite facilement ces ennemis.

Multiplication. — Elle a lieu par le bouturage des jeunes pousses, au printemps. Celles-ci sont plantées en petits godets remplis de terre de bruyère mélangée de moitié sable blanc et soumises à une forte chaleur de fond, sous châssis ou sous cloche. Elles sont rempotées après la reprise, selon les besoins, et peuvent recevoir un pincement pour les faire ramifier.

**Diplazium** (Swartz). — Réunis aux **Asplenium** (L.).

**Diploglottis Cunninghami** (Hook.). — (Voy. *Stadmannia australis* G. Don.)

## DIPLOLÆNA (R. Br.). — DIPLOLÆNA.

*Famille des Rutacées.*

Arbrisseaux poilus, à feuilles alternes, pétiolées, linéaires ou oblongues, glanduleuses-onctuées. Fleurs petites, réunies en capitules axillaires et réfléchis, entourées de bractées ui achèvent de leur donner l'apparence de fleurs de *Composées*.

**D. Dampieri** (Desf.). — D. de Dampier. — Orig. Australie, 1837. — Serre froide.

Arbrisseau diffus, à rameaux couverts dans le jeune âge, ainsi que la face inférieure des feuilles, d'un tomentum serré, blanchâtre, devenant ensuite plus épais et de couleur roux foncé. Feuilles alternes, ovales-oblongues, vertes et glabres en dessus, d'environ 5 centimètres de longueur. Fleurs pendantes, naissant sur les pousses aoûtées, ornementales par leurs étamines à longs filets jaune orangé que surmonte une anthère rouge vif. Fleurit en mars-avril.

Lorsqu'on les froisse, les feuilles de cette plante exhalent une odeur aromatique analogue à celle des *Diosma* et de quelques autres espèces de la même famille.

Le *D. grandiflora* Desf., est très semblable à cette espèce dont il se distingu surtout par ses feuilles tomenteuses non seulement sur le revers mais aussi sur la face.

CULTURE. — Ces plantes se cultivent de la même manière que les *Diosma*, mais comme elles craignent l'humidité en raison de la substance cotonneuse qui recouvre les rameaux et les feuilles, on doit drainer convenablement les pots et les arroser modérément pendant l'hiver. L'été on les expose en plein air et en plein soleil.

On procède à la multiplication par boutures de pousses aoûtées plantées dans le sable, sur couche tiède et sous verre, à l'abri de l'humidité.

## DIPLOTHEMIUM (Mart.). — DIPLOTHEMIUM.

*Famille des Palmiers.*

Palmiers nains, parfois acaules, à feuilles pennées, engainantes.

Fleurs mâles et fleurs femelles groupées sur le même spadice entouré d'une spathe double. Fruit drupacé à une seule graine à écorce fibreuse et à noyau osseux.

**D. caudescens** (Mart.). — D. CAULESCENT. — Syn. Ceroxylon niveum (Hort.). — Orig. Brésil, 1847. — Serre chaude.

Très belle espèce à tige courte, longtemps acaule, portant, dans le jeune âge, de grandes feuilles simples plissées, à bords déchiquetés, de 1 mètre à $1^{m},50$ de longueur ; puis viennent les feuilles de l'âge adulte, celles-ci pinnées, de $2^{m},50$ environ de longueur, à folioles linéaires, bifides au sommet, de 30 à 40 centimètres de longueur, la terminale très grande, toutes d'un beau vert luisant en dessus, avec le revers argenté.

Ce magnifique Palmier, aujourd'hui très répandu dans les cultures, est surtout attrayant au moment où il développe ses feuilles divisées et lorsqu'il est encore pourvu de toutes celles du jeune âge ; il constitue, à cet état, des sujets hors ligne pour les décorations et les expositions.

**D. maritimum** (Mart.). — D. MARITIME. — Orig. Brésil, 1823. — Serre chaude.

Espèce voisine de la précédente, mais moins belle, à folioles plus larges, un peu ovales, vert foncé sur la face, gris argenté sur le revers.

Les *Diplothemium* sont avantageusement employés à la garniture des grandes serres et des appartements. Ils réussissent aussi très bien dans les vérandas dont la température ne descend pas en hiver au-dessous de 10°, surtout lorsqu'ils y sont apportés en sujets déjà forts.

**D. campestre** (Hort.). — (Voy. *Cocos australis* Mart.)

CULTURE. — Ces Palmiers se cultivent en serre chaude ou en bonne serre tempérée, en pots, plongés autant que possible dans une couche de tannée tiède, au moins pendant leur jeunesse. Ils aiment, avec des arrosages copieux, un sol substantiel formé de terre de bruyère, de terreau et de terre franche mélangés par parties égales.

Multiplication par semis en serre chaude.

**Dipteracanthus** (Nées). — Réunis aux **Ruellia** (L.).

**D. scandens** (Hort.). — (Voy. *Asystasia scandens* Lindl.)

**Dircæa** (Dcne.). — Réunis aux **Gesnera** (Mart.).

## DISA (Bergius). — DISA.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces à tubercule tuniqué, à tige feuillue, à feuilles linéaires. Fleurs en épis denses ou laches et accompagnées de bractées souvent colorées. Sépales étalés, le supérieur en forme de casque et éperonné. Pétales tout petits, unis à la base de la colonne. Labelle sessile ou onguiculé, entier ou trilobé. Colonne munie de 2 expansions pétaloïdes.

**D. grandiflora** (Lindl.). — D. A GRANDES FLEURS. — Syn. D. uniflora (Bergius). — Orig. Cap, 1825. — Serre froide.

Orchidée terrestre à tige dressée, de 50 à 80 centimètres de hauteur, renflée à la base et garnie dans sa partie inférieure de feuilles alternes, oblongues-lancéolées, plissées, engainantes, d'environ 20 centimètres de longueur. Fleurs grandes et belles, réunies par 3 à 5 en épi terminal lâche ; sépale supérieur en casque, rose, bordé de jaune et pointillé de rouge, les latéraux amples, étalés, rouge écarlate ; pétales petits, jaunes, pointillés de rouge ; labelle linéaire, petit, rose, piqueté de noirâtre. Fleurit l'été.



Fig. 291. — Disa grandiflora.

Cette espèce est la plus belle du genre et à peu près la seule que l'on rencontre dans les collections, et encore l'y voit-on rarement. Les *D. atropurpurea* Hook., *D. graminifolia* Ker. et *D. racemosa* L. f., y sont ensuite les plus connus. Pendant ces dernières années les jardins de Kew ont produit plusieurs hybrides intéressants.

Culture. — Les *Disa* sont d'une culture sinon difficile, mais dont le succès, du moins assez chanceux, les fait négliger des amateurs. Ils réussissent dans un mélange de deux parties de terre fibreuse et une partie de sphagnum, le tout haché et additionné de charbon pulvérisé. On conseille avec raison de placer, en rempotant, plusieurs plantes dans le même pot pour obtenir des touffes plus fournies, les individus isolés étant relativement maigres. Ce rempotage se fait en mars, à l'époque de la reprise de la végétation ; à partir de ce moment les plantes doivent être tenues en serre froide bien aérée, au-dessus de soucoupes remplies d'eau, et copieusement arrosées. M. Linden conseille d'arroser les *Disa* jusqu'à trois et quatre fois par jour pendant les journées chaudes de l'été. Ces Orchidées croissent en effet sur le bord des cours d'eau et sont fréquemment inondées.

Après la floraison les arrosages doivent être moins abondants mais il est essentiel que le compost soit entretenu constamment frais.

Multiplication par divisions au printemps.

## DISCHIDIA (R. Br.). — DISCHIDIA.

*Famille des Asclépiadées.*

Herbes ou sous-arbrisseaux rampants et radicants, à feuilles rares, opposées, charnues et de forme variable, quelquefois ascidiées. Fleurs petites, rouges ou blanches, groupées en cymes à hampe courte. Calice à 5 divisions. Corolle en grelot.

**D. Nummularia** (R. Br.). — D. Nummulaire. — Orig. Australie. — Serre tempérée.

Plante épiphyte de taille très réduite, haute de 12-15 centimètres et d'aspect blanchâtre, comme poudreux, renfermant un suc laiteux. Feuilles opposées, très brièvement pétiolées, orbiculaires, charnues, de 10 à 12 millimètres de diamètre. En été, fleurs très petites, réunies en petits bouquets sessiles, sortes de fausses ombelles axillaires ou interpétiolaires; corolle de 4 millimètres de longueur, à tube renflé et à lobes étroits plus longs que le tube ; coronule à segments subulés.

On trouve encore dans les serres le *D. bengalensis* Colebr., du Bengale et le *D. Rafflesiana* Wall., espèce beaucoup plus rare et extrêmement curieuse, originaire de la presqu'île de Malacca.

Culture. — Les *Dischidia* sont des plantes sarmenteuses, très voisines des *Hoya*, que l'on doit traiter en épiphytes en leur appliquant le traitement des *Æschynanthus*. Le premier se contente de la serre tempérée, les autres exigent la serre chaude humide.

**Disemma** (Labill.). — Réunis aux **Passiflora** (L.)

## DISTEGANTHUS (Ch. Lem.). — DISTEGANTHUS.

*Famille des Broméliacées.*

Une seule espèce connue, c'est le *D. basilateralis*, vivace et épiphyte.

**D. basilateralis** (Ch. Lem.). — D. a inflorescences basilatérales. — Orig. Guyane française, 1846. — Serre chaude.

Plante constituée par une rosette de feuilles pétiolées, oblongues-cordiformes, aiguës, finement épineuses sur les bords, de 15 à 25 centimètres de longueur, non compris le pétiole et 6 à 8 de largeur, vertes sur la face, blanches et lépidotes sur le revers. Fleurs jaunes, entremêlées de bractées dentées, très serrées, rougeâtres, formant un épi cylindrique de 8 centimètres de longueur, naissant autour du collet de la plante, sous les feuilles.

Il n'est pas rare, chez cette espèce singulière, de voir des individus porter plusieurs inflorescences à la fois, disposées tout autour des feuilles et en dehors de la rosette, ce qui leur donne un aspect tout particulier.

**D. Morrenianus** (Lind., non Bak.). — (Voy. *Ronnbergia Morreniana* Lind. et And.)

Culture. — Le *D. basilateralis* doit être traité de la même manière que les *Cryptanthus*. On peut aussi le planter dans la cavité d'une bûche, le pied entouré de sphagnum et de terre de bruyère fibreuse, et le suspendre à la charpente de la serre chaude.

## DOMBEYA (Cav.). — DOMBEYA.

*Famille des Buttenériacées.*

Arbustes ou arbrisseaux à feuilles persistantes, alternes, stipulées, généralement cordiformes, à nervation palmée. Fleurs hermaphrodites, groupées en cymes latérales ou ter-

minales, entourées parfois d'un involucre. Calice à 5 divisions. Cinq pétales inéquilatéraux, le plus souvent persistants, et devenant alors parcheminés. Quinze à 30 étamines. Ovaire libre à 5 loges, quelquefois à 2 ou 3 loges. Fruit capsulaire.

Ces plantes, communes à Madagascar et à Maurice, sont rangées par certains botanistes, Baillon entre autres, dans la famille des *Malvacées*.

**D. Ameliæ** (Guill.). — D. d'Amélie. — Syn. D. reginæ (Jacq.); Astrapæa viscosa (Sweet). — Orig. Madagascar. — Serre chaude.

Grand arbre très ramifié, à tête arrondie, rappelant par son port l'*Astrapæa Wallichi*. Feuilles très amples, cordiformes, dentées, partagées en 3 lobes aigus peu marqués, et accompagnées de larges stipules. Fleurs blanches, marquées de carmin vif au centre, à corolle étalée, constituant par leur réunion une inflorescence globuleuse, analogue à celle du *Viburnum boule de neige*. Fleurit au printemps.

Cette espèce peut, à la rigueur, s'accommoder de la serre tempérée, surtout lorsque les exemplaires ont atteint un certain développement. Comme l'*Astrapæa Wallichi* elle supporte parfaitement la taille et doit être soumise au traitement décrit pour cette dernière espèce.

**D. populnea** (Baill.). — D. a feuilles de Peuplier. — Syn. Assonia populnea (Cav.); Brachychiton populneum. — Orig. Ile Bourbon, 1820. — Orangerie.

Arbre élancé de 6 à 8 mètres de hauteur, à feuilles ovales-cordiformes, acuminées, obscurément dentées, très lisses. Fleurs blanches, réunies en bouquets terminaux corymbiformes.

Culture. — Cet arbre se plaît dans un sol substantiel, mélange de terreau et de terre franche, et réclame des arrosements copieux pendant l'été. En hiver on doit au contraire l'arroser fort peu. On le multiplie par semis sur couche avec repiquage et rempotages successifs des jeunes plantes.

## DOODIA (R. Br.). — DOODIA.

*Famille des Fougères.*

Plantes acaules à rhizome court, à frondes pinnatifides, en touffe, étalées-retombantes, presque toutes chagrinées et rudes, se rapprochant beaucoup de certains *Lomaria* par leurs facies. Fructifications insérées sur les veinules réticulées, près de la côte médiane.

**D. aspera** (R. Br.). — D. rude. — Syn. Woodwardia aspera (Fée). — Orig. Australie, 1808. — Serre froide.

Frondes simplement pinnées, lancéolées dans leur contour, de 15 à 25 centimètres de longueur, découpées presque jusqu'au rachis en segments linéaires, acuminés, sub-falciformes, finement denticulés sur les bords et non auriculés à la base, de 2 à 4 centimètres de longueur ; pétioles courts, grêles et rudes, faiblement écailleux à la base. Sores disposés sur 1 ou 2 rangs.

Il existe de cette espèce une forme à frondes cristées : *D. a. corymbifera* (Hort.)

**D. caudata** (R. Br.). — D. a queue. — Syn. D. rupestris (Link); Woodwardia caudata (Fée). — Orig. Australie, Tasmanie, etc., 1820. — Serre froide.

Plante pourvue d'un court rhizome rampant. Frondes pinnées, de 2 formes, les stériles linéaires-oblongues, de 10 à 15 centimètres de longueur, à pinnules oblongues, finement serrulées les inférieures courtement pétiolulées, les frondes fertiles, grêles, de 15 à 20 centimètres de longueur, à pinnules distantes, linéaires, auriculées à la base et des 2 côtés, terminées en pointe obtuse au sommet, de 25 millimètres de longueur.

**D. media** (R. Br.). — D. intermédiaire. — Syn. D. lunulata (R. Br.) ; Woodwardia lunulata (Fée). — Orig. Nouvelle-Zélande, Iles Norfolk, etc. — Serre froide.

Frondes lancéolées dans leur contour, retombantes, de 30 à 45 centimètres de longueur, à pinnules oblongues, auriculées, de 4 à 5 centimètres de longueur, les inférieures plus

courtes et cordiformes, courtement pétiolulées, les supérieures sessiles, toutes finement serrulées sur les bords, rugueuses et d'un vert mat, les jeunes frondes fortement teintées de rouge ; pétioles de 10 à 15 centimètres de longueur, brun rouge et faiblement écailleux à la base.

Les *D. duriuscula* et *Kunthiana* sont des variétés de cette espèce.

Les espèces que nous venons de décrire sont largement représentées dans les serres et souvent cultivées pour le commerce. Ce sont des plantes naines à frondes grêles, d'un beau vert, que leur texture un peu coriace rend propres à la culture en appartements. On les utilise encore dans les serres, pour la décoration des bords des bassins, la garniture des troncs rustiques et des rocailles. A côté d'elles on rencontre encore, dans les collections, plusieurs espèces ou variétés, dont le *D. dives* Kunze, originaire de Ceylan.

**D. lunulata** (R. Br.). — Syn. de D. media (R. Br.).

**D. rupestris** (Link). — Syn. de D. caudata (R. Br.).

Culture. — En raison de leur origine les *Doodia* sont doués d'un tempérament robuste et s'accommodent très bien de la serre froide avec une température hivernale minimum de 6 à 8 degrés. On peut aussi les cultiver avec succès dans un milieu plus chaud, mais leurs frondes s'allongent davantage, manquent quelquefois de tenue et ne forment pas toujours les élégantes rosettes que procure la culture en serre froide.

Comme à toutes les Fougères il faut à celles-ci la terre de bruyère pure ou mélangée avec du terreau, une grande humidité, surtout pendant la belle saison, ainsi qu'une lumière diffuse, sans soleil.

Dans les établissements commerciaux les jeunes plantes de semis, repiquées une première fois en terrines, sont ensuite cultivées en pleine terre, sur les tablettes des serres, pendant un été, avant d'être mises en pots ; relevées en mottes et empotées à l'étroit à la fin de la saison, elles gagnent à ce traitement une avance sensible et forment, dès l'année suivante, de jolies plantes marchandes.

## DORSTENIA (L.). — DORSTENIA.

*Famille des Morées.*

Herbes vivaces, acaules et rhizomateuses, ou arbrisseaux à tige dressée. Feuilles alternes, pétiolées, pourvues de 2 stipules. Fleurs petites, monoïques, groupées dans les alvéoles d'un réceptacle charnu plan, concave ou convexe.

Certaines espèces sont employées en médecine et, au Brésil, le *D. brasiliensis* a la réputation de guérir les morsures de serpents.



Fig. 292. — Dorstenia (inflorescence).

**D. argentea** (Hook. f.). — D. argenté. — Syn. D. argentata (Ch. Lem.). — Orig. Brésil méridional, 1869. — Serre chaude.

Petite plante sous-ligneuse et légèrement scabre, à tige cylindrique dressée, grêle, flexueuse, peu ramifiée, de 20 à 30 centimètres de hauteur. Feuilles alternes, lancéolées, acuminées aux deux extrémités, faiblement ondulées et sinueuses sur les bords, molles, de 10 à 12 centimètres de longueur, portant sur la face une bande médiane gris argenté mat qui se découpe très irrégulièrement dans une bordure vert foncé ; face inférieure vert pâle. Réceptacles arrondis, plans, vert clair, de 10 à 12 millimètres de diamètre.

Cette plante est ornementale par son feuillage argenté et peut être utilisée dans les garnitures de tables. Elle présente l'avantage de pouvoir se multiplier

rapidement par le bouturage ou le semis des graines, qui germent souvent d'elles-mêmes sur les tablettes des serres.

**D. maculata** (Ch. Lem.). — D. MACULÉ. — Orig. Mexique, 1863. — Serre chaude.

Plante naine à tige épaisse très courte, portant à son sommet un bouquet de feuilles longuement pétiolées, hastées, cordiformes, acuminées, souvent crénelées et même un peu lobées, molles, de 12 à 18 centimètres de longueur et 8 de largeur, vert foncé sur la face avec des macules grises assez peu distinctes, pâles et rugueuses sur le revers. Réceptacles quadrangulaires, lobés, de couleur verte.

Cette espèce n'a pas pour le jardinier l'attrait de la précédente, bien qu'elle puisse cependant être cultivée pour l'ornementation des serres. Les *D. contrayerva, Drakeana,* cultivés dans les collections botaniques, en sont voisins et s'en distinguent surtout par leurs feuilles profondément lobées et non maculées.

**D. Mannii** (Hook. f.). — D. DE MANN. — Orig. Vieux Calabar, 1865. — Serre chaude.

Plante caulescente de 30 centimètres de hauteur, à tige tomenteuse portant des feuilles oblongues-aiguës, vertes, et des réceptacles convexes, orbiculaires, de 3 centimètres de diamètre, remarquables par les appendices filiformes, au nombre de 12 à 15, qu'ils portent sur leurs bords.

Sous le nom de *D. caulescens* on rencontre dans les serres une plante à tiges charnues, un peu contournées, très scabres, de 30 à 50 centimètres de hauteur, portant des feuilles oblongues, coriaces, d'environ 15 centimètres de longueur et 7 de largeur, vert foncé sur la face avec une bande médiane gris argenté comme chez le *D. argentea* ; le revers en est très rude, avec les nervures fortement saillantes, le pétiole allongé, accompagné de stipules trigones ; les réceptacles concaves, pourpre noirâtre, mesurent de 3 à 4 centimètres de diamètre. Le *D. caulescens* est une bonne plante de serre chaude, plus ornementale que le *D. maculata* et les autres espèces analogues.

CULTURE. — Les *Dorstenia* sont rustiques en serre chaude et se plaisent dans un compost de terre de bruyère et de terreau. Ce sont des plantes à entretenir toujours jeunes en les renouvelant fréquemment, soit par semis, soit par le bouturage, ou encore par la séparation des rejetons, qui peut être appliquée à l'endroit des *D. maculata*. Ces opérations se font au printemps avec une réussite certaine. Le *D. argentea* n'est réellement beau que pendant la première année ; quant au *D. caulescens* on peut le rajeunir par le rabattage, au printemps, des tiges par trop dénudées.

## DORYANTHES (Correa). — DORYANTHE.

*Famille des Amaryllidées.*

Herbes vivaces à racines fasciculées, à tige haute, cylindrique ; à feuilles de deux formes : les radicales ensiformes et longues, les caulinaires petites et droites ; à fleurs pourpres groupées en plusieurs épis réunis eux-mêmes en une sorte de capitule terminal. Périanthe à 3 divisions.

**D. excelsa** (Correa). — D. ÉLEVÉ. — Orig. Nouvelle-Galles du Sud, 1800. — Serre tempérée froide.

Tige presque nulle, couronnée par un faisceau de nombreuses feuilles lancéolées, larges, coriaces, dépourvues d'épines, mesurant jusqu'à 2 mètres de longueur et 10 à 12 centimètres de largeur. Du centre de la touffe s'élève une hampe, simple qui atteint environ 5 à 6 mètres de hauteur et se termine par une grosse inflorescence arrondie, dense, composée de fleurs rouge carmin brillant, aussi grandes que celles des Lis ordinaires, et de larges bractées de même couleur ; étamines saillantes, à anthère jaune d'or, avec le filet de la même couleur que les fleurs et les bractées.

Cette espèce, déjà ancienne, est moins répandue dans les cultures que la suivante qui la surpasse en beauté.

**D. Palmeri** (W. Hill.). — D. DE PALMER. — Orig. Queensland, 1870. — Serre tempérée froide.

Plante voisine de la précédente, présentant chez les individus adultes une centaine de feuilles lancéolées, rétrécies vers la base, puis s'élargissant à nouveau au point d'insertion; elles mesurent jusqu'à 2 mètres et plus de longueur et leur arcure donne aux individus



FIG. 293. — Doryanthes excelsa.

un port moins raide que les feuilles droites du *D. excelsa*. Fleurs rouge vif, blanches intérieurement à la base des divisions du périanthe, réunies en petites cymes bractéées formant un thyrse allongé de près de 1 mètre de longueur, sur une hampe haute de 2 à 3 mètres.

Les *Doryanthes* sont des plantes gigantesques, dont le port a beaucoup d'analogie avec celui des *Furcræa* ou de certains *Yucca*.

Leur floraison est rare dans les cultures, au moins celle du *D. excelsa*, en ce sens qu'elle n'a lieu que chez les sujets âgés, qui périssent d'ailleurs ensuite. La seconde espèce fleurit plutôt, dit-on.

Tout l'ornement des *Doryanthes* réside donc dans leur feuillage, au moins pendant la plus grande partie de leur existence.

Culture. — Ces plantes exigent un sol substantiel présentant une certaine cohésion et formé pour la grande part de terre franche de jardin ou de gazon, de terreau et de terre de bruyère. Ce compost doit surtout être poreux, bien drainé et plus léger pour les jeunes sujets que pour les individus adultes.

Les arrosages, qui doivent être copieux pendant toute la belle saison, ne sont plus aussi fréquents pendant l'hiver, surtout si les plantes sont conservées dans un milieu à température basse. Dans leur jeunesse elles doivent être placées en serre tempérée (8 à 10°) mais par la suite elles s'accommodent fort bien de la serre froide et même d'une bonne orangerie, à la condition de ne recevoir que peu d'eau, et quelquefois même point du tout, avant la fin de février ou les premiers jours de mars.

On peut utiliser les *Doryanthes* à la garniture des appartements, des vérandahs, et à l'ornementation des parties agrestes des jardins paysagers, en ayant soin de les sortir à mi-ombre par un temps couvert et de les placer ensuite au soleil.

Multiplication. — Après la floraison il se développe au pied de la plante un certain nombre de bourgeons ou œilletons qui peuvent constituer de nouveaux individus ; il faut pour cela les empoter à l'étroit, en sol léger, et les placer sous cloche, en serre tempérée, jusqu'à ce qu'ils aient formé des racines.

Le semis des graines est plus généralement adopté, car on s'en procure assez facilement dans le commerce. Semées en terrine, en serre ou sur couche chaude, elles germent promptement ; les plants n'ont besoin, par la suite, que d'être empotés et maintenus en serre tempérée pendant quelques années.

**Doryopteris** (J. Smith). — Réunis aux **Pteris** (L.)

## DOSSINIA (Morr.). — DOSSINIA.

*Famille des Orchidées.*

Genre créé pour une seule espèce terrestre : le *D. marmorata*, proche des *Anœctochilus*.

**D. marmorata** (Morr.). — D. à feuilles marbrées. — Syn. Cheirostylis marmorata (Lindl.) ; Macodes marmorata (Rchb. f.) ; Anœctochilus Lowi (Hort.) ; A. Dayi (Hort.). — Orig. Java, Bornéo. — Serre chaude.

Plante terrestre naine, à feuilles ovales-aiguës de 10-12 centimètres de longueur et 5 de largeur, d'un beau vert foncé velouté à reflets mordorés, ornées d'une fine réticulation jaune d'or.

Cette splendide espèce, la seule du genre, doit être cultivée en serre très chaude et soumise au même traitement que les *Anœctochilus*.

## DRACÆNA (L.). — DRACÆNA.

*Famille des Liliacées.*

Les *Dracæna*, au nombre de 35 espèces environ, répandues sous les tropiques, sont des plantes arborescentes hautement ornementales par leur feuillage et extrêmement voisines des *Cordyline*, dont elles ne diffèrent que par quelques caractères botaniques résidant surtout dans le fruit, ce qui fait que les espèces de ces deux genres sont

souvent confondues dans les cultures. Les feuilles amples, quelquefois en forme de lanière et sessiles (*D. Draco*), d'autres fois élargies et franchement pétiolées (*D. brasiliensis*), sont ornées chez quelques espèces de maculatures ou de stries qui en font des plantes décoratives de premier ordre (*D. Goldieana*, *Lindeni*, etc.)

Fleurs nombreuses, généralement plus grandes que celles des *Cordyline* et disposées en panicules, en épis allongés ou en capitules serrés; périanthe à 6 divisions étalées ou récurvées; six étamines saillantes. Fruit bacciforme ne contenant qu'une graine le plus souvent.

Les Dracænas vrais étant seuls étudiés ici, on trouvera à l'article *Cordyline* bon nombre d'autres plantes connues en culture sous le nom de *Dracæna*.

**D. brasiliensis** (Hort.). — D. DU BRÉSIL. — Syn. Colodracon heliconiæfolius (Planch.). — Orig. Brésil, 1825. — Serre tempérée.

Plante robuste et vigoureuse rappelant par son port les *Cordyline* à feuilles colorées (*Colodracon*), notamment le *C. magnifica*. Feuilles amples, longuement pétiolées, elliptiques-oblongues, d'un beau vert luisant, de 50 à 70 centimètres de longueur et 15 à 20 de largeur.

Cette espèce solide résiste bien à la culture en appartements; elle peut même concourir à l'ornementation des jardins pendant l'été.

**D. cernua** (Jacq.). — D. PENCHÉ. — Syn. D. reflexa (Lamk.); D. Candelaria (Hort.). — Orig. Madagascar, Ile Maurice, 1819. — Serre chaude.

Tige grêle, bien dressée, raide, abondamment garnie de feuilles linéaires-lancéolées, sessiles, engainantes, ondulées, étalées-retombantes, vertes, de 20 à 30 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur. Fleurs nombreuses, jaune verdâtre, odorantes, réunies en panicule.

Cette espèce se ramifie généralement du pied et émet à sa base plusieurs tiges pouvant s'élever de 2 à 5 mètres. Elle convient surtout pour la culture en pleine terre dans les grandes serres où elle forme des touffes superbes.

**D. draco** (L.). — D. SANG-DRAGON, DRAGONNIER. — Syn. D. canariensis (Hort.); Stoerkia Draco (Crantz). — Orig. Iles Canaries, 1640. — Serre tempérée.

Arbre à tige simple, puis ramifiée, toujours très épaisse par rapport à la taille de l'individu, de couleur acajou, marquée des cicatrices des feuilles. Feuilles nombreuses, excessivement rapprochées les unes des autres, en forme de lame d'épée, gracieusement recourbées, glaucescentes, de 80 centimètres à $1^{m}$,20 de longueur et 4 à 5 de largeur. Fleurs petites, blanc verdâtre, formant une forte panicule.

Cette espèce a produit quelques variétés à feuilles plus ou moins larges, mais n'offrant pas suffisamment de différence avec le type pour qu'on les lui préfère.

Cultivé en pleine terre dans un jardin d'hiver et planté dans un sol riche, formé d'un mélange par parties égales de terre de gazon et de terreau, ce Dragonnier ne tarde pas à former des individus remarquables. Tenu en pots ou en caisses il peut servir à l'ornementation des vérandas, des appartements froids, chaque fois que la température n'est pas inférieure à + 6 ou 7° et qu'on lui ménage l'eau en hiver; on peut aussi le livrer à la pleine terre pendant l'été, dans les parties pittoresques des jardins.

La meilleure manière de multiplier cette plante c'est de marcotter les tige qui émettent très facilement des racines adventives, surtout si on a soin d'inciser au préalable l'écorce de la partie qui se trouvera placée dans le pot à marcotter. Le semis, lorsqu'on peut se procurer des graines, donne aussi de bons résultats; il se fait en terrine, sur couche ou en serre.

**D. fragrans** (Gawl.). — D. ODORANT. — Syn. Aletris fragrans (L.). — Orig. Afrique tropicale, 1768. — Serre tempérée.

Tige de 1 à 2 mètres de hauteur, portant des feuilles linéaires-lancéolées, étalées-

retombantes, amplexicaules, vertes. Fleurs odorantes, blanchâtres, disposées en panicue compacte.

Cette espèce, très ancienne, n'est presque plus cultivée aujourd'hui. Il en existe deux variétés à feuilles panachées ; ce sont :

*D. f. Massangeana* Hort. — D. odorant de Massange. — Feuilles vert foncé, coupées au centre par une large bande et quelques lignes longitudinales jaunes.

*D. f. Lindeni* Hort. (*D. f. variegata* Hort.). — Variété différant de la précédente par une panachure plus large, d'un jaune plus vif, occupant les bords des feuilles, tandis que le milieu reste vert.

Ces deux variétés, introduites du Brésil, dit-on, vers 1880, occupent dans le genre une place prédominante. Ce sont des plantes de grand commerce, la seconde surtout, et très recherchées pour les garnitures. Les exemplaires bien cultivés peuvent atteindre 2 mètres de hauteur en conservant jusqu'à la base leurs feuilles bien panachées. Toutes deux appartiennent à la serre chaude.

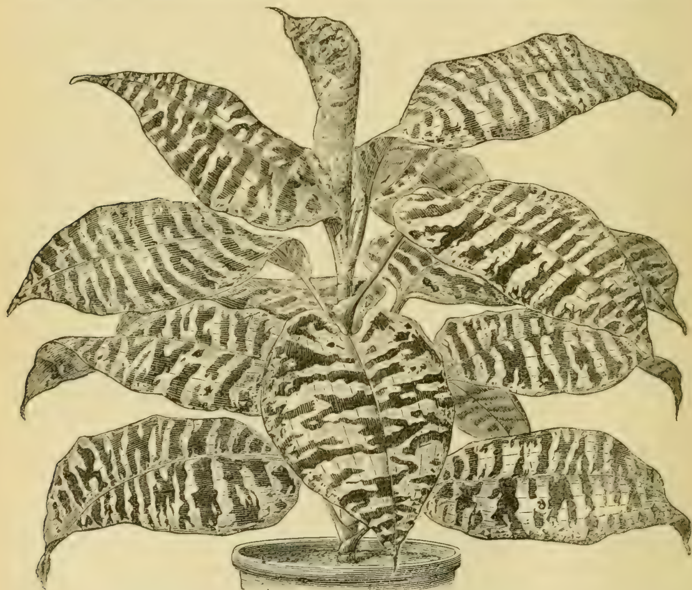


Fig. 291. — Dracæna Goldieana.

**D. Godseffiana** (Sander). — D. de Godseff. — Orig. Congo. — Serre chaude.

D'un port rameux particulier et tout à fait distinct des autres espèces du genre, le D. de Godseff forme un arbuste touffu qu'on prendrait à première vue pour quelque variété d'Aucuba à ramifications déliées. Il est très ornemental par ses feuilles ovales-oblongues, vert gai, abondamment maculées de blanc crème, qui mesurent une dizaine de centimètres de longueur.

Ce Dracæna a été produit pour la première fois à l'exposition de Gand, en 1893, en même temps que le *D. Sanderiana*. Il est moins robuste que son congénère et c'est probablement pour cela qu'il ne s'est pas propagé aussi rapidement.

**D. Goldieana** (Hort.). — D. de Goldie. — Orig. Côte occidentale d'Afrique, 1876. — Serre chaude.

Tige grêle, bien dressée, toujours simple, annelée, vert foncé, pouvant s'élever à 2 mètres de hauteur. Feuilles pétiolées, ovales-cordiformes, terminées par une pointe allongée à bords réfléchis, bien étalées, ornées sur la face de marbrures blanches disposées transversalement sur fond vert sombre brillant, les plus jeunes rosées ; pétioles fins, à bords convolutés, élargis en gaine à la base. Fleurs grandes, blanches, disposées en bouquet globuleux serré.

Le *D. Goldieana* est sans contredit l'une de nos plus jolies plantes panachées de serre chaude ; sa fragilité lui interdit malheureusement l'accès des appartements.

Le *D. Cantleyi,* que quelques collections possèdent, est une sorte de *D. Goldieana* à feuilles de forme plus allongée.

**D. phrynioides** (Hook.). — D. a port de Phrynium. — Syn. Phrynium maculatum (Hort.). — Orig. Fernando-Po, 1863. — Serre chaude.

Très jolie plante naine, à feuilles pétiolées, largement ovales, acuminées, coriaces, vert foncé et maculées de jaune sur la face, plus pâles en dessous, de 15 à 20 centimètres de longueur, non compris le pétiole.

**D. Sanderiana** (Hort.). — D. de Sander. — Orig. Cameroon, 1893. — Serre chaude.

Cette plante, qui, d'après certains auteurs, devrait porter le nom de *D. thalitoides* (Morr.) *foliis variegatis,* aurait été introduite du Cameroon dans les serres du jardin botanique de Berlin. Elle a été produite pour la première fois, en 1893, à l'exposition quinquennale de Gand.

C'est une herbe à tige grêle, flexible, dressée, pouvant atteindre 2 mètres de hauteur. Ses feuilles courtes, espacées, lancéolées, sub-sessiles, ondulées et même contournées, de 10 à 20 centimètres de longueur, sont d'un beau vert sombre et présentent, sur les bords, une bande et quelques lignes blanc crème.

Le *D. Sanderiana*, assez maigre par lui-même, demande à être cultivé en touffe formée de plusieurs individus. Il appartient essentiellement à la serre chaude.

**D. umbraculifera** (Jacq.). — D. parasol. — Orig. Ile Maurice, 1778. Serre tempérée.

Arbre à tige forte, s'élevant de 4 à 5 mètres et terminée par un panache de feuilles sessiles, linéaires, étalées-pendantes, vert foncé, de $1^{m},20$ environ de longueur sur 4 à 5 centimètres de largeur. Fleurs blanc et pourpre, disposées en panicule terminale dense.

Espèce robuste et décorative, très convenable pour la culture en pleine terre dans les jardins d'hiver et la décoration des appartements.

**D. australis** (Forst.). — (Voy. *Cordyline australis* Endl.)
**D. canariensis** (Hort.). — Syn. de D. Draco (L.)
**D. Candelaria** (Hort.). — Syn. de D. cernua (Jacq.)
**D. indivisa** (Forst.). — (Voy. *Cordyline indivisa* Steud.)
**D. Lindeni** (Hort.). — Syn. de D. fragrans Lindeni.
**D. Massangeana** (Hort.). — Syn. de D. fragrans Massangeana.
**D. reflexa** (Smith). — Syn. de D. cernua (Jacq.).
**Dracænas** divers. — (Voy. *Cordyline.*)

Culture. — Les *Dracæna* se cultivent de la même manière que les *Cordyline* à feuilles colorées, à l'exception toutefois des *D. Draco* et *umbraculifera* qui peuvent, jusqu'à un certain point, être assimilés aux *C. australis* et *indivisa.* On les multiplie aussi, comme eux par le semis et le marcottage.

Les autres espèces, au contraire, doivent être bouturées ou marcottées lorsqu'il s'agit de parties volumineuses.

## DRACONTIUM (L.). — DRACONTE.
*Famille des Aroïdées.*

Herbes à feuilles tripartites-laciniées, longuement pétiolées. Spadice court, muni d'une spathe cuspidée persistante, de couleur foncée, brune ou violâtre. Fleurs hermaphrodites.

**D. gigas** (Engl.). — D. GÉANT. — Syn. Goodwinia gigas (Seem.). — Orig. Monts Chontales, 1869. — Serre chaude.

Plante à rhizome tuberculeux volumineux, émettant une feuille unique, grande, trichotome, plusieurs fois subdivisée, les dernières divisions se touchant par leurs bords, de 1m,50 de diamètre, pourvue d'un fort et long pétiole de plus de 2 mètres de hauteur, bariolé et marbré de rouge pourpre et de jaune. Spathe brune, de 50 centimètres de longueur.

On cultive aussi quelquefois les *D. Carderi* et *scalpturatum*, également très méritants.

**D. asperum** (C. Koch.). — (Voy. *Amorphophallus nivosus* Ch. Lem.)

**D. elatum** (Mast.). — (Voy. *Amorphophallus nivosus* Ch. Lem.)

**D. spinosum** (L.). — (Voy. *Lasia aculeata* Lour.)

Ces plantes, en somme peu répandues dans les cultures, offrent beaucoup d'analogie avec les *Amorphophallus* par leurs pétioles bigarrés et leurs feuilles horizontales plusieurs fois découpées et fendues jusqu'au centre. On s'en sert aux mêmes usages et on les traite de la même manière. Voy. *Amorphophallus*.

**Dragonnier.** — (Voy. *Dracæna Draco* L.)

## DRIMYS (Forst.). — DRIMYS.
*Famille des Magnoliacées.*

Arbres ou arbustes à feuilles persistantes, alternes, garnies de points transparents ; à fleurs parfois solitaires, plus souvent réunies en cymes axillaires naissant sur le bois de l'année en cours ou de l'année précédente. Calice persistant trilobé. Six à 12 pétales. Etamines nombreuses. Quatre à 8 ovaires auxquels succèdent autant de petites baies.

Plusieurs espèces sont employées en médecine, surtout au Brésil, pour leurs propriétés toniques, stimulantes et antiscorbutiques.

**D. Winteri** (Forst., non Hort.). — D. DE WINTER. — Syn. Wintera aromatica (Soland. et Murr.). — Orig. Amérique du Sud, 1827. — Serre froide.

Arbuste ou arbre élancé, à ramifications allongées, pouvant atteindre 7 à 8 mètres de hauteur et dont l'écorce lisse, promptement caduque, se détache par lambeaux. Feuilles alternes, oblongues-obtuses ou à peine aiguës, à bords légèrement récurvés, vert foncé luisant sur la face, glauques sur le revers, de 8 à 15 centimètres de longueur et 4 à 6 de largeur. Fleurs d'un blanc laiteux et dégageant une douce odeur de Jasmin, réunies en petits bouquets terminaux.

Le *D. Winteri*, peu répandu en dehors des collections botaniques, est un arbuste à la fois vigoureux et ornemental, rustique dans le Sud-Ouest et le Midi, mais de serre froide ou d'orangerie sous le climat de Paris où on lui applique le traitement des Rhododendrons de l'Himalaya ou des *Camellia*. La multiplication en est facile par le bouturage en été, sur couche sourde et sous cloche, des pousses à demi herbacées.

## DROSERA (L.). — ROSSOLIS.
*Famille des Droséracées.*

Herbes presque acaules, ou élevées, parfois grimpantes, avec des feuilles en rosette dans le premier cas, alternes dans les 2 autres et toujours pourvues de poils glanduleux. Fleurs réunies en grappes dressées.

Ces plantes sont surtout intéressantes par leurs poils glanduleux qui sécrètent un liquide capable de digérer ou, tout au moins, d'attaquer les substances albuminoïdes, ce qui a fait donner aux *Drosera* le nom de plantes carnivores.

**D. binata** (Labill.). — R. FOURCHU. — Syn. D. dichotoma (Banks et Soland.); D. pedata (Pers.). — Orig. Australie, 1821. — Serre froide.

Plante vivace, acaule, à feuilles toutes radicales, bien dressées, vert pâle, fendues jusqu'au pétiole en 2 lanières linéaires, opposées, de 6 à 8 centimètres de longueur et 4 millimètres de largeur, dichotomes, à leur tour, couvertes en dessus de nombreux cils glanduleux rougeâtres; pétioles comprimés de 15 à 20 centimètres de longueur. Fleurs blanches, grandes, disposées en grappes dichotomes.

**D. capensis** (L.). — R. DU CAP. — Orig. Cap., 1875. — Serre froide.

Petite plante vivace à tige très grêle, de 10 ou 12 centimètres de hauteur, émettant souvent des racines adventives noirâtres d'un diamètre supérieur au sien. Feuilles très rapprochées, oblongues-cunéiformes, obtuses, brièvement pétiolées, d'une longueur totale de 4 à 5 centimètres, la face supérieure du limbe hérissée de cils glanduleux. Fleurs pourprées.



FIG. 295. — Drosera longifolia.



FIG. 296. — Drosera rotundifolia.

**D. spathulata** (Labill.). — R. A FEUILLES SPATULÉES. — Orig. Australie, 1861. — Serre froide.

Petite espèce de 6 à 8 centimètres de hauteur, à feuilles oblongues-spatulées, atténuées en pétiole et garnies, dans leur moitié supérieure, de nombreux cils glanduleux. Fleurs pourpres, à calice glanduleux ainsi que l'extrémité de la hampe, réunies en grappes courtes.

Les espèces ci-dessus, les deux premières surtout, sont celles que l'on rencontre le plus fréquemment dans les serres; il en existe d'autres, notamment le *D. peltata* Smith., de l'Australie, auquel ses feuilles peltées donnent un aspect tout particulier, mais ce sont des plantes extrêmement rares et difficiles à se procurer.

A côté de ces espèces exotiques on cultive quelquefois en serre nos *Drosera* indigènes, tels que les *D. intermedia, longifolia* et surtout le *D. rotundifolia*, très répandu dans nos marais et que l'on trouve souvent en grande

quantité dans le sphagnum fraichement récolté. Plantés en assez grand nombre dans de petites terrines remplies de sphagnum frais et exposés au soleil, ces Rossolis prennent une belle teinte rougeâtre du meilleur effet.

**D. dichotoma** (Banks et Soland.). — Syn. de D. binata (Labill.).

**D. pedata** (Pers.). — Syn. de D. binata (Labill.).

Culture. — Les *Drosera* exotiques se cultivent facilement en petits pots bien drainés, dans un mélange de terre fibreuse, de sphagnum et de sable blanc à gros grain. On garnit la surface de têtes de sphagnum frais et on place les pots dans une soucoupe remplie d'eau ; il est bon de les recouvrir d'une cloche afin que les insectes ne viennent pas s'engluer sur les feuilles, ce qui les défigure et les abime. On les tient ordinairement en serre froide ou tempérée, dans un endroit bien éclairé et près du vitrage ; pour les conserver en hiver on doit entretenir le compost simplement frais ; ils perdent souvent, en cette saison, la plupart de leurs feuilles et même leur tige, mais ils repoussent du pied dès le printemps.

Leur multiplication s'effectue par divisions, au printemps, ou par semis faits sitôt la récolte des graines, sur un compost léger tenu constamment humide.

## DROSÉRACÉES (Famille des.)

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille Dicotylédonée devenue célèbre depuis les beaux travaux de Darwin concluant aux propriétés *insectivores* de certains de ses représentants : les genres *Drosera* et *Dionæa*.

Ce sont, réparties en 6 genres, une centaine d'espèces d'herbes vivaces, dont les organes aériens sont revêtus de poils glanduleux sécrétant un suc qu'on a comparé au suc gastrique. Leur tige est généralement courte, ramassée en rhizome ou en bulbe ; leurs feuilles, en rosette, sont alternes, pétiolées ou sessiles, variables de forme et généralement stipulées ; leurs fleurs, en grappes ou en corymbes, sont hermaphrodites, pourvues d'un calice de 4, 5 ou 8 sépales libres imbriqués, d'une corolle à un nombre correspondant de pétales alternes et persistants comme les sépales, d'un androcée de 4 à 20 étamines à anthères biloculaires, face au dehors, s'ouvrant au sommet par des pores, ou longitudinalement par des fentes.

L'ovaire, surmonté de 1 à 5 styles simples ou divisés, est généralement à une seule loge, rarement à 2 ou 3.

Le fruit est en général une capsule loculicide s'ouvrant par des fentes longitudinales (déhiscence loculicide), quelquefois irrégulières.

Les graines, petites, nombreuses, contiennent un embryon et un albumen.

Les Droséracées, dispersées sous les climats chauds et tempérés des Deux-Mondes, y vivent surtout dans les sols à la fois marécageux et sableux, ce qui est une indication pour leur culture.

## DROSOPHYLLUM (Link). — DROSOPHYLLUM.

*Famille des Droséracées.*

Une seule espèce de ce genre est connue, c'est le *D. lusitanicum.*

**D. lusitanicum** (Link). — D. du Portugal. — Orig. Espagne, Portugal et Nord de l'Afrique, 1869. — Serre froide.

Petite herbe à tige ferme, comme ligneuse, de 8 à 10 centimètres de hauteur, portant près du sommet 3 ou 4 feuilles alternes, linéaires, presque filiformes, de 4 à 5 centimètres de longueur, couvertes de cils glanduleux ; ces feuilles présentent ce caractère particulier qu'elles sont à préfoliaison circinée et révolutée, c'est-à-dire qu'elles sont roulées en crosse et en dehors, contrairement aux autres plantes à préfoliaison circinée toujours involutée, c'est-à-dire roulées en dedans, comme les Fougères. Fleurs jaunes, grandes, par rapport à la taille de la plante, disposées en corymbe au sommet d'une tige feuillée de 20 centimètres de hauteur.

Cette plante est intéressante au même titre que les *Drosera* et se cultive de

la même manière, avec un peu moins d'humidité cependant. On ne peut la multiplier que par semis et il est préférable de laisser les plantes en potées. après les avoir éclaircies, plutôt que de tenter de les repiquer. Il est rare qu'on puisse les conserver d'une année à l'autre.

## DRYANDRA (R. Br.). — DRYANDRA.

*Famille des Protéacées.*

Arbrisseaux ou sous-arbrisseaux à feuilles alternes, lobées ou pinnatifides; à fleurs hermaphrodites, régulières, réunies en capitules sessiles, terminaux et demi-sphériques, avec involucre de bractées colorées, plus ou moins développées. Périanthe d'une seule pièce à 4 divisions. Quatre étamines. Quatre ovaires biloculaires.

**D. armata** (R. Br.). — D. ARMÉ. — Orig. Australie, 1803. — Serre froide.

Arbuste de 60 centimètres à 1 mètre de hauteur, à rameaux bien dressés, tomenteux sur les parties les plus jeunes. Feuilles rigides, de 6 à 8 centimètres de longueur, profondément découpées en segments lancéolés, un peu triangulaires, aigus et piquants, ondulés, vert luisant sur la face, finement duveteux sur le revers. Fleurs en capitules terminaux jaunes entourés de feuilles florales plus longues que les fleurs.

**D. pteridifolia** (R. Br.). — D. A FEUILLES DE PTERIS. — Syn. D. blechnifolia (R. Br.); D. nervosa (R. Br.). — Orig. Australie. — Serre froide.

Arbuste plus nain que le précédent, à rameaux trapus, épais, tomenteux et velus, ne dépassant guère 50 centimètres de hauteur. Feuilles profondément découpées en segments linéaires-lancéolés, quelquefois falciformes, élargis et confluents à la base, à bords récurvés, de 3 à 4 centimètres de longueur, tomenteux sur le revers. Fleurs en capitules terminaux jaunes, entourés, comme chez le précédent, de feuilles florales allongées.

Plusieurs autres espèces sont encore connues, surtout les *D. formosa* R. Br.; *D. nivea* R. Br.; *D. tenuifolia* R. Br., mais, de même que les précédentes, elles sont fort rares dans les cultures et ne se rencontrent guère que dans les collections botaniques. Ce sont cependant de fort beaux arbustes à feuillage dur, toujours vert, comparables sous ce rapport aux *Stenocarpus* et aux *Banksia*.

CULTURE. — Les *Dryandra* ont les mêmes exigences que les *Banksia* et doivent être soumis au même traitement.

## DRYMONIA (Martin). — DRYMONIA.

*Famille des Gesnéracées.*

Arbrisseaux à feuilles opposées. Corolle tubuleuse-ventrue, sacciforme à la base, à 5 divisions inégales, quatre larges et une petite.

**D. bicolor** (Lindl.). — D. BICOLORE. — Syn. D. serrulata (Mart.). — Orig. Indes Occidentales, 1806. — Serre chaude.

Plante herbacée rampante, à feuilles oblongues-lancéolées, acuminées, dentées, velues, vert foncé sur la face, pourpres en dessous. Fleurs blanches et jaunes, amples, en clochette ventrue en dessus, à calice grand, vert.

**D. marmorata** (Hook. f.). — D. MARBRÉ. — Orig. Guyane? — Serre chaude.

Tige dressée et à peine tétragone. Feuilles amples, crénelées, vert foncé luisant, gauffrées entre les nervures, qui sont d'un gris argenté, pourprées sur le revers. Fleurs blanc crème à lobes fimbriés.

**D. Turialvæ** (Hanst.). — D. DE TURIALVA. — Orig. Volcan Turialva (Veragua). 1869. — Serre chaude.

Plante épiphyte suffrutescente, pourvue d'une épaisse tige quadrangulaire point ou peu ramifiée, lavée et maculée de rouge sombre. Feuilles opposées, assez longuement pétiolées, amples, largement ovales, faiblement acuminées au sommet, à peine échancrées à la base,

crénelées, bullées, d'un beau vert métallique reflété d'argent, avec le revers rouge. Fleurs grandes, pendantes, blanches, réunies en grappes axillaires près du sommet de la tige; corolle campanulée renflée au milieu, à lobe inférieur pendant, denté, presque fimbrié sur les bords; calice rouge sombre.

Tous les *Drymonia*, et le *D. Turialvæ* plus particulièrement, prennent rang parmi les plus belles plantes à feuillage de la famille. Ce sont des végétaux précieux pour la décoration des petites serres chaudes, soit qu'on les cultive en pots, en paniers, ou sur des troncs rustiques.

Culture. — Pour leur culture Voy. *Alloplectus*.

**Drynaria** (Bory). — Réunis aux **Polypodium** (L.).

## DURIO (L. f.). — DURION.

*Famille des Malvacées.*

Arbres voisins des *Bombax*, à feuilles entières, coriaces, écailleuses, presque penninervées; à fleurs hermaphrodites, groupées en cymes latérales, chacune d'elle ayant à sa base un calicule sacciforme, écailleux, de l'apparence d'un calice extérieur et se partageant, par la suite, en pièces irrégulières. Calice écailleux, presque campanulé, à 5 divisions. Trois à 5 pétales onguiculés. Étamines nombreuses, à filets soudés à la base et partagés en haut en 5 faisceaux. Ovaire à 5 loges multiovulées. Fruit très gros, globuleux, presque ligneux, comestible dans l'espèce *D. zibethinus*.

**D. zibethinus** (L.). — D. zibeth. — Orig. Archipel Indien, 1825. — Serre chaude.

Arbre de grande taille mais qui ne dépasse guère, dans nos serres, les proportions d'un grand arbuste très ramifié; ramifications effilées, étalées, gris cendré, parsemées de petites lenticelles rousses qui s'étendent au pétiole et au revers des feuilles. Feuilles alternes, lancéolées, acuminées, coriaces, la face vert foncé luisant et légèrement tomenteuse, le revers gris argenté, de 15 à 18 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur; pétioles de 2 centimètres de longueur, renflés à l'insertion du limbe. Fleurs blanches, réunies en cymes axillaires.

Le Durion est cultivé aux Indes pour l'excellente qualité de son fruit volumineux, qui passe pour un des meilleurs des tropiques. Après préparation, on l'emploie comme appât pour la Civette zibeth et c'est à cette particularité qu'est dû le nom spécifique donné à cette plante.

Culture. — Pour nos collections, le Durion est un magnifique arbuste ornemental par ses feuilles persistantes, luisantes et argentées, toujours propres et indemnes d'insectes; on le cultive facilement en serre chaude, dans un mélange de terre de bruyère et de terreau.

Il est multiplié par boutures de jeunes pousses plantées à chaud et sous verre, ou par semis, lorsqu'on peut s'en procurer des graines; ce dernier procédé est de beaucoup le plus expéditif.

**Duvana dependens** (D. C.). — (Voy. *Schinus dependens* Ort.)

## DYCKIA (Schult.). — DYCKIA.

*Famille des Broméliacées.*

Herbes vivaces à feuilles radicales lancéolées ou linéaires-lancéolées, acuminées, à hampe simple, portant des épis multiflores et des bractées denticulées-épineuses.

Périanthe à 6 divisions, 3 calicinales et 3 pétaloïdes, celles-ci urcéolées-campanulées. Six étamines à filets unis en un tube soudé à la base des pétales. Ovaire triloculaire, pyramidal ou trilobé, avec un style court à 3 stigmates bifides.

**D. altissima** (Lindl.). — D. élevé. — Syn. D. princeps (Ch. Lem.); D. gigantea (C. Koch). — Orig. Brésil, 1840. — Serre tempérée.

Feuilles très nombreuses, étroites, ensiformes, graduellement rétrécies en pointe, recourbées en dehors, garnies d'épines brunes sur les bords, vertes sur la face, blanchâtres sur le dos, formant une rosette dense de 40 à 50 centimètres de diamètre. Fleurs jaunes, disposées en grande panicule ramifiée sur une hampe robuste garnie de bractées lancéolées.

**D. rariflora** (Schult. f.). — D. A FLEURS ESPACÉES. — Syn D. remotiflora (Otto). — Orig. Brésil, 1830. — Serre froide.

Feuilles nombreuses, ensiformes, longuement atténuées en pointe, très épaisses, canaliculées en dessus et arrondies sur le dos, épineuses, brusquement recourbées en arrière, de 15 à 18 centimètres de longueur et 10 à 12 millimètres de largeur, vert grisâtre sur la face, blanchâtres en dessous. Fleurs rouge orangé, formant un épi simple, lâche, d'environ 20 centimètres de longueur, sur une hampe grêle, rigide, bien dressée, duveteuse, de 80 centimètres de hauteur, garnie de bractées appliquées.

Cette espèce est la plus robuste et la plus fréquemment cultivée ; elle s'accommode très bien de la serre froide en hiver et du plein air l'été.

**D. regalis** (Lind. et Ed. Morr.). — D. ROYAL. — Syn. D. frigida (Hook. f.) ; Pourretia frigida (Lind.).

Feuilles ensiformes, linéaires-lancéolées, bordées de grandes épines, vertes sur la face, blanchâtres sur le dos, d'environ 40 centimètres de longueur. Fleurs nombreuses, jaune orangé, groupées en épis dont la réunion forme une forte panicule garnie de bractées ovales-lancéolées.

Les *Dyckia* sont des plantes extrêmement dures, qui pourraient résister à la culture en appartements ; c'est là d'ailleurs leur principal avantage car ils sont en somme assez peu décoratifs.

**D. frigida** (Hook. f.). — Syn. de D. regalis (Lind. et Ed. Morr.).
**D. gigantea** (C. Koch). — Syn. de D. altissima (Lindl.).
**D. princeps** (Ch. Lem.). — Syn. de D. altissima (Lindl.).
**D. remotiflora** (Otto). — Syn. de D. rariflora (Schult. f.).

CULTURE. — Les *Dickia* aiment une terre forte, perméable ; des arrosements copieux en été, presque nuls pendant l'hiver ; beaucoup de lumière et de soleil en tout temps. On les multiplie par drageons et par semis.

## ECHEVERIA (D. C.). — ECHEVERIE.

*Famille des Crassulacées.*

Il n'y a pas très longtemps que les botanistes se sont décidés à rattacher les *Echeveria* aux *Cotyledon*. Ce sont des végétaux ligneux ou demi-ligneux, rarement herbacés, à tige courte, presque nulle, à feuilles généralement glauques ou métalliques, épaisses, charnues, arrangées souvent en rosettes. Les fleurs, hermaphrodites, régulières, sont groupées tantôt en cymes, tantôt en épis simples ou ramifiés. Le calice et la corolle sont quinquépartites : chaque pétale est dressé, épais, plus ou moins trigone à la base. Les étamines, au nombre de 10, sont incluses au fond de la corolle. Le gynécée est composé de 5 carpelles surmontés de styles courbés au sommet. Ces carpelles, après fécondation, deviennent 5 follicules à plusieurs graines.

**E. agavoides** (Lem.). — E. A PORT D'AGAVE. — Syn. Cotyledon agavoides. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Cette espèce est comme un Agave en miniature avec son facies acaule et ses feuilles en rosette, vert glauque, ovales-aiguës, terminées en pointe dure rougeâtre. Les fleurs en sont rouge orangé sombre, réunies en inflorescence mesurant, avec la hampe, une trentaine de centimètres de hauteur.

**E. atropurpurea**. — E. POURPRE FONCÉ. — Syn. Cotyledon atropurpurea. — Orig. Mexique, 1869. — Serre tempérée.

Espèce à tige courte, rameuse, épaisse et glauque, couronnée par une rosette de feuilles

ovales spatulées, pourpre foncé, revêtues d'une pruine glauque. Fleurs rouges, en grappe, à l'extrémité d'une hampe dressée.

**E. coccinea** (D. C.). — E. COCCINÉE. — Syn. Cotyledon coccinea (Carr.). — Orig. Mexique, 1816. — Serre tempérée.

Espèce presque ligneuse, de 60 centimètres à 1 mètre de hauteur; ramifiée, à feuilles spatulées-lancéolées, groupées en rosette à l'extrémité des rameaux ; à fleurs rouge safrané en épis, s'épanouissant en octobre.

**E. fulgens.** — E. BRILLANTE. — Syn. Cotyledon fulgens. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Tige courte, dont les ramifications sont autant de hampes florifères, de 30 à 40 centimètres de longueur. Feuilles ovales-spatulées, vert glauque.

Inflorescences en grappes paniculées ; fleurs rouge minium brillant, jaunes vers leur base.



FIG. 297, — Echeveria agavoides.

**E. gibbiflora** (D. C.). — E. A FLEURS GIBBEUSES. — Syn. Cotyledon gibiflora (Moc.).

Tige s'élevant à environ 60 centimètres. Feuilles larges, glauques et charnues, se rétrécissant du sommet à la base, groupées en rosette. Fleurs de longue durée, rouges, gibbeuses, réunies en cymes scorpioïdes, s'épanouissant en hiver.

VARIÉTÉS. — L'*E. gibbiflora* a produit une magnifique variété : l'*E. g. metallica* (*E. metallica* Hort.) à feuilles grandes (15 centimètres de large sur 18 à 20 centimètres de long), remarquables par leur coloration glauque-métallique. Les fleurs de cette variété s'épanouissent en été.

L'*E. g. metallica* a produit à son tour diverses formes connues sous les noms de *E. g. m. lucida*, *E. g. m. crispa*, *E. g. m. grandis*, dont les noms indiquent suffisamment les caractères particuliers.

**E. racemosa** (Lindl.). — E. A GRAPPES. — Syn. Cytoledon racemosa. — Orig. Mexique, 1836. — Serre tempérée.

Espèce de 60 centimètres de hauteur, glabre, à tige presque nulle, à feuilles elliptiques-aiguës, réunies en rosette; à fleurs rappelant celles de l'*E. coccinea*, groupées en grappes nombreuses s'épanouissant en octobre.

**E. retusa** (Lindl.). — E. A FEUILLES RÉTUSES. — Syn. Cotyledon retusa. — Orig. Mexique, 1846. — Serre tempérée.

Espèce de 40 centimètres de hauteur, se ramifiant beaucoup, à feuilles spatulées, celles de la base obtuses, les autres oblongues. Fleurs jaunâtres plus ou moins gibbeuses, en inflorescences nombreuses, s'épanouissant depuis novembre, pendant tout l'hiver.

Ce sont surtout les variétés *E. r. glauca floribunda, E. r. speciosa splendens,* qui sont remarquables par leur floribondité. On les emploie d'autant plus avantageusement à la décoration des appartements que leurs fleurs sont extrêmement persistantes.

**E. secunda** (Lindl.). — E. GLAUQUE. — Syn. Cotyledon secunda. — Orig. Mexique. — Serre froide.

Cette espèce est la plus robuste et aussi la plus cultivée. Acaule, elle se distingue par ses feuilles triangulaires, plus larges au sommet qu'à la base et terminées en une pointe obtuse. Ses fleurs sont rouge orangé, en cymes scorpioïdes; elles s'épanouissent de juin en août.



FIG. 298. — Echeveria secunda glauca.

C'est moins pour ses fleurs qu'à cause de son feuillage blanchâtre et disposé en rosette serrée qu'on cultive cette espèce. Elle est très répandue dans les jardins où elle contribue, pendant la belle saison, à former des bordures et des dessins de mosaïculture. On se contente de l'hiverner sous châssis froid, où elle est abritée d'un paillasson contre les gelées.

EMPLOI. MULTIPLICATION. CULTURE. — Les *Echeveria* de serre peuvent devenir, au moment de leur floraison surtout, d'excellentes plantes d'appartements et l'on trouvera chez les espèces à floraison hivernale (*E. retusa, E. gibbiflora*, etc.) de précieuses ressources pour la décoration des salons. En dehors de cela, ces plantes procurent des fleurs coupées, résistantes à tel point qu'elles peuvent demeurer plusieurs jours dans des vases sans eau et ne point se flétrir du tout.

Enfin avec les *E. secunda, E. gibbiflora metallica,* on trouve, pour l'ornementation estivale des jardins, des végétaux d'un cachet décoratif très particulier.

La multiplication des *Echeveria* se fait principalement par le bouturage des rameaux latéraux qui se développent abondamment, surtout chez certaines espèces comme l'*E. secunda*. On bouture à une chaleur plutôt faible, 10 à 12°. L'enracinement est prompt.

Le semis est aussi usité, quoique procurant des résultats plus lents ; on sème au printemps, en terrine garnie de terre de bruyère sableuse, et sur couche tiède. La graine très fine n'est pas recouverte. Les jeunes plants sont repiqués une première fois en terrine puis, quelque temps après, plantés en pots ou en pleine terre. Obtenus ainsi, il faut environ un an ou 18 mois aux *Echeveria* pour atteindre des proportions ornementales.

Quant à la culture proprement dite, elle ne diffère point, en général, de celle donnée aux *Cotyledon* (Voy. ce nom).

## ECHIDNOPSIS (Hook.). — ECHIDNOPSIS.

*Famille des Asclépiadées.*

Herbes vivaces charnues, dépourvues de feuilles, à tige longue, cylindrique, penchée, étranglée de place en place et présentant 8 côtes longitudinales divisées transversalement en aréoles quadrangulaires ou hexagonales. Fleurs petites, groupées en faisceaux dans les sillons qui séparent les côtes.

**E. cereiformis** (Hook. f.). — E. EN FORME DE CIERGE. — Syn. Boucerosia tessellata. — Orig. Abyssinie, 1871. — Serre tempérée.

Petite plante charnue et dépourvue de feuilles, à tige cylindrique, côtelée, aréolée, plus ou moins penchée, de 15 à 20 centimètres de hauteur. Fleurs petites, jaunes, sessiles au sommet des rameaux, à corolle campanulée, à calice renflé, partagés en 5 lobes aigus, recurvés.

Cette plante singulière semble plutôt une Cactée qu'une Asclépiadée. On la cultive au même titre que les *Stapelia* et en lui appliquant un traitement analogue ; on doit aussi la priver presque complètement d'eau pendant l'hiver afin d'éviter la pourriture.

L'*E. Dammaniana* Hort., introduit des mêmes contrées que le précédent, par la maison Damman, en 1892, ne s'en distingue guère que par ses fleurs brunes.

## ECHINOCACTUS (Link et Otto). — ÉCHINOCACTE.

*Famille des Cactées.*

Les *Echinocactus* sont des plantes grasses à tiges courtes, globuleuses, oblongues ou cylindriques, pourvues de côtes plus ou moins nombreuses (de 5 à 20 et au-delà), à aréoles épineuses, à fleurs brièvement tubulées, insérées sur les aréoles, s'ouvrant en général pendant plusieurs jours le matin et se fermant le soir.

**E. centeterius** (Lehm.). — E. A CENT DARDS. — Orig. Minas Cereas (Mexique). — Serre tempérée.

Tige presque globuleuse, à côtes verticales mamelonnées ; à aréoles ovales pourvues d'un tomentum blanc et portant 10 à 12 aiguillons extérieurs grêles et 4 aiguillons centraux plus vigoureux, d'abord noirs puis fauve grisâtre.

De juin en août, fleurs nombreuses rouges, se développant autour du sommet de la tige.

**E. concinnus** (Monv.). — E. AGRÉABLE. — Orig. Montevideo et Chili. — Serre tempérée.

Tige globuleuse déprimée, vert glauque, à sommet ombiliqué; 16 à 20 côtes obtuses mamelonnées ; aréoles espacées, tomenteuses, pourvues de 12 à 14 aiguillons grêles, flexibles, blanchâtres, dont un médian plus vigoureux.

De mai en août, fleurs nombreuses, grandes, de 7 à 8 centimètres de largeur, à pièces pétaloïdes jaune citron, quelques-unes nuancées extérieurement de violet. Le fruit, en baie globuleuse, d'un vert olive, renferme de nombreuses graines noires en forme de cône tronqué.

**E. cornigerus** (D. C.). — E. PORTE CORNE. — Syn. E. latispinus (Haw.) ; Melocactus latispinus. — Orig. Mexique, Guatémala. — Serre tempérée.

Tige globuleuse, vert glauque, portant de 15 à 21 côtes aiguës, comprimées, crénelées ; aréoles très espacées, portant 6 à 10 aiguillons grêles, blanchâtres et rayonnants, puis 4

autres centraux, dont 3 vigoureux annelés, dressés comme des cornes et un descendant, aplati et à pointe courbe, en forme de langue.

Fleurs petites et rouges.

**E. corynodes** (Hort.). — E. EN MASSUE. — Syn. E. acutangulus (Zucc.). — Orig. Montevideo et Mexique. — Serre tempérée.

Tige sphérique déprimée, atténuée à la base, de 10 centimètres de hauteur sur 12 de largeur, vert intense, ombiliquée au sommet, à 16 côtes aiguës, crénelées ; aréoles laineuses à l'état jeune, pourvues chacune de 9 aiguillons rayonnants, d'abord rouges, puis bruns, et de 1 aiguillon central dressé, tubulé et brun.

En été, fleurs jaune soufre, de 5 centimètres de largeur, ne s'ouvrant que sous l'action du soleil ; baie rouge sale, à demi cachée dans une production laineuse.



FIG. 299. — Echinocactus crispatus.

**E. crispatus** (D. C.). — E. CRISPÉ. — Syn. E. arrigens (Link). — Orig. Pachuca (Mexique). — Serre tempérée.

Tige ovoïde ou presque globuleuse, déprimée au sommet, vert glauque, pourvue de 20 à 30 côtes verticales comprimées, peu ondulées ; aréoles tomenteuses dans leur jeune âge et



FIG. 300. — Echinocactus Emoryi. (Fleur et faisceau d'épines.)

portant 4 aiguillons centraux vigoureux et 8 à 9 autres extérieurs rayonnants, sétacés, blanchâtres, à pointe brune.

Fleurs pourpre foncé à bords blanchâtres.

**E. denudatus** (Link et Otto). — E. DÉNUDÉ. — Syn. Cereus denudatus (Pffr.). — Orig. Brésil austral. — Serre tempérée.

Tige globuleuse à 7 ou 8 angles, vert blanchâtre, à sommet déprimé, à côtes rondes mamelonnées; aréoles distantes, portant 5 aiguillons roides, tortillés, recourbés sur la plante. De mai à juillet, fleurs de 7 centimètres de diamètre, blanches.

Il existe une variété à fleurs roses.

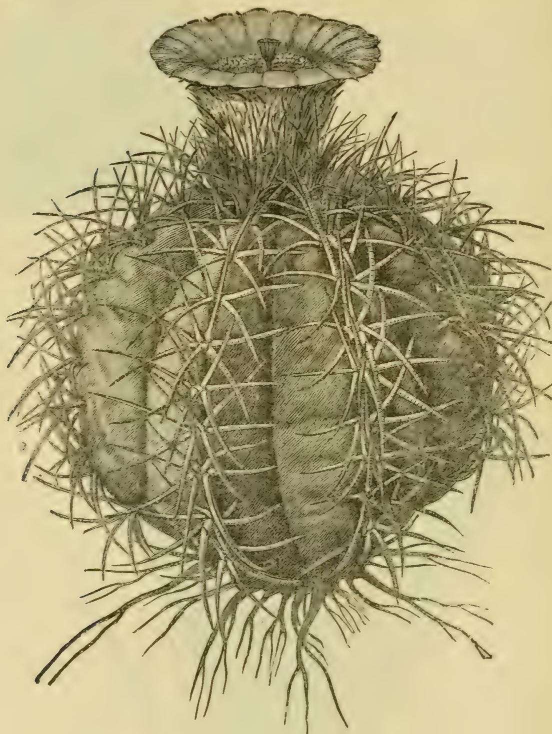


FIG. 801. — Echinocactus horizontalonius.

**E. Emoryi** (Engelm.). — E. D'EMORY. — Orig. Colorado et Californie. — Serre tempérée.

Tige globuleuse, forte, pouvant atteindre jusqu'à 60 centimètres de diamètre, à environ 13 côtes fortement mamelonnées. Le sommet des mamelons est couronné par un faisceau de 8 ou 9 épines rayonnantes, anguleuses, articulées, à pointe recourbée.

En automne, fleurs rouges, à bords des pétales jaunâtre.,

**E. hexaedrophorus** (Lem.). E. A MANCHONS HEXAEDRES. — Orig. Province de Tampico (Mexique). — Serre tempérée.

Tige globuleuse fortement déprimée, couverte de mamelons hexaèdres disposés comme ceux d'un *Mamillaria* ; aréoles tomenteuses, portant des faisceaux de 4 à 7 épines dont une

centrale plus longue et plus forte. De mai en juillet, fleurs de 7 à 8 centimètres de largeur, d'un blanc translucide avec, sur certains pétales, une ligne médiane pourpre.

Il existe une variété à fleurs roses.

**E. horizontalonius** (Lem.). — E. A ARÉOLES HORIZONTALES. — Syn. E. equitans (Scheidw.). — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Tige presque globuleuse, ombiliquée et aplatie au sommet, découpée en 9 ou 10 grandes côtes vert grisâtre et disposées en spirales. Faisceau d'épines rayonnantes au nombre de 7, courbées et, quand elles sont adultes, marquées de stries annulaires.

En mai et juin, fleurs roses, odorantes, s'ouvrant plusieurs jours de suite et dont la couleur finit par s'atténuer au point de disparaître presque.

**E. Lecontei** (Engelm.). — E. DE LECONTE. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Tige ovale, mais devenant cylindrique chez les sujets âgés, et pouvant atteindre jusqu'à $1^{m},50$ sur 60 centimètres de diamètre ; 20 à 30 côtes comprimées, presque obtuses, interrompues ; aréoles oblongues, portant un faisceau d'épines nombreuses, plus ou moins quadrangulaires selon qu'elles sont latérales ou centrales, et mesurant 5 à 6 centimètres de longueur.

Fleurs jaunes, à nervure médiane des pièces pétaloïdes teintée de brun.



FIG. 302. — Echinocactus Lecontei.

**E. mammulosus** (Lem.). — E. A MAMELONS. — Syn. E. hypocrateriformis (Otto). — Orig. Uruguay et Brésil. — Serre tempérée.

Tige presque globuleuse, déprimée, ombiliquée, portant 18 à 20 côtes verticales crénelées, fortement mamelonnées. Aréoles insérées au fond des crénelures et portant 10 à 13 aiguillons extérieurs rayonnants et de 1 à 3 aiguillons centraux plus forts, plus rigides et plus longs.

De mai en juillet, fleurs solitaires, hypocratériformes, jaune soufre, finement parfumées, de 5 centimètres de largeur.

**E. multiflorus** (Hook.). — E. MULTIFLORE. — Syn. E. ourselianus (Cels). — Orig. Mexique ? — Serre tempérée.

Tige globuleuse-déprimée, glauque, peu côtelée, mais pourvue de mamelons oblongs, hémisphériques, disposés en séries verticales ; aréoles tomenteuses, pourvues chacune de 5 aiguillons presque égaux, vigoureux, réfléchis et plus ou moins appliqués contre la tige.

De mai à juillet, fleurs nombreuses, grandes, blanches. Ces fleurs apparaissent même sur les plantes très jeunes et on en a observées sur des sujets qui ne mesuraient pas plus de 3 centimètres de hauteur.

**E. myriostigma** (Salm.). — E. A MILLE POINTS. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Tige oblongue, ombiliquée au sommet, pourvue de 5 ou 6 côtes larges, d'un vert glauque, séparées par des sillons profonds, et parsemée de petits points supportant autant de pinceaux de poils blancs.

De mai en juillet, fleurs jaune pâle, naissant au sommet de la tige.

**E. obvallatus** (D. C.). — E. BIEN ARMÉ. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Tige globuleuse déprimée, vert foncé, à nombreuses côtes comprimées, crispées, littéralement hérissées d'abondantes épines entremêlées, dressées, réunies par faisceaux de 8 à 9.

En juin, fleurs pourpres bordées de blanc, s'épanouissant au sommet de la plante.

**E. Ottonis** (Lem.). — E. D'OTTO. — Orig. Brésil et Mexique. — Serre tempérée.

Tige cylindrico-orbiculaire, munie d'environ 12 côtes verticales obtuses, couvertes de

petites touffes tomenteuses rougeâtres d'où se dresse un faisceau d'épines dont 3 ou 4 sont dressées et les autres rayonnantes.

En juillet, fleurs jaune pâle, sessiles, groupées au sommet de la tige.

**E. polycephalus** (Engelm.). — E. A PLUSIEURS TÊTES. — Orig. Colorado et Californie, 1886. — Serre chaude.

Tiges multiples, globuleuses à l'état jeune, puis cylindriques et s'élevant jusqu'à 60 et 75 centimètres, munies de 12 à 20 côtes aiguës qui portent des groupes de fortes épines rougeâtres, en forme d'alène, annelées, et dont les centrales sont longues de plus de 8 centimètres.

Au printemps, fleurs jaune vif, de 4 à 5 centimètres de largeur, à tube caché dans un amas épais de poils laineux.

**E. phyllacanthus** (Mart.). — E. A ÉPINES FOLIACÉES. — Syn. E. phyllantoïdes (Lem.). — Orig. Environs de Pachuca (Mexique). — Serre froide.

Tige presque sphérique vert glauque, à sommet déprimé, à côtes au nombre de 30 à 35, serrées, ondulées-crispées. Aiguillons réunis par faisceaux de 6, le supérieur plus long que les autres, aplati en forme de feuille linéaire-lancéolée.

Fleurs jaune blanchâtre, petites.

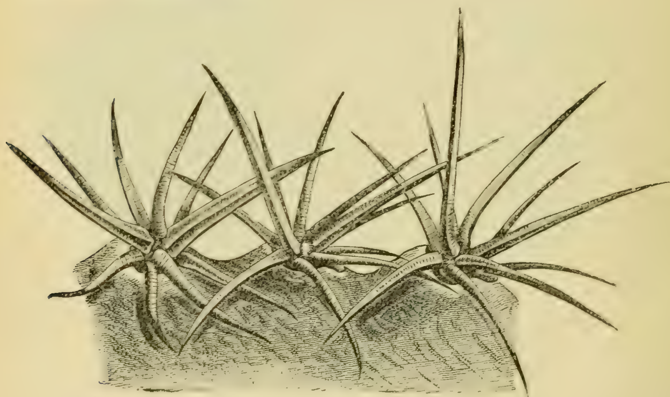


FIG. 303. — Echinocactus polycephalus (épines d').

**E. scopa** (Link et Otto). — E. BALAI. — Orig. Brésil, 1847. — Serre tempérée.

Tige cylindrique, élevée, portant une trentaine de côtes. Aiguillons sétacés, rayonnants, blancs, réunis par 30 ou 40 en petits pinceaux.

Fleurs nombreuses, jaunes, à pétales dentelés.

Il existe une variété très curieuse de cette espèce, sorte de monstruosité, c'est l'*E. scopa cristata*, dans laquelle la tige a pris un port bizarre rappelant la forme en crête de certaines Célosies.

**E. Simpsoni** (Engelm.). — E. DE SIMPSON. — Orig. Montagnes du Colorado, 1876. — Serre froide.

Tige sphérique ou oblongue, à facies de Mamillaria, ayant sa surface entièrement revêtue de mamelons arrangés en spirale.

Fleurs pourpre clair ou vert jaunâtre, petites et nombreuses, s'épanouissant au sommet de la tige.

Cette espèce, qu'on trouve jusqu'à 2,000 mètres d'altitude, est la plus rustique

du genre ; elle passe pour supporter quelques degrés de froid et pour être cultivée à l'air libre sur les rocailles des jardins de l'Angleterre.

**E. texensis** (Hopfer). — E. du Texas. — Orig. Texas, 1888. — Serre tempérée.

Tige globuleuse déprimée, vert glauque, de 15 centimètres de diamètre, garnie de 14 côtes verticales crénelées, sinueuses, aiguës ; aréoles très distantes, laineuses, pourvues de 8 aiguillons dont 7 extérieurs rayonnants et un central plus fort incliné vers le sol, tous striés transversalement de couleur ferrugineuse, puis brune.

Fleurs rose pâle, de 6 centimètres de diamètre, naissant à l'aisselle des faisceaux d'aiguillons ; pétales frangés. Fruit en baie, rouge écarlate.

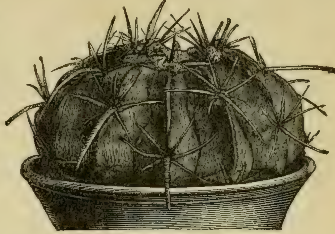


Fig. 304. — Echinocactus texensis.

**E. Wislizeni** (Engelm.). E. de Wislizen. — Orig. Amérique du Nord. — Serre tempérée.

Tige presque globuleuse et déprimée à l'état jeune, cylindrique chez les plantes adultes, portant une vingtaine de côtes aiguës, droites. Faisceaux d'épines dissemblables, les extérieures nombreuses, grêles, blanches et étalées, les intérieures au nombre de 4 plus fortes

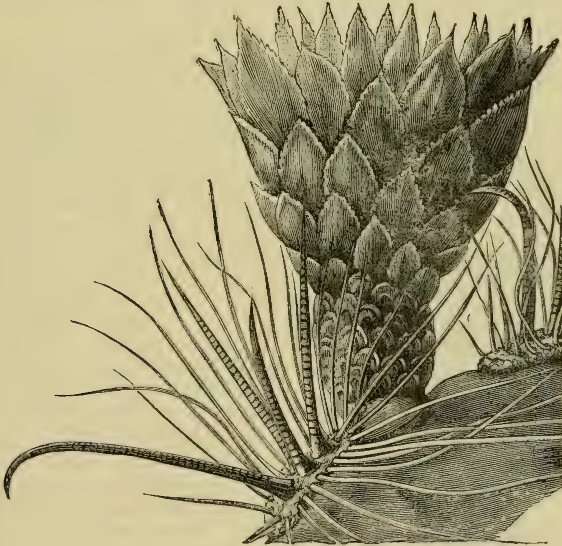


Fig. 305. — Echinocactus Wislizeni.

une entre autres de 8 centimètres de longueur, à pointe courbée et d'une grande force de résistance.

Fleurs jaune verdâtre, de 5 centimètres de diamètre.

**E. acutangulus** (Zucc.). — Syn. de E. corynodes (Hort.).

**E. arrigens** (Link). — Syn. de E. crispatus (D. C.).

**E. equitans** (Scheidw.). — Syn. de E. horizontalonius (Lem.).
**E. hypocrateriformis** (Otto). — Syn. de E. mammulosus (Lem.).
**E. latispinus** (Haw.). — Syn. de E. cornigerus (D. C.).
**E. ourselianus** (Cels). — Syn. de E. multiflorus (Hook.).
**E. phyllantoides** (Lem.). — Syn. de E. phyllacanthus (Mart.).

Culture. — La culture des Echinocactes est celle des *Cactées* en général et des *Cereus* plus particulièrement (Voir ces noms).

Il est à noter que les racines de ces plantes pourrissent très facilement par un excès d'humidité, même en automne, ce qui est une indication de cesser tôt les arrosages à cette époque.

**Echinocereus** (Engelm.). — Section des *Cereus*.

**Echinopsis** (Zucc.). — Section des *Cereus*.

## ECHITES (L.). — ÉCHITES.

*Famille des Apocynées.*

Arbrisseaux volubiles à feuilles opposées, à fleurs moyennes, en cymes ou en grappes simples. Calice à 5 divisions. Corolle en entonnoir. Etamines fixées vers le milieu du tube corollin. Ovaire à 2 carpelles multiovulés ; graines chevelues.



Fig. 306. — Echites nutans.

**E. Franciscea** (Lindl.). — E. de San-Francisco. — Orig. Brésil, 1846. — Serre chaude.

Arbrisseau grimpant à rameaux volubiles, à feuilles opposées, ovales-oblongues, de 8 à 10 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur, vert foncé, légèrement pubescentes sur les deux faces. Fleurs grandes, rouge violacé, réunies par 6 à 8 en courtes ombelles axillaires se montrant en été.

Il existe de l'*E. Franciscea* une jolie variété connue sous le nom d'*E. F. sulphurea* Hort., chez laquelle les fleurs sont un peu plus petites et d'une belle couleur jaune soufre, avec le tube rouge.

Ces plantes, tout en étant fort belles, sont moins estimées et moins répandues que les suivantes, qui sont pourvues d'un joli feuillage décoratif.

**E. nutans** (Anders.). — E. penché. — Syn. Hæmadictyon nutans (D. C.); H. venosum (Lindl.). — Ile Saint-Vincent, 1818. — Serre chaude.

Arbrisseau à tiges volubiles, arrondies, garnies de feuilles ovales-acuminées, de 12 à 15 centimètres de longueur; ces feuilles, disposées par paires distantes, sont ornées d'une fine réticulation rose pourpré sur fond vert. Les fleurs en sont insignifiantes.

Tout l'ornement de cette plante réside dans son feuillage. Les feuilles sont caduques et perdent en vieillissant leur coloration qui, d'ailleurs, n'est réellement jolie que chez les plus jeunes.

**E. n. maxima.** — E. PENCHÉ, Var. A GRANDES FEUILLES. — Syn. E. roseo vel rubro-venosa (Lind.).

Originaire du Rio-Negro, cette forme est supérieure au type par ses feuilles plus grandes, ornées d'un magnifique réseau de lignes carmin vif sur fond vert velouté et chatoyant.

**E. refulgens** (Hort.). — E. A FEUILLES CHATOYANTES. — Syn. Hæmadictyon refulgens (Lind. et And.). — Orig. Pérou, 1871. — Serre chaude.

Plante glabre, à tige volubile rouge violacé, pruineuse dans le jeune âge. Feuilles ovales-oblongues, cordiformes, acuminées, cloquées ou bullées par suite de l'enfoncement des nervures qui font saillie sur le revers ; elles sont remarquables par leur belle coloration et les reflets chatoyants qu'offrent les plus jeunes ; la face supérieure présente un mélange de violet pourpre et de vert pâle argenté, sur un font vert pourpré ; le revers est d'un pourpre violacé uniforme et les nervures teintes sur les deux faces de rouge violacé.

L'ampleur et le coloris du feuillage de cette plante sont surtout remarquables chez les individus jeunes et vigoureux, principalement lorsqu'ils sont cultivés en haute serre chaude, avec beaucoup d'humidité et une lumière diffuse.

**E. peltata** (Velloz). — E. PELTÉ. — Orig. Brésil, 1826. — Serre chaude.

Tiges grimpantes vigoureuses, couvertes, ainsi que les jeunes feuilles et les pédoncules floraux, d'une pubescence rousse. Feuilles persistantes, amples, largement ovales-peltées, de 15 à 20 centimètres de longueur et 10 à 12 de largeur. Fleurs blanc verdâtre, à corolle tubuleuse contractée dans sa partie moyenne, puis élargie au sommet, réunies par 4 à 6 en bouquets axillaires.

L'*E. peltata*, le plus vigoureux de tous, demande à être cultivé en pleine terre dans les serres chaudes, la culture en pots lui étant peu profitable en raison de sa grande vigueur.

**E. atropurpurea** (Lindl.). — (Voy. *Dipladenia atropurpurea* D. C.)
**E. caudata** (L.). — (Voy. *Strophanthus dichotomus* D. C.)
**E. Harrisii.** — (Voy. *Odontadea speciosa* Benth.)
**E. nobilis** (Hort.). — (Voy. *Dipladenia nobilis* Ed. Morr.)
**E. rosa-campestris** (Hort.). — (Voy. *Dipladenia rosa-campestris* Ch. Lem.)
**E. rubro-venosa** (Lind.). — Syn. de E. nutans maxima.
**E. splendens** (Hook.). — (Voy. *Dipladenia splendens* D. C.)
**E. suaveolens** (D. C.). — (Voy. *Mandevillea suaveolens* Lindl.)

Les *Echites*, l'*E. nutans* surtout, sont fréquemment cultivés pour l'ornementation des serres. Les espèces à feuillage coloré y sont généralement élevées en pots, leurs tiges contournées sur un faisceau de tuteurs ou un ballon en fils de fer, et soumises au traitement que nous avons décrit pour le *Cissus discolor* ; elles demandent donc, pendant leur végétation, une atmosphère chaude et humide et doivent, au contraire, être laissées en repos pendant l'hiver ; la taille qu'on leur applique au printemps favorise le développement de pousses vigoureuses qui se garnissent de belles feuilles. On peut néanmoins livrer ces espèces à la pleine terre et en faire filer les tiges contre un treillage ou sur un fil de fer tendu le long des pièces de la charpente, mais ce sont plutôt les *E. Franciscea, peltata* que l'on emploie à cet usage. Ces plantes demandent un sol fertile, poreux, et doivent être tenues moins sèchement pendant l'hiver que les espèces à feuillage coloré.

Les *Echites* redoutent l'invasion de la cochenille et des pucerons ; on doit les tenir très propres par des lavages et des bassinages fréquemment répétés.

On les multiplie par boutures qui se font comme celles des *Cissus*.

**Edwardsia** (Salisb.). — (Voy. *Sophora* L.)

**Egenolfia** (Schott.). — Réunis aux **Acrostichum** (L.).

## EICHHORNIA (Kunth). — EICHHORNIE.

*Famille des Pontédériacées.*

Plantes aquatiques ou amphibies, à tige peu élevée, partant d'un rhizome rampant ; à feuilles engainantes, pétiolées, orbiculaires. Fleurs groupées en épis généralement munis d'une spathe basilaire. Périanthe coloré, infundibuliforme, à 6 divisions inégales. Six étamines. Ovaire à 3 loges multiovulées et style à 3 ou 6 lobes.

**E. azurea** (Kunth). — É. A FLEURS BLEUES. — Syn. Pontederia azurea (Swartz). — Orig. Brésil, Jamaïque, Nouvelle-Grenade, 1879. — Serre chaude.

Plante aquatique flottante, glabre, à feuilles toutes radicales, très largement ovales, un peu atténuées sur le pétiole, aiguës ou arrondies au sommet, pouvant atteindre 20 centimètres de diamètre et pourvues de longs pétioles bien dressés, légèrement renflés, le tout d'un beau vert luisant très lisse. Fleurs sessiles, bleu pâle, avec une macule jaune au fond, réunies par 2 et disposées en épi serré sur une hampe forte, aussi longue que les feuilles.



FIG. 307. — Eichhornia azurea.

**E. crassipes** (Solms-Laubach.). — É. A PÉTIOLES ÉPAIS. — Syn. E. speciosa (Kunth) ; Pontederia crassipes (Mart.). — Orig. Amérique tropicale et subtropicale (Brésil, etc.), 1879. — Serre chaude.

Espèce flottante et très stolonifère, différant surtout de la précédente par ses feuilles plus petites, arrondies-réniformes, aiguës, et surtout par ses pétioles plus courts, fortement renflés en flotteurs dans leur partie moyenne. Fleurs bleu opale, jaunes au fond du tube, réunies en grappes pauciflores sur une hampe dressée très robuste.

Les *Eichhornia* peuvent être rangés au nombre des plantes aquatiques les plus convenables pour l'ornementation des bassins des serres chaudes et tempérées chaudes. Ils sont vigoureux, robustes, et ne tardent pas à envahir de leurs nombreux stolons l'emplacement mis à leur disposition, surtout l'*E. crassipes* qui voyage beaucoup. Leurs fleurs sont fort belles mais la floraison étant assez capricieuse les exemples en restent toujours rares.

Depuis quelques années cependant, M. Lagrange a obtenu une race plus florifère de l'*E. crassipes,* qu'il a désignée sous le nom de *floribunda,* et qui fleurit facilement en plein air vers la fin de l'été.

CULTURE. — Ces plantes sont tellement robustes qu'une fois installées dans une eau à la température de la serre il n'est plus nécessaire de s'en occuper. A défaut de bassin, l'*E. azurea* peut être planté dans une terrine profonde, en terre franche fibreuse, et placé ensuite dans une terrine plus large que l'on remplit d'eau de manière à submerger complètement la première. Le même procédé peut être appliqué à l'*E. crassipes*, mais comme les nombreuses racines blanches de ses stolons ne se fixent pas au sol, il suffit de le placer dans une terrine remplie d'eau dont le fond a été préalablement garni d'un peu de terre.

Ces plantes se comportent très bien en plein air, pendant l'été, et peuvent être installées à partir de juin dans les bassins bien ensoleillés. L'*E. crassipes* s'y

développe très rapidement et forme de jolies rosettes de feuilles ayant un aspect tout différent de celui que lui donne la culture en serre chaude : les feuilles restent petites et les pétioles, plus courts, se renflent au point de devenir presque globuleux. En serre ils sont au contraire beaucoup plus allongés, souvent simplement fusiformes, surtout lorsque la température est très élevée et, de ce fait, la plante perd toute son originalité.

La multiplication est facile et largement assurée au moyen des stolons.

## ELÆIS (Jacq). — ELÆIS.

*Famille des Palmiers.*

Tige élevée ou moyenne garnie de la partie basilaire et persistante des feuilles. Feuilles larges, pennées, à pétiole épineux. Fleurs monoïques groupées sur des spadices différents qu'entourent deux spathes.

Fruit drupacé, le plus souvent à une seule graine, rarement 2 ou 3, et à péricarpe charnu oléagineux.

L'huile de palme extraite des fruits de l'*E. guineensis* est, à l'état frais, consommée par les indigènes ou exportée pour la préparation des savons.

**E. guineensis** (Jacq.). — E. DE GUINÉE. — Orig. Côte occidentale d'Afrique, 1730. — Serre chaude.

Le port de ce Palmier rappelle celui de certains *Phœnix*. Sa tige, qui reste toujours assez courte dans nos cultures, est couronnée par de longues feuilles pinnées, à pétioles garnis, à la base, de courtes épines droites à base renflée et jaune ; folioles linéaires-oblongues, assez distantes, molles, d'un vert gai, de 30 à 40 centimètres de longueur et 3 à 4 de largeur.

Dans la Guinée, sa patrie, et au Brésil, où il s'est naturalisé, ce Palmier est cultivé pour la production des graines qui renferment une matière grasse connue sous le nom de beurre ou d'huile de palme.

Il en existe une variété à gros fruits (*E. guineensis macrocarpa*), plus vigoureuse que le type, qui s'est répandue dans les serres.

CULTURE. — Cette plante réclame la serre chaude humide et, pour la voir prospérer convenablement, il est indispensable d'enterrer les pots dans une couche de tannée ou une bâche chauffée par le dessous, au moins pendant la jeunesse des individus. Les feuilles sont assez sensibles aux atteintes du soleil qui les brûle ; on doit donc les en préserver par un ombrage suffisant.

*L'Elæis* aime un sol substantiel, mais perméable, des arrosages copieux pendant l'été et une atmosphère suffisamment humide pour éviter les atteintes de la grise.

MULTIPLICATION. — Elle ne peut avoir lieu que par le semis, en serre chaude, des graines qui germent en quelques semaines.

## ELÆOCARPUS (L.). — ELÆOCARPUS.

*Famille des Tiliacées.*

Arbres et arbustes à feuilles alternes, rarement opposées, entières, pourvues ou non de stipules ; à fleurs hermaphrodites, rarement unisexuées, terminales ou axillaires, solitaires ou réunies en grappes. Cinq sépales libres parfois colorés. Cinq pétales entiers ou laciniés. Étamines plus ou moins nombreuses. Ovaire à 2 ou 5 loges multiovulées. Fruit drupacé, comestible chez quelques espèces.

**E. cyaneus** (Sims.). — E. A FRUITS BLEUS. — Syn. E. reticulatus (Smith). — Orig. Australie, 1803. — Serre tempérée.

Arbuste à tige rouge brun, pouvant atteindre de 4 à 5 mètres de hauteur. Feuilles

alternes, oblongues-lancéolées, lisses, finement dentées en scie, à nervures réticulées, la nervure médiane brune sur les deux faces. Fleurs blanches, disposées en petites grappes axillaires compactes sur les parties âgées d'une ou de plusieurs années. Fruit drupacé, sub-globuleux, prenant une belle teinte bleue.

D'un tempérament assez robuste cette espèce s'accommode très bien de la serre froide, et même de l'orangerie, à la condition qu'on lui ménage les arrosements pendant l'hiver ; elle est rustique dans l'ouest et le midi de la France.

**E. grandiflorus** (Smith). — E. A GRANDES FLEURS. — Syn. Monocera grandiflora (Hook.). — Orig. Java, 1852. — Serre chaude.

Arbuste très ramifié, de 2 à 3 mètres de hauteur, produisant, comme le *Terminalia Cattapa* des rameaux allongés terminés par un bouquet de feuilles. Celles-ci sont largement lancéolées, graduellement rétrécies en pétiole court, obtuses au sommet, quelquefois entières mais le plus souvent légèrement crénelées-dentées, ou sinueuses, de 10 à 15 centimètres de longueur et 3 de largeur, glauques sur la face, vert pâle sur le revers. Fleurs blanc crème, à divisions cunéiformes, soyeuses en dehors, dentées au sommet, à calice rouge à l'extérieur, ainsi que les pédicelles, blanc en dedans, réunies par 2 à 5 en grappes lâches.

L'*E. grandiflorus*, le plus remarquable du genre, peut être rangé au nombre des plus belles plantes de serre chaude; il est à la fois vigoureux et florifère et fleurit généralement vers la fin de l'été ou le commencement de l'hiver.

**E. serratus** (L.). — E. DENTELÉ. — Syn. Ganitrus sphæricus (Gærtn.). — Orig. Indes Orientales, 1774. — Serre chaude.

Arbre de dimensions plus grandes que les précédents. Feuilles oblongues-elliptiques, acuminées, dentées en scie, vertes sur la face, plus pâles sur le revers, où elles sont munies de glandes placées dans l'aisselle des nervures.

Fleurs odorantes, pourpre violacé avant leur épanouissement, puis blanches, réunies en grappes axillaires pendantes.

Par son port et la texture relativement molle de ses feuilles, cette espèce se rapproche davantage de l'*E. grandiflorus* que de l'*E. cyaneus,* mais elle n'en possède pas toutes les qualités ornementales.

CULTURE. — Sauf l'*E. cyaneus,* qui appartient à la serre froide, les autres espèces réclament la serre chaude ou tout au moins une bonne serre tempérée. On les cultive dans un compost fertile et perméable, composé surtout de terre de bruyère et de terreau, que l'on additionne d'un peu de terre franche fibreuse pour les individus adultes et vigoureux. Ces plantes réclament des arrosements copieux pendant l'été et doivent être soustraites à l'ardeur du soleil qui détériore leurs feuilles; il leur faut peu d'humidité l'hiver. Lorsque le local devient trop exigu pour eux, on peut, au printemps, rabattre les sujets les plus volumineux jusque sur le bois âgé de plusieurs années.

La multiplication a lieu par semis sur couche ou par boutures plantées en petits pots, dans le sable, et soumises à une bonne chaleur de fond.

## ELÆODENDRON (Jacq.). — OLIVETIER.

*Famille des Célastrinées.*

Arbustes et arbrisseaux à feuilles généralement persistantes, opposées, rarement alternes, accompagnées de stipules caduques. Fleurs pareilles à celles des *Evonymus*, groupées en cymes. Fruit drupacé à noyau dur renfermant de 1 à 3 loges monospermes ou dispermes.

**E. capense** (Eckl. et Zey.). — O. DU CAP. — Orig. Cap, 1828. — Serre tempérée.

Petit arbre ou grand arbuste bien dressé, à ramifications bien étalées, rigides, pouvant

atteindre 5 à 7 mètres de hauteur. Feuilles opposées ou sub-opposées, très brièvement pétiolées, ovales-oblongues, arrondies au sommet, atténuées à la base, épaisses, coriaces, glabres, à bords légèrement révolutés et garnis de petites dents très espacées et à peine piquantes, d'un beau vert foncé luisant sur la face, un peu plus pâle sur le revers ; elles mesurent de 8 à 12 centimètres de longueur sur 6 de largeur et sont souvent d'inégale grandeur dans la même paire. Fleurs très petites, verdâtres, disposées en corymbes dichotomes.

Cette espèce fleurit rarement dans les serres, ainsi que les autres *Elæodendron* d'ailleurs, et on ne l'y cultive que pour son feuillage. Plusieurs autres s'en rapprochent beaucoup et en diffèrent surtout par leurs feuilles plus grandes et plus ou moins dentées; parmi elles nous citerons l'*E. australe,* dont les feuilles un peu plus grandes et plus coriaces présentent, sur les bords, des dents épineuses rapprochées analogues à celles du Houx, et l'*E. ilicifolium*, à feuilles beaucoup plus amples, mesurant chez les individus vigoureux 18 centimètres de longueur et 8 de largeur, bordées de fines épines espacées; c'est la plus belle des plantes de cette série et, comme la suivante, ces espèces pourraient fort bien être utilisées aux garnitures d'appartements.

**E. orientale** (Jacq.). — O. DE L'ORIENT. — Syn. Aralia Chabrieri (Hort.). — Orig. Ile-de-France. — Serre chaude.

Très jolie espèce, dont la tige droite et bien dressée, pouvant s'élever jusqu'à 4 ou 5 mètres, est garnie de ramifications nombreuses et rapprochées, étalées-retombantes, formant une pyramide d'une grande élégance. Feuilles alternes, ovales-lancéolées sur les rameaux adultes, plus étroites et linéaires sur les jeunes ramifications où elles atteignent 25 centimètres de longueur et leur donnent, par suite de leur disposition, l'aspect de feuilles pinnées, d'un beau vert foncé luisant sur la face, avec la nervure médiane rouge sombre, plus pâles sur le revers.

Très cultivée sous le nom d'*Aralia Chabrieri,* cette plante est justement appréciée des horticulteurs qui en font un grand commerce; son feuillage fin et abondant, d'une belle teinte, le port trapu des jeunes individus, lui assurent une des premières places parmi les bonnes plantes employées à la garniture des serres et des appartements. Un soin à prendre, dans la multiplication de cette espèce par bouturage, c'est de se servir exclusivement de têtes, les branches latérales ne produisant que des plantes informes.

CULTURE. — Les *Elæodendron* se plaisent dans un compost fertile, formé de deux parties de terre de bruyère et une partie de terreau, que l'on additionne d'un peu de terre fibreuse de gazon pour les individus ayant déjà un certain âge. Plantés en pleine terre dans les grandes serres ils forment rapidement de beaux sujets, mais ils réussissent également bien en pots. On doit s'abstenir de les tailler, surtout l'*E. orientale*, qui prend naturellement une forme des plus régulières et doit être traité de la même manière que les *Aralia* de serre chaude. Des arrosements copieux pendant l'été, des bassinages et des distributions d'engrais faites de temps à autre activent la végétation de ces plantes et leur procurent un feuillage ample et très frais.

Les *E. capense, australe,* etc., se multiplient surtout par le semis et, à défaut de graines, par boutures de pousses à demi aoûtées, faites à chaud et sous verre, mais leur enracinement est très lent. L'*E. orientale* se multiplie exclusivement par le bouturage à chaud, les graines en étant très rares.

**Elaphoglossum** (Schott.). — Réunis aux **Acrostichum** (L.).

## EMBOTHRIUM (Forst.). — EMBOTHRIUM.

*Famille des Protéacées.*

Arbres ou arbustes à feuilles alternes, simples, entières et pétiolées, à fleurs hermaphrodites et réunies en grappes. Périanthe à 4 folioles légèrement irrégulières, formant

un tube long et grêle à extrémité sphéroïdale. Quatre étamines insérées dans la cavité supérieure de chaque foliole du périanthe. Ovaire libre stipité, uniloculaire multiovulé. Fruit sec (follicule) renfermant de nombreuses graines ailées.

**E. coccineum** (Forst.). — E. COCCINÉ. — Orig. Détroit de Magellan, 1855. — Serre froide.

Arbuste toujours vert, glabre, de 80 centimètres à 1 mètre de hauteur, à bourgeons écailleux, portant des feuilles alternes, oblongues-lancéolées, très entières, coriaces. En été, fleurs rouge cocciné, pendantes, groupées en grappes axillaires et terminales très fournies ; corolle allongée, à limbe formé de 4 divisions portant chacune une étamine dans leur concavité interne.

**E. lanceolatum** (R. et Pav.). — E. A FEUILLES LANCÉOLÉES. — Orig. Montagnes du Chili. — Serre froide.

Plante voisine de la précédente, dont elle diffère surtout par des feuilles plus étroites, linéaires-lancéolées, et des rameaux dépourvus d'écailles. Fleurs rouges.

**E. ferrugineum** (Cav.). — (Voy. *Lomatia ferruginea* R. Br.)
**E. salignum** (Andr.). — (Voy. *Hakea saligna* R. Br.)
**E. silaifolium** (Smith). — (Voy. *Lomatia silaifolia* R. Br.)
**E. spatulatum** (Smith). — (Voy. *Telopea speciosissima* R. Br.)
**E. speciosissimum** (Cavan.). — (Voy. *Telopea speciosissima* R. Br.)

CULTURE. — Les *Embothrium* méritent la culture à tous les égards ; lorsqu'ils sont bien soignés, ce qui est fort rare, ce sont des plantes superbes, d'une floraison luxueuse.

Leur tempérament est à peu près le même que celui des *Camellia*, ce qui leur permet de résister aux hivers de la région de l'Ouest et de certaines parties de l'Angleterre, mais, sous le climat de Paris, il faut les abriter en serre froide bien éclairée et largement ventilée, une serre analogue à celle qui convient aux Bruyères. Ils aiment un sol substantiel mais avant tout très perméable; un compost formé de deux tiers de terre de bruyère et d'un tiers de terre franche sableuse leur réussit très bien. Le drainage est bien établi pour soustraire les racines à une humidité stagnante et les arrosements sont très suivis. La chaleur étant préjudiciable à ces plantes il est bon de les sortir des serres dès la fin de mars et de les faire séjourner quelques semaines dans une bâche froide, où elles seront plus aérées, pour les mettre ensuite en plein air, dans un endroit mi-ombragé et frais. Les sujets languissants ou défectueux peuvent être reconstitués par la culture en pleine terre de bruyère, en les soumettant au même traitement que les Azalées de l'Inde.

MULTIPLICATION. — Elle est lente et difficile ; il n'y a guère que le marcottage, fait au printemps, qui donne des résultats satisfaisants. On doit attendre, pour les sevrer, que les marcottes soient bien pourvues de racines.

## ENCEPHALARTOS (Lehm.). — ENCEPHALARTOS.

*Famille des Cycadées.*

Arbres à tronc cylindrique, parfois renflé dans sa partie médiane et garni des parties basilaires et persistantes des feuilles. Feuilles abondantes, étalées, pétiolées, pennées, à un grand nombre de folioles entières, rigides et souvent épineuses. Fleurs unisexuées, groupées en cônes mâles et en cônes femelles.

Quelques espèces renferment dans leur tronc une grande quantité de fécule utilisée par les colons d'Afrique, pour leur alimentation.

**E. Altensteinii** (Lehm.). — E. D'ALTENSTEIN. — Orig. Cap, 1835. — Serre chaude.

Tronc fort, très épais, couronné par un faisceau de feuilles pinnées, raides et arquées, de 80 centimètres à 1m,50 de longueur ; pétioles fortement renflés à leur point d'insertion ; folioles oblongues-lancéolées, acuminées, épineuses, de 15 à 18 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur, vert foncé luisant sur la face, plus pâles sur le revers.

L'*E. A. Wromii* Hort. (*Zamia Wromii* Hort.), introduit de l'Afrique australe en 1871, est une belle variété aujourd'hui très répandue dans les serres et assez semblable à l'espèce ci-dessus, qui compte encore quelques autres formes.

**E. caffer** (Lehm.). — E. DE LA CAFRERIE. — Syn. Zamia caffra (Thunb.). — Orig. Afrique australe. — Serre chaude.



FIG. 308. — Encephalartos caffer.

Tronc fort, cylindrique ou légèrement renflé dans sa partie moyenne, conique au sommet qui est garni de plusieurs rangées d'écailles, pouvant atteindre 4 à 5 mètres de hauteur et 30 à 40 centimètres de diamètre. Feuilles pinnées, dressées-étalées, récurvées au sommet, de 1 mètre environ de longueur, garnies de folioles dressées, oblongues-lancéolées, terminées en pointe épineuse, de 12 à 15 centimètres de longueur et 3 de largeur, vert foncé sur la face.

Cette espèce est très anciennement connue et c'est probablement la première qui fut introduite.

**E. Frederici-Guilielmi** (Lehm.). — E. DE FRÉDÉRIC-GUILLAUME. — Orig. Afrique australe, 1879. — Serre chaude.

Tronc cylindrique très épais, tomenteux au sommet. Feuilles étalées-redressées, de 60 à 80 centimètres de longueur, à folioles dressées, très rapprochées, linéaires-lancéolées, mucronées, finement pubescentes, d'un vert glaucescent comme pruineux, de 8 à 10 centimètres de longueur et 8 à 10 millimètres de largeur.

Quelques auteurs considèrent cette plante comme une variété de l'*E. cycadifolius* Lehm.; on lui a donné aussi dans le commerce le nom de *Zamia Van Geerti*.

**E. Ghellinckii** (Ch. Lem.). — E. DE GHELLINCK. — Syn. Zamia Ghellinckii (Hort.). — Orig. Afrique australe, 1867. — Serre tempérée.

Plante inerme, à tronc fort, sub-globuleux, garni au sommet d'écailles velues. Feuilles pinnées, dressées, de 80 centimètres à 1m,20 de longueur, à folioles linéaires, dressées, à bords récurvés, très étroites, couvertes, ainsi que les pétioles, d'un abondant duvet jaunâtre.

**E. Hildebrandtii** (A. Br. et Bouché). — E. DE HILDEBRANDT. — Orig. Zanzibar, 1877. — Serre chaude.

Tronc fort, cylindrique, garni au sommet de poils aranéeux qui s'étendent à la base des pétioles. Feuilles composées de nombreuses folioles lancéolées, épineuses-dentées, graduellement réduites dans le tiers inférieur où elles passent à l'état d'écailles trifides.

**E. horridus** (Lehm.). — E. HÉRISSONNÉ. — Syn. Zamia horrida (Jacq.). — Orig. Afrique australe, 1800. — Serre chaude.

Tronc cylindrique, conique au sommet, surmonté d'un faisceau de feuilles pinnées, de 60 centimètres à 1m,20 de longueur, très raides, brusquement arquées au sommet, composées de folioles ovales-lancéolées, de 10 à 15 centimètres de longueur, les unes entières et terminées par un fort aiguillon, les autres bi ou trifurquées sur un bord, d'un vert glauque à reflets métalliques.

Espèce de port pittoresque et des plus recommandables.

**E. Lehmanni** (Eckl.). — E. DE LEHMANN. — Syn. E. lanuginosus (Lehm.). — Orig. Afrique australe. — Serre chaude.

Tronc épais, ovoïde, au moins pendant de longues années. Feuilles très glauques, de 1 mètre à 1m,30 de longueur, à folioles dressées, linéaires-lancéolées, terminées en pointe épineuse, de 12 à 15 centimètres de longueur et 6 à 8 millimètres de largeur.

**E. villosus** (Lehm.). — E. VELU. — Syn. Zamia villosa (V. Hout.). — Orig. Natal, 1866. — Serre chaude.

Tronc très court, sphérique, écailleux et velu. Feuilles pinnées, de 2 à 3 mètres de longueur, élégamment arquées, portées par un fort pétiole lisse, vert foncé; folioles très nombreuses, alternes, linéaires, terminées en pointe aiguë, vert gai, de 12 à 25 centimètres de longueur et 2 de largeur, présentant sur chaque bord de 3 à 7 dents aiguës. Les couronnes de feuilles nouvellement développées sont recouvertes d'un épais duvet blanchâtre qui persiste pendant un certain temps.

Cette espèce est très ornementale et peut être utilisée à la décoration temporaire des appartements. Elle est très distincte des autres plantes du genre.

CULTURE. — Les *Encephalartos* sont des plantes d'une croissance extrêmement lente et d'une longévité probablement sans égale. On les emploie aux mêmes usages que les *Cycas* et on les cultive de la même manière, bien qu'on puisse leur donner un peu moins de chaleur, toutes les espèces réussissant très bien dans une bonne serre tempérée.

**Encholirion corallinum** (Lindl.). — (Voy. *Vriesea corallina* Rgl.)

**E. sanguinolenta** (Hort.). — (Voy. *Vriesea sanguinolenta* Cogn. et Maréch.)

**E. Saundersii** (Ed. And.). — (Voy. *Vriesea Saundersii* Hort.)

## ENKIANTHUS (Lour.). — ENKIANTHUS.

*Famille des Ericacées.*

Arbustes dont on connaît 5 espèces environ, à feuilles persistantes, pétiolées, coriaces ou membraneuses et caduques, entières ou denticulées ; à fleurs en corymbes ombelliformes, blanches, rouges ou roses. Corolle campanulée quinquélobée.

**E. himalaicus** (Hook. et Thoms.). — E. DE L'HIMALAYA. — Orig. Himalaya, Sikkim, 1879. — Serre froide.

Arbuste à feuilles longuement pétiolées, largement ovales-lancéolées, acuminées, finement dentées, réunies au sommet des rameaux. Fleurs nombreuses, retombantes, à l'extrémité de pédicelles longs et grêles, à corolle courte, campanulée, anguleuse, à 5 lobes aigus, étalés-réfléchis, rouge orangé pâle strié de rougeâtre, disposées en bouquets terminaux parmi les feuilles. Fleurit au commencement de l'été.



FIG. 309. — Enkianthus himalaicus.

**E. quinqueflorus** (Lour.). — E. A CINQ FLEURS. — Syn. E. reticulatus (Lindl.). — Orig. Chine, 1882. — Serre froide.

Arbuste à feuilles largement elliptiques-oblongues, acuminées, coriaces. Fleurs grandes, penchées, roses, rouges à la base, ayant l'apparence de la cire, réunies par 5 à 7 au sommet des rameaux.

CULTURE. — Les *Enkianthus* peuvent être cultivés en pots, en terre de bruyère pure ou additionnée d'un quart de terre franche douce, mais on n'obtient jamais d'aussi bons résultats que lorsqu'on les traite à la manière des Azalées de l'Inde, c'est-à-dire en les plantant en pleine terre l'été, dans une planche de terre de bruyère, pour les relever à l'automne et les hiverner en serre. Il est essentiel, en empotant, de bien drainer les pots et de serrer fortement la terre autour des racines.

On multiplie ces plantes par le marcottage ou par boutures piquées en terrine, sous cloche et à froid, dans le courant d'août.

## ENTELEA (R. Br.). — ENTELEA.

*Famille des Tiliacées.*

Une seule espèce connue : l'*Entelea arborescens*, dont les fleurs blanches ne diffèrent de celles des *Sparmannia* que par leurs étamines qui sont toutes fertiles.

**E. arborescens** (R. Br.). — E. ARBORESCENT. — Orig. Nouvelle-Zélande, 1820. — Serre tempérée.

Arbre de 5 à 6 mètres de hauteur, de port semblable à celui du *Sparmannia africana*. Feuilles cordiformes, anguleuses ou peu profondément lobées, crénelées, molles, pubescentes, vert gai. Fleurs blanches, disposées en ombelles au sommet des rameaux. Fleurit l'été.

CULTURE. — Cette plante se cultive avec la plus grande facilité dans un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche. On doit l'exposer au soleil en tout temps et lui donner en été des arrosages copieux et des engrais. L'hiver, au contraire, l'humidité lui est funeste, surtout si on la conserve en orangerie comme le *Sparmannia africana*, mais il est préférable de lui donner un peu plus de chaleur et de l'hiverner en serre tempérée froide.

La multiplication a lieu par boutures faites au printemps, sur couche tiède, et de préférence par semis sur couche.

## ÉPACRIDÉES (Famille des).

Famille Dicotylédonée ayant tous les caractères organographiques de la famille des Ericacées, sauf en ce qui concerne les étamines, dont les anthères, ici, sont uniloculaires au lieu d'être biloculaires comme dans les *Erica*. Malgré cette différence, peu considérable d'ailleurs, Baillon émet cette opinion qu'il serait peut-être logique de ne faire des Epacridées qu'une série des Ericacées.

On verra aux articles Epacris, Erica, que la même culture convient parfaitement à ces deux genres.

## EPACRIS (Cav.). — ÉPACRIS.

*Famille des Épacridées.*

Les *Epacris* sont environ 25 arbrisseaux de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et de la Nouvelle-Calédonie. Ils ont le port des Bruyères, les feuilles sessiles ou brièvement pétiolées, presque coriaces ; les fleurs blanches ou pourpres, hermaphrodites, régulières, axillaires, solitaires ou réunies en épis. Le calice est à 5 pièces ; la corolle tubuleuse se divise en 5 lobes ; les étamines, au nombre de 5, sont insérées sur la corolle ; leur anthère est à une seule loge. Le fruit, capsulaire, à 5 loges, s'ouvre en autant de valves.

**E. autumnalis** (Paxt.). — E. d'automne. — Serre froide.

Plante d'origine inconnue, obtenue en Angleterre et que l'on croit produite d'un croisement entre les *E. grandiflora* et *impressa*. Elle tient des deux : feuillage de la première, fleurs de la seconde.

Les rameaux sont fermes, bien garnis de feuilles sessiles ovales-lancéolées, d'un beau vert. Les fleurs grandes ont le tube rouge foncé, tandis que le limbe, étalé en étoile, est d'un blanc presque pur.

**E. impressa** (Labill.). — E. PRESSÉ. — Orig. Australie, 1824. — Serre froide.

Arbrisseau de 60 centimètres à 1 mètre de hauteur, dressé, fleurissant dès son plus jeune âge. Feuilles sessiles, étroites, lancéolées, terminées en pointe acérée. Fleurs très brièvement pédonculées, pendantes, blanches ou roses, ou rouges, à tube corollin de 6 à 12 centimètres de longueur, légèrement étranglé au dessous des lobes.

On rattache à cette espèce les *E. pulchella, E. nivalis, E. campanulata, E. ruscifolia, E. variabilis,* qui en sont des variétés.

**E. longiflora** (Cav.). — E. A LONGUES FLEURS. — Syn. E. grandiflora (Willd.); E. miniata (Lindl.). — Orig. Australie, 1823. — Serre froide.

Arbrisseau pouvant atteindre plus de 1 mètre, à rameaux divergents, plus ou moins pubescents, à feuilles brièvement pétiolées, ovales-lancéolées. Fleurs réfléchies, pédicellées, à corolle atteignant presque 2 centimètres de longueur; le tube en est rouge cramoisi, les lobes blanchâtres.

VARIÉTÉS. — L'*E. longiflora* a produit deux variétés très remarquables: l'*E. hyacinthiflora alba* et l'*E. hyacinthiflora rubra,* dont les fleurs nombreuses, à tube long, en épis bien fournis, rappellent un peu, mais en plus petit, les fleurs de Jacinthe; elles sont blanches dans la première variété, rouges dans la seconde.


FIG. 310.
Epacris impressa.

**E. paludosa** (R. Br.). — E. DES MARAIS. — Orig. Port Jackson, Australie, 1825. — Serre froide.

Arbrisseau de 60 centimètres à 1 mètre de hauteur, à rameaux pubescents, à feuilles denses, lancéolées étroites, terminées en pointe très aiguë; à fleurs sessiles, courtes, groupées en épis fuselés.

**E. pulchella** (Cav.). — E. CHARMANTE. — Syn. E. purpurascens (Sieb.). — Orig. Australie, 1804. — Serre froide.

Arbrisseau de 30 à 80 centimètres de hauteur, à rameaux pubescents, à feuilles sessiles, cordiformes à la base, terminées en pointe, celles qui accompagnent la corolle plus courtes qu'elle. Au printemps, fleurs roses, axillaires, pédonculées, à lobes du calice acuminés, aussi longs que le tube corollin.

**E. purpurascens** (R. Br.). — E. POURPRÉ. — Syn. E. pungens (Bot. Mag.); E. anosmæflora (Cunn.). — Orig. Australie, 1803. — Serre froide.

Arbrisseau de 60 centimètres à 1 mètre de hauteur, à rameaux velus, irrégulièrement garnis de feuilles; ces dernières sessiles, cordiformes, terminées en pointe très aiguë. Les feuilles florales et les lobes du calice sont à peu près aussi longs que la corolle; celle-ci est blanche ou rosée, en entonnoir, à lobes munis d'une pointe grêle et raide. La floraison s'effectue à la fin de l'hiver.

VARIÉTÉS. — On connaît deux variétés de cette espèce: l'*E. alba* et l'*E. nivalis,* toutes deux à fleurs doubles, rosées dans la première, blanches dans la seconde.

Il existe aussi quantité de variétés d'*Epacris,* parmi lesquelles les plus estimées sont: *E. densiflora, E. compacta-alba, E. Lady Panmure, E. ardentissima, E. Vicomtesse Hill, E. carminata, E. Mistress Pince, E. delicata, E. candidissima,* etc., etc.

**E. anosmæflora** (Cunn.). — Syn. de E. purpurascens (R. Br.).
**E. grandiflora** (Willd.). — Syn. de E. longiflora (Cav.).
**E. miniata** (Lindl.). — Syn. de E. longiflora (Cav.).
**E. pungens** (Bot. Mag.). — Syn. de E. purpurascens (R. Br.).
**E. purpurascens** (Sieb., non R. Br.). — Syn. de E. pulchella (Cav.).
**E. rubra.** — (Voy. *Cosmelia rubra.* R. Br.)

Emploi. Multiplication. Culture. — Plantes d'une grande importance commerciale, qu'on achète toujours avec empressement sur les marchés et chez les fleuristes, les *Epacris* contribuent souvent à l'ornementation des appartements et des fenêtres. Sous ce rapport, comme dans la culture ordinaire, elles l'emportent en vigueur et en robusticité sur les Bruyères, et sont mieux douées qu'elles pour résister aux négligences et aux oublis passagers.

On multiplie les Epacris par bouturage, semis et marcottage. Le bouturage est de beaucoup le plus usité; il se pratique en mai-juin, avec des rameaux encore herbacés, les parties lignifiées étant rebelles à l'enracinement.

Repiquées dans des terrines suffisamment drainées et garnies de terre de bruyère sableuse, les boutures sont recouvertes de cloches tenues closes tout le temps nécessaire à la formation des premières radicelles, temps après lequel on les traite comme les Bruyères.

Le semis s'emploie rarement, en raison de la lenteur avec laquelle se développent les plantes qui en sont issues. On n'y aurait jamais recours si l'espoir de quelque variété nouvelle ne compensait point un peu la perte d'un temps toujours précieux.

Quant au marcottage, la fragilité des rameaux en rend la pratique difficultueuse.

Très robustes, ainsi que nous l'avons dit précédemment, les Epacris supportent parfaitement la serre froide, où il leur faut beaucoup d'air et une vive lumière. Mis en plein air au mois de mai, le plein soleil ne les incommmode point, pourvu que l'air circule autour d'eux; le mieux, dehors, est de les tenir en pleine terre de bruyère, où ils se développent plus vite et mieux; rempotés en septembre, ils sont remis en serre froide à partir du 15 octobre.

La terre de bruyère ou les composts de terreau de feuilles additionnés de sable siliceux, sont les seuls employés pour cette culture. Un drainage parfait des pots est de toute nécessité, les Epacris redoutant l'humidité stagnante; d'ailleurs on les arrose à peine en hiver, et toujours modérément pendant la belle saison, car c'est surtout par des bassinages qu'on leur procure la fraîcheur indispensable à leur bonne venue.

Une des conditions essentielles à la floraison de ces arbustes est la formation annuelle d'une quantité suffisante de rameaux nouveaux pour assurer la floraison suivante; on l'obtient par une taille assez sévère, « un rabattage » en terme technique, des pousses qui viennent de fleurir.

Sur les toutes jeunes plantes, ce sont des pinçages qu'il faut appliquer pour obtenir un port plus trapu et une première floraison satisfaisante.

Les sujets adultes élevés en pots se rempotent au moins une fois par an, au printemps, à l'issue de la floraison. Mieux vaut, lors de cette opération, tout en supprimant le plus possible de l'ancienne terre, ne pas entamer les racines et les conserver toutes intactes.

**Éphémère.** — (Voy. *Tradescantia* L.)

## EPIDENDRUM (L.). — ÉPIDENDRE.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces épiphytes à tiges charnues, pseudo-bulbeuses ou grêles et ramifiées; à feuilles coriaces plus ou moins larges, disposées sur 2 rangs. Fleurs moyennes ou petites, réunies en grappes simples ou composées. Sépales libres, égaux, étalés ou réfléchis. Pétales semblables, rarement plus étroits. Labelle à onglet plus ou moins soudé en tube autour du gynostème, à limbe entier ou trifide. Gynostème demi-cylindrique, parfois

biailé au sommet. Anthère terminale à 2 loges subdivisées par une cloison longitudinale. Quatre pollinies.

Plus de 400 espèces de ce genre sont connues.

**E. alatum** (Batem.). — E. AILÉ. — Syn. E. formosum (Klotzsch). — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Plante à pseudo-bulbes arrondis, un peu allongés, lisses, surmontés de deux ou trois feuilles oblongues. Fleurs grandes, de 5 centimètres de diamètre, odorantes, disposées en grappes divariquées ; divisions étroites, vert jaunâtre, brun pourpré au sommet ; labelle trilobé, jaune pâle, les lobes latéraux faiblement striés de rouge, le médian large, crispé, bordé d'orangé, ligné et strié de pourpre.

Fleurit en juin-juillet avec une durée de 4 à 5 semaines.

**E. arachnoglossum** (Rchb. f.). — E. A LABELLE EN FORME D'ARAIGNÉE. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1883. — Serre tempérée.

Espèce sans pseudo-bulbes, formant une touffe de tiges cylindriques dressées, de 30 à 40 centimètres de hauteur, garnies de feuilles distiques, alternes, sessiles, oblongues-lancéolées, obtuses, charnues, glabres. Fleurs d'un beau rouge carmin violacé, disposées en courte grappe corymbiforme sur une hampe dressée assez longue, à divisions aiguës, recurvées, avec le labelle à lobes arrondis, laciniés, étalés, divergents, le médian bilobé.

Fleurit fréquemment et avec une très longue durée.

Il en existe une variété *candidum* Hort., à fleurs complètement blanches, sauf cependant les lobes latéraux du labelle qui sont jaune orangé.

**E. atropurpureum** (Willd.). — E. POURPRE-NOIR. — Syn. E. macrochilum (Hook.). — Orig. Guatémala, Vénézuéla. — Serre tempérée.

Pseudo bulbes arrondis, un peu piriformes, lisses, puis rugueux, surmontés de 2 ou 3 feuilles oblongues, de 25 à 30 centimètres de longueur. Fleurs à divisions cunéiformes, concaves, ondulées, pourpre violacé, verdâtres à la base, à labelle trilobé, le lobe médian ample, profondément échancré, blanc, rayé de pourpre, réunies par 8 ou 10 sur une hampe grêle, rigide, dressée.

La floraison a lieu en avril et les fleurs, très odorantes, durent plus d'un mois.

On connait de cette espèce plusieurs variétés naturelles, qui ne diffèrent que par la coloration du labelle. La plus méritante, et la seule qui semble être cultivée, est celle à labelle rose : *E. atropurpureum roseum,* introduite du Guatémala et dont les fleurs présentent un peu plus d'ampleur que celles du type.

**E. aurantiacum** (Batem.). — E. ORANGÉ. — Orig. Guatémala, 1836. — Serre tempérée.

Plante à tiges pseudo-bulbeuses allongées, de 25 à 30 centimètres de hauteur, terminées par des feuilles épaisses et coriaces. Fleurs rouge orangé vif, de 4 centimètres de diamètre, à labelle strié de cramoisi, réunies par 5 à 8 en grappes terminales.

Fleurit au printemps avec une durée de près de six semaines.

**E. Brassavolæ** (Rchb. f.). — E. A PORT DE BRASSAVOLA. — Orig. Guatémala, 1867. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes arrondis piriformes. Fleurs étoilées, de 10 centimètres de diamètre, à divisions linéaires-lancéolées, aiguës, incurvées, jaune brunâtre, à labelle grand, blanc crème à la base, pourpre au sommet, réunies par 6 à 8 en grappes dressées.

Fleurit au printemps.

**E. ciliare** (L.). — E. CILIÉ. — Orig. Amérique tropicale. — Serre chaude.

Plante à pseudo-bulbes oblongs, obtus, en forme de massue, portant 2 feuilles. Fleurs jaune verdâtre, de 10 centimètres de diamètre, à divisions linéaires, acuminées, à labelle blanc, trilobé, les lobes latéraux fortement fimbriés, le médian filiforme, réunies en grappes de 5 à 6.

Fleurit l'hiver, en décembre-janvier.

Cette espèce très gracieuse est l'une des plus anciennes dans les cultures où elle a été introduite vers la fin du siècle dernier.

**E. cinnabarinum** (Salzm.). — E. ROUGE CINABRE. — Orig. Brésil, 1837. — Serre chaude.

Plante dépourvue de pseudo-bulbes. Tiges feuillées, d'environ $1^m$,20 de hauteur, terminées par une panicule de belles fleurs rouge écarlate brillant, de 5 centimètres de diamètre, à divisions lancéolées, avec le lobe médian du labelle taché de jaune, les lobes latéraux laciniés.
Fleurit en juin-juillet avec une très longue durée.

**E. Cooperianum** (Batem.). — E. DE COOPER. — Orig. Brésil, 1887. — Serre chaude.

Tiges dressées, non pseudo-bulbeuses, pouvant atteindre 1 mètre de hauteur et portant des feuilles lancéolées, aiguës. Fleurs nombreuses, d'un jaune olivâtre, à labelle rose pourpré vif, de 4 centimètres de diamètre, disposées en grappes terminales denses.
Fleurit en mai-juin.

**E. dichromum** (Lindl.). — E. DE DEUX COULEURS. — Syn. E. amabile (Lind. et Rchb. f.). — Orig. Pernambuco, 1865. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes courts et épais, surmontés de 2 ou 3 feuilles coriaces, vert foncé, de 20 à 35 centimètres de longueur. Fleurs de 5 centimètres de diamètre, à divisions spatulées, rose pâle, à labelle trilobé, rouge pourpre, le lobe médian strié de plus foncé, disposées en panicule sur une hampe de 60 centimètres à 1 mètre de longueur.
Fleurit au printemps.

Il en existe une variété *striatum*, dont les divisions sont striées de pourpre foncé.

**E. erectum** (Rchb. f.). — E. DRESSÉ. — Orig. Nouvelle-Grenade? — Serre froide.

Plante voisine de l'*E. arachnoglossum*, dont elle se distingue surtout par ses fleurs plus grandes et de coloris plus vif, chez lesquelles le lobe médian du labelle est partagé en 2 segments étalés.
Fleurit vers la fin de l'été.

**E. Frederici-Guilielmi** (Warsc. et Rchb. f.). — E. DE FRÉDÉRIC-GUILLAUME. — Orig. Pérou, 1871. — Serre tempérée.

Tiges robustes, élevées, rouge pourpre, garnies de feuilles distiques, vert foncé, de 20 à 30 centimètres de longueur et 5 à 8 de largeur. Fleurs rouge cramoisi vif, de 5 centimètres de diamètre, avec la colonne et le disque blancs, formant un œil blanc au centre, réunies par 15 à 20 en panicules terminales.
Fleurit en été.

**E. Godseffianum** (Rolfe). — E. DE GODSEFF. — Syn. E. Capartianum (L. Lind.). — Orig. Brésil, 1892. — Serre tempérée.

Espèce à pseudo-bulbes longs et forts, se rapprochant, par ses fleurs, de l'*E. atropurpureum*. Celles-ci sont à divisions étalées-spatulées, concaves, brun clair, avec le labelle blanc strié de rouge, disposées en longues grappes rameuses.
Fleurit en février-mars.

**E. Lindleyanum** (Rchb. f.). — E. DE LINDLEY. — Syn. Barkeria Lindleyana (Batem.). — Orig. Costa-Rica, 1862. — Serre tempérée.

Tiges pouvant atteindre 50 centimètres de hauteur. Fleurs à divisions larges, lancéolées, pourpre rosé, avec le labelle blanc maculé de pourpre foncé au sommet, réunies par 5 à 7 au sommet d'une hampe allongée, grêle, d'environ 50 centimètres de longueur. Fleurit d'octobre à décembre.

Cette plante est plus fréquemment cultivée sous le nom de *Barkeria*.

**E. Medusæ** (Benth. et Hook.). — E. MÉDUSE. — Syn. Nanodes Medusæ (Rchb. f.). — Orig. Andes. — Serre tempérée.

Plante à tiges pendantes, épaisses, charnues, de 20 à 30 centimètres de longueur, garnies de feuilles distiques, oblongues-obtuses, courtes, engainantes, d'un vert glauque.

Fleurs coriaces, presque sessiles, à l'aisselle des feuilles supérieures, d'environ 6 centimètres de diamètre, à divisions oblongues, jaune verdâtre, lavées de brun, à labelle très ample, cordiforme-arrondi, profondément laciné sur les bords, d'un riche pourpre, avec le centre vert.

Cette curieuse espèce faisait autrefois partie du genre *Nanodes* de Lindley, rapporté aux *Epidendrum* par Bentham et Hooker. On doit la planter de préférence en panier et la suspendre au vitrage de la serre tempérée froide.

L'*E. Mantinianum* Rolfe, introduit en 1892, appartient au même groupe et doit être traité de la même manière.

C'est une plante toute naine, à feuilles très glauques et à fleurs verdâtres, ponctuées de brun pourpre, le labelle plus fortement maculé.

**E. myrianthum** (Hook.). — E. A FLEURS INNOMBRABLES. — Orig. Guatémala, 1866. — Serre froide.

Tiges grêles de 1 mètre et plus de hauteur, garnies, depuis la base, de feuilles distiques, rapprochées, linéaires-lancéolées, de 20 à 25 centimètres de longueur. Fleurs petites, très nombreuses, pourpre rosé vif, portées sur de longs pédicelles rouge sang et disposées en grande panicule dressée et ramifiée, presque aussi longue que les tiges.
Espèce très belle, à floraison estivale de longue durée.

**E. nemorale** (Lindl.). — E. DES FORETS. — Orig. Mexique, 1840. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes piriformes, bifoliés, d'environ 10 centimètres de hauteur. Fleurs nombreuses, de 10 centimètres de diamètre, à divisions lancéolées, lilacées, avec le labelle strié de violet, formant une grande panicule. L'ampleur et la nuance délicate des fleurs, toujours nombreuses sur les individus vigoureux, donnent à cette espèce un charme tout particulier. Sa floraison a lieu l'été.

Il en existe une variété *majus*, chez laquelle les inflorescences atteignent un mètre de longueur; les fleurs sont aussi plus grandes, avec le labelle orné de trois lignes rouges bordées de rose, et le centre blanc.

**E. oncidioides** (Lindl.). — E. A PORT D'ONCIDIUM. — Orig. Surinam. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes oblongs, piriformes, surmontés de 2 ou 3 feuilles ensiformes, longues et étroites. Fleurs très nombreuses, parfumées, de 5 centimètres de diamètre, à divisions jaune verdâtre, ponctuées de brun, le labelle blanc rosé, disposées en une vaste panicule rameuse et dressée.

**E. paniculatum** (Ruiz et Pav.). — E. EN PANICULE. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1868. — Serre froide.

Tiges cylindriques dressées et réunies en touffe serrée, de 1 mètre et plus de hauteur, garnies, dans leur moitié supérieure, de feuilles distiques, lancéolées, à bords récurvés, quelquefois ponctuées de rouge sur le revers. Fleurs très nombreuses, petites, à divisions rose pourpré, à labelle rose lilacé tendre marqué d'une tache blanche sur le disque, disposées en grande panicule rameuse, terminale, dressée, d'environ 40 centimètres de hauteur.

Cette espèce prend place parmi les plus belles et les plus florifères; elle fleurit en été et le coloris des fleurs est assez variable d'un individu à un autre.

**E. phœniceum** (Lindl.). — E. A FLEURS POURPRES. — Orig. Cuba, 1840. — Serre chaude.

Cette espèce se distingue de ses congénères par de gros pseudo-bulbes ovales, presque arrondis, surmontés de 2 feuilles dressées, linéaires-oblongues, un peu coriaces, de 25 à 30 centimètres de longueur. Hampe florale pendante, de 50 à 80 centimètres de longueur, portant de nombreuses fleurs amples, à divisions épaisses et comme charnues, d'une belle couleur violet pourpre, lavées de vert à la base, avec le labelle ample, trilobé, rose vif, cramoisi au centre.
La floraison a lieu en été et se prolonge pendant plusieurs mois ; les fleurs sont inodores.

Chez la variété à odeur de vanille (*E. p. vanillosum*) introduite des Antilles en 1847, les fleurs sont à divisions violet pourpre, bordées de jaune, et le labelle blanc strié de cramoisi; elles se montrent à l'automne, en grappe flexueuse, et dégagent une douce odeur de vanille; elles durent plusieurs mois.

**E. prismatocarpum** (Rchb. f.). — E. A FRUITS PRISMATIQUES. — Orig. Amérique centrale (Panama), 1862. — Serre froide.

Très belle espèce à pseudo-bulbes courts, amincis au sommet, bifoliés, vert foncé ainsi que les feuilles. Fleurs très odorantes, de 4 centimètres de diamètre, à divisions jaune pâle, plus ou moins verdâtres, ponctuées de pourpre noirâtre, à labelle rose pourpré, jaune au sommet, réunies par 10 ou 12 en grappes dressées. Fleurit l'été.

**E. syringothyrsus** (Rchb. f.). — E. EN GRAPPE DE LILAS. — Orig. Bolivie, 1856. — Serre tempérée.

Tiges grêles, d'environ 1 mètre de hauteur, garnies de feuilles distiques, vert gai, de 15 centimètres de longueur. Fleurs nombreuses, rose pourpré, avec le labelle blanc, jaune sur le disque, réunies en panicule ramifiée et serrée.

Fleurit en mai.

**E. vitellinum** (Lindl.). — E. A FLEURS JAUNE D'ŒUF. — Orig. Mexique, 1840. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes ovales-oblongs, lisses ou peu sillonnés, surmontés de 2 feuilles assez étroites, aiguës, légèrement glaucescentes. Fleurs de 4 à 5 centimètres de diamètre, à divisions lancéolées, les internes plus larges, rouge vermillon brillant, avec le labelle étroit, jaune d'or, lavé d'orangé au sommet, disposées par 12 à 15 en grappe simple, dressée, puis arquée, plus longue que les feuilles.

Fleurit au printemps avec une durée de trois mois.

La variété à grandes fleurs: *E. v. majus*, est plus estimée que le type de l'espèce car ses fleurs sont non-seulement plus grandes, mais aussi plus belles.

Ce sont des plantes robustes, de floraison facile et régulière, pouvant être avantageusement cultivées pour la production des fleurs qui, entre autres mérites, possèdent celui de persister longtemps.

**E. Wallisii** (Rchb. f.). — E. DE WALLIS. — Orig. Nouvelle-Grenade. — Serre froide.

Pseudo-bulbes grêles et allongés, tachetés de pourpre, d'environ 80 centimètres de hauteur, garnis de feuilles distiques. Fleurs nombreuses, odorantes, de 5 centimètres de diamètre, à divisions charnues, jaunes, parsemées de gros points pourpre noirâtre, à labelle blanc, strié et ponctué de pourpre à la base, disposées en grappes pendantes au sommet et le long des tiges.

Fleurit au commencement de l'été.

Parmi le grand nombre d'espèces d'*Epidendrum* connues, celles que nous venons de décrire sont généralement considérées comme les plus belles et les plus attrayantes pour l'amateur, souvent obligé de limiter son choix.

Il en est néanmoins de méritantes parmi les autres, mais on en trouve l'équivalent dans le choix ci-dessus.

Si les fleurs de ces plantes n'ont pas pour elles l'ampleur ni le coloris brillant de beaucoup de leurs parentes, cet inconvénient se trouve en partie compensé par leur nombre souvent considérable, leur longue durée, et l'odeur suave dont elles parfument les serres.

**E. amabile** (Lindl. et Rchb. f.). — Syn. de E. dichromum (Lindl.).
**E. Capartianum** (Lindl.). — Syn. de E. Godseffianum (Rolfe).
**E. formosum** (Klotzsch.). — Syn. de E. alatum (Batem.).
**E. grandiflorum** (H. et Bonpl.). — (Voy. *Stanhopea bucephalus* Lindl.)
**E. macrochilum** (Hook.). — Syn. de E. atropurpureum (Willd.).

Culture. — Les *Epidendrum* sont des Orchidées essentiellement épiphytes, dont la culture doit être établie sur les mêmes bases que celle des *Cattleya* et des *Lœlia*.

A l'exception des espèces indiquées pour la serre chaude, et qui demandent la température ordinaire de ce local, 14 à 16 degrés, toutes les autres peuvent être réunies, pour la facilité de la culture, dans une serre tempérée froide, chauffée de 8 à 10 degrés seulement.

On peut les planter indifféremment en paniers ou en pots, mais ces derniers sont plus généralement adoptés, surtout pour les espèces à longues tiges, qu'il est difficile de suspendre, et même pour les espèces naines, l'*E. vitellinum* par exemple.

Le compost qui leur convient est un mélange de fibres de Polypode, de sphagnum et de charbon de bois concassé ; il doit être peu serré, bien drainé et recouvert, après l'empotage, de têtes de sphagnum frais.

Ce travail se fait en mars-avril, au moment de la reprise de la végétation et, à partir de ce moment, les plantes doivent être modérément mouillées, puis davantage, en se basant sur leur état de végétation. A partir du mois d'août, et pour favoriser la maturation des pousses, on doit diminuer graduellement les arrosages, donner plus d'air et de lumière et même, lorsque le soleil n'a plus qu'une ardeur modérée, laisser les plantes exposées à ses rayons. Les arrosages sont complètement suspendus à partir de novembre, mais si les bulbes se dessèchent trop, on profite d'une belle journée pour humecter légèrement les bords des pots.

## **EPIPHRONITIS** (Rolfe). — ÉPIPHRONITIS.

*Famille des Orchidées.*

Genre hybride, récemment créé pour les produits de fécondations croisées entre les *Epidendrum* et les *Sophronitis*.

L'*E. Veitchii* Rolfe (E. de Veitch) pour lequel ce genre a été établi, fut obtenu en 1890 d'une fécondation du *Sophronitis grandiflora* par l'*Epidendrum radicans*. C'est la reproduction en petit de ce dernier, avec les mêmes fleurs vermillon mais d'une nuance plus foncée et réunies en grappes par quatre ou cinq.

L'*E. Veitchii* appartient à la serre tempérée froide et se cultive de la même manière que les *Epidendrum*.

## **EPIPHYLLUM** (Pfeiff.). — ÉPIPHYLLE.

*Famille des Cactées.*

Genre de Cactées-Echinocactées rappelant de près les *Phyllocactus*. Ce sont des végétaux subligneux, épiphytes, à tige rameuse dès la base, composée, comme ses ramifications, d'articles courts, tronqués, plats, pourvus d'une côte médiane et de dents sur les bords. Les fleurs, qui naissent à l'extrémité des crénelures, ont un limbe oblique à 13 ou 14 divisions, dont 6 à 8 internes sont colorées et réfléchies, tandis que les divisions externes sont squamiformes.

Les étamines, en nombre indéfini, forment généralement 2 groupes de longueur inégale. Un long style à 5 ou 6 branches stigmatifères surmonte l'ovaire. Le fruit est une baie lisse, comprimée ou côtelée.

**E. Russellianum** (Hook.). — E. de Russell. — Syn. Cereus Russelianus (Lem.). — Orig. Brésil. — Serre tempérée et serre froide.

Tige grêle devenant ligneuse et presque cylindrique avec l'âge ; ramifications nombreuses, grêles, plates, crénelées sur les bords et vert luisant. Fleurs roses, solitaires et terminales, à pièces pétaloïdes réfléchies, formant une corolle régulière.

Fruit ovoïde, rouge à maturité.

**E. truncatum** (Pfeiff.). — E. TRONQUÉ. — Syn. Cereus truncatus ; E. truncatum (Haw.). — Orig. Brésil. — Serre tempérée et serre froide.

Tige mal dressée, à rameaux se développant au sommet et formés d'articles verts, plats, aigus inférieurement, tronqués au sommet, plus larges que dans l'espèce précédente. Fleurs rouges ou roses, solitaires ou groupées par 2 au sommet des articles.

On possède de cette espèce un certain nombre de variétés à fleurs blanches bordées de rose, orange, saumon, blanches bordées de pourpre, etc.

Les *E. Gærtneri, Gibsoni, Guedeneyi,* ne sont probablement que des hybrides ou des variétés horticoles ; ils se rapprochent plus ou moins des précédents.

CULTURE. — Comme les Phyllocactées, les *Epiphyllum* doivent recevoir une terre composée de trois quarts terre franche, un huitième sable et un huitième terreau ; la culture se fait en pots bien drainés. A partir de février, une augmentation de température dans la serre où on les conserve prépare et hâte la floraison, mais dès que celle-ci est à point il vaut mieux tenir les plantes un peu fraîchement pour en augmenter la durée.

C'est à la fin de la floraison qu'on doit donner les rempotages, lorsqu'ils sont utiles. Peu de temps après avoir été rempotées les plantes peuvent être disposées en bâche pour y passer l'été, ou même en plein air, dans une situation chaude et abritée.

La multiplication des *Epiphyllum* est extrêmement facile par bouturage et par greffage.

Les boutures reprennent même à l'air libre ; ce sont de jeunes rameaux piqués en terre sableuse de préférence. Les plantes produites ainsi sont naturellement peu élevées, touffues, à rameaux retombants ; elles conviennent pour décorer les suspensions.

Pour obtenir des individus à port dressé, on les greffe sur des tiges plus ou moins élevées de *Pereskia*. La greffe se pratique en fente, avec un rameau sectionné au niveau d'une articulation et débarrassé, à la base, de son épiderme.

**E. Akermanni.** — (Voy. *Phyllocactus Akermanni.* Valp.)
**E. crispatum.** — (Voy. *Rhipsalis crispata.* Pfeiff.)
**E. Hookeri.** — (Voy. *Phyllocactus Hookeri.* Valp.)
**E. latifrons.** — (Voy. *Phyllocactus latifrons.* Valp.)
**E. speciosum.** — (Voy. *Phyllocactus phyllantoides.*)

## EPIPREMNUM (Scott.). — ÉPIPREMNUM.

*Famille des Aroïdées.*

Plantes ayant l'aspect des *Rhaphidophora.* Leurs fleurs nues sont hermaphrodites et parfois femelles en petite quantité à la base des inflorescences. Quatre étamines. Ovaire pourvu d'un stigmate sessile. Fruit en baie.

**E. mirabile** (Schott.). — E. BEAU. — Syn. Scindapsus decursivus (Zoll.). — Orig. Java, Sumatra, etc. — Serre chaude.

Plante sarmenteuse, grimpante, dont la tige s'allonge rapidement et peut atteindre une longueur de 5 à 6 mètres. Feuilles amples, assez variables de forme mais le plus souvent oblongues-cordiformes, les plus jeunes petites, plus arrondies, entières, se découpant au fur et à mesure de leur développement pour devenir franchement pinnatiséquées à l'état adulte, vert foncé luisant, avec une série de taches transparentes placées le long de la nervure médiane.

En raison de son mode de végétation et de sa grande vigueur, l' *E. mirabile*

se recommande tout particulièrement pour la garniture des troncs d'arbres, des rochers, pour tapisser les murs ou faire filer sur les piliers des grandes serres, avec les *Pothos* et les *Philodendron* grimpants.

Le traitement de ces derniers lui est en tous points applicable.

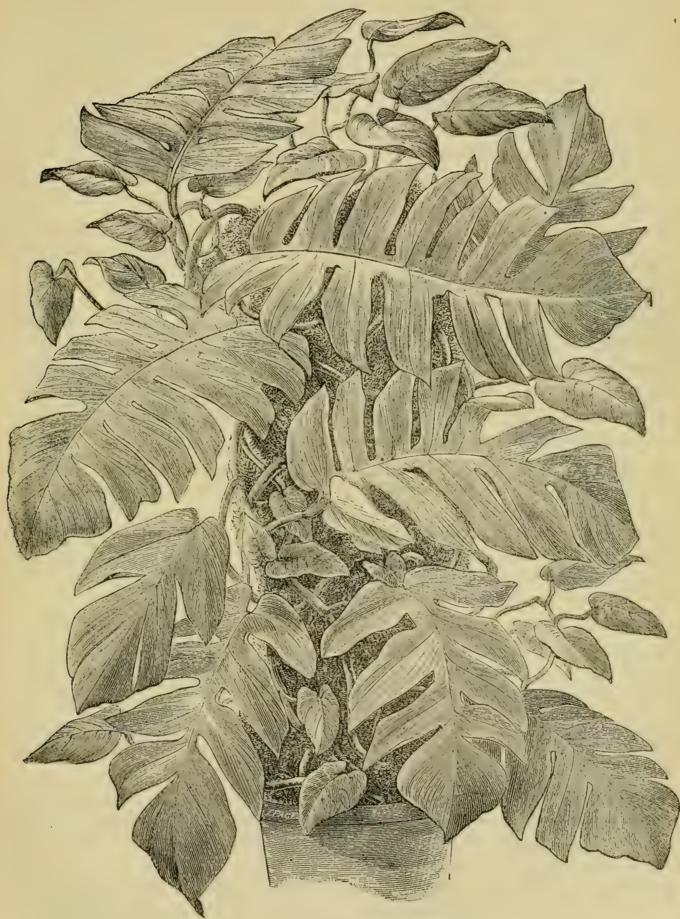


Fig. 311. — Epipremnum mirabile.

## **EPISCIA** (Mart.). — ÉPISCIA.

*Famille des Gesnéracées.*

Herbes pubescentes à tige simple ou divisée, parfois rampante ; à feuilles opposées ; à fleurs solitaires ou groupées en fascicules. Calice à 5 divisions profondes. Corolle tubu-

leuse, dressée ou courbée, quelquefois éperonnée à la base, à limbe partagé en 5 divisions arrondies. Étamines insérées à la base du tube. Ovaire supère à style grêle.

**E. bicolor** (Hook.). — E. BICOLORE. — Orig. Nouvelle-Grenade. — Serre chaude.

Plante vivace herbacée, toute naine, un peu rampante, à tiges très courtes, velues, ainsi que toutes les parties vertes. Feuilles amples, ovales-cordiformes, dentées, grossièrement réticulées, brièvement pétiolées, un peu semblables à celles des *Gloxinia* et disposées comme elles en rosette étalée sur le sol. Fleurs blanches, bordées et ponctuées de pourpre à l'intérieur du tube, réunies en bouquet à l'aisselle des feuilles sur de très courts pédoncules.

Cette espèce, déjà ancienne, est moins connue et moins cultivée que les suivantes. Elle est très florifère et forme à l'automne de jolies touffes naines, d'un emploi très avantageux dans les garnitures.

**E. chontalensis** (Hook.). — E. DES MONTS CHONTALES. — Syn. Cyrtodeira chontalensis (Seem.). — Orig. Nicaragua, 1867. — Serre chaude.

Plante herbacée rampante, stolonifère, hérissée de nombreux poils. Feuilles ovales ou ovales-oblongues, aiguës, crénelées-dentées, de 10 centimètres de longueur, remarquablement bullées sur la face qui est d'un vert foncé métallique sur les bords, avec une zone médiane lisse, vert clair, soupoudrée d'argent très brillant; revers pourpre vineux, offrant une multitude de petites cavités correspondant aux fines bullatures de la face. Fleurs grandes, étalées, d'un beau blanc lilacé, plus foncé sur le limbe qui mesure près de 5 centimètres de diamètre.

Sans avoir l'ampleur de l'*E. fulgida*, le mieux connu et le plus répandu de tous, cette plante est au moins aussi vigoureuse que lui. Le beau coloris de ses feuilles, la nuance délicate de ses fleurs, la font rechercher et préférer aux autres espèces pour l'ornementation des serres.

**E. cupreata** (Hanst.). — E. CUIVRÉ. — Syn. Achimenes cupreata (Hook.); Cyrtodeira cupreata (Hanst); Alloplectus cupreatus (Dcne.). — Orig. Mexique, 1845. — Serre chaude.

Plante rampante, stolonifère, analogue par le port aux *E. chontalensis* et *fulgida*. Feuilles ovales-elliptiques, réticulées, dentées en scie, d'un beau vert foncé brillant, prenant en vieillissant une teinte cuivrée plus accentuée près des bords, rougeâtres en dessous. Fleurs petites, solitaires, rouge écarlate, à divisions ciliées.

**E. fulgida** (Hook. f.). — E. ÉCLATANT. — Syn. Cyrtodeira fulgida (Lindl.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1873. — Serre chaude.

Plante naine vigoureuse, hérissée, émettant de longs stolons rampants sur le sol. Feuilles largement ovales-cordiformes, crénelées-dentées, bullées, de 12 centimètres de longueur, vert foncé métallique sur la face, prenant en vieillissant un ton mordoré, parcourues par des nervures médiane et latérales d'un beau vert émeraude satiné et argenté; revers pourpre, ainsi que les pétioles et les pédoncules. Fleurs rouge écarlate, à limbe étalé, de 4 centimètres de diamètre, formé de lobes arrondis, frangés.

Cette brillante espèce est douée d'une végétation vigoureuse; elle est très convenable pour la garniture des ornements rustiques, des rocailles ou des suspensions, et les petites rosettes enracinées de ses stolons sont d'un emploi avantageux dans la confection des surtouts de table.

Les *Episcia* sont des plantes d'un beau feuillage, sur lequel tranchent de jolies fleurs qui en augmentent encore l'attrait. On les utilise aux usages les plus divers et on en tire toujours un parti très avantageux, soit qu'on en fasse des suspensions, des bordures, à terre, le long des sentiers ou sur le bord des tablettes, soit qu'on les laisse courir sur les rocailles ou qu'on les fasse grimper sur des troncs d'arbres. Comme les *Fittonia*, et les *Tradescantia* à tiges traînantes, ce sont des plantes éminemment propres à la garniture des serres.

**E. tessellata** (Lindl.). — (Voy. *Centrosolenia bullata* Ch. Lem.).

Culture. — Les *Episcia* se cultivent avec la plus grande facilité et se plaisent partout où ils trouvent un sol poreux, de la chaleur et de l'humidité. Lorsqu'on les conserve en pots il est nécessaire de les renouveler au moins chaque année, car ils se dégarnissent rapidement de feuilles dès que les stolons se développent ; en réunissant plusieurs pieds dans une terrine on obtient de larges touffes bien garnies. On doit les arroser copieusement l'été et les préserver du soleil ; humidité modérée en hiver.

## ERANTHEMUM (L.). — ERANTHEMUM.

*Famille des Acanthacées.*

Végétaux frutescents ou suffrutescents, à feuilles entières, dont les fleurs, qui rappellent celles des *Phlox*, sont accompagnées de bractées et groupées en épis axillaires et terminaux. Calice régulier à 5 dents. Corolle presque régulière, à tube long, évasé au sommet. Deux étamines fertiles exertes et 2 autres rudimentaires. Fruit capsulaire à 2 loges contenant chacune 2 graines.

**E. Andersoni** (Mast.). — E. d'Anderson. — Orig. Indes, 1868. — Serre chaude.

Plante glabre, suffrutescente, peu ramifiée, à rameaux bien dressés, verts. Feuilles opposées, oblongues-lancéolées, acuminées, brièvement pétiolées, vert foncé brillant sur la face, plus pâle sur le revers, de 20 à 30 centimètres de longueur. Fleurs grandes, blanches, nombreuses, réunies en bouquets terminaux ; corolle à tube grêle courbé, à limbe étalé, orné, sur le lobe inférieur médian, qui est le plus développé, de petits points cramoisis.

Cette plante est vigoureuse et peut former de belles touffes chez lesquelles l'ampleur du feuillage supplée la coloration qui s'observe chez la plupart des autres espèces du genre.

**E. atropurpureum** (Hort.). — E. pourpre noir. — Orig. Polynésie, 1875. — Serre chaude.

Plante vigoureuse à tige obtusément tétragone, vert olive lavé de rougeâtre, pouvant atteindre 1m,50 de hauteur. Feuilles amples, largement lancéolées, pourpre noir livide sur la face, plus pâle sur le revers. Sous l'influence d'une culture puissante les feuilles de cette espèce atteignent facilement 25 centimètres de longueur et 8 à 9 de largeur.

**E. borneense** (Hook. f.). — E. de Bornéo. — Orig. Bornéo, 1882. — Serre chaude.

Sous-arbrisseau glabre, à feuilles ovales-oblongues, acuminées, d'environ 15 centimètres de longueur, vertes, ornées sur la face de points brillants d'apparence cristalline. Fleurs blanches, teintées de jaune citron, d'environ 4 centimètres de diamètre, réunies en fascicules à l'aisselle des feuilles.

**E. cinnabarinum** (Nees) **ocellatum**. — E. vermillon, Var. a œil blanc. — Orig. Moulmein, 1871. — Serre chaude.

Très jolie plante à feuilles ovales-aiguës, maculées de jaune et de rose, et à fleurs rouge cocciné, à œil blanc, disposées en longues grappes dressées.

**E. Cooperi** (Hook.). — E. de Cooper. — Orig. Nouvelle-Calédonie, 1864. — Serre chaude.

Plante suffrutescente peu ramifiée, de 20 à 30 centimètres de hauteur. Feuilles lancéolées, étroites, de 8 à 10 centimètres de longueur, à bords dentés ou irrégulièrement sinueux, vert foncé sur la face, rose lilacé sur le revers. Fleurs grandes, blanches, marquées de taches pourpres sur la division inférieure médiane, réunies par 2 sur de courts pédoncules axillaires.

Très jolie plante, ornementale par son feuillage et par ses fleurs qui se montrent dès la fin de l'hiver.

**E. Eldorado** (Hort.). — E. de l'Eldorado. — Orig. Polynésie, 1877. — Serre chaude.

Plante très glabre, à feuilles ovales-aiguës, de 12 centimètres de longueur et 7 de largeur, vert gai luisant, réticulées de vert pâle jaunâtre, surtout à la base, le revers, les pétioles et la tige très pâles, comme décolorés, avec la nervure médiane rosée, les plus jeunes feuilles presque complètement blanches.

**E. marmoratum** (Lind.). — E. MARBRÉ. — Orig. Brésil, 1874. — Serre chaude.

Plante très glabre, à feuilles elliptiques-lancéolées, atténuées à la base, à bords sinueux et très irréguliers, de 15 à 20 centimètres de longueur et 5 à 7 de largeur, vert pâle, veinées et réticulées de vert foncé, avec des marbrures blanc verdâtre très irrégulières s'étendant surtout près des bords ; face inférieure très pâle.

**E. nigrum** (Lind.). — E. NOIR. — Orig. Iles Salomon, 1872. — Serre chaude.

Cette plante se rapproche beaucoup de l'*E. atropurpureum* par la couleur de son feuillage, mais celui-ci est d'un beau pourpre noir plus sombre et moins vineux ; ces feuilles sont aussi plus nettement lancéolées et largement dentées sur les bords.

**E. pulchellum** (Andr.). — E. GENTIL. — Syn. E. nervosum (R. Br.); Ruellia varians (Vent.). — Orig. Indes orientales, 1796. — Serre tempérée.

Arbrisseau robuste de 40 à 60 centimètres de hauteur. Feuilles ovales-elliptiques, coriaces, glabres, vert foncé, fortement nervées et à nervures enfoncées, donnant à la face supérieure un aspect ridé. Fleurs très nombreuses, d'un beau bleu vif, se nuançant en vieillissant.

Cette belle plante fleurit en automne et en hiver. Vigoureuse et très florifère, elle prospère très bien dans une bonne serre tempérée et peut rendre de grands services dans les garnitures.

**E. reticulatum** (Hort.). E. — RÉTICULÉ. — Syn. E. Schomburghii (Hort.). — Orig. Polynésie, 1875 — Serre chaude.

Feuilles ovales-lancéolées, obtuses, d'environ 15 centimètres de longueur, d'un vert tendre et luisant, très nettement réticulées de jaune paille.

**E. roseum** (Lind. et Fourn.). — E. ROSE. — Syn. E. Fournieri (Ed. And.). — Orig. Amazone, 1876. — Serre chaude.

Tige dressée, arrondie, verte, lavée de rougeâtre. Feuilles longuement pétiolées, ovales, acuminées, sub-cordiformes, de 10 à 12 centimètres de longueur, vert foncé velouté sur la face, qui est parcourue de fines nervures enfoncées vert émeraude, pourpres sur le revers et les pétioles. Fleurs à corolle allongée, d'un beau rose, formant un long épi grêle se dégageant bien du feuillage.

Cette belle plante est très distincte de ses congénères et mériterait d'être mieux connue et plus répandue. Le synonyme de *Fournieri* lui a été donné par M. Ed. André, pour la distinguer de l'*E. roseum* Rœm. et Sch., qui est une plante différente, originaire de l'Inde orientale.

**E. tricolor** (Nicholson). — E. TRICOLORE. — Orig. Polynésie, 1876. — Serre chaude.

Plante très glabre, effilée, à feuilles oblongues-lancéolées, à contours irréguliers, de 10 à 12 centimètres de longueur et 4 de largeur, vert olive foncé nuancé de rougeâtre, présentant, çà et là, et surtout près des bords, des marbrures d'un rose carminé plus ou moins vif ; revers pourpré.

**E. sanguinolentum** (Hort. Veitch). — E. SANGUINOLENT. — Syn. Hypoestes sanguinolenta (Hook.). — Orig. Madagascar. — Serre chaude.

Très jolie plante garnie, sur toutes ses parties, de nombreux poils pourpres. Tiges herbacées, tétragones, débiles, rouge sombre, de 30 à 40 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, elliptiques, de 10 à 12 centimètres de longueur, d'un vert obscur brillant, parcourues de nervures carmin foncé, avec le revers pourpre vineux. Fleurs insignifiantes, lilas, en petites grappes terminales.

Les individus de cette espèce sont toujours assez maigres, mais en en réunissant plusieurs dans le même pot on obtient des touffes d'un admirable feuillage.

**E. tuberculatum** (Hook. f.). — E. TUBERCULEUX. — Orig. Nouvelle-Calédonie, 1863. — Serre tempérée.

Arbrisseau nain, très ramifié, à rameaux grêles et un peu divariqués, gris cendré, couverts de petites verrues, de 30 à 50 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, brièvement pétiolées, petites, ovales, minces, de 2 à 3 centimètres de longueur. Fleurs nombreuses, blanches, à tube grêle, à limbe bien étalé, de 2 centimètres de diamètre, se montrant de juin à septembre et recouvrant presque entièrement le feuillage.

L'*E. tuberculatum* doit son nom spécifique aux nombreuses verrues ou petits tubercules qui recouvrent ses rameaux. C'est une espèce bien distincte de tous les autres *Eranthemum* et que l'on cultive avec succès en pleine terre l'été ; on peut en former des bordures de massifs ou l'employer en sous-garniture des grandes corbeilles, dans les endroits bien ensoleillés. Les pieds relevés à l'automne et conservés en serre tempérée, après avoir subi une taille légère, peuvent être réemployés l'année suivante.

**E. versicolor** (Hort.). — E. DE DIVERSES COULEURS. — Orig. ? — Serre chaude.

Rameaux grêles, bien dressés, tétragones, légèrement velus sur les parties jeunes. Feuilles lancéolées, acuminées, à contour très irrégulier, de 12 à 15 centimètres de longueur et 2 à 4 de largeur, d'un vert blanchâtre, comme pruineux, avec les nervures pourpre sombre, les bords rose carminé, et des marbrures blanc crème et rosé, étendues sur toute la surface ; face inférieure lavée de pourpre, avec les nervures pourpre foncé, ainsi que les pétioles.

Par l'élégante panachure de son feuillage, cette jolie plante se rapproche beaucoup de l'*E. variabile* R. Br., auquel elle est peut-être identique.

Sous le nom d'*E. margaritaceum,* on cultive une charmante plante naine, assez peu répandue dans les serres, et qui paraît être plus proche des *Chamæranthemum* que des *Eranthemum*. En voici la description :

Tige grêle, arrondie, velue, couchée, de 5 à 10 centimètres de longueur. Feuilles ovales-cordiformes ou sub-cordiformes, aiguës, quelquefois arrondies, de 4 à 6 centimètres de longueur, vert foncé et réticulées de blanc d'argent suivant les nervures qui sont velues, pâles et velues sur la face inférieure et les pétioles, qui mesurent de 1 à 3 centimètres de longueur. Fleurs grandes, blanc lilacé pâle, disposées en épi terminal grêle, dressé, de 15 centimètres de longueur.

Cette plante étant relativement peu feuillue (chaque individu ne porte que trois ou quatre paires de feuilles), on n'en obtient un bon effet qu'en en réunissant plusieurs dans le même pot. Elle se resème naturellement sur le sol des tablettes des serres et a besoin, pour rester belle, d'être renouvelée chaque année.

**E. Beyrichii** (Nees). — (Voy. *Chamæranthemum Beyrichii* Nees)
**E. coccineum** (Ch. Lem.). — (Voy. *Thyrsacanthus indicus*).
**E. Fournieri** (Ed. And.). — Syn. de E. roseum (Lind. et Fournier).
**E. Gaudichaudii** (Hort.). — (Voy. *Chamæranthemum Gaudichaudii* Nees)
**E. igneum** (Lind.). — (Voy. *Stenandrium pictum* N. E. Br.)
**E. nervosum** (R. Br. — Syn. de E. pulchellum (Andr.).
**E. Schomburghii** (Hort.). — Syn. de E. reticulatum (Hort.).

CULTURE. — Pour le jardinier les *Eranthemum* forment deux groupes bien distincts, établis d'après la nature des espèces et leur emploi horticole : le premier comprenant les plantes herbacées, ou à peine ligneuses à la base, recherchées surtout pour la beauté de leur feuillage, tels que les *E. atropurpureum, Eldorado, marmoratum, roseum, tricolor, versicolor,* etc., auxquels viennent s'ajouter plusieurs autres espèces ou variétés horticoles *(E. albo-marginatum, argenteum, sanguineum,* etc.); le second, les espèces à feuilles vertes, plus appréciées par leur floraison que par leur feuillage et spécialement cultivées pour leurs fleurs : *E. pulchellum, tuberculatum,* etc.

Les plantes de la première catégorie appartiennent toutes à la serre chaude ; elles sont surtout belles en jeunes plantes de l'année, de deux ans tout au plus, car chez les individus plus âgés les feuilles perdent de leur ampleur et de leur éclat. Les jeunes boutures, cultivées en petits godets, peuvent être utilisées dans les garnitures temporaires et servir à la formation des jardinières et des surtouts de table.

On les cultive dans la terre de bruyère pure ou additionnée d'une faible quantité de terreau de couche. Les boutures de l'année doivent être rempotées successivement et tenues constamment en serre chaude, avec ou sans chaleur de fond. Soumises à des bassinages fréquents et à des arrosements copieux, avec distribution d'engrais liquide une ou deux fois par semaine, elles forment, à l'automne, de jolis individus. Lorsqu'on désire les cultiver l'année suivante on doit les rabattre dans le courant de mars, les rempoter et les soumettre à la chaleur de fond pendant quelques semaines, afin de les faire développer vigoureusement.

D'un tempérament plus robuste, les *Eranthemum* florifères appartiennent à la serre tempérée et demandent un compost un peu plus subtantiel. Ils doivent être rabattus chaque année après la floraison, avant leur entrée en végétation, et ce n'est qu'à partir de la seconde année, lorsque les pieds sont suffisamment touffus, qu'on peut obtenir une belle floraison.

La taille et les rempotages ayant lieu en avril, les plantes sont ensuite placées sur couche tiède ; on les tient sur une vieille couche et sous châssis pendant tout l'été, en leur donnant la quantité d'air et de lumière nécessaire pour éviter qu'elles ne s'étiolent ; on les rentre en serre tempérée bien éclairée vers la fin de septembre. Soumis à ce traitement, l'*E. pulchellum* fleurit abondamment pendant une grande partie de l'hiver, ce qui le rend précieux pour les garnitures.

Multiplication. — Toutes les espèces se propagent avec la plus grande facilité par le bouturage des pousses au printemps, sous verre et à chaud. Pour les plantes à feuillage coloré on a tout avantage à ne choisir, comme boutures, que les plus belles sommités qui procurent, aussitôt leur enracinement, des individus vigoureux pourvus de grandes feuilles.

## ERICA (L.). — BRUYÈRE.

*Famille des Ericacées.*

Genre comprenant environ 430 espèces tant de pleine terre que de serre, ces dernières, presque toutes originaires du Cap de Bonne-Espérance. Ce sont des arbrisseaux très touffus, dressés, à tiges et branches rigides et fragiles ; à feuilles étroites, généralement linéaires, tantôt verticillées, tantôt alternes. Fleurs nombreuses, petites ; calice à 4 divisions, corolle en forme de tube, d'entonnoir ou de grelot, à 4 dents ou lobes. Huit étamines à anthères munies ou dépourvues d'appendices et s'ouvrant par des pores ou des fentes. Ovaire à 4 loges, rarement 8, contenant 2 ou davantage d'ovules. Style filiforme à stigmate capité ordinairement quadrilobé. Fruit capsulaire. Graines ovoïdes ou aplaties, réticulées ou lisses, rarement ailées.

En jardinage on a réparti les Bruyères, d'après la forme de leur corolle, dans les trois groupes suivants :

1° Les Bruyères à fleurs tubulées ;
2° Les Bruyères à fleurs campanulées ;
3° Les Bruyères à fleurs urcéolées ou en grelot.

### A. — Bruyères à fleurs tubulées.

**E. Aitonia** (Mass.). — Bruyère d'Aiton. — Syn. E. Aitoniana (Lodd.). — Orig. Le Cap. — Serre froide.

Hauteur 60 centimètres. Rameaux très déliés, abondamment garnis de petites feuilles verticillées par 3, linéaires, dressées. En juin-septembre, fleurs blanches ou blanc rosé, à limbe blanc pur, réunies par petits bouquets terminaux : corolle tubulaire, renflée au sommet, de 25 millimètres de longueur.

VARIÉTÉS. — On connaît de cette espèce plusieurs variétés intéressantes :

L'*E. A. superba*, de port plus touffu, à fleurs plus longues que dans l'espèce.

L'*E. A. turgida*, à inflorescence ombelliforme, à tube floral rétréci dans sa partie moyenne et élargi vers ses deux extrémités.

L'*E. A. Turnbullii*, à inflorescence également ombelliforme et à tubes floraux plus forts que dans l'espèce. Feuilles plus larges.

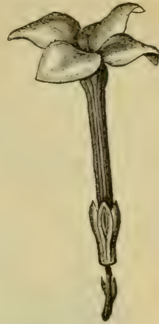


FIG. 312.
Erica Aitonia (fleur).

**E. aristata** (Andr.). — BRUYÈRE ARISTÉE. — Orig. Le Cap. — Serre froide.

Arbrisseau de 45 centimètres de hauteur en moyenne. Feuilles verticillées par 4 ou 5. Dès le mois de mars jusqu'en juin, fleurs terminales, à corolle pourpre, en coupe, et limbe d'une teinte plus claire.

HYBRIDES ET VARIÉTÉS. — Parmi les hybrides et variétés de la Bruyère aristée, on cultive surtout :

*E. a. Barnesi.* — Fleurs verticillées. Corolle rouge à gorge d'une teinte plus sombre ; limbes très développés et blancs.

*E. a. Forbesiana.* — Fleur blanche, sauf à son extrémité libre qui est rose.

*E. a. Hartnelli nana.* — Port trapu comparativement au type.

*E. a. Mac Nabiana.* — Fleurs grandes, marquées de rayures par des côtes d'un rouge vif.

*E. a. major.* — Fleurs plus grandes que dans le type.

*E. a. tricolor coronata.* — Fleurs groupées en verticille ou couronne autour des rameaux. Variété très décorative ainsi que la suivante.

*E. a. tricolor superba.* — Fleurs agglomérées par 7, 8, 9 ; tube rose, renflé à la base à la façon d'une bouteille ; limbe blanc.

*E. a. virens.* — Feuilles verticillées par 4. Fleurs de l'*E. a. Barnesi* mais plus grandes.

L'*E. Neillii* est une Bruyère hybride, issue des *E. aristata major* et *E. linnœoides*. Ses fleurs, groupées par 3-4 aux extrémités des rameaux, ont le tube long, renflé, rouge à la base, et le limbe blanc.

**E. Banksia** (Andr.). — BRUYÈRE DE BANKS. — Syn. E. Banksii (Willd.). — Orig. Le Cap. — Serre froide.

Arbrisseau peu élevé, en raison du port couché de ses rameaux. Feuilles verticillées par 3 ou 4. En février-mars, fleurs tubuleuses, à corolle double, blanche, à limbe réfléchi et rouge. Etamines dépassant la corolle de toute la hauteur des anthères qui forment couronne au-dessus d'elle.



FIG. 313. — Erica Aitonia (port).

**E. Blandfordiana** (Andr.). — BRUYÈRE DE BLANDFORD. — Orig. Le Cap. — Serre froide.

Espèce dont les rameaux, au printemps, se terminent chacun par deux fleurs jaunes, tubuleuses, de 1 centimètre et demi à 2 centimètres de longueur.

**E. Bowieana** (Lodd.). — Bruyère de Bowie. — Syn. E. Bauera (Andr.). — Orig. Le Cap, 1822. — Serre froide.

Rameaux dressés, rigides. Feuilles étalées, linéaires-obtuses, glabres comme les pédicelles. De mars en septembre, fleurs blanches, à corolle tubuleuse, quadrangulaire à la base, enflée dans sa partie médiane, à limbe court et dressé.

**E. Cavendishiana** (Paxt.). — Bruyère de Cavendish. — Syn. E. Cavendishii (Hort.). — Orig. Horticole. — Serre froide.

Arbrisseau de 50 centimètres à 1 mètre, pyramidal. Feuilles linéaires, vert brillant. En mai-juillet, fleurs verdâtres, passant au jaune, tubuleuses, dépassant 2 centimètres et demi de longueur et groupées en épis.

**E. cerinthoides** (L.). — Bruyère a port de Cerinthe. — Orig. Le Cap. — Serre froide.



Fig. 314. — Erica cerinthoides.

Arbrisseau pouvant atteindre de 60 centimètres à 1 mètre. Au printemps et en été, ombelles de fleurs tubuleuses, pubérulentes, visqueuses, écarlates, de 20 à 30 millimètres de longueur et plus ou moins penchées.

Classée parmi les plus belles espèces, l'*E. cerinthoides* est considérée aussi comme une des plus difficiles à cultiver. Les insolations lui sont contraires. On l'arrose avec de l'eau de pluie et lui donne, comme substratum, une terre de bruyère fibreuse grossièrement concassée.

Il en existe plusieurs variétés.

**E. curviflora** (Thunb.). — Bruyère a fleurs courbées. — Orig. Le Cap. — Serre froide.

Fleurs en tubes, arquées et jaunâtres. Il en existe une variété à fleurs rouges : l'*E. curviflora rubra*.

**E. cylindrica** (Andr.). — Bruyère a fleurs cylindriques. — Syn. E. hybrida (Hort.). — Orig. Horticole. — Serre froide.

Rameaux dressés. Feuilles longues, linéaires. Fleurs en épis. Corolle cylindrique, rouge vif, de 25 millimètres de longueur.

**E. floribunda** (Bot. Cab.). — Bruyère a fleurs nombreuses. — Syn. E. sparsa (Bot. Cab.). — Orig. ? — Serre froide.

Rameaux pubescents. Feuilles étalées, linéaires, obtuses, glabres. De novembre à mars, fleurs très nombreuses, roses ou rose foncé, sépales ovales et colorés, corolle de 2 millimètres de hauteur, à limbe plus long que le tube.

**E. grandiflora** (L.). — Bruyère a grandes fleurs. — Serre froide.

Espèce pouvant atteindre 1 mètre de hauteur, à feuilles linéaires, verticillées par 4 à 6, plus ou moins refléchies. Fleurs axillaires, groupées en plusieurs verticilles au sommet des branches ; corolle jaune, luisante, arquée, visqueuse, de 25 millimètres de longueur.

**E. hyemalis** (Hort.). — Bruyère d'hiver. — Orig. Horticole. — Serre froide.

Port pyramidal. Rameaux pubescents dressés. Feuilles linéaires, verticillées par 4. D'octobre à janvier, épis de fleurs tubuleuses, de 12 à 18 millimètres de longueur ; les lèvres du tube sont blanches, la base est rose.

**E. incarnata** (Thunb.). — Bruyère a fleurs incarnat. — Orig. Le Cap. — Serre froide.

Arbrisseau de 45 centimètres de hauteur, à rameaux érigés. En fin été et automne, fleurs tubuleuses, teintées de rose, à corolle renflée, atteignant de 6 à 10 millimètres de longueur.

**E. mammosa** (L.). — Bruyère mamelonnée. — Orig Le Cap. — Serre froide.

Arbrisseau de 50 centimètres, à feuilles insérées à angle droit sur les rameaux, aiguës et glabres. En été et automne, fleurs pendantes, réunies en longs épis; corolle légèrement renflée, cylindrique, écarlate ou blanche, de 15 à 20 millimètres de longueur.

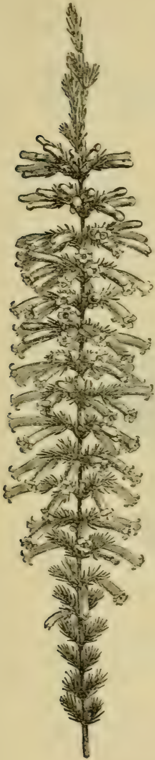


Fig. 315. — Erica cylindrica.



Fig. 316. — Erica grandiflora.

Variétés. — Deux variétés sont connues:

*E. m. verticillata* (à rameaux verticillés). — Fleurs de 2 centimètres et demi de longueur.

*E. m. minor.* — Touffe buissonnante, de 30 à 40 centimètres de hauteur; fleurs de 12 millimètres de longueur et pourpres.

**E. Massoni** (L.). — Bruyère de Masson. — Orig. Le Cap. — Serre froide.

Arbrissseau dressé ne se ramifiant point dès la base et atteignant jusqu'à 1 mètre de hauteur. Feuilles verticillées par 4, dressées, linéaires, courtes et ciliées. En avril-août, fleurs réunies en verticilles terminaux ombelliformes. Corolle tubuleuse légèrement renflée vers le sommet, quelque peu arquée, visqueuse, de 2 ou 2 centimètres et demi de longueur, écarlate à la base, verdâtre au sommet et décolorée dans la partie médiane.

Hybrides et variétés. — La Bruyère de Masson a produit plus d'une vingtaine d'hybrides ou variétés, parmi lesquels on cultive surtout:

*E. M. cylindrica* (Andr.). (à fleurs cylindriques). — Fleurs rouges, presque sessiles, groupées par 3 ou 4 au sommet des rameaux. Corolle cylindrique, légèrement renflée, droite, glabre, de 25 millimètres de longueur. Floraison en avril-juillet.

*E. M. magnifica* (Andr.). — Fleurs roses, réunies par 4 à l'extrémité des branches.

*E. M. Spuria* (Andr.). — (*E. translucens*; *E. tubulosa*). Bruyère très rameuse; ombelles terminales de fleurs rose tendre.

Cette variété a produit deux sous-variété: *E. translucens rubra* et *E. translucens rosea*, la première à fleurs écarlates, la seconde à fleurs roses.



Fig. 317. — Erica Massoni.

**E. monadelpha** (Hort.). — Bruyère monadelphe. — Syn. E. blanda (Andr). — Orig. Le Cap. — Serre froide.

Arbrisseau de 50 centimètres de hauteur, à feuilles dressées, linéaires, obtuses, légèrement glabres, visqueuses à l'état jeune. Fleurs groupées en épis terminaux. Corolle renflée à la base, rouge intense, de 18 à 20 millimètres. Etamines presque monadelphes. Floraison d'août en décembre.

**E. Muscari** (Andr.). — Bruyère Muscari. — Syn. E. moschata (Bot. Cab.). — Orig. Le Cap. — Serre froide.

Arbrisseau de 50 centimètres de hauteur, rameux. En mars-juin, fleurs musquées, brièvement pédicellées. Corolle jaunâtre, en tube ovoïde de 5 millimètres de longueur.

**E. odorata** (Andr.). — Bruyère odorante. — Orig. ?. — Serre froide.

Rameaux grêles, dressés, simples. Feuilles verticillées par 3 et 4, recourbées, linéaires, assez larges cependant, de 7 à 10 millimètres de longueur. D'avril en juillet, fleurs blanches ou rose pâle, groupées en ombelles ou longues grappes ; corolles renflées, visqueuses, de 9 à 12 millimètres de longueur.

Variétés. — La Bruyère odorante a produit quelques variétés, dont les suivantes :

*E. o. suaveolens* (Andr.). — Feuilles verticillées par 6. Fleurs blanches, de mai en novembre.

*E. o. Beaumontiana* (Andr.). — Feuilles verticillées par 3. Fleurs en ombelles, blanc rosé, s'ouvrant d'avril en juillet.

*E. o. Wilmoreana*. — Feuilles verticillées par 3. Fleurs rouges, à corolle oblongue, tubuleuse.

**E. pellucida** (Andr.). — Bruyère pellucide. — Orig. Le Cap, 1800. — Serre froide.

Arbrisseau de 50 centimètres de hauteur, couvert de poils glanduleux et visqueux. Feuilles groupées en verticilles de 4. De l'hiver en été, fleurs blanches, penchées, réunies par 2 ou 5. Corolle tubuleuse, en massue arquée, quelque peu sillonnée, tantôt glabre, tantôt pourvue de quelques poils disséminés.

Variétés. — L'*E. exposida* Bot. Cab., et l'*E. media* Klotsch., sont regardés comme des variétés de l'*E. pellucida* mais n'ont rien de bien différent : il n'en est pas de même de l'*E. exsudans* Andr., dont la corolle est rouge, arquée et longue de 25 à 30 millimètres.

**E. Petiveri** (Willd.). — Bruyère de Petiver. — Orig. Le Cap, 1774. — Serre froide.

Arbrisseau de 50 centimètres de hauteur, muni de nombreux rameaux courts et pubescents. Feuilles légèrement dressées, linéaires, triangulaires. Au printemps, fleurs solitaires, sessiles ; corolles tubuleuses, légèrement courbées, jaunes.

Variétés. — *E. P. rubra* (Andr.). — Fleurs rouges.

*E. P. melastoma*. — Feuilles verticillées par 4. Corolles jaunes, plus courtes que dans l'*E. Petiveri* et tachées de noir à l'extrémité des lobes. Floraison de février en été.

**E. princeps** (Andr.). — Bruyère princesse. — Orig. Le Cap, 1800. — Serre froide.

Arbuste de 30 à 65 centimètres de hauteur. Feuilles groupées par verticilles de 4, ciliées et réfléchies. Fleurs rouges, tubulées, pendantes, en ombelles, s'épanouissant de mars en juillet.

Variétés. — *E. p. carnea*. — Fleurs carnées ; tube de la corolle un peu plus long.

**E. sulphurea** (Andr.). — Bruyère a fleurs couleur soufre. — Orig. Le Cap, 1805. — Serre froide.

Arbuste de 50 à 60 centimètres de hauteur. Rameaux épars, fins et nombreux. Feuilles linéaires, velues, obtuses, verticillées par 4. De l'été en automne, fleurs jaune soufre, axillaires et terminales, brièvement pédonculées. Corolles cylindriques, claviformes, velues, de 2 centimètres de longueur.

**E. tubiflora** (Willd.). — Bruyère a fleurs tubuleuses. — Orig. Le Cap, 1775. — Serre froide.

Rameaux épars, velus, grêles. Feuilles verticillées par 4, planes ou à bords réfléchis. En avril-juin, fleurs solitaires, écarlates, courtement pédicellées. Corolles tubuleuses, de 2 à 3 centimètres de longueur, claviformes, arquées et pubescentes.

**E. ventricosa** (Thunb.). — Bruyère a fleurs ventrues. — Orig. Le Cap. — Serre froide.

Port ramassé et buissonnant. Feuilles verticillées par 4, courtes, aciculaires, ciliées. Pen-

dant l'été, fleurs réunies en agglomérats terminaux ombelliformes. Corolle ventrue, rouge pourpre.

Cette espèce est très appréciée; on en cultive beaucoup les variétés suivantes :

*E. v. breviflora* (à fleurs courtes). — Corolles plus courtes que dans le type.

*E. v. coccinea minor* (à petites fleurs). — Fleurs terminales, s'épanouissant au printemps; corolle à face externe rouge, à face interne pourpre.

*E. v. grandiflora* (à grandes fleurs). — Fleurs blanches, d'un centimètre et demi de longueur, s'épanouissant au printemps et en été.

*E. v. porcellana* (à fleurs de porcelaine). — Une des variétés les plus estimées; c'est l'aspect de ses fleurs, luisantes comme de la porcelaine, qui lui a valu son nom spécifique. Tube de la corolle renflé, brillant, de 2 centimètres de longueur, blanc rosé, intérieur pourpre. Floraison de mai en juin.

*E. v. tricolor elegans.* — Fleurs en tube, renflées à la base, rose carné, les lobes de la corolle verdâtre. Floraison au printemps.

**E. versicolor** (Andr.). Bruyère de plusieurs couleurs. — Orig. Le Cap, 1790. — Serre froide.

Arbrisseau de 70 centimètres de hauteur. Feuilles verticillées par 3, pubescentes à l'état jeune. Fleurs très brièvement pédicellées, dressées, groupées généralement par 3. Corolles tubuleuses, glabres, en forme de bouteille, droites ou arquées, écarlates, rouges, roses, et quelquefois jaunâtres ou verdâtres.

Variétés. — Les formes suivantes, suffisamment distinctes du type, ont été élevées au rang de variété.

*E. v. ciliata* (*Willdenow*). — Feuilles ciliées; fleurs roses, cotelées, à tube blanchâtre.

*E. v. coccinea* (Hort.). — Fleurs écarlates.

*E. v. glutinosa* (Hort.). — Variété dont les parties aériennes sont couvertes d'une sécrétion glutineuse.

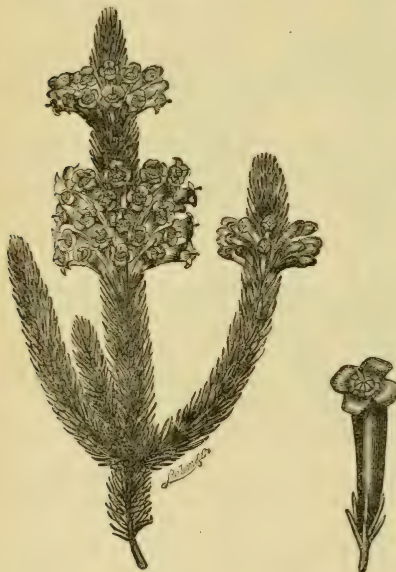


Fig. 318. — Erica vestita coccinea.

*E. v. longiflora* (Hort.). — Corolles plus longues que chez l'espèce.

**E. vestita** (Thunb.). — Bruyère vêtue. — Orig. Le Cap. — Serre froide.

Un mètre de hauteur. Feuilles linéaires, dressées, à bords ciliés et scabres. En juin-juillet, fleurs nombreuses, verticillées, à corolle cylindrique blanche, duveteuse, de 20 à 25 millimètres, à calice cilié et glanduleux.

Variétés. — On cultive de cette espèce les variétés suivantes:

*E. v. alba.* — Fleurs blanc pur, de 25 millimètres de longueur, groupées par verticilles de 10 ou 20.

*E. v. coccinea.* — Corolles rouge foncé, de 25 millimètres de longueur, à tube arqué.

*E. v. incarnata.* — Fleurs rose chair, groupées par verticilles de 15 ou 20.

*E. v. rosea.* — Fleurs roses, de 25 millimètres de longueur, groupées par verticilles bien fournis.

**E. viridiflora** (Andr.). — Bruyère a fleurs vertes. — Orig. Le Cap, 1810. — Serre froide.

Rameaux divergents. Feuilles linéaires, aiguës, étalées, rigides, glabres. De mai en août, fleurs vertes ; corolle 3 fois plus longue que le calice, à limbe dressé ; étamines à filets grêles et à anthères munies d'arêtes courtes.

L'*E. v. clavata* (Andr.) est une variété dont la corolle verte affecte la forme d'une massue ; floraison d'août en octobre.

**E. Wilmoreana** (Bot. Cab.). — Bruyère de Wilmore. — Syn. E. Wilmorei (Knowl. et Westc.). — Orig. Horticole. — Serre froide.

Port pyramidal et touffu. Rameaux revêtus, comme les feuilles, de poils blancs très courts. Feuilles verticillées par 4, longues. Au printemps, épis floraux de 30 à 40 centimètres de longueur. Corolles tubuleuses, de 15 à 18 millimètres de longueur, à tube rouge, à divisions blanches.

Variétés. — La Bruyère de Wilmore a produit les variétés suivantes :

*E. W. caliculata* (Carr.). — A corolle pourvue vers son milieu d'une collerette quadrilobée.

*E. W. glauca.* — Feuillage d'un vert glauque ; fleurs plus vivement colorées que dans le type.

*E. W. superba.* — Feuillage et épis floraux plus denses. Fleurs d'une teinte plus foncée que dans le type.

L'*E. Wilmoreana* lui-même n'est, d'après Jacques et Herincq, qu'une variété de l'*E. odorata*.

### B. — Bruyères à fleurs campanulées.

**E. campanulata** (Andr.). — Bruyère a fleurs en cloche. — 1791. — Serre froide.

Rameaux grêles, flexueux, glabres. Feuilles recourbées, dressées ou étalées, linéaires, aiguës. L'été, fleurs jaunes en épis peu fournis. Corolle campanulée, de 5 millimètres de longueur.

**E. cubica** (L.). — Bruyère cubique. — Orig. Le Cap, 1870. — Serre froide.

Arbrisseau touffu. Feuilles molles, de 3 à 5 millimètres de longueur. En été, fleurs pourpres, groupées en bouquets aux extrémités des rameaux. Corolle pourpre, campanulée.

**E. fragrans** (Andr.). — Bruyère odorante. — Orig. Le Cap, 1803. — Serre froide.

Feuilles opposées, dressées, linéaires, trigones, aiguës. En mars-juin, fleurs pourpres, groupées par 2 et 3. Corolle campanulée à limbe étalé-réfléchi. Anthères aristées. Ovaire glabre ou légèrement hispide à son extrémité libre.

**E. moschata** (Andr.). — Bruyère musquée. — Syn. E. florida (Bot. Cab.); E. anthina (Spreng.). — Orig. Le Cap, 1811. — Serre froide.

Rameaux à peine pubescents. Feuilles dressées, étalées ou infléchies, linéaires, trigones, obtuses, généralement blanchâtres. Au printemps, fleurs grandes, roses. Corolle campanulée de 10 millimètres de longueur sur 6 de largeur. Ovaire glabre ou légèrement pubescent.

**E. mucronata** (Andr.). — Bruyère mucronée. — Orig. Le Cap, 1800. — Serre froide.

Feuilles linéaires-lancéolées, tantôt trigones, tantôt planes, rigides, aiguës, mucronées, de 15 à 22 millimètres de longueur. En mars-avril, fleurs rouges, à corolle campanulée ; anthères oblongues, légèrement acuminées.

**E. persoluta** (Curt.). — Bruyère a fleurs de Campanule. — Orig. ?. — Serre froide.

Port buissonnant. Rameaux grêles et velus. En février-avril, fleurs abondantes, éparses, en grelots, de 3 ou 4 millimètres de longueur seulement, roses ou blanches.

Variétés. — Cette espèce a produit les variétés suivantes:

*E. p. alba.* — Fleurs blanches.

*E. p. regerminans.* — Descend probablement de la précédente et en diffère par ses fleurs, dont les grelots sont moins fermés, et par sa nature plus robuste.

*E. p. rubra superba.* — Fleurs légèrement plus fortes, rouge vif, en épis.



Fig. 319.
Erica persoluta alba.

**E. propendens** (Andr.). — Bruyère pendante. — Orig. Le Cap, 1800. — Serre froide.

Rameaux infléchis, hispides. Feuilles menues, étalées, linéaires, trigones, à peine pubescentes. En juillet-août, fleurs roses, à corolle campanulée, de 5 millimètres de longueur et un peu plus large.

C. — **Bruyères à fleurs urcéolées.**

**E. andromedæflora** (Andr.). — Bruyère a fleurs d'Andromède. — Syn. E. pomifera (Hort.). — Orig. Le Cap, 1803. — Serre froide.

Espèce de 35 à 45 centimètres de hauteur, à rameaux verticillés, à feuilles linéaires, aiguës, pubescentes, rigides. De mars en mai, fleurs solitaires ou réunies en grappes latérales. Corolle ovale-urcéolée, glabre, de 10 millimètres de longueur.

Variétés. — Les plus connues sont les suivantes:

*E. a. alba* (Andr.).

*E. a. triumphans* Bot. Cab. — Corolle plus grande que dans le type, carnée, ou blanche maculée de rouge. Floraison de mars en juin.

**E. Bergiana** (L.). — Bruyère de Berge. — Orig. Le Cap, 1787. — Serre froide.

Espèce très rameuse. Feuilles étalées, linéaires, plus ou moins velues. En mai-août, fleurs pourpres, à sépales réfléchis, verts; corolle glabre, urcéolée, ayant le sinus du limbe très développé en largeur. Anthères munies de crêtes.

**E. elegans** (Andr.). — Bruyère élégante. — Orig. Le Cap, 1879. — Serre froide.

Tige forte, de 30 à 40 centimètres de hauteur. Feuilles linéaires, rigides, glauques, colorées dans le voisinage des fleurs. Fleurs carnées, groupées en ombelles, à sépales ovales, amples, de couleur carnée comme la base de la corolle, qui est ovale, urcéolée, glabre, à limbe étalé et verdâtre. Floraison de novembre à février.

**E. empetrifolia** (L.). — Bruyère a feuilles d'Empetrum. — 1774. — Serre froide.

Feuilles abondantes, verticillées par 6, étalées ou légèrement infléchies, linéaires. obtuses, hispides, à revers sillonné. D'avril en juillet, fleurs odorantes pourpres, en épi, aux extrémités des rameaux. Corolle ovale, urcéolée, tantôt glabre, tantôt velue, de 5 millimètres de longueur.

*E. e. intertexa* Bot. Cab. — Feuilles verticillées par 3, ou solitaires et éparses, étalées, linéaires, infléchies, hispides. En mai-septembre, fleurs blanches, brièvement pédicellées, à corolle campanulée, glabre.

**E. gracilis** (Salisb.). — Bruyère grêle. — Syn. E. tenuissima (Wendl.); E. imbecilla (Lodd.). — Orig. Le Cap, 1794. — Serre froide.

Rameaux dressés, glabres ou à peine pubescents. Feuilles dressées, petites, linéaires, trigones. De février à juin, fleurs nombreuses, blanc rosé, à corolle ovale, urcéolée, rétrécie à la gorge. Anthères globuleuses, pourvues de crêtes poilues.

**E. ignescens** (Andr.). — Bruyère flamboyante. — Syn. E. tubiflora (L.). — Orig. Le Cap, 1792. — Serre froide.

Arbrisseau de 50 centimètres de hauteur. Rameaux abondants et grêles. Feuilles linéaires, glabres, verticillées par 4. De mars en juin, fleurs solitaires, brièvement pédicellées ; sépales ciliés, larges à la base ; corolle tubuleuse arquée, en forme de massue, de 25 à 30 millimètres de longueur, rouge feu, à limbe rouge pâle.

Variété. — *E. i. major.* — Floraison plus tardive (de juin à septembre) ; port plus élevé ; fleurs jaunâtres.

**E. margaritacea** (Hort. Kew). — Bruyère perlée. — Orig. Le Cap, 1775. — Serre froide.

Arbuste glabre. Feuilles ténues, trigones, linéaires et dressées. Corolles blanches, urcéolées ou campanulées. Floraison de mai à septembre.

**E. rubens** (Andr.). — Bruyère rouge. — Syn. E. pendula (Bot. Cab.). — Orig. Le Cap, 1798. — Serre froide.

Rameaux à peine ou non pubescents. Feuilles linéaires, trigones, aiguës, ciliées ou non. Entre juin et septembre, fleurs légèrement carnées ; corolle ovale, urcéolée, de 5 millimètres de longueur.

**E. tenella** (Andr.). — Bruyère délicate. — Orig. Le Cap, 1791. — Serre froide.

Port pyramidal. Rameaux ténus. Feuilles étalées, linéaires, trigones et glabres. Corolle urcéolée, rétrécie à la gorge, rose ou carnée, à limbe étalé. Floraison d'août en mai.

**E. vernix** (Andr.). — Bruyère vernie. — Syn. E. resinosa. — Orig. Le Cap, 1800. — Serre froide.

Feuilles groupées par verticilles de 3, étalées, rigides, linéaires, glabres. Fleurs visqueuses, réunies également par 3 ; corolle urcéolée, presque globuleuse, à gorge très étroite, rouge minium, à limbe verdâtre, large et obtus.

Variétés. — Deux variétés : l'une à fleurs ovales (*E. v. ovata*) l'autre à fleurs rouge cocciné (l'*E. v. coccinea*).

**E. villosa** (Pluk.). — Bruyère velue. — Syn. E. canescens (Hort. Kew); E. pilosa (Bot. Cab.). — Orig. Le Cap, 1800. — Serre froide.

Tige flexueuse. Rameaux grêles, velus. Feuilles verticillées par 3, étalées, linéaires, obtuses, à bords roulés, à revers sillonné. De février à juin, fleurs blanches, longuement pédicellées. Corolle ovale urcéolée, revêtue de poils, à lobes dressés ; anthères débordant la corolle.

**E. Aitoniana** (Lodd.). — Syn. de E. Aitonia (Mass.).
**E. anthina** (Spreng.). — Syn. de E. moschata (Andr.).
**E. Banksii** (Willd.). — Syn. de E. Banksia (Andr.).
**E. Bauera** (Andr.). — Syn. de E. Bowieana (Bot. Cab.).
**E. Blanda** (Andr.). — Syn. de E. monadelpha (Hort.).
**E. canescens** (Hort. Kew). — Syn. de E. villosa (Pluk.).
**B. Cavendishii** (Hort.). — Syn. de E. Cavendishiana (Paxt.).
**E. florida** (Bot. Cab.). — Syn. de E. moschata (Andr.).
**E. hybrida** (Hort.). — Syn. de E. cylindrica (Andr.).
**E. imbecilla** (Lodd.) — Syn. de E. gracilis (Salisb.).
**E. moschata** (Bot. Cab., non Andr.). — Syn. de E. Muscari (Andr.).

**E. pendula** (Bot. Cab.). — Syn. de E. rubens (Andr.).
**E. pilosa** (Bot. Cab.). — Syn. de E. villosa (Pluk.).
**E. pomifera** (Hort.). — Syn. de E. andromedæflora (Andr.).
**E. resinosa**. — Syn. de E. vernix (Andr.).
**E. sparsa** (Bot. Cab.). — Syn. de E. floribunda (Andr.).
**E. tenuissima** (Wendl.). — Syn. de E. gracilis (Salisb.).
**E. tubiflora** (L., non Willd.). — Syn. de E. ignescens (Andr.).
**E. Wilmorei** (Knowl et Westc.). — Syn. de E. Wilmoreana (Bot. Cab.).

### Culture des Bruyères.

Climat. — En France, le climat continental de Paris n'est pas précisément favorable aux Bruyères dont le pays d'origine, Le Cap, jouit d'un climat marin dans toute l'acception du mot, c'est-à-dire tempéré, sans brusques variations, sans chaleurs excessives ni froids extrêmes, au moins dans le territoire côtier. L'Angleterre, au contraire, et certaines régions de France plus rapprochées de la mer, comme Angers par exemple, sont plus propices à la culture de ces Ericacées. Quoi qu'il en soit, beaucoup d'horticulteurs des environs de Paris, ceux de Montreuil, de Vincennes en particulier, cultivent les Bruyères avec succès.

Serres. — Les serres pour Bruyères ne sont utiles que pendant la mauvaise saison; elles peuvent être adossées ou à deux versants, orientées au midi ou au nord selon le climat. Ainsi, sous un ciel souvent brumeux, la serre adossée doit faire face au midi de préférence. La serre est à gradins, avec dispositif permettant de placer les plantes près du verre. Une construction tout en bois présente plus de sûreté contre les refroidissements, qui ne doivent pas aller à plus de 3 ou 4° au-dessus de zéro. Des châssis mobiles facilitent un aérage dont ces plantes ont un besoin indispensable.

Dans une serre commune à plusieurs autres espèces, les Bruyères ne se comportent pas toujours aussi bien que chez elles; on doit, en tous les cas, éviter de les associer à des plantes puissamment feuillées dont l'évaporation crée une atmosphère humide contraire à leur santé.

Quelques espèces et variétés robustes sont hivernées dans de simples bâches, mais elles n'y sont point autant en sûreté que sous une serre, puisqu'on ne peut pas, par les grands froids, y pénétrer pour les soigner.

Terre. — Eaux. — Les Bruyères, en France du moins, sont exclusivement des plantes de terre de bruyère; celle-ci doit être riche en humus, fraîchement extraite autant que possible et préparée seulement par un concassage grossier. Les Anglais cultivent ces plantes dans le *loam* (terre de gazon décomposé) et réussissent parfaitement alors que nous échouons avec le même procédé.

Quels que soient les essais qu'on tente pour cultiver les Ericacées en dehors de la terre de bruyère, il est un élément qu'on devra constamment exclure, c'est le calcaire, toujours mortel, qu'il soit à l'état solide dans le sol ou à l'état de solution dans les eaux d'arrosage; toutes les autres eaux sont bonnes.

Multiplication. — Les Bruyères se sèment, se bouturent et se marcottent.

*Semis*. — Il est rare qu'on sème les Bruyères, ces plantes produisant difficilement des graines sous notre climat, mais on peut semer des graines importées: elles sont extrêmement ténues, aussi se contente-t-on de les répandre sans les enterrer, sur la surface aplanie d'une couche de terre de bruyère sableuse contenue dans une terrine préalablement drainée. On opère au printemps; la terrine recouverte d'une vitre est placée sous châssis, sur couche de 15 à 18°. La germination s'effectue en un mois. On repique les jeunes plants une fois

ou deux, toujours sur couche, puis on les place définitivement en plein air. A partir de ce moment, ils sont traités comme il sera dit plus loin à propos des plantes adultes.

*Bouturage.* — Nous sommes ici en présence du moyen le plus simple, le plus facile, et aussi le plus usité pour la multiplication des Bruyères.

Le printemps et l'été sont les époques favorables parce que les pousses jeunes et tendres ont plus d'aptitude à prendre racine : néanmoins on bouture à toute saison et c'est plutôt pendant les mois de décembre, janvier et février qu'opèrent les spécialistes.

Les boutures, choisies sur des plantes robustes, sont faites avec les extrémités des pousses les plus récentes, raccourcies à une mesure de 15 à 20 millimètres pour la circonstance et dépouillées de leurs feuilles basilaires ; on les repique dans des terrines fortement drainées et garnies de terre de bruyère sablonneuse bien tassée. Pour la pratique du repiquage chacun a sa méthode, les uns compriment la terre contre la partie enterrée de la bouture ; les autres se contentent de piquer seulement la bouture sans autre traitement. Les deux méthodes réussissent. Une couche de charbon pilé ou de sablon tamisé, répandue à la surface des terrines, prévient les végétations cryptogamiques, mais les poudres sulfureuses et les solutions cupriques sont des préventifs encore plus puissants auxquels on fera bien d'avoir recours en cas de maladie, de *fonte*, etc.

Après un bassinage, les terrines recouvertes de cloches sont portées dans la serre à multiplication, si on a opéré l'hiver, ou simplement sur couche, sous châssis, si on a opéré l'été ; l'essentiel est que la température ambiante soit comprise entre 18 et 20 degrés.

On ombrage contre le soleil ; les cloches sont essuyées intérieurement chaque jour à cause de la vapeur d'eau qui les recouvre, et quelques bassinages légers sont donnés en temps voulus pour conserver la moiteur des terrines.

Au bout d'un mois, un mois et demi, l'enracinement est complet ; on peut aérer un peu, puis davantage, puis tout à fait en supprimant les cloches.

Des horticulteurs spécialistes ne se servent point de cloches mais de feuilles de verre pour recouvrir les boutures qu'ils ont préalablement repiquées dans des terrines assez profondes : ce procédé, qui réduit considérablement l'air autour des boutures, a la propriété d'avancer d'une manière sensible leur reprise.

Rempotage, mise a l'air libre. — Les boutures étant enracinées, et découvertes de leur cloche ou de leur feuille de verre, on les introduit, au bout de quelques jours, dans une serre moins chaude que la serre à multiplication ; là on les fortifie par l'aérage et, au bout de trois semaines ou un mois, en mai-juin, on les met individuellement dans de petits pots de 6 ou 7 centimètres de diamètre, en employant de la terre de bruyère un peu plus substantielle que celle dont on s'est servi pour bouturer. Les plantes, mises sous châssis, à froid, sont ombragées et enfermées durant quelques jours nécessaires à la reprise, puis on aère progressivement, de plus en plus, tandis qu'on ombrage de moins en moins, jusqu'à l'enlèvement des châssis qui se fait en juillet.

Arrosage. — L'arrosage suivi assidument se fera toujours plante par plante, à l'aide d'un arrosoir à goulot, et jamais en bloc « à la pomme. » Il est important, en effet, que les Bruyères ne reçoivent point un excès d'eau qui les tuerait. L'humidité stagnante, provenant d'arrosages inopportuns ou du fonctionnement imparfait du drainage des pots, cause presque toujours l'insuccès de cette culture.

Pinçage. — La Bruyère de marché est une petite plante basse et touffue,

très ramifiée ; pour l'obtenir ainsi, l'horticulteur a dû appliquer plusieurs pinçages ; on en donne deux ou trois pendant le courant de la végétation, depuis juin jusqu'au premier septembre, puis la coupe des boutures sur les plantes jeunes ou adultes peut être considérée comme un troisième ou quatrième pinçage.

Rentrée en serre. — Les Bruyères peuvent rester dehors jusqu'en octobre. Vers le 15 de ce mois, il est prudent de les rentrer en serre ; jusque-là on les a abritées des gelées blanches par une installation mobile de claies.

Dans les serres, elles sont installées le plus près possible du vitrage, éclairées, aérées dans une large mesure, arrosées peu et à propos, inspectées souvent, tenues propres et abritées des gelées.

Taille. — Le pinçage a pour but de préparer la forme touffue des jeunes Bruyères ; on l'applique la première année et aussi la seconde sur les espèces qui ont besoin de 2 ans pour atteindre leur âge adulte.

La taille est une opération plus radicale ; appliquée après la floraison des Bruyères, elle consiste à supprimer les rameaux défleuris pour provoquer, au-dessous, une nouvelle ramification et conserver une forme touffue.

Les Bruyères adultes, fleurissant tous les ans, sont donc taillées ou rabattues tous les ans aussi. Cette opération ne doit pas être négligée, sous peine de provoquer une difformité dans le port de la plante.

Parasites et maladies. — Il arrive parfois que les Bruyères perdent leurs feuilles ou se chlorosent sans qu'on sache pourquoi ; c'est dans le sol qu'il faut d'abord chercher les causes de cet état. Un arrosage inopportun, le mauvais fonctionnement du drainage d'un pot, cela suffit : quelques racines ont pourri et la jaunisse s'est déclarée. Un rempotage pourra sauver la plante atteinte.

L'emploi préventif de la fleur de soufre empêchera l'apparition du blanc, champignon parasite qui peut causer de grands dommages ; s'il s'est déclaré sur quelques plantes, détruisez celles-ci par le feu pour arrêter la propagation du mal.

La grise aussi apparaît parfois sur les Bruyères ; on la combat par le jus de tabac, les fumigations, le soufre, etc. (Voir les insectes nuisibles, p. 69).

## ÉRICACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille Dicotylédonée dont les représentants sont presque tous des arbustes ou des arbrisseaux, et quelquefois des arbres, à feuilles entières, sans stipules, souvent persistantes, sessiles ou pétiolées, alternes ou opposées ou verticillées. Les fleurs ont un calice persistant à 4, 5 ou 6 dents ; la corolle, généralement régulière, est monopétale, à 4 ou 6 divisions alternes avec celles du calice. Les étamines, en nombre égal ou double de celui des divisions de la corolle, sont composées de filets libres ou soudés entre eux, indépendants de la corolle ou fixés sur elle ; leurs anthères biloculaires, ouvertes par des fentes ou par des pores, sont souvent munies à leur base d'appendices de forme variable. L'ovaire est libre, pluriloculaire, surmonté d'un style simple à extrémité entière ou lobée. Le fruit est une capsule pluriloculaire ou une baie, mais rarement.

Les Bruyères (*Erica*), les Rhododendrons, les Azalées (*Azalea*) sont les genres les plus décoratifs de cette famille.

## ERIOBOTRYA (Lindl.). — BIBACIER.

*Famille des Rosacées.*

Le genre *Eriobotrya*, dans lequel les botanistes modernes englobent les *Photinia*, renferme une vingtaine d'espèces. Ce sont des arbres ou des arbustes tantôt glabres, tantôt

velus, à feuilles persistantes simples, pétiolées, stipulées, à fleurs régulières, hermaphrodites, réunies en grappes composées. Le calice et la corolle, insérés sur les bords d'un réceptacle concave, sont chacun à 5 pièces. Les étamines, au nombre de 20, ont les filets



Fig. 320. — Eriobotrya japonica (inflorescence).

libres, infléchis dans le bouton. L'ovaire est infère, au fond du réceptacle, et surmonté de styles libres à extrémité simple ou dilatée ; il renferme ordinairement 5 loges. Le fruit est une drupe ou une baie contenant une ou 5 loges à une ou 2 graines chacune.



Fig. 321. — Eriobotrya japonica (rameau fructifère).

**E. japonica** (Lindl.). — Bibacier ou Néflier du Japon. — Syn. Mespilus japonicus (Thunb.) ; Photinia japonica. — Orig. Japon, Chine orientale, 1787. — Orangerie.

Arbre de 5 ou 6 mètres de hauteur, ou buisson touffu, à rameaux cotonneux. Feuilles persistantes, alternes, grandes, coriaces, à face lisse, vert intense, à revers revêtu d'un duvet roussâtre. Fleurs d'un blanc jaunâtre, à odeur d'amande amère, réunies en grappes cotonneuses, et s'épanouissant en octobre-novembre, ou même en hiver dans les orangeries.

Fruits de la taille d'une prune reine Claude, jaune orangé, piriformes-arrondis, comestibles, à chair acidulée-sucrée.

Quoiqu'on ait tenté de l'y cultiver, le Bibacier du Japon n'est point un arbre de plein air sous le climat de Paris, même en espalier ; il y végète misérablement et risque d'être tué par un hiver rude. Au contraire, élevé en bac et abrité en orangerie, il peut atteindre de belles proportions et former, de ses ramifications toujours vertes, une tête bien feuillée, large et un peu déprimée, dont l'aspect est au moins aussi décoratif qu'une tête de Laurier ou d'Oranger.

On le multiplie par le semis, qui procure les individus les plus vigoureux.

Dans la région méditerranéenne, où l'*E. japonica* fructifie régulièrement en plein air, on le greffe sur cognassier pour hâter sa mise à fruit.

## ERIODENDRON (D. C.). — ERIODENDRON.

*Famille des Malvacées.*

Arbres inermes ou épineux à feuilles digitées, à fleurs solitaires ou fasciculées, axillaires ou presque terminales. Fruit capsulaire à 5 loges. Graines entourées d'un duvet dense que l'industrie emploie à divers usages.

**E. anfractuosum** (D. C.). — E. SINUEUX. — Orig. Indes Occidentales, 1739. — Serre chaude.

Arbre grêle et élancé, à bois mou, inerme pendant sa jeunesse mais dont la tige est ensuite hérissée d'aiguillons. Feuilles nombreuses, palmées, glabres, composées de sept folioles lancéolées, acuminées, sessiles, finement dentées au sommet, molles, les plus grandes de 12 à 15 centimètres de longueur et 3 de largeur, insérées sur un pétiole grêle de 20 centimètres de longueur. Fleurs jaunâtres, couvertes à l'extérieur de poils duveteux.

On connaît encore l'*E. caribæum* Don, et l'*E. leiantherum* D. C., mais ils n'existent que dans les collections botaniques et ne se distinguent guère de l'espèce précédente par leur feuillage et leur port ; ils en diffèrent, il est vrai, par leurs fleurs mais la floraison de ces plantes dans les cultures est toujours extrêmement rare.

CULTURE. — Les *Eriodendron* appartiennent tous à la serre chaude ; ils sont tous vigoureux et prospèrent facilement dans un compost léger formé de deux parties de terre de bruyère, une partie de terreau et une de terre franche. On doit leur octroyer de copieux arrosements l'été, mais, en hiver, il faut les mouiller fort peu et veiller à ce qu'un excès d'eau ne fasse pourrir les racines. Bien qu'ils supportent très bien la taille on ne doit les y soumettre que lorsqu'ils prennent de trop grandes proportions, car elle les déforme toujours.

Leur multiplication se fait surtout par le semis et aussi par boutures à chaud et sous cloche.

## ERIOPSIS (Lindl.). — ERIOPSIS.

*Famille des Orchidées.*

Herbes épiphytes pseudo-bulbeuses à grappes florales radicales, à feuilles grandes, plissées. Sépales égaux, étalés et libres. Pétales semblables. Labelle soudé au pied du gynosthème, à lobes latéraux larges, à lobe médian petit, entier ou bilobé. Colonne allongée, demi-cylindrique, incurvée, à sommet massué. Deux pollinies.

**E. biloba** (Lindl.). — E. BILOBÉ. — Orig. Pérou, 1845. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes coniques, de 15 à 20 centimètres de longueur, rugueux et comme chagrinés, de couleur bronzée, terminés par deux feuilles largement lancéolées, sillonnées, atténuées en pétiole, de 40 à 60 centimètres de longueur. Fleurs nombreuses, d'environ 2 centimètres et demi de diamètre, à divisions oblongues, jaunes, teintées de brun orangé sur les bords, à labelle duveteux, trilobé, les lobes latéraux grands, jaune rayé d'orangé, le médian petit, blanc, pointillé de brun, disposées en épis par 30 à 40, au sommet d'une hampe pourpre, ponctuée de blanc.

De même que bon nombre d'Orchidées, et les *Anguloa* notamment, cette espèce fleurit au printemps, sur les bulbes de l'année précédente, au moment de la reprise de la végétation.

On doit lui appliquer le même traitement qu'aux *Anguloa* ou aux *Lycaste*, avec beaucoup d'humidité pendant la végétation.

L'*E. rutidobulbon* Hook., introduit de la Nouvelle-Grenade en 1847, se cultive également de la même manière. Cette plante ne se distingue de l'espèce précédente que par ses fleurs plus grandes du double et de coloris plus foncé.

## ERIOSTEMON (Smith). — ERIOSTEMON.

*Famille des Rutacées.*

Arbustes au nombre d'une trentaine d'espèces, à feuilles simples, alternes, entières, ponctuées ; à fleurs précoces, blanches ou roses, solitaires.

**E. buxifolium** (Smith). — E. A FEUILLES DE BUIS. — Orig. Australie, 1822. — Serre froide.

Arbuste très rameux, de 40 à 80 centimètres de hauteur, à rameaux arrondis couverts d'une fine pubescence blanchâtre. Feuilles alternes, petites, elliptiques ou obovales, mucronées, glabres, d'un beau vert. Au printemps, fleurs roses, presque sessiles, disposées le long des rameaux de l'année précédente.

**E. intermedius** (Hook.). — E. INTERMÉDIAIRE. — Orig. Australie. — Serre froide.

Plante très voisine des *E. buxifolium* et *myoporoides*, entre lesquels elle est intermédiaire, et que l'on suppose issue d'un croisement de ces deux espèces. Ses rameaux, pubescents, sont bien garnis de feuilles fermes semblables à celles de l'*E. buxifolium* ; ses fleurs nombreuses, étoilées, blanches, sont roses avant leur épanouissement.

Comme les autres *Eriostemon*, celui-ci fleurit au printemps ; il est devenu très rare dans les cultures.

**E. myoporoides** (D. C.). — E. A ASPECT DE MYOPORUM. — Orig. Australie, 1824. — Serre froide.

Arbuste buissonnant à rameaux bien dressés, glanduleux, verts, de 60 centimètres à 1 mètre de hauteur. Feuilles oblongues-lancéolées, atténuées à la base, un peu épaisses, de 5 à 7 centimètres de longueur, d'un beau vert foncé, parsemées de ponctuations translucides et de glandes analogues à celles des rameaux. Fleurs très nombreuses, blanches, étoilées, de 2 centimètres de diamètre, marquées d'une tache purpurine au revers de chaque division, réunies à l'aisselle des feuilles par 3, 4 et plus rarement 5.

Cette espèce très florifère, et l'une des plus belles du genre, fleurit de la fin de janvier à mars, avec une très longue durée. Elle doit son nom spécifique aux glandes qui recouvrent les rameaux et les feuilles et lui donnent une certaine ressemblance avec les *Myoporum*.

**E. neriifolius** (Sieb.). — E. A FEUILLES DE LAURIER-ROSE. — Orig. Australie, 1847. — Serre froide.

Arbuste de 60 à 80 centimètres de hauteur, à feuilles lancéolées, mucronées, rappelant assez bien celles du Laurier rose. Fleurs roses, réunies par 3 ou 4 le long des rameaux.

**E. salicifolius** (Smith). — E. A FEUILLES DE SAULE. — Orig. Australie, 1822. — Serre froide.

Arbuste de même taille que les précédents et à feuilles étroites, linéaires-lancéolées, lisses et glabres. Fleurs rose vif, axillaires, solitaires et presque sessiles.

L'*E. linifolius* se rapproche beaucoup de cette espèce par ses feuilles, mais celles-ci sont encore plus étroites, très aiguës et les fleurs blanc rosé.

On rencontre encore, dans les collections, plusieurs espèces comme les *E. densiflorum, floribundum, pulchellum, scabrum,* qui se rapprochent beaucoup de celles que nous venons de décrire par leur port, leur feuillage et le coloris blanc ou rose de leurs fleurs.

Parmi les plantes dites de la Nouvelle-Hollande, les *Eriostemon* se distinguent par un port élégant, régulier, une floraison précoce, abondante et de longue durée. Ils fleurissent de janvier à la fin de mars, suivant le traitement qui leur est appliqué, et constituent à ce moment l'un des plus beaux ornements de la serre froide.

CULTURE. — Ces plantes se plaisent dans la terre de bruyère naturellement siliceuse ou que l'on additionne d'une quantité suffisante de sable blanc pour la rendre poreuse et bien perméable. Les rempotages se font au printemps, après la floraison, dans des pots très propres, fortement drainés et en ayant soin de maintenir les sujets assez haut, afin qu'ils ne soient pas exposés à un excès d'humidité comme cela a lieu lorsque la base de la tige est trop enterrée. On doit, à ce moment, rabattre les rameaux défleuris jusque sur les premiers yeux de la base qui procureront, pour l'année suivante, des pousses vigoureuses et florifères ; cette taille est indispensable pour entretenir des sujets bien ramifiés, en même temps qu'elle permet de leur donner une forme régulière.

Après la taille et le rempotage, les *Eriostemon* sont maintenus en serre pendant quelques semaines afin de favoriser l'émission des pousses nouvelles ; on doit, pendant ce temps, les arroser modérément et les soustraire à l'ardeur du soleil par un ombrage suffisant. Dans le courant de juin, lorsque les bourgeons sont en bonne voie de développement, et suffisamment raffermis, on place les plantes en plein air, dans un endroit ensoleillé, à l'abri du vent, les pots enterrés dans une couche de cendres de houille pour conserver la fraîcheur autour des racines ; comme elles sont très sensibles aux excès d'humidité et de sécheresse, les arrosements doivent être très suivis et faits avec le plus grand soin.

Vers la fin de septembre on rentre les *Eriostemon* dans une serre froide bien éclairée et largement ventilée. Les soins à leur donner pendant l'hivernage consistent à entretenir le sol simplement frais et à éviter un excès de chaleur ; une température de 4 à 5 degrés leur suffit, surtout pendant la floraison, qui se prolonge d'autant plus que la température est plus basse et la ventilation plus abondante.

MULTIPLICATION. — Les *Eriostemon* peuvent être propagés de boutures faites sous cloche, en serre tempérée, au printemps, et surtout en juillet-août ; mais comme leur reprise est assez lente et incertaine, et que les individus qu'elles procurent croissent lentement et semblent devoir rester plus petits que ceux que l'on obtient par le greffage, ce dernier procédé est plus généralement adopté. On greffe en placage, en pied, sur le *Correa alba* et le *Grevillea robusta* ; le meilleur moment d'opérer est la fin de l'hiver, février-mars ; les greffes sont tenues sous verre, en serre tempérée, et privées complètement d'air pendant la durée de la reprise. Elles peuvent être placées à l'air libre dans le courant de l'été, après avoir été endurcies progressivement.

## ERYTHRINA (L.). — ÉRYTHRINE.

*Famille des Légumineuses.*

Les Erythrines sont environ une quinzaine d'arbres ou arbustes à feuilles trifoliolées, caduques, à fleurs réunies en grappes. Le calice est campanulé ou sacciforme, rarement à 5 dents. La corolle, *papilionacée*, composée de pétales inégaux, a l'étendard large ou allongé sans appendice à la base, les ailes courtes ou nulles, la carène plus petite que l'étendard. On compte 10 étamines diadelphes, un ovaire porté sur un mince support, un style recourbé, un stigmate effilé. Le fruit est une gousse sinueuse ou étranglée entre les graines qui sont oblongues, souvent rouges, avec ou sans tache noire.

**E. caffra** (Thunb.). — E. DE LA CAFRERIE. — Syn. E. Humeana (Spreng.). — Orig. Cafrerie, 1816. — Serre chaude.

Arbre dépassant 10 mètres à l'état spontané, à folioles rhomboïdes, obtuses, à pétioles munis de rares épines. Ses fleurs, rouge écarlate, sont presque verticillées, en épis; leurs pédoncules sont dressés, longs, semés de verrues blanchâtres, allongées.

**E. carnea** (Ait.). — E. A FLEURS CARNÉES. — Syn. E. americana (Mill.). — Orig. Vera-Cruz, 1733. — Serre tempérée.

Arbrisseau pouvant atteindre 4 mètres, peu épineux, à pétioles inermes, à folioles glabres, ovales, rhombées, aiguës; à fleurs roses, apparaissant en mai-juin, et dont le calice est campanulé tronqué.

L'*E. rosea,* à fleurs roses, originaire du Mexique aussi, comme la précédente, en est probablement une variété.

**E. corallodendron** (L.). — E. ARBRE AU CORAIL. — Syn. E. spinosa (Mill.). — Orig. Antilles, 1690. — Serre tempérée.

Cette espèce arborescente, qu'on appelle aussi Erythrine corail et Bois immortel, atteint de 6 à 7 mètres de hauteur dans son pays d'origine; ses branches sont épineuses, ses feuilles glabres, à folioles largement ovales, rappelant un peu le losange. Ses fleurs grandes, rouge écarlate, en font une des espèces les plus ornementales.



FIG. 322. — Erythrina Crista-galli.

En la préparant par une mise en végétation sous châssis et sur couche on pourrait, croyons-nous, provoquer la floraison de l'*E. corallodendron* en plein air, où on la planterait définitivement en juin.

**E. Crista-galli** (L.). — E. CRÊTE DE COQ. — Syn. E. laurifolia (Jacq.). Orig. Brésil, 1771. — Hiverner en orangerie. Pleine terre l'été.

Capable d'atteindre les dimensions d'un arbre de troisième grandeur, y atteignant dans la Provence où on la cultive en pleine terre, cette espèce, sous le climat de Paris est formée d'une souche persistante, émettant, chaque printemps, des ramifications qui fleurissent et meurent annuellement. Les pétioles des feuilles sont peu épineux; leurs folioles ont une forme ovale, une surface glabre. Les fleurs, rouge écarlate, sont nues à l'extrémité de l'épi et feuillées à la base.

VARIÉTÉS. — L'*E. crista-galli* est l'espèce la plus cultivée, aussi a-t-elle

produit quelques variétés parmi lesquelles les plus connues sont : l'*E. versicolor*, à étendard d'abord blanc jaunâtre, passant ensuite au carmin sombre, et l'*E. Marie Bellanger*, remarquable par la hauteur de ses fleurs d'une riche couleur cinabre.

**E. herbacea** (L.). — E. HERBACÉE. — Orig. Caroline méridionale et Floride, 1724. — Hiverner en orangerie. Pleine terre l'été.

Les rameaux de cette espèce demeurent herbacés sous notre climat et, après les premiers froids, ils ne tardent pas à périr jusqu'à quelques centimètres de leur insertion sur la souche qui persiste. Les fleurs, d'une coloration rouge vif, naissent par fascicules de trois à l'aisselle des feuilles sur une certaine longueur des extrémités de rameaux, qui apparaissent comme autant de grappes.

**E. indica** (Lam.). — E. DE L'INDE. — Orig. Indes Orientales. — Serre chaude.

Arbre pouvant atteindre plus de 6 mètres de hauteur, à ramifications pourvues d'épines noirâtres. Feuilles pennées, à folioles ovales, larges, glabres, à pétioles inermes. Fleurs écarlates, en grappes.

Très ornementale et de grandes proportions, cette espèce comprend les variétés suivantes :

*E. i. marmorata* (Hort. Veitch). — E. DE L'INDE A FEUILLES MARBRÉES. — Originaire de Polynésie et introduite dans nos cultures en 1879. C'est une magnifique plante de serre chaude à feuilles trifoliolées, entièrement marbrées de blanc jaunâtre sur fond vert clair.

*E. i. Parcelli* (Hort. Bull). — E. DE L'INDE, VAR. DE PARCELL. — Originaire des Iles de la mer du Sud, et trouvée en 1874; on lui a donné aussi le nom d'*E. indica picta*.

L'*E. i Parcelli* rappelle l'*E. marmorata* par son port, mais ses feuilles s'en distinguent par la disposition de leurs panachures, étendues en bandes latérales à droite et à gauche des nervures principales et secondaires.

Il existe aussi, paraît-il, une variété d'E. de l'Inde à fleurs blanches.

Ces plantes redoutent les fortes insolations qui ont pour effet de meurtrir leurs feuilles. Pour en obtenir de beaux specimens il faut en rabattre chaque année la tige et ne conserver qu'un seul bourgeon adventif.

**E. speciosa** (Andr.). — E. REMARQUABLE. — Orig. Indes Orientales, 1805. — Serre chaude.

Pouvant atteindre 3 mètres de hauteur, l'*E. speciosa* est épineux par ses rameaux, ses pétioles de feuilles et leurs nervures. Les folioles glabres, ovales, larges, portent trois lobes acuminés. Les fleurs sont rouge écarlate, en grappes ; elles apparaissent d'août en octobre.

**E. Vespertilio** (Benth.). — E. CHAUVE-SOURIS. — Orig. Australie occidentale, 1885. — Hiverner en orangerie. Plein air l'été.

Espèce relativement récente et pour laquelle son origine semble indiquer une culture analogue à celle de l'*E. Crista-galli*. Elle se distingue du premier coup à ses folioles qui ont la forme d'un triangle renversé, le côté terminal profondément découpé. Les fleurs, réunies en grappes dressées, ont un étendard remarquable par l'ampleur de son développement.

**E. americana** (Mill.). — Syn. de E. carnea (Ait.).
**E. Humeana** (Spreng.). — Syn. de E. caffra (Thunb.).
**E. laurifolia** (Jacq.). — Syn. de E. Crista-galli (L.).
**E. spinosa** (Mill.). — Syn. de E. corallodendron (L.).

CULTURE. — La caducité des feuilles des Erythrines nous indique, quelle que soit leur serre propre, la nécessité pour elles d'une période de repos. Ce repos coïncide naturellement avec la mauvaise saison ; il ne peut être obtenu que par la suspension des arrosages et le maintien des Erythrines dans un milieu peu

chauffé : l'orangerie ou la serre froide pour certaines espèces, comme l'*E. Crista-galli*, l'*E. herbacea,* et la serre tempérée pour d'autres.

Au printemps (du 15 mars au 15 avril) la mise en végétation s'impose ; elle peut se faire sur couche de 15 à 18° ou dans une serre à la même température. Avant l'opération, les Erythrines ont subi un rempotage avec terre ordinaire de consistance moyenne, la terre à *Pelargonium,* la terre à Orangers sont également bonnes. Les soins ordinaires, tels que arrosages, aérage, etc., étant donnés d'une façon opportune, les plantes, dès les premiers jours de juin, sont propres à être plantées en pleine terre. Les meilleurs endroits sont ceux recevant une forte insolation.

Les espèces *E. herbacea, E. Cristà-galli* traitées ainsi fleurissent depuis juillet jusqu'à septembre.

Les espèces plus délicates, celles indiquées comme appartenant à la serre tempérée ou à la serre chaude, sont maintenues toujours abritées par ceux qui les cultivent.

Il nous semble qu'on pourrait essayer, non sans succès, leur culture en pleine terre dans les mêmes conditions que les autres, mais en recherchant encore davantage, toutefois, pour les y planter, les expositions bien et longuement exposées au soleil.

Dès fin septembre les arrosages sont modérés aux individus cultivés en pots sous abri ; les spécimens cultivés en pleine terre sont arrachés en octobre, mis en pots, et conservés sans arrosage tout l'hiver, pour être, au printemps, soumis au traitement par lequel nous avons commencé ce chapitre.

Multiplication. — On trouve communément dans le commerce les graines d'*E. Crista-galli.* En ce qui concerne cette espèce, le semis nous semble le procédé de multiplication le plus simple et le plus prompt. On sème en janvier, en terrine et terre de bruyère, sous serre à multiplication. Préalablement on a fait macérer 24 heures les graines dans un peu d'eau à la température de la serre. Lorsqu'ils ont trois ou quatre feuilles, les jeunes plants sont repiqués en godets et passés sous châssis en mars, avec couche de 18 à 20° ; ils y restent jusqu'en juin, époque de la mise en pleine terre.

Les Erythrines issues de semis ne fleurissent généralement que la seconde année.

Le bouturage est l'autre moyen usité pour propager ces arbustes ; il faut nécessairement y avoir recours avec les variétés. On bouture en serre à multiplication, sous cloche, à partir de mars-avril. Les boutures sont des rameaux herbacés enlevés avec talon de dessus les pieds-mères mis tout spécialement en végétation dans ce but.

Emploi. — L'*E. Crista-galli* la plus connue, la plus populaire de toute la collection, s'emploie pendant la belle saison à décorer les corbeilles. Les très vieux pieds, extrêmement florifères, font un merveilleux effet isolés sur les pelouses.

On cultive aussi cette espèce en pot et elle devient alors une excellente plante de marché.

## **ERYTHROCHITON** (Nees et Mart.). — ERYTHROCHITON.

*Famille des Rutacées.*

Arbustes à tige simple ou peu ramifiée, à feuilles alternes, longues, entières, réunies en bouquets au sommet des branches. Fleurs groupées en cymes alternes. Calice monosépale, tubuleux campanulé. Corolle monopétale à 5 lobes égaux ou presque égaux. Cinq à 7 étamines. Cinq ovaires libres uniloculaires.

**E. brasiliensis** (Nees et Mart.). — E. DU BRÉSIL. — Orig. Brésil, 1842. — Serre chaude.

Arbre à tige simple de 2 mètres de hauteur. Feuilles alternes, simples, lancéolées, très longues, entières, coriaces, lisses, rassemblées près du sommet de la tige, contenant une huile volatile odorante rappelant celle des feuilles de l'Oranger. De l'aisselle des feuilles naissent des branches axillaires, triangulaires, presque aphylles, sortes de pédoncules rigides qui portent les fleurs à leur extrémité. Celles-ci sont grandes, blanches, accompagnées de bractées foliacées, avec un calice rouge, et réunies en bouquets par 2 à 6 sur de courts pédicelles bractéolés.

L'*E. brasiliensis* forme un petit arbre qui dépasse rarement 2 mètres de hauteur et dont le port rappelle celui des *Clavija* ou des *Barringtonia*. Il fleurit en été et donne ses fleurs à profusion sur les mêmes pédoncules. C'est donc une plante précieuse, doublement ornementale par son feuillage et par sa floraison.

**E. hypophyllanthus** (Planch. et Lind.). — E. A FLEURS HYPOPHYLLES. — Syn. Hypophyllanthus Lindeni (Rgl.). — Orig. Colombie, 1853. — Serre chaude.

Espèce assez semblable à la précédente quant au port et portant également de grandes feuilles entières, oblongues-cunéiformes, atteignant 50 centimètres de longueur. Ses fleurs, complètement blanches, au lieu d'être portées par des pédoncules spéciaux, se montrent à la face inférieure des feuilles et sont groupées par 2-3 en cymes courtes, soudées à la nervure médiane.

Cette plante est extrêmement remarquable par le mode de floraison bizarre auquel elle doit son nom spécifique ; ses fleurs sont fort jolies et la floraison des plus faciles. Il est regrettable qu'elle soit devenue si rare dans les serres, ainsi d'ailleurs que sa congénère.

CULTURE. — C'est dans une serre chaude ordinaire, dont la température est maintenue entre 12 et 15 degrés, que l'on cultive les *Erythrochiton*. Ils aiment un sol substantiel, poreux ; un mélange par tiers de terre de bruyère, de terreau et de terre franche leur convient, mais dans le cas où l'on craindrait que le compost prenne une trop grande compacité il faudrait y ajouter un peu de sable blanc. On doit leur donner beaucoup d'eau en été sous forme d'arrosages et de seringages sur les feuilles ; pendant l'hiver, au contraire, les arrosements doivent être faits avec discernement et réduits au strict nécessaire.

Ces plantes ne redoutent guère l'atteinte des insectes ; il est d'ailleurs facile de les combattre par les lavages à l'eau additionnée de jus de tabac, lavages que rendent faciles l'ampleur et la texture solide du feuillage.

MULTIPLICATION. — Les *Erythrochiton* produisent facilement dans les serres des graines fertiles qui en assurent la reproduction. On les sème dès la fin de l'hiver, en pots ou en terrines que l'on maintient dans la serre à multiplication où se fait l'élevage des jeunes plants. Ceux-ci doivent être repiqués dès qu'ils montrent leurs premières feuilles, puis empotés séparément quelque temps après.

On peut encore recourir au bouturage en faisant le sacrifice d'un individu ou en détachant, lorsqu'ils sont suffisamment allongés, les bourgeons qui naissent au sommet d'une plante étêtée. On plante ces boutures dans de petits godets bien drainés, en sable blanc, et on les place sous verre avec chaleur de fond ; leur enracinement est assez lent ; dès que les premières racines apparaissent il faut remplacer le sable par de la terre de bruyère sableuse.

**Erythrodanum alsineforme** (D. P.-Th.). — (Voy. *Nertera depressa* Banks et Soland.)

**Erythrostemon Gilliesii** (Klotsch.). — (Voy. *Poinciana Gilliesii* Hook.)

## ERYTHROXYLON (L.). — ÉRYTHROXYLON.

*Famille des Linées.*

Arbustes ou arbrisseaux à feuilles alternes, entières, pétiolées, accompagnées de stipules ; à fleurs régulières hermaphrodites, solitaires ou fasciculées à l'aisselle des feuilles ou des bractées remplaçant les feuilles. Cinq sépales libres ou peu unis à la base. 5 pétales. Dix étamines soudées inférieurement en un tube court. Ovaire triloculaire mais n'ayant, le plus souvent, qu'une loge fertile à 1 ou 2 ovules. Fruit drupacé avec calice persistant à la base.

**E. Coca** (Lamk.). — E. Coca. — Orig. Pérou, 1869. — Serre chaude.

Arbuste rameux, à ramifications bien dressées, de 1 à 2 mètres de hauteur. Feuilles alternes, petites, ovales-lancéolées ou obovales, entières, de texture mince, vert pâle, de 3 à 4 centimètres de longueur. Fleurs petites, verdâtres, bien ouvertes, réunies par 3 ou 4 le long des rameaux.

Cette plante n'a rien d'ornemental et n'est guère cultivée dans les serres qu'à titre de curiosité. Ce sont ses feuilles qui constituent la Coca du Pérou, très employée aujourd'hui en médecine.



Fig. 323.
Erythroxylon Coca.

Culture. — L'*E. Coca* se cultive aisément en serre chaude, dans un mélange de terre de bruyère et de terre franche fibreuse. On doit l'arroser copieusement l'été mais lui donner peu d'eau pendant le repos, car à ce moment les plantes sont souvent dépourvues de feuilles.

La multiplication en est rapide et facile par semis ou par boutures plantées dans le sable, à l'étouffée.

## ESCALLONIA (L.). — ESCALLONIA.

*Famille des Saxifragées.*

Arbres et arbrisseaux à feuilles alternes non stipulées ; à fleurs hermaphrodites, en grappes simples ou composées. Cinq sépales. Cinq pétales formés chacun d'un long onglet et d'un limbe étalé. Cinq étamines. Ovaire à 2 ou 3 loges. Fruit capsulaire, surmonté du calice et du style persistants.

**E. macrantha** (Hook. et Arnott). — E. à grandes fleurs. — Orig. Ile Chiloé, Chili, 1830. — Serre froide.

Arbrisseau touffu, de 1 mètre à $1^{m},50$ de hauteur, à rameaux pubescents, glanduleux-visqueux ainsi que le revers des feuilles. Feuilles alternes, ovales-elliptiques, atténuées à la base, dentées, d'une consistance ferme et d'un beau vert luisant en dessus, plus pâles sur le revers, parcourues de nervures bien marquées. Fleurs grandes et assez nombreuses, à corolle tubuleuse courte, rose carminé, à divisions bien étalées, arrondies, mucronées, à calice en coupe, poilu, d'un beau rouge, disposées en petits bouquets feuillés.

L'*E. macrantha* fleurit en été, de juin à juillet. C'est l'espèce la plus intéressante de ce genre, avec l'*E. floribunda,* à fleurs blanches, mais plusieurs autres pourraient être aussi avantageusement cultivées, surtout les *E. organensis* et *rubra.*

Culture. — Les *Escallonia* sont des arbustes vigoureux, demi-rustiques sous le climat de Paris, très convenables pour la garniture des appartements froids, des vestibules, etc. Ils résistent dans le centre, plantés au pied des murs

bien exposés que l'on tapisse de leurs rameaux. Dans le Nord on doit les cultiver en pots et les rentrer en bache ou en orangerie dans le courant de novembre. On peut aussi cultiver les *Escallonia* en pleine terre et les relever en motte à l'automne, pour les hiverner à l'abri de la gelée. Il leur faut une terre légère, fertile, et des arrosements copieux pendant l'été.



Fig. 321. — Escallonia macrantha.

Leur multiplication a lieu par semis sur couche ou par boutures herbacées, qui reprennent sans la moindre difficulté, sous cloche, avec un peu de chaleur.

**Esmeralda bella** (Rchb. f.). — (Voy. *Arachnanthe bella* Benth.)

**E. Cathcartii** (Rchb. f.). — (Voy. *Arachnanthe Cathcartii* Benth.)

**E. Sanderiana** (Rchb. f.). — (Voy. *Vanda Sanderiana* Rchb. f.)

## EUCALYPTUS (L'Hérit.). — EUCALYPTUS, GOMMIER.

*Famille des Myrtacées.*

Arbres de haute taille, au nombre de 130 environ, tous ou presque tous australiens, riches en principes odorants et résineux. Feuilles parfois glauques, souvent dimorphes sur

le même individu, entières, régulières ou irrégulières, en forme de faux ou de phyllodes. Fleurs petites, hermaphrodites, blanches ou jaunes, rarement pourprées, généralement odorantes, axillaires et réunies en cymes ombelliformes ou capituliformes, parfois solitaires. Chaque fleur est composée d'un réceptacle concave sur les bords duquel s'insère : 1° un calice le plus souvent court, tronqué, entier ou partagé en 4 dents ; 2° une corolle insérée avec le calice et formée de pétales soudés en une sorte de couvercle qui se détache par la base et tombe, tout d'une pièce, au moment de la floraison. Etamines en très grand nombre, insérées en plusieurs séries sur les bords du réceptacle. Ovaire infère à 2 ou 4 loges. Fruits capsulaires ; graines généralement petites et souvent dimorphes.

Les *Eucalyptus* ne sont pas précisément des végétaux de serre, leur puissante végétation, leur taille gigantesque en font avant tout des arbres de pleine terre et ils sont beaucoup appréciés, non seulement en Australie, leur pays d'origine, où certains individus des espèces *E. amygdalina, E. diversicolor, E. globulus* dépassent 100 mètres de haut, mais encore en Algérie et dans certaines colonies anglaises, comme l'ile Victoria, où leur culture a été introduite depuis environ un demi-siècle.

Une seule espèce a quelque mérite par son feuillage très glauque et se cultive fréquemment dans les jardins : c'est l'*E. globulus*, décrit ci-dessous.

**E. globulus** (Labill.) — GOMMIER BLEU. — Orig. Tasmanie, 1810. — Serre froide et orangerie.

A l'état adulte, c'est un arbre de 100 mètres de hauteur. Ses feuilles sont très glauques, opposées, courtes, sessiles et ovales-acuminées chez les jeunes sujets ; chez les adultes, elles sont longues, pétiolées, alternes, coriaces et falciformes. Les fleurs en sont relativement grandes, axillaires, solitaires ou groupées par 2 ou 3. Le calice et la corolle en couvercle sont côtelés et verruqueux.

L'*E. globulus* est, de toutes les espèces, celle qui croit le plus vite et atteint les plus grandes dimensions. En Algérie, et même sur notre littoral méditerranéen, il n'est pas rare de le voir acquérir en 20 ans les proportions d'un Chêne centenaire.

On emploie souvent l'*E. globulus* dans les jardins, l'été, à l'état de jeunes sujets plantés isolément sur les pelouses ou dispersés à la surface d'une corbeille dont le fond est tapissé de plantes basses. Il prend alors, sur une hauteur de 2m,50 à 3 mètres, un port pyramidal très gracieux auquel s'ajoute naturellement, comme qualité décorative, la couleur glauque bleuâtre de ses feuilles.

Si on veut l'élever en bacs ou caisses et l'hiverner dans une bonne orangerie, il faut, à partir du semis, faire passer l'Eucalyptus successivement dans des pots à fleurs de plus en plus grands. En 5 ou 6 ans, il acquiert les proportions d'un Oranger de 40 ans et on lui en fait prendre assez facilement le port capité par des tailles et des pinçages appliqués à ses ramifications.

On sème les Eucalyptus au printemps ou au mois d'août, en terrine et terre de bruyère. Les jeunes plants, dès qu'ils ont 2 ou 3 feuilles, sont mis en godets et passés sur couche, sous châssis. Jusqu'à l'époque de leur emploi dans les corbeilles et sur les pelouses, ils subissent encore 2 ou 3 rempotages ; les plants issus du semis d'août s'hivernent en serre tempérée ; ils procurent, pour la pleine terre, des sujets plus hauts et plus touffus.

L'*E. citriodora*, en raison de l'odeur de citron que dégagent ses feuilles quand on les froisse, a aussi une certaine valeur comme plante de serre. C'est un arbre de 30 mètres de haut à l'état adulte ; ses feuilles sont longuement lancéolées, luisantes, longues d'une dizaine de centimètres sur 2 ou 3 centimètres de large.

Les autres espèces, très nombreuses, sont presque toutes étrangères aux serres, mais on les a beaucoup plantées partout où, le climat s'y prêtant, il existait des terrains à mettre en valeur et à assainir.

Les feuilles d'*E. globulus* sont employées en médecine comme toniques, astringentes, antiputrides. Distillées, elles procurent une essence : l'eucalyptol employée contre les bronchites et dont les propriétés antiseptiques sont contestées.

## EUCHARIS (Planch.). — EUCHARIS.

*Famille des Amaryllidées.*

Herbes bulbeuses à fleurs blanches, dont le périanthe, en tube cylindrique droit ou courbé, se termine par 6 lobes étalés et presque égaux. Etamines à filets élargis en pétales et soudés inférieurement en forme de coupe. Ovaire à loge bi ou multiovulée.

**E. amazonica** (Lind.). — E. DE L'AMAZONE. — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Plante entièrement glabre, à bulbe tuniqué de la grosseur de celui de la Jacinthe de Hollande. Feuilles largement ovales-lancéolées, comme un peu plissées, molles, vert foncé luisant, d'environ 20 centimètres de longueur, portées par un fort pétiole plus long que le limbe. Fleurs blanches, penchées, très suaves, à tube grêle, s'épanouissant en un limbe étalé, de 10 centimètres de largeur, formé de 6 divisions, les internes un peu plus courtes et plus larges que les externes, entourant une couronne staminale blanc verdâtre ; ces fleurs sont réunies par 4 à 6 en ombelle, à l'extrémité d'une hampe cylindrique, vert clair, de 50 centimètres de hauteur.

L'*E. grandiflora* Planch. et Lind., introduit de la Nouvelle-Grenade en 1854, offre beaucoup d'analogie avec le précédent mais il n'en possède pas toutes les qualités ornementales.

**E. candida** (Planch.). — E. A FLEURS BLANCHES. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1851. — Serre chaude.

Feuilles ovales-lancéolées, acuminées, fortement nervées, atténuées sur le pétiole, plus courtes que celles de l'*E. amazonica*. Fleurs également plus petites et à divisions plus étroites, blanches, odorantes, au nombre de 6 à 10 par ombelle.

**E. Sanderiana** (Bak.). — E. DE SANDER. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1882. — Serre chaude.

Analogue à l'*E. amazonica* par ses bulbes volumineux et son feuillage ample, cette espèce s'en distingue par des fleurs plus petites, ne dépassant pas 8 centimètres de diamètre, dont la couronne staminale est très réduite, et réunies en ombelle par 6 à 8.

Chez la variété *multiflora* Bak., introduite des mêmes régions en 1885, les fleurs sont plus petites encore, avec la couronne staminale striée de vert.

C'est une plante très appréciée en Angleterre où ses fleurs sont employées à la confection des bouquets de boutonnière.

Croisé avec l'*E. amazonica*, l'*E. Sanderiana* a produit en 1890 un hybride intermédiaire entre ses parents et désigné sous le nom d'*E. Stevensi* N. E. Br.

**E. subedentata** (Benth. et Hook.). — E. PRESQUE ÉDENTÉ. — Syn. Calliphruria subedentata (Bak.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1876. — Serre chaude.

Bulbe ovoïde, revêtu d'une tunique brune et produisant de 4 à 5 feuilles elliptiques, aiguës, atténuées sur le pétiole, qui est très allongé, vert foncé sur la face, pâles sur le revers. Fleurs blanches, verdâtres à la base du tube et se distinguant nettement de celles des espèces précédentes par l'absence d'une couronne staminale, réunies en ombelle par 6 ou 8 au sommet d'une hampe grêle et allongée.

Chez cette espèce la base du filet des étamines est quelquefois pourvue d'une dent sur l'un de ses côtés, mais elle manque le plus souvent et c'est à cette particularité qu'est dû le nom spécifique : *subedentata*.

Les *Eucharis* sont des plantes très ornementales de serre chaude, cultivées pour la production de leurs délicieuses fleurs blanches dont l'odeur suave rappelle celle de la Tubéreuse. Elles sont très recherchées des fleuristes qui les emploient,

concurremment aux Orchidées, dans leurs diverses confections. Les fleurs d'*Eucharis* sont surtout appréciées en Angleterre et plusieurs établissements londoniens les produisent en grande quantité pour les fêtes de Noël et du jour de l'An. Ce sont surtout les *E. amazonica, candida, Sanderiana* qui sont choisis par les cultivateurs, les autres espèces donnant des résultats moins bons.

Culture. — Quoique simple et facile, la culture des *Eucharis* est généralement mal comprise et ces plantes, si belles et si florifères, ne donnent, entre des mains inexpérimentées, qu'une floraison avortée et des résultats insignifiants. Cela tient évidemment au manque de repos auquel on néglige de les soumettre et à la végétation constante et épuisante que leur procure la température humide de la serre chaude.

Les *Eucharis* peuvent fleurir plusieurs fois pendant l'année, mais comme la floraison d'hiver est la plus appréciée en raison de la valeur des fleurs en cette saison, c'est elle surtout que l'on doit préparer. Voici comment on procède :

Vers le milieu de février, les plantes défleuries, ayant terminé leur végétation et accompli une période de repos, peuvent être divisées et rempotées. On fait choix des plus beaux bulbes, auxquels on conserve le plus de racines possible et, après les avoir débarrassés des jeunes caïeux qui les entourent, on les empote en en réunissant six ou huit dans des pots de 25 centimètres environ de diamètre, de manière à obtenir des touffes bien fournies.

Le sol qui leur convient le mieux est un mélange par parties égales de terreau de feuilles ou de terre de bruyère, de terre franche fibreuse de gazon, que l'on additionne de terreau de couche ou de bouse de vache séchée et pulvérisée, de sable blanc et d'une assez forte proportion de charbon de bois pilé, de manière à obtenir un compost à la fois fertile et très poreux. Il faut avoir soin, en empotant, de drainer fortement les pots et de recouvrir des bulbes jusqu'au sommet.

Les plantes sont ensuite portées en serre chaude et soumises à la chaleur de fond, les pots étant plongés dans une couche de tannée ou enterrés dans les cendres d'une bache chauffée par le dessous. On doit leur ménager l'eau au début et n'arroser que lorsque la végétation est très accusée, en augmentant progressivement la dose d'humidité. La végétation doit être ainsi entretenue jusque vers la mi-juillet, mais, à cette époque, les *Eucharis* ont besoin de repos et doivent être portés en serre tempérée, où ils sont tenus un peu au sec et en les faisant profiter de toute l'intensité du soleil ; quelques cultivateurs les exposent même en plein soleil, contre un mur, pendant le mois d'août, après un séjour de quelques semaines en serre tempérée.

Rentrées en serre chaude dans le courant d'octobre et mises à nouveau en végétation sur couche chaude, les plantes produisent pendant l'hiver une abondante floraison. Il est bon, lorsque les hampes florales apparaissent, de donner quelques arrosements à l'engrais liquide afin de stimuler la végétation. La floraison passée, on doit continuer les arrosages pendant un mois environ, puis les diminuer graduellement et laisser reposer les plantes en serre tempérée, pendant six à huit semaines ; on peut, après ce temps, les faire végéter à nouveau et en obtenir une floraison en été, mais elles doivent être soumises à une nouvelle période de repos pendant les mois d'août et de septembre afin d'assurer, pour l'hiver, une bonne floraison.

C'est au printemps, après le repos qui suit la végétation d'hiver, que les *Eucharis* doivent être rempotés ; mais ce travail n'est pas nécessaire chaque année et il suffit souvent de déchausser les bulbes sans les dépoter et de les regarnir avec du nouveau compost.

La multiplication a lieu par la séparation des caïeux, que l'on cultive en potées, de la même manière que les plantes adultes, jusqu'à ce qu'ils soient de force à fleurir.

## EUCODONIA (Hanst.). — EUCODONIA.

*Famille des Gesnéracées.*

Genre aujourd'hui rattaché aux *Achimenes* et ne comprenant qu'une espèce hybride : l'*E. nægelioides,* décrite ci-dessous.

**E. nægelioides** (V. H.). — E. A PORT DE NÆGELIA. — Orig. Horticole. — Serre chaude.

Hybride né de l'ancien *Eucodonia Ehrenbergi* Hanst et Kl. (*Scheeria lanata* Hanst. ; *Mandirola lanata* Planch. et Lind.), à fleurs bleues, fécondé par le *Nægelia zebrina splendens.*

C'est une herbe rhizomateuse, qui rappelle les *Gloxinia* par son port et la forme de ses feuilles. Ses fleurs pendantes, soutenues au-dessus du feuillage par des pédoncules uniflores dressés, ont une corolle campanulée fortement gibbeuse en dessous, rose violacé, avec la gorge jaune vif, pointillée de cramoisi, ainsi que les lobes antérieurs du limbe.

La floraison a lieu de juillet en octobre.

Les cultures possèdent un certain nombre de jolies variétés dérivées de cette plante et obtenues, comme elle, dans l'établissement Van Houtte. Nous citerons les suivantes :

*Amphitrite*, fleurs grandes, rose lilacé, avec la gorge blanche, ornée de trois bandes orangées.

*Armide*, fleurs incarnat tendre légèrement lilacé, et la gorge jaunâtre.

*Diamantina*, feuillage épais et comme laineux ; fleurs lilas pourpre, à gorge jaune d'or.

*Diane*, fleurs bleu lilacé, à gorge jaunâtre.

*Lilacinella*, feuilles amples, gaufrées ; fleurs lilacées, marbrées de lilas foncé sur le limbe, avec la gorge blanche, striée de jaune et pointillée de pourpre. Plante caulescente.

*Nana multiflora*, plante très naine, à feuillage rougeâtre, velouté ; fleurs nombreuses, amarante et jaune d'or, pointillées de vermillon.

Ces plantes sont très ornementales et recherchées pour la décoration des serres et des appartements, pendant leur floraison qui dure environ trois mois.

Leur partie souterraine se compose d'un rhizome, ce qui indique qu'on doit les laisser en repos pendant l'hiver, pour les remettre en végétation au printemps, de février en avril, suivant l'époque à laquelle on désire obtenir la floraison. D'ailleurs leur culture et leur multiplication sont en tous points semblables à celles des autres Gesnéracées rhizomateuses, des *Achimenes* notamment, avec cette seule différence que les rhizomes ne doivent pas être réunis en potées.

## EUGENIA (Michx.). — EUGENIA.

*Famille des Myrtacées.*

Arbres ou arbustes à feuilles souvent odorantes, opposées et persistantes ; à fleurs grandes ou petites, blanches, roses ou jaunâtres, axillaires, solitaires ou groupées en cymes ou en grappes. Calice à 4, 5 ou 6 sépales. Corolle à 5 pétales, rarement 4 ou 6. Étamines en nombre indéfini. Ovaire à 2 ou 3 loges, rarement 4 ou 5. Fruit en baie, que termine le calice.

Le bois de certains *Eugenia* est excessivement dur. Le fruit est parfois comestible (*E. Jambos, E. Michelii*) et les *clous de girofle* sont des boutons floraux de l'*E.* (*Caryophyllus*) *aromatica.*

**E. Jambos** (L.). — E. Jambos. — Syn. Jambosa vulgaris (D. C.); Myrtus Jambos (Kunth), Vulg. Jambosier. — Orig. Indes Orientales, 1768. — Serre chaude.

Grand arbuste de 3 à 5 mètres de hauteur, à écorce brunâtre et à rameaux verts, très lisses. Feuilles opposées, lancéolées, acuminées, brièvement pétiolées, très glabres et lisses, vert foncé luisant sur la face, plus pâles sur le revers, de 12 à 18 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur. Fleurs blanches, disposées en grappes terminales. Fruits gros, sub-globuleux, jaunâtres, à chair sèche, comestible, répandant une odeur de rose.

Cette plante, de végétation rapide et puissante, prend un grand développement lorsqu'elle est cultivée en pleine terre : dans ces conditions elle fleurit et fructifie dans les serres.

**E. Michelii** (Lamk.). — E. de Micheli. — Syn. E. uniflora (L.). — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Arbuste touffu, à rameaux étalés-retombants, de 2 à 3 mètres de hauteur. Feuilles ovales-oblongues, obtuses ou faiblement aiguës, glabres, luisantes, un peu bullées. Fleurs blanches, auxquelles succèdent des fruits sub-globuleux et un peu côtelés.

Les fruits de cette espèce sont également comestibles et très estimés au Brésil, où on les mange en guise de cerises.

**E. myrtifolia** (Sims.). — E. a feuilles de Myrte. — E. australis (Sims.); Jambosa australis (D. C.) — Orig. Nouvelle-Galles du Sud. — Serre froide.

Arbuste glabre, élancé, à ramifications étalées, de 2 à 3 mètres de hauteur. Feuilles très variables de forme mais le plus souvent ovales-oblongues et atténuées à la base, obtuses ou aiguës, de 6 à 8 centimètres de longueur, finement nervées. Fleurs blanc jaunâtre, disposées en panicules terminales lâches. Fruits rouges, sub-globuleux.

Cette plante est moins ornementale que l'*E. Jambos*, avec lequel elle forme le genre *Jambosa* rapporté aujourd'hui aux *Eugenia* ; elle est aussi bien moins répandue dans les serres.

Les *E. brasiliensis* Lamk., *E. orbiculata* Lamk. (*Myrtus orbiculatus* Spreng.), *E. Smithii* Poir., sont aussi connus dans les serres ; les deux premiers appartiennent à la serre chaude, tandis que l'*E. Smithii* est de serre froide.

Sous le nom d'*E. Glaziovana* on cultive en serre chaude un charmant arbuste à ramifications grêles, très déliées, flabelliformes, abondamment garnies de petites feuilles sessiles, oblongues-cunéiformes, aiguës, de 8 à 10 millimètres de long et de moitié moins larges, d'un beau vert brillant, les plus jeunes nuancées de vert clair au sommet. C'est une plante élégante, d'aspect trapu et léger, très propre aux garnitures.

**E. apiculata** (D. C.). — (Voy. *Myrtus Luma* Barn.).
**E. aromatica** (Thunb.). — (Voy. *Caryophyllus aromaticus* L.).
**E. australis** (Sims., non Colla.). — Syn. de E. myrtifolia (Sims.).
**E. Luma** (Burg.). — (Voy. *Myrtus Luma* Barn.)
**E. Ugni** (Hook.). — (Voy. *Myrtus Ugni* Molina).
**E. uniflora** (L.). — Syn. de E. Michelii (Lamk.).

Culture. — Les *Eugenia* se cultivent comme les Myrtes, dans un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau, et de terre franche. Bien qu'on puisse les conserver en pots il est préférable à tous les points de vue de les planter en pleine terre dans de grandes serres, afin qu'ils puissent se développer librement, fleurir et fructifier. Ils demandent beaucoup d'humidité aux racines pendant l'été, mais en hiver on doit réduire sensiblement les arrosements et même les suspendre pour les individus plantés à demeure. Une chaleur excessive leur est nuisible pendant la saison de repos et ne peut que provoquer l'invasion des

insectes, de la grise surtout ; 10 à 12 degrés suffisent pour conserver les espèces de serre chaude.

Lorsqu'ils deviennent trop encombrants, les *Eugenia* peuvent être rabattus car ils possèdent la précieuse faculté d'émettre des bourgeons adventifs, même sur le vieux bois.

On les multiplie par semis en serre chaude ou par la greffe en placage, en pied, sur les *E. Jambos* ou *myrtifolia* obtenus de semis. Les greffes doivent être maintenues à l'étouffée pendant toute la durée de leur reprise.

## EULOPHIA (R. Br.). — EULOPHIA.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces pseudo-bulbeuses, à feuilles distiques, longues, membraneuses, plissées ou côtelées, à fleurs groupées en grappes simples ou composées. Sépales subégaux, libres. Pétales semblables. Labelle dressé à la base du gynostème, sessile, cornu ou courtement éperonné, entier ou trilobé, veiné de lignes saillantes barbues ou lisses. Gynostème court, demi-cylindrique. Quatre pollinies.

**E. guineensis** (Lindl.). — E. DE LA GUINÉE. — Orig. Sierra Léone, 1822. — Serre chaude.

Plante à pseudo-bulbes courts, ovoïdes. Feuilles distiques, lancéolées, plissées, fortement veinées. Fleurs de 7 à 8 centimètres de diamètre, à divisions linéaires, acuminées, réfléchies, rouge brun bordé de rose, à labelle largement ovale, blanc, strié de rouge à la base, réunies par 8 à 10 sur une hampe radicale, dressée, d'environ 1 mètre de longueur. Fleurit en septembre-octobre.

La variété *purpurata* Hort., introduite en 1883 des mêmes régions que le type, lui est de beaucoup supérieure par l'éclat de ses fleurs pourpre foncé, à labelle rose vif veiné de pourpre.

**E. pulchra** (Lindl.). — E. A BELLES FLEURS. — Orig. Iles Maurice, Comores, etc., 1893. — Serre chaude.

Pseudo-bulbes allongés, fusiformes, portant 3 ou 4 feuilles oblongues-lancéolées, plissées. Fleurs de 3 ou 4 centimètres de diamètre, à divisions étroites, aiguës, jaune verdâtre nuancé de brun, avec le labelle blanc strié de rouge foncé, disposées par 20 à 30 en grappe radicale bien dressée. Fleurit en mai-juin.

Parmi le grand nombre d'espèces connues celles-là sont seules cultivées, la première surtout qui est de beaucoup la plus méritante.

**E. gigantea** (N. E. Br.). — (Voy. *Lissochilus giganteus* Welw.)

CULTURE. — Comme la plupart des Orchidées terrestres, les *Eulophia* se cultivent en pots, dans un mélange de deux parties de terre fibreuse et une partie de sphagnum. Ils végètent l'été, en serre chaude, et demandent pendant cette période des arrosements copieux. Lorsque la formation des nouveaux pseudo-bulbes est achevée, on doit diminuer l'humidité et laisser les plantes en repos, pendant trois mois environ, dans l'endroit le plus froid de la serre chaude, mais sans jamais laisser le compost se dessécher complètement. On les multiplie par la division des pseudo-bulbes, au printemps, lors du rempotage.

## EULOPHIELLA (Rolfe). — EULOPHIELLA.

*Famille des Orchidées.*

Genre créé pour une seule espèce : l'*Eulophiella Elisabethæ.*

**E. Elisabethæ** (Lind. et Rolfe). — E. DE LA REINE ELISABETH. — Orig. Congo, 1893. — Serre tempérée chaude.

Pseudo-bulbes assez gros, courts et oblongs, entourés de gaines roussâtres et insérés sur un rhizome traçant. Feuilles longuement lancéolées, étroites, plissées. Fleurs odorantes, à divisions arrondies, charnues, blanc rosé à l'intérieur, le labelle présentant une callosité jaune orangé, rouge brun vif sur le dos, disposées en grappes serrées, penchées, sur une hampe de même couleur que le revers des divisions. Fleurit en avril-mai.

Par leur dimension et leur forme, les fleurs de cette belle plante rappellent celles de l'*Odontoglossum citrosmum*; elles forment, par leur réunion, des grappes très élégantes, d'environ 40 centimètres de long, dont l'éclat est encore rehaussé par le brillant coloris de la hampe.

Cette espèce se cultive de la même manière que les *Eulophia,* mais dans un compost un peu plus léger.

## EUPATORIUM (L.). — EUPATOIRE.

*Famille des Composées.*

Herbes ou arbrisseaux dressés, à feuilles opposées ou alternes, entières ou découpées; à fleurs régulières, hermaphrodites, réunies en capitules disposés eux-mêmes en cymes ou en grappes.

**E. ianthinum** (Hemsl.). — E. A FLEURS VIOLETTES. — Syn. Hebeclinium ianthinum (Hook.); Conoclinium ianthinum (Hook.). — Orig. Mexique 1849. — Serre tempérée froide.

Plante suffrutescente à tige épaisse, peu ramifiée, pubescente, de 60 centimètres à 1 mètre de hauteur. Feuilles grandes, opposées, ovales, sub-cordiformes, dentées, de texture épaisse et couvertes d'une pubescence molle, de 8 à 12 centimètres de longueur et 6 de largeur. Fleurs en capitules bleu violacé, réunis en grands corymbes terminaux denses. Fleurit à l'automne et en hiver avec une longue durée.

L'*E. atrorubens*, introduit du Mexique en 1862, est une espèce assez semblable à la précédente; elle en diffère surtout par son feuillage fortement coloré de rougeâtre et par ses capitules rougeâtres, prenant une légère teinte lilas lorsqu'ils sont bien épanouis.

Ce sont d'excellentes plantes, très répandues dans les cultures, et bien mieux connues comme *Hebeclinium* ou *Conoclinium* que comme Eupatoires.

**E. macrophyllum** (L.). — E. A GRANDES FEUILLES. — Syn. Hebeclinium macrophyllum (D. C.). — Orig. Amérique tropicale, 1823. — Serre tempérée.

Plante très vigoureuse, à tige arrondie, rameuse, pubescente, de 80 centimètres à 1m.20 de hauteur. Feuilles amples, longuement pétiolées, largement ovales-cordiformes, aiguës, crénelées-dentées, fortement réticulées sur la face et recouvertes sur le revers d'une pubescence molle. Fleurs en capitules lilas, disposés en vaste corymbe terminal.

Cette espèce est douée d'une végétation puissante et forme des individus très décoratifs, mais elle n'est pas aussi avantageuse que beaucoup de ses congénères au point de vue de la production des fleurs coupées.

**E. micranthum** (Less.). — E. A PETITES FLEURS. — Syn. E. arboreum (Hort.) — Orig. Mexique. — Serre froide.

Espèce glabre à rameaux grêles, rigides et bien dressés. Feuilles petites, pétiolées, ovales-lancéolées, dentées, sinueuses ou entières, de 6 centimètres de longueur. Fleurs en capitules petits, blancs, très nombreux, formant de grands corymbes terminaux très ramifiés.

Cette espèce fleurit à l'automne et c'est l'une des meilleures pour la fleur coupée.

**E. riparium** (Rgl.). — E. DES RIVAGES. — Orig. Amérique méridionale, 1867. — Serre froide.

Plante suffrutescente, très rameuse, à rameaux très rigides, poilus, rougeâtres, formant

de larges touffes basses, abondamment feuillées. Feuilles lancéolées, acuminées, profondément dentées en scie dans leur moitié supérieure, réticulées, d'environ 7 centimètres de longueur, vert gai, avec le revers plus pâle et parcouru de nervures rougeâtres. Fleurs en capitules petits, blancs, nombreux, réunis en grappes terminales corymbiformes.

Cette espèce est un peu plus tardive que la précédente et fleurit en décembre : elle est également très recommandable pour la production des fleurs coupées.

**E. Weinmannianum** (Rgl. et Kern.). — E. DE WEINMANN. — Orig. Amérique méridionale, 1867. — Serre froide.

Espèce de port analogue à l'*E. micranthum*. Feuilles opposées, elliptiques-lancéolées. Fleurs odorantes, en capitules blancs, grands, réunis en corymbes terminaux. Plante très florifère et à floraison automnale.

Il en existe une jolie variété nouvelle, désignée sous le nom d'*E. W. tricolor*, dont les feuilles, abondamment panachées de jaune, de blanc et de rose, en augmentent l'attrait.

Les Eupatoires fleurissent à profusion à l'automne, d'octobre à décembre. Les capitules blancs, portés sur une longue tige mince des *E. micranthum*, *Weinmannianum*, etc., durent longtemps et sont avantageusement employés dans les bouquets auxquels ils donnent de la légèreté.

**E. arboreum** (Hort.). — Syn. de E. micranthum (Less.).

**E. scandens** (L.). — (Voy. *Mikania scandens* Willd.)

**E. serratum** (Spreng.). — (Voy. *Ageratum Lasseauxi* Carr.)

CULTURE. — Toutes ces plantes sont vigoureuses et de culture facile. Le sol qui leur convient le mieux est un mélange de deux parties de terreau de couche, une partie de terre de bruyère et une partie de terre franche. On les rempote en mars, après avoir rabattu les anciennes tiges jusqu'à une faible distance de leur naissance, afin de faire développer de nouvelles pousses pour la floraison automnale.

A partir de la fin de mai on expose les Eupatoires en plein air et au plein soleil, les pots enterrés dans une couche de cendres. On doit les arroser copieusement pendant les chaleurs et leur donner une alimentation riche au moyen d'engrais appliqués sous forme d'arrosements deux ou trois fois par semaine, jusqu'au moment de la rentrée en serre. Celle-ci a lieu dans le courant d'octobre ; une serre froide très aérée est celle qui convient le mieux à la majeure partie des espèces ; leur floraison, qui s'y accomplit normalement, dure longtemps et ces plantes, qui ne demandent qu'à être protégées de la gelée, hivernent sans s'étioler.

Les *E. atrorubens*, *ianthinum* et *macrophyllum* demandent un peu plus de chaleur; elles doivent être rentrées plus tôt et dans une serre tempérée chauffée à 8 ou 10 degrés.

Toutes les espèces se multiplient avec la plus grande facilité par le semis et par le bouturage des jeunes pousses au printemps, sur couche tiède. On doit pincer les jeunes individus pour les faire ramifier, mais ceux que l'on désire voir fleurir à l'automne ne doivent pas subir de pincement après la fin de juin.

## EUPHORBIA (L.). — EUPHORBE.

*Famille des Euphorbiacées.*

Herbes vivaces, herbes annuelles, arbustes ou plantes cactiformes, contenant dans leurs tissus un suc lactescent et vénéneux. Feuilles petites ou nulles, alternes, opposées ou rarement verticillées. Fleurs réunies en cymes axillaires ou terminales, ou unilatérales, d'une

valeur ornementale médiocre, mais ordinairement accompagnées de bractées brillamment colorées.

En ne considérant que leur port, les Euphorbes peuvent être rangées en deux groupes bien distincts :

Les espèces frutescentes non charnues;

Les espèces à tiges charnues et cactiformes.

Ce sont surtout les espèces frutescentes qui sont recherchées dans les cultures ornementales.

### 1° Espèces frutescentes non charnues.

**E. jacquiniæflora** (Hook.). — E. A FLEURS DE JACQUINIA. — Syn. E. fulgens (Karv.). — Orig. Mexique, 1836. — Serre chaude.

Plante sarmenteuse à rameaux allongés, grêles, flexibles, très lisses, de couleur vert foncé, pouvant atteindre 2 mètres de hauteur. Feuilles lancéolées, molles, d'un beau vert, de 5 à 6 centimètres de longueur. Fleurs très nombreuses, à bractées rouge brillant, de 8 à 10 millimètres de diamètre, formant à l'extrémité des pousses de l'année une guirlande de 15 à 35 centimètres de longueur, d'une grande élégance.

Cette belle plante fleurit en décembre-janvier; c'est l'espèce la plus recommandable pour la production des fleurs coupées et pour palisser contre les murs et les cloisons des serres chaudes.

**E. pulcherrima** (Willd.). — E. TRÈS ÉLÉGANTE. — Syn. Poinsettia pulcherrima (Grah.). — Orig. Mexique, 1834. — Serre chaude.

Tiges peu nombreuses, bien dressées, de 1 à 2 mètres de hauteur. Feuilles amples, pétiolées, ovales-elliptiques, souvent lobées ou largement dentées, vert foncé, de 12 à 15 centimètres de longueur. Fleurs terminales, entourées de grandes bractées foliacées d'un rouge écarlate très vif, qui constituent tout l'attrait de cette espèce.

Comme l'*E. jacquiniæflora* cette espèce fleurit l'hiver. Elle est très cultivée des horticulteurs sous le nom de *Poinsettia* et figure, pendant une grande partie de l'hiver, aux étalages des fleuristes parisiens, en longues tiges couronnées d'un bouquet de belles bractées écarlates. Ces tiges sont d'un emploi très avantageux pour la confection des grandes gerbes dans lesquelles on les associe d'ordinaire aux fleurs d'arbustes forcés, tels que les boules de neige, le lilas blanc, le *Xanthoceras*, etc.

Il en existe une variété : *plenissima*, qui présente une double rangée de bractées, et une autre à bractées blanc crème (*E. p. alba*), mais ces plantes sont moins estimées que le type de l'espèce et plus rarement cultivées.

CULTURE DE L'EUPHORBIA PULCHERRIMA. — C'est par le bouturage à chaud, qui se fait depuis le mois de mars jusqu'en juillet, qu'on produit les plantes destinées à fleurir au cours de l'hiver suivant. Les boutures sont fournies par les pousses développées à la base des individus de l'année précédente, à la suite de la récolte des tiges ou du rabattage auquel on les soumet, lorsque les bractées qui les terminent ont perdu leur éclat.

Lorsqu'on désire obtenir des tiges de 1m,50 à 2 mètres de longueur on bouture tôt et, dans ce cas, les boutures sont plantées isolément dans de petits godets, en terre de bruyère mélangée de sable blanc; celles qui sont faites en juin-juillet restant naturellement plus courtes, il est d'usage de les réunir par quatre ou cinq dans un pot de 7 à 8 centimètres de diamètre, de manière à former une touffe au moment de la floraison. En échelonnant ainsi le bouturage, et en prolongeant la végétation des dernières multiplications, on peut jouir de la floraison des *Poinsettia* pendant près de quatre à cinq mois d'hiver. Ces boutures se font à chaud, sous les châssis de la serre à multiplication, et n'ont besoin que d'être om-

brées et légèrement bassinées de temps en temps. Dès qu'elles sont reprises on les aère progressivement pour les endurcir un peu et les empêcher de s'étioler ; puis on donne un rempotage.

Pour se développer vigoureusement les jeunes plantes ont besoin d'un sol fertile et d'une alimentation abondante. On peut employer pour les rempotages un mélange par parties égales de terre de bruyère ou de terreau de feuilles, de terreau de fumier et de terre fibreuse de gazon, que l'on additionne d'un peu de sable pour lui donner plus de perméabilité ; on assure le prompt écoulement de l'eau par un drainage soigné.

Des pots de 10 à 12 centimètres de diamètre suffisent pour ce premier rempotage ; un peu plus tard on en donne un second, en se servant de pots sensiblement plus grands, mais sans dépasser 16 à 18 centimètres. Ceci s'applique aux premières boutures du printemps, destinées à faire de grands exemplaires, car celles qui suivent n'ont besoin que d'être rempotées une seule fois et des pots de 12 centimètres sont plus que suffisants.

Ces Euphorbes gagnent beaucoup à être cultivées en bâche et sous châssis pendant l'été, le pot enterré sur une vieille couche ; celles qui sont de trop grande taille pour être placées dans ces conditions sont laissées en serre tempérée.

Pendant les grandes chaleurs les arrosages doivent être copieux et très suivis, les bassinages fréquents, de manière que la végétation s'accomplisse sans arrêt, tout en évitant l'étiolement des individus ; il faut, pour cela, leur donner de l'air en quantité suffisante, avec une lumière très vive, en n'ombrant que pendant les heures les plus chaudes. Des distributions d'engrais liquides légers, une ou deux fois par semaine, accélèrent leur croissance et augmentent l'ampleur du feuillage.

Vers la fin de l'été, lorsque la végétation se ralentit, il est utile de provoquer l'endurcissement des pousses en modérant les arrosements et en laissant agir davantage le soleil, la floraison n'en sera que plus belle. La rentrée en serre a lieu vers la fin de septembre, car les *Poinsettia* ne peuvent supporter sans en souffrir une température inférieure à 12 degrés ; on les place alors dans la partie la plus éclairée d'une serre chaude où ils restent jusqu'au moment de leur floraison.

Lorsque les bractées apparaissent il est bon de donner aux plantes un peu d'engrais pour favoriser le développement de ces organes. L'emploi du sulfate d'ammoniaque, à la dose de 1 à 2 millièmes (1 à 2 grammes par litre d'eau) donne à ce moment des résultats remarquables. Lorsque les plantes ont été bien soignées, on peut, avec les boutures faites au début de l'été, obtenir une tige de 2 mètres de hauteur terminée par une couronne de feuilles bractéales de près de 30 centimètres de diamètre. En plaçant les plantes en serre tempérée lorsque les bractées sont entièrement développées, elles se maintiennent plus longtemps fraîches que sous une température plus élevée.

Pour conserver les tiges cueillies de *Poinsettia* il importe, avant de les mettre dans l'eau, d'enlever le latex durci qui recouvre la section des rameaux et empêche l'ascension du liquide dans les tissus.

Après la floraison, et vers la fin de février seulement, les *Poinsettia* peuvent être rabattus jusque près du sol et cultivés une seconde année, mais il est d'usage, dans les cultures commerciales au moins, de les renouveler tous les ans, l'ampleur de leurs bractées diminuant avec l'âge. Pour les conserver l'hiver on doit les tenir en serre chaude et les arroser fort peu.

L'*E. jacquiniæflora*, moins vigoureux et surtout bien moins robuste que l'*E. pulcherrima*, peut néanmoins être soumis au même traitement lorsqu'il est cultivé en pots et destiné au même usage. Nous admirons chaque année, dans les serres d'un amateur lillois, de gentilles potées de cette plante, qui fleurissent en

serre chaude pendant la plus grande partie de l'hiver. Elles sont obtenues de boutures faites au début de l'été, par potées de cinq ou six, et cultivées sur couche et sous châssis pendant toute la belle saison, recevant les mêmes soins que ceux que nous venons d'indiquer pour les *Poinsettia*.

Mais le plus souvent l'*E. jacquiniæflora* est planté en pleine terre dans les serres chaudes et palissé contre un treillage. On doit alors lui procurer pendant l'été une végétation très active, et le tenir presque sec en hiver, lorsque la floraison est achevée, sans s'inquiéter de la chute des feuilles qui est normale. Sa floraison est aussi bien plus abondante lorsqu'on peut, à l'automne, provoquer l'aoûtement des pousses en donnant un peu d'air et de soleil. Avant la reprise de la végétation nouvelle, les tiges anciennes doivent être taillées sévèrement afin de provoquer la naissance de pousses vigoureuses plus florifères.

Ces plantes étant fréquemment visitées par la cochenille doivent être tenues très proprement, souvent nettoyées et bassinées avec une eau de tabac légère, pour prévenir l'invasion de ces insectes, qui sont surtout redoutables l'hiver, au moment de la floraison.

### 2° Espèces à tiges charnues et cactiformes.

**E. atropurpurea** (Brouss.). — E. POURPRE NOIR. — Orig. Ténériffe. — Serre froide.

Tige charnue, ramifiée, dichotome, à ramifications renflées dans leur partie moyenne et de la grosseur d'un doigt, s'élevant jusqu'à 2 mètres. Feuilles nombreuses, oblongues-lancéolées, atténuées à la base, obtuses, vert glauque, d'environ 6 à 8 centimètres de longueur, étalées et réunies en bouquet à l'extrémité des ramifications. Fleurs entourées de bractées arrondies, d'un rouge sang terne, groupées en fascicules au sommet des ramifications, parmi les feuilles.

Cette espèce est plutôt curieuse que réellement belle et moins intéressante pour l'horticulteur que les suivantes.

**E. Fournieri** (Hort.). — E. DE M. FOURNIER. — Orig. Madagascar, 1894. — Serre chaude.

Tige simple, mince et arrondie à la base, puis épaissie et pentagonale dans sa partie supérieure, d'environ 5 centimètres de diamètre, présentant 5 ailes munies chacune d'une crête formée d'écailles rousses. Feuilles amples, bien étalées, oblongues, atténuées à la base sur un fort pétiole rougeâtre, ondulées, très glabres, vert luisant sur la face, avec les nervures secondaires blanchâtres chez les jeunes individus, pâles et blanchâtres sur le revers, d'une longueur totale de 20 à 30 centimètres sur 6 à 7 de large, superposées entre les ailes de la tige. Fleurs blanches, petites, sessiles, insignifiantes, insérées près du sommet de la tige.

L'*E. Fournieri* est une jolie plante décorative, fort distincte des autres Euphorbes, et d'une croissance rapide. Elle produit des graines en abondance et se resème d'elle-même sur les tablettes, où l'on trouve toujours une grande quantité de jeunes plantes.

**E. splendens** (Boyer). — E. BRILLANTE. — Orig. Iles Bourbon, 1826. — Serre chaude.

Plante très ramifiée, à ramifications allongées, flexibles, de la grosseur d'un doigt et hérissées de nombreuses épines dures et aiguës, s'élevant de 1m,50 à 3 mètres. Feuilles oblongues, obtuses, vert gai, de texture mince, promptement caduques, de 3 à 4 centimètres de longueur. Fleurs à bractées petites, arrondies, rouge brillant, fasciculées sur des pédoncules solitaires de 5 à 6 centimètres de longueur.

Cette plante convient surtout pour palisser contre les treillages ou garnir les piliers des serres chaudes et tempérées. Les jeunes exemplaires tenus en pots peuvent être simplement tuteurés et leurs rameaux soutenus à l'aide de brides

lâches, mais au bout de quelques années, les plantes se ramifiant constamment deviennent tellement lourdes, qu'on est obligé de les fixer plus solidement. La floraison se produisant en hiver, les inflorescences peuvent être utilisées par les fleuristes après avoir été « montées ».

Les Euphorbes décrites ci-dessus sont les seules qui intéressent directement l'horticulture décorative. A côté d'elles se trouve toute une série de plantes charnues, des formes les plus diverses, les unes arrondies et côtelées, comme l'*E. meloformis*, l'*E. Caput-Medusæ*, simulant une tête de Méduse, avec ses rameaux grêles rayonnant autour de l'axe; d'autres à tige simple, dressée, céréiforme (*E. cereiformis, grandicornis*, etc.), d'autres enfin ramifiées, candélabriformes, comme l'*E. grandidens*.

Ces plantes, que leur aspect rapproche davantage des Cactées que des Euphorbes, n'ont qu'un mérite ornemental très relatif et rentrent plutôt dans la catégorie des sujets de collections botaniques.

**E. fulgens** (Karv.). — Syn. de E. jacquiniæflora (Hook.).

Culture. — Les Euphorbes charnues, constituant la deuxième section, s'accommodent d'un traitement plus simple que les espèces frutescentes de la première catégorie.

On les cultive en pots bien drainés, dans un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche fibreuse. A l'exception de l'*E. Fournieri*, qui croît rapidement et doit être traité comme la majeure partie des autres plantes à feuillage de serre chaude, les autres espèces n'ont pas besoin d'être rempotées chaque année, mais seulement tous les deux, quatre ou cinq ans, suivant l'âge des plantes et le diamètre des pots dans lesquels elles se trouvent. On doit leur donner beaucoup de lumière et ne les ombrer que lorsque le soleil est par trop ardent. L'*E. atropurpurea* passe l'été en plein air, dans un endroit abrité et bien ensoleillé.

Toutes ces plantes craignent l'humidité pendant l'hiver et, à ce point de vue, elles doivent être considérées comme des Cactées.

On les multiplie par semis sur couche ou par boutures que l'on plante dans le sable, sous cloche, en serre tempérée, après en avoir laissé ressuyer la section; elles redoutent l'humidité et l'excès de chaleur qui les font pourrir.

## EUPHORBIACÉES (Famille des)

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille extrêmement hétérogène formée d'herbes, de plantes cactiformes et d'arbustes ou d'arbres qui, au premier abord, paraissent très disparates Les feuilles sont alternes ou opposées, simples ou plus ou moins découpées, généralement stipulées, quelquefois nulles. Les fleurs unisexuées, monoïques ou dioïques, rarement hermaphrodites, n'ont généralement pas de corolle. L'androcée, très inconstant d'aspect et d'importance, peut être réduit à une seule étamine; il peut aussi en comporter un nombre indéfini. L'ovaire, au contraire, se modifie peu: il est généralement à 3 loges unies ou biovulées. Le fruit, le plus souvent, est une capsule déhiscente ou indéhiscente, rarement une drupe ou une baie.

En dehors des plantes ornementales de serre comme les *Codiæum*, les *Euphorbia*, cette famille renferme aussi quelques plantes industrielles comme les *Manihot utilissima* et *palmata*, dont on extrait le tapioca, et l'*Hevea guyanensis*, dont le latex procure une forte proportion du caoutchouc du commerce.

**Eupodium** (J. Smith). — Réunis aux **Marattia** (J. Smith).

## EURYA (Thunb.). — EURYA.

*Famille des Ternstrœmiacées.*

Arbrisseaux à feuilles glabres, denticulées-crénelées. Fleurs polygames. Cinq sépales accompagnés de 2 bractées. Cinq pétales. Etamines au nombre de 15, ou indéfinies, à anthères glabres. Fruit en baie à 3 ou 5 loges.

**E. japonica** (Thunb.) **latifolia variegata.** — E. du Japon, Var. a feuilles larges et panachées. — Orig. Japon, 1871. — Orangerie.

Arbuste à tige dressée, à rameaux bien étalés, rigides, rougeâtres. Feuilles entières, oblongues-lancéolées, glabres, coriaces, de 5 à 7 centimètres de longueur, d'un beau vert brillant, fortement panachées de jaune pâle, les plus jeunes rosées. Fleurs blanches, petites, sans intérêt ornemental, réunies en fascicules.

Cet arbuste est surtout remarquable par la belle panachure de ses feuilles. Sa robusticité le rend particulièrement propre à la garniture des appartements froids. C'est une plante très cultivée dans les établissements belges, où on en forme des cônes très réguliers.

La variété *angustifolia variegata*, à feuilles beaucoup plus étroites, également panachées de jaune, n'est pas autant estimée : sa végétation est aussi plus faible que celle de la précédente.

Culture. — Les *Eurya* sont des arbustes à bois dur et de croissance lente. On doit les cultiver dans un mélange de terre de bruyère et de terreau de feuilles, additionné d'une faible quantité de terre franche sableuse. Ils exigent en toute saison un éclairage très vif et doivent être exposés au soleil, même pendant l'été, à la condition d'être placés dans un endroit bien aéré. Ils ne peuvent souffrir de la sécheresse sous peine de perdre leurs feuilles, mais ils redoutent également un excès d'humidité. Lorsqu'on désire les soumettre à une forme régulière il est nécessaire de tuteurer la tige et de tailler légèrement, à l'automne, les pousses latérales.

Leur multiplication s'effectue par boutures plantées dans le sable, sous cloche, avec une douce chaleur de fond; on doit les tenir sous verre pendant quelques semaines après l'empotage, pour favoriser leur reprise.

## EURYALE (Salisb.). — EURYALE.

*Famille des Nymphéacées.*

Herbes aquatiques à feuilles peltées, épineuses ou non, à fleurs rappelant celles des *Nymphæa*, au moins quant au mode de construction avec, au périanthe et à l'androcée, un nombre de pièces indéfini ; à fruit bacciforme, spongieux, hérissé d'aiguillons, s'ouvrant irrégulièrement à maturité pour laisser échapper les graines.

Baillon considère la *Victoria regia* comme une espèce d'*Euryale*.

**E. ferox** (Salisb.). — E. épineuse. — Orig. Indes Orientales, 1809. — Serre chaude.

Plante aquatique flottante, fortement épineuse sur toutes ses parties. Feuilles orbiculaires, peltées, d'environ 1 mètre de diamètre, à bords plats et non relevés comme ceux de la *Victoria regia*, vertes sur la face, qui est bullée et parcourues de veines pourpres, rouge vineux sur le revers où les nervures sont fortement saillantes. Fleurs bleu violacé foncé, à calice fortement épineux.

Comme la *Victoria regia*, l'*Euryale* est surtout cultivée pour la majesté de son feuillage. Ses fleurs petites ont peu d'attrait ni de durée : elles s'épanouissent le matin pour se refermer vers le milieu du jour.

La culture de l'*Euryale* se fait en aquarium de serre chaude et de la même manière que celle de la *Victoria*.

## **EURYCLES** (Salisb.). — EURYCLES.

*Famille des Amaryllidées.*

Herbes bulbeuses voisines des Narcisses, à feuilles pétiolées, arrondies ou cordiformes, à fleurs en inflorescence ombelliforme avec bractéoles et spathe bi ou trivalve, le tout terminant une hampe cylindrique. Périanthe régulier, en entonnoir, à tube droit et à 6 divisions, dont 3 extérieures un peu plus étroites. A la gorge, couronne rappelant celle des Narcisses. Ovaire à 3 loges bi ou triovulées. Fruit capsulaire.

**E. sylvestris** (Salisb.). — E. SYLVESTRE. — Syn. E. amboinensis (Loud.); E. australis (Schult.); Pancratium amboinense (L.); P. australasicum (Ker). — Orig. Moluques, 1759. — Serre chaude.

Plante bulbeuse à feuilles très larges, cordiformes, longuement pétiolées. Fleurs blanches à périanthe cylindrique accompagné d'une coronule beaucoup plus courte que les divisions, groupées au nombre d'une vingtaine en ombelle dense, sur une forte hampe cylindrique de 40 à 50 centimètres de longueur. Fleurit en été.

L'*E. Cunninghami* Ait., originaire de l'Australie, se distingue surtout du précédent par ses feuilles oblongues et beaucoup plus petites : ses fleurs, blanches également, sont pourvues d'une coronule dentée moitié moins longue que les segments. C'est une plante de serre froide.

Les *Eurycles*, quant à la culture, sont très voisins des *Pancratium* et doivent être traités de la même manière. Ils demandent comme eux une période de repos bien marquée et ne fleurissent bien que lorsque cette condition a été observée.

## **EUSTOMA** (Salisb.). — EUSTOMA.

*Famille des Gentianées.*

Herbes dressées à feuilles glauques, opposées, amplexicaules ou seulement sessiles ; à fleurs grandes, longuement pédonculées, bleues, blanches ou pourpres. Calice divisé en 5 lobes étroits et carénés. Corolle campanulée. Etamines et style souvent persistants.

**E. exaltatum** (Griseb.). — E. ÉLANCÉ. — Syn. E. silenifolium (G. Don); Lisianthus exaltatus (Lamk.) ; Gentiana exaltata (L.), etc. — Orig. Mexique, 1804. — Serre froide.

Plante herbacée glabre, à tiges grêles, élancées, garnies de feuilles amplexicaules, elliptiques-acuminées, cordiformes. Fleurs jaunes, tubuleuses, brusquement élargies en un limbe étalé à lobes crénelés de couleur lilas, marqués à la base d'une tache plus foncée, dont l'ensemble forme à la gorge une auréole rouge violacé, réunies en panicule lâche à l'extrémité des tiges.

L'*E. exaltatum* est une plante annuelle, bisannuelle dans les cultures, mais en tout cas ne fleurissant qu'une fois. Sa culture et sa multiplication sont les mêmes que pour le *Lisianthus Russellianus*.

**E. Russelianum** (G. Don). — (Voy. *Lisianthus Russellianus* Hook.)

## **EUSTREPHUS** (R. Br.). — EUSTREPHUS.

*Famille des Liliacées.*

Sous-arbrisseaux volubiles, à feuilles elliptiques ou linéaires-lancéolées ; à fleurs réunies en inflorescences axillaires ou terminales. Périanthe à 6 divisions colorées et étalées. Six étamines. Fruit capsulaire s'ouvrant par trois valves.

**E. latifolius** (R. Br.). — E. A LARGES FEUILLES. — Syn. E. Browni (F. Muell.). — Orig. Nouvelle-Galles du Sud. — Serre tempérée.

Plante à tiges grêles, grimpantes, très ramifiées, pouvant atteindre de 2 à 3 mètres de hauteur. Feuilles sessiles, ovales-lancéolées, aiguës, minces, de 6 à 8 centimètres de lon-

gueur, vert pâle, finement nervées. Fleurs blanches, légèrement lilacées, de 8 à 10 millimètres de diamètre, à pétales duveteux, réunies par 3 à 6 à l'aisselle des feuilles sur des pédicelles filiformes de 2 centimètres de longueur.

L'*E. latifolius* est une plante robuste, au feuillage abondant et léger, que l'on peut utiliser, comme certains *Asparagus*, à la garniture des troncs d'arbres ou des treillages : elle croît avec une très grande rapidité, surtout lorsqu'elle est plantée en pleine terre.

Culture. — Cette plante prospère vigoureusement dans une terre légère, fertile, fortement arrosée pendant l'été. La serre tempérée est celle qui lui convient le mieux, avec une lumière très vive et beaucoup d'air pendant la belle saison.

Sa multiplication est facile et rapide par semis sur couche ou en serre, avec repiquage et empotage successifs des plants.

## EUTAXIA (R. Br.). — EUTAXIE.

*Famille des Légumineuses.*

Arbustes à feuilles simples ou opposées, à fleurs papilionacées, axillaires, généralement géminées. Calice bilabié. Pétales persistants ; étendard orbiculaire ; ailes obliques ; carène légèrement arquée et courte. Style courbé en hameçon. Fruit en gousse subsessile comprimée ou ventrue.

**E. empetrifolia** (Schlecht.). — E. à feuilles d'Empetrum. — Orig. Australie, 1803. — Serre froide.

Arbuste glabre à rameaux nombreux, grêles, rigides, diffus, un peu divariqués. Feuilles opposées, menues, linéaires-oblongues, concaves, obtuses ou à peine aiguës, dures, de 4 à 7 millimètres de longueur. Au printemps, fleurs petites, jaunes, disposées le long des rameaux, sur de minces pédicelles solitaires ou géminés.

Cette espèce très élégante forme de mignons arbustes qui se couvrent de fleurs dès la fin de mars.

**E. myrtifolia** (R. Br.). — E. à feuilles de Myrte. — Orig. Australie, 1803. — Serre froide.

Arbuste glabre à rameaux dressés, pouvant atteindre 1 mètre et plus de hauteur. Feuilles beaucoup plus grandes que celles de l'espèce précédente, obovales-lancéolées, mucronées. Fleurs jaune orangé, très nombreuses, axillaires, géminées. Fleurit dès le début du printemps.

Les *Eutaxia* sont de jolis arbustes florifères, convenables pour l'ornementation des serres et la décoration des appartements pendant la durée de leur floraison. On les élève en petits buissons à l'aide de la taille qu'on leur applique dès qu'ils sont défleuris. Le traitement qui leur convient est le même que celui des *Chorizema*.

## EUTERPE (Mart.). — EUTERPE.

*Famille des Palmiers.*

Palmiers à port grêle, à feuilles pinnatiséquées, à spadice ramifié supportant les fleurs des deux sexes, groupées par 3, la moyenne femelle, les 2 latérales mâles. Deux spathes coriaces ou membraneuses, lancéolées et inégales.

Certaines espèces, et tout particulièrement les *E. oleracea* et *E. edulis*, sont importantes sous les tropiques à cause de leur bourgeon terminal alimentaire, consommé sous le nom de chou palmiste.

**E. edulis** (Mart.). — E. comestible. — Orig. Brésil, etc. 1841. — Serre chaude.

Grand Palmier à tronc droit, cylindrique, inerme et très lisse, couronné par de grandes feuilles pinnées, gracieusement recourbées, à folioles nombreuses, rapprochées, oblongues-

lancéolées, longuement acuminées, d'un beau vert, couvertes sur le rachis et la nervure médiane d'un duvet écailleux brun. Fruits globuleux, noir violacé, de la grosseur d'un petit grain de raisin.

**E. oleracea** (Mart.). — E. COMESTIBLE. — Vulg. Chou-palmiste. — Orig. Brésil, etc., 1847. — Serre chaude.

Plante voisine de la précédente par son port arborescent et ses grandes feuilles pinnées, glabres, atteignant 3 à 4 mètres de longueur. Fruits globuleux, semblables à ceux de l'*E. edulis*.

Ces Palmiers constituent dans leur pays natal, et dans les colonies où ils sont cultivés, de grands arbres s'élevant jusqu'à 40 mètres de hauteur. Bien que l'*E. oleracea* soit plus spécialement désigné sous le nom de chou palmiste, les deux espèces fournissent par leur bourgeon terminal un excellent légume très apprécié des indigènes.

Au point de vue ornemental ces deux plantes n'ont pas la même valeur ; la première est bien plus belle que la seconde et c'est surtout elle que l'on possède dans les serres.

**E. caribæ** (Spring.). — (Voy. *Oreodoxa oleracea* Mart.)

CULTURE. — Les *Euterpe* se cultivent en serre chaude et s'accommodent du traitement que l'on accorde d'ordinaire aux autres Palmiers de même tempérament. Ils aiment une terre franche fertile, bien drainée, et des arrosements copieux pendant l'été.

**Euthales** (R. Br.). — Réunis aux **Velleia** (Smith).

**Evodia Ravensara** (Gærtn.). — (Voy. *Agathophyllum aromaticum* Willd.)

## EVONYMUS (Tourn.). — FUSAIN.

*Famille des Célastrinées.*

Arbustes dressés et glabres, rarement sarmenteux, à feuilles opposées, généralement persistantes, entières, à fleurs régulières hermaphrodites. Calice à 4 ou 5 sépales étalés. Corolle à 4 ou 5 pétales. Etamines alternipétales. Ovaire plus ou moins caché à l'intérieur du disque et à 3 ou 5 loges renfermant chacune 1 ou 2 ovules. Fruit sec, capsulaire, s'ouvrant en 4 ou 5 valves ailées ou épineuses. Graine couverte d'un arille charnu et coloré.

**E. fimbriatus** (Wall.). — F. FIMBRIÉ. — Orig. Indes Orientales. — Orangerie.

Arbuste entièrement glabre, à rameaux arrondis, étalés, verts dans le jeune âge. Feuilles persistantes, opposées, ovales-lancéolées, de 10 centimètres de longueur, garnies sur les bords de dents fines et aiguës. Fleurs insignifiantes, verdâtres, réunies en petits bouquets axillaires et donnant naissance à des fruits à 2 ou 4 ailes, qui s'entrouvrent en hiver et laissent apercevoir des graines d'un beau rouge brillant.

Cultivée en pots ou en caisses, cette plante forme naturellement une sorte de colonne arrondie, car sa tige est bien droite et bien garnie de ramifications ; lorsqu'elle entre en végétation les jeunes feuilles, réunies en bouquets à l'extrémité des rameaux, prennent une belle couleur rosée qu'elles conservent pendant plusieurs semaines. C'est une excellente plante pour les garnitures, l'hiver, dans les vérandas, les vestibules, etc.

Les variétés panachées de l'*E. japonicus* peuvent rendre les mêmes services. Ces arbustes ne sont pas complètement rustiques sous le climat de Paris ; cultivés en pots et abrités des grands froids en orangerie, et même sous une simple remise, ils sont d'une grande ressource pour les garnitures d'hiver dans les parties froides des appartements.

CULTURE. — Ces plantes réclament une terre fertile, des arrosements copieux

l'été et de fréquentes distributions d'engrais liquides. On doit les exposer au soleil pendant toute la belle saison et ne les rentrer que vers la mi-novembre.

Leur multiplication s'effectue par boutures faites l'été, avec des pousses aoûtées que l'on plante dans le sable, sous cloche, en plein air ou en serre. On les réussit également très bien en hiver, en serre, sous l'influence d'une forte chaleur de fond.

## EXACUM (L.). — EXACUM.

*Famille des Gentianées.*

Herbes de tailles variées, à feuilles opposées, sessiles ou courtement pétiolées; à fleurs roses ou violacées, petites ou grandes, groupées en cymes dichotomes. Calice à 4 ou 5 divisions. Corolle courtement tubulée, à limbe rotacé. Anthères biloculaires s'ouvrant par des pores. Fruit capsulaire.

**E. affine** (Balf.). — E. ODORANT. — Orig. Socotra, 1882. — Serre tempérée.

Plante vivace, naine, compacte, de 15 à 20 centimètres de hauteur, à feuilles pétiolées, largement ovales. Dès la fin de l'été et l'automne, fleurs très nombreuses, odorantes, lilas bleuté, avec les étamines jaune d'or.

Cette jolie plante forme de charmantes potées naines très florifères.

**E. macranthum** (Arnott). — E. A GRANDES FLEURS. — Orig. Ceylan, 1853. — Serre tempérée.

Plante herbacée annuelle ou bisannuelle, glabre, à tige dressée, arrondie, ramifiée au sommet, s'élevant de 30 à 40 centimètres. Feuilles opposées, sessiles, embrassantes, ovales-lancéolées, très entières, épaisses, d'un beau vert foncé sur la face. En automne, fleurs grandes, de 5 centimètres de diamètre, axillaires, solitaires, à divisions bien étalées, oblongues-acuminées, bleu foncé pourpré, marquées au centre d'un disque jaune verdâtre; étamines à anthères très allongées, jaune d'or.

L'*E. macranthum* fleurit à l'automne et au début de l'hiver. Il est remarquable par la beauté de ses grandes fleurs bleues, dont l'ensemble forme une sorte de corymbe magnifique, et constitue alors l'un des plus riches ornements de la serre tempérée.

**E. zeylanicum** (Roxb.). — E. DE CEYLAN. — Syn. Chironia trinervis (L.); Lisianthus zeylanicus (Spreng.). — Orig. Ceylan, 1848. — Serre tempérée.

Cette espèce diffère de la précédente par sa tige et ses rameaux quadrangulaires, ses feuilles un peu plus petites, plus étroites surtout, et ses fleurs bleu violacé, bleu pâle sur le revers, à pétales obovales moins étalés, chez lesquelles le disque jaune central fait défaut. Elle fleurit aussi un peu plus tôt, en septembre-octobre.

CULTURE. — Les *Exacum* sont fort peu répandus dans les cultures, grâce sans doute à un préjugé mal fondé qui les représente comme des végétaux capricieux et d'une culture sinon impossible, du moins très difficile: cela tient surtout à ce qu'on les a toujours soumis à une température trop élevée, alors qu'ils ne réclament que fort peu de chaleur.

On les multiplie par semis; les graines se sèment en février, en terrine, et comme elles sont très fines, on se contente de les répandre à la surface d'un sol léger, formé par moitié de terre de bruyère et de sable blanc, sans les recouvrir de terre; la terrine est placée en serre chaude près des vitres, et bassinée régulièrement, mais toujours très légèrement. Quand les plants sont suffisamment développés, on les repique en terrine, ou mieux dans de très petits godets, en observant les mêmes conditions de sol et de milieu, puis, quelques semaines plus tard, un nouveau rempotage a lieu dans des pots plus grands et un sol plus substantiel, un mélange, par exemple, de deux tiers de terre de bruyère et de un tiers de terre de gazon fibreuse, additionné d'une faible proportion de sable

de rivière ; les pots doivent être toujours très propres et le drainage parfait. Après ce rempotage, qui a lieu vers la fin d'avril ou le début de mai, les plantes sont placées sous châssis et enterrées sur couche tiède, où elles passent l'été. Il faut, là, les soumettre à un aérage graduel, qui devient très large pendant les chaleurs, les ombrer assez fortement par le soleil, qu'elles redoutent fort, et veiller aux arrosages qui doivent toujours être faits très judicieusement.

On peut aussi, au cours de l'été, appliquer un pincement aux *E. macranthum* et *zeylanicum*, dans le but de les ramifier, et donner un rempotage supplémentaire dans le cas où les pots seraient jugés insuffisants.

La rentrée en serre a lieu dans le courant de septembre ; les plantes sont placées en serre tempérée chaude (10 à 12°) où s'effectue leur floraison. L'*E. affine*, qui est franchement vivace, est ensuite soumis au repos, c'est-à-dire tenu presque sec, dans un endroit sain de la serre ; il reprend sa végétation au printemps sous l'influence d'un rempotage et d'une température plus élevée. On peut le multiplier par l'éclatage des pousses, que l'on empote en godets ; leur reprise se fait sur couche.

Nous ajouterons que les espèces annuelles émettent souvent, après leur floraison, des jets latéraux qui peuvent servir à leur propagation, mais la difficulté de conserver ces plantes pendant l'hiver a fait renoncer à cette pratique.

**Exogonium** (Choisy). — Réunis aux **Ipomœa** (L.).

**Exostemma longiflora** (Hook.). — (Voy. *Oxyanthus versicolor* Lindl.)

## FABIANA (Ruiz et Pav.). — FABIANA.

*Famille des Solanées.*

Arbustes à port de Bruyère, souvent visqueux, à feuilles petites, à fleurs nombreuses, terminales ou oppositifoliées. Calice campanulé à 5 divisions. Corolle tubuleuse, dilatée au sommet, à limbe court partagé en 5 lobes plus ou moins prononcés. Cinq étamines incluses et inégales. Ovaire biloculaire à ovules nombreux, Fruit capsulaire.

**F. imbricata** (Ruiz et Pav.). — F. À FEUILLES IMBRIQUÉES. — Orig. Chili, 1838. — Serre froide.

Plante suffrutescente très ramifiée, à ramifications bien érigées, garnies de nombreuses petites feuilles ovales, sessiles, rapprochées et imbriquées, d'un beau vert gai. En été, fleurs nombreuses, tubuleuses, blanches, garnissant l'extrémité des rameaux.

Le *F. imbricata* est une jolie plante florifère à laquelle ses tiges dressées, son feuillage menu et la forme de ses fleurs donnent l'aspect d'une Bruyère. Il est rustique dans l'ouest et y acquiert d'assez grandes dimensions, mais ne dépasse guère 50 centimètres de haut avec la culture en pots, le traitement qu'il subit comportant le rabattage annuel des tiges. Il constitue de la sorte une excellente plante de marché, convenable à la décoration des fenêtres et des balcons.

CULTURE. — Toute terre légère bien fumée, des arrosages abondants pendant l'été, avec distributions d'engrais liquide, assurent à cette plante une végétation luxuriante. On doit lui donner beaucoup d'air et de lumière en tout temps, même pendant l'hivernage, qui se fait en serre ou en bâche froide. Les plantes de l'année ou de deux ans sont plus avantageuses que les plus vieilles ; on les produit facilement par le bouturage d'automne fait à froid, dans le sable, sous des cloches que l'on couvre de feuilles pendant les gelées ; on les empote en mars et on les tient sous châssis pendant quelques semaines.

## FADYENIA (Hook.). — FADYENIA.

*Famille des Fougères.*

Genre représenté par une seule espèce : le *F. prolifera*, caractérisée par des sores oblongs bisériés, un involucre réniforme et fixé par son centre.

**F. prolifera** (Hook.). — F. PROLIFÈRE. — Syn. Asplenium proliferum (Swartz) — Orig. Jamaïque et Cuba, 1843. — Serre chaude.

Plante naine à frondes entières de deux formes, les fertiles lancéolées, atténuées à la base, élargies et arrondies au sommet, dressées, d'environ 10 centimètres de longueur, les stériles ovales-oblongues, horizontales, à peine plus longues que les fertiles et prolifères au sommet, où se forme un bourgeon qui s'enracine au contact du sol.

Cette plante, d'allures assez singulières et de taille réduite, convient aux mêmes usages que l'*Actiniopteris radiata* et se cultive de la même manière.

## FAGRÆA (Thunb.). — FAGRÆA.

*Famille des Loganiacées.*

Arbres ou arbustes à feuilles opposées, coriaces, non stipulées; à fleurs grandes et belles, groupées en cymes. Cinq sépales imbriqués ; corolle grande à 5 divisions, parfois 6 ou 7. Étamines en nombre égal au nombre des divisions de la corolle. Ovaire biloculaire. Fruit bacciforme.

**F. auriculata** (Wall.) — F. A OREILLETTES. — Orig. Java. — Serre chaude.

Arbuste de 1 à 2 mètres de hauteur, à rameaux profondément sillonnés et de couleur jaunâtre. Feuilles amples, oblongues-cunéiformes, aiguës, épaisses, accompagnées de stipules bilobés. Fleurs très grandes, blanc jaunâtre, à corolle en entonnoir, portées sur des pédoncules terminaux ordinairement triflores.

**F. lanceolata** (Blume). — F. A FEUILLES LANCÉOLÉES. — Orig. Java. — Serre chaude.

Arbuste à feuilles lancéolées ou oblongues-lancéolées, acuminées, coriaces. Fleurs blanches terminales, formant une sorte de petit corymbe.

**F. obovata** (Wall.). — F. A FEUILLES OBOVALES. — Orig. Ceylan, 1816. — Serre chaude.

Arbuste ou petit arbre plus élevé que les précédents. Feuilles obovales-cunéiformes, épaisses, de 16 centimètres de longueur. Fleurs blanches, odorantes, réunies par 3 sur un pédoncule terminal.

**F. zeylanica** (Thunb.). — F. DE CEYLAN. — Orig. Ceylan, 1816. — Serre chaude.

De même taille que le *F. obovata*, cet arbuste porte également des feuilles obovales, cunéiformes, épaisses, atteignant 20 centimètres de longueur. Ses fleurs blanches sont plus grandes que celles des autres espèces et réunies en une sorte de corymbe terminal.

Les *Fagræa* sont cultivés pour la beauté de leurs grandes feuilles un peu charnues et pour leurs fleurs blanches, odorantes, dont la corolle en entonnoir mesure de 8 à 12 centimètres de long.

CULTURE. — Ces arbustes appartiennent à la serre chaude humide et se plaisent dans un sol à la fois fertile et très poreux, composé d'un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terre franche fibreuse et de sable. On doit, pendant l'été, leur donner des arrosages copieux, de fréquents bassinages sur les feuilles et les garantir du soleil par un ombrage suffisamment épais. Ils demandent moins d'eau pendant l'hiver, mais, néanmoins, l'humidité doit être suffisante pour éviter les atteintes de la grise.

Leur multiplication s'effectue par boutures de pousses aoûtées, plantées dans le sable, sous châssis, avec une bonne chaleur de fond.

**Farfugium grande** (Lindl.). — (Voy. *Ligularia Kæmpferi aureo-maculata.*)

## FATSIA (Dcne. et Planch.). — FATSIA.
*Famille des Araliacées.*

Plantes voisines des *Aralia*, à feuilles palmatifides. Cinq pétales à préfloraison imbriquée ou valvaire ; 5 étamines ; ovaire à 5 styles réunis en faisceau. On cultive surtout le *Fatsia japonica*, plus connu sour le nom d'*Aralia Sieboldii* ou d'*A. japonica.*



Fig. 325. — Fatsia japonica.

**F. japonica** (Dcne. et Planch.). — F. du Japon. — Syn. Aralia Sieboldii (Hort.) ; A. japonica (Thunb.). — Orig. Japon, 1863. — Serre froide ou orangerie.

Arbuste de 1 à $2^m$,50 de hauteur, se ramifiant peu naturellement. Feuilles grandes, nombreuses, persistantes, palmatifides, coriaces, très glabres, vert foncé luisant. Fleurs verdâtres en grappes d'ombelles, insignifiantes, auxquelles succèdent des fruits dont les graines mûrissent quelquefois sous le climat de Paris.

Plus connu sous le nom d'*Aralia Sieboldii*, le *F. japonica* est devenu en peu de temps, grâce à sa grande robusticité, la plante classique des appartements et des serres froides.



Fig. 326. — Fatsia papyrifera.

Il a produit plusieurs variétés. dont les suivantes sont surtout connues :

*F. j. variegata* Hort. — F. du Japon a feuilles panachées. — Variété dont les limbes sont marbrés et irrégulièrement marginés de blanc.

*F. j. aureo-reticulata* Versch. — F. du Japon a feuilles réticulées de jaune. — Variété japonaise, introduite vers 1865, dont les feuilles vert tendre sont finement réticulées de jaune d'or.

On rencontre quelquefois, dans le commerce et les expositions, d'autres variétés présentant des panachures de formes et de couleurs diverses, variant entre le blanc et le jaune d'or. Ce sont pour la plupart des formes produites accidentellement et fixées par le bouturage ; elles sont forcément peu répandues et souvent d'une grande valeur commerciale.

**F. papyrifera** (Dcne. et Planch.). — F. A PAPIER. — Syn. Aralia papyrifera (Hook.); Tetrapanax papyrifera (C. Koch). — Orig. Île Formose, 1852. — Serre tempérée.

Espèce voisine du *F. japonica* mais à feuilles plus amples et moins profondément incisées. C'est un arbuste de 1 à 2 mètres de hauteur, dont les jeunes parties sont revêtues d'un duvet grisâtre, feutré et caduc. Ses fleurs sont verdâtres et groupées en grappes d'ombelles de 80 centimètres de longueur environ.

CULTURE. — Le triomphe du *F. papyrifera* est sa culture en pleine terre pendant la belle saison ; planté isolément ou en groupe sur les pelouses il se développe vigoureusement et acquiert de grandes proportions. Ce sont les jeunes plantes, âgées de deux ans seulement, qui procurent les plus belles feuilles. On peut encore les planter, largement espacées, dans les centres de corbeilles dont le fond est formé de plantes florifères ; on les relève en motte vers la fin de septembre, pour les empoter et les conserver en serre tempérée ou tempérée froide ; l'humidité et le froid combinés leur sont très préjudiciables.

Le *F. japonica* et ses variétés sont employés aux mêmes usages et se traitent de la même manière que le *F. papyrifera*, mais ils ne sont pas décoratifs au même degré.

On multiple les *Fatsia* par semis en serre chaude, ou par le bouturage, à chaud, des extrémités de tige et des rameaux latéraux ; ce bouturage se fait en hiver, pendant que les plantes sont en repos, et il s'applique surtout aux variétés à feuilles panachées. Le *F. papyrifera* peut encore se reproduire par ses racines; en effet, ces dernières, fragmentées par petits tronçons de 4 ou 5 centimètres de long et mises en serre à multiplication, sous cloche dans la terre de bruyère sableuse, ne tardent pas à bourgeonner.

Il est intéressant de renouveler souvent les *Fatsia* par le bouturage, à cause de la tendance qu'ils ont à se dépouiller de leurs feuilles au fur et à mesure qu'ils s'élèvent et à n'en produire que de plus petites. Les longues tiges des individus dénudés peuvent encore aider à leur multiplication ; en effet, si on les couche dans le sol chaud d'une serre à multiplication, après les avoir divisées en fragments d'une vingtaine de centimètres de longueur, et qu'on les tienne humides par des bassinages, elles ne tardent pas à émettre des bourgeons adventifs qu'on n'a plus qu'à détacher avec un peu de talon pour les bouturer et en obtenir autant de plantes nouvelles.

**Faux muscadier.** — (Voy. *Monodora Myristica* Dun.)

**Faux poivrier.** — (Voy. *Schinus molle* L.)

**Ferdinanda eminens** (Hort.). — (Voy. *Podachænium paniculatum* Benth.)

**Ficoïde.** — (Voy. *Mesembryanthemum* L.)

## FICOIDÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille Dicotylédonée plus connue sous le nom de *Mésembryanthémées* (Voy. ce nom).

## FICUS (L.). — FIGUIER.

*Famille des Urticées.*

Arbres de forte taille ou arbrisseaux parfois grimpants, généralement lactescents, à feuilles habituellement alternes, entières ou lobées, persistantes ou caduques, munies de

stipules amples enveloppant les bourgeons terminaux et tombant tôt. Fleurs unisexuées groupées en inflorescences axillaires, solitaires ou fasciculées, parfois en épis ou en grappes.

Le genre *Ficus* est un des plus importants par le nombre d'espèces utiles qu'il renferme : *F. carica,* dont les fruits (figues) sont bien connus ; *F. panifica,* dont les Abyssins mangent l'écorce en guise de pain ; *F. radula, F. gummifera,* qui fournissent du caoutchouc, etc., etc.

**F. barbata** (Wall.). — F. BARBU. — Orig. Indes Orientales, 1832. — Serre chaude.

Plante à tige ordinairement simple, grimpante et radicante à la manière du lierre, pouvant s'élever jusqu'à 3 ou 4 mètres. Feuilles oblongues, cordiformes, aiguës, molles, d'environ 10 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur, disposées de chaque côté de la tige, vert foncé, les plus jeunes ayant des reflets cuivreux dus surtout à la présence, sur toute leur surface et principalement sur les bords, de longs poils fauves devenant bruns avec l'âge.

Le mode de végétation tout particulier de cette espèce la désigne spécialement pour tapisser les murs des serres ; elle n'est pas aussi envahissante que le *F. stipulata,* mais ses feuilles sont plus grandes et plus belles. Lorsqu'on la cultive en pots il est nécessaire de munir ceux-ci d'une longue planchette garnie de mousse, que l'on entretient fraîche par des bassinages, afin que sa tige puisse s'y appuyer et s'y fixer par ses racines adventives.

**F. benghalensis** (L.). — F. DES BANYANS. — Syn. F. indica (L.). — Orig. Indes Orientales. — Serre tempérée.

Cette espèce constitue un grand arbre rameux, de la tige et des branches duquel pendent de nombreuses et fortes racines adventives qui se fixent au sol. Les feuilles sont amples, ovales-obtuses, quelquefois mucronées, épaisses, coriaces, très entières, de 15 à 25 centimètres de longueur sur 12 à 14 de largeur, pourvues de longs et forts pétioles.

Le *F. benghalensis* est à la fois l'un des plus vigoureux et des plus remarquables du genre ; il convient surtout pour la culture en pleine terre dans les jardins d'hiver.

**F. Cannoni** (N. E. Br.). — F. DE CANNON. — Syn. Artocarpus Cannoni (W. Bull). — Orig. Iles de la Société, 1877. — Serre chaude.

Arbuste de 2 mètres de hauteur, se ramifiant peu naturellement. Feuilles alternes, distantes, brièvement pétiolées, très amples, de forme variable mais le plus souvent ovales-oblongues, cordiformes, longuement acuminées, entières et un peu obliques ; d'autres fois le limbe est partagé à la base ou au sommet en 3 lobes inégaux, entiers ; ces feuilles sont un peu rudes au toucher, colorées sur la face d'une belle teinte pourpre intense bronzé et brillant, avec le revers rouge vineux, et mesurent de 20 à 30 centimètres de longueur sur 15 à 18 de largeur.

Le *F. Cannoni* est une plante de haut ornement en raison de la riche coloration de son feuillage. Pour l'obtenir dans toute sa beauté, il est essentiel de renouveler les plantes chaque année, en bouturant l'extrémité des plus forts rameaux, et de les soumettre à une culture puissante ; on peut alors, ainsi que nous en avons fait maintes fois l'expérience, obtenir à la fin de l'été des tiges d'un mètre de haut, avec des feuilles mesurant jusqu'à 40 centimètres de long ; il suffit, pour cela, de les tenir en serre chaude et de les arroser deux ou trois fois par semaine avec de l'eau additionnée de purin ou de bouse de vache. Chez les individus plus âgés, les feuilles perdent de leur ampleur et de leur éclat ; on peut remédier à cet inconvénient en taillant sévèrement les ramifications principales, pour provoquer la naissance de pousses plus vigoureuses.

**F. Chauvieri** (Hort.). — F. DE CHAUVIÈRE. — Orig. Inconnue. — Serre tempérée.

C'est vers 1865 que le *F. Chauvieri* fit son apparition dans les cultures. Ses grandes

feuilles ovales-obtuses, épaisses, vert foncé luisant, le rapprochent beaucoup du *F. benghalensis* auquel il est peut-être identique ; c'est du moins l'opinion de certains auteurs et notamment celle de M. Ed. André qui reconnut cette plante dans un *F. benghalensis* cultivé à Kew[1].

Quoi qu'il en soit, le *F. Chauvieri* se recommande par son port majestueux et son tempérament robuste, qui permettent de l'utiliser à la décoration des jardins pendant l'été : c'est une magnifique plante pour isoler ou former des groupes sur les pelouses.

**F. Cooperi** (Rgl.). — F. DE COOPER. — Orig. Amérique tropicale, 1866. — Serre tempérée.

Très belle espèce de port dressé et à feuilles ovales-oblongues, vert foncé luisant, de 25 à 30 centimètres de longueur et 10 à 12 de largeur, recommandable pour la culture en serre et les garnitures d'appartements.

**F. dealbata** (Lind.). — F. A FEUILLES BLANCHES. — Syn. Coussapoa dealbata (Ed. And.). — Orig. Haut Amazone, 1867. — Serre chaude.

Port du *F. elastica*. Feuilles ovales-oblongues, acuminées au sommet, de texture très ferme, atteignant 40 centimètres de longueur sur 20 de largeur, vert sombre sur la face, couvertes en dessous d'un feutrage blanc dû à la présence de nombreux poils soyeux étroitement appliqués ; ce feutrage est surtout remarquable chez les jeunes feuilles et les parties de la tige en voie de développement, car en vieillissant il perd de son éclat.

Cette plante, pour être belle, doit être soumise à une culture puissante et renouvelée chaque année par le bouturage des plus fortes extrémités, comme cela a lieu pour le *F. elastica*.

**F. eburnea** (Hort.). — F. IVOIRE. — Orig. Indes, 1869. — Serre tempérée.

Arbuste dressé, vigoureux, à feuilles ovales-oblongues, courtement pétiolées, de 30 à 40 centimètres de longueur et 10 à 20 de largeur, épaisses, coriaces, très luisantes, avec la nervure médiane et les principales des nervures secondaires d'un beau blanc d'ivoire.

**F. elastica** (Roxb.). — F. A CAOUTCHOUC. — Vulg. CAOUTCHOUC. — Orig. Indes, 1815. — Serre tempérée.



FIG. 327. — Ficus elastica.

Arbuste vigoureux et de grande taille, à tige bien dressée se ramifiant naturellement. Feuilles amples, oblongues, épaisses, coriaces de 30 à 50 centimètres de longueur et 10 à 15 de largeur, vert foncé brillant sur la face, pâles sur le revers, les plus jeunes teintées de rougeâtre.

Grâce à sa grande robusticité, qu'il doit surtout à la texture épaisse et coriace de ses feuilles, le *F. elastica* a rapidement conquis une des premières places parmi les bonnes plantes d'appartements et est devenu la plante populaire que tout le monde connait et apprécie. Il est également très recherché pour l'ornementation des jardins, où on le plante en corbeilles, sur les pelouses, isolément ou en groupes.

La culture en plantes marchandes des Caoutchoucs donne lieu à un commerce

1. *Illustration horticole*, vol. IV, 3e série, p. 7.

considérable, et les établissements qui s'intéressent à la production en grand de ces plantes sont aujourd'hui légion.

Variétés. — Il existe plusieurs formes à peine distinctes du type, souvent confondues et cultivées indifféremment avec lui ; la variété *nobilis* est l'une des plus tranchées ; ses feuilles un peu plus courtes, plus arrondies, très brillantes, en font une belle plante que les horticulteurs apprécient, mais qu'ils négligent néanmoins, parce qu'elle est un peu plus difficile à la reprise et qu'elle fond souvent ; c'est surtout pour elle qu'il faut choisir des boutures bien aoûtées.

D'autres variétés plus nettement caractérisées sont les *F. e. foliis variegatis*, à feuilles irrégulièrement panachées de blanc crème et de jaune, et le *F. e. foliis aureo-marginatis*, chez lequel les feuilles, vert foncé, sont largement bordées de jaune vif.

Ces plantes sont un peu moins vigoureuses que les Caoutchoucs à feuilles vertes et bien moins répandues dans les serres, sans y être rares cependant.



Fig. 328. — Ficus exsculpta.

**F. exsculpta** (Mast.). — F. à feuilles découpées. — Orig. Iles de la mer du Sud, 1879. — Serre chaude.

Bel arbuste dont les feuilles nombreuses, brièvement pétiolées, lancéolées, sont profondément sinueuses et découpées presque jusqu'à la nervure médiane en de nombreux lobes également sinués-lobés.

Cette plante doit à la forme de ses feuilles un aspect original et très particulier dont se rapproche seulement, mais sans l'égaler, le *F. quercifolium*.

**F. macrophylla** (Desf.). — F. à grandes feuilles. — Syn. Urostigma macrophylla (Miq.). — Orig. Nouvelle-Galles du Sud, Queensland, 1869. — Serre froide.

Grand arbuste de port majestueux, remarquable par ses feuilles ovales-cordiformes, entières, de texture charnue, coriace et d'un beau vert foncé luisant, atteignant 25 centimètres de longueur et 15 de largeur.

Cette plante est plus rustique que le *F. elastica* et se cultive en serre froide.

**F. Neumanni** (Cels). — F. DE NEUMANN. — Syn. F. rigida (Desf.); Urostigma Neumanni (Miq.). — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Feuilles très amples, oblongues, très allongées, coriaces, ondulées, légèrement canaliculées, vert foncé luisant sur la face, velues sur le revers, de 30 à 40 centimètres de longueur et 8 à 12 de largeur, parcourues par cinq ou sept nervures principales saillantes sur le revers.

**F. nymphæifolia** (L.). — F. A FEUILLES DE NÉNUPHAR. — Syn. Urostigma nymphæifolium (Miq.). — Orig. Caracas. — Serre chaude.

Grand arbre glabre, remarquable par ses grandes feuilles longuement pétiolées, dont les limbes presque orbiculaires, profondément cordiformes à la base, mucronés au sommet, vert foncé sur la face et fortement glauques sur le revers, atteignent 35 centimètres de longueur et 25 de largeur.

Cette espèce, qui se rapproche beaucoup par son aspect du *F. Roxburghii*, convient, comme lui, à la plantation des grandes serres.

**F. Parcelli** (Veitch). — F. DE PARCELL. — Orig. Polynésie, 1874. — Serre chaude.

Arbuste ramifié, de 60 à 80 centimètres de hauteur en culture ordinaire. Feuilles oblongues, cordiformes, acuminées, à bords sinueux, hispides, molles, élégamment et très irrégulièrement maculées de blanc jaunâtre et de vert foncé, de 12 à 15 centimètres de longueur et 7 à 8 de largeur. Réceptacles globuleux, de la grosseur d'une cerise, rayés de vert et de blanc et quelquefois lavés de rose.

Ce *Ficus* prend rang parmi nos plus belles plantes panachées de serre chaude. Il est moins vigoureux que le *F. Cannoni,* mais moins fragile aussi et s'accommode même mieux d'une bonne serre tempérée que de la serre chaude proprement dite; on peut l'utiliser aux garnitures d'appartements pendant l'été. On doit également le renouveler souvent pour obtenir un feuillage plus ample et mieux panaché.

**F. Porteana** (Rgl.). — F. DE PORTE. — Syn. F. nobilis (Lind.). — Orig. Mexique, 1864. — Serre chaude.

Arbuste portant de grandes feuilles oblongues, aiguës, épaisses, coriaces, pendantes, lisses et luisantes atteignant 60 centimètres de longueur sur 30 de largeur et présentant deux lobes latéraux qui leur donnent la forme d'une hallebarde.

C'est une espèce rare, d'aspect curieux, demandant beaucoup de chaleur.

**F. religiosa** (L.). — F. DES PAGODES. — Orig. Indes, 1731. — Serre chaude.

Le Figuier religieux ou des Pagodes est un arbuste de végétation compacte, que l'on ne cultive guère que comme objet de curiosité. Les feuilles sont oblongues, sub-cordiformes, vert foncé luisant et se prolongent au sommet en une sorte de courte queue. C'est un grand arbre dans son pays d'origine, émettant par ses branches des racines adventives analogues à celles du *F. benghalensis*.

**F. Roxburghii** (Wall.). — F. DE ROXBURGH. — Orig. Indes occidentales, 1840. — Serre tempérée.

Arbre de 6 à 8 mètres de hauteur, pourvu de grandes feuilles arrondies-cordiformes, faiblement acuminées, entières ou présentant quelquefois des dents espacées, glabres sur la face, qui est d'un beau vert luisant, finement duveteuses sur le revers et principalement sur les nervures, de 40 centimètres de longueur sur une largeur presque égale.

Cette espèce est l'une des plus recommandables pour la culture en pleine terre dans les grandes serres, en raison de sa grande vigueur et de l'ampleur de son feuillage. On doit lui ménager l'eau pendant l'hiver.

**F. rubiginosa** (Desf.). — F. COULEUR DE ROUILLE. — Orig. Nouvelle-Galles du Sud, 1827. — Serre tempérée.

Arbuste très ramifié, même pendant sa jeunesse, à ramifications étalées abondamment garnies de feuilles elliptiques, coriaces, entières, de 8 à 10 centimètres de longueur, couvertes pendant leur jeunesse, et principalement sur le revers, d'un duvet feutré ferrugineux, devenant ensuite glabres, sauf sur les nervures de la face inférieure.

**F. stipulata** (Thunb.). — F. STIPULÉ. — Syn. F. scandens (Lamk.); F. repens (Willd.); Urostigma infestum (Miq.). — Orig. Chine et Japon, 1721. — Serre froide.

Petite espèce à tiges nombreuses, grêles et radicantes, se fixant aux murailles qu'elles recouvrent promptement de leurs ramifications qui s'étendent dans tous les sens et sont abondamment garnies de petites feuilles ovales-arrondies, minces, vert foncé, de 3 à 4 centimètres de longueur.

Ce *Ficus* est très vigoureux et peut garnir complètement des murs de 4 à 5 mètres de haut. Il vit également bien en serre froide, en serre tempérée et en serre chaude, où on le plante souvent contre les murs de fond, le long des colonnes des jardins d'hiver, partout enfin où il y a une surface à tapisser. Il présente l'avantage de pouvoir être tondu aux ciseaux lorsqu'il devient trop épais ou qu'on désire le rajeunir.

**F. indica** (L.). — Syn. de F. benghalensis (N. E. Br.).
**F. nobilis** (Lind.). — Syn. de F. Porteana (Rgl.).
**F. repens** (Willd.). — Syn. de F. stipulata (Thunb.).
**F. rigida** (Desf.). — Syn. de F. Neumanni (Cels).
**F. scandens** (Lamk.). — Syn. de F. stipulata (Thunb.).

CULTURE. — Les *Ficus* fournissent à l'ornementation des appartements, des jardins et des serres, un contingent d'espèces précieuses se prêtant aux emplois les plus divers.

Ce sont, pour la plupart, des plantes vigoureuses, robustes et de culture facile, n'exigeant pas de soins spéciaux.

Toutes les espèces peuvent être cultivées en pots, mais il en est, parmi elles, qui ne prennent ainsi qu'un développement insuffisant pour mettre en valeur leurs qualités ornementales et qui doivent être de préférence plantées en pleine terre ; ce sont les espèces de grande taille et surtout les *F. benghalensis, macrophylla, religiosa, Roxburghi*.

Les *Ficus* aiment un sol à la fois léger et fertile, riche en terreau ; la terre de bruyère sableuse ou le terreau de feuilles naturel, le terreau de couche, en sont les principaux éléments constitutifs ; on peut y ajouter un peu de terre franche fibreuse, surtout s'il s'agit d'individus vigoureux et déjà forts, mais il est bon d'y joindre un peu de sable pour éviter que la masse ne prenne trop de compacité. Un drainage soigné s'impose dans tous les cas.

Pendant leur végétation, c'est-à-dire en été, les *Ficus* doivent être arrosés copieusement et fréquemment bassinés. On doit aussi stimuler leur végétation à l'aide d'engrais liquides faibles, distribués de temps en temps ; la bouse de vache délayée dans l'eau des arrosages semble donner de meilleurs résultats que les autres substances ordinairement employées.

Ces plantes demandent beaucoup d'air, de lumière et un ombrage modéré.

Elles sont peu exposées aux ravages des insectes autant qu'on les tient proprement et dans des conditions de milieu favorables ; la grise et la cochenille qui les envahissent quelquefois ne se montrent que sur les plantes mal entretenues et dans les serres mal gouvernées ; le premier de ces parasites se développe surtout lorsque la température est trop élevée et l'atmosphère trop sèche : il suffit de modifier ces conditions pour en éviter les atteintes ; quant à la cochenille on en a facilement raison par quelques lavages des feuilles à l'éponge,

lavages d'ailleurs nécessaires pour entretenir le feuillage luisant. Lorsque les feuilles sont indemnes d'insectes et simplement ternies par l'eau des bassinages, il suffit, pour les lustrer, de les frotter à sec avec un tampon d'ouate.

Multiplication. — Les *Ficus* se multiplient exclusivement par le bouturage, le semis n'étant jamais ou presque jamais usité ; disons en passant qu'il se fait en serre chaude, aussitôt la maturité des graines, et que celles-ci doivent être fort peu recouvertes.

Dans les cultures marchandes, où l'on produit le *F. elastica* par grande quantité, l'élevage de cette plante est l'objet de procédés particuliers que nous allons exposer brièvement, car ils peuvent servir de base pour l'éducation des espèces de même nature et de même tempérament.

Les boutures se font en janvier ou février ; elles sont produites par des plantes mères spéciales, bien aoûtées et conservées en serre à une température de 8 à 10 degrés seulement, de manière à les empêcher de végéter, condition indispensable de succès. Les boutures, choisies parmi les plus belles pousses, sont coupées à une quinzaine de centimètres de long et portent quatre feuilles tout au plus. Après avoir laissé ressuyer pendant quelques heures le latex abondant qui s'échappe de la plaie, et lié les feuilles en cornet sans trop les comprimer, on les plante individuellement dans de petits godets remplis de terre de bruyère très sableuse, en ne les enterrant que de 8 à 10 millimètres seulement. On assure leur stabilité à l'aide d'un petit tuteur passé dans la ligature qui retient les feuilles, puis on enterre les pots dans le sol chaud de la bâche à multiplication, sous un châssis ou des cloches. Sous l'influence d'une chaleur de fond de 25 à 30 degrés, et de bassinages légers donnés de temps en temps, ces boutures ne tardent pas à émettre des racines et, au bout de cinq à six semaines, leur enracinement est généralement complet.

Quelques horticulteurs n'empotent pas les boutures de *Ficus* et se contentent de les poser simplement sur une couche de tan, de sciure de bois ou de fibres de noix de coco, en les appuyant contre de petites règles de bois placées en travers du coffre et serrées entre ses côtés. Elles reprennent tout aussi bien qu'en pots, mais il faut les visiter souvent et les empoter dès que les racines ont un centimètre de longueur ; on les place de nouveau sous verre, pendant quelques jours, pour favoriser leur reprise.

Il n'y a pas que les extrémités de branches qui puissent fournir des boutures, et, à défaut de têtes, les yeux de la partie voisine sont fréquemment utilisés. On détache ces yeux, avec une petite portion de la branche, en conservant la feuille qui les accompagne, et on les traite de la même manière que les autres boutures faites en pots. Les plantes qu'ils procurent sont inférieures aux autres en ce sens que les feuilles de la base manquent d'ampleur.

Aussitôt leur enracinement, les boutures subissent un rempotage qui se fait ordinairement dans des pots de 10 centimètres de diamètre ; on les maintient ensuite en serre chaude jusque vers la fin de mai ou les premiers jours de juin. A cette époque, on les installe sur une couche sourde, d'environ 30 centimètres d'épaisseur, établie dans l'endroit le plus chaud du jardin, et que l'on charge d'un mélange de terre de bruyère et de terreau, ou bien de tannée usée, suivant que les plantes seront livrées à la pleine terre ou laissées en pots ; dans ce dernier cas on doit, avant de les placer sur la couche, les passer dans des pots de 18 à 20 centimètres de diamètre, que l'on enterre jusqu'au-dessus des bords. On n'a plus, pendant l'été, qu'à faire des arrosages et des bassinages suivis, le soir de préférence. Ainsi traités, les *Ficus* atteignent à la fin de l'été une hauteur moyenne

de 80 centimètres à 1 mètre, quelquefois plus s'ils ont été livrés à la pleine terre. Dans ce cas, on doit les relever soigneusement avec une bonne motte, les empoter et les soustraire à l'air pendant quelque temps. Leur rentrée en serre tempérée se fait dans les premiers jours de septembre, avant que les nuits froides ne sévissent.

**Fieldia** (Gaud.). — Réunis aux **Stauropsis** (Rchb. f.).

**Figuier.** — (Voy. *Ficus* L.)

**Figuier des Banyans.** — (Voy. *Ficus benghalensis.*)

**Figuier des Pagodes.** — (Voy. *Ficus religiosa.*)

## FILICIUM (Thw.). — FILICIUM.

*Famille des Sapindacées.*

Genre créé pour une seule espèce : le *Filicium decipiens.*

**F. decipiens** (Thw.). — F. TROMPEUR. — Syn. Pteridophyllum decipiens (Thw.); P. zeylanicum (Hort.). — Orig. Indes orientales, Ceylan. — Serre chaude.

Arbuste très élégant, remarquable par la grande légèreté de son feuillage qui lui a valu le qualificatif de trompeur, par allusion à sa ressemblance avec celui de certaines Fougères, du *Pteris serrulata* surtout. Ces feuilles sont pinnées, brièvement pétiolées, bien étalées, d'environ 30 centimètres de longueur, à rachis ailé, sur lequel s'insèrent de nombreuses folioles linéaires-acuminées, coriaces, glabres, d'un beau vert luisant, de 10 centimètres de longueur et 6 millimètres de largeur.

CULTURE. — Le *F. decipiens* demande la serre chaude, ou tout au moins une bonne serre tempérée. Il se plaît dans une terre légère, bien drainée, comme un mélange de terre de bruyère et de terreau de feuilles. On le cultive en pot pendant sa jeunesse mais, lorsqu'on le met en pleine terre par la suite, il y devient vigoureux et acquiert une suprême élégance. C'est quand même une plante de croissance assez lente, mais non délicate.

Il est essentiel d'entretenir une bonne fraîcheur autour des racines sans jamais laisser sécher le sol trop fortement, car il s'ensuivrait la chute des feuilles, de bassiner fréquemment le feuillage pendant l'été et de le soustraire à l'ardeur du soleil.

La multiplication s'effectue par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on plante en petits pots, dans le sable, sur une forte chaleur de fond ; la reprise en est assez lente.

## FITTONIA (E. Coemans). — FITTONIA.

*Famille des Acanthacées.*

Herbes vivaces et rampantes caractérisées surtout, au point de vue horticole, par des feuilles brillamment colorées, opposées, simples et entières. Leurs fleurs sont insignifiantes. On en connaît seulement 2 espèces.

**F. argyroneura** (Coem.). — F. A VEINES BLANCHES. — Syn. F. Verschaffelti. Var. argyroneura. — Orig. Para, 1865. — Serre chaude.

Plante herbacée, naine, ornée d'un très joli feuillage. Rameaux allongés, rampants, tétragones, présentant sur chaque angle une ligne de poils blancs. Feuilles opposées, pétiolées, à limbe ovale, de 8 à 10 centimètres de longueur, tout réticulé de fines nervures blanches sur fond vert émeraude.

**F. gigantea** (Lind.). — F. GÉANT. — Orig. Équateur, 1869. — Serre chaude.

Plante suffrutescente dressée, rameuse, atteignant 50 centimètres de hauteur et por-

tant de grandes feuilles ovales, de 20 centimètres de longueur et 15 de largeur, vert brillant, veinées de rouge carminé. Fleurs rouges, insignifiantes, réunies en épis tétragones à l'aisselle de grandes bractées.

Par sa vigueur, l'ampleur de son feuillage et son port dressé, le *F. gigantea* est tout à fait distinct des autres espèces ; il peut former de larges potées d'une grande valeur ornementale.

**F. Verschaffelti** (Ch. Lem.). — F. DE VERSCHAFFELT. — Syn. Gymnostachyum Verschaffelti (Ch. Lem.). — Orig. Para, 1862. — Serre chaude.

Cette plante diffère du *F. argyroneura* par ses rameaux beaucoup plus courts, ses feuilles de forme un peu plus allongée, couvertes d'un réseau de nervures carmin sur fond vert bronzé ; elle donne en abondance des fleurs jaune pâle, insignifiantes, groupées en épis terminaux de 5 à 6 centimètres de longueur.

Le *F. Pearcei* ressemble beaucoup à cette espèce et ne s'en distingue guère que par les nervures et le vert des feuilles qui sont de teintes plus vives, mais ces légères différences sont quelquefois difficiles à saisir et l'on peut affirmer que, dans les cultures, la plus grande confusion existe à l'endroit de ces deux plantes.

Les *F. argyroneura* et *Pearcei* sont regardés par certains auteurs comme des variétés du *F. Verschaffelti*.

CULTURE. — Ces charmantes petites plantes sont très répandues dans les serres et fort appréciées en raison des services qu'elles rendent. Elles prospèrent très bien dans les endroits humides et peu éclairés des serres chaudes, où on les utilise souvent à la formation de bordures, à terre, le long des tablettes, à la garniture des rocailles, etc. La réunion de plusieurs pieds dans une terrine forme de belles touffes d'un élégant feuillage, et le *F. argyroneura*, avec ses rameaux fort traînants, se prête assez bien à la garniture des suspensions. Enfin, cultivées en petits pots, toutes les espèces sont avantageusement employées à la garniture des jardinières mais surtout des corbeilles de table, car ce sont des plantes trop peu résistantes pour faire un séjour prolongé en appartements.

Les *Fittonia* sont peu exigeants ; ils prospèrent très bien dans une terre de bruyère tourbeuse un peu grossière. L'ampleur des feuilles augmente si on ajoute à ce sol un peu de sphagnum haché, du charbon de bois concassé, des débris de poterie pulvérisés, mais alors il faut leur donner en été de copieux arrosages.

Bien qu'on puisse conserver ces plantes pendant plusieurs années en taillant les tiges au printemps, il est préférable de les renouveler tous les ans, les jeunes individus ayant toujours de plus belles feuilles.

MULTIPLICATION. — Elle est excessivement facile par le bouturage à toute époque, mais surtout au printemps, en serre chaude et sous cloche.

## FITZROYA (Hook.). — FITZROYA.

*Famille des Conifères.*

Arbres à rameaux pendants, à feuilles sessiles ternées ou quaternées, à chatons femelles solitaires, terminant de courtes ramilles, et formés de 9 écailles en 3 verticilles, dont les 3 médianes seules sont fertiles, portant 3 ovules à leur base. Cônes petits et étoilés. Graines à aile presque bilobée.

**F. patagonica** (Hook. f.). — F. DE LA PATAGONIE. — Orig. Détroit de Magellan. — Orangerie et serre froide.

Cette Conifère forme le plus souvent un petit arbuste buissonneux, de 1 mètre à $1^{m},50$ de hauteur, comprenant plusieurs tiges très ramifiées, à écorce brun rouge, les ramifica-

tions grêles, dressées-étalées, retombantes au sommet. Feuilles petites, ovales-oblongues, dures, de 7 à 8 millimètres de longueur, verticillées par 3 le plus souvent, décurrentes, plus petites et très rapprochées sur les dernières ramifications, d'un beau vert foncé, les plus jeunes marquées de deux lignes blanches sur le dos.

Culture. — Le *F. patagonica* réclame un traitement identique à celui des *Araucaria* et des autres Conifères de serre, *Athrotaxis*, *Podocarpus*, etc., il ne fait pas de flèche proprement dite, aussi tous les rameaux bien constitués peuvent être employés pour la multiplication. Celle-ci a lieu par boutures, qui reprennent assez bien lorsqu'on les plante dans le sable, sous cloche, en serre froide, et par la greffe en placage sur *Biota*, sous verre. Ces opérations se font au printemps, à l'aide de rameaux bien aoûtés et d'une chaleur très modérée.

**Flamboyant.** — (Voy. *Colvillea racemosa* Bojer).

**Fleur de la Passion.** — (Voy. *Passiflora* et plus particulièrement *P. cærulea.*)

**Flueggia** (L. C. Rich.). — (Voy. *Ophiopogon japonicus* Wall.)

## FOUGÈRES (Famille des)

*Classe des Cryptogames vasculaires.*

Ce que les Fougères présentent de plus remarquable au point de vue organique, c'est leur curieux mode de reproduction qui, caché à nos yeux pendant longtemps, était, croyait-on, asexué. Or, voici ce qu'on sait aujourd'hui à cet égard :



Fig. 329. — Sporange (Fougères).

Les Fougères portent sur le revers de leurs feuilles des sortes de petits sacs (*sporanges*) souvent réunis en groupes (*sores*) généralement recouverts d'une membrane (*l'indusie*). Ces petits sacs, ou *sporanges*, renferment des germes (les *spores*) qui, après s'être échappés, et à la faveur d'un milieu favorable, se développent, procurant une sorte d'expansion membraneuse pourvue de fausses racines. Cette végétation, qu'on appelle le *prothalle*, produit les *anthéridies* (organes mâles) et les *archégones* (organes femelles analogues aux ovules des Dicotylédonées).

Des anthéridies sortent les *anthérozoïdes*, corps fécondants doués de mouvement et en forme de rubans spiralés ; à la faveur de l'humidité, ils marchent à la rencontre des archégones qu'ils fécondent par pénétration. La fécondation faite, si les conditions sont toujours favorables, l'archégone devenue maintenant l'*oospore* (sorte de graine) s'accroît, devient une petite masse parenchymateuse qui, sans temps d'arrêt, germe, c'est-à-dire produit une racine, puis une et d'autres feuilles. Cette fois, c'est la Fougère qui naît pendant que le prothalle, c'est-à-dire la végétation initiale, meurt et disparaît.

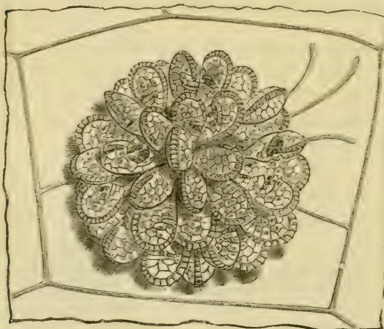


Fig. 330. — Sore grossi de Polypodium (Fougères).

Ainsi la Fougère produit des prothalles qui donnent des fougères et cela recommence. Cette succession régulière motive le nom de génération alternante qu'on lui a donné ; il semble cependant que le prothalle ne doit pas être considéré comme une plante au sens propre du terme.

Herbe annuelle, plante vivace ou arbre, les Fougères ont des tiges (stipes) de toutes dimen-

sions, plus souvent simples, dressées ou réduites à l'état de rhizome rampant. Les tiges arborescentes, terminées, comme les stipes de Palmiers, par un bouquet de feuilles à leur sommet, portent, sur leur tronc, les traces des feuilles antérieures. Chez quelques espèces, cette tige est rampante à la surface du sol ou grimpante et volubile.

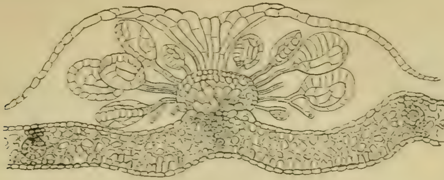


Fig. 331. — Coupe d'une pinnule passant par le centre d'un *sore* recouvert de son *indusie*.

Les feuilles (*frondes*) portées sur des pétioles simples ou ramifiés, souvent velus ou écailleux, sont, à l'état jeune, enroulées en crosses (excepté dans le genre *Ophioglossum*).

Leur limbe est très variable, simple, plus ou moins flabelliforme (*Platycerium*)



Fig. 332. — Sporange laissant échapper ses spores (Fougères).

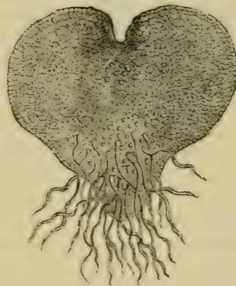


Fig. 333. Prothalle de Fougères.

palmé, penné, bipenné ou multipenné. La nervation, variable aussi, selon les espèces, est souvent considérée comme un caractère générique important.

C'est le plus souvent sur le revers du limbe ou de ses divisions, tantôt près des marges, tantôt sur les côtes des nervures principales ou secondaires que sont disposés les sores, nus ou recouverts de leur membrane protectrice.

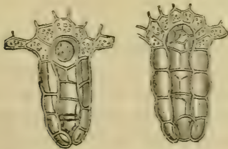


Fig. 334. — Archégones (Fougères).



Fig. 335. — Anthérozoïdes (Fougères).

Il n'existe pas moins de 2,000 espèces de Fougères, toutes ou presque toutes croissant dans les sous-bois et les lieux analogues, où le sol est humide et la lumière diffuse.

## Culture des Fougères.

Ce qui caractérise avant tout les Fougères, c'est leur besoin de moiteur atmosphérique et de lumière diffuse.

Quant à la chaleur nécessaire, on peut voir en recherchant les différentes espèces mentionnées dans cet ouvrage qu'elle varie avec leur pays d'origine ; de sorte que nous pouvons répartir les Fougères, comme les Palmiers, comme les Orchidées, en 3 serres :

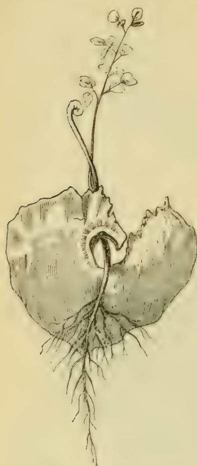


Fig. 336. — Prothalle après la naissance de la fougère.

Serre chaude ;
Serre tempérée ;
Serre froide.

Les serres à Fougères sont généralement basses, orientées au Nord (surtout dans les régions méridionales où il faut les préserver davantage de l'insolation), ombragées de toiles mobiles, ou d'un badigeon de blanc de Meudon qui demeure tout l'été, et tenues moites par des ablutions fréquentes dans les sentiers et des arrosages calculés donnés aux plantes.

L'aérage, moins nécessaire qu'aux Orchidées, aux Palmiers, etc., est cependant utile, surtout pendant la période de végétation.

Par les desséchantes chaleurs de l'été il est prudent, le jour, de tenir la serre close, très ombragée avec des paillassons et de répandre de l'eau abondamment à l'intérieur.

On peut communiquer à la serre aux Fougères la moiteur voulue en installant, sous tout le parcours des tablettes, un large bassin qu'on tient toujours plein d'eau.

Le soir, quand le soleil disparaît et que l'atmosphère se rafraîchit, on enlève les paillassons et on aère largement pendant plusieurs heures.

Par les temps froids, l'air extérieur n'est admis dans la serre que modérément et autant qu'il est à la température voulue : 12 à 14 degrés pour la serre chaude, 8 à 10 degrés pour la serre tempérée. Enfin certaines espèces des genres *Hymenophyllum, Trichomanes*, etc., sont tellement sensibles à l'action des courants d'air, qu'elles doivent, dans les serres, être cultivées sous des verrines ou sous des cloches.

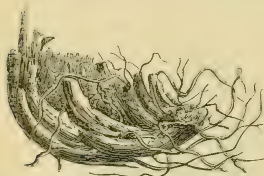


Fig. 337. — Rhizome de fougère.

Les rempotages des Fougères sont fréquents, au moins annuels et alors printaniers (février-mars).

Les pots reçoivent toujours un épais drainage de tessons qu'on recouvre immédiatement, soit avec un peu de fibres extraites des détritus de terre de bruyère, soit avec une légère couche de sphagnum ou de mousse qui, formant filtre, empêche le drainage d'être obstrué par les matières terreuses.

Les mélanges employés pour le rempotage des Fougères sont toujours à base de terre de bruyère.

Pour les *Adiantum, Gymnogramme, Nephrodium,* cette terre est choisie tourbeuse de préférence, grossièrement concassée et additionnée de un quart terre de gazon et un quart terreau de feuilles.

Aux *Blechnum*, *Nephrolepis, Polypodium,* etc., on donne la terre de bruyère sans mélange.

Pour les *Asplenium, Davallia, Pteris,* etc., le compost préférable est une terre de bruyère sableuse, grossièrement concassée, mélangée de un tiers terreau de feuilles.

Ces indications de mélanges ne sont point des données dont on ne puisse pas s'écarter. L'essentiel est que la terre de bruyère soit toujours la base du compost et que les autres éléments qu'on peut être amené à lui mélanger ne contiennent point de calcaire.

Les eaux non plus ne doivent pas être calcaires ; on les distribue assez fréquemment, surtout pendant la période de végétation. Des praticiens sont d'avis d'arroser le matin de préférence, afin de combler plus sûrement l'évaporation dont les feuilles sont le siège pendant le jour.

Multiplication. — Le semis est le procédé le plus usité pour la multiplication des Fougères. Mais on peut aussi propager certaines espèces par le sectionnement des rhizomes, le sectionnement des feuilles, la plantation des bulbilles et le marcottage.

Les spores sont généralement récoltées par la personne qui fait les semis car on n'en trouve pas, ou rarement, dans le commerce : leur vitalité est cependant d'une persistance assez considérable, à en juger par celles des *Doryopteris sagittæfolia* et *palmata, Cheilanthes argentea* et *microphylla, Gymnogramme peruviana* qui, d'après M. Maron, germèrent parfaitement 6 ans après avoir été récoltées.

Donc, au moment où les sporanges commencent à s'ouvrir, ce qui est un indice de maturité, une ou deux frondes fertiles de chaque espèce à semer sont cueillies et mises entre les deux pages d'une feuille de papier plié, que l'on tient durant quelques jours dans un endroit ni trop sec, ni trop humide, un appartement par exemple. En peu de temps, les spores sont tombées sur le papier : on les sème dans des pots comblés à moitié de tessons formant drainage et de terre de bruyère mélangée d'un peu de sable siliceux. Le semis fait, les pots recouverts d'une feuille de verre sont posés en serre chaude, dans une soucoupe pleine d'eau qui communiquera au semis l'humidité nécessaire qu'on modère, s'il y a lieu, en soulevant un peu la feuille de verre et en réduisant l'eau de la soucoupe.

Quand les spores sont germées, avant que les prothalles se gênent, on les enlève et les repique soit dans des pots, soit dans des terrines bien drainées et garnies de terre de bruyère.

On sait maintenant, — et la découverte qui est due au comte Suminski remonte seulement à 1848 — on sait que le prothalle est le réceptacle des organes sexuels des Fougères : les *anthéridies* et les *archégones*. C'est quand l'anthéridie a fécondé l'archégone que la Fougère naît réellement au lieu et place du prothalle qui s'atrophie peu à peu. Mais un anthéridie d'une espèce peut, dans certaines conditions de rapprochement, féconder un archégone d'une espèce voisine, et il en résulte des hybrides. Ces croisements sont d'autant plus faciles à expliquer que la cellule active de l'anthéridie est un corpuscule animé, doué de mouvement, par conséquent capable de se transporter à une certaine distance, pourvu qu'il soit plongé dans l'eau où il nage par un mouvement vibratoire de ses spires ciliées.

Il résulte de ces données que pour obtenir des hybrides de Fougères il est indispensable primo : de semer en mélange sur le même sol les deux espèces à hybrider ; secondo : d'établir autour des thalles une humidité suffisante pour permettre le transport des corpuscules mâles, à travers l'eau ambiante, jusqu'aux archégones ou organes femelles à féconder.

Sauf dans le genre *Aspidium* on connaît fort peu de Fougères hybrides. Récemment il en est né une très intéressante dans les cultures de M. Duval, à Versailles : c'est le *Doryopteris (Pteris) Duvalii* issu du *Doryopteris (Pteris) sagittæfolia* et du *Doryopteris palmata.*

Après le semis, le moyen le plus connu pour la propagation des Fougères est celui qui consiste à détacher les bourgeons adventifs que portent certains genres et à les mettre en terre, à les repiquer, comme de jeunes plantules. Ces bourgeons qu'on ne doit détacher, autant que possible, que quand ils commencent à émettre des racines adventives, se rencontrent surtout sur les espèces du genre *Asplenium (A. bulbiferum, A. Hookeri, A. flaccidum, etc.),* et aussi sur quelques espèces des genres *Cystopteris*, *Diplazium, Polypodium, Woodwardia (W. radicans),* etc.

On les trouve tantôt sur les pinnules, tantôt sur le rachis, ou bien encore sur les rhizomes.

Certaines autres espèces grimpantes *(Lygodium)* peuvent se bouturer ou mieux encore se marcotter.

Enfin les Fougères gazonnantes se multiplient très facilement par le sectionnement des touffes ou des rhizomes.

Emploi. — Pour la beauté, l'ampleur du feuillage, certaines espèces de Fougères arborescentes sont bien près des Palmiers. Pour la grâce, la délicatesse, la légèreté du feuillage, d'autres espèces les surpassent *(Adiantum tenerum, A. cuneatum, A. pubescens, A. concinnum, Gymnogramme sulphurea, Gymnogramme calomelanos*, etc., etc.). Toutes ces plantes sont donc essentiellement ornementales; mais c'est surtout quand on les dispose sur des rochers, des troncs d'arbres, comme croissent beaucoup d'entre elles dans leurs stations naturelles, qu'on obtient un grand effet décoratif.

Plusieurs espèces sont aussi des plantes d'appartement très recherchées, et les frondes des *Adiantum tenerum* et *Adiantum cuneatum* sont souvent utilisées pour accompagner les fleurs des bouquets.

**Fougère patte de lièvre.** — (Voy. *Davallia canariensis* Swartz.)

**Fouilloa graminifolia** (Brongt.). — (Voy. *Pandanus pygmeus* D. P.-Th).

**Fouilloya graminifolia** (Brongt.). — (Voy. *Pandanus pygmeus* D. P.-Th.)

## FOURCROYA (Schult.). — FOURCROYA.

*Famille des Amaryllidées.*

Plantes à port de *Dracæna* et de dimensions variables, se rapprochant des Agaves par les caractères organographiques.

**F. Bedinghausi** (C. Koch). — F. de M. Bedinghaus. — Syn. Roezlia regia (Hort.). — Orig. Mexique, 1860. — Orangerie.

Plante vigoureuse formant avec l'âge un tronc de $1^{m},50$ à 2 mètres de hauteur et de près de 25 centimètres d'épaisseur. Feuilles longuement lancéolées, atténuées à la base et au sommet, pouvant atteindre $1^{m},50$ de longueur et 8 à 10 de largeur, retombantes, finement denticulées sur les bords, lisses en dessus, rudes sur le revers, d'un vert glauque sur les deux faces. Fleurs blanc jaunâtre, teintées de vert à l'extérieur, formant une vaste panicule pyramidale à ramifications longues et pendantes, de 4 à 5 mètres de hauteur.

1. On écrit aussi *Furcræa* et *Furcroya*, mais *Fourcroya* seul est correct le genre étant dédié au chimiste français Fourcroy.

Cette espèce, qui est la plus vigoureuse du genre, forme dans le midi de la France et dans plusieurs régions de l'Europe méridionale, des individus vigoureux et de port majestueux.

**F. elegans** (Todaro). — F. ÉLÉGANT. — Syn. F. Ghiesbreghti (Versch.); F. pugioniformis (Versch.); Agave regia (Hort.). — Orig. Mexique, 1868. — Serre froide.

Tige courte, surmontée de nombreuses feuilles lancéolées, comprimées à la base, puis canaliculées, vertes, de 1 mètre à $1^{m}$,50 de longueur, à bords à peine sinueux et pourvus d'épines crochues, brunes, de consistance cornée. Fleurs blanc verdâtre, portées sur une forte hampe de 5 à 6 mètres de hauteur.

**F. gigantea** (Vent.). — F. GIGANTESQUE. — Syn. F. fœtida (Haw.). — Orig. Amérique méridionale, 1690. — Serre froide.

Feuilles nombreuses, lancéolées, à bords lisses, de 1 à 2 mètres de longueur et 10 à 12 de largeur, disposées en rosette dense sur une tige restant longtemps courte, mais pouvant atteindre avec le temps une hauteur de 1 mètre. Fleurs blanches à l'intérieur, vertes en dehors et dégageant une odeur fétide, formant une inflorescence paniculée de 5 à 6 mètres de hauteur.

Cette espèce est celle que l'on cultive le plus fréquemment et c'est aussi l'une des plus belles.

**F. Lindeni** (Jacoby). — F. DE LINDEN. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1868. — Serre tempérée.

Plante acaule à feuilles linéaires-lancéolées, acuminées, dilatées à la base et amplexicaules, dentées, les inférieures étalées recourbées, les supérieures dressées, de 80 centimètres à 1 mètre de longueur sur 12-15 centimètres de largeur, vert foncé, élégamment bordées de jaune pâle.

La panachure des feuilles donne à cette plante un faux air d'Agave et ajoute beaucoup à l'élégance de son port.

**F. fœtida** (Haw.). — Syn. de F. gigantea (Vent.).
**F. Ghiesbreghti** (Versch.). — Syn. de F. elegans (Todaro).
**F. pugioniformis** (Versch.). — Syn. de F. elegans (Todaro).

De même que les Agaves, les *Fourcroya* peuvent être utilisés pendant l'été à la décoration des parties agrestes des jardins paysagers, en ayant soin de leur donner un emplacement bien ensoleillé.

Quant au traitement à leur appliquer, il est le même que pour les *Agave* ou les *Doryanthes*. Ce sont des plantes que l'on cultive ordinairement en serre froide lorsqu'elles sont jeunes, puis en orangerie lorsqu'elles deviennent encombrantes.

**Franchipanier.** — (Voy. *Plumeria* L.)

**Franciscea** (Pohl.). — (Voy. *Brunfelsia* L.)

## FREESIA (Klatt.). — FREESIE.

*Famille des Iridées.*

Herbes bulbeuses à feuilles linéaires-lancéolées, à fleurs en cymes. Périanthe à 6 divisions blanches ou jaunes. Trois étamines. Ovaire triloculaire surmonté d'un style trifide.

**F. refracta** (Klatt.). — F. RÉFRACTÉ. — Syn. Tritonia refracta (Ker.); Gladiolus refractus. — Orig. Le Cap. — Serre froide.

Plante à bulbes petits, ovoïdes, très prolifiques. Feuilles linéaires-lancéolées, minces, vert gai, d'environ 25 centimètres de longueur. Fleurs nombreuses, très odorantes, d'un

blanc jaunâtre lavé de violet pâle, à corolle tubuleuse, d'environ 3 centimètres et demi de longueur, portées sur des pédicelles grêles, réfractés avant l'épanouissement, puis dressés, sur une hampe grêle, rigide et flexueuse, de 25 à 30 centimètres de longueur.

On en connaît plusieurs variétés assez peu distinctes entre elles : le *F. r. alba*, à fleurs blanc pur ; le *F. r. odorata*, dont les fleurs moins nombreuses que chez le type sont d'un jaune plus franc, et le *F. r. Leichtlinii* (*F. Leichtlini* Bak.) à fleurs jaune citron maculées de jaune plus vif.

Les *Freesia* sont très estimés pour leur floraison hivernale ou printanière et pour leurs fleurs odorantes, bien que d'un parfum un peu violent. Leurs inflorescences légères s'emploient dans les bouquets et sont d'autant plus appréciées qu'elles se conservent longtemps dans l'eau. La production des fleurs de *Freesia* est aujourd'hui une grande ressource pour le Midi qui en expédie chaque année de grandes quantités. Le type et ses variétés semblent y être également cultivés.

Culture. — Pour produire les *Freesia* dans les serres on doit, à défaut de bulbes, en semer les graines d'avril à juin ; ces semis se font en pots, en terre légère et sur couche tiède.



Fig. 338. — Freesia refracta.

On ne repique pas les plants, qui forment, à la fin de l'été, de larges potées que l'on rentre en serre froide dans le courant d'octobre et dont les plus forts bulbes fleurissent en février-mars ; on doit, à cette époque, laisser dessécher graduellement les feuilles, puis ranger les pots dans un endroit sec, à l'orangerie par exemple.

Vers la fin d'août on dépote les bulbes et, après les avoir triés par grosseur et empotés en terre riche, en en réunissant une dizaine dans des pots de 12 à 15 centimètres de diamètre, on les met en végétation, sous châssis froid. Sous l'influence de légers bassinages, ils végètent bientôt et développent de nombreuses feuilles ; on les rentre en serre froide le plus tard possible, à moins qu'on ne veuille hâter la floraison, ce qui est d'ailleurs facile, ces plantes se prêtant bien au forçage ; en faisant deux ou trois saisons successives on obtient aisément des fleurs depuis janvier jusqu'en avril. Les *Freesia* sont très florifères et très faciles à cultiver.

## FREYCINETIA (Gaud.). — FREYCINETIA.

*Famille des Pandanées.*

Sous-arbrisseaux dressés ou grimpants, à tige simple ou rameuse, à feuilles alternes, engainantes, carénées, entières ou dentées. Fleurs dioïques, réunies en spadice, généralement entourées de folioles colorées persistantes ou caduques.

**F. Banksii** (A. Cunn.). — F. de Banks. — Orig. Nouvelle-Zélande. — Serre tempérée.

Plante à tige allongée émettant de nombreuses racines adventives. Feuilles nombreuses, très rapprochées, longues et étroites, canaliculées, arquées, assez semblables à celles du *Pandanus amaryllidifolius*. Fleurs insignifiantes, réunies en épis cylindriques entourés de grandes bractées ovales, longuement acuminées, blanches, de texture charnue.

**F. insignis** (Blume). — F. REMARQUABLE. — Orig. Java. — Serre chaude.

Tige grêle pouvant s'élever de 2 à 3 mètres. Feuilles distantes, étroitement linéaires, finement dentées sur les bords, de texture ferme et d'environ 60 centimètres de longueur, vert foncé sur la face, glaucescentes sur le revers.

CULTURE. — Les *Freycinetia* sont fort peu répandus dans les serres. On les utilise à la décoration des rochers et à la garniture des colonnes, piliers, contre lesquels on les applique après avoir eu soin d'envelopper ces corps d'une couche de mousse et de fibres de terre de bruyère, qui permet à leurs nombreuses racines adventives de se fixer.

Ils demandent beaucoup d'humidité et de chaleur, le second surtout, et doivent être plantés dans un mélange par parties égales de terre de bruyère fibreuse, de terreau et de terre franche.

On les multiplie à l'aide des rejetons qui se forment sur le pied des plantes adultes.

## FREYCINÉTIÉES (Famille des).

*Classe des Monocotylédonées.*

Voisines des Pandanées (voyez ce nom), les Freycinétiées s'en distinguent cependant par leur tige radicante ou grimpante, leurs fleurs polygames, à ovaires uniloculaires renfermant de nombreux ovules pariétaux.

## FUCHSIA (Plum.). — FUCHSIA.

*Famille des Onagrariées.*

Genre renfermant environ 50 espèces arbustives ou suffrutescentes. Feuilles opposées, verticillées ou alternes, souvent stipulées; fleurs hermaphrodites, axillaires ou groupées en grappes terminales, pendantes ou dressées. Ovaire infère, à 4 loges, blotti au fond d'un réceptacle creux prolongé en un tube coloré sur les bords duquel se trouvent 4 sépales de même couleur que le tube et 4 pétales d'une couleur différente, 8 étamines bisériées; un style à sommet stigmatifère capité ou quadrilobé. Fruit bacciforme.

**F. arborescens** (Sims.). — F. ARBORESCENT. — Orig. Mexique. — Serre froide et orangerie.

Rameaux dressés, rigides, succulents, teintés de rouge obscur. Feuilles verticillées par 3, infléchies, ovales-oblongues et acuminées. En avril-mai, grappes dressées et terminales de petites fleurs roses bien ouvertes.

VARIÉTÉ. — *F. a. syringæflora* (Hort.). (F. arborescent à fleurs de Lilas). — Fleurs en grappes dressées rappelant les grappes de lilas.

La floraison des *F. arborescens* et *syringæflora* peut être facilement provoquée l'hiver, en serre chaude ou tempérée, après une culture d'été en pleine terre.

On obtient avec ces deux plantes de gracieux arbustes en laissant pousser les boutures de printemps jusqu'à $0^m,40$ ou $0^m,50$, hauteur à laquelle on les pince pour les faire ramifier.

Les trois rameaux nés du fait de cette opération sont laissés libres et fleurissent au printemps; après floraison, ils sont taillés court et se divisent en ramifications plus nombreuses qui fleurissent l'année suivante et subissent le même traitement, ainsi de suite. Si les ramifications de l'arbre deviennent un peu trop touffues, on a la ressource de les éclaircir et de ne conserver que les plus vigoureuses, les mieux conformées.

**F. coccinea** (Ait.). — F. COCCINÉ. — Syn. F. pendula (Salisb.); F. magellanica (Lamk.). — Orig. Magellan. — Serre froide et orangerie.

Arbrisseau de $1^{m},50$ à 2 mètres, à ramifications glabres, nombreuses, à feuilles opposées ou verticillées par 3, ovales, acuminées, brièvement pétiolées. De mai en octobre, fleurs abondantes, penchées, à calice rouge cocciné, à lobes aigus; pétales violets, tordus, plus courts que le calice.

**F. corymbiflora** (Ruiz et Pav.). — F. A FLEURS EN CORYMBE. — Orig. Pérou. — Serre froide et orangerie.

Arbrisseau de 2 à 4 mètres. Jeunes rameaux tétragones, rougeâtres, pubescents; feuilles oblongues-lancéolées, à nervure principale teintée de rouge violâtre. De mai à octobre, fleurs réunies en grappes terminales pendantes, rouge carminé, à tubes encore plus longs que dans le *F. fulgens*. Fruit ovoïde, à pulpe douceâtre, comestible d'après Porcher.

VARIÉTÉS. — Les variétés issues du *F. corymbiflora* sont plus généralement cultivées que le type; ce sont:

*albicans*, à calice blanc teinté de rose; corolle vermillon. Feuilles grandes.

*coccinea superba*, à calice rouge foncé.

*gesneriana*, à feuilles tomenteuses comme celles des *Gesnera*; grappes lourdes, bien fournies de fleurs orangées.

*virginalis*, tube calicinal blanc: pétales rouges, rayés chacun d'un filet blanc.



FIG. 339. — Fuchsia fulgens.

**F. excorticata** (Forst.). — F. ÉCORCÉ. — Orig. Nouvelle-Zélande. — Serre froide et orangerie.

Arbrisseau peu élevé, à écorce caduque. Feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées. Fleurs petites; calice pourpre à lobes plus longs que le tube; corolle violette, mesurant environ la moitié de la longueur du calice. (Porcher indique la fleur de cette espèce comme étant petite et verdâtre).

**F. fulgens** (Moç. et Sess.). — F. BRILLANT. — Orig. Mexique. — Serre froide et orangerie.

Arbrisseau de $1^{m},50$ à 2 mètres. Racines renflées. Feuilles grandes, cordiformes, ovales, acuminées et glabres. De mai en octobre, fleurs réunies en grappes penchées. Calice rouge carminé, à tube très long (5 à 6 centimètres), à divisions ovales-lancéolées; pétales courts, rouge sang, terminés en pointe.

VARIÉTÉ. — Le *F. fulgens* d'Arck est remarquable par ses feuilles teintées de tons violets et ses fleurs d'un rouge plus vif.

Les *F. fulgens* peuvent, après la belle saison, se traiter comme les Dahlias: recépage des tiges, conservation des racines tubéreuses enterrées dans l'orangerie, et mise en végétation au printemps suivant.

**F. globosa** (Lindl.). — F. A FLEURS GLOBULEUSES. — Orig. Chili. — Serre froide et orangerie.

Arbrisseau très ramifié, de $1^{m},50$ à 2 mètres. Feuilles glabres, ovales-aiguës, à bords dentés. D'été en automne, fleurs pendantes, globuleuses; calice rouge pourpre, peu ouvert; corolle rouge violacé, moins longue que le calice; étamines et pistil bien apparents en dehors de la corolle.

Le *F. globosa* n'est qu'une variété du *F. macrostemma* (Ruiz et Pav.); il a lui-même produit des descendants, entre autres le *F. Riccartoni*, obtenu par un

horticulteur écossais et le plus rustique des Fuchsias ; il a pour caractères principaux une ramification grêle, des feuilles et des fleurs petites.

**F. gracilis** (Hort.). — F. GRÊLE. — Syn. F. decussata (Grah.). — Orig. Mexique, 1823. — Serre froide et orangerie.

Espèce très rameuse, à rameaux grêles et très effilés, légèrement pubescents dans leur jeunesse. Feuilles petites, opposées, bordées de petites dents espacées. Pendant tout l'été, fleurs grêles, à sépales écarlates, à pétales rouge pourpré, plus courts que les sépales.

Il en existe une variété à feuilles panachées de vert blanchâtre et de rougeâtre ; c'est une plante très estimée pour tapisser le sol des corbeilles, l'été, sous une garniture de plante plus élevées.

Comme le *F. globosa*, le *F. gracilis* n'est aussi qu'une variété du *F. macrostemma.*



FIG. 310. — Fuchsia globosa.

**F. macrantha** (Hook.). — F. A GRANDES FLEURS. — Orig. Pérou, Colombie. — Serre froide et orangerie.

Arbuste à rameaux nombreux, étalés. Feuilles amples, ovales-aiguës. En été, fleurs dépourvues de corolle, pendantes, à calice rose carminé, cylindrique, allongé, s'élargissant un peu au sommet. Ces fleurs sont portées par des pédoncules agrégés aux extrémités des rameaux.

Cette espèce rappelle le *F. corymbosa* et peut être utilisée de la même manière (culture en pleine terre, culture en pot).

**F. microphylla** (H., B. et Kth.). — F. A PETITES FEUILLES. — Syn. Brebissonia microphylla (Spach.). — Orig. Mexique, 1827. — Serre froide et orangerie.

Arbrisseau de 1 mètre, touffu, à feuilles opposées, petites, oblongues-elliptiques, dentées, glabres, ciliées sur les bords, à face de couleur plus foncée que le revers. En automne et hiver, fleurs axillaires, hermaphrodites ; réceptacle campanuliforme, rouge pourpre, dont les bords portent 4 sépales valvaires de même couleur, peu ouverts, et 4 pétales alternes d'un rose vif. Etamines ne dépassant pas le bord de la corolle.

Variétés. — *F. microphylla major* et *F. microphylla reflexa;* le premier à fleurs et feuilles plus grandes, le second à sépales réfléchis.

**F. miniata** (Planch. et Lind.). — F. a fleurs minium. — Orig. Nouvelle-Grenade. — Serre froide et orangerie.

Arbrisseau ayant le port du *F. venusta* et différant de cette dernière espèce par ses fleurs rouge minium à calice peu ouvert, à pétales dressés, arrangés en tube.

**F. procumbens** (R. Cunn.). — F. a rameaux procombants. — Orig. Nouvelle-Zélande. — Serre froide et orangerie.

Arbrisseau grêle à rameaux réfléchis et presque couchés sur le sol. Feuilles petites, ovales. En août, fleurs à calice pourpre marginé de vert, corolle nulle.

Cette espèce, par ses rameaux retombants, convient pour garnir les suspensions. Elle est rustique dans beaucoup de départements français.

**F. serratifolia** (Ruiz et Pav.). — F. a feuilles dentelées. — Orig. Pérou. — Serre froide et orangerie.

Feuilles rarement opposées, plus souvent verticillées par 3 et 4, oblongues, dentelées, vertes, à reflets bleuâtres. En été, fleurs longues, axillaires verticillées, pendantes; calice rouge carmin; corolle ponceau à bords crispés.

Hybrides et variétés. — Croisé par le *F. spectabilis*, cette espèce aurait produit le *F. serratifolia spectabilis*; feuilles grandes, verticillées par trois, d'un vert bronzé sur la face et rougeâtre au revers. Tube calicinal long de 6 centimètres et rouge foncé; corolle vermillon. La floraison de cet hybride se poursuit l'hiver pour peu qu'on le maintienne en serre tempérée.

Il a existé aussi un *F. serratifolia multiflora*, plus florifère que le type, et un *F. s. alba*, à calice blanc.

Mis en pleine terre, les *F. serratifolia* ne sont pas très florifères, aussi en cas d'emploi à la décoration des jardins, il est préférable de les planter avec leurs pots.

**F. spectabilis** (Hook.). — F. élégant. — Orig. Equateur. — Serre tempérée.

Arbrisseau de 1 mètre à $1^{m},50$, à rameaux épais, légèrement anguleux. Feuilles verticillées par 3, elliptiques, acuminées-dentées, à face verte, à revers pourpre. Pendant tout l'été, fleurs solitaires, rouge vif, largement ouvertes, à l'extrémité de pédoncules axillaires érigés, verruqueux et rouge sanguin; calice tubuleux très long, rouge vif, à 4 divisions étalées et marquées de vert aux pointes; pétales arrondis, ondulés, rouge foncé.

Hybride. — Le *F. Dominiana* (F. de Domini) serait un hybride des *F. spectabilis* et *F. corymbiflora;* ses fleurs longues et ouvertes comme celles du *F. spectabilis*, pendantes comme dans le *F. corymbiflora*, ont le tube rouge carmin et les pétales rouge cinabre.

La floraison des *F. spectabilis* se poursuit l'hiver si on maintient leur végétation par une chaleur suffisante.

**F. splendens** (Zucc.). — F. splendide. — Syn. F. cordifolia (Hook.). — Orig. Mexique. — Serre froide et orangerie.

Arbrisseau à rameaux triangulaires, longs et flexueux. Feuilles ternées, moyennes, cordiformes-aiguës, à face vert tendre, à revers rose. Au printemps et en été, fleurs ternées, axillaires, pendantes, à tube court, rose saumoné; sépales bordés de vert; corolle verte.

**F. triphylla** (Plum.). — F. a trois feuilles. — Orig. Nouvelle-Grenade. — Serre froide et orangerie.

Arbrisseau à feuilles verticillées par 3, brièvement pétiolées; limbe petit, à face vert bronzé, à revers rougeâtre. Fleurs réunies en corymbes terminaux; tube et sépales orange; corolle d'un coloris plus vif.

D'une culture difficile à cause de sa faible végétation, cette espèce est la première qu'observa le Père Plumier, créateur du genre, à la fin du XVII[e] siècle.

**F. venusta** (H., B. et Kth.). — F. BEAU. — Orig. Nouvelle-Grenade. — Serre froide et orangerie.

Arbuste à feuilles longues, étroites et glabres, à fleurs axillaires, pendantes, supportées par des pédoncules longs et grêles ; calice minium pâle marqué de vert à la pointe des sépales ; corolle cinabre bien ouverte, à pétales ondulés.

Les différentes variétés horticoles de Fuchsias ont des origines tellement obscures qu'il est bien difficile de dire sûrement à quelle espèce il faut rattacher chacune d'elle. Il suffira d'indiquer quelques-unes des meilleures variétés et de les classer par couleurs.

## I

### FUCHSIAS A FLEURS SIMPLES

*A*. — Tube et sépales rose, rouge, orange ou carmin ; corolle de teinte semblable, plus foncée ou violette.

Amiral Gervais.
Artemise.
Aspiration.
Lord Herschell.
Verdi.
Clair de lune.
Salopia.
Cupidon.
Pierre Loti.

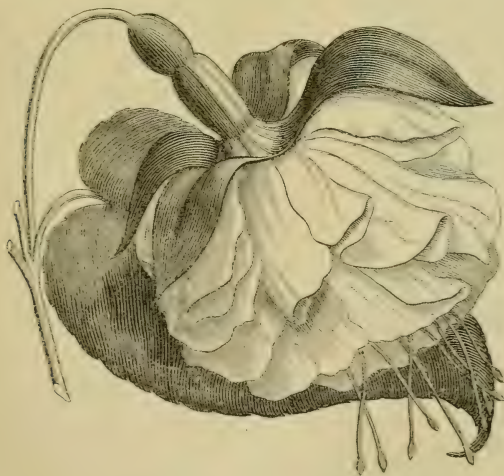


FIG. 341. — Fuchsia double. Var. *Pasteur*.

*B*. — Tube et sépales diversement rouges ; corolle blanche.

Fille de l'air.
Docteur Topinard.
Clio.
Penélope.
Flocon de neige.
Reine Hova.

*C.* — Tube et sépales blancs. Corolle rose, rouge ou violette.

Roi de Castille.
Madame Dieulafoy.
— Emile Chaté.
Beauty of Swanley.
Ellen Lye.
Le Majestueux.
Psyché.
Elégance.
Countess of Aberdeen.
Le Verrier.

II

FUCHSIAS A FLEURS DOUBLES OU PLEINES

*A.* — Corolle blanche ou blanc teinté.

M. E. G. Hill.
Edmond About.
Frère Michel.
Buffon.
Ulysse Trelat.
Guy de Maupassant.
Madona.
Meyerbeer.
Raoul Toché.
Albert Delpit.
Pasteur.

*B.* — Corolles diversement rouges ou rouge violacé.

Président Carnot.
Carvalho Lupi.
Louis Faucon.
M. Alphand.
Christophe Colomb.
Gay-Lussac.

*C.* — Corolles diversement violettes ou bleuâtres.

Mathias Duval.
Trophée.
Tolstoï.
Emile Bayard.
Général Dodds.
Pierre Joigneaux.
Gustave Nadaud.
Mauve Beauty.
Potigny.
Sanzio.
Colonel Archinard.
Washington.

III

FUCHSIAS A FEUILLAGE PANACHÉ DE BLANC ET ROSE

Aucubæfolia.
Crimson Bedder.
Golden Chain.
Meteor.
Rubens.
Sunray.
Gracilis aurea (feuilles dorées).

Ces variétés sont généralement naines et s'emploient en bordure.

IV

FUCHSIAS NAINS EMPLOYÉS POUR BORDER LES CORBEILLES

Cupidon.
Fille de l'air.
Comtesse d'Aberdeen.

**F. cordifolia** (Hook.). — Syn. de F. splendens (Zucc.).
**F. magellanica** (Lamk.). — Syn. de F. coccinea (Ait.).
**F. pendula** (Salisb.). — Syn. de F. coccinea (Ait.).
**F. syringæflora** (Hort.). — Variété du F. arborescens (Sims).

Culture. — En général, les Fuchsias, pendant la belle saison, s'accommodent du plein air et des situations demi-ombragées, mais en hiver, il leur faut absolument l'abri de la serre froide ou de l'orangerie.

On leur donne une terre de qualité moyenne; le compost suivant leur est particulièrement convenable :

| | Pour 3 parties. |
|---|---|
| Terre franche. . . . . . . . . . . . . . . . | 1 |
| Terreau de feuilles ou terre de bruyère. . . . . | 1 |
| Terreau de fumier. . . . . . . . . . . . . . | 1 |

Ce mélange n'a rien d'absolu dans sa composition et tel de ses éléments peut toujours être remplacé par un autre analogue. Du reste, dans le courant de la végétation active, il sera utile de distribuer à des intervalles déterminés, tous les huit jours par exemple, des engrais liquides tels que dilution de matière fécale au vingtième, macération de crottin de mouton, de bouse de vache, etc.

Les rempotages peuvent se faire soit au printemps, avant la mise des plantes à l'air libre, soit à l'automne, avant leur rentrée dans l'orangerie ou la serre froide Si les Fuchsias ont végété pendant l'hiver, par suite du chauffage de la serre, on rempote aux deux époques indiquées. Les toutes jeunes plantes subissent, durant l'année, deux ou trois rempotages successifs dans des pots de plus en plus grands.

Nous savons que les *F. fulgens* se peuvent traiter l'hiver comme les Dahlias.

On a dit que les jeunes individus fleurissaient mieux que les individus âgés, cela n'est pas exact : les Fuchsias déjà âgés fleurissent abondamment pourvu qu'on leur procure, par des arrosages appropriés, l'eau et les engrais nécessaires.

La taille est appliquée de différentes façons selon les formes en vue ou le but visé.

Pour obtenir le port d'un petit Oranger, avec une tige nue et une tête en boule, on enlèvera les branches latérales de l'arbuste depuis le sol jusqu'à une hauteur de $0^{m},80$ ou $1^{m},00$; au-dessus de cette mesure, les autres branches seront dirigées, raccourcies, de manière à procurer la masse ronde et compacte de la tête.

On peut aussi, par des procédés analogues à ceux employés en arboriculture fruitière, donner aux Fuchsias la forme pyramidale.



Fig. 312. — Fuchsia en pot.

Mais quand ces plantes, utilisées surtout en plein air, c'est-à-dire plantées en massifs pendant la belle saison, ne doivent trouver dans l'orangerie qu'un simple abri contre les froids, il est plus pratique de les rabattre très près du sol si elles sont jeunes et près du vieux bois si elles sont âgées; taillées de la sorte et rempotées, elles demeurent ainsi absolument dépourvues de feuilles pendant presque tout l'hiver, sans lumière si l'on ne peut pas leur en procurer et sans autre arrosage que celui donné à l'issue du rempotage. Aussitôt que les sujets commencent à bourgeonner, c'est-à-dire dès le printemps, il devient urgent d'éclairer et d'arroser en proportion.

La sortie s'effectue après le 15 mai (climat de Paris).

Le recépage au niveau du sol est employé à l'exclusion des autres systèmes

de taille sur l'espèce *F. Riccartoni* et ses variétés, laissées l'hiver en pleine terre sous un abri assez épais de feuilles mortes.

A l'égard de certaines espèces maintenues en végétation pendant une partie de l'hiver pour en obtenir des fleurs, on doit se montrer plus modéré de tailles et de suppressions. De même, vis-à-vis des Fuchsias plantés en pleine terre dans les jardins d'hiver et dont les branches sont palissées contre les colonnes, les supports et les murs.

Multiplication. — Le Fuchsia se sème, se bouture et se greffe.

Le semis, toujours pratiqué dans le but d'obtenir de nouvelles variétés, entraîne nécessairement quelques opérations préliminaires, telles que: *choix des individus porte-graine, culture en serre tempérée, fécondation artificielle des fleurs,* etc.

Vers l'automne, les fruits des Fuchsias étant mûrs, ce qui se reconnaît à leur aspect et à leur chute naturelle, on les récolte; la graine en est extraite et semée aussitôt en terre de bruyère sableuse et sous serre chaude; le semis n'est point recouvert de plus de 2 millimètres.

Dans le second mois la germination s'effectue; les jeunes plants, dès qu'ils ont trois ou quatre feuilles, sont passés en serre tempérée pour y être hivernés. A la fin de l'hiver, ils subissent un premier repiquage dans des godets de $0^{m},04$ de diamètre. Plus tard on les fait passer successivement dans des pots de 7, de 9, de 12 centimètres de diamètre. Par suite de ce traitement, la première floraison s'effectue au bout d'un an, en automne de l'année qui suit le semis.

Si l'on n'a point de serre, mieux vaut semer au printemps, car les trop jeunes plants hivernés sous châssis et sur couche risquent de pourrir. Dans ce cas, on vide néanmoins les fruits de leurs graines et celles-ci, lorsqu'elles sont suffisamment sèches, se conservent comme les autres graines, dans un endroit sain.

Le *bouturage* est le procédé commun de la multiplication des Fuchsias. On peut le pratiquer: 1° au printemps en serre à multiplication ou sur couche; 2° dans le courant de l'été sous châssis ou cloche, à froid; 3° du 1er au 15 septembre sur couche chaude.

Le plus souvent on opère au printemps, en serre à multiplication où de vieux pieds ont été apportés pour produire les jeunes pousses à bouturer; ces pousses se développent très vite: coupées au-dessous de 4, 6 ou 8 feuilles, débarrassées ensuite des deux plus inférieurs de ces organes et piquées à même le sable de la bâche, elles reprennent promptement. Au fur et à mesure qu'elles sont enracinées on les empote et les place sous châssis, sur couche de 12 à 15 degrés. Le nombre des individus qu'un seul vieux pied peut ainsi procurer est considérable, et tous peuvent servir l'année même à la décoration des jardins.

Dans le courant de l'été, à partir de juillet, des boutures coupées en plein air sont piquées sous châssis ou cloches, dans de la terre de bruyère pure, du sable ou de la terre de jardin. Avant de les replacer, on badigeonne les châssis et cloches intérieurement avec un lait de chaux qui préservera des coups de soleil; si les insolations sont trop fortes, par surcroît, une claie à ombrer est étendue sur les châssis. Les plantes ainsi obtenues et mises en godets de 7 ou 8 centimètres, sont déjà assez fortes pour être hivernées dans une serre froide, une orangerie ou une bâche.

La troisième manière de bouturer (en septembre, sur couche de 15 à 18 degrés) est la moins bonne, on l'emploie pourtant quelquefois; les boutures, préparées comme l'on sait, sont piquées dans des pots plus ou moins grands à raison de 3, 5, 7 ou 8 par pot selon leurs dimensions; on tient hermétiquement

fermé pendant trois semaines environ, laps de temps nécessaire pour l'enracinement. Les boutures passent l'hiver dans ces conditions, avec couverture la nuit contre les froids, aérage le jour si la température le permet, arrosages modérés, etc. Au printemps, on rempote.

Le Fuchsia se *greffe* peu ; quelques praticiens emploient cependant ce procédé de culture pour élever sur une haute tige des variétés naturellement trop faibles pour y atteindre ; ils emploient alors, comme sujet, les variétés reconnues pour leur grande vigueur.

Le mode de greffe adopté est la demi-fente, avec greffon et sujet demi-herbacés ; on laisse les feuilles de part et d'autre, mais on abrite la greffe sous une cloche appropriée ou dans une serre chaude et humide ; de plus, des ablutions sont données de temps en temps sur les plantes.

La greffe est encore un moyen de hâter le développement et la floraison de variétés nouvelles.

Emploi. Usage. — Livrés à la pleine terre dans les jardins d'hiver tempérés, les Fuchsias fleurissent à peu près constamment et peuvent atteindre de grandes proportions. Dans les mêmes conditions, mais sur rocher, on plante le F. procombant, et les variétés à longues branches sont palissées autour des colonnes ou le long des murs.

Les Fuchsias servent aussi à garnir, pendant la belle saison (de mai à octobre) les corbeilles et massifs situés dans les endroits demi-ombragés. Enfin ce sont des plantes de fenêtres de premier ordre, toujours très demandées sur les marchés aux fleurs.

On prétend que le fruit charnu du Fuchsia est comestible et que certaines espèces en procurent d'assez gros qu'on a jadis servis sur la table des repas en Angleterre.

**Fusain.** — (Voy. *Evonymus* Tourn.)

**Gaiac.** — (Voy. *Guaiacum* L.)

**Galactodendron utile** (H., B. et Kunth.). — (Voy. *Brosimum Galactodendron* D. Don).

## GALEANDRA (Lindl.). — GALÉANDRE.

*Famille des Orchidées.*

Herbes terrestres ou épiphytes à tiges feuillées, pseudo-bulbeuses ; à feuilles distiques engainantes et plissées ; à fleurs en grappes terminales simples. Sépales égaux, libres et étalés. Pétales semblables ou un peu plus larges. Labelle trilobé, pourvu d'un large éperon presque en entonnoir. Gynostème peu long ou tout à fait court, sans pied, à sommet légèrement bi-ailé. Quatre pollinies. Fruit capsulaire.

**G. Devoniana** (Lindl.). — G. du Duc de Devonshire. — Orig. Amérique du Sud, 1837. — Serre chaude.

Tiges non pseudo-bulbeuses, de la grosseur du doigt et de 1 mètre à $1^{m},50$ de hauteur, réunies en touffe, portant au sommet 5 ou 6 feuilles étroitement lancéolées, très effilées, striées, de 30 à 40 centimètres de longueur. Fleurs grandes, de 8 à 10 centimètres de diamètre, à divisions linéaires-lancéolées, brun marron, bordées de jaune verdâtre, à labelle en cornet, très ample, blanc, ligné de rouge carminé, disposées par 6 à 10 en épis terminaux dressés.

Le *G. Devoniana* fleurit en mai-juin, sur les tiges de l'année précédente, et ses fleurs durent longtemps. C'est une plante terrestre ou épiphyte, depuis longtemps connue dans les serres où elle est appréciée et cultivée plus qu'aucune autre de ses congénères.

Le *G. Baueri* Lindl., plante naine à fleurs vert brunâtre, avec le labelle pourpre foncé bordé de blanc, et le *G. nivalis* Mast., à divisions olivâtres et à labelle blanc, orné d'une macule pourpre violacé, sont les espèces les plus estimées après le *G. Devoniana*. La dernière, introduite en 1882 de l'Amérique du Sud, est la plus rare.

Ces plantes se cultivent en pots, de la même manière que les *Bletia*; elles demandent beaucoup d'humidité pendant leur végétation.

## GALIPEA (Aubl.). — GALIPEA.

*Famille des Rutacées.*

Arbres et arbustes aromatiques à feuilles alternes ponctuées, simples ou imparipennées. Fleurs réunies en cymes axillaires, simples ou composées. Calice régulier ou irrégulier, à 4 ou 5 divisions. Corolle généralement irrégulière ou presque régulière, à pétales connés inférieurement. Cinq à 8 étamines, dont 2 ou 5 seulement sont fertiles. Ovaire formé de 4 à 5 carpelles.

**G. macrophylla** (Saint-Hill.). — G. À GRANDES FEUILLES. — Syn. Cusparia macrophylla (Engl.) — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Arbuste toujours vert s'élevant à 1 mètre environ et pourvu de grandes feuilles entières, elliptiques-oblongues, obtuses, glabres, un peu coriaces, de 20 à 30 centimètres de longueur et 12 à 15 de largeur, d'un beau vert foncé. Fleurs rose tendre, disposées en grappes interrompues.

**G. odoratissima** (Saint-Hill.). — G. TRÈS ODORANT. — Syn. Cusparia odoratissima (Engl.). — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Plante voisine de la précédente par sa taille, son port et un peu par ses feuilles larges, obovales ou oblongues, obtuses, vert foncé. Ses fleurs sont blanches également, très odorantes, réunies en grand nombre en courts épis axillaires.

Ces plantes sont très ornementales mais bien rarement cultivées. Elles doivent être soumises au traitement que nous avons décrit pour les *Erythrochiton*.

## GALPHIMIA (Cav.). — GALPHIMIA.

*Famille des Malpighiacées.*

Arbres, arbustes et sous-arbrisseaux à feuilles opposées, ayant le sommet du pétiole pourvu de deux glandes; à fleurs jaunes ou rougeâtres, réunies en grappes terminales. Ces fleurs sont construites à très peu de chose près comme celles des *Malpighia*.

**G. glauca** (Cav.). — G. GLAUQUE. — Syn. Malpighia glauca (Poir.). — Orig. Mexique, 1830. — Serre tempérée.

Arbrisseau grimpant pouvant s'élever de 2 à 3 mètres. Feuilles ovales-obtuses, glabres et lisses, à pétiole non glanduleux, vert foncé sur la face, glauques en dessous, munies d'une dent à la base et de chaque côté. Fleurs jaunes, disposées en grappes très gracieuses et se montrant en été.

Le *G. glauca* est une plante rare et élégante que l'on utilise à la garniture des colonnettes et des petits treillages. Cultivée en pots elle réussit assez bien et nécessite, dans ce cas, une ossature de tuteurs pour le palissage de ses tiges.

**G. chrysophylla** (Spreng.). — (Voy. *Byrsonima chrysophylla* H., B. et Kunth.)

CULTURE. — On donne aux *Galphimia* un sol substantiel et poreux formé par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche fibreuse. Des arrosages copieux, des bassinages fréquents et beaucoup d'air sont nécessaires pendant l'été, pour assurer aux plantes une bonne végétation et les préserver de l'atteinte des insectes.

La multiplication a lieu par boutures de pousses fermes, faites au printemps, en terre sableuse, à l'aide d'une bonne chaleur de fond.

**Ganitrus** (Gærtn.) — Réunis aux **Elæocarpus** (L.).

## GARCINIA (L.). — MANGOUSTAN.

*Famille des Guttiférées.*

Arbres et arbustes à feuilles entières opposées, dépourvues de stipules, à limbe généralement épais et coriace. Fleurs dioïques, solitaires ou en grappes. Calice et corolle à 4 pièces en croix ; calice persistant. Étamines nombreuses, à anthères de 1 à 4 loges, stériles dans les fleurs femelles. Fruit drupacé d'un volume variant entre celui d'une cerise et celui d'une pomme moyenne, quelquefois comestible.

Plusieurs espèces de *Garcinia* produisent la gomme-gutte.

**G. Mangostana** (L.). — G. Mangoustan. — Syn. Mangostana Garcinia (Gærtn.). — Orig. Moluques, 1789. — Serre chaude.

Arbre de moyenne grandeur, à cime régulièrement arrondie et très ramifiée. Feuilles amples, opposées, elliptiques-oblongues, acuminées, coriaces, de 20 centimètres et plus de longueur sur 8-10 de largeur, fortement nervées et lisses, d'un beau vert. Fleurs dioïques, terminales, solitaires, brièvement pédonculées, rouge pourpre, formées de 4 pétales arrondis, concaves, fortement épaissis à l'onglet et s'amincissant vers les bords. A ces fleurs, dont la forme rappelle assez bien celle d'une églantine, succèdent des fruits arrondis, brun pourpré, du volume d'une pêche moyenne et renfermant une pulpe blanche, comestible, d'une très grande saveur.

Aux Moluques, le *Mangoustan* est un arbre fruitier très apprécié en raison de l'excellence de son fruit qui est, dit-on, le plus savoureux de tous ceux que produisent les colonies. On en tire également de la gomme-gutte par incisions du tronc, mais ce produit provient surtout des *G. Morella* Desr. et *Hanburyi* Hook. f., originaires de la Cochinchine.

Le *G. Mangostana* est à peu près le seul cultivé dans les serres d'Europe, et bien qu'on soit parvenu à l'y faire fructifier, notamment en Angleterre, il n'offre qu'un intérêt de collection.

Culture. — Il faut à ces arbustes la serre chaude humide et un sol bien perméable formé de deux tiers de terre de bruyère et d'un tiers de terre de jardin de bonne qualité, le tout reposant sur un drainage soigné. Pendant l'été on doit seringuer fréquemment le feuillage avec de l'eau bien pure, et ombrer suffisamment la serre, les feuilles des Mangoustan étant sensibles aux atteintes du soleil : elles nécessitent aussi de fréquents lavages.

La multiplication ne peut guère avoir lieu que par le semis, qui se fait en serre à multiplication. L'élevage des plants ne présente aucune difficulté pourvu que la chaleur et l'humidité ne leur fassent jamais défaut. Le bouturage donne des résultats moins prompts et moins certains ; les boutures se font avec des pousses à demi aoûtées, en petits godets, en serre à multiplication et sous cloche.

## GARDENIA (L.). — GARDENIA.

*Famille des Rubiacées.*

Arbres et arbrisseaux à feuilles opposées, rarement verticillées. Calice monosépale tronqué-denté. Corolle infundibuliforme à limbe partagé en 5 à 9 lobes. Cinq à 9 étamines subsessiles. Ovaire à 1, 2 ou 5 loges. Fruit bacciforme.

**G. amœna** (Sims.). — G. agréable. — Orig. Afrique australe, 1810. — Serre chaude.

Arbuste buissonnant et de taille moyenne, ne dépassant guère 1m,50 de hauteur. Feuilles opposées, rapprochées, ovales-oblongues, ondulées, glabres, munies à leur aisselle d'un court aiguillon. Fleurs blanches, très odorantes, solitaires, sessiles, avec une moitié longitudinale du revers des pétales blanche, l'autre moitié rose ; cette particularité est due à ce que, dans les boutons, la partie du dos des pétales exposée à l'air se colore en rose, tandis que celle qui se trouve recouverte par le pétale voisin reste blanche.

Le *G. amœna* est une bonne espèce pour la production des fleurs et une de celles que l'on cultive le plus à cet effet.

**G. citriodora** (Hook.). — G. A ODEUR DE CITRON. — Orig. Port-Natal. — Serre chaude.

Arbuste nain, buissonnant et très rameux, de 40 à 60 centimètres de hauteur. Feuilles rapprochées, elliptiques-lancéolées, atténuées sur le pétiole, glabres et très luisantes. Fleurs nombreuses, blanches, rappelant par leur forme et leur odeur celle de l'oranger, naissant à l'aisselle des feuilles, le long des rameaux.

La floraison facile et abondante de cette espèce, le parfum de ses fleurs lui ont assuré les faveurs des horticulteurs qui tirent un excellent parti de ses rameaux fleuris. C'est également une excellente plante pour la culture en pots en raison de sa végétation naine et compacte.

**G. globosa** (Hochst.). — G. GLOBULEUX. — Orig. Port-Natal. — Serre tempérée.

Cette espèce n'a pas pour l'horticulteur le mérite de beaucoup de ses congénères mais elle forme de jolies petites touffes bien ramifiées et inermes, qui donnent, en été, des fleurs blanches très odorantes, à corolle campanulée. — Le nom spécifique fait allusion à la forme globuleuse des fruits.



FIG. 343. — Gardenia radicans variegata.

**G. jasminoides** (Ellis). — G. A ASPECT DE JASMIN. — Syn. G. florida (L.) Vulg. Jasmin du Cap. — Orig. Chine, 1754. — Serre chaude.

Arbuste inerme, buissonnant, de 1 mètre à $1^{m},50$ de hauteur. Feuilles elliptiques, aiguës aux deux extrémités, coriaces, vert foncé luisant. Fleurs très odorantes, blanches, passant au blanc crème peu après leur épanouissement, à limbe en forme de coupe, sessiles et terminales.

Très cultivée sous le nom de *G. florida*, cette espèce constitue avec les *G. amœna, citriodora* et *radicans*, le contingent des meilleures plantes pour la production des fleurs.

VARIÉTÉS. — Le *G. jasminoides* a fourni plusieurs variétés dont la mieux connue et la plus appréciée est celle à fleurs pleines (*G. j. flore pleno*). Une autre, le *G. j. Fortunei*, n'est autre chose qu'une forme plus grande de la variété précédente et dont les fleurs se rapprochent de celle du Camellia blanc ; et enfin le *G. j. variegata*, caractérisé par ses feuilles bordées de blanc jaunâtre et ne différant pas autrement du type.

**G. radicans** (Thunb.). — G. RADICANT. — Orig. Japon, 1804. — Serre tempérée.

Petit arbuste buissonnant, inerme, à rameaux radicants, ne dépassant guère 60 centimètres de hauteur. Feuilles lancéolées, luisantes. Fleurs blanches, très odorantes, solitaires et presque terminales, moins grandes que celles du *G. jasminoides*.

Il en existe une variété plus développée et à fleurs plus grandes, sans l'être autant toutefois que celles du *G. j. Fortunei*, et que l'on désigne sous le nom de *G. r. major* ; une autre, dont les feuilles sont bordées de blanc, est appelée *G. r. variegata*.

**G. Thunbergii** (L. f.). — G. DE THUNBERG. — Orig. Afrique Australe, 1773. — Serre tempérée.

Arbuste inerme, buissonnant, d'environ 1 mètre de hauteur. Feuilles verticillées par deux, trois ou quatre, elliptiques, acuminées, ondulées, glabres et luisantes. Fleurs grandes, blanches, odorantes, solitaires et terminales.



FIG. 314. — Gardenia Thunbergii.

**G. Devoniana** (Lindl.). — (Voy. *Randia macrantha* D. C.)
**G. florida** (L.). — Syn. de G. jasminoides Ellis).
**G. malleifera** (Hook.). — (Voy. *Randia malleifera* Benth. et Hook.)
**G. Stanleyana** (Hook.). — (Voy. *Randia maculata* D. C.)
**G. tubiflora** (Andr.). — (Voy. *Oxyanthus tubiflorus* D. C.)
**G. Whitefieldii** (Lindl.). — (Voy. *Randia malleifera* Benth. et Hook.)

Les *Gardenia* sont exclusivement cultivés pour la production de leurs fleurs blanches, délicieusement parfumées, très recherchées des fleuristes qui les utilisent surtout à la confection des bouquets de boutonnières, usage pour lequel le Gardenia est devenu légendaire. Un regret que l'on pourrait formuler à l'endroit de ces plantes, c'est que leurs fleurs durent peu ; ce petit défaut est largement compensé par l'éclosion rapide et successive des boutons, mais il ne s'ensuit pas moins que les individus ne montrent jamais qu'un nombre restreint de fleurs épanouies à la fois. Si l'été est l'époque normale de floraison de la majeure partie des espèces celle-ci peut être obtenue en d'autres saisons, suivant le traitement auquel les plantes sont soumises.

CULTURE. — Dans les cultures spéciales, les *Gardenia* sont généralement cultivés en pleine terre dans des serres basses aménagées tout exprès : le sol naturel est enlevé sur une épaisseur d'environ 35 centimètres et remplacé par une couche de terre de bruyère fibreuse assez grossièrement concassée et additionnée

d'un peu de sable à gros grain. C'est dans ce sol que sont plantés, en avril, les *Gardenia* provenant de multiplication de l'année précédente. A partir de ce moment et jusqu'à la fin de la végétation, la température de ces serres est celle d'une bonne serre chaude, c'est-à-dire de 18 à 22 degrés pendant le jour, pour être portée de 25 à 28 degrés au cœur de l'été. Les plantes sont fréquemment bassinées, surtout par les journées chaudes, où elles reçoivent jusqu'à deux et trois seringages par jour ; il est bien rare qu'on les ombre si ce n'est pendant les heures les plus chaudes de la journée et, cependant, quelques cultivateurs préfèrent aérer plus largement et répandre de l'eau dans les sentiers au point de les transformer en bourbier plutôt que d'ombrer leurs serres à Gardenia.

Sous l'influence de cette température élevée, combinée à une humidité correspondante, les plantes acquièrent une végétation vigoureuse et préparent de nombreuses pousses florifères, chez lesquelles la formation des boutons est obtenue par l'aoûtement. Pour cela on diminue graduellement la chaleur et l'humidité à partir des premiers jours d'août, ne donnant que les bassinages nécessaires pour entretenir le feuillage sain et indemne d'insectes, et on augmente progressivement l'aération. Dans le courant d'octobre, un peu plus tôt ou plus tard, suivant l'époque à laquelle on désire obtenir la floraison, la température doit être portée à 12 ou 13 degrés afin d'activer le développement des boutons ; il est à remarquer aussi qu'une température par trop basse peut déterminer leur chute.

Les fleurs de Gardenia doivent être cueillies aussitôt leur complet épanouissement, en respectant la branche-support qui en produira de nouvelles ; on est donc obligé de les monter pour s'en servir.

Le traitement que nous venons de décrire s'applique à toutes les espèces mais surtout à celles que l'on cultive ordinairement pour la fleur ; il ne peut être suivi qu'autant que l'on possède un nombre assez considérable d'individus, mais il peut servir de base aux cultures d'amateurs faites en pots. Dans ce cas les plantes doivent être tenues en serre chaude humide pendant la végétation, puis portées en serre tempérée aérée vers la fin de l'été, afin d'assurer la maturation des pousses dont dépend la floraison. Il est à remarquer que ce sont les jeunes individus qui donnent les meilleurs résultats et on n'a aucun avantage à les conserver pendant plus de six à sept ans.

Les *Gardenia* sont exposés plus que toutes autres plantes aux attaques des pucerons et de la cochenille ; lorsqu'on n'y prend point garde, ces insectes les envahissent au point d'arrêter la croissance des pousses et de compromettre la floraison. On combat les pucerons par de fréquents bassinages des feuilles à l'eau de tabac légère, bassinages qui empêchent quelquefois l'invasion des cochenilles ; dans le cas contraire il faut prendre le temps de laver les feuilles et de déloger, à l'aide d'un petit pinceau à soies raides, les insectes qui se réfugient à l'aisselle des feuilles et sous les boutons. Il est prudent de traiter les plantes préventivement plutôt que d'avoir à les débarrasser de ces parasites.

Multiplication. — On multiplie les *Gardenia* par boutures et par greffes. Les premières se font en janvier, à l'aide de pousses vigoureuses à demi aoûtées et détachées avec ou sans talon, que l'on plante isolément en petits godets, pour les soumettre ensuite à une bonne chaleur de fond.

Quant au greffage il se fait à peu près à la même époque que les boutures et avec du bois de même nature ; c'est la greffe en placage sur les *G. jasminoides* et *radicans*, obtenus de boutures, qui est la plus usitée.

Après leur reprise, les jeunes plants sont rempotés successivement et con-

servés en serre chaude ; on peut aussi les cultiver sur couche et sous châssis à partir du mois de juin, en leur donnant un degré de chaleur et d'humidité analogue à celui qu'ils trouveraient en serre.

**Gastonia palmata** (Roxb.). — (Voy. *Trevesia palmata* Vis.)

## GASTROLOBIUM (R. Br.). — GASTROLOBIUM.

*Famille des Légumineuses.*

Arbustes à feuilles opposées ou verticillées, simples, rarement alternes, à fleurs jaunes ou rougeâtres, groupées en grappes ou en fascicules axillaires ou terminaux. Calice monosépale. Dix étamines. Ovaire à 2 ovules. Fruit en gousse courte et bivalve, à 2 graines réniformes arillées.

**G. bilobum** (R. Br.). — G. BILOBÉ. — Orig. Australie, 1839. — Serre froide.

Arbrisseau à rameaux déliés s'élevant de 40 à 80 centimètres. Feuilles simples, ordinairement verticillées par trois ou quatre, étroitement oblongues-cunéiformes, bilobées au sommet avec un court mucron dans l'échancrure, de texture mince et coriace, glabres sur la face, couvertes en dessous d'une fine pubescence soyeuse. Fleurs nombreuses, jaunes, disposées en courtes panicules terminales et se montrant de mars à avril.

**G. calycinum** (Benth.). — G. A GRAND CALICE. — Orig. Australie. — Serre froide.

Arbrisseau de même port que le précédent. Feuilles opposées ou verticillées par trois, ovales-lancéolées, dures, coriaces, glaucescentes, terminées en pointe dure. Fleurs jaunes disposées en grappes terminales ou insérées à l'aisselle des feuilles supérieures et accompagnées de grandes bractées membraneuses. Même époque de floraison que le précédent.

On connaît encore plusieurs autres espèces, le *G. spinosum* notamment, dont les feuilles sont épineuses comme celles du Houx et les fleurs jaune et rouge.

Les *Gastrolobium* sont peu répandus dans les serres; ce sont pourtant de jolis petits arbustes florifères et de culture facile. Le traitement qu'ils réclament est le même que celui qu'on applique aux *Chorizema*, c'est-à-dire la serre froide, bien éclairée en hiver; le plein air pendant l'été, dans un endroit frais, à mi-ombre. Toutes les espèces se multiplient facilement par semis ou par le bouturage à chaud, au printemps, de pousses encore tendres.

**Gastronema sanguinea** (Lindl.). — (Voy. *Cyrtanthus sanguineus* Hook.)

## GAULTHERIA (Kalm.). — GAULTHERIA.

*Famille des Éricacées.*

Arbrisseaux ou arbustes à feuilles alternes persistantes, dentées ; à fleurs axillaires ou réunies en grappes terminales. Calice à 5 lobes. Corolle urcéolée à 5 dents. Dix étamines incluses. Fruit en capsule à 5 loges, à graines nombreuses.

**G. ferruginea** (Cham. et Schlecht.). — G. FERRUGINEUX. — Orig. Brésil, 1852. — Serre tempérée froide.

Arbuste rameux à feuilles ovales-aiguës, serrulées, lisses et luisantes sur la face, couvertes en dessous d'un tomentum roussâtre qui s'étend aux jeunes rameaux et aux inflorescences. Fleurs roses, réunies en petites grappes dressées accompagnées de bractées, insérées à l'aisselle des feuilles supérieures et formant une panicule.

**G. fragrantissima** (Wall.). — G. TRÈS ODORANT. — Orig. Himalaya, 1869. — Serre froide.

Arbuste dressé à rameaux forts, obtusément anguleux, luisants, de 1 à 2 mètres de hauteur. Feuilles très variables de forme, ovales, obovales ou lancéolées, aiguës, luisantes sur

la face, un peu ferrugineuses en dessous. Fleurs roses, nombreuses, très odorantes, disposées en grappes dressées et se montrant au printemps.

**G. cordata** (Hort.). — (Voy. *Macleania cordata* Hort.)

Les *Gaultheria* de serre ne sont pas très répandus dans les cultures, où leurs mérites devraient les faire apprécier davantage; ce sont, pendant leur jeunesse surtout, de délicieux arbustes qui se couvrent chaque année de jolies fleurs roses et peuvent convenir à la décoration des appartements.

Culture. — On cultive ces plantes en terre de bruyère pure ou mélangée d'une faible proportion de terre franche. Il leur faut, comme à toutes les Éricacées, beaucoup d'air et de fraîcheur en tout temps, aussi doit-on les tenir l'été en lieux frais et demi-ombragés. Leur multiplication s'effectue par semis, en terrine, presque à froid et sans recouvrir les graines; par marcottes, ou par boutures dans le sable, sous cloche, en serre tempérée.

## GAZANIA (Gærtn.). — GAZANIE.

*Famille des Composées.*

Herbes vivaces à tiges courtes, glabres ou tomenteuses. Feuilles entières ou pinnatiséquées, parfois épineuses. Capitules solitaires, axillaires et pédonculés, formés de fleurs ligulées neutres à la circonférence et de fleurs tubuleuses hermaphrodites au centre.

**G. splendens** (Hort.). — G. brillante. — Orig. Cap, 1860. — Serre froide.


Fig. 315. — Gazania splendens.

Plante herbacée naine, à tiges rameuses, un peu succulentes, couchées sur le sol. Feuilles très nombreuses, linéaires-spatulées, épaisses, vert foncé brillant sur la face, blanches sur le revers, d'environ 12 centimètres de longueur. Fleurs en capitule large d'environ 6 centimètres, formé d'une rangée de ligules oblongues, jaune orangé vif, marquées à la base d'une large macule noire ,ponctuée de blanc au centre, porté sur un pédoncule uniflore, un peu couché.

Il existe une variété à feuilles panachées de jaune, mais cette panachure peu tranchante n'offre qu'un intérêt médiocre.

Le *G. splendens* est très répandu dans les jardins, où on en fait de jolies bordures et des fonds de corbeilles dans les parties les plus ensoleillées. C'est une plante très florifère, dont les fleurs s'épanouissent successivement depuis juin jusqu'aux gelées; elles se ferment dans l'après-midi pour se rouvrir le soir.

Les *G. Pavonia* R. Br., *ringens* Mœnch., désignées autrefois sous le nom générique de *Gorteria*, sont des plantes analogues à l'espèce précédente et que l'on emploie aux mêmes usages; toutes deux ont des feuilles blanches sur le revers et des fleurs jaunes maculées comme celles du *G. splendens,* mais elles sont moins répandues.

Le *G. longiscapa* D. C. (*Gazaniopsis stenophylla* Hort.) cultivé dans quelques jardins, ne diffère de ces plantes que par ses feuilles beaucoup plus étroites et plus longues, blanches également sur le revers, et par ses capitules jaune d'or brillant.

Culture. — Ces plantes prospèrent dans toute terre légère et saine, à exposition chaude. On les multiplie par boutures que l'on fait en août-septembre, comme celles de *Pelargonium,* et que l'on hiverne dans une serre froide, une orangerie, ou simplement sous châssis, à l'abri de la gelée et de l'humidité.

**Gazaniopsis stenophylla** (Hort.). — (Voy. *Gazania longiscapa* D. C.)

## GEISSOIS (Labill.). — GEISSOIS.

*Famille des Saxifragées.*

Arbres océaniens dont les fleurs sont formées d'un périanthe simple à 4 ou 5 divisions, de 4 ou 5 étamines et d'un ovaire supère uniloculaire. Le fruit est une capsule polysperme.

**G. racemosa** (Labill.). — G. a grappes. — Orig. Nouvelle-Calédonie, 1851. — Serre chaude.

Arbre à tige verruqueuse et à rameaux dichotomes. Feuilles opposées, pétiolées, stipulées, digitées, composées de 5 folioles pétiolulées, obovales-lancéolées, acuminées, glabres et luisantes, avec la nervure médiane, le pétiole et les pétiolules colorés de rouge foncé : stipules oblongues, dressées, également colorées. Fleurs très belles, apétales, à calice et à étamines rouges, disposées en grappes axillaires, solitaires, naissant sur le vieux bois.

Le *G. racemosa* est une magnifique plante à feuillage ornemental, produisant de très belles grappes de fleurs rouges à étamines saillantes. Il s'accommode de la culture en pots mais n'acquiert toute sa beauté que lorsqu'on le livre à la pleine terre dans une serre chaude ou une bonne serre tempérée.

Culture. — Cette plante n'est pas délicate et prospère vigoureusement dans un mélange de terre de bruyère et de terreau. Les jeunes individus cultivés en pots et traités par les engrais liquides se développent rapidement et se couvrent de feuilles magnifiques. On les produit par le bouturage à chaud, au printemps, dans la terre de bruyère fortement sableuse et sous verre.

## GEISSOMERIA (Lindl.). — GEISSOMERIA.

*Famille des Acanthacées.*

Arbrisseaux à tige quadrangulaire ; à feuilles ovales-oblongues et à fleurs opposées, réunies en épis axillaires ou terminaux. Calice à 5 lobes larges, plus ou moins inégaux. Corolle tubuleuse, presque bilabiée. Etamines exsertes, à anthères uniloculaires et pubescentes.

**G. longiflora** (Lindl.). — G. a longues fleurs. — Orig. Brésil, 1826. — Serre tempérée.

Arbrisseau de 60 à 80 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, sessiles, ovales-lancéolées, atténuées à la base, ondulées, lisses sur la face, pubescentes sur le revers et principalement sur les nervures. Fleurs tubuleuses, rouge écarlate velouté, à tube arqué, latéralement comprimé, disposées en épis latéraux et terminaux.

Cette plante fleurit à l'automne, en serre tempérée chaude, lorsque sa végétation est terminée ; elle peut, à ce moment, concourir à la décoration des appartements.

Sa culture est exactement la même que celle des *Ruellia.*

**Gembanga rotundifolia** (Blume). — (Voy. *Corypha Gembanga* Blume)

**Genetyllis** (D. C.). — (Voy. *Darwinia* Rudge)

**Genista canariensis** (L.). — (Voy. *Cytisus canariensis* L.)

**Gentiana exaltata** (L.). — (Voy. *Eustoma exaltatum* Griseb.)

## GENTIANÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille de Dicotylédonées monopétales, représentée par des herbes annuelles ou vivaces, quelquefois des arbustes, à feuilles opposées sans stipules, à fleurs groupées en cymes, régulières et hermaphrodites. Le calice monosépale est formé de 4 à 10 divisions imbriquées ; la corolle infundibuliforme, campanulée ou rotacée, compte de 4 à 12 divisions. Les étamines, égales en nombre aux pièces de la corolle sont insérées sur la paroi de ce dernier organe. L'ovaire est généralement supère, uniloculaire, à placentation pariétale, rarement transformée en cloisonnement complet. Les ovules sont en nombre indéfini. Le fruit est, le plus souvent, capsulaire.

## GEONOMA (Willd.). — GEONOMA.

*Famille des Palmiers.*

Palmiers voisins des *Areca*, à tige grêle, arundinacée, plus ou moins élevée ; à feuilles terminales pennées ou pennatifides, à fleurs dioïques, rarement monoïques; à spadices unisexués, entourés chacun de 2 spathes dont l'une est tronquée et incomplète.

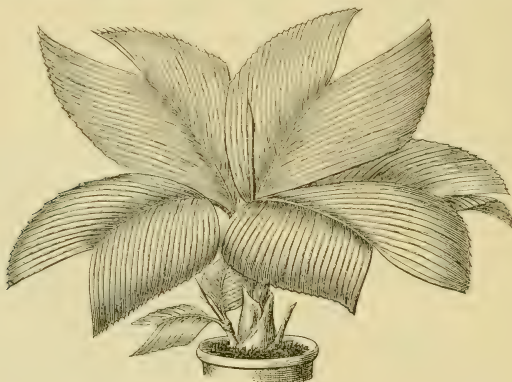


Fig. 316. — Geonoma acaulis.

**G. acaulis** (Mart.). — G. ACAULE. — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Plante naine, robuste, à peu près dépourvue de tige. Feuilles largement ovales, atténuées à la base, profondément bilobées au sommet, plissées et irrégulièrement dentées sur les bords, les adultes profondément découpées en larges folioles lancéolées, toutes munies d'un fort pétiole engainant, court, dépourvu d'épines.

**G. decora** (Lind. et Rod.). — G. GRACIEUX. — Orig. Brésil, 1894. — Serre chaude.

Plante naine, à tige grêle et peu élevée, couronnée par un faisceau de feuilles pinnées, à folioles étroites, lancéolées, longuement acuminées, portées par de forts pétioles arqués, teintés, ainsi que le rachis, d'un brun rougeâtre.

**G. elegans** (Mart.). — G. ÉLÉGANT. — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Tige très grêle et peu allongée, annelée. Feuilles courtes, pinnées, composées de 2 paires de pinnules latérales lancéolées, décurrentes, et d'une pinnule terminale large, profondément bilobée ; toutes d'un beau vert luisant, rosées pendant leur jeunesse.

**G. gracilis** (Lind. et And.). — G. GRÊLE. — Syn. G. Riedeliana (H. Wendl.). — Orig. Brésil, 1873. — Serre chaude.

Plante très élégante à tige grêle, annelée, de 80 centimètres à 1 mètre de hauteur. Feuilles nombreuses, pinnées, gracieusement étalées, de 60 à 80 centimètres de longueur, à folioles linéaires-lancéolées, acuminées, de 25 centimètres de longueur et 2 de largeur; rachis et pétioles marqués sur le dos d'une ligne vert pâle.

**G. Martiana** (H. Wendl.). — G. DE MARTIUS. — Orig. Costa-Rica. — Serre chaude.

Très belle espèce se rapprochant beaucoup du *G. acaulis* par sa tige courte et un peu forte, portant des feuilles de 40 à 60 centimètres de longueur, oblongues-cunéiformes, graduellement élargies de la base au sommet où elles sont profondément bilobées, de 20 centimètres de largeur. Pendant leur jeunesse ces feuilles revêtent une belle teinte cramoisi rougeâtre et deviennent ensuite d'un vert foncé métallique.

**G. Schottiana** (Mart.). — G. DE SCHOTT. — Orig. Brésil, 1820. — Serre chaude.

Tige grêle recouverte de gaines embrassantes roux doré. Feuilles pinnées, de 1 mètre de longueur, à folioles alternes, linéaires-lancéolées, longuement filiformes et se terminant en pointe noire, de 30 à 40 centimètres de longueur et 1 et demi à 2 centimètres de largeur, glabres, vert foncé sur les deux faces, la face supérieure présentant trois nervures saillantes; pétiole allongé, grêle, arqué, arrondi en dessous, plan sur le dessus, légèrement duveteux.

Plusieurs autres espèces se rencontrent quelquefois dans les serres: *G. imperialis, princeps, Spiriana, undata*; d'autres, bien que cultivées sous le nom de *Geonoma*, appartiennent aux *Calyptrogyne* et aux *Malortiea*.

**G. fenestrata** (H. Wendl.). — (Voy. *Malortiea gracilis* H. Wendl.)

**G. Riedeliana** (H. Wendl.). — Syn. de G. gracilis (Lind. et And.).

Les *Geonoma* comptent parmi les Palmiers les plus élégants de nos serres; les *G. elegans, gracilis, Schottiana*, à tige svelte couronnée par un feuillage léger, sont des plantes très belles dont les jeunes sujets peuvent être utilisés à la décoration des tables, mais leur constitution délicate ne leur permet pas de vivre longtemps hors des serres.

CULTURE. — Les *Geonoma*, de même que les *Calyptrogyne* et les *Malortiea*, appartiennent à la serre chaude et se cultivent dans un compost formé par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche.

Ils aiment beaucoup d'humidité, aussi doit-on leur donner des arrosements copieux pendant l'été et de fréquents bassinages sur les feuilles. Un ombrage épais est nécessaire pour leur conserver toute leur fraîcheur, mais dès que le soleil n'est plus à redouter on doit donner le plus de lumière possible.

Quelques espèces émettent des drageons qui peuvent servir à les multiplier: on les détache soigneusement, lorsqu'ils ont quelques petites feuilles, et on les fait reprendre sur couche chaude, à l'abri de l'humidité, après les avoir empotés à l'étroit; mais, de même que pour la grande majorité des Palmiers, le semis est de beaucoup le procédé de multiplication le plus pratique et celui qui procure les plus jolis exemplaires.

## GÉRANIACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille dans laquelle quelques botanistes modernes font entrer, à titre de séries, un certain nombre d'autres familles telles que les Balsaminées, les Tropéolées, les Oxalidées, etc. Ce sont des végétaux herbacés ou presque ligneux, à feuilles alternes ou opposées avec ou sans stipules, entières, lobées, peltées ou palmées.

En ce qui concerne les Géraniacées proprement dites, les fleurs sont régulières ou peu

irrégulières, à 5 sépales, 5 pétales et 10 ou 15 étamines réunies à la base en un seul faisceau et dont une portion est stérile. L'ovaire, à 5 loges biovulées, est surmonté d'un style à 5 branches. Le fruit, une capsule à 5 loges, s'ouvre en 5 valves qui se séparent de leur axe avec une portion du style.

## GESNERA (Mart.). — GESNERA.

*Famille des Gesnéracées.*

Genre type de la famille des Gesnéracées, formé d'herbes villeuses, à souche rhizomateuse, à tige dressée ou presque nulle et à feuilles opposées. Fleurs irrégulières à calice campanulé, à corolle monopétale, ayant le tube ordinairement long, ventru, avec limbe étalé, plus ou moins oblique et bilabié. Quatre étamines didynames. Ovaire infère. Fruit capsulaire s'ouvrant par 2 ou 4 valves.

**G. Blassii** (Rgl.). — G. DE BLASS. — Syn. Dircæa Blassii (Hort.). — Orig. Amérique du Sud. — Serre chaude.

Plante à rhizome tubéreux donnant naissance à 8 ou 12 tiges grêles, duveteuses, dressées puis retombantes, de 1m.50 et plus de longueur. Feuilles ovales-cordiformes, acuminées, crénelées, pétiolées, les florales ovales-oblongues, sessiles. Fleurs très nombreuses, rouge cinabre, à corolle bien ouverte, ayant la lèvre supérieure ample, oblongue et comme articulée sur le tube, disposées par 8 ou 10 en verticilles superposés, à la partie terminale des tiges.

Cette espèce est l'une des plus plus belles, et certainement la plus curieuse de toutes, par son port particulier et la disposition singulière de ses fleurs. Elle est très convenable pour la culture en suspension.

**G. bulbosa** (Ker.). — G. BULBEUX. — Syn. Dircæa bulbosa (Dcne.). — Orig. Brésil, 1816. — Serre chaude.

Plante velue, à tubercule émettant plusieurs tiges dressées, fortement pubescentes, pouvant atteindre 70 centimètres de hauteur. Feuilles elliptiques-cordiformes, dentées en scie. Fleurs écarlates, disposées en cymes multiflores à l'aisselle des feuilles supérieures.

**G. caracasana** (Otto et Dietr.). — G. DE CARACAS. — Syn. Corytholoma caracasana (Dcne.). — Orig. Caracas. — Serre chaude.

Plante couverte d'une pubescence veloutée. Feuilles elliptiques, crénelées, rugueuses, pétiolées, les supérieures sessiles. Fleurs à corolle bilabiée, présentant cinq petites bosses à la base du tube, rouges en dehors, jaunâtres en dedans, à pédoncules solitaires, uniflores, réunis en grappe terminale.

**G. cardinalis** (Ch. Lem.). — G. A FLEURS ROUGES. — Syn. G. macrantha (Hort.). — Orig. inconnue, 1850. — Serre chaude.

Plante fortement pubescente par suite de la présence sur toutes ses parties de nombreux poils blancs. Tubercule volumineux, arrondi, rougeâtre, émettant une tige simple, forte, bien dressée, de 20 à 30 centimètres de hauteur. Feuilles amples, étalées, largement ovales-cordiformes, dentées, vert gai sur la face, très pâles sur le revers, de 15 à 18 centimètres de longueur et 10 à 12 de largeur. Fleurs rouge vif, fortement velues, à corolle sillonnée, de 5 centimètres de longueur, disposées en bouquet terminal étalé, sur de robustes pédicelles couverts de nombreux poils rouges à la base du calice.

Le *G. cardinalis* est l'un des plus beaux du genre et une plante vigoureuse, trapue, de bonne tenue.

**G. Clausseniana** (Brongt.). — G. DE CLAUSSEN. — Orig. Brésil, 1840. — Serre chaude.

Espèce vigoureuse, à tubercule volumineux donnant naissance à une tige simple couverte de poils rougeâtres, pouvant dépasser 1 mètre de hauteur. Feuilles ovales-cordiformes, obtuses, crénelées, couvertes de poils blanchâtres. Fleurs rouge orangé, longuement pédicellées et pendantes, à tube renflé à la base, disposées en grappe terminale simple.

**G. Cooperi** (Paxt.). — G. DE COOPER. — Syn. Dircæa Cooperi (Dcne.). — Orig. Brésil, 1829. — Serre chaude.

Tiges dressées, velues, d'environ 60 centimètres de hauteur. Feuilles ovales-cordiformes, aiguës, tomenteuses, très pâles sur la face inférieure. Fleurs écarlates, ponctuées de plus foncé à la gorge, axillaires et pendantes.

**G. discolor** (Lindl.). — G. DISCOLORE. — Orig. Brésil, 1839. — Serre chaude.

Plante pubescente à tige dressée, de 50 centimètres de hauteur. Feuilles amples, ovales-cordiformes, crénelées, duveteuses. Fleurs écarlates, glabres, pendantes, à corolle comprimée latéralement, portées sur des pédicelles grêles et agrégés.

**G. Donkelaari** (Ch. Lem.). — G. DE DONKELAAR. — Orig. Horticole, 1854. — Serre chaude.

Tige robuste portant de grandes feuilles ovales-cordiformes, légèrement acuminées, dentées, assez semblables à celles des *Gloxinia* et d'environ 20 centimètres de longueur, vertes sur la face, rougeâtres sur le revers. Les fleurs, grandes, pendantes, rouge carmin, avec la gorge jaunâtre, sont disposées sur une hampe dressée, ramifiée, revêtue d'une riche teinte pourpre noirâtre, de même que la tige, le pétiole des feuilles, le pédoncule et le calice des fleurs.

L'origine de cette plante n'est pas exactement connue ; pour d'aucuns ce serait une espèce introduite accidentellement par graines, pour d'autres un hybride du *G. discolor* et du *Sinningia rubra*, obtenu par Donkelaar au jardin botanique de Gand. Quoi qu'il en soit, c'est le plus riche de tous les *Gesnera* par sa floraison et sa coloration intense.

**G. Douglasii** (Lindl.). — G. DE DOUGLAS. — Syn. G. verticillata (Hook.) ; G. maculata (Mart.). — Orig. Brésil, 1826. — Serre chaude.

Tiges glabres pouvant s'élever de 50 à 60 centimètres. Feuilles pétiolées, verticillées par 4, ovales-dentées, couvertes d'une pubescence molle. Fleurs pendantes, rouges, portées sur des pédicelles uniflores, agrégés à l'aisselle des feuilles supérieures.

**G. elliptica lutea** (Hook.). — G. ELLIPTIQUE, Var. A FLEURS JAUNES. — Syn. Corytholoma elliptica (Dcne.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1844. — Serre chaude.

Plante couverte d'une pubescence molle, de 25 à 30 centimètres de hauteur. Feuilles elliptiques-cunéiformes, crénelées, chagrinées, les inférieures pétiolées, les supérieures sessiles et passant à l'état de bractées. Fleurs vermillon, puis jaunes, à corolle renflée à la base, resserrée puis dilatée au milieu pour se contracter de nouveau à la gorge, qui est entourée d'un limbe obliquement bilabié, disposées en grappes terminales.

**G. lobulata** (Hort.). — G. LOBULÉ. — Syn. Dircæa lobulata (Ch. Lem.). — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Tige dressée. Feuilles amples, fendues à la base en deux lobes arrondis. Fleurs rouge minium, à corolle arquée, à 2 lèvres, la supérieure très grande, disposées en grande panicule terminale.

Croisée avec le *G. Leopoldi*, cette espèce a donné naissance à une belle variété qui a reçu le nom de *G. lobulato Leopoldi*.

Le *G. Leopoldi albo-carminea* est une jolie plante à fleurs blanches, rubanées de carmin foncé sur chaque division du limbe.

**G. macrostachya** (Lindl.). — G. A GROS ÉPIS. — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Tige simple et velue pouvant atteindre 1 mètre de hauteur. Feuilles opposées, amples, ovales-orbiculaires, crénelées. Fleurs rouges, nombreuses, disposées en cymes axillaires serrées.

**G. magnifica** (Otto et Dietr.). — G. MAGNIFIQUE. — Syn. Dircæa magnifica (Dcne.). — Orig. Brésil, 1840. — Serre chaude.

Tiges dressées. Feuilles opposées ou verticillées par 3, obovales-elliptiques, cordiformes, pubescentes. Fleurs rouges, réunies en cymes pauciflores constituant des grappes terminales.

**G. pendulina** (Lindl.). — G. PENDANT. — Syn. Corytholoma pendulina (Dcne.). — Orig. Brésil, 1844. — Serre chaude.

Tiges fortes, dressées, poilues, de 1 mètre de hauteur. Feuilles pétiolées, opposées ou verticillées par 3, ovales-oblongues, crénelées, poilues. Fleurs écarlates, très nombreuses, pendantes, verticillées, axillaires et terminales.

**G. polyantha** (D. C.) — G. A FLEURS NOMBREUSES. — Orig. Brésil, 1840. — Serre chaude.

Tiges dressées, velues, obtusément quadrangulaires et marquées de quatre sillons. Feuilles opposées, largement ovales-cordiformes, acuminées, dentées, duveteuses sur la face, velues et blanchâtres sur le revers. Fleurs écarlates, jaunes à la gorge, disposées en cymes paniculées et portées par des pédicelles allongés.

**G. sceptrum** (Mart.). — G. SCEPTRE. — Syn. Corytholoma sceptrum (Dcne.). — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Tiges velues, de 80 centimètres à 1 mètre de hauteur. Feuilles verticillées par 3, oblongues, cordiformes, crénelées. Fleurs blanches, à corolle longuement tubuleuse, portées sur des pédicelles verticillés par 3 et formant des thyrses allongés.

**G. Sellowii** (Mart.). — G. DE SELLOW. — Orig. Brésil, 1835. — Serre chaude.

Tiges dressées, rameuses, poilues, de 50 à 70 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, ovales-cordiformes, dentées, poilues sur la face, tomenteuses-blanchâtres sur le revers. Fleurs écarlates, réunies en cymes dont l'ensemble forme une grande panicule terminale.

**G. Suttoni** (Booth.). — G. DE SUTTON. — Syn. Dircæa Suttoni (Dcne.). — Orig. Brésil, 1833. — Serre chaude.

Tiges dressées, ramifiées, de 50 à 70 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, les inférieures pétiolées, cordiformes, les supérieures sessiles, ovales, toutes crénelées et tomenteuses. Fleurs écarlates, pubescentes, réunies en une sorte d'ombelle sur des pédicelles axillaires, solitaires et uniflores.

**G. tuberosa** (Mart.). — G. TUBÉREUX. — Orig. Brésil, 1834. — Serre chaude.

Plante à tubercule fort, émettant de nombreuses tiges s'élevant peu. Feuilles opposées, amples, ovales-cordiformes, dentées, laineuses. Fleurs écarlates, très nombreuses, finement poilues en dehors, portées sur des pédoncules uniflores.

**G. umbellata** (Dcne.). — G. EN OMBELLE. — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Plante toute velue, à feuilles cordiformes, crénelées, violacées sur le revers. Fleurs rouge amarante, tachetées, réunies en ombelle terminale.

Le *G. allagophylla* (*Rechsteineria allagophylla* Rgl.) est une jolie espèce à tige poilue, se couvrant de charmantes petites fleurs rouge minium clair, plus pâles sur le tube.

Les *Gesnera* forment un groupe nombreux de belles plantes florifères qui comprend, en outre des espèces introduites décrites ci dessus, un fort contingent d'hybrides ou variétés horticoles. La plupart proviennent de croisements opérés par les horticulteurs entre les plus belles espèces de *Gesnera*, et sans doute aussi de fécondations entre les *Gesnera* et d'autres plantes de genres voisins, tels que les *Nægelia* et les *Isoloma*.

Ce sont surtout ces hybrides ou variétés que l'on cultive aujourd'hui. Ils sont généralement supérieurs aux espèces typiques par une tenue meilleure, un feuillage plus large, des fleurs plus nombreuses, souvent plus grandes et de coloris plus variés.

On peut citer, parmi les plus belles variations : les *G. chromatella*, à feuilles veloutées et à fleurs jaunes ; *G. exoniensis*, remarquable surtout par ses larges bouquets de fleurs rouge orangé ; *G. nægelioides*, à grandes fleurs rose et jaune, marbrées et pointillées de rouge, dont il existe un assez grand nombre de belles sous-variétés : (*candida, corallina, scintillans*, etc.) ; *G. purpurea* (*Dircæa*), à fleurs carmin, pointillées et lignées de plus foncé ; *G. pyramidalis*, à fleurs

rouge orangé, maculées, formant une grande panicule pyramidale, et le *G. refulgens,* remarquable par la chaude coloration de ses feuilles, toutes couvertes de poils rouges, et de ses fleurs rouge sang.

**G. amabilis** (Hort.). — (Voy. *Nægelia amabilis* Dcne.)
**G. cinnabarina** (Lindl.). — (Voy. *Nægelia cinnabarina* Hook.)
**G. Gardneri** (Hook.). — (Voy. *Houttea Gardneri* Dcne.)
**G. Gerardiana** (Hort.). — (Voy. *Nægelia Geroltiana* Rgl.)
**G. Geroltiana** (Kunth. et Bouch.). — (Voy. *Nægelia Geroltiana* Rgl.)
**G. Herbertiana** (Ch. Lem.). — (Voy. *Nægelia Geroltiana* Rgl.)
**G. libanensis** (Ed. Morr.). — (Voy. *Pentarhaphia libanensis* Hanst.)
**G. macrantha** (Hort.). — Syn. de G. cardinalis (Ch. Lem.).
**G. maculata** (Mart.). — Syn. de G. Douglasii (Lindl.).
**G. pardina** (Hook.). — (Voy. *Houttea pardina* Dcne.)
**G. picta** (Hook.). — (Voy. *Isoloma pictum* Rgl.)
**G. Regeliana** (Warsc.). — (Voy. *Isoloma Warscewiczii* Hort.)
**G. tubiflora** (Cav.). — (Voy. *Isoloma tubiflorum* Dcne.)
**G. verticillata** (Hook.). — Syn. de G. Douglasii (Lindl.).
**G. zebrina** (Paxt.). — (Voy. *Nægelia zebrina* Rgl.)

Tous les *Gesnera,* espèces et variétés, sont précieux pour la garniture des serres froides l'été et des appartements, car, bien que nous les ayons désignées toutes pour la serre chaude, ces plantes, une fois en végétation, s'accommodent mieux d'une serre tempérée que de la serre chaude proprement dite. Toutes fleurissent pendant l'été, un peu plus tôt ou un peu plus tard, suivant l'époque de la mise en végétation des tubercules.

La multiplication et la culture des *Gesnera* sont exactement les mêmes que celles de toutes les autres Gesnéracées à rhizomes ou à tubercule, *Achimenes, Gloxinia* (*Ligeria*), etc. Comme pour ces derniers, on doit les laisser sécher complètement après leur floraison et remettre les tubercules en végétation au printemps suivant.

## GESNÉRACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille formée presque exclusivement de plantes vivaces, herbacées, rarement frutescentes, à feuilles généralement opposées, simples et sans stipules; à fleurs irrégulières composées d'un calice à 5 divisions inégales et d'une corolle monopétale, tubuleuse, parfois bilabiée, à 5 lobes inégaux. Androcée formé de 4 étamines — 2 courtes et 2 longues — à anthères biloculaires s'ouvrant par des fentes longitudinales. Ovaire infère ou supère, uniloculaire, surmonté d'un style long, mince ou claviforme. Fruit polysperme, sec ou charnu.

Cette famille est très intéressante. Les *Achimenes* et, surtout, les *Gloxinia* (*Ligeria*) en sont les genres les plus variés.

**Gingembre.** — (Voy. *Zingiber* Adans.)

**Giroflier.** — (Voy. *Caryophyllus aromaticus* L.)

**Gladiolus refractus** (Jacq.). — (Voy. *Freesia refracta* Klatt.)

**Glasiova elegantissima** (Mart.). — (Voy. *Cocos Weddelliana* H. Wendl.)

## GLEICHENIA (Smith). — GLEICHENIA.

*Famille des Fougères.*

Fougères à rhizome mince, rampant ou grimpant ; à feuilles plusieurs fois divisées et portant, parfois, des bourgeons sur leur pétiole principal, dans l'angle des divisions inférieures.

**G. circinata** (Swartz). — G. CIRCINÉ. — Syn. G. Speluncæ (Guill.) ; G. microphylla (R. Br.). — Orig. Australie. — Serre tempérée.

Espèce à rhizomes grêles, courts et rampants. Frondes dichotomes, à divisions divariquées, simplement pinnées, à pétiole et à rachis grêles, de couleur brune, glabres ou légèrement pubescents, pouvant atteindre 80 centimètres à $1^{m},20$ de longueur totale ; pinnules étroites, linéaires, de 5 à 6 centimètres de longueur et 3 millimètres de largeur, bordées de dents arrondies, à bords récurvés, vert gai luisant sur la face, glauques et argentées sur le revers.

**G. c. semi-vestita** (Labill.). — G. CIRCINÉ, Var. DEMI-VÊTUE.



FIG. 347. — Gleichenia circinata semi-vestita.

Jolie variété se distinguant du type par la pubescence fauve qui recouvre les jeunes frondes, le pétiole et le rachis des frondes adultes.

**G. dicarpa** (R. Br.). — G. DICARPE. — Orig. Australie. — Serre tempérée.

Plante beaucoup moins élancée que la précédente et plus compacte. Frondes petites, à pinnules d'environ 3 centimètres de longueur, bordées de petits lobes arrondis, presque hémisphériques, contenant, dans leur concavité inférieure, deux sporanges accompagnés de poils ferrugineux qui s'étendent quelquefois au rachis. C'est à ces deux organes fructifères que fait allusion le nom spécifique donné à cette plante.

**G. d. longipinnata.** — G. DICARPE, Var. A PINNULES ALLONGÉES.

Cette plante, introduite en 1879, présente des frondes plus grandes, constituées par de longues pinnules déliées qui donnent à l'ensemble un cachet de suprême élégance.

**G. dichotoma** (Willd.). — G. DICHOTOME. — Syn. G. ferruginea (Blume) ; G. Hermanni (R. Br.), etc. — Orig. Amérique tropicale. — Serre chaude.

Frondes à pétioles flexueux, plusieurs fois dichotomes, les dernières divisions portant une paire de pinnules fourchues, d'environ 20 centimètres de longueur et 5 de largeur, à segments étroits, lobulés, glauques sur la face inférieure.

**G. flabellata** (R. Br.). — G. EN ÉVENTAIL. — Orig. Australie, 1823. — Serre tempérée.

Frondes très ramifiées, dichotomes, à ramifications étalées en éventail, les divisions primaires, d'environ 15 centimètres de longueur, à segments petits, linéaires, de 2 à 3 centimètres de longueur.

**G. rupestris** (R. Br.). — G. RUPESTRE. — Orig. Australie, 1860. — Serre tempérée.

Plante très voisine du *G. circinata* qu'elle rappelle par ses frondes pouvant atteindre 1m,50 de longueur, et dont les pinnules, découpées en petits lobes arrondis, épais et recurvés sur les bords, présentent à la face inférieure la même teinte blanchâtre.

Il en existe une variété : *glaucescens*, chez laquelle les frondes sont de texture plus épaisse et la teinte glauque du revers plus accentuée.



FIG. 348. — Gleichenia dicarpa longipinnata.

Les *Gleichenia*, qui comprennent encore comme espèces connues dans les cultures les *G. flagellaris, longissima, Mendeli,* sont des Fougères à la fois élégantes et curieuses, d'un grand effet ornemental par leurs longues frondes rameuses et légères, à revers argenté, comme celles des *G. circinata* et *rupestris*. Elles sont malheureusement délicates, sans être pour cela difficiles à conserver, et c'est là probablement la raison de leur délaissement.

**G. ferruginea** (Blume). — Syn. de G. dichotoma (Willd.).

**G. Hermanni** (R. Br.). — Syn. de G. dichotoma (Willd.).

**G. microphylla** (R. Br.). — Syn. de G. circinata (Swartz).

**G. Speluncæ** (Guill.). — Syn. de G. circinata (Swartz).

CULTURE. — Il faut aux *Gleichenia* un sol fibreux et très poreux dans lequel les racines ne soient pas exposées à pourrir par suite d'un surcroît d'humidité. Ce compost peut être formé de trois parties de terre de bruyère fibreuse assez grossièrement concassée, d'une partie de terre franche fibreuse de gazons et

d'une demi-partie de sable de rivière grossier; il est bon d'y ajouter aussi un peu de charbon de bois pulvérisé. Le rempotage des plantes se fait au printemps, dans des pots relativement étroits, très propres et fortement drainés, en ayant soin de serrer fortement le compost autour des racines.

La température qui leur convient le mieux est celle de la serre tempérée, avec un maximum de 12° pendant l'hiver et des arrosements très modérés; on doit leur donner davantage d'eau en été, lorsque la température se relève, mais éviter de mouiller les frondes. Comme toutes les Fougères, les *Gleichenia* redoutent le soleil et préfèrent une lumière diffuse, une atmosphère fraiche.

On les multiplie par semis, mais surtout par le sectionnement des rhizomes au moment des rempotages; cette opération est fort délicate et doit se faire avec soin, sans détériorer la plante productrice.

## GLOBBA (L.). — GLOBBA.

*Famille des Zingibéracées.*

Herbes vivaces à rhizomes noueux, à tiges annuelles peu élevées; à fleurs réunies en grappes simples ou ramifiées, terminales, construites comme celles des *Zingiber*.

**G. albo-bracteata** (N. E. Br.). — G. A BRACTÉES BLANCHES. — Syn. G. alba (Ed. Morr.). — Orig. Sumatra, 1882. — Serre chaude.

Plante rhizomateuse à tiges nombreuses, grêles, pourpre brunâtre, réunies en touffe, d'environ 60 centimètres de hauteur. Feuilles au nombre de 6 à 8 sur chaque tige, alternes, distiques, ovales-lancéolées, vertes, de 10 ou 12 centimètres de longueur. Fleurs jaunes, pendantes, disposées en panicule terminale lâche, dont le rachis est blanc, ainsi que les bractées et les calices.

**G. atrosanguinea** (Teijsm. et Binn.). — G. ROUGE NOIR. — Syn. G. coccinea (Veitch). — Orig. Bornéo, 1880. — Serre chaude.

Tiges grêles, très fortement colorées de rouge sombre, arquées dans leur moitié supérieure, d'environ 50 centimètres de hauteur. Feuilles alternes, ovales-lancéolées, acuminées, vert foncé lustré, de 10 à 14 centimètres de longueur. Fleurs jaunes, réunies en grappes terminales denses, accompagnées de magnifiques bractées d'un bel écarlate brillant.

Ces plantes, très ornementales, sont bien mieux connues des cultivateurs sous les noms de *G. alba* et *G. coccinea*, sous lesquels elles ont été introduites et répandues dans les serres. Toutes deux sont également cultivées mais la seconde est de beaucoup supérieure à la première par ses qualités décoratives. Elles fleurissent en automne, lorsque les tiges ont acquis tout leur développement, et les bractées de l'inflorescence conservent leur fraicheur pendant une partie de l'hiver.

**G. alba** (Ed. Morr.). — Syn. de G. albo-bracteata (N. E. Br.).
**G. coccinea** (Veitch). — Syn. de G. atrosanguinea (Teijsm. et Binn.).
**G. mantiformis** (Steud.). — (Voy. *Mantisia saltatoria* Sims.)
**G. purpurea** (Andr.). — (Voy. *Mantisia saltatoria* Sims.)
**G. radicalis** (Roxb.). — (Voy. *Mantisia saltatoria* Sims.)

CULTURE. — Les *Globba* se cultivent aisément dans un mélange de terre de bruyère et de terreau. On les rempote au printemps, après les avoir débarrassés de la plupart des vieilles tiges, et on les tient en serre chaude, quelquefois sur couche, pour favoriser l'émission des racines et des pousses nouvelles. Des arrosages copieux pendant l'été et des distributions d'engrais liquides de temps à autre, sont nécessaires pour stimuler la végétation. Après la floraison les arro-

sages doivent être considérablement réduits et le sol tenu presque sec, jusqu'à l'époque de la végétation nouvelle.

La multiplication des *Globba* par le sectionnement des rhizomes ne présente aucune difficulté ; elle se fait au printemps, lors du rempotage.

## GLONERIA (Lind. et And.). — GLONERIA.

*Famille des Rubiacées.*

Ce genre, créé pour l'espèce ci-dessous, par MM. Linden et Ed. André, est aujourd'hui rapporté aux *Psychotria* par Bentham et Hooker.

**G. jasminiflora** (Lind. et And.). — G. À FLEURS DE JASMIN. — Syn. Psychotria jasminiflora (Mast.). — Orig. Brésil, 1860. — Serre tempérée.

Petit arbuste à rameaux dressés, un peu divariqués, arrondis, comprimés aux nœuds, verts dans leur jeunesse et prenant en vieillissant une couleur gris blanc. Feuilles opposées, courtement pétiolées, ovales-oblongues, de texture un peu épaisse et comme parcheminée, ondulées et légèrement révolutées sur les bords, glabres et luisantes sur la face, couvertes en dessous d'un court tomentum blanchâtre. Fleurs blanches, à corolle tubuleuse de 25 millimètres de longueur, à limbe à 4 divisions étalées-réfléchies, réunies en panicules terminales et corymbiformes, sur de courts pédicelles ; calice petit, vert ; étamines saillantes.

Le *G. jasminiflora* forme un magnifique arbuste rameux, dont la floraison régulière et facile se produit au printemps, d'avril à juin. On l'utilise à ce moment à la garniture des serres froides et tempérées, des vérandas, etc.

CULTURE. — Un sol léger, perméable, formé d'un mélange de terre de bruyère et de terreau, avec un quart de terre franche fibreuse, convient à cette plante. On doit la tailler chaque année, après sa floraison, pour entretenir des individus relativement nains et bien ramifiés, et la tenir en été dans une serre froide bien aérée, avec des arrosements copieux, pour la rentrer en serre tempérée à l'automne.

La multiplication s'effectue facilement par le bouturage à chaud des pousses : les boutures qui sont faites vers la fin de l'hiver, avec des sommités florifères, fleurissent en petits pots peu de temps après leur enracinement.

## GLORIOSA (L.). — GLORIOSA.

*Famille des Liliacées.*

Herbes vivaces à rhizome tubéreux, à tiges grimpantes par l'extrémité grêle et spiralée de leurs feuilles qui sont alternes, opposées ou ternées. Fleurs remarquables, grandes, jaunes ou orangées, axillaires, à 6 divisions pétaloïdes étalées ou renversées, ondulées-crispées. Six étamines. Ovaire à 3 loges multiovulées, terminé par un style courbé, à 3 branches stigmatifères. Fruit capsulaire.

**G. superba** (L.). — G. SUPERBE. — Syn. Methonica superba (Lamk.), Vulg. Lis du Malabar. — Orig. Asie et Afrique tropicales, 1690. — Serre chaude.

Plante grimpante tuberculeuse, à tubercule caduc, allongé, de la forme et de la grosseur d'un doigt, de 12 à 20 centimètres de longueur, produisant, au cours de la végétation, deux tubercules nouveaux réunis par une de leurs extrémités. Tige simple sur une grande étendue, puis ramifiée, pouvant atteindre 4 mètres de hauteur. Feuilles sub-sessiles, alternes, lancéolées, longuement aiguës et terminées en vrille, les inférieures distantes, plus étroites, les supérieures rapprochées et souvent opposées ou verticillées par 3 aux points de ramification, d'environ 25 centimètres de longueur et 3 de largeur. Fleurs nombreuses, grandes, penchées, portées sur des pédoncules axillaires, solitaires, uniflores, rigides, de 20 centimètres de longueur ; périanthe à 6 divisions étroites, fortement ondulées, étalées puis redressées et conniventes au sommet, rouge orangé dans leur moitié su-

périeure, jaunes à la base ; étamines à longs filets jaune orangé, étalés et divergents ; style trifide, coudé perpendiculairement à l'ovaire.

Le *G. superba* végète l'été et fleurit abondamment depuis juillet jusqu'en novembre. C'est l'espèce la plus méritante du genre et l'une des plus belles plantes grimpantes de nos serres.

**G. virescens** (Lindl.). — G. VERDATRE. — Orig. Mozambique, 1823. — Serre tempérée.

Espèce voisine de la précédente, dont elle se distingue par sa tige bien moins forte et moins élevée ; par ses feuilles plus larges, moins allongées, et surtout par ses fleurs verdâtres, jaunes à la base des divisions, qui sont très larges, comparativement peu ondulées, et fortement pliées en gouttière dans leur moitié inférieure.

**G. v. Plantii** (Hort.). — G. VERDATRE, Var. DE PLANT. — Orig. Port-Natal, 1850. — Serre tempérée.

Cette variété est bien supérieure au type, dont elle ne diffère que par la coloration des fleurs qui est d'un beau rouge vermillon.



FIG. 319. — Gloriosa superba.

Ces plantes offrent des tubercules très différents d'aspect de ceux du *G. superba ;* ils ne sont ni aussi gros ni aussi réguliers dans leur développement et, souvent, l'un des deux tubercules jumeaux est resté à l'état rudimentaire tandis que l'autre, allongé démesurément, atteint 35 centimètres de long.

Quant au *G. Leopoldi* V. H., originaire de la Côte occidentale d'Afrique et introduit en 1845, il nous semble peu différent du *G. v. Plantii* et doit être souvent confondu avec lui.

Ces plantes n'ont pas les mérites du *G. superba,* qui conserve la première place par sa vigueur, sa floraison brillante et prolongée.

CULTURE. — Les *Gloriosa* sont d'une culture à la fois simple et facile. La mise en végétation des tubercules a lieu de mars à mai, suivant l'époque à laquelle on désire obtenir la floraison. Il faut, pour cela, les empoter séparément en terre légère, mélange de terre de bruyère et de terreau, et placer les pots en serre chaude, avec chaleur de fond autant que possible. Mais on doit, au préalable, séparer les tubercules, chacun d'eux devant constituer une plante nouvelle : comme ils ne présentent pas de point de végétation apparent et que celui-ci se trouve placé à l'extrémité opposée à celle du point d'attache, au lieu d'en être

voisin, c'est dans une position en quelque sorte renversée que les tubercules doivent être empotés. Un bon moyen, pour ne pas se tromper, c'est de les placer horizontalement dans des terrines à semis assez larges pour que leurs extrémités n'en touchent point les bords.

On n'arrose que lorsqu'on voit poindre la tige et pour entretenir le sol simplement frais.

Quand l'unique tige a atteint une longueur de 50 centimètres, on donne un rempotage définitif en se servant de pots larges, car dans les vases trop étroits les tubercules se trouvent gênés et se déforment contre les parois. Pour ce rempotage on emploie un sol riche, formé d'un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche fibreuse ; on doit prendre toutes les précautions nécessaires pour ne pas briser la motte, ni rompre la tige, cette dernière n'émettant de pousses latérales qu'à un niveau assez élevé.

Les plantes sont maintenues en serre chaude, leur tige soutenue par un tuteur : un peu plus tard on la contourne sur trois ou quatre longues baguettes que l'on place dans chaque pot, près des bords, afin de ne pas blesser les tubercules. La meilleure disposition que l'on puisse adopter pour ces plantes, c'est de les distribuer sur les tablettes de la serre et de les palisser sur des fils de fer tendus à 20 ou 30 centimètres du vitrage ; on obtient ainsi une voûte fleurie qui ne gêne en rien les autres plantes cultivées sur les tablettes.

Pendant l'été les soins de culture se réduisent aux arrosages et à quelques distributions d'engrais de fosse très dilué : l'aération doit être large, la lumière très vive, les *Gloriosa* redoutant peu le soleil, surtout lorsqu'ils reçoivent beaucoup d'air.

Vers les premiers jours d'octobre le besoin de repos se fait sentir ; à partir de ce moment les arrosages doivent être graduellement réduits, puis supprimés complètement cinq ou six semaines plus tard. On doit alors couper les tiges et ranger les pots dans l'endroit le plus sain de la serre chaude, où ils séjournent jusqu'au moment de diviser et de replanter les tubercules.

MULTIPLICATION. — La multiplication des *Gloriosa* a lieu par la séparation des deux tubercules nouveaux, le nombre des plantes doublant ainsi chaque année. On peut aussi les semer car ils produisent facilement, et sans fécondation artificielle, des graines fertiles. Le semis doit en être fait aussitôt la récolte, en serre chaude, et les individus qui en naissent sont tenus en végétation jusqu'à l'automne suivant, car ils ne peuvent être soumis au repos que lorsque leur tubercule est bien constitué ; ils ne fleurissent qu'au bout de cinq ou six ans de culture.

**Glossanthus** (Klein). — Réunis aux **Klugia** (Schlcht.).

## GLOXINIA (L'Hérit.). — GLOXINIE.

*Famille des Gesnéracées.*

Les *Gloxinia* sont une demi-douzaine d'herbes à rhizomes écailleux, des deux Amériques, à feuilles opposées, à fleurs grandes, solitaires ou fasciculées, à calice quinquélobé, à corolle large, tubuleuse-campanulée, découpée en 5 lobes obtus ; à 5 étamines dont les anthères sont unies en un seul groupe ; à fruit capsulaire renfermant une grande quantité de graines ténues.

**G. maculata** (L'Hérit.). — G. MACULÉE. — Syn. Martynia perennis (L.). — Orig. Amérique du Sud, 1739. — Serre chaude.

Herbe caulescente à rhizome écailleux, à tige courte, maculée ; à feuilles cordiformes, gaufrées, épaisses, lisses, dentées, rougeâtres sur le revers ; à fleurs axillaires, duveteuses, bleu lilacé, s'épanouissant de juin à octobre.

Le *G. maculata* a produit quelques variétés ou hybrides sans grande importance, tels que le *G.m. sceptrum*, à fleurs lilas clair, et le *G. Rœzli*, etc.

**G. pallidiflora** (Hook.). — G. A FLEURS PALES. — Orig. Nouvelle-Grenade. — Serre chaude.

Espèce de 30 centimètres de hauteur, à tige simple dressée, dépourvue de macules; à feuilles amples, irrégulièrement ovales, à bords dentés, à face légèrement velue. Fleurs s'épanouissant en août, bleu pâle, à lobes corollins concaves.

Sous le nom de *G. gesnerioïdes* on cultive un hybride remarquable dont les ascendants sont incertains : c'est une plante caulescente aux feuilles abondamment pubescentes, à fleurs nombreuses, rouge écarlate.

Toutes ces plantes se cultivent comme les *Ligeria*.

Les *Gloxinia* des horticulteurs, toutes ces riches variétés si diversement peintes, n'appartiennent pas à ce genre. On les trouvera mentionnés à l'article **Ligeria**.

**Glycine Comptoniana** (Andr.).— (Voy. *Hardenbergia Comptoniana* Benth.)

## GNAPHALIUM (L.). — GNAPHALE.

*Famille des Composées.*

Les *Gnaphalium* sont des herbes ou des arbuscules revêtus d'un duvet tomenteux laineux, généralement blanchâtre, à feuilles alternes, sessiles ou pétiolées, à capitules petits, discoïdes, groupés de façons diverses ou solitaires; à fleurs toutes fertiles et tubuleuses; les extérieures femelles, les intérieures hermaphrodites. L'involucre est ovoïde ou oblong, composé d'un nombre indéterminé de bractées plus ou moins scarieuses et quelquefois colorées en jaune, blanc ou brun. Les fruits sont des akènes terminés par une aigrette de soies minces, glabres ou plumeuses.

**G. petiolatum** (L.). — G. LAINEUSE. — Syn. Gnaphalium lanatum (Hort.); Helichrysum petiolatum (D. C.); H. fruticans (Less.). — Orig. Le Cap., 1719. — Serre froide l'hiver, pleine terre l'été.

Arbuscule de 30 à 35 centimètres de hauteur, très rameux, entièrement revêtu d'un tomentum blanc. Feuilles ovales ou arrondies, persistantes, pétiolées, blanches par le duvet qui les recouvre. Capitules discoïdes, blanchâtres, dépourvus de caractère ornemental.

VARIÉTÉS. — Il existe un *G. petiolatum* à feuilles panachées de jaune ; il est inscrit sur les catalogues des horticulteurs sous le nom de *G. l. aureo-variegatum ;* moins vigoureux que le type, la couleur dorée de ses panachures est très atténuée par le tomentum qui recouvre les feuilles.

Le *G. microphyllum* des horticulteurs, ou Gnaphale à petites feuilles, est une autre variété, naine par rapport à l'espèce, très touffue et à feuilles toutes petites.

**G. lanatum** (Hort.). — Syn. de G. petiolatum (L.).

Le *G. petiolatum* est très recherché, sous le nom de *G. lanatum*, pour la décoration estivale des jardins; on l'oppose presque toujours à des plantes d'un coloris très différent comme les Irésines, les Cannas à feuillage métallique, les Coleus, etc., de façon à en obtenir de vifs contrastes ; sa taille naturellement élevée (35 à 40 centimètres) et la facilité avec laquelle on la maintient basse permettent de l'utiliser indifféremment dans la composition de la masse des corbeilles ou dans la formation des bordures; cependant, la variété à petites feuilles produit presque toujours un meilleur effet dans ce dernier mode d'emploi.

On multiplie les *Gnaphalium* par bouturage, soit au mois d'octobre, en des pots, sur couche tiède (15 à 18 degrés) où ils restent hivernés; soit au printemps en serre à multiplication et sur couche.

Le bouturage d'automne réussit bien et les plantes, conservées dans de bonnes conditions si l'hiver n'est pas rigoureux, procurent des sujets plus forts que ceux sortis du bouturage de printemps, mais quand l'hiver est très froid, quand les neiges et la gelée empêchent pendant 2 ou 3 jours consécutifs de découvrir les châssis, on perd beaucoup de plantes. Il est donc toujours bon de rentrer une certaine quantité de pieds mères en serre froide ou tempérée, de manière à pouvoir, dès le commencement du printemps, leur emprunter les boutures qui auront manqué d'autre part.

Plantés en pleine terre à partir du 15 mai, les Gnaphales s'accommoderont surtout des situations chaudes, des sols secs; on les pincera plus ou moins pour les maintenir à la hauteur voulue.

Dans certaines compositions florales, où ils sont destinés à former un tapis ras, on les plante à d'assez grandes distances et leurs branches, au fur et à mesure qu'elles s'allongent, sont palissées sur le sol.

Nous avons aussi fait contribuer avec succès les *Gnaphalium* à la garniture des vases de bronze qui décorent les balustrades ou les murs de terrasse dans les jardins français.

**G. eximium** (L.). — (Voy. *Helipterum eximium* D. C.)

## GNIDIA (L.). — GNIDIA

*Famille des Thyméléacées.*

Arbrisseaux ou sous-arbrisseaux, parfois éricoïdes, à feuilles alternes ou opposées; à fleurs hermaphrodites, groupées en épis ou en capitules terminaux. Calice coloré, infundibuliforme, à tube caduc et à limbe quadri ou quinquelobé. Huit à 10 étamines. Ovaire sessile. Fruit sec.

Quelques espèces de ce genre, comme le *G. daphnæfolia*, sont des plantes textiles.

**G. pinifolia** (L.). — G. A FEUILLES DE PIN. — Orig. Cap, 1768. — Serre froide.

Arbrisseau de 50 à 80 centimètres de hauteur, à ramifications grêles et flexueuses. Feuilles éparses, étalées, raides, triangulaires, terminées en pointe aiguë. Fleurs blanc pur ou blanc crème, suivant la variété, à tube grêle et allongé, réunies en bouquets terminaux ombelliformes semblables à ceux des *Pimelea* et dégageant, surtout la nuit, une odeur très agréable. Fleurit au printemps.

Le *G. pinifolia* est l'espèce la plus importante du genre, mais on en cultive plusieurs autres, comme les *G. simplex* L. et *G. tomentosa* L., tous deux à fleurs jaunes.

Ces plantes fleurissent au printemps, de mars à mai, et doivent être traitées de la même manière que les *Pimelea*.

## GŒTHEA (Nees et Mart.). — GOETHEA.

*Famille des Malvacées.*

Arbustes brésiliens à feuilles entières ou dentées, à fleurs naissant souvent sur la tige, parfois axillaires ou terminales, remarquables surtout par leur calicule de 5 ou 6 bractées grandes et colorées.

**G. strictiflora** (Hook.). — G. A FLEURS RESSERRÉES. — Syn. G. cauliflora (Hort.). — Orig. Brésil, 1852. — Serre chaude.

Arbrisseau à tige simple ou fort peu ramifiée, de 50 centimètres de hauteur. Feuilles amples, ovales, épaisses, sinueuses et dentées. Fleurs petites, agrégées, axillaires, insignifiantes, entourées d'un calicule vésiculeux formé de bractées carminées fortement réticulées, qui persistent longtemps après la floraison et en constituent le principal attrait.

Le *G. strictiflora* croît vigoureusement en serre chaude ou dans une bonne

serre tempérée et fleurit à l'automne et en hiver. On lui applique le même traitement qu'aux *Pavonia*.

**G. Makoyana** (Hook. f.). — (Voy. *Pavonia Makoyana* Ed. Morr.)
**G. multiflora** (Hook. f.). — (Voy. *Pavonia Wioti* (Ed. Morr.)

**Goldfussia** (Nees.). — Réunis aux **Strobilanthes** (Blume).

**Gommier bleu**. — (Voy. *Eucalyptus globulus* Labill.)

**Gomosia granatensis** (Mut.). — (Voy. *Nertera depressa* Banks et Soland.)

## GOMPHOLOBIUM (Smith). — GOMPHOLOBE.

*Famille des Légumineuses.*

Arbrisseaux à feuilles alternes, composées, persistantes, à fleurs jaunes, solitaires, accompagnées de 2 bractées à la base ou au milieu de leur pédicelle. Calice à 5 lobes allongés persistants et épais. Corolle à carène plus large que les ailes. Fruit en gousse presque sphérique.

**G. Knightianum** (Lindl.). — G. DE KNIGHT. — Syn. G. heterophyllum (A. Cunn.). — Orig. Australie, 1830. — Serre froide.

Petit arbrisseau à ramifications grêles, dressées, rigides, de 30 à 50 centimètres de hauteur. Feuilles stipulées, composées de 7 à 11 petites folioles linéaires ou lancéolées, obtuses, souvent un peu récurvées sur les bords. Fleurs rose pourpre, à étendard large, réunies en corymbe terminal sur un assez long pédoncule. Fleurit au printemps.

**G. polymorphum** (R. Br.). — G. POLYMORPHE. — Syn. G. grandiflorum (Andr., non Smith); G. venulosum (Lindl.); G. pedunculare (D. C.). — Orig. Australie, 1803. — Serre froide.

Petit arbrisseau à ramifications grêles, retombantes ou volubiles. Feuilles composées de 3 à 5 folioles linéaires, mucronées, glabres, à bords récurvés. Fleurs longuement pédicellées, à étendard pourpre, marqué à la base d'une large tache jaune. Fleurit au printemps.

**G. venustum** (R. Br.). — G. REMARQUABLE. — Orig. Australie, 1803. — Serre froide.

Arbrisseau plus élevé que le précédent et pouvant atteindre 1m,20 de hauteur. Feuilles composées de nombreuses petites folioles aciculaires, glabres, à bords révolutés, au nombre de 25 quelquefois pour chaque feuille. Fleurs pourpres, marquées d'une tache jaune à la base de l'étendard, réunies en corymbes terminaux. Fleurit au printemps.

**G. grandiflorum** (Andr., non Smith.). — Syn. de G. polymorphum (R. Br.).
**G. heterophyllum** (A. Cunn.). — Syn. de G. Knightianum (Lindl.).
**G. pedunculare** (D. C.). — Syn. de G. polymorphum (R. Br.).
**G. venulosum** (Lindl.). — Syn. de G. polymorphum (R. Br.).

Les *Gompholobium*, qui comprennent encore les *G. barbigerum* D. C. (*G. latifolium* Labill.), *G. grandiflorum* Smith, et quelques autres espèces, sont de jolis arbrisseaux à floraison hivernale ou printanière, mais fort peu répandus dans les cultures.

CULTURE. — Ces plantes, de tempérament délicat, analogue à celui des Bruyères, doivent être traitées de la même manière que les *Boronia* et cultivées dans une terre de bruyère fortement sableuse et très perméable. Comme pour beaucoup de ces plantes fragiles, le succès de leur culture réside surtout dans les arrosements qui doivent être faits avec beaucoup de discernement.

## GONATANTHUS (Klotz.). — GONATANTHUS.

*Famille des Aroïdées.*

Genre créé pour 2 espèces voisines des *Colocasia*, à spathe courbée comme un genou.

**G. sarmentosus** (Klotz.). — G. SARMENTEUX. — Orig. Indes orientales. — Serre chaude.

Plante acaule ou faiblement caulescente, émettant de longs stolons. Feuilles amples, réfléchies, ovales-cordiformes, d'un beau vert, ornées de taches et de marbrures vert foncé, d'environ 40 centimètres de longueur. Spathe jaune d'or, de 15 centimètres de longueur.

Le *G. sarmentosus* est peu répandu en dehors des jardins botaniques. C'est une plante à végétation estivale, que l'on cultive de la même manière que les *Alocasia*.

**G. Griffithii** (Schott.). — (Voy. *Steudnera colocasiæfolia* C. Koch.)

**G. peltatus** (Lind.). — (Voy. *Steudnera colocasiæfolia* C. Koch.)

## GONGORA (R. et Pav.). — GONGORA.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces épiphytes, à tiges courtes, pseudo-bulbeuses, souvent bifoliées, à feuilles larges, plissées, veinées, à fleurs en grappes simples, peu fournies. Sépales inégaux, le postérieur dressé, moins large que les latéraux. Pétales unis avec le sépale postérieur et plus courts que lui. Labelle étalé ou ascendant, trilobé, à lobe médian en forme de sac. Gynostème dressé. Deux pollinies. Fruit capsulaire.

**G. Armeniaca** (Rchb. f.). — G. COULEUR D'ABRICOT. — Syn. Acropera Armeniaca (Lindl.). — Orig. Nicaragua, 1850. — Serre tempérée.

Plante à pseudo-bulbes ovales, réunis en touffe et surmontés de deux feuilles lancéolées, larges, un peu plissées. Fleurs d'un beau jaune abricot, avec une ligne de points cramoisis à la base des sépales, réunies par 12 ou 20 en grappe lâche, de 30 centimètres de longueur. Fleurit en été.

**G. atropurpurea** (Hook.). — G. POURPRE NOIR. — Orig. La Trinité, 1824. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes côtelés, réunis en touffe compacte, portant deux grandes feuilles lancéolées. Fleurs pourpre foncé, très nombreuses, formant des grappes de 60 centimètres de longueur. Fleurit en été.

Malgré son ancienneté cette espèce est encore l'une des plus belles.

**G. bufonia** (Lindl.). — G. PEAU DE CRAPAUD. — Orig. Brésil, 1837. — Serre tempérée.

Voisine de la précédente par ses organes végétatifs, cette espèce s'en distingue nettement par ses fleurs jaunâtres, lavées et ponctuées de pourpre vineux, rappelant ainsi la peau du crapaud. Fleurit en été.

Il en existe une belle variété ; *major*, plus forte dans toutes ses parties.

**G. galeata** (Rchb. f.). — G. EN CASQUE. — Syn. Acropera Loddigesii (Lindl.). — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes ovales portant deux feuilles largement lancéolées et fortement nervées. Fleurs nombreuses, d'un jaune grisâtre sur les divisions, les sépales teintés de vert, avec le labelle rougeâtre, disposées en longues grappes pendantes. Fleurit en été.

Chez la variété *atropurpurea*, introduite en 1890, les fleurs ont les sépales pourpre sombre, les pétales jaunes et le labelle ponctué de noir.

**G. odoratissima** (Ch. Lem.). — G. TRÈS ODORANT. — Orig. Caracas. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes et feuilles analogues à ceux des autres espèces. Fleurs nombreuses, très odorantes, jaune clair maculé de rouge brun vif ou parfois entièrement rouge sombre velouté, à labelle pourpre brun ; disposées en grappes pendantes et longuement pédicellées. Fleurit en été.

**G. portentosa** (Lind. et Rchb. f.). — G. MONSTRUEUX. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1869. — Serre tempérée.

Très jolie plante produisant de longues grappes de fleurs à sépales jaunes tachetés de pourpre, tandis que les pétales sont blancs, pointillés de pourpre, et le labelle jaune foncé.

**G. truncata** (Lindl.). — G. TRONQUÉ. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Fleurs blanches ou jaune clair, maculées de rouge brun, avec le labelle d'un jaune brillant, comme vernissé.

Il en existe une variété : *leucochila*, dont le bacille est blanc pur.

Par leur port, leurs pseudo-bulbes, leurs feuilles et aussi par la structure de leurs fleurs, les *Gongora* offrent une grande analogie avec les *Stanhopea*. Ce sont des Orchidées peu cultivées et qu'on ne rencontre guère que chez les collectionneurs ; elles ne manquent cependant pas de charme et fleurissent abondamment sans la moindre difficulté.

**G. macrantha** (Hook.). — (Voy. *Coryanthes macrantha* Hook.)

**G. speciosa** (Hook.). — (Voy *Coryanthes speciosa* Hook.)

CULTURE. — Les *Gongora* se cultivent de la même manière que les *Stanhopea*. On les plante donc en paniers, dans un mélange de sphagnum et de terre fibreuse, avec quelques bâtons de charbon de bois, et on les suspend au vitrage, dans la serre tempérée chaude, à l'abri du soleil. Le compost doit être tenu très frais pendant l'été et simplement moite en hiver, pour que les pseudo-bulbes ne se dessèchent pas trop.

On les multiplie par la séparation des pseudo-bulbes au printemps.

**Goniophlebium** (Blume). — Réunis aux **Polypodium** (L.).

**Goniopteris** (Presl.). — Réunis aux **Polypodium** (L.).

## GOODIA (Ruiz et Pav.). — GOODIA.

*Famille des Légumineuses.*

Arbrisseaux à feuilles alternes trifoliolées, à fleurs jaunes groupées en grappes. Calice à 2 lèvres, la supérieure courte, légèrement bifide, l'inférieure trifide. Corolle à étendard étalé, arrondi, à ailes non symétriques. Gousse comprimée polysperme.

**G. lotifolia** (Salisb.). — G. A FEUILLES DE LOTIER. — Orig. Australie, 1733. — Serre tempérée.

Arbuste touffu, devenant quelquefois sarmenteux et s'élevant alors de 2 à 3 mètres. Feuilles longuement pétiolées, composées de trois folioles obovales, glabres, glaucescentes. Fleurs nombreuses, jaunes, avec deux taches rouges à la base de l'étendard, réunies en grappes denses. Fleurit au printemps.

**G. pubescens** (Sims.). — G. PUBESCENT. — Orig. Australie, 1733. — Serre tempérée.

Arbuste buissonnant, à rameaux pubescents, d'environ 2 mètres de hauteur. Feuilles à folioles obovales-cunéiformes, pubescentes. Fleurs jaunes, maculées de rouge, réunies en grappes sur un pédoncule pubescent. Fleurit au printemps.

Les *Goodia* sont des arbustes très florifères, dont les fleurs rappellent en petit

celles du Faux-Ébénier et dégagent une odeur très suave. Ils conviennent plus particulièrement pour la culture en pleine terre, dans les grandes serres, sous la forme en buisson, ou pour garnir la base des colonnes contre lesquelles on palisse leurs rameaux.

Culture. — Ces plantes prospèrent vigoureusement dans un mélange de terre de bruyère, de terreau et de terre franche entretenu très frais pendant l'été. Elles redoutent surtout les excès de chaleur, qui favorisent l'invasion des insectes, et le maximum de température à leur donner pendant l'hiver est de 10°, avec un éclairage très vif.

On les multiplie par semis ou par le bouturage à chaud, au printemps, mais le premier procédé est de beaucoup préférable.

**Goodwinia** (Seem.). — Réunis aux **Dracontium** (L.).

## GOODYERA (R. Br.). — GOODYERA.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces terrestres à rhizome rampant et racines fibreuses; à tige simple, dressée, pourvue de feuilles ovales ou lancéolées et de petites fleurs groupées en épis. Sépales libres; corolle à labelle entier, dressé et inférieur.

**G. macrantha** (Maxim.). — G. à grandes fleurs. — Syn. G. picta (Hort.). — Orig. Japon méridional, 1867. — Serre froide.

Très jolie plante naine à tiges courtes garnies de feuilles rapprochées, ovales-aiguës, vert foncé brillant, réticulées de vert clair, avec une bande médiane de même couleur et une étroite bordure jaunâtre. Fleurs grandes, tubuleuses, rosées, réunies par 2 ou 3 à l'extrémité des tiges.

**G. m. luteo-marginata** (Hort.). — G. à grandes fleurs, Var. à feuilles bordées de jaune. — Orig. Japon, 1867. — Serre froide.

Cette variété diffère du type par la bordure jaune de ses feuilles, qui est plus large et beaucoup mieux marquée.

**G. pubescens** (R. Br.). — G. pubescent. — Orig. Amérique du Nord, 1802. — Serre froide.

Plante toute naine, se rapprochant des *Physurus* par son port. Feuilles radicales, ovales-aiguës, un peu ondulées, vert foncé brillant, réticulées de vert émeraude avec une étroite bande médiane argentée. Fleurs blanches et vertes, en épis dressés, allongés.

**G. Rodigasiana** (Lind.). — G. de Rodigas. — Orig. Papouasie, 1886. — Serre chaude.

Feuilles ovales-lancéolées, acuminées, robustes, vert tendre brillant, foncé sur les bords, très pâle au centre, à nervures longitudinales enfoncées.

**G. Rollissonii** (Hort.). — G. de Rollisson. — Syn. Anœctochilus Rollissonii (Hort.). — Orig. inconnue. — Serre chaude.

Belle plante vigoureuse à tiges épaisses, rampantes, redressées à l'extrémité. Feuilles largement ovales, de 8 centimètres de longueur, vert olive foncé brillant, marginées et fortement lignées de blanc jaunâtre sur la face, d'un beau rouge pourpre velouté sur le revers. Fleurs grandes, blanches, en épis forts bien dressés, de 25 centimètres de hauteur.

Cette espèce est certainement la plus belle du genre et l'une des plus jolies Orchidées à feuillage ornemental.

**G. rubicunda** (Lindl.). — G. rubicond. — Syn. G. rubro-venia (Hort.). — Orig. Manille, 1838. — Serre chaude.

Plante voisine du *Hæmaria (Goodyera) discolor*, à feuilles vert clair velouté, ornées de trois bandes longitudinales rouge brun. Fleurs rougeâtres, en épis dressé.

**G. Veitchi** (Hort.). — G. de Veitch. — Orig. Horticole. — Serre froide.

Plante vigoureuse, hybride entre le *Hæmaria (Goodyera) discolor* et l'*Anœctochilus Veitchi*, à feuilles rouge brun foncé, parcourues par des nervures d'un beau blanc argenté.

**G. velutina** (Maxim.). — G. velouté. — Orig. Japon, 1867. — Serre froide.

Feuilles plutôt petites, ovales-aiguës, d'un beau vert foncé velouté, avec la nervure médiane blanche ; revers pourpres. Fleurs blanches teintées de rose, disposées en épi compact.

**G. Dawsoniana** (Lindl.). — (Voy. *Hœmaria discolor Dawsonianus.*)

**G. discolor** (Ker.). — (Voy. *Hœmaria discolor* (Lindl.).

**G. picta** (Hort.). — Syn. de G. macrantha (Maxim.).

**G. rubro-venia** (Hort.). — Syn. de G. rubicunda (Lindl.).

Les *Goodyera* sont cultivés pour la beauté de leur feuillage, dont l'éclat égale celui des *Anœctochilus ;* ils ont sur ces derniers l'avantage d'une vigueur plus grande et un port naturellement rampant, ce qui permet au jardinier d'en former de ravissantes potées en en réunissant quelques pieds dans une petite terrine.

Plusieurs espèces sont rustiques, ou à peu près, sous le climat de Paris ; de ce nombre sont les *G. macrantha* et sa variété *luteo-marginatis, pubescens, velutina*, qui végètent convenablement en plein air, plantés à l'ombre, dans un compost de terre de bruyère humeuse grossièrement concassée, de sphagnum et d'un peu de grès pulvérisé, et recouverts d'une cloche pendant l'hiver.

Cependant, on les cultive de préférence en pots, afin de pouvoir les abriter en serre, ou tout au moins sous châssis froid, et en jouir davantage. Les *G. Menziesii, repens,* plus franchement rustiques, sont souvent traités de même. Toutes ces plantes aiment l'ombre et doivent être tenues très sainement pendant l'hiver.

Les espèces indiquées pour la serre chaude se traitent exactement comme les *Anœctochilus.*

**Gorteria** (L.). — (Voy. *Gazania* Gærtn.)

## GOSSYPIUM (L.). — COTONNIER.

*Famille des Malvacées.*

Plantes herbacées ou ligneuses voisines des *Hibiscus*, à feuilles alternes, entières ou plus souvent lobées, pétiolées et stipulées. Fleurs axillaires ou terminales pourvues d'un calicule de 3 larges bractées ; calice monosépale ; corolle de Mauve. Étamines nombreuses. Ovaire généralement à 3 loges. Fruit capsulaire ; graines enveloppées d'un amas de poils mous et blancs, constituant le coton, textile bien connu.



Fig. 350. — Gossypium herbaceum.

**G. herbaceum** (L.). — C. herbacé. — Orig. Indes orientales, 1594. — Serre chaude et plein air.

Sous-arbrisseau annuel ou bisannuel, à tige rameuse, de 1 mètre de hauteur. Feuilles alternes, longuement pétiolées, découpées en 5 lobes arrondis. Fleurs jaunes, présentant une macule pourpre sur l'onglet de chaque pétale, entourées d'un calicule et portées sur de longs pédoncules axillaires ; fruit ovoïde, capsulaire, côtelé, s'entr'ouvrant à la maturité et laissant échapper le coton qui entoure les graines.

Le Cotonnier est quelquefois cultivé dans les jardins à titre de curiosité, mais sous le climat de Paris il ne mûrit ses capsules qu'en serre.

Culture. — Semés au printemps, en serre ou sur couche, et élevés en godets, les Cotonniers peuvent être livrés à la pleine terre dans les premiers jours de juin. On les plante de préférence sur une vieille couche et à une exposition chaude ; ils fleurissent en septembre. Pour obtenir la maturité des capsules, il faut les cultiver en pots et les rentrer en serre chaude dans le courant de septembre.

**Goyavier.** — (Voy. *Psidium* L.).

## GRAMINÉES (Famille des).

*Classe des Monocotylédonées.*

Communes dans toutes les régions du globe, les Graminées, dont on connaît environ 3,000 espèces, ne fournissent qu'un petit nombre d'individus cultivés pour leurs qualités ornementales.

Ce sont des herbes annuelles ou vivaces, et quelquefois des arbres, à tige cylindrique, simple ou ramifiée à sa base et toujours munie de plusieurs nœuds. Les feuilles, distiques, engainantes, sont généralement pourvues d'une languette au point où elles embrassent la tige ; leur forme est rubanée, leur nervation parallèle.

Les inflorescences des Graminées représentent des grappes ou des épis composés dont les divisions sont les *épillets* (petits épis) uni ou pluriflores ; chaque épillet porte à sa base deux bractées stériles, les *glumes* et au-dessus, d'autres bractées, les *glumelles*, portant chacune une fleur à leur aisselle. Une autre glumelle existe sur chaque axe floral ; au-dessus d'elle on trouve un verticille de toutes petites écailles, les *glumellules*, au nombre de 3 chez les Bambous, réduites à 2 par avortement chez presque toutes les autres Graminées.

L'androcée se compose généralement de 3 étamines, 6 dans le genre *Bambusa*, formées chacune d'un filet grêle, d'une anthère à deux loges.

L'ovaire, à une loge, est surmonté de deux branches pourvues de nombreux poils stigmatiques qui lui donnent un aspect duveteux.

Le fruit, un *cariopse* à péricarpe mince, est rempli par la graine qui, adhérente à ses parois, se compose d'un albumen farineux considérable.

Les Bambous, bien connus pour leur port remarquable ; le Vétiver (*Andropogon muricatus*) curieux à cause de l'odeur de ses racines, la Canne à sucre (*Saccharum officinarum*) sont les principales Graminées cultivées en serre.

**Grammangis Ellisii** (Rchb. f.). — (Voy. *Grammatophyllum Ellisii* Lindl.)

## GRAMMATOPHYLLUM (Blume). — GRAMMATOPHYLLUM.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces, épiphytes, à tiges plus ou moins allongées, parfois pseudo-bulbeuses et alors moins feuillées ; à feuilles distiques, généralement longues ; à fleurs grandes ou petites, réunies en grappes lâches. Sépales égaux libres et étalés. Pétales semblables aux sépales. Labelle dressé, trilobé. Gynostème dressé, plus court que le labelle, demi-cylindrique. Deux pollinies. Fruit en capsule.

**G. Ellisii** (Lindl.). — G. d'Ellis. — Syn. Grammangis Ellisii (Rchb. f.). — Orig. Madagascar, 1860. — Serre chaude.

Plante épiphyte à gros pseudo-bulbes pyriformes, anguleux, de 20 à 30 centimètres de longueur, portant des feuilles distiques, canaliculées, recourbées, coriaces, de 50 centimètres de longueur. Hampe radicale forte, plus longue que les feuilles, portant une quarantaine de fleurs de contexture charnue et de longue durée ; sépales larges, jaune frais, lignés en travers de marron, avec une barre de même couleur à la base et une autre près du sommet, qui est aigu et recourbé ; pétales beaucoup plus petits que les sépales, blanc rosé, ainsi que le labelle, qui est ligné de carmin.

Fleurit vers le milieu de l'été.

**G. speciosum** (Blume). — G. remarquable. — Orig. Iles de la Malaisie, 1837 — Serre chaude.

De taille beaucoup plus élevée que la précédente, cette espèce émet des pseudo-bulbes de plus de 2 mètres de longueur, garnis de feuilles distiques, ensiformes. La hampe dressée, de 2 mètres de hauteur, porte une gigantesque grappe de fleurs de 15 centimètres de diamètre, à divisions égales, larges, d'un beau jaune d'or, ponctuées intérieurement et sur toute leur étendue de pourpre foncé.

Ces fleurs se montrent en hiver et se maintiennent longtemps fraîches.

Culture. — Les espèces de ce genre sont des plantes gigantesques pour la famille et fort peu répandues dans les serres. On doit leur appliquer un traitement analogue à celui des *Anguloa*, c'est-à-dire les placer dans de grands pots bien drainés, et même dans des paniers, et les soumettre à un repos bien accentué lorsque leur période de végétation est accomplie. Comme chez les *Anguloa*, les hampes florifères se montrent en même temps que les jeunes pousses, ou seulement quelque temps après l'entrée en végétation.

## GRANATÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille de Dicotylédonées considérée comme une série des *Myrtacées* par Baillon, et rapportée aux *Lythrariées* par Bentham et Hooker.

Elle ne contient qu'un seul genre, le genre *Punica* (Grenadier) ne différant des Myrtacées proprement dites que par ses feuilles caduques et son ovaire à deux étages de loges pluriovulées.

Voyez *Punica*.

## GRAPTOPHYLLUM (Nees). — GRAPTOPHYLLUM.

*Famille des Acanthacées.*

Genre représenté par cinq espèces d'arbustes à feuilles opposées, glabres, persistantes, diversement maculées. Fleurs solitaires ou fasciculées, accompagnées de bractées.

**G. hortense** (Nees.). — G. des jardins. — Syn. Justicia picta (L.) ; J. Caragana (Newman). — Orig. Indes orientales, 1780. — Serre chaude.

Sous-arbrisseau dressé, de 1 mètre à 1m,50 de hauteur, à feuilles opposées, oblongues, entières, vert gai, maculées de jaune. Fleurs nombreuses, cramoisies, à corolle renflée à la gorge, disposées en grappes verticillées axillaires et terminales.

Cette belle plante fleurit abondamment en juillet-août.

Il en existe plusieurs variétés, l'une : *atro-sanguineum*, à feuilles rougeâtres et à nervures rouge sang, connue aussi sous le nom de *Justicia picta lurido-sanguinea* ; l'autre : *versicolor*, à feuilles bronzées maculées de jaune.

**G. medio-auratum** (Lind. et And.). — G. à bande médiane dorée. — Syn. Aphelandra medio-aurata. — Orig. Brésil, 1871. — Serre chaude.

Cette espèce se rapporte plutôt aux *Aphelandra*. Elle est moins élevée que la précédente, à feuilles ovales-lancéolées, sinuées, vert gai, parcourues par une bande médiane jaune.

Les *Graptophyllum* sont de belles plantes de serre chaude, ornementales par leur feuillage et par leurs fleurs, surtout lorsqu'elles sont jeunes. On leur applique un traitement analogue à celui des *Justicia*, mais il est nécessaire de les renouveler souvent car, en vieillissant, la tige s'allonge et se dégarnit de feuilles à la base.

**Grassette.** — (Voy. *Pinguicula* L.)

## GRAVESIA (Naud.). — GRAVESIA.

*Famille des Mélastomacées.*

Herbes ou arbrisseaux glabres ou velus, à feuilles pétiolées, dentées ; à fleurs réunies en cymes scorpioïdes ou ombelliformes. Calice à 5 dents. Corolle à 5 pétales. Dix étamines égales ou à peine inégales. Ovaire à 3 ou 5 loges. Fruit capsulaire.

**G. guttata** (Triana). — G. PONCTUÉ. — Syn. Bertolonia guttata (Hook. f.). — Orig. Madagascar, 1864. — Serre chaude.

Plante naine, de 15 centimètres de hauteur, à port de *Bertolonia*. Feuilles ovales-aiguës, de 10 à 12 centimètres de longueur, vert olive foncé sur la face, qui est ornée de nombreuses ponctuations roses disposées en lignes dans l'intervalle des nervures, pourpre pâle sur le revers. Fleurs roses en cymes terminales.

Cette plante est très répandue dans les cultures sous le nom de *Bertolonia guttata roseo-punctatissima*. La variété qui y est connue sous le nom de *B. guttata albo-punctatissima*, n'en diffère que par la couleur blanche de ses ponctuations. Chez le *G. g. margaritacea (Bertolonia)*, les feuilles sont plus ovales que chez les précédents, d'un vert obscur velouté, ornées de ponctuations blanches plus grandes mais moins nombreuses ; le revers est rouge carminé vif.

Il existe encore d'autres variétés du *G. guttata* mais elles sont moins connues que les précédentes. Toutes ces plantes sont ordinairement cultivées sous le nom de *Bertolonia* et soumises au traitement de ces derniers. Elles ont été souvent croisées avec eux et ont contribué à la production de la plupart des belles variétés qui les éclipsent aujourd'hui.

**Grémil.** — (Voy. *Lithospermum* L.)

**Grenadier.** — (Voy. *Punica* L.)

**Grenadille.** — (Voy. *Passiflora* et plus particulièrement *P. quadrangularis*.)

## GREVILLEA (R. Br.). — GREVILLEA.

*Famille des Protéacées.*

Arbres et arbustes à feuilles alternes généralement persistantes, entières ou découpées ; à fleurs hermaphrodites, régulières ou irrégulières, solitaires, ou géminées, ou en grappes tantôt simples et tantôt composées. Périanthe à 4 folioles libres ou à 4 dents. Quatre anthères. Ovaire uniloculaire biovulé. Fruit sec ; graines bordées d'un bourrelet charnu ou d'une aile.

**G. alpestris** (Meisn.). — G. ALPESTRE. — Syn. G. alpina (Lindl.) ; G. Dallachiana (Muell.). — Orig. Australie. — Serre froide.

Arbrisseau de port très gracieux, à rameaux déliés, flexueux, dressés, garnis de petites feuilles alternes, linéaires-lancéolées, épaisses, tomenteuses, à bords révolutés, de 2 centimètres de longueur. Fleurs rouge et jaune à la base, blanches au sommet, réunies en petites grappes à l'extrémité de courtes ramifications.

La floraison a lieu au printemps et se prolonge longtemps.

**G. asplenifolia** (Knight). — G. A FEUILLES D'ASPLENIUM. — Orig. Australie, 1806. — Serre froide.

Arbuste vigoureux, de 1 mètre à 2m,50 de hauteur, à ramifications grêles et effilées, couvertes dans leur jeunesse d'une fine pubescence soyeuse. Feuilles linéaires-lancéolées, mucronées, entières ou dentées en scie, quelquefois découpées en lobes larges et aigus. Fleurs roses, unilatérales, disposées en grappes axillaires et terminales de 3 à 5 centimètres de longueur.

**G. Banksii** (R. Br.). — G. DE BANKS. — Orig. Australie, 1868. — Serre froide.

Arbuste vigoureux pouvant atteindre 4 mètres de hauteur. Feuilles grandes, pinnées, de 15 à 20 centimètres de longueur, profondément fendues en segments linéaires, larges, décurrents et blanchâtres. Fleurs rouge et jaune, disposées en grappes terminales compactes.

Cette plante, très belle et très florifère, rappelle le *G. robusta* par sa grande vigueur et la forme de ses feuilles.

**G. Drummondii** (Meissn.). — G. DE DRUMMOND. — Orig. Australie, 1859. — Serre froide.

Arbrisseau diffus à ramifications tomenteuses et poilues. Feuilles sessiles, rapprochées, linéaires-lancéolées, mucronées, à bords récurvés. Fleurs blanches et jaunes, disposées en petites grappes sessiles et axillaires.

**G. fasciculata** (R. Br.). — G. FASCICULÉ. — Orig. Australie, 1873. — Serre froide.

Arbrisseau pouvant atteindre 80 centimètres de hauteur. Feuilles sessiles, linéaires-lancéolées, obtuses ou terminées en pointe. Fleurs rouge vif, disposées en grappes axillaires et terminales sessiles.



FIG. 351. — Grevillea asplenifolia.

**G. glabrata** (Meissn.). — G. TRÈS GLABRE. — Syn. G. Manglesii (Hort.); Anadenia Manglesii (Grah.); Manglesia glabrata (Lindl.). — Orig. Australie, 1838, — Serre froide.

Arbrisseau glabre, très rameux, à ramifications filiformes et très effilées. Feuilles largement cunéiformes, découpées dans leur moitié supérieure en 3 ou 5 lobes triangulaires et terminés par une fine pointe piquante, de 3 à 4 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur. Fleurs blanches en grappes axillaires.

**G. Hillii** (Hort.). — G. DE HILL. — Orig. Australie, 1862. — Serre froide.

Arbuste vigoureux, à rameaux grêles, effilés et bien érigés, les plus jeunes couverts d'un tomentum brun roux, s'élevant de 1m,50 à 2 mètres. Feuilles linéaires-cunéiformes, longuement atténuées sur un très court pétiole, quelquefois entières mais le plus souvent profondément fourchues ou trifides au sommet, fortement veinées, de 15 à 25 centimètres de longueur et 2 de largeur, d'un beau vert foncé brillant sur la face, glauques sur le revers.

Cette espèce est exclusivement cultivée pour son magnifique feuillage qui rappelle celui des *Stenocarpus*.

**G. intricata** (Meissn.). — G. DIFFUS. — Orig. Australie, 1871. — Serre froide.

Arbuste très ramifié, à rameaux grêles, glabres, de 1 mètre de hauteur. Feuilles grêles, allongées, plusieurs fois fendues en segments linéaires-tubulés presque arrondis, aigus, rigides, sillonnés, de 3 centimètres de longueur, insérés sur un pétiole commun. Fleurs blanches, réunies en grappes axillaires et terminales, de 3 à 5 centimètres de longueur, simples ou rameuses.

**G. macrostylis** (F. Muell.). — G. A LONG STYLE. — Orig. Australie, 1868. — Serre froide.

Arbuste de 1$^{m}$,30 de hauteur, à rameaux pubérulents, à feuilles brièvement pétiolées, cunéiformes à la base puis partagées en trois lobes triangulaires aigus, le médian trilobé à son tour, glabres sur la face, soyeuses et argentées sur le revers. Fleurs rouge et jaune, disposées en grappes axillaires et terminales, à longs styles pourpres très saillants.

**G. robusta** (A. Cunn.). — G. ROBUSTE. — Orig. Australie, 1829. — Orangerie.

Arbuste vigoureux de 1$^{m}$,50 à 2 mètres de hauteur dans les cultures. Feuilles grandes et belles, bipinnées, découpées en segments aigus, de 20 à 25 centimètres de longueur et 10 de largeur, d'un beau vert foncé luisant sur la face. Fleurs orangées, en grappes.

Contrairement à la majeure partie des autres espèces, le *G. robusta* n'est pas cultivé pour ses fleurs mais pour la beauté de ses grandes feuilles luisantes, découpées comme celles de certaines Fougères. C'est une bonne plante de garniture.

**G. Thelemanniana** (Hueg.). — G. DE THELEMANN. — Syn. G. Preissii (Meissn.). — Orig. Australie, 1838. — Serre froide.

Arbrisseau buissonnant, très rameux, grêle, diffus, de 60 centimètres à 1 mètre de hauteur. Feuilles rapprochées, pinnées, finement découpées en segments aciculaires, incisés à leur tour, de 10 à 12 millimètres de longueur et 1 millimètre de largeur, d'un beau vert. Fleurs roses ou rouge brillant, suivant leur âge, disposées en grappes denses, courtes, axillaires et terminales.

Cette charmante plante est fréquemment cultivée sous le nom de *G. Pressii*. Elle est florifère et sa floraison qui commence en novembre se prolonge pendant plusieurs mois.

On compte encore dans les cultures plusieurs belles espèces florifères comme les *G. lavandulacea* Schlecht., *pulchella* Meissn., *punicea* R. Br., *rosmarinifolia* A. Cunn. Tous les *Grevillea* d'ailleurs méritent d'être cultivés, soit pour leur feuillage, quelquefois ample et agréablement découpé. soit pour leurs fleurs originales et gracieuses, toujours brillantes. Ils fleurissent un peu en tout temps, mais surtout en hiver et au printemps.

**G. alpina** (Lindl.). — Syn. de G. alpestris (Meissn.).

**G. Dallachiana** (Muell.). — Syn. de G. alpestris (Meissn.).

**G. Manglesii** (Hort.). — Syn. de G. glabrata (Meissn.).

CULTURE. — Bien qu'appartenant à la famille des Protéacées, qui renferme un assez grand nombre de plantes délicates, les *Grevillea* sont en général robustes et faciles à cultiver. Certains d'entre eux, comme les *G. Hilli, robusta, Banksi,* sont mêmes très rustiques et ne réclament d'autres soins que ceux que l'on accorde d'ordinaire à la grande majorité des plantes de serre froide et d'orangerie. D'autres, par contre — et de ce nombre sont les espèces naines à bois fin et à petites feuilles — montrent un peu plus d'exigences et doivent être traitées avec plus d'attention.

Ces plantes aiment les lieux frais, bien éclairés, et redoutent le soleil ardent des journées d'été. On doit donc, pendant cette saison, les cultiver à mi-ombre, les pots enterrés dans une couche de cendre, et les arroser soigneusement en évitant les coups d'eau et les excès de sécheresse. Il est quelquefois prudent, à l'automne, de soustraire les plus délicates aux pluies prolongées en les abritant d'un châssis ou bien en les rentrant en serre froide vers le milieu de septembre, mais sans les soumettre pour cela à une température supérieure à celle du dehors. Les petites espèces doivent être hivernées en serre froide bien éclairée ; pour les autres, la serre froide et l'orangerie conviennent également, avec une température maximum de 6 degrés, une chaleur plus grande étant plutôt nuisible ; c'est en cette saison surtout que les arrosements doivent être faits avec attention et plutôt modérément.

Au printemps, après la floraison, les *Grevillea* doivent être rempotés et légèrement taillés afin de leur conserver une forme régulière ; pour les espèces qui fleurissent plus tardivement cette taille, qui consiste seulement à raccourcir quelque peu les branches les plus vigoureuses, doit être retardée, afin de ne pas porter préjudice à la floraison. Quant au rempotage, il est fait soigneusement, en ménageant les racines le plus possible. Les *G. robusta* et les autres espèces de même tempérament s'accommodent d'un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche fibreuse. Les autres demandent un sol plus léger et presque exclusivement composé de terre de bruyère et de sable, avec un drainage des pots particulièrement soigné.

Multiplication. — Tous les *Grevillea* peuvent être multipliés par le bouturage à chaud, dans le sable, sous les châssis de la serre à multiplication. Quelques-uns cependant, le *G. robusta* entre autres, reprennent difficilement ; il se forme rapidement à la base des boutures un amas considérable de tissu cellulaire mais l'émission des racines est longue et difficile.

Dans les établissements horticoles les *Grevillea* sont surtout produits par le greffage sur *G. robusta* obtenus de semis, le commerce procurant facilement des graines fraîches de cette plante. C'est le greffage en placage qui est généralement adopté ; il se fait dès la fin de l'hiver, en choisissant pour y apposer le greffon un point où le sujet soit suffisamment aoûté, sans être ni trop dur ni trop herbacé. Les sujets greffés sont ensuite placés sous les châssis de la serre à multiplication et, lorsque la soudure est complète, on les aère progressivement pour les sortir quelques jours plus tard.

Les jeunes plantes sont conservées en serre tempérée jusqu'au moment de les exposer à l'air libre ; là elles subissent le désonglettage et un pincement qui favorise la formation de la tête.

## GREYIA (Hook. et Harv.). — GREYIA.

*Famille des Mélianthacées.*

Arbuste à feuilles simples presque lobées, sans stipules, dont on cultive une espèce : le *G. Sutherlandi.*

**G. Sutherlandii** (Hook. et Harw.). — G. de Sutherland. — Orig. Natal, 1859. — Serre froide et orangerie.

Arbuste glabre, peu ramifié, à rameaux forts et très lisses, dénudés à la base. Feuilles alternes simples, pétiolées, arrondies, incisées-lobées, épaisses et comme recouvertes d'un enduit résineux, rappelant, en plus grand, celles des *Pelargonium* à grandes fleurs. Fleurs penchées, rouge cocciné, formant un magnifique épi cylindrique de 20 centimètres de longueur, terminant les rameaux ; étamines très saillantes, entourées d'une rangée de staminodes.

Ce bel arbuste est remarquable par l'éclat de ses fleurs et la durée de sa floraison ; celle-ci a lieu au printemps et se prolonge pendant près de deux mois.

Culture. — Sous le climat de Paris le *G. Sutherlandii* se cultive en serre froide ou en orangerie. Il se plaît dans une terre légère, mélange de terre de bruyère, de terreau, avec une faible proportion de terre franche. L'été on l'expose en plein air, au plein soleil, et on lui donne de copieux arrosages, mais à partir de la fin d'août on doit réduire graduellement la dose d'humidité et n'arroser que de loin en loin pendant l'hiver.

La multiplication s'effectue par semis sur couche et par boutures faites en juillet, en serre chaude et sous cloche, à l'aide de pousses à demi-aoûtées.

## GRIAS (L.). — GRIAS.

*Famille des Myrtacées.*

Arbres à feuilles alternes groupées au sommet des rameaux, entières ou sinuées et penninervées ; à fleurs groupées en cymes courtes. Calice entier, puis se partageant en 2 ou 4 divisions. Quatre ou 5 pétales étalés. Etamines indéfinies à filets inégaux. Ovaire infère à 4 loges bi ou quadriovulées. Fruit charnu portant le calice persistant à son sommet.

**G. cauliflora** (L.). — G. A FLEURS AXILLAIRES. — Vulg. POIRE D'ANCHOIS. — Orig. Indes occidentales, 1768. — Serre chaude.

Arbre pourvu de grandes feuilles alternes, lancéolées, spatulées, acuminées, pendantes, de 80 centimètres à 1 mètre de longueur sur 20 centimètres de largeur, réunies au sommet des rameaux. Fleurs blanc jaunâtre, très odorantes, sessiles, se développant sur le vieux bois, et auxquelles succèdent de grosses baies comestibles.

Dans son pays le *G. cauliflora* est un arbre fruitier très estimé pour la production de ses fruits connus sous le nom de poire d'Anchois.

Pour nos serres, c'est un grand arbuste de collection, plus curieux qu'ornemental, que l'on cultive de la même manière que les *Chrysophyllum*.

## GRIFFINIA (Ker.). — GRIFFINIA.

*Famille des Amaryllidées.*

Herbes vivaces à bulbes tuniqués, à feuilles rares, coriaces, pétiolées ; à fleurs groupées en une inflorescence ombelliforme entourée d'une spathe, à l'extrémité d'une hampe pleine. Périanthe coloré, brièvement tubuleux et partagé en 6 divisions inégales. Six étamines. Ovaire à 3 loges biovulées.

**G. Blumenavia** (Koch. et Bouch.). — G. DE BLUMENAU. — Orig. Brésil, 1866. — Serre chaude.

Bulbe sub-globuleux et de moyenne grosseur. Feuilles oblongues-lancéolées, acuminées, atténuées à la base en un court pétiole, de 12 à 15 centimètres de longueur et 7 de largeur. Hampe radicale cylindrique, grêle, de 20 centimètres de hauteur, terminée par une ombelle formée de 6 à 8 fleurs penchées, blanches, lignées de rose carminé, à segments ovales-lancéolés, les inférieurs moitié moins larges que les supérieurs.



FIG. 352. — Griffinia Blumenavia.

**G. dryades** (Rœm.). — G. DES FORÊTS. — Syn. Amaryllis dryades (Vellozo). — Orig. Brésil, 1868. — Serre chaude.

Bulbe de la grosseur du poing, aplati en dessous. Feuilles amples, oblongues-lancéolées, fermes, de 30 centimètres de longueur, atténuées à la base sur un fort pétiole canaliculé. Hampe solide, robuste, de 50 à 60 centimètres de hauteur, supportant une ombelle formée de 10 à 12 fleurs bleu lilacé, blanchâtres au centre, de 10 centimètres de diamètre, à segments lancéolés, les inférieurs plus étroits et plus courts.

Cette espèce est l'une des plus grandes et des plus robustes ; c'est aussi l'une des plus belles.

**G. hyacinthina** (R. Br.) **maxima** (V. H.). — G. BLEU, Var. A GRANDES FLEURS. — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Bulbe allongé, analogue à ceux des *Hippeastrum* et recouvert comme eux de tuniques

brunes. A son entrée en végétation, ce bulbe donne naissance à une hampe de 30 centimètres de hauteur, munie à son sommet d'une spathe à 2 valves entourant une ombelle composée de 10 à 12 fleurs blanches, largement bordées de bleu ciel, de 10 centimètres de diamètre, à divisions étroites, lancéolées; puis viennent les feuilles, qui sont ovales-oblongues, atténuées en pétiole, minces, réticulées, d'un beau vert et assez semblables à celles des *Eucharis*.

Cette plante a à peu près complètement remplacé l'ancien *G. hyacinthina*, type, qui a comme elle des fleurs bleues, mais moins grandes, et un bulbe plus court ; on peut néanmoins lui accorder une place dans la collection à côté de sa belle variété.



FIG. 353. — Griffinia hyacinthina.

**G. Liboniana** (Ch. Lem.). — G. DE LIBON. — Orig. Brésil, 1848. — Serre chaude.

Feuilles peu nombreuses, oblongues-aiguës, sessiles, de 8 à 10 centimètres de longueur, marbrées de blanc sur fond vert foncé. Hampe aplatie de 25 centimètres de hauteur, portant une ombelle de 15 à 18 petites fleurs lilas clair, de 3 centimètres de diamètre, à tube très court et à segments lancéolés; l'étamine supérieure étant nulle chez cette espèce, le nombre en est réduit à 5.

Cette plante est la plus petite du genre ; elle est ornementale par ses feuilles agréablement panachées et par ses fleurs qui apparaissent en même temps qu'elles.

**G. ornata** (Moore). — G. ORNEMENTAL. — Orig. Sud du Brésil, 1876. — Serre chaude.

Feuilles elliptiques-oblongues, à bords fortement récurvés, de 30 centimètres de longueur, atténuées en un court et fort pétiole canaliculé, élargi à la base. Fleurs bleu lilacé très tendre, passant au blanc lorsqu'elles sont sur le point de se flétrir, à tube court, à segments lancéolés, étroits, de 7 à 8 millimètres de largeur, réunies par 10-15 en ombelle étalée, à l'extrémité d'une hampe aplatie de 50 centimètres de hauteur.

CULTURE. — Les *Griffinia* se cultivent de la même manière que les *Hippeastrum*. On leur donne, comme à ces derniers, une terre à la fois fertile, légère et poreuse ; on doit aussi les entretenir en végétation après la floraison, jusqu'en août-septembre, puis diminuer graduellement les arrosages et l'humidité atmosphérique jusqu'à dessiccation complète du compost.

La mise en végétation des bulbes se fait de janvier à mars, ou plus tôt si l'on désire les forcer, ces plantes se prêtant très bien à ce traitement. Les *Griffinia* s'hybrident et fructifient avec la même facilité que les *Hippeastrum*. Pour de plus amples détails sur leur culture, Voy. *Hippeastrum*.

**Grisebachia** (Wendl. et Drude). — Syn. de Howea (Becc.).

## GRISELINIA (Forst.). — GRISELINIA.

*Famille des Cornacées.*

Arbres ou arbustes quelquefois grimpants, à feuilles alternes, plus ou moins irrégulières ; à fleurs dioïques en grappes simples ou en grappes de cymes. Calice et corolle à 4 ou 5 divisions. Etamines en nombre égal à celui des pétales. Fleurs femelles à ovaire infère, à 1 ou 3 loges uniovulées. Fruit en baie à 1 ou 2 graines.

**G. littoralis** (Raoul). — G. DU LITTORAL. — Orig. Nouvelle-Zélande, 1872. — Orangerie.

Arbuste buissonnant, très touffu, de 50 à 80 centimètres de hauteur, à rameaux arrondis et un peu déprimés, flexueux, d'un vert jaunâtre. Feuilles nombreuses, alternes, ovales-oblongues, obtuses, épaisses, grossièrement ondulées, de 5 à 7 centimètres de longueur et 4 de largeur, à peine obliques, vert gai luisant sur la face, très pâles sur le revers. Fleurs petites et sans intérêt ornemental.

**G. lucida** (Forst.). — G. LUISANT. — Orig. Nouvelle-Zélande. — Orangerie.

Arbuste buissonnant à rameaux forts et élancés, de 2 à 3 mètres de hauteur. Feuilles amples, très obliques, ovales ou obovales, obtuses, très planes, épaisses, pourvues d'un pétiole court et fort légèrement teinté de violet, celles des jeunes rameaux dressées dans la direction de l'axe, puis étalées, d'un beau vert luisant sur la face, pâles sur le revers, de 12 à 15 centimètres de longueur et 7 à 8 de largeur [1].

Les *Griselinia* sont des arbustes vigoureux et robustes, cultivés pour leur beau feuillage luisant. Ils sont des plus convenables pour la garniture des appartements froids, le second surtout, beaucoup plus beau par son port élancé et ses grandes feuilles, mais peut-être un peu moins résistant que le *G. littoralis*. Il est aussi plus rare.

CULTURE. — Les *Griselinia* sont des plantes de végétation rapide. Ils aiment un sol léger, un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche, et des arrosements copieux pendant la végétation. Pendant l'été on les cultive dehors, dans un endroit frais, à mi-ombre ; l'hiver en orangerie ou en serre froide.

Leur multiplication s'effectue par boutures mais ce mode ne donne de bons

1. Cette description a été prise sur un *G. macrophylla?* plante cultivée sous ce nom dans plusieurs établissements du Nord et qui nous paraît être identique au moins par le port et le feuillage, au *G. lucida*.

résultats que pour le *G. littoralis.* Ces boutures se font au printemps ou en été, dans le sable, sous cloche, avec une douce chaleur de fond. Le greffage est plutôt usité à l'endroit du *G. lucida,* les boutures procurant des individus peu vigoureux; c'est la greffe en placage, sur collet de *G. littoralis* provenant de boutures, qui est préférée ; elle se fait en serre chaude, au printemps, en choisissant pour greffons des extrémités bien aoûtées et encore en repos.

## GUAIACUM (Plum.). — GAÏAC.

*Famille des Zygophyllées.*

Arbres ou arbustes balsamiques à rameaux noueux articulés, à feuilles opposées, paripennées; à fleurs tétra ou pentamères, solitaires ou en cymes plus ou moins fournies et axillaires. Ovaire à 2 ou 5 loges contenant chacune 4, ou un nombre indéfini d'ovules. Fruit coriace.

Quelques espèces de ce genre sont employées en médecine.

**G. officinale** (L.). — G. OFFICINAL. — Orig. La Jamaïque, 1694. — Serre chaude.

Arbre à ramifications bien étalées et à écorce gris cendré, portant des feuilles composées de deux ou trois paires de folioles ovales-obtuses, épaisses, coriaces, de 2 à 3 centimètres de longueur, avec la nervure médiane saillante et teintée de jaune orangé. Fleurs bleues.




FIG. 351. — Guaiacum officinale.

Le Gaïac officinal croit avec une extrême lenteur et ne forme, dans les serres, qu'un petit buisson étalé qu'on ne rencontre guère que dans les collections botaniques. Son bois odorant, à grain fin et serré, est employé dans l'industrie; c'est lui aussi qui fournit la gomme de Gaïac des officines.

Les *G. arboreum* L. et *G. sanctum* L., ce dernier connu sous le nom de Bois-Saint, sont des plantes assez semblables à la précédente et plus rares encore.

CULTURE. — Les Gaïacs sont d'une culture facile en serre chaude et se plaisent dans la terre de bruyère additionnée d'une faible quantité de bonne terre franche fibreuse. On doit les arroser modérément pendant l'hiver et les tenir toujours à la lumière vive mais à l'abri du soleil; les seringages l'été leur sont très profitables.

Leur multiplication s'effectue par boutures à demi aoûtées que l'on plante dans le sable, avec une bonne chaleur de fond; leur reprise est très lente et et assez chanceuse.

## GUEVINA (Molina). — GUEVINA.

*Famille des Protéacéees.*

Arbres à feuilles alternes, imparipennées ; à fleurs un peu irrégulières, hermaphrodites, en grappes axillaires. Périanthe à 4 divisions, dont 3 sont réfléchies et la 4e dressée. Quatre étamines. Ovaire presque sessile, à 2 ovules. Fruit presque drupacé, comestible dans l'espèce *G. avellana*, cultivée comme arbre fruitier au Chili.

**G. avellana** (Molina). — G. NOISETTE DU CHILI. — Syn. Quadria heterophylla (Ruiz et Pav.). — Orig. Chili, 1826. — Serre froide et orangerie.

Petit arbre de 5 à 6 mètres de hauteur. Feuilles imparipennées, composées de larges folioles ovales-arrondies, dentées, très coriaces, vert sombre. Fleurs tubuleuses blanches,

pédicellées et géminées, disposées en grappes axillaires. Fruits de la grosseur d'une noisette, rouges à la maturité, renfermant un noyau dont l'amande est comestible.

Cet arbre est rustique dans l'ouest et le midi de la France mais d'orangerie sous le climat de Paris.

Culture. — On le cultive de la même manière que les *Grevillea*, le *G. robusta* particulièrement, avec des arrosements très modérés pendant l'hiver ; sa multiplication s'effectue par semis ou par boutures sous cloche, dans le sable, avec une douce chaleur de fond.

## GUSTAVIA (L.). — GUSTAVIA.

*Famille des Myrtacées.*

Arbres ou arbustes à feuilles alternes, entières ou finement dentées ; à fleurs solitaires ou groupées en cymes. Quatre à six sépales. Cinq à huit pétales subégaux. Etamines en nombre indéfini. Ovaire infère à 4 ou 6 loges multiovulées. Fruit fibreux ne s'ouvrant pas et couronné par le calice.

**G. gracillima** (Miers.). — G. très gracieux. — Orig. Nouvelle-Grenade, Colombie, 1845. — Serre chaude.

Arbuste à tige grêle, très glabre, portant des feuilles rapprochées, étalées, récurvées, oblongues, acuminées au sommet, atténuées à la base en pétiole grêle, de 4 à 6 centimètres de longueur, dentées et ondulées sur les bords, la nervure médiane très proéminente sur le revers. Fleurs roses, de 10 centimètres de diamètre, solitaires ou géminées sur le vieux bois et à l'aisselle des feuilles et pourvues d'un court pédoncule robuste.
La floraison a lieu vers la fin de l'été.

**G. insignis** (Hook.). — G. remarquable. — Orig. Guyane, 1858. — Serre chaude.

Arbuste peu ou point ramifié, s'élevant de 1 à 2 mètres dans les cultures et présentant une grande analogie de port avec les *Barringtonia* et surtout avec le *Stravadium insigne*. Ses feuilles alternes, oblongues-lancéolées, acuminées au sommet, fortement atténuées à la base, sessiles, à bords dentés, sont un peu coriaces, d'un beau vert foncé luisant sur la face et mesurent de 30 à 50 centimètres de longueur. En été, fleurs terminales très grandes, de 12 à 15 centimètres de diamètre, formées de 6 pétales étalés, arrondis, concaves, blanc crème, lavés de rose à l'extérieur, groupées en grappe ou fausse ombelle sur des pédoncules uniflores dressés.

La floraison de cette plante n'a pas lieu chaque année ; elle ne se produit même qu'à des intervalles souvent très éloignés, mais la beauté de son ample feuillage supplée cette absence de fleurs et fait de cette espèce l'un des plus beaux arbustes de serre chaude.

Le *G. augusta* L. (*Pirigara superba* H., B. et Kth.), introduit de la Guyane en 1794, est la plus ancienne des espèces. C'est une plante à grandes feuilles, qui présente beaucoup d'analogie avec le *G. insignis*, dont elle ne diffère guère que par sa taille plus élevée et ses grandes fleurs blanches composées de 8 pétales au lieu de 6.

On trouve encore dans certaines collection les *G. pterocarpa* Poit., de la Guyane (1861), *brasiliensis* Lind., de Rio-Negro (1861) qui sont pourvus de grandes feuilles comme le *G. insignis* et ne s'en distinguent que par de légères différences sans importance pour les amateurs. Ce sont également des plantes de haut ornement.

Culture. — Les *Gustavia* sont des plantes de serre chaude humide qui doivent être soumis au traitement décrit à l'article Barringtonia.

## GUTTIFÉRÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Bentham et Hooker conçoivent une famille des Guttiférées formée de la réunion de trois autres familles : les *Clusiacées*, les *Calophyllées* et les *Garciniées*, qui constituent, dans le groupe nouveau, autant de tribus de même nom. Les Guttiférées comprennent de ce fait vingt-six genres d'arbres ou d'arbustes, dont presque tous renferment dans leurs tissus un suc résineux. Feuilles opposées, entières et coriaces. Fleurs irrégulières, dont le périanthe comprend de deux à six pièces, quelquefois huit, dans chacune de ses parties. Fruit drupacé, capsulaire ou bacciforme, à péricarpe épais.

Cantonnées dans les régions tropicales du globe, principalement en Amérique et en Asie, toutes les Guttiférées appartiennent à la serre chaude. Elles sont surtout représentées dans nos serres par les genres : *Calophyllum*, *Garcinia*, *Ochrocarpus*.

## GUZMANIA (Ruiz et Pav.). — GUZMANIE.

*Famille des Broméliacées.*

Herbes vivaces, voisines des *Caraguata*, à feuilles radicales, linéaires, ensiformes, coriaces et planes ; à fleurs disposées en épis à l'extrémité d'une hampe écailleuse inférieurement. Sépales égaux et soudés à la base ; pétales convolutés en tube inférieurement. Six étamines hypogynes. Ovaire libre à 3 loges multiovulées.

**G. erythrolepis** (Brongt.). — G. À BRACTÉES ROUGES. — Orig. Cuba, 1852. — Serre chaude.

Feuilles linéaires-lancéolées, élargies à la base, acuminées et réfléchies au sommet, entières, de 30 à 40 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur, d'un beau vert foncé, teintées de pourpre, disposées en cornet évasé. Du centre de ce cornet sort une hampe courte, surmontée d'un épi cylindrique oblong, de 10 à 15 centimètres de longueur, garni de larges bractées ovales, étroitement imbriquées, rouge pourpre uniforme, entre lesquelles se montrent les fleurs blanches.

**G. tricolor** (Ruiz et Pav.). — G. TRICOLORE. — Orig. Amérique tropicale, 1820. — Serre chaude.

Feuilles larges, ensiformes, inermes, réfléchies au sommet, d'environ 50 centimètres de longueur et d'un beau vert, disposées comme celles de l'espèce précédente. Fleurs blanches, réunies en épi cylindrique de 25 centimètres de longueur et naissant à l'aisselle de bractées imbriquées, vertes et panachées de violet obscur, celles du sommet d'un beau rouge écarlate.

Les *Guzmania* sont de bonnes plantes d'appartement, remarquables par les jolies bractées de leur inflorescence ; malheureusement celles-ci ne sont pas d'une bien longue durée, quelques semaines, deux ou trois tout au plus.

On les cultive de la même manière que les *Caraguata*.

**G. Devansayana** (Ed. Morr.). — (Voy. *Caraguata Devansayana* Ed. Morr.).
**G. fragrans** (Hort.). — (Voy. *Æchmea eburnea* Bak.)
**G. grandis** (Lind.). — (Voy. *Æchmea mexicana* Bak.)
**G. Melinonis** (Rgl.). — (Voy. *Caraguata Melinonis* Ed. Morr.)
**G. picta** (Hort.). — (Voy. *Nidularium fulgens* Ch. Lem.)
**G. spectabilis** (Hort.). — (Voy. *Æchmea spectabilis* Brongt.)
**G. Zahnii** (Hort. Bull). — (Voy. *Caraguata Zahnii* Hook.)

## GYMNOGRAMME (Desv.). — GYMNOGRAMME.

*Famille des Fougères.*

Fougères représentées par de nombreuses espèces à port et à nervation variables, caractérisées par des fructifications (sores) naissant des veines du revers des frondes.

Chez la majeure partie des *Gymnogramme*, la face inférieure des frondes est couverte

d'une couche poudreuse, argentée ou dorée, de nature grasse ou cireuse, et augmentant beaucoup l'intérêt ornemental des espèces qui en sont pourvues.

### *Première série.* — Espèces à frondes argentées.

**G. calomelanos** (Kunze). — G. BLANC ET NOIR. — Orig. Amérique tropicale, 1790. — Serre chaude.

Frondes bipinnées, en touffe, d'une longueur totale de 60 centimètres à 1 mètre, lancéolées, acuminées, à pinnules sessiles, allongées et irrégulièrement lobées, vert luisant sur la face, le revers couvert d'une épaisse poussière argentée contrastant agréablement avec le noir brillant des pétioles et des rachis.

Le *G. calomelanos* a une aire de dispersion très étendue; c'est une espèce très variable et à laquelle certains auteurs rattachent comme variétés les *G. chrysophylla, peruviana,* et quelques autres encore.



FIG. 355. — Gymnogramme calomelanos.

**G. farinifera** (Lind. et Rod.). — G. FARINEUX. — Orig. Horticole, 1886. — Serre chaude.

Très jolie plante trouvée par M. Linden dans un semis de *G. schizophylla.* Frondes étroites et allongées, complètement blanches sur le revers, saupoudrées de blanc sur la face et sur les pétioles qui sont noirs et quadrangulaires.

**G. Lathamiæ** (Hort.). — G. DE LATHAM. — Orig. Horticole. — Serre chaude.

Plante considérée comme un hybride des *G. decomposita* et *schizophylla* et dédiée à son obtenteur M. Latham.

Frondes très divisées, de 75 centimètres de longueur, vert pâle sur la face, blanchâtres sur le revers.

**G. Pearcei** (Moore). — G. DE PEARCE. — Orig. Pérou, 1864. — Serre chaude.

Frondes quadripinnées, largement deltoïdes, de 50 centimètres de longueur y compris

le pétiole, à pinnules imbriquées et très divisées, vertes sur la face, couvertes en dessous d'une poussière blanchâtre.

Sa variété *robusta* est une plante plus forte, présentant des frondes plus allongées et moins larges.

**G. peruviana** (Desv.). — G. du Pérou. — Orig. Pérou. — Serre chaude.

Frondes bipinnées de 30 à 45 centimètres de longueur, ovales-lancéolées, acuminées, à segments profondément découpés en lobes obtus, vertes sur la face, blanchâtres sur le revers, avec les pétioles et les rachis noirs.

Il en existe une variété *argyrophylla*, chez laquelle le revers des frondes est d'un beau blanc d'argent et la face également saupoudrée de blanc ; c'est une très jolie plante demi-naine.



Fig. 356. — Gymnogramme tartarea.

**G. pulchella** (Lindl.). — G. gentil. — Orig. Venezuela. — Serre chaude.

Plante naine et touffue, à frondes tripinnées, de 30 à 40 centimètres de longueur, découpées en segments cunéiformes et un peu étalés en éventail, d'un beau blanc sur la face inférieure.

**G. tartarea** (Desv.). — G. blanc. — Orig. Amérique tropicale, 1817. — Serre chaude.

Frondes élancées, très longuement pétiolées, bipinnées, de près d'un mètre de longueur totale, à pinnules distantes, peu nombreuses, lancéolées, découpées en segments allongés et à peu près entiers, couvertes sur la face inférieure d'une poussière blanc pur.

*Deuxième série.* — **Espèces à frondes dorées.**

**G. chrysophylla** (Kaulf.). — G. A FEUILLES DORÉES. — Orig. Amérique du Sud, la Martinique. — Serre chaude.

Frondes bipinnées, lancéolées, de 40 à 60 centimètres de longueur, à pinnules lancéolées et à segments ovales-oblongs, irrégulièrement lobés et lobulés, vert pâle sur la face, le revers d'un beau jaune d'or; pétioles et rachis noir luisant, les premiers écailleux à la base.

Cette plante est sans doute la plus belle des Gymnogrammes dorés, avec le *G. Laucheana*.

Il en existe une variété *grandiceps*, chez laquelle les frondes se terminent en crête. Les *G. L'Herminieri, Martensii* et *Massoni* sont aussi des variétés de cette espèce.



FIG. 357. — Gymnogramme decomposita.

**G. decomposita** (Bak.). — G. DÉCOMPOSÉ. — Orig. Amérique du Sud, 1873. — Serre chaude.

Frondes allongées, longuement pétiolées, de près d'un mètre de longueur totale, gracieusement arquées, quatre ou cinq fois pinnées, à pinnules lancéolées, acuminées, très finement découpées, vert foncé sur la face, le revers saupoudré de jaune.

**G. schizophylla** (Bhr.). — G. A FEUILLES INCISÉES. — Orig. La Jamaïque, 1880. — Serre chaude.

Frondes étalées-retombantes, de 40 à 60 centimètres de longueur et 15 à 25 de largeur,

prolifères et souvent fourchues au sommet, très finement découpées en très petits segments, d'un beau vert, à peine poudreuses, sauf les plus jeunes et la base des pétioles, ceux-ci grêles, courts et noirs.

La variété *gloriosa*, obtenue en 1882 par un jardinier français, est une superbe plante, un peu plus forte que le type ; ses feuilles atteignent près d'un mètre de long et 35 centimètres de large, formant un ensemble ravissant. Ce sont d'excellentes Fougères, la variété surtout, pour la culture en suspensions et les expositions.

**G. sulfurea** (Desv.). — G. SULFUREUX. — Orig. Antilles, 1808. — Serre chaude.

Frondes allongées, grêles, bipinnées, lancéolées, assez semblables à celles du *G. tartarea* mais bien plus courtes et longues seulement de 20 à 30 centimètres, à segments découpés en lobes obtus, la face vert foncé, le revers jaune doré.



FIG. 358. — Gymnogramme schizophylla.

Le *G. Laucheana*, qui appartient à cette série et dont l'origine semble inconnue est une plante trapue, à frondes courtes et larges, découpées en grands segments obtus, remarquables par la belle teinte dorée du revers.

Les *G. ochracea* et *Wettenhalliana* sont des variétés fréquemment cultivées et dont les frondes grêles et allongées sont saupoudrées de jaune sur le revers.

Quant au *G. Parsonii*, que l'on rencontre quelquefois dans les serres, c'est une plante toute naine, à frondes en crête, n'excédant pas 15 centimètres de haut, et couvertes en dessous d'une épaisse poudre dorée.

### *Troisième série.* — Espèces à frondes tomenteuses et roussâtres.

Les plantes de cette série sont caractérisées par leurs frondes plus ou moins tomenteuses et non poudreuses.

**G. ferruginea** (Kunze). — G. FERRUGINEUX. — Orig. Amérique tropicale. — Serre chaude.

Frondes grêles et élancées, bipinnées, de 30 à 50 centimètres de longueur et 12 à 15 de largeur, à pinnules linéaires, sessiles, découpées presque jusqu'au rachis en segments oblongs, obtus, dentés sur le bord supérieur ; les pétioles et la face inférieure des frondes sont couverts d'une courte villosité rousse qui donne à l'ensemble un aspect rouillé.

Sous le nom de *G. crispa*, on cultive une plante voisine de cette espèce et qui n'en est peut-être qu'une variété.

**G. lanata** (Klotz.). — G. LAINEUX. — Orig. Amérique tropicale. — Serre chaude.

Espèce grêle à frondes courtes et étalées, tomenteuses, bien caractérisée par ses pétioles allongés, dressés, flexueux, couverts d'une laine blanchâtre prenant un ton roux en vieillissant. C'est une plante très distincte et plus curieuse que réellement belle, que l'on rencontre rarement en dehors des collections.

**G. rufa** (Desv.). — G. ROUX. — Orig. Amérique tropicale, 1793. — Serre chaude.

Frondes pinnées, de 20 à 30 centimètres de longueur et 10 à 12 de largeur, à pinnules espacées, ovales, pétiolées, de 4 à 6 centimètres de longueur ; pétioles et rachis couverts de poils roux.

**G. tomentosa** (Desv.). — G. TOMENTEUX. — Orig. Amérique du Sud, 1831. — Serre chaude.

Frondes bipinnées, de 40 à 60 centimètres de longueur et 15 à 25 de largeur ; divisions primaires inférieures composées de 3 ou 4 paires de grandes pinnules distantes, presque opposées, pétiolées, linéaires-oblongues, acuminées, dentées, de 5 à 6 centimètres de longueur et 1 centimètre et demi de largeur, mollement velues, les supérieures simples et semblables aux pinnules de la base ; pétioles allongés, forts, flexueux, roux et velus, ainsi que le rachis et les pétiolules.

**G. flavens** (Kaulf.). — (Voy. *Notochlæna flavens* Moore.)

On pourrait établir dans ce genre une quatrième série d'espèces, comprenant les Gymnogrammes à feuilles vertes, glabres et non poudreuses, mais ce sont en général des plantes d'une valeur ornementale secondaire et par suite peu cultivées.

Nous ferons une exception toutefois pour le *G. elegantissima*, introduit en 1889 par la maison W. Bull, de Chelsea. C'est une plante très élégante, à frondes bipinnées et gracieusement arquées, dont les derniers segments sont finement incisés et donnent à l'ensemble une grande légèreté ; les pétioles et les rachis sont colorés en brun rougeâtre sombre. De même que le *G. schizophylla* celui-ci convient pour la culture en suspension.

Les *Gymnogramme*, et surtout les espèces et variétés décrites ci-dessus, constituent un groupe de ravissantes Fougères fort appréciées des amateurs et, partant, très répandues dans les serres. On utilise quelquefois les Gymnogrammes aux garnitures d'appartements, ils s'y comportent assez bien, mieux que beaucoup d'autres Fougères plus recherchées pour cet usage, mais malgré cela ils ne sauraient y vivre longtemps.

CULTURE. — Ces plantes se cultivent aisément en serre chaude ordinaire et même dans une bonne serre tempérée, pourvu qu'elle soit un peu sèche. Contrairement à la grande majorité des Fougères, les Gymnogrammes sont peu sensibles au soleil, surtout les espèces à revêtement doré ou argenté, et n'ont besoin d'être ombrés que pendant les heures les plus chaudes des journées d'été ; il faut en excepter néanmoins les *G. schizophylla* et *elegantissima*, qui demandent un ombrage assez épais pour conserver la belle teinte verte de leurs frondes.

Ces espèces demandent également plus d'humidité que les autres, qui n'ont besoin que d'arrosages relativement peu abondants, surtout en hiver lorsqu'elles sont en repos.

L'eau détériore les frondes de ces plantes ; il faut donc s'abstenir de les bas-

siner et prendre garde de ne pas les mouiller en arrosant. On doit éviter aussi la condensation à leur surface de la vapeur d'eau due à un abaissement de température, comme cela a lieu en été, le matin, lorsque la serre s'est trop refroidie pendant la nuit. Ces accidents déterminent la pourriture des frondes de texture fine et provoquent le brunissement des pinnules.

Les Gymnogrammes ont besoin d'être rempotés à peu près chaque année, au printemps.

On doit leur donner des pots relativement petits, bien drainés, une terre légère et très perméable.

Le plus souvent, la terre de bruyère un peu grossière est employée pure, mais lorsqu'elle est par trop humeuse on y ajoute du sable blanc.

Pour le *G. schizophylla* et sa variété *gloriosa*, nous conseillons l'emploi d'une bonne terre fibreuse en petites mottes, additionnée d'un peu de charbon de



Fig. 359. — Gymnogramme sur tronçon de Fougère.

bois concassé et d'une faible quantité de sphagnum haché; on a bien soin, en rempotant, de maintenir le collet des plantes bien dégagé et d'éviter de briser les frondes qui sont très fragiles.

Multiplication. — Quelques espèces sont quelquefois multipliées au moyen des drageons qui se développent sur la souche, mais ils ne procurent jamais d'aussi jolies plantes que le semis. D'ailleurs, les Gymnogrammes sont peut-être les Fougères dont le semis réussisse le mieux, et souvent ils se sèment d'eux-mêmes sur les tablettes. Le *G. schizophylla* et sa variété peuvent en outre être propagés à l'aide des bourgeons qui se forment à l'extrémité des frondes ; ces gemmes reprennent avec la plus grande facilité, dès qu'ils se trouvent en contact avec le sol.

**Gymnopteris** (Bernh.). — Réunis aux **Acrostichum** (L.).

**Gymnostachyum Verschaffeltii** (Ch. Lem.). — (Voy. *Fittonia Verschaffeltii* Ch. Lem.)

**Gymnotheca** (Presl.). — Réunis aux **Marattia** (Smith).

## GYNURA (Cass.). — GYNURA.

*Famille des Composées.*

Herbes vivaces parfois suffrutescentes, à feuilles alternes ; à fleurs tubuleuses groupées en corymbes de capitules.

**G. aurantiaca** (D. C.). — G. ORANGÉ. — Orig. Java, 1880. — Serre tempérée.

Plante suffrutescente dont toutes les parties vertes sont hérissées de nombreux poils violets. Tige épaisse, charnue, simple ou fort peu ramifiée, de 40 à 80 centimètres de hauteur. Feuilles alternes, amples, épaisses, elliptiques, acuminées, grossièrement dentées, subamplexicaules, les inférieures brièvement pétiolées, à pétioles auriculés, les supérieures sessiles. Capitules rouge orangé brillant, réunis en corymbe terminal.

Le *G. aurantiaca* est une belle plante ornementale par ses feuilles chargées de poils violet foncé, les plus jeunes surtout, qui leur donnent une apparence veloutée. On peut le cultiver en plein air l'été et l'utiliser à la garniture des corbeilles, mais le feuillage y perd de son éclat et n'est jamais aussi beau qu'en serre. Cultivé en pots, on s'en sert pour orner les fenêtres, les balcons, etc.

CULTURE. — Cette plante prospère vigoureusement dans toute terre légère et fertile, avec des arrosements copieux pendant l'été mais presque nuls en hiver.

Pour la culture en pleine terre, on doit choisir un sol léger et sec, une exposition chaude.

La multiplication par boutures sur couche tiède, au printemps, ne présente aucune difficulté.

**Habrothamnus** (Endl.). — Réunis aux **Cestrum** (L.).

**H. cyaneus** (Lindl.). — (Voy. *Iochroma tubulosa* Benth.)

**Hæmadyction nutans** (D. C.). — (Voy. *Echites nutans* Anders.)

**H. refulgens** (Lind. et And.). — (Voy. *Echites refulgens* Hort.)

**H. venosum** (Lindl.). — (Voy. *Echites nutans* Anders.)

## HÆMANTHUS (L.). — HÆMANTHUS.

*Famille des Amaryllidées.*

Herbes bulbeuses au nombre d'une trentaine d'espèces, du Cap et des autres régions de l'Afrique tropicale. Bulbe tuniqué. Feuilles clairsemées, variables. Hampe pleine, courte, couronnée par une inflorescence ombelliforme qu'enveloppe une spathe généralement composée de plusieurs folioles colorées. Périanthe régulier coloré, brièvement tubuleux, à 6 divisions étroites, dressées ou étalées. Six étamines exsertes, dont 3 plus longues que les autres. Ovaire à 3 loges uni ou biovulées. Fruit bacciforme, globuleux ou oblong.

**H. cinnabarinus** (Dcne.). — H. ROUGE CINABRE. — Orig. Gabon, 1857. — Serre tempérée.

Bulbe moyen ou petit portant quatre feuilles, dont deux bien développées, presque opposées, ovales-oblongues, de 15 à 20 centimètres de longueur, atténuées en pétiole ailé et engainant. Hampe cylindrique de 20 à 25 centimètres de hauteur, terminée par une ombelle formée d'une cinquantaine de fleurs tubuleuses, rouge cinabre, à divisions lancéolées et bien étalées, un peu plus longues que le tube qui mesure 10 à 12 millimètres.

**H. coccineus** (L.). — H. ÉCARLATE. — Orig. Cap, 1731. — Serre tempérée.

Bulbe gros, de 10 à 15 centimètres de diamètre, portant deux grandes feuilles atteignant

50 centimètres de longueur et 15 de largeur. Hampe de 20 centimètres de hauteur, comprimée, ponctuée de rouge pourpre, terminée par une ombelle dense formée de 20 à 30 fleurs rouge vif, de 2 à 3 centimètres de longueur.

**H. Kalbreyeri** (Bak.). — H. de Kalbreyer. — Orig. Guinée, 1878. — Serre tempérée.

Bulbe globuleux portant deux feuilles oblongues, brièvement pétiolées, de 20 à 25 centimètres de longueur et 5 à 7 de largeur, vert luisant sur les deux faces, se développant après les fleurs et portées sur une sorte de tige courte tachetée de rose. Hampe latérale pouvant atteindre 60 à 80 centimètres de hauteur, terminée par une ombelle de 12 à 15 centimètres de diamètre, composée de 30 à 40 fleurs cramoisi brillant, à segments linéaires et étroits.

Cette belle plante est aujourd'hui l'une des plus cultivées du genre. Comme les autres espèces elle fleurit en été, de juillet à septembre, suivant le traitement qui lui est appliqué. Elle est extrêmement voisine de l'ancien *H. multiflorus* et de l'*H. Manni*, entre lesquels M. Baker la place.

**H. Lindeni** (N. E. Br.). — H. de Linden. — Orig. Congo, 1890. — Serre chaude.

Cette espèce ne forme pas de bulbes proprement dits mais d'épais faisceaux de racines. Ses feuilles, au nombre de 6 à 8, sont ovales-lancéolées, sub-cordiformes à la base, de 25 à 30 centimètres de longueur, vert brillant sur la face, plus sombre en dessous, avec la nervure médiane pourpre foncé ; les pétioles sont au moins aussi longs que les limbes. Hampe latérale forte, de 40 centimètres de hauteur, terminée par une large ombelle composée d'une centaine de fleurs longuement tubuleuses, de 5 centimètres de diamètre, d'un bel écarlate saumoné.

Cette belle plante demande un peu plus de chaleur que les autres et doit être cultivée en serre chaude ; elle ne perd pas ses feuilles chaque année et conserve une demi-végétation pendant l'hiver.

**H. magnificus** (Herb.). — H. magnifique. — Orig. Natal, 1841. — Serre tempérée.

Bulbe globuleux, de 8 à 10 centimètres de diamètre, portant 6 à 8 feuilles oblongues ne paraissant qu'après les fleurs. Hampe latérale très forte, de 30 à 40 centimètres de hauteur, terminée par une ombelle dense composée de 20 à 30 fleurs rouge ponceau pâle.

**H. Mannii** (Bak.). — H. de Mann. — Orig. Afrique occidentale, 1877. — Serre tempérée.

Feuilles oblongues-aiguës, rétrécies à la base, de 15 centimètres de longueur, au nombre de 5 à 6 et ne paraissant qu'après les fleurs. Hampe de 20 à 30 centimètres de hauteur, portant une ombelle de jolies fleurs cramoisies.

**H. multiflorus** (Martyn.). — H. a fleurs nombreuses. — Syn. H. abyssinicus (Herb.) ; H. tenuiflorus (Herb.). — Orig. Afrique tropicale, 1783. — Serre tempérée.

Bulbe de moyenne grosseur, blanc verdâtre, moucheté, comme le pétiole des feuilles et la hampe florale, de taches pourpres. Feuilles au nombre de 3 à 5, de 12 à 15 centimètres de longueur, ovales-lancéolées, ondulées, rétrécies en pétioles longuement engainants. Hampe latérale de 40 centimètres de hauteur, terminée par une spathe violacée, d'où sortent, disposées en ombelle sphérique un peu déprimée, 40 ou 60 fleurs d'un beau rouge cocciné dans toutes leurs parties.

**H. puniceus** (L.). — H. ponceau. — Orig. Cap, 1722. — Serre tempérée.

Bulbe gros, arrondi, portant 4 ou 5 feuilles oblongues-lancéolées, obtuses, un peu sinueuses. Hampe forte, de 40 à 50 centimètres de hauteur, mouchetée de brun à la base et terminée par une ombelle dense composée de nombreuses fleurs écarlates.

**H. sanguineus** (Jacq.). — H. sanguin. — Orig. Afrique australe. — Serre tempérée.

Feuilles elliptiques-oblongues, coriaces, glabres, vertes, au nombre de deux, et paraissant après les fleurs. Hampe grêle, de 20 centimètres de hauteur, portant une petite ombelle dense de fleurs écarlates.

**H. tigrinus** (Jacq.). — H. TIGRÉ. — Orig. Cap, 1790. — Serre tempérée.

Feuilles au nombre de 2, de 20 à 30 centimètres de longueur et 10 de largeur, glabres, ciliées sur les bords, maculées de brun à la base et sur la face inférieure. Hampe atteignant 1 mètre de hauteur, maculée de brun et terminée par une petite ombelle de fleurs cramoisi foncé, entourées d'une spathe formée de 6 à 8 bractées rouge vif.

A l'exception de l'*H. Kalbreyeri*, actuellement très répandu par les établissements commerciaux, et de l'*H. puniceus*, que l'on cultive ordinairement en pleine terre l'été, les autres espèces ne se sont guère propagées dans les serres. Ce sont cependant de jolies Amaryllidées que leurs ombelles brillantes, émaillées des filets colorés des étamines, devraient faire rechercher davantage ; elles sont avec cela peu délicates et réclament peu de soins pour fleurir luxueusement. Aux espèces que nous venons de décrire on peut encore ajouter les *H. Baueri* Bak. et *natalensis* Poeppe, qui peuvent, comme elles, concourir à l'ornementation des serres et des appartements. Quant aux *H. albiflos* Jacq., *pubescens* Herb. (*H. virescens* Herb.), ils sont moins méritants et appartiennent plutôt aux collections botaniques.

**H. abyssinicus** (Herb.). — Syn. de H. multiflorus (Martyn.).
**H. orientalis** (Thunb.). — (Voy. *Brunswigia gigantea* Heist.)
**H. tenuiflorus** (Herb.). — Syn. de H. multiflorus (Martyn.).

CULTURE. — Selon les espèces auxquelles ils appartiennent, les *Hæmanthus* fleurissent au printemps, dès leur entrée en végétation, ou seulement l'été, après avoir développé leurs feuilles. On peut donc, en avançant ou en retardant plus ou moins la mise en végétation des bulbes, avancer ou retarder d'autant l'époque de leur floraison.

C'est ordinairement en mars qu'on les fait végéter, après les avoir rempotés s'il y a lieu, mais ils peuvent vivre en touffe pendant plusieurs années et procurer une abondante floraison ; néanmoins il est préférable d'isoler les plus forts bulbes pour en obtenir une inflorescence plus forte.

On donne à ces plantes un sol léger et fertile, qui peut être composé de terre de bruyère, de terreau de fumier, de terre franche fibreuse et de sable, mélangés par parties à peu près égales. Il est essentiel de respecter toutes les racines vives adhérentes aux bulbes et d'enterrer ces derniers jusqu'au collet, mais sans le recouvrir ; les pots doivent être larges et bien drainés.

Les plantes sont ensuite placées en serre chaude ou en serre tempérée et soumises, autant que possible, à une douce chaleur de fond. On ne les arrose que lorsqu'elles commencent à végéter, modérément d'abord, davantage par la suite, en leur donnant un peu d'engrais liquide lorsque les hampes apparaissent. Ces engrais sont surtout nécessaires pour soutenir la vigueur des plantes qui n'ont pas subi de rempotage et dont le sol est en partie épuisé.

Un point essentiel, concernant surtout les espèces à floraison printanière, c'est de ne pas les abandonner lorsqu'elles sont défleuries, comme cela a lieu souvent, et d'entretenir leur végétation jusqu'à ce que les feuilles soient complètement développées et mûres, c'est-à-dire jusqu'en août. La même observation s'applique aussi aux autres espèces qui, comme l'*H. Kalbreyeri*, n'ont pas terminé leur végétation quand la floraison se produit.

Les arrosages doivent être graduellement diminués à partir de septembre et, à ce moment, on peut placer sans crainte les *Hæmanthus* en serre bien aérée

et les exposer au soleil afin de favoriser la maturation des bulbes. L'hiver on les conserve dans un lieu sec avec une température de 8 à 10°.

Bien que toutes les espèces soient indiquées pour la serre tempérée on les tient ordinairement en serre chaude pendant leur végétation, mais on peut aussi leur donner une chaleur moins forte. Plusieurs d'entre elles peuvent même être plantées à l'air libre lorsque leur végétation est bien accusée, en sol léger et à exposition chaude, comme on le fait souvent pour l'*H. puniceus* ; ce sont surtout les *H. sanguineus, tigrinus,* qui peuvent être traités de cette manière, mais leur floraison n'est jamais aussi brillante qu'en serre.

Multiplication. — Les *Hæmanthus* se propagent à l'aide de caïeux qui se forment autour des bulbes adultes et que l'on sépare au moment du rempotage. Le semis est rarement employé ; il procure des bulbes qui ne fleurissent qu'au bout de plusieurs années.

## HÆMARIA (Lindl.). — HÆMARIA.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces terrestres, au nombre de 4, à tiges feuillées, couchées ou dressées ; à fleurs en grappes ou en épis. Sépales libres, le postérieur dressé et arrangé en casque avec les pétales voisins, les latéraux étalés. Labelle inséré à la base du gynostème et parfois soudé avec lui, à base en forme de bourse ou bimamelonné. Gynostème court, massué. Deux pollinies.

**H. discolor** (Lindl.). — H. discolore. — Syn. Goodyera discolor (Ker.). — Orig. Chine, 1815. — Serre chaude.

Plante terrestre naine, à tiges couchées, redressées à l'extrémité, de 15 centimètres de hauteur. Feuilles ovales, vert foncé velouté sur la face, parcourues par 3 lignes longitudinales blanches, rouge pourpré sur le revers. Fleurs petites, blanches, à centre jaune, disposées en épi dressé.

**H. d. Dawsonianus** (Rchb. f.). — H. discolor, Var. de Dawson. — Syn. Anœctochilus Dawsonianus (Lour.) ; Goodyera Dawsoniana (Lindl.). — Orig. Archipel Malais, 1868. — Serre chaude.

Feuilles ovales, de 8 centimètres de longueur, vert olive foncé et velouté, parcourues par 5 ou 7 nervures longitudinales cuivrées, avec un réseau de veines de même teinte dans les intervalles du centre.

Il existe dans les cultures plusieurs formes de cette plante, qui ne diffèrent que par l'ampleur du feuillage.

**H. Otletæ** (Rolfe). — H. de Madame Otlet. — Orig. Tonkin, 1891. — Serre chaude.

Très jolie plante à tiges rougeâtres, étalées-redressées et à feuilles étroites, longuement lancéolées, d'un beau vert olive foncé et velouté, lignées de rouge cuivré brillant et réticulées de la même teinte de chaque côté de la nervure médiane ; revers rougeâtre. Fleurs blanches, teintées de jaune sur le labelle.

Les *Hæmaria* sont voisins des *Anæctochilus* et des *Goodyera* ; pour l'horticulteur, qui considère surtout le mode de végétation, ils se rapprochent davantage des derniers par leur vigueur plus grande, leurs tiges nombreuses, plus allongées, rampantes puis redressées, la fréquence et l'abondance de leur floraison qui ne manque jamais de se produire à l'automne, au déclin de la végétation.

Leur traitement est le même que celui des *Anæctochilus*, mais en raison de leur port on les cultive de préférence dans de petites terrines, comme les *Goodyera*.

## HÆMATOXYLON (L.). — CAMPÊCHE.

*Famille des Légumineuses.*

Genre créé pour un seul arbre : l'*H. campechianum*, à feuilles alternes, composées, paripinnées ou bipinnées, pourvues de stipules caduques ou en forme d'épines ; à fleurs réunies en petites grappes axillaires. Calice et corolle de *Cæsalpinia* mais presque réguliers. Ovaire généralement biovulé.

C'est cet arbre qui fournit le *bois de campêche* à l'industrie.

**H. campechianum** (L.). H. Campêche. — Vulg. Bois de Campêche. — Orig. Colombie, etc., 1724. — Serre chaude.

Arbre ou arbuste peu ramifié, à ramifications grêles et allongées, vert pâle, légèrement pubérulentes. Feuilles alternes, bipinnées, d'environ 20 centimètres de longueur, à rachis grêle portant 7 à 8 paires de pinnules opposées et une pinnule terminale, toutes composées de petites folioles elliptiques, obtuses, de 8 à 12 millimètres de longueur et 5 à 6 de largeur. Fleurs jaunes disposées en grappes axillaires.

Dans les serres, le Bois de Campêche forme un arbuste dont le feuillage léger ne manque pas d'élégance ; mais il n'est cultivé, néanmoins, que pour l'intérêt qu'il présente au point de vue industriel.

Culture. — Il prospère vigoureusement en serre chaude, dans un mélange de terre de bruyère sableuse et d'une faible quantité de terre franche, et sous l'influence d'arrosages abondants pendant l'été. Il est nécessaire de raccourcir de temps en temps les pousses les plus allongées pour les faire ramifier et donner aux plantes un port plus régulier.

La multiplication a lieu par le bouturage à chaud des pousses, mais leur enracinement est assez lent.

## HAKEA (Schrad.). — HAKEA.

*Famille des Protéacées.*

Arbustes et arbrisseaux voisins des *Grevillea*, à feuilles alternes, coriaces, persistantes, de forme variable ; à fleurs hermaphrodites en grappes ou en fascicules généralement axillaires.

Périanthe généralement irrégulier, à 4 divisions profondes. Quatre étamines, une à chaque extrémité des pièces du périanthe, au fond d'une petite dépression.

Fruit en follicule de forme variable : ventru ou gibbeux, rarement globuleux, lisse ou couvert de tubercules, épineux ou muni d'une crête. Graines ailées.

**H. cucullata** (R. Br.). — H. à feuilles en capuchon. — Syn. H. Victoriæ (Drumm.) ; H. conchifolia (R. Br.). — Orig. Australie, 1824. — Serre froide.

Arbuste rameux, à ramifications raides, bien érigées, finement duveteuses, de 1 mètre à 1m,50 de hauteur. Feuilles alternes, sessiles, largement ovales et même un peu réniformes à la base, coriaces, concaves, d'un beau vert glauque. Fleurs petites, rouges, disposées en bouquets axillaires serrés.

**H. dactyloides** (Cav.). — H. en forme de doigts. — Orig. Australie, 1790. — Serre froide.

Arbuste de 1 à 2 mètres de hauteur. Feuilles linéaires-lancéolées ou oblongues-lancéolées, brièvement aiguës, coriaces, rigides, fortement nervées. Fleurs petites, blanches, très nombreuses, réunies en bouquets axillaires allongés.

**H. eucalyptoides** (Meissn.). — H. à port d'Eucalyptus. — Syn. H. laurina (R. Br.). — Orig. Australie, 1830. — Serre froide.

Grand arbuste très érigé, à feuilles oblongues-lancéolées, obliques et légèrement falciformes, terminées en pointe courte recourbée sur l'un des côtés, graduellement rétrécies à la base en un court pétiole et pourvues de plusieurs nervures longitudinales saillantes sur les deux faces, d'environ 10 centimètres de longueur et 2 de largeur. Fleurs rouge pourpré, réunies en gros bouquets globuleux, axillaires, sessiles, à rachis velu.

**H. pugioniformis** (Cav.). — H. EN FORME DE POIGNARD. — Orig. Australie, 1796. — Serre froide.

Arbuste à ramifications grêles, bien dressées, de 1 mètre à 1m,50 de hauteur. Feuilles très fines, cylindriques, dressées, d'un beau vert, d'environ 1 millimètre de diamètre et 7 à 8 centimètres de longueur, terminées en pointe courte et vulnérante, noirâtre. Fleurs ?

**H. saligna** (Knight). — H. A FEUILLES DE SAULE. — Syn. Embothrium salignum (Andr.). — Orig. Australie, 1791. — Serre froide.

Arbuste vigoureux à feuilles lancéolées, aiguës, de 8 à 10 centimètres de longueur et 1 à 1 centimètre et demi de largeur, un peu glauques, à nervures non apparentes (sauf la médiane qui est très peu saillante) et finement penniveinées. Fleurs blanches, petites, réunies en petits bouquets axillaires.

**H. suaveolens** (R. Br.). — H. ODORANT. — Syn. H. pectinata (Colla.). — Orig. Australie, 1803. — Serre froide.

Arbuste à ramifications anguleuses, jaunes et rougeâtres, bien dressées, de 80 centimètres à 1m,20 de hauteur. Feuilles pinnées, de 8 à 10 centimètres de longueur, dressées, composées de 5 à 6 paires de segments dressés, arrondis, épais, sillonnés en dessus et terminés en pointe courte et vulnérante, vert foncé, de 2 à 4 centimètres de longueur et 1 millimètre de diamètre. Fleurs petites, blanches, réunies en petites grappes axillaires denses.

L'*H. suaveolens* est un des plus jolis et des plus répandus dans les serres, bien que ces plantes soient rarement cultivées en dehors des jardins botaniques ; les espèces que nous venons de décrire sont les plus importantes et celles qui peuvent intéresser le plus l'horticulture décorative, mais à côté d'elles un assez grand nombre existent encore dans les collections, notamment les *H. cristata* (R. Br.) et *nitida* (R. Br.).

Ce sont des arbustes de port raide, à rameaux bien dressés et à feuilles coriaces, ne manquant pas d'élégance et très convenables pour l'ornementation des serres froides.

**H. conchifolia** (R. Br.). — Syn. de H. cucullata (R. Br.).
**H. laurina** (R. Br.) — Syn. de H. eucalyptoides (Meissn.).
**H. pectinata** (Colla.). — Syn. de H. suaveolens (R. Br.).
**H. Victoriæ** (Drumm.). — Syn. de H. cucullata (R. Br.).

CULTURE. — Les *Hakea* se cultivent de la même manière que les *Banksia*, mais ils sont moins délicats et plus faciles à traiter. Ils aiment aussi les endroits frais et doivent être arrosés avec beaucoup de discernement. On les multiplie surtout par semis car l'enracinement des boutures est lent et difficile.

## HAMAMÉLIDÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Ancienne famille de Dicotylédonées, conservée par Bentham, et considérée comme une série des Saxifragées par Baillon. Ce sont des arbrisseaux ou des arbres à feuilles alternes pourvues de stipules ; à fleurs généralement sessiles, groupées en épis ou en capitules, hermaphrodites ou polygames ; à périanthe double, simple ou nul, régulier ou non. Le calice est à 4 ou 5 sépales. La corolle, nulle ou à 4 ou 5 pétales, entoure des étamines en nombre double de celui des pétales dont la moitié sont stériles ou en nombre indéfini ; les anthères s'ouvrent par des fentes ou des panneaux. L'ovaire, demi-infère, est biloculaire et surmonté de 2 styles. Le fruit est une capsule à 2 graines.

## HAMILTONIA (Roxb.). — HAMILTONIA.

*Famille des Rubiacées.*

Arbustes au nombre de 6 ou 7, d'origine asiatique ; ils ont les feuilles opposées, persistantes ; les fleurs bleues ou blanches, groupées en cymes terminales composées. Corolle

en entonnoir, à 5 lobes valvaires ou indupliqués. Cinq étamines. Style à 5 branches stigmatifères. Fruit à 5 valves, chacune à une seule graine.

**H. scabra** (Don). — H. SCABRE. — Syn. Spermadictyon azureum (Lindl.). — Orig. Népaul, 1823. — Serre chaude.

Arbuste de 1 à 2 mètres de hauteur, à feuilles opposées, brièvement pétiolées, ovales-lancéolées, vertes et rudes sur les deux faces. Fleurs sessiles, bleu pâle, dégageant un parfum délicieux, réunies en corymbes fortement velus.

**H. spectabilis** (Carr.). — H. REMARQUABLE. — Orig. Indes, 1872. — Serre chaude.

Arbuste de même taille que le précédent. Feuilles ovales-lancéolées, vert foncé et lisses sur la face, scabres sur le revers. Fleurs bleu lilacé, parfumées, disposées en grandes panicules terminales rameuses.

**H. suaveolens** (Roxb.). — H. ODORANT. — Syn. Spermadyction suaveolens (Roxb.). — Orig. Indes, 1818. — Serre chaude.

Arbuste glabre à feuilles ovales-lancéolées, de 12 à 15 centimètres de longueur. Fleurs blanches, très odorantes, réunies en bouquets terminaux corymbiformes.

Les *Hamiltonia* sont de jolis arbustes à floraison hivernale, se produisant de novembre à février, et à belles fleurs parfumées.

On les cultive de la même manière que les *Ixora*, mais ils ne réclament pas tout à fait autant de chaleur et s'accommodent très bien d'une bonne serre tempérée chaude.

## HÆMODORACÉES (Famille des).

*Classe des Monocotylédonées.*

Famille de Monocotylédonées formée de végétaux un peu disparates en ce sens qu'ils n'ont pas ou presque pas de caractères essentiels communs ; en effet, leur périanthe est tantôt à 3 pièces, tantôt à 6 ; leur ovaire est infère ou supère.

Baillon dit à ce propos :

« MM. Bentham et Hooker qui admettent dans cette famille des Euhæmodorées, des Conostylées, des Ophiopogonées et des Conanthérées, semblent y avoir relégué tout ce qui ne se place pas commodément dans les familles des Liliacées, Iridées et Amaryllidées ; ils comparent ce groupe aux Broméliacées sans l'en distinguer par des caractères précis et ils le séparent des Amaryllidées par la situation d'un embryon. »

Et pour conclure, l'auteur de l'*Histoire des Plantes* ajoute : « C'est une famille hétérogène qui devra probablement disparaître, pour être reliée par tronçons aux groupes divers que nous avons nommés. »

**Haplochilus** (Endl.). — Réunis aux **Zeuxine** (Lindl.).

## HARDENBERGIA (Benth.). — HARDENBERGIA.

*Famille des Légumineuses.*

Herbes volubiles et sous-arbrisseaux australiens à feuilles imparipennées, à fleurs papilionacées, en grappes axillaires.

**H. Comptoniana** (Benth.). — H. DE COMPTON. — Syn. H. digitata (Lindl.) : H. Lindleyi (Meissn.): H. Huegeli (Benth.): H. Makoyana (Ch. Lem.); Kennedya macrophylla (Lindl.); Glycine Comptoniana (Andr.). — Orig. Australie, 1803. — Serre froide.

Arbrisseau grimpant, très ramifié, à ramifications grêles et allongées, volubiles, pouvant couvrir de grands espaces. Feuilles digitées, à pétiole long et grêle, composées de 3 ou 5 folioles linéaires ou ovales-lancéolées, arrondies à la base, aiguës, réticulées. Fleurs très nombreuses, bleu violacé, avec une tache blanche sur l'étendard, disposées en grappes allongées et compactes.

Fleurit en hiver et au printemps.

**H. monophylla** (Benth.). — H. MONOPHYLLE. — Syn. H. ovata (Benth.); H. cordata (Benth.); Kennedya ovata (Sims.); K. latifolia (Lindl.); K. cordata (Lindl.); K. longeracemosa (Lindl.), etc. — Orig. Nouvelle-Hollande, 1820. — Serre froide.

Tiges volubiles, nombreuses, s'élevant de 1 à 2 mètres. Feuilles alternes à foliole unique, ovale-aiguë, entière, lisse, un peu coriace, d'un beau vert. Fleurs très nombreuses, petites, pourpre violacé, géminées et réunies en grappes courtes, axillaires, naissant à l'aisselle des feuilles.

La floraison a lieu de février en avril.

Il en existe deux variétés : l'une à fleurs roses (*H. m. rosea*), l'autre à fleurs blanches (*H. m. alba*) qui ne diffèrent pas autrement du type, et forment comme lui de très jolies plantes.



FIG. 360. — Hardenbergia Comptoniana.

De même que les *Kennedia* dont ils sont très proches, les *Hardenbergia* conviennent pour la garniture des treillages, des piliers, dans les serres froides et les jardins d'hiver. Vigoureux et de culture facile ils doivent être traités de la même manière que le *Camptosema rubicunda*.

**Hebeclinium** (D. C.). — Réunis aux **Eupatorium** (L.).

## HECHTIA (Klotz.). — HECHTIA.

*Famille des Broméliacées.*

Herbes vivaces au nombre de 6 ou 7, à feuilles linéaires-tubulées, épaisses, denticulées-spinescentes, ramassées en rosette ; à fleurs presque dioïques, paniculées. Périanthe à 6 divisions, trois externes calicinales, 3 internes pétaloïdes, libres, doubles des précédentes en longueur. Six étamines libres, fertiles ou rudimentaires.

**H. argentea** (Bak.). — H. ARGENTÉ. — Orig. Mexique, 1870. — Serre froide.

Feuilles très nombreuses et réunies en rosette dense, étroites, ensiformes, longuement

atténuées en pointe arquée et bordées d'épines aiguës, argentées sur la face, blanchâtres-lépidotes sur le dos. Fleurs blanches, en panicule sur une hampe d'environ 1 mètre de hauteur, garnie de bractées vertes appliquées.

L'*H. glomerata* Klotz. (*H. Ghiesbreghtii* Ch. Lem.) est voisin de cette espèce et s'en distingue surtout par ses feuilles non argentées sur la face et qui prennent en vieillissant une teinte rougeâtre.

**H. stenopetala** (Klotz.). — H. A PÉTALES ÉTROITS. — Syn. H. cordylinoides (Bak.). — Orig. Mexique, 1835. — Serre froide.

Port et feuilles de l'*H. argentea*, ces dernières vertes en dessus, blanches-lépidotes et comme lignées sur le dos. Fleurs blanches, petites, en panicule s'élevant à environ 2 mètres au-dessus du feuillage.

Les *Hechtia* ont le tempérament robuste des *Dyckia* mais ils constituent des plantes plus fortes et plus belles, l'*H. argentea* surtout, avec ses feuilles toutes poudrées de blanc. Comme eux, ils conviennent à la décoration des serres froides et des appartements où ils sont très résistants.

**H. Joinvillei** (Hort.). — (Voy. *Rhodostachys pitcairniæfolia* Benth.)

**H. pitcairniæfolia** (Verlot). — (Voy. *Rhodostachys pitcairniæfolia* Benth.)

CULTURE. — Un mélange de deux parties de terre de bruyère et une partie de terre franche sableuse convient à ces plantes. On les tient en serre froide ou en serre tempérée sèche, avec un minimum de + 6 degrés pendant l'hiver et des arrosements restreints. Une lumière très vive leur est nécessaire et le soleil peut les atteindre sans les endommager. Plutôt que de les mettre en plein air l'été, où ils risquent d'être abîmés, l'*H. argentea* surtout, il est préférable de les placer sous un châssis ou de les tenir en serre largement ventilée. On les multiplie par semis ou à l'aide de leurs rejetons, comme les autres Broméliacées.

**Hedaroma** (Lindl.). — (Voy. *Darwinia* Rudge.)

**Hedera capitata** (Smith). — (Voy. *Oreopanax capitatum* Dcne. et Planch.)

**H. platanifolia** (D. C.). — (Voy. *Oreopanax platanifolia* Dcne. et Planch.)

## HEDYCHIUM (Kœn.). — HEDYCHIUM.

*Famille des Zingibéracées.*

Plantes vivaces suffrutescentes, à rhizome rampant épais, à tiges fortes, garnies de feuilles généralement accompagnées de stipules appliquées. Les fleurs brillantes, munies chacune d'une bractée, sont réunies en grappes courtes. Calice tubuleux à 3 dents. Tube corollin allongé, partagé en 3 lobes rappelant plus ou moins des staminodes. Une étamine portée par un long filet. Fruit capsulaire à 3 valves.

**H. angustifolium** (Curt.). — H. A FEUILLES ÉTROITES. — Syn. H. aurantiacum (Rosc.) — Orig. Indes, 1815. — Serre tempérée.

Plante rhizomateuse à tiges dressées, de 1 à 2 mètres de hauteur, garnies de feuilles distiques, étroitement lancéolées et terminées en pointe fine, glabres, d'environ 25 à 30 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur. Fleurs petites, rouge foncé, à tube grêle, disposées en épis terminaux.

**H. coronarium** (Kœn.). — H. A BOUQUETS. — Orig. Indes orientales, 1791. — Serre tempérée.

Tiges de même taille que le précédent, lavées de rougeâtre à la base. Feuilles lancéolées, glabres sur la face, faiblement velues sur le revers. Fleurs longuement tubuleuses, blanc pur, remarquables par leur grandeur et par leur labelle de 5 centimètres de largeur, à odeur très suave, réunies par 4 à 6 à l'aisselle de chaque bractée et disposées en épis terminaux.

Cette espèce est la plus ancienne dans les cultures et c'est sur elle que fut fondé le genre. Elle n'est plus guère cultivée aujourd'hui, au moins sous son nom véritable, car il est probable que la plante répandue sous le nom d'*H. album* lui est identique.

**H. Gardnerianum** (Griff.). — H. de Gardner — Orig. Indes orientales, 1819. — Serre tempérée froide.

Tiges robustes de 80 centimètres à $1^m$,30 de hauteur, portant des feuilles distiques, rapprochées, largement lancéolées, légèrement ondulées, d'un beau vert luisant, de 30 à 40 centimètres de longueur et 12 à 15 de largeur. Fleurs très nombreuses, odorantes, jaune citron, orangées à la base, réunies au nombre de 50 à 80 en gros épis cylindriques, terminaux, de 25 à 30 centimètres de longueur et 15 centimètres de diamètre.

L'*H. Gardnerianum* est de beaucoup le plus cultivé de tous. C'est une plante robuste, très florifère, ayant l'avantage d'épanouir toutes ses fleurs à la fois. On l'utilise à la décoration des appartements et des jardins pendant l'été, où on en tire un excellent parti, soit qu'on en forme des corbeilles, soit qu'on le plante isolément ou en groupe sur les pelouses des jardins paysagers. La floraison, dans ces conditions, se produit à partir de la fin d'août.



Fig. 361. — Hedychium Gardnerianum.

Dans le centre de la France, l'*H. Gardnerianum* résiste aux hivers ordinaires lorsqu'il est planté en terre saine et protégé par une couche de litière.

**H. peregrinum** (N. E. Br.). — H. voyageur. — Orig. Madagascar, 1885. — Serre chaude.

Tiges de 80 centimètres à 1 mètre de hauteur, garnies de feuilles largement lancéolées, les plus grandes de 30 à 35 centimètres de longueur. Fleurs petites, à divisions du périanthe étroites, jaune verdâtre pâle, avec le labelle blanc, disposées en courts épis terminaux à l'aisselle de bractées brunes.

On cultive encore quelquefois les *H. carneum* Lodd., à fleurs roses, *H. chrysoleucum* Hook., à fleurs blanches portant une macule orangée sur le labelle, et l'*H. flavum* Roxb., à grandes fleurs orangées, ce dernier aussi rustique que l'*H. Gardnerianum*.

**H. aurantiacum** (Rosc.). — Syn. de H. angustifolium (Curt.).

Ces plantes sont très ornementales, vigoureuses et en somme peu exigeantes. Toutes ne sont pas aussi florifères que l'H. de Gardner et chez la plupart les

fleurs ne s'ouvrent que successivement, les unes après les autres; mais elles sont en général très grandes et délicieusement parfumées, comme c'est le cas pour l'*H. coronarium*; elles se montrent en été, de juin à octobre.

Culture. — Les *Hedychium* aiment un sol léger, très fertile et des arrosages abondants pendant leur période de végétation. On leur donne d'ordinaire un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau de couche et de terre franche, soit qu'on les cultive en pots, soit qu'on les plante en pleine terre dans les grandes serres. Dans le premier cas l'emploi de grands pots et même de caisses s'impose, car les tiges deviennent nombreuses et les plantes forment, avec l'âge, des touffes volumineuses. On doit leur donner beaucoup d'air l'été, de lumière, et ne les ombrer que modérément.

La culture en plein air et en pleine terre de l'*H. Gardnerianum* est tout à fait identique à celle des *Canna*. Les individus, mis en végétation en serre ou sur couche, sont plantés vers la fin de mai, à exposition chaude, en mélangeant au sol une ou deux pelletées de terreau de fumier à l'endroit de chaque pied. Sous l'influence d'arrosages copieux et des distributions d'engrais liquides qui leur sont faites, les plantes se développent vigoureusement et procurent une floraison luxueuse. On les relève en motte à l'automne et, après les avoir empotées, on les hiverne en serre froide ou presque froide, avec peu ou point d'eau, mais en évitant cependant de laisser dessécher complètement les tiges. Cette privation d'eau l'hiver s'étend également aux espèces de serre tempérée qui doivent aussi subir un repos très accentué.

Au printemps on donne un rempotage aux plantes qui en ont besoin, après avoir débarrassé les touffes de la plupart des tiges anciennes que l'on coupe au pied. On peut profiter de ce travail pour les multiplier, en sectionnant les rhizomes en plusieurs portions que l'on traite de la même manière que les plantes adultes. Le semis, qui est quelquefois pratiqué pour l'*H. Gardnerianum*, donne aussi de bons résultats; il se fait en serre chaude, au printemps, et les plants qu'il procure sont cultivés sur couche pendant l'été; ils fleurissent dès l'année suivante, pour cette dernière espèce au moins.

**Hedysarum gyrans** (L.). — (Voy. *Desmodium gyrans* D. C.)

## HEDYSCEPE (Wendl. et Drude). — HEDYSCEPE.

*Famille des Palmiers.*

Genre créé pour un Palmier : l'*H. Canterburyana*, que des botanistes rattachent aux *Kentia*.

**H. Canterburyana** (Wendl. et Drude). — H. de Canterbury. — Syn. Kentia Canterburyana (F. Müll.); Veitchia Canterburyana (H. Wendl.). — Orig. Iles Salomon, 1872. — Serre tempérée.

Cette plante présente une grande analogie avec les autres *Kentia* du commerce, mais elle s'en distingue par sa taille longtemps réduite et son port trapu. Sa tige courte, renflée à la base, porte des feuilles de 2 mètres à $2^{m},50$ de longueur, composées de 35 à 40 paires de folioles linéaires-lancéolées, consistantes, de 50 à 60 centimètres de longueur et 5 à 6 de largeur; les pétioles en sont lisses, pubescents dans le jeune âge, brusquement arqués et s'emboîtent très étroitement les uns les autres par une gaine allongée.

Ce Palmier est tout aussi robuste que les *Howea (Kentia) Belmoreana* et *Fosteriana* et peut être utilisé aux mêmes usages. Il se cultive aussi de la même manière.

**Heeria rosea** (Triana). — (Voy. *Heterocentron mexicanum* Hook. et Arnott).

**Helcia** (Lindl.). — (Voy. *Trichopilia* Lindl.)



Fig. 362. — Hedyscepe (Kentia) Canterburyana.

## HELICHRYSUM (Gærtn.). — IMMORTELLE.

*Famille des Composées.*

Végétaux herbacés ou suffrutescents au nombre d'environ 350, de toutes les régions chaudes du vieux monde, à feuilles alternes, à fleurs en capitules, les extérieures femelles, parfois nulles; à corolle grêle bi ou quadridentée; les intérieures (fleurs du disque) hermaphrodites, tubuleuses à 5 dents. Involucre persistant, à écailles imbriquées, plurisériées, presque ou tout à fait scarieuses, parfois colorées et ayant la propriété de se conserver sèches sans s'altérer.

**H. humile** (Less.). — I. HUMBLE. — Syn. H. spectabile (Lodd.); Helipterum humile (D. C.); Aphelexis humilis (Don); A. macrantha (Paxt.); Xeranthemum humile (Andr.). — Orig. Cap de Bonne-Espérance, 1810. — Serre froide.

Plante suffrutescente, buissonnante, de 60 à 80 centimètres de hauteur, à ramifications allongées, grêles, dressées, quelquefois contournées, recouvertes d'un indumentum blanc. Feuilles petites, subulées, imbriquées, dressées, recouvrant les rameaux sur toute leur étendue. Capitules solitaires terminaux, à bractées externes purpurines, les internes blanches, ne s'ouvrant que par le soleil.

La floraison a lieu au printemps et pendant tout l'été.

Variétés. — A cette espèce se rattachent un certain nombre de variétés parmi lesquelles nous citerons:

*H. h. grandiflorum* Hort. — I. HUMBLE A GRANDES FLEURS. — Diffère du type par son port plus nain et plus buissonnant et par la grandeur de ses capitules, plus nombreux et d'un beau pourpre rosé.

*H. h. purpureum* Hort. — I. HUMBLE A FLEURS POURPRES. — Syn. H. *vel* Astelma macranthum purpureum (Hort.); H. spectabile (Hort.).

Plante très appréciée des horticulteurs en raison de sa grande vigueur et de sa floribondité. Ses feuilles sont argentées, luisantes, ses capitules entourés d'écailles pourpre intense.

*H. h. roseum* Hort. — I. HUMBLE A FLEURS ROSES. — Syn. Astelma macrantha rosea (Hort.). — Plante compacte formant de jolis buissons très florifères; capitules roses.

*H. h. pinifolium* D. C. — I. HUMBLE A FEUILLES DE PIN. — Plus naine que le type, cette plante présente des feuilles plus étroites et plus allongées et des capitules à écailles rouge brillant.

L'*H. humile* et ses variétés, bien connus de la plupart des jardiniers sous les noms d'Immortelles de serres, d'*Aphelexis*, sont des plantes fort recommandables pour la décoration des serres froides, non seulement pour la beauté de leur floraison mais aussi pour la bizarrerie des formes de quelques-unes, qui rappellent certaines Conifères du genre *Athrotaxis,* ou que l'on prendrait pour quelque Lycopode géant. Ce genre renferme encore un grand nombre d'espèces, également originaires du Cap, comme les *H. ericoides* Pers., *grandiflorum* D. Don, *Manni* Hook., *scorpioides* Labill., etc., dignes de figurer dans la serre froide, mais elles sont bien moins connues et moins répandues que l'espèce *humile* et ses variétés.

**H. eximium** (Less.). — (Voy. *Helipterum eximium* D. C.)
**H. fruticans** (Less.). — (Voy. *Gnaphalium petiolatum* L.)
**H. petiolatum** (D. C.). — (Voy. *Gnaphalium petiolatum* L.)

CULTURE. — La culture des Immortelles du Cap est délicate et demande beaucoup de soins. La serre qui leur convient le mieux est celle qui renferme les Ericacées et, en général, tous les arbrisseaux australiens, c'est-à-dire la serre froide dans laquelle on combat simplement la gelée, bien ventilée et ne renfermant pas une trop grande humidité atmosphérique. Pendant l'hiver l'éclairage doit être très vif, mais au printemps, dès que le soleil devient plus ardent, on doit en protéger les *Helichrysum* en ombrant suffisamment la partie du vitrage qui les abrite pour obtenir une lumière un peu diffuse; c'est le seul moyen de leur conserver un feuillage bien vert. De la fin de mai au 15 septembre, les plantes sont exposées en plein air, à mi-ombre, dans une situation abritée, les pots enterrés dans une couche d'escarbilles.

En tout temps, mais surtout pendant l'hivernage, les arrosements doivent être soigneusement faits, avec de l'eau non calcaire, de l'eau de pluie de préférence à toute autre et en évitant de mouiller les feuilles.

Les rempotages se font dès le début du printemps ou en septembre, au moment de la rentrée en serre, suivant l'état des individus; la terre de bruyère siliceuse peut être employée pure, mais il est préférable d'y ajouter un peu de terre de gazon fibreuse et une faible quantité de sable de rivière. Les pots, plutôt petits, doivent être soigneusement lavés et pourvus d'un bon drainage.

MULTIPLICATION. — Lorsqu'on possède des graines la multiplication par semis est la plus facile. On sème au printemps, dans une terrine bien drainée que l'on tient en serre tempérée, près du vitrage. Quelques semaines après la levée, on repique les plants dans une nouvelle terrine, pour les isoler un peu plus tard dans de petits godets; pendant l'été ces jeunes plantes doivent être cultivées sous châssis froid bien aéré et à mi-ombre.

Le bouturage donne des résultats bien moins certains que les semis en ce sens que l'enracinement des rameaux est très chanceux. Il se fait à l'automne ou au printemps, à peu de chose près comme celui des Bruyères, c'est-à-dire

en serre froide, sous cloche, dans un mélange de terre de bruyère et de sable blanc. Il faut essuyer fréquemment les cloches et éviter l'humidité qui fait pourrir les boutures; après leur enracinement celles-ci sont empotées à l'étroit dans un sol plutôt léger et traitées pendant la première année comme les individus nés de graines.

**Helicodea** (Ch. Lem.). — Réunis aux **Billbergia** (Thunb.).

## HELICONIA (L.). — HÉLICONIE.

*Famille des Musacées.*

Grandes herbes garnies de feuilles très amples constituant, par leurs pétioles engainants, une tige parfois assez élevée. Fleurs brillamment colorées, réunies en grappes unilatérales de fascicules, chaque fascicule étant à l'aisselle d'une spathe concave. Sépales libres. Corolle à tube court, à limbe allongé, à divisions inégales, la moyenne plus grande. Six étamines, dont 5 seulement de fertiles, la 6e réduite à un staminode. Ovaire à 3 loges uniovulées. Style filiforme. Fruit épais, indéhiscent, plus ou moins ovoïde.

**H. aureo-striata** (Veitch). — H. A FEUILLES STRIÉES DE JAUNE. — Orig. Nouvelle-Galles du Sud, 1880. — Serre chaude.

Plante presque acaule, de 30 à 50 centimètres de hauteur, formant une touffe de fausses tiges constituées par les pétioles engainants des feuilles. Celles-ci sont distiques, ovales-acuminées, coriaces, d'un beau vert luisant, parcourues, suivant les nervures secondaires, de lignes parallèles jaunes bien marquées, et quelquefois parsemées de taches de même couleur; pétioles forts, cylindriques, striés de vert et de jaune et lavés de brun pourpré, qui s'étend souvent jusqu'aux bords du limbe en un étroit liséré.

Cette plante magnifique est de premier ordre pour les expositions. Lorsqu'elle est bien cultivée elle forme d'assez fortes touffes d'un superbe feuillage dont le port rappelle assez bien celui de certains *Maranta*, mais il est assez difficile de l'obtenir intacte, les feuilles ayant l'inconvénient de se sécher sur les bords. Il lui faut la serre chaude humide, et tenir les pots enterrés dans une couche chaude.

**H. Bihai** (Sweet). — H. BIHAI. — Syn. Musa Bihai (L.). — Orig. Antilles, 1786. — Serre chaude ou tempérée.

Tiges dressées, grêles, de 3 à 4 mètres de hauteur. Feuilles distiques, longuement pétiolées, ovales lancéolées, largement ondulées, vertes, de 1 mètre et plus de longueur et 30 à 40 centimètres de largeur. Fleurs insignifiantes, accompagnées de grandes spathes distiques, naviculaires, brillamment colorées de pourpre vif et de jaune, persistant longtemps après les fleurs; hampe moitié moins longue que les pétioles.

L'*H. Bihai*, ornemental à la fois par son feuillage et les spathes de l'inflorescence, convient surtout pour la culture en pleine terre dans les grandes serres.

L'*H. angustifolia* (Hook.) du Brésil, n'est pas sans analogie avec cette espèce; il ne s'en distingue guère que par sa taille moins élevée et ses feuilles moins amples, moins larges surtout. Les fleurs en sont blanches et enfermées dans une spathe plus petite, rouge et jaune.

**H. brasiliensis** (Hook.). — H. DU BRÉSIL. — Orig. Brésil, 1820. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, d'environ 2 mètres de hauteur, formant des touffes serrées. Feuilles oblongues-lancéolées, acuminées, bien étalées, de 30 à 45 centimètres de longueur et 12 à 15 de largeur, vert foncé brillant sur la face, obscurément striées de vert sombre et un peu plus pâles sur le revers. Fleurs accompagnées de bractées rouges et insérées dans de grandes spathes naviculaires, rouge foncé, l'inférieure plus grande et stérile.

Cette espèce forme des touffes vigoureuses qui rappellent, par leur port, celles de l'*Alpinia nutans*; de même que les précédentes elle convient pour la culture en pleine terre.

**H. brevispatha** (Hook.). — H. A SPATHE COURTE. — Orig. Amérique du Sud, 1861. — Serre chaude.

Port de l'*H. brasiliensis* mais ne dépassant guère 1 mètre de hauteur. Feuilles oblongues-acuminées, sub-arrondies à la base, vertes et très lisses. Fleurs blanches, insérées dans des spathes écarlates diminuant graduellement de taille vers le sommet de l'épi.

**H. illustris** (Hort. Bull). — H. ILLUSTRÉ. — Orig. Iles de la Mer du Sud, 1893. — Serre chaude.

Par son port, ses dimensions et la forme de ses feuilles, cette plante est identique à l'*H. aureo-striata*, mais elle s'en distingue par la coloration rose vif des stries et du revers des feuilles.

Il en existe une variété: *rubricaulis*, remarquée en 1895, chez laquelle les pétioles et les tiges sont d'un rouge carminé vif de grand effet.



FIG. 363. — Heliconia Bihai.

**H. metallica** (Planch. et Lind.). — H. MÉTALLIQUE. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1856. — Serre chaude.

Feuilles largement lancéolées, réfléchies et un peu pendantes, les nervures et les bords de la face rouge foncé bronzé, de même que la face inférieure et les pétioles.

**H. nitens** (Hort.). — H. LUISANT. — Orig. Mexique, 1883. — Serre chaude.

Jolie plante naine à feuilles ovales-oblongues, d'un beau vert brillant et satiné.

**H. psittacorum** (L.). — H. PERROQUET. — Orig. La Jamaïque, 1797. — Serre chaude.

Plante très vigoureuse, d'environ 2 mètres de hauteur. Feuilles elliptiques-lancéolées, acuminées, vertes et luisantes. Fleurs orangées, accompagnées de grandes spathes naviculaires de même teinte.

**H. spectabilis** (Lind. et Rod.). — H. REMARQUABLE. — Orig. Asie tropicale, 1892. — Serre chaude.

Feuilles oblongues-lancéolées, acuminées, ondulées, de 40 à 50 centimètres de longueur, vertes sur la face, avec la nervure médiane rose, brun pourpré ou cuivré sur le revers et le dos des pétioles.

**H. triumphans** (Lind.). — H. TRIOMPHANT. — Orig. Sumatra, 1881. — Serre chaude.

Très jolie plante naine à feuilles largement oblongues, d'environ 20 à 25 centimètres de longueur et 12 à 15 de largeur, vert foncé luisant sur la face, avec des stries noirâtres larges et espacées suivant les nervures secondaires ; revers plus pâle.

Cette plante, qui s'élève de 60 à 80 centimètres, rappelle les *Calathea* par les zébrures de ses feuilles.

Les *H. aureo-striata, illustris, spectabilis, triumphans*, qui comptent parmi nos plus jolies plantes panachées, les deux premiers surtout, sont très répandus dans les serres alors que les espèces à feuilles vertes (*H. Bihai, brasiliensis, psittacorum*, etc.), y sont à peine connus. Les premiers sont délicats, fragiles, et ne peuvent quitter la serre chaude; les autres, doués d'une végétation puissante, sont au contraire robustes et conviennent surtout pour la culture en pleine terre dans les grandes serres, où quelques-uns sont susceptibles d'acquérir d'assez grandes proportions.

CULTURE. — Les espèces les plus délicates doivent être traitées de la même manière que les *Calathea*, c'est-à-dire tenues en serre chaude humide, à l'abri du soleil, le pot enterré dans une couche de tannée. On les cultive dans la terre de bruyère fibreuse, grossièrement concassée, additionnée de sable blanc et de poussier de charbon de bois, sur un drainage soigné.

Aux autres il est préférable de donner un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche fibreuse, soit qu'on les cultive en pots, soit qu'on les plante en pleine terre. Toutes réclament de copieux arrosements l'été et des bassinages fréquents; l'hiver, au contraire, on leur donne peu d'eau.

Ces plantes se multiplient à l'aide de leurs rejetons, que l'on détache de la souche au printemps pour les empoter et les placer ensuite sur couche.

**Héliotrope.** — (Voy. *Heliotropium* Tourn.)

## HELIOTROPIUM (Tourn.). — HÉLIOTROPE.

*Famille des Borraginées.*

Les Héliotropes, répandus sur toute la surface du globe, sont une centaine d'espèces herbacées ou frutescentes, velues ou glabres, à feuilles alternes, sans stipules, entières ou dentées, à inflorescences en cymes unipares scorpioïdes. Leurs fleurs, régulières, hermaphrodites, sont formées d'un calice à 5 sépales, d'une corolle à 5 pétales soudés en un entonnoir dont la gorge est nue. Les étamines sont 5, à filets insérés sur le tube de la corolle, à anthères biloculaires. Le pistil comprend un ovaire visible au fond de la fleur, un style simple, à extrémité stigmatifère renflée en cône. Le fruit, drupe presque sèche, renferme quatre noyaux et, dans chacun, une graine sans albumen.

**H. corymbosum** (Ruiz et Pav.). — H. EN CORYMBE ou H. A GRANDES FLEURS. — Syn. H. grandiflorum (G. Don). — Orig. Pérou, 1808. — Serre froide.

Arbrisseau dressé, de 1 mètre d'élévation, à rameaux pubescents, à feuilles oblongues ou lancéolées-ovales, pubescentes, rugueuses. Fleurs lilas, grandes relativement à celles des autres espèces, exhalant une odeur de Narcisse et réunies en corymbes de cymes scorpioïdes.

**H. peruvianum** (L.). — H. DU PÉROU. — Syn. H. odorum (Moench.). — Orig. Quito, les Andes, le Pérou, 1740. — Serre froide.

Espèce suffrutescente de 50 à 70 centimètres de hauteur, à rameaux velus, à feuilles brièvement pétiolées, ovales-lancéolées, à face pubescente rugueuse, à revers blanchâtre et velu. Depuis le mois de mai jusqu'aux froids l'Héliotrope du Pérou produit des fleurs violettes ou blanc bleuâtre, dont le délicieux parfum de vanille fait le principal mérite. Ces fleurs sont groupées en grappes de cymes scorpioïdes.



FIG. 364. — Heliotropium peruvianum.

VARIÉTÉS ET HYBRIDES. — Semé par les horticulteurs, l'Héliotrope du Pérou, qui ne se reproduit jamais bien exactement, n'a pas manqué de donner naissance à quantité de variétés, d'hybrides, ou de simples variations, plus ou moins répandus dans le commerce. Nous en donnons ci-dessous une liste avec une courte description :

*Adèle.* — Fleurs lilas foncé, en inflorescences volumineuses et abondantes. Plante vigoureuse.

*Amazone.* — Fleurs blanc pur en inflorescences larges.

*Antigone.* — Fleurs rose violacé à large centre blanc.

*Barnsby.* — Fleurs violet foncé intense.

*Beauté poitevine.* — Fleurs mauves, à centre blanc ; plante naine.

*Berenice.* — Fleurs blanc rosé, boutons lilas. Plante vigoureuse, de 60 centimètres de hauteur.

*Boule de Neige.* — Plante naine, vigoureuse, blanc de neige.

*Bouquet blanc.* — Fleurs blanches très odorantes.

*Bouquet parfumé.* — Fleurs violet foncé, en inflorescences moyennes, nombreuses. Plante naine.

*Colosse.* — Fleurs blanches à centre blanc, en inflorescences énormes.

*Goliath.* — Inflorescences très larges de fleurs violet foncé.

*Madame Arthur Gué.* — Fleurs Violette de Parme, à centre blanc.

*Madame Bruant.* — Fleurs bleues ; plante naine.

*Madame Gustave Henry.* — Fleurs très larges, violet mauve à centre blanc.

*Ninon de Lenclos.* — Fleurs rose bleuâtre, en inflorescences énormes. Plante vigoureuse.

*Noblesse.* — Fleurs roses.

*Renommée.* — Fleurs d'un bleu violacé intense, en inflorescences très fortes.

Il existe beaucoup d'autres variétés et il en apparait chaque année de nouvelles: mais combien sont vouées à un rapide oubli ?

Quoi qu'il en soit, depuis son introduction en Europe par Joseph de Jussieu, qui en envoya des graines au jardin du roi en 1740, l'Héliotrope ne s'en est pas moins rapidement répandu dans les jardins, où il occupe une place importante pendant l'été, chez les fleuristes, qui recherchent sa fleur pour son parfum et jusque sur les fenêtres, où on le cultive en pot depuis le printemps jusqu'à l'automne.

**H. incanum** (Ruiz et Pav.). — H. BLANCHATRE. — Orig. Pérou. — Serre froide.

Espèce frutescente à tige de 70 centimètres à 1 mètre de hauteur et au delà. Feuilles ovales-acuminées, crénelées, à face ridée et rugueuse, à revers blanc.

En juin, fleurs blanches en corymbes de cymes dichotomes.

L'H. blanchâtre ou canescent a produit depuis peu quelques variétés rivales de celles de l'H. du Pérou et s'en distinguant surtout par la dimension considérable des inflorescences et la haute taille des tiges (H. géant de Lemoine).

**H. grandiflorum** (G. Don). — Syn. de H. corymbosum (Ruiz et Pav.).

**H. odorum** (Moench.). — Syn. de H. peruvianum (L.).

EMPLOI. MULTIPLICATION. CULTURE. — Plante de jardin, plante de marché, c'est-à-dire plante de fenêtre et d'appartement, l'H. du Pérou est une des fleurs les plus populaires de France, une des plus recherchées pour la confection des bouquets.

On l'emploie encore pour décorer les vases des balustrades ou bien on l'élève en pots, en caisses, où il acquiert, avec le temps, des proportions d'arbustes de plusieurs mètres de haut. A cet état, les Héliotropes peuvent être hivernés dans une bonne orangerie et être utilisés l'été pour former des groupes sur une pelouse ou décorer les perrons, les abords d'une maison, etc.

La multiplication se fait surtout par bouturage au printemps, soit sur couche, soit en serre à multiplication ; on emploie pour cet usage les rameaux herbacés développés sur des pieds mères qu'on a fait végéter en serre tempérée à cet effet.

Les boutures reprises sont empotées en godets de 8 centimètres et placées sur couche de 15 à 18°, où on les maintient jusqu'à la fin de mai, époque de leur plantation définitive, avant laquelle elles auront dû subir un ou deux pinçages.

Le bouturage fait en septembre-octobre, sur couche chaude, avec des rameaux demi-lignifiés, procure au printemps suivant des plants plus forts et plus florifères. On doit y recourir si, une fois enracinés, les jeunes Héliotropes peuvent être conservés près du verre, en bâche chauffée.

Dans ce cas, pour gagner de la place, les boutures sont faites à raison de 7 ou 9 par pots de 11 centimètres de diamètre, dans lesquels on les laisse jusqu'au mois de mars. A cette époque, les jeunes plants sont empotés individuellement dans des godets de 8 ou 9 centimètres de diamètre et abrités sur couche tiède, sous verre.

Le semis, fait en février-mars, sur couche, peut procurer des plants capables de fleurir l'année même à condition d'être repiqués 2 ou 3 fois avant la plantation définitive, en fin mai ; mais il faut toujours s'attendre à avoir, chez les individus issus d'un même semis, une végétation hétérogène, vigoureuse chez les uns, faible chez les autres, et florifère à des degrés différents. Aussi quand on a quelques bonnes variétés doit-on les propager exclusivement par bouturage.

Dans les jardins et sur les fenêtres, en corbeilles, en plates-bandes ou en caisses, il faut aux Héliotropes beaucoup d'insolation, c'est-à-dire une situation bien éclairée, recevant le soleil aussi longtemps que possible ; l'abondance de leur floraison est à ce prix.

En fin septembre, il est temps de rempoter quelques pieds mères ; hivernés en serre tempérée, puis mis en végétation dans une serre plus chaude, ils procureront les boutures nécessaires à la multiplication.

Les Héliotropes élevés en pots ou en caisses sont rentrés avant les premières gelées. On les rabat plus ou moins au printemps et les rempote à la même époque, en terre à Pélargonium, avec épais drainage au fond des vases.

## HELIPTERUM (D. C.). — HELIPTERUM.

*Famille des Composées.*

Plantes rappelant de très près les *Helichrysum* auxquels plusieurs botanistes, entre autres Baillon, Duchartre, etc., les ont rattachés.

**H. eximium** (D. C.). — H. ÉLEVÉ. — Syn. Astelma eximium (R. Br.); Gnaphalium eximium (L.); Helichrysum eximium (Less.). — Orig. Le Cap, 1793. — Serre froide ou orangerie.

Plante vivace, un peu charnue, recouverte sur toutes ses parties d'un feutrage laineux et grisâtre, s'élevant de 60 à 80 centimètres. Feuilles elliptiques-acuminées, semi-amplexicaules, rapprochées, vert pâle. Capitules réunis en corymbes terminaux, à écailles dressées, obtuses, cramoisi vif, laissant poindre au centre l'extrémité jaune d'or des fleurons.

**H. humile** (D. C.). — (Voy. *Helichrysum humile* Less.)

CULTURE. — Cette belle et curieuse plante doit être cultivée de la même manière que les *Helichrysum*. Il faut, toutefois, lui donner plus de lumière et même l'exposer au plein soleil pendant l'été, mais la soustraire complètement à l'humidité atmosphérique. L'hivernage se fait mieux à l'orangerie que partout ailleurs, les plantes étant placées sur la tablette d'avant ; pendant cette période les arrosages doivent être excessivement modérés pour éviter la pourriture des racines.

**Hemidictyum** (Presl.). — Réunis aux **Asplenium** (L.).

## HEMIGRAPHIS (Nees). — HÉMIGRAPHIS.

*Famille des Acanthacées.*

Herbes vivaces, rameuses, revêtues de poils mous, à feuilles oblongues, denticulées, atténuées aux extrémités ; à fleurs bibractéolées, axillaires, solitaires ou réunies en glomérules terminaux et capituliformes. Calice à 5 divisions inégales, dont une latérale tout à fait libre. Corolle en entonnoir, à 5 lobes presque égaux. Quatre étamines dont 2 plus longues, à anthères uniloculaires, Fruit capsulaire à 6 ou 8 graines.

**H. colorata** (Nees). — H. COLORÉ. — Orig. Indes, 1885. — Serre chaude.

Plante herbacée, rameuse, à ramifications étalées-décombantes, finement poilues et de couleur pourpre, ainsi que les pétioles et la face inférieure des feuilles. Feuilles opposées, ovales-cordiformes, crénelées, de 8 à 10 centimètres de longueur et 5 à 7 de largeur, la face supérieure d'un beau gris argenté, veinée de vert foncé. Fleurs blanches, réunies en épis tétragones courts et accompagnées de bractées pourpres.

L'*H. colorata,* auquel on donne, dans quelques jardins, le nom d'*H. crenata,* est une jolie plante de serre chaude ou de bonne serre tempérée, susceptible de former de jolies suspensions. On peut aussi, pendant l'été, utiliser les jeunes individus aux garnitures de tables et dans les jardinières d'appartement.

CULTURE. — Cette plante croît vigoureusement en serre chaude, en terre de bruyère pure ou mélangée d'un tiers de terreau. On en obtient de larges touffes en en réunissant au printemps plusieurs pieds dans un pot large ou une terrine profonde. Elle réclame beaucoup d'air l'été et une lumière très vive pour favoriser la coloration du feuillage, qui devient très ample sous l'influence d'arrosages copieux et de distributions d'engrais. On a tout avantage à ne cultiver que de jeunes plantes, que l'on produit facilement par le bouturage à chaud, au printemps.

## HEMIONITIS (L.). — HÉMIONITIS.

*Famille des Fougères.*

Genre de Fougères-Polypodiacées, ayant pour caractère essentiel la disposition de ses sores en lignes ininterrompues le long des nervures folières et formant réseau. Il en existe une dizaine d'espèces des régions tropicales.

**H. cordata** (Roxb.). — H. A FRONDES EN CŒUR. — Orig. Indes. — Serre chaude.

Frondes simples, oblongues-cordiformes, aiguës, partagées à la base en deux lobes obtus, de 7 à 8 centimètres de longueur et 4 de largeur, pourvues d'un pétiole grêle, allongé, noir, duveteux, de 15 à 25 centimètres de longueur chez les frondes fertiles, ceux des frondes stériles beaucoup plus courts.

**H. palmata** (L.). — H. A FRONDES PALMÉES. — Orig. Indes occidentales, 1793. — Serre chaude.

Frondes simples, palmées, de la forme des feuilles du Lierre, à divisions oblongues, crénelées, velues sur les deux faces, de 8 à 12 centimètres de diamètre, pourvues de pétioles de 10 centimètres de longueur, ceux des frondes fertiles plus allongés, bien dressés, tous couverts de poils roux.

**H. pinnata** (J. Smith). — H. A FRONDES PINNÉES. — Orig. La Jamaïque. — Serre chaude.

Frondes de 10 à 12 centimètres de longueur, profondément pinnatifides au sommet et portant au-dessous deux ou trois paires de pinnules lancéolées, celles de la première paire plus larges et fourchues; pétioles grêles, noirâtres, couverts de poils roux, de 12 à 20 centimètres de longueur.

Les *Hemionitis* sont de jolies Fougères naines, vivipares, développant fréquemment des bourgeons dans le sinus des lobes foliaires ou à l'extrémité du pétiole. On les utilise en bordure dans les petites serres chaudes, et à la garniture des tablettes d'Orchidées.

**H. discolor** (Schk.). — (Voy. *Lomaria discolor* Willd.)

CULTURE. — Ces plantes ne sont pas délicates et se plaisent dans la terre de bruyère fibreuse, brisée en petites mottes et mélangée d'un peu de sable blanc et de charbon de bois concassé. Elles demandent beaucoup d'humidité, ce qui fait que très souvent on les cultive sous cloche ou dans une vitrine, mais cette précaution n'est pas indispensable. Les jeunes plantes étant toujours plus belles que les autres, on doit les renouveler fréquemment, et de préférence par semis plutôt qu'à l'aide des bourgeons des frondes.

## HEMITELIA (R. Br.). — HÉMITELIA.

*Famille des Fougères.*

Genre renfermant une vingtaine d'espèces arborescentes et des régions tropicales; elles ont le port des *Cyathea* et sont caractérisées par une indusie écailleuse placée sous les sores.

**H. grandifolia** (Spreng.). — H. A GRANDES FEUILLES. — Orig. Indes occidentales, 1852. — Serre chaude.

Stipe arborescent, court, mais pouvant atteindre $1^m$,20 de hauteur. Frondes amples, pinnées, ovales-lancéolées dans leur contour, d'environ $1^m$,20 de longueur, à pétiole épineux, composées de grandes pinnules linéaires-oblongues, acuminées, sessiles, de 30 à 45 centimètres de longueur et 3 à 5 de largeur, découpées en lobes oblongs, obtus, dentés au sommet. Sores placés en ligne entre la nervure médiane et les bords.

**H. horrida** (R. Br.). — H. TRÈS ÉPINEUX. — Orig. Indes occidentales, 1843. — Serre chaude.

Tronc court, couronné par de grandes frondes bipinnées, oblongues-lancéolées, de 2 à 3 mètres de longueur, à divisions primaires de 40 à 50 centimètres de longueur, sessiles et très profondément découpées en segments oblongs-lancéolés, acuminés, légèrement dentés au sommet, de 8 à 10 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur, d'un beau vert brillant comme transparent; pétioles et rachis fortement épineux.

**H. Smithii** (Hook.). — H. DE SMITH. — Syn. Cyathea Smithii (Hook. f.). — Orig. Nouvelle-Zélande. — Serre froide.

Plante inerme à stipe court et épais garni, ainsi que la base des pétioles, d'écailles et de fibres rousses. Frondes bipinnées, courtes et étalées, à divisions primaires de 25 à 35 cen-

timètres de longueur, découpées en segments linéaires-lancéolés, un peu falciformes, dentés, de 8 à 10 centimètres de longueur ; les rachis et la nervure médiane des segments portent, en dessus, quelques écailles rousses, caduques, et sont garnis en dessous de poils épars de même couleur.

**H. speciosa** (Hook.). — H. REMARQUABLE. — Orig. Amérique tropicale. — Serre chaude.

Stipe grêle, dressé, pouvant atteindre plusieurs mètres de hauteur. Frondes amples, pinnées, simplement pinnatifides au sommet, à pinnules sessiles, oblongues-lancéolées, acuminées, dentées, de 20 à 30 centimètres de longueur et 3 à 4 de largeur, d'un beau vert luisant ; pétioles tuberculeux, fortement écailleux à la base.



FIG. 365. — Hemitelia speciosa.

L'*H. Lindeni,* originaire du Pérou et introduit en 1894, se rapproche beaucoup de cette espèce.

Les *Hemitelia* sont de jolies Fougères arborescentes, de port nain, convenables pour l'ornementation des serres et la culture en pleine terre dans les jardins d'hiver.

On les cultive de la même manière que les autres Fougères en arbre, les *Cyathea* notamment.

**Henfreya scandens** (Lindl.). — (Voy. *Asystasia scandens* Lindl.)

## HEPTAPLEURUM (Gærtn.). — HEPTAPLEURUM.

*Famille des Araliacées.*

**H. polybotryum** (Seem.). — H. A GRAPPES NOMBREUSES. — Syn. Paratropia Teysmanniana ; P. longifolia (D. C.) ; Sciadophyllum pulchrum (Hort.) ; S. longifolium (Blume) ; Aralia pulchra (Hort.). — Orig. Java, 1860. — Serre tempérée.

Arbuste ou petit arbre à tige simple ou naturellement peu ramifiée, relativement peu épaisse, pouvant atteindre 4 à 5 mètres de hauteur. Feuilles nombreuses, digitées, composées de 7 à 9 folioles ovales-oblongues, brusquement acuminées, molles et pendantes dans le jeune âge, puis épaisses, coriaces, glabres, vert foncé brillant sur la face, plus pâles en dessous, de 25 à 30 centimètres de longueur et 8 à 10 de largeur, pourvues de pétiolules de 5 à 10 centimètres de longueur, rayonnant à l'extrémité épaissie d'un pétiole commun allongé, arrondi, lisse, de 30 à 60 centimètres de longueur, dont le coussinet fortement renflé présente de grosses verrues brunes; les pétioles, franchement dressés dans le jeune âge, puis étalés, revêtent, ainsi que les pétiolules et la nervure médiane des folioles, une jolie teinte vert olive cuivré du plus charmant effet. Fleurs nombreuses, réunies en grappes très ramifiées naissant sur le vieux bois et demandant plusieurs années pour acquérir leur développement complet[1].

Cette magnifique Araliacée est mieux connue en culture sous les noms de *Sciadophyllum pulchrum* ou d'*Aralia pulchra*, que lui donnent les jardiniers. C'est une plante très ornementale et des plus propres pour la culture en pleine terre dans les grandes serres tempérées. Elle se comporte également très bien en plein air pendant l'été et constitue, pour les parties abritées et demi-ombragées des jardins paysagers, de magnifiques isolés. Les jeunes individus plantés en corbeilles, sur un tapis de plantes florifères, procurent aussi des massifs de grand effet.

Pour la culture et la multiplication de cette espèce, voy. *Fatsia* et plus particulièrement *F. papyrifera*.

**Herincquia** (Dcne.). — Réunis aux **Pentarhaphia** (Lindl.).

## HERITIERA (Ait.). — HÉRITIERA.

*Famille des Sterculiacées.*

Arbustes des régions tropicales de l'Afrique, de l'Asie et de l'Australie, à feuilles alternes, entières, revêtues de poils écailleux; à fleurs petites, unisexuées, réunies en grappes très ramifiées. Calice à 4 ou 5 divisions. Corolle nulle. Dans les fleurs mâles, colonne androcéenne élargie en disque à sa base, munie de quelques anthères agglomérées au sommet. Dans les fleurs femelles, 4 ou 6 carpelles à 1 ou 2 ovules.

**H. macrophylla** (Wall.). — H. A GRANDES FEUILLES. — Vulg. Arbre à miroir. — Orig. Indes. — Serre chaude.

Arbre vigoureux et robuste, remarquable par ses grandes feuilles oblongues, ondulées, coriaces, de 50 à 60 centimètres de longueur et 20 à 25 de largeur, tomenteuses à l'état juvénile, puis glabres et d'un beau vert foncé sur la face, tandis que le revers est d'un blanc d'argent brillant. Fleurs petites et insignifiantes, blanc verdâtre, disposées en panicules lâches.

L'*H. macrophylla* est une magnifique plante de serre chaude, de port majestueux, recherchée pour son feuillage brillant, aussi ample que celui du *Chrysophyllum imperiale*. L'*H. littoralis* Ait., que l'on cultive également, présente beaucoup d'analogie avec cette espèce, mais ses feuilles sont moins grandes, blanchâtres en dessous et ses fleurs rouges. Il est originaire des côtes des régions tropicales de l'ancien continent.

CULTURE. — Ces arbres appartiennent à la serre chaude humide et se plaisent dans un mélange de terre de bruyère, de terre franche et de sable. On doit les arroser copieusement et les bassiner fréquemment, surtout en été. Ils deman-

1. Notre collègue et ami, M. H. Cayeux, jardinier en chef du Jardin botanique de l'Ecole polytechnique de Lisbonne, a publié dans le n° 252 du *Jardin* (20 août 1897) un excellent article relatif à la fructification en plein air, à Lisbonne, du *Sciadophyllum pulchrum*.

dent à être protégés soigneusement contre le soleil qui détériore rapidement leurs feuilles.

La multiplication s'effectue par boutures de pousses latérales à demi aoûtées, que l'on plante dans le sable blanc, sur une forte chaleur de fond ; leur enracinement est lent et difficile.

## HETEROCENTRON (Hook. et Arnott). — HÉTÉROCENTRON.

*Famille des Mélastomacées.*

Herbes ou sous-arbrisseaux à feuilles cordiformes, lancéolées ou obovales-lancéolées, à fleurs blanches ou roses. Calice paléacé. Huit ou 10 étamines presque égales, à anthères ayant le connectif un peu allongé et 2 tubercules en avant. Ovaire à 4 ou 5 loges.

**H. mexicanum** (Hook. et Arnott). — H. du Mexique. — Syn. Heeria rosea (Triana). — Orig. Mexique. — Serre froide.

Plante suffrutescente à tiges robustes, tétragones, poilues, bien dressées, teintées de rougeâtre, de 30 à 50 centimètres de hauteur. Feuilles nombreuses, opposées, elliptiques, aiguës, légèrement poilues, à nervures très enfoncées et saillantes sur le revers, de 4 à 6 centimètres de longueur. Fleurs très nombreuses, blanc rosé, de 2 centimètres de diamètre, disposées à l'extrémité de courtes ramifications naissant à la partie supérieure des pousses de l'année et formant une grande panicule.
Fleurit d'octobre à décembre.

Il en existe une variété à fleurs blanches (*H. m. flore albo*).

Ces plantes fleurissent abondamment à l'automne et peuvent servir à l'ornementation des appartements peu chauffés, où leur floraison se continue pendant une quinzaine de jours, pourvu qu'on les place dans un endroit bien éclairé.

Culture. — Les *Heterocentron* se plaisent dans un mélange de terre de bruyère et de terreau. On doit les rempoter au printemps et les rabattre en même temps, pour leur faire développer des pousses vigoureuses qui se couvrent de fleurs à l'automne. On les tient à l'air libre de juin à octobre, dans un endroit bien ensoleillé, puis on les rentre en serre froide ou en serre tempérée, où s'effectue leur floraison. On a tout avantage à renouveler les pieds tous les deux ou trois ans et à les arroser quelquefois à l'engrais de fosse pendant l'été. La multiplication en est des plus faciles, par boutures sur couche, au printemps.

## HETEROPTERYS (Kunth). — HÉTÉROPTERYS.

*Famille des Malpighiacées.*

Arbustes de l'Amérique et de l'Afrique tropicales, au nombre d'environ 85, à feuilles opposées ; à fleurs petites réunies en grappes simples ou composées ; à fruit formé de une à trois samares ailées sur le dos.

**H. chrysophylla** (H., B. et Kunth.). — H. à feuilles dorées. — Syn. Banisteria chysophylla (Lamk.). — Orig. Brésil, 1833. — Serre chaude.

Arbuste grimpant à tige simple ou peu ramifiée, de 3 à 5 mètres de longueur. Feuilles opposées, ovales-oblongues, entières, aiguës, coriaces, de 10 centimètres de longueur, vert foncé luisant sur la face, couvertes en dessous d'un feutrage brun doré satiné. Fleurs jaune orangé passant au rouge en vieillissant, disposées en panicules axillaires.

Cette plante est utilisée aux mêmes usages que les *Banisteria*, ainsi que le *H. purpurea* H., B. et Kunth. Leur culture et leur multiplication sont aussi les mêmes.

**Hexacenthris** (Nees.). — Réunis aux **Thunbergia** (L. f.).

## HIBBERTIA (Andr.). — HIBBERTIA.

*Famille des Dilléniacées.*

Arbrisseaux et sous-arbrisseaux ou herbes quelquefois sarmenteux ou volubiles, à feuilles pétiolées ou sessiles. Calice et corolle à 5 pièces, Etamines en nombre indéfini, les extérieures plus courtes et parfois réduites à l'état de staminodes. Six à 10 carpelles. Ovaire uniloculaire à un ou plusieurs ovules.

**H. volubilis** (Andr.). — H. GRIMPANT. — Syn. Dillenia volubilis (Vent.). — Orig. Australie, Nouvelle-Galles du Sud, 1790. — Serre tempérée.

Plante grimpante à rameaux volubiles rosés, s'élevant de 2 à 4 mètres. Feuilles alternes, obovales-lancéolées, graduellement rétrécies en un court pétiole engainant, entières ou presque entières, d'environ 10 centimètres de longueur, à peine pubescentes sur la face, soyeuses sur le revers. Fleurs très grandes mais d'une odeur désagréable, jaune brillant, sessiles et terminales, à corolle étalée en roue et profondément découpée en larges segments obovales, partagés au sommet en deux lobes arrondis.

Il en existe une belle variété à feuilles pourpres (*H. v. foliis purpureis*).

L'*H. volubilis* et sa variété sont les plus intéressants du genre, avec l'*H. dentata* R. Br., également originaire d'Australie et introduit en 1814; cette espèce porte aussi des fleurs jaunes, mais elles sont moins grandes que celles de l'*H. volubilis*.

Ce sont des plantes qui conviennent pour garnir les piliers des jardins d'hiver et pour faire filer le long des pièces de la charpente des serres froides et tempérée. Leur emploi et leur culture sont d'ailleurs les mêmes que pour les *Hoya*.

## HIBISCUS (L.). — KETMIE.

*Famille des Malvacées.*

Les *Hibiscus* sont représentés par 150 espèces arborescentes, sous-arborescentes ou herbacées, des régions chaudes et tempérées du globe. Leurs feuilles sont alternes, entières ou lobées. Leurs fleurs, régulières, pourvues d'un calicule de 3, 6 ou 9 bractées, ont un calice valvaire (à bords tangents dans la préfloraison) une corolle tordue (à pétale recouvrant l'un de ses voisins et recouvert par l'autre). Les étamines sont réunies en un seul faisceau tubulaire pourvu de 5 dents au sommet. Le gynécée est à 5 loges ovariennes; son style se ramifie en 5 branches, terminées chacune par une tête stigmatifère. Le fruit, capsulaire, à déhiscence loculicide, renferme des graines glabres ou velues.

**H. coccineus** (Walt.). — K. A FLEURS COCCINÉES. — Syn. H. speciosus (Ait.). — Orig. Floride, Géorgie. — Serre froide.

Espèce vivace pouvant s'élever de 1m,40 à plus de 2 mètres. Elle croît spontanément dans les terres marécageuses de la Floride et de la Géorgie. Longuement pétiolées, ses feuilles sont à 5 lobes aigus-dentés. Ses fleurs, qui s'épanouissent en été, sont colorées d'un vif écarlate.

L'*H. coccineus* est tout indiqué pour la culture en pleine terre pendant la belle saison.

**H. lilacinus** (Lindl.). — K. A FLEURS LILACÉES. — Orig. Australie, 1832. — Serre froide.

Arbuste de un mètre de hauteur, à ramifications glabres, à feuilles trilobées, dentées; à fleurs solitaires et axillaires, de couleur lilas.

**H. liliiflorus** (Cav.). — K. A FEURS DE LIS. — Orig: Ile Bourbon, 1819. — Serre tempérée.

Arbuste de 2 mètres de hauteur, à ramifications peu nombreuses, à feuilles coriaces, oblongues-lancéolées, tantôt entières, tantôt à 3 ou 5 divisions.

Fleurs écarlates, axillaires, s'épanouissant en été, pourvues d'un calicule à cinq bractées.

**H. Manihot** (L.). — K. Manihot. — Orig. Indes, 1715. — Serre tempérée.

Arbuste de 1 mètre environ d'élévation, à rameaux et feuilles glabres, ces dernières à 5 ou 7 lobes acuminés-dentés.

En été, fleurs jaunes, axillaires, pourvues d'un calicule à 4 ou 6 bractées.

**H. marmoratus** (Lem.). — K. a fleurs marbrées. — Orig. Mexique, 1854. — Serre froide.

Arbuste dont les feuilles, brièvement pétiolées, de formes dissemblables, ont la face vert intense et le revers glauque.

En février, fleurs moyennes, de 6 ou 7 centimètres de diamètre, solitaires à l'aisselle des feuilles, blanches, finement marbrées de rose. Les étamines dépassent sensiblement la corolle.

**H. mutabilis** (L.). — K. changeante. — Orig. Indes orientales, 1690. — Serre tempérée.

Arbuste de 5 mètres de hauteur, à ramifications pubescentes, à feuilles quinquelobées, dentées, à fleurs blanches, passant au rose, solitaires à l'aisselle des feuilles. Calicule à 8 ou 10 bractées.

**H. Patersoni** (Ait.). — K. de Paterson. — Syn. Lagunæa Patersoni (Sims.); Lagunæa squamea (Vent.). — Orig. Ile Norfolk, 1792. — Serre froide.

Arbuste pouvant atteindre 5 mètres de hauteur, abondamment ramifié. Feuilles oblongues, lancéolées, entières, à revers écailleux et blanchâtre. Fleurs violacées, solitaires à l'aisselle des feuilles, de 5 centimètres de largeur.

Cette espèce peut se planter en pleine terre, d'une manière définitive, dans les jardins d'hiver, ou passagèrement dehors, pendant la belle saison; les situations exposées au soleil lui sont nécessaires.

**H. pedunculatus** (Cav.). — K. pédonculée. — Orig. Le Cap, 1812. — Serre tempérée.



Fig. 366. — Hibiscus rosa-sinensis.

Arbrisseau d'un peu plus d'un mètre, à ramifications velues, à feuilles tri ou quinquelobées, dentées ou crénelées, à fleurs s'épanouissant en été, solitaires, axillaires, rose foncé, campanulées, pourvues d'un calicule à 8 ou 9 bractées.

**H. rosa-sinensis** (L.). — K. Rose de Chine. — Orig. Chine et Japon, 1731. — Serre tempérée l'hiver, pleine terre l'été.

Cette espèce est de beaucoup la plus cultivée et la plus ornementale; arbustive, elle atteint 4 ou 5 mètres de hauteur et présente, à partir de la base, une ramification abondante et glabre, des feuilles glabres aussi, profondément dentées dans leurs deux tiers supérieurs, entières inférieurement; des fleurs grandes, rouges, solitaires à l'aisselle des feuilles de l'extrémité des rameaux et garnies à la base d'un calicule de 7 bractées.

Variétés. — L'H. Rose de Chine a produit un grand nombre de variétés : les unes à fleurs simples, les autres à fleurs doubles, et une à feuilles panachées. Voici les plus répandues :

A. — **Variétés à fleurs doubles.**

*H. r.-s. kermesinus* Hort. (K. écarlate), dont les fleurs ont été comparées pour la couleur à l'écarlate extrait du Kermès; elles sont grandes, à pétales amples, ondulés sur

les bords, dressés ou réfléchis selon qu'ils forment l'intérieur ou les bords de la fleur ; ceux qui résultent de la métamorphose des filets des étamines sont souvent munis sur leurs bords de l'anthère encore à peu près intacte.

*H. r.-s. miniatus semi plenus* Hort. (K. à fleurs semi-pleines, rouge éclatant) ; ses fleurs sont très grandes, rouge vermillon, avec les pétales réfléchis, curieusement contournés et ondulés.

*H. r.-s. subviolaceus* Hort. (K. à fleurs presque violacées) ; variété originale par la couleur de ses fleurs roses, striées de violacé.

*H. r.-s. vivicans* Hort. (K. d'aspect vivace), à fleurs écarlates de 10 à 12 centimètres de largeur.

*H. r.-s. zebrinus* Hort. (K. à fleurs zébrées) ; pétales d'origine staminale jaune blanchâtre, irrégulièrement zébrés et maculés d'écarlate, pétales normaux écarlates.

### B. — Variétés à fleurs simples.

*H. r.-s. brillantissimus* Hort. (K. très brillante), à fleurs très grandes, en large entonnoir, colorées comme dans l'espèce, mais plus foncées vers la gorge.

*H. r.-s. Calleri* Hort. (K. de Caller), à fleurs couleur chamois se fondant par une teinte intermédiaire avec le cramoisi écarlate de la base des pétales.

*H. r.-s. Cooperi foliis variegatis* Hort. (K. de Cooper à feuilles panachées) ; variété très distincte, remarquable par ses feuilles vertes semées de taches, de ponctuations vert foncé, blanches ou cramoisi et marginées de rouge.

*H. r.-s. fulgidus* Hort. (K. brillante), à fleurs écarlates, de 12 centimètres de largeur, dont chaque pétale, à limbe ondulé, porte vers la base une tache cramoisi foncé.

L'*H. r.-s. fulgens* est probablement la même que la variété précédente ; cependant son apparition est antérieure, de sorte que c'est l'*H. r.-s. fulgens* qui dût recevoir le nom d'*H. r.-s. fulgidus* ; leurs fleurs ne diffèrent pas sensiblement.

**H. schizopetalus** (Veitch). — K. À PÉTALES DÉCOUPÉS. — Orig. Afrique tropicale, 1879. — Serre tempérée.

Arbuste glabre à rameaux longs, garnis de feuilles ovales-oblongues, acuminées au sommet, atténuées à la base; dentées, face vert luisant intense, portées sur un pétiole long et grêle. Fleurs axillaires, solitaires, pendantes à l'extrémité d'un long et mince pédoncule ; corolle rouge orangé vif ; pétales dressés, profondément incisés et partagés en étroites bandelettes ; étamines en longs filets soudés au style, ce dernier filiforme, renflé au sommet, dépasse la corolle de 5 à 7 centimètres et revêt la même couleur qu'elle.

Cette plante requiert, sinon la serre chaude, du moins une bonne serre tempérée ; on en fait de jolis arbustes en pinçant l'extrémité des plus longs rameaux, ou mieux en les arquant. Les fleurs en sont curieuses et belles; elles ne durent que peu de temps, mais leur succession est tellement rapide que la plante en est toujours amplement pourvue.

**H. splendens** (Grah.). — K. SPLENDIDE. — Orig. Australie, 1828. — Serre froide.

Arbuste de 4 ou 5 mètres de hauteur. Ramifications épineuses, tomenteuses. Feuilles persistantes, entières, cordiformes ou partagées en 3-5 lobes, à revers blanchâtre, cotonneux. A partir de mai, fleurs roses, veinées de blanc, très grandes, portées par de longs pédoncules, à calice tomenteux.

**H. speciosus** (Ait.). — Syn. de H. coccineus (Walt.).

EMPLOI. MULTIPLICATION. CULTURE. — Les Ketmies de serre ont toutes, ou presque toutes, de magnifiques fleurs, un peu éphémères il est vrai, mais rachetant par leur abondance la brièveté de leur durée. Quelques espèces s'emploient pendant la belle saison dans la décoration des pelouses sur lesquelles on les isole ou les groupe (*K. rose de Chine et variétés, K. à fleurs coccinées, K. de Paterson,* etc.). Ces mêmes espèces, et d'autres encore, conviennent pour la plantation en pleine terre, soit dans les jardins d'hiver, soit dans les serres

adossées où leurs rameaux, palissés contre les murailles, les recouvrent promptement et procurent une floraison presque ininterrompue.

Dehors, il ne faut pas, sous le climat de Paris, planter les *Hibiscus* avant les premiers jours de juin. Les situations les mieux exposées au soleil leur sont nécessaires. On les arrache vers fin septembre pour les remettre en pots ou en caisses et les hiverner dans leur serre respective. La terre de bruyère pure, les mélanges de moitié terre franche, moitié terre de bruyère et traces de sable siliceux grossier, s'emploient indistinctement pour ces rempotages et pour ceux des espèces destinées à demeurer en pots où, soit dit en passant, elles doivent être logées assez grandement pour fleurir.

La taille des espèces arrachées à la pleine terre pour l'hivernage est naturellement indiquée ; elle se fait au-dessous des parties insuffisamment lignifiées.

On doit modérer les arrosages pendant l'hiver, afin de laisser aux plantes une période de repos nécessaire. Au printemps, l'augmentation de la température et de l'éclairage des serres appelle une distribution d'eau plus abondante, qu'on doit soutenir par une addition modérée d'engrais liquide. Pour activer davantage la végétation initiale du printemps, on peut porter les plantes sur couche de 18 ou 20°, sous châssis.

Le bouturage des rameaux demi-lignifiés est le procédé le plus communément adopté pour la multiplication des *Hibiscus*; il se fait dans la serre à multiplication, au printemps, ou en été, sous cloche légèrement ombragée. Le semis s'emploie aussi quelquefois, au printemps, sur couche, pour propager les espèces, dont certaines, comme l'*H. rosa-sinensis*, fructifient en France.

**Higginsia** (Pers.). — (Voy. **Hoffmannia** Swartz)

**Himantophyllum** (Spreng.). — (Voy. **Clivia** Lindl.)

## HINDSIA (Benth.). — HINDSIA.

*Famille des Rubiacées.*

Arbustes à feuilles persistantes, voisins des *Bouvardia*, auxquels certains botanistes les rattachent. La corolle est longuement tubuleuse. Les étamines sont presque sessiles. Le fruit capsulaire s'ouvre en 2 valves.

**H. longiflora** (Benth.) — H. A LONGUES FLEURS. — Syn. Rondeletia longiflora (Cham. et Schlecht.). — Orig. Mexique, 1841. — Serre chaude.

Arbrisseau de 50 à 60 centimètres de hauteur, à feuilles ovales-lancéolées, acuminées, atténuées en pétiole court, lisses sur la face, rudes sur le revers. Fleurs odorantes, bleues, réunies au sommet des rameaux et formant une panicule feuillée.

**H. violacea** (Benth.). — H. A FLEURS VIOLETTES. — Orig. Brésil, 1844. — Serre chaude.

Plante rameuse couverte d'une pubescence molle et blanchâtre. Feuilles largement ovales, arrondies à la base, à nervures secondaires très saillantes sur le revers, qui est soyeux, portées par un assez long pétiole prenant quelquefois une teinte rougeâtre qui s'étend à la nervure médiane. Fleurs nombreuses, à corolle allongée, violet pâle sur le tube, les lobes du limbe étalés et d'un beau bleu, réunies en bouquets terminaux.

Ces plantes fleurissent au printemps. Elles sont fort peu cultivées quoique ornementales et très florifères.

CULTURE. — Les *Hindsia* aiment un sol léger et fertile, formé de terre de bruyère et de terreau avec une faible proportion de terre franche. Ils appartiennent à la serre chaude, mais une bonne serre tempérée leur convient également, avec beaucoup de lumière et d'air pendant l'été, des arrosages copieux

et des distributions d'engrais liquides. Il est bon de les renouveler souvent et de ne pas les conserver au delà de deux ou trois ans, les jeunes plantes étant toujours plus belles. Leur multiplication a lieu au printemps, par boutures faites en serre chaude ou sur couche. On doit appliquer quelques pincements aux jeunes individus, afin de les faire ramifier et former des touffes trapues qui fleurissent dès l'année suivante.

## HIPPEASTRUM (Herb.). — HIPPEASTRUM.

*Famille des Amaryllidées.*

Herbes au nombre d'une cinquantaine, à bulbe tuniqué, à tige fistuleuse, à feuilles linéaires, à fleurs généralement grandes et en ombelles. Périanthe en entonnoir, à tube allongé ou court, à lobes presque égaux, dressés, étalés. Etamines insérées à divers niveaux, infléchies ou dressées, souvent plus courtes que le périanthe. Ovaire à 3 loges multiovulées. Fruit capsulaire ovoïde.

**H. aulicum** (Herb.). — H. BRILLANT. — Syn. Amaryllis aulica (Ker.). — Orig. Rio-de-Janeiro, 1819. — Serre tempérée.

Bulbe de grosseur moyenne et à col court. Feuilles en lanière, nombreuses, de 50 centimètres de longueur et 5 à 7 de largeur, d'un beau vert et striées. Hampe forte, arrondie, de 60 centimètres de hauteur, portant 2 à 4 grandes fleurs penchées, très ouvertes, à divisions obovales-acuminées, rouges, striées de cramoisi, vert pâle à la base avec une macule pourpre foncé à la naissance du limbe.

Cette plante est rustique dans les départements du Sud-Ouest. Elle fleurit vers la fin de l'été et se distingue par la grandeur et la beauté de ses fleurs, plus brillantes encore chez la variété *superba*.

**H. equestre** (Herb.). — H. ÉCARLATE. — Syn. Amaryllis equestris (Ait.). — Orig. Amérique du Sud, 1810. — Serre chaude.

Feuilles en lanière, aiguës, vert gai, d'environ 50 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur. Hampe arrondie, glaucescente, portant 2 à 4 fleurs rouges, vert pâle à la base des divisions, celles-ci très larges.
Fleurit vers la fin de l'été.

Il en existe plusieurs formes ou variétés dont une très belle, l'*H. e. splendens*, répandue récemment dans les cultures par M. A. Truffaut, de Versailles.

**H. pardinum** (Domb.). — H. LÉOPARD. — Syn. Amaryllis pardina (Hook. f.). — Orig. Andes de la Colombie, 1866. — Serre chaude.

Feuilles en lanière, vert gai, de 50 à 60 centimètres de longueur et 5 de largeur. Hampe glaucescente, de 50 centimètres de hauteur, portant le plus souvent 4 grandes fleurs très ouvertes, à tube court, finement ponctuées de cramoisi sur fond crème.

**H. procerum** (Ch. Lem.). — H. GRAND. — Syn. Amaryllis procera (Dtre.); A. Rayneri (Hook. f.). — Orig. Rio-de-Janeiro, 1864. — Serre tempérée.

Cette espèce forme un gros bulbe allongé mesurant de 30 à 80 centimètres de hauteur, couronné par des feuilles distiques, recourbées et même retombantes. Ses fleurs sont très grandes, lilacées, au nombre de 4 à 8 sur une hampe solide, fortement comprimée, de 40 centimètres de hauteur, et se montrant au printemps.

L'*H. procerum* peut être soumis à la culture générale décrite plus loin, mais il se contente aussi d'un traitement plus simple. On peut, en effet, le conserver en orangerie pendant l'hiver, en ayant soin de le placer sur la tablette d'avant pour qu'il jouisse d'une vive lumière, ne l'arroser que modérément, puis, après la floraison et lorsque les gelées ne sont plus à redouter, enterrer le pot dehors, au pied d'un mur bien exposé, et le rentrer à l'orangerie dans le courant de septembre.

**H. psittacinum** (Herb.). — H. PERROQUET. — Syn. Amaryllis psittacina (Ker.). — Orig. Brésil, 1814. — Serre chaude.

Feuilles en lanière, glaucescentes, de 40 à 50 centimètres de longueur. Hampe robuste, atteignant 80 centimètres de hauteur et portant 2 à 4 fleurs vertes, striées et bordées de rouge cramoisi, à divisions oblongues et ondulées.

**H. Reginæ** (Herb.). — H. DE LA REINE. — Syn. Amaryllis Reginæ (L.). — Orig. Brésil, Pérou, etc., 1725. — Serre chaude.

Feuilles en lanière, de 50 à 60 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur. Hampe plus courte que les feuilles et portant 2 à 4 fleurs rouge vif marquées, au fond, d'une grande étoile blanchâtre.

**H. reticulatum** (Herb.). — H. RÉTICULÉ. — Syn. Amaryllis reticulata (L'Hérit.). — Orig. Brésil, 1777. — Serre chaude.

Bulbe tuniqué de la forme et de la grosseur de celui d'une Jacinthe, donnant naissance à 8 ou 10 feuilles longuement lancéolées, atténuées à la base, de 5 centimètres de largeur, vertes. Hampe de 30 centimètres de hauteur portant de 3 à 6 fleurs penchées, bien ouvertes, de 8 centimètres de diamètre, d'un beau rose tendre tout réticulé de rose plus vif.

Cette espèce, fort ancienne dans les cultures, a produit la variété suivante qui lui est de beaucoup supérieure.

**H. r. striatifolium** (Herb.). — H. RÉTICULÉ A FEUILLES STRIÉES. — Connue dès 1815.

Cette variété diffère du type par ses feuilles plus larges, atteignant 60 centimètres de longueur, et présentant une large bande médiane blanche : ses fleurs sont quelquefois plus grandes et moins nettement réticulées que celles de l'espèce.

C'est une magnifique plante de serre chaude, très ornementale par son feuillage, et que l'on doit entretenir en demi-végétation pendant la période de repos, sans laisser disparaître complètement les feuilles.

**H. rutilum** (Herb.). — H. RUTILANT. — Syn. H. bulbulosum rutilum (Herb.) ; Amaryllis rutila (L'Hérit.). — Orig. Brésil, 1810. — Serre chaude.

Bulbe arrondi et stolonifère, à col court, portant de 6 à 8 feuilles loriformes, vert gai, de 35 centimètres de longueur et 3 de largeur. Hampe forte, à peine comprimée, glauque, de 30 centimètres de hauteur, terminée par 2 à 4 fleurs à segments oblongs d'un beau rouge cramoisi, avec la carène et le tube verts.
Fleurit l'été.

**H. r. fulgidum** (Herb.). — H. RUTILANT, Var. ÉCLATANTE. — Syn. H. brasiliense (Hort.) ; Amaryllis brasiliensis (Tratt.) ; A. fulgida (Gawl.) ; A. miniata (Sims.).

Très belle forme différant surtout du type par ses feuilles plus larges et ses grandes fleurs rouge ponceau éclatant, dont les segments sont plus arrondis.

Cette plante est l'une de celles qui ont le plus contribué à la production des variétés horticoles que l'on cultive aujourd'hui. Elle est extrêmement variable, de même que le type de l'espèce, et les horticulteurs l'ont fait intervenir maintes fois dans les croisements, sous le nom d'*A. brasiliensis*, ainsi que l'*H. vittatum*.

**H. solandræflorum** (Herb.). — H. A FLEURS DE SOLANDRA. — Syn. Amaryllis solandræflora (Lindl.). — Orig. Amérique tropicale, 1820. — Serre chaude.

Bulbe globuleux, petit, à col court. Feuilles loriformes, carénées, aiguës, de 45 centimètres de longueur et 4 de largeur. Hampe de 60 centimètres de longueur, portant le plus souvent deux fleurs pendantes, blanches ou blanc crème, à tube en entonnoir de 20 à 25 centimètres de longueur, vert, marqué de pourpre à la base, à segments largement oblongs, mucronés, tachés de rouge à la pointe.
Fleurit au printemps avant le développement complet des feuilles.

Cette espèce se distingue de toutes les autres par la longueur insolite de ses fleurs. Il en existe plusieurs variétés qui n'en diffèrent guère que par la couleur, notamment l'*H. s. conspicuum* Herb., strié de pourpre, et l'*H. s. striatum*, rayé de rouge à l'extérieur.

**H. vittatum** (Herb.). — H. A BANDES. — Syn. Amaryllis vittata (L'Hérit.). — Vulg. Amaryllis de Rouen ; A. rayé ; Belladone d'été. — Orig. Andes du Pérou, 1769. — Serre tempérée.

Bulbe presque globuleux, de 6 à 8 centimètres de diamètre, pourvu d'un col court. Feuilles rubanées, canaliculées, vert foncé, plus pâles sur la nervure médiane et ordinairement teintées de rougeâtre à la base, de 40 à 50 centimètres de longueur. Hampe forte, aussi longue que les feuilles, terminée par 4 à 6 grandes fleurs penchées, de 12 à 15 centimètres de longueur et 12 de diamètre, à segments ondulés sur les bords, re-



FIG. 367. — Hippeastrum vittatum (hybrides variés).

courbés en arrière au sommet, blancs ou rosés, marqués chacun de deux bandes rouges longitudinales ; tube verdâtre, maculé de rose rougeâtre.

Fleurit en été.

L'*H. vittatum* est fréquemment cultivé et c'est sans doute l'espèce la plus commune dans les serres. C'est une fort belle plante qui a produit par croisement un nombre considérable de variétés et d'hybrides remarquables.

HIPPEASTRUM HYBRIDES. — Les espèces typiques que nous venons de décrire, bien qu'étant les plus importantes du genre, sont, à quelques exceptions près, bien rarement représentées dans les serres. Elles y sont aujourd'hui remplacées par une multitude de variétés dérivant pour la plupart des *H. rutilum fulgidum* (*H. brasiliensis*) et *H. vittatum*, croisés entre eux ou avec d'autres espèces, l'*H. pulverulentum* notamment. Ces variétés, désignées dans le com-

merce sous le nom d'*Hippeastrum* ou plutôt d'*Amaryllis hybrides*, ont été de la part de plusieurs spécialistes l'objet d'améliorations successives quant à la forme, à la coloration et à l'ampleur des divisions du périanthe.

Chez beaucoup des variétés les plus perfectionnées, les fleurs mesurent 20 centimètres de diamètre et présentent, dans leur coloration, tous les tons intermédiaires entre le blanc presque pur et le rouge le plus intense, ainsi qu'une grande diversité de panachures par stries et rayures. On les range ordinairement en deux catégories : le type à fleurs pâles et le type à fleurs foncées.

Nous donnons ci dessous une liste des variétés les plus belles et les plus appréciées parmi les obtentions françaises et anglaises [1].

| | | |
|---|---|---|
| Achilles. | Cyrus. | Neptune. |
| Amazon. | Diadem. | Oberon. |
| Artémise. | Dr Masters. | Oriflamme. |
| Aspasie. | Electra. | Pauline. |
| Attalante. | Eugène Souchet. | Perle. |
| Aurore. | Europa. | Regalis. |
| Avenir. | Euterpe. | Rosea perfecta. |
| Baffin. | Formosa. | Rubis. |
| Cerberus. | Général. | Sultana. |
| Clémence. | Heroïne. | Thomas Speed. |
| Clovis. | Imperialis. | Verona. |
| Commander. | Jupiter. | Victoria. |
| Conquérant. | Madame Souchet. | Yvonne. |
| Corsaire. | Meteor. | Etc., etc. |

**H. brasiliense** (Hort.). — Syn. de H. rutilum fulgidum (Herb.).
**H. bulbulosum rutilum** (Herb.). — Syn. de H. rutilum (Herb.).

Culture. — Les *Hippeastrum*, les hybrides surtout, sont des plantes robustes, de culture et de floraison faciles. Ils sont rustiques dans le midi de la France et peuvent supporter les hivers du climat parisien, à l'abri d'un châssis et d'une couverture suffisante pour les soustraire à l'action des gelées. Ce ne sont donc pas des plantes exclusivement de serre, puisque leur culture en pleine terre peut être faite avec succès dans la plupart de nos départements, mais, malgré cela, elles sont généralement considérées comme telles et cultivées en pots et en serre chaude. Dans ces conditions leur floraison a lieu en hiver au lieu de se produire pendant l'été, ce qui les rend particulièrement précieuses pour les garnitures. Quelque soit d'ailleurs le procédé adopté, les conditions essentielles de succès se résument à ceci : donner aux plantes, pendant leur période active, suffisamment de chaleur et d'humidité pour que la végétation ne subisse aucun arrêt, sans déterminer cependant l'étiolement des pousses, et observer à la fin de la saison un repos absolu, indispensable à la floraison future.

Voici comment peuvent se faire, aussi simplement que possible, la culture en serre et la culture en pleine terre des *Hippeastrum*. Le traitement des plantes en serre que nous décrivons est celui qui est suivi dans la plupart des établissements anglais qui se sont fait une spécialité de ces plantes, et notamment chez M. Veitch.

1. Les horticulteurs qui se sont intéressés avec le plus de succès à la production de de ces hybrides sont M. Truffaut père, et principalement M. Souchet, pour la France, et M. Veitch pour l'Angleterre.

A. *Culture en serre.* — Suivant l'époque à laquelle on désire obtenir la floraison, les bulbes sont empotés depuis le commencement de décembre jusqu'à la fin de mars ; mais c'est surtout vers la mi-janvier qu'a lieu la mise en végétation en grand des *Hippeastrum* pour les avoir en fleurs en mars. Les bulbes sont d'abord débarrassés de toute la vieille terre formant leur ancienne motte, des racines détériorées et des pellicules sèches adhérentes au plateau, en se gardant toutefois de blesser les racines vives et d'enlever les tuniques qui enveloppent l'oignon, même celles qui ne font pas corps avec lui. On se sert pour l'empotage de pots propres et soigneusement drainés, d'environ 16 à 18 centimètres pour les bulbes adultes, et on a soin de ne les enterrer que jusqu'au quart environ de leur hauteur. Le compost employé est formé d'un tiers de terre fibreuse de gazon, un tiers de terreau de feuilles et un tiers de bouse de vache desséchée et brisée, auxquels on ajoute un peu de sable ; ce compost est préparé huit à douze mois à l'avance et mis en tas à l'abri de l'humidité.

Une fois empotées, les plantes sont placées en serre tempérée, avec une température d'environ 10 degrés, les pots enterrés dans une couche de vieille tannée ; dès qu'elles montrent signe de végétation, soit par le développement d'une première feuille ou de la hampe florale, elles reçoivent une chaleur de fond modérée et la température de la serre est portée à 14 ou 16 degrés. C'est à ce moment que l'on commence à les arroser, modérément d'abord, puis en augmentant progressivement la dose d'humidité ; mais il serait dangereux de mouiller les bulbes avant leur entrée en végétation et lorsqu'ils sont encore soumis à une température basse.

C'est dans ces conditions que la floraison s'effectue ; lorsqu'elle est terminée, les pots sont enfoncés davantage dans la couche de tannée, de manière que les bulbes se trouvent chaussés jusqu'à la moitié de leur hauteur. On donne alors des arrosages copieux et des bassinages matin et soir, en entretenant dans la serre une atmosphère chaude et humide pour que la végétation soit aussi active que possible et ne subisse aucun arrêt ; mais il est indispensable d'aérer suffisamment pour donner au feuillage la solidité voulue et l'empêcher de devenir flasque et étiolé.

L'ombrage n'est nécessaire que pendant les heures les plus chaudes de la journée et encore doit-il être léger, les *Hippeastrum* demandant un éclairage très vif et supportant facilement le soleil ; il est également nécessaire de les ombrer pendant la floraison pour prolonger la durée des fleurs.

Vers la fin du mois d'août la végétation touche à sa fin et les plantes sont préparées au repos par une aération plus large, la suppression des bassinages et la diminution graduelle des arrosages, qui sont supprimés à leur tour quelques semaines plus tard. Au commencement de novembre, les pots sont tirés de la couche de tannée et rangés dans une serre sèche, chauffée à 8 ou 10 degrés, où les bulbes hivernent sans aucun arrosage jusqu'au moment de les faire végéter à nouveau.

Pendant la végétation, les plantes doivent être tenues dans le plus grand état de propreté et débarrassées, par des lavages, des insectes qui gagnent quelquefois le feuillage. Comme celui-ci est très fragile on doit éviter de le briser ; quelques cultivateurs prennent même la précaution d'embrasser les feuilles dans une ligature lâche, afin qu'elles se soutiennent.

B. *Culture en plein air.* — Nous avons dit plus haut que la culture en plein air des *Hippeastrum* peut être entreprise avec succès en France, mais c'est surtout dans les départements du centre, et principalement avec les hybrides

de *vittata* et de *brasiliensis*, qu'elle donne les meilleurs résultats, ces plantes tenant de leurs parents une robusticité plus grande. On peut les cultiver en pots ou en pleine terre.

Dans le premier cas les bulbes, après avoir été empotés en mars-avril, comme pour la culture en serre, sont placés sur couche sourde et sous châssis où leur végétation se prépare lentement. Vers la fin de mai on les expose en plein air, dans un endroit chaud et abrité, en enterrant les pots dans une couche de vieille tannée ou de terreau de feuilles : on leur donne des arrosages d'autant plus copieux que la végétation est plus active, l'insolation plus forte, en délayant dans l'eau un peu de bouse de vache ou d'engrais de fosse. Ces arrosages sont supprimés vers la fin d'août, lorsque la végétation est terminée et que les nuits deviennent fraîches ; un mois plus tard, les pots sont rentrés en orangerie pour y passer l'hiver.

Pour la culture en pleine terre, il est nécessaire de préparer aux *Hippeastrum* un sol factice, approprié à leurs exigences et composé de la même manière que pour la culture en pots, ou formé simplement d'un mélange de terre légère de jardin, d'un tiers de terreau ou de terre de bruyère usée. Il est essentiel de drainer fortement la planche consacrée à cette culture avec des scories de houille, que l'on recouvre de débris de terre de bruyère avant de la recharger avec le mélange préparé, afin que la terre ne s'introduise pas dans les cavités et ne vienne entraver le fonctionnement du drainage. Les bulbes sont plantés au printemps, après avoir été mis en végétation sous châssis, ou seulement en juillet-août, de manière qu'ils puissent se fixer au sol avant l'arrivée des froids. Pendant l'hiver, on les protège soigneusement de la gelée à l'aide de châssis posés à une faible distance du sol et couverts de litière ou de paillassons, ou en recouvrant la planche de feuilles et de fumier pailleux, qu'on enlève au printemps. Dans ces conditions la floraison s'effectue normalement en été, vers juillet [1].

Multiplication. — La division des caïeux et le semis sont les procédés ordinairement employés.

Le premier s'applique surtout aux espèces et aux hybrides que l'on désire conserver avec tous leurs caractères originaux. Il s'effectue au moment de la mise en végétation, en détachant, avec précaution et sans meurtrissures, les caïeux qui se sont formés autour des bulbes adultes. On les empote à l'étroit pour les soumettre ensuite au même traitement que les plantes génératrices cultivées en serre ; ils fleurissent, suivant leur force, au bout de deux ou trois ans de culture.

Le semis n'est guère pratiqué que par les spécialistes en quête de variétés nouvelles. Les *Hippeastrum* s'hybrident avec la plus grande facilité et produisent des graines en abondance, mais, une fois fécondées, les fleurs passent vite et il est rare que le bulbe qui a produit des graines fleurisse l'année suivante. L'auto-fécondation donne des résultats moins bons et semble dificile chez ces plantes : les pistils restent souvent stériles ou ne produisent que de petits fruits et des graines incomplètes.

Ces semis se font au printemps, en serre chaude, en pots ou en terrines, en ayant soin d'enterrer peu profondément les graines. Les jeunes plants subissent un repiquage dans le courant de l'été et sont maintenus dans les mêmes con-

1. On trouvera dans les « Fleurs de pleine terre », de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, un intéressant chapitre donnant des détails plus complets sur la culture en pleine terre des Amaryllis.

ditions de milieu que les plantes adultes : les bulbes provenant de semis fleurissent au bout de cinq, six ou sept ans.

## **HOFFMANNIA** (Swartz). — HOFFMANNIA.

*Famille des Rubiacées.*

Arbustes, arbrisseaux ou herbes, quelquefois épiphytes, à feuilles opposées ou verticillées, stipulées, à fleurs en cymes terminales ou axillaires. Calice et corolle généralement à 4 divisions, la corolle tubuleuse ou presque campanulée, à lobes courts et imbriqués. Etamines, 4, à anthères tournées en dedans. Ovaire à 2 ou 4 loges multiovulées. Fruit charnu, coriace ou capsulaire, à graines nombreuses.

**H. Ghiesbreghtii** (Hemsl.). — H. DE GHIESBREGHT. — Syn. Higginsia Ghiesbreghtii (Hook.); Campylobotrys Ghiesbreghtii (Ch. Lem.). — Orig. Amérique du Sud, 1861. — Serre chaude.

Plante herbacée à peine suffrutescente à la base, à tige dressée, ordinairement simple, quadrangulaire, ailée, vert pâle, de 60 centimètres à 1 mètre de hauteur. Feuilles opposées, étalées, oblongues-lancéolées, acuminées, longuement atténuées à la base et sessiles, de 20 à 25 centimètres de longueur et 8 à 10 de largeur, d'un beau vert foncé moiré sur la face, avec les nervures vert émeraude, enfoncées dans le parenchyme, et donnant aux limbes une apparence gauffrée, pourpres sur le revers. Fleurs jaunes, insignifiantes, réunies en courtes cymes axillaires.

**H. G. variegata** (Hort.). — H. DE GHIESBREGHT, Var. A FEUILLES PANACHÉES.

Très belle variété obtenue vers 1880, dans les cultures municipales de la ville de Lyon, et bien supérieure au type par des feuilles plus amples, admirablement panachées de vert pâle, de blanc et de rose, étendus sous forme de marbrures et de ponctuations très irrégulières.

**H. refulgens** (Hemsl.). — H. BRILLANT. — Syn. Higginsia refulgens (Hook.); Campylobotrys fulgens (Hort.). — Orig. Amérique du Sud. — Serre chaude.

Espèce dressée, à tige pourpre de 30 à 50 centimètres de hauteur, rappelant, par son port, l'espèce précédente. Feuilles étroitement obovales, graduellement rétrécies à la base, sessiles, de 12 à 15 centimètres de longueur, vert foncé moiré sur la face, avec les bords rougeâtres, rouge pâle sur le revers. Fleurs rouges sans grand intérêt, disposées en cymes axillaires.

**H. regalis** (Hemsl.). — H. ROYAL. — Syn. Higginsia regalis (Hook.); Campylobotrys regalis (Lind.). — Orig. Mexique. — Serre chaude.

Tige courte et charnue, d'environ 15 centimètres de hauteur, portant de grandes feuilles sessiles, largement ovales ou oblongues arrondies, longuement atténuées à la base, très rapprochées et étalées en rosette, de 20 à 30 centimètres de longueur et 8 à 12 de largeur, gaufrées, d'un vert foncé moiré à reflets cuivreux, avec les nervures vert émeraude, pourpre pâle sur le revers. Fleurs rougeâtres insignifiantes, réunies en courtes cymes agrégées.

Cette plante se distingue nettement des précédentes par son port nain et ses grandes feuilles étalées en rosette. C'est la plus belle des espèces naines, avec l'*H. porphyrophylla*, mais, chez celui-ci, les feuilles sont plus petites, tout en étant de même forme, et les ramifications de la tige moins fortes, plus allongées et couchées sur le sol; c'est néanmoins une très jolie plante dont les jeunes parties sont fortement poilues et la base des feuilles nouvelles teintée de rougeâtre.

Quant à l'*H. discolor* Hemsl. (*Higginsia* Planch.; *Campylobotrys* Ch. Lem.) originaire du Mexique et introduit en 1850, c'est une plante naine, se rapprochant de l'*H. regalis* par son port et son feuillage, mais qui est à peu près abandonnée depuis l'introduction dans les serres de ses brillantes congénères.

Les *Hoffmannia* sont bien mieux connus des jardiniers sous le nom d'*Hig-*

*ginsia* ou celui plus ancien de *Campylobotrys*. Ce sont des plantes très ornementales et très cultivées, surtout les *H. Ghiesbreghtii variegata* et *regalis*, supérieurs aux autres espèces par l'ampleur et la belle coloration de leurs feuilles.

CULTURE. — Toutes les espèces sont de culture simple et facile. Elles prospèrent vigoureusement dans la terre de bruyère additionnée d'un quart de terreau et d'un peu de sable, mais il est préférable de la choisir fibreuse et un peu grossière pour les espèces naines, comme l'*H. regalis*. Un drainage rigoureux s'impose, car ces plantes demandent une humidité constante dans le sol et aussi dans l'atmosphère, dont la température ne peut être inférieure à 15 degrés. C'est en entretenant constamment une atmosphère chaude et humide et en préservant soigneusement les plantes du soleil, qu'on évitera le dessèchement du bord des feuilles, qui se produit souvent chez l'*H. Ghiesbreghtii* et sa variété ; ces plantes gagnent d'ailleurs beaucoup à être renouvelées chaque année car les jeunes individus ont toujours un feuillage plus ample et plus frais. Il n'en est pas de même pour les espèces naines, chez lesquelles cet inconvénient est beaucoup moins fréquent et que l'on peut conserver belles pendant plusieurs années, en ayant soin de les rabattre au printemps. On en obtient ainsi de larges touffes basses du meilleur effet, surtout si on a soin de ne conserver que les plus beaux bourgeons, parmi ceux que la taille fait développer, et de supprimer les autres.

La multiplication par le bouturage à chaud des pousses ne présente aucune difficulté.

**Hohenbergia** (Schult.). — Réunis aux **Æchmea** (Ruiz et Pav.).

**H. Legrelleana** (Bak.). — (Voy. *Ortgiesia Legrelleana* Bak.)

**H. strobilacea** (Schult. f.). — (Voy. *Acanthostachys strobilacea* Klotz. et Otto.)

**Hoitzia** (Juss.). — (Voy. *Lœselia* L.)

## HOLBŒLLIA (Wall.). — HOLBŒLLIA.

*Famille des Berbéridées.*

Arbrisseaux grimpants de l'Himalaya, à feuilles palmaticomposées, portant de 3 à 7 folioles ; à fleurs en grappes uni ou bisexuées. Six sépales bisériés. Six petits pétales inclus. Six étamines libres. Ovaire à 3, 4 ou 6 carpelles pluriovulés. Fruits bacciformes oblongs.

**H. latifolia** (Wall.). — H. A LARGES FEUILLES. — Syn. Stauntonia latifolia (Hort.). — Orig. Himalaya, 1840. — Serre froide.

Arbuste grimpant et volubile pouvant atteindre 5 à 6 mètres de hauteur. Feuilles alternes, très espacées, composées de 3 ou 5 folioles oblongues-lancéolées, épaisses, coriaces, de 12 à 15 centimètres de longueur et d'un beau vert luisant, portées sur un long pétiole articulé. Fleurs très odorantes, verdâtres et violacées, disposées en bouquets corymbiformes axillaires, pourvus d'un long pédoncule.

Cet arbuste est très vigoureux et convient plutôt pour la culture en pleine terre que pour la culture en pots. On l'utilise à la décoration des piliers et des treillages dans les serres froides et les jardins d'hiver, lorsqu'il y a de grands espaces à garnir. Il y fleurit abondamment et parfume l'air d'une douce odeur d'Oranger.

CULTURE. — L'*H. latifolia* prospère vigoureusement dans un mélange par

parties égales de terre de bruyère, de terre franche et de terreau. Il est indispensable de lui donner beaucoup d'air pour éviter l'invasion des insectes, ainsi que des bassinages vigoureux et des arrosements copieux pendant l'été. Lorsque les individus sont âgés et atteints de décrépitude, il est utile de tailler sévèrement, au printemps, les branches les plus vieilles, afin de faire développer des pousses vigoureuses qui les remplaceront avantageusement.

On le multiplie sans difficulté par le bouturage à chaud de pousses aoûtées.

## HOMALOMENA[1] (Schott.). — HOMALOMENA.

*Famille des Aroïdées.*

Genre formé d'une vingtaine d'herbes, à feuilles lancéolées ou cordées, à fleurs mâles et femelles contiguës sur le même spadice. Ovaire à 3 ou 4 loges, et entouré de staminodes. Spathe persistante.

**H. insignis** (N. E. Br.). — H. REMARQUABLE. — Orig. Bornéo, 1885. — Serre chaude.

Plante acaule, à feuilles dressées, elliptiques-oblongues, obtuses, avec une courte pointe mucronée, de 30 centimètres de longueur et 15 de largeur, vert foncé brillant sur la face, suffusées de rouge en dessous ; pétioles engainants, canaliculés, pourpre vineux, de 10 à 12 centimètres de longueur. Spathe verte, comprimée, terminée en bec, portée par un pédoncule de la même couleur que les pétioles.

**H. peltata** (Mast.). — H. A FEUILLES PELTÉES. — Orig. Colombie, 1877. — Serre chaude.

Cette espèce, qui peut atteindre un mètre de hauteur, porte de grandes feuilles profondément cordiformes, à lobes arrondis, légèrement pubescentes, de 60 centimètres de longueur et 40 de largeur.

C'est une belle et vigoureuse plante.

**H. picturata** (Rgl.). — H. BIEN PEINT. — Syn. Curmeria picturata (Lind. et And.). — Orig. Colombie, 1873. — Serre chaude.

Plante acaule, pourvue de larges feuilles en rosette étalée, portées par de robustes pétioles engainants, membranacés, de 20 centimètres de longueur, sillonnés en dessous et couverts de nombreux poils argentés, courts et apprimés ; limbe largement ovale-cordiforme, de 30 centimètres de longueur et 18 de largeur, d'un vert velouté mat sur la face, coupé par une large bande médiane gris argenté à bords irréguliers ; le revers, plus pâle, offre la même pubescence argentée que les pétioles.

Cette plante, vigoureuse et très belle, forme de larges touffes naines hautement ornementales par la grande fraîcheur du feuillage.

**H. Roezli** (Rgl.). — H. DE ROEZL. — Syn. Curmeria Roezli (Mast.). — Orig. Colombie, 1874. — Serre chaude

Plante naine à feuilles ovales-oblongues, aiguës, arrondies à la base comme celles de l'*H. Wallisii* mais non cordiformes, étalées sur le sol et pourvues de longs pétioles, d'un beau vert parsemé de macules jaunes.

**H. rubescens** (Kunth). — H. ROUGEATRE. — Syn. H. rubra (Hassk.) ; H. singaporensis (Rgl.) ; Calla rubens (Roxb.) ; Zantedeschia rubens (C. Koch). — Orig. Java, 1870. — Serre chaude.

Plante caulescente à tiges grêles réunies en touffe et pouvant atteindre 80 centimètres de hauteur. Feuilles à limbe étalé, largement ovale-cordiforme, aigu, vert foncé métallique rougeâtre, pourvues de longs pétioles engainants, dressés, de 70 centimètres de longueur, rouge pourpre foncé.

Sous l'influence d'une culture puissante, cette belle espèce forme de larges

1. On écrit aussi, par erreur, *Homalonema*.

touffes qui peuvent atteindre 1m,30 de hauteur sur une largeur presque égale, avec des limbes de 40 centimètres de longueur.

**H. Siesmayeriana** (Lind.). — H. de Siesmayer. — Orig. Malaisie, 1884. — Serre chaude.

Port du précédent. Feuilles légèrement sagittées, vert luisant, parcourues de nervures médiane et secondaires teintées de rougeâtre, portées par de longs pétioles glabres, verts légèrement lavés de purpurin.

**H. Wallisii** (Rgl.). — H. de Wallis. — Syn. Curmeria Wallisii (Mast.). — Orig. Colombie, 1877. — Serre chaude.

Plante acaule, très naine, à feuilles étalées, pourvues d'un court pétiole engainant, membranacé, rouge brun; limbe légèrement oblique, ovale-oblong, aigu au sommet, arrondi à la base, de 15 centimètres de longueur, la face d'un beau vert foncé intense, couverte de larges macules irrégulières d'un jaune verdâtre plus ou moins vif suivant l'âge, et le revers vert pâle lavé de rougeâtre.

**H. Wendlandi** (Schott.). — H. de Wendland. — Orig. Costa-Rica. — Serre chaude.

Plante vigoureuse à feuilles étalées, sagittées-cordiformes, vert foncé en dessus, plus pâles sur le revers, de 50 centimètres de longueur et 30 de largeur, portées par de longs pétioles rouge foncé à la base, de 60 centimètres de longueur.

Toutes ces plantes sont décoratives par leurs feuilles, aussi bien les espèces naines que les plus grandes.

**H. rubra** (Hassk.) — Syn. de H. rubescens (Kunth).

**H. singapourensis** (Rgl.). — Syn. de H. rubescens (Kunth).

Culture. — Les *Homalomena* se cultivent en bonne serre chaude avec un minimum de + 16 degrés et une forte humidité atmosphérique. Ce sont des plantes sylvestres, demandant une lumière diffuse pour conserver toute la fraîcheur de leur feuillage. On les cultive dans la terre de bruyère grossière ou des composts divers, mais toujours légers et poreux; le terreau de feuilles fibreux, mélangé d'un peu de sphagnum et de charbon de bois, leur convient particulièrement. Les rempotages se font au printemps, de janvier à mars, et avec eux coïncide la reprise de la végétation active, surtout pour les espèces du groupe *Curmeria*, telles que *picturata, Roezlii, Wallisii, Wendlandii,* qui doivent être soumises à un repos plus accusé que les grandes espèces, sans perdre néanmoins leurs feuilles. Ce sont des plantes que l'on doit cultiver dans des pots plus larges que profonds, et qu'il est bon d'enterrer sous châssis chauffé par le dessous, après les avoir rempotées et débarrassées de quelques-unes des plus vieilles feuilles, pour accélérer l'émission de nouvelles racines et le développement des feuilles. Pour les *Homalomena* vrais — *H. insignis, rubescens, Siesmayeriana* — dont les tiges s'allongent constamment, on doit, au contraire, employer des pots profonds, et même bomber fortement la surface du compost, pour rechausser les tiges aussi haut que possible.

A partir du rempotage les arrosages doivent être suivis et augmentés graduellement; il est nécessaire aussi de bassiner fréquemment le sol autour des plantes et de leur donner en été un peu d'engrais de fosse très dilué; l'emploi de la bouse de vache nous a donné des résultats remarquables chez plusieurs espèces, notamment le *H. rubescens*. A partir de la fin de septembre, on donne un peu moins d'eau et les plantes, entretenues en demi-végétation, passent l'hiver en serre chaude ordinaire.

Multiplication. — Il est facile de multiplier ces plantes. Les *Curmeria* forment des sortes de souches cespiteuses qui se divisent facilement et donnent

autant d'individus qu'il y a de tiges. Il en est de même pour les espèces de l'autre groupe ; on peut aussi séparer les tiges et les empoter séparément, ou, lorsqu'elles sont par trop allongées, les marcotter isolément ou les rassembler toutes dans une pelote de mousse placée à la naissance des feuilles, si l'on ne désire que rajeunir la touffe ; c'est ce que l'on doit faire assez souvent pour conserver une plus grande vigueur. Le sevrage se fait au-dessous de la pelote de mousse, lorsqu'elle est garnie de racines : les tiges ainsi tronquées émettent des pousses qui peuvent encore être bouturées plus tard. Toutes ces divisions, une fois empotées, demandent à être tenues sous châssis pendant la durée de la reprise et fréquemment bassinées.

**Hoplophytum** (Ed. Morr.). — Réunis aux **Æchmea** (R. et Pav.).

## HOULLETIA (Brongt.). — HOULLETIA.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces épiphytes à tiges pseudo-bulbeuses, terminées chacune par une seule feuille plissée réduite en pétiole à la base ; à fleurs grandes, réunies en grappes dressées, lâches. Sépales presque égaux, libres et étalés. Pétales semblables. Labelle étroit, à lobes latéraux prolongés en arrière par des appendices cornus. Gynostème dressé, un peu courbé, épais, demi-cylindrique, sans aile ni pied. Deux pollinies.

**H. Brocklehurstiana** (Lindl.). — H. DE BROCKLEHURST. — Orig. Brésil, 1841. — Serre chaude.

Pseudo-bulbes petits, ovoïdes, réunis en touffe et surmontés d'une feuille largement oblongue-lancéolée, fortement nervée et longuement pétiolée, d'une longueur totale d'environ 50 centimètres. Fleurs grandes, de 8 à 9 centimètres de diamètre, à divisions oblongues, d'un brun fauve orangé, recouvertes de taches pourpres, à labelle jaune citron moucheté de pourpre sombre, les cornes de la base blanches, striées de carmin, disposées par 8 à 12 en grappes simples, dressées, aussi hautes que les feuilles et portées sur une hampe radicale.

Cette espèce est une des plus belles et des plus répandues dans les serres avec le *H. odoratissima* ; ses fleurs dégagent un parfum pénétrant.

**H. chrysantha** (Lind. et And.). — H. DORÉ. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1872. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes courts, pyriformes, portant une feuille oblongue-lancéolée, coriace, sillonnée, de 50 centimètres de longueur. Fleurs campanulées, à divisions largement ovales, mucronées, cucullées, jaune pâle à l'extérieur, l'intérieur d'un beau jaune d'or, ainsi que le labelle, avec de nombreuses ponctuations pourpres sur toute la surface, portées sur une hampe radicale, courte, robuste, fortement teintée de pourpre.

**H. odoratissima** (Lind.). — H. TRÈS ODORANT. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1851. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes et feuilles semblables à ceux des espèces précédentes. Fleurs très odorantes, penchées, de 6 à 7 centimètres de diamètre, à divisions étroites et bien étalées, rouge brique, striées de plus pâle, à labelle étroit, très allongé, blanc pur, lavé de jaune au sommet, sauf les cornes de la base qui sont de même couleur que les autres divisions, réunies par 10 à 15 en grappes lâches de 40 centimètres de longueur.

**H. o. antioquensis** (Lind.). — H. TRÈS ODORANT, Var. D'ANTIOQUIA. — Introduite en 1870 de la province d'Antioquia.

Cette variété est bien supérieure au type, dont elle se distingue par ses fleurs à divisions plus larges, colorées de rouge sang foncé à l'intérieur et de brun fauve à l'extérieur, chez lesquelles on retrouve le labelle et l'odeur suave de l'espèce.

Les *H. odoratissima* et *o. antioquensis* sont des plantes très méritantes, la variété surtout, qui est considérée comme la plus belle du genre.

**H. tigrina** (Lind.). — H. TIGRÉ. — Syn. Paphinia tigrina (Hort.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1851. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes courts, portant une large feuille vert foncé, de 50 centimètres de longueur. Fleurs grandes, de 10 centimètres de diamètre, à sépales largement oblongs, concaves, fortement lavés et maculés de rouge brun sur fond jaunâtre, les pétales plus petits, lancéolés, portant, vers leur milieu et de chaque côté, un lobe court et obtus, d'un beau jaune d'or, maculés de cramoisi; labelle ample, blanc sur l'onglet, avec des stries transversales violettes, le sommet hasté, blanc crème, pointillé de violet; hampe grêle, pendante, verte, portant 8 à 10 fleurs.

A ces espèces, qui sont les plus importantes, on peut encore ajouter les *H. Lansbergii* Rchb. f., *picta* Lind. et Rchb. f., que quelques collections possèdent.

Ces plantes, bien que belles par leurs fleurs grandes et souvent odorantes, sont en général peu cultivées. Elles sont voisines des *Stanhopea*, qu'elles rappellent beaucoup par leurs pseudo-bulbes et par leurs feuilles solitaires, grandes et plissées, mais de teinte généralement plus pâle que celles de ces derniers.

CULTURE. — Les *Houlletia* se cultivent ordinairement en pots, dans un mélange de sphagnum, de terre de bruyère fibreuse et de charbon de bois, la terre de bruyère formant les deux tiers du compost. Les pots employés doivent être relativement petits, propres et bien drainés, et les plantes maintenues franchement au-dessus des bords.

L'humidité ne doit jamais leur faire défaut pendant la période de végétation, tant que les nouveaux bulbes ne sont pas entièrement formés; il faut aussi leur donner beaucoup de lumière sans les exposer au soleil; de l'air, surtout à la fin de l'été pour favoriser la maturation des pousses, en même temps que l'on diminue graduellement les arrosages. Il suffit que le compost soit tenu simplement moite pendant l'hiver, mais cette période de repos ne doit pas durer plus de deux à trois mois.

La multiplication s'effectue par la division des touffes au printemps, au moment de la reprise de la végétation.

**Houstonia coccinea** (Andr.). — (Voy. *Bouvardia Jacquinii* H., B. et Kunth).

## HOUTTEA (Dcne.). — HOUTTEA.

*Famille des Gesnéracées.*

Arbustes duveteux au nombre de 3, à feuilles opposées, à fleurs axillaires, solitaires. Calice à 5 divisions lancéolées et à 5 côtes saillantes. Corolle tubuleuse renflée à la base, à 5 lobes presque égaux.

**H. Gardneri** (Dcne.). — H. DE GARDNER. — Syn. Gesnera Gardneri (Hook.). — Orig. Brésil, 1840. — Serre chaude.

Plante glabre à tige herbacée, dressée, de 60 centimètres à 1 mètre de hauteur. Feuilles opposées, elliptiques-acuminées, charnues, dentées. Fleurs rouge pourpré, à tube légèrement renflé à la base et à limbe étalé, formé de lobes courts et arrondis, portées sur des pédoncules grêles, axillaires, solitaires et uniflores.

Cette plante n'offre qu'un intérêt médiocre en raison de la petitesse de ses fleurs et de leur nombre restreint : elle fleurit depuis le milieu de l'été jusqu'au début de l'hiver.

**H. pardina** (Dcne.). — H. PIQUETÉ. — Syn. Gesnera pardina (Hook.). — Orig. Brésil, 1847. — Serre chaude.

Plante duveteuse à tige un peu rameuse, s'élevant de 40 à 50 centimètres. Feuilles ellip-

tiques, épaisses, dentées, glabres sur la face, tomenteuses sur le revers. Fleurs jaune orangé, à tube arqué, à limbe étalé et maculé, portées sur des pédoncules axillaires, solitaires et uniflores.

Les *Houttea* sont très voisins des *Gesnera* et se cultivent de la même manière.

## HOVEA (R. Br.). — HOVEA.

*Famille des Légumineuses.*

Arbustes à feuilles persistantes, alternes, simples, entières ou denticulées, ayant la face glabre et le revers généralement tomenteux : à fleurs papilionacées, bleues ou pourpres, fasciculées ou groupées en grappes courtes. Calice à 5 lobes inégaux. Dix étamines, dont 5 plus courtes. Fruit en gousse courte, ovoïde ou globuleuse.

**H. Celsii** (Bonpl.). — H. de Cels. — Syn. H. elliptica (D. C.). — Orig. Australie, 1818. — Serre froide.

Arbuste à ramifications effilées, divariquées, velues, pouvant atteindre 2 mètres de hauteur. Feuilles alternes, entières, lancéolées, très brièvement pétiolées. Fleurs à étendard bleu foncé, présentant une tache blanche à la base, à carène violette, insérées le long des rameaux, à l'aisselle des feuilles.

L'*H. Celsii* fleurit au printemps, de mars à avril, et sa floraison se prolonge pendant un mois environ. Ses belles fleurs bleues à œil blanc, grandes pour le genre, sont serrées contre les rameaux qui plient sous leur poids et forment ainsi des sortes de guirlandes du plus bel effet.

**H. pungens** (Benth.). — H. piquant. — Orig. Australie, 1837. — Serre froide.

Arbuste de port nain et compact, ne dépassant guère 60 à 70 centimètres de hauteur, couvert de longs poils bruns. Feuilles petites, linéaires-lancéolées, de 2 à 2 centimètres et demi de longueur, étalées, coriaces, lisses, à bords révolutés, et terminées en pointe épineuse. Fleurs bleu et pourpre, réunies par une à trois à l'aisselle des feuilles, sur de courts pédoncules, et formant des grappes feuillées sur la partie moyenne des rameaux.

Cette espèce forme de jolis buissons compacts qui se couvrent de fleurs au printemps.

Culture. — Les *Hovea* se cultivent en serre froide avec la plus grande facilité. Ils aiment un sol léger, et la terre de bruyère sableuse et bien drainée est celle qui leur convient le mieux. Comme ils sont exposés à être envahis par les insectes, surtout lorsqu'on les soumet à une température trop élevée, il est important de leur donner beaucoup d'air et de fraicheur ; les bassinages leur sont très profitables pendant les journées ensoleillées du printemps et préviennent l'invasion des insectes, qui est à éviter soigneusement, car le lavage des feuilles n'est guère possible. surtout pour l'*H. pungens* ; on peut même, dans ce but, ajouter à l'eau une faible proportion de jus de tabac, sauf pendant la durée de la floraison. L'été les plantes peuvent être maintenues en serre très aérée, ou portées en plein air dans un endroit frais et abrité.

Les *Hovea* donnent facilement des graines qui servent à les multiplier, ce procédé étant de beaucoup le plus expéditif ; on les sème en terre légère, au printemps, en serre ou sur couche, et les jeunes plants, après avoir été repiqués et empotés séparément, sont maintenus sous châssis pendant la première année. Ceux de l'*H. Celsii* ont besoin d'être tuteurés et pincés, à moins qu'on ne désire les élever sur tige ; dans ce cas le pincement ne doit être fait que lorsque celle-ci a atteint la hauteur voulue et des pincements ultérieurs sont donnés pour favoriser la formation de la tête.

**Howardia** (Wedd.). — (Voy. *Pogonopus* Klotz.)

**H. barbata** (Klotz.). — (Voy. *Aristolochia barbata* Jacq.)

## HOWEA (Becc.). — HOWEA.

*Famille des Palmiers.*

Genre de Palmiers renfermant 2 espèces originaires des îles de Lord Howe et cultivées sous les noms de *Kentia Balmoreana* et *Kentia Forsteriana*. Ce sont des arbres inermes, à feuilles pinnatiséquées ayant les divisions longues et aiguës ; à fleurs des 2 sexes dans le même spadice. Ils sont caractérisés par des fleurs mâles, à étamines nombreuses et anthères basifixes ; des fleurs femelles sans staminodes et un ovule unique dressé.

**H. Balmoreana** (Becc.). — H. DE BALMORE. — Syn. Grisebachia Balmoreana (Wendl. et Drude) : Kentia Balmoreana (F. Muell.). — Orig. Iles de Lord Howe (Océan Pacifique), 1872. — Serre tempérée froide.

Tronc élancé, lisse, annelé, de couleur verte, pouvant atteindre 10 mètres de hauteur, mais encore peu élevé chez les plantes en culture. Feuilles pinnées, arquées, très belles, de 2 à 3 mètres de longueur, composées de longues et larges folioles linéaires, très effilées au sommet, vert foncé, dressées-recourbées, pourvues d'un fort pétiole très lisse et de couleur verte.

**H. Forsteriana** (Becc.). — H. DE FORSTER. — Syn. Grisebachia Forsteriana (Wendl. et Drude) ; Kentia Forsteriana (F. Muell.). — Orig. Iles de Lord Howe, 1872. — Serre tempérée froide.

Cette espèce est très voisine de la précédente et n'en diffère guère que par le port plus élancé de ses feuilles, leur pétiole plus long et leurs folioles moins larges, étalées-retombantes et non dressées. Ces légères différences sont peu sensibles chez les jeunes plantes et, dans cet état, il est quelquefois difficile de distinguer les deux espèces.



FIG. 368. — Howea (Kentia) Balmoreana.

Les *H. Balmoreana* et *Forsteriana*, bien mieux connus sous le nom de *Kentia*, sont des plantes de commerce de premier ordre. Ils sont cultivés par quantités considérables dans la plupart des établissements horticoles et surtout dans ceux du nord de la France et de la Belgique, où ils constituent, pour beaucoup, la base des cultures. Ils doivent leur succès à leur port élégant et à leur solidité qui en font des plantes de garniture sans rivales dans la famille. Leur résistance dans les appartements est au moins aussi grande que celle des *Chamærops*, surtout celle de l'*H. Balmoreana*, qui est de beaucoup le plus recherché pour ce genre de culture. Lorsqu'on les cultive en pleine terre dans les jardins d'hiver, les *Howea* se développent rapidement et forment des arbres d'une beauté rare.

Pendant ces dernières années, les horticulteurs, toujours en quête de nouveau, ont imaginé de cultiver une partie de leurs *Kentia* en potées, en en réunissant trois ou quatre dans le même pot, dont un un peu plus élevé que les

autres ; ils ont obtenu des touffes plus fournies dont le succès s'est vite affirmé ; aujourd'hui ce procédé est couramment adopté pour la vente des jeunes plantes, toujours un peu maigres lorsqu'elles sont cultivées séparément.

Des nombreux semis de ces Palmiers, auxquels la culture a donné lieu, sont sorties des formes diverses, quelques-unes très belles mais qui ne peuvent être propagées. A côté de ces variations, en somme assez rares, on trouve fréquemment dans les semis de l'*H. Balmoreana* une certaine proportion de plantes à pétioles rougeâtres, que les horticulteurs désignent sous le nom de *K. rupicola*, tandis que le *K. Mooreana* se retrouve plutôt parmi les graines de l'*H. Forsteriana*. Ces faits, que nous avons constatés autrefois dans les cultures de Gand, ne manquent jamais de se produire, nous a-t-on dit, même avec des graines provenant d'envois différents.

Culture. — Par leur origine et leur tempérament robuste ces plantes appartiennent à la serre froide, mais dans les cultures on les traite en serre chaude ou en bonne serre tempérée. On doit leur donner des pots relativement petits ; un sol léger et fertile, composé de trois parties de terre de bruyère ou de terreau de feuilles, une partie de terreau et une partie de terre franche. Lorsqu'on désire cultiver plusieurs plantes dans le même pot on doit le faire dès leur plus jeune âge, soit en semant les graines ensemble, dans un petit godet, comme quelques horticulteurs le font, soit en les réunissant seulement au moment de l'empotage.

Dans les cultures spéciales, les *Kentia* sont placés sur une bâche remplie de tannée, les pots enfoncés jusqu'aux bords, ou cultivés à « pots nus » sur les tablettes. Le premier procédé, le moins bon, est plus fréquemment suivi ; il procure une végétation plus active mais les plantes sont aussi plus effilées et moins solides qu'avec l'autre système, et elles ont besoin d'être un peu endurcies avant de pouvoir être utilisées. Il faut aussi surveiller davantage les arrosements, les racines étant fort sensibles à un excès d'humidité.

Pendant l'été, les *Kentia* ont besoin de beaucoup d'air et d'un ombrage épais ; on doit les arroser à l'engrais liquide faible, une ou deux fois par semaine, pour entretenir la vigueur et la fraîcheur du feuillage. Les plantes qui sont destinées aux garnitures d'appartements doivent être traitées d'après ces principes, sans hâter leur développement par une température trop élevée ou des engrais trop actifs.

Multiplication. — Le semis seul peut être employé ; il se fait dès la réception des graines, en serre chaude, en pots, en terrines ou à même le sol des tablettes que l'on recouvre de graines. Les *Kentia* germent promptement et les jeunes plants doivent être empotés dès que la première feuille séminale est développée, ou même plus tôt ; on les range ensuite sur les tablettes, le pot enterré dans le sol chaud ou sur couche de tannée tiède.

## **HOYA** (R. Br.). — HOYA.

*Famille des Asclépiadées.*

Lianes au nombre de 50 environ, de la Malaisie, de l'Australie et de l'Asie, à tiges charnues ou presque ligneuses ; à feuilles opposées, épaisses, charnues ou coriaces, simples et entières ; à fleurs en ombelles. Calice à 5 sépales. Corolle rotacée, épaisse, charnue, à 5 divisions ; couronne à 5 lobes.

**H. bella** (Hook.). — H. gentil. — Orig. Java, 1847. — Serre chaude.

Petite plante frutescente, naine, à rameaux grêles, flexueux et retombants. Feuilles petites, nombreuses, ovales-aiguës, charnues, d'un beau vert foncé sur la face. Fleurs

petites, blanches et d'apparence cristalline, avec la coronule d'un beau violet améthyste, réunies en petites ombelles axillaires.

Cette jolie petite plante, dont les rameaux traînants divergent autour du pied, n'est pas grimpante comme les autres espèces ; elle demande à être traitée comme les *Æschynanthus* et plantée dans un petit panier ou sur un bloc de bois creux.

L'*H. Paxtoni* Hort., qui lui ressemble beaucoup, en diffère par ses fleurs blanches à coronule rose, et par ses feuilles légèrement acuminées, moins épaisses et moins foncées. Il se traite en culture de la même manière que l'*H. bella*.

**H. carnosa** (R. Br.). — H. CHARNU. — Syn. Asclepias carnosa (L.). — Orig. Australie, 1802. — Serre froide.

Plante grimpante à rameaux allongés, grêles, pubescents, de couleur brune, se fixant sur les corps étrangers à l'aide de crampons analogues à ceux du Lierre. Feuilles ovales-oblongues, acuminées, charnues, vert foncé luisant sur la face, plus pâles en dessous, de 10 à 12 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur. Fleurs blanches légèrement teintées de rose, à coronule plus foncée, ayant la consistance de la cire, très odorantes, glabres en dehors, papilleuses en dedans, réunies en ombelles hémisphériques compactes et courtement pédonculées ; pédicelles allongés, pubescents, de couleur brune.



FIG. 369. — Hoya carnosa.

**H. c. variegata** (Hort.). — H. CHARNU, Var. A FEUILLES PANACHÉES.

Cette variété, dont les feuilles sont largement bordées et maculées de jaune, avec une teinte rosée, est bien moins vigoureuse que le type et demande plus de chaleur. On doit la cultiver en serre chaude.

**H. cinnamomifolia** (Hook.). — H. A FEUILLES DE CANELLIER. — Syn. H. coccinea (Hort.). — Orig. Java, 1847. — Serre chaude.

Plante grimpante vigoureuse, se distinguant surtout par ses grandes feuilles ovales-acuminées, un peu peltées, épaisses et coriaces à la fois, rappelant celles du Canellier par leur forme et leur trois nervures centrales bien marquées, à pétioles courts et charnus. Fleurs verdâtres, à coronule charnue, d'un beau rouge sang foncé.

**H. coriacea** (Blume). — H. CORIACE. — Orig. Java, 1838. — Serre chaude.

Tiges grimpantes, volubiles, de couleur verte. Feuilles amples, ovales-oblongues, acuminées, arrondies à la base, coriaces, vert foncé. Fleurs grandes, jaune nuancé de brun, à coronule blanche, rouge au centre, réunies en ombelle dense longuement pédonculée.

**H. Cumingiana** (Dcne.). — H. DE CUMING. — Orig. Archipel Malais. — Serre chaude.

Feuilles sessiles, ovales-cordiformes, rapprochées, vert foncé sur la face, légèrement pubescentes sur le revers. Fleurs grandes, jaune pâle ou verdâtre, avec les pointes de la coronule pourpre foncé, à pédicelles pubescents, réunies en ombelles axillaires brièvement pédonculées.

**H. fraterna** (Blume). — H. FRATERNEL. — Orig. Java. — Serre chaude.

Plante remarquable surtout par l'ampleur insolite et l'épaisseur de ses feuilles. Les fleurs sont d'un rose pâle, avec la coronule jaunâtre et marquée de carmin.

**H. globulosa** (Hook. f.). — H. GLOBULEUX. — Orig. Indes, 1880. — Serre chaude.

Feuilles ovales-oblongues, acuminées, arrondies à la base, épaisses, coriaces, velues. Fleurs blanc crème, à coronule rose, réunies en ombelles globuleuses.

**H. imperialis** (Lindl.) — H. IMPÉRIAL. — Orig. Bornéo. — Serre chaude.

Plante très vigoureuse à tiges volubiles, tomenteuses. Feuilles amples, oblongues-lancéolées, épaisses et légèrement coriaces, de près de 20 centimètres de longueur. Fleurs grandes et belles, de 5 à 6 centimètres de diamètre, à corolle étalée, brun violacé, avec la coronule blanc jaunâtre, réunies par 8 à 10 en ombelles axillaires longuement pédonculées et pendantes.

Cette splendide espèce est douée d'une vigueur exceptionnelle et ses fleurs, grandes et de longue durée, dégagent une odeur délicieuse, le soir surtout et pendant la nuit.

**H. linearis** (Wall.). — H. LINÉAIRE. — Orig. Himalaya. — Serre froide.

Petite plante à rameaux grêles, trainants ou pendants. Feuilles cylindriques, brièvement pétiolées, fortement sillonnées, vert foncé. Fleurs blanches, petites, réunies en ombelle terminale lâche et sessile.

L'*H. linearis* convient surtout à la garniture des rocailles et des suspensions, ainsi que sa variété *sikkimensis*, de port analogue, introduite du Sikkim en 1883.

**H. multiflora** (Blume). — H. MULTIFLORE. — Syn. Cyrtoceras multiflorum (Heynh.); C. floribundum (Maund. et Hensl.); C. reflexum (Bennet); C. Lindleyanum (Hort.); Centrostemma multiflorum (Dcne.). — Orig. Java, Bornéo, 1845. — Serre chaude.

Plante grimpante à rameaux épais, de couleur verte. Feuilles ovales-oblongues, coriaces, glabres, pétiolées, vert foncé. Fleurs nombreuses, blanches, à segments allongés, défléchis, jaunes au sommet, la coronule striée de carmin, portées sur de longs pédicelles et disposées en ombelles axillaires penchées et même pendantes.

Cette plante est plutôt cultivée sous le nom de *Cyrtoceras*; elle est très florifère, même en jeunes individus, et ses fleurs durent longtemps.

**H. purpureo-fusca** (Hook.). — H. POURPRE FAUVE. — Orig. Java, 1849. — Serre chaude.

Cette espèce se rapproche beaucoup de l'*H. cinnamomifolia* par ses grandes feuilles ovales-oblongues, acuminées, parcourues par trois nervures très apparentes. Fleurs d'un brun cendré, à coronule pourpre, réunies en ombelles.

Les *Hoya* sont de jolies plantes grimpantes qui se prêtent à divers emplois. On les utilise ordinairement à la garniture des piliers, des treillages ou des murs nus des serres. L'*H. carnosa*, l'un des plus beaux et le plus répandu, se prête particulièrement à cet usage et s'accroche à l'aide de ses racines adventives contre les murs humides des serres froides et tempérées qu'il garnit rapidement. C'est également une excellente plante d'appartements; elle y vit longtemps et y fleurit chaque année.

Les espèces vigoureuses de serre chaude, telles que les *H. cinnamomifolia*, *imperialis*, etc., sont plus spécialement désignées pour faire des guirlandes ou pour garnir les troncs rustiques qu'on y place quelquefois.

Ce sont en général des plantes très florifères, dont les fleurs, curieuses par leur aspect céracé, durent longtemps. Leur floraison se produit un peu en tout

temps, surtout en été et en automne, mais on ne saurait en assigner exactement l'époque, qui varie beaucoup suivant les conditions de milieu dans lesquelles les plantes se trouvent placées.

**H. campanulata** (Blume). — (Voy. *Physostelma campanulata* Dcne.)

**H. coccinea** (Hort.). — Syn. de H. cinnamomifolia (Hook.).

Culture. — Les *Hoya* sont peu exigeants et faciles à traiter. Ce sont des épiphytes et, comme tels, ils demandent un sol grossier, perméable, ne retenant pas l'eau des arrosages dont les racines auraient à souffrir pendant l'hiver. La terre de bruyère fibreuse et grossière, et le terreau de feuilles, doivent former la base du compost ; on y ajoute quelquefois un peu de sable blanc et de charbon de bois concassé, lorsque ces éléments sont par trop humeux ou lorsqu'il s'agit de la culture d'espèces délicates, comme les *H. bella, linearis, Paxtoni*, et la variété panachée de l'*H. carnosa*. Bien que toutes les espèces puissent être cultivées en pots, avec leurs tiges contournées sur une armature en fils de fer, on a tout avantage à livrer les plus vigoureuses à la pleine terre, en leur consacrant les endroits humides et ombragés des serres. Ces plantes aiment néanmoins la lumière vive, mais elle ne leur est pas indispensable, au moins pendant l'été.

La chaleur et l'humidité sont nécessaires aux *Hoya* pendant qu'ils végètent, mais en hiver on doit les tenir presque secs et leur donner une chaleur moindre afin d'en provoquer le repos ; les plantes cultivées en pleine terre peuvent se passer d'arrosage de novembre à février et, pour celles qui sont élevées en pots, les distributions d'eau sont considérablement réduites.

Chez les *Hoya*, les pédoncules floraux supportant les ombelles possèdent la faculté de fleurir à nouveau ; on doit donc s'abstenir de les couper lorsque les fleurs sont passées.

Ces plantes sont souvent envahies par les insectes, la cochenille surtout qui se loge de préférence dans les inflorescences. On doit surveiller cet insecte et le combattre par des lavages et des seringages vigoureux à l'eau de tabac, puis à l'eau claire. Lorsque la cochenille apparaît pendant la floraison, comme ce procédé de destruction ne peut être appliqué à ce moment sans détériorer les fleurs, on doit nettoyer les inflorescences à sec, à l'aide d'un petit pinceau.

C'est surtout par le bouturage à chaud des pousses aoûtées qu'on multiplie les *Hoya* ; toutes les espèces reprennent très bien de cette manière, si on a soin de leur donner une bonne chaleur et une humidité modérée. On peut aussi marcotter les tiges dans des pots et les sevrer lorsqu'elles sont suffisamment enracinées.

## HUERNIA (R. Br.). — HUERNIA.

*Famille des Asclépiadées.*

Plantes grasses de l'Afrique australe, rappelant les *Stapelia* par leur port, et s'en distiguant par une corolle largement campanulée-lobée ; à couronne extérieure annulaire ; à couronne intérieure formée d'écailles prolongées en cornes érigées.

**H. aspera** (N. E. Br.). — H. rude. — Orig. Zanzibar, 1887. — Serre tempérée.

Petite plante à tiges charnues, décombantes, brunâtres, portant de courts rameaux dressés et divariqués, garnis de petites feuilles en forme de dents, espacées et étalées. Fleurs campanulées, pourpres, de 2 centimètres de diamètre, à lobes courts et triangulaires, à coronule formée de 5 lobes dressés, jaunâtres, à sépales étalés, linéaires et subulés, verts, teintés de pourpre, disposées en petites cymes sessiles le long des rameaux.

**H. campanulata** (R. Br.). — H. campanulé. — Syn. Stapelia campanulata (Willd.). — Orig. Cap, 1795. — Serre tempérée.

Petite plante à rameaux tétragones présentant, sur les angles, de courtes dents aiguës. Fleurs campanulées, jaunes, tachées de brun, garnies à l'intérieur du tube de poils horizontaux, à coronule formée de lobes étalés, tronqués, brun pourpre, réunies par 3 sur de courts pédoncules axillaires.

**H. oculata** (Hook. f.). — H. A ŒIL. — Orig. Cap, 1880. — Serre tempérée.

Rameaux à cinq angles, glabres, vert pâle. Fleurs violet foncé sur le limbe, blanches à l'intérieur du tube, celui-ci court et renflé.

**H. pilosissima** (Cels). — H. TRÈS POILU. — Orig. Cap. — Serre tempérée.

Plante naine, semblable aux précédentes par le port. Fleurs vert clair à l'extérieur, maculées de rouge à l'intérieur et garnies de nombreux poils presque claviformes.

**H. tubata** (R. Br.). — H. A FLEURS EN TUBE. — Orig. Cap, 1805. — Serre tempérée.

Fleurs campanulées, vert pâle en dehors, ponctuées de rouge à l'intérieur et garnies de poils rouges à la gorge, solitaires le long des rameaux.

Plusieurs autres espèces sont encore connues dans les serres, notamment les *H. brevirostris* N. E. Brown, et le *H. reticulata* Haw., mais ces plantes grasses sont actuellement bien délaissées. Elles ont l'aspect des *Stapelia*, dont elles sont voisines, et doivent y être assimilées au point de vue de leur emploi et de leur culture.

**Humata** (Cav.). — Réunis aux **Davallia** (Smith).

**Huntleya** (Batem.). — Réunis aux **Zygopetalum** (Hook.).

## HURA (L.). — SABLIER.

*Famille des Euphorbiacées.*

Arbres à feuilles alternes pétiolées, stipulées, à bords dentés glanduleux ; à fleurs monoïques sans pétales ; les mâles, accompagnées d'une bractée en forme d'involucre, groupées en épis, tandis que les femelles sont solitaires dans l'aisselle des feuilles ou à la base ou sur le côté des épis mâles. Calice mâle cupuliforme, denticulé, entourant des étamines centrales monadelphes, sessiles, disposées sur plusieurs verticilles autour d'une colonne. Calice femelle monosépale, entier, autour d'un ovaire à 5 ou 20 loges uniovulées, et surmonté d'un long style cylindrique élargi au sommet en un disque charnu, épais, lobé, simulant une corolle. Fruit orbiculaire déprimé, côtelé, et dont les côtes constituent à maturité autant de coques libres qui s'ouvrent avec bruit.

**H. crepitans** (L.). — SABLIER ÉLASTIQUE. — Orig. Antilles, Guyane, 1733. — Serre chaude.

Petit arbre ou grand arbuste contenant un suc laiteux, abondant et vénéneux. Feuilles alternes, longuement pétiolées, ovales-oblongues, cordiformes, dentées, vert foncé luisant, fortement veinées, de 20 à 30 centimètres de longueur, réunies en bouquet au sommet des rameaux. Fleurs rougeâtres, les femelles solitaires, les mâles disposées en épis serrés.

Cet arbre produit un fruit capsulaire ligneux, arrondi, déprimé et côtelé, de la grosseur d'une orange, chez lequel l'ouverture de chaque coque est accompagnée d'un bruit sec, auquel fait allusion le nom spécifique. Mais le Sablier fleurit rarement dans les serres, où on le cultive pour la beauté de son feuillage, et encore le rencontre-t-on rarement en dehors des collections scientifiques.

CULTURE. — La serre chaude humide lui est indispensable, avec un traitement identique à celui des Caféiers et une période de repos pendant laquelle les arrosages doivent être extrêmement modérés.

La multiplication s'effectue par boutures faites à chaud, à l'aide de pousses aoûtées, que l'on plante peu profondément dans le sable, après avoir laissé ressuyer la coupe et enlevé le latex qui s'amasse à sa surface.

## HYDROCHARIDÉES (Famille des).

*Classe des Monocotylédonées.*

Famille de Monocotylédonées aquatiques, composée d'herbes généralement vivaces, à tige courte pourvue de feuilles radicales, opposées ou verticillées, flottantes, immergées ou émergées. Les fleurs, régulières, unisexuées, sont monoïques ou dioïques, très rarement hermaphrodites.

Dans les fleurs mâles, le périanthe a 6 divisions : 3 calicinales et 3 pétaloïdes. Les étamines sont en nombre variable et généralement multiple de 3 : 3, 6, 9, 12, etc. L'ovaire est nul ou rudimentaire.

Dans les fleurs femelles, on trouve la même organisation du périanthe; les étamines sont avortées en staminodes et l'ovaire est à une seule loge, rarement 6 ou davantage. Le fruit mûrit au sein de l'eau; il est charnu ou capsulaire, parfois couronné du périanthe persistant.

## HYDROCLEIS (L. C. Rich.). — HYDROCLEIS.

*Famille des Alismacées.*

Herbes aquatiques stolonifères, à feuilles ovales ou orbiculaires, flottantes, à fleurs jaunes, grandes, solitaires, construites comme celles des *Butomus* qu'on cultive à l'air libre, sauf qu'elles ont des pétales caducs, des étamines nombreuses et 2 ou 6 carpelles à style allongé.

**H. Humboldtii** (Endl.). — H. DE HUMBOLDT. — Syn. H. Commersoni (L. C. Rich.); Limnocharis Humboldtii (L. C. Rich.); Stratiotes nymphoides (Willd.). — Orig. Amérique méridionale. — Serre tempérée et plein air.

Petite plante aquatique flottante, vivace, à rhizomes grêles et blanchâtres. Feuilles petites, ovales-cordiformes, obtuses, vert clair, très glabres, de 6 à 8 centimètres de longueur, à pétioles épais, arrondis, engainants, plus ou moins allongés suivant la profondeur d'eau à laquelle la plante est soumise. Fleurs jaune clair, jaune orangé à la base des pétales, ceux-ci largement arrondis, de 5 centimètres de diamètre, portées sur des pédoncules uniflores émergés.



FIG. 370. — Hydrocleis Humboldtii.

Cette gentille plante est fréquemment cultivée dans les bassins des jardins pendant l'été, mais comme sa rusticité n'est pas complète sous le climat de Paris, on doit la rentrer en serre tempérée à l'automne. Très souvent aussi on la plante à demeure dans les aquariums de serre, près des bords, dans les endroits où l'eau est peu profonde, ou bien dans des terrines que l'on surélève pour les maintenir près de la surface de l'eau, mais dans ces conditions elle est moins florifère qu'en plein air. Elle convient également à la garniture des petits aquariums d'appartements.

Les rhizomes de l'*H. Humboldtii* doivent être plantés dans la terre franche et submergés de 15 à 20 centimètres seulement.

**Hydrosme** (Schott.). — Réunis aux **Amorphophallus** (Blume).

## HYMENÆA (L.). — COURBARIL.

*Famille des Légumineuses.*

Arbres à feuilles bifoliolées. Fleurs à calice coriace, urcéolé, à 5 divisions. Cinq pétales inégaux insérés au sommet du calice. Dix étamines fertiles. Fruit en gousse ligneuse ou coriace.

**H. Courbaril** (L.). — H. Courbaril. — Orig. Amérique du Sud, 1688. — Serre chaude.

Arbre à ramifications étalées, à écorce brune, s'élevant de 12 à 15 mètres dans son pays natal. Feuilles alternes, composées de deux larges folioles ovales-oblongues, longuement acuminées, très obliques, coriaces, glabres, très luisantes, de 10 à 12 centimètres de longueur et 5 à 6 de largeur, sessiles à l'extrémité d'un pétiole grêle de 15 millimètres de longueur. Fleurs jaunes, striées de pourpre, réunies en panicule.

L'*H. Courbaril* est peu connu en dehors des jardins botaniques, mais il est digne de figurer dans les collections d'amateurs pour l'élégance de son port et la beauté de son feuillage foncé et luisant. Il demande la serre chaude humide et doit être traité de la même manière que les Caféiers. On le multiplie par le bouturage à chaud des rameaux, en choisissant de préférence les moins grêles.

## HYMENOCALLIS (Salisb.). — HYMENOCALLIS.

*Famille des Amaryllidées.*

Genre composé de 26 espèces bulbeuses des régions chaudes de l'Amérique. Ce sont des herbes voisines des *Pancratium*, auxquels quelques botanistes les ont rattachées comme section ; elles en diffèrent cependant par leur périanthe à tube droit, à divisions flasques, une couronne à 6 dents égales et longues, des graines nombreuses et en forme de bulbilles.

**H. Amancaes** (Nichols.). — H. Amancaes. — Syn. Pancratium Amancaes (Ker.); Ismene Amancaes (Herb.). — Orig. Chili, Brésil, Pérou. — Serre tempérée.

Feuilles loriformes, veinées et réticulées, lâches, au nombre de 4 à 6 par bulbe et engainant la moitié inférieure de la hampe, celle-ci déprimée, amincie sur les bords, lisse, de 30 à 50 centimètres de hauteur. Fleurs grandes, penchées, très suaves, de 12 à 15 centimètres de longueur, à tube vert à la base, à corolle jaune vif, en coupe, à segments étroits, linéaires-lancéolés, disposés en roue, avec la coronule jaune et striée de vert, réunies en ombelle par 3 à 6.

Fleurit vers le milieu de l'été.

**H. Andreana** (Nichols.). — H. d'Éd. André. — Syn. Ismene Andreana (Bak.). — Orig. Équateur, 1876. — Serre chaude.

Feuilles linéaires, glabres, vert pâle, un peu débiles, de 30 à 40 centimètres de longueur. Fleur blanche, solitaire, de 12 centimètres de longueur, à tube vert, arqué au sommet, à divisions linéaires, de près de 10 centimètres de longueur, à coronule grande, en coupe, de 10 centimètres de diamètre, striée de vert, portée sur une hampe grêle ne dépassant pas le feuillage.

**H. calathina** (Nichols.). — H. a grande coupe. — Syn. Ismene calathina (Herb.) ; Pancratium calathinum (Ker.) ; P. calathiforme (Red.). — Orig. Pérou, Bolivie, Brésil, etc., 1794. — Serre tempérée.

Feuilles distiques ou sub-distiques, loriformes, obtuses, striées, d'un beau vert. Fleurs blanches très odorantes, à tube vert, de 8 centimètres de longueur, à segments lancéolés de même longueur que le tube, avec la coronule large, striée de vert, réunies en ombelle par trois à cinq sur une hampe de 50 centimètres de hauteur.

**H. caribæum** (Herb.). — H. des Antilles. — Syn. Pancratium caribæum (L.); P. declinatum (Jacq.). — Orig. Antilles, 1730. — Serre chaude.

Feuilles distiques, loriformes, aiguës, vert clair, de 30 à 40 centimètres de longueur. Fleurs blanches, très suaves, à tube grêle et allongé, à divisions étroites, de 12 centimètres de longueur, recourbées en arrière, à coronule très évasée, blanche, réunies par 8 à 10 en ombelle sur une hampe déprimée, glauque, de 30 centimètres de hauteur.

Cette espèce est une des plus belles et des plus répandues dans les serres.

**H. macrostephana** (Bak.). — H. a large couronne. — Orig. Inconnue, 1879. — Serre chaude.

Plante très belle, que l'on suppose hybride des *H. speciosa* et *calathina*. Feuilles amples, largement lancéolées, vert gai, de 60 à 80 centimètres de longueur et 6 à 8 de largeur, au nombre de 7 à 9 par bulbe. Fleurs blanches, odorantes, à tube verdâtre, de 8 centimètres de longueur, à segments linéaires-lancéolés, à coronule de 5 centimètres de largeur, à peine tridentée entre les filets des étamines, réunies en ombelle par 5 à 10 sur une hampe plus courte que les feuilles.

**H. ovata** (Rœm.). — H. A FEUILLES OVALES. — Syn. H. amæna (Herb.); Pancratium amænum (Ker.); P. ovatum (Mill.); P. fragrans (Salisb.). — Orig. Guyane, 1790. — Serre chaude.

Feuilles ovales-oblongues, obtuses, de 25 à 30 centimètres de longueur et 10 à 15 de largeur, graduellement rétrécies en pétiole. Fleurs blanches, odorantes, à tube verdâtre et à segments linéaires, canaliculés, recourbés en arrière, à coronule petite, disposées en ombelle par 8 à 10 sur une hampe aplatie de même longueur que les feuilles.

**H. speciosa** (Salisb.) — H. REMARQUABLE. — Syn. Pancratium speciosum (Salisb.). — Orig. Indes occidentales, 1759. — Serre chaude.

Feuilles nombreuses, oblongues-lancéolées, vert gai, de 50 centimètres de longueur, rétrécies en pétiole. Fleurs blanches, très odorantes, à tube verdâtre de 8 centimètres de longueur, à segments moitié plus courts, réunies en ombelle par 6 à 10, sur une hampe comprimée, glauque, de 50 centimètres de hauteur.



FIG. 371. — Hymenocallis caribæa.

**H. tubiflora** (Salisb.). — H. A FLEURS EN TUBE. — Syn. Pancratium guyanense (Gawl.). — Orig. Guyane, La Trinité, 1818. — Serre chaude.

Feuilles oblongues-aiguës, de 25 à 30 centimètres de longueur et 10 à 12 de largeur, graduellement rétrécies en pétiole. Fleurs blanches, sessiles, à tube grêle, allongé, de 18 à 20 centimètres de longueur, à segments linéaires moitié moins longs que le tube et à coronule étroite, réunies en ombelle par 8 à 10, sur une hampe comprimée d'environ 30 centimètres de hauteur.

**H. undulata** (Herb.). — H. ONDULÉ. — Syn. H. Borksiana (De Vriese). — Orig. Vénézuéla, 1845. — Serre chaude.

Feuilles largement oblongues, aiguës, de 30 centimètres de longueur et 15 de largeur, rétrécies en long pétiole. Fleurs blanches, à tube grêle de 16 à 18 centimètres de longueur, à segments linéaires, ondulés, pendants, moitié moins longs que le tube, à coronule courte, teintée de rouge, réunies en ombelle par 8 à 10 sur une hampe de 60 centimètres de hauteur.

Les *H. crassifolia* Herb. (*Pancratium crassifolium* Rœm. et Schult.); *H. lacera* Salisb. (*Pancratium rotatum* Ker.); *H. littoralis* Salisb. (*Pancratium littorale* Jacq.), et quelques autres, sont encore connus dans les serres. Ces plantes sont en général peu cultivées, à part les *H. caribæa* et *speciosa* que l'on rencontre assez fréquemment dans les serres, où elles sont ordinairement connues sous le nom de *Pancratium*. Toutes fleurissent en été, un peu plus tôt ou un peu plus tard suivant les espèces et l'époque à laquelle on les fait végéter. Ce sont des plantes très ornementales et de floraison facile, dont les fleurs blanches, chez la plupart, et de texture délicate dégagent une odeur très suave; elles passent vite malheureusement et ne se conservent guère au delà d'une semaine.




Fig. 372. — Hymenocallis undulata.

**H. amæna** (Herb.). — Syn. de H. ovata (Rœm.).
**H. Borksiana** (De Vriese). — Syn. de H. undulata (Herb.).

Culture. — De même que les *Pancratium*, les *Hymenocallis* doivent être laissés en repos dès que leur végétation est entièrement accomplie; ce repos est obtenu par la diminution graduelle des arrosages et l'abaissement de la température à partir de la fin de septembre ou des premiers jours d'octobre. Il doit devenir complet pour les espèces à feuilles caduques, comme les *H. Amancaes calathina*, etc., dont les bulbes peuvent être conservés à l'état sec jusqu'au printemps, en orangerie ou en serre tempérée; il est moins accentué pour les espèces demi-hivernantes, telles que les *H. caribæa, ovata, speciosa*, pour lesquelles il suffit de modérer les arrosements mais sans provoquer la perte totale du feuillage.

La reprise de la végétation a lieu de février à avril et les bulbes conservés à

l'état sec doivent être empotés à ce moment ; le rempotage n'est pas indispensable chaque année pour les espèces tenues en demi-végétation pendant l'hiver, et, bien souvent, il n'a lieu que tous les deux ans. Ces plantes aiment un sol riche et poreux formé de terre de bruyère, de terreau de fumier gras, de terre franche fibreuse et de sable ; elles nécessitent l'emploi de pots relativement grands et bien drainés. En procédant au rempotage on doit faire tomber des plantes en mottes la plus grande partie de l'ancienne terre, en ménageant soigneusement les racines vives, et maintenir les bulbes au niveau du sol.

Immédiatement après le rempotage les plantes sont placées en serre chaude ou en serre tempérée, selon leur tempérament, et soumises à des arrosages d'abord modérés puis plus copieux. On doit leur donner beaucoup de lumière et les aérer largement pendant l'été, sans quoi les tissus resteraient flasques et sans consistance ; il est préférable même, plutôt que de les laisser en serre, de les mettre en bâche, sous châssis, à partir des premiers jours de juin. Les distributions d'engrais liquides faites une fois par semaine, pendant la période de grande végétation, ont sur celle-ci une influence favorable ; l'emploi de la bouse de vache est surtout recommandable.

La multiplication des *Hymenocallis* se fait par la séparation, au printemps, des caïeux qui se sont formés pendant la végétation précédente à la base des bulbes adultes : ils doivent être empotés et traités de la même manière que les bulbes mères. Leur floraison a lieu souvent dès la seconde année.

**Hymenodium crinitum** (Fée). — (Voy. *Acrostichum crinitum* L.).

**Hymenolepis** (Kaulf.). — Réunis aux **Acrostichum** (L.).

## HYMENOPHYLLUM (L.). — HYMENOPHYLLUM.

*Famille des Fougères.*

Fougères de faible taille généralement épiphytes, à frondes simples ou composées, d'un vert olive, caractérisées par des sores marginaux, exserts ou plus ou moins plongés dans la fronde et terminant une côte ou une veine. Involucre inférieur plus ou moins profondément divisé en 2 lèvres. Réceptacle allongé, columnaire, inclus ou exsert, Sporange généralement orbiculaire, déprimé, inséré par son centre, pourvu d'un anneau qui s'ouvre irrégulièrement au sommet.

**H. demissum** (Swartz). — H. RAMPANT. — Iles Philippines, Nouvelle-Zélande, 1858. — Serre froide.

Plante naine à rhizomes très ténus et rampants. Frondes très grêles, de 15 à 20 centimètres de longueur, quadripinnées, ovales, divisées jusqu'au rachis en petits segments linéaires-cunéiformes.

**H. dilatatum** (J. Smith). — H. GRAND. — Orig. Nouvelle-Zélande. — Serre froide.

Frondes amples, tripinnées, ovales-oblongues, de 40 à 50 centimètres de hauteur, divisées presque jusqu'au rachis en segments linéaires fourchus, vert pâle.

Cette espèce est l'une des plus grandes de ce genre qui ne comprend que de petites plantes frêles, à stipes radicants, vivant sur les rochers humides et les troncs d'arbres, parmi les mousses. Elles se font surtout remarquer par leurs frondes membraneuses et translucides comme celles des *Trichomanes*, mais elles sont moins belles que ces derniers et ne sont guère cultivées que dans les jardins botaniques. Avec les espèces précitées on y rencontre encore les *H. flabellatum, multifidum, scabrum*, qui appartiennent à la serre froide, et les *H. asplenioides, falklandicum*, de serre tempérée.

Culture. — Ces plantes sont délicates et se cultivent de la même manière que les *Trichomanes*. On doit leur donner un compost très poreux, formé de terre de bruyère fibreuse, de sable grossier et de charbon de bois pulvérisé ; on peut y ajouter un peu de détritus de saule et il est bon de placer à la surface des pots de petits morceaux de grès tendre sur lesquels les radicelles viennent se fixer et où elles trouvent l'humidité qui leur est nécessaire. On doit éviter de les déranger et les laisser courir et s'appliquer contre la paroi extérieure des pots, parmi les mousses qui s'y développent.

Comme les *Trichomanes* et les *Todea*, les *Hymenophyllum* aiment les lieux frais et ombragés ; on doit donc les placer sous cloche ou dans une vitrine, dans un endroit de la serre où le soleil ne puisse les atteindre. On évite ainsi le dessèchement des frondes et il est rarement besoin d'arroser directement les plantes ; il suffit, pendant l'été, de mouiller de temps en temps le tour des pots et le sol environnant.



Fig. 373. — Hymenophyllum falklandicum.

La multiplication a lieu par le sectionnement des rhizomes en opérant sur des parties suffisamment développées. C'est un travail délicat qui demande beaucoup de soins.

## HYMENOSPORUM (F. Muell.). — HYMENOSPORUM.

*Famille des Pittosporées.*

Genre créé pour un arbuste dont les caractères sont ceux des *Pittosporum*.

**H. flavum** (F. Muell.). — H. jaunâtre. — Syn. Pittosporum flavum (Bot. Mag.). — Orig. Australie orientale. — Serre tempérée.

Arbuste de port semblable à celui des *Pittosporum*. Feuilles entières, largement obovales-lancéolées, glabres et luisantes, celles de la partie supérieure des rameaux très rapprochées et disposées en faux verticilles. Fleurs grandes et belles, jaunes, marquées de rouge orangé à la gorge, à pétales soyeux, disposées en panicule ou corymbe terminal lâche.

Cette plante est très voisine des *Pittosporum* et souvent confondue avec eux par les jardiniers. Elle les rappelle d'ailleurs par son port, l'aspect de son feuillage, mais ses fleurs sont plus grandes et plus belles, sa floraison plus luxueuse; elle a lieu au printemps, en mars ou avril.

On lui applique le traitement des *Pittosporum* avec un peu plus de chaleur.

## HYOPHORBE (Gærtn.). — HYOPHORBE.

*Famille des Palmiers.*

Genre créé pour 2 Palmiers à port d'*Areca* et originaires des îles Bourbon et Maurice. Leurs feuilles sont pennées, leurs fleurs blanchâtres, dioïques, réunies en spadices à un seul degré de ramification. Certains spadices sont exclusivement composés de fleurs femelles; d'autres portent des fleurs mâles mélangées de quelques fleurs femelles. Fruit en baie ayant la forme d'une olive.

**H. Verschaffelti** (H. Wendl.). — H. DE VERSCHAFFELT. — Syn. Areca Verschaffelti (Hort.); A. tetrandra (Hort.). — Orig. Iles de France et Bourbon. — Serre chaude.

Plante de port robuste et rigide, formant avec l'âge une tige qui atteint une vingtaine de mètres d'élévation chez les individus spontanés, mais qui reste excessivement courte dans nos serres en raison de la croissance lente de cette espèce. Ses feuilles dressées, raides, de $1^{m},50$ à 2 mètres de longueur, sont composées de pinnules oblongues-lancéolées, épaisses, glabres, d'un vert gai, parcourues par une nervure médiane jaune, portées par un solide pétiole engainant, orné sur sa face externe d'un large ruban jaune.

Ce Palmier est très répandu dans les serres où on le désigne plus particulièrement sous le nom d'*Areca Verschaffelti.* C'est une bien belle plante malgré le petit nombre et la raideur de ses feuilles, mais d'un tempérament trop délicat pour faire un séjour prolongé hors des serres.

**H. amaricaulis** (Mart.). — H. A TIGE AMÈRE. — Syn. Areca speciosa (Hort. Versch.). — Orig. Ile de France, 1866. — Serre chaude.

De même port que la précédente mais de stature beaucoup plus naine, cette espèce se distingue encore du *H. Verschaffelti* par sa tige et ses pétioles revêtus d'une belle couleur acajou, dont l'intensité augmente avec l'âge, et par ses feuilles peu divisées, fendues en lanières de largeur très inégale.

**H. Commersoniana** (Mart.). — (Voy. *Chrysalidocarpus lutescens* H. Wendl.)
**H. indica** (Gærtn.). — (Voy. *Chrysalidocarpus lutescens* H. Wendl.)

CULTURE. — Ces plantes végètent avec une extrême lenteur, ce qui permet de les conserver jusqu'à un âge très avancé dans des serres de dimensions moyennes. Le traitement qui convient de leur appliquer est celui que réclament la majeure partie des Palmiers de serre chaude, les *Kentia* notamment, l'*Areca rubra*, etc. Le *H. Verschaffelti*, qui est le plus robuste, ne prospère bien qu'en serre chauffée à 14 ou 16 degrés, le pied enterré dans une couche de tannée tiède, et ce n'est que lorsqu'il a atteint un certain développement qu'on peut le conserver dans un milieu un peu moins chaud, mais à la condition de lui ménager les arrosements pendant l'hiver. Il aime un sol substantiel et poreux, un mélange par moitié de terreau de feuilles ou de bruyère, et de terre de gazon fibreuse, convient parfaitement lorsqu'il s'agit de sujets d'un certain âge. La seconde espèce, moins robuste, demande un compost plus léger et aussi un peu plus de chaleur.

MULTIPLICATION. — Il n'y a que le semis qui puisse être employé et il se fait de la même façon que celui des autres Palmiers de serre chaude.

## HYPOCALYPTUS (Thunb.). — HYPOCALYPTUS.

*Famille des Légumineuses.*

Genre créé pour un arbuste inerme de l'Afrique australe et voisin des Genêts; il a les feuilles trifoliolées, les fleurs pourpres, disposées en grappes, le calice à dents courtes subégales; une corolle papilionacée, à carène plus courte que l'étendard.

**H. obcordatus** (Thunb.). — H. OBCORDÉ. — Syn. Crotalaria cordifolia (L.). — Orig. Cap, 1823. — Serre froide.

Petit arbuste à rameaux glabres, d'environ 60 centimètres de hauteur. Feuilles alternes, composées de trois folioles obovales, légèrement échancrées et mucronées au sommet, glabres, glaucescentes, pourvues d'un long pétiole rougeâtre.

En été, fleurs d'un rose violacé très frais, disposées en grappes terminales simples.

Cet arbuste procure au début de l'été une floraison abondante et vraiment remarquable, surtout lorsqu'elle s'accomplit en serre ou à l'abri d'un châssis. Il est très convenable pour la culture en pleine terre dans les jardins d'hiver, où il forme de ravissants buissons, et s'accommode très bien du traitement que l'on accorde d'ordinaire aux autres plantes du Cap et de l'Australie, aux *Acacia* notamment. On le multiplie par le semis ou par le bouturage à chaud de pousses aoûtées.

## HYPOCYRTA (Mart.). — HYPOCYRTA.

*Famille des Gesnéracées.*

Genre voisin des *Columnea*, renfermant une dizaine de plantes grimpantes ou radicantes, à feuilles opposées; à fleurs irrégulières, axillaires et solitaires. Corolle ventrue à gorge étroite, à lobes petits. Fruit capsulaire bivalve.

**H. glabra** (Hook.). — H. GLABRE. — Syn. H. scabrida (Ch. Lem.); H. scabra (Hort.). — Orig. Amérique du Sud, 1846. — Serre chaude.

Plante naine à tige simple, succulente, dressée, de couleur pourpre foncé, s'élevant de 25 centimètres environ. Feuilles petites, opposées, elliptiques, épaisses, brièvement pétiolées, velues et luisantes. Fleurs à corolle renflée et comme urcéolée, fortement gibbeuse en dessous, très contractée à la gorge, rouge écarlate, surmontée d'un petit limbe à lobes jaune orangé, portées sur de courts pédoncules axillaires, solitaires, uniflores.

Contrairement à son nom spécifique, cette plante est finement velue sur sa tige et ses feuilles.

**H. strigillosa** (Mart.). — H. RUGULEUX. — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Plante voisine de la précédente mais moins belle et dont elle se distingue surtout par sa taille plus élevée, la tige pouvant atteindre 50 centimètres. Ses feuilles sont oblongues, mucronées, poilues; ses fleurs également rouges et jaunes, mais moins ventrues.

**H. brevicalyx** (Veitch). — (Voy. *Isoloma hypocyrtiflorum* Benth. et Hook.)
**H. discolor** (Lindl.). — (Voy. *Alloplectus dichrous* D. C.)
**H. scabra** (Hort.). — Syn. de H. glabra (Hook.).
**H. scabrida** (Ch. Lem.). — Syn. de H. glabra (Hook.).

CULTURE. — Ces plantes sont devenues aujourd'hui fort rares, mais elles sont toujours cultivées. Elles doivent être traitées comme toutes les Gesnéracées épiphytes, les *Columnea* notamment, et plantées en paniers ou en pots bien drainés, dans une terre de bruyère fibreuse, brisée en petites mottes pour la rendre très perméable, et mélangée d'un peu de sphagnum, de gros sable et de charbon de bois. Elles demandent beaucoup d'humidité et de chaleur pendant leur végétation et, en hiver, un repos bien marqué. Leur multiplication a lieu par boutures à chaud, au printemps, et par semis.

## HYPODERRIS (R. Br.). — HYPODERRIS.

*Famille des Fougères.*

Fougères dont on connaît 2 espèces à frondes simples, subcordées-hastées, puis pinnées, caractérisées par les sores subglobuleux, groupés en séries parallèles aux veines secondaires. Involucre en forme de calice membraneux irrégulièrement découpé sur les bords.

**H. Brownii** (J. Smith). — H. DE BROWN. — Orig. La Trinité. — Serre chaude.

Fougère vigoureuse à stipe court et épais. Frondes pinnées, de 40 à 60 centimètres de longueur, composées de 4 à 5 paires de pinnules opposées, sessiles, oblongues-lancéolées, acuminées, décurrentes à la base et du côté inférieur, à bords sinueux, atteignant 20 centimètres de longueur et 5 de largeur, la terminale plus large et lobée, celles de la paire inférieure fourchues; pétioles forts, écailleux à la base, de 20 à 30 centimètres de longueur. Sores arrondis, nombreux, disposés sur deux rangs de chaque côté des nervures secondaires.

Cette Fougère demande plusieurs années de culture avant de se caractériser: pendant sa jeunesse ses frondes sont simples et peu divisées, souvent hastées. C'est une belle plante de serre chaude, vigoureuse et peu délicate, que l'on cultive de la même manière que les *Polypodium*.

**Hypoestes sanguinolenta** (Hook.). — (Voy. *Eranthemum sanguinolentum* Hort.)

## HYPOLEPIS (Bernh.). — HYPOLEPIS.

*Famille des Fougères.*

Genre formé par 11 espèces de Fougères des contrées tropicales de l'ancien et du Nouveau Monde et distinguées par des sores marginaux, placés habituellement dans les sinus de la fronde, petits et subglobuleux. L'involucre, de la forme du sore qu'il recouvre, est formé du bord membraneux et réfléchi de la fronde.

**H. Bergiana** (Hook.). — H. DE BERG. — Orig. Afrique australe, 1874. — Serre tempérée.

Belle Fougère à frondes quadripinnées, réunies en touffe, à pétioles très allongés et tomenteux, d'une longueur totale de 80 centimètres environ sur 20 de largeur, à pinnules ovales-deltoides, dont les derniers segments sont découpés jusqu'au rachis.

**H. repens** (Presl.). — H. RAMPANT. — Syn. Cheilanthes repens (Kaulf.); C. aculeata (Kaulf.); Dicksonia aculeata (Spreng.). — Orig. Amérique du Sud. 1824. — Serre chaude.

Rhizome noirâtre, rampant. Frondes quadripinnées, à pétioles épineux, de 1 mètre à 1m,30 de longueur totale, vert jaunâtre, couvertes de poils glanduleux; à divisions primaires lancéolées, portant 10 à 12 paires de pinnules composées de segments oblongs, profondément découpés. Sores nombreux, petits, formant deux lignes près des bords des segments.

Cette Fougère est très vigoureuse, robuste et envahissante; elle convient mieux pour la culture en pleine terre et la garniture des parties pittoresques des serres que pour la culture en pots. Elle se reproduit naturellement par ses spores qui germent avec une remarquable facilité.

L'*H. distans* Hook., que l'on cultive encore assez fréquemment, est aussi une espèce à rhizome rampant, mais elle est bien moins vigoureuse que la précédente et appartient à la serre froide.

**H. capensis** (Hook.). — (Voy. *Cheilanthes capensis* Swartz.)
**H. spectabilis** (Presl.). — (Voy. *Cheilanthes spectabilis* Kaulf.)

CULTURE. — Les *Hypolepis* sont robustes et ne réclament pas de soins spé-

ciaux; ils se développent vigoureusement pourvu qu'on leur donne un sol poreux et beaucoup d'humidité ; on les multiplie par le semis ou par le sectionnement des rhizomes.

## HYPOLYTRUM (L. C. Rich.). — HYPOLYTRUM.

*Famille des Cypéracées.*

Herbes au nombre de 27 espèces, des régions chaudes de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Inde ; à port de Carex, à épis multiflores réunis en capitules ou en corymbes. Bractées imbriquées, fertiles, sauf les inférieures. Deux ou 3 étamines. Style bifide. Fruit (achaine) osseux, lenticulaire ou globuleux, surmonté de la base persistante du style.

**H. Schraderianum** (Nees). — H. DE SCHRADER. — Orig. Brésil, 1893. — Serre chaude.

Plante vivace robuste, à feuilles en lanière, acuminées, canaliculées, recourbées, pourvues d'une forte nervation longitudinale, vertes, bordées de pourpre, de 75 centimètres de longueur et 5 de largeur, réunies en touffe et s'emboîtant les unes dans les autres sur trois rangées verticales. Fleurs insignifiantes.

Cette plante est très ornementale et la disposition particulière de ses feuilles, leur nervation et leur couleur, lui donnent un aspect tout particulier.

L'*H. latifolium* L. C. Rich., introduit de Ceylan en 1877, est voisin de cette espèce, mais ses feuilles sont plus longues encore.

CULTURE. — Ces plantes doivent être tenues en serre chaude ou dans une bonne serre tempérée et traitées de la même manière que les *Cyperus ;* comme eux elles aiment beaucoup l'humidité et l'ombre.

## ILLICIUM (L.). — BADIANE.

*Famille des Magnoliacées.*

Arbustes toujours verts, au nombre d'une demi-douzaine, répandus dans l'Amérique septentrionale, la Chine, le Tonkin, les Indes et le Japon, à feuilles oblongues, pétiolées, coriaces, persistantes ; à fleurs solitaires ou ternées, axillaires ou terminales. Trois ou 6 sépales. Neuf à 30 pétales multisériés. Étamines nombreuses. Fruit pluricarpellé à carpelles disposés en étoile et monospermes. Ces fruits, ainsi que les feuilles, exhalent une odeur prononcée d'anis.

**I. anisatum** (L.). — BADIANE ANISÉE. — Syn. I. religiosum (Sieb.). — Vulg. Badiane sacrée, Badiane des Pagodes. — Orig. Japon, 1790. — Serre froide.

Arbuste très glabre, prenant dans les cultures l'allure d'un petit arbre. Rameaux peu nombreux, cylindriques, vert tendre, très lisses pendant leur jeunesse, puis striés de gris brun. Feuilles alternes, rapprochées par 3 en faux verticilles assez distants, elliptiques, faiblement acuminées, coriaces, très entières, d'un beau vert luisant. Fleurs sessiles, réunies par 3 à l'aisselle des feuilles au sommet des rameaux et se montrant aussi sur le bois de 2 ou 3 ans, à la place des feuilles disparues ; ces fleurs, à divisions nombreuses, étroites, de 15 millimètres de longueur pour celles de la corolle, plus courtes dans le calice, et étalées en étoile, sont d'une couleur blanc verdâtre et dégagent une délicieuse odeur d'oranger.

Ce charmant arbuste mérite la culture au même titre que les *Gardenia*. Ses fleurs, par leur fine texture et leur suave parfum, rendraient de grands services aux fleuristes pour la confection des bouquets de boutonnière. A ses fleurs succèdent des graines très odorantes, que les Chinois brûlent dans leurs temples comme on brûle l'encens dans nos églises, ce qui leur a valu l'appellation de Badiane sacrée ou des Pagodes.

**I. floridanum** (L.). — B. DE LA FLORIDE. — Orig. Floride, 1771. — Serre froide.

Arbuste de 1 à $2^{m}$,50 de hauteur, très rameux et à écorce lisse, brune. Feuilles oblon-

gues-lancéolées, aiguës aux deux extrémités, coriaces, glabres. Fleurs rouge brun foncé, à pétales nombreux et dégageant une odeur forte, solitaires et terminales. Fruits étoilés exhalant une odeur suave.

Cet arbuste est presque rustique à Paris et peut, en tout cas, résister aux hivers doux lorsqu'il est planté à bonne exposition et quelque peu garanti ; il est cependant préférable de le cultiver en pots, ce qui permet de l'abriter en orangerie ou simplement sous une bâche froide. L'*I. parviflorum* Vent., peut être traité de la même manière, mais l'*I. anisatum* est plus délicat et appartient à la serre froide.

**I. religiosum** (Sieb.). — Syn. de I. anisatum (L.).

Culture. — Ces arbustes sont vigoureux et peu exigeants ; ils se plaisent dans un mélange de terre de bruyère, de terreau et de terre franche, et nécessitent de copieux arrosages l'été. Il est nécessaire de les tailler légèrement au printemps pour les empêcher de se dénuder à la base et les faire ramifier.

La culture des *Illicium* n'a jamais été entreprise, à notre connaissance, au point de vue de la production des fleurs à couper et il semble que, sous ce rapport, le Midi pourrait tirer un parti avantageux de l'*I. anisatum,* le plus intéressant de tous. Sous un climat moins chaud, la culture en pleine terre faite dans de petites bâches donnerait de bons résultats, ainsi que nous l'avons expérimenté avec quelques pieds tenus à l'air libre pendant l'été et qui se sont couverts de boutons complètement épanouis en novembre et décembre. Il est à remarquer que cette espèce n'est jamais attaquée par les insectes, même lorsqu'elle est cultivée en serre chaude.

La multiplication se fait par semis sur couche, au printemps, et par le bouturage des pousses à demi aoûtées soumises à une chaleur de fond modérée ; le marcottage des rameaux, qui réussit aux Magnoliacées en général, peut être appliqué avec succès aux *Illicium,* mais il est rarement pratiqué.

**Imantophyllum** (Hook.). — (Voy. *Clivia* Lindl.)

## IMPATIENS (L.). — BALSAMINE.

*Famille des Géraniacées.*

Herbes ou plantes suffrutescentes au nombre de 150, à feuilles alternes ou opposées, simples, à pétiole souvent glanduleux ; à fleurs axillaires, solitaires ou en cymes, ou en grappes terminales. Cinq sépales inégaux (parfois les 2 antérieurs sont nuls et le postérieur est éperonné). Cinq pétales imbriqués et inégaux. Cinq étamines. Ovaire supère à 5 loges multiovulées. Fruit capsulaire à parois élastiques projetant les graines.

**I. auricoma** (H. Bn.). — B. chevelure d'or. — Orig. Iles Comores, 1893. — Serre chaude.

Plante vigoureuse à tige rameuse, épaisse et rougeâtre, s'élevant de 40 à 50 centimètres et rappelant, par son port, la Balsamine des jardins. Feuilles ovales-lancéolées, très finement dentées, pétiolées. Fleurs grandes, de 2 centimètres de diamètre, d'un beau jaune orangé, striées de rouge au centre, disposées en bouquets terminaux et pourvues de pédoncules allongés les dégageant bien du feuillage.

Cette espèce, récemment introduite dans les cultures, ne possède pas les qualités ornementales de l'*I. Sultani* et semble déjà délaissée ; elle n'est pas suffisamment rustique pour être cultivée dehors l'été.

**I. flaccida** (Arnott) **albiflora** (Hort.). — B. molle, Var. a fleurs blanches. — Syn. I. Sultani alba (Hort.).

Plante herbacée à rameaux grêles, étalés, flexueux, succulents, de 20 à 30 centimètres

de hauteur. Feuilles oblongues-lancéolées, dentées, vert foncé, de 5 à 7 centimètres de longueur. Fleurs blanc pur, larges et bien étalées, pourvues d'un éperon allongé.

L'*I. f. albiflora* est fréquemment cultivé sous le nom d'*I. Sultani alba*. C'est une herbe annuelle très jolie, mais difficile à conserver l'hiver, et moins florifère que l'*I. Sultani*. Le type est à fleurs rouge pourpre et originaire de Ceylan.



FIG 374. — Impatiens auricoma.

**I. Hawkeri** (Hort. Bull). — B. DE HAWKER. — Orig. Iles de la Sonde, 1886. — Serre chaude.

Plante herbacée, rameuse, glabre, à feuilles ovales-elliptiques, opposées ou ternées, dentées en scie, de 12 centimètres de longueur. Fleurs très grandes, carmin foncé brillant, à œil blanc entouré d'une auréole bleuâtre, à éperon allongé, rouge, insérées à l'aisselle des feuilles terminales.

Cette espèce possède une vigueur supérieure à celle de l'*I. Sultani*, dont elle rappelle le port ; elle peut être employée aux mêmes usages.

**I. Hookeriana** (Arnott). — B. de Hooker. — Orig. Ceylan, 1852. — Serre chaude.

Herbe glabre, à tige succulente vert clair, de 30 à 50 centimètres de hauteur. Feuilles ovales-acuminées, dentées, pâles. Fleurs grandes, blanches, striées et ponctuées de cramoisi à la base des divisions supérieures, à éperon très allongé, réunies par 4 à 5 sur des pédoncules axillaires naissant près du sommet des rameaux.

**I. Rodigasi** (L. Lind.). — B. de Rodigas. — Orig. Java, 1889. — Serre chaude.

Plante herbacée, presque glabre, à tige droite, charnue, rougeâtre. Feuilles verticillées par 3, ovales-lancéolées et dentées en scie, courtes, à pétiole rougeâtre ainsi que la nervure médiane. Fleurs de 4 centimètres de largeur, pourpre rosé, à éperon grêle et allongé, blanchâtre, portées sur de longs pédicelles naissant à l'aisselle des feuilles supérieures.

**I. Sultani** (Hook. f.). — B. du Sultan de Zanzibar. — Orig. Zanzibar, 1883. — Serre chaude.

Plante glabre, dressée, rameuse, à ramifications succulentes, très pâles, de 30 à 40 centimètres de hauteur. Feuilles ovales-lancéolées, acuminées, dentées, vert gai, de 5 à 7 centimètres de longueur. Fleurs très nombreuses, rouge carminé pâle, planes, à éperon grêle et arqué, portées sur des pédoncules allongés, solitaires, naissant à l'aisselle des feuilles supérieures.



Fig. 375. — Impatiens Sultani.

Cette espèce est la plus utile et la plus populaire de toutes; sa floraison, ininterrompue aussi bien l'hiver que l'été, la fait rechercher pour la garniture des serres chaudes et tempérées qu'elle égaye de ses jolies fleurs pendant la mauvaise saison; l'été on l'emploie très avantageusement à la formation des corbeilles, des bordures, dans les parties mi-ombragées des jardins. C'est également une bonne plante d'appartement.

Il en existe une variété à feuilles panachées (*I. S. fol. variegatis*) et, assez récemment, on a obtenu plusieurs variations ne différant du type que par la coloration des fleurs.

**I. Sultani alba** (Hort.). — Syn. de I. flaccida albiflora (Hort.).

Culture. — Les *Impatiens* se multiplient avec la plus grande facilité par le semis ou par le bouturage des rameaux qui s'enracinent promptement lorsqu'on les soumet à la chaleur de fond. Il suffit de les rempoter au fur et à mesure des besoins, dans un sol léger, formé d'un mélange par parties égales de terre de bruyère et de terreau, en employant des pots relativement petits et bien drainés. Ces plantes demandent à être renouvelées chaque année et ce sont les boutures du printemps ou du début de l'été qui procurent les meilleurs sujets pour la floraison hivernale.

Lorsque l'*I. Sultani* est cultivé en vue de l'ornementation des jardins, on

peut l'élever sous châssis et sur couche, à la manière des plantes annuelles, et le mettre en place à la fin de mai. Il n'est pas nécessaire de pincer ces plantes qui se ramifient suffisamment d'elles-mêmes.

**Incarvillea arguta** (Royle). — (Voy. *Amphicome arguta* Royle)

**I. Emodi** (Wall.). — (Voy. *Amphicome Emodi* Lindl.)

## INGA (Willd.). — INGA.

*Famille des Légumineuses.*

Arbres et arbustes au nombre de 150 environ, originaires des régions chaudes de l'Amérique ; à feuilles composées-pennées ; à fleurs hermaphrodites, rarement polygames, diversement assemblées, rappelant celles des *Albizzia* dont elles se distinguent par leurs étamines à tube soudé inférieurement avec la corolle, par le fruit en gousse droite ou à peine courbée, peu déhiscente, tétragone ou arrondie.

**I. pulcherrima** (Cervant.). — I. TRÈS ÉLÉGANT. — Orig. Mexique, 1846. — Serre chaude.

Arbuste de 2 à 3 mètres de hauteur, à ramifications effilées et bien érigées, flexueuses, finement velues pendant le jeune âge. Feuilles alternes, à rachis articulés, glanduleux, brunâtres, velus, portant 4 à 5 paires de pinnules à folioles petites, subsessiles, oblongues, très serrées et imbriquées, vert sombre sur la face, pâles et soyeuses sur le revers, de 7 à 8 millimètres de longueur. Fleurs écarlates, réunies en bouquets sur des pédoncules axillaires penchés, ornementales par leurs étamines fasciculées et extrêmement nombreuses, qui prennent une belle teinte cramoisie.

Cette espèce est la plus ornementale et celle que l'on rencontre le plus fréquemment dans les serres, avec l'*I. ferruginea* Planch., originaire du Brésil, qui s'en distingue par les nombreux poils ferrugineux qui recouvrent les rameaux et les pétioles de feuilles ; celles-ci sont aussi bien plus grandes, composées de folioles relativement amples, distantes, insérées sur un rachis ailé. Chez l'*I. f. argentea,* le feuillage est entièrement recouvert d'une poussière argentée. Quant aux *I. anomala* Kunth. (*Calliandra grandiflora* Benth.; *C. Kunthii* Benth.), *I. macrophylla* Hort., ce sont d'anciennes espèces moins intéressantes que les précédentes, surtout que l'*I. pulcherrima,* et devenues aujourd'hui très rares.

CULTURE. — L'*I. pulcherrima*, dont la culture peut servir de base à celle des autres espèces et aussi des *Calliandra,* est une plante très élégante mais qui n'acquiert son maximum de développement et de beauté que lorsqu'elle est plantée en pleine terre dans une bonne serre tempérée. Tenue en pots elle prend moins d'extension mais se montre plus florifère. Il est nécessaire, néanmoins, d'en tailler les plus longs rameaux au printemps, avant la reprise de la végétation, afin d'entretenir des individus bien ramifiés et plus florifères, les fleurs se développant surtout à l'extrémité des ramifications grêles.

Un éclairage très vif, une aération large et des bassinages fréquents, sont nécessaires pendant l'été pour entretenir la vigueur des sujets et prévenir l'invasion des insectes, de la cochenille surtout, qu'il est difficile de combattre lorsqu'elle a envahi le feuillage.

Le sol le plus convenable pour les *Inga* est un mélange de terre de bruyère, de terreau et d'une petite quantité de terre franche ; un drainage soigné s'impose car les arrosages doivent être copieux pendant la belle saison. Quant à la multiplication elle s'effectue par le bouturage à chaud des pousses, qui s'enracinent rapidement, et par le semis.

## IOCHROMA (Benth.). — IOCHROMA.

*Famille des Solanées.*

Arbrisseaux tomenteux ou pubescents, rarement glabres, à feuilles alternes, pétiolées, ovales ou oblongues, à fleurs régulières, hermaphrodites, bleues ou violacées, sessiles ou courtement pédicellées, groupées en grappes. Calice renflé à 5 dents ; corolle en long tube. Les étamines au nombre de 5 sont incluses. L'ovaire est biloculaire, multiovulé, à style simple terminé par une extrémité stigmatifère renflée ou légèrement fendue. Les fruits sont des baies entourées du calice persistant.

**I. fuchsioides** (Miers). — I. À FLEURS DE FUCHSIA. — Syn. Lycium fuchsioides (H., B. et Kth.). — Orig. Quintinia (Andes). — Serre froide.

Arbrisseau glabre de $1^m,50$ de hauteur, à feuilles ovales-oblongues, obtuses, entières, se confondant graduellement avec le pétiole qui est court.

En été, fleurs pendantes, grandes, écarlates, à tube corollin mesurant trois fois la longueur du calice.

**I. lanceolata** (Miers). — I. LANCÉOLÉ. — Syn. Chænesthes lanceolata (Hort.). — Orig. Chili, 1847. — Serre froide.

Arbrisseau d'un peu plus de 1 mètre de hauteur, à feuilles alternes, ovales-lancéolées, entières, rétrécies à la base en un pétiole allongé.

En été, fleurs pendantes groupées en inflorescences ombelliformes; corolle de 5 centimètres de longueur, terminées en 5 lobes petits. Etamines et styles légèrement apparents en dehors de la corolle.

**I. tubulosa** (Benth.). — I. À FLEURS TUBULEUSES. — Syn. Habrothamnus cyaneus (Lindl.). — Orig. Pérou, 1846. — Serre froide.

Arbuste pouvant atteindre de 1 à 2 mètres, à rameaux tomenteux, à feuilles ovales-oblongues, acuminées, ondulées, pétiolées, moins longues que les fleurs ; celles-ci bleuâtres ou violacées, tubuleuses, à 5 lobes courts, groupées en grappes axillaires.

Il existe encore le *I. coccineum* (I. cocciné) dont les fleurs rouge cocciné s'épanouissent pendant l'été et l'automne, le *I. grandiflora* (I. à grandes fleurs), remarquable par ses fleurs rouge pourpre presque campanulées, c'est-à-dire sensiblement plus larges que celles des autres espèces.

EMPLOI. MULTIPLICATION. CULTURE. — Les *Iochroma*, par leur floraison généralement estivale, sont des plantes de jardin pendant l'été. On pourra, à partir de fin mai, les utiliser pour la décoration des corbeilles, c'est-à-dire les planter en pleine terre, de préférence en un endroit exposé à l'insolation.

En octobre, ces arbrisseaux déplantés sont rabattus sur le bois bien lignifié, mis en pots et hivernés en orangerie, de préférence près des fenêtres.

La multiplication des *Iochroma* s'opère comme celle des *Habrothamnus* et *Cestrum*, dont ces plantes sont d'ailleurs voisines.

## IONOPSIS (H. B., et Kunth). — IONOPSIS.

*Famille des Orchidées.*

Plantes épiphytes à tige courte ; à feuilles rapprochées, fasciculées, parfois distiques ; à fleurs en grappes lâches ou en panicules. Sépales dressés, subégaux. Pétales semblables au pétale postérieur, parfois plus larges. Labelle à onglet long, trilobé, à lobes latéraux petits, à lobe médian ample et bilobé. Gynostème court, dressé, sans aile ni pied. Deux pollinies.

**I. paniculata** (Lindl.). — I. PANICULÉ. — Orig. Brésil, 1865. — Serre chaude.

Petite plante toute naine, à pseudo-bulbes très petits, portant des feuilles linéaires-lancéolées, carénées. Fleurs inodores, petites, très nombreuses, blanches ou rose pourpre suivant les variétés, réunies en grappes d'environ 50 centimètres de longueur sur une hampe grêle et noueuse.

Cette charmante plante fleurit en hiver et ses fleurs se maintiennent fraîches pendant un mois environ. C'est l'espèce la plus remarquable du genre et le *I. tenera*, cultivé quelquefois, semble n'en être qu'une forme.

Culture. — Les *Ionopsis* se rencontrent rarement dans les serres, probablement en raison des difficultés que présente leur conservation, les individus cultivés étant bientôt atteints de dépérissement à la suite de leur première floraison. Ce sont des épiphytes à racines très grêles que l'on doit placer sur un bloc de bois légèrement creusé et garnir simplement d'un peu de sphagnum entretenu constamment frais à l'aide de bassinages. Leur abondante floraison les épuisant beaucoup, on conseille de couper les grappes quelques jours après l'épanouissement des fleurs.

## IPOMŒA (L.). — IPOMÉE.

*Famille des Convolvulacées.*

Genre considérable, renfermant près de 300 espèces de toutes les régions chaudes du globe. Ce sont des herbes, parfois des arbustes, volubiles ou rampants, à feuilles alternes, entières ou lobées, à fleurs axillaires, solitaires ou en cymes, rarement en grappe terminale.

Ces fleurs sont celles des Liserons, sauf l'ovaire quadriovulé, à 2 ou 4 loges et quelquefois triloculaire, renfermant 6 ovules. Fruit capsulaire.

**I. Horsfalliæ** (Hook.). — I. de Horsfall. — Orig. Indes orientales, 1833. — Serre chaude.

Plante vivace glabre, à rameaux volubiles portant des feuilles digitées, composées de 5 folioles lancéolées, ondulées sur les bords, d'un beau vert luisant. Fleurs superbes, disposées par 3 à 5 en petites cymes axillaires; calice à divisions obtuses, imbriquées, pourpre sombre; corolle en entonnoir, d'un riche carmin, bordée de cramoisi foncé.

Cette belle plante ne résiste pas au plein air pendant nos étés. Durant cette saison elle doit être tenue en serre tempérée bien aérée et rentrée en serre chaude pour l'hiver, où elle fleurit luxueusement.

**I. Learii** (Paxt.). — I. de Léar. — Syn. Pharbitis Learii (Lindl.). — Orig. Ceylan, 1839. — Serre chaude.

Plante très vigoureuse, à tige volubile frutescente à la base. Feuilles amples ovales-cordiformes, acuminées, velues-soyeuses sur le revers, assez semblables par leur forme à celle du Volubilis pourpre. Fleurs très grandes et très nombreuses, d'un beau pourpre bleuâtre intense, réunies en bouquets axillaires et se montrant vers la fin de l'été et l'automne.

Cette espèce est l'une des plus belles et celle que l'on cultive le plus souvent. Cultivée en pots elle peut être exposée en plein air l'été, dans un endroit chaud et bien ensoleillé.

**I. rubro-cærulea** (Hook.). — I. rouge bleuatre. — Syn. I. Hookerii (G. Don). — Orig. Mexique, 1830. — Serre chaude.

Plante grimpante toujours verte, à feuilles longuement pétiolées, profondément cordiformes, acuminées, glabres. Fleurs nombreuses, grandes, rougeâtres, puis bleu pourpre très doux, jaunes à l'intérieur du tube avec cinq lignes longitudinales pâles, disposées en bouquets par 3 à 4 sur des pédoncules épais, axillaires.

Fleurit en automne et en hiver.

**I. Thomsoniana** (Mast.). — I. de Thomson. — Syn. I. Horsfalliæ alba (Hort.). — Orig. Inconnue, 1884. — Serre chaude.

Très jolie plante voisine de l'*I. Horsfalliæ.* Tige volubile. Feuilles trifoliolées, à folioles pétiolulées, elliptiques-oblongues, aiguës, un peu épaisses. Fleurs grandes, blanches, réunies par 2 ou 3 en cymes axillaires.

**I. tyrianthina** (Lindl.). — I. A FLEURS POURPRES. — Syn. Pharbitis tyrianthina (Hook.). — Orig. Mexique, 1838. — Serre tempérée.

Plante vivace à rhizome tuberculeux et à tige volubile, sub-ligneuse à la base, recouverte de petites verrues. Feuilles amples, cordiformes, acuminées, velues, ainsi que toutes les autres parties vertes. Fleurs grandes, d'un beau pourpre foncé, réunies par 3 ou 4 en cymes axillaires.

Fleurit à l'automne.

Ce genre comprend encore un assez grand nombre d'espèces de serre, mais elles ont moins d'importance au point de vue ornemental que celles que nous venons de décrire ; ce sont surtout les *I. bonariensis* Hook., *muricata* Jacq., *pulchella* G. Don, et l'*I. Purga* Hayne (*Exogonium Purga* Lindl.), plante tuberculeuse de serre froide, plus curieuse que belle, de laquelle on tire le Jalap employé en médecine comme purgatif. Le Faux-Jalap (*I. Jalapa*) est une espèce à peu près analogue, mais à tubercule très volumineux, que l'on cultive également en serre froide. Ces plantes intéressent surtout les collections scientifiques.

Les Ipomées ornementales sont utilisées à la garniture des treillages, des collonnes, ou pour faire filer le long des pièces de la charpente, dans les serres chaudes et tempérées et les jardins d'hiver ; dans ce cas il est de beaucoup préférable de les planter en pleine terre plutôt que de les tenir en pots.

Leur floraison se produit généralement à partir de la fin d'août et, pour quelques espèces, elle se prolonge jusqu'en décembre. Les fleurs en sont grandes, brillamment colorées, mais elles durent fort peu de temps; il est vrai qu'elles sont rapidement remplacées par de nouvelles, leur épanouissement étant successif et ininterrompu pendant plusieurs semaines.

**I. Hookerii** (G. Don). — Syn. de I. rubro-cærulea (Hook.).

**I. Horsfalliæ alba** (Hort.). — Syn. de I. Thomsoniana (Mast.).

**I. splendens** (Bot. Mag.). — (Voy. *Argyreia splendens* Sweet.)

CULTURE. — Il y a, chez les Ipomées de serre, une distinction à faire entre les espèces frutescentes et toujours vertes, et les espèces tuberculeuses, à tiges plus ou moins ligneuses à la base, mais perdant leurs feuilles pendant l'hiver. Les premières sont à végétation constante tandis que les autres doivent subir un repos très accentué de novembre à mars. Nous ferons remarquer en passant que c'est parmi les espèces de la première catégorie que l'on trouve les plus belles Ipomées, telles que les *I. Horsfalliæ*, *Learii*, etc., et que les Ipomées tuberculeuses sont stériles, même dans leur pays natal, dit-on.

Les Ipomées demandent un sol léger, meuble et frais, un mélange de terre de bruyère et de terreau, par exemple. On doit leur donner beaucoup de lumière et d'air pendant l'été, ainsi que des bassinages fréquents, autant pour entretenir leur vigueur que pour éviter l'invasion des insectes, des thrips et de l'araignée rouge, qui en détériorent souvent le feuillage, surtout lorsque la température est trop élevée, l'atmosphère trop sèche ; d'ailleurs toutes les espèces s'accommodent mieux d'une bonne serre tempérée que de la serre chaude proprement dite.

A l'automne, on doit réduire considérablement les arrosements et les supprimer complètement quelques semaines plus tard aux espèces tuberculeuses, que l'on conserve à sec, dans un coin de la serre tempérée, pour ne les faire repousser qu'au printemps. Les espèces frutescentes ne doivent recevoir en hiver que la quantité d'eau strictement nécessaire à leur entretien. Au printemps, avant la reprise de la végétation, il est quelquefois utile de rabattre jusque contre le vieux bois les ramifications allongées et dénudées, afin de faire naître de nouvelles pousses plus vigoureuses.

La multiplication des Ipomées s'effectue par le semis, le bouturage et le marcottage. Le premier mode est le plus avantageux ; on sème en serre chaude, en petits pots, de manière à ne pas déranger les plantes par la suite. A défaut de graines on a recours au bouturage qui se fait au printemps, à l'aide de courtes ramifications que l'on plante en petits pots remplis de terre sableuse, pour les soumettre ensuite à une bonne chaleur de fond ; leur enracinement est en général très lent et moins certain pour certaines espèces, comme l'*I. Horsfalliæ*, que pour l'*I. Learii*. C'est dans ce cas surtout qu'on a recours au marcottage.

**Ipsea** (Lindl.). — Réunis aux **Pachystoma** (Blume).

## IRESINE (L.). — IRÉSINE.

*Famille des Amarantacées.*

Les *Iresine* sont une vingtaine de plantes herbacées ou frutescentes de l'Amérique tropicale, à feuilles opposées, à inflorescences composées dont les subdivisions supportent de petits glomérules multiflores.

Les fleurs petites, insignifiantes, ont 5 sépales et 5 pétales. Les étamines, au nombre de 5 également, sont insérées au-dessous du gynécée. Le style présente 2 divisions stigmatifères recourbées. Le fruit est membraneux, indéhiscent, à graine lenticulaire ou réniforme.

**I. acuminata** (Hort.). — I. A FEUILLES ACUMINÉES. — Orig. ? — Serre chaude l'hiver, pleine terre l'été.

L'*I. acuminata* est probablement une variété horticole dérivée de l'*I. Herbstii*. Elle a pour caractères un port étalé, des feuilles amples, ovales-lancéolées, acuminées, pourpre bronzé, colorées de carmin dans les parties correspondant aux nervures.



FIG. 376. — Iresine Herbstii.

**I. Herbstii** (Hook.). — I. DE HERBST. — Syn. I. Verschaffelti ; Achyranthes Verschaffelti (Hook.). — Orig. Bords de l'Amazone, 1864. — Serre chaude l'hiver, pleine terre l'été.

Plante vivace, sous-frutescente, touffue, ramifiée dès la base, s'élevant de 30 à 45 centimètres ; rameaux rouge carmin, munis d'un anneau de poils à l'insertion des feuilles ; celles-ci, opposées, sont ovales, souvent échancrées au sommet, à limbe plus ou moins cloqué ou crispé, uniformément coloré d'un rouge sombre sur lequel se détachent vigoureusement les lignes roses des nervures. Les fleurs sont sans importance au point de vue ornemental ; elles s'épanouissent en grappes composées infiniment ramifiées.

VARIÉTÉS. — Il existe trois ou quatre variétés d'*I. Herbstii* :

*I. H. aureo-reticulata* (I. de Herbst à feuilles réticulées d'or). C'est la plus distincte et peut-être le type primitif auquel serait retourné l'espèce. On reconnaît l'*I. H. aurea reticulata* à son port un peu plus élevé, à ses feuilles vert clair, largement réticulées de jaune d'or.

*I. H. formosa* (I. charmante) (1894), est une sous-variété de la précédente ; elle s'en distingue par ses pétioles et ses nervures roses, ses feuilles d'un jaune rosé translucide et son port plus nain.

*I. H. brillantissima* (I. très brillante), rappelle davantage l'espèce mais ses feuilles sont uniformément teintées d'un beau rose carmin translucide.

*I. H. Wallisii*, à port compact, touffu, dressé, à feuilles ovales-réniformes, petites cloquées, pourpre noirâtre.

**I. Lindeni** (Van Houtte). — I. DE LINDEN. — Syn. Achyranthes Lindeni (Hort.). — Orig. Equateur. — Serre chaude l'hiver, pleine terre l'été.

Comme dans l'*I. Herbstii*, les rameaux de l'*I. Lindeni* sont rouge carmin mais leur port est beaucoup plus érigé et les feuilles se distinguent de suite à leur limbe plan, franchement lancéolé, d'un pourpre intense, presque noirâtre.



FIG. 377. — Iresine Herbstii aureo-reticulata.

**I. Verschaffelti.** — Syn. de I. Herbstii.

EMPLOI. CULTURE. — Les *Iresine* peuvent être classées parmi les types les plus brillants de nos végétaux à feuillage coloré. C'est avec les principales espèces du genre et leurs variétés : *I. Herbstii, I. Lindeni, I. acuminata, I. aureo-reticulata, I. Wallisii*, etc., que nous obtenons ces jolis contrastes et ces belles bordures dans les décorations florales.

En hiver, les *Iresine* deviennent des plantes de serre chaude. On en rentre toujours une certaine quantité en pots bien drainés, avec terre légère (terre de bruyère ou terreau de feuilles additionné de moitié terre de jardin). Le bouturage commence dès janvier, si on veut produire une grande quantité de pieds. Les boutures, coupées à 4 ou 6 feuilles, sont repiquées en serre à multiplication, sous cloche ou sous feuille de verre, avec température de fond de 20 à 22°.



FIG. 378. — Iresine Herbstii Wallisii.



FIG. 379. — Iresine Lindeni.

Une fois enracinées, ce qui ne demande pas plus de 6 à 8 jours, les boutures d'Irésine sont rempotées en godets de $0^{m},08$ et portées sous châssis, en bâche

chauffée. Si l'on ne possède pas de bâche chauffée au thermosiphon, il ne faut pas songer à mettre les Irésines sous châssis avant la fin de février, même avec une couche de fumier donnant 15 à 18°, à cause de la pourriture toujours à redouter. Jusqu'à cette date on les conserve dans la serre chaude, sur les tablettes, aussi près du verre que possible.

A partir de mars le bouturage peut se faire sur couche de 18 à 20°, sous châssis, mais il faut exercer une grande surveillance et ombrager à temps pour éviter les coups de soleil.

On ne multiplie généralement pas les Irésines par le semis, mais il est fréquent d'observer dans les cultures des pieds dont certaines branches varient spontanément, et on peut trouver là une source de nouveautés parfois bien intéressantes.

Les pieds d'*Iresine* destinés à l'hivernage sont généralement arrachés de la pleine terre en août-septembre, mis en pots et abrités sous châssis clos jusqu'à la reprise. Il ne faut pas attendre trop tard pour cet empotage ; on s'exposerait à voir les plantes perdre leurs feuilles et périr. On peut encore préparer des pieds mères en juillet, par un bouturage fait sous châssis ou sous cloche, à froid. Les boutures, mises en pots aussitôt après la reprise, sont rempotées une fois encore avant d'être rentrées en serre.

**Iriartea andicola** (Spreng.). — (Voy. *Ceroxylon andicola* H. et Bonpl.)

## IRIDÉES (Famille des)

*Classe des Monocotylédonées.*

Famille considérable de Monocotylédonées, représentée par des herbes rhizomateuses ou bulbeuses, à feuilles généralement linéaires, distiques et équitantes. Les fleurs, régulières hermaphrodites, sont composées d'un réceptacle concave, d'un périanthe coloré et à 6 divisions ; d'un androcée formé de 3 étamines à anthères biloculaires s'ouvrant par des fentes longitudinales, et d'un ovaire infère à 3 loges pluriovulées.

Par ses affinités, cette famille se place naturellement entre les deux familles des Liliacées et des Amaryllidées dont elle diffère par le nombre de ses étamines réduit à 3 et par son ovaire infère ; ce dernier caractère distinguant les Iridées des Liliacées.

**Ismene** (Salisb.). — Réunis aux **Hymenocallis** (Salisb.).

## ISOLEPIS (R. Br.). — ISOLÉPIDE.

*Famille des Cypéracées.*

Herbes du Cap, de la Nouvelle-Zélande et de l'Inde, caractérisées par des fascicules d'épis solitaires ou groupés en ombelle simple ou composée. Ecailles imbriquées, généralement toutes fertiles. Trois étamines. Style généralement trifide. Fruit (achaine) à 3 angles et surmonté de la base persistante du style.

Les botanistes ont rattaché aux *Scirpus* ce genre *Isolepis* qui ne subsiste plus que chez les horticulteurs.

**I. gracilis** (Nées). — I. GRÊLE. — Syn. I. Savi ; Scirpus cernuus (Vahl.) ; S. Savi. — Orig. Indes. — Serre tempérée.

Plante vivace, cespiteuse, formant de fortes touffes d'un gazon très long et très fin, vert gai, offrant l'aspect d'une chevelure retombante.

Cette plante est très répandue dans les serres, où on l'utilise aux usages les plus divers. Comme elle aime les endroits frais et ombragés, on l'emploie fréquemment en garniture des margelles de bassins ou pour faire des bordures à terre, le long des tablettes et des bâches ; c'est également une excellente

plante d'appartements et de suspensions. Plusieurs autres espèces sont encore connues dans les serres, mais elles ne sont ni aussi belles, ni aussi populaires que celle-là.

Culture. — Cette plante croît dans toute terre légère et fertile entretenue humide par de fréquents arrosages ; très souvent même on pose les pots dans une soucoupe remplie d'eau, ce qui dispense d'arroser. La multiplication s'effectue par semis ou, de préférence, par la division des touffes, dont la reprise est rapide et assurée.

## ISOLOMA (Benth.). — ISOLOMA.

*Famille des Gesnéracées.*

Herbes vivaces d'Amérique, au nombre de 60 environ, à rhizome rampant, à feuilles opposées, revêtues de poils mous ; à fleurs solitaires, axillaires, plus généralement en grappes.



Fig. 380. — Isoloma (Tydæa) amabile.

Ces fleurs, voisines de celles des *Gesnera*, se distinguent par un calice ouvert avant la floraison, une corolle rouge, orangée ou tachetée, des anthères généralement collées en faisceau quadrangulaire, un disque à 5 glandes, une capsule presque infère.

**I. amabile** (Hort.). — I. aimable. — Syn. Tydæa amabilis (Planch. et Lind.);

Achimenes amabile (Hort.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1855. — Serre tempérée.

Plante entièrement couverte de poils laineux. Tige ferme, dressée, de 30 à 45 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, ovales aiguës, grossièrement dentées, lavées de rougeâtre sur le revers, surtout le long des nervures qui sont très saillantes. Fleurs solitaires, portées par de longs pédicelles insérés à l'aisselle des feuilles supérieures, à corolle velue, rose carminé, plus intense sur le limbe qui est formé de 5 lobes arrondis, réticulés; avec la gorge pâle tachée de carmin.

**I. Ceciliæ** (Hort.). — I. DE CÉCILE. — Syn. Tydæa Ceciliæ (Ed. And.) — Orig. Nouvelle-Grenade, 1876. — Serre tempérée.

Plante toute poilue, de 30 à 40 centimètres de hauteur, à rhizome petit. Feuilles ovales-aiguës, marbrées sur la face de zones anguleuses alternativement violettes et argentées, vert pâle en dessous. Fleurs longuement pédicellées, géminées, rose pâle sur le tube, plus foncé sur le limbe, avec des ponctuations violettes et la gorge blanche maculée de rouge cocciné.

**I. digitaliflorum** (Hort.). — I. A FEURS DE DIGITALE. — Syn. Sciadocalyx digitaliflora (Lind. et And.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1868. — Serre chaude.

Plante suffrutescente dressée, très ramifiée et presque complètement couverte de poils blanchâtres mous; elle s'élève jusqu'à 1 mètre de hauteur et porte de grandes feuilles opposées, brièvement pétiolées, ovales-aiguës, acuminées, crénelées, pubescentes sur le revers. Les fleurs, nombreuses, sont légèrement pendantes et disposées en panicule courte au sommet des tiges; la corolle est grande, ventrue, velue, blanc et rose avec un limbe étalé formé de 5 lobes arrondis, verts, ponctués de pourpre.

Cette belle plante forme des touffes superbes qui fleurissent abondamment pendant tout l'été et une partie de l'automne; elle est remarquable par le coloris particulier, presque insolite, de ses belles fleurs.

**I. hypocyrtiflorum** (Benth. et Hook.). — I. A FLEURS D'HYPOCYRTA. — Syn. Hypocyrta brevicalyx (Veitch); Pearcea hypocyrtiflora (Rgl.); Gloxinia hypocyrtiflora (Hook.). — Orig. Équateur, 1866. — Serre chaude.

Petite plante rhizomateuse à tige herbacée, dressée, poilue, portant des feuilles opposées, brièvement pétiolées, ovales-arrondies, cordiformes, vert émeraude velouté, parcourues par des nervures argentées. Fleurs penchées, à corolle urcéolée, très contractée à la gorge, pubescente, rouge vermillon en dessus, jaune en dessous, portées sur des pédoncules axillaires, uniflores, dressés.

Cette gentille espèce est ornementale par son feuillage et ses jolies fleurs en grelot presque globuleuses.

**I. Lindenianum** (Hort.). — I. DE LINDEN. — Syn. Tydæa Lindeniana (Rgl.). — Orig. Équateur, 1873. — Serre chaude.

Plante herbacée et couverte de poils mous épars. Feuilles ovales-aiguës, convexes, dentées et ciliées sur les bords, vert foncé, plus intense à la périphérie et prenant en cet endroit une teinte bronzée, parcourues de bandelettes argentées disposées suivant les nervures médiane et secondaires. Fleurs axillaires, solitaires sur de longs pédoncules, à corolle oblique, en entonnoir, blanc lilacé, marquée sur chacun des lobes du limbe d'une macule lilas formant autour de la gorge une auréole qui pénètre dans le tube par les pétales inférieurs.

**I. pardinum** (Hort.). — I. MOUCHETÉ. — Syn. Tydæa pardinum (Lind. et And.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1873. — Serre chaude.

Tiges rouges, ainsi que les pétioles et les pédoncules. Feuilles ovales-aiguës, crénelées, atténuées à la base sur un court pétiole. Fleurs solitaires, à l'extrémité de pédicelles dressés réunis par 3 à 4 sur un pédoncule commun, à corolle écarlate de 2 centimètres de longueur, lignée et pointillée sur le limbe de blanc et de noir, avec la gorge jaune.

**I. pictum** (Rgl.). — I. PEINT. — Syn. Achimenes picta (Benth.); Tydæa picta (Dcne.); Gesnera picta (Hook.). — Orig. Colombie, 1848. — Serre tempérée.

Plante entièrement couverte de longs poils étalés. Tige dressée, peu rameuse, charnue, de 50 à 80 centimètres de hauteur, rouge pourpre, de même que les pétioles, la nervure médiane des feuilles et les pédoncules floraux. Feuilles opposées ou verticillées par 3, ovales-acuminées, cordiformes, dentées, vert foncé velouté nuancé de plus pâle, rouge pourpre sur le revers. Fleurs penchées, à corolle velue et veloutée, écarlate, jaune à la gorge et sur les lobes inférieurs qui sont lignés de pourpre, solitaires ou géminées sur de longs pédoncules insérés à l'aisselle des feuilles supérieures.

Cette belle plante est généralement cultivée sous le nom de *Tydæa*, et très appréciée pour sa floraison tardive qui se prolonge pendant une partie de l'hiver

**I. tubiflorum** (Dcne.). — I. A FLEURS EN TUBE. — Syn. Gesnera tubiflora (Cav.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1846. — Serre chaude.

Espèce velue à tige dressée, cylindrique, simple, de 60 centimètres de hauteur. Feuilles grandes, ovales-oblongues, crénelées, réticulées, vert foncé sur la face, pâles en dessous, disposées par paires très distantes. Fleurs jaunes, teintées de rouge pâle et hérissées de poils roux, à corolle ventrue, resserrée à la gorge, à lobes petits et arrondis, réunies par 3 sur des pédoncules axillaires.

Cette plante manque un peu de tenue et sa longue tige, bien que rigide, a besoin d'être soutenue par un tuteur.

**I. Warscewiczii** (Hort.). — I. DE WARSCEWICZ. — Syn. Sciadocalyx Warscewiczii (Rgl.) ; Tydæa Warscewiczii (Dcne.) ; Gesnera Regeliana (Warsc.) ; Achimenes Warscewiczii (Hort.) — Orig. Colombie. — Serre tempérée.

Herbe à tige simple, dressée, garnie de poils rouges, de même que les pétioles des feuilles et les pédoncules floraux. Feuilles opposées, ovales-acuminées, crénelées, rouges sur le revers. Fleurs rouge vif, à limbe jaune orangé pointillé de rouge carminé, portées sur des pédoncules axillaires, multiflores, insérés à l'aisselle des feuilles supérieures.

**I. reniforme** (Dryand). — (Voy. *Lindsaya reniformis* Dryand.)

Aux espèces que nous venons de décrire on peut encore ajouter les *I. Deppeanum* Hemsl. (*Gesnera elongata* H., B. et Kunth), *I. molle* Dcne. (*Gesnera mollis* H., B. et Kunth) et l'*I. Seemannii* Benth. et Hook. (*Gesnera Seemannii* Hook.).

Tel qu'il a été ainsi établi par Bentham, ce genre comprend des plantes très distinctes pour l'horticulteur et se rapportant aux anciens genres que les *Isoloma* ont englobés. Ce sont surtout, en en exceptant les *Isoloma* vrais, tels que les *I. molle, tubiflora*, etc., les *Pearcea*, les *Sciadocalyx* et les *Tydæa*.

Toutes ces plantes sont déjà anciennes et très peu cultivées aujourd'hui, mais elles sont la souche d'un grand nombre de beaux hybrides dus aux fécondations habiles de plusieurs horticulteurs et qui constituent, sous le nom commun de *Tydæa*, un groupe d'une importance considérable au point de vue horticole. Ces hybrides sont en général plus vigoureux que leurs ascendants et pourvus d'un feuillage ample et étoffé, souvent très beau, de grandes fleurs brillamment colorées, diversement pointillées ou striées, et extrêmement nombreuses. C'est surtout à leur floribondité extrême et à l'époque avancée à laquelle leur floraison se produit, que les *Tydæa* doivent leur succès. Ce sont des plantes hors ligne pour l'ornementation des serres, des appartements et la production des fleurs coupées, depuis le mois de septembre jusqu'en novembre et décembre. Comme leur floraison se prolonge longtemps et qu'on peut très bien en ajourner l'époque par la mise en végétation plus tardive des rhizomes, il est en quelque sorte facile d'obtenir des *Tydæa* en fleurs pendant une grande partie de l'hiver.

Nous donnons ci-dessous une liste descriptive des plus belles variétés :

*Andromède*, fleurs très grandes à tube rouge feu, le limbe maculé et strié de rouge brun sur fond rouge cerise nuancé.

*Belzébuth*, plante vigoureuse ; fleurs rouge cerise à l'extérieur, cramoisies sur la face du limbe qui est amplement ponctuée de noir.

*Cassiopée*, fleurs très grandes, amarante clair sur le dessus du tube, blanc rosé en dessous, le limbe blanc, parsemé de taches grenat, avec les lobes supérieurs lavés de pourpre.

*Ch. de Gerlache*, fleurs rose lilacé, à limbe blanc rosé strié de carmin foncé, la gorge carmin foncé.

*Consul Alfred Hansen*, fleurs amarantes, à limbe blanc, lilacé sur les lobes supérieurs et tout pointillé de pourpre.

*Despréaux*, fleurs rouge vineux, plus foncé sur le limbe, qui est strié de lilas clair; feuillage vert bronzé.

*Eeckhautei*, fleurs vermillon pointillées de cramoisi ; feuillage ample, épais, rugueux ; port trapu.

*E. H. Krelage*, fleurs carmin clair, pointillées de plus foncé, avec la gorge jaune.

*F. Delgado Moralès*, fleurs à tube rouge orangé, à limbe crème strié et maculé de pourpre lilacé.

*Gigantea* (*I. picta* × *I. Warscewiczi*), fleurs vermillon, les lobes inférieurs du limbe d'un beau jaune d'or pointillé de rouge; plante élancée atteignant 1 mètre de hauteur.

*Hérodote*, fleurs entièrement rouge cocciné brillant, le limbe légèrement fimbrié et pointillé de rouge sombre.

*Jeanne Hachette*, fleurs cramoisies, striées de blanc jaunâtre, la gorge régulièrement rayée ; plante trapue à feuillage pourpré.

*Jules Havaux*, fleurs rose carminé pâle, le limbe strié de grenat sur fond crème.

*Le Vésuve*, fleurs nombreuses, vermillon, striées de rouge foncé.

*Luciani* (*I. digitaliflorum* × *I. pardinum*), fleurs rouge vif, pourprées sur le limbe qui est pointillé de plus foncé.

*Madame de Sévigné*, fleurs très grandes, jaunes, les lobes supérieurs rosés, parsemées de points pourpre foncé, la gorge maculée de marron ; variété très vigoureuse.

*Mansard*, fleurs très grandes, rose amarante pâle, le limbe moucheté de vermillon foncé sur fond crème.

*Marceau*, fleurs très grandes, amarantes, le limbe grenat velouté avec des stries plus sombres.

*Maréchal Serrano*, fleurs écarlates, le limbe jaune ligné et réticulé d'écarlate foncé.

*Marius*, fleurs grandes, vermillon, le limbe pourpre foncé velouté strié de grenat.

*Molière*, fleurs brique pâle, le limbe cramoisi velouté rayé de rouge pâle, avec la gorge fond blanc, striée et pointillée ; plante naine.

*Monsieur Camille Thienpont*, fleurs rose orangé, à limbe blanc crème lavé de rose sur les lobes supérieurs et pointillé de rouge brique.

*Monsieur Emile Jooris*, fleurs rouge orangé en dessus, jaune pâle en dessous, le limbe jaune d'or avec des points vermillon.

*Monsieur Thiers*, fleurs grandes, carminées, le limbe pointillé de carmin sur fond rose très pâle à la gorge.

*Nicole*, fleurs carmin clair, le limbe ligné et pointillé de brun sombre sur fond blanc.

*Niger*, fleurs carmin sur le dessus du tube, le limbe ligné et pointillé de marron sur fond blanc rosé.

*Norbert*, fleurs très grandes, rouge cocciné en dessus, jaunes en dessous, le limbe crème, ligné et pointillé d'ocre rouge.

*Orion*, fleurs vermillon en dessus, jaune orangé en dessous, à limbe crème maculé de grenat, les lobes supérieurs lavés de carmin.

*Plutarque*, fleurs très grandes, carminées, plus pâles en dessous, le limbe rose lilacé, plus foncé sur les lobes supérieurs, strié et ponctué de carmin, avec la gorge blanche.

*Robert-le-Diable*, variété de premier ordre, à grandes fleurs vermillon carminé intense, le limbe réticulé de noir brillant.

*Scorpion*, fleurs vermillon, le limbe lavé d'amarante clair et pointillé de rouge brun, avec la gorge jaune.

*Socrate*, fleurs rouge vif éclatant ; belle plante naine à feuillage bronzé.

*Tananarive*, fleurs grenat foncé velouté à la gorge, le limbe chiné et pointillé de grenat sur fond rose carminé pourpre, les lobes inférieurs plus pâles.

*Thucydide*, fleurs vermillon feu, le limbe moucheté de plus foncé.

*Tite-live*, fleurs rose lilacé, le limbe blanc parsemé de rares points lilas.

Culture. — Les *Isoloma*, et plus particulièrement les espèces et variétés du groupe *Tydæa*, sont des plantes vivaces au moyen d'un rhizome écailleux analogue à celui des *Achimenes*, mais d'un volume plus fort. Ceci indique que, chez eux, la végétation active doit être suivie d'un repos absolu, ainsi que cela a lieu pour les *Achimenes*, les *Nægelia*, et toutes les autres Gesnéracées à rhizomes et à tubercules.

Pour fleurir en décembre-janvier, les rhizomes doivent être mis en végétation dans les premiers jours de mai seulement, soit en serre chaude, soit sur couche et sous châssis, après avoir été empotés séparément et peu profondément, dans des pots de 8 à 10 centimètres de diamètre, que l'on n'arrose que lorsque la végétation commence. On donne un rempotage lorsque les racines gagnent la paroi du pot, mais sans attendre qu'elles forment un feutrage autour de la motte, la végétation devant se poursuivre sans arrêt.

Pendant l'été les *Isoloma* sont utilisés à la garniture des serres froides transformées en serres tempérées. On doit leur donner beaucoup d'air, de lumière et leur distribuer un peu d'engrais liquide de temps en temps ; des bassinages légers leur sont très profitables, mais ils ne doivent être faits que par les journées chaudes sous peine d'occasionner des taches au feuillage. Les plantes élancées, telles que l'*I. tubiflorum*, gagnent à recevoir un pincement vers la fin de juin pour les faire ramifier.

Les pucerons s'attaquant fréquemment à ces plantes, il est prudent de les bassiner de temps à autre avec une eau de tabac légère, en opérant par une journée sans soleil, ou de vaporiser un peu de nicotine dans la serre après l'avoir additionnée de moitié son volume d'eau ; il est bien évident que ces bassinages doivent être supprimés dès que la floraison commence, de même que les fumigations.

Une température de 12 à 14 degrés est nécessaire pour que la floraison s'accomplisse dans de bonnes conditions ; on doit, à ce moment, ménager l'humidité aux plantes et éviter d'en mouiller les fleurs et les feuilles en procédant à l'arrosage.

Leur floraison passée, les *Isoloma* sont mis au repos et conservés dans l'endroit le plus sain d'une serre tempérée. Lorsque les tiges sont complètement disparues on peut dépoter les rhizomes et les stratifier dans du sable sec, en pots ou en boites, ou les laisser dans leur terre jusqu'au moment de les replanter. Leur conservation se fait en lieu sec, avec une température d'au moins 10 degrés.

La terre qui convient à ces plantes est un mélange de terreau de feuilles, de terre de bruyère et de terreau de fumier bien fait, que l'on additionne d'un tiers de terre franche fibreuse ; ce compost doit être à la fois léger, poreux et très fertile.

La multiplication des *Isoloma* s'effectue par le sectionnement des rhizomes et par semis.

## IXORA (L.). — IXORA.

*Famille des Rubiacées.*

Arbustes parfois grimpants, à feuilles opposées, pétiolées ou sessiles, rarement verticillées, stipulées ; à fleurs terminales, rarement axillaires, groupées en inflorescences capituli-

formes ou ombelliformes. Calice court, lobé, entier, caduc ou persistant. Corolle en entonnoir à tube parfois très long et grêle, à limbe divisé en 5 lobes, parfois 4 ou 6. Etamines aussi nombreuses que les divisions corollines, incluses ou exsertes. Ovaire à 2 loges uniovulées, rarement 3 ou 4, avec style à sommet exsert. Fruit drupacé ou bacciforme.

**I. coccinea** (L.). — I. COCCINÉ. — Syn. I. grandiflora (Ker.). — Orig. Ceylan, 1814. — Serre chaude.

Arbuste rameux et de port élégant, atteignant 1m,20 de hauteur. Feuilles sessiles, cordiformes-oblongues, aiguës, un peu épaisses, très luisantes. En été, fleurs rouge écarlate vif, à tube grêle de 25 millimètres de longueur, réunies en gros bouquets ombelliformes à l'extrémité des rameaux.

**I. c. superba** (Hort.). — I. COCCINÉ, Var. SUPERBE.

Cette belle variété, originaire de Java et introduite en 1846, est toujours cultivée. Sa végétation est plus puissante que celle de l'espèce, ses fleurs plus foncées sont à lobes plus larges et aussi plus étoffés.

Une autre variété: *Bandhucca* Roxb. offre des fleurs plus allongées et d'un bel écarlate foncé. Elle est originaire des Indes et toujours cultivée, bien que très ancienne.

**I. fulgens** (Roxb.). — I. ÉCLATANT. — Syn. I. salicifolia (D. C.); Pavetta salicifolia (Blume). — Orig. Java, 1847. — Serre chaude.

Arbuste glabre, à rameaux rougeâtres, d'environ 1 mètre de hauteur. Feuilles brièvement pétiolées, linéaires lancéolées, canaliculées, arquées, de 15 à 18 centimètres de longueur et 25 millimètres de largeur. Fleurs jaune nankin, prenant une belle teinte rose quelques jours après leur épanouissement, réunies en corymbes terminaux bien fournis.

**I. Griffithii** (Hook.). — I. DE GRIFFITH. — Syn. I. congesta (Roxb.); I. hydrangeæformis (Hort.). — Orig. Royaume de Siam, 1845. — Serre chaude.

Arbuste rameux à rameaux rougeâtres, de 1m,20 de hauteur. Feuilles distantes, ovales-oblongues, acuminées, de 20 centimètres de longueur. Fleurs jaune orangé, passant au rouge, à tube grêle, à lobes bien arrondis, réunies en corymbes terminaux compacts.

**I. javanica** (D. C.). — I. DE JAVA. — Orig. Java, 1846. — Serre chaude.

Arbuste très rameux, de port distinct et élégant, s'élevant environ à 1m,20. Feuilles amples, ovales-oblongues, acuminées, ondulées. Fleurs jaune orangé, disposées en gros corymbes serrés, trichotomes et longuement pédonculés.

**I. odorata** (Hook.). — I. ODORANT. — Syn. I. Brunonis (Hort.); Pavetta gracilis (A. Rich.); Coffea odorata (Forst.). — Orig. Madagascar, 1844. — Serre chaude.

Arbuste vigoureux, rameux, d'environ 1m,20 de hauteur. Feuilles amples, ovales-lancéolées, épaisses, vert foncé, de 18 à 25 centimètres de longueur, les inférieures rétrécies en pétiole, les supérieures sessiles. Fleurs très odorantes, à corolle tubuleuse longue et grêle, de 10 à 12 centimètres de longueur, blanc rosé, disposées en larges panicules terminales très ramifiées.

Cette plante remarquable est fort distincte des autres espèces du genre par son feuillage charnu et ses longues fleurs blanches odorantes, qui rappellent celles de certains *Bouvardia*.

**I. Thwaitesii** (Hook. f.). — I. DE THWAITES. — Syn. I. jucunda (Thwaites). — Orig. Ceylan, 1859. — Serre chaude.

Grand arbuste rameux, à feuilles largement lancéolées, acuminées, épaisses, coriaces, très variables dans leur forme et leurs dimensions, de 10 à 20 centimètres de longueur et 3 à 8 de largeur. Fleurs blanc crème, disposées en corymbes terminaux denses, brièvement pédonculés.

De même que l'espèce précédente celle-ci diffère beaucoup des autres *Ixora* par son aspect; elle est plus intéressante par son feuillage que par ses fleurs qui, en somme, sont peu décoratives.

L'*I. macrothyrsa* Teysm. et Binn., (I à grands thyrses) (*I. Duffi* Moore) introduit en 1878 des Iles de la Mer du Sud, est une jolie plante à grandes feuilles vert foncé et à fleurs rouge cramoisi, formant de gros bouquets terminaux, que l'on cultive au même titre que les hybrides pour la beauté de ses inflorescences. Il en est de même de l'*I. princeps* Hort., originaire de Java, à fleurs blanc teinté de chamois au moment de l'épanouissement et devenant ensuite rouge orangé, qui forment, au-dessus d'un ample et magnifique feuillage, des corymbes d'une grande beauté.

Les *I. laxiflora* Smith., *stricta* Roxb., *undulata* Roxb., sont d'autres espèces qui ont été introduites dans les serres, mais dont la culture est aujourd'hui négligée, les *Ixora hybrides* étant presque exclusivement cultivés.

Hybrides. — Les *Ixora* hybrides forment dans les serres des petits arbustes très florifères et fort jolis, dont la taille ne dépasse guère 60 à 80 centimètres, en raison des procédés culturaux qui leur sont appliqués. Ils proviennent de croisements opérés par les horticulteurs entre les espèces primitives, telles que les *I. coccinea*, *javanica*, *Griffithi*, *stricta*, etc., et sont en général plus robustes et d'une culture plus aisée que celle de leurs parents ; croisés de nouveau entre eux ils ont produit quelques belles variétés, et ce sont ces gains qui détiennent actuellement la faveur des cultivateurs.

Les *Ixora* sont très utiles pour la décoration des serres l'hiver, époque à laquelle leur floraison se produit. Ils fleurissent un peu en toute saison, suivant les variétés et le traitement auquel on les soumet, mais autant que possible on cherche à les obtenir en fleurs l'hiver, depuis l'automne avec les variétés les plus précoces, jusqu'au printemps avec les plus tardives. Ce sont des plantes fleuries très belles, mais trop fragiles pour affronter l'atmosphère aride des appartements. Les fleurs coupées des *Ixora* sont quelquefois employées par les fleuristes dans les bouquets et les surtouts. Nous ajouterons que les spécimens bien cultivés constituent, au moment de leur floraison, des plantes hors ligne pour les expositions.

Voici une liste des hybrides les plus cultivés, avec quelques indications relatives aux fleurs :

*I. ardens* Hort. — Splendide variété à fleurs de bonne forme, de couleur buffle, se changeant en un magnifique rouge cramoisi. Plante naine et rare.

*I. chelsoni* Hort. — Belles fleurs saumon orangé, teintées de rose, formant de grands corymbes serrés.

*I. Colei* Hort. — Fleurs blanc pur ; très belle plante à floraison de longue durée.

*I. conspicua* Hort. — Fleurs chamois, devenant orangées, formant de gros bouquets.

*I. decora* Hort. — Fleurs très grandes, jaunes, teintées de cramoisi et de rose.

*I. Dixiana* Hort. — Fleurs rouge orangé en grands corymbes. Très belle plante.

*I. eminens* Hort. — Fleurs chamois pâle passant au rose saumoné.

*I. illustris* Hort. — Fleurs rouge orangé saumoné, en inflorescences fortes.

*I. Moorei* Hort. — Fleurs orangé brillant teinté d'écarlate.

*I. ornata* Hort. — Fleurs saumon orangé. Plante très belle et très florifère.

*I. picturata* Hort. — Fleurs jaune orangé, en corymbes compacts.

*I. Pilgrimii* Hort. — Variété vigoureuse, superbe, à fleurs écarlate orangé, nuancées de jaune orangé sur le limbe, formant des bouquets de 50 centimètres de circonférence.

*I. profusa* Hort. — Fleurs rose saumoné formant de très gros corymbes.

*I. Prince of Orange* Hort. — Belle variété à fleurs rouge cinabre, dérivant de l'*I. stricta*.

*I. Regina* Hort. — Belle plante compacte, à fleurs saumon violacé formant de gros bouquets serrés.

*I. salmonea* Hort. — Fleurs chamois saumoné, très belles.

*I. sanguinea* Hort. — Magnifique plante à fleurs cramoisi violacé formant de gros bouquets serrés.

*I. speciosa* Hort. — Fleurs jaune buffle, passant au saumon orangé.

*I. splendens* Hort. — Fleurs allongées, écarlate cuivré.

*I. splendida* Ed. And. — Fleurs cramoisi orangé vif.

*I. Westii* Hort. — Très gros bouquet de fleurs rose pâle, se fonçant avec l'âge.

*I. Williamsii* Hort. — Fleurs saumon rougeâtre, formant de gros bouquets. Plante vigoureuse, très florifère, ayant participé à de nombreux croisements.

**I. Brunonis** (Hort.). — Syn. de I. odorata (Hook.).

**I. conjesta** (Roxb.). — Syn. de I. Griffihii (Hook.).

**I. Duffi** (Moore). — Syn. de I. macrothyrsa (Teysm. et Binn.)

**I. grandiflora** (Ker.). — Syn. de I. coccinea (L.).

**I. hydrangeæformis** (Hort.). — Syn. de I. Griffithii (Hook.).

**I. jucunda** (Thwaites). — Syn. de I. Thwaitesii (Hook. f.).

**I. salicifolia** (D. C.). — Syn. de I. fulgens (Roxb.).

Culture. — Les *Ixora* demandent une atmosphère chaude et humide, mais la serre chaude ordinaire, avec une température de 14 à 15 degrés pendant l'hiver, leur suffit.

Dans la culture ordinaire les plantes sont soumises à la taille annuelle, qui se fait au printemps, après la floraison et avant la reprise de la végétation, un peu plus tôt ou un peu plus tard suivant que l'on désire avancer ou retarder l'époque de la floraison future. Cette taille consiste à raccourcir, en les coupant au-dessus de la première ou de la seconde paire de feuilles, tous les rameaux de l'année précédente qui ont porté des fleurs ; elle favorise l'émission de pousses nouvelles, vigoureuses, qui fleurissent à leur tour à la fin de la végétation, et permet d'entretenir des sujets relativement nains, bien ramifiés et garnis d'un feuillage ample et vigoureux.

En même temps qu'on les taille il est utile de donner un rempotage aux plantes, en se servant d'un sol léger et poreux, tel que celui que procure la terre de bruyère ou le terreau de feuilles mélangés d'un peu de sable blanc et en ménageant les racines le plus possible ; un drainage bien établi s'impose.

Lorsqu'il est possible de soumettre les plantes nouvellement rempotées à une chaleur de fond modérée, telle que celle des couches de tannée, la végétation est plus active et la floraison un peu plus précoce, mais cette condition n'est pas indispensable à la belle venue des individus.

Pendant l'été la végétation doit être très active et ne subir aucun arrêt. On doit, pour cela, entretenir une température de 20 à 25 degrés pendant le jour, donner beaucoup d'humidité sous forme d'arrosages et de bassinages, et préserver les plantes de l'ardeur du soleil par un ombrage assez épais qu'on enlève aussitôt que possible, car une lumière vive leur est nécessaire. Les bassinages sont non seulement utiles à la végétation, mais ils préviennent dans une certaine mesure l'invasion des insectes tels que la grise, l'araignée rouge et la cochenille, qui s'attaquent fréquemment aux *Ixora* : il est bon d'employer en bassinages une eau de tabac légère, deux ou trois fois par semaine, quand bien même la présence de ces parasites ne serait pas constatée, et d'entretenir les plantes dans un parfait état de propreté.

Vers la fin de l'été on favorise l'aoûtement des pousses, dont dépend la floraison, en donnant un peu moins de chaleur et d'humidité et en laissant agir davantage le soleil.

C'est surtout au moment où les inflorescences apparaissent que l'on doit

veiller aux insectes, à la cochenille surtout, qui se réfugie dans les corymbes d'où il est difficile alors de la déloger.

Pendant l'hiver les *Ixora* sont relativement peu arrosés et maintenus sous une température de 14 à 15 degrés seulement.

Leur multiplication s'effectue par boutures, que l'on peut faire à n'importe quel moment, mais de préférence au printemps et au début de l'été. Elles ne réclament pas de soins spéciaux et s'enracinent rapidement sous châssis, à chaud, dans la serre à multiplication. On les rempote au fur et à mesure des besoins et on leur applique un pincement vers le milieu de l'été, à moins qu'on ne désire les voir fleurir à la fin de la saison. Certaines variétés fleurissent facilement à cet état, l'*I. Duchess of Teck,* notamment, et constituent de jolis individus, d'un emploi facile et avantageux pour les garnitures.

Bien qu'on puisse greffer les *Ixora* on a rarement recours à ce moyen, le bouturage réussissant également bien pour tous.

**Jaborandi.** — (Voy. *Pilocarpus* Wahl.)

## JACARANDA (Juss.). — JACARANDA.

*Famille des Bignoniacées.*

Arbustes ou arbres d'ornement au nombre d'une trentaine, à feuilles opposées bipinnées; à fleurs bleues ou violettes groupées généralement en panicules terminales. Corolle tubuleuse campanulée.

**J. mimosæfolia** (D. Don). — J. A FEUILLES DE MIMOSA. — Syn. J. ovalifolia (R. Br.). — Orig. Brésil, etc., 1818. — Serre tempérée.

Arbre ou grand arbuste élancé, à rameaux robustes et bien dressés, pouvant atteindre une douzaine de mètres de hauteur. Feuilles très élégantes, opposées, bipinnées, atteignant 50 centimètres de longueur et composées de nombreuses pinnules imparipennées, à folioles opposées, ovales-lancéolées, mucronées, d'un beau vert, la terminale plus grande. Fleurs bleu lilacé, pendantes, à corolle bilabiée et ventrue, formant une grande panicule terminale, lâchement pyramidale, dressée.

Fleurit en été.

Cette espèce est la plus importante du genre et la plus répandue dans les serres, où on l'admet surtout pour son magnifique feuillage, car elle y fleurit rarement. Rustique dans la région méditerranéenne, elle forme là de grands arbustes qui se couvrent à profusion de fleurs pendant l'été.

Le *J. tomentosa* R. Br., introduit du Mexique en 1824, est une espèce très voisine du *J. mimosæfolia* par ses feuilles bipinnées, mais elle est moins recommandable. Quant au *J. Clausseniana*, que l'on cultive quelquefois, et plutôt sous le nom de *Cupania filicifolia,* c'est un grand arbuste dont les feuilles fines et légères ont l'apparence des frondes de Fougères, une plante éminemment ornementale, mais fort peu répandue.

CULTURE. — Les *Jacaranda* ont leur place marquée dans toutes les grandes serres tempérées et les jardins d'hiver où règne une température de 8 à 10 degrés ; ils forment des touffes vigoureuses et d'une élégance rare, surtout si on les confie à la pleine terre, dans un sol fertile, léger et poreux. Le *J. mimosæfolia*, que l'on emploie fréquemment à cet usage, est souvent utilisé aussi dans les garnitures d'appartements.

Ces plantes doivent être rabattues de temps en temps pour éviter l'aspect dégingandé qu'elles prennent lorsque leurs rameaux sont par trop allongés et feuillés au sommet seulement. On doit les tenir en serre tempérée bien aérée pendant l'été, et les seringuer souvent pour empêcher l'étiolement des pousses et

prévenir l'invasion du feuillage par la grise, toutes choses qui se produisent chaque fois que les *Jacaranda* sont calfeutrés en serre trop chaude.

Le sol qui leur convient le mieux est un mélange de terre de bruyère et de terreau, avec un cinquième de terre franche. Des arrosages copieux sont nécessaires pendant l'été ainsi que des distributions d'engrais liquides, mais en hiver le sol doit être tenu simplement frais. Il est utile d'ailleurs d'observer un repos absolu afin de provoquer la floraison.

On multiplie les *Jacaranda* par le bouturage à chaud des pousses aoûtées, dont on réduit en partie le feuillage trop encombrant ; plantées en petits pots dans la terre de bruyère sableuse, ces boutures s'enracinent promptement.

## JACOBINIA (Moric.). — JACOBINIA.

*Famille des Acanthacées.*

Herbes ou plantes suffrutescentes dont on connaît une trentaine d'espèces de l'Amérique tropicale, à feuilles opposées, entières ; à fleurs jaunes ou rouges, en inflorescences amples, thyrsiformes, axillaires ou terminales. Corolle à tube généralement long et étroit, à limbe dont les 2 lèvres sont étroites, l'antérieure plus ou moins trifide. Deux étamines.

**J. aurea** (Hemsl.). — J. DORÉ. — Syn. Cyrtanthera catalpæfolia (Nees.). — Orig. Honduras, 1848. — Serre tempérée.

Arbrisseau dressé, peu ramifié, de 1 à 2 mètres de hauteur. Feuilles amples et longuement pétiolées, larges, cordiformes. Fleurs jaune vif, réunies en grands thyrses serrés, terminaux, et accompagnées de bractées étroites, subulées, se montrant en été et en hiver.

**J. chrysostephana** (Benth. et Hook.). — J. A COURONNE D'OR. — Syn. Cyrtanthera chrysostephana (Hook. f.). — Orig. Mexique, 1870. — Serre tempérée.

Arbrisseau dressé, à tige peu ramifiée, obtusément tétragone. Feuilles ovales-acuminées, brillantes, à nervures médiane et secondaires rouges en dessous. Fleurs d'un beau jaune d'or, dressées, réunies en corymbes terminaux.
Fleurit l'hiver.

**J. coccinea** (Hiern.). — J. ÉCARLATE. — Syn. Justicia coccinea (Aubl.) ; Pachystachys coccinea (Nees.). — Orig. Amérique du Sud, Cayenne, 1770. — Serre tempérée.

Arbrisseau vigoureux pouvant atteindre $1^{m},50$ de hauteur. Feuilles largement elliptiques-lancéolées, veinées, glabres et luisantes. En été et à l'automne, fleurs écarlates, grandes et belles, à lèvre supérieure en capuchon, disposées en épis terminaux.

**J. Ghiesbreghtiana** (Benth. et Hook.). — J. DE GHIESBREGHT. — Syn. Cyrtanthera Ghiesbreghtiana (Dcne.) ; Sericographis Ghiesbreghtiana (Nees.) ; Justicia Ghiesbreghtiana (Hort.) ; Aphelandra Ghiesbreghtiana (Hort.). — Orig. Mexique, 1843. — Serre tempérée.

Arbrisseau touffu, glabre, à rameaux bien dressés, noueux et légèrement violacés au point d'insertion des feuilles, d'environ 1 mètre de hauteur. Feuilles elliptiques-lancéolées, ondulées, glabres, de 6 à 8 centimètres de longueur. Fleurs écarlates penchées, disposées en panicules terminales lâches.
Fleurit en automne et en hiver.

**J. magnifica** (Benth. et Hook.). — J. MAGNIFIQUE. — Syn. Cyrtanthera magnifica (Nees.) ; Justicia magnifica (Pohl.). — Orig. Brésil, 1827. — Serre tempérée.

Arbrisseau à tige peu rameuse, à rameaux arrondis, noueux et rougeâtres au point d'insertion des feuilles, d'environ 1 mètre de hauteur. Feuilles amples, longuement pétiolées, ovales, finement pubescentes, de 12 à 15 centimètres de longueur, légèrement pourprées sur le revers. Fleurs rose foncé ou rouge pâle, disposées en thyrses terminaux, de 15 à 20 centimètres de longueur, et accompagnées de bractées oblongues pourprées.

Cette espèce fleurit en été et en hiver ; c'est l'une des plus intéressantes du genre, après la suivante.

**J. Pohliana** (Benth. et Hook.). — J. DE POHL. — Syn. Cyrtanthera Pohliana (Nees) ; Justicia carnea (Hort.). — Orig. Brésil, 1833. — Serre tempérée.

Arbrisseau à rameaux tétragones bien dressés, de 60 centimètres à 1 mètre de hauteur. Feuilles ovales-lancéolées, acuminées, glabres, de 15 centimètres de longueur. Fleurs nombreuses, d'un beau rose, disposées à l'extrémité des rameaux en thyrses serrés de 8 à 10 centimètres de longueur.

Cette plante est extrêmement florifère ; sa floraison a lieu en automne et pendant tout l'hiver.

Il en existe une variété : *velutina* Hort. (*J. P. velutina ; Justicia velutina* Hort.) qui n'en diffère que par la pubescence molle et blanchâtre qui recouvre les jeunes rameaux et les feuilles ; et, depuis quelques années, on en cultive une forme naine (*J. P. v. nana*), qui forme de jolis individus ne dépassant guère 35 centimètres de haut.

Ces plantes sont de beaucoup les plus cultivées de tout le genre pour leur floraison facile, abondante et très belle. On les utilise à la garniture des serres et des appartements, en ayant soin de les placer dans les parties les mieux éclairées et les moins chaudes, afin de prolonger un peu la durée de leurs fleurs naturellement fugaces.

Le *Sericobonia ignea*, hybride entre le *Sericographis* (*Jacobinia*) *Ghiesbreghtiana* décrit plus haut (mère) et le *Libonia floribunda* (père), pour lequel MM. Linden et Ed. André ont créé le genre hybride *Sericobonia*, doit, selon Bentham et Hooker, être rapporté aux *Jacobinia*. C'est une jolie plante florifère dont voici la description :

Arbrisseau glabre, à rameaux dressés, sillonnés, renflés et teintés de rougeâtre au point d'insertion des feuilles, s'élevant de 40 à 60 centimètres. Feuilles opposées, ovales-lancéolées, acuminées, vert foncé, de 12 à 14 centimètres de longueur. Fleurs très nombreuses, d'un beau rouge orangé vif, portées par des pédicelles grêles, ramifiés, naissant à l'aisselle des feuilles ; corolle tubuleuse courbe, de 35 millimètres de longueur, partagée en deux lèvres égales, la supérieure bi-dentée, l'inférieure tridentée.

Cette plante appartient à la serre tempérée froide et fleurit normalement en novembre-décembre. Son tempérament robuste, sa floraison abondante et de longue durée en font une précieuse acquisition pour les garnitures d'appartements où elle se maintient très bien ; de plus, les fleurs coupées peuvent être employées dans les bouquets auxquels elles donnent de la légèreté.

**J. ciliata** (Nees). — (Voy. *Dianthera ciliata* Medic.)

**J. Lindeni** (Nichols.). — (Voy. *Justicia Lindeni* Houllet)

CULTURE. — Les *Jacobinia* sont des plantes de croissance rapide et de culture facile. De même que la plupart des Acanthacées, ils se multiplient sans la moindre difficulté par boutures de pousses aoûtées faites en serre ou sur couche, avec une chaleur de fond ordinaire. Les jeunes plantes nécessitent des rempotages successifs et doivent être pincées au moins une fois pour en faire des touffes naines. On peut les cultiver en plein air et en plein soleil l'été, le pot enterré sur une vieille couche, mais, dans le nord, il est préférable de les recouvrir d'un châssis. Pendant cette saison ils reçoivent des arrosements copieux et des engrais liquides de temps en temps. On les rentre en serre tempérée dans le courant de septembre et leur floraison ne tarde pas à se produire ; lorsqu'on désire ne l'obtenir que vers la fin de l'hiver seulement, on doit, vers la fin d'août, appliquer un dernier pincement aux rameaux de l'année.

Après la floraison, les bourgeons placés à l'aisselle de la paire de feuilles la

plus élevée se développent naturellement, et les plantes se ramifient par dichotomie ; mais comme on a tout avantage à entretenir des sujets nains, il est préférable, avant le départ de la végétation, de rabattre tous les rameaux qui ont porté fleurs. Les individus peuvent être conservés en bon état pendant deux ou trois ans ; plus tard ils se dénudent et il vaut mieux les remplacer.

L'hybride tenant du *Libonia* une robusticité plus grande que celle des autres espèces, on peut très bien le maintenir en plein air l'été, même dans la région du Nord. Il est à remarquer qu'il fleurit beaucoup plus abondamment lorsqu'il est cultivé en petits pots et traité par les engrais, la bouse de vache ou le purin, mélangés à l'eau des arrosages. Il est utile, pour le faire ramifier, d'en pincer les rameaux plusieurs fois, mais non au-delà des premiers jours de juillet si on désire le voir fleurir en novembre. On doit le rentrer en serre tempérée froide vers la fin de septembre et lui donner beaucoup d'air, mais il supporte également la température de la serre chaude, où on le place quelquefois pour hâter sa floraison.

Ces plantes demandent un sol léger et fertile formé de terre de bruyère ou de terreau de feuilles, de terreau de couche et de terre franche, avec un bon drainage.

**Jacquier.** — (Voy. *Artocarpus* Forst.)

## JACQUINIA (L.). — JACQUINIA.

*Famille des Myrsinées.*

Arbustes et arbres de l'Amérique tropicale dont on connaît 5 ou 6 espèces, à feuilles alternes, opposées ou presque verticillées ; à fleurs en grappes plus ou moins corymbiformes. Calice à 5 divisions. Corolle subcampanulée, à 5 lobes étalés-obtus et 5 appendices ovales-obtus, étalés, qui sont des staminodes pétaloïdes. Cinq étamines fertiles. Ovaire uniloculaire à placenta central multiovulé. Fruit coriace osseux.

**J. armillaris** (Jacq.). — J. A BRACELETS. — Orig. Indes occidentales, 1768. — Serre chaude.

Arbuste de 1 à 2 mètres de hauteur, à feuilles verticillées, oblongues-cunéiformes ou obovales-spatulées, obtuses, mucronées, à bords révolutés, coriaces, glabres, de 7 à 8 centimètres de longueur et 3 de largeur. En été, fleurs blanches, réunies en grappes corymbiformes.

Le nom de Bois à bracelets qu'on donne à cet arbuste vient de ce que les Indiens utilisent ses graines à la fabrication des bracelets.

**J. aurantiaca** (Ait.). — J. ORANGÉ. — Orig. Iles Sandwich, 1796. — Serre chaude.

Arbuste un peu moins élevé que le précédent et ne dépassant guère 1 mètre de hauteur. Feuilles éparses, obovales-lancéolées, terminées en pointe épineuse. En été, fleurs petites, rouge orangé, disposées en grappes.

De même que les *Theophrasta* et les *Clavija*, dont ils sont proches, ces arbustes conviennent à l'ornementation des serres chaudes et même des serres tempérées, pourvu que la température soit maintenue à 10 ou 12 degrés pendant l'hiver.

**J. smaragdina** (Ed. And.). — (Voy. *Deherainia smaragdina* Dcne.)

CULTURE. — On cultive les *Jacquinia* dans un compost formé surtout de terre de bruyère, que l'on additionne d'un peu de terre franche et de sable blanc. Ils réclament pendant l'été des arrosages copieux, des bassinages fréquents et un ombrage suffisant contre le soleil ; en hiver, au contraire, l'hu-

midité doit être modérée et le sol simplement tenu frais afin de ne pas exciter la végétation pendant cette saison. En somme le traitement de ces arbustes est le même que celui des *Theophrasta*, des *Clavija*, et, comme eux, on les multiplie par le bouturage à chaud et à l'étouffée de pousses aoûtées.

**Jambosa** (D. C.). — Réunis aux **Eugenia** (L.)

**Jasmin.** — (Voy. *Jasminum* L.)

**J. du Cap.** — (Voy. *Gardenia jasminoides* Ellis.)
**J. d'Espagne.** — (Voy. *Jasminum grandiflorum* L.)
**J. d'Italie.** — (Voy. *Jasminum grandiflorum* L.)
**J. royal.** — (Voy. *Jasminum grandiflorum* L.)

## JASMINÉES (Famille des).

Famille de Dicotylédonées généralement ajoutée aux Oléacées à titre de série. Ce sont des arbustes souvent sarmenteux, à feuilles opposées ou alternes, à fleurs régulières hermaphrodites ; à androcée composé de 2 étamines ; à ovaire biloculaire contenant dans chaque loge un ou deux ovules ; à graines sans albumen, munies d'un embryon dressé.

## JASMINUM (L.). — JASMIN.

*Famille des Oléacées.*

Arbustes touffus ou grimpants à feuilles opposées, rarement verticillées, simples on imparipennées, à 3 ou 7 paires de folioles. Calice campanulé à 5 ou 8 lobes. Corolle tubuleuse cylindrique, à limbe plan composé de 5 à 8 lobes. Deux étamines incluses. Ovaire bilobé, ainsi que le stigmate et le fruit.

**J. angulare** (Vahl.). — J. ANGULEUX. — Orig. Sud de l'Afrique, 1885. — Serre froide.

Arbuste à rameaux diffus et anguleux ; à feuilles bifoliolées, à fleurs blanches, en cymes terminales, dont la corolle peut développer une longueur de tube de 4 centimètres et se termine par 5 ou 6 lobes étalés et acuminés.

**J. auriculatum** (Vahl.). — J. AURICULÉ. — Syn. J. trifoliatum (Pers.). — Orig. Inde, Maurice, 1790. — Serre chaude.

Arbuste de 2 ou 3 mètres de hauteur, grimpant, à rameaux cylindriques, à feuilles simples, quelquefois trifoliolées. Les fleurs blanches, petites, réunies par 7 ou 9 en cymes terminales, ont 5 à 7 lobes à la corolle ; elles s'épanouissent de mai au commencement de l'automne.

**J. azoricum** (L.). — J. DES AÇORES. — Syn. J. suaveolens (Salisb.). — Orig. Iles Açores, 1724. — Serre tempérée.

Espèce grimpante ayant le port d'un arbrisseau, des feuilles trifoliolées et des fleurs blanches, bien parfumées, à lobes de la corolle presque aussi longs que le tube et s'épanouissant du printemps à l'automne.

**J. didynum** (Forst.). — Orig. Australie tropicale. — Serre chaude.

Arbuste grimpant à feuilles trifoliolées, de taille et de forme variables, coriaces et luisantes. Les fleurs, groupées en cymes grêles plus ou moins pubescentes, sont blanches et petites, les plus longues ne dépassant pas 18 millimètres de longueur.

**J. gracillimum** (Hook.). — J. TRÈS GRÈLE. — Orig. Bornéo, 1881. — Serre chaude.

Espèce sarmenteuse à longs et minces rameaux, à feuilles opposées, pétiolées, ovales-cordiformes, acuminées, velues, à fleurs odorantes groupées en panicules infléchies, globuleuses et dont les corolles blanches, grandes, ont généralement 9 divisions ou lobes. La floraison de cette espèce est hivernale.

On cultive parfois cette espèce en pots où elle procure, avec ses rameaux pendants, d'assez jolies suspensions.

**J. grandiflorum** (L.). — J. D'ESPAGNE, J. D'ITALIE, J. ROYAL. — Orig. Népaul. — Serre froide.

Arbuste demi-grimpant, pouvant atteindre 2 mètres de hauteur, à rameaux sarmenteux, confus, à feuilles opposées, composées-pennées, à 5 ou 9 folioles ovales, la terminale à extrémité en pointe. Les fleurs blanches, très odorantes, teintées de rougâtre extérieurement, sont groupées par 2 ou 4, formées d'un calice à divisions pointues, d'une corolle dont le tube mesure 3 ou 4 fois la longueur du calice et se termine par 5 lobes ovales. Elles s'épanouissent de juillet à septembre.

Cette espèce n'est de serre froide que sous le climat du centre et du nord : dans le midi on la cultive en pleine terre sur de grandes surfaces et sa fleur est recueillie pour l'extraction de son parfum.

**J. odoratissimum** (L.). — J. JONQUILLE, J. TRÈS ODORANT. — Syn. J. odorum (Salisb.). — Orig. Madère, 1656. — Serre froide et orangerie.

Arbuste dressé, s'élevant jusqu'à 2 mètres, glabre, à feuilles alternes, persistantes, à 3 ou 5 folioles, quelquefois à une seule foliole ; à fleurs jaunes, très parfumées, réunies par petites inflorescences triflores et s'épanouissant presque toute l'année.

Comme le Jasmin d'Espagne, cette espèce est de plein air dans le midi.

**J. paniculatum** (Roxb.). — J. PANICULÉ. — Orig. Chine, 1818. — Serre tempérée.

Arbrisseau dressé, de 2 mètres environ de hauteur, à feuilles simples ou trifoliolées. Les fleurs blanches sont réunies en panicules terminales légères ; la corolle, quinquelobée, a le tube mesurant 5 ou 6 fois la longueur du calice.

**J. pubescens** (Willd.). — J. PUBESCENT. — Syn. J. hirsutum (Willd.) ; J. multiflorum (Andr.). — Orig. Inde, Chine. — Serre tempérée.

Espèce sarmenteuse à rameaux diffus, duveteux. Les feuilles cordiformes ont le revers et les pétioles tomenteux. Les fleurs blanches, odorantes, groupées en ombelles terminales, ont une corolle à tube court terminé par 6 ou 9 lobes acuminés.

**J. pubigerum** (Don). — J. POILU. — Orig. Népaul. — Serre froide.

Arbrisseau dressé à rameaux érigés, à feuilles alternes, persistantes, composées de 7 folioles ovales-aiguës, pubescentes sur le revers, la face et les pétioles. Les fleurs jaunes, à 5 ou 6 lobes arrondis, sont réunies en faux corymbes ; elles s'épanouissent d'avril en octobre.

**J. revolutum** (Sims.). — J. A LOBES ROULÉS EN DEHORS. — Orig. Népaul, 1812. — Serre froide.

Arbuste dressé, à rameaux sarmenteux et pouvant atteindre 3 ou 4 mètres de hauteur. Les feuilles pennées, alternes, comptent de 3 à 7 folioles ovales-acuminées. Les fleurs, jaunes, odorantes, sont groupées en corymbes composés, terminaux ; elles s'épanouissent d'avril en octobre ; leur corolle présente 5 ou 6 lobes légèrement enroulés en dehors.

Cette espèce est de pleine terre dans le midi de la France.

**J. Sambac** (Ait.). — J. D'ARABIE, J. SAMBAC. — Syn. Nyctanthes Sambac (L.) ; Mogorium Sambac (Lamk.). — Orig. Indes orientales. — Serre tempérée.

Arbuste sarmenteux, de 2 à 3 mètres d'élévation, à rameaux pubescents, à feuilles simples subcordiformes, persistantes, brièvement pétiolées. Les fleurs blanches, très odorantes, sont réunies en cymes peu fournies et terminales ; elles se succèdent presque toute l'année.

Il existe une variété de cette espèce à fleur très double (*J. S. Gimea*), rappelant la fleur de Gardenia ; une autre, le *J. S. verum*, a la paroi externe de sa corolle légèrement pourprée.

Ces deux variétés et l'espèce résistent généralement aux hivers du climat de l'oranger.

**J. simplicifolium** (Forst.). — J. À FEUILLES SIMPLES. — Syn. J. gracile (Andr.); J. geniculatum (Vent.). — Orig. Australie, Ile Norfolk, 1796. — Serre tempérée.

Arbuste peu élevé, grimpant, glabre, à rameaux cylindriques, à feuilles simples, ovales-aiguës, portées sur des pétioles articulés dans leur partie médiane. Les fleurs, qui s'épanouissent de mai en août, sont blanches, odorantes, réunies en panicules terminales; leur corolle est à 5 ou 8 lobes presque aussi longs que le tube.

**J. undulatum** (Willd.). — J. ONDULÉ. — Syn. Mogorium undulatum (Lamk.); Nyctanthes undulata (L.). — Orig. Chine, 1812. — Serre tempérée.

Arbuste d'environ 2 mètres de hauteur, à rameaux cylindriques généralement pubescents, à feuilles simples, cordiformes, acuminées, glabres et luisantes. Les fleurs blanches, légèrement odorantes, sont groupées par 3-5, ou solitaires; le tube de la corolle, qui mesure environ 4 fois la longueur du calice, se termine en 8 lobes oblongs.

Cette floraison est hivernale.

**J. gracile** (Andr.). — Syn. de J. simplicifolium (Forst.).

**J. hirsutum** (Willd.). — Syn. de J. pubescens (Willd.).

**J. geniculatum** (Vent.). — Syn. de J. simplicifolium (Forst.).

**J. multiflorum** (Andr.). — Syn. de J. pubescens (Willd.).

**J. suaveolens** (Andr.). — Syn. de J. azoricum (L.).

**J. trifoliatum** (Andr.). — Syn. de J. auriculatum (Vahl.).

CULTURE. — Les Jasmins de serre tempérée se trouvent naturellement indiqués, quand ils sont grimpants, pour garnir les treillages, les murs, contre lesquels sont appuyées les serres adossées et même les vitraux, si l'on juge utile l'ombrage naturel qu'ils peuvent donner ainsi. Le mieux alors est de les planter en pleine terre dans des bâches ou des caisses *ad hoc* et assez vastes.

Les espèces *J. undulatum*, *J. gracillimum*, *J. Sambac*, sont surtout intéressantes à cause de leur floraison hivernale.

Les Jasmins de serre froide et d'orangerie se cultivent le plus souvent en pots ou en bacs. A partir de fin mai, ils sont mis à l'air libre, les pots enterrés, les branches exposées le plus possible à l'insolation. La rentrée de ces plantes se fait vers le 15 octobre.

Aussi bien en serre qu'en orangerie, les Jasmins doivent recevoir peu d'eau pendant l'hiver. Ceux qui ont des feuilles caduques ne sont même arrosés qu'à partir du moment où ils recommencent à bourgeonner. Au contraire, pendant l'été, les arrosages doivent être copieux.

La meilleure terre pour ces plantes est une terre de bruyère ou un mélange d'un tiers de terreau de feuilles, un tiers de terre de bruyère sableuse et un tiers de terre de jardin.

On multiplie les Jasmins par marcottage, séparation des drageons et bouturage. Les boutures sont faites sous cloche, en serre à multiplication ou sur couche chaude. Le greffage des espèces à fleurs blanches sur *J. officinale* réussit généralement, ainsi que celui des espèces à fleurs jaunes sur *J. fruticans*, de plein air.

## JATROPHA (L.). — MÉDICINIER.

*Famille des Euphorbiacées.*

Les *Jatropha* sont au nombre de 70 environ, répandus sous les tropiques des deux mondes mais principalement dans l'Amérique du Sud. Ce sont des herbes et des arbrisseaux à tige charnue et souvent de grande taille; à feuilles alternes, stipulées, entières, lobées ou digitées; à fleurs monoïques, rarement dioïques, colorées, réunies en cymes,

composées d'un calice à 5 sépales glanduleux, d'une corolle à 5 pétales libres et tordus. Dix étamines. Ovaire à 3 loges surmonté d'un style à trois branches. Le fruit est une capsule à trois coques dont les graines de beaucoup d'espèces contiennent une huile purgative.

Les *Jatropha* sont peu connus en dehors des jardins botaniques ; ceux qu'on y cultive surtout sont les *J. podagrica* Hook. à tige courte, fortement renflée et à fleurs rouge orangé, et le *J. panduræfolia* Andr., à feuilles lobées, presque en forme de violon, et à fleurs écarlates.

Culture. — Ces plantes sont plus curieuses que belles et de peu d'intérêt au point de vue horticole. On les cultive en serre chaude, dans un mélange de terre de bruyère, de terre franche et de sable ; elles demandent beaucoup de chaleur et d'humidité pendant l'été, mais en hiver on doit les tenir sèches, la première surtout qui se dépouille de ses feuilles. Toutes ces plantes aiment la lumière vive et supportent le soleil, même en été. Leur multiplication a lieu par semis et par le bouturage à chaud des rameaux.

**Jonesia** (Roxb.). — (Voy. *Saraca* L.)

## JUANULLOA (Ruiz et Pav.). — JUANULLOA.

*Famille des Solanées.*

Arbustes américains à tiges dressées, sarmenteuses ou épiphytes ; à feuilles alternes, entières ; à fleurs solitaires ou groupées en cymes. Calice valvaire, tubuleux ou campanulé. Corolle épaisse, charnue, régulièrement tubulée, à lobes courts.

**J. aurantiaca** (Otto et Dietr.). — J. orangé. — Orig. Mexique, 1839. — Serre chaude.

Arbrisseau sarmenteux, à feuilles alternes, pétiolées, ovales-elliptiques, entières, molles, vert foncé. Fleurs à corolle tubuleuse arquée, épaisse, jaune orangé ainsi que le calice, disposées en cymes axillaires compactes.
Fleurit au printemps.

**J. parasitica** (Hook.). — J. parasite. — Orig. Pérou, 1840. — Serre chaude.

Arbuste épiphyte, sarmenteux, d'environ 1 mètre de hauteur. Feuilles alternes, oblongues-acuminées, épaisses, vert foncé. Fleurs jaune orangé disposées en grappes pendantes.

Comme la précédente cette espèce fleurit au printemps ou au début de l'été ; c'est la plus méritante et la plus répandue dans les serres.

Culture. — Ces plantes réclament, pendant leur végétation, un milieu chaud et humide et la serre chaude leur est plus profitable que toute autre. On les cultive en pleine terre ou en pots, dans la terre de bruyère grossièrement concassée et additionnée de terreau et d'une faible quantité de sable, avec un drainage soigné. Dans le premier cas on les plante contre un mur, un treillage le long duquel on puisse palisser les rameaux. On doit les arroser beaucoup pendant l'été, mais les tenir sainement en hiver et, lorsqu'on peut, les placer en serre tempérée pendant le repos.

La multiplication s'effectue par le bouturage à chaud, dans le sable et sous verre.

## JUBÆA (H., B. et Kunth.). — JUBÆA.

*Famille des Palmiers.*

Genre créé pour une seule espèce : le *J. spectabilis*, du Chili, à port de *Phœnix* ; à tige recouverte de la base persistante des feuilles ; à feuilles pennées, inermes. Fleurs mâles et

femelles réunies sur un même spadice, les mâles au sommet des ramifications. Fruit drupacé monosperme à graine comestible.

**J. spectabilis** (H., B. et Kunth). — J. REMARQUABLE. — Orig. Chili, 1843. — Serre tempérée froide.

Palmier vigoureux et robuste dont la tige épaisse, renflée à la base, s'élève dans son pays de 12 à 15 mètres. Feuilles pinnées, de 2 à 4 mètres de longueur, étalées-retombantes, pourvues de pétioles glauques renflés à la base et entremêlés de fibres brunes, dures et grossières, à folioles rigides, vert foncé, de 30 à 50 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur, insérées deux à deux presque sur le même point.

Le *J. spectabilis,* dont la rusticité égale celle du *Chamærops excelsa,* est un magnifique Palmier à port de *Phœnix* que l'on utilise à diverses garnitures de serre et d'appartement, ainsi qu'à la décoration des jardins pendant l'été. Il va sans dire qu'il résiste aux hivers du littoral méditerranéen où il en existe déjà de forts individus. Il est très recherché pour la plantation des jardins d'hiver, la culture en pleine terre lui permettant de se développer vigoureusement et d'acquérir toute sa beauté, mais il reste longtemps nain, le tronc ne se formant que chez les plantes d'un âge avancé.



FIG. 381. — Jubæa spectabilis.

Le traitement qui lui convient est celui qu'on applique aux *Chamærops* (*Trachycarpus*) et au *Phœnix canariensis,* avec une terre substantielle un peu forte et de copieux arrosages l'été.

## JUSTICIA (L.). — CARMANTINE.

*Famille des Acanthacées.*

Herbes, rarement arbustes, des régions chaudes de l'ancien et du nouveau monde ; à feuilles opposées, persistantes, entières ; à fleurs réunies en cymes ou en épis simples ou composés. Calice à 4 ou 5 sépales. Corolle à tube court dilaté au sommet, bilabié, à lèvre supérieure étroite, recourbée ; l'inférieure trifide, à divisions égales. Deux étamines. Fruit capsulaire à 2 graines échancrées en cœur.

**J. Lindeni** (Houllet). — C. DE LINDEN. — Syn. Jacobinia Lindeni (Nichols.). — Orig. Mexique, 1870. — Serre tempérée.

Plante frutescente, à rameaux obscurément tétragones, noueux, vert brunâtre. Feuilles

opposées, ovales-oblongues, acuminées, glabres, luisantes sur la face, violacées sur le revers où les nervures prennent une teinte rouge brun. Fleurs jaune orangé foncé, à corolle de 6 centimètres de longueur, réunies en bouquets à l'extrémité des rameaux.

Fleurit en automne.

Cette plante appartient plutôt aux *Jacobinia* qu'aux *Justicia*.

J. **peruviana** (Cav.). — C. du Pérou. — Orig. Pérou. — Serre tempérée.

Plante frutescente, rameuse, à rameaux pubescents, de 50 à 70 centimètres de hauteur. Feuilles ovales-lancéolées, glabres sur la face, pubescentes sur le revers. Fleurs grandes, violet pâle, veinées de blanc sur la lèvre inférieure, disposées en épis.

J. **ventricosa** (Wall.). — C. ventrue. — Orig. Indes, 1826. — Serre tempérée.

Arbrisseau de 60 à 80 centimètres de hauteur, à feuilles ovales-oblongues, glabres. Fleurs roses, à corolle légèrement renflée dans la partie supérieure du tube, disposées en épis terminaux serrés.

Fleurit pendant l'été et l'automne.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les *Justicia* ne sont représentés dans les cultures que par un petit nombre d'espèces, car les plantes qui sont généralement cultivées sous ce nom dans les jardins appartiennent à des genres voisins, ainsi que l'indique la liste synonymique ci-dessous.

Les *Justicia* des horticulteurs sont surtout des *Jacobinia*, et c'est sous ce nom que nous en donnons la description et la culture. Quant aux plantes décrites ci-dessus, elles n'offrent qu'un intérêt relatif et sont peu cultivées. On les soumet aux même traitement que les *Jacobinia*.

J. **Adhatoda** (L.). — (Voy. *Adhatoda vasica* Nées.)

J. **calycotricha** (Link et Otto). — (Voy. *Schaueria flavicoma* N. E. Br.)

J. **calytricha** (Hook.). — (Voy. *Schaueria calycotricha* Nées.)

J. **Caragana** (Newm.). — (Voy. *Graptophyllum hortense* Nées.)

J. **carnea** (Hort.). — (Voy. *Jacobinia Pohliana* Benth. et Hook.)

J. **flavicoma** (Lindl.). — (Voy. *Schaueria flavicoma* N. E. Br.)

J. **gangetica** (L.). — (Voy. *Asystasia Coromandeliana* Nées.)

J. **Ghiesbreghtiana** (Hort.). — (Voy. *Jacobinia Ghiesbreghtiana* Benth. et Hook.).

J. **longi-racemosa** (Hort.). — (Voy. *Thyrsacanthus indicus*.)

J. **magnifica** (Pohl.). — (Voy. *Jacobinia magnifica* Benth. et Hook.)

J. **ongylantha** (Pohl.). — (Voy. *Adhatoda cydoniæfolia* Nées.)

J. **picta** (L.). — (Voy. *Graptophyllum hortense* Nées.)

J. **speciosa** (Roxb.). — (Voy. *Peristrophe speciosa* Nées.)

J. **velutina** (Hort.). — (Voy. *Jacobinia Pohliana velutina* Hort.)

## KÆMPFERIA (L.). — KÆMPFERIA.

*Famille des Zingibéracées.*

Herbes vivaces rhizomateuses et souvent tubéreuses par leurs racines, à feuilles peu nombreuses, sessiles ou pétiolées plus ou moins longuement; à fleurs réunies en épi au sommet d'une tige feuillée, ou situées sur une hampe sans feuilles, avec des bractées imbriquées, membraneuses et uniflores. Calice tubuleux fendu sur un côté. Corolle longuement tubulée à limbe partagé en lobes étroits. Une seule étamine fertile. Fruit capsulaire à graines arillées.

K. **atrovirens** (N. E. Brown). — K. vert foncé. — Orig. Bornéo, 1886. — Serre chaude.

Plante herbacée, naine, d'environ 25 centimètres de hauteur. Feuilles toutes radicales, à pétiole bien dressé, canaliculé, engainant à la base, de 12 à 15 centimètres de longueur, supportant un limbe obliquement ovale-oblong, acuminé, d'environ 8 centimètres de lon-

gueur, vert foncé obscur et velouté sur la face, avec une bordure irrégulière plus pâle, la face inférieure plus ou moins teintée de pourpre. Fleurs pourpre violet pâle, de 3 centimètres de diamètre, la lèvre inférieure marquée d'une tache jaunâtre à la base.

**K. Gilbertii** (Hort. Bull). — K. DE GILBERT. — Orig. Moulmein, 1882. — Serre chaude.

Plante naine dont le feuillage forme une touffe basse ne dépassant pas 15 centimètres de hauteur. Feuilles sessiles ou à peu près, oblongues-lancéolées, recourbées, légèrement ondulées, vert foncé, ornées sur les bords d'une large bande blanche irrégulière et de grand effet.

**K. Kirki** (Hook.). — K. DE KIRK. — Syn. Cienkowskia Kirki (Hook.). — Orig. Zanzibar, 1871. — Serre chaude.

Plante à racines tubéreuses, à tige courte, formée par les gaines des pétioles. Feuilles ovales-lancéolées, sillonnées, vertes, de 25 à 30 centimètres de longueur et 12 à 15 de largeur. Fleurs grandes et belles, roses, blanches au centre avec une macule jaune, d'environ 8 centimètres de diamètre, disposées en épi dressé. Ces fleurs ne durent que quelques jours, mais elles se succèdent sans interruption pendant plusieurs semaines.

**K. ornata** (N. E. Brown). — K. ORNÉ. — Orig. Bornéo, 1883. — Serre chaude.

Feuilles pétiolées, lancéolées, aiguës, dressées, d'environ 20 centimètres de longueur, la face supérieure vert foncé brillant, ornée d'une large bande médiane argentée, tandis que le revers est coloré en pourpre vineux. Fleurs jaunes, avec le disque de la lèvre inférieure orangé.

**K. Roscoeana** (Wall.). — K. DE ROSCOE. — Orig. Burmah, 1827. — Serre chaude.

Plante acaule, toute naine, constituée par une touffe de feuilles presque arrondies, aiguës, cordiformes, étalées, panachées sur la face de taches irrégulières vert pâle ou jaunâtre formant deux lignes concentriques, sur un fond vert foncé moiré. Fleurs blanches.

Les *K. moulmeinensis, rotunda,* sont d'autres espèces que l'on cultive quelquefois, mais les plus belles plantes décoratives sont surtout représentées par les *K. Gilbertii, Kirki* et *ornata,* de beaucoup les plus répandus, le premier surtout. Il forme des touffes basses d'un feuillage élégamment panaché et rappelle beaucoup, par son aspect, l'Hémérocalle à feuilles lancéolées de nos jardins. C'est d'ailleurs le propre de toutes les espèces de ressembler beaucoup aux Hémérocalles ou *Funkia*.

On peut tirer un parti avantageux de ces plantes dans la garniture des serres et des jardinières d'appartements.

CULTURE. — Les *Kæmpferia* ne végètent que pendant six mois de l'année et se reposent le reste du temps, de novembre à mars. Cette particularité étant connue leur culture est des plus simples.

Au printemps les rhizomes sont extraits des pots et empotés dans un compost nouveau, formé de terre de bruyère, de terreau et d'une petite quantité de terre franche. Comme ils sont petits et que chacun d'eux ne produit qu'un nombre de feuilles restreint, il est d'usage d'en réunir un nombre plus ou moins grand, de six à douze, dans le même pot, pour obtenir de suite des touffes suffisamment fortes. Soumis à la température de la serre chaude et à des bassinages légers, ils ne tardent pas à entrer en végétation, et ce n'est que lorsque les feuilles paraissent qu'on peut les arroser sans danger. Les arrosages doivent être copieux pendant l'été, puis graduellement diminués à partir de la fin d'août et supprimés complètement lorsque les feuilles jaunissent. Les pots sont alors rangés sous la tablette d'une serre chaude et tenus secs jusqu'à la reprise de la végétation. La multiplication se fait naturellement par la division des rhizomes.

## **KARATAS** (Adans.). — KARATAS.

*Famille des Broméliacées.*

Herbes vivaces voisines des Ananas et auxquelles on rattache quelquefois les *Nidularium*; à feuilles en rosette, élargies à la base, parfois très longues, en forme de courroies, ou lancéolées, à bords dentés-épineux; celles de ces feuilles qui entourent l'inflorescence sont parfois colorées en rouge. Fleurs à sépales oblongs, étroits, groupées en une sorte de capitule terminal.

**K. Plumieri** (Ed. Morr.). — K. de Plumier. — Syn. Nidularium Karatas (Ch. Lem.); Bromelia Karatas (L.); Bromelia acaulis (Red.). — Orig. Amérique du Sud, 1739. — Serre chaude.

Plante constituée par une rosette formée de nombreuses feuilles étalées, raides, atteignant quelquefois 2 mètres de longueur sur 5 centimètres de largeur, armées sur les bords de fortes épines crochues, lisses et vertes sur la face, blanches-lépidotes et finement rayées en dessous. Fleurs rouge pâle, nombreuses, réunies en gros capitule central, sessile, entouré de feuilles florales colorées en rouge.

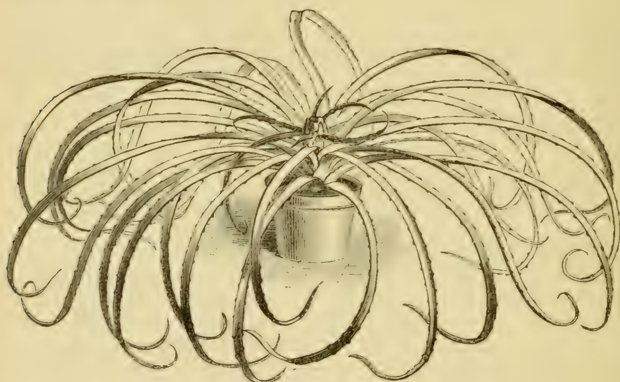


Fig. 382. — Karatas humilis.

Par sa grande taille et son port majestueux, cette plante ne peut guère être utilisée qu'à la décoration des parties pittoresques des grandes serres, plantée sur un tronc rustique, dans une poche suffisamment large, ou sur un rocher, avec un compost fibreux, formé surtout de terre de bruyère en petites mottes, un peu de charbon de bois et de sable. Sa culture et sa multiplication sont d'ailleurs les mêmes que pour les *Nidularium*. C'est à peu près la seule espèce cultivée et encore est-elle peu répandue dans les serres.

Le *K. humilis* Ed. Morr., que quelques collections possèdent, est une espèce mexicaine remarquable par la disposition en rosette basse de ses feuilles rubanées, rigides et épineuses, de 30 centimètres environ de longueur. Les fleurs violettes sont groupées au centre de la rosette en capitule entouré de bractées rouges.

Toutes les autres plantes cultivées, que les botanistes rattachent aux *Karatas*, sont décrites dans cet ouvrage sous le nom de *Nidularium*, genre créé par Ch. Lemaire et maintenu par Bentham et Hooker.

## **KENNEDYA** (Vent.). — KENNEDYA.

*Famille des Légumineuses.*

Herbes vivaces ou plantes suffrutescentes, dressées ou volubiles, d'origine australienne, caractérisées par des fleurs papilionacées à lobes du calice séparés jusqu'à la base, sauf les 2 supérieurs, par une carène le plus souvent égale aux ailes ou plus longue, et par des graines arillées.

**K. coccinea** (Vent.). — K. COCCINÉ. — Syn. Zichya coccinea (Benth.). — Orig. Australie, 1803. — Serre froide.

Sous-arbrisseau volubile à tiges légèrement pubescentes. Feuilles composées de 3 folioles obovales, pubescentes. Fleurs rouge ponceau, réunies en ombelle pauciflore portée sur un long pédoncule.

**K. glabrata** (Lindl.). — K. GLABRE. — Syn. Zichya glabrata (Benth.). — Orig. Australie. — Serre froide.

Plante glabre, à rameaux grêles et volubiles. Feuilles composées de 3 folioles obovales-cunéiformes, mucronées. Fleurs rouge écarlate, à étendard orangé marqué de jaune à la base, disposées en petites ombelles sur des pédoncules axillaires.

**K. Marryattæ** (Lindl.). — K. DE MARRYATT. — Orig. Australie, 1834. — Serre froide.

Arbrisseau volubile couvert, dans sa jeunesse, d'une villosité soyeuse s'atténuant avec l'âge. Feuilles composées de 3 folioles ovales-oblongues, obtuses, ondulées. Fleurs grandes, rouge cocciné, réunies par 3 ou 5 en petits bouquets axillaires.

**K. nigricans** (Lindl.). — K. NOIR. — Orig. Australie, 1852. — Serre froide.

Arbrisseau vigoureux, volubile, à feuilles simples ou le plus souvent composées de 3 folioles largement ovales, obtuses ou faiblement échancrées, coriaces, duveteuses, fortement réticulées. Fleurs pourpre foncé noirâtre, avec une macule jaune verdâtre sur l'étendard, disposées en grappes allongées, pauciflores, dressées.

**K. rubicunda** (Vent.). — K. RUBICOND. — Orig. Australie, 1788. — Serre froide.

Grande et belle espèce vigoureuse, volubile, très rameuse, pouvant couvrir de très grandes surfaces. Feuilles composées de 3 folioles ovales ou obovales, très variables de forme, présentant sur le revers un court duvet soyeux de couleur roussâtre. Fleurs grandes, pourpre foncé, réunies en grappes axillaires.

**K. cordata** (Lindl.). — (Voy. *Hardenbergia monophylla* Benth.)
**K. latifolia** (Lindl.). — (Voy. *Hardenbergia monophylla* Benth.)
**K. longeracemosa** (Lindl.). — (Voy. *Hardenbergia monophylla* Benth.)
**K. macrophylla** (Lindl.). — (Voy. *Hardenbergia Comptoniana* Benth.)
**K. ovata** (Sims.). — (Voy. *Hardenbergia monophylla* Benth.)

Les *Kennedya*, qui comprennent aujourd'hui les espèces du genre *Zichya* de Hügel, sont de jolis arbrisseaux grimpants et volubiles, fleurissant en hiver et au printemps. Les plus beaux et les plus cultivés sont les *K. Marryattæ* et *rubicunda*, ce dernier surtout que l'on utilise fréquemment pour garnir les treillages des murs de fond et les colonnes dans les serres froides et les jardins d'hiver. On peut aussi cultiver ces plantes en pots et en contourner les tiges sur une armature en fil de fer ou des tuteurs, mais la pleine terre leur réussit mieux.

Comme les insectes les envahissent souvent on doit leur donner beaucoup d'air, de lumière et les bassiner fréquemment pendant l'été, en ajoutant de temps en temps à l'eau un peu de jus de tabac. Comme les *Hardenbergia*, les *Kennedya* se cultivent de la même manière que le *Camptosema rubicunda*.

## KENTIA (Blume.). — KENTIA.

*Famille des Palmiers.*

Ce genre comprend 5 ou 6 espèces de Palmiers à feuilles pinnées, originaires de la Nouvelle-Guinée et des Moluques. Ce sont de beaux arbres, très voisins des *Areca* et de même aspect, mais à peu près inconnus dans les collections européennes.

Toutes les plantes qui sont cultivées dans les serres sous le nom horticole de *Kentia* appartiennent à différents genres indiqués dans le tableau synonymique ci-dessous.

**K. Balmoreana** (F. Muell.). — (Voy. *Howea Balmoreana* Becc.)

**K. Canterburyana** (F. Muell.). — (Voy. *Hedyscepe Canterburyana* Wendl. et Drude.)

**K. Forsteriana** (F. Muell.). — (Voy. *Howea Forsteriana* Becc.)

**K. gracilis** (Brongt. et Gris.) — (Voy. *Kentiopsis gracilis* Brongt.)

**K. Johannis** (F. Muell.). — (Voy. *Veitchia Johannis* H. Wendl.)

**K. Lindeni** (Lind.). — (Voy. *Kentiopsis macrocarpa* Brongt.)

**K. Macarthurii** (Hort.). — (Voy. *Ptychosperma Macarthurii* H. Wendl.)

**K. sapida** (Mart.). — (Voy. *Rhopalostylis sapida* Wendl. et Drude.)

**K. Storckii** (F. Muell.). — (Voy. *Veitchia Storckii* H. Wendl.)

## KENTIOPSIS (Brongt.). — KENTIOPSIS.

*Famille des Palmiers.*

Genre créé pour 3 ou 4 Palmiers néo-calédoniens, très voisins des *Kentia* mais s'en distinguant, cependant, par leurs fleurs insymétriques, mâles et femelles, assemblées en spirale sur les ramifications du spadice. Les feuilles sont pinnatiséquées, à segments obtus, atténués ou dentés au sommet.

**K. gracilis** (Brongt.). — K. GRÊLE. — Syn. K. divaricata (Brongt.); Kentia gracilis (Brongt. et Gris.). — Orig. Nouvelle-Calédonie, 1876. — Serre tempérée.

Cette espèce rappelle exactement le port des *Howea*, de l'*H. Forsteriana* notamment, mais elle est d'une élégance extrême par l'étroitesse de ses longues folioles, largement espacées à l'extrémité de longs pétioles grêles, dressés, de couleur pâle.

En raison de sa grande légèreté le *K. gracilis* peut être employé avantageusement dans les garnitures d'appartements, concurremment au *Cocos Weddelliana*, au *Geonoma gracilis*, etc., sur lesquels il a l'avantage de la robusticité.

**K. macrocarpa** (Brongt.). — K. A GROS FRUITS. — Syn. Kentia Lindeni (Lind.). — Orig. Nouvelle-Calédonie, 1877. — Serre chaude.

Plante vigoureuse de port robuste, à tronc fort et lisse, vert foncé, portant des feuilles pinnées, de 2 mètres et plus de longueur, pourvues d'un fort pétiole rougeâtre; folioles larges, oblongues-lancéolées, coriaces, distantes, de 30 à 40 centimètres de longueur sur 8 à 10 de largeur, d'un beau vert olive foncé à l'état adulte, rouge saumoné très vif chez les feuilles naissantes.

Ce beau Palmier, mieux connu sous le nom de *Kentia Lindeni*, est très recherché pour la décoration des serres; il forme un arbre vigoureux, de port très régulier.

**K. divaricata** (Brongt.). — Syn. de K. gracilis (Brongt.).

CULTURE. — Les *Kentiopsis* doivent être soumis au même traitement que les *Howea* (*Kentia*). Le *K. gracilis*, en raison de la grande altitude de son habitat, s'accommode très bien de la serre tempérée ordinaire dans laquelle on

peut le cultiver en compagnie des *Howea* (*Kentia*) *Balmoreana*, *Forsteriana* : il rendra aussi les mêmes services dans les divers usages auxquels on emploie ordinairement ces derniers.

Il n'en est pas de même du *K. macrocarpa*, qui est plus délicat ; celui-là requiert la serre chaude, avec chaleur de fond autant que possible, surtout lorsqu'il développe des feuilles nouvelles : celles-ci prennent alors une ampleur plus grande et un coloris plus vif. Comme elles sont fréquemment atteintes par la grise et l'araignée rouge, on doit les laver souvent, les bassiner en été, et les soufrer quelquefois.

La multiplication s'effectue par semis.

**Ketmie.** — (Voy. *Hibiscus* L.)

**Kleinia** (Haw.). — Réunis aux **Senecio** (L.).

## **KLUGIA** (Schlecht.). — KLUGIA.

*Famille des Gesnéracées.*

Herbes radicantes au nombre de 3 ou 4, de l'Amérique, des Indes et de l'Océanie, à feuilles alternes, à fleurs en grappes terminales ou latérales oppositifoliées, pendantes. Calice à 5 divisions, corolle tubuleuse cylindrique, à gorge fermée, à 2 lèvres, une postérieure dressée-étalée, et une antérieure convexe, grande et trilobée.

**K. zeylanica** (D. C.). — K. DE CEYLAN. — Syn. K. Notoniana (Hook.) ; Glossanthus malabricus (Klein.) ; Glossanthus Notoniana (R. Br.) ; Wulfenia Notoniana (Wall.). — Orig. Ceylan, 1848. — Serre chaude.

Herbe à tiges débiles, succulentes, vert tendre, lavées de pourpre aux nœuds. Feuilles alternes, ovales, cordiformes et inégales à la base, molles, vert foncé, poilues en dessus. Fleurs petites, bilabiées, blanches, avec la lèvre inférieure très développée, bleu violacé intense, disposées sur un seul côté en petites grappes terminales ; ces fleurs se succèdent presque constamment et dégagent une délicieuse odeur rappelant celle de l'Oranger.

CULTURE. — Bien que cette espèce ne soit pas des plus ornementales, on peut l'admettre dans les serres en raison de sa robusticité et de la gentillesse de ses fleurs. Elle prospère bien dans les endroits humides et peu éclairés : nous l'utilisons à la garniture des bords des bassins dans les serres chaudes et tempérées : là, ses tiges charnues rampent sur le sol et ne tardent pas à s'y enraciner.

Il faut au *Klugia* un sol poreux, humeux, une terre de bruyère grossière tenue constamment humide. Il est plus avantageux de renouveler les sujets chaque année plutôt que de conserver des vieux pieds.

MULTIPLICATION. — Elle s'opère très facilement par le semis ou le bouturage. Cette plante se resème d'elle-même ; les graines germant sur les cendres des tablettes et les murailles humides, il suffit de ramasser les jeunes plantes et de les repiquer.

Les boutures se font en tout temps et reprennent avec la plus grande facilité. Enfin on peut encore sectionner et empoter les branches qui se sont enracinées sur le sol, autour des pots qui contiennent les plantes.

## **KNIGHTIA** (R. Br.). — KNIGHTIA.

*Famille des Protéacées.*

Genre créé pour un arbre de la Nouvelle-Zélande, à feuilles pétiolées, coriaces, dentées, lancéolées-oblongues ; à fleurs cotonneuses, rouges, en grappes. Périanthe régulier composé de 4 folioles. Quatre étamines. Ovaire sessile renfermant 4 ovules. Fruit (follicule) coriace, à une loge enfermant 4 graines ailées.

**K. excelsa** (R. Br.). — K. ÉLEVÉ. — Orig. Nouvelle-Zélande, 1824. — Serre froide.

Grand arbre pouvant atteindre dans son pays natal 30 mètres de hauteur et de port fastigié, analogue à celui du Peuplier d'Italie. Feuilles nombreuses, oblongues-lancéolées, grossièrement et profondément dentées, rigides, coriaces, sèches, de 12 à 15 centimètres de longueur, vert luisant sur la face, grisâtres en dessous, les plus jeunes couvertes d'un duvet roussâtre. Fleurs rose rougeâtre, réunies en grappes axillaires couvertes d'un duvet roux analogue à celui des jeunes feuilles.

Dans les cultures, où elle est d'ailleurs peu répandue, cette plante ne dépasse guère les proportions d'un arbuste de 2 mètres de haut. Elle prend naturellement la forme pyramidale et se couvre d'un feuillage magnifique, très abondant, qui en constitue tout l'attrait, la floraison en étant fort rare dans les serres.

On cultive le *K. excelsa* en terre de bruyère sableuse, bien drainée, en lui appliquant le traitement des *Banksia*. Sa multiplication s'effectue par boutures que l'on plante en petits godets remplis de sable blanc, sous verre, avec chaleur de fond modérée.

## KŒLLIKERIA (Rgl.). — KŒLLIKERIA.

*Famille des Gesnéracées.*

Herbe vivace dont on connaît une seule espèce voisine des *Achimenes*, s'en distinguant par de petites fleurs en grappe aphylle et une corolle à limbe nettement bilabié.



Fig. 383. — Kœllikeria argyrostigma.

**K. argyrostigma** (Rgl.). — K. MARQUÉ D'ARGENT. — Syn. Achimenes argyrostigma (Hook.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1845. — Serre chaude.

Plante naine, à rhizome écailleux, à tige herbacée, velue, très courte. Feuilles opposées, elliptiques, obtuses, brièvement pétiolées, d'un beau vert foncé velouté, mouchetées de blanc. Fleurs petites et très légères, disposées en épis dressés, glanduleux, à corolle tubuleuse bilabiée, blanche, lavée de rouge à l'extérieur et striée de rose à la gorge.

C'est une charmante petite plante, remarquable par son feuillage moucheté d'argent, comme celui de certains *Bertolonia* dont elle rappelle le port.

On la cultive en serre chaude et le traitement qui lui convient est exactement le même que celui qu'on applique aux *Achimenes*.

**Kunthia Deppeana** (Klotz). — (Voy. *Chamædorea elegans* Mart.)

## LABIÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille de Dicotylédonées composée d'herbes et d'arbustes à tige tétragone, à feuilles simples, opposées; à fleurs irrégulières réunies en glomérules à l'aisselle des feuilles supérieures. Le calice est monosépale; la corolle tubuleuse bilabiée, ayant la lèvre supérieure à 2 et l'inférieure à 3 divisions. L'androcée compte 4 étamines didynames, parfois réduites à 2 seulement. Le gynécée se compose d'un ovaire quadrilobé, gymnobasique, surmonté d'un style fendu au sommet. Le fruit est sec, formé de 4 akènes.

Les Sauges, les *Coleus* sont les deux principaux représentants de cette famille dans la floriculture de serre.

## LABISIA (L.). — LABISIA.

*Famille des Myrsinées.*

Arbustes malais au nombre de 3 ou 4, à port de *Pothos*, à fleurs en grappes de fascicules ; à feuilles rares, pétiolées ou sessiles, engainantes, lancéolées-acuminées, entières ou denticulées. Corolle indupliquée. Fruit en drupe.

**L. alata** (N. E. Brown). — L. AILÉ. — Orig. Bornéo, Sumatra, Malacca, 1886. — Serre chaude.

Arbuste à bois mou, dont la tige simple ne dépasse guère 15 centimètres de hauteur et la plante entière 30 centimètres. Feuilles alternes, amples, étalées, lancéolées, acuminées, longuement atténuées à la base sur un très court pétiole, de 20 à 30 centimètres de longueur et 8 à 10 de largeur, la face supérieure d'un vert blanchâtre particulier, l'inférieure vert sombre. Fleurs petites, blanches en dedans, rouge vif en dehors, réunies en petits bouquets serrés le long de nombreux pédoncules robustes, écailleux, roussâtres, axillaires et dressés, d'environ 12 à 15 centimètres de longueur et formant ainsi des sortes de grappes spiciformes offrant avec le feuillage un agréable contraste.

**L. Malouiana** (Lind. et Rod.). — L. DE MALOU. — Orig. Bornéo, 1885. — Serre chaude.

Plante à tige courte, ligneuse, verruqueuse, cuivrée et parsemée de ponctuations blanchâtres, d'environ 12 centimètres de hauteur. Feuilles sub-sessiles, lancéolées, acuminées, de 20 à 25 centimètres de longueur et 7 à 8 de largeur, rouge pourpré et lisses dans la jeunesse, puis vert foncé velouté sur la face, avec une bande médiane vert pâle à contours irréguliers, le revers rougeâtre sauf une zone verte entourant la nervure médiane, celle-ci brun rouge. Fleurs ?

**L. pothoïna** (Lindl.). — L. A ASPECT DE POTHOS. — Syn. Ardisia pumila (Blume). — Orig. Bornéo, Sumatra, Singapore, vers 1845, réintroduit en 1885. — Serre chaude.

Tige courte, ligneuse, de 12 à 15 centimètres de hauteur. Feuilles ovales-lancéolées, acuminées, crénelées-dentées, d'un beau vert gai, pourvues de pétioles allongés, engainants, rouges, se prolongeant en une nervure médiane de même couleur. Fleurs très nombreuses, blanc rosé, réunies en petits bouquets le long de pédoncules axillaires rougeâtres et formant de nombreux épis d'une grande élégance.

**L. smaragdina** (Lind. et Rod.). — L. COULEUR D'ÉMERAUDE. — Orig. Bornéo, 1892. — Serre chaude.

Plante naine et presque acaule, à feuilles sessiles, obovales-lancéolées, un peu cunéiformes, obtuses, entières et légèrement ondulées, de 15 centimètres de longueur et 5 à 6 de largeur, disposées en rosette étalée ; ces feuilles, qui ont la consistance du cuir, sont glabres, fortement nervées, d'un beau vert émeraude plus foncé le long des nervures. Fleurs nombreuses, petites, charnues, rose lilacé, réunies en grappes sur des pédoncules dressés, brun rougeâtre, émergeant au-dessus du feuillage.

Les *Labisia* sont de très jolis arbustes de serre chaude, voisins des *Ardisia* et remarquables par leur feuillage et leur floraison. Ils sont très peu répandus dans les cultures, où on ne rencontre guère que le *L. pothoïna,* que la forme et la nervation de ses feuilles ferait prendre à première vue pour un *Pothos*, et le *L. smaragdina*.

CULTURE. — Ces plantes appartiennent à la serre chaude humide et demandent les mêmes soins de culture que les *Cyanophyllum*. Ils ne sauraient cependant y être assimilés complètement, car ils sont de végétation beaucoup plus lente et bien moins puissante, aussi doit-on leur donner des pots relativement petits et un sol un peu consistant, formé de deux parties de terre de bruyère,

une partie de terre franche fibreuse et une partie de sable. Des arrosages copieux sont nécessaires pendant l'été ; en hiver ils doivent être réduits au strict nécessaire.

La multiplication se fait par semis, en serre chaude, mais il est probable que le bouturage à chaud de pousses à demi aoûtées donnerait également de bons résultats.

## LACHNÆA (L.). — LACHNÆA.

*Famille des Thyméléacées.*

Arbustes du Cap, à port de Bruyère, à feuilles opposées ou alternes; à fleurs hermaphrodites, généralement réunies en capitules. Périanthe tubuleux à 4 lobes généralement inégaux. Huit étamines. Fruit sec.

**L. buxifolia** (Lamk.). — L. A FEUILLES DE BUIS. — Orig. Cap, 1800. — Serre froide.

Arbuste très rameux, à ramifications allongées, flexibles, se dégarnissant promptement de feuilles à la base, de 40 à 60 centimètres de hauteur. Feuilles sessiles, rapprochées, ovales, glabres, d'un beau vert. Fleurs blanches, réunies en capitules terminaux laineux.

Il en existe une variété : *glauca*, qui n'en diffère que par la teinte glauque de ses feuilles.

**L. eriocephala** (L.). — L. A TÊTES LAINEUSES. — Orig. Cap, 1793. — Serre froide.

Arbuste de 50 à 80 centimètres de hauteur, à rameaux grêles et un peu pendants. Feuilles linéaires, imbriquées sur quatre rangées et serrées les unes contre les autres. Fleurs blanches, réunies en capitules terminaux laineux.

On en connait une variété à fleurs roses.

**L. purpurea** (Andr.). — L. POURPRE. — Orig. Cap, 1800. — Serre froide.

Petit arbuste grêle pouvant atteindre 50 centimètres de hauteur. Feuilles aciculaires, trigones, obtuses, glabres, d'un vert métallique, disposées sur quatre rangées mais moins serrées que celles de l'espèce précédente. Fleurs purpurines, glabres, réunies en capitules terminaux entourés de larges bractées ovales.

Ces plantes fleurissent au printemps, d'avril à mai. Elles possèdent les mérites décoratifs des *Pimelea*, auxquels elles ressemblent beaucoup par leur inflorescence, et doivent être traitées de la même manière. On doit aussi les soumettre à la taille après la floraison pour entretenir des individus nains, bien fournis et les préparer à une bonne floraison.

## LÆLIA (Lindl.). — LÆLIA.

*Famille des Orchidées.*

Au nombre d'une vingtaine d'espèces habitant les régions chaudes de l'Amérique du sud, les *Lælia* offrent dans leurs organes végétatifs les mêmes caractères que les *Cattleya*, dont ils ne diffèrent botaniquement que par leurs pollinies au nombre de huit. Les deux genres ont la même importance horticole.

**L. albida** (Bat.). — L. BLANCHATRE. — Orig. Mexique, 1832. — Serre froide.

Petite plante formant des touffes compactes de pseudo-bulbes petits, arrondis, de 6 à 10 centimètres de hauteur, terminés par deux feuilles ligulées, coriaces, d'un beau vert foncé. Fleurs petites mais fort gracieuses et odorantes, de 4 à 5 centimètres de diamètre, à divisions blanches, à labelle allongé, d'un rose plus ou moins foncé, muni de trois crêtes jaunes, disposées en grappes par 5 à 8, sur une hampe grêle, terminale, de 30 à 40 centimètres de longueur.

Cette gentille espèce fleurit pendant l'hiver, en décembre-janvier, avec une durée de cinq à six semaines, ce qui la rend particulièrement précieuse ; elle est malheureusement d'une culture un peu délicate.

Variétés. — Il existe du *L. albida* de nombreuses variétés dont les suivantes sont les plus remarquables :

*L. a. brunnea*, 1868, à divisions brun acajou, ainsi que l'avant du labelle dont la base est striée de pourpre.

*L. a. Marianæ*, divisions rose carné, teintées ensuite de saumoné, avec le labelle jaune, strié de jaune plus foncé.

*L. a. rosea* (*L. a. bella*), 1869, se distinguant du type par la teinte pourprée de l'extrémité des divisions.

*L. a. salmonea*, d'un beau rose saumoné.

*L. a. sulphurea*, 1884, très remarquable par ses fleurs jaune soufre, délicatement teintées de mauve pâle à la base du labelle.

**L. anceps** (Lindl.). — L. à deux tranchants. — Orig. Mexique, 1834. — Serre froide.

Très belle espèce bien caractérisée par ses pseudo-bulbes ovales, à bords tranchants, quadrangulaires en apparence et teintés de rouge brun, de 10 à 15 centimètres de longueur. Feuilles solitaires ou plus rarement géminées, largement lancéolées, coriaces, vert gai luisant, étalées, de 12 à 15 centimètres de longueur. Fleurs de 8 à 10 centimètres de diamètre, à divisions bien étalées, rose lilacé vif, avec le labelle pourpre foncé à l'avant, la gorge jaune, veinée de cramoisi pourpré, réunies par trois à cinq en grappes assez allongées.

Le *L. anceps* fleurit de novembre à janvier avec une longue durée. C'est une plante vigoureuse, florifère, cultivée en grand pour la production des fleurs coupées.

Variétés. — Les cultures possèdent aujourd'hui de cette espèce un nombre considérable de variétés, toutes mexicaines, quelques-unes fort belles, parmi lesquelles nous citerons :

*L. a. alba*, à fleurs blanc pur, avec le labelle strié de jaune.

*L. a. Barkeriana*, ancienne et rare variété à fleurs plus petites, lilas carminé, pommelées de plus foncé, avec le labelle fortement veiné et teinté de pourpre sur les bords.

*L. a. Dawsoni*, 1868. — Fleurs d'un blanc de cire, avec les bords du labelle pourpres, striés de plus foncé et la gorge jaune, également striée de pourpre ; hampe très allongée.

*L. a. delicata*. — Magnifiques fleurs blanches striées de rose pourpré, le labelle faiblement teinté de pourpre avec la gorge orangée.

*L. a. grandiflora*. — Plante de végétation plus forte que le type, avec des fleurs plus grandes, très étoffées et plus fortement colorées.

*L. a. Hilliana*. — Fleurs blanches, à labelle faiblement teinté de rose et jaune à la gorge.

*L. a. Leeana*, 1882. — Divisions étroites, roses ; labelle blanc, veiné de pourpre, les bords des lobes latéraux pourprés.

*L. a. Percivaliana*. — Fleurs à divisions pourpre rosé pâle, le labelle pourpre au sommet, blanc sur le disque, avec la gorge orangée nervée de pourpre et les crêtes jaune pâle.

*L. a. Sanderiana*, 1885. — Fleurs du *L. a. Dawsoni*, avec le labelle coupé par une zone pourpre.

*L. a. Schrœderiana*. — Fleurs blanches, à labelle orangé strié de cramoisi sur le disque.

*L. a. Veitchiana*, 1883. — Divisions d'un blanc faiblement lilacé ; labelle blanc également, teinté de pourpre sur le bord des lobes, la gorge jaune et striée de pourpre.

*L. a. Vestalis*, 1880. — Fleurs blanches, à labelle teinté de mauve et à gorge jaune.

**L. autumnalis** (Lindl.). — L. d'automne. — Orig. Mexique, 1838. — Serre froide.

Espèce assez voisine de la précédente, à pseudo-bulbes ovales, côtelés, de 8 à 10 centimètres de hauteur, terminés par 2 ou 3 feuilles oblongues-ligulées, étalées, coriaces. Fleurs

odorantes, de 10 à 12 centimètres de diamètre, à divisions rose tendre, les sépales allongés et bien étalés, les pétales plus larges et ondulés, à labelle étalé, à lobes latéraux blancs, non relevés sur la colonne, le médian rouge purpurin au sommet et la gorge jaune, disposées en grappe de 6 à 8 sur une hampe de 30 centimètres de longueur.

Cette plante fleurit en novembre-décembre avec une durée d'une quinzaine de jours ; elle réunit une partie des qualités du *L. anceps* et peut, comme lui, être cultivée pour la fleur coupée.

Variétés. — Il existe du *L. autumnalis* plusieurs variétés à fleurs de teintes différentes. Elles sont blanches dans la variété *alba*, rouge magenta pourpré chez la forme *atrorubens*, et d'un mauve rosé uniforme chez le *L. a. venusta*.

**L. cinnabarina** (Bat.). — L. de couleur cinabre. — Orig. Brésil, 1836. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes arrondis et très épais à la base, puis graduellement rétrécis en col allongé, formant ainsi une sorte de massue, annelés, de 15 à 20 centimètres de longueur, terminés par une feuille oblongue-ligulée, épaisse, vert foncé, de 20 centimètres de longueur. Fleurs petites, rouge cinabre, à divisions étroites, aiguës, le labelle strié de rouge vif, disposées en grappe par 5 ou 6 sur une hampe grêle de 30 centimètres de longueur.

Chez la variété *crispilabia* le labelle est finement frangé-crispé sur les bords. Ces plantes fleurissent au printemps, de mars à mai, avec une longue durée.

**L. crispa** (Rchb. f.). — L. crispé. — Syn. Cattleya crispa (Lindl.). — Orig. Brésil, 1826. — Serre tempérée.

Grande et magnifique espèce, dont les pseudo-bulbes claviformes, de 30 à 40 centimètres de hauteur, portent une seule feuille étalée-retombante, d'un beau vert. Fleurs grandes, odorantes, à divisions blanches, ou d'un blanc légèrement rosé ou teinté de jaune pâle, les pétales sinués-crispés, à labelle projeté en avant, bien frangé, acuminé, d'un beau cramoisi velouté, strié-veiné de plus foncé, avec la gorge jaune striée de pourpre, réunies en grappes de 4 à 8 sur une hampe robuste et dressée.
Fleurit en juillet-août.

Cette espèce est ordinairement cultivée sous le nom de *Cattleya crispa ;* c'est une plante vigoureuse qui atteint presque les proportions du *L. purpurata*.

Variétés. — Parmi les variétés du *L. crispa* nous citerons les suivantes :

*L. c. Buchaniana*, 1883. — Très belle forme à divisions internes fortement crispées, d'un blanc bleuâtre ; labelle pourpre cramoisi, à lobes latéraux blancs, striés de cramoisi, avec la gorge jaune également veinée.

*L. c. Cauwelaertiæ*, 1891. — Fleurs d'un blanc verdâtre, les pétales profondément dentelés et frisés, le labelle à pointe recourbée en arrière, pourpre cramoisi, bordé de blanc, avec la gorge verdâtre striée de cramoisi et le bord des lobes latéraux jaune.

*L. c. delicatissima*, 1891. — Fleurs blanches, à labelle veiné de mauve tendre.

*L. c. superba*. — Forme à labelle cramoisi, plus fortement teinté que chez le type.

**L. Digbyana** (Benth.). — L. de Digby. — Syn. Brassavola Digbyana (Lindl.). — Orig. Honduras, 1844. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes fusiformes, articulés, sillonnés, terminés par une seule feuille oblongue, épaisse, d'un vert glauque. Fleurs très grandes, solitaires, terminales, de parfum suave et pénétrant, d'un jaune verdâtre pâle, à divisions bien étalées, le labelle très ample, bien frangé, quelquefois strié de pourpre.
Fleurit souvent pendant l'hiver.

**L. Dormaniana** (Rchb. f.). — L. de Dorman. — Orig. Brésil, 1880. — Serre tempérée.

Plante à tiges pseudo-bulbeuses très minces, presque aussi grêles que celles du *L. harpophylla*, et terminées par deux feuilles oblongues-lancéolées, relativement peu épaisses, de 10 à 12 centimètres de longueur. Fleurs à divisions vert olive sombre, veinées de jaune,

à labelle blanc rosé veiné de pourpre, le sommet pourpre violacé vif, au nombre de 2 à 5 sur une hampe terminale.

Fleurit de janvier à mars.

**L. elegans** (Rchb. f.). — L. ÉLÉGANT. — Syn. Cattleya elegans (Ch. Morr.). — Orig. Brésil, 1847. — Serre tempérée.

Superbe plante supposée hybride naturel entre le *C. guttata* et le *L. purpurata*. Tiges pseudo-bulbeuses grêles, articulées, sillonnées, renflées au sommet, de 40 à 60 centimètres de longueur, terminées par une seule feuille, rarement deux, étalée, d'un vert cuivré, de 30 centimètres de longueur. Fleurs très suaves, à divisions étroitement oblongues-lancéolées, toutes semblables et d'un rose pourpré très pâle, à labelle franchement trilobé, les lobes latéraux roses, relevés sur la colonne, le médian pourpre violacé, élargi et bien étalé, réunies par 3 à 4 sur une courte hampe terminale.

Le *L. elegans* fleurit ordinairement en août-septembre et quelquefois au printemps. C'est l'un des plus beaux et des plus répandus dans les cultures. Il a fourni une nombreuse descendance, toute une pléiade de magnifiques variétés qui se distinguent par leur coloris blanc, jaune ou rose chez les divisions, variant du blanc plus ou moins maculé au pourpre foncé chez le labelle. Parmi les plus remarquables nous citerons :

*L. e. alba*. — 1884. — Magnifiques fleurs blanches, à labelle blanc pur ou portant une macule pourpre au sommet.

*L. e. blenheimense*. — 1890. — Fleurs rose pourpré, labelle pourpre magenta à gorge jaune.

*L. e. Broomeana*. — Fleurs très belles, d'une riche teinte magenta pourpré uniforme.

*L. e. excellens*. — Divisions rose foncé ; labelle magenta rosé et blanc.

*L. e. gigantea* (*L. gigantea* Warn., non Lindl.). — Brésil, 1862. — Plante vigoureuse à grandes fleurs rose mauve maculé de rose pourpré sur les divisions, avec le labelle pourpre rosé foncé.

*L. e. irrorata* (*L. irrorata*, Rchb. f. ; *Bletia irrorata*, Rchb. f.). — Fleurs de 12 centimètres de diamètre, à divisions blanches ou blanc rosé, à labelle cramoisi pourpré bordé de blanc.

*L. e. Morreniana*. — 1888. — Divisions rose magenta, le labelle cramoisi à l'avant avec une bordure mauve.

*L. e. prasiata*. — Divisions rose lilacé, les sépales plus pâles au centre et teintés de vert à la base ; labelle à lobes latéraux blancs, le médian pourpre magenta.

*L. e. Schilleriana* (*L. e. Warneri* ; *L. Warneri*, Hort.). — Fleurs blanches, à labelle pourpre rougeâtre, orné d'une macule jaune pâle.

*L. e. Stelzneriana* (*L. Stelzneriana*, Rchb. f.). — Forme à segments plus larges de la précédente variété.

*L. e. Turneri* (*L. Turneri*, Warn.). — 1863. — Forme superbe et l'une des plus populaires, à fleurs de 15 centimètres de diamètre, à divisions pourpre améthyste pâle, nuancées de rose foncé, la partie antérieure du labelle pourpre cramoisi, teintée de jaune brunâtre.

*L. e. Wolstenholmiæ*. — Fleurs à divisions améthyste pourpré clair, veinées et pointillées de pourpre foncé sur les bords ; labelle de même couleur mais plus foncée, avec le disque marron.

**L. flava** (Lindl.). — L. JAUNE. — Orig. Brésil, 1841. — Serre tempérée.

Plante offrant une certaine analogie avec le *L. cinnabarina*, mais de taille un peu plus réduite et formant, comme lui, des pseudo-bulbes coniques, à col allongé, de 15 centimètres de hauteur, teintés de pourpre au sommet, glauques à la base. Feuilles solitaires ou géminées, de 15 centimètres de longueur, glauques, teintées de pourpre dans le jeune âge. Fleurs de 5 centimètres de diamètre, jaune clair uniforme ou légèrement veiné de rouge sur le labelle, réunies par 6 à 8 en grappes terminales sur une hampe grêle, de 30 à 40 centimètres de hauteur.

Fleurit en hiver et au printemps avec une longue durée.

**L. furfuracea** (Lindl.). — L. FARINEUX. — Syn. L. autumnalis furfuracea. — Orig. Mexique, 1838. — Serre froide.

Plante voisine du *L. autumnalis* dont on en fait quelquefois une variété. Pseudo-bulbes courts, ovoïdes, de 4 à 5 centimètres de hauteur, portant une ou deux feuilles étroitement oblongues, coriaces, pâles, de 15 centimètres de longueur. Fleurs de 10 à 12 centimètres de diamètre, à divisions rose pourpré pâle, les pétales beaucoup plus larges que les sépales, avec le labelle plus pâle, orné de deux lamelles jaunes ; solitaires ou géminées, sur une hampe assez allongée.

Cette espèce fleurit en automne. Le nom spécifique fait allusion aux glandes farineuses qui recouvrent l'ovaire.

**L. glauca** (Benth.). — L. GLAUQUE. — Syn. Brassavola glauca (Bat. et Lindl.). — Orig. Mexique, 1837. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes très petits, minces, insérés sur un rhizome rampant, épais, et terminés par une feuille oblongue, coriace, glauque, de 12 centimètres de longueur. Fleurs solitaires, très parfumées, de 10 à 12 centimètres de diamètre, à divisions blanc verdâtre, avec le labelle blanc relevé de fauve au centre et quelquefois maculé de pourpre.

C'est une espèce toute naine, fleurissant au printemps, de février à avril, et plus ordinairement cultivée sous le nom de *Brassavola*.

**L. grandis** (Lindl.). — L. ÉLEVÉ. — Orig. Brésil, 1850. — Serre tempérée.

Grande et belle espèce à pseudo-bulbes fusiformes, articulés, de 25 à 30 centimètres de hauteur, terminés par une seule feuille étroitement oblongue, aiguë, raide, de même longueur que les bulbes. Fleurs de 12 centimètres de diamètre, à divisions à bords réfléchis, jaune nankin, à labelle blanc, le lobe médian ondulé, veiné et lavé de rose pourpré, réunies par 3 à 5 sur une hampe terminale.

Cette espèce fleurit en été et demande un peu plus de chaleur que les autres plantes de serre tempérée.

La variété *tenebrosa*, aujourd'hui très répandue dans les cultures, surpasse le type par la beauté de ses fleurs. Celles-ci sont un peu plus grandes, les divisions de même nuance mais comme cuivrées, et le labelle pourpre bordé de blanc.

**L. harpophylla** (Rchb. f.). — L. A FEUILLES EN GLAIVE. — Orig. Brésil, 1867. — Serre tempérée.

Tiges pseudo-bulbeuses très grêles, articulées, sillonnées, les plus âgées teintées de pourpre, de 30 centimètres au plus de hauteur, terminées par une seule feuille étroitement lancéolée, étalée, de 20 centimètres de longueur et 2 de largeur. Fleurs à divisions étroites, rouge vermillon brillant, ainsi que le labelle dont le lobe médian, frangé sur les bords, est blanc, maculé de jaune orangé.

Le *L. harpophylla*, bien caractérisé par ses bulbes et ses feuilles, fleurit vers la fin de l'hiver et porte ses fleurs au nombre de quatre à sept sur une hampe terminale grêle. C'est une excellente plante pour la culture sur bûche.

**L. Jongheana** (Rchb. f.). — L. DE JONGHE. — Orig. Brésil, 1854. — Serre tempérée.

Espèce naine, à petits pseudo-bulbes ovoïdes, unifoliés. Fleurs de 12 centimètres de diamètre, rose pourpré tendre, avec le labelle à bords ondulés, jaune sur le disque et maculé de blanc au sommet, solitaires ou géminées sur une hampe terminale très courte.

Le *L. Jongheana* fleurit au printemps avec une longue durée. Introduit en 1854, il ne fut plus réimporté qu'en 1872 et est encore très rare dans les collections.

**L. Lindleyana** (Rchb. f.). — L. DE LINDLEY. — Syn. Cattleya Lindleyana (Rchb. f.) ; Brasso-Cattleya Lindleyana (Rolfe). — Orig. Brésil, 1857. — Serre tempérée.

Plante rappelant les *L. Dormaniana* et *harpophylla* par ses pseudo-bulbes grêles, sillonnés, mais moins allongés, ne dépassant guère 20 centimètres de hauteur et terminés par deux feuilles étroitement lancéolées, coriaces, de 12 à 15 centimètres de longueur.

Fleurs blanc teinté de rose pâle, le lobe antérieur du labelle blanc, nuancé de pourpre et tacheté de pourpre foncé, solitaires ou géminées.

Fleurit à diverses époques mais surtout en automne et en hiver, avec une très longue durée.

**L. lobata** (Veitch). — L. LOBÉE. — Syn. L. Boothiana (Rchb. f.); Cattleya lobata (Lindl.). — Orig. Brésil, 1847. — Serre tempérée.

Plante présentant une grande analogie avec le *L. grandis*. Pseudo-bulbes minces, fusiformes, sillonnés, de 20 centimètres de hauteur, portant une feuille linéaire-oblongue, bien dressée, de 20 à 25 centimètres de longueur et 6 de largeur. Fleurs d'un rose plus ou moins vif, veinées et réticulées de pourpré, à labelle très allongé et acuminé, bien frangé, pourpre vif, strié de plus pâle.

Fleurit en avril-mai.

**L. majalis** (Lindl.). — L. DE MAI. — Syn. L. grandiflora (Lindl.); Bletia speciosa (Humb. et Kth.); B. grandiflora (La Llave et Lex.). — Orig. Mexique, 1838. — Serre froide.

Charmante espèce naine à pseudo-bulbes ovoïdes, sillonnés, de 6 centimètres de longueur, terminés par une ou quelquefois deux feuilles lancéolées, canaliculées, très épaisses. Fleurs de 15 centimètres de diamètre, à divisions rose lilacé, les pétales du double plus larges que les sépales, à labelle finement pointillé et strié de rouge pourpre sur fond blanc, le lobe médian à bords entiers et teintés de rouge pourpre, solitaires sur une hampe terminale dressée aussi longue que les feuilles.

Désignée par les indigènes sous le nom de *Fleur de mai*, cette espèce fleurit dans nos serres à une époque un peu plus tardive et généralement en juin. On doit la tenir sous une température peu élevée, plantée sur bloc de bois, et laisser les plantes complètement à sec pendant l'hiver.

**L. Perrini** (Lindl.). — L. DE PERRIN. — Orig. Brésil, 1831. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes cylindriques et très déliés à la base, puis renflés, comprimés, profondément sillonnés, de 20 à 25 centimètres de hauteur. Feuilles terminales solitaires, coriaces, vert foncé, sablées comme la spathe, et surtout sur le revers, de purpurin foncé. Fleurs nombreuses, à divisions étroites rose lilacé, les pétales ordinairement plus foncés, à labelle rose à l'extérieur, blanc en dedans, avec le lobe médian terminé en pointe et largement bordé de pourpre cramoisi intense, réunies par trois ou quatre sur une courte hampe terminale.

Le *L. Perrini* est une espèce populaire, dont la floraison abondante et facile se produit régulièrement dans le courant d'octobre. Malheureusement ses fleurs sont petites et ne se conservent guère plus de quinze jours, ce qui n'empêche que cette plante soit cultivée en grand pour la production des fleurs coupées.

Comme pour la plupart des Orchidées, il existe de cette espèce plusieurs variations à fleurs de formes plus ou moins parfaites, mais conservant les teintes du type ; celles à fleurs plates sont moins estimées que les autres. Puis viennent les variétés se distinguant par un coloris différent, comme les *L. P. alba*, *P. nivea*, qui ont des fleurs blanches avec le labelle teinté de jaune chez le premier, de rose chez le second.

**L. pumila** (Rchb. f.). — L. NAINE. — Syn. L. Pineli (Hort.); Cattleya pumila (Hook.); C. Pineli (Lindl.); C. spectabilis (Paxt.); C. marginata (Paxt.). — Orig. Brésil, 1843. — Serre tempérée.

Très jolie plante toute naine, à pseudo-bulbes grêles, cylindriques ou légèrement fusiformes, sillonnés, de 5 à 8 centimètres de longueur, terminés par une seule feuille oblongue de 8 à 10 centimètres de longueur. Fleurs de 10 centimètres environ de diamètre, à divisions rose lilacé foncé, à labelle en cornet, de même couleur que les divisions et largement marginé de pourpre foncé, avec des stries semblables à la gorge sur fond plus pâle, solitaires ou rarement géminées.

Cette gentille espèce fleurit en septembre-octobre avec une longue durée.

C'est certainement la plus convenable de toutes pour la culture sur bûche. Les variétés suivantes sont généralement considérées par les cultivateurs comme des espèces distinctes.

**L. p. Dayana** (Rchb. f.). — L. NAINE, Var. DE DAY. — Syn. L. Dayana (Rchb. f.). — Orig. Brésil, 1877. — Serre tempérée.

Belle variété à fleurs de coloris plus foncé que chez le type, se montrant un peu plus tôt et souvent dès le début d'août.

**L. p. præstans** (Veitch). — L. NAINE, Var. ÉLEVÉE. — Syn. L. præstans (Rchb. f.); Cattleya pumila major (Ch. Lem.). — Orig. Brésil, 1854. — Serre tempérée.

De taille un peu plus élevée que le type, cette plante s'en distingue encore par ses fleurs un peu plus grandes, à pétales très larges et elliptiques, et par son labelle à gorge large, orangée, dont le lobe médian est cramoisi pourpré bordé de blanc.



FIG. 384. — Lælia pumila Dayana.

Cette belle plante fleurit souvent deux fois dans la même année, au printemps et à l'automne.

**L. purpurata** (Lindl.). — L. POURPRE. — Orig. Brésil, 1852. — Serre tempérée.

Grande et belle espèce à pseudo-bulbes fusiformes, cannelés, de 30 à 40 centimètres de longueur et terminés par une feuille épaisse dressée, d'un beau vert, aussi longue que les bulbes. Les hampes robustes sortent d'une grande spathe vert pâle et portent de 3 à 5 fleurs de 14 à 16 centimètres de diamètre, à divisions blanc pur ou rosé, avec un labelle très ample, roulé en cornet, frangé sur les bords, d'un beau jaune d'or rayé de pourpre dans la gorge, et le limbe pourpre brillant, veiné de pourpre plus foncé se fondant vers le sommet. Ces splendides fleurs se montrent en juin-juillet et durent trois ou quatre semaines.

Le *L. purpurata* est une plante majestueuse et l'une des espèces les plus recommandables pour la production des fleurs. On en obtient facilement d'énormes exemplaires d'une vigueur exceptionnelle pourvu qu'on leur donne de copieux arrosements pendant la végétation. C'est une plante voyageuse,

c'est-à-dire à rhizome allongé débordant rapidement le pot qui le contient et dont les pseudo-bulbes longs, lourds, ont besoin d'être tuteurés.

Variétés. — Il existe du *L. purpurata* un nombre considérable de variétés, les importations incessantes qui en sont faites enrichissant journellement les collections de formes nouvelles. Ces variétés, dont quelques-unes sont extrêmement rares et d'une grande valeur commerciale, ne diffèrent entre elles et le type que par l'ampleur et la coloration des fleurs qui atteignent quelquefois de grandes dimensions et revêtent les teintes les plus brillantes.

La liste suivante comprend un choix des plus réputées :

*L. p. alba.* — 1869. — Divisions blanc pur, le labelle offrant le même coloris que chez le type mais fortement atténué.

*L. p. Aliciæ.* — Fleurs larges, blanches, le labelle arrondi, carmin foncé, avec le sommet blanc.

*L. p. atropurpurea.* — Divisions rose foncé ; labelle très ample, pourpre magenta, avec la gorge orangée et striée de pourpre.

*L. p. Brysiana* (*Cattleya Brysiana* Ch. Lem.). — Divisions roses, pointillées de plus foncé, avec le labelle pourpre cramoisi intense.

*L. p. discolor.* — 1893. — Divisions d'un blanc bleuâtre, les pétales veinés de pourpre ; labelle d'un riche pourpre.

*L. p. Nelisi.* — Fleurs de plus de 20 centimètres de diamètre, à divisions rose pâle, veinées de rose rougeâtre ; labelle d'un riche cramoisi velouté.

*L. p. Russelliana* (*L. Russelliana* Hort.) — Divisions blanc lilacé, veinées de plus foncé ; labelle rose lilacé pâle, à gorge striée de jaune. L'une des plus belles variétés de nuance tendre.

*L. p. Schrœderi* (*L. Schrœderi* Will. et Moore). — Divisions blanc pur ; labelle pourpre mauve bordé de blanc, à gorge jaune d'ocre marquée de stries rayonnantes pourpre foncé.

La sous-variété *delicata* est d'un joli coloris blanc, à peine nuancé de jaune pâle, la gorge du labelle finement striée de pourpre.

*L. p. triumphans.* — Divisions roses, veinées de rose plus vif ; labelle très ample, pourpre sombre, à pointe rose striée de pourpre.

*L. p. Williamsii.* — Fleurs rose tendre, à grand labelle cramoisi velouté.

**L. rubescens** (Lodd.). — L. rougeatre. — Syn. L. acuminata (Lindl.). — Orig. Mexique, Guatémala, 1840. — Serre froide.

Pseudo-bulbes petits, de 5 à 6 centimètres de longueur, ovales-oblongs, aplatis, ridés, portant une seule feuille ovale-lancéolée, vert foncé, de 15 centimètres de longueur. Fleurs de 5 à 6 centimètres de diamètre, à divisions blanc rosé, devenant promptement rougeâtres, à labelle en cornet, à lobe médian développé, blanc, jaune au centre, maculé de pourpre à la gorge, disposées en grappe de 6 à 8 sur une hampe grêle un peu plus longue que les feuilles.

Fleurit en novembre-décembre et dure quinze jours.

Cette plante est certainement identique au *L. acuminata* de Lindley, qui n'en diffère que par la coloration des divisions florales, rose lilacé au lieu d'être blanc rosé. Elle s'accommode très bien de la serre froide avec un bon repos pendant l'hiver.

La variété *rosea* (Veitch) (*L. peduncularis* Lindl.) a les divisions rose foncé et le labelle orné au centre de macules plus foncées. Elle a été introduite du Mexique en 1841.

**L. superbiens** (Lindl.). — L. très belle. — Orig. Guatémala, 1840. — Serre froide.

L'une des plus grandes et des plus belles espèces du genre. Ses pseudo-bulbes fusiformes, un peu quadrangulaires, cannelés, mesurent 35 à 40 centimètres de longueur et se terminent par une et, plus souvent, deux feuilles dressées, coriaces, de même longueur que les bulbes. Ses fleurs, de 10 à 12 centimètres de largeur, sont très odorantes et réunies par

15 à 20 sur une hampe robuste de un mètre et plus de hauteur; leurs divisions sont d'un beau rose purpurin et le labelle jaune, profondément partagé en 3 lobes bordés de cramoisi et rayés de pourpre foncé, le médian dilaté et pourvu en son milieu de 5 lamelles dressées.
Fleurit en janvier-février avec une longue durée.

**L. xanthina** (Lindl.). — L. JAUNE. — Orig. Brésil, 1859. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes fusiformes-comprimés, grêles à la base, fortement sillonnés, de 15 à 25 centimètres de hauteur, très semblables à ceux du *L. Perrini*. Feuilles solitaires, oblongues-obtuses, dures, de 25 centimètres de longueur et 6 de largeur. Fleurs de 6 à 8 centimètres de diamètre, d'un jaune pâle plus ou moins lavé de vert olive sur les divisions, le lobe antérieur du labelle blanc, strié de rouge purpurin, réunies en grappes terminales par 5 à 7.
Fleurit en mai-juin.

Chez la variété *agraphis* le labelle est dépourvu de stries pourpres.

A côté de ces espèces et variétés originales, on cultive dans les serres un nombre assez considérable de belles plantes, quelques-unes hybrides naturels, c'est-à-dire provenant de fécondations spontanées, la plupart obtenues des nombreux croisements effectués dans les serres par d'habiles horticulteurs entre les diverses espèces de *Lælia* énumérées plus haut, ou entre les *Lælia* et les *Cattleya*. Ces dernières sont de plus en plus nombreuses et c'est pour elles que Rolfe a créé le genre *Lælio-Cattleya*, qui rappelle la parenté générique de ces hybrides, mais que la plupart des auteurs rattachent aux *Lælia*.

Nous donnons ci-dessous une liste des *Lælia hybrides* les plus importants, puis une autre des *Lælio-Cattleya* :

**Lælia hybrides** [1].

**L. × Claptonensis**, 1892 (*L. Dormaniana* ? × *L. elegans* ?).
*L. × Euterpe*, Veitch (*L. pumila Dayana* × *L. crispa*).
*L. × exoniensis*, Veitch, 1866 (*L. crispa* × *L. purpurata*).
*L. × flammea*, Veitch, 1874 (*L. cinnabarina* × *L.* × *Pitcheriana*).
*L. × Horniana*, Horn, 1888 (*L. purpurata* × *L. elegans*).
*L. × juvenilis*, Bleu, 1890 (*L. Perrini* × *L. pumila*).
**L. × lilacina**, 1886 (*L. crispa* × *L. Perrini*).
*L. × Oweniana*, Sander, 1892 (*L. pumila Dayana* × *L. xanthina*).
**L. × Oweni**, 1893 (*L. Perrini* × *L. elegans*).
*L. × Pitcheriana*, Veitch, 1863 (*L. crispa* × *L. Perrini*).
**L. × porphyritis** (*L. pumila* ? × *L. Dormaniana* ?).
*L. × Sanderæ*, Sander, 1893 (*L. xanthina* × *L. Dormaniana* ?)
*L. × stella*, Veitch, 1889 (*L. crispa* × *L. elegans Var.*).
**L. × vitellina** (*L. harpophylla* ? × *L. Perrini* ?).
**L. × Wyattiana** (*L. crispa* × *L. lobata* ?).

**Lælio-Cattleya**

**L. × Amanda** (*C. intermedia* ? × *L. crispa* ?).
*L. × Amesiana*, Veitch, 1884 (*L. crispa* × *C. maxima*).
*L. × amœna*, Bleu (*C. Loddigesii* × *L. Perrini*).
*L. × Arnoldiana* (*C. Mossiæ* × *L. purpurata*).
*L. × Arthuriana*, Dorman, 1894 (*L. Dormaniana* × *C. luteola*).
*L. × aurora*, Veitch (*L. pumila Dayana* × *C. Loddigesi*).
*L. × bella*, Veitch, 1884 (*L. purpurata* × *C. labiata*).

1. Les hybrides naturels sont indiqués en caractère gras et suivis des noms de leurs ascendants probables, déterminés par analogie.

*L.* × *blesensis*, Maron, 1895 (*C. Loddigesi* × *L. pumila*)
*L.* × *callistoglossa*, Veitch, 1882 (*L. purpurata* × *C. gigas*).
*L.* × *Cassiope*, Veitch, 1889 (*L.-C. exoniensis* × *L. pumila præstans*).
*L.* × *Clonia*, Veitch, 1894 (*L. elegans Turneri* × *C. Warscewiczi*).
*L.* × *cornelia*, Veitch, 1893 (*L. pumila* × *C. labiata*).
*L.* × *Devoniensis*, Veitch, 1863 (*L. crispa* × *C. guttata*).
*L.* × *Digbyana-Mossiæ*, Veitch, 1889 (*C. Mossiæ* × *L. Digbyana*).
*L.* × *Ernesti*, Maron, 1898 (*C. Percivaliana* × *L. Flava*).
*L.* × *eximia*, Veitch (*C. Warneri* × *L. purpurata*).
*L.* × *fausta*, Veitch, 1873 (*C. Loddigesii* × *L.* × *exoniensis*).
*L.* × *felix*, Veitch, 1876 (*L. crispa* × *C. Schilleriana*).
*L.* × *Hippolyta*, Veitch (*L. purpurata* × *C. Mossiæ*).
*L.* × *Impératrice du Russie*, Maron, 1899 (*C. Mendelli* × *L. Dygbiana*).
*L.* × *Ingrami*, Ingram, 1892 (*L. pumila Dayana* × *C. aurea*).
*L.* × *Marriottiana*, Marriott, 1892 (*C. Skinneri* × *L. flava*).
*L.* × *Philbrickiana*, Veitch, 1879 (*C. Aclandiæ* × *L. elegans*).
*L.* × *Phœbe*, Cookson, 1892 (*C. Mossiæ* × *L. purpurata*).
**L.** × **Pissiana**, 1894 (*C. guttata Prinzi* × *L. grandis*).
*L.* × *Sedeni*, Veitch, 1877 (*C. superba* × *L. elegans*).
*L.* × *Sidneana* Veitch (*L. crispa* × *C. granulosa*).
**L.** × **Stchegoleffiana**, 1893 (*L. grandis* ? × *C. labiata* ?).
*L.* × *Veitchiana*, Veitch, 1874 (*C. labiata* × *L. crispa*).
*L.* × *zenobia*, Veitch, 1887 (*C. Loddigesi* × *L. elegans Turneri*).

Cette liste de *Lælio-Cattleya* ne comprend que les principaux et pourrait être considérablement augmentée.

Les *Lælia* ont une valeur horticole non moins grande que celle des *Cattleya*, leurs proches alliés, avec lesquels ils rivalisent par leur floraison souvent abondante et toujours superbe.

Parmi les Orchidées cultivées pour le grand commerce de la fleur coupée, les *Lælia* sont dignement représentés par plusieurs espèces, notamment par les *L. anceps, elegans, Perrini, purpurata*, pour ne citer que les principales. D'autres, de taille plus modeste et se prêtant tout particulièrement à la culture sur bûches, peuvent, par une disposition habile, fournir de précieux éléments à la décoration pittoresque des petites serres. Ce sont surtout les *L. pumila* et ses jolies variétés *Dayana* et *præstans*, de charmantes plantes de floraison facile, abondante et magnifique, susceptibles de former de larges touffes naines.

**L. acuminata** (Lindl.). — Syn. de L. rubescens (Lodd.).
**L. autumnalis furfuracea.** — Syn. de L. furfuracea (Lindl.).
**L. Boothiana** (Rchb. f.). — Syn. de L. lobata (Veitch).
**L. Dayana** (Rchb. f.). — Syn. de L. pumila Dayana.
**L. elegans Warneri.** — Syn. de L. elegans Schilleriana.
**L. gigantea** (Warn.). — Syn. de L. elegans gigantea.
**L. grandiflora** (Lindl.). — Syn. de L. majalis (Lindl.).
**L. irrorata** (Rchb. f.). — Syn. de L. elegans irrorata.
**L. peduncularis** (Lindl.). — Var. de L. rubescens.
**L. Pineli** (Hort.). — Syn. de L. pumila (Rchb. f.).
**L. præstans** (Veitch). — Syn. de L. pumila præstans.
**L. Russelliana** (Hort.). — Syn. de L. purpurata Russelliana.
**L. Schrœderi** (Will. et Moore). — Syn. de L. purpurata Schrœderi.
**L. Stelzneriana** (Rchb. f.). — Syn. de L. elegans Stelzneriana.

**L. tenebrosa** (Hort.). — Var. de L. grandis.

**L. Turneri** (Warn.). — Syn. de L. elegans Turneri.

**L. Warneri** (Hort.). — Syn. de L. elegans Schilleriana.

Culture. — Ainsi qu'on l'a vu plus haut les *Lælia* constituent, quant à leur tempérament, deux grandes catégories d'espèces : les espèces brésiliennes, appartenant à la serre tempérée, et les espèces mexicaines, plantes montagnardes de serre froide. Cette distinction faite, les *Lælia* se traitent de la même manière que les *Cattleya*, dont ils ont le mode de végétation, et tous les soins que nous avons indiqués à l'endroit de ces derniers leur sont rigoureusement applicables.

Toutefois les espèces mexicaines, de serre froide, sont soumises à un repos moins accentué, tout en étant cependant bien accusé, et, pour elles, comme pour les *Odontoglossum* et les *Masdevallia*, le compost conserve en hiver une certaine moiteur. Les espèces brésiliennes, au contraire, doivent être tenues plus sèches, autant que les *Cattleya*, et sous une température peu élevée, 10 à 12 degrés seulement.

## LAGERSTRŒMIA (L.). — LAGERSTROEMIA.

*Famille des Lythrariées.*

Arbustes ou arbres au nombre de 14 environ, des régions chaudes de l'Asie ; à branches opposées ou verticillées ; à jeunes rameaux tétragones ; à feuilles pétiolées, opposées (ou les supérieures alternes), entières, oblongues ou ovales ; à fleurs très belles, bibractéolées et réunies en panicules axillaires et terminales. Calice à 6 lobes. Corolle à 6 pétales ovales-oblongs, onguiculés et ondulés-crispés. Étamines en nombre indéfini, dont 6 extérieures ont généralement des filets plus longs. Ovaire renfermé dans le réceptacle et divisé en 3 ou 6 loges multiovulées. Fruit capsulaire accompagné du réceptacle et du calice persistant. Graines ailées.

**L. indica** (L.). — L. de l'Inde. — Orig. Chine, 1816. — Serre froide et orangerie.

Arbuste buissonnant de 3 à 4 mètres de hauteur, dont la tige, qui peut acquérir la grosseur du bras, perd son écorce par lambeaux, à la façon des Platanes. Ses rameaux sont fortement quadrangulaires, rougeâtres, garnis de petites feuilles opposées, ovales-aiguës, luisantes, assez semblables à celles du Myrte commun, et caduques. Les fleurs, nombreuses et très jolies, ont des pétales à onglet allongé et tordu, avec le limbe crispé et frisé sur les bords ; elles sont d'un beau rose foncé, légèrement parfumées et se montrent à l'automne, en panicule, à l'extrémité des pousses de l'année.

Il en existe des variétés à fleurs blanches, lilas, pourpre violacé, mais qui sont peut-être moins belles que le type.

**L. reginæ** (Roxb.). — L. de la reine. — Syn. L. Flos-reginæ (Retz). — Orig. Indes orientales, Malaisie, jusqu'en Chine, 1792. — Serre tempérée.

Arbuste de même taille que le précédent, au moins dans les cultures. Feuilles oblongues, glabres, vert foncé. Fleurs très grandes, atteignant de 6 à 7 centimètres de diamètre, d'un beau rose pâle, augmentant d'intensité pendant la journée et devenant pourpres le soir, disposées en panicules terminales.

Cette espèce semble devenue très rare dans les cultures, tandis que la précédente y est au contraire très répandue. Elle réclame plus de chaleur et le traitement du *L. indica*, que nous décrivons ci-dessous, peut lui être appliqué, mais en serre tempérée.

Culture. — Le *L. indica* est cultivé en plein air avec le plus grand succès, dans l'ouest et le midi de la France. Il y forme un arbre magnifique et d'un aspect remarquable au moment de sa floraison.

Sous le climat le Paris il faut le rentrer en orangerie pour l'hivernage. On le

cultive donc en caisses, sous la forme en boule, à la façon des Myrtes et des Grenadiers, mais il fleurit mal ou point par suite d'une végétation insuffisante. Lorsqu'on est en possession de sujets de moyennes dimensions on a tout avantage à les planter en pleine terre, en mai, en plein air, à une exposition chaude, ou en serre, dans un sol léger et bien préparé ; ils acquièrent ainsi une végétation luxuriante et se couvrent de fleurs à l'arrière-saison. On les relève à l'automne pour les empoter, ou on les dépose simplement à l'orangerie en recouvrant les racines de terre saine.

Cette arbuste supporte très bien la taille ; il faut même l'y soumettre chaque année pour lui faire produire des branches florifères, et le mode qui convient le mieux est, à peu de chose près, celui qu'on applique aux Lilas : la suppression au printemps des rameaux qui ont porté fleurs l'année précédente, que l'on coupe près de leur naissance, pour provoquer la sortie de pousses vigoureuses qui fleuriront à l'automne.

Pendant la végétation les *Lagerstrœmia* doivent recevoir de copieux arrosages et les sujets cultivés en vases, quelques distributions d'engrais liquides. Ces arrosements cessent lorsque la chute des feuilles est proche, et les plantes sont tenues très sainement pendant l'hiver.

Multiplication. — Elle a lieu par boutures faites au printemps, en serre et sous cloche, avec une chaleur douce ; leur enracinement est assez lent et comme elles redoutent beaucoup l'humidité on doit les planter dans une terre très sableuse. On multiplie aussi les *Lagerstrœmia* par le semis, en serre ou sur couche chaude, des graines que le Midi procure facilement.

**Lagunæa Patersoni** (Sims.). — (Voy. *Hibiscus Patersoni* Ait.)

**L. squamea** (Vent.). — (Voy. *Hibiscus Patersoni* Ait.)

**Laîche.** — (Voy. *Carex* L.)

## LAMBERTIA (Smith). — LAMBERTIA.

*Famille des Protéacées.*

Arbustes australiens dont on connaît 8 espèces, à feuilles verticillées, à fleurs solitaires ou fasciculées par 2 à 7, enveloppées de bractées colorées formant involucre. Périanthe composé de 4 écailles rouges ou jaunes. Quatre étamines sessiles. Ovaire biovulé. Fruit en follicule. Graines marginées.

**L. formosa** (Smith). — L. élégant. — Orig. Australie, 1788. — Serre froide.

Arbuste de port bien dressé et élégant, dont les feuilles étroites, linéaires, un peu cunéiformes, presque sessiles, à bords roulés en dessous, très coriaces, sont d'un beau vert luisant sur la face et couvertes en dessous d'un tomentum blanchâtre ou presque fauve. Fleurs rouges, réunies en capitules coniques entourés d'un involucre formé de bractées soyeuses en dehors et d'un beau rose.

Cet arbuste appartient à la serre froide ou à l'orangerie, et réclame le traitement de la majeure partie des autres Protéacées, les *Banksia* notamment, sur lesquels on peut aussi le greffer.

**Lamprococcus** (Beer). — Réunis aux **Æchmea** (R. et Pav.).

**L. Altensteinii** (Scheidw.). — (Voy. *Pitcairnia Altensteinii* Ch. Lem.)

**Lamproconus** (Ch. Lem.). — Réunis aux **Pitcairnia** (L'Hérit.).

## LANDOLPHIA (P. Beauv.). — LANDOLPHIA.

*Famille des Apocynacées.*

Arbustes grimpants de l'Afrique tropicale et de Madagascar, à feuilles opposées ; à fleurs en cymes terminales. Corolle largement campanulée, blanche ou jaune.

**L. florida** (Benth.). — L. FLORIFÈRE. — Orig. Afrique tropicale, 1878. — Serre chaude.

Arbuste grimpant, à feuilles amples, brièvement pétiolées, entières, ovales-oblongues, arrondies et sub-cordiformes à la base, obtuses au sommet, vertes. Fleurs odorantes, blanches ou légèrement orangées au centre, à corolle d'environ 3 centimètres de longueur, découpée en lobes oblongs et obtus, réunies en cymes axillaires pédonculées.

Les *Landolphia* sont des plantes grimpantes produisant le caoutchouc et ils sont plutôt cultivés pour l'intérêt qui se rattache à cette particularité que pour leur valeur décorative. Le *L. florida* est l'un des plus répandus, mais on rencontre aussi dans les serres les *L. Kirkii, Watsoniana,* et peut-être d'autres encore.

Le traitement à leur appliquer est le même que celui des *Hoya* de serre chaude, avec des arrosements modérés pendant l'hiver.

## LANTANA (L.). — CAMARA.

*Famille des Verbénacées.*

Les *Lantana* sont une quarantaine d'arbustes de l'Amérique du Sud, de l'Afrique et de l'Asie, à tige quadrangulaire, à feuilles opposées, souvent odorantes, à fleurs petites, groupées en capitules serrés ou en épis courts. Calice généralement à 4 dents, quelquefois tronqué ou sinué. Corolle en tube terminé par 4 ou 5 lobes inégaux. Quatre étamines. Fruit drupacé contenant un seul noyau biloculaire ou 2 noyaux uniloculaires.



FIG. 385. — Lantana Camara (hybrides variés).

**L. Camara** (L.). — CAMARA COMMUN. — Syn. L. aculeata (L.) : L. scabrida (Ait.). — Orig. Brésil et La Jamaïque, 1692. — Serre tempérée.

Espèce s'élevant avec l'âge à plusieurs mètres de hauteur, à ramifications quadrangulaires, abondantes, touffues, rugueuses. Feuilles opposées, oblongues-acuminées, dentées, à face rugueuse, à revers blanchâtre, dégageant une odeur forte quand on les froisse. Fleurs de couleur changeante, jaune d'or au début de la floraison puis rougeâtres, puis vermillon, groupées en ombelles tricolores à cause même de l'epanouissement successif des boutons qui se fait de la circonférence vers le centre. Fruits noirs, en baies.

VARIÉTÉS ET HYBRIDES. — Soit spontanément, soit croisé par d'autres espèces,

le *L. Camara* a produit un nombre considérable de variétés et d'hybrides très recherchés pour la décoration des corbeilles et parterres. Les plus répandues sous ce dernier rapport sont :

**Variétés demi-naines pour corbeilles.**

*Phœbus.* — Capitules rose foncé, jaunes au centre, à végétation touffue.
*Mont-Blanc.* — Capitules presque sphériques de fleurs blanc pur.
*Colibri.* — Fleurs rouge vif.
*Emile Bayard.* — Capitules rouge vif à centre or.
*Prince soleil.* — Fleurs jaune doré.
*Martha.* — Rose cuivré.
*Noblesse.* — Fleurs roses; plante vigoureuse, florifère.
*Boule blanche.* — Fleurs blanches, plante vigoureuse.
*Incendie.* — Fleurs larges, rouge feu.

**Variétés naines pour corbeilles ou bordures.**

*Boule de neige.* — Fleurs blanc de neige.
*Feu follet.* — Fleurs jaunes, passant au rose.
*Magicien.* — Fleurs jaune soufre, passant au rose pourpre.
*Mademoiselle Lili.* — Compact et florifère, fleurs uniformément roses.
*Bébé.* — Très nain, fleurs rouge cuivré.
*Bijou.* — A ombelle bicolore, jaune au centre, rose à la circonférence.
*Séraphin.* — A ombelle jaune au centre, crème à la circonférence.
*Delicatissima.* — Variété très grêle, très florifère, à fleurs lilas.

Conservées plusieurs années, les variétés vigoureuses du *L. Camara* deviennent des arbustes de 1m,50 ou 2 mètres de haut, dont on fait de jolis groupes sur les pelouses. Ils se prêtent parfaitement, dans ce cas, à la taille en pyramide, en arbuste capité, et supportent alors sans difficulté l'hivernage en orangerie.

**L. crocea** (Jacq.). — CAMARA SAFRANÉ. — Orig. La Jamaïque, 1818. — Serre tempérée.

Espèce voisine du *L. Camara*, de 1 mètre de hauteur, ayant des feuilles opposées, ovales-acuminées, rudes au toucher, à limbe sillonné selon des lignes correspondantes aux nervures. Fleurs en capitules demi-sphériques, jaunes, prenant, par la suite, une teinte orangée.

Floraison en juin-juillet.

**L. involucrata** (L.). — CAMARA INVOLUCRÉ. — Orig. Antilles, 1690. — Serre tempérée.

Arbuste de 1 mètre de hauteur, revêtu d'un tomentum blanchâtre, à feuilles tantôt opposées, tantôt verticillées par 3, oblongues, à sommet arrondi, à base en pointe. Les fleurs, groupées en capitules globuleux pourvus d'un involucre écailleux et rougeâtre, sont lilas, jaunes à la gorge, et se montrent en automne.

**L. multicolor** (Lem.). — CAMARA MULTICOLORE. — Orig. Mexique, 1847. — Serre tempérée.

Arbrisseau inerme, hérissé, velu, à rameaux quadrangulaires, à feuilles peu fournies, de 16 à 22 centimètres de longueur sur 8 à 12 de largeur, ovales-lancéolées, rugueuses. Capitules de fleurs colorés de jaune pourpre souvent associé de blanc et de rose.

Cette espèce est aussi ornementale que le *L. Camara* et sert aux mêmes usages.

**L. nivea** (Vent.). — CAMARA A FLEURS DE NEIGE. — Syn. L. aspera (Hort.). — Orig. Brésil, 1813. — Serre tempérée.

Arbrisseau à rameaux quadrangulaires, épineux, à feuilles odorantes, opposées, ovales-

lancéolées, terminées en pointe ; à fleurs blanches, réunies en capitules semi-globuleux et s'épanouissant de juillet à septembre.

**L. odorata** (L.). — Camara odorant. — Syn. L. erecta (Ait.). — Orig. La Trinité, 1758. — Serre tempérée.

Arbrisseau vert grisâtre, pourvu de poils glanduleux, de 1 mètre de hauteur à peine ; à feuilles petites, de 5 ou 6 centimètres de longueur, opposées ou groupées par 3, lancéolées, atténuées à la base, ayant la face rugueuse et le revers blanchâtre. Fleurs lilas, groupées en capitules globuleux compacts.

**L. Sellowiana** (Link et Otto). — Camara de Sellow. — Syn. Lippia montevidensis (Spreng.). — Orig. Brésil et Uruguay, 1822. — Serre tempérée.

Arbrisseau touffu, à ramifications grêles, longues et traînantes. Feuilles oblongues, arrondies au sommet, terminées en pointe à la base, d'un vert terne. Fleurs violettes au début de la floraison, passant au lilas, groupées en capitules plats, s'épanouissant l'été et une partie de l'automne.

On peut, concurremment avec le *L. Camara*, employer cette espèce pendant la belle saison pour former des corbeilles, des plates-bandes, des bordures, etc.

**L. trifolia** (L). — Camara a feuilles verticillées par trois. — Orig. Antilles, 1733. — Serre tempérée.

Arbuste d'environ 1 mètre de hauteur, pris d'abord pour une plante annuelle. Rameaux hexagones, rudes au toucher. Feuilles souvent groupées par 3 ou 4, oblongues, acuminées, à base terminée en pointe, à face rude, à revers blanchâtre et pubescent. Fleurs rougeâtres à gorge jaune, groupées en épis courts et axillaires.

**L. aculeata** (L.). — Syn. de L. Camara (L.).
**L. aspera** (Hort.). — Syn. de L. nivea (Vent.).
**L. erecta** (Ait.). — Syn. de L. odorata (L.).
**L. scabrida** (Ait.). — Syn. de L. Camara (L.).

Emploi. Multiplication. Culture. — C'est surtout en été, lorsqu'ils sont livrés à la pleine terre, en sol sain, bien exposé à l'insolation, que les *L. Camara*, *L. Sellowiana*, *L. multicolor*, etc., acquièrent le maximum de leur floraison. On en forme des corbeilles entières, des bordures, ou des groupes isolés quand les individus sont assez forts et assez âgés pour se prêter à ce dernier mode d'emploi.

On forme par la taille, avec les espèces vigoureuses ou leurs variétés, des pyramides ou des arbustes sur tige avec tête en boule, qui sont d'un effet décoratif original et charmant.

Les espèces *L. nivea*, *L. odorata* sont moins robustes que les précédentes et ne sont généralement livrées à la pleine terre que dans les jardins du midi de la France.

La multiplication des *Lantana* par le bouturage de leurs rameaux encore demi-herbacés est très simple ; elle peut s'accomplir pendant toute l'année, au printemps, sur couche de 18 à 22°, ou en serre à multiplication. En été le bouturage a lieu sous cloche, sans chaleur artificielle. C'est nécessairement la multiplication du printemps qui doit avoir la préférence, comme devant produire les plantes nécessaires à la garniture estivale des jardins. Après reprise, les jeunes *Lantana* rempotés en terre légère (terre de bruyère ou de jardin enrichie de terreau) sont placés sur une couche de 15 à 18° et pincés deux ou trois fois avant la plantation définitive, faite dès les premiers jours de juin, sous le climat de Paris.

L'arrachage des individus destinés à être hivernés pour servir de pieds-mères au printemps suivant doit se pratiquer assez tôt (vers le 15 septembre). La conservation dans la serre tempérée pendant l'hiver est le moyen le plus rationnel ;

toutefois, faute de place, on pourrait hiverner les *Lantana* les plus robustes (*L. Camara, L. multicolor*, etc.) et les plus âgés en orangerie, après une reprise parfaite et à condition de les tenir absolument secs ; leur réintroduction dans une serre tempérée, puis dans une serre chaude à partir de février, les ferait bourgeonner assez tôt pour nous procurer un nombre suffisant de boutures.

Le semis est usité surtout chez les horticulteurs auxquels il procure de nouvelles variétés. On sait d'ailleurs que le *L. Camara* mûrit assez bien ses graines chez nous.

La grise qui se développe fréquemment sur le revers des feuilles de ces arbustes, notamment dans les serres un peu chaudes, sera traitée par les fumigations ou les vaporisations de tabac.

## **LAPAGERIA** (Ruiz et Pav.). — LAPAGERIA.

*Famille des Liliacées.*

Genre créé pour une seule espèce du Chili, une liane rameuse à feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, coriaces ; à fleurs pendantes, solitaires ou en cymes peu fournies. Périanthe ordinaire des Liliacées, double, rose ou blanc. Six étamines monadelphes. Fruit bacciforme.

**L. rosea** (Ruiz et Pav.). — L. ROSE. — Orig. Chili, 1847. — Serre froide.

Arbuste à racines fasciculées, charnues, formant une griffe analogue à celle de l'Asperge, et émettant de nombreuses tiges grimpantes, volubiles, rugueuses et très raides. Feuilles alternes, ovales-lancéolées, aiguës, coriaces, de 8 à 9 centimètres de longueur, vert foncé. Fleurs en cloche, grandes et belles, axillaires, solitaires, pendantes, naissant à l'aisselle des feuilles supérieures, d'un beau rose cramoisi clair, pointillées de blanc à l'intérieur, formées de 6 divisions de consistance épaisse et céracée. Fruits bacciformes, de la grosseur d'un œuf de poule et comestibles à la maturité.

*L. r. superba* Hort. — L. ROSE, Var. SUPERBE. — Belle forme obtenue dans les cultures et produisant des fleurs plus grandes et d'un beau rose cramoisi brillant.

*L. r. alba* Hort. — L. ROSE, Var. A FLEURS BLANCHES. — Cette variété a été introduite du Chili quelques années après le type dont elle ne diffère que par ses fleurs blanches

Indépendamment de ces deux variétés, qui sont toujours les plus recherchées, il existe dans les cultures plusieurs formes à fleurs roses, quelques-unes inférieures par le manque d'ampleur et de coloration des divisions.

Les *Lapageria* peuvent être rangés parmi les meilleures plantes grimpantes de serre froide. Ils sont extrêmement résistants et presque rustiques ; très florifères ils conviennent particulièrement à la garniture des treillages, des piliers, ou pour palisser sous le comble des serres et des vérandas, de préférence dans les parties ombragées. Dans ce cas on les livre ordinairement à la pleine terre et en alternant la variété à fleurs blanches avec une bonne forme à fleurs rouges, on obtient, par le contraste, un effet meilleur. Cultivés en grands pots ou en petites caisses et disposés en colonne ou en parapluie, les *Lapageria* forment de jolis individus très estimés pour les expositions, mais ils ne prennent jamais autant d'extension que lorsqu'ils sont plantés en pleine terre. Ces plantes sont plus en honneur en Angleterre que sur le continent et nos voisins les apprécient beaucoup pour la production des fleurs coupées, car la consistance charnue de celles-ci les rend très durables. L'époque normale de la floraison des *Lapageria* est la fin de l'été et l'automne.

CULTURE. — Pour cultiver les *Lapageria*, il est nécessaire de préparer le long du mur à garnir et sur une largeur plus ou moins grande (60 centimètres environ), une banquette ou plate-bande dont on enlève la terre sur une épaisseur d'en-

viron 50 centimètres, pour la remplacer par un mélange formé de deux parties de terre de bruyère, une partie de terre de gazon, et une demi-partie de sable grossier. Lorsque les plantes doivent être très distancées les unes des autres, on se contente de préparer l'emplacement de chacune d'elles. Il est bon, avant de mettre le compost en place, d'établir un bon drainage à l'aide de cassons de briques, de mâchefer et de grands tessons que l'on recouvre de déchets de terre de bruyère afin que la terre ne pénètre pas dans les interstices. Il est très important de ne planter que des plantes fortes et vigoureuses, car les individus chétifs donnent des résultats moins bons.

Les soins à leur donner pendant l'été consistent à entretenir dans la serre une atmosphère fraiche et à préserver les feuilles du soleil qui les brûle rapidement : les arrosages doivent être copieux, les bassinages vigoureux et fréquents, surtout par les journées chaudes, l'aération très large le jour et la nuit. Il est utile de surveiller le développement des tiges et de les diriger quelque peu pour éviter qu'elles ne s'entremêlent. En hiver les bassinages doivent être suspendus,

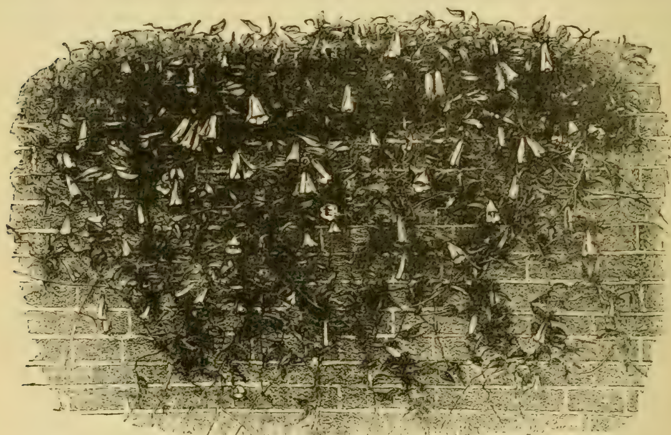


Fig. 386. — Lapageria contre un mur.

de même que les arrosages, car il suffit, pendant cette saison, que le sol soit simplement frais.

Les individus cultivés en pots réclament les mêmes soins, mais comme ils sont exposés en plein air pendant l'été on doit les placer dans un endroit ombragé : ils ne nécessitent en hiver que des arrosages très modérés. Le rempotage des jeunes plantes se fait tous les ans ou tous les deux ans, dans un compost analogue à celui que l'on emploie pour la culture en pleine terre et en évitant de blesser les racines, mais lorsque les individus ont un certain âge et qu'ils se trouvent en grands pots ou en caisses, ce travail n'est fait qu'à de plus longs intervalles. Il est bon, dans ce cas, d'entretenir la vigueur des plantes par des distributions d'engrais faites de temps en temps, pendant l'été seulement.

*Insectes.* — Les *Lapageria* ont deux ennemis redoutables, les limaces et les pucerons, qui s'attaquent aux jeunes pousses à leur sortie du sol et les dévorent.

On évite les dommages des premiers en entourant le pied des plantes d'un bourrelet d'ouate qu'ils ne peuvent franchir. Quant aux pucerons, qui envahissent aussi les extrémités jeunes des ramifications, on s'en débarrasse par les fumigations de tabac ou des seringages à la nicotine très largement coupée d'eau. La grise, les thrips, la cochenille sont peu à redouter en raison de l'atmosphère fraîche et de la température basse qu'on entretient autour des plantes ; les seringages et les fumigations que l'on administre contre les pucerons en préviennent d'ailleurs le développement.

Multiplication. — Les *Lapageria* fécondés artificiellement produisent des graines fertiles qui peuvent servir à les propager, si on les sème en serre chaude aussitôt leur maturité. Ce procédé est néanmoins peu usité et remplacé par le marcottage, qui se fait à l'automne, à l'aide de pousses vigoureuses et bien aoûtées, que l'on couche en les contournant au pied des plantes, dans une terre neuve apportée pour la circonstance, et en les enterrant de deux ou trois centimètres seulement. Sous l'influence d'une humidité modérée les racines se forment à la base des yeux qui se développent dès le printemps et produisent de jeunes rameaux. Le sevrage a lieu vers le milieu de l'été, en coupant la tige couchée à chaque entre-nœuds, puis les jeunes plants sont empotés et privés d'air jusqu'à ce qu'ils soient complètement repris.

## LAPORTEA (Gaud.). — LAPORTEA.

*Famille des Urticées.*

Herbes ou arbres quelquefois très élevés, à poils urticants ; à feuilles alternes ; à fleurs unisexuées, réunies en grappes de glomérules. Fleurs mâles à 4 étamines. Périanthe des fleurs femelles à 4 lobes égaux ou inégaux, persistants. Ovaire uniovulé.

Originaire des pays tropicaux des deux mondes, ce genre comprend environ vingt-cinq espèces.

**L. crenulata** (Gaud.). — L. à feuilles crénelées. — Orig. Indes et sud de l'Australie, 1874. — Serre chaude.

Plante vigoureuse constituant dans son pays un grand arbre remarquable par l'ampleur de ses feuilles ; celles-ci sont elliptiques-allongées, cordiformes à la base, acuminées au sommet, crénelées, et atteignent, dit-on, 60 centimètres de longueur sur une largeur moitié moindre. Fleurs dioïques, réunies en glomérules sur des pédoncules axillaires. Fruit ?

**L. gigas** (Wedd.). — L. géant. — Orig. Indes et Australie, 1874. — Serre chaude.

Arbre ou arbuste dans les cultures, à feuilles largement ovales-cordiformes, acuminées, crénelées, bien étalées. Fleurs insignifiantes, disposées en glomérules et formant des grappes axillaires, auxquelles succèdent des agrégats de fruits bacciformes de couleur groseille, simulant des framboises.

Le *L. moroides* Wedd., ressemble beaucoup à cette espèce, mais il est peut-être plus robuste et à feuilles un peu plus grandes.

**L. Schomburghii versicolor** (Hort.). — L. de Schomburgh. Var. de diverses couleurs. — Orig. Polynésie, 1875. — Serre chaude.

Feuilles amples, vert foncé, très irrégulièrement maculées de vert blanchâtre et de blanc crème, panachure recouvrant quelquefois toute une moitié du limbe et formant un agréable contraste avec la couleur pourpre foncé des pétioles, qui s'étend aux principales nervures.

A l'exception de cette dernière plante, que son feuillage panaché fait rechercher des amateurs, les autres espèces restent confinées dans les collections botaniques. Elles sont néanmoins curieuses, sinon belles, par l'abondance de leurs

fruits qui persistent d'une année à l'autre et sont produits même par les plus jeunes individus. On doit éviter de toucher ces plantes car les poils urticants qui recouvrent toutes les parties produisent sur la peau des brûlures extrêmement douloureuses, persistant pendant plusieurs semaines et que l'eau irrite davantage.

CULTURE. — Toutes ces plantes se cultivent avec la plus grande facilité en serre chaude, ou en serre tempérée pendant l'été, dans un mélange par parties égales de terre de bruyère et de terreau, avec des arrosages copieux pendant la végétation, modérés en hiver ; on doit les préserver du soleil tout en leur donnant beaucoup de lumière. La multiplication en est facile et prompte, soit par semis, soit par le bouturage à chaud des pousses.

## LASIA (Lour.). — LASIA.

*Famille des Aroïdées.*

Genre formé pour une seule herbe revêtue d'aiguillons, à feuilles pédalées-pennatifides; à spathe allongée et tordue ; à fleurs distinguées par 4 à 6 étamines dans un périanthe tronqué, un ovaire à une loge, et un style épais.

**L. aculeata** (Lour.). — L. ÉPINEUX. — Syn. L. spinosa (Thwaites); L. heterophylla (Schott.) ; Dracontium spinosum (L.) ; Pothos spinosa (Ham.) ; etc. — Orig. Indes Orientales. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, herbacée, à tige relativement grêle et fortement épineuse. Feuilles longuement pétiolées, de forme variable mais hastées pendant leur jeunesse, puis pédalées-pinnatifides et plus ou moins profondément découpées en deux ou trois segments linéaires-oblongs, acuminés, de 20 à 30 centimètres de longueur sur une largeur égale. Hampe de 25 à 30 centimètres de longueur, terminée par une spathe de 20 à 25 centimètres de long, à limbe allongé et étroit, involuté au sommet ; spadice très court.

Cette plante est ornementale au même titre que les *Philodendron*, les *Pothos*, et doit être soumise au même traitement. (Voy. *Philodendron*.)

**Lasiandra** (D. C.). — (Voy. *Pleroma* G. Don)

**Lastrea** (Presl.). — Réunis aux **Nephrodium** (Rich.).

## LATANIA (Commers.). — LATANIER.

*Famille des Palmiers.*

Genre renfermant aujourd'hui 3 espèces des Iles Mascareignes, remarquables par leurs feuilles amples, palmatifides et caractérisés par des fleurs dioïques, les mâles solitaires dans les alvéoles des divisions du spadice et à un nombre indéfini d'étamines ; l'ovaire à 3 loges uniloculaires et le fruit drupacé à 1 ou 3 noyaux.

**L. aurea** (Duncan). — L. DORÉ. — Syn. L. Verschaffelti (Ch. Lem.). — Orig. Ile Rodriguez. — Serre chaude.

Feuilles en éventail, arrondies, très profondément découpées, d'un beau vert glaucescent, avec les nervures et les pétioles jaune orange, ces derniers lisses, gracieusement étalés, de 80 centimètres à 1 mètre de longueur.

**L. Commersonii** (Mart.). — L. DE COMMERSON. — Syn. L. rubra (Jacq.). — Orig. Iles Maurice et Bourbon, 1778. — Serre chaude.

Plante de même vigueur que le *L. aurea*. Feuilles cunéo-flabelliformes, profondément incisées en lanières retombantes, bordées de brun rouge, à pétioles allongés, lisses, brun rouge foncé.

Cette espèce est la plus belle du genre par la coloration de ses feuilles, mais elle est aussi la plus délicate et demande beaucoup de chaleur.

**L. Loddigesii** (Mart.). — L. de Loddiges. — Syn. L. glaucophylla (Hort.). — Orig. Ile Ronde, 1823. — Serre chaude.

Plante voisine de la précédente et un peu plus élevée. Feuilles en éventail, plissées, découpées en larges segments, d'un beau vert glaucescent, de 1 mètre et plus de diamètre, à pétioles forts, allongés, glauques, rougeâtres chez les jeunes individus.

Cette espèce est plus vigoureuse que les autres et peut atteindre 3 mètres de hauteur, mais ses feuilles sont moins belles que celles des *L. aurea* et *rubra*.

La plante qui est cultivée sous le nom de *L. borbonica* est le *Livistona chinensis*. Les espèces décrites plus haut s'en rapprochent beaucoup par leur port, quoique de dimensions moindres, mais elles en diffèrent par la couleur de leurs feuilles et leurs pétioles lisses.

**L. borbonica** (Lamk.). — (Voy. *Livistona chinensis* Mart.)

**L. glaucophylla** (Hort.). — Syn. de L. Loddigesii (Mart.).

**L. rubra** (Jacq.). — Syn. de L. Commersonii (Mart.).

**L. Verschaffeltii** (Ch. Lem.). — Syn. de L. aurea (Duncan).

Culture. — Les *Latania* appartiennent à la serre chaude et se cultivent de la même manière que les *Livistona*, mais avec plus de chaleur, principalement pour le *L. Commersonii*. La chaleur de fond leur est surtout profitable et les pots doivent être plongés dans une couche de tannée dont on entretient la chaleur par des manipulations répétées tous les trois ou quatre mois et des additions de tannée nouvelle. Un sol substantiel, poreux, des arrosages suivis et un ombrage épais pendant l'été, sont les autres points essentiels de leur culture. La multiplication a lieu par graines, que l'on sème en terre légère sous les châssis de la serre à multiplication.

## LAURACÉES ou LAURINÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille composée d'arbres ou d'arbrisseaux généralement aromatiques, à feuilles simples, épaisses, coriaces, sans stipules, le plus souvent persistantes. Leurs fleurs, en grappes ou en cymes, sont régulières, hermaphrodites, à périanthe double construit quelquefois sur les types 2, 4, 5, et plus ordinairement sur le type 3. Androcée composé d'un nombre indéfini d'étamines, à anthère s'ouvrant par des sortes de petits panneaux. Ovaire à une seule loge uniovulée. Fruit généralement bacciforme, rarement drupacé.

**Laurier-Rose.** — (Voy. *Nerium* L.)

**Laurus Camphora** (L.). — (Voy. *Cinnamomum Camphora* Nees et Eberm.)

**L. Cinnamomum** (L.). — (Voy. *Cinnamomum zeylanicum* Nees.)

**L. Persea** (L.). — (Voy. *Persea gratissima* Gærtn.)

## LEDENBERGIA (Klotz.). — LEDENBERGIA.

*Famille des Phytolaccacées.*

Genre créé pour une seule plante volubile de l'Amérique centrale, à feuilles ornementales, et ayant pour caractères un calice à 3 pièces, des étamines nombreuses et le périanthe étalé, desséché et persistant autour du fruit.

**L. roseo-ænea** (Ch. Lem.). — L. a feuilles roses et bronzées. — Syn. Phytolacca purpurascens (Hort.). — Orig. Colombie, Vénézuéla, 1869. — Serre chaude.

Plante suffrutescente, robuste, ramifiée dès la base, à rameaux cylindriques succulents, glabres et luisants, pourpre rougeâtre, de 1 mètre et plus de hauteur. Feuilles amples,

obovales-lancéolées, épaisses, fortement nervées, vert foncé bronzé sur la face, rose vif ou violacé en dessous. Fleurs très nombreuses, petites, blanc et pourpre foncé, réunies en longues grappes simples retombantes.

Cette plante est surtout cultivée pour son magnifique feuillage, mais sa floraison n'est pas sans attrait.

Culture. — Le *L. rosea-ænea* prospère vigoureusement dans un mélange de terre de bruyère et de terreau, avec des arrosages copieux et quelques distributions d'engrais liquides pendant l'été. Bien qu'il appartienne à la serre chaude il est préférable d'en tenir les individus en serre tempérée ou en bâche pendant toute la belle saison, avec une ventilation très large et le mi-ombre. En serre chaude pendant l'hiver ils doivent être fort peu arrosés.

La multiplication est très facile par boutures de jeunes pousses faites à chaud, au printemps.

## LEEA (L.). — LEEA.

*Famille des Ampélidées.*

Arbres et arbustes au nombre d'une vingtaine, de l'Asie, de l'Océanie et de l'Afrique, à feuilles alternes, pennées ou décomposées ; à fleurs réunies en grappes de cymes et organisées, ou peu, s'en faut, comme celles des vignes.

**L. amabilis** (Hort. Veitch). — L. aimable. — Orig. Bornéo, 1880. — Serre chaude.

Plante suffrutescente à tige simple, robuste, de 30 à 50 centimètres de hauteur. Feuilles alternes, imparipennées, stipulées, à pétioles canaliculés, portant 5 à 7 folioles lancéolées, arrondies à la base, aiguës au sommet, dentées, vert foncé velouté et bronzé sur la face, avec la nervure médiane blanche, rose pourpré en dessous. Fleurs verdâtres, insignifiantes.

*L. a. splendens* Lind. — L. aimable, Var. splendide. — Cette belle plante, introduite de Bornéo en 1884, surpasse le type par sa coloration plus brillante ; la tige, les pétioles et le revers des feuilles sont d'un beau rose vif, surtout pendant la jeunesse, la bande médiane blanche plus nette, séparée par une nervure rose et étendue en lignes interrompues aux nervures secondaires.

Plusieurs autres *Leea* sont encore connus dans les serres, les *L. coccinea* et *horrida* notamment, mais aucun d'eux ne peut rivaliser avec l'espèce précédente et surtout avec sa variété, qui est l'une de nos plus jolies plantes à feuillage orné, de serre chaude.

Culture. — Les *Leea* appartiennent à la haute serre chaude, au moins pendant leur végétation, et leur feuillage ne revêt toute sa splendeur que lorsque les individus sont soumis à une atmosphère humide et très chaude. Il est d'autant mieux coloré qu'il appartient à des pousses plus jeunes, aussi doit-on rabattre chaque année, jusque près du sol, la tige de ces plantes. A la suite de ce rabattage, qui se fait vers la fin de l'hiver, elles subissent un rempotage et gagnent à être placées pendant quelques semaines sous un châssis, dans la serre à multiplication, pour exciter le développement d'une nouvelle pousse. Un peu de bouse de vache délayée dans l'eau des arrosages augmente l'ampleur du feuillage, qui doit être préservé du soleil. Les *Leea* reposent en hiver ; ils doivent être tenus en serre chaude et modérément arrosés. On les cultive dans un mélange de terre de bruyère et de terreau, avec un bon drainage.

Leur multiplication s'effectue par boutures de jeunes pousses faites à chaud, au printemps. Les vieilles tiges, coupées par tronçons munis d'un œil, peuvent aider à la multiplication, car ces tronçons, plantés dans le gravier chaud de la bâche à multiplier, émettent une pousse propre au bouturage.

## LÉGUMINEUSES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Vaste famille de plantes dicotylédonées représentée par un nombre considérable de genres tant dans la catégorie des herbes que dans celles des arbustes et des arbres.

En raison même de son importance, les caractères de cette famille sont un peu hétérogènes.

Cependant, on reconnaît comme caractères communs, à de rares exceptions près : les feuilles composées-pennées ; l'ovaire uniloculaire, à placenta pariétal, généralement pluriovulé ; le fruit en gousse ; la graine dépourvue d'albumen.

Les botanistes ont partagé les Légumineuses en trois sous-familles : Mimosées, Cæsalpiniées et Papilionacées (voyez ces noms).

**Leiospermum** (Don). — (Voy. *Weinmannia* L.)

**Lemonia** (Lindl.). — Réunis aux **Ravenia** (Well.).

**Leopoldinia pulchra** (Hort.). — (Voy. *Cocos Weddelliana* H. Wendl.)

**Lepidozamia** (Rgl.). — Réunis aux **Macrozamia** (Miq.).

**Lepismium** (Pfeiff.). — Réunis aux **Rhipsalis** (Gærtn.).

**Leptopteris** (Presl.). — (Voy. *Todea Willd.*)

## LEPTOSPERMUM (Forst.). — LEPTOSPERMUM.

*Famille des Myrtacées.*

Arbres et arbustes aromatiques de l'Océanie, dont on connaît 25 espèces environ ; à feuilles alternes, coriaces, persistantes, ovales-étroites, entières ; à fleurs souvent polygames, sessiles ou brièvement pédicellées, solitaires ou réunies par 2 ou 3 à l'aisselle des feuilles élevées des rameaux. Cinq sépales. Cinq pétales blancs. Etamines en nombre indéfini ne dépassant pas les pétales. Fruit capsulaire. Graines tantôt nues, tantôt ailées, ou ciliées.

**L. lævigatum** (F. Muell.). — L. A FEUILLES LISSES. — Syn. Fabricia lævigata (Gærtn.). — Orig. Australie, 1788. — Serre froide.

Arbuste glabre, de 60 centimètres à 1 mètre de hauteur, à rameaux nombreux, serrés, grêles, garnis de petites feuilles obovales-cunéiformes, obtuses, coriaces, d'un vert glauque, de 15 à 18 millimètres de longueur. Fleurs blanches, axillaires, solitaires, sessiles, à pétales ovales-arrondis, ondulés, bien étalés, naissant à la partie terminale des rameaux et formant ainsi des sortes de grappes feuillées.

Fleurit au printemps et en été.



FIG. 387. — Leptospermum levigatum.

**L. lanigerum** (Ait.). — L. LAINEUX. — Orig. Australie, 1790. — Serre froide.

Arbuste d'environ 1 mètre de hauteur, à rameaux fortement laineux. Feuilles oblongues-lancéolées, mucronées, trinervées, poilues, surtout sur le revers. Fleurs grandes, blanches, très nombreuses, à pétales arrondis, onguiculés, à calice velu, disposées en grappes feuillées à la partie terminale des rameaux.

**L. myrtifolium** (Sieb.). — L. A FEUILLES DE MYRTE. — Syn. Fabricia myrtifolia. — Orig. Australie, 1824. — Serre froide.

Arbuste un peu plus élevé que les précédents et pouvant atteindre de 1m,50 à 2 mètres

de hauteur. Feuilles petites, obovales, trinervées, planes ou bullées. Fleurs blanches, petites, axillaires et solitaires, disposées de la même manière que chez les espèces précédentes.

Les *L. scoparium* Forst., à fleurs lilas rougeâtre, et sa variété *juniperinum* (*L. juniperinum* Smith), remarquable par ses petites feuilles piquantes, analogues à celles du Genévrier, sont également connus dans les serres, mais, de même que les précédentes, ce sont des plantes peu répandues en dehors des jardins botaniques.

Culture. — Le traitement auquel on soumet d'ordinaire les arbustes australiens tels que les *Callistemon*, les *Metrosideros*, etc., s'applique aux *Leptospermum*. Une terre légère, sablonneuse, avec, en été, le plein air à mi-ombre et des arrosages copieux, l'hiver la serre froide bien aérée et une humidité modérée sont, pour eux, les conditions principales d'une bonne végétation.

La multiplication peut être faite par boutures, au printemps, sur couche tiède, mais le plus souvent on a recours au semis, qui se fait dans les mêmes conditions de milieu ; les jeunes plants sont repiqués puis empotés isolément et cultivés sur une vieille couche pendant l'été.

**Leptotes** (Lindl.). — Réunis aux **Tetramicra** (Lindl.).

## LESCHENAULTIA (R. Br.). — LESCHENAULTIA.

*Famille des Goodéniacées.*

Herbes australiennes ou suffruticules au nombre d'une quinzaine environ, à feuilles rappelant celles des Bruyères ; à fleurs solitaires ou réunies en corymbes terminaux et foliés. Corolle irrégulière valvaire-indupliquée. Anthères habituellement soudés. Ovaire à 2 loges multiovulées.

**L. arcuata** (De Vriese). — L. arqué. — Syn. L. linaroides (D. C.). — Orig. Australie, 1844. — Serre froide.

Arbuste de 30 à 50 centimètres de hauteur, à rameaux principaux divergents, arqués, portant des ramules flexueuses dressées. Feuilles petites, éparses, filiformes, aiguës. Fleurs grandes, solitaires et terminales, à corolle tubuleuse courte, ventrue d'un côté, le côté opposé fendu, à limbe bilabié formé de 5 pétales dont 3 plus grands, étalés, jaune soufre, les deux autres petits, rouge pourpre, enfermant les étamines et le style.

**L. biloba** (Lindl.). — L. bilobé. — Syn. L. Drummondi (De Vriese). — Orig. Australie, 1840. — Serre froide.

Arbuste rameux de 30 à 40 centimètres de hauteur. Feuilles petites, éparses, linéaires. Fleurs bleues, à corolle poilue, dont les pétales cunéiformes sont profondément bilobés, avec un mucron dans le sinus, disposées en corymbes peu fournis.

Le *L. biloba major* est une variété un peu plus forte et bien supérieure au type. C'est l'un de nos plus beaux arbustes de serre froide, très méritant par sa floraison hivernale et ses belles fleurs bleues.

**L. formosa** (R. Br.). — L. gracieux. — Syn. L. Baxterii (G. Don); L. multiflora (Lodd.) ; L. oblata (Sweet). — Orig. Australie, 1824. — Serre froide.

Arbuste nain, buissonnant, de 25 à 30 centimètres de hauteur. Feuilles petites, éparses, linéaires-cylindriques, étalées, glauques. Fleurs écarlates, axillaires, solitaires, pendantes, la lèvre supérieure de la corolle arrondie, l'inférieure partagée en trois lobes.

On en connaît également une variété: *major*, introduite de l'Australie en 1886, dont les fleurs nombreuses et pendantes sont d'un beau rouge orangé foncé.

**L. splendens** (Hook.). — L. splendide. — Syn. L. laricina (Lindl.). — Orig. Australie, 1844. — Serre froide.

Arbuste de 30 à 50 centimètres de hauteur, à rameaux nombreux, dressés. Feuilles

filiformes-aplaties, canaliculées en dessus, mucronées, de 25 à 30 millimètres de longueur. Fleurs grandes, nombreuses, rouge écarlate à l'intérieur, jaune orangé en dehors, à pétales largement cunéiformes, mucronés, réunies par quatre à cinq en corymbes terminaux.

Les *Leschenaultia* sont de très jolis arbustes de port éricacé, formant, avec l'aide de quelques pincements, de jolis sujets à tête arrondie : ils ont quelque analogie avec les *Polygala* par leurs fleurs, mais celles des *Leschenaultia* sont plus brillantes; ils fleurissent à l'arrière saison, pendant l'automne et une partie de l'hiver, et sont des plus convenables pour l'ornementation des serres froides. Ce sont des plantes fort négligées aujourd'hui et que l'on ne rencontre plus que rarement dans les serres.

**L. Baxterii** (G. Don). — Syn. de L. formosa (R. Br.).

**L. Drummondii** (De Vriese). — Syn. de L. biloba (Lindl.).

**L. laricina** (Lindl.). — Syn. de L. splendens (Hook.).

**L. linaroides** (D. C.). — Syn. de L. arcuata (De Vriese).

**L. multiflora** (Lodd.). — Syn. de L. formosa (R. Br.).

**L. oblata** (Sweet). — Syn. de L. formosa (R. Br.).

Culture. — Les *Leschenaultia* sont d'un tempérament analogue à celui des Bruyères et, pour les cultiver avec succès, il faut leur accorder de grands soins. Ils aiment le grand air, la lumière vive et un milieu frais, avec une terre de bruyère sableuse, bien drainée et des arrosements très suivis. Le traitement que nous avons décrit pour les *Boronia* leur est, d'ailleurs, en tous points applicable, aussi bien pour leur culture proprement dite que pour leur multiplication.

## LEUCADENDRON (R. Br.). — LEUCADENDRON.

*Famille des Protéacées.*

Arbres et arbustes africains au nombre de 70 environ, se distinguant des *Protea* par des fleurs unisexuées, capitées, et des capitules fertiles en forme de strobile, à bractées larges et imbriquées. Fleurs tétramères. Feuilles coriaces, entières.

**L. argenteum** (R. Br.). — L. argenté. — Syn. Protea argentea (Willd.). — Orig. Cap, 1693. — Serre froide.

Arbuste ou petit arbre pouvant atteindre plusieurs mètres de hauteur. Feuilles oblongues-lancéolées, un peu cunéiformes, rapprochées, de 12 à 15 centimètres de longueur et 2 centimètres et demi de largeur, soyeuses et argentées. Fleurs dioïques, jaune pâle, réunies en bouquets terminaux hémisphériques entourés d'une rosette de bractées.

**L. plumosum** (R. Br.). — L. plumeux. — Syn. Protea plumosa (Hort. Kew). — Orig. Cap. — Serre froide.

Arbuste à feuilles étroitement lancéolées, velues-soyeuses dans le jeune âge, puis glabres et glaucescentes. Fleurs disposées comme celles de l'espèce précédente, mais chez les fleurs mâles l'involucre est glabre tandis que celui des fleurs femelles est persistant et plumeux.

Les *Leucadendron* sont de beaux arbustes voisins des *Protea*, mais ils sont aujourd'hui très rares dans les collections, le second surtout; le *L. argenteum*, qu'on y rencontre quelquefois, est le plus ornemental en raison de la belle teinte argentée de ses feuilles.

Leur culture est la même que celle des *Banksia*, mais on doit les multiplier de préférence par le marcottage.

## LEUCHTENBERGIA (Hook.). — LEUCHTENBERGIA.

*Famille des Cactées.*

Genre créé pour une seule espèce : le *L. principis*.

**L. principis** (Fisch.). — L. initiale. — Orig. Mexique, 1847. — Serre tempérée.

Cette plante se rapproche des *Mamillaria* par ses fleurs qui sont cependant plus grandes avec un port légèrement différent.

La tige, de 30 à 35 centimètres de hauteur sur 7 ou 8 de diamètre, est nue dans sa portion inférieure et couverte de cicatrices; dans sa partie supérieure, elle est pourvue de volumineux mamelons pyramidaux au sommet desquels apparaissent 6 ou 7 expansions foliacées et inégales.

Culture. — En été, la culture se fait sous châssis suspendus pour l'aérage. Pendant l'hiver elle est la même que celle des *Mamillaria*. Les portions de tige reprennent bien de bouture.

**Leucophyta Brownii** (Cass.). — (Voy. *Calocephalus Brownii* F. Muell.)

## LEUCOPOGON (R. Br.). — LEUCOPOGON.

*Famille des Epacridées.*

Arbres et arbustes australiens au nombre de 130 environ, à feuilles sessiles ou pétiolées, persistantes, striées-nervées; à fleurs pentamères, groupées en épis axillaires ou terminaux, rarement en grappes. Fruit drupacé.

**L. verticillatus** (R. Br.). — L. verticillé. — Orig. Australie, 1837. — Serre froide.

Arbrisseau à rameaux dressés, s'élevant de 1 à 2 mètres. Feuilles oblongues-lancéolées, glabres, d'un vert glauque, de 6 à 8 centimètres de longueur, roses pendant leur jeune âge, disposées en verticilles distants. Fleurs blanches ou roses, réunies en épis terminaux agrégés et se montrant l'été.

Plusieurs autres espèces sont connues dans les serres, notamment le *L. australis* R. Br., mais ces plantes y sont peu répandues.

On doit les traiter de la même manière que les *Epacris*.

**Leucostegia** (R. Br.). — Réunis aux **Davallia** (Smith).

## LIBONIA (C. Koch). — LIBONIA.

*Famille des Acanthacées.*

Ancien genre aujourd'hui rattaché aux *Jacobinia* par les botanistes, conservé seulement par les horticulteurs, et ne renfermant qu'une espèce: le *L. floribunda*.

**L. floribunda** (C. Koch). — L. a feurs nombreuses. — Orig. Brésil, 1862. — Serre froide.

Petit sous-arbrisseau touffu et de port éricacé, formant de nombreuses tiges grêles, noueuses, poilues, bien dressées, de 35 à 50 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, elliptiques, glabres, de 4 à 5 centimètres de longueur, un peu épaisses et d'un beau vert luisant. De décembre à février, fleurs très nombreuses, pendantes, disposées au sommet des rameaux, à corolle tubuleuse aplatie, de 3 centimètres de longueur, rouge orangé dans sa moitié inférieure, jaune au sommet, qui est partagé en 2 lèvres inégales.

Cette jolie plante se forme naturellement en petites touffes bien fournies qui fleurissent abondamment pendant la plus grande partie de l'hiver et ornent la serre froide de leurs fleurs bicolores. La floraison s'effectue très bien aussi en appartements modérément chauffés, si on a soin de placer les plantes près de la lumière.

**L. Penrhosiensis** (Hort. Bull). — L. de Penrhose. — Orig. Horticole, 1870. — Serre tempérée froide.

Cette plante a été obtenue par le croisement de l'espèce précédente avec le *Jacobinia* (*Sericographis*) *Ghiesbreghtiana*. Elle se rapproche plus de ce dernier que du *L. floribunda* et ressemble beaucoup au *Sericobonia ignea*, que nous mentionnons d'autre

part et qui provient, lui aussi, d'un rapprochement des mêmes espèces opéré dans un jardin différent[1].

C'est une plante naine, trapue, à feuilles courtes, elliptiques, coriaces; ses fleurs, un peu plus grandes que celles du *L. floribunda*, sont d'un beau rouge cramoisi passant au rouge feu et se succèdent pendant la plus grande partie de l'hiver.

Le *L. P. foliis variegatis* est une variété dont les feuilles présentent une panachure jaunâtre très peu distincte.

On peut appliquer à ces plantes la culture de l'espèce précédente, décrite ci-dessous, en leur donnant un peu plus de chaleur au moment de la floraison, mais il est préférable de les soumettre au traitement indiqué pour le *Sericobonia ignea* à l'article *Jacobinia*.

Culture. — Le *L. floribunda* doit être maintenu en hiver dans une serre froide analogue à celle des Azalées et des Bruyères. En mars, lorsque les plantes ont effectué leur floraison, on doit les tailler assez sévèrement pour faire développer vers la base des pousses nouvelles qui procurent des individus plus touffus, car le *Libonia* est assez enclin à se dégarnir promptement de ses feuilles.

Lorsque les plantes ne sont pas destinées à être mises en pleine terre pendant l'été, on les rempote aussitôt après la taille dans un compost formé de deux tiers de terre de bruyère siliceuse et un tiers de bonne terre fibreuse de gazon. Il faut ménager la motte, mais la débarrasser, en l'égratignant avec un petit bâton pointu, du feutrage de racines qui l'enveloppe et de la terre qu'on peut faire tomber sans danger. On donne ensuite une bonne mouillure à la pomme et les plantes reprennent leur place en serre froide; si on s'apercevait que le soleil les fatigue, il faudrait les ombrer pendant quelque temps, vers le milieu du jour, et bassiner le feuillage.

La mise à l'air libre des *Libonia* a lieu dans la seconde quinzaine de mai; ils sont rangés en planche, dans un endroit ensoleillé, et les pots enterrés jusqu'au bord, de préférence dans une couche de cendres de houille. Les soins de culture à leur accorder consistent alors en des arrosages suivis et des bassinages par les journées chaudes, le soir de préférence, pour activer la végétation ; il est bon aussi, pendant la période la plus active et lorsque les plantes sont bien reprises, de mélanger un peu de bouse de vache à l'eau des arrosages, deux ou trois fois par semaine.

Vers la fin d'octobre, en tout cas avant que les gelées blanches ne sévissent, on rentre les *Libonia* en serre froide ; on les aère largement pendant les premiers temps de la rentrée, puis de moins en moins, au fur et à mesure que la température extérieure s'abaisse. En hiver les arrosages doivent être très suivis ; il ne faut jamais laisser les mottes se dessécher, ni les arroser trop, sous peine de faire jaunir les feuilles ; dès que les boutons se montrent, il est bon d'augmenter un peu la température ou de porter les plantes dans une serre chauffée à 8 ou 10 degrés, température nécessaire pour obtenir une belle floraison.

Un autre mode de traitement, qui est surtout suivi dans les établissements horticoles, consiste à cultiver les *Libonia* en pleine terre pendant l'été. Dans ce cas on rabat les plantes comme précédemment et, vers la fin de mai, on les plante en planches chargées de terre de bruyère, à la façon des Azalées, après

1. M. Ed. André, qui a créé pour les hybrides de *Sericographis* et *Libonia* le genre *Sericobonia*, par la combinaison des noms des parents, propose d'y rattacher le *L. Penrhosiensis* en lui conservant ce nom comme synonyme. Comme les *Libonia*, les *Sericographis* et les *Sericobonia* sont rapportés aux *Jacobinia* par Bentham et Hooker.

avoir préparé leur motte comme pour le rempotage. Sous l'influence d'une alimentation plus abondante et de bassinages fréquents, elles acquièrent une végétation luxuriante que ne saurait procurer la culture en pots ; on les relève en motte à l'automne et on les empote après avoir battu la motte avec un fouloir pour réduire son volume et la faire entrer dans un pot relativement étroit. Il faut ensuite arroser copieusement, maintenir les plantes pendant quelques jours sous un châssis fermé et les bassiner de temps en temps ; puis on les rentre en serre où elles se couvrent de fleurs.

Multiplication. — La multiplication des *Libonia* est très facile par le bouturage des jeunes pousses. Ces boutures se font au printemps, en pots ou en terrines, dans la terre de bruyère sableuse ; leur reprise se fait sous cloche avec une chaleur de fond modérée. Une fois enracinées les boutures sont empotées séparément et placées sur couche tiède. On peut les cultiver à l'air libre à partir des premiers jours de juin, soit qu'on les laisse en pots (et dans ce cas un rempotage est nécessaire à ce moment) soit qu'on les mette en pleine terre sur une vieille couche, ce qui vaut mieux ; avec ce dernier procédé les châssis sont maintenus jusqu'après la reprise, mais ils doivent être constamment soulevés pour l'aérage. Ce système, qui comporte tous les soins de culture accordés aux individus plus âgés, procure en deux ans des plantes d'une bonne force moyenne qui donnent une abondante floraison l'hiver suivant. Les *Libonia* se ramifiant facilement, on n'applique guère qu'un ou deux pincements aux boutures.

## LICUALA (Wurmb.). — LICUALA.

*Famille des Palmiers.*

Genre créé pour une trentaine de petits Palmiers à feuilles flabelliformes ou lobées, à fleurs parfois grandes, hermaphrodites, à carpelles trigones, que termine un style unique.



Fig. 388. — Licuala grandis.

**L. grandis** (H. Wendl.). — L. grand. — Syn. L. Veitchii (Watson) ; Pritchardia grandis (Hort. Veitch). — Orig. Iles de la Nouvelle-Angleterre, 1876. — Serre chaude.

Magnifique espèce de port nain et trapu, ne dépassant guère 2 mètres de hauteur dans

les cultures. Tronc très court, supportant de nombreuses feuilles à pétioles grêles, rigides, dressés-étalés, bordés de fines épines rapprochées, de 60 centimètres à $1^{m},20$ de longueur; limbe presque orbiculaire, plissé, concave, mince, coriace, vert gai, de 60 à 80 centimètres de diamètre, dont les bords sont découpés en petits lobes bifides peu profonds.

Ce splendide Palmier, de port régulier et superbe, est aujourd'hui très répandu dans les cultures et forme des individus d'une beauté rare.

**L. peltata** (Roxb.). — L. PELTÉ. — Orig. Indes orientales. — Serre chaude.

Plante naine à feuilles orbiculaires, peltées, fendues jusqu'au pétiole en larges segments cunéiformes, plissés, découpés au sommet en larges dents triangulaires peu profondes et inégalement bifides ; pétioles forts, rigides, armés d'épines sur les bords.

**L. spinosa** (Wurmb.). — L. ÉPINEUX. — Syn. L. ramosa (Blume). — Orig. Java, Malacca. — Serre chaude.

Feuilles en éventail, découpées jusqu'au pétiole en segments linéaires, cunéiformes à la base, plissés, de largeur inégale, à sommet tronqué et rongé, d'un beau vert ; pétioles rigides, bien dressés, armés sur les bords de nombreuses épines rapprochées.

Le *L. elegans* Blume, originaire de Java, ressemble beaucoup à cette espèce par la forme de ses feuilles qui sont découpées de la même manière.

Tous les *Licuala* méritent d'être cultivés, mais il n'en est aucun qui surpasse en beauté le *L. grandis*. Ce sont des Palmiers de taille restreinte, plutôt naine, employés exclusivement à la garniture des serres, car ils sont trop fragiles pour vivre dans les appartements.

**L. ramosa** (Blume). — Syn. de L. spinosa (Wurmb.).

**L. Veitchii** (Watson). — Syn. de L. grandis (H. Vendl.).

CULTURE. — Sans être délicats, les *Licuala* sont moins rustiques que beaucoup d'autres Palmiers, et leur culture demande quelques soins relatifs surtout aux arrosages. Ils aiment beaucoup la chaleur, principalement au pied, et pour en obtenir de beaux individus il est presque indispensable de les cultiver sur tannée, le pot enfoncé dans la couche jusqu'au bord supérieur. Le compost qui leur convient le mieux est un mélange de deux parties de terre de bruyère, une partie de terreau et une partie de terre franche fibreuse ; il est bon d'y ajouter encore une certaine proportion de sable à gros grain et de drainer soigneusement les pots, car il est essentiel que le compost soit très perméable et que l'eau des arrosages puisse s'écouler rapidement sous peine de provoquer le jaunissement des feuilles. Les rempotages se font en mars, sans trop déranger les racines, et les plantes doivent être replacées immédiatement dans la tannée dont on remanie la couche à ce moment afin d'en raviver la chaleur.

Les arrosages demandent beaucoup d'attention et si les individus robustes et bien portants peuvent être arrosés largement pendant l'été, il n'en est pas de même pour les sujets débiles, dont les racines sont, le plus souvent, en mauvais état et qu'un excès d'eau peut perdre complètement. Le soin à prendre dans ce cas c'est de dépoter ces plantes malades, de leur donner, après avoir nettoyé la motte, un pot nouveau aussi étroit que possible, bien drainé, de la terre neuve et de les soumettre à la chaleur de fond en ne les arrosant que très modérément.

En été, les *Licuala* doivent être fréquemment bassinés et fortement ombrés pour leur conserver un feuillage très frais. On doit surveiller de très près les insectes, les poux collants surtout, dont la présence détériore rapidement les feuilles : les lavages à l'éponge étant peu pratiques en raison des nombreux plis des feuilles, il vaut mieux les nettoyer à l'aide d'une petite brosse à soies molles, trempée dans l'eau de savon, en évitant les déchirures, puis les laver ensuite à

l'eau claire. Dans les cultures commerciales on use, pour préserver les Palmiers des insectes, d'un excellent moyen : on en trempe les feuilles dans une eau de savon où l'on a délayé, en la chauffant légèrement, un ou deux kilogrammes de fleur de soufre pour cent litres d'eau. On a soin de fouetter fréquemment la mixture pendant son emploi pour empêcher le soufre de se précipiter ; lorsque les plantes sont de trop grandes dimensions pour pouvoir être trempées, cet insecticide est appliqué sur les deux faces des feuilles à l'aide d'une grosse éponge fortement imbibée.

Les *Licuala* se multiplient par semis sur couche et les jeunes plantes, empotées aussitôt que possible, sont maintenues sur couche et sous verre pendant quelque temps.

## LIGERIA (Dcne.). — LIGERIE

*Famille des Gesnéracées.*

Herbes vivaces, à rhizome tubéreux, à feuilles basilaires, oblongues-ovales, pétiolées, pubescentes, insérées sur une tige très courte. Fleurs solitaires très belles, à calice partagé en 5 divisions larges, à corolle tubulée, ventrue ou campanulée, partagée en 5 lobes inégaux. Ovaire accompagné d'un disque à 5 glandes.

**L. caulescens** (Dcne.). — L. CAULESCENTE. — Syn. Gloxinia caulescens (Lindl.). — Orig. Fernambouc, 1826. — Serre chaude.

Espèce à souche tuberculeuse, à tige de 35 centimètres de hauteur, charnue, à feuilles opposées, ovales-aiguës, velues sur les 2 faces et généralement bullées. Fleurs penchées, solitaires à l'aisselle des feuilles, s'épanouissant en août-octobre ; corolle violacée.

Culture du *L. speciosa*.

**L. speciosa** (Dcne.). — L. REMARQUABLE. — Syn. Gloxinia speciosa (Lodd.). — Orig. Brésil. — Serre chaude.

La plus brillante, la plus cultivée, cette espèce se distingue par un rhizome plat arrondi, à végétation acaule, à feuilles opposées, ovales-elliptiques, velues, à fleurs violacées, longuement pédonculées.

De cette espèce, le *Gloxinia* des horticulteurs, on a obtenu une quantité considérable de variétés ou hybrides, se distinguant du type principalement par leurs fleurs devenues plus grandes et diversement colorées : tantôt unicolores et alors blanches, roses, carmin, bleues, bleu violacé, etc.; tantôt bicolores et, dans ce cas, striées, ponctuées, maculées de bleu, de pourpre ou de violet. Mais, dans ces variétés, les fleurs demeurent toujours plus ou moins inclinées. En orientant d'une autre manière la sélection on est arrivé à produire des plantes à corolles dressées, composant ce qu'on appelle la race des *Gloxinia erecta,* dont on a détaché plus tard les individus à feuilles épaisses et réfléchies pour en faire la race des *Gloxinia crassifolia.*

On trouve sur les catalogues des horticulteurs spécialistes une trentaine de variétés d'élite de ces superbes plantes ; celles qui passent pour se reproduire le plus fidèlement de semis sont :

*Patrie.* — Fleurs violet bordé de blanc.
*Progrès.* — Fleurs rouge cerise bordé blanc.
*Roi des rouges.* — Fleurs rouge intense.
*Hybride à fleurs ponctuées.*

Les suivantes sont propagées par le bouturage des feuilles.

*Admiration.*
*Argus.*
*Baronne A. de Rothschild.*
*Bichat.*
*Cardinal Lavigerie.*
*Chateaubriand.*

*Conquête.*
*Daimio.*
*Decamps.*
*Déesse.*
*Durandal.*
*Flambeau.*
*Fléchier.*
*Fulton.*
*Goliath.*
*Gracieux.*
*Ivanhoé.*
*John Gray.*
*Lamark.*
*La Gaité.*
*Laure.*
*Le Rêve.*
*Lysandre.*
*Madame Grévy.*
*Monsieur Faudon.*
*Monsieur Labrousse.*
*Medée.*
*Neptune.*
*Phénix.*
*Rajah.*
*Sobieski.*
*The Moor.*
*Virginalis.*
*Ville de Neuilly.*

Emploi. Multiplication. Culture. — Avec leur abondante floraison, leur feuillage ample, leurs coloris vifs et variés, les *Ligeria* (ceux de l'espèce *L. speciosa* surtout) ont un aspect décoratif d'un mérite incontestable : malheureusement elles sont d'une grande délicatesse et, si on les introduit parfois dans les appartements, elles n'y résistent pas bien longtemps sans perdre leurs corolles ou se flétrir ; leur place est surtout dans les serres où un air moite, une lumière diffuse, une température de 15 à 18° constituent le milieu propre à leur tempérament.

C'est par le semis et le bouturage qu'on multiplie les *Ligeria*. Les graines se sèment à partir du mois de février, ou plus tôt, en terrine drainée et garnie de terre de bruyère sableuse. Les graines ne sont point enterrées : on mouille en plongeant les terrines dans l'eau jusqu'à quelques millimètres de leur bord afin que la terre s'humidifie par imbibition. La température ambiante doit être de 18 à 22°. Les terrines sont recouvertes d'une feuille de verre et préservées de l'insolation par l'emploi de claies étendues sur la serre.

Quand les jeunes plantes ont formé 2 ou 3 feuilles, un repiquage est nécessaire : il se fait en terrine, à 2 ou 3 centimètres en tous sens. Plus tard, on pourra procéder à un second repiquage, ou mieux encore à un rempotage en terre de bruyère, dans de petits godets de 6 centimètres de diamètre.

Le bouturage se pratique avec un égal succès, soit qu'on emploie les jeunes rameaux, soit qu'on utilise seulement les feuilles adultes pour cet usage.

Les rameaux sont coupés au printemps sur les bulbes mis en végétation. Les feuilles se cueillent avec une portion de pétiole à n'importe quelle époque de l'année, pourvu qu'elles aient achevé de croître et n'aient point commencé à jaunir. Piqués individuellement dans de petits godets emplis de terre de bruyère légère mélangée de sable siliceux, ces fragments sont ensuite abrités d'une cloche et soumis à une température de 15 à 18°. L'enracinement est prompt et la tubérisation, aussi bien à la base du pétiole qu'à l'extrémité de la bouture normale, ne se fait pas davantage attendre. Ces petits bulbes ou bulbilles fleurissent l'année suivante, après une saison de repos.

Quand il s'agit de la reproduction d'une variété nouvelle qu'on désire multiplier vite et en grand nombre, on doit traiter les boutures de feuilles autrement : les coucher sur la terre d'une serre à multiplication, après avoir incisé le limbe aux points de jonction des principales nervures. C'est là que se forment les bulbilles ; on les recueille après l'arrêt de la végétation.

Les *L. speciosa*, comme presque tous les végétaux tubéreux, cessent absolu-

ment de végéter pendant une partie de l'année; ils sont alors réduits à leurs rhizomes que l'on conserve tels que, dans les pots tenus strictement secs et rangés sur les tablettes d'une orangerie, d'une serre froide. d'un appartement ou de tout autre local à l'abri des gelées.

Au printemps et même beaucoup plus tôt (en décembre ou un peu plus tard), selon que des circonstances obligent à avancer ou à retarder leur floraison, on dépote ces rhizomes afin de les mettre en végétation. Pour cela, ils sont débarrassés de leurs anciennes racines, puis empotés dans des godets drainés et garnis de terre de bruyère, de façon que leur sommet apparaisse à fleur de terre. Ainsi préparés, on les porte sur couche ou en serre, à une température de 18 à 20°. Ils ne sont point arrosés mais bassinés assez souvent, de manière à entretenir la moiteur à la superficie, où elle est nécessaire, et non au fond du pot où elle n'est pas encore utile. Les arrosages ne commencent en général qu'après l'apparition des premières pousses.

Avant la floraison, quand on juge que les racines vont se trouver à l'étroit, il faut procéder à un second rempotage en pots choisis, selon le volume des plantes, de 10 à 14 centimètres de diamètre.

Muni de toutes ses feuilles, le *Gloxinia* évapore beaucoup et réclame alors des arrosages et des bassinages fréquents qu'on doit combiner, du reste, avec l'aérage. Il ne faut pas perdre de vue aussi que nous avons affaire là à une plante sylvestre à laquelle, par conséquent, l'insolation est défavorable; l'ombrage des serres ou châssis à *Ligeria* s'impose donc chaque fois que le soleil les frappe.

La floraison sera prolongée quelque peu par l'abaissement de la température ambiante ou l'apport des plantes dans une serre moins chaude.

Dès que les fleurs sont flétries, on modère de plus en plus les arrosages jusqu'à leur suppression absolue qui coïncide avec la chute des feuilles et la maturité des bulbes. Nous avons dit comment on conservait ceux-ci. Quand on en a beaucoup, pour en être moins encombré, il est préférable de les dépoter et de les stratifier dans des caisses, entre des couches de sable sec.

## LIGULARIA (Cass.). — LIGULAIRE.

*Famille des Composées.*

Herbes vivaces, presque toutes rustiques, à feuilles grandes, radicales et caulinaires, variables de forme, à fleurs en capitules radiés, larges, jaunes, solitaires ou réunis en grappes. Fleurs de la circonférence femelles, parfois biligulés. Fleurons du disque hermaphrodites. Involucre composé d'un rang unique de bractées.

**L. Kæmpferi** (Sieb. et Zucc.). — L. DE KÆMPFER. — Syn. L. japonica (Less.); Senecio Kæmpferi (D. C.); Adenostyles japonica (Sieb.); Tussilago japonica (L.). — Orig. Japon. — Plein air et orangerie.

Le type de l'espèce n'est d'aucun intérêt pour l'horticulture décorative de serre, mais il en existe plusieurs variétés ornementales par la panachure de leurs feuilles. Ce sont des plantes vivaces, acaules, à souche charnue donnant naissance à une touffe de feuilles toutes radicales, pourvues d'un long pétiole dressé terminé par un large limbe réniforme, dont la panachure affecte une disposition et une teinte différentes suivant la variété. Les suivantes sont les plus répandues :

**L. K. aureo-maculata.** — L. DE KÆMPFER, VAR. A FEUILLES MACULÉES DE JAUNE. — Syn. Farfugium grande (Lindl.).

Feuilles grandes, orbiculaires-cordiformes à bords sinueux, glabres, vert foncé luisant, plus ou moins maculées de jaune étendu sur toute la surface sous forme de ponctuations et de taches arrondies; pétioles grêles et rougeâtres.

**L. K. foliis variegatis argenteis.** — L. DE KÆMPFER, Var. A FEUILLES PANACHÉES DE BLANC.

Feuilles plus grandes que chez la précédente, réniformes, sinueuses-dentées sur les bords, molles, duveteuses, irrégulièrement panachées sur les bords de blanc jaunâtre, souvent rosé chez les plus jeunes, et suffusées de vert pâle et de vert blanchâtre ; pétioles forts, dressés, rougeâtres, lâchement laineux, de 25 à 30 centimètres de longueur.

CULTURE. — Ces plantes sont cultivées pour leurs feuilles et servent, en été, à orner les parties pittoresques des jardins paysagers ; dans ce cas on les livre à la pleine terre en mai, en leur donnant de préférence un sol fertile et frais et une situation à demi-ombragée ; on les relève en motte à l'automne pour les hiverner en orangerie ou sous châssis. Le plus souvent les Ligulaires sont laissées en pots et s'emploient à la décoration des fenêtres, des balcons, des serres froides et des jardins d'hiver ; il est bon alors de leur donner un peu d'engrais pendant la végétation pour en obtenir un feuillage plus ample.

Le mode de multiplication le plus pratique est le sectionnement des souches, qui s'effectue au printemps : les fragments en sont empotés et cultivés sur couche tiède jusqu'à leur reprise complète.

## LILIACÉES (Famille des).

*Classe des Monocotylédonées.*

D'une importance considérable en jardinage, la vaste famille des Liliacées ne compte pas moins de 200 genres et 2.500 espèces généralement bulbeuses (*Lilium*), quelquefois rhizomateuses (*Asparagus*) ou arborescentes (*Dracæna*), quelquefois grimpantes (*Lapageria*). Les feuilles, longues, étroites, sessiles, sont parfois rétrécies en pétiole, presque toujours engainantes ou embrassantes, quelquefois épaisses et succulentes (*Aloe*).

La fleur type porte deux verticilles, chacun de 3 pièces pétaloïdes ; deux autres verticilles de trois étamines à anthères biloculaires ; un pistil libre composé d'un ovaire supère à 3 loges, d'un style simple terminé par un stigmate simple ou trilobé.

Le fruit est tantôt une capsule à 3 loges, à déhiscence loculicide, tantôt une baie (asperge); ils renferment toujours plusieurs graines à enveloppe mince, fragile, généralement noire.

Le nombre des grandes divisions ou tribus de cette importante famille était de 7 avec Brongniart ; il est actuellement de 20 avec Baillon.

En dehors des plantes de pleine terre, les *Dracœna* sont les Liliacées ornementales les plus intéressantes; viennent ensuite les *Aloe*, les *Yucca*, les *Aspidistra*, etc., etc. (Voyez ces noms).

**Limatodes rosea** (Lindl.). — (Voy. *Calanthe rosea* Benth. et Hook.)

## LIMNOBIUM (L. C. Rich.). — LIMNOBIUM.

*Famille des Hydrocharidées.*

Herbes aquatiques nageantes, quelquefois de faible taille, à feuilles fasciculées, ovales ou orbiculaires-cordiformes. Fleurs monoïques à 2 périanthes, sur un spadice entouré de 2 spathes ; les mâles groupées par 2 ou 3, les femelles solitaires. Ovaire à 2 ou 6 loges, surmonté de 2 ou 3 styles. Fruit ovoïde ou oblong.

**L. bogotense** (L. C. Rich.). — L. DE BOGOTA. — Syn. Trianea bogotensis (Karst.). — Orig. Colombie, 1879. — Serre tempérée.

Petite plante aquatique stolonifère, à feuilles fasciculées, flottantes, dont le limbe, ovale-oblong ou nettement arrondi, de texture épaisse et spongieuse sur la face inférieure, est porté par des pétioles allongés et dilatés à la base. Fleurs monoïques, petites, entourées d'une spathe formée de deux bractées transparentes.

Cette plante est généralement cultivée sous le nom de *Trianea* et utilisée à la garniture des bassins dans les serres chaudes et tempérées. On la traite de

la même manière que l'*Hydrocleis Humboldtii* et, comme pour cette espèce, la multiplication à l'aide des stolons ne présente aucune difficulté.

**Limnocharis Humboldtii** (L. C. Rich.). — (Voy. *Hydrocleis Humboldtii* Endl.)

**Limodorum Tankervilliæ** (Swartz). — (Voy. *Phajus grandifolius* Lour.)

**L. tuberculosum** (D. P. Th.). — (Voy. *Phajus tuberculosus* Blume)

## LINDENIA (Benth.). — LINDENIA.

*Famille des Rubiacées.*

Arbustes à feuilles opposées, pétiolées, linéaires-lancéolées ; à fleurs réunies en cymes terminales courtes et peu fournies. Corolle de *Cinchona*, mais à préfloraison tordue ; elle est en entonnoir avec un tube long et grêle. Anthères exsertes. Ovaire infère biloculaire surmonté d'un style grêle en forme de massue. Les loges sont multiovulées. Fruit capsulaire.

**L. rivalis** (Benth.). — L. DES RUISSEAUX. — Orig. Mexique, Guatémala, 1856. — Serre chaude.

Arbuste ramifié, de 80 centimètres environ de hauteur, à feuilles opposées presque sessiles, oblongues-lancéolées, entières, tomenteuses dans le jeune âge, puis glabres, de 10 à 12 centimètres de longueur, vertes, bordées d'un mince filet rouge. Fleurs grandes, blanches, à long tube grêle jaune au sommet, rosé à la base, de 12 centimètres de longueur, disposées en corymbes pauciflores à l'extrémité des rameaux.

CULTURE. — On cultive cette plante en serre chaude humide, dans un mélange de terre de bruyère et de terre franche humeuse. Comme plante palustre elle exige une grande humidité qu'on doit lui procurer par des arrosages copieux et souvent répétés pendant l'été, jusqu'à sa floraison qui survient d'ordinaire dans le courant de septembre ; pendant tout l'hiver, les arrosages doivent être plus modérés. On rempote au printemps et, à ce moment, il est bon de supprimer quelques ramifications aux individus trop chargés de bois pour favoriser l'émission de jeunes pousses qui se garnissent de feuilles plus belles et fleurissent plus abondamment. Ce rajeunissement s'impose de temps à autre et est plus ou moins sévère suivant l'état des sujets.

La multiplication se fait au printemps par voie de boutures. Celles-ci sont plantées en petits pots remplis de terre de bruyère sableuse et placées sous cloche avec chaleur de fond.

**Lindsæa** (J. Smith). — Syn. de Lindsaya (Dryand).

## LINDSAYA (Dryand.). — LINDSAYA.

*Famille des Fougères.*

Fougères dont on connaît une quarantaine d'espèces presque toutes tropicales ; leurs pinnules, de la forme d'un quart de cercle, ont généralement un côté coriace ou transparent. Toutes sont caractérisées par des sores marginaux, ou presque marginaux, insérés au sommet des veines et les unissant par 2 ou en plus grand nombre ; un involucre double s'ouvrant en dehors par 2 valves dont l'extérieure est le bord plus ou moins modifié de la feuille.

**L. reniformis** (Dryand). — L. RÉNIFORME. — Syn. Isoloma reniforme (Dryand). — Orig. Guyane. — Serre chaude.

Très jolie plante naine à frondes simples, à limbe étalé, arrondi-réniforme, partagé à la base en 2 lobes arrondis par un sinus profond, à bords sinueux-lobés, de 5 à 8 centimètres de diamètre, porté par un pétiole fin et rigide de 10 à 15 centimètres de longueur. Sores disposés en ligne continue le long des bords.

Les *Lindsaya*, connus aussi sous le nom de *Lindsæa*, sont nombreux en espèces et, parmi les plus belles, nous pouvons citer outre la précédente les *L. adiantoides* J. Smith, *guianensis* Dryand, *stricta* Dryand, de serre chaude également, mais ce sont des plantes peu connues et que l'on rencontre rarement dans les collections.



Fig. 389. — Lindsaya reniformis.

Elles demandent à être cultivées sous verrine et traitées de la même manière que les *Trichomanes* et les *Todea*.

## LINÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille de Dicotylédonées composée d'herbes ou de plantes sous-frutescentes à feuilles alternes ou opposées, entières et sessiles ; à fleurs régulières, hermaphrodites, composées d'un périanthe double, à calice formé de 4 ou 5 sépales et à corolle de 4 ou 5 pétales. L'androcée est généralement composé de 10 étamines, dont 5 stériles, ou d'un nombre moitié moindre et toutes fertiles. L'ovaire a 5 loges subdivisées en 10 logettes uniovulées. Le fruit est sec, à déhiscence septicide.

Sous le nom de Linacées, Baillon a accru cette famille en y comprenant les séries suivantes : *Linées, Hugoniées, Erythroxylées* et *Houmiriées*. Les trois dernières sont dépourvues d'intérêt ornemental.

**Linospadix monotachyos** (H. Wendl.). — (Voy. *Bacularia monostachya* F. Muell.)

**Linum tetragynum** (Colebr.). — (Voy. *Reinwardtia tetragyna* Dumort.)

**L. trigynum** (Roxb.). — (Voy. *Reinwardtia trigyna* Planch.)

## LIPARIA (L.). — LIPARIA.

*Famille des Légumineuses.*

Arbuste de l'Afrique australe, dont on connaît 4 espèces à feuilles simples, à fleurs réunies en capitules qu'accompagnent de grandes bractées formant involucre. Le calice est remarquable par un de ses lobes très développé et pétaloïde ; les étamines sont réunies en 2 faisceaux.

**L. sphærica** (L.). — L. sphérique. — Orig. Cap, 1794. — Serre froide.

Arbrisseau glabre, atteignant environ 1m,50 de hauteur. Feuilles simples, oblongues-

lancéolées, entières, coriaces, très lisses, terminées en pointe piquante et parcourues par 3-7 nervures. Fleurs jaunes, prenant en vieillissant une teinte orangée, portées sur des pédicelles velus et réunies en bouquets terminaux entourés de bractées imbriquées.

Culture. — Cette belle plante est devenue très rare dans les collections, probablement en raison des difficultés que présente sa conservation. Elle demande un sol poreux mais substantiel; un mélange de trois parties de terre de bruyère, une partie de terre franche fibreuse, avec un peu de sable lui convient; un bon drainage s'impose. Elle se plait dans les lieux frais bien aérés, et demande à être arrosée avec beaucoup d'attention, en hiver surtout. On la multiplie par boutures de jeunes pousses faites au printemps, sous cloche, avec une douce chaleur de fond et une terre très sableuse.

**Lippia montevidensis** (Spreng.). — (Voy. *Lantana Sellowiana* Link et Otto.)

**Liriope spicata** (Lour.). — (Voy. *Ophiopogon spicatus* Ker.)

**Lis du Malabar.** — (Voy. *Gloriosa superba* L.)

## LISIANTHUS (Aubl.). — LISIANTHUS.

*Famille des Gentianées.*

Herbes et arbustes de l'Amérique tropicale, au nombre d'une soixantaine environ; à feuilles opposées, sessiles ou pétiolées, étroites, coriaces ou charnues; à fleurs réunies en inflorescences variables et généralement belles. Calice campanulé. Corolle en entonnoir, quinquelobée, à tube dépassant souvent le limbe. Fruit capsulaire.

**L. princeps** (Lindl.). — L. princier. — Syn. Wallisia princeps. — Orig. Nouvelle-Grenade. — Serre tempérée froide.

Plante frutescente, glabre, à rameaux dichotomes. Feuilles brièvement pétiolées, oblongues-lancéolées, acuminées, vert foncé, de 5 à 7 centimètres de longueur. Fleurs à corolle tubuleuse renflée dans sa partie moyenne, contractée à la gorge, d'environ 8 centimètres de longueur, rouge ponceau, jaune à la base et au sommet, à limbe formé de 5 lobes petits, verts, réunies par 4 en ombelle pendante à l'extrémité des ramifications. Pistil longuement saillant.

**L. Russellianus** (Hook.). — L. de lord Russell. — Syn. Eustoma Russelliana (G. Don). — Orig. Mexique, 1804. — Serre froide.

Plante herbacée, annuelle ou bisannuelle par la culture, à tiges arrondies, de 30 à 45 centimètres de hauteur. Feuilles oblongues-lancéolées, cordiformes, d'un vert blanchâtre, comme poudreux. Fleurs bleu violacé pâle, longuement pédicellées et réunies en corymbes au sommet des tiges.

Ces plantes très belles sont excessivement rares dans les cultures, de même que le *L. pulcher* Hook., espèce à fleurs rouges, frutescente comme le *L. princeps* et, comme lui, originaire de la Nouvelle-Grenade.

**L. exaltatus** (Lamk.). — (Voy. *Eustoma exaltatum* Griseb.)
**L. zeylanicus** (Spring.). — (Voy. *Exacum zeylanicum* Roxb.)

Culture. — Les *Lisianthus* sont des plantes délicates dont la culture demande beaucoup de soins. Le *L. Russellianus* doit être traité de la même manière que les *Exacum*. Semé en juillet-août et hiverné en serre froide bien éclairée, à l'abri de l'humidité, il fleurit en juin-juillet de l'année suivante.

Les espèces frutescentes peuvent être multipliées de la même manière et avec les mêmes soins, ou par boutures faites en terre sableuse, avec une douce chaleur de fond. On doit les cultiver dans une terre assez forte, un mélange par parties égales de terre de bruyère et de terre fibreuse de gazon, avec un

drainage soigné. Il est indispensable de leur donner beaucoup de lumière, des arrosages modérés, surtout en hiver, saison pendant laquelle il est préférable de les tenir un peu secs.

## LISSOCHILUS (R. Br.) — LISSOCHILUS.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces terrestres, pseudo-bulbeuses, à feuilles plissées, à fleurs en grappes, et dont on connaît une trentaine d'espèces de l'Afrique tropicale et australe.

Sépales libres, égaux, étalés. Sépales plus amples, plus vivement colorés. Labelle attaché à la base du gynostème, prolongé inférieurement en un sac ou en un éperon. Gynostème dressé, court, sans pied ni aile mais parfois anguleux. Quatre pollinies.

**L. giganteus** (Welw.). — L. GÉANT. — Syn. Eulophia gigantea (N.-E. Brown). — Orig. Congo, 1888. — Serre chaude.

Grande et belle plante terrestre, à tige courte, portant de grandes feuilles oblongues-cunéiformes, acuminées, plissées, de 1m,20 à 1m,50 de longueur et 10 centimètres de largeur. Fleurs de 6 centimètres de diamètre, à divisions oblongues, les sépales petits, verdâtres, les pétales larges, rose vif ou pourpré, à labelle rouge rayé de pourpre, portées sur un pédoncule penché, naissant à l'aisselle d'une large bractée et réunies par 25-30 en longues grappes atteignant environ 2 mètres de hauteur.

Cette espèce est l'une des plus grandes et des plus belles Orchidées ; c'est une plante marécageuse, semi-aquatique, que l'on doit cultiver en pots, dans un mélange de terre de bruyère humeuse en petites mottes, de sable de rivière, de sphagnum et de charbon de bois, les pots baignant pendant la végétation dans l'eau d'un aquarium maintenue à la température de 20 à 25 degrés.

**L. Horsfallii** (Batem.). — L. DE HORSFALL. — Orig. Vieux-Calabar, 1865. — Serre chaude.

Feuilles lancéolées, plissées, de 60 à 80 centimètres de longueur. Fleurs à sépales brun pourpre, à pétales larges, blanc teinté de rose, avec le labelle vert et pourpre brillant, disposées en longs épis dressés dépassant les feuilles.

**L. Krebsii** (Rchb. f.). — L. DE KREBS. — Orig. Natal, 1867. — Serre chaude.

Espèce voisine de la précédente mais moins belle. Fleurs à sépales petits, verts, rayés de pourpre, à pétales beaucoup plus grands que les sépales, jaune d'or pâle, ainsi que le labelle, disposées en grappes lâches de 60 centimètres de hauteur.

C'est l'espèce la plus fréquemment cultivée avec le *L. giganteus*.

Les *L. roseus* Lindl., *speciosus* R. Br., se rapprochent beaucoup des précédentes, mais ils sont rarement représentés dans les collections. Toutes ces plantes doivent être cultivées en pots et soumises au même traitement que les *Phajus*.

**Lithobrochia** (Presl.). — Réunis aux **Pteris** (L.).

## LITHOSPERMUM (L.). — GRÉMIL.

*Famille des Borraginées.*

Herbes bisannuelles ou vivaces ou plantes suffrutescentes au nombre d'une quarantaine, à feuilles alternes étroites, à fleurs blanches ou bleues, groupées en cymes pourvues de bractées. Corolle régulière en entonnoir.

L'espèce suivante est surtout cultivée :

**L. fruticosum** (L.). — G. FRUTESCENT. — Syn. L. prostratum (Lois.). — Orig. Europe, France méridionale. — Serre froide.

Petit sous-arbrisseau nain, à rameaux grêles, allongés, traînants. Feuilles éparses, sessiles,

linéaires-oblongues, poilues, de 10 à 15 millimètres de longueur. Fleurs nombreuses, axillaires, sessiles, espacées, d'un beau bleu strié de violet, formant une petite grappe feuillée au sommet des rameaux.

Cette gentille espèce est à peu près rustique dans le centre de la France et sous le climat de Paris, où on l'emploie souvent dans la garniture des rocailles, mais dans le Nord il est prudent de la relever à l'automne et de l'hiverner en serre froide ou tout au moins sous châssis. Si nous la comprenons dans cet ouvrage c'est en raison des services qu'elle peut rendre l'hiver, lorsqu'on la cultive en pots et qu'on l'abrite en serre froide; dans ces conditions sa floraison s'accomplit dès le mois de janvier et les pieds bien établis se couvrent d'une multitude de jolies fleurs bleues; on en fait quelquefois des petits sujets capités très décoratifs au moment de la floraison.

Culture. — La culture en est extrêmement simple et consiste à rempoter les plantes au printemps, dans un mélange de terre de bruyère, de terreau, avec un peu de terre franche, après avoir rogné un peu les plus longs rameaux pour entretenir des individus bien fournis. On les place en plein air l'été, saison pendant laquelle il convient de les arroser copieusement; en hiver au contraire on doit leur donner fort peu d'eau.

La multiplication s'effectue par boutures et par semis sur couche tiède.

## LITTONIA (Hook.). — LITTONIA.

*Famille des Liliacées.*

Herbes à tige volubile ou flexueuse, à feuilles inférieures presque verticillées par 3 ou 5, les supérieures presque opposées ou éparses, lancéolées. Fleurs orangées rappelant celles des *Gloriosa.*

**L. modesta** (Hook.). — L. modeste. — Orig. Natal, 1853. — Serre chaude.

Plante tuberculeuse à tige grêle, grimpante, s'élevant de 1 à 2 mètres. Feuilles alternes, espacées, sessiles, lancéolées, terminées en vrille. Fleurs à divisions oblongues, jaune orangé, formant une sorte de cloche, axillaires et solitaires.

Cette plante se rapproche beaucoup des *Gloriosa* dont elle a les mêmes organes végétatifs. On peut l'utiliser aux mêmes usages, mais elle est bien moins vigoureuse et moins ornementale qu'eux. On trouvera à l'article *Gloriosa* tous les renseignements relatifs à la culture et à la multiplication de cette espèce.

## LITTÆA (Brign.). — LITTÆA.

*Famille des Amaryllidées.*

Genre aujourd'hui rattaché aux *Agave*, représenté dans les cultures par une espèce, le *L. geminiflora.*

**L. geminiflora** (Tagl.). — L. a fleurs géminées. — Syn. Agave geminiflora (Gawl.); Bonapartea juncea (Willd.). — Orig. Mexique, 1797. — Serre froide.

Plante acaule constituée par un faisceau serré de feuilles jonciformes, arrondies sur les deux faces et terminées en pointe piquante, longues de 40 à 60 centimètres, vert sombre, au nombre de plusieurs centaines chez les individus adultes. Hampe florale de 4 à 6 mètres de hauteur, portant à son sommet un épi dense de nombreuses fleurs jaune verdâtre, sessiles, géminées, longues de 4 à 5 centimètres.

Cette espèce est très répandue dans les serres sous le nom de *Bonapartea juncea.* Le traitement auquel on la soumet correspond à celui des Agaves avec cette différence, pourtant, que la dessiccation du sol pendant l'hiver ne doit être ni aussi complète ni aussi prolongée que pour ces derniers, dont la masse

charnue représente une réserve considérable de sucs, qui suffit à l'entretien des individus pendant la saison de repos.

## LIVISTONA (R. Br.). — LIVISTONA.

*Famille des Palmiers.*

Palmiers dont on connaît une douzaine d'espèces, à tige généralement peu élevée, à feuilles terminales, flabelliformes, engainantes, à fleurs hermaphrodites; à spathes en nombre variable. Calice trifide. Corolle tripartite. Six étamines, à filets unis ou plus ou moins libres. Trois carpelles. Fruit bacciforme à une seule graine et résultant en général d'un seul carpelle parvenu à maturité.



Fig. 390. — Livistona australis (sujet adulte).

**L. altissima** (Zoll.). — L. Élevé. — Orig. Iles de la Sonde, 1868. — Serre tempérée.

Espèce très élégante, à grandes feuilles palmatiséquées, arrondies dans leur contour, vert gai, découpées en segments bifides et portées par de solides pétioles de 1 mètre à $1^{m},50$ de longueur, armés sur toute leur longueur d'épines latérales acajou foncé. Le tronc est enveloppé d'un réseau de fibres ligneuses brun rouge.

Ce majestueux Palmier est plus développé dans toutes ses parties que le

suivant (*Corypha* ou *L. australis*), mais il n'a pas la même valeur pour la culture en appartements. En serre tempérée il forme des exemplaires de toute beauté.



Fig. 391. — Livistona australis (jeune sujet).

**L. australis** (Mart.). — L. d'Australie. — Syn. Corypha australis (R. Br.). — Orig. Nouvelle-Hollande. — Serre froide.

Palmier robuste, formant avec le temps une tige qui s'élève à plus de 10 mètres et prend un diamètre de 50 à 60 centimètres. Feuilles flabelliformes, très grandes, profondément divisées, d'un vert foncé métallique, portées par de solides pétioles dressés, de 2 à 3 mètres de longueur, d'une belle couleur rouge brun à la base et armés sur toute leur longueur d'épines noires, droites, d'une grande dureté.

Ce Palmier se comporte très bien en orangerie et peut contribuer à l'ornementation des jardins paysagers pendant l'été, comme sujet à isoler sur les pelouses. C'est une plante très cultivée pour le commerce, car dans sa jeunesse elle constitue le palmier d'appartement le plus solide et l'un des plus employés dans les garnitures. Il n'est peut-être pas le plus gracieux, car le port en est bien un peu raide, mais à l'exception des *Chamærops* et de certains *Kentia*, la famille ne possède pas d'espèces douées d'une plus grande endurance.



Fig. 392. — Livistona rotundifolia.

**L. chinensis** (R. Br.). — L. de la Chine. — Syn. L. mauritiana (Wall.); Latania borbonica (Lamk.); L. chinensis (Jacq.); Saribus chinensis (Blume). — Orig. Sud de la Chine, 1818. — Serre tempérée.

Plante robuste formant un grand arbre pouvant atteindre 15 mètres de hauteur. Feuilles

en éventail, de 50 centimètres à 1m,20 et plus de diamètre, découpées en segments pendants, vert gai, pourvues de solides pétioles arqués, verts, plans en dessus, arrondis en dessous, garnis d'une double rangée d'épines crochues et entourés à la base d'un tissu de fibres brunes.

Très connu sous le nom de *Latania borbonica*, ce Palmier est peut-être le plus populaire de tous et il serait oiseux de rappeler les nombreux services qu'il peut rendre dans les garnitures, encore qu'il ne soit pas des plus solides pour la culture en appartements.

**L. Hoogendorpii** (Teysm. et Bnd.). — L. de Hoogendorp. — Orig. Archipel indien. — Serre tempérée.

Plante robuste à feuilles très amples, arrondies, de 1 mètre à 1m,30 de diamètre, fendues jusqu'au pétiole en segments cunéiformes, plissés, divisés en lanières, vert foncé, pourvues d'un pétiole fort et rigide, de couleur acajou, armé sur les bords de fortes épines de même couleur.

Le *L. Jenkinsiana* Griff., est très voisin de cette espèce et n'en diffère que par des caractères peu saillants. Il est originaire de l'Assam et appartient à la serre froide.

**L. rotundifolia** (Mart.). — L. a feuilles rondes. — Syn. L. spectabilis (Griff.); Corypha rotundifolia (Lamk.) ; Chamærops Biroo (Hort.) ; Saribus rotundifolius (Blume) ; S. subglobosus (Hort.). — Orig. Archipel Malais. — Serre tempérée.

Arbre à tronc fort pouvant s'élever de 10 à 12 mètres. Feuilles arrondies, presque peltées, planes, vert gai, découpées en segments bifides au sommet et présentant quelques filaments sur les bords, à pétioles garnis d'épines rapprochées.

Pendant sa jeunesse le *L. rotundifolia* constitue une jolie plante naine, de port régulier et trapu ; il est très recherché et, partant, très cultivé pour les garnitures d'appartements, encore qu'il s'y comporte plutôt mal.

**L. Gaudichaudii** (Mart.). — (Voy. *Pritchardia Gaudichaudii* H. Wendl.)
**L. mauritiana** (Wall.). — Syn. de L. chinensis (R. Br.).
**L. spectabilis** (Griff.). — Syn. de L. rotundifolia (Mart.).

Culture. — Les *Livistona* se cultivent de la même manière que les *Howea* (Kentia) *Balmoreana* et *Forsteriana*. Dans les cultures commerciales, l'élevage des jeunes plantes se fait de préférence sur couche, en serre pendant l'hiver, sous châssis pendant l'été, les pots étant enterrés jusqu'au bord dans la tannée ou sur couche sourde.

Les grands exemplaires des *L. australis* et *chinensis*, cultivés en caisses et destinés à l'ornementation des vérandas ou des jardins pendant l'été, réclament des arrosages très copieux, et comme ils ne sont changés de caisse qu'à de longs intervalles, on doit entretenir leur vigueur en leur distribuant des engrais liquides, purin ou bouse de vache, une ou deux fois par semaine.

Toutes les espèces du genre aiment un sol très substantiel, un peu fort, au moins lorsqu'elles sont adultes ; un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche convient pour l'élevage des jeunes individus, mais par la suite la proportion de terre franche doit être augmentée progressivement et peut former les trois cinquièmes de la masse, à laquelle on ajoute un peu de fumier de vache très consommé.

Un ombrage épais est nécessaire pour conserver au feuillage toute sa fraîcheur, mais il doit être supprimé dès que le soleil n'est plus à craindre.

La multiplication a lieu par le semis, sur couche tiède et en serre, de graines importées.

## LOBELIA (L.). — LOBELIE.

*Famille des Campanulacées.*

Herbes ou plantes suffrutescentes à suc laiteux, à feuilles alternes; à fleurs irrégulières, solitaires ou en grappes, à étamines souvent soudées par le bord des anthères. L'ovaire infère ou demi-supère est uni ou biloculaire et devient à maturité un fruit sec ou charnu.

**L. anceps** (L.). — L. A DOUBLE TRANCHANT. — Syn. L. decumbens (Sims.); L. rhizophyta (Spreng.). — Orig. Amérique méridionale et Le Cap. — Serre froide.

Herbe vivace à tiges généralement dressées, angulaires; à feuilles alternes, dissemblables, oblongues-allongées ou obovales, sinueuses ou finement dentées. Les fleurs, bleues, sont axillaires, brièvement pédicellées, à calice tubuleux lobé, à corolle bilabiée, formée d'un tube s'arrêtant au niveau du calice, d'un lobe supérieur linéaire et d'une lèvre inférieure divisée en 3 lanières sans direction déterminée. Ces fleurs s'épanouissent en été, époque pendant laquelle cette plante peut être livrée à la pleine terre.



Fig. 393. — Lobelia cardinalis (Var. Queen Victoria).

**L. cardinalis** (L.). — L. ÉCARLATE. — Syn. Rapuntium cardinale (Presl.). — Orig. Caroline, 1629. — Serre froide.

Herbe vivace dont les tiges dressées, simples, peuvent s'élever jusqu'à 1 mètre. Les feuilles sont oblongues-acuminées aux deux extrémités et inégalement dentées. Les fleurs, rouge cardinal, grandes, réunies en hauts épis plus ou moins unilatéraux, sont insérées chacune à l'aisselle d'une bractée étroite et dentée, d'autant plus longue qu'elle est plus près de la base de l'épi; le calice est glabre, brièvement tubuleux, à lobes étroits, lancéolés; la corolle est composée d'un tube court à 2 divisions étroites supérieures et une inférieure ample, partagée en 3 lobes larges.



Fig. 394. — Lobelia Erinus.

VARIÉTÉS ET HYBRIDES. — Le *L. c. Queen Victoria* est une variété généralement plus élevée que l'espèce et s'en distinguant encore par un feuillage pourpre foncé qui double son intérêt ornemental. Ses fleurs sont rouge intense mais il existe une sous-variété à fleurs roses : le *L. c. queen Victoria rosea.*

D'autres plantes à fleurs violettes, lie de vin, lilas, mauve, grenat, etc., passent pour être des hybrides issus du *L. cardinalis* croisé avec les *L. syphilitica, L. fulgens* et *L. splendens.*

Toutes ces plantes sont propres à la décoration des parterres et des corbeilles pendant la belle saison. On les propage soit par semis au printemps, soit par sectionnement des souches à la même époque.

**L. coronopifolia** (L.). — L. À FEUILLES DE CORONOPUS. — Syn. L. Thunbergi (Sweet). — Orig. Le Cap. — Serre froide.

Herbe vivace à tiges couchées s'élevant à environ 25 centimètres. Les feuilles lancéolées sont abondantes à la base des tiges, presque nulles au sommet où elles sont devenues de simples bractées. Les fleurs, qui s'épanouissent en été, sont d'un bleu intense, grandes, formées d'un calice court par rapport à la corolle qui le dépasse de 4 ou 5 fois sa longueur.

**L. Erinus** (L.). — L. ÉRINE. — Orig. Le Cap, 1752. — Serre ou bâche froide.

Herbe naine, vivace, touffue, de 10 à 15 centimètres de hauteur, selon les variétés, à feuilles à peine dentées, les inférieures pétiolées, les autres sessiles, à fleurs bleues, axillaires et terminales, petites, nombreuses, se succédant de juillet en septembre, et composées chacune d'un calice à tube ovoïde, à lobes linéaires et d'une corolle à lobes supérieurs étroits et très réduits, tandis que les inférieurs sont amples, ovales-acuminés.

Comme beaucoup de plantes de serre froide, le *L. Erinus* appartient à la pleine terre pendant la belle saison. On en compose surtout des bordures, des mosaïques ou même des corbeilles, lorsque celles-ci sont toutes petites.

D'ailleurs la culture en a obtenu d'assez nombreuses variétés qui se distinguent entre elles surtout par le port, érigé ou décombant, dense ou léger des rameaux, et par la couleur des fleurs qui varie du blanc au violet rougeâtre en passant par le bleu plus ou moins intense et le rose, avec ou sans œil blanc.

Voici d'ailleurs, en quatre groupes, les variétés les plus appréciées :

I

**Variétés à fleurs blanches.**

*L. E. alba.*
*L. E. gracilis alba.*
*L. E. erecta alba.*
*L. E. compacta alba.*

II

**Variétés à fleurs bleues.**

*L. E. crystal palace*, bleu intense.
*L. E. stricta multiflora*, bleu intense.
*L. E. grandiflora superba*, bleu à œil blanc.
*L. E. erecta crystal palace*, bleu violacé.

III

**Variétés roses ou violacées.**

*L. E. Lindleyana*, rose violacé.
*L. E. compacta kermesina*, rose lilas.

IV

**Variétés à fleurs doubles.**

*Lobelia* variés ayant les formes et les teintes précédentes.

**L. fulgens** (Willd.). — L. ÉCLATANTE. — Syn. L. formosa (Roth.). — Orig. Mexique, 1809. — Serre ou bâche froide l'hiver.

Herbe vivace, rappelant d'assez près le *L. cardinalis*, avec ses fleurs écarlates, en épis dressés, à corolle un peu moins ample cependant et s'en distinguant encore par une pubescence qui affecte surtout le tube de la corolle.

Le *L. fulgens* est un des ascendants de la collection des *Lobelia* hybrides mentionnés à l'article *L. cardinalis*.

**L. Kraussii** (R. Grah). — L. DE KRAUSS. — Orig. Saint-Domingue, 1828. — Serre froide.

Herbe vivace, de 50 centimètres de hauteur, à tiges dressées, rameuses, à feuilles lancéolées, subsessiles, glabres, abondantes. Les fleurs sont rouges, de 2 centimètres et demi de longueur, à calice coloré et persistant, à pédicelle de 8 centimètres de longueur, glabre, pourvu de 2 petites bractées en son milieu. La corolle est glabre, à lobes supérieurs rapprochés, à lobes inférieurs courts et étroits.
La floraison se fait à la fin de l'hiver.

**L. laxiflora** (Humb., Bonpl. et Kunth). — L. A FLEURS LACHES. — Orig. Mexique, 1825. — Serre froide.

Herbe vivace à tiges dressées, pouvant s'élever à 1 mètre, à feuilles ovales-lancéolées, acuminées, sessiles ou subsessiles, dentelées. Les fleurs sont rouges, axillaires, portées par des pédicelles de la longueur des feuilles, tantôt nus ou bien pourvus de 2 bractées. Le calice hémisphérique, à lobes aigus, est beaucoup plus court que la corolle qui atteint 25 millimètres de longueur.
La floraison a lieu au commencement de l'été.

**L. purpurascens** (R. Br.). — L. POURPRÉE. — Syn. L. ilicifolia (Gawl.). — Orig. Port-Jackson, 1809. — Serre froide.

Herbe vivace, glabre, touffue, de 30 à 35 centimètres de hauteur, à rameaux anguleux, à feuilles ovales, brièvement pétiolées, à bords incisés ou dentés, à revers pâle. Les fleurs, qui apparaissent de juin en août, sont roses, peu abondantes, axillaires, longuement pédicellées, à calice 4 fois plus court que le tube de la corolle.

On rattache à cette espèce et à titre de variété le *L. ilicifolia* (L. à feuilles de Houx), dont les feuilles sont profondément dentées, les fleurs roses, portées sur des pédicelles deux ou trois fois plus longs que les feuilles.

**L. robusta** (R. Grah). — L. ROBUSTE. — Orig. Haïti, 1830. — Serre tempérée.

Espèce sous-frutescente, à tige forte, subligneuse, s'élevant jusqu'à 1 mètre; à feuilles persistantes, abondantes, ovales-lancéolées, acuminées, atténuées à la base. Les fleurs grandes, pourpre intense, sont groupées en grappes terminales à floraison successive.

**L. speculum** (Andr.). — L. MIROIR. — Syn. Monopsis conspicua (Salisb.). — Orig. Le Cap, 1812. — Serre froide.

Espèce annuelle à tiges couchées, à feuilles linéaires-lancéolées, dentées ou entières ; à fleurs bleu intense, longuement pédonculées, axillaires et s'épanouissant dans le courant de l'été.

**L. tenuior** (R. Br.). — L. TÉNUE. — Syn. L. heterophylla (Hook.). — Orig. Australie occidentale, 1839. — Serre froide.

Herbe vivace, à tiges de 30 à 40 centimètres de hauteur, anguleuses, à une ou plusieurs fleurs. Les feuilles inférieures sont profondément découpées ou pinnatifides; les supérieures sont linéaires. Les fleurs, grandes, bleu foncé, oculées de blanc, ont les pièces inférieures de la corolle larges et ovales, tandis que les supérieures sont petites et recourbées; elles s'épanouissent en septembre.

**L. thapsoidea** (Schott.). — L. A PORT DE THAPSUS. — Orig. Monts Organ, 1843. — Serre froide.

Herbe vivace à tige dressée, pouvant s'élever jusqu'à 2$^{m}$,50 de hauteur. Les feuilles sont amples, celles de la base atteignant de 30 à 50 centimètres de longueur; leur forme est lancéolée, atténuée à la base, dentée, à épiderme duveteux. Les fleurs, qui apparaissent en juin, sont grandes, rose foncé, groupées en hautes grappes pyramidales.

**L. tomentosa** (L.). — L. TOMENTEUSE. — Orig. Le Cap, 1821. — Serre froide.

Herbe vivace à tiges dressées, de 15 à 20 centimètres de hauteur; à feuilles pinnatifides, tomenteuses, pétiolées. Les fleurs sont petites, axillaires, bleues, à tube pourpre, à lèvres très inégales, la supérieure lancéolée, l'inférieure tripartite.

**L. decumbens** (Sims.). — Syn. de L. anceps (L.).
**L. heterophylla** (Hook.). — Syn. de L. tenuior (R. Br.).
**L. ilicifolia** (Gawl.). — Syn. de L. purpurascens (R. Br.).
**L. rhizophyta** (Spreng.). — Syn. de L. anceps (L.).
**L. Thunbergii** (Sweet.). — Syn. de L. coronopifolia (L.).

Culture. — A de rares exceptions près, les *Lobelia* sont de ces plantes qui établissent la transition entre les espèces franchement de plein air et les espèces de serre. En effet, si la plupart d'entre eux sont de serre froide, ce n'est que pendant l'hiver ; l'été il est nécessaire, pour en obtenir une floraison et une végétation normales, de les cultiver à l'air libre et en pleine terre. Dans ces dernières conditions, les *Lobelia* deviennent des plantes de corbeilles et de parterres au même titre que les *Ageratum*, les *Anthemis*, les Calcéolaires ligneuses, etc. Mais, entendue ainsi, la culture n'est appliquée qu'à deux espèces et à leurs variétés : le *L. Erinus* et le *L. cardinalis*.

Le *L. cardinalis* se multiplie le plus souvent par la division des souches au printemps et encore par le bouturage des racines fait sur couche, à la même époque. Semées en mai, en terrines, en pots ou en pleine terre de bruyère et sous châssis, les graines, qu'on n'enterre pas ou à peine, procurent des jeunes plants qui sont repiqués une première fois quand ils ont 3 ou 4 feuilles, puis plantés définitivement au printemps suivant à environ $0^{m},50$ entre eux.

Par un hiver doux, le *L. cardinalis* peut demeurer en pleine terre, abrité sous une simple couverture de feuilles, mais il est toujours prudent d'en rentrer un certain nombre de pieds, soit sous châssis reposant sur une couche tiède (couche de feuilles mortes), soit en serre froide ou même en orangerie. Les soins à leur donner dans ces conditions sont d'ailleurs peu importants : on ne les arrose pas ou à peine jusqu'au printemps suivant, époque à laquelle il est procédé à la division des souches et à la mise en végétation, en pots, sous châssis ou en serre froide, près du verre.

Le *L. Erinus* et ses variétés se propagent aussi par semis, division des pieds et bouturage, mais au lieu des racines ce sont les pousses qu'on bouture.

Le semis de septembre (1re quinzaine) procure pour le printemps suivant des plantes plus trapues, mieux fournies ; il se fait en terrine et terre de bruyère, sous châssis, sur couche tiède. La graine très ténue n'est pas enterrée. On repique les plants, quand ils ont 4 ou 5 feuilles, à raison d'une demi-douzaine par pots et on hiverne ainsi, de préférence sur couche tiède abritée de châssis ou en bâche, parce qu'il est possible de les installer plus près du verre que dans une serre. En mars, ces jeunes plants sont empotés individuellement dans des godets de 6 ou 7 centimètres où ils demeurent jusqu'au mois de mai. A cette époque, on les plante en pleine terre.

Le semis de mars, sur couche avec repiquage sur couche également, en godets ou pleine terre, permet encore de planter en mai, mais on a des sujets moins beaux et un peu plus tartifs à fleurir.

Enfin le bouturage et la division des pieds, qui peuvent s'effectuer pendant toute l'année, permettent de réaliser des collections d'un seul type qui donnent des plantations toujours plus régulières.

En dehors de leur emploi au jardin, les *Lobelia* se cultivent aussi en pots et deviennent des plantes de fenêtres ou de balcons au même titre que les *Pelargonium, les Fuchsia*, etc.

Quant aux espèces négligées : *L. anceps, L. coronopifolia, L. thapsoidea*, etc., etc., il est curieux qu'on n'ait point songé à les hybrider entre elles ou

avec les espèces plus connues. Il sortirait à coup sûr de cette pratique tout une génération de plantes intéressantes.

## LOBÉLIACÉES (Famille des).

Ancienne famille aujourd'hui rattachée aux Campanulacées, comme série, par Bentham et Hooker.

**Lobelie.** — (Voy. *Lobelia* L.)

**Locheria** (Rgl.). — Réunis aux **Achimenes** (P. Browne).

## LODDIGESIA (Sims.). — LODDIGESIA.

*Famille des Légumineuses.*

Genre créé pour une seule espèce : le *L. oxalidifolia*, arbuste à feuilles persistantes, dont certains botanistes n'ont fait qu'une section du genre *Hypocalyptus* et s'en distinguant par l'étendard de ses fleurs plus court que la carène.

**L. oxalidifolia** (Sims.). — L. A FEUILLES D'OXALIS. — Orig. Cap, 1802. — Serre froide.

Arbrisseau rameux, très glabre, de 50 à 70 centimètres de hauteur. Feuilles composées de 3 folioles obovales, mucronées et un peu obcordées, semblables à celles des *Oxalis*, accompagnées de stipules lancéolées. Fleurs rose pâle, à carène pourpre au sommet, réunies en corymbes ombelliformes.

Fleurit au printemps.

CULTURE. — Cette plante est un peu délicate et demande à être traitée de la même manière que les *Boronia*, avec un sol léger, formé principalement de terre de bruyère sableuse, et un bon drainage. On doit surtout lui épargner l'eau pendant l'hiver. Sa multiplication se fait par semis et, plus difficilement, par boutures sur couche tiède, dans le sable.

## LŒSELIA (L.). — LOESELIA.

*Famille des Polémoniacées.*

Herbes ou plantes suffrutescentes du Nouveau Monde, à feuilles alternes, dentées, à fleurs axillaires ou en épis terminaux. Calice à 5 divisions et 5 angles. Corolle en entonnoir, à limbe irrégulièrement étalé. Etamines exsertes. Ovaire à 2 loges bi ou multiovulées. Graines ailées.

**L. coccinea** (G. Don). — L. ÉCARLATE. — Syn. Hoitzia coccinea (Cav.). — Orig. Mexique, 1824. — Serre froide.

Arbrisseau légèrement visqueux, à rameaux grêles et rigides, de 1 mètre environ de hauteur. Feuilles subsessiles, ovales-lancéolées, cunéiformes à la base, aiguës, vert pâle, rudes sur la face, pubescentes sur le revers. Fleurs écarlates, à corolle en entonnoir, axillaires, solitaires, portées sur de courts pédoncules.

Le *L. glandulosa* G. Don, introduit du Mexique en 1825, est une plante suffrutescente un peu plus naine que la précédente et à feuilles ovales-lancéolées, bordées de dents épineuses ; ses fleurs sont rouges.

CULTURE. — Les *Lœselia* sont très voisins des *Cantua*, dont ils faisaient autrefois partie, et se traitent de même. Une condition importante de leur conservation c'est de les tenir sainement pendant l'hiver.

## LOGANIACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille de Dicotylédonées représentée par des arbrisseaux et des herbes à feuilles opposées, entières et stipulées; à inflorescences en grappes terminales ou axillaires. Le calice est monosépale; la corolle est monopétale; tous deux sont à 5 divisions. Les étamines sont libres, en nombre égal au nombre des pièces corollines. L'ovaire, biloculaire, est surmonté d'un style simple. Le fruit est capsulaire ou charnu.

Pour Baillon, la famille des Loganiacées n'a pas raison d'être et les genres qui la composent prennent place, selon leurs affinités, dans les familles des Solanées, des Gentianées et des Apocynées.

## LOMARIA (Willd.). — LOMARIA.

*Famille des Fougères*

Fougères voisines des *Blechnum*, à frondes dimorphes, caractérisées par des sores linéaires parallèles à la nervure médiane et occupant presque toute la surface comprise entre cette nervure et les marges. Indusie formée par le bord révoluté de la fronde.

**L. attenuata** (Willd.). — L. À FRONDES ATTÉNUÉES. — Syn. L. gigantea (Kaulf.). — Orig. Nouvelle-Calédonie, 1876. — Serre tempérée.

Stipe aérien allongé, épais, garni au sommet de nombreuses écailles brunes, étroites, subulées. Frondes dressées, gracieusement arquées, ovales, simplement pinnées, de 60 centimètres à 1 mètre de longueur sur 15 à 20 centimètres de largeur; segments linéaires, étalés, très rapprochés, à bords quelquefois irréguliers et souvent dentés au sommet, d'un beau vert gai, diminuant graduellement de longueur vers le pétiole qui semble alors ailé à sa base.

**L. Boryana** (Willd.). — L. DE BORY. — Syn. L. magellanica (Desv.). — Orig. Sud de l'Afrique, Antilles, etc. — Serre froide.

Stipe dressé, épais, laineux et écailleux, s'élevant jusqu'à 50 centimètres, couronné par un faisceau de frondes ovales, de 30 à 50 centimètres de longueur et 15 à 20 de largeur, à pétioles courts et forts; segments nombreux, lancéolés, rétrécis et auriculés à la base, d'un beau vert, de 10 à 15 millimètres de largeur, ceux des frondes fertiles beaucoup plus étroits et linéaires.

Deux variétés de cette espèce sont fréquemment cultivées :

**L. B. cycadoides** (Hort.). — L. DE BORY, VAR. À ASPECT DE CYCAS. — Orig. Sud-est de l'Afrique, 1875. — Serre froide.

Stipe plus fort que celui du type et garni au sommet de grandes écailles noires qui s'étendent à la base des pétioles. Les frondes sont de mêmes dimensions mais les segments sont un peu oblongs et obtus, vert foncé, ceux des frondes fertiles légèrement lancéolés.

**L. B. Dalgairnsiæ** (Hort.). — L. DE BORY, VAR. DE DALGAIRNS. — Orig. Sud de l'Afrique, 1877. — Serre froide.

Stipe fort, noirâtre, garni au sommet de grandes écailles brunes un peu roulées. Frondes et segments lancéolés, coriaces, vert foncé.

**L. ciliata** (Moore). — L. CILIÉ. — Orig. Nouvelle-Calédonie, 1866. — Serre tempérée.

Stipe grêle de 20 à 30 centimètres de hauteur. Frondes pinnées, ovales-oblongues, de 20 à 30 centimètres de longueur, à pétioles courts, écailleux à la base; pinnules stériles linéaires-oblongues, obtuses, ondulées, émarginées, à bords ciliés, quelquefois lobés, les inférieures espacées et rétrécies à la base, les supérieures confluentes, décurrentes, gibbeuses du côté inférieur; pinnules fertiles étroites, linéaires, obtuses, légèrement décurrentes.

Très jolie plante, voisine des *L. gibba* et *neo-caledonica*, mais beaucoup moins répandue.

**L. discolor** (Willd.). — L. DISCOLORE. — Syn. Hemionitis discolor (Schk.). — Orig. Australie. — Serre froide.

Stipe dressé, fort, couronné par de belles frondes linéaires-lancéolées, de 40 centimètres de longueur et 6 à 8 de largeur, les stériles à segments alternes, contigus, linéaires, brusquement rétrécis au sommet et presque obtus, vert foncé sur la face, blanchâtres en dessous, ceux des frondes fertiles beaucoup plus étroits et fortement élargis à la base.

**L. gibba** (Labill.). — L. GIBBEUX. — Orig. Nouvelle-Calédonie, 1862. — Serre tempérée.

Stipe grêle, pouvant atteindre 1 mètre de hauteur, surmonté d'un faisceau de frondes pinnées de 40 à 60 centimètres de longueur, portées par un pétiole très court, épais, garni à la base de nombreuses écailles noirâtres. Pinnules très nombreuses, linéaires, un peu ondulées, dilatées et soudées à la base, diminuant graduellement de longueur vers le pétiole, celles de la partie moyenne des frondes stériles mesurant 8 à 10 centimètres de longueur sur 5 à 6 millimètres de largeur, celles des frondes fertiles aussi longues mais moitié moins larges et complètement recouvertes de sores sur leur face inférieure.



FIG. 395. — Lomaria gibba robusta.

Le *L. gibba* est une plante fort distinguée, estimée pour la légèreté de ses frondes qui revêtent, avant leur complet développement, une jolie teinte rosée. On l'emploie quelquefois en garniture mais elle s'accommode mal de la culture en appartements, où ses frondes ne durent qu'un temps relativement court ; mais il suffit de remettre les plantes en serre chaude pour faire développer une nouvelle frondaison.

VARIÉTÉS. — Il en existe plusieurs variétés qui semblent moins répandues que le type :

*L. g. robusta.* — Plante vigoureuse, à port plus robuste et à frondes plus amples que chez le type et dont les pinnules sont largement ondulées.

Elle provient, dit-on, d'un croisement opéré entre le type et le *Blechnum brasiliense*, dans les serres de M. Truffaut, à Versailles.

*L. g. Bellii.* — Diffère du type par ses frondes fourchues terminées en larges crêtes, ainsi que les pinnules.

**L. lanceolata** (Spreng.). — L. A FRONDES LANCÉOLÉES. — Orig. Australie. — Serre tempérée froide.

Stipe allongé revêtu de nombreuses écailles linéaires brun foncé. Frondes de 20 à 40 centimètres de longueur sur 8 à 10 de largeur, les stériles lancéolées et rétrécies graduellement vers la base; pinnules rapprochées, un peu falciformes, aiguës ou obtuses, légèrement dentées, de 5 à 7 millimètres de largeur, les fertiles à pinnules plus étroites et un peu plus espacées.

**L. neo-caledonica** (Lind. et Fourn.). — L. DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE. — Orig. Nouvelle-Calédonie, 1876. — Serre tempérée.

La plante connue et cultivée sous ce nom offre la plus grande analogie avec le *L. gibba*. Au point de vue horticole elle n'en diffère que par une vigueur plus grande, des frondes plus longues, plus larges et des pinnules plus amples, également dilatées à la base. L'ensemble offre un peu moins de légèreté que chez le *L. gibba*, mais les horticulteurs l'estiment davantage pour la culture en appartements.

**L. Patersoni** (Spreng.). — L. DE PATERSON. — Syn. L. Cumingiana (Hook.). — Orig. Sud de l'Afrique. — Serre froide.

Plante à stipes courts et rampants, à frondes entières, élargies dans leur seconde moitié et graduellement rétrécies vers la base, acuminées, coriaces, ondulées, de 30 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur, les fertiles aussi longues mais bien plus étroites et presque filiformes.

**L. P. elongata** (Blume). — L. DE PATERSON, Var. A FRONDES ALLONGÉES. — Syn. L. elongata (Blume); L. Colensoi (Hook. f.); L. punctata (Blume). — Orig. Ceylan. — Serre tempérée.

Belle variété dont les frondes atteignent 70 centimètres de longueur et sont découpées presque jusqu'au rachis en 6 ou 8 paires de pinnules décurrentes à la base, de 15 à 18 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur, celles des frondes fertiles plus nombreuses et plus étroites.



FIG. 396. — Lomaria alpina.

Toutes ces plantes sont généralement cultivées dans les serres, surtout les *L. gibba* et *neo-caledonica*. On y trouve d'autres espèces encore, telles que le *L. nuda*, qui est probablement une variété du *L. discolor*, le *L. filiformis* A. Cunn. (*Lomariopsis* et *Stenochlæna heteromorpha* J. Smith.) et le *L. procera* Spreng., appartenant toutes à la serre froide ; puis le *L. L'Herminieri* Bory, de serre chaude, mais ces *Lomaria* sont peu répandus et bien moins connus que les précédents.

Le *L. alpina* Spreng., est une Fougère de pleine terre, demi-rustique, que l'on cultive quelquefois en pots pour l'hiverner sous châssis, quelquefois même en serre froide, et s'en servir à la garniture des appartements froids ; elle forme de jolies touffes naines d'un feuillage à la fois élégant et résistant, très convenables pour cet usage.

Les *Lomaria* sont des plantes très décoratives qui peuvent être employées avantageusement dans les garnitures, les espèces de serre froide au moins, car les autres sont un peu fragiles et ne peuvent faire un séjour prolongé en dehors de la serre chaude.

**L. Colensoi** (Hook. f.). — Syn. de L. Patersoni elongata (Blume).

**L. Cumingiana** (Hook.). — Syn. de L. Patersoni (Spreng.).

**L. elongata** (Blume). — Syn. de L. Patersoni elongata (Blume).

**L. gigantea** (Kaulf.). — Syn. de L. attenuata (Willd.).

**L. magellanica** (Desv.). — Syn. de L. Boryana (Willd.).

**L. punctata** (Blume). — Syn. de L. Patersoni elongata (Blume).

Culture. — Les *Lomaria* sont des Fougères de culture facile et d'un développement rapide. On les cultive en terre de bruyère sableuse mélangée d'un cinquième de terreau et d'une égale quantité de terre franche fibreuse ; ce compost doit être très poreux et bien drainé, les arrosages copieux pendant la végétation.

Les espèces de serre froide demandent un milieu frais, beaucoup de lumière mais sans soleil, avec une température hivernale de 6 à 8 degrés. Lorsque les plantes ont été employées en garniture et que les frondes sont en partie détériorées, il suffit de les placer en serre chaude et de bassiner légèrement le tronc pour lui voir développer bientôt une nouvelle couronne.

Le semis est le mode de multiplication généralement adopté ; il se fait de la même manière que celui des autres Fougères, avec repiquage et empotage successifs des jeunes plants. Les espèces rampantes peuvent en outre être propagées de divisions.

**Lomariopsis.** — Réunis aux **Lomaria** (Willd.).

## LOMATIA (R. Br.). — LOMATIA.

*Famille des Protéacées.*

Arbres et arbustes au nombre de 9, du Chili et de l'Australie, à feuilles alternes, variant de forme sur le même individu ; à fleurs irrégulières hermaphrodites, géminées et réunies en grappes axillaires simples ou composées.

**L. ferruginea** (R. Br.). — L. ferrugineux. — Syn. Embothrium ferrugineum (Cav.). — Orig. Chili, 1871. — Serre froide.

Arbuste de port dressé, très gracieux, s'élevant jusqu'à 2 mètres et plus de hauteur. Feuilles bipinnées, à pinnules ovales, trifides au sommet, vert foncé sur la face, couvertes pendant leur jeunesse, ainsi que l'extrémité des rameaux, d'un tomentum court, ferrugineux, et devenant glabres en vieillissant. Fleurs blanches, réunies en grappes axillaires.

**L. ilicifolia** (R. Br.). — L. a feuilles de Houx. — Orig. Australie, 1824. — Serre froide.

Arbuste rameux, de taille un peu moins élevée que le précédent. Feuilles assez variables de forme, lancéolées ou oblongues, entières ou irrégulièrement dentées-épineuses, quelquefois pinnatifides, c'est-à dire découpées jusqu'à la nervure médiane en segments lancéolés. Fleurs blanches, réunies en grappes axillaires.

**L. silaifolia** (R. Br.). — L. a feuilles de Silaus. — Syn. Embothrium silaifolium (Smith). — Orig. Nouvelle-Galles du Sud, 1792. — Serre froide.

Plante naine touffue, ne dépassant guère 50 centimètres de hauteur. Feuilles très nombreuses, bipinnées, de 15 centimètres de longueur, à segments étroits linéaires-cunéiformes, bi, tri ou quadrifides, terminés en pointe piquante, coriaces, très glabres, vert sombre sur la face, vert clair en dessous, chaque feuille portant de 4 à 6 paires de pinnules. Fleurs blanches ou jaunes, réunies en grappes axillaires dressées.

Cette plante est de croissance très lente et forme des touffes compactes, hérissonnées.

Culture. — Les *Lomatia* sont de jolies plantes de serre froide cultivées surtout pour leur feuillage. Ils aiment les lieux frais, l'air fréquemment renouvelé, ainsi qu'une lumière très vive. On les traite de la même manière que les *Grevillea*, mais ils demandent un sol un peu plus substantiel et également bien drainé, car ils souffriraient d'un excès d'humidité pendant l'hiver.

Leur multiplication s'effectue par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on plante en petits pots, dans le sable, sur une douce chaleur de fond : mais il est probable qu'on en réussirait la greffe sur d'autres Protéacées, le *Grevillea robusta* notamment.

## LOMATOPHYLLUM (Willd.). — LOMATOPHYLLUM.

*Famille des Liliacées.*

Genre voisin des *Aloe*, créé pour 2 ou 3 espèces des îles Mascareignes. Ce sont des plantes grasses à tige simple, ligneuse, plus ou moins élevée ; à feuilles charnues-coriaces, en forme de lanière, réunies en fascicule au sommet des tiges ; à fleurs d'*Aloe*, avec des étamines légèrement plus courtes que le périanthe.

**L. borbonicum** (Willd.). — L. de Bourbon. — Syn. Phylloma aloiflorum (Gawl.). — Orig. Ile Bourbon, 1766. — Serre tempérée.

Plante demi-succulente, à tige courte et épaisse pouvant atteindre 2 mètres de hauteur chez les sujets âgés, mais généralement très réduite chez les autres ; elle est couronnée par un faisceau de feuilles ensiformes, longuement et graduellement rétrécies en pointe, étalées-réfléchies, un peu charnues, de 50 à 80 centimètres de longueur, lisses, vert gai, garnies sur les bords de petites dents épineuses et étroitement bordées de rouge vif. Fleurs jaunes teintées de rouge brun, disposées en panicule rameuse.

Cette plante, dont le port rappelle celui de certains *Dracœna, Aloe,* est cultivée pour son feuillage ornemental.

Culture. — Le traitement qu'elle réclame est le même que celui que l'on accorde ordinairement aux plantes succulentes de serre froide, les Aloès notamment, mais il est préférable de lui donner un peu plus de chaleur en hiver et c'est pour cette raison que nous la désignons pour la serre tempérée. On doit l'arroser fort peu pendant le repos et lui donner un sol léger, perméable et bien drainé.

La multiplication peut en être faite par le marcottage des têtes principales ou le bouturage des pousses latérales, en les plantant dans le sable, à l'abri d'une chaleur et d'une humidité trop fortes, pour éviter la pourriture. On peut aussi tronçonner les tiges étêtées et placer ces fragments sur couche tiède pour en faire développer les bourgeons latents, susceptibles d'être bouturés plus tard.

## LONCHITIS (L.). — LONCHITIS.

*Famille des Fougères.*

Fougères caractérisées principalement par la présence de soies marginales au revers et dans les sinus plus ou moins réniformes des frondes. Les indusies membraneuses, formées du bord réfléchi de la fronde, épousent la forme des sinus.

**L. pubescens** (Willd.). — L. pubescent. — Orig. Ile Maurice. — Serre chaude.

Stipe gros et court, émettant de grandes frondes deltoïdes, tripinnées, atteignant une longueur totale de près de 2 mètres sur 1 mètre de largeur, à pétioles forts, bien dressés, couverts d'une pubescence laineuse et dont la longueur égale à peu près le tiers de la fronde entière ; divisions primaires à pinnules lancéolées, de 15 centimètres de longueur, profondément découpées à la base en lobes oblongs, obtus et sinueux. Sores marginaux, insérés le long des principaux sinus des pinnules.

Cette plante doit à l'ampleur de ses frondes un aspect majestueux et, lorsqu'elle est bien développée, l'ensemble est d'une grande beauté.

Culture. — Le traitement qui lui convient ne présente aucune difficulté car elle est suffisamment robuste, peu délicate et ne nécessite pas de soins spéciaux : cependant, en raison de la forte pubescence des feuilles, on doit éviter

de les mouiller en hiver et, pendant cette saison, les arrosements doivent être modérés. Un compost fibreux, très poreux, formé surtout de terre de bruyère grossière avec une faible quantité de terreau et de terre franche douce, est celui qui lui convient le mieux.

**Lopholepis** (J. Smith). — Réunis aux **Polypodium** (L.).

**Lophospermum scandens** (D. Don). — (Voy. *Maurandia scandens* A. Gray.)

**Lotier.** — (Voy. *Lotus* L.)

## LOTUS (L.). — LOTIER.

*Famille des Légumineuses.*

Herbes ou sous-arbrisseaux au nombre de 100 environ, à feuilles composées de 4 à 5 folioles dont les inférieures simulent des stipules ; à fleurs généralement en ombelles ou parfois solitaires. Sépales presque égaux. Corolle à carène en pointe. Étamines en 2 groupes (9-1). Fruit en gousse linéaire ou oblongue, cylindrique ou plane.

**L. peliorhynchus** (Webb.). — L. À BEC BLANC. — Orig. Ténériffe, 1884. — Serre froide.

Jolie plante suffrutescente, vivace, touffue, à rameaux nombreux, grêles, divariqués, couchés, couverte sur toutes ses parties d'une pubescence blanchâtre, soyeuse. Feuilles petites, sessiles, fasciculées, composées de petites folioles filiformes étalées. Fleurs nombreuses, écarlates, solitaires ou géminées, réunies en courtes grappes à l'extrémité des rameaux, à corolle de 3 centimètres de longueur, dont l'étendard étroit et lancéolé est brusquement recourbé comme une corne.

Cette plante fleurit en avril-mai et ses nombreuses fleurs rouges, assez semblables à celles des *Clianthus* et contrastant vigoureusement avec la teinte glauque du feuillage, lui donnent un attrait tout particulier. Comme ses rameaux sont naturellement traînants, elle est toute désignée pour la culture en suspension.

CULTURE. — Sous les climats de Paris et du centre ce *Lotus* doit être cultivé en serre froide, dans un sol léger formé en grande partie de terre de bruyère sableuse et de terreau. On le place dans un pot large porté sur un petit trépied pour permettre aux rameaux de retomber ; on doit lui donner de préférence une exposition bien éclairée et ensoleillée.

Ce Lotier peut être exposé en plein air dès le mois de mai, mais comme la floraison est toujours plus belle en serre qu'à l'air libre, il est préférable de ne sortir les individus que lorsqu'ils sont défleuris. A ce moment on doit raccourcir assez fortement les rameaux pour provoquer la naissance de nouvelles pousses, qui peuvent être pincées une ou deux fois pendant l'été en vue de les faire ramifier davantage.

La multiplication a lieu par semis ou par le bouturage des pousses au printemps et presque à froid.

**Lotus bleu d'Athénée.** — (Voy. *Nymphæa cærulea* Savign.)

## LOURYA (Baillon). — LOURYA.

*Famille des Hæmodoracées.*

Genre créé pour une plante vivace de Cochinchine : le *L. campanulata*, se rapprochant des *Peliosanthes* et ayant le facies d'un *Aspidistra*. Fleurs en épis à périanthe campanulé. Six anthères. Ovaire à 3 loges de 4 à 6 ovules chacune.

**L. campanulata** (Baillon). — L. CAMPANULÉ. — Orig. Cochinchine, 1889. — Serre chaude.

Plante acaule, rhizomateuse, formant une touffe de nombreuses feuilles oblongues-lancéolées, acuminées, arquées, minces, coriaces, ondulées, fortement nervées, de 30 à 40 centimètres de longueur et 10 à 12 de largeur, à pétiole allongé, très raide, de 25 centimètres de longueur. Fleurs blanc crème, campanulées, réunies en bouquets arrondis, sessiles, naissant sur la souche, et auxquelles succèdent des fruits bleus de la grosseur d'une petite cerise.

Cette plante offre une grande analogie avec les *Aspidistra* par la forme et le port de ses feuilles réunies en touffe, et à la beauté du feuillage s'ajoute l'attrait des jolis fruits bleus qu'elle produit facilement.




FIG. 397. — Lourya campanulata.

CULTURE. — Elle est très facile car la plante est rustique en serre chaude et peut être traitée dans ce milieu de la même manière que les *Aspidistra*. On la cultive dans la terre de bruyère fibreuse, humeuse et grossièrement concassée, additionnée d'un peu de sable, et se trouve très bien d'avoir le pied enterré dans une couche de tannée tiède. Il lui faut de l'ombre et des arrosages copieux pendant l'été, modérés en hiver.

La multiplication s'effectue par la division des touffes au printemps, avant le départ de la végétation, et les éclats, une fois empotés, doivent être placés sur couche et modérément arrosés.

## LUCULIA (Sweet). — LUCULIA.

*Famille des Rubiacées.*

Arbustes dont on connaît 2 espèces des montagnes de l'Inde, à feuilles opposées, stipulées, à fleurs en cymes terminales composées ou corymbiformes. Calice à 5 lobes inégaux

et caducs. Corolle hypocratérimorphe à limbe quinquélobé. Etamines incluses. Ovaire à 2 loges multiovulées. Fruit capsulaire. Graines ailées.

**L. gratissima** (Sweet). — L. parfumée. — Syn. Cinchona gratissima (Wall.). — Orig. Himalaya, 1823. — Serre tempérée froide.

Arbuste bien dressé, à rameaux arrondis, pubescents, pouvant atteindre 2 à 3 mètres de hauteur. Feuilles larges, elliptiques, acuminées, brièvement pétiolées, glabres sur la face, velues sur les nervures à la face inférieure. Fleurs roses, délicieusement parfumées, à corolle tubuleuse un peu charnue, réunies en gros bouquets corymbiformes et terminaux.

Le *L. gratissima* est une plante remarquablement belle au moment de sa floraison qui se produit à l'automne, d'octobre à décembre. Elle est extrêmement florifère lorsqu'elle est bien cultivée, et ses belles fleurs carnées, d'un parfum si suave, ont l'avantage d'une longue durée.



Fig. 398. — Luculia gratissima.

**L. Pinceana** (Hook.). — L. de Pince. — Orig. Monts Khasia, 1843. — Serre tempérée froide.

Espèce voisine de la précédente par le port, mais à feuilles plus petites, plus coriaces, mieux nervées et entièrement glabres. Fleurs très parfumées, blanches en dessus, rosées en dessous, prenant en vieillissant une teinte crème, réunies en gros bouquets atteignant 30 centimètres de diamètre, à l'extrémité de rameaux assez courts ; ces fleurs, plus grandes que celles du *L. gratissima*, présentent à la base des lobes de la corolle des sortes de tubercules ou nectaires, qui caractérisent nettement cette espèce.

Culture. — Les *Luculia* sont peu répandus dans les cultures, le *L. Pinceana* surtout, qui y est à peine connu ; ce sont cependant des plantes d'une grande valeur ornementale, qui pourraient contribuer pour une large part à l'ornementation des serres si elles étaient mieux connues et leur culture mieux comprise. Celle-ci exige quelques soins, un traitement rationnel, en rapport avec le tempérament des plantes, mais elle ne présente pas les grandes difficultés que l'on croit.

La serre tempérée froide, chauffée à 8 ou 10 degrés, avec un air pur, fré-

quemment renouvelé, est celle qui convient le mieux aux *Luculia*. Le sol employé pour la culture doit être léger, très perméable et tout particulièrement drainé ; il peut être formé de trois parties de terre de bruyère de bonne qualité, une partie de terre franche fibreuse provenant de la décomposition de plaques de gazon, et une partie de sable blanc un peu grossier.

La culture peut se faire en pleine terre ou en pots. Dans le premier cas les plantes prennent un plus grand développement et sont utilisées à la formation des massifs ou à la garniture des plates-bandes dans les grandes serres : on doit alors, avant de les mettre en place, faire dans le sol, avec le compost indiqué plus haut, un encaissement de 40 à 50 centimètres de profondeur et établir le fond en pente ou le bomber fortement pour que l'eau ne séjourne pas autour des racines : on choisit, pour planter ainsi, des individus suffisamment forts et leur mise en place a lieu pendant la végétation.

La culture en pots demande plus d'attention et de soins que la culture en pleine terre, surtout en ce qui concerne les arrosages. Les *Luculia* sont pourvus de racines fibreuses et, comme la majeure partie des plantes qui présentent un système radiculaire analogue, ils sont extrêmement sensibles aux écarts qui peuvent se produire dans l'état hygrométrique du sol.

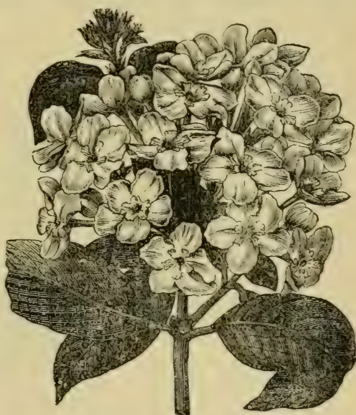


Fig. 399. — Luculia Pinceana.

Les rempotages se font au moment de la reprise de la végétation, sans trop déranger les racines, dans des pots propres et bien drainés. Les plantes peuvent rester en serre ou en bâche pendant l'été, mais il est de beaucoup préférable de les sortir vers les premiers jours de juin et de les placer à mi-ombre, en enterrant les pots dans une couche de cendres de houille, de façon à maintenir le compost frais et à éviter les coups de sécheresse brusques ; on les rentre en serre dans le courant de septembre, avant les grandes pluies d'automne, en ayant soin de leur faire passer quelques jours dans une serre bien aérée, afin d'éviter un changement de milieu trop brusque ; il en est de même d'ailleurs au printemps, pour la sortie.

Pendant toute la durée de la végétation, c'est-à-dire de mars à novembre, le sol doit être tenu très frais et a besoin d'être fortement arrosé vers le milieu de cette période ; des bassinages fréquents sont nécessaires, surtout pendant les grandes chaleurs, pour entretenir la fraîcheur du feuillage et prévenir les atteintes de la grise : on doit aussi, au printemps, ombrer légèrement lorsque le soleil est trop ardent.

Lorsqu'ils ont effectué leur floraison, les *Luculia* sont soumis à un repos complet. On doit, à ce moment, en rabattre rigoureusement les branches près de leur naissance et les priver d'eau pendant trois mois environ. On les rempote en mars et sous l'influence d'une douce chaleur et de quelques arrosements modérés, ils reprennent leur vie active et forment des bourgeons vigoureux qui fleurissent à l'automne.

Multiplication. — Le bouturage est le procédé le plus employé et celui qui donne les meilleurs résultats. Il doit être fait très tôt, en hiver, avec de jeunes pousses que l'on plante séparément dans de très petits pots — ce qui permet de les rempoter plus tard sans déranger les racines — dans de la terre de bruyère sableuse, sous cloche, avec une bonne chaleur de fond et une humidité modérée. Comme il est difficile de trouver à ce moment des pousses convenables pour la multiplication, on utilise celles qui se développent à la base des inflorescences. Le sevrage demande quelques soins et les jeunes individus doivent être habitués graduellement à la température de la serre.

## LUDOVIA (Brongt.). — LUDOVIA.

*Famille des Cyclanthacées.*

Genre formé pour 2 espèces de la Guyane et du Brésil, très voisines des *Carludovica*, avec lesquels plusieurs botanistes les rangent.

**L. crenifolia** (Drude). — L. a feuilles crénelées. — Orig. Brésil, 1893. — Serre chaude.



Fig. 400. — Ludovia crenifolia.

Plante acaule ou à tige très courte, portant des feuilles distiques, oblongues, brusquement atténuées au sommet, épaisses, coriaces, plissées suivant les nervures qui sont obliques, et bordées de larges dents arrondies, de 60 à 80 centimètres de longueur et 10 à 15 de largeur ; pétioles courts, ailés, engainants.

Inflorescence en spadice gros, de 5 à 7 centimètres de longueur, garni de nombreux appendices filamenteux, blancs, de 20 centimètres de longueur, repliés avant l'anthèse et enfermés dans deux ou trois spathes distiques, ovales-acuminées, concaves, promptement caduques ainsi que l'inflorescence. Pied du spadice court (10 centimètres) annelé.

Cette belle plante est encore peu répandue dans les serres, mais elle est digne de figurer dans toutes les collections en raison de son caractère décoratif.

**L. lancæfolia** (Brongt.). — L. a feuilles lancéolées. — Orig. Guyane. — Serre chaude.

Espèce beaucoup plus ancienne que la précédente et dont la tige courte et rampante porte des feuilles distiques, rigides, coriaces, de 80 centimètres à 1m,20 de longueur, à limbe longuement lancéolé, canaliculé et atténué sur un court pétiole engainant.

Culture. — Ces plantes sont très ornementales par leur feuillage et comme elles sont susceptibles de développer des racines adventives, elles pourraient

être appliquées contre des troncs rustiques, à la façon des *Pothos*, en les garnissant çà et là de plaques de terre fibreuse pour servir de support aux racines. En pots on les cultive de la même manière que les *Carludovica* dont elles sont les proches alliées.

## LUZURIAGA (Ruiz et Pav.). — LUZURIAGA.

*Famille des Liliacées.*

Plantes suffrutescentes rameuses, à feuilles alternes, presque sessiles, à fleurs axillaires, solitaires ou réunies en petit nombre, blanches, les pédicelles pourvus de bractées brunes. Périanthe régulier à 6 folioles étalées. Six étamines. Ovaire à 3 loges multiovulées. Fruit en baie.

**L. erecta** (Kunth). — L. DRESSÉ. — Syn. Callixene polyphylla (Hook.). — Orig. Andes du Chili et du Pérou. — Serre froide.

Plante vivace rampante, à tiges dressées, rameuses, de 50 centimètres de hauteur. Feuilles petites, alternes, oblongues, de 20 à 25 millimètres de longueur, rappelant celles du Buis. Fleurs blanches, solitaires à l'aisselle des feuilles, assez semblables à celles du Sceau de Salomon (*Polygonatum vulgare*) et souvent ponctuées de brun rouge.

CULTURE. — Cette plante se plaît dans les endroits frais, bien aérés et ombragés. Elle convient surtout pour la culture en pleine terre, la garniture des plates-bandes et des rocailles des serres froides. La terre de bruyère tourbeuse, grossièrement concassée et entretenue fraiche par des arrosements fréquents, est celle qui lui convient le mieux. Sa multiplication s'effectue par la division, au printemps, des rhizomes souterrains.

## LYCASTE (Ruiz et Pav.). — LYCASTE.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces, épiphytes ou terrestres, généralement pseudo-bulbeuses, à feuilles plissées; à fleurs généralement solitaires. Sépales à peu près égaux, dressés-étalés, les latéraux formant sac, à leur base, avec le pied du gynostème. Pétales semblables ou non. Labelle plus court que les sépales, fixé à la base du gynostème qui est assez long, arqué, demi-cylindrique, avec ou sans ailes. Quatre pollinies.

**L. aromatica** (Lindl.). — L. AROMATIQUE. — Syn. Maxillaria aromatica (Hook.). — Orig. Mexique, 1828. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes et feuilles du *L. Skinneri*[1]. Fleurs jaune clair, orangées à l'intérieur, verdâtres en dehors, avec le labelle tacheté de rouge orangé foncé, solitaires sur une hampe de 15 centimètres de hauteur et dégageant une odeur aromatique rappelant celle de la Cannelle.

Fleurit au printemps.

**L. cinnabarina** (Rolfe). — L. ROUGE CINABRE. — Orig. Pérou, 1893. — Serre tempérée.

Fleurs grandes, de 10 centimètres de diamètre, à divisions blanc verdâtre et à labelle rouge brique brillant, comme vernissé, formant un contraste très curieux, solitaires, sur une hampe de 15 centimètres de hauteur.

**L. citrina** (Lindl.). — L. JAUNE CITRON. — Orig. Brésil. — Serre tempérée.

Fleurs grandes, de texture charnue, à divisions jaune citron avec le labelle blanc maculé de lilas. Plante vigoureuse et robuste fleurissant au printemps.

**L. costata** (Lindl.) — L. A CÔTES. — Orig. Colombie, 1882. — Serre tempérée.

1. A moins d'indications contraires, toutes les espèces ont des pseudo-bulbes et des feuilles semblables à ceux du *L. Skinneri*.

Pseudo-bulbes gros et anguleux portant deux feuilles. Fleurs de 12 centimètres de diamètre, à divisions vert pâle, largement linéaires-oblongues, à labelle trilobé, concave, blanc jaunâtre, pourvu au centre d'un appendice charnu muni de 5 côtes, le lobe médian arrondi-cordiforme et frangé.

**L. cristata** (Benth. et Hook.). — L. A CRÊTES. — Syn. Paphinia cristata (Lindl.); Maxillaria cristata (Lindl.). — Orig. Guyane, Nouvelle-Grenade, 1834. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes petits, sillonnés, terminés par deux feuilles courtes, de 15 centimètres, ovales-aiguës, plissées. Hampes courtes, portant deux grandes fleurs à divisions lancéolées, les sépales blancs, lignés et ponctués de pourpre, les pétales plus étroits, pourpre foncé, bordés et maculés à la base de blanc crème, à labelle petit, incurvé, pourpre foncé, à crête blanche; le gynostème, plus grand que le labelle, affecte une forme de sabot et revêt une belle teinte jaune.
Fleurit en diverses saisons avec une durée de 12 à 15 jours.

**L. cruenta** (Lindl.). — L. SANGLANT. — Syn. Maxillaria cruenta (Lindl.). — Orig. Guatémala, 1841. — Serre tempérée.

Fleurs de 10 centimètres de diamètre, à divisions ovales, jaune vif, les sépales nuancés de vert en dehors, à labelle jaune ponctué et maculé de rouge sang.
Fleurit au printemps.

**L. Deppei** (Lindl.). — L. DE DEPPE. — Syn. Maxillaria Deppei (Lodd.). — Orig. Mexique, 1828. — Serre tempérée.

Fleurs à divisions oblongues, les sépales verts pointillés de brun, les pétales blancs et le labelle jaune pointillé de rouge.
Fleurit en hiver.

**L. gigantea** (Lindl.). — L. GÉANT. — Orig. Amérique centrale, 1848. — Serre tempérée.

Fleurs très grandes, de 15 centimètres de diamètre, à divisions jaune brun, avec le labelle panduriforme, d'aspect velouté et frangé violet marron, bordé d'orangé.

Cette espèce est très vigoureuse et ses feuilles peuvent atteindre de 50 à 70 centimètres de long; elle fleurit en été et demande un peu plus de chaleur que les autres.

**L. grandis** (Benth. et Hook.). — L. GRAND. — Syn. Paphinia grandis (Rchb. f.). — Orig. Brésil, 1884. — Serre tempérée.

Fleurs à divisions brun chocolat, rayées de vert jaunâtre et de blanc crème dans leur moitié inférieure et bordées de blanc crème; labelle à lobe médian velu, blanc crème, pourpre noir à l'onglet, les lobes latéraux brun chocolat et pourpre noir.

**L. Imschootiana** (Lind.). — L. DE VAN IMSCHOOT. — Orig. Horticole, 1893. — Serre tempérée.

Hybride entre le *L. Skinneri* et le *Maxillaria nigrescens*, obtenu par M. Van Imschoot, de Gand. Port des *Lycaste*. Feuilles larges, ondulées. Fleurs à divisions larges, jaune pâle, couvertes d'un pointillé pourpre foncé, sauf au sommet, à labelle pourpre intense, maculé de jaune à la partie supérieure, le lobe terminal arrondi, jaune citron, avec les bords un peu crépus.

**L. jugosa** (Benth. et Hook.). — L. CALLEUX. — Syn. Colax jugosus (Lindl.); Maxillaria jugosa (Lindl.). — Orig. Brésil, 1867. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes ovales-oblongs, lisses ou à peine côtelés, de 8 centimètres de longueur. Feuilles oblongues-lancéolées, fortement nervées et sillonnées, de 20 centimètres de longueur. Fleurs de 5 centimètres de diamètre, un peu globuleuses, à sépales blanc crème, à pétales blancs, tout maculés de brun pourpre, avec le labelle panduriforme, blanc, orné de points violet sombre disposés en lignes qui se fondent au sommet dans de larges macules de même couleur, formant bordure, disposées par 2 ou 3 à l'aisselle de grandes bractées sur une hampe dressée, plus courte que les feuilles.

Cette espèce est presque toujours cultivée sous le nom de *Colax jugosus*; c'est une magnifique plante dont il existe plusieurs variétés.

**L. lanipes** (Lindl.). — L. PUBESCENT. — Orig. Guayaquil, 1848. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes forts, portant deux grandes feuilles lancéolées, de 40 à 50 centimètres de longueur. Fleurs grandes, entièrement blanc verdâtre, à labelle frangé.
Fleurit en septembre-octobre.

**L. Luciani** (Lind.). — L. DE LUCIEN LINDEN. — Orig. ? 1893. — Serre tempérée.

Fleurs à sépales blanc verdâtre, lavés et ponctués de pourpre à l'intérieur, à pétales blancs, lavés et maculés de pourpre à la base, avec le labelle jaunâtre présentant de petites macules pourpres, le sommet pourpre foncé, couvert de poils crépus.

**L. macrophylla** (Lindl.). — L. A GRANDES FEUILLES. — Syn. Maxillaria macrophylla (Poepp.). — Orig. Caracas, 1837. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes grands et forts, côtelés, portant de grandes feuilles lancéolées, plissées. Fleurs de 12 centimètres de diamètre, à sépales ondulés, verdâtres, à pétales un peu plus courts, jaune pâle, avec le labelle jaune pâle, légèrement tacheté de pourpre sur les bords, portant un appendice en forme de langue.

**L. plana** (Lindl.). — L. PLAN. — Orig. Bolivie, 1841. — Serre tempérée.

Plante voisine de la précédente par ses pseudo-bulbes et ses feuilles. Fleurs de 9 centimètres de diamètre, à sépales étalés, plans, rouge pâle, à pétales blancs, ornés à la pointe d'une macule rose vif, avec le labelle blanc, pointillé de rose rougeâtre, à lobe médian dentelé.
Fleurit à la fin de l'hiver.

Chez la variété *Measuresiana* Hort., introduite de la Bolivie en 1887, le labelle est blanc pur.

**L. Puydtii** (Nichols.). — L. DE DE PUYDT. — Syn. Colax Puydtii (Lind. et And.). — Orig. Brésil, 1880. — Serre tempérée.

Plante très voisine du *L. jugosa*. Fleurs vertes, les sépales ponctués au centre de brun pourpre, les pétales amplement maculés de la même teinte et le labelle violet, presque blanc à la base, réunies par deux sur la même hampe et entourées de larges bractées.

**L. rugosa** (Benth. et Hook.). — L. RUGUEUX. — Syn. Paphinia rugosa (Rchb. f.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1882. — Serre tempérée.

Plante toute naine, à pseudo-bulbes petits, arrondis et sillonnés. Feuilles linéaires, minces. Fleurs de consistance cireuse, jaune crème, barrées et maculées de pourpre vineux, réunies par deux sur une hampe pendante.

**L. Skinneri** (Lindl.). — L. DE SKINNER. — Syn. Maxillaria Skinneri (Batem.). — Orig. Guatémala, 1842. — Serre froide.

Pseudo-bulbes arrondis, presque lisses dans le jeune âge, puis allongés, sillonnés, terminés par trois ou quatre feuilles lancéolées, ondulées, plissées, de 40 à 50 centimètres de longueur. Fleurs de 12 à 15 centimètres de diamètre, solitaires, sur une hampe de 20 centimètres de hauteur, à sépales grands, oblongs-lancéolés, charnus, étalés, d'un blanc plus ou moins lavé de rose, à pétales de même couleur mais moitié moins longs; labelle trilobé, très charnu à la base, à lobe médian développé et pendant, très diversément teinté de blanc et de cramoisi velouté.

Cette espèce fleurit l'hiver, de janvier à mars, et ses fleurs durent de quatre à cinq semaines. C'est non seulement la plus belle du genre mais, en même temps, une des meilleures Orchidées pour la fleur coupée: elle est très florifère et, chez les individus vigoureux, le bulbe de l'année peut donner successivement quatre ou cinq hampes.

VARIÉTÉS. — Les fleurs du *L. Skinneri* varient beaucoup de nuance d'un

individu à un autre et un grand nombre de formes ont été distinguées et nommées, qui constituent autant de variétés. En voici quelques-unes des plus belles :

*L. S. alba* Hort. — Introduite quelques mois avant le type, elle s'en distingue par ses fleurs blanches teintées de jaune sur le labelle seulement ; c'est une plante rare et de grande valeur, dont on distingue une sous-variété *grandiflora*.

*L. S. armeniaca* Sander. — 1891. — Fleurs à labelle de couleur abricot.

*L. S. delicatissima* Hort. — Fleurs blanc carné, à labelle blanc et rose.

*L. S. gloriosa* Hort. — Fleurs à très grands sépales rose pâle, à pétales roses et à labelle blanc.

*L. S. purpurata* Hort. — Fleurs grandes, blanc rosé, à labelle pourpre cramoisi.

*L. S. Reginæ* Hort. — Fleurs à sépales rose pourpré, les pétales et le labelle pourpre foncé.

*L. S. rosea* Hort. — Fleurs extra grandes, rose foncé, à labelle blanc maculé de cramoisi.

*L. S. superba* Hort. — Fleurs blanches à labelle cramoisi.

*L. S. virginalis* Hort. — Fleurs blanches faiblement teintées de jaune pâle à la base du labelle. Variété très rare et d'un grand prix.

On trouve dans les catalogues des établissements commerciaux un grand nombre d'autres variétés, chaque importateur ayant les siennes. Toutes ces plantes restent forcément rares et souvent de prix très élevé, car elles ne peuvent être propagées que lentement.

**L. tetragona** (Lindl.). — L. TÉTRAGONE. — Syn. Maxillaria tetragona (Lindl.). — Orig. Brésil, 1830. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes tétragones, portant des feuilles oblongues, plissées. Fleurs à divisions jaune verdâtre, à labelle charnu et ventru, violet sombre à l'intérieur, blanchâtre en dessous, réunies par 3-4 sur la même hampe.

L'inflorescence multiflore de cette espèce est une exception dans le genre, car si on excepte les plantes qui se rapportent aux anciens genres *Colax* et *Paphinia*, les *Lycaste* ont en général des fleurs solitaires.

Toutes les espèces sont très appréciées, le *L. Skinneri* surtout, pour leur floraison facile et de longue durée.

**L. Harrisoniæ.** — (Voy. *Bifrenia Harrisoniæ* Rchb.)

CULTURE. — Les *Lycaste* sont des Orchidées très faciles à cultiver et ne demandant que quelques soins pour fleurir luxueusement. A l'exception des *L.* (*Colax*) *jugosa* et *Puydtii*, qui demandent un peu plus de chaleur, les autres espèces s'accommodent de la serre tempérée froide avec une température de 6 à 8 degrés pendant l'hiver. Ils commencent à végéter vers le mois d'avril ou de mai, lorsque la floraison est terminée, et c'est à ce moment que l'on doit commencer à les arroser, modérément d'abord, puis davantage au fur et à mesure que la végétation s'accentue. Il est très important de leur donner beaucoup d'air et de lumière, tout en les garantissant du soleil, et d'entretenir dans la serre une atmosphère fraîche. A l'automne on favorise la maturation des bulbes en diminuant graduellement les arrosements, mais sans les supprimer, car les *Lycaste* conservent leurs feuilles en hiver et ne doivent être soumis qu'à un repos modéré.

Le compost qui leur convient le mieux est un mélange de terre fibreuse, de sphagnum haché et de charbon de bois. La culture se fait en pots bien drainés et les rempotages ont lieu en mars, un peu avant le départ de la végétation nouvelle ; les plantes qui n'ont pas besoin d'être rempotées doivent être un peu déchaussées et garnies de compost nouveau que l'on recouvre ensuite de têtes de sphagnum.

Les *L. jugosa* et *Puydtii* doivent être traités de la même manière, mais en serre chaude ou dans l'endroit le plus chaud de la serre à *Cattleya*.

La multiplication a lieu par la séparation des pseudo-bulbes, qui se fait au moment du rempotage.

**Lycium fuchsioides** (H., B. et Knth.). — (Voy. *Iochroma fuchsioides* Miers.)

## LYCOPODIACÉES (Famille des).

*Classe des Cryptogames.*

Certaines Lycopodiacées rappellent les mousses; d'autres se rapprochent davantage des Fougères.

Comme dans les Fougères, les organes reproducteurs de ces plantes sont renfermés dans des *sporanges* axillaires ou solitaires, à la base des feuilles, parfois modifiées et rapprochées entre elles de manière à former, dans leur ensemble, une sorte d'épi. Ces sporanges sont de deux natures distinctes :

1° Les *macrosporanges*, renfermant les macrospores ou grosses spores ; 2° les *microsporanges*, renfermant les *microspores* ou petites spores.

Certains genres (*Selaginella*, *Isoetes*) portent à la fois, dans des sporanges distincts, des macrospores et des microspores.

Ces macrospores produisent des *prothalles* femelles et les microspores des *prothalles* mâles, c'est-à-dire que ces prothalles sont dioïques.

Tous les autres genres (*Lycopodium*, etc.) ne portent que des microspores qui donnent des prothalles monoïques, c'est-à-dire supportant à la fois les organes mâles (*anthérozoïdes*) et des organes femelles (*archégones*). Ici, la reproduction se fait donc exactement comme chez les Fougères (Voyez ce mot).

La plupart des Lycopodiacées sont vivaces, terrestres ou épiphytes, pourvues de nombreuses racines adventives qui rendent facile leur bouturage. La tige et ses ramifications sont garnies de feuilles petites, généralement sessiles, pourvues d'une nervure médiane ; ces feuilles sont verticillées ou rangées en spirale ; elles sont disposées sur 4 lignes longitudinales dans le genre *Selaginella*.

Chez les *Isoetes*, les feuilles élargies en gaine à la base sont longues et rétrécies en lame d'épée à leur sommet.

Les Lycopodiacées se rencontrent particulièrement dans les pays intertropicaux, dans les localités humides et ombreuses. Il semble, d'après les observations des paléontologistes, que ces Cryptogames ont abondé vers les premiers temps de la création et particulièrement pendant la période houillère.

## LYCOPODIUM (L.). — LYCOPODE.

*Famille des Lycopodiacées.*

Plantes herbacées, annuelles ou vivaces, ou suffrutescentes ; à feuilles disposées sur plusieurs rangées, toutes semblables entre elles.

Beaucoup d'espèces, les plus grandes surtout, sont tropicales, souvent épiphytes.

Dans le langage horticole, les Sélaginelles sont généralement confondues avec les Lycopodes et presque toutes les plantes cultivées sous ce nom sont des Sélaginelles. Les Lycopodes vrais sont relativement rares dans les cultures, et, sans considérer les caractères botaniques qui les différencient des Sélaginelles, ils s'en distinguent très nettement et à première vue par un facies tout particulier. Ce sont, en général, des plantes suffrutescentes, à rameaux épais, denses, dépourvus de porte-racines et sur lesquels s'insèrent en s'imbriquant de nombreuses petites feuilles raides, souvent un peu piquantes, qui leur donnent l'aspect de quelque Conifère naine à rameaux allongés et traînants.

*Le Lycopodium* que l'on rencontre le plus fréquemment dans les serres y est connu sous le nom de *L. pinifolium* et peut être considéré comme l'un des plus vigoureux et des plus beaux. Il forme de jolis individus à rameaux allongés, plusieurs fois dichotomes, s'élevant jusqu'à environ 60 centimètres, lorsqu'on les maintient dans une position dressée, et garnis de très nombreuses feuilles étalées, terminées en pointe, d'un beau vert, de 10 à 15 millimètres de long.

Nous ne sommes nullement fixés sur la valeur spécifique de cette plante, qui est voisine et peut-être identique au *L. Hookeri* Wall. (*L. squarrosum* Forst.; *L. epicœrfolium* Desv.), que l'on trouve également dans les collections, avec les *L. Phlegmaria* L. et *taxifolium* Swartz. Quelquefois, et à défaut d'espèces exotiques, on cultive encore en serre les Lycopodes rustiques, tels que le *L. dendroideum* Michx., et même le *L. selago* L., qui réussissent très bien en serre froide et sont tout aussi jolis que leurs congénères des régions tropicales.

**L. denticulatum** (L.). — (Voy. *Selaginella Kraussiana* A. Br.)

**L. divers.** — (Voy. *Selaginella.*)

Culture. — Quant aux conditions de milieu à observer pour leur culture, les Lycopodes peuvent être assimilés aux Sélaginelles et aux Fougères. Eux aussi aiment les lieux frais, ombragés, avec une température plus ou moins élevée, selon qu'ils appartiennent à la serre chaude ou à la serre froide. Ils réclament un compost léger, fibreux et extrêmement poreux, avec un drainage particulièrement soigné. La terre de bruyère fibreuse, un peu humeuse et grossièrement concassée, forme la base de ce compost : on y ajoute du sphagnum frais, haché, du charbon de bois concassé, quelques débris de poterie bien propres et un peu de sable grossier ; les pots doivent être très propres, neufs de préférence, et drainés jusqu'au tiers ou la moitié de leur hauteur. On a soin, en rempotant, de maintenir les plantes un peu au-dessus des bords du pot et de serrer convenablement le compost autour de la motte ; la surface est ensuite recouverte de tête de sphagnum frais. Nous avons obtenu aussi d'excellents résultats en substituant aux pots de terre cuite des troncs de Fougères creusés, et en garnissant la motte d'un mélange de fibres de Polypode, de sphagnum et de charbon, tel qu'on le prépare pour les Orchidées épiphytes.

Un point essentiel c'est d'entretenir autour des racines une fraîcheur constante par des bassinages fréquents et des arrosages entendus. L'humidité ne doit pas être aussi forte pendant l'hiver qu'en été, mais néanmoins il faut bien se garder de laisser sécher le compost.

Il est indispensable aussi de tuteurer les rameaux qui, lorsqu'ils deviennent lourds, comme ceux du *L. pinifolium*, plient sous leur propre poids ; on peut les palisser contre un petit treillis établi sur le pot à l'aide de tuteurs légers, ou les distribuer sur un petit cerceau d'où ils retombent gracieusement.

La multiplication des Lycopodes se fait par la séparation des rejetons qui se développent au pied des plantes adultes et que l'on enlève lorsqu'ils ont formé quelques racines : c'est une opération délicate, demandant beaucoup de soins : le plus souvent la plante mère souffre beaucoup de ces ablations. Le semis est rarement employé car il ne réussit presque jamais.

## LYCORIS (Herb.). — LYCORIS.

*Famille des Amaryllidées.*

Genre voisin des *Amaryllis*, renfermant 3 espèces asiatiques, se distinguant par des cymes ombelliformes, multiflores, et un périanthe en entonnoir, à 6 divisions.

**L. aurea** (Herb.). — L. doré. — Syn. Amaryllis aurea (L'Hérit.). — Orig. Chine. 1777. — Serre ou châssis froid.

Plante à bulbe de la forme et de la grosseur d'un oignon de Jacinthe, produisant au printemps 5 à 6 feuilles loriformes, d'un vert glauque. Vers la fin de l'été, fleurs jaune d'or, dressées, à périanthe en entonnoir, de 8 centimètres de longueur, réunies par 5 à 10 sur une hampe de 40 centimètres de longueur.

Cette espèce est la plus connue et celle que l'on cultive le plus souvent, encore est-elle passablement oubliée.

Elle demande le même traitement que les *Hippeastrum* et peut se contenter d'un châssis froid.

## LYGODIUM (Swartz). — LYGODIUM.

*Famille des Fougères.*

Fougères sarmenteuses et grimpantes, caractérisées par des sporanges solitaires ou groupés par 2 dans l'aisselle d'amples involucres imbriqués, assemblés soit en épis sur les divisions des pinnules, soit en cercle sur des frondes spéciales.

**L. japonicum** (Swartz). — L. DU JAPON. — Orig. Chine et Japon. — Serre froide.

Plante vivace à tiges nombreuses, grêles, grimpantes, pouvant atteindre dans l'année 3 à 4 mètres de hauteur. Frondes alternes, très espacées, conjuguées, à pétiole primaire très court et ne dépassant guère 6 à 7 millimètres de longueur, sur lequel s'insèrent deux pinnules opposées, bipinnées, d'environ 10 centimètres de longueur, à segments oblongs, obtus, finement serrulés, ceux de la base larges et découpés, le terminal plus allongé et souvent hasté.



FIG. 401, — Lygodium japonicum.

**L. palmatum** (Swartz). — L. PALMÉ. — Orig. Amérique centrale. — Serre chaude.

Tiges grêles et grimpantes. Frondes à pétiole primaire de 4 à 6 millimètres de longueur, portant deux pinnules opposées, cordiformes, palmées, de 4 à 5 centimètres de diamètre, découpées en 5 lobes obtus.

**L. scandens** (Swartz). — L. GRIMPANT. — Orig. Depuis le Sud de la Chine jusqu'à Ceylan. — Serre chaude.

Plante assez semblable au *L. japonicum* et dont on peut la distinguer à première vue par ses frondes un peu plus longues et ses segments plus allongés, comme acuminés, mais terminés en pointe obtuse, également lobés et serrulés sur les bords.

Le *L. microphyllum* (R. Br.) paraît n'être qu'une forme de cette espèce à segments plus courts et plus larges.

Les espèces que nous venons de décrire sont celles qui sont le plus généralement cultivées, cependant on rencontre encore, dans quelques collections, le *L. dichotomum* Swartz, à pétioles primaires presque nuls, le *L. venustum* Swartz (*L. polymorphum* H., B. et Kunth.) et le *L. volubile* Swartz. Ce sont des plantes se rapprochant beaucoup des *L. japonicum* et *scandens* et dont un examen attentif peut seul faire ressortir les différences de caractères.

Ces Fougères, légères et gracieuses, sont en même temps très vigoureuses et susceptibles de couvrir de grands espaces, surtout lorsqu'elles sont livrées à la pleine terre. On peut les faire grimper le long des piliers ou en former des guirlandes en dirigeant les tiges sur des ficelles, plutôt que sur des fils de fer. Cultivées en pots, les tiges contournées sur un faisceau de tuteurs, elles procurent de jolies colonnes.

CULTURE. — Leur culture, qui est très simple, se fait dans un sol léger et

poreux formé, pour la plus grande partie, de terre de bruyère grossière additionnée d'un peu de sable et d'une faible quantité de terre franche fibreuse. Une grande humidité est nécessaire pendant l'été, avec un ombrage assez épais, des bassinages fréquents ; en hiver, au contraire, on doit les soumettre au repos, leur donner beaucoup de lumière et des arrosages très modérés. Le *L. japonicum* peut même être complètement privé d'eau et perdre ses tiges, mais on peut aussi les lui conserver en lui donnant un peu de chaleur et des arrosages modérés.

Il arrive quelquefois, au printemps, que ces plantes sont envahies par les poux collants, accrus en nombre à la faveur de l'hivernage ; comme les lavages sont difficiles chez des plantes aussi ténues, il est souvent plus simple de couper les tiges près du sol, la souche en émettant facilement de nouvelles qui se développent avec une très grande vigueur.

On multiplie les *Lygodium* par le semis et par la séparation des bourgeons qui se développent autour des souches.

## LYSIONOTUS (D. Don). — LYSIONOTUS.

*Famille des Gesnéracées.*

Herbes de l'Indo-Chine ayant des fleurs et des fruits organisés comme ceux des *Æschynanthus*, sauf que les fleurs sont lilas ou pourprées et les graines pendantes.

**L. serrata** (D. Don). — L. A FEUILLES DENTÉES. — Syn. L. ternifolia (Wall.); Chirita polycarpa (Steud.). — Orig. Himalaya, 1876. — Serre tempérée.

Plante herbacée, vivace, glabre, à tige grêle et allongée portant des feuilles ternées, oblongues-lancéolées, dentées, épaisses, vert foncé sur la face. Fleurs nombreuses, généralement réunies par 4 en cymes portées par un long pédoncule axillaire, horizontal ou pendant; corolle tubuleuse, gibbeuse en dessous, sillonnée, d'un beau blanc lilacé veiné de plus foncé, à limbe à deux lèvres bien ouvertes, l'inférieure présentant deux lignes jaunes à la gorge.

Cette plante convient pour l'ornementation des serres l'été, au même titre que la majeure partie des autres Gesnéracées qu'on y cultive habituellement. Ses jolies fleurs, d'un coloris si tendre, ressemblent beaucoup à celles des *Streptocarpus* et se succèdent pendant la plus grande partie de la belle saison.

On lui applique la culture des *Chirita.*

## MACADAMIA (F. Muell.). — MACADAMIA.

*Famille des Protéacées.*

Arbres ou arbustes à feuilles verticillées, entières, persistantes; à fleurs géminées groupées en grappes terminales ou axillaires; à périanthe régulier ou presque irrégulier.

**M. ternifolia** (F. Muell.). — M. A FEUILLES TERNÉES. — Vulg. Noisetier d'Australie. — Orig. Australie, 1869. — Serre froide.

Arbre ou arbuste à rameaux rigides, pouvant atteindre 7 à 8 mètres de hauteur. Feuilles verticillées par 3 ou 4, mais le plus souvent 3, brièvement pétiolées, oblongues-lancéolées, ondulées, coriaces et luisantes, entières, quelquefois irrégulièrement sinueuses-dentées, de 15 à 25 centimètres de longueur et 3 à 4 de largeur. Fleurs sans intérêt, réunies en longues grappes et donnant naissance à des fruits drupacés contenant, dans une coque dure, une amande comestible ressemblant à une noisette.

Le *M. ternifolia* est un arbre fruitier du Queensland que l'on cultive assez fréquemment dans les serres, non seulement à titre de curiosité, mais aussi pour la beauté de son feuillage luisant.

On lui applique le même traitement qu'aux *Banksia*, mais il est bien moins délicat qu'eux.



Fig. 402. — Macadamia ternifolia.

## MACARANGA (D. P. Th.). — MACARANGA.

*Famille des Euphorbiacées.*

Arbres ou arbustes à fleurs dioïques groupées en grappes ou en épis simples ou composés ; à feuilles alternes, souvent lobées, stipulées. Les fleurs mâles ont le calice valvaire et un nombre indéfini d'étamines dont les anthères s'ouvrent par des panneaux. Les fleurs femelles ont un ovaire libre sans disque.

**M. Porteana** (Ed. And.). — M. de Porte. — Syn. Mappa Porteana (Hort.). — Orig. Iles Philippines, 1888. — Serre chaude.

Arbre de port analogue à celui de l'*Astrapæa Wallichi* qu'il rappelle par son feuillage. Feuilles très amples, alternes, stipulées, ovales-arrondies, acuminées, peltées, ondulées-dentées et ciliées sur les bords, de 50 à 60 centimètres de diamètre, la face supérieure un peu aranéeuse, l'inférieure ponctuée de noir, à nervures très saillantes et pubescentes ; elles sont pourvues de forts pétioles étalés, de 50 à 60 centimètres de longueur, accompagnés de deux grandes stipules blanc crème.

Cette plante est ornementale et surpasse les *Rottlera* par la beauté de son ample feuillage. A ce point de vue elle ne peut être comparée qu'à l'*Astrapæa*

*Wallichi*, au traitement duquel on doit la soumettre, mais en lui donnant un peu plus de chaleur.



FIG. 103. — Macaranga Porteana.

**Mackaya bella** (Harwey). — (Voy. *Asystasia bella.*)

## MACLEANIA (Hook.). — MACLEANIA.

*Famille des Vacciniées.*

Arbustes glabres, à feuilles persistantes, entières, alternes, brièvement pétiolées ; à fleurs tantôt solitaires, tantôt en corymbes ou en faisceaux axillaires. Corolle tubuleuse quinquedentée. Anthère uniloculaire s'ouvrant par une fente.

**M. cordata** (Hort.). — M. EN CŒUR. — Syn. Gaultheria cordata (Hort.). — Orig. Andes du Pérou. — Serre froide.

Arbrisseau glabre, de 1$^{m}$,50 de hauteur, à rameaux sarmenteux, rigides, cassants, rougeâtres dans le jeune âge, puis verts. Feuilles alternes, rapprochées, ovales-cordiformes, obtuses, épaisses, coriaces, rougeâtres à l'état juvénile, de 7 à 8 centimètres de longueur. Fleurs nombreuses, pendantes, fasciculées par 3 ou 4 à la partie supérieure des rameaux,

à corolle tubuleuse à cinq angles, épaisse, charnue, rouge orangé vif sur le tube, jaunes à l'intérieur et sur les divisions du limbe qui sont aiguës et à peine étalées.

On en connaît plusieurs autres espèces mais toutes ont des fleurs rouges à limbe jaune.

Ce sont des plantes propres à l'ornementation des serres froides et qui peuvent servir, si on les cultive en pleine terre, à garnir la base des murailles ou des treillages contre lesquels on les palisse.

Culture. — Les *Macleania* sont très proches des *Thibaudia* et se cultivent de même. Ils vivent de préférence dans les lieux frais, bien aérés, et la serre qui leur convient le mieux est celle aux Bruyères, parce qu'on y entretient une température basse et une grande fraîcheur. Ils se plaisent surtout en pleine terre dans une terre de bruyère fibreuse et grossière, additionnée de sable pour en augmenter la porosité. On doit les arroser copieusement pendant l'été, les bassiner fréquemment avec une eau non calcaire et les ombrer fortement. Lorsqu'on les cultive en pots on les expose au plein air pendant la belle saison, entre des abris de Thuyas et à l'exposition du nord : il est bon, pendant les fortes chaleurs, d'arroser le sol environnant afin d'entretenir autour de ces plantes l'humidité qui leur est si profitable.

Leur multiplication s'effectue par boutures faites sous cloche, dans le sable et à froid, en août, à l'aide de pousses à demi lignifiées ; elles sont d'une reprise lente.

## MACODES (Blume). — MACODES.

*Famille des Orchidées.*

Genre représenté par une seule espèce : le *M. Petola.*

**M. Petola** (Lindl.). — M. Petola. — Syn. Anœctochilus Petola (Lindl.) ; A. Veitchi (Hort.). — Orig. Java, 1859. — Serre chaude.

Jolie plante naine, de 12 à 15 centimètres de hauteur, à feuilles ovales, acuminées, de près de 10 centimètres de longueur et 5 de largeur, d'un beau vert velouté brillant, couvertes d'une belle réticulation dorée. Fleurs petites, pubescentes, verdâtres à l'intérieur, rougeâtres en dehors.

Cette espèce compte parmi les plus belles Orchidées à feuillage ornemental. On la cultive en serre chaude, en compagnie des *Anœctochilus* dont on lui applique le traitement.

**M. marmorata** (Rchb. f.). — (Voy. *Dossinia marmorata* Morr.)

**Macrochordium** (De Vriese). — Réunis aux **Æchmea** (R. et Pav.).

**M. recurvatum** (Kl.). — (Voy. *Ortgiesia Legrelleana* Bak.)

**M. Van Houtteanum** (Wittm.). — (Voy. *Quesnelia Van Houtteana* Ed. Morr.)

**Macropiper excelsum aureo-pictum** (Hort.). — (Voy. *Piper excelsum aureo-pictum* Hort.)

## MACROZAMIA (Miq.). — MACROZAMIA.

*Famille des Cycadées.*

Arbres et arbustes ayant le port des *Cycas* ; ils s'en distinguent par les folioles dépourvues de nervure médiane et les écailles peltées des cônes femelles.

**M. corallipes** (Hook. f.). — M. a pied rouge corail. — Orig. Nouvelle-Galles du Sud, 1872. — Serre tempérée.

Plante robuste à tronc court, presque sphérique, de 30 centimètres de diamètre environ, terminé par une couronne de feuilles d'abord divergentes, puis redressées, formant ainsi une sorte de vase ; ces feuilles, à pétiole brun rouge à la base, sont composées de nombreuses pinnules dressées et tordues, longues et très étroites, de 15 à 18 centimètres de longueur et 7 à 8 millimètres de largeur, aiguës, vert foncé, pourvues d'un court pétiolule rouge corail.

Le *M. corallipes* est une plante très élégante et très remarquable par la coloration de la base de ses pinnules, ce qui le distingue nettement des autres espèces.

**M. cylindrica** (C. Moore). — M. CYLINDRIQUE. — Orig. Australie, 1874. — Serre tempérée.

Tronc allongé, presque cylindrique. Feuilles à pinnules coriaces, vert foncé luisant, portant à la base une macule blanche coupée en deux parties par la teinte verte de la nervure.

**M. Fraseri** (Miq.). — M. DE FRASER. — Syn. Zamia Fraseri (Hort.) ; Z. Miqueli (Hort.). — Orig. Australie, 1846. — Serre tempérée.

Grande et majestueuse plante dont le tronc atteint 50 centimètres de diamètre et porte de longues feuilles de $2^{m},50$ de longueur, composées de nombreuses pinnules linéaires, terminées en pointe épineuse, de 15 centimètres de longueur et 6 à 8 millimètres de largeur, vert sombre, s'articulant sur le rachis par un fort coussinet vert pâle.

**M. Mackenzii** (Lind.). — M. DE MACKENZ. — Orig. Australie, 1877. — Serre tempérée.

Feuilles à pétioles laineux à la base, se prolongeant en un rachis arrondi sur les deux faces et portant des pinnules vert foncé, celles de la partie moyenne de 25 centimètres de longueur, celles de la base et du sommet plus courtes, donnant ainsi aux feuilles un contour ovale.

**M. Miqueli** (D. C.). — M. DE MIQUEL. — Orig. Australie. — Serre tempérée.

Feuilles courtes, ne dépassant guère $1^{m},20$ de longueur, à pétiole laineux à la base, à pinnules légèrement falciformes, rétrécies à la base et renflées au point d'articulation sur le rachis qui est plan en dessus, celles de la base graduellement réduites et passant à l'état de petites dents.

**M. Peroffskyana** (Hill.). — M. DE PEROFFSKY. — Syn. M. Denisonii (F. Muell.); Lepidozamia Perosffskyana (Rgl.) ; Catakidozamia Macleayi (Miq.). — Orig. Australie, 1870. — Serre tempérée.

Tronc de 25 à 30 centimètres de diamètre. Feuilles de 1 à 2 mètres de longueur, gracieusement arquées, à pinnules linéaires de 20 à 25 centimètres de longueur, vert foncé, vert pâle ou teinté de rougeâtre à la base.

Cette belle plante est généralement cultivée sous le nom de *M. Denisonii* ; elle drageonne fréquemment et presque toujours le tronc est entouré de rejetons.

**M. plumosa** (Miq.). — M. PLUMEUX. — Orig. Australie, 1874. — Serre tempérée.

Tronc court, conique, garni de grandes écailles aiguës, dressées, laineuses. Feuilles dressées, légèrement tordues en spirale, portant depuis la base de nombreuses pinnules rapprochées, fines, de 20 centimètres de longueur et 5 millimètres de largeur, gracieusement récurvées, donnant à l'ensemble un aspect plumeux des plus élégants.

**M. spiralis** (Miq.). — M. EN SPIRALE. — Syn. Zamia spiralis (Salisb.). — Orig. Australie. — Serre tempérée.

Tronc globuleux, écailleux, de 30 centimètres de diamètre. Feuilles de $1^{m},30$ de longueur, à pinnules planes, aiguës, coriaces, vert terne, de 20 centimètres de longueur et 8 millimètres de largeur, portant à la base un petit renflement jaunâtre.

**M. Denisonii** (F. Muell.). — Syn. de M. Peroffskyana (Hill.).

Les *Macrozamia* constituent un groupe de belles plantes australiennes très décoratives, voisines des *Dioon* et des *Encephalartos*, que l'on utilise à la garniture des serres et des appartements. Ils appartiennent à la serre tempérée, chauffée à environ 12 degrés pendant l'hiver, et se cultivent de la même manière que les *Cycas*.

**Magnolia odoratissima** (Hort.). — (Voy. *Talauma Candollei* Blume)

**M. pumila** (Andr.). — (Voy. *Talauma pumila* Blume.)

## MAGNOLIACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille de Dicotylédonées représentée par des arbres et des arbustes à feuilles alternes, simples, généralement caduques et munies de stipules caduques qui revètent les bourgeons. Fleurs souvent grandes, à sépales au nombre de 3 à 6, quelquefois 2 ou 4 et généralement pétaloïdes. Corolle à 6 pétales, parfois davantage. Etamines en nombre indéfini, à anthères s'ouvrant par des fentes longitudinales. Ovaires nombreux bi ou multiovulés, généralement insérés en spirale sur le prolongement souvent assez considérable de l'axe floral. Fruit tantôt sec, déhiscent ou indéhiscent, et tantôt charnu.

## MALORTIEA (H. Wendl.). — MALORTIEA.

*Famille des Palmiers.*

Palmiers alliés aux *Areca*, à feuilles simples ou bifides ; à fleurs des deux sexes réunies dans le même spadice.

**M. gracilis** (H. Wendl.). — M. GRÊLE. — Syn. Geonoma fenestrata (H. Wendl.); Chamærops et Chamædorea fenestrata (Hort.). — Orig. Guatémala, 1862. — Serre chaude.

Jolie plante naine, à tige grêle ne dépassant guère 1 mètre de hauteur. Feuilles irrégulièrement pinnées et partagées en segments dentés, fendus au milieu, d'un beau vert foncé, pourvues de pétioles très grêles.

La perforation particulière des feuilles de cette plante lui donne un aspect original et tout à fait distinct ; elle paraît seule cultivée mais plusieurs autres espèces sont encore connues dans les serres. Ce sont de gentils Palmiers nains, voisins des *Geonoma*, et que l'on cultive de la même manière.

## MALPIGHIA (L.). — MALPIGHIA.

*Famille des Malpighiacées.*

Arbres et arbustes à feuilles opposées ; à fleurs réunies en cymes corymbiformes, axillaires et terminales. Cinq sépales. Corolle imbriquée à 5 pétales. Dix étamines. Ovaire libre à 2 ovules. Fruit drupacé parfois comestible.

**M. angustifolia** (L.). — M. A FEUILLES ÉTROITES. — Syn. M. linearis (Jacq.). — Orig. Amérique du Sud, 1737. — Serre chaude.

Arbuste rameux de 2 mètres et plus de hauteur, à rameaux grisâtres, striés. Feuilles petites, linéaires-lancéolées, aiguës, vert foncé luisant sur la face, le revers garni de poils jaunâtres urticants. Fleurs pourpre clair, réunies en petits bouquets à l'aisselle des feuilles, auxquelles succèdent de petites drupes oblongues, sillonnées, d'un beau rouge pourpre à la maturité.

**M. aquifolia** (L.). — M. A FEUILLES DE HOUX. — Syn. M. ilicifolia (Mill.). — Orig. Amérique du Sud, 1759. — Serre chaude.

Arbuste de même taille que le précédent, à rameaux divergents, d'un gris roux strié de plus pâle, garnis de ramifications grêles disposées sur deux rangs et donnant à l'ensemble

un aspect analogue à celui de certains Cotoneasters. Feuilles opposées, distiques, ovales-obtuses, dentées-épineuses, de 2 à 3 centimètres de longueur, d'un beau vert gai brillant sur la face, plus pâles en dessous. Fleurs rose tendre, axillaires, solitaires ou géminées.

**M. coccifera** (L.). — M. COCCIFÈRE. — Orig. Amérique du Sud, 1733. — Serre chaude.

Arbuste de 80 centimètres à $1^{m},20$ de hauteur, à rameaux bien dressés garnis de très courtes ramifications. Feuilles extrêmement nombreuses, petites, largement ovales-obtuses et presque arrondies, de 15 à 25 millimètres de longueur, souvent entières, quelquefois dentées-épineuses, d'un vert foncé brillant sur la face, plus pâles sur le revers. Fleurs rose carné, axillaires, solitaires, très nombreuses.

**M. punicifolia** (L.). — M. A FEUILLES DE GRENADIER. — Orig. Amérique du Sud, 1690. — Serre chaude.

Arbuste rameux, à ramifications érigées, de 1 à 2 mètres de hauteur. Feuilles ovales-oblongues, entières, lisses, luisantes, rappelant beaucoup celles du Grenadier. Fleurs roses, axillaires, solitaires, produisant des fruits rouges de saveur agréable, de la forme et de la grosseur d'une petite cerise.

Les *Malpighia* sont à peu près ignorés de la majeure partie des cultivateurs et, cependant, ils gagneraient beaucoup à être mieux connus. Ce sont de très jolis arbustes nains, de port buissonnant et compact, d'aspect saxatile, qui se couvrent en été de nombreuses petites fleurs étoilées de nuances tendres, formant un agréable contraste avec le vert brillant du feuillage ; chez le *M. coccifera*, l'un des plus jolis avec le *M. aquifolia*, la floraison est particulièrement abondante et vraiment belle. Aux espèces que nous venons de décrire on peut encore ajouter le *M. glabra* L. et le *M. nitida* Cav., mais ils sont encore moins répandus que les précédents.

**M. glauca** (Poir.). — (Voy. *Galphimia glauca* Cav.)

**M. ilicifolia** (Mill.). — Syn. de M. aquifolia (L.).

**M. linearis** (Jacq.). — Syn. de M. angustifolia (L.).

CULTURE. — Les *Malpighia* appartiennent à la serre chaude ordinaire et se cultivent sans la moindre difficulté, car ce sont des arbustes vigoureux et robustes. Ils aiment un sol léger, bien drainé et la terre de bruyère pure ou mélangée d'un peu de terreau leur convient très bien. Les rempotages se font au printemps, sans trop déranger les racines et en se servant de pots relativement petits. Pendant l'été les soins de culture consistent à donner des arrosages copieux, des bassinages très fréquents, très efficaces pour entretenir la végétation et éloigner les insectes, et un ombrage modéré.

Leur multiplication peut se faire par boutures de pousses à demi aoûtées que l'on plante dans le sable, sur une bonne chaleur de fond, mais comme la reprise en est difficile et l'éducation des jeunes plantes très lente, il est de beaucoup préférable, lorsqu'on peut s'en procurer des graines, d'avoir recours au semis ; il se fait en pots, en serre chaude, et les plants sont repiqués jeunes, puis empotés en petits godets quelque temps après.

## MALPIGHIACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille de Dicotylédonées polypétales, formée d'arbres et d'arbustes souvent grimpants, à feuilles généralement opposées et munies souvent de poils en navettes, attachés par le milieu. Les fleurs, régulières, sont hermaphrodites ou polygames, formées d'un calice monosépale à 5 divisions, d'une corolle à 5 pétales libres. Les étamines sont au nombre de 5 ou de 10. L'ovaire, triloculaire ou biloculaire, est surmonté de 3 ou de 2 styles. Le fruit, très variable, est l'organe qui sert de base pour la division de cette famille en séries.

## MALVACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille de Dicotylédonées dont les espèces, des régions chaudes ou tempérées, sont généralement herbacées ou sous-frutescentes, mucilagineuses, à feuilles entières ou palmées; à fleurs régulières composées d'un calice monosépale persistant, à 5 divisions, d'une corolle à 5 pétales inéquilatéraux, d'un androcée à étamines indéfinies réunies en un seul faisceau par leurs filets.

Gynécée formé de carpelles tantôt unis en un pistil de 3 ou 5 loges pluriovulées, tantôt séparés en ovaires nombreux et uniovulés. Fruit simple, en capsule pluriloculaire à déhiscence loculicide dans le premier cas; fruit composé de coques monospermes indéhiscentes dans le second cas.

Les végétaux de cette famille les plus répandus dans les serres appartiennent aux genres *Abutilon* et *Hibiscus*.

## MALVAVISCUS (Dill.). — MALVAVISQUE.

*Famille des Malvacées.*

Arbustes à feuilles cordiformes; à fleurs accompagnées d'un verticille de bractées formant involucre. Calice à 5 dents. Pétales dressés. Ovaire à 5 loges uniovulées à 10 branches stylaires. Fruit charnu.

**M. arboreus** (Cav.). — M. ARBORESCENT. — Syn. Achania Malvaviscus (Swartz). — Orig. Indes occidentales, 1714. — Serre tempérée.

Petit arbre ou grand arbuste de 3 à 4 mètres de hauteur, à ramifications grêles, dressées. Feuilles cordiformes, tri ou quinquelobées, acuminées, crénelées, hispides et un peu rudes. Fleurs grandes, rouge écarlate vif, se montrant en été.

**M. mollis** (D. C.). — M. MOU. — Syn. Achania mollis (Ait.). — Orig. Mexique, 1780. — Serre tempérée.

Espèce très voisine de la précédente, à feuilles cordiformes, obscurément trilobées, molles, couvertes d'une pubescence veloutée. Fleurs écarlates.

Ces plantes, anciennement cultivées, sont à peu près délaissées aujourd'hui; elles sont vigoureuses, robustes et peuvent être livrées à la pleine terre pendant l'été en leur choisissant une exposition chaude et un sol léger, mais le meilleur parti qu'on puisse en tirer c'est de les planter dans un jardin d'hiver, en un endroit bien éclairé, et de les rabattre lorsqu'elles prennent de trop grandes proportions. D'ailleurs les *Malvaviscus* se traitent exactement de la même manière que les *Abutilon*.

**Mamillaire.** — (Voy. *Mamillaria* Haw.)

## MAMILLARIA[1] (Haw.). — MAMILLAIRE.

*Famille des Cactées.*

Genre de plantes grasses à tige généralement courte, globuleuse ou conique, couverte de tubercules qu'on a comparés à des mamelles, disposés en spirale, à la façon des mucrons d'un cône de Pin, et terminés chacun par une aréole épineuse. Les fleurs sont généralement insérées à l'aisselle des mamelons, vers le sommet de la tige, où elles forment une zone annulaire autour du point central. On en compte environ 150 espèces.

On a rattaché comme section aux *Mamillaria* les *Eumamillaria*, *Coryphanta* et *Anhalonium*. Chez les *Eumamillaria* les mamelons ne sont jamais sillon-

1. On écrit aussi quelquefois MAMMILLARIA.

nés, les fleurs sont situées à l'aisselle des tubercules de l'année précédente et l'ovaire ne devient libre qu'à l'époque de la maturité.

Les *Coryphanta* ont les mamelons sillonnés, des fleurs insérées à leur base ou à leur sommet et un ovaire émergé.

Chez les *Anhalonium* les mamelons sont presque foliacés, triangulaires, lisses, ou fissurés et verruqueux; les fleurs sortent des aréoles des mamelons de l'année précédente.

**M. acanthoplegma** (Lehm.). — M. À ÉPINES ENTRELACÉES. — Syn. M. leucocephala (Hort.); M. geminispina (Dcne.). — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Tige en colonne, subglobuleuse à l'état jeune, à mamelons portant chacun une aréole laineuse couronnée par un faisceau d'aiguillons entremêlés, au nombre de 20 ou 24.
Fleurs rouge foncé.

**M. angularis** (Otto). — M. ANGULEUSE. — Syn. M. compressa (Dcne.). — Orig. Mexique, 1835. — Serre tempérée.

Tige cylindrique massuée, de 15 à 20 centimètres de hauteur sur 8 de diamètre; mamelons courts, anguleux et comprimés dans leur partie inférieure, couronnés à leur sommet par une aréole plus ou moins tomenteuse supportant un faisceau de 4 à 5 aiguillons blancs, inégaux, l'inférieur plus long que tous les autres; tous droits, raides, blancs, à pointe noire. Fleurs roses.

**M. applanata** (Engelm.). — M. APLANIE. — Orig. Mexique. — Serre froide.

Tige déprimée; mamelons à facettes ayant les aisselles nues et les aréoles laineuses avec faisceau de 17 à 20 aiguillons externes, à l'exception d'un seul central, tous raides, rayonnants, fins, inégaux.
Les fleurs sont d'un rouge pâle, composées de 8 à 13 sépales et 12 à 18 pétales. Le fruit est une baie rouge oblongue.

**M. barbata** (Engelm.). — M. BARBUE. — Orig. Mexique, 1885. — Serre tempérée.

Tige globuleuse, déprimée; mamelons à aisselle nue, à aiguillons excessivement nombreux, au nombre de 50 à 55 par faisceau, dont 40 extérieurs pileux et 10 à 15 intérieurs plus forts, de couleur fauve.
Fleurs rose tendre; fruits verts couronnés par les restes persistants de la fleur.

**M. bicolor** (Lehm.). — M. BICOLORE. — Orig. Mexique, 1885. — Serre tempérée.

Tige obovoïde ou presque cylindrique. Mamelons petits, coniques, gris verdâtre, à aisselle laineuse. Faisceaux de 18 à 34 aiguillons dont 16 à 30 extérieurs ténus, blancs, rayonnants et 2 à 4 intérieurs rigides, vigoureux, blancs, à pointe brune.
En été, fleurs petites, à pièces pétaloïdes laciniées, rouge pourpre, avec des reflets cérulescents.

Cette espèce a produit quelques variétés.

**M. Caput-Medusæ** (Otto). — M. TÊTE DE MÉDUSE. — Syn. M. diacantha (Lem.). — Orig. Vera-Crux. — Serre tempérée.

Tige déprimée au sommet, de 15 centimètres de hauteur sur 12 de diamètre, laineuse à l'aisselle des mamelons qui sont polyédriques, rapprochés, vert foncé, terminés par 2 aiguillons courts et raides, blancs, à sommet brun.
En été, fleurs blanches d'un peu moins de 3 centimètres de diamètre.

**M. cirrhifera** (Mart.). — M. PORTE VRILLES. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Tige subcylindrique ou en forme de massue, vert glauque, produisant une grande quantité de rejetons qui forment touffe. Mamelons coniques irréguliers, pourvus, dans leur aisselle, de tomentum laineux et de soies frisées. Les aiguillons, groupés par 5 à 7, sont 2 ou 4 supérieurs très courts, 2 latéraux moyens et un inférieur très long contourné en vrille; l'aréole qui les supporte est ovale, tomenteuse à l'état jeune, puis nue.
En mai-juin, fleurs roses entourées de poils soyeux blancs.

Culture en pleine terre pendant l'été, soit dans une situation ensoleillée, soit sous châssis béant. Les plantes maintenues constamment en pots fleurissent peu.

**M. clave** (Pfeiff.). — M. EN MASSUE. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Tige en forme de massue, de 15 à 20 centimètres de hauteur, vert intense. Mamelons allongés, dressés, de forme tétragone à la base, ayant leurs aisselles garnies de tomentum blanc et pourvues de glandes à bords rouges sécrétant une liqueur sucrée. Aiguillons en faisceaux de 8 dont, 7 rayonnants et 1 central plus long et plus fort ; chaque faisceau occupe au sommet d'un mamelon la surface d'une aréole velue.

En été, fleurs jaune soufre, de 6 centimètres de largeur.

**M. cornimamma** (N. E. Br.). — M. A MAMELONS CORNUS. — Orig. ? 1885. — Serre tempérée.

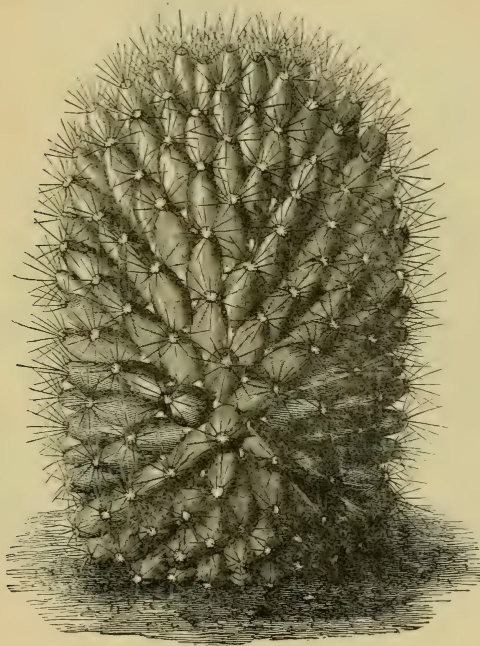


FIG. 401. — Mamillaria dolichocentra.

Tige presque globuleuse, vert grisâtre, à mamelons longs, coniques, sillonnés sur la face supérieure, amplement pourvus de tomentum laineux à leur aisselle et aussi sur les aréoles qui supportent un faisceau d'épines rayonnantes de 25 à 35 centimètres de longueur, dont 3 centrales plus fortes, toutes brunes.

En été, fleurs jaunes avec une strie purpurine sur le dos d'un certain nombre de pièces pétaloïdes.

**M. dolichocentra** (Lem.). — M. A LONGS AIGUILLONS. — Syn. M. tetracantha (Bot. Mag.). — Orig. Xalapa (Mexique). — Serre tempérée.

Tige presque cylindrique, vert grisâtre, ombiliquée au sommet, à mamelons réguliers, comprimés et presque tétragones à la base, pourvus d'un faible duvet blanchâtre et caduc

aux aisselles ainsi qu'à la surface des aréoles; celles-ci supportent chacune un faisceau de 4 aiguillons en croix, jaune pâle à l'état jeune, passant progressivement au brun.

En été, fleurs nombreuses, naissant en zones vers le sommet, rose pâle passant au cramoisi.

**M. Echinus** (Engelm.). — M. HÉRISSON. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Espèce très originale et caractéristique, du volume d'un œuf de poule et complètement enveloppée par ses épines qui dissimulent la tige. Ces épines sont blanches, nombreuses, toutes rayonnantes à l'exception d'une seule centrale. Les fleurs, jaunes, apparaissent en juin, groupées par 2 ou 3 au sommet de la tige.



FIG. 405. — Mamillaria Echinus.

**M. elephantidens** (Lem.). — M. DENT D'ÉLÉPHANT. — Syn. M. brevimamma. — Orig. Paraguay, sur les Cordilières. — Serre tempérée.

Tige presque globuleuse, déprimée, d'un vert luisant, à mamelons volumineux aplatis, séparés supérieurement en 2 lobes par un sillon longitudinal qui est garni d'une laine caduque. Les aisselles sont également laineuses. Les aiguillons en groupes de 8, rayonnants-recourbés, les 3 supérieurs plus petits, ceux du bas très forts, sont d'un blanc d'ivoire à pointe brune.

De juillet à septembre, fleurs de 8 centimètres de diamètre, à pièces toutes pétaloïdes, les extérieures violettes, blanches sur les bords; les intérieures rose frais, pourpres à la base et sur la partie médiane.

**M. fissurata** (Engelm.). — M. FISSURÉE. — Orig. Mexique, 1885. — Serre tempérée.

Racine volumineuse en forme de toupie, épaisse et ligneuse. Tige courte, à mamelons groupés en rosette au centre de la plante et rappelant ainsi les plantes du genre *Gasteria*. Surface des mamelons couverte d'espèces d'excroissances que séparent des fissures peu profondes; épines nulles. En septembre-octobre, fleurs roses de 4 centimètres de diamètre, apparaissant au sommet de la plante.



FIG. 406. — Mamillaria elephantidens.

**M. floribunda** (Hook.). — M. FLORIBONDE. — Syn. M. Rhodantha (Link et Otto). — Orig. Chili. — Serre tempérée.

Tige en forme d'œuf, à mamelons coniques vert foncé, ayant les aisselles et les aréoles laineuses, 22 à 26 aiguillons par faisceau dont 16 à 20 extérieurs rayonnants et 6 intérieurs dressés, rigides. Ces aiguillons sont inégaux; ceux du centre sont les plus longs, ceux du haut les plus courts; leur couleur est blanc jaunâtre, noire à la pointe.

Les fleurs nombreuses, roses, se succèdent pendant tout l'été.

**M. gracilis** (Pfeiff.). — M. GRÊLE. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Petite espèce à tige cylindrique grêle, très prolifère, surtout dans le jeune âge: mamelons ovoïdes, courts, à aisselles et aréoles nues, ces dernières pourvues chacune de 16 à 18 ai-

guillons blancs, en forme de soies, dont 2 centraux n'apparaissent que quand la plante est adulte.

En mai-juin, fleurs jaune soufre et relativement grandes.

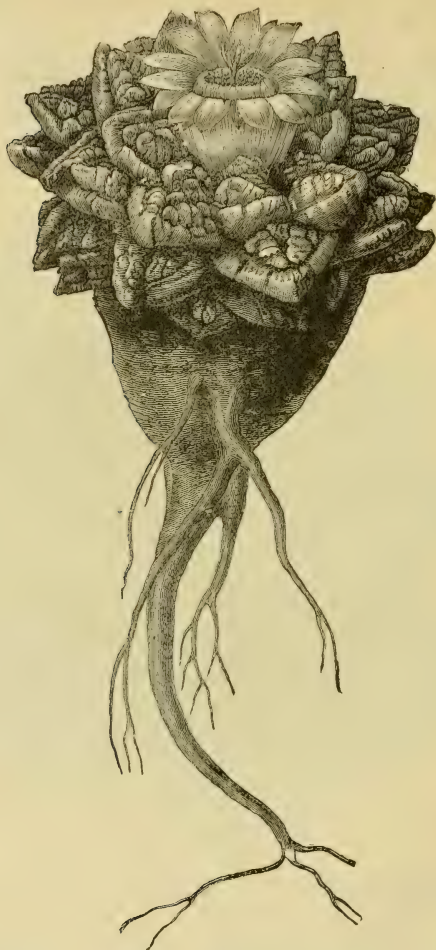


Fig. 407. — Mamillaria fissurata.

**M. Haageana** (Pfeiff.). — M. de Haage. — Orig. Mexique, 1835. — Serre tempérée.

Tige globuleuse ou en forme de massue selon qu'elle est jeune ou adulte, vert glauque, à mamelons petits, nombreux, serrés, tétragones à la base, ayant les aisselles et les aréoles

peu laineuses. Aiguillons par faisceaux de 22 à 24, dont 20 extérieurs courts, rayonnants, blancs, et 2 intérieurs noirs, augmentés parfois, quand la plante est adulte, de deux autres aiguillons semblables.

De mai à juillet, fleurs petites, rose carminé, pas beaucoup plus longues que les mamelons.

**M. longimamma** (Dcne.) — M. A LONGS MAMELONS. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Espèce basse à tige simple ou prolifère, de 10 à 11 centimètres de hauteur, vert tendre, à mamelons de 5 ou 6 centimètres de longueur, cylindro-coniques, droits ou plus ou moins déjetés, ayant leur sommet couronné par un faisceau de 9 aiguillons sétacés dont un central.

En juillet, fleurs grandes, jaune citron.

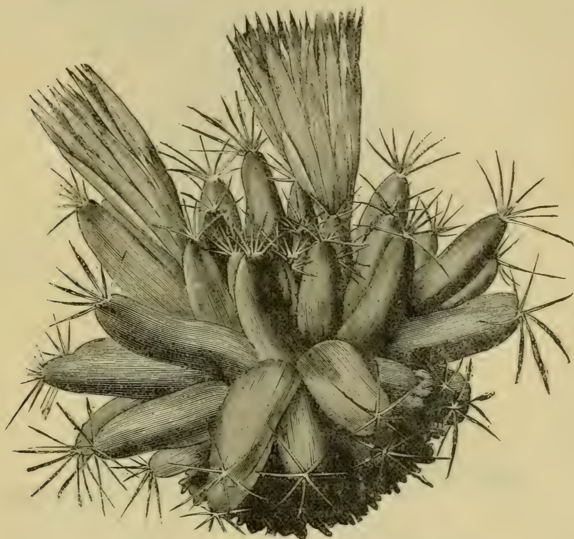


FIG. 408. — Mamillaria longimamma.

**M. macromeris** (Engelm.). — M. A GROSSES PIÈCES. — Orig. Environs de Donata (Mexique). — Serre tempérée.

Tige de 10 à 12 centimètres de hauteur, à base nue et ridée ; à mamelons rappelant ceux du *M. longimamma*, mais dont les épines formant le faisceau terminal sont beaucoup plus longues (5 centimètres) plus ou moins arquées, blanc rosé à l'état jeune, noires à l'état adulte.

En août, fleurs carmin, de 7 ou 8 centimètres de largeur, s'épanouissant au sommet de la tige.

**M. Melaleuca** (Karw.). — M. A AIGUILLONS NOIRS ET BLANCS. — Orig. Oaxaca (Mexique). — Serre tempérée.

Tige globuleuse à mamelons épais, ovoïdes-obtus, vert intense, dépourvus de laine aux aisselles ; à aréoles pourvues d'un tomentum promptement caduc et supportant un faisceau de 8 à 9 aiguillons rayonnants, grêles et roides, ceux du haut brun noirâtre, ceux du bas blanchâtres, celui du centre brun aussi, mais manquant quelquefois.

**M. Neumanniana** (Lem.). — M. de Neumann. — Syn. M. conopsea (Hort.). — Orig. Mexique, 1845. — Serre tempérée.

Tige presque globuleuse, prolifère, vert glauque; mamelons à facettes vers la base, arrondis au sommet, pourvus dans leur aisselle d'une laine abondante mais caduque; aréoles tomenteuses supportant 7 aiguillons inégaux, roses, puis blancs, puis grisâtres.
Fleurs roses.

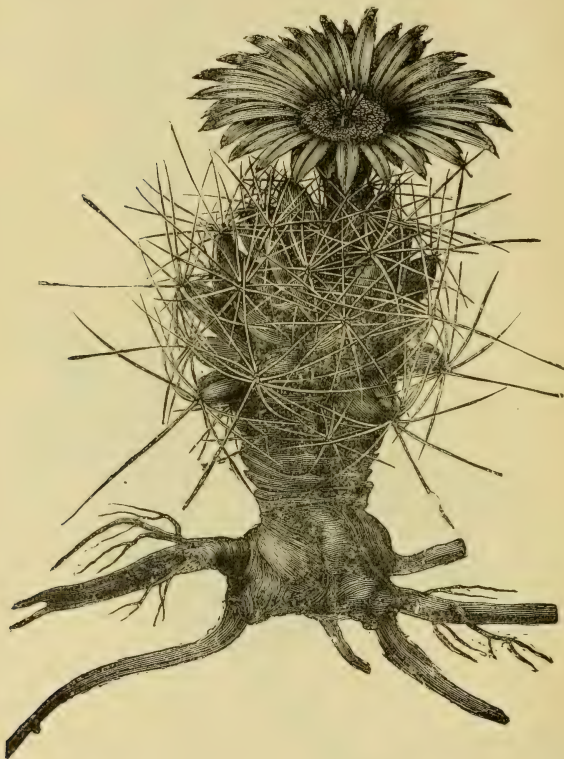


Fig. 409. — Mamillaria macromeris.

**M. Parkinsoni** (Ehrenb.). — M. de Parkinson. — Orig. Environs de San-Onofre (Mexique). — Serre tempérée.

Tige forte, à mamelons ovoïdes, vert glauque, peu laineux dans les aisselles; à aréoles pourvues dans leur jeune âge seulement d'un tomentum blanc. Faisceau de poils sétacés nombreux, flexibles et blancs. Fleurs jaunes.

**M. phymatothele** (Bergm.). — M. a mamelons tuberculeux. — Orig. Mexique, 1839. — Serre tempérée.

Tige presque globuleuse à l'état jeune, devenant cylindrique et prolifère avec l'âge. Mamelons grands, tétragones, arrondis sur leur face supérieure, anguleux au revers, à aisselle

pourvue d'une abondante laine blanche et floconneuse. Aréoles laineuses, puis nues, supportant un faisceau de 7 à 10 aiguillons blancs et inégaux. En été, fleurs rose carmin.

**M. raphidacantha** (Lem.). — M. A AIGUILLONS EN ALÈNES. — Syn. M. clavata (Scheidw.). — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Tige relativement élevée, de 22 centimètres de hauteur, vert glauque. Mamelons coniques dressés, à aisselles laineuses, à sommet marqué d'un sillon et surmonté d'une aréole arrondie supportant 12 aiguillons en alènes rayonnants, rigides, dont un au centre.
Fleurs purpurines de 2 centimètres de diamètre.

**M. Schelhasii** (Pfeiff.). — M. DE SCHELHAS. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Tige presque globuleuse mais excessivement prolifère et dont les rejetons réunis forment une touffe compacte et difforme. Mamelons petits, rapprochés, cylindriques, vert brillant, couronnés chacun par un faisceau de 15 ou 20 aiguillons rayonnants, sétacés, dont 3 internes plus forts et un crochu.

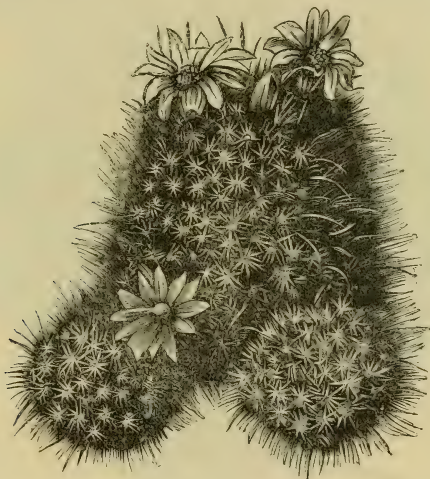


FIG. 410. — Mamillaria Schelhasii.

Fleurs blanches de 2 centimètres de diamètre, à pièces pétaloïdes marquées extérieurement d'une ligne rose.

**M. semperviva** (Dcne.). — M. ÉTERNELLE. — Orig. Environs de Zimapan (Mexique). — Serre tempérée.

Tige trapue, pyriforme. Mamelons petits, ovoïdes, à aisselle amplement laineuse, à sommet couronné par 2 aiguillons courts, épais, divergents, qu'entourent 4 ou 6 épines sétacées, caduques.
Fleurs petites et rares, se développant au sommet de la tige.

Cette espèce, dont l'habitat est à 1500 mètres d'altitude, est une des plus robustes Mamillaires.

**M. subpolyhedra** (Salm.). — M. PRESQUE POLYÉDRIQUE. — Syn. M. polygona (Zucc.). — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Tige simple, prolifère chez les individus âgés, presque cylindrique. Mamelons pyrami-

daux à 5 ou 6 facettes, à aisselle laineuse, à sommet couronné d'un faisceau de 4 à 7 épines rayonnantes, rouge pourpre à l'état jeune.

En mai-juin, fleurs réunies en zone au sommet de la plante, rouges, marquées longitudinalement d'une ligne médiane d'un rouge plus intense. Fruit écarlate.

**M. sulcolanata** (Lem.). — M. A SILLONS LAINEUX. — Syn. M. retusa (Scheidw.). — Orig. Mineral del Monte (Mexique), 1836. — Serre tempérée.

Tige déprimée presque globuleuse, prolifère. Mamelons larges, glauques, en forme de mamelle, à aisselle et sillon supérieur laineux, ayant à leur sommet une aréole tomenteuse supportant un faisceau de 8 à 10 épines roides, rayonnantes, les 3 supérieures grêles, les autres plus fortes.

De juin en août, fleurs jaunes, grandes, à odeur rappelant la fleur de pavot, mais peu sensible.

Les drageons de cette espèce sont curieux en ce qu'ils naissent au sommet des mamelons et non à leur aisselle.

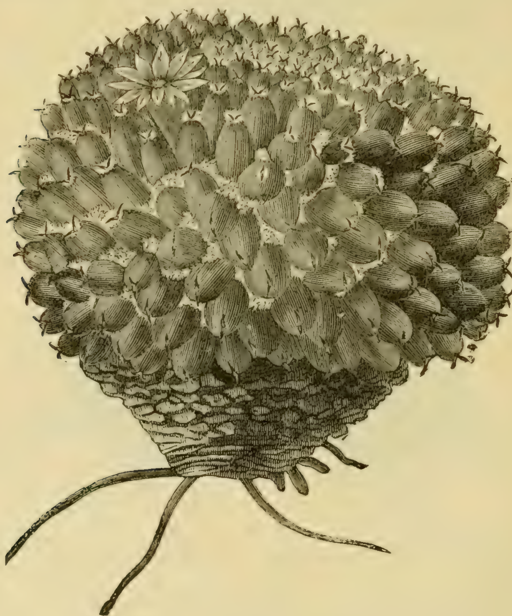


FIG. 411. — Mamillaria semperviva.

**M. vivipara** (Haw.). — M. VIVIPARE. — Orig. Montagnes du Missouri (Louisiane). — Serre tempérée.

Tige globuleuse, excessivement prolifère, ce qui donne parfois à la plante un aspect touffu et un port très irrégulier. Mamelons petits, subcylindriques, presque masqués par le faisceau de 20 épines environ qui couronne chacun d'eux ; aisselles nues.

Les fleurs apparaissent en mai-juin au sommet des tiges ; elles sont pourpre clair, d'environ 4 centimètres de largeur, à pétales fimbriés.

Culture à une forte insolation en plein air pendant l'été.

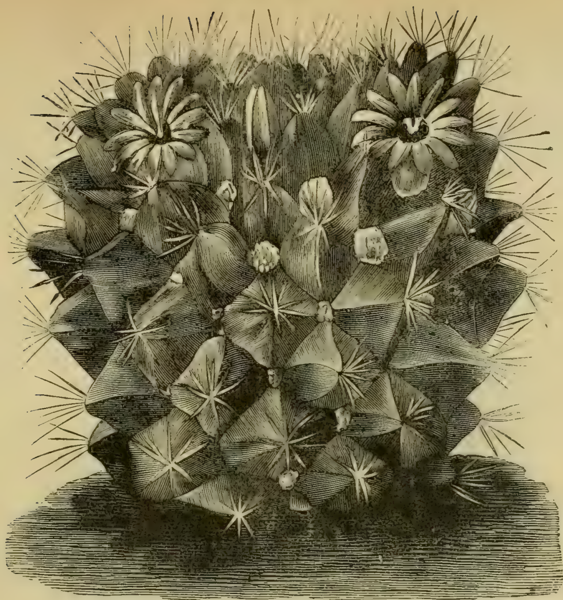


Fig. 412. — Mamillaria subpolyhedra.

La variété *M. v. radiosa* a les fleurs plus grandes et les épines moins longues.

**M. brevimamma.** — Syn. de M. elephantidens (Lem.).

**M. clavata** (Scheidw.). — Syn. de M. raphidacantha (Lem.).

**M. compressa** (Dcne.). — Syn. de M. angularis (Otto).



Fig. 411. — Mamillaria sulcolanata.

**M. conopsea** (Hort.). — Syn. de M. Neumanniana (Lem.).
**M. diacantha** (Lem.). — Syn. de M. Caput-Medusæ (Otto).
**M. geminispina** (Dcne.). — Syn. de M. acanthoplegma (Lem.).
**M. leucocephala** (Hort.). — Syn. de M. acanthoplegma (Lem.).
**M. polygona** (Zucc.). — Syn. de M. subpolyedra (Salm.).
**M. retusa** (Scheidw.). — Syn. de M. sulcolanata (Lem,).
**M. rhodantha** (Link et Otto). — Syn. de M. floribunda (Hook.).
**M. tetracantha** (Bot. Mag.). — Syn. de M. dolichocentra (Lem.).

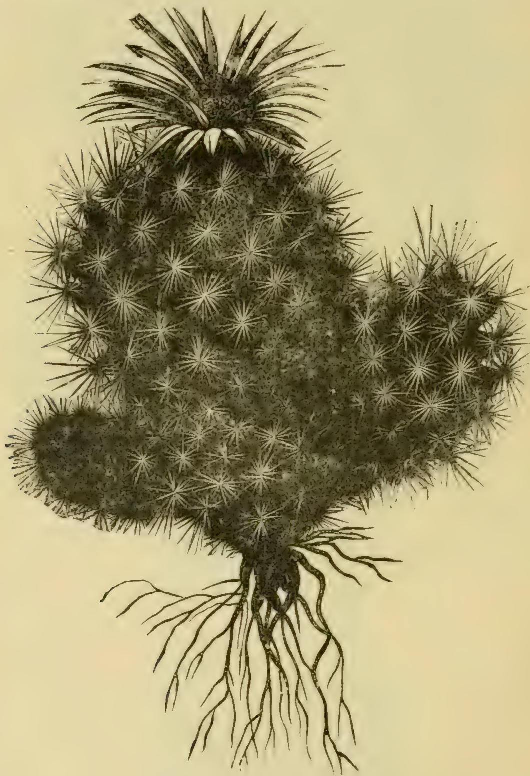


Fig. 412. — Mamillaria vivipara.

Cluture. Multiplication. — L'indication de la serre propre à chaque espèce et de son traitement en été sont les données principales de la culture des *Mamillarias*. Pour la majeure partie des espèces ce traitement d'été consiste à soumettre les plantes à une forte insolation, soit qu'on les installe en plein air et en pleine terre dans l'endroit le plus chaud du jardin, soit qu'on les abrite sous un châssis constamment suspendu pour l'aérage. Ce dernier procédé est celui

qu'il faut adopter, à de rares exceptions près, au nord de Paris. On trouvera d'ailleurs, à l'article Cactées, des détails culturaux plus développés.

Quant aux modes de multiplication, ceux qu'on a employés jusqu'à ce jour avec ce genre de plantes sont le semis et la division des rejetons, qu'on traite comme des boutures ou des plantes complètes selon qu'ils ont des racines ou n'en ont pas. On réussit également la greffe des *Mamillaria* sur *Cereus*.

La terre la mieux appropriée à ces plantes est une terre ordinaire de jardin allégée par une addition de platras et de brique concassés.

## MAMMEA (L.). — MAMMEA.

*Famille des Guttiférées.*

Arbres à feuilles alternes, ponctuées ; à fleurs polygames, axillaires, solitaires ou réunies en cymes. Périanthe coloré à 4 ou 6 pièces. Etamines indéfinies. Ovaire libre à 2 loges biovulées. Fruit drupacé à une ou 4 graines.

**M. americana** (L.). — M. D'AMÉRIQUE. — Vulg. Abricotier d'Amérique, A. de Saint-Domingue, etc. — Orig. Amérique tropicale, 1739. — Serre chaude.

Grand arbre à ramure dense, très développée, à feuilles amples, obovales-obtuses, très entières, coriaces, lisses et luisantes, de 18 à 20 centimètres de longueur. Fleurs blanches, très suaves, de 4 centimètres de diamètre, portées sur de courts pédoncules uniflores naissant sur le vieux bois et auxquelles succèdent de gros fruits drupacés à chair jaune, de saveur agréable et aromatique.

Cet arbre n'est guère connu en dehors des grandes collections scientifiques, néanmoins certains établissements commerciaux le possèdent. Ses fruits, connus sous le nom d'abricot d'Amérique, se consomment crus, cuits ou confits et ses fleurs fournissent, par la distillation, la liqueur des Iles et la crème des Créoles.

Dans nos serres on cultive le *Mammea* à titre de curiosité et pour son beau feuillage luisant. Il réclame la haute serre chaude humide, avec un sol léger, poreux et bien drainé, de l'ombre et des bassinages fréquents pendant l'été.

La multiplication a lieu par boutures de pousses à demi aoûtées, faites dans le sable, en petits pots, et soumises à une forte chaleur de fond humide.

**Mandarinier.** — (Voy. *Citrus aurantium nobile.*)

## MANDEVILLEA[1] (Lindl.). — MANDEVILLEA.

*Famille des Apocynacées.*

Arbrisseaux volubiles à feuilles persistantes molles, ovales-acuminées. Fleurs grandes, blanches, odorantes, en grappes latérales ou terminales. Calice à 5 pièces. Corolle infundibuliforme à lobes lancéolés.

**M. suaveolens** (Lindl.). — M. ODORANT. — Syn. Echites suaveolens (D. C.). — Orig. Buenos-Ayres, 1837. — Serre froide.

Plante ligneuse à rameaux grêles volubiles, laiteux. Feuilles opposées, lancéolées dans le jeune âge puis ovales-oblongues, acuminées, légèrement cordées à la base, molles, caduques, de 10 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur. Fleurs grandes, blanches, à odeur très suave, disposées par 3-4 en petites cymes axillaires, à corolle en entonnoir à 5 segments obcordés, bien étalés, de 5 centimètres de diamètre.

Fleurit en été.

CULTURE. — Le *M. suaveolens* est rustique dans l'ouest et le midi de la

1. On écrit aussi MANDEVILLA.

France ; planté à bonne exposition, en sol très sain et abrité d'un paillasson et de feuilles sèches amassées autour du pied, il résiste quelquefois aux hivers du climat de Paris, mais il est préférable de l'hiverner en serre froide ou en orangerie.

On le cultive dans un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche fibreuse, avec un drainage soigné. Tenu en pots il ne prend pas un bien grand développement et réussit moins bien qu'en pleine terre dans une serre froide ; dans ce dernier cas on l'utilise à la garniture des treillages, des colonnes, etc. On doit suspendre les arrosages l'hiver, ou, du moins, donner fort peu d'eau aux individus cultivés en pots, car cette plante souffre de l'humidité et son jeune bois se couvre rapidement de moisissures.

Multiplication. — Elle a lieu au printemps, par semis sur couche, ou par le bouturage en serre et à chaud de pousses herbacées ; le semis est bien plus expéditif, car les graines lèvent en une huitaine de jours seulement et les jeunes plantes fleurissent dès l'année suivante.

**Mandirola** (Dcne.). — Réunis aux **Achimenes** (P. Browne).

## MANETTIA (Mut.). — MANETTIA.

*Famille des Rubiacées.*

Plantes herbacées ou suffrutescentes, à tige généralement grêle, volubile ; à feuilles pétiolées, le plus souvent ovales-lancéolées et pourvues de stipules ; à fleurs hermaphrodites, axillaires, blanches ou rouges ou violacées, solitaires ou assemblées en cymes.

Calice et corolle à 4 ou 5 pièces, cette dernière infundibuliforme, tubuleuse ou presque campanulée, glabre ou velue. Quatre à 5 étamines. Ovaire infère, à 2 loges multiovulées, surmonté d'un style grêle. Fruit capsulaire. Graines munies d'une aile irrégulièrement dentée.

**M. bicolor** (Paxt.). — M. bicolore. — Syn. M. luteo-rubra (Benth.). — Orig. Brésil, 1843. — Serre tempérée.

Arbisseau grimpant à rameaux grêles, volubiles, pouvant s'élever jusqu'à 2 mètres et plus. Feuilles opposées, lancéolées, aiguës, atténuées à la base en un court pétiole. Fleurs à corolle tubuleuse de 3 centimètres de longueur, d'un beau rouge cocciné dans les deux tiers inférieurs, jaune d'or au sommet, à limbe réduit, axillaires, solitaires, sur un pédoncule court, grêle, renflé au sommet.

Fleurit pendant l'hiver.

**M. cordifolia** (Mart.). — M. a feuilles en cœur. — Syn. M. glabra (Cham.). Orig. Brésil, 1832. — Serre tempérée.

Sous-arbrisseau grimpant à feuilles ovales-cordiformes, aiguës, légèrement pubescentes. Fleurs écarlates, à corolle un peu plus courte que chez l'espèce précédente, axillaires et solitaires.

Fleurit vers la fin de l'hiver et au printemps.

**M. micans** (Pœpp. et Endl.). — M. brillant. — Orig. Pérou, 1865. — Serre tempérée.

Plante grimpante vigoureuse, à feuilles brièvement pétiolées, ovales-lancéolées, cordiformes, d'un beau vert luisant. Fleurs nombreuses, jaune orangé, d'un jaune plus pâle sur les lobes du limbe, disposées en panicule multiflore feuillée à l'extrémité des rameaux de l'année.

Fleurit en automne et en hiver.

**M. miniata** (Ch. Lem.). — M. vermillon. — Orig. Brésil, 1845. — Serre tempérée.

Arbrisseau à tiges nombreuses, grêles, volubiles, à feuilles ovales-aiguës, épaisses, poilues, de 10 ou 12 centimètres de longueur. Fleurs à corolle tubuleuse charnue, poilue,

rouge vermillon passant au rose en vieillissant, à divisions étalées en croix, axillaires, géminées à l'aisselle des feuilles supérieures et pourvues d'un pédoncule de 8 centimètres de longueur.

Fleurit en automne et en hiver.

Cette espèce est aussi ornementale que le *M. bicolor* et un peu plus développée dans toutes ses parties.

Les *Manettia* sont de jolies plantes grimpantes florifères, que l'on utilise à la garniture des treillages et des piliers. Cultivés en pots on en fait de très belles colonnes, des boules, en les palissant sur une armature *ad hoc*, qui égayent les serres l'hiver par leur brillante floraison ; le *M. bicolor* est un des plus beaux et des plus cultivés.

**M. glabra** (Cham.). — Syn. de M. cordiflora (Mart.).

**M. luteo-rubra** (Benth.). — Syn. de M. bicolor (Paxt.).

Culture. — Les *Manettia* végètent facilement dans un mélange de deux parties de terre de bruyère et une partie de terreau. Lorsqu'on les cultive en pots on doit les rempoter en mars, avant le départ de la végétation, en ayant soin d'assurer le prompt écoulement des eaux d'arrosage par un drainage soigné. Il est nécessaire aussi, à ce moment, de les tailler en rapprochant les rameaux près de leur naissance afin de faire développer des pousses en grand nombre et préparer une floraison abondante, les fleurs se montrant sur les rameaux de l'année.

Pendant l'été, les plantes doivent être tenues en serre froide bien aérée et copieusement arrosées ; il est bon de leur donner un peu d'engrais léger pour activer leur végétation et de surveiller le développement des rameaux. qui demandent à être quelque peu dirigés et palissés. Vers le mois d'octobre les *Manettia* sont portés dans une serre tempérée dont la température est maintenue entre 8 et 10 degrés ; alors, les boutons qu'ils ont préparés l'été ne tardent pas à s'épanouir. Ces plantes souffrent beaucoup d'un excès d'humidité pendant l'hiver, aussi doit-on les arroser avec beaucoup de soin et ne leur donner que la quantité d'eau strictement nécessaire à leur entretien. Lorsqu'on les livre à la pleine terre, au pied des colonnes et des treillages, on peut suspendre complètement les arrosements à partir de la fin de septembre, à moins que le sol ne soit sujet à se dessécher pendant l'hiver par suite du voisinage d'une source de chaleur.

La multiplication a lieu par boutures de jeunes pousses que l'on plante en petits pots, dans le sable, sur une douce chaleur de fond ; leur enracinement est rapide et celles qui sont faites en janvier ou février peuvent fleurir pendant l'hiver suivant.

## MANGIFERA (L.). — MANGUIER.

*Famille des Anacardiacées.*

Arbres à feuilles alternes, simples, à fleurs polygames-dioïques, groupées en grappes composées de cymes. Calice et corolle composés chacun de 4 à 5 pièces. Quatre à 5 étamines dont, généralement, une seule est fertile. Ovaire uniloculaire à style implanté sur le côté. Fruit (la *Mangue*) drupacé, comestible et excellent dans l'espèce *Mangifera indica*, qu'on cultive sous les tropiques.

**M. indica** (L.). — M. de l'Inde. — Syn. M. domestica (Gærtn.). — Orig. Indes orientales, 1690. — Serre chaude.

Arbre à couronne étalée, pouvant atteindre de 15 à 18 mètres de hauteur dans son pays. Feuilles pétiolées, alternes, oblongues-lancéolées, de 16 à 20 centimètres de longueur

et 5 à 6 de largeur, coriaces, vert foncé luisant. Fleurs petites et nombreuses, blanc verdâtre, striées, réunies en panicules terminales à rachis rougeâtre. Fruit drupacé, ovoïde, charnu, rougeâtre à la maturité, de la grosseur d'une poire moyenne, de saveur douce et agréable, connu sous le nom de Mangue.

Le Manguier n'est cultivé que dans les collections scientifiques ou chez les amateurs, pour la curiosité. Il fleurit facilement dans les serres et, si on a soin d'en féconder artificiellement les fleurs, les fruits nouent et peuvent arriver à maturité complète.

Culture. — Cet arbre demande beaucoup de chaleur et doit être traité de la même manière que les *Chrysophyllum*. On le multiplie, comme eux, par le bouturage à chaud.

**Manglesia** (Endl.). — Réunis aux **Grevillea** (R. Br.).

**Mangostana Garcinia** (Gærtn.). — (Voy. *Garcinia Mangostana* L.)

**Mangoustan.** — (Voy. *Garcinia Mangostana* L.)

**Manguier.** — (Voy. *Mangifera* L.)

## MANTISIA (Sims.). — MANTISIA.

*Famille des Zingibéracées.*

Herbes à branches feuillées stériles ; à axe florifère dépourvu de feuilles, portant des fleurs irrégulières à corolle allongée.

**M. saltatoria** (Sims). — M. danseur. — Syn. Globba purpurea (Andr.) ; G. radicalis (Roxb.) ; G. mantiformis (Steud.). — Orig. Indes orientales, 1808. — Serre chaude.

Cette plante présente la plus grande analogie avec les *Globba coccinea* et *alba*. C'est, comme eux, une herbe à racines charnues, à tiges grêles, dressées, vertes, portant de loin en loin des feuilles oblongues-lancéolées, engainantes, prolongées en une expansion filiforme. Fleurs petites, bleues, avec un labelle jaune, qui s'agitent dès qu'on imprime une secousse à la plante et « simulent des danseurs qu'un fil, ténu comme un cheveu, met en mouvement », d'où le nom spécifique ; ces fleurs sont groupées en de courts épis sur une hampe dressée et accompagnées de bractées violettes.

La floraison a lieu en été.

Culture. — Cette plante réclame la serre chaude et un traitement analogue à celui qu'on applique aux espèces de *Globba* auxquelles nous l'avons comparée. Elle doit être tenue très sainement pendant l'hiver et ne recevoir, pendant cette saison, que de rares arrosages pour empêcher son desséchement complet. La reprise de la végétation ayant lieu au printemps on donne un rempotage vers le mois de mars, dans des pots plus larges que profonds, bien drainés, en se servant d'un mélange de terre de bruyère et de terre de gazon, que l'on additionne d'un peu de sable de grès. Il est bon d'enterrer les pots qui contiennent les individus nouvellement rempotés dans une couche de tannée chaude, pour activer leur végétation, et de ne donner qu'une humidité modérée tant que les racines nouvelles ne tapissent pas la surface de la motte. Plus tard les arrosages doivent être copieux, puis diminués graduellement à l'automne jusqu'au moment de la reprise de la végétation.

La multiplication a lieu par la séparation des touffes, au moment du rempotage du printemps.

## MAPANIA (Aubl.). — MAPANIA.

*Famille des Cypéracées.*

Herbes vivaces des tropiques, dont les fleurs se distinguent par 6 écailles dont 2 hypogynes extérieures latérales carénées et 4 intérieures étroites ou multinervées, planes ou convexes. Trois étamines et un style trifide.

**M. lucida** (N.-E. Brown). — M. LUISANT. — Orig. Bornéo, 1885. — Serre chaude.

Plante vivace à tige courte constituée par la base engainante des feuilles. Celles-ci sont disposées sur trois rangs et pourvues d'un pétiole arrondi, canaliculé, bien dressé, de 15 à 18 centimètres de longueur, brusquement élargi en gaine à la base ; le limbe étalé, linéaire-oblong, arrondi à la base, de 15 à 20 centimètres de longueur, est brusquement acuminé et prolongé par une pointe linéaire, subulée, de 4 centimètres de longueur ; il est d'un beau vert luisant, rougeâtre à l'état juvénile, et parcouru par des nervures longitudinales parallèles, dont trois principales. Hampe pourpre nue, moins longue que les feuilles, portant un bouquet d'épillets bruns.

**M. humilis** (F. Villar.). — M. HUMBLE. — Syn. Pandanophyllum humile (Hort.) ; P. Wendlandi (Hort.). — Orig. ? 1885. — Serre chaude.

Espèce voisine de la précédente, à feuilles oblongues, acuminées, vert foncé sur la face, bronzées en dessous, pourvues de pétioles vert sombre et également disposées sur trois rangs.

Ces plantes sont ornementales par leur feuillage, la première surtout, et conviennent à la garniture des parties humides des serres chaudes, des bords des bassins notamment.

CULTURE. — On doit cultiver les *Mapania* dans un sol riche en terreau et les traiter de la même manière que les *Cyperus*, c'est-à-dire les arroser copieusement ou les placer dans une soucoupe de façon à baigner la base des pots, au moins pendant l'été. On les multiplie par division des touffes ou par semis.

**Mappa Porteana** (Hort.). — (Voy. *Macaranga Porteana* Ed. And.)

## MARANTA (L.). — MARANTA.

*Famille des Scitaminées.*

Herbes ou plantes suffrutescentes à fleurs groupées en épis ou en grappes. Calice à 3 sépales. Corolle à limbe régulièrement trilobé. Ovaire infère uniloculaire, uniovulé, avec style courbé pourvu d'un stigmate trilobé. Fruit bacciforme à une seule graine.

Une espèce (*M. arundinacea*), cultivée sous les tropiques, est la plante industrielle qui fournit l'*Arrow-Root.*

**M. arundinacea** (L.). — M. A PORT DE ROSEAU. — Orig. Amérique tropicale vers 1730. — Serre chaude.

Plante cespiteuse, à souche épaisse, ramifiée, de 80 centimètres à 1 mètre de hauteur. Feuilles fasciculées, longuement pétiolées, à limbe ovale-lancéolé, aigu, de 20 à 30 centimètres de longueur et 10 à 12 de largeur, vert luisant sur la face, plus pâles en dessous. Fleurs blanches, insignifiantes et de très peu de durée.

Le *M. arundinacea* constitue, par ses racines, une des plantes à Arrow Root des Indiens et, dans nos serres, il est surtout cultivé pour cette particularité. Sans être cependant aussi brillant que la plupart de ses congénères ou que les *Calathea,* il mérite néanmoins la culture, car il est doué d'une grande vigueur et forme rapidement de fortes touffes qui peuvent être utilisées dans les garnitures.

Le *M. a. variegata* Ridley. est mentionné d'autre part sous le nom de *Phrynium variegatum* N.-E. Brown.

**M. bicolor** (Gawl.). — M. DE DEUX COULEURS. — Syn. Calathea bicolor (Steud.). — Orig. Brésil, 1823. — Serre chaude.

Plante naine, étalée, à feuilles elliptiques, obtuses, presque orbiculaires, de 15 à 20 centimètres de longueur, à fond vert grisâtre, plus foncé au bord, coupé par une bande de macules vert foncé luisant, placées entre la nervure médiane et les bords ; revers pourpre rosé.

**M. Mazellii** (Hort.). — M. DE MAZELL. — Orig. Amérique du Sud, 1871. — Serre chaude.

Plante très ornementale, à feuilles largement arrondies, d'un beau vert luisant, coupées par deux bandes d'un gris argenté.

**M. musaica** (Hort.). — M. MOSAÏQUE. — Orig. Brésil, 1884. — Serre chaude.

Feuilles oblongues-cordiformes, inéquilatérales, de 20 centimètres de longueur et 10 de largeur, d'un beau vert gai brillant, recouvertes d'un réseau de veines transversales et rapprochées.

**M. nitida** (Hort.). — M. LUISANT. — Orig. Brésil, 1884. — Serre chaude.

Feuilles petites, oblongues-aiguës, de 12 à 15 centimètres de longueur et 6 à 8 de largeur, d'un beau vert clair brillant, ornées de taches oblongues, vert foncé, disposées obliquement de chaque côté de la nervure médiane.

**M. speciosa** (W. Bull). — M. REMARQUABLE. — Orig. Brésil, 1884. — Serre chaude.

Feuilles elliptiques-oblongues, aiguës, obliques, ornées sur la face de bandes d'un vert blanchâtre simulant des pinnules.

**M. striata** (Veitch). — M. STRIÉ. — Orig. Iles Philippines. — Serre chaude.

Plante toute naine, à feuilles vert tendre, de 12 à 15 centimètres de longueur, presque entièrement recouvertes de stries et de bandes blanches et jaune pâle.

A l'exception du *M. arundinacea*, qui se distingue nettement de tous les autres par sa taille élevée et ses feuilles vertes, la majeure partie des espèces cultivées sont des plantes naines, d'introduction relativement récente, ayant beaucoup d'analogie avec les *Calathea*. On peut encore ajouter aux espèces ci-dessus les *M. argentea* Hort., Brésil, 1884 ; *M. conspicua* Hort., Brésil, 1885 ; *M. depressa* Ed. Morr., Brésil, 1880 ; *M. polita* Hort., Brésil, 1884 ; qui sont également de jolies plantes basses à feuilles vertes élégamment maculées ou striées.

**M. albo-lineata** (Hort.). — (Voy. *Calathea ornata albo-lineata*.)

**M. chimboracensis** (Lind.). — (Voy. *Calathea chimboracensis* Lind.)

**M. leuconeura Kerchoveana** (Ed. Morr.). — (Voy. *Calathea Kerchoveana* Hort.)

**M. leuconeura Massangeana** (Ed. Morr.). — (Voy. *Calathea Massangeana* Hort.)

**M. majestica** (Lind.). — (Voy. *Calathea ornata majestica*.)

**M. ornata** (Hort.). — (Voy. *Calathea ornata* Kncke.)

**M. Porteana** (Horan.). — (Voy. *Calathea Porteana*.)

**M. regalis** (Hort.). — (Voy. *Calathea ornata regalis*.)

**M. roseo-lineata** (Hort.). — (Voy. *Calathea ornata roseo-lineata*.)

**M. sanguinea** (Hort.). — (Voy. *Stromanthe sanguinea* Sond.)

**M. setosa** (Lind.). — (Voy. *Calathea arrecta* Lind. et And.)

**M. smaragdina** (Lind.). — (Voy. *Calathea smaragdina* Lind. et And.)

**M. splendida** (Ch. Lem.). — (Voy. *Calathea splendida* Rgl.)

**M. tessellata Kegeljani.** — (Voy. *Calathea Kegeljaniana.*)

**M. zebrina** (Sims.). — (Voy. *Calathea zebrina* Lindl.)

Culture. — Les *Maranta* sont des plantes de serre chaude humide qui se cultivent de la même manière que les *Calathea*. Le *M. arundinacea* demande un peu moins de chaleur que les autres et prospère très bien dans une bonne serre tempérée ; il est à peu près le seul qu'on puisse cultiver en pleine terre, dans les jardins d'hiver, les autres espèces étant trop délicates et d'ailleurs d'une taille trop exiguë.

## MARATTIA (Smith). — MARATTIA.

*Famille des Fougères.*

Fougères ordinairement arborescentes, à frondes amples bi ou tripennées, ayant pour caractères essentiels les petites masses napiformes qu'elles portent au revers des pinnules, et qui sont formées chacune de 2 rangées opposées de capsules qui s'ouvrent par des fentes sur leur bord interne.

**M. alata** (Smith). — M. ailé. — Syn. Gymnotheca alata (Presl.). — Orig. Indes occidentales, 1793. — Serre tempérée froide.

Stipe court, épais et charnu, couvert d'écailles entourant la base des pétioles. Frondes tripinnatifides, de 80 centimètres à $1^{m},20$ de longueur, portées par un fort pétiole de 50 à 70 centimètres de longueur ; pinnules inférieures plus longues que les autres ; dernières divisions oblongues, à bords crénelés, écailleuses sur la face inférieure, de 15 à 20 millimètres de longueur sur 5 de largeur. Sores nombreux, sub-marginaux.

Cette plante, l'une des plus belles du genre, s'accommode très bien de la culture en serre presque froide à la condition qu'on lui ménage les arrosements pendant l'hiver.

**M. attenuata** (Labill.). — M. atténué. — Orig. Nouvelle-Calédonie, 1876. — Serre tempérée.

Frondes amples, tripinnées, de 1 mètre à $1^{m},50$ de longueur, pourvues d'un pétiole de même longueur ; pinnules de 40 à 60 centimètres de longueur, à pétiolules non ailés, portant des divisions amples, ovales-aiguës, dentées en scie au sommet, cunéiformes à la base, lisses sur les deux faces, de 10 à 12 centimètres de longueur sur 2 à 3 de largeur, les inférieures pétiolulées.

**M. cicutæfolia** (Kaulf.). — M. a feuilles de Cicuta. — Syn. Gymnotheca cicutæfolia (Presl.). — Orig. Brésil, 1878. — Serre chaude.

Frondes bipinnées, de $1^{m},50$ à 2 mètres de longueur, pourvues d'un pétiole court, fort et lisse, et d'un rachis légèrement ailé vers le sommet ; divisions oblongues-lancéolées, à base cunéiforme, à bords entiers ou serrulés, nues sur les deux faces, les inférieures mesurant de 10 à 15 centimètres de longueur sur 2 à 3 de largeur.

**M. Kaulfussi** (Smith). — M. de Kaulfuss. — Syn. Eupodium Kaulfussi (Smith). — Orig. Indes occidentales. — Serre chaude.

Stipe court, garni de fortes écailles bilobées. Frondes tri et quadripinnées, de 1 mètre et plus de longueur, pourvues d'un fort pétiole écailleux de 60 à 80 centimètres de longueur ; pinnules inférieures beaucoup plus grandes que les autres, sauf la paire la plus inférieure qui est pinnée ; divisions secondaires de 10 centimètres de longueur, à rachis ailé, portant des segments contigus, oblongs, finement dentés, nus sur les deux faces, de 10 à 15 millimètres de longueur sur 5 de largeur.

Cette espèce est fort jolie ; ses frondes bien étalées, à segments petits, finement découpés, lui donnent une grande légèreté.

**M. laxa** (Kunze). — M. ample. — Syn. Gymnotheca laxa (Presl.). — Orig. Mexique. — Serre chaude.

Tronc court, écailleux, portant de larges frondes bipinnées, de 2 à 3 mètres de longueur y compris le pétiole, gros et lisse; pinnules inférieures de 60 centimètres de longueur sur 30 de largeur, à divisions largement lancéolées, acuminées, de 10 à 15 centimètres de longueur sur 2 et demi de largeur, les inférieures cordées à la base, les fertiles crénelées ou sinueuses, les stériles irrégulièrement dentées en scie.

Cette espèce est douée d'une grande vigueur et susceptible d'acquérir de grandes proportions.

On rencontre encore dans les collections un certain nombre d'autres plantes parmi lesquelles il convient de citer le *M. fraxinea* Smith, qui est une espèce vigoureuse, à larges divisions, originaire de la côte de Guinée et à laquelle l'auteur anglais, Baker, rapporte comme simples formes les *M. elegans* Endl., *purpurascens* de Vriese, *salicifolia* Schrad.; puis les *M. Verschaffelti* et *Laucheana* des horticulteurs, ce dernier ayant beaucoup d'analogie avec le *M. Kaulfussi*, du moins chez les échantillons de ces deux plantes que nous avons sous les yeux.

Culture. — Les *Marattia* constituent un groupe d'espèces fort distinctes des autres Fougères. Ce sont des plantes vigoureuses, d'un port pittoresque et, par cela même, très propres à la décoration des grandes serres et surtout à la culture en pleine terre dans les jardins d'hiver où elles prennent quelquefois de très grandes proportions.

Ils aiment un sol substantiel et très frais, presque marécageux, mais sans stagnation de l'eau à la base des stipes, surtout lorsque leur végétation active est suspendue. Ils réussissent très bien dans un compost formé par moitié de terre franche et de terre de bruyère, avec addition d'un peu de sable de rivière.

Tenus en pots les *Marattia* épuisent vite le sol et doivent être rempotés chaque année. Ce travail est effectué vers le mois de mars, dans tous les cas *avant* le développement des frondes nouvelles qui en souffriraient beaucoup. En enlevant une partie de la terre usée que l'on peut faire tomber sans porter préjudice à la plante, il faut prendre soin des racines qui se brisent facilement en raison de leur texture charnue.

Après le rempotage un peu de chaleur est nécessaire pour ranimer la végétation et les arrosages sont très modérés; ils sont augmentés progressivement avec le développement des frondes pour devenir très abondants pendant l'été. Il faut, au contraire, les espacer à l'automne et, à partir de novembre, lorsque la végétation est achevée et que les pinnules des frondes se désarticulent et tombent, on ne donne plus aux plantes que la quantité d'eau strictement nécessaire à l'entretien du stipe et des quelques frondes qu'il conserve pendant l'hiver.

Comme toutes les Fougères, les *Marattia* aiment l'ombre et une atmosphère humide.

Multiplication. — Le semis est rarement usité en raison de sa réussite très chanceuse et de la lenteur du procédé; il ne diffère pas de celui des autres Fougères.

La multiplication des *Marattia* se fait plutôt au moyen des écailles du stipe, que l'on détache à sa base, au moment de la reprise de la végétation. Ces écailles, plantées en pots ou en terrines remplis de terre sableuse et enterrées jusqu'au tiers de leur hauteur, émettent à leur partie inférieure un bourgeon, puis des racines, et constituent chacune un nouvel individu. Ce bourgeonnement est généralement lent; chez certaines espèces il faut quelquefois l'attendre pendant plusieurs années; chez d'autres, au contraire, le *M. Kaulfussi* notamment, il est plus prompt et a lieu au bout de quelques mois. Pendant ce temps les écailles sont maintenues en serre chaude dans un sol frais et, ne sont empotées séparément que lorsque les jeunes frondes apparaissent.

## MARCETIA (D. C.) — MARCETIA.

*Famille des Mélastomacées.*

Genre très riche en espèces, à port varié, à feuilles simples. Fleurs à calice paléacé ou rugueux. 8 à 10 étamines presque égales. Ovaire à 4 ou 5 lobes.

**M. andicola** (Naud.). — M. des Andes. — Orig. Montagnes du Vénézuéla, 1853. — Serre tempérée.

Sous-arbrisseau de 40 à 50 centimètres de hauteur, à rameaux quadrangulaires et pubérulents dans le jeune âge, puis glabres, abondamment garnis de petites feuilles sessiles, ovales-aiguës, sub-cordiformes, à bords révolutés, de moins d'un centimètre de longueur. Fleurs blanc et rose, à pétales ovales-oblongs, récurvés, réunies en petits bouquets terminaux.

Cette jolie plante, à laquelle ses petites feuilles donnent l'aspect d'une Éricacée, est extrêmement florifère ; elle forme, avec l'aide de quelques pincements, des petites touffes très élégantes.

Culture. — La culture du *Pleroma macrantha* peut être appliquée à cette espèce, mais il est nécessaire de la tenir en lieux frais, en plein air pendant l'été, avec des arrosements copieux, en serre tempérée froide pendant l'hiver, en ayant soin de lui mesurer l'eau. Elle se multiplie facilement par boutures faites sur couche tiède au printemps.

## MARCGRAVIA (L.). — MARCGRAVIA.

*Famille des Ternstrœmiacées.*

Ce genre, qui compte une quinzaine d'espèces originaires de l'Amérique tropicale, est représenté dans les serres par trois ou quatre plantes grimpantes de détermination incertaine dont deux au moins, connues sous les noms de *M. indica* et de *M. paradoxa*, sont des Aroïdées et, très probablement, des *Pothos*. On observe chez le second, suivant l'âge et, sans doute, la nature des rameaux, deux formes de feuilles très distinctes : les unes arrondies, entières, étalées de chaque côté de la tige et suivant un plan vertical, comme cela a lieu chez le *Pothos celatocaulis* ; les autres bien plus grandes, oblongues, pinnatifides et pourvues d'un long pétiole canaliculé et ailé, qui rapprochent plutôt cette plante des Aroïdées du genre *Pothos*.

Le *M. dubia* (M. douteux) est une plante à tige grêle, tout à fait distincte des précédentes, mais qui change totalement d'aspect suivant le mode de culture auquel on la soumet. Lorsque les tiges sont palissées elles se ramifient beaucoup et portent des feuilles oblongues-acuminées, obscurément crénelées, presque sessiles, de 12 à 15 centimètres de long et 4 à 5 de large, d'un vert sombre brillant sur la face, avec deux glandes pâles près de la base. Si, au contraire, l'individu est appliqué sur une planchette moussée contre laquelle il se fixe par ses racines adventives, la tige s'allonge, reste simple et porte des feuilles beaucoup plus courtes, larges, presque cordiformes, très rapprochées et contiguës par leurs bords : dès qu'elle arrive à l'extrémité du support, la forme primitive réapparaît avec ses feuilles plus amples et plus distantes.

Ces deux formes sont également intéressantes et peuvent donner lieu à des emplois différents de cette espèce, dont il est toujours facile, d'ailleurs, de tirer un parti avantageux dans l'ornementation des serres chaudes.

Culture. — Ces plantes sont peu exigeantes et croissent vigoureusement dans la terre de bruyère ; elles demandent la température d'une bonne serre chaude avec des arrosements très copieux et une atmosphère humide. On les multiplie facilement par le bouturage à chaud.

## MARIANTHUS (Hueg.). — MARIANTHUS.

*Famille des Pittosporées.*

Arbrisseaux à branches généralement volubiles ou divergentes, à fleurs pentamères ; à 2 ou 3 étamines, à fruit capsulaire, épais et membraneux, renfermant des graines nombreuses et aptères.

**M. cæruleo-punctatus** (Lind.). — M. PONCTUÉ DE BLEU. — Orig. Australie, 1840. — Serre froide.

Arbrisseau de 80 centimètres à $1^{m},20$ de hauteur, à rameaux flexueux, très grêles et légèrement grimpants. Feuilles variables de forme suivant l'âge et la position qu'elles occupent sur les rameaux, celles de l'état juvénile oblongues, souvent lobées et découpées, les autres entières, les inférieures spatulées, de 8 à 12 centimètres de longueur, les supérieures oblongues et plus petites. Fleurs violet pâle, ponctuées de bleu sur les pétales supérieurs, réunies par 15 ou 20 en bouquets terminaux sur les ramifications.
Fleurit en hiver.

Cette plante est très voisine des *Sollya* et doit être traitée de la même manière ; ses rameaux demandent à être palissés sur un petit treillis ou une boule en fil de fer et, de cette manière, elle forme de jolis individus très florifères.

Le *M. Drummondii* Benth., est une plante analogue, à fleurs lilas, qui peut rendre les mêmes services.

## MARICA (Ker.). — MARICA.

*Famille des Iridées.*

Herbes vivaces rhizomateuses, à feuilles coriaces, longues, ensiformes, distiques ; à fleurs bleues, blanches ou jaunes, éphémères, groupées en un ou plusieurs faisceaux à l'extrémité d'une hampe commune. Périanthe à 3 divisions externes obovales-étalées, les 3 internes plus petites. Etamines dressées, à filets courts.

**M. cærulea** (Ker.). — M. BLEU. — Syn. Cipura cærulea (Aubl.); Cypella cærulea (Seub.). — Orig. Brésil, 1818. — Serre chaude.

Plante vivace à rhizome tubéreux donnant naissance à un faisceau de feuilles distiques, toutes radicales, ensiformes, vert gai, de 60 à 80 centimètres de longueur et 3 à 4 de largeur. Fleurs à divisions externes larges, bien étalées, d'un beau bleu d'outre-mer, marquées d'une ligne médiane blanche, les internes plus étroites, diversement rayées en travers de bleu, de rouge et de brun sur fond blanc, disposées à l'aisselle de larges bractées le long d'une hampe aplatie, ramifiée, de même longueur que les feuilles, et s'épanouissant successivement vers le milieu de l'été.

**M. Northiana** (Ker.). — M. DE MADAME NORTH. — Syn. Moræa Northiana (Andr.) ; M. vaginata (Red.) ; Ferraria elegans (Salisb.), etc. — Orig. Brésil, 1789. — Serre chaude.

A peu près semblable à la précédente par ses feuilles et son inflorescence, cette espèce s'en distingue par la couleur de ses fleurs dont les divisions externes sont blanches, sauf à l'onglet qui est panaché de jaune et de brun, les internes veinées de rouge à la base et striées de violet au sommet.

Dans la variété *splendens* Cogn. (Brésil, 1895) les divisions externes sont légèrement nuancées de jaune, l'onglet strié de brun et les divisions internes blanches, la base jaune pâle rayée de brun pourpré, ont leur partie supérieure blanche, striée de bleu, avec une macule bleu violacé au sommet.

Les *Marica* fleurissent en été et ont un mode d'inflorescence analogue à celui des *Tigridia* de nos jardins, mais, de même que chez ces derniers, leurs belles fleurs sont très fugaces et se flétrissent du jour au lendemain. Ce sont des plantes peu cultivées aujourd'hui.

Culture. — Le traitement des *Kæmpferia* s'applique aux *Marica*. On doit leur donner un sol riche en terreau, de la chaleur et une grande humidité pendant leur végétation, puis les laisser reposer en serre tempérée pendant l'hiver. Leur multiplication s'effectue au printemps par la division des rhizomes.

## MARTINEZIA (Ruiz et Pav.). — MARTINEZIA.
*Famille des Palmiers.*

Palmiers arborescents voisins des *Cocos*, à feuilles pennatiséquées, à fleurs monoïques réunies dans un même spadice.

**M. caryotæfolia** (Humb. et Bonpl.). — M. a feuilles de Caryota. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1845. — Serre chaude.

Tronc court et grêle, garni de longs aiguillons noirs qui gagnent les pétioles et la face inférieure des feuilles. Feuilles pinnées, de $1^m,50$ à $2^m,50$ de longueur, à pinnules cunéiformes, tronquées et rongées au sommet, de 15 à 50 centimètres de longueur et 8 à 15 de largeur au sommet, vert foncé luisant, insérées sur le rachis par groupes distants de 20 à 30 centimètres.

**M. erosa** (Lind.). — M. érodé. — Orig. Amérique du Sud, 1871. — Serre chaude.

Plante à tige grêle hérissée de longs aiguillons noirs, ainsi que les pétioles et les nervures principales sur les deux faces des feuilles; celles-ci sont pinnées, élégamment arquées, à pétioles blanchâtres et à pinnules cunéiformes, obliquement érodées au sommet, disposées par paires peu nombreuses, celles de la paire terminale beaucoup plus larges que les autres.

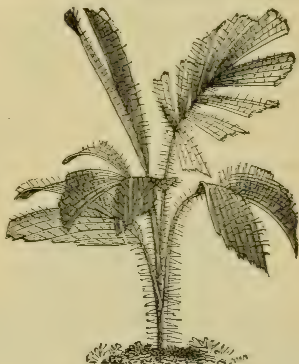


Fig. 415. — Martinezia erosa.

**M. Lindeniana** (H. Wendl.). — M. de Linden. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1845. — Serre chaude.

Plante élancée, de 3 à 5 mètres de hauteur. Feuilles pinnées, composées de larges folioles obliques, alternes, distantes, tronquées et rongées au sommet, la terminale très grande et fendue dans le tiers supérieur, vert foncé brillant strié de vert pâle sur la face, duveteuses sur le revers, présentant quelques aiguillons allongés plus nombreux au sommet. Pétioles quadrangulaires, à base dilatée et cucullée, jaune pâle, couverts d'un tomentum argenté et de longs aiguillons filiformes, dressés, épars, noirâtres.

Ces Palmiers sont très décoratifs et peu encombrants, car il est bien rare qu'ils dépassent, dans les serres, une hauteur de 2 à 3 mètres. On doit les tenir en serre chaude humide, sur tannée, et leur appliquer un traitement identique à celui du *Stevensonia grandifolia*.

**Martynia perennis** (L.). — (Voy. *Gloxinia maculata* L'Hérit.)

## MASDEVALLIA (Ruiz et Pav.). — MASDEVALLIA.
*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces, épiphytes, à rhizome rampant, à feuilles dressées, coriaces, mucronées au sommet. Fleurs solitaires ou réunies en inflorescence ombelliforme, à l'extrémité d'une hampe dressée. Sépales amples, soudés en tube à la base et s'évasant pour se terminer finalement en appendices cornus. Pétales et labelle très petits. Deux pollinies.

Les caractères végétatifs des *Masdevallia* étant à peu près conformes à ceux du *M. amabilis* exposés ci-dessous, nous nous abstiendrons de les décrire pour les autres espèces, nous bornant seulement à signaler les diverses particularités qu'elles peuvent présenter.

**M. amabilis** (Rchb. f.). — M. AIMABLE. — Orig. Pérou, 1874. — Serre froide.

Plante naine, acaule, dépourvue de pseudo-bulbes et constituée par une touffe de feuilles ovales-oblongues, atténuées en pétiole, obtuses, un peu épaisses, dressées, vert foncé, d'environ 12 centimètres de longueur, insérées sur un court rhizome rampant. Fleurs rouge carminé, à sépales amples, soudés en tube à la base, écartés au sommet, le dorsal étroit, dressé, les latéraux larges, pendants, tous prolongés en un appendice étroit, en forme de queue, à pétales et labelle très réduits et insignifiants, portées sur une hampe grêle, dressée, uniflore, de 20 à 25 centimètres de longueur.

Il en existe deux variétés : l'une à fleurs plus grandes (*M. a. grandiflora*), l'autre à fleurs jaune orangé et rouge pourpré, parcourues par trois lignes pourpre vif sur chaque division (*M. a. lineata*).

**M. bella** (Rchb. f.). — M. BEAU. — Orig. Colombie, 1878. — Serre froide.

Fleurs grandes, à peu près triangulaires, abondamment tachetées de brun pourpre foncé sur fond jaune, à longues queues pourpre foncé.

**M. Carderi** (Rchb. f.). — M. DE CARDER. — Orig. Colombie, 1883. — Serre froide.

Fleurs de texture molle et charnue, blanchâtres à l'intérieur, jaune orangé à la base avec une zone mauve, les queues longues, jaunes, maculées de pourpre.

**M. chelsoni** (Hort.). — M. DE CHELSEA. — Orig. Horticole, 1880. — Serre froide.

Hybride provenant des *M. Veitchiana* et *amabilis*. Feuilles longuement atténuées en pétiole. Fleurs blanches à labelle panduriforme, mauve sur les bords, brun au sommet.

**M. Chimæra** (Rchb. f.). — M. CHIMÈRE. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1872. — Serre froide.

Feuilles cunéiformes-oblongues, de 30 centimètres environ de longueur. Fleurs à divisions larges, triangulaires, jaune pâle, abondamment tachetées de pourpre sombre et hérissées de poils noirs, prolongées en longues queues pourpres très effilées, réunies par 4 à 5 sur de courtes hampes.

C'est une plante très curieuse dont le *M. Backhousiana* ne diffère que par des fleurs plus grandes et plus vivement colorées.

**M. Davisii** (Rchb. f.). — M. DE DAVIS. — Orig. Pérou, 1874. — Serre froide.

Très jolie plante à feuilles allongées, de 20 centimètres de longueur, et à fleurs jaune orangé vif, solitaires.

**M. elephanticeps** (Rchb. f. et Warsc.). — M. TÊTE D'ÉLÉPHANT. — Orig. Nouvelle-Grenade. — Serre froide.

Fleurs très grandes, coriaces, solitaires, à tube large, à divisions plissées, la supérieure jaune citron, les inférieures pourpre brillant, avec les queues jaunes.

**M. ephippium** (Rchb. f.). — M. EN FORME DE SELLE. — Syn. M. Trochilus (Lind. et And.) ; M. Colibri (Burb.). — Orig. Antioquie, 1874. — Serre froide.

Fleurs grandes, solitaires, à divisions cucullées, la supérieure très courte, brun pourpre foncé, pointillées à l'intérieur, brusquement rétrécies en queues très effilées et d'un beau jaune vif.

**M. Estradæ** (Rchb. f.). — M. DE DONA ESTRADA. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1874. — Serre froide.

Plante naine à feuilles courtes, à fleurs solitaires jaunes, ornées d'une macule pourpre à la base des divisions inférieures.

**M. Gargantua** (Rchb. f.). — M. Gargantua. — Orig. Colombie, 1876. — Serre froide.

Fleurs grandes et lourdes, à sépales inférieurs soudés sur une longue étendue, jaune buffle, pourpre velouté sur la partie inférieure du tube et les queues, solitaires sur de courtes hampes.

**M. Houtteana** (Rchb. f.). — M. de Van Houtte. — Orig. Colombie, 1874. — Serre froide.

Feuilles longues et étroites, canaliculées. Fleurs petites, à divisions blanches, pointillées de rouge sang, prolongées en queue arrondie, rouge, de 6 à 8 centimètres de longueur, solitaires sur une hampe plus courte que les feuilles.

**M. ignea** (Rchb.). — M. couleur de feu. — Orig. Colombie, 1871. — Serre froide.

Fleurs rouge cinabre, nuancées d'écarlate orangé vif et particulièrement brillantes, à sépales inférieurs larges, non prolongés en queue, le supérieur étroit, longuement acuminé, recourbé sur la fleur qui est portée sur une hampe uniflore plus longue que les feuilles.

A cette belle plante se rattachent un certain nombre de variétés parmi lesquelles nous citerons les *M. i. aurantiaca*, *Eckhardtii*, *Massangeana*, etc., et le joli *M. Boddaertii*, dont les sépales inférieurs jaunes passent graduellement au cramoisi écarlate brillant, avec des macules jaunes vers le milieu, le sépale supérieur jaune et de largeur très réduite.



Fig. 416. — Masdevallia Lindeni.

**M. Lindeni** (Ed. And.). — M. de Linden. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1869. — Serre froide.

Fleurs solitaires, rouge magenta pourpré, blanches à la gorge, à sépale supérieur étroit, portées bien au-dessus du feuillage par une hampe rigide de 25 à 30 centimètres de hauteur.

Cette espèce est l'une des plus belles et la plus populaire de toutes en raison de son extrême floribondité, de la belle coloration et de la bonne tenue de ses fleurs. C'est une excellente plante, fleurissant en hiver et très cultivée pour la fleur coupée.

Il existe du *M. Lindeni* un grand nombre de variétés et de sous-variétés, une soixantaine peut-être, la plupart fort belles et d'une grande valeur commerciale, comme les *M. L. acanthifolia*, *atrosanguinea*, *cærulescens grandiflora*, *Comet*, *decora*, *regalis*, *violacea magnifica*, etc. Quant au *M. Harryana* Rchb. f., c'est une forme à sépale supérieur cramoisi, les deux autres d'un rouge plus ou moins foncé, avec la gorge jaune, que certains auteurs élèvent au rang d'espèce, tandis que d'autres en font un synonyme ou une variété du *M. Lindeni*.

**M. militaris** (Rchb. f. et Warsc.). — M. ROUGE. — Orig. Nouvelle-Grenade. — Serre froide.

Plante très voisine du *M. ignea*, à fleur rouge écarlate avec la gorge jaune.

**M. polysticta** (Rchb. f., non Hook.). — M. POINTILLÉ. — Orig. Pérou, 1874. — Serre froide.

Fleurs petites, blanc jaunâtre, pointillées de pourpre, à queues jaunes, réunies par 5 à 6 sur une hampe dépassant les feuilles.

Il en existe une variété à fond blanc rosé et une autre à queues courtes et épaisses (*M. p. crassicaudata*).

**M. Roezlii** (Rchb. f.). — M. DE ROEZL. — Orig. Colombie, 1880. — Serre froide.

Fleurs pourpre foncé, plus claires sur les bords, à pétales et labelle mauves, présentant sur leur surface quelques poils courts, épars.

**M. Schuttleworthii** (Rchb. f.). — M. DE SHUTTLEWORTH. — Orig. Colombie, 1874. — Serre froide.

Fleurs jaunes, couvertes, sur les sépales inférieurs, de petites stries transversales vermillon vif, le supérieur ligné et sablé de la même couleur vers le sommet, vert ligné de rouge en dehors, à queues très longues, jaunes, vertes à la base ; hampe uniflore plus courte que les feuilles.

**M. tovarensis** (Rchb. f.). — M. DE TOVAR. — Syn. M. candida (Klotz). — Orig. Tovar (Colombie), 1865. — Serre froide.

Fleurs blanc pur, à sépale supérieur étroit, les inférieurs soudés presque jusqu'au sommet et terminés par une courte queue, portées au-dessus du feuillage par une hampe généralement biflore.

Cette plante est très florifère et fréquemment cultivée pour la couleur blanche de ses fleurs qui se montrent en hiver.

**M. Veitchiana** (Rchb. f.). — M. DE VEITCH. — Orig. Pérou, 1867. — Serre froide.

Fleurs grandes, solitaires, d'un beau rouge cocciné sur la face interne des sépales qui est recouverte de papilles laineuses pourpres, jaune brun sur le dos.
Il en existe une variété : *grandiflora*, remarquable par la grandeur de ses fleurs.

A côté des espèces que nous venons de décrire, les collections renferment encore un nombre considérable de belles plantes, mais comme leur description nous entraînerait un peu loin nous nous contenterons d'en citer quelques-unes parmi les plus remarquables. Ce sont surtout les *M. Barlœana, coccinea, demissa, Gaskelliana, hieroglyphica, inocharis, leontoglossa, muscosa, Peristeria, porcelliceps, radiosa, Reichenbachiana, Rolfeana, rosea, triangularis, Vespertilio, Wallisii*, etc. Puis, dans la série des hybrides, ce sont les *M. Cassiope* (*M. triangularis* × *M. Harryana*), *caudata-Estradæ*, du nom de ses deux parents, *Ellisiana* (*M. Harryana* × *M. ignea*) *falcata* (*M. Lindeni* × *M. Veitchiana*), etc., qui sont tous de très jolies plantes bien dignes de la culture.

**M. candida** (Klotz). — Syn. de M. tovarensis (Rchb. f.).
**M. Colibri** (Burb.). — Syn. de M. ephippium (Rchb. f.)
**M. Harryana** (Rchb. f.). — Var. du M. Lindeni.
**M. Trochilus** (Lind. et And.). — Syn. de M. ephippium (Rchb. f.).

Les *Masdevallia* fleurissent généralement depuis l'automne jusqu'au printemps, plus rarement en été, et, souvent, les espèces les plus généreuses donnent une seconde floraison la même année. Ce sont de jolies plantes naines très

attrayantes par la grande diversité de formes et de coloris qu'offrent leurs fleurs et des orchidées des plus utiles pour la garniture des serres froides. Les espèces populaires, comme les *M. Lindeni, ignea, tovarensis*, sont, en outre, très appréciées des cultivateurs en raison de leurs qualités florifères et aussi parce que leurs fleurs, qui se maintiennent longtemps fraiches, sont d'un emploi très avantageux dans les confections florales.

Culture. — Les *Masdevallia* croissent dans les parties élevées de l'Amérique tropicale, entre le Pérou et le Mexique, à une altitude variant entre 2,000 et 3,000 mètres. Ils vivent dans les endroits frais et ombragés, sur les vieux arbres, dans les fissures de rochers, parmi les mousses qui entretiennent autour de leurs racines une humidité constante et où ils forment des touffes quelquefois très étendues.

Nous devons donc les cultiver en serre froide et les placer dans un endroit où l'air se renouvelle fréquemment, près du vitrage, au nord de préférence, pour les soustraire plus facilement à l'action du soleil. La culture en est très facile ; elle se fait en pots, dans un compost formé de terre fibreuse, de sphagnum haché et de charbon de bois concassé, ces deux derniers éléments formant à peu près la moitié du mélange. Les pots doivent être relativement petits et drainés jusqu'au tiers ; la surface du compost maintenue légèrement bombée et recouverte de quelques têtes de sphagnum.

Les paniers ne conviennent pas à la culture des *Masdevallia* et doivent être rejetés car, avec eux, le compost se dessèche trop facilement ; les pots seuls permettent d'entretenir autour des racines la fraîcheur convenable.

A partir des premiers jours d'avril jusqu'en septembre-octobre, les *Masdevallia* doivent être fréquemment arrosés et la serre maintenue fraîche et humide, avec une aération très large et un ombrage épais ; les arrosements sont réduits pendant l'hiver, mais sans pour cela laisser dessécher le compost.

La multiplication a lieu par la division des touffes et s'effectue en mars, au moment du rempotage des plantes.

**Massangea** (Ed. Morr.). — Réunis aux **Caraguata** (Lind.).

**M. hieroglyphica** (Carr.). — (Voy. *Vriesea hieroglyphica* Ed. Morr.)

**Massowia** (C. Koch.). — Réunis aux **Spathiphyllum** (Schott.).

**Mauhlia linearis** (Thunb.). — (Voy. *Agapanthus umbellatus* L'Hérit.)

## MAURANDIA (Orteg.). — MAURANDIE.

*Famille des Scrophularinées.*

Herbes vivaces grimpantes et volubiles, remarquables par leurs grandes corolles tubuleuses, à gorge ouverte, à tube gibbeux. Calice quinquélobé. Feuilles alternes.

**M. scandens** (A. Gray). — M. grimpant. — Syn. Lophospermum scandens (D. Don) ; L. erubescens (Zucc.). — Orig. Mexique, 1834. — Serre froide et plein air.

Plante grimpante herbacée, couverte de poils glanduleux, pouvant s'élever de 3 à 4 mètres. Feuilles alternes, cordiformes, un peu triangulaires, crénelées, molles, à pétioles contournés en vrille, ainsi que les pédoncules, et aidant la plante à grimper. Fleurs axillaires, solitaires, à calice ample, fendu jusqu'à la base en 5 divisions ovales-lancéolées, à corolle tubuleuse courbe, de 3 centimètres de longueur, rose purpurin, blanc jaunâtre à la gorge, la lèvre inférieure présentant deux lignes de poils jaune vif.

Cette plante fleurit abondamment pendant toute la belle saison et est fréquemment utilisée dans les jardins à la décoration des treillages, des tonnelles, ou cultivée sur les balcons et les fenêtres pour former des guirlandes, des encadrements. Livrée à la pleine terre en serre froide elle y devient presque ligneuse à la base, se développe vigoureusement et procure, dès les premiers beaux jours, une floraison qui se prolonge sans interruption pendant toute la belle saison.

On en distingue plusieurs variétés à peine différentes du type par leur coloris :

Le *M. s. magnificum* Hort., à fleurs plus grandes, plus pâles, pointillées de rose vif à l'intérieur.

Le *M. s. Hendersonii* Hort., dont les fleurs sont d'un rose purpurin, parsemées de stries blanches peu marquées.

Ce genre compte encore plusieurs jolies espèces très répandues dans les cultures ; ce sont les *M. antirrhiniflora* Willd., *M. Barclayana* Lindl., et ses variétés, et le *M. semperflorens* Ortey., plantes grimpantes grêles, extrêmement florifères, mais moins vigoureuses que le *M. scandens*. Bien qu'on les cultive quelquefois en serre, soit pour en obtenir une floraison printanière en potées, soit qu'on y conserve seulement en hiver les semis de l'automne afin de jouir de leur floraison plus tôt, après la mise en pleine terre, ces espèces ne sont pas des plantes de serre proprement dites et elles doivent plutôt être considérées et traitées comme les plantes annuelles, c'est-à-dire semées sur couche au printemps et livrées ensuite à la pleine terre [1].



Fig. 417.
Maurandia (Lophospermum) scandens.

Culture. — La culture en serre du *M. scandens* étant la même que celle du *Rhodochiton volubile*, nous y renvoyons le lecteur. Nous ferons observer toutefois que ces plantes souffrent beaucoup de l'humidité pendant l'hiver ; qu'elles soient plantées à demeure ou simplement hivernées en serre froide, elles doivent être maintenues près des jours et très modérément arrosées.

On les multiplie facilement par le bouturage ou le semis sur couche.

## MAXILLARIA (Ruiz et Pav.). — MAXILLAIRE.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces pseudo-bulbeuses, munies de une à 2 feuilles planes par pseudo-bulbe. Fleurs solitaires pédonculées, à sépales étalés ou subdressés ; à labelle concave, à lobes latéraux dressés. Gynostème dressé, parfois légèrement arqué, épais, demi-cylindrique, aptère. Quatre pollinies.

**M. grandiflora** (Lindl.). — M. à grandes fleurs. — Orig. Andes de la Colombie et du Pérou. — Serre froide.

Plante naine, épiphyte, à pseudo-bulbes ovales, aplatis, lisses, surmontés d'une seule feuille ovale-oblongue, atténuée et canaliculée à la base, vert gai, de 25 à 30 centimètres de longueur. Fleurs solitaires, terminales, parfumées, de 8 à 9 centimètres de diamètre, à sépales larges, oblongs, bien étalés, à pétales plus petits, ovales-aigus, redressés, tous

1. Pour de plus amples détails sur ces plantes, leur culture et leur emploi dans les jardins, consulter les *Fleurs de pleine terre*, de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

blanc pur, avec le labelle sacciforme, blanc, fortement ligné de pourpre sur les côtés et terminé par un lobe médian triangulaire, réfléchi, blanc, bordé de jaune d'or, portées sur une hampe dressée, grêle, noueuse, pourvue de bractées embrassantes vert pâle et moitié moins longue que les feuilles.
Fleurit en automne.

D'introduction déjà ancienne cette espèce est l'une des plus populaires avec le *M. venusta*.

**M. longisepala** (Rolfe). — M. A SÉPALES ALLONGÉS. — Orig. Vénézuéla, 1891. — Serre froide.

Fleurs grandes, à divisions allongées, linéaires-oblongues, retombantes, d'un coloris brun clair, avec le labelle verdâtre.

**M. luteo-alba** (Lindl.). — M. JAUNE ET BLANC. — Orig. Brésil, Nouvelle-Grenade. — Serre froide.

Pseudo-bulbes ovales-oblongs, portant une feuille large, de 40 à 50 centimètres de longueur. Fleurs grandes, à divisions larges, blanc pur à la base, jaunes au sommet, les pétales portant en outre, vers leur milieu, une zone brun clair; labelle jaune strié de pourpre sur les lobes latéraux.

Cette plante est très florifère et ses fleurs parfumées se montrent vers la fin de l'hiver et au printemps.

**M. luteo-grandiflora** (Hort.). — M. A GRANDES FLEURS JAUNES. — Orig. Colombie. — Serre froide.

Voisine de la précédente par ses organes végétatifs, cette plante fleurit aussi facilement qu'elle et à la même époque; ses fleurs sont à divisions larges, blanc crème à la base, jaune orangé brunâtre au sommet, teintées de rouge, avec le labelle blanc jaunâtre.

Il existe une autre forme à divisions suffusées de pourpre, qui porte le nom de *M. luteo-purpurea*.

**M. nigrescens** (Lindl.). — M. NOIRATRE. — Orig. Nouvelle-Grenade. — Serre froide.

Pseudo-bulbes vert pâle, unifoliés. Fleurs à divisions étalées, d'un rouge vineux brunâtre, tachetées de pourpre sombre, avec le labelle de même couleur.
Fleurit vers la fin de l'hiver et au printemps.

**M. picta** (Hook.). — M. PEINTE. — Orig. Brésil. — Serre froide.

Pseudo-bulbes très petits, légèrement sillonnés. Feuilles linéaires-lancéolées, épaisses, de 15 à 25 centimètres de longueur. Fleurs odorantes, d'environ 7 centimètres de largeur, à divisions redressées, jaune pâle, maculées de rose pourpré sur le dos, avec le labelle jaunâtre strié de pourpre.
Fleurit au printemps.

**M. Sanderiana** (Rchb. f.). — M. DE SANDER. — Orig. Pérou, 1887. — Serre froide.

Pseudo-bulbes ovales, comprimés, portant une feuille largement oblongue-obtuse, atténuée à la base en pétiole court. Fleurs grandes, charnues, de 10 à 12 centimètres de diamètre, blanc d'ivoire, sauf la base des divisions et la face extérieure du labelle qui sont d'un rouge lie de vin foncé, la face intérieure maculée de la même teinte sur fond jaunâtre.
Fleurit au printemps.

Il existe plusieurs variétés de cette espèce; l'une, le *M. S. xanthoglossa*, est une très belle plante dont les fleurs sont remarquablement ponctuées de cramoisi, sauf sur le labelle qui est jaunâtre.

**M. splendens** (Pœpp. et Endl.). — M. SPLENDIDE. — Orig. Pérou, Colombie, 1870. — Serre froide.

Plante voisine du *M. venusta* mais plus robuste. Fleurs à divisions blanc pur, à labelle orangé bordé de rose.

**M. striata** (Rolfe). — M. STRIÉE. — Orig. Pérou, 1895. — Serre froide.

Port du *M. venusta*. Fleurs atteignant 14 centimètres de diamètre, à divisions jaune vif, lignées de rouge pourpre et dont le labelle blanc est orné de stries rayonnantes d'un beau pourpre violet, portées sur une hampe de 30 centimètres de longueur.

**M. Turneri** (Hook.). — M. DE TURNER. — Orig. Mexique. — Serre froide.

Belle plante à pseudo-bulbes courts et à larges feuilles vert foncé, de 30 centimètres de longueur. Fleurs très parfumées, de couleur cannelle et rouge cramoisi.
Fleurit au printemps.

**M. venusta** (Lind. et Rchb. f.). — M. BELLE. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1851. — Serre froide.

Pseudo-bulbes ovales, amincis sur les bords, portant une large feuille vert foncé, de 40 à 60 centimètres de longueur. Fleurs grandes, charnues, de 15 à 16 centimètres de diamètre, d'un beau blanc de cire, avec le labelle jaune orné de deux taches cramoisies sur le lobe médian, les lobes latéraux bordés de rouge vif.

Cette plante est une des plus belles et des plus faciles à cultiver de tout le genre, aussi est-elle très répandue dans les serres; elle fleurit à diverses époques de l'année, mais le plus souvent vers la fin de l'hiver.

A l'exception de quelques espèces comme les *M. grandiflora*, *luteo-alba*, *venusta*, les *Maxillaria* sont en général peu cultivés ; cela tient surtout à ce qu'un grand nombre d'entre eux sont inférieurs sous le rapport des fleurs à beaucoup d'autres Orchidées de serre froide, les *Odontoglossum* notamment, vers lesquels se portent surtout l'attention des cultivateurs. Néanmoins les plantes que nous venons de décrire méritent toutes de trouver place dans la serre de l'amateur, qui peut encore leur adjoindre les *M. Lindeniæ* et *mirabilis*, deux belles plantes introduites en 1893 par M. Linden.

**M. aromatica** (Hook.). — (Voy. *Lycaste aromatica* Lindl.)
**M. cristata** (Lindl.). — (Voy. *Lycaste cristata* Benth. et Hook.)
**M. cruenta** (Lindl.). — (Voy. *Lycaste cruenta* Lindl.)
**M. Deppei** (Lodd.). — (Voy. *Lycaste Deppei* Lindl.)
**M. Harrisoniæ** (Lindl.). — (Voy. *Bifrenaria Harrisoniæ* Rchb.)
**M. lyncea** (Lindl.). — (Voy. *Stanhopea tigrina* Batem.)
**M. macrophylla** (Poepp.). — (Voy. *Lycaste macrophylla* Lindl.)
**M. Skinneri** (Batem.). — (Voy. *Lycaste Skinneri* Lindl.)
**M. stapelioides** (Lindl.). — (Voy. *Zygopetalum stapelioides* Rchb. f.)
**M. tetragona** (Lindl.). — (Voy. *Lycaste tetragona* Lindl.)
**M. Warreana** (Lodd.). — (Voy. *Aganisia tricolor* N.-E. Br.)

CULTURE. — Les *Maxillaria*, qui habitent les régions élevées des Andes de la Colombie et du Pérou, se cultivent en serre tempérée froide avec une température hivernale de + 8 à 10 degrés. On les tient indifféremment en pots ou en paniers, mais l'emploi des pots est préférable et généralement adopté, sauf pour le *M. Sanderiana* qui, d'après M. Linden, doit être tenu en panier, en raison du niveau assez bas auquel ses hampes se produisent. Le compost qui leur convient est un mélange de terre de bruyère fibreuse, de sphagnum et de charbon de bois, ces deux derniers éléments formant environ un tiers du volume de la masse. Le rempotage a lieu au printemps, lorsque la floraison est achevée, et le drainage des pots doit être particulièrement soigné.

Pendant l'été ces plantes doivent être largement arrosées et seringuées ; elles aiment un milieu frais, avec air fréquemment renouvelé, et redoutent l'atmosphère concentrée des serres chaudes qui les étiole, au grand désavantage de la floraison future. On peut, à ce point de vue, les considérer comme des *Odonto-*

*glossum* et les tenir en leur compagnie dans une serre bien aérée, dont on entretient la fraîcheur par un ombrage suffisant et des épandages d'eau dans les sentiers. Pendant l'hiver les *Maxillaria* ne doivent pas être soumis à un repos trop accentué; de légers seringages doivent être faits de temps en temps sur le compost pour l'entretenir légèrement moite, en profitant d'une journée ensoleillée.

Leur multiplication s'effectue au printemps par la division des touffes.

## MAXIMILIANA (Mart.). — MAXIMILIANA.

*Famille des Palmiers.*

Palmiers proches des *Cocos*, à stipe grêle, annelé; à feuilles grandes, composées-pennées, groupées en faisceau au sommet du tronc; à fleurs monoïques, à spadice compact, portant les fleurs des deux sexes. Fruit drupacé à enveloppe fibreuse.

**M. Martiana** (Karst.). — M. DE MARTIUS. — Syn. M. regia (Mart.). — Orig. Amérique du Sud. — Serre tempérée.

Plante inerme à tige cylindrique portant de grandes feuilles irrégulièrement pinnées, à pinnules linéaires, acuminées, réfléchies, de 30 à 40 centimètres de longueur, d'un beau vert foncé, rapprochées par 3 chez les jeunes individus et légèrement crispées.

Dans sa jeunesse ce Palmier est très gracieux et pourrait être utilisé aux garnitures d'appartements. On le cultive fréquemment sous le nom de *M. regia*, qui doit disparaître en vertu de la règle de priorité.



FIG. 416. — Maximiliana Martiana (plante jeune).

Le *M. caribæa* Griseb. et H. Wendl., est une espèce voisine, bien plus rare, dont les pinnules sont plus larges et érosées au sommet.

CULTURE. — Ces plantes sont robustes et peu délicates; elles se cultivent de la même manière que les *Howea* (*Kentia*) *Balmoreana* et *Forsteriana*.

**Medeola asparagoides** (L.). — (Voy. *Myrsiphyllum asparagoides* Willd.)

**Médicinier.** — (Voy. *Jatropha* L.)

## MEDINILLA (Gaud.). — MÉDINILLA.

*Famille des Mélastomacées.*

Arbustes et arbrisseaux dressés ou grimpants, à feuilles persistantes, opposées ou verticillées; à fleurs pourvues ou non de bractées colorées ou vertes, et réunies en panicules ou en cymes axillaires, dressées ou retombantes. Calice à 4 ou 6 divisions. Quatre ou 5 pétales, rarement 6. Fruit en baie globuleuse ou ellipsoïde.

**M. amabilis** (Dyer). — M. AIMABLE. — Orig. Archipel Indien, 1874. — Serre chaude.

Arbuste de 1 à 2 mètres de hauteur, à tige et rameaux quadrangulaires pourvus sur les

angles d'une aile étroite et ondulée. Feuilles opposées, sessiles, ovales-oblongues, obtuses, mucronées, à 3-5 nervures principales, vert foncé luisant sur la face, plus pâles en dessous, d'environ 25 centimètres de longueur et 15 à 18 de largeur. Fleurs rose vif, disposées en grappes terminales dressées, paniculées, composées de plusieurs verticilles de branches rameuses multiflores.

Fleurit au printemps. Cette espèce est la plus belle après le *M. magnifica*.

**M. Curtisii** (Veitch). — M. DE CURTIS. — Orig. Sumatra, 1884. — Serre chaude.



FIG. 417. — Medinilla magnifica.

Arbuste très ramifié, à rameaux fins, cylindriques, flexibles, de 80 centimètres à 1m,50 de hauteur. Feuilles opposées, sessiles, elliptiques-aiguës, un peu molles, vert tendre sur la face, avec la nervure médiane rouge pourpré, les secondaires à peine marquées, lavées de rougeâtre sur le revers, de 8 à 10 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur. Fleurs très nombreuses, petites, de l'aspect et de la consistance de la cire, surtout lorsqu'elles sont en boutons, à corolle rotacée, blanc pur, de 15 à 18 millimètres de diamètre, le centre occupé par un groupe d'étamines roses à anthères violettes, disposées en petites grappes dressées, à pédoncules et à pédicelles rouge corail.

Cette charmante plante est tout à fait différente des autres espèces et forme

à l'aide de quelques pincements des touffes arrondies, très régulières, qui se couvrent de fleurs en hiver. Ses jolies fleurs blanches, qu'on croirait de cire ou de porcelaine avant leur épanouissement, rehaussées par la couleur violette des anthères et contrastant avec le rouge corail des grappes, en font une précieuse acquisition pour l'ornementation des serres.

**M. magnifica** (Lindl.). — M. MAGNIFIQUE. — Orig. Manille, Java. — Serre chaude.

Très bel arbuste de 1 à 2 mètres de hauteur, à rameaux quadrangulaires, aplatis, ailés, dichotomes, quelque peu tortueux et divariqués, prenant, avec l'âge, une écorce fortement subéreuse et crevassée. Feuilles amples, opposées, sessiles, ovales-oblongues, épaisses et de la consistance du cuir, atteignant 40 centimètres de longueur sur une largeur moitié moindre, vert foncé luisant sur la face, parcourues par 5 nervures pâles très saillantes sur le revers. Fleurs très nombreuses, grandes et belles, à pétales charnus, rose lilacé, à anthères violettes, formant de longues panicules terminales franchement pendantes, de 40 à 50 centimètres de longueur, munies de larges bractées rose tendre à nervures plus foncées.

Cette espèce est la plus belle de toutes et il est peu de plantes qui puissent rivaliser avec elle pour la magnificence de la floraison ; elle fleurit d'avril à juin avec une très grande régularité et constitue des individus hors de pair pour les expositions. Il en existe plusieurs formes, quelques-unes médiocres au point de vue des dimensions de l'inflorescence, de l'ampleur et de la coloration des bractées, mais les bonnes formes ne sont pas rares.

**M. Sieboldiana** (Planch.). — M. DE SIÉBOLD. — Orig. Java, Moluques. — Serre chaude.

Arbuste de 1 à 2 mètres de hauteur, à rameaux relativement grêles et bien érigés. Fleurs blanches à anthères pourpres, réunies en petites grappes retombantes.

Cette plante présente une certaine analogie avec le *M. amabilis*, mais elle lui est bien inférieure au point de vue décoratif. Il en est de même du *M. speciosa* Blume, de Java, qui affecte un port bien érigé et dont les fleurs roses, à étamines rose lilacé, sont également disposées en petites grappes pendantes.

Ainsi que le *M. amabilis*, ces plantes se rapprochent par leur aspect du *M. magnifica*, tandis que le *M. Curtisii* en est très différent.

CULTURE. — Les *Medinilla* demandent beaucoup de chaleur et d'humidité et doivent être tenus en serre chaude humide. Ce sont des arbustes vigoureux, robustes et de culture facile. Ils se plaisent dans un sol fertile et poreux, riche en terreau, reposant sur un bon drainage ; la culture en pots ou en caisses, pour les grands exemplaires, est seule possible car, en pleine terre, ces plantes souffriraient du froid aux racines, à moins d'être plantées sur une bâche chauffée ; dans ces conditions le *M. magnifica* forme des individus vigoureux d'une floraison luxuriante.

Ces plantes sont très épuisantes et, lorsqu'on les cultive en pots, il est nécessaire de les rempoter chaque année ; le rempotage, pour ne pas nuire à la floraison, doit être fait dès la fin de l'hiver ou après la floraison, lorsque les nouvelles pousses sont sur le point de se développer. On peut, à ce moment, tailler légèrement les branches les plus longues pour donner aux individus une forme régulière ou les rabattre quelque peu s'ils deviennent trop encombrants.

Les arrosages doivent être très copieux pendant l'été, les bassinages fréquents, et il est bon de donner de temps en temps un peu d'engrais liquides pour activer la végétation.

Le milieu qui convient le mieux aux *Medinilla* est la serre aux Aroïdées, en compagnie desquelles on les cultive ordinairement ; comme elles ils aiment l'ombre et une aération modérée.

La multiplication a lieu par le bouturage à chaud, vers la fin de l'hiver et au printemps, de pousses aoûtées qui reprennent facilement.

## MELALEUCA (L.). — MELALEUCA.

*Famille des Myrtacées.*

Arbres et arbustes odoriférants, à feuilles alternes ou opposées, à fleurs rappelant celles des Myrtacées, sauf que les étamines nombreuses sont partagées en 5 faisceaux libres opposés aux pétales.

**M. armillaris** (Smith). — M. ARMÉ. — Syn. M. ericæfolia (Andr.). — Orig. Australie, 1788. — Serre froide ou orangerie.

Arbuste de 1 à 2 mètres de hauteur, à rameaux grêles et érigés, blanchâtres. Feuilles très nombreuses, éparses, linéaires, mucronées, gracieusement récurvées, vert sombre, de 20 à 25 millimètres de longueur et moins de 2 millimètres de largeur.
En été, fleurs blanc jaunâtre, réunies en épis cylindriques serrés, glabres, entourant les rameaux.

Si cette espèce n'est pas des plus brillantes sous le rapport de la floraison, c'est une des mieux fournies au point de vue du feuillage.

**M. decussata** (R. Br.). — M. DÉCUSSÉ. — Orig. Australie, 1803. — Serre froide ou orangerie.

Arbuste de taille un peu plus élevée que le précédent. Feuilles opposées en croix, linéaires ou faiblement linéaires-lancéolées, sub-aiguës. Fleurs lilas, disposées en épis oblongs souvent interrompus.

**M. fulgens** (R. Br.). — M. ÉCLATANT. — Orig. Australie, 1803. — Serre froide ou orangerie.

Arbuste à rameaux grêles et flexueux, brun roux, de 1m,50 à 2 mètres de hauteur, Feuilles opposées, linéaires-lancéolées, aiguës, à une seule nervure. Fleurs rouge cocciné, glabres, réunies en épis cylindriques ou globuleux.

**M. hypericifolia** (Smith). — M. A FEUILLES DE MILLEPERTUIS. — Orig. Australie, 1792. — Serre froide ou orangerie.

Arbuste de 2 à 3 mètres de hauteur, à rameaux très effilés et de couleur rousse. Feuilles opposées en croix, elliptiques-oblongues, à bords récurvés, de 8 à 10 millimètres de longueur.
En été, fleurs d'un beau rouge écarlate, réunies en épis cylindriques.

**M. squamea** (Labill.). — M. ÉCAILLEUX. — Orig. Australie, 1805. — Serre froide ou orangerie.

Arbuste de 1 mètre à 1m,50 de hauteur. Feuilles nombreuses, éparses, linéaires-lancéolées, aiguës, étalées.
En été, fleurs pourpre rougeâtre, réunies en épis globuleux.

**M. thymifolia** (Smith). — M. A FEUILLES DE THYM. — Syn. M. coronata (Andr.); M. gnidiæfolia (Vent.). — Orig. Australie, 1792. — Serre froide.

Petit arbuste de 50 à 80 centimètres de hauteur, à rameaux grêles. Feuilles petites, opposées, lancéolées, aiguës, à odeur aromatique très prononcée.
En été, fleurs pourpre lilacé, réunies en épis pauciflores.

**M. Wilsonii** (F. Muell.). — M. DE WILSON. — Orig. Australie, 1874. — Serre froide ou orangerie.

Arbuste à feuilles opposées, linéaires ou faiblement lancéolées, presque appliquées contre les rameaux. Fleurs rouges, solitaires ou géminées à l'aisselle des feuilles le long des principaux rameaux.

Ces plantes, autrefois très en honneur dans les cultures, sont fort négligées aujourd'hui et ne se trouvent plus guère que dans les jardins botaniques. Leur

inflorescence en forme de brosse à verre de lampe ressemble à celle des *Callistemon* et des *Metrosideros*, mais, à ce point de vue, les horticulteurs leur préfèrent ces derniers, qui sont plus florifères et forment des individus plus réguliers, mieux fournis et plus robustes.

En plus des espèces que nous venons de décrire on peut encore cultiver les suivantes qui se trouvent dans les collections :

*M. diomæfolia* R. Br., *M. incana* R. Br., *M. squarrosa* Don, *M. styphelioides* Smith, tous à fleurs blanc jaunâtre, les *M. pulchella* R. Br., *M. striata* Labill., à fleurs rouges ou roses.

Ces plantes possèdent plus de légèreté que les *Callistemon* et les *Metrosideros*, un port plus élégant mais moins régulier. Chez la plupart des espèces le feuillage est très fin et dégage une douce odeur aromatique.

**M. coronata** (Andr.). — Syn. de M. thymifolia (Smith).
**M. ericæfolia** (Andr.). — Syn. de M. armillaris (Smith).
**M. gnidiæfolia** (Vent.). — Syn. de M. thymifolia (Smith).

Culture. — La culture de ces plantes est exactement la même que celle des *Metrosideros* exposée plus loin.

## MELASTOMA (Burm.). — MÉLASTOMA.

*Famille des Mélastomacées.*

Arbustes généralement velus, à feuilles opposées, persistantes ; à fleurs quelquefois blanches, plus souvent pourpres ou roses. Calice à 5 lobes, rarement plus. Corolle généralement à 5 pétales. Dix à 14 étamines à anthères inégales, les plus grandes bi-éperonnées ou bi-tuberculées à leur base. Fruit bacciforme souvent comestible.

**M. malabathricum** (L.). — M. du Malabar. — Syn. M. macrocarpum (Hook.). — Orig. Indes Orientales, 1793. — Serre chaude.

Arbuste de 1 à 2 mètres de hauteur, à rameaux quadrangulaires, scabres par suite de la présence de poils rigides. Feuilles opposées, ovales-oblongues, aiguës, d'un beau vert, parcourues par 5 ou 7 nervures principales, un peu rudes sur les deux faces. Fleurs grandes et belles, d'un beau rose, de 8 centimètres de diamètre, réunies en corymbes terminaux pauciflores.

Cette espèce est à peu près la seule qui intéresse l'horticulture décorative ; elle est pourvue d'un beau feuillage et ses belles fleurs roses sont produites même par les jeunes individus.

**M. aspera** (L.). — (Voy. *Osbeckia glauca* Benth.)
**M. corymbosa** (Sims.). — (Voy. *Amphiblemma cymosa* Naud.)
**M. cymosa** (Schrad.). — (Voy. *Amphiblemma cymosa* Naud.)
**M. macrocarpum** (Hook.). — Syn. de M. malabathricum (L.)
**M. rotundifolia** (Jack). — (Voy. *Phyllagathis rotundifolia* Blume.)

Culture. — Ces plantes se cultivent de la même manière que les *Pleroma*, mais elles demandent la température de la serre chaude ou d'une bonne serre tempérée. Elles aiment un sol léger, fertile, riche en terreau et exigent beaucoup d'humidité pendant l'été ainsi qu'un ombrage suffisant pour les soustraire aux rayons du soleil. On peut les rabattre lorsqu'elles prennent un développement trop grand, mais il est préférable de les renouveler et de n'entretenir que des individus de dimensions moyennes.

La multiplication en est très facile par le bouturage à chaud, au printemps, avec air limité.

## MÉLASTOMACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille de Dicotylédonées composée d'espèces ligneuses et quelquefois d'herbes à feuilles opposées, sans stipules, ayant le limbe parcouru par 3, 5 ou 7 fortes nervures. Fleurs formées d'un calice libre ou uni à l'ovaire par des cloisons, et portant 5 divisions ou lobes. Corolle à 5 pétales. Dix étamines à anthères s'ouvrant au sommet par des pores et à connectif prolongé inférieurement en un appendice variable. Ovaire infère, pluriloculaire, surmonté d'un style simple. Fruit sec ou charnu.

## MÉLIACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille de Dicotylédonées polypétales représentée par des végétaux ligneux à feuilles alternes, sans stipules, généralement composées ; à fleurs régulières, groupées en grappes de cymes. Chaque fleur, hermaphrodite, a un calice formé de 3, 4 ou 5 sépales et une corolle de 4 à 5 pétales. L'androcée est généralement composé d'un nombre d'étamines double de celui des pétales et réunies en un seul faisceau. L'ovaire, supère, a 3 ou 5 loges généralement biovulées. Le fruit est charnu ou capsulaire.

## MÉLIANTHACÉES (Famille des).

Série des *Sapindacées* pour Baillon. Famille indépendante pour Bentham qui y range les trois genres *Melianthus*, *Greyia* et *Bersama*.

## MELOCACTUS (Link et Otto). — MÉLOCACTE, MELON ÉPINEUX.

*Famille des Cactées.*

Les *Melocactus* sont des plantes grasses qui rappellent les *Echinocactus* par leur tige sub-globuleuse côtelée, et les *Cereus* par leurs fleurs ; mais l'espèce de support florifère velu qui surmonte la tige caractérise nettement les *Melocactus* et les différencie de ces deux genres voisins.

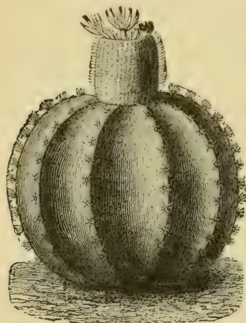


Fig. 418. — Melocactus communis.

**M. amænus** (Lem.). — M. AGRÉABLE. — Orig. Montagnes de Colombie, 1836. — Serre tempérée.

Tige simple, subsphérique, côtelée, épineuse, à support florifère, étroit, capituliforme, revêtu de poils laineux. Aiguillons par groupes de 9, dont un central et 8 rayonnants.

En juillet, fleurs roses, assez grandes.

**M. communis** (Dcne.). — M. COMMUN. — Syn. Cactus Melocactus (L. C.). — Orig. Saint-Domingue, Iles Sainte-Croix, Indes occidentales. — Serre chaude.

Espèce la plus répandue, à tige sphérique ou elliptique, d'un vert franc rarement grisâtre ; à 14 ou 16 côtes séparées par des sillons larges et profonds ; à aréoles ovales ; à aiguillons réunis par 8 ou 9 rayonnants, dont 3 au centre. Le sommet florifère est d'abord plat, puis cylindrique, assez long, blanc grisâtre, avec poils rougeâtres. Les fleurs, qui s'épanouissent de juin à août, en sont rouge foncé.

VARIÉTÉS. — Les semis de *Melocactus* ne reproduisent pas toujours très exactement l'espèce, mais les caractères par lesquels ils s'en séparent sont de peu d'importance et portent généralement sur le nombre d'aiguillons par faisceau, le nombre et la forme des côtes, ou l'aspect du sommet florifère.

Bien que de serre chaude, le *M. communis* peut être mis en plein air pendant l'été.

**M. depressus** (Hook.). — M. DÉPRIMÉ. — Syn. M. Gardnerianus (Booth.). — Orig. Pernambouc (Brésil). — Serre chaude.

Tige de 15 centimètres de diamètre, sphérico-conique, à côtes au nombre d'une dizaine, munies chacune de 4 ou 5 faisceaux composés chacun de 5 à 7 épines fortes, rayonnantes, brunes ou vert grisâtre.

Le sommet florifère est court, laineux, pourvu de nombreux poils roides et rouges.

Les fleurs, roses, s'épanouissent en juillet ; il leur succède des fruits bacciformes.

**M. goniodacanthus** (Lem.). — M. A ÉPINES ANGULEUSES. — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Espèce à tige conique vert clair, à côtes au nombre de 16 à 20, convexes entre les aréoles qui, assez rapprochées, ovales, pourvues d'un tomentum caduc, portent chacune 6 aiguillons rayonnants, tri ou quadrangulaires, rigides et rectilignes, rarement arqués, groupés sans qu'aucun d'eux soit central.

Le sommet florifère, court, est revêtu de poils laineux blancs entremêlés de rares soies flexueuses rouges.

**M. Miquelii** (Lehm.) — M. DE MIQUEL. — Orig. Ile Sainte-Croix, Indes occidentales, 1838. — Serre chaude.

Tige ovoïde d'un vert intense, à 14 ou 15 côtes fortes, convexes entre les faisceaux épineux ; ces derniers sont formés de 9 aiguillons, dont un central droit et 8 rayonnants courbés, tous courts et brun foncé.

Le sommet florifère, court et large, est revêtu de filaments blancs auxquels sont mêlés des poils raides, courts et rougeâtres.

**M. obtusipetalus** (Lem.). — M. A PÉTALES OBTUS. — Orig. Santa-Fé de Bogota (Colombie). — Serre tempérée.

Tige conique vert grisâtre portant environ 10 côtes verticales séparées par des sillons profonds ; crête des côtes convexe entre les faisceaux épineux qui sont formés chacun de 8 aiguillons, dont 2 centraux rectilignes, superposés, et 6 rayonnants récurvés, tous colorés de brun et striés transversalement.

Le sommet florifère, globuleux-déprimé, laineux avec des soies raides colorées de rouge pourpre, porte des fleurs relativement grandes, rouges, à pétales laciniés.

Cette espèce, que l'on a rencontré jusqu'à 4,000 mètres d'altitude, est par ce fait même plus robuste que les autres et peut supporter le plein air pendant toute la belle saison.

**M. pyramidalis** (Salm.-Dyck). — M. PYRAMIDAL. — Syn. Cactus pyramidalis. — Orig. Curaçao et côtes des Iles Saint-Thomas. — Serre chaude.

Espèce sphérique ou subsphérique à l'état jeune ; adulte, elle devient conique. Ses côtes épaisses sont séparées par des sillons profonds. Les aréoles sont brunes. Extrêmement abondants, les aiguillons hérissent la plante, réunis par faisceaux de 14 à 16, solides et longs.

Les fleurs petites, à pétales étroits et réfléchis, sont rouges.

Comme le *M. communis,* cette espèce peut se cultiver en plein air pendant la belle saison.

**M. Schlumbergerianus** (L.). — M. DE SCHLUMBERGER. — Orig. Iles Saint-Thomas. — Serre chaude.

Tige globuleuse, vert glauque, de 15 centimètres environ de diamètre, pourvue d'environ une quinzaine de côtes munies de faisceaux à 9 épines rayonnantes blanches, noires vers la pointe.

Sommet florifère plus épais que haut.

**M. violaceus** (Pfeiff.). — M. VIOLACÉ. — Syn. M. Parthonii (Hort.). — Orig. Brésil, 1834. — Serre chaude.

Tige pyriforme d'une teinte vert grisâtre, à côtes au nombre de 10 à 12, verticales, convexes entre les faisceaux épineux et séparées entre elles par des sillons larges. Les faisceaux comptent chacun 6 à 8 aiguillons rayonnants, cylindriques, longs, rectilignes, rouge brun passant au violet ; aucun d'eux n'occupe le centre.

Le sommet florifère est conique, obtus ; la floraison s'accomplit en juillet-août.

**M. Zuccarinii** (Miq.). — M. de Zuccarini. — Orig. Curaçao. — Serre chaude.

Espèce à tige conique vert intense, à côtes verticales épaisses, à arêtes arrondies, convexes entre les aréoles. Les faisceaux sont de 18 à 20 aiguillons rayonnants, blanc grisâtre, dont 12 latéraux parallèles, 3 supérieurs plus courts, les inférieurs plus longs et un central plus développé que tous les autres.

Le sommet florifère est plat, blanchâtre, pourvu de poils bruns rigides. Les fleurs sont rouge pâle.

Culture du *M. communis*.

**M. Gardnerianus** (Booth.). — Syn. de M. depressus (Hook.).

**M. Parthonii** (Hort.). — Syn. de M. violaceus (Pfeiff.).

Culture. — En général les *Melocactus* sont tous de serre chaude pendant l'hiver ; on les y tient presque sans les arroser. Pendant la belle saison, selon la région de la France où on les cultive, ces végétaux peuvent être exposés à l'air libre ou bien abrités sous châssis constamment aérés, sans couche de fond. Ce dernier traitement devra être employé surtout dans les régions froides ou brumeuses : le Nord et le Nord-Ouest de la France.

Malgré les soins on ne réussit pas toujours à conserver les *Melocactus* au delà de quelques années. Aujourd'hui, le détachement de la mode aidant, ces Cactées ont presque disparu et on aurait, croyons-nous, quelque peine à retrouver les trente et quelques espèces qui forment la collection du genre.

Les sujets jeunes encore reprennent facilement greffés sur *Cereus* ; ainsi cultivés, non seulement ils sont plus aptes à se conserver longtemps, mais encore leur sommet florifère apparait plus rapidement. Ce résultat a pour conséquence le maintien de la plante dans des proportions restreintes, parce qu'elle cesse de grossir à partir du moment où le sommet florifère apparait.

**Melon épineux.** — (Voy. *Melocactus* Link et Otto.)



Fig. 119. — Meniscium simplex.

## MENISCIUM (Schreb.). — MENISCIUM.

*Famille des Fougères.*

Fougères voisines des *Polypodium*, s'en séparant cependant par des sores allongés et confluents qui, linéaires ou oblongs, sont placés sur les veines connivientes transversales des frondes. Ces frondes sont le plus souvent simples, rarement pennées.

**M. reticulatum** (Swartz). — M. RÉTICULÉ. — Orig. Pérou, Mexique, 1793. — Serre chaude.

Belle plante à grandes frondes pinnées réunies en touffe, de 80 centimètres à 1 mètre de longueur, à pétiole fort, dressé, de 50 centimètres ; pinnules arrondies à la base, acuminées au sommet, entières, réticulées, de 15 à 20 centimètres de longueur et 4 à 8 de largeur.

**M. simplex** (Hook.). — M. SIMPLE. — Orig. Hong-Kong, 1850. — Serre chaude.

Frondes simples, oblongues-lancéolées, cordiformes et quelquefois auriculées à la base, acuminées au sommet, de 15 à 20 centimètres de longueur et 5 à 7 de largeur, à pétioles flexueux, de même longueur que la fronde et insérés sur un rhizome rampant.

Ces plantes sont aussi robustes que la majeure partie des Polypodes et conviennent aux mêmes usages. On leur applique aussi le même traitement.

## MÉNISPERMACÉES ou MENISPERMÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille de Dicotylédonées polypétales représentée par des lianes des régions tropicales, à feuilles alternes, sans stipules. Les fleurs sont dioïques, à calice et corolle doubles, chacun de ces organes étant composé de 2 étages, généralement à 3 pièces l'un. Les sépales sont plus grands que les pétales. Les étamines sont au nombre de 3 ou de 9 ou bien sont indéfinies, stériles ou nulles dans la fleur femelle. Le gynécée comprend 3 ovaires libres, rarement moins, rarement davantage, contenant chacun 1 ou 2 ovules. Le fruit est un agrégat de drupes.

**Menispermum laurifolium** (Roxb.). — (Voy. *Cocculus laurifolius* D. C.)

## MERIANIA (Swartz). — MÉRIANIA.

*Famille des Mélastomacées.*

Arbres ou arbustes grimpants, à inflorescences composées, terminales ou axillaires. Fleurs tétra ou pentamères. Huit ou 10 étamines à connectif éperonné. Ovaire à 4 ou 5 loges. Fruit capsulaire et graines oblongues.

**M. Karstenii** (Naud.). — M. DE KARSTEN. — Syn. M. macrantha (Lind.) ; Schwerinia superba (Karst.); Chastenæa longifolia (Naud.). — Orig. Caracas, 1842. — Serre tempérée.

Arbrisseau à rameaux arrondis, grêles, glabres, de 40 à 60 centimètres de hauteur dans les cultures. Feuilles opposées, lancéolées, longuement acuminées et dentées en scie, de 7 à 10 centimètres de longueur, vertes et glabres sur la face, pubescentes sur les nervures de la face inférieure. Fleurs rouge cramoisi, de 4 centimètres de diamètre, pédonculées, naissant à l'aisselle des feuilles de la partie supérieure des rameaux.

Cette plante peut rendre les mêmes services que le *Pleroma macrantha*, quoique moins belle, et doit être traitée de la même manière ; elle supporte également le plein air pendant l'été.

## MERYTA (Forst.). — MÉRYTA.

*Famille des Araliacées.*

Arbres ou arbustes glabres à feuilles alternes quelquefois très grandes, simples, sinuées ou légèrement dentées, à fleurs dioïques groupées en épis ou en grappes simples ou en épis de capitules. Sépales nuls. Trois à 6 pétales. Étamines en nombre égal. Ovaire infère à 2 ou 6 loges uniovulées. Fruit drupacé.

**M. latifolia** (Seem.). — M. A LARGES FEUILLES. — Orig. Ile de Norfolk. — Serre tempérée.

Arbuste ou petit arbre à tige généralement simple, portant à son sommet un bouquet

de grandes feuilles entières, obovales-allongées, étroites, sub-cordées à la base, de 80 centimètres à 1 mètre de longueur, souvent lobées et panduriformes, vertes, lisses, à pétioles courts et épais. Fleurs petites, nombreuses, jaunâtres, réunies en thyrses compacts et très rameux.

**M. sonchifolia** (Lind. et And.). — M. A FEUILLES DE LAITRON. — Syn. Aralia sonchifolia (Hort.). — Orig. Nouvelle-Calédonie, 1872. — Serre tempérée.

Arbuste de même port que le précédent. Feuilles pinnatiséquées, de 1 mètre de longueur, découpées en 5 ou 6 paires de segments alternes, largement espacés et décurrents en ailes larges le long de la nervure médiane, irrégulièrement oblongs-lancéolés, ondulés, présentant quelquefois sur chaque bord un ou deux lobes obtus, terminés par une fine pointe spinescente, de 15 à 25 centimètres de longueur et 4 à 6 de largeur, vert foncé luisant sur la face, plus pâles sur le revers et obscurément ponctués de blanchâtre; pétioles allongés, vert olive pâle, renflés et verruqueux à la base, couverts, ainsi que la nervure médiane, de petites stries longitudinales vert olive foncé.

Les feuilles que nous venons de décrire sont celles des individus adultes; à l'état juvénile les segments sont de forme moins régulière, plus ovales, dentés et roncinés, et leur maculature plus apparente.

Les *Meryta* sont des plantes ornementales et de grande allure, dont le magnifique feuillage prend, sous l'influence d'une bonne culture, des proportions considérables; le *M. sonchifolia,* que l'on cultive communément sous le nom d'*Aralia,* est plus particulièrement beau. On utilise ces plantes à la décoration des serres tempérées et des jardins d'hiver et, bien qu'on puisse les tenir en grands pots, il est de beaucoup préférable de les livrer à la pleine terre.

CULTURE. — La culture en serre du *Fatzia (Aralia) papyrifera* convient aux *Meryta.* Ils réclament un sol fertile et poreux, composé d'un mélange de terre de bruyère, de terreau, de terre franche et de sable, avec un drainage soigné, des arrosages copieux pendant l'été ainsi que des bassinages fréquents et quelques distributions d'engrais liquides faites au moment de la forte végétation. L'aération doit être large pendant les journées chaudes, car ces plantes n'exigent pas une température élevée, surtout le *M. latifolia* qui s'accommode de la serre presque froide; pendant l'hiver les arrosements sont peu abondants car les racines de ces plantes souffrent beaucoup d'un excès d'humidité.

Les procédés de multiplication les plus pratiques et les plus usités sont le marcottage des têtes principales, le bouturage des pousses latérales et le sectionnement des tiges, tels qu'on les pratique pour les *Fatzia.* Il est probable que le bouturage des racines donnerait aussi de bons résultats.

## MESEMBRYANTHÉMÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille de Dicotylédonées désignée encore sous le nom de *Ficoïdées*; elle ne renferme qu'un seul genre intéressant: le *Mesembryanthemum*, comprenant un très grand nombre d'espèces (environ 300) plus ou moins ornementales. Ce sont généralement des herbes charnues, rarement des sous-arbrisseaux; leurs feuilles, dépourvues de stipules, affectent des formes très variables de cylindre, de prisme, etc. Leurs inflorescences sont diverses. Les fleurs, généralement hermaphrodites, régulières, ont un calice à 5 divisions, rarement 2 ou 8, une corolle à pétales nombreux, formés, pour un certain nombre, de la transformation d'une quantité variable d'étamines en staminodes pétaloïdes; des étamines, nombreuses, à anthères biloculaires; un ovaire à 5 loges, rarement plus, et s'élevant cependant quelquefois jusqu'à 20; un fruit sec, capsulaire loculicide.

## MESEMBRYANTHEMUM (L.). — FICOÏDE.

*Famille des Mésembryanthémées.*

**M. acinaciforme** (L.). — F. A FEUILLES EN CIMETERRE. — Syn. M. rubrocinctum (Haw.). — Orig. Le Cap, 1714. — Serre froide.

Espèce vivace sous-frutescente, à branches traînantes, à feuilles trigones, persistantes, courbées et découpées en lames de cimeterres; à fleurs de 5 centimètres de largeur, ayant de nombreux pétales rouge violacé.

**M. albidum** (L.). — F. BLANCHATRE. — Orig. Le Cap, 1714. — Serre froide.

Espèce vivace, acaule, d'environ 15 centimètres de hauteur, à feuilles d'un vert blanchâtre, trigones, terminées en pointe, groupées en rosette autour de la plante. Les fleurs sont jaunes, larges, parfumées.




FIG. 420. — Mesembryanthemum criniflorum.

**M. aureum** (L.). — F. DORÉE. — Orig. Le Cap, 1750. — Serre froide.

Espèce sous-frutescente, rameuse, s'élevant à 30 centimètres, à feuilles longues, glauques, trigones; à fleurs s'épanouissant au printemps, d'un jaune roux, avec étamines jaunes et pistils rouge violacé.

**M. barbatum** (L.). — F. BARBUE. — Syn. M. stelligerum (Haw.). — Orig. Le Cap, 1705. — Serre froide.

Espèce sous-frutescente, à tiges dressées, dont les ramifications diffuses et infléchies s'élèvent jusqu'à une vingtaine de centimètres. Les feuilles assez peu nombreuses, ovoïdes-oblongues, portent à leur sommet un pinceau de poils divergents qui rappellent les

protubérances hérissées des Mamillaires. Les fleurs, de couleur carnée, s'épanouissent en été.

**M. bicolor** (L.). — F. BICOLORE. — Syn. M. coccineum (Haw.). — Orig. Le Cap, 1696. — Serre froide.

Espèce sous-frutescente, à tiges et ramifications dressées ; à feuilles arrondies, trigones, un peu comprimées, obtuses et légèrement glauques. Les fleurs, qui s'épanouissent de mai à septembre, sont solitaires, d'un rouge écarlate.

**M. caninum** (Haw.). — F. DE CHIEN. — Orig. Le Cap, 1717. — Serre froide.

Herbe sub-acaule, à feuilles glauques, trigones-carénées, en forme de massues, légèrement courbées vers le sommet et denticulées. Les fleurs sont orangées et s'ouvrent d'août à septembre, l'après-midi.

**M. cordifolium** (L.). — F. A FEUILLES EN CŒUR. — Orig. Le Cap, 1774. — Serre froide.

Espèce sous-frutescente, à tiges et ramifications couchées ; à feuilles planes, cordiformes, pétiolées ; à fleurs purpurines, solitaires, terminales, s'épanouissant de mai à septembre.

La variété à feuilles panachées (*M. c. variegatum* Hort.) est bien plus recherchée que l'espèce en raison de la couleur blanc crème des bords qui gagne presque toute la surface du limbe. C'est une herbe trainante, excessivement rameuse, très employée dans la composition des corbeilles, l'été, pour former des fonds, et surtout en mosaïculture.



Fig. 421. — Mesembryanthemum deltoides.

Sa multiplication en grand s'effectue au printemps, à l'aide de boutures prélevées sur des pieds mères hivernés en serre froide. On les repique sur couche tiède et leur mise en place définitive se fait dès quelles sont suffisamment racinées, mais pas avant la fin de mai ou les premiers jours de juin pour le climat de Paris.

**M. criniflorum** (Thunb.). — F. A FLEURS CHEVELUES. — Syn. M. cuneifolium (Jacq.). — Orig., Cap, 1774. — Serre froide.

Herbe annuelle, de 15 centimètres de hauteur, rameuse, à feuilles opposées, cunéiformes, planes, revêtues de papilles. Les fleurs sont pourpres, à pétales nombreux, plus pâles sur le revers que sur la face.

**M. deltoides** (Mill.). — F. DELTOÏDE. — Orig. Le Cap. — Serre froide.

Espèce frutescente, ayant le port d'un sous-arbrisseau de 70 centimètres de hauteur, à feuilles épaisses, dentées, grossièrement trigones, deltoïdes, glaucescentes ; à fleurs roses, abondantes, odorantes, groupées en cymes.

Il en existe quelques variétés qui diffèrent soit par leur port plus nain ou plus élevé, par leurs feuilles plus grandes ou leurs fleurs d'une autre couleur.

**M. densum** (Haw.). — F. DENSE. — Orig. Le Cap, 1732. — Serre froide.

Espèce naine à tiges et ramifications touffues, à feuilles demi-cylindriques, vertes, granuleuses, rudes au toucher, pourvues à leur extrémité d'un faisceau de poils rayonnants. Les fleurs, pourpres, ont leur pédoncule et leur calice hérissés de poils.

**M. dolabriforme** (Lamk.). — F. A FEUILLES EN DOLOIRE. — Orig. Le Cap, 1705. — Serre froide.

Espèce sous-frutescente, de 15 centimètres de hauteur, touffue, à feuilles persistantes, glauques, ayant la forme d'un fer de hache de tonnelier et la surface ponctuée de taches microscopiques. Les fleurs, jaunes, sont estivales; elles s'épanouissent le soir et pendant la nuit.

**M. echinatum** (Lamk.). — F. HÉRISSÉE. — Syn. M. setosum (Moench.). — Orig. Le Cap, 1774. — Serre froide.

Espèce sous-frutescente, de 10 à 15 centimètres de hauteur, à feuilles ovales-oblongues, sub-trigones, gibbeuses et couvertes de papilles, terminées chacune par un poil blanc rigide. Les fleurs, qui s'ouvrent en août et septembre, sont jaunes.

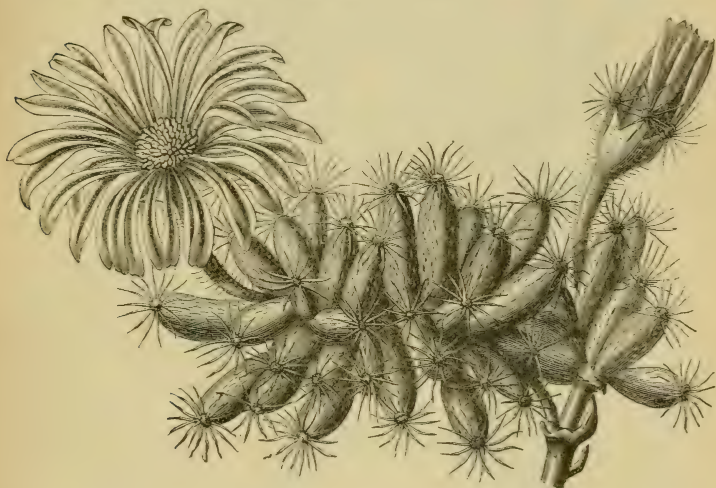


FIG. 422. — Mesembryanthemum densum.

**M. edule** (L.). — F. DOUCE. — Orig. Le Cap. — Serre froide.

Espèce sarmenteuse, sous frutescente, à feuilles trigones, sans ponctuations, légèrement canaliculées, carénées, atténuées aux extrémités. Les fleurs rouges, grandes, s'épanouissent en juillet.

Cette espèce, ainsi que le *M. crassifolium*, est souvent cultivée sur les rochers des côtes méditerranéennes et du sud de l'Afrique.

**M. felinum** (Lamk.). — F. FÉLINE. — Orig. Le Cap, 1730. — Serre froide.

Espèce vivace, herbacée, connue encore sous le nom de Ficoïde dents de chats; elle rappelle le *M. tigrinum* par son port acaule, ses feuilles légèrement glauques, carénées, à bords denticulés; par ses fleurs jaunes, estivales, s'ouvrant l'après-midi.

**M. floribundum** (Haw.). — F. FLORIBONDE. — Orig. Le Cap, 1704. — Serre froide.

Espèce sous-frutescente, touffue, à ramifications couchées; à feuilles presque cylindriques, légèrement incurvées, et papilleuses. Les fleurs, rouge pâle, sont très abondantes et s'épanouissent le matin.

**M. inclaudens** (Haw.). — F. TOUJOURS OUVERTE. — Orig. Le Cap, 1805. — Serre froide.

Le nom de cette espèce lui vient de ses fleurs qui ne se referment pas comme celles de la plupart de ses congénères. C'est un sous-arbrisseau pouvant s'élever à 50 centimètres, à feuilles en doloire, vertes, rougeâtres à la pointe, persistantes. Les fleurs s'épanouissent en juin ; elles sont purpurines, sans odeur et demeurent épanouies sans interruption pendant 2 ou 3 jours, ce qui les indique pour la confection des bouquets.



FIG. 123. — Mesembryanthemum pugioniforme.

**M. introrsum** (Hook.). — F. INTRORSE. — Orig. Afrique du Sud, 1824. — Serre froide.

Espèce rameuse, à feuilles groupées 2 par 2, récurvées, semi-cylindriques, terminées par une certaine quantité de longs poils bruns. Les fleurs sont de couleur changeante : blanc devenant jaune, ou rose, ou rouge.

**M. linguæforme** (Haw.). — F. A FEUILLES LINGUIFORMES. — Syn. M. obliquum (Pers.). — Orig. Le Cap, 1732. — Serre froide.

Herbe acaule, à feuilles épaisses, carénées, plus ou moins en forme de langue ; à fleurs

jaunes, solitaires, brièvement pédonculées, s'épanouissant pendant tout l'été. Sans ses fleurs, cette espèce rappelle d'assez près certains *Aloe*.

**M. minutum** (Haw.). — F. MENUE. — Orig. Le Cap, 1795. — Serre froide.

Espèce menue, en effet, formée d'une sorte de cupule du volume d'un haricot moyen d'où émerge, en septembre et octobre, une fleur tubulée à pétales jaune pâle.

**M. pugioniforme** (L.). — F. EN FORME DE POIGNARD. — Orig. Le Cap 1714. — Serre froide.

Espèce sous-frutescente, dressée, de 30 centimètres de hauteur, à feuilles alternes, presque opposées vers le sommet des rameaux, glauques et trigones. Les fleurs jaunes, portées sur des pédoncules pourvus de bractées, s'épanouissent de juillet à septembre.

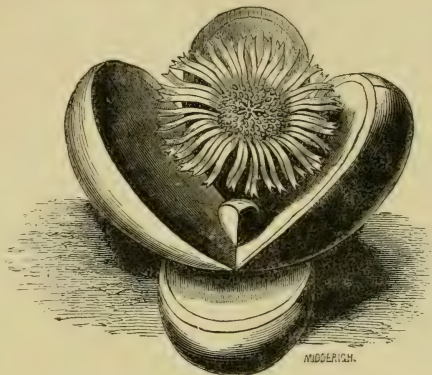



FIG. 424. — Mesembryanthemum testiculatum.

**M. spectabile** (Haw.). — F. BRILLANTE. — Orig. ? — Serre froide.

Espèce sous-frutescente, s'élevant à 30 centimètres, à tiges inégales, les florifères plus élevées; à feuilles glauques, trigones et fasciculées. Les fleurs très larges (5 centimètres de diamètre) s'ouvrent en mai-août et sont d'un rouge brillant.

**M. tenuifolium** (L.). — F. A FEUILLES TÉNUES. — Orig. Le Cap, 1700. — Serre froide.

Espèce sous-frutescente, à tiges presque dressées, de 30 centimètres de hauteur, à feuilles semi-cylindriques, terminées en pointe, glabres et plus longues que les mérithalles. Les fleurs s'ouvrent de juin à septembre et sont rouge cuivré.

**M. testiculatum** (Jacq.). — F. TESTICULE. — Orig. Le Cap, 1819. — Serre froide.

Espèce naine, acaule, pourvue de 6 à 8 feuilles blanchâtres, lisses, épaisses, à face plane, à revers convexe. La fleur est jaune, de 25 millimètres de diamètre, centrale et sessile.

**M. tigrinum** (Haw.). — F. TIGRÉE. — Orig. Le Cap, 1790. — Serre froide.

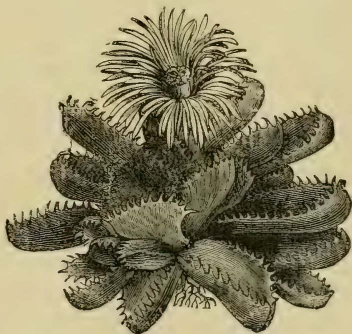


FIG. 425. — Mesembryanthemum tigrinum.

Espèce vivace, herbacée, acaule, rappelant certains Agaves par la forme et la disposition de ses feuilles succulentes, ovales-cordiformes, marbrées, à face plane, à revers convexe, à bords ciliés, à extrémité carénée. Les fleurs jaunes s'épanouissent de septembre à novembre et l'après-midi.

**M. uncinatum** (L.). — F. CROCHU. — Orig. Le Cap, 1725. — Serre froide.

Espèce sous-frutescente, dressée, à feuilles engainantes, vertes, trigones, munies à leur sommet et au revers de 2 épines qui ont valu à la plante son nom spécifique. Les fleurs rouges, de taille moyenne, solitaires, s'épanouissent en août.

**M. viridiflorum** (Ait.). — F. A FLEURS VERTES. — Orig. Le Cap, 1774. — Serre froide.

Espèce sous-frutescente, touffue, de 45 centimètres de hauteur en moyenne, peu ornementale mais curieuse par ses fleurs vertes. Les feuilles sont presque cylindriques, garnies de papilles poilues.

**M. coccineum** (Haw.). — Syn. de M. bicolor (L.).

**M. rubrocinctum** (Haw.). — Syn. de M. acinaciforme (L.).

**M. stelligerum** (Haw.). — Syn. de M. barbatum (L.).

CULTURE. — Presque tous les *Mesembryanthemum* sont, dans le midi de la France et le nord de l'Afrique, des plantes précieuses pour la décoration des rochers et des sols arides que surchauffe une insolation directe. Dans le centre et sous le climat de Paris en particulier, ils sont généralement cultivés en pots, abrités l'hiver dans une serre froide bien éclairée, sèche, et mis dehors, en plein soleil, pendant toute la belle saison, de mai en septembre.

Dans ces dernières conditions, on leur doit donner une terre légère, terre de bruyère sableuse ou compost formé d'un tiers de sable siliceux et deux tiers de terreau de feuilles, le tout reposant sur un épais drainage, car les Ficoïdes redoutent l'humidité pendant l'hiver, saison qu'on laisse généralement passer sans leur donner d'eau ou à peine.

D'autre part, si, en été et par les fortes chaleurs, les arrosages doivent être copieux, l'eau surabondante d'un été pluvieux ou du commencement de l'automne est à redouter, surtout si un épais drainage n'en assure pas l'échappement. Aussi est-il prudent de rentrer les Ficoïdes très tôt en serre où les arrosages, ainsi que nous l'avons dit, sont à peu près nuls.

Les rempotages sont donnés au printemps, à l'époque où la végétation commence à se manifester. C'est aussi à cette époque que se font les semis sur couche chaude, sous châssis ou en terrine et serre à multiplication.

Les plantes issues de graines fleurissent le plus souvent dans le courant de l'année qui suit. Mais en raison de cette lenteur et aussi de la facilité avec laquelle les rameaux de Ficoïde s'enracinent, on a plus souvent recours au bouturage pour propager ces végétaux.

Les boutures sont faites en été sous châssis, avec couche tiède en dessous, ou en serre à multiplication : à cet égard, il est urgent de prendre, avec les espèces succulentes, la précaution indiquée relativement aux Cactées et qui consiste à laisser sécher les plaies des boutures avant de les piquer en terre.

**Mesospinidium roseum** (Rchb. f.). — (Voy. *Cochlioda rosea* Benth. et Hook.)

**M. sanguineum** (Rchb. f.). — (Voy. *Cochlioda sanguinea* Benth. et Hook.)

**M. vulcanicum** (Rchb. f.). — (Voy. *Cochlioda vulcanica* Benth. et Hook.)

**Mespilus japonicus** (Thunb.). — (Voy. *Eriobotrya japonica* Lindl.)

**Methonica** (Juss.). — (Voy. *Gloriosa* L.)

## METRODOREA (Saint-Hill.). — METRODOREA.

*Famille des Rutacées.*

Genre de Rutacées renfermant jusqu'à présent une seule espèce : le *M. atropurpurea*.

**M. atropurpurea** (Fisch.). — M. POURPRE NOIR. — Orig. Brésil, 1850. — Serre tempérée.

Arbuste de 1m,20 environ de hauteur, à rameaux cylindriques, légèrement renflés au point d'insertion des feuilles, les plus jeunes couverts de petites verrues fauves. Feuilles opposées, distantes, composées de trois folioles amples, obovales, glabres, d'un beau vert, articulées par un court pétiolule renflé sur le pétiole principal qui est parsemé de verrues analogues à celles des rameaux. Fleurs nombreuses, petites, à corolle étoilée, pourpre intense, disposées en panicules amples, bien fournies, naissant sur le vieux bois.

Cette plante est curieuse par ses fleurs de couleur sombre, formant une inflorescence analogue à celle du Lilas, qui se détachent sur un beau feuillage vert ; elle est devenue très rare.

Culture. — Cet arbuste se cultive en serre tempérée, dans un sol fertile formé d'un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche. On doit lui donner beaucoup de lumière, des arrosages copieux pendant l'été et des seringages fréquents pour en éloigner les insectes. La multiplication s'effectue par le bouturage à chaud de pousses aoûtées.

## METROSIDEROS (Banks). — METROSIDEROS.

*Famille des Myrtacées.*

Arbres et arbustes à bois dur, à feuilles persistantes, opposées, à fleurs réunies en cymes compactes, axillaires, rarement terminales. Calice campanulé, infundibuliforme ou en grelot, à 5 dents. Cinq pétales étalés. Etamines libres, en nombre indéfini.

**M. buxifolia** (A. Cunn.). — M. a feuilles de Buis. — Syn. M. scandens (Soland.). — Orig. Nouvelle-Zélande, 1845. — Serre froide.

Arbuste buissonnant, à rameaux allongés et un peu retombants. Feuilles opposées et disposées sur quatre rangs, sessiles, ovales-arrondies, obtuses, épaisses, vert foncé luisant sur la face, pâles et légèrement tomenteuses en dessous. Fleurs blanc jaunâtre, presque sessiles, axillaires, disposées en courts épis au sommet des rameaux.

Dans la culture ordinaire cette espèce forme un arbuste touffu qui ne dépasse guère 1m,50 de haut, mais dans son pays natal elle est franchement grimpante, ce qui explique le nom que lui a donné Solander.

**M. florida** (Hook.). — M. a bouquets. — Syn. M. robusta (A. Cunn.). — Orig. Nouvelle-Zélande, 1845. — Serre froide.

Arbuste rigide, bien dressé, à rameaux écartés, de 1 mètre à 1m,50 de hauteur. Feuilles alternes ou opposées, sessiles, lancéolées, aiguës, coriaces, vert foncé, de 5 à 7 centimètres de longueur et 8 à 10 millimètres de largeur, les plus jeunes duveteuses et de couleur rosée. Fleurs sessiles, agglomérées en épis axillaires à la partie supérieure des rameaux de l'année et constituées, au point de vue ornemental, par un grand nombre d'étamines rouge carminé réunies en faisceau.

*M. f. foliis variegatis.* — M. a bouquets, Var. a feuilles panachées. — Variété distincte du type par la panachure assez peu marquée de ses feuilles.

*M. f. flore albo.* — M. a bouquets, Var. a feuilles blanches. — Belle variété à fleurs blanc pur, encore peu répandue et formant avec le type un agréable contraste.

On trouve encore dans les cultures plusieurs autres espèces, comme les *M. rubrifolia*, *M. semperflorens* et sa variété *superba*, qui constituent, avec les *M. florida* et *f. flore albo*, les meilleures plantes de commerce. Ce sont de jolis arbustes florifères, à floraison estivale, supérieurs aux *Callistemon*, dont ils sont voisins et avec lesquels ils ont beaucoup de ressemblance par leur feuillage et la disposition en brosse de leurs fleurs, recherchés pour la décoration des appartements.

**M. linearis** (Smith). — (Voy. *Callistemon linearis* D. C.)

**M. lophantha** (Vent.). — (Voy. *Callistemon lanceolatus* D. C.)

**M. robusta** (A. Cunn.). — Syn. de M. florida (Hook.).

**M. scandens** (Soland.). — Syn. de M. buxifolia (A. Cunn.).

**M. speciosa** (Sims.). — (Voy. *Callistemon speciosus* D. C.)

Culture. — On cultive très facilement les *Metrosideros* en serre froide ou dans la partie la mieux éclairée d'une orangerie. Les rempotages doivent être faits chaque année, au printemps, en employant un compost fertile et perméable formé de quatre parties de terre de bruyère siliceuse, une partie de terreau et une partie de terre franche douce. De même que pour toutes les plantes à bois dur le sol doit être assez fortement tassé autour de la motte et les arrosages bien suivis ; ils doivent être assez abondants en été, moins fréquents en hiver, mais sans jamais laisser la terre se dessécher trop, car il s'ensuivrait la chute des feuilles et la perte des individus.

De la fin de mai au commencement d'octobre la culture se fait en plein air, à mi-ombre, mais il est bon d'abriter les plantes en bâche ou sous châssis au moment où la floraison est sur le point de se produire. Les *Metrosideros* acquièrent avec le temps un développement assez considérable et peuvent être cultivés en caisses comme arbres d'orangerie. On les cultive aussi en pleine terre dans les vérandas et les jardins d'hiver à température basse, mais il faut les planter près des ouvertures car ils ont besoin de beaucoup d'air pour végéter et fleurir convenablement.

Multiplication. — On a ordinairement recours au semis pour multiplier les *Metrosideros* et la plupart des Myrtacées, comme les *Callistemon*, les *Melaleuca*, etc., qui produisent facilement de bonnes graines dans les cultures, mais le bouturage est plus recommandable en ce sens qu'il procure des individus fleurissant plus vite en petits exemplaires. Les boutures se font au printemps, sous cloche et à chaud, à l'aide de pousses à demi aoûtées que l'on réunit par 3-4 dans de petits godets remplis de terre de bruyère sableuse, en ayant soin de les piquer près des bords du pot. On les empote isolément après la reprise et on les cultive sur couche, où on les endurcit graduellement au bout de quelques semaines. Quant au semis il se fait en terrine, en serre chaude, et, après la levée, les jeunes plants sont empotés à l'étroit et soumis au même traitement que les individus provenant de boutures.

**Meyenia** (Nees). — Réunis aux **Thunbergia** (L. f.).

**M. corymbosa** (Schlecht.). — (Voy. *Cestrum corymbosum*.)

## MICONIA (Ruiz et Pav.). — MICONIA.

*Famille des Mélastomacées.*

Ce genre, aujourd'hui très élargi, renferme près de 500 espèces dont les *Cyanophyllum* que nous avons maintenus sous ce nom en raison de l'importance horticole du *C. magnificum*, Les espèces suivantes sont celles que l'on cultive le plus fréquemment et leur port est le même que celui des *Cyanophylllum*.

**M. Hookeriana** (Triana). — M. de Hooker. — Syn. M. pulverulenta (Hook.). — Orig. Pérou, 1863. — Serre chaude.

Tige forte, dressée, revêtue sur ses parties jeunes d'un épais tomentum ferrugineux qui s'étend aux pétioles et aux feuilles nouvelles ; celles-ci sont opposées, elliptiques, étalées, boursouflées et rugueuses, bordées de petites dents arrondies, vert olivâtre et glabres sur la face, tandis que le revers conserve la pubescence du jeune âge.

Chez la variété *trifasciata* Lind. et And., introduite du Pérou en 1874, les feuilles ont leurs trois nervures longitudinales principales d'un bleu glauque brillant, ce qui donne à cette plante un attrait tout particulier.

**M. velutina** (Rod.). — M. VELOUTÉ. — Orig. Brésil, 1894. — Serre chaude.

Feuilles opposées, bien étalées, entières, mais ondulées et comme recroquevillées sur les bords, parcourues par 3-5 nervures principales, vert bronzé foncé et velouté sur la face, rouge pourpré en dessous ainsi que sur les pétioles et la partie jeune de la tige.

Cette magnifique plante ressemble beaucoup au *Cyanophyllum magnificum* et, d'après M. Rodigas, elle pourrait bien n'en être qu'une variété naturelle.

**M. vesicaria** (Lind. et Rod.). — M. VÉSICULEUX. — Orig. Pérou, 1895. — Serre chaude.

Cette espèce est surtout caractérisée par la présence à la base du limbe des feuilles, sur les côtés du pétiole, de deux vésicules arrondies de la grosseur d'un haricot; ses feuilles sont largement elliptiques, hirsutes, moins belles que celles de l'espèce précédente.

Le *M. calvescens,* que l'on rencontre dans quelques collections, est une plante de même port que les précédentes et dont les feuilles vert foncé ont leurs pétioles et la nervure médiane de la face inférieure rouge sombre.

Ainsi que nous le disons plus haut ces plantes ont tout à fait l'aspect du *Cyanophyllum magnificum* et si leur feuillage n'offre pas tout à fait autant d'ampleur ni de magnificence que chez ce dernier, il n'en est pas moins vigoureux et décoratif.

Les *Miconia* doivent être soumis à une culture puissante et le traitement décrit pour les *Cyanophyllum* leur est en tous points applicable.

**Microchilus pictus** (Morr.). — (Voy. *Physurus pictus* Lindl.)

**Microlepia**. — Réunis aux **Davallia** (Smith).




FIG. 426. — Microphœnix Sahuti (fruits grandeur naturelle).

## MICROPHŒNIX (Naud.). — MICROPHOENIX.

*Famille des Palmiers.*

Nom donné par M. Naudin à des Palmiers qui seraient, paraît-il, des hybrides entre les *Phœnix* et les *Chamærops.*

Les deux individus connus de ce genre sont le *M. decipiens* et le *M. Sahuti;*

ils ont tous deux le port d'un petit Phœnix ; le second passe pour avoir « la teinte des pétioles » (?) et les fruits du *Chamærops excelsa* (*Trachycarpus excelsus*).

## MIKANIA (Willd.). — MIKANIA.

*Famille des Composées.*

Herbes et arbrisseaux grimpants ou dressés, à feuilles opposées ; à capitules de 4 fleurs. Réceptacle nu, étroit, involucré. Corolle brièvement tubulée, presque campanulée. Fruit (akène) terminé par une aigrette à poils scabres. Une des espèces de ce genre, le *M. guaco*, est la plante la plus réputée contre la morsure des serpents.

**M. apiifolia** (D. C.). — M. A FEUILLES D'APIUM. — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Plante grimpante, volubile, à tige grêle herbacée, à feuilles opposées, pétiolées, quinées, composées de folioles oblongues-lancéolées, lobées-dentées, de 3 à 4 centimètres de longueur, faiblement hispides et d'un beau vert foncé velouté sur la face, pâles sur le revers, les plus jeunes prenant une belle teinte pourpre violacé. Fleurs en capitules jaunâtres, petits, réunis en corymbes lâches.

Cette plante grimpante se distingue par un feuillage léger et gracieux, d'une jolie teinte : elle est très ornementale et convient pour garnir les petits treillages et les colonnettes des serres.

**M. scandens** (Willd.). — M. GRIMPANT. — Syn. Eupatorium scandens (L.). — Orig. Brésil, 1823. — Serre tempérée.

Plante vigoureuse, grêle et grimpante, à feuilles opposées, cordiformes, aiguës, légèrement crénelées, glabres et luisantes, d'une consistance un peu sèche. Fleurs en capitules blancs disposés en corymbes fastigiés.

Cette espèce est moins belle que la précédente, mais elle est aussi plus vigoureuse, plus robuste et de plus grandes proportions.

**M. senecioides** (Hort.). — (Voy. *Senecio mikanioides* D. C.)

CULTURE. — Ces plantes sont peu exigeantes et prospèrent facilement dans un sol fertile de terre de bruyère et de terreau, avec des arrosages copieux pendant l'été. La culture en pleine terre leur est plus profitable que la culture en pots, au moins pour le *M. scandens*, que sa grande vigueur ne permet guère d'élever sur des tuteurs, tandis que le *M. apiifolia* forme ainsi de très gracieuses colonnes. On doit bassiner fréquemment le feuillage et surveiller les insectes, la cochenille et les pucerons, qui l'envahissent quelquefois.

Ces deux plantes se propagent avec la plus grande facilité par le bouturage à chaud des pousses.

## MILTONIA (Lindl.). — MILTONIE.

*Famille des Orchidées.*

Herbes coriaces épiphytes, à pseudo-bulbes trapus, munis chacun de une ou deux feuilles étroites ; à fleurs en grappe simple à l'extrémité d'une hampe dressée. Sépales à peu près égaux, étalés et libres. Pétales semblables ou un peu plus grands. Labelle ample, étalé à la base du gynostème. Gynostème court, biailé au sommet. Deux pollinies.

**M. anceps** (Lindl.). — M. A DEUX TRANCHANTS. — Syn. Odontoglossum anceps (Klotz.). — Orig. Brésil, 1851. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes ovales, comprimés et à bords amincis, de 5 à 7 centimètres de longueur, surmontés de deux feuilles oblongues de 12 à 15 centimètres de longueur.

Fleurs mesurant près de 7 centimètres de diamètre, à divisions oblongues-lancéolées, récurvées au sommet, jaune verdâtre, à labelle panduriforme, blanc, ligné et maculé de

rouge pourpré, solitaires, terminales, portées sur une hampe rigide plus longue que les feuilles.
Fleurit au printemps.

**M. Bleuana** (Hort.). — M. DE M. ALFRED BLEU. — Syn. M. Bleui (Hort.); Miltoniopsis Bleui (God.-Leb.). — Orig. Horticole. 1889. — Serre tempérée.

Très bel hybride obtenu par M. Bleu du *M. vexillaria* × *M. Roezli*. Fleurs grandes, de la forme et de la taille de celles du *M. vexillaria*, à divisions blanc rosé, tachées de rouge groseille à la base, à labelle blanc, portant à la base une large macule jaune, avec de légères stries brun havane disposées en éventail.

Il en existe une variété : *splendens*, dont la base du labelle est brun havane foncé.

**M. Bluntii** (Rchb. f.). — M. DE BLUNT. — Syn. Oncidium Bluntii. — Orig. Brésil, 1873. — Serre tempérée.

Très jolie plante voisine du *M. spectabilis* et dont les fleurs, aussi grandes que celles de ce dernier, ont leurs divisions jaune clair, barrées de grandes macules rouge brun, avec le labelle largement obcordé, blanc, maculé de pourpre à la base.

Chez la variété *Lubbersiana* les fleurs sont plus grandes et de coloris plus vif.



FIG. 427. — Miltonia Rœzli.

**M. candida** (Lindl.). — M. BLANCHE. — Orig. Brésil, 1820. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes ovales portant deux feuilles étroites, vert pâle. Fleurs de 9 à 10 centimètres de diamètre, à divisions jaunâtres, barrées et maculées de fauve, à labelle blanc orné de deux macules violettes des deux côtés du lobe médian qui porte plusieurs lamelles proéminentes, réunies par cinq ou six en grappe dressée beaucoup plus longue que les feuilles.
Fleurit à l'automne.

Il en existe une variété : *grandiflora*, à fleurs plus grandes et de coloris plus vif, à labelle blanc et à colonne pourpre, et une autre, moins méritante, dont le labelle et la colonne sont jaunâtres (*M. c. flavescens*).

**M. Clowesii** (Lindl.). — M. DE CLOWES. — Orig. Brésil, 1840. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes ovales portant deux feuilles étroites et allongées, vert gai. Fleurs à divisions oblongues, épaisses, jaune fauve, barrées de brun et bordées de jaune soufre, à labelle blanc pourpre à la base, avec quelques stries plus foncées, réunies par 5 ou 6 en grappe dressée de même longueur que les feuilles.
Fleurit à l'automne avec une longue durée.

Les variétés *gigantea*, *major*, *pauciguttata* sont peu différentes du type.

**M. cuneata** (Lindl.). — M. EN COIN. — Orig. Brésil, 1836. — Serre tempérée.

Plante voisine du *M. spectabilis* mais à pseudo-bulbes plus allongés et à feuilles plus longues et plus étroites. Fleurs à divisions jaunâtres fortement barrées de rouge brun laissant à peine entrevoir le fond, à labelle cunéiforme, blanc, teinté de rose à la base, réunies en grappes par 5 ou 6.

Fleurit au printemps.

**M. festiva** (Rchb. f.). — M. PLAISANTE. — Orig. Brésil, 1868. — Serre tempérée.

Plante semblable au *M. spectabilis* par ses pseudo-bulbes et ses feuilles mais très distincte par les fleurs ; celles-ci ont leurs divisions jaune clair et le labelle large, aigu au sommet, blanc ligné de rouge ; hampes biflores.

**M. flavescens** (Rchb. f.). — M. JAUNATRE. — Syn. Cyrtochilum flavescens (Lindl.). — Orig. Brésil, 1830. — Serre tempérée.

Fleurs à divisions étroites, acuminées, jaune soufre, à labelle jaune paille, maculé de rouge.

Les variétés *grandiflora* et *stellata* en sont peu différentes.

**M. Phalænopsis** (Benth. et Hook.). — M. A FLEURS DE PHALÆNOPSIS. — Syn. Odontoglossum Phalænopsis (Lind. et Rchb. f.). — Orig. Brésil, 1850. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes petits, ovoïdes, presque ronds, de couleur vert blanchâtre, portant une ou deux feuilles allongées, étroites, graminiformes, de 20 à 30 centimètres de longueur. Fleurs grandes, à divisions ovales-oblongues, étoilées, blanc pur, les pétales un peu plus larges que les sépales ; labelle très ample, étalé, blanc, strié de rose sur les lobes latéraux, le médian taché de jaune à sa base et portant deux larges macules rouge pourpre avec quelques mouchetures de même teinte ; hampes grêles, dressées, nombreuses, portant deux fleurs.

Cette belle plante fleurit d'avril à juin ; elle est vigoureuse et forme de très larges touffes extrêmement florifères.

**M. Regnelli** (Rchb. f.). — M. DE REGNELL. — Orig. Brésil, 1864. — Serre tempérée.

Plante analogue au *M. spectabilis* par ses pseudo-bulbes et ses feuilles et dont elle diffère par ses fleurs à divisions blanches, rosées au centre, à labelle large, rose lilacé, strié de plus foncé, réunies en grappes par 4 ou 5.

Fleurit à l'automne.

La variété *purpurea* offre des fleurs plus grandes, rose vif, avec le labelle pourpre ligné de cramoisi.

Le type et la variété sont de très belles plantes dont les fleurs durent longtemps.

**M. Roezli** (Benth. et Hook.). — M. DE ROEZL. — Syn. Odontoglossum Roezli (Rchb. f.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1873. — Serre tempérée.

Plante différant du *M. vexillaria* par ses feuilles plus grêles, plus minces surtout, lignées de brun sur le revers, mais s'en rapprochant par la forme arrondie de ses grandes fleurs qui mesurent 10 centimètres de diamètre ; celles-ci sont blanches, avec une large macule pourpre à la base des pétales et une tache jaune striée de fauve à la base du labelle, odorantes, réunies par 2 sur la même hampe.

Fleurit en hiver.

Il en existe plusieurs variétés : *alba, delicata, rosea, splendens.*

Ces plantes, remarquablement belles et très florifères, donnent quelquefois deux floraisons la même année, l'une au printemps, l'autre à l'automne ; mais cette dernière est toujours la plus brillante.

**M. spectabilis** (Lindl.). — M. REMARQUABLE. — Orig. Brésil. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes ovales-aplatis, lisses, vert clair, surmontés de deux feuilles étroites, étalées, vert pâle. Hampes multiples, dressées, de 15 à 20 centimètres de longueur, terminées par une seule fleur de 10 à 12 centimètres de diamètre, à divisions oblongues, blanc jaunâtre, avec le labelle très développé, blanc, portant à sa base une large macule pourpre violacé, se fondant vers les bords.

Fleurit l'été, en juin-août.

De cette belle plante, la plus remarquable de celles de la même section, il existe plusieurs variétés dont quelques-unes ont été considérées par certains auteurs comme des espèces distinctes. Ce sont surtout les suivantes :

*M. s. bicolor* Hort. — M. REMARQUABLE, Var. BICOLORE. — Fleurs complètement blanches, sauf une large macule violette à la base du labelle.

*M. s. Moreliana* Hort. — M. REMARQUABLE, Var. DE MOREL. — Cette variété, la plus belle de toutes, a les divisions des fleurs pourpre foncé et le labelle plus clair, rose lilacé strié et nuancé de ponceau.

Sa sous-variété, *atropurpurea* ou *atrorubens* a des fleurs plus grandes et encore plus foncées ; c'est une plante superbe, mais rare.

*M. s. radians* Rchb. f. — M. REMARQUABLE, Var. RADIÉE. — Fleurs de plus de 10 centimètres de diamètre, blanches, le labelle orné à la base de six lignes rayonnantes ne dépassant pas le milieu du lobe.

*M. s. rosea* Ch. Lem. — M. REMARQUABLE, Var. A FLEURS ROSES. — Fleurs rose tendre, à divisions étroites, parcourues par une bande rose vif, les pétales pointillés de cramoisi et le labelle ligné de la même couleur.

*M. s. virginalis* Ch. Lem. — M. REMARQUABLE, Var. A FLEURS BLANCHES. — Fleurs blanches, ornées à la base du labelle d'une macule violette veinée de pourpre intense.

Ces plantes peuvent être rangées parmi les plus belles Orchidées pour l'ampleur de leurs fleurs et leur riche coloris. Malheureusement les feuilles et les pseudo-bulbes ont souvent une teinte jaunâtre, fort disgracieuse, mais cette sorte d'état chlorotique, commun d'ailleurs à tous les *Miltonia*, s'atténue beaucoup sous l'influence d'une culture appropriée.

**M. vexillaria** (Benth. et Hook.). — M. PORTE ÉTENDARD. — Syn. Odontoglossum vexillarium (Rchb. f.). — Orig. Brésil, 1872. — Serre tempérée.

Plante superbe dont les pseudo-bulbes ovales, comprimés, portent deux feuilles oblongues-lancéolées, étroites, de 25 centimètres environ de longueur, d'une teinte particulière vert pâle, comme pruineuse et reflétée de violet. Fleurs grandes et belles, arrondies, de 10 à 12 centimètres de diamètre, à divisions blanches, lavées de rose au sommet, à labelle très ample, bien étalé, rétréci à la base et partagé au sommet en deux grands lobes arrondis par une échancrure profonde, d'un beau rose, blanc à la base avec quelques stries pourpres, réunies par cinq ou six en grappes plus longues que les feuilles.

Cette belle plante fleurit au printemps, d'avril à juin. Il en existe un assez grand nombre de variétés différant du type par la dimension des fleurs et leur coloris plus ou moins foncé : elles sont presque blanc pur chez les *M. v. alba*, *M. Measuresiana* et au contraire plus colorées que le type avec les *M. v. Cobbiana*, *insignis*, *purpurea*, *rosea*, *splendens*, *superba*. Il est certaines formes conservées jalousement dans les collections particulières qui sont des plantes d'un grand prix.

Le *M. vexillaria* était autrefois rangé parmi les *Odontoglossum* et il est encore généralement cultivé sous ce nom, de même que les *M. Phalænopsis*, *Roezlii*, et ces plantes forment, dans les *Miltonia*, une section très distincte des autres espèces qui se groupent plutôt autour du *M. spectabilis*.

**M. Warscewiczii** (Rchb. f.). — M. DE WARSCEWICZ. — Syn. Oncidium fuscatum (Rchb.) ; O. Weltoni (Hort.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1869. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes oblongs, vert pâle, portant une ou deux feuilles de 20 centimètres de

longueur. Fleurs à divisions bien étalées, repliées en arrière, brun pourpre, jaunes au sommet, à labelle arrondi, bilobé, épais, violet pourpre intense entourant un œil blanc, puis se fondant légèrement vers le sommet qui est blanc ; de plus le centre est relevé par une bande transversale brillante, comme vernissée ; ces fleurs sont disposées en grappes dressées rigides, quelquefois rameuses, un peu plus longues que les feuilles et portant rarement plus de 12 à 15 fleurs.

Fleurit au printemps et remonte presque régulièrement en août-septembre.

Les *Miltonia* sont de très belles Orchidées qui ne semblent pas autant appréciées des amateurs qu'elles le méritent ; leur importance horticole n'est pas aussi grande que celle des *Odontoglossum* ou des *Oncidium*, mais, néanmoins, ce sont des plantes très florifères dont plusieurs pourraient être cultivées au point de vue de la production des fleurs pour la vente. Il est à remarquer que ces fleurs ont, en général, une longue durée, pourvu que les plantes fleuries soient soustraites à l'action de la chaleur et de l'humidité.

**M. Karwinskii** (Paxt.). — (Voy. *Odontoglossum læve* Lindl.)

Culture. — Tous les *Miltonia* décrits ci-dessus et indiqués pour la serre tempérée sont à peu près de même tempérament que les *Cattleya* et peuvent être cultivés dans le même local ; cependant, les espèces du groupe *vexillarium* demandent un peu plus de chaleur et doivent être placées dans l'endroit le plus chaud de la serre tempérée et même en serre chaude. On les cultive en paniers ou en pots, mais ce sont ces derniers qui sont ordinairement adoptés ; il est indispensable de les drainer très fortement. Le meilleur compost est un mélange par moitié de terre fibreuse de polypode et de sphagnum, avec quelques petits fragments de charbon de bois. Les rempotages ont lieu en avril et ne s'appliquent qu'aux plantes qui en ont véritablement besoin, car les *Miltonia* n'aiment pas beaucoup être dérangés ; toutefois, le surfaçage annuel, qui consiste à remplacer le compost de la surface, leur est très profitable.

Pendant la végétation les *Miltonia* demandent une bonne chaleur et beaucoup d'humidité, mais, néanmoins, l'atmosphère ne doit jamais être trop concentrée, car c'est dans ce cas surtout que se produisent le jaunissement des feuilles et les taches noirâtres qui les défigurent ; l'action du soleil peut avoir les mêmes effets, de même que les grands écarts de température ou d'humidité dans le compost. On doit donc les tenir de préférence au nord, bien en lumière, à l'abri du soleil, dans un endroit que l'on puisse ventiler modérément mais d'une façon presque continue, et maintenir, dans le compost, une assez forte humidité par des bassinages et des arrosements fréquents. Pendant l'hivernage il suffit d'entretenir le sol légèrement moite ; ces plantes ont besoin d'un repos bien accusé, mais il serait dangereux de l'exagérer et de laisser rider les pseudobulbes.

La multiplication se fait par la séparation des touffes, et, comme pour les *Cattleya*, il est prudent de ne trancher les rhizomes que progressivement afin de provoquer le développement des racines sur la partie qu'on désire détacher et dont la reprise est ainsi plus rapide.

**Miltoniopsis Bleui** (God.-Leb.). — (Voy. *Miltonia Bleuana* Hort.)

## MIMOSA (L.). — SENSITIVE.

*Famille des Légumineuses.*

Plantes herbacées ou arbustives, parfois grimpantes, à feuilles composées ou décomposées, paripennées. Fleurs hermaphrodites ou polygames, pourvues ou dépourvues du calice, groupées en épis ou en capitules.

Quelques-unes de ces plantes sont bien connues pour la sensibilité de leurs feuilles qui se meuvent sous l'influence d'un contact et les alternats du jour et de la nuit.

**M. pudica** (L.). — Sensitive pudique. — Orig. Amérique tropicale, 1638. — Serre chaude.

Sous-arbrisseau à tige grêle poilue, épineuse, de 30 à 40 centimètres de hauteur chez les individus d'un an, mais pouvant s'élever à 1 mètre. Feuilles alternes, pétiolées, subdigitées, composées de quatre pennes portant de nombreuses petites folioles linéaires-obtuses. Fleurs rose purpurin formant une petite houppe globuleuse, pédonculée.

Toutes les parties du feuillage de la Sensitive sont articulées et tout le monde sait l'extrême irritabilité dont elles jouissent, puisqu'il suffit du moindre attouchement ou du plus léger souffle pour les faire replier; c'est surtout pour la curiosité de ce phénomème qu'elle est cultivée.




Fig. 428. — Mimosa pudica au repos.

On ne connaît guère dans les cultures d'autres *Mimosa* que celui-là, et les arbustes auxquels on applique communément ce nom sont des *Acacia*. (Voy. ce nom.)

Culture. — En serre chaude la Sensitive peut vivre pendant plusieurs années, mais comme les individus se dégarnissent promptement il est préférable de les remplacer chaque année. Le semis donne de meilleurs résultats que le bouturage et peut être seul recommandé; il se fait au printemps, en serre ou sur couche, et les plantes doivent être repiquées en petits pots dès leur plus jeune âge : on leur donne un rempotage au début de l'été, en se servant d'un mélange de terre de bruyère et de terreau et, pendant cette saison, les Sensitives sont tenues en serre froide ou sous un châssis aéré. On les cultive quelquefois en plein air ou en appartements, sur les fenêtres, mais elles y sont moins sensibles qu'en serre.

## MIMOSÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Sous-famille de Légumineuses dont les caractères constants sont : des fleurs régulières, petites, à double périanthe ; des étamines à anthères biloculaires s'ouvrant par des fentes longitudinales ; un ovaire libre, uniloculaire ; un fruit en gousse, parfois indéhiscent ; une graine dépourvue d'albumen.

Ce sont des arbres et des arbrisseaux à feuilles composées ou décomposées, plus rarement simples par avortement des limbes et aplatissement des pétioles (*phyllodes*). Leur calice est à 4 ou 5 sépales, leur corolle à 4 ou 5 pétales et leurs étamines en nombre généralement indéfini. Le fruit, déhiscent ou indéhiscent, présente parfois une espèce de noyau autour de chaque graine.

Les *Acacia* forment le genre le plus ornemental de ce groupe.

**Mimulus aurantiacus** (Curt.). — (Voy. *Diplacus glutinosus* Nutt.)

**M. glutinosus** (H. Wendl.). — (Voy. *Diplacus glutinosus* Nutt.)

## MIMUSOPS (L.). — MIMUSOPS.

*Famille des Sapotacées.*

Genre formé d'environ 30 arbres ou arbustes à suc laiteux, à feuilles alternes, entières, généralement coriaces et luisantes. Calice à 6 ou 8 divisions. Corolle brièvement tubulée, divisée en autant de lobes qu'il y a de divisions calicinales multiplié par 3. Étamines fertiles aussi nombreuses que les divisions corollines et alternées avec des staminodes. Fruit charnu.

Certaines espèces sont exploitées dans les deux mondes pour la production de la *Gutta-percha*.

**M. Elengi** (L.). — M. Elengi. — Orig. Archipel Malais, 1796. — Serre chaude.

Arbre ou grand arbuste glabre, ne dépassant guère 3 à 4 mètres dans les cultures, mais pouvant atteindre 12 mètres de hauteur dans son pays, à rameaux étalés et à ramifications grêles, lisses ou verruqueuses. Feuilles alternes, courtement pétiolées, ovales-oblongues, brusquement acuminées, entières, lisses, vert foncé sur la face avec la nervure médiane très pâle, vert clair en dessous, d'environ 12 centimètres de longueur et 6 de largeur. Fleurs blanches, odorantes, fasciculées, à pétales lancéolés, fendus au sommet, auxquelles succèdent des fruits ovales, sillonnés, comestibles à la maturité.

Cette plante est très répandue dans les collections scientifiques et il n'est pas rare de la rencontrer dans les établissements commerciaux. Elle forme des arbustes vigoureux, bien ramifiés et pourvus d'un beau feuillage luisant.

Sa culture est la même que celle des Caféiers et sa multiplication s'effectue surtout par graines, que l'on sème en serre chaude, ou, à défaut de celles-ci, par le bouturage à chaud des pousses de l'année.

## MITRARIA (Cav.). — MITRARIA.

*Famille des Rubiacées.*

Genre représenté par une seule espèce : le *M. coccinea*.

**M. coccinea** (Cav.). — M. cocciné. — Orig. Ile Chiloé, 1848. — Serre froide.

Petit arbuste buissonnant, à rameaux allongés, grêles, légèrement grimpants, poilus, de 40 à 60 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, petites, ovales-lancéolées, dentées, presque coriaces et d'un beau vert. Fleurs axillaires, longuement pédonculées, pendantes, à calice court et vésiculeux fendu en 5 lobes, violet au sommet, à corolle tubuleuse, ventrue, d'une belle couleur vermillon, légèrement poilue, à limbe presque bilabié à 5 segments courts et étalés. Fleurit en été.

Ce joli arbuste est rustique dans l'ouest, mais, sous le climat de Paris, on doit l'hiverner en serre froide. On le cultive généralement en pots et on l'élève en petits buissons qui se couvrent de fleurs vers la fin de l'été. On peut aussi le mettre en pleine terre en serre froide et l'appliquer contre un petit treillage, ou le planter sur le bord d'un bassin, près d'une rocaille qui sert d'appui aux rameaux.

Culture. — Cet arbuste se plaît dans un milieu frais, bien ventilé et à demi ombragé. Il aime un sol léger, poreux, un mélange de terre de bruyère et de terreau, avec des arrosements très copieux pendant l'été. Lorsqu'on le cultive en pots et qu'on l'élève sous la forme buissonnante, il est utile de tuteurer légèrement quelques-uns des rameaux principaux et de tailler les autres dès la fin de l'hiver pour les faire ramifier ; on obtient ainsi des individus très rameux.

La multiplication s'effectue au printemps par le bouturage sur couche tiède de pousses herbacées.

**Mocinna mutisioides** (D. C.). — (Voy. *Stifftia chrysantha* Mik.)

**Mogorium Sambac** (Lamk.). — (Voy. *Jasminum Sambac* Ait.)

**M. undulatum** (Lamk.). — (Voy. *Jasminum undulatum* Willd.)

## MOHRIA (Sw.). — MOHRIA.

*Famille des Fougères.*

Genre représenté par une seule espèce : le *M. thurifraga*, dont les frondes trois fois pennées ont pour caractères botaniques des sporanges sessiles placés sur le bord du revers des pinnules.

**M. thurifraga** (Smith). — M. A ODEUR D'ENCENS. — Syn. M. caffrorum (Desv.). — Orig. Afrique australe (Cap), 1842. — Serre froide.

Plante naine à stipe court et légèrement rampant. Frondes en touffe, bi et tripinnées, étroites, de 20 à 40 centimètres de longueur, à rachis grêle, flexueux, légèrement velu, garni jusqu'à la base de pinnules alternes, de 4 à 6 centimètres de longueur, à segments oblongs, découpés jusqu'au rachis en petits lobes ovales, dentés, de 7 à 8 millimètres de longueur, les frondes fertiles plus allongées et plus grêles.

Cette plante manque un peu de tenue et ses frondes s'étalent dans tous les sens; elles ne sont jamais nombreuses mais leur découpure est élégante et leur teinte agréable ; de plus, elles sont odorantes par le froissement.

Cette Fougère convient surtout pour garnir les rocailles dans les serres froides et tempérées et doit être de préférence plantée en pleine terre. Elle ne demande qu'un peu de terre de bruyère, de l'humidité et de l'ombre.

**Monocera** (Jacq.). — Réunis aux **Elæocarpus** (L.).

## MONOCHÆTUM (D. C.). — MONOCHÆTUM.

*Famille des Mélastomacées.*

Arbustes dressés à feuilles ovales-lancéolées ; à fleurs groupées en panicules. Calice à 4 divisions. Quatre pétales obovales. Huit anthères inégales, les grandes munies à leur base d'un appendice en forme de massue. Ovaire à 4 loges.

**M. Humboldtianum** (Kunth). — M. DE HUMBOLDT. — Orig. Caracas, 1864. — Serre tempérée.

Arbrisseau de 50 à 80 centimètres de hauteur, à rameaux tétragones, dressés, poilus, rouge vif sur les parties jeunes. Feuilles opposées, pétiolées, oblongues-acuminées, parcourues par cinq ou sept nervures principales, d'un beau vert sur la face, plus pâles en dessous et velues sur les nervures. Fleurs nombreuses, pourpre rougeâtre, en coupe bien ouverte, à calice rouge, réunies par deux ou quatre au sommet des rameaux. Fleurit en automne.

**M. sericeum** (Naud.) **multiflorum** (Hort.). — M. SOYEUX, Var. MULTIFLORE. — Orig. Horticole. — Serre tempérée.

Très bel hybride obtenu dans les cultures et dont les nombreuses fleurs mauves se montrent vers la fin de l'hiver et au printemps. C'est une plante très florifère et à peu près la seule du genre qui soit cultivée aujourd'hui.

Le *M. ensiferum* Naud. (*M. Naudinianum*), à fleurs rose lilacé, est également une belle plante à floraison hivernale que l'on rencontre quelquefois dans les cultures en compagnie de la précédente, mais elle n'en possède pas les brillantes qualités.

Ces plantes sont très jolies, très florifères, mais, de même que chez les *Pleroma*, les fleurs durent peu, ce qui fait qu'on les néglige beaucoup ; cependant celles que nous venons de citer, et le *M. sericeum multiflorum* surtout, méritent d'être mieux appréciées et plus répandues qu'elles ne le sont.

Culture. — Le traitement des *Pleroma* convient aux *Monochætum*, mais avec plus de chaleur. Pendant l'été on doit les tenir en serre tempérée aérée, à mi-ombre, et leur octroyer des arrosements copieux et de fréquents bassinages pour entretenir le feuillage bien propre. A l'automne on les place en serre tempérée claire, bien en lumière et on réduit les arrosements au strict nécessaire.

Suivant les espèces la floraison se produit en novembre-décembre (*M. Humboldtianum*) ou de février à mars pour les autres ; lorsqu'elle est terminée et sans attendre le départ de la végétation nouvelle, on doit tailler les rameaux défleuris pour favoriser la naissance de pousses vigoureuses et donner un rempotage en employant un mélange de terre de bruyère et de terreau.

La multiplication s'effectue facilement par le bouturage à chaud.

**Monochilus regium** (Lindl.). — (Voy. *Zeuxine regia.*)

## MONODORA (Dun.). — MONODORA.

*Famille des Anonacées.*

Arbres et arbustes à fleurs remarquables, solitaires, penchées, axillaires ou terminales. Calice à 3 sépales. Corolle à 6 pétales bisériés, les extérieurs lancéolés, les intérieurs ovales. Etamines nombreuses. Ovaire uniloculaire.

**M. Myristica** (Dun.). — M. Faux Muscadier. — Syn. Anona Myristica (Gærtn.). — Orig. Afrique tropicale, 1843. — Serre chaude.

Petit arbre ou grand arbuste de 4 à 5 mètres de hauteur, à rameaux très lisses et de couleur verte. Feuilles amples, alternes, obovales-oblongues, arrondies et cordiformes à la base, brusquement et brièvement acuminées au sommet, très entières, d'un beau vert foncé luisant sur la face, pâles et glauques sur le revers, de 30 à 45 centimètres de longueur et 12 à 14 de largeur, portées par un pétiole épais, d'environ 15 millimètres de longueur. Fleurs à pétales jaune pâle, les externes tachés de pourpre. Fruits gros, globuleux et ligneux, contenant des graines analogues aux noix de Muscade et qui renferment une huile aromatique dont le parfum rappelle celui de la Muscade.

Le Faux Muscadier est avant tout une plante dite de collection, mais il est aussi cultivé et même très recherché pour la décoration des serres chaudes en raison de son magnifique feuillage luisant. Pendant leur jeunesse les feuilles et les rameaux sont recouverts d'une sorte de pruine glaucescente, un peu grasse, mais qui disparaît rapidement.

On doit tenir cet arbuste en serre chaude et le soumettre au même traitement que les *Chrysophyllum*. Sa multiplication s'effectue par le bouturage à chaud.

## MONOLENA (Triana). — MONOLENA.

*Famille des Mélastomacées.*

Herbes voisines des *Bertolonia*, acaules, glabres, charnues, rhizomateuses, à feuilles oblongues-cordiformes ou orbiculaires, entières ou à peine dentées, longuement pétiolées. Fleurs roses assez grandes, groupées en cymes scorpioïdes.

**M. primulæflora** (Hook. f.). — M. a fleurs de Primevère. — Syn. Bertolonia primulæflora (Hort.). — Orig. Colombie, 1869. — Serre chaude.

Plante naine, glabre, à tige rhizomateuse de 15 centimètres de hauteur, très voisine des *Bertolonia*. Feuilles longuement pétiolées, ovales, acuminées, sinueuses et dentées sur les bords, vert gai brillant sur la face, pourpres en dessous, de 12 à 15 centimètres de longueur et de 8 de largeur. Fleurs grandes, rose vif, blanches au centre, de près de 3 centimètres de diamètre, disposées en petites cymes dont la réunion forme un joli bouquet au centre du feuillage.

Cette plante est communément cultivée sous le nom de *Bertolonia* ; son

feuillage n'a pas autant d'attrait que celui des espèces de ce genre, mais elle mérite néanmoins la culture. Bien que plus robuste on lui applique le même traitement qu'aux *Bertolonia*.

## MONOPANAX (Rgl.). — MONOPANAX.

*Famille des Araliacées.*

Genre dont on ne connait qu'une espèce : le *M. Ghiesbregthii*, arbuste ayant les caractères des *Panax* sauf que ses ovaires sont uniloculaires.

**M. Ghiesbregthi** (Rgl.). — M. DE GHIESBREGHT. — Syn. Aralia Ghiesbreghti (Versch.). — Orig. Mexique, 1862. — Serre tempérée.

Arbuste inerme, nain, à tige simple, portant près du sommet des feuilles digitées, longuement pétiolées, composées de 5 à 7 folioles oblongues-lancéolées, acuminées, entières, coriaces, d'un beau vert, pourvues de courts pétiolules. Fleurs petites, blanc verdâtre, à étamines saillantes, disposées en panicule terminale de forme pyramidale.

L'élégance du port et la beauté du feuillage de cette plante la rendent intéressante pour l'horticulteur au même titre que les *Fatsia* dont elle est proche parente. Comme la plupart d'entre eux, elle résiste assez bien à la culture en appartements. Les individus ayant l'inconvénient de se dégarnir de feuilles à la base, on est obligé de les renouveler fréquemment pour avoir des sujets bien feuillés.

Pour la culture voy. *Fatsia*.



FIG. 429. — Monstera deliciosa.

## MONSTERA (Adans). — MONSTERA.

*Famille des Aroïdées.*

Plantes frutescentes grimpantes, rameuses, à feuilles distiques, quelquefois perforées, à spadice sessile. Ovaire biloculaire. Fruit composé de baies cohérentes, parfois comestibles, comme dans le *M. deliciosa*.

**M. deliciosa** (Liebm.). — M. DÉLICIEUX. — Syn. M. Lennea (C. Koch); Philodendron pertusum (Kunth.); Tornelia fragrans (Guttierez); Scindapsus pertusus (Schott.). — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Plante grimpante à tige épaisse, vert foncé, pouvant atteindre 7 à 8 mètres de hauteur, émettant de fortes racines adventives qui se fixent sur les corps environnants. Feuilles très amples, alternes, cordiformes, de 50 à 80 centimètres de longueur et 30 à 60 de largeur, épaisses, coriaces, remarquablement perforées de chaque côté de la nervure médiane et profondément découpées en lanières sur les bords, à pétioles longs et forts, canaliculés, engainants, le tout d'un beau vert foncé. Spadices épais, cylindriques, obtus, de 15 à 18 centimètres de longueur et 4 de diamètre, comestibles, mais de saveur fade.

Cette plante est sans doute la plus forte Aroïdée que possèdent nos serres et en même temps l'une des espèces les plus remarquables de la famille. Elle est très répandue dans les cultures et se prête aux emplois les plus divers ; on peut en décorer les colonnes des jardins d'hiver, contre lesquelles la tige se fixe par ses racines adventives, ou bien la planter sur un rocher, au-dessus d'un bassin, pour donner aux racines la facilité de se développer dans l'eau ; ce régime aquatique lui convenant particulièrement. Enfin, comme ce *Monstera* est robuste et peut se contenter d'une température relativement peu élevée, on l'emploie encore aux garnitures d'appartements et à la décoration des jardins l'été, dans les parties ombragées et de préférence près des eaux.

**M. decursiva** (Schott.). — (Voy. *Rhaphidophora decursiva* Schott.)

**M. multijuga** (C. Koch.). — (Voy. *Rhaphidophora decursiva* Schott.)

Culture. — Toute terre convient à cette plante, qui ne demande pour vivre qu'un peu de chaleur et beaucoup d'humidité ; des arrosages et des seringages copieux doivent lui être appliqués en tout temps, mais surtout pendant l'été.

La multiplication en est facile par le sectionnement des tiges en tronçons portant deux feuilles et que l'on plante en pots, dans la serre à multiplication, où ils ne tardent pas à s'enraciner.

**Montagnæa** (D. C.). — Syn. de Montanoa (Llav. et Lex.).

## MONTANOA (Llav. et Lex.). — MONTANOA.

*Famille des Composées.*

Arbrisseaux ou sous-arbrisseaux au nombre d'une douzaine, à feuilles opposées, à capitules réunis en grappes de cymes, à réceptacle pourvu de paillettes membraneuses ou subcharnues qui enveloppent les fleurs et persistent autour des fruits.

**M. bipinnatifida** (C. Koch.). — M. bipinnatifide. — Syn. M. heracleifolia (Brongt.) ; Polymnia grandis (Hort.) ; P. heracleifolia (Hort.). — Orig. Mexique. — Serre tempérée et pleine terre.

Sous-arbrisseau de 2 à 3 mètres de hauteur, à tige robuste, quadrangulaire, naturellement simple, garnie de grandes feuilles opposées, pétiolées, bipinnatifides, profondément découpées en segments dentés, rudes sur la face, tomenteuses sur le revers, de 60 à 80 centimètres de longueur, à pétioles embrassants et auriculés. Fleurs en capitules relativement petits, à ligules blanches et à disque jaunâtre, disposés en corymbes lâches.

Le *M. bipinnatifida* est une de ces plantes vigoureuses, de large envergure et de croissance rapide qui, comme le Tabac colosse, le *Verbesina pinnatifida*, sont recherchées pour la décoration des parties pittoresques des jardins paysagers, pour former des groupes et des isolés. C'est à peu près le seul parti avantageux qu'on puisse en tirer car, lorsqu'il est planté en serre, il s'étiole le plus souvent et ses feuilles manquent de consistance.

Culture. — Les individus destinés à la pleine terre doivent être plantés vers la fin de mai, dans un sol bien préparé et fortement fumé. Dès qu'ils sont bien enracinés on leur distribue des arrosages très copieux et des engrais liquides, afin d'activer leur développement. A l'automne, avant l'arrivée des

froids, on en relève quelques pieds que l'on hiverne en serre tempérée et sur lesquels on prélève des boutures l'année suivante. Ces boutures se font au printemps, sur couche tiède. et les jeunes individus sont cultivés sur couche jus-



Fig. 430. — Montanoa bipinnatifida.

qu'au moment d'être livrés à la pleine terre ; on peut aussi bouturer en juillet pour l'année suivante, et par ce procédé on obtient des sujets plus forts.

**Moræa Northiana** (Andr.). — (Voy. *Marica Northiana* Ker.)

**M. vaginata** (Red.). — (Voy. *Marica Northiana* Ker.)

## MORÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille composée de végétaux ligneux, arbres ou arbustes, à feuilles alternes, stipulées et de formes variables, à fleurs unisexuées, monoïques ou dioïques, petites, groupées en chatons, les chatons femelles très courts. Les fleurs mâles ont un calice monosépale à 3 ou 4 divisions et 3 ou 4 étamines d'abord infléchies. Chez les fleurs femelles le calice a 4 ou 5 sépales, l'ovaire est uniloculaire avec style simple ou fourchu. Le fruit est sec ou à peu près, mais il est généralement encastré dans le calice devenu charnu, et le chaton femelle tout entier devient un fruit composé.

Baillon fait des Morées une série des Ulmacées, Bentham et Hooker les rattachent aux Urticacées.

**Morelle.** — (Voy. *Solanum* Tourn.)

**Morenia oblongata conferta** (H. Wendl.). — (Voy. *Chamædorea Sartorii* Liebm.)

**M. simplicifrons** (H. Wendl.). — (Voy. *Chamædorea Ernesti-Augusti* H. Wendl.)

## MORMODES (Lindl.). — MORMODES.

*Famille des Orchidées.*

Herbes épiphytes vivaces rappelant les *Catasetum*, à fleurs en grappes lâches. Sépales souvent étroits, subégaux, libres, étalés ou infléchis. Pétales semblables ou légèrement plus larges. Labelle convexe, trilobé, à bords roulés en dehors. Gynostème assez épais, dressé, souvent oblique, aptère et apode. Quatre pollinies.

**M. buccinator** (Lindl.). — M. EN TROMPE. — Syn. M. lentiginosa (Hook.); M. flavidum. M. Wagnerianum. M. leucochilum, M. vitellinum. etc. (Klotzsch.). — Orig. Mexique, 1840. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes gros, fusiformes, entourés des gaines desséchées des feuilles. Feuilles oblongues-lancéolées, plissées, de 20 à 30 centimètres de longueur, caduques, d'un beau vert. Fleurs à divisions latérales roulées en arrière et formant une sorte de trompe, vert pâle, avec le labelle blanc, réunies en grappes dressées.

Cette espèce est très polymorphe et présente des variations de coloris extrêmement nombreuses. Plusieurs variétés en ont été distinguées et, parmi elles, le *M. b. aurantiaca* Rolfe, à divisions orangées et à labelle jaune d'or, est une des plus belles.

**M. luxatum** (Lindl.). — M. LUXÉ. — Orig. Mexique, 1842. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes allongés, fusiformes, annelés, de 15 à 18 centimètres de longueur, portant un faisceau de feuilles lancéolées, canaliculées, vert clair, de 40 à 60 centimètres de longueur. Fleurs odorantes, à divisions étroites, aiguës, légèrement concaves, jaune soufre, à labelle de même teinte et rejeté de côté, disposées en grappes dressées, réfléchies au sommet, de 40 centimètres de longueur et paraissant insérées sur un même côté par suite de leur position redressée. Fleurit en mai-juin.

C'est à la position particulière du labelle que fait allusion le nom spécifique ; en effet, au lieu de se trouver dans l'axe de la fleur cet organe est rejeté de côté.

Il en existe une jolie variété à fleurs d'un beau blanc d'ivoire, connue sous le nom de *M. l. eburneum*, qui est très appréciée des amateurs et aussi fréquemment cultivée que le type.

Plusieurs autres espèces, telles que les *M. colossus, igneum, pardinum,*

*Uncia*, sont encore connues dans les serres, mais elles sont moins répandues que les précédentes, surtout que le *M. luratum*, car elles sont plus curieuses que réellement belles.

Ces plantes sont très voisines des *Catasetum* et doivent être traitées de la même manière.

## MUCUNA (Adans). — MUCUNA.

*Famille des Légumineuses.*

Herbes ou sous-arbrisseaux volubiles, rarement dressés, à feuilles trifoliolées, à fleurs papilionacées, groupées en grappes axillaires, à gousse velue dont les poils sont souvent dangereux, par exemple ceux des *M. pruriens* et *M. urens*.

**M. pruriens** (D. C.). — M. BRULANT. — Syn. Stizolobium pruriens (Pers.); Carcopogon pruriens (Roxb.). — Orig. Malabar, Antilles, 1680. — Serre tempérée.

Plante grimpante excessivement vigoureuse, à grandes fleurs, rappelant par leur forme celles des Erythrines. Elles sont d'un beau bleu violacé velouté et réunies en grappes lourdes, longuement pédonculées, pendantes. Les gousses sont poilues et ce sont ces poils, dit-on, qui sont vendues sous le nom de *poil à gratter*.

Ce *Mucuna* est envahissant et ne peut être planté que dans les jardins d'hiver, dont il garnit rapidement la charpente. On le cultive comme les Aristoloches et sa multiplication par graines et boutures n'offre aucune difficulté.

## MUEHLENBECKIA (Meisn.). — MUEHLENBECKIE.

*Famille des Polygonées.*

Arbustes et sous-arbrisseaux grimpants, à tiges et branches quelquefois aplaties en cladodes, à feuilles alternes ou nulles, à fleurs polygames-dioïques, à fruit en achaine entouré par le calice devenu persistant et charnu.

**M. complexa** (Meisn.). — M. EMBRASSANT. — Syn. M. nummulariæfolia (Hort.); Polygonum complexa (Hort.). — Orig. Nouvelle-Zélande, 1870. — Orangerie.

Arbuste buissonnant à tiges et rameaux très nombreux, grêles, volubiles, de couleur pourpre noirâtre, s'entrelaçant les uns les autres. Feuilles très petites, alternes, largement espacées, presque orbiculaires, souvent tronquées à la base, vert foncé, de 6 à 10 millimètres de diamètre, à pétiole grêle et très court. Fleurs verdâtres, insignifiantes, auxquelles succèdent de petits fruits transparents ayant l'aspect de la cire et portant de petites dents brillantes d'apparence cristalline.

Cette plante est robuste et probablement rustique dans les départements du centre, mais on l'admet dans les serres pour son port et son aspect particuliers. Elle forme des buissons très denses d'où émergent les extrémités feuillées des jeunes ramifications ce qui leur donne une grande légèreté. Cette espèce a sa place marquée dans les rocailles, les ruines factices et sur les troncs d'arbres qu'elle envahit rapidement; on peut encore l'utiliser à la garniture des treillages dans les parties peu éclairées des serres froides et des jardins d'hiver, car elle se contente du demi-jour.

**M. platyclados** (Meisn.). — M. A RAMEAUX APLATIS. — Syn Coccoloba platyclada (F. Muell.); Polygonum platyclados (Hort.). — Orig. Iles Salomon, 1863. — Serre froide.

Arbuste dressé, rameux, de 2 à 3 mètres de hauteur, à rameaux aplatis, articulés, minces, coriaces, rigides, verts, d'apparence foliacée, aphylles ou peu feuillés, à feuilles hastées ou lancéolées, promptement caduques. Fleurs nombreuses, petites, blanches, disposées en fascicules latéraux presque sessiles. Fruits bacciformes, rouge vif, pourpres à la maturité.

Le *M. platyclados* ou *platyclada* est un arbuste d'un aspect à la fois remar-

quable et étrange par la singulière conformation de ses rameaux et leur belle couleur vert gai. On l'utilise à la décoration des serres froides, des jardins d'hiver, où il forme en pleine terre des touffes vigoureuses, et il convient également pour la culture en appartements.

**M. nummulariæfolia** (Hort.). — Syn. de M. complexa (Meisn.).

CULTURE. — Ces plantes redoutent la chaleur et se plaisent particulièrement dans les lieux frais, à demi ombragés et largement aérés. On les cultive dans un mélange de trois parties de terre de bruyère, une partie de terreau et une partie de terre franche, avec un bon drainage. Lorsqu'on peut les mettre en pleine terre dans les serres ils se développent vigoureusement et deviennent très décoratifs. Des arrosages très copieux leur sont nécessaires pendant l'été.

Lorsque le *M. platyclados* est cultivé en vue des garnitures on doit le livrer à la pleine terre pendant l'été, dans une planche de terre de bruyère établie si possible entre des abris : il acquiert ainsi une meilleure végétation qu'en pots et, lorsqu'on les relève à l'automne pour l'empotage, il suffit de donner une bonne mouillure aux individus et de les tenir pendant quelques jours à l'abri d'un châssis pour leur éviter toute fatigue ; ce traitement convient surtout aux jeunes multiplications, qui forment en peu de temps de jolies petites touffes propres aux garnitures.

Les *Muehlenbeckia* se propagent par le semis des graines sur couche tiède et par boutures de jeunes rameaux que l'on plante dans le sable, sous cloche et presque à froid ; on peut faire ces boutures pendant toute la belle saison, de mai à août.

## MURALTIA (Neck.). — MURALTIE.

*Famille des Polygalées.*

Arbustes ou arbrisseaux à feuilles persistantes, à fleurs de *Polygala*. Cinq sépales glumacés à peu près égaux. Trois pétales soudés, le moyen bifide, à lobes obtus. Huit étamines. Fruit comprimé, généralement surmonté de 4 mamelons ou cornes.

**M. Heisteria** (D. C.). — M. DE HEISTER. — Syn. Polygala Heisteria (L.). — Orig. Cap, 1787. — Serre froide.

Arbuste très rameux, à ramifications nombreuses, pubérulentes, de 60 à 80 centimètres de hauteur. Feuilles fasciculées, triangulaires, raides, piquantes, d'un beau vert. Fleurs petites, à pétales supérieurs blancs, l'inférieur pourpre, axillaires et sessiles, se montrant un peu en toutes saisons mais surtout au printemps.

Cette espèce est la plus belle et la plus importante ; elle est extrêmement florifère et forme des individus très fournis auxquels la forme particulière des feuilles donne un aspect d'Ajonc.

**M. stipulacea** (Burch.). — M. STIPULÉ. — Syn. Polygala stipulacea (Lindl.). — Orig. Cap, 1801. — Serre froide.

Arbuste un peu plus élevé que le précédent, à rameaux nombreux, divariqués et cotonneux. Feuilles stipulées, ternées, étroites, linéaires-aiguës. Fleurs petites, d'un beau rouge pourpre vif, axillaires et sessiles au sommet des rameaux. Fleurit au printemps.

Les *Muraltia* sont de jolis arbustes florifères convenables pour l'ornementation des serres froides et des appartements au moment de leur floraison ; ils sont très voisins des *Polygala* et doivent être soumis au même traitement ; toutefois le *M. Heisteria* est un peu plus délicat et doit être cultivé en terre de bruyère fortement sableuse et modérément mouillé en hiver.

## MURRAYA (L.). — MURRAYA.

*Famille des Rutacées.*

Arbres ou arbustes à feuilles composées, imparipennées ; à fleurs tantôt solitaires et axillaires, tantôt réunies en corymbes terminaux, tantôt groupées en cymes axillaires. Calice à cinq dents ou 5 divisions profondes. Corolle à 5 pétales. Fruit bacciforme, oblong ou ellipsoïde, contenant une ou deux graines.

**M. exotica** (L.). — M. EXOTIQUE. — Syn. Chalcas paniculata (Lour.). — Orig. Indes orientales, 1771. — Serre chaude.

Arbuste de 1 à 2 mètres de hauteur, à écorce grise. Feuilles alternes, pinnées, de 20 à 25 centimètres de longueur, composées de 9 à 11 folioles alternes, obovales, obtuses, celles du sommet courtement et brusquement acuminées, très glabres, vert foncé intense et brillant sur la face, plus pâles en dessous, de 5 à 7 centimètres de longueur. Fleurs blanches, odorantes, réunies en corymbe terminal pauciflore. Fruits petits, bacciformes, rouges, contenant une seule graine.

Le *M. exotica*, quelquefois désigné sous le nom de Buis de Chine, fournit un



FIG. 431. — Murraya exotica.

bois dur à grain fin et serré qui est employé en ébénisterie, et surtout par les tourneurs. C'est un bel arbuste à feuillage foncé, élégant et léger, mais malheureusement peu florifère et presque exclusivement cultivé pour ses feuilles.

CULTURE. — Cette plante demande la serre chaude, au moins pendant sa végétation, car elle peut être hivernée dans une bonne serre tempérée. Elle réclame un sol léger et fertile, un mélange de trois parties de terre de bruyère, une partie de terreau et une partie de terre de gazon, un bon drainage, des arrosages copieux et des seringages fréquents pendant l'été. Lorsqu'on peut cultiver le *Murraya* en pleine terre il se développe vigoureusement et forme de beaux individus qu'on a chance de voir fleurir. Son feuillage craint le soleil et doit en être préservé pour conserver toute sa verdeur. On le multiplie par le bouturage à chaud de pousses aoûtées.

## MUSA (L.). — BANANIER.

*Famille des Musacées.*

Herbes généralement arborescentes, à tige formée par les pétioles engainants des feuilles qui ont un limbe très grand. Fleurs réunies en grand nombre à l'aisselle d'amples bractées.

Périanthe à 2 pièces, l'intérieure tubuleuse et fendue. Cinq étamines. Style trapu. Fruit bacciforme, oblong, anguleux, à 3 loges renfermant des graines nombreuses, souvent avortées et entourées d'une matière pulpeuse.

**M. Cavendishii** (Lamb.). — Bananier nain, B. de la Chine. — Syn. M. chinensis (Sweet.) ; M. sinensis (Sagot). — Orig. Chine, 1827. — Serre chaude.

Belle plante naine et trapue, à tige courte, épaisse, dépassant rarement 80 centimètres de hauteur et couronnée par un faisceau de nombreuses feuilles étalées, brièvement pétiolées, oblongues, arrondies au sommet, de 80 centimètres à 1 mètre de longueur et environ 30 de largeur, d'un beau vert glaucescent. Inflorescence (régime) forte, pendante, à bractées rouge foncé.

Le Bananier de la Chine fructifie souvent dans les serres et y mûrit facile-



Fig. 432. — Musa Cavendishii.

ment ses fruits lorsque la chaleur ne lui fait pas défaut. C'est une jolie plante naine et drageonnante, à feuillage dense, dépassant rarement deux mètres de haut.

**M. coccinea** (Andr.). — Bananier cocciné. — Orig. Chine, Cochinchine, 1791. — Serre chaude.

Plante de petite taille et à tige svelte, ne dépassant guère 1m,50 de hauteur et environ 5 centimètres de diamètre, portant à son sommet trois ou quatre feuilles oblongues, de 80 centimètres de longueur et 20 de largeur. Inflorescence dressée, bien garnie de larges bractées imbriquées, d'un beau rouge vif, avec le sommet jaune.

**M. Ensete** (Gmel.). — Bananier d'Abyssinie. — Orig. Abyssinie, 1853. — Serre tempérée.

Plante excessivement robuste et susceptible de prendre un développement considérable. Elle forme un tronc volumineux constitué par les gaines de ses immenses feuilles qui peuvent atteindre 5 et 6 mètres de longueur, 1 mètre de largeur, et sont maintenues dans une position dressée par un fort pétiole rougeâtre se prolongeant en une nervure médiane fortement saillante sur le revers. L'inflorescence est forte, pendante, garnie de bractées rouges et les fruits non comestibles.

Contrairement aux autres espèces celle-ci ne drageonne jamais, même après sa floraison, ce qui oblige à la multiplier exclusivement de graines : c'est le plus grand de tous les *Musa* et aussi le plus répandu dans les cultures d'ornement où on l'utilise surtout à la décoration des jardins paysagers pendant l'été.

**M. Martini** (Hort). — BANANIER DE MARTIN. — Orig. Cochinchine, 1891. — Serre tempérée.

Plante vigoureuse, à tige épaisse, de 3 mètres environ de hauteur et 40 centimètres de diamètre à la base, couverte d'une pruine bleuâtre. Feuilles oblongues, arrondies aux extrémités, d'un beau vert sur la face, pruineuses en dessous, de texture ferme et solide, de 2 à 3 mètres de longueur, portées sur un fort pétiole se prolongeant en une forte nervure médiane rouge sur les deux faces. Inflorescence à bractées rose vif.

De même que le *M. Ensete,* dont elle pourrait bien n'être qu'une simple forme, cette plante ne drageonne pas après sa floraison. Ses dimensions sont moindres que celles du Bananier d'Abyssinie, mais la consistance de ses feuilles les rend plus résistantes au vent, ce qui est un avantage pour la culture en plein air.



FIG. 433. — Musa Ensete.

**M. rosacea** (Jacq.). — BANANIER EN ROSACE. — Syn. M. speciosa (Ten.); M. ornata (Roxb.). — Orig. Ile Maurice, 1805. — Serre tempérée.

Tige grêle, de $1^{m},50$ environ de hauteur et de 5 à 7 centimètres de diamètre, portant trois ou quatre feuilles oblongues, légèrement cordiformes à la base, vertes, de 1 mètre de long et 30 centimètres de large. Inflorescence dressée ou pendante, à bractées rouge lilacé.

**M. sapientum** (L.). — BANANIER DES SAGES. — Orig. Régions tropicales des Deux-Mondes, 1729. — Serre chaude.

Grande et forte plante dont la tige, de couleur rouge foncé, peut atteindre 6 à 7 mètres de hauteur et 25 centimètres de diamètre. Feuilles oblongues, arrondies à la base, de texture mince et d'un beau vert, de 2 à 3 mètres de longueur et 40 à 60 centimètres de largeur. Inflorescence pendante, très forte, à bractées violacées, glauques, très amples.

C'est cette espèce qui produit les Bananes dont on importe chez nous les lourds régimes, et il en existe un assez grand nombre de variétés qui n'ont d'intérêt qu'au point de vue économique.

Le *M. paradisiaca* L. (Bananier du Paradis ou B. commun, Figuier d'Adam) est aussi considéré comme une variété du *M. sapientum :* il lui est identique par le port et le feuillage, mais il en diffère par son inflorescence et par la chair de ses fruits qui ne se mangent que cuits.

**M. sumatrana** (Becc.). — BANANIER DE SUMATRA. — Orig. Sumatra, 1880. — Serre chaude.

Plante grêle, voisine du *M. rosacea*, dont la tige s'élève de 2 mètres environ et porte des feuilles oblongues-lancéolées, d'un beau vert lavé de rougeâtre, ornées de quelques macules allongées brun-chocolat velouté.

**M. superba** (Roxb.). — BANANIER SUPERBE. — Orig. Indes orientales, 1820. — Serre chaude.

Espèce assez semblable au *M. ensete* par son tronc épais, conique, susceptible de prendre un fort diamètre à la base, mais s'élevant peu. Feuilles oblongues-lancéolées, mesurant de 2 à 3 mètres de longueur sur 60 à 80 centimètres de largeur, pourvues au sommet d'un court prolongement filiforme et portées par un pétiole assez court, très élargi à la base. Inflorescence pendante, garnie de bractées ferrugineuses.



FIG. 434. — Musa superba.

**M. vittata** (W. Ackm.). — BANANIER RAYÉ. — Orig. Côte occidentale d'Afrique, 1862. — Serre chaude.

Jolie plante à tige grêle de 2 mètres de hauteur, à feuilles oblongues, agréablement panachées de vert pâle et de blanc pur, couleurs disposées en bandes transversales sur un fond vert sombre.

C'est l'un des plus jolis Bananiers nains, avec le *M. zebrina*. Hooker en fait une variété du *M. sapientum*.

**M. zebrina** (V. Houtte). — BANANIER ZÉBRÉ. — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Cette plante, née accidentellement dans l'établissement Van Houtte, de graines prove-

nant du Brésil, a une tige grêle de 2 à 3 mètres de hauteur, couronnée par quatre ou cinq feuilles de 1 mètre de longueur, d'une belle teinte pourprée dans leur jeunesse avec de larges mouchetures brunâtres à bord irrégulier ; plus tard, les mouchetures disparaissent et les feuilles, vertes sur le dessus, ont leur face supérieure teintée de rougeâtre à reflets cuivreux.

Cette plante, très ornementale, n'est peut-être, comme la précédente, qu'une variété du *M. sapientum*.

**M. chinensis** (Swelt.). — Syn. de M. Cavendishii (Lamb.).

**M. ornata** (Roxb.). — Syn. de M. rosacea (Jacq.).

**M. speciosa** (Ten.). — Syn. de M. rosacea (Jacq.).

Les *Musa*, certaines espèces au moins, ont une importance horticole considérable et, dans nos serres, ils sont presque exclusivement cultivés pour leur mérite décoratif. Ce sont des plantes hautement ornementales, de grande envergure et de végétation rapide, que l'on utilise surtout à la décoration des grandes serres (où on les cultive d'ordinaire en pleine terre) et des jardins paysagers pendant l'été.

Le *M. ensete* est le plus populaire de tous et celui qui convient le mieux pour ces divers usages, chaque fois qu'on peut lui donner l'espace que comporte ses dimensions colossales. On l'emploie couramment en isolé, sur les pelouses, ou pour former des scènes tropicales dans les parties chaudes et abritées des jardins paysagers, soit en groupes homogènes, soit associé à d'autres plantes de serre telles que des Palmiers, des Cycadées.

D'autres *Musa* peuvent rendre les mêmes services, le *M. Martini* notamment, dont la robusticité égale celle du *M. ensete* et les *M. rosacea* et *speciosa* qui, quoique d'allures plus modestes, peuvent trouver leur emploi dans ce genre de décoration.

Le *M. Basjoo* Sieb. et Zucc. (M. japonica Hort.), introduit du Japon en 1890, est une espèce robuste et à feuillage ample qui, d'après M. Sallier, résiste aux hivers du climat parisien à l'aide d'une couverture de litière ou de feuilles sèches. C'est une acquisition précieuse pour nos jardins et un bel ornement de serre froide dans les pays septentrionaux.

Culture. — En serre les *Musa* peuvent être cultivés en pots ou en pleine terre, mais ce dernier mode est le plus recommandable. La culture en pots convient surtout aux espèces à tige grêle et peu élevée, telles que les *M. coccinea, rosacea, sumatrana, vittata, zebrina*, qui ne prennent jamais un bien grand développement et que l'on peut, de la sorte, placer dans des locaux non appropriés pour la culture en pleine terre ; le *M. Cavendishii* s'accommode également de ce traitement, mais les grandes espèces vigoureuses, telles que le *M. ensete*, s'y soumettent difficilement et demandent plus d'espace.

Dans tous les cas les *Musa* sont peu exigeants ; ils sont doués d'une végétation puissante, d'autant plus active que l'atmosphère est plus chaude et plus humide. Toute terre leur convient pourvu qu'elle soit un peu forte et riche en terreau ; cependant, pour la culture en pots des variétés panachées et l'élevage des jeunes plantes, la terre franche doit être employée dans les mêmes proportions que la terre de bruyère et le terreau. Les soins de culture pendant l'été consistent en des arrosages abondants, une aération suffisante pour donner de la consistance aux feuilles et les empêcher de devenir flasques, comme cela se produit souvent pour le *M. ensete* lorsqu'il est soumis à une atmosphère chaude et trop concentrée. Pendant l'hiver les arrosements doivent être très réduits ; ils peuvent même être supprimés complètement aux individus plantés en pleine terre, la fraîcheur ordinaire du sol suffisant à leur entretien.

Multiplication. — La multiplication des *Musa* drageonnants se fait par la séparation des drageons, plus ou moins nombreux après la floraison des individus, et marquant, d'ailleurs, la fin des tiges chez lesquelles ils se produisent. Ces drageons sont détachés de la souche mère avec le plus de racines possible et empotés séparément ; il est bon de les faire reprendre sur couche tiède et de leur ménager l'eau au début.

Les espèces non drageonnantes, comme le *M. ensete* et le *M. Martini*, ne peuvent être propagées que par le semis. Les graines que l'on se procure dans le commerce doivent être semées sitôt leur réception, en serre et sur chaleur de fond, dans de la sciure ou du sable. La levée en est lente et peu régulière, aussi a-t-on souvent avantage à acheter ces graines en germination. Les jeunes plantes qui en proviennent doivent être cultivées en serre ou sur couche jusqu'au moment où la température permet de les exposer à l'air libre ; on les laisse en pots pendant la première année, quelquefois pendant deux ans, et on les tient en plein soleil, le pot enterré sur une vieille couche ; l'hiver on les conserve en serre tempérée.

*Culture en pleine terre du M. Ensete.* — Ce n'est que vers la fin de mai ou les premiers jours de juin, sous le climat de Paris, que les *Musa* peuvent être plantés dans les jardins. On doit leur donner une exposition chaude, ensoleillée, à l'abri du vent qui en lacère facilement les feuilles et les défigure. Après avoir marqué l'emplacement des plantes, on ouvre, aux endroits ainsi déterminés, un trou d'au moins un mètre de côté et 60 centimètres de profondeur nécessaire pour l'ameublissement du sol, auquel on ajoute une forte proportion de fumier gras réduit en terreau.

On a tout avantage, si on désire obtenir de grands spécimens, à ne planter que des individus âgés de deux ou trois ans. Lorsqu'ils sont bien enracinés et qu'ils développent de nouvelles feuilles on leur octroie des arrosages copieux, d'autant plus abondants que la température est plus élevée, l'insolation forte ; on doit aussi leur distribuer des engrais de fosse coupés d'eau, deux ou trois fois par semaine, afin de stimuler la végétation.

Vers la fin de septembre les plantes peuvent être relevées et conservées en serre pour retourner à la pleine terre l'année suivante ; il faut, pour cela, supprimer une bonne partie des feuilles inférieures en les coupant par le milieu du pétiole, déplanter les sujets avec une bonne motte, pour les mettre en caisses ou dans de grands paniers, et les rentrer en serre tempérée ou dans un local de même température, en évitant de les mouiller de tout l'hiver. On peut les utiliser ainsi pendant plusieurs années, tant que leurs dimensions permettent de les abriter.

Le *M. Martini* se traite de la même manière que le *M. ensete*, mais les autres espèces que l'on peut mettre en pleine terre l'été doivent être conservées en serre chaude pendant l'hiver et entretenues en végétation.

## MUSACÉES (Famille des).

*Classe des Monocotylédonées.*

Famille formée d'herbes géantes d'un port arborescent, dont la tige apparente est formée par les gaines des feuilles se recouvrant les unes les autres. Les feuilles sont le plus souvent grandes, à nervation pennée. Les fleurs, généralement hermaphrodites, sont réunies en longues grappes appelées *régimes* ; leur périanthe est formé presque toujours de 6 pièces pétaloïdes inégales. Les étamines sont au nombre de 6, dont une au moins stérile ou nulle. L'ovaire est infère, à trois loges multiovulées ou uniovulées. Le fruit, plus ou moins charnu, est déhiscent ou indéhiscent.

Les *Musa* (Bananiers), qui ont donné leur nom à cette famille, sont tous plus ou moins ornementaux. Quelques-uns ont des fruits comestibles qui jouent un rôle important dans l'alimentation des naturels de leur pays d'origine.

**Muscadier.** — (Voy. *Myristica moschata* Benth.)

**Muscadier (faux).** — (Voy. *Monodora Myristica* Dun.)

## MUSSÆNDA (L.). — MUSSÆNDA.

*Famille des Rubiacées.*

Arbustes, sous-arbrisseaux ou herbes, parfois grimpants, à feuilles alternes ou opposées, stipulées ; à fleurs hermaphrodites ou polygames, généralement en grappes de cymes. Calice à 5 ou 6 divisions égales ou inégales, dont une est fréquemment métamorphosée en une lame pétiolée et colorée. Corolle infundibuliforme à 5 ou 6 lobes. Fruit charnu ou sec.



Fig. 435. — Mussænda macrophylla.

**M. erythrophylla** (Schum. et Thonn.). — M. à feuilles rouges. — Orig. Congo, 1888. — Serre chaude.

Arbrisseau peu ramifié, de 40 à 60 centimètres de hauteur, couvert d'une courte pubescence laineuse. Feuilles opposées, brièvement pétiolées, largement ovales, vert gai, pubescentes, molles, de 8 à 10 centimètres de longueur. Fleurs à corolle en entonnoir, jaune pâle, avec le lobe foliacé du calice très ample, ovale-arrondi, de 8 à 9 centimètres de longueur et presque autant de largeur, d'une belle couleur écarlate brillant, qui constitue tout l'attrait de la plante.

Cette espèce est une des plus jolies du genre.

**M. frondosa** (L.). — M. en fronde. — Syn. M. pubescens (Dryand). — Orig. Indes orientales, 1805. — Serre chaude.

Arbuste de 1 mètre environ de hauteur, à rameaux et feuilles pubescentes, celles-ci ovales-lancéolées, acuminées. Fleurs petites, jaunes, réunies en petits corymbes terminaux, le sépale foliacé ovale, acuminé, blanc, finement nervuré de vert.

**M. macrophylla** (Wall.). — M. A GRANDES FEUILLES. — Orig. Asie tropicale, 1845. — Serre chaude.

Arbrisseau de même taille que le précédent, à rameaux hérissés de poils rougeâtres. Feuilles ovales-oblongues, aiguës, duveteuses. Fleurs jaune foncé, groupées en petits corymbes serrés, avec le lobe foliacé du calice blanc jaunâtre légèrement veiné de vert.

**M. pubescens** (Dryand). — Syn. de M. frondosa (L.).

Les *Mussænda* fleurissent généralement à l'automne et pendant l'hiver : ils sont peu cultivés en France, mais très appréciés en Angleterre où on s'applique à en faire de beaux spécimens. Ce sont des plantes d'un port peu régulier et plutôt défectueux, sans aucun attrait par leur feuillage, mais remarquables par leurs fleurs, dont le principal ornement réside dans l'expansion foliacée de l'une des divisions du calice, qui prend des proportions considérables comparativement aux autres et une coloration blanche ou rouge, comme cela a lieu chez les *Pinckneya*. La couleur de ces bractées est particulièrement éclatante chez le *M. erythrophylla*, ce qui le fait préférer aux autres espèces.

CULTURE. — Les *Mussænda* ne sont pas délicats mais demandent quelques soins pour former de beaux individus. On doit les tailler lorsqu'ils sont défleuris afin de préparer des pousses vigoureuses pour la floraison d'automne ; cette taille se fait au printemps et, à la même époque, les individus sont rempotés dans un compost formé de terre de bruyère et de terreau. Il est bon, à la suite du rempotage, de leur donner un peu de chaleur en les plaçant en serre chaude, près du verre, pour exciter le départ de la végétation.

Pendant l'été on les tient en serre tempérée aérée et on leur administre de copieux arrosements et un peu d'engrais liquide ; comme ils sont souvent ravagés par les insectes, la cochenille surtout, il est indispensable de leur donner tous les soins de propreté nécessaires et des seringages fréquents. Pendant toute la belle saison la température et l'aération de la serre doivent être réglées de façon à entretenir une végétation active sans laisser durcir les pousses dont l'aoûtement ne peut se faire que sur la fin de la saison. A l'automne les *Mussænda* sont rentrés en serre chaude pour effectuer leur floraison ; celle-ci achevée, on réduit les arrosages au nécessaire jusqu'au printemps suivant.

La multiplication de ces plantes s'effectue facilement par le bouturage à chaud des pousses.

## MUSSCHIA (Dumort.). — MUSSCHIA.

*Famille des Campanulacées.*

Herbes vivaces ou suffrutescentes, se distinguant surtout par leurs fleurs jaunes à grand calice, à corolle tubuleuse dont le limbe est étalé. Fruit sec s'ouvrant entre les nervures par des fentes transversales qui, d'après Baillon, résultent d'une résorbtion du parenchyme.

**M. aurea** (Dumort.). — M. DORÉ. — Orig. Madère, 1777. — Serre froide et pleine terre.

Plante herbacée, bisannuelle ou vivace, à tige forte, simple, ne dépassant guère 80 centimètres de hauteur, portant au sommet un bouquet de nombreuses feuilles très rapprochées, lancéolées, doublement dentées en scie, molles, velues sur les deux faces, de 30 à 50 centimètres de longueur et 10 de largeur. Fleurs jaune d'or, disposées en grande panicule terminale dressée.

**M. Wollastoni** (Lowe). — M. DE WOLLASTON. — Orig. Madère, 1857. — Serre froide.

Espèce voisine de la précédente, mais de taille plus élevée ; elle porte, comme elle, de grandes feuilles molles, dentées, poilues, et en diffère, outre son port plus élancé, par des

fleurs plus belles, plus grandes, d'un beau jaune orange et rouge vermillon se fonçant en vieillissant.

Ces plantes ne sont guère cultivées que dans les jardins botaniques, mais elles méritent d'entrer dans le domaine de l'horticulture décorative. Le *M. aurea* surtout, nous paraît le plus intéressant en raison de son port trapu et de son ensemble régulier. Si on le cultive en pleine terre l'été, dans un sol léger, riche en terreau, à exposition chaude et qu'on lui octroie de copieux arrosages et des engrais liquides, il forme, à l'automne, des individus vigoureux rappelant par leur aspect le *Theophrasta imperialis*. Ces plantes ont l'avantage de pouvoir être relevées facilement en mottes sans que leurs feuilles se fanent et de se conserver en serre froide, sans trop d'humidité dans le sol, en attendant de retourner à la pleine terre où elles fleurissent, le plus souvent, au cours de l'été.

On multiplie les *Musschia* surtout par semis sur couche tiède et aussi par le bouturage des pousses latérales qu'ils émettent quelquefois, mais le premier procédé vaut mieux.

## MUTISIA (L. f.). — MUTISIA.

*Famille des Composées.*

Arbustes dressés ou grimpants, à feuilles alternes, entières ou découpées, à capitules grands et solitaires, à involucre formé de bractées couchées les unes sur les autres; à fleurs longuement saillantes, celles du rayon, femelles, celles du centre, hermaphrodites.

**M. Clematis** (L. f.). — M. Clématite. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1859. — Serre froide.

Plante grimpante à tiges grêles et légèrement anguleuses pouvant atteindre 4 à 5 mètres de hauteur. Feuilles alternes, pinnatiséquées, composées de 5 à 7 paires de folioles allongées et terminées en vrille ramifiée. Fleurs en capitules pédonculés, axillaires, solitaires, à ligules oblongues-lancéolées et d'un beau rouge. Fleurit en été.

C'est sur cette espèce que le genre fut fondé et elle est à peu près la seule qui se soit conservée dans les cultures. C'est une plante très rustique en serre froide et que l'on utilise à la garniture des treillages.

**M. speciosa** (Ait.). — M. élégant. — Syn. de M. arachnoidea (Mart.). — Orig. Brésil, 1824. — Serre tempérée.

Tiges anguleuses, grimpantes. Feuilles pinnatiséquées, à folioles ovales-oblongues ou lancéolées, un peu aranéeuses en dessous et terminées en vrilles ramifiées. Fleurs en capitules pédonculés, solitaires, à ligules rouge pâle.

Le *M. decurrens* Cav., du Chili, est une espèce rustique dans le sud de l'Angleterre et probablement dans le centre de la France, surtout si elle est plantée au pied d'un mur, en terre saine, mais que l'on cultive souvent en serre froide en raison de sa beauté. Ses feuilles sont simples, terminées en vrille, décurrentes sur la tige qui est presque ailée et ses fleurs très grandes, à ligules larges, réfléchies, d'un beau jaune orange foncé; c'est d'ailleurs la plus belle du genre.

Culture. — Les *Mutisia* servent à garnir les treillages et les piliers des serres; on doit les planter en pleine terre, car la culture en pots ne procure que des résultats insignifiants, et leur donner un sol fertile et poreux, composé par parties à peu près égales de terre de bruyère, de terreau, de terre de gazon et de sable. Ils peuvent être largement arrosés pendant leur végétation mais l'humidité leur est funeste pendant le repos et les individus cultivés en pleine terre peuvent se passer d'eau pendant l'hiver.

La multiplication a lieu par boutures de jeunes pousses faites au printemps, dans le sable, sous cloche, avec une douce chaleur de fond.

## MYOPORUM (Banks et Soland.). — MYOPORUM.

*Famille des Myoporinées.*

Végétaux frutescents ou suffrutescents, à feuilles alternes ou opposées, entières ou dentées, couvertes de ponctuations qui correspondent à des réservoirs ; fleurs hermaphrodites, petites, axillaires, solitaires ou groupées en cymes. Calice à 5 dents. Corolle rotacée, presque campanulée ou presque infundibuliforme, à limbe divisé en 5 ou 6 lobes. Etamines ordinairement inégales. Ovaire à 2 loges, rarement 3 à 10, renfermant chacune un ou deux ovules. Fruit drupacé à noyau comprenant 2 à 10 loges.

**M. parviflorum** (R. Br.). — M. A PETITES FEUILLES. — Orig. Australie, 1803. — Serre froide.

Petite plante suffrutescente, à tiges dressées, de 40 à 60 centimètres de hauteur, garnies de rameaux grêles, allongés, étalés-retombants. Feuilles très nombreuses, petites, éparses, linéaires-spatulées, un peu épaisses, blanchâtres, fortement ponctuées, de 2 à 3 centimètres de longueur et 3 ou 4 millimètres de largeur. Fleurs petites, blanches, très nombreuses, réunies par deux ou trois à l'aisselle des feuilles des rameaux de l'année et se montrant de juillet à septembre.

Le Myoporum à petites feuilles est très cultivé par les horticulteurs parisiens pour l'approvisionnement des marchés aux fleurs. C'est une charmante plante naine, que l'on élève sous diverses formes à l'aide de la taille et des pincements, et qui se couvre de myriades de petites fleurs blanches.

Plusieurs autres espèces sont connues dans les cultures, telles que les *M. acuminatum, debile, tuberculatum,* mais ce sont plutôt des plantes de collection très différentes de la précédente par leur taille plus élevée, leurs feuilles plus amples, aussi grandes que celles du Laurier d'Apollon, et constellées de ponctuations blanchâtres et transparentes ; leur floraison offre peu d'intérêt.

FIG. 436. — Myoporum parvifolium.

CULTURE. — Le M. à petites feuilles se propage par boutures que l'on fait au printemps, dans le sable, sur couche tiède et que l'on tient ensuite sous châssis après les avoir empotées en terre de bruyère sableuse. L'été on expose ces jeunes plantes en plein air, à mi-ombre, entre des abris, après les avoir pourvues d'un petit tuteur nécessaire pour le dressage de la tige. On les tient en serre froide l'hiver, modérément arrosées et, dès l'année suivante, elles constituent de jolis sujets florifères. On doit chaque année, après la floraison, tailler les rameaux défleuris afin d'entretenir des individus trapus et bien fournis ; un pincement peut être appliqué au début de l'été aux pousses les plus vigoureuses, mais il ne doit être que partiel et pas trop tardif sous peine de compromettre ou de retarder la floraison.

Les autres espèces sont des plantes d'orangerie, de culture et de conservation faciles, pourvu qu'en leur ménage l'eau en hiver.

**Myriopteris** (Fée). — Réunis aux **Cheilanthes** (Swartz).

## MYRISTICA (L.). — MUSCADIER.

*Famille des Myristicées.*

Arbres ou arbustes aromatiques, à feuilles opposées, à fleurs dioïques, tantôt solitaires, tantôt en cymes, tantôt en grappes.

Fleurs mâles à périanthe divisé en 2 ou 4 lobes, entourant 4 ou un nombre indéfini d'étamines. Fleurs femelles caractérisées par leur ovaire uniloculaire, auquel succède un fruit charnu et pourtant s'ouvrant en 2 ou 4 valves. Graine pourvue d'une arille.

On compte plus de 80 *Myristica;* l'un d'eux, le *M. moschata,* est cultivé sous les tropiques et procure la *noix de muscade.*

**M. moschata** (Thunb.). — Muscadier des Moluques. — Syn. M. fragrans (Houtt.). — Orig. Iles Moluques, 1795. — Serre chaude.

Arbuste rameux dépassant rarement 2 mètres dans les serres. Feuilles alternes, ovales-oblongues, vert foncé luisant sur la face, plus pâles en dessous, à odeur aromatique, de 10 à 15 centimètres de longueur et 4 à 6 de largeur. Fleurs insignifiantes, blanc jaunâtre, produisant des fruits de la forme et de la grosseur d'une petite pêche, dont l'albumen constitue la noix muscade employée comme condiment.



Fig. 437. — Myristica fragans.

Le Muscadier est peu intéressant en tant que plante décorative, mais on le cultive quelquefois dans les serres à titre de curiosité, pour l'intérêt économique qu'il présente.

Culture. — Sa culture est la même que celle de la majeure partie des arbustes de serre chaude humide, cependant celui-ci n'est pas des plus robustes. On doit lui donner beaucoup de chaleur et d'humidité, un sol poreux composé de trois parties de terre de bruyère, une partie de terre de gazon et une partie de sable, ainsi qu'un drainage soigné. Le feuillage doit être préservé du soleil, fréquemment bassiné pendant les chaleurs et tenu très propre car les insectes l'envahissent souvent.

La multiplication s'effectue par le semis en serre chaude de graines fraîches, lorsqu'on peut s'en procurer, ou par le bouturage à chaud de pousses à demi aoûtées, mais leur enracinement est très lent.

## MYRSINE (L.). — MYRSINE.

*Famille des Myrsinées.*

Arbrisseaux à feuilles persistantes, alternes, coriaces, entières, parfois dentées ; à fleurs dioïques ou polygames, petites, les femelles surtout, groupées en glomérules axillaires et pourvues de bractées caduques. Calice à 4 ou 5 divisions. Corolle à 5 lobes. Etamines libres, parfois exertes. Ovaire globuleux uniloculaire. Fruit drupacé, gros comme un pois, à noyau dur, enfermant une seule graine.

**M. africana** (L.). — M. d'Afrique. — Orig. Afrique australe (Cap), 1691. — Orangerie.

Arbuste de 1 mètre à 1m,50 de hauteur, à rameaux bien dressés, rougeâtres, abondamment garnis de petites ramilles bien érigées. Feuilles très nombreuses, alternes, petites,

elliptiques-aiguës, quelquefois obtuses, à pétioles très courts, de 10 à 12 millimètres de longueur, vert foncé luisant sur la face, plus pâles en dessous, avec les bords rougeâtres et faiblement dentés en scie. Fleurs axillaires à pétales ciliés, blanchâtres et de peu d'intérêt.

Cet arbuste forme des individus compacts, diffus, à feuillage dense, très convenables pour la garniture, en hiver, des appartements froids ou modérément chauffés.

Il est dans les cultures une autre plante connue sous le nom de *M. retusa*, qui peut rendre les mêmes services. Elle diffère de la précédente par sa plus grande taille, par ses rameaux étalés, divariqués, garnis de feuilles de même forme, mais sensiblement plus grandes, qui prennent en été une belle teinte bronzée. On en forme de jolies colonnes de 2 mètres à $2^{m},50$ de haut ; elle a besoin d'être tuteurée.

Culture. — Ces plantes sont robustes et vigoureuses ; elles demandent une terre substantielle composée par parties égales de terre de bruyère, de terre franche et de terreau. Elles aiment les lieux frais et doivent être tenues à mi-ombre pendant l'été ; elles s'accommodent également du plein soleil et, lorsqu'elles y sont exposées, leur feuillage prend une coloration plus intense. On les tient dans l'orangerie en hiver avec des arrosements modérés.

La multiplication se fait par le semis sur couche au printemps car, si le bouturage est possible, la reprise des boutures doit être très lente.

## MYRSINEACÉES ou MYRSINÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille qu'on a appelé « des Primulacées ligneuses » en raison de la forme et de la conformation organographique de la fleur, qui ne diffère pas de celle des Primevères. Mais le fruit au lieu d'être une capsule est une drupe.




Fig. 438. — Myrsiphyllum asparagoides.

## MYRSIPHYLLUM (Willd.). — MYRSIPHYLLE.

*Famille des Liliacées.*

**M. asparagoides** (Willd.). — M. a port d'Asperge. — Syn. Asparagus medeoloides (Thunb.) ; Medeola asparagoides (L.). — Orig. Le Cap, 1702. — Serre tempérée.

Le *M. asparagoides*, aujourd'hui considéré comme une Asperge (*Asparagus medeo-*

*loides*), est une herbe liliacée vivace, grimpante, dont les tiges grêles, de $1^m,50$ à 2 mètres de longueur, volubiles, sont garnies de pseudo-feuilles ou cladodes alternes, vaguement cordiformes, sessiles, persistantes, d'une texture coriace et d'une couleur vert luisant foncé. Les fleurs, insignifiantes au point de vue ornemental, sont blanches ou vertes, petites, brièvement pedicellées et pendantes; elles se montrent dans le courant de l'été. Le fruit est une baie.

Culture. — Semées en février-mars, en terrine et terre de bruyère, sur couche ou en serre à multiplication, les graines de *Myrsiphyllum* germent en peu de temps. Les jeunes plants sont d'abord repiqués en terrines puis, un mois après environ, mis en godets où ils demeurent jusqu'au printemps suivant, époque à laquelle ils sont plantés définitivement en pleine terre de bruyère, en bâche ou sur une tablette encaissée d'une serre tempérée. La végétation est alors rapide surtout si on ne néglige pas les arrosages qui doivent être copieux pendant l'été. Chaque plante est munie d'une mince ficelle tendue verticalement et autour de laquelle les tiges s'enroulent, produisant ainsi une guirlande naturelle d'une légèreté, d'une grâce que n'égalent jamais les guirlandes tressées de mains d'homme. A partir d'octobre ces guirlandes, préalablement garnies de quelques fleurs, sont employées à décorer les salles de fêtes, les salons de réception, etc. On en pare les tables des repas, les branches des candélabres ou les cadres des tableaux et des glaces.

Cet emploi, dont il faut chercher l'origine en Angleterre et jusqu'en Amérique, a été naturellement indiqué par la haute persistance des cladodes (fausses feuilles) qui, même sur des tiges coupées, restent fraiches sans qu'il soit besoin d'asperger ces tiges ou de les tenir plongées dans l'eau par leur base. Ceci n'empèche pas, d'ailleurs, pour obtenir une persistance prolongée de la fraîcheur des guirlandes, d'user d'un petit stratagème très simple qui consiste à arracher chaque pied d'*Asparagus medeoloides* avec une partie au moins de ses racines et à conserver celles-ci, même dans les guirlandes suspendues, en les dissimulant dans un peu de sphagnum préalablement humidifié.

Au mois d'octobre 1896, M. Marcel Lambert, architecte du palais de Versailles, fit employer environ 1,500 mètres de guirlandes exclusivement composées de cette asperge, empruntées aux cultures de MM. Duval et Truffaut, pour décorer la grande salle des Glaces du palais de Versailles et divers appartements, à l'occasion de la visite de L. A. I. le Tsar et la Tsarine de Russie.

## MYRTACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille composée d'arbres et d'arbustes quelquefois aromatiques, à feuilles souvent persistantes, simples, opposées, sans stipules; à fleurs habituellement régulières et hermaphrodites. Calice à 4 ou 5 divisions. Corolle à 4 ou 5 pétales libres, rarement soudés. Etamines nombreuses, à filets libres plus ou moins soudés à la base et à anthères biloculaires s'ouvrant par des fentes longitudinales. Ovaire infère, ordinairement pluriloculaire, surmonté d'un style simple que termine un stigmate capité. Fruit sec ou charnu.

Parmi les Myrtacées ornementales de serre les genres *Myrtus* (Myrte) *Eugenia, Eucalyptus, Punica* (Grenadier) se placent au premier rang.

## MYRTUS (L.). — MYRTE.

*Famille des Myrtacées.*

Arbres ou arbustes aromatiques, à feuilles opposées, sans stipules, à fleurs axillaires tantôt solitaires, tantôt en cymes. Calice à 4 ou 5 sépales. Corolle à 4 ou 5 pétales étalés, généralement blancs. Etamines indéfinies, libres, introrses. Ovaire à 2 ou 5 loges multiovulées. Fruit en baie polysperme.

**M. bullata** (Poepp.). — M. A FEUILLES BULLÉES. — Orig. Nouvelle-Zélande, 1853. — Orangerie.

Arbuste très rameux, à ramifications rigides, bien dressées, atteignant 4 à 5 mètres de hauteur. Feuilles brièvement pétiolées, largement ovales elliptiques ou ovales-arrondies, obtuses, cloquées, de 3 centimètres de longueur, d'un beau vert foncé, prenant une teinte rougeâtre cuivrée, surtout lorsque les plantes sont exposées à un soleil ardent. En été, fleurs blanc rosé, émaillées de nombreuses étamines blanches.



FIG. 439. — Myrtus Ugni.

**M. communis** (L.). — M. COMMUN. — Orig. France méridionale et sud de l'Europe. — Orangerie.

Arbuste très ramifié, à ramifications grêles, dressées, de 3 à 4 mètres de hauteur. Feuilles petites, ovales-aiguës, coriaces, brièvement pétiolées, lisses et luisantes. Fleurs blanches, nombreuses et solitaires à l'aisselle des feuilles. Fleurit en été.

Le Myrte commun est un arbuste populaire répandu dans toutes les orange-

ries où on le cultive en caisses sous la forme d'un petit arbre à tête arrondie. Il figure fréquemment, en petits buissons, sur les marchés aux fleurs de la capitale à l'occasion des principales fêtes patronales, surtout pour la sainte Marie, qui coïncide avec l'époque de sa floraison.

Il en existe un certain nombre de variétés parmi lesquelles il convient de signaler surtout celles à feuilles panachées (*M. c. foliis variegatis*), à fleurs doubles (*M. c. flore pleno*) et le gentil *M. c. tarentina,* remarquable par ses rameaux courts, chargés de petites feuilles arrondies à reflets cuivreux, plante naine très propre pour la culture en pots.

**M. Luma** (Barn.). — M. LUMA. — Syn. Eugenia Luma (Berg.); E. apiculata (D. C.). — Orig. Chili, Pérou. — Orangerie.

Arbuste de 1 à 2 mètres de hauteur, à ramifications rougeâtres et légèrement velues. Feuilles nombreuses, sub-sessiles, ovales-arrondies, apiculées au sommet, coriaces, d'environ 2 centimètres de longueur. En été, fleurs blanches ou blanc rosé, à pétales fortement concaves, brièvement pédicellées.

**M. Ugni** (Molina). — M. UGNI. — Syn. Eugenia Ugni (Hook.). — Orig. Chili, 1845. — Orangerie.

Arbuste buissonnant, à rameaux nombreux, rougeâtres, bien dressés, s'élevant à $1^{m},50$ environ. Feuilles nombreuses, ovales-aiguës, épaisses, coriaces, à bords récurvés, vert foncé luisant sur la face, pâles sur le revers et dégageant par le froissement une forte odeur aromatique. Fleurs blanc rosé, à pétales arrondis, formant une corolle presque urcéolée, axillaires, solitaires. Fruits bacciformes, de la grosseur d'un grain de cassis et de couleur noire, comestibles, d'une saveur douce et aromatique.

Fleurit vers la fin de l'été.

Au Chili, sa patrie, ce Myrte est cultivé comme arbre fruitier; on mange ses baies crues ou on en fait des confitures. Pour nous c'est un bel arbuste à feuillage dense, rappelant celui du Buis, et qui peut être avantageusement utilisé à la décoration des appartements froids. Comme les autres espèces celle-ci résiste aux hivers dans le sud-ouest et le midi de la France.

**M. Caryophyllus** (Spreng.). — (Voy. *Caryophyllus aromaticus* L.)
**M. Jambos** (Kunth.). — (Voy. *Eugenia Jambos* L.)
**M. tomentosa** (Ait.). — (Voy. *Rhodomyrtus tomentosa* Wight.)

CULTURE. — Les Myrtes sont des plantes d'orangerie de tempérament robuste et de culture facile, très appréciées pour l'ornementation des appartements, balcons, terrasses, etc.

Ils exigent un sol substantiel, formé de terre franche fibreuse et de terreau mélangés par parties égales, mais les jeunes exemplaires doivent recevoir un compost un peu plus léger, renfermant un peu de terre de bruyère. Il est bien rare qu'on cultive ces plantes en pleine terre; le plus souvent on les tient en pots, puis en caisses, comme cela a lieu pour les Orangers et les Grenadiers; dans le premier cas on les rempote tous les ans ou tous les deux ans, suivant le besoin; dans le second cas, les changements de caisses n'ont lieu que tous les cinq ou six ans. Ce travail se fait toujours au printemps, avant le départ de la végétation.

De la fin de mai aux premiers jours d'octobre les Myrtes doivent être placés à l'air libre et au plein soleil; ils réclament, pendant cette période, des arrosages copieux et des distributions d'engrais deux ou trois fois par semaine. Dans l'orangerie, l'hiver, on doit les arroser fort peu et maintenir le sol simplement frais. Bien que ces plantes prennent naturellement une forme régulière il est quelquefois nécessaire de raccourcir légèrement les rameaux les plus vigoureux ou de rabattre les branches par trop allongées et dégarnies.

On multiplie les Myrtes par le semis sur couche, par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on plante dans le sable, sous cloche, avec une douce chaleur de fond, ou par greffes sur le Myrte commun ou les *Eugenia* de serre froide obtenus de semis ; ces greffes se font en placage, en pied ou à une certaine hauteur sur la tige, et elles doivent être privées d'air pendant la durée de leur reprise.

## NÆGELIA (Rgl.). — NÆGELIA.

*Famille des Gesnéracées.*

Herbes vivaces à rhizomes minces et écailleux, toutes originaires du Mexique et de l'Amérique centrale ; à feuilles subcordiformes, pétiolées, velues, à fleurs d'*Achimenes*, rouges ou jaune teinté, en grappe terminale.

**N. amabilis** (Dcne.). — N. AIMABLE. — Syn. N. multiflora (Hook.); Gesnera amabilis (Hort.); Achimenes amabilis (Hort.). — Orig. Mexique. — Serre chaude.

Plante herbacée à rhizome écailleux. Feuilles opposées, pétiolées, amples, largement ovales-cordiformes, crénelées, vertes. Fleurs nombreuses, pendantes, blanches, ornées d'une macule jaune citron sur la lèvre inférieure, à corolle bien arquée, cannelée, disposées en grande panicule terminale. La floraison a lieu dès la fin de l'été et en automne.

**N. cinnabarina** (Lindl.). — N. ROUGE CINABRE. — Syn. Gesnera cinnabarina (Hook.). — Orig. Mexique, 1856. — Serre chaude.

Tige ferme, bien dressée, couverte de poils rouges soyeux, que l'on observe également sur les pétioles, les feuilles et les pédoncules floraux. Feuilles amples, ovales-cordiformes, crénelées, gaufrées, d'un beau vert moiré à reflets rougeâtres. Fleurs nombreuses, pendantes, rouge brique, avec l'intérieur du tube jaune, pointillées à la gorge de vermillon foncé, disposées en grappes simples, axillaires et terminales, dont l'ensemble forme une grande panicule.

Cette espèce est surtout appréciée pour sa floraison abondante et tardive.

**N. Geroltiana** (Rgl.). — N. DE GEROLT. — Syn. Gesnera Geroltiana (Kunth et Bouch.) ; G. Gerardiana (Hort.) ; G. Herbertiana (Ch. Lem.). — Orig. Mexique, 1844. — Serre chaude.

Plante dressée, couverte d'une pubescence fine et soyeuse. Feuilles amples, très largement ovales-arrondies, cordiformes, aiguës, grossièrement dentées, d'un beau vert sur la face, blanchâtres sur le revers. Fleurs écarlates en dessus, jaune d'or en dessous et sur le limbe, ce dernier marqué de points rouges s'étendant à l'intérieur du tube, disposées en grappe terminale lâche.

**N. zebrina** (Rgl.). — N. ZÉBRÉ. — Syn. Gesnera zebrina (Paxt.). — Orig. Brésil, 1840. — Serre chaude.

Cette espèce ne diffère guère de la précédente que par ses feuilles marbrées de rougeâtre. Ses fleurs sont semblables à celles du *N. Geroltiana*, mais chez ce dernier le coloris est plus franc, le jaune surtout plus vif.

Pour certains auteurs le *N. Geroltiana* serait un hybride naturel du *N. zebrina*. Toutes les espèces, et le *N. zebrina* principalement, sont la souche d'un nombre considérable de belles variétés florifères, dont la plupart tiennent du *N. zebrina* un feuillage ample et élégamment marbré. Ce sont des plantes très ornementales et d'autant plus appréciées que leur floraison a lieu à l'automne et pendant une partie de l'hiver, surtout si les individus ont été traités dans ce but. La liste suivante comprend les plus belles et les plus cultivées de ces variétés, obtenues pour la plupart dans l'établissement Van Houtte, de Gand.

*Abomey* V. H. — Feuilles marbrées de brun ; grandes fleurs roses à limbe blanc pointillé de rose.

*Achimenoides* Hort. — Hybride du *N. zebrina* et de l'*Achimenes gloxiniæflora*,

à grandes fleurs roses à l'extérieur du tube, jaune ponctué de rose à l'intérieur, les lobes rose clair.

*Chromatella* V. H. — Belles fleurs jaune citron.

*Colombine* V. H. — Feuillage ample, nervé de brun ; fleurs jaune citron.

*Comtesse de Flandre* V. H. — Feuilles marbrées de pourpre brillant ; fleurs vermillon vif, l'intérieur pâle et pointillé de rouge.

*Cymosa* V. H. — Fleurs blanc rosé, jaunâtres à la gorge.

*Fulgida bicolor* V. H. — Belles fleurs vermillon vif en dessus, blanc marbré de rouge pâle en dessous, l'intérieur blanc maculé vermillon.

*Général Dodds* V. H. — Grandes fleurs blanc rosé, pointillées de rose sur le limbe, la gorge jaune d'or strié de brun.

*Hyacinthina* Hort. — Feuillage ample, bien étalé ; fleurs blanc rosé en grande panicule pyramidale.

*Itambé* V. H. — Fleurs très grandes, vermillon vif, ponctuées de vermillon, la gorge jaune d'or ; variété de premier ordre.

*Kana* V. H. — Grande fleur à tube rouge vineux pâle, le limbe jaunâtre strié et pointillé de carmin et la gorge jaune d'or striée de carmin.

*La monténégrine* V. H. — Feuilles maculées de rouge brun ; fleurs rose lilacé, le limbe et la gorge blanc pur avec un pointillé rose lilacé.

*Le crépuscule* V. H. — Fleurs jaune d'or, pointillées de brun rouge, le tube cramoisi.

*Leitchlini* V. H. — Fleurs jaune pur, roses au sommet.

*Lindleyana* V. H. — Fleurs jaunes, rose foncé sur le limbe.

*Massenet* V. H. — Grandes fleurs d'un beau jaune de chrome, le dessus du tube carminé, avec un faible pointillé à l'intérieur.

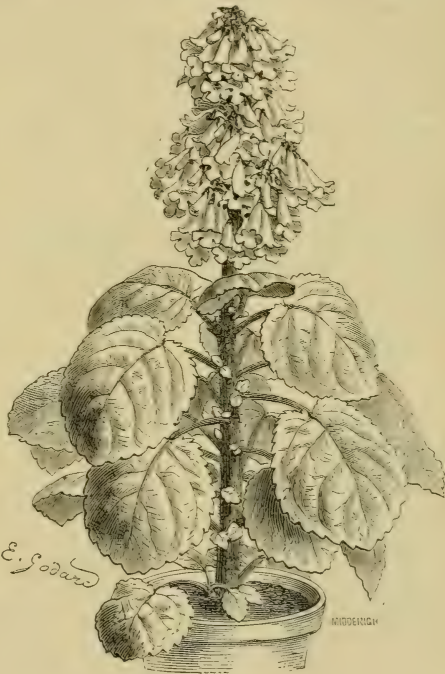



Fig. 440. — Nægelia Hyacinthina.

*Pégasse* V. H. — Belles feuilles veloutées, à nervures pourpres ; fleurs roses à gorge blanche.

*Picturata* V. H. — Hybride (*Achimenes multiflora* × *N. zebrina*). Feuilles vert sombre marbrées de pourpre obscur ; fleurs lilas mouchetées à la gorge et sur le limbe, celui-ci à bords dentelés.

*Pollux* V. H. — Feuillage vert sombre, gaufré, nervé et reflété de pourpre ; fleurs rose foncé, la gorge jaune, pointillée de carmin.

*Prince de Bulgarie* V. H. — Feuilles fortement maculées de brun ; fleurs rose orange, le limbe et la gorge jaune soufre pointillés de rose.

*Roezli* V. H. — Hybride entre l'*Achimenes (Sheeria) mexicana* et le *N. zebrina* ; fleurs rose lilacé.

*Roseo-punctatissima* V. H. — Feuilles grandes et belles ; fleurs roses, le dessous du tube jaune, le limbe rose pâle pointillé à la gorge de rose vif.

*Sapho* V. H. — Fleurs blanches nuancées de rose avec la gorge jaune citron.

*Sceptre cerise* V. H. — Feuilles bronzées, veloutées; fleurs rouge cerise vif, pointillées de jaune d'or.

*Sirius* V. H. — Fleurs carminées en dessus, jaunes en dessous et sur le limbe qui est ligné et pointillé de carmin.

*Sophia* V. H. — Fleurs rose pâle, le limbe et la gorge blanc pur, pointillés de rose.

*Souvenir d'Henri Conscience* V. H. — Beau feuillage ombré de pourpre violacé ; fleurs rose carminé, l'intérieur ligné et pointillé de carmin.

*Zebrina splendens* Hort. — Forme plus belle du *N. zebrina*, avec des fleurs de même couleur.

Culture. — Les *Nægelia* se cultivent de la même manière que les *Achimenes* et le traitement que nous avons décrit pour ces derniers leur est en tous points applicables.

Lorsqu'on désire obtenir la floraison pendant l'hiver, on doit retarder l'entrée en végétation des rhizomes en les conservant dans un milieu très sec et peu chauffé et ne les empoter qu'en mai. A l'automne, lorsque les boutons apparaissent, les plantes doivent être tenues dans une bonne serre tempérée, près de la lumière, avec une température de 12 à 14 degrés qui est indispensable pour éviter la chute des boutons. C'est ainsi que sont souvent traités les *Nægelia*, en vue des garnitures et de la production des fleurs coupées ; dans le premier cas, les rhizomes sont empotés isolément et fournissent de jolies plantes fleuries, dans le second cas on les réunit plutôt par trois dans des pots un peu plus grands afin d'obtenir de plus fortes potées.

## NANODES (Lindl.). — NANODES.

*Famille des Orchidées.*

Les espèces de ce genre ont été rapportées aux *Epidendrum* par Bentham et Hooker. Le *N. Medusæ*, le plus important, est décrit dans cet ouvrage sous le nom d'*Epidendrum Medusæ*.

**N. Medusæ** (Rchb. f.). — (Voy. *Epidendrum Medusæ* Benth. et Hook.)

## NAPOLEONA (P. de Beauv.). — NAPOLÉONA.

*Famille des Myrtacées.*

Arbres ou arbrisseaux à feuilles alternes, pétiolées, entières, à fleurs solitaires ou en glomérules, toujours axillaires. Calice valvaire et persistant. Réceptacle concave. Corolle monopétale, étalée, plissée, munie intérieurement de 2 collerettes pétaloïdes. Etamines en nombre défini ou indéfini. Ovaire infère, à 5 loges multiovulées.

**N. imperialis** (P. de Beauv.). — N. impérial. — Syn. N. Whitefieldii (Dcne., non V. Houtt.) ; Belwisia cærulea (Desv.). — Orig. Afrique tropicale, 1841. — Serre chaude.

Arbuste de 1 mètre à 1m,50 de hauteur, à écorce grise. Feuilles alternes, brièvement pétiolées, ovales-lancéolées, un peu coriaces, glabres et luisantes, d'un beau vert, de 10 à 12 centimètres de longueur. Fleurs solitaires, axillaires, sessiles, naissant sur le vieux bois, en forme de coupe aplatie de 4 à 5 centimètres de diamètre, composées de trois couronnes concentriques, l'externe (corolle) à cinq lobes amples, la médiane, staminale, formée d'étamines stériles, l'interne, sorte de coronule dressée, à bords infléchis et découpés ; l'ensemble de ces organes est d'une couleur jaune abricot clair mélangé de rouge cramoisi, surtout à la périphérie, et prenant, lorsqu'ils se flétrissent, une teinte bleuâtre. Fruit de la forme et de la grosseur d'une orange mandarine, couronné par le calice et prenant à la maturité une teinte jaune orangé.

Le *N. Whitefieldii* de Van Houtte (*N. Miersii* Hook. f.), est une autre espèce, très voisine de la précédente, mais presque inconnue dans les cultures, tandis qu'on y rencontre assez fréquemment le *N. imperialis ;* ce n'est, malgré cela, qu'une plante de collection, cultivée pour la conformation singulière de ses fleurs ; elle fleurit facilement et mûrit très bien ses fruits en serre chaude.

Culture. — Ces arbustes se cultivent facilement en serre chaude, dans un mélange de terre de bruyère, de terreau, avec une faible quantité de terre franche. On doit leur procurer une forte humidité atmosphérique pendant leur période de végétation et les soustraire à l'ardeur du soleil. Les insectes, la cochenille surtout, doivent être combattus par des bassinages fréquents et des lavages souvent répétés.

La multiplication s'effectue par le bouturage à l'étouffée et sur une forte chaleur de fond des pousses à demi aoûtées.

**Néflier du Japon.** — (Voy. *Eriobotrya japonica* Lindl.)

**Nélombo.** — (Voy. *Nelumbium* Juss.)

## NELUMBIUM (Juss.). — NÉLOMBO.

*Famille des Nymphéacées.*

Herbes vivaces aquatiques, à feuilles peltées, à fleurs solitaires, portées par de longs pédoncules. Calice à 4 ou 5 sépales. Corolle polypétale. Fruit multiple, formé du réceptacle et des carpelles logés dans ses cavités en forme d'alvéole.

**N. speciosum** (Willd.). — N. élégant. — Syn. Nymphæa Nelumbo (L.). — Vulg. Rose du Nil, Lis rose des Égyptiens, Fève d'Égypte, Nelombo d'Orient, etc. — Orig. Asie méridionale, 1787. — Serre chaude.

Plante aquatique à rhizome grêle et allongé, rampant, renflé au point d insertion des bourgeons. Feuilles émergées, peltées, presque orbiculaires, glabres, ondulées, de 20 à 35 centimètres de diamètre et d'une couleur vert glauque, portées sur de longs et solides pétioles arrondis, rudes, s'élevant jusqu'à 70 centimètres. Fleurs amples, très suaves, d'environ 20 centimètres de diamètre, formées de 20 à 30 pétales blancs, rosés sur les bords, solitaires sur un pédoncule dressé, un peu plus long que les pétioles, et auxquelles succèdent des fruits en forme de cône renversé, dont la base présente, à la maturité, des trous arrondis qui ne sont autre chose que les alvéoles des graines, celles-ci noires, dures et de la grosseur d'un pois.



Fig. 411. — Nelumbium speciosum.

Le *N. speciosum* est une magnifique plante aquatique, la plus belle et la plus répandue du genre. Elle est rustique dans le midi, mais, sous le climat de Paris, on doit la cultiver ou tout au moins l'hiverner en serre.

Le *N. luteum* Willd., de l'Amérique du Sud, est une espèce analogue à la précédente, mais dont les fleurs sont un peu plus grandes et de couleur jaune pâle ; la rusticité de cette plante n'est pas aussi grande que celle du *N. speciosum* et sa culture n'est guère entreprise que dans les jardins botaniques.

Sous le climat de Paris les Nélombos ne végètent vigoureusement qu'autant qu'ils sont tenus en serre. Le *N. speciosum* est celui qui se prête le mieux à la culture en plein air l'été, mais encore ne procure-t-il, le plus souvent, que des individus chétifs, faute d'une température suffisante.

Culture. — Lorsqu'on dispose d'un aquarium, les Nélombos peuvent y être plantés à même le sol, dans une partie peu profonde. ou placés dans de grands pots que l'on plonge ensuite dans l'eau du bassin. Au printemps, les rhizomes dépourvus de feuilles doivent être placés horizontalement et peu profondément dans des pots assez larges remplis de terre jusqu'aux deux tiers. Les pots sont ensuite portés en serre chaude et plongés dans un vase profond. rempli d'eau. de manière que le niveau du liquide soit le même, ou à peu près, que celui du sol. Lorsque la végétation se manifeste et que les premières feuilles apparaissent, on augmente successivement la hauteur de l'eau et, quelques semaines plus tard, les plantes peuvent être installées dans l'aquarium, la motte submergée de 20 à 30 centimètres, pas davantage ; elles ne tardent pas à développer vigoureusement leurs grandes feuilles et fleurissent vers le milieu de l'été. A la fin de la végétation les feuilles disparaissent les unes après les autres, mais les rhizomes persistent et peuvent être laissés en place pendant plusieurs années consécutives.

A défaut d'aquarium les Nélombos, mis en végétation ainsi qu'il est dit plus haut, peuvent être ensuite plantés dans un baquet que l'on descend dans le bassin d'une serre froide dont on maintient le niveau à 20 ou 25 centimètres au-dessus du sol. On doit éviter de renouveler l'eau trop souvent. pour lui laisser le temps de s'échauffer et, dans le même but, on peut laisser agir le soleil, ces plantes ne redoutant pas ses rayons, même en serre. A l'automne les baquets contenant les rhizomes doivent être retirés de l'eau ; ils peuvent être laissés dans le même local ou placés en serre tempérée pour y passer l'hiver, en prenant la précaution d'entretenir le sol frais.

Le même procédé doit être employé pour la culture en plein air, mais il est indispensable de placer les plantes à une exposition chaude, ensoleillée, et, autant que possible, dans un bassin de petite contenance pour que l'eau s'échauffe plus facilement. Elles peuvent y séjourner de juin à octobre, mais doivent retourner en serre à cette époque.

Le sol qui convient à ces plantes est un mélange de terreau de fumier et de terre franche additionnée de sable de rivière ; il doit former une couche d'au moins 25 centimètres d'épaisseur.

Multiplication. — Outre la multiplication par la division des rhizomes au printemps, les Nélombos peuvent encore être propagés par le semis ; il se fait en serre chaude, dans des terrines remplies de terre que l'on tient fortement mouillée ; la germination des graines est lente en raison de la dureté de leur enveloppe, mais on peut l'activer en usant, sur un morceau de grès, les deux extrémités des graines avant de les semer. Les individus obtenus de semis fleurissent au bout d'un an.

## NÉLUMBONÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Ancienne famille dont les botanistes ont fait une section de la famille des Nymphéacées. Les Nelumbos ont, en effet, un port de Nymphæa, avec des feuilles toujours peltées, flottantes ou élevées au-dessus de l'eau ; mais le réceptacle de la fleur est un cône renversé dont le sommet est creusé de cavités retenant chacun un carpelle. Le fruit est multiple, formé d'un nombre indéterminé d'achaines. La graine est comestible.

## NEMATANTHUS (Mart.). — NÉMATANTHUS.

*Famille des Gesnéracées.*

Arbustes grimpants ou épiphytes, charnus, à fleurs axillaires, solitaires ou groupées par paires et longuement pédonculées. Ces fleurs sont construites comme celles des *Columnea.*

**N. ionema** (Mart.). — N. VIOLET. — Syn. N. Morellianus (Hort.); N. corticola (Schrad.). — Orig. Brésil, 1848. — Serre chaude.

Plante épiphyte à rameaux allongés, radicants, émettant des racines adventives au point d'insertion des feuilles. Celles-ci sont opposées, distantes, lancéolées, un peu acuminées, épaisses et irrégulièrement dentées. Fleurs grandes, axillaires, solitaires, pendantes, portées par un long pédoncule filiforme poilu, rouge violacé, ainsi que le calice dont les divisions seules sont vertes, à corolle campanulée, aplatie, renflée en dessous, d'un beau rouge ponceau. Fleurit en été.

Plusieurs autres espèces de ce genre furent autrefois introduites dans les serres, mais elles sont probablement disparues aujourd'hui.

CULTURE. — En raison de leur nature épiphyte ces plantes peuvent être utilisées à la garniture des rocailles humides des serres chaudes ou plantées sur des bûches en décomposition. Elles demandent un traitement analogue à celui des *Æschynanthus* et se plaisent dans la terre de bruyère fibreuse grossièrement concassée, mélangée d'un peu de sphagnum haché et de charbon de bois pilé. Ce sol doit être tenu très frais pendant l'été et simplement moite en hiver.

La multiplication est très facile par le bouturage des tiges.

**Nénuphar.** — (Voy. *Nymphœa* L.)

**Neotopteris nidus** (Fée). — (Voy. *Asplenium nidus* L.)

## NÉPENTHÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille que des botanistes ont rattachée, comme série, à la famille des Aristolochiacées; elle ne renferme, du reste, que le seul genre *Nepenthes*, caractérisé par des fleurs dioïques à un seul périanthe (calice). Voy. *Nepenthes*.

## NEPENTHES (L.). — NÉPENTHE.

*Famille des Népenthées.*

Plantes frutescentes, au nombre d'une trentaine environ, sarmenteuses, s'attachant aux plantes par la partie filiforme et volubile de leurs feuilles alternes, qui est, elle-même, terminée par une urne à opercule. Fleurs dioïques, en épis. Corolle nulle. Quatre sépales. Quatre à 20 étamines aux fleurs mâles. Ovaire des fleurs femelles à 4 loges. Fruit capsulaire.

**N. albo-marginata** (Lobb.). — N. MARGINÉ DE BLANC. — Orig. Singapour, 1848. — Serre chaude.

Plante naine et de végétation compacte. Feuilles étroitement lancéolées, de 25 à 30 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur; urnes très belles, vert pâle à la base, rougeâtres dans leur partie supérieure à l'état adulte, avec un anneau blanc formant une sorte de collerette sous la marge qui entoure la gorge.

**N. ampullaria** (Jack.). — N. A AMPOULES. — Syn. N. ampullacea (Blume). — Orig. Indes Néerlandaises. — Serre chaude.

Plante naine, à tiges robustes, très fermes, couvertes d'un duvet brun roux. Feuilles oblongues-lancéolées, rétrécies à la base en pétiole ailé semi-amplexicaule, cotonneuses sur la face pendant le jeune âge, puis glabres, vert foncé, couvertes en dessous de poils brun roux, de 30 centimètres de longueur et 6 à 8 de largeur; urnes courtes, sacciformes, pubérulentes, ailées, vert pâle uniforme ou légèrement maculées de pourpre, à opercule très réduit, oblong-spatulé, rejeté en arrière.

Cette plante se ramifie aisément par la taille et forme des sujets nains et de bonne tenue en raison de la rigidité des pousses.

Il en existe une variété: *vittata-major,* chez laquelle les urnes sont un peu plus grandes et élégamment bigarrées de rouge pourpre.

**N. atrosanguinea** (Hort.). — N. ROUGE SANG. — Orig. Horticole, 1882. — Serre chaude.

Plante très belle, supposée hybride entre les *N. rubra* et *Sedeni*. Urnes allongées, renflées à la base, cylindriques dans leur moitié supérieure, à ailes développées et frangées, de 15 centimètres de longueur, d'un beau cramoisi rougeâtre avec quelques mouchetures jaunes ; opercule aussi large que l'orifice.

**N. bicalcarata** (Hook.). — N. A DEUX ÉPERONS. — Orig. Bornéo, 1878. — Serre chaude.

Tige forte, de la grosseur du doigt. Feuilles amples, étalées, oblongues-lancéolées, ondulées, coriaces, un peu amplexicaules et décurrentes, de 50 à 80 centimètres de longueur et 8 à 12 de largeur. Urnes de petite taille par rapport aux dimensions de la plante, courtement sacciformes, dilatées à la base, ailées, roussâtres dans le jeune âge, puis fauve clair verdâtre, armées, sous l'opercule, de 2 éperons durs, de 10 à 12 millimètres de longueur ; opercule réniforme, sensiblement plus petit que l'orifice.

Le *N. bicalcarata* est une plante vigoureuse, plus curieuse que réellement belle. Sa tige bien dressée, ordinairement simple, peut atteindre 1m,20 de hauteur sans que la base soit trop dégarnie de feuilles, mais celles du sommet portent seules des urnes.

**N. coccinea** (Hort.). — N. ÉCARLATE. — Orig. Horticole, 1882. — Serre chaude.

Plante trapue, hybride ou variété, d'origine américaine. Feuilles lancéolées, de 25 à 30 centimètres de longueur et 5 de largeur ; urnes nombreuses, moyennes, renflées au milieu, à ailes peu développées, ciliées, d'un beau rouge cramoisi, maculées et striées de jaune ; opercule plus petit que la gorge, lavé et ponctué de rouge sang.

Le *N. coccinea* est l'un des plus faciles à cultiver et l'un de ceux aussi qui produisent des urnes en plus grande quantité. Il est généralement fort répandu dans les collections, de même que les *N. compacta* et *Stewartii*, qui possèdent les mêmes qualités.

**N. compacta** (Hort.). — N. COMPACT. — Orig. Horticole, 1881. — Serre chaude.

Bel hybride horticole de végétation compacte, se rapprochant assez du précédent. Ses urnes, en général très abondantes, sont un peu plus petites, d'un coloris moins chaud, mélange de rouge pourpre plus violacé et de jaune plus abondant que chez le *N. coccinea*, avec la marge jaune uniforme ou plus ou moins lignée de pourpre foncé.

**N. Courtii** (Hort. Veitch). — N. DE COURT. — Orig. Horticole, 1881. — Serre chaude.

Hybride également, cette plante présente des feuilles lancéolées, amplexicaules, et des urnes de grandeur moyenne, renflées à la base, cylindriques dans leur partie supérieure, pourvues d'ailes larges, longuement ciliées, d'un vert un peu terne avec une belle maculature rouge. C'est également une bonne plante à cultiver.

**N. Curtisii** (Mast.). — N. DE CURTIS. — Orig. Bornéo, 1887. — Serre chaude.

Feuilles oblongues, amplexicaules, sub-coriaces, glabres sur la face, légèrement glanduleuses sur le revers ; urnes sub-cylindriques, s'évasant un peu vers le sommet, d'environ 18 centimètres de longueur, pourvues d'ailes ciliées, à gorge très oblique, d'un vert sombre fortement maculé de pourpre ; opercule ovale-aigu, ondulé, vert pâle marbré de pourpre, présentant une bosse près de son insertion.

**N. Dicksoniana** (Mast.). — N. DE DICKSON. — Orig. Horticole, 1888. — Serre chaude.

Bel hybride à urnes ventrues, de 15 centimètres de longueur, pourvues d'ailes larges et longuement ciliées, vert pâle, fortement marbrées de rouge cramoisi ; gorge très oblique, entourée d'une large marge lignée de rouge ; opercule convexe, maculé et strié de rouge sur fond vert pâle.

**N. distillatoria** (L.). — N. DISTILLATOIRE. — Orig. Indes orientales, Ceylan, 1789. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, à feuilles lancéolées, larges, ondulées ; urnes presque cylindriques,

un peu ventrues dans leur partie moyenne, non ailées, à gorge arrondie et à peine oblique, d'un vert gris plus ou moins maculé de rouge.



Fig. 412. — Nepenthes distillatoria.

Cette espèce est l'une des plus anciennes avec les *N. ampullaria* et *Rafflesiana*; elle est toujours cultivée.

**N. Dominii** (Hort.). — N. DE DOMINI. — Orig. Horticole, 1872. — Serre chaude.

Feuilles oblongues-lancéolées, sub-coriaces, vert foncé sur la face ; urnes de 10 centimètres de longueur, un peu sacciformes, à ailes ciliées, à gorge très oblique, vert pâle, légèrement maculées et striées de rouge cramoisi, portées par un long appendice.

**N. Henryana** (Hort. Williams). — N. DE HENRY. — Orig. Horticole, 1881. — Serre chaude.

Hybride entre les *N. Hookeriana* et *Sedeni*. Urnes grandes et fort belles, fortement dilatées à la base, à ailes entières, d'environ 20 centimètres de longueur, d'un beau rouge pourpré laissant à peine apparaître de petites stries vertes disséminées sur toute la surface ; gorge peu oblique, rayée alternativement de vert et de pourpre foncé ; opercule arrondi, vert, bordé de rougeâtre. Plante très belle produisant facilement des urnes.

**N. Hookeriana** (Low.). — N. DE HOOKER. — Orig. Bornéo, 1847. — Serre chaude.

Rameaux allongés, couverts d'une pubescence rousse. Feuilles distantes, lancéolées, coriaces, très brièvement pétiolées, de 30 à 40 centimètres de longueur ; urnes courtes, sacciformes, vert pâle, maculées de rouge sang, à ailes larges et pourvues de longs cils ; gorge arrondie, à marge aplatie, vert pâle, à peine lignée de rouge ; opercule ovale, plan, vert pâle, strié de rouge sang près des bords.

**N. hybrida maculata** (Hort.). — N. HYBRIDE, Var. A URNES MACULÉES. — Orig. Horticole. — Serre chaude.

Plante vigoureuse. Feuilles petites, lancéolées, prolongées en un long appendice ; urnes fortes, ventrues, de 15 centimètres de longueur, à ailes larges, finement ciliées, vert tendre, légèrement mouchetées de rouge surtout dans leur moitié supérieure ; gorge oblique à marge étroite, finement sillonnée et légèrement lignée de rouge ; opercule largement ovale, vert pâle, pointillé de rouge au centre.

Chez le *N. hybrida* Hort., duquel dérive cette variété, les urnes sont un peu plus petites et à peu près complètement dépourvues de macules.

**N. intermedia** (Hort.). — N. INTERMÉDIAIRE. — Orig. Horticole, 1882. — Serre chaude.

Belle plante vigoureuse, à feuilles amples, oblongues, coriaces, vert foncé sur la face, finement pubescentes en dessous, de 30 à 40 centimètres de longueur ; urnes grandes, portées par un fort et long appendice, ventrues, à ailes larges et longuement ciliées, vert pâle, mouchetées de rouge dans leur partie supérieure, rougeâtres à la base, d'environ 15 centimètres de longueur ; gorge très oblique, à marge rouge sombre ; opercule ovale, vert pâle légèrement maculé.

**N. Lawrenceana** (Hort.). — N. DE SIR TREVOR LAWRENCE. — Orig. Horticole, 1880. — Serre chaude.

Hybride des *N. phyllamphora* et *Hookeriana*, de port nain et à feuilles légèrement dentées, comme celles du premier de ses parents ; urnes courtes, un peu sacciformes, ailées, vert pâle, amplement maculées de rouge cramoisi ; gorge peu oblique, à marge verte ; opercule à peine maculé.

**N. Mastersiana** (Hort. Veitch). — N. DE MASTERS. — Orig. Horticole, 1881. — Serre chaude.

Hybride remarquable entre les *N. sanguinea* et *Khasiana*. Feuilles glabres, ainsi que la tige, sessiles, décurrentes, lancéolées, coriaces, d'un beau vert brillant, de 30 à 45 centimètres de longueur ; urnes de 20 centimètres de longueur, cylindriques, un peu ventrues, non ailées, recourbées à la base sur le pédoncule, d'un beau rouge vineux plus intense au sommet ; gorge large, oblique, à marge étroite, arrondie, pourpre ; opercule large, arrondi, ondulé, aussi grand que l'orifice de l'urne, papilleux à l'intérieur, d'un rouge pourpre sombre.

Le *N. Mastersiana* est incontestablement le plus beau du genre par son port élancé, les dimensions et le coloris intense de ses urnes qu'il produit facilement. On observe dans les cultures plusieurs formes distinctes, issues de semis pro-

bablement, mais toutes sont inférieures à la plante primitive dont elles n'ont ni l'ampleur, ni la chaude coloration.

**N. mixta** (Hort.). — N. MIXTE. — Orig. Horticole, 1893. — Serre chaude.

Hybride des *N. Curtisii* et *Northiana*, obtenu par MM. Veitch. Feuilles lancéolées, sessiles, décurrentes; urnes cylindriques, un peu évasées, à ailes ciliées, vert jaunâtre tacheté et zébré de rouge, atteignant jusqu'à 30 centimètres de longueur; gorge oblique, entourée d'une large marge étalée, ondulée, rouge sombre; opercule large, arrondi, presque plan.



FIG. 443. — Nepenthes mixta.

**N. Morganæ** (Hort.). — N. DE MADAME MORGAN. — Orig. Horticole, 1881. — Serre chaude.

Plante de végétation analogue à celle des *N. coccinea*, *Stewarthii*, *superba*, etc. Feuilles oblongues-lancéolées, sub-sessiles, minces, vert gai, avec la nervure médiane rouge, de 35 centimètres de longueur; urnes ventrues, à ailes petites et non ciliées, de 15 centimètres de longueur, vert pâle, maculées de rouge vif, prenant en vieillissant une teinte rouge presque uniforme; gorge étroite, oblique, à marge lignée de jaune et de rouge sang; opercule vert pâle strié et maculé de rouge vif.

**N. O'Brieniana** (Lind. et Rod.). — N. DE O'BRIEN. — Orig. Bornéo, 1890. — Serre chaude.

Espèce remarquable par ses longues urnes cylindriques, renflées à la base, qui est d'un vert foncé uniforme, tandis que la partie supérieure prend une belle teinte rosée, plus intense sur les ailes qui sont très réduites et non ciliées; gorge oblique à marge étroite vert clair; opercule cordiforme, lavé de rougeâtre.

**N. phyllamphora** (Willd.). — N. A FEUILLES A AMPHORES. — Orig. Iles de la Sonde, etc. — Serre chaude.

Rameaux allongés, grêles. Feuilles oblongues, vert pâle, finement ciliées sur les bords; urnes cylindriques, renflées à la base, non ailées, vert blanchâtre, de 12 à 15 centimètres de longueur.

**N. Rafflesiana** (Jack.). — N. DE RAFFLES. — Orig. Iles de la Sonde, 1815 — Serre chaude.

Plante vigoureuse, à rameaux forts, recouverts d'un court duvet jaunâtre. Feuilles oblongues, les supérieures distantes, de 30 centimètres de longueur ; urnes allongées, évasées, latéralement comprimées, recourbées à la base, à ailes ciliées, de 12 à 15 centimètres de longueur, vert clair, plus ou moins mouchetées de rouge sang, surtout au sommet ; gorge très oblique, à marge arrondie, finement sillonnée, vert jaunâtre, ornée de lignes et de bandes pourpres ; opercule ovale, vert pâle, pointillé de pourpre à l'intérieur.

**N. R. insignis** (Hort.). — N. DE RAFFLES, Var. REMARQUABLE.

Variété vigoureuse, remarquable par ses grandes urnes poilues, richement maculées de brun pourpre.

**N. R. nigro-purpurea** (Hort.). — N. DE RAFFLES, Var. POURPRE NOIR.

Originaire de Bornéo, cette variété se distingue par ses urnes renflées, sacciformes, pourpre sombre, avec quelques taches plus pâles. Ces deux variétés datent de 1882.

**N. Rajah** (Hook. f.). — N. DU RAJAH BROOKE. — Orig. Bornéo, 1881. — Serre chaude.

Feuilles oblongues-cunéiformes, arrondies au sommet, glabres, coriaces, atteignant 60 centimètres de longueur ; urnes très grandes, sacciformes, de 25 centimètres de hauteur et 15 de diamètre, poilues, pourvues d'ailes peu développées et ciliées, de couleur rouge pourpré ; gorge très ouverte, oblique, entourée d'un bourrelet large, sinueux, fortement côtelé ; opercule cordiforme, arrondi.

Cette espèce est l'une des plus fortes et des plus curieuses du genre, une plante hors ligne pour les expositions ; on ne la rencontre que dans les collections de tout premier ordre.

**N. Ratcliffiana** (Hort.). — N. DE RATCLIFF. — Orig. Horticole, vers 1881. — Serre chaude.

Hybride provenant, croit-on, d'un croisement opéré entre les *N. Hookeriana* et *phyllamphora*. Feuilles lancéolées, très aiguës, de 40 centimètres de longueur ; urnes de 12 à 15 centimètres de longueur, renflées dans leur partie moyenne, cylindriques au sommet, vert pâle, amplement maculées de rouge cramoisi ; gorge oblique, entourée d'une marge étroite, arrondie, très finement sillonnée et irrégulièrement lignée de pourpre foncé ; opercule elliptique, vert pâle, maculé de cramoisi sur la face interne. Belle plante vigoureuse.

**N. robusta** (Hort.). — N. ROBUSTE. — Orig. Horticole, 1880. — Serre chaude.

Hybride ayant la même origine que le précédent, d'un port nain et robuste. Urnes plutôt petites, nombreuses, dilatées à la base et se rétrécissant graduellement vers le sommet, ailées, vert pâle, finement mouchetées de rouge ; gorge et opercule vert pâle, à peine maculés.

**N. rubro-maculata** (Hort.). — N. MACULÉ DE ROUGE. — Orig. Horticole, 1882. — Serre chaude.

Feuilles de 25 à 35 centimètres de longueur, oblongues, arrondies au sommet, coriaces, vert foncé ; urnes cylindriques, renflées à la base, d'environ 12 centimètres de longueur, pourvues d'ailes larges et ciliées, vert jaunâtre, maculées de rouge pourpre ; gorge oblique à marge rouge ; opercule petit, maculé de rouge sur la face inférieure. Plante vigoureuse produisant facilement des urnes.

**N. sanguinea** (Lindl.). — N. ROUGE SANG. — Orig. Malacca, 1849. — Serre chaude.

Urnes grandes et belles, cylindriques, de 20 à 25 centimètres de longueur, ailées, à ailes ciliées, d'un beau rouge sang uniforme sur toutes leurs parties.

Cette splendide plante est devenue très rare dans les serres et il est regrettable qu'on ne puisse la faire intervenir plus souvent dans les croisements.

**N. Sedeni** (Hort.). — N. DE SEDEN. — Orig. Horticole, 1872. — Serre chaude.

Hybride vigoureux, glabre, offrant une certaine analogie de formes avec le *N. Mastersiana*. Tiges allongées, grêles, rouges. Feuilles oblongues, décurrentes, coriaces, vert pâle ; urnes cylindriques, renflées à la base, non ailées, de 15 centimètres de longueur,

vert pâle, plus ou moins lavées et maculées de rouge sombre ; gorge oblique, à marge étroite, arrondie, fortement colorée ; opercule convexe, vert pâle, pointillé de rouge sur la face interne.

**N. Stewartii** (Hort.). — N. DE STEWART. — Orig. Horticole ? — Serre chaude.

Cette plante est probablement un hybride d'origine anglaise. Feuilles lancéolées, graduellement rétrécies aux deux extrémités, d'environ 40 centimètres de longueur et 7 de largeur ; urnes très ventrues à la base, cylindriques dans leur moitié supérieure, ailées, à ailes finement ciliées, de 12 à 15 centimètres de longueur, vert jaunâtre, amplement maculées de rouge cramoisi plus intense au sommet ; gorge très oblique, à marge arrondie, étroite, lignée de rouge de divers tons ; opercule elliptique, vert pâle, maculé et strié de cramoisi foncé sur la face interne.

Le *N. Stewartii* forme des individus nains et robustes qui se couvrent littéralement d'urnes ; celles-ci sont en outre très remarquables par leurs dimensions au-dessus de la moyenne et par l'abondante et riche maculature qui les recouvre presque en entier.

**N. superba** (Hort.). — N. SUPERBE. — Orig. Horticole, 1881. — Serre chaude.

Hybride vigoureux, remarquable par sa végétatien régulière, l'abondance et la belle coloration de ses urnes ; celles-ci sont ventrues, graduellement rétrécies sur la vrille, d'environ 15 centimètres de longueur, vert jaunâtre, amplement maculées de rouge vineux ; gorge oblique, à marge aplatie, pâle, à peine lignée de pourpre ; opercule orbiculaire, pâle, légèrement strié de pourpre sur la face externe.

**N. Veitchii** (Hook. f.). — N. DE VEITCH. — Syn. N. villosa (Hook., non Hook. f.) ; N. lanata (Hort.). — Orig. Bornéo, 1859. — Serre chaude.

Plante de végétation particulière, couverte de poils fauves qui prennent en vieillissant une teinte noirâtre. Tige simple, couchée, excessivement rigide, flexueuse, de 30 à 50 centimètres de longueur. Feuilles distiques, rapprochées, étalées, sessiles, ovales-oblongues, arrondies au sommet, ondulées, très coriaces ; urnes fortes, sub-cylindriques, ailées, à ailes longuement ciliées, vert pâle, de 15 à 25 centimètres de longueur ; gorge très oblique, entourée d'une large marge étalée, fauve ; opercule petit, oblong, vert.

Le *N. Veitchii* est plutôt curieux que réellement beau ; il est et restera toujours une plante d'amateur, car sa multiplication lente et son prix élevé sont un obstacle à sa vulgarisation.

Nous mettons le lecteur en garde contre la confusion qui pourrait s'établir par la synonymie ci-dessus entre l'espèce dont il est question ici et les *N. lanata* Hort. et *N. villosa* Hook. f. Ce sont des plantes distinctes du *N. Veitchii*, originaires de Bornéo également, mais qui semblent être à peine connues dans les cultures.

**N. Williamsii** (Hort.). — N. DE WILLIAMS. — Orig. Horticole, 1880. — Serre chaude.

Hybride entre les *N. Sedeni* et *Hookeriana*. Tiges grêles, un peu sarmenteuses comme celles du *N. Sedeni*, dont on retrouve l'influence dans la forme et la dimension des urnes ; celles-ci sont plutôt petites, non ailées, vert pâle, maculées de cramoisi, surtout au sommet ; gorge oblique, à marge très étroite, striée de rouge ; opercule sub-orbiculaire, fortement maculé de rouge brun sur la face interne.

**N. Wrigleyana** (Hort.). — N. DE WRIGLEY. — Orig. Horticole, 1882. — Serre chaude.

Hybride vigoureux, à urnes renflées à la base, cylindriques dans leur partie supérieure, vert pâle, maculées de rouge cramoisi, d'environ 12 centimètres de longueur ; gorge oblique, à marge verte, bien sillonnée ; opercule ovale, large, mais néanmoins plus petit que l'ouverture et de teinte pâle.

Les plantes que nous venons de décrire constituent un choix des plus belles ou des plus répandues dans les cultures, mais, à côté d'elles, on trouve encore

dans les collections un nombre assez considérable de formes intéressantes dues aux introductions et aux croisements opérés dans les serres. Nous citerons simplement les plus remarquables d'entre elles :

*N. amabilis* Hort., Hybride, 1886.
*N. Amesiana* Hort., Hybride, 1893.
*N. angustifolia* Mast., Sarawack, 1881.
*N. Burkei* Mast., Bornéo, 1889.
*N. chelsoni* Hort., Hybride, 1872.
*N. cincta* Mast., Bornéo, 1884.
*N. cylindrica* Hort., Hybride, 1887.
*N. excelsior* Hort., Hybride, 1883.
*N. Findlayana* Hort., Hybride, 1886.
*N. Kennedyana* F. Muell., Australie, 1882.
*N. khasiana* Hook. f., Chine, 1789.
*N. madagascariensis* Poir., Madagascar, 1881.
*N. Northiana* Hook. f., Bornéo, 1881.
*N. Outramiana* Hort., Hybride, 1880.
*N. rubra* Hort., Ceylan, 1868.
*N. rufescens* Hort., Hybride, 1888.
*N. stenophylla* Mast., Bornéo, 1890.
*N. villosa* Hook. f., Bornéo, 1855.

**N. ampullacea** (Blume). — Syn. de N. ampullaria (Jacq.).
**N. lanata** (Hort.). — Syn. de N. Veitchii (Hook. f.).
**N. villosa** (Hook., non Hook. f.). — Syn. de N. Veitchii (Hook.).

CULTURE. — Contrairement à l'opinion généralement admise les *Nepenthes* sont, à quelques exceptions près, des plantes robustes et de végétation puissante. Les principales conditions de succès de leur culture résident surtout dans le choix d'un milieu conforme à celui dans lequel ils croissent naturellement et dans la composition du compost employé pour les rempotages.

Pour réaliser la première de ces conditions on doit procurer à ces plantes une atmosphère chaude et humide, analogue à celle de la serre-aquarium, dans laquelle elles se plaisent tout particulièrement, parce que la température y est toujours maintenue entre 22 et 28 degrés et l'air constamment saturé d'humidité. Les serres chaudes aménagées pour la culture des Orchidées ou des Aroïdées tropicales, avec leurs bâches cimentées et inondées, présentent les mêmes avantages et les *Nepenthes* trouvent dans ces locaux un milieu approprié à leurs besoins. A défaut de ces installations spéciales on peut toujours les cultiver dans les serres chaudes ordinaires, pourvu qu'on y entretienne une humidité constante par des épandages d'eau souvent répétés et des seringages fréquents.

Les *Nepenthes* se cultivent indifféremment en pots ou en paniers, mais ces derniers sont plus généralement adoptés, bien que l'emploi des pots procure d'aussi bons résultats. On doit les choisir de forme basse, à parois ajourées, non vernissées, tels que ceux dont on se sert pour la culture des Orchidées. Quant au compost il doit toujours être léger, très poreux, moelleux au toucher pour permettre aux racines fibreuses de ces plantes de le pénétrer facilement. Il peut être formé de deux parties de terre de bruyère fibreuse déchiquetée en petits morceaux, d'une partie de sphagnum haché et d'une assez forte proportion de charbon de bois pilé.

Lorsque les plantes sont changées de pot ou de panier on doit prendre soin d'égratigner légèrement la paroi de la motte sans trop détériorer les racines et

de serrer convenablement le compost nouveau autour d'elles ; la surface peut être garnie de morceaux plus gros, entremêlés de quelques têtes de sphagnum, pour éviter qu'elle ne se durcisse sous l'influence des arrosements. L'emploi des pots nécessite en outre un drainage soigné pour assurer le prompt écoulement des eaux.

Dans les serres les *Nepenthes* peuvent être disposés sur les tablettes, exhaussés à l'aide d'un pot renversé ou d'un petit trépied, ou bien suspendus au comble comme les Orchidées. Lorsqu'elle peut être réalisée, cette disposition doit être préférée, car elle fait profiter les plantes d'une plus grande somme de lumière et permet aux urnes de se développer librement à l'abri de tout contact. Toutes les espèces moyennes peuvent être soumises à cette culture en suspensions, mais si on désire en obtenir un effet décoratif on devra rechercher les plantes de végétation compacte produisant facilement des urnes, comme les *N. chelsoni, compacta, Stewartii,* etc., ou encore celles dont les urnes sont portées sur un long appendice.

Multiplication. — Bien qu'on puisse multiplier les *Nepenthes* par le semis, ce moyen n'est employé que par les hybrideurs en quête de nouveautés, car c'est un procédé lent, d'une pratique délicate, demandant une certaine habileté. Les graines, qui sont très fines, doivent être semées sur une plaque de terre de bruyère fibreuse que l'on place dans une soucoupe avec un peu d'eau pour assurer l'imbibition constante et régulière de ce sol, ce qui dispense des bassinages qui pourraient emporter les graines. Le tout est placé sous verre, à l'ombre, dans la serre à multiplication, et lorsqu'au bout de quelques mois — deux ou trois, quelquefois plus suivant les cas — les jeunes plants apparaissent, on les repique le plus tôt possible en prenant les mêmes soins que s'il s'agissait d'Orchidées ou de Broméliacées.

Le bouturage est bien plus expéditif que le semis et c'est le procédé pratiquement adopté par les cultivateurs. Il se fait en diverses saisons avec des chances égales de succès, mais le plus souvent en hiver, de novembre à mars. Il y a cependant une époque plus favorable que les autres : c'est la fin de l'été lorsque les pousses de l'année sont suffisamment aoûtées, mais comme on ne dispose pas, alors, d'une chaleur de fond suffisante, on ajourne l'opération d'autant plus volontiers que le prélèvement des boutures, à ce moment, nuirait considérablement à la beauté des plantes ; en tout cas on a avantage à bouturer tôt et à ne pas dépasser le 15 janvier.

Les meilleures boutures sont fournies par les pousses suffisamment raffermies des plantes encore jeunes ; on leur conserve généralement trois ou quatre feuilles, quelquefois plus, suivant la consistance du bois, car la section doit être faite en un point non lignifié mais pas trop herbacé non plus. Après avoir réuni les feuilles dans un lien lâche on plante les boutures séparément dans un petit pot rempli d'un mélange de terre fibreuse et de sphagnum haché, en ayant soin de ne les enterrer que fort peu, puis on les place sous châssis, sur une chaleur de fond d'au moins 25 degrés ; l'humidité est entretenue par des bassinages légers, répétés deux ou trois fois par jour, jusqu'à la reprise complète.

Un autre procédé consiste à placer chaque bouture dans un godet renversé sur une couche de sphagnum reposant sur le fond d'une bâche chauffée ; le trou du pot est préalablement agrandi et la bouture, introduite par cette ouverture, pose simplement sur le sphagnum ; le rôle de ces godets consiste à maintenir les boutures droites et à concentrer davantage la chaleur autour de la coupe ; par ce système on évite aussi l'excès d'humidité résultant des bassinages fréquents que nécessitent les boutures et celles-ci sont moins exposées à pourrir.

Dès qu'elles ont émis des racines les boutures doivent être empotées dans de petits godets bien drainés, avec un mélange de terre fibreuse et de sphagnum et maintenues sous verre pendant quelque temps pour favoriser leur reprise ; on les aère graduellement par la suite avant de les sortir de la bâche.

*Éducation et culture.* — Ces jeunes multiplications doivent subir un rempotage avant que les racines ne forment feutrage autour de la motte, pour éviter qu'elles ne s'endurcissent trop, ce qui arrêterait momentanément leur végétation ; des vases de 12 à 14 centimètres de diamètre sont suffisants pour cette première année. On peut laisser les plantes se développer pendant toute la saison, mais si le bouturage a été fait tôt, en décembre par exemple, nous conseillons de rabattre les boutures sur les deux feuilles inférieures dans le courant de mai, c'est-à-dire six ou huit semaines après le rempotage, lorsque les racines ont pris possession de la nouvelle terre. Cette taille a l'avantage de procurer deux branches qui peuvent atteindre 30 ou 40 centimètres de long au cours de l'été et porter des urnes à l'arrière-saison. Chacune de ces deux branches étant de nouveau taillée sur deux ou trois feuilles au début de l'année suivante, on peut obtenir, à la fin de cette seconde année de culture, des individus bien ramifiés portant de nombreuses urnes. Ce traitement s'applique aux espèces et variétés de végétation ordinaire, mais il ne saurait convenir aux plantes qui, comme les *N. bicalcarata* ou *Veitchi,* affectent des allures toutes particulières et que l'on doit laisser se développer librement ou ne rabattre que de loin en loin.

Les *Nepenthes* sont avides d'eau et doivent être copieusement arrosés, surtout en été et plus particulièrement par les journées chaudes. On doit aussi les bassiner fréquemment, plusieurs fois dans la journée, en n'employant pour cet usage que de l'eau très pure et non calcaire, de l'eau de pluie par exemple. Ils aiment la lumière vive qui leur procure une végétation robuste et favorise la coloration des urnes et n'ont besoin d'être ombrés que pendant les heures les plus chaudes, lorsque la radiation est forte.

Pendant la période de végétation, c'est-à-dire de mars à septembre, la température peut s'élever sans inconvénient jusqu'à 30 degrés le jour et 25 degrés la nuit ; passé cette limite on donne un peu d'air pendant les heures les plus chaudes et un bon bassinage au moment de la fermeture des châssis pour restituer aux plantes l'humidité enlevée par la ventilation et leur procurer cette atmosphère moite qui leur est si profitable.

De novembre à février les arrosages doivent être sensiblement réduits afin de provoquer le repos des plantes ; les bassinages sont continués mais ils doivent être plus légers et moins fréquents qu'en été, l'humidité de l'atmosphère étant surtout entretenue par des épandages d'eau dans les sentiers en vue de combattre l'action desséchante du chauffage.

C'est à la fin de l'hiver que s'effectue la taille et le rempotage des *Nepenthes.* Ainsi que nous l'avons dit plus haut, la taille consiste à rabattre sur les feuilles inférieures les pousses de la végétation précédente ; elle procure des rameaux vigoureux tout en entretenant les individus nains, bien fournis de feuilles et d'urnes.

En plus de la taille, quelques cultivateurs appliquent un pincement aux bourgeons, vers le mois d'août ou de septembre, dans le but d'augmenter les dimensions des urnes ; ce moyen est évidemment très efficace pour autant qu'il est appliqué avant la formation complète des organes qu'il doit favoriser, mais il arrête le développement des plantes et la production d'urnes nouvelles, les bourgeons anticipés qu'il procure en étant dépourvus jusqu'à un certain niveau.

Pour conserver les urnes longtemps fraîches il est nécessaire de renouveler

de temps en temps l'eau qu'elles retiennent des bassinages et dont la corruption, rendue rapide par la décomposition des insectes qui s'y noient, peut provoquer des taches ou la pourriture partielle des tissus.

## NEPHRODIUM (Rich.). — NEPHRODIUM.

*Famille des Fougères.*

Genre considérable de Fougères à souche rampante, épaisse, dressée ; à feuilles pennées, spécialement caractérisées par des sores presque globuleux appliqués au dos ou sur la partie terminale des pinnules et à membrane (indusie) cordée, réniforme.

**N. aristatum** (Hook.). — N. ARISTÉ. — Syn. N. Otaria (Bak.). — Orig. Iles Philippines. — Serre tempérée.

Plante à souche courte, portant une touffe de frondes dressées, de 30 à 45 centimètres de longueur totale, composées de trois à cinq paires de pinnules linéaires-oblongues, acuminées, d'environ 10 centimètres de longueur et 3 de largeur, découpées en lobes lancéolés, finement dentés, la pinnule terminale semblable aux autres. Sores solitaires sur chaque veinule.

Le *N. aristatum* est une excellente plante de garniture, car il résiste bien à la sécheresse ; on l'emploie souvent à cet usage, ainsi que le *N. a. variegatum* qui en est la forme panachée.

**N. decompositum** (R. Br.). — N. DÉCOMPOSÉ. — Syn. Lastrea decomposita (R. Br.). — Orig. Australie, 1825. — Serre froide.

Plante à rhizome rampant, à frondes ovales lancéolées, deltoïdes, de 40 à 60 centimètres de longueur, pourvues d'un pétiole de même longueur ; pinnules inférieures de 15 à 20 centimètres de longueur et 6 à 10 de largeur, décomposées en segments lancéolés, pinnatifides, à divisions ovales, découpées en lobes dentés, les autres pinnules semblables, mais beaucoup plus courtes.

Sous le nom de *Lastrea glabella* on cultive une jolie plante, remarquable par ses frondes finement découpées, qui n'est qu'une variété de cette espèce (*N. d. glabellum*).

**N. decurrens** (Bak.). — N. DÉCURRENT. — Syn. Sagenia decurrens (Bak.). — Orig. Asie tropicale. — Serre froide.

Frondes simplement pinnées, de 80 centimètres à 1 mètre de longueur, découpées jusqu'au rachis en six ou huit paires de pinnules linéaires-oblongues, sinueuses, de 15 à 20 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur, les inférieures plus grandes et souvent fourchues, toutes décurrentes sur le rachis qui se trouve être étroitement ailé, de même que le pétiole. Sores très gros, formant deux rangées régulières et placés entre les veines.

**N. lepidum** (Moore). — N. ÉCAILLEUX. — Syn. Lastrea lepida (Hort.). — Orig. Polynésie, 1886. — Serre tempérée.

Frondes en touffe, de 40 à 80 centimètres de longueur, grêles, flexueuses, à pétioles garnis de fibrilles brunes, composées de nombreuses paires de pinnules étroites, acuminées, de 10 à 15 centimètres de longueur, découpées presque jusqu'à la nervure médiane en petits lobes linéaires-aigus, arqués, d'un beau vert. Sores très nombreux.

Cette Fougère, élégante et légère, est très cultivée pour les garnitures : c'est une des espèces les plus gracieuses du genre.

**N. Leuzeanum** (Hook.). — N. DE LEUZE. — Syn. Pleocnemia Leuzeana (Hook.). — Orig. Iles Philippines, 1874. — Serre chaude.

Stipe court, dressé, à sommet écailleux. Frondes très amples, de près de 2 mètres de longueur totale, deltoïdes, à divisions primaires lancéolées, de 30 à 40 centimètres de longueur, à pinnules lancéolées, acuminées, de 8 à 10 centimètres de longueur, profondément découpées en lobes oblongs, dentés, portant un sore.

Le *N. Leuzeanum* est une très belle plante de serre chaude, remarquable par ses grandes frondes finement découpées.

**N. mamillosum.** — N. MAMELONNÉ. — Syn. Sagenia mamillosa (T. Moore). — Orig. Iles Moluques, 1886. — Serre chaude.

Cette espèce ressemble beaucoup au *N. decurrens* par ses frondes qui atteignent environ 60 centimètres de longueur et sont profondément divisées en cinq ou six paires de



FIG. 444. — Nephrodium Leuzeanum.

pinnules oblongues, acuminées, sinuées, de 12 centimètres de longueur et 3 à 4 de largeur, décurrentes avec l'aile du rachis qui les relie les unes aux autres ; mais il s'en distingue par ses pinnules inférieures non fourchues, ses sores très saillants, qui donnent à la face inférieure une apparence mamelonnée, et par la teinte vert foncé de la face supérieure.

**N. molle** (Desv.). — N. MOU. — Orig. Tropiques des Deux-Mondes, 1820. — Serretempérée.



FIG. 445. | Nephrodium molle corymbiferum.

Plante à stipe court, dressé, couronné par un faisceau de frondes bien érigées, de 40 à 60 centimètres de longueur et environ 25 de largeur, vert foncé, velues et de consistance molle, composées de pinnules sessiles, lancéolées, découpées en lobes linéaires et très obtus. Sores disposés sur deux rangées, près des bords.

Le *N. molle* est surtout connu dans les cultures par sa variété *violascens,* qui est beaucoup plus répandue que le type dont elle ne diffère que par la couleur pourpre noirâtre du pétiole, du rachis et des nervures des frondes. On en cultive également d'autres formes très intéressantes par la cristation du sommet des frondes et de l'extrémité des pinnules, ce qui leur donne un aspect frisé (*N. m. corymbiferum*), caractère plus remarquable encore chez le *N. m. grandiceps,* en raison de son importance plus grande.

Cette dernière variété est la moins connue mais les autres formes sont extrê-

mement répandues dans les serres; ce sont des Fougères très ornementales, demandant peu de chaleur et très convenables pour les garnitures.

**N. pubescens** (Desv.). — N. PUBESCENT. — Syn. Phegopteris villosa (Fée). — Orig. Antilles, 1817. — Serre chaude.

Frondes deltoïdes, à pétioles grêles et velus, pouvant atteindre 1 mètre de longueur totale, à divisions primaires décomposées en pinnules lancéolées, découpées en segments oblongs, d'un beau vert.

**N. Richardsii** (Bak.) **multifida** (Veitch). — N. DE RICHARDS, Var. TRÈS DÉCOUPÉE. — Syn. Lastrea Richardsii (Bak.). Var. — Orig. Océanie, 1879. — Serre froide.

Cette plante n'est pas très éloignée par le port du *N. molle*, mais ses pinnules sont un peu plus espacées sur le rachis et terminées par une grande crête formée de lacinies étalées, celle de la pinnule terminale particulièrement ample.

C'est une belle variété vigoureuse très recommandable pour les garnitures d'appartements.

**N. Rodigasianum** (T. Moore). — N. DE RODIGAS. — Orig. Iles Samoa, 1881. — Serre chaude.

Très belle plante à stipe court et épais, couronné par de grandes frondes élégamment arquées, à rachis velu, de 1 mètre à $1^{m},20$ de longueur, composées de nombreuses pinnules lancéolées, acuminées, peu profondément dentées, molles, de 15 à 20 centimètres de longueur et 4 de largeur, d'un beau vert tendre devenant glauque en été. Sores petits, disposés sur chacun des lobes et formant deux rangées près de la nervure médiane.

Cette espèce offre quelque analogie avec le *N. molle*, mais ses frondes sont bien plus amples et de port plus gracieux. L'espèce suivante s'en rapproche beaucoup.

**N. truncatum** (Presl.). — N. TRONQUÉ. — Syn. N. abruptum (Presl.). — Orig. Australie, 1869. — Serre froide.

Frondes de $1^{m},20$ ou plus de longueur, à rachis lisse ou faiblement duveteux, composées de grandes pinnules lancéolées, de 15 à 18 centimètres de longueur et 3 de largeur, découpées jusqu'au tiers en segments obtus, comme tronqués. Sores solitaires sur chaque veinule, près de la nervure médiane.

Cette espèce est très voisine de la précédente et forme comme elle de fortes touffes vigoureuses; elle demande moins de chaleur.

Ainsi que le montre la synonymie des espèces décrites ci-dessus, les *Nephrodium* comprennent les *Lastrea* et les *Sagenia*, sans compter plusieurs autres genres d'une importance moindre au point de vue horticole, comme les *Dryopteris* et les *Pycnopteris*, ce dernier représenté dans les cultures par une charmante plante demi-rustique, le *P. Sieboldii* Moore (*Nephrodium* Hook.). Mais, ainsi que cela a lieu pour beaucoup d'autres plantes qui se trouvent dans le même cas, les horticulteurs n'ont pas tenu compte de ce groupement et dans la pratique horticole on distingue des *Nephrodium* vrais, les *Lastrea*, les *Sagenia* et les autres genres englobés.

En outre des espèces décrites plus haut on trouve encore dans les cultures les *N. cicutarium* Bak. (*Sagenia* Presl.), *N. coruscum* Hort., *N. cuspidatum* Bak., *N. patens* Desv., ces derniers appartenant aux *Lastrea* et tous de serre froide.

**N. abruptum** (Presl.). — Syn. de N. truncatum (Presl.).

**N. otaria** (Bak.). — Syn. de N. aristatum (Hook.).

CULTURE. — Aucune de ces plantes n'est délicate et toutes prospèrent facilement dans la terre de bruyère mélangée d'un tiers de terreau. Les espèces du groupe *Lastrea* sont peut-être un peu moins robustes que les *Nephrodium*

vrais et les *Sagenia,* mais ils sont tout aussi faciles à cultiver qu'eux. Comme toutes les Fougères celles-ci aiment les lieux frais et ombragés et réclament de copieux arrosements l'été. On les multiplie par semis et quelquefois par la séparation des drageons pour les formes cristées.

## NEPHROLEPIS (Schott). — NEPHROLEPIS.

*Famille des Fougères.*

Genre de Fougères à souches plus ou moins volumineuses et rampantes, à frondes dressées, longues, étroites, une ou deux fois pennées.

**N. Bausei** (Hort.). — N. DE BAUSE. — Orig. ?, 1885. — Serre chaude.

Plante vivace au moyen de tubercules souterrains arrondis. Frondes bipinnées, caduques, de 25 à 40 centimètres de longueur, dressées-étalées, à pinnules espacées, linéaires, profondément découpées et fortement auriculées à la base sur le côté supérieur, d'un beau vert tendre, de 3 à 4 centimètres de longueur et 5 millimètres de largeur.

Le *N. Bausei* est franchement tuberculeux et perd toute verdure en hiver ; c'est une jolie Fougère compacte, très convenable pour la culture en paniers, dont les frondes délicates et fragiles sont d'une belle teinte vert gai.





FIG. 446. — Nephrolepis devallioides.

**N. cordifolia** (Presl.). — N. A FEUILLES EN CŒUR. — Syn. N. tuberosa (Hook.). — Orig. Amérique tropicale, 1841. — Serre chaude.

Espèce vigoureuse, dont les grandes frondes bien dressées, arquées au sommet, s'élèvent jusqu'à 1m,20 de hauteur. Le rachis, recouvert sur la face d'une villosité rousse, est garni presque depuis la base de nombreuses pinnules contiguës, oblongues-obtuses, faiblement crénelées sur les bords, fortement auriculées à la base et du côté supérieur, l'inférieur arrondi, de 2 à 4 centimètres de longueur et 8 à 12 millimètres de largeur, d'un beau vert luisant.

Cette plante constitue de fortes touffes décoratives; elle est pourvue, à sa base, d'un court stipe souvent oblique, et de nombreux stolons rigides, munis de tubercules, qui s'enracinent tout autour des individus.

Il en existe plusieurs variétés mais la plus méritante est le *N. c. compacta* de Veitch.

**N. davallioides** (Kunze). — N. A ASPECT DE DAVALLIA. — Orig. Iles de la Malaisie, 1852. — Serre chaude.

Très belle espèce stolonifère, à stipe court, portant de nombreuses frondes dressées-étalées, de 80 centimètres à 1 mètre de longueur et 25 de largeur, vert gai, dont les pinnules lancéolées sont longuement acuminées au sommet et profondément incisées-dentées, ce qui donne aux frondes une grande légèreté et en fait l'une des plus jolies plantes du genre.

Chez la variété *multiceps* le sommet des pinnules est élargi en éventail et fortement cristé.

**N. Duffi** (Moore). — N. DE DUFF. — Orig. Ile du Duc d'York (Chili), 1878. — Serre chaude.

Plante naine, non stolonifère, formant de larges touffes basses et compactes. Frondes grêles, de 25 à 30 centimètres de longueur, fourchues au sommet, portant deux doubles rangées de pinnules superposées, rapprochées et se recouvrant mutuellement par un bord, arrondies ou flabelliformes, crénelées, d'un beau vert, de 5 à 8 millimètres de diamètre.

Cette espèce est la plus petite du genre mais non la moins jolie. Elle ne fructifie pas dans les cultures.

**N. exaltata** (Schott.). — N. ÉLEVÉ. — Orig. Amérique tropicale, 1793. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, stolonifère, à frondes grêles, très longuement linéaires-lancéolées, atteignant $1^{m},30$ de hauteur, à rachis écailleux, garni de nombreuses pinnules contiguës, entières ou légèrement dentées, de 5 centimètres de longueur et 8 à 10 millimètres de largeur.

Le *N. exaltata* est une ancienne espèce très répandue et des plus convenables pour la culture en suspensions. On en connait une variété: *plumosa,* chez



FIG. 447. — Nephrolepis Duffi.

laquelle les pinnules découpées et ondulées donnent à l'ensemble un aspect plumeux.

**N. pectinata** (Schott). — N. PECTINÉ. — Orig. Amérique méridionale. — Serre chaude.

Plante très voisine du *N. cordifolia*, dont on en fait quelquefois une variété. Elle n'en diffère guère que par ses rachis lisses et non duveteux, ses pinnules tronquées à la base du côté inférieur, le côté supérieur étant à peine auriculé.

**N. philippinensis** (Hort.). — N. DES PHILIPPINES. — Orig. Iles Philippines. — Serre chaude.

Très jolie plante à frondes grêles, bien dressées, de 60 centimètres environ de hauteur, à rachis noir et laineux garni de nombreuses pinnules contiguës, linéaires, obtuses au sommet, auriculées à la base du côté supérieur, à bords serrulés, vert foncé, de 15 à 20 millimètres de longueur et 4 à 5 de largeur.

Cette belle Fougère s'est répandue dans les serres pendant ces dernières années et elle est aujourd'hui très cultivée pour le commerce.

**N. rufescens tripinnatifida.** — N. ROUGEATRE, Var. TRIPINNATIFIDE. — Orig. Iles Fidjii, 1889. — Serre chaude.

Belle et majestueuse plante stolonifère, dont les frondes tripinnées peuvent atteindre $1^m$,60 de hauteur ; elles sont pourvues d'un fort et long pétiole noirâtre, couvert, ainsi que le rachis, la nervure médiane des pinnules et l'extrémité de leurs divisions, d'un tomentum ferrugineux ; les pinnules, qui atteignent 12 centimètres de longueur, sont très irrégulièrement découpées en lacinies profondes, dentées et quelque peu contournées, qui donnent aux pinnules un aspect touffu et plumeux.

Cette plante est douée d'une grande vigueur et se place par ses qualités décoratives au premier rang des espèces de ce genre.



FIG. 448. — Nephrolepis rufescens tripinnatifida.

**N. tuberosa** (Hook.). — Syn. de N. cordifolia (Presl.).

Les *Nephrolepis* sont très répandus dans les cultures en raison des services qu'ils peuvent rendre dans les garnitures, car ce sont de bonnes Fougères d'appartements et, bien que nous les ayons indiqués tous pour la serre chaude, la plupart vivent très bien en serre tempérée. Il faut en excepter cependant le *N. Bausei*, si différent de tous les autres par ses organes végétatifs et qui demande un peu plus de chaleur.

Dans les serres, les *Nephrolepis* s'emploient à la garniture des rochers, des culs-de-lampes, qu'ils envahissent rapidement de leurs stolons, surtout les *N. cordifolia, exaltata*, ou en sous-garniture dans les plates-bandes plantées d'individus plus élevés ; ils se plaisent partout et il est toujours facile d'en tirer un excellent parti au point de vue décoratif.

Culture. — Ces plantes sont très épuisantes et veulent un sol fertile, composé de terre de bruyère, de terreau, avec une petite quantité de terre franche. Il est indispensable de leur procurer beaucoup de fraîcheur et, pendant l'été, les arrosements doivent être très copieux.

Le *N. Bausei* demande un sol plus léger, la terre de bruyère pure ou très peu mélangée de terreau. On le cultive ordinairement en suspensions ou dans des terrines profondes, en le garantissant soigneusement du soleil. Comme il est pourvu de tubercules et perd ses frondes en hiver on doit le tenir tout à fait sec pendant cette saison ; au printemps on met les tubercules en végétation, en serre chaude, après les avoir empotés dans de petits godets et ce n'est qu'au début de l'été qu'on les réunit dans un vase assez large pour former de plus fortes touffes.

On multiplie les *Nephrolepis* par le semis ou par la division des touffes au printemps ; bien que la plupart des espèces soient pourvues de tubercules ceux-ci sont rarement utilisés, sauf pour le *N. Bausei*.

**Nephrosperma Van Houtteana** (Balf. f.). — (Voy. *Oncosperma Van Houtteanum* H. Wendl.)



Fig. 449. — Nephthytis liberica.

## NEPHTHYTIS (Schott). — NEPHTHYTIS.

*Famille des Aroïdées.*

Herbes à fleurs monoïques, non périanthées, en spadice non appendiculé. Fruits charnus.

**N. liberica** (N.-E. Br.). — N. DE LIBÉRIE. — Orig. Libérie, 1881. — Serre chaude.

Plante acaule, à feuilles toutes radicales, triangulaires-sagittées, épaisses, coriaces, vert-pâle, de 20 à 30 centimètres de longueur, pourvues d'un long pétiole bien dressé, de 30 à 50 centimètres de longueur. Fleurs à spathe et spadice verts, insignifiants, ce dernier portant ensuite quelques gros fruits de la forme et du volume d'un gland, d'une belle couleur orange et d'une très longue durée.

Cette plante n'offre qu'un intérêt médiocre par son feuillage, mais elle est remarquable par sa fructification et mérite une place parmi les Aroïdées ornementales.

**N. picturata** (N.-E. Br.). — N. A FEUILLES PEINTES. — Orig. Congo, 1887. — Serre chaude.

Plante acaule, stolonifère, produisant à sa base des stolons grêles de plusieurs mètres de longueur, courant et s'enracinant sur le sol. Feuilles à limbe étalé, ovale-oblong, hasté, coriace, légèrement boursouflé entre les nervures, de 15 à 30 centimètres de longueur et 12 à 18 de largeur, vert foncé, orné sur la face de marbrures blanches quelque peu flagelliformes, et pourvu d'un pétiole fort, bien dressé, de 25 à 35 centimètres de longueur.



FIG. 450. — Nephthytis picturata.

Le *N. picturata* est une belle Aroïdée qui commence à se répandre dans les serres où son magnifique feuillage panaché lui assure le succès. Jusqu'alors on l'a toujours cultivée en pots, mais il est probable qu'on pourrait en tirer un parti très avantageux dans les garnitures pittoresques de serre en la plantant soit dans une rocaille, soit sur un tronc rustique pour permettre à ses longs stolons de se développer et de s'enraciner librement. Aucune floraison n'en a encore été signalée, à notre connaissance du moins.

CULTURE. — Au point de vue de la culture, les *Nephthytis* peuvent être assimilés aux *Anthurium* et traités de la même manière. Le *N. picturata*, cultivé en pots, doit être débarrassé de ses stolons dont le développement nuit à l'ampleur du feuillage ; on les utilise à la multiplication.

## NERINE (Herb.). — NÉRINE.

*Famille des Amaryllidées.*

Les *Nerine* sont de jolies plantes bulbeuses originaires du sud de l'Afrique, du Cap de Bonne-Espérance notamment, et dont la rusticité n'est pas complète chez nous. On les cultive ordinairement en pots et sous châssis, mais comme leur floraison est très jolie et qu'elle se produit en automne et en hiver, on les utilise quelquefois à la décoration des serres froides, bien que les espèces de ce genre ne soient pas à proprement parler des plantes de serre.

Dans ce cas on doit traiter les *Nerine* de la même manière que les *Freesia*, c'est-à-dire en empoter les bulbes en août, dans une terre légère mais substantielle, riche en terreau, en en réunissant plusieurs dans le même pot pour obtenir de fortes touffes, et les mettre en végétation sur couche tiède et sous châssis. Les

arrosages n'ont lieu que lorsque la végétation est commencée et les plantes sont portées en serre quelques semaines plus tard pour y effectuer leur floraison. Lorsque les feuilles jaunissent et se flétrissent on doit réduire graduellement les arrosements, puis les supprimer complètement et conserver les bulbes au sec, en les laissant dans leurs pots. Il n'est pas nécessaire de rempoter ces bulbes chaque année : il suffit de les déchausser un peu pour les garnir de compost nouveau au moment de les mettre en végétation, mais dans ce cas il est bon de soutenir la végétation par des engrais liquides.

Les espèces et variétés les plus recommandables pour cet usage sont les suivantes :

*N. curvifolia* Herb. (*Amaryllis* Jacq.), à fleurs rouge vif.

*N. flexuosa* Herb. (*Amaryllis* Jacq.), à fleurs écarlate cramoisi.

*N. f. excelsens*, à fleurs rose vif lignées d'écarlate.

*N. pumila* Leicht., à fleurs écarlate brillant.



Fig. 451. — Nerine roseo-crispa.

*N. roseo-crispa* Hort., à fleurs rose tendre.

*N. sarniensis* Herb. (*Amaryllis* L.), à fleurs rouge vif, plante bien connue sous le nom d'*Amaryllis de Guernesey*.

*N. undulata* Herb., à fleurs roses.

## **NERIUM** (L.). — LAURIER-ROSE.

*Famille des Apocynées.*

Genre créé pour 2 ou 3 arbustes dont un seul, le *N. Oleander*, est cultivé.

**N. Oleander** (L.). — Laurier-Rose d'Europe, Oléandre. — Syn. N. lauriforme (Lamk.). — Orig. Europe méridionale. — Orangerie.

Cet arbre à feuilles persistantes est un des plus robustes que nous cultivions en orangerie sous le climat de Paris. D'ailleurs, il croît en plein air sur la côte méditerranéenne

et on l'a vu supporter 6 et 7° sous zéro. Déjà ornemental par ses feuilles persistantes, entières, lancéolées, opposées ou ternées, le *Nerium* est remarquable surtout par ses fleurs odorantes, blanches, roses ou jaunes, groupées en cymes composées, terminales, s'épanouissant de juin en août. Chaque fleur, régulière, à calice pentamère, doublé intérieurement de nombreuses glandes, porte une corolle hypocratérimorphe et tordue, à gorge garnie d'une collerette dentée ; cinq étamines à anthère sagittée, à partie terminale prolongée en un appendice duveteux. Le fruit est un follicule contenant les graines hérissées de poils.

Variétés. — L'horticulture a produit un grand nombre de variétés du *N. Oleander:* elles se distinguent les unes des autres surtout par la coloration et les dimensions de leurs fleurs ; en voici quelques-unes :

*Album plenum.* — Fleurs blanches, doubles.

*Atropurpureum.* — Fleurs rouge foncé.

*Aurantiacum.* — Fleurs orange clair, à collerette plus foncée.

*Cupreum.* — Fleur d'un rouge cuivreux.

*Formosum.* — Fleur carnée, le dedans des pétales plus pâle.

*Grandiflorum.* — Cymes florales denses, à corolles larges.

*Inodorum Sautgetii.* — Fleurs grandes et nombreuses, rose foncé.

*Lacteum.* — Fleurs blanches.

*Luteum grandiflorum.* — Fleurs grandes, jaunes.

*Odorum duplici.* — Fleurs doubles, parfumées.

*Oxyacantholens.* — Fleurs simples, à parfum d'aubépine.

*Punctatum plenum.* Fleurs ponctuées, pleines.

*Radicans.* — Fleurs blanches.

*Ricciardinum.* — Fleurs grandes, roses, à collerette pourvue d'appendices très développés, rayés chacun d'une strie pourpre.

*Splendens Ragonettii.* — Fleurs semi-doubles, rouges, panachées de blanc, très parfumées.

Quelques auteurs décrivent comme espèce distincte et sous les noms de *N. odorum* Soland., ou *N. grandiflorum* Desf., un Laurier-Rose d'Asie qui, au point de vue botanique, n'est qu'une variété du *N. Oleander*. Si on voulait maintenir le titre d'espèce à ce Laurier-Rose, il faudrait d'ailleurs lui rapporter les variétés *aurantiacum, oxyacantholens, splendens Ragonetti,* qui en descendent.

Usage. Emploi. — A l'état jeune, le *Nerium* est une excellente plante de commerce, toujours demandée sur les marchés aux fleurs où l'on a la ressource d'en augmenter la vente si l'on y apporte un bon choix de variétés.

Dans les parcs, les plantes âgées cultivées en caisse s'utilisent à la décoration comme les Grenadiers et les Orangers. (Voy. ces mots.)

Les feuilles du *Nerium,* ses fleurs, son bois contiennent un poison d'une grande violence contre lequel on fera bien de se tenir en garde.

Culture. — Plantes d'orangerie et d'appartement froid, les *Nerium* se traitent à peu de chose près comme les Orangers ; il leur faut, comme à ces arbustes, une terre substantielle et des arrosages modérés l'hiver. L'été, plus que les Orangers, on les mouillera copieusement ; alors un arrosage quotidien n'est généralement pas de trop pour eux. Cette abondance d'eau se trouve naturellement indiquée par l'habitat des Lauriers-Roses qu'on rencontre en général sur le bord des ruisseaux de leurs pays d'origine.

Les rencaissages se font tous les trois, quatre ou cinq ans, selon l'âge des sujets ; la terre à Orangers convient, et les vieilles racines peuvent être raccourcies d'une façon sensible sans compromettre la reprise. Une autre particularité

achève de donner une idée de la grande robusticité de cet arbre ; c'est le recépage qu'on peut faire périodiquement (tous les 6, 7 ou 8 ans) de ses branches. Il redonne toujours, à la suite de cette opération, une grande quantité de pousses vigoureuses qui, parties du vieux bois, peuvent atteindre dans l'année de 0m,50 à 1 mètre de long. Sans abuser des recépages, on peut dire qu'ils s'imposent dans deux cas : 1° quand les *Nerium* âgés, très élevés sur leurs branches, sont dépouillés sur la plus grande longueur de celles-ci ; 2° quand les feuilles et les jeunes pousses sont envahies par le kermès, au point qu'il soit impossible de s'en défaire autrement. Dans ce dernier cas les branches recépées sont brûlées aussitôt et les parties conservées lavées à l'insecticide (eau de savon ou eau de tabac).

L'année qui suit un recépage on doit rencaisser les plantes.

Multiplication. — Qui n'a pas fait des boutures de Laurier-Rose dans une bouteille d'eau ? Elles s'y enracinent fort bien pourvu qu'on laisse la bouteille à l'ombre, et c'est le procédé cher aux amateurs. Les jardiniers font leurs boutures de jeunes pousses qu'ils repiquent soit sous châssis à froid et même en plein air (été), soit sur couche, soit en serre à multiplication (hiver et printemps) ; dans tous les cas le sol doit être tenu frais.

On sème aussi le Laurier-Rose, au printemps, en terrine, sous châssis et sur couche de 15° environ.

Le greffage, peu usité, s'emploie cependant pour obtenir promptement des individus forts de certaines variétés rares ; il se fait généralement en demi-fente, soit sur sujet ordinaire, soit sur tronçon de rameau qu'on bouture ensuite, ce qui a fait donner le nom de *greffe-bouture* à l'ensemble de l'opération.

Beaucoup d'horticulteurs marcottent le Laurier-Rose ; c'est le procédé qui procure en le moins de temps les plus forts individus. Des sujets d'une certaine force, bien ramifiés, sont livrés à la pleine terre en mai, dans un sol bien amendé ou naturellement léger ; ils sont plantés dans une position très inclinée qui facilite l'enterrement des branches ; le sevrage a lieu en septembre et la reprise des plantes est assurée par leur passage sur couche tiède aussitôt l'empotage, en attendant la rentrée en serre.

## NERTERA (Banks et Soland.). — NERTERA.

*Famille des Rubiacées.*

Plantes faibles, grêles, gazonnantes, à feuilles petites, opposées, glabres ou pubescentes ; à fleurs hermaphrodites ou polygames. Calice court, annulaire, entier ou à 5 divisions. Fruit charnu à 2 noyaux.

**N. depressa** (Banks et Soland.). — N. déprimé. — Syn. N. repens (Ruiz et Pav.) ; Erythrodanum alsineforme (D. P.-Th.) ; Gomosia granatensis (Mut.). — Orig. Amérique australe, 1868. — Serre froide.

Petite plante vivace, herbacée, à rameaux grêles, rampants, s'enracinant aux nœuds. Feuilles opposées, cordiformes, très menues, de 4 à 5 millimètres de diamètre, d'un beau vert. Au printemps, fleurs terminales petites, insignifiantes, blanc verdâtre, auxquelles succèdent des fruits rouge orangé, de la grosseur d'une petite groseille.

Le *N. depressa* forme sur le sol qu'il recouvre de ses nombreuses ramifications un gazon court, serré, qui s'élève de 2 ou 3 centimètres seulement et se couvre, pendant tout l'été, d'une multitude de petits fruits du plus bel orangé. On en fait des potées pour garnir le bord des bassins, les rocailles, dans les endroits frais des serres bien aérées pendant la belle saison, et aussi les appartements.

**N. repens** (Ruiz et Pav.). — Syn. de N. depressa (Banks et Soland.).



Fig. 452. — Nertera depressa.

Culture. — On multiplie cette plante avec la plus grande facilité par le semis des graines fait au printemps, en serre, et par la division ou le bouturage des rameaux que l'on repique par petites pincées dans de petits pots, en mars-avril, dans un mélange de terre de bruyère et de terreau. Il lui faut un éclairage très vif et beaucoup d'air, surtout au moment de la floraison, pour assurer la fécondation des fleurs qui n'aurait pas lieu sans cela. Le sol, qui doit être tenu très frais pendant l'été, ne réclame que fort peu d'eau pendant l'hivernage.

**Neumannia** (Brongt.). — Réunis aux **Pitcairnia** (L'Hérit.).

## NIDULARIUM (Ch. Lem.). — NIDULARIUM.

*Famille des Broméliacées.*

Rapportés par Baker au genre *Karatas*, les *Nidularium* sont des herbes vivaces, à feuilles radicales, canaliculées, disposées en rosette : les externes vertes, les internes souvent colorées en rouge. Fleurs à l'extrémité d'une hampe courte dépassant à peine le niveau des feuilles et réunies en une sorte de capitule terminal, auquel les feuilles supérieures forment un involucre.

C'est surtout par leurs feuilles rouges, désignées souvent du nom de bractées, que les *Nidularium* sont ornementaux.

**N. acanthocrater** (E. Morr.). — Syn. Karatas acanthocrater (Bak.) ; Regelia acanthocrater (Lindm.) ; Tillandsia concentrica (Well.). — Orig. Brésil, 1884. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, très trapue, constituée par une rosette serrée de feuilles courtes, larges, linéaires-oblongues, arrondies au sommet et terminées en pointe épineuse redressée, bordées de fortes épines noires, vert foncé sur la face et amplement maculées et ponctuées de pourpre noir, striées de gris argenté sur le revers. Fleurs pourpre bleuâtre, réunies en capitule dense, sessile, naissant au centre de la rosette de feuilles et entouré de feuilles bractéales pourpres.

**N. amazonicum** (Lind. et Morr.). — N. de l'Amazone. — Syn. Karatas amazonica (Bak.) ; Canistrum amazonicum (Mez.) ; Tillandsia amazonica (Hort.). — Orig. Amazone, 1886. — Serre chaude.

Feuilles oblongues-lancéolées, ondulées, minces, un peu molles, disposées en rosette, de 25 à 30 centimètres de longueur et 6 à 7 de largeur, bordées de fines dents à peine épineuses et très rapprochées, d'un vert teinté de rougeâtre sur la face supérieure, acajou brillant en dessous. Fleurs blanches, à tube verdâtre, réunies en capitule dense, sessile, entouré de feuilles bractéales de même teinte que les autres feuilles de la rosette.

Le *N. a. tricolor* Hort., obtenu dans les cultures belges, est une jolie variété dont les feuilles offrent trois nuances : rouge, jaune et verte se fondant agréablement l'une dans l'autre.

**N. cyaneum** (Lind. et And.). — N. a fleurs bleues. — Syn. N. elegans (Ed.

Morr.); Karatas cyanea (Bak.); Regelia cyanea (Lindm.). — Orig. Brésil, 1873. — Serre chaude.

Feuilles linéaires, dressées-arquées, d'environ 50 centimètres de longueur et 3 de largeur, bordées de fins aiguillons bruns et terminées en pointe dure, brun foncé, la face supérieure vert foncé, avec quelques stries brun pourpre à la base, le revers plus pâle, zoné de blanc. Fleurs blanches, à pétales bleu violacé, réunies en capitule porté sur une courte hampe robuste et entouré de feuilles bractéales rouge sombre.

**N. fulgens** (Ch. Lem.). — N. BRILLANT. — Syn. N. pictum (Hort.); Karatas fulgens (Ant.); Guzmania picta (Hort.). — Orig. Sud du Brésil, 1849. — Serre chaude.

Feuilles loriformes, étalées, minces, finement dentées, arrondies et cuspidées au sommet, de 25 à 30 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur, d'un beau vert gai brillant



FIG. 453. — Nidularium fulgens.

amplement maculé de vert sombre. Fleurs violettes, réunies en capitule central entouré de bractées d'un bel écarlate vif.

Le *N. fulgens* est une jolie plante naine très estimée pour les garnitures, autant pour son feuillage élégamment ponctué que pour la vive coloration et la longue durée de ses feuilles bractéales.

**N. Innocenti** (Ch. Lem.). — N. DU MARQUIS DE SAINT-INNOCENT. — Syn. Karatas Innocenti (Ant.); Regelia Innocenti (Ch. Lem.). — Orig. Brésil, 1854. — Serre chaude.

Feuilles oblongues-lancéolées, aiguës, ondulées, finement dentées, molles, vertes, légèrement lavées de rougeâtre sur la face et teintées en dessous de pourpre vineux. Fleurs blanches réunies en capitule central entouré de feuilles florales rouge vif.

Il en existe une variété dont les feuilles non épineuses sont rayées longitudinalement de jaune (*N. I. foliis luteo variegatis* Hort.). Cette plante se rapproche beaucoup du *N. striatum* de W. Bull.

**N. Laurenti** (Rgl.). — N. de Laurent. — Syn. Karatas Laurentii (Ant.). — Orig. Brésil, 1867. — Serre chaude.

Feuilles fermes, étalées, de 30 à 40 centimètres de longueur et 5 de largeur, arrondies et acuminées au sommet, garnies sur les bords de fines épines noirâtres, d'un beau vert, parsemées de macules brun pourpre. Fleurs bleu pâle, réunies en capitule au centre de la rosette de feuilles, les feuilles bractéales ordinairement teintées de pourpre noirâtre à la base et blanchâtres dans leur moitié supérieure qui est maculée de pourpre.

**N. Makoyanum** (Rgl.). — N. de Makoy. — Syn. Karatas Makoyana (Bak.) Regelia Makoyana (Lindm.). — Orig. Brésil, 1887. — Serre chaude.

Feuilles loriformes, de 30 centimètres de longueur, fortement creusées à la base, finement dentées, vertes sur les deux faces, mais légèrement rayées de blanc sur le dos. Fleurs blanches, violettes à la pointe des pétales, réunies en capitule entouré de feuilles bractéales étroites et vertes.

**N. Meyendorfii** (Rgl.). — N. de Meyendorf. — Syn. N. Carolinæ (Ch. Lem.); Karatas Carolinæ (Ant.); Bromelia Carolinæ (Beer); Billbergia Meyendorfii (Rgl.); B. olens (Hook.); Regelia Meyendorfii (Lindm.). — Orig. Brésil, 1856. — Serre chaude.

Feuilles loriformes, cuspidées au sommet, finement dentées, de 25 à 35 centimètres de longueur et 3 à 4 de largeur, vert clair uniforme sur les deux faces, disposées en rosette dense. Fleurs lilacées, réunies en capitule central très court et entouré de feuilles florales d'un beau rouge vif.

Le *N. Meyendorfii* est très apprécié des horticulteurs pour sa beauté et ses diverses qualités qui en font une des meilleures espèces de commerce avec les *N. fulgens* et *Innocenti*.



Fig. 451. — Nidularium rutilans.

**N. princeps** (Ed. Morr.). — N. magnifique. — Syn. Karatas princeps (Bak.); Regelia princeps (Lindm.). — Orig. Sud du Brésil, 1858. — Serre chaude.

Plante trapue, à feuilles solides, d'environ 30 centimètres de longueur et 5 de largeur, finement épineuses sur les bords, arrondies-mucronées au sommet, glaucescentes sur les deux faces. Fleurs violettes, réunies en capitule globuleux entouré de feuilles florales rouge vif.

Il en existe plusieurs variétés : le *N. p. caulescens*, introduit du Brésil et le *N. p. magnificum*, obtenu dans les cultures et mis au commerce en 1890. Ce dernier est de beaucoup le plus remarquable par ses feuilles inférieures larges,

d'une teinte lie de vin foncée, tandis que les supérieures, étroites et allongées, sont vertes avec la pointe rose et blanchâtres sur le dos.

**N. rutilans** (Ed. Morr.). — N. RUTILANT. — Syn. Karatas rutilans (Bak.). — Orig. Brésil, 1883. — Serre chaude.

Feuilles d'environ 40 centimètres de longueur et 4 de largeur, loriformes, fortement creusées à la base, arrondies-mucronées au sommet et finement dentées, vert gai, avec des macules plus foncées. Fleurs rouge brique, réunies en un court épi entouré de bractées cramoisi vif.

**N. spectabile** (T. Moore). — N. REMARQUABLE. — Syn. N. eximium (Hort.); Karatas spectabilis (Ant.); Regelia spectabilis (Lindm.). — Orig. Brésil, 1872. — Serre chaude.

Feuilles dressées, loriformes, canaliculées, finement dentées, arrondies et mucronées au sommet où elles portent une tache d'un beau rose carminé vif, vert gai en dessus, zébrées sur le revers de bandes transversales alternativement blanches et brunes. Fleurs rouges, à divisions blanches et violettes, réunies en capitule central court, entouré de feuilles florales vertes.

**N. striatum** (Hort. Bull). — N. STRIÉ. — Orig. Brésil, 1888. — Serre chaude.

Feuilles nombreuses, dressées-étalées, de 25 à 30 centimètres de longueur et 5 de largeur, finement épineuses sur les bords, vert pâle, le centre fortement ligné et strié de blanc prenant en vieillissant une teinte jaune vif.

Cette jolie plante est aujourd'hui très répandue dans les serres et recherchée pour les garnitures d'appartements ; c'est, pour cet usage, l'une des meilleures Broméliacées à feuillage panaché.

**N. triste** (Rgl.). — N. TRISTE. — Syn. N. marmoratum (Hort.); Karatas tristis (Bak.); Billbergia purpurea (Van Houtte); Bromelia tristis (Beer); Regelia tristis (Lindm.). — Orig. Brésil, vers 1854. — Serre chaude.

Jolie plante naine formant une rosette de feuilles étalées-dressées, d'environ 25 centimètres de longueur et 4 de largeur, d'un beau rouge brun brillant sur la face, laissant apparaître le fond vert sous forme de macules arrondies, panachure produisant un joli effet, surtout sur la partie engainante, légèrement lépidotes en dessous. Fleurs blanches sur le tube, violettes sur les divisions, réunies en capitule central.

Les *Nidularium* forment dans la famille des Broméliacées un groupe très intéressant pour le jardinier. Ce sont en général des plantes robustes et des plus convenables pour la culture en appartements, la garniture des troncs d'arbres que l'on place quelquefois dans les serres, des rochers, etc. Elles sont surtout remarquables par la vive coloration et la longue durée des feuilles bractéales qui se développent au centre de la rosette de feuilles et entourent l'inflorescence dont les fleurs n'offrent d'ailleurs aucun attrait ; sous ce rapport les *N. fulgens* et *rutilans* peuvent être considérés comme les plus jolis. Chez d'autres espèces le feuillage, par ses panachures, augmente la valeur décorative des individus ; c'est surtout le cas pour les *N. amazonicum fol. var., fulgens, striatum, triste,* etc.

Indépendamment des espèces que nous venons de décrire, d'autres sont encore cultivées. Ce sont surtout les *N. Binoti* Ed. Morr., *denticulatum* Rgl., *Marechali* Hort., *Morrenianum* Hort., *purpureum* Beer, *Schoremetiewii* Rgl., et quelques autres encore, mais elles ne sont pas, comme la majeure partie des précédentes, l'objet d'une culture courante.

**N. bivittatum** (Ch. Lem.). — (Voy. *Cryptanthus bivittatus* Rgl.)

**N. Carolinæ** (Ch. Lem.). — Syn. de N. Meyendorfii (Rgl.).

**N. elegans** (Ed. Morr.). — Syn. de N. cyaneum (Lind. et And.).

**N. eximium** (Hort.). — Syn. de N. spectabile (T. Moore).

**N. Karatas** (Ch. Lem.). — (Voy. *Karatas Plumieri* Ed. Morr.)

**N. Lindeni** (Rgl.). — (Voy. *Æchmea eburnea* Bak.)

**N. marmoratum** (Hort.). — Syn. de N. triste (Rgl.).

**N. pictum** (Hort.). — Syn. de N. fulgens (Ch. Lem.).

Culture. — Le traitement qui convient à ces plantes est le même que celui que l'on applique à la majeure partie des autres Broméliacées, les *Æchmea* notamment. Elles réclament la serre chaude ordinaire et s'accommodent même d'une bonne serre tempérée avec 12 degrés environ comme minimum pendant l'hiver.

Le sol qui leur convient le mieux est un compost fibreux et poreux formé surtout de terre de bruyère fibreuse ou de terreau de feuilles, que l'on additionne d'une petite quantité de sable blanc et de charbon de bois concassé, de manière à donner plus de porosité au mélange.

Il est nécessaire de rempoter chaque année, au printemps, en ayant soin de drainer fortement les pots et de ne pas trop endommager les racines, ce qui aurait pour effet de provoquer dans la végétation un arrêt très préjudiciable au développement des individus.

Les *Nidularium* demandent à être copieusement arrosés pendant l'été et peuvent recevoir quelques distributions d'engrais liquides de temps en temps. On doit leur donner beaucoup de lumière, mais il est indispensable de les protéger contre le soleil. Dans certains établissements on les installe dans une bâche à partir du milieu de juin et on ne les rentre en serre que vers la fin d'août ; ils prospèrent très bien ainsi et il est plus facile de leur donner les soins qu'ils réclament.

Comme leurs fleurs n'offrent aucun intérêt il est préférable de les enlever lorsqu'elles sont en boutons plutôt que de les laisser tomber et se gâter dans le cœur des plantes.

Les insectes, les poux collants surtout, s'attaquant fréquemment à ces plantes, il importe de les soumettre à des lavages à l'éponge, répétés aussi souvent qu'ils sont nécessaires.

Il est bien rare qu'on multiplie les *Nidularium* par le semis, la fixité des individus n'étant en quelque sorte que relative, pour quelques espèces au moins; le plus souvent, on les propage à l'aide des œilletons qui se développent au collet des plantes aussitôt après la floraison. Ces rejets sont détachés avec un peu de talon, dès qu'ils sont suffisamment constitués, et empotés à l'étroit dans un sol léger où ils ne tardent pas à émettre des racines.

## NIPHÆA (Lindl.). — NIPHÆA.

*Famille des Gesnéracées.*

Herbes peu élevées, couchées ou dressées, à feuilles rapprochées, rugueuses, à fleurs groupées en corymbes. Calice à 5 divisions presque régulières. Corolle rotacée à 5 lobes, dont 2 un peu moins amples. Quatre étamines fertiles et une stérile. Ovaire terminé en un style arqué. Fruit capsulaire.

**N. albo-lineata** (Hook.). — N. ligné de blanc. — Syn. Phinæa albo-lineata (Benth.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1844. — Serre chaude.

Herbe à rhizome écailleux, à tige herbacée, simple, velue, de 20 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, ovales-aiguës, crénelées-dentées, velues, vertes sur la face, avec des lignes argentées le long des nervures principales, pourprées sur le revers. Fleurs petites, blanches, à tube court, à limbe étalé en roue, réunies en petit bouquet sur un pédoncule axillaire.

**N. a.-l. reticulata** (Planch.). — N. LIGNÉ DE BLANC, Var. RÉTICULÉE. — Syn. N. argyroneura (Planch.).

Cette variété a été introduite accidentellement quelques années après le type dont elle ne diffère que par ses feuilles entièrement réticulées de blanc sur la face.

**N. rubida** (Ch. Lem.). — N. ROUGEATRE. — Syn. Phinæa rubida (Benth.). — Orig. Guatémala, 1846. — Serre chaude.

Plante ramifiée, un peu plus élevée que la précédente et dont toutes les parties sont couvertes d'un velouté rougeâtre. Feuilles ovales-lancéolées, crénelées, vert clair, striées de vert plus foncé sur la face, pourpres sur le revers. Fleurs blanches, un peu penchées, portées sur des pédoncules allongés, dressés, grêles, réunis au sommet de la tige.

Le *N. oblonga* Lindl., introduit du Guatémala en 1854, est une plante plus grande encore que la précédente, et qui tient le milieu entre celle-ci et le *N. albolineata;* ses tiges sont hispides et rouges, ses feuilles oblongues-cordiformes, rugueuses, et ses fleurs blanches, grandes, longuement pédonculées.

Les *Niphæa* sont très voisins des *Achimenes* et forment comme eux un rhizome écailleux. Ils fleurissent pendant la belle saison, plus ou moins tôt, suivant l'époque de la mise en végétation des rhizomes, et conviennent pour la garniture des petites serres chaudes. Leur culture est exactement celle des *Achimenes*.

**Nipholobus** (Kaulf.). — Réunis aux **Polypodium** (L.).

**Niphopsis** (J. Smith). — Réunis aux **Polypodium** (L.).

**Noisetier d'Australie.** — (Voy. *Macadamia ternifolia* F. Muell.)

**Nolina** (Michx.). — (Voy. *Beaucarnea* Ch. Lem.)

**Nopal.** — (Voy. *Opuntia* Mill.)

## NOPALEA (Salm. Dyck). — NOPALIER.

*Famille des Cactées.*

Plantes de la tribu des Opuntiées, rappelant les *Opuntia* par leur port, leurs tiges à articles plats, oblongs et épineux, leurs feuilles petites, écailleuses et caduques, mais s'en distinguant par leurs fleurs écarlates, à pétales dressés, juxtaposés par leurs bords, à étamine dépassant la corolle, mais moins longues que le style.

**N. Auberi** (Salm.). — N. D'AUBER. — Syn. Opuntia Auberi (Pfeiff.). — Orig. Cuba. — Serre tempérée.

Tige élevée de près de 2 mètres, à articles oblongs, glauques, de 30 centimètres de longueur sur 10 de largeur, à aréoles bien en relief, espacées, tomenteuses, pourvues habituellement de 4 aiguillons. En février, fleurs rouge cocciné.

**N. coccinellifera** (Salm.). — N. A COCHENILLE. — Syn. Opuntia coccinellifera (Mill.); Cactus coccinellifer (L.). — Orig. Amérique du Sud. — Serre tempérée.

Espèce de 3 mètres de hauteur, à tiges et branches anciennes articulées, méplates, grises; à jeunes rameaux composés d'articles franchement plats, verts, de 15 à 30 centimètres de longueur. Feuilles écailleuses extrêmement caduques. Aréoles tomenteuses et épineuses. En août, fleurs rouges peu ouvertes, de 3 centimètres de diamètre.

CULTURE. — Les Nopaliers ne sont de serre tempérée que pendant l'hiver. L'été, ils se cultivent à l'air libre. La serre chaude est cependant nécessaire à l'espèce n° 2 lorsqu'on veut conserver les cochenilles qu'on a pu importer avec elle.

Quant aux autres soins à donner, ce sont ceux que nous avons décrits d'une manière générale à l'article Cactées.

**Nopalier.** — (Voy. *Nopalea* Salm. Dyck.)

## NOTHOCHLÆNA (R. Br.). — NOTHOCHLÆNA.
*Famille des Fougères.*

Fougères caractérisées par les veines des frondes, fourchues ou pennées ; les veinules libres, les sporanges terminaux et les sores orbiculaires, solitaires, mais confluents à l'époque de la maturité et situés au sommet des veinules, formant une ligne marginale continue ou interrompue sur le bord des pinnules.

**N. flavens** (Moore). — N. jaunatre. — Syn. N. chrysophylla (Hort.) ; Cincinalis flavens (Desv.) ; Acrostichum flavens (Swartz) ; Gymnogramme flavens (Kaulf.). — Orig. Amérique centrale. — Serre chaude.

Jolie plante naine à frondes déliées, tripinnées, deltoïdes, de 20 à 30 centimètres de longueur totale et 6 à 10 de largeur, réunies en touffe ; pétioles grêles, lisses, d'un noir d'ébène luisant, ainsi que le rachis et les pétiolules ; divisions primaires distantes, à pinnules inférieures composées de segments oblongs, obtus, pétiolulés, de 2 à 3 centimètres de longueur, couverts en dessous d'une épaisse efflorescence jaune d'or. Sores continus formant près des bords une ligne circulaire rouge sombre.

**N. hypoleuca** (Kunze). — N. a revers blanc. — Orig. Chili. — Serre froide.

Frondes en touffe, de 15 à 25 centimètres de longueur et 5 de largeur, bipinnées, à pétiole et rachis grêles, à pinnules courtes, découpées jusqu'au rachis en petits lobes ovales, obtus, vert pâle sur la face, couvertes en dessous d'un tomentum blanc.

**N. Marantæ** (R. Br.). — N. Maranta. — N. subcordata (Desv.) ; Acrostichum Marantæ (L.), etc. — Orig. Europe Méridionale, Corse, etc., Iles Canaries, Abyssinie, etc. — Serre froide.

Plante naine, à rhizome ligneux fortement garni de petites écailles. Frondes bipinnées, ovales-lancéolées, rigides, de 15 à 25 centimètres de longueur, à pinnules découpées en lobes oblongs, obtus, légèrement dentés, vert pâle sur la face, couvertes en dessous d'écailles rougeâtres ainsi que le pétiole et le rachis.

**N. sinuata** (Kaulf.). — N. sinueux. — Orig. Mexique, 1831. — Serre chaude.

Plante de grande taille comparativement aux précédentes et dont les frondes, insérées sur d'épais rhizomes écailleux, atteignent 50 centimètres de longueur ; elles sont simplement pinnées, à pinnules ovales-oblongues, entières ou découpées, de 2 à 3 centimètres de longueur, brièvement pétiolulées, très distantes sur le rachis qui est écailleux.

Les *Nothochlæna* sont de jolies Fougères naines, très voisines des *Cheilanthes* et remarquables par la ténuité de leurs frondes souvent dorées, argentées ou rougeâtres, à la manière de celles des *Gymnogramme*. Très peu d'espèces sont cultivées et toutes sont rares dans les collections. Le *N. nivea* Desv., que l'on rencontre quelquefois dans les serres, est une jolie petite espèce de serre chaude dont les frondes sont couvertes, en dessous, d'une épaisse poussière argentée ; il constitue un digne pendant au *N. flavens*, plus souvent cultivé sous le nom de *N. chrysophylla*.

Culture. — Ces plantes sont assez délicates et leur culture demande quelques soins. L'humidité stagnante du sol leur est funeste, aussi doit-on leur donner une terre légère et poreuse, comme un mélange de terre de bruyère fibreuse et de grès tendre pulvérisé, avec un drainage particulièrement soigné. Les *Nothochlæna* n'aiment pas d'être souvent dérangés et on ne doit les rempoter que lorsque cette opération est devenue indispensable, en prenant soin de la motte qui doit être fort peu enterrée. On doit les tenir à l'ombre, dans un endroit frais, et les arroser prudemment en évitant de mouiller les frondes.

La multiplication s'effectue par le sectionnement des rhizomes, pour les espèces rhizomateuses, et par le semis, qui se fait de la même manière que celui des autres Fougères.

**Nowbouldia lævis** (Seem.). — (Voy. *Spathodea speciosa.*)

**Nunnezharia** (Ruiz et Pav.). — (Voy. *Chamædorea* Willd.)

## NYCTAGINÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille renfermant des herbes et des arbrisseaux à tiges généralement rameuses, à feuilles le plus souvent opposées. Les fleurs, hermaphrodites régulières, sont réunies en capitules qu'entoure un involucre de bractées souvent colorées. Calice tubuleux, monosépale et coloré. Corolle nulle. Cinq étamines. Ovaire uniloculaire, surmonté d'un style simple. Fruit sec, indéhiscent et monosperme.

**Nyctanthes Sambac** (L.). — (Voy. *Jasminum Sambac* Ait.)

**N. undulatum** (L.). — (Voy. *Jasminum undulatum* Willd.)

## NYMPHÆA (L.). — NÉNUPHAR.

*Famille des Nymphéacées.*

Herbes vivaces aquatiques, à rhizome vivant dans la vase, à feuilles généralement peltées, flottantes comme les fleurs qui sont axillaires, solitaires ou géminées. Sépales verts; pétales blancs, rouges, bleus ou jaunes, avec des pièces intermédiaires établissant un état transitoire entre sépales et pétales, ces derniers organes devenant eux-mêmes progressivement étamines à anthères biloculaires.

Ovaire infère à un nombre indéfini de loges multiovulées. Fruit bacciforme, portant les cicatrices du périanthe et terminé par la couronne des styles persistants.

**N. amazonum** (Mart. et Zucc.). — N. DES AMAZONES. — Syn. N. blanda (Mey.); N. nocturna (Hort.). — Orig. La Jamaïque. — Serre tempérée.

Feuilles orbiculaires, cordiformes, à bords irréguliers et sinueux, vert brillant en dessus, violacées en dessous, de 15 à 30 centimètres de longueur. Fleurs petites, de 8 à 10 centimètres de diamètre, à sépales jaunâtres, striés de brun, à pétales blanc jaunâtre; ces fleurs s'épanouissent quelques heures après le coucher du soleil, et dégagent une odeur qui rappelle celle du *Magnolia fuscata*.



FIG. 455. — Nymphæa cærulea.

Le *N. speciosa* Mart. et Zucc. (*N. ampla* Hook.) est regardé comme une variété de l'espèce précédente dont il diffère très peu d'ailleurs. Les feuilles en sont un peu peltées et les fleurs blanc verdâtre.

**N. Boucheana** (Planch.). — N. DE BOUCHÉ. — Orig. Horticole. — Serre chaude.

Hybride vigoureux, très florifère, à grandes fleurs blanc rosé, produit d'une fécondation opérée au jardin botanique de Berlin entre le *N. rubra* fécondé par le *N. dentata*.

**N. cærulea** (Savig.). — N. BLEU. — Syn. N. cyanea (Hort.); N. maculata (Th. et Schum.). — Vulg. Lotus bleu d'Athénée. — Orig. Basse-Égypte, 1812. — Serre chaude.

Rhizome arrondi ou oblong, de la grosseur d'un œuf. Feuilles peltées, de 20 centimètres

de diamètre, à bords entiers ou à peine sinués, vertes sur la face, maculées de violet foncé sur le revers, ce qui distingue surtout cette espèce du *N. scutifolia*. Ses fleurs, de 10 à 12 centimètres de diamètre, formées de pétales aigus, d'un beau bleu d'outremer dans la moitié supérieure, presque blancs à la base, ont les divisions du calice lignées et ponctuées de violet obscur à l'intérieur ; elles exhalent une odeur suave, moins pénétrante que celle du *N. scutifolia*.

**N. dentata** (Thonn. et Schum.). — N. À FEUILLES DENTÉES. — Orig. Côte occidentale d'Afrique, 1845. — Serre chaude.

Feuilles peltées, très amples, orbiculaires ou ovales, échancrées au sommet, fortement et irrégulièrement dentées, vert sombre sur la face supérieure, le revers d'un rose terne, de 50 à 60 centimètres de diamètre et parcourues de nervures très saillantes. Fleurs blanches, de 30 centimètres de largeur, bien émergées, composées de nombreux pétales oblongs, étalés en rosette, dont le centre est occupé par un faisceau d'étamines jaunes. Ces fleurs se montrent en été ; elles ont une durée de 3 jours, s'ouvrent le soir et se referment le matin.

**N. Devoniensis** (Hook.). — N. DU DUC DE DEVONSHIRE. — Orig. Horticole. — Serre chaude.

Très bel hybride des *N. dentata* et *rubra*, pourvu de grandes feuilles peltées et produisant, pendant tout l'été, de grandes fleurs rouge pâle, de 15 à 18 centimètres de diamètre.

**N. gigantea** (Hook.). — N. GIGANTESQUE. — Orig. Australie, 1852. — Serre tempérée.

Cette espèce ressemble beaucoup au *N. scutifolia*, dont elle ne diffère que par ses dimensions plus grandes. Ses feuilles mesurent 40 à 50 centimètres de diamètre et ses fleurs 20 centimètres ; elles sont très nombreuses, formées de pétales larges, bleu indigo clair reflété de violet.

**N. Ortgiesiano-rubra** (V. Houtte). — N. ORTGIESIANA ET RUBRA. — Orig. Horticole. — Serre chaude.

Hybride entre le *N. Ortgiesiana*, espèce très voisine du *N. dentata*, sinon la même, et le *N. rubra*, le premier ayant fourni le pollen.

Cette plante d'une grande vigueur a les feuilles dentées, vert sombre en dessus, avec quelques macules rougeâtres, le revers d'une couleur vineuse. Ses fleurs, de la grandeur de celles du *N. dentata* et bien étalées, ont leurs pétales oblongs, rose carminé, presque blancs à la base. Fleurit la nuit jusqu'au milieu du jour.

**N. rubra** (Roxb.). — N. ROUGE. — Syn. Castalia magnifica (Salisb.). — Orig. Indes orientales. — Serre chaude.

Feuilles grossièrement dentées, vert rougeâtre ou violacé en dessus, violettes en dessous, moins grandes que celles du *N. dentata*. Fleurs rouge amarante, avec les étamines rouges et relativement courtes ; ces fleurs sont moins grandes et moins étalées que celles du *N. dentata*, et franchement émergées comme elles.

**N. scutifolia** (D. C.). — N. EN BOUCLIER. — Syn. N. cærulea (Andr.). — Orig. Afrique australe (Cap), 1792. — Serre tempérée.

Cette espèce, qu'il ne faut pas confondre avec le vrai *N. cærulea*, de Savigny, originaire d'Egypte, forme un rhizome arrondi de la grosseur d'un œuf. Ses feuilles, de 20 à 30 centimètres de diamètre, sont à peine peltées, à bords sinués-dentés, et d'un vert uniforme sur les deux faces. Fleurs de 10 à 12 centimètres de diamètre, bien émergées, à pétales oblongs, obtus au sommet, assez étroits, d'un beau bleu d'azur, plus vif à la partie supérieure, à sépales vert uniforme ; étamines nombreuses, jaunes, à anthères violettes. Ces fleurs s'ouvrent pendant le jour et dégagent une odeur très suave.

Cette espèce végète très bien en serre tempérée, dans un bassin non chauffé artificiellement.

**N. stellata** (Willd.). — N. ÉTOILÉ. — Orig. Indes orientales. — Serre chaude.

Plante très voisine du *N. cærulea*, mais de dimensions plus réduites ; les taches que l'on observe sur le revers des feuilles du *N. cærulea* ne sont plus ici que des points, plus

nombreux sur les bords qu'au milieu du limbe. Les fleurs sont plus petites aussi, d'un bleu de ciel très tendre, avec les étamines jaunes, à anthères violettes. Sur la face supérieure des feuilles, au point d'insertion du pétiole sur le limbe, naît un bourgeon qui développe des racines et des feuilles et constitue un nouvel individu. Ce fait s'observe également chez le *N. cærulea*, mais il est moins fréquent.

**N. thermalis** (D. C.). — N. DES EAUX THERMALES. — Orig. Hongrie, dans les eaux thermales, 1802. — Serre chaude.

Cette espèce produit un tubercule de la grosseur d'une petite noix, d'où partent des feuilles orbiculaires, peltées, sinuées-dentées, d'une couleur bleu violacé sur le revers. Les fleurs sont blanches, lavées de rose et odorantes.

**N. zanzibarensis** (Casp.). — N. DU ZANZIBAR. — Orig. Zanzibar, 1880. — Serre chaude.

Cette espèce est l'une des plus belles et des plus florifères du genre, et ses grandes fleurs bleu foncé, à anthères violettes, à sépales pourpres en dedans, verts en dehors, se montrent pendant tout l'été.

Il en existe une très jolie variété à fleurs pourpre rougeâtre (*N. z. flore rubro* Hort.) obtenue en 1887, au Jardin botanique de Carlsruhe, d'un croisement du *N. dentata* par le *N. zanzibarensis*.

Dans une remarquable étude qu'il en fit naguère dans la « Flore des serres et des Jardins de l'Europe » à propos du *N. dentata* [1], J.-E. Planchon expose à la suite de la description du genre *Nymphæa* sa division en quatre sections (*Chamænymphæa* Planch.; *Castalia* D. C.; *Cyanea* D. C.; *Lotos* D. C.) avec les caractères généraux des plantes qu'elles renferment. Les deux dernières, *Cyanea* et *Lotos*, nous intéressant seules ici, nous en reproduirons les principaux caractères à titre de renseignement et simplement pour montrer l'affinité qui peut exister entre les espèces ci-dessus.

SECT. C. *Cyanea* D. C. — Feuilles cordiformes et légèrement peltées, le plus souvent sinuées-dentées, mais avec les dents toujours obtuses, la nervation peu saillante. Fleurs très émergées, à divisions étroites, bleues ou blanches, ouvertes le jour, fermées la nuit, à anthères surmontées d'un appendice subulé.

Espèces relativement robustes, répandues dans les régions chaudes des deux continents : *N. cærulea* Savig., *N. gigantea* Hook., *N. scutifolia* D. C., *N. stellata* Willd., etc.

SECT. D. *Lotos* D. C. — Feuilles peltées, bordées de grandes dents aiguës, à nervation très saillante. Fleurs émergées, blanches, roses ou carminées, jamais bleues, à divisions du calice bien nervées, à anthères dépourvues d'appendice, s'ouvrant le soir et se fermant le matin. La plus belle section de tout le genre, celle que sa structure et ses proportions rapprochent le plus des *Victoria* :

*N. amazonum* Mart. et Zucc., *N. Lotus* L., *N. dentata* Thonn. et Schum., *N. rubra* Roxb., *N. thermalis* D. C., etc.

Les *Nymphæa*, qui comprennent le Nénuphar blanc de nos étangs, fournissent à nos serres un fort contingent de très jolies plantes aquatiques très recherchées pour l'ornementation des bassins et la culture en aquarium. De croisements opérés entre les espèces décrites plus haut, et dont les premières tentatives remontent à quelque cinquante ans, sont nés, dans divers jardins, un certain nombre d'hybrides intéressants comme les *N. Ortgiesiano-rubra, zanzibarensis flore rubro* et quelques autres [2].

**N. blanda** (Mey.). — Syn. de N. amazonum (Mart. et Zucc.).

**N. cærulea** (Andr.). — Syn. de N. scutifolia (D. C.).

**N. cyanea** (Hort.). — Syn. de N. cærulea (Savign.).

**N. maculata** (Thonn. et Schum.). — Syn. de N. cærulea (Savign.).

1. Flore des serres, t. VI, p. 293.

2. L'hybridation des *Nymphæa* a surtout pris un grand essor pendant ces dernières

**N. Nelumbo** (L.). — (Voy. *Nelumbium speciosum* Willd.)

**N. nocturna** (Hort.). — Syn. de N. amazonum (Mart. et Zucc.).

**N. Victoria** (Schomb.). — (Voy. *Victoria regia* Lindl.)

Culture. — La culture bien simple des *Nymphæa* en serre est souvent rendue difficile en raison des proportions quelquefois très développées de ces plantes et du défaut d'un emplacement convenable ou par l'exiguïté des récipients mis à leur disposition.

Pour cultiver les *Nymphæa* avec succès il faut disposer, sinon d'un aquarium où on puisse les planter en compagnie d'une *Victoria* ou d'une *Euryale,* mais tout au moins de vastes bassins bien ensoleillés et dont la température de l'eau puisse être portée à 20 ou 25 degrés pendant l'été, surtout pour les espèces du groupe *Lotos* qui demandent plus de chaleur que les autres ; cette condition ne peut guère être obtenue que par le chauffage artificiel de l'eau au moyen d'un serpentin rattaché à la chaufferie de la serre. A défaut de ces installations spéciales on peut planter les *Nymphæa* dans des baquets que l'on tient en été sur les tables d'une serre froide et que l'on conserve l'hiver dans quelque coin d'une serre chaude ou tempérée, en entretenant une forte humidité dans la terre qui contient les rhizomes.

Ceux-ci doivent être plantés peu profondément dans un mélange de terre franche fibreuse et de terreau de fumier. Lorsqu'on cultive les *Nymphæa* en baquets il est bon de recouvrir le sol d'une couche de gravier de rivière pour empêcher l'eau de se troubler; son niveau, d'abord faible, doit être augmenté au fur et à mesure du développement des feuilles et porté à 30 centimètres au moins au-dessus du sol, puis diminué graduellement à la fin de la végétation lorsque les organes foliacés jaunissent et se décomposent. Il est indispensable de donner beaucoup de lumière à ces plantes et de laisser agir le soleil, autant pour réchauffer l'eau des récipients que pour raffermir les tissus et favoriser la floraison.

Lorsque les *Nymphæa* ont été fécondés et portent des graines, il est prudent, si on les cultive dans un vaste bassin, d'envelopper les fruits dans un morceau de mousseline pour éviter la dissémination des graines au moment de leur maturité.

On sème ces graines en serre chaude aussitôt leur récolte, dans de la terre limoneuse, en terrines ou en pots dont on tient la base immergée. Aussitôt la levée les jeunes plantes doivent être repiquées en pots que l'on plonge dans de l'eau maintenue à la température voulue, en attendant leur mise en place. Les graines qui ne sont pas semées immédiatement doivent être conservées en serre chaude, dans des flacons bouchés contenant un peu d'eau.

Outre le semis on multiplie encore les *Nymphæa* par la division des rhizomes au printemps, au moment de la reprise de la végétation.

années, grâce à l'intervention de M. Latour-Marliac, de Temple-sur-Lot, qui s'y est adonné tout spécialement et dont les nombreux gains jouissent d'une réputation méritée. Ces hybrides possèdent au plus haut degré la précieuse faculté de fleurir abondamment et sans interruption pendant tout l'été et, d'après M. Ed. André, leur rusticité égale celle du Nénuphar blanc. Ils intéressent donc plus particulièrement la floriculture de plein air, bien que quelques-uns soient quelquefois cultivés en serre dans la région du Nord.

On trouvera dans la *Revue horticole*, années 1890, p. 540, 1891, p. 17 et 1895, p. 258, d'intéressants arcticles de MM. M. de Vilmorin et Ed. André sur l'œuvre de M. Latour-Marliac, ainsi que la description de ses obtentions les plus remarquables.

## NYMPHÉACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille tirant son nom de son genre principal : les *Nymphæa*.

Ce sont des herbes aquatiques vivaces, des régions tropicales et tempérées de l'ancien et du nouveau continent. Leur souche est un rhizome volumineux ; leurs feuilles, presque peltées, flottent sur les eaux, ainsi que leurs fleurs généralement solitaires et longuement pédonculées. Ces fleurs montrent d'une manière très précise la transformation successive des pièces florales qui deviennent, en passant par des états transitoires curieux, de sépales verts, des pétales blancs, rouges ou bleus, ou jaunes, selon les espèces, puis des étamines. Ces dernières ont les anthères biloculaires s'ouvrant par des fentes longitudinales.

L'ovaire, infère, est divisé en un nombre indéfini de loges multiovulées. Le fruit, charnu, est une baie portant à sa surface les cicatrices du périanthe et des étamines et, à son sommet, l'agrégat des styles persistants. Les graines, anatropes, abondantes, renferment un double albumen et un embryon dicotylédoné.

Toutes les Nymphéacées sont ornementales.

Dans les serres, une dizaine d'espèces de *Nymphæa*, l'*Euryale* et la magnifique *Victoria regia* sont les plus intéressantes Nymphéacées.

## OCHNA (Schreb.). — OCHNA.

*Famille des Ochnacées.*

Arbres et arbustes glabres, à feuilles alternes, caduques, dentelées, parfois entières, glabres, luisantes et coriaces ; à fleurs jaunes, réunies en grappes généralement ramifiées. Cinq à 15 pétales. Etamines en nombre indéfini. Carpelles au nombre de 3 à 10 ou 15.

**O. multiflora** (D. C.). — O. MULTIFLORE. — Orig. Sierra-Leone, 1820. — Serre froide.

Arbuste très rameux, de 1 mètre environ de hauteur, à ramifications étalées et divariquées, rigides, brunes, couvertes de petites verrues. Feuilles alternes, très brièvement pétiolées, oblongues-lancéolées, obtuses, ondulées et remarquablement dentées en scie, coriaces, glabres, brillantes, les plus jeunes rougeâtres, de 4 à 5 centimètres de longueur et 12 à 15 millimètres de largeur. Fleurs jaunes, à calice rouge persistant et à réceptacle accrescent, globuleux, de la grosseur et de la couleur d'une fraise, portant à sa surface des carpelles arrondis, de la grosseur d'un pois et d'un beau noir brillant formant un contraste curieux avec la couleur cramoisi du réceptacle et du calice.

Cet arbuste est surtout intéressant par ses fruits, car ses fleurs sont peu remarquables et passent très vite ; elles se montrent au printemps et les fruits qui leur succèdent persistent pendant tout l'été. On en forme de fort jolis buissons et quelquefois des sortes d'éventails ou de parasols en écartant les rameaux et en les palissant sur une armature. Le feuillage, qui est persistant, rappelle vaguement celui du Cognassier du Japon (*Chænomeles*).

Sous les noms d'*O. atropurpurea*, *O. capensis*, *Diporidium atropurpureum*, on cultive encore, dans les serres, un arbuste qui semble très voisin du précédent, mais dont les feuilles sont moins allongées et ovales.

CULTURE. — Ces arbustes prospèrent facilement en pots bien drainés, dans un mélange de terre de bruyère et de terreau additionné d'une petite quantité de terre franche fibreuse. Ils redoutent la chaleur et la sécheresse de l'air, aussi doit-on les tenir en lieux frais, à mi-ombre pendant l'été, et entretenir autour d'eux une atmosphère fraîche en arrosant le sol environnant pendant les fortes chaleurs. L'hivernage se fait en serre froide claire bien aérée et, pendant cette saison, les arrosages doivent être modérés, mais néanmoins bien suivis.

La multiplication s'effectue par semis, aussitôt la maturité des graines, ou par boutures de jeunes pousses, faites au printemps et pendant l'été, dans le sable, sur couche tiède et sous cloche.

## OCHROCARPUS (D. P.-Th.). — OCHROCARPUS.

*Famille des Guttiférées.*

Arbres à feuilles coriaces, opposées ou verticillées par 3; à fleurs polygames, groupées en cymes ou en glomérules axillaires. Calice monosépale. Corolle à 4 pétales.

**O. siamensis** (T. And.). — O. DE SIAM. — Orig. Indo-Chine. — Serre chaude.

Arbuste ou petit arbre glabre, remarquable par son feuillage sombre. Feuilles opposées, très brièvement pétiolées, oblongues-obtuses, graduellement rétrécies à la base, coriaces, vert foncé sur la face, plus pâles en dessous et finement réticulées, d'environ 25 centimètres de longueur et 5 à 7 de largeur, les plus jeunes molles et d'une belle teinte rougeâtre.

L'*O. siamensis* est une plante de collection plutôt qu'un arbuste d'ornement, mais, néanmoins, on peut le cultiver comme tel et l'utiliser à la décoration des serres chaudes, car il porte un feuillage à la fois ample, abondant et d'un beau vert.

Il prospère vigoureusement dans un mélange de terre de bruyère et de terreau et demande le même traitement que les *Chrysophyllum*. On le multiplie par semis et, à défaut de graines, par le bouturage à chaud de pousses à demi aoûtées.

## OCOTEA (Aubl.). — OCOTEA.

*Famille des Laurinées.*

Arbres et arbustes à feuilles alternes, à fleurs dioïques, parfois hermaphrodites, réunies en grappes de cymes terminales et axillaires. Calice et corolle à 3 pièces. Neuf étamines fertiles, les 3 intérieures munies de 2 glandes.

**O. bullata** (E. Mey.). — O. BULLÉ. — Syn. Oreodaphne bullata (Nees). — Orig. Cap. — Orangerie.

Petit arbre très ramifié, dont les feuilles alternes, elliptiques, aiguës, entières, vert foncé, présentent sur la face de fortes cloques qui forment autant de cavités sur le revers. Fleurs petites et verdâtres, réunies en grappes.

Cet arbre est surtout remarquable par son feuillage bullé qui prend, principalement chez les individus exposés au soleil, une teinte brun olivâtre particulière.

On doit le cultiver en terre fertile, un peu forte, et le soumettre au même traitement que les Myrtes.

## ODONTADENIA (Benth.). — ODONTADENIA.

*Famille des Apocynacées.*

Arbustes grimpants, à feuilles opposées, penninervées; à fleurs grandes, ornementales, jaunes, en cymes peu fournies. Calice à 5 divisions, muni de 5 glandes intérieures. Corolle en entonnoir. Graines chevelues.

**O. speciosa** (Benth.). — O. REMARQUABLE. — Syn. Dipladenia Harrisii (Purdie); Echites Harrisii (Hort.). — Orig. La Trinité, 1854. — Serre chaude.

Arbrisseau grimpant, frutescent, pourvu de grandes feuilles ovales-oblongues, lisses, vert foncé. Fleurs grandes, très suaves, jaune vif, teintées d'orangé, à corolle en entonnoir, de 9 à 10 centimètres de diamètre. Fleurit vers la fin de l'été et l'automne.

Cette plante, connue et cultivée sous le nom de *Dipladenia Harrisii*, doit être soumise au même traitement que les *Dipladenia*.

## ODONTOGLOSSUM (H., B. et Kth.). — ODONTOGLOSSUM.

*Famille des Orchidées.*

Herbes épiphytes, toutes américaines et communes surtout dans la portion des Cordillières comprise entre Bogota et Ocana. Pseudo-bulbes uni ou bifoliés, mais accompagnés de plusieurs autres feuilles développées plus bas, sur la tige. Inflorescence simple ou plus ou moins ramifiée. Sépales subégaux, libres ou presque libres, étalés, lancéolés ou oblongs. Pétales semblables ou un peu plus amples. Labelle à limbe étalé, à onglet généralement court et parallèle au gynostème. Deux pollinies. Fruit capsulaire, ovoïde ou oblong, à sommet souvent acuminé.

**O. astranthum** (Lind. et Rchb. f.). — O. A FLEURS EN ÉTOILE. — Orig. Andes de l'Équateur, 1868. — Serre froide.

Plante à pseudo-bulbes ovoïdes, légèrement côtelés et terminés par 2 feuilles de texture ferme. Fleurs étoilées, de 45 millimètres de diamètre, à divisions jaune pâle, striées et ponctuées de brun, à labelle étroit, acuminé, blanc ou blanc crème, maculé de rose avec la crête jaune orangé, réunies au nombre de 30 à 50 en grandes panicules rameuses.

La forme ligulée et acuminée du labelle de cette jolie espèce la distingue de l'*O. odoratum,* dont elle se rapproche beaucoup par ses autres caractères.

**O. bictoniense** (Lindl.). — O. DE BICTON[1]. — Orig. Guatémala, 1835. — Serre tempérée.

Très belle espèce à pseudo-bulbes ovales, comprimés et à bords amincis, terminés par 2 feuilles assez molles, de 20 à 30 centimètres de longueur, élégamment recourbées et d'un beau vert. Fleurs de 4 centimètres de diamètre, à divisions étroitement oblongues-lancéolées, jaune verdâtre, rayées en travers de rouge brun, à labelle élargi, ovale-triangulaire, bien étalé, blanc lilacé, nuancé de plus foncé, réunies en grappe dressée, robuste, simple ou peu ramifiée, de 80 centimètres à 1 mètre de longueur.

L'*O. bictoniense* est doué d'une végétation vigoureuse et d'une grande floribondité ; il fleurit d'octobre à janvier avec une durée de deux à trois mois, ce qui le fait encore estimer des cultivateurs, malgré le peu d'attrait de ses fleurs. C'est le premier *Odontoglossum* importé dans les cultures, une plante qui fut très populaire, mais que la possession d'espèces plus remarquables a fait quelque peu négliger.

Il en existe un certain nombre de variétés se distinguant par le coloris, telles que les *O. b. album,* à labelle blanc pur, *roseum,* à labelle rose foncé, *speciosum,* très beau et très rare, dont les divisions sont pourpres, barrées de jaune, et le labelle d'une jolie teinte pourpre rosé.

**O. blandum** (Rchb. f.). — O. AGRÉABLE. — Orig. Colombie, 1870. — Serre tempérée.

Jolie espèce naine, pourvue de très petits pseudo-bulbes terminés par 2 feuilles de 15 à 20 centimètres de longueur. Fleurs odorantes, à divisions lancéolées, blanches, tachetées de brun pourpre, à labelle largement épanoui, acuminé et crispé dans sa partie antérieure — ce qui différencie surtout cette espèce de l'*O. nævium* avec lequel elle a beaucoup d'affinités — de la même couleur que les divisions, avec le callus jaune.

Il en existe quelques variétés.

**O. cariniferum** (Rchb. f.). — O. CARÉNÉ. — Orig. Amérique centrale, 1855. — Serre tempérée.

Peudo-bulbes oblongs, portant 2 feuilles ligulées, oblongues cunéiformes. Fleurs à divisions lancéolées, carénées, vert brunâtre, jaunes sur les bords et au sommet, à labelle pourvu d'un onglet violet, puis brusquement élargi en un limbe apiculé, blanc, disposées en grandes panicules rameuses. Fleurit à l'automne avec une durée de deux à trois mois.

1. Nom de la résidence de Batemann.

**O. Cervantesii** (La Llave et Lex.). — O. de Cervantès. — Syn. O. membranaceum (Lindl.). — Orig. Mexique, 1845. — Serre froide.

Espèce naine, à pseudo-bulbes ovales, anguleux, de la grosseur de ceux de l'*O. Rossi*, auquel cette plante ressemble beaucoup, terminés par une seule feuille oblongue de 15 centimètres de longueur. Fleurs à divisions larges, blanches ou blanc rosé, la base ornée de petites stries concentriques brunes ou pourpres, à labelle blanc, coupé à la base par une bandelette transversale rouge, réunies en grappes courtes par quatre ou cinq.

L'*O. Cervantesii* fleurit au printemps, en mars-avril. On en cultive quelques variétés dont les suivantes sont les plus jolies et les plus répandues :

*O. C. decorum.* — Fleurs plus grandes et de coloris plus vif.

*O. C. lilacinum.* — Syn. *O. C. Morada.* — Fleurs rose lilacé vif.



Fig. 456. — Odontoglossum Cervantesii.

**O. cirrhosum** (Lindl.). — O. à fleurs tordues. — Orig. Équateur, 1875. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes oblongs, comprimés, anguleux, terminés par une seule feuille oblongue-lancéolée. Fleurs à divisions lancéolées, longuement acuminées, sinueuses et contournées au sommet; à labelle trilobé, le lobe médian moins long et plus étroit que les divisions, replié en arrière, les latéraux très courts, oblongs, blancs, rayés de jaune orangé, tandis que toutes les autres parties de la fleur sont blanc pur, ponctuées de brun pourpre, réunies en grappes simples par huit ou dix. Fleurit au printemps.

Cette espèce ressemble beaucoup à l'*O. nævium* par la conformation et la couleur de ses fleurs, mais celles-ci sont plus grandes. Il en existe plusieurs variétés.

**O. citrosmum** (Lindl.). — O. à odeur de citron. — Syn. O. pendulum (Batem.). — Orig. Mexique et Guatémala, 1840. — Serre tempérée.

Très belle plante à pseudo-bulbes ovoïdes-arrondis, comprimés, bifoliés ; hampe radicale dressée, puis retombante, portant 10 à 12 fleurs de 5 centimètres de diamètre, à divisions ovales, concaves, blanc pur, légèrement lavées de rose sur l'onglet, à labelle trilobé, les lobes latéraux petits, relevés, jaune orangé, le médian très large, échancré au sommet, rose lilacé. Ces fleurs, qui dégagent une légère odeur de citron, apparaissent en été et durent de quatre à cinq semaines.

On en connaît plusieurs variétés dont la plus répandue est l'*O. c. roseum*, du Mexique également, à fleurs blanc rosé.

**O. constrictum** (Lindl.). — O. resserré. — Orig. Caracas, 1843. — Serre froide.

Pseudo-bulbes ovoïdes, comprimés, cotelés, terminés par 2 feuilles oblongues-lancéolées, vert foncé, d'environ 25 centimètres de longueur. Fleurs très odorantes et à parfum rappelant celui de l'aubépine, de 5 centimètres de diamètre, à divisions étroites, aiguës, jaune vif, couvertes de macules rouge brun; à labelle étroit, panduriforme, blanc, orné de 2 macules roses au centre, groupées, nombreuses, en longues grappes rameuses.

L'*O. constrictum* fleurit abondamment en décembre-janvier. Il en existe plusieurs variétés peu différentes du type, tandis qu'au contraire d'autres, plus tranchées, sont quelquefois élevées au rang d'espèces. C'est le cas pour l'*O. Boddaertianum* Rchb. f., introduit vers 1882, dont les fleurs, plus grandes et plus vivement colorées, ont leur labelle bien plus ample, jaune pâle avec une macule pourpre: il en est de même pour l'*O. Sanderianum* Rchb. f., à fleurs fond jaune, maculées de brun, avec un grand labelle blanc, maculé de pourpre cramoisi à la base et plus légèrement au sommet.

**O. cordatum** (Lindl.). — O. EN FORME DE CŒUR. — Orig. Mexique et Guatémala, 1854. — Serre froide.

Pseudo-bulbes ovoïdes-arrondis, comprimés, portant 2 feuilles oblongues-lancéolées, de 20 centimètres de longueur. Fleurs à divisions linéaires-lancéolées, longuement aiguës, jaunes, les sépales barrés de brun, les pétales maculés de brun pourpre, à pointes rejetées en arrière, avec le labelle largement cordiforme, longuement et brusquement acuminé, blanc, portant une grande macule pourpre à la base et une série de points bruns rangés en ligne près du bord antérieur, formant une grappe érigée, grêle, de 60 centimètres de longueur, rarement ramifiée.

Cette espèce fleurit abondamment au printemps; c'est l'une des plus robustes et des plus florifères, sinon des plus belles.

**O. coronarium** (Lindl.). — O. EN COURONNE. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1843. — Partie la plus humide de la serre froide.

Pseudo-bulbes gros, oblongs, comprimés et à bords amincis, verts au début, et prenant bientôt une teinte rouge foncé, terminés par une feuille courte, largement oblongue et obtuse. Fleurs de 5 centimètres de diamètre, à divisions largement arrondies, denticulées, d'un brun cuivré très brillant, avec une étroite bordure jaune, à labelle petit, obovale, jaune, légèrement échancré en 2 petits lobes arrondis, disposées en grappes dressées au nombre d'une quinzaine et formant des sortes de couronnes ou faux verticilles de 3 ou 4 fleurs.

L'*O. coronarium*, qui est fort peu répandu dans les cultures, fleurit de mars à mai avec une très longue durée. On lui donne quelquefois le nom de *O. brevifolium*, par allusion à ses feuilles courtes.

*O. c. chiriquense*. (*O. chiriquense* Rchb. f.). — Variété à fleurs plus grandes et plus pâles par suite de la couleur jaune des pétales, introduite de Chiriqui.

*O. c. Dayanum*. — Fleurs à pétales jaunes, maculés de brun, assez semblables à celles de la précédente variété.

*O. c. miniatum*. (*O. miniatum* Hort.). — Feuilles pointillées de pourpre à la base. Fleurs plus petites, mais plus vivement colorées que celles du type et réunies en grappes plus denses ; c'est la plus estimée.

**O. crispum** (Lindl.). — O. CRISPÉ. — Syn. O. Alexandræ (Bat.); O. Blunti (Rchb. f.). — Orig. Nouvelle-Grenade. — Serre froide.

Pseudo-bulbes ovoïdes-allongés, comprimés, verts, puis fortement teintés de brun, terminés par 2 feuilles linéaires-lancéolées, vert foncé brunâtre, de 20 à 30 centimètres de longueur. Fleurs très belles, de 5 à 8 centimètres de diamètre, à divisions plus ou moins largement ovales, dentées-frangées et ondulées, blanc pur, blanc rosé ou blanc lilacé, avec des macules rouges, brunes ou pourpres, de forme et de quantité variables, à labelle un peu plus court que les divisions, de même coloris et également frangé, disposées par 10 à 20 en grappes simples, élégamment arquées, de 60 à 80 centimètres de longueur.

L'*O. crispum*, que les jardiniers français désignent plus fréquemment sous le nom d'*O. Alexandræ*, est bien certainement l'espèce la plus populaire du genre et aussi l'Orchidée la plus en vogue pour le commerce des fleurs. Il fleurit normalement à la fin de l'hiver, de février à mars, souvent aussi pendant l'été et l'automne. Ses fleurs doivent leur succès à leur beauté, leur nombre et la longue durée de leur conservation qui n'est pas inférieure à deux mois, pourvu qu'on prenne soin de maintenir les plantes dans une serre relativement sèche.

Cette espèce est extrêmement variable et il en existe en culture un nombre considérable de formes. Les plus appréciées sont celles du type « Pacho » qui présentent des segments larges au point de se recouvrir les uns les autres par leurs bords pour former des fleurs pleines, bien rondes, c'est-à-dire sans laisser d'intervalles entre eux; ces segments doivent aussi être bien frangés, d'un coloris très franc, avec une maculature bien distincte et très nette. La grandeur des fleurs, leur nombre et le coloris plus ou moins vif des ponctuations sont autant de points à considérer dans le choix d'une bonne forme.

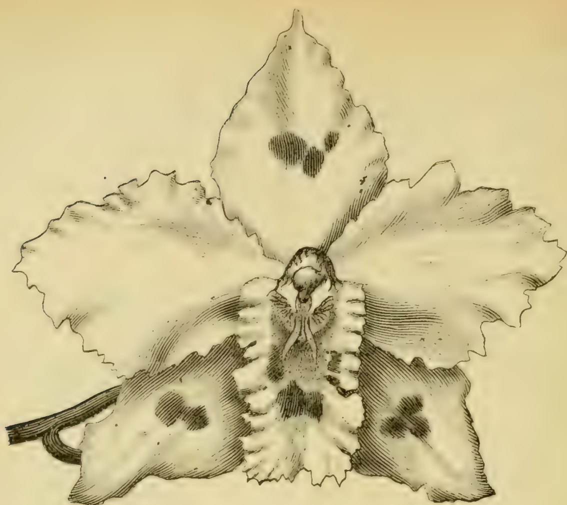


Fig. 457. — Odontoglossum crispum (type Pacho).

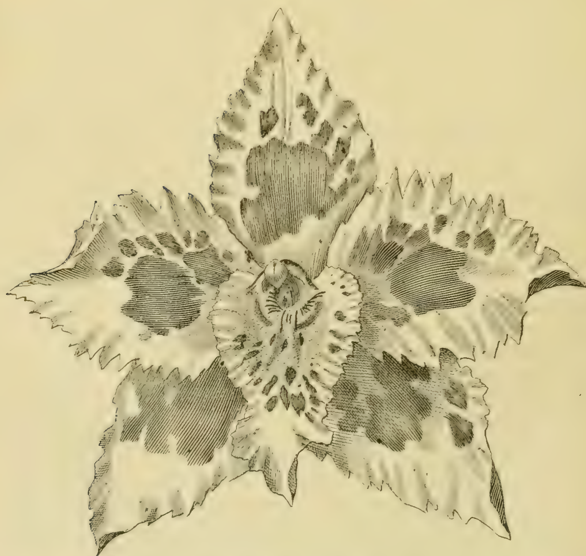


Fig. 458. — Odontoglossum crispum, var. Madame Madoux, (type à formes très maculées).

Parmi les variétés les plus réputées de l'*O. crispum,* nous en citerons quelques-unes seulement, car la plupart n'existent que dans une ou deux collections à la fois et n'y sont représentées souvent que par un nombre restreint d'exemplaires.

*O. c. apiatum.* (*O. c. Duvali*). — Forme splendide trouvée par M. Duval, horticulteur à Versailles[1]. Ses fleurs, très grandes, blanches, lavées de rose violacé vers l'extrémité des sépales, sont marquées, sur tous les segments, de très grandes macules brun chocolat.

*O. c. Cappartianum.* — Fleurs très grandes, à divisions largement ovales, bien ondulées, blanches, ornées au centre d'énormes taches brunes à reflet violacé.

*O. c. fastuosum.* — Sépales roses, marqués de macules rouge violacé vif formant des lignes transversales ; pétales blancs, coupés au milieu par une ligne transversale de taches plus petites que celles des sépales.



FIG. 459. — Odontoglossum crispum (type étoilé).

*O. c. ferrierense.* — Magnifique variété, dont les grandes fleurs, fond rose lilacé pâle, ont le centre de leurs divisions orné d'une grande tache brun pourpré entourée de quelques mouchetures de même couleur.

*O. c. giganteum.* — Grandes fleurs blanches, abondamment maculées de rouge brun sur toutes leurs parties et formant de très longues grappes ramifiées à la base.

*O. c. guttatum.* — Fleurs blanc pur, maculées de brun rouge au centre de chaque division.

*O. c. Rex.* — Très grandes fleurs blanc rosé, ornées de grandes macules rouge brun.

*O. c. splendens.* — Fleurs blanc rosé maculé de rouge brun au centre des sépales et à la base des pétales, le labelle portant à sa base quelques stries rouge foncé et une macule brune au centre.

1 D'abord dédiée à M. Duval, cette variété fut débaptisée par les horticulteurs anglais et vendue à M. le baron Schroder pour la somme de 4,800 francs.

*O. c. Trianæ.* — Fleurs grandes, fond blanc, lavées de rose sur les sépales, dont le supérieur porte à son centre une grande macule rose et les latéraux trois ; pétales blanc pur ; labelle blanc, rayé de rouge à la base et maculé au centre.

*O. c. Warneri.* — Sépales blancs, lavés de rose et tachetés de brun pourpre ; pétales blanc pur, larges et bien dentés ; labelle blanc, maculé de jaune à la base.

*O. c. Waltonense.* — Fleurs très grandes et de texture épaisse, rose lilacé, maculées de brun vif sur les sépales et le labelle.

*O. c. Wolstenholmiæ.* — Fleurs à divisions blanches, lavées de pourpre sur les bords et maculées de brun au centre.

*O. c. xanthotes.* — Fleurs blanches, les sépales et le labelle ornés de gros points jaune d'or.

**O. cristatum** (Lindl.). — O. à crête. — Orig. Pérou, 1867. — Serre froide.

Pseudo-bulbes assez gros, ovoïdes, cannelés, vert clair, portant 2 feuilles étroites, de 20 centimètres de longueur. Fleurs de 5 centimètres de diamètre, à divisions lancéolées, jaune crème, maculées de brun, à labelle blanc, maculé comme les divisions et muni à la base d'une crête semi-circulaire blanchâtre, réunies au nombre d'une vingtaine en grappes gracieusement retombantes. Fleurit au début de l'été.

Il en existe plusieurs variétés différant par le coloris :

*O. c. Argus.* — Forme la plus remarquable, à divisions fortement maculées de brun chocolat, recouvrant la presque totalité du fond jaunâtre, sauf à la base et à la pointe.

*O. c. canaria.* — Fleurs jaune clair, avec une macule brun pourpre sur chaque division.

L'*O. cristatellum* Rchb. f., est aussi une variété de cette espèce. Ses fleurs sont jaunes, maculées de brun.

**O. Edwardi** (Rchb. f.). — O. d'Édward. — Orig. Équateur, 1878. — Serre tempérée.

Fleurs petites mais très nombreuses, à odeur de violette et d'un joli violet pourpré, avec le disque du labelle jaune vif, réunies en très grand nombre en longues panicules grêles, très ramifiées.

Cette charmante espèce fleurit au printemps et donne ses jolies fleurs avec une rare profusion ; malheureusement sa floraison n'est pas très régulière et n'a pas toujours lieu chaque année.

**O. grande** (Lindl.). — O. grand. — Orig. Guatémala, 1839. — Serre froide.

Plante naine, pourvue de gros pseudo-bulbes ovoïdes, cotelés, à bords aigus, vert glauque, terminés par 2 feuilles oblongues, épaisses, d'environ 20 centimètres de longueur et de la même teinte glauque des bulbes. Fleurs très grandes, atteignant 15 centimètres de diamètre, à divisions oblongues, jaune brillant, avec des barres transversales et des ponctuations brun cannelle plus ou moins rougeâtre, sauf à la partie supérieure des pétales, réunies par 3 à 6 sur une courte hampe robuste.

L'*O. grande* fleurit à l'automne, d'octobre à décembre. Il est extrêmement robuste, très florifère et constitue une excellente plante de grande culture. Néanmoins, les horticulteurs le négligent quelque peu, lui reprochant de fleurir trop tôt, à une époque où les fleurs n'ont pas une très grande valeur. Pour obtenir la floraison en décembre il est nécessaire de retarder la végétation en soumettant les plantes à un repos très accentué et aussi prolongé que possible et en leur donnant peu de chaleur à l'automne.

Parmi ses variétés les plus remarquables sont les *O. g. excelsior, magnificum* et *splendens.*

**O. Halli** (Lindl.). — O. de Hall. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1864. — Serre froide.

Belle espèce à pseudo-bulbes ovoïdes-allongés, comprimés et ancipités, lisses, portant 2 feuilles linéaires-lancéolées, d'environ 30 centimètres de longueur. Fleurs nombreuses,

de 10 centimètres de diamètre, à divisions lancéolées, acuminées, à pointe rejetée en arrière, jaunes, fortement maculées de brun, sauf à la base et au sommet; à labelle largement oblong, brusquement acuminé et remarquablement denticulé, blanc, plus ou moins ponctué de brun, avec la crête jaune; disposées en longues grappes lourdes élégamment arquées. Fleurit au printemps.

On distingue quelques variétés, dont l'*O. H. xanthoglossum*, à labelle jaune, et l'*O. H. superbum*, de même couleur que le type mais de nuance bien plus foncée, avec une maculature brun noirâtre de grand effet.



Fig. 460. — Odontoglossum Halli.

**O. Harryanum** (Rchb. f.). — O. de Harry Veitch. — Orig. Colombie, 1887. — Serre froide.

Plante très robuste, à pseudo-bulbes ovales, terminés par une ou deux feuilles largement oblongues, obtuses, de substance épaisse et coriace, d'environ 20 centimètres de longueur. Fleurs à divisions oblongues, larges, ondulées, à pétales dirigés en avant et se touchant souvent par leur sommet, d'un jaune verdâtre, copieusement maculées de rouge brun, sauf à l'extrémité et sur les bords, teinte qui ne laisse apparaître le fond que sous forme de barres et de stries plus nombreuses à la base des divisions et surtout des pétales; labelle ample, blanc pur dans sa moitié supérieure et à la base, avec les côtés rouge pourpré, lignés et striolés de blanc.

Les fleurs de cette espèce sont extrêmement belles et forment des grappes qui atteignent 70 centimètres de long avec huit à douze fleurs. Il en existe quelques formes et, chez certaines d'entre elles, la couleur blanche du labelle est remplacée par du jaune d'or à la base et du jaune soufre au sommet. La floraison a lieu en août-septembre avec une très longue durée.

**O. hastilabium** (Lindl.). — O. a labelle hasté. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1843. — Serre froide.

Plante très robuste, à pseudo-bulbes oblongs, ancipités, épais, portant 2 grandes et larges feuilles vert foncé. Fleurs nombreuses, étoilées, de 7 à 8 centimètres de diamètre, à divisions lancéolées, vert jaunâtre pâle, couvertes de petites barres transversales irrégulières brun pourpre, très rapprochées à la base et s'espaçant graduellement vers le sommet où elles manquent totalement, à labelle en forme de fer de lance, étroit et violet à la base, puis brusquement épanoui en un disque blanc, disposées en grappes lâches de 1 mètre de longueur.

Cette espèce, extrêmement remarquable par les couleurs vives de ses fleurs, fleurit en juin-août avec une durée de plusieurs mois. Il en existe une variété : *superbum*.

**O. Insleayi** (Lindl.). — O. DE INSLEAY. — Orig. Mexique, 1840. — Serre froide.

Très belle espèce présentant une grande analogie avec l'*O. grande*, dont elle se distingue surtout par ses bulbes plus allongés et plus minces ; ses fleurs sont aussi plus petites, mais plus vivement colorées, avec les barres transversales brun pourpré sur fond jaune vif, et le labelle jaune orangé, rayé de rouge à la base, les bords pointillés de la même couleur. Fleurit à diverses époques, mais surtout en septembre, avec une durée d'un mois.

*O. I. Imschootianum.* — Fleurs jaune pur, immaculées, sauf quelques taches sur le bord du labelle.

*O. I. leopardinum.* — Fleurs à divisions jaune verdâtre, fortement maculé de brun pourpre, avec le labelle jaune vif maculé de rouge brun à la base et sur les bords.

*O. I. pantherinum.* — Divisions jaunes presque entièrement recouvertes de brun, sauf sur les bords, avec le labelle jaune, couvert de dessins rouges.

*O. I. splendens.* — Variété ne différant du type que par les dimensions un peu plus grandes de ses fleurs et la coloration remarquablement plus vive du labelle.

**O. Krameri** (Rchb. f.). — O. DE KRAMER. — Orig. Costa-Rica, Mexique, 1868. — Serre tempérée.

Très belle espèce naine, à pseudo-bulbes ovales-arrondis, comprimés, aigus sur les bords, glauques, terminés par une seule feuille lancéolée, de 15 à 20 centimètres de longueur, glauque également. Fleurs petites, à divisions ovales, les pétales très obtus, d'une teinte générale blanc violacé, à labelle onguiculé, jaune d'or, pointillé de rouge sur l'onglet qui est limité par une barre semi-circulaire rouge carminé, puis brusquement élargi en un limbe un peu réniforme, de même couleur que les divisions avec une aire rose carminé à la base, disposées en grappes arquées, de 25 centimètres environ de longueur.

L'*O. Krameri* fleurit en été. Bien que d'introduction déjà ancienne, il est toujours resté rare et d'un prix assez élevé ; c'est une plante élégante et très florifère.

**O. læve** (Lindl.). — O. LISSE. — Syn. Reichenheimiæ (Rchb. f.) ; Oncidium Karwinski (V. H.) ; Miltonia Karwinski (Paxt.) ; Cyrtochilum Karwinski (Lindl.). — Orig. Mexique, Guatémala, 1841. — Serre tempérée.

Plante vigoureuse et de port compact, à pseudo-bulbes ovoïdes, courts, bifoliés. Fleurs nombreuses, odorantes, de 5 centimètres de diamètre, jaunes, barrées de brun cannelle, avec le labelle violet dans sa moitié inférieure, blanc au sommet, réunies au nombre d'une centaine sur une hampe rigide d'environ 1 mètre de longueur.

Les fleurs de cette espèce sont à la fois élégantes et curieuses par la disposition de leurs divisions, mais leur coloris est peu brillant ; elles dégagent une odeur très prononcée de fleur d'oranger.

**O. Lindeni** (Lindl.). — O. DE LINDEN. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1852. — Serre froide.

Pseudo-bulbes terminés par 2 feuilles ensiformes, dressées, d'environ 25 centimètres de longueur. Fleurs jaune citron pâle, à divisions lancéolées et ondulées sur les bords, réunies en grappes par 10 à 14. Fleurit en été.

**O. Lindleyanum** (Rchb. f.). — O. DE LINDLEY. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1865. — Serre froide.

Plante assez élégante et de port analogue à celui de l'*O. crispum*. Fleurs de 5 centimètres de diamètre, à divisions étroites, linéaires-lancéolées, jaune pâle, portant une macule brune au centre et d'autres macules plus petites à la base, à labelle trilobé, les lobes latéraux blancs, maculés de brun pourpre, le médian semblable aux divisions, mais plus petit et projeté en avant, disposées en grappes.

Il en existe plusieurs variétés dont les principales sont :

*O. L. Coradinei* (*O. Coradinei* Rchb. f.), à fleurs de 8 centimètres de diamètre, jaunes, couvertes de larges macules brunes.

*O. L. ligulare*, belle plante différant surtout du type par le coloris jaune soufre terne de ses divisions et son labelle plus grand, maculé de brun, ainsi que les divisions.

*O. L. mirandum*, plante de végétation plus compacte, dont les fleurs sont fortement maculées de brun, le fond jaune pâle n'apparaissant guère que sur les bords des divisions.

**O. Londesboroughianum** (Rchb. f.). — O. DE LONDESBOROUGH. — Orig. Mexique, 1876. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes ovales-oblongs, sillonnés, glauques, terminés par 2 feuilles lancéolées, vert pâle et caduques. Fleurs jaune vif, à divisions oblongues, ondulées, concaves, couvertes de petites barres transversales brun rougeâtre, à labelle très ample, auriculé à la base et pourvu d'un onglet étroit, teinté de brun sur les bords, s'épanouissant brusquement en 2 grands lobes arrondis et d'un beau jaune vif immaculé, formant de grandes grappes qui atteignent quelquefois 2 mètres de longueur.

Cette belle plante fleurit en automne, mais M. Linden l'indique comme rebelle à la floraison et l'une des rares espèces qui laissent à désirer sous ce rapport. Par l'ensemble de ses organes végétatifs, ses pseudo-bulbes notamment, par la forme de ses fleurs et la longueur de ses inflorescences, cette espèce rappelle beaucoup les *Oncidium* et justifie le nom d'*O. oncidioides* qu'on lui donne quelquefois.

**O. luteo-purpureum** (Lindl.). — O. JAUNE ET POURPRE. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1842. — Serre froide.

Pseudo-bulbes ovales-acuminés (coniques), légèrement comprimés, se rapprochant beaucoup de ceux de l'*O. crispum*, ainsi que les feuilles qui sont lancéolées et fréquemment teintées de brun. Fleurs de 7 à 9 centimètres de diamètre, à divisions lancéolées, entières ou le plus souvent denticulées, les pétales surtout, jaunes, fortement maculées de brun, à labelle cordiforme, denticulé, blanc, maculé de brun, disposées en longues grappes de 50 à 80 centimètres de longueur.

Cette belle espèce fleurit de janvier à mai et les jolies fleurs qu'elle produit en abondance ont assuré sa popularité. Elle est extrêmement polymorphe et constitue, par ses nombreuses formes et un certain nombre d'espèces qui lui ont été rapportées comme variétés, un groupe assez important dont elle est le type et chez lequel on trouve une grande variété dans les dessins ainsi que de magnifiques coloris. Parmi les principales variétés, nous citerons :

*O. l.-p. cuspidatum* (*O. cuspidatum* Rchb. f.), 1881. — Variété à divisions étroitement lancéolées, acuminées, mais à macules plus foncées.

*O. l.-p. facetum* (*O. facetum* Rchb. f.). — Fleurs à divisions de bonne largeur, jaune clair, les sépales ornés de grandes macules rougeâtres, les pétales tachetés de rouge cramoisi à la base ; labelle très frangé, jaune clair.

*O. l.-p. hystrix* (*O. hystrix* Rchb. f.). — Variété très curieuse par ses segments fortement denticulés, ce qui donne aux fleurs un aspect un peu hérissé.

*O. l.-p. lyroglossum* (*O. lyroglossum* Rchb. f.). — Plante très remarquable par ses grandes fleurs jaunes, à divisions lancéolées, un peu laciniées, ornées de grandes macules et de barres transversales brunes ; labelle denticulé et frisé, jaune, avec une grande macule au centre.

*O. l.-p. Mulus* (*O. Mulus* Rchb. f.; *O. histrionicum* Rchb. f.), 1878. — Plante très élégante et l'une des plus belles formes ; divisions larges, ondulées, jaune brillant, maculées de brun rouge vif ; labelle denticulé et fortement frisé.

*O. l.-p. radiatum* (*O. radiatum* Rchb. f.). — Fleurs à divisions entières, jaune clair, presque entièrement recouvertes de macules marron, à labelle denticulé, jaune, orné d'une macule brun pâle.

*O. l.-p. sceptrum*, 1872. — Fleurs jaune vif, maculées de marron, les sépales un peu plus longs mais moins larges que les pétales, la macule occupant presque toute leur étendue et ne laissant apparaître qu'une étroite bordure jaune, celles des pétales nombreuses et moins étendues ; labelle très denticulé, jaune, avec une grande macule au centre, blanc à la base. C'est la plus jolie forme.

*O. l.-p. Vuylstekeanum* (*O. Vuylstekeanum* Rchb. f.), 1884. — Fleurs moins grandes que chez les autres formes, très ondulées, mais bien moins vivement colorées, maculées de jaune brun sur fond jaune très clair.



Fig. 161. — Odontoglossum luteo-purpureum.

**O. maculatum** (La Llave et Lex.). — O. maculé. — Syn. O. Luddemannianum (Rgl.). — Orig. Mexique, 1838. — Serre froide.

Pseudo-bulbes courts et renflés, ovoïdes, portant une feuille. Fleurs de 6 à 8 centimètres de diamètre, jaunes, les sépales recouverts de brun clair, sauf à la base et au sommet, les pétales maculés à la base seulement, à labelle ample, triangulaire, jaune, également maculé de brun, réunies en grappes pendantes, pauciflores.

Cette espèce ressemble beaucoup à l'*O. cordatum* de Lindley, mais ne doit pas être confondue avec lui. Elle fleurit de février à mai ; il en existe plusieurs variétés.

**O. maxillare** (Hook. f.). — O. a machoire. — Syn. O. madrense (Rchb. f.). — Orig. Mexique, 1846. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes allongés, vert clair, portant 2 feuilles lancéolées, de 20 centimètres de longueur. Fleurs de 8 centimètres de diamètre, odorantes, à divisions lancéolées, acumi-

nées, blanches, relevées d'une grande macule oblongue brun pourpre placée à la base de chacun des segments, à labelle hasté, jaune à la base, blanc au sommet et plus court que les autres divisions, réunies en grappes courtes par 6 à 8. Fleurit à la fin de l'été.

La variété *majus* est un peu plus grande dans toutes ses parties.

**O. nævium** (Lindl.). — O. MOUCHETÉ. — Orig. Nouvelle-Grenade, Vénézuéla, 1842. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes petits, ovoïdes, aplatis, portant 2 feuilles étroitement lancéolées, de 30 centimètres de longueur environ. Hampe radicale dressée, grêle, un peu plus longue que les feuilles, portant de 10 à 15 fleurs de 7 à 8 centimètres de diamètre, à divisions étroites, tordues et contournées au sommet, blanches, maculées de pourpre, avec le labelle de même couleur et teinté de jaune à la base.

Cette gracieuse espèce montre ses fleurs en été. On en cultive une variété à fleurs plus grandes, connue sous le nom de *O. n. grandiflorum*.

**O. nebulosum** (Lindl.). — O. NÉBULEUX. — Orig. Mexique, 1856. — Serre froide.

Très belle espèce offrant une certaine analogie avec l'*O. Rossi*, à pseudo-bulbes ovoïdes, comprimés, portant 2 feuilles lancéolées de 20 centimètres de longueur. Fleurs de 6 à 7 centimètres de diamètre, blanches, maculées de rouge brun à la base des divisions, à labelle arrondi, blanc, également maculé au même endroit, mais sur fond jaune pâle, réunies en grappes peu allongées, pauciflores. Fleurit en avril-mai.

La maculature en cercles concentriques de la base des segments donne aux fleurs de cette belle plante un charme original tout particulier.

On en cultive plusieurs variétés ne différant que par le coloris ; il est blanc et sans aucune tache chez l'*O. n. candidissimum*, faiblement maculé de brun rouge très pâle chez l'*O. n. candidulum*, tandis qu'au contraire les variétés *guttatum* et *pardinum* sont bien plus colorées que le type.

M. Linden rapproche de cette espèce l'*O. Dawrierianum*, qu'il suppose provenir d'un croisement naturel entre les *O. maculatum* et *nebulosum*. Ses fleurs sont blanches et jaunes sur les bords, maculées jusqu'au milieu des divisions de gros points brun clair, le labelle blanc, bordé de jaune, avec une grande tache brune à la base et d'autres plus petites au sommet.

**O. nevadense** (Rchb. f.). — O. DE LA SIERRA NEVADA. — Orig. Vénézuéla, 1868. — Serre froide.

Pseudo-bulbes ovales-oblongs, comprimés, terminés par 2 feuilles étroitement linéaires-lancéolées, de 25 centimètres de longueur. Fleurs de 8 centimètres de diamètre, à divisions lancéolées, brun chocolat, jaunes à la base, sur les bords et à la pointe, à labelle trilobé, les lobes latéraux relevés, blancs, maculés de brun, le médian triangulaire, acuminé, denticulé, blanc jaunâtre pâle, disposées par 6 à 12 en grappes penchées. Fleurit en été.

**O. odoratum** (Lindl.). — O. ODORANT. — Orig. Nouvelle-Grenade, Vénézuéla, 1868. — Serre froide.

Pseudo-bulbes et feuilles absolument semblables à ceux de l'*O. crispum*, avec lequel cette espèce croît spontanément. Fleurs moins belles que celles de l'*O. crispum*, à divisions moins larges, allongées et acuminées, le plus souvent blanc crème ou jaunes, pointillées et faiblement striées de rouge brun, à labelle de même forme que les divisions, mais plus court, avec une macule brune au centre et deux plus petites à la base, disposées en grappes dressées, rameuses, et dégageant une douce odeur d'aubépine.

L'*O. odoratum* fleurit à la même époque que l'*O. crispum*, et les deux plantes ne peuvent guère être distinguées avec certitude que lorsqu'elles sont en fleurs, tellement leurs organes végétatifs sont conformes. Cette espèce est très polymorphe et plusieurs espèces voisines lui ont été rapportées comme variétés : ce sont surtout les suivantes :

*O. o. baphiacanthum* (*O. baphiacanthum* Rchb. f.), 1876. — Fleurs jaune vif,

portant de larges macules brun pourpre, celles des sépales se fondant graduellement sur la teinte de fond.

*O. o. deltoglossum* (*O. deltoglossum* Rchb. f.). — Fleurs jaune soufre, maculées de brun sur les divisions, à labelle deltoïde, orangé à la base et orné d'une grande macule brune sur le disque.

*O. o. gloriosum* (*O. gloriosum* Rchb. f.). — Fleurs fond blanc, avec la panachure du type.

*O. o. hebraicum* (*O. hebraicum* Rchb. f.). — Fleurs grandes, jaune pâle, maculées et striées de brun pâle, les pétales curieusement pointillés et comme couverts de caractères hébreux.

*O. o. latimaculatum*, 1870. — Variété à fleurs jaune foncé, couvertes sur toutes leurs parties de larges macules irrégulières brun rouge.

Les *O. baphiacanthum*, *deltoglossum* et *hebraicum*, rapportés ici comme variétés de l'*O. odoratum*, sont considérés par certains auteurs, et notamment par M. Rolfe, comme des hybrides naturels entre cette espèce et l'*O. crispum*, et se rapprochant de l'*O.* × *Andersonianum*.

**O. Œrstedtii** (Rchb. f.). — O. DE ŒRSTEDT. — Orig. Costa-Rica, 1872. — Serre tempérée.

Plante toute naine, à pseudo-bulbes très menus, arrondis et réunis en touffe serrée, terminés par une feuille de 10 centimètres de longueur. Fleurs petites, toutes blanches, sauf la base du labelle qui est jaune orangé, solitaires ou réunies par 2 ou 3 sur une hampe un peu plus longue que les feuilles.

Cette espèce est très florifère et donne ses fleurs au printemps; c'est l'une des plus convenables pour la culture sur bûches ou en paniers suspendus.

**O. Pescatorei** (Lindl.). — O. DE PESCATORE. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1847. — Serre froide.

Espèce très populaire, voisine et rivale de l'*O. crispum*, dont elle se distingue surtout par la forme plus courte et arrondie des divisions et par son grand labelle étalé, panduriforme, à lobes latéraux arrondis. Ces fleurs sont d'un blanc très pur, avec quelques petites stries rouge pourpré placées sur les bords des lobes latéraux du labelle, plus rarement sur le lobe médian; elles forment de longues grappes paniculées portant jusqu'à 100 fleurs et se montrent au printemps, de février à mai.

Il existe de cette espèce un assez grand nombre de variétés ne différant entre elles et le type que par leur couleur blanche plus ou moins rosée et une maculature pourprée plus ou moins étendue. La variété *Lindeni*, remarquée en 1892, est l'une des plus belles; ses fleurs, blanches, sont ornées d'une grande macule cramoisi pourpré qui occupe le milieu de chacun des segments. Chez la variété *Veitchi* les divisions sont maculées de pourpre violacé.

Les *O. P. grandiflorum, oculatum, splendens, Thomsonianum*, etc., sont d'autres belles formes de cette intéressante espèce.

**O. polyxanthum** (Rchb. f.). — O. TRÈS JAUNE. — Orig. Équateur, 1880. — Serre froide.

Pseudo-bulbes ovoïdes, pyriformes, terminés par 2 feuilles lancéolées, de 30 centimètres de longueur. Fleurs de 8 à 10 centimètres de diamètre, à divisions larges, acuminées, tourmentées et à pointes souvent rejetées en arrière, d'un jaune foncé, maculées et barrées de brun chocolat sur les sépales, les pétales simplement maculés dans leur moitié inférieure, à labelle arrondi, denticulé, brun clair, étroitement bordé de blanc, réunies au nombre d'une dizaine en grappes robustes et rigides. Fleurit au printemps.

**O. pulchellum** (Bat.). — O. JOLI. — Orig. Mexique, Guatémala, 1841. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes oblongs, comprimés, portant 2 feuilles étroitement linéaires, de 25 à 30 centimètres de longueur. Fleurs petites mais très jolies, d'environ 3 centimètres de dia-

mètre, à divisions ovales-aiguës, blanches, le labelle orné d'une crête orangée et finement ponctué de rouge pourpré, réunies en petites grappes par 5 à 10.

Cette gentille plante fleurit de mars à mai et dégage un parfum suave rappelant celui de la Jacinthe.

Il en existe plusieurs variétés, dont deux au moins sont couramment cultivées : l'*O. p. Egertoni*, qui ne diffère de l'espèce que par les dimensions plus réduites de toutes ses parties, et l'*O. p. majus*, qui est au contraire la forme géante, produisant des fleurs plus grandes du double de celles du type.

**O. ramosissimum** (Lindl.). — O. TRÈS RAMEUX. — Orig. Vénézuéla, 1875. — Serre froide.

Pseudo-bulbes ovales, légèrement comprimés, à feuilles lancéolées, striées et un peu graminiformes. Fleurs à divisions lancéolées, allongées, étroites, ondulées, à labelle de même forme que les divisions, mais plus court, et à pointe récurvée comme elles, blanches, tachetées de violet mauve à la base de tous les segments et formant de grandes grappes paniculées, très ramifiées.

L'*O. ramosissimum* fleurit à la fin de l'hiver et au printemps. C'est une plante robuste, aussi facile à cultiver que l'*O. crispum* et rappelant un peu l'*O. Edwardi* par la couleur de ses fleurs et la forme de l'inflorescence. Il présente plusieurs variations de teintes différentes, qui ont reçu des noms particuliers, comme la variété *cœleste*, dont les divisions, outre leur maculature, sont lavées de mauve violacé, et la variété *xanthinum*, dont la maculature pourpre mauve s'étend sur un fond jaune.

**O. Rossii** (Lindl.). — O. DE ROSS. — Orig. Mexique, 1839. — Serre froide.

Charmante espèce naine, pourvue de petits pseudo-bulbes anguleux, aglomérés en touffe et terminés par une seule feuille coriace, d'environ 12 à 15 centimètres de longueur, Fleurs de 6 centimètres de diamètre, à divisions lancéolées, blanches, les sépales étroits, rayés en travers de brun, les pétales larges et de forme hastée, portant seulement quelques macules à la base, à labelle largement cordiforme-arrondi, blanc, avec une tache jaune à l'onglet, solitaires ou réunies par 2 ou 3 sur une hampe grêle dépassant à peine les feuilles.

Cette espèce fleurit de janvier à mars ; c'est une excellente plante florifère, très attrayante par la beauté et le joli coloris de ses fleurs.

Parmi les nombreuses formes qu'on en cultive, la variété *majus*, la plus répandue, a à peu près complètement remplacé le type dans les collections. Ses fleurs, au nombre de trois à cinq par grappe, sont un peu plus grandes, blanc rosé, avec la maculature brun pourpre plus accentuée.

Les *O. aspersum* Rchb. f.; *Humeanum* Rchb. f.; *Ehrenbergii* Lindl.; *aspersum* Rchb. f.; *Warnerianum* Rchb. f., et quelques autres encore, sont aujourd'hui rapportées à cette espèce comme variétés. Toutes sont de charmantes plantes naines de serre froide, propres à la culture en paniers.

**O. Schillerianum** (Rchb. f.). — O. DE SCHILLER. — Orig. Vénézuéla, 1884. — Serre froide.

Très belle espèce, à fleurs de petites dimensions mais d'un joli coloris jaune clair, fortement maculées de brun rougeâtre sur les divisions et le labelle.

**O. Schlieperianum** (Rchb. f.). — O. DE SCHLIEPER. — Orig. Costa-Rica, 1856. — Serre froide.

Espèce analogue à l'*O. grande*, qu'elle rappelle beaucoup par sa végétation et son port. Ses fleurs sont un peu plus petites que celles de ce dernier, jaune clair, également barrées de brun, surtout sur les pétales, avec le labelle jaune soufre portant quelques barres brunes à la base. La floraison a lieu en août-septembre, plus tôt que pour l'*O. grande*.

**O. tripudians** (Rchb. f.). — O. DANSANT. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1871. — Serre froide.

Plante robuste, des plus répandues dans les cultures, présentant une certaine analogie avec l'*O. Pescatorei*, mais produisant des grappes plus fournies. portant une dizaine de fleurs ; celles-ci, de 6 centimètres de largeur environ, ont leurs divisions larges, elliptiques-acuminées, les sépales bruns, jaunes sur les bords et à la pointe, les pétales jaunes, maculés de brun, et le labelle onguiculé, à limbe arrondi, denticulé sur les bords, blanc ou jaune pâle avec des macules roses, cramoisies ou pourpres suivant les variétés. Fleurit à l'automne.

**O. triumphans** (Rchb. f.). — O. TRIOMPHANT. — Syn. O. spectatissimum (Lindl.). — Orig. Mexique, 1842. — Serre froide.

Pseudo-bulbes ovoïdes, épais, de 5 à 7 centimètres de longueur, terminés par 2 feuilles



FIG. 462. — Odontoglossum triumphans.

ensiformes-lancéolées, de 30 à 40 centimètres de longueur et d'un vert foncé brunâtre. Fleurs de 5 à 7 centimètres de diamètre, à divisions larges, oblongues, les pétales souvent ondulés et erosés sur les bords, jaunes, maculées de larges taches irrégulières brun rougeâtre, à labelle large, cordiforme, denticulé, blanc, maculé de rouge brun au sommet et orné à la base d'une grande crête dentée de couleur jaune, disposées en grappes rameuses, de 60 à 80 centimètres de longueur.

L'*O. triumphans* fleurit abondamment de mars à mai et il n'est pas rare que le même bulbe produise deux tiges florales à sa base, chacune portant de douze à seize fleurs ; la riche coloration de ces fleurs et leur longue durée font de cette espèce l'une des plus intéressantes du genre.

**O. Uro-Skinneri** (Lindl.). — O. DE URE-SKINNER. — Orig. Guatémala, 1854. — Serre froide.

Plante vigoureuse et robuste, à pseudo-bulbes forts et épais, ponctués de rouge et terminés par 2 feuilles largement lancéolées, de 30 centimètres de longueur. Fleurs de 7 à 8 centimètres de diamètre, à divisions larges, acuminées, vert jaunâtre, fortement maculées de rouge brun, à labelle largement cordiforme, fond blanc pommelé de rose, disposées, par 15 à 20, en épis de 80 centimètres à 1 mètre de longueur.

Cette belle espèce fleurit en juillet-août avec une très longue durée. Elle présente une grande analogie avec l'*O. bictoniense*, mais s'en distingue par de plus grandes proportions et par la couleur de ses fleurs.

**O. Wallisi** (Rchb. f.). — O. de Wallis. — Syn. O. purum (Rchb. f.) ; O. bellulum (Hort.). — Orig. Colombie, 1870. — Serre froide.

Plante de petite taille, à pseudo-bulbes ovoïdes, ponctués de brun, terminés par 2 feuilles linéaires très étroites, graminiformes, de 30 centimètres de longueur. Fleurs à divisions étoilées, lancéolées, acuminées, jaune vif, maculées de brun, surtout sur les sépales, à labelle frangé, blanc, portant une grande macule rose au sommet, disposées en grappes légères portant environ 8 fleurs.

Cette espèce ne saurait prendre rang parmi les plus majestueuses, car ses fleurs grêles n'ont guère que 5 centimètres de diamètre, mais leur couleur vive et gaie, la légèreté des grappes qu'elles forment, donnent à cette gentille plante un charme tout particulier.

Les espèces que nous venons de décrire constituent un choix des *Odontoglossum* les plus réputés et les plus répandus dans les cultures. Les importations incessantes dont les principales espèces sont l'objet ont doté nos serres d'une multitude de formes et de variétés auxquelles le cadre limité de cet ouvrage ne nous permet pas de nous arrêter ; c'est le cas surtout pour l'*O. crispum* et quelques espèces polymorphes, principalement lorsqu'elles proviennent de régions différentes, de montrer de ces formes qui sont souvent presque aussi nombreuses que les individus eux-mêmes.

Les *Odontoglossum* jouissent aujourd'hui d'une vogue considérable et occupent dans la famille une place des plus importantes. C'est que ces plantes sont en général peu exigeantes, faciles à cultiver sans grands frais et qu'elles produisent avec une véritable profusion de fort jolies fleurs dont la disposition en grappes légères et la longue durée facilitent l'emploi.

La plupart des espèces, mais surtout les *O. crispum, odoratum, Pescatorei*, etc., sont des plus importants, à ce point de vue spécial, et l'objet de cultures très étendues.

### Odontoglossum hybrides.

Les hybrides sont bien moins nombreux chez les *Odontoglossum* que dans beaucoup d'autres genres d'Orchidées, et le petit nombre qu'on en cultive sont des hybrides naturels, importés de leur pays d'origine avec une parenté supposée que les caractères de la fleur et la connaissance des espèces vivant de compagnie dans les mêmes lieux ont permis d'établir d'une manière à peu près certaine.

Jusqu'en ces derniers temps la fécondation artificielle pratiquée dans les serres par nos plus habiles cultivateurs n'avait encore donné que des résultats médiocres; l'ovaire fécondé se développe et produit des graines, mais celles-ci restent généralement stériles. En 1890, M. Leroy, jardinier en chef du domaine d'Armainvilliers, est parvenu le premier à obtenir la floraison d'un individu né de graines et provenant d'une fécondation opérée en 1885 entre l'*O. crispum* et

l'*O. luteo-purpureum*; c'est l'*O. Leroyanum*, identique, dit-on, à l'*O. Wilckeanum*, introduit vers 1878 et supposé alors hybride entre les mêmes espèces, ce que le produit de M. Leroy est venu confirmer.

Depuis, d'autres tentatives ont été également couronnées de succès, mais, néanmoins, les espèces de ce genre sont plutôt rebelles à la fécondation artificielle croisée.

Voici quels sont aujourd'hui les principaux *Odontoglossum* hybrides cultivés dans les serres [1] :



Fig. 463. — Odontoglossum Ruckeri.

**O. Andersonianum**, Colombie, 1868. (*O. odoratum* et *O. crispum*.)

L'*O. Andersonianum* est ordinairement considéré comme une variété à divisions étroites et très aiguës de l'*O. crispum*, caractérisée en outre par une teinte crème relevée de taches et de stries rouge brun.

D'autres auteurs, et M. Linden notamment [2], reconnaissent en lui un hybride naturel de l'*O. crispum* et de l'*O. odoratum* ou d'une espèce affine, l'*O. gloriosum* peut-être, autour duquel se groupent un assez grand nombre de formes plus ou moins analogues et semblant provenir des mêmes parents. Ce sont surtout :

1. Les noms en caractère gras sont ceux des hybrides naturels.
2. L. Linden. Les orchidées exotiques et leur culture en Europe. O. Doin, éditeur.

L'O. *Ruckeri*, connu en 1873, dont les divisions sont plus arrondies, nuancées de rose en marge, et les macules plus vives.

L'O. × *Jenningsianum*, blanc crème, fortement maculé de brun rougeâtre sur les pétales.

L'O. × *limbatum*, à sépales roses, à pétales et labelle blancs, ce dernier maculé de rouge violacé sur les bords.

L'O. × *Leeanum*, jaune foncé, abondamment maculé de brun rougeâtre, le centre du labelle occupé par une large macule de même couleur.

Les *O.* × *Polletianum, Measuresianum, Warocqueanum, Bleichröderianum, Schlesingerianum, Claesianum*, autres formes très belles mais rares, la plupart n'étant encore représentées que par les individus originaux, peuvent prendre place également dans la série des hybrides naturels du type *Andersonianum*.

D'autres formes, regardées aussi comme des hybrides naturels du même groupe, sont décrites plus haut avec les variétés de l'*O. odoratum*. (*O. baphiacanthum, O. deltoglossum, O. hebraicum*).

**O. × Bergmanni** 1891. (*O. Pescatorei ?* et *O. luteo-purpureum ?*)

Hybride naturel ou variété de *l'O. crispum* comme on la considère quelquefois, ou de *l'O. luteo-purpureum*, cette plante tient beaucoup de cette dernière espèce. Ses très larges divisions blanches sont maculées de brun chocolat.

**O. × brachypterum** (Rchb.). Nouvelle-Grenade, 1882. (*O. Pescatorei* et *O. luteo-pupureum*.)

Divisions larges, jaunes, maculées de brun.

**O. × Dormannianum**, Nouvelle-Grenade, 1882. (*O. blandum ?* et *O. nævium ?*.)

Distinct par ses bulbes à bords tranchants, aussi larges au sommet qu'à la base et ses fleurs à divisions étroites, blanches ou blanc jaunâtre, mouchetées de pourpre violet.

**O. × elegans** (Rchb.), Équateur, 1879. (*O. cristatum* ou *O. Halli* et *O. cirrhosum* )

Plante très voisine de *l'O. cirrhosum*. Fleurs jaunâtres, maculées de brun, à divisions étroites.

**O. × excellens** (Veitch), 1892. (*O. Pescatorei* × *O. triumphans*.)

D'abord introduit vers 1880, et supposé hybride naturel entre les espèces susmentionnées, puis produit artificiellement chez M. Veitch par le rapprochement des mêmes espèces, ce résultat confirmant les premières hypothèses, l'*O. excellens* se distingue par des fleurs larges, blanc et jaune, ornées de fortes macules brunes distribuées surtout au centre de toutes les divisions.

La variété *dellense* est d'un coloris plus vif, avec des taches brunes plus étendues.

**O. × Galleotianum**, 1870 (*O. Cervantesi* et *O. nebulosum*). — Fleurs blanches, barrées de rouge brun à la base des divisions.

*O. × Harvengtense*, De Bousies, 1894 (*O. crispum* ? et *O.* ?)

**O. × Impératrice de Russie**. Dallemagne (*O. Halli* et *O. polyxanthum*). — Fleurs grandes, jaunes, maculées de brun, surtout sur les sépales.

**O. × Imschootianum**, 1891 (*O. Lindleyanum* et *O. tripudians*).

*O. × Leroyanum*, I. Leroy, 1890 (*O. crispum* et *O. luteo-purpureum*).

*O. × loochristiense*, Vuylsteke (*O. grande* et *O. crispum*). — Belles fleurs jaune pâle, parsemées de grandes macules brunes.

**O. × Murrellianum**, Colombie, 1875 (*O. nævium* et *O. Pescatorei*).

*O. × Rolfeæ*, Vuylsteke (*O. Pescatorei* et *O. Harryanum*). — Plante superbe, rappelant le second des parents par la forme des fleurs et le premier par leur couleur blanche avec des stries violettes.

*O.* × *spectabile*, Vuylsteke (*O. Harryanum* et *O. crispum*).

*O.* × *viricans*, Vuylsteke (*O. Harryanum* et *O. crispum*). — Fleurs blanc crème, maculées de rouge brun.

**O.** × **Wattianum** (Rolfe). 1890 (*O. luteo-purpureum* et *O. Lindleyanum*). Hybride se rapprochant beaucoup du premier de ses parents supposés.

**O.** × **Wilckeanum** (Rchb. f.), 1878. (*O. crispum* et *O. luteo-purpureum*). — Plante tenant le milieu entre ses parents et identique à *l'O. Leroyanum*, obtenu artificiellement du rapprochement des mêmes espèces et dont il est question plus haut.

**O. Alexandræ** (Bat.). — Syn. de O. crispum (Lindl.).
**O. anceps** (Klotzch.). — (Voy. *Miltonia anceps* Lindl.)
**O. aspersum** (Rchb. f.). — Syn. de O. Rossii aspersum.
**O. baphiacanthum** (Rchb. f.). — Syn. de O. odoratum baphiacanthum.
**O. bellulum** (Hort.). — Syn. de O. Wallisii (Rchb. f.).
**O. Blunti** (Rchb. f.). — Syn. de O. crispum (Lindl.).
**O. Boddaertianum** (Rchb. f.). — Syn. de O. constrictum (Lindl.).
**O. brevifolium** (Hort.). — Syn. de O. coronarium (Lindl.).
**O. chiriquense** (Rchb. f.). — Syn de O. coronarium chiriquense.
**O. Coradinei** (Rchb. f.). — Syn. de O. Lindleyanum Coradinei.
**O. cristatellum** (Rchb. f.). — Var. de O. cristatum.
**O. cuspidatum** (Rchb. f.). — Syn. de O. luteo-purpureum cuspidatum.
**O. deltoglossum** (Rchb. f.). — Syn. de O. odoratum deltoglossum.
**O. Ehrenberghii** (Lindl.) — Var. de O. Rossii.
**O. facetum** (Rchb. f.). — Syn. de O. luteo-purpureum facetum.
**O. gloriosum** (Rchb. f.). — Syn. de O. odoratum gloriosum.
**O. hebraicum** (Rchb. f.). — Syn. de O. odoratum hebraicum.
**O. histrionicum** (Rchb. f.). — Syn. de O. luteo-purpureum Mulus.
**O. Humeanum** (Rchb. f.). — Var. de O. Rossii.
**O. hystrix** (Rchb. f.). — Syn. de O. luteo-purpureum hystrix.
**O. Luddemannianum** (Rgl.). — Syn. de O. maculatum (La Llave et Lex.).
**O. lyroglossum** (Rchb. f.). — Syn. de O. luteo-purpureum lyroglossum.
**O. madrense** (Rchb. f.). — Syn. de O. maxillare (Hook. f.).
**O. membranaceum** (Lindl.). — Syn. de O. Cervantesii (La Llave et Lex.).
**O. miniatum** (Hort.). — Syn. de O. coronarium (Lindl.)
**O. Mulus** (Rchb. f.). — Syn. de O. luteo-purpureum Mulus.
**O. Nœtzlianum** (Hort.). — (Voy. *Cochlioda Nœtzlianum* Rolfe)
**O. oncidioides** (Hort.). — Syn. de O. Londesboroughianum (Rchb. f.).
**O. pendulum** (Bat.). — Syn. de O. citrosmum (Lindl.).
**O. Phalænopsis** (Lind. et Rchb. f.). — (Voy. *Miltonia Phalænopsis* Benth. et Hook.)
**O. purum** (Rchb. f.). — Syn. de O. Wallisii (Rchb. f.).
**O. radiatum** (Rchb. f.). — Syn. de O. luteo-purpureum radiatum.
**O. Reichenheimiæ** (Rchb. f.). — Syn. de O. læve (Lindl.).
**O. Rœzlii** (Rchb. f.). — (Voy. *Miltonia Rœzlii* Benth. et Hook.)
**O. roseum** (Lindl.). — (Voy. *Cochlioda rosea* Benth. et Hook.)
**O. Sanderianum** (Rchb. f.). — Var. de O. constrictum (Lindl.).
**O. spectatissimum** (Lindl.). — Syn. de O. triumphans (Rchb. f.).
**O. vexillarium** (Rchb. f.). — (Voy. *Miltonia vexillaria* Benth. et Hook.)
**O. Vuylstekeanum** (Rchb. f.). — Syn. de O. luteo-purpureum Vuylstekeanum.
**O. Warnerianum** (Rchb. f.). — Var. de O. Rossii.

Culture. — Les *Odontoglossum* sont des plantes montagnardes habitant la

Cordillère des Andes où elles croissent à une altitude variant entre 1.500 et 3,600 mètres. Pour quelques espèces qui occupent une situation relativement basse. le plus grand nombre d'entre elles s'élèvent jusque près de la zone nivale où elles jouissent d'un air frais constamment saturé d'eau. C'est en raison de ces différences climatériques que les horticulteurs établissent dans ce genre deux catégories d'espèces bien distinctes au point de vue de la culture : les espèces de serre tempérée, pour celles de faible et de moyenne altitudes ; les espèces de serre froide, pour les autres. Les premières demandent, en hiver, une température de 8 à 10 degrés, tandis que 4 à 6 degrés suffisent aux secondes. Mais on peut aussi cultiver très bien tous les *Odontoglossum* dans la même serre, en y entretenant une température moyenne de 6 à 10 degrés et en plaçant les espèces les plus frileuses dans la partie la plus rapprochée de l'appareil de chauffage.

Indépendamment de la question de température le traitement des espèces de l'un et de l'autre de ces groupes présente encore des différences assez profondes, surtout en ce qui concerne les arrosements pendant l'hiver. Bien que pourvus de pseudo-bulbes, les *Odontoglossum* n'ont pas à proprement parler de période de repos, surtout les espèces de serre froide, qui doivent être constamment entretenues en état de végétation par une assez grande fraîcheur dans le compost, pour se conformer en cela aux conditions dans lesquelles elles se trouvent placées à l'état naturel. Les espèces de serre tempérée, telles que les *O. citrosmum*, *Harryanum*, *Kramerianum*, etc., venant de régions plus basses, par conséquent plus chaudes et moins humides, doivent être tenues relativement sèches pendant une période d'environ trois mois, à compter du moment où le bulbe de la végétation qui vient de s'accomplir est complètement formé, en procédant par une diminution graduelle des arrosages.

Ces distinctions faites, relativement à la température et à l'humidité pendant l'hivernage, les soins de culture sont à peu de choses près les mêmes pour les deux catégories d'espèces.

Bien que quelques espèces réussissent parfaitement lorsqu'on les plante sur une bûche creuse ou un panier, comme les *O. Cervantesii*, *Œrstedtii*, *Rossii*, etc., la culture en pots est plus généralement adoptée, car elle est la plus rationnelle en ce sens qu'elle permet d'entretenir autour des racines la grande humidité dont elles ont besoin. Les pots employés doivent être plutôt petits, très propres, neufs autant que possible, et fortement drainés à l'aide d'une couche de tessons atteignant environ la moitié de leur hauteur. Ces préceptes ont une grande importance surtout à l'endroit des importations qu'on désire établir et qui meurent souvent pour avoir reçu un pot trop grand ou insuffisamment drainé, et une masse trop considérable de compost conservant trop d'humidité pour des plantes en non activité.

Les plantes établies, pour lesquelles un rempotage est nécessaire. subissent cette opération à la fin de l'été, dans le courant de septembre le plus souvent, au printemps pour les espèces de serre tempérée. Le compost qui leur convient le mieux est un mélange par quantités égales de terre fibreuse de polypode et de sphagnum, le tout modérément haché et additionné d'un peu de charbon de bois concassé. Ce compost, très poreux, doit être assez fortement pressé autour de la motte qui a dû être débarrassée par avance de la plus grande partie de l'ancien compost qu'on a pu faire tomber sans endommager les racines, et former au-dessus des bords du pot un léger bombement que l'on garnit de quelques têtes de sphagnum frais choisies à cet effet, mais sans toutefois engager la base des pseudo-bulbes qui doit rester absolument libre. L'opération étant terminée,

les plantes sont placées dans une serre bien aérée et reçoivent une bonne mouillure[1].

Pendant toute la durée de la belle saison, avec laquelle coïncide la période de grande végétation des *Odontoglossum*, on doit leur procurer la plus grande fraîcheur et le moins de chaleur possibles. L'ombrage et la ventilation des serres, les épandages d'eau sur les tablettes, autour des plantes et dans les sentiers, permettent de réaliser ces conditions ; toutefois l'ombrage et la ventilation peuvent avoir l'inconvénient de ne fournir aux plantes qu'une lumière trop diffuse et de dessécher l'atmosphère, deux choses qui doivent être évitées avec le même soin.

Les *Odontoglossum* doivent être préservés du soleil, mais ils ont besoin de recevoir un éclairage très vif qui procure au feuillage cette teinte brune, comme bronzée, qui est un indice de bonne santé ; ils veulent aussi un air très frais. On doit donc ne maintenir l'ombrage que pendant les heures où sa présence est absolument nécessaire et n'aérer par courants d'air que pendant les journées sombres et pluvieuses lorsqu'il n'y a aucun risque de dessécher les serres. C'est pour ces raisons que certains amateurs font édifier leurs serres à *Odontoglossum* à l'exposition du nord, dans un endroit abrité par d'autres constructions plus élevées qui les protègent du vent. Cette disposition leur permet en effet d'entretenir facilement une température plus basse et une humidité ambiante plus forte, tout en donnant beaucoup d'air et de lumière.

Quant aux arrosages, ils doivent être très larges pendant cette période de la végétation et d'autant plus copieux que les plantes sont plus vigoureuses et en meilleur état de santé. Un bassinage sur le feuillage, donné dans la matinée ou vers le milieu du jour, leur est également très profitable.

Lorsque la végétation du bulbe nouveau est suffisamment avancée et que celui-ci a atteint sa forme et sa grosseur normales, les arrosements doivent être diminués afin de ne pas exciter la plante à effectuer une nouvelle végétation dont le résultat serait la formation d'un bulbe avorté ; il faut aussi, à ce moment, donner plus d'air et plus de lumière qu'en tout autre temps.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut les arrosages doivent être continués en hiver aux espèces de serre froide, tout en étant appliqués d'une façon très modérée. Les soins à accorder aux *Odontoglossum* pendant cette saison sont les mêmes que pendant l'été : l'aération aussi fréquente et aussi large que possible chaque fois que la température le permet et surtout pendant les journées douces et pluvieuses ; l'entretien d'une température basse en ne faisant intervenir le chauffage que par les temps de gelées, de façon que le thermomètre se maintienne entre 4 et 8 degrés.

Les espèces qui fleurissent à la fin de l'hiver et au printemps doivent être étroitement surveillées lorsqu'elles développent leurs hampes, de façon à n'être pas trop fortement arrosées, ce qui ferait jaunir les boutons, mais sans être tenues sèchement pour cela. Les espèces de serre froide qui fleurissent à ce moment doivent subir un léger repos de cinq à six semaines avant de reprendre leur vie active, mais en évitant toutefois que les bulbes ne se rident trop fortement.

Multiplication. — La multiplication des *Odontoglossum* s'effectue par la division des touffes au moment du rempotage. Il n'y a guère que les variétés méritantes que l'on propage ainsi, l'abondance des importations permettant d'établir à peu de frais un bien plus grand nombre d'individus.

1. La culture dans du terreau de feuilles pur, qui a pris naissance en Belgique, commence à se répandre chez nous et donne d'excellents résultats.

**Œnocarpus regius** (Spr.). — (Voy. *Oreodoxa regia* H., B. et Kth.)
**O. Sancona** (Spr.). — (Voy. *Oreodoxa Sancona* H., B. et Kth.)

## OLEA (Tourn.). — OLIVIER.

*Famille des Oléacées.*

Les Oliviers sont environ 30 arbres ou arbustes des climats chauds ou doux de l'ancien monde, à feuilles opposées entières, coriaces, à fleurs blanches, généralement odorantes, hermaphrodites ou polygames, groupées en grappes, cymes ou glomérules de diverses formes. Calice denté ou fendu. Corolle parfois absente, généralement formée d'un tube court à 4 lobes ou pétales. Deux étamines latérales alternant avec les 2 loges de l'ovaire inséré au-dessus des pièces du périanthe et surmonté d'un style à tête stigmatifère bilobée plus ou moins. Fruit drupacé à noyau dur. Graine pourvue d'un albumen charnu.

**O. cuspidata** (Wall.). — O. A FEUILLES EN POINTE. — Syn. O. asiatica (Desf.). — Orig. Indes orientales. — Serre tempérée.

Arbuste à écorce grise, à feuilles terminées en pointe aiguë, à face verte, luisante ; à revers poudreux ferrugineux, de 8 centimètres de longueur et de 12 à 15 millimètres de largeur, à fleurs groupées en grappes paniculées axillaires, à fruits elliptiques.

**O. europea** (L.). — O. D'EUROPE. — Orig. Europe méridionale. — Orangerie sous le climat de Paris, pleine terre de Montpellier à Marseille.

Le plus commun, le plus connu, l'Olivier d'Europe est un arbre de 5 mètres de hauteur, à feuilles oblongues-lancéolées, petites, entières, glabres, à face verte, à revers blanchâtre. Ses fleurs, petites, blanchâtres, insignifiantes au point de vue ornemental, sont groupées en grappes axillaires.

Surtout connu par sa culture industrielle et l'huile comestible qu'on extrait de la partie charnue de son fruit, l'Olivier d'Europe peut faire avec l'âge une belle plante d'orangerie, rivale des Grenadiers par la facilité avec laquelle sa tête se forme en boule compacte. On l'élève en caisse pour la décoration des perrons dans les jardins français.

VARIÉTÉS. — Outre les variétés essentiellement agricoles qui n'ont pour nous qu'un intérêt de second plan, on trouve dans les cultures quelques variétés purement ornementales, telles sont :

L'*O. e. longifolia* Hort. (O. d'Europe à longues feuilles), à feuilles, en effet, plus longues et plus étroites que dans l'espèce.

L'*O. e. latifolia* Hort. (O. d'Europe à feuilles larges).

L'*O e. ferruginea* (O. d'Europe à feuilles ferrugineuses), ainsi appelé à cause de la couleur roussâtre du revers des feuilles.

L'*O. e. buxifolia* Hort. (O. d'Europe à feuilles de Buis), etc. etc.

**O. verrucosa** (Link). — O. VERRUQUEUX. — Syn. O. sativa verrucosa (Willd.). — Orig. Le Cap, 1814. — Serre froide et orangerie.

Arbuste de 2 ou 3 mètres de hauteur, à jeunes rameaux revêtus de fines squames blanchâtres ; à feuilles lancéolées, entières, brièvement pédonculées, à face glabre, à revers poudreux et jaunâtre.

Fleurs s'épanouissant en mai, groupées en panicules axillaires très courtes. Fruit gros comme un pois de senteur.

On cultive encore l'*O. americana* L. (Olivier d'Amérique), arbrisseau de la Caroline ; l'*O. capensis* L. (Olivier du Cap), arbrisseau dont les rameaux sont tétragones et les feuilles presque alternes ; l'*O. dioica* Roxb. (Olivier dioïque), arbre à fleurs unisexuées ; l'*O. glandulosa* Desf. (Olivier glanduleux), etc.

Toutes ces espèces n'ont qu'une valeur ornementale secondaire et sont plus communes dans les établissements botaniques que dans les jardins d'agrément.

**O. asiatica** (Desf.). — Syn. de O. Cuspidata (Wall.)

**O. sativa verrucosa** (Willd.). — Syn. de O. verrucosa (Link).

EMPLOI. MULTIPLICATION. CULTURE. — Nous avons vu que l'Olivier commun ou d'Europe pouvait rivaliser avec le Grenadier comme arbuste taillé en boule et élevé en caisse pour la décoration des perrons, abords de maisons, d'orangerie, etc., malheureusement, sa croissance lente le fait presque toujours négliger et c'est bien dommage.

La multiplication des Oliviers a lieu par semis, marcotte et greffe. Les boutures ne s'enracinent que très difficilement.

Dans l'orangerie, on donne aux Oliviers une terre légère avec drainage épais; ils redoutent beaucoup l'humidité pendant l'hiver, période pendant laquelle on devra les arroser fort peu. Leur sortie en plein air, leur réinstallation dans l'orangerie se fera aux mêmes époques que pour les Orangers, le 15 mai et le 15 octobre.

## OLÉACÉES (Famille des)

*Classe des Dicotylédonées.*

Famillle comprenant des arbres et des arbustes caractérisés par des feuilles opposées simples ; des fleurs régulières, généralement hermaphrodites, parfois dépourvues de périanthe, mais le plus souvent composées d'un calice monosépale, d'une corolle monopétale à 4 divisions et de 2 étamines. Le fruit est charnu ou sec.

On rattache généralement aux Oléacées les Jasminées qui en diffèrent à peine. (Voy. Jasminées.)

**Olfersia** (Raddi). — (Voy. *Acrostichum* L.)

**Olivetier.** — (Voy. *Elæodendron* Jacq.)

**Olivier.** — (Voy. *Olea* Tourn.)

## ONAGRARIÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille créée par enchaînement et, pour cette raison, ne présentant pas beaucoup d'homogénéité. Ce sont des herbes ou des arbrisseaux à feuilles simples, sans stipules, alternes ou opposées. Fleurs axillaires ou en grappes ; calice monosépale adhérent à l'ovaire et se prolongeant au-dessus en un tube plus ou moins long terminé par 4 ou 5 divisions. Corolle à 4 ou 5 pétales. Etamines en nombre égal ou double des pièces de la corolle. Ovaire infère surmonté d'un style grêle. Fruit charnu ou sec.

Cette famille est surtout représentée, dans les serres, par le genre *Fuchsia*, qui compte un nombre considérable de variétés.

## ONCIDIUM (Swartz). — ONCIDIUM.

*Famille des Orchidées.*

Herbes épiphytes des deux Amériques, pourvues ou non de pseudo-bulbes : à feuilles peu nombreuses, planes et coriaces. Inflorescences généralement très rameuses et, parfois, d'un développement considérable, à fleurs blanches ou, plus souvent jaunes, toujours tachetées. Labelle rétréci à la base, à limbe large et étalé ; sépales libres ou presque libres. Gynostème court, souvent pourvu au sommet d'ailes en forme d'oreilles.

**O. altissimum** (Swartz). — O. TRÈS ÉLEVÉ. — Orig. Amérique centrale (Panama), etc. — Serre tempérée.

Espèce vigoureuse pourvue d'un rhizome très allongé, rameux, sur lequel s'insèrent à d'assez longs intervalles des pseudo-bulbes oblongs, comprimés, terminés par 2 feuilles de 20 centimètres de longueur, d'un beau vert gai ainsi que les bulbes. Fleurs petites mais

excessivement nombreuses, jaunes, à divisions bordées et mouchetées de brun, réunies en grandes grappes rameuses de 1 à 2 mètres et plus de longueur.

C'est en été qu'a lieu la floraison de cette espèce dont les grandes panicules retombent sous le poids des fleurs. On doit, en raison de son mode de végétation, appliquer l'*O. altissimum* contre un morceau d'écorce ou une planchette assez longue pour permettre aux pousses nouvelles de se fixer au fur et à mesure de l'élongation des rhizomes.

**O. ampliatum** (Lindl.). — O. A LABELLE AMPLE. — Orig. Amérique centrale, Colombie, etc., 1832. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes arrondis, comprimés et ancipités, fortement ponctués de rouge brun et terminés par une feuille oblongue-lancéolée, plane, de 25 centimètres de longueur. Fleurs grandes et belles, jaune vif, maculées de brun sur les sépales et faiblement pointillées de la même couleur à la base des pétales et du labelle qui est très large, échancré au sommet et blanc sur la face postérieure ; ces fleurs, qui atteignent 4 centimètres de diamètre chez la variété *majus*, plus belle et plus fréquemment cultivée que le type de l'espèce, se montrent en mai-juin et forment de grandes grappes de plus d'un mètre de long, conservant leur fraîcheur pendant 6 à 7 semaines.

Cette belle plante est des plus florifères et l'une des meilleures du genre.

**O. barbatum** (Lindl.). — O. BARBU. — Orig. Brésil. — Serre froide.

Pseudo-bulbes ovales-oblongs, assez épais, portant une seule feuille oblongue de 15 à 20 centimètres de longueur. Fleurs moyennes, à divisions ondulées, jaunes, maculées et barrées de rouge brun, surtout sur les sépales, à labelle flabelliforme, jaune d'or, le lobe médian fimbrié et pointillé de brun sur les bords, formant une grappe pauciflore de 50 à 70 centimètres de longueur portant de 12 à 15 fleurs. Fleurit en septembre.

Cette espèce, connue depuis fort longtemps, est bien négligée aujourd'hui par suite de l'introduction dans les cultures d'espèces plus méritantes.

Il en existe plusieurs formes ou variétés.

**O. Batemannianum** (Knowles et Wesc.). — O. DE BATEMANN. — Orig. Brésil, 1838. — Serre tempérée.

Ancienne espèce à feuilles allongées, très pâles et géminées. Fleurs petites, à divisions ondulées, jaune clair, maculées et barrées de brun, avec le labelle jaune vif, disposées en grappes dressées, pauciflores.

**O. bicallosum** (Lindl.). — O. A DEUX CALLOSITÉS. — Orig. Guatémala, 1842. — Serre tempérée.

Plante naine, dépourvue de pseudo-bulbes, à feuilles charnues, planes, vert foncé, pointillées de brun pourpre. Fleurs de 4 centimètres de diamètre, jaunes, lavées de brunâtre sur les divisions, avec le labelle jaune vif, à crête blanche et rouge présentant deux callosités, disposées en épis courts et dressés. Fleurit en hiver.

**O. bifolium** (Sims.). — O. A DEUX FEUILLES. — Orig. Montevideo, 1810. — Serre tempérée froide.

Charmante plante naine à pseudo-bulbes ovoïdes portant 2 feuilles courtes d'un vert foncé bronzé. Fleurs à divisions jaune brunâtre, à labelle très dilaté, bilobé, jaune vif, disposées en grappes flexueuses de 30 centimètres environ de longueur. Fleurit au commencement de l'été.

**O. candidum** (Rchb. f.). — O. A FLEURS BLANCHES. — Syn. Palumbina candida (Rchb. f.). — Orig. Mexique, 1843. — Serre tempérée.

Curieuse et jolie espèce à petits pseudo-bulbes comprimés portant une seule feuille étroite de 20 à 25 centimètres de longueur. Fleurs charnues et d'un blanc de cire, à divisions étoilées, obtuses, à labelle triangulaire, maculé de jaune et de rouge, disposées en petites grappes pauciflores. Fleurit en été.

Cette espèce est communément cultivée sous le nom de *Palumbina can-*

*dida*; elle est très curieuse par la forme de ses fleurs qui simulent une colombe aux ailes déployées et se conservent longtemps.

**O. Cavendishianum** (Bat.). — O. DE CAVENDISH. — Syn. O. pachyphyllum (Hook.). — Orig. Guatémala. — Serre tempérée.

Plante sans pseudo-bulbes, à feuilles amples, très épaisses, d'un beau vert. Fleurs très nombreuses et odorantes, à divisions jaune pur, quelquefois jaune verdâtre, pointillées de rouge brun, à labelle jaune vif, à trois lobes, les latéraux onguiculés, le médian ample, échancré au sommet, disposées en grandes panicules rameuses très robustes.

Cette belle espèce fleurit en hiver; elle est très florifère et c'est l'une des meilleures pour la production des fleurs coupées.

**O. chrysothyrsus** (Rchb. f.). — O. A PANICULE D'OR. — Orig. Brésil, 1837. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes oblongs, comprimés, portant 2 feuilles oblongues de 25 centimètres de longueur. Fleurs très nombreuses, vert jaunâtre pâle, maculées et striées de rouge, à labelle très ample, réniforme, bilobé, d'un beau jaune d'or, disposées en panicule rameuse de 80 centimètres à 1 mètre de longueur. Fleurit à l'automne avec une très longue durée.

**O. concolor** (Hook.). — O. D'UNE SEULE COULEUR. — Orig. Brésil (Monts Organ), 1839. — Serre tempérée-froide.

Pseudo-bulbes ovoïdes, sillonnés, portant 2 feuilles oblongues de 20 centimètres de longueur. Fleurs de bonne grandeur, jaune pur, à divisions ovales-oblongues, à labelle ample, allongé et onguiculé, bilobé au sommet, disposées en grappes serrées et élégamment arquées. Fleurit au printemps avec une très longue durée.

**O. cornigerum** (Lindl.). — O. CORNU. — Orig. Brésil, 1829. — Serre tempérée.

Espèce vigoureuse, pourvue de grands pseudo-bulbes de 15 à 20 centimètres de longueur, terminés par une feuille ovale-oblongue, de texture très épaisse et de couleur vert foncé. Fleurs petites mais très nombreuses, jaunes, maculées de rouge, réunies en grappes penchées.

**O. crispum** (Lood.). — O. CRISPÉ. — Orig. Brésil. — Serre tempérée.

Magnifique espèce à pseudo-bulbes ovales, sillonnés, rugueux et fortement teintés de brunâtre, de 4 à 5 centimètres de longueur, portant 1 ou 2 feuilles lancéolées, vert foncé bronzé sur la face, tachetées de rouge brun sur le revers et surtout à la base. Fleurs de 6 à 7 centimètres de diamètre, à divisions larges, ondulées-crispées, d'un rouge brun brillant, tirant sur l'orangé et comme vernissé, avec un étroit liséré jaune sur les bords, à labelle ample, un peu plus pâle que les divisions et maculé de jaune d'or au centre, disposées en grappes simples, pendantes, portant de 15 à 25 fleurs. Fleurit au printemps et souvent à l'automne, avec une longue durée.

Parmi les variétés de cette espèce, les plus connues sont les *O. c. grandiflorum* et *c. marginatum*, la première à fleurs plus grandes, atteignant 8 centimètres de diamètre, la seconde à divisions plus largement bordées de jaune que chez le type.

**O. cucullatum** (Lindl.). — O. A CAPUCHON. — Orig. Nouvelle-Grenade. — Serre froide.

Très jolie plante naine à pseudo-bulbes petits, ovales, terminés par 2 feuilles étroites et lancéolées. Fleurs petites, à divisions courtement ovales, jaune verdâtre, portant 2 ou 3 larges barres brunes les recouvrant presque, à labelle très ample, auriculé, échancré au sommet en deux grands lobes arrondis, d'un rose lilacé pâle ou pourpre rosé, fortement ponctué de brun pourpre à la base, disposées en grappes grêles, dressées, pauciflores, dépassant à peine le feuillage. Fleurit au printemps avec une longue durée.

Cette plante est extrêmement variable et, parmi ses nombreuses formes, on distingue surtout les suivantes :

*O. c. flavidum*, à divisions jaunes, maculées de brun, avec le labelle pourpre bordé de blanc.

*O. c. grandiflorum*, plus robuste que le type et à fleurs plus grandes.

*O. c. macrochilum*, de dimensions bien plus grandes, avec des grappes de 50 centimètres de longueur, portant de nombreuses fleurs violet pourpre, maculées de cramoisi, à labelle mauve maculé de violet foncé. C'est une des plus belles variétés avec l'*O. c. purpureum*.

Le type et ses variétés appartiennent à la serre froide fraîche et doivent être traitées de la même manière que les *Odontoglossum crispum*, c'est-à-dire qu'on ne doit jamais les laisser dessécher.

**O. curtum** (Lindl.). — O. TRONQUÉ. — Orig. Brésil, 1875. — Serre froide.

Voisine de l'*O. crispum* par ses organes végétatifs, cette charmante plante naine porte au printemps de nombreuses fleurs jaunes, barrées et maculées de brun sur les divisions, avec le labelle arrondi, bilobé, jaune d'or, ondulé et teinté de brun sur les bords ; elles sont disposées en longs épis ramifiés et durent un mois.

**O. dasystyle** (Rchb. f.). — O. A STYLE VELU. — Orig. Brésil, 1873. — Serre froide.

Plante toute naine, à pseudo-bulbes petits, portant deux petites feuilles linéaires-lancéolées. Fleurs à divisions jaune pâle, maculées de rouge brun, à labelle très ample, réniforme, jaune soufre, veiné de pourpre noirâtre à la base. Fleurit en janvier-février.

**O divaricatum** (Lindl.). — O. DIVARIQUÉ. — Orig. Brésil, 1826. — Serre tempérée.

Espèce robuste et florifère, à pseudo-bulbes petits, portant 1 feuille oblongue, épaisse, coriace, vert pâle, de 15 centimètres de longueur. Fleurs petites mais très nombreuses, jaunes, fortement maculées de brun pâle et tachetées de rouge sur le labelle, disposées en grandes panicules grêles, arquées, à ramifications nombreuses et divariquées. Fleurit en été.

**O. excavatum** (Lindl.). — O. EXCAVÉ. — Syn. O. aurosum (Rchb. f.). — Orig. Pérou, 1840. — Serre froide.

Espèce vigoureuse, pourvue de pseudo-bulbes allongés, vert clair, ainsi que les feuilles. Fleurs nombreuses, d'un beau jaune d'or, maculées de brun à la base des divisions, à labelle de même couleur, très convexe à la base et fortement creusé (excavé) sur la face postérieure, disposées, au nombre de 60 à 100, en grandes panicules rameuses à ramifications nombreuses et érigées.

**O. flexuosum** (Lindl.). — O. FLEXUEUX. — Orig. Brésil, 1818. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes oblongs, comprimés, insérés de distance en distance sur un rhizome rampant et terminés par 2 feuilles oblongues-lancéolées de 35 centimètres de longueur. Fleurs moyennes, à divisions petites, jaunes, maculées et barrées de brun, à labelle largement arrondi, jaune, pointillé de rouge, disposées en grandes panicules rameuses et élégamment retombantes, de 1 mètre ou plus de longueur. Fleurit à des époques diverses.

**O. Forbesi** (Hook.). — O. DE FORBES. — Syn. O. crispum marginatum. — Orig. Brésil. — Serre froide.

Très belle espèce naine, à pseudo-bulbes unifoliés, se rapprochant beaucoup de l'*O. crispum* par ses fleurs qui comptent parmi les plus belles du genre. Celles-ci mesurent de 6 à 7 centimètres de diamètre ; elles ont leurs divisions bien étalées, les pétales et le labelle larges et arrondis, ondulés-crispés, onguiculés, les sépales beaucoup plus petits que les pétales, les latéraux surtout qui sont très réduits, tous ces segments d'une belle couleur chocolat avec une bordure jaune et un œil blanc au centre ; ces charmantes fleurs se montrent très régulièrement en novembre, au nombre d'une douzaine par grappe.

Chez la variété *Measuresianum*, d'introduction récente, les fleurs sont d'un beau jaune d'or avec une étroite bordure brun pourpré.

**O. Gardneri** (Lindl.). — O. DE GARDNER. — Orig. Brésil. — Serre froide.

Cette espèce est très voisine de la précédente, mais ses fleurs sont plus petites, à divisions également ondulées, brunes, bordées de jaune, mais à labelle jaune vif, bordé de macules rouge brun. Elle fleurit en été.

**O. Gravesianum** (Rolfe). — O. DE GRAVES. — Orig. Sud du Brésil, 1892. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes ovales, comprimés, côtelés, fortement teintés de brun, terminés par 2 feuilles courtes. Fleurs de 5 centimètres de diamètre, à divisions brun chocolat, ainsi que le labelle dont le centre est jaune tacheté de rouge brun.

**O. Harrisonianum** (Lindl.). — O. DE HARRISON. — Orig. Brésil, 1830. — Serre froide.

Très jolie plante naine, à pseudo-bulbes presque arrondis, comprimés, glauques, terminés par une seule feuille courtement oblongue-aiguë et recourbée. Fleurs petites, nombreuses, à divisions jaunes, tachetées de rouge, à lobe antérieur du labelle jaune pur, la crête formée de cinq dents, disposées en grand nombre en panicule rameuse. Fleurit à l'automne.

**O. incurvum** (Barker). — O. INCURVÉ. — Orig. Mexique, 1839. — Serre froide.

Magnifique espèce naine, à pseudo-bulbes ovales, à bords aigus, terminés par 2 feuilles ensiformes, planes, vert pâle. Fleurs petites mais excessivement nombreuses et dégageant un parfum très agréable, blanches, les divisions ondulées, striées et maculées de rose et de lilas, disposées en longues grappes paniculées de 1 à 2 mètres de longueur. Fleurit à l'automne avec une très longue durée.

Chez la variété *album*, les fleurs sont entièrement blanches, sans macules.

**O. Jonesianum** (Rchb. f.). — O. DE JONES. — Orig. Paraguay. — Serre tempérée.

Très belle plante naine dépourvue de pseudo-bulbes, à feuilles minces, effilées, fortement canaliculées et tubulées, pouvant atteindre 30 centimètres de longueur. Fleurs de 7 centimètres de diamètre, à divisions obovales, obtuses, blanc jaunâtre, barrées et ponctuées de rouge brun, à labelle ample, largement réniforme, blanc, avec quelques gros points rouges à la base et les lobes latéraux jaunes, disposées en grappe flexueuse au nombre d'une douzaine environ. Fleurit à l'automne avec une longue durée.

Cette espèce réussit parfaitement sur une bûche ou un morceau d'écorce, avec peu ou point de compost, ses racines la fixant solidement sur son support. Il en existe plusieurs variétés.

**O. Kramerianum** (Rchb. f.). — O. DE KRAMER. — Orig. Colombie. — Serre chaude.

Plante très voisine de l'*O. Papilio* dont certains auteurs en font une variété. Le feuillage en est le même, mais les bulbes sont moins aplatis et pourvus de 7 angles. Fleurs de même forme que celles de l'*O. Papilio*, à sépale postérieur et pétales dressés, rouge brun, étroitement bordés de jaune, les sépales latéraux pendants, dentelés-lobulés, jaune verdâtre, maculés de rouge brun vif, à labelle très ample par son lobe médian qui est jaune vif, entouré d'une bande rouge placée à une faible distance des bords, ceux-ci denticulés et fortement crispés-lobulés.

Comme celles de l'*O. Papilio*, ces fleurs naissent à l'extrémité d'une hampe persistante cylindrique, à entre-nœuds très courts; elles se succèdent rapidement pendant la plus grande partie de l'été, chacune d'elle n'ayant guère que deux jours de durée.

**O. lamelligerum** (Rchb. f.). — O. POURVU DE LAMELLES. — Orig. Équateur. — Serre chaude.

Fleurs de 7 centimètres de diamètre, à sépales arrondis, brun foncé, le dorsal bordé de jaune; à pétales bruns et striés de jaune à la base, jaunes au sommet, avec le labelle jaune, teinté de pourpre, à crête blanche, orné d'une série de lamelles très remarquables. Fleurit en septembre.

**O. Lanceanum** (Lindl.). — O. DE LANCE. — Orig. Surinam, Demerara, 1834. — Serre chaude.

Magnifique espèce dépourvue de pseudo-bulbes et dont les grandes feuilles oblongues,

très épaisses, vertes, mouchetées de points brun pourpre, atteignent 30 centimètres de longueur et s'insèrent sur un court rhizome abondamment pourvu de grosses racines adventives. Fleurs grandes et très odorantes, à divisions charnues, ondulées, fortement maculées de cramoisi brunâtre sur fond jaunâtre, à labelle rose violacé, réunies, nombreuses, en grappes paniculées de 40 à 60 centimètres de hauteur. Fleurit en juillet-août.

L'*O. Lanceanum* compte parmi les plus remarquables et les plus beaux du genre. Il doit être tenu en serre chaude et cultivé en panier. On en connaît plusieurs variétés, dont la plus méritante est l'*O. L. Louvrexianum*, à labelle mauve à la base et blanc pur à l'avant.



FIG. 461. — Oncidium Lanceanum.

**O. leucochilum** (Bat.). — O. A LABELLE BLANC. — Syn. Cyrtochilum leucochilum (Planch.). — Orig. Mexique, Guatémala, 1835. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes oblongs, côtelés, glauques, surmontés de 2 longues feuilles étroitement lancéolées. Fleurs nombreuses, à divisions jaune verdâtre, rayées et maculées de rouge brun, à labelle blanc, à lobe médian très développé, taché de rose à sa base, portées sur une hampe atteignant 2 à 3 mètres de hauteur. Fleurit au printemps avec une longue durée.

**O. Limminghei** (Ed. Morr.). — O. DE LIMMINGHE. — Orig. Caracas, 1868. — Serre tempérée.

Charmante espèce de dimensions très réduites et le pygmée du genre. Elle est pourvue de petits pseudo-bulbes arrondis, plats, de 2 à 3 centimètres de diamètre, portant 1 feuille de dimensions analogues, oblongue, vert foncé, marbrée de rouge brun. Les fleurs, réunies au nombre de 3 ou 4 sur une courte hampe grêle, ont leurs divisions jaune fauve, barrées de brun, et le labelle profondément trilobé, jaune vif, ponctué et maculé de rouge.

Cette plante minuscule doit être fixée par quelques spires de fils de laiton sur un bloc de bois rugueux, auquel ses racines s'attachent rapidement, et suspendue au vitrage.

**O. longipes** (Lindl.). — O. A LONG PIED. — Syn. O. janeirense (Rchb. f.). — Orig. Brésil (Monts Organ). — Serre froide.

Plante naine, à pseudo-bulbes fasciculés portant 2 feuilles étroites, charnues, et dont l'ensemble ne dépasse guère 15 centimètres de hauteur. Fleurs à divisions jaune verdâtre, lavées et maculées de brun, à labelle d'un beau jaune, à crête saillante entourée d'un anneau rouge sang, disposées en grappes courtes, pauciflores et se montrant en été.

**O. luridum** (Lindl.). — O. COULEUR DE CUIR. — Orig. Amérique tropicale, Antilles, 1822. — Serre chaude.

Grande espèce sans pseudo-bulbes, rappelant beaucoup l'*O. Lanceanum* par son port et ses grandes feuilles coriaces, ponctuées de rouge brun, fortement canaliculées et à carène aiguë sur le dos. Fleurs à divisions jaune verdâtre, maculées de brun, avec le labelle jaune, tacheté de rouge, blanc sur les lobes latéraux et les ailes de la colonne, disposées en très grand nombre en grappes rameuses de 2 à 3 mètres de longueur.

Cette plante est quelquefois cultivée sous le nom d'*O. guttatum*. Elle appartient à la serre chaude, comme l'*O. Lanceanum* dont elle réclame le traitement.

**O. macranthum** (Lindl.). — O. A GRANDES FLEURS. — Orig. Équateur, jusqu'au Pérou. — Serre froide.

Grande et superbe plante à pseudo-bulbes forts et épais, ovales, sillonnés, de 8 centimètres de hauteur. Feuilles étroitement lancéolées, acuminées, vert brillant, de 30 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur. Fleurs très grandes, atteignant 10 centimètres de diamètre, à divisions onguiculées, arrondies, ondulées et quelque peu frangées, les pétales surtout, d'un beau jaune vif, à l'exception du sépale dorsal qui est brun ; le labelle, beaucoup plus petit que les divisions, hasté, charnu, a son lobe médian jaune, les latéraux brun pourpre et la crête blanche.

Cette splendide espèce fleurit au printemps et porte ses fleurs en grand nombre sur d'immenses hampes rameuses, de plusieurs mètres de longueur, qui s'enroulent autour des corps à leur portée et retombent gracieusement chargées de fleurs. Le développement de ces hampes commence à l'automne et doit être surveillé jusqu'à la floraison, afin qu'aucun obstacle ne puisse l'entraver ; il est prudent de les munir d'un cordon de ouate dès qu'elles apparaissent, pour les mettre à l'abri des limaces qui pourraient en ronger l'extrémité.

L'*O. macranthum* demande fort peu de chaleur et se cultive en compagnie des *Odontoglossum* de serre froide, dont il suit le traitement. On peut, par une disposition habile des plantes, en obtenir des effets très heureux pendant la floraison, qui dure longtemps, et l'utiliser à la décoration des vérandas et des appartements.

L'*O. superbiens* Rchb. f. (*O. æmulum* Rchb. f.) des mêmes régions que l'*O. macranthum*, dont il est l'émule et le rival, affecte un port analogue à celui de cette espèce et porte de grandes et belles fleurs à divisions ondulées également, mais d'une teinte générale rouge cinabre, avec le labelle pourpre violacé strié de brun et jaune à la base. Il réclame le même traitement.

**O. maculatum** (Lindl.). — O. MACULÉ. — Syn. Cyrtochilum maculatum (Lindl.). — Orig. Mexique et Guatémala, 1837. — Serre froide.

Pseudo-bulbes ovales, comprimés, bifoliés, vert foncé, ainsi que les feuilles. Fleurs grandes, odorantes, jaune verdâtre, maculées de brun pourpre, à labelle oblong et aigu, blanc, disposées en longues grappes et se montrant en hiver.

**O. Marshallianum** (Rchb. f.). — O. DE MARSHALL. — Orig. Brésil, 1866. — Serre froide.

Très belle espèce à pseudo-bulbes ovales, légèrement comprimés, vert pâle, portant 2 feuilles de même couleur et de 15 centimètres de longueur. Fleurs nombreuses, de 6 à 7 centimètres de diamètre, à sépales petits, jaunes, barrés de brun pourpre, à pétales beaucoup plus grands que les sépales, panduriformes, ondulés-crispés et échancrés au sommet, jaune d'or vif, avec une ligne centrale de macules brun pourpre ; labelle très ample, jaune d'or, tacheté de rouge à la base, disposées en grappes paniculées, amples et ramifiées.

L'*O. Marshallianum* fleurit à diverses époques, mais surtout au printemps. C'est l'un des meilleurs du genre par sa floraison abondante, la grandeur et le brillant coloris des fleurs qui rappellent beaucoup celles de l'*O. crispum*, mais la plante a les bulbes et les feuilles vert pâle, non bronzés comme ceux de ce dernier.

**O. nubigenum** (Lindl.). — O. DES NUÉES. — Orig. Andes de l'Équateur, 1867. — Serre froide.

Petite espèce voisine et sans doute une variété de l'*O. cucullatum* ou de l'*O. Phalænopsis*. Les fleurs, petites, sont d'un brun rougeâtre, striées de rouge sang, avec le labelle blanc, maculé de pourpre et jaune à la base, réunies au nombre de 3 ou 4 en petites grappes grêles.

L'*O. nubigenum* vit entre 4,500 et 4,700 mètres d'altitude ; c'est, de toutes les Orchidées, celle qui occupe la station la plus élevée. Elle réclame la serre froide fraîche et une humidité constante, comme les *Odontoglossum* de régions analogues et les *Masdevallia*.

**O. ornithorhynchum** (H., B. et Kunth.). — O. EN BEC D'OISEAU. — Orig. Mexique, Guatémala, etc., 1826. — Serre froide.

Très jolie plante naine, à pseudo-bulbes oblongs, portant 2 larges feuilles de 20 centimètres de longueur. Fleurs petites mais très nombreuses et odorantes, à divisions ondulées, d'un beau rose lilacé frais, avec le labelle pourpré portant une tache jaune au centre, massées en grappes rameuses retombantes, d'une grande légèreté. Fleurit au début de l'hiver.

La floribondité excessive de cette espèce, qui porte souvent un assez grand nombre de hampes à la fois, la gentillesse de ses fleurs à senteur d'héliotrope, qu'elle produit à une époque favorable pour le cultivateur, sont les principales causes du succès dont elle jouit.

**O. Papilio** (Lindl.). — O. PAPILLON. — Orig. Antilles, Brésil, Panama, 1823. — Serre chaude.

Cette espèce est peut-être la plus populaire des Orchidées en raison de la forme de ses fleurs, qui simulent assez bien un papillon. Les pseudo-bulbes en sont petits, ovales, très amincis, d'une teinte brunâtre et comme plaqués les uns contre les autres ; ils sont surmontés d'une feuille oblongue, de 15 centimètres de longueur, vert foncé et toute marbrée et pointillée de rouge brun. La hampe, grêle, articulée, anguleuse, s'élève, suivant la vigueur de l'individu, de 60 centimètres à 1 mètre et se termine par une seule fleur mesurant environ 10 centimètres de diamètre. Le sépale supérieur et les pétales, très allongés, étroits et dressés, sont jaunes, maculés de rouge brun de divers tons, les sépales latéraux arqués, pendants et beaucoup plus larges, sont d'un beau jaune, barrés de larges macules rouge orangé ; enfin le labelle a son lobe médian très ample, arrondi, à bords ondulés, d'un beau jaune vif, avec des macules et des ponctuations rouge brun, formant une large couronne placée à une faible distance des bords.

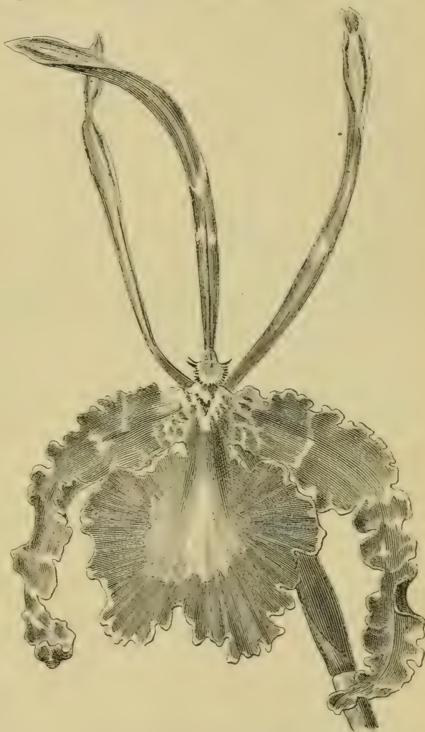


FIG. 465. — Oncidium Papilio.

Cette belle plante fleurit toute l'année et offre plusieurs variétés ; la plus estimée est l'*O. P. majus*, qui a à peu près complètement remplacé le type : ses feuilles sont plus grandes, plus fortement colorées, de même que ses fleurs qui atteignent jusqu'à 18 centimètres de diamètre vertical. La variété *Echkardti*, signalée en 1883, se distingue par des fleurs également très grandes et d'un coloris très chaud, mais elle est rare.

Le type et ses variétés, la première surtout, sont presque constamment fleuris. Les fleurs, solitaires sur chaque hampe, ne durent guère qu'une semaine, mais elles se succèdent rapidement sur la même tige qui peut fleurir ainsi pen-

dant plusieurs années. Lorsque les hampes sont épuisées, ce que l'on reconnaît facilement à la succession moins rapide des fleurs, à leurs dimensions réduites et à leur coloris plus terne, on peut, au lieu de les supprimer totalement, les rapprocher vers leur milieu en les coupant au-dessus d'un nœud, pour faire développer une ou plusieurs hampes nouvelles, qui ne tardent pas à fleurir à leur tour. Les faux bulbes nouvellement formés émettant aussi une hampe à fleurs, il en résulte que chez certains individus la floraison revêt un éclat tout particulier.

**O. Phalænopsis** (Lind. et Rchb. f.). — O. A FLEURS DE PHALÆNOPSIS. — Orig. Pérou, 1869. — Serre froide.

Très belle espèce naine, très voisine de l'*O. cucullatum* par ses organes végétatifs et ses fleurs, dont la couleur seule diffère. Celles-ci sont blanc crème, barrées et ponctuées de brun pourpre sur les divisions dont la pointe est blanc pur, avec le labelle blanc, à crête jaune, entourée de petites macules pourpres, disposées par 3 à 6 sur une hampe grêle, filiforme, dépassant à peine les feuilles. Fleurit vers la fin de l'hiver et au printemps.

**O. phymatochilum** (Lindl.). — O. A LABELLE VERRUQUEUX. — Orig. Brésil, 1844. — Serre tempérée.

Belle espèce pourvue de gros pseudo-bulbes presque arrondis, à bords amincis, rugueux et fortement teintés de brun noirâtre, terminés par une ou deux grandes feuilles oblongues, épaisses, de 30 centimètres de longueur. Fleurs très curieuses par l'étroitesse de leurs divisions linéaires, très-aiguës et toutes contournées, d'un jaune verdâtre, barrées de brun, avec le lobe médian du labelle arrondi, acuminé, blanc, jaune à la base ainsi que les lobes latéraux qui sont tachetés de pourpre, disposées en grand nombre en grappe paniculée, rameuse, de 1 mètre et plus de hauteur. Fleurit au printemps.

**O. pulchellum** (Hook.). — O. JOLI. — Orig. Jamaïque, Guyane. — Serre froide.

Gentille espèce naine, pseudo-bulbeuse, ne dépassant pas 15 centimètres de hauteur et produisant de nombreuses et élégantes petites fleurs blanches, faiblement teintées de rose, avec une tache jaune à la base du labelle, disposées en grappes très déliées et presque filiformes, retombantes, se montrant en été.

L'*O. pulchellum* est une excellente plante florifère, des plus propres à la culture sur bois.

**O. pulvinatum** (Lindl.). — O. A COUSSINET. — Orig. Brésil, 1836. — Serre tempérée.

Espèce compacte et des plus florifères, produisant en été un nombre considérable de petites fleurs jaunes, nuancées d'orangé et mouchetées de brun, disposées en grandes panicules de 2 à 3 mètres de longueur, à ramifications divariquées. Le labelle porte à son sommet un petit mamelon couvert de duvet et ressemblant à un petit coussin, qui explique le nom spécifique donné à cette plante.

**O. reflexum** (Lindl.). — O. RÉFLÉCHI. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes ovoïdes, terminés par une seule feuille étroitement lancéolée, d'environ 20 centimètres de longueur. Fleurs à divisions jaune verdâtre pâle, rayées et maculées de brun, à labelle jaune vif, tacheté de rouge sur la crête, nombreuses et disposées en longues grappes réfléchies. Fleurit en automne.

**O. sarcodes** (Lindl.). — O. SARCODE. — Syn. O. Rigbyanum (Paxt.). — Orig. Brésil, Pérou. — Serre tempérée.

Plante très vigoureuse, à pseudo-bulbes fusiformes, presque cylindriques, de 12 à 15 centimètres de hauteur, portant 2 larges feuilles lancéolées, d'un vert intense luisant. Fleurs grandes et très belles, jaunes, les sépales transversalement barrés de rouge brun, les pétales fortement maculés de la même couleur, avec le labelle jaune clair orné de taches rougeâtres à la base, portées au nombre de 30 à 50 sur une hampe rameuse, de 40 à 60 centimètres de hauteur.

L'*O. sarcodes* est une grande et belle plante florifère qui donne ses fleurs au

printemps avec une véritable profusion ; il est au nombre des plus recommandables pour la grande culture.

**O. serratum** (Lindl.). — O. DENTELÉ. — Syn. O. diadema (Hort.). — Orig. Pérou, Équateur, 1850. — Serre froide.

Grande espèce à pseudo-bulbes ovoïdes, de 12 à 15 centimètres de longueur, portant 2 feuilles ensiformes, rigides, de 30 à 50 centimètres de longueur. Fleurs grandes, de 8 centimètres de diamètre, à divisions ondulées et denticulées, rouge brun foncé, bordées de jaune, à labelle petit, étroitement spatulé, brun pourpre, avec la crête blanche, disposées en grappes sur une hampe rameuse, légèrement volubile, de 2 mètres ou plus de longueur.

Cette espèce fleurit en hiver ; elle se distingue non seulement par les bords ondulés-crispés de ses divisions, mais aussi par l'ampleur du sépale dorsal et la petitesse du labelle.

**O. sphacelatum** (Lindl.). — O. SPHACELÉ. — Orig. Mexique, 1838. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes allongés, légèrement comprimés, presque lisses, de 10 à 12 centimètres de hauteur, surmontés de 2 feuilles étroites, de 40 centimètres de longueur, le tout d'un beau vert gai. Fleurs de 3 centimètres de diamètre, à divisions ondulées, jaune vif, transversalement rayées de brun cannelle, sauf au sommet, à labelle élargi, jaune, maculé de brun à la base, disposées en épis dressés, légèrement ramifiés, lâches, de 80 centimètres de longueur.

Cette espèce fleurit en avril-mai et ne dure guère qu'une quinzaine de jours. C'est une plante florifère, très vigoureuse, qui produit autour du pot ou du panier qui la contient une quantité considérable de fines racines blanches ; au point de vue de la culture, c'est l'*Oncidium* le plus robuste et le plus facile à traiter.

La variété *majus*, un peu plus grande que le type, l'a à peu près complètement remplacé dans les collections.

**O. splendidum** (A. Rich.). — O. SPLENDIDE. — Syn. O. tigrinum splendidum (Hort.). — Orig. Guatémala, 1862. — Serre tempérée.



FIG. 466. — Oncidium tigrinum.

Pseudo-bulbes courtement ovales-arrondis, épais, terminés par une seule feuille ovale-lancéolée, charnue, fortement carénée sur le dos. Fleurs magnifiques, de 6 à 7 centimètres de diamètre, à divisions linéaires-oblongues, à pointes rejetées en arrière, jaune verdâtre, barrées et maculées de rouge brun vif, à lobe médian du labelle très ample, arrondi, plan, d'un beau jaune citron immaculé, formant une grappe lâche de 80 centimètres à 1 mètre de longueur.

Véritablement splendide, cette plante prend rang parmi les meilleures Orchidées de grande culture ; elle fleurit vers la fin de l'hiver et au printemps, ce qui la rend particulièrement précieuse pour le commerce des fleurs.

**O. tigrinum** (La Llave et Lex.). — O. TIGRÉ. — Syn. O. Barkeri (Lindl.) ; O. unguiculatum (Lindl.) ; O. ionosmum (Lindl.). — Orig. Mexique, 1840. — Serre tempérée froide.

Très voisine de la précédente, que quelques auteurs lui rapportent comme variété, cette espèce ne s'en distingue guère que par ses fleurs à odeur très prononcée de violette et qui, bien que de la même couleur, sont de nuance moins vive, avec des divisions un peu moins réfléchies, un labelle longuement onguiculé et un peu plus petit. Elles sont aussi plus nombreuses, disposées au nombre d'une trentaine et plus en grappes rameuses, de 1m,20 de longueur, tandis que celles de l'*O. splendidum* sont plus distantes et au nombre d'une douzaine seulement par grappe. L'époque de la floraison est également différente : elle a lieu à l'automne et pendant l'hiver avec une durée de plus d'un mois.

**O. varicosum** (Lindl.) **Rogersi**. — O. VARIQUEUX, Var. DE ROGERS. — Syn. O. Rogersi (Hort.). — Orig. Brésil, 1868. — Serre froide.

Magnifique espèce à pseudo-bulbes un peu fusiformes, ancipités, terminés par 2 feuilles coriaces, de 15 à 20 centimètres de longueur, le tout d'un beau vert gai. Fleurs nombreuses, grandes et remarquablement belles, à divisions très réduites, jaunes, maculées de brun, à labelle très développé, arrondi, plan et plusieurs fois lobé sur son bord antérieur, d'un beau jaune vif, avec un certain nombre de stries rayonnantes brunes près de la base, disposées au nombre de 40 à 100 et plus, en panicule très élégante portée à l'extrémité d'une hampe allongée et gracieusement recourbée.

Ordinairement cultivée sous le nom d'*O. Rogersi*, cette superbe plante est très estimée pour son abondante et brillante floraison qui se produit très régulièrement en automne et se prolonge pendant un temps très long. C'est une espèce hors ligne pour le commerce des fleurs coupées. Elle peut être cultivée en panier, sur bûche, ou en pot, pourvu qu'elle ne souffre pas de l'humidité stagnante aux racines, mais elle prospère encore mieux lorsqu'on l'applique à nu contre une planchette de bois dur, à l'aide de quelques tours de fil de laiton qui la soutiennent jusqu'à ce que ses racines adhèrent au support. Elle vit en serre froide pendant la plus grande partie de l'année, mais demande un peu de chaleur au printemps, pour entrer en végétation.

Le type, qui n'est plus cultivé que de loin en loin, diffère par le fond vert de ses divisions et son labelle non strié.

**O. zebrinum** (Rchb. f.). — O. ZÉBRÉ. — Syn. Cyrtochilum zebrinum (Rchb. f.). — Orig. Colombie, 1872. — Serre froide.

Pseudo-bulbes ovales-oblongs, légèrement comprimés et sillonnés, insérés sur un fort rhizome rampant ; feuilles au nombre de deux, lancéolées, d'environ 20 centimètres de longueur. Fleurs de près de 4 centimètres de diamètre, à divisions ondulées, un peu réfléchies au sommet, blanches, zébrées de rouge brun violacé, à labelle petit, de même couleur que les divisions et jaune vif sur la crête, disposées en panicule rameuse, atteignant dans les cultures jusqu'à 2 mètres de longueur, mais ne portant qu'un nombre restreint de fleurs comparativement à ses dimensions.

Les *Oncidium* qui, botaniquement, sont étroitement alliés aux *Odontoglossum,* s'en rapprochent encore par plus d'un côté lorsqu'on les envisage au point de vue horticole. Sous le rapport décoratif les deux genres possèdent au plus haut degré un ensemble de qualités qu'on ne rencontre réunies que chez un petit nombre d'Orchidées.

Les principaux mérites des *Oncidium* résident surtout dans la forme élégante des fleurs, leur disposition en panicules légères, chargées quelquefois de plusieurs centaines de fleurs épanouies en même temps et dont la durée très longue prolonge la floraison pendant plusieurs mois. Ces seules qualités font des *Oncidium* des plantes hors ligne pour la culture en grand, au point de vue de la production des fleurs coupées.

Les espèces d'*Oncidium* en culture sont très nombreuses et, dans l'étude que nous venons d'en faire, nous nous sommes surtout attachés à donner la description des plus remarquables, laissant de côté un certain nombre de formes moins brillantes ou faisant double emploi, parmi lesquelles on peut encore trouver

cependant, à côté de plusieurs non-valeurs, une série de bonnes plantes dignes de figurer dans une collection. C'est le cas pour les *O. anthocrene* Rchb. f.; *O. calanthum* Rchb. f.; *O. dubium* Ed. And.; *O. hæmatochilum* Lindl.; *O. hastatum* Lindl.; *O. holochrysum* Rchb. f.; *O. insculptum* Rchb. f.; *O. leopardinum* Lindl.; *O. loxense* Lindl.; *O. Mantini* Gob.-Leb.; *O. prætextum* Rchb. f.; *O. pubes* Lindl.; *O. rupestre* Lindl.; *O. Spilopterum; O. variegatum* Swartz, etc., qui complètent fort heureusement le groupe des plus beaux *Oncidium*.

**O. æmulum** (Rchb. f.). — Syn. de O. superbiens (Rchb. f.).
**O. aurosum** (Rchb. f.). — Syn. de O. excavatum (Lindl.).
**O. Barkeri** (Lindl.). — Syn. de O. tigrinum (La Llave et Lex.).
**O. Bluntii.** — (Voy. *Miltonia Bluntii* Rchb.)
**O. crispum marginatum.** — Syn. de O. Forbesi (Hook.).
**O. diadema** (Hort.). — Syn. de O. serratum (Lindl.).
**O. fuscatum** (Rchb.). — (Voy. *Miltonia Warscewiczi* Rchb. f.)
**O. guttatum** (Hort.). — Syn. de O. luridum (Lindl.).
**O. ionosmum** (Lindl.). — Syn. de O. tigrinum (La Llave et Lex.).
**O. janeirense** (Rchb. f.). — Syn. de O. longipes (Lindl.).
**O. Karwinskii** (V. H.). — (Voy. *Odontoglossum læve* Lindl.)
**O. Keilianum** (Rchb. f.). — (Voy. *Brassia Keiliana.* Rchb. f.)
**O. pachyphyllum** (Hook.). — Syn. de O. Cavendishianum (Bat.).
**O. Rigbyanum** (Paxt.). — Syn. de O. sarcodes (Lindl.).
**O. Rogersi** (Hort.). — Syn. de O. varicosum Rogersi.
**O. tigrinum splendidum** (Hort.). — Syn. de O. splendidum (A. Rich.).
**O. unguiculatum** (Lindl.). — Syn. de O. tigrinum (La Llave et Lex.).
**O. Weltoni** (Hort.). — (Voy. *Miltonia Warscewiczii* Rchb. f.)

Culture. — Les *Oncidium* offrent un mode de végétation à peu près conforme à celui des *Odontoglossum* et, de ce fait, nécessitent un traitement établi sur les mêmes bases.

Les différentes latitudes et altitudes sous lesquelles croissent les espèces de ce genre, disséminées dans l'Amérique du Sud, depuis Panama jusqu'au delà du Brésil, vivant dans les vallées chaudes ou habitant à 4,500 mètres au-dessus du niveau de la mer, procurent des plantes de tempéraments très différents, réclamant une plus ou moins grande somme de chaleur.

Les espèces nivales, comme l'*O. nubigenum* et tous ceux que nous avons indiqués pour la serre froide, doivent être soumises au même régime que les *Odontoglossum* de la même serre, l'*O. crispum* notamment. Ces plantes veulent une atmosphère fraîche, un air pur fréquemment renouvelé, un abri contre le soleil et une humidité constante dans le compost. Cette humidité doit être évidemment plus forte en été que pendant l'hiver, mais, néanmoins, le compost doit toujours être entretenu dans une certaine moiteur. Aussi la culture en pots est-elle préférable à tous les autres modes de plantation pour les espèces de cette catégorie, car elle permet de conserver plus facilement autour des racines la fraîcheur convenable. C'est ainsi que doivent être traités les *O. Cavendishianum, cucullatum, excavatum, macranthum, ornithorhynchum, tigrinum*, etc.

Les espèces de serre tempérée demandent un repos plus accentué, c'est-à-dire moins d'humidité pendant l'hiver, suivant en cela les *Odontoglossum* de la même serre. Il en est de même pour les espèces de serre chaude, dont la différence de traitement consiste simplement à leur donner une température un peu plus élevée.

Toutes ces plantes se cultivent en pots ou en paniers, les plus naines sur une bûche, avec un peu de compost autour des racines, et quelquefois même complètement à nu comme c'est souvent le cas pour les *O. Limminghei* et *varicosum*. On doit leur procurer beaucoup d'humidité en été, alors qu'elles accomplissent leur végétation, et le choix des récipients employés pour la culture a une influence très grande sur la fréquence des arrosages et la quantité d'eau à donner aux plantes. Il est bien évident que celles qui sont cultivées sur bois se dessèchent beaucoup plus vite que les autres et nécessitent des bassinages très fréquents, surtout pendant les chaleurs où il faut les répéter plusieurs fois par jour. Il est bon même de les plonger de temps à autre dans le bassin de la serre afin de les imprégner convenablement. Pendant l'hiver ces mêmes plantes devront aussi être seringuées à des intervalles plus ou moins longs, suivant la température de la serre et son degré d'humidité atmosphérique, afin de leur épargner une dessiccation plus forte qu'aux espèces analogues cultivées dans des pots ou des paniers. Chez les *Oncidium* de serre chaude et de serre tempérée, cet état de dessiccation pendant le repos peut être poussé assez loin, mais sans qu'il puisse provoquer toutefois le plissement des bulbes et des feuilles.

Le compost employé pour la culture de ces plantes est le même que pour les *Odontoglossum*, c'est-à-dire un mélange par parties égales de fibres de Polypode et de sphagnum, additionné d'un peu de charbon de bois pilé. Les rempotages se font aussi au même moment et avec les mêmes soins.

MULTIPLICATION. — C'est par la division des touffes et le sectionnement des rhizomes, faits au printemps, au moment où ils vont entrer en végétation, que l'on multiplie les *Oncidium*. Mais comme la plupart des espèces sont fréquemment importées de leur pays d'origine et qu'on peut se les procurer à peu de frais, ce procédé n'est guère appliqué que dans des cas spéciaux, lorsqu'il s'agit par exemple de propager des variétés d'élite.

**Oncoma pulchella** (Spreng.). — (Voy. *Oxera pulchella* Labill.)

## ONCOSPERMA (Blume). — ONCOSPERMA.

*Famille des Palmiers.*

Palmiers drageonnants et épineux, à tige grêle marquée par la cicatrice des feuilles qui sont terminales, pinnatiséquées, à pétioles engainants et épineux. Fleurs unisexuées. Spadice brièvement pédonculé, pourvu d'une spathe à 2 bractées.

**O. Van Houtteanum** (H. Wendl.). — O. DE VAN HOUTTE. — Syn. Nephrosperma Van Houtteana (Balf. f.); Areca nobilis (Hort.). — Orig. Iles Seychelles. 1868. — Serre chaude.

Très beau palmier à stipe court, à grandes feuilles pennées, composées de 4 à 6 paires de très longues folioles larges, retombantes, vertes, insérées sur un solide pétiole gracieusement arqué, muni de longues et fines épines noires. Ces pétioles, fortement engainants, sont revêtus d'une belle teinte vermillon plus sombre sur les gaines qui sont, en outre, recouvertes d'une couche pruineuse.

C'est une plante d'une rare élégance et de haut ornement en raison de la légèreté que lui donnent ses grandes lacinies courbées et pendantes, ainsi que par la coloration de ses pétioles aiguillonnés. Elle est malheureusement trop fragile pour la culture en appartement et doit être conservée en serre chaude humide où on lui applique le même traitement qu'à l'*Acanthophœnix crinita*. (Voy. ce nom)

**Onoclea spicata** (Swartz). — (Voy. *Acrostichum spicatum* L.)

## ONYCHIUM (Kaulf.). — ONYCHIUM.

*Famille des Fougères.*

Genre peu important caractérisé par des pinnules en forme de griffes, des sores situés sur la partie dilatée des segments ; indusies linéaires, marginales ou presque marginales, opposées ou connivente, couvrant la pinnule. Sporanges arrondis naissant dans les aisselles des indusies.

**O. japonicum** (Kunze). — O. DU JAPON. — Syn. O. capense (Hort.); O. lucidum (Spreng.). — Orig. Japon, Chine, etc. — Serre froide.

Jolie plante formant une touffe de frondes légères, quadripinnées, de 25 à 40 centimètres de longueur, de texture mince, vert gai, formées de nombreuses divisions deltoïdes-acuminées, dont les derniers segments, linéaires-cunéiformes, de 4 à 5 millimètres de longueur, sont souvent fourchus au sommet. Sores bruns.

Cette gentille espèce est presque rustique et peut très bien être hivernée sous châssis froid, mais elle est généralement cultivée en serre en raison de sa grande utilité pour les garnitures d'appartements. C'est une bonne Fougère commerciale, d'un emploi très avantageux en jeunes plantes pour la garniture des jardinières et des surtouts auxquels elles donnent beaucoup de légèreté.

L'*O. auratum* Kaulf., est très semblable au précédent et ne s'en distingue guère que par ses sores d'un beau jaune d'or, mais il est beaucoup plus rare dans les cultures et appartient à la serre chaude.

CULTURE. — Ces plantes s'élèvent aisément de semis et se cultivent très facilement en terre de bruyère fraîche, en serre ombrée et aérée. On doit les tenir en petits godets pour en faciliter l'emploi dans les garnitures et les renouveler fréquemment par le semis.

**Ophiante** (Hanst.). — (Voy. *Pentarhaphia* Lindl.)

## OPHIOPOGON (Ker.). — OPHIOPOGON.

*Famille des Hæmodoracées.*

Herbes vivaces rhizomateuses à feuilles radicales et linéaires, à fleurs nombreuses, en grappes dressées, blanches ou bleuâtres. Périanthe tubuleux, obconique, à 6 segments. Étamines à filets plus courts que les anthères.

**O. Jaburan** (Lodd.) **variegatus**. — O. JABURAN, Var. A FEUILLES PANACHÉES. — Orig. Japon, 1830. — Serre froide.

Plante vivace, cespiteuse, acaule, à racines tubéreuses, formant une touffe de feuilles distiques, linéaires, dressées, un peu réfléchies au sommet, de 30 à 40 centimètres de longueur et 8 à 12 millimètres de largeur, rubanées de jaune pâle. Fleurs nombreuses, d'un beau bleu violacé, réunies en épis courts et serrés à l'extrémité d'un pédoncule aussi long que les feuilles et produisant des baies bleues de la grosseur d'un petit pois.

Cette jolie plante est très répandue dans les serres et fréquemment employée aux garnitures. Le type est bien moins recherché en raison de son feuillage uniformément vert, mais il constitue également une bonne plante d'appartements.

**O. japonicus** (Wall.). — O. DU JAPON. — Syn. Flueggia[1] japonica (L. C. Rich.). — Vulg. Herbe aux turquoises. — Orig. Japon, 1784. — Serre froide.

Plante vivace à rhizomes grêles, semblables à ceux du Chiendent, terminés par un fais-

1. On écrit ordinairement *Fluggea*.

ceau de feuilles distiques, graminiformes, linéaires, obtuses, scabres sur les bords, très fermes et bien dressées, recourbées au sommet, vert sombre, de 15 à 25 centimètres de longueur et 3 à 4 millimètres de largeur. Fleurs blanc lilacé, réunies en épis lâches sur une hampe plus courte que les feuilles et auxquelles succèdent des baies de la grosseur d'un petit pois, prenant à l'automne une belle teinte bleu turquoise qu'elles conservent longtemps.

C'est à la couleur de ses baies que cette plante doit son nom vulgaire d'herbe aux turquoises. C'est une ancienne mais excellente espèce de serre froide, que l'on ne rencontre plus que de loin en loin ; elle forme de fortes touffes serrées, très propres à la garniture des bords des bassins, des rocailles et à la culture en appartements où elle est aussi résistante que les Aspidistras.

L'herbe aux turquoises est rustique dans le midi et souvent employée en bordures dans les endroits frais et demi-ombragés.

**O. spicatus variegatus** (Ker.). — O. EN ÉPIS, Var. A FEUILLES PANACHÉES. — Orig. Chine. — Serre froide.

Plante très voisine de l'*O. Jaburan variegatus* dont elle ne diffère que par ses feuilles plus érigées, rubanées de blanc crème et par ses fleurs blanches, sensiblement plus grandes, disposées en épis lâches d'une grande légèreté. De plus, les racines fibreuses de cette plante ne présentent jamais les tubercules que l'on observe chez l'*O. Jaburan*.

Les variétés panachées des *O. Jaburan* et *spicatus* sont cultivées sur une grande échelle dans les établissements commerciaux, car ce sont des plantes très décoratives et robustes en appartements ; elles forment des touffes compactes qui peuvent y vivre pendant plusieurs années, même dans des conditions défavorables. Les fleurs blanches de l'*O. spicatus* sont en outre très recherchées pour les bouquets auxquels elles donnent de la légèreté. Elles se montrent vers le mois de mai, tandis que l'*O. Jaburan*, un peu plus tardif, ne fleurit que dans le courant de l'été.

CULTURE. — Ces plantes peuvent vivre en serre froide, mais le plus souvent on les tient en serre tempérée, car le feuillage s'y développe mieux et présente plus de fraîcheur; il faut avoir soin, dans ce cas, de leur donner beaucoup d'air pendant l'été et de les ombrer par le grand soleil.

Toute terre légère leur convient pourvu qu'elle soit très perméable et bien drainée, les arrosements devant être très copieux à partir d'avril et pendant toute la belle saison ; on doit les réduire à l'automne afin de ne pas exciter la végétation à ce moment, les plantes devant rester en repos pendant l'hiver.

La multiplication des *Ophiopogon* s'effectue au printemps, par la division des touffes ou par le semis.

## OPLISMENUS (P. de Bauv.). — OPLISMENUS.

*Famille des Graminées.*

Herbes grêles, retombantes, voisines des *Panicum*, moins le port et sauf la glume extérieure bien développée, munie d'arêtes.

**O. imbecilis** (Kunth) **foliis variegatis.** — O. GRACIEUX, Var. A FEUILLES PANACHÉES. — Syn. O. Burmannii (P. de Beauv.) variegatus (Hort.); Panicum variegatum (Veitch) ; P. imbecile (Trin.); Orthopogon imbecilis (R. Br.). — Orig. Nouvelle-Calédonie. — Serre chaude et tempérée.

Charmante petite herbe à tiges ou chaumes débiles, rampants, flexueux, s'enracinant avec la plus grande facilité, garnis de feuilles engainantes, linéaires-lancéolées, ondulées, très élégamment rubanées de vert, de blanc pur et de rose. Epillets roses.

Tout le monde connaît cette jolie plante, car elle est extrêmement répandue

dans les serres où on l'emploie aux usages les plus divers. On s'en sert avantageusement dans la garniture des suspensions, des jardinières, des surtouts de tables ; on en fait aussi des bordures dans les grandes serres et on l'utilise quelquefois pour tapisser le dessous des bâches et des tablettes des serres chaudes et tempérées. Son nom spécifique n'a pas peu contribué à vulgariser cette plante, mais Robert Brown, en lui décernant ce qualificatif, n'a eu d'autre pensée que de rendre hommage à la délicatesse un peu débile de sa frêle filleule, car dans la langue anglaise cette appellation n'a pas la même signification que dans la nôtre.

L'*Oplismenus* se cultive avec la plus grande facilité en terre de bruyère tenue constamment fraîche et sa multiplication par voie de boutures ne présente aucune difficulté.

## **OPUNTIA** (Mill.). — NOPAL, RAQUETTE.

*Famille des Cactées.*

Genre de Cactées qui a donné son nom à la section des Opuntiées. Ce sont des plantes grasses dont la tige et les ramifications se composent d'articles généralement plats, rarement cylindriques, pourvus de feuilles cylindro-coniques qui tombent très tôt et portent à leur aisselle un faisceau d'aiguillons. Les fleurs, dépourvues de tube calicinal, sont jaunes ou rouges, à périanthe inséré au sommet de l'ovaire, à étamines plus courtes que les pétales, à style cylindrique dressé, ayant le stigmate formé de 5 à 7 ramifications rayonnantes. Le fruit est une baie généralement ovoïde, munie d'aréoles épineuses ; il est comestible chez quelques espèces.



Fig. 467. — Opuntia basilaris.

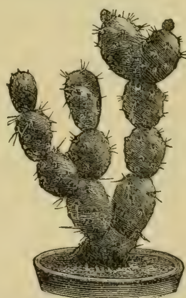


Fig. 468. — Opuntia boliviana.

**O. andicola** (Hort.). — Nopal des Andes. — Orig. Andes du Chili. — Serre froide.

Espèce à tige couchée et rameuse, à articles en forme de concombres, vert brunâtre brillants, devenant ligneux avec l'âge, garnis d'aréoles rapprochées, à 3 ou 4 aiguillons grêles dont un ou deux plus longs.

**O. arborescens** (Engelm.). — Nopal arborescent. — Syn. O. stellata (Salm.). — Orig. Mexique. — Serre froide.

Tige dressée, s'élevant à plusieurs mètres dans le pays d'origine, ligneuse, à ramifications horizontales, formées d'articles comprimés, armés de nombreux aiguillons au nombre de 12 à 30 par aréole. Fleurs terminales, pourpres, de 6 à 8 centimètres de diamètre.

**O. aurantiaca** (Lindl.). — Nopal a fleurs orange. — Syn. O. extensa (Salm.). — Orig. Chili, 1824. — Serre froide.

Espèce de 60 centimètres de hauteur, à articles linéaires ou lancéolés, vert intense, à aréoles tomenteuses, blanchâtres, armées d'aiguillons inégaux qui partent de l'aisselle d'une foliole petite, aiguë et rougeâtre. Fleurs jaune orangé.

**O. Bigelowi** (Engelm.). — Nopal de Bigelow. — Orig. Colorado. — Serre froide.

Espèce de 3 ou 4 mètres de hauteur, à ramifications réunies en une tête touffue; articles de 10 centimètres de longueur, dressés, plats, se détachant facilement et, d'après Engelmann, s'enracinant spontanément sur le sol.

**O. boliviana** (Salm.). — Nopal de Bolivie. — Orig. Bolivie. — Serre froide.

Tige dépassant 30 centimètres, plus ou moins dressée, composée, ainsi que les rameaux, d'articles ovales-oblongs, méplats, vert tendre, de 5 ou 6 centimètres de longueur. Epines de 8 à 10 centimètres de longueur, blanches et souples.

**O. brachyarthra** (Engelm.). — Nopal a articles courts. — Orig. Amérique du Nord. — Serre froide.

Espèce à tige et ramifications subdressées, à articles courts, orbiculaires ou presque globuleux, garnis d'aréoles rapprochées portant chacune 3 à 5 épines. Fleurs petites ayant un stigmate à 5 branches.



Fig. 469. — Opuntia brachyarthra.

**O. brasiliensis** (Haw.). — Nopal du Brésil. — Syn. Cactus brasiliensis (Willd.). — Orig. Brésil. — Serre tempérée.

Espèce très belle, pouvant atteindre 10 mètres de hauteur, à tige cylindrique ligneuse. Articles de 7 à 15 centimètres de longueur sur 4 à 5 de largeur, plats et caduques, peu épineux. En été, fleurs jaune citron, de 3 centimètres de diamètre, naissant sur le bord des articles; il leur succède des fruits jaunes, translucides, à pulpe d'un goût acidulé sucré.

**O. cylindrica** (D. C.). — Nopal a feuilles cylindriques. — Orig. Pérou. — Serre froide.

Tiges élevées, nombreuses, en forme de *Cereus*, devenant cylindriques et ligneuses, garnies de forts aiguillons groupés par 4 ou 6. Folioles caduques, cylindriques, de 12 millimètres de longueur. Fleurs carmin, de 25 millimètres de diamètre, groupées autour de l'extrémité des rameaux.

**O. echinocarpa** (Engelm. et Bigel.). — Nopal a fruits épineux. — Orig. Colorado. — Serre froide.

Espèce rampante à ramifications nombreuses, composées d'articles ovales revêtus d'épines nombreuses. En été, fleurs jaune verdâtre, de 4 centimètres de diamètre, auxquelles succèdent des fruits déprimés, ombiliqués et excessivements épineux.

**O. Ficus-indica** (Mill.). — Nopal Figuier d'Inde; Figuier de Barbarie. — Syn. O. vulgaris (Ten.); Cactus Ficus-indica (L.). — Orig. Amérique méridionale. — Serre froide.

Espèce buissonnante à tiges dressées, à ramifications formées d'articles longs et larges qu'on a comparés à des semelles; folioles petites, rouges, écailleuses, rarement accompagnées d'épines; quelquefois un seul aiguillon aux aréoles.

En été, fleurs grandes, jaune soufre, auxquelles succèdent des baies jaunes ou rougeâtres, ovoïdes, épineuses, du volume d'une grosse noix et comestibles.

Cette espèce est de pleine terre en Provence; elle y mûrit ses fruits.

**O. filipendula** (Engelm.). — Nopal filipendule. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Espèce à tiges et rameaux étalés, formés d'articles plats, arrondis ou ovales, de 6 à 8 centimètres de longueur; aréoles laineuses portant un faisceau de soies dressées et ordinairement une seule épine blanche de 25 à 50 millimètres de longueur. En mai et juin, fleurs purpurines de 6 centimètres de largeur.

**O. fragilis** (Haw.). — Nopal fragile. — Orig. Amérique du Nord. — Serre froide.

Tige couchée à articles petits, courts, ronds, comprimés, peu tuberculés et fragiles. Aréoles espacées, tomenteuses, à aiguillons blanchâtres. Folioles grêles, rougeâtres et aiguës. Fleurs petites, solitaires et terminales, auxquelles il succède des fruits ovales très peu épineux.

**O. macrorhiza** (Engelm.). — Nopal à grosses racines. — Orig. Texas. — Serre froide.

Tige cylindrique chez les sujets adultes, composée, ainsi que les rameaux, d'articles plats en forme de raquette; à feuilles petites, caduques, visibles seulement sur les plus jeunes articles. Racines tuberculeuses, peut-être comestibles. En été, fleurs jaunes.

**O. monacantha** (Haw.). — Nopal à une épine. — Syn. Cactus monacanthus (Willd.); O. Tuna (Dcne.). — Orig. Caracas, etc. — Serre froide.

Espèce dressée, à grands articles de 30 centimètres de longueur, elliptiques ou ovales, très plats, à aréoles espacées, tomenteuses, pourvues chacune d'un aiguillon rigide et brun. Folioles rougeâtres tombant très tôt. En automne, fleurs jaune citron à l'intérieur, purpurescentes en dehors, ayant 6 divisions au stigmate.

**O. polyacantha** (Haw.). — Nopal à épines nombreuses. — Syn. O. missourensis (Dcne.). — Orig. Amérique du Nord. — Serre froide.

Espèce couchée, à articles ovales et plats, de 5 à 10 centimètres de longueur, tuberculeux, à aréoles pourvues d'une touffe de soies jaunes et d'une dizaine d'épines grêles de 25 à 50 millimètres de longueur, rayonnantes puis appliquées sur la surface des articles. De mai à juillet, fleurs nombreuses, jaune clair, auxquelles succèdent des fruits secs très épineux.

**O. polyantha** (Haw.). — Nopal à fleurs nombreuses. — Syn. Cactus polyanthos (Sims.). — Orig. Amérique du Sud. — Serre froide.

Plante à tige plus ou moins dressée, à articles ovales, de 15 à 18 centimètres de longueur sur 5 à 8 de largeur. Aréoles écartées, pourvues de fascicules de poils jaunes et de 6 à 8 aiguillons de même couleur. De juillet à septembre, fleurs jaune soufre, nombreuses, insérées au sommet des rameaux.

**O. pulverulenta** (Pfeiff.). — Nopal pulvérulent. — Orig. Mexique. — Serre froide.

Espèce dressée, à tige cylindrique épaisse, gris bleuâtre, à articles oblongs, portant à leur sommet des aréoles soyeuses pourvues chacune de 2 épines dont une très longue et l'autre courte.

**O. Salmiana** (Parm.). — Nopal de Salm-Dyck. — Orig. Brésil. — Serre froide.

Espèce buissonnante de 60 centimètres de hauteur, vert cendré, à rameaux cylindriques garnis d'aréoles rapprochées, tomenteuses, les inférieures pourvues chacune de 3 ou 4 épines rougeâtres. En septembre, fleurs jaune et rouge.

**O. sulphurea** (Don). — Nopal à fleurs soufre. — Orig. Chili. — Serre froide.

Espèce de 60 centimètres de hauteur, à tige articulée dont les articles dressés, subglobuleux, sont d'un vert clair, d'environ 5 centimètres de longueur, garnis d'aréoles rapprochées, situées chacune à l'aisselle d'une foliole caduque et portant un bouquet d'aiguillons, les uns courts, pourpres, groupés vers la partie supérieure de l'aréole, les plus longs blancs, à pointe pourpre. En juillet, fleurs jaune soufre.

**O. stricta** (Haw.). — NOPAL SERRÉ. — Syn. O. inermis (D. C.). — Orig. Amérique tropicale. — Serre froide.

Espèce de 50 à 60 centimètres de hauteur, herbacée et buissonnante, à articles ovales, de 35 centimètres de longueur sur 8 à 12 de largeur, peu ou pas épineux mais garnis de nombreuses soies. Fleurs jaunes auxquelles succèdent des fruits violets et pyriformes.

**O. Tuna** (Mill.). — NOPAL TUNA. — Syn. Cactus Tuna (L.); Cactus Bonplandi (Kunth). — Orig. Mexique, Colombie, etc. — Serre froide.

Espèce sub-arborescente, pouvant s'élever jusqu'à 6 mètres de hauteur, à articles elliptiques de 20 centimètres de longueur, garnis d'aréoles espacées, tomenteuses, pourvues, dans leur partie supérieure, d'un bouquet de soies jaunes et, à leur base, de 5 ou 6 aiguillons de même couleur. Fleurs rouge orangé.

**O. tunicata** (Lehm.). — NOPAL TUNIQUÉ. — Orig. Mexique. — Serre froide.

Buisson bas très rameux, à articles atténués à la base, tuberculés, garnis d'aréoles laineuses, à aiguillons engainés dans une sorte de tunique blanche et molle.

**O. Turpini** (Lem.). — NOPAL DE TURPIN. — Orig. Mendoza, 1844. — Serre tempérée.

Espèce dressée, à articles ovoïdes, de 4 à 5 centimètres de longueur, à aréoles inermes garnies seulement de soies brunes variant de 1 à 2 centimètres et demi de longueur.

Il existe encore un grand nombre d'*Opuntia* et les botanistes n'en comptent pas moins de 200 espèces, mais nous avons cru bien faire de n'en décrire qu'un nombre restreint, d'autant mieux que tous ont beaucoup de ressemblance entre eux.



FIG. 470. — Opuntia (jeunes plants).

**O. Auberi** (Salm.). — (Voy. *Nopalea Auberi* Salm.)

**O. coccinellifera** (Mill.). — (Voy. *Nopalea coccinellifera.* Salm.)

**O. extensa** (Salm.). — Syn. de O. aurantiaca (Lindl.).

**O. missourensis** (Dcne.). — Syn. de O. polyacantha (Haw.).

**O. vulgaris** (Ten.). — Syn. de O. Ficus-indica (Mill.).

CULTURE. — Les *Opuntia* sont les plus robustes, les plus rustiques de toutes les Cactées et on en possède plusieurs espèces, telles que les *O. vulgaris* et *O. Rafinesquii*, qui, même sous le climat de Paris, appartiennent à la pleine terre. Pour les autres, celles que nous avons décrites ici, la serre froide ou l'orangerie suffisent, mais on doit les y tenir presque sans eau durant tout l'hiver et dans des pots parfaitement drainés. Dès la fin de mai, ces Cactées sont cultivées en plein air. On les rentre avant les pluies froides, vers la fin de septembre.

La multiplication des *Opuntia* s'opère par semis et bouturage, en prenant les précautions indiquées à l'article Cactées.

Enfin on utilise aussi divers *Opuntia: O. monacantha, O. Tuna, O. Ficus-indica,* comme porte-greffes de certaines Cactées, surtout de *Cereus-Echinopsis, Epiphyllum* et des *Phyllocactus*.

**Oranger.** — (Voy. *Citrus* L.)

## ORCHIDÉES (Famille des).

*Classe des Monocotylédonées.*

Famille de Monocotylédonées reconnaissable au premier abord à la forme irrégulière, étrange, de ses fleurs et composée d'un nombre considérable (environ 5,000 espèces) d'herbes terrestres ou épiphytes, à tige nulle, ou grêle, ou renflée en pseudo-bulbe.

Les feuilles sont presque toujours alternes, à nervures parallèles, à base souvent engainante. Les fleurs, souvent brillamment colorées, sont solitaires ou assemblées, tantôt en épis, tantôt en grappes ; chacune d'elle se compose d'un calice à 3 sépales presque toujours colorés, d'une corolle à 3 pétales alternes, dont 2 latéraux semblables et un postérieur, le *labelle*, qui prend tantôt la forme d'un tablier, tantôt celle d'un sabot, celle d'un capuchon, etc.

L'androcée, qui paraît procéder de 6 étamines, n'en possède en réalité qu'une seule — parfois 2, rarement 3 — par avortement des autres. Ce qu'il y a d'étamine fertile fait corps avec le style et forme un ensemble qu'on appelle le gynostème ; c'est une sorte de colonne au sommet de laquelle se trouvent les anthères et le stigmate, ce dernier organe placé habituellement au-dessous des autres.

Les anthères s'ouvrent par des fentes et renferment un pollen généralement agrégé en masses dites *pollinies*, au nombre de une à quatre dans chaque loge. Ces pollinies sont d'ordinaire munies d'un mince prolongement (*caudicule*) qui les rattachent à de petites glandes visqueuses (*rétinacles*) logées dans des cavités du style.

L'ovaire est infère, à une loge munie de 3 placentas pariétaux. Le style ne fait qu'un avec le gynostème ; il porte, près du sommet, et au-dessous de l'androcée, un stigmate disposé d'une façon telle que le pollen, qui n'est d'ailleurs point granuleux, ne peut pas tomber sur ses papilles. Ce sont ces conditions du pollen et du stigmate chez la grande majorité des Orchidées qui rendent nécessaire, pour la fécondation des fleurs, l'intervention instinctive des insectes ou l'opération raisonnée de l'homme.

Le fruit est capsulaire ou charnu et contient de nombreuses graines qui s'échappent par des fentes.

### CULTURE DES ORCHIDÉES

Le vaste habitat des Orchidées, qu'on rencontre sous presque toutes les latitudes et à des altitudes pouvant monter jusqu'à 4,000 mètres, indique de suite la nécessité de plusieurs serres pour la culture des espèces exotiques.

Les serres à Orchidées sont, en effet, au nombre de trois :

La serre froide ;

La serre tempérée ;

La serre chaude.

Serre froide a Orchidées. — La serre froide est celle des Orchidées de hautes altitudes : *Odontoglossum* variés, *Cypripedium insigne, Ada aurantiaca,* etc., etc. Elle est parfois adossée à la face nord d'un mur et doit présenter les qualités suivantes :

Air pur, moite, souvent renouvelé ;

Chaleur restreinte ;

Lumière vive sans insolation ardente ;

Humidité des composts, constante, sans stagnation.

On installe aussi la serre froide à deux versants ; large, avec gradins au centre et sentiers latéraux, ou étroite, avec sentier au centre et tablettes latérales.

Sauf exceptions, rares du reste, on divise la végétation annuelle des Orchidées en quatre périodes auxquelles correspondent des températures tantôt stationnaires, hautes ou basses, tantôt croissantes et tantôt décroissantes : les températures décroissantes précédant les températures stationnaires basses et les températures croissantes précédant les températures stationnaires hautes.

Voici ces quatre périodes, avec indication de leur nature et des variations thermométriques qui y correspondent pour la serre froide.

Températures et états mensuels de la végétation dans la serre froide à Orchidées.

| PÉRIODES VÉGÉTATIVES | TEMPÉRATURE ET HUMIDITÉ | MOIS CORRESPONDANTS | DEGRÉS CENTIGRADES LE JOUR | | DEGRÉS CENTIGRADES LA NUIT |
|---|---|---|---|---|---|
| Végétation initiale et croissante. | Progressives | Mars | 10° à | 15° | 8° |
| | | Avril | 12 | 16 | 9 |
| | | Mai | 15 | 18 | 12 |
| Pleine végétation | Stationnaires hautes | Juin | 17 | 23 | 13 |
| | | Juillet | 17 | 23 | 13 |
| | | Août | 17 | 23 | 13 |
| Maturation des pousses | Décroissantes | Septembre | 13 | 18 | 11 |
| | | Octobre | 11 | 18 | 10 |
| | | Novembre | 12 | 16 | 8 |
| Repos et végétation ralentie | Stationnaires faibles | Décembre | 7 | 12 | 6 |
| | | Janvier | 7 | 12 | 6 |
| | | Février | 7 | 12 | 6 |

Le degré d'humidité de la serre froide est modifié parallèlement à la température, augmentant, diminuant, avec elle.

Serre tempérée a Orchidées. — On peut établir les mêmes périodes végétatives, les mêmes divisions quant à l'état général de la chaleur dans la serre tempérée. Seuls les degrés thermométriques diffèrent et l'on voit, en consultant le tableau ci-dessous, que la pleine végétation avec température stationnaire

Températures et états mensuels de la végétation dans la serre tempérée à Orchidées.

| PÉRIODES VÉGÉTATIVES | TEMPÉRATURE ET HUMIDITÉ | MOIS CORRESPONDANTS | DEGRÉS CENTIGRADES LE JOUR | | DEGRÉS CENTIGRADES LA NUIT |
|---|---|---|---|---|---|
| Végétation initiale et croissante. | Progressives | Mars | 15° à | 18° | 13° |
| | | Avril | 15 | 18 | 13 |
| | | Mai | 18 | 21 | 15 |
| Pleine végétation | Stationnaires hautes | Juin | 21 | 23 | 18 |
| | | Juillet | 21 | 26 | 18 |
| | | Août | 24 | 28 | 18 |
| Maturation des pousses | Décroissantes | Septembre | 21 | 23 | 17 |
| | | Octobre | 18 | 21 | 15 |
| | | Novembre | 15 | 18 | 13 |
| Repos et végétation ralentie | Stationnaires faibles | Décembre | 12 | 16 | 12 |
| | | Janvier | 12 | 16 | 12 |
| | | Février | 12 | 16 | 12 |

élevée correspond à un maximum de 24 ou 28 degrés, tandis qu'au repos des plantes, avec température stationnaire faible, le thermomètre doit enregistrer seulement 12 à 16 degrés.

Serre chaude a Orchidées. — Un tableau analogue existe pour la serre chaude ; seulement, comme on peut s'en rendre compte, l'écart entre les températures basses de la période de repos et les températures hautes de la pleine végétation est moindre, ce qui tient à l'origine des espèces de cette serre, introduites toutes des régions tropicales ou subtropicales : le Brésil, Madagascar, Bornéo, Java, Sumatra, où l'air est généralement chargé d'humidité, où les températures les plus basses sont élevées comparativement à celles de nos hivers.

Températures et états mensuels de la végétation dans la serre chaude à Orchidées.

| PÉRIODES VÉGÉTATIVES | TEMPÉRATURE ET HUMIDITÉ | MOIS CORRESPONDANTS | DEGRÉS CENTIGRADES LE JOUR | | DEGRÉS CENTIGRADES LA NUIT |
|---|---|---|---|---|---|
| Végétation initiale et croissante. | Progressives. . | Mars. . . . | 18° à | 20° | 16° |
| | | Avril.. . . | 18 | 20 | 16 |
| | | Mai. . . . | 20 | 24 | 18 |
| Pleine végétation.. . . . . | Stationnaires hautes.. . | Juin. . . . | 24 | 29 | 21 |
| | | Juillet. . . | 24 | 29 | 21 |
| | | Août. . . . | 24 | 29 | 21 |
| Maturation des pousses. . . . | Décroissantes . | Septembre. . | 24 | 27 | 21 |
| | | Octobre. . . | 20 | 24 | 18 |
| | | Novembre. . | 20 | 22 | 16 |
| Repos et végétation ralentie. . | Stationnaires faibles.. . | Décembre. . | 18 | 20 | 16 |
| | | Janvier. . . | 18 | 20 | 16 |
| | | Février. . . | 18 | 20 | 16 |

Nous insistons sur l'importance de ces tableaux afin qu'on en applique l'esprit, sinon la lettre. Il ne faut pas perdre de vue, en effet, la manière de vivre des Orchidées qui poussent, fleurissent, se reposent et recommencent. Autrement dit, ces plantes ont deux périodes de végétation :

1° *Une période active,* pendant laquelle elles ont besoin de chaleur et d'humidité, surtout, pour produire des racines, des branches, des feuilles et généraralement des fleurs ;

2° *Une période de végétation ralentie* ou stationnaire, s'exprimant par l'inertie au moins apparente de tous leurs organes visibles, et pendant laquelle une chaleur élevée, une humidité trop forte seraient inopportunes et dangereuses.

Arrosages et Ablutions. — L'eau se donne aux Orchidées en arrosages et en ablutions.

Les distributions sont réglées d'après les saisons, l'état de végétation des espèces et leur nature particulière.

Toutes choses égales, c'est en été qu'il est fait la plus grande consommation d'eau ; alors, il est souvent nécessaire d'arroser les poteries deux fois par jour,

de donner autant de seringages, un le matin, un le soir, sur les feuilles, et de doubler les épandages sur le sol afin d'obtenir à la fois l'humidité des composts et la moiteur de l'air. L'eau employée sur les plantes sera de pluie, autant que possible, et en tous les cas dépourvue de calcaire.

Pour réaliser une imprégnation plus complète, plus régulière des bûches et des corbeilles, au lieu de les arroser, il faut les tremper dans l'eau d'un seau.

Pendant la saison froide, du 15 novembre au 1er février surtout, qui coïncide avec la végétation ralentie des Orchidées, l'humidité, comme la chaleur, est distribuée parcimonieusement ; les ablutions sur le feuillage sont suspendues et les arrosages ne se donnent que par exception : alors, l'humidité de l'atmosphère suffit presque : elle est entretenue par des épandages d'eau sur le sol des sentiers.

Dans la serre froide, particulièrement avec les *Masdevallia* et les *Odontoglossum*, l'humidité est assez sensible même en hiver, mais elle est toujours moindre qu'en été. En général, on peut dire aussi que toutes les Orchidées dépourvues de pseudo-bulbes (Cypripèdes, *Masdevallia*, etc.), ont besoin, en hiver, d'un peu plus d'humidité que les autres espèces.

Éclairage. Ombrage. — Les Orchidées sont les plantes de la lumière vive, non de l'insolation directe. Peu d'entre elles pourraient résister, en serre peu aérée surtout, à la chaleur ardente du soleil de nos étés.

L'essentiel n'est pas d'intercepter quand même le soleil, mais de l'éviter aux heures les plus chaudes du jour, de 9 ou 10 heures du matin à 3 ou 4 heures du soir et ceci depuis mars jusqu'en octobre.

Les claies, les toiles d'emballage sont les objets les plus usités pour l'ombrage des serres; on les étendra chaque jour sur les vitrages et plus ou moins longtemps selon l'état du ciel.

Aérage. — Parmi les éléments utiles à la vie et à la santé de toutes les Orchidées, des espèces montagnardes surtout, l'air joue un des rôles les plus considérables, c'est pourquoi, dans la serre froide en particulier, il faut l'admettre plus ou moins abondamment presque en toute saison. Mais on doit réaliser cette ventilation tout en se prémunissant contre deux agents extérieurs dangereux : le froid en hiver, la sécheresse en été ; on y arrive en installant toujours les bouches d'entrée près des tuyaux de chauffage, alors que la sortie s'effectue soit par des carreaux s'ouvrant en tabatière près du faitage, soit par d'autres bouches taillées en haut, dans le mur servant d'appui aux serres adossées. Étant données ces conditions, l'air en entrant emprunte de la chaleur aux tuyaux et n'est pas nuisible.

C'est en été surtout qu'il faut ouvrir largement les ouvertures d'en bas et celles d'en haut ; on en obtient une puissante ventilation qui, avec un ombrage ordinaire, est la meilleure garantie contre une température trop élevée ; il en résulte, à vrai dire, un dessèchement nuisible, mais il suffit de l'alimenter par de copieux épandages d'eau sur le sol et des bassinages sur les plantes pour en arrêter l'action malfaisante.

Rempotage. Composts. Vases. — Selon qu'elles sont de nature épiphyte ou terrestre, les Orchidées sont cultivées dans des composts plus ou moins légers, supportés par des vases ou des réceptacles de forme très variable.

La qualité essentielle des composts à Orchidées est une grande perméabilité : ils ont pour base de composition, surtout quand ils sont destinés aux épiphytes, certaines mousses aquatiques, les sphaignes; des matières à la fois humeuses et légères comme les racines de Polypode (*Polypodium vulgare*), du charbon de bois et des tessons de pots.

Les sphaignes (*Sphagnum*), communes dans les terres marécageuses d'Europe, ont l'avantage de retenir l'humidité ; on les emploie très divisées et en quelque sorte hachées. Les plus beaux brins se mettent à part pour garnir la surface des vases lors des rempotages.

Les racines de Polypode se trouvent sur les vieux murs, les rochers, partout enfin où croît cette Fougère ; on les extrait en plaques d'un aspect feutré qui, avant l'emploi, sont finement divisées et débarrassées de toute matière terreuse et de tout rhizome.

Le charbon de bois, mélangé aux deux matières précédentes, en augmente la porosité et en prévient, jusqu'à un certain point, la décomposition. On tend de nos jours à l'abandonner.

Quelques jardiniers se contentent de charbon de bois mélangé de tessons pour la culture des *Phalænopsis*, mais c'est surtout pour former drainage que les tessons s'utilisent ; ils seront toujours irréprochablement propres.

Les composts employés le plus souvent sont un mélange de 1/2, 2/3 ou 1/3 de sphagnum avec une quantité complémentaire de Polypode, le tout reposant sur un fort drainage de tessons.

Quant aux vases et aux supports employés, ce sont des pots ordinaires ou à paroi latérale trouée, des corbeilles faites de baguettes de bois dur (chêne, pitchpin) assemblées par des fils métalliques, ou de simples bûches, sur lesquelles les Orchidées sont attachées à l'aide de fils de cuivre.

Ce sont surtout les espèces épiphytes, c'est-à-dire croissant spontanément sur les branches des arbres de leurs pays d'origine, qu'on cultive dans ces deux dernières conditions ; leurs souches y sont enveloppées d'une quantité suffisante de sphagnum et, pour compléter l'analogie, le panier, la bûche, sont maintenus élevés, suspendus près des vitres.

Ces espèces épiphytes ne se rempotent que rarement ; il suffit de songer à leur mode essentiellement aérien de végétation pour s'expliquer cette particularité. Par contre, on remplace au moins chaque année le sphagnum superficiel des vases où reposent ces plantes.

Cette opération, que les horticulteurs appellent « surfaçage », se fait avec précaution pour ne pas blesser les racines qu'une plaie pourrait perdre. La délicatesse des racines a fait adopter, pour les Orchidées épiphytes, quand il devient absolument nécessaire, le rempotage par englobement de tout le système souterrain, y compris le support si celui-ci est assez petit ; ainsi la corbeille contenant la plante étant placée dans une autre, l'espace resté libre est empli de sphagnum, tessons et polypode.

En ce qui concerne les espèces terrestres, leur rempotage se fait annuellement ou tous les 2 ans et, comme avec les espèces épiphytes, au moment où la végétation va s'accentuer (mars-avril pour le plus grand nombre, à condition que la floraison ne soit pas en train).

Toujours dans le but de protéger le plus possible les racines qui adhèrent souvent avec force aux parois des vases, on brise ceux-ci et on en détache délicatement les morceaux. Le nouveau pot reçoit préalablement, au fond, un épais drainage de tessons seuls ou mélangés de charbon de bois (jusqu'au 2/3 de la profondeur), puis une couche de sphagnum. L'Orchidée est posée d'aplomb sur cette couche et le vide restant est comblé avec le compost, pressé juste assez pour maintenir la plante dans la station dressée. Si elle est de haute taille, un tuteur et quelques liens l'empêchent de vaciller. L'opération achevée, on arrose.

Traitement des Orchidées importées. — On peut avoir acheté des Orchi-

dées importées, récoltées par des botanistes voyageurs ; alors ce qu'on possède a souvent l'aspect d'échantillons exhumés d'un herbier.

Traiter ces plantes comme celles que nous venons de parler serait les vouer à une mort presque certaine, dont elles ne semblent, d'ailleurs, pas très éloignées. Il faut commencer par les laver à l'eau tiède (25 à 30°) additionnée d'un peu de jus de tabac pour détruire les insectes ou les œufs qu'elles peuvent recéler ; puis on les apporte dans une partie ombragée de la serre ; elles sont couchées sur un lit de tesson, sur une toile métallique galvanisée ou suspendues aux ferrements du vitrage. L'air ambiant est maintenu bien saturé de vapeurs d'eau et chauffé à 12 ou 16°.

Au bout d'un temps variable, pendant lequel la température et la moiteur de l'air sont maintenues par le chauffage, par les ablutions quotidiennes sur les plantes et le sol, on voit les tiges se gonfler et les pseudo-bulbes ou les rhizomes développer des racines ; c'est le moment de mettre les Orchidées en pots comme nous l'avons indiqué, en prenant soin de tuteurer.

Dans tous les cas et en ce qui concerne surtout l'empotage des plantes importées, le collet, les pseudo-bulbes, doivent être tenus élevés, bien dégagés du compost.

Multiplication. — La division des souches, le bouturage des pseudo-bulbes, le semis sont les procédés usités pour la reproduction des Orchidées.

Presque toutes les espèces pseudo-bulbeuses ou non qui croissent en touffes drageonnantes, *Odontoglossum, Masdevallia,* Cypripèdes, *Cattleya, Lycaste,* etc., peuvent, lorsqu'elles sont vigoureuses, saines et d'un volume suffisant, être divisées en autant d'individus qu'elles ont de pousses pourvues de racines. Le sectionnement des pousses se fait avant toute chose, sur place, à l'aide d'un greffoir à lame longue et effilée ; la séparation définitive de ces pousses a lieu plus tard, quand la végétation nouvelle s'accuse par l'apparition de nouveaux bourgeons ou de nouvelles racines, alors chaque division séparée tout à fait de son pied générateur est empotée à part dans un compost neuf.

Tel que nous venons de le décrire, ce mode de multiplication ne laisse aucun aléa, à condition qu'on opère à l'issue de la période de repos ou au début de la végétation active.

Le bouturage des pseudo-bulbes équivaut, quant au traitement, à la mise en végétation de plantes importées. Le succès, moins certain que dans la division des touffes, laisse cependant peu à désirer si l'on agit au début de la période de végétation active (mars-avril en général).

Le bouturage comporte trois opérations manuelles : le sectionnement des pseudo-bulbes, leur traitement tel que nous l'avons décrit pour les plantes d'importation et leur mise en pot aussitôt que les racines apparaissent.

Certaines espèces traitées ainsi s'enracinent en très peu de temps, tels sont par exemple les *Dendrobium* dont les longs pseudo-bulbes, même lorsqu'ils sont tronçonnés en plusieurs morceaux, font souches de plantes nouvelles avec une extrême facilité, bourgeonnant surtout au niveau des nodosités.

Certaines espèces, dans les genres *Vanda*, *Ærides,* etc., ne drageonnent pas et n'ont point de pseudo-bulbes ; mais elles émettent à la fois des racines et des bourgeons adventifs, constituant ainsi des sortes de marcottes naturelles qu'il suffit de détacher et de mettre en pots pour avoir autant d'individus nouveaux.

De tous les moyens de propagation, le plus intéressant, le plus délicat aussi, et le plus compliqué, est certainement le semis ; il est le plus délicat et le plus

compliqué parce qu'il suppose tout un travail préparatoire, comme la fécondation artificielle des fleurs, sans laquelle on ne saurait recueillir de graines d'Orchidées, et, dans cette fécondation même, le choix intelligent d'un pollen étranger qui, apportant un élément nouveau dans l'œuvre de la reproduction, engendre des descendants différents, des hybrides toujours recherchés, souvent magnifiques.

La fécondation artificielle est simple : elle consiste à prendre sur la pointe d'un pinceau ou d'un brin menu de bois tendre, et dans l'intérieur même des anthères une certaine quantité de pollen qu'on dépose ensuite sur les papilles stigmatiques du gynostème. On n'a point fourni d'indications précises sur l'époque, mais tout laisse supposer, étant donnée la longue durée des fleurs, que le temps est assez long, pendant lequel on peut pratiquer la fécondation avec profit ; le plus sûr est d'opérer quelques jours après l'épanouissement. Chez les Vanilles cependant, la fécondation doit être effectuée aussitôt que possible, quelques heures seulement après l'épanouissement des fleurs.

En ce qui concerne le choix du pollen, on sait que presque toutes les espèces sont susceptibles d'être fécondées l'une par l'autre et qu'il existe des exemples de fécondations entre des genres voisins, tels que *Lælia* et *Cattleya, Cypripedium* et *Selenipedium,* etc.

Bref, dans la fécondation des Orchidées, il faut toujours opérer des croisements, et non seulement ceux pratiqués entre genres ayant quelque affinité sont souvent positifs, mais encore leurs produits sont généralement les plus intéres sants, tant au point de vue de la science qu'à celui de la beauté.

La fécondation faite, il reste à faire provision de patience. Le semis des Orchidées est une longue attente, car avant de semer on doit faire naître la graine, et avant que la capsule qui la contient soit mûre, il peut s'écouler de 5 à 20 mois. Voici à ce sujet un tableau qui résume les observations de M. Bleu, le distingué amateur, ancien secrétaire général de la Société nationale d'horticulture de France.

**Tableau du temps nécessaire à la maturité des graines de diverses Orchidées.**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Lycaste tetragona | 5 mois. | Cattleya Warneri | 10 mois. |
| Phalænopsis Schilleriana | 5 — | — bicolor | 10 — |
| Stanhopea oculata | 5 — | — Loddigesi | 10 — |
| Odontoglossum grande | 6 — | — Mossiæ | 11 — |
| Phalænopsis grandiflora aurea | 6 — | Lælia crispa | 11 — |
| — amabilis | 6 — | Cattleya amethystina | 12 — |
| Angræcum sesquipedale | 7 — | Leptotes bicolor | 12 — |
| Odontoglossum vexillarium | 8 — | Cattleya labiata | 13 — |
| Peristeria elata | 8 — | Cypripedium Chantini | 13 — |
| Cypripedium Bullenianum | 8 — | Cattleya gigas | 16 — |
| Lælia purpurata | 9 à 10 — | — labiata Pescatorei | 17 — |
| Oncidium papilio | 10 — | Lælia Perrini | 18 — |
| Cattleya Percivaliana | 10 — | — Pineli | 20 — |

Le moment le plus favorable pour semer est le printemps ou le commencement de l'été et les graines mûries en été ou en automne peuvent généralement être conservées jusqu'à cette époque sans perdre leur vitalité, pourvu qu'on les laisse dans leur capsule. Pourtant, beaucoup de praticiens préfèrent semer la graine aussitôt qu'elle est mûre ; l'essentiel est de ne semer ni en automne ni en hiver.

On avait d'abord pensé à préparer des composts spéciaux pour les semis, mais on a constaté que le milieu le plus favorable est encore la surface du sphagnum

où croissent les Orchidées adultes. L'important, une fois les graines épandues, est de ne point les déranger et de les maintenir suffisamment humides ; on obtient ce double résultat en substituant aux arrosages à l'arrosoir les mouillures par imbibition et ce, jusqu'à ce que les jeunes plantules soient apparentes : jusque-là aussi il est nécessaire que les plantes soient soustraites à l'insolation et aux grands courants d'air.

C'est seulement quand les jeunes sujets ont développé leur troisième feuille qu'on peut les repiquer individuellement, soit en terrines ou mieux encore dans de tout petits godets de 2 ou 3 centimètres de diamètre, garnis de sphagnum et plongés eux-mêmes dans le sphagnum d'un godet un peu plus grand.

La floraison peut se faire attendre de 3 à 12 ans, comptés à partir du semis, ainsi que le prouvent les observations suivantes dues à M. Harry-J. Veitch et publiées dans un de ses mémoires :

**Données relatives au temps qui sépare le semis de la floraison des Orchidées.**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Dendrobium aureum × D. nobile. . . . . . . | 3 à 4 ans. | Zygopetalum maxillare × Z. Mackayi. . . . . . | 5 ans. |
| Phajus. . . . . . . . . | 3 à 4 — | — Mackayi × Z. maxillare. . . . . . | 9 — |
| Calanthe. . . . . . . . | 3 à 4 — | Lycaste. . . . . . . . . | 7 à 8 — |
| Masdevallia. . . . . . . . | 4 à 5 — | Lælias (en général). . . . | 10 à 12 — |
| Cypripedium Schlimi × C. longifolium. . . . . | 4 — | Cattleyas (id.). . . . . . | 10 à 12 — |
| — longifolium × C. Schlimi. . . . . | 6 — | Lælia callistoglossa. . . . | 19 — |
| | | — triophtalma. . . . . | 8 — |

Le grand intérêt de ce tableau réside surtout dans la différence de précocité que présentent deux hybrides issus de mêmes générateurs, différence qui varie selon le rôle sexuel mâle ou femelle qu'ils ont joué dans la fécondation.

On trouvera peut-être un peu longues ces années d'attente auxquelles il faut ajouter encore les mois nécessaires à la maturité des graines. L'avenir de la culture des Orchidées est cependant dans ce mode de propagation, car, mieux que les importations, il assure l'apparition incessante des formes nouvelles qui raviveront sans cesse la grande popularité de ces fleurs incomparables.

Parfums des fleurs d'Orchidées. — Toutes les Orchidées ne sont pas parfumées; beaucoup sont complètement inodores et d'autres, assez rares il est vrai, n'exhalent que des odeurs repoussantes; au nombre de ces dernières il faut citer :

*Bulbophyllum Beccarii.*
*Brassia verrucosa.*
*Cirrhopetalum ornatissimum.*
*Cœlogyne flaccida.*
*Dendrobium superbum.*
*Masdevallia gargantua.*

Parmi les espèces parfumées, beaucoup éveillent le souvenir d'odeurs déjà connues ; ainsi

Les
*Cattleya Warocqueana*. . . . .
*Odontoglossum Rœzli*. . . . .
*Trichopilia suavis*. . . . . . } sentent la rose.
*Lælia elegans*. . . . . . .
*Phalænopsis Schilleriana*. . . .

Les
*Houlletia picta* . . . . . . . .
*Maxillaria luteo-alba* . . . . .
*Oncidium Lanceanum* . . . . .
} sentent la rose thé.

Les
*Cattleya aurea* . . . . . . . .
— *gigas* . . . . . . .
— *Mossiæ* . . . . . . .
— *Gaskelliana* . . . . .
} sentent l'aubépine.

Les
*Ærides odoratum* . . . . . . .
— *suavissimum* . . . . .
*Phalænopsis Luddemanniana* . .
*Vanda suavis* . . . . . . . .
— *tricolor* . . . . . . .
} sentent la vanille.

Les
*Brassavola Digbyana* . . . . . .
*Cymbidium sinense* . . . . . .
*Epidendrum varicosum* . . . .
— *ionosmum* . . . .
et plusieurs *Dendrobium* . . .
} sentent la violette.

D'autre part, d'après le *British bee Journal,* on retrouve :

L'odeur du miel dans le *Cattleya Mossiæ.*
— du muguet dans le *Cœlogyne cristata.*
— de l'ammoniaque dans le *Cœlogyne flaccida.*
— du miel dans le *Dendrobium crystallinum.*
— de la créosote dans le *Dendrobium fimbriatum.*
— du lilas dans le *Dendrobium primulinum.*
— de l'églantine dans le *Dendrobium Wardianum.*
— de la bruyère dans le *Galeandra Devoniana.*
— du noyau dans l'*Epidendrum fragrans.*
— de foin dans l'*Epidendrum virens.*
— de miel de fleur de Tilleul dans le *Lælia albida.*
— de miel dans le *Lælia anceps.*
— de santal dans le *Mormodes pardinum.*
— de fleur de fèves dans l'*Odontoglossum Halli.*
— de daphné dans l'*Odontoglossum maculatum.*
— du muguet dans l'*Odontoglossum pulchellum.*
— du lilas dans le *Zygopetalum Mackayi.*

Ajoutons l'odeur de chocolat, commune au *Brassia cinnamomea*, l'odeur du cuir de Russie qu'on retrouve dans le *Vanda Batemanni,* etc., etc.

Les espèces ayant une odeur originale n'appartenant qu'à elles ne sont pas très nombreuses ; au premier rang, il faut citer les *Stanhopea*, les *Ærides,* les *Saccolabium,* les *Anguloa* et diverses espèces d'autres genres, telles que les *Odontoglossum Edwardi, O. pardinum, O. pulchellum majus;* les *Lycaste aromatica, L. cruenta ;* le *Dendrobium nobile ;* les *Epidendrum fragrans, E. paniculatum,* etc., etc.

En général les fleurs d'une texture épaisse et charnue exhalent des parfums violents; celles de couleur terne des odeurs repoussantes.

**Oreodaphne** (Nees et Mart.). — (Voy. *Ocotea* Aubl.)

## **OREODOXA** (Willd.). — OREODOXA.

*Famille des Palmiers.*

Palmiers assez voisins des *Areca*, inermes, à feuilles pinnatiséquées ayant les divisions atténuées et bifides au sommet. Fleurs monoïques dans le même spadice : les mâles à sépales écailleux entourant 6 à 12 étamines ; les femelles à pétales soudés par leur base et à ovaire triloculaire.

**O. oleracea** (Mart.). — O. COMESTIBLE. — Syn. Areca oleracea (L.) ; Euterpe caribæa (Spreng.). — Vulg. Chou palmiste. — Orig. Indes occidentales, 1844. — Serre tempérée.

Très grand Palmier dont le tronc grêle, lisse, renflé à la base, peut atteindre dans son pays de 20 à 25 mètres de hauteur. Il est couronné par un panache de feuilles pinnées, engainantes, relativement courtes et ne dépassant guère 2 mètres de longueur, gracieusement arquées, composées de folioles acuminées, fendues au sommet, d'un beau vert luisant, de 40 à 60 centimètres de longueur.

Cette espèce est quelquefois cultivée dans les serres, mais, au point de vue horticole, elle a moins d'importance que les suivantes et ne présente guère d'intérêt que pour l'usage que l'on fait dans les colonies des jeunes feuilles qui se mangent comme légume.

**O. regia** (H., B. et Kunth). — O. ROYAL. — Syn. Œnocarpus regius (Spreng.). — Orig. Cuba, 1836. — Serre tempérée.

Tronc grêle et fusiforme pouvant s'élever de 10 à 15 mètres. Feuilles pinnées, également arquées, étalées, de 1 mètre à 1m,40 de longueur, à folioles étroites, longuement acuminées, vert gai luisant, de 20 à 35 centimètres de longueur.

**O. Sancona** (H., B. et Kunth). — O. SANCONA. — Syn. Œnocarpus Sancona (Spreng.). — Orig. Carthagène, 1847. — Serre tempérée.

Tronc grêle pouvant atteindre 15 mètres. Feuilles pinnées et arquées, à folioles étroites, longuement acuminées, un peu molles et crispées, d'un beau vert, les plus jeunes présentant une teinte rougeâtre bronzé, plus intense sur le pétiole.

Les espèces ci-dessus se rencontrent assez fréquemment dans les cultures, ainsi que l'*O. granatensis*, introduit de la Colombie en 1879. Ce sont de jolis Palmiers sveltes et très élégants, que l'on peut très bien utiliser pendant leur jeunesse aux garnitures d'appartements, car ils sont suffisamment robustes pour y séjourner un assez long temps. Plus tard, lorsqu'ils s'élèvent trop, on peut les cultiver en pleine terre dans les grandes serres tempérées, comme les *Chamædorea* qu'ils rappellent quelque peu par leur tigé élancée, mince et annelée.

CULTURE. — Les *Oreodoxa* demandent une terre substantielle et un peu forte, au moins lorsqu'ils sont bien établis, un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terre franche fibreuse et de terreau, par exemple. Ils redoutent la chaleur et l'atmosphère concentrée des serres chaudes, qui provoquent l'envahissement de leurs feuilles par la grise ; à ce point de vue, on peut les considérer comme des *Phœnix reclinata* et les cultiver avec eux. Des arrosages copieux doivent leur être octroyés pendant les chaleurs, ainsi que des seringages, de l'ombre, et une ventilation très large. Les jeunes plantes gagnent beaucoup à être cultivées sous châssis pendant l'été, le pot enterré sur une vieille couche, car elles profitent, mieux qu'en serre, de l'action de l'air et de la lumière.

La multiplication s'effectue par semis sur couche.

## OREOPANAX (Dcne. et Planch.). — OREOPANAX.

*Famille des Araliacées.*

Arbrisseaux ou arbres glabres ou tomenteux, que certains botanistes, Baillon entre autres, rattachent au genre *Hedera*. Ils ont des feuilles entières, palmées, lobées ou digitées ; les fleurs sessiles, groupées en capitules, en grappes ou en panicules ; chacune d'elle est accompagnée de 2 ou 3 bractées. Autant d'étamines que de pétales. Ovaire à 3 ou 5 loges, rarement 6 ou 7.

**O. Andreanum** (March.). — O. DE ÉD. ANDRÉ. — Orig. Andes de l'Équateur, 1883. — Serre tempérée.

Petit arbre à tige simple ou peu rameuse, de 3 à 4 mètres de hauteur, couverte sur les parties jeunes d'un tomentum roussâtre. Feuilles alternes, longuement pétiolées, ovales, arrondies à la base, palmées et découpées en 5 ou 7 lobes pinnatifides, de texture très ferme, vert foncé sur la face, couvertes, en dessous et sur les pétioles, d'un tomentum roussâtre.

**O. capitatum** (Dcne. et Planch.). — O. CAPITÉ. — Syn. Aralia capitata (Jacq.) ; Hedera capitata (Smith). — Orig. Jamaïque. — Serre tempérée.

Petit arbre de 3 à 4 mètres de hauteur, à tige simple ou rameuse, garnie au sommet de grandes feuilles entières, elliptiques, acuminées, de texture solide, vert foncé luisant, pourvues de longs pétioles.

**O. dactylifolium** (Hort.). — O. A FEUILLES EN DOIGTS. — Syn. Aralia dactylifolia (Hort.). — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Arbre pouvant atteindre 6 à 8 mètres de hauteur dans les cultures. Feuilles très amples, palmatilobées, étalées, de 30 à 50 centimètres de diamètre, profondément découpées en 7 segments linéaires-lancéolées, aigus, les externes ordinairement simples, les internes présentant en leur milieu et de chaque côté un lobe supplémentaire. Ces feuilles, de texture solide et coriace, sont d'un beau vert foncé brillant sur la face, et couvertes en dessous d'un tomentum ferrugineux ; le pétiole, qui mesure de 30 à 40 centimètres de longueur, est également ferrugineux de même que la partie terminale des rameaux. Fleurs petites, jaunâtres, agglomérées en bouquets globuleux dont la réunion forme une lourde panicule ferrugineuse.

Sous l'influence de la culture en pleine terre, cette plante se développe vigoureusement et devient pour les jardins d'hiver un arbre de haut ornement.

**O. jatrophæfolium** (Dcne. et Planch.). — O. A FEUILLES DE JATROPHA. — Syn. Aralia jatrophæfolia (H., B. et Kunth.). — Serre froide.

Sans doute originaire des Andes de l'Amérique du Sud, cette espèce appartient à la serre froide. C'est un petit arbre à tige simple ou peu ramifiée, à feuilles palmées, profondément lobées et presque digitées, à lobes lancéolés et sinueux, coriaces, vert luisant sur la face, portées sur des pétioles grêles de 30 centimètres de longueur.

**O. nymphæfolia** (Dcne. et Planch.). — O. A FEUILLES DE NÉNUPHAR. — Syn. Aralia nymphæfolia (Hort.). — Vulg. Lierre du Guatémala. — Orig. Guatémala. — Serre tempérée.

Petit arbre glabre de 4 à 5 mètres de hauteur, à rameaux épais, gris cendré. Feuilles entières, très amples, un peu pendantes, à pétiole grêle, de 30 centimètres de longueur, vert pâle strié de plus foncé, à limbe largement ovale, arrondi à la base, terminé en pointe obtuse, épais, coriace, de 20 à 30 centimètres de longueur et presque autant de largeur, vert foncé brillant sur la face, pâle sur le revers avec les nervures saillantes et blanchâtres. Fleurs jaune verdâtre, insignifiantes, formant une forte panicule.

De même que l'*O. dactylifolium*, cette espèce devient très ornementale lorsqu'on la cultive en pleine terre ; elle demande un peu moins de chaleur et s'accommode à la rigueur de la serre froide. Le nom de Lierre du Guatémala, qui lui a été donné, fait allusion à ses grandes feuilles qui rappellent un peu par leur forme celles de certains Lierres.

**O. peltatum** (Lind.). — O. PELTÉ. — Syn. A. peltata (Hort.). — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Arbuste à tige simple ou peu ramifiée, à feuilles longuement pétiolées, peltées et palmées, découpées en 5 lobes ovales-lancéolés, aigus, bordés de dents espacées, d'une consistance coriace et d'un beau vert luisant. Fleurs petites, blanc verdâtre, constituant une panicule terminale.



Fig. 471. — Oreopanax peltatum.

**O. platanifolia** (Dcne. et Planch.). — O. A FEUILLES DE PLATANE. — Syn. Aralia platanifolia (H., B. et Kunth); Hedera platanifolia (D. C.). — Orig. Andes du Pérou. — Serre tempérée.

Petit arbre à feuilles largement ovales, tronquées à la base, découpées dans leur moitié supérieure en 7 lobes oblongs, acuminés ; ces feuilles, qui rappellent quelque peu celles du Platane par leur forme, sont coriaces, glabres, vert foncé luisant sur la face et couvertes en dessous d'un tomentum jaune buffle.

**O. Sanderianum** (Hemsl.). — O. DE SANDER. — Orig. Guatémala, 1892. — Serre tempérée.



Fig. 472. — Oreopanax Sanderianum.

Arbuste à feuilles étalées, longuement pétiolées, à limbe large, de texture solide et coriace, formant 3 lobes acuminés, le médian ample, triangulaire.

Cette espèce nouvelle, dont on ne connaît encore que de jeunes individus, paraît devoir former un petit arbre de 3 à 4 mètres de haut, à tige simple ou

ramifiée seulement au sommet. C'est une excellente acquisition pour les serres froides et tempérées.

**O. Thibautii** (Hook. f.). — O. de Thibaut. — Syn. Aralia Thibautii (Versch.). — Orig. Mexique, 1862. — Serre tempérée.

Petit arbre de 3 à 4 mètres de hauteur, dont les feuilles longuement pétiolées sont digitées comme celles du *Sciadophyllum pulchrum* et composées de 5 ou 7 folioles lancéolées, glabres, vert foncé luisant, insérées sur le pétiole commun par un court pétiolule. Fleurs verdâtres, insignifiantes, formant une grande panicule de bouquets globuleux.

Tous les *Oreopanax,* dont beaucoup d'entre eux sont cultivés sous le nom d'*Aralia,* sont des plantes vigoureuses formant de petits arbres pouvant s'élever de 3 à 5 mètres. Leur tige est le plus souvent forte, généralement simple et feuillée seulement dans sa partie supérieure ; ce n'est guère que lorsque la floraison survient, ou à la suite d'une ablation du bourgeon terminal, que la tige se ramifie, mais encore ne développe-t-elle le plus souvent que quelques pousses dont une ou deux seulement s'allongent dans le sens vertical et prolongent en quelque sorte l'axe principal. Ce caractère de végétation est d'ailleurs commun aux Araliacées et c'est la raison pour laquelle la cyme des plantes de cette famille ne prend jamais un bien grand développement en largeur.

Malgré cela les *Oreopanax* n'en sont pas moins des arbustes très décoratifs, cultivés surtout pour leur feuillage ample, le plus souvent curieusement découpé. Ils conviennent avant tout pour la culture en pleine terre et la plantation des jardins d'hiver et peuvent servir dans leur jeunesse à la décoration des appartements. Les *O. dactylifolium* et *nymphæfolium* sont surtout communs dans les cultures, avec l'*O. Sanderianum* qui commence à s'y répandre.

Culture. — Toutes ces plantes sont vigoureuses et réclament une alimentation riche ; c'est pourquoi la culture en pleine terre doit être préférée à celle en pots qui ne peut convenir que pour les jeunes individus. On donne aux jeunes plantes un sol léger, poreux, formé d'un mélange par parties égales de terre de bruyère et de terreau, mais, par la suite, ce sol doit être plus substantiel et renfermer avec les éléments précédents un tiers de bonne terre franche fibreuse. De copieux arrosages peuvent être administrés pendant l'été aux individus bien portants, doués d'une forte végétation, et leur développement peut encore être activé par des distributions d'engrais légers donnés sous forme d'arrosements une ou deux fois par semaine. Les *Oreopanax* ne sont pas des plantes de serre chaude ; ils veulent, au contraire, beaucoup d'air et, pendant l'été, la ventilation de la serre qui les contient doit être très large, mais on doit en même temps donner des bassinages fréquents et copieux, surtout pendant les journées chaudes, afin de restituer à l'atmosphère l'humidité enlevée par l'aération. Les arrosages sont très réduits pendant l'hiver et peuvent même être supprimés aux individus cultivés en pleine terre.

On obtient, grâce à ces soins, un feuillage ample, vigoureux, et d'une grande fraicheur, surtout si on prend la peine de le préserver par un ombrage suffisant des rayons trop ardents du soleil. Il arrive quelquefois que les feuilles de certaines espèces sont couvertes de marbrures jaunâtres ; cela tient surtout à un excès d'humidité aux racines pendant la période de repos.

Comme celle des *Fatsia,* la multiplication des *Oreopanax* s'effectue par le bouturage à chaud des bourgeons axillaires que l'on détache de la tige lorsqu'ils ont une longueur suffisante, ou des bourgeons qui se développent sur les tronçons de tiges enterrés sous un châssis chaud de la serre à multiplication. Les plus grosses racines, coupées par fragments et plantées en serre chaude, émettent également des pousses propres au bouturage.

**Orontium japonicum** (Thunb.). — (Voy. *Rohdea japonica* Roth.)

**Orphium frutescens** (E. Mey.). — (Voy. *Chironia frutescens* L.)

## ORTGIESIA (Rgl.). — ORTGIESIA.

*Famille des Broméliacées.*

Herbes vivaces à port de *Rhodostachys*. Les fleurs sont en épi terminal dense, long ou court. Trois pétales libres, 6 étamines dont 3 libres, les 3 autres soudées aux pétales.

**O. Legrelleana** (Bak.). — O. de Legrelle. — Syn. O. palliolata (E. Morr.); Billbergia Legrelleana (Hort.); Hohenbergia Legrelleana (Bak.); Portea Legrelleana (Benth.); Æchmea Legrelleana (Bak.); Macrochordium recurvatum (Kl.). — Orig. Uruguay, 1856. — Serre tempérée.

Plante naine, constituée par une rosette de feuilles oblongues, acuminées, arquées, canaliculées, de 30 à 40 centimètres de longueur et 4 de largeur, armées sur les bords de courtes épines dures de couleur brune, d'une texture ferme et coriace, vertes sur la face, finement lépidotes en dessous. Fleurs rouge pourpre, constituant un épi dense, oblong, de 6 à 8 centimètres de longueur, entouré de larges bractées rouge vif.

**O. tillandsioides** (Rgl.). — O. a port de Tillandsia. — Syn. Æchmea Ortgiesii (Bak.); Pourretia rosea (Lind.); Portea tillandsioides (Benth.). — Orig. Uruguay, 1860. — Serre tempérée.

Plante naine ressemblant beaucoup à un *Tillandsia* par ses feuilles étroites et arquées, longuement acuminées, canaliculées, d'environ 30 centimètres de longueur et 1 de largeur ; elles sont assez fermes, bordées de petites épines brunes, vertes sur la face et finement lépidotes en dessous. Fleurs rouge brillant, réunies en capitule dense et entourées de bractées lancéolées rougeâtres.

Ces plantes sont très robustes et convenables pour la culture en appartements, car elles supportent facilement l'aridité de l'air; dans les serres on les utilise à l'ornementation des rocailles, des troncs d'arbres, etc., concurremment aux *Billbergia* dont elles réclament le traitement.

**Orthopogon imbecilis** (R. Br.). — (Voy. *Oplismenus imbecilis* Kunth).

## OSBECKIA (L.). — OSBECKIA.

*Famille des Mélastomacées.*

Arbustes ou herbes au nombre d'une cinquantaine, à feuilles presque coriaces, sessiles ou pétiolées, entières, rarement dentelées; à fleurs roses, violettes ou rougeâtres, construites comme celles des *Melastoma* avec 10 anthères égales, dont le connectif, dilaté à sa partie inférieure et muni de 2 tubercules, ne se prolonge que très peu. Ces fleurs sont solitaires, en capitules, ou paniculées. Fruit capsulaire à 4 ou 5 loges polyspermes.

**O. glauca** (Benth.). — O. glauque. — Syn. O. aspera (Hook.); Melastoma aspera (L.). — Orig. Indes. — Serre chaude.

Sous-arbrisseau à tiges tétragones bien dressées, velues, de 50 à 70 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, elliptiques, aiguës ou obtuses, à 3 ou quelquefois 5 nervures principales, couvertes sur les deux faces de poils blanchâtres. Fleurs grandes, d'un beau rouge pourpré, disposées en courtes panicules terminales.

**O. rostrata** (D. Don). — O. en bec. — Orig. Bengale, 1881. — Serre chaude.

Arbrisseau de même taille que le précédent, à feuilles oblongues-lancéolées, bullées, et à grandes fleurs roses réunies en petits bouquets terminaux, dont les anthères, allongées et arquées, simulent un bec d'oiseau.

**O. stellata** (D. C.). — O. étoilé. — Orig. Indes, Chine, etc., 1820. — Serre chaude.

Arbrisseau à tiges tétragones de 50 à 70 centimètres de hauteur, couvertes de poils appliqués et rugueux. Feuilles oblongues-lancéolées, acuminées, poilues sur les deux faces, à 3 ou 5 nervures principales. Fleurs grandes, roses, à anthères jaunes, réunies en cymes terminales.

Les *Osbeckia* sont des arbrisseaux ayant beaucoup de rapport avec les *Pleroma ;* comme eux on les cultive pour leurs fleurs, mais ils sont bien moins recherchés et c'est à peine si quelques espèces sont répandues dans les cultures. Ils fleurissent pendant l'été et doivent être traités de la même manière que les *Pleroma,* avec plus de chaleur toutefois ; on les tient en serre tempérée pendant l'été, en serre chaude l'hiver.

**Osmunda cervina** (L.). — (Voy. *Acrostichum cervinum* Swartz.)

**O. Phyllitidis** (L.). — (Voy. *Aneimia Phyllitidis* Swartz.)

## OTACANTHUS (Lindl.). — OTACANTHUS.

*Famille des Acanthacées.*

Herbes ou plantes suffrutescentes, à feuilles entières ou dentées, à fleurs blanches ou bleues, axillaires, presque sessiles ; à corolle tubuleuse bilabiée.

**O. cæruleus** (Lindl.). — O. A FLEURS BLEUES. — Orig. Brésil, 1862. — Serre tempérée chaude.

Sous-arbrisseau à tiges cylindriques dressées, lavées de rougeâtre, de 50 centimètres et plus de hauteur. Feuilles opposées, oblongues-lancéolées, dentées, molles, de 12 à 15 centimètres de longueur. Les tiges sont terminées par un bouquet de jolies fleurs bleu lilacé formant un épi court ; corolle à tube allongé, grêle, courbe, à limbe à 2 lèvres arrondies, bien ouvertes. Fleurit en hiver.

CULTURE. — Au moment de sa floraison, cette plante peut être utilisée à la décoration des appartements où les fleurs bleues sont toujours rares. Elle passe la belle saison en plein air, où elle forme des rameaux solides qui fleurissent peu après sa rentrée en serre tempérée, qui a lieu à la fin de septembre. Un rabattage sévère des tiges au printemps en fera développer de nouvelles pour la floraison d'automne ; il doit être accompagné d'un rempotage en sol riche, composé de deux tiers de bonne terre de bruyère et d'un tiers de terreau de couche, dans des pots petits plutôt que trop grands ; en été on supplée à l'épuisement du compost par des arrosages à l'engrais liquide donnés deux ou trois fois par semaine. C'est, en somme, le traitement que l'on applique au *Justicia rosea,* aux *Ruellia macrantha, Purdieana,* et, comme pour ces dernières plantes, on a tout avantage à renouveler celle-ci tous les deux ans au moins, d'autant plus qu'elle se reproduit avec la plus grande facilité de boutures faites au printemps, en serre ou sur couche tiède.

## OUVIRANDRA (D. P. Th.). — OUVIRANDRA.

*Famille des Naïadacées.*

Herbes vivaces aquatiques, à racines tuberculeuses ayant tous les caractères essentiels des *Aponogeton* et n'en différant que par des feuilles « fenêtrées », c'est-à-dire réduites à leurs seules nervures, sans parenchyme, laissant entre elles comme de petites fenêtres.

**O. fenestralis** (Poir.). — O. FENESTRÉ. — Orig. Madagascar, 1855. — Serre chaude.

Curieuse plante aquatique submergée, à rhizome court, rampant, de couleur brune, sur lequel s'insèrent des pétioles de 12 à 15 centimètres de longueur, supportant un limbe oblong mesurant 20 à 25 centimètres de longueur sur 7 à 8 de largeur. Ce limbe, véritable dentelle végétale, est entièrement dépourvu de parenchyme et ne présente qu'un assemblage de fines nervures formant des croisées rectangulaires, qui sont d'autant plus petites qu'elles s'éloignent davantage de la nervure médiane. Les fleurs, petites et insigni-

fiantes, ont la même disposition que celles de l'*Aponogeton distachyus*, c'est-à-dire que le pédoncule qui les porte se partage au sommet en 2 épis.

L'*O. Bernieriana* Dcne., introduit de Madagascar en 1852, est une espèce moins connue et bien moins répandue dans les cultures que la précédente ; elle s'en distingue par des feuilles plus longues et plus étroites, comme rubanées, perforées de très petites ouvertures carrées. La hampe florale, plus forte, se partage à son sommet en 4 ou 5 épis grêles, au lieu de 2.

Ce n'est guère que dans les jardins botaniques que l'on rencontre l'*O. fenestralis*, mais elle mérite d'être admise dans les serres d'amateurs pour l'originalité de ses feuilles qui simulent des lambeaux de filet. On doit cultiver cette plante dans une eau douce, de pluie ou de rivière, entretenue à une température de 25 degrés au moins. Les eaux calcaires, qui sont contraires aux plantes aquatiques en raison des dépôts de carbonate de chaux qui se forment sur les feuilles, sont surtout préjudiciables à celles de l'*Ouvirandra* qu'elles détruisent promptement par suite de leur grande fragilité. Cette eau doit être peu profonde, une trentaine de centimètres suffisant amplement ; l'important c'est qu'elle se renouvelle d'une façon continue afin d'être toujours pure pour empêcher le développement des conferves qui s'attachent aux feuilles et arrêtent leur développement.



Fig. 473. — Ouvirandra fenestralis (feuille).

Le mieux est de laisser tomber un mince filet d'eau dans le récipient contenant la plante, récipient muni d'un orifice pour l'échappement du trop plein. Le sol convenable est un mélange par moitié de sable de rivière et d'argile, auquel on ajoute une assez forte proportion de charbon de bois pulvérisé pour empêcher la corruption de l'eau ; c'est dans ce sol que l'on place la plante en ayant soin de maintenir le rhizome près de la surface. L'éclairage joue un rôle important dans la culture, l'*Ouvirandra* aimant la grande lumière ; cependant si elle est trop vive elle favorise le développement des conferves, aussi est-il préférable de ne donner qu'une lumière diffuse. Il est indispensable aussi de nettoyer les feuilles de temps à autre en les brossant soigneusement avec une brosse très douce.

Multiplication. — Elle a lieu :

1° Par sectionnement des rhizomes qui se ramifient quelquefois, quand la plante est vigoureuse ; on doit opérer avec précaution et placer les nouveaux individus dans les mêmes conditions que les plantes établies ; toutefois, on se trouvera bien d'élever un peu la température de l'eau pendant quelque temps en la portant à 30 degrés pour favoriser la reprise ;

2° Par semis. Aussitôt la maturité des graines on les répand à la surface d'un pot baignant dans de l'eau à 30 degrés ; il suffit de les appuyer sur la boue. Lorsque la germination a lieu, on isole les graines dans des petits pots placés dans les mêmes conditions et on augmente la hauteur d'eau en submergeant les pots au fur et à mesure que les plants grandissent. On les met en place lorsqu'ils ont 3 ou 4 feuilles.

## OXALIS (L.). — SURELLE.

*Famille des Géraniacées.*

Herbes, sous-arbrisseaux ou arbustes, à feuilles alternes, composées-pennées ou digitées, à 3 ou à un plus grand nombre de folioles, à tiges souvent souterraines et tubercu-

leuses. Fleurs régulières à 5 sépales. Cinq pétales. Dix étamines à anthères introrses, à filets libres ou unis. Ovaire à 5 loges. Fruit loculicide dont les téguments superficiels, doués d'élasticité, lancent la graine quand elle est mûre.

**O. Ortgiesii** (Rgl.). — O. DE ORTGIES. — Orig. Andes du Pérou, 1875. — Serre tempérée.

Plante suffrutescente, à tiges succulentes dressées, purpurines et finement velues, de 15 à 30 centimètres de hauteur. Feuilles alternes, longuement pétiolées, composées de 3 folioles ovales-triangulaires, partagées en 2 lobes au sommet par un sinus large et anguleux, vert bronzé brillant sur la face et d'un riche pourpre en dessous. Fleurs petites, jaune d'or, réunies en cymes dichotomes axillaires.

L'*O. Ortgiesii* fleurit depuis le printemps jusqu'à l'automne, mais il est plutôt cultivé pour son feuillage que pour ses fleurs. On l'utilise quelquefois à la formation des corbeilles et il y produit un bon effet pourvu qu'il soit planté en sol léger et sec, à une exposition bien ensoleillée. C'est également une bonne plante pour la culture sur fenêtres, balcons, terrasses et l'ornementation des serres tempérées l'hiver.

Toutes les autres espèces bulbeuses et non rustiques se cultivent en pleine terre dans les jardins pendant l'été : il suffit d'en conserver les bulbes dans une cave pendant l'hiver et de les replanter en avril dans une terre légère amendée de terreau.

CULTURE. — L'*O. Ortgiesii* est dépourvu de tubercules et doit être multiplié par boutures faites au printemps sur couche tiède. On les cultive ensuite dans un mélange de terre de bruyère et de terreau, en plein air et à exposition chaude à partir de mai. On les conserve l'hiver en serre tempérée en les préservant de l'humidité.

## OXERA (Labill.). — OXERA.

*Famille des Verbénacées.*

Arbustes néo-calédoniens, au nombre d'une quinzaine environ, presque tous grimpants, à feuilles opposées ; à fleurs en cymes bipares, axillaires ou terminales. Calice à 4 ou 5 divisions. Corolle bilabiée. Deux étamines fertiles et 2 staminodes. Ovaire à 4 loges uniovulées. Fruit drupacé.

**O. pulchella** (Labill.). — O. GENTIL. — Syn. Oncoma pulchellum (Spreng.). — Orig. Nouvelle-Calédonie, 1886. — Serre tempérée.

Arbrisseau glabre, à rameaux allongés et sarmenteux, arrondis, épaissis aux nœuds, verruqueux. Feuilles opposées, brièvement pétiolées, ovales-oblongues, obtuses, entières ou crénelées, vert luisant. A l'automne et en hiver, fleurs blanc pur, accompagnées de bractées foliacées, pendantes à l'extrémité de longs pédicelles réunis en cymes courtement pédonculées, naissant tout le long des rameaux ; corolle de la grandeur et de la forme de celles de la Digitale pourprée, à lobes arrondis, la lèvre supérieure pubescente intérieurement ; étamines longuement saillantes.

L'*O. pulchella* est une jolie plante vigoureuse et florifère, rustique sans doute dans le midi de la France. On l'utilise à la décoration des treillis dans les serres tempérées, et, dans ce cas, on la cultive en pleine terre, ou bien on la conserve en pots pour contourner ses rameaux sur un faisceau de tuteurs.

CULTURE. — Cette plante aime une terre légère, substantielle et fraiche, un mélange par tiers de terre de bruyère, de terreau et de terre franche. On la rempote au printemps et on profite de ce moment pour la tailler quelque peu, afin de faire naître de nouvelles pousses vigoureuses. Elle se trouve bien de recevoir en été un peu d'engrais de fosse mélangé à faible dose à l'eau d'arrosage, et des seringages fréquents. L'air ne doit pas être ménagé non plus et,

pour cette raison, la culture en bâche l'été est préférable, peut-être même la mise à l'air libre à une exposition chaude et abritée. L'hivernage se fait en serre tempérée, en tenant les plantes sainement et à la lumière vive.



Fig. 471. — Oxera pulchella.

Multiplication. — Elle est des plus faciles par boutures de pousses faites au printemps, en serre, avec chaleur de fond.

## OXYANTHUS (D. C.). — OXYANTHUS.

*Famille des Rubiacées.*

Arbres et arbustes à feuilles opposées, stipulées, à fleurs réunies en cymes corymbiformes axillaires. Les fleurs rappellent celles des *Gardenia*, sauf que le tube de la corolle est plus long et plus étroit. Anthères généralement exsertes. Ovaire à loges complètes ou incomplètes avec style très long, grêle, en forme de fuseau ou de massue. Fruit charnu à une loge polysperme.

**O. tubiflorus** (D. C.). — O. a fleurs tubuleuses. — Syn. O. speciosus (Ait.); Gardenia tubiflora (Andr.). — Orig. Sierra-Leone, 1789. — Serre chaude.

Arbuste glabre, de 60 centimètres à 1 mètre de hauteur. Feuilles opposées, largement elliptiques, acuminées, glabres, lisses, d'un beau vert, de 5 à 6 centimètres de longueur, accompagnées de 2 stipules de même forme. Fleurs longuement tubuleuses, atteignant 15 centimètres de longueur, le limbe 5 de diamètre, blanches au moment de l'épanouissement, puis blanc crème, très odorantes, réunies par 3 ou 4 sur un court pédoncule axillaire.

Cette plante fleurit l'été et embaume les serres du parfum de ses fleurs.

**O. versicolor** (Lindl.). — O. de diverses couleurs. — Syn. O. longiflorus

(Hort.); O. tubiflorus (Hort., non D. C.); Exostemma longiflora (Hook.); Cinchona longiflora (Lamb.). — Orig. Saint-Domingue, 1820. — Serre chaude.

Arbuste de 50 à 80 centimètres de hauteur, à rameaux rougeâtres, renflés et comprimés aux nœuds. Feuilles opposées, ovales-lancéolées, coriaces, glabres et vert foncé luisant, rougeâtres dans le jeune âge. Fleurs blanches au moment de l'épanouissement, passant ensuite au rose, puis au rouge violacé, très odorantes, à corolle grêle, tubuleuse, d'environ 12 centimètres de longueur, à divisions allongées, étroites, recourbées en arrière.

Ces arbustes sont très voisins des *Gardenia* et, comme eux, ils sont cultivés pour leur fleurs blanches et parfumées. L'*O. versicolor* est plus florifère que l'autre espèce et ses fleurs, qui se succèdent pendant plusieurs semaines, se montrent même chez les jeunes individus.

**O. longiflorus** (Hort.). — Syn. de O. versicolor (Lindl.).

**O. speciosus** (Ait.). — Syn. de O. tubiflorus (D. C.).

**O. tubiflorus** (Hort., non D. C.). — Syn. de O. versicolor (Lindl.).

Culture. — Les *Oxyanthus* se plaisent en terre légère et poreuse et doivent être traités de la même manière que les *Gardenia*.

## OXYLOBIUM (Andr.). — OXYLOBIUM.

*Famille des Légumineuses.*

Arbustes australiens au nombre d'une trentaine, à feuilles simples, généralement opposées ou verticillées. Calice à divisions courtes. Corolle papilionacée à carène presque égale aux ailes.

Ces plantes sont voisines des *Chorizema*.

**O. Callistachys** (Benth.). — O. Callistachys. — Syn. Callistachys lanceolata (Vent.); C. longifolia (Paxt.). — Orig. Australie, 1815. — Serre froide.

Arbuste de 60 centimètres à 1 mètre de hauteur, à ramifications élancées et rigides. Feuilles éparses ou irrégulièrement verticillées par 3, lancéolées, acuminées, simples et entières, glabres sur la face, velues sur le revers. Fleurs jaune et rouge, réunies en grappes terminales denses, se montrant en été.

**O. ellipticum** (R. Br.). — O. elliptique. — Syn. O. Pultenæa (Lodd.); Pultenæa sylvatica (Sieb.). — Orig. Australie, 1805. — Serre froide.

De même taille que le précédent, cet arbuste porte des feuilles de forme variable, linéaires-oblongues ou ovales-oblongues, obtuses, mucronées, lisses sur la face, soyeuses sur le revers, à bords roulés, réunies par 3 ou 4 en verticilles irréguliers. Fleurs jaunes, réunies en petits bouquets corymbiformes serrés, se montrant au printemps et en été.

**O. obtusifolium** (Sweet). — O. a feuilles obtuses. — Orig. Australie, 1825. — Serre froide.

Arbuste touffu et compact ne dépassant guère 60 centimètres de hauteur. Feuilles éparses ou verticillées par 3, linéaires-obtuses, à bords roulés en dessous, lisses sur la face, soyeuses sur le revers. Fleurs cramoisies, sauf l'étendard qui est jaune orangé, réunies en grappes courtes au sommet des rameaux. Fleurit au printemps.

**O. retusum** (R. Br.). — O. rétus. — Syn. O. ovalifolium (Meisn.); Chorizema coriaceum (Smith). — Orig. Australie, 1823. — Serre froide.

Arbuste de même taille que le précédent. Feuilles presque sessiles et opposées, oblongues-elliptiques, obtuses, apiculées au sommet. Fleurs jaune orange rougeâtre, réunies en grappes corymbiformes denses, presque sessiles, terminant les rameaux. Fleurit au printemps.

**O. trilobatum** (Benth.). — O. trilobé. — Syn. Podolobium trilobatum (R. Br.); Pultenæa ilicifolia (Andr.). — Orig. Australie, 1791. — Serre froide.

Arbuste de 60 centimètres à 1 mètre de hauteur. Feuilles opposées, oblongues ou ovales-

lancéolées, coriaces, de 3 à 5 centimètres de longueur, terminées en pointe épineuse et portant, de chaque côté, 1 ou 2 lobes également terminés en pointe vulnérante, les inférieurs souvent plus grands que les autres. Fleurs jaune orangé et écarlate, réunies en courtes grappes corymbiformes, axillaires et sessiles à l'aisselle des feuilles supérieures. Fleurit au printemps.

Ces jolis arbustes à rameaux déliés, grêles, sont un peu délicats et c'est là sans doute la raison pour laquelle ils sont si peu cultivés. Lorsqu'ils sont bien traités et soumis à la taille, ils forment de jolis sujets réguliers qui se couvrent de fleurs au printemps et sont des plus recommandables pour la garniture des serres froides.

**O. Pultenæa** (Lodd.). — Syn. de O. ellipticum (R. Br.).

**O. ovalifolium** (Meissn.). — Syn. de O. retusum (R. Br.).

Culture. — On doit cultiver les *Oxylobium* de la même manière que les *Chorizema*, c'est-à-dire en terre de bruyère sableuse et bien drainée, les tenir en lieux frais, en plein air pendant l'été, mais à mi-ombre et à l'abri des courants d'air, en serre froide aérée pendant l'hiver. Les arrosements doivent être très réguliers, car la santé des individus dépend surtout de la façon dont l'eau leur est distribuée et, comme pour les Bruyères, le sol doit toujours être entretenu frais, sans excès d'humidité ni de sécheresse.

La multiplication s'effectue par semis en serre, ou sur couche, et par le bouturage sur couche tiède, dans le sable et sous cloche, de pousses suffisamment fermes.

## PACHIRA (Aubl.). — PACHIRA.

*Famille des Malvacées.*

Arbres américains au nombre d'une quinzaine, à feuilles palmées. Calice tronqué. Cinq pétales longs. Colonne de l'androcée portant de nombreuses étamines. Style long à 5 stigmates. Fruit capsulaire à une loge polysperme sans laine intérieure. Graines arillées.

**P. alba** (Aubl.). — P. blanc. — Syn. Carolinea alba (Lodd.). — Orig. Brésil, 1817. — Serre chaude.

Petit arbre de végétation rapide et à bois mou, pouvant atteindre 6 à 8 mètres de hauteur. Feuilles alternes, caduques, digitées, à pétiole allongé, réunies au sommet des rameaux et composées de 5 ou plus souvent 7 folioles elliptiques, arrondies à la base, obtuses ou aiguës au sommet, brièvement pétiolulées, d'un beau vert luisant. Fleurs solitaires au sommet des rameaux et paraissant au printemps avant les feuilles nouvelles, odorantes, à calice campanulé, charnu, glanduleux, à pétales linéaires-oblongs, jaune verdâtre en dedans, brunâtres en dehors, de 10 centimètres de longueur, entourant une aigrette formée de nombreuses étamines à filet blanc ; style rose.

Chez cette espèce, de même que chez tous les *Pachira*, c'est l'aigrette formée par les étamines qui constitue le principal attrait des fleurs.

**P. aquatica** (Aubl.). — P. aquatique. — Syn. Carolinea princeps (L.). — Orig. Guyane, 1787. — Serre chaude.

Arbre de même taille que le précédent. Feuilles digitées, à 7 ou 9 folioles ovales-lancéolées, brièvement atténuées sur le pétiolule, épaisses, glabres, d'un beau vert foncé luisant. Fleurs remarquablement grandes et belles, très odorantes, à pétales grands et épais, revolutés au sommet, entourant l'aigrette des étamines qui atteint chez cette espèce 20 centimètres de hauteur et presque autant de largeur, et dont la base est blanche et le sommet d'un beau rouge carminé. Fleurit pendant l'été.

**P. insignis** (Swartz). — P. remarquable. — Syn. Carolinea insignis (Swartz). — Orig. Indes occidentales, 1796. — Serre chaude.

Grand arbre pouvant atteindre 15 à 20 mètres dans son pays, à rameaux verticillés.

Feuilles composées de 5 ou 7 folioles sub-sessiles, obovales-oblongues, glabres, luisantes, de 30 à 40 centimètres de longueur et 12 à 15 de largeur. Fleurs très grandes, à pétales dressés, épais, rouges à l'intérieur, ferrugineux et duveteux en dehors, à étamines et style rouges.

Cette espèce est l'une des plus remarquables par son ample feuillage et ses fleurs fortement colorées: c'est celle que l'on rencontre le plus souvent dans les cultures.

**P. macrocarpa** (Walp.). — P. A GROS FRUITS. — Syn. Carolinea macrocarpa (Cham. et Schlecht.). — Orig. Mexique, 1840. — Serre chaude.

Arbre de 6 à 8 mètres de hauteur, à feuilles persistantes, composées de 7 à 11 folioles oblongues-obovales, atténuées à la base, acuminées au sommet, glabres, d'un beau vert luisant. Fleurs grandes, à calice court, tubuleux, à pétales allongés en lanière, recourbés en arrière, épais, blanc jaunâtre, soyeux à l'extérieur, de même longueur que l'aigrette d'étamines qui est jaune à la base, rouge vif au sommet. Fleurit pendant l'été.

Les espèces que nous venons de décrire sont celles que l'on cultive le plus fréquemment et encore sont-elles rares dans les serres. D'autres y ont été introduites, soit sous le nom de *Pachira,* soit sous le synonyme de *Carolinea*, comme on les désigne le plus souvent. Ce sont surtout les *P. cyatophora* Casar., *P. marginata* Juss., *P. fastuosa* Aubl., *P. tomentosa* Aubl., *minor* Hemsl., etc., mais elles sont probablement disparues ou conservées seulement dans les grandes collections scientifiques.

Les *Pachira* sont des arbres vigoureux et décoratifs, à bois mou et de végétation rapide. Ils conviennent surtout pour la culture en pleine terre dans les grandes serres, la culture en pots leur étant peu profitable au-delà d'un certain âge. On s'en sert donc pour orner les jardins d'hiver tempérés, les grandes serres chaudes, chaque fois que les dimensions du local leur permet de se développer librement.

CULTURE. — Ces plantes se plaisent dans un sol fertile, poreux, entretenu très frais pendant la période de végétation; la terre de bruyère mélangée de terreau et de terre franche fibreuse leur convient parfaitement. On doit les bassiner fréquemment pendant les chaleurs et leur donner suffisamment d'air afin de fortifier les tissus. Les individus cultivés en pleine terre doivent être privés d'eau pendant l'hiver, la fraîcheur du sol suffisant à leur entretien, mais cette suspension des arrosages, qui peut se faire dès la fin de septembre, a surtout pour objet de provoquer la floraison qui s'obtient plus facilement lorsque le repos a été bien observé.

On multiplie les *Pachira* par le bouturage à chaud de pousses aoûtées. Presque toujours on est obligé de conserver une assez grande longueur aux boutures, afin de ne les tailler qu'en un point suffisamment ferme. On ne doit pas enlever les feuilles, mais les relever dans une ligature lâche entourant un petit tuteur qui maintient les boutures droites.

**Pachydendron** (Haw.). — Réunis aux **Aloe** (L.).

## PACHYSTOMA (Blume). — PACHYSTOMA.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces terrestres, à rhizomes noueux, sans feuilles lors de la floraison, se garnissant plus tard d'une ou deux feuilles par pseudo-bulbes.

Fleurs en grappes pendantes à l'extrémité de hampes courtes. Sépales semblables, connivents. Labelle plus ou moins soudé au gynostème, trilobé, ayant les lobes latéraux dressés, le lobe central étroit, long, épais et recourbé. Gynostème dressé, allongé, dilaté en pied à la base. Anthère à 2 loges. Huit pollinies à 4 par loges.

**P. speciosum** (Rchb. f.). — P. GRACIEUX. — Syn. Ipsea speciosa (Lindl.). — Orig. Ceylan. — Serre chaude.

Plante terrestre, pourvue de pseudo-bulbes tuberculeux, à peu près globuleux, portant 2 feuilles ensiformes, étroites, engainantes à la base. Fleurs de 6 à 7 centimètres 1/2 de diamètre, à divisions étoilées, largement oblongues, obtuses, jaune soufre, à labelle trilobé, jaune, marqué de quelques stries rouges sur le disque, au nombre de 1 à 3 sur une hampe pourpre, dressée, d'environ 40 centimètres de longueur. Fleurit en mars-avril.

Cette plante est mieux connue sous le nom d'*Ipsea*, genre créé pour elle par Lindley, mais rapporté au présent par Bentham. Elle est moins recommandable que la suivante qui l'éclipse complètement par la beauté de ses fleurs.

**P. Thompsonianum** (Rchb. f.). — P. DE THOMPSON. — Orig. Ceylan, 1879. — Serre chaude.

Plante naine à pseudo-bulbes aplatis, sillonnés, portant une feuille. Fleurs de 6 à 7 centimètres de diamètre, à divisions lancéolées, aiguës, d'un blanc pur brillant, à labelle trilobé, les lobes latéraux vert clair, pointillés de rouge pourpré et bordés de violet au sommet, le médian allongé, mauve strié de violet. Ces fleurs sont réunies par 3 ou 4 en grappes dressées et se montrent en octobre-novembre.

Cette jolie plante n'est pas autant répandue dans les collections que l'espèce précédente; elle est aussi un peu plus délicate et demande plus de soins.

CULTURE. — Les *Pachystoma* sont des plantes terrestres de serre chaude que l'on doit cultiver en pots. Ils peuvent être traités de la même manière que les *Cœlogyne* de même température, c'est-à-dire plantés en pots bien drainés, dans un mélange de terre fibreuse, de sphagnum et de charbon pilé entretenu frais pendant toute la période de végétation, de mars à octobre, et soumis au repos pendant deux à trois mois. Ces plantes aiment beaucoup la lumière, mais elles doivent être protégées contre l'ardeur du soleil.

## PALISOTA (Hook.). — PALISOTA.

*Famille des Commélinacées.*

Herbes vivaces à feuilles rapprochées au sommet des tiges, à fleurs en grappes de cymes unipares. Sépales et pétales subégaux, uniformément colorés et étalés. Trois étamines fertiles, dont une dépassant les deux autres. Fruits charnus, rouges ou bleus, ornementaux. Graines souvent pourvues de longs poils.

**P. Barteri** (Hook. f.). — P. DE BARTER. — Orig. Afrique tropicale, 1862. — Serre chaude.

Plante acaule ou à tige très courte, constituée par une touffe de feuilles toutes radicales, oblongues-lancéolées, acuminées, de 30 à 45 centimètres de longueur et 8 à 12 de largeur, atténuées à la base sur un pétiole épais, canaliculé en dessus, de 10 à 20 centimètres de longueur; le limbe, d'un beau vert luisant sur la face, est pâle en dessous et assez fortement duveteux, surtout pendant la jeunesse. Fleurs lilacées, réunies en grappe courte et serrée sur un court pédoncule terminal, auxquelles succèdent des baies de la grosseur d'un petit pois, rouges à la maturité.

Le *P. Barteri* est une plante robuste formant de fortes touffes que l'on peut utiliser aux garnitures; il fleurit et fructifie régulièrement à l'arrière-saison.

CULTURE. — Cette plante se plaît dans un mélange de terre de bruyère, de terreau et de terre franche; elle réclame beaucoup d'eau pendant l'été et les engrais liquides distribués en cette saison augmentent les proportions du feuillage; celui-ci doit être protégé contre l'ardeur du soleil. On conserve le *Palisota* en serre chaude pendant l'hiver, à l'abri de l'humidité et avec arrosements très modérés.

La multiplication en est facile, soit par la division des touffes au printemps, soit par le semis en serre aussitôt la maturité des graines.

**Palmata argentea** (Jacq.). — (Voy. *Thrinax argentea* Lodd.)

**Palmier à ivoire.** — (Voy. *Phytelephas macrocarpa* R. et Pav.)

**Palmier à sucre.** — (Voy. *Arenga saccharifera* Labill.)

## PALMIERS (Famille des).

*Classe des Monocotylédonées.*

Linné, hiérarchisant le monde des plantes, appelle les Palmiers les « princes du règne végétal ». Beaucoup d'entre eux, mais non pas tous, ont en effet un port d'une majesté superbe.

On a décrit un millier d'espèces de Palmiers répartis sous les tropiques et dont quelques rares représentants s'avancent dans l'hémisphère nord jusqu'à l'Espagne et la côte méditerranéenne (*Trachycarpus excelsus*, *Chamærops humilis*) tandis que d'autres, dans l'hémisphère sud, se rencontrent au Chili (*Jubœa spectabilis*) et à la limite méridionale de la Nouvelle-Zélande (*Areca sapida*).

La tige des Palmiers (stipe) s'élève en colonne cylindrique non ramifiée, nue, souvent haute et grêle tout ensemble, mais parfois très courte ; un bouquet de feuilles la couronne.

Chez les *Calamus* et quelques autres genres, cette tige a le port d'une liane pouvant s'allonger de plusieurs centaines de mètres.

Les feuilles tantôt simples (*Manicaria saccifera*), tantôt pennées (*Phœnix*, *Cocos*), tantôt en éventail (*Latania*, *Chamærops*, *Corypha*), acquièrent souvent une longueur ou une circonférence de plusieurs mètres.

Les inflorescences (spadices) parfois énormes, plus ou moins ramifiées et appelées *régimes*, sont pourvues d'une ou de plusieurs spathes.

Les fleurs, petites, tantôt hermaphrodites, tantôt dioïques, tantôt polygames, ont une corolle et un calice réguliers, verdâtres, alternes entre eux, à trois pièces courtes.

Les étamines, le plus souvent au nombre de 6, bisériées, attachées sur la partie élevée ou basilaire du périanthe, ouvrent les loges de leurs anthères en dedans, sur les côtés ou en dehors.

Le pistil, libre, est formé à sa base d'un ovaire souvent à trois loges, quelquefois à deux ou à une par avortement des carpelles. Chaque loge contient un ovule (très rarement deux) plus ou moins anatrope ou presque orthotrope.

Entouré à la base du périanthe persistant, les fruits, bacciformes ou drupacés, varient considérablement de volume, allant de la taille chétive d'une merise sauvage à la lourde ampleur d'une belle courge (Cocotiers).

Les graines, tantôt libres, tantôt adhérentes à l'endocarpe, possèdent un albumen corné ou cartilagineux, huileux ou laiteux.

Peu de végétaux sont aussi intéressants que les Palmiers. Leur mérite décoratif n'est que secondaire dans leur pays d'origine, en comparaison du parti utile que tire d'un grand nombre d'entre eux soit l'alimentation, soit l'industrie indigène.

### Culture des Palmiers.

L'aire considérable de dispersion des Palmiers dans les régions chaudes et tempérées des deux mondes, les altitudes diverses auxquelles on les rencontre, indiquent naturellement que la chaleur, dans nos serres, doit leur être distribuée de façon très variable, selon l'origine des espèces cultivées.

C'est ainsi que l'on a réparti tous les Palmiers connus en 3 serres :

La serre chaude ;

La serre tempérée ;

La serre froide.

Cette répartition, qui a été établie aussi, et d'une façon analogue, avec les Orchidées, pourrait faire croire à une similitude de culture ; il n'en est rien. Les Palmiers, sauf quelques espèces tropicales auxquelles il faut la serre chaude humide, sont des végétaux prospérant surtout à l'insolation et au milieu d'une atmosphère plutôt sèche, mais pure et renouvelée.

Les serres devront donc être spacieuses, bien exposées et susceptibles d'être largement aérées. Leurs proportions dépendent des espèces qu'on entend adopter et surtout du mode de culture, car il existe des Palmiers nains et d'autres à croissance si lente qu'ils peuvent passer pour nains (*Rhapis flabelliformis*, *Sabal Adansoni*, *Cocos australis*, etc.). Enfin, les espèces géantes elles-mêmes peuvent être maintenues longtemps petites ou moyennes par la culture en pots ou en caisses (*Areca, Latania, Kentia, Corypha, Trachycarpus, Seaforthia, Livistona*, etc., etc.

La terre à Palmiers est généralement, chez les spécialistes, un mélange de moitié terre franche, 1/4 terre de bruyère et 1/4 terreau de feuilles. Ces végétaux, excessivement voraces, exigent des rempotages assez fréquents, annuels ou au moins bisannuels et faits au printemps de préférence. Il faut toujours craindre le résultat de l'amputation des racines qui tapissent le fond des pots ; en tous les cas, si cette amputation devient indispensable par suite de la nécessité où l'on est de maintenir les Palmiers dans des pots relativement petits, il faut absolument soumettre la plante ainsi traitée et fraîchement rempotée à une chaleur de fond en enterrant les pots jusqu'à la bague sur une couche de tan ou une bâche chauffée, capable de communiquer aux racines une température de 20 à 25°.

D'ailleurs, comme toutes les plantes tropicales fraîchement rempotées, les Palmiers sont confinés dans une serre close, ombrée contre le soleil direct, où la température est maintenue élevée par le secours du chauffage et l'atmosphère moite par des bassinages fréquents donnés en même temps que des arrosements sur le sol.

Sans avoir une période de repos absolu comme certaines Orchidées ou comme les arbres à feuilles caduques, les Palmiers ont un ralentissement sensible de leur végétation qui coïncide avec nos hivers et pendant lequel il est prudent de les arroser avec plus de modération. L'été, au contraire, période pendant laquelle ils forment des organes nouveaux, feuilles et racines, l'eau leur est distribuée avec abondance et l'on y joint toujours avec avantage une certaine proportion d'engrais (bouse de vache, matière fécale) à la dose de 3 à 5 pour 100 ; la distribution de l'engrais cesse quand l'élongation des feuilles nouvelles est arrêtée.

Pendant la belle saison, à partir de juin, les espèces de serre froide *Chamærops humilis, Phœnix canariensis, Trachycarpus excelsus*) et même beaucoup d'espèces de serre tempérée gagnent à être placées à l'air libre, au soleil, à l'abri des grands vents, les pots enterrés jusqu'à la bague contre la sécheresse. On les rentre en septembre-octobre.

Multiplication. — La loi économique de la division du travail a départi à des sortes de pépiniéristes la multiplication des Palmiers, qui passent de chez eux chez les horticulteurs et de chez les horticulteurs chez les amateurs.

Le semis est le mode de multiplication le plus usité ; les graines sont mises en terre de bruyère que contiennent des terrines ou des pots bien drainés, ou répandues en pleine terre, à même les bâches. La profondeur a laquelle on les enterre ne dépasse pas une fois leur petit diamètre. Les terrines étant soumises à une température de 18 à 20° et humidifiées dans les conditions voulues, la germination s'opère en un temps variable selon les espèces et la qualité ou l'âge des graines (1 à 3 mois pour les *Phœnix*).

Aussitôt les deux ou trois premières feuilles développées, on repique les jeunes plants dans des godets ou même en pleine terre d'une bâche ou à l'air libre dans le midi.

Les soins suivants consistent en arrosages, repiquages ou rempotages successifs, jusqu'à l'âge où les sujets sont livrés aux horticulteurs.

Le procédé de multiplication par division des souches, séparation des drageons, est usité avec certaines espèces comme le *Rhapis flabelliformis*. C'est aussi à la séparation des drageons qu'ont recours les Arabes pour multiplier les bonnes races de pieds femelles du Dattier (*Phœnix dactylifera*).

Emploi. — Aux Orchidées la forme étrange, la ligne tourmentée des fleurs; aux Palmiers la majesté du port et l'élégance du feuillage; à eux les serres les plus vastes, les jardins d'hiver aux dômes élevés qu'ils ne tardent pas à atteindre de leur cime, quand on a soin de les planter en pleine terre. C'est dans de pareilles serres qu'il faut voir les espèces à port naturellement élevé : *Areca, Chamædorea, Caryota, Phœnix, Corypha, Chamærops, Latania, Cocos, Jubœa*, etc.

Quand nous voulons introduire ces végétaux dans nos appartements, c'est aux espèces les plus robustes que nous devons nous adresser : *Chamærops humilis, Trachycarpus excelsus, Phœnix canariensis,* qui peuvent y demeurer presque indéfiniment; *Kentia Forsteriana, Kentia Balmoreana, Cocos Weddeliana, Seaforthia elegans, Seaforthia robusta,* qui, après quelques mois ou seulement quelques semaines de séjour, ont besoin d'être réintroduits dans les serres pour y puiser de nouvelles forces et y développer de nouvelles feuilles.

Nous avons vu que les jardins d'hiver n'impliquent pas nécessairement, dans ces locaux, une chaleur élevée et un chauffage puissant pour la produire. Il y a des jardins d'hiver froids ou à température relativement basse et qui peuvent, quoique cela, rappeler les végétations exotiques, puisque certaines formes particulières aux pays chauds sont capables de résister même à plusieurs degrés de gelée.

Parmi les Palmiers ayant ce degré de rusticité, il nous suffira de citer : *Chamærops humilis, Chamærops excelsa (Trachycarpus), Jubœa spectabilis, Cocos campestris* ou *australis, Phœnix canariensis, Phœnix sylvestris, Cocos Yatai, Sabal Adansoni,* etc.

**Palumbina** (Rchb. f.). — Réunis aux **Oncidium** (Swartz).

## PANAX (L.). — PANAX.

*Famille des Araliacées.*

Arbres ou arbustes au nombre d'une cinquantaine, à feuilles simples, trifoliolées ou multifoliolées, digitées ou pennées; à fleurs réunies en ombelles assemblées elles-mêmes de diverses façons. Ces fleurs, hermaphrodites ou polygames, ont un calice entier ou denticulé, une corolle à 4, 5 ou un plus grand nombre de pétales valvaires; autant d'étamines. Ovaire infère à une ou plusieurs loges uniovulées. Fruit drupacé à un ou plusieurs noyaux.

**P. crispatum** (Hort. Bull). — P. crispé. — Orig. Brésil, 1888. — Serre chaude.

Arbuste grêle et touffu, à rameaux vert olive, maculés et striés de vert clair, ainsi que les pétioles. Feuilles nombreuses et rapprochées les unes des autres, pinnées, deltoïdes, composées de deux ou trois paires de folioles rapprochées et se recouvrant par un bord, avec une foliole terminale plus grande, toutes vert foncé, profondément découpées et dentées, ce qui donne à l'ensemble un aspect crépu.

**P. diffusum** (Hort.). — P. diffus. — Orig. Polynésie. — Serre chaude.

Arbuste de port nain et compact, diffus, ne dépassant guère 60 centimètres de hauteur. Feuilles rapprochées, bipinnées, deltoïdes, vert gai, à folioles oblongues, dentées et mollement épineuses, ce qui leur donne un aspect crispé.

**P. fruticosum** (L.). — P. FRUTIQUEUX. — Orig. Indes, Java, 1800. — Serre chaude.

Arbuste de 1 à 2 mètres de hauteur, à feuilles pinnées, composées de folioles ovales-oblongues, acuminées, dentées en scie, les supérieures découpées en 3 lobes aigus.

A cette espèce, très polymorphe, se rattachent comme variétés, outre les suivantes, les *P. dissectum, dumosum, fissum*, etc.

**P. f. Delauana** (Hort.). — P. FRUTIQUEUX, Var. DE DELAU. — Syn. P. Delauana (Hort.). — Orig. Polynésie, 1833. — Serre chaude.

Jolie plante naine, dont les feuilles digitées décomposées sont formées de folioles linéaires-oblongues, irrégulièrement lobées-dentées, avec la pointe des dents blanche.

**P. f. multifidum** (Hort.). — P. FRUTIQUEUX, Var. MULTIFIDE. — Orig. Polynésie, 1887. — Serre chaude.

Belle plante remarquable par la légèreté de ses feuilles découpées en petits segments allongés n'ayant guère plus d'un centimètre de longueur, dont chaque dent se termine par une soie.

**P. laciniatum** (Hort.). — P. LACINIÉ. — Orig. Iles de la Mer du Sud, 1877. — Serre chaude.

Arbuste à feuilles nombreuses, bipinnées, pendantes, à contour arrondi, et à folioles laciniées très irrégulières dans leur forme et leur taille, vert olive, teintées de brunâtre.



FIG. 475. — Panax Murrayi.

**P. Murrayi** (F. Muell.). — P. DE MURRAY. — Syn. Aralia splendidissima (Hort.). — Orig. Australie, Queensland. — Serre tempérée.

Arbuste à tige grêle, à feuilles très allongées, pinnées, étalées-retombantes, composées de nombreuses paires de folioles vaguement lancéolées et très variable dans leur forme et leur dentelure.

**P. nitidum** (Hort. Bull). — P. LUISANT. — Orig. Brésil, 1888. — Serre chaude.

Joli arbuste dont les rameaux et les pétioles sont d'un beau vert olive brunâtre et tout bigarrés de vert jaunâtre. Feuilles obovales, présentant sur les bords de petites dents mollement épineuses, la base profondément découpée, d'un beau vert intense.

**P. plumatum** (Hort.). — P. PLUMEUX. — Orig. Iles de la Mer du Sud, 1874. — Serre chaude.

Petit arbuste des plus gracieux, auquel ses feuilles finement et élégamment découpées donnent un aspect plumeux qui justifie bien son nom spécifique. Ces feuilles ont leurs folioles incisées plus ou moins profondément et découpées en petits lobes munis de dents crochues.

**P. spinosa** (L. f.) **foliis variegatis.** — P. ÉPINEUX, Var. A FEUILLES PANACHÉES. — Syn. Aralia pentaphylla (Thunb.) fol. var.; Acanthopanax spinosa fol. var. — Orig. Japon, 1874. — Serre froide ou orangerie.

Petit arbuste de 50 à 80 centimètres de hauteur, à rameaux bien érigés, de couleur grise, portant de très courtes ramifications renflées qui se terminent par une rosette de feuilles assez longuement pétiolées, de 5 à 6 centimètres de diamètre ; ces feuilles sont caduques, composées de 5 folioles ovales, dentées au sommet, d'un beau vert luisant, largement et irrégulièrement bordées de jaune.

Cette gentille plante n'est pas complètement rustique sous le climat de Paris ;

on pourrait peut-être la conserver dehors en l'abritant sur place, mais il est préférable de la cultiver en pot et de l'hiverner en serre froide, ou simplement en orangerie, où elle se pare de son joli feuillage dès les premiers jours de mars. Elle réclame un sol substantiel et doit être tenue sainement pendant l'hiver.

**P. Victoriæ** (W. Bull). — P. DE LA REINE VICTORIA. — Orig. Iles de l'Océan Pacifique, 1884. — Serre chaude.

Arbuste à tiges bien dressées, grises, à rameaux verts, lenticellés, pouvant atteindre 1m,50 de hauteur. Feuilles nombreuses, longuement pétiolées, pinnées, composées de 3 à 6 paires de folioles ovales, entières ou profondément lobées, longuement pétiolulées, à bords irrégulièrement dentés-laciniés, garnis de petites pointes épineuses molles, d'un beau vert gai, avec une étroite marge blanche.

Le *P. Victoriæ* est l'un des plus élégants du genre et des plus répandus dans les cultures. Son feuillage léger, gracieusement retombant, en fait un joli ornement de serre chaude. Il joint à cela l'avantage de pouvoir être multiplié très rapidement de boutures, ce qui permet d'en employer les jeunes individus dans la décoration des tables. Toutes les espèces d'ailleurs sont propres à cet usage pendant leur jeunesse. Le feuillage, finement découpé et léger de la plupart des *Panax*, leur donne un aspect crispé, comme crépu ou même plumeux, qui les rend par cela même très décoratifs et les fait ranger parmi les plus jolies plantes à feuillage de serre chaude.

**P. armatum** (Wall.). — (Voy. *Aralia armata* Seem.)
**P. crassifolium** Dcne. et Planch. — (Voy. *Pseudopanax crassifolium* C. Koch.)
**P. longissimum** (Hook.). — (Voy. *Pseudopanax crassifolium* C. Koch.)
**P. Lessonii** (D. C.). — (Voy. *Pseudopanax Lessonii* C. Koch.)

CULTURE. — Les *Panax* se cultivent de la même manière que les *Aralia* vrais, c'est-à-dire en terre légère, bien drainée, avec des arrosements très copieux pendant l'été, modérés en hiver. Ils ont sur les *Aralia* l'avantage de pouvoir être multipliés rapidement par le bouturage des rameaux et n'ont pas besoin, comme eux, d'être greffés pour constituer des individus vigoureux. Ce détail insignifiant en apparence a, dans la pratique, une importance qu'on ne saurait méconnaître, car il permet d'employer couramment les *Panax* dans les garnitures de salons, la multiplication pouvant en être faite rapidement et à peu de frais. Le bouturage des racines et des tiges fragmentées est moins pratique et plus rarement usité que celui des têtes.

## PANCRATIUM (L.). — PANCRATIUM.

*Famille des Amaryllidées.*

Herbes bulbeuses à feuilles aplaties, linéaires ou loriformes, à fleurs réunies en fausses ombelles à l'extrémité d'une hampe dressée et pleine. Périanthe infundibuliforme, à 6 divisions pétaloïdes généralement blanches, presque égales, dressées-étalées. Six étamines insérées à la gorge du périanthe et accompagnées d'une collerette entière ou bilobée entre 2 étamines. Ovaire infère à 3 loges multiovulées. Fruit capsulaire.

**P. verecundum** (Ait.). — P. MODESTE. — Orig. Ceylan, 1776. — Serre chaude.

Bulbe globuleux, de 5 à 6 centimètres de diamètre, surmonté d'un col assez allongé. Feuilles loriformes, étroites, minces, canaliculées, de 30 à 40 centimètres de longueur, au nombre de 8 à 10. Fleurs blanches en dedans, verdâtres en dehors, odorantes, à tube de 10 centimètres de longueur, à divisions étroites, moitié moins longues que le tube, à coronule courte présentant une dent bifide entre les filets staminaux, réunies en ombelles par 4 à 6 sur une hampe de 30 centimètres de hauteur. La floraison se produit au début de la végétation, en même temps que les feuilles.

**P. zeylanicum** (L.). — P. de Ceylan. — Orig. Asie tropicale, Ceylan, 1752. — Serre chaude.

Bulbe globuleux, de même grosseur que celui de l'espèce précédente, mais dépourvu de col. Feuilles linéaires, étroites, minces, de 20 à 25 centimètres de longueur, à peine aiguës. Fleur solitaire, blanche, à divisions lancéolées, roulées en dehors, à coronule conique, large, présentant entre les filets des étamines deux grandes dents triangulaires, réfléchies, portée sur une hampe grêle plus courte que les feuilles.



Fig. 476. — Pancratium (port).

Ces deux espèces seules intéressent la floriculture de serre, les autres plantes connues et cultivées ordinairement sous le nom de *Pancratium* étant rapportées dans cet ouvrage au genre *Hymenocallis*, où on les trouvera décrites. Elles doivent être traitées de la même manière que ces derniers ou assimilées pour leur culture aux *Crinum*.

**P. Amancaes** (Ker.). — (Voy. *Hymenocallis Amancaes* Nichols.)

**P. amœnum** (Ker.). — (Voy. *Hymenocallis ovata* Rœm.)
**P. calathiforme** (Red.). — (Voy. *Hymenocallis calathina* Herb.)
**P. calathinum** (Ker.). — (Voy. *Hymenocallis calathina* Herb.)
**P. caribæum** (L.). — (Voy. *Hymenocallis caribœa* Herb.)
**P. declinatum** (Jacq.). — (Voy. *Hymenocallis caribœa* Herb.)
**P. fragrans** (Salisb.). — (Voy. *Hymenocallis ovata* Rœm.)
**P. guyanense** (Gawl.). — (Voy. *Hymenocallis tubiflora* Salisb.)
**P. ovatum** (Mill.). — (Voy. *Hymenocallis ovata* Rœm.)
**P. speciosum** (Salisb.). — (Voy. *Hymenocallis speciosa* Salisb.)

## PANDANÉES (Famille des).

*Classe des Monocotylédonées.*

Peu connue en dehors du genre *Pandanus*, cette famille a son habitat dans les pays tropicaux. Les quelques espèces qu'on a observées sont vivaces, généralement arborescentes et plus ou moins ramifiées, à feuilles indivises, longues, étroites, rigides, épineuses sur les bords, insérées sur 3 spires parallèles.

Les fleurs, unisexuées, sessiles, groupées en spadice, ont un périanthe nul ou presque nul, et un ovaire à une seule loge contenant un seul ovule.

**Pandanophyllum** (Haussk.). — Réunis aux **Mapania** (Aubl.).

## PANDANUS (L. f.). — VAQUOIS.

*Famille des Pandanées.*

Plantes dressées, à tige parfois courte, plus souvent élevés et, dans ce dernier cas, munie de « nombreuses et épaisses racines adventives qui étayent le tronc et descendent obliquement vers le sol ». Les feuilles sont longues, engainantes, linéaires, disposées en spirales au sommet du tronc ou des branches, carénées, terminées en pointe et épineuses tant sur leurs bords que sur leur arête dorsale. Fleurs dioïques groupées en spadices, les mâles solitaires ou en inflorescences composées ; les femelles généralement retombantes lors de la maturité. Les feuilles des diverses espèces fournissent un textile aux indigènes et servent à tresser des nattes, à confectionner des toitures, etc.

**P. amaryllidifolius** (Roxb.). — V. À FEUILLES D'AMARYLLIS. — Orig. Amboine, 1820. — Serre chaude.

Très belle plante de végétation moyenne, acaule, ou ne formant, dans les cultures, qu'une tige très courte, couronnée par un bouquet dense de nombreuses feuilles en lanière, dressées-étalées, faiblement carénées, inermes, solides, d'un beau vert foncé, de 1 mètre à 1m,50 de longueur et 3 à 4 centimètres de largeur.

Cette belle plante peut être utilisée dans les garnitures d'appartements, mais elle est bien moins solide que les espèces à feuilles coriaces, le *P. utilis* notamment ; c'est surtout un ornement de serre chaude.

**P. Augustianus** (Lind. et Rod.). — V. D'AUGUSTE LINDEN. — Orig. Papouasie. 1886. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, très robuste, à feuilles larges, acuminées, finement dentées en scie, à épines vertes, ce qui la distingue surtout du *P. Kerchovei* avec lequel elle a une certaine affinité, ce dernier offrant des feuilles plus étroites, une dentelure plus fine et blanchâtre.

**P. caricosus** (Spreng.). — V. À PORT DE CAREX. — Orig. Moluques, 1878. — Serre chaude.

Belle plante demi-naine et ramifiée, à feuilles étroites, carénées, finement épineuses et d'un beau vert glauque, d'environ 1 mètre de longueur et 3 centimètres de largeur.

**P. furcatus** (Roxb.). — V. FOURCHU. — Orig. Archipel Indien, 1824. — Serre chaude.

Plante robuste, à tige élancée et ramifiée, à feuilles larges, longuement acuminées au sommet, carénées, d'un beau vert, garnies sur les bords et le dos de fortes épines brunes, droites ou crochues, mais toujours simples, le nom spécifique faisant allusion aux épines fourchues qui surmontent les fruits.

**P. graminifolius** (Hort.). — V. A FEUILLES DE GRAMINÉE. — Orig. Madagascar. — Serre chaude.

Arbuste nain et très rameux, à ramifications grêles, étalées, garnies au sommet d'un bouquet de feuilles étroites et effilées, carénées, de 35 à 50 centimètres de longueur et 8 à 10 millimètres de largeur, d'un beau vert, garnies sur les bords et la carène de fines épines vertes.

Cette espèce, une des miniatures du genre, forme un petit buisson étalé dont la hauteur ne dépasse guère 80 centimètres. Elle est très convenable pour la garniture des rocailles, des troncs rustiques et les jeunes individus en sont fréquemment utilisés dans la confection des corbeilles et des surtouts de table.

**P. Grusonianus** (Lind. et Rod.). — V. DE M. GRUSON. — Orig. Iles Amirantes, 1886. — Serre chaude.

Plante à tige courte, à feuilles très nombreuses, élégamment arquées, linéaires, longuement acuminées, carénées, d'un beau vert, de 1 mètre et plus de longueur sur 2 centimètres de largeur seulement, garnies sur les bords et le dos de nombreuses dents épineuses d'un beau rouge brillant.

**P. Houlletii** (Carr.). — V. DE HOULLET. — Syn. P. Hornei (Balf. f.). — Orig. Singapour, 1868. — Serre chaude.

Plante très vigoureuse dont les grandes feuilles carénées, épineuses, se terminent brusquement en pointe triangulaire, cuspidée, de 15 à 20 centimètres de longueur; elles mesurent de $1^{m},20$ à $1^{m},50$ de longueur et 8 à 10 centimètres de largeur et prennent une teinte rougeâtre sur la face, tandis que le revers a un aspect cuivreux d'un effet tout particulier.

**P. inermis** (Blanco). — V. INERME. — Orig. Ile Maurice, 1818. — Serre chaude.

Plante à tige couchée, forte, drageonnant beaucoup. Feuilles inermes, fortement carénées, de $1^{m},50$ environ de longueur et 4 à 5 centimètres de largeur, élégamment arquées et d'un beau vert glauque.

Cette plante offre une certaine analogie avec le *P. amaryllidifolius*, mais elle en diffère notablement par ses feuilles plus allongées, de texture moins ferme et d'une teinte plus pâle. Elle laisse un peu à désirer par son port et la fragilité de ses feuilles qui se cassent souvent.

Le *P. i. Dyerianus* Sander (*P. Baptisti* Hort.) est une élégante variété panachée, mise au commerce en 1892, dont les feuilles sont agréablement striées de blanc.

**P. javanicus variegatus** (Hort.). — V. DE JAVA, Var. A FEUILLES PANACHÉES. — Syn. P. candelabrum variegatum (Hort.). — Orig. Java, 1875. — Serre chaude.

Plante très élégante, drageonnante, à feuilles étalées-recourbées, de 60 centimètres à $1^{m},20$ de longueur et de 3 à 4 centimètres de largeur, effilées au sommet, coriaces, copieusement panachées de blanc jaunâtre disposé en lignes et en bandes ininterrompues, avec les épines des bords et de la carène également blanches.

Quoique belle cette plante est néanmoins inférieure au *P. Veitchii*, dont elle n'a ni le port gracieux, ni la brillante panachure.

**P. Kerchovei** (Lind. et Rod.). — V. DU COMTE DE KERCHOVE. — Orig. Iles Amirantes, 1886. — Serre chaude.

Plante très élégante dont les feuilles nombreuses et gracieusement arquées atteignent $1^{m},30$ de longueur et une largeur de 2 centimètres seulement; elles sont longuement atténuées au sommet, carénées, avec 2 des nervures principales saillantes sur la face, d'un beau vert, munies sur la carène et les bords d'une fine dentelure épineuse d'un blanc grisâtre.

**P. odoratissimus** (L. f.). — V. TRÈS ODORANT. — Syn. P. Blancoi (Kunth). — Orig. Asie tropicale. — Serre chaude.

A l'état adulte cette espèce forme un arbre à tige grêle et ramifiée, dont le port rappelle celui du *P. utilis*. Ses feuilles, réunies en bouquets denses à l'extrémité des ramifications, atteignent 1m.50 de longueur et 8 à 10 centimètres de largeur; elles sont carénées et armées sur les bords et la carène de fortes mais courtes épines blanchâtres.

**P. ornatus** (Hort.). — V. ORNÉ. — Syn. P. heterocarpus (Balf. f.). — Orig. Iles Mascareignes, 1866. — Serre chaude.

Port du *P. Veitchi*. Feuilles larges, très rapprochées en courtes spirales, d'abord dressées, puis recourbées, de 1 mètre à 1m,50 de longueur sur 8 à 10 centimètres de largeur, d'un beau vert brillant, ornées sur les bords de nombreux aiguillons blancs; ceux que portent la nervure médiane sur les revers sont noirs et penchés d'un côté.

**P. pacificus** (Veitch). — V. DU PACIFIQUE. — Orig. Iles de l'Océan Pacifique, 1892.

Très jolie plante dont les feuilles, larges et d'un beau vert brillant, finement épineuses sur les bords, sont brusquement atténuées au sommet et prolongées par une queue allongée.

**P. Pancheri** (Lind.). — V. DE PANCHER. — Syn. Barrotia Pancheri (Brongt.). — Orig. Nouvelle-Calédonie, 1876. — Serre chaude.

Belle espèce arborescente dont les feuilles étroites, linéaires, mesurent 1m,20 à 1m,50 de longueur et 5 centimètres de largeur; elles sont fortement carénées, d'un beau vert foncé, avec les épines marginales fines et rapprochées, celles de la carène plus fortes et rougeâtres dans la moitié inférieure des feuilles.

**P. pygmeus** (D. P.-Th.). — V. NAIN. — Syn. Fouilloya vel Fouilloa graminifolia (Brongt.). — Orig. Madagascar, 1830. — Serre chaude.

Arbuste nain et très rameux, de même port que le *P. graminifolius* dont il diffère surtout par ses feuilles un peu plus courtes, linéaires-tubulées, disposées en 3 spirales et bordées de fines épines blanches.

**P. utilis** (Bory). — V. UTILE. — Syn. P. candelabrum (Hook.); P. flabelliformis (Carr.); P. elegantissimus (Hort.); P. odoratissimus (Hort.), etc. — Orig. Madagascar, Ile Bourbon. — Serre chaude.

Espèce vigoureuse, formant avec l'âge un arbre ramifié pouvant atteindre de 12 à 15 mètres de hauteur et dont chaque ramification se termine par un bouquet de feuilles dressées, puis pendantes, disposées en spirales; ces feuilles, qui peuvent atteindre 2m,50 de longueur et 12 centimètres de largeur, sont fortement carénées, rougeâtres à la base, glauques, souvent ponctuées de jaune et armées, sur les bords et la carène, de fortes épines rouges très rapprochées.

Le *P. utilis* est une excellente plante commerciale, très cultivée pour les garnitures; les jeunes individus ont un port régulier, un feuillage abondant, élégamment recourbé et très résistant à la culture en appartements; c'est certainement, avec le *P. Veitchii*, l'espèce la plus estimée pour l'ornement. Avec ses feuilles on confectionne les nattes d'emballage dites en Vaquois.

**P. Vandermerschii** (Balf.). — V. DE VANDERMERSCH. — Syn. P. utilis exilis (Hort.). — Orig. Ile Maurice. — Serre chaude.

Plante très voisine de la précédente et que l'on considère comme n'en étant qu'une variété plus naine. Ses feuilles offrent la même disposition et le même port; elles sont également pourvues sur les bords et la carène de nombreuses épines rouges.

**P. Veitchii** (Hort.). — V. DE VEITCH. — Orig. Polynésie, 1868. — Serre chaude.

Plante très distincte et d'un beau port, à feuilles insérées en spirale, de 1 mètre à 1m,50 de longueur, recourbées, épineuses, d'un vert brillant, élégamment lignées et rubanées de blanc pur, principalement sur les bords.

Le *P. Veitchii* jouit d'une vogue méritée qu'il doit à la régularité de son port et à la belle panachure de ses feuilles. C'est une plante de premier ordre pour la décoration des serres et des appartements. D'une végétation très active, il présente encore le grand avantage de pouvoir être multiplié rapidement par le bouturage des nombreux bourgeons axillaires qui se développent souvent en grande quantité à l'aisselle des feuilles inférieures des forts sujets. La panachure n'est pas toujours très régulière; certaines de ces pousses sont quelquefois à peine lignées, tandis que d'autres sont presque complètement décolorées: il faut choisir pour la multiplication celles dont les feuilles présentent une panachure régulière.



FIG. 477. — Pandanus utilis (Port d'un sujet adulte).

Les *Pandanus* sont des plantes très utiles pour la décoration des serres et des appartements, et la majeure partie des espèces peuvent concourir à former le fond des plantations des grandes serres, telles que les jardins d'hiver. Les *P. furcatus, odoratissimus, utilis,* sont surtout ceux qui conviennent le mieux pour cet usage car, lorsqu'ils sont livrés à la pleine terre, ils se développent rapidement et deviennent de beaux arbres d'un port tout autant majestueux que celui des Palmiers; dans ce cas ils fleurissent et fructifient dès qu'ils ont atteint un développement suffisant.

**P. Blancoi** (Kunth). — Syn. de P. odoratissimus (L. f.).
**P. candelabrum** (Hook.). — Syn. de P. utilis (Bory).
**P. candelabrum variegatum** (Hort.). — Syn. de P. javanicus variegatus (Hort.).
**P. elegantissimus** (Hort.). — Syn. de P. utilis (Bory).
**P. flabelliformis** (Carr.). — Syn. de P. utilis (Bory).
**P. heterocarpus** (Balf. f.). — Syn. de P. ornatus (Hort.).
**P. Hornei** (Balf. f.). — Syn. de P. Houlletii (Carr.).
**P. odoratissimus** (Hort.). — Syn. de P. utilis (Bory).
**P. utilis exilis** (Hort.). — Syn. de P. Vandermerschii (Balf.).

Culture. — Tous les *Pandanus* s'accommodent de la serre chaude ordinaire avec une température hivernale de 14 à 16 degrés, mais cette somme de chaleur n'est pas indispensable lorsqu'il s'agit d'individus adultes des *P. odoratissimus, utilis,* surtout si on leur ménage les arrosements pendant l'hiver.

Les jeunes individus cultivés en pots gagnent beaucoup à être placés sur une couche de tannée tiède, comme on le fait pour beaucoup de Palmiers, surtout à la suite des rempotages; ceux-ci se font en mars-avril, dans des pots relativement petits, car ces plantes doivent être tenues un peu à l'étroit. Comme elles tendent constamment à sortir des pots, on peut, pendant leur jeunesse au moins, les descendre un peu lors du rempotage, mais comme par la suite ce rechaussement du collet ne pourrait être obtenu que par la suppression de la base de la motte et d'une partie des racines, on est obligé de respecter la végétation naturelle qui procure des individus déchaussés dont la base de la tige ne repose souvent plus sur le sol et n'est maintenue que par de fortes racines adventives formant tendons. Ce mode de développement, absolument normal, ajoute encore, d'ailleurs, à l'originalité de port des *Pandanus*.

Pendant l'été les *Pandanus* doivent être abondamment arrosés et fréquemment bassinés; ils n'ont besoin d'être ombrés que durant les fortes insolations, car ils demandent beaucoup de lumière et peuvent endurer un peu de soleil; les espèces à feuilles très coriaces, comme le *P. utilis,* sont celles qui le supportent le mieux, tandis que d'autres s'y montrent au contraire plus sensibles; c'est le cas surtout pour les *P. amaryllidifolius, inermis, Veitchii,* qui brûlent facilement et demandent un ombrage plus efficace que les autres. Pendant l'hiver les bassinages doivent être suspendus et les arrosages très restreints; on peut même les supprimer complètement aux individus cultivés en pleine terre chaque fois que le sol conserve une légère fraîcheur. Celui qui convient le mieux aux *Pandanus* est un mélange de terre de bruyère et de terreau que l'on additionne d'un tiers de terre franche pour les sujets adultes.

Multiplication. — Les *Pandanus* se propagent par le semis et par le bouturage des œilletons que quelques-uns d'entre eux produisent en assez grande quantité.

Le semis se fait dans des terrines que l'on maintient en serre chaude sur une douce chaleur de fond, et les jeunes plants repiqués, puis empotés dans de petits godets, sont également cultivés sur couche.

Les œilletons destinés au bouturage doivent être détachés avec un peu de talon, puis empotés à l'étroit dans la terre de bruyère sableuse et soumis à la chaleur de fond; ils sont d'une reprise très prompte et procurent rapidement de jolis individus. C'est le procédé employé pour la majeure partie des espèces, mais surtout pour les *P. javanicus variegatus, graminifolia, inermis, Veitchii,* etc.

## PANICUM (L.). — PANIC.

*Famille des Graminées.*

Herbes ou plantes suffrutescentes annuelles, ou vivaces, à port très variable, caractérisées par leurs inflorescences en panicules, formées d'épillets articulés, d'aspect divers, avec une fleur terminale hermaphrodite et généralement une fleur supérieure mâle. Glume vide, petite ou nulle, insérée à la base de l'épillet et toujours plus petite que lui ; glume suivante membraneuse, avec ou sans piquants et vide, comme la précédente. Glumelle intérieure entourant 3 étamines et 1 ovaire à style partagé en 2 branches plumeuses. Fruit libre à l'intérieur des glumelles indurées ou rigides.

**P. plicatum** (L.). — P. plissé. — Orig. Inde. — Serre tempérée et plein air.

Plante vivace vigoureuse, formant une touffe de tiges dressées, de 40 centimètres à 1 mètre de hauteur et garnies, surtout à la base et au sommet, de feuilles allongées, ovales-lancéolées, de 30 à 40 centimètres de longueur, gracieusement arquées et plissées dans le sens longitudinal. Fleurs insignifiantes.

Cette plante est fréquemment utilisée à la formation des corbeilles dans les jardins paysagers et là, sous l'influence de la culture en pleine terre et de copieux arrosements pendant les mois les plus chauds, elle atteint son maximum de développement. Elle est beaucoup moins intéressante en serre où on l'admet cependant, car les jeunes individus, munis de deux ou trois tiges et cultivés en petits godets, sont d'un emploi facile et avantageux dans la garniture des jardinières d'appartements, où ils peuvent remplacer les jeunes Palmiers.



Fig. 178. — Panicum plicatum foliis niveo-vittatis.

**P. p. foliis niveo-vittatis.** — P. plissé. Var. a feuilles rubanées de blanc.

Cette belle plante ne diffère du type que par ses feuilles élégamment rubanées de blanc, panachure qui la fait rechercher pour la culture en serre.

**P. variegatum** (Hort.). — (Voy. *Oplismenus imbecilis foliis variegatis.*)
**P. imbecile** (Trin). — (Voy. *Oplismenus imbecilis foliis variegatis.*)

Culture. — On cultive ces plantes dans un mélange de terreau et de terre de jardin. Leur multiplication se fait par le semis en serre ou sur couche tiède et par la division des touffes au printemps ; ce dernier procédé est le seul qu'on puisse employer pour propager la variété panachée.

**Papayer.** — (Voy. *Carica* L.).

**Paphinia** (Lindl.). — Réunis aux **Lycaste** par Bentham et Hooker.

**P. tigrina** (Hort.). — (Voy. *Houlletia tigrina* Lind.)

## PAPILIONACÉES (Sous-Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Sous-famille de *Légumineuses* et s'en distinguant par des fleurs irrégulières, composées d'un calice bilabié à 5 dents et d'une corolle à 5 pétales, l'un supérieur, ample : l'*étendard*, deux autres inférieurs, unis par leurs bords contigus et formant la *carène*, les deux derniers latéraux et constituant les *ailes*. Cette corolle est dite papilionacée à cause de sa forme qui rappelle plus ou moins celle d'un papillon. Les étamines, au nombre de 10, sont



Fig. 479. — Papilionacée (fleur de).




Fig. 480. — Corolle papilionacée (pièces détachées) *a*, étendard ; *bb*, ailes ; *cc*, pièces de la carène.

groupées en 1 ou 2 faisceaux par leurs filets. L'embryon est courbe. Le fruit est une gousse uniloculaire à plusieurs graines.

**Paratropia** (D. C.). — (Voy. *Heptapleurum* Gærtn.)

**Parkeria pteroides** (Hook.). — (Voy. *Ceratopteris thalictroides* Brongt.)

## PARSONIA (R. Br.). — PARSONIA.

*Famille des Apocynacées.*

Arbustes dressés ou grimpants, à feuilles opposées ; à fleurs groupées en cymes dichotomes terminales ou axillaires et brièvement pédonculées. Corolle hypocratérimorphe à lobes tordus. Etamines à filets plus ou moins longs, soudés en gaine autour du style. Ovaire à 2 loges multiovulées. Chez beaucoup d'espèces, fruit se séparant en 2 follicules. Graines aigrettées.

**P. albiflora** (Raoul). — P. A FLEURS BLANCHES. — Syn. P. heterophylla (A. Cunn.). — Orig. Nouvelle-Zélande. — Serre tempérée.

Arbrisseau à tiges fortes, dressées, peu ramifiées. Feuilles opposées et assez variables de forme, mais le plus souvent ovales-oblongues, coriaces, d'environ 8 centimètres de longueur, celles des jeunes individus un peu cunéiformes et lobées. Fleurs petites, blanc crème, très odorantes, formant par leur réunion une panicule terminale.

Cette plante fleurit au printemps, d'avril à mai, et embaume la serre du parfum de ses jolies fleurs blanches qui se montrent en abondance sur les individus bien cultivés.

Culture. — Après la floraison les tiges du *P. albiflora* doivent être rabattues afin de préparer des pousses florifères pour l'année suivante, et c'est à ce moment que se fait le rempotage des individus. On leur donne un compost léger et poreux, un mélange de terre de bruyère et de terreau avec un drainage soigneusement établi. Il est bon, après cette opération, de les placer en serre chaude pendant quelques semaines pour activer le développement des nouveaux bourgeons, puis en serre tempérée lorsque la végétation est en bonne

voie ; des arrosages et des bassinages fréquents pendant les chaleurs, un ombrage modéré, sont les seuls soins que réclame cette plante pendant la belle saison ; il lui faut en hiver une température de 12 degrés au moins et des arrosages très légers. On la multiplie facilement par le bouturage à chaud des pousses, dans le sable et sous verre.

## PASSIFLORA (L.). — PASSIFLORE.

*Famille des Passiflorées.*

Plantes généralement grimpantes par des vrilles axillaires, à feuilles alternes, entières, dentées, lobées ou partites, stipulées ou non, à fleurs ornementales, régulières, axillaires, solitaires ou en grappes. Calice brièvement tubulé, à 4 ou 5 lobes. Pétales en même nombre que les lobes du calice et à peu près de même taille. Réceptacle en forme de coupe, mais relevé au centre en une colonne supportant l'androcée et le gynécée. Bords de la coupe réceptaculaire supportant le périanthe et une collerette colorée simple, double ou multiple. Quatre ou 5 étamines situées à la base de l'ovaire et pourvues d'anthères oscillantes biloculaires. Ovaire uniloculaire multiovulé, surmonté de 3 styles à extrémité capitée. Fruit bacciforme. Graines arillées.

**P. actinia** (Hook.). — P. ACTINIE. — Orig. Brésil, 1842. — Serre tempérée.

Plante glabre de moyenne vigueur, à tiges grimpantes, garnies de feuilles entières, ovales, obtuses et échancrées au sommet, d'environ 8 centimètres de longueur, vert foncé sur la face, glauques sur le revers, à pétiole pourvu de 5 glandes. Fleurs à pédoncules axillaires, solitaires, uniflores, à calice court, partagé en 5 grands sépales oblongs, verdâtres, à pétales oblongs, un peu plus longs que les sépales, blancs, avec la coronule formée de nombreux filaments étalés en roue et fortement rayés de bleu, de rouge et de blanc, disposés en cercles concentriques. Ces fleurs, d'une bonne grandeur, répandent une odeur très suave.

**P. alata** (Ait.). — P. AILÉE. — Orig. Pérou, 1772. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, à rameaux tétragones et légèrement ailés. Feuilles entières, ovales, légèrement cordiformes, aiguës, à pétiole pourvu de 4 glandes et accompagné de stipules lancéolées et dentées en scie. Fleurs grandes, très odorantes, à sépales et pétales cramoisi foncé sur la face interne, à coronule formée de nombreux filaments panachés de pourpre, de rouge et de blanc.

Cette espèce est voisine de la *P. quadrangularis*, mais ses tiges sont moins fortement ailées, les stipules plus petites et les fleurs d'un rouge plus foncé.

La variété *Decaisneana* (*P. Decaisneana* Hort.) obtenue par M. Gonthier, horticulteur à Paris, est supérieure au type par ses fleurs plus grandes, d'un beau rouge ponceau éclatant, avec la coronule bien zonée de blanc, de rouge pourpre et de bleu. Il existe également une variété *Gonthieri* se rapportant au *P. alata*.

**P. alato-cærulea** (Lindl.). — P. AILÉE ET BLEUE. — Orig. Horticole, 1823. — Serre tempérée.

Hybride obtenu d'un croisement entre les *P. alata* et *cærulea* et quelquefois désigné sous le nom de *P. Pfordtii*. Ses feuilles sont cordiformes, découpées en 3 lobes lancéolés, ses fleurs à calice rose, à pétales blancs, avec une triple coronule rayée de blanc, de bleu et de noirâtre.

**P. alba** (Link et Otto). — P. BLANCHE. — Syn. P. Atomaria (Planch.). — Orig. Brésil, 1830. — Serre tempérée.

Feuilles trilobées, à lobes ovales, légèrement dentés et glanduleux, glabres, glauques sur le revers, à pétiole présentant 2 glandes en son milieu. Fleurs blanches, assez longuement pédonculées.

**P. amabilis** (Ch. Lem., non Hook.). — P. AIMABLE. — Orig. Horticole, vers 1845. — Serre tempérée.

Hybride entre les *P. alata* et *princeps*, obtenu par M. Schlachter, horticulteur à Lille. Rameaux quadrangulaires à peine ailés. Feuilles entières, ovales-lancéolées. Fleurs grandes, à divisions oblongues, rouge cocciné vif en dedans, vertes en dehors, à coronule composée de nombreux filaments longs et flexueux, blancs, légèrement violacés au sommet.

**P. cærulea** (L.). — P. BLEUE. — Vulg. Fleur de la Passion. — Orig. Brésil et Pérou, 1699. — Serre froide.

Grande plante vigoureuse et rameuse, pouvant garnir de grands espaces. Feuilles palmées, découpées en 5 segments lancéolés, glabres, à pétiole portant 4 glandes au sommet. Fleurs blanc verdâtre en dehors, presque blanches sur la face interne des segments, à coronule formée d'une double rangée de filaments pourpres à la base, blancs au milieu et bleus au sommet. Fruit comestible, de la forme et de la grosseur d'un petit œuf, vert, jaune à la maturité, contenant une pulpe gélatineuse couleur groseille, d'une saveur sucrée.

Cette espèce est de beaucoup la plus répandue dans les cultures. C'est aussi

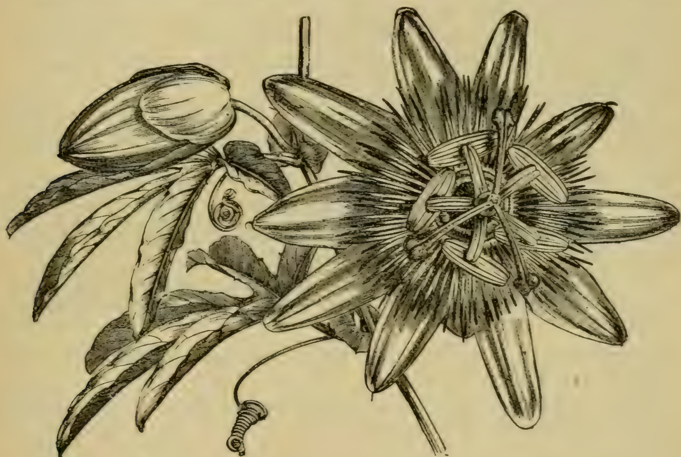


FIG. 181. — Passiflora cærulea.

la plus robuste, car elle est presque rustique sous le climat de Paris où elle résiste quelquefois le long d'un mur bien exposé, en terrain sain, la base garantie par un paillasson. En serre elle peut s'élever jusqu'à 6 ou 7 mètres et, comme les tiges se ramifient beaucoup, on peut leur faire couvrir une grande surface. Il en existe plusieurs variétés obtenues de croisements avec des espèces différentes. Ce sont surtout :

*P. cæruleo-Colvillei* Sweet. — Hybride des *P. cærulea* et *incarnata*, à fleurs blanches teintées de bleu sur les pétales.

*P. cæruleo-kermesina* Hort., provenant d'un croisement avec le *P. kermesina*, à fleurs blanc pourpré.

*P. cæruleo-racemosa* Hort. — Produit d'une fécondation entre les deux espèces dont elle porte le nom, cette plante possède la grande robusticité de ses parents. Ses feuilles sont quinquélobées, fermes, glabres, ses fleurs pourpres et d'une bonne grandeur.

C'est également à la Passiflore bleue que doit être rapportée la charmante variété bien connue dans les cultures sous le nom de *P. Impératrice Eugénie*, plante déjà ancienne, puisqu'elle a été publiée en 1858, mais toujours appréciée

des horticulteurs, surtout pour la culture en pots. Les feuilles en sont trilobées et les fleurs blanc pourpré teinté de rougeâtre, avec les filaments de la coronule blancs, rayés de bleu et de pourpre à la base. On la suppose hybride entre la *P. cærulea* et une espèce du groupe *alata, quadrangularis* peut-être.

**P. cinnabarina** (Lindl.). — P. ROUGE CINABRE. — Syn. Disemma coccinea (D. C.). — Orig. Australie. — Serre froide.

Feuilles cordiformes, profondément découpées en 3 ou 5 lobes ovales. Fleurs petites, rouge brillant, à coronule courte, rouge pâle.

De même tempérament que la Passiflore bleue, cette espèce peut être également cultivée dehors l'été, abritée sur place ou rentrée pendant l'hiver.

**P. coccinea** (Aubl.). — P. COCCINÉE. — Syn. P. fulgens (Wall.). — Orig. Guyane anglaise, Brésil, etc., 1820. — Serre chaude.

Très belle espèce à feuilles simples, ovales, glabres, sinueuses-dentées sur les bords. Fleurs écarlates, avec les filaments de la coronule orangés.

**P. edulis** (Sims). — P. A FRUIT DOUX. — Syn. P. incarnata var. (Hook.). — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Feuilles trilobées, glabres, un peu chagrinées, à lobes dentelés. Fleurs odorantes, blanches, légèrement teintées de pourpre. Fruits ovoïdes, de la grosseur d'un œuf, pourpre terne à la maturité, à chair orangée, d'une saveur douce et fraîche.

Cette Passiflore est très cultivée dans les colonies pour la production de ses fruits, mais au point de vue ornemental elle n'a qu'une importance secondaire.

**P. filamentosa** (Cavan.). — P. A FILAMENTS. — Syn. P. palmata (Lodd.). — Orig. Amérique du Sud, 1817. — Serre tempérée.

Belle plante à feuilles palmées, à 5 divisions oblongues-lancéolées, dentées, vert foncé. Fleurs grandes, lilacées, à coronule régulière formée de filaments bleu violacé. Fleurit facilement à l'automne.

**P. Hahnii** (Mast.). — P. DE HAHN. — Syn. Disemma Hahnii (Fourn.). — Orig. Mexique, 1870. — Serre froide.

Feuilles ovales, peltées, vert luisant sur la face, rougeâtres en dessous. Fleurs blanches, grandes, présentant une double coronule jaune.

**P. incarnata** (L.). — P. ROUGE CHAIR. — Orig. Virginie, 1629. — Serre froide.

Plante vivace grimpante, à feuilles glabres, les inférieures linéaires, un peu cunéiformes, à 5 nervures, les supérieures profondément découpées en 3 lobes lancéolés et dentelés. Fleurs rouge chair, à coronule double formée de filaments pourpres. Fruit comestible, à pulpe jaunâtre.

**P. Innesii** (Mast.). — P. D'INNES. — Orig. Horticole, 1870. — Serre chaude.

Hybride entre les *P. alata* et *macrocarpa*. Fleurs grandes, blanches, à pétales maculés de rouge, avec la coronule formée de filaments blancs, cerclés de pourpre au milieu et de rouge à la base.

**P. Kermesina** (Link et Otto). — P. COCHENILLE. — Syn. P. Raddiana (D. C.). — Orig. Brésil, 1831. — Serre chaude.

Tiges grêles et arrondies. Feuilles cordiformes, découpées en 3 lobes obtus, dentés à la base, vert foncé luisant sur la face, pourprées en dessous. Fleurs moyennes, d'un beau pourpre cramoisi vif, à divisions linéaires-oblongues, aiguës, les pétales bien étalés, à coronule simple, violet pourpre.

Cette belle plante est très appréciée pour sa floraison facile et abondante qui se produit vers la fin de l'été, et la vive coloration de ses fleurs. Elle a été fréquemment croisée avec d'autres Passiflores et a produit plusieurs belles varié-

tés, notamment celle que l'on désigne sous le nom de *P. Comte Woronzow*, dont les fleurs sont d'un beau rose lilacé frais.

**P. laurifolia** (L.). — P. A FEUILLES DE LAURIER. — Syn. P. tinifolia (Juss.). — Orig. Amérique du Sud, 1690. — Serre chaude.

Feuilles ovales-oblongues, entières, glabres, à pétioles présentant 2 glandes au sommet et accompagnés de 2 stipules aussi longues qu'eux. Fleurs odorantes, violet rougeâtre, entourées de bractées dentelées. Fruits de la grosseur d'un œuf, jaunes, à pulpe comestible blanchâtre et de saveur fade.

**P. macrocarpa** (Mast.). — P. A GROS FRUITS. — Orig. Rio-Negro, 1865. — Serre chaude.

Grande espèce vigoureuse, à tige quadrangulaire pouvant atteindre une grande hauteur. Feuilles amples, ovales-obtuses. Fleurs blanc et pourpre, auxquelles succèdent d'énormes fruits comestibles pesant quelquefois jusqu'à 4 kilogrammes.

**P. quadrangularis** (L.). — P. QUADRANGULAIRE. — Vulg. Grenadille. — Orig. Jamaïque, 1768. — Serre chaude.

Plante très vigoureuse, à tiges fortes, quadrangulaires, munies d'un repli membraneux sur les angles. Feuilles amples, entières, largement ovales-cordiformes, acuminées, glabres, à pétioles pourvus de 3 paires de glandes et insérés entre 2 larges stipules. Fleurs très grandes, odorantes, rose pourpré sur la face interne des pétales, le dos et le calice blanchâtres, avec la coronule blanche panachée de violet. Fruits très gros, ovoïdes, de 12 à 15 centimètres de diamètre, jaune verdâtre, à pulpe pourpre et très savoureuse.

Cette espèce, à laquelle s'applique plus spécialement le nom de Grenadille que l'on donne quelquefois à toutes les Passiflores, fleurit à la fin de l'été. C'est peut-être la plus belle de toutes les Passiflores, mais elle est très rare dans les cultures, où on la confond fréquemment avec la Passiflore ailée (*P. alata*).

Il en existe une variété connue sous le nom de *P. q. variegata* Hort., dont les feuilles sont remarquablement ponctuées et maculées de jaune.

**P. racemosa** (Brot.). — P. A GRAPPES. — Syn. P. princeps (Lodd.). — Orig. Brésil, 1815. — Serre tempérée.

Feuilles très glabres, sub-peltées, entières, ou le plus souvent trilobées, épaisses, vertes en dessus, glauques en dessous, à pétioles pourvus de 4 glandes. Fleurs rouge écarlate, à pédicelles géminés, formant au sommet des rameaux, dont les feuilles avortent, des grappes pendantes.

Cette espèce fleurit pendant tout l'été et son mode de floraison lui donne un aspect particulier. Sa végétation moyenne, et plutôt faible, permet de la cultiver en pots avec succès. Plusieurs variétés en ont été obtenues par croisements.

**P. sanguinea** (Smith). — P. SANGUINE. — Syn. Tacsonia sanguinea (D. C.). — Orig. Trinité. — Serre chaude.

Plante grimpante à tiges grêles et arrondies. Feuilles entières ou, le plus souvent, partagées en 3 lobes profonds, ovales-oblongs, fortement nervés et à bords sinueux-dentés. Fleurs à divisions étroites, bien étalées, rose carminé frais, entourant une coronule courte, blanche, cerclée de carmin.

La Passiflore sanguine est une belle espèce rappelant beaucoup les *Tacsonia* par la forme et la position étalée de ses divisions florales, mais le tube du périanthe est beaucoup plus court que chez ces derniers.

**P. trifasciata** (Ch. Lem.). — P. A MACULE TRIFIDE. — Orig. Para, 1867. — Serre chaude.

Tige volubile et grêle, portant des feuilles trilobées dont la face, d'un vert foncé cuivreux, est parcourue, suivant la nervure médiane de chacun de ses lobes, d'une large bande irrégulière rose, devenant rougeâtre avec l'âge ; revers pourpre vineux. Fleurs blanches à odeur suave.

Cette espèce est surtout remarquable par la belle coloration de son feuillage: elle peut être facilement tenue en pots en raison de sa vigueur modérée et convient pour élever en petites colonnes ou faire filer en cordons restreints.

**P. triloba** (Ruiz et Pav.). — P. A TROIS LOBES. — Syn. P. colubrina (Pœpp. et Endl.). — Orig. Pérou, 1888. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, toute couverte d'une matière pruineuse. Feuilles cordiformes, oblongues, entières ou divisées jusqu'au milieu en 3 lobes obtus, à pétiole portant 2 glandes au sommet et accompagnés de 2 grandes stipules cordiformes. Fleurs violettes, à divisions rejetées en arrière, verdâtres sur le dos, à coronule redressée en coupe et formée de nombreux filaments violets, rayés de 3 cercles blancs, les filaments de la couronne externe très courts et rose lilacé.

**P. violacea** (Well.). — P. VIOLETTE. — Orig. Brésil, 1885. — Serre chaude.

Feuilles trilobées, accompagnées de grandes stipules inégalement cordiformes. Fleurs lilas clair, à divisions oblongues, obtuses, à coronule formée de deux rangs de filaments, les externes blancs, avec un large cercle bleu au milieu, les internes plus courts et violets.

**P. Watsoniana** (Mast.). — P. DE WATSON. — Orig. non indiquée, 1889. — Serre tempérée.

Plante à rameaux grêles, nombreux, à feuilles petites, trilobées, vert foncé sur la face, violettes sur le revers, d'environ 7 centimètres de longueur. Fleurs moyennes, à segments oblongs, mucronés, rejetés à l'arrière, les sépales verts sur le dos, blancs sur la face, les pétales lilas pâle, avec la coronule formée de plusieurs rangs de filaments, ceux de la rangée externe allongés, violets, avec un double cercle blanc à la base, les internes formant une sorte de houpe d'un beau rouge carminé.

Cette plante ressemble beaucoup au *P. kermesina* par son port et ses feuilles, mais elle s'en distingue nettement par ses fleurs. C'est une espèce grêle, robuste et cependant très florifère.

Toutes les Passiflores sont de belles plantes grimpantes florifères, que l'on utilise à la décoration des treillages, des piliers, ou pour former des cordons, des guirlandes dans les serres et surtout dans les jardins d'hiver et les vérandas. Elles fleurissent en été, pendant la végétation, dès que les pousses ont atteint un développement suffisant, mais leurs fleurs ne durent généralement que quelques jours; il est vrai qu'elles se succèdent rapidement, de sorte que la floraison de certaines Passiflores se prolonge pendant plusieurs mois.

Toutes les espèces décrites plus haut sont représentées dans les cultures, mais beaucoup d'entre elles n'y figurent que comme plantes de collection à côté d'autres, moins importantes, que nous n'avons pas jugé utile de comprendre dans cet ouvrage. Une dizaine de Passiflores, tout au plus, intéressent l'horticulture décorative; ce sont surtout les *P. cœrulea, alata, quadrangularis;* les variétés à feuillage panaché comme les *P. quadrangularis variegata, P. trifasciata,* et enfin les hybrides tels que les *P. Impératrice Eugénie,* l'une des meilleures pour le commerce, et les *P. Bijou, Comte Woronzow, Constance Elliot, Eynsford gem, Arc-en-ciel,* etc., toutes douées de grandes qualités florifères. Ces variétés sont souvent cultivées en pots, les tiges tournées sur un faisceau de tuteurs, et vendues par les fleuristes sur les marchés au moment de leur floraison.

**P. atomaria** (Planch.). — Syn. de P. alba (Link et Otto).
**P. colubrina** (Pœpp. et Endl.). — Syn. de P. triloba (Ruiz et Pav.).
**P. fulgens** (Wall.). — Syn. de P. coccinea (Aubl.).
**P. palmata** (Lodd.). — Syn de P. filamentosa (Cavan.).
**P. princeps** (Lodd.). — Syn. de P. racemosa (Brot.).
**P. Raddiana** (D. C.). — Syn. de P. kermesina (Link et Otto).

**P. tinifolia** (Juss.). — Syn. de P. laurifolia (L.).

**P. vitifolia** (H., B. et Kunth). — (Voy. *Tacsonia Buchanani* Hort.).

Culture. — La grande majorité des Passiflores sont des plantes exceptionnellement douées au double point de vue de la vigueur et de la robusticité. Elles doivent être de préférence livrées à la pleine terre dans les serres chaude et tempérée, chaque fois que les dimensions de ces locaux sont en rapport avec le développement qu'elles sont susceptibles d'acquérir lorsqu'elles sont placées dans ces conditions éminemment favorables pour elles.

Toute terre légère et perméable leur convient, et il est plus avantageux, pour la floraison, que le compost mis à leur disposition n'ait qu'une fertilité moyenne. car la végétation herbacée étant moins forte, les boutons se forment plus facilement et plus nombreux que dans le cas contraire. Aussi plante-t-on le plus souvent les Passiflores sur les tablettes des serres, à même la couche de cendres qui les recouvre, en garnissant simplement le pied d'un peu de terre de bruyère et de terreau.

Pour la culture en pots on prépare un excellent compost en mélangeant deux parties de terre de bruyère, une partie de terreau et une partie de terre franche douce, auxquels on ajoute un peu de poudre d'os pour corser les pousses, au bénéfice de la floraison.

Vers la fin de l'hiver, en tous cas avant le départ de la végétation, les Passiflores doivent être soumises à la taille. Cette taille consiste à débarrasser les plantes de toutes les pousses grêles et stériles qui amènent la confusion, et à ne conserver que les plus forts rameaux que l'on raccourcit plus ou moins sévèrement selon l'espace à garnir et l'emplacement qui peut être consacré aux nouveaux bourgeons. Toutes les parties conservées doivent être soigneusement lavées avec un insecticide, soit simplement à l'eau de tabac, soit avec une mixture que l'on obtient facilement en délayant 500 grammes de savon noir et 500 grammes de fleur de soufre dans 10 litres d'eau; puis tous les rameaux sont palissés et distribués régulièrement.

Pendant l'été les Passiflores doivent être soumises à des arrosages réguliers, des bassinages vigoureux, fréquents, et une aération aussi large que possible : ces plantes prennent facilement les insectes, la cochenille surtout, et ce n'est qu'avec ces soins qu'on peut en éviter les atteintes. Les arrosages doivent être très réduits pendant l'hiver, nuls ou à peu près pour les individus cultivés en pleine terre.

La plupart des Passiflores se propagent facilement par le bouturage à chaud, au printemps, de pousses herbacées, par le semis en serre, avec repiquages successifs des plants, et aussi, par la greffe. Celle-ci n'est guère employée qu'à l'endroit des espèces, d'ailleurs peu nombreuses, pour lesquelles le bouturage donne des résultats incertains ou trop lents, comme la Passiflore sanguine par exemple. On choisit pour sujets des individus appartenant à une espèce vigoureuse, comme les *P. cærulea, edulis*, que l'on greffe en demi-fente, en placage ou en incrustation, sous verre et à chaud, avec des rameaux aoûtés dont on supprime l'extrémité herbacée.

## PASSIFLORÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille créée par A.-L. de Jussieu pour un certain nombre de sous-arbrisseaux sarmenteux et grimpants, à feuilles alternes, stipulées et pourvues de vrilles ; à fleurs régulières, axillaires, hermaphrodites ou unisexuées. Calice monosépale à 4 ou 5 divisions.

Corolle à pétales au nombre de 4 ou 5, ou nuls. Réceptacle généralement convexe ou peu concave, à ovaire supère, uniloculaire et multiovulé, souvent muni d'un support mince assez élevé. Androcée formé de 4 ou 5 étamines insérées au fond de la fleur ou au sommet du support de l'ovaire. Fruit généralement charnu.

**Patchouly.** — (Voy. *Pogostemon Patchouly* Pellet.)

## PAULLINIA (L.). — PAULLINIA.

*Famille des Sapindacées.*

Arbustes volubiles de l'Amérique tropicale et de l'Afrique, à feuilles persistantes, composées, pennées ou uni ou triternées ; à fleurs petites, groupées en grappes axillaires. Cinq sépales. Quatre pétales pourvus d'écailles sur leur face interne. Huit étamines. Fruit trigone, piriforme, triloculaire, à déhiscence septicide.

**P. Hooïbrenkii** (Hort.). — P. DE HOOÏBRENK. — Orig. Amérique du Sud? — Serre chaude.

Plante grimpante vigoureuse, à tige grêle fortement anguleuse, vert foncé, lisse, pouvant atteindre 5 à 6 mètres de hauteur et se fixant à l'aide de vrilles bifides insérées à la base des feuilles. Feuilles alternes, distantes, bipinnées, d'environ 20 centimètres de longueur, composées de 2 paires de pinnules simples, ovales-lancéolées, acuminées, largement crénelées-lobées, hispides, molles, de 5 à 7 centimètres de longueur, la terminale beaucoup plus grande, la paire inférieure souvent ternée et pourvue de 2 folioles opposées plus petites, toutes vert foncé avec le centre blanchâtre et comme argenté sur la face.

Cette espèce est très vigoureuse et susceptible de garnir de grandes surfaces, surtout lorsqu'elle est livrée à la pleine terre.

**P. oceanica** (Hort.). — P. D'OCÉANIE. — Orig. Polynésie, 1875. — Serre chaude.

Arbuste dressé et peu ramifié, à tige grêle, flexueuse, brun foncé, couverte, ainsi que le rachis des feuilles, de nombreuses lenticelles rousses et pouvant s'élever jusqu'à 3 ou 4 mètres. Feuilles alternes, pinnées, de 20 à 35 centimètres de longueur, à pinnules ou folioles simples, quelquefois ternées, opposées, ovales-oblongues, obtuses, plus ou moins dentées-lobées, de 4 à 6 centimètres de longueur, vert luisant sur la face, soyeuses sur le revers ainsi que le rachis ; les feuilles du jeune âge sont ordinairement plus petites et leurs pinnules plus fortement incisées.

Cette plante n'est pas grimpante comme la plupart de ses congénères ; on pourrait à la rigueur l'appliquer contre un treillage et en palisser les rameaux, mais il est préférable de l'élever sous la forme arbustive, son feuillage élégant et léger produisant ainsi un meilleur effet.

**P. thalictrifolia** (Juss.). — P. A FEUILLES DE THALICTRUM. — Orig. Brésil, 1871. — Serre chaude.

Plante grimpante à tiges arrondies pouvant s'élever de 3 à 4 mètres, à rameaux grêles pourvus de vrilles bifides. Feuilles très nombreuses, alternes, tri ou quadripinnées, triangulaires dans leur contour, de 10 à 15 centimètres de longueur, composées de nombreuses folioles obovales, bi ou tridentées au sommet, de 4 à 8 millimètres de longueur, insérées par paires sur des pétiolules ailés ; ces feuilles sont rosées dans le jeune âge et prennent en vieillissant une belle teinte vert gai.

Tout l'ornement du *P. thalictrifolia* réside dans son feuillage abondant et léger, comparable à celui des *Adiantum ;* c'est une plante que l'on utilise fréquemment dans les garnitures d'appartements et dont les jeunes pieds sont d'un emploi facile dans la confection des corbeilles de table et l'arrangement des vanneries, lorsqu'ils sont un peu plus développés et munis d'une tige qui peut en contourner les montants.

Il en existe une variété : *argentea* Hort., qui présente une maculature blanche sur chaque foliole, mais elle est beaucoup plus rare que le type.

On cultive encore en serre chaude, sous le nom de *P. ficifolia* (P. à feuilles

de Fougère), une plante dont l'affinité avec les *Paullinia* nous paraît mal établie. C'est une espèce grimpante, à rameaux arrondis, rigides, dépourvus de vrilles, à feuilles opposées, pinnées, composées de 6 à 8 paires de pinnules simples, de 3 à 4 centimètres de longueur, profondément découpées sur les bords, ce qui leur donne une grande légèreté ; ces feuilles sont molles, d'une belle teinte pourpre dans leur jeunesse, puis vertes.

Ces plantes sont précieuses pour la décoration des serres et recherchées pour l'élégance de leur feuillage. On les utilise à la garniture des piliers, des treillages ou à la formation des guirlandes en faisant filer les rameaux sur des fils de fer. Cultivé en pots et contourné sur un faisceau de tuteurs, le *P. thalictrifolia* forme en outre de fort jolies colonnes abondamment pourvues d'un feuillage léger; c'est l'espèce la plus recommandable pour cet usage.

Culture. — Les *Paullinia* sont d'une culture très simple et prospèrent vigoureusement dans un mélange de terre de bruyère et de terreau, pourvu qu'on leur donne de la chaleur et de l'humidité. Lorsqu'on désire leur voir prendre une grande extension, on doit les livrer à la pleine terre dans un sol bien préparé et convenablement drainé. Comme les rameaux ne sont pas volubiles il faut les diriger quelque peu et les palisser avant qu'ils ne s'enchevêtrent et que leurs vrilles ne s'accrochent. Ils aiment un milieu frais, mi-ombragé, des arrosements copieux pendant l'été, modérés pendant l'hiver.

On les multiplie facilement par boutures de jeunes pousses faites à chaud et sous verre.

Le *P. oceanica* ne s'enracine bien qu'autant que les boutures sont encore à l'état herbacé.

## **PAVETTA** (L.). — PAVETTA.

*Famille des Rubiacées.*

Arbustes ou arbres voisins des *Ixora*, n'en différant que par les bractéoles florales attachées sur le pédicelle au lieu d'être sous l'ovaire. Feuilles opposées, pétiolées. Fleurs groupées en corymbes composés, axillaires ou terminaux. Fruit charnu à 2 graines.

**P. borbonica** (Hort.). — P. de Bourbon. — Orig. Ile Bourbon. — Serre chaude.

Arbuste à tige dressée, peu ramifiée, à ramifications étalées, noueuses, obscurément tétragones. Feuilles opposées, oblongues-lancéolées, aiguës, légèrement ondulées, de 15 à 20 centimètres de longueur et 5 à 6 de largeur, vert foncé brillant sur la face, qui est finement réticulée et parsemée, sauf au milieu, de nombreuses taches vert pâle apparaissant sur le fond vert clair de la face inférieure ; pétioles courts, vert pâle ainsi que la nervure médiane. Fleurs ?

Le *P. borbonica* est un arbuste de croissance un peu lente, mais pourvu d'un magnifique feuillage brillant et ponctué de grand effet. On le cultive en serre chaude ombrée en lui appliquant le même traitement qu'aux autres arbustes de même tempérament, les *Codiæum* notamment.

Quelques autres espèces, telles que les *P. indica* Burm., *montana* Reinw., *natalensis* Sand., se rencontrent quelquefois dans les serres où elles sont cultivées pour leurs fleurs blanches réunies en petits corymbes à l'extrémité des rameaux, car leur feuillage n'a rien de l'ampleur de celui du *P. borbonica*. Sous le rapport de la floraison ces plantes sont inférieures aussi aux *Bouvardia* et aux *Ixora*. On les cultive en serre chaude de la même manière que les *Ixora*.

**Pavetta gracilis** (A. Rich.). — (Voy. *Ixora odorata* Hook.)

**P. salicifolia** (Blume). — (Voy. *Ixora fulgens* Roxb.)

## PAVONIA (L.). — PAVONIA.

*Famille des Malvacées.*

Arbustes ou végétaux herbacés au nombre de 70 environ, à feuilles généralement lobées, à fleurs de couleurs variables, pédonculées, solitaires ou groupées en inflorescences terminales des rameaux. Calice à 5 dents. Pétales étalés. Calicule de 5 à 8 bractées.

**P. Makoyana** (Ed. Morr.). — P. DE MAKOY. — Syn. Gœthea Makoyana (Hook. f.). — Orig. Brésil, 1878. — Serre chaude.

Arbuste à rameaux peu nombreux, forts et bien dressés, de 60 centimètres à 1 mètre et plus de hauteur. Feuilles alternes, oblongues-lancéolées, acuminées, un peu sinueuses, de 15 à 18 centimètres de longueur et 5 de largeur, vert foncé et lisses sur la face, rugueuses sur le revers, à pétiole grêle de 4 à 6 centimètres de longueur. Fleurs axillaires, solitaires, réunies au sommet des rameaux et portées sur un pédoncule grêle, dressé, de 6 à 8 centimètres de longueur; ces fleurs, nombreuses et fort jolies, sont formées d'un calicule à 5 divisions ovales-aiguës, cordiformes, ciliées, réticulées, d'un beau rose vif, d'un calice à divisions lancéolées, rose foncé, laissant passer l'extrémité des pétales d'un pourpre noir; toutes ces parties, conniventes et appliquées les unes sur les autres, forment une fleur fermée de laquelle émerge un faisceau d'étamines roses dont les masses polliniques sont d'un beau bleu.

Cette plante fleurit un peu en tout temps, mais surtout vers la fin de l'hiver: chez les individus bien cultivés la floraison est extrêmement remarquable, autant par son abondance que par le brillant coloris et la singulière conformation des fleurs.

**P. Wioti** (Ed. Morr.). — P. DE WIOT. — Syn. Gœthea multiflora. — Orig. Brésil, 1874. — Serre chaude.

Arbuste de même port que le précédent, mais avec un feuillage moins foncé, régulièrement denté en scie et très rude sur le revers. Les fleurs, de même forme, sont entourées d'un calicule formé de 12 à 15 bractées étroites, linéaires, rouge vif, laissant apercevoir le calice et l'extrémité des pétales qui sont d'un pourpre obscur et légèrement soyeux.

L'époque et le mode de floraison de cette espèce sont les mêmes que pour le *P. Makoyana*, mais ce dernier lui est supérieur sous tous les rapports.

Ces deux espèces sont de beaucoup les plus méritantes du genre et les seules qui soient cultivées pour l'ornementation des serres; leurs fleurs ont une assez longue durée et se succèdent rapidement, de sorte que la floraison se prolonge pendant cinq à six semaines.

Sous le nom de *P. intermedia* Hort., on cultive une fort jolie plante hybride du *P. Makoyana* et du *P. Wiotii*, entre lesquels elle est intermédiaire par son feuillage et ses fleurs; elle est aussi un peu plus robuste que ses parents et peut être cultivée en plein air l'été, à exposition chaude et à l'abri du grand soleil, où elle forme des individus trapus qui fleurissent abondamment dès leur rentrée en serre. Les *P. i. Kermesina* et *rosea* en sont de jolies variétés obtenues pendant ces dernières années.

CULTURE. — Les *Pavonia* se plaisent dans un compost fertile, bien drainé, formé de terre de bruyère et de terreau mélangé par parties égales. On doit les tailler au printemps, après la floraison, pour entretenir des individus nains, bien ramifiés et faire suivre cette opération d'un rempotage. Il est utile de leur donner ensuite un peu de chaleur pour favoriser le développement des nouvelles pousses et de les bassiner fréquemment par les journées chaudes.

Ces plantes demandent à être protégées du soleil, mais elles ne doivent jamais être privées de lumière. Bien qu'elles appartiennent à la serre chaude, on peut les placer en serre tempérée vers le milieu de l'été afin de donner plus de consistance aux bourgeons, tout en évitant cependant qu'ils ne s'endurcissent trop,

faute de chaleur et d'humidité. Les arrosages peuvent être copieux pendant l'été et les distributions d'engrais liquides fréquentes, mais on doit les réduire en hiver et ne donner à ces arbustes que la quantité d'eau nécessaire à leur entretien.

La multiplication s'effectue très facilement au printemps par le bouturage à chaud des pousses.

**Pearcea** (Rgl.). — Réunis aux **Isoloma** (Benth.).

## PELARGONIUM (L'Hérit.). — PÉLARGONIUM.

*Famille des Géraniacées.*

Genre riche en espèces et confondu souvent avec les *Geranium*, s'en distinguant cependant nettement par l'irrégularité de ses fleurs et la présence, à leur partie inférieure, d'un éperon adhérent au pédicelle. Ce sont 175 à 200 herbes, arbustes ou arbrisseaux originaires surtout du Cap. Feuilles alternes ou opposées généralement odorantes. Inflorescences en cymes ombelliformes. Fleurs irrégulières ayant 5 sépales imbriqués, soudés à leur base, le supérieur pourvu d'un éperon ; 5 pétales libres ; dix étamines dont 4 à 7 fertiles. Fruit composé de 5 carpelles pourvus chacun d'un long bec qui se contourne en spirale lors de la maturité.



Fig. 482. — Pelargonium grandiflorum.

**P. capitatum** (Ait.). — P. a la rose. — Syn. Geranium rosat (Hort.). — Orig. Le Cap, 1790. — Serre froide.

Sous-arbrisseau rameux, atteignant plus de 1 mètre de hauteur. Feuilles profondément quinquélobées, velues, dégageant, quand on les froisse, une pénétrante odeur de rose. Fleurs insignifiantes, petites, carminées, réunies en ombelles compactes.

Surtout cultivé à cause de l'odeur qu'il dégage, le *P. capitatum*, dénué d'ailleurs de qualités ornementales sérieuses, est souvent élevé en pot à titre de curiosité. Une variété pourtant est employée avec succès dans la floriculture pour la formation de bordures autour des corbeilles. c'est le *P. capitatum Lady Plymouth*, dont le port nain, compact et les feuilles grisâtres panachées de blanc, se prêtent très bien à cet usage. Il faut ajouter que cette variété, comme le type, résiste bien aux sécheresses les plus fortes.

Dans le midi de la France, dans différentes régions de l'Asie et de l'Afrique, le *P. capitatum* est cultivé pour servir à l'extraction d'une essence vendue souvent sous le nom d'essence de roses, ou servant à falsifier la véritable essence de roses.

**P. glaucum** (L'Hérit.). — P. GLAUQUE. — Syn. Geranium glaucum ou lanceolatum. — Serre froide.

Les feuilles de cette espèce sont lisses, lancéolées, d'un vert glauque ; la fleur est blanche avec les pétales supérieurs maculés de rouge sanguin à la base.

Croisé avec les autres espèces, le *P. glaucum* a produit un certain nombre de variétés intéressantes, parmi lesquelles : Africain, Arago, Broca, Chérubin. Eclipse, Inimitable, Madame Lemoine, Sultan, Wega, Auréole, Griselidis, etc.

**P. grandiflorum** (Willd.). — P. DES FLEURISTES. — Syn. P. Hortulanorum. — Orig. Le Cap, 1794. — Serre froide.

Plante sous-frutescente dressée, buissonnante, poilue, atteignant 0m,50 à 0m,80 de hauteur. Feuilles réniformes, arrondies, à peine velues, à odeur caractéristique. De mai en juillet, fleurs grandes (5 centimètres de diamètre) portées en ombelles de 10 à 20 à l'extrémité de pédoncules axillaires. Corolle carmin strié de pourpre chez le type.

Les nombreuses variétés de P. des Fleuristes qu'on possède aujourd'hui offrent des fleurs qui varient du blanc au pourpre avec des panachures et des macules très diverses. On possède aussi des variétés à fleurs doubles.

Ce sont des plantes très appréciées pour les garnitures et la culture en appartements. Elles fleurissent plus particulièrement au printemps et au début de l'été.

Voici une liste de quelques bonnes variétés les plus nouvelles :

I

**Fleurs ordinaires.**

Argers.
Countess.
Dorothy
Elisée Reclus.
Formosa.
Georges Rolland.
Malte-Brun.
Pierre Foncin.
Président Hardy.
Paul Jovin.
Tissandier.
Abbé Desnoyers.
Bombonnel.
Général de Négrier.
Milton.
Nuit persane.
Perle de Londres.
Ville d'Orléans.

II

**Fleurs ondulées.**

Carl Vogt.
Compactum.
Emile Lemoine.
Etna.
Fatima.
Gustave Lambert
Le Vésuve.
Princess Maud.
Triomphant.
Victor Hugo.

III

**Fleurs panachées.**

Auguste Puhl.
Beaumarchais.
Citoyen des Deux mondes.
Don Quichotte.
Figaro.
Montgolfier.
Rigoletto.
Uranie.

IV

**Fleurs doubles.**

Balmont.
Belle de Jour.
Deuil de Lorraine.
George Sand.
Jeanne d'Arc.
Prince of Teck.
Princess Alexandra.
Princess Victoria.
Ville de Caen.

**P. inquinans** (Ait.). — P. FÉTIDE. — Syn. Geranium inquinans (L.). — Orig. Le Cap, 1714. — Serre froide.

Le *P. inquinans* diffère du *P. zonale* : 1° par les pièces de sa corolle plus larges et disposées moins irrégulièrement autour de l'axe floral ; 2° par ses feuilles généralement peu ou point zonées ; on aurait tort, cependant, d'attribuer à ce dernier caractère une importance qu'il ne mérite pas.

Le *P. inquinans* atteint souvent au delà de 1 mètre de hauteur ; ses feuilles et ses parties herbacées exhalent, quand on les froisse, une odeur caractéristique qui est commune aussi au *P. zonale*, ainsi que la floraison ininterrompue.

Aujourd'hui, dans le nombre énorme des variétés de *Pelargonium* issues soit de l'*inquinans*, soit du *zonale*, soit du croisement entre ces deux espèces, il



FIG. 483. — Pelargonium inquinans.

serait difficile de définir quelle variété appartient à l'une ou à l'autre de ces origines. Les horticulteurs spécialistes, d'accord avec nous sur ce point, rangent toutes les variétés de ces deux espèces sous la dénomination unique du *P. zonale*. D'autre part, les botanistes ne sont pas loin d'admettre que les *P. zonale* et *inquinans* ne sont que deux races distinctes d'un même type.

EMPLOI. USAGE. — Tous les *P. zonale* et *inquinans* font, pendant l'été, d'excellentes plantes de corbeilles et de fenêtres ; leur floraison ininterrompue les rendent indispensables à la décoration estivale des jardins. L'hiver, dans les

serres, ils continuent à fleurir et fournissent de la fleur pour bouquets, mais, dans tous les cas, il leur faut une insolation au moins moyenne.



Fig. 481. — Pelargonium peltatum.

**P. peltatum** (Ait.). — P. A FEUILLES DE LIERRE. — Syn. P. lateripes (L'Hérit.); P. scutatum (D. C.); P. hederæfolium (Hort.). — Orig. Le Cap. — Serre froide ou orangerie.

Plante sous-ligneuse. Tiges couchées, pouvant atteindre plus d'un mètre, à peine velues. Feuilles alternes, peltées, quinquélobées, zonées, à pétiole stipulé.

Pendant toute l'année, fleurs grandes réunies par 3, 5, 7 en inflorescences ombelliformes. Corolle irrégulière, rose, rouge, lilacée ou blanche, simple ou double selon les variétés.

Variétés. — Les variétés du *P. peltatum* diffèrent par la coloration de leurs fleurs, leur forme, et aussi par le feuillage quelquefois panaché ou zoné.

I

**Fleurs simples.**

Album grandiflorum, blanc.
Le Vésuve, rouge.
Madeleine Reiterhart, rose.
Monsieur de Boringe, carmin.

II

**Fleurs doubles.**

La rosière : rose.
Abel Carrière : groseille.
Flourens : rose vif.
Fantaisie : violacé.
Giroflée : lie de vin.
Monsieur Marquis : rouge feu.
Auguste Hardy : écarlate.
Calypso : saumon.
Général Championel : rouge santal.
Jeanne d'Arc : blanc.
L. Thibaut : rouge vif.
De Quatrefarges : violet purpurin.
Flambeau : garance.
Le mauve : mauve.
Gladiateur : vineux.
Auguste Vitu : rose.
Conquète : amarante.
La foudre : orange.
Alice Crousse
Madame Crousse

III

**Feuilles panachées.**

*P. lateripes zonatum*, feuilles ornées d'une zone brune très caractérisée.
*P. lateripes albo-marginatum*, à feuilles ondulées et marginées de blanc.

Emploi. Usage. — Les *P. peltatum* servent à garnir les colonnes, les treillages, les bordures de serres tempérées ou froides ; pendant la belle saison ils deviennent d'excellentes plantes de corbeilles ou de bordures pour les sols naturellement secs et les expositions chaudes. On les emploie aussi pour garnir les suspensions et les vases des balustrades.

**P. zonale** (L'Hérit.). — P. zoné. — Syn. Geranium zonale, par erreur. — Orig. Le Cap, 1710. — Serre tempérée.

Sous-arbrisseau demi-ligneux dans les parties basilaires de sa tige et de ses branches âgées, herbacé dans ses rameaux jeunes. Feuilles orbiculaires-cordiformes, ornée d'une

zone brune parallèle aux contours du limbe qui est lobé-crénelé. Fleurs irrégulières éperonnées, à éperon soudé au pédicelle. Inflorescence ombelliforme à l'extrémité d'un pédoncule dressé et long. Corolle à 5 pièces étroites, roses dans le type, réunies en 2 groupes l'un de 2, l'autre de 3 pétales.

Hybrides et Variétés. — Cultivée dès 1710 en Angleterre, puis en France, cette espèce a produit un nombre considérable de variétés et d'hybrides remarquables tantôt par la coloration et la forme de leurs fleurs simples ou doubles allant du blanc au rose, au saumon, au violacé, au pourpre; tantôt par le port élevé ou nain et la coloration du feuillage panaché de blanc ou diversement nuancé de jaune, de brun, de rougeâtre.



Fig. 485. — Pelargonium zonale-inquinans. — (Variétés).

Voici une collection des variétés les plus belles et les plus récentes; celles marquées d'un astérisque sont les meilleures pour la pleine terre.

## A

## Fleurs simples.

### I

### Corolles blanches

*Avalanche.
*Perle.
*Duchesse des Cars.
Banquise.
*Marguerite de Layre.
*Carmen Sylva.
Le Cygne.
Ophélie.
Eucharis.
*Gyp.

II

COROLLES ROSES

*Jules Chrétien.
Alfred Capus.
*Baronne de Fins.
Comte d'Elbée.
H. de Perceval.
Constance.
*Monsieur d'Astis.
Heine.
Amiral Courbet.
Greuze.
Trianon.
Comtesse de Ségur.
Sceptre rose.
*Alfred Mame.
*Jules Grévy.
*Madame Poirier.

III

COROLLES ROUGES

Etincelle.
*Léon Perrault.
Darwin.
Alfred Maury.
Cendrillon.
Hercule.
Ch. Yriarte.
Monsieur H. Robinet.
*Monsieur Poirier.
*Néron.
Lord Rosebery.
*La destinée.
*Harry Hicower.
*Paul Néron.
*Paul Louis Courier.
De Netumières.
Don Juan.
Eric.
Hecla.
Paul Crampel.
Sunray.
Gloire Lyonnaise.
Ferdinand Kauffer.
Emile Barré.
*Vulcain.

IV

COROLLES BICOLORES, MACULÉES, AURÉOLÉES, ETC.

Souvenir de Mirande : saumon éclairé blanc.
Amiral Gervais : rouge cuivré étoilé lilas.
Comtesse de Béarn : saumon liseré blanc.
Condé : cramoisi à reflets prune.
Cyclope : cramoisi à œil blanc.
Henri de Meynot : violet maculé capucine.
Docteur Gislain : nankin centre violet.
Jacques Bertillon : orange bordé saumon.
Mademoiselle Brunner : rose maculé blanc.
Monsieur Rosemberg : rose à œil blanc et reflets jaunâtres.
Shirley Hibbert : écarlate et prune.
Remy Martin : rose maculé blanc.

B

## Fleurs doubles.

I

COROLLES BLANCHES

Fée Poitevine.
Baronne de Layre.
La Vienne.
Rozain.
Andromaque.
Reine Nathalie.
Boule de neige.
Buchner.

II

COROLLES DIVERSEMENT SAUMONÉES OU CUIVRÉES

Marquise d'Armaillé.
Dupuis.
Gloire de France.
Charles Joly.
Didier de Rousset.
Jean Moreas.
Laffite.
Minotaure (nain).
Sega.
Louis Argence.
Violet Daniels (fleur très grande).
*Jean Paquot (nain).
Gustave Widemann.
Président Hardy.
Eugène Verdier.
Gounod.

III

COROLLES ROSES

*Madame Thibaut.
Roi des roses.
*Philémon (nain).
Charles Nodier.
Favori.
Mozart.
Tolstoï.
Gustave Larroumet.
Henri Heine.
La Fontaine.
Léon Xanrof.
Maurice Bouchor.
Merveille.
Pierre Loti.

IV

COROLLES ROUGES

*Bruant.
Flambeau.
Charles Bournet.
Le Fulminant.
Colosse.
Léon Bourgette.
Monsieur de Latour.
Victor Boutin.
Béranger.
Daubray.
*Souvenir de Carpeaux.
Ville de Poitiers.

COROLLES BICOLORES, NUANCÉES, MARGINÉES, ETC.

Czarine : violacé maculé blanc.
Gringoire : saumon centre feu.
Idylle : saumon bordé rose.
Madame Hinzelin : rose maculé blanc.
Professeur Poirault : violacé maculé orange.
Lady Léna : saumon maculé blanc.
Philippe Labrie : mauve bordé rose.
P. Mercadier : écarlate et magenta.
Ambroise Laugier : orange nuancé rose.
Docteur Reignier : abricot maculé blanc.

C

**Feuilles panachées de blanc.**

*Bijou.
*Mistress Parker.
*Madame Salleron.
La neige.
Soleil levant.
The bride.

D

**Feuilles bronzées.**

(La zone des feuilles est très vivement marquée d'une nuance foncé sur fond jaunâtre).

*Golden Harry Hieower.
Corinne.
Her Majesty.
*Happy Thought.
Perepa.
Periplus.
Prince Henry.
Regularity.
Zoulou.

**P. hederæfolium** (Hort.). — Syn. de P. peltatum (Ait.).

**P. hortulanorum.** — Syn. de P. grandiflorum (Willd.).

**P. lateripes** (L'Hérit.). — Syn. de P. peltatum (Ait.).

**P. scutatum** (D. C.). — Syn. de P. peltatum (Ait.).

Culture. Multiplication. — Tous les *Pelargonium* se bouturent avec la plus grande facilité, à chaud ou à froid, sous verre ou à l'air libre. Il suffit de choisir le moment propice.

Le bouturage à chaud, au printemps, suppose la possession d'un nombre plus ou moins considérable de pieds mères sur lesquels on coupe des boutures. Ce sont des plantes déjà âgées de un, deux ou trois ans, que l'on conserve dans ce but spécial; généralement elles ont été arrachées de la pleine terre et mises en pots avant les gelées.

On peut commencer à bouturer en janvier, dans la serre à multiplication, mais il importe, pour éviter la pourriture, de ne pas étouffer les boutures sous

une cloche. Chaque bouture, longue de 6 à 8 centimètres, porte de 3 à 5 feuilles; on peut les piquer dans du sable, de la terre de bruyère ou de la sciure de bois.

Après leur reprise, elles sont plantées dans des godets de 6 ou 8 centimètres, puis portées dans une bonne serre tempérée ou sous châssis recouvrant une couche tiède. Là on achève de les garder jusqu'à leur mise en pleine terre. Les pieds mères peuvent procurer, depuis janvier jusqu'en avril, plusieurs séries de boutures, qui permettent une multiplication très rapide.

Le bouturage à l'air libre est bien plus simple; il se pratique depuis le 15 juin jusqu'à la fin d'août, sur une terre plutôt légère, préalablement labourée, dressée et compressée par un piétinement si le labour est récent. Les boutures, coupées à profusion dans les corbeilles, se piquent à 8 centimètres en tous sens. D'un coup de plantoir, le sol est solidement appuyé sur la bouture. Après le repiquage, on mouille à l'aide d'arrosoirs à pommes fines et le sol est maintenu constamment moite par des bassinages renouvelés 2 ou 3 trois fois par jour, s'il y a lieu.

L'enracinement se fait en deux ou trois semaines, au bout desquelles il faut procéder au rempotage. La terre à employer pour cette opération est un mélange variable et dont voici un échantillon pour 100 :

| | | |
|---|---|---|
| Terre franche. . . . . . . . . . . . . . . . . . | 40 | parties. |
| Terre de jardin. . . . . . . . . . . . . . . . . | 40 | — |
| Terreau de feuilles fertilisé. . . . . . . . . . | 20 | — |

Le terreau de feuilles fertilisé est celui qui a été arrosé au purin ou à la matière fécale; il pourrait être remplacé par du terreau de fumier.

Les plantes rempotées peuvent demeurer dehors jusqu'aux premiers jours d'octobre; après cette date il est prudent de les rentrer en serre spéciale (serre à Pelargonium) ou dans tout autre local propre à leur conservation pendant l'hiver. L'hivernage sous châssis et sur couche tiède, faite de feuilles, ne donne pas de bons résultats à cause de l'humidité qu'on ne peut point combattre et des difficultés de l'éclairage pendant les fortes gelées. Quand le thermomètre est très bas et que le soleil ne donne pas, on se voit souvent forcé, en effet, de laisser les châssis couverts plusieurs jours durant, et de créer ainsi autour des plantes une obscurité contraire à leur conservation.

Les bâches chauffées au thermosiphon n'ont point cet inconvénient. Pendant l'hiver, les *Pelargonium* reçoivent peu d'eau; ils sont débarrassés soigneusement de leurs feuilles jaunies et de leurs inflorescences. Au mois de février ou mars, ils peuvent subir un pincement qui provoque la ramification des pieds. Les arrosages deviennent plus copieux et sont réglés d'ailleurs sur la température qu'il fait au dehors. Ce serait aussi le moment de pratiquer un rempotage, mais, quand il s'agit de plantes destinées à la décoration des parterres, il est préférable, et surtout économique, de remplacer le rempotage, toujours long et dispendieux, par l'épandage à la surface des pots d'un engrais promptement assimilable.

Le sang desséché nous a, dans cette circonstance, donné d'excellents résultats. La dose employée est d'environ une cuillerée à café par pot de 8 ou 9 centimètres de diamètre.

Seuls, les *Pelargonium* destinés à être cultivés pour la décoration des appartements et des serres, la vente sur le marché, etc., sont placés dans des pots plus grands, avec une terre riche, à laquelle, plus tard, on pourra ajouter comme fertilisant les arrosages aux engrais liquides. Il est important de pincer les

jeunes pousses afin d'obtenir des plantes touffues, bien ramifiées, et plus régulières.

Les semis de *Pelargonium* se font particulièrement chez les horticulteurs ou les amateurs à la recherche de variétés nouvelles. Dans ce but, les graines sont récoltées soigneusement au fur et à mesure de leur maturité; car elles sont caduques et risquent d'être perdues. Quelques jardiniers sèment aussitôt, et cela hâte la première floraison, mais quand la place dans les serres fait défaut, il est préférable de garder les graines et de ne les semer qu'au printemps ou au déclin de l'hiver, en terrine et serre à multiplication, ou sous châssis sur couche de 18 à 20°. A partir du moment où ils ont 2 ou 3 feuilles, jusqu'à ce qu'on les mette en pleine terre, les jeunes plants subissent deux ou trois rempotages qui favorisent leur croissance.

On a indiqué le bouturage des racines comme pouvant donner un résultat.

Lorsqu'on emploie, pour les hiverner en serre, les *Pelargonium* élevés pendant l'été, en pleine terre, il faut avoir soin de les mettre en pots avant les premiers froids. Ce rempotage est toujours suivi d'une taille sévère des principales ramifications.

## PELECYPHORA (Ehrenb.). — PELECYPHORA.

*Famille des Cactées.*

Genre représenté par une seule espèce : le *P. aselliformis.*

**P. aselliformis** (Ehrenb.). — P. CLOPORTE. — Syn. Mamillaria asellifera (Lem.). — Orig. Mexique, 1843. — Serre tempérée.

Plante voisine des *Mamillaria* dont elle a la fleur. Sa tige simple, puis ramifiée, claviforme, est garnie de mamelons nombreux, petits, resserrés latéralement, pourvus d'une aréole cartilagineuse oblongue, parcourue par un sillon médian de chaque côté duquel elle est découpée en dents de peigne.

Les fleurs roses, sessiles, se développent au sommet de la tige.

Pendant la belle saison, le *P. aselliformis* peut être tenu en plein air et pleine terre, mais sur couche et à une vive insolation. Il réclame d'ailleurs les mêmes soins que les *Mamillaria.*



FIG. 486. — Pelecyphora aselliformis.

## PELLÆA (Link). — PELLÆA.

*Famille des Fougères.*

Fougères basses, parfois grimpantes, au nombre d'une soixantaine et caractérisées par des sores linéaires-oblongs, continus et parfois confluents, formant une marge autour des pinnules. Indusies étroites, attachées au bord extérieur du réceptacle composé. Veines fourchues, droites, libres, ayant les sores à leur sommet.

**P. cordata** (J. Smith). — P. EN CŒUR. — Syn. Allosorus cordatus (Hook.). — Orig. Amérique tropicale, 1820. — Serre chaude.

Très jolie petite plante à frondes grêles, bipinnées, de 25 à 40 centimètres de longueur,

remarquables par la couleur buffle du pétiole et des rachis primaire et secondaires ; le rachis principal, flexueux et finement duveteux, porte de chaque côté de 8 à 12 pinnules alternes, de 5 à 7 centimètres de longueur, composées chacune de 5 à 7 segments brièvement pétiolulés, ovales-arrondis, légèrement cordiformes à la base, vert gai, de 12 à 15 millimètres de diamètre. Sores marginaux.

**P. c. flexuosa** (Link). — P. EN CŒUR, Var. FLEXUEUSE. — Syn. P. flexuosa (Link) ; Allosorus flexuosus ; Platyloma flexuosa. — Orig. Amérique tropicale. — Serre chaude.

Plus fréquemment cultivée sous le nom d'*Allosorus flexuosus*, cette plante se distingue du type par ses pétioles et rachis plus fortement flexueux et en zigzag, d'une belle couleur paille, et ses pinnules franchement divariquées, à segments obliquement hastés, de 12 à 18 millimètres de longueur.

Chez ces deux plantes les frondes ont besoin d'être soutenues par de légers tuteurs pour se maintenir dans une bonne position.

**P. falcata** (Fée). — P. EN FAUX. — Syn. Platyloma falcatum. — Orig. Australie, 1823. — Serre froide.

Plante rampante à frondes simplement pinnées, de 30 à 50 centimètres de longueur totale, à pétiole un peu fort, écailleux et tomenteux, de même que le rachis. Chaque fronde porte, de chaque côté du rachis, de 12 à 18 pinnules lancéolées, falciformes, mucronées, un peu cordiformes à la base, de 1 centimètre et demi à 3 centimètres de longueur. Sores disposés en lignes marginales larges.

**P. geraniifolia** (Fée). — P. A FEUILLES DE GÉRANIUM. — Orig. Amérique tropicale. — Serre chaude.

Très jolie espèce à pétioles grêles et rigides, réunis en touffe, pourpre obscur, de même que la nervure principale des pinnules à la face inférieure, de 15 à 25 centimètres de longueur, pourvus de quelques fines écailles brunes à la base. Frondes deltoïdes de 7 à 8 centimètres de longueur et autant de largeur, découpées presque jusqu'au rachis en 2 ou 3 paires de pinnules lancéolées, profondément lobées, la paire inférieure plus grande et fourchue. Sores disposés en ligne marginale continue autour des lobes.

Cette gentille espèce forme de petites touffes de frondes bien érigées, à limbe étalé, du plus charmant effet. Elle se resème d'elle-même avec une extrême facilité.

**P. hastata** (Link). — P. HASTÉ. — Orig. Afrique australe. — Serre tempérée.

Cette plante est l'une des plus robustes et des plus vigoureuses du genre. Ses frondes, de 25 à 40 centimètres de longueur, sont bipinnées, quelquefois tripinnées à la base, à segments oblongs, obtus, un peu hastés, sub-sessiles, de 3 à 4 centimètres de longueur, portés sur un rachis rigide, noirâtre, faisant suite à un long pétiole flexueux et de même teinte. Sores disposés en une étroite ligne marginale.

Le *P. hastata* peut être avantageusement employé dans les garnitures, car il forme des touffes suffisamment fournies et se maintient bien, même dans des conditions défavorables. Comme le précédent, il se resème facilement de lui-même.

**P. involuta** (Bak.). — P. INVOLUTÉ. — Orig. Cap. — Serre froide.

Plante naine, en touffe, ne dépassant guère 20 centimètres de hauteur, à pétioles rigides, bien dressés, noirâtres. Frondes lancéolées, bi et tripinnées, de 8 centimètres de longueur et 3 à 4 de largeur, découpées en segments deltoïdes à bords légèrement involutés. Sores formant une ligne marginale continue.

**P. rotundifolia** (Hook.). — P. A FEUILLES RONDES. — Syn. Platyloma rotundifolia. — Orig. Nouvelle-Zélande. — Serre froide.

Plante rampante, à rhizomes courts et épais, à pétioles allongés, forts, écailleux et tomenteux, de même que le rachis, celui-ci portant de chaque côté une douzaine de segments entiers, oblongs-arrondis, mucronés et courtement pétiolulés.

**P. ternifolia** (Fée). — P. A FEUILLES TERNÉES. — Orig. Amérique tropicale, 1841. — Serre chaude.

Frondes bipinnées, lancéolées ou linéaires-lancéolées, de 25 à 35 centimètres de longueur, à pétioles courts, jaunâtres, fortement écailleux à la base ; pinnules opposées, au nombre de 8 à 12 de chaque côté, découpées jusque près de la nervure médiane en trois segments linéaires, aigus, faiblement révolutés sur les bords.

Toutes les espèces décrites ci-dessus sont représentées dans les cultures. Ce sont de gentilles Fougères, dont le port rappelle quelque peu celui des *Pteris*, et des plus convenables pour l'ornementation des petites serres, des tablettes d'Orchidées et même des paniers qui servent de support à ces plantes. Le *P. geraniifolia* est un des plus convenables pour cet usage et lorsqu'il a été une première fois introduit dans une serre, il n'est plus même besoin de s'en occuper tant il se propage avec facilité.



FIG. 487. — Pellæa hastata.

Toutes les espèces, prises en jeunes individus, peuvent rendre des services dans la décoration des tables, l'arrangement des surtouts, des jardinières, etc.

**P. flexuosa** (Link). — Syn. de P. cordata flexuosa (Link).

CULTURE. — Peu de Fougères sont aussi faciles à cultiver que les *Pellæa*, car ils prospèrent à peu près sans soins, pourvu qu'on leur procure un milieu convenable, c'est-à-dire une chaleur suffisante pour le tempérament de chaque espèce, de l'humidité et de l'ombre. Toute terre légère et perméable leur convient, mais ils se plaisent avant tout dans le terreau de feuilles humeux, mélangé d'un peu de sable blanc, et dans de petits pots.

Ainsi que nous le disons plus haut, les *Pellæa* se propagent par le semis avec une extrême facilité.

## PELLIONIA (Gaud.). — PELLIONIA.

*Famille des Urticacées.*

Herbes souvent rampantes ou rarement plantes suffrutescentes, à feuilles de formes variables; à fleurs dioïques ou monoïques groupées en cymes compactes ou presque capitées.

**P. Daveauana** (N. E. Br.). — P. DE DAVEAU. — Syn. Begonia Daveauana (Carr.) (par erreur). — Orig. Cochinchine, 1880. — Serre chaude.

Plante herbacée, glabre, à tiges charnues et rampantes, très rameuses, de 20 à 30 centimètres de longueur. Feuilles alternes, distiques, stipulées, obliquement elliptiques ou ovales-lancéolées, cordiformes, acuminées, obscurément crénelées, de 3 à 5 centimètres de longueur, de couleur rougeâtre et bronzée sur les bords, avec une bande médiane d'un beau vert gai. Fleurs femelles insignifiantes, réunies en petits bouquets sessiles à l'aisselle des feuilles, les mâles disposées en cymes étalées portées au-dessus du feuillage par de longs pédoncules rougeâtres et assez intéressantes par les anthères blanches des étamines.

Cette jolie plante est en fleurs pendant toute la belle saison et, de même que chez les *Pilea*, les étamines éclatent sous l'influence de l'humidité et projettent leur pollen sous forme de nuage poussiéreux. Mais elle est avant tout cultivée pour son beau feuillage brillant, car sa floraison n'a qu'un intérêt secondaire.

Il en existe une variété : *viridis*, plus forte dans toutes ses parties, mais moins ornementale, car son feuillage est d'un vert brillant uniforme.

**P. pulchra** (N. E. Br.). — P. GRACIEUX. — Orig. Cochinchine, 1882. — Serre chaude.

De même port que la précédente espèce, celle-ci en diffère par ses feuilles ovales-oblongues, arrondies au sommet et ne dépassant guère 3 centimètres de longueur; leur face supérieure est d'un beau vert velouté amplement réticulé de vert sombre, le revers d'un pourpre pâle livide, plus foncé sur les nervures.

C'est une plante de végétation un peu moins forte que celle du *P. Daveauana*, mais qui lui est peut-être supérieure par la beauté des feuilles.

Les *Pellionia* sont de jolies plantes rampantes propres à la formation des suspensions de serre et des surtouts de table. On les utilise aussi à la garniture des troncs rustiques, des rocailles et on en forme de jolies colonnes en les appliquant contre un fragment de tronc de Fougère planté dans un pot et garni d'une couche de terre fibreuse; le *P. pulchra* est celui qui convient le mieux pour cet usage.

CULTURE. — Pour prospérer convenablement, ces plantes réclament un milieu chaud et humide et l'abri du soleil. Leur multiplication s'effectue sans la moindre difficulté au moyen de boutures faites au printemps, dans de petits godets, sous verre et à chaud. Aussitôt après leur reprise on peut les réunir par cinq ou six dans des terrines bien drainées, en terre de bruyère fibreuse pure ou mélangée d'un peu de sable et de terreau; elles forment ainsi, au cours de l'été, de larges touffes très décoratives. Lorsqu'on désire les utiliser dans les surtouts, il est utile d'échelonner le bouturage afin d'avoir constamment des jeunes plantes en petits pots. Bien qu'on puisse conserver les *Pellionia* pendant plusieurs années, en en rabattant les tiges au printemps pour entretenir les touffes bien garnies, il est préférable de les renouveler tous les ans par le bouturage.

## PENTAGONIA (Benth.). — PENTAGONIA.

*Famille des Rubiacées.*

Arbustes dressés ou volubiles, à feuilles grandes, entières, opposées, parfois pinnatifides, pétiolées et stipulées; à fleurs ornementales, rouges ou jaunes, accompagnées de

bractées et réunies en cymes axillaires sessiles ou pédonculées, composées ou corymbiformes. Corolle tubuleuse ou infundibuliforme, à 4 ou 6 lobes. Quatre ou 6 étamines à filets souvent inégaux. Ovaire infère à 2 loges multiovulées. Fruit charnu.

**P. Wendlandi** (Hook.). — P. DE WENDLAND. — Orig. Amérique tropicale, 1861. — Serre chaude.

Arbuste dressé, à rameaux arrondis et épais, de 50 à 80 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, entières, très amples, obovales-lancéolées, arrondies à la base, courtement aiguës au sommet, coriaces, de 30 à 45 centimètres de longueur, pourvues d'un pétiole très court et épais. Fleurs jaunâtres, à corolle un peu globuleuse, réunies en bouquets à l'aisselle des feuilles supérieures.

Cette plante est surtout intéressante par son feuillage ample et étoffé, car ses fleurs n'ont qu'un attrait secondaire.

Le *P. pinnatifida*, que l'on rencontre dans quelques collections, est également très ornemental par ses feuilles, mais celles-ci sont pinnatifides et non entières, comme celles du *P. Wendlandi*.

CULTURE. — Ces plantes appartiennent sinon à la serre chaude, mais tout au moins à la serre tempérée chaude. Leur principal mérite résidant dans l'ampleur du feuillage, on doit les soumettre à une culture puissante et les faire végéter vigoureusement pendant l'été. Le traitement qu'elles réclament est exactement le même que pour les Caféiers et leur multiplication s'effectue par le bouturage à chaud des pousses.

**Pentapetes acerifolia** (L.). — (Voy. *Pterospermum acerifolium* Willd.).

## PENTARHAPHIA (Lindl.). — PENTARHAPHIA.

*Famille des Gespéracées.*

Arbustes ou sous-arbrisseaux à feuilles alternes groupées au sommet des rameaux, à fleurs solitaires, à l'extrémité de pédoncules longs et axillaires, parfois réunies en inflorescence trichotome. Calice tubuleux à 5 lobes. Corolle tubuleuse courbée, à limbe oblique ou presque bilabié et quinquélobé.

**P. cubensis** (Dcne.). — P. DE CUBA. — Orig. Cuba, 1854. — Serre chaude.

Arbrisseau dressé, rameux et buissonnant, à écorce comme gercée et parsemée de petites verrues, de 40 à 50 centimètres de hauteur. Feuilles alternes, presque opposées ou rapprochées par trois, obovales, grossièrement dentées dans leur moitié supérieure, convexes, de 4 à 5 centimètres de longueur, lisses et vert foncé sur la face, le revers réticulé de nervures vert foncé sur un fond glauque, les plus jeunes recouvertes, ainsi que l'extrémité des rameaux, d'une fine pubescence rougeâtre. Fleurs vermillon vif, à corolle tubuleuse arquée, de 4 centimètres de longueur, à divisions étalées, arrondies, jaune orangé, striées de pourpre, axillaires et solitaires à l'aisselle des feuilles supérieures.

**P. floribunda** (Carr.). — P. FLORIBOND. — Orig. Cuba, 1878. — Serre chaude.

Sous-arbrisseau nain et buissonnant, couvert sur ses parties jeunes d'un court duvet rougeâtre. Feuilles lancéolées et bullées sur la face. Fleurs nombreuses, rouges, à corolle tubuleuse, dilatée près du sommet, à gorge large et à limbe réduit et trilobé.

**P. libanensis** (Hanst.). — P. DU LIBAN. — Syn. Herincquia floribunda (Dcne.); Gesnera libanensis (Ed. Morr.); Ophiante libanensis (Hanst.); Rhytidophyllum floribundum (Ch. Lem.). — Orig. Cuba, 1847. — Serre chaude.

Plante naine, herbacée, suffrutiqueuse à la base, velue, de 25 à 30 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, scabres, boursouflées, grossièrement et irrégulièrement dentées, les inférieures lancéolées, les supérieures obovales-cunéiformes, aiguës. Fleurs cramoisies, plus foncées au sommet, à corolle poilue, renflée au milieu, à limbe réduit, axillaires, solitaires ou fasciculées à l'aisselle des feuilles.

Ces plantes fleurissent en été, depuis juin-juillet jusqu'en septembre-octobre;

elles peuvent concourir à l'ornementation des serres et même des appartements, car, bien qu'habitant Cuba, leur station élevée en fait plutôt des plantes de serre tempérée que de serre chaude proprement dite. Le *P. cubensis,* par son port buissonnant et ses nombreuses fleurs de coloris éclatant, est un des plus jolis.

Culture. — Les *Pentarhaphia* sont peu exigeants et demandent à être traités de la même manière que les autres Gesnéracées frutescentes, le *Mitraria coccinea* par exemple, mais avec plus de chaleur que pour ce dernier, qui appartient à la serre froide. Ils aiment un sol léger, poreux et bien drainé, la terre de bruyère sableuse, pure ou mélangée d'un tiers de terreau. Un endroit frais, demi-ombragé, est celui qui leur convient le mieux, avec beaucoup d'air pendant l'été et des arrosages copieux, mais il est essentiel de leur ménager l'humidité pendant l'hiver, car ils y sont très sensibles et l'extrémité des rameaux pourrit facilement.

On les multiplie au printemps par le bouturage à chaud de jeunes pousses.

## PENTAS (Benth.). — PENTAS.

*Famille des Rubiacées.*

Herbes vivaces velues, à feuilles opposées, pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées et stipulées; à fleurs accompagnées de bractées et réunies en cymes plus ou moins longues et terminales, parfois courtes au point qu'on prendrait presque l'inflorescence pour un capitule. Calice à 4 ou 6 divisions. Corolle infundibuliforme, longuement tubulée et à limbe étalé, à 4 ou 6 lobes valvaires.

**P. carnea** (Benth.). — P. couleur de chair. — Syn. Sipanea carnea (Brongt.). — Orig. Cayenne, 1842. — Serre tempérée.



Fig. 488. — Pentas carnea.

Plante suffrutescente recouverte sur toutes ses parties, sauf les fleurs, de poils blancs, à rameaux fermes, trapus, à peine ligneux à la base, de 30 à 40 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, ovales-lancéolées, molles, vert gai, de 8 à 10 centimètres de longueur. Fleurs rose tendre, à tube grêle et allongé, poilues à la gorge, à limbe étalé, réunies en gros corymbes terminaux. Presque constamment fleurie.

Il existe de cette espèce plusieurs variétés intéressantes dont une, déjà ancienne, paraît avoir été seule conservée dans les cultures; c'est le *P. c. rosea* V. Hout., supérieur au type par ses fleurs rose vif, légèrement lilacées à la gorge.

Le *P. c. Quartiniana* Damman, introduit de l'Abyssinie en 1893, est, dit-on, une fort belle plante possédant de très grandes qualités florifères.

Ces plantes sont très répandues dans les cultures et se recommandent, par leur floraison abondante et presque continuelle, pour l'ornementation des serres tempérées et la garniture des appartements très éclairés.

Culture. — La culture des *Pentas* est des plus faciles et le traitement qu'on

applique d'ordinaire aux plantes molles, aux Héliotropes notamment, leur convient très bien, mais avec un peu plus de chaleur.

Les multiplications du printemps se cultivent de préférence sur couche et sous châssis; elles forment, à l'aide de quelques pincements, des touffes basses et ramifiées qui fleurissent tout l'été. Elles peuvent passer toute la belle saison sous châssis ou être utilisées à la garniture des serres tempérées. Ces plantes demandent beaucoup d'air et un ombrage léger, tout en recevant le plus de lumière possible pour produire des fleurs bien colorées. Lorsqu'on désire en obtenir la floraison pendant l'hiver, il est préférable de les maintenir sur une vieille couche et sous châssis pendant l'été et de supprimer les fleurs avant leur épanouissement; on les rentre alors en serre tempérée dans le courant de septembre et leur floraison commence peu de temps après.

Les *Pentas* demandent très peu d'eau en hiver, beaucoup de lumière et des soins assidus pour empêcher les ravages de la cochenille. Les vieux pieds peuvent être taillés au printemps et rempotés dans un mélange de terre de bruyère et de terreau, mais les jeunes individus donnent toujours de meilleurs résultats.

La multiplication en est facile et rapide par le semis ou par le bouturage des pousses, deux modes qui se pratiquent en serre ou sur couche tiède, au printemps.

**Pentstemon mexicanus** (Hort.). — (Voy. *Tetranema mexicana* Benth.).

## PEPEROMIA (Ruiz et Pav.). — PEPEROMIA.

*Famille des Pipéracées.*

Herbes et arbustes au nombre de 400 environ, généralement grêles, à feuilles alternes, opposées ou verticillées, assez souvent décoratives par leurs ponctuations transparentes, leur macules ou leurs panachures diverses; à fleurs très petites, groupées de façons diverses et généralement dépourvues de périanthe. Deux étamines, style entier.

Outre les espèces ornementales étudiées ici, il en est d'autres employées en médecine pour leurs propriétés toniques et quelques-unes, comme le *P. rotundifolia*, sont des herbes alimentaires dans leur pays d'origine.

**P. argyrea** (Hort.). — P. ARGENTÉ. — Syn. P. arifolia (Miq.) Var. Argyreia (Hook.); P. Saundersii (D. C.). — Orig. Brésil, 1866. — Serre chaude.

Plante presque acaule à tiges fortes, succulentes, portant de nombreuses feuilles longuement pétiolées, peltées, formant une touffe arrondie, dense, de 25 centimètres de hauteur; pétioles succulents, de 15 à 20 centimètres de longueur, brun foncé marqué de quelques stries vert pâle; limbe arrondi, charnu, de 8 à 10 centimètres de diamètre, vert foncé terne sur la face, coupé de bandes argentées convergentes placées entre les nervures, vert pâle en dessous. Fleurs en épis courts, vert pâle, portés au-dessus du feuillage par des pédoncules semblables aux pétioles.

Le *P. argyrea* est le mieux connu et le plus apprécié de tous en raison des services multiples qu'il peut rendre. C'est une plante de tempérament robuste, propre à la culture en appartements pendant la belle saison, et des plus convenables pour l'arrangement des jardinières, la confection des surtouts, etc.

Le *P. arifolia* Miq., introduit du Brésil en 1864, et que l'on rencontre encore dans quelques collections, ne diffère du *P. argyrea* que par sa panachure gris et vert, moins brillante, mais qui affecte la même disposition. C'est également une bonne plante pour l'appartement pendant l'été.

**P. clusiæfolia** (Hook.). — P. À FEUILLES DE CLUSIA. — Orig. Indes occidentales, 1817. — Serre chaude.

Plante suffrutescente, à tiges rameuses, couchées à la base puis redressées, rouges, de

25 à 30 centimètres de hauteur. Feuilles obovales, graduellement rétrécies dans leur moitié inférieure, auriculées à la base, peu épaisses et brièvement pétiolées, à bords récurvés, de 10 à 15 centimètres de longueur, creusées sur la face qui est d'un beau vert foncé, avec les bords rouges. Fleurs en épis allongés, rouges.

**P. eburnea** (Lind.). — P. IVOIRE. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1871. — Serre chaude.

Très jolie plante de port touffu et compact, s'élevant de 30 à 40 centimètres, remarquable par ses feuilles elliptiques d'un beau vert brillant veiné de vert émeraude et ses pétioles blanc d'ivoire finement duveteux.

**P. incana** (A. Dietr.). — P. BLANCHATRE. — Syn. Piper incanum (Hort.). — Orig. Brésil, 1815. — Serre chaude.

Plante frutescente couverte sur toutes ses parties d'un tomentum blanc. Tiges nombreuses, charnues, bien dressées, de 25 à 30 centimètres de hauteur. Feuilles ovales-arrondies, très légèrement cordiformes et un peu peltées, faiblement aiguës au sommet, épaisses, d'environ 6 centimètres de longueur, vertes en dessus, très pâles en dessous et tomenteuses sur les deux faces, à pétiole de même longueur que le limbe.

Cette espèce, quelquefois désignée sous le nom de *P. canescens*, se ramifie dès la base et forme des touffes lourdes, blanchâtres, non dépourvues d'intérêt, que l'on peut utiliser dans les garnitures d'appartements.

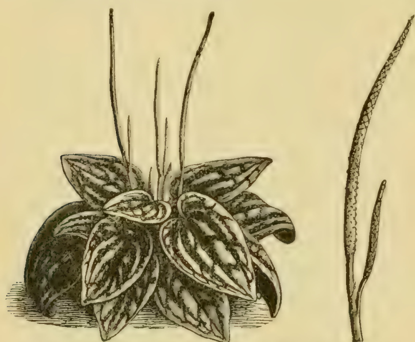


Fig. 489. — Peperomia marmorata.

**P. maculosa** (Hook.). — P. MACULÉ. — Orig. Amérique du Sud. — Serre chaude.

Plante naine, robuste, à tige ordinairement simple ou peu ramifiée, de 15 à 25 centimètres de hauteur. Feuilles peu nombreuses, étalées-pendantes, elliptiques-lancéolées, très épaisses, de 12 à 15 centimètres de longueur et 5 à 6 de largeur, vert foncé brillant sur la face avec les nervures pâles, vert clair et finement tomenteuses en dessous, à pétioles pâles, élégamment maculés de rouge pourpré ainsi que la tige et les pédoncules floraux. Fleurs en longs épis pâles atteignant jusqu'à 40 centimètres de longueur et fructifiant facilement.

Le *P. magnoliæfolia*, introduit en 1868 des Indes orientales, est une espèce très peu différente de la précédente et produisant comme elle de longs épis dressés, simulant de grandes queues de rat, ce qui donne à ces plantes un aspect original et tout particulier. Les feuilles de ce dernier sont plus ovales, moins épaisses et très brillantes.

**P. marmorata** (Hook. f.). — P. MARBRÉ. — Orig. Brésil, 1866. — Serre chaude.

Plante naine, de port touffu et compact, à feuilles ovales-aiguës, cordiformes, acuminées, épaisses d'un beau vert foncé luisant sur la face qui est élégamment marbrée et réticulée de blanc, très pâles sur le revers. Fleurs en épis dressés, grêles et assez allongés.

**P. metallica** (Lind. et Rod.). — P. MÉTALLIQUE. — Orig. Pérou, 1892. — Serre chaude.

Plante naine, très glabre, à tiges grêles, rameuses, brun rouge, de 15 à 25 centimètres de hauteur. Feuilles petites, oblongues-lancéolées, minces et translucides, de 3 à 4 centi-

mètres de longueur, brièvement pétiolées, très brillantes et comme vernissées sur la face qui est d'un beau vert sombre métallique et plus ou moins rougeâtre, avec une bande médiane vert émeraude, quelquefois panachée de blanc, le revers rougeâtre réticulé de plus foncé. Fleurs en épis verdâtres, très courts.

Cette gentille espèce demande beaucoup de chaleur; elle forme de petites touffes denses, très ornementales, surtout si on a soin d'en réunir plusieurs pieds dans le même pot.

**P. peltata** (Hort.). — P. A FEUILLES PELTÉES. — Orig. Brésil, 1864. — Serre chaude.

Plante très voisine du *P. argyrea* mais plus forte dans toutes ses parties et dont les feuilles mesurent 12 à 14 centimètres de diamètre; elles sont généralement moins épaisses, plus aiguës, creusées et concaves sur la face qui est ornée des mêmes marbrures gris argenté. Fleurs en épis grêles de 5 à 7 centimètres de longueur.

**P. prostrata** (Hort.). — P. COUCHÉ. — Syn. P. brevipes (D. C.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1879. — Serre chaude.

Petite plante à tiges nombreuses, grêles, filiformes, traînantes, de couleur rougeâtre. Feuilles très brièvement pétiolées, orbiculaires, très épaisses, de 8 à 10 millimètres de diamètre, élégamment marbrées sur la face de vert clair et de vert foncé brunâtre, vert pâle uniforme sur le revers. Fleurs en épis grêles, rougeâtres de 10 à 15 millimètres de longueur.

Tout est frêle dans cette charmante miniature, sauf les feuilles qui paraissent un peu lourdes pour les tiges qui les portent. La structure de ces feuilles est très curieuse en ce sens que leur face supérieure est recouverte d'un tissu épais et incolore, laissant voir par transparence les marbrures du fond.

Le *P. prostrata* se cultive ordinairement en suspensions; on le plante quelquefois sur les paniers et les bûches servant à la culture des Orchidées et il y produit le meilleur effet.

**P. resedæflora** (Lind. et And.). — P. A FLEURS DE RÉSÉDA. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1865. — Serre tempérée.

Petite plante glabre, à tiges grêles, allongées, succulentes, dressées, de 20 à 30 centimètres de hauteur, colorées en rouge ainsi que les pétioles des feuilles et les pédoncules floraux. Feuilles ovales, cordiformes, un peu épaisses, longuement pétiolées, de 4 à 5 centimètres de diamètre, vert grisâtre chatoyant et d'aspect chagriné sur la face, les radicales en rosette étalée, les caulinaires éparses ou rapprochées par 2 à 5 en verticilles distants. Vers la fin de l'été, naissent au sommet et à l'aisselle des feuilles supérieures, des pédoncules allongés, terminés par une panicule pyramidale de petites fleurs blanches, très suaves, inflorescence qui rappelle par sa forme celle du Réséda.

Pendant la durée de sa floraison, qui n'est pas inférieure à deux mois, cette gentille plante peut contribuer à l'ornementation des appartements. On la conserve l'hiver en serre tempérée saine, près de la lumière; il faut alors l'arroser fort peu, car elle est sujette à fondre, et la débarrasser des tiges florales épuisées au fur et à mesure qu'elles se flétrissent. Les nouvelles tiges n'apparaissent qu'au printemps, et jusque-là, les individus sont réduits à une rosette de feuilles.

**P. velutina** (Lind. et And.). — P. VELOUTÉ. — Orig. Équateur, 1866. — Serre chaude.

Plante à tige dressée, simple ou fort peu ramifiée, flexueuse, finement pubescente, de 25 centimètres de hauteur. Feuilles distiques, ovales, aiguës au sommet, atténuées à la base, légèrement cucullées, un peu pendantes, de 8 centimètres de longueur et 5 de largeur, vert sombre velouté sur la face qui est rayée de gris argenté avec une bande médiane plus accentuée, vert pâle lavé de rougeâtre sur le revers. Epis vert clair, grêles, de 25 centimètres de longueur.

Cette jolie plante est fort distinguée et ne manque pas de vigueur; ses tiges émettent à leur base des jets vigoureux, sortes de stolons dressés, qui viennent

s'ajouter aux anciennes, de sorte que les individus sont toujours amplement pourvus de jolies feuilles chatoyantes.

**P. Verschaffelti** (Ch. Lem.). — P. de Verschaffelt. — Orig. Haut Amazone, 1867. — Serre chaude.

Petite plante à tige courte, peu ramifiée, de 12 à 15 centimètres de hauteur, à rameaux succulents, de couleur rougeâtre, ainsi que les pétioles et les pédoncules. Feuilles ovales, cordiformes, à lobes arrondis, aiguës au sommet, de 5 à 7 centimètres de longueur, fortement gauffrées, à bords minces, récurvés et comme un peu crénelés, ornées sur la face de bandes longitudinales gris argenté, occupant l'intervalle des nervures et alternant avec des bandes vert sombre, vert clair en dessous. Fleurs en épis courts et épais, cylindriques, très pâles, de 5 à 6 centimètres de longueur.

Cette plante est peu vigoureuse et il est assez difficile d'en obtenir de beaux individus; il faut pour cela renouveler souvent les sujets et leur donner beaucoup de chaleur. C'est néanmoins une belle espèce à feuillage ornemental.

Sous le nom de *P. urocarpa* Fisch. et Mey. (*Piper urocarpum* Hort.), on cultive une plante frutescente, très glabre, dont les tiges fortes et rougeâtres s'élèvent de 25 à 30 centimètres. Les feuilles sont obovales, obtuses ou à peine aiguës, atténuées à la base sur le pétiole, très épaisses, d'un beau vert luisant et mesurent environ 8 centimètres de longueur et 6 de largeur. C'est une plante très robuste en serre chaude ou en serre tempérée et que l'on peut utiliser avantageusement dans les garnitures d'appartements.

Les *Peperomia* sont de jolies plantes décoratives par leurs feuilles; on les utilise surtout à la garniture des tablettes des petites serres chaudes; quelques espèces peuvent en outre concourir à l'ornementation des appartements, mais pendant l'été seulement et en choisissant pour cet usage celles qui sont pourvues de feuilles charnues, comme les *P. argyrea, arifolia, incana, marmorata, peltata*, etc. On les emploie encore, en serre, à la garniture des rocailles et des troncs rustiques, en évitant de les placer dans les endroits trop frais où elles seraient exposées à pourrir. Il est, à côté, quelques espèces plus fragiles, comme les *P. metallica, velutina,* qui ne peuvent quitter la serre chaude sans perdre rapidement leurs feuilles.

Dans l'énumération qui précède, nous n'avons compris que les espèces les plus recommandables pour l'ornementation des serres, et ce sont à peu près les seules qui soient couramment cultivées. Après elles viennent les espèces botaniques, moins intéressantes pour l'horticulture, mais parmi lesquelles on pourrait encore trouver plusieurs plantes décoratives, telles que les *P. blanda, polystachya, rubella, verticillata,* espèces frutescentes, poilues, à feuilles lancéolées, plus ou moins rougeâtres, dont quelques-unes et notamment les *P. polystachya* et *verticillata,* produisent en abondance de longs épis grêles qui leur donnent une grande originalité.

Le *P. claytonioides* rentre aussi dans cette catégorie; c'est une petite plante tuberculeuse, dont les feuilles toutes radicales, arrondies, peltées, disparaissent en hiver, une espèce intéressant peu les horticulteurs.

**P. arifolia** (Miq.), Var. argyreia (Hook.). — Syn. de P. argyrea (Hort.).
**P. brevipes** (D. C.). — Syn. de P. prostrata (Hort.).
**P. Saundersii** (D. C.). — Syn. de P. argyrea (Hort.).

Culture. — Tous les *Peperomia* se cultivent facilement en serre chaude, près de la lumière, mais à l'abri du soleil qu'ils ne peuvent supporter. Ils aiment beaucoup l'humidité, surtout en l'été, lorsqu'ils sont en pleine activité et qu'on leur procure en même temps une bonne chaleur, car une trop grande

humidité coïncidant avec un abaissement de température détermine promptement des taches et la pourriture des feuilles.

La terre de bruyère pure ou additionnée d'un peu de sable est celle qui leur convient le mieux : on peut aussi, pour les espèces les plus délicates, y mélanger un peu de charbon de bois pulvérisé et de brique tendre pilée, qui tiennent le sol un peu plus ouvert, tout en annihilant les effets pernicieux d'arrosages trop abondants ou administrés mal à propos, surtout pendant l'hivernage où ils doivent être très restreints. Le rempotage des plantes adultes se fait au printemps et les pots doivent toujours être soigneusement drainés.

La multiplication des *Peperomia* s'effectue par le semis et le bouturage à chaud des tiges. Le semis est surtout employé à l'endroit des espèces fructifiant facilement, comme les *P. eburnea, magnoliæfolia, velutina,* etc. ; il se fait de la même manière que celui des *Begonia* et des autres plantes de serre à graines fines, que l'on répand simplement sur le sol sans les recouvrir de terre ; c'est le procédé le plus expéditif, car les graines germent rapidement pourvu qu'on tienne le semis en serre chaude, à l'ombre, le sol modérément, mais constamment frais. Les jeunes plants repiqués puis empotés forment, dès la fin de la saison, de jolis individus.

Quant au bouturage des rameaux, il demande à être fait sur chaleur de fond et à l'abri d'une trop grande humidité : il peut être appliqué à toutes les espèces. Rappelons aussi que le bouturage des feuilles peut être employé avec succès, surtout pour les espèces à feuilles épaisses et peltées comme celles des *P. argyreia, peltata,* etc.; il suffit de conserver aux limbes une petite portion du pétiole et de les appliquer sur le sol humide de la serre chaude, comme on le fait pour les *Begonia* ; un point de végétation se forme à l'attache du limbe sur le pétiole et développe en même temps des racines, mais ce moyen est lent et peu usité.

**Pepinia** (Brongt.) — (Voy. *Pitcairnia* L'Hérit.)

**Peragut.** — (Voy. *Clerodendron* L.)

## PERESKIA (Mill.). — PERESKIA.

*Famille des Cactées.*

Genre de Cactées-Opuntiées renfermant une douzaine d'arbrisseaux à tiges ligneuses cylindriques, à feuilles planes, normales et d'une texture un peu charnue, munies à leur aisselle d'une aréole armée d'aiguillons. Les fleurs, terminales ou latérales, sessiles ou pédonculées, solitaires ou groupées en cymes, sont construites comme celles des *Opuntia*.

**P. aculeata** (Mill.). — P. ÉPINEUX. — Vulg. Groseiller des Barbades. — Syn. Cactus Pereskia (L.). — Orig. Amérique, 1696. — Serre tempérée.

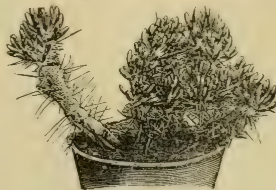


FIG. 490. — Pereskia Pœppigii.

Espèce connue familièrement sous le nom de Groseillier des Barbades, à tige de 2 mètres de hauteur, dressée ; à branches longues, grêles et sarmenteuses ; à feuilles oblongues-acuminées, glabres, pourvues à leur aisselle d'aiguillons courbés. Les fleurs ont les pièces extérieures du périanthe vertes et les pièces intérieures blanc jaunâtre.

**P. Bleo** (D. C.). — P. BLEO. — Syn. P. cruenta (Hort.); Cactus Bleo (Hamb.). — Orig. Nouvelle-Grenade et Mexique, 1827. — Serre tempérée.

Espèce de 2 mètres de hauteur, à rameaux verts, à feuilles sub-pédonculées, ovales-acu-

minées, de $0^m,10$ de longueur, rugueuses au revers ; à aréoles tomenteuses fauves, armées de 7 ou 8 aiguillons inégaux, noirâtres. D'avril à juin, cymes de fleurs roses apparaissant même sur les tout jeunes sujets.

**P. lychnidiflora** (D. C.). — P. A FLEURS DE LYCHNIS. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Ramifications presque charnues, à feuilles amples, ovales, acuminées, sessiles, pourvues d'une nervure médiane et ayant chacune à son aisselle un long aiguillon solitaire. Fleurs solitaires terminales, jaune orangé, rappelant celles du *Lychnis grandiflora*.

**P. spatulata** (Pffr.). — P. A FEUILLES SPATULÉES. — Syn. P. crassicaulis. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Tige dressée, grêle, de 2 mètres de hauteur, longtemps succulente puis ligneuse, à ramifications nombreuses et éparses, à feuilles épaisses et spatulées. Aréoles laineuses armées de 1 ou 2 aiguillons et de soies brunes. Fleurs rouges.

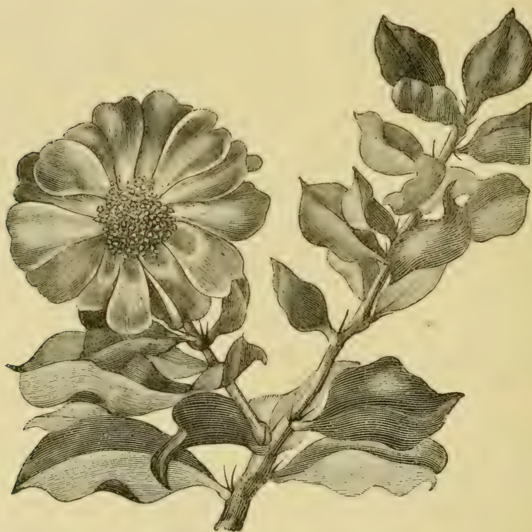


FIG. 491. — Pereskia zinniæflora.

**P. subulata** (Muehl.). — P. A FEUILLES SUBULÉES. — Orig. Valparaiso (Chili). — Serre tempérée.

Espèce à tige dressée, presque ligneuse, s'élevant à plusieurs mètres, rameuse, à aréoles émettant successivement 3 ou 4 aiguillons, un par un. Feuilles de 12 à 15 centimètres de longueur, cylindriques subulées, longtemps persistantes.

On cultive encore quelques autres espèces telles que P. *Pœppigii, opuntiæflora, rotundiflora, zinniæflora,* etc.

**P. cruenta** (Hort.). — Syn. de P. Bleo (D. C.).

**P. crassicaulis.** — Syn. de P. spatulata (Pffr.).

CULTURE. — Sauf le *P. Bleo,* les plantes de ce genre fleurissent peu et, pour cette raison, ne sont point répandues ; mais elles sont d'un grand secours pour

le greffage, l'espèce *P. aculeata* surtout, sur laquelle on greffe l'*Epiphyllum*. Une autre espèce, le *P. subulata*, s'emploie de préférence pour greffer les *Opuntia* de peu de vigueur.

On reproduit les *Pereskia* par le bouturage de leurs rameaux. Des feuilles de *P. subulata*, traitées comme des boutures, se sont enracinées, mais n'ont point bourgeonné.

Il faut généralement aux *Pereskia*, pendant l'hiver, un peu plus d'eau qu'on en donne habituellement aux autres Cactées.

## **PERISTERIA** (Hook.). — PÉRISTÉRIA.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces épiphytes, pseudo-bulbeuses, à feuilles rares plissées, rétrécies à la base, ovales-acuminées ; à fleurs en grappes dressées ou pendantes. Sépales presque égaux,



FIG. 492. — Peristeria elata.

amples, épais, connivents en sphère. Pétales généralement plus petits que les sépales ou semblables. Labelle à lobes latéraux dressés, larges, le médian infléchi, concave, entier ou trilobé. Gynostème court, sans pied, non ailé. Caudicules larges ou en forme de coin. Deux pollinies.

**P. elata** (Hook.). — P. ÉLEVÉ. — Vulg. Fleur du Saint-Esprit. — Orig. Panama, 1826. — Serre chaude.

Plante très vigoureuse dont les pseudo-bulbes ovales-oblongs, réunis en touffe, portent de 2 à 5 grandes feuilles plissées, vert pâle, d'un mètre et plus de longueur. Fleurs for-

tement concaves et presque globuleuses, de 4 à 5 centimètres de diamètre, odorantes, d'un beau blanc de cire avec quelques ponctuations rouge vif sur les lobes latéraux du labelle, réunies en grappe au nombre de 15 à 20 sur une hampe de plus d'un mètre de longueur.

Cette espèce fleurit l'été, de juin à juillet, et ses fleurs parfumées durent pendant près de deux mois ; elle est douée d'une végétation puissante et ne tarde pas à former de fortes touffes très décoratives pendant la floraison. Les noms de Fleur du Saint-Esprit ou d'Orchidée-Colombe, qu'on lui donne vulgairement, font allusion à la forme du labelle qui, par le relèvement des extrémités et surtout des lobes latéraux, simule une colombe aux ailes déployées.

**P. Lindeni** (Rolfe). — P. DE LINDEN. — Orig. non indiquée, 1892. — Serre chaude.

Pseudo-bulbes et feuilles semblables à ceux de l'espèce précédente, mais de proportions moindres. Fleurs assez fortement globuleuses, jaune verdâtre clair, largement lavées et maculées de pourpre obscur, réunies par 5 à 7 en grappe courte s'élevant peu au-dessus des pseudo-bulbes.

Ces deux plantes, la première surtout, sont presque les seules qui soient actuellement cultivées avec le *P. aspersa* Rolfe, espèce nouvelle, introduite du Vénézuéla en 1891, et dont les fleurs sont fortement pointillées de rouge brun sur fond fauve ; les anciens *P. cerina*, *guttata*, *pendula*, inférieurs aux précédents, sont à peu près complètement négligés aujourd'hui.

**P. Barkeri** (Bat.). — (Voy. *Acineta Barkeri* Paxt.)

**P. Humboldti** (Lindl.). — (Voy. *Acineta Humboldti* Lindl.)

CULTURE. — Les *Peristeria* sont des Orchidées épiphytes ou presque terrestres, que l'on doit cultiver en serre chaude et soumettre au même traitement que les *Lycaste* ou les *Anguloa*. Il est essentiel, dès que la pousse nouvelle est achevée, de les soumettre graduellement à un repos bien accentué, qui ne prend fin que dans les premiers jours de mars, époque à laquelle commence la végétation active de ces plantes.

## PERISTROPHE (Nées). — PÉRISTROPHE.

*Famille des Acanthacées.*

Herbes vivaces dressées, à feuilles entières, à fleurs groupées en inflorescences axillaires ou terminales représentant des ombelles de capitules. Calice à 5 divisions plus ou moins profondes. Corolle renversée, bilabiée. Deux étamines. Fruit capsulaire à 2 loges.

**P. angustifolia** (Nees) **variegata**. — P. A FEUILLES ÉTROITES ET PANACHÉES. — Orig. du type : Java. — Serre chaude et plein air.

Plante naine, touffue, à tiges nombreuses, dressées, portant des feuilles lancéolées, atténuées aux deux extrémités, de 6 à 8 centimètres de longueur, largement panachées de jaune d'or le long des nervures. Fleurs à corolle purpurine penchée, bilabiée, la lèvre supérieure tridentée, l'inférieure entière ou bifide, disposées en bouquets terminaux.

La culture en serre du *P. angustifolia variegata* offre peu d'attrait, mais où la plante devient intéressante, c'est comme élément de décoration des jardins pendant l'été sous les climats de Paris et du centre. Plantée en sol léger et en plein soleil dès le début de juin, elle acquiert une végétation suffisante et son feuillage prend une vive coloration jaune d'or, ce qui permet de composer des bordures ou des fonds de corbeille de grand effet.

Les vieux pieds, hivernés en serre chaude ordinaire, près des vitres, fournissent au printemps les éléments d'une multiplication rapide, les rameaux bouturés sur couche s'enracinant promptement ; les jeunes plantes doivent recevoir

un ou deux pincements et être maintenues sous châssis jusqu'au moment de leur mise en place.

**P. speciosa** (Nees). — P. BRILLANT. — Syn. Justicia speciosa (Roxb.). — Orig. Indes, 1826. — Serre tempérée.

Arbrisseau à rameaux bien dressés, de 60 à 80 centimètres de hauteur, mais pouvant dépasser 1 mètre. Feuilles opposées, pétiolées, ovales-oblongues, faiblement acuminées, celles de la base plus grandes que les supérieures et légèrement cordiformes. Fleurs violet pâle, marquées de pourpre à la base de la lèvre supérieure, à corolle allongée, arquée et tordue, disposées en bouquets terminaux.

Cette espèce fleurit en hiver. Elle est tout à fait distincte de la précédente et se rapproche davantage, par son aspect, des *Justicia* et surtout des *Jacobinia*, auxquels elle peut être assimilée au point de vue de l'emploi et de la culture.

## PERSEA (Gærtn.). — AVOCATIER.

*Famille des Laurinées.*

Arbres ou arbustes à feuilles alternes ou pseudo-ternées, à nervation pennée ; à fleurs groupées en panicules terminales. Périanthe brièvement tubuleux, à 6 divisions presque égales. Neuf étamines en 3 séries. Fruit charnu, parfois comestible, comme dans le *P. gratissima* où il prend, en raison de sa forme, les noms de *Poire d'avocat*, *Poire de la Nouvelle-Espagne*. Ce fruit renferme une seule graine. Cette graine, chez le *P. gratissima*, sert à produire une encre indélébile.

**P. gratissima** (Gærtn.). — P. PARFUMÉ. — Syn. Laurus Persea (L.). — Vulg. Avocatier. — Orig. Amérique centrale, 1739. — Serre chaude.

Petit arbre de 8 à 10 mètres formant une tête régulière, à rameaux dénudés, rugueux, terminés par un bouquet de feuilles alternes, oblongues-lancéolées, épaisses, glabres, de 20 à 25 centimètres de longueur. Fleurs nombreuses, verdâtres, disposées en panicules terminales, donnant naissance à des fruits piriformes, comestibles, connus sous le nom de poire d'avocat, fruits très estimés sous les tropiques en raison de leur chair fondante et savoureuse.

L'Avocatier n'offre, au point de vue ornemental, qu'un intérêt médiocre et appartient plutôt au domaine des collectionneurs qu'à l'horticulture purement décorative.

CULTURE. — On le cultive en serre chaude, en terre fertile et légère ; il faut l'aérer beaucoup en été et bassiner fréquemment le feuillage qui est presque toujours atteint par la grise ; l'arroser peu en hiver, car les racines souffrent de l'humidité pendant cette saison et pourrissent facilement.

La multiplication se fait surtout par semis, en pots, en serre chaude ; le bouturage est peu usité, car l'enracinement des pousses est lent et incertain.

**P. Camphora** (Kæmpf.). — (Voy. *Cinnamomum Camphora* Nees et Eberm.)

**Pescatorea** (Rchb. f.). — Réunis aux **Zygopetalum** (Hook.).

## PETRÆA ou PETREA (L.). — PETRÆA.

*Famille des Verbénacées.*

Arbrisseaux grimpants à feuilles opposées, coriaces ; à fleurs grandes accompagnées de bractées caduques et réunies en grappes lâches. Calicule accrescent persistant, coloré ainsi que le calice à 5 divisions. Corolle caduque en entonnoir, à limbe dressé, étalé ou rotacé, partagé en 5 divisions inégales ou subbilabiées. Quatre étamines incluses fertiles, la 5e stérile ou nulle. Ovaire à 2 loges uniovulées. Fruit capsulaire indéhiscent à l'intérieur du calice persistant.

**P. volubilis** (Houst.). — P. VOLUBILE. — Orig. Panama jusqu'au Brésil, 1773. — Serre chaude.

Arbrisseau grimpant, très ramifié, pouvant atteindre 5 à 6 mètres de hauteur. Feuilles opposées, entières, assez variables de forme mais le plus souvent ovales-oblongues, arrondies et sub-cordiformes à la base, brièvement aiguës au sommet, coriaces, luisantes, de 8 à 10 centimètres de longueur, à pétiole très court. Fleurs à sépales blancs et à pétales bleus, pédicellées, réunies en grappes simples, pendantes, atteignant jusqu'à 30 centimètres de longueur.

Il en existe une variété chez laquelle les sépales et les pétales sont d'un beau bleu lilacé.

Le type et sa variété sont de magnifiques plantes grimpantes, vigoureuses et très florifères, que l'on utilise à la garniture des piliers et des treillages dans les serres chaudes et tempérées où elles peuvent couvrir de grands espaces, surtout si on les livre à la pleine terre. Elles fleurissent un peu en tout temps, mais surtout pendant l'été, bien qu'on puisse en obtenir facilement la floraison à l'automne et pendant une partie de l'hiver.

Culture. — Le *P. volubilis* prospère très facilement en serre chaude, mais il peut séjourner pendant l'été dans une serre tempérée bien aérée, afin de préparer pour l'automne une floraison plus abondante. Lorsque les plantes sont cultivées en pleine terre et ne peuvent être déplacées, on doit leur donner le plus d'air possible pour en fortifier les pousses ; c'est le procédé le plus avantageux, car la grande vigueur de ces plantes ne permet guère de les cultiver en pots avec autant de succès. Le sol qui leur convient le mieux est un compost fertile, composé de terre de bruyère, de terreau et d'une faible quantité de terre franche fibreuse. Un drainage rigoureux s'impose, car leurs racines ne peuvent supporter un excès d'humidité.

La multiplication s'effectue par boutures de pousses à demi-aoûtées faites au printemps, sous cloche, avec une bonne chaleur de fond.

**Petroscosmea ionantha.** — (Voy. *Saintpaulia ionantha* H. Wendl.)

**Pfeiffera** (Salm Dyck). — Réunis aux **Rhipsalis** (Gærtn.).

**Phaiocalanthe** (Rolfe). — Réunis aux **Phajus** (Lour.).

## PHAJUS (Lour.). — PHAJUS.

*Famille des Orchidées.*

Plantes terrestres ou épiphytes, généralement pseudo-bulbeuses, à feuilles longues, lancéolées, plissées, à fleurs réunies en grappes dressées. Sépales libres ou étalés comme les pétales et semblables. Labelle creusé en forme de capuchon soudé à la base du gynostème et terminé inférieurement par un éperon droit ou courbé. Gynostème long, demi-cylindrique, bi-anguleux ou bi-ailé, massué au sommet. Anthères biloculaires. Huit pollinies, 4 dans chaque loge.

**P. albus** (Lindl.). — P. blanc. — Syn. Thunia alba (Rchb. f.). — Orig. Népaul, 1836. — Serre chaude.

Plante vigoureuse formant une touffe de tiges cylindriques de 50 à 80 centimètres de hauteur, garnies sur toute leur étendue de feuilles engainantes, oblongues-lancéolées, glauques, de 15 à 20 centimètres de longueur au sommet, mais diminuant graduellement de longueur vers la base pour passer à l'état d'écailles. Fleurs de 8 à 10 centimètres de diamètre, à divisions lancéolées, aiguës, blanches, à labelle ovale, fimbrié au sommet, blanc et jaune, avec cinq crêtes frangées d'un beau pourpre lilacé, réunies par 6 à 10 en grappe terminale courte et penchée. Fleurit en juillet-août.

**P. Bensoniæ** (Benth.). — P. de Benson. — Syn. Thunia Bensoniæ (Hook.) — Orig. Moulmein, 1867. — Serre chaude.

Espèce analogue à la précédente par son port, la forme et la grandeur de ses fleurs, mais celles-ci ont leurs divisions rouge purpurin et le labelle blanc à la base, pourpre au sommet, relevé de crêtes jaunes. Cette espèce fleurit à la même époque que le *P. albus* et le surpasse par la beauté de ses fleurs.

Il en existe plusieurs variétés, dont le *P. B. Winnianus* Hort. (*P. Winnianus* Hort.; Thunia Winniana Hort.), également du Moulmein, remarquable par le coloris plus accentué de ses fleurs.

**P. Blumei** (Lindl.). — P. DE BLUME. — Orig. Assam. — Serre chaude.

Très élégante espèce dont le port rappelle beaucoup celui du *P. grandifolius*. Les fleurs, de grande taille, ont leurs divisions allongées et acuminées, les sépales surtout, d'un jaune plus ou moins brunâtre, le labelle à lobe médian arrondi, ondulé sur les bords, jaune, plus ou moins strié ou nuancé de pourpre. La floraison a lieu en été, de mai à juillet.



FIG. 493. — Phajus grandifolius,

Cette espèce est assez variable quant au coloris des fleurs et, d'après M. Linden, on peut en relever les quatre formes suivantes :

1° Fleurs jaunâtres, labelle jaune clair bordé de blanc;

2° Labelle jaune très foncé ou orangé bordé de pourpre : pétales bruns avec des lignes médianes jaunes; sépales bruns intérieurement;

3° Forme remarquable, à fleurs jaune pâle, à labelle mauve à la base sur les côtés, avec des stries pourpres et une bordure pourpre clair striée de pourpre foncé, le reste du labelle d'un beau jaune ;

4° Sépales et pétales bruns intérieurement. Labelle jaune avec une macule pourpre au milieu de chacun des lobes latéraux [1].

**P. grandifolius** (Lour.). — P. A GRANDES FEUILLES. — Syn. Bletia Tanker-

1. L. Linden. — Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe.

villiæ (R. Br.); Limodorum Tankervilliæ (Swartz). — Orig. Chine. — Serre tempérée.

Tige courte, surmontée de grandes feuilles oblongues-lancéolées, plissées, de 80 centimètres de longueur et 12 de largeur. Hampe dressée, un peu plus longue que les feuilles, recourbée à son sommet qui porte une grappe de fleurs de 12 centimètres, à divisions lancéolées, blanches en dehors, jaunes en dedans, nervées de vert sur les deux faces, avec le labelle en cornet, plissé, blanc, jaune d'or à la base, pourpre intense au sommet, mais s'éclaircissant vers les bords. Fleurit en hiver et dure 3 à 4 semaines.

Cette belle espèce est une des plus anciennes et des plus cultivées. Croisée avec le *P. tuberculatus,* elle a produit en 1893 un très joli hybride connu sous le nom de *P. amabilis* Hort.

**P. Humblotii** (Rchb. f.). — P. DE HUMBLOT. — Orig. Madagascar, 1880. — Serre chaude.

Plante acaule ou à tige très courte, terminée par un faisceau de feuilles lancéolées, plissées. Fleurs à divisions grandes, ovales, concaves, rouge pourpre, avec une bande médiane blanche sur le dos des pétales, à labelle profondément trilobé, le lobe médian ample, blanc, largement bordé de rose pourpré, les latéraux relevés, jaune orangé, ponctués de brun, réunies en grappe sur une hampe radicale bien dressée.

Cette espèce fleurit en juin-juillet; elle est remarquable par la grandeur et la beauté de ses fleurs.

**P. irroratus** (Rchb. f.). — P. GIVRÉ. — Syn. Phaiocalanthe irrorata (Rolfe). — Orig. Horticole, 1867. — Serre chaude.

Hybride bigénérique obtenu chez MM. Veitch du croisement du *P. grandifolius* avec le *Calanthe vestita* et se rapprochant davantage du premier par ses tiges courtes et coniques et par ses feuilles. Fleurs grandes, à divisions blanc crème, teintées de rose carminé à la pointe avec un reflet givré, à labelle arrondi, blanc crème, rayé de jaune à la base, disposées en grappe à l'extrémité d'une hampe radicale dressée. Fleurit en hiver.

**P. maculatus** (Lindl.). — P. MACULÉ. — Syn. Bletia Woodfordi (Hook.); B. flava (Wall.). — Orig. Népaul, Nord de l'Inde, 1823. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, dont les tiges peuvent atteindre 1 mètre de hauteur. Feuilles amples, elliptiques, fortement nervées et longuement atténuées en pétiole, marbrées de jaune pâle sur fond vert. Fleurs grandes, à divisions ovales-oblongues, d'un jaune plus ou moins vif mais souvent grisâtre et un peu terne, avec le labelle de même couleur dont le bord, très crispé, est nuancé de brun clair. Fleurit au printemps.

**P. Marshallianus** (Hort.). — P. DE MARSHALL. — Syn. Thunia Marshalliana (Rchb. f.). — Orig. Moulmein, 1871. — Serre chaude.

Plante très voisine des *P. albus* et *Bensoniæ* et dont les grandes fleurs blanches, réunies en grappe terminale, ont le labelle plus court que chez ces derniers et coloré de blanc, de jaune et d'orangé. La floraison a lieu en juin-juillet avec une longue durée.

Il en existe plusieurs variétés qui diffèrent surtout du type par la coloration du labelle. Chez le *P. M. purpurata,* l'une des plus belles, cet organe est maculé de pourpre sur le disque, veiné de même couleur au sommet et porte, en outre, cinq crêtes jaunes, tandis que celui du *P. M. triloba* offre douze rangées de crêtes et des veines brun rouge foncé.

Croisée avec le *P. Bensoniæ,* cette espèce a produit le *P. Veitchianus* Hort. (*Thunia Veitchiana* Hort.) dont les divisions sont blanches, nuancées de mauve à la pointe, le labelle blanc, strié de violet foncé et teinté de mauve sur le lobe médian avec un étroit liseré blanc, le disque orné en plus de cinq lamelles frangées, à cils pourpres.

Cette belle plante, obtenue en 1885, fleurit au début de l'été, de mai à juin.

**P. Sedenianus** (Rchb. f.). — P. DE SEDEN. — Syn. Phaiocalanthe Sedeniana (Rolfe). — Orig. Horticole, 1887. — Serre chaude.

Hybride bigénérique comme le *P. irroratus* et provenant du croisement du *P. grandifolius* avec le *Calanthe Veitchi*. Fleurs à divisions blanches, à labelle ample, jaune soufre, largement bordé de pourpre clair, réunies en grappe sur une hampe très forte.

**P. tuberculosus** (Blume). — P. TUBERCULEUX. — Syn. Limodorum tuberculosum (D. P.-Th.). — Orig. Madagascar, 1880. — Serre chaude.

Pseudo-bulbes fuselés, de 5 à 8 centimètres de longueur, portant des feuilles vigoureuses, plissées, d'un beau vert. Fleurs de 7 à 8 centimètres de diamètre, à divisions blanc pur ou légèrement rosé, à labelle très ample, frangé et ondulé sur les bords, peu profondément trilobé, les lobes latéraux arrondis, brun rouge éclairé d'orangé, le médian blanc, lavé de rose carminé sur les bords et orné de 3 crêtes jaunes, réunies par 6 ou 8 sur une hampe d'environ 30 centimètres de hauteur.

Cette magnifique plante fleurit en mars et se distingue de toutes les autres par la beauté supérieure de ses fleurs, qui offrent une certaine analogie avec celles du *P. Humbloti,* importé en même temps de Madagascar.

**P. Wallichi** (Lindl.). — P. DE WALLICH. — Orig. Indes, 1837. — Serre chaude.

Le port de cette espèce est le même que celui du *P. grandifolius*, mais avec des proportions plus grandes encore. Fleurs de 10 à 12 centimètres de diamètre, à divisions linéaires-lancéolées, blanches en dehors, jaunâtres en dedans, à labelle blanc, rayé de pourpre, les lobes latéraux pourpre sombre, réunies par 15 à 20 en grappe lâche sur une hampe robuste aussi longue que les feuilles. Fleurit en hiver avec une longue durée.

Le nom de *P. Manni* Hort., que l'on donne quelquefois comme synonyme à cette espèce, s'applique plutôt à une variété dont le coloris des fleurs est plus intense.

Croisée avec le *P. tuberculosus,* le *P. Wallichi* a produit en 1890 un magnifique hybride connu sous le nom de *P. Cooksoni,* Rolfe, intermédiaire entre ses parents et dont il existe des formes différentes par la coloration des fleurs. Cette plante, encore peu répandue, ne doit pas être confondue avec le *P. Dogsonii,* introduit en 1877, dont les fleurs blanches et rouge pâle à la gorge du labelle ont une vague ressemblance avec celles du *P. albus.*

Ainsi établi par Bentham, le genre *Phajus* comprend les *Thunia* représentés par les *P. albus, Bensoniæ, Marshallianus, Veitchianus,* etc., et les *Phaiocalanthe,* genre hybride créé par Rolfe pour les hybrides bigénériques obtenus de croisements entre *Phajus* et *Calanthe,* tels que les *P. irrorata, Sedeniana.* Cette réunion n'est pas admise par les horticulteurs, au moins en ce qui concerne les *Thunia,* qu'ils maintiennent séparés en raison des différences qu'ils offrent dans leur port, leur inflorescence et leurs divers caractères extérieurs, sans parler de la culture qui est quelque peu différente pour les deux groupes. On peut, d'après les remarques de Reichenbach, relever entre ces groupes les différences suivantes :

| *Phajus.* | *Thunia.* |
|---|---|
| *Tiges* courtes, renflées à la base. | *Tiges* élevées et cylindriques. |
| *Feuilles* minces, rigides, longues et engainantes, réunies en faisceau. | *Feuilles* membraneuses, charnues, garnissant toute la tige. |
| *Hampe* radicale dressée, ferme. | *Hampe* terminale et non basilaire. |
| *Bractées* caduques. | *Bractées* persistantes. |
| *Pollinies :* huit. | *Pollinies :* quatre. |

Toutes ces plantes, *Phajus* et *Thunia*, sont de belles Orchidées remarquables par leur vigueur, leur floraison abondante et de longue durée, méritant un peu plus d'attention que celle qu'on leur accorde actuellement, car à l'exception de quatre ou cinq espèces, les autres sont à peu près ignorées des cultivateurs.

CULTURE. — Les *Phajus vrais* sont en général plus robustes que les espèces

du groupe *Thunia* et forment rapidement de fortes touffes, les *P. grandifolius* et *Wallichi* surtout. Ces plantes demandent à être soumises à une culture puissante consistant en une alimentation riche et abondante, une forte chaleur pendant la végétation, combinée à une grande humidité de l'air et des matériaux de plantation : ce sont des plantes gourmandes, les plus épuisantes peut-être de toutes les Orchidées terrestres. Elles entrent en végétation dans le courant d'avril et, dès le début de ce mois, elles doivent recevoir un rempotage pour remplacer par du nouveau compost la plus grande partie de l'ancien qui est épuisé ; aussi doit-on égratigner fortement la motte tout en respectant les racines. On se sert pour ce rempotage d'un mélange de terre de bruyère fibreuse grossièrement concassée, de sphagnum et de sable grossier, auxquels on adjoint un peu de charbon de bois et un vingtième environ de bouse de vache séchée et pulvérisée.

Les *Phajus* nécessitent de grands pots ; ils doivent être surtout larges et bien drainés ; le rempotage terminé on les recouvre d'une couche de sphagnum vivant. Le *P. tuberculosus* demande à être traité différemment et se plaît mieux dans un panier plat, posé sur une petite couche de sphagnum et de terre fibreuse.

Pendant tout l'été ces plantes sont tenues dans une bonne serre tempérée assez fortement ombragée, mais suffisamment aérée pour donner de la consistance aux pousses et aux feuilles. Les arrosements doivent être copieux pendant la période de forte végétation et il est bon même, à ce moment, de donner un peu d'engrais liquide faible, de la bouse de vache de préférence à tout autre. L'humidité du sol est graduellement réduite à partir de la fin de septembre, afin de préparer les plantes au repos, mais celles qui fleurissent pendant cette période doivent recevoir un peu d'eau lorsque les hampes florales apparaissent. Une température de 8 à 10 degrés suffit pendant l'hiver, le compost étant entretenu légèrement moite.

On multiplie les *Phajus* par la division des touffes faite au moment du rempotage ; les éclats empotés séparément peuvent être soumis à une légère chaleur de fond afin de faciliter leur reprise.

La culture des espèces du groupe *Thunia* se fait sur les mêmes bases que celles des *Phajus vrais*, mais, comme elles sont moins voraces que ces derniers, il n'est pas nécessaire de leur donner d'aussi grands pots ; elles veulent aussi un compost un peu plus léger et davantage de chaleur. On doit donc les tenir en serre chaude pendant l'été, dans une bonne serre tempérée pendant l'hiver, et ne les arroser que très modérément pendant cette saison, car ils perdent leurs feuilles dès l'automne.

On les multiplie par division des pieds ou par le bouturage des tiges qui, coupées par fragments et placées sur une couche de sphagnum humide, émettent des racines et des bourgeons.

## **PHALÆNOPSIS** (Blume). — PHALÆNOPSIS.

*Famille des Orchidées.*

Plantes de l'Inde et de l'archipel malais, épiphytes, dépourvues de pseudo-bulbes, à feuilles épaisses, distiques, à inflorescences en grappes lâches, simples ou composées.

Fleurs non éperonnées, à pièces florales étalées, dont le labelle pourvu d'une saillie (callus) intérieure charnue, est trilobé, avec le lobe médian ovale ou en forme de losange, pourvu, parfois, de deux languettes terminales incurvées. Deux pollinies. Fruit claviforme ou presque cylindrique.

**P. amabilis** (Blume, non Lindl.). — P. AIMABLE. — Syn. P. grandiflora (Lindl.). — Orig. Iles de la Malaisie, Java, etc., 1847. — Serre chaude.

Plante à tige très courte, portant de 2 à 4 feuilles radicales distiques, ovales-oblongues, aiguës, coriaces, d'un beau vert gai luisant. Fleurs blanches, de 8 à 10 centimètres de diamètre, à divisions elliptiques-oblongues, les pétales plus larges que les sépales et légèrement défléchis, à labelle trilobé, blanc également, avec les lobes latéraux relevés sur la colonne, jaunes, tachetés de rouge à l'intérieur, le médian triangulaire et prolongé au sommet en deux appendices rubanés, étroits, relevés vers l'intérieur de la fleur; celles-ci, réunies au nombre de 6 à 10, forment une grappe élégamment arquée de 25 à 40 centimètres ou plus de longueur.

Cette espèce fleurit à l'automne et pendant une grande partie de l'hiver.

Le *P. amabilis* est très voisin du *P. Aphrodite* (*P. amabilis* de Lindley), avec lequel on le confond souvent.



FIG. 491. — Phalænopsis amabilis.

**P. amethystina** (Rchb. f.). — P. DE COULEUR AMÉTHYSTE. — Orig. Iles de la Sonde, 1869. — Serre chaude.

Très jolie petite espèce à feuilles oblongues-aiguës, ondulées, raides, de 7 à 10 centimètres de longueur. Fleurs petites, à divisions blanches ou blanc crème, à labelle blanc, teinté de jaune à la base, bleu améthyste ombré de pourpre au centre, fortement denté au sommet, disposées en grappes lâches et faiblement ramifiées, de 30 centimètres environ de longueur.

Cette gentille plante fleurit à l'automne et rachète par son joli coloris la petitesse de ses fleurs.

**P. antennifera** (Rchb. f.). — P. A ANTENNES. — Orig. Burmah, 1879. — Serre chaude.

Très jolie petite espèce voisine du *P. Esmeralda*, produisant en septembre-octobre de charmantes petites fleurs roses à labelle pourpre violacé sur le devant, jaune orangé strié de rouge sur les lobes latéraux, formant des épis grêles, bien érigés, de 40 à 60 centimètres de hauteur, naissant le plus souvent au nombre de 3 ou 4, ou plus, à la fois, chez les individus vigoureux.

**P. Aphrodite** (Rchb. f.). — P. APHRODITE. — Syn. P. amabilis (Lindl., non Blume). — Orig. Manille, 1836. — Serre chaude.

Espèce très voisine du *P. amabilis* décrit plus haut et dont elle se distingue par de légères différences. Son feuillage est généralement plus court, ne dépassant guère 20 centimètres de longueur et 6 de largeur, d'une teinte plus foncée en dessus, tandis que le revers est lavé de rouge pâle et assez fortement moucheté de rougeâtre à la base. Ses fleurs, d'un blanc très pur, ont les sépales nuancés de vert en dehors, les pétales légèrement ondulés sur les bords, et le labelle teinté de jaune et strié de rouge à la base; elles forment des grappes-panicules plus lâches et ramifiées, portées sur un très long pédoncule.

Fleurit un peu en toutes saisons mais surtout au printemps, avec une très longue durée.

Il existe de cette espèce plusieurs jolies variétés dont la plus remarquable est le *P. A. Dayana*, à fleurs ponctuées de rouge carminé sur les sépales inférieurs, tandis que les lobes latéraux du labelle sont jaunes et le médian strié de cramoisi à la base et au centre.

**P. cornu-cervi** (Blume et Rchb. f.). — P. A CORNE DE CERF. — Orig. Java, Moulmein, 1864. — Serre chaude.

Feuilles oblongues-cunéiformes, échancrées au sommet, vert brillant, d'environ 25 centimètres de longueur. Fleurs de 4 à 5 centimètres de diamètre, à divisions jaune verdâtre barrées de brun rouge, à labelle blanc, portant à son centre une crête quinquéfide simulant les cornes d'un cerf, réunies en grappes par 6 à 12 sur une hampe épaissie et aplatie au sommet, dans la partie où s'insèrent les fleurs.

La floraison très abondante de cette espèce se produit de septembre à novembre et dure pendant un temps fort long.

**P. Esmeralda** (Rchb. f.). — P. ESMERALDA. — Orig. Cochinchine, 1877. — Serre chaude.

Petite mais très jolie, cette espèce offre des feuilles d'environ 20 centimètres de longueur, légèrement marbrées et comme chagrinées. Ses fleurs, de 3 centimètres de diamètre, sont d'un rose plus ou moins vif sur les divisions et d'un beau pourpre améthyste sur le labelle; elles se montrent pendant l'été en grappes dressées d'environ 30 centimètres de longueur, portant de 8 à 15 fleurs.

La variété *candidula*, introduite en 1890, a des fleurs blanches à labelle teinté et strié de rose lilacé.

**P. Lowi** (Rchb. f.). — P. DE LOW. — Orig. Moulmein, 1862. — Serre chaude.

Feuilles oblongues-lancéolées, peu épaisses mais très coriaces et d'un beau vert foncé. Fleurs de 3 à 4 centimètres de diamètre, à divisions blanc rosé pâle et faiblement pourprées à la base, les pétales très larges et un peu réniformes, à labelle petit, teinté de jaune sur les lobes latéraux, le médian allongé, étroit, sillonné, rose mauve foncé, bordé de rose tendre au sommet, disposées au nombre de 5 à 7 en grappe lâche et grêle et se montrant en été.

Cette espèce est très distincte par son rostellum allongé en trompe d'éléphant, ce qui lui a valu le nom de *P. proboscioides* qu'on lui donne quelquefois. Croissant sur les rochers exposés aux plus fortes insolations, elle végète pendant la saison des pluies et perd son feuillage aussitôt après sa floraison, dès le début de la période sèche. Cette particularité s'observe également dans les serres lorsque les individus sont soumis à un repos suffisamment accentué. C'est une plante un peu délicate à conserver et que l'on doit exposer à une lumière très vive, tout en la préservant du soleil.

**P. Luddemanniana** (Rchb. f.). — P. DE LUDDEMANN. — Orig. Iles Philippines, 1865. — Serre chaude.

Espèce stolonifère, assez élégante mais non des plus belles. Feuilles oblongues, vert clair brillant, d'environ 20 centimètres de longueur. Fleurs de 5 centimètres de diamètre, à divisions d'un blanc jaunâtre, couvertes de bandes transversales brunes et violacées se fondant sur les bords, à labelle petit, violet pâle sur les lobes latéraux et pourpre améthyste sur le médian, réunies par 3 à 5 à l'extrémité d'une hampe penchée, robuste, de 25 à 30 centimètres de longueur.

Le *P. Luddemanniana* fleurit pendant l'été et, dès que la floraison est terminée, les hampes développent à leur sommet une jeune plante feuillée et racinée qui assure la propagation rapide de l'espèce. C'est aussi l'un des plus solides et des plus faciles à cultiver de tous les *Phalænopsis*. On en connaît plusieurs variétés, mais elles sont peu répandues et ne se distinguent du type

que par des différences peu sensibles dans le coloris (*P. L. delicata, hyeroglyphica, ochracea*).

**P. Mannii** (Rchb. f.). — P. DE MANN. — Orig. Assam, 1871. — Serre chaude.

Feuilles étroitement oblongues-cunéiformes, aiguës, vertes, fortement tachetées de pourpre violet à la base et teintées de violet sur les bords. Fleurs de 5 centimètres de diamètre, assez semblables à celles du *P. cornu-cervi* par leurs divisions jaunes, rayées et maculées de brun pâle, leur labelle blanc ou jaune pâle, strié et ponctué de pourpre, à colonne jaune d'or, réunies en grappes rameuses.

**P. Mariæ Burbidge.** — P. DE MARY BURBIDGE. — Orig. Bornéo, 1878. — Serre chaude.

Feuilles étroitement oblongues et un peu pendantes, vert foncé. Fleurs de 4 à 5 centimètres de diamètre, à divisions blanc jaunâtre, transversalement rayées de rouge brun et maculées de pourpre à la base, à labelle charnu, d'un beau violet pourpré, étroitement marginé de blanc, formant des grappes élégamment arquées et retombantes.

Cette espèce, très vigoureuse et de culture facile, est très voisine du *P. sumatrana*; Reichenbach en a fait une variété.

**P. Parishii** (Rchb. f.). — P. DE PARISH. — Orig. Moulmein, Birmanie, 1864. — Serre chaude.

Plante de taille très exiguë, dont les feuilles oblongues-ligulées, sub-obtuses, mesurent de 6 à 10 centimètres de longueur. Fleurs petites, à divisions blanc crème, avec le labelle rose pourpré, à lobes latéraux jaunes, pointillés de pourpre, réunies au nombre de 6 à 10 en épis multiples et d'une longueur à peu près égale à celle des feuilles.

**P. rosea** (Lindl.). — P. ROSE. — Orig. Manille, 1848. — Serre chaude.

Espèce très élégante et l'une des plus florifères du genre. Feuilles oblongues-obtuses, vert gai luisant, d'environ 20 centimètres de longueur. Fleurs petites, d'environ 45 millimètres de diamètre, à divisions étroitement oblongues, blanches, teintées de rose dans leur moitié inférieure, à labelle étroit, à lobes latéraux incurvés, roses, striés de pourpre foncé, le médian rose violacé foncé, réunies en grappes dressées portant de 15 à 20 fleurs.

Le *P. rosea* fleurit à diverses époques et ses anciennes tiges possèdent la faculté précieuse de fleurir à nouveau pendant plusieurs années consécutives; on doit donc éviter de les couper après une première floraison.

**P. Schilleriana** (Rchb. f.). — P. DE SCHILLER. — Orig. Manille, 1858. — Serre chaude.

Espèce vigoureuse et très belle dont la tige courte produit de nombreuses et longues racines adventives aplaties, vert gris et d'aspect rugueux; elle est terminée par de grandes feuilles oblongues, épaisses, coriaces, pendantes, de 25 à 35 centimètres de longueur, au nombre de 2 à 5, et extrêmement remarquables par les jolies marbrures argentées sur fond vert foncé de la face supérieure, tandis que le revers est fortement teinté et tout pointillé de rouge sombre. Fleurs remarquablement grandes et belles, très nombreuses, de 8 centimètres de diamètre, d'un rose plus ou moins vif suivant les variétés, avec le lobe médian du labelle blanc et le callus jaune, disposées en grandes panicules rameuses portant quelquefois plus de 100 fleurs.

Le *P. Schilleriana* fleurit au printemps, de février à avril, avec une durée de six à huit semaines. Les individus vigoureux développent souvent plusieurs tiges florales à la fois dont la longueur atteint et dépasse un mètre, réunissant ainsi plusieurs centaines de fleurs épanouies en même temps. Indépendamment de ses grandes qualités florifères, la plante est pourvue d'un admirable feuillage et douée d'une grande robusticité.

Il en existe un certain nombre de variétés différant par leur coloris plus ou moins foncé; les principales sont les *P. S. immaculata*, à fleurs rosées, avec le disque du labelle jaune et les lobes latéraux bordés de violet, sans ma-

cules ; *purpurea*, d'un rose pourpré foncé ; *splendens* à fleurs roses, nuancées de plus foncé, les lobes latéraux du labelle blanc rosé et tachetés de pourpre ; *vestalis*, remarquable par la blancheur de ses fleurs dont le labelle est à peine tacheté de jaune.

**P. speciosa** (Rchb. f.). — P. REMARQUABLE. — Orig. Iles Andaman, 1883. — Serre chaude.

Espèce très belle et des plus intéressantes par le parfum et le brillant coloris de ses fleurs. Celles-ci, qui mesurent 5 centimètres environ de diamètre, ont leurs divisions blanches, striées et maculées de rose rouge, le labelle pourpre rosé, à lobes latéraux maculés de jaune, le médian muni de papilles à la pointe.

La floraison a lieu en été avec une longue durée.

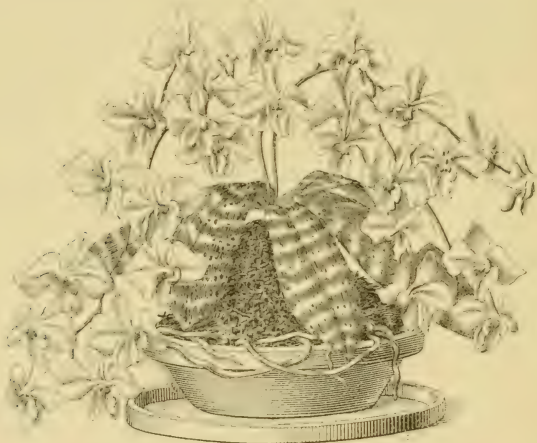


FIG. 495. — Phalænopsis Schilleriana.

**P. Stuartiana** (Rchb. f.). — P. DE STUART LOWE. — Orig. Iles Philippines, 1881. — Serre chaude.

Feuilles courtes et largement ovales, dures, épaisses, d'environ 12 centimètres de longueur et 6 de largeur, marquées, dans le jeune âge, de macules brunes qui disparaissent bientôt, le revers uniformément brun rougeâtre. Fleurs rappelant beaucoup celles du *P. amabilis*, mais plus petites, blanches, ornées, sur la moitié inférieure longitudinale des sépales latéraux et sur le labelle, d'un pointillé rouge brun sur fond jaune, ce dernier organe terminé par deux appendices étroits, disposés en forme d'ancre marine ; ces fleurs, qui mesurent de 5 à 7 centimètres de diamètre et se montrent à la fin de l'hiver, forment une grande grappe légère comprenant quelquefois plus de 100 fleurs.

En raison des affinités qu'elle présente avec les *P. Schilleriana* et *amabilis* par son feuillage et par ses fleurs, cette magnifique plante est regardée par quelques auteurs comme étant un hybride naturel de ces espèces.

Il en existe plusieurs formes qui se distinguent par la grandeur et le coloris des fleurs. Celles-ci ont leurs divisions purpurines bordées de blanc chez la variété *Hrubyana* ; elles sont ponctuées et maculées de mauve dans la variété *punctatissima*. Les *P. S. cornuta, nobilis, punctulata,* sont d'autres formes moins belles que les précédentes et se rapprochant davantage du type.

**P. sumatrana** (Korthals et Rchb. f.). — P. DE SUMATRA. — Orig. Sumatra, Bornéo, 1856. — Serre chaude.

Feuilles ovales-oblongues, acuminées, de 20 centimètres de longueur, à peine charnues et d'un vert brillant uniforme. Fleurs de 5 centimètres de diamètre, à divisions oblongues, blanc jaunâtre, transversalement barrées de rouge brun, à labelle petit, blanc, teinté de jaune sur les lobes latéraux, le médian orné de petites macules brun pourpre et pourvu d'une bande de cils hérissés, disposées au nombre de 5 à 8 en grappes courtes de 15 à 20 centimètres de longueur.

Cette espèce fleurit en été.

Il en existe plusieurs variétés.

**P. tetrapsis** (Rchb. f.). — P. A QUATRE CORNES. — Orig. Iles Andaman, 1881. — Serre chaude.

Espèce très voisine de la précédente mais dont les fleurs d'un blanc de cire sont dépourvues de macules ; le labelle a les lobes latéraux jaunâtres et le médian pourvu d'une touffe de cils au sommet.

**P. violacea** (Teysm. et Binn.). — P. VIOLET. — Orig. Sumatra, 1861. — Serre chaude.

Feuilles très grandes et d'un beau vert gai brillant. Fleurs de 6 à 7 centimètres de diamètre, à divisions blanc crème lavées de violet rose dans la moitié longitudinale inférieure des sépales latéraux et jusqu'au milieu de leur longueur, à labelle pourvu de lobes latéraux étroits, dressés, jaune vif, le médian petit mais d'un riche pourpre foncé ainsi que la colonne, réunies en petites grappes par 3 à 7. Il en existe plusieurs variétés peu distinctes qui, ainsi que le type, fleurissent en automne.

### Phalænopsis hybrides.

Il existe dans les *Phalænopsis* plusieurs hybrides intéressants obtenus par le croisement des espèces les plus remarquables. Nous donnons ci-dessous la liste à peu près complète de ceux qui existent à ce jour, mais nous ferons remarquer que la plupart d'entre eux ne sont pas encore entrés dans le domaine public, ce qui s'explique aisément par la date récente de leur obtention et la lenteur avec laquelle les *Phalænopsis* se multiplient. Les noms en caractères gras sont ceux des hybrides naturels.

P. × Amphitrite, Veitch, 1892 *(P. Stuartiana × P. Sanderiana)*.

P. × Artémis, Veitch, 1892 *(P. rosea × P. amabilis)*.

**P. × Casta**, Philippines, 1875 *(P. Aphrodite ? × P. Schilleriana ?)*

*P. × F.-L. Ames*, Veitch, 1888 *(P. amabilis × P. × intermedia Portei)*.

*P. × Harriettæ*, Veitch, 1887 *(P. amabilis × P. violacea)*.

**P. × intermedia**, Iles Philippines, 1867 *(P. rosea × P. Aphrodite)*. Cet hybride, trouvé en 1867 parmi des importations de *P. Aphrodite*, a été reproduit artificiellement dans l'établissement Veitch, en 1886, par le croisement des mêmes espèces. Il en existe plusieurs variétés dont la plus remarquable est la variété *Portei*.

*P. × John Seden*, Veitch, 1888 *(P. amabilis × P. Luddemanniana)*.

**P. × leucorhoda**, Iles Philippines, 1875 *(P. Aphrodite × P. Schilleriana)*.

*P. × Rothschildiana*, Veitch, 1887 *(P. Schilleriana × P. Aphrodite)*.

**P. × Valentini**, 1883 *(P. cornu-cervi ? × P. violacea ?)*

**P. × Veitchiana**, 1872 *(P. rosea ? × P. Schilleriana ?)*

*P. × vesta*, Veitch, 1893 *(P. rosea leucaspis × P. Aphrodite)*.

Les *Phalænopsis* sont de délicieuses Orchidées qui joignent à la beauté des formes et à la richesse du coloris des fleurs l'attrait d'une floraison le plus souvent abondante, toujours très durable, qui se produit surtout pendant la mauvaise saison, de l'automne au printemps, pour la grande majorité des espèces.

L'un d'eux, le *P. Schilleriana,* peut même être regardé comme l'Orchidée la plus merveilleuse de nos serres.

**P. amabilis** (Lindl., non Blume). — Syn. de P. Aphrodite (Rchb. f.).
**P. grandiflora** (Lindl.). — Syn. de P. amabilis (Blume).

Culture. — Essentiellement épiphytes et croissant sous un climat comme celui des Iles de la Malaisie, patrie de la plupart d'entre eux, les *Phalænopsis* sont pour nous des Orchidées de serre chaude humide, réclamant une température supérieure à 15 degrés.

On les cultive ordinairement dans de petits paniers de pitchpin, plus rarement en pots, dans un compost formé par parties égales de fibres de Polypode et de sphagnum frais, débarrassés des corps étrangers qui peuvent s'y trouver mélangés, et soigneusement lavés. Ces matériaux ne doivent pas être hachés comme pour la plupart des autres Orchidées, mais grossièrement déchiquetés seulement afin de n'être pas aussi susceptibles de se tasser et de donner aux racines, qui ne font que les traverser pour se fixer sur les bâtons du panier contre lesquels elles se moulent, la plus grande facilité de les pénétrer. Le fond des paniers doit être garni de quelques tessons larges, mêlés de bâtons de charbon de bois que l'on recouvre d'une couche de fibres de polypode pour y installer la plante ; le pourtour est ensuite garni du mélange que nous venons d'indiquer, très modérément pressé, et la surface recouverte de quelques belles têtes de sphagnum.

Le changement de panier n'est pas nécessaire chaque année et on ne doit y procéder que lorsqu'il est devenu absolument indispensable, car il fatigue toujours les plantes qui adhèrent à leur support par un grand nombre de racines; mais on doit, à chaque printemps, remplacer par du nouveau sphagnum tout l'ancien, plus ou moins décomposé, que l'on peut retirer à la surface et dans les intervalles des bâtons du panier, sans froisser ni briser les racines.

Les *Phalænopsis* requièrent une grande lumière, mais doivent être soigneusement garantis du soleil. En les suspendant au comble de la serre on satisfait autant qu'il est possible à la première de ces conditions, mais il faut avoir soin de les placer à l'abri des gouttes d'eau provenant de la vapeur condensée qui coulent le long des pièces de la charpente ; le moindre obstacle qu'elles rencontrent détermine leur chute, jouant ainsi le rôle de larmier, et si celle-ci se produit pendant un certain temps sur les feuilles ou dans le cœur des plantes, il en résulte des dégâts irréparables. Le mieux est donc de suspendre les *Phalænopsis* sur une tringle de bois placée sous le milieu d'une rangée de carreaux et fixée aux fermes par ses extrémités.

De mars à septembre, période pendant laquelle les *Phalænopsis* accomplissent leur végétation, on les soumet à une température d'au moins 25 à 30 degrés pendant le jour et 18 à 20 degrés pendant la nuit. Durant toute cette période, mais surtout vers le milieu de l'été, l'humidité doit être aussi abondante que possible, le compost entretenu constamment dans l'état d'une très grande fraîcheur et l'atmosphère toujours saturée, mais très pure et très saine : on doit, pour cela, donner un peu d'air de temps en temps, lorsque la température extérieure le permet, et pendant une heure ou deux seulement ; il est bon de bassiner les sentiers et les murs aussitôt après, de façon à restituer à l'air l'humidité enlevée par l'aération.

Les feuilles des *Phalænopsis,* toutes radicales, étalées horizontalement et même quelque peu pendantes chez certaines espèces, seraient inévitablement recouvertes en partie et sujettes à se tacher, si on ne prenait le soin de raser avec

des ciseaux le sphagnum de la surface qui s'étiole et croît démesurément sous l'influence de la haute température et de la grande humidité qu'il subit. C'est une précaution qu'il importe de prendre, au moins une fois au cours de l'été, de manière que les feuilles et le collet des plantes soient toujours bien dégagés.

A partir de septembre les arrosements doivent être considérablement réduits, sans transition brusque pourtant, et remplacés par un bassinage fait une ou deux fois par semaine, sans mouiller les feuilles. Un peu plus tard ces bassinages ne doivent plus être donnés que de loin en loin et par un temps clair autant que possible. L'examen attentif du feuillage est le seul guide qui permette au cultivateur de discerner dans quelle mesure le compost a besoin d'être humidifié. Bien que dépourvus de pseudo-bulbes, les *Phalænopsis* doivent subir un repos assez accentué, mais sans que pour cela les feuilles deviennent flasques ni par trop ridées. Si l'humidité ambiante ne suffit pas à leur conserver une certaine fermeté, il importe de donner un peu d'eau aux plantes, en humectant légèrement l'extérieur des paniers et les racines plutôt que par un bassinage fait directement sur le compost. Les espèces qui fleurissent en hiver ont aussi besoin de recevoir un peu plus d'humidité que les autres au moment de l'apparition des hampes florales, afin d'aider leur développement, mais aussitôt la floraison obtenue elles doivent être soumises au traitement commun.

Pendant leur période de repos les *Phalænopsis* ne demandent pas autant de chaleur qu'en été et une température de 16 à 18 degrés leur suffit; il y aurait même danger à l'élever davantage en ce sens que la végétation étant sollicitée, il en résulterait l'épuisement des plantes. Ce n'est qu'au printemps, dès les premiers beaux jours, qu'on peut impunément relever la température et humecter légèrement, puis davantage, le compost des paniers pour arriver progressivement au traitement de la période de végétation que nous avons exposé plus haut. C'est aussi le moment qu'il faut choisir pour effectuer les changements de paniers, les surfaçages et toutes les opérations qui peuvent provoquer une certaine fatigue à l'individu qui les subit.

En tout temps les *Phalænopsis* doivent être l'objet des soins de propreté les plus minutieux; il faut en laver fréquemment le feuillage avec une éponge douce et veiller à ce qu'il ne soit jamais envahi par les insectes.

Multiplication. — La multiplication des *Phalænopsis* est assez difficile, et en tout cas très lente, car ces plantes drageonnent peu et ce n'est que bien rarement que l'on peut détacher de leur base un œilleton raciné capable de constituer un individu nouveau.

On sait que les *Phalænopsis* possèdent la faculté d'émettre des bourgeons adventifs aux hampes florales, bourgeons susceptibles de se développer et de procurer de jeunes plantes pourvues de racines et de feuilles si on les place dans des conditions favorables; cette faculté est notamment très développée chez le *P. Luddemanniana*, dont les scapes floraux produisent des rejets vigoureux qu'il suffit de détacher le moment venu et de traiter séparément pour en obtenir autant de pieds nouveaux; on peut aussi disposer de petits paniers autour de la plante-mère pour y faire enraciner ces rejetons qu'on ne sèvre, dans ce cas, que lorsqu'ils sont complètement repris. Pour les autres espèces, moins prolifiques, M. le comte Du Buysson conseille de couper les hampes au niveau des premières fleurs, lorsque la floraison est passée, et d'arquer en anse de panier la partie restante, préalablement fixée sur une baguette flexible, afin d'obliger la sève à se porter vers les nœuds; chacun de ces nœuds est ensuite entouré de quelques brins de sphagnum que l'on humecte fréquemment pour l'entretenir dans une fraicheur constante et, lorsque les bourgeons sont développés,

qu'ils sont suffisamment pourvus de racines, on les détache soigneusement avec la portion de la hampe qui leur sert de point d'attache pour les fixer sur un petit panier, sans les enterrer. Ainsi que le fait justement remarquer l'auteur précité, ce procédé est lent et nécessite de grands soins. Les plantes doivent être tenues dans une serre chaude humide, une serre à multiplication, par exemple, pendant toute la durée du traitement.

**Phalangium argenteo-lineare.** — (Voy. *Chlorophytum elatum variegatum.*)

**P. elatum** (Red.). — (Voy. *Chlorophytum elatum variegatum.*)

**Pharbitis** (Choisy). — Rangés dans les **Ipomæa** (L.).

## PHARUS (L.). — PHARUS.

*Famille des Graminées.*

Grandes Graminées classées avec les *Panicum*, à feuilles amples, acuminées, pourvues de longs pétioles contournés et généralement renversés. Fleurs groupées en longues panicules terminales, lâches et formées d'épillets monoïques groupés par 2 sur les divisions de l'axe : l'un sessile et femelle, l'autre pédicellé, plus petit et mâle.

**P. scaber** (Aubl.) **vittatus** (Ch. Lem.). — P. RUDE, Var. A FEUILLES RUBANÉES. — Orig. Guatémala. — Serre chaude.

Plante vivace à chaumes noueux, comprimés, penchés, de 25 à 30 centimètres de hauteur, glabres et de couleur pourpre obscur. Feuilles alternes, amples, trapézoïdales, à nervation fenestrée, saillante sur le revers qui est en réalité la face supérieure par suite d'une torsion du pétiole, vert luisant pourpré, ornées de bandelettes blanches parallèles, rapprochées et inégales. Fleurs assez belles, blanc et pourpre, disposées en panicules légères.

CULTURE. — Cette jolie Graminée est très peu répandue dans les cultures. Nous l'avons vu cultiver avec succès en serre chaude, près du verre, dans un mélange de terre fibreuse de gazon et de sable grossier, reposant sur un drainage soigné. Comme elle habite les tourbières et les endroits très frais, il est nécessaire de lui donner des arrosages copieux, surtout en été, et même de placer sous les pots une soucoupe contenant un peu d'eau.

La multiplication s'effectue au printemps par la séparation des touffes et les jeunes éclats, empotés séparément, demandent à être tenus sur couche tiède pendant la durée de la reprise.

**Phegopteris villosa** (Fée). — (Voy. *Nephrodium pubescens* Desv.)

## PHILAGERIA (Mast.). — PHILAGERIA.

*Famille des Liliacées.*

**P. Veitchi** (Mast.). — P. DE VEITCH. — Orig. Horticole, 1872. — Serre froide.

Hybride bigénérique provenant d'une fécondation du *Lapageria rosea* par le *Philesia buxifolia*, décrit ci-dessous, et pour lequel le Dr Masters a créé le genre *Philageria* rappelant celui de ses ascendants. C'est une plante grimpante, intermédiaire entre ses parents par ses organes végétatifs ; ses feuilles sont oblongues-aiguës, coriaces, luisantes, de 3 centimètres de longueur, ses fleurs solitaires, pendantes, à 6 divisions charnues, les externes (sépales) rose pourpré, les internes (pétales) rose vif, plus petites que celles du *Lapageria* et se rapprochant davantage de celles du père.

Cette plante ne possède pas les grandes qualités florifères du *Lapageria* et lui est inférieure à tous les points de vue. Elle appartient à la serre froide sous le climat de Paris et sa culture est exactement la même que celle des *Lapageria.*

## PHILESIA (Commers.). — PHILESIA.

*Famille des Liliacées.*

Arbuste chilien, glabre et très rameux, à feuilles alternes, à fleurs de *Lapageria*, plus petites, solitaires ou en petit nombre au sommet des rameaux.

« Ces fleurs, dit Baillon [1], ont tout des *Lapageria* sinon que leurs sépales sont bien plus courts que leurs pétales. Les ovules, quoi qu'on en ait dit, ont la même organisation que ceux des *Lapageria* avec lesquels on a même pu croiser le *Philesia buxifolia*. »

**P. buxifolia** (Lamk.). — P. A FEUILLES DE BUIS. — Orig. Ile Chiloé, Chili, etc., 1850. — Serre froide.

Plante voisine des *Lapageria* dont elle se distingue par ses nombreux rameaux dressés et non grimpants, atteignant environ 1 mètre de hauteur. Feuilles alternes, très brièvement pétiolées, oblongues, coriaces, à bords révolutés. Fleurs solitaires et portées sur de très courts pédoncules au sommet des ramifications, campanulées, rouges, assez semblables à celles des *Lapageria*, mais plus petites.

Croisée avec le *Lapageria rosea*, cette plante a produit le *Philageria Veitchii*, hybride bigénérique décrit plus haut.

CULTURE. — De même que les *Lapageria*, dont on lui applique le traitement, cet arbuste aime les lieux frais et mi-ombragés, un compost poreux formé de terre de gazon et de terre de bruyère, avec un drainage soigné. On le multiplie par la séparation des drageons qu'il produit en grande quantité.

## PHILODENDRON (Schott.). — PHILODENDRON.

*Famille des Aroïdées.*

Herbes ou plus généralement arbustes souvent sarmenteux, à feuilles très variables, tantôt oblongues, tantôt cordiformes, tantôt sagittées, tantôt hastées ou bien entières ou bien plus ou moins profondément découpées. Fleurs monoïques, en un spadice sans appendice. Etamines assemblées en un corps prismatique. Ovaires distincts à 2 ou 10 loges. Fruit charnu.

**P. Andreanum** (De la Devansaye). — P. D'ED. ANDRÉ. — Syn. P. grandidens (Veitch). — Orig. Colombie, 1886. — Serre chaude.

Plante à tige sarmenteuse se garnissant de racines adventives aux nœuds. Feuilles amples, longuement pétiolées, à limbe réfléchi, allongé, aigu, profondément cordiforme à la base, pouvant atteindre 1m,40 de longueur et 35 centimètres de largeur, rougeâtre dans le jeune âge puis d'un beau vert foncé lustré à reflets métalliques, avec les nervures médiane et secondaires blanches.

Le *P. Andreanum* est une plante vigoureuse et de premier ordre pour faire grimper en serre chaude : il rappelle un peu l'*Anthurium Veitchii* par la forme et l'ampleur de ses feuilles, mais celles-ci sont à peu près lisses et non gauffrées comme chez ce dernier.

**P. bipinnatifidum** (Schott.). — P. A FEUILLES BIPINNATIFIDES. — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Plante relativement naine, à tige courte et épaisse. Feuilles ovales-cordiformes, d'environ 65 centimètres de longueur sur une largeur presque égale, découpées jusque contre le rachis en lanières lancéolées, irrégulièrement lobées, d'un beau vert luisant, portées sur de longs pétioles sub-dressés.

Le feuillage déchiqueté de cette plante est des plus gracieux et, par la culture en grands pots ou en caisses, on en obtient des individus très décoratifs.

**P. calophyllum** (Brongt.). — P. A BELLES FEUILLES. — Syn. P. Prieureanum

1. Dictionnaire de botanique.

(Brongt.) ; P. niveo-chermesinum (Lind. et And.). — Orig. Brésil, 1864. — Serre chaude.

Plante acaule à longues feuilles érigées, oblongues-lancéolées, épaisses, coriaces, très netières, d'un beau vert brillant étroitement liseré de pourpre ; elles atteignent 1 mètre



Fig. 196. — Philodendron Andreanum.

de longueur sur 20 centimètres de largeur et sont portées par de très courts et robustes pétioles sub-cylindriques se prolongeant en une forte côte médiane. De la gaine des pétioles sort une hampe robuste, cylindrique, dressée, moitié moins longue que les feuilles et terminée par une grande spathe dressée, oblongue-lancéolée, charnue, roulée en une sorte de cornet étranglé au milieu, de 15 centimètres de longueur ; l'intérieur de cette spathe est d'un beau cramoisi brillant bordé de blanc, tandis que l'extérieur est blanc

pur avec une bande rosée courant près des bords : le spadice, robuste, cylindrique, bien dressé, est presque aussi long que la spathe, d'un ton jaunâtre et farineux.

Le *P. calophyllum* est une plante de haut ornement, remarquablement belle par son feuillage ample et surtout par la grandeur et le brillant coloris des spathes de ses inflorescences.

**P. crassinervium** (Lindl.). — P. A NERVURES ÉPAISSES. — Syn. P. lanceolatum (Schott.) ; P. planinervium (C. Koch). — Orig. Brésil, 1885. — Serre chaude.

Tige très allongée et grimpante. Feuilles entières, dressées, largement lancéolées, vertes, bordées de rougeâtre, de 40 à 60 centimètres de longueur, portées sur un pétiole pourpré, d'environ 10 centimètres de longueur, se prolongeant en une nervure médiane singulièrement épaissie, ce qui donne à cette plante un aspect tout particulier.

**P. Devansayanum** (Lind.). — P. DE M. DE LA DEVANSAYE. — Orig. Haut Pérou, 1895. — Serre chaude.

Très belle espèce remarquable par la belle coloration rouge vif de ses jeunes feuilles qui prennent ensuite une teinte vert gai brillant, plus pâle le long des nervures ; ces feuilles, ovales-cordiformes, acuminées, étalées, sont pourvues de longs pétioles bien dressés dont la teinte pourpre s'étend aux nervures de la face inférieure.

**P. erubescens** (C. Koch). — P. ROUGEATRE. — Orig. Caracas. — Serre chaude.

Tige forte et grimpante, garnie de nombreuses racines adventives. Feuilles entières, cordiformes, légèrement sagittées, d'un beau vert cuivré, de 30 à 40 centimètres de longueur. Spathe cucullée, rouge cramoisi à l'intérieur, pourpre noir en dehors ; spadice blanc crème.

**P. giganteum** (Schott.). — P. GÉANT. — Orig. Amérique tropicale, 1857. — Serre chaude.

Tige grimpante relativement grêle, pouvant atteindre une grande hauteur. Feuilles largement ovales-cordiformes, d'environ 30 centimètres de longueur, vertes, fendues à la base en 2 lobes arrondis, à pétioles arrondis d'environ 40 centimètres de longueur.

**P. gloriosum** (Ed. And.). — P. GLORIEUX. — Orig. Colombie, 1877. — Serre chaude.

Tige grimpante, de la grosseur d'un doigt, atteignant 3 à 4 mètres de hauteur. Feuilles ovales-cordiformes, faiblement acuminées, de 30 centimètres de longueur et 20 de largeur, la face vert émeraude satiné, à nervures blanchâtres, très étroitement marginées de rose, le dessous vert pâle bordé de purpurin, à pétioles comprimés, vert, finement striés de blanchâtre, d'environ 50 centimètres de longueur.

Cette magnifique espèce peut être dirigée contre un support moussé, mais en contournant ses tiges autour du pot on en obtient de très larges touffes du plus bel ornement.

**P. grandifolium** (Schott.). — P. A GRANDES FEUILLES. — Syn. Arum grandifolium (Jacq.) ; Caladium grandifolium (Willd.). — Orig. Demerara. — Serre chaude.

Tige grimpante de couleur vert terne, maculée de pourpre. Feuilles cordiformes-sagittées, épaisses, vertes, de 50 à 70 centimètres de longueur, à pétioles arrondis, de même couleur que la tige et maculés comme elle.

**P. Mamei** (Ed. And.). — P. DE M. MAME. — Orig. Équateur, 1883. — Serre chaude.

Plante naine à rhizome rampant, court, rouge brun. Feuilles amples, oblongues, cordiformes, acuminées, bien étalées, de 25 à 30 centimètres de longueur, vert brillant, ornées de macules argentées irrégulières, à pétioles forts, dressés, de 25 centimètres ou plus de longueur.

Cette espèce ne doit pas être confondue avec le *P. Sodiroi*, qui a été répandu sous son nom, mais qui s'en distingue suffisamment par son port grimpant et la maculature bien moins nette de ses feuilles.

**P. melanochrysum** (Lind. et And.). — P. NOIR ET OR. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1873. — Serre chaude.

Tiges grêles, allongées, portant des feuilles ovales-cordiformes, acuminées, de 15 centimètres de longueur, d'un beau vert sombre brillant, à reflets dorés miroitant au soleil.

Cette belle espèce est douée d'une végétation vigoureuse qui en facilite l'emploi dans la décoration des serres chaudes, et il est peu de plantes sarmenteuses qui soient pourvues d'un feuillage aussi brillant.

**P. nobile** (Hort.). — P. NOBLE. — Orig. Amérique méridionale, 1885. — Serre chaude.

Plante grimpante, voisine du *P. crassinervium*, mais un peu plus forte, à feuilles oblongues-lancéolées, aiguës, vertes, brièvement pétiolées.



FIG. 497. — Philodendron Mamei.

**P. Selloum** (C. Koch). — P. SELLOUM. — Syn. P. Sellowianum (C. Koch, non Kunth). — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Tige arborescente émettant de très fortes racines adventives entre lesquelles apparaissent les cicatrices des feuilles disparues. Feuilles amples, étalées, longuement pétiolées, ovales-oblongues dans leur contour, découpées jusqu'à la nervure médiane en lanières irrégulièrement lobées.

**P. Sodiroi** (Hort.). — P. DE SODIRO. — Syn. P. imperiale (Hort.). — Orig. Amérique du Sud, 1884. — Serre chaude.

Tige épaisse, grimpante, produisant de longues racines adventives grêles. Feuilles à pétioles bien dressés, plans sur la face, arrondis en dessous, rougeâtres, de 60 à 80 centimètres de longueur, couverts sur toute leur longueur d'aspérités blanchâtres et rudes; limbe réfléchi, largement ovale-cordiforme, un peu plissé, vert foncé, obscurément maculé de blanchâtre, pâle en dessous, avec les nervures saillantes et rougeâtres, de 40 à 60 centimètre de longueur.

Cette plante est vigoureuse et forme de très belles colonnes lorsqu'on l'applique contre un support moussé.

**P. squamiferum** (Pœpp.). — P. ÉCAILLEUX. — Syn. P. crinipes (Hort.). — Orig. Brésil, Guyane, 1886. — Serre chaude.

Tige grimpante, lisse. Feuilles oblongues, cordiformes, de 30 à 40 centimètres de longueur, celles des jeunes plantes souvent entières ou trilobées, celles des individus adultes quinquélobées, la base du limbe présentant de chaque côté 2 lobes inégaux beaucoup plus réduits que le médian, à pétioles rougeâtres, de 30 centimètres de longueur, ornés de soies frisées, vertes, subulées, qui leur donnent un aspect moussu.

**P. verrucosum** (Mathieu). — P. VERRUQUEUX. — Syn. P. Lindeni (Hort.); P. Carderi (W. Bull); P. daguense (Lind. et And.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1868. — Serre chaude.

Tige grimpante, ramifiée, de la grosseur d'un doigt. Feuilles distantes, ovales-cordiformes, aiguës, de 20 à 30 centimètres de longueur, la face supérieure vert foncé velouté, pâle suivant les nervures, l'inférieure vert pâle, rehaussée de rouge violacé disposé en bandes dans l'intervalle des nervures, à pétioles pourpres, hérissés de gros poils mous, de couleur verte, qui leur donnent un aspect moussu. Spathe en cornet, de 15 centimètres de longueur, rouge carminé vif à l'intérieur avec le sommet et les bords blancs, l'extérieur rouge brun, hérissé, ainsi que la hampe, de poils verts semblables à ceux des pétioles; spadice cylindrique, dressé, blanc, un peu moins long que la spathe.

**P. Wendlandi** (Schott.). — P. DE WENDLAND. — Syn. Anthurium Dycki (Hort.). — Orig. Amérique centrale. — Serre chaude.

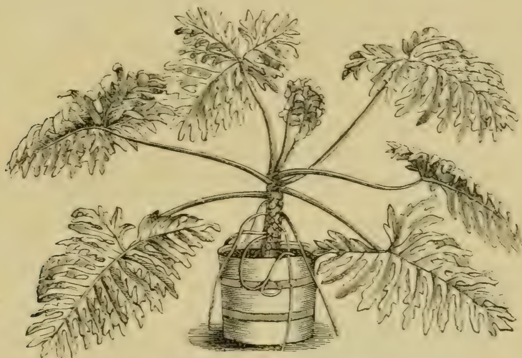


FIG. 498. — Philodendron Selloum.

Plante acaule ou à tige presque nulle, constituée par une vaste rosette de feuilles étalées, oblongues-lancéolées, aiguës au sommet, arrondies à la base, vert foncé brillant, d'environ 80 centimètres de longueur et 20 de largeur; ces feuilles sont portées par de robustes pétioles renflés, canaliculés, de 30 centimètres de longueur, pourvus d'une gaine stipulaire à la base d'où sortent les spathes, celles-ci verdâtres et insignifiantes.

Le *P. Wendlandi*, mieux connu sous le nom d'*Anthurium Dycki*, est remarquable par son port particulier et la beauté de son feuillage robuste et brillant qui le font rechercher pour les expositions.

**P. Williamsii** (Hook. f.). — P. DE WILLIAMS. — Orig. Bahia, 1871. — Serre chaude.

Tige arborescente, forte et bien dressée, émettant de longues racines adventives de la grosseur d'un doigt, et conservant longtemps la cicatrice des feuilles disparues. Feuilles étalées, très longuement pétiolées, à pétiole fort, canaliculé, lisse, à limbe triangulaire-sagitté, épais, coriace, vert foncé brillant sur la face, de 60 à 80 centimètres de longueur et 30 à 40 de largeur.

Cette espèce est l'une des plus majestueuses du genre avec le *P. Selloum*, dont elle affecte le port.

Le *P. speciosum* Schott., originaire du Brésil, est aussi une plante arborescente, à feuilles triangulaires-sagittées, mais de proportions moindres que celles du *P. Williamsii*.

Quant au *P. Corsinianum* Hort., que l'on rencontre fréquemment dans les cultures, c'est un hybride, grimpant, ayant beaucoup de ressemblance avec le *P. Sodiroi* par le port et la forme de ses feuilles.

**P. Carderi** (W. Bull). — Syn. de P. verrucosum (Math.).
**P. crinipes** (Hort.). — Syn. de P. squamiferum (Pœpp.).
**P. daguense** (Lind. et And.). — Syn. de P. verrucosum (Math.).
**P. grandidens** (Veitch). — Syn. de P. Andreanum (De la Devans.).
**P. Holtonianum** (Mast.). — (Voy. *Anthurium insigne* Mast.)
**P. imperiale** (Hort.). — Syn. de P. Sodiroi (Hort.).
**P. lanceolatum** (Schott.). — Syn. de P. crassinervium (Lindl.)
**P. Lindeni** (Hort.). — Syn. de P. verrucosum (Math.).
**P. niveo-chermesinum** (Lind. et And.). — Syn. de P. calophyllum (Brongt.).
**P. pertusum** (Kunth). — (Voy. *Monstera deliciosa* Liebm.)
**P. planinervium** (C. Koch). — Syn. de P. crassinervium (Lindl.).
**P. Prieureana** (Brongt.). — Syn. de P. calophyllum (Brongt.).
**P. Sellowianum** (C. Koch, non Kunth). — Syn. de P. Selloum (C. Koch).

Toutes les espèces décrites plus haut se trouvent dans les cultures et constituent de fort belles plantes que l'on utilise à la décoration des serres, chacune d'elles trouvant un emploi en rapport avec ses aptitudes.

Culture. — Les *Philodendron* sont des plantes vigoureuses d'une culture très facile, pourvu qu'on leur procure une forte chaleur et une grande humidité. Les espèces sarmenteuses comme les *P. melanochrysum, Sodiroi, verrucosum*, etc., peuvent être livrées à la pleine terre et dirigées contre les colonnes et les piliers des serres, mais il est presque indispensable que ces supports soient recouverts d'un substratum quelconque permettant aux racines adventives de s'y fixer. Le plus souvent, soit faute d'un emplacement convenable ou pour toute autre raison, on les tient dans de petites caisses ou de grands pots dans lesquels on plante une forte branche d'arbre que l'on garnit de mousse, de plaques de terre fibreuse, maintenues par un fil de laiton tourné en spirale. Ce revêtement est entretenu constamment frais par des bassinages fréquents et les racines, en s'y fixant, se trouvent à l'abri de la sécheresse et puisent un surcroît de nourriture très profitable à la plante.

On peut aussi, à l'aide de quatre à cinq montants en bois dur, ou en fer, liés contre de petits cercles en gros fil de fer, former des sortes de cylindres analogues aux corsets dont on garantit la tige des arbres sur les voies publiques, cylindres que l'on plante au milieu du vase et que l'on remplit de détritus végétaux : mousse, écorces d'arbres, déchets de terre fibreuse, etc., que les racines pénètrent et envahissent rapidement. C'est de cette manière que l'on peut, faute de place, traiter la majeure partie des Aroïdées grimpantes, les *Philodendron*, les *Pothos*, etc., qui s'en trouvent fort bien. Ces plantes forment ainsi des colonnes hautes d'un mètre et plus, suivant leur vigueur, autour desquelles les feuilles se développent librement en dissimulant le support.

Les espèces naines ou arborescentes, telles que les *P. Mamei, Wendlandi, Selloum*, etc., peuvent être conservées en pots ou livrées à la pleine terre, les secondes surtout.

Les *Philodendron* sont peu exigeants sur la nature du sol, pourvu qu'il soit fibreux, grossier, pour être facilement pénétré par l'eau et les racines. On peut

utiliser à leur culture les déchets de terre de bruyère ou employer cette même terre grossièrement concassée ; il est bon, pour les jeunes individus, d'y ajouter un peu de sphagnum et de charbon de bois ; dans tous les cas un drainage rigoureux s'impose.

Nous avons dit plus haut que ces plantes veulent une atmosphère chaude et humide. Ces éléments, chaleur et humidité, sont surtout nécessaires en été et pendant cette saison les arrosages et les bassinages ne doivent pas être ménagés. On doit aussi protéger les feuilles contre l'ardeur du soleil qui les brûle facilement, mais néanmoins la lumière n'est pas à négliger.

La multiplication s'effectue par le bouturage des tiges que l'on plante en petits pots pour les soumettre ensuite à une bonne chaleur de fond. Les extrémités principales peuvent, en outre, être marcottées en les entourant d'une pelote de mousse à la base d'une feuille, puis sevrées et empotées dès qu'elles ont émis une quantité suffisante de racines.

**Phinæa albo-lineata** (Benth.). — (Voy. *Niphæa albo-lineata* Hook.)

**P. rubida** (Benth.). — (Voy. *Niphæa rubida* Ch. Lem.)

**Phlebodium** (R. Br.). — Réunis aux **Polypodium** (L.).

**Phœnicophorium sechellarum** (H. Wendl.). — (Voy. *Stevensonia grandifolia* Dunc.)

## PHŒNIX (L.). — DATTIER.

*Famille des Palmiers.*

Genre représenté par une douzaine d'espèces environ, dont quelques-unes très répandues dans les cultures. Ce sont des Palmiers dioïques, à tronc plus ou moins élevé, couvert de cicatrices provenant des feuilles tombées ; à feuilles terminales, pinnatiséquées, allongées, étalées, dressées ou recourbées ; à fleurs d'un seul sexe, groupées sur un spadice rameux, pendant, pourvu d'une spathe entière. Calice tridenté. Fleurs mâles à 6 étamines. Fleurs femelles à stigmate composé de 3 carpelles dont un seul se développe en un fruit charnu monosperme, comestible surtout dans l'espèce *P. dactylifera*.

**P. acaulis** (Roxb.). — DATTIER ACAULE. — Orig. Inde septentrionale. — Serre froide.

Espèce naine à stipe bulbiforme, à feuilles ou frondes pennées comme celles de tous les Dattiers, abondantes, de moins d'un mètre de longueur, à pinnules irrégulièrement dirigées, scarieuses, linéaires-acuminées, d'un vert presque glauque. Ce Palmier fleurit et fructifie abondamment.

**P. canariensis** (Hort.). — DATTIER DES CANARIES. — Syn. P. Vigieri (Naud.); P. Jubæ (Webb.). — Orig. Iles Canaries, 1864. — Serre froide et orangerie.



FIG. 499. — Phœnix canariensis.

Espèce la plus rustique, la plus robuste, et l'une des plus belles du genre, à feuilles très grandes, pouvant développer jusqu'à 3 mètres de longueur, d'un port dressé un peu rigide chez les jeunes sujets, mais s'étalant et s'arquant plus ou moins chez les individus adultes. Le tronc est plutôt court ou peu élevé, trapu et large. Les fruits petits, à péricarpe sec et filandreux, ne sont pas comestibles.

Il existe cependant une variété du *P. canariensis* : le *P. c. Mariopsæ* Sauvigo, dont les fruits sont comestibles et savoureux ; de plus, ils mûrissent à Nice, ce qui est d'une grande importance pour la région.

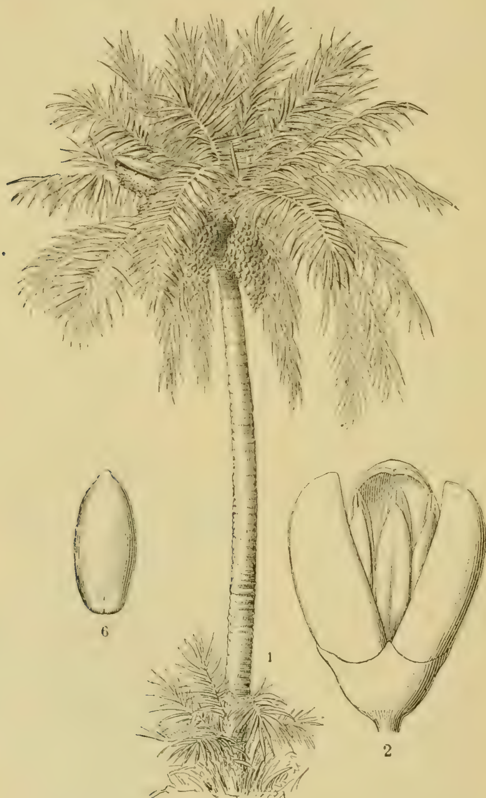



Fig. 500. — Phœnix dactylifera. — 1 port ; 2 fleur mâle ; 6 graine.

**P. dactylifera** (L.). — Dattier cultivé. — Syn. P. excelsior (Cavan.). — Orig. Afrique, Midi de l'Europe, Iles Canaries. — Serre tempérée.

Palmier pouvant atteindre de 12 à 14 mètres dans les pays chauds, réduit le plus souvent, dans nos serres, à l'état de plante verte dont les feuilles, pennées, groupées en faisceau, partent du sol même. Ces feuilles peuvent atteindre de 1 à 4 mètres de longueur ; elles

sont d'un vert pâle, à folioles ou pinnules lancéolées-linéaires pointues, plissées en gouttières, les inférieures réduites à de simples épines.

Cette espèce, la plus anciennement introduite dans les serres, a été longtemps la plus répandue. Aujourd'hui, d'autres Dattiers plus robustes et plus élégants, tels que les *P. canariensis* et *reclinata*, tendent à la supplanter, mais le *P. dactylifera* demeure, sur le sol brûlant des oasis sahariens, un arbre fruitier de premier ordre.

**P. farinifera** (Roxb.). — DATTIER FARINIFÈRE. — Orig. Indes orientales, 1800. — Serre froide.

Palmier peu élevé, à stipe de moins d'un mètre de hauteur, mais renflé, gorgé d'une fécule que les Indiens exploitent pour leur alimentation. Les frondes sont longues, abondantes, à folioles ou pinnules irrégulières, vert intense, linéaires-acuminées.

**P. Hanceana** (Hort.). — DATTIER DE HANCE. — Orig. Sud de la Chine. — Serre froide.

Espèce naine à feuilles d'un vert terne, rappelant celles du Dattier d'Afrique mais bien plus courtes. On ne connaît que l'individu mâle de cette espèce.

**P. melanocarpa** (Naud.). — DATTIER A FRUITS NOIRS. — Orig. ? — Serre tempérée.

Espèce douteuse, d'origine inconnue et qui pourrait bien être, d'après Naudin, un hybride du *P. dactilifera* et du *P. spinosa*. D'autre part, par la base de ses palmes très larges, par la faculté qu'il a d'être fécondé très bien avec le pollen du *P. canariensis*, il pourrait n'être qu'une variété de cette dernière espèce. Ce Dattier est intéressant surtout dans la région niçoise où ses fruits noirs, pulpeux, comestibles, mûrissent très bien.

**P. Ouseleyana** (Griff.). — DATTIER DE OUSELÉY. — Orig. Indes. — Serre tempérée.

Espèce peu élevée, à tronc bulbiforme, à feuilles d'environ 0m,80 de longueur, à pinnules pliées en deux, d'une extrémité à l'autre, terminées en pointe, les inférieures avortées en des épines courtes.



FIG. 501. — Phœnix reclinata.

**P. paludosa** (Roxb.). — DATTIER DES MARAIS. — Orig. Indes. — Serre tempérée.

Tronc de 4 ou 5 mètres de hauteur, à feuilles longues, pouvant développer jusqu'à 3 mètres, ayant les pinnules bifides, étalées-réfléchies, très en pointe, les basilaires plus longues et étroites. Pétioles couverts d'une poussière grisâtre.

**P. pusilla** (Gærtn.). — DATTIER CHÉTIF. — Orig. Nord de l'Inde. — Serre tempérée.

Espèce peu connue et rare, naine, qu'on croit à souche enterrée ; ses fruits sont petits et noirs.

**P. reclinata** (Jacq.). — DATTIER A FEUILLES PENCHÉES. — Orig. Sud de l'Afrique, 1792. — Serre tempérée.

Le qualificatif de *reclinata* (à port penché) s'applique aussi bien à la tige souvent inclinée obliquement qu'aux feuilles toujours arquées-réfléchies.

Cette espèce peut s'élever jusqu'à 10 ou 15 mètres de hauteur ; le port de ses feuilles lui donne (aux jeunes sujets surtout) une élégance qu'on ne retrouve pas chez toutes les autres espèces.

**P. Rœbelenii** (O'Brien). — Dattier de Rœbelen. — Orig. Siam, 1889. — Serre tempérée.

Gracieuse espèce naine, distinguée surtout par ses feuilles peu développées, chez lesquelles les pinnules étroites rappellent les feuilles de *Cocos Weddeliana*.

**P. rupicola** (T. Anders.). — Dattier des rochers. — Orig. Inde, 1873. — Serre tempérée.

Espèce de 5 ou 6 mètres de hauteur, à feuilles arquées dans leur portion terminale et distinguées encore par un rachis grêle se terminant à la base en un pétiole court et embrassant. Pinnules inférieures avortées en épines, les autres étroites, d'environ 15 centimètres de long.

**P. spinosa** (Schum. et Thonn.). — Dattier épineux. — Syn. P. senegalensis (V. Houtte) ; P. leonensis (Lodd.). — Orig. Afrique occidentale. — Serre tempérée.



Fig. 502. — Phœnix spinosa.

Palmier à stipe grêle de 5 ou 6 mètres de hauteur ; à feuilles de 2 ou 3 mètres de longueur, à folioles longues, souples et plus ou moins infléchies, les inférieures réduites à de courtes épines. Les fruits, d'abord rouges, deviennent successivement lie de vin puis noirs.

Cette espèce est stolonifère ; on l'emploie fréquemment pour la décoration des appartements.

**P. sylvestris** (Roxb.). — Dattier des bois. — Orig. Indes. — Serre tempérée.

Ce Palmier est ou le prototype ou une variété du *P. dactylifera* ; il lui ressemble, sauf qu'il est moins élevé et que ses fruits sont peu comestibles. Il passe dans le midi pour végéter dans les sols les plus secs et, dans l'Inde, sa sève sucrée est employée par les indigènes pour la préparation d'une eau-de-vie.

Feuilles de 3 à 4 mètres de longueur, à pinnules nombreuses, alternes ou opposées mais non fasciculées, vert grisâtre ; rachis et pétioles brunâtres.

**P. tenuis** (Hort.). — Dattier a feuilles ténues. — Orig. ? — Serre tempérée.

Une des espèces les plus élégantes à cause de son port plus grêle, de ses folioles plus fines que chez la majeure partie des autres espèces ; ce Dattier n'est probablement qu'une variété du *P. dactylifera* ou du *P. canariensis*.

On le recherche pour la décoration des serres et des appartements.

**P. excelsior** (Cavan.). — Syn. de P. dactylifera (L.).

**P. Jubæ** (Webb.). — Syn. de P. canariensis (Hort.).

**P. leonensis** (Lodd.). — Syn. de P. spinosa (Thonn. et Schum.).

**P. senegalensis** (V. Houtte). — Syn. de P. spinosa (Thonn. et Schum.).

**P. Vigieri** (Naud.). — Syn. de P. canariensis (Hort.).

Culture. — Les *Phœnix* sont certainement les plus répandus des Palmiers dans les cultures ornementales. La raison de ce fait tient à la robustesse de certaines espèces comme les *P. canariensis, P. sylvestris,* qui peuvent supporter quelques degrés de froid, et aussi à la façon dont le commerce horticole se procure ces plantes.

Les *Phœnix*, en effet, pour la majeure partie tout au moins, sont cultivés en pleine terre à Nice, à Hyères surtout. C'est là que les horticulteurs de la région parisienne les achètent souvent par wagons complets. Rendues chez eux, les plantes rempotées, mises sur une couche, en serre, ne tardent pas à émettre des racines nouvelles en même temps que des feuilles qui achèvent de les parer et

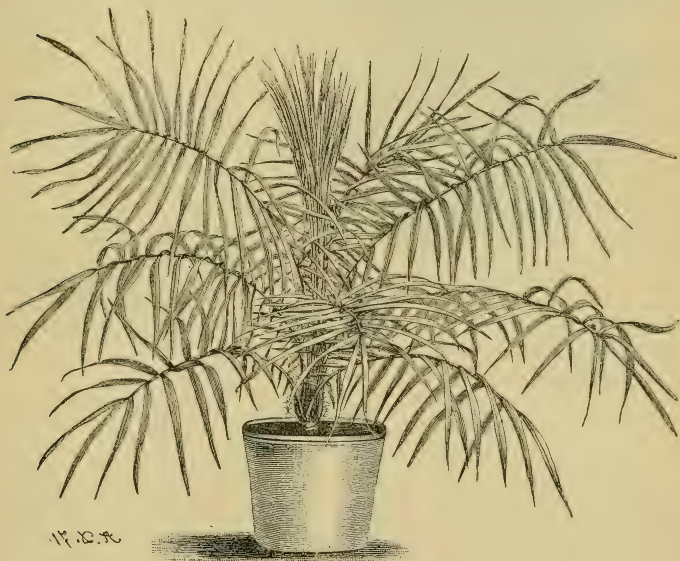


Fig. 503. — Phœnix sylvestris.

de les parfaire pour la vente aux clients. Pendant tout le temps qu'a duré le maintien sur couche, les vitres de la serre ont été ombragées de claies ; des bassinages fréquents ont été donnés et il a fallu arroser assez souvent. C'est surtout après leur reprise et lorsqu'ils sont dans les appartements, que ces *Phœnix* doivent être fortement arrosés.

Chez les amateurs et dans les cultures ornementales, les *Phœnix* sont rempotés tous les ans ou tous les deux ans. La suppression des racines extérieures à la motte entraîne la mise des plantes sur couche après le rempotage ; il ne faudrait pas réduire le système radiculaire, si on ne pouvait avoir recours à cette chaleur artificielle pour le renouveler.

Le *P. canariensis* principalement, surtout à l'état de gros exemplaires, passe

très bien l'hiver dans une orangerie. L'été il est mis dehors et reçoit, pour favoriser sa pousse, des solutions d'engrais très dilués. Engrais humain ou bouse de vache au 1/20. Les forts sujets, en caisse propre et peinte, peuvent servir à décorer les terrasses, d'autres, en bacs grossiers, sont enterrés, avec leur bac et durant la belle saison, sur les pelouses des jardins paysagers, dans les parties les plus ensoleillées de préférence et en terre bien perméable.



Fig. 501. — Phœnix tenuis.

Dans les cultures horticoles proprement dites, on multiplie peu les Dattiers. Cependant, les graines semées en pots et terre de bruyère, enterrées de 1 centimètre et soumises à la température d'une serre à multiplication, germent en 30 ou 40 jours.

Dans les cultures africaines du *P. dactylifera* on a recours à la division des drageons pour la propagation des meilleures variétés. On sait que les Dattes de cette espèce ne mûrissaient pas dans le nord de l'Arique. C'est depuis peu seulement qu'un indigène a découvert une variété précoce dont le fruit peut mûrir à Alger même.

**Pholidophyllum** (Vis.). — (Voy. *Cryptanthus* Otto et Dietr.)

## PHORMIUM (Forst.). — PHORMIUM.

*Famille des Liliacées.*

Les *Phormium* sont 2 ou 3 herbes vivaces rhizomateuses, à feuilles radicales persistantes, coriaces, opposées 2 à 2, en forme de longues lames d'épée, à base repliée et embrassante. L'inflorescence est une grappe composée terminale, portée sur une hampe dressée et nue. Les fleurs arquées, formées d'un périanthe à 6 pièces, renferment 6 étamines insérées au-dessous du gynécée et un ovaire à 3 loges qui devient plus tard un fruit sec à déhiscence loculicide, à graines comprimées dont l'embryon est entouré d'un albumen.

**P. Colensoi** (Hook. f.). — P. de Colenso. — Syn. P. Cookianum (Le Jolis) ; P. Forsterianum (Hook.). — Orig. Nouvelle-Zélande, 1868. — Serre froide.

Espèce à feuilles presque aussi longues que celles du *P. tenax* mais un peu plus étroites, d'un vert tendre et lignées longitudinalement de blanc jaunâtre dans la variété *P. c. variegatum.*

Cette dernière plante, bien plus décorative que le *P. tenax*, est le plus robuste des *Phormium* panachés.

**P. Hookeri** (Gunn.). — P. de Hooker. — Orig. Nouvelle-Zélande, 1888. — Serre froide.

Espèce ressemblant beaucoup au *P. Colensoi*, à feuilles molles et réfléchies, déchiquetées au sommet ; à sépales orangés, à pétales verts.

**P. tenax** (Forst.). — Lin de la Nouvelle-Zélande. — Orig. Australie. — Serre froide et orangerie.

C'est cette espèce qui a servi à établir les caractères génériques ; ses feuilles, de 2 mètres de longueur, ont la face vert luisant, le revers glauque. Les fleurs jaunâtres s'épanouissent en grappe composée, au sommet d'une hampe pouvant atteindre plus de 3 mètres de hauteur.

Très robuste, le *P. tenax* livré à la pleine terre, en sol sain, résisterait aux hivers doux du climat de Paris, le pied garni de feuilles sèches et les feuilles lâchement encapuchonnées d'une tontine de paille [1].

VARIÉTÉS. — Par la culture, le *P. tenax* a produit certaines variétés différant complètement du type par la couleur de la totalité ou de certaines régions du feuillage ; ce sont :

Le *P. t. atropurpureum* à feuillage complètement pourpre.

Le *P. t. nigro-limbatum*, à feuilles étroitement marginées de pourpre noirâtre.

Le *P. t. nigro-pictum*, nain, touffu, rappelant le précédent par les marges noires de son feuillage, marges s'élargissant et formant une ligne sinueuse à la base.

Le *P. t. variegatum*, à feuilles longues et larges, striées longitudinalement de larges bandes blanc jaunâtre sur fond vert foncé.



FIG. 505. — Phormium tenax.

Le *P. t. Veitchianum*, variété trapue à feuilles courtes et étroites, bien érigées, vert cendré, lignées longitudinalement de jaune.

**P. atropurpureum** (Hort.). Variété du P. tenax (Forst.)
**P. Cookianum** (Le Jolis). — Syn. de P. Colensoi (Hook. f.)
**P. Forsterianum** (Hook.) — Syn. de P. Colensoi (Hook. f.)
**P. nigro-limbatum**. — Variété du P. tenax (Forst.)
**P. nigro-pictum**. — Variété du P. tenax (Forst.)
**P. variegatum**. — Variété du P. tenax (Forst.)
**P. Veitchianum**. — Variété du P. tenax (Forst.)

EMPLOI. MULTIPLICATION. CULTURE. — Très robustes, tous les *Phormium* sont par excellence des plantes d'orangerie, de serre et d'appartements froids.

Les *P. Veitchii, Colensoi, tenax variegata* ajoutent à la beauté de leur port l'intérêt de la couleur du feuillage qui est plus ou moins marginé et ligné de blanc crème.

A partir de mai jusqu'en octobre ces plantes, mises en plein air, sont plantées isolément ou en groupes décoratifs sur les pelouses. Elles s'accommodent également bien de l'ombre et de l'insolation. Mises en pots ou bacs, laissées quinze jours sur couche, puis rentrées en orangerie à partir d'octobre, elles y restent jusqu'au retour des beaux jours. Un mélange de moitié terre franche et moitié terreau de feuilles leur convient.

1. Un *P. tenax* cultivé en pleine eau, dans un bassin extérieur du jardin botanique de Lille, a passé sans abri d'aucune sorte les hivers anodins de 1897-98 et 1898-99.

Le drainage suffisant des pots garantira les racines d'un excès d'eau ; les arrosages, du reste, devront être modérés pendant l'hiver, copieux durant l'été et alors quelquefois additionnés d'engrais (matière fécale au 1/20).

Les graines de *Phormium*, semées sur couche, procurent des individus toujours lents à atteindre les proportions d'adultes, aussi préfère-t-on multiplier cette plante par la division des rhizomes, dont la reprise sur couche de 18 à 20° est toujours très prompte.

**Photinia japonica** (Hort.) — (Voy. *Eriobotrya japonica* Lindl.)

## PHRYNIUM (Willd.). — PHRYNIUM.

*Famille des Zingibéracées.*

Herbes vivaces voisines des *Maranta*, à feuilles pétiolées, à fleurs réunies en un épi interrompu ou en une sorte d'inflorescence capitée garnie de bractées. Calice à 3 sépales. Corolle tubuleuse. Ovaire triloculaire.

**P. variegatum** (N.-E. Br.). — P. À FEUILLES PANACHÉES. — Orig. Singapour, 1876. — Serre chaude.

Plante vivace rhizomateuse, formant une touffe de feuilles dressées, à pétioles engainants simulant de fausses tiges blanc verdâtre pâle, striées de vert ; le limbe allongé, oblong, acuminé, d'un beau vert brillant, est fortement panaché de blanc disposé en bordure et en bandes irrégulières suivant les nervures secondaires.

Le *P. variegatum* est l'une de nos plus jolies plantes panachées ; il forme des touffes basses, très décoratives, qui ne dépassent guère 30 centimètres de hauteur.

Deux autres espèces sont encore connues dans les serres et plus fréquemment cultivées que la précédente ; ce sont :

Le *P. Lubbersii (Stromanthe Lubbersii)*, jolie plante panachée, d'introduction relativement récente (1880), dont les tiges supportent un faisceau de feuilles à limbe oblong, brusquement acuminé, de 20 à 25 centimètres de longueur, copieusement strié et suffusé de jaune verdâtre sur fond vert brillant ; il appartient à la serre chaude.

Le *P. spicatum*, bonne et ancienne plante de serre tempérée, ayant le port du *Maranta arundinacea* et formant de fortes touffes de feuilles toutes radicales, bien dressées, dont le limbe étalé, oblong, de 25 centimètres environ de longueur, est d'un beau vert brillant. Il en existe une variété à feuilles striées de jaune pâle (*P. s. variegatum*).

Ces deux plantes forment des touffes vigoureuses et très décoratives, de 1 mètre à 1m,30 de hauteur. La seconde est particulièrement recommandable pour les garnitures d'appartements en raison de sa grande robusticité.

**P. elegans** (Koch). — (Voy. *Calathea vittata* Kncke.)
**P. maculatum** (Hort.). — (Voy. *Dracæna phrynioides* Hook.)
**P. ornatum** (Koch). — (Voy. *Calathea ornata* Kncke.)
**P. sanguineum** (Hook.). — (Voy. *Stromanthe sanguinea* Sond.)
**P. Warscewiczii** (Klotz.). — (Voy. *Calathea Warscewiczii* Hort.)

CULTURE. — Les *Phrynium* ont de grandes affinités avec les *Maranta* et les *Calathea* et le traitement que nous avons décrit pour ces derniers doit leur être appliqué. Ils sont cependant plus robustes et ne demandent pas d'aussi grands soins pour donner les mêmes résultats ; mais néanmoins ils peuvent être assimilés aux *Calathea*, les *P. variegatum* et *Lubbersi* au moins, car le *P. spicatum* est doué d'une plus grande robusticité. C'est une plante vorace et très épuisante qui demande une alimentation très riche et une chaleur modérée.

La multiplication des *Phrynium* a lieu par la division des touffes que l'on fait reprendre sur couche après les avoir empotées à l'étroit.

## PHYLICA (L.). — PHYLICA.

*Famille des Rhamnées.*

Arbres et arbustes au nombre d'une soixantaine, à feuillage persistant, rappelant celui des Bruyères. Calice laineux à 5 divisions comme la corolle, qui est nulle parfois, ou à pétales variables. Cinq étamines incluses. Fruit en baie ou à 3 coques, terminé par le calice persistant. Les inflorescences sont des épis ou des capitules.

**P. ericoides** (L.). — P. A PORT DE BRUYÈRE. — Vulg. Bruyère du Cap. — Orig. Cap, 1731. — Serre froide.

Arbrisseau très rameux et buissonnant, toujours vert, pouvant s'élever à 1 mètre environ de hauteur. Feuilles très nombreuses, éparses, courtes et étroites, linéaires-lancéolées, à peine aiguës, vert terne et glabres sur la face, couvertes en dessous d'un duvet blanchâtre. Fleurs très petites, blanches, réunies en petits bouquets arrondis, laineux, terminaux, de 10 à 12 millimètres de diamètre.

Cet arbuste fleurit pendant l'hiver et on en forme, par la taille et le pincement, de très jolis sujets ramifiés, nains ou capités, des plus convenables pour l'ornementation des serres froides et des appartements peu chauffés. C'est l'espèce de beaucoup la plus répandue et la plus appréciée.

**P. rubra** (Willd.). — P. ROUGE. — Syn. Soulangia rubra (Lindl.). — Orig. Cap, 1827. — Serre froide.

Arbrisseau buissonnant et dense, de port analogue au précédent. Feuilles étroites, lancéolées, glabres sur la face, duveteuses en dessous. Fleurs rouges disposées en bouquets terminaux paniculés et laineux. Fleurit en hiver.

On trouve encore dans quelques collections le *P. buxifolia* L. (*Soulangia buxifolia* Brongt.), de plus grande taille que les précédents et à fleurs blanc verdâtre groupées en bouquets terminaux.

Les *Phylica* sont en général peu répandus dans les cultures. Ce sont de jolis arbrisseaux denses, de port éricoïde, précieux par leur floraison hivernale pour les garnitures de serre et d'appartement.

CULTURE. — Ces plantes aiment les lieux frais, mi-ombragés et, sous ce rapport, elles peuvent être assimilées aux Bruyères et aux *Epacris*. On les cultive dans la terre de bruyère sableuse en ayant soin de la serrer convenablement lors du rempotage et de drainer soigneusement les pots pour permettre le prompt écoulement des eaux d'arrosage. Ceux-ci doivent être très suivis, mais donnés aussi sans excès, car si la sécheresse, même momentanée du sol, peut provoquer la chute des feuilles, l'humidité surabondante a des effets tout aussi pernicieux, surtout en hiver.

Chaque année, vers la fin de l'hiver, les individus doivent être légèrement taillés pour leur conserver une forme régulière et, pendant l'été, un ou deux pincements peuvent être appliqués dans le même but aux bourgeons les plus vigoureux.

La multiplication s'effectue au printemps, par le bouturage de jeunes pousses sur couche tiède, dans le sable.

## PHYLLAGATHIS (Blume). — PHYLLAGATHIS.

*Famille des Mélastomacées.*

Plantes suffrutescentes malaises, à feuilles opposées, amples, pétiolées, orbiculaires-cordiformes, à fleurs en inflorescences capituliformes entourées de grandes bractées. Calice tubuleux, tri ou quadrilobé. Quatre pétales, rarement 3. Six à 8 étamines.

**P. hirsuta** (Cogn.). — P. HIRSUTE. — Orig. Bornéo, 1894. — Serre chaude.

Plante herbacée à tige courte et presque nulle, succulente, rougeâtre, hérissée, ainsi que les pétioles, de longues soies rouges. Feuilles amples, étalées, pourvues de longs pétioles rouges, à limbe arrondi-cordiforme, obtus, d'un beau vert foncé, parcouru par 9 ou 11 nervures principales plus pâles, rouge sur le revers. Fleurs roses réunies en cyme dichotome à l'extrémité de longs pédoncules dressés, verts et glabres.

Cette espèce joint à la beauté des feuilles l'attrait de jolies fleurs roses qui en font un ensemble des plus gracieux, mais comme plante à feuillage elle est inférieure à la suivante.

**P. rotundifolia** (Blume). — P. A FEUILLES RONDES. — Syn. Melastoma rotundifolia (Jack.). — Orig. Sumatra. — Serre chaude.

Tige courte, épaisse et noueuse, présentant quelques poils pourpres. Feuilles opposées, amples, arrondies, légèrement cordiformes, bien étalées, vert foncé brillant à reflets métalliques, de 20 à 40 centimètres de longueur sur une largeur presque égale, à pétioles forts, de 10 à 15 centimètres de longueur, hérissés de poils pourpres. Fleurs roses, disposées en bouquets axillaires très denses et courtement pédonculés. La tige, les pétioles et les nervures, très proéminentes sur la face inférieure, sont pourpre obscur ainsi que la base des jeunes feuilles

Le *P. rotundifolia* est une magnifique plante à feuillage ornemental que l'on cultive au même titre que les *Cyanophyllum*, les *Miconia* ou les *Sphærogyne*. Le traitement que nous avons décrit à l'article *Cyanophyllum* lui est en tous points applicable, ainsi qu'à l'espèce *hirsuta*. La multiplication de ces plantes par le bouturage à chaud est très facile, la tige émettant naturellement des racines adventives.

## PHYLLANTHUS (L.). — PHYLLANTHE.

*Famille des Euphorbiacées.*

Arbres, arbustes ou herbes au nombre de 425 environ, habitant toutes les régions chaudes des deux mondes, à rameaux quelquefois aplatis en fausses feuilles ou cladodes, à feuilles simples stipulées, groupées comme les folioles d'une feuille composée, par rapport à leur axe. Fleurs dépourvues de pétales et monoïques, petites, tantôt solitaires, tantôt en cymes ou en glomérules, uni ou bisexuées. Quatre à 6 sépales, rarement 7 à 9, bisériés et imbriqués. Androcée variable, généralement de 3 étamines. Ovaire à 3 loges, rarement moins rarement plus. Fruit capsulaire.

Les *Phyllanthus* réunissent aujourd'hui plusieurs genres, dont les *Reidia* et les *Xylophylla* plus particulièrement connus dans les serres.

**P. angustifolius** (Swartz). — P. A FEUILLES ÉTROITES. — Syn. Xylophylla angustifolia (Swartz); X. montana (Swartz); X. elongata (Jacq.). — Orig. La Jamaïque, 1789. — Serre chaude.

Arbuste de 80 centimètres à 1m,50 de hauteur, à tige simple ou peu ramifiée au sommet. Feuilles (cladodes) linéaires-lancéolées, aiguës, cunéiformes à la base, épaisses, coriaces, largement dentées dans leur moitié supérieure, vert foncé, veinées, de 7 à 9 centimètres de longueur et 8 à 10 millimètres de largeur, insérées sur deux rangs le long d'un rameau aplati simulant un rachis de 15 à 20 centimètres de longueur. Fleurs petites, à calice rouge pâle, brièvement pédicellées, fasciculées dans les échancrures des cladodes. Fleurit en hiver et pendant l'été.

**P. atropurpureus** (Hort.). — P. POURPRE NOIR. — Orig. Iles de la mer du Sud, 1876. — Serre chaude.

Très joli arbuste grêle, à rameaux arrondis, de 50 à 70 centimètres de hauteur. Feuilles ovales-obtuses, vert gai pendant leur jeunesse mais prenant bientôt une jolie teinte pourpre foncé.

Cette espèce se rapproche beaucoup plus du *P. nivosus* que des anciens *Xylophylla* et elle doit être traitée de la même manière.

**P. Chantrieri** (Ed. And.). — P. DE CHANTRIER. — Orig. Cochinchine, 1882. — Serre chaude.

Très bel arbuste de port régulier, dont les cladodes bien étalés, distiques, sont insérés perpendiculairement aux ramilles. Fleurs vermillon, ciliées de poils jaunes, fasciculées ou solitaires.

**P. falcatus** (Swartz). — P. EN FAUX. — Syn. Xylophylla falcata (Swartz). — Orig. Indes occidentales. — Serre chaude.

Arbuste de 1 à 2 mètres de hauteur, à rameaux arrondis, garnis de deux rangées de cladodes linéaires-lancéolées, arqués en faux, de 12 à 15 centimètres de longueur. Fleurs rougeâtres, fasciculées dans les crénelures des cladodes. Fleurit en été.

**P. latifolius** (Swartz). — P. A LARGES FEUILLES. — Syn. P. speciosus (Jacq.) ; Xylophylla latifolia (L.). — Orig. Indes occidentales. — Serre chaude.

Arbuste de 1m,50 à 3 mètres de hauteur, à rameaux arrondis portant deux rangées de cladodes largement lancéolés, de 5 centimètres de longueur, crénelés dans leur moitié supérieure. Fleurs petites, blanc jaunâtre, assez longuement pédicellées, réunies par 3-5 dans les crénelures. Fleurit en été.

Le *P. intermedius (Xylophylla intermedia)* est une espèce voisine dont les cladodes largement lancéolés dès la base et graduellement rétrécis vers le sommet mesurent de 5 à 8 centimètres de longueur ; ils se couvrent dès le printemps de nombreuses petites fleurs jaune soufre réunies en glomérules dans les crénelures.

**P. mimosæfolius.** — P. A FEUILLES DE MIMOSA. — Orig. ?. — Serre tempérée.

Arbuste élancé de 2 mètres à 3m,50 de hauteur, à rameaux peu nombreux, épais, bien dressés, couverts dans leur jeune âge d'une pubescence brun roux ainsi que les rachis (ramilles). Feuilles pinnées, à pinnules sessiles, distiques, très rapprochées, de 8 à 10 centimètres de longueur, composées de 20 à 25 paires de petites folioles oblongues, mucronées, vert brillant sur la face, pâles en dessous, de 6 à 10 millimètres de longueur et 3 à 4 de largeur. Fleurs petites, blanchâtres, insignifiantes, naissant au printemps le long des rachis secondaires et à la face inférieure.

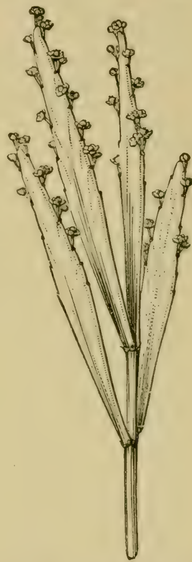


FIG. 506. — Phyllanthus angustifolius (cladodes florifères).

Cette espèce est l'une des plus importantes du genre et des plus cultivées pour les garnitures de serre. Elle demande à être rabattue chaque année ou tous les deux ans, car en vieillissant les tiges se dégarnissent de feuilles à la base.

**P. montanus** (Swartz). — P. DES MONTAGNES. — Syn. Xylophylla montana (Hort.). — Orig. La Jamaïque, 1820. — Serre chaude.

Arbuste de 1 à 2 mètres de hauteur, à rameaux épars, rapprochés, comprimés, de 20 à 35 centimètres de longueur. Feuilles (cladodes) alternes, distiques, lancéolées, graduellement rétrécies aux deux extrémités, striées-veinées, de 6 à 10 centimètres de longueur et 1 à 2 de largeur. Fleurs petites, très nombreuses, rouge pâle, ainsi que les pédicelles, fasciculées dans les crénelures des cladodes.

C'est peut-être la plus belle et la plus florifère des espèces du groupe *Xylophylla* ; sa floraison a lieu vers la fin de l'hiver et au printemps.

**P. nivosus** (W. Bull). — P. NEIGEUX. — Orig. Iles de la Mer du Sud, 1873. — Serre chaude.

Arbuste rameux à tige forte, arrondie, de couleur grise, de 60 centimètres à 1 mètre de hauteur, à rameaux grêles, comprimés, rougeâtres. Feuilles alternes, ovales-arrondies, molles, de 3 à 4 centimètres de longueur, généralement complètement blanc rosé pendant leur jeunesse, puis fortement maculées et sablées de blanc sur fond vert foncé et devenant tout à fait vertes par la suite. Fleurs petites, vertes, insignifiantes, fasciculées à l'aisselle des feuilles.

Le *P. nivosus* prend rang parmi les plus jolies plantes panachées de nos serres. Ses feuilles sont en parties caduques, et comme les plus jeunes sont de beaucoup les plus belles, l'arbuste doit être taillé sévèrement chaque année, de janvier à mars, et soumis ensuite à une température chaude et humide ; les nombreux bourgeons, qui percent l'écorce des ramifications amputées, se couvrent bientôt d'un magnifique feuillage neigeux, unique en son genre.

**P. pallidifolius** (Muell.). — P. A FEUILLES PALES. — Syn. Reidia glaucescens (Miq.). — Orig. Java, 1864. — Serre chaude.

Arbuste de 25 à 40 centimètres de hauteur, à ramifications peu nombreuses, simples et bien érigées, hispides, de couleur brun roux, garnies au sommet de nombreuses ramilles (faux rachis) finement scarieuses, de 12 à 18 centimètres de longueur. Feuilles nombreuses, alternes, sub-sessiles, obliquement oblongues, aiguës, molles, de 2 centimètres de longueur et 1 de largeur, d'un vert gai légèrement glaucescent. Fleurs très nombreuses, jaune et rouge, pendantes à la face inférieure des ramilles et portées sur des pédicelles grêles et allongés.

Mieux connue sous le nom de *Reidia glaucescens*, cette espèce forme de jolis arbustes compacts, au feuillage léger, qui se couvrent de fleurs pendant une grande partie de l'été. On doit aussi la soumettre à la taille pour éviter la dénudation de la partie inférieure des branches.

Le *P. mucronatus* est une espèce voisine, mais plus grêle et de moindre importance au point de vue horticole.

On cultive encore le *P. salviæfolius* H., B. et Kunth, introduit de la Nouvelle-Grenade en 1883, à feuilles ovales-oblongues, tomenteuses, surtout sur le revers, et à fleurs rougeâtres.

Les *Phyllanthus* sont des arbustss très décoratifs et curieux en même temps par leurs rameaux aplatis en cladodes et simulant des feuilles composées. Chez les espèces du groupe *Xylophylla*, ces cladodes sont frangés pendant la floraison d'une infinité de petites fleurs jaunes ou rougeâtres qui donnent à l'ensemble de la plante un aspect vaporeux des plus remarquables. Comme les jeunes individus fleurissent dès qu'ils ont une vingtaine de centimètres de hauteur, on pourrait en tirer un parti très avantageux dans les garnitures temporaires et surtout dans la décoration des tables. Les plus méritants sous ce rapport sont les *P. montanus* et *latifolius*. D'autres espèces, comme les *P. atropurpureus*, *nivosus*, sont des plantes remarquables par la brillante décoration de leur feuillage et des plus utiles pour l'ornementation des serres.

**P. speciosus** (Jacq.). — Syn. de P. latifolius (Swartz).

CULTURE. — Tous ces arbustes sont vigoureux et prospèrent facilement en serre chaude. On les cultive généralement en pots, mais la plupart pourraient être livrés à la pleine terre, comme le *P. mimosæfolius* et toutes les espèces du groupe *Xylophylla*; par contre les *P. atropurpureus* et *nivosus* s'accommoderaient moins bien de ce traitement, car ils demandent un peu plus de chaleur. Ce sont des plantes que l'on doit traiter un peu comme les *Codiæum* (Crotons) en ce qui concerne le rabattage annuel et les soins à leur accorder après cette opération. En effet, il est bon, après la taille, de placer les individus dans une serre à multiplication et même dans une vitrine, d'en bassiner fréquemment le bois pour l'attendrir et faciliter la sortie des yeux qui doivent

procurer les nouvelles pousses. Ce n'est que lorsqu'elles sont suffisamment développées qu'on dispose les plantes sur les tablettes d'une serre chaude, à mi-ombre, pour conserver toute la fraîcheur du feuillage ; des arrosements copieux et des distributions d'engrais en augmentent la beauté, mais, en hiver, l'humidité doit être sensiblement diminuée, car ces arbustes perdent pendant cette saison la plus grande partie de leurs feuilles et ils peuvent être soumis à un repos assez accentué.

Les autres espèces sont d'un tempérament plus robuste et d'une végétation constante ; elles croissent plus lentement que les précédentes, à l'exception toutefois du *P. mimosæfolius*, dont la végétation est des plus actives, et n'ont besoin d'être rabattues que lorsqu'elles sont par trop dégarnies de rameaux.

Les *Phyllanthus* demandent une terre poreuse, substantielle, formée de terre de bruyère, de terreau et de sable.

On les multiplie facilement par le bouturage à chaud, sous cloche et dans le sable, de jeunes pousses à demi aoûtées, et aussi par le semis, car elles fructifient facilement dans les serres, les *Xylophylla* principalement.

## PHYLLARTHRON (D. C.). — PHYLLARTHRON.

*Famille des Bignoniacées.*

Arbres à feuilles opposées, verticillées ou alternes, à fleurs groupées en cymes courtes presque sessiles et terminales des rameaux. Calice campanulé quinquédenté ; corolle tubuleuse s'élargissant au sommet et terminée en un limbe presque bilabié. Fruit sec.

**P. Bojerianum** (D. C.). — P. de Bojer. — Syn. Arthrophyllum madagascariense (Bojer); Bignonia articulata (Desf.). — Orig. Madagascar, 1844. — Serre chaude.

Arbuste peu ramifié, à rameaux comprimés ou trigones, rigides, bien dressés, de 1 mètre environ de hauteur. Feuilles (phyllodes) de 15 à 25 centimètres de longueur, présentant dans leur longueur un ou deux rétrécissements formant comme deux ou trois limbes juxtaposés, mais le plus souvent deux, l'inférieur cunéiforme et atténué en pétiole, arrondi au sommet, le supérieur oblong, tous coriaces et d'un vert foncé particulier. Fleurs grandes et belles, à corolle tubuleuse rose, partagée en 5 lobes amples, étalés, lignés de jaune à la base et maculés de cramoisi sur les bords, réunies en grappes terminales corymbiformes et dichotomes.

Cette plante est surtout curieuse par la singulière conformation de ses phyllodes articulés, les feuilles vraies faisant complètement défaut ; elle ne présente guère d'autre intérêt, sa floraison n'étant pas très régulière.

Culture. — Le *P. Bojerianum* se cultive en serre chaude ou dans une bonne serre tempérée et prospère sans la moindre difficulté dans un mélange de terre de bruyère et de terreau. Une situation bien éclairée, des arrosages et des seringages copieux pendant l'été assurent à cette plante une végétation plus active, car elle est naturellement d'une croissance assez lente.

Sa multiplication s'effectue très facilement par le bouturage de pousses à demi aoûtées, tenues à chaud, sous cloche et dans le sable.

## PHYLLOCACTUS (Link). — PHYLLOCACTE.

*Famille des Cactées.*

Genre de Cactées-Echinocactées renfermant une dizaine d'espèces épiphytes à tiges et ramifications plates, crénelées, donnant l'idée de feuilles épaisses et charnues. Fleurs en entonnoir à tube grêle, à étamines inégales, à style dépassant les étamines et terminé par de nombreux stigmates linéaires. Fruits bacciformes, ombiliqués, anguleux et glabres.

**P. Ackermanni** (Link). — P. d'Ackermann. — Syn. Cereus Ackermanni

(Otto) ; Epiphyllum Ackermanni (Haw.). — Orig. Mexique, 1829. — Serre tempérée.

Tiges à ramifications divergentes longues, vert clair, à 3 ou 4 angles pourvus de poils inférieurement et prenant des proportions d'ailes membranacées dans leur partie supérieure, crénelées-sinueuses.

En été, fleurs rouge vif ; fruits pourpres et glabres.

**P. anguliger** (Lem.). — P. ANGULEUX. — Orig. Mexique, 1846. — Serre tempérée.

Espèce très rameuse dès la base, à ramifications molles, comprimées, dont les bords, par leurs échancrures, rappellent les dents d'une crémaillère. Les fleurs ont le tube long et grêle, brun rougeâtre, garni d'écailles colorées et de pièces pétaloïdes blanches.

**P. crenatus** (Salm.). — P. CRÉNELÉ. — Syn. Cereus crenatus (Lind). — Orig. Honduras, 1837. — Serre tempérée.

Tige cylindrique à la base, s'élargissant et se ramifiant au sommet. Rameaux plus ou moins rigides, verts, méplats, régulièrement crénelés, à sommet obtus. De mai à juillet, fleurs diurnes, très larges, demeurant épanouies durant plusieurs jours.

C'est l'espèce la plus importante, celle que l'on cultive surtout, celle aussi qui a produit le plus grand nombre de variétés.

**P. Hookeri** (Link). — P. DE HOOKER. — Syn. Cereus Phyllanthus (Hook.); Cereus Hookeri (Otto); Epiphyllum Hookeri (Haw.). — Orig. Brésil. — Serre tempérée.

Tige ligneuse, cylindrique à la base, à ramifications larges, longues, plus ou moins dressées, à bords crénelés, devenant rouge pourpre sous l'influence d'un abaissement de température. En été presque jusqu'à septembre, fleurs nocturnes, blanches à tube vert, à odeur de vanille.

**P. latifrons** (Link). — P. A LARGES RAMEAUX. — Syn. Cereus latifrons (Pfeiff.); Epiphyllum latifrons (Zucc.). — Orig. Mexique et Guatémala. — Serre tempérée.

Espèce dont les rameaux verts, plats, obtus au sommet, rappellent le plus des feuilles, surtout par leur texture molle et flexible. En été, fleurs de 16 à 18 centimètres de largeur, blanches bordées de rose.

**P. phyllanthoides** (Link). — P. PHYLLANTOIDE. — Syn. Cereus phyllanthoides (D. C.); Cactus alatus (Willd.); Epiphyllum speciosum (Haw.). — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Espèce dont les tiges et les ramifications nombreuses forment un ensemble diffus. Tiges et rameaux devenant cylindriques avec l'âge, verts, plats et crénelés à l'état jeune. Parfois, quelques épines sétacées à la base des rameaux, mais elles sont caduques.

En été, fleurs nombreuses, roses, insérées sur les crénelures des rameaux et demeurant plusieurs jours ouvertes.

Cette espèce, une des plus répandues, s'accommode bien de la culture en appartement.

Par des croisements entre espèces, par des semis, les horticulteurs sont parvenus à produire un nombre considérable d'hybrides et de variétés (environ 300) qui passionnent encore quelques rares collectionneurs ; ce sont, du reste, les Cactées les plus florifères, les plus ornementales.

CULTURE. — Les espèces à fleurs blanches passent pour avoir besoin d'un peu plus de chaleur que les autres. En général, il est utile de favoriser la floraison en augmentant la température de la serre dès mars, époque à laquelle les boutons commencent à se former.

La terre sera un composé de 3/4 de terre franche avec 1/4 de terreau et de sable mélangés préalablement par parties égales.

Toutes les espèces ont plus ou moins besoin d'être tuteurées.

Les *P. Ackermanni, crenatus* et *phyllanthoides* peuvent se cultiver en suspension.

Les boutures de rameaux et de tige reprennent promptement, même sans abri ; c'est, avec le semis, le moyen de multiplication le plus usité. Le greffage, cependant, a aussi ses partisans ; il se pratique surtout sur *Pereskia, Cereus, Opuntia*, et procure de la vigueur, de la robustesse, aux *Phyllocactus*.

**Phylloma aloiflorum** (Gawl.). — (Voy. *Lomatophyllum borbonicum* Willd.)

**Phyllostachys.** — Pour leur emploi dans les serres, voy. *Bambusa*.

**Phyllotænium** (Ed. And.). — Réunis aux **Xanthosoma** (Schott.).

**Phymatodes** (Presl.). — Réunis aux **Polypodium** (L.).

**Physianthus albens** (Mart.). — (Voy. *Araujia albens* G. Don)

**P. auricomus** (Grah.). — (Voy. *Schubertia graveolens* Lindl.)

## PHYSOSTELMA (Wight.). — PHYSOSTELMA.

*Famille des Asclépiadées.*

Lianes de l'archipel Malais dont on connaît deux espèces à feuilles opposées, coriaces, presque charnues, très voisines des *Hoya* et s'en distinguant par une corolle en forme de gobelet ou largement campanulée, vaguement quinquélobée sur les bords. La couronne est celle des *Hoya*.

**P. campanulatum** (Dcne.). — P. CAMPANULÉ. — Syn. P. Wallichii (Wight.) ; Hoya campanulata (Blume) ; Cystidianthus campanulatus (Hausskn.). — Orig. Archipel Malais, 1845. — Serre chaude.

Arbrisseau grimpant, glabre, à feuilles opposées, oblongues-acuminées, assez semblables à celles des *Hoya*, mais bien moins charnues et un peu coriaces. Fleurs grandes, jaune verdâtre, à corolle campanulée, à coronule charnue, réunies en gros bouquets sphériques et dégageant une odeur pénétrante rappelant celle du citron. Fleurit l'été.

Cette plante est très voisine des *Hoya*, avec lesquels elle est généralement confondue dans les cultures. Son emploi et sa culture sont les mêmes que pour ces derniers, mais on doit la tenir un peu moins sèche pendant l'hiver, car elle ne possède pas, dans ses organes, les réserves de nourriture qu'ont les *Hoya*.

## PHYSURUS (L. C. Rich.). — PHYSURUS.

*Famille des Orchidées.*

Ces plantes, que l'on cultive généralement sous le nom d'*Anœctochilus*, sont très voisines de ces derniers et présentent comme eux un port nain, des tiges épaisses, couchées ou plus ou moins dressées, sans pseudo-bulbes, avec des feuilles se rapprochant toujours de la forme ovale-lancéolée, et souvent richement colorées, striées et veinées.

Les espèces suivantes sont celles que l'on rencontre le plus souvent dans les collections.

**P. argenteus** (Hort.). — P. ARGENTÉ. — Syn. Anœctochilus argenteus (Hort.). — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Petite plante de 8 à 12 centimètres de hauteur, à feuilles ovales-cordiformes, de 6 à 7 centimètres de longueur, vert brillant, ornées d'une jolie veination argentée.

**P. maculatus** (Rchb. f.). — P. MACULÉ. — Orig. Équateur, 1862. — Serre chaude.

De taille un peu plus élevée que la précédente, cette espèce porte des feuilles lancéolées,

vert foncé brillant, ornées le long de la nervure médiane de deux rangées de macules blanches, oblongues.

**P. nobilis** (Hook.). — P. NOBLE. — Syn. Anœctochilus nobilis (Hort.). — Orig. Brésil, 1865. — Serre chaude.

De 15 centimètres de hauteur environ, cette espèce est pourvue de feuilles largement ovales-oblongues, aiguës, vert foncé brillant, avec des nervures argentées.

**P. Ortgiesii** (Rchb. f.). — P. D'ORTGIES. — Syn. Anœctochilus Ortgiesii (Hort.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1873. — Serre chaude.

Très jolie petite plante, une des plus belles du genre, dont les feuilles ovales-oblongues sont d'un beau vert olive velouté, avec le centre blanchâtre et des macules de même couleur sur les autres parties du limbe.

**P. pictus** (Lindl.). — P. PEINT. — Syn. Anœctochilus pictus (Hort.); A. argenteus pictus (Hort.); Microchilus pictus (Morr.). — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Feuilles ovales, de 8 centimètres de longueur, vert foncé, avec la nervure médiane blanche, de laquelle se détache de chaque côté un réseau de jolies veines argentées.

C'est l'une des meilleures espèces et des plus répandues, une plante très voisine du *P. nobilis*.

Ainsi que nous le disons plus haut, les *Physurus* sont de jolies Orchidées terrestres cultivées pour leur feuillage qui est aussi richement orné que celui des *Anœctochilus*. Le traitement que nous avons décrit pour ces derniers leur est en tous points applicable et nous y renvoyons le lecteur.

**Phytarhiza** (Vis.). — Réunis aux **Tillandsia** (L.).

## PHYTELEPHAS (Ruiz et Pav.). — PHYTELEPHAS.

*Famille des Palmiers.*

Palmiers nains, sans épines, dioïques, au nombre de 3 ou 4, à tige dressée ou couchée, à feuilles réunies à l'extrémité de la tige, longues-composées-pennées. Spadices mâles pendants ; spadices femelles érigés, entourés de 2 spathes dans les deux cas.

**P. macrocarpa** (Ruiz et Pav.). — P. A GROS FRUITS. — Vulg. Palmier à ivoire. — Orig. Amérique méridionale, 1846. — Serre chaude.

Plante à tige très courte, surmontée d'une couronne de feuilles pinnées, dressées, de 4 à 5 mètres de longueur, à pinnules lisses, d'un beau vert, très rapprochées les unes des autres et presque contiguës.

Cette espèce, qui croît dans les vallées humides du Pérou et de la Nouvelle-Grenade, produit des fruits dont l'albumen corné, blanc, fournit l'ivoire végétal qui offre une grande résistance et est employé dans l'industrie à divers usages. Il se tourne très bien et remplace l'ivoire dans une foule de cas ; on en fait des boutons, des têtes de cannes, des bijoux et divers objets de toilette.

CULTURE. — C'est une plante de collection qu'il faut tenir en serre chaude humide, le pied enterré dans la tannée chaude. On multiplie ce Palmier à l'aide de ses graines que l'on sème sous châssis dans la serre à multiplication, avec beaucoup de chaleur et d'humidité; on peut les enterrer dans un sol léger, mais il est préférable de les poser, en les appuyant un peu, sur la couche, pour les mettre en pots dès qu'elles germent.

## PHYTOLACCACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille apétale, formée de plantes herbacées ou suffrutescentes à feuilles alternes, à fleurs petites, régulières, hermaphrodites, réunies en grappes axillaires ; calice à 4 ou 5

sépales ; corolle nulle. Etamines en nombre égal à celui des sépales ou en nombre indéfini. Un seul ovaire ou plusieurs verticilles, libres ou unis à la base. Fruit charnu.

## PILEA (Lindl.). — PILÉA.

*Famille des Urticacées.*

Herbes annuelles ou vivaces au nombre de plus de 150 et originaires des deux mondes. Feuilles opposées. Fleurs femelles à périanthe trimère, avec un sépale plus grand. Fruit inclus ou saillant. Inflorescences en cymes lâches ou compactes, serrées et capituliformes.

**P. callitrichoides** (Schlecht.). — P. A ASPECT DE CALLITRICHE. — Syn. P. muscosa (Lindl.) ; P. microphylla (Liebm.) ; Urtica microphylla (Swartz). — Vulg. Plante au feu d'artifice. — Orig. Indes occidentales, 1793. — Serre tempérée.

Plante vivace herbacée, glabre, très rameuse, de 30 centimètres ou plus de hauteur, à ramifications étalées, obscurément ailées, vert clair brillant, ainsi que toute la plante. Feuilles très nombreuses, menues, opposées, obovales-obtuses, brièvement pétiolées, de 6 à 12 millimètres de longueur. Fleurs très petites, verdâtres et insignifiantes, disposées en petites cymes nombreuses le long des rameaux.

Cette plante fleurit tout l'été et tout le monde connaît le phénomène qui lui a valu son nom populaire de plante au feu d'artifice : lorsqu'elle a été mouillée les étamines éclatent successivement et projettent leur poussière en nuage blanchâtre.

CULTURE. — Ce *Pilea* croît avec la plus grande facilité, pourvu qu'on lui procure un milieu chaud et humide. On le cultive indifféremment dans les serres chaudes et tempérées, où on l'utilise à la garniture des tablettes, et même sous châssis pendant l'été, et il forme, dans ces conditions, des individus plus robustes qu'en serre. Toute terre légère lui convient avec des arrosements copieux pendant l'été, modérés en hiver.

La multiplication en est facile et rapide par le bouturage sur couche des rameaux.

## PILOCARPUS (Vahl.). — PILOCARPE ; JABORANDI.

*Famille des Rutacées.*

Arbustes américains à feuilles alternes ou opposées, quelquefois verticillées, uni ou trifoliolées ou imparipennées. Fleurs réunies en grappes simples ou en épis généralement longs, terminaux ou axillaires. Calice court à 4 ou 5 dents, parfois entier. Quatre à 5 pétales valvaires ou imbriqués. Etamines en nombre égal au nombre des pétales. Ovaire plus ou moins profondément lobé. Fruit partagé en 4 ou 5 coques loculicides bivalves.

**P. pinnatifolius** (Ch. Lem.). — P. A FEUILLES PINNÉES. — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Arbuste de 1 à 2 mètres de hauteur, à feuilles alternes, imparipennées, composées de 2 à 4 paires de folioles pétiolulées, oblongues-lancéolées, obliquement arrondies à la base, mucronées, d'environ 5 centimètres de longueur, membraneuses et couvertes de ponctuations pellucides, révolutées sur les bords. Fleurs pourpres, à pétales épais, disposées en longues grappes axillaires.

Les feuilles de cet arbuste fournissent un alcaloïde connu sous le nom de *Pilocarpine,* qui est un sudorifique très énergique. Il n'a qu'un mérite très relatif au point de vue ornemental et n'est guère cultivé que dans les collections.

CULTURE. — Le *P. pinnatifolius* se plaît dans un mélange de terre de bruyère et de terreau, entretenu très frais pendant l'été. Plutôt que de le tenir en serre chaude toute l'année, il est préférable de le placer en serre tempérée pendant la belle saison et de lui octroyer des bassinages fréquents pour éviter les ravages des insectes.

Sa multiplication s'effectue au printemps par le bouturage à chaud de jeunes pousses.

**Pilocereus** (L.). — Réunis aux **Cereus** (Haw.).

**Pilumna** (Lindl.). — (Voy. *Trichopilia* Lindl.)

## PIMELEA (Banks). — PIMÉLÉE.

*Famille des Thyméléacées.*

Arbustes ou herbes d'Australie au nombre d'environ 75, à feuilles généralement opposées et petites ; à fleurs hermaphrodites, rarement dioïques, groupées en capitules ou en épis le plus souvent terminaux. Corolle tubuleuse à 4 lobes étalés. Deux étamines. Fruit sec, rarement charnu.



Fig. 507. — Pimelea ligustrina hypericina.

**P. spectabilis** (Lindl.).— P. remarquable. — Syn. P. Verschaffelti (Coult.). — Orig. Australie, 1840. — Serre froide.

Arbuste buissonnant pouvant atteindre 1m,20 de hauteur, mais ne dépassant guère 60 centimètres en culture ordinaire. Les rameaux de l'année, allongés, grêles, bien dressés, souvent teintés de rougeâtre à la base, sont garnis de feuilles presque toujours opposées, sessiles, les inférieures linéaires-lancéolées, les supérieures plus larges et oblongues, faiblement aiguës, molles, à bords récurvés, d'un vert gai quelque peu glaucescent, de 2 centimètres et demi à 4 centimètres de longueur. Fleurs blanches ou blanc rosé, petites, réunies à l'extrémité des rameaux en bouquets serrés, d'environ 3 centimètres de diamètre, entourés à la base de bractées molles soyeuses, plus courtes que les fleurs. La floraison a lieu d'avril à mai et se produit toujours sur les pousses de la végétation précédente.

Cette espèce est de beaucoup la plus importante et par conséquent la plus cultivée de toutes avec les *P. ligustrina hypericina* A. Cunn. et *P. ferruginea* Labill. (*P. decussata* R. Br.). Beaucoup d'autres existent dans les collections, mais elles ne sont pas généralement cultivées et ces plantes se ressemblent tellement qu'il n'est pas possible d'en faire ressortir dans une description sommaire des différences de caractères suffisantes pour les distinguer. Nous dirons cependant que chez le *P. ferruginea* le feuillage est plus fin, plus serré et les fleurs roses. Les plus recommandables, après les précédents, sont les *P. hispida* R. Br., *linifolia* A.Cunn., *rosea* R. Br. et *suaveolens* Meisn.

Ces arbustes sont fort gracieux par la ténuité de leur feuillage et leur floraison abondante et facile. Ils forment, par la taille, de jolis individus buissonnants, très propres à l'ornementation des serres et des appartements ; soumis à une culture entendue, ils constituent avec l'âge des spécimens très recherchés pour les expositions.

Culture. — Les *Pimelea* appartiennent exclusivement à la serre froide et doivent être cultivés en plein air de juin à septembre. Leur floraison a lieu de mars à mai suivant les espèces et le plus ou moins de chaleur qu'elles reçoivent, et se produit toujours à l'extrémité des rameaux de l'année précédente. Ce mode de végétation indique clairement que pour éviter la dénudation des individus, on doit, dès que la floraison est passée et avant que la végétation nouvelle ne commence, rabattre ces pousses défleuries sur leurs yeux les plus inférieurs, qui donneront des bourgeons pour la floraison de l'année suivante. Ce travail accompli on procède au rempotage en évitant de donner de trop grands pots et surtout de froisser les racines. Le meilleur compost pour les jeunes plantes est un mélange de terre de bruyère sableuse avec un tiers de terreau ; par la suite on peut, lorsque les individus sont vigoureux et d'un certain âge, y ajouter une faible proportion de terre franche fibreuse ; le drainage doit toujours être établi avec le plus grand soin.

Une fois rempotés les *Pimelea* peuvent être laissés en serre, mais ils profitent davantage d'être placés sur couche tiède et sous châssis, le pot enterré jusqu'au bord. Il est indispensable de les préserver du soleil et de les bassiner fréquemment, une atmosphère tiède et légèrement humide favorisant davantage le développement des bourgeons. Quelques personnes prennent le soin de les ébourgeonner en supprimant les pousses les plus faibles, dès qu'elles ont quelques centimètres de longueur, pour ne conserver que les plus vigoureuses qui prennent alors plus de développement et procurent une plus belle floraison. Les plantes doivent être graduellement aérées dès la naissance des bourgeons pour prévenir leur étiolement et les endurcir peu à peu ; vers la mi-juin elles peuvent être exposées à l'air libre dans un endroit abrité du vent et mi-ombragé. Les soins qu'elles réclament à partir de ce moment se réduisent à des arrosages très suivis et à des distributions d'engrais liquides légers, faites une ou deux fois par semaine pendant la période de grande végétation. La rentrée a lieu vers la fin de septembre ; une serre froide claire, bien aérée, est celle qui convient le mieux aux *Pimelea*. Ces plantes redoutant l'aridité de l'air qui provoque le développement des insectes, on devra toujours leur procurer un milieu frais et éviter les excès de chaleur.

La multiplication s'effectue par le semis ou par le bouturage à chaud, au printemps, des jeunes bourgeons produits par les plantes rabattues, dès qu'ils sont suffisamment fermes. Ces boutures doivent être plantées en petits pots, dans la terre de bruyère fortement additionnée de sable, et soumises à une chaleur de fond modérée. On les cultive ensuite sur couche sourde, puis à l'air libre, après les avoir endurcies graduellement. Elles procurent une pousse unique qui fleurit au printemps suivant ; cette pousse doit être rabattue pour former un individu ramifié dès la base, mais lorsqu'on désire en obtenir un sujet capité on doit s'abstenir de toute taille et laisser se développer les bourgeons du sommet.

## **PINANGA** (Blume). — PINANGA.

*Famille des Palmiers.*

Genre renfermant une vingtaine d'arbres d'un port élevé, originaires de l'Asie et de

l'Océanie tropicales, à feuilles pinnatiséquées ; à fleurs monoïques disposées en 2 ou 6 séries sur les axes du spadice et ternées, la médiane femelle. Etamines nombreuses. Branches du style confluentes.

**P. decora** (Lind. et Rod.). — P. ORNÉ. — Orig. Bornéo, 1886. — Serre chaude.

Plante inerme à tige grêle, annelée, pouvant atteindre plusieurs mètres de hauteur. Feuilles pinnées de 1 mètre environ de longueur, composées de 2 ou 3 paires de larges pinnules sessiles, lancéolées, acuminées ou bifides au sommet et alors à lobes arrondis, fortement nervées, d'un beau vert, brunâtres dans leur moitié inférieure et sur le pétiole.

**P. Kuhlii** (Blume). — P. DE KUHL. — Syn. Seaforthia Kuhlii (Mart.); Ptychosperma Kuhlii (Miq.). — Orig. Java, 1873. — Serre chaude.

Tige de 3 à 4 mètres de hauteur et de la grosseur du poignet. Feuilles pinnées, à rachis et pétioles légèrement écailleux, composées de 8 à 10 paires de larges pinnules lancéolées, falciformes, acuminées, les dernières tronquées, d'un beau vert foncé.

Cette espèce est l'une des plus répandues dans les cultures.

**P. lepida** (W. Bull). — P. ÉCAILLEUX. — Orig. Indes orientales, 1888. — Serre chaude.

L'introduction récente de cette espèce fait que l'on n'en possède encore que de jeunes individus chez lesquels les feuilles, peu divisées et à pinnules inégales, prennent dans leur jeunesse une belle teinte brun rougeâtre passant ensuite au vert foncé ; les pétioles peu allongés sont légèrement écailleux et de la même couleur que le limbe.

**P. maculata** (Porte). — P. MACULÉ. — Orig. Iles Philippines. — Serre chaude.

Belle espèce grêle, voisine du *P. decora*, mais à nervures moins proéminentes et dont les larges pinnules sont obscurément maculées de vert sombre.

**P. Sanderiana** (W. Bull). — P. DE SANDER. — Orig. Archipel Indien, 1885. — Serre chaude.

Tige grêle et inerme, terminée par un faisceau de feuilles étalées, à limbe partagé en 2 lobes larges, vert gai nuancé de plus foncé, avec le pétiole orné, chez les plus jeunes, d'une pubescence rousse disposée en stries irrégulières.

**P. Veitchii** (H. Wendl.). — P. DE VEITCH. — Orig. Bornéo, 1879. — Serre chaude.

Très belle espèce naine dont les tiges grêles portent à leur sommet 5 ou 6 feuilles courtement pétiolées, oblongues, partagées au sommet en 2 lobes tronqués et dentés ; dans le jeune âge, ces feuilles sont vert gai sur la face avec des mouchetures plus foncées qui deviennent noirâtres, tandis que les nervures prennent une teinte rougeâtre et que toute la surface a des reflets bronzés ; le revers est d'un cramoisi obscur.

Les *Pinanga* sont des Palmiers très décoratifs, voisins des *Seaforthia*, que l'on doit cultiver en serre chaude, sur couche de tannée, et soustraire à l'ardeur du soleil.

On trouvera d'ailleurs à l'article *Stevensonia* des détails de culture suffisants, leur traitement étant le même que celui du *S. grandifolia* et du *Verschaffeltia splendida*.

**Pincenectetia** (Hort.). — (Voy. *Beaucarnea* Ch. Lem.).

**Pincenectia** (Hort.). — (Voy. *Beaucarnea* Ch. Lem.).

**Pincenectitia** (Hort.). — (Voy. *Beaucarnea* Ch. Lem.).

## PINCKNEYA (Rich.). — PINCKNEYA.

*Famille des Rubiacées.*

Genre formé pour un arbuste de la Caroline : le *P. pubens.*

**P. pubens** (Michx.). — P. DUVETEUX. — Syn. Cinchona caroliniana (Poir.). — Orig. Géorgie, 1786. — Orangerie.

Arbuste ou petit arbre à feuilles opposées, ovales, d'un beau vert sur la face, légèrement tomenteuses sur le revers, à nervure médiane rouge carminé. En juin, fleurs nombreuses, réunies en bouquets au sommet des rameaux, à corolle tubuleuse à limbe fortement réfléchi, blanche ou blanc rosé, finement pointillée de carmin. Comme chez les *Mussænda*, les *Howardia*, l'une des divisions du calice prend un développement exagéré qui lui donne l'aspect d'une bractée ; ici cette expansion foliacée est largement arrondie, à peine acuminée, et revêt une teinte jaune doré bordé et veiné de rose ; les autres pièces du calice sont petites, aiguës et de même couleur.

Sous le climat de Paris cette plante doit être conservée en serre froide ou plutôt en orangerie, car elle perd ses feuilles à l'automne ; elle est rustique sur le littoral méditerranéen.

L'écorce du *P. pubens* est amère et employée comme fébrifuge par les Géorgiens.

**P. ionantha** (Hort.). — (Voy. *Pogonopus exsertus* Oerst.)

CULTURE. — Un sol substantiel, frais, formé d'un mélange par tiers de terre de bruyère, de terre franche et de terreau, est le compost le plus recommandable pour la culture en vases du *P. pubens.*

De mai en octobre sa place est à l'air libre, en plein soleil, le pot enterré jusqu'à la bague pour que la motte se maintienne plus fraîche et n'exige pas des arrosages trop fréquents ; rentré en orangerie en automne, il doit être tenu sainement pendant tout l'hiver ; comme il est dépourvu de feuilles pendant cette saison il peut être placé dans un endroit peu éclairé, toutefois, lorsque la végétation se ranime, les individus doivent être exposés à la lumière, pour prévenir l'étiolement des pousses.

MULTIPLICATION. — Elle a lieu par le semis et plus souvent par le bouturage. Les boutures sont plantées en petits godets remplis d'un sol léger et maigre et placées sous cloche, en serre ou sur couche tiède.

## PINGUICULA (L.). — GRASSETTE.

*Famille des Lentibulariées.*

Herbes au nombre d'une trentaine et dont les plus belles espèces habitent les Andes, à feuilles radicales, en rosette ; à fleurs irrégulières, terminales, solitaires, généralement violettes ou jaunes. Quatre à 5 sépales. Corolle éperonnée à lèvre postérieure étalée. Deux étamines à anthères uniloculaires s'ouvrant transversalement.

**P. caudata** (Schlecht.). — G. A QUEUE. — Syn. P. Bakeriana (Sander) ; P. Flos-mulionis (E. Morr.). — Orig. Mexique, 1881. — Serre froide.

Plante naine, vivace, acaule ou à tige extrêmement réduite, constituée par une rosette de feuilles étalées, sessiles, ovales-obtuses, épaisses, de 4 à 6 centimètres de longueur, vert blanchâtre terne, avec les bords teintés de purpurin. En été, fleurs rouge carminé, à corolle éperonnée, de la forme et de la grandeur de celle de la violette, solitaires sur une hampe rigide, bien dressée, rougeâtre, d'environ 10 centimètres de hauteur.

La Pinguicule à queue est une petite plante ayant l'aspect de quelque Crassule minuscule et dont les feuilles, recouvertes d'une multitude de cils glanduleux-visqueux, retiennent les petits insectes qui viennent à les toucher : elle

est plus intéressante que réellement belle et ne se rencontre que dans les collections scientifiques ou d'amateurs.

CULTURE. — Cette plante appartient à la serre froide et doit être tenue en petits pots bien drainés, plantée dans un mélange de terre fibreuse hachée, de sphagnum et de gros sable, avec un peu de charbon de bois, la surface du compost étant tenue légèrement bombée et le collet de la plante bien dégagé. Comme elle habite les tourbières, on doit lui donner une grande humidité, au moins pendant l'été, et, le plus souvent, on place le godet qui la contient sur un autre godet renversé dans une soucoupe pleine d'eau ; on recouvre le tout d'une cloche pour éviter que les insectes ne viennent s'engluer sur les feuilles, ce qui les défigure toujours. Pendant l'hiver, la plante prend un aspect différent de celui qu'elle a en été, en ce sens que la rosette de feuilles est extrêmement réduite. Elle ne nécessite pendant cette saison qu'une humidité modérée et une lumière vive.

On multiplie cette Pinguicule par la séparation, au printemps, des bourgeons qui se forment autour de la rosette et que l'on traite de la même manière que les plantes adultes. Fécondées artificiellement, les fleurs produisent des graines fertiles qui peuvent aider à la propagation de l'espèce.

## PIPER (L.). — POIVRIER.

*Famille des Pipéracées.*

Les *Piper* sont généralement des arbustes, quelquefois grimpants, à feuilles alternes, entières ou trifides ; à fleurs hermaphrodites ou unisexuées, sans périanthe, groupées en épis compacts et longs. Deux étamines, rarement davantage. Fruit en baie à une seule graine pourvue d'un gros albumen.

Les *Piper* sont très nombreux et plusieurs espèces sont célèbres pour leur emploi comme condiment ou comme médicament. Citons seulement le Poivrier noir, bien connu, et, dans la seconde catégorie, le Poivrier cubèbe (*P. cubeba*), le Matico (*P. angustifolia*), etc.

**P. borneense** (N.-E. Br.). — P. DE BORNÉO. — Orig. Bornéo, 1882. — Serre chaude.

Plante frutescente à tige courte, épaisse, herbacée et poilue. Feuilles amples, alternes, distiques, ovales-aiguës, cordiformes, d'un beau vert foncé velouté avec une strie gris argenté placée dans l'intervalle des nervures, pâles et finement velues sur le revers.

Le *P. borneense* est une belle plante à feuillage ornemental, de serre chaude, que l'on doit soumettre à une culture puissante afin d'en obtenir des feuilles de bonnes dimensions.

**P. decurrens** (D. C.). — P. DÉCURRENT. — Syn. Artanthe decurrens ; A. magnifica (Lind.). — Orig. Colombie, 1876. — Serre chaude.

Plante frutescente à tige bien dressée, épaisse, sillonnée et ailée, ramifiée au sommet, vert pâle, de 80 centimètres à 1m,30 de hauteur. Feuilles elliptiques-lancéolées, aiguës, très courtement pétiolées, de 20 à 25 centimètres de longueur et 10 de largeur, glabres sur la face et d'un vert foncé métallique particulièrement brillant, pourpres et très finement pubescentes sur le revers.

Répandue surtout sous le nom d'*Artanthe magnifica*, cette espèce est l'une des plus jolies plantes à feuillage de nos serres. Elle demande la serre chaude humide et doit être protégée du soleil sous peine d'en voir les feuilles se dessécher sur les bords.

**P. excelsum aureo-pictum** (Hort.). — P. ÉLEVÉ, Var. A FEUILLES PANACHÉES DE JAUNE. — Syn. Macropiper excelsum aureo-pictum (Hort.). — Orig. Nouvelle-Zélande. — Serre tempérée.

Arbuste dressé, rameux, à rameaux étalés, noueux, pourpre livide, noirâtres aux arti-

culations. Feuilles ovales-arrondies, cordiformes, acuminées, ondulées sur les bords, de 8 à 10 centimètres de diamètre, vert foncé sur la face avec une grande macule blanc crème, pâles sur le revers, à pétiole rougeâtre, de 4 centimètres de longueur, pourvu à la base de stipules soudés, charnus, à bords recurvés.

Le type, qui est très répandu dans les collections scientifiques, ne se distingue de la variété ci-dessus que par ses feuilles uniformément vertes. Ces deux plantes dégagent, même sans froissement, un parfum aromatique rappelant celui de la Canelle.

**P. nigrum** (L.). — P. NOIR. — Orig. Indes orientales, 1790. — Serre chaude.

Arbrisseau grimpant à tiges grêles, arrondies, vertes, renflées et articulées aux nœuds, de 1 mètre à 1m,50 de hauteur. Feuilles alternes, à pétiole canaliculé en dessus, à limbe ovale-oblong, acuminé, arrondi à la base, de 8 à 12 centimètres de longueur, d'un vert sombre sur la face, pâle en dessous. Fleurs en chatons nombreux, grêles, de 4 à 5 centimètres de longueur et d'un beau jaune d'or. Fruits d'abord verts, puis rouges, devenant noirs à la maturité [1].



FIG. 508. — Piper nigrum.

C'est cette espèce qui fournit le poivre du commerce, non pas seulement le poivre noir comme on le croit généralement, mais le poivre blanc aussi suivant que les grains sont pourvus de leur enveloppe extérieure ou qu'ils sont décortiqués.

Le Poivrier est surtout cultivé pour la curiosité, car ce n'est pas une plante d'une bien grande valeur ornementale, cependant on peut s'en servir pour garnir de petits treillages ou en former des colonnes en palissant ses branches sur un faisceau de tuteurs.

Il en est de même des *P. Betle, Cubeba* et *Futokadsura* qui sont des plantes

1. Cette description s'applique au Poivrier noir généralement cultivé dans les serres mais, pendant ces dernières années, le Muséum a introduit et répandu dans les collections une plante sensiblement distincte et qui serait le véritable *P. nigrum* cultivé pour la production du Poivre. Il est surtout différent par sa vigueur plus grande, ses tiges plus fortes, moins noueuses, sillonnées, brunâtres ; ses feuilles plus espacées, sub-cordiformes, plus fortement acuminées et surtout moins foncées sur le dessus, avec le revers légèrement lavé de pourpre terne ; les pétioles sont aussi plus allongés et ailés par suite de l'adhérence des stipules.

grimpantes ayant une vague ressemblance avec le Poivrier noir, et que l'on trouve dans toutes les collections scientifiques. Les deux premiers appartiennent à la serre chaude, mais le *P. Futokadsura*, étant originaire du Japon, vient très bien en serre froide.



FIG. 509. — Piper porphyrophyllum.

**P. porphyrophyllum** (Hort. Par.). — P. A BELLES FEUILLES. — Syn. Cissus porphyrophyllus (Lindl.) (par erreur). — Orig. Indes ? 1861. — Serre chaude.

Très jolie plante grimpante à tiges grêles et rougeâtres, s'élevant de 2 à 3 mètres. Feuilles largement ovales-cordiformes, brièvement acuminées, de 15 centimètres de longueur et 12 de largeur, d'un beau vert satiné en dessus avec des mouchetures rose lilacé disposées surtout le long des nervures, pourpre terne sur le revers et les pétioles, teintes très vives dans la jeunesse mais qui s'atténuent avec l'âge.

Cette belle plante est généralement cultivée sous le nom impropre de *Cissus*, sous lequel elle a fait son apparition dans les serres ; c'est une espèce précieuse pour faire filer le long des chevrons, garnir les colonnes, à l'instar des Dioscorées et des *Cissus* avec lesquels elle peut rivaliser pour la beauté du feuillage.

**P. rubro-venosum** (Rod.). — P. A NERVURES ROUGES. — Orig. Papouasie, 1887. — Serre chaude.

Cette plante grimpante et à tiges grêles présente tous les caractères du Poivrier noir, mais ses feuilles, munies également de grandes stipules soudées au pétiole, sont ornées sur la face d'une jolie réticulation rose irrégulière qui en augmente l'attrait ; on l'utilise aux mêmes usages que la précédente espèce.

Les *P. ornatum*, *rubro-nodosum* (à nœuds rouges) que l'on trouve encore dans quelques collections, sont également de belles plantes à feuillage qui peuvent être utilisées à la décoration des serres concurremment aux précédentes espèces.

A côté de ces espèces horticoles, il en est bon nombre d'autres qui intéressent plutôt les collections scientifiques, mais, parmi elles, nous en citerons deux qui méritent l'attention des horticulteurs ; ce sont : le *P. cornifolium*, à tige simple, épaisse, soyeuse, portant de grandes feuilles ovales-oblongues, cordiformes, acuminées, cloquées, d'un beau vert en dessus, qui atteignent 40 centimètres de longueur et 20 de largeur, et le *P. rugosum*, celui-là à tiges grêles, nombreuses, rigides, garnies de feuilles molles, ovales-oblongues, rugueuses, de 8 à 12 centimètres de longueur, dont la face supérieure est remarquablement chagrinée et d'un beau vert de mer foncé. Ce sont des plantes très ornementales par leurs feuilles et méritant une place dans les cultures d'agrément.

**P. incanum.** — (Voy. *Peperomia incana*. A. Dietr.)

CULTURE. — La culture des *Piper* est très facile et toutes ces plantes réussissent généralement bien en serre chaude humide et ombragée pendant l'été. Les espèces grimpantes peuvent être tenues en pots ou livrées à la pleine terre surtout lorsqu'on désire leur voir prendre une grande extension ; en pots on est obligé d'en contourner les tiges sur un faisceau de tuteurs sur lesquels on les palisse au fur et à mesure de leur élongation. Toutes demandent une terre fertile, poreuse et bien drainée, des arrosements et des seringages fréquents pendant l'été, en ayant soin d'éviter l'emploi d'eaux calcaires qui souillent les feuilles.

On multiplie facilement les *Piper* par le bouturage à chaud, au printemps.

## PIPÉRACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille dicotylédonée renfermant un millier d'espèces réparties dans les régions chaudes du globe. Ce sont des herbes et des arbustes à feuilles ordinairement alternes, ou verticillées, tantôt minces tantôt charnues ; à fleurs très réduites, hermaphrodites ou unisexuées, groupées en épis ou en chatons analogues à ceux des Amentacées. Périanthe nul. Etamines 2 à 6, rarement 7 ou 8, hypogynes, à filets libres ou quelquefois soudés à la base de l'ovaire. Fruit petit, en capsule ou en baie.

Les Pipéracées ne sont représentées dans les serres que par les genres *Pepe-*

*romia* et *Piper*, qui renferment, l'un et l'autre, un assez fort contingent d'espèces intéressantes.

**Pironneava** (Gaud.). — Réunis aux **Æchmea** (Ruiz et Pav.).

## PISTIA (L.). — PISTIA.

*Famille des Aroïdées.*

Genre créé pour une seule plante, herbe nageante, stolonifère, à feuilles en rosette, à fleurs monoïques dépourvues de périanthe et portées par de petits spadices : les mâles à 2 étamines, les femelles à 1 ovaire oblique uniloculaire multiovulé. Fruit en baie.

**P. Stratiotes** (Hook.). — P. Stratiotes. — Syn. P. occidentalis (Blume). — Orig. Eaux des régions chaudes du globe, 1843. — Serre chaude.

Plante aquatique flottante, à feuilles sessiles cunéiformes, insérées sur une tige très courte et formant une rosette atteignant 20 centimètres de diamètre ; ces feuilles, épaissies en flotteur dans les deux tiers inférieurs, sont d'un vert pâle glaucescent, un peu rudes sur la face, le revers couvert de poils blancs soyeux. A l'aisselle des feuilles naissent des stolons de 12 à 15 centimètres de longueur, se terminant par une rosette de petites feuilles qui ne tardent pas à se séparer de la plante et à constituer un nouvel individu ; les fleurs, également axillaires, sont entourées d'une spathe en cornet à limbe oblique, dont la longueur totale n'excède pas 10 à 12 millimètres.

Cette plante est utilisée pendant l'été à la décoration des aquariums de serre et d'appartements, où ses faibles dimensions la font admettre. Elle voyage sur l'eau et s'y multiplie seule, pourvu que le liquide ait une température d'une vingtaine de degrés. La profondeur d'eau lui importe peu ; pourtant elle prend plus de vigueur lorsque ses racines rencontrent la terre et peuvent s'y fixer. Aussi est-ce en terrines non percées, contenant une épaisseur de terre de 10 à 12 centimètres et 5 à 6 centimètres d'eau, qu'on obtient les plus fortes rosettes.

La multiplication se fait naturellement au moyen des stolons et aussi par le semis des graines produites en grande quantité. On les trouve en toute saison dans le fond du vase et à l'aisselle des feuilles où elles restent souvent logées ; on les sème sur du sable contenu dans une terrine que l'on plonge dans l'eau, de façon que celle-ci effleure la surface du sol. Tenues ainsi en serre chaude les graines germent en quelques semaines et, lorsque les jeunes plantes apparaissent, on augmente progressivement la hauteur d'eau.

**Pistorinia** (D. C.). — Réunis aux **Cotyledon** (L.).

## PITCAIRNIA (L'Hérit.). — PITCAIRNIA.

*Famille des Broméliacées.*

Herbes vivaces ou plantes suffrutescentes au nombre de 75 environ, à feuilles entières, linéaires, rigides ou molles, à bords denticulés, tantôt réunies en rosette radicale tantôt groupées au sommet de la tige. Fleurs en grappe terminale simple ou très peu ramifiée, affectant parfois la forme d'un épi et dont l'axe, dans tous les cas, est pourvu de bractées petites, rarement grandes, généralement herbacées. Réceptacle concave. Trois sépales pétaloïdes longs à préfloraison tordue. Trois pétales bien plus longs. Six étamines en 2 verticilles égaux dont les filets à la base alternent ordinairement avec des écailles. Ovaire à 3 loges multiovulées. Fruit en capsule septicide à graines petites, nombreuses, généralement pointues à leurs deux extrémités.

**P. albiflos** (Herb.). — P. a fleurs blanches. — Syn. P. albiflora (Spr.) ; P. odorata (Rgl.), etc. — Orig. Brésil, 1826. — Serre chaude.

Plante acaule drageonnante, constituée par une touffe de feuilles linéaires, longuement atténuées en pointe au sommet, fortement canaliculées, inermes, vert gai, élégamment

recourbées en arrière, de 40 à 60 centimètres de longueur et de 15 à 18 millimètres de largeur. Fleurs à pétales blancs, beaucoup plus longs que les sépales, réunies en grappe simple, lâche, recourbée, de 20 à 30 centimètres de longueur, portée sur une hampe flexible d'environ 40 centimètres.

**P. Altensteinii** (Ch. Lem.). — P. d'Altenstein. — Syn. P. undulatifolia (Hook.) ; Puya Altensteinii (Klotz.) ; Puya macrostachya (Dietr.) ; P. undulata (Scheidw.) ; Lamprococcus Altensteinii (Scheidw.) ; Neumannia Altensteinii (Griseb.). — Orig. Colombie, 1840. — Serre chaude.

Tige courte et renflée, drageonnante, atteignant pendant la floraison 50 à 60 centimètres de hauteur. Feuilles radicales longuement lancéolées, atténuées à la base en long pétiole à peine muni de quelques fines épines sur les bords, vertes et blanches-lépidotes sur les deux faces mais surtout sur le revers, de 60 centimètres à 1 mètre de longueur, les caulinaires plus petites et passant rapidement à l'état de bractées vermillon parsemées d'écailles blanches. Fleurs blanc jaunâtre, disposées à l'aisselle des bractées et formant un épi oblong d'environ 15 centimètres de longueur, sur une hampe de 30 centimètres.

La variété géante (*P. A. gigantea* Hook.) est une plante plus développée dans toutes ses parties et dont la taille peut atteindre $1^m,50$.

Ces deux *Pitcairnia* sont robustes et des plus convenables pour la culture en appartement, la plantation des rochers, des hottes, etc.

**P. Andreana** (Lind.). — P. de Éd. André. — Syn. P. lepidota (Rgl.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1873. — Serre chaude.

Feuilles étroites, linéaires-lancéolées, acuminées, ondulées et contournées, inermes, vert foncé en dessus et parsemées d'écailles blanches, farineuses-lépidotes sur le revers, de 30 à 40 centimètres de longueur. Fleurs à périanthe tubuleux de 6 centimètres de longueur, jaune au sommet, rouge orangé à la base, groupées en épi lâche sur une hampe de 20 à 30 centimètres de hauteur.

Cette plante est très florifère et convenable pour les petites garnitures.



Fig. 510. — Pitcairnia corallina.

**P. aphelandræflora** (Ch. Lem.). — P. a fleurs d'Aphelandra. — Syn. Pepinia aphelandræflora (Ed. And.). — Orig. Brésil, 1867. — Serre chaude.

Plante cespiteuse pouvant former de fortes touffes de drageons faiblement caulescents. Feuilles étroitement linéaires-lancéolées, canaliculées, ondulées, de 20 à 30 centimètres de longueur et 12 à 15 millimètres de largeur, vert foncé luisant sur la face, blanchâtres en dessous. Fleurs à sépales et pétales rouge vif, de 5 à 6 centimètres de longueur, disposées en grappe spiciforme simple de 12 à 15 centimètres de longueur.

**P. atrorubens** (Bak.). — P. rouge foncé. — Syn. Puya Warscewiczii (Hook.) ; Neumannia atrorubens (C. Koch) ; Lamproconus Warscewiczii (Ch. Lem.). — Orig. Amérique centrale. — Serre chaude.

Feuilles lancéolées de 60 à 80 centimètres de longueur et 6 à 8 de largeur, graduellement rétrécies en pétiole garni de fines épines sur les bords. Fleurs jaune pâle, de 6 à 8 centimètres de longueur, naissant à l'aisselle de jolies bractées imbriquées d'un beau rouge vif et formant une grappe spiciforme de 15 à 20 centimètres de longueur.

**P. corallina** (Lind. et And.). — P. ROUGE CORAIL. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1874. — Serre chaude.

Grande et belle espèce dont les feuilles lancéolées mesurent jusqu'à 1m,50 de longueur sur 10 centimètres de largeur ; elles sont graduellement rétrécies en pétiole épineux, vertes en dessus, blanches-furfuracées en dessous. Fleurs à sépales et pétales rouge brillant, ainsi que la hampe, ces derniers bordés de blanc et de 8 centimètres de longueur, disposées en grappes retombantes et étalées, serrées, de 25 à 30 centimètres de longueur.

**P. Darblayana** (Ed. And.). — P. DE M. DARBLAY. — Orig. Horticole, 1888. — Serre chaude.

Bel et vigoureux hybride dérivé du *P. corallina*. Ses feuilles nombreuses, inermes,



FIG. 511. — Pitcairnia Darblayana.

sont un peu moins longues, ne dépassant guère 1m,20, plus effilées et très aiguës au sommet. L'inflorescence est, ici, une panicule dressée, légèrement ramifiée à la base, composée de fleurs à sépales vermillon et à pétales rouge vif, de 7 centimètres de long ; sépales et pétales connivents.

**P. fulgens** (Dcne.). — P. BRILLANT. — Syn. P. Decaisnei (C. Koch) ; P. L'Herminierii (Hort.). — Orig. Brésil, 1850. — Serre chaude.

Feuilles ensiformes, atteignant 1 mètre de longueur et de 3 à 4 centimètres de largeur, vert foncé sur la face, blanches en dessous, les bords garnis de fines épines. Fleurs d'un beau rouge brillant, de 6 centimètres de longueur, réunies en grappe rameuse lâche, de 15 centimètres de longueur.

**P. imbricata** (Bak.). — P. IMBRIQUÉ. — Syn. Neumannia imbricata (Brongt.). — Orig. Mexique, 1868. — Serre chaude.

Feuilles ensiformes, de 40 à 60 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur, vertes, couvertes en dessus d'un léger duvet furfuracé, glabres sur le revers, atténuées en pétiole canaliculé armé sur les bords de courtes épines brunes crochues. Fleurs blanc jaunâtre, les sépales à pointe verdâtre, formant une grappe de 25 centimètres de longueur sur une hampe de même longueur.

**P. maidifolia** (Planch. et Lind.). — P. A FEUILLES DE MAÏS. — Syn. P. zeifolia (C. Koch); Puya maidifolia (Morr.); Neumannia maidifolia (C. Koch). — Orig. Vénézuéla, 1846. — Serre chaude.

Plante vigoureuse à longues feuilles rubanées, recourbées, rappelant celles du Maïs, inermes ou presque inermes, couvertes en dessous d'un très court duvet blanc sale. Fleurs vertes et blanches, à l'aisselle de bractées rouge carminé à la base, vertes au sommet, formant un long épi cylindrique de bel effet.

Cette plante n'est guère cultivée que dans les jardins botaniques, et, pourtant, elle pourrait être employée avantageusement à la garniture des jardinières, des suspensions, ou servir à la décoration des rochers des serres, des troncs d'arbres, etc. Elle est d'une venue rapide et d'une multiplication facile.

**F. muscosa** (Mart.). — P. MOUSSU. — Syn. P. Leidomei (Hort.); P. leiolema (V. Houtte). — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Plante naine, de 25 à 30 centimètres de hauteur, à feuilles linéaires, acuminées, inermes, molles, de 20 centimètres de longueur et 8 à 10 millimètres de largeur, vert foncé sur la face, blanches sur le dos. Fleurs rouge cocciné vif, réunies par 10 à 12 en épi de 12 à 15 centimètres de longueur, sur une hampe grêle, bien dressée, duveteuse, de même longueur que l'inflorescence.

Cette charmante plante fleurit l'hiver et se prête admirablement à la garniture des tables ou des bibelots, car elle peut être facilement tenue en petits godets.

**P. punicea** (Beer). — P. PONCEAU. — Syn. Pepinia punicea (Brongt.). — Orig. Mexique. — Serre chaude.

Très jolie petite plante à feuilles étroites, linéaires-lancéolées, longuement acuminées, finement dentées au sommet, molles, de 15 à 25 centimètres de longueur et 10 à 12 millimètres de largeur, vert brillant sur la face, blanches-lépidotes sur le dos. Fleurs rouge ponceau, de 3 à 4 centimètres de longueur, formant une petite grappe lâche de 10 centimètres environ de longueur, portée sur une hampe très réduite.

Cette espèce offre beaucoup d'analogie avec le *P. aphelandræflora* dont elle est une réduction. Les jeunes individus ont l'aspect de Laîches et se prêtent admirablement à la confection des jardinières, des surtouts de table, principalement s'ils sont cultivés en petits pots.

**P. recurvata** (C. Koch). — P. RÉCURVÉ. — Syn. Pepinia recurvata (Morr.); Puya recurvata (Scheidw.). — Orig. Brésil, 1843. — Serre chaude.

Plante très vigoureuse, formant une touffe de grandes feuilles lancéolées, de 80 centimètres de longueur et 5 de largeur, blanches-furfuracées sur la face, lisses en dessous, atténuées en un long pétiole canaliculé rougeâtre à la base et armé, sur les bords, de fines épines noires crochues. Fleurs à pétales blancs, récurvées au sommet, d'environ 8 centimètres de longueur, formant une grappe spiciforme serrée de 12 à 15 centimètres de longueur, sur une hampe de 50 centimètres.

**P. Roezlii** (Ed. Moor.). — P. DE ROEZL. — Orig. Andes du Pérou, 1885. — Serre chaude.

Plante touffue, drageonnante, à tiges courtes, rouges, terminées par un bouquet de feuilles longuement-lancéolées, sessiles, canaliculées, inermes, dressées-recourbées, couvertes sur les deux faces d'un duvet furfuracé. Fleurs à sépales rouge corail, à pétales rouge cinabre, de même longueur que les sépales et connivents au sommet.

**P. staminea** (Lodd.). — P. A LONGUES ÉTAMINES. — Syn. Cochliopetalum stamineum (Beer). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1823. — Serre chaude.

Feuilles linéaires-lancéolées, dressées-récurvées, entières, de 50 centimètres de longueur sur 15 millimètres de largeur, blanchâtres sur le dos. Fleurs pendantes, rouge écarlate, à pétales roulés en dehors, laissant apparaître un faisceau de longues étamines de même couleur, portées sur une hampe dressée, grêle, atteignant 1 mètre de hauteur, par de minces pédoncules uniflores.

Cette plante fleurit vers la fin de l'hiver; elle peut, à ce moment, concourir à la décoration des appartements et surtout à la confection des jardinières dans lesquelles ses longues fleurs rouges en panicules légères sont du meilleur effet.

**P. tabulæformis** (Lind.). — P. EN FORME DE TABLE. — Orig. Mexique, 1863. — Serre chaude.

Plante acaule et toute naine, constituée par une rosette de feuilles étalées horizontalement, oblongues, sessiles, inermes, vert gai, de 12 centimètres de longueur et 4 de largeur, formant une rosace pleine de 20 à 25 centimètres de diamètre. Fleurs rouge brillant, de 6 à 7 centimètres de longueur, disposées en un court bouquet dense au centre de la rosette.

Ce *Pitcairnia* est surtout curieux par la disposition singulière de ses feuilles qui lui a valu d'ailleurs son nom spécifique.

**P. undulata** (Scheidw.). — P. ONDULÉ. — Syn. P. macropus (De Vriese); P. speciosissima (Hort.); Lamproconus undulatus (Ch. Lem.). — Orig. Mexique, 1843. — Serre chaude.

Plante inerme à feuilles oblongues-lancéolées, aiguës ou arrondies-mucronées, pourvues d'un long pétiole grêle canaliculé, vertes et luisantes sur la face, blanches-lépidotes sur le dos, d'une longueur totale de 60 centimètres et 10 de largeur. Fleurs rouge brillant, disposées en grappe de 30 centimètres de longueur, dense au sommet, à rachis rouge brillant, sur une hampe de même longueur.

**P. xantocalyx** (Mart.). — P. A CALICE JAUNE. — Sy. P. flavescens (Bak.). — Orig. Brésil, 1877. — Serre chaude.

Plante grêle, inerme, à feuilles molles, linéaires-lancéolées, de 40 à 60 centimètres de longueur sur 12 à 15 millimètres de largeur, vertes sur la face, blanches sur le dos. Fleurs de 5 centimètres de longueur, jaunes, formant une longue grappe simple de 40 centimètres, sur une hampe de même longueur.

Les espèces que nous venons de décrire sont les plus importantes du genre et en même temps les plus belles et les plus répandues. Ce sont en général des plantes robustes, très résistantes à la culture en appartement et des plus convenables à la formation des jardinières et des surtouts de table. Ce dernier usage est d'abord réservé aux jeunes individus des *P. aphelandræflora, muscosa, punicea,* en raison de leur taille modeste et de la gentillesse de leur port. En serre, les *Pitcairnia* servent généralement à planter les rochers, les troncs rustiques, les culs-de-lampes, etc., où ils forment rapidement de fortes touffes, car ce sont des plantes vigoureuses et drageonnantes.

**P. albiflora** (Spr.). — Syn. de P. albiflos (Herb.).
**P. coarctata** (Pers.). — (Voy. *Puya chilensis* Molina).
**P. Decaisnei** (C. Koch). — Syn. de P. fulgens (Dcne.).
**P. flavescens** (Bak.). — Syn. de P. xantocalyx (Mart.).
**P. Leidomei** (Hort.). — Syn. de P. muscosa (Mart.).
**P. leiolema** (V. Hout.). — Syn. de P. muscosa (Mart.).
**P. L'Herminierii** (Hort.). — Syn. de P. fulgens (Dcne.).
**P. lepidota** (Rgl.). — Syn. de P. Andreana (Lind.).
**P. macropus** (De Vriese). — Syn. de P. undulata (Scheidw.).
**P. odorata** (Rgl.). — Syn. de P. albiflos (Herb.).
**P. speciosissima** (Hort.). — Syn. de P. undulata (Scheidw.).

**P. undulatifolia** (Hook.). — Syn. de P. Altensteinii (Ch. Lem.).
**P. virescens** (C. Koch). — (Voy. *Caraguata virescens* Bak.)
**P. zeifolia** (C. Koch). — Syn. de P. maidifolia (Planch. et Lind.).

Culture. — La culture des *Pitcairnia* est très facile et à peu près semblable à celle des autres Broméliacées. La serre qui leur convient le mieux est la serre tempérée chaude, avec une température de 12 à 15 degrés et une lumière vive. Ils prospèrent vigoureusement dans la terre de bruyère grossièrement concassée et bien drainée, soit qu'on les cultive en pots, soit qu'on les emploie aux garnitures pittoresques dans les jardins d'hiver ou les vérandas, et leur entretien nécessite de copieux arrosements l'été, plus modérés en hiver.

Il est urgent de surveiller attentivement les insectes, les poux collants surtout, et de laver soigneusement les feuilles en évitant de détériorer la pubescence furfuracée ou écailleuse du revers qui constitue le plus bel ornement de la plupart des espèces.

Les *Pitcairnia* se multiplient très facilement par la séparation des drageons au printemps, mais ce procédé ne procure jamais d'aussi jolis individus que le semis. Celui-ci se fait dès la fin de l'hiver, sur terre fibreuse, tel qu'il est indiqué à la suite de la description de la famille des Broméliacées.

## PITTOSPORÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Ancienne famille rangée dans les Saxifragées par certains botanistes et dans les Bixacées par d'autres. Ce sont un certain nombre d'espèces arbustives ou arborescentes, à feuilles alternes, entières et sans stipules, à fleurs régulières, formées d'un calice à 5 sépales, d'une corolle à 5 pétales et d'un androcée à 5 étamines alternes. L'ovaire est uniloculaire avec 2 ou 5 placentas pariétaux généralement proéminents et qu'on a parfois pris pour des cloisons de loges.

Le fruit est capsulaire ou bacciforme.

**Pittospore.** — (Voy. *Pittosporum* Banks.)

## PITTOSPORUM (Banks). — PITTOSPORE.

*Famille des Pittosporées.*

Arbres ou arbustes dans leurs pays d'origine, les *Pittosporum*, dans nos cultures de serre, restent à l'état d'arbustes. Leurs feuilles simples, généralement persistantes, dentées ou non, sont opposées, presque verticillées ou alternes. Leurs fleurs, souvent odorantes, sont réunies en grappes simples ou composées, terminales ou axillaires ; ces fleurs régulières, à réceptacle convexe ou à peine concave, portent 5 sépales, 5 pétales, 5 étamines alternes, 1 ovaire à une loge munie de 2 à 5 placentas pariétaux. Le style est simple, le fruit capsulaire. Les graines sont généralement enduites d'une sécrétion visqueuse.

**P. coriaceum** (Wahl.). — P. à feuilles coriaces. — Syn. P. laurifolium (Willd.). — Orig. Madère, Les Canaries, 1787. — Orangerie.

Arbuste atteignant 2 mètres et au-delà, le *P. coriaceum* a les rameaux verticillés, les feuilles persistantes, larges, ovales-obtuses ; ses fleurs, qui s'épanouissent en mai, sont blanches, réunies en grappes courtes et terminales.

**P. crassifolium** (Banks et Sol.). — P. à feuilles épaisses. — Orig. Nouvelle-Zélande, 1872. — Serre froide.

Arbuste buissonnant à rameaux rigides, bien dressés, recouverts d'un indumentum blanc ou jaunâtre qui s'étend jusqu'aux feuilles ou aux inflorescences. Feuilles alternes, brièvement pétiolées, oblongues-aiguës, à bords récurvés, tomenteuses, jaunâtres sur le revers. Fleurs pourpres, pendantes, réunies en bouquets à l'extrémité des rameaux ; corolle courte, ventrue, à divisions aiguës, étalées ; sépales oblongs, tomenteux, moitié moins longs que la corolle.

**P. revolutum** (Ait.). — P. A FEUILLES ROULÉES. — Syn. P. hirtum (Willd.); P. fulvum (Rudge); P. tomentosum (Bonpl.); P. hirsutum (Link). — Orig. Port-Jackson, 1795. — Serre froide.

De 2 à 3 mètres de hauteur, le *P. revolutum* se distingue de suite par ses feuilles à bords roulés en dessous, pubescentes, elliptiques-oblongues, à revers teinté de rouille; ses fleurs sont jaunes en grappes ombelliformes terminales. Ses fruits rugueux ont la forme d'un citron minuscule; ils s'ouvrent en 2 valves laissant voir des graines colorées d'un beau rouge corail. La floraison a lieu au déclin de l'hiver et en été.

**P. Tobira** (Ait.). — P. DE LA CHINE. — Syn. P. chinense (Don); P. arbutifolium (Hort.). — Orig. Chine, 1804. — Orangerie.

Cette espèce est la plus cultivée à cause de ses fleurs blanches qu'on emploie parfois comme les fleurs d'Oranger dont elles ont l'odeur. Ces fleurs, qui s'épanouissent en été, apparaissent réunies en inflorescences terminales ombelliformes. Le *P. Tobira* est de la taille des précédents; les rameaux courts, velus à l'état herbacé, sont garnis de feuilles presque verticillées, cunéiformes, à face luisante, à revers terne. Les fruits sont des capsules à 3 valves.

La culture forcée réussit généralement à ce *Pittosporum*, dont il existe une variété à feuilles panachées.

**P. undulatum** (Vent.). — P. A FEUILLES ONDULÉES. — Orig. Nouvelle-Galles du Sud, 1789. — Orangerie.

De mêmes dimensions que les autres espèces, le P. à feuilles ondulées se distingue par un port léger, des feuilles presque verticillées, oblongues, ondulées sur les marges et renfermant une essence odorante qui s'échappe par le froissement. Les fleurs, blanches, s'épanouissent de février à juin; elles sont réunies en grappes terminales courtes et dégagent une odeur de Jasmin très caractéristique.

Le *P. undulatum* est généralement employé comme sujet pour le greffage des autres espèces.

**P. viridiflorum** (Sims). — P. A FLEURS VERTES. — Syn. P. capense (Hort.). — Orig. Le Cap, 1806. — Serre froide ou orangerie.

Arbuste atteignant de 1 à 2 mètres dans nos cultures, touffu, à tige courte, à branches et ramifications alternes, tuberculeuses. Ses feuilles cunéiformes, obovales, sont lisses, à face luisante, à revers réticulé. En mai les fleurs apparaissent; elles sont jaune verdâtre, en grappes courtes et larges.

**P. arbutifolium** (Hort.). — Syn. de P. Tobira (Ait.).
**P. capense** (Hort.). — Syn. de P. viridiflorum (Sims).
**P. chinense** (Don). — Syn. de P. Tobira (Ait.).
**P. flavum** (Bot. Mag.). — (Voy. *Hymenosporum flavum*. F. Muell.)
**P. fulvum** (Rudge). — Syn. de P. revolutum (Ait.).
**P. hirsutum** (Link.). — Syn. de P. revolutum (Ait.).
**P. hirtum** (Willd.). — Syn. de P. revolutum (Ait.).
**P. laurifolium** (Willd.). — Syn. de P. coriaceum (Wahl.).
**P. tomentosum** (Bonpl. — Syn. de P. revolutum (Ait.).

On trouve encore dans de rares collections quelques autres *Pittosporum*, parmi lesquels les *P. bracteatum, crenulatum, Cunninghami, eriocarpum, Mauritianum, Mayi*. Cette dernière espèce, originaire de Chine, est remarquable par ses fleurs petites, odorantes, d'un pourpre intense, presque noir.

CULTURE. — On peut appliquer aux *Pittosporum* la culture des Orangers, sauf que la terre doit être un peu plus légère, plus riche en humus, mais cela ne signifie pas que la terre de bruyère soit indispensable, ni même utile.

Le mélange suivant pourrait convenir :

| | | |
|---|---|---|
| Terre franche | 4 | volumes. |
| Terreau de feuilles | 2 | — |
| Terreau de fumier | 1 | — |
| Sable siliceux | 1 | — |

Les rencaissages ou rempotages se font comme pour les Orangers, à la reprise de la végétation. Dans les jardins d'hiver, les *Pittosporum* mis en pleine terre acquièrent un développement considérable. Ces arbustes se propagent par le semis de leurs graines, qu'on trouve dans le commerce, par bouturage et par greffage.

Le plus souvent, c'est le *P. undulatum* qu'on bouture sous cloche à chaud, au printemps, ou à froid, en été, puis les jeunes sujets ainsi obtenus sont greffés lorsqu'ils ont la taille voulue, soit en demi-fente, soit en incrustation, toujours sous cloche, en mars, et dans une serre avec température de 15 à 18 degrés environ. On pourrait aussi greffer en placage, en octobre.

Bien qu'il soit possible, le marcottage du *Pittosporum* est rarement pratiqué.

Inférieurs aux Orangers, les *Pittosporum* sont cependant employés comme eux à décorer les terrasses des parterres, les côtés des allées ; à meubler les orangeries et les jardins d'hiver.

**Pityrophillum** (Beer). — Réunis aux **Tillandsia** (L.).

**Plagiophyllum grandifolium** (Schlcht.). — (Voy. *Centradenia grandifolia* Endl.)

**Plantes dites carnivores.** — (Voy. les genres *Cephalotus, Darlingtonia, Dionæa, Drosera, Drosophyllum, Nepenthes, Pinguicula, Sarracenia.*)

**Plante télégraphe.** — (Voy. *Desmodium gyrans* D. C.)

## PLATYCERIUM (Desv.). — PLATYCERIUM.

*Famille des Fougères.*

Fougères tropicales au nombre de 5 ou 6 et très visiblement différentes des autres espèces par leurs feuilles ou frondes découpées à la façon des cornes d'un renne ou d'un cerf.

**P. alcicorne** (Desv.). — P. CORNE D'ÉLAN. — Syn. Acrostichum alcicorne (Swartz) ; A. bifurcatum (Cavan.). — Orig. Asie, Nouvelle-Galles du Sud, etc., 1808. — Serre tempérée.

Plante épiphyte extrêmement prolifique et pouvant couvrir une grande surface. Frondes stériles arrondies et appliquées, convexes, entières ou fort peu sinuées, de 8 à 12 centimètres de diamètre. Frondes fertiles longuement et étroitement cunéiformes, canaliculées, fortement veinées mais à nervures non saillantes, duveteuses, profondément partagées au sommet en 2 lobes divergents, linéaires-lancéolés, de 3 à 5 centimètres de largeur, dont l'un est souvent fourchu à son tour. Ces frondes nombreuses, dressées, puis gracieusement retombantes, pouvant atteindre 60 à 80 centimètres de longueur, forment des touffes élégantes et bien fournies convenables pour la culture en suspensions.

Le *P. alcicorne* est celui que l'on cultive le plus fréquemment, bien que les plantes connues sous ce nom dans les serres appartiennent le plus souvent à la variété *majus*, plus grande dans toutes ses parties, et dont les frondes fertiles peuvent atteindre 1 mètre de longueur.

**P. biforme** (Blume). — P. DE DEUX FORMES. — Orig. Indes orientales, 1842. — Serre chaude.

Frondes stériles très amples, dressées, obliquement tronquées au sommet, bien réticulées, de 30 à 40 centimètres de longueur et 20 de largeur, prenant rapidement une teinte acajou clair. Frondes fertiles amples, cunéiformes, partagées au sommet en 2 lobes fourchus, obtus, mucronés, avec une callosité au sommet; ces frondes, de texture épaisse et solide, duveteuses, bien dressées, mesurent de 50 à 70 centimètres de longueur et 25 à 40 de largeur au sommet. Sores placés sur les lobes mais n'atteignant pas les bords.

**P. grande** (J. Smith). — P. GRAND. — Orig. Java, etc., 1828. — Serre chaude.

Grande et belle espèce dont les frondes stériles arrondies et appliquées à la base, dressées et une ou deux fois fourchues au sommet, duveteuses, pâles, réticulées, persistent longtemps fraîches et se superposent exactement les unes aux autres. Frondes fertiles cunéiformes, pendantes, d'environ 1 mètre de longueur, plusieurs fois dichotomes et divisées en segments allongés obtus.



FIG. 512. — Platycerium alcicorne.

**P. Hillii** (Moore). — P. DE HILL. — Orig. Queensland, 1878. — Serre chaude.

Frondes stériles arrondies, convexes, exactement appliquées sur toute leur étendue et se recouvrant les unes les autres, finement réticulées, de 15 à 20 centimètres de diamètre. Frondes fertiles cunéiformes, graduellement élargies et partagées au sommet en 3 lobes acuminés, le médian simple, les latéraux fourchus, à nervures brunes, saillantes en dessous, de 40 à 60 centimètres de longueur et environ 30 de largeur dans la partie épanouie. Bien que relativement minces, les frondes sont bien dressées et d'une bonne tenue.

**P. Stemmaria** (Desv.). — P. STEMMARIA. — Syn. P. æthiopicum (Hook.); Acrostichum Stemmaria (Beauv.). — Orig. Afrique tropicale (Guinée), 1822. — Serre chaude.

Frondes stériles arrondies, entières ou légèrement sinuées-lobées, convexes, duveteuses, appliquées. Frondes fertiles dressées-retombantes ou pendantes, deux fois trichotomes, de 60 à 80 centimètres de longueur, ressemblant beaucoup à celles du *P. alcicorne majus*, avec les sores réunis en plaques occupant les dernières divisions et entourant le sinus en formant une sorte de V.

**P. Wallichii** (Hook.). — P. DE WALLICH. — Orig. Péninsule malaise, 1860. — Serre chaude.

Frondes toutes lobées, les stériles à divisions profondes, fourchues et retombantes, les fertiles pendantes, géminées, cunéiformes, présentant chacune deux divisions, la face inférieure couverte d'une forte pubescence fauve.



FIG. 513. — Platycerium alcicorne sur tronçon de Fougère.

**P. Willinckii** (Moore). — P. DE WILLINCK. — Orig. Java, 1875. — Serre chaude.

Frondes stériles arrondies et appliquées à la base, dressées et déchiquetées-lobées au sommet, se desséchant très vite. Frondes fertiles de 60 à 80 centimètres de longueur, conjuguées, chaque division bifurquée deux fois en segments linéaires-obtus, de 15 à 25 millimètres de largeur ; ces frondes, fortement duveteuses, manquent de tenue et retombent, lorsqu'elles ne sont pas franchement pendantes.

**P. æthiopicum** (Hook.). — Syn. de P. Stemmaria (Desv.).

Les *Platycerium* sont des Fougères de tournure bizarre que l'on cultive pour leur aspect à la fois étrange et majestueux. Toutes les espèces présentent des frondes stériles et fertiles, très dissemblables les unes des autres. Les premières, sortes de grandes écailles thalloïdes, sont superposées les unes aux autres et

appliquées plus ou moins exactement sur le support de la plante ; elles naissent alternativement à gauche et à droite du point central, marquant l'extrémité du court rhizome qui les porte et d'où sortent les frondes fertiles, celles-ci généralement dressées et portant les sores en plaques à l'extrémité des segments ; les unes et les autres sont plus ou moins découpées, suivant les espèces.

Culture. — Bien qu'on puisse cultiver les *Platycerium* en pots, on les place le plus souvent sur bûches ou dans des paniers que l'on suspend à la charpente des serres ; ils se présentent ainsi dans toute leur originalité. On peut en obtenir de beaux spécimens facilement transportables en les plantant sur un tronc de Fougère creusé que l'on place dans un pot.

Ces plantes ne demandent pour tout compost que d'être garnies de petits morceaux de terre fibreuse entremêlés de sphagnum que l'on entretient constamment humide par des bassinages fréquents. Toutes les espèces demandent la



Fig. 514. — Platycerium grande.

serre chaude humide et de l'ombre. Le *P. alcicorne* et sa variété sont beaucoup plus robustes et peuvent vivre dans une serre tempérée froide, avec une température hivernale minimum de 7 à 8 degrés, à la condition qu'on ne leur procure qu'une humidité modérée.

Ces plantes se multiplient très facilement au moyen des gemmes ou bourgeons qu'elles développent sur leurs racines, quelques-unes les produisant en quantité considérable. Il suffit de les détacher jeunes et de les repiquer dans des terrines ou des petits pots remplis d'un compost fibreux, pour les placer plus tard dans les conditions indiquées plus haut. Toutefois le *P. grande* montre rarement de ces viviparités et sa multiplication est extrêmement lente, ce qui fait que cette espèce est bien moins répandue que les autres.

Le semis réussit rarement ; nous l'avons vu tenter bien des fois sans grand

succès, bien qu'il soit possible ; peut-être réussirait-on mieux en répandant les spores sur des plaques d'amadou posées sur une soucoupe contenant un peu d'eau de façon à entretenir une imbibition légère et régulière, ou sur des morceaux de Saule en décomposition placés dans les mêmes conditions et sous cloche.

## PLATYCLINIS (Benth.). — PLATYCLINIS.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces épiphytes des Indes orientales et de la Malaisie, caractérisées par des tiges rameuses ou simples, presque pseudo-bulbeuses et munies d'une seule feuille basilaire étroite, rétrécie en pétiole. Fleurs petites réunies en grappes terminales. Sépales étroits et étalés. Pétales semblables ou plus petits. Labelle sessile ou brièvement onguiculé, ovale, concave, à peu près de la taille des sépales. Colonne dressée, presque cylindrique, sans pied, à peine ailée. Anthère biloculaire. Quatre pollinies.

**P. filiformis** (Benth.). — P. FILIFORME. — Syn. Dendrochilum filiforme (Lindl.). — Orig. Manille, 1839. — Serre chaude.

Petite plante naine, à pseudo-bulbes petits, coniques, réunis en touffe serrée et portant 2 feuilles étroitement lancéolées, bien dressées, vertes, de 15 centimètres de longueur. Fleurs nombreuses mais très petites et inodores, jaune pâle, disposées en longues grappes filiformes, dressées puis franchement retombantes, d'environ 30 centimètres de longueur. Fleurit vers le milieu de l'été.

**P. glumacea** (Benth.). — P. GLUMACÉ. — Syn. Dendrochilum glumaceum (Lindl.). — Orig. Iles Philippines, 1839. — Serre chaude.

Pseudo-bulbes petits, entourés pendant leur jeunesse de plusieurs écailles rougeâtres dont une intérieure beaucoup plus grande et rouge. Feuilles lancéolées, solitaires, vertes, striées. Fleurs très odorantes, blanc et jaune, plus grandes que celles de l'espèce précédente et disposées comme elles en longs épis retombants. Fleurit en avril avec une longue durée.

On cultive encore le *P. Cobbiana* Hemsl. (*Dendrochilum Cobbianum* Rchb. f., introduit des Philippines en 1880, dont les fleurs jaunâtres se montrent à l'automne, et les *P. arachnites, cucumerina, uncata,* ces derniers étant peu répandus.

Les *Platyclinis* ne sont réellement jolis que lorsqu'on les possède en exemplaires déjà forts et bien fleuris, car leurs fleurs étant très petites la floraison n'a d'éclat que pour autant qu'elle est abondante.

CULTURE. — Ce sont des plantes que l'on doit cultiver en serre chaude et en pots, dans un mélange par moitié de terre fibreuse et de sphagnum, avec un peu de charbon de bois. Elles demandent une grande humidité pendant l'été, aussi bien dans l'air que dans le compost et, pendant cette saison, on doit les arroser et les bassiner fréquemment. En hiver, au contraire, l'humidité doit être très réduite, mais sans laisser pour cela dessécher le compost. La multiplication s'effectue par la séparation des touffes au printemps.

## PLATYLOBIUM (Smith). — PLATYLOBIUM.

*Famille des Légumineuses.*

Genre renfermant 3 ou 4 arbustes australiens classés avec les *Genista* (Genêt) et caractérisés par des feuilles opposées, simples, entières ou plus ou moins échancrées ; à fleurs jaunes, solitaires et axillaires. Anthères uniformes. Fruit en gousse sessile ou stipitée, large et plate.

**P. formosum** (Smith). — P. ÉLÉGANT. — Orig. Australie, 1790. — Serre froide.

Arbuste à rameaux grêles et velus, d'environ 1 mètre de hauteur. Feuilles opposées,

simples, ovales, terminées en pointe rigide et aiguë, réticulées, de 3 à 5 centimètres de longueur. Au printemps, fleurs nombreuses, jaune orangé, tachées de carmin à la base, à calice fortement velu, disposées à l'aisselle des feuilles sur de courts pédicelles solitaires.

La variété *parviflorum* Hort. (*P. parviflorum* Smith ; *P. ovatum* Sieb.) est une forme à feuilles plus étroites, à fleurs plus petites, pourvues de pédicelles plus courts.

**P. Murrayanum** (Hook.). — P. DE MURRAY. — Syn. P. triangulare (R. Br.). — Orig. Australie, 1832. — Serre froide.

Arbuste de 30 à 50 centimètres de hauteur, à rameaux effilés, dressés-retombants. Feuilles largement triangulaires ou deltoïdes, chaque angle se terminant en pointe courte et aiguë, de 2 à 3 centimètres de longueur. Fleurs jaunes, tachées de pourpre à la base des divisions, disposées le long des rameaux. Fleurit au printemps.

**P. ovatum** (Sieb.). — Syn. de P. formosum parviflorum.
**P. parviflorum** (Smith). — Syn. de P. formosum parviflorum.
**P. triangulare** (R. Br.). — Syn. de P. Murrayanum (Hook.).

Les *Platylobium* forment de jolis petits arbustes qui fleurissent en serre froide dès la fin de l'hiver ou au cours du printemps. Ils sont voisins des *Howea*, des *Goodia* et doivent être soumis au même traitement que les *Chorizema*.

**Platyloma** (J. Smith). — Réunis aux **Pellæa** (Link).

**Platystachia** (Beer). — Réunis aux **Tillandsia** (L.).

## PLATYTHECA (Steetz). — PLATYTHECA.

*Famille des Trémandrées.*

Genre créé pour un seul arbuste : le *P. galioides*, caractérisé surtout par ses anthères continus avec le filet et divisées en 4 petites loges, des graines non appendiculées et des feuilles étroites, verticillées et glabres.

**P. galioides** (Steetz). — P. A ASPECT DE GALIUM. — Syn. P. Crucianella (Steetz) ; Tetratheca verticillata (Paxt.) ; Tremandra verticillata (Hueg.). — Orig. Australie, 1845. — Serre froide.

Petit sous-arbrisseau ramifié dès la base, à rameaux effilés, filiformes, franchement érigés, pouvant atteindre 60 centimètres de hauteur. Feuilles nombreuses et très fines, linéaires, d'environ 1 centimètre de longueur, réunies par 8 ou 10 en verticilles distants. Fleurs en coupe, penchées, violet vif, portées sur de longs pédicelles grêles, axillaires, solitaires et uniflores.

Cette gentille plante, que l'on désigne communément sous le nom de *Tremandra*, fleurit au printemps avec une durée de près de deux mois. Comme elle est naturellement peu fournie et un peu débile, on doit la rabattre fortement après sa floraison pour favoriser l'émission de nouveaux rameaux.

Elle est d'une nature un peu délicate et doit être traitée, avec de grands soins, de la même manière que les *Boronia*.

**Plazia brasiliensis** (Spreng.). — (Voy. *Stifftia chrysantha* Mikan).

## PLECTOCOMIA (Mart.). — PLECTOCOMIA

*Famille des Palmiers.*

Genre formé de 5 ou 6 Palmiers grimpants mourant après fructification, épineux, à feuilles grandes, pennées, à pinnules longues, étroites, ayant le revers garni d'épines, à spadices axillaires, munis d'une spathe et de spathelles distiques qui enveloppent les fleurs à la façon d'un involucre.

**P. assamica** (Griff.). — P. de l'Assam. — Orig. Assam, 1841. — Serre chaude.

Tige sarmenteuse grêle et allongée, pouvant atteindre une grande hauteur. Feuilles distantes, gracieusement arquées, à limbe large et profondément bilobé chez les jeunes individus, puis pinné, vert foncé luisant sur la face, farineux et épineux sur le revers.

Les *Plectocomia* sont des Palmiers épineux, drageonnants, voisins des *Calamus* et grimpants comme eux. Plusieurs espèces se trouvent dans les collections, mais le *P. assamica* est le plus connu, bien qu'il soit assez rare de le rencontrer. On leur applique le même traitement qu'aux *Calamus*.

**Plectogyne variegata** (Link). — (Voy. *Aspidistra elatior* Blume.)

## PLECTOPOMA (Hanst.). — PLECTOPOMA.

*Famille des Gesnéracées.*

Genre hybride comprenant un groupe de jolies plantes herbacées provenant, pour la plus grande partie, de croisements opérés dans les cultures entre le *P. gloxiniæflorum* Hanst. (*Achimenes* Forst.) et le *Nægelia zebrina*.

Ces hybrides, que l'on désigne sous le nom de *Plectopoma nægelioides*, *Var.*, sont caractérisés par une tige dressée, ramifiée, dont l'ensemble forme une pyramide robuste de 30 à 40 centimètres de hauteur, sur laquelle s'étagent, depuis la base jusqu'au sommet, de magnifiques fleurs pendantes de coloris divers. Ces fleurs tiennent leur forme et leur ampleur de l'*Achimenes gloxiniæflorum*, tandis que l'influence du *Nægelia zebrina* se fait surtout sentir dans le port et le feuillage des individus.

Toutes ces plantes sont précieuses pour la garniture des serres et des appartements et elles méritent la culture au même titre que les *Gloxinia* et les *Achimenes*.

Nous donnons ci-dessous la liste des meilleures variétés :

*Alfred Lasserre* V. H. — Fleurs très grandes, roses, reflétées d'incarnat.

*Aureo-roseum* V. H. — Fleurs rose lilacé, à gorge citron, pointillées de carmin.

*Aurore* V. H. — Fleurs rose saumoné, gorge jaunâtre pointillée de rose.

*Bicolor* V. H. — Feuilles pourpres sur le revers ; fleurs rouge vif en dehors, jaune citron pointillé à l'intérieur de jaune plus foncé.

*Candidum* V. H. — Fleurs blanches légèrement teintées de jaune à la gorge.

*Colibri* V. H. — Grandes fleurs saumon, blanches à l'intérieur, pointillées de jaune et d'amarante.

*Corallinum* V. H. — Tiges rouges, feuillage foncé, velouté ; fleurs coccinées à gorge jaunâtre pointillée.

*Great Eastern* V. H. — Fleurs rose tendre à macule blanche pointillée de carmin.

*Lord Wellington* V. H. — Très belles fleurs rouge vif.

*Rosa Bonheur* V. H. — Fleurs superbes, à tube blanc rosé, blanc pur sur le limbe, la gorge pointillée de lilas, l'intérieur jaune d'or strié de brun. Variété hors ligne.

*Scintillans* V. H. — Tiges rouges ; beau feuillage ; fleurs pourpres, à gorge citron pointillée de rouge.

*Suave-roseum* V. H. — Feuillage d'un beau vert velouté ; fleurs rose à gorge jaune d'or pointillée de carmin.

*Myriostigma* V. H. — Fleurs blanches régulièrement pointillées de violet pâle, à macule jaune à la gorge.

*Ruban rose*. V. H. — Fleurs blanc pur, pointillées de rose et bordées d'un ruban de même couleur ; macule jaune à la gorge.

Culture. — Les *Plectopoma* sont des plantes vivaces au moyen d'un rhizome écailleux, analogue à celui des Achimenes. Ce mode de végétation indique la

nécessité pour ces plantes d'un repos absolu pendant l'hiver. Leur culture ne diffère pas d'ailleurs de celle des Achimenes à laquelle nous renvoyons le lecteur. Nous ferons observer, toutefois, que ces plantes se plaisent et poussent vigoureusement dans un compost substantiel, mais poreux et bien drainé. Il ne faut donc pas craindre d'ajouter à la terre de bruyère du fumier de vache très décomposé ou de la bouse de vache desséchée et pulvérisée, et un peu de terre franche, non pas compacte, argileuse, mais cette terre rousse, onctueuse, que procure la décomposition des plaques de gazon. Pour obtenir de beaux exemplaires, les rhizomes doivent être laissés entiers et empotés séparément.

## PLECTRANTHUS (L'Hérit.). — PLECTRANTHUS.

*Famille des Labiées.*

Herbes ou arbustes représentés par 70 ou 80 espèces toutes de l'Ancien monde, à feuilles variables, celles qui accompagnent les fleurs très réduites; à fleurs verticillées en grappes ou en cymes. Calice bilabié ou à 5 dents généralement égales. Corolle tubulo-gibbeuse à limbe bilabié. Étamines didynames à filets libres.

**P. fruticosus** (L'Hérit.). — P. FRUTIQUEUX. — Orig. Cap. — Serre froide.

Plante frutescente, ligneuse à la base, à tige et rameaux quadrangulaires, ceux-ci nombreux, bien dressés, de couleur pourpre sombre, de 1 mètre environ de hauteur. Feuilles opposées, pétiolées, largement ovales, sub-cordiformes, aiguës, un peu gaufrées, doublement dentées, de 12 à 15 centimètres de longueur. Fleurs petites, bleues, blanches à la gorge, réunies en panicules terminales de 15 centimètres de longueur.



FIG. 515. — Plectranthus fruticosus.

Cette plante, sorte de grand Coleus arbustif, est robuste et d'une culture très facile; elle peut être livrée à la pleine terre l'été et concourir à l'ornementation des jardins. On la cultive aussi très fréquemment en pots sur les fenêtres, terrasses, balcons. A tort ou à raison, on lui attribue des propriétés antirhumatismales qui ont beaucoup contribué à la vulgariser.

**P. barbatus** (Andr.). — (Voy. *Coleus barbatus* Benth.)
**P. Forskalœi** (Willd.). — (Voy. *Coleus barbatus* Benth.)
**P. nudiflorus** (Willd.). — (Voy. *Coleus scutellarioides* Benth.)

CULTURE. — En pleine terre comme en pots le *P. fruticosus* prospère vigoureusement dans toute terre légère, bien fumée et fortement arrosée pendant l'été. On le multiplie sans la moindre difficulté et en toute saison par le bouturage sur couche des pousses herbacées.

**Pleione** (D. Don). — Réunis aux **Cælogyne** (Lindl.).

**Pleionema Gaudichaudiana** (Hort.). — (Voy. *Pleroma petiolatum* Benth.)

**Pleocnemia** (Presl.). — Réunis aux **Nephrodium** (Rich.).

**Pleopeltis** (Bedd.). — Réunis aux **Polypodium** (L.).

## PLEROMA (D. Don). — PLÉROMA.
*Famille des Mélastomacées.*

Herbes et arbrisseaux de l'Amérique du Sud, représentés par plus de 160 espèces à feuilles généralement grandes, entières, coriaces, pétiolées, ovales ou oblongues, à fleurs réunies en panicules trichotomes. Calice campanulé ou urcéolé. Cinq pétales inégaux.

**P. barbigerum lepidotum** (Triana). — P. BARBU, Var. ÉCAILLEUSE. — Syn. Lasiandra barbigera lepidota (Naud.). — Orig. Colombie, Pérou, Brésil, 1867. — Serre froide.

Plante buissonnante à rameaux grêles, les plus jeunes vert pâle, présentant une multitude de petites écailles apprimées rouge vif, les adultes brun roux foncé. Feuilles opposées, ovales-acuminées, vert foncé sur la face qui est recouverte de poils apprimés et parcourue par des nervures jaunâtres, vert pâle sur le revers, où les nervures blanchâtres sont couvertes d'écailles brunes. Fleurs bien étalées, de 5 à 6 centimètres de diamètre, à pétales obovales, rouge carmin, blanc pur à l'onglet ; étamines à filets blancs et à longues anthères jaunes.

**P. Benthamianum** (Gardn.). — P. DE BENTHAM. — Orig. Brésil, 1841. — Serre tempérée.

Arbrisseau de 80 centimètres à 1m,20 de hauteur, à rameaux tétragones, ailés. Feuilles oblongues-lancéolées, arrondies à la base, aiguës, à 9 nervures principales, la face supérieure couverte de petits cils, la face inférieure soyeuse. Fleurs bleu violacé, blanches à la base des pétales, de 5 centimètres de diamètre, disposées en panicules terminales poilues et glanduleuses. Fleurit à l'automne.

**P. elegans** (Gardn.). — P. ÉLÉGANT. — Syn. Lasiandra elegans (Naud.). — Orig. Brésil, 1844. — Serre froide.

Arbrisseau à rameaux dressés, arrondis, rougeâtres, garnis de poils soyeux. Feuilles opposées, ovales-oblongues, légèrement acuminées, atténuées sur le pétiole, de 8 à 10 centimètres de longueur, parcourues par 3 ou 5 nervures principales, ciliées sur les bords. Fleurs grandes, ordinairement réunies par 3 au sommet des rameaux, à pétales largement arrondis, bien étalés, d'un violet foncé.

Cette espèce fleurit en hiver et au printemps et c'est avec profusion qu'elle donne ses belles fleurs pourpre violet. C'est, avec le *P. macranthum floribundum,* la meilleure plante du genre.

**P. Fontanesianum** (Gardn.). — P. DE DESFONTAINES. — Syn. P. granulosum (D. Don) ; Lasiandra Fontanesia (D. C.). — Orig. Brésil. — Serre tempérée.

Grand arbrisseau à rameaux tétragones, ailés, s'élevant jusqu'à 4 mètres. Feuilles oblongues, atténuées aux deux extrémités, coriaces, à 5 nervures. Fleurs très grandes, de 7 à 8 centimètres de diamètre, à pétales obovales-oblongs, acuminés, pourpre rougeâtre, disposées en panicules terminales et se montrant à l'automne.

**P. Gayanum** (Triana). — P. DE GAY. — Orig. Pérou, 1874. — Serre tempérée.

Jolie plante herbacée s'élevant jusqu'à 50 centimètres environ. Feuilles ovales oblongues, aiguës, dentées, poilues. Fleurs blanches, réunies en panicules terminales et se montrant en automne.

**P. macranthum** (Hook. f.). — P. A GRANDES FLEURS. — Syn. Lasiandra macrantha (Seem.). — Orig. Ile de Sainte-Catherine (Brésil), 1864. — Serre froide.

Arbrisseau bien dressé, peu ramifié, présentant sur toutes ses parties vertes de nombreux poils blancs soyeux. Feuilles opposées, ovales-lancéolées, acuminées, vert foncé sur la face, très pâles en dessous, de 10 centimètres de longueur et 5 de largeur. Fleurs très belles et très grandes, bleu violacé foncé, à corolle en roue bien ouverte, de 8 centimètres de diamètre, groupées par 3 ou 4 à l'extrémité des rameaux ; calice velu à divisions linéaires-aiguës ; filets des étamines pourpre foncé avec les anthères noirâtres.

Cette belle plante fleurit à l'automne, d'octobre à décembre ; ses fleurs sont

fugaces, mais, par suite de leur succession rapide, la floraison s'accomplit sans interruption et dure un assez long temps. Les jeunes sujets fleuris sont d'un emploi avantageux dans les garnitures d'appartements, où ils résistent bien, surtout si on les place dans un endroit éclairé.

Sa variété *floribundum* Hort., introduite du Brésil en 1890, lui est encore supérieure par ses grandes fleurs violet-bleu brillant, de 10 à 12 centimètres de diamètre, qui se montrent pendant une grande partie de l'été et de l'hiver.

**P. petiolatum** (Benth.). — P. PÉTIOLÉ. — Syn. P. Gaudichaudianum (A. Gray); Lasiandra petiolata (Grah.); Pleionema Gaudichaudiana (Hort.); Rhexia petiolata (Walt); R. petiolaris (Hort.). — Orig. Brésil, 1836. — Serre tempérée.

Arbrisseau de 60 centimètres à 1 mètre de hauteur, à rameaux tétragones, rudes, couverts de poils couchés. Feuilles pétiolées, oblongues-lancéolées, légèrement échancrées à la base et couvertes de petits poils mous. Fleurs bleu poupre, disposées en panicules terminales et se montrant en été.

**P. sarmentosum** (Hook. f.). — P. SARMENTEUX. — Syn. Lasiandra sarmentosa (Naud.). — Orig. Vallées froides du Pérou, 1867. — Serre tempérée.

Arbrisseau grêle, à rameaux sarmenteux, de 35 à 50 centimètres de hauteur. Feuilles brièvement pétiolées, ovales-oblongues, aiguës, arrondies à la base et presque cordiformes, velues. Fleurs violet foncé, d'environ 6 centimètres de diamètre, disposées en panicules terminales.

Cette plante est fort jolie et convient pour la garniture des petits treillages.

Plusieurs autres espèces sont encore connues dans les serres, notamment les *P. strigosum* Triana, *holosericeum* D. Don (*Lasiandra argentea* D. C.; *Rhexia holosericea* H. et Bonpl.), *P. vimineum* D. Don (*Lasiandra cœrulea* Rchb.), etc., mais les espèces généralement cultivées se réduisent à deux : le *P. elegans* et le *P. macranthum*. Ce sont des plantes très estimées pour leur floraison facile et abondante, leur vigueur et leur robusticité.

**P. Gaudichaudianum** (A. Gray). — Syn. de P. petiolatum (Benth.).

**P. granulosum** (D. Don). — Syn. de P. Fontanesianum (Gardn.).

CULTURE. — Tous les *Pleroma* doivent être sortis des serres au début de l'été et cultivés à l'air libre, dans un endroit bien ensoleillé et abrité, le pot enterré sur une vieille couche; ils forment ainsi des pousses robustes qui se couvrent de fleurs à l'automne, surtout si on leur procure des arrosages copieux et des engrais de temps en temps. Dans le courant de septembre on les rentre en serre froide ou tempérée, suivant les espèces, et on les tient dans un endroit bien éclairé, avec des arrosements modérés. Il est utile de les tailler au printemps, avant le départ de la végétation nouvelle, en rabattant sur trois ou quatre paires de feuilles les rameaux de l'année précédente, afin de faire développer des pousses vigoureuses et d'entretenir des individus bien fournis. Le rempotage se fait au même moment en employant un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche.

La multiplication a lieu par boutures qui reprennent sans la moindre difficulté sur couche tiède ou en serre.

**Pleuridium** (J. Smith). — Réunis aux **Polypodium** (L.).

**Pleurothallis coccinea** (Hook.). — (Voy. *Rodiguesia secunda* H., B., Kth.)

## PLOCOSTEMMA (Blume). — PLOCOSTEMMA.

*Famille des Asclépiadées.*

**P. lasianthum** (Blume). — P. A FLEURS POILUES. — Syn. Hoya lasiantha (Blume). — Orig. Bornéo. — Serre chaude.

Cette plante ressemble beaucoup aux *Hoya*. Ses rameaux volubiles sont garnis de grandes feuilles ovales-cordiformes, coriaces, glabres, disposées par paires ; elles atteignent 20 centimètres de longueur. Ses fleurs, longuement pédicellées, sont disposées en ombelles pendantes et semblent de cire comme celles des *Hoya* ; elles sont de couleur orangée avec les pétales réfléchis, couverts à leur partie inférieure d'un duvet velouté blanc. La floraison a lieu à diverses époques de l'année.

Culture. — La culture qu'il convient d'appliquer à cette plante est celle des *Hoya*, mais en serre chaude humide. Il faut lui donner un sol humeux et substantiel, beaucoup d'humidité pendant la végétation et la tenir sainement pendant l'hiver.

Comme elle est à peine grimpante, ses tiges peuvent être facilement palissées sur quelques tuteurs plantés dans le vase qui la contient. Les pédoncules floraux ne doivent pas être enlevés après la floraison, car ils fleurissent de nouveau et à plusieurs reprises.

Multiplication. — Elle se fait au printemps, par boutures de rameaux coupés sous un nœud et plantés en godets, avec chaleur de fond.

## PLUMBAGINÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille représentée par des espèces herbacées ou suffrutescentes, rarement des arbustes, à feuilles généralement alternes, à fleurs en épis. Calice à 5 dents ; corolle monopétale ou à 5 pétales libres. Cinq étamines opposées aux pétales, soudés à la base par l'onglet ou indépendants, selon que la corolle est polypétale ou monopétale. Ovaire supère, à une loge, et surmonté de 5 styles. Fruit sec à une loge uniovulée.

## PLUMBAGO (L.). — DENTELAIRE.

*Famille des Plumbaginées.*

Par leur configuration organographique, les *Plumbago* forment le genre type de la famille des Plumbaginées. Ce sont une dizaine de plantes herbacées ou ligneuses, vivaces ou annuelles, dont deux espèces principalement se cultivent dans les serres.

Leurs fleurs en épis sont formées chacune d'un calice persistant à 5 dents dressées, d'une corolle gamopétale à 5 lobes, avec 5 étamines libres superposées aux lobes de la corolle et un ovaire uniloculaire surmonté de 5 styles.

**P. capensis** (Thunb.). — Dentelaire du Cap. — Syn. P. grandiflora (Ten.). — Orig. Cap, 1818. — Serre froide et orangerie.

Arbuste à rameaux allongés, sarmenteux, grimpants ou retombants, de 1 à 2 mètres de hauteur. Feuilles nombreuses, alternes, oblongues-cunéiformes, mucronées, vert gai, de 4 à 6 centimètres de longueur. Fleurs extrêmement nombreuses, d'un beau bleu pâle, à corolle tubuleuse grêle, à limbe étalé en roue, réunies en bouquets au sommet des rameaux. Fleurit depuis le commencement de l'été jusqu'aux gelées.

**P. c. alba** (Hort.). — Dentelaire du Cap, Var. a fleurs blanches.

Cette variété, qui a commencé à se répandre dans les jardins vers 1886, ne diffère du type que par ses fleurs blanches.

La Dentelaire du Cap est une plante très estimée pour la décoration des jardins l'été ; elle donne ses fleurs à profusion pendant toute la belle saison, mais surtout en août, à la condition d'être plantée dans un sol léger, relativement sec et sous un climat un peu chaud, comme celui de Paris. Dans le Nord, elle se comporte moins bien, végète vigoureusement, mais fleurit si peu qu'on ne peut guère la recommander pour cet usage. Les jardins de la Ville de Paris en possèdent de magnifiques exemplaires dressés en pyramides, qui forment des centres de massifs et des isolés de toute beauté. Plantés en corbeille sur un

fond de plantes à fleurs ou à feuillage, les jeunes individus produisent un effet merveilleux, soit qu'on les dispose par couleurs séparées, soit qu'on fasse alterner le type avec sa variété à fleurs blanches.

**P. coccinea** (Boiss.). — Dentelaire coccinée. — Syn. P. rosea (L.). — Orig. Indes orientales, 1777. — Serre chaude.

Arbrisseau peu rameux, à rameaux sarmenteux, flexueux, pouvant s'élever jusqu'à $1^{m},50$. Feuilles alternes, ovales-aiguës, atténuées à la base en un court pétiole engainant teinté de carmin. Fleurs nombreuses, rose cocciné vif, à corolle grêle, de 25 millimètres de longueur, à limbe bien étalé, de 2 centimètres de diamètre, disposées en épis terminaux allongés. Fleurit en décembre et pendant une partie de l'hiver.

La floraison de cette espèce n'est pas aussi brillante que celle de la précédente, mais, néanmoins, elle ne manque pas d'attrait, car si ses fleurs passent vite elles se succèdent rapidement et pendant longtemps. Son emploi est limité à l'ornementation des serres chaudes qu'elle égaye de ses gentilles fleurettes pendant les mois d'hiver.

**P. scandens** (L.). — Dentelaire grimpante. — Syn. P. occidentalis (Sweet); P. sarmentosa (Lamk.); P. mexicana (Kunth). — Orig. Mexique, 1699. — Serre tempérée.

Il y a quelque peu d'analogie entre cette espèce et le *P. zeylanica*. Les tiges en sont presque grimpantes, les feuilles ovales, les fleurs blanches, en épis terminaux moins denses que ceux des autres espèces. Ces fleurs s'épanouissent en juillet et août.

**P. zeylanica** (L.). — Dentelaire de Ceylan. — Orig. Ceylan, 1731. — Serre tempérée.

Cet arbrisseau de $0^{m},50$ à 1 mètre de hauteur est demi-sarmenteux ; ses rameaux anguleux, striés, verdâtres, ont des feuilles persistantes, ovales, larges, tiquetées de blanc. Les fleurs en épis, blanches, petites, apparaissent en août et septembre.

D'un mérite décoratif secondaire, la Dentelaire de Ceylan est peu cultivée ; on la multiplie surtout par semis, en terrine, sous serre chaude, au printemps.

**P. grandiflora** (Ten.). — Syn. de P. capensis (Thunb).
**P. mexicana** (Kunth.). — Syn. de P. scandens (L.).
**P. occidentalis** (Sweet.). — Syn. de P. scandens (L.).
**P. rosea** (L.). — Syn. de P. coccinea (Boiss.).
**P. sarmentosa** (Lamk.). — Syn. de P. scandens (L.).

Culture. — Ces plantes, robustes et vigoureuses, se cultivent facilement et fleurissent régulièrement chaque année. La Dentelaire du Cap et sa variété doivent être tenues en plein air de la fin de mai à octobre, livrées à la pleine terre ou conservées en pots, mais placées à une exposition chaude et bien ensoleillée. Les grands exemplaires doivent être de préférence laissés en pots, car ils pourraient souffrir de la déplantation automnale; on les conserve l'hiver en orangerie, dans un endroit bien éclairé, à l'abri de l'humidité et avec peu d'arrosage, les jeunes rameaux étant exposés à la moisissure. On doit les tailler au printemps en rapprochant les rameaux jusque près de leur naissance, car la floraison se produit sur les pousses de l'année ; il est nécessaire aussi de les dresser quelque peu, à l'aide du palissage, sur un ou plusieurs tuteurs de manière que les plantes soient bien garnies sur toutes leurs faces.

Lorsqu'un rempotage est nécessaire il doit être donné à ce moment, en employant un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche fibreuse.

Les individus que l'on plante quelquefois en serre froide contre les treillages

ou dans les vestibules, doivent être traités d'après le même principe et largement ventilés pendant l'été.

Il en est de même pour le *P. coccinea,* mais cette espèce demande la température de la serre chaude. Les rameaux doivent en être rabattus chaque année après la floraison pour provoquer la naissance de jeunes pousses qui fleurissent à leur tour pendant l'hiver suivant.

Les *Plumbago* se multiplient facilement par le bouturage à chaud, au printemps, dans le sable, des pousses encore herbacées.

Les boutures de *P. capensis* récemment enracinées, les jeunes pieds de un et même deux ans seront mieux hivernés dans une serre tempérée que dans une serre froide : leurs tiges insuffisamment lignifiées risqueraient de pourrir dans un local moins chaud.

## PLUMERIA (L.). — FRANCHIPANIER.

*Famille des Apocynacées.*

Arbres de l'Amérique tropicale, à bois spongieux, à feuilles alternes, à fleurs de *Nerium*, fort belles, pentamères, à 2 carpelles multiovulés, infères, surmontés d'un style en forme de massue à extrémité stigmatifère bilobée.

**P. alba** (L.). — Franchipanier blanc. — Orig. Bahama, 1738. — Serre chaude.

Arbuste à rameaux épais, succulents, laiteux, pouvant s'élever de plusieurs mètres. Feuilles éparses, étroitement lancéolées, obtuses, un peu charnues, glabres et vert foncé sur la face, pubescentes sur le revers, de 15 à 25 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur. Fleurs blanches, odorantes, à lobes ciliés, de 4 à 5 centimètres de diamètre, réunies en bouquets pédonculés au sommet des rameaux. Fleurit en été.

**P. bicolor** (Ruiz et Pav.). — Franchipanier de deux couleurs. — Orig. Indes occidentales, 1733. — Serre chaude.

Arbuste de même port que le précédent. Feuilles oblongues-lancéolées, acuminées, glabres, à bords révolutés, de 25 centimètres de longueur. Fleurs blanches, jaunes à la gorge, à pétales obliques, réunies en corymbes terminaux sur un pédoncule court et épais.



Fig. 516. — Plumeria bicolor.

**P. lutea** (Ruiz et Pav.). — Franchipanier jaune. — Orig. Guatémala, 1869. — Serre chaude.

Arbuste de 4 à 5 mètres de hauteur, à rameaux très épais, noueux, striés de gris. Feuilles amples, obovales-oblongues, de 30 à 45 centimètres de longueur, atténuées à la base sur un court et fort pétiole, vert brillant sur la face, pâle sur le revers. Fleurs odorantes, de 10 centimètres de diamètre, blanc rosé pâle avec la base des segments ornée d'une large tache jaune vif, ceux-ci larges, oblongs et légèrement concaves, formant une grande cyme terminale rameuse.

**P. rubra** (L.). — Franchipanier rouge. — Orig. Jamaïque, 1690. — Serre chaude.

Feuilles amples, planes, obovales-oblongues, aiguës, très fermes, de 20 à 30 centimètres de longueur. Fleurs rouges, grandes et odorantes, disposées en cymes terminales.

Les Franchipaniers sont peu répandus en dehors des collections scientifiques

et cependant ils sont dignes de l'attention des amateurs par leur port pittoresque, leurs feuilles généralement amples, pruineuses, et leurs belles fleurs doucement parfumées. Ce sont des arbustes toujours peu rameux et dont les rameaux renflés sont souvent plus épais au sommet qu'à la base, comme cela a lieu chez les Cierges (*Cereus*) et les Euphorbes cactiformes.

Culture. — Ces plantes fleurissent rarement dans les cultures et cela tient évidemment au traitement qui leur est infligé. Le plus souvent on les tient en serre chaude, à l'ombre, perdues dans la masse des autres plantes, sans air ni lumière, en végétation constante ou à peu près.

Un traitement plus rationnel, surtout pour les jeunes exemplaires, serait de les placer sous châssis à partir de la fin de mai, les pots enterrés sur une bonne couche, de manière à leur procurer beaucoup de lumière et même de soleil qu'ils supportent très bien, sauf pendant les heures les plus chaudes du jour, avec des bassinages fréquents.

Les individus de grande taille s'accommodent très bien des serres à Ananas ou des bâches chaudes et ensoleillées. Pendant l'hiver on conserve les *Plumeria* en serre chaude ou tempérée chaude, dans un endroit bien en lumière et le sol tenu presque sec. On les rempote au printemps, dans un mélange de terre de bruyère sableuse et de terre franche fibreuse, sans trop déranger les racines et en prenant soin de drainer fortement les pots.

Leur multiplication s'effectue par semis ou par le bouturage des rameaux coupés sous un nœud, que l'on plante dans le sable pur, sous cloche et à chaud, en les préservant soigneusement de l'humidité.

## PODACHÆNIUM (Benth.). — PODACHÆNIUM.

*Famille des Composées.*

Genre composé de deux espèces dont l'une est plus connue des jardiniers sous le nom impropre de *Ferdinanda eminens*. Ce sont des arbustes à tige renfermant une moelle abondante, à feuilles amples, opposées, à capitule ayant les fleurs du rayon fertiles, à fruits ciliés et contractés en pied à la base.

**P. andinum** (Ed. And.). — P. des Andes. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1892. — Serre tempérée.

Plante frutescente, vigoureuse, à tige arrondie, verruqueuse, rameuse dès la base, de 2 à 3 mètres et plus de hauteur. Feuilles opposées, amples, à pétiole long et engainant, à limbe sub-arrondi, grossièrement lobé et denté en scie, de 20 à 30 centimètres de longueur, vert sur la face, pâle sur le revers. Fleurs blanches à disque jaune, dont les capitules, entourés de bractées laineuses, forment une grande panicule terminale rameuse.

Cette espèce, d'introduction récente, est bien moins répandue dans les jardins que la suivante, à laquelle elle peut être assimilée quant à son emploi dans la décoration et au traitement à lui appliquer.

**P. paniculatum** (Benth.). — P. paniculé. — Syn. Ferdinanda eminens (Hort.); Cosmophyllum cacaliæfolium (C. Koch); Zaluzania eminens (Hort.). — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Plante vigoureuse, dont la tige forte et peu rameuse, bien dressée, pubescente, peut atteindre 4 à 5 mètres de hauteur. Feuilles amples, opposées, longuement pétiolées, à limbe presque arrondi, crénelé, de 20 à 30 centimètres de diamètre, rude sur la face, duveteux en dessous. Fleurs à disque jaune et à fleurons blancs, formant un vaste corymbe terminal.

Cette espèce est très répandue dans les cultures sous le nom de *Ferdinanda*; ses feuilles, qui dégagent lorsqu'on les froisse une odeur de pomme de reinette, sont susceptibles de prendre un grand développement et constituent tout le mérite

de la plante, la floraison étant de peu d'éclat. Son principal emploi réside dans la décoration estivale des jardins paysagers où son port pittoresque la fait rechercher pour isoler ou grouper sur les pelouses, former de grands massifs, etc.

Culture. — Ces plantes doivent être plantées en mai, dans un sol léger, convenablement défoncé et fumé, en choisissant autant que possible un endroit chaud et abrité du vent, une exposition bien ensoleillée. L'eau ne doit jamais leur faire défaut, de même que les engrais liquides, leur effet ornemental s'accentuant avec leur développement. A l'automne les pieds peuvent être rentrés en serre tempérée ou presque froide, après avoir été placés dans de grands pots ou de petites caisses et conservés à l'abri d'une trop grande humidité. On peut, à



Fig. 517. — Podachænium andinum.

ce moment, couper la majeure partie des grandes feuilles fatiguées et rabattre la tige vers la moitié ou les deux tiers de sa hauteur, si elle est trop encombrante.

La multiplication s'opère facilement par le semis sur couche ou par le bouturage à chaud des pousses axillaires.

## PODOCARPUS (L'Hérit.). — PODOCARPUS.

*Famille des Conifères.*

Genre renfermant une quarantaine d'arbres et d'arbustes verts des régions chaudes des deux mondes, à feuilles de forme variable ; à fleurs monoïques ou dioïques, axillaires, les mâles solitaires ou réunies en chatons lâches, longs et spiciformes ; les femelles solitaires, rarement géminées.

**P. Purdieana** (Hook.). — P. de Purdie. — Orig. La Jamaïque. — Serre froide et orangerie.

Grand arbre pouvant atteindre dans son pays 20 à 30 mètres de hauteur mais de dimensions beaucoup moindres dans nos serres, à branches étalées horizontalement puis relevées à l'extrémité. Feuilles éparses, oblongues-lancéolées, symétriques ou à peu près, épaisses, coriaces, vert foncé luisant sur la face, plus pâles en dessous, de 6 à 10 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur.

Parmi les cinq ou six espèces de *Podocarpus* que l'on rencontre dans les collections, celle que nous venons de décrire intéresse plus particulièrement l'horticulture décorative. Elle forme un petit arbre à feuillage dense et de couleur sombre que l'on peut utiliser à la garniture des appartements non chauffés ou à la plantation des jardins d'hiver froids.

Les *P. nubigena, Totara,* peuvent remplir le même rôle, mais ces plantes n'ont pas l'importance des *Araucaria* ni même celle des *Agathis (Dammara),* aussi les voit-on rarement dans les serres.

Culture. — Toutes ces espèces redoutent la chaleur; elles aiment un milieu frais, avec une température de 5 à 6 degrés pendant l'hiver, et doivent être traitées de la même manière que les *Araucaria.*

**Podolobium** (R. Br.). — Réunis aux **Oxylobium** (Andr.).

## POGONOPUS (Klotz.). — POGONOPUS.

*Famille des Rubiacées.*

Arbres ou arbustes à feuilles opposées, pétiolées, amples, pourvues de stipules caduques; à fleurs roses en panicules ramifiées terminales. Calice quinquédenté. Corolle tubuleuse à limbe partagé en 4 lobes courts.

**P. exsertus** (Oerst). — P. à étamines saillantes. — Syn. Howardia caracacensis (Wedd.); Calycophyllum tubulosum (Seem.); Pinckneya ionantha (Hort. Makoy). — Orig. Vénézuéla, 1855. — Serre chaude.

Arbrisseau à feuilles opposées, ovales-elliptiques, acuminées, atténuées à la base, pubescentes. Fleurs nombreuses, groupées en panicule à l'extrémité des rameaux et remarquables par la foliole rose qui les accompagne, foliole assez semblable à l'une des bractées du *Bougainvillea spectabilis*, mais onguiculée, et qui n'est autre que l'expansion foliacée de l'une des divisions du calice, comme cela a lieu chez les *Mussænda*, les *Pinckneya* ; corolle tubuleuse, poilue, de couleur rose, avec les divisions du limbe petites, dressées, d'un beau lilas, ainsi que les anthères.

Culture. — La culture de cette plante n'est pas difficile, mais sa floraison est assez capricieuse et ne peut avoir lieu sans certains soins. Les sujets doivent être rempotés vers le mois de février dans un bon terreau de feuilles additionné d'un peu de *loam* (terre de gazons décomposés) et d'une petite quantité de sable de rivière.

Les plantes sont tenues en serre chaude pour effectuer leur végétation, puis portées dans une serre tempérée bien aérée où elles passent une partie de l'été, ce qui favorise l'aoûtement des pousses. Rentrées en serre chaude vers le mois d'octobre, elles ne tardent pas à se couvrir de fleurs. Après la floraison et au moment du rempotage annuel, en tout cas avant que la végétation nouvelle ne soit commencée, il est bon de tailler quelque peu les rameaux les plus vigoureux pour les faire ramifier. Les arrosages doivent être abondants pendant la pousse, mais plus modérés vers la fin de l'été et en hiver, afin d'exciter la formation des boutons.

La multiplication s'effectue facilement par le bouturage des jeunes rameaux, au printemps, en serre chaude avec air limité.

## POGOSTEMON (Desf.). — POGOSTEMON.
*Famille des Labiées.*

Herbes asiatiques ou océaniennes au nombre d'une trentaine, à feuilles opposées, à fleurs verticillées, en épis simples ou composés. Calice tubuleux-ovoïde, à 5 dents; corolle tubuleuse à limbe partagé en 4 lobes presque égaux. Quatre étamines saillantes, exsertes, à filets barbus ou non.

**P. plectrantoïdes** (Desf.). — P. A PORT DE PLECTRANTHUS. — Orig. Indes orientales. — Serre tempérée.

Herbe vivace pouvant atteindre 1 mètre de hauteur, à rameaux quadrangulaires, à feuilles ovales-cunéiformes ou arrondies à la base, les supérieures plus petites que les autres, celles qui accompagnent les fleurs réduites à l'état de bractées. Les fleurs, blanches ou violacées, presque bilabiées, sont groupées en épis de 3 ou 4 centimètres de longueur; le calice est monosépale tubuleux à 5 dents. La corolle a la lèvre supérieure trifide et l'inférieure entière. Les étamines sont à filets barbus. Le fruit est un akène.

**P. Patchouly** (Pellet). — P. PATCHOULY. — Syn. P. suave (Tenore). — Orig. Indes orientales, 1848. — Serre tempérée.

Arbrisseau rameux de 50 à 80 centimètres de hauteur, à feuilles opposées, longuement pétiolées, largement ovales, crénelées, veloutées, molles, de 8 à 10 centimètres de longueur, à odeur fortement musquée. Fleurs petites et insignifiantes, blanches, teintées de pourpre, réunies en épis axillaires et terminaux.

Cette plante est très populaire et bien connue de tous sous le nom familier de Patchouly qu'elle doit au parfum qu'on en retire et qui se dégage de ses feuilles au moindre froissement. On la cultive fréquemment dans les appartements, sur les fenêtres, les balcons; pendant l'été.

CULTURE. — Le *Patchouly* se multiplie avec la plus grande facilité par le bouturage sur couche au printemps; les jeunes plantes empotées et cultivées sur couche jusqu'en juin, peuvent être ensuite utilisées à la garniture des serres froides et des appartements après avoir subi des pincements successifs et un rempotage dans des pots de 12 à 14 centimètres de diamètre. Le sol qui leur convient est un mélange de terre de bruyère et de terreau. On les conserve l'hiver en serre tempérée ou en serre chaude. Le même traitement s'applique au *P. plectrantoides.*

## POINCIANA (L.). — POINCILLADE.
*Famille des Légumineuses.*

Genre renfermant 3 arbres de l'Afrique tropicale et de l'Inde, à feuilles bipinnées composées de folioles nombreuses et petites; à fleurs très belles, presque régulières, grandes, en grappes terminales. Calice en grelot à 5 divisions valvaires; corolle à 5 pétales libres presque égaux. Fruit en gousse comprimée et bivalve.

**P. Gilliesii** (Hook.). — P. DE GILLIES. — Syn. Cæsalpinia Gilliesii (Wall.); C. macrantha (Del.); Erythrostemon Gilliesii (Klotsch). — Orig. République Argentine, Chili, 1839. — Orangerie.

Arbuste ou petit arbre dressé, inerme, atteignant dans les cultures de 2 à 3 mètres de hauteur. Feuilles alternes, bipinnées, à pinnules opposées comprenant de 8 à 10 paires de petites folioles elliptiques, brièvement pétiolulées, vert gai, glauques et ponctuées en dessous. Fleurs nombreuses, jaune soufre, disposées en panicule pyramidale terminale, dont les étamines à filet très allongé et d'un beau rouge pourpré forment une magnifique aigrette qui constitue le principal ornement de ces fleurs.

Dans le midi de la France, le *P. Gilliesii* est cultivé en plein air et forme un petit arbre magnifique pendant sa floraison. Sous le climat de Paris, il résiste

aux hivers ordinaires s'il est planté au pied d'un mur, dans un sol calcaire, s'égouttant facilement, et sous un léger abri. Cependant on le cultive le plus souvent en pots pour le rentrer en orangerie à l'automne.

**P. pulcherrima** (L.). — P. ÉLÉGANT. — Syn. Cæsalpinia pulcherrima (Swartz). — Orig. Indes occidentales, 1690. — Serre tempérée.

Arbuste épineux de 2 à 3 mètres de hauteur. Feuilles bipinnées, à pinnules composées de 6 à 10 folioles oblongues-spatulées, arrondies et mucronées au sommet. Fleurs longuement pédicellées, jaune orangé, quelquefois striées de rouge, à pétales laciniés, réunies en panicules terminales.

CULTURE. — Ces arbustes offrent un double attrait par leur feuillage léger, rappelant celui de certains *Acacia* du groupe *Mimosa*, et par leur magnifique floraison qui se produit dans le courant de l'été pour les deux espèces. Pour les obtenir dans toute leur beauté il faut pouvoir les livrer à la pleine terre dans une serre claire, peu chauffée et suffisamment élevée, car la culture en pots est loin de procurer des résultats aussi satisfaisants. Ils aiment une terre légère, riche en terreau, et des arrosements copieux pendant la belle saison. Lorsque les individus deviennent trop encombrants on peut les tailler après la floraison et même les rabattre d'une manière très énergique, les branches et la tige émettant facilement des bourgeons vigoureux.

La multiplication s'effectue surtout par le semis, car le bouturage donne des résultats très incertains. Il se fait de préférence sur couche tiède et sous châssis, ainsi que l'élevage des jeunes plants qui doivent être repiqués très jeunes et empotés séparément alors qu'ils n'ont encore que quelques feuilles.

**Poinsettia** (Grah.). — Réunis aux **Euphorbia** (L.).

**Poire d'anchois.** — (Voy. *Grias caulifera* L.)

## POIVREA (Commers.). — POIVREA.

*Famille des Combrétacées.*

Nom généralement usité en horticulture pour désigner une seule espèce : le *P. coccinea*, connu aussi sous le nom de *Combretum*.

**P. coccinea** (D. C.). — P. COCCINÉ. — Syn. Combretum purpureum (Vahl.); C. coccineum (Lamk.). — Orig. Madagascar, 1818. — Serre chaude.

Arbuste grimpant, à rameaux grêles, rouge brun, un peu divariqués, pouvant atteindre une grande hauteur. Feuilles opposées, entières, oblongues-lancéolées, acuminées, glabres, un peu coriaces, vert foncé, de 15 à 18 centimètres de longueur et 3 à 4 de largeur, à pétiole de 2 centimètres. Fleurs rouge écarlate, nombreuses, disposées en épis lâches, unilatéraux, dont l'ensemble forme une panicule.

Ce *Poivrea* est, avec le *Quisqualis indica,* l'une des plus jolies plantes grimpantes florifères de serre chaude. Il donne ses fleurs à l'arrière-saison, depuis la fin de l'été jusqu'en novembre, et, chez les individus bien cultivés, la floraison est des plus remarquables.

CULTURE. — Le *P. coccinea* est utilisé à la garniture des piliers, treillages, dans les serres chaudes; dans ce cas il demande à être cultivé en pleine terre dans un mélange de deux parties de terre de bruyère fibreuse, une partie de terreau et une partie de terre franche douce et de sable. On doit, dès le début de la saison, c'est-à-dire à partir d'avril-mai, lui procurer une végétation active en le soumettant à une forte chaleur, ainsi qu'à des bassinages et des arrosages qui, de modérés au début, doivent devenir très copieux par la suite. Dès la fin de juillet il est utile de donner beaucoup d'air pour provoquer l'aoûtement des

pousses et favoriser la floraison qui ne peut avoir lieu qu'autant que les rameaux sont bien mûrs.

La culture en pots doit être établie sur les mêmes bases que la culture en pleine terre; elle donne des résultats moins remarquables, mais, néanmoins, on peut obtenir de cette manière de jolis individus très florifères.

On doit visiter et laver fréquemment cette plante, car elle est souvent atteinte par la cochenille.

Sa multiplication s'effectue par le bouturage à chaud de jeunes pousses.

**Poivrier.** — (Voy. *Piper* L.)

**Poivrier d'Amérique.** — (Voy. *Schinus molle* L.)

**Poivrier du Pérou.** — (Voy. *Schinus molle* L.)

## POLÉMONIACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille peu importante de monopétales représentée par des plantes herbacées ou sous-frutescentes à fleurs régulières ou irrégulières, hermaphrodites. Le calice est monosépale à 5 divisions. La corolle monopétale à 5 divisions régulières, parfois bilabiées. Les étamines sont aussi nombreuses que les divisions de la corolle. L'ovaire, généralement à 3 loges, quelquefois 2, est surmonté d'un style à stigmate trifide. Le fruit est capsulaire à 2 ou 3 loges avec une graine dans chacune d'elle.

Les *Cantua, Cobæa et Lœselia* sont les principaux genres de cette famille appartenant à la culture de serre.

**Polybotrya** (Humb.). — Réunis aux **Acrostichum** (L.).

## POLYGALA (L.). — POLYGALE.

*Famille des Polygalées.*

Herbes, sous-arbrisseaux ou arbustes à feuilles alternes, opposées ou verticillées; à fleurs irrégulières, en épis ou en grappes. Calice à 5 sépales dissemblables quinconciaux, les intérieurs grands et colorés. Corolle à 3 pétales, l'inférieur grand, en nacelle ou en casque; les postérieurs petits ou nuls. Huit étamines diadelphes. Ovaire biloculaire. Fruit en capsule loculicide.

**P. Dalmaisiana** (Hort.). — P. de Dalmais. — Orig. Horticole. — Serre froide.

Arbrisseau très rameux à rameaux grêles bien érigés, de 50 centimètres à 1 mètre de hauteur. Feuilles opposées en croix, sessiles, oblongues ou oblongues-cordiformes, légèrement mucronées, glaucescentes, d'environ 2 centimètres de longueur. Fleurs grandes pour le genre, violettes, disposées en grappes serrées à l'extrémité des rameaux de l'année précédente. Fleurit au printemps.

Cette plante, que l'on donne comme un hybride entre les *P. myrtifolia* et *cordifolia*, est de beaucoup la plus belle du genre et c'est à peu près la seule que possèdent les cultures d'ornement. Elle se couvre littéralement de fleurs au printemps, vers la fin de mars ou les premiers jours d'avril et, à ce moment, elle peut concourir à la décoration des appartements, vérandas, etc., où elle se maintient longtemps fleurie, si on a soin de la soustraire à l'ardeur du soleil. On en forme, avec l'aide de la taille, de jolis individus nains ou capités, mais il faut avoir soin, après chaque floraison, de rabattre près de leur naissance tous les rameaux défleuris, pour provoquer le développement de pousses vigoureuses en vue de la floraison de l'année suivante. La culture des *Polygala* est d'ailleurs identique à celle des *Pimelea*, mais avec moins de difficultés peut-être.

Toutes ces plantes habitent le Cap de Bonne-Espérance et appartiennent à la serre froide.

**P. Heisteria** (L.). — (Voy. *Muraltia Heisteria* D. C.)

**P. stipulacea** (Lindl.). — (Voy. *Muraltia stipulacea* Burch.)

## POLYGALÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille représentée par des herbes, des sous-arbrisseaux ou des arbustes à feuilles alternes, opposées ou verticillées ; à fleurs en épis ou en grappes, irrégulières, formées d'un calice à 4 ou 5 sépales, les deux latéraux (ailes) grands et colorés ; une corolle de 3 ou 5 pétales dont l'intérieur est en carène ; 8 étamines le plus souvent réunies en un seul faisceau et à anthère généralement uniloculaire ; un ovaire libre à 2 loges uniovulées ; et un fruit sec ou charnu.

## POLYGONÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille apétale, composée d'herbes et d'arbrisseaux à tiges généralement articulées, à feuilles alternes, stipulées-engainantes, à fleurs petites, régulières, hermaphrodites, groupées en épis ou en panicules. Calice à 3 ou 6 sépales verts ou colorés. Corolle nulle. Androcée de 3 ou 6 étamines. Ovaire à une seule loge uniovulée et surmontée de 2 ou 3 styles. Fruit anguleux, uniloculaire et monosperme.

**Polygonum complexa** (Hort.). — (Voy. *Muehlenbeckia complexa* Meisn.)

**P. platyclados** (Hort.). — (Voy. *Muehlenbeckia platyclados* Meisn.)

**Polymnia grandis** (Hort.). — (Voy. *Montanoa bipinnatifida* C. Koch).

**P. heracleifolia** (Hort.). — (Voy. *Montanoa bipinnatifida* C. Koch).

## POLYPODIUM (L.). — POLYPODE.

*Famille des Fougères.*

Très grand groupe, le plus important de la famille par suite de l'adjonction de nombreux genres, comptant actuellement environ 450 espèces. Ce sont des Fougères pourvues de rhizomes appendiculés sur lesquels s'insèrent à des intervalles plus ou moins grands, les frondes généralement simples, mais souvent aussi découpées, une, deux ou trois fois. Sores ordinairement très gros et arrondis, insérés sur les veines de la face inférieure des frondes.

**P. albo-squamatum** (Blume). — P. À ÉCAILLES BLANCHES. — Syn. Phymatodes albo-squamata. — Orig. Iles Philippines, Malaisie. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, pourvue d'un fort rhizome garni de grandes écailles brunes, de 2 centimètres de longueur. Frondes de 40 à 60 centimètres de longueur et 20 à 30 de largeur, pétiolées, portant de chaque côté quelques pinnules distantes, linéaires-acuminées, atténuées à la base, dentées au sommet, sessiles, celles de la paire inférieure brièvement pétiolées, lisses et luisantes sur la face, garnies en dessous de ponctuations écailleuses blanches placées surtout près des bords. Sores disposés sur un rang placé entre la nervure médiane et le bord.

**P. angustatum** (Swartz). — P. ÉTROIT. — Syn. P. sphærocephalus (Wall.) ; Pleopeltis angustata (Presl.) ; Niphobolus sphærocephalus (Hook.) ; N. angustatus (Spreng.) ; Phymatodes sphærocephalus (Presl.) ; Niphopsis angustatus (Smith), etc. — Orig. Nouvelle-Galles du Sud. — Serre froide.

Rhizome rampant, garni d'étroites écailles fauves promptement caduques. Frondes brièvement pétiolées, entières, linéaires-lancéolées, coriaces, de 20 à 30 centimètres de longueur et 3 à 4 de largeur, lisses sur la face, couvertes en dessous d'un épais duvet

ferrugineux formé de nombreux poils couchés. Sores très grands et très saillants, rougeâtres, formant une ligne irrégulière près des bords.

**P. angustifolium** (Swartz). — P. A FEUILLES ÉTROITES. — Syn. Campyloneuron angustifolium; C. lævigatum (Cav.). — Orig. Brésil, 1820. — Serre tempérée.

Cette espèce, pourvue d'un rhizome garni d'écailles brunes, rappelle beaucoup la précédente par son port et la forme de ses frondes entières, mais celles-ci sont plus longues et bien plus étroites, atteignant environ 40 centimètres de longueur pour une largeur de 10 à 15 millimètres, et non duveteuses en dessous. Sores disposés sur deux rangées.

**P. aureum** (L.). — P. DORÉ. — Syn. Phlebodium aureum (Hook.); Pleopeltis aurea (Presl.). — Orig. Indes orientales, etc. — Serre chaude et tempérée.

Grande et belle espèce à rhizome très épais, abondamment garni de grandes écailles fauve doré. Frondes pinnées à pétiole fort, lisse, d'une belle couleur acajou ainsi que le rachis, atteignant une longueur totale de 1m,50 et une largeur de 50 centimètres, découpées jusque près du rachis en de nombreuses pinnules linéaires-lancéolées, ondulées et quelque peu sinueuses, de 2 à 3 centimètres de largeur, la terminale beaucoup plus longue que les latérales qui sont séparées par un large sinus arrondi; ces frondes sont d'un beau vert gai et fortement glaucescentes sur les deux faces. Sores gros, arrondis, très saillants, d'une belle couleur dorée, disposées de chaque côté de la nervure médiane sur deux rangées qui se dédoublent à partir du milieu de la longueur des pinnules.



FIG. 518. — Polypodium angustatum.

Le *P. aureum* est certainement le plus beau et le plus majestueux de tous, en même temps que le plus répandu dans les cultures. Lorsqu'il est soumis à un traitement puissant, il développe ses frondes avec une vigueur extraordinaire et forme rapidement de larges touffes d'un port très gracieux et d'une magnifique teinte vert bleuâtre.

La variété *areolatum* (*P. areolatum* H., B. et Kth.; *P. sporadocarpum* Willd.) offre des frondes très glauques, un peu moins grandes que celles du type et de texture plus ferme.

Il existe encore dans les cultures un certain nombre de plantes qui présentent des caractères peu tranchés de ceux du *P. aureum* et n'en sont probablement que de simples formes géographiques. Elles n'en diffèrent guère que par leurs dimensions généralement plus réduites, un port plus compact et la couleur plus ou moins glauque des frondes. Toutes constituent d'excellentes plantes pour la décoration des serres et les garnitures d'appartements.

**P. Billardieri** (R. Br.). — P. DE LA BILLARDIÈRE. — Syn. Phymatodes Billardieri; Drynaria Billardieri. — Orig. Australie, 1823. — Serre froide.

Petite espèce à rhizome allongé, grêle, noirâtre, garni d'écailles brunes. Frondes petites, entières ou rarement lobées, linéaires-lancéolées, ondulées, longuement atténuées en pointe au sommet, de 15 à 30 centimètres de longueur et 2 à 5 de largeur, lisses, d'un beau

vert foncé sur la face, plus pâles en dessous et très distinctement réticulées de veines plus foncées.

**P. coronans** (Wall.). — P. couronné. — Syn. P. conjugatum (Lamk.); Drynaria coronans (J. Smith); D. conjugata. — Orig. Indes. — Serre chaude.

Grande et belle espèce à rhizome épais, très allongé et très ramifié, tout hérissé d'écailles. Les frondes dressées, de 1 mètre environ de hauteur et 30 à 45 de largeur, sessiles et disposées en couronne, sont munies à la base d'une grande oreillette lobée qui se rétrécit au sommet et se confond avec le limbe des frondes dont les deux côtés sont découpés jusque près du rachis en pinnules entières, oblongues-lancéolées, de 2 à 4 centimètres de largeur. Sores disposés sur un seul rang.

Cette plante se distingue nettement de tous les autres Polypodes par l'aspect majestueux de son port et ses grandes frondes coriaces, vert gai, qui affectent une disposition analogue à celles du *P. Heracleum*. Cultivée en serre chaude sur une bûche creuse, le pied garni de terre de bruyère fibreuse en petites mottes, elle se développe avec une vigueur extraordinaire.

**P. crassifolium** (L.). — P. a feuilles épaisses. — Syn. Phymatodes crassifolium. — Orig. Amérique du Sud, 1823. — Serre tempérée.

Rhizome court, garni d'écailles brunes. Frondes brièvement pétiolées, dressées, entières, lancéolées, pouvant atteindre près d'un mètre de longueur et 10 centimètres de largeur, de texture cartilagineuse particulièrement coriace, vert luisant, couvertes de petites ponctuations blanches. Sores disposés sur une rangée placée entre la nervure médiane et les bords.

La variété *albo-punctatissimum* (*Phymatodes albo-punctatissimum* J. Smith) est très répandue dans les cultures; elle se distingue du type par la ponctuation blanche plus accentuée des frondes.

**P. fraxinifolium** (Jacq.). — P. a feuilles de Frêne. — Syn. P. longifolium (Presl.); Goniophlebium fraxinifolium (Jacq.); Goniopteris fraxinifolia. — Orig. Colombie, 1817. — Serre tempérée.

Espèce très robuste, à rhizome épais, garni d'écailles brunes. Frondes longuement pétiolées, de 60 centimètres à 1m,20 de longueur, composées de nombreuses paires de pinnules distantes, oblongues-lancéolées, entières, vert foncé, de 12 à 18 centimètres de longueur et 2 à 4 de largeur.

Cette plante, peu délicate, est douée d'une grande vigueur; elle convient pour la garniture des rochers et la culture en pleine terre dans les endroits ombragés et humides des jardins d'hiver, en sous-garniture d'autres plantes.

**P. Gardneri** (Mett.). — P. de Gardner. — Syn. Nipholobus Gardneri (Smith); N. acrostichoides. — Orig. Ceylan. — Serre chaude.

Petite espèce à frondes simples, linéaires-lancéolées, atténuées aux deux extrémités, d'environ 30 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur, couvertes en dessous d'un tomentum fauve, présentant une grande analogie avec le *P. angustatum*. Sores confluents, formant 4 rangées obliques entre les nervures principales et n'occupant que les deux tiers supérieurs des frondes.

**P. glaucophyllum** (Kunze). — P. a feuilles glauques. — Syn. P. glaucum (Hort.); Goniophlebium glaucophyllum. — Orig. Amérique tropicale, 1874. — Serre chaude.

Belle petite plante bien caractérisée par son rhizome allongé garni d'écailles sur ses parties jeunes, par ses frondes pétiolées, simples, oblongues-lancéolées, arrondies à la base, acuminées au sommet, de 10 à 22 centimètres de longueur et 3 à 5 de largeur, d'une belle couleur glauque.

**P. Heracleum** (Kunze). — P. a feuilles de Berce. — Syn. P. morbillosum (Presl.); Drynaria Heracleum; D. morbillosa (J. Smith); Phymatodes morbillosa (Presl.). — Orig. Iles Philippines, Java. — Serre chaude.

Magnifique espèce pourvue de grandes frondes pinnées disposées en rosette, de 1 mètre à $1^m$,50 de longueur et 50 à 60 de largeur, découpées depuis la base et jusque près du rachis en de nombreuses pinnules irrégulières, lancéolées et acuminées ou ovales et obtuses. Sores petits mais très nombreux, épars et légèrement enfoncés dans le parenchyme.

Les frondes de cette belle plante sont couvertes d'une fine pubescence blanchâtre et les écailles brunes du rhizome s'étendent jusqu'à la nervure médiane qui en est abondamment garnie à la base.

**P. juglandifolium** (Don). — P. A FEUILLES DE NOYER. — Syn. Pleuridium juglandifolium (J. Smith). — Orig. Nord des Indes. — Serre tempérée.

Plante vigoureuse et robuste, se rapprochant beaucoup par son port du *P. fraxinifolium.* Rhizome dur et épais, garni d'écailles ferrugineuses. Frondes de 60 centimètres à 1 mètre de longueur, portant de 6 à 12 paires de pinnules oblongues, acuminées, ondulées, de 10 à 15 centimètres de longueur et 2 à 4 de largeur, d'un beau vert foncé. Sores grands, dorés, placés un entre chaque nervure et formant de chaque côté une ligne voisine de la nervure médiane.

**P. leiorhizon** (Wall.). — P. A RHIZOME LISSE. — Syn. Phymatodes leiorhiza (Wall.). — Orig. Nord des Indes. — Serre tempérée.

Plante à gros rhizome garni d'écailles appliquées, à frondes de 80 centimètres à $1^m$,50 de longueur, portant de nombreuses pinnules entières, oblongues-acuminées, les infé-



FIG. 519. — Polypodium Heracleum

rieures pétiolulées, de 15 à 25 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur. Sores disposés sur une rangée de chaque côté de la nervure médiane.

De même que le *P. juglandifolium*, cette plante est très robuste et peut vivre en serre presque froide.

**P. lingua** (Swartz). — P. EN FORME DE LANGUE. — Syn. Nipholobus lingua (Swartz). — Orig. Nord des Indes, Japon. — Serre froide.

Plante naine, à rhizome rampant grêle, garni d'écailles brun rougeâtre, à frondes simples, oblongues-lancéolées, atténuées ou arrondies à la base, cuspidées au sommet, très coriaces, vert foncé brillant sur la face et recouvertes d'un fin duvet roux, de 12 à 18 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur, pourvues d'un pétiole rigide, brun, presque aussi long que le limbe.

Cette espèce est très répandue dans les serres froides ainsi que sa variété *corymbiferum*, dont les frondes ont leur sommet découpé et quelque peu cristé.

On utilise ces deux plantes à la garniture des rocailles, du dessous des tablettes et on en forme de très jolies bordures dans les jardins d'hiver.

Le *P. Heteractis* Hort. (*Nipholobus Heteractis, N. latus*) est une forme de cette espèce à frondes plus larges et d'une texture très épaisse.

Le type et ses variétés se maintiennent très bien en appartement, pourvu qu'on leur procure peu de chaleur et de copieux arrosements.

**P. menisciifolium** (Lang. et Fisch.). — P. A FEUILLES DE MENISCIUM. — Syn. Goniophlebium menisciifolium. — Orig. Brésil, 1840. — Serre tempérée.

Frondes très amples, longuement pétiolées, de 60 centimètres à 1m,20 de longueur, composées de pinnules entières, oblongues, atténuées à la base, de 15 à 20 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur, d'un beau vert luisant. Sores enfoncés, disposés sur 4 rangées.



Fig. 520. — Polypodium lingua Heteractis.

**P. Meyenianum** (Schott.). — P. DE MEYEN. — Syn. Aglaomorpha Meyeniana (Schott.); Drynaria Meyeniana (Hort.). Orig. Iles Philippines. — Serre chaude.

Très belle plante à rhizome épais garni de grandes écailles ferrugineuses. Frondes pouvant atteindre 80 centimètres à 1 mètre de longueur et 25 centimètres de largeur, découpées à la base et jusque près du rachis en pinnules entières, linéaires-oblongues, obtuses, de 10 à 12 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur, celles de la partie supérieure sinueuses et formées de lobules arrondis adhérents à la nervure médiane. Sores grands, placés un sur chaque lobule des pinnules supérieures et le recouvrant.

Le *P. Meyenianum* est une excellente plante très décorative que l'on cultive plus communément sous le nom d'*Aglaomorpha*. Son stipe épais, recouvert de grandes écailles rousses, lui a valu le nom de Fougère patte d'ours qu'on lui donne familièrement.

**P. musæfolium** (Blume). — P. A FEUILLES DE BANANIER. — Syn. Drynaria musæfolium (J. Smith); Phymatodes musæfolium. — Orig. Malaisie. — Serre chaude.

Très belle espèce à frondes simples, très brièvement pétiolées, obovales-oblongues, arrondies à la base, courtement aiguës ou presque obtuses au sommet, entières ou grossièrement et irrégulièrement découpées en grands lobes arrondis, de 30 centimètres ou plus de longueur et 8 à 12 de largeur, vert pâle, insérées en rosette sur un rhizome ferme, rampant, garni de grandes écailles brun fauve. Sores petits, nombreux, répartis sur toute la surface de la fronde.

**P. pectinatum** (J. Smith). — P. EN FORME DE PEIGNE. — Orig. Amérique tropicale, 1793. — Serre tempérée.

Belle espèce à frondes pinnées, lancéolées dans leur contour, de 30 à 60 centimètres de longueur et 8 à 12 de largeur, à rachis noir, velu, sur lequel s'insèrent de chaque côté de nombreuses pinnules linéaires, obtuses, dilatées ou contiguës à la base, de 4 millimètres

de largeur et d'un vert sombre, formant une sorte d'arête de poisson ou un double peigne d'une grande élégance ; ces frondes sont pourvues d'un court pétiole noir et velu comme le rachis, qui s'insère sur un assez fort rhizome fibreux. Sores jaune brun, formant une ligne de chaque côté de la nervure médiane des pinnules.

**P. Phyllitidis** (L.). — P. Phyllitidis. — Syn. Campyloneuron Phyllitidis (Link); Cyrtomiphlebium Phyllitidis (J. Smith). — Orig. Brésil. — Serre tempérée.

Frondes simples, dressées, de 40 à 80 centimètres de longueur et 4 à 8 de largeur, lancéolées, coriaces, ondulées, vert pâle, ayant tout à fait l'aspect d'un grand Scolopendre vulgaire. Sores disposés sur deux rangées obliques dans l'intervalle des nervures et couvrant toute la surface de la fronde.

**P. Phymatodes** (L.). — P. Phymatodes. — Syn. Phymatodes vulgaris (Presl.); Drynaria Phymatodes (Fée); D. vulgaris (J. Smith). — Orig. Indes, Madagascar, etc., 1823. — Serre chaude.

Plante à rhizome allongé rampant, couvert d'écailles brunes. Frondes pétiolées, quelquefois simples et oblongues lancéolées mais le plus souvent pinnatifides et découpées jusque près du rachis en de nombreuses pinnules lancéolées, aiguës, séparées par un large sinus, de 12 à 18 centimètres de longueur et 2 à 4 de largeur ; ces frondes, de texture ferme et d'un beau vert foncé luisant sur la face, vert olive brunâtre en dessous, mesurent de 40 à 60 centimètres et plus de longueur. Sores saillants, arrondis, épars ou bisériés.

La variété *cristata* a l'extrémité de ses pinnules découpée et légèrement cristée.

**P. pustulatum** (Forst.). — P. bourgeonné. — Syn. Phymatodes pustulata ; Pleopeltis pustulata. — Orig. Australie, 1840. — Serre froide.

Espèce pourvue d'un long rhizome sarmenteux, très rameux, garni d'écailles dures de couleur brune. Frondes petites et courtement pétiolées, entières et étroitement linéaires, ou découpées jusque près du rachis en lobes lancéolés et, dans ce cas, plus grandes, atteignant 30 centimètres de longueur et 6 à 10 de largeur. Sores disposés sur une ligne près des bords.

Les frondes fructifères de cette espèce dégagent, lorsqu'on les froisse, une odeur qui rappelle beaucoup celle de l'Héliotrope et lui a valu le nom familier de Fougère odorante. C'est une plante des plus convenables pour former des suspensions et garnir des troncs rustiques dans les jardins d'hiver.

**P. subauriculatum** (Blume). — P. un peu auriculé. — Orig. Himalaya. — Serre tempérée.

Rhizome très allongé, rameux, garni d'écailles brunes. Frondes pétiolées, atteignant 1 mètre de longueur et 25 c. de largeur, composées de pinnules étroites, de moins de 3 centimètres de largeur, sessiles, arrondies et légèrement auriculées à la base, entières ou faiblement dentées. Sores inclus dans le parenchyme et formant de petites pustules sur la face supérieure, disposés sur un rang de chaque côté de la nervure médiane.

La variété *Reinwardtii* (*P. Reinwardtii* Kunze) a ses pinnules crénelées au lieu d'être dentées.

**P. vaccinifolium** (Willd.). — P. a feuilles de Vaccinium. — Syn. P. lagopodioides (Desv.); Goniophlebium vaccinifolium (J. Smith); Craspedaria vaccinifolia (Link); C. lagopodioides (Fée); Lopholepis vaccinifolia. — Orig. Disséminé dans toute l'Amérique tropicale. — Serre tempérée.

Très curieuse espèce naine dont le rhizome grêle, très allongé et très ramifié, recouvert d'écailles brunes, porte 2 rangées de petites feuilles simples, elliptiques, de 2 à 4 centimètres de longueur, pourvues d'un très court pétiole écailleux ainsi que la face inférieure des frondes qui sont vert foncé en dessus. Sores grands, unisériés.

Cette espèce est très commune dans toute l'Amérique tropicale où elle croît sur les arbres et les rochers, en compagnie des Orchidées. Elle est fréquemment importée avec elles et, partant, très commune dans les serres où les horticul-

teurs la conservent à titre de curiosité. Elle forme avec le temps de longs rhizomes sarmenteux et convient pour la culture en suspensions et la garniture des petites rocailles.

Le *P. lycopodioides* L. (*Anapeltis lycopodioides*) est une espèce à peu près analogue, habitant les mêmes régions, mais dont les frondes sont plus grandes du double. On l'emploie aux mêmes usages.

**P. verrucosum** (Wall.). — P. VERRUQUEUX. — Syn. Goniophlebium verrucosum (J. Smith). — Orig. Iles Philipines, Singapour. — Serre chaude.

Plante très élégante, à rhizome rampant, écailleux, ainsi que les pétioles. Frondes penchées, longuement pétiolées, de près de 1m,50 de longueur, pinnées, à pinnules oblongues, presque sessiles et arrondies à la base, cuspidées au sommet, de 15 à 20 centimètres de longueur et 2 de largeur, légèrement dentées et ondulées sur les bords, d'un beau vert brillant. Sores gros, arrondis, bruns, disposés sur une ligne de chaque côté de la nervure médiane, profondément enfoncés et formant à la face supérieure des frondes autant de petites verrues.

Tel qu'il est actuellement composé, le genre *Polypodium* réunit un nombre considérable d'espèces dont les précédentes constituent un choix des plus intéressantes pour l'horticulture.

Quelques autres sont encore représentées dans les serres et souvent cultivées sous les noms de *Campiloneuron, Drynaria, Goniophlebium, Goniopteris, Phymatodes, Pleopeltis*, etc. Ce sont surtout les suivants : *P. decurrens* Raddi (*Campiloneuron* Raddi); *P. fossum* (*Pleopeltis*); *P. grandidens* Kunze; *P. lachnopodium* (*Goniophlebium*); *P. nigrescens* Blume (*Phymatodes*); *P. piloselloides* L. (*Goniophlebium* J. Smith); *P. propinquum* Wall. (*Drynaria*); *P. rupestre* Blume (*Pleuridium: Goniophlebium*); *P. subpetiolatum* Hook.

Le *P. irioides* Poir. (*Phymatodes*) est une bonne plante d'ornement, originaire des Indes, qui forme de très fortes touffes de frondes ensiformes, bien dressées, charnues, dont les bords sont grossièrement et irrégulièrement lobés, le sommet finement acuminé. On la cultive en serre chaude et elle fait merveille sur une rocaille, plantée dans un compost de terre fibreuse et de sable.

Le propre des Polypodes c'est d'être beaucoup plus robustes et plus résistants à la sécheresse que les autres Fougères, ce qu'ils doivent à la texture ferme et coriace de leurs frondes. Les Polypodiacées sont donc particulièrement organisées pour végéter dans les appartements et elles se prêtent d'autant mieux à cet emploi que leurs frondes, entières ou à larges pinnules, peuvent être facilement lavées à l'éponge pour les débarrasser de la poussière qui y adhère.

Dans les serres les Polypodes se prêtent aux usages les plus divers et leur grande solidité permet de les utiliser dans les endroits les plus défavorables à la végétation. Ce sont des plantes voyageuses, d'allures plus ou moins épiphytes, qui s'accommodent aussi bien de la culture en pots ou en paniers que de celle en pleine terre, dans les rocailles ou sur les troncs d'arbres, pourvu qu'elles y trouvent un sol poreux, humeux et une humidité suffisante. On peut, par une disposition habile de ces plantes, en obtenir des effets très heureux, variés à l'infini, soit qu'on les emploie seules ou qu'on les associe à d'autres Fougères.

**P. areolatum** (H., B. et Kunth). — Syn. de P. aureum areolatum.
**P. conjugatum** (Lamk.). — Syn. de P. coronans (Wall.).
**P. glaucum** (Hort.). — Syn. de P. glaucophyllum (Kunze).
**P. Heteractis** (Hort.). — Var. du P. Lingua (Swartz).
**P. lagopodioides** (Desv.). — Syn. de P. vaccinifolium (Willd.).
**P. longifolium** (Presl.). — Syn. de P. fraxinifolium (Jacq.).

**P. morbillosum** (Presl.). — Syn. de P. Heracleum (Kunze).
**P. sphærocephalum** (Wall.). — Syn. de P. angustatum (Swartz).
**P. sporodocarpum** (Willd.). — Syn. de P. aureum areolatum.

Culture. — Vigoureux et robustes, les Polypodes, disons-le de suite, ne réclament aucun soin particulier et s'accommodent du traitement que l'on applique d'ordinaire aux Fougères en général. Eux aussi recherchent les lieux frais, à l'abri du soleil et de l'action desséchante des appareils de chauffage; ils aiment une lumière diffuse, une humidité constante dans l'atmosphère et le compost. Ce dernier devra surtout être formé de terre de bruyère fibreuse grossièrement concassée et additionnée d'un peu de sable, de façon à présenter une très grande porosité et n'être jamais susceptible de se fermer par compacité. Beaucoup d'espèces vivent même dans les cendres ou le sphagnum, comme le *P. aureum*, qui se sème souvent et croît sur les paniers d'Orchidées.

Les pots employés pour la culture devront être bien drainés, plus larges que profonds, afin de permettre aux plantes de développer librement leurs rhizomes. Ceux qui rampent à la surface du sol ne doivent pas être enterrés lors des rempotages et cette opération doit être faite avec soin afin de ne pas briser ni souiller les écailles hérissées qui en sont l'ornement.

Les Polypodes doivent être l'objet d'arrosements copieux et fréquents pendant l'été, modérés en hiver, mais sans jamais les laisser sécher pourtant.

Leur multiplication, outre le semis, est facile et rapide par la division et le sectionnement des rhizomes au printemps, au moment du rempotage des plantes.

## POLYSTACHYA (Hook.). — POLYSTACHYA.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces épiphytes à tiges peu feuillées, courtes et pseudo-bulbeuses, à feuilles distiques, à fleurs rappelant celles des *Cymbidium*. Sépales connivents ou peu étalés, les latéraux larges, soudés au gynostème. Pétales semblables au sépale postérieur. Gynostème court, sans aile. Quatre pollinies.

**P. leonensis** (Rchb. f.). — P. de Sierra-Leone. — Orig. Sierra-Leone, 1888. — Serre tempérée.

Plante naine formant, sur un rhizome rampant, un chapelet de pseudo-bulbes contigus, globuleux, un peu aplatis, de la grosseur d'une noisette. Feuilles distiques, étroitement oblongues et rétrécies en gaine à la base. Fleurs à divisions vert pâle, les sépales latéraux teintés de pourpre brun à la base, à labelle blanc, teinté de pourpre pâle sur les lobes latéraux, disposées en panicule légère, terminale. Fleurit au printemps.

**P. pubescens** (Rchb. f.) — P. pubescent. — Orig. Cafrerie, 1838. — Serre tempérée.

Feuilles linéaires-oblongues. Fleurs petites, parfumées, jaune vif, striées de rouge, disposées en grappe terminale sur une hampe comprimée, infléchie, à pédicelles pubescents ainsi que les ovaires et le labelle.

Ces plantes ne présentent qu'un intérêt médiocre et sont fort peu répandues; bien que le genre soit riche en espèces, celles que nous venons de décrire sont à peu près les seules que l'on rencontre quelquefois dans les serres. On les cultive en pots, quelquefois en paniers ou sur blocs de bois, en leur appliquant le traitement des *Oncidium*.

**Polystichum capense** (Schott). — (Voy. *Aspidium capense* Willd..)

**P. coriaceum** (J. Smith). — (Voy. *Aspidium capense* Willd.)

## POMADERRIS (Labill.). — POMADERRIS.

*Famille des Rhamnées.*

Arbustes océaniens au nombre d'une quinzaine, à feuilles alternes tomenteuses au revers ; à fleurs pédicellées réunies en cymes ombelliformes et accompagnées de bractées caduques. Calice quinquelobé. Pétales plats, concaves, plus courts que les filets des étamines ou nuls.

**P. apetala** (Labill.). — P. SANS PÉTALES. — Syn. P. aspera (Sieb.). — Orig. Australie, 1803. — Serre froide et orangerie.

Arbuste rameux et touffu, de 80 centimètres à 1m,20 de hauteur. Feuilles pétiolées, ovales ou oblongues-lancéolées, obtuses, crénelées, glabres, chagrinées et rudes sur la face, à nervures très saillantes sur le revers, de 6 à 10 centimètres de longueur. Fleurs très nombreuses, petites, verdâtres, à pétales nuls, à calice fortement poilu, disposées en panicules feuillues à la base. Fleurit en été.

**P. phylicæfolia** (Lodd.). — P. A FEUILLES DE PHYLICA. — Syn. P. ericifolia (Hook.). — Orig. Australie, 1869. — Serre froide.

Arbuste nain et touffu ne dépassant guère 50 centimètres de hauteur. Feuilles petites, étroitement linéaires, à bords récurvés, de 1 centimètre de longueur, velues sur la face, tomenteuses sur le revers. Fleurs petites, jaune pâle, apétales, disposées en petites cymes axillaires et terminales. Fleurit au printemps.

Certaines collections possèdent encore les *P. elliptica* Labill., *phyllyrœoides* Sieb., mais, de même que les précédents, ces arbustes sont surtout intéressants pour l'ouest et le midi de la France où ils sont rustiques ; sous les climats moins favorisés, où on doit les cultiver en pots et les abriter en serre froide ou en orangerie pendant l'hiver, ils n'ont guère de mérite que par leur grande robusticité qui permet de les utiliser aux garnitures dans les appartements froids.

**P. aspera** (Sieb.). — Syn. de P. apetala (Labill.).
**P. ericifolia** (Hook.). — Syn. de P. phylicæfolia (Lodd.).

CULTURE. — Les *Pomaderris* prospèrent facilement dans la terre de bruyère sableuse additionnée d'un tiers de terre franche. Ils aiment les lieux frais, mi-ombragés, et nécessitent des arrosages suivis, les excès d'eau ou de sécheresse, même passagers, leur étant préjudiciables. Il est nécessaire de les soumettre à la taille pour régulariser la forme des plantes et les faire ramifier, mais elle ne doit être appliquée qu'aux branches les plus fortes et non aux ramilles.

La multiplication par boutures réussit bien sur couche tiède, dans le sable et sous cloche, en ayant soin de choisir des pousses encore herbacées.

**Pontederia azurea** (Swartz). — (Voy. *Eichhornia azurea* Kunth.)

**P. crassipes** (Mart.). — (Voy. *Eichhornia crassipes* Solms-Laubach.)

## PONTÉDÉRIACÉES (Famille des).

*Classe des Monocotylédonées.*

Famille composée d'herbes vivaces aquatiques à feuilles ayant les pétioles vésiculeux ; à fleurs en épis ayant un périanthe corollin à 6 pièces, un androcée à 6 étamines ou seulement 3, un ovaire libre, à 3 loges multiovulées ou à une seule loge uniovulée.

**Porphyrocoma** (Hook.). — Réunis aux **Dianthera** (L.)

## PORTEA (Brongt.). — PORTEA.

*Famille des Broméliacées.*

Herbes vivaces à port de jeunes *Pandanus*; à feuilles larges, longues, rigides, canaliculées, rétrécies à la base, dentelées sur les bords ; à fleurs en épi terminal compact, long ou court, stipulé, à bractées amples et colorées. Calice tubuleux à lobes inégaux. Trois pétales libres tordus. Six étamines dont 3 insérées sur les pétales et 3 libres. Loges ovariennes multiovulées. Fruit indéhiscent.

**P. kermesina** (C. Koch). — P. A BRACTÉES CARMINÉES. — Syn. Billbergia Brongnartii (Rgl.); B. rubicunda (C. Koch). — Orig. Brésil, 1870. — Serre chaude.

Plante à tige courte, constituée par une dizaine de feuilles disposées en rosette ; ces feuilles, fortement dilatées et renflées en outre à la base, puis loriformes, canaliculées, mesurent environ 50 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur ; elles sont roides, dentelées sur les bords et terminées par une forte épine, d'un beau rouge pourpre sur le dos, brun pourpre ou fortement maculées de brun pourpre sur la face. Fleurs bleu violacé, formant un épis paniculé oblong, serré, érigé, de 12 à 15 centimètres de longueur, porté sur une hampe de même longueur et toute garnie de jolies bractées d'un beau rose pourpré brillant.

Cette plante est extrêmement remarquable par son feuillage, ses fleurs et les belles bractées de son inflorescence qui en font une de nos plus jolies Broméliacées.

Son emploi, sa culture et sa multiplication sont ceux des *Billbergia*.

**P. Legrelleana** (Benth.) — (Voy. *Ortgiesia Legrelleana* Bak.)

**P. tillandsioides** (Benth.). — (Voy. *Ortgiesia tillandsioides* Rgl.)

## PORTLANDIA (P. Browne). — PORTLANDIA.

*Famille des Rubiacées.*

Arbres ou arbustes de l'Amérique tropicale, glabres, à feuilles opposées stipulées, quelquefois épineuses au sommet ; à fleurs terminales ou axillaires, solitaires ou en cymes. Calice à 4 ou 6 lobes denticulés, glanduleux. Corolle en entonnoir à tube anguleux, à limbe campanulé partagé en 4 ou 6 lobes. Quatre à 6 étamines à anthères incluses ou exsertes. Ovaire infère à 2 loges multiovulées. Fruit capsulaire. Graines de forme variable, parfois ailées.

**P. grandiflora** (L.). — P. A GRANDES FLEURS. — Orig. La Jamaïque, 1775. — Serre chaude.

Arbuste de 2 à 3 mètres de hauteur, à feuilles opposées, brièvement pétiolées, elliptiques-oblongues-aiguës, vert foncé luisant en dessous, d'environ 10 centimètres de longueur. Fleurs blanches, légèrement teintées de rouge à l'intérieur du tube, très odorantes, surtout la nuit, d'environ 12 centimètres de longueur et 4 de largeur, axillaires, solitaires, sur de courts pédoncules.

**P. multiflora** (Ch. Lem.). — P. MULTIFLORE. — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Arbuste de 80 centimètres à 1m,20 de hauteur, à feuilles oblongues-lancéolées, épaisses, luisantes, de 15 centimètres de longueur. Fleurs blanches, suavement odorantes, à tube de 10 à 12 centimètres de longueur, réunies en corymbes terminaux.

**P. platantha** (Hook.). — P. A FLEURS LARGES. — Orig. Inconnue, 1849. — Serre chaude.

Arbuste de 1 mètre de hauteur, à feuilles ovales ou ovales-aiguës, luisantes, se distinguant surtout des précédents par ses fleurs blanches dont le limbe, découpé en 5 grands lobes, mesure 10 centimètres de diamètre, tandis que le tube est très court et ne dépasse guère 3 centimètres de longueur.

Les *Portlandia* sont en général peu cultivés ; le *P. grandiflora* est celui que l'on rencontre le plus fréquemment dans les serres. Ce sont des arbustes voisins des *Gardenia* et réclamant le même traitement, avec beaucoup de chaleur et d'humidité. La taille peut aussi leur être appliquée avec succès et, lorsqu'on peut les livrer à la pleine terre, ils forment des individus vigoureux et très florifères.

## POSOQUERIA (Aubl.). — POSOQUERIA.

*Famille des Rubiacées.*

Arbres et arbustes glabres de l'Amérique tropicale, à feuilles opposées ; à fleurs en cymes terminales corymbiformes. Calice obovale quinquédenté. Corolle blanche, jaunâtre ou rosée, infundibuliforme, longuement tubuleuse, dilatée au sommet, à limbe oblique, partagé en 5 divisions un peu inégales et étalées. Cinq étamines inégales exsertes. Fruit en baie.

**P. formosa** (Aubl.). — P. ÉLÉGANT. — Syn. Stannia formosa (Karst.). — Orig. Caracas, 1815. — Serre chaude.

Arbuste glabre pouvant atteindre 4 ou 5 mètres de hauteur. Feuilles amples, opposées, ovales-oblongues, faiblement acuminées, entières, coriaces, d'un vert très foncé. Fleurs blanches odorantes, à corolle tubuleuse grêle, de 10 centimètres et plus de longueur, terminée par un limbe à divisions ovales-oblongues, bien étalées, disposées en corymbes terminaux, au nombre de 12 ou 15 dans chacun. Fleurit au printemps et en été.



FIG. 521. — Posoqueria multiflora.

**P. fragrantissima** (Lind. et And.) — P. A FLEURS PARFUMÉES. — Orig. Brésil, 1862. — Serre tempérée.

Arbuste à rameaux cylindriques, divariqués, verts dans leur jeunesse puis grisâtres. Feuilles opposées, brièvement pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, coriaces, de 15 à 18 centimètres de longueur, d'un vert très foncé et luisant sur la face, avec les nervures jaunes, vert pâle en dessous. Fleurs blanches, parfumées, à corolle tubuleuse grêle de 15 centimètres de longueur, à divisions renversées, réunies par 8 ou 12 en bouquets terminaux penchés, sur un gros pédoncule court.

Cette espèce est la plus belle du genre ; sa végétation étant très régulière, les individus affectent une forme parfaite.

**P. multiflora** (Ch. Lem.). — P. A FLEURS NOMBREUSES. — Orig. Brésil, 1869. — Serre chaude.

Arbuste de 1 à 2 mètres de hauteur, à rameaux allongés, finement soyeux sur les parties jeunes. Feuilles ovales-oblongues, de 20 à 25 centimètres de longueur, épaisses, coriaces, d'un beau vert foncé sur la face, soyeuses sur le revers. Fleurs blanches, odorantes, à tube grêle de 10 centimètres de longueur, verdâtre à la base, à divisions linéaires-oblongues bien étalées, groupées par 12 ou 15 en corymbes terminaux.

Ces arbustes sont vigoureux et pourvus d'un beau feuillage luisant dont l'attrait suffirait seul à les faire cultiver. Ils fleurissent facilement, surtout lorsqu'ils sont soumis à la taille qui, tout en entretenant des individus mieux fournis, favorise la naissance de rameaux plus courts et florifères.

CULTURE. — De même que les *Portlandia* et les *Gardenia*, dont ils sont d'ailleurs fort proches, les *Posoqueria* appartiennent à la serre chaude humide et réclament un traitement analogue à celui de ces derniers. On les cultive généralement en terre de bruyère pure, mais il est préférable de l'additionner

d'un quart de terre franche fibreuse et de terreau et d'ajouter alors un peu de sable blanc pour donner une plus grande porosité au compost. Comme pour les *Gardenia*, la culture se fait indifféremment en pots ou en pleine terre et, bien que le premier mode soit généralement suivi, le second peut être adopté avec succès. Dans tous les cas ces plantes demandent à être soumises pendant leur végétation à une température chaude et humide, avec le plus de lumière possible, des bassinages fréquents, autant pour favoriser leur développement que pour combattre l'invasion des insectes qui viendraient les envahir sans cela.

Après la floraison, on doit rabattre les plus longues branches afin de les faire ramifier et pour donner en même temps une forme régulière aux plantes.

La multiplication s'effectue facilement par le bouturage de pousses à demi aoûtées, que l'on plante sous cloche, dans le sable, en pleine terre ou en petits pots, sur une bonne chaleur de fond humide.

## POTHOS (L.). — POTHOS.

*Famille des Aroïdées.*

Lianes de l'Asie, de l'Océanie et de Madagascar dont on connaît une quarantaine d'espèces. Outre leur port grimpant, elles sont caractérisées par des feuilles dont le limbe est articulé sur le pétiole dilaté, une spathe accrescente ou presque nulle, un spadice fleurissant de haut en bas et un ovaire à 3 loges uniovulées.

**P. argentea** (W. Bull). — P. ARGENTÉ. — Orig. Bornéo, 1887. — Serre chaude.

Plante sarmenteuse, à rameaux très allongés et garnis de racines adventives. Feuilles alternes, obliquement ovales-aiguës, fermes et luisantes, d'un gris argenté sur la face, avec la nervure médiane verte dans les deux tiers inférieurs et une bordure irrégulière de même couleur, vert clair en dessous.

**P. aurea** (Lind.). — P. DORÉ. — Syn. P. aureo-maculata (Hort.). — Orig. Iles Salomon, 1880. — Serre chaude.

Espèce très vigoureuse, grimpante, dont les nombreuses ramifications peuvent atteindre une grande hauteur. Feuilles ovales-cordiformes, aiguës, fermes, de 15 centimètres environ de longueur, copieusement et irrégulièrement panachées de blanc crème et de jaune vif étendus sur toute la surface sous forme de grandes taches ou de marbrures laissant apparaître entre elles le fond vert foncé luisant.

De même que la précédente espèce, le *P. aurea* est une excellente plante pour garnir les rochers, les troncs d'arbres dans les serres chaudes. Appliquées contre un mur ou un treillage, ses tiges peuvent atteindre cinq ou six mètres de hauteur.

**P. celatocaulis** (N.-E. Brown). — P. A TIGE CACHÉE. — Orig. Bornéo, 1880. — Serre chaude.

Plante extrêmement curieuse par son port et ses allures épiphytes. Sa tige, toujours simple, aplatie, rampante, s'allonge de plusieurs mètres et émet de nombreuses racines adventives, dont quelques-unes très grosses mesurent 1 mètre et plus de longueur et servent à la fixer aux corps environnants ; cette tige disparaît complètement sous les feuilles qui sont distiques, très rapprochées les unes des autres et imbriquées, sessiles ou à peu près, obliquement ovales, obtuses, cordiformes, d'un vert pâle légèrement glaucescent ; elles mesurent 15 à 18 centimètres de longueur sur 12 à 15 de largeur et forment un ensemble des plus curieux.

Cette espèce, bizarre par son mode de foliaison, réclame l'appui d'un support contre lequel elle puisse se fixer : un mur, un tronc d'arbre, etc. Le plus souvent on la fait grimper contre une planche longue et étroite que l'on garnit de mousse afin que les racines s'attachent plus facilement et puisent là un surcroît de nourriture qui accentue l'ampleur des feuilles. On peut en élever ainsi jusqu'à une hauteur de trois mètres, avec des feuilles depuis la base.

**P. Enderiana** (Lind.). — P. de Ender. — Orig. non indiquée, 1885. — Serre chaude.

Espèce vigoureuse produisant de nombreuses tiges grimpantes et ramifiées, de même que le *P. aurea* dont elle se distingue par la couleur vert noir à reflets métalliques et chatoyants de ses feuilles.

**P. elongata** (Lind.). — P. à feuilles allongées. — Orig. non indiquée, 1885. — Serre chaude.

Plante presque naine et ramassée en touffe pendant sa jeunesse, à feuilles très rapprochées, ovales-allongées, coriaces, vert foncé luisant, de 30 à 35 centimètres de longueur et 12 à 18 de largeur, pourvues d'un pétiole engainant et fortement ailé ; plus tard la tige s'allonge rapidement et devient grimpante, se fixant à l'aide de ses racines adventives, en même temps que les feuilles se distancent davantage.

**P. glauca** (Schott). — P. glauque. — Orig. ? — Serre chaude.

Grande et majestueuse espèce acaule dont les feuilles dressées et disposées en rosette



Fig. 522. — Pothos glauca.

peuvent atteindre $1^{m},50$ de longueur et 30 centimètres de largeur ; les limbes, oblongs-lancéolés, ondulés et un peu sinueux sur les bords, coriaces, très fermes, sont pourvus d'une forte nervure médiane saillante sur les deux faces et d'une nervure marginale ; elles sont, de plus, atténuées sur un court et fort pétiole noueux au sommet. L'ensemble est d'un vert gris glaucescent et mat.

Cette plante, connue et cultivée sous le nom de *Pothos*, n'appartient sans doute pas à ce genre. Quoi qu'il en soit, c'est une magnifique Aroïdée dont le port rappelle quelque peu celui de l'*Asplenium Nidus*, avec des proportions plus grandes et une robusticité telle qu'on peut l'exposer en plein air, à l'ombre, pendant les mois les plus chauds de l'été. C'est également une espèce précieuse pour les expositions.

**P. nitens** (W. Bull). — P. brillant. — Orig. Polynésie, 1887. — Serre chaude.

Plante grimpante à tiges grêles et arrondies. Feuilles ovales-aiguës, obliquement et légèrement cordiformes, d'un vert foncé bronzé très brillant.

A l'exception du *P. ? glauca,* toutes les espèces de ce genre sont des plantes grimpantes très utiles à la décoration des serres. On s'en sert pour garnir les murs, les troncs rustiques ou pour laisser courir sur les rochers qu'elles envahissent de leurs tiges nombreuses et radicantes. A défaut de cette utilisation pittoresque des *Pothos,* on peut en contourner les tiges autour d'un support moussé placé au milieu d'un pot ou d'une caisse, car il est bon que les nombreuses racines adventives qu'elles développent puissent se fixer dans un substratum entretenu humide, la végétation devenant plus active et les feuilles plus amples.

Beaucoup de plantes connues sous le nom de *Pothos* appartiennent à des genres divers, ainsi que le montre la liste synonymique ci-dessous.

**P. acaulis** (Hook.). — (Voy. *Anthurium Hookeri* Kunth)
**P. argyræa** (Hort.). — (Voy. *Scindapsus argyræa* Engl.)
**P. cordata** (Willd.). — (Voy. *Anthurium cordifolium* Kunth)
**P. coriacea** (Grah.). — (Voy. *Anthurium coriaceum* Endl.)
**P. decursiva.** — (Voy. *Rhaphidophora decursiva* Schott.)
**P. spinosa** (Ham.). — (Voy. *Lasia aculeata* Lour.)

Culture. — Les *Pothos* se cultivent avec la plus grande facilité et prospèrent presque sans soins, pourvu qu'on leur procure une température chaude, humide et de l'ombre. Lorsqu'ils vivent sur les murs ou dans les rochers, il suffit de les bassiner chaque jour pendant les chaleurs et d'arroser copieusement les matériaux de plantation, la mousse, les déchets de terre de bruyère, dont on garnit les supports et où viennent se fixer les racines.

Leur multiplication s'effectue par le bouturage des tiges coupées sous un nœud et soumises à la chaleur de fond pendant quelque temps. Le *P. glauca* ne peut être multiplié que par les rejetons qu'il développe quelquefois à sa base ; il est bon de les entourer à l'avance d'un peu de terre fibreuse, afin de provoquer le développement des racines, et de ne les séparer que lorsque leur reprise est certaine.

**Pourretia** (Ruiz et Pav.). — (Voy. *Puya* Molina)

**P. frigida** (Lind.). — (Voy. *Dyckia regalis* Lind. et Ed. Morr.)
**P. Joinvillei** (Chantin). — (Voy. *Rhodostachys pitcairniæfolia* Benth.)
**P. mexicana** (Hort.). — (Voy. *Rhodostachys andina* Phil.)
**P. nivosa** (Hort.). — (Voy. *Tillandsia tectorum* Ed. Morr.)
**P. rosea** (Lind.). — (Voy. *Ortgiesia tillandsioides* Rgl.)

**Preptanthe** (Rchb. f.). — Réunis aux **Calanthe** (R. Br.).

## PRIMULA (L.) — PRIMEVÈRE.

*Famille des Primulacées.*

Herbes vivaces à feuilles généralement radicales, à hampes simples, supportant les fleurs en ombelles entourées d'un involucre. Calice subcampanulé ou tubuleux, plus ou moins profondément partagé en 5 dents. Corolle en entonnoir ou en cratère, à 5 lobes plus ou moins échancrés à leur sommet. Etamines incluses à filets courts. Ovaire globuleux. Capsule s'ouvrant en 5 valves et renfermant des graines petites, nombreuses.

**P. Forbesii** (Franch.). — Primevère de Forbes. — Orig. Yunnan, 1892. — Serre froide.

Espèce vivace cultivée généralement comme bisannuelle. Ses feuilles nombreuses, touffues, toutes radicales, sont ovales ou oblongues, irrégulièrement dentées et dominées par un faisceau bien fourni de hampes florales grêles, dressées, s'élevant à environ 45 centimètres. Chaque hampe porte à partir de sa demi-hauteur 4 ou 5 verticilles de fleurs petites



Fig. 523. — Primula Forbesii.

à calice pubérulent, comme la hampe, à corolle étalée de 1 centimètre de diamètre, rose, à gorge orangée auréolée de blanchâtre.

Ce qui fait le grand intérêt de cette espèce, c'est l'abondance et la longue durée de sa floraison qui, selon MM. de Vilmorin, ne dure pas moins de 8 à 9 mois, parfois un an.

Culture. — Le *P. Forbesii* se sème au printemps, en mai au plus tard, en terrine et terre de bruyère siliceuse, sous châssis. Un premier repiquage a lieu en terrine. Plus tard, on met en godets, puis en pots qu'il faut hiverner à la façon des Primevères de Chine. (*P. sinensis.*)

**P. obconica** (Hance). — Primevère obconique. — Orig. Tchang-Thal (Chine). 1882. — Serre froide.

Espèce vivace cultivée comme bisannuelle, à feuilles radicales pourvues de poils soyeux, à hampes dressées de 15 à 20 centimètres de hauteur, terminées chacune par une cyme de fleurs plus grandes que dans l'espèce précédente. Le calice, vert, est en entonnoir. La corolle grande, de 2 centimètres de diamètre, subcampanulée, lilas pâle, a les divisions bilobées.



Fig. 524. — Primula obconica.

En ces dernières années la Primevère obconique a fourni plusieurs races qui augmentent encore la valeur horticole de cette espèce. Ce sont les races à grandes fleurs, à grandes fleurs frangées, à grandes fleurs blanches et à grandes fleurs rose vif. Chez certaines de ces formes les corolles atteignent un diamètre de 4 centimètres.

Culture. — On peut appliquer à cette espèce la culture du *P. sinensis* (semis de mai au commencement de juillet en terrine et terre de bruyère siliceuse, sous châssis ; repiquage en pépinière, etc.). Les plantes fleurissent de novembre à mai. Faits en septembre, dans les mêmes conditions de milieu et de soins, les semis procurent des plantes qui fleurissent l'année suivante entre mai et août.

**P. sinensis** (Lindl.). — Primevère de Chine. — Syn. P. prœnitens (Bot. Reg.). — Orig. Chine, 1820. — Serre froide.

Herbe vivace poilue à rhizome charnu, à feuilles radicales, pétiolées, ayant le limbe ovale-cordiforme à bords irrégulièrement découpés en 6 ou 12 lobes. Fleurs roses oculées de jaune, réunies, nombreuses, en panicules pyramidales. Calice accrescent cachant une capsule a graines nombreuses.

Les Primevères de Chine ont été étudiées avec beaucoup de soin par MM. de Vilmorin et Cie qui les classent en 3 grands groupes[1] :

1° Primevères à fleurs frangées;

2° Primevères à fleurs frangées et à feuilles de fougères;

3° Primevères à fleurs frangées doubles.

Chacun des groupes renferme des variétés à fleurs rouges, blanches, roses, cuivrées, violacées, panachées, carnées.

Il faudrait faire aussi un 4e groupe pour les Primevères à fleurs normales, mais celles-ci, moins ornementales que les autres, sont généralement délaissées pour les Primevères à fleurs frangées.



Fig. 525. — Primula sinensis.

Culture. Emploi. — La floraison des Primevères de Chine, qui commence dès la fin de l'hiver, fait que ces plantes sont très recherchées pour la décoration des serres froides, des serres tempérées et des appartements.

Toutes les variétés sont fixées et se reproduisent assez exactement par les semis qui se font de mai au commencement de juillet, en terrine et terre de bruyère sous châssis béant et à mi-ombre.

Dès que les jeunes sujets ont 2 ou 3 feuilles, ils sont repiqués en terrine puis, plus tard, mis séparément dans de petits godets drainés avec soin.

Les repiquages et les rempotages successifs auxquels on doit soumettre les Primevères sont une des principales conditions de succès de la culture.

La terre employée pour ces rempotages est formée de terre franche, terre de bruyère et terreau de feuilles mélangés par tiers.

Quand les premiers froids paraissent imminents, les Primevères sont abritées sous châssis avec couche tiède de fond et réchauds sur les côtés. En serre froide,

1. Vilmorin-Andrieux et Cie : Les fleurs de pleine terre.

placées sur des tablettes disposées près du verre, elles se développent généralement moins bien, mais sont moins sujettes à la pourriture des feuilles qui les atteint sous châssis quand on n'a pas soin d'aérer souvent et d'éviter de mouiller les feuilles lors des arrosages.




Fig. 526. — Primula sinensis (var. frangée double).

Les variétés très remarquables à fleurs doubles ou pleines peuvent être multipliées par la division des drageons ou le bouturage des rameaux.

## PRIMULACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille composée d'herbes vivaces rhizomateuses à tige courte pourvue de hampes nues ou feuillées. Feuilles généralement radicales, simples, opposées ou alternes. Fleurs axillaires ou terminales, en grappes, en épis ou en ombelles. Calice monosépale persistant, à 4 ou 5 divisions. Corolle monopétale régulière, à lobes en nombre égal au nombre des lobes du calice. Etamines fixées sur la corolle et aussi nombreuses que les lobes. Anthère à 2 loges s'ouvrant longitudinalement. Ovaire libre, uniloculaire, devenant une capsule à une ou plusieurs graines.

## PRITCHARDIA (Seem. et Vendl.). — PRITCHARDIA.

*Famille des Palmiers.*

Genre créé pour 3 ou 4 Palmiers peu éloignés des *Corypha*, sans épines, à feuilles flabellées, amples, orbiculaires ou cunéiformes à la base, plissées-multifides, à fleurs hermaphrodites; spadice à rachis engainé. Corolle à divisions caduques tandis que le tube persiste. Ovaire trigone ou trilobé.

**P. Gaudichaudi** (H. Wendl.). — P. de Gaudichaud. — Syn. Livistona Gaudichaudi (Mart.). — Orig. Iles Sandwich. — Serre chaude.

Beau Palmier inerme, à tronc court et robuste entouré de fibres fauves, laineuses, garnissant la base des pétioles, et couronné par de grandes feuilles flabelliformes, dressées-étalées, à pétiole laineux se prolongeant presque jusqu'au milieu des limbes ; ceux-ci, cunéiformes à la base, sont divisés jusqu'au milieu en une vingtaine de segments fendus au sommet ; leur texture est solide, coriace, leur face supérieure glabre, l'inférieure légèrement écailleuse.

**P. macrocarpa** (Lind.). — P. A GROS FRUITS. — Orig. Iles Sandwich, 1879. — Serre chaude.

Plante très vigoureuse, voisine du *P. Martii*, à grandes feuilles en éventail, arrondies, cunéiformes à la base, arquées, fortement plissées et découpées au sommet en segments entiers, linéaires-aigus, d'un beau vert foncé.

Bien que voisine du *P. Martii,* cette espèce ne saurait être confondue avec lui, car ses feuilles sont plus grandes, ses graines plus grosses, de la grosseur d'une noix, tandis que celles du *P. Martii* sont relativement petites. Ce dernier, également introduit des Iles Sandwich et désigné quelquefois sous le nom de *Livistona Martiana* Gaud., est une plante moins développée que la précédente et moins répandue que les autres espèces.



FIG. 527. — Pritchardia Vuylstekeana.

**P. pacifica** (Seem. et H. Wendl.). — P. DE L'OCÉAN PACIFIQUE. — Syn. Corypha umbraculifera (Forst.). — Orig. Polynésie, 1870. — Serre chaude.

Plante inerme à tronc droit, très lisse, pouvant s'élever jusqu'à 10 mètres, avec un diamètre de 30 centimètres à la base. Feuilles amples, flabelliformes-arrondies, plus larges que longues, cotonneuses dans leur jeunesse, ainsi que les pétioles dont la base est garnie de fibres brunes, formant un panache arrondi et très dense.

**P. Vuylstekeana** (Hort.). — P. DE VUYLSTEKE. — Orig. Iles Pomotou. — Serre chaude.

Encore peu répandue dans les serres, cette espèce n'y existe guère qu'à l'état de jeunes individus offrant une végétation compacte, des feuilles serrées, courtes, fortement plissées et irrégulièrement divisées, d'un beau vert foncé.

Tous les *Pritchardia* décrits plus haut se trouvent répandus dans les cultures; tous sont inermes et constituent des Palmiers de port extrêmement robuste et lourd, très décoratifs malgré cela, mais trop fragiles pour quitter la serre chaude et affronter la culture en appartements. Presque toujours leurs feuilles sont plus ou moins maculées de taches jaunâtres, un peu orangées, plus communes et plus nombreuses chez le *P. macrocarpa* que chez les autres espèces, et, quelquefois, tellement nombreuses que l'extrémité des feuilles perd en partie sa couleur verte. Ce caractère s'observe chez les individus les mieux cultivés et semble inhérent à ces plantes; cependant nous avons remarqué qu'il est beaucoup moins marqué chez les individus tenus en serre chaude humide et jouissant d'une végétation puissante.

**P. filifera** (Lind.). — (Voy. *Washingtonia filifera* H. Wendl.)
**P. filamentosa** (Hort.). — (Voy. *Washingtonia filifera* H. Wendl.)
**P. grandis** (Veitch). — (Voy. *Licuala grandis* H. Wendl.)

Culture. — La culture des *Pritchardia* est la même que celle des autres Palmiers de serre chaude. L'éducation et la culture des individus doivent être faites sur couche de tannée aussi longtemps que leur taille le permet, la chaleur de fond étant presque indispensable à la bonne venue de ces plantes. Lorsqu'on désire les livrer à la pleine terre dans les grandes serres, on doit préférer les sujets déjà forts, mieux doués que les autres pour vivre dans la température moyenne de ces locaux. L'été, il faut leur procurer beaucoup d'humidité et d'ombre pour conserver un feuillage très frais et éviter, lors des lavages, d'enlever le duvet qui recouvre les pétioles et les limbes des jeunes feuilles.

La terre de bruyère mélangée d'un peu de terreau convient aux jeunes plantes; par la suite on doit l'additionner de terre franche fibreuse en proportion d'autant plus grande que les plantes sont plus âgées et aussi d'un peu de fumier de vache très consommé.

La multiplication s'effectue exclusivement sur couche chaude par le semis de graines importées.

**Promenæa** (Lindl.). — Réunis aux **Zygopetalum** (Hook.).

## PROSTANTHERA (Labill.). — PROSTANTHERA.

*Famille des Labiées.*

Arbrisseaux ou sous-arbrisseaux aromatiques à feuilles opposées, à fleurs solitaires ou en grappes munies de bractées. Calice campanulé bilabié à 13 ou 15 nervures. Corolle brièvement tubuleuse, campanulée, à lèvre supérieure dressée presque plane; à lèvre inférieure étalée. Quatre étamines.

**P. nivea** (A. Cunn.). — P. neigeux. — Orig. Australie, 1866. — Serre froide.

Arbuste rameux, de 80 centimètres à $1^{m}$,20 de hauteur, à petites feuilles opposées, sessiles, linéaires, un peu arrondies, obtuses ou aiguës, de 15 à 25 millimètres de longueur, exhalant par le froissement une odeur aromatique. Fleurs grandes, blanc de neige ou très légèrement bleuté, axillaires et formant, à la partie supérieure des rameaux, une longue grappe feuillée.

Plusieurs autres espèces de ce genre ont été introduites dans les cultures antérieurement à la précédente, mais elle seule paraît s'y être conservée; c'est aussi la plus méritante et elle forme un joli arbuste aromatique à floraison estivale du plus bel effet.

Culture. — Cette plante doit être cultivée en pots bien drainés, dans un mélange de terre de bruyère, de terreau et de sable. Elle nécessite pendant sa végétation des arrosages assez copieux, mais doit recevoir fort peu d'eau en hiver et, pendant cette saison, être placée dans l'endroit le plus sain et le mieux éclairé de la serre froide.

La multiplication s'effectue au printemps par boutures de jeunes pousses que l'on plante dans le sable et sur couche tiède. Pendant leur éducation les individus ont besoin d'être pincés et taillés légèrement pour former des touffes bien fournies.

## PROTEA (L.). — PROTEA.

*Famille des Protéacées.*

Arbres et arbustes de l'Afrique australe, à feuilles alternes, coriaces, pétiolées, ovales-lancéolées ; à fleurs hermaphrodites en capitules, accompagnées d'écailles imbriquées souvent colorées. Périanthe simple, coloré, bilabié, ayant 3 de ses 4 divisions rapprochées en une lèvre. Quatre étamines superposées. Ovaire uniloculaire à 1 ovule. Fruit sec, barbu, monosperme.

**P. cynaroides** (Thunb.). — P. Artichaut. — Orig. Afrique australe, 1774. — Serre froide.

Arbuste touffu pouvant atteindre 2 mètres de hauteur. Feuilles alternes, longuement pétiolées, ovales-arrondies, coriaces, teintées de jaune près des bords. Fleurs à étamines rouge vif, à calice rose lilacé, réunies en capitule terminal de la forme et de la grosseur d'un Artichaut, entouré d'un involucre formé d'écailles ovales-lancéolées, de couleur rose verdâtre.

**P. grandiflora** (Thunb.). — P. a grandes fleurs. — Orig. Australie, 1787. — Serre froide.

Arbuste pouvant s'élever jusqu'à 2m,50, à feuilles nombreuses, oblongues-obtuses, munies d'une glande calleuse au sommet, coriaces, réticulées, d'environ 10 centimètres de longueur. Fleurs blanches formant de gros bouquets terminaux entourés d'écailles couvertes d'un tomentum blanchâtre, puis ferrugineux.

**P. latifolia** (R. Br.). — P. a larges feuilles. — Syn. P. radiata (Andr.). — Orig. Afrique australe, 1806. — Serre froide.

Arbuste de 2 mètres de hauteur, à rameaux tomenteux. Feuilles sessiles, ovales-cordiformes, obtuses, de texture solide, d'environ 10 centimètres de longueur, les plus jeunes tomenteuses. Fleurs rouge écarlate, tomenteuses, réunies en gros capitules terminaux.

**P. longifolia** (Andr.). — P. a longues feuilles. — Orig. Afrique australe, 1798. — Serre froide.

Arbuste nain, ne dépassant guère 50 centimètres dans les cultures, à feuilles étroites et allongées, lancéolées aiguës, un peu cordiformes à la base, de 12 à 15 centimètres de longueur et environ 1 de largeur, Fleurs rouge pâle, à sommet des divisions pourpre noir, de 10 centimètres de longueur, formant de gros capitules terminaux.

**P. mellifera** (Thunb.). — P. mellifère. — Orig. Afrique australe, 1774. — Serre froide.

Arbuste de 2 mètres environ de hauteur, à feuilles étroitement lancéolées, terminées en pointe aiguë, de 2 centimètres de largeur. Fleurs roses, striées de blanc, réunies en gros capitules ovoïdes, de 8 centimètres de longueur, entourés de bractées rose carminé.

**P. speciosa** (L.). — P. magnifique. — Syn. P. magnifica (Andr.). — Orig. Afrique australe, 1786. — Serre froide.

Arbuste glabre de 2 mètres de hauteur. Feuilles obovales-oblongues, mucronées au sommet, épaisses, coriaces, glaucescentes, bordées de pourpre, de 10 à 15 centimètres de longueur et 3 à 5 de largeur. Fleurs blanches, soyeuses, réunies en capitules ovoïdes

de 12 à 15 centimètres de longueur, entourés de bractées vert pâle, couvertes d'une pubescence blanche, celles de la base d'un beau rouge carminé.

Les *Protea* sont de très anciennes plantes à peu près complètement délaissées aujourd'hui et qu'on ne rencontre plus guère que dans les collections botaniques; toutes les espèces existant dans les cultures y ont été introduites vers la fin du siècle dernier et au commencement de celui-ci. Ce sont des arbustes de croissance lente, très remarquables par leur facies particulier et leur floraison brillante, mais dont la conservation présente de grandes difficultés; c'est là d'ailleurs le principal motif de leur abandon et les rares représentants de ce genre se trouvent dans les collections à l'état de sujets étiques, en partie dépouillés de rameaux et de feuilles, ne produisant qu'à de longs intervalles une floraison avortée, tellement rare qu'elle suscite toujours au plus haut degré la curiosité de ceux qui peuvent l'observer.

**P. magnifica** (Andr.). — Syn. de P. speciosa (L.).

**P. radiata** (Andr.). — Syn. de P. latifolia (R. Br.).

Culture. — La culture des *Protea* nécessite l'emploi de pots propres, neufs autant de possible, très soigneusement drainés et plutôt petits. La terre de bruyère sableuse est celle qui leur convient le mieux, mais on doit, si elle n'est pas suffisamment siliceuse, y ajouter un peu de sable blanc à gros grain, tel que celui que procure le grès tendre pulvérisé. Quelques personnes se trouvent bien de l'additionner d'un dixième de terre franche douce provenant de la décomposition de plaques de gazon, mais le terreau gras doit être absolument exclu du mélange.

Les rempotages ne doivent être faits que de loin en loin, tous les deux ou trois ans, surtout pour les plantes adultes, car les racines n'aiment pas être dérangées; on fait ce travail au printemps, en prenant soin de tasser convenablement la terre autour de la motte et surtout sans laisser de creux.

Les *Protea* demandent beaucoup de chaleur pendant l'été, un endroit abrité, tout en étant bien aéré et une exposition chaude. On les place généralement entre des abris de *Thuya*, le pot enterré dans une couche de cendres de houille pour maintenir la fraîcheur du sol qui doit être constante, mais sans excès d'humidité ni de sécheresse; aussi les arrosages doivent-ils être régulièrement faits, car c'est de leur application que dépend surtout la santé des plantes; il est prudent de se servir d'eau de pluie et de mouiller fréquemment le sol environnant pour leur procurer un peu de fraîcheur.

Les *Protea* séjournent en plein air depuis la fin de mai ou les premiers jours de juin, jusque vers le milieu de septembre. A cette époque, on les rentre en serre froide que l'on tient largement ouverte pendant les premières semaines; pendant l'hiver la terre des pots doit être entretenue simplement fraîche, les excès d'eau pendant cette saison étant très préjudiciables aux racines. On doit avoir soin, au printemps, dès que le soleil prend de la force, de modérer un peu son ardeur par un ombrage léger et profiter d'un jour de pluie pour porter les plantes à l'air libre.

La multiplication des *Protea* s'effectue généralement par le bouturage de pousses à demi aoûtées que l'on plante dans le sable, sous cloche, presque à froid; le meilleur moment pour opérer est l'été, et la serre tempérée est l'endroit le plus favorable. Ces boutures sont d'une reprise très lente et doivent être soigneusement protégées contre le soleil.

Le semis est plus expéditif; lorsqu'on peut se procurer des graines on les sème en serre chaude avec une douce chaleur de fond, mais dès que les jeunes

plantes paraissent elles doivent être repiquées en petits pots et graduellement endurcies peu après.

## PROTÉACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille apétale composée de végétaux généralement ligneux, à feuilles persistantes, coriaces, divisées ou composées. Fleurs quelquefois irrégulières formées d'un calice à 4 sépales ordinairement soudés, parfois libres. Corolle nulle. Androcée composé de 4 étamines introrses, biloculaires. Ovaire libre à 1, 2 ou un plus grand nombre d'ovules, et surmonté d'un style long, à stigmate entier ou bilobé. Fruit indéhiscent ou déhiscent.

On ne connait pas aux Protéacées d'autre emploi que l'ornementation des serres.

**Proteinophallus** (Hook. f.). — (Voy. *Amorphophallus* Blume)

## PSAMMISIA (Klotz). — PSAMMISIA.

*Famille des Vacciniacées.*

Arbustes au nombre d'une trentaine, quelquefois épiphytes, à feuilles alternes persistantes, coriaces, sessiles ou pétiolées, entières ou denticulées; à fleurs réunies en grappes ou en corymbes axillaires, quelquefois solitaires ou fasciculées. Calice campanulé subfermé, quinquédenté. Corolle tubuleuse ventrue à 5 lobes étalés-dressés.

**P. Hookeriana** (Klotz). — P. DE HOOKER. — Syn. Thibaudia pichinchensis (Benth.). — Orig. Andes de la Colombie. — Serre froide.

Arbuste à rameaux anguleux, de 50 à 60 centimètres de hauteur dans les cultures mais atteignant plusieurs mètres dans son pays. Feuilles alternes, ovales-oblongues, obtuses, poilues, pourvues d'un très court pétiole. Fleurs rose rougeâtre, plus pâles au centre, de 25 millimètres de longueur, réunies en grappes axillaires pauciflores près du sommet des rameaux. Fleurit vers la fin de l'été.

**P. penduliflora** (Klotz). — P. A FLEURS PENDANTES. — Syn. Thibaudia penduliflora (D. C.). — Orig. Caracas, 1860. — Serre froide.

Arbuste à rameaux allongés et presque sarmenteux, arrondis, verts. Feuilles amples, elliptiques-acuminées, arrondies à la base et brièvement pétiolées, de 10 centimètres de longueur, d'un beau vert luisant. Fleurs rouge écarlate, à limbe verdâtre, pendantes, réunies en petites grappes axillaires et se montrant au début de l'été.

**P. sclerophylla** (Planch. et Lind.). — P. A FEUILLES DURES. — Syn. P. sarcantha (Dcne.); Thibaudia sarcantha (Hook. f.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1852. — Serre froide.

Arbuste à rameaux épais, quadrangulaires, à grandes feuilles elliptiques, acuminées, coriaces, fortement nervées, d'un beau vert luisant. Fleurs à corolle renflée à la base, rouge carminé vif, à limbe jaune, disposées en grappes pauciflores, axillaires, se montrant au printemps.

**P. sarcantha** (Dcne.). — Syn. de P. sclerophylla (Planch. et Lind.).

CULTURE. — Ces plantes sont très voisines des *Thibaudia*, parmi lesquels elles étaient autrefois comprises; ce sont aujourd'hui des raretés qu'on ne rencontre plus que de loin en loin et qui demandent de grands soins pour prospérer convenablement. Habitant les régions élevées de la Colombie, les *Psammisia* réclament un air pur, un milieu frais, peu chauffé, un sol léger et siliceux, bien drainé et constamment entretenu frais. Ils gagnent beaucoup à être livrés à la pleine terre dans un compost de terre de bruyère sableuse additionné de terre fibreuse de gazon, mais il faut aérer largement la serre pendant les chaleurs et entretenir la fraicheur de l'atmosphère par des épandages d'eau dans

les sentiers. Lorsqu'on les cultive en pots, on doit les exposer à l'air libre dès la fin de mai, dans un endroit abrité, mi-ombragé et les rentrer en serre vers la fin de septembre.

La multiplication s'effectue par le semis fait sous châssis, presque à froid ou par le bouturage de pousses aoûtées, mais ce dernier moyen est lent et peu certain.

**Pseudodracontium Lacourii** (N. E. Br.). — (Voy. *Amorphophallus Lacourii* Lind. et And.)

## PSEUDOPANAX (C. Koch). — PSEUDOPANAX.

*Famille des Araliacées.*

Arbustes ou arbres à feuilles simples ou digitées, persistantes ; à fleurs groupées en grappes ou en panicules d'ombelles. Corolle à 5 pétales à préfloraison valvaire. Cinq étamines.

**P. crassifolium** (C. Koch). — P. A FEUILLES ÉPAISSES. — Syn. Aralia crassifolia (Soland.); Panax crassifolium (Dcne. et Planch.); P. longissimum (Hook.). — Orig. Nouvelle-Zélande, 1846. — Serre froide.

Petit arbre ou grand arbuste dont la tige droite peut s'élever jusqu'à 3 mètres et porte à son sommet un panache de feuilles linéaires, semblables à des lames d'épée, de 50 à 60 centimètres de longueur et 3 de largeur ; ces feuilles épaisses, terminées par une courte pointe aiguë et munies sur les bords de lobes obtus espacés les uns des autres, sont d'une couleur vert olive bronzé avec la nervure médiane saillante en dessus et jaune orangé, le dessous vert pourpré.

La plante que l'on cultive le plus souvent sous l'un ou l'autre des noms ci-dessus, est une variété dont les feuilles sont plus régulièrement dentées en scie et présentent, de chaque côté de la nervure médiane, une ligne plus ou moins continue de taches vert gai tranchant bien sur le fond vert olive foncé; c'est le *P. c. punctatum* Hort. (*Aralia crassifolia picta* Hort.), introduit de la Nouvelle-Zélande en 1866.

**P. Lessonii** (C. Koch). — P. DE LESSON. — Syn. Panax Lessonii (D. C.); Cussonia Lessonii (A. Rich.); Aralia Lessonii (Hort.). — Orig. Nouvelle-Zélande. — Serre froide.

Petit arbre vigoureux dont la tige droite, ramifiée au sommet, peut atteindre 3 ou 4 mètres de hauteur. Feuilles longuement pétiolées, composées de 3 à 5 folioles sessiles, obovales-lancéolées, acuminées, entières ou dentées vers le sommet, épaisses, coriaces, d'un beau vert foncé luisant.

Le *P. Lessonii* est une plante vigoureuse recommandable pour l'ornementation des jardins l'été. C'est une espèce très polymorphe dont les semis ont produit, dit-on, un nombre assez considérable de formes voisines, telles que les *Pseudopanax* (*Aralia* des horticulteurs), *Cunninghamii, trifoliata, trifoliata longifolia,* etc.

Toutes ces plantes appartiennent à la serre froide ou à l'orangerie; elles sont suffisamment robustes pour être employées dans les garnitures ou à la culture en appartements et doivent être soumises au même traitement que le *Fatsia japonica* (*Aralia Sieboldii*).

## PSEUDOPHŒNIX (H. Wendl.). — FAUX DATTIER.

*Famille des Palmiers.*

Genre créé pour un Palmier qui a l'aspect d'un Phœnix : le *P. Sargenti.*

**P. Sargenti** (H. Wendl.). — FAUX DATTIER DE SARGENT. — Orig. Floride, 1888. — Serre tempérée.

- Tronc pouvant atteindre une huitaine de mètres à l'état spontané, nu, couronné au sommet par un bouquet de feuilles composées-pennées ayant un grand nombre de pinnules lancéolées, acuminées, longues de $0^m,35$, à revers glauque. Fleurs monoïques en un spadice paniculé long et large. Fruits drupacés, stipités, rouges et gros comme des cerises, composés de 1 à 3 coques renfermant 2 à 3 noyaux.

Cette espèce est très rare dans les cultures; on l'y traite comme les *Phœnix*.

## **PSIDIUM** (L.). — GOYAVIER.

*Famille des Myrtacées.*

Arbres et arbustes, rarement des arbrisseaux, généralement tomenteux ou velus, de l'Amérique tropicale et dont on connaît plus de 100 espèces, à feuilles opposées ; à fleurs axillaires ou latérales, solitaires ou groupées en cymes tri ou multiflores.

Calice déchiré en lobes irréguliers. Corolle à 4 ou 5 pétales. Etamines nombreuses. Ovaire à 2 ou 8 loges multiovulées. Fruit charnu, bacciforme, parfois comestible, couronné du calice persistant.

Quelques espèces, dont le fruit sucré se mange cru ou confit, sont cultivées comme arbres fruitiers dans tous les pays tropicaux du monde.

**P. Cattleyanum** (Sabine). — Goyavier de Cattley. — Orig. Brésil, 1818. — Serre tempérée.

Arbuste très rameux, glabre, à rameaux arrondis, pouvant atteindre 3 à 4 mètres de hauteur. Feuilles opposées, brièvement pétiolées, obovales-aiguës, épaisses, coriaces, très luisantes, d'environ 10 centimètres de longueur. Fleurs blanches, solitaires, disposées à l'aisselle des feuilles sur de courts pédoncules. Fruits arrondis, de la grosseur d'une prune, pourpre foncé à la maturité, à chair pourprée, juteuse et d'une saveur agréable.



Fig. 528. — Psidium Cattleyanum.

C'est l'espèce la plus intéressante du genre et aussi la plus robuste; elle peut être cultivée en plein air dans la région méditerranéenne où elle mûrit ses fruits aussi facilement que le *P. Passeanum* Ed. And., que l'on cultive en Provence et principalement à Cannes.

Ces plantes intéressent peu l'horticulture décorative, leur port comme leur feuillage n'ayant rien de bien attrayant, et elles ne sont guère cultivées que dans les jardins botaniques pour l'intérêt économique ou scientifique qu'elles présentent. Les espèces qu'on y rencontre le plus souvent, à côté du *P. Cattleyanum,* sont le *P. Goyava* (*P. pommiferum*), le Goyavier vrai ou G. pomme, les *P. pyriferum, cuneifolium, montanum,* etc.

Culture. — Ces arbustes croissent vigoureusement en serre chaude ou dans une bonne serre tempérée, dans un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche fibreuse. Si on les livre à la pleine terre elles acquièrent rapidement de grandes proportions, mais se montrent moins florifères qu'en pots. On leur donne des arrosements copieux pendant la belle

saison, beaucoup d'air et de fréquents bassinages, car les feuilles prennent facilement la grise, surtout si l'atmosphère est sèche ou trop concentrée.

Quand les Goyaviers deviennent par trop encombrants on peut les tailler très sévèrement, car ils supportent bien le rapprochement des branches et le rabattage des tiges.



Fig. 529. — Psidium Passeanum.

Leur multiplication s'effectue par le bouturage à chaud de jeunes pousses, mais surtout par le semis.

## PSILOTUM (Swartz). — PSILOTUM.

*Famille des Lycopodiacées.*

Genre formé d'espèces généralement peu ornementales et sans feuilles, à ramification dichotome.

**P. triquetrum** (Swartz). — P. TRIQUÈTRE. — Orig. Régions tropicales du globe, 1793. — Serre chaude.

Plante vivace aphylle (les feuilles sont réduites à de très petites écailles distantes, bidentées) formant une touffe de 20 à 40 centimètres de hauteur, composée de nombreux rameaux anguleux, verts, cinq ou six fois ramifiés au sommet par dichotomie, à ramifications grêles, rigides, bien dressées et remarquablement tordues en tire-bouchon. Sporanges globuleux, solitaires à l'aisselle des feuilles, à 3 valves bien marquées, d'un beau jaune d'or à la maturité.

Cette plante n'est guère cultivée que dans les jardins botaniques, mais elle pourrait entrer dans le domaine de l'horticulture décorative en raison de l'originalité de son port et pour son aspect tout particulier, comparable seulement à celui des Prêles.

Culture. — Le *P. triquetrum* se cultive facilement en serre chaude, en pots, en paniers ou sur bûches, dans la terre de bruyère grossière et convenablement foulée. Il requiert une grande humidité en tout temps, mais c'est surtout pendant l'été que les arrosages doivent être copieux. Il est essentiel de ne pas trop déranger les plantes une fois installées et de ne les rempoter que de loin en loin; on profite de ce travail pour les multiplier, par la division des touffes, le semis donnant des résultats lents et incertains. On remarque cependant que cette espèce se propage d'elle-même sur la terre des autres plantes de la même serre et dans les conditions les plus différentes.

## PSYCHOTRIA (L.). — PSYCHOTRIA.

*Famille des Rubiacées.*

Genre important, composé de 400 espèces environ, arbustes ou arbres, rarement herbes vivaces, parfois grimpantes ou volubiles, à feuilles opposées, rarement verticillées. Calice courtement tubuleux; corolle en entonnoir, tubuleuse ou presque campanulée à 5 lobes, rarement 4 ou 6.

**P. cyanococca** (Seem.). — P. a fruits bleus. — Orig. Nicaragua, 1870. — Serre chaude.

Plante herbacée ou à peine ligneuse à la base, de 30 à 40 centimètres de hauteur, à rameaux bien érigés, peu ramifiés, assez grêles, renflés aux nœuds, de couleur verte. Feuilles opposées, ovales-lancéolées, acuminées, à bords ondulés-dentés, vert foncé, de 10 à 12 centimètres de longueur. Les fleurs petites, blanches, insignifiantes, se montrent en été et sont disposées en grappes axillaires. Le fruit est une petite baie globuleuse d'un beau bleu d'outre-mer.

Comme les *Ardisia*, les *Psychotria* sont surtout cultivés pour leurs fruits qui revêtent une coloration très vive et persistent longtemps sur les plantes. Chez l'espèce ci-dessus ces baies sont de la grosseur d'un petit pois et prennent une teinte bleu d'outre-mer intense. Elles sont réunies par 25 ou 30 en grappes serrées, lourdes, pendantes, semblables à celles du *Phytolacca decandra*, grappes souvent nombreuses sur le même individu et se conservant pendant tout l'hiver.

**P. chontalensis** (Seem.). — P. du Chontales. — Orig. Chontales (Nicaragua), 1870. — Serre chaude.

Espèce poilue, voisine de la précédente mais un peu plus robuste. Ses fleurs sont blanches, ses baies, plus grosses que celles du *P. cyanococca* et plus nombreuses dans chaque grappe, sont d'un bleu moins brillant.

On connait plusieurs autres espèces de ce genre, mais celles que nous venons de citer sont de beaucoup les plus répandues et les plus jolies, la première surtout.

**P. jasminiflora** (Mast.). — (Voy. *Gloneria jasminiflora* Lind. et And.)

**P. leucocephala** (Brongt.). — (Voy. *Rudgea macrophylla* Benth.)

CULTURE. — Les *Psychotria* se multiplient très facilement par le semis et le bouturage.

Le semis se fait en serre chaude, au printemps, aussitôt la maturité des graines, qu'il faut éviter de laver, même pour les débarrasser de la pulpe qui les entoure. La levée en est prompte et les jeunes plants, repiqués et rempotés successivement, constituent bientôt de bons individus.

Les boutures se font à la même époque que le semis, sous cloche, en serre à multiplication, et après l'enracinement elles reçoivent le même traitement que les sujets nés de graines.

C'est en serre chaude, près des vitres, qu'il convient de cultiver les *Psychotria* ; toutefois ils peuvent passer l'été en serre tempérée aérée, pour être portés en serre chaude après la fécondation des fleurs. On les empote au printemps, en terre de bruyère pure ou additionnée d'un peu de terreau; les individus âgés, qui tendent à se dégarnir de feuilles à la base, peuvent être rabattus à ce moment, mais il est préférable de les renouveler. Il faut arroser peu, surtout pendant l'hiver, seringuer fréquemment le feuillage, l'été, pour activer la végétation, et, aussi, afin d'éloigner les cochenilles qui s'attaquent volontiers à ces plantes.

**Pteridophyllum decipiens** (Thw.). — (Voy. *Filicium decipiens* Thw.)

## PTERIS (L.). — PTÉRIS.

*Famille des Fougères.*

Genre de Fougères à souche gazonnante ou rampante, à frondes de formes très variées, caractérisées par la disposition marginale des sores qui forment une ligne continue sous le bord replié des pinnules.

Les *Pteris* sont, avec les *Adiantum* et les *Polypodium*, les Fougères les plus robustes et les plus appréciées pour la culture dans les appartements.

**P. arguta** (Ait.). — P. AIGU. — Orig. Iles Canaries, Açores, Madère, etc., 1778. — Serre froide.

Espèce très vigoureuse et robuste, à frondes tripinnées, deltoïdes-oblongues, acuminées, vert gai, de 40 à 80 centimètres de longueur et 20 à 40 de largeur, portées sur un pétiole dressé, ferme, lisse et luisant, de 30 à 50 centimètres de longueur et d'une couleur brunâtre avec deux lignes noires; pinnules lancéolées, acuminées, formées de nombreux lobes linéaires, denticulés, légèrement décurrents du côté inférieur; pinnules de la première paire portant ordinairement à leur base et du côté inférieur 2 ou 3 pinnules semblables aux autres sauf leur taille plus réduite. Sores linéaires, insérés sur la première moitié des lobes.

Le *P. arguta* est une excellente espèce de serre froide et d'appartement, une très bonne plante marchande dont les petits exemplaires sont couramment utilisés dans les garnitures.

**P. aspericaulis** (Wall.). — P. A PÉTIOLES RUDES. — Orig. Indes orientales. — Serre chaude.

Frondes bipinnées, atteignant environ 50 centimètres de hauteur, à pétiole et rachis couverts de petites aspérités rudes; pinnules opposées, lancéolées, acuminées, les inférieures divisées et portant chacune une pinnule plus petite du côté inférieur, toutes découpées jusque près de la nervure médiane en segments oblongs et un peu falciformes, obtus; ces pinnules sont légèrement crénelées, sauf au sommet où la pointe reste entière. Sores insérés dans la partie moyenne des segments.

Dans leur jeune âge les frondes de ce *Pteris* revêtent une belle couleur pourpre rosé qui disparaît bientôt; elle est plus accentuée et persiste davantage

chez la variété *rubro-nervia,* surtout sur le pétiole et le rachis qui prennent en vieillissant une teinte pourpre sombre.

Le *P. tricolor* Lind., que certains auteurs rapportent au *P. quadriaurita* avec le *P. argyrea* de Moore, d'autres au *P. aspericaulis,* offre une coloration encore plus intense que la variété précédente et plus stable aussi. On peut dire que cette plante est un *P. argyrea* ayant la bande médiane argentée coupée par la teinte rouge des nervures, dont la vivacité du ton s'atténue bien avec le temps, mais qui ne disparait jamais complètement. C'est malheureusement une plante délicate et bien moins vigoureuse que le *P. argyrea.*



Fig. 530. — Pteris aspericaulis tricolor.

**P. Bausei** (Hort.). — P. de Bause. — Orig. Inconnue, 1886. — Serre tempérée.

Très jolie plante demi-naine, formant une touffe compacte de 30 à 40 centimètres de hauteur. Frondes tripinnées par suite de la division des pinnules inférieures qui sont bipartites, à pinnules formées de 5 ou 6 paires de segments larges, linéaires-aigus et d'un beau vert foncé.

Ce *Pteris,* qui n'est pas très répandu chez nous, est au contraire cultivé couramment en Angleterre où on l'emploie avec succès dans les garnitures d'appartements; il est cependant moins robuste que beaucoup d'autres espèces et notamment les *P. cretica* et *serrulata.*

**P. cretica** (L.) **albo-lineata.** — P. de Crète, Var. lignée de blanc. — Orig. Europe méridionale, Chine, Mexique, etc. — Serre froide.

Plante cespiteuse formant une touffe de frondes étalées de 30 à 50 centimètres de longueur, pourvues d'un long pétiole rigide, noirâtre, et composées de 2 ou 3 paires de pin-

nules simples, linéaires lancéolées, falciformes, dentées en scie et ondulées sur les bords, de 8 à 12 centimètres de longueur et 15 à 20 millimètres de largeur, la terminale plus grande et celles de la première paire bipartites ; ces frondes, glabres et coriaces, portent une bande médiane blanche qui contraste agréablement avec le vert foncé brillant des bords ; les frondes fertiles, plus allongées et bien dressées, présentent des divisions plus longues et moins larges que les stériles.

Cette jolie Fougère est très répandue dans les serres et bien plus appréciée que le type chez lequel la panachure fait défaut. On en connaît plusieurs sous-variétés, une plus naine, fortement ondulée-crispée sur le bord des pinnules (*a.-l. crispata*); une autre chez laquelle les pinnules se terminent en crête (*a.-l. cristata*) et une troisième connue en culture sous le nom de *a.-l. cristata Torrancei*.

Indépendamment de la variété *albo-lineata*, le *P. cretica* compte encore plusieurs autres variétés directes, entre autres le *P. c. Mayi* et le joli *P. c.*



Fig. 531. — Pteris cretica Mayi.

*Wimsettii*, dont les frondes beaucoup plus allongées que chez les précédentes ont leurs pinnules bien plus étroites, plus ou moins divisées à la base en segments très inégaux, simples ou cristés, la plus grande étendue de ces pinnules étant grossièrement et irrégulièrement dentée en scie et leur sommet cristé également. Cette variété n'est connue que depuis quelques années et commence seulement à se répandre dans les cultures où elle est fort estimée pour la grande élégance de ses frondes vert foncé et sa résistance dans les appartements.

**P. Duvali** (Hort. Duval). — P. de Duval. — Orig. Horticole, 1897. — Serre chaude.

Le *P. Duvali* est né à Versailles, dans l'établissement de M. Léon Duval dont il porte le nom. C'est un hybride du *P. (Doryopteris) sagittæfolia* et du *P. (Doryopteris) palmata* ; M. Bellair en fixe ainsi les caractères[1] :

1. *Revue horticole*, 1897, p. 564.

« Fougère élégante et touffue, de 25 à 30 centimètres de hauteur, dont les feuilles initiales, au nombre de 5 à 8, sont toutes sagittées à la façon de celles du premier parent *(P. sagittæfolia)*. Les feuilles adultes, chez lesquelles la longueur (15 à 20 centimètres) excède toujours la largeur (12 à 15 centimètres) sont multilobées, avec des sinus un peu moins profonds, des lobes moins nombreux, plus larges et un tissu d'une contexture plus épaisse que chez les frondes du *P. palmata*. Au demeurant, le *P. Duvali* est plus pittoresque que le *sagittæfolia ;* plus étoffé et plus plantureux que le *palmata*. »

**P. longifolia** (L.). — P. A LONGUES FEUILLES. — Orig. Tropiques des deux Mondes, 1778. — Serre tempérée.

Frondes simplement pinnées, lancéolées, courtement pétiolées, de 30 à 80 centimètres de longueur ; pétiole et rachis duveteux, portant de nombreuses pinnules sessiles, linéaires, tronquées à la base et légèrement auriculées du côté inférieur, longuement effilées au sommet et terminées en pointe aiguë, denticulées sur une faible étendue, de 6 à 10 centimètres de longueur et 4 à 8 millimètres de largeur, la terminale beaucoup plus grande que les latérales, toutes d'un beau vert foncé.

Sans être précisément délicat, le *P. longifolia* demande quelques soins pour former de beaux individus ; les plantes qui poussent d'elles-mêmes dans les joints des murs des serres sont souvent d'une meilleure venue que celles qui sont cultivées ; cela tient surtout à ce qu'on leur donne des pots trop grands, une masse de terre trop considérable dont la plante ne profite pas toujours et qui entretient autour des racines une humidité stagnante préjudiciable à leur fonctionnement. Il est préférable de limiter le diamètre des pots au strict nécessaire et de suppléer au manque de nourriture par des arrosages plus fréquents et plus copieux.

La variété *Mariesii*, introduite vers 1892, est plus élégante que le type et forme des touffes fournies, comprenant plusieurs couronnes de frondes à la fois ; ces frondes sont plus courtes, élégamment arquées et formées de pinnules plus étroites, moins fermes et d'une jolie couleur vert tendre. C'est une variété supérieure à tous les points de vue.

**P. moluccana** (Blume). — P. DES MOLUQUES. — Orig. Malaisie, Iles Salomon, 1880. — Serre chaude.

Grande et belle espèce rappelant le *P. longifolia* par son port mais beaucoup plus développée dans toutes ses parties. Les frondes en sont simplement pinnées, de 50 centimètres à 1 mètre de longueur, à pétiole robuste, de couleur brun noirâtre, ainsi que le rachis qui porte de nombreuses pinnules presque opposées, linéaires-cunéiformes, à bords serrulés et pourvus de petites dents épineuses, surtout dans leur première moitié, de 20 à 40 centimètres de longueur et 12 à 18 millimètres de largeur.

**P. palmata** (Willd.). — P. PALMÉ. — Syn. Doryopteris palmata (J. Smith). — Orig. Amérique tropicale, Brésil, etc., 1821. — Serre chaude.

Très jolie plante naine à frondes deltoïdes, bi et tripinnatifides, de 10 à 20 centimètres de diamètre, pourvues d'un pétiole très rigide, de 15 à 25 centimètres de longueur, noir luisant, ainsi que la nervure médiane des pinnules et des lobes à la face inférieure ; ces frondes sont découpées jusqu'à une faible distance du rachis en 3 ou 4 paires de pinnules portant chacune de 1 à 4 segments de chaque côté, les pinnules de la première paire généralement fourchues et à divisions inférieures le plus souvent entières ; tous ces segments sont étroitement linéaires, surtout chez les frondes fertiles qui sont plus allongées et plus profondément découpées que les stériles, avec les sores formant une ligne continue sur les bords.

Le feuillage coriace, vert foncé luisant et élégamment découpé de cette espèce la rend particulièrement intéressante et des plus utiles pour la garniture des petites serres chaudes. On l'emploie souvent en bordure des tablettes d'Orchidées ou en sous-garniture parmi ces plantes et elle y produit le meilleur effet.

Le *P. (Doryopteris) princeps* est une plante à peu près analogue au *P. palmata*, avec des frondes plus grandes et bien moins finement découpées. Il ap-

partient également à la serre chaude ou tout au moins à la serre tempérée chaude.

**P. pedata** (L.). — P. PÉDALÉ. — Syn. Doryopteris pedata (J. Smith). — Orig. Brésil, etc. — Serre chaude.

Plante naine, présentant une grande analogie avec le *P. plamata* mais à frondes plus petites, les stériles ne portant guère qu'une paire de pinnules légèrement découpées en segments linéaires, obtus, avec une terminale deltoïde et à peine divisée ; les frondes fertiles, plus grandes et atteignant 15 centimètres de diamètre, ont leurs pinnules plus nombreuses et plus étroites, celles de la paire inférieure plus grandes et plus divisées que les autres par leur côté inférieur. De même que chez le *P. palmata*, les pétioles et les nervures de la face inférieure revêtent ici une belle couleur noir luisant.

**P. quadriaurita** (Retz) **argyræa**. — P. A QUATRE OREILLETTES, Var. ARGENTÉE. — Syn. P. argyræa (Moore). — Orig. Tropiques. — Serre tempérée.

Plante très vigoureuse dont les grandes frondes tripinnées et longuement pétiolées atteignent une longueur totale de $1^{m},50$ de longueur et 60 centimètres de largeur à la



FIG. 532. — Pteris quadriaurita argyræa.

base ; elles sont formées de pinnules disposées par paires et presque opposées, lancéolées, acuminées, découpées jusque près de la nervure médiane en de nombreux segments linéaires-oblongs, falciformes, obtus, de 2 à 3 centimètres de longueur et 5 à 6 millimètres de largeur, les pinnules de la première paire divisées une ou deux fois et par leur côté inférieur en pinnules semblables mais plus petites ; tous ces segments sont d'un beau vert brillant avec leur base blanche formant au centre des pinnules une large bande argentée de beaucoup d'éclat.

Cette magnifique Fougère existe dans toutes les serres et se montre peu exigeante sous le rapport de la température ; elle vit très bien en serre froide lorsqu'on a soin de ne pas l'arroser trop fortement pendant l'hiver, mais c'est dans la serre chaude que sa panachure revêt tout son éclat. C'est une excellente plante propre à toutes sortes de garnitures, aussi bien dans les appartements que dans les serres.

**P. sagittæfolia** (Raddi). — P. A FEUILLES SAGITTÉES. — Syn. Doryopteris sagittæfolia (J. Smith). — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Petite plante à frondes étalées, sagittées, entières, vert foncé, de 10 à 12 centimètres de longueur et 6 à 8 de largeur, à nervure médiane et pétioles noirs, ceux-ci de 10 à 15 centimètres de longueur.

**P. semipinnata** (L.). — P. DEMI-PINNÉ. — Orig. Indes orientales. — Serre tempérée.

Espèce plus curieuse que réellement belle et dont les pinnules présentent cette particularité de n'être découpées en segments que sur un seul côté, le limbe manquant en partie sur l'autre côté de leur nervure médiane. Les frondes, d'un beau vert gai, atteignent environ 60 centimètres de longueur et sont formées de 4 à 8 paires distantes de pinnules d'environ 15 centimètres de longueur, terminées en pointe allongée.

**P. serrulata** (L. f.). — P. DENTELÉ. — Orig. Chine, Japon, etc. — Serre froide.

Cette espèce, la plus commune et l'une des meilleures de toutes, forme des touffes denses et très élégantes de 30 à 50 centimètres de hauteur. Les frondes bien dressées, à pétioles allongés, acajou clair, ont leur rachis ailé sur lequel s'insèrent, disposées par paires distantes, des pinnules linéaires, longuement aiguës, simples ou pourvues à la base d'un ou deux segments linéaires chez les paires inférieures, les stériles à bords serrulés et quelque peu épineux, atteignant 15 centimètres de longueur et 6 millimètres de largeur, les fertiles plus étroites et entières.

Le *P. serrulata* est bien la Fougère de serre la plus robuste et la plus recommandable pour les garnitures d'appartements; aussi est-elle cultivée par quantités considérables dans tous les établissements spéciaux. C'est une plante variable et dont il existe un assez grand nombre de formes ayant reçu un nom spécial, mais dont la nomenclature semble être un peu embrouillée. La plus répandue et la mieux connue est la variété *Ouvrardii* (*P. Ouvrardii* Hort.), plus grande que le type et dont les frondes élégamment arquées ont leurs pinnules terminées en crête, ce qui lui a fait donner dans quelques établissements le nom de *P. Ouvrardi cristata*. D'autres ont, au contraire, des segments plus étroits (*angustata*, *tenuifolia*) ou corymbifères au lieu d'être cristés (*corymbifera*), un port plus compact (*densa*, *compacta*), etc. Dans la variété *variegata*, les frondes sont légèrement mouchetées de blanc, mais cette panachure est peu distincte et en somme de faible intérêt.

Toutes ces plantes possèdent la robuste constitution du type et se cultivent avec la même facilité. Comme lui elles se resèment naturellement sur les murs, les tablettes, et en général dans tous les endroits suffisamment chauds et humides des serres où on les introduit.

**P. tremula** (R. Br.). — P. TREMBLANT. — Orig. Australie, 1820. — Serre froide.

Grande et belle espèce à frondes tripinnées, pourvues d'un fort pétiole brun et atteignant $1^{m},50$ de longueur totale et près de 60 centimètres de largeur à la base ; les divisions inférieures, très décomposées, passent graduellement vers le sommet à l'état de segments entiers, linéaires et décurrents à la base par leur côté inférieur, ceux des pinnules denticulés et de près de 3 centimètres de longueur.

Les variétés *elegans*, *flaccida*, *foliosa*, *grandiceps*, *variegata*, etc., existent dans les cultures. La variété *grandiceps* est une forme chez laquelle les pinnules latérales et terminales se terminent en crête aplatie et très divisée. Ces crêtes atteignent 25 centimètres de largeur dans la variété *Smithiana* et forment un ensemble merveilleux.

**P. umbrosa** (R. Br.). — P. OMBREUX. — Orig. Australie, 1823. — Serre froide.

Frondes bien dressées, peu développées par rapport à la longueur des pétioles qui atteignent 50 centimètres ; ils sont anguleux, brun clair et prolongés par un rachis ailé par suite de la décurrence des pinnules par leur côté inférieur ; celles-ci sont simples à l'exception de celles de la base qui portent une ou deux paires de pinnules plus petites,

linéaires-lancéolées, longuement aiguës, vert gai, les stériles finement serrulées, de 10 à 15 centimètres de longueur et 8 à 12 millimètres de largeur, la terminale plus grande que les latérales.

Cette plante est très estimée pour les garnitures, en raison de sa grande robustesse qui égale presque celle du *P. serrulata,* mais elle lui est inférieure par le port, la base étant dépourvue de feuilles jusqu'à une assez grande hauteur.

**P. Vespertilionis** (Labill.). — P. aile de Chauve-Souris. — Syn. P. incisa (Thunb.); Litobrochia Vespertilionis (Presl.). — Orig. Tropiques, 1823. — Serre tempérée.

Plante à rhizome rampant, court, à frondes tri ou quadripinnées, atteignant 1 mètre et pourvues d'un fort pétiole brun clair et luisant, à divisions primaires opposées, oblongues, étalées horizontalement et composées d'un grand nombre de pinnules disposées par paires, de 8 à 12 centimètres de longueur, découpées jusque près de la nervure médiane en segments oblongs, obtus, de texture membranacée et d'une belle couleur glauque.

Bien que très élégant, ce *Pteris* n'est pas l'objet d'une culture courante et ne se rencontre que de loin en loin; on le désigne plutôt sous le nom de *Litobrochia.*

**P. Victoriæ** (Hort. Bull). — P. de la Reine victoria. — Orig. Malaisie, 1890. — Serre chaude.

Charmante plante naine formant une touffe légère de frondes fertiles pinnées comme celles d'un *P.* × *serrulata*, dont les pinnules fines sont ornées d'une panachure médiane blanche en forme d'arête de poisson, tandis que les frondes stériles plus larges, mais plus courtes et également panachées, restent étalées à la partie inférieure de la plante.

Le *P. Victoriæ* a été introduit et mis au commerce par M. William Bull. C'est une plante fine, très jolie par la découpure et la panachure gracieuses de ses feuilles et très utile pour la décoration des tables.

Plusieurs espèces sont encore cultivées, mais moins fréquemment que les précédentes. Ce sont surtout les *P. biaurita* L.; *P. elegans* Vell. (*Doryopteris nobilis* J. Smith); *P. ensiformis* Burm., très semblable au *P. Victoriæ,* qui n'en est, dit-on, qu'une variété panachée; *P. leptophylla* Swartz (*Litobrochia leptophylla* Presl.); *P. Plumierii,* etc.

Sous le nom de *P. Rex* (P. roi), on cultive une plante très vigoureuse qui se rapproche assez bien du *P. arguta.* Cette plante, qui est très répandue dans les serres belges, où elle a fait son apparition vers 1892, développe des frondes gigantesques qui atteignent et dépassent 2 mètres de longueur sur une largeur presque égale. C'est une excellente acquisition pour la culture en pleine terre dans les jardins d'hiver où elle reste sans rivale.

Le genre *Pteris* fournit au jardinier un choix assez considérable d'espèces décoratives et surtout remarquablement solides en appartements. Plusieurs espèces et surtout les *P. cretica, serrulata umbrosa,* sont à ce point de vue spécial l'objet d'importantes cultures. En serre on les utilise aux usages les plus divers selon leurs dimensions et leur tempérament, et on ne doit pas oublier que ce sont, avec les Polypodes, les Fougères les mieux organisées pour résister à la sécheresse.

**P. argyræa** (Moore). — Syn. de P. quadriaurita argyræa.
**P. incisa** (Thunb.). — Syn. de P. Vespertilionis (Labill.).
**P. Ouvrardii** (Hort.). — Syn. de P. serrulata Ouvrardii.
**P. radiata** (Mett.). — (Voy. *Actiniopteris radiata* Link.)
**P. thalictroides** (Swartz). — (Voy. *Ceratopteris thalictroides* Brongt.)
**P. tricolor** (Lind.). — Syn. de P. aspericaulis tricolor.

Culture. — L'extrême facilité et la promptitude avec lesquelles les *Pteris*

se resèment et croissent naturellement dans les serres, sans aucun soin, montrent suffisamment que le semis est le procédé de multiplication le plus pratique qu'on puisse leur appliquer : il vaut infiniment mieux que la division des touffes que l'on n'emploie que rarement et seulement envers les espèces qui fructifient peu ou point, comme le *P. Vespertilionis,* car les individus qu'elle procure sont toujours inférieurs aux semis par leur port et leur vigueur.

L'éducation des semis nécessite plusieurs repiquages successifs qui se font ordinairement en terrines, en ménageant chaque fois un peu plus d'espace entre les plants. Dans les cultures marchandes, les semis d'hiver et du printemps sont livrés à la pleine terre pendant la belle saison sur les tablettes d'une serre aménagées à cet effet et rechargées d'une petite couche de terre de bruyère ; ils y gagnent une végétation plus forte et peuvent être livrés à la fin de l'année après avoir été relevés en motte et empotés.

La culture en pots des *Pteris* ne présente aucune particularité, pas plus, d'ailleurs, que celle en pleine terre dans les grandes serres ; ils se plaisent dans la terre de bruyère ou le terreau de feuilles avec un bon drainage et des arrosements copieux pendant l'été, un peu plus modérés en hiver. Comme toutes les Fougères, les *Pteris* redoutent le soleil et la sécheresse, mais ils peuvent cependant y résister mieux qu'aucune autre plante de la famille.

## PTEROSPERMUM (Schreb.). — PTEROSPERMUM.

*Famille des Sterculiacées.*

Genre formé d'une quinzaine d'arbres ou arbustes des parties tropicales de l'Asie ; à feuilles coriaces entières ou lobées-dentées ; à fleurs ayant les anthères portées par des filets et les loges linéaires ; à fruit cylindroïque ou quinquéanguleux presque ligneux et à 5 valves, à graines ailées.

**P. acerifolium** (Willd.). — P. À FEUILLES D'ÉRABLE. — Syn. Pentapetes acerifolia (L.). — Orig. Indes orientales, 1790. — Serre tempérée.

Grand et bel arbuste rameux pouvant atteindre 4 à 5 mètres de hauteur. Feuilles amples, presque arrondies, cordiformes-peltées, pourvues d'un long et fort pétiole rigide, à lobes peu profonds, dentées, blanches-tomenteuses en dessous, vertes en dessus. Fleurs blanches, grandes, axillaires et solitaires.

Cet arbuste est vigoureux, d'un beau port et pourvu d'un joli feuillage à revers argenté qui le rend très ornemental. Il demande à être livré à la pleine terre des serres, car la culture en pots ne lui permet pas de prendre tout le développement dont il est susceptible.

Il aime une terre douce, très perméable, et doit être soumis au traitement que nous avons décrit pour l'*Astrapæa Wallichi*. Comme ce dernier, on le multiplie par le bouturage à chaud de pousses latérales à demi aoûtées.

## PTYCHOSPERMA (Labill.). — PTYCHOSPERMA.

*Famille des Palmiers.*

Palmiers classés dans le groupe ayant les *Areca* pour type et représentés par une douzaine d'arbres inermes des parties chaudes de l'Océanie. Ils sont caractérisés par des feuilles terminales pinnatiséquées, à segments plus épais sur les bords ; des fleurs mâles à 20 ou 30 étamines et un albumen ruminé.

**P. Macarthurii** (H. Wendl.). — P. DE MACARTHUR. — Syn. Kentia Macarthurii (Hort.). — Orig. Nouvelle-Guinée, 1879. — Serre chaude.

Belle plante inerme, à tige grêle et élancée conservant la cicatrice des anciennes feuilles. Feuilles pinnées, à pétiole arqué, enveloppant la tige d'une longue gaine, à folioles arquées.

linéaires-oblongues, d'environ 20 centimètres de longueur, obliquement tronquées et érodées au sommet.

**P. Seemanii** (H. Wendl.). — P. DE SEEMAN. — Orig. Iles Fiji, 1879. — Serre chaude.

Espèce naine, dont la tige grêle, annelée, est couronnée par un panache de feuilles pinnées, courtes, à folioles un peu cunéiformes, obliquement tronquées et fortement érodées-dentées au sommet.

Les *Ptychosperma* sont de jolis Palmiers d'ornement peu répandus dans les cultures, le second surtout, car les plantes que l'on cultive ordinairement sous ce nom, comme le *P. Alexandræ*, le *P. elegans* (*Seaforthia*) sont des *Archontophœnix*.

Le traitement que nous avons décrit pour ces derniers leur est en tous points applicables, avec plus de chaleur cependant, et surtout la chaleur de fond d'une couche de tannée, pendant leur jeunesse au moins.

**P. Alexandræ** (F. Muell.). — (Voy. *Archontophœnix Alexandræ* Wendl. et Drude)

**P. Cunninghamiana** (H. Wendl.). — (Voy. *Archontophœnix Cunninghamiana* Wendl. et Drude)

**P. Kuhlii** (Miq.). — (Voy. *Pinanga Kuhlii* Blume)

## PULTENÆA (Smith). — PULTENÆA.

*Famille des Légumineuses.*

Arbustes australiens au nombre de 25 environ et caractérisés par des feuilles persistantes opposées ou verticillées, simples; à fleurs papilionacées, solitaires et axillaires ou groupées en fascicules terminaux; calice bilabié ou à 5 dents; étendard suborbiculaire; ailes oblongues; carène incurvée. Fruit en gousse sessile ou presque sessile, ovale, ronde ou aplatie.

**P. retusa** (Smith). — P. ÉCHANCRÉ. — Orig. Australie, 1789. — Serre froide.

Arbuste nain et compact, bien dressé, de 30 à 50 centimètres de hauteur. Feuilles nombreuses, opposées, petites, linéaires-cunéiformes, échancrées et mucronées au sommet, glabres, de 10 à 12 millimètres de longueur. Au printemps, fleurs petites, jaunes, peu nombreuses, disposées en petits bouquets à l'extrémité des rameaux.

**P. rosea** (F. Muell.). — P. ROSE. — Orig. Australie, 1877. — Serre froide.

Petit arbuste de 40 à 60 centimètres de hauteur, à petites feuilles linéaires-arrondies, obtuses, mucronées, canaliculées. Au printemps, fleurs petites, roses, disposées en petits bouquets à l'aisselle des feuilles supérieures.

**P. scabra** (R. Br.). — P. RUDE. — Orig. Australie, 1803. — Serre froide.

De même taille que le précédent cet arbuste présente de nombreuses petites feuilles cunéiformes, plus ou moins obovales, souvent bilobées et mucronées au sommet, à bords révolutés, de 8 à 10 millimètres de longueur, rudes sur la face, tomenteuses en dessous. Au printemps, fleurs petites, jaunes, teintées de rougeâtre, disposées à l'aisselle des feuilles supérieures au sommet des rameaux.

**P. stipularis** (Smith). — P. STIPULÉ. — Orig. Australie, 1792. — Serre froide.

Arbuste de 60 à 80 centimètres de hauteur, à feuilles linéaires-aiguës, les plus jeunes ciliées, de 3 à 4 centimètres de longueur, accompagnées de stipules filiformes d'environ 5 millimètres de longueur. Au printemps, fleurs petites, nombreuses, d'un jaune mordoré, réunies en petits bouquets serrés, sessiles, à l'aisselle des feuilles supérieures.

**P. stricta** (Sims.). — P. RIGIDE. — Orig. Australie, 1803. — Serre froide.

De même taille que le *P. stipularis*, cette espèce émet de nombreux rameaux grêles, rigides, bien dressés, garnis de petites feuilles obovales, mucronées, glabres sur la face,

pubescentes en dessous, surtout pendant leur jeunesse. Au printemps, fleurs jaunes, subsessiles, réunies en petits bouquets denses à l'aisselle des feuilles supérieures.

Les *Pultenæa*, dont on connaît un assez grand nombre d'espèces, sont de jolis arbustes d'aspect un peu éricoïde fleurissant au printemps, en mars-avril. Presque tous ont des fleurs jaunes, jaune pur ou plus ou moins teinté d'orangé, quelquefois roses (*P. rosea*), qu'ils portent à l'extrémité des rameaux de l'année précédente et souvent en assez grand nombre; ces fleurs passent vite, mais on peut en prolonger un peu la durée en maintenant les plantes à l'ombre et à l'abri de la chaleur pendant le temps de leur floraison.

**P. ilicifolia** (Andr.). — (Voy. *Oxylobium trilobatum* Benth.)
**P. sylvatica** (Sieb.). — (Voy. *Oxylobium ellipticum* R. Br.)

Culture. — La culture des *Pultenæa* doit se faire comme celle des Bruyères, des *Epacris*, le tempérament de toutes ces plantes étant à peu de choses près le même. Eux aussi demandent un air pur et frais; un sol poreux formé de terre de bruyère fortement sableuse, bien drainée et convenablement serrée autour des racines qu'on doit éviter de meurtrir lors des rempotages ; des arrosages très suivis, faits de préférence avec de l'eau non calcaire, et fort peu de chaleur pendant l'hivernage qui s'effectue de préférence dans une serre basse, chauffée seulement à 4 ou 5 degrés.

Le lecteur trouvera d'ailleurs, exposés à l'article *Erica*, tous les soins complémentaires concernant la culture et la multiplication de ces plantes.

## PUNICA (L.). — GRENADIER.

*Famille des Lythrariées.*

Genre créé pour une seule espèce : le *P. Granatum*.

**P. Granatum** (L.). — Grenadier commun. — Orig. Tunisie et Inde boréale. — Serre froide et orangerie.

Le Grenadier est un arbuste rameux quelquefois épineux ; ses feuilles caduques sont opposées ou presque opposées, fasciculées, lancéolées ou oblongues ; ses fleurs d'un rouge très vif, hermaphrodites, portées par des pédicelles courts, sont axillaires, solitaires ou groupées en fascicules. La corolle et le calice réguliers ont chacun 5 ou 6 pièces. Les étamines, très nombreuses entourent un style filiforme et capité à son extrémité stigmatifère.

Le fruit, connu sous le nom de grenade, est subsphérique, couronné par le calice persistant.



Fig. 533. — Punica Granatum.

Variétés. — On a formé une seconde espèce du Grenadier nain (G. des Antilles) décrit sous le nom de *P. nana*. Aux Antilles et à la Guyane, où on le plante en haies, le Grenadier nain est considéré par les botanistes comme une variété spontanée du Grenadier commun. Au point de vue horticole il est dans son ensemble et dans toutes ses parties une réduction de ce dernier, et sa qualité principale est sa floraison abondante qui se succède sans interruption pendant toute la belle saison.

Il existe aussi d'autres variétés produites par la culture et remarquables à la fois par la duplicature de leurs fleurs et leur coloration tantôt rouge plus foncé

ou plus clair, tantôt jaunâtre. Ces variétés ne jouissent pas d'une grande considération auprès des amateurs et jardiniers.

**P. nana.** — Rapporté comme variété au *P. Granatum*.

Usage. Emploi. — Cultivé en caisse, comme l'Oranger, le Grenadier y atteint les mêmes proportions et s'emploie aussi à décorer, l'été, les abords des habitations, terrasses, parterres, etc.; on le soumet alors à une taille serrée, de manière à lui faire prendre un port compact, une forme ronde ou en coupole.

S'il est plus petit, le Grenadier des Antilles a sur son ascendant une qualité supérieure qui le fait rechercher par les fleuristes, c'est sa floraison abondante, ininterrompue pendant la belle saison et se manifestant même sur les plus jeunes sujets.

Est-il besoin de rappeler les qualités comestibles, rafraîchissantes de la Grenade et les propriétés ténifuges des racines du Grenadier ?

Culture. — Conservé dans le même local que les Orangers, le Grenadier a ceci de particulier que la caducité de ses feuilles indique pour lui l'inutilité d'un éclairage parfait, aussi est-ce toujours dans les parties sombres de l'orangerie qu'on l'hiverne, réservant les endroits où la lumière pénètre aux végétaux à feuilles persistantes.



Fig. 531. — Punica Granatum (rameau fructifère).

Durant cette période de repos, il est arrosé peu, deux ou trois fois environ, mais au déclin de l'hiver l'eau doit déjà être donnée un peu plus abondamment; les arrosages vont ainsi croissant jusqu'à leur maximum (deux fois par semaine[1]), qui coïncide avec le degré culminant de la végétation active. Après quoi les « mouillures » sont réduites progressivement jusqu'à la saison froide.

La rentrée des Grenadiers s'effectue en même temps que celle des Orangers, mais on doit faire la sortie un peu plus tôt, fin avril, pour éviter l'étiolement des pousses par le fait de leur éclairage imparfait dans l'intérieur de l'orangerie. Cette sortie précoce ne doit inspirer aucune crainte, le Grenadier ayant une rusticité relative.

Multiplication. — En culture florale, les variétés les plus intéressantes de Grenadier sont greffées sur tiges de jeunes Grenadiers communs qu'on a obtenus par marcottage.

Sous le climat de Paris les quelques horticulteurs qui s'occupent de cette

1. Nous faisons allusion ici à des plantes âgées contenues dans des caisses de $0^m,60$ à $1^m,30$ de diamètre. Les Grenadiers en pots seront mouillés plus souvent.

multiplication ont des cépées du Grenadier commun cultivées en pleine terre le long d'un mur face au sud. Chaque cépée fournit tous les ans un certain nombre de marcottes faites en pots. Après le sevrage, à l'automne, et la rentrée des marcottes reprises étant faite en serre froide, les cépées sont couvertes de feuilles pour l'hivernage.

Le greffage se fait durant mars et avril, en fente, en serre à multiplication et sous verre.

On peut aussi bouturer les rameaux feuillés, mais ce moyen ne donne pas des résultats aussi prompts.

## PUYA (Molina). — PUYA.

*Famille des Broméliacées.*

Herbes vivaces du Chili, à feuilles longues, épineuses-dentées, réunies à la base ou au sommet des tiges; à fleurs presque semblables à celles des *Pitcairnia*, avec un périanthe plus étalé, un ovaire surmonté d'un style grêle, un fruit loculicide à 3 valves et des graines entourées d'une aile.

**P. chilensis** (Molina). — P. du Chili. — Syn. P. suberosa (Molina); Pourretia coarctata (R. et Pav.); Pitcairnia coarctata (Pers.). — Orig. Chili, etc., 1850. — Serre froide.

Plante à tige courte et épaisse, quelquefois ramifiée, portant la cicatrice des feuilles disparues. Feuilles très nombreuses, linéaires acuminées, élégamment arquées, de 1 mètre et plus de longueur sur 2 à 3 centimètres de largeur, de consistance dure, ornées sur les bords de fines épines espacées, vertes sur la face, blanches lépidotes sur le dos. Fleurs jaune verdâtre, accompagnées de bractées scarieuses et réunies en panicule rameuse à l'extrémité d'une hampe terminale, robuste et bien dressée.



Fig. [illegible]. — Puya chilensis.

**P. gigas** (Ed. And.). — P. géant. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1881. — Serre froide.

Plante à tige courte, épaisse, couronnée par une rosette de feuilles linéaires-acuminées, étalées, de 1 mètre de longueur et 2 à 3 centimètres de largeur, armées sur les bords de fortes épines brunes, vertes sur la face, blanches-lépidotes en dessous. Fleurs blanc et rouge, formant un épi dense porté au sommet d'une hampe qui peut atteindre de 6 à 10 mètres de hauteur.

Cette espèce n'existe dans les cultures qu'à l'état de jeunes individus. D'après M. Ed. André, qui l'a découverte, son port rappelle beaucoup celui d'un Agave.

Les *Puya* sont au nombre des Broméliacées les plus volumineuses. Leur grande robusticité et leur port pittoresque les désignent tout particulièrement

pour l'ornementation des jardins pendant l'été, en ayant soin de les placer dans un endroit chaud et abrité.

**P. Altensteinii** (Klotz.). — (Voy. *Pitcairnia Altensteinii* Ch. Lem.)
**P. macrostachya** (Dietr.). — (Voy. *Pitcairnia Altensteinii* Ch. Lem.)
**P. maidifolia** (Morr.). — (Voy. *Pitcairnia maidifolia* Planch. et Lind.)
**P. recurvata** (Scheidw). — (Voy. *Pitcairnia recurvata* C. Koch)
**P. suberosa** (Molina). — Syn. de Puya chilensis (Molina).
**P. undulata** (Scheidw). — (Voy. *Pitcairnia Altensteinii* Ch. Lem.)
**P. virescens** (Hook.). — (Voy. *Caraguata virescens* Bak.)
**P. Warscewiczii** (Hook.). — (Voy. *Pitcairnia atrorubens* Bak.)
**P. suberosa** (Molina). — Syn. de P. chilensis (Molina).

Culture. — Les *Puya* demandent peu de chaleur et s'accommodent très bien d'une bonne serre froide pour l'hiver. On les cultive en pots ou en petites caisses, suivant la force des individus, dans un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche fibreuse, avec un bon drainage. On peut les arroser copieusement pendant l'été, mais en hiver les arrosements doivent être plutôt modérés, surtout si la culture est faite en serre froide ou en orangerie.

La multiplication s'effectue par la séparation des rejetons ou par le semis, lorsqu'on en possède des graines.

**Pyrethrum frutescens** (Willd.). — (Voy. *Chrysanthemum frutescens* L.)

**Quadria heterophylla** (Ruiz et Pav.). — (Voy. *Guerina Avellana* Molina)

## QUESNELIA (Gaud.). — QUESNELIA.

*Famille des Broméliacées.*

Herbes vivaces assez rapprochées des *Billbergia*, s'en distinguant par une inflorescence en forme de strobile, à bractées imbriquées plissées transversalement.

**Q. Enderi** (Wittm.). — Q. de Ender. — Syn. Billbergia Enderi (Rgl.). — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, constituée par une forte rosette de feuilles fermes, de 60 centimètres de longueur et 5 de largeur, arrondies et mucronées au sommet, armées sur les bords de petites épines brunes crochues, vertes sur la face, finement lépidotes sur le dos mais non rayées. Fleurs à sépales beaucoup plus courts que les pétales, ceux-ci violets, réunies en épi dense, oblong, à bractées rougeâtres, sur une hampe grêle de 25 centimètres de longueur.

**Q. rufa** (Gaud.). — Q. rouge. — Syn. Q. cayennensis (Bak.); Q. rosea (Brongt.); Billbergia Quesneliana (Brongt.). — Orig. Brésil, 1867. — Serre chaude.

Très belle espèce à feuilles nombreuses, canaliculées, ovales-utriculaires à la base, de 60 centimètres de longueur et 5 de largeur, vertes sur la face, rayées sur le dos de zones transversales peu marquées, à épines marginales petites, rapprochées, dressées. Fleurs en épi oblong, dense, formé de bractées oblongues étroitement imbriquées, marbrées de rose tendre et de carmin vif avec leur disque recouvert d'une poussière argentée, et entre lesquelles apparaissent de courtes corolles d'un bleu azuré vif.

C'est la plus belle et la plus répandue de toutes les espèces; elle est plus fréquemment connue sous le nom de *Billbergia*.

**Q. Van Houtteana** (Ed. Morr.). — Q. de Van Houtte. — Syn. Macrochordium Van Houtteanum (Wittm.). — Orig Brésil, 1878. — Serre chaude.

Feuilles vertes, non rayées, fortement épineuses, de 60 centimètres de longueur, constituant une forte rosette. Fleurs à pétales bleus au sommet, blancs à la base, réunies en

plusieurs faisceaux, accompagnées chacune d'une bractée rose et formant un épi oblong, de 15 centimètres de longueur, porté sur une hampe d'environ 40 centimètres.

Le *Q. Wittmackiana* Rgl., introduit du Brésil en 1888, est une plante stolonifère, à feuilles longues et étroites, à fleurs bleu et rouge portées sur une hampe très allongée.

Ces plantes se rapprochent beaucoup des *Billbergia* par leur port et dans les cultures elles sont fréquemment confondues avec eux. Pour leur emploi et leur culture, voy. *Billbergia*.



Fig. 536. — Quesnelia rufa.

**Q. effusa** (Lindm.). — (Voy. *Billbergia marmorata* Ch. Lem.)

**Quinquina.** — (Voy. *Cinchona* L.)

## QUISQUALIS (L.). — QUISQUALIS.

*Famille des Combrétacées.*

Lianes asiatiques et africaines au nombre de 3 ou 4 et caractérisées par des feuilles opposées, ovales-lancéolées, des fleurs en grappes axillaires ou terminales, un réceptacle étroit, tubuleux, se prolongeant bien au delà de l'ovaire infère et se terminant par un limbe calicinal petit ; 5 pétales libres, grands ou petits ; 10 étamines bisériées ; un fruit sec, à 5 angles et ne renfermant qu'une seule graine.

**Q. indica** (L.). — Q. de l'Inde. — Syn. Q. pubescens (Burm.) ; Q. sinensis (Lindl.). — Orig. Asie et Afrique tropicales, 1815. — Serre chaude.

Arbuste grimpant, à écorce brun roux se détachant facilement, à rameaux grêles, couverts d'une fine pubescence fauve veloutée, ainsi que les pétioles et les deux faces des feuilles ; celles-ci sont opposées, oblongues-lancéolées, acuminées, très brièvement pétiolées, de 10 à 15 centimètres de longueur et 5 à 6 de largeur, vert gai, à nervures jaunâtres sur le revers. Fleurs nombreuses et élégantes, rouge orangé au moment de l'épanouissement, puis passant au rouge, odorantes, à corolle allongée, grêle, réunies en fascicules terminaux. La floraison a lieu au début de l'été et se prolonge pendant une partie de la belle saison.

Le *Q. indica* peut être rangé au nombre des plus belles plantes grimpantes florifères de serre chaude. Lorsque les individus ont un certain âge et qu'ils sont bien conduits, ils se couvrent littéralement de jolies fleurs parfumées dont la succession se produit pendant près de deux mois; cueillies, ces fleurs sont susceptibles d'entrer dans la confection des bouquets, surtouts, etc.



Fig. 537. — Quisqualis indica.

On utilise cet arbuste à la garniture des piliers, treillages, ou pour faire filer sur les charpentes. Il se plaît tout particulièrement en serre chaude humide et doit y être traité de la même manière que le *Poivrea coccinea*.

**Rafnia retusa** (Vent.). — (Voy. *Templetonia retusa* R. Br.)

**Raisinier.** — (Voy. *Coccoloba* Jacq.)

## RANDIA (L.). — RANDIA.

*Famille des Rubiacées.*

Arbres et arbustes dressés ou grimpants, avec ou sans épines, à feuilles ovales-lancéolées, coriaces et persistantes; à fleurs réunies en corymbes ou en fascicules axillaires, rarement terminaux; calice campanulé-denté ou lobé; corolle en entonnoir à tube court ou long, à limbe quinquélobé; 5 étamines.

**R. macrantha** (D. C.). — R. à grandes fleurs. — Syn. Gardenia Devoniana (Lindl.). — Orig. Sierra-Leone, 1845. — Serre chaude.

Arbuste inerme, à feuilles amples, oblongues-lancéolées, ondulées, à nervures saillantes sur la face, poilues puis glabres, sauf sur le revers qui conserve quelques poils à l'aisselle des nervures. Fleurs blanches passant au jaune buffle pâle peu de temps après leur épanouissement, terminales, solitaires, dressées, à corolle longuement tubuleuse, atteignant

fréquemment 30 centimètres de longueur et terminée par un limbe campanulé dont les lobes révolutés sont échancrés au sommet. Fleurit au printemps et pendant l'été.

**R. maculata** (D. C.). — R. MACULÉ. — Syn. Gardenia Stanleyana (Hook.). — Orig. Sierra-Leone, 1843. — Serre chaude.

Magnifique arbuste glabre, à rameaux étalés, à feuilles amples, brièvement pétiolées, oblongues, aiguës aux deux extrémités, coriaces, d'un beau vert brillant. Fleurs axillaires, solitaires, à corolle tubuleuse épaisse, d'environ 20 centimètres de longueur, à tube pourpre foncé avec le limbe blanc moucheté de violet.

Cette plante est peut-être la plus remarquable du genre ; elle est douée d'une végétation vigoureuse et donne facilement, en été, ses jolies fleurs odorantes.

**R. malleifera** (Benth. et Hook.). — R. MALLÉIFÈRE. — Syn. Gardenia malleifera (Hook.) ; G. Whitefieldii (Lindl.). — Orig. Sierra-Leone, 1843. — Serre chaude.

Arbuste pouvant atteindre $1^m,50$ de hauteur. Feuilles amples, brièvement pétiolées, ternées, obovales, cunéiformes à la base, cuspidées au sommet, glabres et luisantes. Fleurs blanches, tomenteuses, à tube allongé, cylindrique, à limbe large et campanulé, terminales et solitaires. Fleurit en été.

Ces plantes sont très voisines des *Gardenia* et généralement confondues avec eux dans les cultures, bien qu'elles s'en distinguent nettement à première vue par leur feuillage ample et leurs fleurs longuement tubuleuses ; ce sont les *Gardenia* à longues fleurs des horticulteurs.

CULTURE. — Toutes les espèces décrites ci-dessus demandent la serre chaude humide avec le traitement indiqué à l'article *Gardenia*.

## RAPATEA (Aubl.). — RAPATEA.

*Famille des Rapatéacées.*

Plantes monocotylédones, rhizomateuses, à longues feuilles basilaires, à hampe supportant une inflorescence capituliforme avec une spathe et des fleurs régulières presque sessiles, nombreuses, accompagnées de bractées d'autant plus amples qu'elles sont plus élevées. Périanthe double, trimère. Six étamines. Ovaire sessile à 4 loges uniovulées.

**R. pandanoides** (Lind. et And.). — R. A PORT DE VAQUOIS. — Syn. Saxo-Fridericia subcordata (Koern.). — Orig. Marécages de l'Amazone, 1873. — Serre chaude.

Plante acaule ou à tige très courte, constituée par un faisceau de feuilles distiques-spiralées, s'emboîtant les unes les autres par une large gaine naviculaire, rougeâtre sur les bords, se rétrécissant brusquement en un court pétiole grêle, épineux, portant un limbe oblong-lancéolé, effilé et recourbé au sommet, de texture ferme et coriace, strié de fines veines longitudinales. Les jeunes feuilles revêtent une belle teinte rouge carminé et gardent longtemps un ton rougeâtre sur le revers. Fleurs insignifiantes, réunies en capitules entourés d'une double spathe.

Le *R. pandanoides* est une herbe glabre et coriace formant des touffes qui peuvent s'élever de 50 à 70 centimètres, et dont le port rappelle celui de certaines Broméliacées. On l'utilise à la garniture des parties humides des serres chaudes.

CULTURE. — Cette plante habitant les marécages des bords de l'Amazone doit être cultivée en serre chaude dans un compost formé surtout de terre de bruyère tourbeuse, de charbon de bois et de gros sable. Elle demande beaucoup d'humidité aux racines et doit être fréquemment arrosée pendant l'été ou placée dans une soucoupe contenant un peu d'eau, de façon à mouiller simplement la base des pots. Une grande lumière est indispensable pour accentuer l'intensité du coloris des feuilles qui ne redoutent que le soleil trop ardent.

La multiplication s'effectue au printemps par la séparation des rejets que l'on

détache du pied mère lorsqu'ils sont suffisamment pourvus de racines ; empotés séparément, ils sont ensuite soumis au même traitement que les individus adultes.

**Raphidophora** (Hausskn.) — (Voy. *Rhaphidophora* Schott.)

## RAPHIOLEPIS (Lindl.). — RAPHIOLEPIS.

*Famille des Rosacées.*

Arbres de la Chine et du Japon au nombre de 4 ou 5 et caractérisés par des feuilles persistantes, un calice caduc, un ovaire infère à 2 loges biovulées et un fruit charnu à 1 ou 2 graines.

**R. indica** (Lindl.). — R. DE L'INDE. — Syn. Cratægus indica (L.). — Orig. Chine, 1806. — Orangerie.

Arbuste pouvant atteindre 2 mètres de hauteur. Feuilles nombreuses, persistantes, ovales-lancéolées, aiguës, crénelées, coriaces, de 4 à 6 centimètres de longueur. Fleurs blanches, teintées de rose, à pétales bien étalés, ovales-aigus, réunies en courtes panicules terminales et rappelant beaucoup celles de l'aubépine. Fleurit au printemps.



Fig. 538. — Raphiolepis ovata.

**R. i. rubra** (Lindl.). — R. DE L'INDE, Var. ROUGE. — Syn. R. rubra (Lindl.). — Orig. Chine, 1806. — Orangerie.

Variété ne différant guère du type que par ses fleurs rougeâtres, à pétales lancéolés, et ses étamines érigées, plus longues que le calice.

**R. i. salicifolia** (Lindl.). — R. DE L'INDE, Var. A FEUILLES DE SAULE. — Syn. R. salicifolia (Lindl.). — Orig. Chine, 1821. — Orangerie.

Arbuste à rameaux grêles et allongés, bruns, à feuilles lancéolées, de 6 à 8 centimètres de longueur, dentées dans leur moitié supérieure. Fleurs blanches à œil carmin, de 15 millimètres de diamètre, à pétales lancéolés bien étalés, à calice carminé à divisions verdâtres, disposées en courtes grappes terminales.

**R. japonica** (Sieb. et Zucc.) **integerrima** (Hook. et Arnott). — R. DU JAPON, Var. A FEUILLES ENTIÈRES. — Orig. Japon, 1865. — Orangerie.

Arbuste à rameaux robustes, se rapprochant beaucoup du *R. ovata*. Feuilles amples et épaisses, largement obovales, de 6 à 8 centimètres de longueur, vert foncé luisant sur la face, pâles sur le revers, rapprochées en faux verticilles. Fleurs blanc pur, de la grandeur de celles du *R. i. salicifolia*, disposées en panicules terminales dressées garnies de grandes bractées ciliées à la base.

**R. ovata** (Briot). — R. OVALE. — Orig. Japon, 1870. — Orangerie.

Arbuste vigoureux et robuste, à tête arrondie, de 1 mètre à 1m,50 de hauteur. Feuilles amples, oblongues ou obovales-arrondies, épaisses, coriaces, de 6 à 8 centimètres de longueur, vert foncé luisant sur la face, pâles et réticulées en dessous, rapprochées en rosette

au sommet des rameaux et lâchement éparses sur les autres parties. Fleurs blanc rosé, réunies en grappes terminales compactes et se montrant au printemps.

Il en existe une variété dont les feuilles sont ornées d'une panachure blanc jaunâtre de peu d'éclat.

Tous ces arbustes ne sont que demi-rustiques sous le climat de Paris et demandent en hiver l'abri de la serre froide ou de l'orangerie. Ils fleurissent depuis la fin de l'hiver jusqu'en mai, selon le traitement qui leur est appliqué et le plus ou moins de chaleur qu'ils reçoivent pendant l'hiver, et sont très convenables pour les garnitures d'appartements froids. A l'exception du *R. i. salicifolia*, qui ne manque pas d'élégance, tous les autres ont un port raide analogue à celui des *Photinia*.

Culture. — Ces arbustes veulent une terre substantielle et légère résultant d'un mélange de terre de bruyère, de terreau, avec une forte proportion de terre franche douce. Dans l'ouest et le midi de la France, où ils sont rustiques, on les cultive en massifs, à exposition chaude et abritée ; mais sous le climat de Paris il est indispensable de les tenir en pots pour les rentrer en serre froide ou en orangerie dans le courant de novembre. Ce sont des arbustes de croissance lente, peu exigeants sous le rapport de la culture et ne réclamant que des arrosages copieux en été avec une exposition bien ensoleillée.

On multiplie les *Raphiolepis* par le bouturage, en été, de pousses encore herbacées que l'on plante dans le sable, sous cloche, en serre froide, ou par le greffage en écusson ou en placage sur l'Aubépine ou le Cognassier ; ces greffages se font à la même époque et dans les mêmes conditions que le bouturage.

## RAPHISTEMMA (Wall.). — RAPHISTEMMA.

*Famille des Asclépiadées.*

Arbustes volubiles de l'Inde et des Moluques, à feuilles cordiformes glanduleuses, à fleurs réunies en cymes ombelliformes axillaires et longuement pédonculées. Calice à 5 divisions. Corolle campanulée ou campanulée-rotacée à 5 divisions comme le calice. Étamines surmontées d'une lame membraneuse. Pollinies claviformes et pendantes sous le sommet. Fruits en follicule.

**R. pulchellum** (Wall.). — R. élégant. — Syn. Asclepias pulchella (Roxb.). — Orig. Indes orientales, 1852. — Serre chaude.

Arbrisseau robuste, grimpant et volubile, glabre, pouvant garnir de grands espaces. Feuilles opposées, amples, largement cordiformes, acuminées, veinées-réticulées et gaufrées, rougeâtres pendant la jeunesse puis vert foncé, avec les nervures de la face brun roux, pourvues d'un large pétiole glanduleux au sommet. Fleurs grandes, odorantes, jaune pâle, à corolle campanulée anguleuse, à divisions ovales-oblongues bien étalées et contournées au sommet, formant une grande cyme ombelliforme lâche, naissant à l'aisselle des feuilles.

Culture. — Cette plante doit être cultivée en serre chaude ou tout au moins dans une bonne serre tempérée chaude, en pleine terre de préférence, dans un sol léger et très poreux formé surtout de terre de bruyère, de terreau, avec un quart de terre franche fibreuse. On l'utilise à la garniture des treillages, des piliers et les soins de culture à lui accorder consistent surtout en des arrosages copieux pendant l'été et des seringages vigoureux, nécessaires pour en éloigner la vermine ; il faut au contraire l'arroser fort peu pendant le repos et même suspendre tout à fait l'arrosage pour les individus livrés à la pleine terre.

La multiplication s'effectue par le bouturage à chaud de pousses herbacées, ou à l'aide de bois d'un an, fragmenté par petites portions d'une dizaine de centimètres de longueur.

**Rapuntium cardinale** (Presl.). — (Voy. *Lobelia cardinalis* L.)

**Raquette.** — (Voy. *Opuntia* Mill.)

## RAVENALA (Adans.). — RAVENALA.

*Famille des Musacées.*

Plantes arborescentes formées de 2 espèces, l'une brésilienne, l'autre malgache, à feuilles de *Musa*, très grandes, distiques et groupées en éventail ; à pétiole long, élargi et embrassant à la base ; à tige élevée ou courte ; à fleurs de *Strelitzia*, axillaires, enveloppées de spathes ou bractées ayant chacune une cyme à leur aisselle.

**R. madagascariensis** (Poir.). — R. DE MADAGASCAR. — Syn. Urania speciosa (Willd.) ; U. Ravenala (L.-C. Rich.). — Vulg. Arbre du Voyageur. — Orig. Madagascar, 1813. — Serre chaude.

Cette plante, connue sous le nom d'*Arbre du voyageur*, forme une tige arborescente nue, couronnée par un immense éventail de feuilles distiques de 2 à 3 mètres de longueur, dont les longs pétioles s'emboîtent très étroitement les uns dans les autres et supportent un limbe oblong, arrondi au sommet et légèrement courbé en gouttière, pouvant atteindre 1m,50 de longueur et 80 centimètres de largeur.

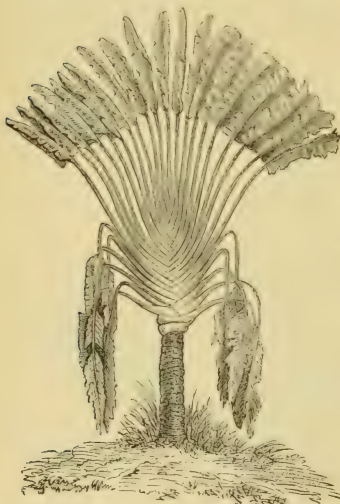


FIG. 539. — Ravenala madagascariensis.

Le nom vulgaire d'Arbre du Voyageur vient de ce que les gaines des pétioles retiennent une assez grande quantité d'eau pure dont les voyageurs se sont souvent désaltérés.

CULTURE. — Le *Ravenala* a sa place marquée dans les grandes serres chaudes et tempérées, près des *Musa* dont il est le digne pendant. Planté à même le sol d'un jardin d'hiver, dans un compost de terre de gazon, de terre de bruyère et de sable, mélangés par égales quantités, et établi sur un bon drainage, il acquiert un développement considérable, mais bien moins rapide que celui des Bananiers. Sa tige s'accroît au contraire assez lentement, ce qui permet de le conserver en pot ou en caisse, dans une serre de dimensions moyennes, pendant une dizaine d'années ; d'ailleurs ce n'est guère qu'à partir de cet âge qu'on peut le transporter dans le jardin d'hiver sans qu'il souffre de la température relativement faible qui règne dans ce milieu. Le lavage de ses feuilles demande quelque soin, car, comme celles des *Musa*, elles se déchirent facilement suivant les nervures transversales.

La multiplication ne peut avoir lieu que par semis. Les graines, que l'on se procure facilement dans le commerce, doivent être semées en serre chaude, en terrines, ou isolément dans de petits godets. Après la levée, qui se fait très promptement, les jeunes plantes sont empotées en terre de bruyère et maintenues en serre chaude pendant toute la durée de leur éducation. La chaleur de fond des bâches ne leur est pas indispensable, mais elle accélère leur développement.

## RAVENEA (H. Vendl.). — RAVENEA.

*Famille des Palmiers.*

Genre créé pour une seule espèce de Palmiers, le *R. Hildebrandtii.*

**R. Hildebrandtii** (Bouché). — R. DE HILDEBRANDT. — Orig. Ile Johanna (Comores), 1878. — Serre tempérée.

Joli Palmier nain dont la tige assez forte, renflée à la base, ne dépasse guère, à l'état adulte, $1^{m},20$ de hauteur. Feuilles pinnées, étalées, d'environ $1^{m},50$ de longueur, à pétiole allongé, cylindrique, à folioles alternes, lancéolées, très aiguës, lisses, vert gai, de 25 centimètres de longueur et 2 et demi de largeur, à nervure médiane garnie de protubérances épineuses, la foliole terminale faisant défaut.

Cette plante n'est pas très répandue dans les cultures; elle forme des individus courts et robustes, dont les feuilles rappellent vaguement celles du *Chamædorea elegans.*

CULTURE. — Le *R. Hildebrandtii* se cultive ordinairement en serre chaude, mais il s'accommode très bien de la serre tempérée chaude et le traitement des *Hyophorbe* (*Areca Verschaffeltii*, etc.) lui est en tous points applicable.

## RAVENIA (Vell.). — RAVENIA.

*Famille des Rutacées.*

Arbustes des Antilles et du Brésil, à feuilles uni ou trifoliolées. Calice à 5 sépales inégaux ; corolle tubuleuse à limbe un peu irrégulier et quinquélobé. Cinq étamines soudées à la gorge de la corolle.

**R. spectabilis** (Engl.). — R. REMARQUABLE. — Syn. Lemonia spectabilis (Lindl.). — Orig. Cuba, 1839. — Serre tempérée.

Arbuste aromatique, glabre, à rameaux arrondis et pubescents, de 50 à 80 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, trifoliolées, à folioles obovales ou ovales, obtuses, légèrement ponctuées, vert foncé luisant. Fleurs longuement pédonculées, rouge pourpre, à corolle charnue et chagrinée, en forme de cloche, à divisions obtuses, réunies en grappes axillaires. Fleurit au printemps.

Le *R. spectabilis* est un charmant arbuste dont les feuilles dégagent, lorsqu'on les froisse, une forte odeur aromatique analogue à celle des *Diosma.*

Le *R. rosea*, introduit du Brésil en 1880, est une espèce assez semblable par le port et le feuillage, mais dont les fleurs sont plus grandes et d'un beau rose rougeâtre.

CULTURE. — De même que les *Diosma* et les *Eriostemon*, ces plantes demandent un sol léger et poreux formé de terre de bruyère siliceuse, de terreau, avec un peu de terre franche fibreuse. Elles exigent un peu plus de chaleur que la plupart des autres Rutacées, qui sont presque toutes des plantes australiennes se contentant de la serre froide, et doivent être tenues en serre tempérée pendant l'hiver, avec une température de 8 à 12 degrés. Quoique cela, on peut les exposer en plein air pendant l'été en ayant soin de les sortir tard, en juin, de les placer dans un endroit chaud et abrité, pour les rentrer dès la fin d'août ou le début de septembre. Des arrosages suivis, des bassinages fréquents doivent leur être administrés pendant cette saison, ainsi que des engrais légers, afin d'activer la végétation des jeunes pousses que la taille printanière appliquée après la floraison a fait développer.

La multiplication s'effectue au printemps par le bouturage des jeunes pousses que l'on plante dans le sable, sous cloche, avec chaleur de fond.

**Ravensara** aromatica (Sonner). — (Voy. *Agathophyllum aromaticum* Willd.)

**Rechsteineria** (Rgl.). — Réunis aux **Gesnera** (Mart.).

## REEVESIA (L.). — REEVESIA.

*Famille des Sterculiacées.*

Genre formé pour 2 arbres de l'Asie à feuilles entières, coriaces, à fleurs réunies en panicules terminales corymbiformes. Calice campanulé à 3 ou 5 lobes irréguliers. Pétales onguiculés. Ovaire à loges biovulées. Fruit loculicide à graines ailées.

**R. thyrsoidea** (Lindl.). — R. THYRSOÏDE. — Orig. Chine, 1826. — Serre tempérée.

Arbre ne formant guère dans les cultures qu'un arbuste rameux d'environ 1 mètre de hauteur. Feuilles alternes, à pétiole grêle, renflé au sommet, à limbe entier, largement lancéolé, acuminé, coriace et luisant. Fleurs petites, blanches, à pétales ovales, onguiculés, étalés-réfléchis, disposées en thyrses terminaux couverts, ainsi que les pédicelles, d'une pubescence étoilée.

CULTURE. — Cette plante se cultive de la même manière que la plupart des autres arbustes de serre tempérée. Elle demande une terre légère mais substantielle, un mélange par parties égales de terre de bruyère siliceuse, de terreau et de terre franche douce, avec un bon drainage. Il est préférable, plutôt que de la conserver en serre toute l'année, de lui faire passer l'été sous châssis, le pot enterré sur une vieille couche, et de la rentrer en serre en septembre.

Sa multiplication s'effectue surtout par le semis et par le bouturage à chaud des pousses à demi aoûtées.

**Regelia** (Ch. Lem.). — Réunis aux **Nidularium** (Ch. Lem.).

**R. magnifica** (Hort.). — (Voy. *Verschaffeltia splendida* H. Wendl.)
**R. majestica** (Hort.). — (Voy. *Verschaffeltia splendida* H. Wendl.)
**R. princeps** (Hort.). — (Voy. *Verschaffeltia splendida* H. Wendl.)

**Reidia** (Wight.). — Réunis aux **Phyllanthus** (L.).

## REINECKIA (Kunth). — REINECKIA.

*Famille des Liliacées.*

Genre voisin des *Convallaria* (Muguet) créé pour une herbe rhizomateuse à fleurs en épis, à périanthe tubuleux cylindrique partagé en 6 lobes recourbés-étalés.

**R. carnea** (Kunth) **variegata** (Hort.). — R. COULEUR DE CHAIR, Var. A FEUILLES PANACHÉES. — Syn. Sanseviera carnea (Andr.) var.; S. sessiliflora (Ker.) var. — Orig. Japon. — Serre froide et plein air.

Plante vivace naine, pourvue d'un long rhizome rampant sur lequel s'insèrent des feuilles linéaires-lancéolées, aiguës, dressées, glabres, d'environ 25 centimètres de longueur et 15 millimètres de largeur, vert gai, fortement lignées de jaune pâle. Fleurs tubuleuses, rose frais, odorantes, disposées en épis simples et accompagnées de bractées membranacées.

Cette plante est suffisamment rustique pour résister aux hivers ordinaires du climat de Paris, où on en forme de jolies bordures dans les jardins, à côté du *R. carnea* type, à feuilles vertes. Si nous la comprenons dans cet ouvrage c'est parce qu'elle est fréquemment cultivée en pots et employée à diverses garnitures de serre et d'appartement, à l'instar des *Ophiopogon*. On en forme aussi de jolies bordures dans les serres froides, les jardins d'hiver et les vérandas.

La culture et la multiplication en sont très faciles et analogues à celles des *Ophiopogon*.

## REINWARDTIA (Dumort.). — REINWARDTIA.

*Famille des Linées.*

Genre voisin des *Linum* (Lin) renfermant 2 ou 3 espèces frutescentes originaires de l'Inde, à feuilles alternes, généralement dentelées ; à fleurs jaunes ou blanches, réunies en grappes courtes, solitaires, axillaires ou assemblées en corymbes terminaux. Cinq sépales ; autant de pétales. Etamines soudées à la base.

**R. tetragyna** (Dumort.). — R. A QUATRE STYLES. — Syn. Linum tetragynum (Colebr.). — Orig. Indes, 1799. — Serre tempérée.

Arbuste de 60 à 80 centimètres de hauteur, à rameaux minces et allongés. Feuilles alternes, rassemblées au sommet des ramifications, celles des autres parties distantes, lancéolées, acuminées, légèrement crénelées, glabres, de 10 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur. Fleurs grandes, jaune canari foncé, à corolle courte, étalée en roue, réunies en bouquets denses au sommet des pousses de l'année.

Le *R. tetragyna* fleurit en hiver, ce qui en fait le principal mérite, et sa floraison se prolonge pendant près de trois mois. Ses fleurs durent peu mais elles se succèdent rapidement et sans interruption pendant tout ce temps.

**R. trigyna** (Planch.). — R. A TROIS STYLES. — Syn. Linum trigynum (Roxb.). — Orig. Indes orientales, 1799. — Serre tempérée.

Arbuste analogue au précédent par le port et s'en distinguant surtout par ses feuilles plus petites, ovales-oblongues, entières et non crénelées, et par ses fleurs moins nombreuses et d'un jaune plus pâle.

De ces deux arbustes, en somme peu différents l'un de l'autre et n'étant probablement que deux formes d'une même espèce, car le nombre des styles est très variable chez eux, le premier est de beaucoup le plus méritant et il a été plus répandu autrefois qu'il ne l'est actuellement. C'est une ancienne plante qu'on ne rencontre plus que de loin en loin et quelquefois, même, celle que l'on cultive sous ce nom n'est autre que l'*Allamanda neriifolia*, arbuste d'aspect à peu près semblable bien que fort différent des *Reinwardtia*.

CULTURE. — Ces plantes se multiplient avec la plus grande facilité par le bouturage à chaud, au printemps, de pousses vigoureuses qui procurent de jolis individus fleurissant la même année. Au lieu de les tenir en serre pendant l'été il est de beaucoup préférable de les placer sur couche sourde et sous châssis, en leur procurant beaucoup de chaleur et d'humidité pour activer leur végétation. On doit donc les bassiner fréquemment, surtout pendant les journées chaudes, aérer modérément et les protéger du soleil par un ombrage suffisant : les engrais liquides leur sont très profitables et peuvent être distribués deux ou trois fois par semaine.

On peut, lorsqu'on désire obtenir des plantes naines, pincer dans le courant de juin les boutures les plus vigoureuses afin de les faire ramifier. Vers la fin d'août l'aération doit être un peu plus large, l'humidité moins forte, de façon à favoriser l'aoûtement des bourgeons et leur préparer une bonne floraison pour l'hiver. Les *Reinwardtia* demandent peu d'eau pendant cette saison et le sol doit être tenu simplement frais. Au printemps, lorsqu'elles sont défleuries, les plantes ont besoin d'être rabattues pour rester courtes et bien garnies ; on les rempote au même moment en se servant d'un compost riche, formé surtout de terre de bruyère et de terreau.

## REMIJIA (D. C.). — RÉMIJIA.

*Famille des Rubiacées.*

Arbrisseaux à feuilles opposées ou ternées, pétiolées, entières, accompagnées de stipules interpétiolaires, à fleurs groupées en cymes axillaires. Corolle à 5 lobes étalés, barbus sur leur face interne. Etamines incluses.

**R. pedunculata** (Flueck). — R. PÉDONCULÉ. — Orig. Andes de la Nouvelle-Grenade, 1887. — Serre tempérée.

Arbrisseau à feuilles opposées, ovales-aiguës, fermes mais non coriaces et bien nervées, d'environ 15 centimètres de longueur. Fleurs rosées, réunies en cymes sur un pédoncule de même longueur que les feuilles.

Le *R. pedunculata* est une plante économique fournissant une espèce de quinquina, et à peu près dépourvue d'intérêt horticole. Elle est voisine des *Cinchona* et se cultive de même.



FIG. 510. — Remusatia vivipara. (Inflorescence).

## REMUSATIA (Schott). — REMUSATIA.

*Famille des Aroïdées.*

Herbes rhizomateuses, à feuilles peltées, ovales-cordiformes ou lancéolées et longuement

pétiolées. Fleurs monoïques, mâles et femelles espacées sur un spadice dépourvu d'appendice et moins haut que la spathe ; spathe à tube persistant, verdâtre et à limbe étalé ou renversé, jaunâtre et caduc.

**R. vivipara** (Schott). — R. VIVIPARE. — Syn. Arum viviparum (Roxb.); Caladium viviparum (Lodd.). — Orig. Indes orientales. — Serre chaude.

Plante vivace pourvue d'un tubercule analogue à celui des *Caladium*, entouré d'écailles pointues brunes et émettant de longs stolons écailleux, étalés-redressés. Feuilles peu nombreuses, peltées-cordiformes, entières, aiguës, réfléchies sur le pétiole, lisses, la face supérieure vert foncé brillant ombré de vert sombre entre les nervures, l'inférieure plus pâle, de 50 à 80 centimètres de longueur et 25 à 40 de largeur.

Cette plante n'offre qu'un intérêt médiocre étant donné le grand nombre de belles Aroïdées que possèdent aujourd'hui nos serres. On peut néanmoins l'utiliser à la garniture des suspensions ou des rochers pendant l'été, car en hiver elle doit être soumise à un repos absolu.

Sa culture est d'ailleurs la même que celle des *Caladium* du Brésil, sans nécessiter toutefois autant de chaleur.

## RENANTHERA (Lour.). — RENANTHERA.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces, épiphytes, voisines des *Vanda* et des *Ærides*, et dont on connaît 4 à 5 espèces de l'Asie et de l'Océanie tropicales, à tiges non pseudo-bulbeuses : à feuilles distiques, étalées, charnues ou coriaces, généralement bilobées au sommet : à fleurs en grappes lâches paniculées. Sépales et pétales étalés. Colonne sans pied. Labelle court, adhérant souvent aux pétales latéraux. Deux pollinies à caudicule aplati et étroit.

**R. coccinea** (Lour.). — R. COCCINÉ. — Orig. Cochinchine, 1816. — Serre chaude.

Plante dépourvue de pseudo-bulbes, à tige sarmenteuse pouvant s'élever de plusieurs mètres et se fixant à l'aide de nombreuses racines adventives ramifiées. Feuilles distiques, distantes, loriformes, épaisses, obliquement échancrées au sommet et donnant à cette plante l'aspect d'un *Vanda*. Fleurs grandes, de 7 à 9 centimètres de diamètre, rouge sang, les sépales plus pâles mouchetés de pourpre sombre, les pétales rayés d'orangé, ainsi que le labelle, disposées en grandes panicules axillaires.

Le *R. coccinea* est une magnifique Orchidée sarmenteuse qui fleurit au début de l'été ; c'est la plus belle espèce du genre.

**R. matutina** (Lindl.). — R. DU MATIN. — Orig. Archipel Malais. — Serre chaude.

Tige grêle, cylindrique, de 60 centimètres environ de hauteur, garnie de feuilles espacées, loriformes-ligulées, obtuses, obliquement bilobées au sommet, à gaine pourprée. Fleurs nombreuses, de 5 centimètres de diamètre, à divisions linéaires-aiguës, rouge vif teinté d'orangé, à labelle petit, ligulé, pourpre foncé à l'intérieur, disposées en grande panicule rameuse, lâche, sur une hampe d'un mètre de longueur. Fleurit vers la fin de l'été avec une très longue durée.

Plusieurs autres espèces sont encore cultivées, mais elles n'ont pas à beaucoup près l'importance des précédentes, surtout de la première. Ce sont principalement les *R. Storiei* Rchb. f. et *Imschootiana* Rolfe.

**R. arachnites** (Lindl.). — (Voy. *Arachnanthe moschifera* Blume)
**R. Lowii** (Rchb. f.). — (Voy. *Arachnanthe Lowii* Benth.)

CULTURE. — Très voisins des *Vanda*, les *Renanthera* se cultivent comme eux en serre chaude humide et doivent être soumis au même traitement. Le *R. matutina*, le plus facile à cultiver, ne demande pas de soins spéciaux ; il suffit de le planter en panier ou en pot, dans un compost de terre fibreuse et de sphagnum entretenu frais pendant l'été, simplement moite l'hiver, en se con-

tentant, pendant cette saison, d'humecter légèrement la surface de temps à autre, de préférence par une belle journée.

Pour le *R. coccinea*, il est nécessaire de placer à sa portée un support en bois dur écorcé, ou un tronc de Fougère, contre lequel elle puisse se développer et fixer ses racines adventives. Cette espèce réclame pendant sa végétation une température élevée et une grande humidité atmosphérique, mais pendant l'hiver on doit s'abstenir de la mouiller et observer un repos absolu, nécessaire pour obtenir la floraison. Dans son excellent *Traité des Orchidées*, M. le comte Du Buysson conseille de lui procurer un repos analogue à celui qu'on observe pour le *Vanda teres*, c'est-à-dire de la laisser sécher jusqu'à ce que les tissus soient ridés et presque raccornis.

Comme les *Vanda*, ces plantes demandent beaucoup de lumière, mais doivent être protégées du soleil ardent.

## RESTREPIA (H., B. et Kunth). — RESTREPIA.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces, rampantes ou cespiteuses, épiphytes, de l'Amérique tropicale, et dont les fleurs solitaires rappellent celles des *Pleurothallis*. Labelle superposé à 2 sépales plus ou moins unis en une seule foliole tachetée. Colonne grêle arquée. Quatre pollinies.

**R. antennifera** (H., B. et Kunth). — P. À ANTENNES. — Syn. R. maculata (Lindl.). — Orig. Colombie, 1869. — Serre froide.

Plante naine, semi-épiphyte, dépourvue de pseudo-bulbes. Tiges grêles, articulées, de 15 centimètres de hauteur, terminées par une seule feuille courtement elliptique, carénée, à bords récurvés, très coriace. Fleurs solitaires charnues, mesurant 8 centimètres entre l'extrémité des sépales, portées sur un pédoncule grêle dépassant à peine les feuilles ; sépale postérieur dressé, filiforme, élargi à la base, renflé au sommet, blanc verdâtre rayé de pourpre intense, les latéraux plus larges, pendants, soudés jusque près de leur sommet, brun pourpré maculé de noir, jaunes à la base ; pétales filiformes, renflés au sommet et simulant des antennes, jaunes dans leur moitié inférieure, pourpres au sommet ; labelle très réduit, en forme de langue, brun pourpré ponctué de noir.

Ces fleurs curieuses se montrent au printemps et en été. Les cultures possèdent de cette espèce une forme un peu plus grande, connue sous le nom de *R. a. major*, W. Bull.

**R. elegans** (Karst.). — R. ÉLÉGANT. — Syn. R. punctulata (Bot. Mag.). — Orig. Vénézuéla, 1872. — Serre froide.

Espèce de dimensions plus réduites que la précédente. Fleurs plus petites, à sépale postérieur et pétales filiformes blancs, lignés de pourpre ; les sépales latéraux soudés, à peine bifides au sommet, sont jaune orangé et entièrement recouverts de points cramoisi disposés en lignes, le labelle de même couleur.

Cette charmante plante fleurit d'avril à juin et porte ses fleurs sur des pédoncules grêles et rigides, très mobiles, qui les balancent au-dessus du feuillage.

**R. pandurata** (Rchb. f.). — R. PANDURÉ. — Orig. Colombie, 1884. — Serre froide.

Tiges grêles dont l'unique feuille atteint 10 centimètres de longueur. Fleurs assez semblables à celles du *R. antennifera* mais avec le labelle panduré, c'est-à-dire en forme de violon, à limbe très large, blanchâtre, couvert de verrues et de poils, ponctué de lie de vin. Fleurit vers la fin de l'été.

**R. maculata** (Lindl.). — Syn. de R. antennifera (H., B. et Kunth).

**R. punctulata** (Bot. Mag.). — Syn. de R. elegans (Karst.).

CULTURE. — Ces charmantes petites plantes habitent les régions élevées comprises entre le Brésil et le Mexique et vivent dans la mousse humide qui tapisse

les troncs d'arbres et les rochers. Les *R. antennifera* et *elegans* ont été recueillis, le premier à 4,000, le second à 2.000 mètres d'altitude. On comprend donc que, croissant à une altitude aussi élevée, ces espèces soient, pour nous, des plantes à cultiver en serre froide, en compagnie des *Masdevallia* et des *Odontoglossum*. On les fixe sur des souches creusées ou dans d'étroites soucoupes trouées, avec un compost de terre fibreuse et de sphagnum haché et on les suspend à l'endroit le plus froid et le mieux ventilé de la serre. En été on doit leur donner beaucoup d'humidité et garantir la serre du soleil, pour entretenir à l'intérieur une atmosphère aussi fraiche que possible ; pendant l'hiver les arrosements doivent être très modérés, mais le sol toujours tenu frais.

Comme pour les *Masdevallia,* la multiplication a lieu au printemps par la séparation des touffes.

## RHAPHIDOPHORA (Schott). — RHAPHIDOPHORA.

*Famille des Aroïdées.*

Arbustes grimpants asiatiques, africains et océaniens, à feuilles distiques inéquilatérales, généralement amples, lancéolées ou ovales-oblongues, entières, perforées ou pinnatifides, à pétioles engainants. Fleurs le plus souvent hermaphrodites, serrées sur un spadice cylindrique à spathe épaisse, marcescente et caduque. Ovaire à 1 ou 2 loges incomplètes pluri-ovulées. Fruit charnu plurisperme.

**R. decursiva** (Schott). — R. DÉCURRENT. — Syn. R. grandis (Schott); R. eximia (Schott) ; Monstera decursiva (Schott) ; M. multijuga (C. Koch) ; Pothos decursiva (Roxb); Scindapsus decursivus (Schott). — Orig. Indes, 1859. — Serre chaude.

Plante grimpante fixant sa tige à l'aide de nombreuses racines adventives. Feuilles oblongues irrégulièrement découpées jusqu'au delà du milieu en une quinzaine de segments linéaires, lisses et vert foncé sur la face, plus pâles en dessous ; pétioles plus courts que les limbes.

On cultive encore plusieurs espèces de ce genre, notamment le *R. lingulata* Schott, de Java, mais ces plantes sont bien délaissées aujourd'hui, car elles sont moins ornementales que les *Philodendron* et les *Pothos* qui rendent les mêmes services.

CULTURE. — Ces Aroïdées grimpantes doivent être cultivées en serre chaude contre un support sur lequel elles puissent s'appuyer et se fixer, un mur, une colonne ou un tronc rustique. Leur culture et leur multiplication sont les mêmes que pour les *Philodendron*.

## RHAPIDOPHYLLUM (H. Wendl. et Drude). — RHAPIDOPHYLLUM.

*Famille des Palmiers.*

Genre créé pour une seule espèce ayant l'aspect d'un *Rhapis* et voisine des *Chamærops* ; ses fleurs sont polygames-dioïques, à carpelles libres avec 3 stigmates sessiles. Les divisions du spadice sont munies de bractées.

**R. hystrix** (H. Wendl. et Drude). — R. PORC-ÉPIC. — Syn. Chamærops hystrix (Fras.); Rhapis arundinacea (Ait.). — Orig. Floride et Caroline. — Serre tempérée.

Palmier nain dépassant peu 1 mètre de hauteur, à feuilles flabelliformes plissées, à revers blanchâtre, à pétioles triangulaires pourvus de gaines persistantes fibreuses hérissées de fortes épines dressées.

On applique à ce Palmier la culture des *Chamærops*.

## RHAPIS (L. f.). — RHAPIS.

*Famille des Palmiers.*

Genre composé de 4 ou 5 espèces de Palmiers de petite taille, originaires de la Chine et du Japon, à souche rhizomateuse ramifiée dès la base à la façon des Bambous en des touffes plus ou moins denses ; à feuilles alternes et digitées ; à fleurs dioïques sur un spadice court et ramifié pourvu de 2 ou 3 spathes. Corolle tridentée. Fruit composé de 1 à 3 carpelles monospermes.

**R. flabelliformis** (L'Hérit.) — R. FLABELLIFORME. — Syn. R. aspera (Hort.). — Orig. Chine, 1774. — Serre tempérée froide.



FIG. 511. — Rhapis flabelliformis.

Espèce très élégante et stolonifère émettant des tiges sveltes ne dépassant guère la grosseur d'une canne et s'élevant à 2 mètres et plus, garnies de fibres coriaces brunes, puis noirâtres et de nombreuses feuilles flabelliformes fendues en 5 ou 9 segments de 15 à 25 centimètres de longueur sur 3-5 de largeur, à sommet tronqué et déchiqueté ; elles sont plissées, d'un beau vert luisant, et portées par un mince pétiole rigide, sub-cylindrique, obscurément denté, atteignant 50 centimètres de longueur.

Cette plante est précieuse pour les garnitures d'appartements où elle se maintient bien ; elle forme, à l'aide de ses drageons, de fortes touffes d'une grande élégance.

**R. f. foliis aureo-variegatis.** — R. FLABELLIFORME, Var. A FEUILLES PANACHÉES DE JAUNE.

De la Chine également, cette variété est un peu moins vigoureuse que le type et s'en distingue par ses feuilles lignées de jaune. On doit là cultiver dans un sol maigre pour qu'elle conserve toute sa panachure.

**R. humilis** (Blume). — R. NAIN. — Syn. R. Sirotsik (Sieb.). — Orig. Japon. — Serre tempérée froide.

Cette plante est une réduction du *R. flabelliformis* ; elle forme de gentilles potées d'un emploi facile dans la garniture des jardinières.

**R. Kwamwonzick** (Sieb.). — R. KWAMWONZICK. — Syn. Chamærops Kwanwortzich (Hort.). — Orig. Chine, 1887. — Serre tempérée.

Autre forme plus fine et plus élégante du *R. flabelliformis*. Sa tige un peu plus grêle ne s'élève guère qu'à $1^m,50$ et ses feuilles, à pétioles lisses, ont leurs segments moins fortement tronqués.

**R. arundinacea** (Ait.). — (Voy. *Rhapidophyllum hystrix* Wendl. et Drude)

**R. aspera** (Hort.). — Syn. de R. flabelliformis (L'Hérit.).

**R. Sirotsik** (Sieb.). — Syn. de R. humilis (Blume).

CULTURE. — On cultive les *Rhapis* en serre tempérée froide, avec une température hivernale de 7 à 8 degrés. Ils aiment un sol assez consistant formé d'un mélange par parties égales de terre franche, de terre de bruyère et de terreau, des arrosages copieux pendant l'été avec quelques distributions d'engrais liquides et des seringages fréquents.

Ce traitement ne concerne pas la variété panachée qui doit recevoir une alimentation moins substantielle, condition indispensable à la conservation de la panachure ; il lui faut un sol relativement maigre, additionné de sable grossier, de brique et de charbon de bois pilés. Ces plantes sont en somme d'une culture facile ; ce que l'on doit éviter c'est de les conserver en serre trop chaude et humide, car dans ce cas les feuilles noircissent sur les bords.

MULTIPLICATION. — Elle a lieu par la séparation des jeunes tiges longues d'au moins 30 à 40 centimètres. Cette opération se fait au printemps, au moment du rempotage, et ces divisions, empotées séparément et à l'étroit, sont enterrées dans une couche de tannée tiède. Lorsqu'elles sont reprises les horticulteurs les réunissent par trois ou quatre dans le même pot pour en obtenir plus vite des touffes.

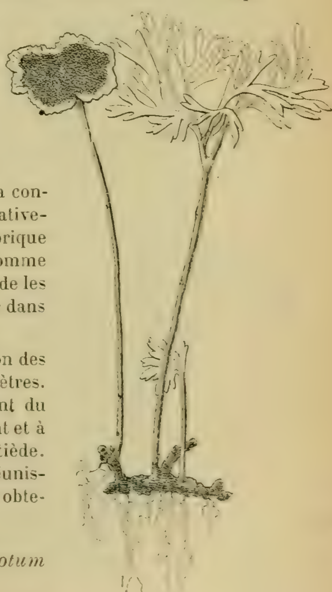


FIG. 512. — Rhipidopteris peltata.

**Rhexia conferta** (Bonpl.). — (Voy. *Brachyotum confertum* Naud.)

**R. petiolata** (Walt.). — (Voy. *Pleroma petiolatum* Benth.)

**R. petiolaris** (Hort.). — (Voy. *Pleroma petiolatum* Benth.)

**Rhipidendron** (Haw.). — Réunis aux **Aloe** (L.).

**Rhipidopteris** (Schott). — Réunis aux **Acrostichum** (L.).

## **RHIPSALIS** (Gærtn.). — RHIPSALIS.

*Famille des Cactées.*

Genre de Cactées-Opuntiées renfermant une trentaine d'espèces épiphytes ou terrestres à tiges cylindriques ou ailées, souvent longues et grêles, sans feuilles ; à soies presque insignifiantes ou nulles ; à fleurs petites, latérales, éphémères, auxquelles succèdent des baies lisses, globuleuses ou subglobuleuses, transparentes, couronnées par les restes flétris du périanthe.

Nous ajoutons aux *Rhipsalis* les *Lepismium* Pfeiff. et les *Pfeiffera* Salm. Dyck, qui sont des sous-genres de *Rhipsalis*.

### I. — Section des Rhipsalis vrais.

**R. crispata** (Pffr.). — R. crispé. — Syn. Epiphyllum crispatum (Haw.). — Orig. Amérique centrale. — Serre tempérée.

Tige subdressée, articulée-ailée ; rameaux oblongs vert pâle, presque membraneux, crénelés, crispés sur les bords.

En hiver, fleurs petites, blanchâtres.

**R. floccosa** (Salm.). — R. floconneux. — Orig. ? — Serre tempérée.

Tige presque dressée, cylindrique, à rameaux pendants, grêles et cylindriques, pourvus d'aréoles éparses qu'accompagnent de petites écailles laineuses à aisselle florifère.

Fleurs blanches, hivernales, petites.



Fig. 513. — Rhipsalis funalis.

**R. funalis** (Salm.). — R. corde. — Syn. R. grandiflora (Haw.); Cactus funalis (Spreng.). — Orig. Amérique méridionale. — Serre tempérée.

Tige cylindrique, plus ou moins dressée, à rameaux longs, cylindriques, vert foncé ; à soies presque nulles; à petites écailles pourpres et mucronées.

D'avril en juin, fleurs blanches, inodores, plus larges que chez les précédentes espèces.

**R. paradoxa** (Salm.). — R. paradoxal. — Syn. Lepismium paradoxum (Pfeiff.). — Orig. Brésil. — Serre tempérée.

Tige presque dressée, verte, plus ou moins articulée, à articles longs, de forme variable, généralement trigones, et assemblés de telle sorte que l'angle de l'un correspond à la face du précédent ; aréoles munies de poils blancs.

Au printemps, fleurs rougeâtres.

**R. pentaptera** (Pfeiff.). — R. a cinq ailes. — Orig. Brésil. — Serre tempérée.

Tige plus ou moins dressée, composée d'articles longs pourvus de 5 ou 6 côtes. Rameaux grêles contournés, à 5 côtes membraneuses et interrompues.

En février-mars, fleurs blanchâtres, membraneuses, insérées dans les crénelures des ailes des rameaux, quelquefois réunies par 2 ou 3.

**R. rhombea** (Pffr.). — R. RHOMBÉ. — Syn. R. ramulosa; Cereus ramulosus (Salm.). — Orig. Brésil. — Serre tempérée.

Tige presque dressée, à ramifications squameuses, ailées, pendantes, vert tendre, dont les bords sont crénelés et souvent rougeâtres. Fleurs nombreuses, solitaires, insérées dans les crénelures des rameaux.

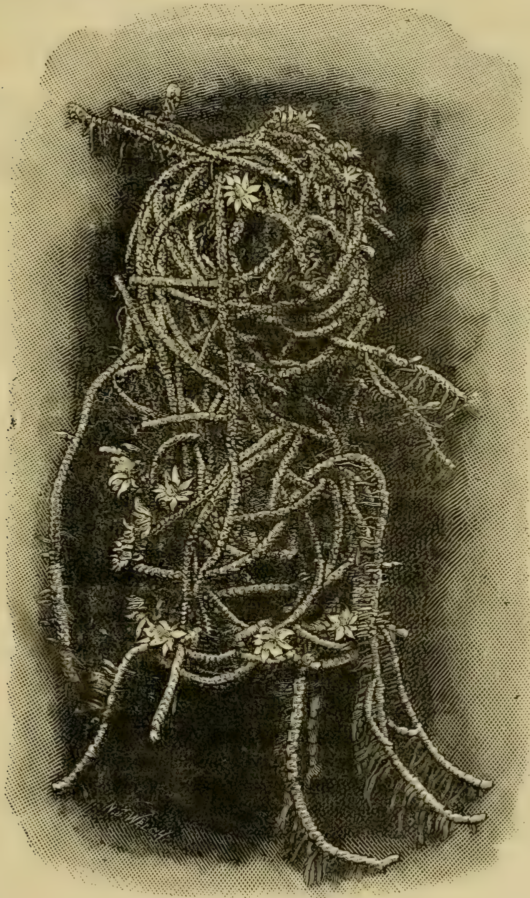


FIG. 514. — Rhipsalis sarmentacea.

On cultive encore les *R. conferta*, à rameaux grêles pas plus gros qu'un tuyau de plume de pigeon; *R. fasciculata*, à tige rampante et rameaux fasciculés; *R. micrantha*, à tige molle, grêle, rameuse et articulée, à fleurs blanches; *R. platycarpa*, à fruits plats; *R. sarmentacea*, à tiges rampantes, radicantes et

épineuses, à fleurs blanches; *R. trigona*, à articles bien franchement trigones, etc.

**R. grandiflora** (Haw.). — Syn. de R. funalis (Salm.).

**R. ramulosa.** — Syn. de R. rhombea (Pfr.)

Culture. — Le port retombant, la structure molle des branches de *Rhipsalis* en font des plantes très propres à décorer les suspensions. Leur nature épiphyte indique aussi ce mode d'emploi en même temps que la légèreté du sol qu'on devra leur donner. Celui qui leur convient le mieux est du terreau de feuilles mélangé d'un peu de sable siliceux.

Les *Rhipsalis* sont tenus toute l'année dans la serre tempérée où ils fleurissent abondamment. Quelques espèces même demanderaient la serre chaude.

Dans les jardins d'hiver, on plante les *Rhipsalis* sur les vieux troncs d'arbres ou les rocailles des bassins d'où leurs branches retombent comme des cordages verts.

La multiplication de ce genre se fait par bouturage et par greffage sur *Cereus* ou sur *Pereskia*.

### II. — Section des Lepismium.

Sous-genre de *Rhipsalis* comprenant quelques plantes charnues plus ou moins radicantes caractérisées surtout par des tiges articulées tri ou quadrangulaires, crénelées et portant dans les crénelures une écaille aiguë pourvue d'un faisceau d'épines à son aisselle. Les fleurs, latérales, ont un périanthe de 10 à 12 pièces pétaloïdes et demeurent ouvertes plusieurs jours.

**R. communis.** — R. commun. — Syn. Lepismium commune (Pfeiff.); Cereus squamosus. — Orig. Brésil, 1836. — Serre tempérée.

Tige subdressée à articles vert clair triangulaires, à crénelures espacées, pouvues d'une écaille ovale aiguë, foliacée et de poils fasciculés à son aisselle. Fleurs petites, blanches, passant au jaunâtre, s'épanouissant tout l'été.

**R. Myosurus** — R. queue de rat. — Syn. Lepismium Myosurus (Pfeiff.). Cereus Myosurus (Salm.); Cereus tenuispinus (Haw.). — Orig. Brésil. — Serre tempérée.

Tige composée d'articles longs et grêles, à 3 ou 4 angles aigus marginés de pourpre, à crénelures espacées, garnies d'écailles avec faisceaux de poils à leur aissselle. D'août à novembre, fleurs petites, roses, de 13 millimètres de diamètre.

Culture. — Les *Rhipsalis-Lepismium* doivent rester en serre toute l'année. Leur culture est celle des *Rhipsalis*.

### III. — Section des Pfeiffera.

Sous-genre de *Rhipsalis* à tige dressée, céréiforme, rameuse, à 3 ou 4 angles crénelés, les crénelures munies de petites écailles charnues avec aiguillons à leur aisselle:

**R. cereiformis** — R. cereiforme. — Syn. Pfeiffera cereiformis (Salm.). — Orig. Montevideo. — Serre tempérée.

Tige dressée, rameuse du haut en bas, vert pâle, généralement tétragone, à crénelures rapprochées, portant chacune une petite écaille charnue dont l'aisselle abrite une aréole tomenteuse à 6 ou 7 aiguillons. Fleurs latérales ou terminales, rose blanchâtre.

Culture des *Cereus* : plein air à bonne exposition pendant l'été.

## RHIZOCARPÉES (Famille des).

*Classe des Cryptogames.*

Famille de Cryptogames vasculaires, formée de petites plantes aquatiques à générations alternativement sexuées et asexuées. La plante asexuée, dit de Lanessan, est munie d'une

tige plus ou moins développée, portant des racines et des feuilles, ces dernières parfois réduites au pétiole comme dans le *Pilularia globulifera*. La génération sexuée porte deux espèces de sporanges : des *microsporanges* et des *macrosporanges* contenant, les premiers, des *microspores* (organes mâles) et les seconds des *macrospores* (organes femelles). Les anthérozoïdes se forment directement dans l'endospore (membrane de la spore); il n'y a donc pas de prothalle mâle véritable ; le prothalle femelle se produit, comme chez les Lycopodiacées, dans l'intérieur même de la macrospore et aux dépens seulement d'une petite partie du protoplasma de cette dernière, l'autre partie servant à sa nutrition.

## RHODOCHITON (Zucc.). — RHODOCHITON.

*Famille des Scrophularinées.*

Genre formé pour une seule espèce, herbe grimpante par ses pétioles et ses pédoncules floraux contournés en vrilles, c'est le *R. volubile*.

**R. volubile** (Zucc.). — R. VOLUBILE. — Orig. Mexique, 1833. — Serre froide.

Plante herbacée, grimpante, pouvant atteindre 3 mètres environ de hauteur. Feuilles alternes, ovales-cordiformes, acuminées, faiblement dentées, légèrement pubescentes-glanduleuses, de 5 à 6 centimètres de longueur, à pétioles rougeâtres contournés en vrille et aidant la tige à s'accrocher. Fleurs pendantes, portées sur de longs pédicelles grêles égalemet en vrille, axillaires, solitaires, uniflores, naissant à l'aisselle des feuilles ; calice ample et largement campanulé, persistant, rouge pâle, à divisions aiguës ; corolle tubuleuse beaucoup plus étroite que le calice, à lobes petits, obtus, rouge pourpre foncé.

Cette gracieuse espèce fleurit abondamment du printemps au début de l'été. Elle est des plus convenables pour garnir les treillages des serres froides ou pour cultiver en pots sur une ossature.

Culture. — Vigoureuse et robuste, cette espèce ne présente aucune difficulté de culture et compense largement, par sa floraison abondante, la place et les quelques soins qu'on lui accorde. Elle aime une terre fraiche, légère et riche en terreau, des arrosements copieux en été, très restreints en hiver. Il est de beaucoup préférable, lorsqu'on le peut, de la livrer à la pleine terre, mais la culture en pots donne également de bons résultats et, dans ce cas, les plantes doivent être cultivées en plein air pendant toute la belle saison. Une température hivernale minimum de 6 à 8 degrés est nécessaire à la conservation du *Rhodochiton*.

On le multiplie très facilement par semis sur couche au printemps, ou par le bouturage des jeunes pousses, avec un peu de chaleur de fond et air limité.

## RHODODENDRON (L.). — ROSAGE.

*Famille des Éricacées.*

Répandus sur la surface des deux mondes, sauf en Afrique et en Australie, les Rhododendrons sont environ 200 espèces arborescentes ou sous-arborescentes à feuilles alternes, parfois rapprochées au sommet des rameaux, à inflorescences généralement en grappes ombelliformes et terminales. Les fleurs hermaprodites ont 5 sépales libres ou unis ou presque nuls ; une corolle irrégulière, à 5 ou d'avantage de lobes ; des étamines au nombre de 5, 10, rarement 20, insérées au-dessous de l'ovaire qui est supère, à 5 loges, et surmonté d'un style terminé par une tête stigmatifère. Le fruit est une capsule s'ouvrant en 5 valves à partir du sommet.

**R. acuminatum** (Hook. f.). — ROSAGE ACUMINÉ. — Orig. Monts Kini-Balu (Bornéo). — Serre tempérée.

Arbuste généralement revêtu de papilles et de fines écailles. Feuilles ovales-elliptiques, acuminées, épaisses, coriaces et rugueuses. Fleurs groupées par 10 ou 15 en grappes ombelliformes peu fournies ; corolle écarlate, tubuleuse-infundibuliforme, à limbe divisé en 5 lobes obtus.

Le port du *R. acuminatum* est peu élevé; on le cultive comme les autres espèces de Bornéo.

**R. album** (Blume). — Rosage blanc. — Orig. Monts Salak (Java). — Serre tempérée.

Arbrisseau épiphyte à l'état sauvage, à feuilles lancéolées revêtues d'un épais tomentum ferrugineux, garnies de papilles au revers. Fleurs blanc jaunâtre, tubuleuses-campanulées.

C'est une espèce délicate, naine, qu'il ne faut point tailler et qu'on multiplie de boutures.

**R. arboreum** (Smith). — Rosage arborescent. — Syn. R. puniceum (Roxb.). — Orig. Nepaul et Himalaya, 1827. — Serre froide et orangerie.

Cet arbre d'une végétation régulière et affectant une forme conique est susceptible de depasser 10 mètres de hauteur dans son pays d'origine. Ses rameaux étalés portent des feuilles lancéolées, à peine acuminées, d'abord soyeuses puis vertes sur la face, argentées au revers, coriaces, et de 15 à 16 centimètres de longueur. Les fleurs apparaissent en avril-juin; rouge écarlate foncé, elles sont groupées en bouquets hémisphériques aux extrémités des branches.



Fig. 515. — Rhododendron arboreum.

Variétés et hybrides. — Soit spontanément, soit dans les cultures, cette espèce a produit un grand nombre de variétés parmi lesquelles :

Le *R. a. album* Wall. (R. arb. blanc) dont les feuilles ont le revers ferrugineux et les fleurs la corolle blanche.

Le *R. a. cinnamomeum* Lindl. (R. arb. cannelle), à revers de feuilles couleur canelle, à fleurs blanches maculées de pourpre et de jaune.

Le *R. a. roseum* Lindl. (R. arb. rose) remarquable par ses feuilles elliptiques et ses fleurs roses.

Ces 3 variétés sont spontanées; les suivantes sortent des établissements horticoles :

*R. a. Ambroisie.* — Fleurs rouges à centre brun.

*R. a. Boddaertii.* — Fleurs carmin pâle à centre blanc.

*R. a. cliveanum.* — Feuilles ferrugineuses; fleurs blanches, tiquetées de noir.

*R. a. gloria gandavensis.* — Fleurs blanches, grandes, abondamment ponctuées de brun.

*R. a. Madame Picouline.* — Fleurs blanches, ponctuées sur les lobes.

*R. a. Princesse Alice.* — Fleurs rose carné pointillé de brun.

*R. a. Princesse royale.* — Fleurs rose pâle à centre presque blanc et ponctué.

Comme beaucoup d'autres, à un degré plus accentué cependant, les *R. arboreum* ont le feuillage vénéneux. On reproche avec raison à cette espèce sa floraison peu abondante. Elle est multipliée à Paris par le greffage sur *R. ponticum*, mais dans les départements qui cotoient l'Océan, où le *R. arboreum* passe l'hiver dehors, on le propage aussi par marcottage en plein air.

Quant aux hybrides, ils ont été obtenus en fécondant le *R. arboreum* par le pollen des *R. caucasicum, R. catawbiense,* etc. En voici quelques-uns parmi les plus estimés :

*R. a. altaclarense.* — Feuilles réfléchies en hiver, à revers ferrugineux ; fleurs campanulées, rouge écarlate. Il est le meilleur des hybrides anciens et résulte du *R. arboreum* fécondé par le *R. catawbiense.*

Moins anciens et moins rares sont les hybrides suivants :

*R. amarantinum.* — Bouquets serrés de fleurs amarante foncé.

*R. Archiduc Louis.* — Rouge foncé.

*R. Candeur.* — Fleurs blanches à bords des lobes rosés.

*R. Comte Alfred de Nieppertz.* — Rouge foncé ponctué brun.

*R. delicatum.* — Fleurs uniformément blanches.

*R. Duchesse de Brabant.* — Fleurs lilas pâle.

*R. Guioletta.* — Fleurs cramoisi intense à lobes ponctués.

*R. Neige et cerise.* — Fleurs blanches à lobes marginés de rouge cerise.

*R. Othello.* — Fleurs rouge intense, presque noires.

*R. Périclès.* — Fleurs rose pâle à gorge blanche.

*R. roseum delicatum.* — Fleurs rose pâle à reflets blanchâtres, à gorge blanche.

*R. Torlonianum.* — Fleurs violâtres, à lobe du sommet maculé de jaune.

Tous ces hybrides n'ont qu'une rusticité relative ; s'ils résistent à certains hivers du climat de Paris ils ne peuvent les endurer tous, aussi est-il prudent de les tenir en orangerie.

**R. argenteum** (Hook. f.). — Rosage argenté. — Syn. R. grande (Wight.). — Orig. Sinchul, Himalaya, 1848. — Serre froide, orangerie.

Arbre de plus de 10 mètres de hauteur ayant les feuilles très grandes, coriaces, oblongues-aiguës, glabres, à revers argenté ; les fleurs campanulées, blanches teintées de rose, jaune verdâtre sur les bords des lobes qui sont eux-mêmes bilobés ; l'inflorescence est une grappe ombelliforme presque sphérique.

Il existe deux formes du *R. argenteum* : l'une à feuilles larges, l'autre à feuilles petites ; la première appelée *R. a. verum,* la seconde *R. a. vulgare* par les horticulteurs.

Cette espèce serait rustique sous le climat de Paris sans un bourgeonnement trop précoce que les gelées printanières détruisent régulièrement. Pour cette raison il lui faut la serre froide ou l'orangerie et, autant que possible, une atmosphère humide. Greffage sur *R. ponticum.*

**R. barbatum** (Hook. f.). — Rosage barbu. — Orig. Sikkim-Himalaya, 1837. — Serre froide.

Espèce remarquable surtout par les soies glanduleuses qui garnissent les pétioles des feuilles. Elle produit des fleurs assez petites, mais nombreuses, rouge cerise, groupées par 12 à 15 en grappes ombelliformes serrées.

Capable d'endurer nos gelées hivernales, le R. barbu est cependant cultivé en serre froide et orangerie à cause de l'épanouissement précoce de ses bourgeons qui, dehors, seraient tués par les gelées printanières.

**R. Brookeanum** (Lowe). — Rosage de Brooke. — Orig. Bornéo, 1848. — Serre tempérée.

Arbrisseau épiphyte à ramifications minces, à feuilles oblongues-lancéolées, lisses, brièvement pétiolées, à fleurs jaune d'or saumoné, groupées par 12 à 15 en grappes d'ombelles touffues, à corolle en entonnoir assez longuement tubuleuse. Etamines au nombre de 10.

De serre tempérée ainsi que toutes les espèces originaires, comme elle, des îles



Fig. 516. — Rhododendron argenteum.

de la Sonde, le *R. Brookeanum* passe à juste titre pour un des plus intéressants des Rhododendrons à cause de la couleur de ses fleurs qu'on dit s'épanouir toute l'année. Il se multiplie par bouturage.

**R. buxifolium** (Lowe). — Rosage a feuilles de Buis. — Orig. Mont Kini-Balu (Bornéo). — Serre froide.

Arbrisseau glabre, à feuilles petites, nombreuses, rappelant les feuilles de Buis, dont les bords sont légèrement crénelés, tandis que le revers est écailleux. Fleurs roses, campa-

nulées, à tube de la corolle plus long que les lobes, groupées en grappe ombelliforme lâche.

Espèce élégante, le *R. buxifolium* doit à sa station élevée (2,600 mètres) de pouvoir être cultivé en serre froide. On le propage par boutures.

**R. calophyllum** (Nutt.). — Rosage a beau feuillage. — Orig. Bootan. — Serre froide, orangerie.

Arbuste remarquable par ses feuilles amples, glauques, elliptiques-aiguës, arrondies du côté du pétiole, à revers écailleux. Fleurs blanches, parfumées, groupées par 5 en grappes ombelliformes, abondantes. Etamines au nombre de 20.

On cultive cette espèce comme le *R. Jenkensi,* auquel il ressemble et qu'il surpasse par sa floraison.

**R. camelliæflorum** (Hook. f.). — Rosage a fleurs de Camellia. — Orig. Vallée de Lablung (Bootan), 1851. — Serre tempérée ou froide.

Arbuste de 1 à 2 mètres de hauteur, épiphyte, à rameaux longs, divergents et comme sarmenteux, à feuilles petites, elliptiques, terminées en pointe, ayant le revers écailleux. Fleurs carnées à corolle largement ouverte comme une fleur de *Camellia japonica.* Plus de 10 étamines.

C'est sur les troncs des Chênes, des Pins ou sur la croupe des roches qu'on rencontre ce *Rhododendron* dans la vallée de Lablung. Chez nous, il réussit mieux en serre tempérée qu'en serre froide. On le multiplie par bouturage.

**B. Campbelliæ** (Hook. f.). — Rosage de lady Campbell. — Orig. Sikkim-Himalaya. — Serre froide, orangerie.

Espèce arborescente ; feuilles oblongues-lancéolées, à face glabre, à revers ferrugineux tomenteux. Fleurs s'épanouissant au printemps, en capitules denses ; corolle ponceau maculée à la gorge, à 5 lobes, celui du sommet fendu en 2.

Cette espèce rappelle par plus d'un point le *R. arboreum.* Elle reçoit la même culture et fleurit d'autant mieux qu'elle est greffée sur R. pontique.

**R. ciliatum** (Hook. f.). — Rosage cilié. — Orig. Vallée de Laken, Himalaya. — Serre froide.

Arbuste d'un faible développement, à rameaux diffus ; à feuilles bordées de cils bruns caducs, à fleurs nombreuses, petites, roses, s'épanouissant au printemps.

Peu intéressant par lui-même et à peu près rustique, ce *Rhododendron* a procuré par l'hybridation avec d'autres des individus florifères comme lui et à fleurs plus grandes, plus nombreuses dans chaque inflorescence ; tels sont les hybrides *R. princesse Alice, præcox roseum, præcox rubrum, præcox superbum* et *ciliatum hybridum.*

Ces hybrides se multiplient par bouturage et greffage. L'espèce peut se semer.

**R. Dalhousiæ** (Hook.). — Rosage de lady Dalhousie. — Orig. Sikkim-Himalaya, 1850. — Serre froide, orangerie.

Arbrisseau souvent épiphyte, de port bizarre, à rameaux rares, verticillés, allongés, affectant parfois le port de sarments. Feuilles ovales, groupées en bouquets aux extrémités des rameaux, atténuées en pétiole à la base, à revers pâle tiqueté de points roux. Fleurs grandes, blanches, campanulées, réunies par 3 à 7 en inflorescence capituliforme, s'épanouissant au printemps et dégageant une douce odeur de fleur d'oranger.

Cette espèce possède une ou deux variétés peu importantes ; son port, sa nature épiphyte, indiquent le *R. Dalhousiæ* pour la garniture des rochers et bûches de serre froide ; greffé sur *R. ponticum,* il prend un aspect un peu plus régulier.

**R. Edgeworthii** (Hook. f.). — Rosage d'Edgeworth. — Orig. Sikkim-Himalaya, 1851. — Serre tempérée.

Arbuste frêle, épiphyte, croissant sur les troncs des gros arbres de l'Himalaya, ayant toutes ses parties aériennes revêtues d'un duvet épais et roux. Feuilles elliptiques-ovales ou terminées en pointe, coriaces, vert intense brillant. Fleurs remarquables, très grandes, campanulées, odorantes, blanches, nuancées de rose.

On peut régulariser le port naturellement diffus du R. d'Edgeworth par une taille sévère des rameaux emportés ; il se greffe sur *R. ponticum*.

On doit à cette espèce, croisée par le *R. ciliatum*, le R. hybride *Princesse Alice*, plus florifère que le *R. Edgeworthii*. Le même Rhododendron, croisé cette fois par le *R. formosum*, a produit un autre hybride remarquable, le *R. Sesterianum* Hort. (R. de Sester) à très grandes fleurs blanches tachetées de jaune.

**R. Falconeri** (Hook. f.). — Rosage de Falconer. — Syn. R. eximium (Nutt.). Orig. Sikkim-Himalaya (sommet du Tonglo), 1850. — Serre froide, orangerie.

Arbre remarquable surtout par l'ampleur de ses feuilles obovales, mucronées, ferrugineuses au revers, dont les dimensions égalent et dépassent même celles du *Magnolia grandiflora*. Par contre, les fleurs blanches, en capitules globuleux, sont relativement petites. Fleurit en mai.

Cette espèce est d'ailleurs peu florifère ; on la propage surtout par le semis à cause des difficultés du greffage ; il lui faut l'ombre pendant l'été.

**R. formosum** (Wall.). — Rosage brillant. — Syn. R. Gibsoni (Paxt.). — Orig. Montagne du Stillet (Bengale), 1837. — Serre froide, orangerie.

Curieux arbuste rappelant un peu l'*Azalea indica* par son port et son feuillage ; il est dressé, rameux, à écorce rouge brun se détachant en lambeaux avec l'âge ; ses feuilles sont petites, ovales-lancéolées, rougeâtres à l'état jeune, ciliées, à face velue, à revers glabre et blanchâtre. Ses fleurs, épanouies au printemps, sont blanches, teintées de rose sur les lobes, ornées à la base du pétale supérieur d'une macule jaune semée de taches brunes.

On greffe cette espèce comme l'*Azalea indica* sur *Azalea concinna* et *phœnicea*.

**R. Griffithianum** (Wight.). — Rosage de Griffith. — Syn. R. Aucklandi (Hook. f.). — Orig. Himalaya, 1849. — Serre froide, orangerie.

Arbrisseau à feuilles amples, oblongues-ovales, coriaces, cordiformes près du pétiole, blanchâtres au revers ; à fleurs très grandes, blanches, inodores, campanulées, en grappes ombelliformes de 3 à 5, ayant les lobes de la corolle bifides et plus de 10 étamines.

Dans les cultures, le R. de Griffith prend une forme presque sphérique ; il se greffe sur *R. ponticum*.

**R. Hodgsoni** (Hook. f.). — Rosage de Hodgson. — Orig. Nepaul oriental. — Serre froide, orangerie.

Arbre de 6 et 7 mètres de hauteur, dont la tête s'arrondit en buisson large et touffu. Ecorce brune et caduque. Feuilles grandes, pouvant atteindre de 25 à 40 centimètres de longueur, oblongues, à bords réfléchis, à face vert clair, à revers roux. En avril-mai, fleurs campanulées, grandes, rouge pâle, réunies en une inflorescence capituliforme volumineuse et dense.

Le *R. Hodgsoni* ne fleurit que quand il commence à prendre de l'âge, aussi recommande-t-on de le greffer sur des sujets déjà forts de *R. ponticum*.

**R. Hookeri** (Nutt.). — Rosage de Hooker. — Orig. Monts Oola (Bootan). — Serre froide, orangerie.

Arbuste à feuilles oblongues-obtuses, portées par de longs pétioles et munies de nervures pubescentes. Fleurs écarlates, campanulées, à lobes de la corolle échancrés.

Comme le *R. Thomsoni* dont il a plus d'un caractère, le *R. Hookeri* fleurit peu. Le greffage sur *R. campanulatum* remédie à ce défaut dans une certaine mesure.

**R. jasminiflorum** (Hook.). — Rosage a fleurs de Jasmin. — Orig. Mont Ophir, presqu'île de Malacca. — Serre tempérée.

Arbuste à feuillles courtement pétiolées, obovales-aiguës, à fleurs blanches, dont la corolle orangée, tubuleuse, s'évase au sommet en forme de coupe, rappelant une fleur de *Stephanotis floribunda*. Inflorescence en grappe ombelliforme.

C'est une espèce originale et intéressante; on la multiplie par bouturage ou par greffage sur *R. ponticum*.

**R. javanicum** (Bennet). — Rosage de Java. — Orig. Java, 1847. — Serre tempérée.

Arbuste à feuilles ovales-aiguës, glabres, vert clair, le revers comme moucheté de petites écailles brunes. Fleurs amples, groupées en épis ombelliformes volumineux et lâches; corolle jaune éclatant, légèrement orangée avec quelques macules pourpre, et la gorge nuancée de rose violacé. Filet des étamines cramoisi vif.

A part la température un peu plus élevée qu'il faut à cette espèce, sa culture ne diffère pas de celle donnée aux autres Rosages. On multiplie le *R. javanicum* par bouture, le greffage réussissant peu.

**R. Jenkinsi** (Nutt.). — Rosage de Jenkins. — Orig. Monts Oola (Bootan). — Serre froide, orangerie.

Arbuste dépassant 2 mètres de hauteur, à rameaux rouge vif, à vieille écorce grisâtre. Feuilles coriaces, brièvement pétiolées, oblongues-lancéolées, rétrécies à la base, à revers glauque et écailleux. Fleurs blanches réunies par 4 à 6 en grappes ombelliformes.

Variétés. — Les semis reproduisant rarement l'arbuste identique à lui-même, cette espèce a produit plusieurs variétés : le *R. J. aciphyllum*, à feuilles étroites, le *R. J. platyphyllum*, à feuilles planes et le *R. J. undulatum*, à feuilles ondulées.

Le *R. Jenkinsi* est vigoureux et pousse vite ; les boutures de ses rameaux reprennent assez facilement, ce qui n'empêche pas de le propager par la greffe.

**R. Keysii** (Nutt.). — Rosage de Keys. — Orig. Sommet du Lablung (Bootan), 1850. — Serre froide, orangerie.

Arbrisseau de moins d'un mètre, à feuilles glabres, ovales, terminées en pointe, à revers revêtu d'écailles brunes. Fleurs curieuses, axillaires, rose saumoné, groupées par 5 ou 6 en grappes ombelliformes ; corolle à tube renflé rappelant une fleur de *Thibaudia*.

Cette espèce se multiplie par bouturage; elle est originale autant par la forme de ses fleurs que par leur disposition axillaire.

**R. Lindleyi** (Moore). — Rosage de Lindley. — Orig. Bootan. — Serre froide, orangerie.

Espèce intéressante par l'odeur mêlée de citron et de noix de muscade qu'exhale ses fleurs blanches marquées de jaune à la base du tube.

**R. Lobbianum** (Th. Moore). — Rosage de Lobb. — Orig. Penang (Inde). — Serre froide, orangerie.

Arbuste à jeunes rameaux écailleux. Feuilles elliptiques-lancéolées, groupées en sortes de verticilles aux extrémités des branches, à face vert foncé, à revers plus pâle. Fleurs groupées par 6 ou 8 grappes ombelliformes, à corolle campanulée, jaune, divisée en 5 lobes obtus.

Espèce dont l'introduction remonte à 1860 et qui ne semble pas s'être multipliée dans les cultures.

**R. Lowi** (Hook. f.). — Rosage de Low. — Orig. Montagne Kini-Balu (Bornéo). — Serre tempérée.

Arbuste entièrement glabre, pouvant s'élever jusqu'à 5 ou 6 mètres, à feuilles amples,

obovales-aiguës, dont le limbe tronqué ou cordiforme à sa base porte une nervure médiane épaisse. Fleurs jaunes en inflorescence ombelliforme compacte; corolle tubuleuse campanulée.

Cette espèce atteint de 5 à 7 mètres de hauteur dans son pays d'origine; elle se rapproche beaucoup du *R. Brookeanum* et est soumise à la même culture que lui.

**R. Maddeni** (Hook. f.). — ROSAGE DE MADDEN. — Orig. Monts Lachen, Sikkim-Himalaya, 1848. — Serre froide, orangerie.

Arbuste touffu de 1 mètre à $2^{m},50$ de hauteur, à jeunes rameaux, pétioles et revers des feuilles couverts d'un tomentum roux. Feuilles généralement pendantes, lancéolées terminées en pointe aux extrémités. Fleurs par groupes de 2 ou 3, à corolle blanche en entonnoir portant 5 lobes entiers et une vingtaine d'étamines.

Cette espèce se multiplie avec facilité par le bouturage des jeunes rameaux; elle est une des rares qui résistent bien aux insolations.

**R. Nuttalli** (Booth.). — ROSAGE DE NUTTALL. — Orig. Monts Duphla (Bootan), 1859. — Serre froide, orangerie.

Arbre parfois épiphyte à écorce écailleuse, brune, à ramure peu fournie, à feuilles ovales, glauques, réunies en une sorte de collerette aux extrémités des rameaux ; à inflorescence énorme, en forme de capitule atteignant parfois $0^{m},45$ de diamètre et portant seulement 4 à 6 fleurs. Les corolles campanulées, blanc jaunâtre lavé de rose et de violacé, mesurent de 15 à 18 centimètres de largeur.

Le *R. Nuttalli* est surtout remarquable par les surprenantes dimensions de ses fleurs qu'aucune autre espèce ne dépasse; il lui faut une terre de bruyère tourbeuse bien drainée. On le propage par semis et bouture.

**R. retusum** (Bennet). — ROSAGE ÉMOUSSÉ. — Orig. Java et Sumatra. — Serre froide, orangerie.

Petit arbrisseau très rameux atteignant à peine 1 mètre de hauteur, à jeune écorce verruqueuse, à feuilles sessiles, vert foncé, ovales-oblongues, écailleuses sur le revers, recourbées sur les bords ; à fleurs tubuleuses presque cylindriques, pendantes, rouge cocciné, réunies en grappes ombelliformes d'un très brillant effet.

C'est une des plus robustes espèces de Java qu'on peut cultiver sans crainte dans la serre froide, en raison de l'altitude élevée de son lieu d'habitat (2,000 mètres).

**R. Thomsoni** (Hook. f.). — ROSAGE DE THOMSON. — Orig. Sikkim-Himalaya. — Serre froide, orangerie.

Arbrisseau rameux, touffu, de $1^{m},50$ à 2 mètres de hauteur, à écorce papyracée. Feuilles très largement ovales, presque orbiculaires, terminées en une petite pointe; glabres, à face vert pâle, à revers glauque. Fleurs amples, à corolle brièvement campanulée, un peu charnue, d'un rouge écarlate intense avec une macule plus sombre à la base du lobe supérieur, réunies par 6 ou 8 en grappes ombelliformes.

C'est un beau Rhododendron, d'une grande vigueur, à floraison splendide, malheureusement trop rare.

**R. tubiflorum** (Blume). — ROSAGE A FLEURS TUBULEUSES. — Orig. Java. — Serre froide.

Arbuste de faibles dimensions, à feuilles lancéolées, ferrugineuses au revers et revêtues de papilles glanduleuses. Fleurs tubuleuses infundibuliformes, coccinées comme dans le *R. retusum* que le R. à fleurs tubuleuses rappelle d'ailleurs par d'autres points.

Culture du *R. retusum*.

**R. Veitchianum** (Hook. f.). — ROSAGE DE VEITCH. — Orig. Moulmein. — Serre froide.

Arbrisseau rappelant un *Azalea indica* de forte taille. Rameaux trapus, garnis de

feuilles oblongues rapprochées en rosette et d'un vert vif. Fleurs grandes, blanches, teintées de jaune au centre, groupées en bouquet par 3 ou 4. Corolle large, en entonnoir, profondément partagée en 5 lobes moyens, ovales, déchiquetés et légèrement ondulés sur les bords. Plus de 10 étamines.

La floraison régulière et abondante de cette espèce, sa multiplication facile par bouturage en font une plante de grand mérite.

**R. virgatum** (Hook. f.). — Rosage effilé. — Orig. Sikkim-Himalaya. — Serre froide.

Arbrisseau de petite taille à rameaux minces, effilés, à feuilles elliptiques, étroites, à fleurs axillaires roses, petites, s'épanouissant en avril et pourvues de bractées caduques.

Cette espèce offre probablement le seul exemple de fleurs axillaires dans tout le genre Rhododendron. Ces fleurs se montrent même sur les sujets les plus jeunes.

Le port du *R. virgatum*, naturellement inégal, sera facilement régularisé par des pinçages des rameaux herbacés : il convient pour la culture forcée et se multiplie sans difficulté par le bouturage des rameaux.

**R. Aucklandi** (Hook. f.). — Syn. de R. Griffithianum (Wight.).

**R. eximium** (Nutt.). — Syn. de R. Falconeri (Hook. f.).

**R. Gibsoni** (Paxt.). — Syn. de R. formosum (Wall.).

**R. grande** (Wight.). — Syn. de R. argenteum (Hook. f.).

**R. puniceum** (Roxb.). — Syn. de R. arboreum (Smith).

Certaines collections possèdent encore bon nombre d'autres *Rhododendron* de serre froide, mais outre qu'ils sont inférieurs à ceux étudiés ici, le cadre mesuré de notre ouvrage ne nous permet pas de les citer. Nous nous permettons donc, quant à ces espèces, de renvoyer le lecteur soit aux ouvrages spéciaux, soit aux catalogues marchands.

Opérées entre plusieurs des espèces ci-dessus et des Rosages rustiques, tels que les R. pontiques et R. de Catawba, des fécondations artificielles ont engendré toute une série de variétés nommées, dont nous passons sous silence le plus grand nombre : la filiation est tellement embrouillée qu'il est trop difficile de les rapporter à leurs ascendants : on les trouvera énumérés aux catalogues des horticulteurs sous les rubriques de *R. hybrides de serre*, *R. semi-rustiques*, etc. Ils sont en effet demi-rustiques et presque tous passeraient en plein air les hivers doux, mais il est plus prudent de les cultiver en pots, ce qui permet de les rentrer l'hiver en orangerie ou simplement en bâche froide et de les soustraire ainsi à l'action mortelle des hivers rigoureux.

Emploi. — Les Rosages de serre ne sont pas aussi répandus qu'ils pourraient l'être, leurs congénères de plein air leur font du tort : du reste, ainsi que nous le verrons à l'article Culture, ce sont des végétaux que leurs exigences culturales tendent à placer aussi près que possible des conditions de la culture en plein air. Les forts spécimens des espèces *R. arboreum*, *R. argenteum*, etc., élevés en caisse, peuvent servir à décorer, en été, les abords de l'habitation, les perrons et les parterres, mais ils redoutent toujours plus ou moins une insolation trop forte et trop prolongée, ce qui oblige à leur réserver les situations face au nord ou au levant de préférence.

Beaucoup de fleurs de Rhododendrons passent pour être vénéneuses.

Multiplication. Culture. — Le semis, le bouturage, le greffage sont les trois procédés usités pour la multiplication des Rosages.

Le semis procure des plantes vigoureuses ; il est surtout la source des variétés nouvelles et des sujets destinés au greffage ; on le fait au printemps, en terrines

drainées et garnies de terre de bruyère qu'on place sur couche tiède. La germination s'effectue dans un délai moyen d'un mois et les jeunes plants, avant la fin de l'année, doivent subir un premier repiquage dans d'autres terrines qui seront tenues sous châssis pendant tout l'hiver.

L'année suivante les mêmes soins sont prodigués et un nouveau repiquage est nécessaire. Pour hâter le développement des jeunes sujets, on a tout avantage, au printemps de la seconde ou de la troisième année, à les mettre en pleine terre et à les y laisser tout l'été; à l'automne, ils seront déplantés et mis individuellement dans de petits godets ou bien on les plantera à raison de 10, 15 ou 20 dans des pots plus ou moins grands pour l'hivernage sous châssis.

Il ne faut pas beaucoup espérer voir les premières fleurs d'un Rosage de semis avant la 5e ou la 6e année.

A cause de cette lenteur on est forcé d'avoir recours à des procédés de multiplication plus rapides : le bouturage et le greffage.


Fig. 517. — Greffe à cheval de Rhododendron.

Toutes les espèces ne se bouturent pas avec un égal succès. Parmi les Rosages les plus aptes à se multiplier par ce procédé, nous avons cité les *R. formosum*, *R. camelliæflorum*, *R. glaucum*, *R. javanicum*, *R. Jenkinsi*, *R. jasminiflorum*, *R. ciliatum*, *R. Edgeworthi*, *R. virgatum*, et, en général, tous les Rhododendrons épiphytes et tous ceux des îles de la Sonde.

Les boutures seront des pousses de l'année, herbacées à demi, et terminales des rameaux; les ayant coupées et débarrassées de leurs feuilles basilaires, on les pique sous cloche en terre de bruyère siliceuse bien drainée et tenue à une température peu élevée autant que possible (12 à 16°). L'ombrage des cloches en cas d'insolation est élémentaire; le sol est maintenu moite par des bassinages. On inspecte de temps à autre pour se rendre compte de l'état des boutures et retirer les feuilles gâtées avant qu'elles aient eu le temps de contaminer leurs voisines.

Le grossissement, l'allongement même imperceptible du bourgeon terminal des boutures est un signe précurseur de l'enracinement; quand la reprise est générale, on aère, peu d'abord, puis progressivement de plus en plus jusqu'à l'enlèvement des cloches. Les jeunes sujets gagnent beaucoup à passer une ou deux belles saisons successives en pleine terre de bruyère.

Le greffage est le mode nécessaire de multiplication des espèces qu'on ne veut point semer et qui ne peuvent pas se bouturer; il entraîne néanmoins le semis des espèces aptes à servir de sujets comme les *R. ponticum* et *R. catawbiense*. Le premier est plus fréquemment employé que le second; d'une manière générale, les greffons s'y soudent mieux.

Chaque fois qu'il n'est pas impossible, on doit recourir au greffage parce qu'il est le mode de multiplication procurant le plus promptement des sujets adultes, aussi la greffe est-elle très usitée chez les horticulteurs qui l'opèrent *en demi-fente*, *en placage* ou *à cheval*, en conservant une préférence pour le procédé en placage.

Les sujets doivent être d'au moins 3 ans et en godets; ils sont étêtés en biseau. Le greffon, de même volume autant que possible, taillé en biseau semblable, est appliqué plaie contre plaie sur le sujet, puis ligaturé. Le greffon

garde ses feuilles, les plus longues étant seulement réduites de moitié. Les greffes abritées sous une cloche hermétiquement close y demeurent jusqu'à ce que les plaies se soient soudées, c'est-à-dire pendant un mois et demi ou deux mois. L'époque choisie varie selon les localités. Les horticulteurs angevins et belges greffent au mois de janvier en bâche modérément chauffée (14 à 18°). Si l'on opère aux mois de juillet-août et aussi aux mois d'avril-mai, on peut se passer de chaleur artificielle.

En combattant la pourriture et la sécheresse, en évitant les insolations sur les cloches on prépare un succès presque certain. A partir du moment où toutes les greffes commencent à se souder, ce qu'on reconnaît à la formation d'un bourrelet cicatriciel sur la ligne de jonction des plaies, les cloches peuvent être légèrement soulevées pour l'aérage, qu'on augmentera progressivement jusqu'à l'enlèvement complet des abris vitrés.

Pour saisir le mode de culture qu'exigent les Rhododendrons de serre, il faut, par la pensée, se reporter dans les régions hautes du Sikkim et du Bootan himalayens ; c'est là, aux sommets de montagnes dépassant souvent 2,000 mètres d'altitude, que croissent les espèces étudiées ici même ; à ces hauteurs la neige tombe, mais ne persiste guère ; il règne une humidité atmosphérique intense ; l'air, vif et pur, est presque toujours saturé de vapeur d'eau.

Nos Rosages sont donc des végétaux de serre froide, d'orangerie et même de bâche froide, mais *non de serre froide sèche,* non de serres à plantes molles, où l'on combat l'humidité. C'est la serre froide aux Bruyères, la serre froide aux arbustes australiens, où l'air est frais, toujours abondant et renouvelé, qui convient à ces espèces himalayennes, dont un grand nombre supportent les hivers en plein air à Cherbourg et en Angleterre.

Quant aux Rhododendrons des îles de la Sonde, leur station élevée, malgré le climat plus chaud, leur permet de s'accommoder à la rigueur de la serre froide et de l'orangerie ; pourtant ils sont un peu plus délicats et les espèces épiphytes surtout s'accommodent mieux de la serre tempérée avec aérage aussi large que possible.

Au printemps, dès le 15 avril, les Rhododendrons sont sortis en plein air par un temps brumeux autant que possible, surtout si on ne peut pas les placer en quelque endroit demi-ombragé, mais largement aéré et frais. S'il s'agit de jeunes plantes en pots, on peut les enterrer en s'arrangeant de manière que le fond du pot repose sur un drainage.

Les arrosages seront soutenus pendant tout l'été ; on rentrera les plantes en octobre.

Les rempotages ou rencaissages se donnent de préférence au printemps, avant la sortie, en terre de bruyère tassée et bien drainée, au moment où la végétation foliacée commence à se manifester par l'épanouissement de quelques bourgeons ; si des boutons à fleurs existent, on devra les retrancher avant le rencaissage.

## RHODOLEIA (Hook.). — RHODOLEIA.

*Famille des Hamamélidées.*

Arbres dont on connaît deux espèces de Hongkong et de Sumatra, remarquables par leur port de Rhododendron et distinguées par des feuilles persistantes coriaces, oblongues, entières, fasciculées au sommet des rameaux ; des fleurs irrégulières hermaphrodites groupées par 5 dans un involucre de folioles pétaloïdes ayant l'aspect d'une corolle éblouissante. Deux à 4 pétales inégaux ; 7 à 10 étamines. Ovaire à 2 loges. Fruit capsulaire plurisperme.

**R. Championi** (Hook.). — R. DE CHAMPION. — Orig. Chine, 1852. — Serre froide.

Arbuste de $1^{m},50$ à 2 mètres de hauteur. Feuilles obovales-elliptiques, obtuses, épaisses, vert foncé luisant. L'inflorescence, que l'on serait tenté de prendre pour une fleur, se compose d'un capitule entouré d'un involucre formé d'une double rangée de bractées pétaloïdes, d'un beau rose, ce qui lui donne une vague ressemblance avec la fleur du Camellia simple dont la plante a un peu le port du reste, et d'écailles imbriquées rousses, qui, placées au-dessous, simulent un calice, ce qui complète l'illusion. A l'intérieur se trouvent les fleurs au nombre de 5, dépourvues de périanthe, et composées seulement de 10 étamines chacune et d'un pistil.

Cette plante résiste en pleine terre sous le climat de l'Ouest et de la région méditerranéenne, mais à Paris elle réclame la serre froide et le traitement qu'on applique aux *Camellia*.

On la multiplie de boutures de jeunes rameaux que l'on plante sur couche tiède, en petits pots remplis de terre sableuse.

## RHODOMYRTUS (D. C.). — RHODOMYRTUS.

*Famille des Myrtacées.*

Arbres et arbustes voisins des Myrtes, de l'Asie et de l'Océanie ; à feuilles opposées, à fleurs axillaires, solitaires ou groupées par 2 ou 3 ou, plus rarement, assemblées en grappes. Ils sont distingués essentiellement par un ovaire à 2 ou 3 loges, divisées par des fausses cloisons en autant de logettes qu'il y a d'ovules.

**R. tomentosa** (Wight.). — R. TOMENTEUX. — Syn. Myrtus tomentosa (Ait.) — Orig. Chine, 1776. — Serre tempérée.

Arbuste très voisin des Myrtes, s'élevant de $1^{m},20$ à $1^{m},50$. Feuilles opposées, petites, ovales, veloutées sur la face pendant leur jeunesse, couvertes en dessous d'une pubescence blanchâtre, parcourues par 3 nervures principales, les latérales placées près des bords. Fleurs roses, disposées par 1-3 sur le même pédoncule, lequel est plus court que les feuilles. Fleurit en été.

Cet arbuste appartient à la serre tempérée et se cultive exactement de la même manière que les *Myrtus*, avec lesquels il a beaucoup d'analogie.

**Rhodospatha picta** (Hort.). — (Voy. *Spathiphyllum pictum* Hort.)

## RHODOSTACHYS (Phil.). — RHODOSTACHYS.

*Famille des Broméliacées.*

Herbes vivaces dont on connaît 6 ou 8 espèces américaines à feuilles en rosette, longues-linéaires, denticulées-épineuses. Fleurs en capitule sessile terminal, dense, entre les feuilles et entouré d'un involucre coloré. Pétales et étamines libres.

**R. andina** (Phil.). — R. DES ANDES. — Syn. Pourretia mexicana (Hort.); Bromelia longifolia (Lindl.); Ruckia Ellemeetii (Rgl.), etc. — Orig. Andes du Chili. — Serre froide.

Plante à tige très courte surmontée d'une rosette de feuilles nombreuses, linéaires, très effilées au sommet, canaliculées, coriaces, inermes, mais présentant quelques épines courtes à la base sur les bords de la gaine ; ces feuilles, de 80 centimètres à 1 mètre de longueur et de 8 à 10 millimètres de largeur, sont élégamment arquées, vert luisant et lisses sur la face, blanchâtres sur le revers. Fleurs rose pâle, fasciculées et accompagnées chacune d'une bractée cucullée, formant une sorte de capitule court, hémisphérique, naissant au centre de la rosette de feuilles.

Mieux connue sous le nom de *Pourretia mexicana*, cette plante est très rustique en serre froide et peut concourir, l'été, à la décoration des parties pittoresques des jardins. C'est aussi, par conséquent, une bonne plante pour l'appartement.

**R. pitcairniæfolia** (Benth.). — R. A FEUILLES DE PITCAIRNIA. — Syn. Bro-

melia Joinvillei (Ed. Morr.); B. pitcairniæfolia (C. Koch); Billbergia Joinvillei (V. Hout.); Pourretia Joinvillei (Chantin); Hechtia pitcairniæfolia (Verlot); H. Joinvillei (Hort.), etc. — Orig. Chili, 1866. — Serre froide.

Plante courte, constituée par une rosette de nombreuses feuilles ensiformes, effilées, fortement arquées, coriaces et rigides, de 30 à 50 centimètres de longueur et 15 à 20 millimètres de largeur, d'un vert terne grisâtre sur la face, blanches-lépidotes en dessous, avec les épines marginales grêles et espacées. Fleurs violettes, réunies en capitule naissant au centre de la rosette et entouré de petites feuilles bractéales rouge vif.

Cette plante est extrêmement résistante et couramment employée à la garniture des appartements froids, des terrasses, balcons; souvent aussi on la plante sur les rochers pour y passer la belle saison, en bordure de corbeille dans les endroits chauds et ensoleillés.

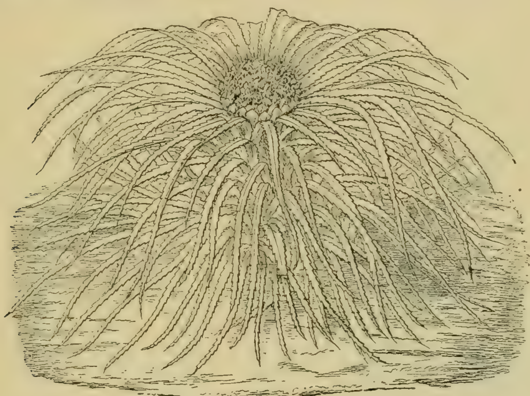


FIG. 518. — Rhodostachys andina.

Ces Broméliacées appartiennent à la serre froide et se traitent comme les *Dyckia*.

## RHŒO (Hance). — RHŒO.

*Famille des Commélinées.*

Genre créé pour une seule espèce d'herbe vivace : le *R. discolor*.

**R. discolor** (Hance). — R. DISCOLORE. — Syn. Tradescantia discolor (L'Hérit.). — Orig. Amérique centrale. — Serre chaude.

Plante herbacée, glabre et un peu charnue, à tige simple, dressée, courte, mais susceptible de devenir arborescente et d atteindre 1 mètre et plus de hauteur avec de nombreuses racines adventives peu développées. Feuilles lancéolées, épaisses, engainantes, plus ou moins dressées, de 30 centimètres de longueur et 4 de largeur, vert foncé luisant sur la face, pourpre violet sur le revers. Fleurs blanches ou blanc lilacé, de peu d'intérêt, incluses dans 2 bractées violacées naissant dans l'aisselle des feuilles.

**R. d. foliis variegatis** (Hort.). — R. DISCOLORE, Var. A FEUILLES PANACHÉES. — Syn. Rhœo ou Tradescantia discolor lineata (Hort.), vittata (Hort.).

Jolie variété supérieure au type par ses feuilles agréablement lignées de jaune vif sur la face.

Les *Rhœo* sont de jolies petites plantes à aspect de Dracæna que l'on cultive

beaucoup sous le nom de *Tradescantia* pour l'ornementation des serres et des appartements. La variété est surtout estimée pour la panachure de ses feuilles et a à peu près complètement remplacé le type. Elles sont surtout belles pendant leur jeunesse et doivent être renouvelées souvent.

Culture. — Ces plantes se cultivent avec la plus grande facilité dans la terre de bruyère mélangée d'un peu de terreau. On les tient en serre chaude ou tempérée, à l'ombre, en leur procurant beaucoup de fraîcheur en été et suffisamment d'air pour sécher les feuilles qui sans cela se tachent et noircissent sur les bords.

Leur multiplication est des plus faciles par le bouturage des têtes ou des rameaux latéraux que l'ablation de l'extrémité de la tige fait développer ; on plante ces boutures en petits pots, dans le sable et sous cloche, avec une chaleur de fond modérée.

**Rhopala** (Auct.). — (Voy. *Roupala* Aubl.)

## RHOPALOSTYLIS (Wendl. et Drude). — RHOPALOSTYLIS.

*Famille des Palmiers.*

Palmiers inermes de faible taille, à tronc annelé, à feuilles brièvement pédonculées, pinnatiséquées, à divisions acuminées ; à fleurs unisexuées sur le même spadice, les mâles à 6 ou 12 étamines infléchies, les femelles à pétales courts et valvaires. Spadice accompagné de 2 spathes oblongues campanulées.



Fig. 519. — Rhopalostylis (Kentia) Baueri.

**R. Baueri** (Wendl. et Drude). — R. de Bauer. — Syn. Areca Baueri (Hook. f.); Seaforthia robusta (Hort.). — Orig. Ile Norfolk. — Serre tempérée froide.

Cette plante a beaucoup d'analogie avec le *R. sapida* et n'en est peut-être qu'une variété. Elle s'en distingue par un port plus élancé, ses pétioles fortement écailleux, rouge brun, et ses pinnules un peu moins longues mais plus larges du double et d'un beau vert foncé.

Bien que très décoratif, le *R. Baueri* n'a pas pour les horticulteurs les mérites du *R. sapida*, car il se comporte moins bien en appartement et, en serre, les pinnules des feuilles sont sujettes à se dessécher sur les bords lorsque la plante est maintenue dans une atmosphère trop chaude et trop concentrée.

**R. sapida** (Wendl. et Drude). — R. sapide. — Syn. Areca sapida (Soland.) ; A. Banksii (Mart.) ; Kentia sapida (Mart.). — Orig Nouvelle-Zélande. — Serre tempérée froide.

Longtemps acaule cette espèce forme au bout d'une dizaine d'années une tige qui peut

atteindre 4 à 5 mètres de hauteur et se trouve insérée sur une souche en partie aérienne, radicante, existant depuis le jeune âge. Ses feuilles pinnées, franchement dressées, à pétioles largement engainants, couverts de fines écailles rousses dans leur jeunesse, ainsi que le rachis, atteignent 2 mètres de longueur ; elles sont formées de nombreuses pinnules de 60 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur, régulièrement distribuées, d'un vert bronzé, parcourues par 3 nervures principales jaunes, saillantes sur la face. Spadice pendant, rameux, dense, de 60 centimètres de longueur, naissant sous la couronne de feuilles et portant de nombreuses fleurs roses.

Cette espèce robuste est précieuse pour les garnitures d'appartement et la plantation des grandes serres où elle atteint son maximum de développement, fleurit et fructifie.

Ces deux espèces, les seules du genre, sont extrêmement répandues dans les cultures, où on les désigne toujours sous le nom d'*Areca*, car ce sont deux excellentes plantes de commerce.

Culture. — Les *Rhopalostylis* se cultivent ordinairement sur couche sourde de tannée pour entretenir une douce chaleur et une légère humidité autour des racines, l'été en bâche ou sous châssis, l'hiver en serre tempérée plutôt froide que chaude, avec 8 ou 10 degrés seulement. Ces deux Palmiers prennent facilement la grise; on doit les surveiller spécialement et les plonger par mesure préventive dans un bain d'eau de savon, de soufre et de jus de tabac, suffisamment étendu d'eau. A part cela leur culture ne présente aucune particularité à signaler : elle est aussi facile que celle des *Kentia* ou des *Phœnix*.

**Rhynchospermum** (Lindl.). — (Voy. *Trachelospermum* L.)

## RHYNCHOSTYLIS (Blume). — RHYNCHOSTYLIS.

*Famille des Orchidées.*

Genre formé pour 2 ou 3 Orchidées de la classe des Vandées. Ce sont des herbes vivaces épiphytes voisines des *Saccolabium*, caractérisées par des fleurs en grappes longues et compactes, un labelle à sac profond, pris du pied du gynostème puis atténué plus haut ; un gynostème à pied court non ailé.

**R. retusa** (Blume). — R. émoussé. — Syn. Saccolabium Blumei (Lindl.) ; S. guttatum (Lindl.) ; S. retusum (Hort.) ; S. præmorsum (Blume) ; Sarcanthus guttatus (Lindl.) : Ærides guttatum (Roxb.) : Æ. retusum (Swartz) ; Æ. præmorsum (Swartz) ; et Rhynchostylis guttata, præmorsa, tous de Rchb. f. — Orig. Indes orientales, 1820. — Serre chaude.

Plante à tige courte et de croissance lente, garnie de feuilles distiques, ligulées, canaliculées, engainantes, inégalement tronquées au sommet, de 20 à 25 centimètres de longueur. Fleurs très nombreuses, blanches, tachetées de rose vif, à labelle pourpre, réunies en grappes serrées et pendantes, naissant à l'aisselle des feuilles.

Ainsi que le montre la synonymie ci-dessus, cette espèce n'est autre que la plante bien connue sous le nom de *Saccolabium Blumei* et tous les autres *Saccolabium* maintenus distincts dans les cultures, comme les *S. guttatum*, *præmorsum*, n'en sont que des variétés ne présentant que de légères différences dans la grandeur ou le coloris de leurs fleurs. A ces variétés viennent naturellement s'ajouter toutes celles que l'on distingue en culture chez le *S. Blumei* et le *S. guttatum* et la belle variété *majus (Saccolabium Blumei majus)*, plus robuste, dont les inflorescences peuvent atteindre 70 centimètres de longueur.

Le *Saccolabium rubrum* Lindl., qui n'est pour son auteur qu'une variété du *S. guttatum*, doit donc être également rapporté à l'espèce ci-dessus.

Le *R. cœlestis* (*Saccolabium cœleste* Rchb. f.) que l'on cultive également,

est une superbe plante dont les fleurs bleues mesurent près de 2 centimètres de diamètre et forment une grappe très serrée.

**R. violacea** (Rchb. f.). — (Voy. *Saccolabium violaceum* Rchb. f.)

Ces plantes fleurissent en été, de mai à juillet, avec une durée d'environ un mois, si on prend le soin de préserver leurs fleurs de la condensation de la vapeur d'eau qui les tache.

Leur port est celui des *Ærides*, des *Saccolabium* et des *Vanda*, en compagnie desquels on les cultive en haute serre chaude en leur accordant les mêmes soins.

**Rhytidophyllum floribundum** (Ch. Lem.). — (Voy. *Pentarhaphia libanensis* Hanst.)

## RICHARDIA[1] (Kunth). — RICHARDIE.

*Famille des Aroïdées.*

Herbes vivaces au nombre d'une dizaine d'espèces environ, rhizomateuses ou tuberculeuses, amphibies ou presque aquatiques, à feuilles sagittées, quelquefois mouchetées de



FIG. 550. — Richardia africana.

taches blanches, portées par de longs pétioles mous et engainants. Fleurs monoïques en spadice cylindrique entouré d'une spathe accrescente blanche et en forme de cornet, plus longue que le spadice.

**R. africana** (Kunth). — R. D'AFRIQUE. — Syn. R. æthiopica (Schott); Calla

1. Syn. *Zantedeschia* Spreng.

æthiopica (L.); Arum æthiopicum (Hort.). — Orig. Sud africain, 1761. — Serre froide.

Espèce élégante, rhizomateuse, de 80 centimètres à 1 mètre de hauteur, à feuilles sagittées 2 fois plus longues que larges, uniformément vert foncé, longuement pétiolées. Spathe blanc éclatant, en forme de cornet largement béant et parfumé. Spadice jaune vif.

Deux variétés de cette espèce sont assez répandues ; elles se distinguent surtout par les dimensions de leur spathe très grande dans la variété *R. a. major* ou *R. a. grandiflora,* tandis qu'elle est très petite dans le *R. a. compacta nana* appelé aussi *Little Gem* ou *Bijou.*

**R. albo-maculata** (Hook.). — R. A FEUILLES MACULÉES DE BLANC. — Orig. Sud africain, 1859. — Serre froide.

Cette plante est probablement une variété du *R. africana* ; elle s'en distingue par un port moins élevé, des feuilles plus étroites moins longuement pétiolées, maculées de taches oblongues parallèles aux nervures et une spathe blanc verdâtre relativement petite et peu ouverte.

**R. Elliottiana** (Hort.). — R. DE ELLIOTT. — Syn. Calla Elliottiana. — Orig. Horticole. — Serre tempérée.

Cette plante est née d'un semis, en Angleterre ; elle est probablement un hybride du *R. africana* dont elle a les feuilles, sauf que celles-ci et leurs pétioles sont parsemés de points transparents blanchâtres ; son inflorescence grande a la spathe jaune d'or devenant jaune verdâtre.

**R. hastata** (Hook.). — R. A FEUILLES HASTÉES. — Orig. Sud africain, 1859. — Serre froide.

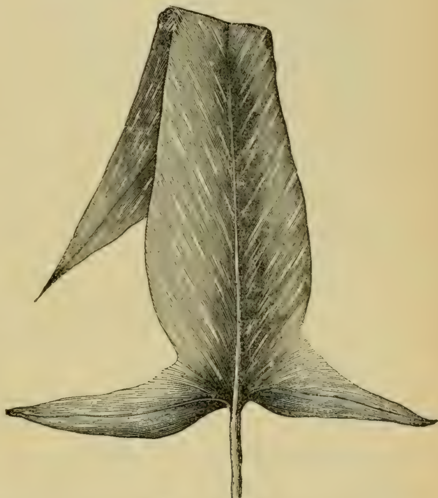


FIG. 551. — Richardia albo-maculata (feuille de).

Espèce de $0^{m},60$ de hauteur, très voisine, au moins par son feuillage, du *R. africana* mais produisant une spathe jaune pâle plus ou moins verdâtre.

Le *R. aurata* Deleuil (1892) est sorti de cette espèce, soit par simple variation, soit par hybridation avec le *R. albo-maculata.* C'est une plante à feuilles vertes maculées de blanc, à spathe d'un jaune intense ; on la désigne encore sous le nom de *R. hybrida aurata.*

**R. Lutwychei** (N. E. Br.). — R. DE LUTWYCHE. — Orig. Sud de l'Afrique. — Serre tempérée.

Espèce peu répandue, à spathe jaune clair extérieurement, verdâtre en dedans où elle est maculée de pourpre noir à la base.

**R. Rehmanni** (Harrow). — R. DE REHMANN. — Syn. Calla rose ; Richardia rose. — Orig. Natal, 1883. — Serre tempérée.

Espèce à feuilles simplement lancéolées et dont les spathes, dans les cultures européennes, se sont montrées teintées de rose, mais non franchement roses comme on dit qu'elles sont dans leur pays d'origine.

Le *R. Pentlandi,* indiqué comme espèce et d'origine inconnue, n'est proba-

blement qu'une variété; il a la forme, le port et la spathe jaune intense du *R. Elliottiana;* ses feuilles, cependant, ne sont pas maculées de blanc.

**R. æthiopica** (Schott). — Syn. de R. africana (Kunth).

**R. aurata** (Hort. Deleuil). — Rattaché comme variété au *R. hastata* Hook.

**R. hybrida aurata.** — Rattaché comme variété au *R. hastata.*

**R. rose.** — Syn. de R. Rehmanni (Harrow).

CULTURE. — Le *R. africana,* un des plus robustes, se cultive en pot et terre riche composée de deux tiers de terre franche et un tiers de terreau de fumier. Les bulbes ainsi empotés par 2 ou 3, vers septembre, sont hivernés en serre froide ou sous châssis; on arrose peu sauf quand les feuilles commencent à paraître. En fin mai, les pots peuvent être enterrés à l'air libre dans une platebande; alors on les arrose souvent. Après la floraison, il faut ralentir les arrosages et quand les feuilles sont jaunies on cesse tout à fait de mouiller. Les bulbes dépotés sont tenus au sec pendant un mois, puis rempotés de nouveau vers septembre ou octobre pour être soumis à une nouvelle culture.

Pendant qu'elle est en fleurs, cette plante peut s'introduire dans les appartements où elle résiste assez bien. On la cultive aussi dans les pièces d'eau, mais en ne l'y plongeant que jusqu'à la base de ses pétioles.

On force les *Richardia* un peu comme les Tulipes, en tenant à partir de septembre-octobre les potées sous châssis jusqu'à ce que les feuilles se soient bien développées, puis en les apportant dans une serre tempérée ou une serre chaude. La floraison peut être avancée assez pour coïncider avec le premier de l'an.

Les autres espèces devront être maintenues en serre tempérée pendant l'hiver ; on pourra néanmoins les cultiver en pleine terre pendant la belle saison, le *R. albo maculata* notamment, qui forme de ravissantes corbeilles d'été. Tous les *Richardia* ont besoin de beaucoup d'eau pendant leur végétation et d'une période de repos accentuée.

La multiplication des diverses espèces peut se faire par semis, mais il est plus prompt d'employer les cayeux que les pieds adultes produisent en abondance.

**Ricinelle.** — (Voy. *Acalypha* L.)

## RIVINA (L.). — RIVINA.

*Famille des Phytolaccacées.*

Herbes suffrutescentes américaines au nombre de 7 à 8, à feuilles alternes, à fleurs hermaphrodites, régulières, en grappes terminales ou oppositifoliées par usurpation. Calice à 4 pièces. Corolle nulle. Quatre étamines. Ovaire uniovulé à style excentrique. Fruit charnu monosperme.

**R. humilis** (L.). — R. HUMBLE. — Orig. Antilles, 1699. — Serre chaude.

Plante herbacée, ligneuse à la base, grêle, de 40 à 60 centimètres de hauteur. Feuilles alternes, pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, acuminées, duveteuses, d'environ 6 centimètres de longueur. Fleurs petites et insignifiantes, blanc rosé, disposées en grappes, auxquelles succèdent de petites baies rouges simulant des grappes de groseilles mais plus petites.

**R. lævis** (L.). — R. LISSE. — Orig. Indes occidentales, 1733. — Serre chaude.

Espèce voisine de la précédente mais de taille plus élevée et complètement glabre. Feuilles lancéolées, longuement pétiolées, minces, légèrement crénelées et ondulées sur les bords, de 8 à 10 centimètres de longueur. Fleurs et fruits semblables à ceux du *R. humilis.*

Tout l'attrait de ces plantes réside dans leurs fruits rouges qui se développent

en été, la floraison ayant lieu pendant toute la belle saison, et se conservent pendant une grande partie de l'hiver. Les espèces ci-dessus sont les plus importantes et les plus cultivées, mais d'autres existent dans les serres comme le *R. aurantiaca,* à baies orangées et le *R. purpurea* à baies pourpre foncé. Ce sont des espèces duveteuses, la seconde à rameaux et pétioles pourpres, mais moins fertiles et, partant, moins décoratives que les *R. humilis* et *lævis*.



Fig. 552. — Rivina lævis.

Culture. — Les *Rivina* se cultivent en serre chaude ou tempérée et prospèrent dans toute terre légère et fraîche. Ils se ressèment ordinairement d'eux-mêmes, germent et grandissent sur les tablettes, dans les pots des plantes qui les environnent et même dans les joints des murs humides ; ils viennent en quelque sorte sans soins et il n'est pour ainsi dire pas besoin de s'en occuper, si ce n'est au printemps, au moment du renouvellement des plantes. On peut, en outre du semis, les multiplier par le bouturage à chaud.

**Rochea** (D. C.). — (Voy. *Crassula* L.)

**Rocou, Roucou, Roucouyer.** — (Voy. *Bixa Orellana* L.)

## RODRIGUESIA (Ruiz et Pav.). — RODRIGUESIA.

*Famille des Orchidées.*

Plantes épiphytes pseudo-bulbeuses, appartenant à la section des *Vandées*, et caractérisées surtout par des feuilles solitaires ou groupées par 2 sur les pseudo-bulbes ; des fleurs en grappes simples, à labelle libre ou un peu uni au gynostème et pourvu d'un éperon court ou d'une excroissance gibbeuse ; un gynostème grêle.

**R. Bungerothii** (Rchb. f.). — R. de Bungeroth. — Orig. Vénézuéla, 1887. — Serre tempérée.

Plante naine, ne dépassant guère 15 centimètres de hauteur, à pseudo-bulbes petits, ovales, comprimés, portant une ou deux feuilles oblongues et coriaces. Fleurs petites, rose vif ou purpurin, à divisions ovales-obtuses, à labelle bilobé, obovale-cunéiforme, éperonné, à colonne lisse, blanche, disposées en grappe serrée sur une hampe naissant à la base des pseudo-bulbes.

**R. secunda** (H., B. et Kunth). — R. unilatéral. — Syn. R. lanceolata (Lodd.) ; Pleurothallis coccinea (Hook.). — Orig. La Trinité, 1820. — Serre tempérée.

Plante semblable à la précédente par ses organes végétatifs mais s'en distinguant par ses fleurs rouges, dont les sépales latéraux sont soudés en un large segment concave redressé près du labelle dont l'éperon est rouge pourpre foncé, et par la colonne poilue ; ces fleurs, petites et nombreuses, sont disposées en grappes unilatérales de 20 à 30 centimètres de longueur.

Le *R. secunda* est une espèce des plus jolies et des plus répandues dans les collections ; elle fleurit en automne, quelquefois pendant l'hiver, et chez les individus bien cultivés la floraison est abondante et remarquable.

Les *Burlingtonia* ayant été réunis aux *Rodriguesia* par Reichenbach, voir aussi ce genre pour les autres principales espèces en culture et le traitement applicable à toutes ces plantes.

## RŒLLA (L.). — RŒLLA.

*Famille des Campanulacées.*

Sous-arbrisseaux de l'Afrique australe à feuilles éparses, petites ou étroites ; à fleurs sessiles, solitaires ou en glomérules ; à fruit oblong, brièvement cylindrique.

**R. ciliata** (L.). — R. CILIÉ. — Syn. R. reticulata (Herb. Amat.). — Orig. Cap, 1774. — Serre froide.

Sous-arbrisseau rameux, diffus, de port éricoïde, d'environ 35 centimètres de hauteur. Feuilles nombreuses, éparses, linéaires-acuminées, dentées-ciliées, couvertes de poils rudes, les supérieures plus grandes que les inférieures. Fleurs grandes, solitaires et terminales, dressées, à corolle campanulée bleu pourpré, blanche à la base et cerclée de blanc à la naissance des lobes, l'extérieur et l'extrémité des lobes légèrement rosés.

Le *R. ciliata* forme de jolies touffes bien fournies qui fleurissent pendant l'été, de juillet à septembre.

CULTURE. — Cette charmante plante se plaît dans un compost formé de trois parties de terre de bruyère sableuse et une partie de terreau. On la tient en serre froide pendant l'hiver, dans un endroit bien éclairé et en lui ménageant les arrosements, les racines étant très sensibles aux excès d'eau. Pendant l'été la culture se fait en plein air, à mi-ombre, au moins pendant les premières semaines, car les individus ont besoin de beaucoup de soleil au moment de la floraison pour que celle-ci s'accomplisse dans de bonnes conditions. Lorsqu'elle est terminée on raccourcit sévèrement les rameaux pour les faire ramifier tout en donnant aux plantes une forme régulière.

La multiplication s'effectue facilement par le bouturage des pousses ou par le semis qui se font sur couche au printemps.

## RŒZLIA (Rgl.). — RŒZLIA.

*Famille des Mélastomacées.*

Genre créé pour un seul arbuste : le *R. granatensis*.

**R. granatensis** (Rgl.). — R. DE LA NOUVELLE-GRENADE. — Orig. Nouvelle-Grenade. — Serre chaude.

Arbuste à rameaux dressés, subanguleux, d'environ 1 mètre de hauteur. Feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, entières, parcourues par 5 ou 7 nervures longitudinales, velues sur les deux faces. Fleurs rose carminé pourpré, à pétales ovales-arrondis, émarginés, à calice rouge, disposées en panicules terminales.

Comme les *Monochætum* auxquels elle ressemble beaucoup, les *Pleroma* et la plupart des Mélastomacées arbustives, cette plante fleurit vers la fin de l'été et en automne, lorsque sa végétation est terminée et ses pousses aoûtées. On la cultive en serre chaude ou en bonne serre tempérée en lui appliquant le même traitement qu'aux *Monochætum*.

**R. regia** (Hort.). — (Voy. *Fourcroya Bedinghausi* C. Koch.)

**Rogiera** (Planch.). — Réunis aux **Rondeletia** (L.).

## ROHDEA (Roth.). — ROHDEA.

*Famille des Liliacées.*

Genre représenté par une seule espèce classée dans la section des Aspidistrées ; c'est une herbe japonaise, dont les rhizomes émettent des feuilles basilaires et des épis à fleurs

denses. Réceptacle campanulé. Six pétales. Six étamines. Ovaire inclus à 3 ou 4 loges biovulées. Fruit bacciforme.

**R. japonica** (Roth.). — R. DU JAPON. — Syn. Orontium japonicum (Thunb.). — Orig. Japon, 1783. — Serre froide.

Plante vivace robuste, à feuilles toutes radicales, distiques, sessiles, oblongues-lancéolées, aiguës, fermes et épaisses, dressées, ondulées, canaliculées, luisantes, de 25 à 40 centimètres de longueur et 5 à 7 de largeur. Fleurs petites, blanches, charnues, formant un épi dense de 4 à 5 centimètres de longueur, naissant au centre du feuillage et se montrant en avril-mai.

Il en existe plusieurs variétés diversement panachées, mais la plus connue est le *R. j. foliis striatis* dont les feuilles sont lignées de jaune vif dans toute leur longueur. Cette panachure est blanche chez le *R. j. albo-striatis*.

Ces plantes sont extrêmement robustes et particulièrement organisées pour la culture en appartement où elles se montrent aussi résistantes que les *Aspidistra;* le type et ses variétés sont fréquemment utilisés à cet usage ainsi qu'à la décoration des serres froides pendant l'hiver.

CULTURE. — Les *Rohdea* sont peu exigeants et prospèrent dans toute terre légère et substantielle pourvu qu'on leur procure une grande fraicheur en été. Pendant cette saison, on les tient en plein air, à mi-ombre ; pour l'hiver on les rentre en serre froide ou en orangerie et on ne leur donne pendant cette période que de rares arrosages.

La multiplication en est facile et rapide par la séparation des rejetons qui se forment à la base des plantes adultes.

**Ronce.** — (Voy. *Rubus* L.)

## RONDELETIA (L.). — RONDELETIA.

*Famille des Rubiacées.*

Arbres et arbustes des deux Amériques tropicales, à feuilles opposées ou verticillées, stipulées, à fleurs groupées en cymes composées. Calice et corolle à 4 ou 5 pièces, très rarement 6 ou 8. Corolle en entonnoir. Etamines incluses. Ovaire de 2 loges multiovulées. Fruit capsulaire.

**R. amœna** (Hemsl.). — R. AGRÉABLE. — Syn. R. versicolor (J. Smith) ; Rogiera amœna (Planch.) ; Rogiera versicolor (Lindl.). — Orig. Guatémala. — Serre tempérée.

Arbuste à rameaux grêles et un peu débiles, les plus jeunes poilus, de 60 centimètres à $1^{m}$,20 de hauteur. Feuilles opposées, très courtement pétiolées, largement ovales, acuminées, hispides, de 8 à 12 centimètres de longueur, accompagnées de deux larges stipules ovales-aiguës. Fleurs d'un beau rose frais, garnies à la gorge d'un anneau de poils jaune d'or, très nombreuses, réunies en cymes formant un corymbe terminal. Fleurit au printemps.

**R. cordata** (Benth.). — R. EN CŒUR. — Syn. Rogiera cordata (Planch.). — Orig. Guatémala, 1844. — Serre tempérée.

Arbuste très voisin du précédent dont il ne diffère guère que par ses feuilles cordiformes plus allongées, ovales-lancéolées, ses fleurs rose vif sur le tube, plus pâles sur les divisions, offrant également un anneau de poils jaunes à la gorge et réunies en corymbes terminaux serrés.

**R. gratissima** (Hemsl.). — R. PARFUMÉ. — Syn. Rogiera gratissima (Planch.); Rogiera elegantissima (Rgl.). — Orig. Montagnes de Chiapas (Mexique), 1863. — Serre tempérée.

Magnifique espèce à rameaux rigides, à feuilles elliptiques-acuminées, épaisses, d'un

beau vert luisant, disposées par paires peu distantes et accompagnées de stipules linéaires-aiguës. Fleurs nombreuses, très odorantes, à corolle rouge vermillon, blanc rosé sur le limbe, la gorge entourée de poils jaunes, groupées en corymbes terminaux arrondis et très fournis.

**R. odorata** (Jacq.). — R. odorant. — Syn. R. speciosa (Paxt.). — Orig. Havane, 1836. — Serre tempérée.

Arbuste à rameaux grêles étalés ou un peu retombants, finement duveteux, pouvant atteindre 1 mètre de hauteur. Feuilles petites, opposées, très courtement pétiolées, ovales-arrondies, de 3 à 5 centimètres de longueur, épaisses, chagrinées et vert foncé luisant sur la face, pâles en dessous. Fleurs rouge vermillon vif, de 2 centimètres de longueur, jaune orangé à la gorge mais non poilues, à lobes arrondis, plans, épaissis à la base, disposées en corymbes terminaux.

Cette espèce diffère sensiblement des précédentes par son port, son feuillage, et par ses inflorescences moins fortes que celles des *R. amœna, cordata, gratissima,* qui formaient le genre *Rogiera* de Planchon, différant seulement des *Rondeletia* par la présence, à la gorge de la corolle, d'une touffe de poils au lieu d'un simple bourrelet.

Sous le nom de *Rogiera* on cultive encore le *R. latifolia* Dcne., espèce du Guatémala, remarquable par sa grande vigueur, ses grandes feuilles vert foncé, rudes et ses gros corymbes de fleurs roses odorantes. Comme tous les autres *Rogiera,* celui-ci fleurit abondamment à l'automne et constitue une fort belle plante de serre froide.

**R. longiflora** (Cham. et Schlecht.). — (Voy. *Hindsia longiflora* Benth.)

**R. speciosa** (Paxt.). — Syn. de R. odorata (Jacq.).

**R. versicolor** (J. Smith). — Syn. de R. amœna (Hemsl.).

Culture. — La culture des *Rondeletia* peut être basée sur celle des *Ixora,* en tenant compte toutefois que leur rusticité plus grande que celle de ces derniers permet de les cultiver en serre presque froide. En effet ces plantes, à l'exception du *R. odorata,* habitent les régions élevées du Guatémala; elles se plaisent mieux dans une serre tempérée froide, avec un minimum de 5 à 6 degrés pendant l'hiver, que sous une température élevée où elles sont sujettes à la grise ; toutefois le *R. odorata* demande un peu plus de chaleur et la serre tempérée lui est nécessaire.

Au printemps, au moment du rempotage, les rameaux de l'année précédente doivent être rabattus au-dessus de la première ou de la seconde paire de feuilles, afin de faire développer de nouvelles pousses vigoureuses et entretenir des individus nains et bien ramifiés.

A partir des premiers jours de juin et pendant toute la belle saison, ces plantes doivent être cultivées à l'air libre dans un endroit un peu abrité, mi-ombragé, et soumises à des arrosages copieux. Il est bon aussi de leur donner un peu d'engrais liquides qui accélèrent la végétation et augmentent l'ampleur du feuillage ; rentrées en serre froide vers la fin de septembre, elles procurent à l'automne une floraison luxueuse. Les arrosages doivent être très modérés pendant l'hivernage.

Les *Rondeletia* aiment un compost léger mais fertile, un mélange de terre de bruyère, de terreau, avec un peu de terre franche douce et un drainage soigné. On ne doit pas exagérer le diamètre des pots et lorsque les plantes ont épuisé leur terre il vaut mieux leur donner un peu d'engrais qu'un rempotage supplémentaire.

La multiplication s'effectue rapidement par le bouturage à chaud des pousses à demi aoûtées ou par le semis en serre, avec repiquage et empotage successifs des jeunes plantes qui fleurissent souvent dès l'année suivante.

## RONNBERGIA (E. Morr. et E. And.). — RONNBERGIE.

*Famille des Broméliacées.*

Genre créé pour une plante colombienne rappelant les *Rhodostachys* et caractérisée par une inflorescence terminale en épi, des pétales et des étamines libres.

**R. Morreniana** (Lind. et And.). — R. DE MORREN. — Syn. Disteganthus Morrenianus (Lind., non Bak.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1874. — Serre chaude.

Magnifique espèce acaule, glabre, formant une rosette de feuilles étalées-dressées, pétiolées, à pétiole canaliculé de 15 à 20 centimètres de longueur, à limbe oblong-lancéolé, acuminé, très entier, de 30 centimètres et plus de longueur sur 10 de largeur, vert pâle abondamment strié et maculé en travers de vert foncé noirâtre. Fleurs bleues, blanches sur le tube du périanthe, réunies en épi terminal dressé, dense, d'environ 10 centimètres de longueur, garni de bractées ovales-aiguës, porté sur une hampe de 25 centimètres de hauteur, accompagnée de nombreuses feuilles bractéales linéaires-aiguës d'un vert blanchâtre.

Cette belle plante est surtout ornementale par la maculature sombre de ses feuilles qui rappelle beaucoup celle du *Dracæna Goldieana*.

On la cultive en serre chaude et à l'abri du soleil, en la soumettant au même traitement que la plupart des autres Broméliacées, les *Billbergia* notamment.

**Ropala.** (Auct.). — (Voy. *Roupala* Aubl.)

## ROSACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille très considérable de Dicotylédonées ayant, par cela même, peu d'homogénéité dans ses caractères. Ce sont des herbes, des arbustes ou des arbres à feuilles alternes, simples ou composées, généralement stipulées. Fleurs ordinairement régulières, à calice et corolle le plus souvent pourvus de 5 pièces. Etamines généralement nombreuses, verticillées, pourvues d'anthères à 2 loges s'ouvrant par des fentes longitudinales. Carpelles indépendants dans un grand nombre de genres ou soudés en un ovaire pluriloculaire. Graines presque toujours sans albumen.

Les Rosacées sont surtout des végétaux des régions tempérées, aussi en compte-t-on fort peu qui appartiennent à la flore des serres.

**Rosanovia** (Rgl.). — Réunis aux **Sinningia** (Nees).

**Rossolis.** — (Voy. *Drosera* L.)

**Rotang.** — (Voy. *Calamus* L.)

**Rottlera hamosa** (Baill.). — (Voy. *Chirita hamosa* R. Br.)

## ROUPALA[1] (Aubl.). — ROUPALA.

*Famille des Protéacées.*

Arbres américains au nombre d'une trentaine, à feuilles alternes, polymorphes, entières ou pinnées, à fleurs régulières en panicules axillaires. Périanthe presque droit avec des anthères presque sessiles sur les lobes. Ovaire accompagné de 4 glandes et à une loge biovulée. Fruit sec en forme de follicule.

**R. aurea** (Lindl.). — R. DORÉ. — Orig. Brésil, 1866. — Serre tempérée.

Arbuste à écorce grise, à ramifications grêles, érigées, couvertes, ainsi que le rachis des

1. On écrit aussi, mais à tort, *Ropala*, *Rapala* et plus souvent *Rhopala*.

feuilles, d'un épais duvet fauve doré brunissant avec l'âge. Feuilles alternes, pinnées, de 25 centimètres de longueur, composées de 6 à 10 paires de folioles trapézoïdales, dentées en scie, poilues, puis glabres, coriaces et vert foncé en dessus, les plus grandes de 7 centimètres de longueur et 3 de largeur. Fleurs ?

**R. corcovadensis** (Hort.). — R. de Corcovado. — Syn. R. Pohlii (Meissn.). — Orig. Brésil. — Serre tempérée.

Grand arbuste de 2 à 3 mètres de hauteur, couvert sur toutes ses parties jeunes d'un duvet court et serré, d'un beau brun roux velouté. Feuilles amples, pouvant atteindre 50 à 60 centimètres de longueur, imparipennées, composées de 5 à 7 paires de grandes folioles distantes, très obliquement ovales-oblongues, acuminées, bordées de dents épineuses espacées, sauf à la base et sur le côté inférieur, duveteuses puis glabres, coriaces, vert foncé, de 12 à 15 centimètres de longueur et 5 de largeur. Fleurs rouge orangé, réunies en fascicules formant des grappes duveteuses de 15 à 25 centimètres de longueur naissant à l'aisselle des feuilles supérieures.

Cette espèce est l'une des plus belles et des plus vigoureuses du genre ; c'est aussi celle que l'on cultive le plus fréquemment.

**R. Jonghii** (Hort.). — R. de Jongh. — Orig. Brésil austral. — Serre tempérée.

Arbuste voisin du précédent dont il diffère surtout par sa vigueur plus grande. Ses folioles, de même forme, mesurent jusqu'à 25 centimètres de longueur et 12 de largeur ; elles sont ondulées, un peu gaufrées, très coriaces, d'un beau vert foncé métallique sur la face, tomenteuses en dessous.

C'est, avec le *R. corcovadensis*, l'espèce par excellence pour la culture en pleine terre dans les jardins d'hiver.

Le *R. Vervaeneana* Hort. (R. de Vervaene) que l'on cultive assez souvent,est une espèce plus courte que les précédentes et formant un arbuste trapu dont les jeunes pousses sont couvertes d'un long duvet laineux blanc, prenant ensuite une teinte cannelle ; les feuilles ont leurs folioles plus régulièrement ovales que chez les autres espèces ; elles sont aussi plus rapprochées, dentées en scie, planes et d'un beau vert foncé luisant, mesurant 6 centimètres de longueur et 3 de largeur.

Les *Roupala* sont de magnifiques arbustes décoratifs par leur feuillage léger et le duvet abondant, blanc ou fauve, velouté, qui en recouvre toutes les parties en voie de développement. Ce sont des plantes robustes, de culture facile, très recherchées pour les garnitures et la plantation des grandes serres.

Les espèces décrites plus haut sont les plus importantes et les plus cultivées pour l'ornementation, mais plusieurs autres existent encore dans les collections.

Culture. — Ces plantes prospèrent vigoureusement en serre tempérée, dans un sol très substantiel formé d'un mélange de terre de bruyère et de terreau auquel on ajoute un peu de terre franche douce pour les individus adultes. C'est par erreur qu'on les tient d'ordinaire en serre chaude, car une température hivernale de 8 à 10 degrés suffit pour les conserver dans de bonnes conditions, pourvu qu'on ne leur procure pas une trop grande humidité que rendrait funeste la présence du duvet sur les rameaux et les jeunes feuilles. On doit les arroser modérément pendant cette saison et éviter de mouiller le feuillage, mais, pendant l'été, les arrosements peuvent être très copieux, la ventilation des serres large, leur ombrage modéré.

Lorsque les *Roupala* doivent être livrés à la pleine terre, il est indispensable d'assurer le prompt écoulement des eaux par un drainage soigné, car leurs racines souffriraient beaucoup d'un excès d'humidité en hiver. On peut, dans ce cas, se dispenser de les arroser pendant toute la mauvaise saison, la fraîcheur ordinaire du sol suffisant à leur entretien.

Toutes les espèces se multiplient facilement par le bouturage à chaud des

pousses, auxquelles on conserve trois ou quatre feuilles et que l'on plante en petits pots, sous verre. La réussite de ces boutures est certaine et rapide si on a soin de les choisir ni trop dures, ni trop herbacées, mais cependant bien fermes. On doit éviter de les mouiller en bassinant le sol, l'humidité ambiante suffisant à leur entretien.

**Roxburghia** (Banks). — (Voy. *Stemona* Lour.)

## ROYENA (L.). — ROYENA.

*Famille des Ébénacées.*

Arbres et arbustes de l'Amérique tropicale et australe, à feuilles sessiles ou brièvement pétiolées ; à fleurs axillaires solitaires, rarement fasciculées, à peu près construites comme celles de nos *Diospyros*, tétra ou pentamères. Calice accrescent autour du fruit. Etamines au nombre de 8 à 15. Fruit coriace.

**R. lucida** (L.). — R. LUISANT. — Orig. Afrique australe, 1690. — Orangerie.

Arbuste toujours vert, de 2 à 3 mètres de hauteur, à feuilles nombreuses, ovales ou elliptiques, aiguës, vert foncé luisant, de 2 à 4 centimètres de longueur et 12 à 25 millimètres de largeur. Fleurs blanc jaunâtre, solitaires, axillaires, donnant naissance à de petits fruits charnus rouges à la maturité.

Cette espèce, très répandue dans les jardins du sud-ouest et de la région méditerranéenne, où sa rusticité complète permet de la cultiver en plein air, est un arbuste élégant et à port de Myrte, apprécié surtout pour son feuillage luisant. Sous le climat de Paris on doit l'hiverner en orangerie ou en serre froide et le soumettre au même traitement que le Myrte commun. Voy. *Myrtus*.

## RUBIACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille de Dicotylédonées composée d'arbres, d'arbrisseaux et d'herbes, à feuilles simples, opposées et munies de stipules. Fleurs régulières, à réceptacle concave ; calice parfois avorté mais généralement à 2 ou 6 dents ; corolle monopétale, généralement à 5 dents, rarement 4 ; étamines en nombre égal au nombre des pétales, adhérentes par leurs filets au tube de la corolle, à anthères biloculaires introrses, déhiscentes par des fentes longitudinales ; ovaire infère biloculaire. Fruit sec ou charnu, entier ou se partageant en 2 akènes à la maturité.

C'est à cette famille qu'appartiennent deux arbustes célèbres par leur emploi médicinal et alimentaire : le Quinquina (*Cinchona*) et le Café (*Coffea*). Les végétaux d'ornement de la même famille appartiennent surtout aux genres *Bouvardia, Gardenia, Posoqueria, Rudgea*, etc.

## RUBUS (L.). — RONCE.

*Famille des Rosacées.*

Genre considérable comprenant une centaine d'espèces bien caractérisées ; ce sont des arbustes, parfois des herbes, sarmenteux, épineux, à feuilles alternes généralement imparipennées, à fleurs groupées en panicules axillaires ou terminales. Calice à 5 lobes persistants. Corolle à 5 pétales libres onguiculés, caducs. Etamines et carpelles nombreux, ces derniers formant un fruit composé de petites drupes.

**R. australis** (Forst.). — RONCE D'AUSTRALIE. — Orig. Nouvelle-Zélande. — Serre froide.

Plante grimpante vigoureuse, à rameaux grêles, arrondis, verts, inermes ou présentant de rares épines semblables à celles des feuilles. Feuilles alternes, distantes, ordinairement dépourvues de limbe et représentées par 3 nervures médianes grêles, vertes, de 10 à 12 centimètres de longueur, insérées à l'extrémité d'un pétiole de même longueur et de

même aspect, couvert comme elles de petites épines éparses, crochues et blanchâtres ; dans leur jeunesse ces feuilles portent à l'extrémité des organes que nous venons de décrire, une ou plusieurs petites folioles lancéolées, dentées, très promptement caduques. Fleurs petites, rosées, odorantes, disposées en panicules rameuses à l'extrémité des tiges.

La Ronce d'Australie est une plante à la fois charmante et singulière qui produit un bon effet lorsqu'on l'élève en buisson serré, soit sur une rocaille, soit autour d'un tronc rustique, car ses tiges sont tellement grêles qu'elles ont besoin d'être massées.

On en obtient aussi de jolies colonnes en pots, en contournant ses tiges autour d'un faisceau de tuteurs.

Cette plante est demi-rustique et il est probable qu'elle supporterait les hivers dans le centre de la France, étant plantée à bonne exposition et légèrement abritée.

**R. rosæfolius** (Smith). — Ronce a feuilles de Rosier. — Orig. Ile Maurice, Himalaya, 1811. — Serre froide.

Petit arbuste à tiges très grêles, dressées ou penchées-retombantes, de 60 à 80 centimètres de hauteur, poilues, garnies de petites épines éparses. Feuilles composées de 5 à 7 folioles ovales-lancéolées, acuminées, dentées, poilues, un peu molles, vert gai, de 3 à 4 centimètres de longueur. Fleurs blanches, de 2 centimètres environ de largeur, solitaires ou formant des grappes paniculées lâches et pauciflores.

**R. r. coronarius** (Sims.). — Ronce a feuilles de Rosier, Var. a fleurs doubles. — Syn. R. r. flore pleno (Hort.) ; R. sinensis (Hort.) ; R. Commersoni (Pois.).

Charmante variété plus naine que le type et dont les tiges lisses et rougeâtres sont à peine aiguillonnées sur les plus vieilles parties. Les fleurs sont blanches également, pleines comme des fleurs de Renoncule, les pétales du centre plus petits, verdâtres ; elles sont généralement solitaires, rarement réunies, et portées à l'extrémité des tiges.

La Ronce à feuilles de Rosier est peu cultivée et à peu près oubliée des horticulteurs, mais sa variété à fleurs doubles est très estimée pour les garnitures. Ces plantes fleurissent un peu en tout temps, mais surtout pendant l'été et l'hiver, du moins il est très facile d'en obtenir la floraison en hiver, même sur de petits exemplaires.

Culture. — Ces Ronces se cultivent avec la plus grande facilité dans un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche. Ce sont des plantes de serre froide des plus robustes et des moins exigeantes. Cependant la variété à fleurs doubles du *R. rosæfolius* prospère plus vigoureusement en serre tempérée l'hiver, ses fleurs s'y épanouissent mieux et sont plus jolies qu'en serre froide, étant d'un blanc plus pur. Lorsque cette plante est cultivée en grand en vue des garnitures d'hiver, on peut rentrer les individus en serre froide à l'automne et les faire passer successivement en serre tempérée pour les faire fleurir.

Les Ronces se multiplient très facilement par le bouturage sur couche tiède des tiges. La Ronce à feuilles de Rosier et sa variété peuvent en outre être propagées de divisions de touffes, mais le bouturage procure des individus plus jolis et plus florifères.

**Ruckia Ellemeetii** (Rgl.). — (Voy. *Rhodostachys andina* Phil.)

## RUDGEA (Salisb.). — RUDGEA.

*Famille des Rubiacées.*

Arbustes à feuilles opposées, presque sessiles ou pétiolées ; à fleurs en panicules, rarement en capitules. Calice tubuleux-ovoïde à limbe à 5, rarement 4 divisions. Corolle cylindrique à limbe muni de 5 lobes, rarement 4 étalés ou dressés.

**R. macrophylla** (Benth.). — R. A GRANDES FEUILLES. — Syn. Psychotria leucocephala (Brongt.). — Orig. Rio-de-Janeiro, 1867. — Serre chaude.

Arbuste glabre à grandes feuilles ovales-oblongues, atténuées à la base, presque sessiles, épaisses, coriaces, de 25 à 30 centimètres de longueur sur 12 à 15 de largeur, d'un beau vert. Fleurs charnues, blanches, de la forme de celles de l'Oranger mais plus grandes de plus du double, réunies en gros bouquets ombelliformes denses, à l'extrémité des rameaux.

Cette belle plante, au luxueux feuillage, se présente toujours dans nos serres sous l'aspect d'un arbuste trapu, peu ou point ramifié, ne dépassant guère 30 à 40 centimètres de hauteur. Ses fleurs, qu'elle donne facilement, ont une très grande consistance et possèdent la faculté de se maintenir longtemps fraîches en conservant leur blancheur; montées, elles peuvent être utilisées à la confection des bouquets.

CULTURE. — Le *Rudgea* à grandes feuilles se cultive en serre chaude humide et réclame un traitement analogue à celui des *Ixora*, des *Coffea*, des *Gardenia*. Il s'accommode très bien de la terre de bruyère pure ou du terreau de feuilles bien décomposé. En été on doit le protéger contre le soleil et bassiner fréquemment le feuillage pour le préserver de l'atteinte de la cochenille et lui conserver toute sa fraîcheur. Cette plante a besoin d'une vive lumière pendant l'hiver, époque de sa floraison, et ne doit être arrosée que modérément pendant cette saison.

La multiplication a lieu par boutures et, comme toutes les Rubiacées, celle-ci s'enracine très lentement; on doit donc choisir des pousses à demi aoûtées que l'on plante en petits pots, en terre de bruyère sableuse, pour les enterrer ensuite sous le châssis à boutures de la serre à multiplication.

## RUELLIA (L.). — RUELLIA.

*Famille des Acanthacées.*

Herbes ou arbustes à feuilles opposées, entières le plus souvent; à fleurs ornementales axillaires ou groupées en inflorescences terminales composées et caractérisées par une corolle irrégulière ou subrégulière à 5 divisions tordues; 4 étamines unies 2 à 2; 1 ovaire à 2 loges pluriovulées surmonté d'un style à 2 branches dont une réduite à un simple mamelon, l'autre enroulée en crosse; un fruit loculicide.

**R. Baikiei** (Benth. et Hook.). — R. DE BAIKIE. — Syn. Stephanophysum Baikiei (Hook.). — Orig. Rio-Niger, 1858. — Serre tempérée.

Plante suffrutescente à rameaux quadrangulaires, de 60 centimètres à 1 mètre de hauteur. Feuilles opposées, ovales-lancéolées, acuminées, longuement atténuées en pétiole. Fleurs nombreuses, d'un beau rouge pourpre, à corolle courbe, renflée, poilue, de 5 à 6 centimètres de longueur, à limbe formé de 5 petits lobes réfléchis, disposées en panicule au sommet des rameaux. Fleurit à l'automne et en hiver.

**R. Devosiana** (Hort.). — R. DE DEVOS. — Orig. Brésil, 1877. — Serre chaude.

Charmante petite plante à tiges grêles herbacées, poilues, suffrutescentes à la base. Feuilles petites, oblongues-lancéolées, bordées de larges dents espacées, poilues, molles, vert foncé velouté sur la face avec les nervures argentées, pourpres en dessous. Fleurs petites, blanches, axillaires, à corolle courbe dilatée au milieu.

Le *R. Devosiana* est une jolie plante naine qui demande à être cultivée en potées. On en obtient facilement des touffes basses, de 20 à 25 centimètres de hauteur, produisant le meilleur effet.

**R. formosa** (Andr.). — R. MAGNIFIQUE. — Syn. Arrhostoxylum formosum (Nees.). — Orig. Brésil, 1808. — Serre tempérée.

Arbrisseau suffrutescent à rameaux quadrangulaires, de 60 à 80 centimètres de hauteur.

Feuilles ovales ou elliptiques, aiguës, arrondies à la base, poilues sur les deux faces. Fleurs rouge écarlate, très belles, de 4 à 5 centimètres de longueur, portées sur de longs pédoncules axillaires. Fleurit à l'automne et en hiver.

**R. Herbstii** (Hiern.). — R. DE HERBST. — Syn. Dipteracanthus Herbstii (Hook.). — Orig. Brésil, 1859. — Serre tempérée.

Arbrisseau frutescent d'environ 1 mètre de hauteur, à feuilles lancéolées, acuminées, faiblement sinueuses ou dentées en scie, vert foncé, de 12 à 15 centimètres de longueur. Fleurs à corolle rose pourpré pâle, brusquement courbée et renflée au milieu, blanchâtre à la gorge, de 6 à 7 centimètres de longueur, à calice rouge pourpre, de 2 centimètres de longueur, disposées à l'aisselle des feuilles supérieures. Fleurit en automne et en hiver.

**R. lilacina** (Hook.). — R. LILACÉ. — Syn. R. Schaueriana (Benth. et Hook.) ; Dipteracanthus Schauerianus (Nees.). — Orig. Brésil, 1844. — Serre tempérée.

Petit sous-arbrisseau très glabre, de 50 à 70 centimètres de hauteur. Feuilles ovales, obtusément acuminées, un peu épaisses, de 8 à 10 centimètres de longueur et 5 de largeur, vert foncé très luisant sur la face, pâles sur le revers. Fleurs rose lilacé, veinées de plus foncé, à tube grêle, de 5 centimètres de longueur, axillaires et sessiles.

**R. macrantha** (Mart.). — R. A GRANDES FLEURS. — Orig. Brésil, 1881. — Serre tempérée.

Magnifique espèce frutescente dont les tiges nombreuses atteignent 1 mètre de hauteur. Feuilles oblongues-lancéolées, de 10 à 12 centimètres de longueur, brusquement atténuées à la base sur un court pétiole rougeâtre, vert foncé sur la face, poilues et un peu rudes. Fleurs nombreuses et grandes, d'un magnifique rose pourpré, blanchâtres à la gorge et agréablement veinées de pourpre, à tube peu arqué, de 7 centimètres de longueur, à limbe formé de 5 grands lobes arrondis.

Le *R. macrantha* fleurit en hiver avec une longue durée. C'est la meilleure espèce florifère, une excellente plante marchande très cultivée pour les garnitures.

**R. macrophylla** (Vahl.). — R. A GRANDES FEUILLES. — Syn. Stemonacanthus macrophyllus (Nees.). — Orig. Mexique, Nouvelle-Grenade, etc., 1844. — Serre tempérée.

Plante à tiges herbacées suffrutescentes à la base, de 60 à 80 centimètres de hauteur, couvertes d'une fine pubescence. Feuilles amples, ovales-lancéolées, acuminées. Fleurs grandes, rouge écarlate brillant, disposées en panicule terminale dichotome, à tube courbé au milieu et dilaté à la gorge, à limbe formé de 5 lobes ovales, les supérieurs rapprochés et redressés, les 3 autres un peu réfléchis.

**R. Makoyana** (Hort. Closon). — R. DE MAKOY. — Orig. Brésil, 1895. — Serre chaude.

Plante naine et grêle, très voisine du *R. Devosiana* mais en différant par ses feuilles à contour régulier et surtout par ses fleurs. Les premières sont lancéolées, acuminées, entières, ornées de nervures blanches sur le fond vert olive foncé de la face, tandis que le revers est d'un riche pourpre ; les fleurs sont plus longues que celles du *R. Devosiana*, à tube très aminci à la base et à limbe presque plan ; l'ensemble est d'un beau rose carminé frais.

Cette gentille plante, ornementale par son feuillage et ses fleurs, fleurit en automne et doit être traitée de la même manière que le *R. Devosiana.*

**R. Portellæ** (Hook. f.). — R. DE PORTELLA. — Orig. Brésil. 1844. — Serre tempérée.

Espèce rameuse formant des touffes basses de 30 à 40 centimètres de hauteur. Feuilles ovales ou elliptiques, de 6 à 8 centimètres de longueur, vertes sur la face, pourpres en dessous. Fleurs rose vif, à corolle grêle, dilatée au sommet, de 4 à 5 centimètres de longueur, velue extérieurement, solitaires et sessiles à la partie supérieure des rameaux.

Belle espèce tardive et très floribonde, fleurissant en hiver.

**R. Purdieana** (Hook.). — R. DE PURDIE. — Syn. Dipteracanthus Purdieanus (Nées.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1844. — Serre tempérée.

Plante à rameaux quadrangulaires-arrondis, renflés et colorés de rouge violacé au point d'insertion des feuilles, s'élevant de 60 à 80 centimètres. Feuilles lancéolées, acuminées, couvertes sur les deux faces de poils rudes, à pétioles lavés de rougeâtre. Fleurs axillaires, solitaires, sessiles, d'un beau rose pourpré brillant, très intense sur les fortes nervures qui parcourent la corolle dont l'intérieur est presque blanc, groupées au sommet des branches où elles forment une sorte de bouquet, et naissant à l'aisselle des feuilles entre 2 bractées foliacées. Calice à divisions allongées très aiguës. Corolle courbe, fortement contractée dans sa moitié inférieure puis brusquement élargie en entonnoir, à limbe étalé formé de 5 segments arrondis, ondulés, mucronés au sommet. Fleurit en hiver.

**R. rosea** (Hemsl.). — R. ROSE. — Orig. Brésil, 1818. — Serre tempérée.

Arbrisseau fortement pubescent, à feuilles lancéolées, acuminées, fermes, de 10 à 15 centimètres de longueur, couvertes en dessous d'un duvet blanchâtre. Fleurs nombreuses, roses, disposées en corymbes terminaux velus-glanduleux. Fleurit à la fin de l'été.

**R. spectabilis.** — R. REMARQUABLE. — Syn. Dipteracanthus spectabilis (Hook.). — Orig. Montagnes du Pérou, 1849. — Serre tempérée.

Plante rameuse, à rameaux quadrangulaires, herbacés, de 40 à 60 centimètres de hauteur. Feuilles ovales-acuminées, sessiles, ciliées sur les bords et légèrement poilues sur la face. Fleurs bleu pourpré intense, sessiles, axillaires et géminées, à corolle arquée à limbe ample, formé de 5 grands lobes arrondis, bien étalés, dentés. Fleurit à l'automne.

Indépendamment des espèces ci-dessus, qui sont de beaucoup les plus répandues dans les serres, on trouve encore dans les cultures le *R. acutangula* Nees., espèce brésilienne florifère à fleurs rouge orangé, et le *R. speciosa* Mart., connu aussi sous le nom de *Dipteracanthus affinis*, qui donne vers la fin de l'été de grandes fleurs écarlates.

Le *R. Blumei*, que quelques collections possèdent, est une espèce tout à fait différente des autres. C'est une plante naine et presque acaule, formant une rosette étalée de feuilles oblongues-obtuses, crénelées et ondulées, de 10 à 12 centimètres de longueur, marbrées de vert pâle et de vert sombre, très rudes sur les deux faces; les fleurs, petites et presque insignifiantes, lilacées, sont portées au-dessus du feuillage par de minces pédoncules érigés.

Enfin sous le nom de *R. argentea* Hort., on cultive fréquemment pour son feuillage une plante dont les feuilles lancéolées, acuminées, dentées en scie, poilues, de 12 à 15 centimètres de longueur, sont ornées sur la face, entre la nervure médiane et les bords, d'une zone de macules argentées tranchant vigoureusement sur le fond vert foncé. Soumise au pincement cette plante forme de larges touffes bien ramifiées; elle convient surtout pour garnir les endroits frais et peu éclairés des serres tempérées, mais sa maculature est moins accentuée que lorsqu'on lui procure une lumière plus vive.

Les *Ruellia* sont des plantes vigoureuses fleurissant à l'arrière-saison et pendant une partie de l'hiver, recherchées pour l'ornementation des serres tempérées et des appartements. L'espèce la plus méritante à tous les points de vue est certainement le *R. macrantha*, que les horticulteurs cultivent beaucoup pour les garnitures.

Chez les *R. Devosiana, Makoyana*, dont le principal mérite réside dans le feuillage, ainsi que pour le *R. argentea* d'ailleurs, la floraison n'a pas autant d'attrait que chez les autres espèces. Ce sont aussi des plantes bien moins vigoureuses, plus grêles, propres à la confection des surtouts, à la garniture des petites jardinières, et que l'on tient pour cela en petits pots ou que l'on réunit en potées pour former des touffes.

**R. Coromandeliana** (Wall.). — (Voy. *Asystasia Coromandeliana* Nees).

**R. Schaueriana** (Benth. et Hook.). — Syn. de R. lilacina (Hook.).

**R. varians** (Vent.). — (Voy. *Eranthemum pulchellum* Andr.)

Culture. — Tous les *Ruellia* se cultivent avec la plus grande facilité dans la terre de bruyère fortement additionnée de terreau et bien drainée. Comme ils se dégarnissent rapidement de feuilles à la base, on doit, en mars, rabattre sévèrement tous les rameaux défleuris et donner à ce moment un rempotage aux plantes. On les tient en serre tempérée jusqu'en juin pour favoriser l'émission des pousses nouvelles, mais à cette époque on peut les exposer à l'air libre, dans un endroit chaud et abrité, ou tout au moins les placer dans une bâche où ils recevront plus d'air et de lumière qu'en serre et formeront des pousses plus robustes, tout en étant moins exposés aux ravages des insectes. Si on a soin de soumettre ces plantes à des arrosements copieux et de leur donner des engrais liquides deux ou trois fois par semaine pendant leur période de grande végétation, on obtient à l'automne des touffes vigoureuses qui se couvrent de fleurs pendant une partie de l'hiver. Leur rentrée en serre s'effectue dès les premiers jours de septembre; les plantes doivent être placées en serre tempérée claire, près du jour.

Toutes les espèces peuvent vivre en serre tempérée, mais comme les *R. Devosiana, Makoyana, argentea,* sont un peu plus délicats que les autres, on les conserve ordinairement en serre chaude pendant l'hiver pour leur faire passer l'été en serre tempérée. De même que les espèces florifères, ces plantes doivent être taillées rigoureusement au printemps pour en obtenir des touffes mieux garnies et un feuillage plus frais. On a avantage aussi à ne pas les conserver trop longtemps et à les renouveler tous les deux ou trois ans.

Si les *Ruellia* peuvent être arrosés copieusement pendant l'été, il n'en est pas de même en hiver, car ils souffrent beaucoup de l'humidité en cette saison et doivent être tenus sainement, avec beaucoup de lumière.

Leur multiplication s'effectue avec la plus grande facilité par le bouturage en serre ou sur couche tiède des pousses. Le semis peut être avantageusement pratiqué aussi, surtout à l'endroit du *R. Devosiana* qui se resème fréquemment de lui-même et se développe sur les pots des plantes voisines.

**Ruizia aurea** (Hort.) — (Voy. *Cossignia pinnata* Lamk.)

## RUSCUS (L.). — RUSCUS.

*Famille des Liliacées.*

Arbrisseaux toujours verts et dont les feuilles sont remplacées par des cladodes. Fleurs hermaphrodites ou unisexuées diversement assemblées sur les cladodes, à l'aisselle d'une bractée. Fruit en baie généralement monosperme.

**R. androgynus** (L.). — R. monoïque. — Syn. Semele androgyna (Kunth). — Orig. Canaries, 1713. — Serre froide.

Plante vivace pourvue d'une griffe souterraine de laquelle naissent des tiges sarmenteuses, arrondies, persistantes, ramifiées, à ramifications grêles, pouvant s'élever de 2 à 3 mètres et plus. Feuilles alternes, sessiles, oblongues-lancéolées, coriaces, non épineuses, très planes et très lisses, de 6 centimètres environ de longueur et 2 de largeur, vert foncé sur la face. Fleurs axillaires petites, étoilées, blanc verdâtre, disposées en glomérules et se montrant au printemps.

**R. Hypophyllum** (L.). — R. hypopylle. — Orig. Région méditerranéenne, France, Italie. — Serre froide.

Arbrisseau touffu, à tiges nombreuses, simples, bien érigées, de 30 à 50 centimètres de hauteur. Feuilles (cladodes) oblongues-lancéolées, acuminées, non épineuses, coriaces, alternes, opposées ou ternées, de 8 à 10 centimètres de longueur, vert luisant sur la face, plus pâles en dessous. Fleurs petites, blanc verdâtre, à étamines pourprées, réunies par 5 ou 6 et formant une petite ombelle sessile insérée à l'aisselle d'une sorte de languette pla-

cée au milieu de la face supérieure des cladodes. Fruits bacciformes rouges, de la grosseur d'une petite cerise.

Le *R. Hypoglossum* L., est regardé par M. Baker comme une variété de l'espèce précédente, dont il ne diffère que par des caractères botaniques d'ordre secondaire.

Ces deux plantes forment de larges touffes basses et bien feuillues, que l'on peut utiliser à la garniture des rochers et planter en général dans tous les endroits frais et peu éclairés.

Le *R. androgynus* se prête à la garniture des treillages, des troncs rustiques, etc. C'est une plante vigoureuse susceptible de prendre un grand développement si on la livre à la pleine terre dans une grande serre.



Fig. 553. — Ruscus androgynus.

Culture. — Ces *Ruscus* ne sont pas rustiques à Paris et doivent être conservés en serre froide ou tout au moins en orangerie, avec une humidité modérée. Ils sont d'ailleurs fort peu exigeants et prospèrent vigoureusement dans toute terre riche et meuble, pourvu qu'on leur donne de copieux arrosements en été.

La multiplication du *R. androgynus* s'effectue par boutures de tiges de grosseur moyenne, que l'on coupe par fragments longs d'une dizaine de centimètres et que l'on plante en petits pots, dans le sable et sous cloche, sur une chaleur de fond très modérée. Celle du *R. Hypophyllum* est beaucoup plus facile, la division des touffes fournissant rapidement un grand nombre de sujets.

## RUSSELIA (Jacq.). — RUSSELIA.

*Famille des Scrophularinées.*

Plantes ayant parfois le port des Joncs et dont les fleurs rappellent celles des *Pentstemon*, avec une corolle à 5 lobes étalés presque égaux, des étamines didynames avec ou sans staminode.

**R. juncea** (Zucc.). — R. jonciforme. — Orig. Mexique, 1833. — Serre tempérée.

Arbriseau à tiges allongées et rameuses, décombantes, pouvant atteindre plusieurs mètres de longueur, abondamment garnies de rameaux effilés, filiformes, sillonnés, verticillés, verts, aphylles ou portant de rares feuilles lancéolées très petites et promptement caduques. Fleurs très nombreuses, rouge écarlate vif, pédicellées et pendantes, de 2 centimètres de longueur, solitaires ou groupées par 2 ou 3 à l'extrémité des rameaux.

Cette plante fleurit abondamment au printemps et souvent pendant une partie de l'été ; quelquefois même elle porte des fleurs en hiver. Elle est très curieuse par son aspect de Prèle retombante et en même temps des plus convenables pour la culture en suspensions et la plantation des rochers qu'elle garnit de ses longs rameaux traînants. Par exemple, elle est moins florifère dans ces conditions que lorsqu'elle est tenue en pots et exposée au plein air pendant l'été.

On trouve encore dans quelques collections le *R. rotundifolia* Cav. (*R. flori-*

*bunda* H., B. et Kth.) et le *R. sarmentosa* Jacq. (*R. multiflora* Sims.; *R. ternifolia* H., B. et Kth.), mais ils sont bien moins répandus que l'espèce précédente dont ils ont aussi l'allure sarmenteuse.

Culture. — Le sol qui convient le mieux à ces plantes est un mélange de deux parties de terre de bruyère et une partie de terreau. Lorsqu'on les cultive en pots on doit les exhausser suffisamment pour permettre aux longues tiges de retomber librement tout autour du support sans que leur extrémité herbacée puisse toucher le sol, ce qui pourrait déterminer la pourriture et arrêter leur élongation. On doit aussi, chaque fois que le volume des individus le permet, les placer en plein air, à mi-ombre, à partir du milieu de juin et ne les rentrer en serre que vers la fin d'août; ils sont alors beaucoup plus florifères que s'ils sont tenus en serre toute l'année. Les arrosements doivent être copieux pendant toute la belle saison, mais très modérés en hiver.



Fig. 551. — Russelia sarmentosa.

Les *Russelia* se propagent facilement par le bouturage sur couche tiède de leurs pousses aoûtées.

## RUTACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille de Dicotylédonées, dont il ne serait pas question ici, car il n'existe pas de Rutacées proprement dites dans nos serres, si l'on n'avait pas placé parmi les Rutacées et à titre de séries, d'anciennes familles telles que les Zygophyllées, les Diosmées, etc. etc., auxquelles nous renvoyons le lecteur.

## SABAL (Adans.). — SABAL.

*Famille des Palmiers.*

Palmiers originaires de l'Amérique septentrionale et ainsi caractérisés : tronc court ou élevé, garni par les parties basilaires ou persistantes des pétioles foliaires, feuilles palmées-multifides ayant les extrémités des divisions fendues et pourvues de fibres marginales ; spadice rameux muni de plusieurs spathes ; fleurs hermaphrodites accompagnées de bractées moyennes et petites ; calice cupuliforme trifide ; corolle à 3 pétales ; 6 étamines ; 3 ovaires distincts puis soudés ; style trigone et stigmate capité.

**S. Adansoni** (Guerns.). — S. d'Adanson. — Syn. S. minor (Pers.) ; S. minima (Nutt.); Corypha minor (Jacq.) ; Chamærops acaulis (Michx.), etc. — Orig. Sud des États-Unis, 1810. — Serre froide.

Plante à tronc nul ou très court s'élevant à peine au-dessus du sol. Feuilles flabelliformes, presque arrondies dans leur contour, de 80 centimètres environ de diamètre, très profondément découpées en segments linéaires, échancrés au sommet, à sinus légèrement filamenteux, d'un vert glauque, pourvues de courts et solides pétioles lisses.

**S. Blackburniana** (Kirkl.). — S. de Blackburn. — Syn. S. umbraculifera (Mart.); Corypha umbraculifera (Jacq.). — Orig. Antilles, 1825. — Serre tempérée.

Très grand arbre dont le tronc épais peut atteindre 15 mètres et plus de hauteur. Feuilles

très amples, presque arrondies dans leur contour, de plus de 2 mètres de diamètre chez les individus adultes, glauques, découpées en segments ensiformes-acuminés plus ou moins fendus au sommet, pourvues de longs pétioles arqués de plus de 3 mètres de longueur, très convexes sur le dos, à bords amincis et lisses, d'un vert métallique.



FIG. 555. — Sabal Blackburniana.

Cette espèce est l'une des plus majestueuses et des plus cultivées. Elle prend avec le temps un développement considérable et peut atteindre une vingtaine de mètres de hauteur, ainsi qu'en témoigne le grand exemplaire du jardin botanique de Gand, malheureusement détruit aujourd'hui.

**S. mauritiæforme** (Griseb. et H. Wendl.). — S. EN FORME DE MAURITIA. —

Syn. Trithrinax mauritiæforme (Karst.). — Orig. La Trinité, 1860. — Serre chaude.

Tronc de 20 mètres environ de hauteur, plus épais que celui de l'espèce précédente et atteignant 50 centimètres de diamètre. Feuilles de 3 à 4 mètres de diamètre, glauques en dessous, découpées jusqu'au milieu en segments bifides munis de quelques fibres sur les bords, portées sur de forts pétioles de 3 mètres environ de longueur.

**S. Palmetto** (Lodd.). — S. Palmetto. — Syn. Chamærops Palmetto (Michx.). — Orig. Sud des États-Unis, 1825. — Serre froide.

Très belle espèce arborescente atteignant presque les dimensions du *S. Blackburniana*. Feuilles glauques, de 2 mètres environ de diamètre, bien échancrées à la base, découpées en de nombreux segments bifides accompagnés de filaments blanchâtres, à pétioles lisses, allongés et arqués.

Plusieurs autres espèces se rencontrent encore dans les collections, notamment le *S. serrulata* Rœm. et Schult. (*Brahea* Wendl.), mais elles sont bien moins répandues que les précédentes et surtout que les *S. Adansoni, Blackburniana* et *Palmetto*.

Le premier et le dernier sont des Palmiers relativement rustiques qui peuvent concourir à l'ornementation des jardins pendant l'été et séjourner en orangerie pendant l'hiver. Le *S. Blackburniana*, bien que moins robuste que ses congénères, peut, néanmoins, recevoir la même destination, mais il demande un peu plus de chaleur en hiver et doit être conservé en serre tempérée.

Par la majesté de leur port, les *Sabal* sont, en outre, tout indiqués pour la plantation des grandes serres, et la texture solide de leurs feuilles les désigne pour les garnitures d'appartements.

S. **minima** (Nutt.). — Syn. de S. Adansoni (Guerns.).

S. **minor** (Pers.). — Syn. de S. Adansoni (Guerns.).

S. **umbraculifera** (Mart.). — Syn. de S. Blackburniana (Kirkl.)

Culture. — De tous les Palmiers cultivés en serre, il en est peu qui soient aussi robustes que les *Sabal* dont l'endurance égale presque celle des *Chamærops*. Malheureusement ils croissent avec une lenteur désespérante, au moins pendant leur jeunesse, et demandent de longues années avant de former leur tige. Pendant le premier âge les feuilles sont insérées sur une sorte de souche en partie aérienne, analogue à celle de certains *Areca*, et qu'on doit bien se garder d'enlever.

Les *Sabal* veulent une terre riche, un peu forte, surtout pour les individus adultes ; le compost est formé en grande partie de terre de gazon et de terreau, la terre de bruyère n'étant nécessaire que pour l'élevage des jeunes plantes. On doit leur administrer de copieux arrosements pendant l'été, de l'engrais de fosse dilué, et avoir soin, lorsqu'on les tient toute l'année en serre, de les ombrer suffisamment pour conserver aux feuilles toute leur verdeur.

La multiplication s'effectue par le semis, sur couche ou en serre, de graines importées.

**Sabot de Vénus.** — (Voy. *Cypripedium. L.*)

## SACCHARUM (L.). — CANAMELLE.

*Famille des Graminées.*

Grandes herbes à port de Roseau, originaires des pays tropicaux et caractérisées par des panicules amples presque étalées ou en forme d'épis enveloppés de longs poils ; des axes plus ou moins articulés ; des épillets petits, assemblés par paires, l'un sessile, l'autre pédicellé ; des glumes non aristées.

Certaines espèces et particulièrement le *S. officinarum* contiennent dans le parenchyme de leur tige une matière sucrée qu'on traite pour l'obtention du sucre.

**S. officinarum** (L.). — Canne a sucre. — Orig. Indes orientales, 1597. — Serre chaude.

Plante vivace vigoureuse, dont les tiges fortes et nombreuses s'élèvent de 3 ou 4 mètres et constituent de grosses touffes analogues à celles des Roseaux. Feuilles rubanées, retombantes, un peu rudes et d'un vert foncé légèrement glauque. Fleurs formant une grande panicule pyramidale rameuse de 30 centimètres de longueur, abondamment garnie de longs poils soyeux.

Il en existe plusieurs variétés :

*S. o. violaceum* Tuss. — Canne à sucre violacée, différant surtout du type par la couleur violacée des tiges et des feuilles. Cette variété est cultivée aux Indes pour la fabrication du rhum.

*S. o. variegatum* Hort. — Canne à sucre rubanée, connue sous le nom de Canne d'Otaïti, cette forme est des plus estimée pour le produit. Les tiges et les feuilles sont rubanées de jaune et de violet rougeâtre.

Les Cannes à sucre ne sont guère cultivées que comme plantes de collection, à titre de curiosité. Cependant elles forment des touffes suffisamment décoratives pour concourir à l'ornementation des serres chaudes, chaque fois que l'on recherche les scènes pittoresques.

Culture. — Ces plantes exigent beaucoup de chaleur et d'humidité, un sol fertile, composé de terre de bruyère, de terreau et de terre franche douce, avec un drainage bien établi. Elles se développent vigoureusement en pleine terre sous l'influence d'arrosages très copieux pendant l'été, mais néanmoins elles réussissent bien en grands pots, surtout si on peut en plonger la base dans l'eau chaude d'un aquarium, en place claire et ensoleillée.

La multiplication en est très facile par la séparation des drageons ou par le sectionnement des tiges, dont les tronçons couchés en terre chaude et humide, légèrement recouverts, émettent une pousse à chaque nœud.

## SACCOLABIUM (Blume). — SACCOLABIUM.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces épiphytes, à tiges dépourvues de pseudo-bulbes et munies de feuilles coriaces distiques. Hampes latérales supportant une grappe de fleurs à sépales sub-égaux, libres et étalés, plats ou concaves; pétales presque semblables aux sépales; labelle sessile, terminé à la base en sac ou en éperon, ce dernier pendant, droit, rarement courbé. Gynostème court, large, sans pied ni ailes, parfois faiblement anguleux. Deux pollinies à caudicules longues, grêles, linéaires.

**S. ampullaceum** (Batem.). — S. ampoulé. — Orig. Sylhet. — Serre chaude.

Petite plante dont la tige simple ne dépasse guère 25 centimètres de hauteur et porte deux rangées de feuilles linéaires, tronquées et dentées au sommet, épaisses, canaliculées, vert foncé, de 12 à 15 centimètres de longueur. Fleurs de 2 centimètres de diamètre, rose carminé vif avec la colonne blanche, lilacées en dehors, formant une grappe cylindrique dressée, dense, ne dépassant pas les feuilles. Fleurit de mai à juin.

Le *S. ampullaceum*, nommé parfois par erreur *S. rubrum*, ainsi que le fait justement remarquer M. Linden, est une charmante plante naine de croissance très lente, réussissant particulièrement bien sur bûche ou dans un petit panier suspendu au vitrage. La floraison en est très régulière et de longue durée.

Il en existe une belle et rare variété connue sous le nom de *S. a. moulmeinense*, qui est un peu plus robuste que le type dont elle se distingue encore par ses feuilles tachées de brun sur le revers et par ses fleurs rose foncé formant des grappes plus longues.

**S. bellinum** (Rchb. f.). — S. joli. — Orig. Burmah, 1884. — Serre chaude.

Plante à tiges courtes et fortes, garnies de deux rangées de feuilles loriformes, oblique-

ment tronquées et bilobées au sommet. Fleurs de 3 centimètres de diamètre, à divisions jaune soufre maculées de brun pourpré, avec le labelle charnu à la base et portant de chaque côté une touffe de poils, puis élargi, denticulé, blanc, avec une macule orange et deux gros points pourpres sur le disque, réunies par 5 ou 6 en grappe compacte. Fleurit vers la fin de l'hiver ou au début du printemps.

**S. bigibbum** (Rchb. f.). — S. À DEUX BOSSES. — Orig. Birmanie, 1868. — Serre chaude.

Plante toute naine, de port lourd et compact, dont les feuilles vert clair mesurent 9 à 10 centimètres de longueur. Les fleurs, réunies par 8 ou 10 en courtes grappes pendantes, ont leurs divisions spatulées, jaunes, le labelle blanc, taché de jaune au centre et frisé sur les bords. Fleurit à l'automne.

**S. calceolare** (Lindl.). — S. EN FORME DE SABOT. — Orig. Népaul. — Serre chaude.

Espèce rare dont les fleurs ont leurs divisions jaunes, ponctuées de pourpre, et le labelle sacciforme blanc, ponctué de cramoisi à la base.

**S. curvifolium** (Lindl.). — S. À FEUILLES COURBES. — Orig. Népaul, 1865. — Serre chaude.

Espèce naine et compacte dont la tige, forte et flexueuse, ne s'élève guère au delà de 25 centimètres. Feuilles linéaires, recourbées, bidentées au sommet, vert gai, de 20 centimètres de longueur. Fleurs petites et très nombreuses, rouge vermillon sur les divisions, avec le labelle jaune, réunies en grappes compactes et dressées ne dépassant pas les feuilles. Fleurit en juin.

Le *S. miniatum* Lindl., est une plante javanaise très voisine de la précédente par son port trapu et ses fleurs vermillon à labelle jaune, formant de courtes grappes étalées. Elle est plus ancienne et moins belle que le *S. curvifolium* et fleurit environ deux mois plus tôt.

**S. giganteum** (Lindl.). — S. GÉANT. — Syn. Vanda densiflora (Lindl.). — Orig. Burmah, 1864. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, à tige forte, pouvant acquérir une assez grande taille et développant de fortes racines adventives. Feuilles amples et de texture épaisse, loriformes, obliquement bilobées au sommet, atteignant 30 centimètres de longueur et 6 de largeur, d'un vert très foncé. Fleurs nombreuses, parfumées, à divisions blanches maculées de bleu violacé, avec le labelle violet mauve, formant de longues grappes cylindriques pendantes, très denses, de 30 à 40 centimètres de longueur. Fleurit en automne.

La variété *illustre* Rchb. f. (*S. illustre* Hort.; *S. cambodgeanum* Hort., originaire de la Cochinchine, est une magnifique Orchidée encore plus robuste que le type et dont les fleurs sont aussi plus grandes, moins serrées, avec la maculature plus vive et plus nette.

**S. Hendersoni** (Rchb. f.). — S. DE HENDERSON. — Orig. Bornéo, 1862. — Serre chaude.

Plante de port nain et compact, à feuilles ligulées, carénées, vert gai, de 12 à 15 centimètres de longueur. Fleurs rose vif, à labelle très réduit, d'un rose très pâle et presque blanc, disposées en grappes dressées. Fleurit en juillet-août.

**S. violaceum** (Rchb. f.). — S. VIOLET. — Syn. Vanda violacea (Lindl.); Rhynchostylis violacea (Rchb. f.). — Orig. Manille, 1839. — Serre chaude.

Espèce de port robuste analogue à celui du *S. giganteum*. Feuilles de 30 à 40 centimètres de longueur et 5 de largeur, récurvées, très foncées, striées de vert noirâtre, tronquées et dentées au sommet. Fleurs nombreuses, agréablement parfumées, à divisions blanches tachées de pourpre à la pointe des pétales, avec le labelle mauve tacheté de violet pourpré, formant de longues grappes pendantes. Fleurit en mars avec une durée de 6 à 7 semaines.

Il existe de cette superbe plante une variété *Harrisonianum*, dont le feuil-

lage est d'un vert plus clair et les fleurs blanches, également parfumées, formant des grappes longues de plus de 50 centimètres.

Les *Saccolabium* prennent rang parmi les plus belles Orchidées cultivées en serre. Ils sont voisins des *Vanda* et surtout des *Ærides* par leur mode de végétation, leur port et leur genre d'inflorescence. Chez eux, en effet, les fleurs sont rassemblées en grappes lourdes, cylindriques, atteignant quelquefois 60 centimètres de longueur, comme cela a lieu chez la variété à fleurs blanches du *S. violaceum*; elles sont généralement petites, mais alors très nombreuses et d'un coloris toujours attrayant.

Plusieurs espèces ont été distraites de ce genre et réunies aux *Rhynchostylis* où on les trouvera décrites, notamment le *S. Blumei*, le plus populaire de tous.

**S. Blumei** (Lindl.). — (Voy. *Rhynchostylis retusa* Blume)

**S. cœleste** (Rchb. f.). — (Voy. *Rhynchostylis cœlestis*.)

**S. guttatum** (Lindl.). — (Voy. *Rhynchostylis retusa* Blume)

**S. præmorsum** (Blume). — (Voy. *Rhynchostylis retusa* Blume)

**S. retusum** (Hort.). — (Voy. *Rhynchostylis retusa* Blume)

**S. rubrum** (Lindl.). — (Voy. *Rhynchostylis retusa* Blume)

Culture. — La culture des *Saccolabium* est identiquement la même que celle des *Ærides* et des *Vanda*. Comme eux on les tient en serre chaude humide, plantés en pots ou plutôt en paniers, dans du sphagnum pur ou mélangé de quelques fibres de Polypode et de bâtons de charbon de bois. Les espèces naines, telles que les *S. ampullaceum, bigibbum, curvifolium,* etc., se cultivent quelquefois dans la cavité d'une bûche de bois que l'on suspend au comble pour faire profiter les plantes d'une lumière très vive.

On doit procurer aux *Saccolabium* une grande humidité, en été surtout, mais au moment de la floraison il est bon de placer les individus fleuris dans une serre un peu plus sèche, afin de prolonger la durée des fleurs qui se tachent facilement.

**Sagenia** (Presl.). — Réunis aux **Nephrodium** (Rich.).

## SAGITTARIA (L.). — FLÉCHIÈRE, SAGITTAIRE.

*Famille des Alismacées.*

Herbes vivaces aquatiques à tiges dressées, aériennes; à feuilles lancéolées ou sagittées, à fleurs réunies par 3, en grappes ou en épis. Trois sépales verts, persistants; 3 pétales caducs. Etamines multiples ou au nombre de 9. Gynécée composé de plusieurs carpelles. Fruit formé d'achaines multiples et comprimés.

**S. montevidensis** (Cham. et Schlecht.). — S. de Montevideo. — Orig. Amérique du Sud, 1884. — Serre tempérée.

Plante aquatique vivace, à feuilles émergées, élancées, sagittées, assez variables dans leur forme et leurs dimensions, mais présentant toujours 3 lobes, les inférieurs lancéolés, acuminés, divergents, le supérieur plus large et moins effilé. Fleurs blanches grandes, à 3 pétales arrondis présentant à l'onglet une large maculé pourpre entourée d'une zone jaunâtre, disposées en verticilles distants sur une hampe robuste et bien dressée.

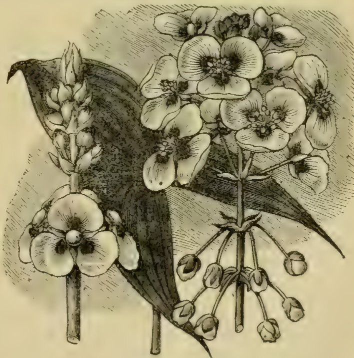


Fig. 556. — Sagittaria montevidensis.

Culture. — Cette plante peut contribuer à l'ornementation des bassins dans les serres chaudes et tempérées, où elle fleurit pendant l'été. A défaut de bassin on peut aussi la planter dans de larges pots non troués, en terre franche fortement fumée et largement inondée.

La multiplication a lieu par le semis des graines — qu'il suffit de répandre sur de la terre limoneuse pour les voir germer peu de temps après —, ou par la séparation des touffes.

## SAINTPAULIA (H. Wendl.). — SAINTPAULIA.

*Famille des Gesnéracées.*

Herbe vivace presque acaule, de 10 à 15 centimètres de hauteur, à feuilles toute radicales, ovales, pétiolées, charnues très velues. Hampes dressées, de 6 à 7 centimètres de hauteur et terminées par 4 à 6 fleurs en cymes. Calice monosépale velu, à 5 lobes. Corolle monopétale irrégulière, à 5 divisions mauve foncé passant au violet. Étamines didynames. Ovaire unique, uniloculaire, avec style simple long et grêle.

**S. ionantha** (H. Wendl.). — S. violet. — Syn. Petroscosmea ionantha (Oliv.). — Vulg. Violette d'Usambara. — Orig. Kilimanjaro (Afrique orientale), 1893. — Serre chaude.

Petite plante toute poilue ne dépassant pas 12 centimètres de hauteur. Feuilles nombreuses, pétiolées, formant une touffe rosulante, ovales-obtuses, sub-cordiformes à la base, obscurément crénelées, épaisses, de 4 à 5 centimètres de longueur, vert foncé et légèrement teintées de brunâtre sur la face, pâles et lavées de pourpre ou complètement pourpre vineux sur le revers et le pétiole qui mesure 5 à 7 centimètres de longueur. Fleurs très nombreuses, de la forme et de la couleur de celles de la violette, avec des étamines jaunes d'or, disposées en cymes paniculées naissant au centre du feuillage et le dépassant à peine.



Fig. 557. — Saintpaulia ionantha.

Presque constamment fleurie, cette espèce forme de charmantes touffes naines produisant en abondance de magnifiques fleurs bleu violet à anthères dorées et procurant de la sorte une floraison pour ainsi dire perpétuelle. C'est une plante très méritante qui s'est rapidement répandue dans les serres, où on l'utilise aux emplois les plus divers.

Culture. — Comme celle des autres Gesnéracées la culture du *Saintpaulia* est extrêmement simple et sa réussite certaine. Cette plante se plaît en serre chaude ou dans une bonne serre tempérée, à mi-ombre. Elle aime une terre légère, la terre de bruyère ou le terreau de feuilles, un bon drainage et des arrosements copieux pendant l'été ; on doit au contraire lui ménager l'eau pendant l'hiver, car une humidité exagérée pourrait provoquer la pourriture.

La multiplication en est facile et rapide par le semis, mais surtout par le bouturage des feuilles pendant la belle saison, en conservant aux limbes une portion de pétiole que l'on plante dans le sol des tablettes et que l'on empote en

petits godets aussitôt la reprise ; en faisant plusieurs séries de ces boutures on obtient une floraison échelonnée et constante.

## SALMIA (Willd.). — SALMIA.

*Famille des Cyclanthées.*

**S. Laucheana** (Hort.). — S. DE LAUCH. — Orig. Antioquia, 1893. — Serre chaude.

Sous ce nom on cultive en serre chaude ou en bonne serre tempérée une très jolie Cyclanthée voisine des *Carludovica,* dont le nom de *Salmia* n'est d'ailleurs qu'un synonyme. C'est une plante à tige courte, ayant l'allure du *Carludovica atrovirens* avec le même feuillage plissé, raide, d'un vert très foncé et également fendu en deux grands lobes au sommet. Sa culture est la même que celle des *Carludovica.*

## SALVADORA (L.). — SALVADORA.

*Famille des Salvadoracées.*

Arbustes de l'Asie et de l'Afrique tropicale. On a proposé de les ranger près des Primulacées qu'ils rappellent par la monopétalie de leurs fleurs tétramères, à 4 étamines dont les filets servent à unir les pétales entre eux. Ovaire à une loge uniovulée.

**S. persica** (L.). — S. DE LA PERSE. — Syn. S. indica (Royle); S. Wightiana (Planch.). — Orig. Indes, etc., 1850. — Serre chaude.

Arbuste ou petit arbre glabre à feuilles opposées, ovales-oblongues, obtuses, entières, un peu épaisses, de moins de 5 centimètres de longueur. Fleurs blanches, groupées en panicules rameuses naissant à l'aisselle des feuilles supérieuses et se montrant en été.

Cet arbre ne se rencontre guère que dans les collections scientifiques où on le cultive en serre chaude l'hiver, en serre tempérée l'été, dans un mélange de terre de bruyère, de terreau et de terre franche.

On le multiplie par le bouturage à chaud des rameaux à demi aoûtés. Ce serait, d'après certains écrivains, l'arbre *Sénevé* dont parle l'Écriture.

## SALVIA (L.). — SAUGE.

*Famille des Labiées.*

Végétaux herbacés ou frutescents à tige et branches quadrangulaires, à feuilles généralement duveteuses, les inférieures pétiolées, les supérieures sessiles. Inflorescences en épis de glomérules. Fleurs hermaphrodites à calice gamosépale, à corolle bilabiée dont le tube est pourvu d'un anneau de poils intérieurement ; lèvre antérieure du limbe composée de 3 lobes dont le médian, échancré, rappelle le labelle des Orchidées ; lèvre postérieure bilobée et formant casque au-dessus de l'androcée qui est inséré sur la corolle et composé de 2 étamines antérieures grandes et de 2 staminodes latéraux. Anthère biloculaire mais n'ayant qu'une loge fertile. Ovaire libre naissant sur un réceptacle renflé. Style gymnobasique, arqué, à stigmate bifide. Fruit composé de 1 à 4 achaines.

**S. aurea** (L.). — SAUGE DORÉE. — Orig. Le Cap. — Serre froide.

Espèce sous-frutescente à ramifications quadrangulaires, à fleurs bilabiées pourvues chacune de 2 étamines fertiles, comme toutes les Sauges.

Le port du *S. aurea* dépasse souvent $1^{m},50$ ; ses feuilles sont petites, arrondies, ondulées, dentées, d'un vert glauque ; ses fleurs, d'abord jaune doré, finissent par devenir rousses.

**S. camphorata** (Hub.). — SAUGE CAMPHRÉE. — Orig. Mexique. — Serre froide et orangerie.

Espèce vivace à tiges pouvant dépasser 3 mètres de hauteur, tomenteuses, blanchâtres,

ainsi que les feuilles qui dégagent une forte odeur camphrée quand on les froisse. Les fleurs roses sont groupées en longues grappes.

La Sauge camphrée passe l'hiver dehors sur le littoral méditerranéen.

**S. coccinea** (L.). — Sauge écarlate, S. coccinée. — Syn. S. pseudococcinea (L.) ; S. glaucescens (Pohl.). — Orig. Floride. — Serre tempérée.

Espèce vivace, buissonnante, de 1 mètre de hauteur, blanchâtre, à feuilles ovales-lancéolées, crénelées-cordiformes, ayant la face pubescente et le revers tomenteux, celles qui sont voisines des inflorescences plus petites. Les fleurs rouge cocciné, réunies par 6 ou 10 en glomérules distants, forment des grappes dressées. Le calice est pourpre, pubescent, tubuleux. La corolle, glabre, velue intérieurement, est longue environ comme 2 hauteurs du calice ; son tube évasé au sommet se partage en 2 lèvres, l'inférieure 2 fois plus longue que la supérieure.

La Sauge écarlate a produit deux variétés :

1° Le *S. c. punicea (S. écarlate éclatante)* à grappes plus denses, à fleurs d'un rouge plus vif mais plus tardives à s'ouvrir.

2° Le *S. c. punicea nana (S. c. éclatante naine)* qui est seulement un peu moins élevée que l'espèce ($0^{m},60$ au lieu de 1 mètre).

Ces plantes sont utilisées pendant la belle saison pour la décoration des parterres et des corbeilles à l'insolation ; on les multiplie de semis ou de boutures au printemps.

En serre elles sont moins cultivées pour la décoration que dans le but de procurer des pieds mères propres à la multiplication par bouturage. Dans ce cas, on les traite comme le *S. splendens*.

**S. eriocalyx** (Bert.). — Sauge a calice laineux. — Orig. Jamaïque. — Serre tempérée.

Sous-arbrisseau à rameaux divariqués ; à feuilles oblongues-lancéolées pointues, dentées, cunéiformes à la base, ayant la face pubescente et le revers tomenteux blanchâtre. Les fleurs sont groupées par 6 à 10 en faux verticilles superposés en épis dressés. Le calice campanulé est curieux par la laine violet rougeâtre qui le revêt. La corolle, un peu plus longue que le calice, est d'un blanc jaunâtre.

On multiplie cette espèce par semis et bouturage des rameaux ; elle est mise en pleine terre à l'insolation pendant l'été.

**S. fulgens** (Cav.). — Sauge éclatante. — Syn. S. cardinalis (Kunth). — Orig. Mexique, 1829. — Serre froide.

Cette espèce a beaucoup d'analogie avec le *S. splendens* qu'elle rappelle par sa végétation et son port ; les feuilles en sont velues, à face hispide, à revers blanchâtre et laineux. Les fleurs, en longs épis, ont un calice violacé, une corolle rouge intense, velue et de 5 centimètres et demi de longueur ; elles s'épanouissent successivement de juin à octobre.

**S. Grahami** (Benth.). — Sauge de Graham. — Orig. Mexique, 1829. — Serre froide.

Arbrisseau pouvant dépasser 1 mètre de hauteur, à feuilles ovales-cordiformes, petites, exhalant, quand on les froisse, une légère odeur de citron. Fleurs pourpre rosé réunies en grappes frêles et dressées, pouvant développer de 30 à 32 centimètres de longueur. Le calice est souvent coloré. Il existe une variété à fleurs rouges. La floraison se succède de juillet en octobre.

**S. ianthina** (Otto et Dietr.). — Sauge a fleurs violettes. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Herbe vivace pouvant s'élever jusqu'à 2 mètres, à feuilles pétiolées, glabres, ovales-acuminées, dentées, d'un vert intense. Les fleurs, réunies en grappes, sont pourvues de bractées violettes qui tombent aussitôt après l'épanouissement. Le calice est violet foncé ; la corolle, longue, presque glabre, est violet vif.

Cette espèce se cultive comme les *S. splendens* ou *S. coccinea*; elle s'emploie aux mêmes usages.

**S. involucrata** (Cav.). — SAUGE INVOLUCRÉE. — Orig. Mexique, 1825. — Serre tempérée.

Arbrisseau de plus d'un mètre, à feuilles ovales, pointues, à fleurs roses réunies en épis courts et pourvues de bractées colorées; calice coriace, tubuleux-campanulé, strié, souvent coloré; corolle 4 fois plus longue que le calice, à lèvres tronquées et à peu près égales.

La floraison de cette espèce, qui se fait à l'automne, est souvent entravée par les froids et ne s'accomplit à peu près bien qu'en serre.

**S. lantanæfolia** (Mart. et Gal.). — SAUGE A FEUILLES DE LANTANA. — Orig. Puebla. — Serre froide.

Espèce ayant la taille et le port d'un Lantana et dont les fleurs roses ou rouges éclosent en hiver dans les serres.

**S. leonuroides** (Glox.). — SAUGE FAUX LEONURUS. — Orig. Pérou, 1783. — Serre froide, orangerie.

Sous-arbrisseau pouvant s'élever jusqu'à 2 mètres de hauteur à feuilles cordiformes-obtuses, crénelées, ayant la face glabre et le revers pubescent, à fleurs estivales, rouges.

**S. oppositiflora** (Ruiz et Pav.). — SAUGE A FLEURS OPPOSÉES. — Orig. Pérou, 1847. — Serre tempérée.

Espèce sous-frutescente d'environ 0,m60 de hauteur, à ramifications légèrement pubescentes, à feuilles de 3 ou 4 centimètres de longueur, pétiolées, ovales-courtes, pubescentes, celles qui accompagnent les fleurs plus petites et caduques Les fleurs écarlates, groupées par verticilles de 2, et formant des grappes simples. Le calice est tubuleux, strié, à 3 dents; la corolle 4 fois plus longue que le calice est pubescente, à lèvres à peu près égales.

**S. patens** (Cav.). — SAUGE A LARGES FLEURS. — Syn. S. spectabilis (Kunth); S. macrantha (Schl.). — Orig. Mexique. — Serre froide.



FIG. 558. — Salvia patens.

Herbe vivace, de 50 à 60 centimètres de hauteur, à racines charnues, à feuilles grandes, triangulaires, quelquefois sagittées, les plus élevées petites et ovales.

Les fleurs d'un bleu très brillant, en épis peu fournis, ont un calice velu, une corolle à tube long et large, à lèvre supérieure réduite et aplatie, à lèvre inférieure ample, trilobée.

On multiplie cette espèce par division des souches, bouturage et semis.

**S. Rœmeriana** (Scheele). — SAUGE DE RŒMER. — Syn. S. porphyrantha (Dcne.). — Orig. Texas, Brésil. — Serre froide.

Espèce vivace touffue, de 30 à 40 centimètres de hauteur, à feuilles pétiolées, duveteuses, ovales, crénelées-dentées, les supérieures plus étroites. Les fleurs sont groupées en glomérules verticillés et les glomérules forment des grappes allongées. La corolle longue, rouge carmin, a la lèvre supérieure concave et l'inférieure réfléchie, large et trilobée.

On cultive cette espèce comme le *S. coccinea* ou le *S. splendens*, sans

qu'elle leur soit comparable sous le rapport de la richesse et de la beauté de la floraison.

La multiplication se fait aussi par la division des souches.

**S. semiatrata** (Zucc.). — Sauge demi-deuil. — Orig. Mexique. — Serre froide et orangerie.

Sous-arbrisseau à rameaux scabres, à feuilles cordiformes-obtuses, crénelées, ayant la face rude et le revers cotonneux. Les fleurs réunies en faux verticilles superposés forment des grappes ; le calice est velu, la corolle a la lèvre inférieure noirâtre.

Multiplication par bouturage.

**S. splendens** (Ker.). — Sauge éclatante. — Syn. S. brasiliensis (Spr.). — Orig. Brésil, 1822. — Serre tempérée.

Espèce sous-frutescente pouvant s'élever à près d'un mètre, à feuilles pétiolées ovales-acuminées, d'un vert vif sur la face et pâle au revers. Les fleurs sont groupées en épis d'un rouge intense d'autant plus voyant que l'axe de l'épi, les pédicelles et les calices sont, comme la corolle, teintés de cette couleur. La corolle forme un tube large à 2 lèvres, l'inférieure trilobée.



Fig. 559. — Salvia splendens.

On pourrait reprocher au *S. splendens* sa floraison un peu tardive (septembre-octobre) qui limite son emploi dans les jardins pendant la belle saison, mais sa variété *S. s. Ingénieur Clavenad* n'a point ce défaut ; sauf un port moins élevé et une floraison plus abondante, plus précoce, c'est une plante qui a tous les caractères de l'espèce ; on pourrait en dire autant de la variété *Alfred Ragueneau*, plus naine que la précédente.

Le *S. splendens* se multiplie par semis et bouturage. Les boutures sont surtout employées pour propager les variétés qu'elles produisent plus sûrement.

**S. tubiflora** (Ruiz et Pav.). — Sauge tubiflore. — Orig. Pérou, 1820. — Serre tempérée.

Espèce sous-frutescente d'environ 1 mètre de hauteur, à tige velue, striée, rameuse, à feuilles pétiolées, ovales-courtes, crénelées-dentées, cordiformes à la base, ayant la face pubescente et le revers laineux ; à feuilles florales, plus petites, membraneuses et caduques ; à fleurs groupées par fascicules de 2, les fascicules formant de longues grappes. Le calice est tubuleux, velu, tridenté ; la corolle, de 12 à 14 millimètres de longueur, a un tube légèrement recourbé, tomenteux, à lèvres à peu près égales.

**S. brasiliensis** (Spr.). — Syn. de S. splendens (Ker.).

**S. cardinalis** (Kunth.). — Syn. de S. fulgens (Cav.).

**S. glaucescens** (Pohl.). — Syn. de S. coccinea (L.).

**S. macrantha** (Schl.). — Syn. de S. patens (Cav.).

**S. porphyrantha** (Dcne.). — Syn. de S. Rœmeriana (Scheele).

**S. pseudo-coccinea** (L.). — Syn. de S. coccinea (L.).

**S. spectabilis** (Kunth.). — Syn. de S. patens (Cav.).

Culture. — La plupart des *Salvia* peuvent être livrés à la pleine terre pendant la belle saison et servir ainsi à décorer les plates-bandes et les corbeilles. Il est nécessaire de leur donner une exposition à l'insolation, dans un sol meuble et riche. L'espèce qu'on soumet avec le plus de succès à ce mode de culture est le *S. splendens* (Sauge éclatante) et surtout ses variétés plus précoces et plus florifères les *S. s. Ingénieur Clavenad* et *Alfred Ragueneau*.

La plantation en plein air se fait à partir de fin mai sous le climat de Paris. Dès le mois d'août, un certain nombre de pieds sont arrachés, mis en pots et abrités quelques jours à l'ombre pour faciliter la reprise. Ces plantes sont hivernées en serre tempérée et c'est sur elles qu'on cueille des boutures à partir de février pour la multiplication. Ces boutures sont faites en serre, sous des feuilles de verre, dans du sable siliceux ou de la terre de bruyère maigre; elles s'enracinent en 15 jours. On les empote et les passe sur couche tiède (15 à 18°) où elles demeurent jusqu'à la plantation en plein air. Dans l'intervalle elles subissent un rempotage et deux ou trois pincements.

On traite de même façon le *S. coccinea* et beaucoup d'autres espèces.

Le *S. patens* (Sauge à larges fleurs) est d'une culture plus commode parce que ses tiges périssant, la conservation des souches devient facile; il suffit de les abriter en pots sous les tablettes d'une serre froide ou sous un châssis tenu couvert contre les froids. Au printemps on divise les souches ou bien on cueille les pousses au fur et à mesure de leur développement pour les bouturer.

Pour toutes les espèces, la multiplication par semis est également usitée. On sème en août-septembre et les jeunes plants mis en godets sont hivernés dans les serres qui leur conviennent, jusqu'à l'époque de leur mise en pleine terre.

Un second semis peut être fait au mois de janvier, en serre chaude, mais il ne procure pas des plantes aussi vigoureuses et aussi précoces à fleurir. D'ailleurs, en principe, surtout avec les variétés horticoles, il est toujours préférable de procéder à la multiplication par bouturage qui procure généralement des individus mieux caractérisés, plus semblables entre eux et plus florifères.

## SANCHEZIA (Ruiz et Pav.). — SANCHEZIA.

*Famille des Acanthacées.*

Arbustes au nombre de 7 ou 8 appartenant à l'Amérique tropicale et caractérisés par des feuilles amples, opposées; des inflorescences en forme de grappes, des fleurs accompagnées d'une bractée et de 2 bractéoles. Le calice est imbriqué à 5 sépales presque libres, la corolle, formée d'un tube long et cylindrique, se termine en un limbe presque régulier à préfloraison tordue. Deux étamines fertiles exsertes. Ovaire à 2 loges quadriovulées. Fruit capsulaire.

**S. longiflora** (Hook. f.). — S. à longues fleurs. — Syn. Ancylogyne longiflora (Hook.). — Orig. République de l'Équateur, 1866. — Serre chaude.

Feuilles oblongues-lancéolées, dentées, vertes, avec la nervure médiane jaune jusqu'aux deux tiers du limbe. Fleurs nombreuses, pourpres, à corolle cylindrique très allongée, accompagnées de bractées vertes très réduites et disposées en panicules terminales allongées, ramifiées, d'une grande élégance.

Cette espèce est plus ornementale par ses fleurs, qui rappellent celles de certaines espèces de Scutellaires, que par son feuillage presque uniformément vert. On l'emploie aux mêmes usages que la suivante.

**S. nobilis** (Hook. f.). — S. noble. — Orig. République de l'Équateur, 1866. — Serre chaude.

Plante frutescente à tige forte, quadrangulaire, noueuse, ramifiée, de 60 centimètres à 1 mètre et plus de hauteur. Feuilles amples, opposées, oblongues-lancéolées, acuminées au sommet, atténuées à la base, dentées, épaisses, de 20 à 30 centimètres de longueur sur 10-12 de largeur; ces feuilles, d'un beau vert luisant, ont leurs nervures fortement marquées et colorées sur la face de jaune vif étendu en lignes plus ou moins larges, tandis que la nervure médiane est rouge surtout pendant le jeune âge. Fleurs jaunes, en panicules terminales, à corolle cylindrique légèrement courbe, entourées de bractées rouges larges et épaisses, n'offrant au point de vue ornemental qu'un intérêt secondaire.

On connaît deux variétés du *S. nobilis*: l'une à feuilles lignées de blanc jaunâtre, l'autre à feuilles glauques (*S. nobilis glaucophylla*), introduite du Para en 1868, et mieux caractérisée que la première.

Contrairement à ce qui a lieu pour la majeure partie des espèces, le *S. nobilis* type est très répandu dans les serres alors que ses variétés y sont à peu près inconnues. C'est une bonne plante à feuillage, ornementale dans toute l'acception du mot, très recherchée pour la culture en serre chaude et les garnitures temporaires d'appartements pendant la belle saison, car elle ne saurait s'y maintenir longtemps; les jeunes individus cultivés en petits pots trouvent aussi leur emploi dans l'arrangement des jardinières, des surtouts de table ou la garniture des petits objets.



Fig. 560. — Sanchezia nobilis.

Culture. — Ces plantes sont d'une culture facile en serre chaude ordinaire et ne réclament pas de soins particuliers. Elles aiment un sol substantiel mais léger, un mélange de deux tiers de terre de bruyère et un tiers de terreau, par exemple; les rempotages se font au printemps, au moment de la reprise de la végétation, et lorsqu'il s'agit de sujets déjà âgés et plus ou moins dégarnis de feuilles à la base des rameaux, on peut, sans aucun risque, les rabattre sévèrement pour exciter la sortie des yeux latents inférieurs qui donnent ainsi de fortes pousses mieux garnies de feuilles plus grandes et plus vivement colorées. Dans le même but, on doit, pendant l'été, arroser copieusement les *Sanchezia*, mélanger à l'eau un peu de bouse de vache deux ou trois fois par semaine, seringuer fréquemment le feuillage et n'ombrer le vitrage que lorsque le soleil est par trop ardent. Les seringages aident puissamment le développement des feuilles et les préservent de l'atteinte des pucerons et surtout de la cochenille qui s'attachent volontiers à ces plantes. On s'en débarrasse par les moyens ordinaires : les lavages au jus de tabac largement étendu d'eau, les fumigations, etc.

La multiplication de ces plantes par le bouturage des rameaux n'offre aucune difficulté, le racinement étant très prompt. Il se fait au printemps, avec des pousses aoûtées, sous cloche, en serre à multiplication, dans un sol léger. Après la reprise et le premier empotage des boutures, celles-ci doivent être aérées progressivement avant d'être soumises à l'air libre de la serre, car leurs feuilles se flétrissent facilement. Ajoutons que ces jeunes sujets forment dans l'année des plantes superbes pourvues de très grandes feuilles, si on a soin de leur donner des rempotages successifs, des engrais liquides et, sans que cette dernière

précaution soit indispensable, de tenir les pots enterrés dans une couche de tannée.

## SANDERSONIA (Hook.) — SANDERSONIA.

*Famille des Liliacées.*

Genre de Liliacées-Uvulariées ne comprenant qu'une espèce : le *S. aurantiaca*.

**S. aurantiaca** (Hook.). — S. ORANGÉ. — Orig. Natal, 1852. — Serre tempérée.

Plante tuberculeuse vivace, à port de *Tricyrtis*. Tiges simples, herbacées, dressées, garnies depuis la base de feuilles lancéolées, sessiles, quelquefois prolongées en pointe cirhifère. Fleurs solitaires, d'un bel orangé, élégamment penchées sur des pédicelles axillaires nus, à périanthe en cloche à six lobes et six petites cornes formant des cavités nectarifères à la base. Six étamines beaucoup plus courtes que le périanthe.



FIG. 561. — Sandersonia aurantiaca.

Cette jolie Liliacée, proche alliée des *Gloriosa* et des *Littonia*, se cultive comme eux en serre tempérée chaude et demande les mêmes soins. Elle est beaucoup plus rare dans les cultures.

## SANSEVIERA (Thunb.). — SANSEVIÈRE.

*Famille des Hæmodoracées.*

Végétaux vivaces rhizomateux à feuilles radicales, épaisses, entourant une hampe simple qui supporte une grappe de fleurs à périanthe tubuleux partagé en 6 lobes. Six étamines exsertes. Ovaire à 3 loges uniovulées ayant un style plus long que les étamines et terminé par un stigmate capité. Fruit en baie à 3 loges contenant chacune une graine ou à une loge, parfois 2, par avortement.

**S. cylindrica** (Bojer). — S. CYLINDRIQUE. — Orig. Régions tropicales de l'Afrique australe, 1856. — Serre chaude.

Plante acaule, rhizomateuse ainsi que toutes les espèces du genre, produisant un faisceau

de feuilles distiques, cylindriques, étalées et flexueuses, engainantes à la base, acuminées au sommet, de 1 mètre à 1m,50 de longueur et 3 à 4 centimètres de diamètre, magnifiquement bigarrées de vert sombre et de vert clair blanchâtre formant des stries et des marbrures circulaires. Fleurs blanchâtres à tube grêle, formant une longue grappe dressée.

**S. guineensis** (Willd.). — S. de Guinée. — Orig. Guinée, 1690. — Serre chaude.

Feuilles dressées-écartées, oblongues-lancéolées, aiguës, fortement canaliculées, très épaisses, à bords cartilagineux et rougeâtres, de 1 mètre environ de hauteur et 8 à 12 de largeur dans leur moitié supérieure, obscurément zonées de blanc sur fond vert foncé luisant. Fleurs blanchâtres, teintées de brun, de 5 centimètres de longueur, formant une grappe cylindrique dressée plus courte que les feuilles.

**S. zeylanica** (Willd.). — S. de Ceylan. — Orig. Indes orientales, 1731. — Serre chaude.

Plante constituée par un faisceau de grandes feuilles érigées, étroitement lancéolées, aiguës, canaliculées, très épaisses, ondulées, raides, à bords cartilagineux rougeâtres, de 80 centimètres à 1m,20 de hauteur et 8 à 12 de largeur, vert sombre, couvertes sur les 2 faces de marbrures vert pâle plus ou moins blanchâtres, disposées en zones transversales irrégulières. Fleurs blanc verdâtre, de 35 milimètres de longueur, disposées en grappe de 30 centimètres.



Fig. 562. — Sanseviera guineensis.

Il existe de cette espèce plusieurs formes ou variétés dont la plus appréciée est le *S. ensifolia* Haw., à feuilles presque planes et en lame d'épée, qui constitue de magnifiques touffes.

Toutes ces plantes sont très estimées pour la décoration des serres et des appartements, où elles se maintiennent très bien pendant un assez long temps en raison de la texture particulière de leurs feuilles. L'originalité de leur port les fait aussi rechercher pour la plantation des jardins d'hiver où elles prennent, sous l'influence de la culture en pleine terre, un développement remarquable.

**S. carnea** (Andr.) **variegata**. — (Voy. *Reineckia carnea variegata.*)

**S. sessiliflora** (Ker.) **variegata**. — (Voy. *Reineckia carnea variegata.*)

Culture. — Toutes les espèces de ce genre s'accommodent indistinctement de la culture en pots ou de la pleine terre des serres, pourvu qu'on mette à leur disposition un sol à la fois riche et très meuble, un mélange de deux parties de terreau de feuilles, ou de terre de bruyère, avec une partie de terreau et une partie de terre franche douce. Toutes, également, se cultivent d'ordinaire en serre chaude, mais elles prospèrent parfaitement dans une bonne serre tempérée pourvu que la température hivernale ne soit pas inférieure à 10 ou 12 degrés et qu'on maintienne le sol très sainement et même presque sec, de novembre à février. Pendant l'été les *Sanseviera* peuvent supporter les plus hautes températures, mais il est préférable de leur donner beaucoup d'air afin d'obtenir un feuillage bien ferme. L'humidité ne doit pas leur être ménagée pendant cette période et il est utile de les tenir à l'abri des fortes insolations sans toutefois les priver de lumière.

Les feuilles adultes, coupées par fragments de 12 à 15 centimètres de longueur, assurent la multiplication rapide de ces plantes, ces tronçons s'enracinant assez rapidement et formant facilement un point de végétation, pourvu qu'on les plante peu profondément en terre légère, sous verre et à chaud, après les avoir laissés se ressuyer pendant un jour ou deux et en prenant ensuite toutes les précautions voulues pour en écarter la pourriture ; c'est le procédé généralement employé par les horticulteurs pour la propagation en grand des espèces à feuilles planes et il est probable qu'on pourrait l'appliquer avec le même succès au *S. cylindrica*. Pour une multiplication plus restreinte on a recours à la séparation des turions qui se développent autour des touffes ou à la division de ces mêmes touffes. Ces éclats doivent être empotés à l'étroit, placés sur couche tiède pour en favoriser la reprise et très modérément arrosés pendant ce temps afin de les préserver de la pourriture.

## SAPINDACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille de polypétales formée d'arbres, d'arbustes et d'herbes généralement grimpantes, à feuilles alternes, le plus souvent composées et sans stipules. Les fleurs unisexuées ou hermaphrodites ont 4 ou 5 sépales et autant de pétales ; des étamines en nombre différent de celui des pétales ou égal, ou double ; un ovaire généralement à 3 loges, pourvu de 1 à 3 styles ; et un fruit charnu ou capsulaire contenant des graines dépourvues d'albumen.

Baillon range dans cette famille les séries suivantes : Sapindées, Staphylées, Sabiées, Mélianthées, Aitoniées, Pancoviées, Æsculées et Acérées.

## SAPOTA (Gærtn.). — SAPOTILLIER.

*Famille des Sapotées.*

**S. Achras** (Mill.). — S. Achras. — Syn. Achras Sapotà (L.). — Vulg. Sapotillier. — Orig. Indes occidentales, 1731. — Serre chaude.

Petit arbre rameux ne dépassant guère, dans nos serres, les proportions d'un arbuste. Feuilles elliptiques ou oblongues-aiguës, fortement nervées, glabres, pétiolées et à pétioles velus, réunies en bouquet au sommet des rameaux. Fleurs blanchâtres, en grelot, ordinairement réunies en bouquets feuillés au sommet des rameaux et auxquelles succèdent de grosses baies comestibles et de saveur délicieuse.

Le Sapotillier n'a aucun mérite décoratif; c'est une plante curieuse et de collection que l'on cultive en serre chaude à la manière des Caféiers. On le multiplie par le bouturage à chaud des extrémités de rameaux aoûtés.

## SAPOTÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille composée d'arbres et d'arbustes des régions équatoriales ; leurs feuilles sont en général alternes, stipulées ou non. Les fleurs, régulières, hermaphrodites, solitaires ou en cymes, naissent parfois sur l'écorce des tiges ou des branches âgées. La corolle monopétale est formée de divisions tantôt en nombre égal au nombre des sépales, tantôt en nombre double, triple ou quadruple. Les étamines sont aussi nombreuses que les pétales et parfois accompagnées de staminodes. L'ovaire est supère, à plusieurs loges uniovulées. Le fruit est généralement une baie.

Quelques genres de cette famille, les *Dichopsis, Mimusops, Bassia,* etc., sont exploités ; ils fournissent un latex blanc dont on fait la *Gutta-percha.*

**Sapotillier.** — (Voy. *Sapota Achras*-Mill.)

## SARACA (L.). — SARACA.

*Famille des Légumineuses.*

**S. indica** (L.). — S. de l'Inde. — Syn. Jonesia Asoca (Roxb.); J. pinnata (Willd.). — Orig. Indes orientales, 1796. — Serre chaude.

Arbre à grandes feuilles paripennées, composées de folioles ovales-oblongues, acuminées, fortement nervées, mollement pendantes dans le jeune âge puis fermes et luisantes. Les fleurs nombreuses, odorantes, réunies en gros bouquets sphériques à l'aisselle des feuilles, sont dépourvues de corolle et doivent leur effet ornemental aux calices, formés de 5 divisions ovales-oblongues, rouge orangé vif, ainsi qu'aux longues étamines carminées qui émaillent toute la surface de ces inflorescences.

Culture. — Cette plante, très élégante, doit être tenue en serre chaude humide et le traitement que nous avons décrit pour les *Ixora* lui convient parfaitement. On la multiplie de boutures faites au printemps, à l'étouffée, dans la serre à multiplication, en choisissant des pousses assez fermes.

**Sarcanthus guttatus** (Lindl.). — (Voy. *Rhynchostylis retusa* Blume)

## SARCOCHILUS (R. Br.). — SARCOCHILUS.

*Famille des Orchidées.*

Plantes épiphytes non pseudo-bulbeuses, à feuilles distiques, coriaces ou charnues, oblongues ou linéaires, à fleurs petites. Sépales étalés et libres, à peu près égaux sauf le postérieur un peu étroit. Pétales semblables au sépale postérieur. Labelle charnu fixé à la base du gynostème, à base formant une sorte de sabot ou de menton; lobes latéraux dressés, parfois petits et en forme de dents; lobe médian charnu, à dos pourvu d'un éperon.

**S. borneensis** (Rolfe). — S. de Bornéo. — Orig. Bornéo, 1892. — Serre chaude.

Plante à port d'*Ærides*. Feuilles étalées, ligulées, obliquement bilobées au sommet, ponctuées de brun et bordées de la même couleur. Fleurs jaune d'or, à divisions longues et étroites, avec le labelle teinté de rouge vif, se succédant rapidement au sommet de hampes axillaires brunes aussi longues que les feuilles.

**S. calceolus** (Lindl.). — S. en sabot. — Orig. Manille, 1844. — Serre chaude.

Plante à tige simple, érigée, garnie de deux rangées de feuilles oblongues, épaisses, obtuses et obliquement échancrées au sommet. Fleurs à divisions oblongues-aiguës, charnues, blanc pur, à labelle en forme de sabot et maculé de jaune d'or, réunies par 2 ou 3 sur de courtes hampes axillaires.

**S. purpureus** (Benth. et Hook.). — S. pourpré. — Syn. Camarotis purpurea (Lindl.). — Orig. Indes (Sylhet). — Serre chaude.

Petite plante à feuilles linéaires-oblongues, de 10 centimètres de longueur. Fleurs nombreuses, de près de 3 centimètres de diamètre, d'un beau rose tendre, avec le labelle plus foncé, disposées en grappes axillaires de 15 à 18 centimètres de longueur.

Cette espèce déjà ancienne et mieux connue sous le nom de *Camarotis*, fleurit en avril et dure une quinzaine de jours. C'est une des plus jolies et des plus cultivées avec le *S. calceolus*.

Ce genre est encore représenté dans les cultures par plusieurs autres espèces, notamment les *S. Fitzgeraldi* F. Muell., *Hartmanni* F. Muell., mais ces plantes n'offrent guère qu'un intérêt médiocre et, partant, sont peu répandues.

Culture. — Les *Sarcochilus* se traitent exactement de la même manière que les *Ærides*, dont ils ont à peu près exactement le port. La multiplication en est aussi la même, leur tige plus ou moins allongée, mais toujours munie de racines adventives, pouvant être facilement bouturée.

**Sarcopodium Lobbi** (Lindl. et Paxt.). — (Voy. *Bulbophyllum Lobbi* Lindl.)

**Saribus** (Blume). — (Voy. *Livistona* R. Br.)

## SARMIENTA (Ruiz et Pav.). — SARMIENTA.

*Famille des Gesnéracées.*

Genre rappelant les *Mitraria*. Les fleurs n'ont que 2 étamines fertiles exsertes et 3 staminodes. Le fruit est sec. On cultive surtout le *S. repens*, arbuste grimpant du Chili.

**S. repens** (Ruiz et Pav.). — S. RAMPANT. — Orig. Chili, 1862. — Serre tempérée.

Petite plante à tiges rameuses, grêles et rampantes, légèrement renflées aux nœuds. Feuilles opposées, petites, très brièvement pétiolées, ovales obtuses, légèrement trilobées au sommet, charnues et comme bullées, glabres. Fleurs nombreuses, penchées, à corolle ventrue contractée à la gorge sous un très petit limbe, poilue, d'un beau rouge cocciné, portées sur de minces pédicelles axillaires et uniflores.

CULTURE. — Au Chili, sa patrie, cette espèce vit sur l'écorce raboteuse des arbres et sur les rochers moussus, dit Van Houtte, dans sa *Flore des Serres*. Dans nos cultures elle constitue une charmante petite plante de suspension que l'on tient dans un pot ou un panier, en terre de bruyère fibreuse mélangée de sable blanc et de charbon de bois pilé. On peut lui procurer une assez forte humidité pendant l'été, mais, comme elle entre en repos à l'automne et perd ses feuilles l'hiver, on doit la tenir très sainement pendant toute cette période.

La multiplication s'effectue par le bouturage à chaud ou par le marcottage des rameaux.

## SARRACENIA (L.). — SARRACÈNE.

*Famille des Sarracéniacées.*

Les *Sarracenia*, au nombre de 8 espèces toutes originaires de l'Amérique du Nord, sont des herbes marécageuses acaules, à racines fibreuses, dont les feuilles toutes radicales sont creusées en cornets (urnes ou ascidies) plus ou moins longs, plus ou moins dilatés, dressés ou étalés en rosette et diversement colorés suivant les espèces. Ces feuilles sont surmontées d'un couvercle ou opercule analogue à celui des *Nepenthes* ; comme les urnes de ces derniers elles sécrètent une liqueur sucrée et présentent à la suture interne du tube une aile plus ou moins développée. Les fleurs sont solitaires et penchées à l'extrémité d'une hampe allongée, nue, accompagnées d'un involucre composé de 3 petites bractées et formées de 5 sépales larges et étalés, 5 pétales oblongs, contractés à la base, jaunes ou rouges, recourbés vers le centre de la fleur. Les étamines, en nombre indéfini, entourent un stigmate très court, élargi en disque pétaloïde présentant 5 angles ou points stigmatiques. Le fruit est une capsule sèche renfermant de nombreuses graines.

Les *Sarracenia* sont des plantes extrêmement curieuses, quelques-unes fort belles, constituant avec la Dionée, les *Drosera* et les espèces à urnes telles que le *Darlingtonia californica*, le *Cephalotus follicularis* et les *Nepenthes*, le groupe des plantes dites carnivores.

**S. Drummondii** (Hook.). — S. DE DRUMMOND. — Syn. S. undulata (Dcne.). — Orig. Amérique du Nord (Floride), 1829. — Serre froide.

Très belle espèce dont les feuilles dressées, régulièrement évasées, forment un cornet à peine ailé, vert, de près de 60 centimètres de longueur, dont l'opercule arrondi, dressé ou étalé au-dessus de l'orifice est complètement marbré de blanc et de pourpre ainsi que la partie supérieure de la feuille. En avril-mai, fleurs pourpres, de 7 à 8 centimètres de diamètre, portées sur une hampe plus longue que les feuilles.

Cette plante est une des plus belles parmi les espèces introduites. On en cultive deux variétés :

Le *S. D. alba* Hort. — Plante superbe dont le sommet des feuilles et le limbe présentent de jolies marbrures d'un blanc diaphane.

Le *S. D. rubra* Hort. — A feuilles un peu plus courtes et marbrées de rouge vif.

**S. flava** (L.). — S. JAUNE. — Orig. Amérique du Nord (Caroline, Floride, etc.), 1752. — Serre froide.

Feuilles dressées, de 50 à 60 centimètres de longueur, formant un cornet étroit, graduellement dilaté de la base au sommet, latéralement comprimé dans sa moitié inférieure, d'un vert jaunâtre à reflets métalliques, parcouru au sommet de fines nervures pourprées; opercule dressé, arrondi, contracté à la base, jaunâtre, veiné et lavé de pourpre sur les bords. Fleurs grandes, jaune verdâtre, à stigmate de 5 centimètres de diamètre, à pédoncules moins longs que les feuilles.

Cette espèce est toujours cultivée et c'est même l'une des plus répandues dans les serres en raison des nombreuses importations qui en sont faites fréquemment; son feuillage est d'un coloris plutôt terne et dépourvu de l'éclat que possèdent la plupart des autres espèces et surtout les hybrides. On en cultive plusieurs variétés :

*S. f. atrosanguinea* Hort. Bull. — Belle variété introduite en 1880 et dont les feuilles forment de longs cornets étroits, avec l'opercule arrondi, acuminé, d'abord vert et strié de rouge, puis passant au rouge sang foncé brillant et satiné, avec une auréole blanche à la base. Fleurs campanulées, à sépales jaune primevère et à pétales blanc crème.



FIG. 563. — Sarracenia purpurea.

*S. f. Catesbæi* Hort. — Forme peu distincte du type auquel elle est quelquefois rapportée comme synonyme sous le nom de *S. Catesbæi* Ell. Ses feuilles sont un peu plus grandes et l'opercule plus fortement veiné de pourpre. On la désigne encore sous les noms de *S. Fildesi* Hort. et *S. flava picta* Hort.

*S. f. crispata* Hort. Bull. — Variété très intéressante, introduite en 1880 et considérée comme un hybride naturel entre les *S. flava* et *rubra*. Les feuilles en entonnoir ont leur partie supérieure ornée, ainsi que le centre de l'opercule, de stries longitudinales d'un beau rouge, formant une réticulation lâche. Fleurs à pétales blancs, pendants, à bords recourbés.

*S. f. limbata* Hort. — Variété à grandes feuilles, dont la face interne de l'opercule est bordée de pourpre sombre.

*S. f. maxima* Hort. — Forme géante du type et d'un coloris vert jaunâtre.

*S. f. ornata* Hort. — Très belle variété introduite en 1881 et dont les feuilles fortement recourbées à l'orifice ont leur partie supérieure très nettement marquée d'une magnifique réticulation rouge foncé qui gagne l'opercule. Les fleurs très grandes ont leurs pétales jaune pâle et pendants.

**S. psittacina** (Michx.). — S. PERROQUET. — Syn. S. calceolata (Nutt.); S. pulchella (Crom.). — Orig. Amérique du Nord (Géorgie), 1866. — Serre froide.

Magnifique espèce bien caractérisée par ses feuilles courtes, étalées-dressées, de 8 à 10 centimètres de longueur, à tube ventru dans sa partie moyenne, largement ailé, vert pâle, ligné de rouge vif dans sa moitié supérieure et coiffé d'un opercule en casque, rouge pourpré, ponctué de blanc, fermant presque totalement l'orifice du tube et rappelant un peu par sa forme celui des feuilles du *Darlingtonia*. Au printemps, fleurs à pétales rouge pourpré, portées sur des hampes de 30 centimètres de hauteur.

**S. purpurea** (L.). — S. POURPRE. — Syn. S. canadensis (Tourn.). — Orig. Canada, 1640. — Serre froide.

Feuilles courtes, de 20 centimètres de longueur, arquées, très grêles à la base, fortement dilatées dans leur partie moyenne, et à aile très large, vertes, parcourues au sommet de nervures réticulées pourprées s'étendant à l'opercule qui est dressé et entoure presque com-

plètement l'orifice. Fleurs rouge foncé en dehors, vertes en dedans, portées sur de longs pédoncules dressés.

**S. rubra** (Walter). — S. ROUGE. — Syn. S. minor (Sweet). — Orig. Caroline, 1786. — Serre froide.

Feuilles dressées, allongées, très étroites, faiblement ailées, de 25 à 35 centimètres de longueur, vertes, veinées de pourpre au sommet qui se prolonge en un opercule aigu, non étranglé à la base et de même couleur. Fleurs pourpre foncé, à pétales très largement obovales et à pédoncules plus longs que les feuilles.

**S. variolaris** (Michx.). — S. A VARIOLE. — Orig. Orig. Amérique du Nord, 1803. — Serre froide.

Feuilles dressées, en cornet, largement ailées, de 15 à 25 centimètres de longueur, maculées de blanc au sommet sur fond vert jaunâtre, avec l'opercule convexe, courbé au-dessus de l'orifice, poilu et réticulé de pourpre sur la face interne. Fleurs petites, jaunes.

Cette espèce est devenue aujourd'hui très rare et n'est presque plus cultivée en dehors des grandes collections. Le nom spécifique fait allusion aux propriétés de la plante qui était autrefois employée dans le traitement de la variole.

Les espèces que nous venons de décrire sont, à quelques exceptions près, largement représentées dans les cultures, grâce à la facilité avec laquelle les établissements spéciaux les importent de leur pays d'origine. A côté d'elles, et au



FIG. 561. — Sarracenia Courti.

premier rang, brille tout un contingent de fort belles plantes dues aux croisements opérés entre les espèces ci-dessus et leurs variétés ; ces hybrides jouissent aujourd'hui d'une grande faveur auprès du public amateur, car ils sont généralement supérieurs à leurs parents par la forme, la dimension de leurs urnes et surtout par leur brillante coloration. Mais la plupart de ces magnifiques plantes sont restées rares et d'un prix très élevé en raison de leur multiplication peu rapide. Nous donnons ci-dessous un choix des plus remarquables :

*S. chelsoni* Hort. *(S. rubra × S. purpurea)*, 1877. — Intermédiaire entre les parents, avec des feuilles renflées, magnifiquement colorées de rouge pourpré vif sur toute leur étendue.

*S. Courti* Hort. *(S. purpurea × S. psittacina)* 1885. — Feuilles courtes, étalées en rosette, pourpre cramoisi dans leur moitié supérieure, avec les veines plus foncé, devenant ensuite rouge sang foncé et la réticulation pourpre noir.

*S. excellens* Hort. *(S. variolaris × Drummondii alba)*. — Feuilles dressées, vertes,

puis marquées au sommet ainsi que sur l'opercule d'un réseau serré de veines rouge foncé pourpré et de taches plus pâles.

*S. exornata* Hort. *(S. purpurea* × *S. crispata)*. — Feuilles dressées, assez semblables à celles du *S. purpurea*, pourpre foncé brillant au sommet, le tube vert, à côtes bien marquées, magnifiquement orné, ainsi que l'opercule, de veines rouge foncé.

*S. formosa* Hort. *(S. psittacina* × *S. variolaris)*, 1881. — Plante intermédiaire entre ses parents par sa végétation, à feuilles plutôt retombantes, vertes, ornées au sommet de réticulations rouges et de macules blanches, avec l'opercule en casque, semblable à celui du premier de ses ascendants.

*S. illustrata* Hort. *(S. flava picta* × *S.* × *Stevensi)*. — Feuilles longues et évasées, à côtes et veines cramoisies avec l'opercule vert réticulé de rouge.

*S. melanorhoda* Hort. *(S.* × *Stevensi* × *S. purpurea)*, 1881. — Feuilles allongées, étalées en entonnoir, fortement ailées, rouge intense vers la fin de la saison avec des veines plus foncées et l'opercule rouge cuivré veiné de noirâtre. Plante superbe.

*S. Mitchelliana* Hort. *(S. Drummondii rubra* × *S. purpurea)*. — Feuilles courbes, régulièrement évasées de la base au sommet, vert olive, à opercule réniforme, ondulé, le tout couvert d'une réticulation fine et serrée d'un beau rouge cramoisi.

*S. Moorei* Hort. *(S. flava* × *S. Drummondii)*, 1874. — Feuilles en cornet régulier de 60 centimètres de longueur et 10 de largeur au sommet, vertes, ainsi que l'opercule qui est veiné de rouge vif. C'est le premier hybride obtenu dans les cultures mais non le plus remarquable.

*S. Popei* Hort. *(S. flava* × *S. rubra)*. — Feuilles dressées, longues et grêles, atteignant 60 centimètres de hauteur, vertes, teintées de rouge au sommet et sur l'opercule.

*S. Stevensi* Hort. *(S. flava* × *S. purpurea)*, 1880. — Plante superbe, dont les grandes feuilles dressées sont fortement côtelées et veinées de cramoisi foncé, avec l'opercule ample, ondulé, d'un riche cramoisi.

*S. Williamsii* Hort. *(S. purpurea* × *S. flava)*. — Feuilles dressées, courtes et robustes, ailées, vertes, teintées de rouge pourpré sur les côtes, l'opercule réniforme, très ample, fortement nervé et réticulé de pourpre cramoisi.

*S. Wilsoniana* Hort. *(S. Drummondii* × *S. flava)*. — Feuilles dressées, vertes, côtelées de pourpre cramoisi, avec l'opercule veiné de même.

**S. calceolata** (Nutt.). — Syn. de S. psittacina (Michx.).
**S. canadensis** (Tourn.). — Syn. de S. purpurea (L.).
**S. Catesbæi** (Ell.). — Variété du S. flava.
**S. minor** (Sweet). — Syn. de S. rubra (Walt.).
**S. pulchella** (Crom.). — Syn. de S. psittacina (Michx.).
**S. undulata** (Dcne.). — Syn. de S. Drummondii (Hook.).

Culture. — Les *Sarracenia* habitant les marécages de l'Amérique du Nord sont rustiques ou à peu près sous le climat de Paris, ainsi que l'ont d'ailleurs suffisamment démontré les essais d'acclimatation et de naturalisation tentés aux environs de la capitale par plusieurs horticulteurs et botanistes, M. Godefroy-Lebeuf notamment ; le *S. flava* et le *S. rubra*, habitants tous deux de la Caroline sont, à ce point de vue, des plus résistants. Néanmoins la culture en serre froide et même en serre tempérée, au moins pendant certaines périodes, est presque indispensable, car elle seule peut procurer une végétation vigoureuse et l'ensemble des résultats visés par le cultivateur.

Les *Sarracenia* subissent pendant l'hiver, c'est-à-dire de novembre à mars, une période de repos pendant laquelle l'humidité doit leur être mesurée sous peine de provoquer des moisissures et la pourriture des feuilles. On les tient alors dans une serre froide ordinaire, près des vitres, en les privant à peu près complètement d'eau; ce n'est que lorsque l'humidité du compost n'est plus suffisante pour conserver aux feuilles une fraîcheur relative qu'on peut l'humecter sans danger, en profitant pour cela d'une journée claire et ensoleillée.

La végétation des *Sarracenia* se manifeste dès les premiers jours de mars ;

à ce moment les plantes doivent recevoir un rempotage. On emploie à cet effet un mélange de cinq parties de terre de bruyère fortement fibreuse et grossièrement concassée, une partie de sable de rivière à gros grain et une partie de charbon de bois pilé. Quelques personnes y ajoutent encore un peu de sphagnum haché, de déchets de poterie ou de brique tendre pilée, de bouse de vache desséchée, etc.; l'important c'est que ce compost soit moelleux, très poreux et qu'il conserve ces propriétés.

Les pots employés doivent être relativement petits, très propres et drainés jusqu'au tiers inférieur ou à la moitié : on y installe les plantes après avoir débarrassé les racines de la plupart de l'ancien compost et supprimé soigneusement toutes les parties noircies ou détériorées ; le collet doit être maintenu à 4 ou 5 centimètres au-dessus des bords du pot, le compost modérément pressé autour des racines et formant butte jusqu'à la base des feuilles ; on termine le travail en recouvrant toute la surface avec des têtes de sphagnum frais.

Les *Sarracenia* nouvellement rempotés ne tardent pas à végéter vigoureusement, pourvu qu'on leur procure un milieu favorable. On doit, à ce moment, les placer en serre chaude, ou tout au moins en serre tempérée, et leur donner une assez forte humidité atmosphérique. Des cultivateurs les maintiennent sous verre pendant quelque temps, non pour les soumettre à une température plus élevée, mais afin de leur procurer une plus grande moiteur ; en tout cas on doit éviter soigneusement de les étioler, car les feuilles deviendraient flasques et manqueraient de tenue pour toujours. La floraison survenant au début de la végétation ou peu de temps après, les fleurs doivent être supprimées dès qu'elles apparaissent, car leur développement n'a lieu qu'au détriment du feuillage.

Pendant cette première période de la végétation et jusqu'à ce que le développement des nouvelles racines et des feuilles soit bien accusé, les arrosements doivent être plutôt modérés, le compost tenu simplement frais. Dès que la végétation est en bonne voie, les plantes sont portées en serre froide fraiche pour y passer l'été et placées près du verre de manière à profiter d'un éclairage très intense. On doit alors leur procurer une grande humidité, tant dans le compost que dans l'air ambiant, soit en répétant fréquemment les arrosages des plantes et du sol environnant, soit, plutôt, en posant les pots dans des soucoupes remplies d'eau de pluie qu'on doit renouveler plusieurs fois par semaine pour éviter qu'elle ne se corrompe.

Pendant toute la durée des beaux jours, la ventilation de la serre doit être assez large pendant la plus grande partie de la journée et l'ombrage suffisant pour préserver les plantes de l'ardeur du soleil, dont l'action trop forte et persistante entrave le développement des feuilles en les durcissant prématurément. Vers quatre ou cinq heures du soir, lorsque la serre vient d'être fermée et les claies relevées, un seringage vigoureux et des épandages d'eau dans les sentiers restituent l'humidité enlevée par l'aération et procurent une moiteur des plus favorables à la végétation des *Sarracenia*. Ces soins doivent être continués jusqu'à ce que les plantes aient achevé leur pousse, c'est-à-dire jusque vers la fin d'août : à partir de ce moment, et pendant toute l'arrière-saison, on doit leur donner beaucoup plus d'air et les exposer en plein soleil afin que leurs feuilles revêtent toute l'intensité de coloris dont elles sont susceptibles. Après avoir été graduellement endurcis, les *Sarracenia* peuvent même être exposés à l'air libre et placés sur les bords d'un ruisseau ou d'une petite pièce d'eau et concourir de la sorte à l'embellissement du jardin. On les rentre en serre froide à l'automne pour les soumettre à la période de repos dont nous avons parlé plus haut.

La multiplication des *Sarracenia* s'effectue d'ordinaire par la séparation des

drageons qui se forment autour des plantes adultes ; ces rejetons doivent être détachés au printemps, avec tous les soins possibles, lorsqu'on procède au rempotage et traités de la même manière que les plantes adultes.

Les plantes importées sont rigoureusement nettoyées et mises en végétation dès leur arrivée, qu'elle qu'en soit l'époque, en observant les conditions exposées ci-dessus.

Quant au semis il n'est guère usité que par les hybrideurs en quête de nouveautés. Les graines des *Sarracenia* sont rondes et du volume de celles des choux ; elles doivent être semées en pots sur un compost fibreux, à peine recouvertes, le semis tenu en serre chaude, la base des pots baignant dans une soucoupe pleine d'eau. Lorsque la germination a lieu, les jeunes plantes sont repiquées aussitôt que possible et maintenues en serre chaude pendant toute la durée de leur éducation.

## SARRACÉNIACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Ancienne famille rattachée comme section à la famille des Nymphæacées ; elle ne contient qu'un seul genre : les *Sarracenia* ; ce sont des herbes vivaces qui croissent dans les marais de l'Amérique septentrionale et se distinguent, au premier abord, par des feuilles creusées en forme de cornets et répondant, d'après Baillon, à des feuilles peltées très fortement déprimées. Les fleurs grandes sont à 5 sépales, 5 pétales et étamines en nombre indéfini. L'ovaire enferme 5 loges ; il est surmonté d'un style en parasol. Le fruit s'ouvre par des fentes latérales ; ses graines sont albuminées.

**Sauge.** — (Voy. *Salvia* L.)

## SAUROMATUM (Schott). — SAUROMATUM.

*Famille des Aroïdées.*

Herbes vivaces à souche tubéreuse, de l'Asie et de l'Afrique tropicales, ayant pour caractères particuliers une spathe en tube, des feuilles pédatiséquées et des ovaires bi ou quadriovulés.

**S. guttatum** (Schott). — S. moucheté. — Syn. Arum guttatum (Wall.) ; A. venosum (B. R.). — Orig. Népaul, Java, 1848. — Serre tempérée et pleine terre.

D'un tubercule arrondi-déprimé, lisse, naît un faisceau de grandes et belles feuilles palmatifides à segments oblongs acuminés, à nervures très pâles, portées par un fort pétiole vert clair moucheté de taches d'un vert terne livide, de 60 à 80 centimètres de hauteur. Lorsque le bulbe est adulte il émet, avant les feuilles, une inflorescence dont la spathe en cornet prolongée en lanière, est mouchetée en dedans de rouge brun sur fond jaunâtre, avec les bords carminés.

Culture. — Cette plante est très ornementale et passe parfaitement la belle saison en plein air et en pleine terre. Elle peut être utilisée à la décoration des corbeilles ou plantée par groupes sur les pelouses du jardin paysager, de même que le *S. pedatum* Schott, qui lui ressemble beaucoup. Il suffit d'empoter les tubercules en avril et de les faire pousser sur couche tiède pour les planter vers la fin de mai en terre meuble et bien fumée, et autant que possible à une exposition chaude.

A l'automne, à l'arrivée des premiers froids, les tubercules sont arrachés et rentrés en orangerie où leur conservation est aussi facile que celle des tubercules de Dahlia ou de Bégonia. On peut encore, en été, cultiver ces plantes en grands pots, en serre tempérée, et s'en servir pour la décoration des appartements. Dans les deux cas des arrrosages copieux pendant les mois les plus

chauds et quelques distributions d'engrais liquides, ont pour effet d'activer la végétation et d'augmenter les proportions du feuillage de ces belles plantes.

Multiplication. — Elle se fait par la séparation des jeunes bulbes que l'on a soin de détacher de l'ancien, au moment de l'empotage du printemps.

## SAXIFRAGA (L.). — SAXIFRAGE.

*Famille des Saxifragées.*

**S. sarmentosa** (L. f.). — S. sarmenteuse. — Vulg. Saxifrage de la Chine. — Orig. Chine et Japon, 1815. — Serre froide.

Petite plante acaule, poilue-hérissée, émettant de nombreux stolons filiformes, rougeâtres, pouvant atteindre 1 mètre et plus de longueur et se garnissant de distance en distance d'une rosette de petites feuilles. Feuilles toutes radicales, assez longuement pétiolées et disposées en rosette, à limbe arrondi, plus ou moins cucullé, crénelé-denté, vert veiné de blanc sur la face, rougeâtre en dessous. De juin à août, fleurs grandes, blanches, à pétales inégaux, les trois supérieurs très réduits, les deux inférieurs allongés et pendants, formant par leur ensemble une grande panicule pyramidale de 25 à 30 centimètres de hauteur et d'une grande légèreté.



Fig. 565. — Saxifraga sarmentosa.

Cette gentille plante, vigoureuse et peu délicate, est très recherchée pour la culture en suspension, la garniture des rocailles qu'elle garnit rapidement de ses nombreux coulants et la formation de bordures dans les serres froides et les jardins d'hiver. On l'utilise aux mêmes usages en plein air pendant l'été, mais elle n'est pas suffisamment rustique pour résister aux hivers du climat parisien.

On en cultive plusieurs formes ou variétés qui sont les suivantes :

*S. s. tricolor* Hort. (*S. Fortunei tricolor* Hort.). — Introduite du Japon vers 1875, cette plante est supérieure au type par la panachure de ses feuilles, mélange de blanc crème, de rouge plus ou moins foncé, étendus en larges taches irrégulières sur le fond vert ligné de blanc.

*S. s. tricolor splendida* Hort. — Variété extrêmement remarquable par sa panachure plus étendue et plus brillante que chez la variété précédente, entourant complètement les feuilles dont le vert n'apparaît qu'au centre.

Depuis leur introduction ces variétés ont à peu près complètement remplacé le type pour la culture en serre, mais elles sont moins robustes que lui et demandent la serre tempérée pendant l'hiver.

Culture. — Ces plantes sont peu exigeantes et végètent vigoureusement dans toute terre légère, fraîche et bien drainée, soit la terre de bruyère pure, soit, plutôt, un mélange de terre de bruyère et de terreau. On doit les tenir près du verre, les variétés panachées principalement, mais les préserver de l'ardeur du soleil qui les brûle facilement. On les arrose fort peu pendant l'hiver, car l'humidité surabondante du sol en cette saison leur est funeste.

La multiplication est largement assurée par la séparation des filets qui se développent et s'enracinent autour des plantes-mères. En plantant un pied adulte au centre d'une terrine à semis préalablement remplie de terre légère et présentant un assez fort bombement, les jeunes rosettes trouvent un sol favorable à leur racinement et d'où il est facile de les lever en motte pour les empoter séparément.

## SAXIFRAGÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille très nombreuse et hétérogène, c'est-à-dire ne possédant pour ainsi dire pas de caractères importants qui soient constants.

Ce sont des herbes, des arbustes ou des arbres à feuilles simples ou composées, ou creusées en urne, dépourvues ou pourvues de stipules. Généralement, les fleurs sont régulières, assemblées en cymes, en grappes ou en corymbes ; à calice formé de 5 sépales, rarement 4 ; à corolle composée de 5 pétales ; à 10 ou 8 ou un nombre indéfini d'étamines ; à fruit sec ou charnu ; à graines pourvues ou dépourvues d'albumen.

Les Saxifragées ont été divisées par Baillon en 20 séries parmi lesquelles celles des *Pittosporées* et des *Cephalotées* sont les plus intéressantes au point de vue de la floriculture de serre (Voyez *Pittosporum* et *Cephalotus*).

**Saxofridericia subcordata** (Kern.). — (Voy. *Rapatea pandanoides* Lind. et And.)

## SCHAUERIA (Nées). — SCHAUERIA.

*Famille des Acanthacées.*

Genre peu important d'Acanthacées-Justiciées renfermant seulement 8 ou 10 espèces du Brésil. Ce sont des arbustes ou des herbes à fleurs en épis terminaux simples ou composés. Le calice est à sépales linéaires ou sétacés. La corolle est à tube grêle à lobes étroits. Les étamines sont deux seulement, sans staminodes.

**S. calycotricha** (Nees). — S. A BELLE CHEVELURE. — Syn. Justicia calytricha (Hook.). — Orig. Brésil, 1824. — Serre tempérée.

Sous-arbrisseau à rameaux obtusément tétragones, renflés au-dessus du point d'insertion des feuilles, glabres et d'un vert pâle, ainsi que toute la plante dont la hauteur n'excède guère 40 à 50 centimètres. Feuilles opposées, pétiolées, ovales, arrondies ou sub-cordiformes à la base, acuminées, faiblement ondulées et crénelées, glabres et molles. Fleurs nombreuses, à corolle d'un beau jaune vif, finement pubescente, de 2 à 3 centimètres de longueur, réunies en épis terminaux et accompagnées de bractées fines et très aiguës qui forment, avec les segments du calice, une sorte de houppe d'un vert jaunâtre. Fleurit pendant l'hiver et au printemps.

Cette plante n'est guère connue en dehors des jardins botaniques et, cependant, elle mérite de prendre place parmi les collections d'ornement, en raison de la beauté de sa floraison qui survient dans un moment de disette. On peut en obtenir facilement de jolies touffes fleuries qui sont d'un aspect curieux en raison des sortes d'aigrettes qui accompagnent les fleurs et auxquelles le nom spécifique fait allusion.

Le *S. flavicoma* N.-E. Br. (*Justicia flavicoma* Lindl. ; *J. calycotricha* Link et Otto) est une espèce voisine, mais moins belle que la précédente dont elle se distingue surtout par des feuilles plus allongées et presque lancéolées.

Ces plantes se traitent exactement de la même manière que le *Justicia rosea.*

**Scheeria** (Seem.). — Réunis aux **Achimenes** (P. Browne).

## SCHINUS (L.). — SCHINUS.

*Famille des Anacardiacées.*

Genre composé d'une douzaine d'arbres ou arbustes de l'Amérique. Feuilles composées-pennées, pourvues de glandes à essences odorantes. Calice non acrescent. Corolle à 5 pétales imbriqués. 10 étamines. Ovaire uniloculaire, terminé par 3 styles. Fruit drupacé.

**S. molle** (L.). — S. MOU. — Vulg. Faux Poivrier ; Poivrier d'Amérique ou du Pérou ; Moile. — Orig. Pérou, Brésil, etc., 1827. — Orangerie.

Petit arbre de 6 à 8 mètres de hauteur, à ramifications étalées-retombantes, les plus jeunes lisses et pourvues d'une moelle abondante. Feuilles persistantes, alternes, imparipennées, d'environ 30 centimètres de longueur, composées de 12 à 15 paires de folioles lancéolées, dentées en scie, de 4 centimètres de longueur et 1 de largeur, très glabres, vert foncé sur la face, pâles en dessous ; ces feuilles contiennent une huile résineuse fortement aromatique dont l'odeur se dégage à certains moments autour de la plante et aussi par le froissement. Fleurs d'un jaune verdâtre, disposées en panicules lâches et se montrant vers le milieu de l'été. Fruits drupacés, roses, puis rouges, du volume d'un pois, en grappes pendantes, persistant tout l'hiver sur l'arbre et dont les graines ont une forte saveur poivrée qui les fait employer quelquefois en guise de poivre ou pour falsifier ce produit.

Cet arbre est rustique dans le Midi et très répandu dans les jardins de la région de l'Olivier où il fleurit régulièrement et se charge chaque année de nombreuses grappes de fruits rouges d'un bel effet décoratif.

Ses feuilles présentent la particularité de se mouvoir dans l'eau; en effet les fragments de folioles posés sur le liquide sont animés d'une série de mouvements saccadés dus au dégagement brusque du fluide résineux s'échappant par fusées des cellules déchirées.

Le *S. dependens* Ortega (*Duvaua dependens* D. C.; *Amyris polygama* Cav.) est un petit arbre voisin du précédent, mais s'en distinguant nettement par son port rigide et ses petites feuilles entières.

Culture. — Ces arbres prospèrent vigoureusement dans toute terre légère et bien drainée, avec de copieux arrosements pendant l'été. Il est très important de les exposer en plein soleil pendant la belle saison afin que leurs pousses s'aoûtent convenablement et ne soient pas exposées à pourrir dans l'orangerie l'hiver, ce qui a lieu lorsqu'elles n'ont pas suffisamment mûri. On peut, sans inconvénient, faire subir à ces plantes une taille légère au printemps, afin de leur donner une forme régulière.

Leur multiplication s'effectue surtout par le semis sur couche avec repiquage et rempotages successifs des jeunes individus.

## SCHISMATOGLOTTIS (Zoll. et Morr.). — SCHISMATOGLOTTIS.

*Famille des Aroïdées.*

**S. crispata** (Hook. f.). — S. crispé. — Orig. Bornéo, 1881. — Serre chaude.

Plante acaule ou sub-acaule, à souche rhizomateuse. Feuilles toutes radicales, pétiolées, à pétioles à bords membranacés, transparents et crispés, à limbe ovale-oblong, cordiforme à la base, brièvement cuspidé au sommet, presque entièrement recouvert sur la face d'une large macule grisâtre sauf le long des nervures médiane et latérales et sur les bords, où apparaît la teinte vert foncé du fond.

Par son port, la forme de ses feuilles et la disposition de leur panachure, cette belle plante ressemble beaucoup à l'*Homalomena (Curmeria) picturata* et forme comme lui de fortes touffes basses d'un magnifique feuillage.

**S. Lavalleei** (Lind.). — S. de M. de Lavallée. — Orig. Bornéo, Sumatra, 1880. — Serre chaude.

Plante faiblement caulescente, à tige bien érigée, de 15 à 25 centimètres de hauteur. Feuilles à pétioles allongés, vert glauque, munis dans leur moitié inférieure d'une gaine rosée, à limbe oblong-lancéolé, acuminé, arrondi à la base, de 20 centimètres de longueur et 6 de largeur, la face copieusement et irrégulièrement maculée de vert grisâtre sur fond vert gai, le revers uniformément vert pâle.

On cultive de cette jolie plante les deux variétés suivantes :

**S. L. Lansbergeana** (Lind.). — S. L., Var. de M. Van Lansberge. — Syn. S. L. immaculata (Hort.). — Orig. Java, 1882. — Serre chaude.

Plante ne différant du type que par la coloration des feuilles dont la face est d'un vert foncé uniforme, sans macules, tandis que la face inférieure et les pétioles sont pourpre vineux.

**S. L. purpurea** (Hort.). — S. L., Var. POURPRE. — Orig. Sumatra, 1882. — Serre chaude.

Cette variété tient le milieu entre l'espèce et la variété précédente en ce sens que la face supérieure des limbes possède la maculature de la première tandis que le revers et les pétioles sont colorés de pourpre foncé comme chez la seconde.

**S. longispatha** (Hort. Bull). — S. A SPATHE ALLONGÉE. — Orig. Bornéo, 1881. — Serre chaude.

Plante naine faiblement caulescente, à tiges courtes réunies en touffe. Feuilles à pétioles grêles et aussi longs que les limbes, ceux-ci ovales, courtement cuspidés, de 10 centimètres de longueur, vert clair, marqués d'une large bande centrale gris argenté à bords irréguliers et striés, dans laquelle tranche la nervure médiane qui est d'un beau vert. Inflorescence insignifiante mais remarquable néanmoins par la longueur de la spathe et la petitesse du spadice jaune verdâtre.

**S. pulchra** (N.-E. Br.). — S. JOLI. — Syn. S. decora (Hort. Bull). — Orig. Bornéo, 1884. — Serre chaude.

Charmante plante naine et de port gracieux formant de jolies touffes. Feuilles étalées, courtement pétiolées, oblongues, obliquement cordiformes, acuminées, de 10 à 12 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur, la face couverte de macules irrégulières gris argenté entre lesquelles le fond vert glauque apparaît sous l'aspect d'une réticulation hiéroglyphique.

**S. rupestris** (Zoll. et Morr.). — S. DES ROCHERS. — Syn. S. latifolia (Miq.). — Orig. Java, 1882. — Serre chaude.

Tige courte et épaisse, terminée par un bouquet de feuilles largement ovales, aiguës, profondément cordiformes, vert lisse, pourvues de pétioles allongés et engainants dans leur moitié inférieure.

**S. siamensis** (Hort. Bull). — S. DU SIAM. — Orig. Siam, 1884. — Serre chaude.

Plante naine formant de jolies touffes régulières d'un beau feuillage ovale, vert gai, fortement maculé de blanc grisâtre sur la face et uniformément vert pâle en dessous.

**S. variegata** (Hook.). — S. PANACHÉ. — Orig. Bornéo, 1862. — Serre chaude.

Plante naine et acaule, à feuilles oblongues-lancéolées, arrondies à la base, acuminées au sommet, d'un joli vert gai sur la face dont le centre est occupé par une large bande gris argenté.

Toutes les espèces que nous venons de décrire sont représentées dans les cultures et constituent l'un des plus jolis groupes parmi les Aroïdées à feuillage ornemental. Ce sont des plantes naines formant des touffes très décoratives, des plus utiles pour l'ornementation des petites serres chaudes et les expositions.

**S. decora** (Hort. Bull). — Syn. de S. pulchra (N.-E. Br.).
**S. latifolia** (Miq.). — Syn. de S. rupestris (Zoll. et Morr.).
**S. Lavalleei immaculata** (Hort.). — Syn. de S. Lavalleei Lansbergeana (Lind.).
**S. Robelini** (Hort.). — (Voy. *Aglaonema Robelini* H. B.)

CULTURE. — Les *Schismatoglottis* sont des Aroïdées qui se rapprochent beaucoup des *Alocasia*, des *Aglaonema* et des *Homalomena* par leur mode de végétation et leur tempérament. C'est dire qu'elles réclament une atmosphère chaude et humide, un ombrage assez épais pendant l'été pour les protéger contre l'ardeur du soleil qui durcit et détériore leur feuillage.

Leur culture se fait ordinairement en pots plus larges que profonds, propres

et soigneusement drainés, dans un compost très poreux, formé pour la plus grande partie de terre de bruyère fibreuse grossièrement brisée et additionnée d'un peu de sable de rivière, de charbon de bois et de sphagnum haché, ce dernier en très petite quantité.

Le rempotage a lieu au printemps, de février à mars, au moment de la reprise de la végétation qui devient bien plus active lorsque les plantes reçoivent un peu de chaleur de fond.

Pendant toute la belle saison les *Schismatoglottis* demandent beaucoup de chaleur, des arrosages copieux et des bassinages fréquents. Il faut aussi prendre le soin, dans l'intérêt du feuillage, de supprimer les hampes florales dès leur apparition, car elles n'ont aucun intérêt décoratif et épuisent inutilement les plantes. A partir de l'automne et pendant l'hiver les arrosements doivent être très restreints, mais suffisants pour entretenir les individus dans l'état d'une demi-végétation.

Chez les espèces caulescentes, comme le *S. Lavalleei* et ses variétés, l'ampleur des feuilles diminue au fur et à mesure que les tiges s'allongent. On a donc tout intérêt à les rajeunir tous les deux ou trois ans en les raccourcissant par la base, après avoir eu soin, lors du rempotage précédent, de les butter assez fortement pour provoquer la formation de racines adventives.

Ces plantes drageonnent beaucoup, ce qui facilite leur multiplication par la séparation des rejets au printemps. En en réunissant plusieurs dans le même pot on obtient plus rapidement de larges touffes.

## SCHIZOCASIA (Schott). — SCHIZOCASIA.

*Famille des Aroïdées.*

Genre d'Aroïdées formé de deux espèces à port d'*Alocasia*.

**S. Portei** (Schott). — S. DE PORTE. — Syn. Alocasia Portei (Becc.). — Orig. Iles Philippines. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, à port d'*Alocasia*, et formant comme eux une courte tige épaisse. Feuilles amples, oblongues-sagittées, profondément échancrées à la base, pinnatifides, de 1 mètre environ de longueur et 40 centimètres de largeur, découpées en segments latéraux oblongs et obtus, d'un vert sombre métallique sur la face, pâles et glauques en dessous ; pétioles allongés, forts et engainants à la base, jaspés de vert sombre sur fond vert olive.

Cette espèce est douée d'une grande vigueur ; le port en est imposant et majestueux.

**S. Regnieri** (Lind. et Rod.). — S. DE REGNIER. — Orig. Siam, 1887. — Serre chaude.

Plante à port d'*Alocasia*. Feuilles grandes, étalées-réfléchies, pinnatifides, d'environ 30 centimètres de longueur et 10 de largeur, découpées de chaque côté en 5 ou 6 lobes côtelés, ondulés, le terminal très allongé et acuminé, ceux de la base plus grands que les autres et pinnatifides, tous d'un beau vert foncé luisant sur la face avec la nervure médiane et les nervures secondaires plus pâles, tandis que le revers est glaucescent ; pétioles dressés, de 50 centimètres de longueur, d'une teinte jaunâtre, remarquablement zébrés de rose rougeâtre sur toute leur étendue.

L'ensemble de cette plante est absolument remarquable par la curieuse découpure des limbes, qui rappelle beaucoup celle de l'*Alocasia Sanderiana*, et les élégantes marbrures des pétioles.

Ces plantes présentent une grande analogie avec les *Alocasia* et se cultivent exactement comme eux.

**Schlumbergeria** (Ed. Morr.). — Réunis aux **Caraguata** (Lindl.).

## SCHOMBURGKIA (Lindl.). — SCHOMBURGKIA.

*Famille des Orchidées.*

Herbes épiphytes au nombre d'une douzaine, à pseudo-bulbes munis de 1 à 3 feuilles. Inflorescences en grappes lâches. Fleurs à sépales plus ou moins ondulés ainsi que les pétales ; labelle à lobes latéraux aplatis sur les bords.

**S. crispa** (Lindl.). — S. crispé. — Orig. Guyane, Brésil, 1844. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes fusiformes, sillonnés, de 20 à 30 centimètres ou plus de longueur, réunis en touffes et portant l'année de leur formation 2 ou 3 feuilles oblongues-lancéolées, épaisses, coriaces, vert foncé, de 20 à 30 centimètres de longueur. Fleurs nombreuses, à divisions oblongues, ondulées-crispées, jaunes, avec le labelle petit, blanc, strié de rouge lilacé, jaune en dessous, disposées en grappe serrée sur une hampe d'un mètre environ de longueur naissant à l'aisselle des feuilles supérieures. Fleurit pendant l'hiver avec une durée d'une quinzaine de jours.

**S. Lyonsii** (Lindl.). — S. de Lyons. — Orig. Jamaïque, 1853. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes fusiformes, de 30 centimètres de longueur, semblables, ainsi que les feuilles, à ceux de l'espèce précédente. Fleurs à long pédicelle jaune, à divisions oblongues, ondulées-crispées, blanches, teintées de jaune au centre et transversalement rayées de pourpre, à labelle blanc, bordé de jaune et ponctué de pourpre, réunies en grappe sur une hampe de 1 mètre environ de longueur. Fleurit en été et dure une quinzaine de jours.

**S. marginata** (Hook.). — S. marginé. — Orig. Surinam, 1838. — Serre tempérée.

Fleurs grandes, à divisions oblongues, ondulées-crispées, jaune vif lavé de rouge, à labelle blanc, nuancé de rose, réunies en grappe sur une hampe de 60 centimètres de longueur.

**S. tibicinis** (Batem.). — S. trompette. — Orig. Honduras, 1834. — Serre tempérée.

Plante vigoureuse remarquable par ses grands pseudo-bulbes coniques, fistuleux, côtelés, de 40 à 50 centimètres de longueur, annelés, portant 2 ou 3 grandes feuilles ovales-oblongues, épaisses, coriaces et d'un beau vert. Fleurs de 7 centimètres de diamètre, à divisions ondulées-crispées, rouge brun à l'intérieur, rouge pâle en dehors avec un pointillé brun, à labelle ample, blanc jaunâtre, ligné de rouge pourpre sur les lobes latéraux et teinté de jaune vif au centre, disposées en grappe dressée-retombante sur une hampe de $1^{m},50$ ou plus de hauteur.

Cette espèce fleurit au début de l'été; c'est une Orchidée des plus majestueuses et dont les longs pseudo-bulbes creux, en forme de corne, servent, dans son pays d'origine, de trompette aux enfants.

La variété *grandiflora* est supérieure au type par ses fleurs plus grandes et plus richement colorées.

**S. undulata** (Lindl.). — S. ondulé. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1843. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes fusiformes sillonnés, plus longs que ceux du *S. tibicinis* et portant à leur sommet 2 ou 3 feuilles oblongues-lancéolées. Fleurs très belles mais peu nombreuses, à divisions étalées ondulées-crispées, pourpre foncé, à labelle rouge vif, taché de blanc sur le disque, disposées en longues grappes retombantes. Fleurit en hiver.

Il existe encore dans les collections quelques espèces, d'introduction plus récente que celles que nous venons de décrire, mais celles-là sont encore les plus appréciées et celles que l'on rencontre le plus fréquemment dans les cultures.

Culture. — En indiquant la serre tempérée pour ces plantes nous entendons la serre tempérée chaude, celle dans laquelle on place les *Cattleya* du groupe *labiata : C. Mossiæ, Trianæ,* etc.

On cultive généralement les *Schomburgkia* dans des paniers ou des pots à parois ajourées, dans un compost léger, mélange par parties égales de fibres de Polypode et de sphagnum, avec une forte porportion de charbon de bois et un drainage soigné. On peut encore les planter sur une bûche creuse, le pied garni de compost.

Pendant leur végétation, qui a lieu en été, les *Schomburgkia* demandent une grande humidité aussi bien dans l'air que dans le compost; on doit donc, surtout par les journées chaudes, les bassiner vigoureusement au moins une fois par jour et les tenir à l'abri du soleil tout en leur procurant le plus de lumière possible.

La floraison se produit sur les bulbes de la végétation précédente, pour autant qu'ils se sont développés normalement et que leur aoûtement s'est effectué d'une manière suffisante. Aussi faut-il réduire graduellement les arrosages dès le début de septembre et supprimer tout bassinage, donner beaucoup de lumière et un peu d'air pendant quelques heures, par les journées sereines, lorsque la température extérieure le permet. De novembre à mars les *Schomburgkia* doivent être complètement privés d'eau, sauf au moment de la floraison, lorsque celle-ci a lieu pendant le repos: il est bon alors d'humecter légèrement le compost pour aider le développement des hampes.

La multiplication s'effectue au printemps, au moment de la reprise de la végétation, par la séparation des pseudo-bulbes.

## SCHOTIA (Jacq.). — SCHOTIA.

*Famille des Légumineuses.*

Genre de Légumineuses composé d'un petit nombre d'arbres africains à feuilles paripennées, à inflorescences composées et courtes. Les fleurs ont 4 sépales, 5 petits pétales presque sessiles et 10 étamines libres ou unies par la base. Le fruit est une gousse plate coriace, parfois indéhiscente.

**S. latifolia** (Jacq.). — S. A LARGES FEUILLES. — Orig. Afrique tropicale, 1815. — Serre tempérée.

Grand arbuste ou petit arbre rameux, toujours vert, de 2 à 4 mètres de hauteur dans les cultures. Feuilles paripennées et composées de 2 à 4 paires de folioles ovales ou obovales, échancrées, épaisses et coriaces, de 5 centimètres de longueur et 3 de largeur. Fleurs rose tendre, très courtement pédicellées, à étamines longuement saillantes, disposées en grappes axillaires très rameuses. Fleurit en été.

**S. speciosa** (Jacq.). — S. REMARQUABLE. — Orig. Afrique tropicale, 1759. — Serre tempérée.

Arbuste de même taille que le précédent mais dont les feuilles comprennent de 6 à 8 paires de folioles plus petites et également très polymorphes, le plus souvent ovales-lancéolées, cuspidées, coriaces, vert foncé. Vers la fin de l'été, fleurs rouge cramoisi, nombreuses, pédicellées et réunies en grappes corymbiformes.

Ces arbustes sont devenus aujourd'hui très rares dans les collections. Ils conviennent surtout pour la plantation des jardins d'hiver, la culture en pleine terre leur étant beaucoup plus profitable que la culture en pots.

CULTURE. — Les *Schotia* réclament le même traitement que les *Acacia* australiens, mais avec un peu plus de chaleur. Il leur faut un sol fertile et meuble, bien drainé; un mélange de deux parties de terre de bruyère, deux parties de terreau et une partie de terre franche douce leur convient très bien. Les arrosements, assez copieux en été pendant la végétation, doivent être très restreints pendant l'hiver et même suspendus lorsque les individus sont livrés à la pleine terre et que le sol conserve une certaine fraîcheur.

On les multiplie par le bouturage à chaud, mais surtout et de préférence par le semis en serre ou sur couche des graines qu'ils donnent facilement.

## SCHUBERTIA (Mart. et Zucc.). — SCHUBERTIA.

*Famille des Asclépiadées.*

**S. grandiflora** (Mart. et Zucc.). — S. A GRANDES FLEURS. — Syn. Arauja grandiflora. — Orig. Brésil. 1831. — Serre tempérée chaude.

* Arbrisseau grimpant, volubile, doué d'une végétation puissante et pouvant garnir de grands espaces. Feuilles opposées, obovales, cordiformes, aiguës. Fleurs nombreuses, grandes et belles, très odorantes, blanc pur, à corolle en entonnoir de 7 à 8 centimètres de diamètre, réunies par 5 à 6 en bouquets axillaires. Fleurit vers la fin de l'été.

**S. graveolens** (Lindl.). — S. A ODEUR FORTE. — Syn. S. auricoma (Ch. Lem.); Arauja graveolens (Mart.); Physianthus auricomus (Grah.). — Orig. Brésil, 1835. — Serre tempérée chaude.

Arbrisseau de même port et de même végétation que le précédent, mais entièrement hérissé de poils fauves sur toutes ses parties vertes et dégageant, lorsqu'on le froisse, une forte odeur de Sureau. Feuilles amples, obovales, cordiformes, aiguës, ondulées, d'un beau vert luisant sur la face. Fleurs grandes, blanches, poilues, odorantes, réunies par 6-10 en bouquets ombelliformes axillaires. Fleurit en été.

Les *Schubertia* sont de très jolis arbrisseaux volubiles à suc laiteux, très voisins des *Arauja* auxquels quelques auteurs les réunissent d'ailleurs. Ils sont doués d'une grande vigueur et fleurissent abondamment surtout lorsqu'on les cultive en pleine terre. On en fait des cordons, des guirlandes, ou on les dispose sur un treillage dans les parties bien éclairées des serres.

**S. auricoma** (Ch. Lem.). — Syn. de S. graveolens (Lindl.).

CULTURE. — Il faut aux *Schubertia* un sol fertile et meuble, bien drainé, car les arrosages doivent être très abondants pendant la belle saison; un compost formé d'un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau, de terre de gazon et de sable, leur est particulièrement favorable.

La serre tempérée chaude convient mieux à ces plantes que la serre chaude proprement dite et elles y sont moins sujettes à être envahies par les insectes, la cochenille surtout qui se loge à l'aisselle des feuilles et dans les bractées qui accompagnent les fleurs. On en prévient l'invasion en appliquant les soins de propreté ordinaire : lavages, seringages vigoureux pendant l'été, en évitant d'étouffer les plantes dans une serre trop chaude, insuffisamment ventilée et en les maintenant en pleine lumière.

La végétation vigoureuse des *Schubertia* est presque un obstacle à leur culture en pots, car il est difficile de loger leurs rameaux sur des tuteurs.

Lorsqu'elles deviennent par trop envahissantes, les plantes peuvent être taillées au printemps, avant le départ de la végétation, puis lavées avec un insecticide.

Il est à noter qu'une forte humidité pendant l'hiver leur est souvent funeste, aussi le sol doit-il être tenu plutôt sec durant cette saison de repos.

La multiplication s'effectue très facilement par le semis ou par le bouturage à chaud de pousses aoûtées, plantées quelques heures après leur préparation de manière à laisser à la coupe le temps de se ressuyer.

**Schwerinia superba** (Karst.). — (Voy. *Meriania Karstenii* Naud.)

**Sciadocalyx** (Rgl.). — Réunis aux **Isoloma** (Benth.).

**Sciadophyllum** (Blume, non P. Browne). — (Voy. *Heptapleurum* Gærtn.)

## SCINDAPSUS (Schott). — SCINDAPSUS.

*Famille des Aroïdées.*

Lianes de l'Asie et de l'Océanie tropicales, ayant pour caractères essentiels des spadices sessiles à spathe caduque ; 1 ovaire à 1 loge portant 1 ovule basilaire ; des fruits réunis côte à côte, à graines dépourvues d'albumen.

**S. argyræa** (Engl.). — S. ARGENTÉ. — Syn. Pothos argyræa (Hort.). — Orig. Philippines, 1859. — Serre chaude.

Plante à tige allongée, ramifiée, grimpante, se fixant à l'aide de racines adventives qui se développent aux nœuds, ceux-ci très rapprochés les uns des autres. Feuilles glabres, cordiformes, très obliquement ovales-acuminées dans le jeune âge, puis pinnatifides, de 12 à 15 centimètres de longueur et 6 à 8 de largeur, vert foncé luisant sur la face qui est ornée de nombreuses taches argentées, pâles et non maculées sur le revers, à pétioles de 5 à 7 centimètres de longueur.

**S. picta** (Hassk.). — S. PEINT. — Syn. S. pothoides (Schott). — Orig. Java. — Serre chaude.

Plante analogue à la précédente par son port et sa végétation. Feuilles obliquement oblongues et inéquilatérales, c'est-à-dire partagées par la nervure médiane en deux parties inégales, cordiformes à la base, cuspidées au sommet, de 12 à 15 centimètres de longueur, vert foncé luisant sur la face avec des macules et des stries argentées, pâles et non maculées en dessous.

Ces deux espèces jouissent des mêmes qualités décoratives que les *Pothos* et notamment que le *P. aurea*, auxquels on les rencontre fréquemment alliées dans les serres. On les y utilise également à la décoration des treillages, colonnes, ou pour garnir les rocailles et les troncs d'arbres. Leur culture et leur multiplication sont exactement les mêmes que celles des *Pothos*.

**S. decursivus** (Zoll.). — (Voy. *Epipremnum mirabile* Schott)
**S. decursivus** (Schott). — (Voy. *Raphidophora decursiva* Schott)
**S. pertusus** (Schott). — (Voy. *Monstera deliciosa* Liebm.)
**S. pothoides** (Schott). — Syn. de S. picta (Hassk.).

**Scirpus cernuus** (Vahl.). — (Voy. *Isolepis gracilis* Hort.)

## SCITAMINÉES (Famille des).

*Classe des Monocotylédonées.*

Famille dans laquelle on comprend aujourd'hui les Musacées, les Zingibéracées et les Cannacées. Ce sont des herbes généralement vivaces, quelquefois d'un grand développement, à feuilles entières parfois d'une ampleur considérable (Musacées) ; à fleurs peu ou franchement irrégulières, dont le périanthe est quelquefois augmenté de pièces additionnelles (Zingibéracées et Cannacées) ; à étamines au nombre de 5 ou 6, fertiles (Musacées) ; réduites parfois à une seule (Cannacées et Zingibéracées) ; à anthères uniloculaires (Cannacées, Musacées) ou biloculaire (Zingibéracées) ; à fruit charnu plus ou moins (Musacées) ou capsulaire (Cannacées et Zingibéracées).

## SCOTTIA (R. Br.). — SCOTTIA.

*Famille des Légumineuses.*

Genre de Légumineuses papilionacées dont on cultive surtout une espèce le : *S. dentata.*

**S. dentata** (R. Br.). — S. DENTÉ. — Orig. Australie, 1803. — Serre froide.

Arbrisseau rameux, à ramifications grêles, verruqueuses, s'élevant environ à 1 mètre. Feuilles opposées, simples, très variables de forme, ovales-cordiformes ou hastées, quel-

quefois étroitement lancéolées, de 15 à 25 millimètres de longueur, munies sur les bords de petites dents irrégulières. Au printemps, fleurs jaune orangé, souvent teintées de vert, solitaires et portées sur des pédicelles axillaires munis de 2 larges bractées promptement caduques.

On en distingue deux variétés : le *S. d. angustifolia* et le *S. d. hastata*, ne différant du type que par leur feuillage, étroit et presque hasté-linéaire chez la première, un peu plus large et plus franchement hasté chez la seconde.

Ces plantes se cultivent en terre de bruyère fraîche et doivent être soumises au même traitement que les *Chorizema*.

## SCROPHULARINÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille composée d'herbes, d'arbrisseaux et d'arbres à feuilles le plus souvent opposées, non stipulées, à fleurs irrégulières composées d'un calice à 5 ou 4 lobes, d'une corolle monopétale parfois bilabiée, à 5 ou 4 divisions inégales. Androcée formé de 4 ou 2 étamines inégalement longues (2 grandes et une petite). Ovaire supère biloculaire, surmonté d'un style entier ou bifide. Fruit sec à 2 loges.

Les Véroniques, les Calcéolaires, sont les principales Scrophularinées appartenant à la flore des serres.

## SCUTELLARIA (L.). — SCUTELLAIRE; TOQUETTE.

*Famille des Labiées.*

Herbes annuelles ou vivaces des pays tempérés ou des régions montagneuses des tropiques ; elles sont caractérisées par un calice bilabié persistant et muni postérieurement d'une écaille ou d'une bosse. Les fruits supportés par un pied apparent sont globuleux, déprimés.

**S. albo-rosea** (Ch. Lem.). — Toquette blanc et rose. — Orig. Brésil, 1869. — Serre tempérée.

Sous-arbrisseau à tiges tétragones, de 50 centimètres environ de hauteur. Feuilles oblongues-lancéolées, cordiformes à la base, à peine acuminées, d'un beau vert. Fleurs à tube relativement court, blanc pur à la base, rose lilacé dans sa moitié supérieure, disposées en épis terminaux allongés, lâches.

Sans avoir l'éclat des suivantes, cette plante est belle néanmoins et mérite d'être cultivée pour la nuance délicate de ses corolles.

**S. costaricana** (H. Wendl.). — Toquette de Costa-Rica. — Orig. Costa-Rica, 1863. — Serre tempérée.

Plante herbacée à peine suffrutescente à la base, mollement duveteuse, à tiges quadrangulaires bien dressées et de couleur violacée. Feuilles opposées, ovales-cordiformes, aiguës, obscurément crénelées-dentées, assez longuement pétiolées, vert foncé sur la face, très pâles en dessous. Fleurs nombreuses, formant à l'extrémité des tiges un épi analogue à celui de certains *Justicia*, à corolle tubuleuse étroite et anguleuse, rouge écarlate orangé, de 7 centimètres de longueur, à 2 lèvres, la supérieure à 3 lobes formant capuchon, l'inférieure étalée et jaune. Fleurit en été.

**S. Mociniana** (Benth.). — Toquette de Mocino. — Orig. Mexique, 1866. — Serre tempérée.

Plante à tiges tétragones de 50 centimètres de hauteur. Feuilles ovales, légèrement sinuées-crénelées, les supérieures plus allongées et presque lancéolées, légèrement poilues sur la face et hispides en dessous. Fleurs semblables à celles du *S. Costaricana* et disposées de la même manière mais d'un rouge plus vif, la lèvre inférieure également jaune en dessus et le tube couvert de fins poils courts. Fleurit en été.

Cette espèce est assez voisine de la précédente et constitue comme elle une excellente plante florifère, surpassant de beaucoup comme valeur décorative les anciens *S. incarnata*, *Ventenati* et *villosa* autrefois cultivés.

Ces Scutellaires sont surtout utiles pour la garniture des serres tempérées à l'automne, car bien que leur floraison ait lieu en juin-juillet, il est très facile de la retarder de quelques mois par un pincement appliqué à propos.

Culture. — La culture des *Scutellaria* est jusqu'à un certain point conforme à celle des Acanthacées de même tempérament, les *Justicia* notamment. Ces plantes gagnent beaucoup à être élevées sur couche et cultivées sous châssis pendant l'été ; elles forment ainsi, à l'aide de quelques pincements, le dernier étant appliqué dans les premiers jours de juin, de jolis individus touffus qu'on ne saurait obtenir dans les serres où la grise les envahit fréquemment. Elles doivent recevoir beaucoup d'air, un éclairage très vif et n'ont besoin d'être protégées que contre les fortes insolations. Des arrosements copieux et des engrais liquides appliqués à faible dose pendant toute la belle saison procurent une végétation plus forte, des plantes robustes et de bonne venue.

Dans le courant de septembre, les *Scutellaria* doivent être soustraits à la fraicheur des nuits et rentrés dans une serre tempérée claire où ils donnent une abondante floraison. On les conserve dans le même local pendant l'hiver, en leur ménageant l'humidité, pour les remettre en végétation sur couche au printemps suivant. On doit d'abord leur donner un rempotage et tailler sur les yeux inférieurs les rameaux de l'année précédente afin de faire développer des pousses vigoureuses pour la floraison d'automne.

Le sol qui leur convient le mieux est un compost formé par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de sable, avec une faible proportion de terre franche douce.

La multiplication est rapide et facile par le bouturage à chaud des pousses, en serre ou sur couche, au printemps ou pendant l'été.

## SCUTICARIA (Lindl.). — SCUTICAIRE.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces épiphytes dont on cultive 2 ou 3 espèces du Brésil et de la Guyane ; elles sont caractérisées par des feuilles très longues, presque cylindriques et charnues ; un large labelle à lobes latéraux grands et dressés ; un gynostème épais.

**S. Dogsoni** (Lindl.). — S. de Dogson. — Orig. Guyane. — Serre chaude.

Plante épiphyte dépourvue de pseudo-bulbes, à rhizome ramifié émettant des feuilles de 40 centimètres de longueur, à bords étroitement roulés en dedans, ce qui les rend cylindriques. Hampe courte portant deux fleurs à segments étalés de couleur brun clair au sommet, plus foncé à la base et maculés de jaune pâle ; labelle blanc, rayé rose et jaune ; lobes latéraux dressés, le médian étalé.

Il n'y a pas, chez ces plantes, d'époque fixe de floraison ; elle a lieu en différentes saisons suivant l'état des sujets et le traitement qui leur est appliqué.

**S. Hadweni** (Benth. et Hook.). — S. de Hadwen. — Syn. Bifrenia Hadweni (Lindl.). — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Feuilles cylindriques pendantes. Fleurs solitaires à divisions verdâtres maculées de rouge brun ; labelle arrondi, ample, blanc lavé de jaune, tout maculé de taches allongées rose pourpré. Fleurit en été.

**S. H. bella.** — S. de Hadwen, Var. belle.

Fleurs blanc jaunâtre en dehors, avec l'intérieur rouge, maculé de jaune clair ; labelle blanc maculé de rouge brun, strié de même couleur sur les lobes latéraux et de mauve sur le lobe médian.

**S. Steeli** (Lindl.). — S. de Steel. — Orig. Guyane, 1834. — Serre chaude.

Comme les précédentes espèces celle-ci a des feuilles cylindriques pendantes, mais plus

allongées et terminées en pointe effilée. Les fleurs en sont d'un blanc jaunâtre maculé de pourpre intense, odorantes, de 5 à 6 centimètres de diamètre et se montrent en été pendant un temps fort long.

Culture. — Ces plantes, qui présentent plus d'intérêt pour le botaniste que pour l'amateur de fleurs, doivent être cultivées en serre chaude et fixées la tête en bas sur une bûche ou une planchette garnie de sphagnum. En été cette mousse doit être tenue constamment humide par des bassinages souvent répétés, mais qui doivent sinon cesser, du moins être bien moins fréquents en hiver lorsque la végétation a cessé, sans que pour cela les plantes souffrent par trop de la sécheresse.

La floraison est assez capricieuse, surtout chez le *S. Steeli*, et n'a pas toujours lieu chaque année. On peut la provoquer par un repos bien accusé.

Multiplication. — Elle est assez difficile et ne peut avoir lieu que par le sectionnement des rhizomes, ou tiges souterraines, opération qui doit se faire avec beaucoup de soins et au moment de la reprise de la végétation.



Fig. 566. — Seaforthia elegans.

**Seaforthia elegans** (R. Br.). — (Voy. *Archontophœnix Cunninghamiana* Wendl. et Drude.)

**S. Kuhlii** (Mart.). — (Voy. *Pinanga Kuhlii* Blume)

**S. robusta** (Hort.). — (Voy. *Rhopalostylis Baueri* Wendl. et Drude)

## SEDUM (L.). — ORPIN.

*Famille des Crassulacées.*

Grand genre comprenant environ 150 espèces d'herbes charnues ordinairement glabres ou poilues-glanduleuses, répandues dans les régions tempérées et froides de l'hémisphère boréal et rustiques pour la plupart. Feuilles charnues, opposées, alternes ou verticillées, de forme et de taille extrêmement variables. Fleurs ordinairement blanches ou jaunes, en cymes; calice à 4 ou plus souvent 5 sépales libres ou soudés à la base; corolle à pétales en nombre égal à celui des sépales et alternant avec eux; 10 étamines, rarement plus, en double verticille, à filet libre, à anthère biloculaire; fruit formé de 5 follicules libres.

Les *Sedum* de serre, peu nombreux, n'ont en horticulture qu'une importance relative. Les espèces suivantes sont à peu près seules cultivées.

**S. dendroideum** (Moç. et Sessé). — Orpin en arbre. — Orig. Mexique. — Serre froide.

Bien dressées, simples ou peu ramifiées, les tiges de cette espèce atteignent la grosseur d'un doigt et s'élèvent de 30 à 50 centimètres. Elles sont garnies de feuilles obovales-cunéiformes, glabres, de 5 à 8 centimètres de longueur, éparses sur les rameaux et, à leur sommet, rassemblées, nombreuses, en rossette dense et étalée. Fleurs jaunes, unilatérales, formant de nombreux thyrses allongés.

**S. sarmentosum** (Bunge) **variegatum**. — Orpin sarmenteux, Var. a feuilles panachées. — Syn. S. carneum variegatum (Hort.). — Orig. Chine. — Serre froide.

Tiges en touffe, nombreuses, traînantes, grêles et de couleur rose carné tendre, abondamment garnies de petites feuilles sessiles, linéaires-lancéolées, de 15 à 20 millimètres de longueur, vert terne pâle, étroitement bordées de blanchâtre. Fleurs jaunes, abondantes et réunies en cymes ombelliformes.

C'est l'espèce la plus importante pour les jardiniers qui l'emploient beaucoup en mosaïculture, pour former des filets, des bordures ou des fonds, à l'instar du *Mesembryanthemum cordifolium*. On pourrait également l'utiliser en suspensions.



Fig. 567. — Sedum Sieboldii.

**S. Sieboldii** (Sweet). — Orpin de Siebold. — Orig. Japon, 1836. — Serre froide.

Touffe de rameaux minces, étalés-retombants, de couleur pourprée, s'allongeant de 20 à 35 centimètres. Feuilles presque orbiculaires et sessiles, sinuées, étalées, verticillées par 3, vert glauque et rougeâtres sur les bords. Fleurs blanc rosé, avec une tache verte sur le dos des pétales, réunies, nombreuses, en cymes ombelliformes très ramifiées.

Il en existe une variété : *S. S. medio-variegatus* Hort., plus décorative grâce à la grande macule blanc crème qui orne le centre de chaque feuille.

L'espèce et sa variété sont fréquemment cultivées en pots sur les fenêtres, balcons, terrasses, etc. On les utilise aussi à la garniture des supensions.

Culture. — Très peu exigeants, ces *Sedum* s'accommodent de toute terre légère de jardin et n'ont besoin, en hiver, que d'être tenus à l'abri de la gelée et d'une trop grande humidité.

On les cultive en plein air pendant toute la belle saison en leur donnant de préférence une exposition chaude et largement ensoleillée.

Le bouturage des tiges sur couche tiède, à l'automne ou au printemps, est le procédé de multiplication généralement adopté pour les *S. dendroideum* et *sarmentosum*. Le *S. Sieboldii* se propage par la division des touffes au printemps.

## SELAGINELLA (P. de Beauv.). — SÉLAGINELLE.

*Famille des Lycopodiacées.*

Plantes vivaces généralement herbacées et gazonnantes, parfois rampantes, ou dressées, ou grimpantes en se fixant aux corps voisins par leurs racines adventives. Très grêles, les tiges et les ramifications sont prises généralement pour des feuilles alors que celles-ci, le plus souvent inégales, ont l'aspect de petites écailles tantôt opposées deux à deux, tantôt appliquées sur la tige comme des sortes de stipules ; leur couleur est d'un vert intense avec, parfois, des reflets bleuâtres.

Les fructifications des Sélaginelles se trouvent logées à l'aisselle d'écailles carénées rapprochées en épis terminaux de forme tétragone, longs de 8 à 40 millimètres.

**S. apus** (Spring.). — S. SANS PIED. — Syn. S. apoda (Hort.); S. densa (Hort.). — Orig. Amérique du Nord (Canada). — Serre tempérée.

Plante toute naine, à tiges très grêles, rampantes, sur lesquelles s'insèrent de très courts rameaux dressés, simples ou peu ramifiés, garnis de toutes petites feuilles rapprochées et dont l'ensemble forme un fin gazon serré ne dépassant guère 5 à 6 centimètres de hauteur.

Cette espèce est sinon la plus naine du moins la plus menue des Sélaginelles de serre. On en forme de gentilles potées et on l'utilise souvent en bordure des tablettes qu'elle encadre d'un cordon très régulier d'une verdure tendre et agréable à l'œil. Il est prudent de lui ménager l'humidité en hiver et surtout d'éviter d'en mouiller les feuilles, car elle est sujette à la fonte qui gagne rapidement de proche en proche, le feutrage épais que forment les rameaux serrés les uns contre les autres retenant l'eau comme une éponge.

**S. atroviridis** (Spring.). — S. VERT FONCÉ. — Orig. Indes orientales (Bornéo). — Serre chaude.

Très belle espèce de port analogue à celui de la *S. Martensii*. Tiges dressées, de 20 à 40 centimètres de hauteur, d'une couleur brun livide, munies, ainsi que les ramifications, de nombreux et vigoureux porte-racines ; ramifications primaires peu nombreuses, distantes, flexueuses, de 8 à 12 centimètres de longueur, portant de chaque côté 2 ou 3 courtes ramifications secondaires, toutes, ainsi que la tige, garnies de feuilles oblongues, inéquilatérales, étalées sur le même plan, de 5 à 6 millimètres de longueur et d'un vert foncé bronzé qui donne à l'ensemble des reflets métalliques. Epis tétragones de 2 centimètres de longueur.

Cette plante forme des touffes moins fournies que la *S. Martensii* ; elle est aussi moins robuste et demande plus de chaleur.

**S. Braunii** (Bak.). — S. DE BRAUN. — Orig. Chine. — Serre chaude.

Espèce très légère et fort gracieuse dont les tiges grêles, rigides et d'une belle couleur jaune paille ou légèrement saumonée, portant de très petites feuilles vertes apprimées, éparses, atteignent 30 à 50 centimètres de longueur ; elles sont divisées dans les 2 tiers supérieurs en 8 ou 10 paires de pinnules alternes très espacées, les inférieures de 10 à 12 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur à la base, trois fois divisées et à dernières ramifications de 5 à 10 millimètres de longueur, garnies de toutes petites feuilles linéaires-aiguës et d'un beau vert foncé.

Cette plante présente ses tiges réunies en touffe serrée ; ses ramifications grêles et un peu divariquées lui donnent un cachet de suprême élégance qui n'est dépassé par aucune autre espèce.

**S. canaliculata** (Bak.). — S. CANALICULÉE. — Syn. S. caudata (Spring); S. Pouzolziana (Spring); S. sinensis (Hort.). — Orig. Est de l'Himalaya, etc. — Serre chaude.

Tige forte, bien dressée, sinueuse, atteignant 1m,30 de hauteur et 1 centimètre de diamètre, rouge brun clair, portant de robustes porte-racines et des feuilles éparses, cunéiformes, tronquées et obliquement appliquées, d'un beau vert gai, mesurant de 3 à 4 millimètres de longueur; ramifications primaires étalées horizontalement, très divisées, de 20 à 40 centimètres de longueur, à feuilles ovales, de moitié plus petites que celles de la tige et vert gai également.

Cette espèce se distingue nettement de toutes les autres Sélaginelles par sa tige unique très forte et celle qui s'en rapproche le plus, sans l'égaler toutefois, est la *S. Lobbii*. Elle est surtout belle en jeunes individus d'un à deux ans, tant que la tige n'est pas trop dégarnie de ramifications à sa base; chez ceux d'un âge plus avancé les rameaux restent voisins du sommet et ne prennent plus la même ampleur. La réunion de plusieurs pieds dans le même pot constitue des touffes très décoratives. Sans être précisément rare cette espèce ne se rencontre que dans les bonnes collections.

**S. caulescens** (Spring.). — S. CAULESCENTE. — Syn. S. amœna (Hort.); S. bellula (Cesati, non Moore); etc. — Orig. Chine. — Serre chaude.

Tiges très nombreuses et réunies en touffe, grêles, rigides, de 30 à 40 centimètres de hauteur, dépourvues de ramifications dans les deux tiers inférieurs mais présentant de très courts bourgeons, sortes de rameaux avortés de 2 à 4 millimètres de longueur et de très petites feuilles étroitement appliquées qui les rendent rugueuses; la partie ramifiée offre l'aspect d'une fronde deltoïde, presque aussi large que longue, avec, de chaque côté, 4 ou 5 pinnules principales alternes, deltoïdes-allongées, trois fois divisées, les plus grandes de 10 centimètres de longueur et 5 de largeur, à feuilles très petites, aiguës et contiguës. Epis tétragones de 8 à 10 millimètres de longueur.

L'ensemble de cette espèce est très élégant et d'un beau vert gai, mais non brillant. C'est une des bonnes Sélaginelles de garniture et elle est très cultivée pour cet usage sous le nom de *S. amœna*.

**S. convoluta** (Spring.). — S. CONVOLUTÉE. — Syn. S. paradoxa (Hort.). — Orig. Amérique tropicale, Guyane. — Serre chaude.

Petite plante rosulante à feuilles (tiges) couchées, de 8 à 12 centimètres de longueur, noires à la base sur une longueur de 1 à 2 centimètres, portant de chaque côté 5 ou 6 ramifications primaires courtes, divisées elles-mêmes une ou deux fois, garnies de feuilles oblongues-aiguës, imbriquées, de 2 millimètres de longueur, celles de la tige plus grandes et surtout plus larges. Epis tétragones de 6 à 10 millimètres de longueur.

La *S. convoluta* forme une sorte de rosette irrégulière, d'un ensemble vert foncé et quelque peu rude. C'est une plante de collection, plutôt médiocre au point de vue décoratif, et dont les ramifications se roulent rapidement vers le centre dès que l'individu subit la moindre sécheresse.

**S. cuspidata** (Link). — S. CUSPIDÉE. — Syn. S. circinalis (Hort.); S. pallescens (Klotzsch.); etc. — Orig. Mexique, Guatémala. — Serre chaude.

Tiges nombreuses, de 15 à 25 centimètres de longueur, dressées-retombantes, formant une touffe serrée dont le pied est abondamment garni, chez les vieilles plantes, d'anciennes feuilles desséchées de couleur jaune paille; ramifications primaires grêles, de 4 à 7 centimètres de longueur, portant de chaque côté 3 ou 4 rameaux courts une ou deux fois divisés, à feuilles très petites, imbriquées, celles de la tige et des ramifications principales ovales, très distinctement cuspidées, de près de 3 millimètres de longueur, toutes d'un vert tendre sur la face et beaucoup plus pâles en dessous.

Cette espèce est très belle, mais laisse à désirer sous le rapport de la tenue qui n'est pas suffisamment ferme.

**S. c. elongata** (Spring.). — S. CUSPIDÉE, Var. ALLONGÉE.

Cette variété qui est aussi fréquemment cultivée que le type en diffère très peu : ses tiges sont légèrement allongées, moins ramifiées dès la base, d'un port retombant un peu plus élégant; mais ce n'est guère qu'en rapprochant les deux plantes qu'on peut observer ces différences qui existent cependant.

**S. c. Emeliana.** — S. C., Var. D'EMELIA. — Syn. S. Emeliana (Hort. Van Geert).

Plante très touffue, plus belle et bien supérieure au type ainsi qu'à la variété précédente dont elle se distingue nettement tout en en conservant les caractères généraux. Les tiges sont plus courtes, mieux garnies dès la base de rameaux plus rapprochés, plus longs et finement divisés qui donnent à l'ensemble un aspect plumeux.

Cette excellente plante est l'objet de cultures spéciales très importantes en vue des garnitures d'appartements, car c'est l'une des meilleures Sélaginelles, sinon la meilleure, pour cet usage.

**S. erythropus** (Spring.). — S. A PIED ROUGE. — Orig. Amérique tropicale (Brésil, Colombie, etc.). — Serre chaude.

Tiges nombreuses et réunies en touffe, de 25 à 40 centimètres de longueur, grêles, rigides, simples, mais bourgeonnées dans les deux tiers inférieurs où elles revêtent une belle couleur rouge brun vif, très épanouies et largement deltoïdes au sommet, avec 6 à 8 paires de rameaux deltoïdes-allongés, ceux de la base plus larges et deux ou trois fois divisés, toutes ces ramifications se recouvrant par leurs bords ; feuilles des ramifications obliquement ovales, cuspidées, celles de la tige contiguës, ovales, cuspidées et recourbées vers le haut, toutes d'un beau vert foncé ; épis tétragones de 10 à 15 millimètres de longueur.

Cette espèce, dont les tiges s'infléchissent légèrement au sommet de façon à présenter leur partie ramifiée sur un plan presque horizontal, constitue de grosses touffes d'une beauté exceptionnelle et d'apparence plumeuse lorsqu'elles sont chargées d'épis fructifères. C'est l'une des plus belles Sélaginelles cultivées.

**S. flagellifera** (Hort. Bull). — S. FLAGELLIFÈRE. — Syn. S. flagelliformis (Hort.). — Orig. Est de l'Himalaya. — Serre chaude.

Très jolie plante naine et stolonifère, à nombreuses tiges rouge brun réunies en touffe, les unes stolonifères et courant sur le sol où elles se fixent par de nombreux porte-racines, simples ou fort peu ramifiées, de 20 à 35 centimètres de longueur, les autres dressées, un peu plus courtes, simples dans la moitié ou le tiers inférieur, puis divisées en 8 ou 10 paires de rameaux deux fois divisés, la tige et les 2 paires de rameaux inférieurs se rétrécissant graduellement en un appendice stolonifère plus ou moins allongé ; feuilles des dernières divisions oblongues-aiguës, de 2 millimètres de longueur, celles de la tige plus grandes, non contiguës, tronquées à la base, cuspidées, d'un vert livide, prenant une teinte rouge en vieillissant.

Cette plante est une variété peu distincte de la *S. plumosa* Bak., mais c'est sous le nom ci-dessus qu'elle est répandue dans les cultures. C'est aux nombreux stolons en forme de lanière qui s'échappent de la touffe et lui donnent son originale beauté que cette espèce doit son nom spécifique. C'est une plante légère et que son mode de végétation désigne tout particulièrement pour la culture en suspensions.

**S. Galeottii** (Spring.). — S. DE GALEOTTI. — Orig. Mexique, Brésil, etc. — Serre chaude.

Grande espèce grêle dont les tiges flexueuses atteignent 60 à 80 centimètres de hauteur ; elles sont fortement teintées de cramoisi vif, ainsi que les nombreux porte-racines effilés qu'elles émettent jusqu'à leur sommet, et portent des feuilles étalées, espacées, ovales-oblongues, de 3 à 4 millimètres de longueur, avec, dans leur moitié supérieure, de 7 à 8 paires de rameaux lancéolés, espacés, grêles, deux et trois fois divisés et de 10 centimètres environ de longueur, dont les feuilles non contiguës sont presque aussi longues que celles de la tige mais moitié moins larges.

Pour donner une idée plus nette du port de cette plante, nous dirons qu'elle

peut être considérée comme une forme arborescente de la *S. Kraussiana*, l'espèce qui est communément employée pour former les pelouses des jardins d'hiver sous le nom de *S. denticulata* et celui plus familier de Lycopode. Elle forme, à l'aide d'un léger tuteurage, des touffes élancées d'une grande légèreté.

**S. grandis** (Moore). — S. GRANDE. — Syn. S. platyphylla (Hort.). — Orig. Bornéo, 1882. — Serre chaude.

Magnifique espèce de port rigide et robuste, à tiges fortes, de 25 à 40 centimètres de hauteur, fortement recourbées pendant toute la durée de leur développement, simples dans leur moitié inférieure et garnies de feuilles imbriquées, ovales-aiguës, carénées, plus courtes que celles de la partie ramifiée qui sont oblongues-lancéolées, planes et mesurent de 6 à 8 millimètres de longueur ; leur partie supérieure, trois ou quatre fois divisée et largement ovale, a toutes ses ramifications garnies de feuilles presque aussi longues que celles de la tige mais plus étroites et se recouvrant par un de leurs bords ; toutes sont disposées sur le même plan et d'une couleur verte très foncée et très brillante.

Le nom de *grandis* donné à cette espèce fait allusion à la noblesse de son port et non à sa taille qui est ordinaire. C'est une plante de grande allure, majestueuse par son port robuste et que la culture peut modifier d'une manière assez sensible. C'est ainsi que lorsqu'on la tient sous une cloche ou une verrine assez étroite pour que les feuilles soient très proches du verre mais sans le toucher, les tiges s'arquent et deviennent très fortement convexes dans leur partie ramifiée, en même temps que le coloris prend encore plus d'intensité. Ce mode de culture lui est d'ailleurs très favorable sans cela, car il concentre la chaleur et l'humidité qu'on ne doit pas lui ménager.

**S. Griffithii** (Spring.). — S. DE GRIFFITH. — Syn. S. brevipes (A. Braun). — Orig. Java, 1860. — Serre chaude.

Petite espèce stolonifère à tiges grêles, les unes rampantes et à peine ramifiées, de 25 à 40 centimètres de longueur, les autres dressées, de 20 centimètres de hauteur, garnies de feuilles étalées, obliquement ovales-oblongues, tronquées à la base, de 4 millimètres de longueur, ramifiées dans leur moitié supérieure et trois ou quatre fois divisées, avec les feuilles des dernières divisions moitié plus petites que celles de la tige.

**S. hæmatodes** (Spring.). — S. ROUGE SANG. — Syn. S. dichroa (Hort.) ; S. filicina (Spring.) ; S. Karsteniana (Klotzsch.). — Orig. Colombie, Pérou. — Serre chaude.

Magnifique espèce à tiges nombreuses, dressées-étalées, de 30 à 50 centimètres de hauteur, simples dans leur moitié inférieure et colorées en cramoisi pourpré, avec des feuilles triangulaires, espacées, apprimées, de 5 millimètres de longueur ; la partie supérieure extrêmement divisée et très largement deltoïde porte, de chaque côté, de 7 à 10 ramifications primaires lancéolées, longuement acuminées, trois fois divisées, celles de la base atteignant 20 à 25 centimètres de longueur et se recouvrant mutuellement par leurs bords ; feuilles des dernières ramifications très rapprochées mais non contiguës, linéaires-oblongues, de 2 à 3 millimètres de longueur, toutes d'un vert foncé très brillant. Epis tétragones très courts, ne dépassant guère 1 centimètre de longueur.

Cette Sélaginelle est très vigoureuse et constitue de larges touffes basses d'un admirable feuillage ample et étalé. Elle est la digne rivale de la *S. erythropus*, avec laquelle elle offre une certaine analogie de port, mais avec des proportions plus grandes. C'est, à notre avis, la plus belle plante de son groupe.

**S. inæqualifolia** (Spring.). — S. A FEUILLES INÉGALES. — Orig. Indes orientales. — Serre chaude.

Plante stolonifère à tiges bien dressées, fortes et très fermes, de 40 à 60 centimètres ou plus de hauteur, d'un vert livide et à feuilles éparses, oblongues-aiguës, de 3 à 4 millimètres de longueur ; ces stipes, qui émettent à leur base quelques stolons couchés, simples ou peu divisés, portent dans leur moitié supérieure et de chaque côté 3 ou 4 ramifications principales très espacées, ovales dans leur contour, de 8 à 10 centimètres de longueur,

trois fois divisées, à feuilles des dernières divisions imbriquées, oblongues-aiguës, de 3 millimètres de longueur, le tout d'un beau vert brillant. Epis tétragones, de 8 à 10 millimètres de longueur.

**S. i. perelegans** (Moore). — S. A FEUILLES INÉGALES, Var. TRÈS ÉLÉGANTE. — Syn. S. bellula (Moore).

Cette belle variété n'est autre chose, comme l'indique son nom, qu'une forme plus élégante du type. Ses tiges sont plus grêles, de 40 centimètres de hauteur, rouge brun et garnies de porte-racines jusqu'au sommet ; les ramifications primaires plus petites, les épis très nombreux et plus longs du double. L'ensemble léger et très gracieux n'a rien de la raideur du type.

**S. involvens** (Spring.). — S. INVOLUTÉE. — Orig. Chine, etc. — Serre chaude.

Plante naine, rosulante, à tiges de 6 à 12 centimètres de longueur, deltoïdes, deux ou trois fois ramifiées depuis la base et garnies de feuilles cuspidées, vert gai, formant, dans leur ensemble, une petite touffe très dense.

**S. i. texta** (Hort.). — S. INVOLUTÉE, Var. TISSÉE. — Syn. S. texta (Hort. Belg.).

Plante très curieuse par la forme particulière de ses rameaux qui sont disposés en rosette sur un pied court et retombent gracieusement pour se relever à l'extrémité. Ces branches, dont les plus longues atteignent 25 centimètres, sont ordinairement simples, rarement fourchues, quelquefois divisées en un point voisin de leur extrémité en 3 ou 5 petits rameaux disposés en éventail ; toutes ces parties sont garnies de petites feuilles carénées, cuspidées, très étroitement imbriquées sur 4 rangées et vert foncé, qui donnent aux branches l'aspect de lacets ou de petites chaînettes.

Cette Sélaginelle, très rare dans les collections, est d'une culture et d'une multiplication très délicates. Depuis une quinzaine d'années que nous l'observons, tant dans les serres de l'établissement Van Houtte que dans celles du jardin botanique de Lille, nous ne l'avons jamais vu fructifier.

**S. Kraussiana** (A. Braun). — S. DE KRAUSS. — Syn. S. denticulata (Hort., non Link); S. hortensis (Mett.). — Vulg. Lycopode des jardiniers. — Orig. Afrique australe. — Serre tempérée.

Plante à tiges grêles et allongées, rampant et s'enracinant sur le sol où elles forment un tapis épais ; ces tiges, qui atteignent jusqu'à 30 et 40 centimètres de longueur, sont garnies de feuilles espacées, oblongues-lancéolées, de 4 à 5 millimètres de longueur et portent de distance en distance de courtes ramifications dressées, deux fois divisées, dont les feuilles sont plus rapprochées et plus petites que celles de la tige et des ramifications principales.

La Sélaginelle de Krauss est de beaucoup la plus commune de toutes et celle qui rend le plus de services aux jardiniers. On peut dire qu'elle existe dans toutes les serres où on l'emploie pour former des bordures et des pelouses, garnir les troncs rustiques et les rocailles. Robuste et très vigoureuse, elle prospère très bien en plein air pendant l'été, à exposition chaude mais ombragée, et peut vivre en serre froide pendant l'hiver. Le nom impropre de *S. denticulata* qu'on lui donne communément s'applique à une autre espèce gazonnante, originaire de la région méditerranéenne et presque rustique.

La *S. Kraussiana* possède plusieurs variétés, dont les principales sont les suivantes :

*S. K. albo-spica*, qui ne diffère du type que par la pointe blanche de ses ramifications et dont l'ensemble est fortement panaché.

*S. K. aurea*, forme plus courte et plus compacte, d'une belle teinte jaune pâle uniforme.

La *S. Brownii* Hort., originaire des Açores, est aussi une variété de cette espèce, mais elle s'en distingue très nettement par ses petites tiges dressées, rameuses, très denses, de 5 à 7 centimètres de hauteur, plus ou moins fortement cucullée ; l'ensemble est d'un beau vert émeraude foncé et brillant et a

tout à fait l'aspect d'une mousse du genre *Hypnum*. C'est une petite plante frêle et délicate qui ne saurait être employée aux mêmes usages que les précédentes et que l'on doit cultiver en potées.

**S. lepidophylla** (Spring.). — S. À FEUILLES ÉCAILLEUSES. — Vulg. Plante à la résurrection. — Orig. Depuis le Texas jusqu'au Pérou. — Serre tempérée.

Plante toute naine, formant une petite tige bien dressée, de 2 à 8 centimètres de longueur, à l'extrémité de laquelle s'épanouissent les ramifications sous forme d'une rosette étalée, tabuliforme, très dense, de 8 à 15 centimètres de diamètre et d'un vert très tendre : ces branches principales, toutes étroitement superposées les unes aux autres, sont deux fois divisées en ramifications grêles, flabelliformes, garnies de toutes petites feuilles écailleuses et cuspidées. Epis tétragones de 6 à 10 millimètres de longueur.

Cette espèce jouit de propriétés hygrométriques telles qu'elle se roule en boule sous l'influence de la sécheresse et reprend l'aspect de la vie, même après une période de dessiccation très prolongée, lorsqu'on en plonge la base dans l'eau pendant quelque temps ; c'est à cette particularité qu'elle doit son nom familier de *Plante à la résurrection*.



FIG. 568. — Selaginella lepidophylla.

**S. Lobbii** (Hort. Veitch). — S. DE LOBB. — Orig. Bornéo. — Serre chaude.

Tiges fortes, sinueuses, bien dressées, vert olive à la base et fortement teintées de rouge brun au sommet, de 40 à 80 centimètres de hauteur, à feuilles espacées, ovales, larges et de teinte bronzée, de 4 à 5 millimètres de longueur ; ramifications primaires très espacées, lancéolées, étalées, de 15 à 20 centimètres de longueur, trois fois divisées et garnies de petites feuilles oblongues, contiguës, de 2 à 3 millimètres de longueur. Epis tétragones de 15 à 20 millimètres de longueur.

La *S. cognata* Hort., qui est ordinairement rapportée à cette espèce comme synonyme, en est peut-être une variété, mais les deux plantes ne sont pas absolument identiques. La *S. cognata* a des tiges plus fortes, bien plus robustes et rouges sur toute leur étendue, avec de vigoureux porte-racines à la base ; les ramifications primaires sont aussi plus amples, avec des feuilles de 6 millimètres de longueur, celles des dernières divisions moitié moins longues. Cette plante forme des touffes plus compactes, comprenant un plus grand nombre de tiges un peu plus courtes et moins dégingandées que celles de la *S. Lobbii*.

**S. Lyallii** (Spring.). — S. DE LYALL. — Orig. Madagascar. — Serre chaude.

Tiges nombreuses, rigides, de 30 à 45 centimètres de hauteur, simples dans leur moitié inférieure et garnies de petites feuilles espacées caduques ; très ramifiées et largement deltoïdes dans leur partie supérieure, avec des feuilles étalées, ovales-oblongues, cuspidées, de 5 millimètres de diamètre ; ramifications primaires inférieures deltoïdes, tripinnées, les supérieures lancéolées, à peine bipinnées, à dernières divisions de 1 à 3 centimètres de longueur, garnies de petites feuilles oblongues-aiguës et légèrement falciformes, de 2 à 3 millimètres de longueur. Epis tétragones de 10 à 15 millimètres de longueur.

Cette plante est très élégante et constitue de fortes touffes d'un vert foncé terne tout particulier; le feuillage en est très fin, mais coriace et un peu rude.

**S. Martensii** (Spring.). — S. DE MARTENS. — Orig. Mexique. — Serre tempérée.

Très belle espèce formant des touffes denses de 20 à 30 centimètres de hauteur. Tiges

fermes, très cassantes, un peu étalées à la base puis érigées, munies sur toute leur étendue de très nombreux porte-racines qui s'étendent aux ramifications de tout ordre, celles-ci nombreuses et garnies de feuilles étalées, imbriquées, linéaires-oblongues, de 4 à 5 millimètres de longueur.

Cette Sélaginelle est très répandue dans les serres ainsi que sa variété panachée (*S. M. variegata*), très irrégulièrement panachée de blanc et dont des tiges entières sont quelquefois toutes blanches.

La *S. stolonifera* A. Braun, est également une variété de cette espèce dont elle offre les caractères généraux ; toutefois elle s'en distingue très nettement par ses tiges plus élancées, à ramifications plus allongées et moins compactes, dont les feuilles des dernières divisions n'ont que 2 à 3 millimètres de longueur. Dans son ensemble la S. stolonifère constitue une touffe légère de 40 à 50 centimètres de hauteur.

**S. molliceps** (Spring.). — S. A FEUILLES MOLLES. — Syn. S. rubricaulis (A. Braun); S. Hildebrandtii (A. Braun). — Orig. Guyane. — Serre chaude.

Très jolie petite plante formant une touffe très dense de tiges grêles, bien dressées, rouges, de 10 à 20 centimètres de hauteur, munies de nombreux porte-racines grêles et très divisées dès la base ; feuilles toutes étalées et d'un vert très tendre, celles de la tige et des ramifications principales de 2 millimètres de longueur, celles des dernières divisions moitié moins longues. Epis de 8 à 10 millimètres de longueur.





FIG. 569. — Selaginella Martensii.

**S. Poulteri** (Hort.). — S. DE POULTER. — Orig. Açores, 1868. — Serre tempérée.

Petite plante à tiges filiformes traînantes, trois ou quatre fois divisées et très enchevêtrées, formant sur le sol un fin tapis vert foncé terne ; feuilles toutes très petites, celles des dernières divisions de 1 millimètre de longueur.

Cette espèce a un mode de croissance tout à fait semblable à celui de la *S. Kraussiana*, mais ses tiges sont bien moins allongées et plus grêles. Cultivée en terrines elle forme un gazon fin et serré, mais elle est trop débile pour tapisser de grandes surfaces.

**S. serpens** (Spring.). — S. CHANGEANTE. — Syn. S. mutabilis (Hort.) ; S. variabilis (Hort.); S. varians (Hort.); S. jamaicense (Hort.). — Orig. Jamaïque, Cuba, Mexique. — Serre chaude.

Espèce toute naine, à tiges franchement traînantes, très nombreuses et enchevêtrées, de 10 à 15 centimètres de longueur, à ramifications étalées, pinnées, de 4 centimètres de longueur, abondamment pourvues de porte-racines filiformes ; feuilles de la tige principale étalées, ovales, de près de 2 millimètres de longueur, celles des ramifications moins longues de moitié, toutes d'un joli vert gai s'animant de reflets blanchâtres.

Cette gentille plante est très répandue dans les serres sous les différents noms indiqués plus haut. En pot elle forme des touffes rondes dont les branches rayonnent dans toutes les directions et semblent venir du centre.

**S. tassellata** (Hort. Bull). — S. TASSELLÉE. — Orig. Brésil, 1887. — Serre chaude.

Magnifique espèce à tiges robustes, bien dressées, de 20 à 35 centimètres de hauteur, simples dans leur moitié inférieure qui est dépourvue de porte-racines et fortement héris-

sée de feuilles largement triangulaires, coriaces, pâles, de près de 5 millimètres de longueur; la partie supérieure, oblongue-lancéolée, étalée, porte jusqu'à 14 pinnules de chaque côté, celles-ci étroitement lancéolées, deux fois divisées, les plus grandes de 10 à 12 centimètres de longueur. Feuilles des dernières divisions non contiguës, oblongues, de 2 à 3 millimètres de longueur. Epis très nombreux, tétragones, de 2 à 3 centimètres de longueur, donnant à l'ensemble un aspect plumeux et de grand effet.

Cette belle plante est malheureusement un peu délicate; elle doit être traitée de la même manière que la *S. grandis*, avec autant de chaleur et d'humidité, et de préférence tenue sous cloche au printemps afin de favoriser le développement des tiges nouvelles.

**S. uncinata** (Spring.). — S. UNCINÉE. — Syn. S. cæsia (Hort.). — Orig. Chine. — Serre tempérée.

Tiges nombreuses, grêles, traînantes, très effilées au sommet, cramoisi foncé, de 30 à 80 centimètres de longueur, garnies de feuilles ovales, étalées et espacées, de 2 millimètres de longueur. Les ramifications primaires, très rapprochées à la base, sont ensuite distantes, ovales, deux et trois fois divisées, graduellement réduites vers le sommet, les plus grandes de 5 à 6 centimètres de longueur et presque autant de largeur. Feuilles des dernières divisions linéaires-oblongues, presque aussi longues mais moitié moins larges que celles des tiges et d'un vert sombre métallique, s'animant, suivant le jeu de la lumière, de reflets bleuâtres.

Ce dernier caractère relatif à la couleur des feuilles a beaucoup contribué à la vulgarisation de la plante; il est particulièrement accentué pendant l'été chez les individus vigoureux soumis à une bonne température. Cette espèce est particulièrement recommandable pour la culture en suspension, la garniture des troncs rustiques, etc.

**S. Victoriæ** (Moore). — S. DE LA REINE VICTORIA. — Orig. Bornéo, 1877. — Serre chaude.

Tiges bien dressées et réunies en touffe lâche, de 30 à 50 centimètres de hauteur, simples dans leur tiers inférieur, avec de petites feuilles oblongues, apprimées, puis composées de ramifications lancéolées bien distinctes et simplement pinnées, de 12 à 15 centimètres de longueur, à divisions de 3 à 4 centimètres de longueur, garnies de feuilles contiguës, oblongues, vert foncé très brillant, de 2 millimètres de longueur. Epis tétragones, allongés, de 2 à 3 centimètres.

Cette espèce est bien distincte des autres Sélaginelles et celle dont elle se rapproche le plus est la *S. Wallichii*; mais elle est moins robuste et bien plus élégante.

**S. viticulosa** (Klotzsch.). — S. EN VRILLE. — Orig. Colombie, Vénézuéla. — Serre chaude.

Plante naine à tiges dressées, réunies, nombreuses, en touffe très dense de 20 centimètres de hauteur, simples à la base mais sur une faible étendue, puis très largement deltoïdes, à pinnules très rapprochées, linéaires-lancéolées, bipinnées, de 10 centimètres de longueur, à feuilles des dernières divisions imbriquées, linéaires, ayant à peine 2 millimètres de longueur.

Cette plante est très vigoureuse et forme rapidement de larges touffes basses très serrées et d'une jolie teinte vert gai, dont la hauteur n'excède pas 20 centimètres. Elle est suffisamment robuste pour concourir utilement aux garnitures temporaires d'appartements.

**S. Vogelii** (Spring.). — S. DE VOGEL. — Syn. S. africana (Hort.). — Orig. Afrique occidentale. — Serre chaude.

Tiges dressées, en touffe, de 30 à 45 centimètres de hauteur, simples et rouges dans leur moitié inférieure avec de petites feuilles espacées, apprimées, cuspidées, de 2 à 5 millimètres de longueur; la partie supérieure, très largement deltoïde, est divisée en pinnules grêles, très décomposées (quadripinnées), dont les derniers segments, longs de 15 à 20

millimètres, portent des feuilles linéaires, très étroites et non contiguës, vert foncé, de 2 millimètres de longueur.

S. **Wallichii** (Spring.). — S. de Wallich. — Orig. Indes. — Serre chaude.

Grande et belle espèce stolonifère à tiges vigoureuses, les unes rampantes, nues ou peu feuillées, ramifiées, très rugueuses, les autres dressées, de 50 centimètres à 1 mètre de longueur, vert olive brunâtre, avec de petites et rares feuilles vertes apprimées et de nombreuses pinnules étalées, lancéolées, longuement atténuées au sommet, de 20 centimètres de longueur, simplement pinnées et dont les plus grandes divisions ne dépassent pas 4 centimètres de longueur; feuilles étroitement imbriquées, linéaires oblongues, de près de 3 millimètres de longueur, d'un beau vert foncé brillant prenant à la fin de la saison une belle teinte rouge brun bronzé.

S. **Willdenowii** (Bak.). — S. de Willdenow. — Syn. S. lævigata (Spring., non Bak.); S. uncinata arborea (Metten.); S. cæsia arborea (Hort.). — Orig. Indes orientales, etc. — Serre chaude.

Cette espèce, la plus grande du genre, développe des tiges sarmenteuses très vigoureuses qui atteignent 3 à 4 mètres de longueur et portent, à de longs intervalles, de grandes pinnules étalées, quadripinnées, qui atteignent 50 centimètres de longueur, à divisions également très espacées; feuilles des dernières divisions linéaires, de 2 millimètres de longueur.

Le feuillage de cette plante présente les mêmes reflets bleuâtres que celui de la *S. uncinata* dont elle est la forme arborescente. C'est une Sélaginelle qui convient pour garnir les piliers des serres et faire grimper autour du tronc des Fougères en arbre; seulement, comme ses tiges ne se fixent pas d'elles-mêmes, on se trouve dans l'obligation de les palisser.

Les espèces que nous venons de décrire constituent un choix des plus belles Sélaginelles cultivées, celles que l'on trouve facilement dans le commerce. Quelques autres sont encore signalées dans les catalogues horticoles, mais ne sont pour la plupart que des synonymes ou des formes peu tranchées des espèces énumérées plus haut. Il faut cependant en excepter les *S. flabellata* Spring.; *fulcrata* Spring; *Ludoviciana* Hort; *patula* Spring; *rubella* Moore, qui sont des espèces bien distinctes, plus ou moins répandues dans les serres et également très méritantes.

Les Sélaginelles possèdent toutes les qualités des Fougères, leurs proches alliées, et la plupart n'ont rien à leur envier sous le rapport de l'élégance. Si quelques-unes peuvent paraître insignifiantes en raison de leur taille réduite, elles sont au moins intéressantes à cultiver et méritent d'arrêter l'attention des amateurs de jolies choses.

S. **africana** (Hort.). — Syn. de S. Vogelii (Spring.).
S. **amæna** (Hort.). — Syn. de S. caulescens (Spring.).
S. **apoda** (Hort.). — Syn. de S. apus (Spring.).
S. **bellula** (Cesati, non Moore). — Syn. de S. caulescens (Spring.).
S. **bellula** (Moore). — Syn. de S. inæqualifolia perelegans.
S. **brevipes** (A. Braun). — Syn. de S. Griffithii (Spring.).
S. **Brownii** (Hort.). — Syn. de S. Kraussiana Brownii.
S. **cæsia** (Hort.). — Syn. de S. uncinata (Spring.).
S. **cæsia arborea** (Hort.). — Syn. de S. Willdenowii (Bak.).
S. **circinalis** (Hort.). — Syn. de S. cuspidata (Link).
S. **cognata** (Hort.). — Forme de S. Lobbii.
S. **densa** (Hort.). — Syn. de S. apus (Spring.).
S. **denticulata** (Hort., non Link). — Syn. de S. Kraussiana (A. Braun).
S. **dichroa** (Hort.). — Syn. de S. hæmatodes (Spring.).
S. **Emeliana** (Hort.). — Syn. de S. cuspidata Emeliana.
S. **filicina** (Spring.). — Syn. de S. hæmatodes (Spring.).

S. **flagelliformis** (Hort.). — Syn. de S. flagellifera (Hort.).
S. **Hildebrandtii** (A. Braun). — Syn. de S. molliceps (Spring.).
S. **hortensis** (Metten.). — Syn. de S. Kraussiana (A. Braun).
S. **jamaicense** (Hort.). — Syn. de S. serpens (Spring.)
S. **Karsteniana** (Klotzsch.). — Syn. de S. hæmatodes (Spring.).
S. **lævigata** (Spring., non Bak.). — Syn. de S. Willdenowii (Bak.).
S. **mutabilis** (Hort.). — Syn. de S. serpens (Spring.).
S. **pallescens** (Klotzsch). — Syn. de S. cuspidata (Link).
S. **paradoxa** (Hort.). — Syn. de S. convoluta (Spring.).
S. **platyphylla** (Hort.). — Syn. de S. grandis (Moore).
S. **rubricaulis** (A. Braun). — Syn. de S. molliceps (Spring.).
S. **stolonifera** (A. Braun). — Syn. de S. Martensi stolonifera.
S. **texta** (Hort.). — Syn. de S. involvens texta.
S. **uncinata arborea** (Hort.). — Syn. de S. Willdenowii (Bak.).
S. **variabilis** (Hort.). — Syn. de S. serpens (Spring.).
S. **varians** (Hort.). — Syn. de S. serpens (Spring.).

Culture. — Sous le rapport de la culture, les Sélaginelles peuvent être assimilées aux Fougères en ce qui concerne la lumière, la chaleur et l'humidité à leur donner. Si l'on en excepte quelques espèces un peu plus frileuses que les autres, comme les *S. grandis, tassellata,* qui se plaisent surtout en haute serre chaude humide, toutes s'accommodent d'une bonne serre tempérée ou de la serre chaude ordinaire avec une température hivernale de 12 à 15 degrés.

Les Sélaginelles restent en repos pendant l'hiver et reprennent leur vie active au printemps, de février à mars, un peu plus tôt ou un peu plus tard suivant la température qu'elles subissent et l'humidité qui leur est procurée. C'est alors que l'on voit poindre les tiges nouvelles, enroulées en crosse, destinées à remplacer la plus grande partie de celles de la végétation précédente plus ou moins dénudées et partiellement desséchées que l'on doit alors enlever, afin qu'elles n'entravent pas le développement des plus jeunes. C'est aussi le moment le plus favorable pour procéder au rempotage et à la division des plantes trop fortes ou dont on désire propager l'espèce.

On se sert pour ce rempotage de pots plus larges que profonds, très propres et fortement drainés, et d'un mélange de terre de bruyère et de terreau de feuilles, compost qui doit être un peu fibreux et non susceptible de se prendre en masse. Pour les espèces les plus délicates, comme les *S. tasselata, texta,* etc., on ajoute à ce mélange un peu de sable de rivière, de charbon de bois et de brique pilés en menus morceaux.

Il est certaines espèces pour lesquelles il n'y a aucun rempotage à faire : *S. apus, Kraussiana* et ses variétés, *Poulteri,* etc., car il est préférable de les renouveler chaque année en repiquant dans des pots ou des terrines les extrémités de rameaux réunies par petites pincées.

Dès le printemps, et pendant l'été, les Sélaginelles doivent être soigneusement préservées de l'atteinte du soleil auquel elles sont très sensibles ; il faut aussi leur procurer une grande fraicheur aux racines, une atmosphère chaude et moite, mais en ayant soin de les faire ressuyer de temps en temps par une légère ventilation. Pour les conserver en bon état, il est essentiel de leur ménager l'eau en hiver et de veiller à ce que le compost soit entretenu modérément frais.

La multiplication des Sélaginelles est en général très facile, car, avec le plus grand nombre, il suffit d'appliquer des rameaux bien aoûtés sur le sol humide d'une tablette de serre chaude pour qu'ils développent une grande quantité de bourgeons susceptibles de constituer de nouveaux individus et qu'il suffit de

repiquer en terrines ou en pots. Le bouturage des tiges s'emploie encore à l'endroit des espèces sarmenteuses ou à tiges traînantes, bien qu'il soit peu recommandable pour les premières, qui ne donnent par ce procédé que des résultats lents et incertains. Enfin le jardinier a encore à sa disposition la multiplication par division des touffes ou par semis, opérations qui se font avec les mêmes soins et dans les mêmes conditions que s'il s'agissait de Fougères.

## SELENIPEDIUM (Rchb. f.). — SÉLÉNIPÉDIUM.

*Famille des Orchidées.*

Herbes au nombre d'une dizaine environ, toutes terrestres, américaines et ayant beaucoup de ressemblance avec les *Cypripedium* dont quelques botanistes les considèrent comme une forme spéciale. Le labelle y est sessile, étalé, gonflé-calcéiforme. L'ovaire a 3 loges.

Les espèces cultivées de *Selenipedium* sont les suivantes; nous donnons plus loin la liste de principaux hybrides.

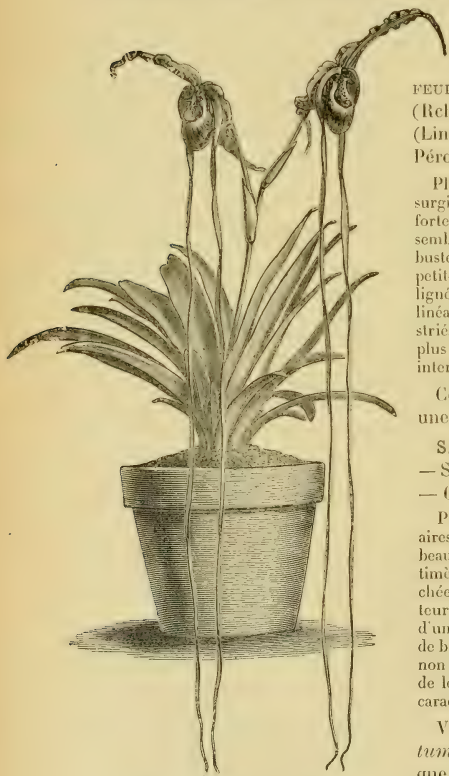


Fig. 570. — Selenipedium caudatum.

**S. caricinum** (Rchb. f.). — S. à feuilles de Carex. — Syn. S. Pearcei (Rchb. f.); Cypripedium caricinum (Lindl.); C. Pearcei (Veitch). — Orig. Pérou. — Serre tempérée.

Plante à souche rhizomateuse de laquelle surgissent des jets de feuilles graminiformes, fortement carénées, effilées, arquées, assez semblables à celles d'un *Carex*. Hampe robuste, dressée, portant de 4 à 6 fleurs de petite taille; sépale dorsal étroit, vert pâle ligné de vert foncé et bordé de blanc; pétales linéaires, tordus, pendants, blanc verdâtre, striés de rose violacé; labelle vert, ligné de plus foncé, ponctué de noirâtre sur le bord interne, à staminode garni de poils noirs.

Cette espèce, déjà ancienne, n'est pas une des plus brillantes du genre.

**S. caudatum** (Rchb. f.). — S. à queue. — Syn. Cypripedium caudatum (Lindl.). — Orig. Pérou. — Serre tempérée.

Plante robuste, à feuilles distiques, linéaires, de consistance un peu charnue et d'un beau vert luisant, mesurant environ 20 centimètres de longueur. Hampe dressée, penchée au sommet, de 40 centimètres de hauteur, portant de 2 à 4 fleurs, rarement plus, d'une teinte générale jaune verdâtre, ombrées de brun, dont les pétales rubanés et pendants, non tordus, atteignent jusqu'à 80 centimètres de longueur, donnant ainsi à cette espèce un caractère tout particulier. Fleurit en été.

Variétés. — Il existe du *S. caudatum* plusieurs variétés, la plupart n'étant que de simples formes distinctes seulement par la nuance des fleurs. Ce sont :

*S. c. Albertianum.* — Sépales jaunes labelle jaunâtre maculé de pourpre foncé à l'avant.

*S. c. giganteum.* — Belle variété à fond blanc strié de jaune verdâtre. les pétales beaucoup plus courts que ceux du type et brun noirâtre à l'extérieur, avec le labelle verdâtre, pointillé de violet près de la lèvre qui est jaune et l'intérieur blanc.

*S. c. Lindeni* (*Uropedium Lindeni* Lindl. ; *S. c. Uropedium* Rolfe ; *S. Lindeni* Hort. ; *Cypripedium Lindeni* Hort.) — Plante très curieuse constituant le genre *Uropedium* de Lindley mais que Bentham considère comme une variété monstrueuse du *S. caudatum*. Ses organes végétatifs sont semblables à ceux de ce dernier ; ses fleurs, portées sur une hampe veloutée, biflore, de 30 à 40 centimètres de hauteur, sont à sépales fond blanc, rayés de vert foncé, ainsi que la base des pétales et du labelle qui se présentent sous l'aspect de trois rubans pendants, rouge brun, pouvant atteindre 70 centimètres de longueur.

*S. c. roseum.* — Très belle variété à fleurs fond rose, plus foncées que celles du type.

*S. c. Wallisi* (*S. Wallisi* Rchb. f. ; *Cypripedium Wallisi* Hort.). — Variété à sépale dorsal allongé, vert pâle, veiné et réticulé de vert foncé ; pétales larges à la base mais brusquement atténués en queue étroite, blancs, veinés de vert, brun pâle au sommet, d'environ 20 centimètres de longueur ; labelle très grand, blanc, maculé de cramoisi et bordé de jaune, avec les lobes latéraux blancs.

*S. c. Warscewiczi.* — Simple forme du type à fleurs plus pâles et dépourvues de tout lavis brun, mais nuancées de rose et de jaune.

Chez le *S. caudatum* et ses variétés les fleurs n'ont qu'une durée assez éphémère: elles ne se conservent guère plus d'une douzaine de jours. Le développement des pétales n'ayant lieu que lorsque les fleurs sont épanouies, se fait, conséquemment, d'une manière très rapide.

**S. Dalleanum** (Ed. And.). — S. DE M. DALLÉ. — Orig. Inconnue, 1895. — Serre chaude.

Feuilles nombreuses, loriformes-aiguës, d'un beau vert, de 40 à 60 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur. Hampes dressées, pubescentes, rougeâtres, de 50 à 60 centimètres de hauteur, portant de 3 à 5 grandes fleurs : sépales ovales-lancéolés, de couleur crème, fortement teintés de rose pourpré et striés de plus foncé ; pétales larges, réfléchis, ciliés, de 12 centimètres de longueur et d'un beau rouge carminé violacé ; labelle très gros, rouge carminé foncé, blanc rosé sur les lobes latéraux qui sont pointillés de rouge, avec le staminode pourpre violacé.

Cette belle plante a été trouvée par M. Dallé dans un lot d'Orchidées d'importation; elle est extrêmement vigoureuse et très remarquable par ses grandes fleurs dont la coloration chaude constitue une nouveauté pour le genre.

**S. Lindleyanum** (Rchb. f.). — S. DE LINDLEY. — Syn. Kaieteurum (N.-E. Br.) ; Cypripedium Lindleyanum (Schomb.). — Orig. Guyane anglaise (Chutes de Kaieteur), 1885. — Serre chaude.

Feuilles coriaces, vert foncé luisant, d'environ 20 centimètres de longueur. Hampes multiflores très allongées, pubescentes, portant de 4 à 6 petites fleurs de 6 centimètres de diamètre vertical et dont les pétales rubanés, pendants et ciliés, atteignent 60 centimètres de longueur ; l'ensemble est d'un ton général vert pâle, strié et veiné de brun rouge.

**S. longifolium** (Rchb. f.). — S. A LONGUES FEUILLES. — Syn. Cypripedium longifolium (Rchb. et Warsc.) ; C. Reichenbachianum (Hort.). — Orig. Costa-Rica, 1869. — Serre tempérée.

Espèce très vigoureuse formant de fortes touffes de longues feuilles ligulées, fortement carénées, vert foncé luisant sur la face, atteignant 60 à 80 centimètres de longueur. Hampe simple, penchée et toute contournée, brune, à peine pubescente, de 80 centimètres à 1 mètre de longueur, portant de 12 à 15 fleurs s'épanouissant successivement ; sépale dorsal étroit, ondulé, vert olive ligné de brun sur la face externe, l'inférieur de même couleur mais beaucoup plus large ; pétales étroits, de 10 à 12 centimètres de longueur, presque horizontaux, vert jaunâtre à la base qui est élargie et porte une touffe de poils pourpres, rose purpurin à l'extrémité ; labelle grand, pendant, bosselé, vert jaunâtre ombré de pourpre, avec les bords sinueux et repliés à l'intérieur où ils sont couverts d'un pointillé brun ; staminode vert clair garni à sa partie supérieure de courts cils bruns.

Pour croître vigoureusement, cette espèce demande une nourriture abondante et des arrosements copieux. Ses hampes de mauvaise tenue ont besoin d'être

légèrement tuteurées : elles ne portent guère qu'une ou deux fleurs à la fois, mais leur succession prolonge considérablement la durée de la floraison qui est pour ainsi dire continue.

**S. Roezli** (Rchb. f.). — S. DE ROEZL. — Syn. Cypripedium Roezli (Rchb. f.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1873. — Serre tempérée.

Plante très voisine et sans doute une variété du *S. longifolium*. Feuilles fermes, subdressées, d'un beau vert gai, de 50 à 60 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur. La hampe florale dressée porte de 5 à 7 fleurs ayant beaucoup d'analogie avec celles du *S. longifolium* dont elles ne diffèrent que par la coloration un peu plus vive des sépales, les pétales étant les mêmes, et par leur labelle plus petit, uni, vert olive, légèrement ombré de brun à l'avant.

Cette plante fleurit en décembre avec une longue durée. Elle est supérieure au *S. longifolium* par la tenue meilleure de ses hampes, mais sa végétation est moins puissante.

**S. Schlimi** (Rchb. f.). — S. DE SCHLIM. — Syn. Cypripedium Schlimi (Bat.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1867. — Serre tempérée.

Feuilles nombreuses, ligulées, aiguës, minces, vert gai, d'environ 20 centimètres de longueur. Hampes dressées, rameuses, de 30 centimètres de hauteur, portant sur chaque ramification de 4 à 6 petites fleurs arrondies, pubescentes, de 5 centimètres de diamètre, s'épanouissant successivement et répandant une odeur très prononcée de violette ; sépales arrondis, concaves, le supérieur blanc rosé, plus foncé sur la face externe, l'inférieur blanc verdâtre ; pétales ovales, épais, plus grands que les sépales, blanc pur, lavés et pointillés de rose carminé à la base où ils sont remarquablement duveteux ; labelle petit, vésiculeux, bosselé, à gorge contractée, blanc rosé en dessous, rose vif à l'avant, avec la lèvre striée de carmin.

Cette gentille espèce fleurit à l'automne en serre tempérée. Elle a produit plusieurs hybrides, entre autres le superbe *S.* × *Sedeni* qui l'a à peu près complètement remplacée dans les cultures. Sa variété *albiflorum*, introduite en 1875 de la Colombie, offre des fleurs complètement blanches, sauf quelques stries pourpre carminé rangées sur la lèvre du labelle. Elle est aussi un peu plus robuste que l'espèce et demande moins de chaleur.

**S. vittatum** (Rchb. f.). — S. A BANDELETTES. — Syn. Cypripedium vittatum (Vellozo) ; C. Binoti (Hort.). — Orig. Brésil, 1876. — Serre tempérée.

Feuilles ligulées, aiguës, étroitement mais distinctement marginées de jaune. Fleurs petites et peu nombreuses, portées sur une hampe dressée de 40 centimètres de longueur ; sépale dorsal oblong, vert pâle, ligné de cramoisi ; pétales pendants, de 10 centimètres de longueur, verts, fortement striés de rouge brun ; labelle petit, brun pourpre à l'avant, vert pâle et brun à l'intérieur qui est pointillé de brun sombre, avec le staminode vert foncé.

### Selenipedium hybrides.

Un certain nombre d'hybrides, nés du croisement des espèces énumérées plus haut, sont venus augmenter ce beau genre de différentes formes dont quelques-unes très belles ont une importance horticole considérable. Nous donnons ci-dessous la liste des principaux de ces hybrides, avec l'indication de leur parenté et une brève description des fleurs pour les plus importants.

*S.* × *Ainsworthii*, Mitchell, 1879 *(S. Roezli* × *S.* × *Sedeni)*.

*S.* × *albanense*, Sander, 1887 *(S. Schlimi* × *S.* × *Sedeni)*.

*S.* × *albo-purpureum*, Veitch, 1877 *(S. Schlimi* × *S.* × *Dominyanum)*.

*S.* × *calurum* Veitch, 1881 (*C. calurum* Rchb. f.) *(S. longifolium* × *S.* × *Sedeni)*.

Hampes élevées, rameuses, portant de grandes et nombreuses fleurs à sépale dorsal blanc rosé, veiné de vert et de rose, à pétales plus longs et plus tordus que ceux du *S. Sedeni*,

vert pâle bordé de rouge à la base et rouge cramoisi au sommet ; labelle cramoisi vineux. Plante vigoureuse et très florifère.

*S.* × *cardinale*, Veitch, 1882 *(S.* × *Sedeni* × *S. Schlimi albiflorum).*

Plante magnifique, de végétation intermédiaire entre celle des parents. Fleurs à sépales blanc de lait, légèrement striés de vert ; pétales larges, blancs, teintés de rose à la base et sur les bords ; labelle blanc, d'un beau rose carminé à l'avant, avec le staminode blanc orné d'un point pourpre.

*S.* × *Chlorops*, Horn, 1889 (*C. Chlorops* Rchb. f.) *(S. Roezli* × *S. caricinum).*

*S. Dominyanum*, Veitch, 1870 *(S. caricinum* × *S. caudatum).* — Fleurs jaune verdâtre fortement nuancées de rouge brun cuivré sur toutes les parties, avec le labelle d'un rouge brun intense à l'avant ; pétales pendants, tordus, d'environ 20 centimètres de longueur.

*S.* × *grande*, Veitch, 1881 *(S. Roezli* × *S. caudatum).* — Grande et belle plante à feuillage analogue à celui du *S. Roezli.* Fleurs grandes, à sépale dorsal allongé en pointe incurvée, blanc jaunâtre strié de vert jaunâtre ; pétales rubanés, pendants, de 30 centimètres de longueur, blanc jaunâtre à la base avec une bordure rouge brun, puis entièrement rouge brun ; labelle très développé jaune verdâtre, blanc crème sur les lobes qui sont pointillés de cramoisi.

*S.* × *Lemoinierianum*, Lemoinier, 1888 *(S.* × *calurum* × *S. Sedeni porphyreum).* — Plante magnifique et des plus vigoureuses, obtenue à Lille par le grand amateur dont elle porte le nom. C'est un *S. Sedeni* gigantesque, dont le feuillage large atteint 1 mètre de longueur et les fleurs, tout à fait conformes à celles du *Sedeni*, 12 centimètres de diamètre entre l'extrémité des pétales ; les hampes robustes, peu rameuses et longues de 1 mètre environ, portent 12 à 15 fleurs fortement teintées de rose vineux et plus chaudement colorées que celles du *Sedeni.*

*S.* × *leucorhodum*, Veitch, 1885 *(S. Roezli* × *S. Schlimi albiflorum).*

*S.* × *porphyreum*, Veitch, 1877 *(S. Roezli* × *S. Schlimi).* — Plante très voisine du *S.* × *Sedeni* dont quelques auteurs en font une variété.

*S.* × *Saundersianum*, Marshall, 1886 *(S. caudatum Warscewiczi* × *S. Schlimi).*

*S.* × *Schrœderæ*, Veitch, 1882 *(S. caudatum* × *S.* × *Sedeni).* — Fleurs à divisions blanches, lavées de rose principalement au sommet ; labelle rose avec les lobes latéraux blanc pur. Très belle plante voisine du *S. Sedeni* mais à pétales un peu plus allongés et légèrement pendants.

*S.* × *Sedeni*, Veitch, 1873 (*Cypripedium Sedeni* Rchb. f.) *(S. Schlimi* × *S. longifolium).* — Très belle plante vigoureuse formant de grosses touffes de feuilles de 50 à 60 centimètres de longueur et d'un beau vert. Hampes penchées, ramifiées, de la même longueur que les feuilles mais complètement dégagées par suite de la courbure de celles-ci. Fleurs nombreuses, à sépale supérieur blanc rosé, plus foncé en dehors, l'inférieur plus large, blanc verdâtre bordé de rose ; pétales de 5 à 6 centimètres de longueur, assez larges, gracieusement tordus en un ou deux tours de spire, à centre blanc, largement bordés de rose purpurin qui est la teinte uniforme de la face externe ; labelle gros, rose purpurin foncé, blanc en dessous et sur la marge de l'ouverture qui est pointillée de rose, de même que l'intérieur du sabot.

Le *S. Sedeni* est l'hybride le plus remarquable du genre. C'est une plante supérieure, extrêmement floribonde dont les nombreuses fleurs s'épanouissent successivement sur les multiples ramifications de la hampe et prolongent considérablement la floraison qui se produit surtout de décembre à mars. Très recommandable pour la fleur coupée et pour former des spécimens d'exposition.

La variété *candidulum (S. longifolium* × *S. Schlimi albiflorum)* obtenue par M. Veitch, en 1884, constitue une légère amélioration du *S. Sedeni* dont elle possède toutes les qualités.

*S.* × *stenophyllum*, Bowring, 1876 *(S. Schlimi* × *S. caricinum).* — Feuilles étroites, ligulées, aiguës, de 25 à 35 centimètres de longueur et 15 millimètres de largeur. Fleurs à sépale dorsal rose très pâle, strié de vert ; pétales élargis et barbus à la base, pourpre pâle au sommet, de même que le labelle dont les lobes sont blancs, ponctués de pourpre.

Au point de vue pratique et purement cultural, on peut dire que les *Selenipedium* sont des *Cypripedium* à feuillage volumineux et allongé, sans maculatures, à hampe simple ou rameuse, mais toujours multiflore, dont les fleurs

se distinguent par la forme le plus souvent effilée de leurs divisions qui pendent quelquefois en longues barbes; de plus, leur texture délicate n'a rien de la substance charnue des fleurs des *Cypripedium vrais*.

Ces plantes, à part une ou deux exceptions en faveur des *S. Schlimi* et *Sedeni,* n'ont pas, au point de vue de la fleur coupée, l'importance des autres *Cypripedium*; d'ailleurs la cueillette prématurée des hampes sur lesquelles les fleurs s'épanouissent successivement et pendant un assez long temps porterait un grave préjudice à la floraison; elle ne peut être faite sans dommages que lorsque les fleurs sont en partie épuisées. Par contre les *Selenipedium* sont en général doués d'une très grande vigueur et susceptibles de former de grands spécimens propres aux expositions.

**S. Lindeni** (Hort.). — Syn. de S. caudatum Lindeni.

**S. Pearcei** (Rchb. f.). — Syn. de S. caricinum (Rchb. f.).

**S. Wallisi** (Rchb. f.). — Syn. de S. caudatum Wallisi.

Culture. — Les *Selenipedium* se cultivent en serre tempérée chaude et réclament le même traitement que les *Cypripedium*. Un soin à prendre, lors de la floraison des espèces à divisions rubanées, comme les *S. caudatum, c. Lindeni (Uropedium)*, etc., c'est de les isoler complètement des plantes voisines et de les surélever sur un support, de manière que ces organes pendent librement sans rencontrer le sol, ce qui entraverait leur élongation en provoquant la pourriture du sommet. Les fleurs de cette catégorie d'espèces passent très vite, mais on en prolonge un peu la durée en les soustrayant à l'humidité concentrée des serres trop chaudes.

## SELLIGUEA (Bory). — SELLIGUEA.

*Famille des Fougères.*

Petit genre aujourd'hui réuni aux *Gymnogramme,* comprenant un petit nombre d'espèces orginaires des Indes orientales. Ce sont des plantes de serre tempérée, offrant un port analogue à celui des *Polypodium* et notamment des espèces du groupe *Phymatodes,* dont elles ne diffèrent que par leurs sores allongés.

Le *S. Feei*, Bory (S. de Fée), est l'espèce la plus répandue dans les serres. C'est une petite plante pourvue d'un court rhizome rameux sur lequel s'insèrent, en touffe, des frondes entières à limbe oblong-lancéolé, légèrement atténué à la base, acuminé au sommet, coriace, vert foncé luisant et très distinctement penninervé sur les deux faces, de 15 à 20 centimètres de longueur et 5 à 8 de largeur; le pétiole rigide, lisse, bien dressé, atteint 25 centimètres de longueur.

Cette plante est très robuste et peut être utilement employée dans les garnitures d'appartements. On la cultive très facilement en serre tempérée, dans la terre de bruyère ou le terreau de feuilles bien drainé, en la soumettant au traitement général des Fougères et plus particulièrement à celui des Polypodes.

**Semele androgyna** (Kunth). — (Voy. *Ruscus androgynus* L.)

## SENECIO (L.). — SENEÇON.

*Famille des Composées.*

Herbes ou arbustes au nombre d'environ 900 espèces dont peu, relativement, sont ornementales. Toutes sont caractérisées par des feuilles basilaires ou alternes, des capitules terminaux en cymes corymbiformes. Ces capitules sont radiés, hétérogènes, avec fleurs du rayon parfois nulles ou rudimentaires. Styles des fleurs hermaphrodites à branches tronquées. Fruits glabres ou velus, côtelés.

**S. leucostachys** (Bak.). — S. À AIGRETTES BLANCHES. — Orig. Uruguay. 1891. — Serre froide.

Plante suffrutescente à tiges arrondies, rameuses dans leur partie supérieure, formant une touffe de 40 à 50 centimètres de hauteur, dont toutes les parties sont couvertes d'un tomentum blanchâtre. Feuilles très nombreuses, alternes, pinnatifides, de 6 à 8 centimètres de longueur, découpées en 3 ou 5 paires de segments linéaires, opposés, simples ou fourchus, de 2 à 3 centimètres de longueur et 2 à 3 millimètres de largeur. Fleurs insignifiantes, en capitules blancs, réunis en cymes lâches et portés au-dessus du feuillage par un pédoncule grêle et tomenteux.

Tout l'intérêt de cette plante réside dans sa couleur blanche analogue à celle du *Gnaphalium lanatum*. Elle trouve surtout son emploi dans les jardins l'été où on l'utilise à la formation des bordures, des fonds de corbeilles ou en touffes sur les pelouses.



FIG. 571. — Senecio leucostachys.

**S. macroglossus** (D. C.). — S. À GRANDES LIGULES. — Orig. Natal, 1868. — Serre froide.

Espèce voisine du *S. scandens* dont elle se distingue par ses tiges ligneuses, ses feuilles plus charnues et surtout par ses grandes fleurs jaunes, axillaires, solitaires, entourées d'un involucre composé de bractées linéaires, et formant une longue guirlande à l'extrémité des rameaux.

Emploi et culture du *S. scandens*.

**S. Petasites** (D. C.). — S. À ASPECT DE TUSSILAGE. — Syn. S. platanifolius (Hort.); Cineraria platanifolia (Schrank.). — Orig. Mexique. — Orangerie.

Plante suffrutescente peu ramifiée, à ramifications épaisses, de $1^{m},20$ environ de hauteur. Feuilles longuement pétiolées, duveteuses, à limbe épais, arrondi, sub-cordiforme à la base, présentant 5 ou 7 lobes anguleux peu profonds, vert foncé sur la face, pâles en dessous. Fleurs très nombreuses, en capitules petits, à ligules jaune d'or, formant une large panicule et se montrant en été.

**S. populifolius** (D. C.). — S. À FEUILLES DE PEUPLIER. — Orig. Canaries. — Serre froide.

Espèce plus naine que la précédente et ne dépassant guère 60 centimètres de hauteur, mais à tiges nombreuses formant touffe. Ses feuilles sont aussi moins amples, à contour arrondi et également anguleux-denté, glabres sur la face mais couvertes en dessous d'un épais tomentum blanchâtre. L'inflorescence moins ample se compose ici de capitules à ligules lilacées, avec le disque jaune.

Les *S. Petasites* et *populifolius* sont d'anciennes plantes d'orangerie qu'on ne cultive plus guère aujourd'hui, mais que l'on pourrait utiliser en touffes sur les pelouses des jardins paysagers.

On doit, pour cela, les livrer à la pleine terre en mai dans un sol substantiel et bien préparé, leur procurer des arrosements abondants pendant les chaleurs

et les relever en mottes à l'automne pour les conserver en orangerie, à l'abri d'une trop grande humidité. Les tiges étant rabattues au printemps, elles produisent, avant le retour à la pleine terre des plantes, des pousses vigoureuses avec un feuillage plus ample.

**S. scandens** (D. C.). — S. GRIMPANT. — Syn. S. mikanioides (D. C.) ; Delairea odorata (Ch. Lem.) ; D. scandens (Hort.). — Orig. Cap de Bonne-Espérance, 1855. — Serre froide.

Plante grimpante, non volubile, entièrement glabre, vert tendre sur ses parties jeunes. Tiges nombreuses, à peine ligneuses à la base, celles de l'année un peu succulentes et pouvant atteindre au cours de la saison 4 et 5 mètres de longueur ; elles sont garnies de feuilles semblables à celles du lierre, à 5-7 lobes aigus, un peu molles. Capitules nombreux, petits, jaunes, très odorants, disposés en corymbe et se montrant en hiver.

Ce Seneçon, doué d'une grande vigueur, est recherché pour l'ornementation des treillages, des balcons ; dans le nord de la France et en Belgique on le cultive beaucoup sur les fenêtres qu'il encadre rapidement de ses tiges. En pleine terre l'été il pousse vigoureusement mais ne fleurit pas. On doit le conserver en serre froide sèche, dans la serre aux Cactées, par exemple, car il fond très facilement en hiver.

**S. speciosus** (Willd.). — S. REMARQUABLE. — Orig. Sud de l'Afrique, 1789. — Orangerie.

Plante vivace à tiges suffrutescentes à la base, rameuses, de 50 à 60 centimètres de hauteur. Feuilles obovales-lancéolées ou linéaires-spatulées, charnues, légèrement dentées ou sinuées-lobées, de 12 à 15 centimètres de longueur, les radicales plus développées, toutes très glabres et comme vernissées sur la face, rougeâtres en dessous. En été, fleurs en capitules courtement pédonculés, à ligules pourprées et à disque jaune, formant un corymbe paniculé.

Cette plante se traite de la même manière que les *S. Petasites* et *populifolius* et peut, comme eux, concourir l'été à l'ornementation des jardins.

**S. cruentus** (D. C.). — (Voy. *Cineraria cruenta* L'Hérit.)

**S. Kæmpferi** (D. C.). — (Voy. *Ligularia Kæmpferi* Sieb. et Zucc.)

**S. mikanioides** (D. C.). — Syn. de S. scandens (D. C ).

**S. platanifolius** (Hort.). — Syn. de S. Petasites (D. C.).

CULTURE. — Les Seneçons prospèrent vigoureusement et sans la moindre difficulté dans toute terre légère, meuble et fraiche. Le *S. leucostachys*, le plus intéressant de tous, demande un traitement analogue à celui des *Gnaphalium* laineux avec cette différence, toutefois, qu'il est préférable de ne planter que des plantes provenant de multiplications d'automne et hivernées en serre froide, les boutures du printemps ne prenant pas la même année un développement suffisant. Il y a avantage même, lorsqu'on désire former des isolés, à réunir dans la même touffe plusieurs pieds de deux ou trois ans. Cette plante peut être indifféremment épinglée sur le sol, pour former tapis, ou soumise à des pincements répétés dans le but d'en obtenir des touffes basses de bordure. Elle se plait particulièrement au soleil, dans un sol un peu sec, où sa couleur blanche est plus éclatante que partout ailleurs.

La multiplication s'effectue facilement par le bouturage des pousses latérales fait en août, en plein air, sous cloche et dans le sable. Une fois racinées les jeunes plantes sont empotées en godets et conservées en serre froide comme les *Pelargonium*.

### Section des Kleinia.

Les espèces de cette section, formant le genre *Kleinia* de Haworth, et aujourd'hui réunies aux *Senecio*, sont des plantes très différentes des précédentes par

leur aspect extérieur, leurs organes charnus et succulents qui les font ranger parmi les plantes grasses. Les plus répandues et les plus dignes de la culture sont :

Le *S. articulatus* D. C. (*Kleinia articulata* Haw. ; *Cacalia articulata* L.). — Originaire du Cap, dont les tiges réunies en touffe serrée sont composées d'articles cylindriques juxtaposés, de 5 à 20 centimètres de longueur et 2 à 3 centimètres de diamètre, garnis de feuilles pétiolées, planes, un peu réniformes et à contour lobé-denté ; elles sont recouvertes d'une pruine glaucescente bleuâtre ainsi que tout l'ensemble de la plante qui peut atteindre 50 centimètres de hauteur.

Le *S. ficoides* Schult. (*K. ficoides* Haw. ; *Cacalia ficoides* L.) — du Cap également, c'est une plante glabre à tige charnue, rameuse, dont les feuilles sont également charnues, comprimées, aiguës ; l'ensemble est d'une couleur glauque bleuâtre et ne dépasse guère 40 centimètres de hauteur.

Le *S. Haworthii* Steud. (*K. Haworthii* D. C.; *Cacalia tomentosa* Haw.) dont les feuilles lourdes, cylindriques, atténuées aux deux extrémités, sont recouvertes, ainsi que la tige, d'un épais tomentum argenté.

Les *Kleinia* ne sont pas à proprement parler des plantes d'ornement et relèvent plutôt du domaine botanique. On peut néanmoins les utiliser à la garniture des serres froides et en obtenir un bon effet en les plaçant dans une rocaille à l'abri de l'humidité ; ils vivent très bien aussi en appartements, sur la tablette d'une fenêtre exposée au soleil.

Culture. — Ces plantes appartiennent à la serre tempérée froide et se traitent de la même manière que les autres plantes charnues, les Agaves ou les Cactées. Elles aiment une lumière très vive et ne redoutent nullement le soleil, même pendant l'été, pourvu qu'elles reçoivent beaucoup d'air ; par contre elles sont très sensibles à l'humidité froide en hiver et doivent recevoir fort peu d'eau pendant cette saison.

Le sol qui leur convient le mieux est un mélange de terre de bruyère et de terreau maigre ; les pots doivent être bien drainés, les arrosements assez abondants pendant l'été.

La multiplication s'effectue par le bouturage des tiges coupées sous un nœud ou à une articulation et plantées sous cloche, en terre sableuse et en petits pots, à l'abri de l'humidité.

**Seneçon.** — (Voy. *Senecio* L.)

**Sensitive.** — (Voy. *Mimosa* L.)

**Sericobonia** (Lind. et And.). — Réunis aux **Jacobinia** (Moriç.).

**Sericographis** (Nees). — Réunis aux **Jacobinia** (Moriç.).

**Sida** (L.). — (Voy. *Abutilon* Gærtn.)

## SINNINGIA (Nees.). — SINNINGIA.

*Famille des Gesnéracées.*

Genre très voisin des *Gloxinia* et des *Achimenes*, représenté par une quinzaine d'espèces du Brésil à rhizome tuberculeux, à ramifications aériennes courtes ; à feuilles radicales, à corolle monopétale tubuleuse blanche, bleue ou rouge, presque régulière. Le fruit est une capsule en partie infère.

**S. Carolinæ** (Benth. et Hook.). — S. barbue. — Syn. S. barbata ; Tapeinotes Carolinæ (Wawra) ; Tapeinotes barbata (D. C.) ; Tapina barbata (Mart.). — Orig. Brésil, 1867. — Serre chaude.

Plante vivace dépourvue de tubercule et de rhizome souterrain. Tige charnue s'élevant à environ 20 centimètres et portant de grandes feuilles ovales-oblongues, très longuement acuminées, dentées, à surface supérieure bullée et d'un beau vert luisant comme vernissé, l'inférieure pourpre, de 20 à 25 centimètres de longueur et 12 de largeur. Fleurs blanches, naissant à l'aisselle des feuilles, à corolle remarquablement ventrue et toute couverte de poils blancs, accompagnées de bractées jaunes.

Le *S. Carolinæ* est une plante à beau feuillage que l'on cultive ordinairement sous le nom de *Tapeinotes*. Il en existe plusieurs variétés dues à des croisements.

**S. concinna.** — S. GRACIEUSE. — Syn. Stenogastra concinna (Hanst.). — Orig. Indes, 1861. — Serre chaude.

Petite plante herbacée, cespiteuse, acaule, à racines tuberculeuses, dont les feuilles réunies en rosette et étalées sur le sol forment un tapis qui ne dépasse guère 1 centimètre de hauteur : ces feuilles, petites, pétiolées, ovales-cordiformes, dentées, réticulées en dessous de pourpre carminé apparaissant sur le fond vert gai de la face, n'ont guère que 15 millimètres de longueur et presque autant de largeur. Les fleurs nombreuses, de 3 centimètres de longueur, à tube anguleux, courbe, à limbe de près de 2 centimètres de diamètre, formé de 5 lobes arrondis, les supérieurs plus petits, sont blanches, rubanées de violet foncé sur le dessus du tube, les lobes inférieurs bordés de violet pâle avec la gorge pointillée de violet pourpré jusqu'à la base du tube ; elles sont portées au-dessus du feuillage par des pédicelles filiformes, uniflores, de 5 à 6 centimètres de longueur.

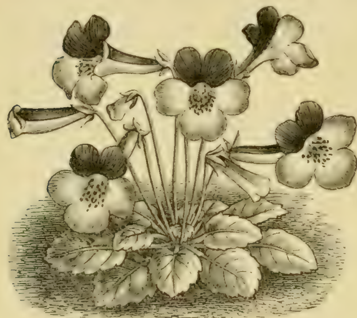


FIG. 572. — Sinningia concinna.

Cette charmante miniature forme une sorte de gazon court qui s'émaille à partir du printemps et pendant une partie de l'été, d'une grande quantité de fleurs élégantes et légères qui se balancent bien au-dessus du feuillage sur leurs pédoncules grêles. On la cultive quelquefois sur les paniers d'Orchidées où elle réussit très bien, de même que le *S. multiflora*, autre petite espèce que l'on rencontre quelquefois dans les serres.

CULTURE. — Ces plantes doivent être cultivées de préférence dans une soucoupe ou un pot peu profond et bien drainé, dans un mélange par parties égales de terre de bruyère fibreuse et de sable grossier ; on peut aussi y ajouter un peu de sphagnum haché, de charbon de bois pilé ; elles s'en accommodent indifféremment, pourvu que ce compost soit très poreux et entretenu constamment humide pendant l'été ; on les tient en serre chaude, à mi-ombre et autant que possible suspendues près du vitrage. Pendant l'hiver les arrosages doivent être très modérés et même complètement suspendus en décembre et janvier, puis repris et graduellement augmentés avec les beaux jours.

La multiplication s'effectue facilement par la séparation des touffes au printemps.

**S. conspicua.** — S. ÉLÉGANTE. — Syn. Biglandularia conspicua (Seem.) ; Rosanovia conspicua (Rgl.). — Orig. Brésil, 1868. — Serre chaude.

Plante à rhizome tubéreux dont la tige atteint environ 35 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, oblongues-lancéolées, cordiformes à la base, acuminées au sommet, dentées. En été et en automne, fleurs axillaires naissant à l'aisselle des feuilles supérieures, à corolle oblique, infundibuliforme, jaune, lignée de pourpre sur le tube.

Croisée par un *S. speciosa (Gloxinia)* à fleurs rouges, probablement le *S. s. rubra*, cette espèce a produit en 1880, dans les serres de l'établissement Van Houtte, un magnifique hybride qui a reçu le nom de *Rosanovia ornata* V. H. En voici la description.

Herbe bulbeuse hirsute, de 30 à 50 centimètres de hauteur, à tiges nombreuses, grêles, bien dressées, brun pourpré ainsi que les pédoncules, les pétioles et les nervures des feuilles ; celles-ci sont ovales, brièvement acuminées, légèrement cordiformes à la base, dentées sur les bords, d'un beau vert. Les fleurs, axillaires, solitaires, à corolle tubuleuse pendante, courbe, légèrement gibbeuse dans sa partie moyenne, sont d'un blanc pur ligné de rose pâle sur le tube et les divisions supérieures du limbe, avec la gorge verdâtre marquée de lignes carmin.

Cette plante fleurit en été et peut alors concourir à l'ornementation des serres froides et des appartements, au même titre que les autres Gesnéracées.

**S. purpureo-rubra** (Hort.). — S. ROUGE POURPRE. — Syn. S. atropurpurea (Hort.). — Orig. Brésil ? — Serre chaude.

Plante caulescente non bulbeuse, à tige simple ou peu ramifiée, épaisse, robuste, velue-hérissée, de couleur rouge foncé pourpré, s'élevant de 40 à 60 centimètres. Feuilles ovales-cunéiformes à la base, acuminées au sommet, lancéolées, brusquement atténuées et un peu dentées en scie, de 15 à 18 centimètres de longueur et 5 à 6 de largeur, d'un vert foncé rougeâtre et cuivré sur la face qui est glabre et très luisante, tandis que le revers est poilu et d'un riche pourpre. Fleurs assez grandes, jaune pâle, à tube arqué de 4 centimètres de longueur, disposées à l'aisselle des feuilles supérieures.

Cette plante brille au premier rang des espèces de serre chaude par la coloration intense de son feuillage. C'est un sous-arbrisseau robuste doué des mêmes qualités décoratives que les *Alloplectus*.



FIG. 573. — Sinningia speciosa.

Ce genre compte encore plusieurs espèces anciennes et probablement disparues aujourd'hui, dont le *S. (Ligeria) speciosa*, qui est la souche des nombreuses variétés de *Gloxinia* que l'on cultive aujourd'hui. Les *Gloxinia* sont donc en réalité des *Sinningia*, mais nous avons cru devoir leur conserver leur nom horticole en raison de la popularité dont ils jouissent actuellement.

CULTURE. — Comme toutes les Gesnéracées, celles-ci appartiennent à la serre chaude, au moins pendant l'hiver, car elles peuvent très bien passer la belle saison dans une serre tempérée en compagnie des *Achimenes* et des *Gloxinia*.

Les espèces frutescentes non tuberculeuses, telles que les *S. barbata* et *purpureo-rubra*, doivent être tenues en végétation constante et traitées comme les *Alloplectus*, c'est-à-dire entretenues l'hiver dans une sorte de torpeur, sans les laisser sécher, et ne reprendre leur vie active qu'avec les beaux jours. Le *S. purpureo-rubra*, qui est assez épuisant, nécessite un ou deux rempotages au cours de l'été et des arrosages copieux avec de l'eau légèrement additionnée d'engrais de fosse ; traitées de la sorte les plantes de l'année précédente forment des touffes robustes propres aux garnitures et aux expositions.

Les *Sinningia* se multiplient très facilement par le bouturage à chaud des pousses. Quant aux espèces tuberculeuses leur traitement est exactement le même que celui des *Achimenes*.

Toutes ces plantes veulent un sol plus riche que ne l'est la terre de bruyère qu'on leur donne généralement pure ; on a avantage à l'additionner d'un peu de terreau de fumier ou de bouse de vache séchée et pulvérisée et à se servir pour les arrosages d'été d'engrais de fosse dilué.

**Sipanea carnea** (Brongt.). — (Voy. *Pentas carnea* Benth.)

## SIPHOCAMPYLUS (Pohl.). — SIPHOCAMPYLUS.

*Famille des Lobéliacées.*

Genre représenté par environ 80 espèces d'herbes et arbustes de l'Amérique tropicale et caractérisés par : feuilles alternes ou verticillées ; fleurs axillaires ; calice à 5 lobes ; corolle à tube généralement arqué et gonflé au sommet, à 5 lobes plus courts que le tube et bilabiés. Les anthères, au nombre de 2, sont penicillés au sommet ; le fruit est une capsule bivalve.

**S. coccineus** (Hook.). — S. COCCINÉ. — Orig. Brésil (montagnes des Orgues), 1844. — Serre tempérée.

Plante glabre à tiges dressées, ramifiées, suffrutescentes à la base. Feuilles alternes, à pétioles courts, canaliculés, à limbe largement ovale, quelquefois légèrement lobé et denté en scie, fortement nervé. Fleurs à corolle longuement tubuleuse, courbe, d'un beau rouge cocciné, portées sur des pédoncules axillaires, solitaires, uniflores, dressés puis retombants, naissant à l'extrémité des rameaux et se montrant surtout vers la fin de l'hiver.

La variété *leucostoma* (à bouche blanche), obtenue en 1850 d'un semis fait aux serres du roi des Belges, à Laeken, se distingue de l'espèce ci-dessus par ses fleurs érigées, rose carminé, marquées de blanc à la gorge.

**S. Humboldtianus** (D. C.). — S. DE HUMBOLDT. — Syn. S. fulgens (Lebas.). — Orig. Pérou, 1867. — Serre tempérée.

Arbrisseau à rameaux anguleux, pubescents, de 1 mètre environ de hauteur. Feuilles pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, dentées, glabres et vert foncé sur la face, pubescentes sur le revers. Fleurs d'un beau rouge écarlate, à tube étroit, à lobes ovales-lancéolés, portées sur des pédicelles axillaires égalant les feuilles.

Cette espèce fleurit vers la fin de l'été et pendant une partie de l'automne. C'est une des plus belles du genre et des plus répandues aujourd'hui, car les autres sont fort négligées.

**S. microstoma** (Hook.). — S. A PETITE BOUCHE. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1844. — Serre tempérée.

Arbrisseau de 60 à 80 centimètres de hauteur, à feuilles petites, ovales, dentées-glanduleuses, glabres. Fleurs à corolle anguleuse, renflée au milieu puis brusquement contractée à la naissance du limbe, d'un beau rouge cocciné vif, réunies en corymbes terminaux.

**S. Orbignianus** (D. C.). — S. DE D'ORBIGNY. — Orig. Bolivie, 1849. — Serre tempérée.

Arbrisseau à rameaux dressés, poilus, de mêmes dimensions que le précédent. Feuilles ternées, ovales-acuminées, brièvement pétiolées, de 8 à 10 centimètres de longueur, pubescentes sur le revers. Fleurs rouge ponceau, avec la gorge et les bords du limbe verdâtres, portées sur de longs pédicelles axillaires naissant à l'aisselle des feuilles. Fleurit vers la fin de l'été.

Plusieurs autres espèces ont encore été introduites dans les cultures, mais il est bien rare de les y rencontrer tant ces plantes sont négligées aujourd'hui. Toutes cependant forment des touffes très décoratives au moment de leur florai-

son, qui se produit généralement de la fin de l'été à l'automne et peuvent, à ce moment, rendre des services pour les garnitures.

Culture. — Les rameaux demi-aoûtés, bouturés sous cloche avec un peu de chaleur, au printemps, reprennent avec la plus grande facilité, soit qu'on les réunisse en terrine, soit qu'on les plante isolément dans d'étroits godets. Après avoir reçu un rempotage et émis quelques racines, les plantes doivent être maintenues en serre à une température de 8 à 12 degrés et autant que possible près du jour. Il faut éviter l'étiolement qu'occasionne la température trop élevée des serres chaudes où on les emprisonne trop souvent et les tenir de préférence en serre tempérée froide, où elles recevront une aération plus large.

Dans le courant de juin on soumet les plants à un nouveau rempotage, puis on les expose en plein air, le pot enterré sur une vieille couche, pour ne les rentrer en serre qu'à l'automne. Un ou deux pincements appliqués à propos aux rameaux procurent des individus ramifiés formant de jolies touffes dès la première année.

Pendant l'été les arrosements peuvent être fréquents et abondants et donnés deux ou trois fois par semaine avec de l'eau additionnée de purin ; en hiver, au contraire, ces plantes doivent être fort peu mouillées.

La terre qui leur convient est un compost léger et fertile formé de terre de bruyère et de terreau de couche, avec une faible proportion de terre de jardin et de sable.

**Siphoniopsis monoica** (Karst.). — (Voy. *Cola acuminata* R. Br.)

## SMILAX (L.). — SALSEPAREILLE

*Famille des Liliacées.*

Genre renfermant près de 200 espèces, arbustes sarmenteux, épineux, à rhizome épais ; à feuilles alternes, munies de 2 vrilles au pétiole ; à inflorescences en cymes axillaires. Les fleurs sont dioïques à 3 sépales et 3 pétales alternes libres. Six étamines, rarement 7 ou 15 dans les fleurs mâles ; 1 à 6 staminodes dans la fleur femelle dont le gynécée porte 1 à 3 loges ovariennes uni ou biovulées. Fruit en baie à une ou plusieurs graines.

**S. argyreia** (Lind. et Rod.). — S. argentée. — Orig. Bolivie, 1892. — Serre chaude.

Très jolie plante grimpante dont les tiges grêles, sub-cylindriques et à peine ailées, s'élevant de plusieurs mètres, sont garnies de fines épines crochues. Feuilles alternes, brièvement pétiolées, ovales-lancéolées, arrondies à la base, acuminées au sommet, parcourues par 3 nervures principales, de 12 à 15 centimètres de longueur et 5 de largeur, d'un beau vert foncé sur la face qui est ornée de jolies macules irrégulières argentées, disposées sans ordre entre les nervures.

Le *S. argyreia* est l'un des plus élégants du genre. C'est une plante fine, pouvant être facilement tenue en petits pots et devenant ainsi d'un emploi facile dans l'arrangement des motifs de garniture des salons, pour enguirlander les montants d'une vannerie, etc.

**S. aspera** (L.) **punctata** (Hort.). — S. rude, Var. a feuilles ponctuées. — Orig. du type : Europe méridionale. — Orangerie.

Plante très touffue, développant de nombreuses tiges grêles, anguleuses, à peine grimpantes, garnies ainsi que les pétioles de fines épines brunes. Feuilles largement cordiformes à la base et partagées en 2 lobes arrondies, hastées ou deltoïdes-lancéolées, cuspidées, d'environ 5 centimètres de longueur, d'un beau vert luisant sur la face avec des macules vert pâle. Fleurs odorantes, blanchâtres, réunies en petites grappes axillaires.

Le type de l'espèce, qui est également cultivé, offre un feuillage d'un vert gai uniforme, non maculé, de même que le *S. a. angustifolia*, autre forme à

feuilles plus étroites, et le *S. a. mauritanica*; ils sont par cela même moins décoratifs que la variété *punctata*.

Ces plantes sont presque rustiques et se contentent d'un abri contre la gelée. Elles peuvent être utilisées à l'ornementation des jardins pendant l'été comme garniture des rochers, ou en touffe sur les pelouses ombragées.

**S. discolor** (Schlecht.). — S. DISCOLORE. — Orig. Mexique. — Serre chaude.

Espèce vigoureuse dont les tiges fortes et arrondies, présentant quelques petites épines éparses, peuvent atteindre de 3 à 4 mètres ou plus de hauteur. Feuilles assez longuement pétiolées, à pétiole contourné muni de 2 grandes stipules persistantes, à limbe elliptique-oblong, acuminé, très entier, de 15 à 18 centimètres de longueur et 8 de largeur, à 5 nervures principales, vert brillant, parsemé de grandes macules irrégulières rouge brun formant une panachure très nette chez les jeunes feuilles mais s'atténuant avec l'âge et disparaissant complètement par la suite.



FIG. 571. — Smilax ornata.

**S. ornata** (Ch. Lem.). — S. ORNÉE. — Syn. S. macrophylla maculata (Hort.). — 1865. — Orig. Inconnue, 1865. — Serre chaude.

Espèce vigoureuse à rameaux anguleux, grimpants, armés de courtes épines. Feuilles ovales-lancéolées, acuminées, cordiformes, de 15 à 18 centimètres de longueur, à 3 ou 5 nervures principales dont les intervalles sont occupés par une ligne presque continue de macules argentées sur fond vert brillant.

Cette plante est plus forte dans toutes ses parties que le *S. argyreia* et la vive panachure de ses feuilles affecte une disposition plus régulière.

Le *S. marmorea*, que l'on rencontre dans quelques collections, est sinon identique, du moins très voisin du précédent.

**S. salicifolia variegata** (Hort.). — S. A FEUILLES DE SAULE, Var. A FEUILLES PANACHÉES. — Syn. S. longifolia foliis variegatis (Ch. Lem.). — Orig. Para, 1867. — Serre chaude.

Plante à rameaux anguleux armés de courtes épines crochues, et très semblable au *S. argyrea* par la forme allongée et la panachure argentée de ses feuilles.

**S. Shuttleworthii** (Hort.). — S. DE SHUTTLEWORTH. — Orig. Colombie, 1877. — Serre chaude.

Très belle espèce grimpante dont les feuilles largement ovales-cordiformes, acuminées, vert foncé, sont ornées de macules confluentes gris argenté, formant une ligne continue entre les nervures, les plus jeunes teintées de pourpre sur le revers. Pétioles remarquablement défléchis à la base.

A côté de ces espèces, qui sont de beaucoup les plus recommandables pour l'ornementation en raison de la panachure de leur feuillage, il en existe dans les cultures plusieurs autres à feuilles vertes, telles que les *S. officinalis, medica, Salsaparilla,* qui intéressent plutôt le botaniste que le jardinier. Ce sont des plantes très vigoureuses dont on peut cependant, dans certains cas, tirer un excellent parti en raison même de leur végétation puissante.

Tous les *Smilax* sont grimpants et pourvus, sur le pétiole, de deux vrilles qui aident les tiges à se soutenir. Ils conviennent pour la garniture des treillages, des ruines artificielles et pour faire filer sur des fils de fer tendus sous le comble des serres.

**S. longifolia foliis variegatis** (Ch. Lem.). — Syn. de S. salicifolia variegata.

**S. macrophylla maculata** (Hort.). — Syn. de S. ornata (Ch. Lem.).

CULTURE. — A l'exception du *S. aspera* et de ses variétés qui n'ont besoin que d'être soustraits à l'action de la gelée, toutes les autres espèces demandent plus de chaleur et doivent être cultivées en serre chaude ou tout au moins dans une bonne serre tempérée. Elles prospèrent vigoureusement en pleine terre et dans ces conditions leurs rameaux atteignent facilement les parties les plus élevées de la serre, mais la culture en pots leur est également très favorable ; on doit, dans ce cas, les pourvoir d'une ossature en fil de fer ou d'un faisceau de tuteurs destiné à supporter les tiges que l'on dirige de manière à leur faire recouvrir la totalité du support. On forme ainsi de jolis individus bien feuillés, très convenables pour les expositions.

Ces plantes demandent beaucoup de chaleur et d'humidité pendant leur végétation, des engrais de temps à autre et un ombrage suffisant pour que leur feuillage ne soit pas soumis aux fortes radiations et qu'il conserve toute sa fraîcheur.

A partir de l'automne les arrosages doivent être graduellement réduits et très modérés en hiver ; on peut même, dans la plupart des cas, les supprimer complètement aux plantes cultivées en pleine terre chaque fois que le sol conserve une légère fraîcheur bien suffisante pour leur entretien, une trop grande humidité pendant cette saison leur étant très préjudiciable. Aussi doit-on, lors de la préparation du sol, drainer fortement l'emplacement destiné aux *Smilax* et ajouter au compost une assez forte proportion de décombres, platras concassés, etc.

Le sol le plus favorable est un mélange de trois parties de terre de bruyère, une partie de terreau et une partie de terre franche fibreuse. Pour la culture en pots on y ajoute encore un peu de sable de rivière, afin que la motte ne prenne pas trop de compacité.

La multiplication des *Smilax* s'effectue quelquefois par la séparation des touffes, surtout pour le *S. aspera,* mais principalement par le bouturage des extrémités aoûtées de rameaux que l'on coupe par fragments de 10 ou 12 centimètres de longueur, ou plus selon la longueur des mérithalles, chaque portion

devant porter au moins deux feuilles. Ces fragments se plantent en terre sableuse, en petits pots et sont ensuite soumis à une bonne chaleur de fond, recouverts d'un châssis ou d'une cloche.

## SOBRALIA (Ruiz et Pav.). — SOBRALIA.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces, terrestres, sans pseudo-bulbes, caractérisées principalement par des tiges dressées à feuilles alternes, plissées ; à fleurs grandes et belles, sans calicule, ayant les sépales soudés à la base et rappelant, dans leur ensemble, les fleurs de Cattleya.

**S. Cattleya** (Rchb. f.). — S. A ASPECT DE CATTLEYA. — Orig. Colombie, 1877. — Serre tempérée.

Très belle espèce vigoureuse et touffue, ayant le port du *S. macrantha*. Fleurs grandes et belles, ressemblant à celles des *Cattleya labiata autumnalis*, à divisions pourpre brun avec le labelle pourpre muni de 3 crêtes jaunes sur le disque, formant des inflorescences latérales.

**S. dichotoma** (Ruiz et Pav.). — S. DICHOTOME. — Orig. Pérou. — Serre tempérée.

Grande et majestueuse espèce dont les tiges forment des touffes serrées de 4 à 5 mètres de hauteur. Feuilles ovales, longuement acuminées. Fleurs parfumées, de 8 centimètres environ de diamètre, blanches en dehors, pourpre violacé en dedans, réunies en grappes axillaires dichotomes. Fleurit vers la fin de l'hiver.

**S. leucoxantha** (Rchb. f.). — S. JAUNE BLANCHATRE. — Orig. Costa-Rica. — Serre tempérée.

Plante naine ne dépassant guère 40 à 50 centimètres de hauteur, à feuilles oblongues-cunéiformes, longuement acuminées et plissées. Fleurs à divisions blanches avec le labelle jaune d'or teinté d'orangé à la gorge et sur le disque. Fleurit en août.

**S. Liliastrum** (Lindl.). — S. FAUX LIS. — Orig. Guyane, Brésil, Pérou, etc., 1840. — Serre tempérée chaude.

Tiges nombreuses, de 3 à 4 mètres de hauteur, garnies de feuilles lancéolées très aiguës et striées. Fleurs pendantes, de 14 centimètres de diamètre, blanches, lavées de rouge vif sur les pétales, le labelle de même couleur que les pétales avec le lobe médian très ample, ondulé, rouge foncé, le tube plus pâle orné d'une nervure rose, réunies par 3 ou 4 en grappes terminales, Fleurit en été.

Il existe de cette belle espèce une forme dont les fleurs sont blanches et simplement tachetées de jaune sur le lobe antérieur du labelle.

**S. macrantha** (Lindl.). — S. A GRANDES FLEURS. — Orig. Mexique, Guatémala, 1842. — Serre tempérée.

Plante très vigoureuse, formant une touffe de tiges grêles, fermes, bien dressées, de 1 à 2 mètres de hauteur, garnies sur une grande étendue de feuilles distiques, engainantes, ovales-lancéolées, longuement acuminées, plissées, coriaces, de 20 centimètres de longueur. Fleurs très grandes, de 15 à 18 centimètres de diamètre, terminales, solitaires, rappelant, par leur forme et leur coloris, celles des *Cattleya labiata*, à divisions étalées, larges, rose violacé, avec le labelle en cornet, très ample, de même couleur que les divisions, sauf le limbe qui est dilaté, ondulé, d'un beau pourpre violacé brillant, et la gorge blanc crème. Fleurit en juillet-août.

Cette plante est la plus belle du genre par l'ampleur et la coloration de ses fleurs ; celles-ci ne durent que quelques jours, mais elles se succèdent sur les mêmes tiges pendant cinq à six semaines.

Il en existe plusieurs variétés :

*S. m. nana*. — S. A GRANDES FLEURS, Var. NAINE. — Ne diffère du type que par sa taille beaucoup plus réduite.

*S. m. pallida.* — S. A GRANDES FLEURS, Var. PALE. —Fleurs très larges, rose pâle, à labelle presque blanc.

*S. m. splendens.* — S. A GRANDES FLEURS, Var. BELLE. — Jolie variété à fleurs moins larges que celles du type mais plus foncées.

*S. m. variegata.* — S. A GRANDES FLEURS, Var. A FEUILLES PANACHÉES. — Plante n'offrant d'autre intérêt que la panachure d'ailleurs peu accentuée de ses feuilles.

**S. rosea** (Pœpp. et Endl.). — S. ROSE. — Orig. Pérou et Nouvelle-Grenade. — Serre tempérée

Très belle espèce analogue au *S. macrantha* par son port et ses dimensions. Fleurs très grandes, à divisions rose mauve avec le labelle cramoisi et la gorge blanche, réunies par 4 en grappes terminales. Fleurit en été avec une longue durée.

Le *S. Ruckeri* Lindl., est une espèce très voisine de la précédente et peut-être identique.

**S. violacea** (Lind.). — S. VIOLET. — Orig. Nouvelle-Grenade. — Serre tempérée.

Belle et rare espèce de port analogue à celui du *S. macrantha.* Fleurs à divisions violettes, les sépales plus foncés que les pétales dont le centre est blanc, avec le labelle violet pâle, jaune clair au sommet, orangé sur le disque, disposées en grappes terminales : ces fleurs sont d'un coloris plus ou moins vif suivant les variétés et quelquefois presque blanches. Fleurit au printemps.

**S. xantholeuca** (Rchb. f.). — S. BLANC JAUNATRE. — Orig. inconnue. — Serre tempérée.

Espèce ou variété relativement rare et très recherchée, se distinguant par son feuillage ponctué de brun et par ses grandes fleurs jaune soufre, plus foncées sur le labelle dont les bords sont fortement ondulés.

Les espèces de ce genre sont surtout représentées dans les serres par le *S. macrantha,* de beaucoup le plus cultivé de tous et l'un des plus remarquables par les dimensions de ses énormes fleurs. Ce sont des plantes toutes très élégantes, formant de grosses touffes serrées dont les tiges grêles et élancées rappellent celles des roseaux.

Quant aux fleurs, ce n'est que parmi les plus beaux *Cattleya* que l'on peut trouver l'équivalent de celles des *Sobralia,* au point de vue de la perfection des formes, de l'ampleur et du coloris des divisions du périanthe. Malheureusement elles durent peu, deux ou trois jours, une semaine à peine pour les moins éphémères, mais elles se succèdent si rapidement que la floraison se prolonge quelquefois pendant plus d'un mois, surtout si on a soin, à ce moment, de placer les plantes en serre froide, à l'abri du soleil et de l'humidité.

CULTURE. — Les *Sobralia* sont des Orchidées extrêmement robustes et pour ainsi dire voraces, envahissant rapidement l'espace mis à leur disposition. Ils développent de nombreuses racines traçantes qui s'entrecroisent et viennent former à la surface du compost un feutrage qui devient rapidement impénétrable même à l'eau.

On emploie pour leur culture de grands pots que l'on draine fortement en les remplissant jusqu'au tiers de déchets de poterie et de bâtons de charbon de bois. Le vide restant est occupé par le compost, formé d'un mélange de terre de bruyère fibreuse, de sphagnum haché et de sable de rivière auxquels on ajoute un peu de charbon pilé et de bouse de vache desséchée et pulvérisée. Ce compost doit être assez fortement serré autour des racines, puis recouvert d'une couche de sphagnum frais.

Les *Sobralia* appartiennent à la serre tempérée froide et se contentent en hiver d'une température de 8 à 10 degrés ; ils redoutent, même pendant l'été,

l'atmosphère lourde et concentrée de la serre chaude humide, qui ne peut que déterminer l'étiolement et quelquefois même la pourriture des jeunes pousses. On doit donc leur donner beaucoup d'air, une lumière vive et ne les ombrer que pendant les plus fortes radiations.

L'humidité ne doit point leur faire défaut pendant cette saison, alors que la végétation est dans toute sa puissance ; les arrosages peuvent être fréquents, presque quotidiens pendant les chaleurs, et d'autant plus copieux que les individus sont plus vigoureux ou un peu à l'étroit ; il est bon même, dans ce cas, de délayer dans l'eau des arrosages une petite quantité de bouse de vache, engrais que les *Sobralia* supportent très bien.

Ces arrosements doivent être graduellement réduits dès l'automne et très modérés pendant l'hiver, afin d'amener le repos qui favorisent la maturation des tiges. On ne doit pas perdre de vue, cependant, que les *Sobralia* étant dépourvus de la réserve de nourriture des espèces pseudo-bulbeuses, le compost doit toujours conserver une légère moiteur et ne jamais se dessécher complètement.

La multiplication s'effectue facilement par la séparation des touffes au printemps, au moment du rempotage. Ce travail se fait ordinairement chaque année pour les jeunes individus vigoureux, mais il n'a lieu que tous les deux ou trois ans pour les forts exemplaires cultivés en grands pots ou en caisses.

## SOLANDRA (Sw.). — SOLANDRA.

*Famille des Solanées.*

Genre représenté par 4 arbustes grimpants de l'Amérique tropicale et caractérisés par des fleurs solitaires ayant un long calice tubuleux et une grande corolle en entonnoir à 5 lobes.

**S. grandiflora** (Swartz). — S. A GRANDES FLEURS. — Syn. S. macrantha (Dun.); Datura sarmentosa (L.). — Orig. Mexique, Antilles, 1781. — Serre tempérée.

Arbrisseau sarmenteux de 4 à 5 mètres de hauteur dont les rameaux épais, arrondis, prennent une direction presque horizontale. Feuilles éparses, nombreuses à l'extrémité des ramifications, pétiolées, ovales-lancéolées, aiguës, de texture épaisse et d'un beau vert. Fleurs très grandes, solitaires et terminales, odorantes, à tube grêle à la base, brusquement renflé au milieu, blanc crème, atteignant 20 centimètres de longueur, à limbe bien étalé, frangé, blanc faiblement ligné de rouge, de 15 centimètres de diamètre. Fleurit en été.

Les *S. guttata* et *longiflora* sont des espèces voisines de celle-ci et réclament un traitement analogue.

CULTURE. — Dans la région méditerranéenne le *S. grandiflora* vit en plein air et y fleurit régulièrement. Sous notre climat on le cultive en serre tempérée, de préférence en pleine terre où il pousse régulièrement, mais se montre avare de ses jolies fleurs. On doit, autant que possible, le placer dans une situation bien éclairée et où il puisse étaler ses rameaux, contre l'un des pieds droits d'une grande serre par exemple. Il végète l'été et nécessite pendant cette saison des arrosages copieux et des bassinages fréquents. L'hiver, au contraire, on doit le priver d'eau complètement pour amener un repos bien accusé et favoriser la floraison, qui ne peut être obtenue qu'à cette condition et chez les individus adultes seulement.

Le sol qui convient le mieux à cette plante est un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche fibreuse ; pour la culture en pleine terre on y ajoute quelques platras concassés ou des débris d'enduits à la chaux.

La multiplication s'effectue facilement au printemps par le bouturage à chaud des pousses.

## SOLANÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille importante renfermant des herbes annuelles ou vivaces et des arbustes, voire même des arbres, à sucs généralement vénéneux, à feuilles alternes, à fleurs régulières ou à peine irrégulières, composées d'une calice monosépal à 5 dents, rarement moins ou plus, d'une corolle monopétale tubuleuse ou rotacée, généralement à 5 divisions. Les étamines égalent en nombre les divisions pétaloïdes. L'ovaire est supère, biloculaire multiovulé, surmonté d'un style à stigmate simple ou lobé. Le fruit, une capsule ou une baie, est à 2 loges polyspermes.

A côté des plantes de nos potagers : la pomme de terre, la tomate, l'aubergine, cette famille contient quelques herbes appartenant à la floriculture de plein air et plusieurs *Datura* ainsi que les *Habrothamnus Iochroma*, *Solandra*, *Cestrum* qui sont cultivés dans nos serres.

## SOLANUM (L.). — MORELLE.

*Famille des Solanées.*

Genre représenté par près d'un millier d'espèces, herbes ou arbustes inermes ou épineux, à feuilles alternes non stipulées, entières ou divisées, à fleurs nombreuses, réunies en cymes axillaires ou terminales. Calice non accrescent, campanulé ou étalé, à 5 ou 10 dents. Corolle rotacée, blanche, violette ou purpurine. Quatre étamines, rarement moins ou plus, à filets courts insérés sur le tube de la corolle. Fruit en baie renfermant de nombreuses graines.

Les espèces suivantes sont celles qui intéressent plus particulièrement la floriculture de serre.

**S. jasminoides** (Paxt.). — Morelle a aspect de Jasmin. — Orig. Amérique du Sud, 1838. — Serre froide.

Arbuste à nombreuses tiges grêles, effilées et sarmenteuses, atteignant de 1m,50 à 2m,50 de longueur, garnies de nombreuses feuilles pétiolées, ovales-acuminées, sub-cordiformes, entières ou à peine dentées, de 5 centimètres de longueur. Fleurs abondantes, blanc bleuté, de 2 centimètres de diamètre, réunies au nombre d'une douzaine en grappes axillaires.



Fig. 575. — Solanum pseudo-Capsicum nanum.

Le *S. jasminoides* fleurit un peu en tout temps, mais surtout à l'automne. C'est une excellente plante de serre froide, propre à faite filer sur des fils de fer et pour tapisser les treillages.

Il en existe deux variétés, l'une, le *S. j. floribundum*, un peu plus réduite dans son ensemble et douée de qualités florifères plus développées; l'autre, le *S. j. foliis variegatis*, dont les feuilles sont tachetées de blanc jaunâtre.

**S. pseudo-Capsicum** (L.). — Morelle faux piment. — Vulg. Amomon; Oranger des savetiers; Cerisier d'amour. — Orig. Madère, 1596. — Serre froide.

Cette espèce forme un buisson rameux qui peut atteindre et dépasser 1 mètre. Ses feuilles vert gai, lustrées, sont oblongues-lancéolées, légèrement sinueuses et pourvues d'un court pétiole ailé au sommet. Fleurs pédicellées, solitaires ou géminées, blanches. Fruits globuleux, rouge orangé, de la grosseur d'une petite cerise et d'une longue durée.

Cette espèce populaire est recherchée pour ses fruits qui se développent en été et persistent sur la plante pendant la plus grande partie de l'hiver. C'est un excellent arbuste d'appartement très cultivé pour les garnitures d'hiver.

Il en existe plusieurs variétés dont une naine (*S. p.-C. nanum*), de port com-

pact et plus touffu que le type, d'autres différant par la couleur plus ou moins rouge, ou jaune, ou presque blanche de leurs fruits.

**S. Rantonetii** (Carr.). — Morelle de Rantonet. — Syn. S. japonicum (Hort.). — Orig. Japon ? — Serre froide.

Arbrisseau dressé, buissonnant, inerme, à feuilles pétiolées, ovales, ondulées, vert foncé. Fleurs nombreuses, grandes, violettes, avec le centre jaune, s'épanouissant à profusion vers la fin de l'été et l'automne.

La Morelle de Rantonet est une ancienne espèce réapparue depuis peu dans les jardins. Cultivée en pleine terre pendant l'été, elle fleurit abondamment à l'arrière-saison, d'août en octobre. On doit la relever à l'automne et l'hiverner en serre froide.

**S. Seaforthianum** (Andr.). — Morelle de Seaforth. — Syn. S. venustum (Kunth). — Orig. Indes occidentales, 1804. — Serre froide.

Arbuste sarmenteux et grimpant, très glabre, dont les nombreuses tiges bien feuillées s'élèvent à près de 3 mètres. Feuilles nombreuses, pétiolées, ovales-aiguës, entières, légèrement sinueuses, de 5 centimètres de longueur. Fleurs violet pâle, groupées, nombreuses, en cymes paniculées latérales.

Cette espèce trouve le même emploi dans les serres que le *S. jasminoides*. On peut aussi la livrer à la pleine terre pendant l'été, de mai à octobre ; elle acquiert alors une végétation bien plus forte et convient pour garnir les troncs d'arbres, ruines, etc.

Les espèces que nous venons de décrire sont cultivées pour leurs fleurs ou leurs fruits (*S. pseudo-Capsicum*).

D'autres de ces Solanées se rencontrent quelquefois aussi dans les serres. Ce sont les grandes Morelles à feuillage décoratif : *S. marginatum, S. pyracanthum, S. robustum, S. Warscewiczi*, etc., mais ce mode de culture ne présente pour elles aucun avantage.

Les espèces dont il s'agit sont surtout intéressantes par leur port pittoresque et le parti qu'on en tire l'été dans la décoration des jardins. Or, semées en serre chaude en janvier, repiquées et cultivées sur couche jusqu'en mai, puis livrées à la pleine terre dans les premiers jours de juin, elles acquièrent tout leur développement au cours de la saison chaude. Lorsqu'on voudra les hiverner en serre, ces Morelles devront être placées en serre froide sèche ou en serre tempérée et soustraites à l'humidité.

**S. japonicum** (Hort.). — Syn. de S. Rantonetii (Carr.).

**S. venustum** (Kunth). — Syn. de S. Seaforthianum (Andr.).

Culture. — Qu'ils soient livrés à la pleine terre, en plein air ou en serre, ou tenus en pots, les *Solanum* réclament un sol riche en terreau et des arrosements abondants pendant la belle saison. L'hiver, au contraire, l'humidité devra leur être épargnée, sous peine de provoquer des moisissures et la pourriture partielle des rameaux.

Toutes les espèces se propagent rapidement par le semis sur couche ou en serre, au printemps, et par le bouturage d'été des pousses à demi lignifiées. Ces boutures reprennent très bien piquées dans le terreau d'une vieille couche et abritées d'une cloche.

## SOLLYA (Lindl.). — SOLLYA.

*Famille des Pittosporées.*

Genre renfermant 2 ou 3 sous-arbrisseaux australiens, sarmenteux ou volubiles, à calice petit, formé de 5 sépales ; corolle à pétales un peu inégaux, presque campanulée ; anthères linéaires plus longues que leurs filets et conniventes autour du gynécée.

**S. heterophylla** (Lindl.). — S. A FEUILLES VARIABLES. — Syn. Billardiera fusiformis (La Billard.). — Orig. Australie, 1830. — Serre froide.

Arbrisseau grimpant de 1 mètre ou plus de hauteur, à rameaux grêles, brun clair, garnis de nombreuses petites feuilles étroitement ovales-lancéolées ou ovales-oblongues, quelquefois linéaires, de 3 centimètres environ de longueur. Fleurs très nombreuses et d'un joli bleu vif, de 10 millimètres de diamètre, réunies en petites cymes axillaires pendantes sur des pédicelles très grêles.

Cette jolie plante fleurit abondamment pendant l'été, en juillet-août. Elle se prète très bien à la culture en pots et forme de charmants buissons si l'on prend soin d'en palisser les rameaux sur une petite armature ou un léger treillis. En serre, on l'utilise de diverses manières, mais surtout à la garniture des petits treillages ou des colonnettes.

Il en existe une variété à feuilles plus étroites connue sous le nom de *S. h. angustifolia.*

Le *S. Drummondi* C. Morr. (*S. parviflora* Turcz.) est une espèce de même port, mais dont les fleurs, bleues également, sont solitaires ou réunies en cymes par deux ou trois seulement. Elle est inférieure à la précédente et bien moins cultivée qu'elle.

CULTURE. — Ces plantes, de même que les *Billardiera* qui en sont très proches, sont d'une culture extrêmement facile en serre froide ou tempérée. Elles se plaisent dans la terre de bruyère additionnée de terreau et croissent vigoureusement pourvu qu'on leur procure beaucoup d'air et d'humidité pendant l'été. Lorsque la culture en est faite en pots les individus doivent être placés en plein air à partir de juin, dans un endroit abrité et bien ensoleillé où ils fleurissent abondamment le moment venu ; on les rentre en serre dans le courant d'octobre et jusqu'au printemps les arrosages doivent être très restreints.

Les *Sollya* fructifiant très facilement on les multiplie le plus souvent par le semis sur couche, au printemps, des graines qu'ils produisent en abondance ; mais on peut également avoir recours au bouturage des pousses bien que ce procédé donne des résultats moins prompts.

## SONERILA (Roxb.). — SONÉRILA.

*Famille des Mélastomacées.*

Genre représenté par plus de 50 espèces de l'Inde. Ce sont des herbes ou des sous-arbrisseaux à fleurs réunies en cymes scorpioïdes ; à calice poilu ou glabre ; à 3 étamines, parfois 6 ; à loges de l'ovaire aussi nombreuses que les pétales.

Les espèces cultivées sont remarquables par leurs feuilles diversement colorées, marbrées et ponctuées.

**S. margaritacea** (Lindl.). — S. PERLÉE. — Orig. Inde, 1854. — Serre chaude.

Petite plante herbacée à rameaux grêles et rouges, de 15 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, ovales-lancéolées, dentées, de 7 à 8 centimètres de longueur sur 3 de largeur, parcourues par 4 ou 5 nervures longitudinales entre lesquelles se trouve une ligne de points argentés se détachant vigoureusement sur un fond vert olive satiné, avec l'envers rougeâtre. Fleurs nombreuses, roses, à 4 pétales ovales-aigus, disposées en cymes terminales, se montrant vers la fin de l'été et durant jusqu'au printemps.

Il existe dans les cultures plusieurs jolies variétés dérivant de cette espèce ; ce sont :

*S. m. Hendersoni* Hort. — Plante trapue et très florifère, dont les feuilles sont copieusement maculées de vert olive foncé distribué le long des nervures et des veines, sur fond vert grisâtre pâle, ces deux nuances ayant à peu près la même importance comme étendue.

*S. m. H. argentea.* Hort. — Variation de la précédente dont elle ne diffère que par ses

feuilles presque entièrement gris argenté, la teinte vert foncé étant beaucoup plus rare et réduite au voisinage des nervures elles-mêmes.

*S. m. H. marmorata* Hort. — Cette variété bien moins tranchée est à peine distincte du type *Hendersoni* si ce n'est par ses macules qui s'écartent davantage des veines et forment des marbrures plus nettes.

Ces trois plantes proviennent d'un semis anglais et sont connues depuis 1875.

**S. orientalis.** — S. ORIENTALE. — Orig. Indes orientales (Monts Arracan). — Serre chaude.

Plante herbacée, robuste, poilue, à tige bien érigée, rougeâtre, de 30 à 40 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, aiguës, cordiformes à la base, de 8 à 10 centimètres de longueur, d'une couleur vert bronzé sur la face et le revers rose parcouru de nervures d'un rose plus vif. Fleurs roses.

Cette espèce n'offre par elle-même qu'un intérêt assez médiocre et son introduction dans les serres n'aurait qu'une importance relative, n'étaient les services qu'elle rend au point de vue des croisements. Le *S. orientalis* a, en effet, apporté aux hybrideurs un élément nouveau qui est devenu à la suite de fécondations croisées avec le *S. margaritacea* et ses descendants la souche d'un type plus robuste, se distinguant des anciennes variétés par une vigueur plus grande, un feuillage beaucoup plus ample, plus ou moins échancré à la base, et la présence sur toutes les parties de nombreux poils qui donnent aux tiges, aux pétioles et aux feuilles un aspect velouté.



FIG. 576. — Sonerila margaritacea.

C'est ainsi qu'ont été obtenus, vers 1889, par M. William Bull, de Londres, les *S. o. guttulata, picta* et *punctata,* remarquables par le fin pointillé de leurs feuilles et différant absolument des formes connues jusque-là.

Puis sont venus les *S. Madame Paul du Toict* et *Robert Sallier,* le premier provenant du *S. margaritacea* croisé avec le *S. orientalis* et rappelant quelque peu le *Bertolonia Hrubyana* par ses grandes feuilles vert tendre pointillées d'argent, qui atteignent 15 centimètres de longueur et 8 de largeur; le second intermédiaire entre les *S. o. picta* et *o. punctata,* dont il provient, avec son feuillage vert tendre pointillé de blanc et orné au centre d'une large macule blanche.

Parmi les espèces introduites nous citerons encore les *S. Bensoni* Hook., *grandiflora* Wall. et *speciosa* Zeuk. qui n'offrent qu'un intérêt botanique et n'intéressent guère l'horticulture.

### SONERILA HYBRIDES.

Indépendamment des espèces et variétés mentionnées plus haut, on cultive un nombre assez considérable de jolies plantes provenant en ligne plus ou moins directe du *S. margaritacea* et ayant conservé son port nain et touffu, la couleur des feuilles seule s'étant modifiée.

En voici les principales :

*S. Comtesse de Flandre.* — Peu différente du *S. Mamei* dont elle offre les gros

points argentés sur fond vert foncé, cette variété s'en distingue cependant par un port plus dégagé et des pétioles d'un rouge plus vif.

*S. Madame Alesch.* — Feuillage allongé, vert bronzé, parsemé de macules argentées, avec la nervure médiane rose vif, la couleur blanche dominant chez les jeunes feuilles.

*S. Madame Alfred Mame.* — Magnifique feuillage argenté, avec les nervures vertes et quelques pointillés plus pâles, les jeunes feuilles rosées. L'une des plus jolies variétés.

*S. Madame Ch. Heine.* — Feuilles vert grisâtre pâle, parcourues de nervures vert foncé, s'étendant davantage avec l'âge.

*S. Madame Ed. Otlet.* — Plante voisine du *S. Madame Alfred Mame*; feuilles vert émeraude toutes couvertes de gros points argentés laissant à peine apparaître le fond sous forme d'une jolie réticulation.

*S. Madame Legrelle.* — Variété analogue à la précédente avec une réticulation verte plus large et plus foncée.

*S. Madame Secrétan.* — Feuilles ornées de macules blanches disposées en lignes irrégulières, celle du bord très régulière.

*S. Mamei.* — Variété robuste dont le feuillage ample et solide est d'un vert sombre métallique parsemé de macules argentées et les bords rougeâtres.

*S. Monsieur de Warelles.* — Feuilles amples, à fond argenté parcouru de nervures vert émeraude.

*S. Monsieur Hiba.* — Feuilles vert foncé, bordées de pourpre et ornées de grandes macules argentées, dans le genre du *S. Mamei.*

*S. Monsieur J. Koch.* — Feuillage moyen, vert émeraude maculé d'argent, surtout chez les plus jeunes où le fond vert n'apparaît que sous la forme d'une fine réticulation.

*S. Monsieur Thibaut.* — Feuilles vert foncé bronzé, décorées au centre de macules argentées allongées et régulièrement ponctuées d'argent sur les bords.

*S. Petit Léon.* — Jolie variété ne différant guère de la précédente que par ses dimensions moindres.

*S. Princesse Mathilde.* — Plante identique au *S. Hendersoni argentea* par la couleur vert grisâtre des feuilles dont les bords sont bruns et pointillés de vert pâle, la nervure médiane seule étant teintée de vert.

Toutes ces variétés sont de mignonnes plantes à beau feuillage, recherchées au même titre que les *Bertolonia* et les *Anœctochilus*, ces autres joyaux de nos serres.

Culture. — Tout ce que nous avons dit des *Bertolonia* à propos de la culture s'applique exactement aux *Sonerila*, avec cette différence, toutefois, que leurs pousses latérales ne doivent pas être pincées, les *Sonerila* devant former des individus aussi touffus que possible ; souvent même on en réunit plusieurs pieds dans le même pot pour obtenir plus rapidement ce résultat.

## SOPHORA (L.). — SOPHORA.

*Famille des Légumineuses.*

Herbes ou arbres à feuilles composées-pennées, à fleurs papilionacées, en grappes terminales simples ou composées, à étamines libres. Fruit épais presque arrondi ou quadriailé, indéhiscent ou s'ouvrant d'une façon incomplète.

Les *Edwardsia* sont rattachés à ce genre et intéressent seuls la floriculture de serre.

**S. tetraptera** (J. Mill.). — S. a quatre ailes. — Syn. Edwardsia tetraptera (Salisb.). — Orig. Nouvelle-Zélande, 1772. — Orangerie.

Arbuste rameux, de 4 à 5 mètres de hauteur, à rameaux très grêles et flexueux, couverts sur les parties jeunes d'un fin duvet roussâtre. Feuilles alternes, espacées, imparipennées, composées de 6 à 12 paires de petites folioles opposées ou alternes, sessiles, obovales-oblongues, souvent échancrées au sommet, de 8 à 12 millimètres de longueur, les plus jeunes légèrement pubescentes. Fleurs jaunes, réunies par 4 à 8 en petites grappes axillaires pendantes.

**S. t. grandiflora.** — S. a quatre ailes, Var. a grandes fleurs. — Syn. Edwardsia grandiflora (Salisb.). — Orig. Nouvelle-Zélande, 1772.

Plante beaucoup plus robuste que le type, à rameaux un peu moins grêles et à feuilles plus grandes, composées de 8 à 15 paires de folioles oblongues-obtuses. Fleurs jaunes en grappes.

**S. t. microphylla.** — S. A QUATRE AILES, Var. A PETITES FEUILLES. — Syn. Edwardsia microphylla (Salisb.); E. Macnabiana (Grah.). — Orig. Nouvelle-Zélande, 1772.

Un peu moins élevé que les précédents cet arbuste est caractérisé par ses rameaux grêles, fortement flexueux, son écorce jaune et ses folioles obovales, menues, mesurant environ 6 millimètres de longueur et au nombre de 12 ou 14 paires dans chaque feuille.

Ces arbustes, aujourd'hui compris parmi les *Sophora,* sont bien mieux connus sous le nom d'*Edwardsia* qu'on leur a conservé dans la plupart des jardins. Ils sont très décoratifs par leur feuillage menu, très léger, de même que par la floraison abondante dont ils se parent au printemps. Leur culture est avec cela très facile et la même que pour la plupart des plantes d'orangerie, les *Cytisus* notamment. Le meilleur mode de multiplication à leur appliquer est le semis sur couche au printemps, tous fructifiant facilement.

## SOPHRONITIS (Lindl.). — SOPHRONITIS.

*Famille des Orchidées.*

Herbes brésiliennes vivaces, pseudo-bulbeuses, à pseudo-bulbes munis de 1 ou 2 feuilles; à hampes terminales garnies d'un petit nombre de fleurs rouges ou violettes. Sépales libres, égaux, étalés. Pétales semblables aux sépales ou plus amples. Labelle sessile, dressé, à lobes latéraux larges cachant le gynostème à lobe médian linguiforme. Gynostème court, épais, ailé au sommet. Huit pollinies.

**S. cernua** (Lindl.). — S. PENCHÉE. — Syn. S. nutans (Rchb.); S. isopetala (Hoffm.). — Orig. Brésil (Bahia), 1827. — Serre tempérée.

Plante toute naine, pourvue de rhizomes rampants, ramifiés, sur lesquels s'insèrent de petits pseudo-bulbes fuselés, ridés, vert foncé, de 2 à 3 centimètres, de longueur, disposés sur deux rangs et se terminant par une seule feuille ovale-oblongue à peine plus longue qu'eux, étalée sur le sol, canaliculée, d'un vert sombre brunâtre, teintée de brun sur les bords et l'envers. Fleurs peu ouvertes et un peu plus plus petites que celles du *S. grandiflora,* rouge pâle, avec le disque du labelle maculé de jaune, réunies par 2 ou 3 sur une très courte hampe filiforme naissant à la base des bulbes de l'année. Fleurit de décembre à février.

**S. grandiflora** (Lindl.). — S. A GRANDES FLEURS. — Syn. S. militaris (Rchb.). — Orig. Brésil (Montagne des Orgues). — Serre froide.

Cette espèce rappelle exactement la précédente par le port, mais elle s'en distingue par ses pseudo-bulbes plus courts, brunâtres, par ses feuilles très réduites et très obtuses, d'un vert très sombre. Les fleurs sont très grandes par rapport aux dimensions de la plante et n'ont pas moins de 8 centimètres de diamètre; d'un beau rouge écarlate brillant, teintées de jaune à la base du labelle, elles ont les pétales presque arrondis, une fois plus larges que les sépales, et une forme générale de *Cattleya.*

Il existe dans les cultures une autre forme de *S. grandiflora,* ne différant que par la forme ou les dimensions des pseudo-bulbes et la nuance des fleurs; certains auteurs l'ont élevé au rang d'espèce, tandis que d'autres la considèrent comme une simple variété. C'est le *S. coccinea* Rchb. f. (*Cattleya coccinea* Lindl.) dont le feuillage et les bulbes sont un peu plus allongés, moins foncés, les fleurs plus petites et d'un rouge légèrement orangé.

Ces deux plantes croissent dans les mêmes régions et se trouvent entremêlées dans les touffes importées; elles fleurissent l'une et l'autre de décembre à février.

Quelques collections possèdent une variété *rosea,* remarquable par le coloris rose carminé de ses fleurs, mais c'est une plante rare et d'un grand prix.

**S. violacea** (Lindl.). — S. VIOLETTE. — Orig. Brésil, 1838. — Serre froide.

Espèce de taille très réduite et de même port que les précédentes, à feuilles linéaires-aiguës, vert foncé. Fleurs petites, solitaires, d'un rouge pâle tirant sur le violet.

Les *Sophronitis,* dont deux espèces surtout sont cultivées, les *S. cernua* et *grandiflora*, sont de petites plantes en quelque sorte gazonnantes et ne dépassant pas 10 centimètres de hauteur. Leur floraison a lieu en hiver, du milieu de décembre à février, ce qui en augmente l'attrait, et est particulièrement brillante chez le *S. grandiflora,* le plus beau et le plus répandu, en raison du nombre, de la taille et du coloris des fleurs.

**S. coccinea** (Rchb. f.). — Var. de S. grandiflora (Lindl.).
**S. isopetala** (Hoffm.). — Syn. de S. cernua (Lindl.).
**S. militaris** (Rchb. f.). — Syn. de S. grandiflora (Lindl.).
**S. nutans** (Rchb.). — Syn. de S. cernua (Lindl.).

CULTURE. — Ces plantes habitent les régions élevées du Brésil, où elles subissent une atmosphère brumeuse et des abaissements de température allant parfois jusqu'au zéro du thermomètre, vivant là sur les troncs d'arbres et les roches moussues.

C'est pour ces raisons qu'on les cultive en serre froide, en compagnie des *Masdevallia,* plantées sur une bûche, un panier plat ou dans une soucoupe, les racines garnies d'un peu de sphagnum et de terre de Polypode qui entretiennent autour d'elles une humidité bienfaisante.

Les *Sophronitis* prospèrent également très bien sur un morceau de pierre meulière rugueuse ou un petit bloc de grès tendre, sans doute parce que ces matériaux s'imprègnent d'eau facilement et conservent beaucoup de fraîcheur. Dans les cultures on les installe quelquefois contre la paroi extérieure d'un pot très poreux garnie de Polypode et de sphagnum, que l'on renverse dans un autre pot d'un diamètre un peu plus grand.

Quelque soit d'ailleurs le mode de support que l'on adopte pour elles, ces plantes prospèrent activement et sans la moindre difficulté pourvu qu'on les maintienne dans une serre fraîche, à l'abri d'une température élevée et surtout d'une atmosphère concentrée. On doit donc les préserver soigneusement du soleil brûlant, leur donner beaucoup d'air en été, des bassinages fréquents et arroser souvent le sol de la serre pour entretenir la fraîcheur de l'air.

Pendant l'hiver, saison du repos, les bassinages doivent être à peu près suspendus, car il suffit que le compost conserve une légère moiteur ; il est quelquefois utile, au moment de la floraison, de profiter d'une journée claire pour l'humecter légèrement s'il n'est pas suffisamment frais, afin d'aider le développement des fleurs.

Le traitement que nous venons d'exposer s'applique à toutes les espèces, cependant le *S. cernua* demande un peu plus de chaleur que les autres et doit être tenu en serre tempérée.

Les *Sophronitis* se multiplie facilement au printemps par la division des touffes.

**Soulangia** (Brongt.). — Réunis aux **Phylica** (L.).

## SPARMANNIA (L. f.). — SPARMANNIE.

*Famille des Tiliacées.*

Ce genre, voisin des Tilleuls, renferme 4 ou 5 arbres ou arbustes, les uns d'Afrique, les autres de Madagascar. Leurs fleurs sont à 4 sépales libres, et 4 pétales arrondis ; elles renferment un nombre indéfini d'étamines dont les extérieures sont stériles. Le fruit est une

capsule sphérique ou ovoïde hérissée de pointes aiguës, à 5 loges renfermant 2 graines chacune.

**S. africana** (L.). — S. d'Afrique. — Orig. Le Cap, 1790. — Serre froide ou orangerie.

Cet arbrisseau peut atteindre 3 mètres de hauteur, ses rameaux sont jaunâtres et velus, ses feuilles persistantes, cordiformes, légèrement lobées, revêtues de poils rudes. De mai à juillet, la plante se couvre de fleurs blanches groupées en inflorescence ombelliforme. Les étamines, irritables, s'écartent du style dès qu'on les touche. Le *S. africana* est la première plante qui ait servi aux botanistes à démontrer l'effet des anesthésiques sur cette irritabilité des anthères.

D'après certains auteurs, il existerait une variété naine et à floraison précoce de *S. africana*. En tout cas on en connaît une jolie variété à fleurs doubles.



Fig. 577. — Sparmannia africana.

**S. palmata** (Ecklon). — S. a feuilles palmées. — Orig. Le Cap, 1842. — Serre froide ou orangerie.

Moins développé que la précédente espèce, le *S. palmata* n'atteint que 1m,50 à 2 mètres de hauteur. Ses feuilles sont quinquélobées, ses fleurs blanches en inflorescences ombelliformes se développent sur l'axe des rameaux et dans la partie voisine de leurs extrémités.

Culture. — D'orangerie quand ils sont adultes, mieux en serre froide quand ils sont jeunes, les *Sparmannia* sont traités comme les Orangers dans les locaux qu'ils partagent avec eux.

On peut les multiplier soit par ensemencement de leurs graines au printemps, en terrine et serre à multiplication, soit par bouturage de rameaux fait au printemps aussi, et sur couche, ou en serre, sous cloche.

Les rameaux disposés à fleurir procurent, s'ils sont bouturés, des plantes naines se couvrant de fleurs très tôt. Il est possible qu'on ait vu, dans un de ces *Sparmannia* artificiellement nanifiés, une variété de l'espèce *S. africana*.

**Spathiphyllopsis** (Teijsm. et Binn.). — Réunis aux **Spathiphyllum** (Schott.).

## SPATHIPHYLLUM (Schott). — SPATHIPHYLLUM.

*Famille des Aroïdées.*

Genre renfermant une vingtaine d'herbes dont 2 de la Malaisie, les autres de l'Amérique ; elles sont caractérisées par des feuilles oblongues ou lancéolées, une spathe foliacée accrescente ; des loges ovariennes contenant de 2 à 8 ovules ; un stigmate bi ou quadrilobé.

**S. candidum** (N. E. Br.). — S. blanc. — Syn. Anthurium candidum (W. Bull) ; A. album (Hort.). — Orig. Colombie, 1875. — Serre chaude.

Plante acaule, en touffe large constituée par un grand nombre de feuilles dressées,

pétiole allongé, engainant à la base, à limbe très largement lancéolé, acuminé, atténué à la base, d'un beau vert gai, de 25 à 30 centimètres de longueur et 15 de largeur, la nervure médiane canaliculée sur la face et très saillante en dessous, les secondaires parallèles. Spathe lancéolée, de 12 centimètres de longueur, blanc verdâtre sur la face et fortement striée de vert en dessous, portée sur une hampe aussi longue que les feuilles ; spadice blanc crème, cylindrique, courtement pédonculé sur la spathe et de moitié moins long qu'elle.

**S. cannæfolium** (Schott). — S. A FEUILLES DE BALISIER. — Syn. S. cannæforme (Engl.) ; Anthurium Dechardi (Ed. And.). — Orig. Colombie, 1877. — Serre chaude.

Plante acaule et touffue. Feuilles nombreuses, dressées, à limbe lancéolé, acuminé, vert foncé, de 35 centimètres environ de longueur et 12 de largeur, parcouru de nombreuses nervures parallèles ; à pétiole de près de 50 centimètres de longueur, engainant, canaliculé dans sa moitié inférieure avec les bords membranacés. Spathe ovale-lancéolée, de 12 centimètres de longueur, blanc pur en dessus, verte sur le dos, portées sur une hampe égalant les feuilles ; spadice gros, dressé, blanc crème, presque aussi long que la spathe et pourvu d'un pied court.

La description qui précède s'applique à la plante bien connue dans les cultures sous le nom d'*Anthurium Dechardi* Ed. André, et que la plupart des auteurs rapportent au *S. cannæformis* de Schott, ainsi que le *Massowia cannæformis* C. Koch (*M. cannæfolia* Kunth). Ce dernier, qui est également très répandu dans les serres, est une espèce très différente de l'*Anthurium Dechardi* et ne saurait être confondu avec lui. C'est une plante *caulescente*, dont la tige courte et forte porte à son sommet des feuilles dressées, oblongues-elliptiques, courtement mucronées, de 25 centimètres de longueur et 8 à 10 de largeur, d'une texture ferme, vert gai, sans nervures apparentes, dont le pétiole long de moins de 15 centimètres est canaliculé dans toute sa longueur. La hampe est très courte et les spathes, sans intérêt décoratif, restent incluses dans le feuillage.



FIG. 578. — Spathiphyllum heliconiæfolium.

**S. commutatum** (Schott). — S. CHANGEANT. — Syn. S. Minahassæ (Rgl.) ; Spatiphyllopsis Minahassæ (Teysm.). — Orig. Iles Philippines, 1870. — Serre chaude.

Elégante espèce à feuilles vert foncé, ovales-oblongues, à pétiole sensiblement plus court que le limbe. Spathe oblongue-lancéolée, cuspidée, étalée et presque plane, blanche, portée sur une hampe allongée ; spadice blanc, courtement oblong.

**S. floribundum** (N.-E. Br.). — S. FLORIBOND. — Syn. Anthurium floribundum (Lind. et And.) ; Amomophyllum floribundum (Engl.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1874. — Serre chaude.

Plante touffue, de même port que le *S. cannæfolium* mais plus naine. Feuilles dressées, oblongues-lancéolées, acuminées, vert gai, à pétiole allongé, canaliculé et engainant. Spathes blanc d'ivoire, lancéolées, acuminées, cucullées, portées sur une hampe grêle à peine plus courte que les feuilles ; spadice cylindrique, robuste, aussi long que la spathe, blanchâtre et quadrillé de lignes noires.

Cette espèce est aussi florifère que le *S. Patini* et fleurit même en petites plantes.

**S. heliconiæfolium** (Schott). — S. À FEUILLES D'HELICONIA. — Syn. S. cochlearispathum (Engl.); S. Liebmani (Schott). — Orig. Pérou, 1875. — Serre chaude.

Espèce remarquable par sa grande vigueur et la beauté de son feuillage étalé. Ses feuilles ovales-oblongues, aiguës, ondulées, gaufrées, longuement pétiolées, d'un beau vert foncé brillant, atteignent 1 mètre et plus de longueur sur 30 centimètres de largeur. Son inflorescence est peu brillante : la spathe, ovale oblongue, est de couleur verte et le spadice est blanc.

**S. hybridum** (N.-E. Br.). — S. HYBRIDE. — Orig. horticole, 1882. — Serre chaude.

Très jolie plante hybride entre le *S. cannæfolium (A. Dechardi)* croisé avec le *S. Patini* et intermédiaire entre ses parents par sa taille. Spathes blanc pur, plus grandes que celles du *S. Patini*.

**S. Ortgiesii** (Rgl.). — S. D'ORTGIES. — Orig. Mexique, 1873. — Serre chaude.

Espèce voisine de la précédente par son port touffu, son feuillage elliptique ou oblong-lancéolé, mais bien moins brillante qu'elle par ses inflorescences dont la spathe est vert luisant et le spadice blanc.

**S. Patini** (N.-E. Br.). — S. DE PATIN. — Syn. Anthurium Patini (Hogg.); Massowia Gardneri (C. Koch); Amomophyllum Patini (Engl.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1874. — Serre chaude.

Plante grêle, touffue, très distincte de toutes les autres espèces par ses feuilles étroites, franchement lancéolées, vert foncé, pourvues de longs pétioles grêles. Les hampes, également très fines, dépassent à peine le feuillage et se terminent par une inflorescence dont la spathe lancéolée est d'un blanc très pur et le spadice robuste, cylindrique, verdâtre, aussi long que la spathe.

Le *S. Patini* est très florifère et ses spathes légères sont très appréciées des fleuristes en raison de leur finesse et de leur couleur.

**S. pictum** (Hort.). — S. PEINT. — Syn. Rhodospatha picta (Hort.). — Orig. Amérique du Sud, 1874. — Serre chaude.

Espèce distincte et très ornementale par ses feuilles, largement ovales-elliptiques, un peu charnues, de 50 centimètres et plus de longueur, dont la face vert foncé brillant est panachée de jaune étendu en taches le long des nervures.

Les *Spathiphyllum* sont des plantes très décoratives, voisines des *Anthurium* avec lesquels on les confond ordinairement dans les cultures et dont elles se distinguent surtout, au point de vue de l'aspect, par leur port touffu. Toutes les espèces décrites plus haut sont représentées dans les serres, où quelques-unes jouissent d'une grande réputation en raison de leurs qualités ornementales; ce sont surtout les *S. cannæfolium, floribundum, hybridum, Patini,* qui joignent à un feuillage très fourni de nombreuses spathes blanches très élégantes et très estimées pour les bouquets. Ces espèces, qui sont presque constamment fleuries, peuvent d'ailleurs être cultivées au point de vue spécial de la production des fleurs coupées. Ce sont aussi de bonnes plantes pour les garnitures et les expositions.

**S. cannæforme** (Engl.). — Syn. de S. cannæfolium (Schott).
**S. cochlearispathum** (Lieb.). — Syn. de S. heliconiæfolium (Schott).
**S. Liebmani** (Schott). — Syn. de S. heliconiæfolium (Schott)
**S. Minahassæ** (Rgl.). — Syn. de S. commutatum (Schott).

Les *Spatiphyllum* se cultivent de la même manière que les *Anthurium*. On les multiplie par semis et surtout par la division des touffes au printemps.

## SPATHODEA (P. de Beauv.). — SPATHODEA.
*Famille des Bignoniacées.*

Genre formé de quelques arbres à feuilles imparipennées, à fleurs amples dont le calice s'ouvre comme une spathe, par une seule fente ; à corolle très renflée en avant. Le fruit elliptique, biloculaire, s'ouvre par une fente correspondant à une des loges de sorte que l'autre loge échappe ses graines par le sommet du fruit. Ces graines sont plates et ailées.

**S. campanulata** (P. de Beauv.). — S. CAMPANULÉ. — Syn. S. tulipifera (Don) ; Bignonia tulipifera (Thonn. et Schum.). — Orig. Côte de Guinée, 1858. — Serre chaude.

Arbre de 12 à 15 mètres de hauteur mais ne dépassant pas, dans nos serres, les proportions d'un grand arbuste. Feuilles opposées, imparipennées, très amples et mesurant près d'un mètre de longueur, à folioles pétiolulées, ovales-lancéolées, acuminées, entières, vert foncé et comme bullées par suite de l'enfoncement des nervures. Fleurs grandes et belles, à corolle campanulée de 5 centimètres de diamètre, d'une belle couleur capucine, fortement striée de jaune à la gorge, avec les divisions bordées de la même couleur, réunies par 5 ou 6 en grappes terminales.

Cette magnifique espèce est celle que l'on rencontre le plus souvent dans les cultures, encore qu'elle n'y soit pas très répandue. Sa floraison ne peut être obtenue qu'avec certains soins et, pour autant que les individus ont été soumis au repos.

**S. speciosa** (Brongt.). — S. SUPERBE. — Syn. S. lævis (Hook.) ; Newbouldia lævis (Seem.). — Orig. Sierra-Léone. — Serre chaude.

Arbuste à tige simple, droite, garnie de feuilles verticillées par 3, les inférieures alternes, composées de 4 à 6 paires de folioles sessiles, oblongues-lancéolées, acuminées, dentées, d'un beau vert et fortement veinées, portées par un solide pétiole ou rachis renflé à la base et articulé sur la tige. Fleurs nombreuses, à corolle campanulée, blanche, de 3 à 4 centimètres de longueur, à limbe formé de 5 lobes à bords ondulés et irréguliers marqués de 2 ou 3 rangées de petits points carmin, disposées en ombelles terminales.

Plantée dans un bon sol cette plante atteint rapidement plusieurs mètres d'élévation; en bouturant les têtes on en obtient facilement la floraison sur d'assez petits exemplaires.

**S. lævis** (Hook.). — Syn. de S. speciosa (Brongt.).

**S. tulipifera** (Don). — Syn. de S. campanulata (P. de Beauv.).

CULTURE. — Ces plantes sont utiles pour la plantation des grandes serres, notamment le *S. campanulata* qui forme ainsi de beaux arbres et se pare d'un magnifique feuillage léger. Il demande une terre fertile, un mélange de terre de bruyère, de terreau et de terre franche, avec des arrosements copieux pendant l'été et des distributions d'engrais, afin d'activer sa végétation. Vers la fin de l'été on doit supprimer les engrais, lui donner moins d'eau et l'exposer davantage à l'action du soleil afin de favoriser l'aoûtement des pousses, la floraison ne pouvant être obtenue qu'à cette condition et à la suite d'un repos hivernal très accusé pendant lequel les arrosements doivent être suspendus pour les individus cultivés en pleine terre, très modérés pour les autres. C'est d'ailleurs le traitement que l'on doit appliquer aux autres Bignoniacées de même tempérament, les *Colea* notamment.

Quant au *S. speciosa* il réussit généralement mieux en pots, traité comme un *Tecoma jasminoides*, mais en serre chaude ou plutôt dans une bonne serre tempérée.

Ces deux espèces se multiplient facilement au printemps par le bouturage à chaud de leurs pousses.

## SPATHOGLOTTIS (Blume). — SPATHOGLOTTIS.

*Famille des Orchidées.*

Genre renfermant une dizaine d'espèces asiatiques et océaniennes caractérisées surtout par des feuilles allongées à nervures proéminentes. des pseudo-bulbes plus ou moins accentués ; des inflorescences lâches insérées à la base des pseudo-bulbes. Sépales étalés, libres, presque égaux ; pétales semblables aux sépales, parfois un peu plus amples ; labelle sessile, dressé, parfois sacciforme. Gynostème long et sans pied. Huit pollinies.

**S. augustorum** (Lind. et Rod.). — S. d'Auguste Linden. — Syn. S. Vieillardii (Rchb. f.). — Orig. Iles Sunda, 1885. — Serre chaude.

Fleurs de la grandeur de celle de l'*Odontoglosum Pescatorei*, à divisions lilacées, plus foncées à la base, à labelle à 3 lobes. les latéraux rouge orangé, le médian échancré au sommet, rouge pâle, avec une callosité jaune pointillée de rouge, disposées en grappes lâches.

**S. aurea** (Lindl.). — S. doré. — Syn. S. Kimballiana (Hort.). — Orig. Malacca, 1849. — Serre chaude.

Feuilles plissées ressemblant à celles des *Phajus*. Fleurs jaune d'or pâle, les sépales striés de rouge à la base, le labelle maculé de brun. Fleurit au printemps.

Chez le *S. Fortunei* Lindl., les fleurs sont jaunes également et les lobes latéraux du labelle tachés de rouge.

Plusieurs autres espèces sont encore cultivées, notamment les *S. pacifica*, *Petri* et *plicata*, mais, de même que les précédentes, ces plantes sont fort peu répandues.

Culture. — Leur culture se fait en serre chaude, en pots, de la même manière que celle des *Phajus*.

**Spermadictyon** (Roxb.). — (Voy. *Hamiltonia* Roxb.)

**Sphærogyne** (Naud.). — (Voy. *Tococa* Aubl.)

## SPIGELIA (L.). — SPIGELIA.

*Famille des Loganiacées.*

Herbes ou sous-arbrisseaux des deux Amériques, à feuilles opposées, à fleurs réunies en cymes unilatérales. Corolle tubuleuse à 5 lobes valvaires. Cinq étamines. Un ovaire à 2 loges multiovulées. Fruit capsulaire comprimé s'ouvrant en travers.

**S. splendens** (Hook.). — S. brillant. — Orig. Costa-Rica, 1860. — Serre tempérée froide.

Plante vivace à tiges herbacées velues, légèrement ligneuses à la base, s'élevant de 35 à 50 centimètres et portant de grandes feuilles opposées, obovales-oblongues, acuminées, atténuées à la base, d'un beau vert, de 12 à 15 centimètres de longueur. Fleurs nombreuses, rouge coccině vif, disposées en cymes scorpioïdes terminales, multiples, à corolle tubuleuse renflée près du sommet, de 30 à 35 millimètres de longueur, à limbe très réduit, formé de 5 petites dents blanches, assez semblable à celle de certaines Bruyères.

Cette jolie plante fleurit vers le milieu de l'été et donne à profusion ses magnifiques corolles rangées en épis unilatéraux gracieusement arqués et d'une grande légèreté. Le nombre de ces fleurs, leur brillant coloris, donnent aux individus un attrait particulier.

Culture. — Cette espèce perd la plus grande partie de ses tiges en hiver, saison pendant laquelle on doit la tenir en serre froide, sans arrosement et à l'abri de l'humidité. Au printemps, lorsque les nouvelles pousses apparaissent, on donne un rempotage avec un mélange de terre de bruyère et de terreau,

puis les plantes sont placées sous châssis, le pot enterré sur une couche sourde, où elles forment des pousses plus robustes qu'en serre. On les expose au plein air dès la fin de mai et à partir de ce moment on les soumet à des arrosages copieux.

La multiplication s'effectue par le semis, le bouturage ou la division.

## SPRENGELIA (Smith). — SPRENGELIA.

*Famille des Épacridées.*

Genre renfermant 3 arbustes australiens très voisins des *Cosmelia*, s'en distinguant par une corolle à tube très court et à lobes d'abord imbriqués puis étalés. Les feuilles sont larges, concaves, engainantes. Les étamines sont hypogynes. Le fruit est une capsule loculicide.

**S. incarnata** (Smith). — S. INCARNATE. — Orig. Australie, 1793. — Serre froide.

Arbrisseau à rameaux grêles et bien érigés, de 50 à 80 centimètres de hauteur, garnis de nombreuses petites feuilles oblongues-aiguës, à pointe récurvée, de 8 à 12 millimètres de longueur. En été, fleurs nombreuses, étoilées, rose tendre, naissant en longue grappe à l'aisselle des feuilles supérieures.

Les collections possèdent encore le *S. Ponceletia* F. Muell. (*Ponceletia sprengelioides* R. Br.) à fleurs roses et de même port que le précédent.

Ces plantes, qui sont fort négligées aujourd'hui, ont une vague ressemblance avec les *Epacris* dont la culture doit leur être appliquée.

## STADMANNIA (Lamk.). — STADMANNIA.

*Famille des Sapindacées.*

Genre représenté par un seul arbre de l'île Maurice ; il a les feuilles paripennées. Ses fleurs ont un calice presque sphérique à 5 dents, point de corolle et des étamines longuement exsertes ; un fruit charnu, déhiscent cependant, et des graines arillées.

**S. australis** (G. Don). — S. DE L'AUSTRALIE. — Syn. Diploglottis Cunninghami (Hook.). — Orig. Australie. — Serre froide.

Petit arbre très rameux, de 5 à 7 mètres de hauteur, à rameaux cannelés, brunâtres, les jeunes pousses recouvertes d'un duvet roux. Feuilles alternes, imparipennées, de 40 à 50 centimètres de longueur, composées de 8 à 12 paires de folioles oblongues-obtuses, ondulées, dentées, coriaces, de 7 à 12 centimètres de longueur et 4 à 5 de largeur, vert foncé sur la face, plus pâles sur le revers ou les nervures sont très apparentes et jaunâtres. Fleurs blanchâtres, de peu d'intérêt, réunies en panicules, auxquelles succèdent des fruits jaunes d'une saveur aigrelette agréable.

Le *S. australis* est surtout cultivé pour son feuillage léger bien plus que pour ses fleurs qui sont peu apparentes et pour ainsi dire insignifiantes. Il croît vigoureusement en pleine terre et forme un arbre svelte, dont le bois à grain fin et serré, très dur, est connu sous le nom de *bois de fer*.

Le *S. sorbifolia* que l'on rencontre aussi dans les serres est une espèce à folioles dentées très voisine de la précédente.

CULTURE. — Ces arbres conviennent surtout pour la culture en pleine terre dans les jardins d'hiver. Ils se plaisent dans un sol fertile et poreux, bien drainé, composé de trois parties de terre de bruyère, une partie de terreau et une partie de terre franche fibreuse. On doit les soustraire à l'ardeur du soleil en été, leur procurer beaucoup d'air et une grande fraîcheur sous forme d'arrosages et de bassinages.

Les individus cultivés en pots doivent être laissés en serre pendant l'été, car

ils supportent mal le plein air, au moins dans le Nord de la France, à moins d'être placés dans un endroit chaud et abrité.

Les *Stadmannia* sont généralement multipliés par le marcottage, le bouturage en étant très difficile. Il faut choisir comme boutures les pousses à demi-aoûtées et les planter en petits pots, dans la terre de bruyère sableuse, sur chaleur de fond modérée et sous cloche ; leur enracinement est très lent.

## STANGERIA (Th. Moore). — STANGERIA.

*Famille des Cycadacées.*

Genre composé de 1 ou 2 espèces de l'Afrique australe, à feuilles ayant les segments pennés, costés, nervés ; à tige courte, enflée, napiforme ; à cône ayant les écailles alternes et imbriquées. Une seule espèce est connue : le *S. paradoxa*.

**S. paradoxa** (Th. Moore). — S. PARADOXAL. — Orig. Port-Natal, 1851. — Serre chaude.

Plante à tronc court, sub-globuleux, ne dépassant guère 30 centimètres de hauteur, garni au sommet d'écailles recouvertes d'un duvet blanchâtre. Feuilles pinnées, étalées, inermes, de 1 mètre à 1m,50 de longueur, à pétiole fort et allongé, mesurant environ 50 centimètres de longueur, à folioles pétiolulées, oblongues ou linéaires-lancéolées, acuminées, plus ou moins fortement dentées en scie ou serrulées, à dents presque épineuses, épaisses, coriaces, glabres, vert foncé brillant, de 30 à 40 centimètres de longueur et 5 de largeur, parcourues par de fines veines parallèles bien marquées sur les deux faces. Cônes pédonculés, duveteux, de 20 centimètres de longueur.

Cette plante est peu répandue dans les cultures et ne se rencontre que dans les grandes collections. Elle est très ornementale par son large feuillage vert foncé qui rappelle beaucoup celui de certaines Fougères, ce qui lui a fait donner par Kunze le nom de *Lomaria coriacea*.

Pour sa culture, voy. *Cycas*.

## STANHOPEA (Frost.). — STANHOPÉE.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces épiphytes à pseudo-bulbes pourvus d'une seule feuille ample, plissée ; à fleurs grandes, en grappes lâches et pendantes. Sépales libres étalés, sub-égaux. Pétales semblables aux sépales ou plus étroits. Labelle fixé à la base du gynostème, ondulé ou tordu. Gynostème dressé ou un peu courbé, généralement long, sans pied, à extrémité pourvue d'une bordure membraneuse ou biailée. Deux pollinies.

**S. Bucephalus** (Lindl.). — S. BUCÉPHALE. — Syn. Anguloa grandiflora (Kunth) ; Epidendrum grandiflorum (Humb. et Bonpl.). — Orig. Mexique et Pérou, 1843. — Serre tempérée.

Très jolie plante dont les pseudo-bulbes sont peu développés, d'un vert olivâtre foncé à reflets violacés et réunis en touffe serrée. Feuilles lancéolées, rétrécies à la base en un pétiole assez allongé, à peine plissées, d'environ 30 centimètres de longueur. Fleurs grandes, fortement parfumées, à divisions jaune orangé, ponctuées et maculées de pourpre, à labelle jaune orangé au moment de l'anthèse, puis d'un beau jaune d'or ponctué de rouge sang au sommet, très brillant et comme vernissé, disposées par 6 ou 8 en grappes pendantes de près de 50 centimètres et naissant à l'aisselle de grandes bractées. Fleurit en juillet-août.

Il en existe plusieurs variétés, notamment les *S. B. guttata* et *B. Roezlii*.

**S. Devoniensis** (Lindl.). — S. DU DUC DE DEVONSHIRE. — Orig. Pérou, 1853. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes oblongs, profondément sillonnés, surmontés d'une large feuille de 35 centimètres de longueur, vert clair, portée par un très court pétiole. Fleurs très belles, de 15 centimètres de diamètre, très odorantes, à divisions jaunes, les pétales plus foncés, bar-

rés à la base et maculés au sommet de rouge brun foncé, avec le labelle très développé, cramoisi foncé à la base et pointillé de la même couleur sur les cornes et le lobe médian. Cette espèce fleurit vers le milieu de l'été et ne porte que 3 ou 4 fleurs par grappe.

**S. eburnea** (Lindl.). — S. IVOIRE. — Orig. Brésil, Vénézuéla, etc., 1828. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes très petits et fortement sillonnés, portant une feuille de grandeur moyenne vert foncé luisant, assez longuement pétiolée et fortement plissée. Fleurs grandes, blanc d'ivoire, avec quelques taches rouges à la base du labelle, ordinairement réunies par deux sur une courte hampe. Fleurit en été.

**S. ecornuta** (Lindl.). — S. ÉCORNÉE. — Syn. Stanhopeastrum ecornutum (Rchb.). — Orig. Amérique centrale, 1845. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes moyens, sillonnés. Feuilles ovales-lancéolées, amples et fortement plissées. Fleurs très grandes, blanches, à divisions concaves, les pétales pointillés de pourpre à la base, avec le labelle très court et très charnu, sacciforme, dépourvu de cornes, d'un beau jaune orangé vif, blanc au sommet et ponctué de pourpre à la base comme les pétales.

Cette espèce fleurit en été ; ses fleurs sont à peu près inodores et portées sur de courtes hampes biflores.

**S. gibbosa** (Rchb. f.). — S. GIBBEUSE. — Orig. Amérique centrale, 1870. — Serre tempérée.

Très belle espèce ressemblant beaucoup au *S. Wardii* par ses grandes fleurs jaunes barrées et maculées de pourpre, atteignant 15 centimètres de diamètre. Fleurit en juin-juillet.

**S. grandiflora** (Lindl.). — S. A GRANDES FLEURS. — Syn. Ceratochilus grandiflorus (Lodd.). — Orig. Ile de la Trinité, 1827. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes moyens, ovales, sillonnés, portant une grande feuille lancéolée, plissée. Fleurs grandes et belles, de 16 centimètres de diamètre, parfumées, d'un blanc jaunâtre pâle avec quelques taches cramoisi à la base et au milieu du labelle. Fleurit en été.

**S. graveolens** (Lindl.). — S. A ODEUR FORTE. — Orig. Pérou, Guatémala, 1843. — Serre tempérée.

Espèce de végétation puissante, caractérisée par de très gros pseudo-bulbes portant de grandes feuilles plissées. Fleurs à divisions jaune pâle, teintées d'orangé à la base, les sépales ovales, concaves, relevés, les pétales étroits, ondulés, roulés en arrière, avec le labelle jaune orangé portant une macule pourpre foncé de chaque côté de sa base, le sommet finement ponctué de carmin et les cornes blanches et luisantes. Fleurit au début de l'été en grappes de 3 à 5 fleurs et dégage une odeur forte et désagréable.

**S. insignis** (Frost.). — S. REMARQUABLE. — Orig. Brésil, 1826. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes pyriformes, de 6 à 7 centimètres de longueur, portant une grande feuille lancéolée, plissée, courtement pétiolée. Fleurs grandes et fort belles, de 10 à 12 centimètres de diamètre, blanc jaunâtre pâle, maculées et ponctuées de pourpre, au nombre de 3 à 5 par grappe. Fleurit à l'automne.

**S. Martiana** (Bat.). — S. DE MARTIUS. — Orig. Mexique, 1843. — Serre tempérée.

Magnifique espèce n'offrant aucune particularité par ses pseudo-bulbes et ses feuilles, mais très distincte des autres par ses superbes fleurs blanc jaunâtre, dont les sépales larges sont parsemés dans leur moitié inférieure de petites macules rouge brun et les pétales, une fois plus étroits que les sépales, barrés et ponctués de cramoisi foncé avec une large tache de même couleur à la base ; le labelle est blanc, finement ponctué de rouge pourpre et pourvu de cornes très fortes.

Cette belle plante fleurit à l'automme et porte de 3 à 6 fleurs par grappe.

**S. oculata** (Lindl.). — S. A YEUX. — Syn. Ceratochilus oculatus (Lodd.). — Orig. Mexique, 1829. — Serre tempérée.

Fleurs moyennes, très odorantes, jaune pâle, parsemées de petites macules pourpres en

forme d'anneaux, beaucoup plus nombreuses sur les sépales que sur les pétales, ces derniers longs et étroits, avec le labelle blanc, jaune vif à la base, portant de chaque côté une macule pourpre noirâtre simulant deux yeux.

Cette espèce fleurit abondamment l'été et porte ses fleurs au nombre de quatre à six par grappe. C'est l'une des plus répandues avec le *S. tigrina* et on en compte de nombreuses variétés différant par le coloris.

**S. Ruckeri** (Lindl.). — S. DE RUCKER. — Orig. Nicaragua, 1843. — Serre tempérée.

Espèce voisine du *S. Wardii.* Fleurs blanches passant ensuite au jaune soufre, à sépales



FIG. 579. — Stanhopea Ruckeri.

relevés, les pétales beaucoup plus étroits et ondulés, avec le labelle d'un blanc d'ivoire très luisant, orné de deux macules rouge brun

**S. tigrina** (Bat.). — S. TIGRÉE. — Syn. Maxillaria lyncea (Lindl.); Anguloa Hernandezi (Kunth). — Orig. Mexique, 1836. — Serre tempérée.

Espèce vigoureuse à gros pseudo-bulbes pyriformes surmontés d'une grande feuille plissée. Fleurs très grandes, de 18 centimètres de diamètre, à larges divisions jaune nankin, maculées de rouge brun sauf sur les bords, avec labelle jaune d'or à la base, plus pâle au sommet, également maculé de rouge brun, les cornes et le gynostème jaune clair pointillés de carmin.

Cette espèce est certainement la plus belle de toutes en raison de l'ampleur

de ses fleurs et de leur riche coloris ; elle fleurit vers la fin de l'été et dégage une odeur de vanille très agréable bien qu'un peu forte.

Dans la variété *superba*, originaire du Mexique également, les fleurs sont encore plus grandes que celles du type, à fond moins vif et à macules plus larges.

**S. Wardii** (Lodd.). — S. DE WARD. — Orig. Guatémala, Vénézuéla, 1836. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes allongés portant une large feuille ondulée, plissée, courtement pétiolée. Fleurs odorantes, jaune d'or, tachetées de rouge sang, le labelle portant à sa base 2 larges macules de même couleur, réunies par 5 à 7 en grappes allongées.

Le *S. aurea* Lindl., est une variété à fleurs jaune d'or dont toutes les parties sont pointillées à l'intérieur de pourpre sombre.

Une autre variété désignée sous le nom de *venusta* diffère du type par l'absence de macule à la base du labelle.

Dans l'énumération ci-dessus nous n'avons compris que les espèces les plus remarquables, négligeant à dessein celles qui n'offrent qu'un intérêt secondaire pour l'amateur de belles plantes. Il faut y ajouter cependant deux introductions récentes et encore peu connues : le *S. Amesiana* à fleurs blanches et le *S. Lowii* dont les divisions jaunâtres sont légèrement tachées de rouge et le labelle blanc barré de pourpre.

Nous mentionnerons également le *S. belærensis* Mantin et Ed. And. (S. du Bel-Air), hybride du *S. insignis* × *S. oculata*, obtenu par M. G. Mantin et ayant fleuri pour la première fois en 1894. La plante, par ses caractères, est intermédiaire entre ses parents : la tonalité générale des fleurs est un jaune abricot ponctué de brun, avec le gynostème blanc pointillé de pourpre.

Les *Stanhopea* sont des Orchidées généreuses, produisant facilement, et souvent en abondance, leurs grandes fleurs charnues dont la structure bizarre n'est pas un de leurs moindres attraits. On a souvent remarqué que, chez les Orchidées, les fleurs charnues sont généralement de courte durée et exhalent une odeur forte et pénétrante ; c'est le cas, en effet, pour les *Coryanthes*, les *Gongora*, quelques *Mormodes* et, sous ce rapport, les *Stanhopea* viennent confirmer la règle. Leurs fleurs ne durent en effet que quelques jours, trois ou quatre pour les espèces les moins éphémères, et la plupart dégagent un parfum violent, quelquefois insupportable à force d'intensité.

Ces plantes sont en général moins appréciées des amateurs que beaucoup d'autres Orchidées moins belles et il serait difficile d'expliquer cette indifférence : serait-ce en raison de la popularité de certaines espèces ou de la facilité de leur culture ? Nous ne saurions le dire.

**S. aurea** (Lindl.). — Syn. de S. Wardii aurea.

CULTURE. — Les *Stanhopea* sont si peu exigeants que, même entre des mains inexpérimentées, ils prospèrent et fleurissent. Toutes les espèces appartiennent à la serre tempérée et se contentent, en hiver, d'une température variant entre 8 et 12 degrés.

Leurs inflorescences, dont les hampes en grappes pendantes traversent souvent la motte de la plante, obligent de les cultiver dans des paniers dont les traverses du fond sont espacées d'au moins 4 centimètres, afin que le développement de ces organes ne soit point gêné. D'ailleurs, sur ce point comme pour tous ceux qui ont trait à leur culture, les *Stanhopea* ne diffèrent pas des *Acineta* et tout ce que nous avons dit de ces derniers leur est exactement applicable.

Nous n'y ajouterons qu'un mot concernant les taches noires auréolées de jaune que l'on observe souvent sur le feuillage. Les accidents de cette nature

proviennent presque toujours de l'humidité froide en hiver, c'est-à-dire de la condensation sur les feuilles de la vapeur d'eau atmosphérique correspondant à un abaissement de la température ; ils se produisent aussi chez les plantes qui sont soumises, pendant l'été, à l'atmosphère lourde et concentrée des serres chaudes insuffisamment ventilées ; il est donc facile de les éviter dans l'un comme dans l'autre cas.

**Stanhopeastrum** (Rchb.). — Réunis aux **Stanhopea** (Frost.).

**Stannia formosa** (Karst.). — (Voy. *Posoqueria formosa* Aubl.)

## STAPELIA (L.). — STAPÉLIA.

*Famille des Asclépiadées.*

Ces plantes, au nombre de 70 espèces environ, habitant l'Afrique australe et notamment l'Etat du Cap, constituent un groupe très homogène par la similitude de port de ses représentants. Ce sont en général des herbes naines, à tige presque nulle et toujours très courte, divisée dès la base en un assez grand nombre de courts rameaux épais, aphylles, quadrangulaires le plus souvent ; dressés dans le principe mais retombants par la suite ; pourvus,



Fig. 580, — Stapelia verrucosa.

sur les angles de dents obtuses, ordinairement mucronées et terminées par une courte pointe épineuse molle ; leur couleur est rarement d'un vert franc, le plus souvent olivâtre et quelquefois d'un vert violacé. Les fleurs, solitaires, axillaires, courtement pédonculées, glabres, ciliées ou hirsutes, ont une corolle en forme de coupe étoilée pourvue de 5 lobes plus ou moins développés se rapprochant presque toujours de la forme triangulaire ; elles mesurent, chez les espèces les plus cultivées, de 5 à 7 centimètres de diamètre et dégagent, le plus souvent, une odeur nauséabonde. Elles sont généralement d'une couleur jaune verdâtre, plus ou moins maculées de pourpre livide pâle ou obscur formant des taches, des marbrures, quelquefois très réduites, d'autres fois plus étendues et recouvrant presque complètement la teinte du fond qui n'apparaît plus que sous forme de réticulations ou de signes hiéroglyphiques.

Les *Stapelia* sont en somme peu décoratifs et ne présentent guère qu'un intérêt purement botanique. Ce sont d'anciennes plantes qui n'ont d'autre mérite que la bizarrerie de leurs fleurs et dont le succès de nos jours n'existe plus qu'à l'état de souvenir.

Nous citerons seulement ici les espèces les plus remarquables et les mieux connues. Ce sont :

*S. Asterias* Mass. ; *S. atropurpurea* Dyck ; *S. Curtisii* Schult. (*S. variegata* L.); *S. gigantea* N. E. Br. ; *S. grandiflora* Mass. ; *S. hirsuta* L. ; *S. marmorata ; S.*

*mutabilis* Jacq. ; *S. normalis* Jacq.; *S. Plantii* Dcne. ; *S. Rufa* Mass.; *S. verrucosa* Mass., etc., que l'on ne trouve généralement plus en dehors des jardins botaniques.

**S. campanulata** (Willd.). — (Voy. *Huernia campanulata* R. Br.)

Culture. — Les *Stapelia* appartiennent à la serre tempérée froide et se cultivent exactement de la même manière que les *Senecio* du groupe *Kleinia* dont nous avons exposé le traitement plus haut. Le meilleur procédé de multiplication à leur appliquer est le semis, avec repiquage immédiat des plants dès qu'on peut les saisir.

**Stauntonia latifolia** (Hort.). — (Voy. *Holbœllia latifolia* Wall.)

## STAUROPSIS (Rchb. f.). — STAUROPSIS.

*Famille des Orchidées.*

Genre comprenant 7 ou 8 espèces d'Orchidées à port de *Vanda* et primitivement décrites sous ce nom. Elles en diffèrent principalement par leur labelle qui est dépourvu d'éperon. Deux sont surtout cultivées.

**S. Batemanni** (Rchb. f.). — S. de Batemann. — Syn. Vanda Batemanni (Lindl.) : V. lissochiloides (Lindl.) : Fieldia lissochiloides (Gaud.). — Orig. Philippines et Moluques. — Serre chaude.

Grande plante à port de *Vanda* dont la tige porte de grosses racines adventives et peut atteindre 2 mètres de hauteur. Feuilles distiques, ensiformes, obtuses et obliquement échancrées au sommet, très coriaces, vert foncé glauque, de 50 centimètres de longueur. Fleurs de 8 à 9 centimètres de diamètre à divisions charnues, étalées, ondulées et roulées en dehors au sommet, pourpre violacé sur le dos, jaune d'or maculé de cramoisi sur la face, avec le labelle petit, cucullé, pourpre cramoisi, blanc à la base, réunies, au nombre d'une vingtaine, en grappes plus longues que les feuilles. Ces belles fleurs se montrent vers la fin de l'été et durent au moins 2 mois.

**S. gigantea** (Rchb. f.). — S. géant. — Syn. Vanda gigantea (Lindl.) ; Fieldia gigantea (Lindl.). — Orig. Birmanie, 1858. — Serre chaude.

Grande et majestueuse plante portant de larges feuilles coriaces, obtuses, de 50 centimètres de longueur. Fleurs odorantes de la grandeur de celles de l'espèce précédente, jaune foncé, maculées et ponctuées de brun canelle, disposées en longues grappes au nombre de 10 à 12. Floraison printanière et de longue durée.

Au point de vue de l'aspect les *Stauropsis* ne sont autre chose que de grands *Vanda*, le second surtout qui est une plante de port majestueux et imposant.

Leur culture est la même que celle des *Vanda*.

## STEMONA (Lour.). — STÉMONA.

*Famille des Stémonacées.*

Genre représenté par 4 espèces à tige volubile, à feuilles alternes, à fleurs axillaires, solitaires ou groupées par 2 ou 3. Périanthe composé de 4 folioles. Quatre étamines surmontées d'un prolongement du connectif.

**S. tuberosa** (Lour.). — S. tubéreux. — Syn. S. gloriosoides (Voigt.) ; Roxburghia gloriosoides (Jones) ; R. Gloriosa (Pers.) ; R. viridiflora (Smith) ; Ubium polipoides (Rumph.). — Orig. Vallées humides de la Cochinchine, 1803. — Serre chaude.

Plante grimpante glabre, à souche souterraine tuberculeuse ayant quelque analogie avec celle de certaines Liliacées (*Gloriosa*, *Lapageria*, *Asparagus*). Tiges cylindriques, atteignant dans nos serres 4 à 5 mètres de longueur, garnies de feuilles vert foncé ; dans la partie inférieure des tiges ces feuilles sont alternes, à limbe cordiforme-lancéolé, acuminé, présentant 7 ou 9 nervures longitudinales-courbes bien marquées ; dans la partie supérieure

elles sont opposées et le limbe rétréci prend la forme lancéolée ; chez toutes les portions du limbe comprises entre les nervures principales sont rayées de fines nervures transversales parallèles, diaphanes.

Fleurs axillaires, dans la partie supérieure des tiges et dégageant une odeur désagréable, à 4 divisions ovales-lancéolées, vertes au sommet, blanc ligné de brun pourpre à la base, entourant 4 filaments staminaux de même couleur.

Culture. — Bien que cette plante singulière ne jouisse pas de tout l'éclat propre au *Gloriosa superba*, elle n'en est pas moins précieuse pour l'ornementation des serres pendant l'été et des plus propres pour faire courir sous le vitrage, sur des fils de fer *ad hoc*, à l'instar des *Gloriosa* dont on lui applique d'ailleurs le traitement.

**Stemonacanthus** (Nees). — Réunis aux **Ruellia** (L.).

## STENANDRIUM (Nees). — STÉNANDRIUM.

*Famille des Acanthacées.*

Herbes presque acaules, au nombre d'une vingtaine, originaires de Madagascar et des contrées chaudes de l'Amérique ; elles sont caractérisées par des feuilles presque radicales ou basilaires, des épis portés sur un pédoncule formant hampe, des bractées imbriquées, généralement larges, et des fleurs dont le tube de la corolle se dilate au sommet.

**S. pictum** (N.-E. Br.). — S. peint. — Syn. S. igneum (Ed. And., non Nees) ; Eranthemum igneum (Lind.) ; Chamæranthemum igneum (Rgl.). — Orig. Pérou, 1866. — Serre chaude.

Charmante plante naine à rameaux étalés et rampants, atteignant à peine 10 centimètres de hauteur. Feuilles ovales-oblongues, obtuses, légèrement hispides, de 8 à 10 centimètres de longueur, disposées par paires rapprochées les unes des autres, et ornées en dessus de nervures dorées à reflets feu sur fond vert obscur bronzé et brillant. Fleurs jaunes, de peu d'intérêt, disposées en épis terminaux.

**S. Lindeni** (N.-E. Br.). — S. de Linden. — Orig. Pérou, 1890. — Serre chaude.

Espèce bien distincte de la précédente par son port plus élancé, moins compact. Ses tiges, un peu plus élevées, portent des ramifications dressées et non étalées, des feuilles beaucoup moins rapprochées, plus grandes, surtout plus larges et un peu gaufrées ; la couleur jaune clair de leurs nervures est moins nettement limitée que chez le *S. pictum* et se fond un peu avec la nuance vert clair qui occupe le milieu du limbe ; les bords sont vert noirâtre. Fleurs jaune clair.

Ces charmantes plantes ont été introduites par l'établissement Linden, la première en 1866, la seconde en 1890. Croisées entre elles dans les serres de cet habile horticulteur, elles ont donné naissance à toute une série d'hybrides très méritants chez lesquels on retrouve surtout les caractères du *S. Lindeni*. L'une des mieux caractérisée actuellement est la variété *Beekmanianum* L. Lind. (*S. Lindeni* × *S. pictum*) à nervures vert clair et jaune, la médiane feu, sur fond vert noirâtre, tandis que le *S.* × *Goosensianum*, provenant du même semis, se rapproche davantage du *S. Lindeni* par son feuillage ondulé dont le centre est occupé en grande partie par la teinte jaune verdâtre pâle de cette espèce, les bords seuls conservant leur couleur vert sombre.

Toutes ces plantes, espèces et variétés, ont une grande valeur ornementale, ce qui les fait rechercher pour la décoration des serres chaudes. L'exiguïté de leur taille et la magnifique coloration de leur feuillage les rendent précieuses pour diverses garnitures temporaires d'appartements et notamment pour la confection des corbeilles de table. En serre, on en fait des potées d'un effet charmant.

**S. igneum** (Ed. And., non Nees). — Syn. de S. pictum (N.-E. Br.).

CULTURE. — Les *Stenandrium* sont relativement robustes, d'une croissance rapide et d'une culture facile. On les élève en terre de bruyère sableuse et grossière à laquelle on peut ajouter un peu de sphagnum haché et de charbon de bois concassé : néanmoins la terre de bruyère ordinaire leur convient parfaitement pourvu que le drainage soit bien établi. Le milieu qui leur est le plus favorable est la serre chaude humide avec une vive lumière, sans soleil toutefois. Des arrosages copieux doivent leur être octroyés pendant l'été. La réunion de quatre ou cinq plantes dans une terrine à semis forme ces larges touffes que l'on remarque dans les expositions. Pour que le feuillage revête tout son éclat il suffit de placer les plantes pendant quelques semaines sous le châssis qui abrite les *Bertolonia* et les *Anœctochilus*.

La multiplication s'opère très rapidement par le bouturage à chaud des pousses qui s'enracinent avec la plus grande facilité et, aussi, mais plus rarement, par le semis.

## STENANTHERA[1] (R. Br.) — STÉNANTHERA.

*Famille des Épacridées.*

Arbrisseaux à feuilles glabres étroites, rapprochées. Calice à 5 divisions persistantes. Corolle tubuleuse à tube plus long que le calice, ventru, à limbe court. Etamines incluses à filets plus larges que les anthères. Ovaire à 5 loges pluriovulées. Fruit drupacé sec à noyau osseux.

**S. pinifolia** (R. Br.). — S. A FEUILLES DE PIN. — Syn. Astroloma pinifolia; Styphelia pinifolia (Spreng.). — Orig. Nouvelle-Galles du Sud, 1811. — Serre froide.

Arbrisseau rameux de 80 centimètres à $1^{m},20$ de hauteur ayant l'aspect d'un jeune Pin. Feuilles aciculaires, piquantes, glauques, étalées, denses. Fleurs axillaires, groupées au sommet des rameaux, à corolle tubuleuse renflée dans sa partie moyenne, contractée au sommet en un limbe petit entourant un orifice très étroit. Ces fleurs, semblables à celles de certaines Bruyères, sont d'un beau rose vif avec la partie supérieure blanc jaunâtre et le limbe verdâtre ; elles sont entourées à la base par des bractées imbriquées de couleur verte.

Le *S. pinifolia* est une plante rare que l'on cultive de la même manière que les Bruyères et les *Epacris*, c'est-à-dire en bonne terre de bruyère additionnée de sable de rivière avec un drainage soigneusement établi, des arrosements judicieux. En hiver, serre très froide bien ventilée, en été plein air à mi-ombre. Il est prudent de soustraire cette espèce aux grandes pluies de l'automne.

La multiplication se fait par semis comme pour les *Epacris*.

## STENOCARPUS (R. Rr.). — STÉNOCARPUS.

*Famille des Protéacées.*

Arbres au nombre de 14 environ, à feuilles alternes, caractérisés par des fleurs en ombelles, un disque hypogyne cupuliforme ou nul, des loges ovariennes multiovulées et des graines ailées.

**S. sinuatus** (R. Br.). — S. SINUÉ. — Syn. S. Cunninghamii (Hook.); Agnostus sinuatus (A. Cunn.). — Orig. Australie, 1830. — Serre froide.

Grand arbre de port remarquable, ne dépassant guère, dans les serres, la taille d'un grand arbuste. Feuilles amples, alternes, courtement pétiolées, glabres, coriaces, d'un beau vert foncé luisant et comme vernissées, de 25 à 40 centimètres de longueur. Ces feuilles sont très variables de forme, rarement entières elles sont le plus souvent sinuées-lobées ou pinnatifides et plus ou moins profondément découpées en segments très inégaux, obtus,

1. Ce genre est aujourd'hui réuni aux *Astroloma* du même auteur.

comme celles de certaines espèces de Chêne. L'inflorescence, axillaire, naissant sur le vieux bois, est une ombelle d'ombelles, au nombre de 5 dont 4 disposées horizontalement en roue, la cinquième dressée, centrale, faisant suite à l'axe ; chacune de ces ombelles porte une douzaine de pédicelles rayonnants terminés par une seule fleur tomenteuse à segments linéaires, pendants, d'une belle couleur écarlate orangé mais promptement caducs, tandis que les styles arqués en arrière et richement colorés persistent quelque temps encore et prolongent l'éclat de cette magnifique floraison.

Le *S. sinuatus* est une plante de premier ordre pour la serre froide. On la cultive surtout pour son splendide feuillage découpé et brillant, car sa floraison n'est en quelque sorte qu'accidentelle.

Le *S. Salignus* R. Br., également cultivé, n'a pas l'importance horticole du précédent.

Culture. — La culture de cet arbuste peut être assimilée à celles de beaucoup d'autres Protéacées, les *Banksia* ou les *Hakea* notamment, mais il est bien moins délicat que la plupart de ces espèces, sa rusticité égalant celle du *Grevillea robusta*. Il supporte très bien la taille et même le rabattage des tiges au printemps et émet à la suite de ses opérations de longs rameaux effilés portant de grandes feuilles largement espacées. On l'élève le plus souvent sous la forme arborescente que l'on obtient par l'ablation de la tige faite à une hauteur plus ou moins grande.

Le sol qui convient le mieux à cet arbuste est la terre de bruyère additionnée d'une faible quantité de terre franche fibreuse et d'un peu de sable de rivière ; le drainage doit être particulièrement soigné, les arrosements très suivis et copieux pendant l'été, modérés en hiver.

On l'expose en plein air pendant la belle saison, dans un endroit frais, mi-ombragé ; l'hiver on le tient en serre froide.

La multiplication s'effectue par le bouturage de pousses aoûtées, mais non par trop ligneuses, que l'on plante en petits pots, sous cloche, en serre tempérée, mais la reprise en est très lente surtout si le bois est un peu dur.

**Stenochlæna** (J. Smith). — Réunis aux **Acrostichum** (L.).

**Stenogastra** (Hanst.). — Réunis aux **Sinningia** (Nees).

## STENOTAPHRUM (Trin.). — STÉNOTAPHRUM.

*Famille des Graminées.*

Genre représenté par 2 ou 3 espèces radicantes des côtes maritimes, caractérisées par des épis à rachis plat, parfois articulé ; des épillets groupés sur les faces ou formant de courts rameaux. Les organes sexuels sont accompagnés de 3 bractées ou une quatrième très petite.

**S. americanum** (Schrank.) **variegatum** (Hort.). — S. d'Amérique, Var. a feuilles panachées. — Syn. S. glabrum variegatum (Hort.). — Orig. Amérique tropicale. — Serre tempérée.

Plante vivace cespiteuse, émettant de longs stolons rampants qui s'enracinent rapidement à chaque nœud et développent un faisceau de feuilles. Feuilles linéaires-obtuses, canaliculées, coriaces, glabres et luisantes, de 12 à 20 centimètres de longueur et de 6 à 8 millimètres de largeur, celles des stolons plus courtes, toutes fortement lignées de jaune sur fond vert foncé réduit le plus souvent à une étroite bordure. Fleurs insignifiantes et dépourvues d'intérêt ornemental.

Cette Graminée est extrêmement intéressante par la vive panachure de ses feuilles. Elle rampe sur le sol à la façon des Fraisiers et convient pour la garniture des suspensions, la formation de tapis dans les jardins l'été, etc.

Culture. — C'est une plante extrêmement robuste pendant la belle saison et qui prospère dans tous les terrains frais, au soleil comme à l'ombre. La mul-

tiplication en est largement assurée par les nombreux coulants qu'elle développe et qu'il suffit de sevrer lorsqu'ils sont suffisamment racinés, pour les mettre ensuite en pots ; ce travail doit se faire dans le courant d'août, autant que possible, afin que les jeunes plantes soient parfaitement établies avant l'hiver : on les conserve facilement en serre tempérée ou en serre froide, à l'abri de l'humidité, pour les livrer de nouveau à la pleine terre en mai.

**Stephanophysum** (Pohl.). — Réunis aux **Ruellia** (L.).

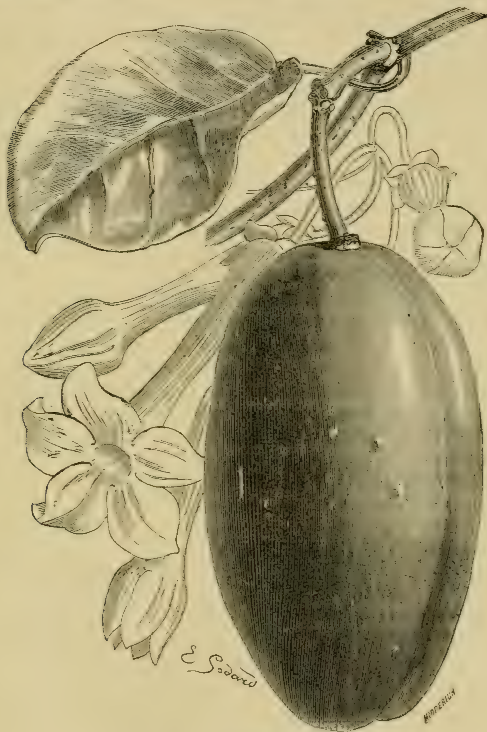


Fig. 581. — Stephanotis floribunda.

## STEPHANOTIS (D. P. Thouars). — STÉPHANOTIS.

*Famille des Asclépiadées.*

Arbrisseaux volubiles de Madagascar, s'enroulant de droite à gauche, à feuilles coriaces, lisses ; à fleurs blanches réunies en ombelles axillaires. Calice à 5 sépales. Corolle en entonnoir à tube légèrement ventru à la base, à limbe quinquélobé. Couronne staminale à 5 folioles dressées, courtes, simples, acuminées. Anthères terminées par un appendice membraneux.

**S. floribunda** (Brongt.). — S. à fleurs nombreuses. — Orig. Madagascar, 1839. — Serre chaude.

Plante grimpante ligneuse, à rameaux arrondis prenant une grande propension. Feuilles opposées, pétiolées, ovales-oblongues, coriaces, de 10 à 12 centimètres de longueur, d'un beau vert foncé brillant sur la face, plus pâles sur le revers. Fleurs blanches, très nombreuses et délicieusement parfumées, à corolle tubuleuse de 4 à 5 centimètres de longueur, réunies en ombelles axillaires sur le bois d'un an. Fleurit à la fin de l'hiver.

On en cultive une variété: *Elvastoni*, de végétation plus compacte, à entre-nœuds plus courts et plus florifère encore que le type. Elle convient surtout pour la culture en pots, car elle fleurit facilement en jeunes plantes et forme, avec le temps, de magnifiques exemplaires d'exposition.

Le *S. floribunda* n'a pas de rival parmi les plantes grimpantes florifères de serre. Il donne à profusion, depuis le mois de janvier jusqu'en mars, selon la température à laquelle il est soumis, de magnifiques fleurs blanches de parfum pénétrant et agréable qui sont très recherchées pour la confection des bouquets. C'est donc une plante hors ligne pour la production des fleurs coupées.

Culture. — Le *Stephanotis* réclame la pleine terre des serres, la culture en pots ne procurant, le plus souvent, que des individus trop peu développés pour fleurir convenablement. On en forme ordinairement des cordons, en faisant filer les rameaux sur des fils de fer tendus à une vingtaine de centimètres du vitrage pour les faire profiter d'une lumière très vive.

Une des principales conditions de succès c'est de procurer aux plantes un sol convenablement préparé et en quantité suffisante, afin que les racines puissent se développer librement et trouvent une nourriture abondante. On forme un excellent compost en mélangeant trois parties de terre de bruyère, une partie de terreau et une partie de terre franche fibreuse provenant de gazons décomposés, avec 250 grammes environ de poudre d'os pour une brouette de ce mélange. Le drainage doit être particulièrement soigné et assuré par une bonne couche de décombres. Il y a avantage à n'employer pour la plantation que des individus jeunes, mais suffisamment forts et vigoureux, les vieux pieds plus ou moins épuisés ne donnant jamais d'aussi bons résultats.

Placé dans ces conditions et soumis en été à des arrosages copieux et à des bassinages fréquents, le *Stephanotis* émet des pousses vigoureuses qui procurent une floraison abondante au printemps suivant, surtout si on a soin d'en assurer l'aoûtement en donnant beaucoup d'air à l'arrière-saison.

Cette plante peut être indifféremment cultivée en serre chaude ou en serre tempérée presque froide, pourvu que la température ne descende pas au-dessous de 8 degrés et que le sol ne contienne pas d'humidité. En plantant des *Stephanotis* dans des locaux de températures diverses on peut jouir de la floraison pendant plus de quatre mois, à partir de janvier.

Cette plante est fréquemment envahie par la cochenille et cet inconvénient oblige le jardinier à des soins de propreté pour ainsi dire constants; c'est surtout au moment où la floraison est sur le point de se produire que les visites doivent être fréquentes, la présence des insectes à ce moment rendant les fleurs inutilisables. On les détruit à l'aide des insecticides ordinaires, le jus de tabac notamment, dont on se sert pour les lavages à l'éponge ou au pinceau après l'avoir additionné de vingt fois son volume d'eau.

La multiplication des *Stephanotis* s'effectue facilement par le bouturage à chaud, au printemps, des rameaux aoûtés.

**Sterculia acuminata** (P. de Beauv.). — (Voy. *Cola acuminata* R. Br.)

## STERCULIACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille composée d'arbres à feuilles entières, lobées ou composées-digitées ; à inflorescence en grappe composée. Les fleurs sont polygames ou unisexuées, à calice quinqué-lobé, à corolle généralement nulle, à étamines en nombre indéfini réunies au sommet d'une colonne. L'ovaire est à 5 carpelles, rarement 3 ou 2, multiovulés. Le fruit est variable, généralement sec.

## STEUDNERA (C. Koch.). — STEUDNERA.

*Famille des Aroïdées.*

Genre renfermant 3 ou 4 herbes de Birmanie caractérisées par des feuilles oblongues peltées ; un ovaire à une loge multiovulée, un style à sommet stigmatifère à 3 ou 5 lobes.

**S. colocasiæfolia** (C. Koch). — S. A FEUILLES DE COLOCASE. — Syn. Gonatanthus peltatus (Lind.) ; G. Griffithii (Schott). — Orig. Indes orientales, 1869. — Serre chaude.

Port d'un Alocasia. Tige courte, épaisse, portant à son sommet des écailles brunes engainantes. Feuilles peltées, ovales-acuminées, à peine échancrées à la base, d'un vert foncé métallique, portées par un pétiole grêle, cylindrique, vert et pourpre violacé, de 40 à 50 centimètres de longueur. Spathe ovale, très longuement acuminée au sommet, roulée sur les bords, d'un beau pourpre violet à l'intérieur, jaune en dehors ; spadice court, épaissi au sommet, jaune, égalant le tiers de la longueur de la spathe. Peu de temps après son épanouissement, cette spathe se contourne en spirale et dégage une odeur fétide.

On cultive cette plante en serre chaude humide en lui appliquant le même traitement qu'aux *Alocasia*.

Il en existe une variété plus belle (*S. colocasiæfolia discolor* Engl.; *S. discolor* Hort. Bull), originaire des mêmes contrées que le type et introduite en 1874, qui réclame les mêmes soins.

## STEVENSONIA (Dunc.). — STÉVENSONIA.

*Famille des Palmiers.*

Genre représenté par un grand arbre des Seychelles à feuilles découpées sur les bords en segments bifides. Fleurs à 15 ou 20 étamines à anthères versatiles. Ovaire uniloculaire. Fruit ovoïde à noyau lisse.

**S. grandifolia** (Dunc.). — S. A GRANDES FEUILLES. — Syn. Phœnicophorium sechellarum (H. Wendl.) ; Astrocaryum aureo-pictum (Ch. Lem.) ; Astrocaryum Borsignyanum (C. Koch) ; Areca sechellarum (Hort. Kew). — Orig. Iles Seychelles, 1865. — Serre chaude.

Palmier splendide à tige très courte, entourée de grandes feuilles dont les pétioles de couleur chamois sont abondamment pourvus de fines épines droites aplaties, d'un beau noir brillant, longues de 10 centimètres, qui s'étendent à une partie de la nervure médiane qui est très proéminente et de même couleur que les pétioles. Le limbe de ces feuilles, de 1 mètre à $1^{m},50$ de longueur, va en s'élargissant de la base au sommet où il est partagé en deux lobes par une profonde échancrure ; il est caréné, régulièrement plissé, divisé au sommet de chaque lobe en de courtes lanières bifides ; rougeâtre dans le jeune âge, il devient d'un beau vert et présente, en vieillissant, des taches arrondies, chamois.

**S. viridifolia** (Dunc.). — (Voy. *Verschaffeltia splendida* H. Wendl.)

CULTURE. — Cette belle plante réclame beaucoup de chaleur, surtout autour de ses racines, et une forte dose d'humidité atmosphérique. On ne peut la voir dans toute sa splendeur qu'en la cultivant dans une serre chaude humide dont la température ne tombe jamais au-dessous de 15 degrés, le pied enterré dans

une couche de tannée chaude ou dans le sol d'une bâche chauffée par le dessous. Son feuillage est très sensible aux forts rayons du soleil dont il faut le préserver par un ombrage suffisant. On entretient sa propreté et sa fraîcheur au moyen de bassinages donnés par les journées chaudes de l'été et de fréquents lavages qui doivent être faits soigneusement pour éviter les déchirures du limbe qui est assez fragile.

Comme sol le *Stevensonia* demande une terre assez légère, bien que substantielle, et surtout poreuse. Dans le jeune âge on l'empote dans un mélange de terre de bruyère et de terreau de feuilles avec addition d'une faible quantité de sable de rivière et de charbon de bois pilé. Par la suite on remplace le charbon de bois par un peu de terre de gazon de bonne qualité, dont on augmente la proportion au fur et à mesure que la plante avance en âge. Toujours le drainage doit être soigné et le rempotage fait sans ablations de racines et en évitant de briser les épines qui garnissent le pied, car elles sont l'un des ornements de ce Palmier.

Les arrosages demandent à être faits avec beaucoup d'attention et on peut, en été, ajouter de temps en temps à l'eau un peu de bouse de vache, de purin, ou d'engrais humain très dilué.

La multiplication se fait exclusivement par le semis des graines, en serre chaude, avec chaleur de fond, ainsi que l'élevage des plantes.

## STEVIA (Cav.). — STÉVIA.

*Famille des Composées.*

Plantes herbacées ou suffrutescentes originaires de l'Amérique, voisines des *Ageratum* et s'en distinguant par des capitules à 5 fleurs réunis en grappes ou en cymes corymbiformes ; un involucre formé de 5 à 6 bractées ; un fruit surmonté de 5 à 10 paillettes petites et courtes.

**S. salicifolia** (Cav.). — S. A FEUILLES DE SAULE. — Orig. Mexique. — Serre froide.

Plante vivace, suffrutescente à la base, visqueuse, de port rameux et buissonnant, de 50 à 80 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, lancéolées, entières, luisantes, de 5 centimètres de longueur. A l'automne, fleurs en capitules blancs formant un gros corymbe terminal.

Cette plante peut être cultivée en pleine terre l'été et concourir à l'ornementation des plates-bandes, mais elle est surtout intéressante pour la production des fleurs coupées et rend sous ce rapport de grands services aux horticulteurs qui la traitent de la même manière que les *Eupatorium* (voy. ce nom), pour en obtenir la floraison en novembre, dès sa rentrée en serre.

Les *S. purpurea* et *serrata* sont des espèces annuelles qui deviennent vivaces lorsqu'on les relève à l'automne pour les hiverner en orangerie, mais ils ne présentent aucun intérêt pour la culture en serre.

## STIFFTIA (Mik.). — STIFFTIA.

*Famille des Composées.*

Genre représenté par 4 à 5 espèces ligneuses du Brésil et de la Guyane, ayant des feuilles alternes, entières et coriaces ; des capitules solitaires grands ou petits et réunis en grappes composées ; des involucres à bractées imbriquées glabres, coriaces, apprimées ; des fruits glabres.

**S. chrysantha** (Mik.). — S. A FLEURS JAUNE D'OR. — Syn. Augusta grandiflora (Leand.) ; Plazia brasiliensis (Spreng.) ; Mocinnia mutisioides (D. C.). — Orig. Brésil, vers 1840. — Serre tempérée.

Arbuste à rameaux dressés, grêles, rigides, recouverts d'une écorce jaunâtre. Feuilles alternes, oblongues-lancéolées, acuminées, légèrement ondulées, coriaces, d'un beau vert luisant, mesurant de 12 à 15 centimètres de longueur. Fleurs en capitules terminaux en forme de houppe, de 6 centimètres de longueur, jaune d'or, entourés à la base d'un involucre formé d'écailles vertes imbriquées. Fleurit en été.

Culture. — Le *S. chrysantha* forme un bel arbuste ornemental par son feuillage, son bois et ses fleurs. Il exige un traitement analogue à celui des Crotons, c'est-à-dire la serre chaude ou tout au moins une bonne serre tempérée avec une assez forte dose d'humidité atmosphérique : on doit donc en bassiner souvent le feuillage, surtout pendant les chaleurs de l'été. Le sol qui lui convient le mieux est la terre de bruyère pure ou légèrement additionnée de terre franche et, dans ce cas, d'un peu de sable blanc.

Ce *Stifftia* supporte très bien la taille et il est utile de l'y soumettre pour lui faire produire de petites ramilles qui donnent plus facilement des fleurs. On peut, au besoin, lui faire subir des amputations plus sérieuses, car le vieux bois émet des pousses avec la plus grande facilité.

Les boutures de rameaux faites au printemps, en serre à multiplication, s'enracinent promptement, de même d'ailleurs que les portions de branches âgées de plusieurs années.

## STIGMAPHYLLON (A. Juss.). — STIGMAPHYLLON.

*Famille des Malpighiacées.*

Genre formé d'une cinquantaine de lianes américaines caractérisées par des feuilles opposées et alternes stipulées et glandulées ; des fleurs à calice pourvu de 8 glandes et 6 étamines fertiles.

**S. ciliatum** (A. Juss.). — S. cilié. — Syn. Banisteria ciliata (Lamk.). — Orig. Brésil, 1796. — Serre chaude.

Arbrisseau grimpant à ramifications grêles et articulées, s'élevant de 3 à 4 mètres. Feuilles opposées, orbiculaires, cordiformes, lisses et ciliées, pourvues d'un pétiole court. Au printemps, fleurs grandes, jaune orangé, disposées en bouquets ombelliformes.

**S. fulgens** (A. Juss.). — S. brillant. — Syn. Banisteria fulgens (Lamk.). — Orig. Amérique méridionale, 1759. — Serre chaude.

Arbrisseau grimpant à rameaux dichotomes, de 2 à 3 mètres de hauteur. Feuilles ovales, acuminées, lisses sur la face et couvertes en dessous ainsi que sur les pétioles d'un feutrage soyeux. Fleurs jaunes, disposées en corymbes axillaires, se montrant de la fin de l'été à l'automne.

**S. littorale** (A. Juss.). — S. du littoral. — Orig. Brésil, 1882. — Serre chaude.

Grand arbrisseau vigoureux, à feuilles longuement pétiolées, de 8 à 12 centimètres de longueur, de forme variable. Fleurs jaunes pédicellées, à corolle de 25 millimètres de diamètre, disposées en corymbes et se montrant en automne.

De même que les *Banisteria* et les *Heteropterys* dont ils sont extrêmement proches, les *Stigmaphyllon* sont des plantes à beau feuillage soyeux, convenables à la garniture des treillages et des colonnes en serre chaude. Pour leur culture et leur multiplication, voy. *Banisteria*.

**Stizolobium pruriens** (Pers.). — (Voy. *Mucuna pruriens* D. C.)

**Stœrkea Draco** (Crantz). — (Voy. *Dracæna Draco* L.)

**Stramoine.** — (Voy. *Datura. L.*)

**Stratiotes nymphoides** (Willd.). — (Voy. *Hydrocleis Humboldtii* Endl.)

**Stravadium** (Juss.). — Réunis aux **Barringtonia** (Forst.).

## STRELITZIA (Ait.). — STRELITZIE.

*Famille des Musacées.*

Genre représenté par 4 à 5 grandes plantes vivaces à port de *Musa*, à fleurs irrégulières, grandes et ornementales, ayant les sépales libres, le pétale extérieur large, court et concave ; les latéraux longs et étroits unis d'un côté et de l'autre, terminés en un long appendice. Fruit loculicide ; graines arillées.

**S. augusta** (Thunb.). — S. MAJESTUEUX. — Orig. Cap de Bonne-Espérance, 1791. — Serre tempérée.

Plante caulescente, ce qui la distingue nettement des autres espèces qui, à part la suivante, sont dépourvues de tige. Feuilles distiques, engainantes, robustes, de 2 à 3 mètres de longueur, à limbe oblong, cordiforme à la base, avec les bords relevés en gouttière. La forme et les dimensions de ces feuilles, leur réunion en faisceau étalé au sommet d'une tige, donnent à cette plante le port d'un *Ravenala*. Fleurs grandes, blanches, dressées, réunies dans une spathe lancéolée de couleur pourpre foncé portée par une hampe relativement très courte, naissant à l'aisselle des feuilles inférieures.



FIG. 582. — Strelitzia Reginæ.

Cette espèce est d'un grand effet ornemental et doit être cultivée en pleine terre dans un jardin d'hiver.

**S. Nicolaï** (Rgl. et C. Koch). — S. DU PRINCE NICOLAS. — Orig. Cap. — Serre tempérée.

Cette espèce est d'un port aussi majestueux que la précédente à laquelle elle ressemble beaucoup. On ne peut, en effet, l'en distinguer que par ses feuilles non cordées à la base, et surtout par ses fleurs qui sont bleues au lieu d'être blanches.

**S. parvifolia juncea** (Andr.). — S. A FEUILLES DE JONC. — Orig. Cap. — Serre tempérée.

Plante acaule formant une touffe de forts pétioles, de 2 mètres de longueur et terminés par un limbe excessivement réduit, par suite de l'avortement de la plus grande partie de cet organe, mesurant une dizaine de centimètres seulement. Fleurs bleu et jaune.

Le *S. juncea* est une plante curieuse et d'un effet décoratif tout particulier.

**S. Reginæ** (Ait.). — S. DE LA REINE. — Orig. Cap, 1773. — Serre tempérée.

Espèce acaule formant quelquefois de volumineuses touffes de feuilles d'environ 1 mètre de longueur, à limbe ovale-oblong, coriace, glauque, à bords relevés. Hampe dépassant à peine les feuilles et terminée par une spathe renfermant 8 à 10 fleurs s'épanouissant successivement, à sépales jaune orangé avec les pétales d'un beau bleu d'outre mer.

Il existe de cette espèce un certain nombre de variétés dont les suivantes sont les principales :

*S. R. rutilans.* — Sans doute la première variation. Le coloris des pièces de la fleur est sensiblement accentué.

*S. R. flava.* — Sépales d'un jaune plus pâle que chez le type.

*S. R. pumila.* (*S. pumila* Hort. ; *S. R. humilis* Link). — Variété naine à sépales jaune clair, obtenue en 1879.

*S. R. Lemoinieri.* — Sépales jaune doré : l'une des plus belles variétés, obtenue à Lille en 1880 par M. Lemoinier, l amateur bien connu.

Le *S. Reginæ* et ses variétés sont des plantes précieuses pour la décoration des grandes serres et des appartements. Cultivés en grands vases ils forment des touffes superbes qui fleurissent abondamment lorsqu'on les soumet à un traitement rationnel comportant surtout un repos bien accusé. Les hampes sont fort recherchées des fleuristes pour la garniture des objets de grandes dimensions, en raison de la bizarrerie de l'inflorescence qui semble une tête d'oiseau huppé.

CULTURE. — Les *Strelitzia* sont pourvus de grosses racines charnues d'une puissance telle qu'elles font quelquefois écarteler les pots qui les contiennent, lorsque ceux-ci deviennent trop étroits. Ce sont des plantes extrêmement vigoureuses, convenant surtout pour la culture en pleine terre dans les jardins d'hiver où elles prennent de magnifiques proportions.

Elles demandent un sol fertile, poreux et bien drainé, mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau de fumier et de terre franche douce.

Les arrosements ne doivent pas leur être ménagés pendant l'été, de même que les engrais qui activent leur végétation et augmentent l'ampleur du feuillage.

Lorsqu'on les cultive en grands pots ou en caisses il est bon, lorsqu'on le peut, de les placer en bâche pendant l'été, de manière à les faire profiter d'une aération plus large, nécessaire surtout à l'arrière-saison pour préparer une bonne floraison. Les changements de vase n'ont lieu pour les grosses plantes que tous les quatre ou cinq ans, lorsque la nourriture fait défaut, et le fond doit être garni d'une bonne couche de gravats qui en assure le drainage.

Les *Strelitzia* demandent en hiver une température de 10 à 12 degrés et des arrosements très modérés.

On les multiplie surtout par la division des touffes au printemps, et aussi par le semis en serre ou sur couche chaude, lorsqu'on peut s'en procurer des graines.

**Strepsia** (Nutt.). — Réunis aux **Tillandsia** (L.).

## STREPTOCARPUS (Lindl.). — STREPTOCARPUS.

*Famille des Gesnéracées.*

Plantes vivaces, généralement acaules, de l'Afrique australe et de Madagascar ; à feuilles basilaires ; à fleurs en cyme portée à l'extrémité d'une hampe dressée. Tube de la corolle allongé et dilaté au sommet. Limbe à 5 lobes. Deux étamines fertiles. Fruit étroit et long, tordu en spirale.

**S. caulescens** (Watke). — S. CAULESCENT. — Orig. Afrique tropicale orientale, 1885. — Serre tempérée.

Plante herbacée, caulescente, poilue, dont la tige cylindrique, très pâle, atteint environ 30 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, pétiolées, étalées, elliptiques-obtuses, vert gai, de 4 centimètres de diamètre. Fleurs petites mais nombreuses, lilas pâle, réunies en cymes axillaires à la partie supérieure de la tige et portées sur des pédicelles très grêles. Fleurit de juillet en décembre.

Cette plante est, en somme, peu attrayante par elle-même, mais c'est la seule espèce qui soit franchement caulescente et il serait intéressant de la faire intervenir dans les hybridations. Il est probable qu'elle pourrait être améliorée par une série de croisements avec les autres espèces, les S. hybrides notamment, et deviendrait peut-être par une sélection intelligente le point de départ d'une race nouvelle. En tout cas, il y aurait là un essai à tenter.

**S. Dunnii** (Hook.). — S. DE DUNN. — Orig. Transvaal, 1884. — Serre chaude.

Plante toute naine dont la tige très courte ne porte qu'une seule feuille sessile, oblongue-obtuse, arrondie et cordiforme à la base, crénelée, bullée, pubescente, étalée horizontalement sur le sol, atteignant jusqu'à 1 mètre de longueur et 40 centimètres de largeur. Fleurs d'un joli vermillon brillant, de près de 3 centimètres de longueur, à pédicelles rouges, disposées, au nombre d'une centaine environ, en une grande panicule rameuse formant le prolongement de la tige.

Cette espèce est l'une des plus remarquables du genre par ses proportions gigantesques, son extrême floribondité et aussi par l'aspect insolite de son port. Son introduction dans les cultures a apporté dans ce genre des modifications profondes à la suite des fécondations dans lesquelles elle a joué un rôle prépondérant.

Le *S. Dyeri* Hort., dû au croisement du *S. Dunnii* avec le *S. Wendlandi*, en est un exemple remarquable; c'est un superbe hybride dont la feuille unique est aussi grande que chez les parents et les fleurs rouge pourpré vif réunies en panicule serrée.

**S. Galpini** (Hook. f.). — S. DE GALPIN. — Orig. Transvaal, 1891. — Serre chaude.

Espèce de port analogue à celui du *S. Dunni*, à feuille unique. Fleurs très grandes, de près de 4 centimètres de diamètre, campanulées, d'un magnifique bleu mauve avec une tache centrale blanche.



FIG. 583. — Streptocarpus hybridus kewensis.

**S. Gardeni** (Hook.). — S. DE GARDEN. — Orig. Port-Natal, 1854. — Serre tempérée.

Cette espèce est très voisine du *S. Rexii*. Elle en diffère surtout par des feuilles plus belles, plus ovales, cordiformes à la base, et par ses fleurs à tube plus large, vert pâle, à limbe lilas, formant 2 lèvres mieux marquées, réunies par deux sur chaque hampe.

**S. hybridus kewensis** (Wats.). — S. HYBRIDE DE KEW. — Orig. Horticole, 1886. — Serre tempérée.

On cultive sous ce nom une race de plantes très florifères, absolument distinctes des anciennes espèces et provenant de fécondations opérées dans les jardins de Kew par M. Watson, curateur de cet établissement, entre les *S. Dunnii*, *parviflora* et *Rexii*. Ces hybrides tiennent surtout du *S. Rexii* par leur feuillage, mais il est ici plus ample, plus étoffé, tandis que l'influence du *S. Dunnii* se retrouve davantage dans la forme tubuleuse des fleurs et dans leur coloris.

Les premiers de ces hybrides qui marquent ainsi le point de départ de la race sont :

Le *S. kewensis* Wats. (*S. Rexii* × *S. Dunnii*), dont les feuilles au nombre de deux ou trois sont ovales-oblongues, aiguës, très inégales et d'un beau vert. Les tiges florales, nombreuses et de bonne tenue, portent une grappe de 6 ou 8 fleurs mauve pourpré, striées de pourpre foncé à la gorge, mesurant 5 centimètres de longueur.

Le *S. Watsonii* Wats. (*S. Dunnii* × *S. parviflorus*). — Feuilles solitaires ou au nombre de deux, plus petites que chez la variété précédente. Tiges florifères plus nombreuses, portant de 10 à 15 fleurs rose cramoisi vif, à gorge blanche, striée de rouge, de 3 centimètres de longueur.

Croisées de nouveau entre elles et avec leurs parents, et aussi avec le *S. Binderi*, hybride des *S. Rexii* et *parviflorus*, ces plantes ont produit toute une lignée de jolis hybrides dont le nombre s'est considérablement accru à la suite de fécondations ultérieures. Les nouveaux gains sont aussi devenus de plus en plus floribonds, leur tenue s'est améliorée en même temps que leurs fleurs ont pris de l'ampleur et les coloris les plus divers. Il est certaines de ces variétés dont les fleurs mesurent 10 centimètres de longueur, avec un coloris variant du blanc pur au rouge cramoisi ou du blanc au bleu, avec des teintes jaunes et la gorge toujours ou presque toujours élégamment striée de tons plus chauds.

Ces améliorations successives, auxquelles plusieurs horticulteurs français ont contribué pour une large part, M. Vallerand notamment, ont fait des *S. hybrides* des plantes éminemment décoratives et des plus convenables pour l'ornementation des serres pendant l'été.

**S. parviflorus** (E. Mey.). — S. À PETITES FLEURS. — Syn. S. pauciflorus ; S. luteus. — Orig. Afrique tropicale, 1882. — Serre tempérée.

Petite plante voisine du *S. Rexii*, mais avec des feuilles plus petites, ovales-oblongues ou oblongues lancéolées, obtuses, crénelées, velues, de 12 à 14 centimètres de longueur et 4 de largeur. Fleurs blanches, avec quelques stries pourpres et une macule jaune pâle à la gorge, de 2 centimètres et demi de longueur, réunies en grand nombre sur chaque tige.

**S. polyanthus** (Hook.). — S. À PLUSIEURS FLEURS. — Orig. Port-Natal, 1854. — Serre tempérée.

Espèce acaule formant sous terre un renflement charnu qui donne naissance à une seule feuille (rarement deux) sessile, étalée sur le sol, oblongue-cordiforme, épaisse, poilue, à nervures fortement proéminentes en dessous, de 30 centimètres de longueur. De la base de cette feuille naît une ou plusieurs hampes, de 30 centimètres de hauteur, divisées en petites cymes portant à l'extrémité de chacune de leurs ramifications une fleur bleu lilacé, à lobes arrondis, crénelés. Fleurit en automne et pendant l'hiver.

Le *S. bifloro-polyanthus* Dtre., est un hybride, obtenu par M. Lemoine, de cette espèce fécondée par le *S. biflorus*, forme ou variété du *S. Rexii*. Le produit a conservé les feuilles en rosette du père de même que ses fleurs, mais le nombre en est plus grand sur chaque hampe.

**S. Rexii** (Lindl.). — S. DE REX. — Syn. Didymocarpus Rexii (Hook.). — Orig. Afrique australe, 1824. — Serre tempérée.

Plante à feuilles toutes radicales, étalées sur le sol, ovales-oblongues, de 15 à 20 centimètres de longueur et 5 à 6 de largeur, épaisses, molles, crénelées, à nervures fortement marquées sur le revers, couvertes sur les deux faces de nombreux poils blanchâtres. Hampes multiples, simples, grêles, rougeâtres, poilues, de 20 centimètres de longueur, terminées par une seule fleur bleu pâle, à laquelle succède un fruit allongé, de 10 à 12 centimètres, tourné en spirale. Presque constamment fleuri.

Le *S. Greenii* est un hybride compact et très florifère de cette espèce et du *S. Saundersii*.

**S. Saundersii** (Hook.). — S. DE SAUNDERS. — Orig. Port-Natal, 1860. — Serre tempérée.

Espèce de port analogue au *S. polyanthus* et ne développant comme lui qu'une seule feuille étalée sur le sol, mais plus grande, fortement tomenteuse et pourpre en dessous, atteignant 40 centimètres de longueur et 20 de largeur. Fleurs nombreuses, d'un blanc légèrement lilacé avec la gorge bleuâtre, formant des panicules d'une grande élégance.

**S. Wendlandii** (Sprenger). — S. DE WENDLAND. — Orig. Natal, 1890. — Serre chaude.

Feuille unique très grande, atteignant 1 mètre de longueur, largement ovale, ondulée,

crénelée, à nervures enfoncées et très saillantes en dessous, vert foncé sur la face, pourpre sur le revers. Fleurs nombreuses, en tube évasé, à 5 lobes, les supérieurs violets, les 3 inférieurs blancs bordés de violet, réunies en panicules sur des hampes robustes et bien dressées naissant à la base de la feuille.

Cette espèce est, à notre avis, la plus belle et la plus vigoureuse de son groupe. Tel qu'il est aujourd'hui constitué et sans comprendre le *S. caulescens* dont le port est absolument distinct de celui des autres espèces, ce genre comprend trois groupes bien tranchés pouvant s'établir ainsi :

1° Les espèces *unifoliées*, ayant le *S. polyanthus* pour type, avec les *S. Saundersii, Dunnii, Galpini, Wendlandii,* caractérisés par une feuille solitaire et de nombreuses fleurs en panicule ;



Fig. 585. — Steptocarpus Wendlandii.

2° Les espèces *plurifoliées* du genre *Rexii : S. Gardeni, parviflorus* à feuilles multiples, à hampes peu nombreuses et généralement pauciflores ;

3° Les *hybrides de Kew,* dérivant des espèces des deux groupes précédents et tenant le milieu entre elles par leur feuillage et par leurs fleurs.

Ce sont surtout ces hybrides que l'on cultive aujourd'hui en raison des grandes qualités qu'ils réunissent et que nous avons énumérées plus haut et, à l'exception des *S. Saundersii, Dunnii* et *Wendlandii,* qui sont encore assez fréquemment cultivés pour leur singularité et leur port imposant, ce dernier principalement, les autres espèces n'intéressent guère que les hybrideurs et se voient peu en dehors des jardins botaniques.

**S. bifloro-polyanthus** (Dtre.). — Hybride du S. polyanthus (Hook.).
**S. Dyeri** (Hort.). — Hybride du S. Dunnii (Hook.).
**S. Greenii** (Hort.). — Hybride du S. Rexii (Lindl.).
**S. luteus**. — Syn. de S. parviflorus (E. Mey.).
**S. pauciflorus**. — Syn. de S. parviflorus (E. Mey.).

Culture. — Les *Streptocarpus* sont d'une culture extrêmement facile, les hybrides surtout. Leur multiplication s'effectue de préférence par le semis des graines que leurs fruits curieusement tordus en tire-bouchon contiennent en abondance. On les sème assez tôt, en janvier ordinairement, en même temps que les *Gloxinia*, les *Begonia* et de la même manière aussi, c'est-à-dire en terrines, sans les recouvrir autrement que d'une feuille de verre, et en entretenant la fraîcheur du sol par de légers bassinages.

Dès que les jeunes plantes peuvent être saisiés on les repique en terrines et terre de bruyère sableuse, à 10 ou 12 millimètres en tous sens, et on les maintient sur les tablettes, près des vitres. Six ou huit semaines plus tard on les soumet à un nouveau repiquage en les espaçant davantage, puis on les empote individuellement dans de petits godets, avec de la terre de bruyère additionnée d'un quart de terreau. Un ou deux rempotages sont donnés ultérieurement, suivant les besoins, et dès les premiers jours de juin, lorsque les plantes

commencent à fleurir, on les dispose dans les serres froides devenues libres, en compagnie des autres Gesnéracées.

Ordinairement les *Streptocarpus hybrides* commencent à fleurir quatre ou cinq mois après le semis et leur floraison se prolonge jusqu'à l'automne et même en hiver, surtout chez ceux qui proviennent de semis tardifs faits en mars ou avril. Pendant toute cette période ils peuvent être utilisés en garniture soit dans les grandes serres, en bordure ou disséminés dans les tapis de Sélaginelle des jardins d'hiver qu'ils émaillent de leurs jolies fleurs, soit en garniture dans les appartements où ils vivent fort bien et continuent à fleurir.

La culture en pleine terre des *Streptocarpus*, telle que la pratiquent les horticulteurs, donne des résultats supérieurs à ceux de la culture en pot. Comme celle des *Gloxinia*, elle se fait sous châssis, sur une vieille couche rechargée de terre de bruyère : la plantation des jeunes plantes a lieu dans les premiers jours de juin en ménageant, entre chaque pied et dans tous les sens, un écartement de 25 centimètres environ, de manière que les feuilles puissent se développer librement. Les soins à leur accorder consistent à entretenir le sol frais à l'aide de bassinages, à maintenir les châssis ombrés pour éviter les rayons directs du soleil et à donner un peu d'air pendant les heures les plus chaudes, mais en quantité suffisante néanmoins pour prévenir l'étiolement des feuilles. Les plantes, dans ces conditions, prennent un développement plus grand qu'avec la culture en pots et lorsque les hampes sont bien apparentes on enlève les pieds avec une motte pour les empoter ; une bonne mouillure et quelques jours passés sous un châssis clos et ombragé suffisent à leur rétablissement.

Dès que leur floraison est à peu près achevée et pendant l'hiver, les *Streptocarpus* doivent être soumis au repos ; on les tient alors dans une serre tempérée ordinaire en ne leur donnant que la quantité d'eau strictement nécessaire à l'entretien du feuillage. Ils reprennent leur végétation active en mars, époque à laquelle on les soumet au rempotage. On a tout avantage à ne pas les conserver au delà de deux ans, les jeunes plantes étant toujours plus florifères.

Les espèces unifoliées : *S. Dunnii, S. polyanthus, S. Saundersii S. Wendlandii,* etc., se cultivent de la même manière que les hybrides. Comme ces plantes ne sont réellement belles que lorsque leur feuillage s'est développé vigoureusement, on doit veiller à ce que leur végétation soit aussi active que possible et surtout qu'elle ne subisse aucun arrêt par suite du manque de nourriture ou d'atteinte de soleil, qui provoquent le recroquevillement des bords de la feuille et des taches.

On les tient ordinairement en serre bien ombrée, en pots plus larges que profonds et bien drainés, dans un sol fertile de terre de bruyère additionnée d'un tiers de terreau de fumier, en leur donnant les rempotages nécessités par leur développement.

Les engrais légers, tels que la bouse de vache suffisamment diluée, exercent une action favorable sur la végétation de ces plantes. On doit en faire l'application avec soin, en évitant de souiller les feuilles qu'il est impossible de nettoyer sans dommages en raison de leur fragilité.

## STREPTOSOLEN (Miers.). — STREPTOSOLEN.

*Famille des Solanées.*

Genre formé pour une seule espèce de Colombie : le *Browallia Jamesoni.*

**S. Jamesonii** (Miers.). — S. DE JAMESON. — Syn. Browallia Jamesonii (Benth.). — Orig. Colombie, 1847. — Serre froide.

Plante suffrutescente à la base et couverte d'une pubescence molle, de 80 centimètres à $1^{m},20$ de hauteur. Feuilles alternes, brièvement pétiolées, étroitement ovales-aiguës, bullées, rugueuses, vert foncé, de 4 à 5 centimètres de longueur. Fleurs nombreuses, à corolle tubuleuse poilue, d'un beau jaune vif, avec la face supérieure du limbe rouge orangé foncé, celui-ci ample, bien étalé, disposées en corymbes terminaux et s'épanouissant en été.

Cette plante déjà ancienne n'est plus guère cultivée aujourd'hui ; elle forme cependant de jolies touffes qui se couvrent dès le mois de juin de nombreuses et belles fleurs orangées. C'est une excellente espèce pour l'ornementation des fenêtres et la garniture des plates-bandes en été.

Culture. — La culture du *S. Jamesonii* est des plus faciles et conforme à celle du *Diplacus (Mimulus) glutinosus*. On le conserve en serre froide l'hiver, en le préservant de l'humidité, et sa multiplication s'effectue facilement au printemps par le bouturage sur couche des pousses.

## STROBILANTHES (Blume). — STROBILANTHES.

*Famille des Acanthacées.*

Arbustes ou herbes de l'Asie et de l'Océanie, à feuilles opposées, à fleurs sessiles réunies en épis. Corolle en tube droit ou arqué, dilaté au sommet, à limbe à préfloraison tordue. Deux à 4 étamines, les postérieures petites, atrophiées ou nulles. Loges de l'ovaire bi ou quadriovulées. Fruit biloculaire à 1 ou 4 graines.

**S. Dyerianus** (Hort. Sander). — S. de M. Dyer. — Orig. Indes orientales, 1893. — Serre chaude.

Sous-arbrisseau à tige poilue, rigide et peu ramifiée, de 40 centimètres environ de hauteur. Feuilles opposées, oblongues-lancéolées, aiguës, auriculées à la base, légèrement crénelées, de 12 à 18 centimètres de longueur et 5 à 6 de largeur, d'une belle couleur rose violacé coupé par un réseau de nervures vertes. Fleurs campanulées, bleu lilacé, groupées en épis à l'extrémité des rameaux et accompagnées de petites feuilles bractéales vertes. Fleurit pendant l'hiver.

Cette plante, qui fit sensation lors de sa présentation à l'exposition de Gand, en 1893, est surtout intéressante par son feuillage, car la floraison en est à peu près insignifiante, bien que ses fleurs soient suffisamment grandes et d'une jolie teinte. Dès son apparition elle a été chaudement recommandée pour la culture en pleine terre et la formation de corbeilles à feuillage dans les jardins l'été, mais cet emploi ne peut lui convenir que sous un climat chaud, celui du centre par exemple, sous peine de n'en obtenir que des feuilles d'un coloris terne et sans aucun attrait.

Le feuillage revêt au contraire tout son éclat au printemps, chez les jeunes plantes cultivées en serre chaude.

**S. lactatus** (Hook.). — S. panaché de blanc. — Orig. Inconnue. — Serre tempérée.

Herbe glabre, à rameaux divariqués renflés aux nœuds, de 25 à 30 centimètres de hauteur. Feuilles elliptiques-lancéolées, acuminées, vert foncé, marquées d'une large bande médiane argentée, à contour irrégulier. Fleurs axillaires et terminales réunies par deux, à corolle tubuleuse, contractée à la base puis dilatée en une large gorge surmontée d'un limbe à divisions oblongues, réfléchies, denticulées sur les bords, le tout d'un beau blanc lilacé très frais.

Le *S. lactatus* présente beaucoup d'analogie avec le *Ruellia Devosiana*. Plusieurs pieds mis en terrine et soumis à des pincements suivis procurent des potées d'un effet charmant.

A côté de ces plantes, qui sont aujourd'hui les plus cultivées, le *S. Dyerianus* surtout, sont d'autres espèces qui proviennent en partie de l'ancien genre *Gold-*

*fussia,* aujourd'hui réuni aux *Strobilanthes,* comme les *S. (Goldfussia) anisophyllus, glomeratus, isophyllus.* Ce sont d'anciennes plantes très voisines des *Ruellia,* mais pour ainsi dire oubliées de nos jours, et que l'on cultivait pour leurs fleurs bleues, leur feuillage étant uniformément vert, sans grand attrait.

Culture. — Tous les *Strobilanthes* se multiplient avec une extrême facilité par le bouturage sur couche et leur culture peut être assimilée à celle des *Coleus.* Ils vivent indifféremment en serre chaude, en serre tempérée, voire même en serre froide, mais le feuillage des espèces colorées est beaucoup plus beau lorsque les plantes reçoivent une forte chaleur. Ainsi que nous le disons plus haut, celui du *S. Dyerianus* est dans toute sa splendeur chez les individus sortant de multiplication et pourvus de trois ou quatre paires de feuilles seulement : plus tard, lorsque la tige s'allonge et que la floraison est sur le point de se produire, le coloris s'atténue et disparaît presque complètement ; cette plante doit donc être souvent bouturée, ainsi d'ailleurs que le *S. lactatus.*

Le sol qui convient le mieux aux *Strobilanthes* est un mélange de terre de bruyère et de terreau. On peut leur appliquer des engrais en été, mais avec ménagement pour éviter la décoloration du feuillage.

## STROMANTHE (Sond.). — STROMANTHE.

*Famille des Zingibéracées.*

Genre représenté par trois espèces vivaces, originaires du Brésil et caractérisées par des inflorescences composées, lâches, pourvues de bractées colorées étalées persistant longtemps ainsi que les bractéoles. Ces inflorescences sont supportées par des pédoncules allongés. Les pétales des fleurs sont indépendants.

S. **sanguinea** (Sond.). — S. rouge sang. — Syn. Phrynium sanguineum (Hook.) ; Maranta sanguinea (Hort.). — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Plante vivace touffue, à tiges herbacées, cylindriques, vert sombre, de 1 mètre à 1m,60 de hauteur, pourvues à la base de deux ou trois bractées aiguës appliquées, et terminées par un faisceau de feuilles distiques à pétiole canaliculé, ailé, supportant un limbe ample, ovale-oblong, canaliculé, de 30 à 50 centimètres de longueur et 12 à 15 de largeur, d'un beau vert foncé luisant sur la face et d'un riche pourpre vineux uniforme ou strié de vert en dessous. A l'aisselle des feuilles naissent des hampes comprimées de 30 centimètres de longueur, portant à leur sommet une spathe rouge vif de laquelle sortent deux ou trois ramifications articulées, flexueuses, de 8 à 10 centimètres de longueur, avec des fleurs à corolle blanche et à calice rouge cerise, naissant à l'aisselle de bractées de même couleur, dont l'ensemble forme une aigrette aplatie, triangulaire et d'un bel effet. Fleurit en mars-avril.

Cette espèce est très vigoureuse et constitue de magnifiques touffes ayant l'aspect de grands Marantas. A son superbe feuillage vient s'ajouter chaque année l'attrait d'une abondante et brillante floraison qui en fait l'un des plus beaux ornements de la serre chaude.

S. **Lubbersii** (E. Morr.). — (Voy. *Phrynium Lubbersii* Hort.)

S. **Porteana** (A. Gris.). — (Voy. *Calathea Porteana* Hort.)

Culture. — Les *Stromanthe* se cultivent en serre chaude, en grands pots, de la même manière que les *Calathea.* Ils peuvent aussi être livrés à la pleine terre, mais il est presque indispensable de les planter sur les bâches, l'humidité froide du sol leur étant très préjudiciable pendant l'hiver.

## STROPHANTHUS (D. C.). — STROPHANTHUS.

*Famille des Apocynacées.*

Arbustes souvent grimpants, à feuilles opposées, à fleurs construites comme celles des *Nerium,* sauf que les lobes de la corolle sont plus ou moins prolongés en pointe ou en

appendice grêle. Le fruit est formé de deux follicules. Les graines sont surmontées d'une ample aigrette à l'extrémité d'un mince support, tandis qu'à leur base subsiste une autre aigrette beaucoup plus petite.

Ces plantes sont des poisons violents, quelques-unes d'entre elles sont employées en médecine dans les maladies du cœur. Le *S. dichotomus* procure aux indigènes le *Kombe*, extrait qui leur sert à empoisonner leurs flèches.

**S. Bullenianus** (Mast.). — S. de Bullen. — Orig. Afrique tropicale (Vieux Calabar), 1870. — Serre chaude.

Arbuste grimpant, hispide, à feuilles opposées, courtement pétiolées, ovales ou elliptiques-oblongues, aiguës, d'un beau vert. Fleurs curieuses, naissant en cymes à l'aisselle des feuilles, pourvues d'un calice à longs sépales linéaires, étalés, à corolle tubuleuse renflée à la base, d'une jolie couleur rose, tandis que les lobes du limbe sont jaunes, tachés de pourpre et prolongés en une longue pointe recourbée pourpre. Fleurit en été.

**S. capensis** (Hook.). — S. du Cap. — Orig. Cap, 1860. — Serre tempérée.

Petite plante glabre à rameaux dressés, à peine sarmenteux, atteignant environ 1 mètre de hauteur. Feuilles opposées ou plus généralement ternées, très courtement pétiolées, oblongues-lancéolées, obtuses ou faiblement acuminées, atténuées sur le pétiole et très entières. Fleurs en cloche, de couleur jaune avec une macule jaune foncé à la base de chacun des cinq lobes du limbe, réunies par deux à quatre en cymes terminales. Fleurit en juin-juillet.

**S. dichotomus** (D. C.). — S. dichotome. — Syn. Echites caudata (L.). — Orig. Indes orientales, Java, 1816. — Serre chaude.

Arbuste rameux, à ramifications dichotomes, de même taille que le précédent. Feuilles oblongues ou obovales-oblongues, atténuées à la base sur un court pétiole, brièvement acuminées au sommet, d'environ 10 centimètres de longueur. Fleurs à pédoncules dichotomes, à corolle tubuleuse blanc jaunâtre tachée de pourpre sur les divisions du limbe. Fleurit au printemps.

Le *S. Bullenianus*, l'espèce la plus remarquable du genre, est une jolie plante grimpante florifère qui forme de beaux cordons dans les serres chaudes, lorsqu'on en dirige les rameaux sur des fils de fer tendus à peu de distance du vitrage, comme pour les *Stephanotis* dont on lui applique le traitement.

Les autres sont au contraire de petits arbustes dressés et rameux, très florifères, principalement le *S. capensis* qui a l'avantage de fleurir en petites plantes. On les traite de la même manière que les *Gardenia*.

**Surelle.** — (Voy. *Oxalis* L.).

## SWAINSONA[1] (Salisb.). — SWAINSONA.

*Famille des Légumineuses.*

Genre renfermant une vingtaine d'herbes ou de plantes suffrutescentes originaires de l'Océanie et rangées dans le groupe des *Colutéées*, dont elles se distinguent par un style barbu en dedans ou sur le dos stigmatifère ; un fruit membraneux, enflé, stipité.

**S. coronillæfolia** (Salisb.). — S. a feuilles de Coronille. — Orig. Australie. — Serre froide.

Sous-arbrisseau à tige suffrutescente à la base, ramifiée, à ramifications effilées, flexueuses, dressées, s'élevant jusqu'à 1 mètre. Feuilles nombreuses, imparipennées, composées de dix à douze paires de petites folioles oblongues-obtuses ou émarginées, d'un vert glauque. Fleurs nombreuses et assez grandes, d'un beau rouge violacé, avec une tache blanche à la base de l'étendard, disposées en grappes allongées naissant à l'aisselle des feuilles supérieures.

1. On écrit généralement *Swainsonia*.

De cette plante, qui n'est elle-même, croit-on, qu'une forme du *S. galegifolia* connu aussi sous les noms de *S. Osbornii*, de *Vicia* et de *Colutea galegifolia*, on cultive plusieurs variétés, dont une à fleurs blanc pur (*S. c. alba*). D'autres ont des fleurs rouge plus ou moins foncé et sont désignées dans le commerce sous les noms de *S. atrococcinea*, *S. atropurpurea*, *S. magnifica*, *S. purpurea*, etc.

Ce sont des plantes très florifères, fleurissant depuis le printemps jusqu'à la fin de l'été, et des plus convenables pour les garnitures d'appartements, l'ornementation des serres froides et des jardins l'été. Dans certaines régions on les cultive aussi pour l'approvisionnement des marchés.

Le *S. Grayana* Hook., est une plante glauque, très voisine de la précédente et convenant aux mêmes usages. Les feuilles en sont un peu plus petites, très duveteuses pendant leur jeunesse et les fleurs d'un joli rose lilacé.

Culture. — Cultivés en pots les *Swainsona* forment de très jolis buissons légers qui se couvrent de fleurs à partir du printemps. On les élève très facilement en terre légère, riche en terreau, en ayant soin de ne jamais les laisser manquer d'eau, car ce sont des plantes vigoureuses et voraces.

Le mode de multiplication le plus usité est le semis, mais le bouturage vaut mieux surtout lorsqu'on a affaire aux variétés; il se fait en août, en serre froide, sous cloche, et, dès leur reprise, les jeunes plantes sont empotées séparément en godets et conservées l'hiver en serre froide. On doit les arroser fort peu pendant cette saison et les munir d'un léger tuteur, afin de donner de suite une bonne direction à la tige.

## SYMPLOCOS (L.). — SYMPLOCOS.

*Famille des Styracées.*

Arbres et arbustes au nombre de plus de 150, à feuilles alternes, entières ou dentées, généralement jaunâtres, à fleurs axillaires, tantôt solitaires, tantôt en grappes ou en épis. Calice pentamère, corolle monopétale à 6 ou 10 divisions. Etamines multiples et multisériées, à anthères courtes. Ovaire à 2 ou 5 loges biovulées. Fruit charnu, avec ou sans noyau, et généralement monosperme, couronné par les sépales persistants.

**S. coccinea** (Humb. et Bonpl.). — S. coccINÉ. — Orig. Mexique, 1825. — Serre tempérée.

Petit arbre ou grand arbuste à bois très dur, pouvant atteindre 3 mètres et plus de hauteur dans les cultures, à rameaux nombreux et tomenteux. Feuilles distiques ou presque distiques, distantes, elliptiques-oblongues, acuminées, dentées, glabres et luisantes sur la face, pubescentes sur le revers, de 8 à 10 centimètres de longueur. Fleurs axillaires, solitaires, très courtement pédonculées, odorantes, de 2 centimètres et demi de largeur, formées de deux rangées de pétales d'un beau rouge cocciné.

Culture. — Cet arbuste n'acquiert tout son développement que lorsqu'il est livré à la pleine terre dans une grande serre, la culture en pots ne lui procurant qu'une végétation insuffisante, ce qui ne l'empêche pas, d'ailleurs, de fleurir. Il aime une terre fertile et poreuse, un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche douce, avec un peu de sable, afin que ce sol ne devienne pas trop compact sous l'influence des arrosements.

La multiplication s'effectue par le bouturage à chaud et sous cloche des extrémités de rameaux que l'on coupe avant qu'ils ne soient trop fermes, la reprise des parties entièrement aoûtées étant lente et incertaine.

## SYNGONIUM (Schott). — SYNGONIUM.

*Famille des Aroïdées.*

Genre renfermant 7 à 8 lianes de l'Amérique tropicale ; elles ont les feuilles pédatiséquées, les étamines soudées en un corps prismatique et les ovaires cohérents, à une ou 2 loges.

**S. auritum** (Schott). — S. AURICULÉ. — Syn. Plumierii (Schott); Arum auritum (L.); Caladium auritum (Willd.). — Orig. Martinique. — Serre chaude.

Plante grimpante à feuilles découpées en 3 ou 5 segments, le médian ample, largement ovale-oblong, cunéiforme et brusquement arrondi vers la base, les latéraux inégaux, oblongs-falciformes et auriculés. Spathe à tube cylindrique pourpre, à limbe ovale-oblong, pourpre à la gorge, le reste jaune.

**S. podophyllum** (Schott) **albo-lineatum.** — S. A FEUILLES EN PIED. Var. LIGNÉE DE BLANC. — Syn. S. albo-lineatum (W. Bull); S. Seemannii (Hort.). — Orig. Amérique centrale. — Serre chaude.

Feuilles sagittées, longuement pétiolées, découpées à l'état adulte en 5 ou 7 segments espacés, oblongs-lancéolés, acuminés, d'un beau vert luisant, avec les nervures médiane et latérales blanchâtres.

On trouve encore dans les cultures le *S. Wendlandii* Schott, de Costa-Rica, espèce à feuilles vertes élégamment découpées, les plus jeunes sagittées.

Ces plantes appartiennent toutes à la serre chaude et se traitent de la même manière que les *Philodendron*.

**S. albo-lineatum** (W. Bull). — Syn. de S. podophyllum albo-lineatum.

**S. Plumierii** (Schott). — Syn. de S. auritum (Schott).

**S. Seemannii** (Hort.). — Syn. de S. podophyllum albo-lineatum.

**Tabebuia spectabilis.** — (Voy. *Tecoma spectabilis* Planch. et Lind.)

## TABERNÆMONTANA (L.). — TABERNÆMONTANA.

*Famille des Apocynacées.*

Arbres et arbrisseaux à feuilles inégales, opposées, brièvement pétiolées, à fleurs réunies en cymes axillaires. Calice quinquépartite. Corolle en entonnoir à gorge nue, à tube renflé à la base ou près des lobes; à lobes obtus. Etamines portées par des filets très courts. Fruit composé de 2 carpelles plus ou moins charnus.

**T. coronaria** (R. Br.) **flore pleno.** — T. EN COURONNE, Var. A FLEURS PLEINES. — Orig. Indes orientales, 1770. — Serre chaude.

Arbuste rameux, à ramifications dichotomes recouvertes d'une mince pellicule grise, de 60 centimètres à 1m,20 de hauteur. Feuilles opposées, elliptiques oblongues ou oblongues-lancéolées, aiguës et quelquefois acuminées, glabres, très luisantes, inégales dans la même paire, la plus grande de 6 à 8 centimètres de longueur. Fleurs nombreuses, blanches, bien pleines, absolument semblables à un Gardenia, à divisions ondulées et tordues en spirale dans le bouton, réunies en cymes à l'extrémité des branches et odorantes la nuit.

Cette plante, la plus méritante et la plus cultivée du genre, ressemble beaucoup aux *Gardenia* et peut rendre les mêmes services pour la production des fleurs coupées. Elle forme un arbuste très trapu, à ramifications plus courtes que celles des *Gardenia*, et fleurit normalement d'avril à juin.

**T. grandiflora** (D. C.). — T. A GRANDES FLEURS. — Orig. Guyane anglaise, Vénézuéla, 1823. — Serre chaude.

Arbuste plus élevé que le précédent et pouvant atteindre 2 mètres. Feuilles ovales ou obovales, acuminées, fermes, vert foncé luisant. Fleurs jaunes, de 4 centimètres de diamètre, inodores, à pétales obovales et très obtus. Même époque de floraison que l'espèce précédente.

**T. laurifolia** (L.). — T. A FEUILLES DE LAURIER. — Orig. Indes orientales, 1768. — Serre chaude.

Arbuste de 3 mètres, à grandes feuilles ovales-oblongues, très luisantes de 12 à 18 centimètres de longueur. Fleurs jaunes, à pétales linéaires-oblongs, réunies en cymes serrées.

Ces plantes n'ont pas les mérites du *T. coronaria* et sont bien moins recherchées des cultivateurs.

Une autre espèce est encore fréquemment cultivée sous le nom de *T. Camassa* et appréciée pour ses fleurs blanches à odeur très suave.

La culture des *Tabernæmontana* est exactement la même que celle des *Gardenia*.

## TACCA (Forst.). — TACCA.

*Famille des Taccacées.*

Herbes au nombre de 7 ou 8, à rhizomes tubéreux ; à feuilles entières, lobées ou pédalées ; à fleurs régulières vertes ou brunes, groupées en cymes unipares ombelliformes à l'extrémité d'une hampe commune et pourvues de bractées. Périanthe formé de 6 folioles bisériées. Six étamines à filets en forme de capuchon. Ovaire à 3 carpelles. Fruit indéhiscent ou trivalve développant, à l'état bien mûr, une odeur suave.

D'après Baillon, qui en a étudié l'organogénie, ces plantes représenteraient des formes régulières d'Orchidées.

**T. cristata** (W. Jack). — T. A CRÊTE. — Syn. T. Rafflesiana (W. Jack) ; Ataccia cristata (Kunth). — Orig. Malaisie, vers 1850. — Serre chaude.

Plante herbacée glabre, non rhizomateuse, à tige courte et épaisse. Feuilles toutes radicales, à pétiole canaliculé engainant, noirâtre, de 15 à 25 centimètres de longueur, à limbe entier, oblong-lancéolé, coriace, fortement nervé-plissé, vert foncé luisant, de 30 centimètres de longueur et 10 à 12 de largeur. Fleurs d'un noir violacé, pédicellées, pendante, en coupes, à divisions réfléchies, accompagnées d'appendices filiformes pourpre noir à la base, blancs au sommet, et réunies par 10 ou 12 en une sorte d'ombelle entourée d'un involucre formé de 4 bractées, 2 externes, supérieure et inférieure, 2 internes supérieures, dressées, largement ovales, atténuées à la base, réticulées, chez lesquelles on retrouve la coloration noir violacé des fleurs, ce qui donne à cette inflorescence un aspect des plus étranges. La hampe cylindrique, sillonnée, un peu plus longue que les feuilles, dressée puis couchée au moment de l'anthèse, est de même couleur que les pétioles.



FIG. 586. — Tacca cristata. (Inflorescence et feuille.)

La floraison a lieu au printemps, de mars à mai, et quelquefois aussi pendant l'été.

Le *T. cristata,* mieux connu sous le nom d'*Ataccia,* a été aussi répandu sous celui de *T. integrifolia,* mais il ne doit pas être confondu avec l'espèce ainsi nommée par Kerr, introduite de l'Inde dès 1810 et qui n'est plus cultivée aujourd'hui. La plante qui nous occupe compte parmi les plus curieuses ; elle fleurit facilement et constitue des individus hors ligne pour les expositions.

**T. pinnatifida** (Forst.). — T. PINNATIFIDE. — Orig. Malaisie, 1793. — Serre chaude.

Plante acaule, glabre, pourvue de tubercules souterrains sur lesquels s'insèrent les feuilles. Celles-ci sont distiques, pourvues d'un long pétiole arrondi, articulé à la base, pouvant atteindre 2 mètres de hauteur, d'une teinte vert olive, finement strié de pourpre sombre, qui se termine par un limbe étalé analogue à celui des *Amorphophallus* ; il est partagé en 3 divisions principales portant chacune 5 à 8 paires de segments lancéolés, décurrents sur le rachis qui est largement ailé, minces, très glabres et d'un beau vert luisant.

Fleurs pédicellées et pendantes, assez semblables à celles de l'espèce précédente et accompagnées comme elles de filaments et de bractées vertes allongées; elles sont réunies en ombelle à l'extrémité d'une hampe semblable aux pétioles et à peine plus longue qu'eux, constituant une inflorescence insignifiante au point de vue ornemental.

Le *T. pinnatifida* est avant tout une plante à feuillage pouvant, lorsqu'il est bien cultivé, constituer de fortes touffes décoratives. Il est moins apprécié et bien moins répandu que le précédent avec lequel il forme tout le contingent des espèces cultivées.

Culture. — Ces plantes réclament les mêmes soins que les Aroïdées de serre chaude, les *Anthurium* ou les *Alocasia*. Elles demandent toutes deux la serre chaude humide, de l'ombre, une grande humidité en été, alors qu'elles accomplissent leur végétation et un léger repos en hiver. On doit les arroser fort peu pendant cette saison, tout en leur donnant la quantité d'eau nécessaire à la conservation du feuillage mais sans exciter le développement de feuilles nouvelles. Dans le courant de février les plantes doivent être soumises au rempotage ; elles se trouvent bien, après cette opération, de recevoir un peu de chaleur de fond et des bassinages légers, mais les arrosages ne peuvent être administrés que lorsque la végétation est bien accentuée. La floraison se produit peu de temps après, surtout chez le *T. cristata* où elle est bien plus régulière que chez le *T. pinnatifida*.

Le premier est très épuisant et demande de larges pots, un compost grossier formé comme pour les *Anthurium*, de terre de bruyère en morceaux, de charbon de bois pilé et de sable ; il est bon, en rempotant, de débarrasser les plantes des rejetons formés pendant la végétation précédente, rejetons qui servent à la multiplication, et de les rechausser jusqu'à la naissance des feuilles en bombant la surface du compost.

Le même traitement s'applique au *T. pinnatifida*; lorsqu'on désire procéder à sa multiplication par division des touffes on doit prendre de grandes précautions pour trancher le rhizome dans l'intervalle des tubercules. Mais comme cette espèce fructifie facilement, il est préférable, pour la propager, d'avoir recours au semis. De même que pour les Aroïdées, les graines, dès leur maturité, doivent être simplement posées sur le sol chaud de la bâche à multiplier et les jeunes plantes repiquées en petits pots dès qu'elles sont pourvues d'une feuille.

## TACCACÉES (Famille des).

*Classe des Monocotylédonées.*

Famille renfermant à l'heure actuelle 7 ou 8 herbes rhizomateuses à feuilles entières, lobées ou pinnatipartites ; à fleurs régulières hermaphrodites pourvues d'un périanthe à 6 pièces bisériées, vertes ou brunes. Les étamines, au nombre de 6, sont supportées par des filets plats contournés en forme de capuchon. L'ovaire est infère, à une seule loge multiovulée. Le fruit charnu développe parfois, quand il est blet, une odeur suave analogue à celle qui émane des fruits de vanille. Cette particularité et aussi l'aspect et la placentation de l'ovaire étudié par Baillon lui ont fait voir dans ces plantes des sortes d' « Orchidées régulières ».

La portion souterraine des *Tacca* est riche en fécule.

## TACSONIA (Juss.). — TACSONIE.

*Famille des Passiflorées.*

Plantes voisines des *Passiflora*, à feuilles lobées. Calice tubuleux à 10 divisions étalées, les intérieures pétaloïdes. Couronne double, annulaire, entière ou filamenteuse. Cinq étamines. Trois styles à stigmate capité. Fruit bacciforme.

**T. Buchanani** (Ch. Lem.). — T. de Buchanan. — Syn. Passiflora vitifolia

(H., B. et Kunth). — Orig. Amérique centrale (Panama), 1823. — Serre tempérée.

Belle et vigoureuse plante grimpante pouvant atteindre 5 à 6 mètres de hauteur. Feuilles alternes, cordiformes, fendues en 3 ou 5 lobes ovales-lancéolés, dentés, à revers légèrement tomenteux, à pétioles pubescents portant 2 glandes à la base. Fleurs solitaires, pendantes, rouge vif, de 10 à 12 centimètres de diamètre.

Cette espèce déjà ancienne dans les cultures compte néanmoins parmi les plus belles du genre en raison du vif éclat de ses fleurs.

**T. insignis** (Mast.). — T. REMARQUABLE. — Syn. Passiflora insignis (Hook.). — Orig. Bolivie, 1873. — Serre tempérée.

Plante poilue, rugueuse par suite d'une abondante villosité rousse sur toutes ses parties jeunes, portant de grandes feuilles entières, oblongues-lancéolées, acuminées, crénelées, cordiformes à la base, accompagnées de stipules oblongues et profondément laciniées. Fleurs grandes, de 15 à 20 centimètres de diamètre, à sépales rouge violacé, prolongés en un court appendice filiforme jaune, à pétales rouge vif brillant, portées par de longs pédoncules pourvus de 2 larges bractées concaves, poilues, dentées, vertes.

C'est, après le *T. Van Volxemi,* la plus belle espèce du genre et l'une des plus vigoureuses.

**T. manicata** (Juss.). — T. A MANCHETTES. — Syn. Passiflora manicata (Pers.). — Orig. Pérou, antérieurement à 1850. — Serre tempérée.

Tiges grimpantes, finement pubescentes dans les parties jeunes. Feuilles profondément trilobées, coriaces, pubescentes sur le revers, à lobes largement ovales-aigus et finement dentés en scie. Fleurs moyennes, rouge écarlate brillant, à tube renflé à la base et à 10 divisions.

**T. mollissima** (H., B. et Kunth). — T. A FEUILLES SOYEUSES. — Orig. Pérou, 1844. — Serre froide.

Plante vigoureuse à tiges arrondies, hérissées de poils mous, pourvues de vrilles simples et velues. Feuilles cordiformes, profondément partagées en 3 segments ovales-lancéolés, dentés, vert sombre et pubescents sur la face, plus pâles et tomenteux sur le revers. Fleurs grandes, d'un beau rose à l'intérieur, à long tube vert, portées sur des pédoncules solitaires et uniflores.

Cette espèce demande moins de chaleur que les autres ; on la trouve près de Santa-Fé-de-Bogota, à 3,000 mètres d'altitude, et la serre froide ordinaire lui suffit.

**T. Parritæ** (Mast.). — T. DE PARRITA. — Orig. Amérique centrale, 1882. — Serre tempérée.

Feuilles trilobées, non cordiformes, à divisions lancéolées, glabres sur la face, poilues sur le revers, à pétiole canaliculé et glanduleux. Fleurs à tube allongé étroit, glabre, renflé à la base, à sépales orangés, oblongs, pourvus d'une aile très profonde se prolongeant au sommet en pointe aiguë, à pétales oblongs, plus courts que les sépales et de même couleur.

**T. pinnatistipula** (Juss.). — T. A STIPULES PINNÉES. — Syn. Passiflora pinnatistipula (Cav.). — Orig. Chili, Pérou, 1828. — Serre froide.

Tiges grimpantes grêles, velues et glanduleuses. Feuilles courtes, coriaces et tomenteuses en dessous, profondément fendues en 3 lobes lancéolés et dentés, à stipules pinnatiséquées de 3 centimètres de longueur. Fleurs grandes, rose pâle, à tube cylindrique dilaté à la base.

**T. quitensis eriantha** (Mast.). — T. DE QUITO, Var. A FEUILLES LAINEUSES. — Syn. T. eriantha (Bentk.). — Orig. Équateur, à une grande altitude, 1867. — Serre froide.

Tiges grimpantes, glabres. Feuilles profondément partagées en 3 lobes ovales-lancéolés, à bords dentés, glabres sur la face, couverts en dessous d'un épais duvet blanc. Fleurs peu larges mais fort belles, à divisions oblongues ou spatulées, les internes (pétales) rose carminé vif, les externes (sépales) rose tendre sur les bords, jaune clair au centre.

**T. Van Volxemi** (Funch.). — T. DE VAN VOLXEM. — Orig. Nouvelle-Grenade. 1866. — Serre tempérée.

Très belle espèce vigoureuse, à feuilles découpées en 3 segments longuement lancéolés et poilus. Fleurs nombreuses, grandes et belles, bien étalées, à pétales oblongs, rouge pourpre, à sépales aussi longs que les pétales, de même forme et de même couleur sauf qu'ils présentent une bande médiane verte sur le dos ; ces fleurs, qui mesurent 12 centimètre de diamètre, sont pourvues d'un pédoncule grêle, de 20 centimètres de longueur et franchement pendantes.

Cette espèce est certainement la plus belle de toutes et celle que l'on rencontre le plus souvent dans les serres. Elle fleurit vers la fin de l'été et quelquefois au printemps.

Les *Tacsonia* sont très voisins des Passiflores et ne s'en distinguent, au point de vue botanique, que par le tube du calice qui est très long. Ce sont aussi des plantes vigoureuses, s'accrochant au moyen de leurs vrilles et susceptibles de garnir de grands espaces. Ils ont la même importance horticole que les Passiflores et tout ce que nous avons dit de ces dernières relativement à leur emploi, leur culture et leur multiplication, s'applique mot à mot aux *Tacsonia*.

**T. eriantha** (Benth.). — Syn. de T. quitensis eriantha (Mast.).

**T. sanguinea** (D. C.). — (Voy. *Passiflora sanguinea* Smith.)

## TALAUMA (Juss.). — TALAUME.

*Famille des Magnoliacées.*

Arbres et arbustes très voisins des *Magnolia*, s'en distinguant surtout par la fructification qui est composée de carpelles réunis en épis ou en cône au sein de la fleur.

**T. Candollei** (Blume). — T. DE DE CANDOLLE. — Syn. Magnolia odoratissima (Hort.). — Orig. Java, 1827. — Serre tempérée chaude.

Arbuste toujours vert s'élevant de 3 à 4 mètres. Feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, ondulées, glabres et coriaces, luisantes sur la face, glaucescentes en dessous. Fleurs blanches passant rapidement au jaune buffle, odorantes, terminales, rappelant par leur forme celles du Tulipier et ne s'ouvrant jamais complètement, d'une durée très éphémère.

**T. pumila** (Blume). — T. HUMBLE. — Syn. Magnolia pumila (Andr.). — Orig. Java, Chine, 1786. — Serre tempérée.

Arbuste voisin du précédent mais plus petit et très ramifié. Feuilles elliptiques-aiguës, à bords membraneux, glauques sur le revers. Fleurs odorantes, semblables par leur forme et leur couleur à celles du *T. Candollei* mais plus petites.

Ces plantes, qui ne sont plus guère cultivées aujourd'hui, fleurissent au printemps, en avril ou mai, mais leurs fleurs passent très vite et la floraison, bien que belle, ne dure que quelques jours.

CULTURE. — Les *Talauma* prospèrent parfaitement dans la terre de bruyère pure ou faiblement mélangée de terreau ; ce sont en quelque sorte des *Magnolia* de serre. Le *T. Candollei* et le *T. Plumieri*, que quelques collections possèdent, demandent à être cultivés sinon en serre chaude, du moins dans une bonne serre tempérée chauffée à 10 ou 12 degrés en hiver ; le *T. pumila* est moins exigeant sous le rapport de la température et se comporte très bien dans une serre presque froide. Ces plantes doivent être cultivées de préférence en pleine terre. Elles demandent des arrosages copieux pendant l'été, beaucoup d'air et de fréquents bassinages ; l'hiver, au contraire, l'humidité doit leur être ménagée, mais on évitera de leur procurer une trop forte chaleur sèche qui favoriserait l'envahissement des feuilles par la grise.

La multiplication s'effectue par le bouturage à chaud des pousses, mais surtout

par la greffe en placage, sous verre, sur *Magnolia grandiflora*, de rameaux aoûtés.

**Taligalea punicea** (Poir.). — (Voy. *Amasonia punicea* Vahl.)

## TAMARINDUS (L.). — TAMARIN; TAMARINIER.

*Famille des Légumineuses.*

Genre créé pour un arbre des tropiques à feuilles alternes paripennées, à fleurs en grappes. Calice à 4 sépales. Corolle à 3 pétales développés et 2 rudimentaires. Neuf étamines en un seul faisceau dont 3 seulement sont fertiles. Fruit plus ou moins long, à enveloppe pulpeuse comestible, enfermant une ou plusieurs graines.

**T. indica** (L.). — T. DE L'INDE. — Syn. T. occidentalis (Gærtn.); T. officinalis (Hook.). — Orig. Régions tropicales du globe, 1633. — Serre chaude.

Le Tamarin constitue dans nos serres un grand arbuste ou un petit arbre glabre, très rameux, à cime arrondie, de 3 à 5 mètres de hauteur, à rameaux grêles, lisses, flexueux. Feuilles alternes, pinnées, garnies depuis la base du rachis d'une dizaine de paires de folioles opposées, sessiles, linéaires, arrondies aux deux extrémités et obscurément mucronées au sommet, obliques à la base, vert foncé sur la face, un peu glauques en dessous, de 3 centimètres de longueur et 1 de largeur. Fleurs jaunes, disposées en grappes, auxquelles succèdent des fruits comestibles, de saveur fraîche et agréable.

Le Tamarin est un arbre ornemental par son feuillage abondant et léger, très foncé, dont toutes les folioles se ferment le soir et s'imbriquent les unes les autres. C'est plutôt une plante économique et de collection qu'un arbre d'agrément, mais il peut, quoique cela, prendre rang parmi les espèces décoratives.

CULTURE. — On le cultive très facilement en serre chaude, en pleine terre ou en pots, dans un mélange, par parties égales, de terre de bruyère, de terreau et de terre franche fibreuse. Lorsque les individus prennent un trop grand développement, on a la ressource de pouvoir les tailler et les rabattre, même sévèrement, car le vieux bois développe facilement des bourgeons. Cette plante demande beaucoup de fraicheur en été, sous forme d'arrosages et de bassinages, de l'ombre, une aération très modérée et seulement pendant les heures les plus chaudes.

Sa multiplication s'effectue surtout par le semis en serre de graines importées, que l'on peut se procurer assez facilement et qui germent en quelques jours, ou par le bouturage à chaud des pousses aoûtées.

**Tamus elephantipes** (Burch.). — (Voy. *Testudinaria elephantipes* Burch.)

**Tapeinotes** (D. C.). — Réunis aux **Sinningia** (Nees).

**Tapina** (Mart.). — Réunis aux **Sinningia** (Nees).

## TECOMA (Juss.). — TECOMA.

*Famille des Bignoniacées.*

Arbres de l'Amérique du Sud, à feuilles digitées ou composées, caduques ou persistantes. Fleurs brillantes, en grappes, s'épanouissant parfois après la chute des feuilles. Calice à 5 dents ou lobes; corolle en entonnoir. Etamines didynames. Fruit cylindrique. Graines ailées.

**T. australis** (R. Br.). — T. DE L'AUSTRALIE. — Syn. Bignonia Pandorea (Andr.). — Orig. Australie, 1793. — Serre froide.

Arbuste à rameaux sarmenteux et grimpants atteignant facilement 4 à 5 mètres de

hauteur. Feuilles opposées, imparipennées, composées de 5 à 9 folioles ovales-oblongues, assez variables de forme, entières ou dentées, d'un beau vert foncé luisant sur la face. Fleurs en entonnoir blanc jaunâtre, pourpre rougeâtre sur le tube, disposées en panicules terminales. Fleurit en été de juin à juillet.

**T. capensis** (Lindl.). — T. du Cap. — Orig. Cap, 1823. — Serre froide et orangerie.

Arbuste sarmenteux pouvant atteindre une hauteur de plusieurs mètres mais ne dépassant guère 1m,50 en culture. Feuilles opposées, imparipennées, composées de 7 à 9 folioles ovales et dentées. A l'automne, fleurs nombreuses, à corolle arquée, rouge cocciné, jaune



Fig. 585. — Tecoma capensis.

à la gorge, à divisions latérales réfléchies, les autres dressées et la postérieure bilobée, à étamines et style saillants, réunies en cymes compactes et dressées à l'extrémité des rameaux.

**T. filicifolium** (Hort.). — T. a feuilles de Fougère. — Syn. Campsidium filicifolium (Hort. Van Geert). — Orig. Iles Fiji, 1874. — Serre chaude.

Bel arbrisseau grimpant à tiges ligneuses et très grêles. Feuilles opposées, imparipennées, de 12 à 15 centimètres de longueur, composées de 9 à 12 paires de folioles ovales, profondément découpées de chaque côté en 2 ou 3 lobes dentés ainsi que celui du sommet, dont l'ensemble offre beaucoup de ressemblance avec une fronde de Fougère.

Le *T. filicifolium,* mieux connu et cultivé sous le nom de *Campsidium,* est

une très élégante plante à feuillage léger, recherchée pour faire filer en serre chaude le long de la charpente. On en fait aussi des cônes et de jolis ballons en le palissant sur une ossature *ad hoc*.

**T. jasminoides** (Lindl.). — T. À ASPECT DE JASMIN. — Syn. Bignonia jasminoides (Cunn.). — Orig. Australie. — Serre froide et orangerie.

Grand arbuste à rameaux sarmenteux et légèrement volubiles, cylindriques, verts. Feuilles opposées, imparipennées, composées de 5 ou 7 folioles ovales-lancéolées, canaliculées, épaisses, très luisantes sur la face, la terminale plus grande. Fleurs en entonnoir,



FIG. 586. — Tecoma jasminoides.

de 5 à 6 centimètres de diamètre, blanches ou légèrement rosées sur les lobes et couvertes d'un court tomentum blanc, pourpres à la gorge et à l'intérieur du tube qui est garni de longs poils blancs, à étamines et style non saillants, réunies en cymes à l'extrémité des rameaux. La floraison a lieu en août, plus tôt, par conséquent, que pour le *T. capensis*.

Il en existe une variété à fleurs complètement blanches, connue sous le nom de *T. j. alba splendida,* qui ne paraît pas avoir autant d'attrait que le type.

**T. pentaphylla** (Juss.). — T. À CINQ FEUILLES. — Syn. Bignonia pentaphylla (L.). — Orig. Martinique, 1733. — Serre tempérée.

Grand arbuste sarmenteux pouvant atteindre 4 à 5 mètres de hauteur. Feuilles digitées, composées de 3 ou 5 folioles ovales et à peu près égales, vert foncé luisant. Fleurs rose purpurin, grandes, disposées en grappes.

**T. rosea.** — T. ROSE. — Orig. Sud de l'Afrique. — Serre froide.

Très belle espèce grimpante, à feuilles opposées, imparipennées, produisant en abondance de grandes fleurs rose lilacé à corolle en entonnoir, formant de magnifiques grappes de près d'un mètre de longueur.

C'est l'une des plus belles espèces pour la culture en serre froide, une plante recommandable à tous les points de vue et encore fort peu répandue.

**T. Smithii** (Hort.). — T. DE SMITH. — Orig. Australie, 1890. — Serre froide.

Très bel arbuste à feuilles imparipennées, à folioles oblongues et dentées en scie, produisant en hiver de magnifiques panicules terminales de fleurs jaune orangé brillant, teintées de brun châtaigne à la base des lobes.

**T. spectabilis** (Planch. et Lind.). — R. REMARQUABLE. — Syn. Bignonia spectabilis (Vahl.). — Orig. Colombie, 1820. — Serre froide.

Cette plante, assez rare dans les cultures, est un élégant arbuste à feuilles digitées, formées de 5 folioles oblongues, brièvement acuminées, dentées, de 15 à 20 centimètres de longueur et 8 à 10 de largeur, dont le revers est couvert d'un duvet serré, de couleur fauve, formé de poils étoilés. Les fleurs grandes, jaune d'or, parsemées de poils à l'extérieur, sont groupées en panicules terminales assez lâches.

Cette espèce, qui est encore désignée sous le nom de *Bignonia*, est rangée aujourd'hui parmi les *Tabebuia*.

**T. stans** (Juss.). — T. DRESSÉ. — Orig. Mexique et Pérou, 1730. — Serre tempérée.

Arbuste à rameaux dressés, à feuilles imparipennées composées de 5 ou 7 folioles lancéolées, acuminées, dentées. Fleurs tubuleuses jaunes, de 3 centimètres de longueur, disposées en panicules terminales.

Le *T. s. apiifolia* (*Bignonia incisa* Lodd.), du Mexique, est une variété de cette espèce à feuilles incisées et pinnatifides.

**T. Valvidiana** (Philip.) — T. DE VALVIDI. — Syn. Tecoma chilense (Hort.); T. Guarume (Hook.); T. mirabilis (Hort.); Campsidium chilense (Reiss. et Seem.). — Orig. Chili, 1870. — Serre froide et orangerie.

Plante glabre, à tiges volubiles portant des feuilles imparipennées composées de 5 à 7 paires de petites folioles ovales-aiguës, sessiles, dentées dans leur moitié supérieure, insérées sur un rachis ailé et se recouvrant par un de leurs bords. Au printemps, fleurs à corolle cylindrique un peu resserrée à la gorge, rouge carminé, avec une macule plus foncée sur chacune des divisions du limbe et la gorge jaune ; elles sont longuement pédicellées et disposées en grappe lâche et pendante.

Cette espèce est très florifère et douée d'une très grande vigueur. On doit la cultiver en grands vases et contourner ses rameaux sur une large armature formée de tuteurs et de fils de fer, ou la planter en pleine terre dans une grande serre froide. C'est un arbuste de plein air pour le midi.

Les *Tecoma* sont de beaux arbustes grimpants qui joignent à une grande vigueur un beau feuillage composé, luisant, et une magnifique floraison. Les espèces de l'Australie et du Cap sont des plantes robustes, rustiques dans le Midi, mais réclamant l'abri d'une orangerie sous le climat de Paris. Tel est le cas pour les *T. australis, capensis, jasminoides,* etc., un peu négligés aujourd'hui et qu'on ne saurait trop recommander à l'attention des amateurs. Une autre espèce, le *T. Smithii,* peut contribuer pour une large part aux garnitures d'hiver, dans les serres froides et les appartements, car il est facile d'en obtenir en cette saison de jolis individus fleuris.

**T. chilense** (Hort.). — Syn. de T. Valvidiana (Philip.).
**T. Guarume** (Hook.). — Syn. de T. Valvidiana (Philip.).
**T. mirabilis** (Hort.). — Syn. de T. Valvidiana (Philip.).
**T. venusta** (Ch. Lem.). — (Voy. *Bignonia venusta* Ker.)

Culture. — La culture des *Bignonia* peut être appliquée aux *Tecoma* en observant, toutefois, que ces plantes demandent moins de chaleur que les premières. Elles aiment également une terre légère, mais très fertile et composée d'un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche fibreuse.

On peut indifféremment les tenir en pots ou les livrer à la pleine terre. Le second procédé doit être préféré chaque fois qu'il s'agit de garnir une grande surface et que l'on désire obtenir une vigueur plus grande : dans le premier cas les individus doivent être élevés sous la forme arbustive et leurs branches soutenues par un tuteur.

Il est indispensable, dans l'intérêt de la floraison, d'appliquer au printemps une taille modérée aux rameaux de l'année précédente, en les raccourcissant vers la moitié de leur longueur ; cette taille a pour effet de faire garnir les branches d'une plus grande quantité de ramilles qui, le moment venu, se terminent par des fleurs.

Lorsque les Tecoma sont cultivés en pots, on doit les exposer à l'air libre à partir de la fin de mai, dans un endroit bien ensoleillé, et leur octroyer de copieux arrosages ainsi que des engrais liquides une ou deux fois par semaine : dans le cas contraire la serre qui les renferme doit être largement ventilée et légèrement ombragée pendant les heures les plus chaudes seulement, car le feuillage de ces arbustes supporte très bien le soleil, surtout si la ventilation est large, et ne craint que les fortes radiations.

Pour être obtenu en petits exemplaires fleuris pendant l'hiver, le *T. Smithii* doit être bouturé en janvier, cultivé en serre, mis sur couche jusqu'en mai et exposé en plein air à partir de cette époque ; on doit supprimer toutes les pousses latérales des jeunes individus afin de favoriser la tige principale qui s'allonge de 40 ou 50 centimètres au cours de la saison et procure, peu de temps après la rentrée en serre, une panicule de fleurs.

Les *Tecoma* se multiplient facilement par le bouturage à chaud, sous verre et dans le sable, en petits pots de préférence, de pousses à demi lignifiées. Le *T. jasminoides*, que les horticulteurs cultivent de préférence pour le marché, est ordinairement greffé en fente sur collet de racine de *Tecoma radicans*, espèce rustique et des plus robustes. Cette greffe se fait en mars, en serre tempérée ou sur couche sourde et sous châssis, en pots, en enterrant la partie amputée. Ce procédé, qui procure des sujets plus trapus, plus florifères, ayant moins de tendance à développer leurs branches en pousses sarmenteuses, — avantages très appréciables pour la culture en pots, — pourrait sans doute être appliqué avec le même succès à d'autres espèces et notamment aux *T. australis* et *capensis*.

**Tectaria coriacea** (Link). — (Voy. *Aspidium capense* Willd.)

## TELANTHERA[1] (R. Br.). — TELANTHERA.

*Famille des Amarantacées.*

Genre représenté par 40 à 45 herbes ou sous-arbrisseaux de l'Amérique et de l'Afrique,

1. On écrit quelquefois *Teleianthera.*

très voisins des *Alternanthera*, en différant surtout par leurs étamines soudées en un tube à 10 divisions dont 5 anthérifères alternent avec les 5 autres stériles.

On cultive surtout l'espèce suivante :

**T. versicolor** (Hort.). — T. VERSICOLORE. — Syn. Alternanthera versicolor (Hort.). — Orig. Brésil, 1865. — Serre chaude l'hiver, pleine terre l'été.

Espèce gazonnante de $0^{m},10$ de hauteur environ, très ramifiée, à feuilles ovales teintées à la fois de rose, de carmin et de vert plus ou moins jaunâtre.

Cultivée comme les *Alternanthera*, cette plante est très recherchée pour border les corbeilles et composer les mosaïcultures.

## TELOPEA (R. Br.). — TELOPEA.

*Famille des Protéacées.*

Genre représenté par 2 arbustes australiens à feuilles alternes, dentées ou entières, à fleurs terminales, accompagnées de bractées et groupées en grappes ou en corymbes capituliformes.

Périanthe irrégulier fendu d'un côté jusqu'à la base et divisé en 4 lobes. Quatre étamines. Ovaire stipité, pluriovulé, à style persistant.

**T. speciosissima** (R. Br.). — T. TRÈS REMARQUABLE. — Syn. Embothrium speciosissimum (Smith) ; E. spatulatum (Cavan.). — Orig. Nouvelle-Galles du Sud, 1789. — Serre froide.

Arbuste de 1 à 2 mètres de hauteur, à rameaux couverts d'un fin duvet argenté. Feuilles alternes, oblongues-cunéiformes et longuement atténuées en pétiole, arrondies au sommet, ondulées, dentées, coriaces, vert foncé, de 12 à 15 centimètres de longueur. Fleurs rouge carmin vif, formant un gros capitule terminal conique entouré de feuilles bractéales aiguës, étalées et incurvées.

Ce magnifique arbuste appartient à la serre froide et demande le même traitement que la plupart des autres Protéacées, les *Embothrium* notamment.

## TEMPLETONIA (R. Br.). — TEMPLETONIA.

*Famille des Légumineuses.*

Arbustes australiens classés avec les Genêts, à feuilles unifoliolées, à fleurs jaunes ou rouges, à anthères dimorphes, à fruit en gousse deux fois au moins plus longue que large.

**T. retusa** (R. Br.). — T. ÉMOUSSÉ. — Syn. Rafnia retusa (Vent.). — Orig. Australie, 1803. — Serre froide.

Grand arbuste rameux et buissonnant pouvant atteindre 3 à 4 mètres de hauteur, mais ne dépassant guère $1^{m},50$ dans les cultures. Feuilles alternes, cunéiformes, tronquées ou légèrement échancrées au sommet, luisantes. Fleurs grandes et excessivement nombreuses, axillaires, solitaires, d'un magnifique rouge vif, se montrant au printemps.

La floraison de cet arbuste, qui se produit dès la fin d'hiver, est extrêmement remarquable autant par l'abondance que par le coloris vif des fleurs ; elle rend cette espèce précieuse pour la décoration des serres froides.

Sa culture est la même que celle des *Acacia* et sa multiplication par semis ne présente aucune difficulté.

## TERMINALIA (L.). — BADAMIER.

*Famille des Combrétacées.*

Les *Terminalia* sont généralement des arbres ou des arbustes à feuilles alternes, rarement opposées, pourvues de 2 glandes à la base, à fleurs apétales, hermaphrodites ou polygames dioïques, en grappes ou en épis simples ou composés. Calice campanulé à 4,

rarement 5 sépales libres ou soudés à la base. Corolle nulle. Quatre ou 5 étamines, rarement 8 ou 10. Ovaire biovulé. Fruit variable, sec ou charnu.

**T. Catappa** (L.). — T. Catappa. — Orig. Malabar, 1778. — Serre chaude.

Grand arbre à ramifications étalées, à rameaux épaissis au sommet où se trouvent réunies les feuilles et couverts d'un court duvet ferrugineux. Feuilles alternes, courtement pétiolées, très largement obovales, atténuées à la base, brusquement et brièvement acuminées, fermes, de 20 à 35 centimètres de longueur et 15 à 20 de largeur, glabres et vert foncé luisant sur la face, pâles et couvertes en dessous de nombreux poils ferrugineux, offrant en vieillissant des taches pourprées. Fleurs blanches, rassemblées en grappes spiciformes grêles, à pédoncule court et axillaire.

Culture. — Le *T. Catappa*, connu aussi sous le nom familier de Badamier, est un bel arbre vigoureux et ornemental qui donne, dans son pays, des amandes d'un goût très agréable, dont on tire une huile douce analogue à celle d'olives. Il prospère vigoureusement en serre chaude humide, dans un compost de terre de bruyère et de terreau additionné d'une faible proportion de terre franche. On doit lui procurer de l'ombre, beaucoup de chaleur et d'humidité et veiller à ce que la cochenille n'envahisse pas les feuilles.

La multiplication en est très facile par le bouturage à chaud au printemps, sous cloche et dans le sable, des pousses aoûtées.

**Ternatea** (Tourn.). — Réunis aux **Clitoria** (L.).

## TERNSTRŒMIACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille très voisine des Tiliacées, des Bixacées, et, par cela même, fort peu homogène. Ce sont des arbres ou des arbrisseaux à feuilles généralement alternes et persistantes, simples, coriaces, luisantes et sans stipules. Leurs fleurs sont le plus souvent grandes, belles et vivement colorées, composées de 3, 4 ou 5 sépales et d'un nombre égal de pétales, d'étamines, en nombre indéfini, quelquefois réunies en un seul faisceau, d'un ovaire à 2, 3 ou 5 loges devenant à la maturité une capsule ou un fruit charnu.

Les genres *Camellia* et *Thea* (Thé) sont les plus populaires des *Ternstrœmiacées*.

## TESTUDINARIA (Salisb.). — TESTUDINARIA.

*Famille des Dioscorées.*

Genre représenté par 2 plantes africaines caractérisées par leur tige courte, épaisse, volumineuse et ligneuse, d'où s'élèvent des branches grêles et grimpantes. Fleurs insignifiantes au point de vue décoratif. Fruit de *Dioscorea*. Graines ailées.

**T. elephantipes** (Burch.). — T. pied d'éléphant. — Syn. Tamus elephantipes (Burch.). — Orig. Cap, 1774. — Serre froide.

Plante dioïque, formant une souche sub-globuleuse pouvant atteindre 1 mètre de diamètre, dont l'écorce épaisse et subéreuse est taillée en polyèdres presque réguliers devenant ligneux avec l'âge. Du sommet de ce tronc naît, au printemps, une tige assez forte, en zigzag, de couleur brune, de 2 à 3 mètres de hauteur, garnie de ramifications grêles, divariquées, sub-volubiles à l'extrémité, portant de petites feuilles ovales-cordiformes, mucronées, glabres, d'environ 3 centimètres de diamètre. Fleurs insignifiantes, verdâtres, réunies en grappes axillaires.

Tout l'intérêt de cette plante étrange réside dans la bizarre conformation de son tronc que l'on a comparé à un pied d'éléphant ou à une carapace de tortue, car elle n'a rien d'ornemental ni dans son feuillage ni dans sa floraison ; c'est plutôt un sujet de curiosité pour la serre froide et les jardins l'été.

Culture. — Cette plante ne peut être multipliée que par le semis de graines importées. On les sème dès leur réception, en terrine, sur couche ou en serre

chaude, dans un mélange de terre de bruyère et de sable que l'on entretient frais par de légers seringages. Dès que les jeunes plantes apparaissent on les repique directement en petits pots, pour ne plus les déranger, dans la terre de bruyère, et on les tient en serre tempérée pendant les premières années, sans observer de repos hivernal. Lorsque les troncs sont de la grosseur d'un œuf, les plantes peuvent passer l'hiver en serre froide et séjourner en plein air pendant l'été, à exposition chaude et abritée; elles peuvent être assez fortement arrosées en cette saison, mais il importe de supprimer les arrosages pendant



Fig. 587. — Testudinaria elephantipes.

l'hiver. La tige persiste généralement pendant tout l'hiver et ne se dessèche que lorsque la pousse nouvelle apparait ; c'est le moment de donner un rempotage, s'il y a lieu, avec un compost substantiel formé de terre de bruyère, de terreau et de terre franche et de reprendre les arrosages ; il est nécessaire de soutenir la tige à l'aide d'un tuteur, car elle est fragile et se sépare facilement du tronc.

L'élevage de cette plante est assez lent et il faut compter une dizaine d'années de culture pour obtenir des troncs de 20 à 25 centimètres de diamètre.

## TETRAMICRA (Lindl.). — TÉTRAMICRA.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces épiphytes ou terrestres classées parmi les Lælia et s'en distinguant par des tiges dépourvues de pseudo-bulbe, des feuilles linéaires, semi-arrondies, assemblées par 1 à 3, des fleurs à sépales et pétales étalés presque semblables et un labelle étalé dès la base.

**T. bicolor** (Benth. et Hook.). — T. DE DEUX COULEURS. — Syn. Leptotes bicolor (Lindl.). — Orig. Brésil, 1831. — Serre tempérée.

Plante épiphyte naine, dépourvue de pseudo-bulbes. Feuilles cylindriques, fortement canaliculées en dessus, aiguës, vert sombre, étalées recourbées, de 10 à 15 centimètres de longueur, insérées sur une courte tige cylindrique et formant une touffe compacte. Fleurs à divisions linéaires-oblongues, blanches, à labelle plus court, ovale-oblong, portant au centre une large macule pourpre, réunies par 2-3 sur une courte hampe terminale. Fleurit au printemps avec une durée de 3 semaines environ. Le fruit dégage, dit-on, une odeur de fève Tonka.

**T. serrulata** (Benth. et Hook.). — T. SERRULÉ. — Syn. Leptotes serrulata (Lindl.). — Orig. Brésil. — Serre tempérée.

Plante très voisine de la précédente dont elle diffère surtout par ses tiges plus épaisses, formant des sortes de petits pseudo-bulbes, et par ses fleurs beaucoup plus grandes dont la tache du labelle est d'une nuance plus vive. Sa floraison est aussi un peu plus tardive.

CULTURE. — Ces plantes sont généralement connues sous le nom de *Leptotes* et la première est celle que l'on rencontre le plus fréquemment dans les serres. On les cultive dans un petit panier, sur un bloc de bois creux ou simplement en pot, que l'on suspend au vitrage de la serre tempérée, afin qu'elles jouissent d'une lumière vive. Le compost qui leur convient est un mélange de terre fibreuse, de sphagnum haché et de charbon de bois pilé, avec un bon drainage. Il doit être entretenu frais pendant la végétation, c'est-à-dire de mai à octobre, à l'aide de seringages fréquents, et simplement moite pendant l'hiver. Ces plantes sont d'ailleurs peu délicates, de culture et de floraison faciles.

## TETRANEMA (Benth.). — TÉTRANEMA.

*Famille des Scrophularinées.*

Genre créé pour une petite herbe élégante : le *T. mexicana*, caractérisé par des feuilles sessiles en rosette, des fleurs groupées en cymes au sommet d'une hampe commune. Calice quinquépartite. Corolle bilabiée à lèvres étalées. Etamines didynames accompagnées d'un staminode postérieur.



FIG. 588. — Tetranema mexicana.

**T. mexicana** (Benth.). — T. DU MEXIQUE. — Syn. Pentstemon mexicanus (Hort.). — Orig. Mexique, 1843. — Serre tempérée.

Plante toute naine, acaule ou formant avec le temps une très courte tige noueuse. Feuilles rapprochées en rosette, obovales ou oblongues, atténuées à la base sur un court pétiole, à bords récurvés et légèrement dentés, un peu épaisses, bullées, vert foncé sur la face, pâles sur le revers, de 10 à 15 centimètres de longueur et 5 à 6 de largeur. Fleurs petites, blanc lilacé, maculées de pourpre à l'intérieur, réunies en bouquets au sommet de petites hampes quadrangulaires bien érigées, de 10 à 16 centimètres de longueur.

Cette charmante petite plante est presque constamment fleurie et peut émettre jusqu'à dix hampes portant des fleurs épanouies en même temps. Elle convient pour l'ornementation des petites serres tempérées, la culture en appartements pendant l'été et la garniture des surtouts.

Culture. — La culture en est des plus simples. Comme la plante se ressème facilement d'elle-même sur les tablettes, il suffit d'en recueillir les plants pour les repiquer dans une terrine, puis en petits pots quelques semaines après. La culture sous châssis et sur couche sourde, pendant l'été, des semis du printemps procure à la fin de la saison de jolis individus qui, rentrés en serre tempérée vers la fin de septembre, assurent une belle floraison pour l'hiver ; bien qu'on puisse les conserver indéfiniment, il est préférable de les renouveler par ce procédé au moins tous les deux ans. Une terre légère et fraiche, mélange de terre de bruyère et de terreau, une situation à mi-ombre et des arrosements modérés en hiver, sont les points essentiels de la culture de cette plante.

**Tetrapanax papyrifera** (C. Koch). — (Voy. *Fatsia papyrifera* Dcne. et Planch.)

## TETRATHECA (Smith). — TETRATHECA.

*Famille des Trémandrées.*

Arbustes australiens au nombre d'une vingtaine, à feuilles alternes ou verticillées, glabres ou revêtues d'un duvet glanduleux ; à fleurs tétra ou pentamères, à anthères divisées en 2 loges ou en 4 logettes. Loges ovariennes uni ou triovulées. Fruit loculicide bivalve.

**T. ericifolia** (Smith). — T. à feuilles de Bruyère. — Syn. T. ericoides (Hort.); Tremandra ericifolia et T. ericoides (Hort.). — Orig. Australie, 1820. — Serre froide.

Petit arbrisseau touffu ressemblant à une Bruyère, s'élevant de 30 à 40 centimètres, à rameaux grêles, dressés, glabres, garnis sur toute leur longueur de petites feuilles linéaires de 8 à 10 millimètres de longueur, éparses et souvent rapprochées en faux verticilles. Fleurs petites, axillaires, solitaires, pédicellées, penchées, à 4 pétales obovales d'un beau rose.

**T. hirsuta** (Hueg.). — T. hirsute. — Syn. Tremandra hirsuta (Hort.). — Orig. Australie, 1843. — Serre froide.

Cette plante est voisine de la précédente à laquelle quelques auteurs la rapportent d'ailleurs comme variété. Elle en diffère surtout par ses rameaux un peu moins dressés, poilus, de même que les feuilles, son port plus diffus et ses fleurs rose lilacé pâle.

**T. verticillata** (Paxt.). — (Voy. *Platytheca galioides* Steetz.)

Les *Tetratheca*, que l'on cultive plutôt sous le nom de *Tremandra*, fleurissent en mars-avril et quelquefois en été, mais leur floraison est plus abondante au printemps qu'à tout autre moment ; elle se prolonge pendant cinq à six semaines. Ce sont de gentilles plantes dont le faciès rappelle celui des Bruyères ou de certains *Boronia* ; malheureusement elles sont d'une conservation un peu difficile et c'est sans doute la seule raison qui les fasse délaisser des amateurs.

Pour la culture et la multiplication des *Tetratheca* on doit suivre les procédés indiqués à l'article *Boronia*.

**Thamnopteris** (Presl.). — Réunis aux **Asplenium** (L.).

## THEA (L.). — THÉ.

*Famille des Ternstrœmiacées.*

Arbustes et arbres au nombre d'une douzaine environ, originaires de l'Asie et de

l'Océanie tropicales ; ils ont les feuilles alternes, persistantes, membraneuses et coriaces. Les fleurs régulières sont axillaires, solitaires ou en cymes ; chacune d'elle est composée de 5 sépales ou plus, d'autant de pétales sessiles à préfloraison imbriquée. Les étamines, en nombre indéfini, ont la base de leurs filets unie à la base des pétales. L'ovaire est à 3 loges quadriovulées.

Ce sont les feuilles de l'un de ces arbustes (*Thea sinensis*) qui servent à préparer le Thé commun.

Les *Camellia* (voy. ce mot) sont une section du genre *Thea*.

Le *Thea sinensis* Sims. ou *Camellia Thea* Link, pourrait se cultiver comme nos Camellias, mais il est loin d'avoir les mêmes qualités ornementales, aussi n'est-il en Europe qu'un arbuste de jardin botanique qu'on conserve l'hiver en serre froide.



Fig. 589. — Thea sinensis.

## THEMISTOCLESIA (Klotz). — THÉMISTOCLÉSIA.

*Famille des Vacciniacées.*

Arbustes américains au nombre de 4 ou 5, caractérisés principalement par une corolle tubuleuse, 1 ovaire infère à 5 angles et une graine anguleuse.

**T. coronilla** (Lind. et And.). — T. à fleurs en couronne. — Syn. Ceratostema coronarium (Lind.) ; Thibaudia coronaria (Hook. f.). — Orig. Colombie, 1866. — Serre froide.

Arbrisseau de 40 à 60 centimètres de hauteur, pubescent sur toutes ses parties jeunes. Feuilles petites, alternes, brièvement pétiolées, ovales-oblongues, obtuses, dures, couvertes sur les deux faces de poils épars. Fleurs très nombreuses, axillaires, solitaires ou géminées, penchées ou pendantes, à pédicelles grêles, à corolle urcéolée, rouge brique, terminée par 5 lobes triangulaires un peu plus pâles.

Ce joli petit arbuste fleurit au printemps et ses fleurs sont tellement nombreuses que chez les individus bien cultivés chaque rameau prend l'aspect d'une guirlande.

C'est une plante de terre de bruyère, que l'on cultive en serre froide, de la même manière que les *Vaccinium* et les *Thibaudia*.

## THEOBROMA (L.). — CACAOYER.

*Famille des Sterculiacées.*

Arbres à feuilles alternes simples, pétiolées, accompagnées de 2 stipules latérales caduques ; à fleurs hermaphrodites solitaires ou groupées en petites cymes axillaires ou simplement latérales sur les vieilles branches et sur le tronc. Calice à 5 sépales valvaires. Corolle à 5 pétales à préfloraison tordue, chaque pétale ayant à sa base la forme d'une petite cuillère où se loge l'étamine et se continuant en une sorte de ruban élargi au sommet réfléchi et obtus. Dix étamines réunies en 5 paires et formant avec 5 staminodes une sorte de cupule qui entoure l'ovaire. Ovaire à 5 loges multiovulées. Fruit charnu bacciforme, volumineux, rougeâtre, renfermant de nombreuses graines. Ces graines procurent le beurre de Cacao et sont grillées pour la préparation du chocolat.

**T. Cacao** (L.). — Cacaoyer. — Syn. Cacao Theobroma (Juss.). — Orig. Amérique du Sud, 1739. — Serre chaude.

Petit arbre bien ramifié, à écorce brunâtre, formant une tête arrondie et s'élevant de 2

à 3 mètres dans nos serres. Feuilles alternes, amples, oblongues-lancéolées, arrondies à la base, acuminées au sommet, luisantes, de texture mince et très sèche, mollement pendantes et rosées dans leur jeunesse, atteignant 35 centimètres de longueur et 15 de largeur, pourvues d'un pétiole court et épais. Fleurs petites, blanches, insignifiantes, fasciculées sur le vieux bois et produisant un fruit allongé, côtelé, pendant, de 12 à 15 centimètres de longueur et 8 de diamètre dans les serres, d'une couleur vert gris pendant la croissance, jaune orangé à la maturité qui a lieu 5 à 6 mois après la floraison.

Le Cacaoyer n'est guère cultivé dans les serres que pour l'intérêt qu'il présente en tant que plante économique, car il n'a rien de bien ornemental. Il forme, le plus souvent, un petit arbre à tête ronde, sur une tige forte et bien droite, de 1 mètre à 1m,50 de hauteur et fructifie facilement si on a soin de favoriser la fécondation des fleurs par une légère ventilation. On sait les cultures importantes dont il est l'objet dans diverses provinces du Mexique pour la production de ses fruits, dont les graines constituent le Cacao.

Culture. — Le Cacaoyer appartient à la serre chaude humide et ne peut être cultivé avec succès que dans un local dont la température ne tombe pas en dessous de 18 degrés en hiver. Pendant l'été, alors qu'il accomplit sa végétation, on doit lui procurer beaucoup de chaleur, une grande humidité et le préserver soigneusement du soleil, car les feuilles y sont très sensibles. Souvent elles se dessèchent sur les bords, ainsi que cela a lieu fréquemment chez les feuilles de texture mince et très coriace; cet accident peut être occasionné par une atteinte de soleil, une trop grande aridité de l'atmosphère ou encore par une stagnation prolongée de l'air humide. On doit donc, tout en entretenant dans la serre cette atmosphère chaude et moite indispensable à la végétation, aérer légèrement pendant les heures les plus chaudes de la journée, pour ressuyer simplement les plantes sans toutefois les laisser dessécher, quitte à donner un seringage ensuite si la ventilation a des effets un peu trop accentués. C'est surtout au moment de la floraison que l'aération est nécessaire, afin de favoriser la fécondation, pour autant toutefois que la température extérieure le permette.

Les Cacaoyers supportent facilement la taille et le rabattage des branches et peuvent y être soumis avant leur entrée en végétation. Ils aiment un sol poreux formé de trois parties de terre de bruyère, une partie de terreau et une partie de terre franche. Il est essentiel de drainer soigneusement les pots et de prendre de grands ménagements envers les racines.

On les multiplie facilement par le bouturage à chaud des pousses à demi-aoûtées, que l'on plante dans le sable et sous verre.

## **THEOPHRASTA** (Juss.). — THÉOPHRASTA.

*Famille des Myrsinées.*

Arbustes à feuilles sessiles sub-verticillées, oblongues, linéaires, obtuses, irrégulièrement dentées, à fleurs groupées par 5 ou 6 en grappes terminales. Calice campanulé quiquélobé. Corolle campanulée cylindrique à 5 lobes. Cinq étamines incluses. Fruit charnu contenant de 3 à 6 graines.

**T. Jussiæi** (Lindl.). — T. de Jussieu. — Orig. Saint-Domingue, 1818. — Serre chaude.

Petit arbuste à tige simple ne dépassant guère 1 mètre de hauteur. Feuilles de 40 à 50 centimètres de longueur et 8 à 10 de largeur au sommet, nombreuses, éparses, réunies au sommet de la tige, sessiles ou très courtement pétiolées, à limbe linéaire-oblong, arrondi au sommet, graduellement rétréci vers la base, très coriace, ondulé, sinueux-denté, chaque dent se terminant en épine dure et très aiguë, noire. Fleurs blanchâtres réunies en grappes.

Cette espèce est la seule que l'on connaisse dans les serres, avec sa variété

*latifolia*, car les autres plantes cultivées sous le nom de *Theophrasta* appartiennent à des genres différents. C'est une espèce relativement naine, une réduction du magnifique *Chrysophyllum (Theophrasta) imperiale*, que l'on emploie à des usages analogues et que l'on traite de la même manière.

**T. imperialis** (Lind.). — (Voy. *Chrysophyllum imperiale* Benth.)
**T. longifolia** (Jacq.). — (Voy. *Clavija ornata* D. Don.)
**T. Rodekiana** (Lind.). — (Voy. *Clavija Rodekiana* Lind. et And.)
**T. smaragdina** (Lindl.). — (Voy. *Deherainia smaragdina* Dcne.)

## THÉOPHRASTÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Ancienne famille généralement rattachée aux Primulacées. Ce sont des arbustes à feuilles simples, coriaces, sans stipules, à fleurs réunies en grappes et composées chacune d'un calice à 5 pièces, d'une corolle monopétale à 5 divisions, de 5 étamines fertiles et autant d'étamines stériles (staminodes); d'un ovaire libre, biovulé, devenant un fruit charnu.

## THIBAUDIA (Pav.). — THIBAUDIA.

*Famille des Vacciniacées.*

Arbrisseaux dressés, touffus, à feuilles alternes, coriaces, persistantes, généralement entières, brièvement pétiolées : à fleurs rouges réunies en grappes ou en ombelles avec bractées à la base des pédicelles. Cinq sépales en forme de dents. Corolle tubuleuse. Dix étamines égales à la corolle, à anthères surmontées de tubes s'ouvrant par des fentes. Fruit charnu, acide, à 5 loges polyspermes et couronné par les 5 sépales persistants.

**T. macrantha** (Hook.). — T. A GROSSES FLEURS. — Orig. Inde, 1849. — Serre tempérée froide.

Arbuste buissonnant à rameaux divariqués, pendants, garnis au sommet de feuilles rapprochées, lancéolées, entières, d'un beau vert foncé luisant. Fleurs grandes, pendantes, disposées en bouquets sur le vieux bois et portées sur des pédicelles renflés et lavés de rouge au sommet ; corolle campanulée, anguleuse, renflée au sommet, blanche, parcouru de lignes transversales régulières rouge carminé, excepté sur le limbe dont les divisions aiguës, réfléchies, sont d'un jaune pâle uniforme.

Cette espèce est très remarquable par ses grandes fleurs d'apparence cristalline qui se montrent quelquefois en très grand nombre vers la fin de l'hiver. Elle demande une température un peu plus élevée que celle de la serre froide.

**T. microphylla** (Lindl.). — T. A PETITES FEUILLES. — Orig. Andes du Pérou, 1847. — Serre froide.

Petit arbuste buissonnant et d'aspect rabougri, abondamment garni de petites feuilles coriaces, vert foncé, semblables à celle du Buis. Fleurs rouge écarlate, à corolle conique, dressée, axillaires et solitaires au sommet des rameaux.

Les *Thibaudia*, autrefois nombreux en espèces, ont été démembrés au profit des genres *Agapetes, Ceratostemma, Psammisia,* etc., ainsi que le montre la liste synonymique ci-dessous. On trouve encore dans quelques collections les *T. floribunda, vacciniifolia,* mais tous ces arbustes, bien que forts jolis, sont très négligés aujourd'hui et ne se rencontrent plus que rarement. Tous sont des plantes de terre de bruyère réclamant le même traitement que les *Psammisia.*

**T. coronaria** (Hook.). — (Voy. *Themistoclesia coronilla* Lind. et Andr.)
**T. grandiflora** (Hort.). — (Voy. *Ceratostemma grandiflorum* Ruiz et Pav.)
**T. penduliflora.** — (Voy. *Psammisia penduliflora* Klotz.)
**T. pichinchensis** (Benth.). — (Voy. *Psammisia Hookeriana* Klotz.)

**T. sarcantha** (Hook. f.). — (Voy. *Psammisia sclerophylla* Planch. et Lind.)
**T. setigera** (Wall.). — (Voy. *Agapetes setigera* Don.)

## THRINAX (L. f.). — THRINAX.

*Famille des Palmiers.*

Palmiers généralement peu élevés, représentés par une dizaine d'espèces à feuilles flabelliformes plissées, multifides. Fleurs hermaphrodites sur un spadice rameux, muni de plusieurs spathes imparfaites. Périanthe en forme de cupule à 6 dents. Etamines au nombre de 6, 9 ou 12. Ovaire uniloculaire. Style en entonnoir. Fruit bacciforme.

**T. argentea** (Lodd.). — T. ARGENTÉ. — Syn. Palma argentea (Jacq.). — Orig. Indes orientales, 1830. — Serre chaude.

Plante très élégante, à stipe court garni de fibres grises entrecroisées et formant une sorte de tissu qui enveloppe la base des pétioles ; ceux-ci sont allongés, grêles, déprimés, lisses, de 2 mètres de longueur, s'arquant gracieusement sous le poids d'un vaste limbe palmé, de 1m,20 et plus de diamètre, profondément découpé en lanières de 5 centimètres de largeur et longuement aiguës, d'un beau vert luisant sur la face, blanc argenté en dessous.



FIG. 590. — Thrinax argentea.

Cette espèce est une des plus belles et des plus cultivées du genre. Plantée en jardin d'hiver elle prend rapidement un grand développement, mais nécessite un grand espace en largeur.

**T. barbadensis** (Lodd.). — T. DES ILES BARBADES. — Syn. T. parviflora (Maycock, non Sw.). — Orig. Antilles, 1875. — Serre chaude.

Stipe court ; pétioles arrondis en dessous, canaliculés en dessus, verts, marbrés de ponctuations argentées et bordés de courts aiguillons noirs, crochus, entremêlés de fines écailles blanchâtres formant un feutrage épais ; limbe très ample, plus long que large, légèrement farineux, découpé en longues pinnules vert gai.

Cette espèce s'élève de 3 à 4 mètres ; elle est moins répandue dans les serres que la précédente qu'elle égale en beauté, mais avec un port plus robuste.

**T. Chuco** (Lind.). — T. CHUCO. — Syn. Trithrinax brasiliensis (Mart.). — Orig. Brésil, Bolivie, etc. — Serre tempérée.

Plante vigoureuse, robuste et de port majestueux. Feuilles très amples, flabelliformes, presque arrondies, vert brillant sur la face, glauques en dessous, pourvues de longs et solides pétioles élégamment arqués, entourés à la base de gaines formées de fibres entrecroisées se terminant en épine.

Le *T. Chuco* est plus fréquemment considéré dans les cultures comme un *Trithrinax*. C'est un Palmier très robuste, convenable pour les garnitures et réussissant bien en plein air dans le midi de la France.

**T. multiflora** (Mart.). — T. MULTIFLORE. — Syn. T. graminifolia (Hort.). — Orig. Cuba, 1847. — Serre chaude.

Tronc grêle, garni de fibres grises entrecroisées et entourant la base des pétioles, ceux-ci très longs, minces, légèrement arqués; limbes presque orbiculaires, découpés presque jusqu'au centre en d'étroits segments linéaires rayonnant dans tous les sens.

Cette jolie plante se distingue à première vue par l'élégance de ses feuilles finement découpées qui lui a valu le nom de *T. graminifolia*, sous lequel on la cultive; c'est un Palmier des plus gracieux pour les garnitures et surtout pour la décoration des tables.

**T. parviflora** (Swartz). — T. A PETITES FLEURS. — Orig. Jamaïque, Haïti, 1778. — Serre chaude.

Espèce de taille réduite et à tige grêle. Feuilles à pétioles de 80 centimètres de longueur, grêles, arqués, verts, présentant de petites stries blanchâtres; limbe palmé, de 70 centimètres de diamètre, à divisions larges, linéaires, puis brusquement aiguës, vertes sur les deux faces.

**T. radiata** (Lodd.). — T. RAYONNANT. — Syn. T. aurata (Hort.); T. elegans (Hort.); T. gracilis (Hort.). — Orig. Trinité, 1838. — Serre chaude.

Cette espèce, empreinte d'une très grande élégance, est assez voisine du *T. multiflora* mais ses feuilles sont moins fines et découpées seulement jusqu'au milieu du limbe en segments aigus, rayonnants et à peine infléchis.

Très cultivé sous le nom de *T. elegans*, ce Palmier, lorsqu'il est adulte, peut affronter le plein air sous les climats de Paris et du centre et participer à la décoration des jardins.

A côté des précédentes plusieurs espèces sont encore cultivées, mais elles sont bien moins répandues qu'elles.

Tous les *Thrinax* ont un port élégant qu'ils doivent surtout à la longueur et à la sveltesse des pétioles qui s'arquent gracieusement sous le poids des limbes. Ce sont des Palmiers éminemment décoratifs, très recherchés pour l'ornementation des serres, mais d'une valeur médiocre et presque nulle pour la culture en appartement. On peut en excepter cependant les *T. Chuco, radiata* (*T. elegans*) qui peuvent y séjourner un certain temps en été sans trop souffrir, mais les *T. argentea, barbadensis, parviflora,* sont trop fragiles pour cet usage.

**T. aurata** (Hort.). — Syn. de T. radiata (Hort.).
**T. elegans** (Hort.). — Syn. de T. radiata (Hort.).
**T. gracilis** (Hort.). — Syn. de T. radiata (Hort.).
**T. graminifolia** (Hort.). — Syn. de T. multiflora (Mart.).
**T. parviflora** (Maycock, non Sw.). — Syn. de T. barbadensis (Lodd.).

CULTURE. — Les *Thrinax* se cultivent aisément en serre chaude ou dans une bonne serre tempérée, dans un compost formé par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche douce. Ils se trouvent bien de recevoir un peu de chaleur de fond, surtout pendant leur jeunesse et, en conséquence, il est bon d'enterrer les pots dans une couche de tannée tiède. Les jeunes plantes doivent être de préférence placées en bâche pendant l'été, sur couche de fumier, et maintenues près du verre afin qu'elles ne puissent s'étioler.

Comme tous les Palmiers, les *Thrinax* demandent de l'ombre, des arrosements copieux et des engrais, de temps à autre, pendant leur végétation; l'hiver, au contraire, on doit les arroser fort peu, pour ne pas exciter le développement de nouvelles feuilles, et leur procurer beaucoup de lumière.

Un soin qu'il importe d'observer pour obtenir de belles plantes c'est de ne pas trop les « étouffer », c'est-à-dire de ne pas les maintenir dans une atmosphère trop chaude et trop concentrée qui a pour effet de faire noircir le bord

des feuilles ; on doit au contraire procurer beaucoup d'air aux *Thrinax* pour faire ressuyer les feuilles et éviter l'accident que nous venons de signaler.

La multiplication ne peut être effectuée que par le semis sur couche chaude de graines importées.

## THUNBERGIA (L. f.). — THUNBERGIE.

*Famille des Acanthacées.*

Herbes dressées ou volubiles, au nombre de 40 environ, souvent suffrutescentes à la base, à feuilles opposées, à fleurs axillaires, solitaires ou en grappes terminales. Calice tronqué, sinué ou découpé en languette. Corolle subrégulière, à préfloraison tordue. Quatre étamines. Ovaire à 2 loges biovulées. Fruit capsulaire surmonté de la base persistante du style formant bec.

**T. affinis** (Moore). — T. AFFINE. — Orig. Zanzibar, 1886. — Serre chaude.

Très jolie plante vivace légèrement grimpante, à feuilles opposées, brièvement pétiolées, très entières, ovales-oblongues, faiblement acuminées et terminées en pointe obtuse. Fleurs grandes, axillaires, solitaires, à corolle tubuleuse courbe, à limbe formé de 5 segments arrondis, bien étalés, d'un beau pourpre brillant avec la gorge jaune orangé.



FIG. 591. — Thunbergia coccinea.

Le *T. affinis*, encore peu répandu dans les collections, est l'un des plus remarquables du genre par la richesse de sa floraison. C'est une plante herbacée ou suffrutescente, qui perd la plus grande partie de ses tiges en hiver.

**T. chrysops** (Hook.). — T. ŒIL D'OR. — Orig. Sierra-Leone. — Serre chaude.

Plante grimpante à tiges grêles herbacées et légèrement poilues. Feuilles ovales-cordiformes, à bords anguleux-dentés. Fleurs axillaires et solitaires, à tube jaune, contracté à la base, à limbe bien étalé, pourpre, passant au bleu autour de la gorge qui est d'un beau jaune d'or.

**T. coccinea** (Wall.). — T. ÉCARLATE. — Syn. Hexacentris coccinea (Nees). — Orig. Népaul, 1823. — Serre tempérée.

Sous-arbrisseau grimpant à tiges volubiles, velues, s'élevant de 3 à 5 mètres. Feuilles opposées, deltoïdes, longuement acuminées, glabres, coriaces, vert foncé en dessus, plus pâle sur le revers, de 15 à 18 centimètres de longueur. Fleurs rouge cocciné, lavées de carmin à la base des divisions du limbe, jaune orangé à la gorge, disposées par paires opposées, chacune d'elles accompagnée d'une bractée ovale-acuminée, verte, de 2 centimètres de longueur, et formant une grappe pendante de 20 à 30 centimètres de longueur, naissant à la fin de l'hiver sur le bois de la végétation précédente.

**T. erecta** (T. Anders.), — T. DRESSÉ. — Syn. Meyenia erecta (Benth.). — Orig. Guinée, 1855. — Serre chaude.

Plante buissonnante à rameaux tétragones, grêles, dressés, les ramilles ayant une tendance à grimper. Feuilles opposées, ovales-oblongues, aiguës, dont les bords présentent de chaque côté 2 ou 3 dents obtuses. Fleurs axillaires, solitaires, pendantes, à corolle longuement tubuleuse, à tube courbe blanc jaunâtre, terminé par un limbe de 5 à 6 centimètres de diamètre, formé de 5 lobes largement arrondis, bleu violacé intense, avec la gorge jaune garnie d'un anneau de poils.

Cette espèce fleurit en hiver et au printemps. D'abord tenue séparée des *Thunbergia*, puis réunie à eux, elle diffère sensiblement des autres espèces de ce genre par son port buissonnant non grimpant, et constitue des touffes assez compactes dont la floraison ne manque pas d'attrait.

**T. fragrans** (Roxb.). — T. ODORANT. — Orig. Indes occidentales, 1796. — Serre chaude.

Espèce grimpante à feuilles ovales-cordiformes, duveteuses, à fleurs blanches ou blanc crème, sauf à la gorge qui est d'un riche pourpre brillant.

**T. grandiflora** (Roxb.). — T. A GRANDES FLEURS. — Orig. Indes occidentales, 1820. — Serre chaude.

Tiges grêles et grimpantes. Feuilles cordiformes, deltoïdes, acuminées, à bords sinués-lobés. Fleurs grandes, axillaires, solitaires, à limbe bien étalé, formé de 5 lobes arrondis, ondulés, le postérieur plus grand que les autres, tous d'un beau bleu lilacé pâle, plus clair sur les bords, avec la gorge jaune soufre.

Cette magnifique plante est douée d'une grande vigueur et susceptible de garnir de grands espaces ; elle est, de plus, très florifère. Il en existe une variété à fleur blanc pur, introduite de Calcutta vers 1890 et qui est tout aussi méritante que le type.

**T. Harrisii** (Hook.). — T. DE LORD HARRIS. — Syn. T. laurifolia (Lindl.). — Orig. Madras, 1854. — Serre chaude.

Tige ligneuse grimpante ; feuilles entières, ovales-lancéolées, acuminées, de 15 centimètres de longueur ; fleurs nombreuses très grandes, d'un beau bleu d'azur, jaunes à l'intérieur, blanches à la gorge, disposées par verticilles en grappes terminales.



FIG. 592. — Thunbergia mysorensis.

Cette plante est très voisine du *T. laurifolia* de Lindley, sinon la même. C'est, avec la précédente, l'une des espèces les plus convenables pour faire filer sur la charpente des serres chaudes et tempérées.

**T. mysorensis** (T. Anders.). — T. DU MYSORE. — Syn. Hexacentris mysorensis (Wight.). — Orig. Inde, 1852. — Serre tempérée.

Plante grimpante à rameaux grêles et volubiles. Feuilles opposées, hastées, acuminées, pourvues à la base de 2 courts lobes obtus, à bords légèrement sinueux, glabres. Fleurs nombreuses, bilabiées, jaune d'or à la gorge, pourpre velouté sur les lobes du limbe qui sont réfléchis, disposées en grandes grappes axillaires pendantes, de 40 à 60 centimètres de longueur.

Cette magnifique plante, que l'on cultive plutôt sous le nom d'*Hexacentris*, est presque constamment fleurie. L'époque normale de sa floraison est la fin de l'été, mais le plus souvent elle se prolonge jusqu'en hiver et quelquefois dure encore au printemps. C'est l'une des plus belles plantes grimpantes que l'on puisse cultiver en serre tempérée.

Il en existe une variété à fleurs entièrement jaunes, que l'on trouve dans le commerce sous le nom de *T. (Hexacentris) lutea*.

Tel qu'il est établi, le genre *Thunbergia* renferme des plantes assez dissem-

blables pour l'horticulteur, qui maintient séparés les uns des autres les *Thunbergia vrais*, à fleurs axillaires, campanulées, les *Hexacentris* dont les fleurs sont plutôt bilabiées et réunies en longues grappes pendantes, et les *Meyenia* qui constituent des arbrisseaux touffus plutôt que grimpants.

Ces derniers sont moins estimés et moins répandus que les *Thunbergia* vrais et les *Hexacentris* que l'on utilise au contraire fréquemment dans la décoration des serres pour garnir les treillages et pour faire filer sur les grosses pièces de la charpente. Ce sont des plantes très florifères, dont la floraison se produit à des époques diverses, suivant le traitement auquel les individus sont soumis, mais le plus souvent elle a lieu de la fin de l'été au printemps.

**T. laurifolia** (Lindl.). — Syn. de T. Harrisii (Hook.).

Culture. — Bien que nous ayons indiqué la serre chaude comme lieu de culture de la plupart des espèces, ces plantes ne demandent pas autant de chaleur que celles que l'on tient d'ordinaire dans ces locaux, ou, si la température peut être aussi élevée pour elles que pour les autres, l'atmosphère doit être bien moins concentrée, l'air plus fréquemment renouvelé.

Les *Thunbergia* sont, en effet, fort exposés aux ravages de la grise et de l'araignée rouge et cette vermine ne peut être éloignée que par une ventilation large et des bassinages fréquemment répétés pendant l'été. Il vaut donc mieux les cultiver dans une bonne serre tempérée claire, ce qui permet de leur donner beaucoup d'air sans nuire aux autres plantes, et même en serre tempérée froide (6 à 8 degrés en hiver) pour les *T. coccinea* et *mysorensis* qui ne réclament pas autant de chaleur que les autres. On les tient souvent dans de grands pots, mais il est préférable de les livrer à la pleine terre dans un sol bien préparé et formé d'un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche douce, reposant sur un bon drainage. Les arrosages doivent être fréquents et abondants pendant l'été, les seringages vigoureux, mais en hiver on ne doit procurer aux *Thunbergia* qu'une humidité très faible, leurs racines étant sujettes à pourrir. Ils demandent à être légèrement taillés au printemps; la taille, en les débarrassant du bois grêle et inutile, provoque la naissance des pousses vigoureuses.

C'est surtout au moment où la floraison est sur le point d'avoir lieu qu'il faut surveiller les insectes dont les ravages sont surtout désastreux chez les espèces à grappes. Les seringages doivent être très fréquents à ce moment et pour les rendre plus efficaces encore on ajoute à l'eau une faible quantité de jus de tabac.

La multiplication des *Thunbergia* s'effectue facilement par le semis en serre chaude, au printemps, des graines qu'ils produisent facilement, ou par le bouturage à chaud des pousses avant qu'elles ne soient trop dures.

**Thunia** (Rchb. f.). — Réunis aux **Phajus** (Lour.).

## THYMÉLÉACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille apétale formée d'arbustes et d'arbres, rarement d'herbes, à feuilles alternes, entières et sans stipules. Les fleurs sont régulières, à périanthe simple, composé d'un calice tubuleux ordinairement coloré et à 4 lobes. L'androcée se compose d'étamines en nombre égal aux pièces du calice, ou double, rarement moindre; elles ont des anthères biloculaires, tournées en dedans et s'ouvrant par des fentes longitudinales. L'ovaire libre, uniloculaire et uniovulé, est surmonté par un style simple à stigmate capité. Le fruit est une drupe. Les graines sont sans albumen.

## THYRSACANTHUS (Nees). — THYRSACANTHUS.

*Famille des Acanthacées.*

Herbes ou arbustes de l'Amérique tropicale, à écorce colorée, à fleurs groupées en grappes terminales simples ou composées. Calice à 5 divisions petites. Corolle formée d'un tube allongé divisé en 5 lobes subbilabiés. Deux étamines fertiles à anthères biloculaires. Fruit capsulaire renfermant 2 à 4 graines.

**T. indicus.** — T. DE L'INDE. — Syn. Eranthemum coccineum (Ch. Lem.); Aphelandra longi-racemosa (Hort.); A. longiscapa (Hort.); Justicia longi-racemosa (Hort.). — Orig. Indes. — Serre tempérée.

Sous-arbrisseau peu ramifié, à rameaux glabres, arrondis et légèrement renflés aux nœuds. Feuilles amples, opposées, lancéolées, fortement acuminées, atténuées en pétiole. Fleurs tubuleuses, rouge cocciné vif, réunies par 3 et disposées en grappes terminales dressées, de 30 centimètres environ de longueur.

Cette espèce, mieux connue sous le nom d'*Eranthemum coccineum,* est cultivée pour sa floraison hivernale. C'est une plante de même tempérament que le *T. rutilans,* et qui demande à être fréquemment renouvelée, car elle se dénude très vite.

**T. rutilans** (Nees). — T. RUTILANT. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1855. — Serre tempérée.

Sous-arbrisseau élancé, de 1 mètre et plus de hauteur, à tige simple ou fort peu ramifiée, à rameaux arrondis, un peu flexueux, renflés aux articulations et lavés de pourpre violacé. Feuilles opposées, oblongues-lancéolées, atténuées à la base et légèrement ondulées, de 12 à 15 centimètres de longueur sur 4 à 5 de largeur, finement velues sur la face supérieure, l'inférieure parcourue de nervures saillantes. Fleurs très nombreuses, portées sur des pédoncules franchement pendants, grêles, velus, peu ou point ramifiés, qui terminent les rameaux et atteignent 60 centimètres de longueur; ces fleurs opposées, à corolle tubuleuse pendante, renflée au milieu, de 5 centimètres de longueur, à limbe à 5 divisions arrondies, dressées, sont finement velues et d'un beau rouge écarlate.

La floraison a lieu quelquefois à l'automne, mais surtout en février-mars, avec une durée de plusieurs semaines, les fleurs se succédant longtemps.

Sous le nom de *Thyrsacanthus barlerioides* Nees, on a cultivé une plante herbacée originaire du Brésil, dont les fleurs, d'un beau rouge carminé intense, forment des thyrses terminaux dressés, inflorescence qui rappelle celle des *Scutellaria.* Cette plante, qui semble disparue des cultures, réclame le même traitement que les espèces précédentes.

CULTURE. — Ces plantes, assez semblables au *Justicia rosea,* demandent les mêmes soins de culture; elles sont pourtant un peu plus frileuses que lui et ce n'est guère que dans le centre de la France qu'on peut, l'été, les cultiver en plein air avec succès; au nord de Paris on les tient en bâche très aérée, le pot enterré sur une vieille couche, pour les rentrer en serre tempérée vers le milieu de septembre. Au moment de la floraison du *T. rutilans,* il faut avoir soin, si les individus sont jeunes et par conséquent de petite taille, de les surélever pour empêcher les grappes de fleurs de toucher le sol, ce qui pourrait les faire pourrir et en arrêterait l'élongation. En fleurs ces plantes peuvent servir à l'ornementation des jardinières d'appartement.

Les *Thyrsacanthus,* dont les rameaux émettent souvent des racines adventives aux articulations, se bouturent avec la même facilité que la plupart des Acanthacées. On opère en février-mars, avec de jeunes pousses que l'on plante en petits pots et que l'on place sous cloche et sur couche. Après la reprise il faut donner des rempotages en pots successivement plus grands, avec

un sol formé de deux parties de terre de bruyère et une partie de terreau. Ces espèces sont vigoureuses et s'accommodent très bien de quelques distributions d'engrais liquides. Il est également nécessaire de les pincer à plusieurs reprises pour faire ramifier les rameaux qui y sont peu disposés.

En bouturant en août-septembre on obtient des fleurs sur de petits sujets en godets, qu'on utilise plus facilement que des individus plus âgés, dans les jardinières, surtouts, etc.

## TILIACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille composée d'arbres et d'arbrisseaux à feuilles alternes, parfois stipulées. Fleurs généralement hermaphrodites, à calice formé de 4 ou 5 sépales, à corolle composée de 4 ou 5 pétales ou, plus rarement, nulle. Androcée composé d'un nombre indéfini d'étamines libres, rarement groupées en plusieurs faisceaux, à anthère biloculaire et tournée en dedans. Ovaire libre à 2 ou 10 loges pluriovulées. Fruit sec ou charnu, lisse, soyeux ou hérissé de pointes.

Cette famille renferme peu de plantes ornementales de serre ; les deux genres *Elæocarpus* et *Sparmannia*, décrits ici, ne sont eux-mêmes pas très importants.

## TILLANDSIA (L.). — TILLANDSIA.

*Famille des Broméliacées.*

Herbes généralement épiphytes de l'Amérique tropicale, à feuilles plus ou moins amples, linéaires, à bords entiers ; à fleurs régulières hermaphrodites, en épis ou en grappes et accompagnées de bractées colorées. Trois sépales à préfloraison tordue. Trois pétales libres, alternes, tordus aussi mais en sens inverse. Six étamines généralement incluses. Ovaire sessile à loges multiovulées, surmonté d'un style à extrémité stigmatifère partagée en 3 lobes entiers ou bilobés.

**T. anceps** (Lodd.). — T. A DEUX TRANCHANTS. — Syn. Vriesea anceps (Ch. Lem.) ; Platystachya anceps (Beer) ; Phytarhiza anceps (Ed. Morr.). — Orig. Mexique, etc., 1824. — Serre chaude.

Plante formant une rosette de feuilles étroitement imbriquées, recourbées, fortement concaves à la base, canaliculées, rigides, d'environ 25 centimètres de longueur et 10 millimètres de largeur au milieu, vertes, lignées et suffusées de rouge pourpre dans leur moitié inférieure et sur les deux faces. Fleurs à sépales jaune pâle, à pétales blanc et pourpre, deux fois aussi longs que les sépales, naissant à l'aisselle de bractées jaune verdâtre, bordées de rouge, imbriquées sur 2 rangées et formant un épi aplati, oblong, sur une hampe de 15 centimètres environ de longueur.

Cettte gentille espèce forme des individus assez semblables par le feuillage à ceux du *T. Lindeni,* mais ils sont un peu plus développés.

**T. bulbosa** (Hook.). — T. BULBEUX. — Orig. Jamaïque, Guatémala, 1823. — Serre chaude.

Plante curieuse par la singulière conformation de ses feuilles, dont la base élargie et fortement concave forme une sorte de bulbe arrondi du volume d'une grosse noix ; ces

(1) Les *Tillandsia* réunissent aujourd'hui un assez grand nombre de genres dont les plus connus sont les *Anoplophytum* de Beer et les *Vriesea* de Lindley, ce qui porte à 220 le nombre des espèces décrites. Dans cet ouvrage nous en séparons les *Vriesea* en raison de l'importance horticole des deux genres et afin de ne pas dérouter le lecteur habitué à voir chez ces espèces des plantes en somme assez distinctes par le port et dont la culture présente des différences sensibles. En rompant ainsi avec la nomenclature du *Genera plantarum*, ce qui nous est arrivé plusieurs fois déjà, nous n'avons d'autre raison que celle-là.

feuilles sont brusquement rétrécies et en quelque sorte cylindriques par suite de l'enroulement en dedans de leurs bords, de 35 centimètres environ de longueur, vertes, finement zébrées de brun, pointillées de blanc et contournées en spirale ; les feuilles florales, plus petites et passant graduellement à l'état de bractées, sont d'un beau rouge ponceau et accompagnent un épi rameux portant des fleurs violacées, blanches à la pointe des pétales.

Cette espèce est des plus décoratives au moment de sa floraison alors que les feuilles du centre revêtent leur riche coloris. C'est une petite plante drageonnante que l'on cultive sur une planchette ou une bûche, la tête en bas, le pied garni d'un peu de terre fibreuse et de sphagnum, et que l'on suspend ainsi au vitrage de la serre chaude, comme une Orchidée.

**T. dianthoidea** (Rossi). — T. A FLEURS D'ŒILLET. — Syn. Anoplophytum dianthoideum (Beer — Orig. Brésil, etc., 1810. — Serre chaude.

Petite espèce épiphyte, cespiteuse, formant une touffe dense de petites feuilles linéaires-aiguës, canaliculées, récurvées, grisâtres, de 6 à 8 centimètres de longueur. Fleurs petites, à périanthe tubuleux bleu violacé, à pétales aigus, réfléchis, disposées en épi cylindrique court, à l'aisselle de bractées roses à pointe très effilée.



FIG. 593. — Tillandsia Duratii.

**T. Duratii** (Vis.). — T. DE DURAT. — Syn. T. circinalis (Gris.) ; Phytarhiza Durati (Vis.); P. circinalis (Ed. Morr.). — Orig. République argentine, Uruguay, 1879. — Serre chaude.

Plante à tige courte, portant une touffe de feuilles linéaires-lancéolées, étalées ou déjetées, planes, canaliculées à la base, contournées en spirale au sommet, coriaces, blanches-lépidotes sur les deux faces, d'environ 30 centimètres de longueur. Fleurs odorantes, mauve pâle, à pétales arrondis, étalés, disposées en panicule rameuse sur une hampe de 30 à 50 centimètres de hauteur, garnie de bractées lancéolées imbriquées, striées.

**T. flexuosa** (Swartz). — T. FLEXUEUX. — Syn. T. aloifolia (Hook.); T. tenuifolia (Jacq.); T. limbata (Schlect.); T. patens (Willd.); Vriesea aloifolia (Beer); Platystachya patens (C. Koch). — Orig. Indes occidentales, 1790. — Serre chaude.

Feuilles linéaires-acuminées, subulées, récurvées, finement lépidotes et légèrement zonées sur le dos, d'environ 30 centimètres de longueur. Fleurs roses, distantes, à pétales linéaires, disposées en épi simple ou légèrement ramifié, garni de bractées roses oblongues-lancéolées, disposées sur deux rangées.

**T. ionantha** (Planch.). — T. VIOLET. — Syn. T. erubescens (Wendl.); T. Scopus (Hook. f.); Pityrophyllum erubescens (Beer); P. gracile (Beer). — Orig. Brésil, Mexique, 1871. — Serre chaude.

Petite plante de taille très réduite, voisine du *T. dianthoidea* et formant comme lui une touffe de petites feuilles linéaires-effilées, vert blanchâtre, les florales rose carminé. Fleurs tubuleuses, dressées, violet foncé, disposées en un petit épi simple.

**T. Lindeni** (Ch. Lem.). — T. DE LINDEN. — Syn. T. Morreniana (Rgl.); T. cyanea (Lind.); Phytarhiza Lindeni (Ed. Morr.). — Orig. Pérou, 1866. — Serre chaude.

Plante naine, formant une rosette de feuilles étroites, élargies à la base, longuement effilées, canaliculées, récurvées, vertes, finement lignées de rouge brun, de 20 à 25 centimètres de longueur et 10 à 12 millimètres de largeur. Du centre de la rosette sort une hampe très courte surmontée d'un épi aplati, largement ovale, formé de bractées roses imbriquées, entre lesquelles naissent, sur les bords de l'épi, de grandes fleurs bleu cobalt, s'épanouissant successivement.

On cultive les variétés suivantes plus belles encore :

*T. L. Regeliana* Morr. (*Wallisia Lindeniana* Rgl.). Pérou, 1868. — Feuilles rosées sur le revers; hampes allongées et dépassant de beaucoup les feuilles; épis roses plus petits que ceux du type; fleurs bleues à œil blanc.

*T. L. tricolor* Ed. And.; Équateur, 1877. — Feuilles vert bronzé, striées de pourpre à la base; hampe courte; épi large, à bractées roses; fleurs grandes, bleu violacé, avec une large macule blanche à l'onglet de chacun des segments.

*T. L. vera* Hort. — Plante trapue à épis roses, larges, courts, fleurissant dès le jeune âge. Grandes fleurs bleues.

Le *T. Lindeni* et ses variétés sont de charmantes plantes naines, très convenables pour l'ornementation des serres et des appartements, grâce à leur joli feuillage, à l'ampleur et au coloris de leurs fleurs; malheureusement celles-ci sont fugaces et peu nombreuses à la fois sur le même épi, mais ce petit défaut est compensé par le brillant coloris des bractées qui conservent tout leur éclat pendant plusieurs semaines.

**T. stricta** (Soland.). — T. RESSERRÉ. — Syn. T. bicolor (Brongt.); T. surinamensis (Miq.); Anoplophytum strictum (Beer); A. bicolor (Beer). — Orig. Brésil, etc., 1810. — Serre chaude.

Petite plante formant un bouquet dense de feuilles linéaires-effilées, canaliculées, dressées-récurvées, blanches sur le dos, d'environ 12 centimètres de longueur et 6 millimètres de largeur. Fleurs à calice brun rougeâtre pâle, à corolle bleu violacé, disposées en un court épi dressé garni de bractées blanchâtres transparentes.

**T. tectorum** (Ed. Morr.). — T. DES TOITS. — Syn. T. argentea (C. Koch); Pourretia nivosa (Hort.). — Orig. Pérou, 1865. — Serre tempérée.

Plante naine formant une touffe compacte de nombreuses feuilles imbriquées, dilatées à la base et se rétrécissant graduellement, canaliculées, aiguillonnées, recouvertes sur les deux faces de poils mous argentés. Fleurs blanc et bleu, disposées en épis aplatis et ancipités, garnis de bractées roses et formant une sorte de panicule contractée.

Au Pérou cette plante croît en épiphyte ou tapisse les rochers; M. Ed. André

rapporte qu'on l'y cultive sur les murs comme nous cultivons les Joubardes. C'est une espèce distincte, très ornementale, propre à la culture sur bûches.

**T. tenuifolia** (L.). — T. A PETITES FEUILLES. — Syn. T. setacea (Sw.) ; T. juncea (Lec.) ; T. pinifolia (Lec.) ; T. Bartramii (Ell.) ; Bonapartea juncea (R. et Pav.), etc. — Orig. Mexique, etc., 1825. — Serre chaude.

Plante toute naine, formant une petite touffe de feuilles convolutées-filiformes, graduellement élargies à la base, sub-dressées, égalant ou dépassant la hampe. Fleurs à pétales bleu pourpré, disposées en épi simple ou fort peu ramifié à la base, comprimé, garni de bractées ovales-oblongues, lépidotes, imbriquées sur deux rangées.



FIG. 591. — Tillandsia usneoides.

**T. usneoides** (L.). — T. A ASPECT D'USNEA. — Syn. T. trichoides (H., B. et Kth.) ; M. minuta (Vahl.) ; T. crinita (Willd.) ; Phytarhiza usneoides (Ed. Morr.) ; Strepsia usneoides (Nutt.). — Orig. Amérique tropicale, 1877. — Serre chaude.

Espèce singulière, d'un ensemble grêle et filiforme, blanchâtre, formant une tige rameuse, flexueuse, très ténue, pouvant atteindre une grande longueur, garnie sur toute son étendue de feuilles menues, subulées, distantes, de 1 à 3 centimètres de longueur. Fleurs tubuleuses, solitaires et terminales, de couleur rougeâtre.

Ce *Tillandsia*, que l'on désigne quelquefois sous le nom de barbe de vieillard, par allusion à sa ténuité et à sa couleur blanchâtre, forme sur les arbres une sorte de longue chevelure pendante que les indigènes utilisent quelquefois dans leurs emballages. Ce n'est, dans nos serres, qu'une curiosité botanique, une rareté, que l'on fixe sans aucun substratum sur un morceau de branche d'arbre pourvue de son écorce et que l'on suspend au vitrage.

**T. virginalis** (Ed. Morr.). — T. VIRGINAL. — Syn. T. heterophylla (Ed. Morr.); T. macropetala (Hort., non Wawra). — Orig. Mexique, 1873. — Serre chaude.

Plante naine à feuilles farineuses, arrondies-filiformes, puis planes. Fleurs sessiles, à pétales obovales, blancs, accompagnées de bractées farineuses formant un épi simple, elliptique, aplati et ancipité.

**T. xiphioides** (Ker.). — T. A ASPECT DE XIPHION. — Orig. Uruguay, 1810. — Serre chaude.

Petite espèce cespiteuse à feuilles subulées, récurvées, d'environ 12 centimètres de longueur, recouvertes d'un tomentum blanc. Fleurs blanches, odorantes, à pétales obovales réfléchis, crispés, disposées en épi réfléchi distique, de 10 centimètres de longueur, garni de bractées imbriquées.

Aux espèces que nous venons de décrire on peut encore ajouter les *T. complanata* Benth. (*T. xiphostachys* Gris.; *Vriesea xiphostachys* Hook.); *T. incarnata* H., B. et Kth. (*T. brevifolia* Bak.; *T. striata* Willd.); *T. Leiboldiana* Schlecht. (*T. foliosa* Ed. Morr.); *T. macropetala* Wawra; et le *T. pulchra amœna* Hook. (*Anoplophytum amœnum* Beer), qui se trouvent également dans les cultures.

**T. acaulis** (Lindl.). — (Voy. *Cryptanthus acaulis* Beer)
**T. aloifolia** (Hook.). — Syn. de T. flexuosa (Swartz).
**T. amazonica** (Hort.). — (Voy. *Nidularium amazonicum* Lind. et Morr.)
**T. amethystina** (Bak.). — (Voy. *Vriesea amethystina* Ed. Morr.)
**T. argentea** (C. Koch). — Syn. de T. tectorum (Ed. Morr.).
**T. Barilletii** (Bak.). — (Voy. *Vriesea Barilletii* Ed. Morr.)
**T. Bartramii** (Ell.). — Syn. de T. tenuifolia (L.).
**T. bicolor** (Brongt.). — Syn. de T. stricta (Soland.).
**T. bivittata** (Lind.). — (Voy. *Cryptanthus bivittatus* Rgl.)
**T. carinata** (Bak.). — (Voy. *Vriesea psittacina brachystachys* Ed. Morr.)
**T. circinalis** (Gris.). — Syn. de T. Duratii (Vis.).
**T. concentrica** (Well.). — (Voy. *Nidularium acanthocrater* Ed. Morr.)
**T. corallina** (C. Koch). — (Voy. *Vriesea corallina* Rgl.)
**T. crinita** (Willd.). — Syn. de T. usneoides (L.).
**T. cyanea** (Lind.). — Syn. de T. Lindeni (Ch. Lem.).
**T. Duvaliana** (Bak.). — (Voy. *Vriesea Duvaliana* Ed. Morr.)
**T. erubescens** (Wendl.). — Syn. de T. ionantha (Planch.).
**T. fenestralis** (Hook. f.). — (Voy. *Vriesea fenestralis* Lind. et And.)
**T. guttata** (Bak.). — (Voy. *Vriesea guttata* Lind. et And.)
**T. heliconioides** (H., B. et Kth.). — (Voy. *Vriesea heliconioides* Lindl.)
**T. heterophylla** (Ed. Morr.). — Syn. de T. virginalis (Ed. Morr.).
**T. hieroglyphica** (Bak.). — (Voy. *Vriesea hieroglyphica* Ed. Morr.)
**T. incurvata** (Bak.). — (Voy. *Vriesea incurvata* Gaud.)
**T. inflata** (Bak.). — (Voy. *Vriesea incurvata* Gaud.)
**T. juncea** (Lec.). — Syn. de T. tenuifolia (L.).
**T. limbata** (Schlect.). — Syn. de T. flexuosa (Swartz).
**T. lingulata** (Lam.). — (Voy. *Caraguata lingulata* Lind.)

**T. macropetala** (Hort., non Wawra). — Syn. de T. virginalis (Ed. Morr.).
**T. Malzinei** (Bak.). — (Voy. *Vriesea Malzinei* Ed. Morr.)
**T. minuta** (Vahl.). — Syn. de T. usneoides (L.).
**T. Morreni** (Bak.). — (Voy. *Vriesea Morreni* Wawra)
**T. Morreniana** (Rgl.). — Syn. de T. Lindeni (Ch. Lem.).
**T. musaica** (Lind. et And.). — (Voy. *Caraguata musaica* Ed. And.)
**T. Pastuchoffiana** (Hort.). — (Voy. *Vriesea Morreni* Wawra)
**T. patens** (Willd.). — Syn. de T. flexuosa (Swartz).
**T. picta** (Hort.). — (Voy. *Vriesea splendens* Brongt.)
**T. pinifolia** (Lec.). — Syn. de T. tenuifolia (L.).
**T. psittacina** (Hook.). — (Voy. *Vriesea psittacina* Lindl.)
**T. Regina** (Velt.). — (Voy. *Vriesea Regina* Beer.)
**T. sanguinolenta** (Bak.). — (Voy. *Vriesea sanguinolenta* Cogn. et Maréch.)
**T. Saundersi** (C. Koch). — (Voy. *Vriesea Saundersi* Hort.)
**T. Scopus** (Hook. f.). — Syn. de T. ionantha (Planch.).
**T. setacea** (Sw.). — Syn. de T. tenuifolia (L.).
**T. splendens** (Brongt.). — (Voy. *Vriesea splendens* Brongt.)
**T. surinamensis** (Miq.). — Syn. de T. stricta (Soland.).
**T. tenuifolia** (Jacq.). — Syn. de T. flexuosa (Swartz).
**T. tessellata** (Lind. et And.). — (Voy. *Vriesea tessellata* Ed. Morr.)
**T. trichoides** (H., B. et Kunth). — Syn. de T. usneoides (L.).
**T. vittata** (Hort.). — (Voy. *Cryptanthus bivittatus* Rgl.)
**T. vittata** (Richard). — (Voy. *Vriesea splendens* Brongt.)
**T. Zahnii** (Hort. Veitch). — (Voy. *Caraguata Zahnii* Hook.)
**T. zebrina** (Hort.). — (Voy. *Vriesea splendens* Brongt.)

Culture. — Les *Tillandsia* sont des Broméliacées essentiellement épiphytes, de véritables « fleurs de l'air » comme on les désigne souvent, croissant sur les arbres ou les rochers qu'ils recouvrent de leurs rosettes. La plupart des espèces, celles surtout qui appartiennent au groupe *Anoplophytum* comme les *T. dianthoidea, ionantha, stricta,* etc., ne forment pas ou presque pas de racines. Il suffit pour les faire vivre et fleurir de les fixer par quelques spires de fil de laiton sur une buchette, et de les suspendre au vitrage d'une serre chaude ou d'une bonne serre tempérée ; le plus souvent on en garnit légèrement le pied d'un peu de fibres de Polypode et quelques têtes de sphagnum, mais cette précaution n'est même pas nécessaire à leur entretien.

Ce sont des plantes que l'on doit tenir plutôt sèchement, dans un endroit clair, légèrement ensoleillé, en leur procurant pour toute fraîcheur un seringage de temps à autre. M. Ed. André conseille même, à propos du *T. Duratii*[1], de placer ces plantes à l'air libre, à partir du mois de mai, et de les accrocher à des branches d'arbres, au plein soleil, sans leur donner aucun arrosage de tout l'été. C'est de cette manière que l'on doit traiter encore les *T. bulbosa, flexuosa, tectorum, tenuifolia, xiphioides,* etc., que l'on étouffe trop souvent en serre chaude humide et ombragée.

D'autres espèces, comme les *T. anceps, Lindeni* et variétés, bien que pouvant être plantées sur bûches, sont le plus souvent cultivées en pots ; mais on doit leur procurer un compost extrêmement poreux, composé surtout de terre de bruyère fibreuse, de charbon de bois et de brique pilée, et ne les soumettre qu'à des arrosements modérés.

(1) *Revue horticole,* 1895, p. 195.

Il est bon, pendant la floraison, de soustraire les plantes à l'ardeur du soleil afin de prolonger le plus possible la durée des fleurs.

Les *Tillandsia* produisent facilement des rejetons qu'il suffit de séparer du pied mère pour en propager l'espèce. On doit attendre pour les sevrer qu'ils aient une force suffisante et les placer immédiatement dans les mêmes conditions que leurs parents. Le semis, qui est le procédé le plus généralement employé dans la multiplication des Broméliacées, ne peut guère être appliqué à l'endroit des *Tillandsia* qui produisent rarement des graines fertiles, même après avoir été fécondés artificiellement.

**Timmia** (Gmel.). — Réunis aux **Cyrtanthus** (Ait.).

## TOCOCA (Aubl.). — TOCOCA.

*Famille des Mélastomacées.*

Arbustes dressés peu ramifiés, à feuilles amples, opposées, entières ou dentées, à 5 nervures principales longitudinales fortes, ordinairement pourvues à la base ou sur le pétiole d'une ampoule bilobée. Fleurs paniculées, grandes, nues ou incluses dans des bractées amples ; calice arrondi ou côtelé, à 6 lobes ; corolle à 5 ou 6 pétales ovales-oblongs ; 10 à 12 étamines égales.

Les espèces de ce genre cultivées dans les serres y sont connues sous le nom de *Sphærogyne.*

**T. imperialis.** — T. IMPÉRIAL. — Syn. Sphærogyne imperialis (Lind.). — Orig. Pérou, 1871. — Serre chaude.

Tige robuste, simple ou peu rameuse, bien dressée, toute couverte d'un épais tomentum fauve qui gagne le pétiole des feuilles. Feuilles très amples, de 30 à 50 centimètres de longueur, elliptiques, opposées en croix, vert foncé à reflets soyeux avec de fortes nervures régulières vert pâle teintées de rougeâtre à la base.

Cette espèce, la plus belle du genre, est celle que l'on cultive le plus souvent. Son port robuste, ses grandes feuilles étalées la rapproche beaucoup du *Cyanophyllum magnificum,* mais elle n'en a pas, toutefois, la large envergure.

**T. platyphylla** (Benth.). — T. A FEUILLES PLATES. — Syn. Sphærogyne latifolia (Naud.). — Orig. Amérique tropicale, 1862. — Serre chaude.

Cette espèce affecte le port de la précédente mais s'en distingue nettement par ses proportions moindres, ses feuilles larges, ovales, apiculées et pourvues de pétioles plus allongés, entières ou à peine dentées-ciliées dans les deux tiers inférieurs. Les fleurs en sont roses, réunies en panicule terminale rameuse.

Les *Tococa,* dont on connaît encore une ou deux espèces (*T. ferruginea, T. Cinnamomea*), sont de magnifiques Mélastomacées cultivées pour l'ampleur de leur feuillage, au même titre que les *Cyanophyllum* et les *Miconia.*

On trouvera exposé à l'article *Cyanophyllum* le traitement à leur appliquer.

## TODEA (Willd.). — TODEA.

*Famille des Fougères.*

Genre de Fougères à port de *Polypodium,* classé avec les Osmondes, et renfermant 4 ou 5 espèces caractérisées par des sores portés sur le revers de la portion feuillée de la fronde. Les sporanges sont, comme celles des *Osmunda,* bivalves, s'ouvrant en long vers le sommet.

**T. africana** (Willd.). — T. D'AFRIQUE. — Syn. T. barbara (Moore) ; T. rivularis (Sieb.) ; T. australasica (A. Cunn.) ; Acrostichum barbarum (L.). — Orig. Cap de bonne-Espérance, 1869. — Serre tempérée froide.

Plante glabre à stipes multiples, épais, dressés, très courts par rapport à leur diamètre, formant par leur ensemble une masse ligneuse, de forme plus ou moins régulière, presque aussi large que haute et prenant quelquefois de très grandes proportions, recouverte en entier par de nombreuses racines adventives. Chacun de ces stipes porte à son sommet une couronne de frondes bipinnées, coriaces, d'un beau vert, d'environ 1 mètre de longueur, à divisions opposées, espacées, composées de pinnules alternes, décurrentes, dentées en scie dans leur moitié supérieure.

Cette plante croît avec une extrême lenteur et les spécimens qui présentent une hauteur de tronc supérieure à un mètre sont quelquefois plus que centenaires. Aussi tous les grands Todéas représentés dans les serres européennes par de forts exemplaires, proviennent en général d'importations de troncs, faites de leur pays d'origine, comme cela a lieu pour les espèces arborescentes. Ce sont des Fougères extrêmement belles et que le pittoresque de leur port fait rechercher pour la décoration des grandes serres.



FIG. 595. — Todea superba.

**T. hymenophylloides** (Richard et Less.). — T. A PORT D'HYMENOPHYLLUM. — Syn. Todea pellucida (Hook.) ; Leptopteris hymenophylloides (Presl.). — Orig. Nouvelle-Zélande, 1842. — Serre froide.

Stipe court et robuste, portant à son sommet une couronne de frondes bipinnées, deltoïdes, de 25 à 40 centimètres de longueur et 10 à 12 de largeur, membraneuses, d'un beau vert brillant et d'une grande finesse ; pétioles et rachis grêles et poilus ; divisions primaires opposées, sessiles, linéaires-lancéolées à pinnules sessiles, de même forme, d'environ 1 centimètre de longueur, finement découpées jusque près de la nervure médiane en d'étroits lobes presque tous fourchus.

Cette jolie Fougère pellucide n'atteint pas les proportions du *T. superba*, mais elle peut, néanmoins, rivaliser avec lui par l'élégance et la délicatesse de ses frondes.

**T. superba** (Col.). — T. SUPERBE. — Syn. Leptopteris superba (Presl.). — Orig. Nouvelle-Zélande, 1861. — Serre froide.

Tronc court, renflé, ligneux, supportant un faisceau de frondes étalées, lancéolées dans

leur contour, atteignant 80 centimètres de longueur, mais ne dépassant pas, le plus souvent, la moitié de cette longueur ; elles sont tripinnées, plumeuses, à pinnules nombreuses sur chaque penne, linéaires-oblongues, coupées près du rachis en segments dressés ou étalés, simples ou fourchus, dispositions qui donnent aux frondes l'aspect d'une plume d'autruche ; leur couleur est d'un beau vert d'émeraude qui se fonce en vieillissant.

Cette ravissante plante est la plus répandue et la mieux connue des Fougères dites translucides ; elle en est aussi la plus développée et la plus belle. Elle demande à être tenue constamment dans une vitrine pour conserver toute la fraîcheur de ses frondes délicates.

**T. Wilkesiana** (Brackenaidge). — T. de Wilkes. — Syn. T. Fraseri (Hook. et Bak.). — Orig. Nouvelle-Calédonie, 1870. — Serre froide.

Espèce arborescente dont le stipe dressé, noir, pouvant atteindre 1 mètre de hauteur, se termine par une couronne de frondes translucides, d'un beau vert émeraude, rappelant celles du *T. superba* par leur disposition, leur forme et leur finesse.

Le *T. intermedia* Hort., originaire de la Nouvelle-Zélande et introduit en 1869, est une plante intermédiaire entre les *T. hymenophylloides* et *superba* ; elle se rapproche plus du dernier que du premier, mais le port en est moins trapu, les frondes plus élancées.

Comme les *Hymenophyllum* et les *Trichomanes*, les *Todea* sont de fort belles Fougères admirées pour la texture fine et délicate de leurs frondes translucides, constamment constellées de gouttes de rosée simulant des perles brillantes. Ces frondes prennent en vieillissant une teinte roussâtre qu'on ne saurait guère éviter, mais que la culture peut cependant prévenir dans une certaine mesure, sans qu'elles soient pour cela desséchées comme on pourrait le croire. Toutefois, chez le *T. africana* les tissus sont formés de plusieurs épaisseurs de cellules et les frondes n'ont pas la transparence de celles des autres espèces.

**T. australasica** (A. Cunn.). — Syn. de T. africana (Willd.).
**T. barbara** (Moore). — Syn. de T. africana (Willd.).
**T. Fraseri** (Hook. et Bak.). — Syn. de T. Wilkesiana (Brackenaidge).
**T. pellucida** (Hook.). — Syn. de T. hymenophylloides (Richard et Less.).
**T. rivularis** (Sieb.). — Syn. de T. africana (Willd.).

Culture. — Toutes les Fougères translucides, dont les *Todea* font partie, doivent, autant que possible, être tenues sous une vitrine ou de grandes cloches. Cette précaution a pour but d'entretenir autour de ces plantes une grande humidité atmosphérique et d'empêcher le dessèchement des frondes qui perdent rapidement par évaporation leur eau de constitution et se flétrissent dans un milieu ambiant trop aride.

Ordinairement on entoure les pots contenant les plantes de morceaux de mâchefer ou de pierre meulière, et le plus souvent il suffit d'arroser fréquemment ces matériaux pour procurer aux plantes l'humidité dont elles ont besoin ; il est bien rare, en effet, que l'on soit obligé de donner des arrosages directs ; dans tous les cas on doit le faire avec beaucoup de circonspection, après s'être bien assuré de leur nécessité et en évitant de mouiller les feuilles. Plus que toutes les autres Fougères, celles-ci demandent une lumière diffuse et le moindre rayon de soleil frappant les frondes, même pendant un court espace, détermine des dommages irréparables.

Moins fragile que ses congénères, le *T. africana* ne nécessite pas de soins spéciaux et s'accommodent du traitement que l'on accorde à la généralité des Fougères. On doit cependant, sans mouiller les frondes, en bassiner fréquemment le tronc qui a besoin d'être tenu constamment humide pendant l'été ; en

hiver, au contraire, ces bassinages doivent être plus espacés, tout en évitant que les racines adventives de la souche ne se dessèchent.

Ces plantes ne demandent pas beaucoup de chaleur ; la serre froide ou la serre tempérée froide sont les plus convenables pour elles. Le sol qui leur convient le mieux est la terre de bruyère fibreuse, grossièrement concassée, que l'on mélange d'un peu de sable de rivière et quelquefois de charbon de bois pilé. Les *Todea* n'aiment pas d'être souvent dérangés ; on ne doit pas les rempoter chaque année, mais seulement lorsque ce travail est absolument indispensable ; ce rempotage demande à être fait avec beaucoup de soins, sans déranger les racines et en n'employant que des pots bien propres, neufs si possible, que l'on munit d'un bon drainage.

Le semis est rarement employé dans la multiplication des *Todea,* car le résultat en est très incertain. Plus souvent on a recours à la division ou à la séparation des stipes secondaires qui se forment quelquefois chez les plantes adultes, mais ce sont surtout les importations qui procurent la presque totalité des individus en culture.

**Toquette.** — (Voy. *Scutellaria* L.).

## TORENIA (L.). — TORENIA.

*Famille des Scrophularinées.*

Herbes asiatiques, océaniennes et africaines, à feuilles opposées, généralement dentées ; à fleurs axillaires ou en grappes terminales. Cinq sépales étroits, libres ou soudés en tube plissé à 2 ou 5 dents. Corolle bilabiée à lèvre postérieure entière ou bifide. Quatre étamines didynames, les antérieures parfois stériles. Fruit capsulaire.

**T. asiatica** (L.). — T. d'Asie. — Syn. T. hians (Roxb.). — Orig. Indes orientales, 1845. — Serre tempérée.

Herbe à rameaux quadrangulaires, flexueux, formant une touffe diffuse. Feuilles opposées, ovales-lancéolées, grossièrement dentées, glabres, de 4 centimètres de longueur. Fleurs grandes, axillaires, solitaires, à corolle campanulée, violet foncé à l'extérieur, à 4 lobes bleu tendre marqués d'une macule pourpre foncé brillant, à l'exception du lobe supérieur.



Fig. 596. — Torenia flava.

On connaît de cette plante une très jolie variété (*T. a. pulcherrima* Hort.) dont les fleurs sont d'un beau bleu violacé, avec les lobes latéraux bleu velouté presque noir, l'inférieur orné d'une large macule blanche.

**T. flava** (Hamilt.). — T. jaune. — Syn. T. Bailloni (God.-Leb.). — Orig. Cochinchine, 1878. — Serre tempérée.

Herbe à rameaux étalés, radicants aux nœuds, à feuilles elliptiques, dentées. Fleurs à tube et gorge pourpres avec le limbe d'un magnifique jaune d'or.

**T. Fournieri** (Lind.). — T. de Fournier. — Orig. Cochinchine, 1876. — Serre tempérée.

Plante herbacée, glabre, à rameaux quadrangulaires étalés-décombants, rougeâtres.

Feuilles ovales-lancéolées, crénelées-dentées, de 4 centimètres environ de longueur. Fleurs nombreuses, bleu pâle, plus foncées sur le lobe postérieur qui porte à sa base une macule jaune d'or, le sommet des lobes latéraux d'un bleu violet foncé et velouté.

Cette espèce est sans contredit la plus belle et la plus répandue dans les cultures : elle est très estimée pour sa floraison facile et abondante et le joli coloris bleu porcelaine de ses fleurs.

Les *Torenia* sont des herbes basses et touffues, ne dépassant guère 25 centimètres de hauteur, qui fleurissent sans interruption pendant toute la belle saison. On les emploie à divers usages, mais on en fait surtout des potées pour la décoration des serres froides, des appartements ou des suspensions. Le *T. Fournieri* est fréquemment utilisé à la garniture des corbeilles dans les terrains légers et chauds du climat de Paris, mais plus au nord il se comporte mal en pleine terre.

**T. Bailloni** (God.-Leb.). — Syn. de T. flava (Hamilt.).

**T. hians** (Roxb.). — Syn. de T. asiatica (L.).

Culture. — Les *Torenia* sont souvent traités comme les plantes annuelles, c'est-à-dire semés au printemps, sur couche ou en serre, puis repiqués ou empotés et élevés sous châssis jusque vers les premiers jours de juin, époque à laquelle on peut les livrer au plein air. C'est d'ailleurs la meilleure manière de les cultiver lorsqu'on ne vise que l'obtention de plantes pour l'été, car leur conservation en serre pendant l'hiver est difficile ; ils sont en effet fort sujets à pourrir et on ne peut les hiverner qu'en les plaçant en serre tempérée, près du jour, et en ne donnant que de rares arrosages. Si on a soin de préparer de jeunes plantes vers le milieu de l'été, on peut, par ce moyen, les voir fleurir pendant une grande partie de l'hiver.



Fig. 597. — Torenia Fournieri.

A défaut de graines, la multiplication de ces plantes se fait très facilement par le bouturage des pousses sur couche tiède. Il est bon de donner un pincement aux jeunes individus afin de les faire ramifier, qu'ils proviennent de boutures ou de graines.

Les *Torenia* veulent une terre légère, mélange de terre de bruyère et de terreau, et beaucoup de fraîcheur pendant l'été.

**Tornelia fragrans** (Guttierez). — (Voy. *Monstera deliciosa* Lieb.)

## TOXICOPHLÆA (G. Don). — TOXICOPHLÆA.

*Famille des Apocynacées.*

D'après Endlicher et Baillon, ce genre aurait été créé par G. Don avec le *Cestrum venenatum* qui sert aux Hottentots à empoisonner leurs flèches.

**T. spectabilis** (Sond.). — T. REMARQUABLE. — Orig. Sud de l'Afrique, 1872. — Serre tempérée.

Arbuste à rameaux dressés et légèrement grimpants, de 80 centimètres à $1^m$,50 de hauteur. Feuilles opposées, elliptiques, un peu coriaces, glabres et luisantes, atténuées à la base sur un court pétiole. Fleurs blanches rappelant celles du Jasmin d'Espagne par leur forme et leur parfum, réunies en gros corymbes denses, axillaires et terminaux, atteignant souvent plus de 60 centimètres de longueur. Fleurit au printemps.

**T. Thunbergii** (Harv.). — T. DE THUNBERG. — Syn. T. cestroides (D. C.); Acokanthera venenata (Don); Cestrum venenatum (Thunb.). — Orig. Cap. 1787. — Serre tempérée.

Arbuste semblable au précédent par le port mais de taille un peu plus réduite. Feuilles oblongues-lancéolées, mucronées, glabres, vert foncé luisant sur la face, rougeâtres et comme bronzées sur le revers. Fleurs blanches, légèrement rosées à l'extérieur, à odeur très suave, réunies en corymbes serrés, axillaires et terminaux. Fleurit de mars à mai.

Les *Toxicophlœa* sont de forts beaux arbustes que l'on cultive pour leurs gros bouquets de fleurs dont l'odeur suave rappelle beaucoup celle du Jasmin. Ils sont légèrement sarmenteux et peuvent être facilement conduits sur un treillage, mais, par la taille et des pincements appliqués à propos on en forme aussi de bien jolis sujets arrondis.

Ces plantes, que l'on désigne aussi sous le synonyme générique de *Acokanthera,* renferment un poison violent.

**T. cestroides** (D. C.). — Syn. de T. Thunbergii (Harv.).

CULTURE. — Les *Toxicophlœa* sont peu exigeants et s'accommodent mieux de la serre tempérée que de la serre chaude dans laquelle on les renferme le plus souvent. Lorsqu'on désire les palisser contre un treillage, il est préférable de les livrer à la pleine terre plutôt que de les tenir dans de grands pots, comme on l'a recommandé quelquefois, mais à la condition de leur procurer un sol très perméable et d'en soigner le drainage, car ils auraient beaucoup à souffrir d'un excès d'humidité pendant l'hiver. C'est d'ailleurs une particularité bien connue de tous les cultivateurs, que les Apocynacées sont fort sensibles à l'humidité pendant leur repos.

La culture en pots donne de très bons résultats et procure des individus qui, bien fleuris, peuvent avoir une grande valeur pour les expositions. Mais comme ces arbustes se forment mal et sont souvent dégingandés, on doit raccourcir les rameaux les plus forts pour les faire ramifier et, dans le courant de l'été, lorsque la floraison est passée, pincer l'extrémité des pousses les plus vigoureuses ; ce pincement est peut-être préjudiciable au volume des inflorescences de l'année suivante, mais il en augmente le nombre en faisant ramifier le bourgeon.

Les *Toxicophlœa* demandent beaucoup de lumière en tout temps et peuvent supporter un peu de soleil l'été ; pendant cette saison ils doivent recevoir beaucoup d'air, des arrosements copieux et des distributions d'engrais liquides de temps à autre, ainsi que de fréquents seringages ; grâce à ces soins la végétation devient luxuriante, les pousses robustes, fortement colorées et indemnes d'insectes.

Dès la fin de l'été on doit diminuer graduellement l'humidité, donner plus d'air et de lumière, afin de favoriser l'aoûtement des bourgeons ; en hiver on se contente d'entretenir le sol simplement frais. Celui qui convient le mieux à ces plantes est un compost léger, riche en terreau, un mélange de terre de bruyère, de terreau, avec une faible proportion de terre franche et de sable.

La multiplication par le bouturage à chaud des pousses ne présente aucune difficulté.

## **TRACHELOSPERMUM** (Ch. Lem.). — TRACHELOSPERMUM.

*Famille des Apocynacées.*

Genre représenté par 3 ou 4 lianes asiatiques et océaniennes, à fleurs ornementales odorantes. Calice glanduleux intérieurement. Corolle hypocratérimorphe à lobes oblongs. Étamines insérées sous la gorge. Fruit en follicules.

**T. jasminoides** (Ch. Lem.). — T. A ASPECT DE JASMIN. — Syn. Rhynchospermum jasminoides (Lindl.). — Orig. Chine, 1846. — Serre froide ou orangerie.

Arbuste à rameaux grêles et sarmenteux, quelquefois volubiles, renfermant un latex abondant. Feuilles opposées, elliptiques-acuminées, épaisses, coriaces, vert foncé luisant sur la face, pâles en dessous et souvent teintées de rougeâtre. Fleurs nombreuses, blanches, dégageant une délicieuse odeur de Jasmin, à tube verdâtre, anguleux, d'environ 10 millimètres de longueur, à divisions tronquées et obliquement contournées, disposées en petites cymes axillaires. Fleurit en été.

Le *T. angustifolium* n'est qu'une forme à feuilles plus étroites (*T. j. angustifolium*).

On connait également une variété à feuilles panachées de blanc; c'est le *T. j. variegatum*, de végétation un peu plus faible que les précédents.

Ces jolis arbustes sont rustiques dans le sud-ouest et le midi de la France. Sous le climat de Paris on les rentre en serre froide ou en orangerie, mais ils peuvent supporter les hivers doux étant plantés en sol léger et sain, le long d'un mur, et garantis par un paillasson. On les cultive pour leurs fleurs parfumées, fleurs que l'on peut utiliser dans la confection des bouquets après les avoir montées sur un jonc.

CULTURE. — Ces plantes sont peu exigeantes et prospèrent vigoureusement dans toute terre saine et légère; on peut les planter à demeure en serre froide, contre un petit treillage, ou les conserver en pots sous la forme arbustive; dans ce cas les rameaux ont besoin d'être légèrement fixés sur un ou plusieurs tuteurs et on en obtient ainsi de très jolies colonnes florifères propres aux garnitures. Il est essentiel de leur donner beaucoup d'air et de lumière, avec des arrosages copieux pendant l'été et des distributions d'engrais. L'hiver, au contraire, les arrosements doivent être fort restreints et presque nuls. Les jeunes pousses étant sujettes aux atteintes des pucerons, il est utile de donner quelques seringages à l'eau de tabac pour les en éloigner.

La multiplication s'effectue facilement par le semis et le bouturage de jeunes pousses sur couche tiède.

## **TRACHYCARPUS** (H. Wendl.). — TRACHYCARPUS.

*Famille des Palmiers.*

Petit genre renfermant 4 espèces de serre froide dont 2 sont ordinairement cultivées sous le nom de *Chamærops*.

**T. excelsus** (H. Wendl.). — T. ÉLEVÉ. — Syn. Chamærops excelsa (Thunb.); C. chinensis (Hort.). — Orig. Chine et Japon, 1844. — Serre froide et orangerie.

Tronc fort, épais, susceptible de s'élever jusqu'à 10 mètres, abondamment garni de fibres sèches entrecroisées et conservant longtemps la base des pétioles des feuilles disparues. Feuilles flabelliformes, vert sombre, plissées, d'environ 60 centimètres de diamètre, découpées en de nombreux segments linéaires, canaliculés, fendus au sommet en deux courts lobes obtus; de texture particulièrement forte, ces limbes sont portés par des pétioles grêles allongés, arrondis sur le dos, canaliculés sur la face, à peine aiguillonnés ou tout à fait lisses sur les bords, de 80 centimètres à $1^{m},10$ de longueur. Fleurs jaunes nombreuses, réunies en lourds spadices pendants, de 30 centimètres de longueur, munis de spathes nombreuses, fauves.

Extrêmement répandu dans les jardins sous le nom de *Chamærops excelsa*, ce Palmier est l'un des plus utiles que l'on connaisse. Ce qui le rend particulièrement intéressant pour le jardinier, c'est sa grande robustesse et sa rusticité presque complète qui permettent de l'employer en garniture dans les parties froides des habitations et dans les jardins où il passe les hivers ordinaires sous un léger abri.

**T. Fortunei** (H. Wendl.). — T. DE FORTUNE. — Syn. Chamærops Fortunei (Hook.). — Orig. Chine, 1849. — Serre froide et orangerie.

Espèce distincte ou simple forme du *T. excelsus*, le T. de Fortune offre la plus grande analogie avec le T. élevé. Plus vigoureux et peut-être plus rustique que son congénère, celui ci se reconnaît encore à ses pétioles un peu plus allongés et plus gros, ainsi qu'aux divisions plus larges du limbe. C'est, en un mot, un *T. excelsus* à port plus élancé.

Le *T. Fortunei* trouve, dans les jardins, une utilisation analogue à celle du *T. excelsus*.

Les *T. khasiana* H. Wendl., et *Martianus* H. Wendl., qui complètent le contingent des espèces de ce genre, rappellent beaucoup les précédents par leur port et leur feuillage, mais ils sont à peine connus dans les cultures.

CULTURE. — Ces Palmiers, robustes par excellence, sont souvent utilisés dans la décoration des jardins. On les plante ordinairement en pleine terre, dès le début de mai, sans préparation spéciale du sol, mais autant que possible à exposition chaude, et on ne les rentre que fin octobre. Ils sont alors enlevés en motte, mis en grands pots ou en caisses et conservés en orangerie ou dans tout autre local à l'abri des gelées. Il n'est même pas besoin de les faire passer sur couche après l'empotage pour aider la formation de nouvelles racines, mais il est essentiel de leur ménager les arrosements pendant les premiers temps de l'hivernage.

Les grands exemplaires de *T. excelsus* sont quelquefois plantés à demeure fixe dans les jardins, même sous le climat de Paris. Il est indispensable, dans ce cas, de les protéger des grands froids soit en les empaillant, soit en construisant pour chacun d'eux un abri spécial.

L'abri le plus recommandable est celui que l'on établit à l'aide de quatre montants plantés obliquement dans le sol et reliés au sommet par quatre traverses formant un cadre destiné à recevoir un châssis de couche. Le sol, au pied de l'arbre, est recouvert d'une bonne couche de feuilles ou de tannée sèches et les faces de l'abri garnies de plusieurs épaisseurs de paillassons.

A l'automne et au printemps, tant que la température ne s'abaisse pas en dessous de — 3 ou 4 degrés, le châssis de la partie supérieure reste découvert et légèrement soulevé par un côté pour permettre l'accès de la lumière et faire ressuyer l'intérieur. Dans le fort de l'hiver, on le tient fermé et recouvert de plusieurs paillassons, suivant l'intensité du froid. Les abris sont démontés dès la fin de mars ou le début d'avril, par un temps doux et pluvieux autant que possible.

Lorsqu'ils sont cultivés en pots ou en caisses, les *Trachycarpus* reçoivent un compost très fertile et assez consistant formé, pour les individus adultes, de 3 parties de bonne terre franche, une partie de terreau gras, avec un peu de terre de bruyère ou de sable blanc. Ils nécessitent alors des arrosages copieux en été, surtout s'ils sont placés à l'air libre et en pleine insolation, avec une ou deux distributions d'engrais liquides par semaine. La quantité d'eau à leur donner en hiver dépend de la température du local qui les abrite ; hivernés à froid ils peuvent se passer d'arrosements pendant les mois de décembre et janvier.

Les *Trachycarpus* sont multipliés par semis en serre tempérée ou sur couche tiède et sous châssis. Les jeunes plants, repiqués en petits pots dès la levée, sont cultivés sous châssis pendant deux ou trois ans, le pot enterré sur une vieille couche; au bout de ce temps ils passent l'été à l'air libre.

## TRADESCANTIA (L.). — ÉPHÉMÈRE.

*Famille des Commélinacées.*

Herbes américaines représentées par une trentaine d'espèces à tiges dressées ou couchées, à feuilles alternes colorées ; à fleurs régulières, parfois groupées en fascicules de cymes entourés de feuilles formant une sorte d'involucre. Trois sépales persistants, trois pétales marcescents, six étamines à filets le plus souvent barbus ; ovaire à 3 loges biovulées ; fruit capsulaire.

### I. — Espèces à tiges érigées.

**T. Reginæ** (Lind. et Rod.). — Éphémère de la Reine. — Orig. Pérou, 1890. — Serre chaude.

Plante vivace à souche rhizomateuse émettant une ou plusieurs tiges dressées, rigides, cylindriques, de 30 centimètres ou plus de hauteur. Feuilles distiques, alternes, engainantes, oblongues-lancéolées et charnues, bien étalées, de 12 à 15 centimètres de longueur et 5 de largeur, panachées sur la face de stries vertes et roses disposées en arête de poisson de chaque côté de la nervure médiane et limitées par une zone argentée n'atteignant pas les bords où règne une bande formée de courtes stries vert foncé ; le revers est d'un beau pourpre vineux ainsi que la partie supérieure des tiges.

**T. superba** (Lind. et Rod.). — Éphémère superbe. — Orig. Pérou, 1890. — Serre chaude.

Plante analogue à la précédente par le port, mais s'en distinguant par son feuillage plus large, moins symétriquement disposé et offrant une panachure distincte. Ces feuilles sont en effet moins rigides, ovales-lancéolées, acuminées, plus ou moins copieusement suffusées de blanc argenté disposé en stries longitudinales sur un fond vert foncé. Le revers et les tiges sont également pourpres.

Les *T. Reginæ* et *superba* sont deux magnifiques plantes à beau feuillage introduites en même temps du Pérou central par l'établissement Linden. Comme port et panachure on ne saurait mieux les comparer qu'aux *Dichorizandra,* avec lesquels ils peuvent rivaliser.

Le *T. dilecta* Lind., introduit en 1897, est une plante à peu près de même genre, mais moins belle que les précédentes ; ses feuilles vert foncé, pourpres en dessous, mesurent 20 centimètres et 3 à 4 de largeur seulement ; elles sont ornées d'une bande blanc verdâtre placée à égale distance de la nervure médiane et des bords.

**T. Warscewicziana** (Kunth). — T. de Warscewicz. — Orig. Guatémala. — Serre chaude.

Plante à tige courte et robuste portant de grandes feuilles épaisses, rapprochées, oblongues-acuminées, canaliculées, de 20 centimètres de longueur, et des fleurs d'un beau rose violacé disposées en panicule rameuse.

Cette espèce déjà ancienne n'offre guère d'intérêt que par sa floraison, car ses feuilles vertes et son port ramassé sont en somme peu décoratifs.

### II. — Espèces à tiges rampantes.

**T. Zebrina** (Hort.). — Éphémère zébrée. — Syn. Zebrina pendula (Schnizl.). — Orig. Brésil, 1849. — Serre tempérée.

Plante très rameuse, à rameaux grêles, traînants, s'enracinant aux nœuds. Feuilles

distiques, engainantes, elliptiques-aiguës, de 4 à 5 centimètres de longueur, agréablement rayées dans le sens longitudinal de blanc argenté brillant d'apparence cristalline et de vert foncé, pourpres sur le revers. Fleurs petites et insignifiantes, rose pourpré.

Cette plante est très répandue dans les jardins et fort appréciée pour la garniture des suspensions de serre et d'appartement, des rochers, des troncs rustiques et pour former des bordures. On l'utilise aussi très fréquemment en plein air pendant la belle saison pour former des tapis dans les massifs de plantes ornementales, mais le coloris de ses feuilles y perd de sa vivacité et est moins attrayant qu'en serre.

Il en existe plusieurs variétés ou formes voisines tout aussi répandues. Ce sont les suivantes :

*T. albo-vittata*, dont les feuilles sont élégamment rayées de blanc pur formant une panachure vive et très distincte.

*T. aureo-variegata*, dont la panachure offre la même disposition que chez la variété précédente.

*T. Mme Duquesne*, superbe plante se rapprochant beaucoup du *T. zebrina*, auquel elle est supérieure par sa jolie panachure, mélange de blanc, de rose et de vert, mais encore mal fixée et très irrégulière, ce qui oblige à ne choisir pour le bouturage que des rameaux bien caractérisés.

*T. viridis*, un peu plus grêle et à feuilles plus petites que celles du *T. Zebrina*, cette plante, espèce ou variété, est complètement verte dans toutes ses parties.

C'est plutôt au *T. viridis* que paraissent devoir être rattachés les *T. albo-vittata* et *aureo-variegata*.

Le *T. Mme Duquesne* et le *T. albo-vittata* sont un peu plus délicats que les autres ; ils sont moins vigoureux et demandent plus de chaleur.

Les *Tradescantia* de cette deuxième série appartiennent plutôt au genre *Zebrina* Schnizl., et le *T. zebrina* n'est autre que le *Z. pendula* de cet auteur.

Tous conviennent aux différents usages pour lesquels on emploie le *T. Zebrina*. On les cultive très facilement en sol frais, mélange de terre de bruyère et de terreau, et leur multiplication s'effectue rapidement par le bouturage des rameaux. Comme ils s'épuisent et se dégarnissent très vite, on doit les renouveler au moins chaque année.

Quant aux espèces de *Tradescantia* à tiges érigées, on peut, pour leur culture, les assimiler aux *Dichorizandra*. Leur végétation comporte aussi une période active, correspondant à l'été, et une période de repos pendant laquelle les arrosements doivent être considérablement réduits, sans pour cela provoquer le dessèchement des feuilles.

Ces plantes sont rempotées en mars, dans une terre de bruyère fibreuse et un peu grossière, pure ou mélangée de sable et d'un peu de charbon de bois pilé. On les soumet alors à une bonne chaleur et dès que de nouvelles pousses naissent de la souche, on peut les arroser sans danger en augmentant progressivement la dose d'humidité. Des engrais légers, donnés de temps à autre, activent la végétation et augmentent l'ampleur du feuillage que l'on doit préserver soigneusement de l'atteinte du soleil.

La multiplication se fait au printemps par la division ou l'éclatage des rejetons et par boutures de tiges, que l'on soumet à une bonne chaleur de fond, sous verre, après les avoir empotées en petits godets.

**T. discolor** (L'Hérit.). — (Voy. *Rhœo discolor* Hance)

**Tremandra ericifolia** (Hort.). — (Voy. *Tetratheca ericifolia* Smith.)

**T. hirsuta** (Hort.). — (Voy. *Tetratheca hirsuta* Hueg.)

**T. verticillata** (Hueg.). — (Voy. *Platytheca galioides* Steetz)

## TREVESIA (Vis.). — TREVESIA.

*Famille des Araliacées.*

Arbres à feuillage ornemental, voisins des *Aralia* et les rappelant par leur port.

**T. eminens** (W. Bull). — T. ÉMINENT. — Orig. Iles Philippines, 1882. — Serre chaude.

Arbuste à tige simple ou peu ramifiée, portant de grandes feuilles longuement pétiolées, à limbe palmatifide sub arrondi, très profondément découpé en 7 ou 11 segments lancéolés, acuminés, dentés, d'un beau vert.

Cette belle plante, introduite et mise au commerce par M. W. Bull, n'est probablement qu'une forme de l'espèce suivante.

**T. palmata** (Vis.). — T. PALMÉ. — Syn. T. sundaica (Rgl.); Gastonia palmata (Roxb.). — Orig. Indes orientales, 1818. — Serre chaude.

Arbuste à tige simple, pouvant s'élever de 2 à 3 mètres, couverte sur ses parties jeunes d'un duvet rougeâtre et de nombreuses épines. Feuilles très amples, atteignant 60 centimètres de diamètre, palmées ou digitées, presque glabres, ferrugineuses en dessous, à segments comme pétiolés par suite de l'absence de parenchyme à la base de leur nervure médiane. Fleurs blanc verdâtre, formant une grande panicule couverte d'un tomentum rouge brun.

Les *Trevesia* sont de magnifiques plantes à feuillage ornemental que l'on cultive pour la décoration des serres, au même titre que les *Aralia* et les *Oreopanax*.

On les cultive en serre chaude, ou mieux dans une bonne serre tempérée, de la même manière que les *Aralia*.

**Trevirana** (Willd.). — Réunis aux **Achimenes** (P. Browne).

**Trianea bogotensis** (Karst.). — (Voy. *Limnobium bogotense* L. C. Rich.)

## TRICHOCENTRUM (Pœpp. et Endl.). — TRICHOCENTRUM.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces épiphytes au nombre de 7 ou 8, classées dans le groupe des Oncidiées et caractérisées par des pseudo-bulbes unifoliés, des fleurs solitaires ou groupées par deux, moyennes ; un labelle en grelot uni avec le gynostème ; l'éperon assez saillant et le gynostème trapu. Deux pollinies.

**T. albo-purpureum** (Lind. et Rchb. f.). — T. BLANC ET POURPRE. — Orig. Brésil, 1866. — Serre chaude.

Petite plante épiphyte formant touffe, pourvue de petits pseudo-bulbes presque nuls, terminés par une petite feuille oblongue ou largement lancéolée, coriace, vert sombre, de 10 à 12 centimètres de longueur. Fleurs grandes par rapport aux dimensions de la plante, à divisions jaune brun, à labelle étalé, panduriforme, blanc, avec une large macule pourpre de chaque côté de la base et le disque veiné de jaune et de rose pourpré, solitaires sur de courtes hampes radicales.

Cette gentille plante, qui ne dépasse guère une quinzaine de centimètres de hauteur, est de beaucoup la plus belle et la plus florifère du genre ; elle fleurit un peu en toutes saisons, mais plus particulièrement au printemps et à l'automne. M. Linden dit que les fleurs qui se montrent pendant la végétation sont moins grandes que les autres et il recommande avec raison de les enlever afin de ne pas épuiser les plantes.

Le *T. a.-p. striatum* est une belle variété se distinguant surtout par le coloris du labelle dont le sommet blanc est strié de carmin.

**T. Pfavii** (Rchb. f.). — T. DE PFAU. — Orig. Amérique centrale, 1881. — Serre chaude.

Plante toute naine, à feuilles ligulées-cunéiformes, aiguës, à fleurs blanches, ornées

vers la base des divisions d'une barre brune, rose sur le labelle, géminées sur de courtes hampes penchées.

**T. Porphyrio** (Rchb. f.). — T. POURPRE. — Orig. Amérique du Sud, 1884. — Serre chaude.

Plante naine, analogue à la précédente par les organes végétatifs et le port. Fleurs grandes, solitaires, à divisions oblongues, brunes, jaune d'or sur les bords, à labelle ample, rouge pourpre, bordé de blanc au sommet et présentant une tache jaune sur le disque.

**T. tigrinum** (Lind. et Rchb. f.). — T. TIGRÉ. — Orig. Équateur, 1869. — Serre chaude.

Gentille espèce analogue au *T. albo-purpureum*. Fleurs grandes, géminées, à divisions jaune verdâtre, ponctuées et barrées de brun sauf au sommet, à labelle ample, cunéiforme, étalé en éventail et partagé au sommet en deux grands lobes arrondis, blanc pur, avec une macule pourpre à la base de chaque côté d'une tache jaune plus petite occupant le centre de l'onglet. Fleurit au printemps.

Cette espèce est la plus méritante avec le *T. albo-purpureum* et ce sont à peu près les seules qui intéressent l'horticulture d'ornement. Beaucoup d'autres, parmi les huit ou dix que l'on connait, sont des petites plantes qui rentrent plutôt dans le domaine des collectionneurs.

CULTURE. — Les *Trichocentrum* appartiennent à la haute serre chaude, au moins pendant leur période de végétation. Ce sont des Orchidées naines que l'on plante dans la cavité d'un bloc de bois ou dans un petit panier, avec un compost de terre fibreuse et de sphagnum, et que l'on suspend au comble de la serre pour les faire profiter du plus de lumière possible. Ils demandent beaucoup d'humidité l'été, lorsqu'ils végètent, et doivent être fréquemment bassinés ; on peut aussi, sans le moindre inconvénient, les plonger de temps à autre dans le bassin de la serre afin de bien imprégner toute la masse du compost.

Vers la fin de septembre les plantes sont placées dans une serre chaude ordinaire pour y passer l'hiver et y effectuer leur repos ; pendant cette période le compost doit être entretenu légèrement moite.

On multiplie les *Trichocentrum* au printemps, par la division des touffes opérée avec soin.

## TRICHOMANES (L.). — TRICHOMANES.

*Famille des Fougères.*

Ce genre qui compte une centaine d'espèces, dont quelques-unes seulement figurent parmi les grandes collections scientifiques, n'est guère représenté dans les serres que par le *T. radicans* Sw., espèce européenne, spontanée en Angleterre et, par conséquent, rustique ou à peu près chez nous. C'est une plante à stipe grêle très ramifié, poilu, noirâtre, rampant, qui se fixe et se moule sur les corps où il prend contact. Les frondes, érigées, deltoïdes-lancéolées, tripinnées, à rachis ailé, de 20 à 30 centimètres de longueur, sont décomposées en de nombreux petits segments cunéiformes fourchus, d'un beau vert foncé et translucides.



FIG. 598. — Trichomanes radicans.

Cette Fougère est ordinairement tenue en serre froide, dans une vitrine. Elle forme de larges potées de jolies frondes pellucides et ne tarde pas à envahir de ses rhizomes grêles toute la paroi extérieure du vase

qui la contient. On doit éviter de la déranger et ne procéder au rempotage des individus qu'à de très longs intervalles. On trouvera d'ailleurs à l'article *Todea* l'exposé des soins de culture qui s'appliquent à tous les *Trichomanes*.

## TRICHOPILIA (Lindl.). — TRICHOPILIA.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces épiphytes américaines, appartenant au groupe des Oncidiées et caractérisées par des pseudo-bulbes unifoliés, des fleurs généralement solitaires ou fixées sur le rhizome ; des sépales libres dressés ou étalés ; le support des étamines large et membraneux, cilié ou frangé ; le labelle soudé à la base du gynostème et dépourvu d'éperon.

**T. coccinea** (Lindl.). — T. COCCINÉE. — Orig. Amérique centrale, 1849. — Serre tempérée.

Plante naine, à pseudo-bulbes oblongs de 6 à 8 centimètres de longueur, formant touffe, surmontés d'une feuille lancéolée, acuminée, à bords récurvés, d'environ 15 centimètres de longueur. Fleurs grandes, à divisions linéaires-lancéolées, rouge carminé sur les deux faces ou quelquefois blanches sur le dos, mais toujours bordées de blanc, à labelle très ample, roulé en cornet, découpés en 4 grands lobes au sommet, d'un beau rouge carminé à l'intérieur, blanc en dehors, portées au nombre de 1 à 3 sur de courtes hampes penchées. Fleurit au début de l'été.

**T. crispa** (Lindl.). — T. CRISPÉE. — Orig. Amérique centrale, 1857. — Serre tempérée.

Plante voisine de la précédente, mais offrant des pseudo-bulbes plus larges et un port plus robuste. Ses fleurs ont aussi leurs divisions d'un rouge sang plus vif, également bordées de blanc, avec le labelle tout crispé sur les bords et d'une teinte plus foncé. Même époque de floraison.

La variété *marginata* est une plante splendide qui se rapproche encore plus que le type du *T. coccinea* ; elle en diffère notablement par ses pseudo-bulbes moitié moins longs et par le coloris cramoisi vif de ses fleurs largement et irrégulièrement marginées de blanc pur sur les divisions, plus étroitement sur le labelle qui est élégamment déchiqueté. La floraison en est un peu plus tardive et se produit en juillet.

**T. fragrans** (Benth. et Hook.). — T. ODORANTE. — Syn. Pilumna fragrans (Lindl.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1858. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes largement ovales-oblongs, comprimés, terminés par une seule feuille large, oblongue-aiguë. Fleurs très parfumées, à divisions étroites, linéaires-lancéolées, blanc jaunâtre, à labelle blanc pur marqué à la gorge d'une macule jaune orangé, réunies par 2 à 4 sur une hampe dressée.

Le *T. nobilis* Lind. (*T. candida* Lind.; *Pilumna nobilis* Rchb. f.) n'est probablement qu'une variété de cette espèce ; ses fleurs sont un peu plus grandes et d'un blanc plus pur. Elles se montrent en abondance pendant l'été et dégagent un parfum très suave.

**T. Galeottiana** (A. Rich.). — T. DE GALEOTTI. — Syn. T. picta (Ch. Lem.) ; T. Turialvæ (Batem.). — Orig. Mexique, 1860. — Serre tempérée.

Pseudo bulbes ancipités, plus longs que ceux des autres espèces. Feuilles larges, oblongues-cunéiformes, d'un beau vert. Fleurs solitaires, à divisions étroitement lancéolées, jaune pâle, avec le labelle arrondi, relevé autour de la colonne, jaune pâle, plus vif sur le disque et quelquefois tacheté de rouge. Fleurit vers la fin de l'été.

**T. sanguinolenta** (Rchb. f.). — T. SANGUINOLENTE. — Syn. Helcia sanguinolenta (Lindl.). — Orig. Andes de Guayaquil, 1843. — Serre tempérée.

Plante naine à pseudo-bulbes ovoïdes, allongés, lisses, surmontés d'une seule feuille ondulée de 15 centimètres de longueur. Pédoncules floraux radicaux, plus courts que les

feuilles, terminés par une fleur charnue et comme vernissée, à divisions oblongues, étalées, jaune verdâtre, marquées de taches irrégulières d'un rouge sanguin disposées en travers, avec le labelle blanc très grand, bilobé au sommet, fortement ondulé, orné à sa base de stries cramoisi et de 2 appendices jaune d'or striés de pourpre.

Ces fleurs se montrent en automne et dégagent une douce odeur qui se change bientôt en un parfum désagréable.

**T. suavis** (Lindl.). — T. SUAVE. — Orig. Costa-Rica, 1850. — Serre tempérée.

C'est l'espèce la plus belle et la plus répandue dans les serres. Ses pseudo-bulbes aplatis en lame arrondie et la feuille largement oblongue, coriace, brusquement rétrécie en un court pétiole, qui les surmonte, rappellent assez bien l'*Odontoglossum grande*, ainsi que l'a fait observer Planchon. Les fleurs en sont grandes, de 10 centimètres de diamètre, réunies par 3 à 5 en grappes pendantes et dégagent une délicieuse odeur d'aubépine. Leurs divisions sont étroites, ondulées, à peine tordues, blanc crème, et le labelle en cornet très ouvert, à bords sinués-crispés, tout maculé et pointillé de pourpre sur fond jaune pâle, avec une macule jaune d'or à l'entrée de la gorge.

La floraison a lieu en avril-mai et dure une quinzaine de jours.

Il en existe plusieurs variétés :

*T. s. alba.* — T. SUAVE, Var. A FLEURS BLANCHES. — Belle variété à fleurs fond blanc.

*T. s. superba.* — T. SUAVE, Var. SUPERBE. — Très jolie plante, plus appréciée que la précédente qu'elle surpasse encore en beauté.

Ces plantes fleurissent abondamment au printemps et leurs fleurs, qui sont portées sur de courtes hampes radicales penchées, forment autour du pot une sorte de couronne de laquelle émerge le feuillage.

**T. tortilis** (Lindl.). — T. TORTILLÉE. — Orig. Mexique, 1836. — Serre tempérée.

Espèce à la fois belle et curieuse par ses fleurs solitaires, dont les divisions jaune verdâtre, maculées de brun, sont tordues en spirale ; le labelle est blanc maculé et pointillé de rouge brun.

Les *Trichopilia* sont de belles Orchidées très appréciées pour leur floraison abondante et facile, la beauté et la suavité de leurs fleurs : elles sont avec cela extrêmement robustes et des plus faciles à cultiver.

**T. candida** (Lind.). — Var. de T. fragrans (Benth. et Hook.).
**T. marginata** (Hort.). — Var. de T. crispa (Lindl.).
**T. picta** (Ch. Lem.). — Syn. de T. Galeottiana (A. Rich.).
**T. Turialvæ** (Batem.). — Syn. de T. Galeottiana (A. Rich.).

CULTURE. — Les *Trichopilia* se cultivent à peu près de la même manière que les *Cattleya*. Leur véritable milieu est la serre tempérée ordinaire, plutôt froide que trop chaude, avec une température hivernale maximum d'une dizaine de degrés. On les cultive ordinairement en pots, dans un compost de terre fibreuse, de sphagnum et de charbon de bois, en ayant soin d'établir un bon drainage et de maintenir les plantes bien au-dessus des bords du vase en bombant fortement la surface du sol, pour permettre aux hampes de se bien dégager.

Pendant toute la durée de la végétation, qui commence au moment de la floraison pour les espèces à floraison printanière, on doit leur procurer une bonne chaleur, pondérée par une aération suffisamment large, pour que la température ne dépasse guère 25 à 28 degrés par les heures les plus chaudes, et des arrosements assez copieux, mais sans excès toutefois. L'humidité doit être graduellement diminuée à partir de septembre, et lorsque la nouvelle pousse est bien achevée il suffit, pour provoquer le repos, de la supprimer à peu près complètement tout en entretenant cependant le compost légèrement moite pour éviter que les bulbes ne se rident trop fortement.

La multiplication s'effectue par la division des touffes au printemps, en même temps que le rempotage, lorsque la floraison est terminée.

## TRICHOSMA (Lindl.). — TRICHOSMA.

*Famille des Orchidées.*

Genre créé pour une espèce du groupe des Epidendrées et voisine des *Cœlogyne*. C'est une herbe vivace épiphyte, sans pseudo-bulbe, à tige bifeuillée, à fleurs en grappes. Sépales étalés, les latéraux gibbeux. Support des étamines élevé et denté. Labelle trilobé, concave, articulé avec le pied du gynostème qui est court, demi-cylindrique, muni d'un pied et sans ailes. Huit pollinies.

**T. suavis** (Lindl.). — T. suave. — Syn. Cœlogyne coronaria (Lindl.); Eria coronaria (Rchb. f.); E. suavis (Lindl.). — Orig. Monts Khasya (Inde), 1840. — Serre chaude.

Herbe épiphyte à tiges courtes, non renflées en pseudo-bulbes, de 15 centimètres environ de hauteur, terminées par 2 feuilles lancéolées, plissées, coriaces. Fleurs très parfumées, de texture presque charnue, à divisions lancéolées, blanc crème, à labelle trilobé blanc, les lobes latéraux striés de brun et le médian orné en son milieu d'une macule jaune, avec les bords ondulés et cramoisis ; ces fleurs sont disposées en grappes terminales dressées et s'épanouissent au printemps ou vers la fin de l'hiver.

Cette espèce, unique dans le genre, a beaucoup de ressemblance avec les *Cœlogyne*, parmi lesquels elle a d'abord été rangée ; elle se cultive comme eux, le traitement des espèces de serre chaude lui convenant parfaitement.

## TRISTANIA (R. Br.). — TRISTANIA.

*Famille des Myrtacées.*

Arbres et arbustes de l'Océanie au nombre d'environ une vingtaine et caractérisés par des feuilles alternes, rarement opposées, des fleurs groupées en cymes axillaires. Calice persistant à 5 divisions. Corolle à 5 pétales étalés. 15 à 20 étamines groupées en 5 faisceaux. Ovaire triloculaire. Fruit capsulaire.

**T. conferta** (R. Br.). — T. a bouquets. — Syn. T. macrophylla (A. Cunn.). — Orig. Australie, 1805. — Serre froide et orangerie.

Grand arbre à rameaux arrondis, lisses, étalés-divergents, terminés par un gros bourgeon écailleux entouré d'un verticille de 4 feuilles plus grandes que celles qui sont disposées sans ordre le long des rameaux ; ces feuilles sont assez variables de forme, mais le plus souvent lancéolées, acuminées, de 15 centimètres de longueur et 5 de largeur, quelquefois largement elliptiques, presque obtuses, assez épaisses, vert foncé luisant sur la face avec la nervure médiane et le pétiole teintés de rougeâtre, vert clair en dessous. Fleurs blanches ou jaune pâle, réunies en cymes à l'aisselle des feuilles.

**T. neriifolia** (R. Br.). — T. a feuilles de Laurier-Rose. — Syn. Melaleuca neriifolia (Sims.); M. salicifolia (Andr.). — Orig. Australie, 1804. — Serre froide et orangerie.

Arbuste ou petit arbre de 3 à 4 mètres de hauteur, à feuilles opposées, lancéolées, acuminées, vert foncé luisant sur la face, teintées de rougeâtre sur les bords, rappelant beaucoup celles du Laurier-Rose. Fleurs jaunes, réunies en cymes, formant des corymbes axillaires.

Ces plantes sont très ornementales, la première surtout qui peut devenir un arbre de 20 mètres de hauteur, et produit un bon effet lorsqu'on la cultive en pleine terre dans une grande serre froide ; pendant leur jeunesse elles forment de jolis arbustes d'orangerie que l'on pourrait utiliser dans les garnitures et livrer à la pleine terre dans les jardins au commencement de l'été, isolément ou en groupe.

Culture. — Les *Tristania* se cultivent avec la même facilité que les *Euca-*

*lyptus* dont ils ont le tempérament robuste. Ils aiment une terre légère, mais fertile, des arrosements copieux pendant l'été, modérés en hiver, une situation fraîche et bien aérée.

On les multiplie par le bouturage sur couche tiède des pousses aoûtées ou, mieux encore, par le semis lorsqu'on peut s'en procurer des graines.

**Trithrinax aculeata** (Sieb.). — (Voy. *Acanthorhiza aculeata* H. Wendl.)



Fig. 599. — Trithrinax brasiliensis.

**T. brasiliensis** (Mart.). — (Voy. *Thrinax Chuco* Lind.)

**T. mauritiæforme** (Karst.). — (Voy. *Sabal mauritiæforme* Griseb. et Wendl.)

**Tritonia refracta** (Ker.). — (Voy. *Freesia refracta* Klatt.)

## TROPÆOLUM (L.). — CAPUCINE.

*Famille des Géraniacées.*

Herbes au nombre d'une trentaine, généralement grimpantes, à feuilles alternes, peltées, entières ou lobées ; à fleurs irrégulières, hermaphrodites, éperonnées, axillaires, solitaires et pédonculées. Calice à 5 sépales généralement colorés. Corolle à 5 pétales dissemblables, les antérieurs plus petits ou nuls. Huit étamines sur 2 verticilles, à filets libres, à anthères biloculaires. Ovaire libre, à 3 loges uniovulées. Fruit d'abord charnu, puis subéreux, se séparant en 3 achaines monospermes.

### I. — **Espèces tuberculeuses.**

**T. albiflorum** (Ch. Lem.). — Capucine a fleurs blanches. — Syn. T. Popelari (Hort.). — Orig. Chili et Pérou. — Serre froide.

Plante vivace grimpante, pourvue d'un tubercule de la grosseur et de la forme d'un œuf de poule. Tige grêle et filiforme, garnie de petites feuilles alternes vert glauque découpées en 5 segments, dont 3 sont un peu plus larges que les deux autres. Fleurs grandes, blanches, à divisions étalées, ondulées et marquées sur l'onglet de quelques stries jaune d'or.

Cette plante fleurit au printemps, et c'est, avec la suivante et le *T. tricolorum*, la plus belle des Capucines tuberculeuses.

**T. azureum** (Miers). — CAPUCINE BLEU D'AZUR. — Syn. T. cæruleum (Hort.). — Orig. Chili, 1842. — Serre froide.

Espèce à tubercule arrondi, à tige grimpante, très grêle, lavée de rougeâtre. Feuilles fendues en 5 segments étroits, bien étalés, vert pâle, à pétiole grêle. Fleurs à divisions bien étalées, bleu tendre, avec une macule blanche à la gorge.

Il en existe une variété connue sous le nom de *T. a. grandiflorum*, du Pérou, dont les fleurs, outre leur taille un peu plus grande, sont d'un bleu plus tendre, avec la macule blanche du centre un peu plus étendue aussi.

**T. brachyceras** (Hook.). — CAPUCINE A ÉPERON COURT. — Syn. T. tenellum (G. Don); T. minimum (Miers). — Orig. Chili, 1830. — Serre froide.

Espèce semblable à la C. tricolore par son tubercule, ses tiges et ses feuilles, mais sensiblement différente par ses fleurs qui n'ont pas le brillant coloris de celles de sa congénère. Le calice est petit, entièrement vert, se terminant en un éperon court ; la corolle est plus développée et formée de 5 pétales jaune d'or, étalés et échancrés au sommet.

Cette plante est douée d'une rusticité assez grande et pourrait peut-être résister aux hivers du climat de Paris, plantée en terre saine au pied d'un mur bien exposé. Néanmoins on la cultive ordinairement en serre.



FIG. 600. — Tropæolum tricolorum.

**T. pentaphyllum** (Lamk.). — CAPUCINE A CINQ FOLIOLES. — Syn. Chymocarpus pentaphyllus (Don). — Orig. Chili, République argentine, 1829. — Serre froide.

Tubercule arrondi à écorce rugueuse, de couleur grise. Tige dressée, rameuse, assez ferme, rougeâtre. Feuilles digitées, composées de 5 folioles dont 3 plus grandes et inégales, vert bronzé, violacées sur le revers. Fleurs longuement pédicellées, à calice verdâtre, lavé de rouge vineux et pointillé de même couleur sur les divisions dressées, aiguës, la base se prolongeant en un éperon gibbeux au sommet, à pétales petits, cunéiformes, rouge violacé. Fleurit en mai-juin.

De même que la précédente cette espèce est suffisamment rustique pour passer l'hiver dehors, avec la protection d'une couche de litière.

**T. tricolorum** (Sweet). — CAPUCINE TRICOLORE. — Syn. T. tricolor (Lindl.); T. coccineum (Miers.). — Orig. Chili, 1828. — Serre froide.

Très belle espèce dont le tubercule arrondi, lisse, donne naissance à une tige filiforme à sa base, plus forte et rameuse dans ses parties supérieures, pouvant atteindre une longueur de plusieurs mètres. Feuilles petites, partagées en 5 segments étroits, à pétiole contourné et aidant la plante à grimper. Fleurs très nombreuses, longuement pédicellées, à calice conique, prolongé en éperon de 2 à 3 centimètres de longueur, d'un beau rouge cocciné, les lobes bordés de violet sombre, à pétales très petits, arrondis, jaune d'or, dépassant à peine le calice.

Le *T. Jarrattii* Paxt. (*T. tricolorum grandiflorum* Hort.) du Chili, est une forme de la Capucine tricolore à fleurs plus grandes et d'un coloris plus vif.

Ces plantes sont de beaucoup les plus belles et les plus répandues de toutes les Capucines tuberculeuses de serre. Au moment de leur floraison, qui a lieu

de mars à mai, elles ornent la serre froide et se prêtent admirablement aux garnitures d'appartements.

Cette section des Capucines tuberculeuses comprend encore plusieurs espèces, notamment le *T. speciosum* Hook., une belle plante à fleurs vermillon ayant une certaine analogie avec le *T. albiflorum*, mais beaucoup plus robuste et presque rustique à Paris. Toutefois les *T. albiflorum, azureum* et *tricolorum* surpassent tous les autres par leur réelle beauté. On en obtient un bon effet en dirigeant leurs tiges sur un léger treillis en fil de fer, auquel on donne la forme d'un ballon ou d'un parapluie, ou en les faisant filer sur un fil tendu contre la charpente ou le long des tablettes-rayons des serres, pour former des cordons ou des guirlandes qui se couvrent littéralement de fleurs au printemps.

## II. — Espèces non tuberculeuses.

**T. Lindeni** (G. Wall.). — CAPUCINE DE LINDEN. — Orig. Colombie, vers 1890. — Serre tempérée.

Plante vigoureuse à tiges grêles, brunâtres, couvertes de nombreux poils blanchâtres. Feuilles amples, ovales-aiguës, peltées, glabres, vert foncé velouté sur la face qui est ornée suivant les nervures et les veines d'une jolie réticulation rose et blanc jaunâtre, violacées sur le revers, de 8 à 12 centimètres de longueur et 7 à 9 de largeur, portées par un pétiole grêle et souvent tourné en spirale, de même que les pédoncules floraux. Fleurs de la forme de celles de la C. tricolore, à éperon conique, rose, de 3 à 4 centimètres de longueur, à divisions vertes, les pétales striés de rouge à la base.

Cette plante est ornementale par son feuillage agréablement panaché et par ses fleurs ; sa grande vigueur, qui peut encore être accentuée par une culture puissante, permet de l'utiliser à la décoration de la charpente des grandes serres, la garniture des treillages élevés, etc.

**T. Lobbianum** (Hook.). — CAPUCINE DE LOBB. — Orig. Colombie, 1843. — Serre froide.

Plante herbacée, toute velue, sauf la face supérieure des feuilles et les pétales, atteignant 3 à 4 mètres de hauteur. Feuilles amples, peltées, obscurément lobées, pourvues d'un pétiole allongé et flexueux. Fleurs rouge orangé, à pétales obovales frangés.

Croisée avec la grande Capucine (*T. majus*), espèce annuelle de pleine terre, la Capucine de Lobb a donné naissance à un nombre considérable de variétés dont il est impossible de suivre la filiation et que l'on désigne dans le commerce sous le nom de *Capucines hybrides de Lobb*. Ce sont des plantes d'une grande valeur ornementale, très employées dans les jardins à la garniture des treillages, ruines, etc., et que l'on traite ordinairement comme plantes annuelles en les multipliant par le semis. Cependant il est indispensable d'avoir recours au bouturage chaque fois que l'on désire en conserver les variétés intactes.

Parmi ces variétés, nous citerons seulement :

*La brillante*, à grandes fleurs rouge écarlate vif.

*Lucifer*, à feuillage légèrement bronzé et à fleurs cramoisi intense.

*Spit-fire*, plante vigoureuse et extrêmement florifère, à fleurs vermillon vif.

*Spit-fire à feuilles panachées*, jolie plante dont les feuilles sont élégamment bordées de jaune, panachure très voyante, rehaussée par la couleur vermillon vif des fleurs.

Cette dernière variété est des plus recommandables pour la décoration des serres froides et des vérandas. On en fait aussi de jolis fonds de corbeilles et même des bordures dans les endroits les plus ensoleillés des jardins. Dans ce dernier cas il convient de pincer les tiges dès qu'elles se développent, de manière à obtenir des touffes arrondies.

**T. cæruleum** (Hort.). — Syn. de T. azureum (Miers.).

**T. coccineum** (Miers.). — Syn. de T. tricolorum (Sweet).
**T. Jarrattii** (Paxt.). — Syn. de T. tricolorum Jarrattii.
**T. minimum** (Miers.). — Syn. de T. brachyceras (Hook.).
**T. Popelari** (Hort.). — Syn. de T. albiflorum (Ch. Lem.).
**T. tenellum** (G. Don). — Syn. de T. brachyceras (Hook.).
**T. tricolor** (Lindl.). — Syn. de T. tricolorum (Sweet).

Culture. — Cultivées en serre, les Capucines sont intéressantes pour autant que leur floraison se produit pendant la mauvaise saison ou au printemps, de février à avril. Pour fleurir à cette époque les Capucines tuberculeuses doivent être mises en végétation dans le courant de septembre, car elles perdent leur verdure aussitôt que la floraison est accomplie et restent en repos pendant l'été. A ce moment on empote les tubercules dans un mélange de terre de bruyère et de terreau, puis on les place sous châssis, les pots enterrés sur une vieille couche, en entretenant le sol simplement frais à l'aide de bassinages légers, les arrosages ne devant commencer qu'avec le développement des tiges.

La rentrée en serre froide se fait vers la fin d'octobre ; chaque individu doit être pourvu d'un tuteur dès que le besoin s'en fait sentir. Ces plantes sont fort peu arrosées pendant l'hiver et, comme elles sont sujettes à être envahies par les pucerons verts, on doit les surveiller de très près et leur donner un bassinage à l'eau de tabac dès les premières atteintes. Après la floraison les feuilles jaunissent rapidement, ce qui indique le commencement du repos ; les arrosages sont alors graduellement diminués, puis supprimés complètement et les pots contenant les tubercules rangés dans un endroit couvert, à l'abri de l'humidité.

Le *T. Lindeni* demande également du repos après sa floraison, mais comme il conserve son feuillage en tout temps on ne doit pas laisser dessécher complètement le sol. C'est une espèce très vigoureuse, demandant une alimentation riche et des arrosements copieux pendant sa végétation.

Les C. hybrides de Lobb cultivées en serre sont ordinairement livrées à la pleine terre, mais on peut néanmoins obtenir de très bons résultats par la culture en pots. En bouturant ces plantes en été, sous cloche, à l'ombre, on obtient à l'automne, par des rempotages successifs, de jolis individus boutonnés ou en fleurs au moment de leur rentrée en serre et qui continuent à fleurir pendant une partie de l'hiver et au printemps. Il est bien évident que ces plantes peuvent être conservées pendant plusieurs années consécutives, mais il est préférable de les renouveler plus souvent ou de les rabattre sévèrement, car elles se dégarnissent rapidement de la base.

Sauf la variété *Spit-fire* à feuilles panachées qui ne donne pas de graines, toutes les autres Capucines fructifient facilement et peuvent encore être multipliées par le semis. C'est aussi le mode généralement usité à l'endroit des espèces tuberculeuses ; il se fait en terrines ou en pots, en serre ou sur couche, avec repiquage des plantes dès leur plus jeune âge, en ayant soin de les tenir en végétation constante pendant les deux premières années, jusqu'à ce que leur tubercule soit suffisamment formé pour supporter le repos.

## TROPÉOLÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille rattachée, à titre de série, à la famille des Géraniacées. Ce sont des herbes généralement grimpantes, à feuilles simples, peltées, alternes, sauf les inférieures qui sont opposées et stipulées ; leurs fleurs irrégulières sont formées d'un calice à 2 lèvres,

prolongé inférieurement en un éperon libre, d'une corolle à 5 pétales, de 8 étamines insérées au-dessous du gynécée en 2 verticilles de 4 ; de 3 carpelles uniovulés, se séparant à la maturité alors qu'ils sont devenus des achaines.

**Tubéreuse bleue.** — (Voy. *Agapanthus umbellatus* L'Hérit.)

**Tussilago japonica** (L.). — (Voy. *Ligularia Kæmpferi* Sieb. et Zucc.)

**Tydæa** (Dcne.). — Réunis aux **Isoloma** (Benth.).

**T. magnifica** (Dcne.). — (Voy. *Achimenes magnifica* Hort.)

**Ulloa** (Pers.). — (Voy. *Juanulloa* R. et Pav.)

**Urania** (Schreb.). — (Voy. *Ravenala* Adans.)

**Uropedium** (Lindl.). — Réunis aux **Selenipedium** (Rchb. f.).

**U. Lindeni** (Lindl.). — (Voy. *Selenipedium caudatum Lindeni.*)

**Urostigma** (Gaspar.). — (Voy. *Ficus* L.)

## URTICACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille apétale représentée par des herbes et des plantes sous-frutescentes, à feuilles opposées ou alternes, simples, rarement lobées, généralement revêtues de poils urticants ou non et pourvues de stipules. Les fleurs sont monoïques ou dioïques ; les mâles ont un calice à 4 ou 5 pièces libres ou soudées et une quantité d'étamines égale au nombre des pièces calicinales ; les anthères sont tournées en dedans et biloculaires ; elles s'ouvrent par des fentes longitudinales. Les fleurs femelles présentent un calice de 2, 4 ou 5 pièces généralement inégales et soudées en tube ; elles ont, parfois, des rudiments d'étamines ; leur ovaire est libre, uniloculaire et uniovulé, avec style simple à stigmate capité ou poilu. Le fruit est généralement sec.

Les *Ficus*, les *Artocarpus*, les *Pilea* sont les principales Urticacées de serre.

## URVILLEA (H., B. et Kunth). — URVILLÉE.

*Famille des Sapindacées.*

Lianes américaines représentées par une dizaine d'espèces ; elles ont des feuilles trifoliolées-stipulées et sont particulièrement caractérisées dans le groupe des Sapindées par des loges ovariennes uniovulées et leur fruit en samare, où la graine est insérée vers la moitié de la hauteur.

**U. ferruginea** (Lindl.). — U. ferrugineuse. — Syn. Serjania cuspidata (Cambess.). — Orig. Amérique tropicale. — Serre chaude.

Plante grimpante à rameaux triangulaires, verts, garnis, sur les angles, d'une rangée de poils ferrugineux et pourvus de vrilles quadrangulaires, poilues, insérées à la base des feuilles. Feuilles alternes, très espacées, pinnées, pétiolées, à pétiole arrondi, renflé et articulé à la base, composées de 3 folioles pétiolulées, les latérales opposées, largement ovales, arrondies à la base et bordées de dents triangulaires espacées, de 10 à 12 centimètres de longueur sur une largeur presque égale, la terminale un peu plus grande et atténuée sur son pétiolule ; ces feuilles, de texture molle et d'un beau vert gai, sont couvertes, sur les deux faces et le pétiole, de nombreux poils ferrugineux. Fleurs ?

L'*U. ferruginea* est une grande plante vigoureuse toute couverte de poils ferrugineux, sauf sur les faces des rameaux qui sont fréquemment tordus. Elle peut s'élever jusqu'à 10 mètres et convient pour garnir les grands espaces, former des guirlandes et des festons sous la charpente des grandes serres.

Culture. — Livrée à la pleine terre, en serre chaude ou tempérée, dans un

sol léger et frais formé de terre de bruyère et de terreau, cette plante se développe avec une rapidité étonnante sans réclamer d'autres soins que des arrosages copieux pendant la belle saison et des bassinages fréquents. On doit la maintenir dans une situation mi-ombragée et légèrement aérée pour qu'elle conserve sa verdeur et ne s'étiole pas. L'hiver les arrosages doivent être très réduits et peuvent même être supprimés lorsque les individus sont plantés dans un endroit où le sol conserve un peu de fraîcheur.

La multiplication par le bouturage à chaud des pousses ne présente aucune difficulté.

## UTRICULARIA (L.). — UTRICULAIRE.

*Famille des Lentibulariées.*

Herbes de toutes les régions du globe, dont on connaît environ 150 espèces, pourvues de feuilles basilaires et en rosette chez les espèces terrestres, ou multifides, à divisions capillaires et munies d'utricules chez les espèces aquatiques. Fleurs jaunes, irrégulières, en grappes. Calice à 2 lèvres inégales. Corolle à tube court à 2 lèvres inégales. Fruit capsulaire bivalve.

**U. montana** (Jacq.). — U. DES MONTAGNES. — Syn. U. alpina (L.); U. grandiflora (Pers.); U. uniflora (Ruiz et Pav.). — Orig. Nouvelle-Grenade, Vénézuela, Pérou, etc., 1871. — Serre tempérée chaude.

Petite plante herbacée, traçante, pourvue de racines charnues réunies en *griffe* et de tubercules oblongs, pédonculés, translucides, d'abord incolores puis vert pâle, accompagnés de fibrilles à utricules ramifiées. Les feuilles sont toutes radicales, dressées, à préfoliaison circinée, de 12 à 15 centimètres de longueur; leur limbe lancéolé s'atténue en un pétiole articulé, rougeâtre; il est épais, vert pâle, sans nervation apparente. Les fleurs sont grandes, à 2 lèvres, éperonnées, blanc verdâtre, puis blanc pur avec une tache jaune à la gorge et légèrement nutantes; elles se montrent en avril-mai, au nombre de 1 à 5 sur une hampe dressée de 20 centimètres de longueur et durent une dizaine de jours.

Sous le nom d'*U. Endresii* Rchb. f., ou sous le synonyme d'*U. montana rosea*, on cultive une plante de Costa-Rica, introduite en 1874, qui a beaucoup d'analogie avec l'espèce précédente; elle s'en distingue surtout par la grande exiguïté de sa taille et des fleurs lilacées.

**U. Humboldti** (Schomb.). — U. DE HUMBOLDT. — Orig. Guyane. — Serre chaude.

Plus anciennement connue que les précédentes, cette espèce est nettement caractérisée par ses feuilles franchement obcordées et ses fleurs violacées, à lèvre inférieure très dilatée et tronquée au sommet. Elle est excessivement rare dans les serres.

CULTURE. — Contrairement à leurs congénères indigènes qui vivent en aquatiques dans les mares de nos tourbières, comme les *U. vulgaris, minor, intermedia*, etc., les Utriculaires exotiques sont des plantes terrestres qui habitent les endroits humides et moussus des régions élevées de la Nouvelle-Grenade, la Martinique, la Trinité.

Leur traitement dans les serres est analogue à celui qu'on applique à certaines Orchidées, aux *Phalænopsis* notamment; il consiste à les planter dans des petits paniers en Pitchpin, avec un compost formé par moitié de fibres de Polypode et de sphagnum hachés, placé sur un bon lit de tessons et de bâtons de charbon de bois. Quand un changement de panier n'est pas nécessaire, il faut, au printemps, enlever ce qu'on peut de l'ancien compost, le remplacer par du nouveau et poser à la surface et entre les bâtons du panier des têtes de sphagnum vivant.

Les Utriculaires se plaisent dans l'endroit le plus frais de la serre chaude, près des vitres, au-dessus des bassins. Elles veulent, pendant leur végétation,

une grande fraîcheur dans le compost; on l'entretient par les bassinages: après la floraison on peut les porter en serre tempérée aérée pour y passer une partie de l'été, les arroser un peu moins, mais en entretenant toujours, autour des racines, une humidité suffisante pour empêcher la chute des feuilles.

De divers essais que nous avons tentés dans nos serres pour éprouver le degré d'humidité et de sécheresse que ces plantes peuvent supporter, notamment l'*U. montana*, il en résulte qu'un régime aquatique ne leur convient nullement et qu'une dessiccation prolongée des matériaux de plantation, amenant le jaunissement et la chute des feuilles, entraîne presque toujours la perte des sujets. Nous avions pensé, au contraire, que la texture charnue des racines et la présence des tubercules dont nous avons parlé devaient permettre au cultivateur de soumettre ces plantes à un repos annuel bien accusé; il n'en est rien.

Multiplication. — Elle est extrêmement facile et peut se faire en tout temps par la séparation des sortes de stolons qui envahissent les paniers et qu'il suffit de placer dans des conditions analogues à celles des plantes productrices.

## VACCINIACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Ancienne famille aujourd'hui rattachée à titre de série aux Ericacées et s'en distinguant par une corolle régulière monopétale, des étamines à filets courts ou longs, presque toujours libres; 1 ovaire infère, 1 fruit charnu. Tous les représentants sont plus ou moins frutescents.

## VACCINIUM (L.). — AIRELLE; MYRTILLE.

*Famille des Vacciniacées.*

Arbustes à feuilles généralement persistantes, à fleurs solitaires en grappes ou en cymes. Corolle monopétale régulière, petite, membraneuse, urcéolée. Etamines à filets courts ou longs généralement indépendants. Ovaire à un fruit infère et charnu.

**V. erythrinum** (Hook.) — A. a rameaux rouges. — Orig. Montagnes de Java, 1852. — Serre tempérée froide.

Arbuste toujours vert, glabre, dressé, de 40 à 50 centimètres de hauteur, à rameaux rouges, de même que la nervure médiane des feuilles. Celles-ci sont alternes, ovales-cordiformes, brièvement pétiolées, coriaces et luisantes. Les fleurs en grelot allongé et à divisions étalées, rouge carmin, sont pendantes et disposées en grappes feuillées à l'extrémité des rameaux.

Le V. *erythrinum* est une belle plante de culture et de floraison assez faciles.

On compte encore parmi les espèces de serre les V. *coccineum, serpens, reflexum*, que quelques collections possèdent, mais ces plantes ne sont pas généralement cultivées et se rencontrent bien moins fréquemment que leurs congénères de plein air.

Culture. — Les *Vaccinium* sont des arbustes de terre de bruyère recherchant les lieux frais et bien aérés. Ils réussissent généralement mieux en pleine terre qu'en pot et il est préférable, lorsqu'on le peut, de les planter en massif dans une serre fraîche, aussi froide que possible et pouvant être largement ventilée. Néanmoins la culture en pots peut leur être appliquée avec succès pourvu qu'on les soumette à des arrosements très réguliers et qu'on les tienne dehors, à mi-ombre, pendant l'été. A l'automne on les rentre en serre froide ou simplement en bâche, car ils ne demandent aucune chaleur et n'ont besoin que d'être protégés du froid.

Le mode de multiplication le plus recommandable est le semis, qui se fait de

la même manière que pour les *Epacris*; mais on peut encore avoir recours au marcottage ou au bouturage, sous cloche et presque à froid, de pousses aoûtées.

**Vachellia Farnesiana** (W. et A.). — (Voy. *Acacia Farnesiana* Willd.)

## VALLOTA (Herb.). — VALLOTA.

*Famille des Amaryllidées.*

Genre créé pour une espèce africaine voisine des *Amaryllis*, et caractérisée par des cymes ombelliformes, à pédicelles courts, à bractées généralement au nombre de 3 et formant involucre. Périanthe en entonnoir à tube court, à sinus des lobes pourvus d'une petite callosité. Graines ailées inférieurement.

**V. purpurea** (Herb.). — V. POURPRE. — Syn. Amaryllis purpurea (Ait.); A. speciosa (L'Hérit.). — Orig. Cap, 1774. — Serre froide et pleine terre.

Plante bulbeuse pourvue d'un gros bulbe arrondi émettant un faisceau de feuilles distiques, rubanées, planes ou légèrement canaliculées, obscurément réticulées, de 30 à 50 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur. Fleurs à périanthe étroitement tubuleux à la base puis élargi en entonnoir, à divisions largement ovales-rouge écarlate, réunies en ombelle par 3 à 5 sur une hampe rigide, bien dressée, aussi longue que les feuilles.



FIG. 601. — Vallota purpurea.

La floraison de cette plante a lieu d'ordinaire en juillet-août, mais on peut très bien l'avancer par une mise en végétation plus hâtive. Cette espèce est demi-rustique sous le climat de Paris, mais on la cultive le plus souvent en serre chaude en compagnie des *Hippeastrum*, et quelquefois aussi sur carafe, à la manière des Jacinthes.

Il en existe plusieurs variétés dont les *V. p. major* et *V. p. minor* sont les plus répandues.

CULTURE. — Le traitement des *Hippeastrum*, et notamment des *H. hybrides de vittata*, s'applique au *Vallota*. On peut encore en empoter les bulbes en mai, les placer sur couche sourde et sous châssis pendant quelques semaines pour hâter leur entrée en végétation, puis les livrer à la pleine terre, dans un sol léger bien préparé et fortement fumé, où la floraison s'accomplit. Dans ce cas on les relève avec un peu de motte à l'automne pour les empoter et les conserver en serre tempérée, en les privant à peu près complètement d'eau.

La multiplication s'effectue par la séparation des caïeux au moment du rempotage.

## VANDA (R. Br.). — VANDA.

*Famille des Orchidées.*

Toutes les espèces de ce genre, au nombre d'une vingtaine environ, sont des herbes épiphytes sans pseudo-bulbes, très distinctes des autres Orchidées et nettement caractérisées, au point de vue de leur aspect extérieur, par une tige dressée pouvant atteindre plusieurs mètres de hauteur, émettant de fortes racines adventives rameuses; des feuilles engainantes, étalées, planes ou plus rarement cylindriques, souvent échancrées au sommet,

ayant l'apparence de lanières de cuir et disposées sur 2 rangées. Les fleurs sont réunies en grappes simples et lâches naissant sur les côtés de la tige.

Sépales et pétales très étalés, épais et atténués à la base. Labelle attaché à la base du gynostème continu, étalé à base, prolongé en sac ou en éperon court. Gynostème court, sans aile ni pied. Quatre pollinies à caudicules larges.

Les espèces suivantes sont les plus intéressantes et les plus cultivées :

**V. Bensoni** (Batem.). — V. DE BENSON. — Orig. Birmanie, 1866. — Serre chaude.

Tige relativement faible et peu élevée, ne dépassant guère 40 centimètres de hauteur, munie de feuilles étroites, linéaires, obliquement tronquées au sommet, d'environ 20 centimètres de longueur. Fleurs de 5 centimètres de diamètre, à divisions obovales, blanches en dehors, vert jaunâtre sur la face, qui est fortement pointillée de rouge, avec le labelle blanc à la base et le lobe médian violet, disposées en grappes lâches, dressées. Fleurit en été.

**V. cærulea** (Griff.). — V. BLEU. — Orig. Inde (district de Khasya), 1849. — Serre chaude.

Tige de 70 centimètres à 1 mètre de hauteur, garnie de feuilles courtes, de 12 à 15 centimètres, coriaces, à sommet échancré en 2 lobes arrondis terminés par une pointe dure. Fleurs splendides, de 10 centimètres de diamètre, à divisions obovales, ondulées, bleu ciel réticulé de plus foncé, avec le labelle petit, charnu, d'un bleu plus intense, réunies par 8 à 12 en grappe lâche, dressée, de 40 centimètres de longueur.

Cette superbe espèce fleurit en septembre-octobre avec une durée de quatre à cinq semaines.

Les cultures en possèdent un grand nombre de formes dont la valeur dépend de l'ampleur des pièces florales et de l'intensité de leur coloris. Les meilleures sont naturellement celles qui ont des fleurs grandes bien arrondies, bien pleines et de couleur foncée.

**V. cærulescens** (Griff.). — V. BLEUATRE. — Orig. Birmanie, 1869. — Serre chaude.

Espèce assez voisine du *V. cærulea* mais d'apparence un peu plus grêle. Les fleurs sont aussi plus petites, ne dépassant pas 4 centimètres de diamètre, d'un coloris plus pâle avec la colonne d'un joli bleu. La floraison a lieu au milieu de l'été.

Chez la variété *Boxalli* la nuance est encore plus pâle et presque blanche.

**V. Denisoniana** (Benson et Rchb. f.). — V. DE LADY DENISON. — Orig. Birmanie, 1869. — Serre chaude.

Le port de cette plante est à peu de chose près celui du *V. Bensoni*. mais ses feuilles sont un peu plus longues et profondément bifides au sommet. Fleurs de 6 centimètres de diamètre, à divisions blanc de lait, légèrement nuancées de vert, avec le labelle de même couleur et taché de jaune à l'onglet. Fleurit au printemps.

On en cultive une variété *hebraïca*, dont la base des divisions et du labelle est mouchetée de rose terne peu voyant.

**V. Hookeriana** (Rchb. f.). — V. DE HOOKER. — Orig. Bornéo. — Serre chaude.

Espèce voisine du *V. teres* et présentant, comme lui, une tige cylindrique, mais plus grêle et les mêmes feuilles subulées très aiguës. Fleurs très belles, à pétales largement ovales, blanc, lavés de mauve pâle et ponctués de pourpre ; à sépales plus petits, les latéraux blanc pur, avec le labelle très ample, largement trilobé, blanc, strié et ponctué de pourpre clair.

Cette belle espèce fleurit en septembre ; sa floraison est peu régulière, peu facile et chaque hampe ne porte que deux fleurs.

**V. insignis** (Blume). — V. REMARQUABLE. — Orig. Moluques, 1867. — Serre chaude.

Tige forte et bien droite, garnie de grandes feuilles rapprochées, fortement carénées,

obliquement bilobées, vert sombre, atteignant 45 centimètres de longueur. Fleurs très odorantes, de 6 centimètres de diamètre, à divisions obovales-spatulées, jaune brun vif, maculées surtout au sommet de brun plus sombre, blanchâtres en dessous, avec le labelle panduriforme, pourpre, blanc sur les lobes latéraux, disposées par 5 à 7 en grappes pendantes plus courtes que les feuilles. Fleurit au début de l'été.

**V. Kimballiana** (Hort.). — V. DE KIMBALL. — Orig. Burmah, vers 1885. — Serre tempérée.

Jolie plante naine rappelant beaucoup le *V. teres* par ses feuilles subulées et presque cylindriques, mais de dimensions bien plus restreintes. Fleurs de 5 centimètres de diamètre, à divisions lancéolées, tordues à la base, blanches, lavées de rose pourpré au sommet ; à labelle ample, en éventail, les lobes latéraux jaunes pointillés de brun, le médian rouge vif.

Cette charmante espèce n'est pas encore très répandue dans les serres ; elle demande moins de chaleur que les autres et prospère dans une serre tempérée presque froide.

**V. lamellata** (Lindl.). — V. A LAMELLES. — Orig. Iles Philippines, 1837. — Serre chaude.

Feuilles loriformes, coriaces, obliquement bilobées au sommet. Fleurs nombreuses, de 4 à 5 centimètres de diamètre, à divisions oblongues, jaune clair, maculées de brun terne, à labelle lamellé, pourvu de lobes latéraux dressés, blancs, le médian convexe, rose pourpré. Fleurit à l'automne.

On en cultive une variété : *Boxalli* dont les fleurs, plus nombreuses, sont aussi de nuance plus vive. Les divisions sont jaune crème, les sépales latéraux maculés de rouge brun dans leur moitié longitudinale inférieure.

**V. Parishii** (Rchb. f.). — V. DE PARISH. — Orig. Moulmein, 1870. — Serre chaude.

Plante naine, de port trapu et robuste, portant des feuilles courtes et larges, obovales, épaisses, vert clair. Fleurs à divisions ovales-oblongues, charnues, jaune verdâtre, ponctuées de rouge brun, à labelle rouge magenta bordé de blanc, muni à sa base d'une callosité violette et prolongé en arrière en un court éperon renflé, réunies en grappe, au nombre d'une dizaine, sur une hampe robuste.

Cette espèce fleurit en été et ses fleurs dégagent une odeur forte, mais non des plus suaves.

Il en existe une variété *Marriottiana,* supérieure au type par ses divisions rouge brun, comme bronzées, sauf la base qui est blanche, et dont le labelle a son lobe médian magenta pourpré sans bordure blanche.

**V. Roxburghii** (R. Br.). — V. DE ROXBURGH. — Syn. V. tessellata (Rchb. f.). — Orig. Bengale, 1816. — Serre chaude.

Cette espèce, regardée comme le type du genre, produit une tige courte, épaisse et robuste. Les feuilles sont longues et étroites, coriaces, obliquement bi ou tridentées au sommet. Les fleurs grandes et belles, réunies par 6 à 12 en épi dressé, sont largement et irrégulièrement marbrées de rouge brun sur fond jaune, avec le lobe médian du labelle échancré, lilas pâle, passant au cramoisi vif. Fleurit en été et donne quelquefois une seconde floraison l'hiver.

**V. Sanderiana** (Rchb. f.). — V. DE SANDER. — Syn. Esmeralda Sanderiana (Rchb. f.). — Orig. Iles Philippines (Mindanao), 1881. — Serre chaude.

Très belle espèce ressemblant beaucoup au *V. cærulea* par ses organes végétatifs. Fleurs grandes et belles, planes, bien arrondies, de 10 à 11 centimètres de diamètre, à sépales largement ovales, le dorsal blanc rosé, lavé de jaune et ponctué de brun à la base, les latéraux jaune brun clair tout réticulés de rouge brun, à pétales beaucoup plus petits et de la même couleur que le sépale dorsal ; le labelle petit, concave, a sa base jaune verdâtre clair, striée de rouge brun et la partie antérieure d'un beau brun pourpre, présentant 4 côtes saillantes.

Cette superbe plante fleurit l'été, de juillet à septembre, et chaque grappe porte une dizaine de fleurs.

**V. suavis** (Lindl.). — V. A ODEUR SUAVE. — Orig. Java, 1847. — Serre chaude.

Plante absolument semblable au *V. tricolor* dont elle n'est qu'une variété. Elle en diffère par ses inflorescences en grappes plus longues, horizontales puis nutantes, et par ses fleurs qui paraissent plus allongées par suite de la conformation des divisions qui ont leurs bords plus fortement rejetés en arrière ; celles-ci sont blanches, rayées de pourpre sur l'onglet et ponctuées de même couleur dans leur partie élargie ; le labelle, blanc en dehors, jaune en dedans, avec quelques stries pourpres à la base, a son lobe médian d'un beau rose pourpré.

Le *V. suavis* fleurit au printemps et quelquefois à l'automne ; ses fleurs durent plus d'un mois et parfument la serre d'une odeur des plus suaves.

Il existe dans les serres plusieurs variétés du *V. suavis*, quelques-unes très belles, qui ne diffèrent du type que par les dimensions et la coloration des fleurs. Parmi elles nous citerons :

*V. s. Veitchi.* — A macules rouge sang et labelle pourpre intense.

*V. s. flava.* — Fond jaune à ponctuations rouge brun.

*V. s. Hrubyana.* — A divisions externes très larges, maculées de rouge brun sur fond blanc.

*V. s. Lindeni.* — A segments blancs ponctués de pourpre.

On trouve encore dans les catalogues spéciaux les variétés *maxima*, de *Chatsworth*, *Gottschalckei*, etc.

**V. teres** (Lindl.). — V. CYLINDRIQUE. — Orig. Birmanie, Sylhet, 1828. — Serre chaude.

Plante d'aspect particulier, à tige grêle et arrondie, rameuse, grimpante, pouvant atteindre, dans les serres, plusieurs mètres de hauteur. Feuilles cylindriques grêles, vert clair. Fleurs à divisions oblongues-obtuses, blanc crème, teintées de rouge magenta, les pétales surtout, à labelle ample, bifide au sommet, rouge magenta veiné de plus pâle et de jaune, la gorge jaune orangé maculée de cramoisi ; ces fleurs, de 8 à 10 centimètres de largeur, sont le plus souvent réunies par 2 sur de courts pédoncules et se montrent en été, de juillet à août.

Le *V. teres*, dont il existe un assez grand nombre de variétés, est tout à fait distinct des autres espèces, le *V. Hookeriana* excepté, par ses feuilles cylindriques et ses allures grimpantes. Fécondé par le *V. Hookeriana* il a produit un hybride, le *V. Miss Joaquim*, du nom de son obtenteur, qui se rapproche beaucoup plus du père par la forme des fleurs, tandis que leur couleur est plutôt celle du *V. teres*.

**V. tricolor** (Lindl.). — V. TRICOLORE. — Orig. Java, 1846. — Serre chaude.

Tige bien dressée, susceptible de s'élever à 2 mètres et plus. Feuilles rapprochées, de 40 centimètres de longueur, recourbées, partagées au sommet en 2 lobes obliques. A l'aisselle des feuilles de la partie moyenne naissent des hampes dressées, plus courtes que les feuilles, portant 10 à 15 fleurs de 7 centimètres de diamètre formant une grappe assez dense ; ces fleurs sont très odorantes, à divisions obovales, jaune crème, pointillées de brun à l'intérieur, blanches en dehors, avec le labelle rose pourpré.

Fleurit au printemps et quelquefois à l'automne, avec une durée de 3 semaines.

Les serres possèdent un certain nombre de variétés qui ne diffèrent du type que par la forme, l'ampleur et la coloration des pièces du périanthe. Mais toutes présentent ce fond jaune plus ou moins vif et des maculatures cannelle plus ou moins intenses. Elles sont originaires de Java. Nous citerons parmi elles les variétés *aurea*, *cinnamomea*, *formosa*, *meleagris*, *nebulosa*, *ochracea*, *splendens*, *planilabris*, cette dernière de beaucoup la plus belle et la plus estimée.

Les *Vanda* constituent dans la famille des Orchidées un des groupes les plus riches par la beauté du port, leur floraison brillante et de longue durée, le parfum et la forme élégante des fleurs.

Ce sont des plantes dressées, dont la tige indéterminée peut atteindre avec l'âge une assez grande hauteur, se ramifier et devenir presque sarmenteuse chez beaucoup d'espèces. C'est le cas pour les *V. suavis* et *tricolor* et surtout pour le *V. teres,* qui se développe dans son pays d'une façon extraordinaire et devient franchement grimpant.

**V. Batemanni** (Lindl.). — (Voy. *Stauropsis Batemanni* Rchb. f.)
**V. Cathcartii** (Lindl.). — (Voy. *Arachnanthe Cathcartii* Benth. et Hook.)
**V. densiflora** (Lindl.). — (Voy. *Saccolabium giganteum* L.)
**V. gigantea** (Lindl.). — (Voy. *Stauropsis gigantea* Rchb. f.)
**V. lissochiloides** (Lindl.). — (Voy. *Stauropsis Batemanni* Rchb. f.)
**V. Lowii** (Lindl.). — (Voy. *Arachnanthe Lowii* Benth. et Hook.)
**V. violacea** (Lindl.). — (Voy. *Saccolabium violaceum* Rchb. f.)

Culture. — La culture des *Vanda* est moins compliquée et bien plus facile que celle de beaucoup d'autres Orchidées. Il suffit, en effet, qu'on procure à ces plantes un sol léger et très ouvert, une atmosphère chaude et humide, pour obtenir de la majeure partie des espèces une végétation et une floraison satisfaisantes.

On donne aux *Vanda* un compost formé surtout de sphagnum frais, de fibres de Polypode et de bâtons de charbon de bois que l'on mélange par parties à peu près égales. Leur culture se fait le plus souvent en paniers, mais l'emploi des pots donne aussi de très bons résultats pourvu que ces vases soient peu profonds, bien drainés et aussi poreux que possible ; on emploie indifféremment les pots à parois pleines ou ajourées.

Les *Vanda,* les individus déjà d'une certaine force surtout, n'ont pas besoin d'être rempotés chaque année, mais on doit, au printemps, renouveler le compost de la surface et le recouvrir d'une couche de têtes de sphagnum vivant ; il faut aussi, lorsque les tiges développent des racines adventives, rapprocher ces racines de l'axe de la plante au moyen d'une bride de raphia et les diriger progressivement, sans bris, vers le pot ou le panier dans lequel elles viendront plonger.

Comme les *Ærides,* les *Saccolabium* et quelques autres genres analogues, les *Vanda* demandent la serre chaude humide avec une température estivale de 22 à 30 degrés le jour et de 18 à 22 degrés la nuit. La température peut tomber à 15 ou 16 degrés en hiver, mais ce mininum diurne ne peut guère être abaissé sans danger, sauf pour les *V. Kimballiana* et *teres* qui peuvent être hivernés en serre tempérée.

Les plantes doivent être placées près du verre, de façon à jouir d'une lumière très vive, mais en été on les ombre assez fortement au moment où le soleil va les atteindre. Il convient, pendant cette saison, c'est-à-dire de mai à la fin d'août, de leur procurer une grande humidité au moyen de bassinages donnés sur le compost et le feuillage et d'épandages d'eau dans les sentiers et sous les tablettes de la serre. Ces arrosements des sentiers et des murs sont surtout utiles pendant les journées chaudes et au moment de la fermeture des tabatières, pour restituer à l'air l'humidité que la ventilation a pu lui enlever.

Dès le mois de septembre les mouillures directes doivent être graduellement diminuées, l'ombrage négligé, afin de préparer le repos. On les supprime complètement pour l'hiver, l'humidité atmosphérique suffisant à l'entretien des *Vanda* pendant cette période.

Ce repos est absolument nécessaire aux *Vanda* dont il favorise la végétation future et la floraison : cependant le feuillage doit conserver toute sa fermeté, sans devenir flasque ni se rider, ce qui déterminerait infailliblement la perte des sujets.

Chez le *V. teres* le repos doit pourtant être plus accentué que pour les autres espèces, car cette plante n'arrive à fleurir que lorsqu'elle a été complètement privée d'humidité et pour ainsi dire épuisée pendant l'hivernage. On doit la tenir en serre tempérée pendant cette saison, sans arrosage aucun jusque vers la fin de mars, l'exposer au soleil et ne reprendre les bassinages que lorsque les fleurs apparaissent.

La multiplication des *Vanda* s'effectue par le marcottage des tiges ou la séparation des rejetons que l'on détache lorsqu'ils sont pourvus d'une ou deux racines : ces multiplications sont soumises aux mêmes conditions de traitement que les plantes adultes.

## VANILLA (Swartz). — VANILLE.

*Famille des Orchidées.*

Lianes des régions tropicales de l'ancien et du nouveau monde, renfermant une vingtaine d'espèces pourvues de racines adventives aériennes et ayant les feuilles alternes, coriaces ou charnues, les fleurs en épis ou en grappes axillaires. Sépales et pétales semblables, libres et étalés. Labelle à onglet soudé à la base du gynostème, à limbe concave pourvu intérieurement d'un faisceau de lames parallèles déchiquetées. Fruit en forme de gousse, long et charnu, à parfum suave, utilisé en médecine et surtout dans l'économie domestique.

**V. Phalænopsis** (Rchb.). — V. A FLEURS DE PHALÆNOPSIS. — Orig. Madagascar, 1869. — Serre chaude.

Plante grimpante très vigoureuse, à tiges épaisses, sillonnées, vert foncé, complètement dépourvues de feuilles. Fleurs à divisions étalées, blanc crème, à labelle en cornet, ondulé et récurvé sur les bords, jaune orangé velouté à l'intérieur, rose très pâle ou blanc rosé en dehors.

**V. planifolia** (Andr.). — V. A FEUILLES PLANES. — Orig. Indes orientales, 1800. — Serre chaude.



FIG. 602. — Vanilla planifolia.

Tiges arrondies très rameuses, en zigzag, d'un beau vert foncé et très lisses, émettant à l'opposé du point d'insertion des feuilles des racines adventives se fixant sur les corps voisins et susceptibles de s'allonger jusqu'à 2 mètres et plus et de se ramifier lorsqu'elles peuvent gagner le sol. Feuilles alternes distantes, oblongues lancéolées, épaisses, très foncées, de 8 à 12 centimètres de longueur. Fleurs verdâtres de 6 à 8 centimètres de diamètre, à labelle jaunâtre, réunies par 6 à 12 sur un pédoncule court et robuste naissant à l'aisselle d'une feuille. Fruits d'environ 20 centimètres de longueur.

C'est cette espèce qui produit la Vanille du commerce la plus parfumée. On la récolte surtout au Mexique, dans les plantations créées en vue de la production de ces fruits. La Vanille aromatique (*V. aromatica* Sw.) est une espèce très voisine, mais dont les gousses ont peu de parfum.

En serre les Vanilles constituent des plantes grimpantes vigoureuses qui ne manquent pas d'élégance ; on les y cultive surtout à ce point de vue et aussi pour la curiosité de leurs fruits que l'on obtient facilement par la fécondation artificielle, car leur floraison n'a absolument rien de remarquable et leurs

fleurs passent d'ailleurs fort vite. L'espèce que l'on cultive surtout est la *V. planifolia*, puis les *V. aromatica, Phalænopsis* et *lutescens* (*V. Pompona* Schiedle).

Culture. — De toutes les Orchidées cultivées, les Vanilles sont de beaucoup les plus vigoureuses et les plus facilement traitables. Il leur suffit, pour prospérer, d'être placées en serre chaude humide, à mi-ombre, le pied garni d'un peu de terre fibreuse et de sphagnum. Ce substratum devient même inutile par la suite, lorsque les tiges sont pourvues de racines adventives en nombre suffisant pour pourvoir à leur entretien; et l'on voit fréquemment des Vanilles dont la base de la tige n'a aucune adhérence avec le sol pousser vigoureusement et présenter tous les signes d'une bonne santé.

Ces plantes végètent presque constamment, mais néanmoins il est préférable de les soumettre au repos pendant l'hiver afin d'en exciter la floraison qui a lieu au printemps. Il suffit, pour cela, de leur donner un peu moins d'humidité qu'en été — saison pendant laquelle les bassinages doivent être copieux et fréquents — et un peu moins de chaleur.

Nous conseillons aussi, pour provoquer la floraison des individus vigoureux et stériles, de pratiquer des torsions en divers points des principales tiges.

Dans les serres on dirige les Vanilles sur des fils de fer tendus sous le comble, près du verre; c'est la meilleure disposition qu'on puisse adopter pour les faire fleurir; on s'en sert aussi pour tapisser des murs humides, garnir des ruines, etc.

Les Vanilles émettant facilement des racines adventives, leur multiplication par boutures ou par marcottes est naturellement indiquée et des plus faciles.

*Fécondation.* — Quant à la production dans nos serres des gousses de Vanille, nous avons dit plus haut qu'on pouvait l'obtenir facilement par la fécondation artificielle des fleurs. A ce propos nous croyons ne pouvoir mieux faire, pour renseigner le lecteur, que de citer M. le comte Du Buysson, l'orchidophile autorisé que chacun sait, qui s'exprime ainsi dans le journal l'*Orchidophile* [1] :

« ... La fécondation artificielle des fleurs de la Vanille n'est pas aussi facile que pour la majorité des Orchidées : on n'a pas des semaines à sa disposition; ses fleurs éphémères ne vivent que quelques heures et si le moment est manqué, on ne peut plus s'y reprendre, comme chez les espèces à floraison de longue durée. Il faut saisir le moment de l'anthèse, c'est-à-dire l'instant très court, chez la Vanille, où les organes sont disposés à la fécondation. Suivant la saison, le temps extérieur, sombre ou lumineux, la température du local, le moment peut varier de 7 heures du matin à 11 heures et se fait connaître par l'éclatement des divisions de la fleur qui ne s'étale jamais, mais s'entr'ouvre seulement.

« Les fleurs sont portées, au nombre de 10 à 12, sur un robuste scape qui sort de l'aisselle d'une feuille, et elles ne s'épanouissent que deux à deux et successivement pendant une quinzaine de jours, ce qui permet de se rattraper sur les suivantes si l'opération a manqué sur les premières.

« Les Vanilles n'ont pas les organes de la génération conformés comme ceux des autres tribus : l'anthère forme bien au sommet du gynostème une calotte aplatie qu'on n'a qu'à soulever pour découvrir le pollen ; mais là, le pollen ne forme pas de masse; armé d'une caudicule, il s'élance et se fixe sur l'objet ou l'animal qui a soulevé la calotte; il reste en place dans sa loge, et si on ne prend soin de recueillir cette calotte qui tombe dès qu'on la touche, le pollen est perdu.

« De plus, le stigmate, sous forme de deux très petites tumeurs visqueuses, est presque hermétiquement caché par un tablier carré qu'il faut absolument soulever pour le féconder.

1. Année 1884, p. 230.

« Au reste, pour pouvoir opérer avec certitude et précision, les personnes novices feront bien de couper une fleur et de vérifier à la loupe la place et la forme des organes dont nous parlons et qu'il ne nous est pas possible de mieux désigner.

« Maintenant, voici la manière la plus certaine d'opérer, reconnue après plusieurs années d'expérience.

« D'abord je rejette complètement l'emploi de toute espèce de pince, qui détériore le pollen et en rend l'application incertaine. Je me sers d'un pinceau très fin de peinture à l'huile, dont j'ai rogné la hampe à dix centimètres de longueur et apointé comme un crayon, pour servir à soulever l'opercule.

« Dès qu'on aperçoit une fleur dessoudée, on l'entr'ouvre pour dégager le gynostème et, avec la pointe du manche du pinceau, on fait tomber la calotte que l'on reçoit dans une boite de carton; on fait la même opération à toutes les fleurs qui se trouvent dans cet état dans la matinée de ce jour. On ferme la boite et on la porte dans le vestibule de la serre, dans la partie la plus sèche et la moins chaude. Le pollen complète sa maturité et nous donne une latitude de deux heures avant son application.

« Le pollen est pulvérulent et forme une agglomération de granules innombrables et microscopiques, reliés entre eux par un réseau de fils élastiques très fins. Quand on passe le pinceau sur cet amas, il déchire ce tissu et les grains se fixent sur les poils en grande quantité. Il est donc bien plus facile par ce moyen d'imprégner le stigmate qu'en saisissant avec une pince une calotte sans consistance qui se brise et vous échappe avant d'être parvenu à l'appliquer dans son bon sens sous ce tablier qui s'oppose à l'introduction d'un corps trop gros.

« Quand on a garni de pollen les poils du pinceau, on le passe sous le tablier du gynostème et, dès qu'on le retire, on presse, avec le doigt, le tablier contre le stigmate pour y faire adhérer les grains qu'il a essuyés, si par hasard le stigmate n'en avait pas gardé, et la fécondation est sûrement opérée.

« En opérant comme je viens de l'indiquer : d'abord récolte du pollen, puis son application, on donne au pollen le temps d'acquérir toute sa maturité et aux organes femelles toute leur aptitude à le recevoir. On se rapproche ainsi de l'état naturel. L'insecte qui, sous les tropiques, arrache et emporte le pollen d'une fleur, ne parvient qu'au bout d'un certain temps, dans ses allées et venues continuelles, à féconder des fleurs le plus souvent éloignées de celle qui a fourni la semence. Si la nature agit comme cela, elle a ses raisons et ses secrets que l'homme n'a qu'à imiter, ne pouvant les pénétrer.

« La réussite de la fécondation d'une fleur se connaît au bout de 24 heures. Si elle est ratée la fleur tombe et, quelques jours après, la gousse jaunit et avorte. Si la fleur reste attachée, on voit le gynostème se tuméfier, la fleur se dessèche sur place et l'ovaire verdit et se gonfle.

« Pour obtenir de fortes gousses, et plus elles sont grosses plus elles ont de parfum, il ne faut pas en laisser plus de 2 ou 3 par grappe. Dès qu'on les a obtenues, on doit couper les boutons non épanouis pour concentrer la sève dans les fruits, qu'il ne s'agit plus que de préserver de la pourriture jusqu'au moment de la maturité qui a lieu au printemps suivant. La maturité s'annonce par le changement de couleur progressif de la gousse. Après avoir atteint toute sa croissance pendant les mois chauds de l'été et de l'automne, elle reste tout l'hiver d'un vert foncé. Dès que le soleil de mars commence à illuminer et à chauffer la serre, elle aussi commence à prendre une teinte d'un jaune roussâtre qui se fonce chaque jour jusqu'au brun marron.

« C'est à ce moment qu'il faut la surveiller de près. Cueillie trop tôt, la gousse manque de parfum ; coupée lorsque, entr'ouverte, elle laisse voir ses

graines, elle a perdu la plus fine partie de son essence. Il faut saisir le point où elle va se dessouder. On la détache et on l'enroule d'une bandelette de calicot ou d'indienne, et, ainsi enveloppée, on la porte dans un appartement sec et chaud pour que sa résine aromatique puisse se condenser et se cristalliser sous l'étoffe qui la recouvre. Au bout de quinze jours on place les gousses dans une boîte fermée, sans les dévêtir, et les voilà telles qu'on nous les expédie des tropiques.

« Si vous les achetez en Europe dépouillées de leurs bandelettes, c'est d'abord pour que vous puissiez mieux en apprécier la qualité en voyant la poussière brillante qui les recouvre, et aussi pour vous ôter la répugnance et le dégoût bien naturel que provoque la pensée du service primitif de ces petites bandes d'indienne, restes des jupes usées des négresses et des sauvages qui en font la récolte. Fi l'horreur ! allez-vous dire. Les préparations les plus fines de nos cuisines sont-elles faites si proprement ? Le nectar de la Bourgogne et du Bordelais a-t-il été foulé par des pieds de Chérubins ? Cultivez la Vanille, votre femme ou votre fille aux blanches mains n'enrouleront les gousses que dans des bandelettes non équivoques, et elles auront le parfum de celles des pays chauds. »

**Vaquois.** — (Voy. *Pandanus* L. f.)



Fig. 603. — Veitchia Johannis.

## VEITCHIA (H. Wendl.). — VEITCHIA.

*Famille des Palmiers.*

Genre créé pour 3 ou 4 Palmiers du groupe des Arécées, et caractérisés par des feuilles

pinnatiséquées, à segments tronqués ; des fleurs mâles à 6 étamines, des sépales soudés à la base, papyracés, des fleurs femelles relativement grandes, à pétales entièrement contenus dans le calice ; un fruit gros et fibreux.

**V. Johannis** (H. Wendl.). — V. DE JOHN VEITCH. — Syn. Kentia Johannis (F. Muell.). — Orig. Iles Fiji, 1868. — Serre tempérée.

Palmier à port de *Kentia*. Tige légèrement renflée à la base, terminée par un faisceau de feuilles pinnées, composées de folioles linéaires, tronquées au sommet, la terminale faisant défaut, pourvues de longs pétioles aplatis en dessus et garnis de courts aiguillons sur les bords. Chez les jeunes individus le pétiole et le rachis sont d'une couleur rouge sang obscur.

Cette espèce est à peu près la seule que l'on rencontre dans les cultures, le *V. Storckii* H. Wendl. (*Kentia Storckii* F. Muell) n'étant représenté que dans de rares collections.

Ces Palmiers sont aussi décoratifs que les *Kentia* et se traitent de même. (Voy. *Howea*).

**V. Canterburyana** (H. Wendl.). — (Voy. *Hedyscepe Canterburyana* Wendl. et Drude).

## VELLEIA (Smith). — VELLEIA.

*Famille des Goodéniacées.*

Herbes australiennes à tiges dichotomes, à feuilles radicales oblongues ou spatulées, les caulinaires opposées ; à fleurs jaunes solitaires. Calice quinquédenté adhérent à l'ovaire, comme la corolle qui est tubuleuse et à limbe bilabié. Anthères distinctes. Fruit capsulaire biloculaire.

**V. macrophylla** (Benth.). — V. A GRANDES FEUILLES. — Syn. Euthales macrophylla (Lindl.). — Orig. Nouvelle-Hollande, 1839. — Serre froide.

Plante vivace herbacée, robuste, à tiges fortes et bien dressées, rameuses, d'environ 1 mètre de hauteur. Feuilles opposées, pétiolées, persistantes, largement ovales-oblongues, un peu cunéiformes à la base, irrégulièrement dentées, épaisses, vert gai, de 10 à 15 centimètres de longueur. Fleurs jaunes, tachées de brun pourpre au centre, disposées en longue panicule dichotome.

Cette espèce est de beaucoup la plus intéressante du genre qui en comprend encore deux ou trois autres (*V. lyrata, paradoxa, trinervis*). C'est une herbe robuste, peu délicate, dont on peut facilement obtenir la floraison en hiver.

CULTURE. — Cette plante se cultive très facilement dans un mélange de terre de bruyère et de terreau. Elle demande des arrosages copieux en été, modérés pendant l'hiver, peu de chaleur et beaucoup d'air.

Sa multiplication par boutures sur couche ne présente aucune difficulté.

**Vellosia squamata** (Rchb.). — (Voy. *Barbacenia squamata* Lindel.)

## VELTHEIMIA (Gleditsch). — VELTHEIMIA.

*Famille des Liliacées.*

Genre représenté par 3 plantes bulbeuses africaines rangées dans le groupe des Scilles et caractérisées par des fleurs pendantes, groupées en épis ou en grappes, et un fruit scarieux à 3 ailes.

**V. viridifolia** (Jacq.). — V. A FEUILLES VERTES. — Syn. V. capensis (Red.) ; Aletris capensis (L.). — Orig. Cap, 1768. — Serre froide.

Jolie plante bulbeuse formant un bulbe arrondi de la grosseur d'un oignon de Jacinthe. Feuilles loriformes, épaisses, gracieusement ondulées, au nombre de 15 ou 20 et formant une élégante rosette au centre de laquelle naît, en hiver, une hampe rougeâtre bien dressée,

de 20 à 25 centimètres de longueur, portant à son sommet un épi de fleurs tubuleuses, penchées ou pendantes, jaune orangé teinté de rougeâtre.

Cette plante est très élégante et des plus convenables pour l'ornementation des serres froides et la culture sur fenêtre ; elle est d'autant plus précieuse qu'elle fleurit régulièrement en hiver, presque sans soins, et que ses fleurs se maintiennent pendant plusieurs semaines.



Fig. 601. — Veltheimia viridifolia.

Culture. — Les *V. viridifolia* entrant en repos après sa floraison, les arrosages doivent leur être diminués à partir de ce moment, puis supprimés, et les pots contenant les bulbes rangés en orangerie ou en plein air à l'abri des pluies.

Dans le courant du mois d'août on les empote en terre légère meuble, riche en terreau, après les avoir débarrassés de la plus grande partie de l'ancienne motte, puis on les place sur une vieille couche, sous châssis, où ils ne tardent pas à entrer en végétation et à développer un faisceau de feuilles nouvelles. A l'automne on les rentre en serre froide ou en appartements pour en obtenir la floraison l'hiver.

Ces bulbes peuvent aussi être cultivés sur carafe à la façon des Jacinthes.

On multiplie les *Veltheimia* par la séparation des caïeux.

## VERBÉNACÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille composée d'herbes, de plantes suffrutescentes et d'arbrisseaux à fleurs généralement irrégulières groupées en épis ou en panicules. Calice monosépale à 4 ou 5 dents ; corolle monopétale tubuleuse le plus souvent bilobée, rarement régulière, à 4 ou 5 divisions. Etamines au nombre de 4 ou 5, didynames, les 2 supérieures parfois stériles. Ovaire à 4 ou 8 loges uniovulées. Fruit drupacé, charnu ou sec.

Indépendamment des espèces ornementales : Verveine, *Lantana* que contient cette famille, quelques plantes utiles, entre autres le *Tectona grandis* dont le bois sous le nom de *bois de Teck* est des plus appréciés pour les constructions navales, font encore partie des Verbénacées.

## VERBESINA (L.). — VERBÉSINA.

*Famille des Composées.*

Genre nombreux renfermant environ 180 herbes, sous-arbrisseaux ou arbrisseaux à feuilles opposées ou alternes, à fleurs en capitules moyens ou petits, groupés souvent en cymes. Fleurs du rayon fertiles ou nulles. Fruits pourvus de 2 ailes et de 2 arêtes.

**V. pinnatifida** (Cav.). — V. pinnatifide. — Orig. Mexique, 1826. — Serre tempérée et plein air.

Grande plante vivace à tige suffrutescente, robuste, de 2 mètres et plus de hauteur, garnie de ramifications herbacées, vert tendre, poilues, présentant 4 ailes ondulées-crispées. Feuilles alternes, amples, ovales-oblongues, profondément découpées en lobes lancéolés, entiers ou incisés, âpres et rudes. Fleurs insignifiantes, jaune pâle, formant un corymbe de capitules.

Le *V. pinnatifida* est avant tout une plante pittoresque que l'on utilise à la

décoration des jardins l'été, avec les *Montanoa*, les *Ferdinanda* et les *Wigandia*. Sa végétation puissante et rapide, ses grandes feuilles découpées, atteignant 40 centimètres de longueur, sont autant d'avantages qui le recommandent pour la formation des grands massifs, des groupes ou des isolés sur les pelouses.

Le *V. Mameana* Ed. And., introduit de l'Équateur en 1895 et qui commence à se répandre dans les jardins, est d'envergure plus large que le *V. pinnatifida* et reçoit la même destination; ses feuilles, largement découpées et dentées, atteignent près d'un mètre de longueur et 60 centimètres de largeur.

On utilise de même les *V. crocata* et *gigantea*, mais ils sont bien moins répandus que les précédents.

Culture. — Ces plantes doivent être livrées à la pleine terre dès la fin de mai dans un sol bien défoncé et fortement fumé. Des arrosages très copieux et des distributions d'engrais sont nécessaires pour activer la végétation et augmenter l'ampleur du feuillage. A l'automne les pieds doivent être relevés en mottes et rentrés en serre tempérée après avoir été légèrement raccourcis ; ils peuvent retourner à la pleine terre l'année suivante et fournissent, par leurs jeunes pousses qui s'enracinent facilement sur couche, les éléments d'une multiplication abondante.

## VERONICA (L.). — VÉRONIQUE.

*Famille des Scrophularinées.*

Les Véroniques sont tantôt des herbes vivaces, plus rarement des arbustes, à feuilles opposées ou verticillées devenant presque alternes à la suite de certains phénomènes. Les fleurs sont généralement groupées en épis avec calice à 4 ou 5 articles, corolle en tube court ou long, androcée à 2 étamines latérales ou 4 légèrement inégales, et ovaire à 2 loges contenant 2 ou un plus grand nombre d'ovules. Le fruit est capsulaire.

**V. diosmæfolia** (R. Cunn.). — V. a feuilles de Diosma. — Orig. Nouvelle-Zélande, 1835. — Serre froide et orangerie.

Naine, compacte, à ramifications déliées et abondantes, à feuillage petit et très fourni, cette espèce rappelle vaguement par son port les Azalées de l'Inde. Les feuilles linéaires-oblongues, entières, aiguës aux deux extrémités, coriaces, d'un vert mat, n'ont pas plus de 18 millimètres de longueur et 5 de largeur. Ses fleurs extrêmement nombreuses, blanc lilacé, sont réunies en corymbes terminaux faisant fléchir les rameaux sous leur poids.

Cette mignonne espèce fleurit en avril-mai si elle a été hivernée en serre froide. Dans ces conditions elle pourrait être employée à la garniture des corbeilles de printemps. C'est une excellente plante de marché.

**V. elliptica** (Forst.). — V. a feuilles elliptiques. — Syn. V. decussata (Soland.). — Orig. Magellan, 1776. — Serre froide et orangerie.

Arbrisseau de 50 centimètres à 2 mètres de hauteur, glabre, à feuilles persistantes, petites, courtement pétiolées, ovales, terminées brusquement en pointe, de 15 à 25 millimètres de longueur sur 5 à 10 de largeur. En juin-août, fleurs blanches ou carnées réunies en grappes de la longueur des feuilles.

Cette élégante espèce est moins remarquable par ses fleurs que par ses feuilles petites, nombreuses et persistantes, qui lui donnent l'aspect d'un Myrte d'Europe.

**V. formosa** (R. Br.). — V. remarquable. — Orig. Tasmanie, 1835. — Serre froide et orangerie.

Arbrisseau dépassant 1 mètre de hauteur, à rameaux garnis de 2 rangs de poils, à feuilles petites courtement pétiolées, oblongues-lancéolées, de 1 à 2 centimètres de longueur. Fleurs blanches réunies en grappes ramifiées lâches et insérées sur les parties latérales des extrémités des rameaux.

Malgré son nom, cette espèce est moins remarquable que les *V. speciosa* et *Lindleyana*.

**V. Lindleyana** (Paxt.). — V. DE LINDLEY. — Orig. Nouvelle-Zélande, 1845. — Serre froide et orangerie.

Arbrisseau divisé dès la base en nombreuses ramifications flexibles, à feuilles persistantes, opposées, assez grandes, oblongues-lancéolées, sessiles, glabres. Fleurs très nombreuses, blanc lilacé, disposées en épis de 12 à 15 centimètres de longueur, légèrement pendants.

Cette espèce, très florifère et élégante, se plante souvent en pleine terre à partir de fin mai; elle y forme de magnifiques touffes qui fleurissent en août-septembre. Quelques auteurs la considèrent comme le produit hybride des *V. speciosa* et *salicifolia*.

**V. perfoliata** (R. Br.). — V. PERFOLIÉE. — Orig. Australie, 1815. — Serre froide et orangerie.

Arbrisseau glauque, pouvant s'élever au delà de 1 mètre, à ramifications flexibles, à feuilles opposées-connées, ovales, larges, acuminées, de 4 à 6 centimètres de longueur, de 3 ou 4 de largeur. En juillet-août, fleurs bleuâtres, en grappes compactes de 15 à 25 centimètres de longueur.

**V. salicifolia** (Forst.). — V. A FEUILLES DE SAULE. — Orig. Nouvelle-Zélande, 1835. — Serre froide et orangerie.

Gracieux arbuste glabre, de 4 à 5 mètres de hauteur, à feuilles rappelant les feuilles de Saule, brièvement pétiolées, de 8 à 13 centimètres de longueur, sur 1 à 2 centimètres de largeur, lancéolées-aiguës, rétrécies à la base, à pétiole presque engainant. De juillet à septembre, fleurs en grappes denses, longues, de 8 à 12 centimètres de diamètre. Corolle à lobes obtus. Capsule ovale dépassant le calice.



FIG. 605. — Veronica Andersonii.

HYBRIDE. — On attribue à cette espèce la production en commun avec le *V. speciosa* de l'hybride *V. Andersonii* Hort. (Véronique d'Anderson), à fleurs en épis denses d'un bleu plus ou moins foncé selon le degré d'épanouissement, à feuilles allongées, épaisses et d'un vert foncé.

A son tour, le *V. Andersonii* aurait produit en Angleterre avec le *V. Traversii* un autre hybride : le *V. purple queen* ou Véronique reine pourpre, à végétation naine compacte, à fleurs pourpre violacé, en grappes courtes et abondantes.

**V. speciosa** (R. Cunn.). — V. ÉLÉGANTE. — Orig. Nouvelle-Zélande, 1835. — Serre froide et orangerie.

Arbrisseau glabre de $1^{m},50$ à 2 mètres de hauteur, à ramifications nombreuses, succulentes et lavées de pourpre à l'état jeune. Feuilles luisantes, persistantes, obovées, charnues, très entières et relativement larges. Inflorescence latérale en épis denses; boutons floraux rouge pourpre; fleurs épanouies bleuâtres, apparaissant vers la fin de l'été; étamines dépassant la corolle.

HYBRIDES. VARIÉTÉS. — Cette espèce a produit un nombre assez important de variétés, parmi lesquelles la *V. s. rubra* Hort. (Véronique élégante à fleurs rouges).

**V. Andersonii** (Hort.). — Hybride de V. salicifolia (Forst.).

**V. decussata** (Soland.). — Syn. de V. elliptica (Forst.).
**V. purple queen.** — Hybride de V. salicifolia (Forst.).
**V. rubra** (Hort.). — Variété de V. speciosa (R. Cunn.).

Emploi. Multiplication. Culture. — Les Véroniques arbustives de serre froide font toutes, pendant la belle saison, d'excellentes plantes de fenêtre ou de pleine terre pour la décoration des corbeilles. Plantées en fin mai, elles fleurissent abondamment depuis juillet jusqu'aux gelées, époque avant laquelle on a dû les arracher et les mettre en pots pour l'hivernage, soit en serre froide, soit en orangerie. Les espèces les plus recherchées pour cet emploi sont les *V. Lindleyana, speciosa* et *salicifolia.* Ce sont les mêmes qu'on retrouve en pots sur les marchés aux fleurs et chez les fleuristes en boutique ; on les vend pour la décoration des fenêtres ou des appartements où elles hivernent sans difficulté.

Le semis et le bouturage s'emploient pour la reproduction des Véroniques ; le premier procédé, entre les mains d'horticulteurs ou d'amateurs habiles, procure assez souvent d'intéressantes variétés, surtout quand ils ont préparé la semence par des croisements et des hybridations. Le bouturage est fait à l'automne, sur couche, avec des rameaux terminaux encore demi-herbacés : il produit les plantes propres à la décoration des parterres l'année suivante.

Élevées en pots les Véroniques s'accommodent surtout d'une terre légère humeuse, terre de bruyère ou terre de jardin enrichie de terreau. On doit leur prodiguer l'eau pendant la belle saison et les tenir à une exposition plutôt demi-ombragée.

Dans les départements méridionaux et sur les côtes de la Manche, ces arbustes passent l'hiver en pleine terre et se couvrent de fleurs presque sans interruption.

**Véronique.** — (Voy. *Veronica* L.)

## VERSCHAFFELTIA (H. Wendl.). — VERSCHAFFELTIA.

*Famille des Palmiers.*

Genre créé pour un grand Palmier des Seychelles, classé parmi les Arécées et caractérisé par une tige épineuse, des feuilles oblongues ou cunéiformes obovées, bifides et plissées ; des fleurs à 6 étamines portées par des filets courts ; un ovaire biloculaire ; un fruit globuleux, à noyau sillonné intérieurement.

**V. splendida** (H. Wendl.). — V. splendide. — Syn. Stevensonia viridifolia (Dunc.) ; Regelia princeps (Hort.) ; R. magnifica (Hort.) ; R. majestica (Hort.) — Orig. Iles Seychelles, 1864. — Serre chaude.



Fig. 606. — Verschaffeltia splendida.

Superbe plante arborescente à stipe bien droit, garni sur toute la longueur de longues épines noires et couronné par un panache de 4 ou 5 grandes feuilles étalées, assez semblables, moins l'ampleur, à celles du *Stevensonia sechellarum.* Le limbe large, partagé à son sommet en 2 lobes tronqués, est un peu plissé, d'un beau vert, et porté par un fort pétiole épineux de couleur chamois se continuant jusqu'à l'échancrure du sommet sous la forme d'une nervure médiane fortement saillante en dessous.

Cette magnifique espèce est à peu près la seule du genre qui soit répandue dans les serres. On trouve cependant dans quelques collections le *V. melanochætes* H. Wendl. (V. à épines noires) dont la beauté ne le cède en rien à celle de l'espèce précédente. Il s'en distingue nettement par ses pétioles inermes plus allongés et de couleur saumonée, ses feuilles fortement convexes en dessus et la forme des aiguillons noirs de la tige qui ont leur base renflée en tubercule. Originaire des Seychelles, comme son congénère, et introduit en 1871, ce Palmier réclame également la serre chaude et les deux plantes doivent être soumises au traitement décrit à l'article *Stevensonia*.

## VESTIA (Willd.). — VESTIA.

*Famille des Solanées.*

Genre représenté par un arbuste du Chili : le *V. lycioides*.

**V. lycioides** (Willd.). — V. A ASPECT DE LYCIET. — Orig. Chili, 1815. — Serre froide et orangerie.

Arbuste sarmenteux, rameux, de 1 mètre à 1m,50 de hauteur, dégageant par le froissement une odeur forte comparable à celle des *Cestrum* et des *Datura*. Feuilles alternes, sessiles ou très brièvement pétiolées, obovales, glabres, de 4 à 6 centimètres de longueur. Fleurs tubuleuses, jaunes, à étamines saillantes, solitaires et pendantes, réunies à la partie supérieure des rameaux.

Le *V. lycioides*, seule espèce de ce genre, est une ancienne plante d'orangerie qu'on ne rencontre plus guère aujourd'hui et que l'on traite de la même manière que les *Cestrum* (*Habrothamnus*). Comme ces derniers on peut l'appliquer contre un treillage ou l'élever sous la forme arbustive.

## VICTORIA (Lindl.). — VICTORIA.

*Famille des Nymphéacées.*

Genre considéré comme une section du genre *Euryale* par certains botanistes et n'en différant que par ses proportions plus grandes. Ce sont 3 herbes aquatiques de l'Amérique équinoxiale, caractérisées par des feuilles peltées, nageantes, énormes ; un calice à tube soudé à l'ovaire et à 4 lobes : des pétales nombreux, des étamines multiples, les inférieures stériles ; un ovaire infère à plusieurs loges ; un fruit bacciforme.

**V. regia** (Lindl.). — V. ROYALE. — Syn. Nymphæa Victoria (Schomb.). — Orig. Amérique méridionale (Amazone), 1838. — Serre chaude.

Plante annuelle remarquable par le développement extraordinaire qu'atteignent toutes ses parties. La tige courte, verticale, donne naissance à des feuilles peltées, rondes, à bords relevés, qui atteignent quelquefois un diamètre de plus de 2 mètres et qu'on ne saurait mieux comparer qu'à d'immenses tourtières. Dans leur jeune âge, ces feuilles sont d'une belle couleur rosée, mais elles ne tardent guère à passer au vert sur le dessus, tandis que la face inférieure, très fortement nervée et épineuse, devient d'un riche pourpre vineux ; les pétioles très longs et très gros sont également épineux et complètement submergés. Les fleurs se montrent vers le mois d'août et atteignent 35 centimètres de diamètre ; elles viennent éclore çà et là, parmi les feuilles, ne durent que deux jours et s'épanouissent la nuit. Elles sont odorantes, formées d'un nombre considérable de pétales dont l'ampleur diminue à mesure qu'ils se rapprochent du centre ; blancs le premier jour, ils sont roses le lendemain et les plus intérieurs d'un riche carmin. Après la fécondation, l'ovaire s'enfonce dans l'eau et donne naissance à un gros fruit dont les graines rondes, brunes et de la grosseur d'un petit pois mûrissent en octobre-novembre.

La *V. regia* est sans contredit la plante la plus majestueuse et la plus curieuse de nos aquariums. Tous les jardins botaniques la possèdent, mais on la rencontre rarement en dehors de ces établissements, sa culture nécessitant un aménagement spécial que peu de personnes consentent à s'imposer. Cependant

si elle exige beaucoup d'espace, un bassin de grandes dimensions, cet aquarium peut ne pas lui être entièrement consacré et devenir en même temps l'asile de toutes les plantes aquatiques de serre qui sont généralement mal traitées et conservées en baquets, n'apportant à leur possesseur qu'une jouissance médiocre, si on la compare aux résultats meilleurs, aux effets heureux, qu'il pourrait en obtenir.

Culture. — La serre circulaire isolée, en dôme surbaissé, est celle qui convient le mieux à la *Victoria* qui demande une grande somme de lumière. Le centre est occupé par un bassin en élévation dont le diamètre peut varier entre 8 et 12 mètres et la profondeur de 80 centimètres à $1^{m},10$ ; au milieu de ce bassin on en construit un autre plus petit et plus bas, sorte de bac en maçonnerie de 2 mètres environ de diamètre et 50 centimètres de hauteur, destiné à maintenir la terre dans laquelle la plante viendra se fixer, et tout le pourtour est pourvu d'un serpentin rattaché à la chaufferie de la serre et d'un développement suffisant pour porter la température de l'eau à 35 degrés environ.

On peut, sur les bords du bassin, ménager des cases moins profondes destinées à recevoir des plantes de dimensions moindres, telles que les *Nymphæa*, les Pontédériacées, des *Saccharum*, l'*Euryale*, etc.; le mur de soutènement peut également être garni de rocailles plantées, et élargi en certains endroits en banquettes sur lesquelles on installe des plantes ornementales réclamant la serre chaude humide comme des Aroïdées, des Mélastomacées, des *Nepenthes* que l'on peut également suspendre au comble et qui trouvent réunies dans ce milieu toutes les conditions climatériques favorables à leur végétation. C'est de cette manière surtout que doit être comprise l'installation de l'aquarium dans les serres privées, de façon à en faire un lieu aussi agréable que possible.

La culture proprement dite de la *Victoria* est extrêmement simple. Le bac central du bassin étant garni de bonne terre de jardin formant butte et le bassin rempli d'eau, d'eau de pluie autant que possible, que l'on porte à la température de 25 degrés environ, on y jette, vers la fin de novembre, une poignée de graines qui tombent immédiatement au fond de l'eau. Environ deux mois plus tard, l'eau étant constamment maintenue à la température indiquée plus haut, apparaît la première feuille des jeunes plantes qui vient flotter sous forme d'un petit disque à la surface de l'eau. Dès que ces feuilles ont un diamètre de 5 à 6 centimètres on peut procéder déjà à un éclaircissement progressif en supprimant la majeure partie des plantes pour n'en conserver finalement qu'une seule, la plus belle, que l'on choisit autant que possible parmi celles qui sont placées au-dessus de la butte centrale de terre dans laquelle ses racines viennent se fixer.

Pendant toute la durée du développement de cet individu il n'y a rien à faire qu'à maintenir le niveau et la température du liquide : cette dernière peut être maintenue à 25 ou 30 degrés ou portée progressivement à 35 et même 40 degrés pendant la forte croissance, pour augmenter le diamètre des feuilles. La *Victoria* peut être ombrée, mais très légèrement et seulement pendant les heures les plus chaudes. Cependant nous pouvons affirmer qu'elle supporte sans abri les plus fortes radiations sans en souffrir nullement.

Lorsque la floraison est passée, l'ovaire fécondé, on doit, avant qu'il ne disparaisse sous l'eau, l'envelopper dans un morceau de mousseline pour éviter la dissémination des graines au moment de la maturité du fruit. Ces graines, on les conserve dans la serre même, en flacon bien bouché contenant un peu d'eau.

Nous rappellerons pour mémoire les bons résultats obtenus tant en Angleterre qu'en France, avec la culture de la *Victoria* en bassin chauffé, à l'air libre, mais ce procédé n'est pas recommandable d'une manière générale, la plante étant à la merci des intempéries et son développement moins considérable qu'en serre. Dans ce cas l'élevage des plantes doit se faire en serre, dans de grands vases et leur mise en place vers le milieu de juin.

**Vigne.** — (Voy. *Vitis* L.)

## VIOLARIÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille de polypétales formée d'herbes et de plantes sous-frutescentes, à feuilles alternes, rarement opposées, munies de stipules libres. Les fleurs irrégulières ont le périanthe double ; un calice persistant à 5 sépales plus ou moins inégaux et une corolle irrégulière à 5 pétales libres, le supérieur terminé inférieurement par un éperon plus ou moins apparent. L'androcée comprend 5 étamines. L'ovaire est supère, uniloculaire, à 3 placentas pariétaux garnis d'un nombre indéfini d'ovules. Le fruit, une capsule, s'ouvre habituellement en 3 valves.

**Violette d'Usambara.** — (Voy. *Saintpaulia ionantha* H. Wendl.)

## VISNEA (L). — VISNEA.

*Famille des Ternstrœmiacées.*

Genre dont on ne connaît qu'une espèce : le *V. Mocanera* qui doit son nom spécifique à son fruit qu'on suppose être le Mocan.

**V. Mocanera** (L. f.). — V. Mocan. — Orig. Iles Canaries et Madère, 1815. — Serre froide.

Arbuste de port analogue à celui de l'*Eurya latifolia*, à feuilles alternes, elliptiques-lancéolées, aiguës, dentées, lisses. Fleurs petites, blanches, pédicellées, à corolle en coupe, à étamines nombreuses. Fruit en baie indéhiscente.

De serre froide ou d'orangerie sous le climat de Paris, cet arbuste n'intéresse guère que les collectionneurs. Il pourrait cependant participer aux garnitures au même titre que certains *Evonymus* ou les *Eurya* dont il demande le traitement.

## VITIS (L.). — VIGNE.

*Famille des Ampélidées.*

Si l'on en retranche les *Cissus* rattachés aux *Vitis* par Bentham et Hooker, mais que nous avons maintenus séparés en raison des habitudes horticoles, les espèces ornementales de serre les plus intéressantes de ce genre se réduisent à deux ou trois surtout; ce sont :

Le *V. heterophylla* Thunb. *humulifolia* Hort., du nord de la Chine et du Japon, introduit en 1868, demi-rustique et d'orangerie sous les climats de Paris et du nord. C'est une plante de 1 mètre à 1m,50 de hauteur, à feuilles rugueuses, découpées en 3 ou 5 lobes dentés, vert foncé en dessus, pâles sur le revers avec les nervures pubescentes.

Il en existe une autre variété plus intéressante par sa panachure blanc jaunâtre et désignée sous le nom de *V. h. variegata.*

Le *V. pterophora* Bak. (*V. gongylodes* Bak.), du Brésil, qui est une belle grande plante grimpante de serre chaude, toute poilue, dont les feuilles trifoliolées, longuement pétiolées, sont accompagnées de grandes stipules pourpre sombre.

Le *V. Voinieriana* Hort., introduit de la Chine en 1897, extrêmement vigoureux et pouvant grimper à 10 mètres de hauteur, à feuilles digitées, composées de 4 folioles pétiolulées insérées sur un pétiole commun, couvert, ainsi que les sarments et les parties jeunes, d'un épais tomentum fauve.

Les deux dernières espèces (*V. pterophora* et *V. Voinieriana*) conviennent pour garnir les parties élevées des jardins d'hiver qu'elles atteignent rapidement, pourvu qu'on leur procure un sol riche en terreau et beaucoup d'humidité pendant leur végétation.

On applique aux *Vitis* le même traitement qu'aux *Cissus*, en tenant compte toutefois de leur robusticité plus grande.

Toutes les autres espèces en culture, telles que les *V. discolor, albo-nitens*, etc. sont décrites à l'article *Cissus*. Voy. ce nom.



Fig. 607. — Visnea Mocanera.

## **VRIESEA** (Lindl.). — VRÉISÉA.

*Famille des Broméliacées.*

Genre rattaché botaniquement comme section au genre *Tillandsia* et caractérisé par des feuilles en rosette, des inflorescences en épis comprimés, simples ou ramifiés, à bractées et fleurs distiques ; à pétales pourvus d'une écaille de chaque côté de l'étamine.

**V. amethystina** (Ed. Morr.). — V. AMÉTHYSTE. — Syn. Tillandsia amethystina (Bak.). — Orig. Brésil, 1884. — Serre chaude.

Plante formant une rosette de feuilles ligulées, acuminées, inermes, d'environ 35 centimètres de longueur, vert luisant sur la face et d'une belle couleur améthyste en dessous. Fleurs distiques à périanthe tubuleux, sessiles, jaunes, à pétales deux fois plus longs que les sépales, à étamines exsertes, disposées en épi lâche à l'aisselle de bractées jaune verdâtre, sur une hampe dressée et un peu plus longue que les feuilles.

**V. Barilletii** (Ed. Morr.). — V. DE BARILLET-DESCHAMPS. — Syn. Tillandsia Barilletii (Bak.). — Orig. Équateur, 1883. — Serre chaude.

Feuilles ligulées, brièvement acuminées, roulées sur les bords, lisses et vertes sur les deux faces, de 40 centimètres de longueur. Fleurs jaunes, disposées en épi aplati garni de deux rangées de bractées naviculaires jaunâtres, fortement tachetées de rouge sang, sur une hampe dépassant les feuilles.

Cette belle espèce a participé comme porte-pollen à de multiples croisements et produit une nombreuse descendance de fort beaux hybrides chez lesquels on retrouve son port régulier et robuste.

**V. corallina** (Rgl.). — V. A FLEURS DE CORAIL. — Syn. Tillandsia corallina (C. Koch); Encholirion corallinum (Lind.). — Orig. Province de Sainte-Catherine (Brésil), 1870. — Serre chaude.

Plante inerme à feuilles linéaires canaliculées, obtuses, mucronées, recourbées vers leur milieu, de 40 à 50 centimètres de longueur et 5 de largeur, d'un vert bleuâtre brillant sur la face avec le revers violacé et glaucescent. Fleurs distiques, charnues, jaune pâle, dressées puis pendantes, disposées en épi à l'aisselle d'une grande bractée lancéolée, mucronée, d'un beau rouge vif brillant; hampe forte et bien dressée, de 60 à 80 centimètres de longueur.

Le *V. corallina* est une plante robuste et de végétation très régulière, recommandable pour la décoration des appartements.

Il en existe une variété à fleurs roses: *V. c. rosea* (*Encholiron roseum* Lind.), du Brésil également et ne différant pas autrement du type, tandis que le *V. c. rosea-variegata* Hort., obtenu en 1884, a ses feuilles striées de bandes jaunâtres.

**V. Duvaliana** (Ed. Morr.). — V. DE DUVAL. — Syn. Tillandsia Duvaliana (Bak.). — Orig. Sud du Brésil, 1884. — Serre chaude.

Jolie plante demi-naine à feuilles lancéolées, courtes, membraneuses, largement engainantes, à face verte, à revers teinté de rouge. Fleurs jaunes à pointe verte, accompagnées de bractées carénées rouges, rétrécies et vertes au sommet, formant un épi simple lancéolé, porté sur une hampe de 25 centimètres.

**V. fenestralis** (Lind. et And.). — V. FENESTRÉ. — Syn. Tillandsia fenestralis (Hook. f.). — Orig. Brésil, 1872. — Serre chaude.

Magnifique espèce dont les feuilles amples, ligulées, brusquement récurvées et mucronées au sommet, pouvant atteindre 50 centimètres de longueur et 7 de largeur, sont ornées, sur les deux faces, d'un fin réseau de veines émeraude formant une admirable réticulation sur fond plus pâle, la base ponctuée de brun et souvent toute noirâtre. Fleurs jaune pâle, formant un épi distique, allongé, sur une hampe robuste et bien dressée.

Le *V. fenestralis* est avant tout une plante à feuillage, car sa floraison n'ajoute rien à sa beauté; c'est une espèce très recherchée pour le commerce, avec les *V. musaica, tessellata*, etc., que l'on cultive aussi pour leurs feuilles.

**V. guttata** (Lind. et And.). — V. PONCTUÉ. — Syn. Tillandsia guttata (Bak.). — Orig. Brésil, 1875. — Serre chaude.

Plante demi-naine, à feuilles en cornet, bien érigées, gibbeuses à la base, comprimées dans leur partie moyenne, canaliculées, terminées par un long mucron défléchi, vert cendré sur la face, tandis que le dessous est d'un vert plus franc et présente des ponctuations rouge sang violacé dont la forme et le mode de groupement varient suivant l'âge

des individus. Fleurs nombreuses, distiques, jaunes, les sépales tachetés de rougeâtre, naissant à l'aisselle d'une bractée rose et formant un très long épi simple et retombant.

**V. heliconioides** (Lindl.). — V. A ASPECT D'HELICONIA. — Syn. V. bellula (Hort.): Tillandsia heliconioides (H., B. et Kth.). — Orig. Vallée du Rio-Magdalena, 1883. — Serre chaude.

Charmante plante naine ne dépassant guère 25 centimètres de hauteur et d'un diamètre égal, à feuilles lancéolées élégamment arquées, minces, de 20 centimètres de longueur et 2 à 3 de largeur, vertes et luisantes sur la face, rose violacé en dessous. Fleurs allongées, blanches, disposées en épi simple court, distique, à l'aisselle d'une bractée naviculaire étalée, d'un beau rose vif dans les deux tiers inférieurs, vert pâle au sommet.



FIG. 608. — Vriesea hieroglyphica.

**V. hieroglyphica** (Ed. Morr.). — V. A HIÉROGLYPHES. — Syn. Tillandsia hieroglyphica (Bak.); Massangea hieroglyphica (Carr.). — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Plante vigoureuse, stolonifère et à beau feuillage, pouvant atteindre 80 centimètres de hauteur sur autant de diamètre. Feuilles loriformes, canaliculées, obtuses et mucronées au sommet, de 50 à 70 centimètres de longueur et 8 à 12 de largeur, d'un beau vert brillant, ornées sur les deux faces de zones transversales larges, irrégulières et interrompues, figurant des arabesques ou des hiéroglyphes, de couleur brun foncé sur la face et presque noires en dessous. Fleurs peu nombreuses et insignifiantes, disposées en panicule lâche, courtement rameuse, à l'aisselle de courtes bractées ovales.

Cette espèce est l'une des plus belles Broméliacées à feuillage représentées dans les cultures, avec les V. *fenestralis* et *tessellata*. Elle produit facilement des drageons stolonifères qui s'allongent de 15 ou 20 centimètres avant de donner une rosette de feuilles et les individus qu'ils procurent, lorsqu'on les emploie à la multiplication, drageonnent beaucoup à leur tour, dès leur plus jeune âge, au détriment de la rosette principale. On a donc avantage, pour la propagation de cette espèce, à recourir au semis.

**V. incurvata** (Gaud.). — V. INCURVÉ. — Syn. V. inflata (Wawra); V. Truffautiana (Hort.); Tillandsia incurvata (Bak.); T. inflata (Bak.). — Orig. Brésil, 1882. — Serre chaude.

Feuilles loriformes brièvement acuminées, largement engainantes à la base, d'un beau vert luisant, formant une rosette peu ouverte. Fleurs longuement tubuleuses, jaunes, vertes à la pointe, insérées à l'aisselle de belles bractées jaune orangé et rouges, ovales-lancéolées, disposées sur deux rangées et formant un épi robuste et dense.

**V. Malzinei** (Ed. Morr.). — V. DE MALZINE. — Syn. Tillandsia Malzinei (Bak.). — Orig. Mexique, 1874. — Serre chaude.

Espèce naine et trapue formant une rosette dense de feuilles légèrement falciformes, dilatées à la base, deltoïdes-cuspidées au sommet, de 30 centimètres de longueur et 6 à 7 de largeur, vert brillant sur la face et finement lignées de rouge brun sur le dos. Fleurs à pétales blancs, ligulés, naissant à l'aisselle de bractées naviculaires jaunes ou rouges, formant un épi dense.

**V. Morreni** (Wawra). — V. DE MORREN. — Syn. T. Morreni (Bak.); T. Pastuchoffiana (Hort.). — Orig. Brésil. — Serre chaude.

Feuilles érigées, sub-coriaces, de 30 à 40 centimètres de longueur et 5 à 6 de largeur, arrondies et mucronées au sommet, ornées de zones transversales et irrégulières de couleur brune. Fleurs à pétales étroits, vert jaunâtre, disposées en panicule pyramidale à l'aisselle de bractées jaune clair.

**V. psittacina** (Lindl.). — V. PERROQUET. — Syn. T. psittacina (Hook.). — Orig. Brésil, 1828. — Serre chaude.

Plante naine à feuilles linéaires ligulées, creusées à la base, gracieusement recourbées, plus ou moins ondulées, vert pâle ou jaunâtre, de 15 à 20 centimètres de longueur. Fleurs à pétales verts à la pointe, accompagnées d'une bractée rouge et jaune brillant, disposées en épi distique, à rachis rouge, sur une hampe de 25 à 30 centimètres de hauteur.

Il existe de cette espèce plusieurs belles variétés dont la suivante est la plus appréciée.

**V. p. brachystachys** (Ed. Morr.). — V. PERROQUET, Var. A BRACTÉES COURTES. — Syn. V. brachystachys (Rgl.); V. carinata (Wawra); T. carinata (Bak.), etc.

Originaire du Brésil, cette plante n'excède pas 20 centimètres de hauteur et forme une rosette de petites feuilles minces, très pâles, presque décolorées à la base. Les fleurs jaunes, marquées d'une tache verte à l'extrémité des pétales, forment une inflorescence en épi aplati, presque orbiculaire, composé de deux rangées de bractées rouge brillant à la base, jaunes au sommet, portée sur une hampe grêle et penchée, rougeâtre, de 20 centimètres de longueur.

Cette charmante plante naine fleurit un peu en tout temps, mais surtout pendant l'hiver, et les bractées de l'inflorescence conservent leur éclat pendant plusieurs mois. C'est une excellente variété, une plante très propre à la garniture des petits vases.

Le *V. p. foliis-striatis* est une autre variété du Brésil dont les feuilles sont finement lignées et striées dans leur longueur.

**V. Reginæ** (Beer.). — V. DE LA REINE. — Syn. V. gigantea (Ch. Lem.); V. Glaziouana (Ch. Lem.); V. geniculata (Wawra); Tillandsia Reginæ (Vell.). — Orig. Rio-de-Janeiro, 1867. — Serre chaude.

Plante robuste et vigoureuse formant une immense rosette de feuilles pouvant atteindre $1^{m},50$ de longueur et 15 centimètres de largeur ; ces feuilles, fortement élargies et noirâtres à la base sont creusées en gouttière, très lisses et d'un beau vert brillant sur les deux faces. Fleurs nombreuses, blanc verdâtre, formant une grande panicule rameuse à ramifications étalées, pouvant atteindre 2 mètres et plus de hauteur.

Le *V. Reginæ*, bien mieux connu sous le nom de *V. Glaziouana*, est la plus grande des Broméliacées cultivées dans les serres. Son port majestueux le fait

rechercher à juste titre pour l'ornementation des grandes serres, mais il croît lentement et demande un certain nombre d'années pour arriver à son complet développement et fleurir.

**V. sanguinolenta** (Cogniaux et Maréchal). — V. SANGUINOLENT. — Syn. Tillandsia sanguinolenta (Bak.); Encholirion sanguinolenta (Hort.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1875. — Serre chaude.



FIG. 609. — Vriesea Reginæ.

Cette plante présente beaucoup d'analogie avec le *V. guttata*, mais s'en distingue suffisamment par sa taille plus élevée, son port plus robuste qui rappelle assez bien celui des *Billbergia*. Ses feuilles non gibbeuses et farineuses à la base, à bords un peu roulés, sont également marquées de ponctuations rouge sang, mais celles-ci sont plutôt rassemblées en zones transversales, surtout à la base des feuilles, et présentent un minuscule œil vert central. Fleurs blanchâtres, en épis ramifiés composés de bractées vertes de 3 centimètres de longueur, sur une hampe garnie à la base de grandes feuilles bractéales.

**V. Saundersii** (Hort.). — V. DE SAUNDERS. — Syn. Tillandsia Saundersii (C. Koch); Encholirion Saundersii (Ed. And.). — Orig. Brésil, 1872. — Serre chaude.

Très jolie plante naine formant une rosette de feuilles serrées courtes et largement engainantes, recourbées en dehors, obtuses et mucronées, d'un beau vert cendré sur la face, fortement ponctuées en dessous, ainsi que les feuilles bractéales, de rouge brun laissant à peine apparaître la couleur vert cendré blanchâtre du fond. Fleurs jaune vif, accompagnées d'une bractée naviculaire de même couleur, disposées en panicule rameuse de 50 à 60 centimètres de hauteur, à rachis rougeâtres.

Très cultivée pour le commerce sous le nom d'*Encholirion,* cette espèce est une excellente plante d'appartement, ornementale par son feuillage et ses fleurs tout à la fois.



FIG. 610. — Vriesea splendens major.

**V. splendens** (Brongt.). — V. SPLENDIDE. — Syn. V. speciosa (Hort.); Tillandsia splendens (Brongt.); T. vittata (Richard); T. picta (Hort.); T. zebrina (Hort.). — Orig. Guyane française. — Serre chaude.

Magnifique espèce à feuilles dressées, recourbées au sommet, canaliculées, coriaces, ornées sur les deux faces de zones transversales noirâtres régulièrement distribuées. Fleurs blanc jaunâtre, naissant à l'aisselle de bractées distiques et imbriquées, dont l'ensemble forme un superbe épi aplati, en forme de lame d'épée, d'environ 40 centimètres de longueur et d'un magnifique rouge vif.

Cette espèce déjà ancienne est toujours recherchée pour son beau feuillage nettement zébré et son inflorescence brillante, dont les bractées conservent leur couleur pendant plusieurs mois. C'est également une excellente plante pour l'appartement.

La variété *major* est une plante un peu plus forte que le type et plus appréciée pour le commerce.

**V. tessellata** (Ed. Morr.) — V. MARQUETÉ. — Syn. Tillandsia tessellata (Lind. et And.). — Orig. Brésil, 1874. — Serre chaude.

Plante à beau feuillage, affectant le port compact du *V. fenestralis* dont elle se rapproche un peu par la panachure de ses feuilles ; celles-ci sont relativement courtes, brusquement arrondies et mucronées au sommet, ornées sur les deux faces d'une sorte de quadrillé vert foncé avec les intervalles jaune verdâtre, le dos légèrement teinté de violet glauque. Fleurs blanc et vert, de peu d'intérêt, disposées en panicule rameuse à l'aisselle de bractées naviculaires jaunes.

Le *V. tessellata* est une magnifique plante à feuillage présentant le même intérêt décoratif que les *V. fenestralis* et *hieroglyphica* et, comme eux, recherchée pour le commerce.

Aux espèces ci-dessus on peut encore en ajouter quelques-unes qui, bien que de moindre importance, sont suffisamment belles néanmoins pour mériter la culture au point de vue de l'ornementation. Ce sont surtout les *V. (Tillandsia) glaucophylla* Hook.; *Jonghei* Ed. Morr., connu aussi sous le nom d'*Encholirion*, *V. scalaris* Ed. Morr., *viminalis* Ed. Morr., *Warmingii* Ed. Morr., que l'on trouve représentés dans la plupart des grandes collections.

**V. aloifolia** (Beer). — (Voy. *Tillandsia flexuosa* Swartz.)

**V. anceps** (Ch. Lem.). — (Voy. *Tillandsia anceps* Lodd.)



FIG. 611. — Vriesea Henricii (hybride).

**V. bellula** (Hort.). — Syn. de V. heliconioides (Lindl.).

**V. brachystachys** (Rgl.). — Syn. de V. psittacina brachystachys.

**V. carinata** (Wawra). — Syn. de V. psittacina brachystachys.
**V. geniculata** (Wawra). — Syn. de V. Reginæ (Beer).
**V. gigantea** (Ch. Lem.). — Syn. de V. Reginæ (Beer).
**V. Glaziouana** (Ch. Lem.). — Syn. de V. Reginæ (Beer).
**V. inflata** (Wawra). — Syn. de V. incurvata (Gaud.).
**V. musaica** (Hort.). — (Voy. *Caraguata musaica* Ed. And.)



Fig. 612. — Vriesea magnusiana (hybride).

**V. speciosa** (Hook.). — Syn. de V. splendens (Brongt.).
**V. Truffautiana** (Hort.). — Syn. de V. incurvata (Gaud.).

### Vriesea hybrides.

Plus qu'aucun autre genre de Broméliacées, les *Vriesea*, grâce à leurs qualités multiples, ont fixé sur eux l'attention des horticulteurs qui se sont complu à hybrider entre elles les espèces les plus remarquables, comme les

*V. Barrilleti, Morrenii, psittacina, splendens,* etc., qui furent plus particulièrement visés; puis, les espèces furent croisées avec les premiers hybrides et *vice versà,* et enfin vinrent les croisements d'hybride à hybride. C'est à ces fécondations croisées que nous sommes redevables de toutes les belles variétés connues dans les cultures sous les noms de *V. elegans, V. fulgida, V. gemma, V. Leodiensis, V. Mariæ, V. Morreniana, V. splendida,* et quantité d'autres qui donnent à ce genre une importance horticole considérable.

Le propre des *Vriesea* hybrides, outre les modifications survenues dans leur feuillage, leur port, leur robusticité plus grande et, partant, leur culture plus facile, c'est de présenter une inflorescence supérieure à celle de leurs ascendants par une forme souvent meilleure des bractées qui sont aussi plus larges, plus brillamment colorées et surtout d'une plus longue durée. C'est ainsi que chez certains d'entre eux, le *V. Rex* de Duval, par exemple, qui est l'hybride actuellement le plus perfectionné, l'épi mesure dans sa partie fleurie 25 centimètres de longueur sur 6 de largeur, et les magnifiques bractées carminées qui le composent conservent leur fraîcheur pendant plus de trois mois.

Puisque nous citons le nom de M. Duval, disons que c'est à la savante sollicitude de cet horticulteur pour les *Vriesea* que nous devons les obtentions les plus remarquables, et qui auraient pu, à elles seules, établir la réputation de cet habile cultivateur. Les noms de MM. Truffaut et Maron, pour la France, ceux de Jacob Makoy et des jardins botaniques de Leide, de Liège, à l'étranger, sont liés également à cette œuvre de transformation des *Vriesea* par la production d'hybrides de valeur.



Fig. 613. — Vriesea cardinalis (hybride).

Ne pouvant décrire individuellement chacun de ces hybrides, ce qui nous entraînerait trop loin, nous en donnons ci-dessous un tableau complet indiquant leur parenté, l'année de leur obtention et le nom du semeur, tableau que nous extrayons de l'excellent ouvrage sur les Broméliacées, que M. Duval vient de faire paraître [1].

Culture. — Le semis, qui n'est qu'exceptionnellement employé pour les *Tillandsia,* est au contraire le mode de multiplication le plus recommandable

1. Les Broméliacées, par Léon Duval. — Octave Doin, éditeur.

## TABLEAU DES HYBRIDES DE VRIESEA

| NOMS DES HYBRIDES | NOMS DES PARENTS | ANNÉES D'OBTENTION | OBTENTEURS |
|---|---|---|---|
| *V. Albertii* Hort. Truff. | *V.* × *incurvata* ♀ Gaud. × *V. psittacina* ♂ Lindl. | 1889 | A. Truff. |
| *V. Andreana* Hort. Duv. | *V.* × *Morreno-Barilletii* ♀ H. Duv. × *V. splendens major* ♂ H. Duv. | 1894 | L. Duval. |
| *V. aurora* Hort. Leod. | *V.* × *Morreniana* ♀ E. Morr. × *V. Warmingii* ♂ E. Morr. | 1891 | Maréchal. |
| *V. aurora major* Hort. Leod. | *V.* × *Warmingii* ♀ E. Morr. × *V. psittacina* ♂ Lindl. | 1891 | Maréchal. |
| *V. bijou* Hort. Duv. | *V.* × *Morreno-Barilletii* ♀ H. Duv. × *V.* × *fulgida* ♂ H. Duv. | 1893 | L. Duval. |
| *V. brachystachys major* Hort. Leod. | *V.* × *Morreniana* ♀ E. Morr. × *V. Barilletii* ♂ E. Morr. | 1890 | Maréchal. |
| *V. Cappei* Hort. Duv. | *V. Van Gertii* ♀ Hort. × *V.* × *cardinalis* ♂ H. Duv. | 1894 | L. Duval. |
| *V. cardinalis* Hort. Duv. | *V. psittacina brachystachys* ♀ Ed. Morr. × *V. Krameri* ♂ Hort. | 1890 | L. Duval. |
| *V. cardinalis superba* Hort. Duv. | *V.* × *cardinalis* ♀ H. Duv. × *V.* × *Morreno-Barilletii* ♂ H. Duv. | 1894 | L. Duval. |
| *V. Closoniana* Hort. Leod. | *V.* × *Morreniana* ♀ E. Morr. × *V. Barilletii* ♂ E. Morr. | 1890 | Maréchal. |
| *V. Devansayana* Hort. Duv. | *V. psittacina brachystachys* ♀ Ed. Morr. × *V. Krameri* ♂ Hort. | 1893 | L. Duval. |
| *V. Donneaina* Hort. Mak. | *V. Barilletii* ♀ E. Morr. × *V. guttata* ♂ A. Lind. | 1889 | J. Makoy. |
| *V. Duchartrei* Hort. Duv. | *V.* × *Morreno-Barilletii* ♀ H. Duv. × *V.* × *splendida* ♂ H. Duv. | 1894 | L. Duval. |
| *V. Dufricheana* Hort. Duv. | *V. Duvali* ♀ E. Morr. × *V. psittacina* ♂ Lindl. | 1890 | L. Duval. |
| *V. Duvaliana major* Hort. Duv. | *V. Duvali* ♀ E. Morr. × *V.* × *fulgida* ♂ H. Duv. | 1894 | L. Duval. |
| *V. elegans* Hort. Duv. | *V.* × *Morreno-Barilletii* ♀ H. Duv. × *V. Duvali* ♂ E. Morr. | 1893 | L. Duval. |
| *V. fenestrato-fulgida* Hort. Duv. | *V. fenestralis* ♀ Lind. et And. × *V.* × *fulgida* ♂ H. Duv. | 1894 | L. Duval. |
| *V. fulgida* Hort. Duv. | *V. incurvata* ♀ Gaud. × *V. Duvali* ♂ E. Morr. | 1888 | L. Duval. |
| *V. fulgida* Hort. Mak. | *V. incurvata* ♀ Gaud. × *V. Morreni* ♂ Wawra. | 1889 | J. Makoy. |
| *V. gemma* Hort. Duv. | *V.* × *Morreno-Barilletii* ♀ H. Duv. × *V.* × *fulgida* ♂ H. Duv. | 1893 | L. Duval. |
| *V. gloriosa* Hort. Duv. | *V. Barilletii* ♀ E. Morr. × *V. incurvata* ♂ Gaud. | 1894 | L. Duval. |
| *V. gracilis* Wittm. | *V. amethystina* ♀ E. Morr. × *V. psittacina* ♂ Lindl. | 18? | Maréchal. |
| *V. Gravisiana* Wittm. | *V. Barilletii* ♀ E. Morr. × *V. splendens* ♂ Brongt. | 1890 | Maréchal. |

| | | | |
|---|---|---|---|
| *V. Henricii* Hort. Duv. | *V.* × *splendida* ♀ H. Duv. × *V. splendens* ♂ Brongt. | 1894 | L. Duval. |
| *V. insignis* Hort. L. B. | *V. Barilletii* ♀ E. Morr. × *V. splendens* ♂ Brongt. | 1891? | Witte. |
| *V. intermedia* Hort. Leod. | *V. fenestralis* ♀ Lind. et And. × *V. Barilletii* ♂ E. Morr. | 18? | Maréchal. |
| *V. Kitteliana* Wittm. | *V. Barilletii* ♀ E. Morr. × *V. Saundersii* ♂ Hort. | 1890 | Kitt. |
| *V. Kramero-fulgida* Hort. Duv. | *V.* × *fulgida* ♀ H. Duv. × *V. Krameri* ♂ Hort. | 1893 | L. Duval. |
| *V. leodiensis* Hort. Leod. | *V.* × *Morreniana* ♀ E. Morr. × *V. Barilletii* ♂ E. Morr. | 18? | Maréchal. |
| *V. Leopoldian a* Hort. Leod. | *V. splendens* ♀ Brongt. × *V. Malzinei* ♂ E. Morr. | 18? | Maréchal. |
| *V. Magnusiana* K. Wittm. | *V. Barilletii* ♀ E. Morr. × *V. fenestralis* ♂ Lind. et And. | 1889 | Kitt. |
| *V. Mariæ* Hort. Truff. | *V. Barilletii* ♀ E. Morr. × *V. brachystachys* ♂ Rgl. | 1889 | A. Truff. |
| *V. Marechaliana* Hort. Mak. | *V. incurvata* ♀ Gaud. × *V. Morreni* ♂ Wawra. | 1889 | J. Makoy. |
| *V. minima* Hort. Duv. | *V.* × *Morreniana* ♀ E. Morr. × *V. Duvali* ♂ E. Morr. | 1893 | L. Duval. |
| *V. Morreniana* E. Morr. | *V. psittacina* ♀ Lindl. × *V. psitt. brachystachys* ♂ E. Morr. | 1882 | C. St-Gilles. |
| *V. Morreno-Barilletii* Hort. Duv. | *V. Barilletii* ♀ E. Morr. × *V. Morreni* ♂ Wawra. | 1889 | L. Duval. |
| *V. Nanoti* Hort. Duv. | *V. Morreni* ♀ Wawra × *V.* × *fulgida* ♂ H. Duv. | 1894 | L. Duval. |
| *V. obliqua* Wittm. | *V.* × *retroflexa* ♀ E. Morr. × *V. Duvaliana* ♂ E. Morr. | 189? | Quint. |
| *V. Pommeroescheana* Kit. | *V.* × *Morreniana* ♀ E. Morr. × *V. splendens* ♂ Brongt. | 1893 | Kitt. |
| *V. psittacina-picta* Hort. Leod. | *V.* × *Morreniana* ♀ E. Morr. × *V. Barilletii* ♂ E. Morr. | 1890 | Maréchal. |
| *V. psittacino-fulgida* Hort. Duv. | *V. psittacina* ♀ Lindl. × *V.* × *fulgida* ♂ Duv. | 1893 | L. Duval. |
| *V. psittacino-splendens* Hort. Duv. | *V. psittacina* ♀ Lindl. × *V. splendens* ♂ Brongt. | 1894 | L. Duval. |
| *V. retroflexa* E. Morr. | *V. scalaris* ♀ E. Morr. × *V.* × *Morreniana* ♂ E. Morr. | 1894 | E. Morr. |
| *V. rex* Hort. Duv. | *V.* × *Morreno-Barilletii* ♀ H. Duv. × *V.* × *cardinalis* ♂ H. Duv. | 1893 | L. Duval. |
| *V. sphinx* Hort. Duv. | *V. fenestralis* ♀ Lind. et And. × *V. splendens* ♂ Brongt. | 1893 | L. Duval. |
| *V. splendida* Hort. Duv. | *V. Duvali* ♀ E. Morr. × *V. incurvata* ♂ Gaud. | 1889 | L. Duval. |
| *V. versaillensis* Hort. Truff. | *V. brachystachys* ♀ Rgl. × *V. Duvali* ♂ E. Morr. | 1889 | A. Truff. |
| *V. Weyringeriana* Wittm. | *V. Barilletii* ♀ E. Morr. × *V. scalaris* ♂ E. Morr. | 1890 | J. Weyring. |
| *V. Wiotiana* Hort. Leod. | *V. Barilletii* ♀ E. Morr. × *V. psittacina* ♂ Lindl. | 1892? | Maréchal. |
| *V. Witteana* Hort. Duv. | *V.* × *Morreno-Barilletii* ♀ H. Duv. × *V. splendens* ♂ Brongt. | 1894 | L. Duval. |
| *V. Wittmackiana* Kitt. | *V. Barilletii* ♀ E. Morr. × *V.* × *Morreniana* ♂ E. Morr. | 1888 | Kitt. |

à l'endroit des *Vriesea*. Il procure des individus plus réguliers que ceux qui proviennent de la séparation de rejetons et fleurissent après la seconde ou la troisième année de culture.

Ces plantes demandent la serre chaude ordinaire, c'est-à-dire une température de 14 à 16 degrés pendant l'hiver; les espèces à feuillage coloré, telles que les *V. fenestralis, hieroglyphica, tessellata,* supportent sans en souffrir une plus forte chaleur que les autres et peuvent être tenues en serre chaude humide.



Fig. 614. — Vriesea magnifica (hybride).

Les *Vriesea* redoutent les fortes radiations solaires; ils doivent en être préservés par un ombrage assez épais qu'on enlève après les heures les plus chaudes, afin de leur procurer le plus de lumière possible; dans le même but on les place près du verre, en observant entre les individus une distance suffisante pour que les feuilles puissent se développer librement et sans se déformer.

Le sol le plus convenable à leur culture est la terre de bruyère fibreuse mélangée d'un peu de sable blanc. Le rempotage se fait en mars-avril, en prenant soin de ne pas trop déranger les racines, ce qui fatiguerait les plantes, et de drainer soigneusement les pots; il ne faut pas non plus exagérer le diamètre de ceux-ci et les choisir plutôt petits et bien propres.

Les arrosages demandent aussi beaucoup d'attention et leur importance doit être basée sur l'état de végétation des plantes et la saison. Ils peuvent être assez larges pendant l'été, beaucoup plus modérés en hiver et pour les plantes en fleurs dont on prolonge la durée en ne leur procurant qu'une humidité et une température moyennes et en les protégeant du soleil. En aucune saison on ne doit laisser séjourner d'eau dans la rosette de feuilles, mais c'est surtout au moment de l'apparition des hampes florales que cette précaution importe le plus; ajoutons encore que les bractées sont fort sensibles aux attouchements et qu'elles se tachent très facilement.

Les *Vriesea*, les hybrides surtout, sont en général de bonnes plantes propres à la garniture des appartements pendant la durée de leur floraison. Ils s'y conservent très bien à la condition d'être placés à la lumière et modérément arrosés.

## WALLICHIA (Roxb.). — WALLICHIA.

*Famille des Palmiers.*

Genre créé pour 2 ou 3 espèces peu élevées, originaires de l'Inde et classées parmi les Arécées ; se distinguant par des feuilles irrégulièrement pinnatiséquées ; des spathes nombreuses ; des fleurs mâles régulières à 6 étamines, à calice tubuleux et tronqué ; les styles terminaux, les fruits à une ou 2 graines.

**W. caryotoides** (Roxb.). — W. A ASPECT DE CARYOTA. — Orig. Inde, 1825. — Serre chaude.

Palmier nain et touffu, formant une courte tige garnie de fibres noirâtres, dures, entourant la base des pétioles. Feuilles pinnées, courtement pétiolées, atteignant $2^m,50$ de longueur, composées de nombreuses folioles sessiles, alternes, oblongues-cunéiformes, dentées dans leur moitié supérieure et quelquefois un peu déchiquetées au sommet, plissées, vert luisant sur la face, blanchâtres en dessous, de 25 à 35 centimètres de longueur. Fleurs mâles blanc jaunâtre couvrant les ramifications du spadice, les femelles placées près de la base.

**W. densiflora** (Mart.). — W. A FLEURS DENSES. — Syn. W. oblongifolia (Griffith). — Orig. Assam, 1840. — Serre chaude.

Espèce de même port que la précédente, mais de taille un peu plus élevée. Tige très courte, drageonnante, entourée de fibres brunes. Feuilles pinnées, gracieusement recourbées, composées de grandes folioles obliquement oblongues-cunéiformes, dentées au sommet. Fleurs mâles réunies sur un spadice rameux entouré de grandes bractées noir pourpre striées de jaune, les femelles en épi dressé et ramifié.

Les *Wallichia* sont des Palmiers inermes, à tige courte et drageonnante, formant des touffes d'une grande beauté. Ce sont des plantes de premier ordre pour la décoration des serres, mais malheureusement trop fragiles pour vivre dans les appartements.

CULTURE. — Les *Wallichia* se cultivent facilement en serre chaude, dans un compost riche formé d'un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche fibreuse, le pot enterré sur une couche de tannée tiède. Les soins qu'ils réclament sont les mêmes que ceux que l'on accorde d'ordinaire aux autres espèces de la même serre, aux *Martinezia* notamment, auxquels ils ressemblent beaucoup, avec les épines en moins, mais ils sont plus

robustes qu'eux, et les individus déjà forts peuvent être livrés à la pleine terre dans les jardins d'hiver à la condition de ne pas les exposer dans un endroit où le sol se maintienne trop frais pendant l'hiver, ce qui provoquerait le jaunissement de leurs feuilles.

Bien qu'on puisse multiplier ces plantes par la séparation de drageons racinés qu'on fait reprendre sur couche de tannée après les avoir empotés à l'étroit et en les préservant de l'humidité, le semis est encore préférable car il procure plus rapidement des individus plus beaux.




Fig. 615. — Wallichia caryotoides.

**Wallisia** (Rgl.). — Réunis aux **Tillandsia** (L.).

**W. princeps** (Rgl.). — (Voy. *Lisianthus princeps* Lindl.)
**Warrea candida** (Lindl.). — (Voy. *Zygopetalum candidum* Rchb. f.)
**W. cyanea** (Lindl.). — (Voy. *Aganisia cyanea* Rolfe)
**W. discolor** (Lindl.). — (Voy. *Zygopetalum discolor* Rchb. f.)
**W. marginata** (Rchb. f.). — (Voy. *Zygopetalum marginatum* Rchb. f.)
**W. quadrata** (Lindl.). — (Voy. *Zygopetalum marginatum* Rchb. f.)

**Warscewiczella** (Rchb. f.). — Réunis aux **Zygopetalum** (Hook.).

## WASHINGTONIA (H. Wendl.). — WASHINGTONIA.

*Famille des Palmiers.*

Genre représenté par deux hauts Palmiers classés parmi les Coryphées; à feuilles flabelliformes, plissées-orbiculaires; à fleurs hermaphrodites portant 6 étamines, un ovaire trilobé surmonté d'un style long et grêle. Fruit monosperme.

**W. filifera** (H. Wendl.). — W. FILIFÈRE. — Syn. Pritchardia filifera (Lind.) vel filamentosa (Hort.); Brahea filamentosa (Hort.). — Orig. Californie. — Serre froide.

Tige forte et robuste pouvant s'élever de 8 à 12 mètres, couronnée par un faisceau de feuilles dressées, gracieusement arquées, pourvues de longs pétioles garnis d'appendices



FIG. 616. — Washingtonia filifera.

filifères argentés, à limbe flabelliforme, profondément découpé en segments linéaires-aigus, pendants, abondamment garnis sur les bords des mêmes filaments argentés qui s'observent sur les pétioles.

**W. robusta** (H. Wendl.). — W. ROBUSTE. — Orig. Californie. — Serre froide.

Plante de port analogue à celui de la précédente, mais moins élevée et plus robuste. Feuilles flabelliformes garnies sur le bord des divisions de filaments blanchâtres, à pétioles arqués, également filamenteux et entourés de grandes écailles brunes à la base.

Ces beaux Palmiers, originaires de l'Amérique du Nord, se contentent de la serre froide ou tempérée sous le climat de Paris; ils résistent parfaitement aux hivers de la région méditerranéenne et y forment de beaux arbres propres à l'ornementation des jardins.

CULTURE. — Les *Washingtonia* cultivés dans les serres peuvent être traités de la même manière que les *Chamærops* et exposés au plein air pendant l'été. Cependant les horticulteurs leur donnent plus de chaleur qu'à ces derniers et

les maintiennent ordinairement en serre tempérée où ils forment un feuillage plus ample et plus frais.

Une terre substantielle, des arrosages très copieux et un ombrage suffisant pour les protéger contre les atteintes du soleil sont les points essentiels de leur culture.

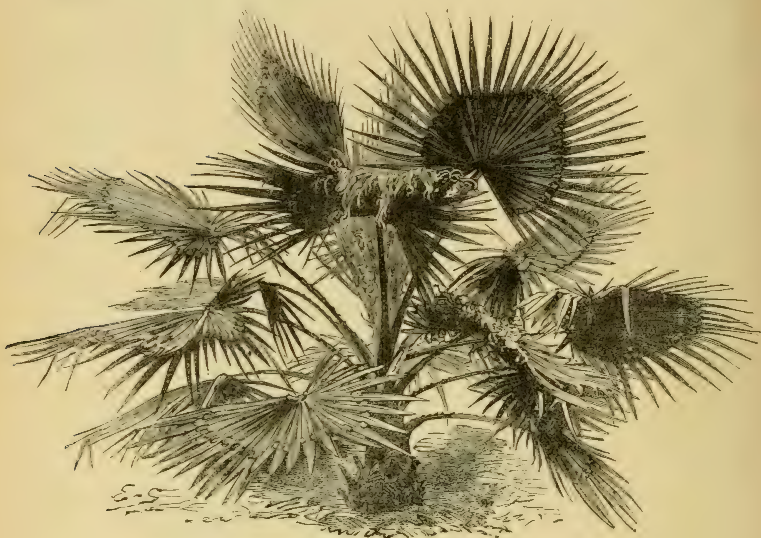


Fig. 617. — Washingtonia robusta.

## WEINMANNIA (L.). — WEINMANNIE.

*Famille des Saxifragées.*

Arbres et arbustes des pays chauds du vieux et du nouveau Monde et dont on compte environ 60 espèces voisines des *Cunonia* ; ils ont les feuilles opposées, simples, tri ou multifoliolées et stipulées ; des fleurs à calice dont la préfloraison est imbriquée ; 4 ou 5 pétales ; 8 ou 10 étamines libres. Un fruit capsulaire à graines multiples.

**W. racemosa** (Forst.). — W. à grappes. — Syn. Leiospermum racemosum (Don). — Orig. Nouvelle-Zélande. — Orangerie.

Arbuste buissonnant, couvert d'un tomentum roussâtre. Feuilles opposées, pétiolées, à pétiole non ailé accompagné de petites stipules caduques, composées de 5 et plus souvent 7 folioles elliptiques, épaisses, dentées, de 3 à 4 centimètres de longueur, la terminale un peu plus grande. Fleurs nombreuses, blanches, disposées en grappes axillaires et se montrant à la fin de l'été.

Culture. — Cet arbuste se plaît dans la terre de bruyère fraîche, au moins pendant sa jeunesse, car lorsqu'il a atteint un certain âge il est préférable de lui donner un sol plus substantiel renfermant un tiers de terre franche douce.

Il ne demande pas beaucoup de chaleur et s'accommode de la serre froide ou de l'orangerie en hiver, saison pendant laquelle on doit lui ménager les arrosements ; l'été on le place dehors, à mi-ombre et en lieux frais.

Sa multiplication s'effectue surtout par le semis sur couche ou par boutures de pousses fermes que l'on plante dans le sable et sous cloche, en serre tempérée, mais leur reprise est assez lente.

## WELFIA (H. Wendl.). — WELFIA.

*Famille des Palmiers.*

Genre représenté par 2 grands Palmiers de l'Amérique centrale, classés parmi les Arécées et caractérisés principalement par des feuilles pinnatiséquées à divisions acuminées, et des fleurs mâles à étamines nombreuses (20 environ), à anthères allongées en pointe.

**W. regia** (H. Wendl.). — W. ROYAL. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1868. — Serre chaude.

Palmier à tige grêle et élancée, terminée par un bouquet de feuilles pinnées ; chez les jeunes individus que l'on observe dans les serres, ces feuilles sont bilobées, les plus jeunes d'un beau rouge et portées par un long pétiole dressé, pourpre, arqué au sommet ; puis viennent des feuilles à pinnules alternes, larges, dont le nombre augmente avec l'âge des plantes, celles du sommet toujours plus larges et formant 2 lobes obliques ; ces feuilles en perdant leur teinte rouge du premier âge, teinte que conservent d'ailleurs les nervures des pinnules, deviennent d'un beau vert foncé luisant.

CULTURE. — Dans sa jeunesse, ce Palmier affecte un port qui n'est pas sans analogie avec celui du *Kentia rupicola*. C'est donc une plante très ornementale, mais malheureusement trop fragile pour affronter un séjour même peu prolongé dans les appartements. Il lui faut la serre chaude humide, un sol fertile ; elle s'accommode très bien de la culture sur couche de tannée. On doit bassiner fréquemment le feuillage pendant l'été et le soustraire à l'ardeur du soleil par un ombrage suffisamment épais.

## WHITFIELDIA (Hook.). — WHITFIELDIE.

*Famille des Acanthacées.*

Genre renfermant 2 ou 3 arbustes africains à fleurs rougeâtres réunies en grappes et pourvues de 2 bractéoles colorées comme les sépales. Cinq sépales colorés. Corolle droite ou arquée, renflée à la base, à 5 lobes peu inégaux. Quatre étamines un peu inégales. Ovaire à loges biovulées. Fruit capsulaire, comme celui des *Ruellia*.

**W. lateritia** (Hook.). — W. ROUGE BRIQUE. — Orig. Sierra-Léone, 1841. — Serre chaude.

Arbrisseau de 50 à 80 centimètres de hauteur, à rameaux dressés, bruns, portant, au sommet, des ramifications étalées un peu flexueuses et velues. Feuilles opposées, ovales-lancéolées, pétiolées, glabres, de 8 à 10 centimètres de longueur, d'un vert à reflets bronzés. Les fleurs, assez nombreuses, sont disposées en racèmes terminaux étalés, de 10 à 12 centimètres de longueur et sont accompagnées de 2 bractées ovales de couleur bronzée. Corolle tubuleuse courbe, rouge brique, de 3 centimètres de longueur, à 5 lobes inégaux, les supérieurs plus courts et dressés ; calice ample, à 5 divisions oblongues, poilues, dépassant la moitié de la corolle et d'un coloris plus terne. Fleurit en juillet et plus abondamment en janvier-février.

CULTURE. — Cette plante réclame la serre chaude en hiver, ou tout au moins une bonne serre tempérée, près du jour; elle forme un élégant arbrisseau et n'est pas avare de ses belles fleurs. Le sol qui lui convient le mieux est un mélange de deux parties de terre de bruyère et une partie de terreau. Le rempotage se fait en mars-avril, en soignant le drainage, car une trop grande humidité lui est funeste, surtout en hiver, où il faut lui ménager l'eau. En rempotant, mais en tout cas avant qu'il ne se forme de nouvelles pousses, il est nécessaire de tailler quelque peu les plus longues branches pour obtenir de nouvelles ramifications et, partant, plus de fleurs, puisque chaque ramification se termine

par une grappe. En mai-juin les plantes sont placées sous châssis, les pots enterrés sur une couche sourde, et elles ne sont rentrées en serre que vers le milieu de septembre.

La multiplication se fait très facilement en mars, par boutures de pousses, en petits pots et sous cloche, dans la serre à multiplication. Après la reprise on rempote successivement suivant le besoin et les jeunes plantes peuvent passer l'été sous châssis, comme il est dit plus haut.

**Wintera** (Humb. et Bonpl.). — Réunis aux **Drimys** (Forst.).

## WITSENIA (Thunb.). — WITSENIE.

*Famille des Iridées.*

Genre représenté par une plante ligneuse africaine, caractérisée surtout par des spathes uniflores avec bractées plus longues; un périanthe à long tube cylindrique partagé en lobes égaux et courts ; les étamines à filets libres et un style tridenté.

**W. corymbosa** (Smith). — W. EN CORYMBE. — Orig. Cap, 1803. — Serre froide.

Plante vivace à tige courte et ligneuse, comprimée, anguleuse, portant au sommet un faisceau de feuilles ensiformes dressées et disposées en éventail. Fleurs petites, bleu vif, garnies d'étamines jaunes et disposées en corymbe élégant. Fleurit l'été.

CULTURE. — Le W. *corymbosa* est une ancienne plante que l'on ne rencontre plus aujourd'hui que dans les collections botaniques ou chez de rares amateurs.

On le cultive en terre légère bien drainée, à mi-ombre l'été, avec des arrosements assez abondants, en serre froide l'hiver en ne lui procurant qu'une humidité très modérée.

La multiplication s'effectue surtout par semis sur couche ou par le bouturage des ramifications les plus courtes.

## WOODWARDIA (Smith). — WOODWARDIA.

*Famille des Fougères.*

Genre représenté par 6 espèces environ, à frondes presque toujours amples et pinnatifides ; à sores linéaires ou linéaires-oblongs, logés dans des cavités de la fronde et disposés en rangs parallèles et contigus aux nervures de l'axe des pinnules.

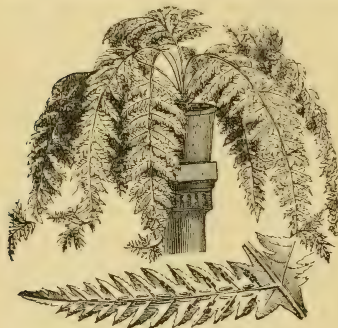


FIG. 618. — Woodwardia radicans.

**W. radicans** (Swartz). — W. RADICANT. — Syn. W. spinulosa (Martens et Galleoti); Blechnum radicans (L.). — Orig. Europe méridionale, Pérou, etc. — Serre tempérée.

Rhizome épais et rampant. Frondes pinnées, dressées-retombantes, prolifères et radicantes au sommet, de $1^{m}$,50 à 2 mètres de longueur, à rachis garni de grandes écailles brunes ; pinnules oblongues-lancéolées, de 25 à 30 centimètres de longueur, profondément découpées en segments lancéolés-aigus, décurrents, mucronés au sommet, serrulés et comme épineux sur les bords.

CULTURE. — Cette magnifique Fougère se plaît en serre tempérée, plantée au sommet d'un tronc rustique, dans une cavité profonde remplie de terre de bruyère fibreuse et grossièrement concassée, de manière que ses longues frondes retombent librement tout autour

du support. Elle demande des arrosements abondants, surtout en été, et doit naturellement être soigneusement préservée du soleil.

Sa multiplication s'effectue par semis ou au moyen des gemmes qui se forment à l'extrémité des frondes et que l'on détache lorsqu'elles sont suffisamment racinées.

Les autres espèces de *Woodwardia* que l'on trouve encore dans les collections de serre, sont généralement des plantes rustiques, tel le *W. areolata* (*W. angustifolia*) de l'Amérique du Nord, qui supporte très bien nos hivers.

**W. aspera** (Fée). — (Voy. *Doodia aspera* R. Br.)
**W. caudata** (Fée). — (Voy. *Doodia caudata* R. Br.)
**W. lunulata** (Fée). — (Voy. *Doodia media* R. Br.)

## WORMIA (Rottb.). — WORMIA.

*Famille des Dilléniacées.*

Arbres asiatiques, océaniens et africains, très voisins des *Dillenia*, s'en distinguant par des fleurs à 5 ou 15 sépales, des étamines à anthères s'ouvrant par des fentes courtes et des carpelles multiovulés, au nombre de 5 à 10 et habituellement déhiscents.

**W. Burbidgei** (Hook. f.). — W. DE BURBIDGE. — Orig. Bornéo. — Serre chaude.

Arbuste peu rameux, à gros bois, à ramifications dressées, brunes. Feuilles alternes amples, pourvues d'un court et gros pétiole engainant, à limbe elliptique, décurrent à la base, ondulé sur les bords, glabre, coriace, de 25 à 30 centimètres de longueur et 15 à 20 de largeur. Fleurs jaune d'or, de 4 centimètres de diamètre, à pétales obovales-arrondis, concaves, entourant un faisceau d'étamines jaunes. Ces fleurs rappellent beaucoup par leur forme celles du Millepertuis à grand calice ; elles sont disposées en épi par 6 ou 8 et n'ont qu'une durée très éphémère.

CULTURE. — Le *W. Burbidgei* est un bel arbuste à feuillage que l'on cultive facilement en serre chaude en lui appliquant le même traitement qu'aux *Dillenia*. Il supporte très facilement le rabattage et doit y être soumis lorsque ses tiges se dégarnissent de feuilles, afin de faire développer de nouveaux bourgeons. Nous ferons remarquer que les feuilles de cette plante se dessèchent facilement sur les bords lorsqu'elles sont exposées au soleil ou que l'atmosphère est trop sèche.

La multiplication en est facile par le bouturage à chaud des pousses.

**Wulfenia Notoniana** (Wall.). — (Voy. *Klugia zeylanica* D. C.)

## XANTHOSOMA (Schott). — XANTHOSOMA.

*Famille des Aroïdées.*

Genre représenté par 25 plantes rhizomateuses ou à tige élevée et à suc laiteux, caractérisées par des feuilles coriaces, généralement grandes, sagittées ou pédalées ; à spathes enveloppant les fleurs femelles, puis les fruits, de leur tube ; des fleurs femelles à ovaires distincts, bi ou triloculaires, à ovules multiples.

**X. Barilleti** (Carr.). — X. DE BARILLET. — Orig. Brésil, 1882. — Serre chaude.

Magnifique espèce caulescente dont la tige courte et épaisse se termine par un bouque de grandes feuilles à limbe étalé, palmé-digité, découpé en 5 ou 7 lobes ovales, acuminés, d'un beau vert, dont le médian, plus grand que les autres, mesure 30 à 40 centimètres de longueur ; ces feuilles sont portées par de robustes pétioles engainants pouvant atteindre 1 mètre de longueur.

Cette plante est très décorative lorsqu'elle est soumise à une culture puissante et que son beau feuillage atteint son développement complet.

**X. Lindeni** (Engl.). — X. de Linden. — Syn. Phyllotænium Lindeni (Ed. And.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1872. — Serre chaude.

Plante rhizomateuse acaule et fortement drageonnante. Feuilles persistantes, à limbe étalé, ovale-oblong, cordiforme, de texture un peu parcheminée, d'environ 35 centimètres de longueur et 18 de largeur, d'un beau vert lustré sur la face avec le centre plus pâle et les nervures médiane et secondaires ornées de jolies bandes blanc verdâtre ; le pétiole, de 40 à 50 centimètres de longueur, est vert, parcouru dans toute sa longueur par 2 bandes noires.

Cette plante est très vigoureuse et forme de très larges touffes d'un admirable feuillage semblable à celui des *Caladium* du Brésil par sa forme : il est, de plus, d'une excellente tenue.

On en cultive aujourd'hui une variété plus belle encore par sa panachure plus large et plus blanche, que l'on désigne sous le nom de *X. L. magnifica* : elle est peut-être un peu moins robuste que le type.



Fig. 619. — Xanthosoma Barilleti.

Aux espèces ci-dessus on peut encore ajouter les *X. appendiculatum, mirabile, sagittifolium,* que l'on trouve encore dans quelques collections, mais ce sont des plantes d'une valeur décorative moindre que les précédentes et qui peuvent être assimilées au *X. Barilleti* au point de vue de leur culture.

Culture. — Pour se développer vigoureusement le *X. Barilleti* doit être planté en vase large, bien drainé, dans un sol poreux et léger, riche en terreau de fumier, et soumis à une forte chaleur et à une grande humidité. C'est au printemps, en mars-avril, que ce rempotage doit être effectué, et si à ce moment les plantes peuvent être soumises à une bonne chaleur de fond, elles profiteront beaucoup de ce traitement. On peut les conserver en serre pendant tout l'été ou les placer dans une bâche, sur couche, où elles forment des tissus plus fermes. Dans tous les cas on doit leur procurer une grande humidité atmo-

sphérique, de l'ombre, et leur octroyer de copieux arrosements, en ajoutant un peu d'engrais à l'eau deux ou trois fois par semaine.

L'humidité doit être graduellement réduite à l'automne et l'aération plus large afin de préparer le repos qui s'effectue en serre chaude ordinaire ou dans une bonne serre tempérée, les pieds étant tenus presque secs; il est à remarquer, cependant, que ce repos ne doit pas amener la chute complète du feuillage.

Traité ainsi, le *X. Barilleti* acquiert une végétation exubérante et forme des sujets de tout premier ordre pour les expositions.

Le *X. Lindeni*, cultivé sous le nom de *Phyllotænium*, est, plus encore que son congénère, une véritable plante de serre chaude. On le cultive ordinairement en serre chaude humide, sur couche de tannée, dans un compost fibreux et grossier formé surtout de terre de bruyère en morceaux. Il aime beaucoup la chaleur et aussi l'humidité; les arrosements ne doivent pas lui être épargnés lorsqu'il est en pleine végétation, pas plus que les distributions d'engrais liquides qui augmentent l'ampleur du feuillage. Cette espèce conservant toutes ses feuilles en hiver, on ne doit pas la priver d'arrosages pendant cette saison, mais seulement les réduire.



Fig. 620. — Xanthosoma sagittifolium.

Il est à remarquer que lorsque les touffes deviennent trop larges et emplissent les pots, le feuillage perd de son ampleur. On a donc avantage à les diviser si on ne peut leur donner un surcroît de nourriture, et à n'entretenir que des plantes plus jeunes.

De même que le *X. Barilleti* cette espèce constitue des individus remarquables pour les expositions, la variété surtout.

**Xeranthemum humile** (Andr.). — (Voy. *Helichrysum humilis* Less.)

**Xylophylla** (Schreb.). — Réunis aux **Phyllanthus** (L.).

## YUCCA (L.). — YUCCA.

*Famille des Liliacées.*

Plantes arborescentes ou acaules, à feuilles linéaires plus ou moins rigides, terminées en pointe et groupées en faisceau ou rosette d'où émerge une inflorescence paniculée rameuse, s'élevant parfois à plus de 1 mètre. Les fleurs, grandes, blanches ou crème ou blanc verdâtre, ont un périanthe marcescent, formé de 6 pièces pétaloïdes oblongues, soudées par leur base et assemblées en cloche. Les étamines sont au nombre de 6, insérées sur la partie basilaire du périanthe. L'ovaire sub-conique est à 3 loges multiovulées; il est surmonté de 3 stigmates sessiles. Le fruit est une capsule oblongue, creusée de sillons et à 6 angles.

**Y. aloifolia** (L.). — Y. à feuilles d'Aloès. — Orig. Jamaïque, Mexique, Caroline, Floride. — Serre froide.

Espèce caulescente dont la tige généralement simple peut atteindre de 3 à 6 mètres. Les feuilles, groupées en touffes serrées, sont étroites, rigides, ensiformes, de 30 à 45 centimètres de longueur et 25 à 30 millimètres de largeur, vert glauque; leur extrémité est terminée en pointe piquante; leurs marges sont blanchâtres, finement dentelées en scie. Les fleurs, à périanthe blanc, mesurent 40 à 50 millimètres de longueur; les segments en sont oblongs ou oblongs-lancéolés, de 1 centimètre à 2 centimètres et demi de largeur. L'inflorescence est une panicule rhomboïde touffue de 30 à 60 centimètres de longueur.

Un certain nombre de *Yucca* classés à part ont été rapportés au *Y. aloïfolia* par Baker, qui en fait de simples variétés de cette espèce; tels sont les *Y. Atkinsi* et *Y. purpurea*, deux plantes naines à feuilles pourprées chez la seconde; *Y. arcuata, Y. crenulata, Y. tenuifolia*, autres petites formes à feuilles généralement étroites et plus ou moins arquées; *Y. conspicua*, à feuilles moins serrées et plus larges; *Y. draconis*, à feuilles moins serrées aussi, mais plus longues; *Y. quadricolor*, à feuilles lignées de jaune et teintées de rouge; *Y. tricolor* ou *Y. lineata lutea*, à feuilles bigarrées de blanc et de jaune, et *Y. variegata*, à feuilles lignées de blanc.

**Y. baccata** (Torr.). — Y. A FRUITS EN BAIES. — Orig. Colorado, 1873. — Serre froide.

Tige nulle ou atteignant de 2m,50 à 3 mètres de hauteur. Feuilles ensiformes, épaisses, rigides, de 45 à 90 centimètres de longueur, de 25 à 50 millimètres de largeur, scabres, légèrement concaves, à extrémité terminée en pointe piquante, à marges brun rougeâtre, filamenteuses, rudes au toucher. Inflorescence en panicule de 1m,50 à 1m,80 de hauteur. Fleurs à périanthe blanc, de 5 à 7 centimètres de longueur, à segments oblongs-lancéolés. Les fruits de cette espèce sont pourpres; ils mûrissent en été.



Fig. 621. — Yucca filifera.

**Y. constricta** (Buckl.). — Y. RACCOURCI. — Syn. Y. albo-spica (Hort.); Y. angustifolia (Carr.). — Orig. Natal. — Serre froide.

Tige simple de 90 centimètres à 1m,50 de hauteur. Feuilles étroites, nombreuses, rigides, linéaires, mesurant 45 à 60 centimètres de longueur, légèrement rétrécies à la base, terminées au sommet en pointe piquante, à bords étroits, brun rougeâtre, filamenteux. Fleurs blanches, de 5 centimètres de longueur, à segments oblongs-aigus, réunies en panicule deltoïde, de 80 centimètres à 1m20 de longueur.

**Y. Desmetiana** (Bak.). — Y. DE DE SMET. — Orig. Mexique, 1868. — Serre froide.

Espèce caractérisée par ses feuilles nombreuses négligemment disposées, linéaires, de 30 centimètres de longueur sur 12 millimètres de largeur, toutes recourbées, les jeunes pourpre-glauque, les vieilles vertes, à pointe obtuse, à bords étroits, pâles et dentelés.

**Y. filifera** (Hort.). — Y. PORTE-FIL. — Syn. Y. baccata australis (Bak.). — Orig. Mexique, 1826. — Serre froide.

Tige des plus hautes dans le genre, pouvant s'élever jusqu'à 10 et parfois 15 mètres avec un diamètre de 60 à 90 centimètres à la base. Feuilles de 45 centimètres de longueur, vert foncé, légèrement striées, de 25 à 27 millimètres de largeur. Inflorescence inclinée, de 1m,80 à 2m,40 de longueur, sur une hampe courte. Fruits charnus, côtelés, peu rugueux, pendants à l'état jeune, dressés ensuite.

**Y. flexilis** (Carr.). — Y. FLEXIBLE. — Syn. Y. longifolia (Hort.); Y. maxima (Hort.); Y. nobilis (Hort.); Y. stenophylla (Hort.). — Orig. Mexique, 1859. — Serre froide.

Tige simple et courte. Feuilles denses, canaliculées, de 60 à 75 centimètres de longueur, de 25 à 35 millimètres de largeur, vaguement plissées, presque molles, terminées en pointe aiguë, à bords durs, cornés, rouge brun, unis ou dentelés. Fleurs blanches de 7 centimètres et demi de longueur, à segments aigus-oblongs, réunies en inflorescence de plus de 1 mètre de longueur.

**Y. gigantea** (Lem.). — Y. GÉANT. — Orig. Mexique, 1859. — Serre froide.

Tige mince, simple, de 90 centimètres à 1m,20 de hauteur. Feuilles ensiformes, droites, vert luisant, de 1 mètre à 1m,50 de longueur, de 6 à 7 centimètres de largeur, terminées en pointe piquante, à bords blanchâtres. Fleurs blanches, de 6 à 7 centimètres de longueur, en panicules de 60 à 75 centimètres de hauteur et formées de 12 ou 15 branches, celles du milieu portant chacune 8 à 10 fleurs.




FIG. 622. — Yucca Treculeana (1) et Y. baccata (2).

**Y. glauca** (Nutt.). — Y. GLAUQUE. — Orig. Amérique du Nord, 1814. — Serre froide.

Tige nulle. Feuilles au nombre de 25 à 30, serrées, ensiformes, de 45 centimètres de longueur, celles du centre légèrement glauques, celles de l'extérieur légèrement réfléchies, toutes à bords d'un rouge brun, entiers ou légèrement filamenteux. Fleurs blanches, largement campanuliformes, à segments oblongs, de 3 centimètres et demi de longueur, groupées en panicule rhomboïde de 60 à 90 centimètres de longueur.

Cette espèce est demi-rustique et pourrait passer les hivers doux en plein air.

**Y. guatemalensis** (Bak.). — Y. du Guatémala. — Syn. Y. Rœzlii (Hort.). — Orig. Mexique, Guatémala, 1873. — Serre froide.

Tige généralement simple et tubéreuse à sa base, pouvant s'élever jusqu'à 4 ou 6 mètres. Feuilles négligemment groupées, ensiformes, de 60 à 90 centimètres de longueur, vert luisant, terminées en pointe obtuse et blanchâtre, obscurément dentelées sur les bords. En été, fleurs blanches, de 5 à 6 centimètres de longueur, à segments oblongs, lancéolés, aigus, de 16 à 25 millimètres de largeur, ceux de l'extérieur plus amples, réunies en panicule serrée, rhomboïde, de 60 à 90 centimètres de longueur.



Fig. 623. — Yucca Wipplei.

**Y. Peacockii** (Bak.). — Y. de Peacock. — Syn. Y. lævigata (Hort.). — Orig. Mexique, 1879. — Serre froide.

Rosette dense, de 90 centimètres de largeur, formée d'environ une centaine de feuilles droites, de 35 à 45 centimètres de longueur, d'un vert sombre lisse, striées sur la face, arrondies et scabres au revers ; l'extrémité est terminée en pointe piquante, les marges sont entières, rouge brun.

**Y. Treculeana** (Carr.) — Y. de Trecule. — Syn. Y. agavoides; Y. concava;

Y. concorta; Y. cornuta; Y. revoluta; Y. undulata (tous Hort.). — Orig. Texas et Mexique du Nord, 1858. — Serre froide.

Tige très ramifiée, pouvant s'élever jusqu'à 6 ou 7 mètres sur 30 à 60 centimètres de diamètre. Feuilles nombreuses, serrées, amples, de 60 centimètres à 1m,30 de longueur, sur 5 à 7 centimètres de largeur, coriaces, vert terne, scabres, concaves, à pointe aiguë, à marges rouge brun vaguement dentelées, les adultes parfois légèrement filamenteuses. Fleurs blanches, campanulées, de 38 à 50 millimètres de longueur, à segments étroits aigus, en panicules denses de 60 centimètres à 1m,20 de hauteur, dont les branches glabres atteignent souvent 30 centimètres de longueur.

Le *Y. T. canaliculata* est une variété du *Y. Treculeana* se distinguant par des fleurs plus petites et des feuilles profondément canaliculées.

**Y. Whipplei** (Torr.). — Y. DE WHIPPLE. — Orig. Californie et Arizona, 1876. — Serre froide.

Tige nulle ou peu apparente. Feuilles abondantes, rigides, planes, droites, linéaires, de 30 à 45 centimètres de longueur, étroites, vert glauque, dilatées à la base, terminées en pointe, à bords blanchâtres finement dentelés. Fleurs blanches, teintées de vert extérieurement, à segments lancéolés, réunies en panicule dense sur une hampe robuste.

Il existe une variété de cette espèce : le *Y. W. violacea*, remarquable par ses fleurs blanches teintées de violet.

**Y. albo-spica** (Hort.). — Syn. de Y. constricta (Buckl.).
**Y. angustifolia** (Hort.). — Syn. de Y. constricta (Buckl.).
**Y. arcuata** (Haw.). — Forme de Y. aloifolia (L.).
**Y. Atkinsi** (Hort.). — Forme de Y. aloifolia (L.).
**Y. baccata australis** (Hort.). — Syn. de Y. filifera (Hort.).
**Y. canaliculata** (Hook.). — Forme de Y. Treculeana (Carr.).
**Y. circinata** (Bak.). — Forme de Y. baccata (Torr.).
**Y. concava** (Hort.). — Syn. de Y. Treculeana (Carr.).
**Y. conspicua** (Haw.). — Forme de Y. aloifolia (L.).
**Y. cornuta** (Hort.). — Syn. de Y. Treculeana (Carr.).
**Y. crenulata** (Haw.). — Forme de Y. aloifolia (L.).
**Y. draconis** (L.). — Forme de Y. aloifolia (L.).
**Y. ensifolia** (Bak.). — Forme de Y. flexilis (Carr.).
**Y. lævigata** (Hort.). — Syn. de Y. Peacockii (Bak.).
**Y. lineata-lutea** (Hort.). — Forme de Y. aloifolia (L.).
**Y. longifolia** (Hort.). — Syn. de Y. flexilis (Carr.).
**Y. maxima** (Hort.). — Syn. de Y. flexilis (Carr.).
**Y. nobilis** (Hort.). — Syn. de Y. flexilis (Carr.).
**Y. periculosa** (Bak.). — Forme de Y. baccata (Torr.).
**Y. purpurea** (Hort.). — Forme de Y. aloifolia (L.).
**Y. quadricolor** (Hort.). — Forme de Y. aloifolia (L.).
**Y. revoluta** (Hort.). — Syn. de Y. Treculeana (Carr.).
**Y. Rœzlii** (Hort.). — Syn. de Y. guatemalensis (Bak.).
**Y. scabrifolia** (Bak.). — Forme de Y. baccata (Torr.).
**Y. semi-cylindrica** (Bak.). — Forme de Y. flexilis (Carr.).
**Y. stenophylla** (Hort.). — Syn. de Y. flexilis (Carr.).
**Y. tenuifolia** (Haw.). — Forme de Y. aloifolia (L.).
**Y. tricolor** (Hort.). — Forme de Y. aloifolia (L.).
**Y. undulata** (Hort.). — Syn. de Y. Treculeana (Carr.).
**Y. variegata** (Hort.). — Forme de Y. aloifolia (L.).

CULTURE. — Les Yuccas de serre froide se cultivent comme les Agaves, en

pots ou bacs avec une terre légère. Au printemps, à partir du 15 mai, ils sont placés à l'air libre et demeurent ainsi pendant tout l'été ; on doit leur donner alors des arrosages copieux. Leur réintégration en serre ou en orangerie a lieu entre le 1er et le 15 octobre. Ils reçoivent peu d'eau pendant l'hiver.

Certaines espèces arborescentes peuvent devenir en pleine terre, dans les jardins d'hiver tempérés, de très beaux spécimens, telles sont par exemple les *Y. aloifolia, Y. filifera, Y. guatemalensis, Y. Treculeana.*

Toutes les espèces sont de pleine terre sur les côtes méditerranéennes où elles fructifient généralement.

La multiplication des Yuccas se fait par semis ou par bouturage de pousses souterraines ou aériennes plongées dans des pots drainés et garnis de terre siliceuse qu'on abrite, pendant le temps nécessaire à l'enracinement, sous des châssis ou des cloches, avec température de 16 à 20°.

Les pousses aériennes qui sont pourvues de leurs feuilles s'enracinent plus promptement que les pousses souterraines ou turions et doivent être choisies de préférence. Les turions ne tardent pas d'ailleurs à devenir à leur tour des pousses aériennes qu'on peut bouturer.

Enfin, les vieilles tiges de Yuccas, enterrées horizontalement à quelques centimètres de profondeur, émettent spontanément des bourgeons adventifs qui, lorsqu'ils ont épanoui une rosette de feuilles au niveau du sol, peuvent être sectionnés pour former autant de boutures nouvelles.

## ZALACCA (Reinw.). — ZALACCA.

*Famille des Palmiers.*

Genre représenté par 7 ou 8 Palmiers acaules ou grimpants, de l'Assam et de l'archipel Malais, rangés dans le groupe des *Calamées* et s'en distinguant par des feuilles pinnées à nervures parallèles et à divisions acuminées ; des fleurs groupées, nombreuses, sur des ramules en chaton avec spathes multiples et persistantes.

**Z. edulis** (Reinw., non Mart.). — Z. COMESTIBLE. — Syn. Z. Blumeana (Mart.); Calamus Zalacca (Gærtn.). — Orig. Iles de la Malaisie, 1847. — Serre chaude.

Grand et vigoureux Palmier sarmenteux dont la tige et les pétioles sont recouverts de forts aiguillons. Feuilles nombreuses, pinnées, dressées, à pinnules linéaires-lancéolées, longuement acuminées, de 40 à 60 centimètres de longueur et 3 à 5 de largeur, vertes sur la face, blanchâtres sur le revers.

Le *Z. Wallichiana* Mart. (*Z. edulis* Mart., non Reinw.; *Z. Rumphii* Wall.), originaire de l'Inde, est une espèce bien plus grande que la précédente, dont les feuilles épineuses atteignent jusqu'à 5 et 6 mètres de longueur.

CULTURE. — Le *Z. edulis*, à peu près seul représenté dans les cultures, est un Palmier grimpant, à la façon des *Calamus*, que l'on cultive en serre chaude humide et de la même manière que ces derniers.

**Zaluzania** eminens (Hort.). — (Voy. *Podachænium paniculatum* Benth.)

## ZAMIA (L.). — ZAMIA.

*Famille des Cycadées.*

Arbres américains au nombre d'une trentaine, à tronc haut ou court, simple ou ramifié, muni de quelques feuilles pinnées, avec quelques strobiles solitaires ou groupés par 2 ; les mâles cylindriques oblongs, à écailles juxtaposées ou multisériées et portant à leur aisselle des anthères sessiles. Les strobiles femelles ont les écailles semblables et des fleurs femelles ovoïdes, sessiles. Le tronc des *Zamia* est généralement très riche en fécule.

**Z. furfuracea** (Ait.). — Z. ÉCAILLEUX. — Orig. Mexique, 1891. — Serre tempérée.

Tronc fort et cylindrique, terminé par un faisceau de feuilles à pétiole épineux, à rachis lisse ou présentant quelques épines de loin en loin ; ces feuilles portent, de chaque côté du rachis, une douzaine de folioles opposées ou alternes, obovales-oblongues ou oblongues-lancéolées, serrulées sur les bords, chaque dent se terminant en pointe épineuse.



FIG. 624. — Zamia furfuracea.

**Z. integrifolia** (Ait.). — Z. A FOLIOLES ENTIÈRES. — Orig. Sud des États-Unis, 1758. — Serre froide.

Tronc court et oblong. Feuilles dressées, pourvues de longs pétioles grêles et inermes, portant, de chaque côté du rachis, une quinzaine de folioles linéaires, arrondies au sommet, entières ou obtusément serrulées à l'extrémité, glabres, d'environ 12 centimètres de longueur et 8 à 10 millimètres de largeur.

**Z. Lindeni** (Rgl.). — Z. DE LINDEN. — Orig. Équateur, 1875. — Serre chaude.

Tronc cylindrique, robuste, conservant la cicatrice des feuilles disparues. Feuilles élancées, de 2 mètres et plus de longueur, composées de 40 à 45 paires de folioles sessiles, lancéolées, sub-falciformes, finement dentées, de 20 centimètres de longueur sur 3 à 4 de largeur, pourvues d'un fort pétiole laineux.

**Z. muricata** (Willd.). — Z. MURIQUÉ. — Orig. Amérique du Sud, 1849. — Serre tempérée.

Tronc arrondi, épais et fortement écailleux. Feuilles de 1 mètre à 1$^{m}$,50 de longueur, à pétiole épineux, composées de folioles alternes ou presque opposées, oblongues-lancéolées, acuminées, entières à la base et bordées dans leur moitié supérieure de dents épineuses rigides.



FIG. 625. — Zamia integrifolia.

**Z. obliqua** (Rgl.). — Z. OBLIQUE. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1876. — Serre tempérée.

Tronc cylindrique grêle, presque lisse, gris-blanc, atteignant 2 mètres et plus de hauteur, avec un diamètre de 12 à 15 centimètres seulement. Feuilles inermes, étalées, de 80 centimètres à 1 mètre de longueur, à pétiole grêle, renflé à la base, composées de grandes folioles alternes, sessiles, lancéolées-falciformes, convexes, finement dentées en scie, de 20 centimètres de longueur et 6 de largeur.

**Z. Roezlii** (Rgl.). — R. DE ROEZL. — Orig. Nouvelle-Grenade, 1873. — Serre tempérée.

Tige cylindrique robuste, couronnée par un faisceau de frondes dressées, élégamment

recourbées, de 2 mètres de longueur, pourvues d'un long pétiole garni à la base d'un duvet bien doré et au-dessus de courts aiguillons épars à pointe blanchâtre; folioles linéaires-aiguës, falciformes, profondément sillonnées, vert gai luisant, de 30 centimètres de longueur sur 3 à 4 de largeur. Cônes allongés, cylindriques, obtus aux deux extrémités.

**Z. Skinneri** (Warsc.). — Z. DE SKINNER. — Orig. Veragua, 1851. — Serre tempérée.

Tige cylindrique surmontée d'un bouquet de feuilles de 1m,20 de longueur, à pétiole allongé garni d'aiguillons courts et droits; folioles peu nombreuses, très distantes, oblongues-acuminées, dentées dans leur moitié supérieure, décurrentes, de 20 à 25 centimètres de longueur sur 5 à 6 de largeur, présentant une grande consistance, vert foncé métallique sur la face, plus pâles en dessous. Cônes cylindriques allongés, de couleur brune.

Il en existe une variété à folioles plus larges, connue sous le nom de *Z. Skinneri ovata*.

Les *Zamia* sont des plantes très décoratives, offrant le port pittoresque des Cycas, et que l'on utilise comme eux à l'ornementation des grandes serres. Beaucoup de plantes désignées en horticulture sous le nom de *Zamia*, appartiennent à des genres différents, ainsi que le montre la liste synonymique ci-dessous, car les *Zamia* vrais sont relativement peu répandus dans les serres. Les espèces décrites plus haut sont celles qu'on y rencontre le plus souvent avec les *Zamia(?) brevifrons*, *Van Houttei*, espèces horticoles douteuses, la première à feuilles courtes, la seconde remarquable au contraire par la largeur de ses folioles.

**Z. caffra** (Thunb.). — (Voy. *Encephalartos caffer* Lehm.)
**Z. Fraseri** (Hort.). — (Voy. *Macrozamia Fraseri* Miq.)
**Z. Ghellinckii** (Hort.). — (Voy. *Encephalartos Ghellinckii* Ch. Lem.)
**Z. horrida** (Jacq.). — (Voy. *Encephalartos horridus* Lehm.)
**Z. Miqueli** (Hort.). — (Voy. *Macrozamia Fraseri* Miq.)
**Z. spiralis** (Salisb.). — (Voy. *Macrozamia spiralis* Miq.)
**Z. tonkinensis** (Lind. et Rod.). — (Voy. *Cycas tonkinensis* Lind. et Rod.)
**Z. villosa** (V. Hout.). — (Voy. *Encephalartos villosus* Lehm.)
**Z. Wromii** (Hort.). — (Voy. *Encephalartos Altensteinii Wromii*.)

CULTURE. — Les *Zamia* doivent être soumis au même traitement que les *Cycas*, mais, comme ils sont en général plus robustes qu'eux, on peut les conserver facilement en serre tempérée en les tenant secs l'hiver. Une espèce, le *Z. integrifolia*, peut même vivre en serre froide; cependant en pratique on lui donne autant de chaleur qu'aux autres et il n'en souffre nullement.

## ZAMIOCULCAS (Schott). — ZAMIOCULCAS.

*Famille des Aroïdées.*

Plantes acaules, vivaces, à rhizome court produisant des tubercules et des feuilles imparipennées ou bipinnées, à rachis articulé. Les fleurs sont unisexuées par avortement, sur un spadice dépourvu d'appendice, les femelles à la base avec ovaire avorté, les mâles au sommet avec anthères stériles ou nulles. Le périanthe est tétramère.

**Z. Loddigesii** (Schott). — Z. DE LODDIGES. — Syn. Caladium zamiæfolium (Lodd.). — Orig. Zanzibar, 1828. — Serre chaude.

Plante acaule, robuste, glabre et légèrement glaucescente, formant une forte touffe de feuilles pinnées de 60 à 80 centimètres de longueur, à pétiole épais, conique, de 15 à 20 centimètres de longueur, sur lequel s'articule le rachis; celui-ci épais, arrondi, porte sur la face supérieure 5 à 8 paires de folioles très courtement pétiolées, oblongues-lancéolées, acuminées, épaisses, luisantes sur les 2 faces, la supérieure marbrée de vert foncé sur fond plus pâle, de 12 à 15 centimètres de longueur et 4 à 6 de largeur. Fleurs insignifiantes.

Bien que rentrant plutôt dans la catégorie des plantes de collection, le *Z. Loddigesii* présente suffisamment d'intérêt pour être admis parmi les espèces d'ornement. Ses feuilles pinnées, leurs gros pétioles olivâtres, un peu livides, réunis en touffe serrée, en font une Aroïdée des plus singulières. Malheureusement ces feuilles laissent choir rapidement une partie de leurs folioles qui se désarticulent facilement d'avec le rachis.

CULTURE. — Le traitement des *Anthurium*, c'est-à-dire la serre chaude humide avec un sol fibreux composé surtout de terre de bruyère grossière et bien drainée, s'applique à cette plante.

La multiplication en est des plus intéressantes, car outre la division des touffes qui peut être pratiquée au printemps, chaque foliole peut constituer rapidement un individu nouveau. En effet, plantées dans le sol chaud d'une bâche elles ne tardent pas à former en même temps que des racines un fort renflement souterrain, sorte de tubercule sur lequel naît un point de végétation.

**Zantedeschia** (Spreng.). — Syn. de Richardia (Kunth).

**Z. rubens** (C. Koch). — (Voy. *Homalomena rubescens* Kunth.)

**Zebrina pendula** (Schnizl.). — (Voy. *Tradescantia Zebrina* Hort.)

## ZEUXINE (Lindl.). — ZEUXINÉ.

*Famille des Orchidées.*

Herbes vivaces terrestres d'Asie, d'Afrique et d'Océanie, à tiges dressées; feuilles linéaires, ovales-lancéolées et fleurs petites en épis serrés. Sépales libres presque égaux; pétales étroits soudés avec le sépale postérieur. Labelle concave, légèrement soudé par la base au gynostème, sans véritable éperon, souvent à 2 callosités intérieures. Gynostème court et sans appendice.

**Z. regia** (Trimen). — Z. ROYAL. — Syn. Anœctochilus lineatus (Hort.); A. striatus (Lindl.); Monochilus regium (Lindl.); Haplochilus regium (Blume). — Orig. Bornéo. — Serre chaude.

Plante naine de 12 à 15 centimètres de hauteur, à feuilles ovales-lancéolées, de 10 centimètres de longueur, vert foncé coupé par une bande médiane blanchâtre ou lilacé. Fleurs petites, blanches, insignifiantes.

Les *Zeuxine* sont voisins des *Anœctochilus* et appréciés comme eux pour la belle coloration de leurs feuilles; l'espèce ci-dessus est la mieux connue et une des plus belles. Pour sa culture, voy. *Anœctochilus*.

**Zichya** (Hueg.). — Réunis aux **Kennedya** (Vent.).

## ZIERIA (Smith). — ZIÉRIA.

*Famille des Rutacées.*

Arbres et arbustes au nombre d'une quinzaine, à feuilles opposées, généralement trifoliolées, ponctuées; à fleurs tétramères, à 4 pétales ponctués. Quatre étamines fixées contre un disque tétramère.

**Z. Smithii** (Andr.). — Z. DE SMITH. — Syn. Z. lanceolata (R. Br.); Z. trifoliata (Bonpl.). — Orig. Australie, 1808. — Serre froide.

Arbuste glabre ou légèrement pubescent, ne dépassant guère 1 mètre dans les cultures. Feuilles alternes, composées de 3 folioles oblongues-lancéolées, aiguës, rarement obtuses, à bords légèrement récurvés, de 4 à 5 centimètres de longueur, dégageant, lorsqu'on les froisse, une odeur aromatique analogue à celles des *Diosma*. Fleurs petites, blanches, légèrement rosées, disposées en petites panicules axillaires.

Le *Z. macrophylla* Bonpl. (*Z. arborescens*) est une forme plus grande et presque arborescente du *Z. Smithii*, auquel quelques auteurs le rapporte comme variété, et dont les feuilles sont plus grandes, les folioles atteignant 7 centimètres de longueur. C'est la plus belle plante de ce genre qui comprend encore les *Z. lævigata, obcordata* et *pilosa*.

Ces plantes fleurissent en hiver ou dès le début du printemps.

Culture. — Les *Zieria* se cultivent de la même manière que la plupart des autres arbustes australiens, les *Correa* notamment. On les multiplie facilement par le semis, le bouturage, ou mieux encore par la greffe en placage sur le *Correa alba*.

## ZINGIBER (Adans.). — GINGEMBRE.

*Famille des Zingibéracées.*

Plantes vivaces, à rhizomes articulés rampants, à tiges aériennes annuelles, à feuilles alternes, engainantes, linéaires lancéolées, à fleurs réunies en épis radicaux ou terminaux accompagnés de bractées. Calice tubuleux, fendu unilatéralement ; corolle à tube court, à lobe extérieur à 3 divisions égales, à lobe intérieur en forme de labelle trilobé. Une étamine fertile à anthère surmontée d'un bec, prolongement du filet. Ovaire à 3 loges. Style grêle embrassé par le filet. Stigmate en entonnoir. Fruit capsulaire presque charnu.



Fig. 626. — Zingiber officinale.

**Z. officinale** (Rosc.). — Gingembre officinal. — Orig. Indes occidentales, 1605. — Serre tempérée.

Plante à rhizome souterrain tubéreux, ramifié et charnu, émettant des tiges dressées de 80 centimètres à 1 mètre de hauteur, constituées par les gaines des feuilles ; celles-ci sont linéaires-lancéolées, vert luisant, de 20 à 25 centimètres de longueur. Les fleurs jaunâtres, maculées de pourpre foncé, sont disposées en épi oblong, strobiliforme, porté sur une hampe d'environ 60 centimètres de hauteur, et insérées à l'aisselle d'écailles imbriquées teintées de pourpre sur les bords.

C'est la racine charnue de cette plante qui fournit le Gingembre du commerce, mais les tiges et le feuillage ont la même saveur forte et comme poivrée.

Cette espèce est à peu près la seule qui soit cultivée dans les serres avec le *Z. Zerumbet* Smith, qui lui ressemble beaucoup, et encore ne rencontre-t-on ces plantes que dans les collections scientifiques ou chez les amateurs de plantes économiques.

Culture. — Les *Zingiber* forment des touffes analogues à celles des *Alpinia*, mais plus grêles, dont les tiges disparaissent plus ou moins complètement en hiver selon que les plantes sont soumises à un repos plus ou moins accentué. Leur traitement est d'ailleurs le même que celui des *Alpinia*.

## ZINGIBÉRACÉES (Famille des).

*Classe des Monocotylédonées.*

Famille à fleurs irrégulières, formée généralement d'herbes vivaces, rhizomateuses, caractérisées par des fleurs chez qui l'irrégularité provient ordinairement de l'androcée dont 2 étamines sont souvent métamorphosées en pièces pétaloïdes inégales. Le périanthe est composé d'un calice et d'une corolle chacun à 3 pièces. Les étamines se trouvent réduites à une seule par la transformation des 2 autres en lames pétaloïdes ; l'anthère est à 2 ou 1 seule loge. L'ovaire infère, à 3 loges, porte, dans chacune d'elle, un ou plusieurs ovules.

Le Gingembre officinal, qui constitue le type de cette famille, est une plante ornementale modeste, mais les *Alpinia* et les *Calathea* sont des Zingibéracées très décoratives.

## ZYGOPETALUM (Hook.). — ZYGOPETALUM.

*Famille des Orchidées.*

Genre représenté par une quarantaine d'espèces américaines épiphytes et pseudo-bulbeuses, caractérisées par des fleurs solitaires ou en grappes ; le calice étalé, le labelle plat muni, dans sa partie basilaire, d'une crète transversale interne. Gynostème arqué.

**Z. Burkei** (Rchb. f.). — Z. DE BURKE. — Orig. Guyane, 1883. — Serre chaude.

Plante demi-naine formant une touffe de pseudo-bulbes étroitement oblongs, sillonnés, de 5 centimètres de longueur, surmontés de 2 feuilles étroites et allongées, lancéolées, acuminées. Fleurs de 5 centimètres de diamètre, à divisions verdâtres, agréablement rayées et maculées de brun sombre, à labelle blanc avec la crète rouge, réunies en assez grand nombre en longues grappes simples.

Cette espèce, très belle et relativement nouvelle, est encore peu répandue dans les cultures.

**Z. candidum** (Rchb. f.). — Z. BLANC. — Syn. Warrea candida (Lindl.) ; Warscewiczella candida (Rchb. f.) ; Huntleya candida (Hort.). — Orig. Bahia, 1848. — Serre tempérée.

Plante naine dépourvue de pseudo-bulbes et formant une touffe bien fournie de feuilles oblongues-ligulées, vert foncé, d'environ 20 centimètres de longueur. Fleurs de 5 centimètres de diamètre, à divisions étalées, blanc pur, à labelle ample, blanc également, avec une macule bleu violacé sur le disque et quelques stries violettes, solitaires sur de courtes hampes de 10 centimètres de longueur. Fleurit à l'automne et dure environ 15 jours.

**Z. cerinum** (Hook.). — Z. A ASPECT DE CIRE. — Syn. Pescatorea cerina (Rchb. f.); Huntleya cerina (Lindl.). — Orig. Colombie, 1851. — Serre froide.

Plante sans pseudo-bulbes, à feuilles toutes radicales, distiques, oblongues-cunéiformes, aiguës, plissées, de 30 centimètres de longueur. Fleurs de 7 centimètres et plus de diamètre, à divisions obovales obtuses, concaves et charnues, blanc jaunâtre ; à labelle court, également charnu, convexe, jaune pâle, orné d'une crète semi-circulaire coupée de petites lignes rouge brun ; ces fleurs solitaires, portées sur de robustes pédoncules de 15 centimètres de hauteur, se montrent en été et durent environ 3 semaines.

**Z. Clayii** (Hort.). — Z. DE CLAY. — Orig. Horticole, 1876. — Serre tempérée.

Très bel hybride provenant du *Z. Mackayi* × *Z. maxillare*, dont les fleurs nombreuses ont leurs divisions pourpre brun foncé, bordées et tachées de vert au sommet, et le labelle pourpre violet ligné de pourpre sombre.

**Z. cœleste** (Benth. et Hook.). — Z. BLEU CIEL. — Syn. Bollea cœlestis (Rchb. f.). — Orig. Colombie, 1878. — Serre tempérée.

Espèce dépourvue de pseudo-bulbes. Feuilles oblongues-cunéiformes, réunies en touffe serrée. Fleurs mesurant jusqu'à 10 centimètres de diamètre, à divisions ovales-oblongues, bleu indigo, plus pâles sur les bords et à la base, brunâtres au sommet, à labelle large, de même couleur que les autres divisions et orné d'une crète blanc crème en forme de croissant. Ces fleurs se montrent en été sur des hampes de 30 à 45 centimètres de longueur.

**Z. crinitum** (Lodd.). — Z. CHEVELU. — Syn. Z. pubescens (Hoffg.); Z. stenochilum (Lodd.); Z. Mackayi crinitum (Hort.). — Orig. Brésil, 1829. — Serre tempérée.

Cette plante est peu ou même point distincte du *Z. Mackayi* si ce n'est par ses feuilles un peu plus longues, la couleur des fleurs ne pouvant guère être prise en considération chez des plantes où le coloris est aussi variable. Les divisions sont ici verdâtres, barrées et maculées de brun, le labelle à fond blanc ou blanc crème, hérissé et fortement strié de bleu plus ou moins foncé, de rouge pourpré ou de violet, suivant la variété.

Celles que l'on distingue surtout dans le commerce sont les *Z. c. cæruleum*, *c. roseum* et *c. superbum*. Ces plantes fleurissent de novembre à février.

**Z. Dayanum** (Benth. et Hook.). — Z. DE DAY. — Syn. Pescatorea Dayana (Rchb. f.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1873. — Serre tempérée.

Plante très voisine du *Z. cerinum*, avec les divisions charnues, blanc crème, les sépales concaves, à pointe verte, et le labelle blanc, lavé de rouge, la crête en croissant d'un rouge plus foncé. Fleurit de novembre à décembre.

Il existe de cette espèce plusieurs belles variétés; l'une d'elle, *Z. D. candidulum*, a les divisions blanc pur et le labelle d'un beau rouge pourpré.

**Z. discolor** (Rchb. f.). — Z. DE DEUX COULEURS. — Syn. Warscewiczella discolor (Rchb.); Warrea discolor (Lindl.). — Orig. Amérique centrale. — Serre tempérée.

Belle plante à fleurs blanches, solitaires, de 5 centimètres de diamètre, légèrement teintées de lilas au sommet des divisions, avec le labelle d'un riche bleu violacé s'éclaircissant sur les bords.

**Z. Gauthieri** (Ch. Lem.). — Z. DE GAUTHIER. — Orig. Brésil, 1868. — Serre tempérée.

Pseudo-bulbes ovales-oblongs, comprimés, sillonnés, de 8 à 10 centimètres de longueur, portant des feuilles semblables à celles du *Z. Mackayi*. Fleurs plus petites que celles de ce dernier, mais belles néanmoins, à divisions larges, verdâtres, maculées de rouge brun, à labelle très élargi, bleu indigo se fondant vers les bords, et la crête d'une teinte plus foncée, réunies en grappes par 6 ou 8. Fleurit en automne.

**Z. intermedium** (Hook.). — Z. INTERMÉDIAIRE. — Orig. Brésil, 1844. — Serre tempérée.

Cette belle plante est généralement considérée comme une forme du *Z. Mackayi* à labelle plus arrondi et couvert d'une pubescence cotonneuse; la couleur des fleurs est à peu de chose près la même. Fleurit à l'automne.

**Z. Klabochorum** (Benth. et Hook.). — Z. DE KLABOCH. — Syn. Pescatorea Klabochorum (Rchb. f.). — Orig. Équateur, 1879. — Serre tempérée.

Belle espèce florifère à fleurs grandes et de forme très régulière, de 10 centimètres environ de diamètre, à divisions largement obovales, mucronées, blanches, plus ou moins fortement lavées de rose pourpré à la pointe, avec le labelle ovale-oblong, orné d'une crête blanche en forme de croissant, sillonnée de rouge brun entourant une tache jaune, le lobe antérieur blanc, couvert de papilles pourpre et la colonne d'un beau rouge pourpré. Ces fleurs sont solitaires et portées sur une hampe très courte.

On en connaît plusieurs variétés.

**Z. Lalindei** (Benth. et Hook.). — Z. DE LALINDE. — Syn. Bollea Lalindei (Rchb. f.). — Orig. Nouvelle-Grenade, 1874. — Serre tempérée.

Plante sans pseudo-bulbes. Fleurs solitaires, de 7 à 8 centimètres de diamètre, à sépales largement ovales, roses, jaunes à la pointe, les pétales oblongs, roses, marginés de blanc et le labelle jaune d'or.

**Z. Lehmanni** (Benth. et Hook.). — Z. DE LEHMANN. — Syn. Pescatorea Lehmanni (Rchb. f.). — Orig. Équateur. — Serre tempérée.

Feuilles étroitement lancéolées, vert pâle, de 30 centimètres de longueur. Fleurs grandes, arrondies, solitaires, à divisions largement obovales, blanches, lignées longitudinalement de larges stries courbes et contiguës, conniventes au sommet, avec le labelle court, mauve, poilu, orné d'une crête plissée de couleur marron.

**Z. Mackayi** (Hook.). — Z. DE MACKAY. — Orig. Brésil, 1825. — Serre tempérée.

Plante vigoureuse formant de grands pseudo-bulbes oblongs, légèrement comprimés, ridés, vert clair, réunis en touffe compacte. Feuilles longues et étroites, minces, striées,

dressées-retombantes, d'environ 50 centimètres de longueur. Fleurs très belles, réunies par 6 ou 8 en grappe de 60 à 80 centimètres de longueur, à divisions jaune verdâtre copieusement maculées de rouge brun, à labelle dilaté, très variable de coloris suivant les variétés mais le plus souvent à fond blanc strié ou maculé de bleu violacé ou de rose plus ou moins foncés.

Cette espèce est la plus populaire du genre et aussi l'une des plus belles ; elle fleurit pendant l'hiver, de novembre à janvier, et ses jolies fleurs durent près de six semaines.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, les *Z. crinitum* et *intermedium* sont des formes peu tranchées du *Z. Mackayi* ; indépendamment d'elles on distingue encore les variétés *compactum* et *majus*.



Fig. 627. — Zygopetalum rostratum.

**Z. marginatum** (Rchb. f.). — Z. MARGINÉ. — Syn. Warscewiczella marginata (Rchb.); Warrea marginata (Rchb.); W. quadrata (Lindl.); Huntleya marginata (Lind.). — Orig. Colombie. — Serre tempérée.

Espèce dépourvue de pseudo-bulbes, à feuilles en touffe, de 15 à 20 centimètres de longueur. Fleurs solitaires, odorantes, de 5 à 6 centimètres de diamètre, à divisions blanc jaunâtre, le labelle cucullé, blanc également avec une large bordure rose violacé. Fleurit vers la fin de l'été.

**Z. maxillare** (Lodd.). — Z. EN FORME DE MACHOIRE. — Orig. Brésil. — Serre tempérée.

Plante très voisine et presque identique au *Z. Gauthieri* dont elle se distingue surtout par la grande crête pourpre foncé du labelle.

**Z. Meleagris** (Benth. et Hook.). — Z. PINTADE. — Syn. Batemannia Meleagris (Rchb. f.); Huntleya Meleagris (Batem.). — Orig. Brésil. — Serre tempérée.

Fleurs solitaires, charnues, de 8 à 9 centimètres de diamètre, dont les divisions ovales-lancéolées, jaunes à la base, brun rougeâtre au sommet, sont relevées de lignes brunes disposées en damier; le labelle est blanc, brun au sommet, et orné d'une crête frangée. Fleurit en été.

Le *Z. M. albido-fulva* (*Huntleya albido-fulva* Ch. Lem.) est une variété dont les fleurs ont leurs divisions blanches à la base, jaune fauve au sommet et le labelle blanc et rouge.

**Z. rostratum** (Hook.). — Z. EN BEC. — Syn. Zygosepalum rostratum (Rchb. f.). — Orig. Guyane. — Serre chaude.

Magnifique espèce à grandes fleurs disposées en grappes pendantes, à divisions jaune verdâtre, teintées de pourpre à la base, avec le labelle très ample, blanc, veiné de rose carminé et la crête violet foncé.

Cette plante est très florifère; sa floraison se produit à diverses époques et dure plus d'un mois.

**Z. Sedeni** (Hort.). — Z. DE SEDEN. — Orig. Horticole, 1874. — Serre tempérée.

Très bel hybride des *Z. Mackayi* et *maxillare*, se rapprochant beaucoup de ce dernier. Fleurs à divisions vert pâle, amplement teintées de rouge brun foncé, avec le labelle bleu pourpré ligné de plus foncé.

**Z. stapelioides** (Rchb. f.). — Z. A ASPECT DE STAPELIA. — Syn. Promenæa stapelioides (Lindl.); Maxillaria stapelioides (Lindl.); Cymbidium stapelioides (Link et Otto). — Orig. Brésil, 1843. — Serre tempérée.

Plante produisant de très petits bulbes ovales, tétragones, portant 1 ou 2 feuilles. Fleurs à divisions ovales-oblongues, jaune verdâtre, tachetées et barrées de brun pourpre — les pétales principalement — avec le labelle arrondi, creusé, d'un pourpre noirâtre velouté. Fleurit en été.

Le *Z. micropterum* Benth. et Hook., est une espèce voisine ou une variété de la précédente, dont les fleurs sont blanches avec le labelle rayé de pourpre à la base.

**Z. violaceum** (Rchb. f.). — Z. VIOLACÉ. — Syn. Bollea violacea (Rchb.); Pescatorea violacea (Lindl.); Huntleya violacea (Lind.). — Orig. Guyane anglaise, 1835. — Serre tempérée.

Plante à pseudo-bulbes nuls, à feuilles radicales, de 30 centimètres de longueur. Fleurs solitaires, sur des pédoncules pendants, à divisions violet foncé roulées au sommet, à labelle charnu, pourpré, bordé de bleu violacé, avec le gynostème très grand, en casque, violet sombre.

Epoque de floraison variable.

On cultive encore le *Z. Wendlandi* Rchb. f. (*Warscewiczella*) de Costa-Rica, dont les fleurs ont leurs divisions d'un jaune verdâtre blanchâtre et le labelle blanc; à bords fimbriés, maculé de bleu pâle au centre, et le *Z. xanthinum*, de la section *Promenæa* (*P. citrina*, *P. xanthina*, etc.), très voisin du *Z. stapelioides*, mais avec des fleurs jaune citron, maculées de rouge sur le labelle.

Enfin le *Z. Lindeniæ*, de la section *Warscewiczella*, récemment introduit de la Nouvelle-Grenade, est une espèce à grandes fleurs solitaires rose vif, avec le labelle blanc finement strié de rose ou de pourpre à la base.

Ainsi constitué par Bentham, le genre *Zygopetalum* offre un ensemble assez touffu d'espèces quelque peu dissemblables par leur aspect extérieur et provenant de genres voisins qui disparaissent de ce fait. La plupart d'entre elles étant encore cultivées sous les anciens noms, nous croyons utile, afin d'éviter

les erreurs et pour lever les incertitudes, d'exposer le groupement par sections de ces plantes.

Sect. I. — **Euzigopetalum** Rchb. f. (*Zygopetalum vrais*). — Plantes pseudo-bulbeuses : hampes multiflores : *Z. Burkei ; Z. Clayii ; Z. crinitum ; Z. Gauthieri ; Z. intermedium ; Z. Mackayi ; Z. Sedeni.*

Sect. II. — **Zygosepalum** Rchb. f. — Plantes pseudo-bulbeuses ; hampes multiflores : *Z. rostratum.*

Sect. III. — **Huntleya** Rchb. f. ; comprenant les *Huntleya* Batem. et les *Galeottia* A. Rich. — Plantes dépourvues de pseudo-bulbes ; fleurs solitaires : *Z. candidum ; Z. cochleare ; Z. grandiflorum ; Z. Meleagris.*

Sect. IV. — **Bollea** Rchb. f. ; comprenant les *Bollea* Rchb. f. — Plantes dépourvues de pseudo-bulbes ; fleurs solitaires : *Z. cœleste ; Z. Lalindei ; Z. Lawrenceanum ; Z. Patini.*

Sect. V. — **Warscewiczella** Rchb. f. ; comprenant les *Warscewiczella* Rchb. et les *Pescatorea* Rchb. f. — Plantes dépourvues de pseudo-bulbes ; fleurs solitaires : *Z. cerinum ; Z. Dayanum ; Z. discolor ; Z. Klabochorum ; Z. Lehmanni ; Z. Lindeniæ ; Z. marginatum ; Z. Russelianum ; Z. Wailesianum ; Z. Wendlandii*, etc.

Sect. VI. — **Promenæa** Rchb. f. ; comprenant les *Promenæa* Lindl., etc. — Plantes dépourvues de pseudo-bulbes ; fleurs solitaires : *Z. micropterum ; Z. stapelioides ; Z. xanthinum*, etc.

En outre, un grand nombre d'anciens *Warrea* sont devenus aujourd'hui des *Zygopetalum,* mais, toutefois, les deux genres ne sont pas confondus.

On remarque aussi que les *Zygopetalum* se partagent en deux catégories : les espèces à fleurs solitaires et les espèces à fleurs en grappes, qui correspondent d'ailleurs au groupe *uniflora* et au groupe *racemosa* établis par Reichenbach.

A l'exception du *Z. Lindeniæ,* qui se distingue par son coloris rose et blanc, les autres espèces offrent en général des fleurs plus ou moins teintées de bleu ou de violet de divers tons, nuances assez rares dans la famille, et qui donnent aux plantes les présentant un mérite tout particulier. De plus, les *Zygopetalum* fleurissent en général pendant l'hiver, les espèces à fleurs en grappes surtout, qui, au point de vue de la fleur coupée, sont des Orchidées des plus appréciées.

**Z. Mackayi crinitum** (Hort.). — Syn. de Z. crinitum (Lodd.).

**Z. pubescens** (Hoffg.). — Syn. de Z. crinitum (Lodd.).

**Z. stenochilum** (Lodd.). — Syn. de Z. crinitum (Lodd.).

Culture. — A l'exception de deux ou trois espèces, comme les *Z. Burkei, rostratum* qui demandent la serre chaude ou tout au moins une bonne serre tempérée, le milieu le plus favorable à la culture de ces plantes est la serre tempérée ordinaire. Bien que la plupart des espèces vivent en épiphytes, on les cultive généralement en pots, dans un compost formé de deux parties de terre fibreuse, une partie de sphagnum, avec quelques menus débris de poterie et de charbon de bois pilé. On doit prendre soin, en procédant au rempotage, de maintenir les plantes franchement au-dessus des bords des pots et de ne pas trop en enterrer la base ; cette observation s'applique surtout aux espèces dépourvues de pseudo-bulbes ou dont cet organe à peine marqué est enveloppé dès sa base par la gaine des feuilles. Toutes les plantes de ce groupe végètent pendant l'été et doivent être soumises au même traitement que les *Aganisia.*

Quant aux *Zygopetalum vrais (Euzigopetalum)*, ce sont des plantes sensiblement plus robustes et moins délicates que les précédentes. Les *Z. crinitum, Gauthieri, Mackayi,* les principaux représentants de cette section, se cultivent avec la plus grande facilité et dans les mêmes matériaux que les espèces sans

bulbes. On peut même leur donner moins de sphagnum et former un compost plus substantiel, avec une plus grande quantité de terre fibreuse; quelques cultivateurs y ajoutent aussi un peu de bouse de vache séchée et pulvérisée qui procure une végétation plus vigoureuse.

La floraison de ces plantes se produisant peu de temps après leur entrée en végétation, on doit, pour l'obtenir en hiver, laisser les individus en repos pendant l'été, en serre tempérée aérée, bien en lumière, afin de favoriser la maturation des bulbes de la végétation précédente, et ne leur faire reprendre leur vie active que dans le courant d'août — un peu plus tôt ou un peu plus tard, selon qu'on désire hâter ou retarder l'époque de leur floraison — en sollicitant leur végétation par des arrosements d'abord modérés, puis un peu plus fréquents, et une plus grande moiteur atmosphérique. A ce moment aussi l'on soumet au rempotage les plantes qui en ont besoin, en évitant avec le plus grand soin d'en blesser les racines. Grâce à ce traitement les hampes ne tardent pas à se montrer et la floraison se produit en décembre ou janvier. Il est bien évident que la végétation doit être soutenue jusqu'à l'achèvement complet des pseudo-bulbes, dont on assure la maturation en prenant les soins indiqués plus haut.

La multiplication des *Zygopetalum* s'effectue par la division des touffes au moment du rempotage.

## ZYGOPHYLLÉES (Famille des).

*Classe des Dicotylédonées.*

Famille rattachée, comme série, à la famille des Rutacées. Ce sont des végétaux herbacés ou ligneux, à rameaux généralement articulés, à feuilles opposées ou alternes et stipulées; à fleurs régulières ou irrégulières, hermaphrodites, axillaires, entraînées au niveau des feuilles; calice à 4 ou 5 sépales; corolle rarement nulle, à 4 ou 5 pétales; étamines aussi nombreuses que les pétales ou en nombre double ou triple; ovaire renfermant 2 à 12 loges uni ou biovulées. Fruit sec, dont les loges se séparent à la maturité pour s'ouvrir par leur angle interne.

**Zygosepalum** (Rchb. f.) — Réunis aux **Zygopetalum** (Hook.).

# TROISIÈME PARTIE

## LISTES PAR ESPÈCES DE QUALITÉS DIVERSES DES PLANTES DE SERRE

---

## I. — ESPÈCES DE SERRE FROIDE ET D'ORANGERIE

| | |
|---|---|
| Abelia floribunda. | *Caprifoliacées.* |
| Abutilon (tous). | *Malvacées.* |
| Acacia (tous). | *Légumineuses.* |
| Acanthorhiza aculeata. | *Palmiers.* |
| — Warscewiczi. | — |
| Acrophyllum venosum. | *Cunoniacées.* |
| Acrostichum spicatum. | *Fougères.* |
| Ada aurantiaca. | *Orchidées.* |
| Adenandra amœna. | *Rutacées.* |
| — fragrans. | — |
| — linearis. | — |
| — umbellata. | — |
| — speciosa. | — |
| — villosa. | — |
| Adhatoda vasica. | *Acanthacées.* |
| Adiantum æthiopicum. | *Fougères.* |
| — affine. | — |
| — assimile. | — |
| — — cristatum. | — |
| — Capillus-Veneris. | — |
| — C.-V. cornubiense | — |
| — C.-V. crispulum. | — |
| — C.-V. daphnites. | — |
| — C.-V. fissum. | — |
| — C.-V. imbricatum | — |
| — C.-V. incisum. | — |
| — C.-V. magnificum | — |
| — C.-V. obliquum. | — |
| — C.-V. undulatum. | — |
| — hispidulum. | — |
| Ærides japonicum. | *Orchidées.* |
| Agapanthus umbellatus. | *Liliacées.* |
| Agapetes buxifolia. | *Vacciniacées.* |
| — setigera. | — |
| Agathæa cœlestis. | *Composées.* |
| Agathis australis. | *Conifères.* |
| Agathosma acuminata. | *Rutacées.* |
| — ciliata. | — |
| — hirta. | — |
| Agave (tous). | *Amaryllidées.* |
| Ageratum (tous). | *Composées.* |

| | |
|---|---|
| Aloe (tous). | *Liliacées.* |
| Alsophila australis. | *Fougères.* |
| — excelsa. | — |
| — Rebeccæ. | — |
| Amphicome arguta. | *Bignoniacées.* |
| — Emodi. | — |
| Angræcum falcatum. | *Orchidées.* |
| Anigozanthos pulcherrima. | *Hæmodoracées* |
| Anopterus glandulosa. | *Saxifragées.* |
| Anthospermum æthiopicum. | *Rubiacées.* |
| Aotus gracillima. | *Légumineuses.* |
| Araucaria (divers). | *Conifères.* |
| Arbutus (tous). | *Ericacées.* |
| Archontophœnix Cunninghamiana. | *Palmiers.* |
| — Alexandræ. | — |
| Arisæma concinnum. | *Aroïdées.* |
| — curvatum. | — |
| Arpophyllum spicatum. | *Orchidées.* |
| Asparagus decumbens. | *Liliacées.* |
| Aspidistra elatior. | *Liliacées.* |
| Aspidium capense. | *Fougères.* |
| — falcatum. | — |
| — caryotideum. | — |
| — Fortunei. | — |
| — lepidocaulon. | — |
| Asplenium bulbiferum. | *Fougères.* |
| — Colensoi. | — |
| — dimorphum. | — |
| — flabellifolium. | — |
| — flaccidum. | — |
| — Hemionitis. | — |
| — laserpitiifolium | — |
| — Novæ-Caledoniæ. | — |
| — Vieillardi. | — |
| Astelia Banksii. | *Liliacées.* |
| Athrotaxis Gunneana. | *Conifères.* |
| — laxifolia. | — |
| — selaginoides. | — |
| Azalea indica et divers. | *Ericacées.* |
| Azolla caroliniana. | *Rhizocarpées.* |

| | |
|---|---|
| Bacularia monostachya. | *Palmiers.* |
| Bæckea camphorata. | *Myrtacées.* |
| — virgata. | — |
| Bambusa arundinacea | *Graminées.* |
| — striata. | — |
| Banksia collina. | *Protéacées.* |
| — dryandroides. | — |
| — integrifolia. | — |
| — occidentalis. | — |
| — serrata. | — |
| Barosma dioica. | *Rutacées.* |
| — latifolia. | — |
| — pulchella. | — |
| Bauera rubioides. | *Saxifragées.* |
| Beaucarnea recurvata | *Liliacées.* |
| — stricta. | — |
| Beaufortia decussata. | *Myrtacées.* |
| — purpurea. | — |
| — splendens. | — |
| Bejaria æstuans. | *Ericacées.* |
| — cinnamomea. | — |
| — coarctata. | — |
| — ledifolia. | — |
| — racemosa. | — |
| Benthamia fragifera. | *Cornacées.* |
| Beschorneria yuccoides. | *Amaryllidées.* |
| Bignonia speciosa. | *Bignoniacées.* |
| Billardiera longiflora. | *Pittosporées.* |
| Blandfordia Cunninghami. | *Liliacées.* |
| — flammea. | — |
| — nobilis. | — |
| Blechnum orientale. | *Fougères.* |
| Bletia hyacinthina et var. | *Orchidées.* |
| Bomarea (tous). | *Amaryllidées.* |
| Boronia (tous). | *Rutacées.* |
| Brachyotum confertum. | *Mélastomacées* |
| Brachysema lanceolatum. | *Légumineuses.* |
| — latifolium. | — |
| — undulatum. | — |
| Brahea dulcis. | *Palmiers.* |
| Bredia hirsuta. | *Mélastomacées* |
| Buphane ciliaris. | *Amaryllidées.* |
| — disticha. | — |
| Burchellia capensis | *Rubiacées.* |
| Burtonia pulchella. | *Légumineuses.* |
| Calanthe Sieboldii. | *Orchidées.* |
| Calceolaria (tous). | *Scrophularinées* |
| Callicoma serratifolia. | *Saxifragées.* |
| Callistemon brachyandrum. | *Myrtacées.* |
| — lanceolatus. | — |
| — linearis. | — |
| — salignus. | — |
| — speciosus. | — |
| Calocephalus Brownii. | *Composées.* |
| Calodendron capensis. | *Rutacées.* |
| Calophyllum inophyllum. | *Guttiférées.* |
| Calothamnus quadrifida. | *Myrtacées.* |
| Camellia (tous). | *Ternstrœmiacées.* |
| Canarina Campanula. | *Campanulacées.* |
| Cantua bicolor. | *Polémoniacées.* |
| — buxifolia. | — |
| — pyrifolia. | — |

| | |
|---|---|
| Carex japonica variegata. | *Cypéracées.* |
| Carmichælia australis. | *Légumineuses.* |
| Casuarina equisetifolia. | *Casuarinées.* |
| — quadrivalvis. | — |
| Cassia (presque tous). | *Légumineuses.* |
| Catanospermum australe. | *Légumineuses.* |
| Cephalotus follicularis. | *Saxifragées.* |
| Ceratonia siliqua. | *Légumineuses.* |
| Ceratostemma grandiflorum. | *Vacciniacées.* |
| — speciosum. | — |
| Cereus (quelques-uns). | *Cactées.* |
| Cestrum (presque tous). | *Solanées.* |
| Chætogastra Lindeniana. | *Mélastomacées.* |
| Chamærops humilis. | *Palmiers.* |
| Cheilanthes argentea. | *Fougères.* |
| — capensis. | — |
| Cheiranthera linearis. | *Pittosporées.* |
| Cheirostemon platanoides. | *Sterculiacées.* |
| Chironia baccifera. | *Gentianées.* |
| — frutescens. | — |
| — linoides. | — |
| Chlorophytum elatum. | *Liliacées.* |
| Choisya ternata. | *Rutacées.* |
| Chorizema cordatum. | *Légumineuses.* |
| — ilicifolium. | — |
| — varium. | — |
| Chrysanthemum frutescens. | *Composées.* |
| Cineraria cruenta. | — |
| Cinnamomum Camphora. | *Laurinées.* |
| Citrus (en général). | *Aurantiacées.* |
| Clethra arborea. | *Ericacées.* |
| Clerodendron fragrans. | *Verbénacées.* |
| Clianthus puniceus et var. | *Légumineuses.* |
| Cobæa scandens. | *Polémoniacées.* |
| — s. fol. albo-marginatis. | — |
| Cocculus laurifolius. | *Ménispermacées.* |
| Cochlioda Nœtzliana. | *Orchidées.* |
| — rosea. | — |
| — sanguinea. | — |
| — vulcanica. | — |
| Cocos australis. | *Palmiers.* |
| — Bonneti. | — |
| — flexuosa. | — |
| Cœlogyne cristata et var. | *Orchidées.* |
| — flaccida. | — |
| — graminifolia. | — |
| — humilis et var. | — |
| Lagenaria. | — |
| — maculata. | — |
| Coleonema album. | *Rutacées.* |
| — pulchrum. | — |
| Coprosma Baueriana et var. | *Rubiacées.* |
| Cordyline australis et var. | *Liliacées.* |
| — indivisa et var. | — |
| — stricta. | — |
| Correa alba. | *Rutacées.* |
| — bicolor. | — |
| — cardinalis. | — |
| — Harrisii. | — |
| — longiflora. | — |
| — pulchella. | — |
| — rufa. | — |

| | |
|---|---|
| Correa virens. | *Rutacées.* |
| Corynocarpus lævigatus et variété. | *Anacardiacées.* |
| Cosmelia rubra. | *Epacridées.* |
| Cotyledon (tous). | *Crassulacées.* |
| Crassula (tous). | — |
| Crinum Moorei et variété. | *Amaryllidées.* |
| Crowea saligna. | *Rutacées.* |
| Cunonia capensis. | *Saxifragées.* |
| Cuphea platycentra. | *Lythrariées.* |
| Cyathea dealbata. | *Fougères.* |
| — medullaris. | — |
| Cycas revoluta. | *Cycadacées.* |
| Cyclamen persicum. | *Primulacées.* |
| Cyperus alternifolius. | *Cypéracées.* |
| — a. gracilis. | — |
| Cypripedium insigne. | *Orchidées.* |
| Cytisus canariensis. | *Légumineuses.* |
| Dacrydium cupressinum. | *Conifères.* |
| — elatum. | — |
| — Franklini. | — |
| Dais cotinifolia. | *Thyméléacées.* |
| Daphne collina. | — |
| — indica. | — |
| Darlingtonia californica. | *Sarracéniacées* |
| Darwinia diosmoides. | *Myrtacées.* |
| — macrostegia. | — |
| — tulipifera. | — |
| Dasylirion acrotrichum. | *Liliacées.* |
| — glaucophyllum. | — |
| Datura arborea. | *Solanées.* |
| — cornigera. | — |
| — sanguinea. | — |
| — suaveolens. | — |
| Davallia canariensis. | *Fougères.* |
| — Mariesii et var. | — |
| — Novæ-Zelandiæ. | — |
| — tenuifolia et var. | — |
| Daviesia latifolia. | *Légumineuses.* |
| — longifolia. | — |
| Dendrobium speciosum. | *Orchidées.* |
| Desfontainea spinosa. | *Loganiacées.* |
| Dianella tasmanica. | *Liliacées.* |
| Dilwynia ericæfolia. | *Légumineuses.* |
| — floribunda. | — |
| — speciosa. | — |
| Dionæa muscipula. | *Droséracées.* |
| Diosma ambigua. | *Rutacées.* |
| — ericoides. | — |
| Diplacus glutinosus et variétés. | *Scrophularinées.* |
| Diplolæna Dampieri. | *Rutacées.* |
| Disa grandiflora. | *Orchidées.* |
| Dombeya populnea. | *Buttnériacées.* |
| Doryanthes excelsa. | *Amaryllidées.* |
| — Palmeri. | — |
| Drimys Winteri. | *Magnoliacées.* |
| Drosera binata. | *Droséracées.* |
| — capensis. | — |
| — spathulata. | — |
| Drosophyllum lusitanicum. | *Droséracées.* |
| Dryandra armata. | *Protéacées.* |
| — pteridifolia. | — |
| Dyckia rariflora. | *Broméliacées.* |
| Echeveria (en général). | *Crassulacées.* |
| Embothrium coccineum. | *Protéacées.* |
| — lanceolatum. | — |
| Enkianthus himalaicus. | *Ericacées.* |
| — quinqueflorus. | — |
| Echinocactus (quelques-uns). | *Cactées.* |
| Epacris (en général). | *Epacridées.* |
| Epidendrum erectum. | *Orchidées.* |
| — myrianthum. | — |
| — paniculatum. | — |
| — prismatocarpum. | — |
| — Wallisii. | — |
| Epiphyllum (tous). | *Cactées.* |
| Erica (en général). | *Ericacées.* |
| Eriobotrya japonica. | *Rosacées.* |
| Eriostemon buxifolium. | *Rutacées.* |
| — intermedius. | — |
| — myoporoides. | — |
| — neriifolius. | — |
| — salicifolius. | — |
| Erythrina crista-galli. | *Légumineuses.* |
| Escallonia macrantha. | *Saxifragées.* |
| Eucalyptus globulus et autres. | *Myrtacées.* |
| Eugenia myrtifolia. | *Myrtacées.* |
| Eupatorium micranthum. | *Composées.* |
| — riparium. | — |
| — Weinmannianum. | — |
| Euphorbia atropurpurea. | *Euphorbiacées.* |
| Eurya japonica et variété. | *Ternstrœmiacées.* |
| Eurycles Cunninghami. | *Amaryllidées.* |
| Eustoma exaltatum. | *Gentianées.* |
| Eutaxia empetrifolia. | *Légumineuses.* |
| — myrtifolia. | — |
| Evonymus fimbriatus. | *Célastrinées.* |
| Fabiana imbricata. | *Solanées.* |
| Fatsia japonica et variétés. | *Araliacées.* |
| Ficus macrophylla. | *Urticées.* |
| — rubiginosa. | — |
| — stipulata. | — |
| Fitz-Roya patagonica. | *Conifères.* |
| Fourcroya Bedinghausi. | *Amaryllidées.* |
| — elegans. | — |
| — gigantea. | — |
| Freesia refracta et variété. | *Iridées.* |
| Fuchsia (en général). | *Onagrariées.* |
| Gastrolobium bilobum. | *Légumineuses.* |
| — calycinum. | — |
| Gaultheria ferruginea | *Ericacées.* |
| — fragrantissima. | — |
| Gazania splendens et var. | *Composées.* |
| Gnaphalium petiolatum. | — |
| Gnidia pinifolia. | *Thyméléacées.* |
| Gompholobium Knightianum | *Légumineuses.* |
| — polymorphum. | — |
| — venustum. | — |
| Goodyera macrantha et var. | *Orchidées.* |
| — pubescens. | — |
| — velutina. | — |
| Grevillea (tous). | *Protéacées.* |
| Greyia Sutherlandii. | *Mélianthacées.* |
| Griselinia littoralis. | *Cornacées.* |
| — lucida. | — |

| | |
|---|---|
| Guevina Avellana. | *Protéacées.* |
| Hakea (tous). | *Protéacées.* |
| Hardenbergia Comptoniana. | *Légumineuses.* |
| — monophylla. | — |
| Hechtia argentea. | *Broméliacées.* |
| — glomerata. | — |
| — stenopetala. | — |
| Helichrysum humile et var. | *Composées.* |
| Heliotropium (tous). | *Borraginées.* |
| Helipterum eximium. | *Composées.* |
| Hemitelia Smithii. | *Fougères.* |
| Heterocentron mexicanum. | *Mélastomacées.* |
| Hibiscus (une partie). | *Malvacées.* |
| Holbœllia latifolia. | *Berbéridées.* |
| Hovea Celsii | *Légumineuses.* |
| — pungens. | — |
| Hoya carnosa et variété. | *Asclépiadées.* |
| — linearis. | — |
| Hymenophyllum demissum. | *Fougères.* |
| — dilatatum. | — |
| Hypocalyptus obcordatus. | *Légumineuses.* |
| Illicium anisatum. | *Magnoliacées.* |
| — floridanum. | — |
| Iochroma (tous). | *Solanées.* |
| Jasminum (quelques-uns). | *Oléacées.* |
| Kennedya coccinea. | *Légumineuses.* |
| — glabrata. | — |
| — nigricans. | — |
| — Marryattæ. | — |
| — rubicunda. | — |
| Knightia excelsa. | *Protéacées.* |
| Lachnæa buxifolia. | *Thyméléacées.* |
| — eriocephala. | — |
| — purpurea. | — |
| Lælia albida et variétés. | *Orchidées.* |
| — anceps et variétés. | — |
| — autumnalis. | — |
| — Digbyana. | — |
| — furfuracea. | — |
| — glauca. | — |
| — majalis. | — |
| — rubescens. | — |
| — superbiens. | — |
| Lagerstræmia indica et var. | *Lythrariées.* |
| Lambertia formosa. | *Protéacées.* |
| Lapageria rosea et variétés. | *Liliacées.* |
| Leptospermum lævigatum. | *Myrtacées.* |
| — lanigerum. | — |
| — myrtifolium. | — |
| Leschenaultia arcuata. | *Goodéniacées.* |
| — biloba et var. | — |
| — formosa et var. | — |
| — splendens. | — |
| Leucadendron argenteum. | *Protéacées.* |
| — plumosum. | — |
| Leucopogon verticillatus. | *Epacridées.* |
| Libonia floribunda. | *Acanthacées.* |
| — Penrhosiensis et var. | — |
| Ligularia Kæmpferi et var. | *Composées.* |
| Liparia sphærica. | *Légumineuses.* |
| Lisianthus princeps. | *Gentianées.* |
| — Russellianus. | — |
| Lithospermum fruticosum. | *Borraginées.* |
| Littæa geminiflora. | *Amaryllidées.* |

| | |
|---|---|
| Livistona australis. | *Palmiers.* |
| Loddigesia oxalidifolia. | *Légumineuses.* |
| Lœselia coccinea. | *Polémoniacées* |
| — glandulosa. | — |
| Lomaria Boryana et var. | *Fougères.* |
| — discolor. | — |
| — Patersoni et var. | — |
| Lomatia ferruginea. | *Protéacées.* |
| — ilicifolia. | — |
| — silaifolia. | — |
| Lotus peliorhynchus. | *Légumineuses.* |
| Lourya campanulata. | *Hæmodoracées* |
| Luculia gratissima. | *Rubiacées.* |
| — Pinceana. | — |
| Luzuriaga erecta. | *Liliacées.* |
| Lycaste Skinneri et var. | *Orchidées.* |
| Lycoris aurea. | *Amaryllidées.* |
| Lygodium japonicum. | *Fougères.* |
| Macadamia ternifolia. | *Protéacées.* |
| Macleania cordata. | *Vacciniacées.* |
| Mamillaria applanata. | *Cactées.* |
| Mandevilla suaveolens. | *Apocynacées.* |
| Marianthus cæruleo-punctatus | *Pittosporées.* |
| Masdevallia (tous). | *Orchidées.* |
| Maurandia scandens. | *Scrophularinées.* |
| Maxillaria (tous). | *Orchidées.* |
| Melaleuca armillaris. | *Myrtacées.* |
| — decussata. | — |
| — fulgens. | — |
| — hypericifolia. | — |
| — squamea. | — |
| — thymifolia. | — |
| — Wilsonii. | — |
| Mesembryanthemum (tous). | *Mésembryanthémées.* |
| Metrosideros (tous). | *Myrtacées.* |
| Mitraria coccinea. | *Gesnéracées.* |
| Mohria thurifraga. | *Fougères.* |
| Muehlenbeckia complexa. | *Polygonées.* |
| — platyclados. | — |
| Muraltia Heisteria. | *Polygalées.* |
| — stipulacea. | — |
| Musschia aurea. | *Campanulacées.* |
| — Wollastoni. | — |
| Mutisia Clematis. | *Composées.* |
| Myoporum parvifolium. | *Myoporinées.* |
| Myrsine africana. | *Myrsinéacées.* |
| Myrtus (tous). | *Myrtacées.* |
| Nephrodium decompositum. | *Fougères.* |
| — decurrens. | — |
| Nephrodium Richardsii. | *Fougères.* |
| — truncatum. | — |
| Nerine (tous). | *Amaryllidées.* |
| Nerium oleander. | *Apocynées.* |
| Nertera depressa. | *Rubiacées.* |
| Nothochlæna hypoleuca. | *Fougères.* |
| — Marantæ. | — |
| Ochna multiflora. | *Ochnacées.* |
| Ocotea bullata. | *Laurinées.* |
| Odontoglossum astranthum. | *Orchidées.* |
| — blandum. | — |
| — Cervantesii et variétés. | — |

| | |
|---|---|
| Odontoglossum constrictum. | *Orchidées.* |
| — cordatum. | — |
| — coronarium et variétés. | — |
| — crispum et variétés. | — |
| — cristatum et variétés. | — |
| — grande et variétés. | — |
| — Halli et variétés. | — |
| — Harryanum. | — |
| — hastilabium. | — |
| — Insleayi et variétés. | — |
| — Lindeni | — |
| — Lindleyanum et variétés. | — |
| — luteo-purpureum et variétés. | — |
| — nævium et variétés. | — |
| — nevadense. | — |
| — odoratum et variétés. | — |
| — Pescatorei et variétés. | — |
| — polyxanthum. | — |
| — ramosissimum. | — |
| — Rossii. | — |
| — Schillerianum. | — |
| — Schieperianum | — |
| — tripudians. | — |
| — triumphans. | — |
| — Uro-Skinneri. | — |
| — Wallisi. | — |
| Olea europea. | *Oléacées.* |
| Oncidium barbatum. | *Orchidées.* |
| — bifolium. | — |
| — cucullatum et variétés. | — |
| — curtum. | — |
| — dasystyle. | — |
| — excavatum. | — |
| — Forbesi et variété. | — |
| — Gardneri. | — |
| — Harrisonianum. | — |
| — incurvum. | — |
| — Limminghei. | — |
| — longipes. | — |
| — macranthum. | — |
| — maculatum. | — |
| — Marshallianum. | — |
| — nubigenum. | — |
| — ornithorhynchum. | — |
| — Phalænopsis. | — |
| — pulchellum | — |
| — serratum. | — |
| — tigrinum. | — |
| — varicosum Rogersi. | — |
| — zebrinum. | — |
| Onychium japonicum. | *Fougères.* |
| Ophiopogon (tous). | *Hæmodoracées.* |
| Opuntia (en général). | *Cactées.* |
| Oxylobium Callistachys. | *Légumineuses.* |
| — ellipticum. | — |
| — obtusifolium. | — |
| — retusum. | — |
| — trilobatum. | — |
| Panax spinosa foliis variegatis. | *Araliacées.* |
| Passiflora cærulea et variétés. | *Passiflorées.* |
| — cinnabarina. | — |
| — Hahnii. | — |
| — incarnata. | — |
| Pelargonium (tous). | *Géraniacées.* |
| Pellæa falcata. | *Fougères.* |
| — involuta. | — |
| — rotundifolia. | — |
| Philageria Veitchi. | *Liliacées.* |
| Philesia buxifolia. | *Liliacées.* |
| Philica ericoides. | *Rhamnées.* |
| — rubra. | — |
| Phœnix canariensis et quelques autres. | *Palmiers.* |
| Phormium (tous). | *Liliacées.* |
| Pimelea (tous). | *Thyméléacées.* |
| Pinckneya pubens. | *Rubiacées.* |
| Pinguicula caudata. | *Lentibulariées.* |
| Pittosporum (tous). | *Pittosporées.* |
| Platylobium formosum. | *Légumineuses.* |
| — Murrayanum. | — |
| Platytheca galioides. | *Trémandrées.* |
| Plectranthus fruticosus. | *Labiées.* |
| Pleroma barbigerum. | *Mélastomacées.* |
| — elegans. | — |
| — macranthum. | — |
| Plumbago capensis et variété. | *Plumbaginées.* |
| Podocarpus Purdieana. | *Conifères.* |
| Poinciana Gilliesii. | *Légumineuses.* |
| Polygala Dalmaisiana. | *Polygalées.* |
| Polypodium angustatum. | *Fougères.* |
| — Billardieri. | — |
| — Lingua. | — |
| — pustulatum. | — |
| Pomaderris apetala. | *Rhamnées.* |
| — phylicæfolia. | — |
| Primula (tous). | *Primulacées.* |
| Prostanthera nivea. | *Labiées.* |
| Protea (tous). | *Protéacées.* |
| Psammisia Hookeriana. | *Vacciniacées.* |
| — penduliflora. | — |
| — sclerophylla. | — |
| Pseudopanax crassifolium. | *Araliacées.* |
| — Lessonii. | — |
| Pteris arguta. | *Fougères.* |
| — cretica albo-lineata. | — |
| — serrulata. | — |
| — tremula et variétés. | — |
| — umbrosa. | — |
| Pultenæa retusa. | *Légumineuses.* |
| — rosea. | — |
| — scabra. | — |
| — stipularis. | — |
| — stricta. | — |
| Punica Granatum. | *Myrtacées.* |

| | |
|---|---|
| Puya chilensis. | *Broméliacées.* |
| — gigas. | — |
| Raphiolepis indica et variétés. | *Rosacées* |
| — japonica. | — |
| — ovata. | — |
| Reineckia carnea. | *Liliacées.* |
| Restrepia antennifera. | *Orchidées.* |
| — elegans. | — |
| — pandurata. | — |
| Rhodochiton volubile. | *Scrophularinées.* |
| Rhododendron (en général). | *Ericacées.* |
| Rhodoleia Championi. | *Hamamélidées.* |
| Rhodostachys andina. | *Broméliacées.* |
| — pitcairniæfolia. | — |
| Richardia africana. | *Aroïdées.* |
| Rœlla ciliata. | *Campanulacées.* |
| Rohdea japonica. | *Liliacées.* |
| Royena lucida. | *Ebénacées.* |
| Salvia patens et quelques autres. | *Labiées.* |
| Sparmannia (tous). | *Tiliacées.* |
| Sabal Adansoni. | *Palmiers.* |
| — Palmetto. | — |
| Sarracenia (tous). | *Sarracéniacées.* |
| Saxifraga sarmentosa et variétés. | *Saxifragées.* |
| Schinus molle. | *Anacardiacées.* |
| Scottia dentata. | *Légumineuses.* |
| Sedum dendroideum et var. | *Crassulacées.* |
| — sarmentosum variegatum. | — |
| — Sieboldi. | — |
| — — medio-variegatus. | — |
| Senecio (tous). | *Composées.* |
| Smilax aspera et variétés. | *Liliacées.* |
| Solanum jasminoides. | *Solanées.* |
| — Rantonetii. | — |
| — Seaforthianum. | — |
| Sollya heterophylla et variété. | *Pittosporées.* |
| Sophora tetraptera et variétés. | *Légumineuses* |
| Sophronitis grandiflora. | *Orchidées.* |
| — violacea. | — |
| Sprengelia incarnata. | *Epacridées.* |
| Stadmannia australis. | *Sapindacées.* |
| Stapelia (tous). | *Asclépiadées.* |
| Stenanthera pinifolia. | *Epacridées.* |
| Stenocarpus sinuatus. | *Protéacées.* |
| Stevia salicifolia. | *Composées.* |
| Streptosolen Jamesonii. | *Solanées.* |
| Swainsona coronillæfolia. | *Légumineuses.* |
| — Grayana. | — |
| Tacsonia mollissima. | *Passiflorées.* |
| — quitensis. | — |
| Tecoma australis. | *Bignoniacées.* |
| — capensis. | — |
| — jasminoides et variété. | — |
| — rosea. | — |
| — Smithii | — |
| — spectabilis. | — |
| — Valvidiana. | — |
| Telopea speciosissima. | *Protéacées.* |
| Templetonia retusa. | *Légumineuses.* |
| Testudinaria elephantipes. | *Dioscorées.* |
| Tetratheca ericifolia. | *Trémandrées.* |
| — hirsuta. | — |
| Thea sinensis. | *Ternstrœmiacées.* |
| Themistoclesia coronilla. | *Vacciniacées.* |
| Thibaudia macrantha. | *Vacciniacées.* |
| — microphylla. | — |
| Todea (tous). | *Fougères.* |
| Trachelospermum jasminoides. | *Apocynacées.* |
| Trachycarpus excelsus. | *Palmiers.* |
| — Fortunei. | — |
| Trichomanes radicans. | *Fougères.* |
| Tristania conferta. | *Myrtacées.* |
| — neriifolia. | — |
| Tropæolum (tous). | *Géraniacées.* |
| Vaccinium erythrinum. | *Vacciniacées.* |
| Vallota purpurea. | *Amaryllidées.* |
| Velleia macrophylla. | *Goodéniacées.* |
| Veltheimia viridifolia. | *Liliacées.* |
| Veronica (tous). | *Scrophularinées.* |
| Vestia lycioides. | *Solanées* |
| Visnea Mocanera. | *Ternstrœmiacées.* |
| Vitis heterophylla humulifolia. | *Ampélidées.* |
| Washingtonia filifera. | *Palmiers.* |
| — robusta. | — |
| Weinmannia racemosa. | *Saxifragées.* |
| Witsenia corymbosa. | *Iridées.* |
| Zamia integrifolia. | *Cycadacées.* |
| Zieria Smithii. | *Rutacées.* |
| Zygopetalum cerinum. | *Orchidées.* |

## II. — ESPÈCES DE SERRE TEMPÉRÉE

| | |
|---|---|
| Abroma augusta. | *Sterculiacées.* |
| — fastuosa. | — |
| — sinuosa. | — |
| Acineta Barkeri. | *Orchidées* |
| — densa. | — |
| — Humboldti. | — |
| Acineta Humboldti fulva. | *Orchidées.* |
| — — straminea. | — |
| — chrysantha. | — |
| — Hrubyana. | — |
| Acrostichum Blumeanum. | *Fougères.* |
| — muscosum. | — |

| | |
|---|---|
| Acrostichum scandens. | *Fougères.* |
| Adhatoda cydoniæfolia. | *Acanthacées.* |
| Adiantum bellum. | *Fougères.* |
| — cuneatum. | — |
| — — deflexum. | — |
| — — dissectum. | — |
| — — elegans. | — |
| — — grandiceps. | — |
| — — Lambertianum. | — |
| — — strictum. | — |
| — — variegatum. | — |
| — diaphanum. | — |
| — Edgeworthii. | — |
| — excisum. | — |
| — — Leyi. | — |
| — — multifidum. | — |
| — formosum. | — |
| — gracillimum. | — |
| — Luddemannianum. | — |
| — mundulum. | — |
| — Pacottii. | — |
| — reniforme. | — |
| — versaillense. | — |
| — Williamsi. | — |
| Agathis obtusa. | *Conifères.* |
| — orientalis. | — |
| Amorphophallus Rivieri. | *Aroïdées.* |
| Aneimia Phyllitidis. | *Fougères.* |
| Angiopteris evecta. | *Fougères.* |
| Anguloa Clowesii. | *Orchidées.* |
| — eburnea. | — |
| — intermedia. | — |
| — Ruckeri. | — |
| — uniflora. | — |
| Anthurium Kellermanni. | *Aroïdées.* |
| Arachnanthe Cathcartii. | *Orchidées.* |
| Arauja albens. | *Asclépiadées.* |
| Ardisia crenulata. | *Myrsinées.* |
| — crispa. | — |
| — mamillata. | — |
| Arisæma fimbriatum. | *Aroïdées.* |
| Aristolochia floribunda. | *Aristolochiées.* |
| — ornithocephala. | — |
| — ringens. | — |
| Arpophyllum cardinale. | *Orchidées.* |
| — giganteum. | — |
| Arthrostemma nitidum. | *Mélastomacées.* |
| Arundina bambusæfolia. | *Orchidées.* |
| Asparagus falcatus. | *Liliacées.* |
| — plumosus. | — |
| — — nanus | — |
| — Sprengeri. | — |
| — tenuissimus. | — |
| Aspasia epidendroides. | *Orchidées.* |
| — lunata. | — |
| — variegata. | — |
| Asplenium falcatum. | *Fougères.* |
| — paleaceum. | — |
| Asystasia bella. | *Acanthacées.* |
| — Coromandeliana. | — |
| Barkeria elegans et variété. | *Orchidées.* |
| — melanocaulon. | — |
| — Skinneri et variété. | — |

| | |
|---|---|
| Barkeria spectabilis. | *Orchidées.* |
| Barleria cristata. | *Acanthacées.* |
| — Mackeni. | — |
| Beaumontia grandiflora. | *Apocynacées.* |
| Begonia (presque tous). | *Bégoniacées.* |
| Beloperone oblongata. | *Acanthacées.* |
| — pulchella. | — |
| Bifrenaria aurantiaca. | *Orchidées.* |
| — aureo-fulva. | — |
| — Harrisoniæ. | — |
| Bignonia Carolinæ. | *Bignoniacées.* |
| — Tweediana. | — |
| — venusta. | — |
| Blechnum brasiliense. | *Fougères.* |
| — occidentale. | — |
| — polypodioides. | — |
| Bletia Shepherdi. | *Orchidées.* |
| — Sherrattiana. | — |
| Bouvardia (tous). | *Rubiacées.* |
| Bowenia spectabilis et variété. | *Cycadées.* |
| Brainea insignis. | *Fougères.* |
| Brassavola acaulis. | *Orchidées.* |
| — cucullata. | — |
| — fragrans. | — |
| — Gibbsiana. | — |
| — nodosa. | — |
| — venosa. | — |
| Brassia caudata et variété. | — |
| — Keiliana. | — |
| — Lanceana. | — |
| — Lawrenceana et var. | — |
| — maculata. | — |
| Brunfelsia acuminata. | *Scrophularinées.* |
| — americana. | — |
| — calycina. | — |
| — eximia. | — |
| — hydrangeæformis. | — |
| — latifolia. | — |
| — Lindeniana. | — |
| Brunswigia gigantea. | *Amaryllidées.* |
| — Josephinæ. | — |
| — magnifica. | — |
| — Massaiana. | — |
| Bryophyllum calycinum. | *Crassulacées.* |
| Bucklandia populnea. | *Hamamélidées.* |
| Burlingtonia venusta. | *Orchidées.* |
| Calanthe veratrifolia et variétés. | — |
| Calliandra brevipes. | *Légumineuses.* |
| Camptosema rubicunda. | — |
| Caraguata Van Volxemi. | *Broméliacées.* |
| Caryota sobolifera. | *Palmiers.* |
| — urens. | — |
| Casuarina sumatrana. | *Casuarinées.* |
| Cattleya (en général). | *Orchidées.* |
| Cedrela odorata. | *Méliacées.* |
| Centradenia floribunda. | *Mélastomacées.* |
| — rosea. | |
| Centropogon Lucyanus. | *Lobéliacées.* |
| Ceratozamia mexicana. | *Cycadées.* |
| — Miqueliana. | — |
| Cereus (presque tous). | *Cactées.* |
| Ceropegia Sandersoni. | *Asclépiadées.* |

| | |
|---|---|
| Ceropegia stapeliæformis. | *Asclépiadées.* |
| Ceroxylon andicola. | *Palmiers.* |
| Cestrum diurnum. | *Solanées.* |
| Chamædorea (tous). | *Palmiers.* |
| Cheilanthes spectabilis. | *Fougères.* |
| Chirita lilacina. | *Gesnéracées.* |
| — sinensis. | — |
| Chrysalidocarpus lutescens. | *Palmiers.* |
| Chrysophyllum imperiale. | *Sapotacées.* |
| Chysis aurea et variété. | *Orchidées.* |
| — bractescens. | — |
| — chelsoni. | — |
| — lævis. | — |
| — Limminghei. | — |
| Clerodendron nutans. | *Verbénacées.* |
| — squamatum. | — |
| Clitoria Ternatea. | *Légumineuses.* |
| Clivia (tous). | *Amaryllidées.* |
| Cobæa pendulitlora. | *Polémoniacées.* |
| Cœlogyne elata. | *Orchidées.* |
| — ocellata. | — |
| Colea undulata. | *Bignoniacées.* |
| Combretum micropetalum. | *Combrétacées.* |
| Comparettia coccinea. | *Orchidées.* |
| — falcata. | — |
| — macroplectron. | — |
| Cordyline cannæfolia et variétés. | *Liliacées.* |
| Corypha Gembanga. | *Palmiers.* |
| — umbraculifera. | — |
| Crinum campanulatum. | *Amaryllidées.* |
| Curculigo recurvata et ses variétés. | *Amaryllidées.* |
| Cycas media. | *Cycadacées.* |
| Cymbidium aloifolium. | *Orchidées.* |
| — giganteum. | — |
| Cyphokentia robusta. | *Palmiers.* |
| Cypripedium argus. | *Orchidées.* |
| — barbatum. | — |
| — Boxalli. | — |
| — callosum. | — |
| — Charlesworthii. | — |
| — ciliolare. | — |
| — Curtisii. | — |
| — Dayanum. | — |
| — Druryi. | — |
| — hirsutissimum. | — |
| — javanicum. | — |
| Cyrtanthus (tous). | *Amaryllidées.* |
| Davallia chærophylla. | *Fougères.* |
| — dissecta. | — |
| — fijiensis et variétés. | — |
| — fœniculacea. | — |
| — strigosa. | — |
| Dendrobium amænum. | *Orchidées.* |
| — aphrodite. | — |
| — chrysanthum. | — |
| — chrysotis. | — |
| — chrysotoxum. | — |
| — clavatum. | — |
| — crassinode. | — |
| — crepidatum. | — |
| — Devonianum. | — |

| | |
|---|---|
| Dendrobium Falconeri. | *Orchidées.* |
| — fimbriatum. | — |
| — Hasselti. | — |
| — Linawianum. | — |
| — luteolum. | — |
| — moschatum. | — |
| — nobile. | — |
| — Phalænopsis. | — |
| — Pierardii. | — |
| — primulinum. | — |
| Dichroa cyanea. | *Saxifragées.* |
| — versicolor. | — |
| Dicksonia antarctica. | *Fougères.* |
| — davallioides. | — |
| — fibrosa. | — |
| — regalis. | — |
| — Schiedei. | — |
| — squarrosa. | — |
| Dictyosperma aureum. | *Palmiers.* |
| Dischidia nummularia. | *Asclépiadées.* |
| Dracæna brasiliensis. | *Liliacées.* |
| — Draco. | — |
| — fragrans. | — |
| — umbraculifera. | — |
| Dyckia altissima. | *Broméliacées.* |
| — regalis. | — |
| Echidnopsis cereiformis. | *Asclépiadées.* |
| Echinocactus (en général). | *Cactées.* |
| Elæocarpus cyaneus. | *Tiliacées.* |
| Elæodendron capense. | *Célastrinées.* |
| Encephalartos Ghellinckii. | *Cycadées.* |
| Entelea arborescens. | *Tiliacées.* |
| Epidendrum alatum. | *Orchidées.* |
| — arachnoglossum et variété. | — |
| — atropurpureum et variétés. | — |
| — aurantiacum. | — |
| — Brassavolæ. | — |
| — dichromum et variété. | — |
| — Frederici-Guilielmi. | — |
| — Godseffianum. | — |
| — Lindleyanum. | — |
| — Medusæ. | — |
| — nemorale et var. | — |
| — oncidioides. | — |
| — vitellinum. | — |
| — syringothyrsus. | — |
| Epiphronitis. | *Orchidées.* |
| Eranthemum pulchellum. | *Acanthacées.* |
| — tuberculatum. | — |
| Eriopsis biloba. | *Orchidées.* |
| Erythrina carnea. | *Légumineuses* |
| — corallodendron. | — |
| Eupatorium ianthinum. | *Composées.* |
| — macrophyllum. | — |
| Eustrephus latifolius. | *Liliacées.* |
| Exacum affine. | *Gentianées.* |
| — zeylanicum. | — |
| Fatsia papyrifera. | *Araliacées.* |
| Ficus Chauvieri. | *Urticacées.* |
| — Cooperi. | — |

| | |
|---|---|
| Ficus eburnea. | *Urticacées.* |
| — elastica et variétés. | — |
| — Roxburghii. | — |
| — rubiginosa. | — |
| Fourcroya Lindeni. | *Amaryllidées.* |
| Freycinetia Banksii. | *Pandanées.* |
| Fuchsia (quelques-uns). | *Onagrariées.* |
| Galphimia glauca. | *Malpighiacées.* |
| Gardenia globosa. | *Rubiacées.* |
| — radicans et variétés. | — |
| — Thunbergii. | — |
| Geissomeria longiflora. | *Acanthacées.* |
| Gleichenia circinata et var. | *Fougères.* |
| — dicarpa et var. | — |
| — flabellata. | — |
| — rupestris et var. | — |
| Gloneria jasminiflora. | *Rubiacées.* |
| Gloriosa virescens et variété. | *Liliacées.* |
| Gongora (tous). | *Orchidées.* |
| Goodia lotifolia. | *Légumineuses.* |
| — pubescens. | — |
| Gynura aurantiaca. | *Composées* |
| Hæmanthus cinnabarinus. | *Amaryllidées.* |
| — coccineus. | — |
| — Kalbreyeri. | — |
| — magnificus. | — |
| — Mannii. | — |
| — multiflorus. | — |
| — puniceus. | — |
| — sanguineus. | — |
| — tigrinus. | — |
| Hedychium angustifolium. | *Zingibéracées.* |
| — coronarium. | — |
| — Gardnerianum. | — |
| Hedyscepe Canterburyana. | *Palmiers.* |
| Hibbertia volubilis et variété. | *Dilléniacées.* |
| Hibiscus (une partie). | *Malvacées.* |
| Hippeastrum aulicum. | *Amaryllidées.* |
| — procerum. | — |
| — vittatum. | — |
| Houlletia chrysantha. | *Orchidées.* |
| — odoratissima et var. | — |
| — tigrina. | — |
| Howea Balmoreana. | *Palmiers.* |
| — Forsteriana. | — |
| Huernia aspera. | *Asclépiadées.* |
| — campanulata. | — |
| — oculata. | — |
| — pilosissima. | — |
| — tubata. | — |
| Hydrocleis Humboldtii | *Alismacées.* |
| Hymenocallis Amancaes. | *Amaryllidées.* |
| — calathina. | — |
| Hymenosporum flavum. | *Pittosporées.* |
| Hypolepis Bergiana. | *Fougères.* |
| Ipomæa tyrianthina. | *Convolvulacées.* |
| Isolepis gracilis. | *Cypéracées.* |
| Isoloma amabile. | *Gesnéracées.* |
| — Ceciliæ. | — |
| — pictum. | — |
| — Warscewiczii. | — |
| Jacaranda mimosæfolia. | *Bignoniacées.* |
| Jacobinia aurea. | *Acanthacées.* |

| | |
|---|---|
| Jacobinia chrysostephana. | *Acanthacées.* |
| — coccinea. | — |
| — Ghiesbreghtiana. | — |
| — magnifica. | — |
| — Pohliana et variété. | — |
| Jasminum (quelques-uns). | *Oléacées.* |
| Jubæa spectabilis. | *Palmiers.* |
| Justicia Lindeni. | *Acanthacées.* |
| — peruviana. | — |
| — ventriculosa. | — |
| Kentia (divers). | *Palmiers.* |
| Kentiopsis gracilis. | — |
| Lælia cinnabarina. | *Orchidées.* |
| — crispa et ses variétés. | — |
| — Dormaniana. | — |
| — elegans et ses variétés. | — |
| — flava. | — |
| — grandis. | — |
| — harpophylla. | — |
| — Jongheana. | — |
| — Lindleyana. | — |
| — lobata. | — |
| — Perrini. | — |
| — pumila et ses variétés. | — |
| — purpurata et ses variétés. | — |
| — xanthina. | — |
| Lantana (tous). | *Verbénacées.* |
| Lagerstræmia reginæ. | *Lythrariées.* |
| Limnobium bogotense. | *Hydrocharidées.* |
| Livistona altissima. | *Palmiers.* |
| — sinensis. | — |
| — Hoogendorpii. | — |
| — rotundifolia. | — |
| Lomaria attenuata. | *Fougères.* |
| — ciliata. | — |
| — gibba et variétés. | — |
| — neo-caledonica. | — |
| Lomatophyllum borbonicum. | *Liliacées.* |
| Lycaste aromatica. | *Orchidées.* |
| — cinnabarina. | — |
| — citrina. | — |
| — costata. | — |
| — cristata | — |
| — cruenta. | — |
| — Deppei. | — |
| — gigantea. | — |
| — grandis. | — |
| — Imschootiana. | — |
| — jugosa. | — |
| — lanipes. | — |
| — Luciani. | — |
| — macrophylla. | — |
| — plana. | — |
| — Puydtii. | — |
| — rugosa. | — |
| — tetragona. | — |
| Lysionotus serrata. | *Gesnéracées.* |
| Macrozamia (tous). | *Cycadacées.* |
| Malvaviscus arboreus. | *Malvacées.* |
| — mollis. | — |
| Mamillaria (en général). | *Cactées.* |
| Manettia bicolor. | *Rubiacées.* |

| | |
|---|---|
| Manettia cordifolia. | *Rubiacées.* |
| — micans. | — |
| — miniata. | — |
| Marattia alata. | *Fougères.* |
| — attenuata. | — |
| Marcetia andicola. | *Mélastomacées.* |
| Maximiliana Martiana. | *Palmiers.* |
| Melocactus obtusipetalus. | *Cactées.* |
| Meriania Karstenii. | *Mélastomacées.* |
| Meryta latifolia. | *Araliacées.* |
| — sonchifolia. | — |
| Metrodorea atropurpurea. | *Rutacées.* |
| Miltonia (tous). | *Orchidées.* |
| Monochætum Humboldtianum. | *Mélastomacées.* |
| — sericeum. | — |
| Monopanax Ghiesbreghti. | *Araliacées.* |
| Montanoa bipinnatifida. | *Composées.* |
| Mormodes buccinator. | *Orchidées.* |
| — luxatum. | — |
| Mucuna pruriens. | *Légumineuses.* |
| Musa Ensete. | *Musacées.* |
| — Martini. | — |
| — rosacea. | — |
| Mutisia speciosa. | *Composées.* |
| Nephrodium aristatum et var. | *Fougères.* |
| — lepidum. | — |
| — molle et variétés. | — |
| Nopalea coccinellifera. | *Cactées.* |
| Nymphæa amazonum. | *Nymphéacées.* |
| — gigantea. | — |
| — scutifolia. | — |
| Odontoglossum bictonense. | *Orchidées.* |
| — cariniferum. | — |
| — cirrhosum. | — |
| — citrosmum et variétés. | — |
| — Edwardi. | — |
| — Krameri. | — |
| — læve. | — |
| — Londesboroughianum. | — |
| — maculatum. | — |
| — maxillare. | — |
| — nebulosum et variétés. | — |
| — Œrstedtii. | — |
| — pulchellum et variétés. | — |
| Olea cuspidata. | *Oléacées.* |
| Oncidium altissimum. | *Orchidées.* |
| — ampliatum. | — |
| — Batemannianum. | — |
| — bicallosum. | — |
| — bifolium. | — |
| — candidum. | — |
| — Cavendishianum. | — |
| — chrysothyrsus. | — |
| — concolor. | — |
| — cornigerum. | — |
| — crispum. | — |
| — divaricatum. | — |
| Oncidium flexuosum. | *Orchidées.* |
| — Gravesianum. | — |
| — Jonesianum. | — |
| — Kramerianum. | — |
| — leucochilum. | — |
| — Papilio. | — |
| — phymatochilum. | — |
| — pulvinatum. | — |
| — reflexum. | — |
| — sarcodes. | — |
| — sphacelatum. | — |
| — splendidum. | — |
| Opuntia (quelques espèces). | *Cactées.* |
| Oreodoxa oleracea. | *Palmiers.* |
| — regia. | — |
| — Sancona. | — |
| Oreopanax (tous). | *Araliacées.* |
| Ortgiesia Legrelleana. | *Broméliacées.* |
| — tillandsioides. | — |
| Oxalis Ortgiesii. | *Géraniacées.* |
| Oxera pulchella. | *Verbénacées.* |
| Panax Murrayi. | *Araliacées.* |
| Panicum plicatum et variété. | *Graminées.* |
| Parsonia albiflora. | *Apocynacées.* |
| Passiflora Actinia. | *Passiflorées.* |
| — alato-cærulea. | — |
| — alba. | — |
| — amabilis. | — |
| — filamentosa. | — |
| — racemosa. | — |
| — Watsoniana. | — |
| Pelecyphora cuspidata. | *Cactées.* |
| Pellæa hastata. | *Fougères.* |
| Pentas carnea et variétés. | *Rubiacées.* |
| Pereskia (en général). | *Cactées.* |
| Peristrophe speciosa. | *Acanthacées.* |
| Phœnix dactylifera et quelques autres. | *Palmiers.* |
| Phyllanthus mimosæfolius. | *Euphorbiacées.* |
| Phyllocactus (tous). | *Cactées.* |
| Pilea callitrichoides. | *Urticacées.* |
| Piper excelsum aureo-pictum. | *Pipéracées.* |
| Platycerium alcicorne. | *Fougères.* |
| Pleroma Benthamianum. | *Mélastomacées.* |
| — Fontanesianum. | |
| — Gayanum. | — |
| — petiolatum. | — |
| — sarmentosum. | — |
| Podachænium andinum. | *Composées.* |
| — paniculatum. | — |
| Pogostemon Patchouly. | *Labiées.* |
| Poinciana pulcherrima. | *Légumineuses.* |
| Polypodium angustifolium. | *Fougères.* |
| — aureum et variétés. | — |
| — crassifolium. | — |
| — fraxinifolium. | — |
| — juglandifolium. | — |
| — leiorhizon. | — |
| — menisciifolium. | — |
| — pectinatum. | — |
| — Phyllitidis. | — |
| — subauriculatum. | — |

| | |
|---|---|
| Polypodium vaccinifolium. | *Fougères.* |
| Polystachya leonensis. | *Orchidées.* |
| — pubescens. | — |
| Posoqueria fragrantissima. | *Rubiacées.* |
| Psidium Cattleyanum. | *Myrtacées.* |
| Pterospermum acerifolium. | *Sterculiacées.* |
| Pteris Bausei. | *Fougères.* |
| — longifolia. | — |
| — quadriaurita. | — |
| — semipinnata. | — |
| — Vespertilionis. | — |
| Ravenea Hildebrandtii. | *Palmiers.* |
| Ravenia spectabilis. | *Rutacées.* |
| Reevesia thyrsoides. | *Sterculiacées.* |
| Reinwardtia tetragyna. | *Linées.* |
| — trigyna. | — |
| Remijia pedunculata. | *Rubiacées.* |
| Rhapis flabelliformis et variété. | *Palmiers.* |
| — humilis. | — |
| — Kwamwonzick. | — |
| Rhipsalis (tous). | *Cactées.* |
| Rhodomyrtus tomentosa. | *Myrtacées.* |
| Rhopalostylis Baueri. | *Palmiers.* |
| — sapida. | — |
| Rodriguesia Bungerothii. | *Orchidées.* |
| — secunda. | — |
| Rondeletia amœna. | *Rubiacées.* |
| — cordata. | — |
| — gratissima. | — |
| — odorata. | — |
| Roupala aurea. | *Protéacées.* |
| — corcovadensis. | — |
| — Jonghii. | — |
| Sabal Blackburniana. | *Palmiers.* |
| Sagittaria montevidensis. | *Alismacées.* |
| Salvia splendens et quelques autres. | *Labiées.* |
| Sarmienta repens. | *Gesnéracées.* |
| Sauromatum guttatum. | *Aroïdées.* |
| — pedatum. | — |
| Schaueria calycotricha. | *Acanthacées.* |
| Schomburgkia (tous). | *Orchidées.* |
| Schotia latifolia. | *Légumineuses.* |
| — speciosa. | — |
| Schubertia grandiflora. | *Asclépiadées.* |
| — graveolens. | — |
| Scutellaria (tous). | *Labiées.* |
| Selaginella apus. | *Lycopodiacées.* |
| — Kraussiana et variétés, | — |
| — lepidophylla. | — |
| — Martensii. | — |
| — Poulteri. | — |
| — uncinata. | — |
| Selenipedium caricinum. | *Orchidées.* |

| | |
|---|---|
| Selenipedium caudatum. | *Orchidées.* |
| — longifolium. | — |
| — Rœzlii. | — |
| — Schlimi. | — |
| — vittatum. | — |
| Selliguea Feei. | *Fougères.* |
| Siphocampylus (tous). | *Lobéliacées.* |
| Sobralia (tous). | *Orchidées.* |
| Solandra grandiflora. | *Solanées.* |
| Sophronitis cernua. | *Orchidées.* |
| Spigelia splendens. | *Loganiacées.* |
| Stanhopea (tous). | *Orchidées.* |
| Stenotaphrum americanum variegatum. | *Graminées.* |
| Stifftia chrysantha. | *Composées.* |
| Strelitzia (tous). | *Musacées.* |
| Streptocarpus (tous). | *Gesnéracées.* |
| Strobilanthes lactatus. | *Acanthacées.* |
| Strophantus capensis. | *Apocynacées.* |
| Symplocos coccinea. | *Styracées.* |
| Tacsonia Buchanani. | *Passiflorées.* |
| — insignis. | — |
| — Parritæ. | — |
| — Van Volxemi. | — |
| Talauma Candollei. | *Magnoliacées.* |
| — pumila. | — |
| Tecoma pentaphylla. | *Bignoniacées.* |
| — stans et variété. | — |
| Tetramicra bicolor. | *Orchidées.* |
| — serrulata. | — |
| Tetranema mexicana. | *Scrophularinées.* |
| Thrinax Chuco. | *Palmiers.* |
| Thunbergia coccinea. | *Acanthacées.* |
| — mysorensis. | — |
| Thyrsacanthus indicus. | *Acanthacées.* |
| — rutilans. | — |
| Todea africana. | *Fougères.* |
| Torenia (tous). | *Scrophularinées.* |
| Toxicophlæa spectabilis. | *Apocynacées.* |
| — Thunbergii. | — |
| Trandescantia zebrina et variétés. | *Commélinacées.* |
| Trichopilia (tous). | *Orchidées.* |
| Tropæolum Lindeni. | *Géraniacées.* |
| Veitchia Johannis. | *Palmiers.* |
| Verbesina pinnatifida. | *Composées.* |
| Woodwardia radicans. | *Fougères.* |
| Zamia furfuracea. | *Cycadées.* |
| — muricata. | — |
| — obliqua. | — |
| — Roezlii. | — |
| — Skinneri. | — |
| Zingiber officinale. | *Zingibéracées.* |
| Zygopetalum (tous). | *Orchidées.* |

## III. — ESPÈCES DE SERRE CHAUDE

| | |
|---|---|
| Abrus precatorius. | *Légumineuses.* |
| Acalypha Hamiltoniana. | *Euphorbiacées.* |
| — Macafeana. | — |
| — macrophylla. | — |
| — musaica. | — |
| — obovata. | — |
| — torta. | — |
| — triumphans. | — |
| — Wilkesiana. | — |
| Acanthephippium bicolor. | *Orchidées.* |
| — javanicum. | — |
| — striatum. | — |
| — sylhetense. | — |
| Acanthophœnix crinita. | *Palmiers.* |
| Acanthostachys strobilacea. | *Broméliacées.* |
| Achimenes atrosanguinea. | *Gesnéracées.* |
| — candida. | — |
| — coccinea. | — |
| — gloxiniæflora. | — |
| — grandiflora. | — |
| — hirsuta. | — |
| — longiflora. | — |
| — multiflora. | — |
| — patens. | — |
| — pedunculata. | — |
| — rosea. | — |
| — tubiflora. | — |
| — variétés horticoles. | — |
| Acrocomia sclerocarpa. | *Palmiers.* |
| Acrostichum acuminatum. | *Fougères.* |
| — apiifolium. | — |
| — apodum. | — |
| — appendiculatum. | — |
| — aureum. | — |
| — canaliculatum. | — |
| — cervinum. | — |
| — crinitum. | — |
| — fœniculaceum. | — |
| — Herminieri. | — |
| — latifolium. | — |
| — lepidotum. | — |
| — nicotianæfolium | — |
| — osmundaceum. | — |
| — peltatum. | — |
| — — gracillimum. | — |
| — quercifolium. | — |
| — scolopendrifolium. | — |
| Actiniopteris radiata. | — |
| — — australis. | — |
| Adansonia digitata. | *Sterculiacées.* |
| Adelaster albo-venosus. | *Acanthacées.* |
| Adenocalymna comosum. | *Bignoniacées.* |
| — nitidum. | — |
| Adiantum aneitense. | *Fougères.* |
| — Bausei. | — |
| — caudatum. | — |
| — Claesii. | — |
| — concinnum. | — |
| Adiantum concinnum latum. | *Fougères.* |
| — curvatum. | — |
| — decorum. | — |
| — fragrantissimum. | — |
| — Hendersoni. | — |
| — Lindeni. | — |
| — lunulatum. | — |
| — macrophyllum. | — |
| — — albo-striatum. | — |
| — — bipinnatum. | — |
| — Novæ-Caledoniæ. | — |
| — obliquum. | — |
| — — minus. | — |
| — peruvianum. | — |
| — rubellum. | — |
| — Seemannii. | — |
| — tenerum. | — |
| — — Farleyense. | — |
| — tetraphyllum. | — |
| — — acuminatum. | — |
| — — gracile. | — |
| — — obtusum. | — |
| — trapeziforme. | — |
| — — pentadactylon. | — |
| — — S.-Catharinæ. | — |
| — — Sanctæ-Funcki. | — |
| — Veitchianum. | — |
| — Victoriæ. | — |
| — Weigandii. | — |
| Æchmea augusta. | *Broméliacées.* |
| — brasiliensis. | — |
| — calyculata. | — |
| — cœlestis. | — |
| — cœrulescens. | — |
| — conspicuiarmata. | — |
| — distichantha. | — |
| — Drakeana. | — |
| — eburnea. | — |
| — fasciata. | — |
| — fulgens. | — |
| — — discolor. | — |
| — glomerata. | — |
| — Lalindei. | — |
| — Mariæ Reginæ. | — |
| — Melinonii. | — |
| — mexicana. | — |
| — spectabilis. | — |
| — Weilbachii. | — |
| — — Leodiensis. | — |
| Ægiphila grandiflora. | *Verbénacées.* |
| Ærides affine. | *Orchidées.* |
| — crassifolium. | — |
| — crispum. | — |
| — — Lindleyanum. | — |
| — — Warneri. | — |
| — cylindricum. | — |
| — Emericii. | — |
| — expansum. | — |
| — falcatum. | — |

| | |
|---|---|
| Ærides falcatum compactum. | *Orchidées.* |
| — Fieldingii. | — |
| — Godefroyanum. | — |
| — Houlletianum. | — |
| — Lawrenciæ. | — |
| — Lobbi. | — |
| — mitratum. | — |
| — nobile. | — |
| — odoratum. | — |
| — quinquevulnerum. | — |
| — suavissimum. | — |
| — virens. | — |
| Æschynanthus Boschianus | *Gesnéracées.* |
| — cordifolius. | — |
| — fulgens. | — |
| — javanicus. | — |
| — Lobbianus. | — |
| — longiflorus. | — |
| — miniatus. | — |
| — pulcher. | — |
| — speciosus. | — |
| — tricolor. | — |
| Agalmyla staminea. | — |
| Aganisia cyanea. | *Orchidées.* |
| — pulchella. | — |
| — tricolor. | — |
| Agathophyllum aromaticum. | *Laurinées.* |
| Aglaonema commutatum | *Aroïdées.* |
| — nebulosum. | — |
| — pictum. | — |
| — — compactum. | — |
| — Robelini. | — |
| Alibertia edulis. | *Rubiacées.* |
| Allamanda cathartica. | *Apocynées.* |
| — chelsoni. | — |
| — neriifolia. | — |
| — nobilis. | — |
| — Schottii. | — |
| — violacea. | — |
| — Williamsii. | — |
| Alloplectus capitatus. | *Gesnéracées.* |
| — dichrous. | — |
| — repens. | — |
| — Schlimii. | — |
| — vittatus. | — |
| — zamorensis. | — |
| Alocasia argyrea. | *Aroïdées.* |
| — Augustiana. | — |
| — Bachi. | — |
| — Chantrieri. | — |
| — chelsoni. | — |
| — cuprea. | — |
| — eminens. | — |
| — Gaulaini. | — |
| — grandis. | — |
| — guttata. | — |
| — — imperialis | — |
| — hybrida. | — |
| — intermedia. | — |
| — Jenningsii. | — |
| — Lindeni. | — |
| — longiloba. | — |
| — Lowi. | — |
| — Luciani. | — |

| | |
|---|---|
| Alocasia macrorhiza. | *Aroïdées.* |
| — margaritæ. | — |
| — mortfontanensis. | — |
| — Pucciana. | — |
| — Putzeysi. | — |
| — Reginæ. | — |
| — Sanderiana. | — |
| — Sedeni. | — |
| — Thibautiana. | — |
| — Villeneuvei. | — |
| — zebrina. | — |
| — Watsoniana. | — |
| Alpinia mutica. | *Zingibéracées.* |
| — nutans. | — |
| — vittata. | — |
| Alsophila aculeata. | *Fougères.* |
| — glauca. | — |
| Alternanthera (tous). | *Amarantacées.* |
| Amasonia punicea. | *Verbénacées.* |
| Amherstia nobilis. | *Légumineuses.* |
| Amomum Cardamomum. | *Zingibéracées.* |
| — Granum-Paradisi. | — |
| — sceptrum. | — |
| Amorphophallus campanulatus. | *Aroïdées.* |
| — Lacourii. | — |
| Amphiblemma cymosa. | *Mélastomacées.* |
| Ananassa bracteatus. | *Broméliacées.* |
| — macrodontes. | — |
| — sativus. | — |
| — variegatus. | — |
| Anchietea pyrifolia. | *Violariées.* |
| Androlepis Skinneri. | *Broméliacées.* |
| Aneimia collina. | *Fougères.* |
| Anemopægma racemosum. | *Bignoniacées.* |
| Angræcum articulatum. | *Orchidées.* |
| — bilobum. | — |
| — caudatum. | — |
| — Chailluanum. | — |
| — citratum. | — |
| — eburneum. | — |
| — Ellisii. | — |
| — fuscatum. | — |
| — modestum. | — |
| — pellucidum. | — |
| — Scottianum. | — |
| — sesquipedale. | — |
| Anœctochilus argyroneurus. | — |
| — Boylei. | — |
| — Bulleni. | — |
| — concinnus. | — |
| — Dominyanus. | — |
| — Eldorado. | — |
| — Frederici. | — |
| — Heriotii. | — |
| — intermedius. | — |
| — Lansbergiæ. | — |
| — regalis. | — |
| — Reinwardtii. | — |
| — Roxburghii. | — |
| — Ruckerii. | — |
| — Turneri. | — |
| — zebrinus. | — |

| | |
|---|---|
| Anona Cherimolia. | *Anonacées.* |
| — muricata. | — |
| — reticulata. | — |
| — squamosa. | — |
| Ansellia africana. | *Orchidées.* |
| — congoensis. | — |

Anthurium 1re série

| | |
|---|---|
| Anthurium acaule. | *Aroïdées.* |
| — Brownii. | — |
| — Chamberlaini. | — |
| — cordifolium. | — |
| — coriaceum. | — |
| — crystallinum. | — |
| — dentatum. | — |
| — Devansayanum. | — |
| — Eduardi. | — |
| — elegans. | — |
| — fissum. | — |
| — Gustavi. | — |
| — Harrisii. | — |
| — Hookeri. | — |
| — insigne. | — |
| — intermedium. | — |
| — Kalbreyeri. | — |
| — leuconeurum. | — |
| — macrolobum. | — |
| — magnificum. | — |
| — Mooreanum. | — |
| — regale. | — |
| — scandens. | — |
| — splendidum. | — |
| — subsignatum. | — |
| — Veitchii. | — |
| — Varocqueanum. | — |

Anthurium 2e série

| | |
|---|---|
| Anthurium Andreanum et variétés. | — |
| — Archiduc Joseph. | — |
| — carneum. | — |
| — Chantinianum. | — |
| — Chantrieri. | — |
| — chelseinse. | — |
| — Desmetianum. | — |
| — ferrierense. | — |
| — Hardyanum. | — |
| — Houlletianum. | — |
| — Lawrenceanum. | — |
| — Lindenianum. | — |
| — mortfontanense. | — |
| — ornatum. | — |
| — salmoneum. | — |
| — Scherzerianum et variétés. | — |
| Antigonon insigne. | *Polygonées.* |
| — leptopus. | — |
| Aphelandra atrovirens. | *Acanthacées.* |
| — aurantiaca. | — |
| — — Roezli. | — |
| — dubia. | — |
| Aphelandra fascinator. | *Acanthacées.* |
| — Leopoldi. | — |
| — Macedoiana. | — |
| — margaritæ. | — |
| — nitens. | — |
| — punctata. | — |
| Arachnanthe Lowii. | *Orchidées.* |
| Aralia (tous). | *Araliacées.* |
| Ardisia metallica. | *Myrsinéacées.* |
| — polycephala. | — |
| Arenga saccharifera. | *Palmiers.* |
| Argyreia cymosa. | *Convolvulacées.* |
| — speciosa. | |
| — splendens. | — |
| Argyrorchis javanicus. | *Orchidées.* |
| Aristolochia barbata. | *Aristolochiées.* |
| — clypeata. | — |
| — cordiflora. | — |
| — Duchartrei. | — |
| — elegans. | — |
| — gigantea. | — |
| — Goldieana. | — |
| — grandiflora. | — |
| — labiosa. | — |
| — longicaudata. | — |
| — ridicula. | — |
| — tricaudata. | — |
| — trilobata. | — |
| Artabotrys odoratissima. | *Anonacées.* |
| Arthrostemma versicolor. | *Mélastomacées.* |
| Artocarpus incisa. | *Urticacées.* |
| — integrifolia. | — |
| Aspidium Hookeri. | *Fougères.* |
| — trifoliatum. | — |
| Asplenium alatum. | — |
| — Arnottii. | — |
| — auritum. | — |
| — Belangeri. | — |
| — cicutarium. | — |
| — fragrans. | — |
| — — fœniculaceum. | — |
| — grandifolium. | — |
| — horridum. | — |
| — longissimum. | — |
| — marginatum. | — |
| — nidus. | — |
| — — australasicum. | — |
| — — musæfolium. | — |
| — viviparum. | — |
| Astrapæa Wallichii. | *Sterculiacées.* |
| Astrocaryum Murumuru. | *Palmiers.* |
| — rostratum. | — |
| Asystasia scandens. | *Acanthacées.* |
| Attalea (tous). | *Palmiers.* |
| Bactris (tous). | *Palmiers.* |
| Banisteria ferruginea. | *Malpighiacées.* |
| Barbacenia purpurea. | *Amaryllidées.* |
| — squammata. | — |
| Barleria lupulina. | *Acanthacées.* |
| Barringtonia racemosa. | *Myrtacées.* |
| — speciosa. | — |
| Bauhinia (tous). | *Légumineuses.* |
| Begonia (quelques-uns). | *Bégoniacées.* |

| | |
|---|---|
| Bertolonia (tous). | *Mélastomacées.* |
| Besleria coccinea. | *Gesnéracées.* |
| — grandifolia. | — |
| — incarnata. | — |
| Bignonia argyreo-violascens. | *Bignoniacées.* |
| — chrysoleuca. | — |
| — magnifica. | — |
| — Rodigasiana. | — |
| Billbergia (tous). | *Broméliacées.* |
| Bixa Orellana. | *Bixinées.* |
| Bombax Ceiba. | *Malvacées.* |
| Borassus flabelliformis. | *Palmiers.* |
| Bougainvillea (tous). | *Nyctaginées.* |
| Brassia brachiata. | *Orchidées.* |
| — verrucosa. | — |
| Brexia madagascariensis. | *Saxifragées.* |
| — spinosa. | — |
| Bromelia fastuosa. | *Broméliacées.* |
| — Pinguin. | — |
| Brosimum Galactodendron. | *Urticées.* |
| Broughtonia lilacina. | *Orchidées.* |
| — sanguinea. | — |
| Brownea grandiceps. | *Légumineuses.* |
| — macrophylla. | — |
| Bulbophyllum barbigerum. | *Orchidées.* |
| — Beccarii. | — |
| — Lobbi. | — |
| — reticulatum. | — |
| Burbidgea nitida. | *Zingibéracées.* |
| Burlingtonia candida. | *Orchidées.* |
| — decora et variété. | — |
| — fragrans. | — |
| — rigida. | — |
| Byrsonima chrysophylla. | *Malpighiacées.* |
| Caladium (tous). | *Aroïdées.* |
| Calamus (tous). | *Palmiers.* |
| Calanthe (tous ceux de la section Preptanthe). | *Orchidées.* |
| Calathea (tous). | *Zingibéracées.* |
| Calliphruria Hartwegiana. | *Amaryllidées.* |
| Calyptrogyne Giesbreghtiana. | *Palmiers.* |
| — Swartzii. | — |
| Camoensia maxima. | *Légumineuses.* |
| Camptopus Mannii. | *Rubiacées.* |
| Caraguata Andreana. | *Broméliacées.* |
| — cardinalis. | — |
| — conifera. | — |
| — Devansayana. | — |
| — Lindeni. | — |
| — lingulata et variété. | — |
| — Melinonis. | — |
| — Morreniana. | — |
| — musaica. | — |
| — Peacockii. | — |
| — sanguinea. | — |
| — Zahnii. | — |
| Carapa guianensis. | *Méliacées.* |
| Carica Papaya. | *Passiflorées.* |
| Carludovica (tous). | *Cyclanthacées.* |
| Caryophyllus aromaticus. | *Myrtacées.* |
| Caryota Cumingii. | *Palmiers.* |
| Catasetum (tous). | *Orchidées.* |

| | |
|---|---|
| Cecropia peltata. | *Urticacées.* |
| Centradenia grandifolia. | *Mélastomacées.* |
| Centrosolenia ænea. | *Gesnéracées.* |
| — bullata. | — |
| Cephaelis Ipecacuanha. | *Rubiacées.* |
| Ceratopteris thalictroides. | *Fougères.* |
| Ceropegia Cumingiana. | *Asclépiadées.* |
| — elegans. | — |
| — Gardnerii. | — |
| Chamæcladon metallicum. | *Aroïdées.* |
| Chamæranthemum Gaudichaudii. | *Acanthacées.* |
| Cheilanthes elegans. | *Fougères.* |
| — farinosa. | — |
| — radiata. | — |
| Chevaliera Fernandæ. | *Broméliacées.* |
| — Germinyana. | — |
| — Veitchii. | — |
| Chrysophyllum Cainito. | *Sapotacées.* |
| — macrophyllum. | — |
| Cinnamomum zeylanicum. | *Laurinées.* |
| Cirrhopetalum (tous). | *Orchidées.* |
| Cissus discolor. | *Ampélidées.* |
| — Lindeni. | — |
| Clavija ornata. | *Myrsinéacées.* |
| — Rodekiana. | — |
| Clerodendron fallax. | *Verbénacées.* |
| — hastatum. | — |
| — splendens. | — |
| — Thomsonæ. | — |
| Clidemia vittata. | *Mélastomacées.* |
| Coccocypselum repens. | *Rubiacées.* |
| Coccoloba excoriata. | *Polygonées.* |
| — pubescens. | — |
| — rugosa. | — |
| — uviflora. | — |
| Cochliostema Jacobianum. | *Commélinées.* |
| — odoratissimum. | — |
| Cocos nucifera. | *Palmiers.* |
| — plumosa. | — |
| — Weddelliana. | — |
| Codiæum (tous). | *Euphorbiacées.* |
| Cœlia bella. | *Orchidées.* |
| — macrostachya. | — |
| Cœlogyne asperata. | — |
| — barbata. | — |
| — speciosa. | — |
| Coffea arabica. | *Rubiacées.* |
| — liberica. | — |
| Cola acuminata. | *Sterculiacées.* |
| Coleus (tous). | *Labiées.* |
| Colocasia Devansayana. | *Aroïdées.* |
| — esculenta. | — |
| Columnea aureo-nitens. | *Gesnéracées.* |
| — crassifolia. | — |
| — hirsuta. | — |
| — scandens. | — |
| Colvillea racemosa. | *Légumineuses.* |
| Cordyline terminalis et variétés. | *Liliacées.* |
| Coryanthes macrantha. | *Orchidées.* |

| | |
|---|---|
| Coryanthes maculata et variétés. | *Orchidées.* |
| — punctata. | — |
| — speciosa. | — |
| Corynostylis Aubletii et var. | *Violariées.* |
| Cossignia pinnata. | *Sapindacées.* |
| Costus igneus. | *Zingibéracées.* |
| — Malorticanus. | — |
| — musaicus. | — |
| — speciosus. | — |
| Coutarea Schertliana. | *Rubiacées.* |
| — speciosa. | — |
| Crescentia Cujete. | *Bignoniacées.* |
| — nigripes. | — |
| Crinum amabile et variété. | *Amaryllidées.* |
| — americanum. | — |
| — amœnum. | — |
| — asiaticum et variétés. | — |
| — brachynema. | — |
| — bracteatum. | — |
| — erubescens. | — |
| — Forbesianum. | — |
| — giganteum. | — |
| — Hildebrandti. | — |
| — Kirkii. | — |
| — Sanderianum. | — |
| — yuccæflorum. | — |
| Crossandra undulæfolia. | *Acanthacées.* |
| Croton discolor. | *Euphorbiacées.* |
| Cryptanthus (tous). | *Broméliacées.* |
| Cyanophyllum (tous). | *Mélastomacées.* |
| Cyathea arborea. | *Fougères.* |
| — insignis. | — |
| — spinulosa. | — |
| Cycas Bellefonti. | *Cycadacées.* |
| — circinalis. | — |
| — Ruminiana. | — |
| — siamensis. | — |
| — tonkinensis. | — |
| Cyclanthus bipartitus. | *Cyclanthacées.* |
| — discolor. | — |
| Cycnoches (tous). | *Orchidées.* |
| Cymbidium Devonianum. | — |
| — eburneum et variétés. | — |
| — Lowianum. | — |
| — Mastersii. | — |
| — Parishii. | — |
| Cyperus Papyrus. | *Cypéracées.* |
| Cypripedium bellatulum. | *Orchidées.* |
| — Chamberlainianum. | — |
| — concolor. | — |
| — Elliotianum. | — |
| — Godefroyæ. | — |
| — Hookeræ. | — |
| — Lawrenceanum. | — |
| — Lowi. | — |
| — Mastersianum. | — |
| — niveum. | — |
| — Parishii. | — |
| — præstans. | — |
| — purpuratum. | — |
| Cypripedium Rothschildianum. | *Orchidées.* |
| — Sanderianum. | — |
| — Stonei. | — |
| — superbiens. | — |
| — tonsum. | — |
| Cyrtopodium (tous). | — |
| Cyrtosperma ferox. | *Aroïdées.* |
| — Johnstoni. | — |
| Dæmonorops melanochætes. | *Palmiers.* |
| Dalechampia Roezliana. | *Euphorbiacées.* |
| Davallia affinis. | *Fougères.* |
| — divaricata. | — |
| — elegans et variétés. | — |
| — heterophylla. | — |
| — hirta. | — |
| — Mooreana. | — |
| — pentaphylla. | — |
| — platyphylla. | — |
| — repens. | — |
| — Tyermanni. | — |
| Deherainia smaragdina. | *Myrsinéacées.* |
| Delarbrea spectabilis. | *Araliacées.* |
| Dendrobium aggregatum. | *Orchidées.* |
| — albo-sanguineum. | — |
| — amethystoglossum. | — |
| — aqueum. | — |
| — atroviolaceum. | — |
| — aureum. | — |
| — Bensoniæ. | — |
| — bigibbum. | — |
| — Boxalli. | — |
| — Brymerianum. | — |
| — cretaceum. | — |
| — Dalhousianum. | — |
| — Dearei. | — |
| — densiflorum. | — |
| — Farmeri. | — |
| — Findleyanum. | — |
| — Griffithianum. | — |
| — Loddigesii. | — |
| — Maccarthiæ. | — |
| — macrophyllum. | — |
| — Stratiotes. | — |
| — suavissimum. | — |
| — superbum. | — |
| — thyrsiflorum. | — |
| — tortile. | — |
| — Wardianum. | — |
| Desmodium gyrans. | *Légumineuses.* |
| Desmoncus granatensis. | *Palmiers.* |
| — major. | — |
| Dianthera bullata. | *Acanthacées.* |
| — ciliata. | — |
| — Pohliana. | — |
| Diastema Lehmanni. | *Gesnéracées.* |
| — ochroleuca. | — |
| — picta. | — |
| Dichorizandra (tous). | *Commélinacées.* |
| Dicksonia chrysostricha. | *Fougères.* |
| Dictyosperma album. | *Palmiers.* |
| — rubrum. | — |

| | |
|---|---|
| Dictyosperma furfuraceum. | *Palmiers.* |
| Dictyoxiphium panamense. | *Fougères.* |
| Dicyrta candida. | *Gesnéracées.* |
| — Warscewiczii. | — |
| Didymocarpus primulæfolia. | — |
| Didymochlæna lunulata. | *Fougères.* |
| Dieffenbachia (tous). | *Aroïdées.* |
| Dillenia aurea. | *Dilléniacées.* |
| — pentagyna. | — |
| — ovata. | — |
| — speciosa. | — |
| Dioon edule. | *Cycadées.* |
| Dioscorea (tous). | *Dioscorées.* |
| Dipladenia (tous). | *Apocynacées.* |
| Diplothemium caudescens. | *Palmiers.* |
| — maritimum. | — |
| Disteganthus basilateralis. | *Broméliacées.* |
| Dombeya Ameliæ. | *Buttnériacées.* |
| Dorstenia (tous). | *Morées.* |
| Dossinia marmorata. | *Orchidées.* |
| Dracæna cernua. | *Liliacées.* |
| — fragrans Massangeana. | — |
| — — Lindeni. | — |
| — Godseffiana. | — |
| — Goldieana. | — |
| — phrynioides. | — |
| — Sanderiana. | — |
| Dracontium gigas. | *Aroïdées.* |
| Drymonia bicolor. | *Gesnéracées.* |
| — marmorata. | — |
| — Turialvæ. | — |
| Durio zibethinus. | *Malvacées.* |
| Echinocactus polycephalus. | *Cactées.* |
| Echites Franciscea et variété. | *Apocynacées.* |
| — nutans et variété. | — |
| — refulgens. | — |
| — peltata. | — |
| Eichhornia azurea. | *Pontédériacées* |
| — crassipes. | — |
| Elæis guineensis et variété. | *Palmiers.* |
| Elæocarpus grandiflorus. | *Tiliacées.* |
| — serratus. | — |
| Elæodendron orientale. | *Célastrinées* |
| Encephalartos Altensteinii et sa variété. | *Cycadées.* |
| — caffer. | — |
| — Frederici-Guilielmi. | — |
| — Hildebrandtii. | — |
| — horridus. | — |
| — Lehmanni. | — |
| — villosus. | — |
| Epidendrum ciliare. | *Orchidées.* |
| — cinnabarinum. | — |
| — Cooperianum. | — |
| — phœniceum. | — |
| Epipremnum mirabile. | *Aroïdées.* |
| Episcia (tous). | *Gesnéracées.* |
| Eranthemum Andersoni. | *Acanthacées.* |
| — atropurpureum. | — |
| — borneense. | — |
| — cinnabarinum. | — |
| — Cooperi. | — |
| Eranthemum Eldorado. | *Acanthacées.* |
| — marmoratum. | — |
| — nigrum. | — |
| — reticulatum. | — |
| — roseum. | — |
| — tricolor. | — |
| — sanguinolentum. | — |
| — versicolor. | — |
| Eriodendron anfractuosum. | *Malvacées.* |
| Erythrina caffra. | *Légumineuses.* |
| Erythrochiton brasiliensis. | *Rutacées.* |
| — Hypophyllanthus. | — |
| Erythroxylon Coca. | *Linées.* |
| Eucharis (tous). | *Amaryllidées.* |
| Eucodonia nægelioides et variétés. | *Gesnéracées.* |
| Eugenia Jambos. | *Myrtacées.* |
| — Michelii. | — |
| Eulophia guineensis. | *Orchidées.* |
| — pulchra. | — |
| Eulophiella Elisabethæ. | — |
| Euphorbia jacquiniæflora. | *Euphorbiacées.* |
| — pulcherrima et variétés. | — |
| — Fournieri. | — |
| — splendens. | — |
| Euryale ferox. | *Nymphéacées.* |
| Eurycles sylvestris. | *Amaryllidées.* |
| Euterpe edulis. | *Palmiers.* |
| — oleracea. | — |
| Fadyenia prolifera. | *Fougères.* |
| Fagræa auriculata. | *Loganiacées.* |
| — lanceolata. | — |
| — obovata. | — |
| — zeylanica. | — |
| Ficus barbata. | *Urticacées.* |
| — Cannoni. | — |
| — dealbata. | — |
| — exculpta. | — |
| — Neumanni. | — |
| — nymphæifolia. | — |
| — Parcelli. | — |
| — Porteana. | — |
| — religiosa. | — |
| Filicium decipiens. | *Sapindacées.* |
| Fittonia (tous). | *Acanthacées.* |
| Freycinetia insignis. | *Pandanées.* |
| Galeandra (tous). | *Orchidées.* |
| Galipea macrophylla. | *Rutacées.* |
| — odoratissima. | — |
| Garcinia Mangostana. | *Guttiférées.* |
| Gardenia amœna. | *Rubiacées.* |
| — citriodora. | — |
| — Devoniana. | — |
| — jasminoides et variétés. | — |
| Geissois racemosa. | *Saxifragées.* |
| Geonoma (tous). | *Palmiers.* |
| Gesnera (tous). | *Gesnéracées.* |
| Gleichenia dichotoma. | *Fougères.* |
| Globba albo-bracteata. | *Zingibéracées.* |
| — atrosanguinea. | — |

| | |
|---|---|
| Gloriosa superba. | *Liliacées.* |
| Gloxinia (en général). | *Gesnéracées.* |
| Gœthea strictiflora. | *Malvacées.* |
| Gonatanthus sarmentosus. | *Aroïdées.* |
| Goodyera Rodigasiana. | *Orchidées.* |
| — Rollissonii. | — |
| — rubicunda. | — |
| — Veitchi. | — |
| Gossypium herbaceum. | *Malvacées.* |
| Grammatophyllum Ellisii. | *Orchidées.* |
| — speciosum. | — |
| Graptophyllum hortense et variétés. | *Acanthacées.* |
| — medio-auratum. | — |
| Gravesia guttata. | *Mélastomacées.* |
| Grias cauliflora. | *Myrtacées.* |
| Griffinia (tous). | *Amaryllidées.* |
| Guaiacum officinale. | *Zygophyllées.* |
| Gustavia gracillima. | *Myrtacées.* |
| — insignis. | — |
| — augusta. | — |
| Guzmania erythrolepis. | *Broméliacées.* |
| — tricolor. | — |
| Gymnogramme (tous). | *Fougères.* |
| Hæmanthus Lindeni. | *Amaryllidées.* |
| Hæmaria Lindeni et variété. | *Orchidées.* |
| — Otletæ. | — |
| Hæmatoxylon campechianum. | *Légumineuses.* |
| Hamiltonia scabra. | *Rubiacées.* |
| — spectabilis. | — |
| — suaveolens. | — |
| Hedychium peregrinum. | *Zingibéracées.* |
| Heliconia aureo-striata. | *Musacées.* |
| — Bihai. | — |
| — brasiliensis. | — |
| — brevispatha. | — |
| — illustris. | — |
| — metallica. | — |
| — nitens. | — |
| — psittacorum. | — |
| — spectabilis. | — |
| — triumphans. | — |
| Hemigraphis colorata. | *Acanthacées.* |
| Hemionitis cordata. | *Fougères.* |
| — palmata. | — |
| — pinnata. | — |
| Hemitelia grandifolia. | — |
| — horrida. | — |
| — speciosa. | — |
| Heritiera macrophylla. | *Sterculiacées.* |
| Heteropterys chrysophylla. | *Malpighiacées.* |
| Hindsia longiflora. | *Rubiacées.* |
| — violacea. | — |
| Hippeastrum equestre. | *Amaryllidées.* |
| — pardinum. | — |
| — psittacinum. | — |
| — reginæ. | — |
| — reticulatum et sa variété. | — |
| — rutilans et var. | — |
| — solandriflorum et variétés. | — |
| Hoffmannia Ghiesbregthii et variété. | *Rubiacées.* |
| — refulgens. | — |
| — regalis. | — |
| Houttea Gardneri. | *Gesnéracées.* |
| — pardina. | — |
| Homalomena (tous). | *Aroïdées.* |
| Houlletia Brocklehurstiana. | *Orchidées.* |
| Hoya bella. | *Asclépiadées.* |
| — cinnamomifolia. | — |
| — coriacea. | — |
| — Cumingiana. | — |
| — fraterna. | — |
| — globulosa. | — |
| — imperialis. | — |
| — multiflora. | — |
| — purpureo-fusca. | — |
| Hura crepitans. | *Euphorbiacées.* |
| Hymenæa Courbaril. | *Légumineuses.* |
| Hymenocallis Andreana. | *Amaryllidées.* |
| — caribæum. | |
| — macrostephana. | |
| — ovata. | — |
| — speciosa. | — |
| — tubiflora. | — |
| — undulata. | — |
| Hyophorbe Verschaffelti. | *Palmiers.* |
| — amaricaulis. | — |
| Hypocyrta glabra. | *Gesnéracées.* |
| — strigillosa. | — |
| Hypoderris Brownii. | *Fougères.* |
| Hypolepis repens. | *Fougères.* |
| Hypolytrum Schraderianum. | *Cypéracées.* |
| — latifolium. | — |
| Impatiens auricoma. | *Géraniacées.* |
| — flaccida et variété. | — |
| — Hawkeri. | — |
| — Hookeriana. | — |
| — Rodigasi | — |
| — Sultani. | — |
| Inga pulcherrima. | *Légumineuses.* |
| Ionopsis paniculata. | *Orchidées.* |
| Ipomæa Horsfalliæ. | *Convolvulacées.* |
| — Learii. | |
| — rubro-cærulea. | — |
| — Thomsoniana. | — |
| Iresine (tous). | *Amarantacées.* |
| Isoloma digitaliflorum. | *Gesnéracées.* |
| — hypocyrtiflorum. | — |
| — Lindenianum. | — |
| Isoloma pardinum. | *Gesnéracées.* |
| — tubiflorum. | — |
| Ixora (tous). | *Rubiacées.* |
| Jacquinia armillaris. | *Myrsinées.* |
| — aurantiaca. | — |
| Jasminum (quelques-uns). | *Oléacées.* |
| Jatropha (tous). | *Euphorbiacées.* |
| Juanulloa aurantiaca. | *Solanées.* |
| — parasitica. | — |
| Kæmpferia atrovirens. | *Zingibéracées.* |
| — Gilbertii. | — |
| — Kirki. | — |
| — ornata. | — |
| — Roscoeana. | — |

| | |
|---|---|
| Karatas Plumieri. | *Broméliacées.* |
| Kentiopsis macrocarpa. | *Palmiers.* |
| Klugia zeylanica. | *Gesnéracées.* |
| Kœllikeria argyrostigma. | *Gesnéracées.* |
| Labisia alata. | *Myrsinées.* |
| — Malouiana. | — |
| — pothoina. | — |
| — smaragdina. | — |
| Landolphia florida. | *Apocynacées.* |
| Laportea crenulata. | *Urticées.* |
| — gigas. | — |
| — Schomburghii versicolor. | — |
| Lasia aculeata. | *Aroïdées.* |
| Latania (tous). | *Palmiers.* |
| Ledenbergia roseo-ænea. | *Phytolaccacées.* |
| Leea amabilis et variété. | *Ampélidées.* |
| Licuala grandis. | *Palmiers.* |
| — peltata. | — |
| — spinosa. | — |
| Ligeria (tous). | *Gesnéracées.* |
| Lindenia rivalis. | *Rubiacées.* |
| Lindsaya reniformis. | *Fougères.* |
| Lissochilus giganteus. | *Orchidées.* |
| — Horsfallii. | — |
| — Krebsii. | — |
| Littonia modesta. | *Liliacées.* |
| Lonchitis pubescens. | *Fougères.* |
| Ludovia crenifolia. | *Cyclanthacées.* |
| — lancæfolia. | — |
| Lycopodium pinifolium. | *Lycopodiacées.* |
| Lygodium palmatum. | *Fougères.* |
| — scandens. | — |
| Macaranga Porteana. | *Euphorbiacées.* |
| Macodes Petola. | *Orchidées.* |
| Malortica gracilis. | *Palmiers.* |
| Malpighia angustifolia. | *Malpighiacées.* |
| — aquifolia. | — |
| — coccifera. | — |
| — punicifolia. | — |
| Mammea americana. | *Guttiférées.* |
| Mangifera indica. | *Anacardiacées.* |
| Mantisia Saltatoria. | *Zingibéracées.* |
| Mapania lucida. | *Cypéracées.* |
| — humilis. | — |
| Maranta (tous). | *Zingibéracées.* |
| Marattia cicutæfolia. | *Fougères.* |
| Marattia Kaulfussi. | *Fougères.* |
| — laxa. | — |
| Marcgravia paradoxa. | *Ternstrœmiacées.* |
| Marica cærulea. | *Iridées.* |
| — Northiana et variété. | — |
| Martinezia caryotæfolia. | *Palmiers.* |
| — erosa. | — |
| — Lindeniana. | — |
| Medinilla amabilis. | *Mélastomacées.* |
| — Curtisii. | |
| — magnifica. | — |
| — Sieboldiana. | — |
| Melastoma malabathricum. | *Mélastomacées.* |
| Melocactus (en général). | *Cactées.* |
| Meniscium reticulatum. | *Fougères.* |
| — simplex. | — |
| Miconia Hookeriana. | *Mélastomacées.* |
| — velutina. | |
| — vesicaria. | — |
| Mikania apiifolia. | *Composées.* |
| — scandens. | — |
| Mimosa pudica. | *Légumineuses.* |
| Mimusops Elengi. | *Sapotacées.* |
| Monodora Myristica. | *Anonacées.* |
| Monolena primulæflora. | *Mélastomacées.* |
| Monstera deliciosa. | *Aroïdées.* |
| Murraya exotica. | *Rutacées.* |
| Musa Cavendishii. | *Musacées.* |
| — coccinea. | — |
| — sapientum. | — |
| — sumatrana. | — |
| — superba. | — |
| — vittata. | — |
| — zebrina. | — |
| Mussænda erythrophylla. | *Rubiacées.* |
| — frondosa. | — |
| — macrophylla. | — |
| Myristica moschata. | *Myristicées.* |
| Nægelia (tous). | *Gesnéracées.* |
| Napoleona imperialis. | *Myrtacées.* |
| Nelumbium speciosum. | *Nymphéacées.* |
| Nematanthus ionema. | *Gesnéracées.* |
| Nepenthes (tous). | *Népenthées.* |
| Nephrodium Leuzeanum. | *Fougères.* |
| — mamillosum. | — |
| — pubescens. | — |
| — Rodigasianum. | — |
| Nephrolepis (tous). | *Fougères.* |
| Nephthytis liberica. | *Aroïdées.* |
| — picturata. | — |
| Nidularium (tous). | *Broméliacées.* |
| Niphæa albo-lineata et var. | *Gesnéracées.* |
| — rubida. | — |
| Nothochlæna flavens. | *Fougères.* |
| — sinuata. | — |
| Nymphæa Boucheana. | *Nymphéacées.* |
| — cœrulea. | — |
| — dentata. | — |
| — devoniensis. | — |
| — Ortgiesiano-rubra. | — |
| — rubra. | — |
| — stellata. | — |
| — thermalis. | — |
| — zanzibarensis. | — |
| Ochrocarpus siamensis. | *Guttiférées.* |
| Odontadenia speciosa. | *Apocynacées.* |
| Oncidium lamelligerum. | *Orchidées.* |
| — Lanceanum et variétés. | — |
| — luridum. | — |
| Oncosperma Van Houtteanum. | *Palmiers.* |
| Oplismenus imbecilis. | *Graminées.* |
| Osbeckia glauca. | *Mélastomacées.* |
| — rostrata. | |
| — stellata. | — |
| Otacanthus cœruleus. | *Acanthacées.* |

| | |
|---|---|
| Ouvirandra fenestralis. | *Naïadacées.* |
| Oxyanthus tubiflorus. | *Rubiacées.* |
| — versicolor. | — |
| Pachira alba. | *Malvacées.* |
| — aquatica. | — |
| — insignis. | — |
| — macrocarpa. | — |
| Pachystoma speciosa. | *Orchidées.* |
| — Thompsonianum. | — |
| Palisota Barteri. | *Commélinacées.* |
| Panax crispatum. | *Araliacées.* |
| — diffusum. | — |
| — fruticosum et variétés. | — |
| — laciniatum. | — |
| — nitidum. | — |
| — plumatum. | — |
| — Victoriæ. | — |
| Pancratium verecundum. | *Amaryllidées.* |
| — zeylanicum. | — |
| Pandanus (tous). | *Pandanées.* |
| Passiflora alata. | *Passiflorées.* |
| — coccinea. | — |
| — edulis. | — |
| — Innesii. | — |
| — Kermesina. | — |
| — laurifolia. | — |
| — macrocarpa. | — |
| — quadrangularis. | — |
| — sanguinea. | — |
| — trifasciata. | — |
| — triloba. | — |
| — violacea. | — |
| Paullinia Hooibrenkii. | *Sapindacées.* |
| — oceanica. | — |
| — thalictrifolia et var. | — |
| Pavetta borbonica. | *Rubiacées.* |
| Pavonia Makoyana. | *Malvacées.* |
| — Wioti. | — |
| Pellæa cordata et variété. | *Fougères.* |
| — geraniifolia. | — |
| — ternifolia. | — |
| Pellionia Daveauana. | *Urticées.* |
| — pulchra. | — |
| Pentagonia Wendlandi. | *Rubiacées.* |
| Pentarhaphia cubensis. | *Gesnéracées.* |
| — floribunda. | — |
| — libanensis. | — |
| Peperomia (tous). | *Pipéracées.* |
| Peristeria elata. | *Orchidées.* |
| — Lindeni. | — |
| Peristrophe angustifolia. | *Acanthacées.* |
| Persea gratissima. | *Laurinées.* |
| Petræa volubilis et variété. | *Verbénacées.* |
| Phajus (tous). | *Orchidées.* |
| Phalænopsis (tous). | — |
| Pharus scaber. | *Graminées.* |
| Philodendron (tous). | *Aroïdées.* |
| Phrynium (tous). | *Zingibéracées.* |
| Phyllagathis hirsuta. | *Mélastomacées.* |
| — rotundifolia. | |
| Phyllanthus (tous). | *Euphorbiacées.* |
| Phyllarthron Bojerianum. | *Bignoniacées.* |
| Physostelma campanulatum. | *Asclépiadées.* |
| Physurus (tous). | *Orchidées.* |
| Phytelephas macrocarpa. | *Palmiers.* |
| Pilocarpus pinnatifolius. | *Rutacées.* |
| Pinanga decora. | *Palmiers.* |
| — Kuhlii. | — |
| — lepida. | — |
| — maculata. | — |
| — Sanderiana. | — |
| — Veitchii. | — |
| Piper (tous). | *Pipéracées.* |
| Pistia Stratiotes | *Aroïdées.* |
| Pitcairnia (tous). | *Broméliacées.* |
| Placostemma lasianthum | *Asclépiadées.* |
| Platycerium (tous). | *Fougères.* |
| Platyclinis filiformis. | *Orchidées.* |
| — glumacea. | — |
| Plectocomia assamica. | *Palmiers.* |
| Plectopoma (tous). | *Gesnéracées.* |
| Plumbago coccinea. | *Plumbaginées.* |
| Plumeria alba. | *Apocynacées.* |
| — bicolor. | — |
| — lutea. | — |
| — rubra. | — |
| Pogonopus exsertus | *Rubiacées.* |
| Poivrea coccinea. | *Combrétacées.* |
| Polypodium albo-squamatum. | *Fougères.* |
| — aureum et variétés. | — |
| — coronans. | — |
| — Gardneri. | — |
| — glaucophyllum. | — |
| — Heracleum. | — |
| — Meyenianum. | — |
| — musæfolium. | — |
| — Phymatodes. | — |
| — verrucosum. | — |
| Portea kermesina. | *Broméliacées.* |
| Posoqueria formosa. | *Rubiacées.* |
| — multiflora. | — |
| Pothos (tous). | *Aroïdées.* |
| Portlandia grandiflora. | *Rubiacées.* |
| — multiflora. | — |
| — platantha. | — |
| Pritchardia (tous). | *Palmiers.* |
| Psilotum triquetrum. | *Lycopodiacées.* |
| Psychotria cyanococca. | *Rubiacées.* |
| — chontalensis. | — |
| Pteris aspericaulis. | *Fougères.* |
| — moluccana. | — |
| — palmata. | — |
| — pedata. | — |
| — sagittæfolia. | — |
| — Victoriæ. | — |
| Ptychosperma Macarthurii. | *Palmiers.* |
| — Seemanii. | — |
| Quesnelia Enderi. | *Broméliacées.* |
| — rufa. | — |
| — Van Houtteana. | — |
| Quisqualis indica. | *Combrétacées.* |
| Randia macrantha. | *Rubiacées.* |
| — maculata. | — |
| — malleifera. | — |
| Rapatea pandanoides. | *Rapatéacées.* |

| | |
|---|---|
| Raphistemma pulchellum. | *Asclépiadées.* |
| Ravenala madagascariensis. | *Musacées.* |
| Remusatia vivipara. | *Aroïdées.* |
| Renanthera coccinea. | *Orchidées.* |
| — matutina. | — |
| Rhaphidophora decursiva. | *Aroïdées.* |
| Rhœo discolor et variété. | *Commélinées.* |
| Rhynchostylis retusa. | *Orchidées.* |
| Rivina humilis. | *Phytolaccacées.* |
| — lævis. | |
| Rœzlia granatensis. | *Mélastomacées.* |
| Ronnbergia Morreniana. | *Broméliacées.* |
| Sabal mauritiæforme. | *Palmiers.* |
| Saccharum officinarum et variétés. | *Graminées.* |
| Saccolabium (tous). | *Orchidées.* |
| Saintpaulia ionantha.. | *Gesnéracées.* |
| Salmia Laucheana. | *Cyclanthées.* |
| Salvadora persica. | *Salvadoracées.* |
| Sanchezia (tous). | *Acanthacées.* |
| Sandersonia aurantiaca. | *Liliacées.* |
| Sanseviera (tous). | *Hæmodoracées.* |
| Sapota Achras. | *Sapotacées.* |
| Saraca indica. | *Légumineuses.* |
| Sarcochilus borneensis. | *Orchidées.* |
| — calceolus. | — |
| — purpureus. | — |
| Schismatoglottis crispata. | *Aroïdées.* |
| — Lavalleeii et variétés. | — |
| — longispatha. | — |
| — pulchra. | — |
| — rupestris. | — |
| — siamensis. | — |
| — variegata. | — |
| Schizocasia Portei. | *Aroïdées.* |
| — Regnieri. | — |
| Scindapsus argyræa. | *Aroïdées.* |
| — picta. | — |
| Scuticaria (tous). | *Orchidées.* |
| Selaginella atroviridis. | *Lycopodiacées.* |
| — Brauni. | — |
| — canaliculata. | — |
| — caulescens. | — |
| — convoluta. | — |
| — cuspidata et var. | — |
| — erythropus. | — |
| — flagellifera. | — |
| — Galeottii. | — |
| — grandis. | — |
| — Griffithii. | — |
| — hæmatodes. | — |
| — inæqualifolia et variété. | — |
| — involvens et variété. | — |
| — Lobbi. | — |
| — Lyallii. | — |
| — molliceps. | — |
| — serpens. | — |
| — tassellata. | — |
| — Victoriæ. | |
| — viticulosa. | — |

| | |
|---|---|
| Selaginella Vogelii. | *Lycopodiacées.* |
| — Wallichi. | — |
| — Willdenowii. | — |
| Selenipedium Dalleanum. | *Orchidées.* |
| — Lindleyanum. | — |
| Sinningia (tous). | *Gesnéracées.* |
| Smilax (tous). | *Liliacées.* |
| Sonerila (tous). | *Mélastomacées.* |
| Spathiphyllum (tous). | *Aroïdées.* |
| Spathodea campanulata. | *Bignoniacées.* |
| — speciosa. | — |
| Spathoglottis Augustorum. | *Orchidées.* |
| — aurea. | — |
| Stangeria paradoxa. | *Cycadacées.* |
| Stauropsis Batemanni. | *Orchidées.* |
| — gigantea. | — |
| Stemona tuberosa. | *Stémonacées.* |
| Stenandrium Lindeni. | *Acanthacées.* |
| — pictum. | — |
| Stephanotis floribunda et var. | *Asclépiadées.* |
| Steudnera colocasiæfolia. | *Aroïdées.* |
| Stevensonia grandifolia. | *Palmiers.* |
| Stigmaphyllon ciliatum. | *Malpighiacées.* |
| — fulgens. | — |
| Strobilanthes Dyerianus. | *Acanthacées.* |
| Stromanthe sanguinea. | *Zingibéracées.* |
| Strophanthus Bullenianus. | *Apocynacées.* |
| — dichotomus. | — |
| Syngonium auritum. | *Aroïdées.* |
| — podophyllum. | — |
| Tabernæmontana coronaria. | *Apocynacées.* |
| — grandiflora. | — |
| — laurifolia. | — |
| Tacca cristata. | *Taccacées.* |
| — pinnatifida. | — |
| Tamarindus indica. | *Légumineuses.* |
| Tapeinotes Carolinæ. | *Gesnéracées.* |
| Tecoma filicifolium. | *Bignoniacées.* |
| Terminalia Catappa. | *Combrétacées.* |
| Theobroma Cacao. | *Sterculiacées.* |
| Theophrasta Jussiæi. | *Myrsinéacées.* |
| Thrinax argentea. | *Palmiers.* |
| — barbadensis. | — |
| — multiflora. | — |
| — parviflora. | — |
| — radiata. | — |
| Thunbergia affinis. | *Acanthacées.* |
| — chrysops. | — |
| — erecta. | — |
| — fragrans. | — |
| — grandiflora. | — |
| — Harrisii. | — |
| Tillandsia (tous). | *Broméliacées.* |
| Tococa (tous). | *Mélastomacées.* |
| Tradescantia reginæ. | *Commélinacées.* |
| — superba. | — |
| — Warscewicziana. | — |
| Trevesia eminens. | *Araliacées.* |
| — palmata. | — |
| Trichocentrum (tous). | *Orchidées.* |
| Trichosma suavis. | — |
| Urvillea ferruginea. | *Sapindacées.* |

| | |
|---|---|
| Utricularia montana. | *Lentibulariées.* |
| — Humboldtii. | — |
| Vanda (tous). | *Orchidées.* |
| Vanilla Phalænopsis. | *Orchidées.* |
| — planifolia. | — |
| Verschaffeltia splendida. | *Palmiers.* |
| Victoria regia. | *Nymphéacées.* |
| Vitis pterophora. | *Ampélidées.* |
| Vriesea (tous). | *Broméliacées.* |
| Wallichia caryotoides. | *Palmiers.* |
| — densiflora. | — |
| Welfia regia. | — |
| Whitfieldia lateritia. | *Acanthacées.* |
| Wormia Burbidgei. | *Dilléniacées.* |
| Xanthosoma Barilleti. | — |
| — Lindeni. | — |
| Zalacca edulis. | *Palmiers.* |
| — Wallichiana. | — |
| Zamia Lindeni. | *Cycadacées.* |
| Zamioculcas Loddigesii. | *Aroïdées.* |
| Zeuxine regia. | *Orchidées.* |
| Zygopetalum Burkei. | *Orchidées.* |
| — rostratum. | — |

## IV. — ESPÈCES GRIMPANTES OU SARMENTEUSES DE SERRE CHAUDE

Abrus precatorius.
Adelaster albo-venosus.
Adenocalymna comosum.
— nitidum.
Allamanda cathartica.
— nobilis.
— Schottii.
— violacea.
Anchietea pyrifolia.
Anemopægma racemosum.
Antigonon insigne.
— leptopus.
Argyreia cymosa.
— speciosa.
— splendens.
Aristolochia (toutes les espèces).
Asystasia scandens.
Banisteria ferruginea.
Bignonia argyreo-violascens.
— chrysoleuca.
— magnifica.
— Rodigasiana.
Bougainvillea (tous).
Ceropegia Cumingiana.
— elegans.
— Gardnerii.
Cissus (tous).
Clerodendron splendens.
— Thomsonæ.
Corynostylis Aubletii et var.
Dioscorea (tous).
Dipladenia (tous).
Echites (tous).
Epipremnum mirabile.
Euphorbia jacquiniæflora.
— splendens.
Ficus barbata.
Gloriosa superba.
Heteropterys chrysophylla.
Hoya bella.
— cinnamomifolia.
— coriacea.
— Cumingiana.
— fraterna.
— globulosa.
— imperialis.
— multiflora.
— purpureo-fusca.
Ipomœa Horsfalliæ
— Learii.
— rubro-cærulea.
— Thomsoniana.
Landolphia florida.
Littonia modesta.
Lygodium palmatum.
— scandens.
Mikania apiifolia.
— scandens.
Odontadenia speciosa.
Passiflora alata.
— coccinea.
— edulis.
— Innesii.
— Kermesina.
— laurifolia.
— macrocarpa.
— quadrangularis.
— sanguinea.
— trifasciata.
— triloba.
— violacea.
Paullinia Hooïbrenkii.
— thalictrifolia et var.
Petræa volubilis et variété.
Philodendron Andreanum.
Philodendron crassinervium.
— erubescens.
— giganteum.
— gloriosum.
— grandifolium.
— melanochrysum.
— nobile.
— Sodiroi.
— squamiferum.
— verrucosum.
Physostelma campanulatum.
Piper nigrum.
— porphyrophyllum.
— rubro-venosum.
Plectocomia assamica.
Plumbago coccinea.
Poivrea coccinea.
Pothos (tous) excepté P. glauca.
Quisqualis indica.
Rhaphidophora decursiva.
Scindapsus argyræa.
— picta.
Smilax (tous).
Stemona tuberosa.
Stephanotis floribunda et var.
Stigmaphyllon ciliatum.
— fulgens.
Strophanthus Bullenianus.
Thunbergia affinis.
— chrysops.
— fragrans.
— grandiflora.
— Harrisii.
Tecoma filicifolium.
Urvillea ferruginea.
Vanilla Phalænopsis.
— planifolia.

## V. — ESPÈCES GRIMPANTES OU SARMENTEUSES DE SERRE TEMPÉRÉE

Asparagus falcatus.
— plumosus et var.
— Sprengeri.
— tenuissimus.
Bignonia Carolinæ.
— Tweediana.
— venusta.
Camptosema rubicunda.
Ceropegia Sandersoni.
— stapeliæformis.
Cobæa penduliflora.
Combretum micropetalum.
Galphimia glauca.

Gloriosa virescens et variété.
Hibbertia volubilis et variété.
Ipomæa tyrianthina.
Manettia (tous).
Mucuna pruriens.
Mutisia speciosa.
Oxera pulchella.
Passiflora Actinia.
— alato-cærulea.
— alba.
— amabilis.
— filamentosa.
— racemosa.

Passiflora Watsoniana.
Pleroma sarmentosum.
Schubertia grandiflora.
— graveolens.
Thunbergia coccinea.
— mysorensis.
Tacsonia Buchanani.
— insignis.
— Parritæ.
— Van Volxemi.
Tecoma pentaphylla.
— stans et variété.
Tropæolum Lindeni.

## VI. — ESPÈCES GRIMPANTES OU SARMENTEUSES DE SERRE FROIDE

Abelia floribunda.
Arauja albens.
Asparagus decumbens.
Bignonia speciosa.
Billardiera longiflora.
Bomarea (tous).
Cobæa scandens et variété.
Ficus stipulata.
Fuchsia (divers).
Hardenbergia Comptoniana.
— monophylla et variétés.
Holbællia latifolia.
Hoya carnosa et variété.
— linearis.
Kennedya (tous).
Jasminum (divers).

Lapageria rosea et variétés.
Lygodium japonicum.
Marianthus cæruleo-punctatus.
Maurandia scandens.
Mitraria coccinea.
Muehlenbeckia compléxa.
Mutisia Clematis.
Passiflora cærulea et variétés.
— cinnabarina.
— Hahnii.
— incarnata.
Philageria Veitchi.
Plumbago capensis et variété.
Rhodochiton volubile.
Senecio scandens.
Smilax aspera et variétés.

Solanum jasminoides.
— Seaforthianum.
Sollya heterophylla et var.
Tacsonia mollissima.
— quitensis.
Tecoma australis.
— capensis.
— jasminoides et var.
— rosea.
— Smithii.
— spectabilis.
— Valvidiana.
Testudinaria elephantipes.
Trachelospermum jasminoides.
Tropæolum (tous).

## VII. — ESPÈCES AQUATIQUES DES DIVERSES SERRES

Azolla caroliniana.
Ceratopteris thalictroides.
Cyperus altermifolius et var.
— Papyrus.
Eichhornia azurea.
— crassipes.
Euryale ferox.

Hydrocleis Humboldtii.
Isolepis gracilis.
Limnobium bogotense.
Monstera deliciosa.
Nelumbium luteum.
— speciosum.
Nymphæa (tous).

Ouvirandra fenestralis.
Pistia Stratiotes.
Richardia africana.
Saccharum officinarum.
Sagittaria montevidensis.
Victoria regia.

## VIII. — ESPÈCES POUR DÉCORATION D'APPARTEMENTS

Acanthorhiza aculeata.
Adiantum, la plupart des espèces et plus particulièrement l'A. cuneatum.
Æchmea cœrulescens.
— eburnea.
— fasciata.

Æchmea fulgens et variété.
— Weilbachii et var.
Agapanthus umbellatus.
Aloe (les petites espèces).
Alpinia nutans.
Alsophila australis.
— excelsa.

Ananas sativus variegatus.
Anthurium Andreanum et variétés.
Anthurium Kellermanni.
— Scherzerianum et variétés.
Aphelandra aurantiaca Rœzli.

Aralia (tous).
Araucaria excelsa.
Ardisia crenulata.
— crispa.
Aspidistra elatior et ses variétés.
Aspidium capense.
— falcatum et variétés.
Asplenium alatum.
— Belangeri.
— bulbiferum.
— Colensoi.
— dimorphum.
— paleaceum.
Astelia Banksii.
Azalea indica.
Barleria cristata.
— Mackeni.
Beaucarnea recurvata.
Beaufortia (tous).
Begonia rex et variétés.
Beschorneria yuccoides.
Billbergia (tous).
Blandfordia (tous).
Boronia (tous).
Brachysema lanceolatum.
— latifolium.
— undulatum.
Bucklandia populnea.
Burchellia capensis.
Caladium (tous).
Calathea zebrina.
Callistemon (tous).
Calocephalus Brownii.
Calyptrogyne Giesbreghtiana.
Camellia japonica.
Caraguata (tous).
Carex japonica variegata.
Centropogon Lucyanus.
Ceroxylon andicola.
Chamærops humilis.
Chlorophytum elatum.
Chorizema (tous).
Chrysalidocarpus lutescens.
Cineraria cruentus.
Cissus discolor.
Citrus aurantium.
Clivia (tous).
Cocos Weddelliana.
Codiæum (tous).
Coleus (variétés).
Cordyline cannæfolia et variétés.
— indivisa et variétés.
— stricta et variétés.
Correa (tous).
Crassula variés.
Cryptanthus (tous).
Curculigo (tous).
Curcuma (tous).
Cyclamen persicum.
Cyperus alternifolius et var.
— Papyrus.
Davallia fœniculacea.
Desfontainea spinosa.
Dianella tasmanica.
Diastema (tous).
Dichorizandra musaica thyrsiflora.
— undata.
Dichroa versicolor.
Dicksonia regalis.
Dieffenbachia (divers).
Diplothemium caudescens.
— maritimum.
Dracæna brasiliensis.
— Draco.
— fragrans Massangeana.
— — Lindeni.
Encephalartos villosus.
Epacris (divers).
Erica (en général).
Escallonia (tous).
Eucodonia nægelioides.
Eutaxia.
Ficus Cooperi.
— elastica.
Fuchsia.
Gaultheria ferruginea.
— fragrantissima.
Griselinia lucida.
— littoralis.
Guzmania erythrolepis.
— tricolor.
Hechtia (tous).
Hedyscepe Canterburyana.
Heliotropium (tous).
Howea Balmoreana.
— Forsteriana.
Impatiens Sultani.
Isolepis gracilis.
Jacobinia (tous).
Kentiopsis gracilis.
Libonia floribunda.
Livistona australis.
— chinensis.
— rotundifolia.
Lomaria neo-caledonica.
Macrozamia (tous).
Mamillaria (en général).
Maximiliana Martiana.
Metrosideros (tous).
Monopanax Ghiesbregthi.
Monstera deliciosa.
Muehlenbeckia platyclados.
Muraltia Heisteria.
— stipulacea.
Myrsine africana.
Myrtus Ugni.
Nephrodium aristatum et var.
— lepidum.
— molle et variétés.
— Richardsii.
Nephrolepis (tous).
Nerium oleander.
Nidularium fulgens.
— Innocenti.
Nidularium Meyendorfii.
Onychium japonicum.
Ophiopogon (tous).
Oreodoxa (tous).
Oreopanax (tous).
Ortgiesia Legrelleana.
— tillandsioides.
Panax (tous).
Pandanus graminifolius.
— utilis.
— Veitchii.
Panicum plicatum.
Pelargonium variés.
Pentarhaphia (tous).
Pereskia.
Phrynium (tous).
Phœnix canariensis.
— reclinata.
Philica (tous).
Phormium (tous).
Phyllocactus (tous).
Pilea callitrichoides.
Pitcairnia (tous).
Polygala Dalmaisiana.
Portea kermesina.
Primula sinensis.
Polypodium (tous) et plus particulièrement
— aureum et variétés.
— lingua et variétés.
Pteris (tous) et surtout :
— cretica.
— serrulata.
— umbrosa.
Quesnelia (tous).
Reineckia carnea.
Rhapis flabelliformis et var.
Rhodostachys andina.
— pitcairniæfolia.
Rhœo discolor et variété.
Rhopalostylis Baueri.
— sapida.
Rohdea japonica.
Richardia africana.
Sabal (tous).
Saintpaulia ionantha.
Sanseviera (tous).
Sedum dendroideum.
— Sieboldii.
— — medio-variegatus.
Selaginella Kraussiana.
— Martensii.
— uncinata.
Selliguea Feei.
Solanum pseudo-Capsicum.
Spathiphyllum (tous).
Stenotaphrum americanum variegatum.
Strelitzia reginæ et variétés.
Streptocarpus hybrides.
Stromanthe sanguinea.
Trachycarpus (tous).

## IX. — ESPÈCES CULTIVÉES POUR LA PRODUCTION DES FLEURS COUPÉES

Acacias variés.
Ada aurantiaca.
Agathæa cœlestis.
Ageratum mexicanum.
Amasonia punicea.
Anthurium Andreanum et variétés.
— Scherzerianum et variétés.
Asparagus plumosus (rameaux).
— tenuissimus (id.).
Barkeria elegans.
— spectabilis.
Begonia suffrutescents.
Bouvardia variés.
Calanthe (tous).
Camellia japonica.
Catasetum Bungerothii et variétés.
Cattleya, tous et principalement les suivants :
— Eldorado.
— Gaskelliana.
— gigas.
— intermedia.
— labiata autumnalis.
— Mendeli.
— Mossiæ.
— superba.
— Trianæ
Centropogon Lucyanus.
Choisya ternata.
Chrysanthemum frutescens.
Citrus aurantium.
Cochlioda (tous).
Cœlogyne cristata et variétés.
Cyclamen persicum.
Cymbidium eburneum et variétés.
Cypripedium (presque tous).
Cytisus canariensis et racemosus.
Davallia fijiensis (feuilles).
Dendrobium (quelques-uns).
Epacris.
Erica.
Erythrina crista-galli.
Eucharis (tous).
Eupatorium micranthum.
— riparium.
— Weinmannianum.
Euphorbia jacquiniæflora.
— pulcherrima.
— splendens.
Freesia refracta et variétés.
Fuchsia variés.
Gardenia amœna.
— citriodora.
— jasminoides et variétés.
— radicans.
Gloneria jasminiflora.
Heliotropium peruvianum.
Jasminum variés.
Lælia, tous et plus particulièrement :
— anceps.
— autumnalis.
— elegans.
— Perrini.
— purpurata.
Masdevallia Lindeni.
— ignea.
— tovarensis.
Miltonia (tous).
Nægelia (tous).
Odontoglossum, tous et plus particulièrement :
Odontoglossum crispum.
— grande.
— luteo-purpureum.
— Pescatorei.
— triumphans.
Oncidium (tous) et plus particulièrement :
— Cavendishianum.
— ornithorhynchum.
— sarcodes.
— splendidum.
— varicosum Rogersi.
Oxyanthus tubiflorus.
— versicolor.
Pelargonium variés.
Randia (tous).
Spathiphyllum cannæfolium.
— floribundum.
— hybridum.
— Patini.
Stephanotis floribunda.
Stevia salicifolia.
Strelitzia Reginæ et variétés.
Streptocarpus hybrides.
Selenipedium (presque tous).
Tabernæmontana coronaria.
Trachelospermum jasminoides.
Zygopetalum crinitum.
— Gauthieri.
— intermedium.
— Mackayi.

## X. — ESPÈCES DE SERRE SOUS LE CLIMAT DE PARIS DE PLEINE TERRE SUR LE LITTORAL MÉDITERRANÉEN

Abutilon striatum.
— vexillarium.
Acacia cultriformis.
— dealbata (etc.)
Agapanthus umbellatus.
Agave americana.
— applanata.
— Consideranti.
— ferox, etc.
Ageratum mexicanum.
Albizzia lophanta.
Aloe albo-cincta.
— ciliaris.
— ferox.
fruticosa.
— glauca.
— vulgaris, etc.
Alsophila australis.
Anona cherimolia.
Aralia nymphæfolia.
— papyrifera.
— Sieboldii.
Araucaria excelsa.
Arbutus unedo.
— andrachne.
Ardisia crenata.
Aspidistra elatior.
Bambusa (tous).
Banksia (tous).
Bougainvillea spectabilis.
Brachychiton variés.
Brahea Rœzlii.
Callistemon lanceolatum.
Camellia japonica.
Casuarina quadrivalvis.
— tenuissima.
Cereus peruvianus.
— rostratus.
— serpentinus.
— speciosissimus.
— grandiflorus.
Chamærops humilis.
Cocos australis.
— flexuosa.
— Romanzoffiana.

Cordyline (Dracæna) indivisa.
Cycas revoluta.
Dasylirion gracile.
Echeveria variés.
Eriobotrya japonica.
Eucalyptus (tous).
Eugenia (tous).
Euphorbia pendula.
— trigona.
— virosa.
Ficus elastica.
— rubiginosa.
Grevillea variés.
Heliotropium peruvianum.
Kentia Forsteriana.
— sapida.
Laurus camphora.
— indica.
Livistona sinensis.
Magnolia grandiflora.
Musa paradisiaca.
— Cavendishii.
— Ensete.
Nerium oleander.
Opuntia ficus-indica.
Passiflora cærulea.
— edulis.
Pelargonium inquinans.
— zonale.
— hederæfolium.
Phormium tenax.
Phœnix canariensis.
— dactylifera.
— reclinata.
— spinosa.
— sylvestris.
Pittosporum variés.
Pritchardia filifera.
Psidium goyava.
— cattleyanum.
Punica granatum.
Sabal Adansoni.
— umbraculifera.
— palmetto.
Salvia fulgens.
— patens, etc.
Schinus molle.
Solanum (tous).
Sparmannia africana.
Tecoma capensis.
— jasminoides.
Trachycarpus excelsus.
— Fortunei.
Washingtonia filifera.
— robusta.
Yucca (tous).

# LISTE ALPHABÉTIQUE ET PAR FAMILLES

## DES GENRES TRAITÉS DANS LA SECONDE PARTIE

Pour rendre, en certains cas, les recherches plus aisées [1], nous avons pensé qu'il serait utile de réunir en une grande liste et sous le titre de chaque famille botanique, l'ensemble des genres étudiés dans cet ouvrage.

Le lecteur pourra ainsi embrasser d'un coup d'œil tous les genres du groupe qui l'intéresse : tous les genres de *Fougères*, de *Palmiers*, d'*Orchidées*, etc.

L'ordre alphabétique adopté partout évitera les pertes de temps.

Les noms en *italique* sont ceux des genres pris seulement comme synonymes.

### Acanthacées

Adelaster.
Adhatoda Nees.
*Amphiscopia* Nees.
Aphelandra R. Br.
*Arrhostoxylum* Mart.
Asystasia Blume.
Barleria L.
Beloperone Nees.
Chamæranthemum Nees.
Crossandra Salisb.
*Cyrtanthera* Nees.
Dianthera L.
*Dipteracanthus* Nees.
Eranthemum L.
Fittonia E. Coem.
Geissomeria Lindl.
*Goldfussia* Nees.
Graptophyllum Nees.
*Gymnostachyum* Nees.
Hemigraphis Nees.
*Henfreya* Lindl.
*Hexacenthris* Nees.
*Hypoestes* R. Br.
Jacobinia Moric.
Justicia L.
Libonia C. Koch.
*Mackaya* Harv.
*Meyenia* Nees.
Otacanthus Lindl.
Peristrophe Nees.
*Porphyrocoma* Hook.
Ruellia L.
Sanchezia R. et Pav.
Schaueria Nees.
*Sericobonia* Lind. et And.
*Sericographis* Nees.
Stemonacanthus Nees.
Stenandrium Nees.
*Stephanophysum* Pohl.
Strobilanthes Blume.
Thunbergia L. f.
Thyrsacanthus Nees.
Whitefieldia Hook.

### Alismacées.

Hydrocleis L. C. Rich.
*Limnocharis* H., B. et Kth.
Sagittaria L.

### Amarantacées.

*Achyranthes* L.
Alternanthera Forst.
Iresine L.
Telanthera R. Br.

### Amaryllidées.

Agave L.
*Alibertia* Marion.
*Amaryllis* L.
Barbacenia Naud.
Beschorneria Kunth
Bomarea Mirb.
Brunswigia Heist.
Buphane Herb.
Calliphruria Herb.
Clivia Lindl.
*Coburgia* Sweet.
Crinum L.
Curculigo Gærtn.
Cyrtanthus Ait.
Doryanthes Correa.
Eucharis Planch.
Eurycles Salisb.
Fourcroya Schult.
*Gastronema* Herb.
Griffinia Ker.
Hæmanthus L.
*Himantophyllum* Spreng.
Hippeastrum Herb.
Hymenocallis Salisb.
*Imantophyllum* Hook.
Ismene Salisb.
Littæa Brign.
Lycoris Herb.

1. Voir la Préface.

Nerine Herb.
Pancratium L.
*Timmia* Gmel.
Vallota Herb.
*Vellosia* Vand.

### Ampélidées.

Cissus L.
Leea L.
Vitis L.

### Anacardiacées.

Corynocarpus Forst.
*Duvaua* Kunth.
Mangifera L.
Schinus L.

### Anonacées.

Anona L.
Artabotrys R. Br.
Monodora Dun.

### Apocynées.

*Acokanthera* G. Don.
Allamanda L.
Beaumontia Wall.
Dipladenia D. C.
Echites L.
*Hæmadyction* Lindl.
Landolphia P. de Beauv.
Mandevillea Lindl.
Nerium L.
Odontadenia Benth.
Parsonia R. Br.
Plumeria L.
*Rhynchospermum* Lindl.
Strophanthus D. C.
Tabernæmontana L.
Toxicophlæa G. Don.
Trachelospermum Ch. Lem.

### Araliacées.

*Acanthopanax* Dcne. et Pl.
Aralia L.
*Botryodendron* Endl.
*Cussonia* Thunb.
Delarbrea Vieill.
Fatzia Dcne. et Planch.
*Gastonia* Comm.
*Hedera* L.
Heptapleurum Gærtn.
Meryta Forst.
Monopanax Rgl.
Oreopanax Dcne. et Pl.
Panax L.
*Paratropia* D. C.
Pseudopanax C. Koch.
*Sciadophyllum* Blume.
*Tetrapanax* C. Koch.
Trevesia Vis.

### Aristolochiées.

Aristolochia L.

### Aroïdées.

Aglaonema Schott.
Alocasia Schott.
Amomophyllum Engl.
Amorphophallus Blume.
Anthurium Schott.
Arisæma Mart.
*Arum* L.
Caladium Vent.
*Calla* L.
Chamæcladon Miq.
Colocasia Schott.
*Conophallus* Schott.
*Curmeria* Lind. et And.
Cyrtosperma Griff.
Dieffenbachia Schott.
Dracontium L.
Epipremnum Schott.
Gonatanthus Klotz.
*Goodwinia* Seem.
Homalomena Schott.
*Hydrosme* Schott.
Lasia Lour.
*Massowia* C. Koch.
Monstera Adans.
Nephthytis Schott.
Philodendron Schott.
*Phyllotænium* Ed. And.
Pistia L.
Pothos L.
*Pseudodracontium* N. E. Br.
*Raphidophora* Hassk.
Remusatia Schott.
Rhaphidophora Schott.
*Rhodospatha* Pœpp.
Richardia Kunth
Sauromatum Schott.
Schismatoglottis Zoll. et Morr.
Schizocasia Schott.
Scindapsus Schott.
*Spathiphyllopsis* Teijsm. et Binn.
Spathiphyllum Schott.
Steudnera C. Koch.
Syngonium Schott.
*Tornelia* Guttierez
Xanthosoma Schott.
Zamioculcas Schott.
*Zantedeschia* Spreng.

### Asclépiadées.

Arauja Brot.
*Asclepias* L.
*Centrostemma* Dcne.
Ceropegia L.
*Cyrtoceras* Bennet.
*Cystidianthus* Hausskn.
Dischidia R. Br.
Echidnopsis Hook.
Hoya R. Br.
Huernia R. Br.
*Physianthus* Mart.
Physostelma Wight.
Plocostemma Blume.
Raphistemma Wall.
Schubertia Mart. et Zucc.
Stapelia L.
Stephanotis D. P. Th.

### Bégoniacées.

Begonia L.

### Berbéridées.

Holbœllia Wall.
*Stauntonia* D. C.

### Bignoniacées.

Adenocalymna Mart.
Amphicome Lindl.
Anemopægma Mart.
*Arthrophyllum* Bojer.
Bignonia L.
*Campsidium* Seem.
Crescentia L.
*Incarvillea* Juss.
Jacaranda Juss.
*Newbouldia* Seem.
Phyllarthron D. C.
Spathodea P. de Beauv.
*Tabebuia* Gomez.
Tecoma Juss.

### Bixinées.

Bixa L.

### Borraginées.

Heliotropium Tourn.
Lithospermum L.

### Broméliacées.

Acanthostachys Link, Klotz et Otto.
Æchmea Ruiz et Pav.
Ananassa Lindl.
Androlepis Brongt.
*Anoplophytum* Beer.
Billbergia Thunb.
*Bonapartea* Ruiz et Pav.
Bromelia L.
*Canistrum* Ed. Morr.
Caraguata Lindl.
Chevaliera Gaud.
*Cochliopetalum* Beer.
Cryptanthus Otto et Dietr.
Dasylirion Zucc.
Disteganthus Ch. Lem.

## Cactées.



## Campanulacées.



## Caprifoliacées.



## Casuarinées.



## Célastrinées.



## Combrétacées.



## Commélinacées.



## Composées.



## Conifères.



## Convolvulacées.



## Cornacées



## Crassulacées.



## Cycadées.



## Cyclanthacées.

Cyclanthus Poit.
Ludovia Brongt.
Salmia Willd.

### Cypéracées.

Carex L.
Cyperus L. (V. omissions).
Hypolytrum L. C. Rich.
Isolepis R. Br.
Mapania Aubl.
*Pandanophyllum* Haussk.
*Scirpus* L.

### Dilléniacées.

*Colbertia* Salisb.
Dillenia L.
Hibbertia Andr.
Wormia Rottb.

### Dioscorées.

Dioscorea L.
*Tamus* L.
Testudinaria Salisb.

### Droséracées.

Dionæa Ellis.
Drosera L.
Drosophyllum Link.

### Ebénacées.

Royena L.

### Epacridées.

*Astroloma* R. Br.
Cosmelia R. Br.
Epacris Cav.
Leucopogon R. Br.
Sprengelia Smith.
Stenanthera R. Br.

### Ericacées.

*Acunna* Ruiz et Pav.
Arbutus Tourn.
Azalea L.
Bejaria Mutis.
Clethra L.
Enkianthus Lour.
Erica L.
Gaultheria Kalm.
Rhododendron L.

### Euphorbiacées.

Acalypha L.
Codiæum Rumph.
Croton L.
Dalechampia L.
Euphorbia L.
Hura L.
Jatropha L.
Macaranga D. P. Th.
*Mappa* Juss.
Phyllanthus L.
*Poinsettia* Grah.
*Reidia* Wight.
*Xylophylla* Schreb.

### Ficoïdées.

Mesembryanthemum L.

### Fougères.

*Acrophorus* Moore.
*Acropteris.*
Acrostichum L.
Actiniopteris Link.
*Adiantopsis* Fée.
Adiantum L.
*Aglaomorpha* Schott.
*Aleuritopteris* Fée.
*Allosorus* Presl.
Alsophila R. Br.
Aneimia Swartz.
*Anemidictyon* J. Smith.
Angiopteris Mitchell.
Aspidium Swartz.
Asplenium L.
*Balantium* Kaulf.
*Bathmium.*
Blechnum L.
Brainea J. Smith.
*Campyloneuron* Presl.
Ceratopteris Brongt.
Cheilanthes Swartz.
*Cibotium* Kaulf.
*Cincinalis* Desv.
*Cœnopteris* Bory.
*Craspedaria* Fée.
Cyathea Smith.
*Cyrtomiphlebium* Hook.
*Cyrtomium* Presl.
*Darea* Juss.
Davallia Smith.
*Dennstædtia* Bernh.
Dicksonia L'Hérit.
*Dictyoglossum.*
Dictyoxiphium Hook.
Didymochlæna Desv.
*Diplazium* Swartz.
Doodia R. Br.
*Doryopteris* J. Smith.
*Drynaria* Bory.
*Egenolfia* Schott.
*Elaphoglossum* Schott.
*Eupodium* J. Smith.
Fadyenia Hook.
Gleichenia Smith.
*Goniophlebium* Blume.
*Goniopteris* Presl.
Gymnogramme Desv.
*Gymnopteris* Bernh.
*Gymnotheca* Presl.
*Hemidictyum* Presl.
Hemionitis L.
Hemitelia R. Br.
*Humata* Cav.
*Hymenodium* Fée.
*Hymenolepis* Kaulf.
Hymenophyllum L.
Hypoderris R. Br.
Hypolepis Bernh.
*Lastrea* Presl.
*Leptopteris* Presl.
*Leucostegia* R. Br.
*Lindsæa* J. Smith.
Lindsaya Dryand.
*Litobrochia* Presl.
Lomaria Willd.
*Lomariopsis.*
Lonchitis L.
*Lopholepis* Smith.
Lygodium Swartz.
Marattia Smith.
Meniscium Schreb.
*Microlepia.*
Mohria Swartz.
*Myriopteris* Fée.
*Neottopteris* J. Smith
Nephrodium Rich.
Nephrolepis Schott.
*Nipholobus* Kaulf.
*Niphopsis* J. Smith.
Nothochlæna R. Br.
*Olfersia* Raddi.
Onychium Kaulf.
*Osmunda* L.
*Parkeria.*
Pellæa Link.
*Phegopteris.*
*Phlebodium* R. Br.
*Phymatodes* Presl.
Platycerium Desv.
*Platyloma* J. Smith.
*Pleocnemia* Presl.
*Pleopeltis* Bedd.
*Pleuridium* J. Smith.
*Polybotrya* Humb.
Polypodium L.
*Polystichum* Roth.
Pteris L.
*Rhipidopteris* Schott.
*Sagenia* Presl.
Selliguea Bory.
*Stenochlæna* J. Smith.
*Tectaria.*
*Thamnopteris* Presl.
Todea Willd.
Trichomanes L.
Woodwardia Smith.

### Gentianées.

Chironia L.
Eustoma Salisb.
Exacum L.
*Gentiana* Tourn.

Hypocalyptus Thunb.
Inga Willd.
*Jonesia* Roxb.
Kennedya Vent.
Liparia L.
Loddigesia Sims.
Lotus L.
Mimosa L.
Mucuna Adans.
Oxylobium Andr.
Platylobium Smith.
*Podolobium* R. Br.
Poinciana L.
Pultenæa Smith.
*Rafnia* Thunb.
Saraca L.
Schotia Jacq.
Scottia R. Br.
Sophora L.
*Stizolobium* Pers.
Swainsona Salisb.
Tamarindus L.
Templetonia R. Br.
*Ternatea* Tourn.
*Vachellia* W. et A.
*Zichya* Hueg.

**Lentibulariées.**

Pinguicula L.
Utricularia L.

**Liliacées.**

Agapanthus L'Hérit.
Aloe L.
*Anthericum* L.
Asparagus L.
Aspidistra Ker.
Astelia Banks et Sol.
Beaucarnea Ch. Lem.
Blandfordia Smith.
*Callixene* Juss.
Chlorophytum Ker.
*Colodracon* Planch.
Cordyline Comm.
Dianella L.
Dracæna L.
Eustrephus R. Br.
Gloriosa L.
Lapageria R. et Pav.
Littonia Hook.
Lomatophyllum Willd.
Luzuriaga R. et Pav.
*Mauhlia* Dahl.
*Medeola* L.
*Methonica* Juss.
Myrsiphyllum Willd.
*Nolina* Michx.
Orontium Hort (?).
*Phalangium* Kunth.
Philageria Mast.
Philesia Commers.
Phormium Forst.
*Phylloma* Ker.
*Picenectetia* Hort.
*Pincenectia* Hort.
*Pincenectitia* Hort.
*Plectogyne* Link.
Reineckia Kunth.
*Rhipidendron* Haw.
Ruscus L.
Sandersonia Hook.
Smilax L.
*Stœrkea* Crantz.
Veltheimia Gledisch.
Yucca L.

**Linées.**

Erythroxylon L.
*Linum* L.
Reinwardtia Dumort.

**Lobéliacées.**

Centropogon Presl.
Lobelia L.
*Rapuntium* Gærtn.
Siphocampylus Pohl.

**Loganiacées.**

Desfontainea R. et Pav.
Fagræa Thunb.
Spigelia L.

**Lycopodiacées.**

Lycopodium L.
Psilotum Swartz.
Selaginella P. de Beauv.

**Lythrariées.**

Cuphea P. Browne.
Lagerstrœmia L.
Punica L.

**Magnoliacées.**

Drimys Forst.
Ilicium L.
*Magnolia* Plum.
Talauma Juss.
*Wintera* H. et Bonpl.

**Malpighiacées.**

Banisteria L.
Byrsonima Rich. et Juss.
Galphimia Cav.
Heteropterys Kunth.
Malpighia L.
Stigmaphyllon Juss.

**Malvacées.**

Abutilon Gærtn.
*Achania* Swartz.
Adansonia L.
Bombax L.
*Carolinea* L. f.
Durio L. f.
Eriodendron D. C.
Gœthea Nees et Mart.
Gossypium L.
Hibiscus L.
*Lagunæa* Cav.
Malvaviscus Dill.
Pachira Aubl.
Pavonia L.
*Sida* L.

**Mélastomacées.**

Amphiblemma Naud.
Arthrostemma Ruiz et Pav.
Bertolonia Raddi.
Brachyotum Triana.
Bredia Blume.
Centradenia G. Don.
Chætogastra D. C.
*Chastenæa* D. C.
Clidemia D. Don.
Cyanophyllum Naud.
Gravesia Naud.
*Heeria* Schlecht.
Heterocentron Hook. et Arn.
*Lasiandra* D. C.
Marcetia D. C.
Medinilla Gaud.
Melastoma Burm.
Meriana Swartz.
Miconia Ruiz et Pav.
Monochætum D. C.
Monolena Triana.
Osbeckia L.
Phyllagathis Blume.
*Plagiophyllum* Schlecht.
*Pleionema* Hort.
Pleroma D. Don.
*Rhexia* Raddi.
Roezlia Rgl.
*Schwerinia* Karst.
Sonerila Roxb.
*Sphærogyne* Naud.
Tococa Aubl.

**Méliacées.**

Carapa Aubl.
Cedrela L.

**Mélianthacées.**

Greyia Hook. et Harv.

**Ménispermacées.**

Cocculus D. C.
Menispermum L.

Phajus Lour.
Phalænopsis Blume.
Physurus L. C. Rich.
*Pilumna* Lindl.
Platyclinis Benth.
*Pleione* D. Don.
*Pleurothallis* R. Br.
Polystachya Hook.
*Preptanthe* Rchb. f.
*Promenæa* Lindl.
Renanthera Lour.
Restrepia H., B. et Kth.
Rhynchostylis Blume
Rodriguesia Ruiz et Pav.
Saccolabium Blume.
*Sarcanthus* Lindl.
Sarcochilus R. Br.
*Sarcopodium* Lindl.
Schomburgkia Lindl.
Scuticaria Lindl.
Selenipedium Rchb. f.
Sobralia R. et Pav.
Sophronitis Lindl.
Spathoglottis Blume.
Stanhopea Frost.
*Stanhopeastrum* Rchb. f.
Stauropsis Rchb. f.
Tetramicra Lindl.
*Thunia* Rchb. f.
Trichocentrum Pœpp. et Endl.
Trichopilia Lindl.
Trichosma Lindl.
*Uropedium* Lindl.
Vanda R. Br.
Vanilla Swartz.
*Warrea* Lindl.
*Warscewiczella* Rchb. f.
Zeuxine Lindl.
Zygopetalum Hook.
*Zygosepalum* Rchb. f.

### Palmiers.

Acanthophœnix H. Wendl.
Acanthorhiza H. Wendl.
Acrocomia Mart.
Archontophœnix Wendl. et Drude.
Areca L.
Arenga Labill.
Astrocaryum G. Mey.
Attalea H., B. et Kth.
Bactris Jacq.
Bacularia F. Muell.
Borassus L.
Brahea Mart.
Calamus L.
Calyptrogyne H. Wendl.
*Calyptronoma* Gris et Wendl.
Caryota L.
Ceroxylon Humb. et Bonpl.
Chamædorea Willd.
Chamærops L.
Chrysalidocarpus H. Wendl.
Cocos L.
Corypha L.
Cyphokentia Brongt.
Dæmonorops Blume
Desmoncus Mart.
Dictyosperma Wendl. et Drude.
Diplothemium Mart.
Elæis Jacq.
Euterpe Mart.
*Gembanga* Blume.
Geonoma Willd.
*Glasiova* Mart.
*Grisebachia* Wendl. et Drude.
Hedyscepe Wendl. et Drude.
Howea Becc.
Hyophorbe Gærtn.
*Iriartea* R. et Pav.
Jubæa H., B. et Kunth.
Kentia Blume.
Kentiopsis Brongt.
*Kunthia* H. et Bonpl.
Latania Commers.
*Leopoldinia* Mart.
Licuala Wurmb.
*Linospadix* Wendl. et Drude.
Livistona R. Br.
Malortiea H. Wendl.
Martinezia R. et Pav.
Maximilliana Mart.
Microphœnix Naud.
*Morenia* R. et Pav.
*Nephrosperma* Balf. f.
*Nunnezharia* R. et Pav.
*Œnocarpus* Mart.
Oncosperma Blume.
Oreodoxa Willd.
*Palma* Plum.
*Phœnicophorium* H. Wendl.
Phœnix L.
Phytelephas R. et Pav.
Pinanga Blume.
Plectocomia Mart.
Pritchardia Seem. et Wendl.
Pseudophœnix Wendl. et Drude.
Ptychosperma Labill.
Ravenea H. Wendl.
Rapidophyllum Wendl. et Drude.
Rhapis L. f.
Rhopalostylis Wendl. et Drude.
Sabal Adans.
*Saribus* Blume.
*Seaforthia* R. Br.
Stevensonia Dunc.
Thrinax L. f.
Trachycarpus H. Wendl.
*Trithrinax* Mart.
Veitchia H. Wendl.
Verschaffeltia H. Wendl.
Wallichia Roxb.
Washingtonia H. Wendl.
Welfia H. Wendl.
Zalacca Reinw.

### Pandanées.

*Barrotia* Brongt.
*Fouilloa* Gaud.
Freycinetia Gaud.
Pandanus L. f.

### Passiflorées.

Carica L.
*Disemma* Labill.
Passiflora L.
Tacsonia Juss.

### Phytolaccacées.

Ledenbergia Klotz.
Rivina L.

### Pipéracées.

*Artanthe* Miq.
*Macropiper* Miq.
Peperomia R. et Pav.
Piper L.

### Pittosporées.

Billardiera Smith.
Cheiranthera A. Cunn.
Hymenosporum F. Muell.
Marianthus Hueg.
Pittosporum Banks.
Sollya Lindl.

### Plumbaginées.

Plumbago L.

### Polémoniacées.

Cantua Juss.
Cobæa Cav.
*Hoitzia* Juss.
Lœselia L.

### Polygalées.

Muraltia Neck.
Polygala L.

### Polygonées.

Antigonon Endl.
Coccoloba Jacq.
Muehlenbeckia Meisn.
*Polygonum* L.

### Solanées.

*Browallia* L.
*Brugmansia* Pers.
Cestrum L.
*Chænestes* Miers.
Datura L.
Fabiana Ruiz et Pav.
*Habrothamnus* Endl.
Iochroma Benth.
Juanulloa Ruiz et Pav.
Lycium L.
Solandra Swartz.
Solanum L.
Streptosolen Miers.
*Ulloa* Pers.
Vestia Willd.

### Stémonacées.

*Roxburghia* Banks.
Stemona Lour.

### Sterculiacées.

Abroma Jacq.
*Assonia* Cav.
Astrapæa Lindl.
*Brachychiton* Schott.
*Cacao* Gærtn.
Cheirostemon Humb. et Bonpl.
Cola Schott.
Dombeya Cav.
Heritiera Dryand.
*Pentapetes* L.
Pterospermum Schreb.
Reevesia L.
*Siphoniopsis* Karst.
*Sterculia* L.
Theobroma L.

### Styracées.

Symplococos L.

### Taccacées.

*Ataccia* Presl.
Tacca Forst.

### Ternstrœmiacées.

Camellia L.
Eurya Thunb.
Marcgravia L.
Thea L.
Visnea L. f.

### Thyméléacées.

Dais L.
Daphne L.
Gnidia L.
Lachnæa L.
Thymelea Banks.

### Tiliacées.

Elæocarpus L.
Entelea R. Br.
*Ganitrus* Gærtn.
*Monocera* Jacq.
Sparmannia L. f.

### Trémandrées.

Platytheca Steetz.
Tetratheca Smith.
*Tremandra* R. Br.

### Urticacées.

Artocarpus Forst.
Brosimum Swartz.
Cecropia Lœfll.
*Coussapoa* Aubl.
Dorstenia L.
Ficus L.
*Galactodendron* H., B. et Kth.
Laportea Gaud.
Pellionia Gaud.
Pilea Lindl.
Urostigma Gaspar.

### Vacciniacées.

Agapetes G. Don.
Ceratostemma Juss.
Macleania Hook.
Psammisia Klotz.
Themistoclesia Klotz.
Thibaudia Pav.
Vaccinium L.

### Verbénacées.

Ægiphila Jacq.
Amasonia L. f.
Clerodendron L.
Lantana L.
*Lippia* L.
*Oncoma* Spreng.
Oxera Labill.
Petræa L.
*Taligalea* Aubl.

### Violariées.

Anchietea Saint-Hill.
*Calyptrion* Ging.
Corynostylis Mart.

### Zingibéracées.

Alpinia L.
Amomum L.
Burbidgea Hook. f.
Calathea G. Mey.
*Cienkowskia* Solms.
Costus L.
Curcuma L.
Globba L.
Hedychium Kœn.
Kæmpferia L.
Mantisia Sims.
Maranta L.
Phrynium Willd.
Stromanthe Sond.
Zingiber Adans.

### Zygophyllées.

Guaiacum Plum.

# CORRECTIONS ET ADDITIONS

---

Page 15, au lieu de : *Jubœe spectabilis,* lisez : *Jubœa spectabilis.*

— 82, au lieu de : L'A. **angustifolia** (Wall.), A. *à grandes feuilles*, appelé encore *A. paradoxa* (Dcne.) et l'*A. microphylla* (Wall.), A. *à petites feuilles,* lisez : L'*A. angustifolia* Wall. (A. à feuilles étroites) appelé encore *A. paradoxa* D. C., et l'*A. microphylla* Wall. (A. à petites feuilles).

— 102, à **ACROPHYLLUM**, pour : *Famille des Cunoniacées,* lisez : *Saxifragées.*

— 129, à 133, pour : Bilbérgia, lisez : Billbergia.

— 130, à 132, pour : Guzmannia, lisez : Guzmania.

— 144, pour : Maulhia, lisez : Mauhlia.

— 151, fig. 64 ; pour : Agave Celisana, lisez : Celsiana.

— 160, après : **A. Fenzliana**, ajoutez : **A. geminiflora** (Gawl.). — (Voy. *Littæa geminiflora* Tagl.)

— 161, au lieu de : les Agaves sont remises en pots, lisez : les Agaves sont remis en pots.

— 178, pour : Pachidendron, lisez : Pachydendron.

— 188, **ALTERNANTHERA**, ajoutez : (Forsk.).

— 191, au-dessus de **Amomophyllum**, ajoutez : **Amomon**. — (Voy. *Solanum pseudo-Capsicum* L.)

— 195, pour : **Anademia**, lisez : **Anadenia**.

— 225, pour : *Spathiphyllum Patini* Hogg., lisez : N.-E. Br.

— 227, pour : Oxaca, lisez : Oaxaca.

— 238, à **ARAUCARIA**, ajoutez : (Juss.).

— 246, aux synonymes d'**Areca** en renvoi, ajoutez, dans l'ordre :

**A. alba** (Bory). — (Voy. *Dictyosperma album* Wendl. et Drude.)

**A. aurea** (Hort.). — (Voy. *Dictyosperma aureum* Wendl. et Drude.)

**A. furfuracea** (Hort.). — (Voy. *Dictyosperma furfuraceum* Wendl. et Drude.)

**A. pisifera** (Hort.). — (Voy. *Dictyosperma furfuraceum* Wendl. et Drude.)

**A. rubra** (Hort., non Bory). — (Voy. *Dictyosperma rubrum* Wendl. et Drude.)

— 273, au-dessus de **Asystasia**, ajoutez : **Astroloma pinifolia**. — (Voy. *Stenanthera pinifolia* R. Br.)

Page 347, aux synonymes de **Bignonia**, en renvoi, ajoutez, dans l'ordre :
**B. pentaphylla** (L.). — (Voy. *Tecoma pentaphylla* Juss.)
**B. spectabilis** (Vahl.). — (Voy. *Tecoma spectabilis* Planch. et Lindl.)

— 360, **BLETIA** ; dans l'exposé des caractères du genre, au lieu de : Corolle allongée, lisez : Colonne allongée.

— 365, ajoutez : **Bonapartea** (Ruiz et Pav., non Willd.). — Réunis aux **Tillandsia** (L.).

— 416, pour **GALATHEA**, lisez : **CALATHEA**, et au lieu de : *Famille des Scitaminées,* lisez : *Zingibéracées.*

— 440, au-dessous de **Canne à sucre**, ajoutez : **Cannellier de Ceylan.** — (Voy. *Cinnamomum zeylanicum* Nees.)

— 440, à **CANTUA**, pour : *Famille des Polémionacées,* lisez : *Polémoniacées.*

— 446, pour : **Carcopogon**, lisez : **Carpopogon**, et reportez ce nom p. 451, après **Caroubier.**

— 506, aux synonymes de Cereus, en renvoi, rectifiez : **C. Ackermanni**, par : **C. Akermannii**, *Phyllocactus Ackermannii,* par : *Phyllocactus Akermannii,* et ajoutez, dans l'ordre :
**C. Myosurus** (Salm.).— (Voy. *Rhipsalis (Lepismium) Myosurus.*)
**C. ramulosus** (Salm.). — (Voy. *Rhipsalis rhombea* Pfeiff.)
**C. squamosus.** — (Voy. *Rhipsalis (Lepismium) communis.*)
**C. tenuispinus** (Haw.). — (Voy. *Rhipsalis (Lepismium) Myosurus.*)

— 517, aux synonymes de Chamærops en renvoi, à **C. Fortunei**, pour : *Trachycarpus excelsus,* lisez : *Trachycarpus Fortunei,* et ajoutez, dans l'ordre :
**C. hystrix.** — (Voy. *Rhapidophyllum hystrix* H. Wendl.)
**C. Kwanwortzich** (Hort.). — (Voy. *Rhapis Kwamwonzick* Sieb.)

— 517, pour : **Chastenea**, lisez : **Chastenæa.**

— 519, pour : **CHEVALLIERA**, lisez : **CHEVALIERA.**

— 577, après **C. speciosa**, ajoutez : **C. coronaria** (Lindl.). — (Voy. *Trichosma suavis* Lindl.)

— 618, après : **CROTON**, ajoutez : *Famille des Euphorbiacées.*

— 642, après : **Cyperorchis**, ajoutez :

## CYPERUS (L.). — SOUCHET

*Famille des Cypéracées.*

Grand genre composé de près de 500 espèces d'herbes cespiteuses à tiges élevées, sans nœuds, rappelant beaucoup les Joncs par leur port. Feuilles étroites, graminiformes, réunies en bouquet au sommet des tiges. Fleurs hermaphrodites groupées en épillets fasciculés, à bractées carénées, égales, distiques, presque toutes fertiles, à étamines au nombre de 2 ou 3.

Les espèces suivantes intéressent seules l'horticulture décorative :

**C. alternifolius** (L.). — Souchet a feuilles alternes. — Orig. Australie, etc., 1781. — Serre tempérée et froide.

Touffe serrée de nombreuses tiges arrondies, dressées, de 50 à 80 centimètres de hauteur, portant au sommet un bouquet de feuilles linéaires, de 8 à 12 centimètres de longueur, étalées horizontalement et insérées à des niveaux différents ; tiges et feuilles vert foncé. Epillets nombreux, vert gai, puis jaunâtres, fasciculés à l'aisselle des feuilles.

Le Souchet à feuilles alternes convient particulièrement pour les garnitures

de serre et d'appartement. Bien plus robuste que son congénère le Souchet à papier, on l'utilise encore, comme lui, à l'ornementation des jardins, l'été, isolé près des eaux ou en massif à l'insolation, bien qu'il se plaise aussi dans les endroits ombragés.

On en connaît deux variétés :

Le *C. a. variegatus* Hort., à tiges et feuilles plus ou moins fortement striées de blanc, quelquefois même complètement blanches.

Le *C. a. gracilis* Hort. Dutrie, forme plus naine, procurant des touffes compactes de tiges grêles ne dépassant pas 50 centimètres de hauteur, à feuilles courtes et étroites, le tout d'un vert sombre.

Cette seconde variété, obtenue et mise au commerce par l'établissement Dutrie frères, de Steenwerck (Nord), en 1895, est une plante fine, aussi robuste que le type et convenant aux mêmes usages.

**C. Papyrus** (L.). — Souchet a papier. — Syn. Papyrus antiquorum. — Orig. Égypte, 1803. — Serre chaude ; plein air l'été.

Tiges très nombreuses, hautes de 1 à 2 mètres, triangulaires à angles obtus, portant, réunies en touffe au sommet et élégamment retombantes, de nombreuses ramilles filamenteuses vertes, accompagnées de feuilles bractéales et portant les fascicules d'épillets.

D'un développement rapide, le Souchet à papier, ou Papyrus des Égyptiens, forme, au cours de la belle saison, des touffes volumineuses. Sa croissance est particulièrement remarquable par les étés très chauds, à condition qu'on ne lui ménage pas l'eau ni les engrais. Son port pittoresque l'indique pour la plantation des grandes corbeilles et l'ornementation des pelouses, par individus isolés ou groupés.

Culture. — Les *Cyperus* peuvent indifféremment être soumis à un régime aquatique ou à un régime terrestre. Dans le premier cas les individus sont livrés à la pleine eau, en serre pendant l'hiver, en plein air pendant l'été, et concourent ainsi à l'ornementation des bassins, pièces d'eau, etc., mais leur végétation n'est jamais aussi puissante, leur développement aussi considérable que lorsqu'ils sont soumis au régime terrestre. Il va de soi que, dans ce cas, une grande humidité doit leur être procurée par des arrosages abondants et fréquemment répétés.

Les individus qu'on désire livrer à la pleine terre l'été ne devront pas être plantés avant le début de juin pour ceux de l'espèce *Papyrus*, moins robuste que le Souchet à feuilles alternes. On devra alors bien ameublir le sol à l'emplacement de chaque pied et y mélanger une forte proportion de fumier gras bien décomposé. De modérés au début de la plantation, les arrosages deviendront plus abondants et plus fréquents par la suite au point de transformer le sol en marécage au moment des grandes chaleurs. Leur action sera complétée utilement par des distributions de purin plusieurs fois la semaine.

A l'automne les individus pourront être relevés en motte, mis dans des pots proportionnés à leur taille et rentrés en serre, ceux du *C. alternifolius* en serre tempérée, les *C. Papyrus* en serre chaude. La conservation de cette dernière espèce en forts sujets relevés de la pleine terre n'est pas sans présenter de grandes difficultés, la pourriture s'emparant fréquemment des touffes et gagnant rapidement de proche en proche sans qu'on puisse l'arrêter.

Cultivés en pots les *Cyperus* reçoivent un sol riche, mélange de terre de bruyère, de terreau et de terre légère de jardin, ainsi qu'une grande humidité. On peut éviter les arrosements en plaçant les pots dans une soucoupe pleine d'eau. La panachure du *C. a. variegatus* s'atténuant chez les individus trop

vigoureux, on procure à cette plante un sol pauvre, une terre maigre de jardin, par exemple, que l'on additionne de sable, de brique et de charbon de bois pilés.

MULTIPLICATION. — Le semis en terrine, sur couche ou en serre, la division des touffes au printemps sont les procédés généralement employés pour la multiplication des *Cyperus*. La propagation de l'espèce *alternifolius* et de ses variétés peut encore être obtenue par le bouturage de l'extrémité feuillée des tiges, coupée à 2 ou 3 centimètres au-dessous des feuilles; on fait raciner ces boutures en pleine eau ou mieux en les plantant dans du sable tenu très humide.

Page 669, à **DASYLIRION**, au lieu de : *Famille des Broméliacées*, lisez : *Liliacées*.

— 670, à la suite de l'article Dasylirion, ajoutez : **Dattier.** — (Voy. *Phœnix* L.)

— 725, à **DOMBEYA**, au lieu de : *Famille des Buettnériacées*, lisez : *Sterculiacées*.

— 727, à **DORSTENIA**, au lieu de : *Famille des Morées*, lisez : *Urticacées*.

— 731, à **D. draco**, pour : Stoerkia, lisez : Stœrkea.

— 733, à **D. Sanderiana**, pour : *D. thalitoides*, lisez : *D. thalioides*.

— 738, au lieu de : **Duvana**, lisez : **Duvaua**.

— 772, à la suite de l'article Eranthemum, ajoutez : **Eria coronaria** (Rchb. f.). — (Voy. *Trichosma suavis* Lindl.)
**E. suavis** (Lindl.). — (Voy. *Trichosma suavis* Lindl.)

— 850, à la suite de l'article Géraniacées, ajoutez : **Geranium** des horticulteurs. — (Voy. *Pelargonium* L'Hérit.)

— 906, à la suite de l'article Heptapleurum, ajoutez : **Herbe aux turquoises.** — (Voy. *Ophiopogon japonicus* Wall.)

— 907, pour : **Hexacenthris**, lisez : **Hexacentris.**

— 929, après : **H. coccinea**, ajoutez : **H. lasiantha** (Blume). — (Voy. *Plocostemma lasianthum* Blume.)

— 1011, pour : **Lithobrochia**, lisez : **Litobrochia.**

— 1061, à **MARANTA**, au lieu de : *Famille des Scitaminées*, lisez : *Zingibéracées*.

— 1079, à la suite de **M. gnidiæfolia**, ajoutez :
**M. neriifolia** (Sims.). — (Voy. *Tristania conferta* R. Br.)
**M. salicifolia** (Andr.). — (Voy. *Tristania conferta* R. Br.)

— 1100, à **MITRARIA**, au lieu de : *Famille des Rubiacées*, lisez : *Gesnéracées*.

— 1129, pour : **Neotopteris**, lisez : **Neottopteris.**

— 1157, pour : **Nowbouldia**, lisez : **Newbouldia**, et reportez ce nom p. 1150, après **Neumannia.**

— 1202, ajoutez : **Oranger des savetiers.** — (Voy. *Solanum pseudo-Capsicum* L.)

— 1225, pour : **Palmata**, lisez : **Palma.**

— 1237, ajoutez : **Papyrus** (Willd.). — (Voy. *Cyperus* L.)

— 1306, pour : **Pilocereus** (L.), lisez : (Lem.).

— 1321, pour : **Pityrophillum**, lisez : **Pityrophyllum.**

5

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

